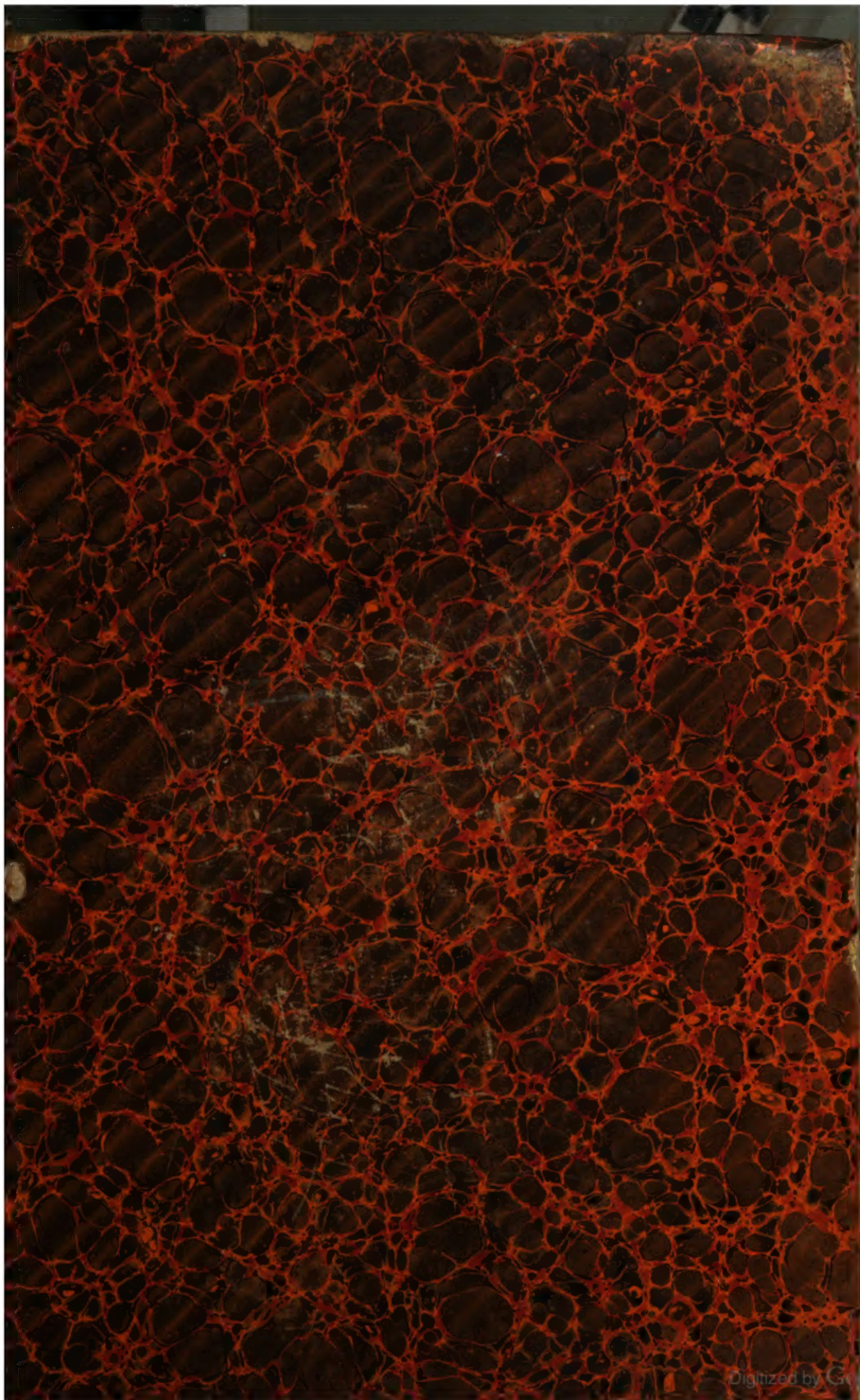






HISTOIRE DE FRANCE, DEPUIS FARAMOND JUSQU'AU REGNE DE LOUIS LE JUSTE.

ENRICHIE, DE PLUSIEURS BELLES
& rares Antiquitez, & de la vie des Reynes.

DES PORTRAITS AU NATUREL DES ROIS,
des Reines, & des Dauphins, tirez de leurs Chartes, Effigies,
& autres anciens Originaux.

ET D'UN RECUEIL DES MEDAILLES QUI ONT
esté fabriquées sous chaque Regne; & de leur explication servant
d'éclaircissement à l'Histoire.

Par le Sieur *F. DE MEZERAY*, Historiographe de France.

NOUVELLE EDITION.

Reveuë, & augmentée par l'Auteur d'un Volume de l'Origine des François.

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez { *DENYS THIERRY*, rue S. Jacques, deuant la rue du Plâtre, à la
Ville de Paris.
JEAN GUIGNARD, à l'entré de la grand' Salle du Palais,
à l'Image saint Jean.
CLAUDE BARBIN, sur le second Perron de la Sainte Chapelle.

M. DC. LXXXV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



HISTOIRE

DE FRANCE

DEPUIS L'ARRIVÉE

DE LA MONARCHIE

DE LOUIS LE JUSTE

JUSQU'À LA RÉVOLUTION

PAR M. DE LAMARTINE

DEPUTÉ À L'ASSEMBLÉE NATIONALE

ET À L'ACADÉMIE FRANÇAISE

PAR M. DE LAMARTINE

DEPUTÉ À L'ASSEMBLÉE NATIONALE

ET À L'ACADÉMIE FRANÇAISE

PAR M. DE LAMARTINE

DEPUTÉ À L'ASSEMBLÉE NATIONALE

ET À L'ACADÉMIE FRANÇAISE

PAR M. DE LAMARTINE

DEPUTÉ À L'ASSEMBLÉE NATIONALE

ET À L'ACADÉMIE FRANÇAISE

PAR M. DE LAMARTINE

DEPUTÉ À L'ASSEMBLÉE NATIONALE

ET À L'ACADÉMIE FRANÇAISE

PAR M. DE LAMARTINE

DEPUTÉ À L'ASSEMBLÉE NATIONALE

ET À L'ACADÉMIE FRANÇAISE

PAR M. DE LAMARTINE

DEPUTÉ À L'ASSEMBLÉE NATIONALE

ET À L'ACADÉMIE FRANÇAISE

PAR M. DE LAMARTINE

DEPUTÉ À L'ASSEMBLÉE NATIONALE

ET À L'ACADÉMIE FRANÇAISE

PAR M. DE LAMARTINE

DEPUTÉ À L'ASSEMBLÉE NATIONALE

ET À L'ACADÉMIE FRANÇAISE

PAR M. DE LAMARTINE

DEPUTÉ À L'ASSEMBLÉE NATIONALE

ET À L'ACADÉMIE FRANÇAISE

P R I V I L E G E D U R O Y .



LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre. A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlemens de Paris, Thoulouse, Grenoble, Bourdeaux, Roüen, Dijon, Rennes & autres, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Senéchaux, Prevosts, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Justiciers, & Officiers qu'il appartiendra; SALUT. Nostre cher & bien amé FRANÇOIS DE MEZERAY nostre Conseiller & Historiographe ordinaire, Nous a fait remontrer qu'il avoit cy-devant donné au public trois Volumes de l'Histoire de France, commençans à Pharamond, Fondateur de nostre Monarchie, & finissans à la Paix de Vervins, lesquels il avoit avec beaucoup de soin & de travail reveus, corrigez & augmentez; en sorte que ce sera plüost un Ouvrage nouveau qu'une reimpression de son Histoire, à laquelle il auroit en outre ajouté beaucoup de choses necessaires; entr'autres un grand Discours de l'origine des François, l'Histoire Ecclesiastique de France, & notamment une augmentation considerable d'un quatrième Volume, qui doit contenir l'Histoire depuis ladite Paix de Vervins jusques à maintenant. Et daurant qu'il ne se recouvre plus d'Exemplaires de la precedente Edition, & qu'il luy importe & au Public, qu'il n'en paroisse pas une nouvelle Edition qu'elle ne soit la plus parfaite qu'il se pourra, pour l'honneur de la France & la reputation de l'Auteur; Il Nous a tres-humblement requis sur ce luy vouloir accorder nos Lettres de permission & privilege special: Avec défenses à toutes personnes de quelques qualitez & conditions qu'elles soient, de reimprimer, contrefaire, extraire, changer, alterer, vendre & debiter d'autres impressions que de celles qu'il donnera au public, soit en corps ou en abrégé, sans son consentement, tant avec les Figures & Medailles, que sans icelles, ny même d'en exposer ny vendre de celles qui pourroient estre contrefaites sur la premiere Edition. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant pour diverses raisons à ce Nous mouvans, & pour les bons & agreables services qu'il Nous a rendus & nous rend journellement; & pour faire connoistre l'estime que Nous avons de ses Ouvrages; Nous luy avons permis & permettons par ces presentes de faire imprimer par tels Libraires & Imprimeurs qu'il avisera bon estre, ledit Livre, intitulé L'HISTOIRE DE FRANCE DEPUIS PHARAMOND JUSQUES A MAINTENANT, avec les corrections, additions, changemens & augmentations cy-dessus énoncez, en telles formes, grandeurs de volumes qu'il jugera, soit avec les Figures ou autrement, en corps general d'Histoire, ou en Volumes separez, même en abrégé: durant l'espace de trente ans, à compter du jour que le dernier & quatrième volume sera achevé d'estre imprimé pour la premiere fois en vertu du present Privilege; Faisant tres-expresses défenses à toutes personnes de quelques qualitez & conditions qu'elles soient, d'imprimer ladite Histoire separement, en corps, ou en abrégé, tant sur l'impression cy-devant faite que sur la presente, ny d'en contrefaire, extraire, changer, alterer aucune chose, d'en vendre ny debiter d'autre, ny même d'en emprunter le titre, tant de celles qui auroient esté contrefaites en France, que de celles qui seroient apportées des pais estrangers, soit qu'elles eussent esté imprimées sur la premiere Edition ou autrement, sans le consentement de l'Exposant, ou de ceux qui auront son droit, tant pour l'abrégé que pour le total de ladite Histoire, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, des balots où ils se rencontreront, de tous dépens, dommages & interets, & de quinze mille livres d'amende, applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hôpital General, & l'autre tiers à l'Exposant ou à ceux qui auront droit de luy. A condition qu'il sera mis deux Exemplaires dudit Livre dans nostre Bibliotheque publique, & un en celle de nostre tres-cher & seal Chevalier Comte de Gien, Chancelier de France le sieur Seguier, avant que de l'exposer en vente, à peine de nullité des presentes. Du contenu desquelles Nous voulons & vous mandons que vous fassiez jouir dans tous les lieux de nostre obeïssance l'Exposant, ou ceux qui auront droit de luy, sans souffrir qu'il leur soit donné aucun empêchement; & qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre un Extrait des presentes, elles soient tenuës pour bien & dûment signifiées; Mandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire tous Exploits & Saisies necessaires, sans demander autre permission: Car tel est nostre plaisir. Nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, Edits, Declarations, Arrests, Reglemens, Statuts, & confirmation d'iceux, Privileges obtenus & à obtenir, soit que le temps de ceux qui ont esté obtenus, soit expiré (ou non), oppositions & appellations quelconques, & sans prejudice d'icelles, pour lesquelles nous n'entendons qu'il soit différé, & dont nous retenons la connoissance à Nous & à nostre Conseil, & qui ne pourra nuire audit Exposant ou à ceux qui auront droit de luy: en faveur duquel & du merite de son Ouvrage, Nous dérogeons à tout ce que dessus pour ce regard seulement. Donné à Paris le dernier jour de Decembre, l'an de grace mil six cens soixante-quatre, & de nostre regne le vingt-deuxième. Signé, Par le Roy en son Conseil, MABOUL: Et scellé du grand Seau de cire jaune.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 12. Janvier 1668. suivant & conformément à l'Arrest du Parlement du 8. Avril 1653. & celuy du Conseil Privé du Roy, du 27. Février 1665. Signé D. THIERRY, Ajoint du Syndic.

L Edit sieur de MEZERAY a cédé le droit de son Privilege à THOMAS JOLLY & à LOUIS BILLAINE, suivant l'accord fait entre eux.

Et le droit dudit Privilege qui appartenoit ausdits Jolly & Billaine a esté retrocedé à DENYS THIERRY, JEAN GUIGNARD & CLAUDE BARBIN, suivant les acquisitions qu'ils en ont fait.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le troisieme jour de Juillet 1685.



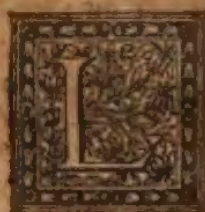
*La Generosité, l'Honneur, & la Franchise,
Firent nommer CAPET la merueille des Rois;
Et comme par son zele il défendit l'Eglise,
Il restablit aussi l'Empire des François.*

HISTOIRE



HISTOIRE DE FRANCE, TROISIEME RACE. LIVRE PREMIER.

HUGUES CAPET,
ROY XXXV.



LES guerres qui depuis long-temps avoient animé le courage des François Celtiques contre les Allemans, leur avoient rendu cette Nation odieuse, & tous ceux qui en soutenoient les interets, c'est pourquoy Charles Duc de Lorraine, ayant toujours cherché ses avantages en Allemagne, jusques à prendre ouvertement les armes contre sa patrie, & à vouloir quelquefois se faire déclarer Roy par la brigue des Allemans au préjudice de son frere Lothaire, s'attira la haine des François, qui avoient peur de devenir leurs vassaux: de sorte qu'il fut privé de sa succession d'autant plus aisément qu'il ne vint pas assez tost pour la recueillir, ny pour dissiper la Conjuración, avant qu'elle se fust fortifiée & déclarée. Les Seigneurs qui outre la violence, & les cruantez de Charles, dont les Lorrains mesmes se plaignoient, redoutoient les forces qu'il pouvoit tirer d'audelà du Rhin pour les ranger à leur devoir, dont ils s'étoient trop librement soustraits, songerent à se tirer de l'obeissance qu'ils luy devoient, & à obliger du titre de Roy quelqu'un, qui en recompense les laissast regner eux-mesmes. Qui en eust esté plus digne & plus propre à leurs desseins que Hugues, pour sa bonne teste surnommé Capet *. Il estoit petit fils de Robert. Les services de ses Ancestres, les siens propres joints à sa puissance & à ses alliances, le rendoient capable de maintenir les droits d'une Couronne qu'ils luy vouloient donner. Ce Prince avoit épousé la sœur du Roy d'Angleterre, & par ce moyen estoit beaufreire de Guillaume Duc d'Aquitaine, qui avoit épousé l'autre sœur. Henry Duc de Bourgogne estoit son frere & Richard Duc de Normandie son beaufreire, & amy si particulier, que feu Hugues le grand l'avoit en mourant laissé sous la tutelle de ce Duc.

Hugues Capet avec tous ces avantages, & peut-estre parce que Louis l'avoit par son Testament déclaré son heritier, fut élu Roy par tous les Seigneurs & les Prelats, avec un consentement si general & si unanime, qu'eux, le peuple & les gens de guerre le firent couronner à Noyon tous d'une voix, hormis Eude

987.

Raisons qui priverent Charles de la Couronne de France.

* On pense qu'il l'avoit grosse.

Celles qui la donnerent à Hugues Capet.

Capet essu Roy à Noyon.

Comte de Tours, Chartres, Blois & Beauvais fils de Thibault le tricheur, & Hebert son oncle, Comte de Troyes & de Meaux, qui avoit donné pour seconde femme à Charles Duc de Lorraine sa fille Alix. Ensuite ce Roy s'alla faire sacrer à Rheims le troisieme Juillet.

MEDAILLE
I.

La réponse qu'Adalberon Archevesque de Rheims fit à Charles Duc de Lorraine lors qu'il luy demanda son conseil pour se conduire afin de se faire élire Roy, est fort remarquable : Il luy dit qu'il devoit voir les Grands de l'Etat, qu'il ne dépendoit pas de luy seul de donner un Roy à la France, & que c'estoit l'affaire du public, & non pas d'un particulier.

MEDAILLE
II.

988.
Son fils Robert couronné
neuf mois après, l'an 983.

Hugues Capet six mois après son Sacre desirant avoir de l'appuy, obtint d'une assemblée des Seigneurs François qui se tint à Orleans, que son fils Robert luy seroit associé à la Couronne. Il fut sacré dans cette mesme Ville, le premier Janvier de cette année. Mais peut-estre que le père se repentit de s'estre donné si-tost un Colleague: Car l'Histoire marque en peu de mots que ce jeune Prince luy causa bien des peines & des fâcheries.

Il n'est pas vray que Hugues Capet ait éteint la Mairie du Palais, veu qu'elle ne subsistoit plus, lors qu'il parvint à la Royauté, mais le Comté de Paris & le Duché de France furent réunis à la Couronne, parce qu'il les possédoit. Je ne luy voudrois pas aussi attribuer la premiere création des Connestables & des Chanceliers : Les anciennes Chartres montrent qu'il y en avoit avant luy, & vous remarquerez qu'il y avoit lors plusieurs Chanceliers, mais que celui qui estoit près de la personne du Roy, comme élevé au dessus des autres, s'appelloit *Protocancellarius*.

Durée florissante de la
troisieme Race.

Ainsi commença en cette année, non pas tant par la volonté des hommes, que par celle de Dieu, de qui les Royaumes de la terre dépendent, le Regne de Capet & celui de la troisieme Race, moins puissante à la verité en étendue de terres, que n'estoient les deux autres, mais de plus longue durée que toutes les deux ensemble; veu que l'année 1682. en laquelle nous vivons est la six cens quatre-vingt quinzieme, & elle paroist plus puissante qu'elle ne fut jamais, n'estant non plus que les cieux dont elle est une semence sur terre, sujette ni à la vieillesse ni à la corruption; mais ses changemens au contraire la faisant croistre de plus en plus. Les deux autres Races ont dans leur force produit de grands hommes; mais peu à peu elles sont devenues infertiles, & ont poussé des rejettons inutiles & sans fruit: en sorte qu'il a esté besoin d'en substituer d'autres à leur place. Cette Race de Capet ne se lassant point de jeter de belles branches, a mis presque toute la terre à couvert sous leur ombre, sans se charger de Princes faineans & foibles d'esprit: Elle a toujours maintenu l'honneur du Sceptre par ses propres heritiers, non point par les Maires du Palais, comme la Race Merovingienne, ou par celle des Ducs de France, & de ses Ministres trop puissans, comme la Carlovingienne, mais par ses propres forces, nous produisant des Monarques Augustes, Sages, Justes, & Grands; affermie par la force de ses armes redoutables jusques à l'extrémité de l'Orient; mais bien plus heureusement établie par ses loix, bonne police, & saintes ordonnances, qui peuvent seules conserver les conquestes qui se font par les armes. Si vous cherchez les veritables causes de la longue durée de cette Race, je ne vous en donneray que deux, sa Justice & sa Piété; par l'appuy desquelles aussi long-temps que le Soleil fera éclore des Lys, elle se maintiendra dans sa force; & contre l'ordre des choses humaines, elle ne craindra pas que le plus haut degré de son élévation soit le premier de sa cheute, bien qu'aujourd'huy Louis XIV. par ses heroïques actions l'ait élevée au plus haut point de sa grandeur.

Justice & piété causes de
cette durée.

Commencement des
diverses Souverainetés en
France.

Capet grand
Politique, &
comment.

Hugues Capet estant monté sur le Trône, laissa tacitement reprendre à tous les Seigneurs qui luy avoient presté secours, la Souveraineté de leurs Terres, à condition néanmoins qu'ils luy en rendroient hommage, le reconnoistroient pour leur Souverain, & que leurs Terres seroient devolües & réunies à la Couronne par felonie ou desobeissance, & mesme faute d'Enfans mâles, ce qui ne se pratiqua guere, puisque les filles y succederent. En quoy ce Roy parut grand Politique comme il l'estoit en effet, en s'assurant quelque Souveraineté, qu'autrement il n'auroit pas eüe sur ces Seigneurs, & en établissant les moyens de réunir toutes ces pieces demembrées; mais quand il n'auroit pas voulu en user ainsi, il auroit pu y estre obligé; car la licence des Seigneurs estoit si grande, que luy & Robert son fils

ayant un jour écrit à Audebert Vicomte de Perigueux, qu'il eust à lever le siege qu'il avoit mis devant Tours, & luy demandant dans leurs Lettres, comme par reproches, qui estoit celuy qui l'avoit fait Vicomte: il leur répondit fierement, *ce n'est pas vous, mais ceux qui vous ont fait Roy*. Peut-estre que de ce temps-là ceux qui estoient en possession des grands Fiefs, & par ce moyen paroissant égaux & pairs au Roy hormis l'hommage, commencèrent à se nommer Pairs. L'étendue des Terres qui appartenoient à la Couronne, estoit lors si petite, que si Hugues Capet n'y eut réuni le Duché de France, duquel dépendoient comme arriere-Fiefs, l'Anjou, l'Orléannois, le Pays Chartrain & la Touraine, ce n'eust esté qu'une domination peu importante.

Insolente réponse d'un Seigneur au Roy.

Les deux Rois estoient pour lors en Poitou. Guillaume III. Comte de ce pais-là & Duc d'Aquitaine, refusoit de les reconnoître, quoy qu'il fust oncle maternel de Robert, & accusoit hautement les François de perfidie, & d'avoir abandonné le sang de Charlemagne. Ils marcherent donc de ce costé-là pour le contraindre à l'obeissance, & assiegerent Poitiers. Il les repoussa vigoureusement, & les poursuivit jusqu'à la Loire. Il y eut là un sanglant combat, dont l'avantage enfin demeura aux Capetiens. Neantmoins Guillaume fut encore quelques années sans vouloir reconnoître les nouveaux Rois.

Siege de Poitiers.

L'an 993. Guillaume III. Duc d'Aquitaine fit enfin sa paix avec Hugues Capet & Robert son fils, & reconnut tenir ses terres d'eux. Mais un autre Guillaume Duc des Gascons se maintint toujours indépendant. C'est luy qui gagna une grande bataille sur une floté de Normands qui estoit descenduë en Gascogne vers la fin de ce siecle. Il creut avoir obtenu cet avantage par l'intercession de saint Sever, lequel on disoit avoir esté ven ce jour-là sur un cheval blanc avec des armes éclatantes combattant contre les Barbares. En reconnoissance ce Seigneur mit son Duché sous la protection de ce glorieux Martyr, & edifia une Eglise & une Abbaye sur son tombeau; Autour duquel est bâtie la ville qu'on nomme saint Sever Cap de Gascogne.

Fondation de l'Abbaye de S. Sever.

Cette mesme année fut memorable par la mort de Conrad Roy de Bourgogne, de Guillaume III. Duc d'Aquitaine, d'Arnaud Manzen Comte d'Angoulesme, & de Hebert Comte de Meaux & de Troyes. Conrad laissa ses Etats à son fils Rodolphe III. dit le Fainéant, Guillaume laissa aussi les siens à son fils de mesme nom que luy, surnommé Fierabras, & Arnould donna les siens à Guillaume Taillefer. Et le quatrième mourant sans enfans, laissa ses deux Comtez à Eudes son frere, qui avoit déjà ceux de Chartres & de Tours. Il fut le premier qui prit le titre de Comte de Champagne. Guillaume IV. du nom, Comte de Toulouse, & Comte d'Arles, se fit Moine, & son fils Guillaume V. luy succeda.

Mort de plusieurs Seigneurs.

Après la mort du Comte de Poitou, son fils encore jeune vit tous ses Etats en désordre, par la rebellion de plusieurs de ses vassaux: principalement d'Audebert qui assiegea Poitiers, & qui fit plusieurs entreprises. Mais enfin ce factieux s'attira la punition que meritaient ses semblables, il fut tué au siege d'un petit Château. Bofon frere de son pere luy succeda en ses Seigneuries.

Capet fut le premier qui attaquâ Arnoul Comte de Flandres, parce qu'estant affectonné au party de Charles Duc de Lorraine, dont il estoit parent à cause de Judith fille de Charles le Chauve que Baudouin bras-de-fer avoit épousée, ne le voulut point reconnoître pour Roy, & les choses allerent si loin, que Hugues luy enleva tout le pais d'Artois, & plusieurs places sur la riviere du Lis; de sorte que ce Comte ne se trouvant pas en seureté en son pais, se refugia en Normandie vers Richard qui en estoit Duc. Ce Seigneur n'avoit pas trop sujet de l'aimer, car son ayeul après avoir fait assassiner le bon Duc Guillaume son pere, luy avoit fait cruellement la guerre, & incité le Roy Lothaire à le perdre; mais le juste ressentiment de Richard ceda à l'intérêt de sa propre conservation; & il jugea qu'il estoit dangereux d'accoutumer le nouveau Roy à dépouiller les Princes du Royaume: Et dans cette veüe il receut le Comte sous sa protection, & employa puissamment sa mediation vers Capet pour obtenir sa paix & la restitution de ses places, moyennant l'hommage qu'Arnoul en rendit aux deux Rois. Après cet accord Hebert Comte de Champagne n'osa plus agir ouvertement pour son gendre.

Charles attaque Hugues. Prend Laon. par la trahison d'Arnoul.

Il suivit après une autre guerre bien plus sanglante que la premiere. Le Prince Charles s'avisant un peu trop tard de venir prendre possession du Royaume de France, estant occupé ailleurs, y entra avec ses Lorrains, & eut recours aux armes pour revendiquer son droit pretendu: il se saisit de la Ville de Laon qui estoit comme

la Citadelle du Royaume, par la trahison d'Arnoul fils naturel du feu Roy Lothaire, qui étant Clerc dans l'Eglise de Laon, & y ayant grand pouvoir par son caractère introduisit subtilement Charles dans la Ville. Hugues Capet qui se tenoit toujours sur ses gardes, & dont les troupes estoient continuellement prestes, marcha droit contre son Ennemy, & le voulant prendre par force, ou par intelligence dans cette place, l'assiégea, & la pressa tres-vigoureusement. Mais Charles fit une sortie sur luy qui l'obligea de se retirer, après avoir brûlé ses logemens: le Chasteau de Montagu, & beaucoup de petites Places à l'entour de Rheims, & de Soissons, se rendirent au Vainqueur qui tout chargé de butin, & ne se souciant pas de poursuivre sa Victoire, retourna se reposer à Laon. Durant ce temps la Reyne Emme se tira d'entre ses mains, mais elle se trouva si pauvre & si abandonnée, qu'à peine avoit-elle un valet pour la servir. Ancelin Evêque de Laon sortit aussi de la prison où Charles le retenoit; je ne sçay pas si ce fut par adresse ou par quelque accommodement. Il n'y avoit de tous les Seigneurs du Royaume qu'Arnoul Comte de Flandres, & Hebert Comte de Champagne pere de la femme de Charles, qui le secondassent dans son dessein.

Lequel après
est fait Arche-
vêque de
Rheims par
Capet.

Arnoul livre
la ville à Char-
les.

Cependant, le Roy se défiant d'Arnoul qui faisoit prosperer son Ennemy, tâcha de l'attirer de son côté par des presens. Il luy donna l'Archevesché de Rheims vacant par la mort d'Adalberon, après avoir auparavant pris son serment par écrit qu'il luy seroit fidele; ce bienfait, au lieu de le mettre dans les interêts de Hugues Capet, ne servit que de moyens de luy nuire. Six mois n'estoient point encore écoulés qu'Arnoul livra la Ville de Rheims à Charles, en faisant secrettement ouvrir les Portes par un Prestre nommé Aldager, à Mannasses & à Roger Comte de Rethel, & de Chasteau Portien ses amis, sans vouloir néanmoins paroître l'auteur de cette trahison, tant par la honte d'avoir faussé sa foy, & par le scandaleux pillage de son Eglise commis par les Soldats, que par la crainte des terribles Excommunications lancées en un Synode des Evêques suffragans de Rheims tenu à Senlis contre ceux qui se trouveroient coupables de cette noire action; & pour la mieux cacher il se faisoit tenir prisonnier par les Lorrains dans la Ville de Laon. Mais sa fourbe fut bien-tôt découverte. Car il ne voulut, ny consentir qu'on le delivrast, ny répondre à la citation des autres Prelats; & néanmoins il ne cessoit de solliciter par prieres, & par menaces, tous les Vassaux de son Diocèze à épouser la querelle de Charles, dequoy le Roy s'estant plaint au Pape, il receut d'abord ses Ambassadeurs; mais depuis que l'Envoyé de Robert Comte de Champagne, qui favorisoit le Duc de Lorraine, eut entr'autres dons présenté un tres-beau Cheval blanc à sa Sainteté, elle les renvoya tous sans les vouloir écouter.

Hugues s'en
plaint au Pape.

991.
Charles
meurt, & les
villes se ren-
dent à Hugues
l'an 991.

Opinion qui
dit qu'il fut
fait prison-
nier à Laon.

Ses enfans.

Cependant, Hugues avoit remis le Siege devant Laon, & s'opiniâtroit à forcer cette Place, il y avoit déjà plusieurs mois, quand Charles vint à mourir. La fin de sa vie termina le differend qu'ils avoient, & que ses Enfans ne renouvellerent point, soit parce qu'ils estoient trop jeunes ou pour d'autres raisons que l'on ne peut deviner; la commune opinion, mais la moins veritable, selon mon sens, est que Charles fut pris à Laon; la Ville ayant esté remise entre les mains du Roy, par la trahison de l'Evêque Ancelin, qui en cela avoit imité Arnoul; & que ce Duc vécut encore deux ans après en prison à Orleans, il eut à ce que l'on pretend, deux Femmes; la premiere fut Bonne, fille de Godefroy l'ancien, Comte d'Ardenne, de laquelle nâquit Othon Duc de Lorraine & de Namur; la seconde fut Agnes, fille de Hebert Comte de Troye, de laquelle il eut deux fils, Lotis & Charles, qui nâquirent pendant la prison de leur pere, & moururent sans lignée.

Arnoul depo-
sé par les Pre-
lats François,
& Gerbert mis
en sa place.

Seguin Ar-
chevêque de

Par la mort de Charles, la Ville de Rheims fut remise sous l'obéissance du Roy, Laon luy ouvrit les Portes, & le traître Arnoul que les frayeurs de sa propre conscience avoit renfermé dans cette Place, y ayant esté pris, fut mené pour comparoître au Concile de Rheims, où étant convaincu de trahison, & de parjure par sa propre confession, il fut déposé de son Archevesché, & en sa place installé ce Gerbert dont nous avons tant de belles Epistres, lequel avoit esté Precepteur de l'Empereur Othon, & du Roy Robert: Il estoit né en Aquitaine, & avoit dans ce siecle barbare tant de belles connoissances, sur tout des Mathematiques, qui passoient lors pour des enchantemens, qu'il fut accusé de magie par les ignorans & par les malicieux. Seguin Archevêque de

Sens, qui soutenoit l'autorité Romaine à cause de la prééminence, qu'il prétendoit que son Siege avoit depuis le Synode de Pontigon, tenu sous le Roy Charles le Chauve, où le Pape avoit constitué l'Archevesque Ansegise sous Lothaire son Legat ordinaire en France, soutenoit que sans le consentement de Sa Sainteté, telle condamnation ne pouvoit estre valable.

Sens s'y oppose pour le Pape.

Il n'est pas vray que pour cette cause le Roy mit Seguin en prison ni qu'il fit déposséder Arnoul, parce qu'il estoit parent de Charles Duc de Lorraine: puis qu'il traita favorablement Brunon Evêque de Langres, & Gotesman Evêque d'Amiens, qui estoient aussi ses parens: Ni encore qu'il l'ait menacé de luy crever les yeux pour luy faire avouer un parjure qu'il ne pouvoit nier. Le Pape prit cette déposition pour un affront fait à sa Toute-puissance, & bien que peu de temps auparavant dans un Concile tenu à Mouzon, Gerbert eut rendu raison de son élection, il commanda à Seguin d'en assembler un autre à Rheims, où de l'autorité seule du S. Siege Arnoul fut rétabli, Gerbert appelé par l'Empereur Othon, fut par sa faveur pourveu de l'Archevesché de Ravenne, & puis créé Pape. Parce qu'il avoit tenu trois Sieges illustres, Rheims, Ravenne & Rome, tous trois commençant par la lettre R, il dit de luy:

Le Pape le fait rétablir.

Gerbert devient Pape par son mérite.

Scandit ab R, Gerbertus ad R, fit Papa regens R.

Au reste grand personnage & de bonne vie, comme le témoignent les Auteurs de son temps: il obtint toutes ces dignitez, par les attraites de sa vertu & non par les charmes des demons, & il mourut Chrétiennement, & paisiblement dans son lit.

Différend du Duc d'Aquitaine avec le Comte de Chartres.

Hugues Capet dissimula fort adroitement l'injure qu'on faisoit à son autorité qui estoit lors peu affermie, & il vécut toujours en bonne intelligence avec ses voisins, & avec ses nouveaux Sujets, qui eurent néanmoins quelques démêlez entr'eux, comme le Duc d'Aquitaine avec le Comte de Chartres, sur lequel il fit assiéger la Ville de Tours par Audebert: & quelques-uns ont écrit que le Roy y estant allé à son secours avec son Fils Robert, mit le Duc d'Aquitaine à la raison. Les Grands du Royaume croyoient que Hugues Capet devoit souffrir toutes leurs insultes, parce qu'ils luy avoient mis la Couronne sur la teste, sa prudence & le courage qu'il exerçoit selon les occasions les empêcherent de s'échapper entièrement, & ils le maintinrent dans le Trône.

Audebert Comte de la Marche, & de Perigord estoit un des plus factieux, & se mesloit dans toutes les querelles. Foulques Nera Comte d'Anjou avoit quelques prétentions sur la Ville de Tours, Audebert s'en voulut rendre maistre pour Nera, & quelque ordre que le Roy luy donnât de lever le Siege, il ne laissa pas de le continuer, & prit la Ville, comme nous avons vu cy-devant.

994.

En cette année, & les précédentes, un feu inconnu que l'on nommoit le mal des Ardans, & qui avoit fait de grands ravages, se ralluma, & tourmenta cruellement la France, il prenoit tout d'un coup & brusloit les entrailles, ou quelque partie du corps. Et bienheureux qui en estoit quitte pour un bras, ou pour une jambe. Ce fléau fut cause que l'on fit de grandes libéralitez aux Eglises des Saints, de qui l'on croyoit avoir ressenty du secours dans ces horribles douleurs: On dit que ce mal en l'année 994. emporta dans l'Aquitaine, l'Angoumois, le Perigord & le Limosin, plus de 40000. personnes en peu de jours, mais cette disgrâce produisit un bien, parce que les Grands qui troubloient ces Provinces par des Guerres particulieres redoutant la colere de Dieu, firent un serment solennel entr'eux de garder justice à leurs Sujets, & formerent pour cet effet une sainte Ligue qui donna occasion dans les autres Provinces de les imiter.

Capet choisit Paris pour son Siege.

Le Roy fut attaqué le 29. Août, ou le 22. Novembre d'une maladie dont il mourut âgé environ de 55. ans. Son séjour ordinaire fut à Orleans où il se plaisoit pour la beauté du Pays, quelques-uns assurent que ce fut à Paris, & qu'elle fut aussi une demeure choisie, par le grand Clovis, & abandonnée par les Rois suivans principalement par ceux de la seconde race. Il fit ériger le Palais qu'il occupoit estant Comte, en une Abbaye sous le nom de S. Barthelemy, dont il croyoit l'intercession luy avoir toujours esté favorable dans ses plus grandes nécessitez; L'Eglise en reste aujourd'huy changée en Paroisse. Hugues Capet, après s'estre rendu maistre de la Couronne fit reformer l'Abbaye de S. Denis, & les autres Maisons des Benedictins de son Royaume, par les soins d'Odilon Abbé de Cluny; & pour y introduire cette reforme, il se demit entre les mains des

Y bâtie l'Eglise de S. Barthelemy.

996.

meilleurs Religieux qu'il connut, des Abbayes de S. Denis, de S. Germain des Prez, de S. Martin de Tours, & de quelques autres qu'il tenoit comme biens de patrimoine; il faisoit aussi plusieurs grandes liberalitez à l'Eglise, tant par les motifs de sa pieté, que par quelque espece de restitution. Car ce Roy & sa race ayant toujours tenu les riches possessions du Sanctuaire, avoit tiré de là les moyens d'entretenir leurs Serviteurs, & de gagner des amis par lesquels ils s'agrandirent, comme avoit autrefois fait heureusement la Maison des Carlovingiens.

A l'exemple du Roy les Seigneurs qui possédoient des biens d'Eglise, comme leur patrimoine; non seulement les rendirent, mais pour restitution de leurs injustes jouissances, fondèrent encore plusieurs Monasteres, & les peuplerent de Moines reformez, qui certes n'estoient pas tout-à-fait si bons & si desinteressés, qu'avoient esté les premiers.

Mais je ne sçay quel nom il faut donner à cette devotion particuliere de plusieurs Seigneurs de ce temps-là, qui fondoient des Abbayes & des Eglises, & en retenoient l'entiere disposition. Car ils prenoient les oblations & offrandes & les droits des Autels & des Cimetieres, les vendoient, les échangeoient, & les donnoient à ferme, comme si c'eust esté un bien hereditaire & patrimonial.

Mort de Capet en l'an 996.

Quoyque Hugues Capet ne fût pas grandement puissant, il estoit fort zélé pour la défense de la Religion, en faveur de laquelle il offrit une Armée à Borel Marquis de Barcelone, pour l'employer contre les Sarrazins. Le regne de ce Prince ne dura que neuf ans ou environ: Il mourut en son Palais à Paris, d'où il fut porté à S. Denis, où peu de nos Rois anciens avoient esté enterrez avant luy, bien que Dagobert semblast avoir choisi ce lieu pour leur Sepulture.

On dit que Hugues Capet, depuis qu'il fut sacré, ne mit plus de Couronne sur sa teste, tout le reste de sa vie, quoy que les Roys eussent continué de la porter aux grandes Ceremonies, & il s'abstint de cet honneur, parce que luy ayant esté prédit, que sa race posséderoit le Royaume durant sept generations, Il crut luy prolonger cet avantage d'un degré, en ne portant pas luy-mesme ces marques Royales, afin de n'estre pas compté pour l'un des sept degrez. Ce Prince ne sçavoit pas, que ce nombre dans le langage divin signifie l'estendue de tous les Siecles.

Celle de Richard I. Duc de Normandie.

Cette année 996. fut aussi la dernière de Richard sans-peur premier du nom, Duc de Normandie, il prit possession de ce Duché à l'âge de 10. ans, dont il jouit 54. ans, & fut enterré en l'Eglise de Fescamp qu'il avoit superbement bastie, & à laquelle peu de temps après son Successeur annexa une riche Abbaye. Ce Duc en premieres Noces fut beaufrere de Hugues le Grand, & oncle de Capet, en secondes Noces gendre de son Forestier d'Arques dont il épousa la Fille, dite Gonnor, pour legitimer cinq Enfans, qu'il avoit eu d'elle avant son mariage, entre lesquels estoit Richard surnommé le Bon son Successeur: Car il n'en avoit point eu de sa premiere Femme.

Ce Prince eut deux grandes affaires les premieres années de sa domination: les Ducs de Normandie, & à leur exemple les Seigneurs du pais s'estoient saisis de tous les bois, pastis, & eaux du Duché pour entretenir le plaisir de la pesche & de la chasse: les païsans dépourvuz de leurs usages, & n'ayant plus aucune commodité pour leur chauffage ny pour la nourriture de leurs bestiaux, se souleverent, se firent des chefs, & s'efforcèrent d'attirer les villes dans leur party. Richard voulant éteindre ce feu qui alloit embraser toute la Province, fit monter la Noblesse à cheval, se saisit de quelques-uns des chefs, & leur fit couper les pieds & les mains, puis les renvoya en cet état à leurs compagnons. Cette terrible punition épouvanta tellement les païsans qui s'estoient assemblez en divers endroits, qu'ils se separerent aussi-tost & s'en retournerent à leur labourage.

Le Comte de Gisors se reconcilie avec le Duc de Normandie.

La revolte de Guillaume Comte de Gisors son frere bâtard, fut aussi étouffée en peu de jours. Comme il couroit la Province avec quelques troupes de brigands, Raoul Comte d'Evreux oncle du Duc, l'enveloppa & le fit prisonnier. Et ensuite il le fit enfermer dans le Château de Roüen, où après avoir demeuré cinq ans, il trouva moyen de se sauver, & s'alla cacher dans le fort des bois où le Duc avoit accoustumé de chasser. Il prit si bien son temps qu'un jour il alla se jeter à ses pieds estant tout défiguré, & luy demanda si humblement pardon, que le Duc le luy accorda les larmes aux yeux.

Richard entr'autres enfans avoit trois fils, Richard II. qui luy succeda, Robert Archevesque de Rouen, Comte d'Evreux qui se maria nonobstant son caractere, & Mauger Comte de Corbeil.

C E nouveau regne des Capetiens ayant causé de grands changemens dans le gouvernement de la France, il est bon de remarquer en quel état les choses se trouvoient, & de quelle maniere on vivoit en ces temps-là.

Entre un tres-grand nombre de Seigneurs qui jouissoient des droits Regaliens, les huit plus considerables estoient les Ducs de Bourgogne, de Normandie, d'Aquitaine, & de Gascogne, les Comtes de Flandres, de Champagne, & de Toulouse; ce dernier estoit aussi Duc de Septimanie & Marquis de Gothie; le Comte de Barcelonne dans la Marche d'Espagne, & le Comte d'Anjou sur les frontieres de Bretagne. Celuy-cy relevoit du Duché de France, c'est pourquoy il ne fut pas mis au rang des Pairs, quand on en fixa le nombre à douze; pour le Duc de Bretagne il relevoit alors de celuy de Normandie.

Droit de Regale.

Je ne parle point des Etats qui se formerent dans le Royaume de Lorraine; Entr'autres les deux Duchez qui portoient ce nom, sçavoir la haute ou Mosellanique, qui le retient encore aujourd'huy, & la basse qui est le Brabant & le Lothric; Ny de ceux qui se firent du debris du Royaume d'Arles, comme le Comté de Bourgogne, ceux de Viennois, ou Dauphiné, & de Provence; Ny de ceux de la haute Bourgogne, entr'autres les Comtez de Maurienne & de Savoye, depuis joints ensemble, les Duchez de Zeringhen & d'Allemagne, & plusieurs autres, parce que ces pais n'estoient pas de la France, mais relevoient des Empereurs d'Allemagne, qui estoient titulaires de ces deux Royaumes.

Lorraine & Royaume d'Arles.

Tous ces Seigneurs en avoient grande quantité d'autres sous eux qui trachioient aussi de Souverains. Et tous se faisoient la guerre de leur autorité privée pour leurs propres injures & differends. Les vassaux & les parens estoient engagez dans la querelle: mais les derniers pouvoient declarer qu'ils n'entendoient point y prendre part. Les Eglises se défendoient & attaquoient avec leurs vassaux & leurs hommes aussi bien que les seculiers. Elles donnoient aussi des Champions ou Chevaliers pour soutenir leur cause, quand un jugement ou une convention le portoit ainsi.

Querelles particulieres des Seigneurs & leur maniere de se faire la guerre.

Les vassaux & les sujets de chaque Seigneur n'estoient obligez de s'armer que pour luy: il les menoit au service du Souverain quand il y estoit mandé. Ces desordres qui pourtant avoient un ordre certain, durerent jusqu'à ce que les Rois devenus plus puissans, attirerent la connoissance de ces differends à leur Cour & Jurisdiction, puis défendirent tout-à-fait ces guerres particulieres.

Il est assez probable que Hugues Capet pour affermir sa nouvelle Royauté, laissa les villes, terres, charges & Provinces à ceux qui les avoient usurpées, & qu'eux firent le mesme à leurs vassaux, & ceux-là à leurs arriere-vassaux ou vavassaux. Mais l'institution des fiefs qu'autrement ils nommoient *honneurs*, est plus ancienne que ce Prince: car quoy qu'en veuille dire un judicieux Auteur qui a traité cette matiere, ce n'est autre chose que les benefices ou terres données à condition de service, ainsi que le porte le mot de Fe-od. On y a depuis, & par succession de temps, attaché diverses conditions; & le Royaume de France a esté tenu plus de trois cens ans durant selon leurs loix, se gouvernant comme un grand fief plutôt que comme une Monarchie.

Institution des fiefs.

Quand il s'agissoit d'une querelle particuliere du Roy, il ne pouvoit faire armer que ses vassaux & sujets de ses terres: mais quand il y alloit du salut de l'Etat & de l'honneur de la Nation, il mandoit tous les Seigneurs du Royaume. A son ordre ils faisoient marcher leurs vassaux, & ceux-là menaient ceux qui relevoient d'eux. Tout cela ensemble faisoit des armées épouvantables: mais à la rigueur, ils ne devoient que quarante jours de service, du jour que l'*Ost*, c'est à dire l'armée, estoit assemblée.

Les grands fiefs estoient les Duchez & Comtez: Après ceux-là venoient les Chastellenies & les fiefs de Haubert. Les titres de Duc & de Comte se confondoient durant le dixième & l'onzième siecle; & tel Seigneur avoit un Duché qui ne s'appelloit que Comte: Par exemple, les Comtes de Toulouse & de Poitou, quoyque ce premier fut Duc de Septimanie, & le second Duc de Guyenne. Le titre de Marquis n'estoit pas attaché à un fief, mais à l'employ de garder les marches d'un Royaume. Ainsi il y avoit des Ducs-Marquis ou Marchis, & des Comtes-Marquis.

Seigneurs
avoient droit
de Regale.

Les Seigneurs qui avoient droit de Regale , accorderoient des Communes aux villes , battoient monnoye , donnoient grace , jugeoient les crimes sans appel , & mesme les causes civiles , si elles n'estoient de tres-grande importance. Ils ne laissoient élire personne aux Evêchez ny aux Abbayes de leurs terres sans leur consentement. Ils avoient tous des Baillifs & Seneschaux qui ne reconnoissoient qu'eux , & qui levoient leurs tailles & revenus , comme faisoient ceux du Roy. Ils nommoient les habitans de leurs terres leurs sujets , aussi bien que luy : Et le Roy n'avoit point de droit d'y établir des Coutumes ny des Loix, que de leur agrément, si ce n'estoit que l'assemblée generale , qu'on nomma Parlement , ne l'eust ainti arresté.

Estoit a-
journez au
Parlement.

Quand ils avoient commis quelque faute , ou qu'ils tourmentoient injustement leurs voisins qui avoient recours à la justice du Roy , on les faisoit ajourner en la Cour par leurs Pairs ou Seigneurs de mesme dignité : mais depuis que la puissance des Rois se fût augmentée, ils se dispenserent de cette étroite formalité , & firent ordonner par Arrest de leur Cour de Parlement, qu'il suffisoit de deux Chevaliers pour ajourner un Pair. Reciproquement , quand on leur refusoit justice, ils ne craignoient point de la poursuivre par les armes : Ils sçavoient bien que s'ils estoient vaincus , la crainte que le Roy avoit des autres, l'obligeroit de leur pardonner assez facilement. Tout au plus ils n'estoient punis que par la perte de leur fief : car en ce temps-là il sembloit que le sang de la Noblesse fût sacré , il ne se pouvoit répandre que par les armes , hormis en cas de trahison. Car alors on les pendoit à un gibet fort haut élevé , pour faire mieux voir l'enormité de leur crime.

✝

Quand ils luy remettoient les fiefs qu'ils tenoient de luy , ils se croyoient absous de tous devoirs en son endroit , & ne s'estimoient plus ny ses vassaux ny ses sujets. Ils se rendoient assez souvent hommagers de plusieurs Rois , non seulement pour diverses terres situées en differents Etats , mais aussi pour des emplois , & pour des pensions. La foy de ceux qui se trouvoient placez entre deux differents Royaumes , comme entre la France & l'Empire , estoit fort vacillante , & selon les temps & les interests , panchoit tantost d'un costé , tantost de l'autre.

Chaque Seigneur bâtissoit des Châteaux & des Fortereses sur ses terres , la plupart sur la croupe des montagnes. Avec ces places , les brigands se faisoient des passages , des rivières , des bois & des montagnes , faisoient violence aux Marchands , exigeoient de rudes tributs , & établissoient des coutumes quelquefois extravagantes , quelquefois brutales & vilaines. Mais d'autre costé il se trouvoit des Chevaliers assez genereux qui attaquoient ces petits tyrans , & les forçoient par les armes à reparer les dommages qui avoient esté faits. C'est sur cela que les faiseurs de Romans ont fondé leurs Chevaliers errans , & forgé tant de geans & de monstres avec de merveilleuses aventures.

Comme on
faisoit les
Chevaliers.

On ne faisoit les Chevaliers qu'après de certaines experiences de valeur , & pour me servir des vieux termes , des *apertises d'armes*. Je ne trouve pas que l'on fit en ce temps-là d'autres ceremonies que de mettre leur ceinture militaire & leur épée sur l'Autel, de les faire benir par un Prestre , & puis les reprendre de leurs mains. On les appelloit *Milites*. Les Rois ayant peu de bien , avoient aussi peu de grands Officiers : Toutefois sous Capet nous voyons distinctement le grand Seneschal & le Comte du Palais. Nous parlerons ailleurs du premier , mais pour le second il rendoit souverainement la justice dans le Palais du Roy , & mesme dans les Provinces. Les Comtes de Champagne & ceux de Flandres prirent ce titre dans le Royaume de France , comme le Comte de Bourgogne dans celui d'Arles.

Quant aux Charges de Bouteiller , de grand-Chambrier , de Connestable & de Chancelier , elles ne sont pas moins anciennes. Le Chambrier gardoit le Tresor du Roy , & comme je croy , les Titres & Chartres. De sa decadence s'est fait le grand Chambellan , qui a succédé à une partie de ses fonctions , comme le grand Maistre de la Maison du Roy , à celles du grand Seneschal. Le Connestable avoit l'intendance de l'Ecurie du Roy , & comme elle tenoit le premier rang parmy la Gendarmerie , il s'acquit l'autorité & le commandement sur les armées. Le Mareschal qui estoit son Lieutenant sur l'Ecurie , le devint aussi sur les troupes.

Nous sçavons que les Rois de cette troisieme Race se faisoient sacrer & couronner comme ceux de la seconde avec de certaines ceremonies & prieres , & qu'à toutes les grandes festes les Evêques leur mettoient la Couronne sur la teste. La forme du Sacre de Philippe I. se voit dans les Annales de Belleforest.

Tous les Rois Capetiens ont esté sacrez à Rheims par les mains de l'Archevesque, horsmis Robert & Loüis le Gros, qui le voulurent estre à Orleans pour des raisons particulieres. Tous les Grands & tous les Evesques avoient droit d'assister à cette ceremonie: mais au sacre de Loüis VII. le nombre en fut reduit à celui des douze Pairs, six Ecclesiastiques & six Laïques. On appelloit Pairs tous ceux qui relevoient immédiatement d'un grand fief, & qui avoient droit de juger leurs pareils. Ainli tous les Seigneurs Regaliens, entr'autres les Comtes de Champagne & de Flandres, en avoient aussi bien que le Roy. Il eust esté bien difficile d'en trouver plus de douze qui eussent relevé immédiatement de la Couronne.

Sacre des
Rois Capetiens.

Il ne paroist point que les Rois Capetiens ayent eu des gardes avant saint Loüis: Il en prit sur l'avis qu'on luy donna, que deux assassins du Vieil de la montagne s'étoient chargez de luy oster la vie. Ils portoient une Couronne d'or à cinq ou six fleurons, sur leurs bonnets ou chapeaux; & mesme dans les combats sur leurs casques. Car ils combattoient fort vaillamment de leur personne; & comme ils avoient le principal interest à la querelle, ils prenoient la principale part au peril & à l'honneur. Ils usoient de longs habits dans les ceremonies, & portoient leurs manteaux en écharpe attachez avec un bouton sur l'épaule gauche. Ils avoient la barbe longue & la chevelure pendante jusques sur le dos. Loüis VIII. fut le premier, qui sur les remontrances de Pierre Lombard Evesque de Paris, rasa sa barbe; mais il conserva ses cheveux.

Les Rois n'avoient point de Gardes avant S. Loüis.

Les autres Seigneurs Regaliens avoient aussi leur maniere de se faire installer dans leurs grands Fiefs, quand ils en avoient pris l'investiture du Roy. Ils posoient leur Bannière & leur épée sur l'Autel, & les reprenoient de Dieu par la main de l'Evesque ou Archevesque; qui quelquefois leur mettoit aussi un cercle d'or sur la teste, diversément fleuroné, ou enrichy de pierreries selon les Provinces.

Le principal revenu des Rois consistoit en leur domaine, leurs sujets leur faisoient des presens à certain temps, ils appelloient cela coutumes volontaires & libres, ils les ont rendus nécessaires & perpetuelles.

Quand les Rois ou les Seigneurs se mettoient en campagne pour la guerre, ils alloient faire leurs prieres devant l'Autel du Saint le plus honoré dans leurs terres, & prenoient son Etendard ou Bannière. Ainli les Rois de France, reconnoissant l'Evesque & Martyr saint Denys pour leur Patron, alloient prier en son Eglise; où l'Abbé leur donnoit l'Oriflamme, qui estoit la Bannière de cette Abbaye, & différente de la Bannière Royale. Les Comtes d'Anjou prenoient la Chappe de saint Martin. Ceux de Guyenne la Bannière de l'Eglise processionale de saint Martial de Limoges, & ainli des autres.

Etendards ou Bannières.

Ce droit estant fort honorable aux Evesques, le Pape ne manqua pas d'en user; il envoyoit souvent des Bannières aux Princes qui faisoient de grandes entreprises. Ainli il en envoya une à Guillaume Duc de Normandie, lors qu'il sçut qu'il devoit passer en Angleterre.

Quand les hauts Seigneurs, ou leurs vassaux faisoient des aumosnes, & des legs en heritages aux Eglises, ou qu'ils fondonent des Abbayes, des Chapelles, des Hospitiaux; ils estoient obligez d'en prendre des Lettres de confirmation du Roy. Comme en pareil cas les arriere-vassaux en prenoient de leurs Seigneurs superieurs ou suzerains, car il n'estoit pas permis aux vassaux de diminuer le fief de leur supérieur.

Aumosnes & legs aux Eglises.

Il ne suffisoit pas qu'il approuvât cette alienation, il falloit encore qu'il contentât tous les Seigneurs moyens dont cette terre relevoit par degrez en plusieurs arriere-fiefs; ce qu'on croit estre l'origine du droit d'amortissement & d'indemnité.

Ils accordoient quelquefois ces donations gratuitement pour participer aux oraisons des Religieux & estre receus en leurs Confrairies & societez: mais d'autres fois, selon leur besoin ou leur humeur, ils en prenoient recompense en argent ou autres choses.

Il estoit nécessaire que les enfans consentissent les donations & les ventes que faisoient leurs peres, mesme en actes de pieté: autrement ils eussent pu calenger, c'est à dire revendiquer, refaisir l'heritage aliené. Voilà pourquoy on exprimoit dans les actes les noms mesme des enfans à la mammelle; le pere & la mere, ou autres personnes répondoient pour eux, ou s'obligeoient de les faire ratifier, quand ils seroient venus en âge; Et pour témoignage qu'ils agréaient cet article; on le leur faisoit toucher de la main & poser sur l'Autel.

Donations & ventes.

Actes de
Justice & leur
exécution.

En ce temps-là les esprits des François estoient encore éloignez de la chicane & de la procédure. Ils faisoient leurs actes fort courts, & n'y employoient pas, comme on fait aujourd'hui, cette ennuyeuse prolixité & cette quantité de clauses qui s'embarassoient les unes les autres. Mais ils exécutoient leurs contrats par des symboles & représentations. Ainsi les Seigneurs investissoient leurs vassaux selon la qualité de leurs fiefs, en leur mettant en main une bannière ou un cercle sur la teste. Le Métropolitain mettoit aux Evêques qu'il sacroit, un anneau au doigt, & un baston pastoral à la main. On presentoit à un Curé le texte des Evangiles; à un Officier d'Eglise ou Laïque, la marque de son employ. Pour une terre une glebe; pour un pré un jonc; pour un jardin une rose, un bouquet; pour un bois une branche ou rameau; pour une maison des clefs; & ainsi plusieurs autres choses qui estoient les marques de mise en possession, selon les différentes coutumes des païs, & selon les fantaisies des particuliers; La lecture de ces actes se faisoit publiquement à l'Eglise, principalement un jour de feste pour plus grande solemnité. On y appelloit plusieurs témoins, les uns pour attester qu'ils avoient veu * ou écrire la Charte, ou la porter sur l'Autel: Les autres pour certifier qu'ils y avoient mis * les cordons ou lacets, les seings ou croix, & les sceaux: Quelques-uns pour en répondre à l'avenir & en estre garands, en cas qu'il y eût *Calange* ou éviction de la chose vendue & cedée.

* Visiter.
Notaires.
* Fidejussures.

Maniere de
faire la guerre

Pour la guerre, ils ne la faisoient presque qu'avec de la Cavalerie: ils n'avoient des fantassins que pour leur servir de valets, à planter leurs tentes, aller au fourrage, remuer la terre, & dresser les batteries. Aussi les nommoient-ils Sergens: mais il y en avoit quelques-uns à cheval; & avec le temps ils armerent les Communes qui estoient presque toutes d'Infanterie.

Armes.

Les Cavaliers portoient un écu au bras gauche, les uns l'avoient d'une façon, les autres d'une autre: Ils vétoient aussi une cotte ou haubergeon faite de petits anneaux de fer qui les couvroit depuis la teste jusqu'aux pieds, en maniere de pantalon. Leurs armes offensives estoient de larges & courtes épées plus propres à frapper de taille que de pointe, & de longues lances qu'ils dardoient comme des javelots, & que quelquefois ils pousoient sans les lâcher de la main.

* D'où vient
le mot de
Tournoy.

Ils s'exerçoient souvent aux tournois ou combats simulez. Du commencement ils ne s'y battoient qu'avec des épées, *courtoises* ou émoussées, & avec des lances ou bâtons plats & courts, en caracolant & * tournoyant. Mais depuis ils y employèrent des masses d'armes & des brands d'acier, & enfin des lances à fer émoulu. D'ailleurs les Chevaliers se consumoient en dépenses pour se trouver à ces assemblées, si bien qu'il s'en retournoit toujours quelqu'un d'estropié & plusieurs de ruinez. A cause de cela, les Papes & les Rois défendirent souvent ces trop funestes exercices: tous leurs soins néanmoins ne purent qu'en moderer les excès, & non pas les abolir entièrement.

EGLISE
du dixième
siècle.

SI le dixième siècle a esté justement appelé le *Siecle de fer*, & le *Siecle de plomb*, comme on l'appelle communément: Il faut dire qu'il a mérité le premier ces noms, pour les guerres continuelles & tres-sanglantes, d'entre les Princes de l'Occident, & pour les horribles ravages des Normands, des Hongrois & des Sarrasins: Et le second pour l'ignorance & le déreglement des mœurs, non pas tant à l'égard des Eglises de France & de Germanie, qu'à l'égard de celle de Rome, où en effet il y eut des desordres & des crimes horribles commis durant tout ce temps-là.

Il est vray que les Evêques & les Abbez de deçà les monts, nonobstant les défenses des Conciles, portoient les armes & alloient à la guerre; coutume qui passa en loy & en obligation, & dura jusques bien avant dans la troisième Race: Où plusieurs estoient adonnez à la vanité & au luxe, & plongez dans la dissolution, & vivoient toujours plutôt en Princes de la terre, qu'en Apostres de JESUS-CHRIST: Que les fieux des guerres qui les punirent, les rendirent encore plus dignes de châtement, par les desordres & par la licence dans laquelle ils seroient: Que leurs mœurs acheverent de se ruiner avec leurs bâtimens; & que comme il ne demeura presque plus aucun Monastere ny Eglise en son entier, il ne resta aussi plus de discipline, non pas mesme parmy les Moines: Qu'enfin plusieurs Eglises estoient sans Pasteur; par exemple, il n'y avoit qu'un Evêque dans tout le Comté de Gascogne, qui jouissoit des revenus de cinq ou six Evêchez.

Mais après toutes ces ruines , on commença dans le milieu du siècle , à reformer la vie des Ecclesiastiques aussi bien qu'à reparer leurs edifices. Plusieurs Seigneurs rétablirent ou fondèrent des Abbayes. Entr'autres Guillaume III. Duc de Guyenne & Comte d'Auvergne bâtit celles de Bourgueil & de Maillerais ; Guillaume dit le Pieux, Comte d'Auvergne, puis Duc de Guyenne, celle de Clugny. Quelques saints personnages commencèrent à remettre la Discipline Monastique , & firent comme des Seminaires en quelques Abbayes , d'où ils tirerent après de grands sujets pour porter la reforme dans les autres ; qu'ils assujétissoient à celle d'où elles estoient sorties , comme des filles à la mere qui les avoit mis au monde. Guillaume Abbé de saint Benigne de Dijon ; comme aussi Abbon de Fleury , en reglerent ainsi plusieurs du costé d'Aquitaine ; & Mayeule & Odilon son successeur dressèrent par ce moyen leur Congregation de Clugny ; Subordinations qui peuvent causer de grands biens , & peut-estre de plus grands maux. Saint Gerard du sang des Ducs de Lorraine , ayant embrassé la vie Monastique , en reforma dix-huit ou vingt. Adalberon Evêque de Mets , frere de Federic I. Comte de Bar , remit l'observance reguliere dans celles de son Evêché , entr'autres dans celle de Gorze , & dans celle de saint Arnoul , d'où il chassa les Chanoines qui s'estoient déreglez , pour y mettre des Moines.

Reforme des Ecclesiastiques.

Abbon de Fleury alla établir la reforme au Monastere de Squirs sur la Garonne , qui à cause de cela se nomma *la Regle* , en langue du pais *LA REOULE* , & près duquel s'est bastie une Ville de ce nom. Mais il y fut assommé l'an 1004. par une sedition , que les femmes de ce lieu-là , & les Moines Gascons , gens fort débauchez , exciterent contre luy.

Les Princes & les Grands s'emparoiert avec violence des biens , des fonds ; & des tresors des Eglises ; les Rois mesmes , comme on le voit dans tout le cours de la seconde Race , donnoient les Abbayes comme des fiefs , & ceux qui les possédoient , en chassoient la plupart des Moines , ou à force ouverte , ou en leur ostant tous les moyens de subsister. Les moins impies y en laissoient quatre ou cinq misérables , auxquels ils donnoient une foible pitance. Les Evêques se défendoient un peu mieux de ces invasions , mais ils n'estoient pourtant pas tout-à-fait à couvert des outrages des méchans. Vinomac Seigneur de Lillers en Flandres assassina Foulques Archevesque de Rheims. Les amis de Hugues de Vermandois bruslerent la ville de Châlons pour se venger de son Evêque Guibuin , & ils n'eussent pas épargné sa personne s'ils l'eussent pu attraper. Helie Comte de Perigord creva les yeux à Benoist Coadjuteur ou Coevêque d'Ebles Evêque de Limoges , qui en mourut de regret. Mais cet attentat ne demeura pas impuny : Car Guillaume III. Duc d'Aquitaine pour venger la mort de son oncle , donna ordre à Guy Vicomte de Limoges son vassal , de se saisir d'Helie , & de l'enfermer dans une obscure tour , luy fit faire son procès , le fit condamner à perdre son Comté , & à mourir en prison : toutefois Helie eut l'adresse de s'en sauver , & mourut en faisant le voyage de Rome pour y aller querir son absolution.

Les Grands dispofoient des biens d'Eglise.

Entre les Evêques il y en eut plusieurs qui se rendirent remarquables par leurs intrigues & par leurs desordres. Dans les guerres d'entre les Rois Henry l'Oiseleur & Charles le Simple , Hilduin violant la foy qu'il devoit à Charles , qui luy avoit donné l'Evêché de Liege , alla reconnoistre Henry , & emporta les tresors de son Eglise , qu'il distribua à ce Prince & à ses Courtisans , afin de se maintenir. Mais la face des affaires ayant changé , Charles ne voulut point permettre qu'il demeurast dans cet Evêché , & il en pourvut l'Abbé Richer , qui fut confirmé par le Pape. Le Roy Henry recompensa Hilduin de l'Evêché de Milan. Hervé de Reims , d'ailleurs tres-sçavant Prelat , fut aussi infidelle à Charles le Simple , dont il estoit Chancelier , & couronna Robert frere d'Eudes : mais il mourut trois jours après , comme s'il eust esté frappé de la main vengeresse de Dieu. Seulfe , Hugues & Artold ses successeurs , causerent de grands troubles dans le Royaume durant plus de 25. ans. Le traître Adalberon de Laon livra le Prince Charles qui l'avoit choisi pour son premier Ministre ; Et Arnoul de Rheims voulut bien avoir obligation de cet Archevesché à l'ennemy mortel de son frere , & puis il luy manqua de foy.

Infidelité des Ecclesiastiques.

On n'en remarque pas beaucoup qui ayent excellé dans les vertus Chrestiennes , pour meriter le titre de Saints ; si l'on ne met en ce rang Erambert de Toulouse , Gausbert de Cahors , Turpion de Limoges , Fulcran de Lodeve & Ge-

Saints.

rard de Toul. Je ne parle point de ceux de Germanie ; Cette Province en produisit durant ce siècle un assez grand nombre, dont les travaux Apostoliques convertirent les Danois, les Slaves, les Hongrois & autres peuples infidèles. Mais parmy les Moines on trouve en Bourgogne cinq Abbez, Bennon, Odon, Mayeule, Odilon & Guillaume, les quatre premiers de Clugny, le dernier de S. Benigne, & en Lorraine Gerard, qui fut aussi Evêque, lesquels sont reverez & invoquez par l'Eglise.

Les Livres
sont rares.

Les Livres estoient devenus fort rares, les guerres les avoient presque tous brulés, déchirés ou dissipés : Et comme il n'y avoit que les Moines qui en écrivissent des exemplaires, & que les Monasteres estoient deserts, le nombre de gens de littérature estoit fort petit. Toutefois Hervé de Rheims sur le commencement du siècle, Rathier de Liege sur le milieu, & Arnoul d'Orleans sur la fin, firent bien connoître qu'ils n'estoient pas ignorans dans la connoissance de l'Ecriture sainte, & des Canons & usages de l'Eglise. Aymoin Moine de Fleury, Frodoard Abbé de S. Remy de Rheims, & Dudon Doyen de S. Quentin écrivoient de l'Histoire, & Gerbert passa pour un prodige de science : Il avoit esté nourry jeune au Monastere d'Orillac, & étant passé en Espagne, il avoit, à la recommandation de Borel Comte de Barcelonne, esté instruit dans les Mathematiques, soit par l'Evêque Hatton, ou par des Docteurs Arabes. C'est peut-être le premier qui les ait enseignées en France. Il fut ensuite Ecclésiastique en la ville de Reims, où il eut pour disciple le Prince Robert fils de Hugues Capet, Leotaire Archevêque de Sens, & Fulbert Evêque de Chartres, Après quoy il eut encore l'honneur d'instruire Othon III.

CONCILES.
* Entre Soif.
sons & Chau.
ny.

Ce sont les
reines.

Quant aux Conciles de l'Eglise des Gaules, le premier que je trouve dans ce siècle, c'est celui de Troisy l'an 909. Troisy est au Diocèse de Soissons, * & assez proche de cette Ville; Hervé Archevêque de Reims y presidoit. Il contient quinze Chapitres, qui sont autant de fortes exhortations & de beaux sermons, contre tous les abus & les crimes énormes qui * avoient inondé la France, où le plus foible estoit la proie du plus fort; où les loix avoient fait joug sous la violence des particuliers puissans; à cause de quoy Dieu avoit ajoutée aux playes de la guerre, celles de la sterilité & de la famine, causées par une horrible sécheresse.

L'an 921. le Roy Charles le Simple en convoqua un de seize Evêques, pour l'affaire de Hilduin qu'il avoit chassé de l'Evêché de Liege. Je n'en trouve point le lieu ni les Actes.

Il y en eut trois autres à Troisy, l'un en 921. où Erlebaud Comte de Castrice, qui avoit esté excommunié par l'Archevêque Hervé, pour avoir envahy le bien de l'Eglise de Reims, fut absous après sa mort à la priere du Roy Charles, par le mesme Archevêque. L'autre l'an 924. dans lequel Isaac Comte de Cambray ayant fait réparation de quelque tort à Estienne son Evêque en fut absous & reconcilié avec luy. Le troisième l'an 927. de six Evêques convoquez par le Comte Hebert de Vermandois, malgré le Roy Raoul; où Herluin Comte de Monstreuil y fut receu à penitence de ce qu'il avoit espousé une 2. femme sa premiere étant encore vivante.

L'an 923. il y en eut un au Diocèse de Reims, on ne marque point l'endroit; lequel ordonna à ceux qui avoient porté les armes dans la guerre d'entre le Roy Charles & le Roy Robert, de faire penitence durant trois Caremes consecutifs, & encore quinze jours devant la saint Jean, & quinze jours après, jeûnant tous les Lundis, Mercredis & Samedis de ce temps-là, & de plus tous les Samedis de l'année au pain & à l'eau, s'ils n'aimoient mieux racheter cette abstinence. Le premier Careme des trois ils devoient se tenir hors de l'Eglise, & estre reconciliés le Jeudy saint.

Le Concile de Duisbourg l'an 928. excommunia les factieux de Mets qui avoient crevé les yeux à leur Evêque Bennon; Ensuite de quoy le Roy Henry l'Oiseleur vengea severement cet outrage sur leurs testes.

Celui de l'Abbaye de Cherlieu en 926. & celui de Fimes en 935. essayerent de pourvoir aux desolations des lieux saints, ruinés par les voleurs & par les meschans.

* Artaud.

La Contestation touchant l'Archevêché de Reims entre * Artold, & Hugues fils de Hebert Comte de Vermandois, fut cause qu'on assembla plusieurs Conciles. Hugues ayant esté élevé dans ce Siege trop jeune & contre les Canons, en avoit

esté déposé, & Artold mis en sa place. Mais l'an 940. Artold y avoit renoncé, & juré solennellement de ne se plus mesler du gouvernement de cette Eglise. Sur cela un Concile, assemblé à Soissons en l'an 941. par Hugues & Herbert, le destitua, & rétablit Hugues. Au contraire celui de Verdun en l'an 947. le remit. Celui de Mouson l'an 948. le confirma; Mais celui d'Ingelheim en la mesme année, auquel assisterent les Rois Louïs d'Outremer & Othon I. l'excommunia, & resolut de traiter de mesme le Comte Hugues, pere de Capet, s'il ne venoit à satisfaction de ce qu'il estoit rebelle à son Roy, & l'avoit tenu prisonnier un an.

La mesme année celui de Trèves, où presidoit Marin Legat du Pape, confirma la sentence contre les deux Hugues, & fulmina encore contre les Evêques que Hugues de Vermandois avoit mal ordonnez.

Artold estant mort l'an 961. l'année d'après quelques Evêques s'assemblerent en un lieu proche de Meaux, pour chercher les moyens de remettre Hugues dans son Siege: mais ayant considéré qu'un petit nombre ne pouvoit pas défaire ce qui avoit esté fait par un plus grand, & que sur ce doute le Pape leur eut fait sçavoir, qu'il l'avoit excommunié dans un Concile tenu à Rome l'an 949. ils se separerent sans passer plus outre.

Celui de Reims de l'an 975. auquel presiderent Estienne Diacre du Pape Benoist VII. & Adalberon de Reims, excommunia un Thibaud qui s'estoit intrus dans le Siege d'Amiens.

En 983. celui du Mont de sainte Marie au Diocèse de Reims, où presidoit Adalberon Archevesque de cette Ville, confirma le Decret que ce Prelat avoit fait, de mettre des Moines au Monastere de Mouson; en la place des Chanoines qui y estoient. Au siecle precedent en plusieurs endroits on avoit mieux aimé les Chanoines; mais en celui-cy le goust changea.

Gerbert poursuivant avec chaleur qu'on fit le procès à Arnoul Archevesque de Reims, il fut assemblé un Concile en cette mesme Ville l'an 992. où son credit & la force de l'éloquence d'Arnoul d'Orleans, l'emportant sur les remonstrances d'Abbon Abbé de Fleury, & sur le sentiment de Seguin Archevesque de Sens qui y presidoit, Arnoul fut déposé, & Gerbert installé dans son siege. Le Pape croyant qu'il estoit de son autorité de ne pas souffrir qu'on eût entrepris cela sans ses ordres, s'en plaignit fortement, & quelque temps après il envoya un Legat en France, qui assembla premierement quelques Evêques à Mouson, puis un plus grand nombre à Reims l'an 995. où Seguin representant la personne du S. Pere, il fut dit, que Gerbert seroit déposé & Arnoul rétably. Mais comme ce dernier estoit prisonnier à Orleans, Gerbert disputa encore le terrain quelque temps; Il en appella au Pape, qui se declara davantage en faveur d'Arnoul, tant qu'enfin il força le Roy par les menaces d'une terrible excommunication, de luy donner la liberté, & de le laisser rentrer dans son siege l'an 997.

EXPLICATION DES MEDAILLES DE HUGUES CAPET.

I. Toutes les fois que Dieu a voulu transmettre le gouvernement de la France d'une main en une autre, sa Providence a disposé les esprits de sorte qu'ils en sont tous demeurez d'accord. Ainsi quand Chilperic fut depose en faveur de Pepin, personne n'y contredit; & maintenant que Capet prend le Sceptre, tous les Seigneurs, ce qui est merveilleux en un temps si broüillé, luy prestent le serment, & assistent à son Couronnement designé par cette Colombe, tenant une Ampoule pour exprimer la joye publique. Vous lisez à l'entour **EXOPTATE VENIS, Tu nous viens à souhait**, **TERTIO JULII ANNO DCCCCLXXXVII.** *Ce qui se passa le troisième Juillet de l'an neuf cens quatre-vingts sept, de l'Ere Chrestienne.*

II. De peur que les Grands du Royaume ne changeassent de volonté après sa mort, & ne transportassent la Couronne à une autre Race, il l'assura à la sienne, **ROBERTO FILIO IN REGNI SORTEM ASCITO**, *Associant son fils Robert au Royaume*, & le faisant couronner dans la ville de Rheims, **RHEMIS.**

HUGO. D. G. FRANC. REX. CHRISTIANISS.



XXXV.





Par d'illustres effets, dont l'ardeur fut extrême,
 Laissez par cette Reyne à la Posterité,
 Et par les lieux devots fondez par elle-mesme,
 L'on juge de son Zele, & de sa Charité.



ADELEIDE, I. FEMME DE HUGUES CAPE T.



IL est vray, comme Gaguin & Guillaume de Malmesbery l'ont écrit, que Hugues Capet épousa une sœur du Roy d'Angleterre, ce ne peut avoir esté qu'en secondes nopces; car il est constant que Robert qui estoit âgé de près de trente ans quand Capet mourut, appelle Adeleide sa mere en plusieurs Chartres qui concernent l'Abbaye de S. Denys. Cette Princesse n'estoit pas fille de l'Empereur Othon premier, autrement Capet eut épousé la nièce de sa mere Hadvide ou Avoye, laquelle estoit sœur de cét Othon, ce qui n'eut pas esté bien receu en ce temps-là, où les mariages au degré défendu estoient sans remission cassez par les Evesques, l'Eglise n'estant pas lors si indulgente pour donner des dispenses comme elle l'est à présent. Mais je croy qu'elle estoit sœur d'Emme femme du Roy de France Lothaire, & fille d'un autre Lothaire Roy d'Italie allié avec cette Adeleide, qui en secondes nopces épousa l'Empereur Othon, ou du moins fille d'Alde sœur de ce Lothaire d'Italie mariée au Prince Alberic, qui eut grand pouvoir en ce pays-là. Hilgaud nous assure qu'elle estoit, issuë d'une illustre famille, sans la specifier; & la Chronique de S. Pierre le vif de Sens, dit qu'elle venoit du sang de Charlemagne, ce qui conviendrait bien, car Lothaire d'Italie en estoit descendu au cinquième degré. Il y a apparence qu'elle mourut avant son mary, & si cela estoit, il pourroit bien après son deceds avoir pris Blanche ou Blandine veuve de Louis le faineant. On tient qu'elle fonda le Monastere de S. Frambaud à Senlis, & qu'elle rétablit celui des filles qui estoit à Argentüeil près de Paris; Il y en a qui croyent qu'elle fit aussi bâtir la maison & l'Eglise des Filles Penitentes à Paris, & que c'est elle dont on voit le portrait sur la porte. Elle eut 4. enfans, un fils nommé Robert qui regna, trois filles, Hadvide ou Avoye mariée à Regnier second, dit le Jeune Comte de Mons en Hainaut, Adeleide ou Alix donnée à Renaud Comte de Nevers, laquelle fonda l'Abbaye de Crisenon & le Prieuré de la Ferré sur Yerre. Quelques-uns ajoutent Gisele ou Gille, ou Gillete, (ces trois noms ne sont qu'un) qui fut donnée à Hugues Comte de Ponthieu avec le Chasteau d'Abbeville, que Capet n'étant encore que Duc ou Prince des François, avoit fait bâtir pour arrester les courses des Barbares du Septentrion, & qu'il donna en garde à ce Hugues dont la fidelité & la vigilance luy estoient bien connues; mais peut-estre qu'elle n'estoit pas legitime, non plus que Gauslin qui fut Abbé de Fleury, & depuis Archevesque de Bourges, Prelat consommé en science & parfait en vertus, à cause dequoy il fut en grande estime auprès du bon Roy Robert, qui se servit de son conseil pour la reformation des Ecclesiastiques, & qui se plaisoit ordinairement dans sa conversation. Au reste bien que nostre vertueuse Princesse ait veritablement enrichy les Eglises & beaucoup fait de biens aux Ecclesiastiques, ils en ont esté si peu reconnoissans, qu'ils n'ont rien écrit ny de la durée de sa vie, ny de ses actions, ny de sa mort, ny de sa sepulture: mais puisque Capet est enterré à S. Denys, il est à croire qu'elle doit reposer au mesme lieu.



*Cette Reyne sans nom n'a fait ny mal ny bien,
 Puis qu'on ne peut sçavoir ny son temps ny son âge;
 Et je laisse au Graveur à parler du Visage,
 Car pour ses actions l'Histoire n'en dit rien.*

SECONDE FEMME DE CAPET.

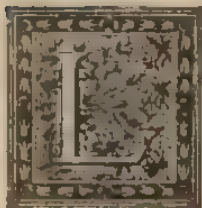


ELLE-CY est la seconde femme de Capet, je n'en sçay point le nom; Je n'oserois pas même vous assurer qu'il ait eu deux femmes, & peut-estre que ces deux portraits ne sont que d'une même personne, étant assez ordinaire que deux Peintres ou Sculpteurs fassent deux portraits fort différents sur un même visage. Ce qui auroit encore causé cette erreur, seroit la diversité des noms: Car il faut que vous sçachiez que souvent une personne avoit deux noms, même trois, celui de son pere ou de sa mere, celui de quelque autre parent, le sien, & quelquefois celui qu'on leur donnoit dans la Confirmation. En outre le même nom étant en plusieurs façons changé ou par les dialectes, ou par les langues différentes, on s'imagineroit d'abord d'en voir plusieurs. Ainsi ce nom de Clovis estoit par les Allemans Occidentaux, dit *Luduin*, par les Orientaux *Clothovée*, par les Gaulois imitant les Allemans *Clovis*, par les Romains *Clodoveus*, & par quelques autres *Ludovicus* ou *Clodovicus*. Il y a pour troisième raison de ces multiplicitez de noms l'imprudente vanité des Auteurs, lesquels voulant paroître sçavans ou obliger leur Nation, ont changé les noms non seulement en leur prononciation, mais encore en leur signification. Car il n'y a point de nom propre qui ne signifie quelque chose, bien qu'aujourd'hui nous en ayons perdu la signification, Charles signifie *magnanime*, Berthe *luisante*, Marcomir *excellent par dessus*, & qui les auroit reconnus si quelqu'un s'estoit avisé de dire en Latin *magnanimus* & *praemixens*? comme un autre s'est avisé de dire *Fulgida* pour Berthe, & comme un Auteur vraiment sçavant de nostre siècle a écrit *Interamnus* pour Entrague, & a renversé de sorte toute la connoissance des lieux & des personnes, qu'en lisant chez luy l'Histoire de France écrite en Latin vous pensez être en un pays nouvellement découvert & inconnu. La quatrième raison de ces variations est l'ignorance des Copistes. On écrivoit comme vous sçavez autrefois en caractère que le vulgaire appelle fausement Gotti-que, * dont les lettres estoient fort semblables entr'elles, tellement que l'on en pouvoit prendre facilement l'une pour l'autre, & qu'il falloit le plus souvent deviner. C'est pourquoy les Moines, & d'ordinaire les ignorans (car ceux qui sçavoient quelque chose, vouloient être Auteurs & non Copistes) copiant tous les livres changeoient quelques lettres chacun à sa mode. Ainsi en copiant le nom de la première femme du Roy Robert fils de Capet, laquelle avoit nom Rosule, quelqu'un a deviné Bosale changeant l'R en B & l'V en A, un autre sur Bosale a copié Botile changeant l'S en T & l'A en I, & peut-estre un troisième au lieu de Botile transcrivit Batilde. Voyez comme ce nom a esté déguisé, après cela le reconnoistriez vous bien? J'ay esté obligé à faire cette digression pour defabuser les ignorans, qui pensant qu'Adele & Adeleide soient deux noms différents, & ne trouvant pas celui de la seconde femme de Capet l'ont appelée Adeleide. Je ne vous diray pas son nom ny qui elle fut, si ce n'estoit Blanche veuve du feu Roy Louys.

* Le vrai caractère Gotti-que estoit bien dissemblable de celui qu'on appelle ainsi.

ROBERT, ROY XXXVI.

997.

Robert se
corrige de ses
vices.Epouse Ber-
the veuve
d'Eude.

La repudia

Comte inju-
rieux.Epouse Con-
stance.

1000.

Femme al-
tière & cruelleGuerre con-
tre le Cham-
pinois.Guerre en
Bourgogne.MÉDAILLE
I.Bourgogne
soumise.

1003.

Les premiers emportemens de la jeunesse de Robert avoient un peu affoibly sa raison, l'amour le portoit à la recherche de ses plaisirs avec trop de passion, & le desir de regner independamment le faisoit quelquefois élever contre son pere, avec des emportemens qui offensoient les yeux des plus sages: mais l'âge ayant un peu éteint les feux de la premiere jeunesse, la continence, la modestie, la devotion & la clemence insinuées par la bonne éducation qu'il avoit eue du docteur Gerbert, bannirent pour jamais ces deux vices de son ame. Que si après la mort de Bosale veuve d'Arnoul de Flandres sa premiere femme, il épousa Berthe veuve d'Eude Comte de Chartres, ce fut plustost par maxime d'Estat que par un amour aveugle, comme a rêvé quelqu'un après un Moine. Et ne sçait-on pas bien qu'il ne contracta ce mariage que par l'avis des Evêques de son Royaume affectuonnez à son service, & qu'il la repudia peut-estre trop scrupuleusement, quand d'autres Prelats expliquant les Canons à la rigueur, comme le Pape leur commandoit, luy eurent fait entendre qu'il ne la pouvoit tenir pour femme, parce qu'elle estoit sa commere? Jugez donc quelle foy on peut adjouster à ceux qui rapportent que ce Prince fut destourné de cet amour, parce qu'elle accoucha d'un monstre qui avoit la teste & le col faits comme un oison, & que durant qu'il fut excommunié tout le monde l'abandonna, horsmis deux valets, qui encore l'ayant en horreur jetoient le reste de ses viandes au feu. Ensuite de cette repudiation il espousa Constance fille de Guillaume Comte d'Arles fils de Guillaume Duc d'Aquitaine, & de Blanche fille de Foulques, qui fut Comte d'Anjou, Princesse d'une beauté sans pareille, mais fiere, avare & cruelle, & qui par ses fâcheuses humeurs le punit bien d'avoir quitté Berthe si legerement. Elle le génoit avec tant de tyrannie, que lors que suivant les mouvemens de sa bonté il faisoit quelque present à ses vieux serviteurs, il estoit obligé de le cacher, & de les prier de n'en rien dire à Constance: Il ne l'aimoit pas assez tendrement pour l'appeller sa femme. Aussi il n'eust osé sans sa permission cherir particulièrement aucun des siens, & il fut un jour bien estonné de voir devant ses yeux massacrer par son commandement Hugues de Beauvais qu'il avoit élevé à la dignité de Comte du Palais, c'est à dire grand Maître de la Maison du Roy.

Comme Robert n'avoit pas la paix qu'il aimoit dans sa maison, il ne la pût aussi toujours maintenir dans son Royaume. Eude Comte de Champagne se voulant aggrandir aux dépens d'autrui, surprit la ville de Melun sur le Comte Bouchard par la trahison de Gautier qui en estoit Gouverneur. Robert indigné de cette insolence alla assieger la place, & avec l'aide de Richard II. Duc de Normandie l'ayant eue à composition d'Eude qui estoit dedans, il fit pendre à la porte le Traître & sa femme, qui par leur lâcheté avoient dérogé à Noblesse. Ce remuement finy, il s'éleva une forte guerre en Bourgogne. Henry Duc de ce Pays oncle de Robert mourant l'an 1003. avoit adopté Othe-Guillaume surnommé l'Estranger, fils de Gerfende ou Gerberge sa dernière femme, & d'Adelbert Duc de Lombardie. Ce Prince se fiant tant à sa vertu & à la valeur d'un sien fils nommé Renaut, estimé l'un des plus braves Chevaliers du Royaume, qu'au secours de Brunon Evêque de Langres, dont il avoit épousé la sœur, comme aussi à celui de Landry Comte de Nevers son gendre, il s'empara du Duché: mais Robert qui à bon droit ne vouloit pas qu'une succession hereditaire à sa maison, & qui estoit fief de la Couronne, fût possédée par un Estranger, assembla une grande Armée, dont quarante mille Normands sous les Enseignes de Richard faisoient la meilleure partie, & tant par force ouverte, que par les intelligences de Lambert Comte de Châlons il reduisit toute la Bourgogne, après avoir pris Auxerre & Avalon, dont les murailles furent abbatuës par des machines, ou si vous en croyez quelques-uns, tomberent par miracle devant luy, durant qu'il disoit ses Heures Canoniales. Ce Pays une autre fois soulevé contre son

Prince par les mêmes, fut aussi heureusement remis à son obéissance. Et Renard Comte de Sens, pour avoir mal-traité son Archevêque qui implora la protection de Robert, fut environ ce temps-là; sçavoir en l'an mil quinze, chassé de son Comté, & sa Ville fut confisquée au Domaine du Roy.

1015:
Sens confis-
qué au Do-
maine.

Avant ces troubles il y en avoit eu de bien plus grands en Loiraine: Othon fils de feu Charles frere du Roy Lothaire & successeur de son pere en ce Duché, estant mort sans enfans l'an 1006. Lambert Comte de Monts & Hubert Comte de Namur qui avoient épousé les sœurs du défunt, se voulurent mettre en possession de ses droits, mais ils furent prevenus par Godefroy à la Barbe fils de Godefroy l'ancien Comte d'Ardenne. L'Empereur Henry comme Souverain l'en avoit investy & le soutenoit: Baudoin Comte de Flandres esperant de partager le Duché avec les Comtes, les assistoit si puissamment, qu'il avoit pris Valenciennes, Dinan, Braisant, & autres places de dessus la Riviere de Lescart appartenantes à Godefroy ou à l'Empereur. Ce dernier ayant armé de son côté & assiégé Valenciennes, aussi-tôt le Roy de France prit l'intérêt de son Vassal, il se mit en campagne accompagné des Normands, & luy fit lever le siege: L'Empereur le transporta devant Gand, mais il fut encore contraint de l'abandonner, & de faire un accord, par lequel il retira Valenciennes; qu'il rendit néanmoins bien-tôt au Flamand, pour l'appaiser, & outre ce le pays de Valacrie & l'Isle de Zelande contestée depuis par les Hollandois, qui pretendoient qu'elle leur avoit esté donnée par l'Empereur Lothaire fils du Debonnaire. Baudoin gagné par cette donation quitta le party des Comtes, & ainsi Godefroy demeura paisible: Car Lambert à quelque temps de là plus courageux que fort, ayant tâché, lors que l'Empereur estoit en Italie occupé contre les Sarrasins, de poursuivre son droit, y fut à la fin tué en une rencontre, & pour l'heure il laissa son Rival en paix, auquel succéda après sa mort son frere Gotelon.

Guerre pour
le Duché de
Loiraine.

Les autres Etats de la France eurent aussi leurs agitations. La Normandie avoit esté couruë vers l'an 998. par les païsans & roturiers, qui se fâchoient que leur Duc ne se servant que de Gentilshommes, la Noblesse estoit devenuë cruelle & tyrannique en leur endroit. Deux ans après Etereld Roy d'Angleterre offensé des lettres piquantes que Richard luy écrivit, sur ce qu'en consideration de ses Maîtresses il traitoit indignement Emme sa femme sœur de ce Duc, jetta aussi sa colère sur la Normandie, mais ses Lieutenans y furent défaits, seulement par une multitude de païsans armez, & la paix fut arrestée à l'instance du Pape Jean XV. En l'an 1017. le Duc ayant en vain redemandé à Eude Comte de Chartres le mariage de sa sœur Mathilde, s'obstina de l'obtenir par force: Il assiegea Dreux, mais la place estant imprenable il se retira, après avoir bâty le Chasteau de Thilleres pour brider son ennemy. Le Chartrain voulant s'emparer de ce Fort, vint toute une nuit avec Hugues Comte du Mans, & Valeran Comte de Meulan pour surprendre la garnison, mais il fut découvert & rudement chassé: Toutefois il poursuivit son dessein par l'avis de Robert, avec tant de chaleur, qu'il contraignit son ennemy d'avoir recours aux Normands Septentrionaux. Il appella donc les deux Rois, Lagman de Suede & Olave de Norvege qui avoient secouru Canut en Angleterre. A leur descente ils firent un grand carnage des Bretons qui s'opposèrent à leurs courses; & ils bruslerent la Ville de Dol. Ce qui épouvanta tellement la France, que le Roy travailla tout de bon à l'accommodement des deux parties; il fit rendre au Normand toutes les terres de feu sa sœur, horsmis Dreux qu'il retint en sequestre, & par ce moyen il congédia ces Rois Barbares, dont Olave avant que de partir se fit baptiser à Rouën. Les Bretons comme vassaux de ce Duc l'assistèrent en toutes ses guerres, mais ils en eurent chez eux de civiles, jusqu'à tant que Geofroy fils de Conan remit toute le Bretagne sous sa puissance, après avoir contraint Judicaël Comte de Nantes de se soumettre. Dequoy Conan en devint si fier, qu'il fit battre monnoye. Qu'eust-il fait, s'il n'eust pas esté vassal du Duc de Normandie auquel les Bretons devoient hommage, & luy-même l'avoit rendu à Rouën en l'an 1003. Il y eut aussi un grand differend entre Foulques d'Anjou & Eude de Champagne pour l'occasion de Montrichard, que l'Angevin-fortifioit au desavantage du Champenois: tous deux armerent & se choquerent furieusement, & le bon-heur fut du côté de Foulques.

Guerres de
Normandie:
998.

1017:
Du Normand
contre Eude
de Chartres.

Rois de Nor-
vege au se-
cours du Nor-
mand.

Paix.

La Bretagne
toute rassem-
blée sous un
Chef.

Guerre entre
l'Angevin &
Eude.

Robert regardoit d'un œil serain toutes ces tempestes, dont il esperoit tirer quelque avantage, & il favorisoit les uns & les autres. Mais afin de s'assurer contre-

Robert fait
couronner son
fils aîné Hu-
gues.

Qui meurt
l'an

1025.

Robert fait
couronner
Henry son se-
cond fils âgé
de 13. ans.

Entrevue du
Roy & de
l'Empereur.

* Le vin &
les ruses à
boire sont si-
gnes d'amitié.

MEDAILLE
II.

Vertus &
exercices du
Roy Robert.

Compose des
Répons.

Bâtit des
Châteaux.

* C'est Chio-
rens.

* Servit ce
point delà que
nos Rois guéri-
rent les é-
croüelles?

eux & faire en sorte qu'ils ne remissent pas entre les mains d'un autre le Sceptre qu'ils luy avoient donné, il pria les Etats de couronner Hugues son fils aîné. Cette demande ne fut pas accordée sans beaucoup de difficulté : les Seigneurs & les Prelats sçavoient bien qu'un jeune Prince eussé d'un si haut titre, pouvoit devenir insolent, & perdre le respect qui est dû aux Loix ; ils se souvenoient aussi de quelle sorte luy-mesme il s'estoit échappé contre son pere qui l'avoit associé au Gouvernement. Toutes ces choses furent représentées au Roy, mais il les en pressa si instamment, qu'ils y consentirent. Ainsi Hugues âgé seulement de douze à treize ans, fut sacré l'an 1017. mais il mourut l'an 1025. à Compiègne, où il fut enterré dans l'Eglise de saint Cornille. Brave, & sage Prince, à qui les François ne pouvoient rien reprocher, sinon quelques emportemens contre son pere, excusables pour avoir esté causés par la rigueur de Constance qui le traitoit cruellement. On dit que Constance fit à ce Prince tant d'injures & tant d'insultes, qu'elle l'obligea de sortir de la Cour, & d'aller errant de costé & d'autre, sans que personne luy ofast donner retraite ni assistance, tant on craignoit la vengeance de cette mere dénaturée. Le Roy revêtit aussi-tôt Henry son second fils des ornemens Royaux malgré elle, quoique par une violente sollicitation elle s'efforçast de faire preferer Robert qui n'estoit que le cadet, comme il se justifie par beaucoup de preuves, mais principalement par deux titres de l'Abbaye de saint Benigne de Dijon datez de l'an 1015.

Tout estoit paisible dans le Royaume, le Roy & l'Empereur avoient calmé tous leurs differends touchant la Lorraine, & d'un commun consentement ils avoient pourveu aux desordres en l'Eglise dans une entrevue qu'ils eurent l'an 1023. sur la riviere de Kar, remarquable pour les riches presens qu'ils se firent : c'estoit de petites gondoles d'or * de part & d'autre, & parce que l'Empereur par une curiosité remarquable alla le premier trouver le Roy dans sa tente, bien que l'on eust arresté que ces deux Souverains pour ne point ceder l'un à l'autre, partiroient tous deux en mesme temps des deux bords de la riviere chacun dans son bateau, & s'entreveroient au milieu. † Dans ce grand calme, qui ne fut troublé que par les mauvaises humeurs de la Reyne, le Roy passa plusieurs années, s'addonnant aux exercices Chrestiens & à l'étude des bonnes Lettres, où il estoit alléz bien versé, selon le temps. On dit mesme qu'il composa ces Répons qui se chantent à l'Eglise, *Judea & Jerusalem ; Cornelius Centurio ; Spiritus sancti adsit nobis gratia, & O constantia Martyrum*, lequel il commença ainsi pour faire croire à sa femme Constance, qui le pressoit de composer quelque piece à sa louange, qu'il l'avoit fait pour son sujet. Il employoit encore le temps en prieres, en conferences avec des personnes saintes, & en bâtimens pieux, comme de l'Abbaye de saint Aignan à Orleans, de S. Cassian à Autun, de saint Rieule à Senlis, de Nostre-Dame des Champs, & de saint Nicolas des Champs près Paris. Et sans oublier pour cela le gouvernement de l'Etat, il fortifioit de bonnes Places, comme les Châteaux de Vitry, d'Estampes, & de Montfort, depuis dit Montfort-l'Amaury, du nom d'un sien fils naturel. Au reste ses vertus exemplaires, mais sur tout sa grande devotion & sa charité envers les pauvres, lesquels il entretenoit par tout son Royaume, luy acquirent la reputation de Saint ; & j'ay leu dans un Auteur * qu'il fut mis dans le S. Canon. Il nourrissoit d'ordinaire plus de mille pauvres à sa suite, & vouloit qu'on les laissast librement approcher de sa table, en faveur dequoy Dieu luy donnoit la grace de guerir leurs maladies & leurs ulceres par son attouchement, * privileges que ses Successeurs ont pour les écrouelles. Il avoit une si particuliere devotion à la sacrée Mere du Sauveur, qu'il cherchoit tous les moyens de l'honorer : il fit bâtir en son honneur une Eglise à Melun, & une autre à Estampes : il composoit & faisoit chanter souvent des vers à sa louange, & l'appelloit Etoile de la mer ; ce qui a fait croire à quelques-uns qu'il avoit institué l'Ordre de l'Etoile, depuis remis en credit par le Roy Jean ; d'autres ajoutent qu'ayant fait un voyage à Rome vers Benoist VIII. pour conferer avec luy touchant quelques reglemens pour l'Eglise, il apporta en France une Bulle du Pape pour faire solemniser la Feste de la Nativité de la sainte Vierge. Aussi il obtint de cette Reyne des Anges, qui donna la paix au monde, une paix pour son Royaume plus grande que ne l'a eue aucun autre Roy de France. Il extirpa l'Herésie des Manichéens qui s'élevoit à Orleans, en bannissant les uns, & en faisant brûler les autres. Et Berenger Archevêque d'Angers ayant commencé à publier sa nouvelle doctrine, qu'il avoit puisée

dans les écrits de Jean l'Escor mal entendus contre la réalité du corps de JESUS-CHRIST au Sacrement de l'Autel, il écrivit à Lotaire ou Loteric Archevesque de Sens, qui se laissoit aller trop facilement à cette opinion, une lettre si docte & si forte, qu'elle l'obligea de s'en départir, tant l'éloquence de ce Monarque estoit persuasive, & sa doctrine puissante; qualitez qui luy firent donner le titre du plus sçavant des Rois par le Concile de Limoges. La science ne le rendoit pas incapable de bien gouverner son Etat, mais plutôt elle avoit donné un tel accroissement à ses Vertus, qu'il estoit en haute reputation chez tous ses voisins: car les Princes d'Allemagne & d'Italie luy deferoient beaucoup, & ceux d'Espagne & d'Angleterre avoient recours à son assistance dans leur besoin.

Sa mort arriva par une fièvre qui l'envoya au Ciel le 20. de Juillet en l'an 1031. lors qu'il estoit à Melun âgé de 61. an, soupirant après le bonheur du Royaume celeste, trente-cinq ans après la mort de son pere. Il eut un bâtard nommé Amaury, qui eut Montfort en appanage, & fut trisayeul de ce redoutable Simon Chef de la guerre contre les Albigeois. Entre les Eloges qu'on donne au Roy Robert de pere des pauvres, de sage, de pieux, de debonnaire, je n'en trouve point de plus beau que celui du Roy de ses passions, aussi bien que de ses peuples. On voit dans la vie de ce tres-sage Prince une action de bonté plus que Royale. Une grande conspiration contre son Etat ayant esté découverte, & les Auteurs arrêtez prisonniers; comme les Seigneurs estoient assemblez pour les condamner à la mort, il fit traiter splendidement ces malheureux, & les admit le lendemain à la sainte Communion: Et suite il voulut qu'on les laissast aller en liberté, disant que l'on ne pouvoit faire mourir ceux que JESUS-CHRIST venoit de recevoir à sa Table.

Meurt l'an
1031.

1026.

La conduite de Robert ne fut pas cause que la France ne fut point heureuse; il donna à ses Sujets ce qui dépendoit de luy, la Justice & la Paix; mais il eut le déplaisir de voir la famine, & la peste desoler & ravager cruellement ses Etats par trois fois; Une en l'an 1006., l'autre en 1010. & enfin depuis l'an 1030. jusques en 1033. La premiere disgrâce fut generale à toute l'Europe; & la dernière si cruelle à la France, qu'il se trouva plusieurs personnes qui deterrerent les corps pour les manger, ils alloient à la chasse aux petits enfans, & ils se tenoient au coin des bois comme des bestes carnacieres pour devorer les passans. Il y eut mesme un homme qui possédé d'un desir de gain plus enragé que la famine, étalla de la chair humaine, lequel crime fut expié par le feu.

Je n'oublieray pas que sous ce Regne les Hongrois & leur Roy Estienne embrasserent le Christianisme, & que Guy Aretin trouva les six voix de Musique; c'est *l'u, re, mi, fa, sol, la*, pour apprendre à chanter avec plus de facilité.

ROBERTVS.DG.FRANC.REX CHRISTIANISS.



XXXVI.



EXPLICATION DES MEDAILLES DE ROBERT.

I. La France représentée par une femme assise tient en main des longes d'un petit joug, dont la Bourgogne figurée par un Lion semble plutôt estre ornée qu'accablée, estant revenue à son Seigneur naturel d'entre les mains d'un Etranger. Elle a donc raison de dire, *DUM LEVE SIT NEC FERRE RECUSO*, *J'aime ce joug, pourveu qu'il soit leger*. L'Exergue marque *AVT VSIODORUM*, *Anxerre*, d'autant que par elle commence toute la conquête du Duché.

II. Ces deux Rois sont Robert de France, & Henry d'Allemagne, lesquels après leurs querelles s'entre-voyent, & ne combattent plus qu'avec des presens, *NUNC ET MUNERIBUS CERTANT*, qu'ils s'entre-font les uns aux autres pour *gage de Paix*: *PIGNORA PACIS*.



*Ce visage charmant , & ces yeux pleins de flâme ,
Sont comme un doux concert meslé de faux accords ;
Et témoignent assez , que la bonté de l'Ame ,
Ne se joint pas toujours à la beauté du Corps.*

CONSTANCE



CONSTANCE, III. FEMME DE ROBERT.



Ueues Capet par une Lettre, que l'on void parmy celles de Gerbert écrites à Constantin & à Basile freres, Empereurs de Constantinople, leur demanda une fille de leur maison pour son fils, qu'il disoit estre unique, ce devoit estre Robert : car il estoit âgé d'environ 28. ou 30 ans quand son pere mourut, & par consequent il devoit estre né alors.

Capet deman-
da une fille de
Grece pour son
fils.

Nous ne sçavons point quelle réponse firent les Grecs à cette lettre ; mais nous sommes bien assurez, que Robert n'épousa point de fille de cette maison-là. Sa premiere fut Rosule ou Bosale, d'autres la nomment Leurgarde * fille de Beranger Roy d'Italie, & veuve d'Arnoul Comte de Flandres, femme déjà âgée, mais qui luy estoit fort necessaire, afin de se concilier à luy & à son pere les Flamands qui soutenoient Charles Duc de Lorraine : elle mourut l'an mil deux. Par les mesmes considerations Robert épousa la mesme année Berthe veuve d'Eude, & mere d'un fils de mesme nom Comte de Champagne. Il est vray qu'elle estoit sa commere & sa parente, estant fille de Conrad Roy de Bourgogne & de Mahaud sœur de Lothaire Roy de France : mais nos Evêques luy ayant remontré que pour le bien de l'Estat il devoit passer sur ces empeschemens, & que pour eux ils les levoient, il l'épousa, non point par amour, car elle passoit l'âge de trente-cinq ans, temps auquel la beauté des femmes est bien diminuée, mais pour s'allier à la maison de Champagne autant portée à la revolte, qu'elle estoit puissante. Le Pape fâché de ce qu'on avoit chassé Arnoul de l'Archevesché de Rheims sans luy en demander congé, prit de là sujet de faire querelle à Robert, il publia que cette alliance estoit incestueuse, reprit aigrement les Evêques qui l'avoient consentie, & les menaça de suspension : il excommunia aussi le Roy & son Epouse, faisant un grand crime de peu de chose. Robert, l'un des meilleurs & des plus religieux Princes qui regnerent jamais, ne se voulut point entierement opposer à cette violence, sa maison n'estant pas encore assez affermie, mais il quitta Berthe, & d'autant plus volontairement qu'elle avoit eu une fausse couche, & qu'elle n'estoit guere propre à l'âge où elle estoit à luy donner des enfans dont il avoit besoin pour se maintenir. Mais riez je vous supplie, de cette fable, qui conte que Berthe enfanta un monstre, à cause qu'elle estoit excommuniée, pour moy je ne me mettray pas en peine de la refuter : cette erreur n'est pas dangereuse, car elle ne trouvera guere de sectateurs.

Premiere
femme de
Robert.
* Leurgarde,
ou Rosigarde,
ou Lugarde.

Berthe secon-
de femme de
Robert.

Pourquoy il
la repudia.

Après qu'il eut fait ce divorce, il se resolut de prendre une femme pour satisfaire à son inclination, comme il en avoit pris deux pour satisfaire au bien de son Estat. Il prit donc l'an mil six Constance fille de Guillaume I. Comte de Provence ou d'Arles, & d'Alix d'Anjou sœur de Foulques Comte d'Anjou. Il y en a qui tiennent que ce Guillaume estoit Comte de Toulouse, fondez peut-estre sur ce que Glaber dit, que Constance estoit des parties d'Aquitaine; mais qu'ils considerent, s'il leur plaist, que les Auteurs de ce temps-là ont compris la Provence sous l'Aquitaine, & mesme en leur Latin barbare ils l'appelloient ainsi. Elle amena avec elle une grande suite de gens de son païs, sans foy & sans société, dit Glaber, * déreglez, vains, volages & presomptueux, dont les mœurs & les façons de faire corrompirent en peu de temps la Cour de France, qui estoit une Academie d'honneur & de pieté, dont un bon Abbé fit de grandes reproches au Roy, mais elle causa en suite bien d'autres remuemens. Cette Princesse fut une des plus belles de son temps, & le grand éclat de blancheur qu'elle avoit dans le teint, luy donna le surnom de Blanche, que sa mere avoit aussi porté. Les grandes beautez sont naturellement fieres, & quand elles se voyent élevées au dessus des autres par la puissance, leur orgueil exerce avec insolence le double empire qu'elles empruntent de la nature & de la dignité. Constance toute remplie de faste & d'orgueil vouloit exercer son pouvoir sur le Roy mesme, & prenant son humeur douce & debonnaire pour une foiblesse d'esprit, elle tâchoit d'avoir avantage sur luy & de s'en rendre la maistresse, non par les charmes de son visage & de sa conversation, mais par sa conduite imperieuse. Sçachant que son mary recherchoit l'entretien des Dames, elle faisoit semblant d'en estre jalouse,

Constance
estoit de Pro-
vence.

* C'est que les
Provinciaux
ont de tous temps
aimé la dan-
ce, le jeu, les
chançons, les
Faveurs & les
Bâcleurs.

Faste & orgueil
de Constance.

afin d'avoir occasion de le serrer de près, de prendre garde à ses actions, & de luy faire sans cesse quelques plaintes; Et plus il souffroit de reprimandes & même de menaces de cette Princesse sans s'en plaindre, plus elle augmentoit son empire sur sa personne. De sorte que croyant estre devenue maîtresse, elle chassoit d'auprès de luy ceux qui luy déplaisoient, elle inquietoit, remuoit & renversoit tout le Palais, enfin elle estoit insupportable à tout le monde & ne souffroit personne. Robert estant ennuyé de cette conduite, se mit dans l'esprit de la repudier sous pretexte de parenté, il declara son dessein à quelques Evêques, & alla à Rome pour ce sujet: Dequoy cette Reyne alors étonnée eut recours, comme l'écrivit un Auteur, à l'intercession de saint Savinian Martyr, premier Evêque de Sens, auquel elle devoit avoir quelque devotion particuliere. Il s'apparut à elle & l'assura, que Dieu avoit en sa faveur changé la volonté du Roy, lequel estant revenu de Rome ne songea plus à la quitter; c'est pourquoy en memoire de cette grace elle fit richement enchasser le Corps du Saint Martyr, qui estoit au Monastere de S. Pierre le vif de Sens. Si cela est ou non, je n'en suis pas garant, mais elle n'en devint pas pour cela plus modérée, tant s'en faut, elle gourmandoit le Roy, de sorte qu'il n'eust sçu accorder aucune faveur, sans sa participation & son consentement, ny avoir secret ou confidence avec quelqu'un, qu'elle ne se vint incontinent jeter à la traverse. Il estoit donc contraint pour avoir la paix de souffrir toujours cette gesne continuelle, & de s'allujettir aux caprices de la Reyne. Et vraiment, si le Roy est Saint, comme je le croy, Constance ne servit pas peu à éprouver sa patience & à épurer ses autres vertus: Car jamais couple ne fut plus mal apparié pour les humeurs, elle estoit violente, fiere, avare, legere & cruelle; luy au contraire, posé, modeste, liberal, constant & debonnaire. Il falloit qu'il se cachast d'elle pour faire du bien à quelqu'un, & quand il recompensoit ses serviteurs, il adjoûtoit toujours, *prenez garde que Constance ne le sache.*

Robert la
veut repudier.

Saint Savinian
luy apparist.

Son humeur
est fâcheuse.

Constance fait
tuer Hugues.

Enfans de
Constance.

Elle traite mal
ses enfans.

Il n'y a rien pourtant dans toutes ses actions de plus rude que ce qu'elle fit à Hugues de Beauvais. Ce Seigneur avoit tellement gagné les bonnes grâces du Roy, qu'il l'avoit fait Comte du Palais, c'est aujourd'huy le grand Maître de la maison du Roy, & l'enrichissoit chaque jour par de grands & nouveaux bienfaits. Constance en devint fort jalouse, soit qu'elle fût fâchée qu'un autre qu'elle approchât de son mary, soit, comme ont écrit quelques-uns, qu'elle fût avertie que ce Favory luy rendoit de mauvais offices, & tâchoit à la faire repudier: Et, comme elle estoit fine & malicieuse tout ensemble, elle écrivit à son oncle Foulques Comte d'Anjou le mauvais tour que ce Seigneur luy vouloit jouer, & bien qu'il ne fût pas vray, neantmoins elle le sçut si bien persuader, qu'il luy envoya douze Cavaliers pour executer sa vengeance. Afin qu'elle éclatât aux yeux de son mary, Constance leur commanda d'entrer dans la chambre & de tuer ce Favory devant luy; ce qu'ils executerent avec tant d'inhumanité & de hardiesse, que le sang en rejallit sur ses habits. Il y a quelque apparence que ce fut de cet assassinat que Foulques conceut ce remords de conscience qui le fit aller en Jerusalem, où par une penitence remarquable, il se fit traîner tout nud avec la corde au col, & battre de verges par un de ses gens, criant, *Seigneur, ayez pitié de ce misérable parjure & fugitif Foulques.* Le Roy extrêmement irrité de cet horrible attentat, vouloit chasser Constance, mais quelques Evêques, quoy qu'avec peine, moyennerent sa reconciliation, après laquelle estant aussi fâcheuse qu'auparavant, elle continua de le tourmenter. Ils eurent neantmoins ensemble plusieurs enfans, Hugues qui fut couronné & qui mourut avant son pere, Henry I. qui regna, Robert qui fut Duc de Bourgogne, Eude, qui selon quelques-uns se voûta à l'Eglise, & fut Evêque d'Auxerre, selon d'autres, qui eut certaines terres en Touraine pour appanage, & qui mourut bien avant sous le Regne de Henry; & deux filles, l'une dont on ne sçait pas seulement le nom, l'autre nommée Alix mariée à Baudoin V. Comte de Flandres. Ces enfans qui devoient estre les liens de leur amitié, furent les causes de nouveau trouble, & presque de divorce: car Constance ne vouloit pas que le Roy fit couronner Hugues, & quand il le fut, elle le tenoit avec autant de captivité & avec aussi peu de biens, que s'il eust esté encore enfant; tellement que luy qui avoit la Couronne sur la teste & le cuer haut, tâchant de jouir de l'autorité par force, donna lieu à une guerre qui pensa estre dangereuse. Ce Hugues estant

mort, la Reyne empêchoit pareillement que Henry ne fust couronné, & quand contre sa volonté son pere l'eut ainsi ordonné, elle anima toujours depuis les freres l'un contre l'autre, afin de brouiller sans cesse & de retenir l'autorité; mesme quand Robert fut mort, elle excita son frere à usurper le Royaume, & elle auroit continué de les irriter de plus en plus, si son oncle Foulques qui ne connoissoit que trop ses malices; ne l'eut menacée de l'abandonner; & enfin elle fut contrainte de faire sa paix avec son fils aîné, qui luy accorda tout ce qu'elle luy voulut demander, & luy permit de vivre de telle sorte qu'il luy plairoit, pourvû qu'elle ne se messast plus des affaires. Cét esprit orgueilleux ne pût supporter long-temps une condition privée, & elle mourut de regret trois ans après son mary l'an 1034. & fut enterrée à S. Denys. Elle bâtit l'Eglise de Nostre-Dame de Poissy pour des Religieux de l'Ordre de S. Augustin, Philippe le Bely a mis depuis des Dominicaines, & elle fortifia le Château du Puiset en Beaussé, pour reprimer l'insolence de quelques Seigneurs du païs qui tourmentoient les Ecclesiastiques.

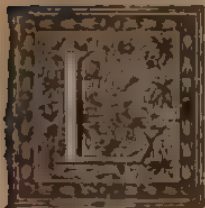
Et les incite
les uns contre
les autres.



*Henry dans les Combats invincible aux dangers,
 En diverses façons eut le Ciel favorable;
 Et s'estant affermy contre les Estrangers,
 Prit les Armes pour eux, & leur fut secourable.*



HENRY I. ROY XXXVII.



Le jeune Roy estoit à Langres pour obliger le Clergé à recevoir un Eveque, contre lequel il s'estoit élevé, quand il receut les nouvelles de la mort de son pere, & de la malicieuse brigue que sa mere avoit faite en faveur de son cadet Robert, dont elle esperoit gouverner l'esprit facile, & se retenir l'autorité sous son nom. Dans le dessein de donner la Couronne à ce puîné, elle commença de la démembler pour se faire des amis. Eude Comte de Champagne, flatté de la promesse qu'elle luy fit de luy donner la ville de Sens, se rangea de son party, & favorisé encore du secours du Comte de Flandres, il se sailla de plusieurs Places. Henry arrivé en haste ne trouvant aucune Ville qui luy fût seure, ny des forces pour opposer à son frere, se retira accompagné seulement de douze chevaux chez Robert Duc de Normandie. L'état fâcheux où ce Prince se trouvoit & la Justice de sa cause touchèrent si vivement ce Seigneur, qu'il arma incontinent pour le défendre, & il fit que Mauger Comte de Corbeil, son oncle paternel, le suivit. Cette contre-ligue devenue puissante, rassura les amis constants du Roy, lequel dans peu de temps reprit Senlis, Beauvais, Laon, Rheims, Noyon, Peronne & Sens. Les armées des deux freres s'estant approchées, cette ambitieuse Reyne estoit la plus forte trompette qui sonnoit la charge pour éteindre sa passion dans le plus noble sang de France, & peut-estre dans celuy de l'un de ses enfans, quand Robert arresté par un saint mouvement luy témoigna, que puis qu'il ne pouvoit vaincre que par la mort ou par le deshonneur de son frere, il ne vouloit pas encourir la malediction de son pere, & forcer les Loix de la Nature. Constance ayant reconnu par ce discours la resolution de son fils bien contraire à ses vaines pretentions, fut contrainte pour ne pas demeurer seule l'exécution des bons François, & même de son oncle Foulques, de conclurre la Paix, & elle voulut même avoir l'honneur d'estre la Mediatrix entre ses enfans. Le Duché de Bourgogne fut donné en partage à Robert, qui en rendit [†] hommage à son aîné, qui depuis le traita toujours en frere.

Le Champenois fâché d'avoir perdu ses peines par cet accord, se jeta dans la ville de Sens pour la retenir, ayant osé donner à Ménard son parent l'Archevesché de cette Ville après le decez de Lotherie, bien que le Roy en eust déjà nommé un autre: mais le Duc de Normandie l'en fit bien-tost sortir, en recompense dequoy & de ses autres bons services, il eut Pontoise, Chaumont, & le Vexin François, puis il marcha avec ses troupes pour contraindre Alain Duc de Bretagne à luy rendre les hommages qu'il luy devoit. En ce voyage il bâtit le Château de Carrouges & celuy de Pontorson, défit le Breton en plusieurs rencontres, & l'obligea de venir au Mont saint Michel demander pardon de sa felonnie.

Vers la même année 1033. Geofroy, surnommé Martel, fit une cruelle guerre à Guillaume V. dit le grand Duc de Guyenne, & Comte de Poitou, dont il avoit épousé la belle-mere, qui s'appelloit Agnes, & qui estoit fille du Comte de Bourgogne: Le sujet de cette querelle estoit le Comté de Xaintonge, & le païs d'Aunis, que Martel disputoit à Guillaume; les Auteurs ne marquent pas bien à quel titre. Quoy qu'il en soit, le Duc estant mal servy par les siens qui le trahissoient en faveur d'Agnes, fut vaincu en une grande bataille près de Montreuil-Bellay, & fait prisonnier: Martel ne luy donna la liberté qu'au bout de trois ans, après qu'il luy eut remis la Xaintonge entre les mains, & payé une grosse rançon.

Durant que cette guerre se faisoit, une autre commençoit dans la Bourgogne Jurane, en voicy le sujet. Conrad Souverain de ce païs, qui contenoit non seulement la Savoye & une partie de la Provence, mais encore le Dauphiné & le Lyonnais, laissa trois enfans, deux filles, l'une nommée Berthe, mariée à Eude Comte de Champagne; l'autre Gisele à Ernest Duc de Suabe, puis en secondes nopces à Conrad surnommé le Salique, qui fut Empereur, & un seul fils nommé Rodolphe ou Roul, qui n'ayant point d'enfans donna par testament son Royaume

1032.

Constance veut faire Robert son puîné Roy.

Le Duc de Normandie assiste Henry

Robert aime mieux renoncer au Sceptre que de combattre son frere.

MEDAILLE I.

1033.

Qui luy donne la Bourgogne.

Et au Normand le Vexin François.

Bataille de Montreuil-Bellay.

Guerre pour le Royaume de Bourgogne.

Eude Comte
de Champa-
gne y pretend.

Eu est demis.

Royaume de
Bourgogne an-
néé à l'Em-
pire l'an 1035.

Commence-
ment de l'E-
tat de Savoye
& de celui du
Dauphiné.

Le Comte de
Champagne
recommen-
çant la guerre
est tué en un
combat.

1035.

Commence-
ment du
Royaume des
Normands en
Italie.

Merveilleuse
action de
cent Cheva-
liers Nor-
mands.

Noms de
quelques Sei-
gneurs Nor-
mands.

à son neveu Henry fils de Conrad, en reconnoissance de ce qu'il avoit eu du se-
cours de ce costé-là contre les frequentes rebellions de ses Sujets. Eude Comte de
Champagne fit représenter son droit à Roul, & le pria de le luy conserver, sinon
l'entiere succession comme à l'ainé, au moins la moitié, ou quelque appanage
comme au cadet. Ses prieres n'ayant rien produit non plus que ses remontran-
ces envers l'Empereur, qui après la mort de Roul, se mit en possession du Royau-
me, il se vit obligé de prendre les armes. Les Villes encore dégarnies de soldats,
& les Seigneurs mal affectionnez à la memoire de leur feu Roy, subirent vo-
lontiers son joug, ils furent neantmoins aussi prompts à le secourir com-
me à le recevoir: car aussi-tost que Conrad qui revenoit de la guerre de Hongrie
leur eut fait paroistre ses armes, ils luy jurerent obeissance, l'Archevesque de
Lyon le premier, mettant ainsi une partie de la France sous l'Empire des Alle-
mans. C'est de là que les Empereurs s'attribuerent le titre & les droits de ce
Royaume: divisé neantmoins à cause de leur éloignement & de leur foiblesse en
plusieurs Principautez domaniales, usurpées par ceux qui ne les tenoient auparavant
qu'à titre de dignitez & de gouvernemens. Ainsi Humbert aux blanches mains
se fit Seigneur de la Morienne & de la pluspart du pais de Savoye & de Pied-
mont, Regnaut issu de la lignée des Comtes de Vienne, ou comme veulent quel-
ques-uns d'Othe Guillaume l'étranger, s'empara de la Franche-Comté avec quel-
ques contrées voisines. Divers Seigneurs usurperent aussi les pais du Dauphiné
sous divers titres, lesquels furent tous réünis en un l'an 1070. par Guines le gras, dont
le fils nommé aussi Guines, ayant épousé l'heritiere d'un Seigneur Comte d'Auver-
gne nommé Dauphin, prit le nom de Dauphin, & appella tout ce pais Dauphiné.
L'Empereur tout fier de cette belle conquête fut entré dans la Champagne pour
donner le coup mortel à son ennemy, si le Roy de France luy eut voulu permettre.
Mais ne l'osant entreprendre contre son consentement, il prit sa route vers l'I-
talie dont les Seigneurs s'estoient liguez contre luy. Durant qu'il y fut bien em-
barassé des affaires que leur malice luy suscitoit, le Champenois pour prendre sa
revanche entra dans la Lorraine qui estoit fief de l'Empire, & ravagea tout le pais:
mais il fut attaqué par le Duc de Gotelon, & tué à la teste de son armée avec
grande perte des siens.

Au mesme temps que finissoit le Royaume de Bourgogne, les fondemens du
Royaume de Naples & de Sicile, se jettoient en Italie par les aventuriers Nor-
mands. Drengot Osinond l'un des principaux Seigneurs de cette Nation, ayant
tué à la chasle assez près du Duc Robert, Guillaume Repostel, en vengeance
de ce qu'il s'estoit vanté d'avoir abusé de sa fille, ne s'osa hazarder de demander
sa grace, & il aima mieux sortir avec ses plus fidelles domestiques de sa maison &
de son pais. Après plusieurs voyages ce Seigneur aborda en la Pouille, où Gaymar
Duc de Salerne ayant reconnu son merite & sa valeur contre les Sarrasins, luy
donna en recompense bonne pension & quelques terres dans son Duché. Envi-
ron deux ans après un autre Seigneur Normand, appelé Drogo, ou Drengot, re-
venant du voyage de la Terre sainte accompagné de cent Chevaliers, fut en fa-
veur de son compatriote magnifiquement receu & traité à Salerne. Pendant qu'il y
séjournoit, près de vingt mille Sarrasins déjà enrichis du butin qu'ils venoient de faire
sur les autres costes, vinrent l'assiéger, ce qui surprit fort cette Ville. Drogues & les
siens qui estoient dedans, demanderent des armes & des chevaux, ils s'équipperent,
sortirent sur les ennemis, & au nom de ce Dieu qui a promis à ses fidelles
qu'un en poursuivroit cent, les chargerent, les mirent ou en pieces ou en fuite,
& enrichirent Salerne du butin des Sarrasins, sans se reserver que l'honneur
de l'avoir secourue & d'y avoir battu les ennemis de Jesus-Christ. Le Duc
Gaymar n'ayant pû rien faire accepter par ces Chevaliers, ny les retenir par aucunes
offres, les pria d'exciter les jeunes gens de leur pais à venir à son secours. Ce qu'ils
luy promirent, & aussi-tost qu'ils furent de retour chez eux, ils publierent si
hautement la liberalité de ce Prince, & l'honneur qu'il y avoit à gagner à son
service, que grand nombre de Gentils-hommes & de Soldats passerent à diver-
ses fois en Italie. Les plus memorables furent Tristan Cisteau, Ragnulfe & Ri-
chard du Carrel, Robert de Grosménil, Guillaume de Groult & Tancrede
Seigneur de Hauteville près Constances, avec douze enfans massés, dont nous
avons six noms seulement, Drogues, Onfray, Guillaume, Herman, Robert sur-
nommé Guichard, c'est à dire accort & rusé, & Roger. Il y en a qui disent, que

Guillaume de Talon Comte d'Arques ne pouvant, comme nous verrons tantost; souffrir d'estre privé du Duché de Normandie; ny encore moins d'estre sujet d'un bâtard, passa en Italie avec une grande troupe de Volontaires, & qu'il y acquit par les coups effroyables de son espée & de sa lance le surnom de *Fierabras*, & fut le premier Chef des Normands. Quoy qu'il en soit, il est certain que l'Italie fut en peu de temps remplie de la gloire & de la terreur de cette Nation, elle fut entretenüe en la Pouille & en la Calabre par George Maniaces Lieutenant de l'Empereur Grec, pour exterminer les Sarrafins de la Sicile; sur lesquels elle gagna une grande & glorieuse Bataille, qui les chassa presque de toute l'Isle. Mais Maniaces ayant esté revoqué par l'Empereur; je croy que c'estoit Michel I. Maloch qui fut substitué en sa place, lequel au lieu de les regarder comme le ferme rempart de l'Italie, les voulut priver de ce qu'ils avoient justement acquis, & leur joüa mille tours de foy Grecque, j'entends de trahison & d'empoisonnement. Drogues d'Hauteville fut assassiné devant l'Autel de S. Laurent le jour de la Feste de ce Saint par Gazon Comte de Naples, & beaucoup d'autres Seigneurs y perirent miserablement. Si bien que ces Chevaliers ayant même plus à craindre la table & les viandes que les ennemis & les espées, prenant le Ciel à témoin des outrages qu'on leur faisoit, tournerent leurs armes contre les Grecs; dessirent Maloch, rompirent toutes ses forces, & se comporterent si vaillamment, que sous deux ou trois Chefs tous enfans de ce Tancrede, ou comme disent d'autres, de Guillaume d'Arques; ils conquirent la Pouille, la Calabre, & mesme enfin la Sicile & une partie de la Grece, avec un bon-heur qui leur sembloit promettre l'Empire de l'Orient; si les Venitiens jaloux de ce prodigieux agrandissement, ne leur eussent formé des obstacles, dont ils penserent bien se repentir, ayant receu en deux batailles une partie de ce que leur malice meritoit. Le dernier de ces enfans nommé Robert le Guichard, a fait des actions si prodigieuses, & a eu de si estranges aventures, que l'on auroit peine à les croire. Il secourut le Pape Nicolas II. contre ses Sujets rebelles, il protegea puissamment Gregoire VII. contre l'Empereur Henry III. il chassa entierement de l'Italie tant les Grecs que les Sarrafins, & s'il eust vécu, il en eut aussi chassé les Alle-mans. Boëmond l'ainé de ses deux fils, renonça à la succession du pere en faveur de son cadet, pour se faire Chevalier de Jesus-Christ, & aller à la Guerre sainte, où il acquit la Principauté d'Antioche, & eut une fille du Roy Philippe en mariage. Son puisné Roger gouverna paisiblement, Guillaume son fils luy succeda, Guillaume fut suivy de Roger II. qui se fit appeller Roy d'Italie & des deux Siciles, de Guillaume III. de Roger III. de Guillaume IV. de Tancrede bâtard de Roger III. puis enfin de Guillaume, lequel estant demeuré fort jeune sous la tutelle de sa mere Sibile, fut pris par l'Empereur Henry VI. & privé non seulement du Royaume, mais encore des yeux & des parties qui eussent pû faire revivre sa posterité. De cette sorte l'an mil cent quatre-vingt-quinze le Royaume des Normands finit en Italie, après une durée de plus de cent cinquante ans.

Cette narration qui n'est pas de mon sujet, est bien plus longue chez des Auteurs, qui ne sont affectionnez à cette Nation que pour ses beaux faits. Je l'ay trenchée court pour revenir aux Normands de France, au moins pour les affaires qu'ils eurent avec le Roy, je ne parleray des autres qu'en passant. Robert leur Duc surnommé le Liberal partant pour aller expier en la Terre sainte la rebellion qu'il avoit autrefois soulevée contre son frere Richard III. dit le Bon, & peut-estre le parricide qu'on disoit qu'il avoit commis par le poison, commanda à ses Etats & à ses Vassaux de reconnoistre Guillaume son fils bâtard pour leur Duc & legitime Seigneur, & il le mit entre les mains du Roy son Souverain pour le proteger. Cette institution estant faite au préjudice, & de Guillaume Comte d'Arques son oncle paternel, & de Mauger Archevesque de Rouën qui le touchoit en mesme degre; & qui estoit marié, ainsi que l'estoient plusieurs autres Prélats en France, & de Guy fils d'Alix leur sœur mariée à Renaut Comte de Bourgogne, n'estoit pas juste à mon avis, mais elle fut heureuse: Car le jeune Guillaume crût en courage & en belles qualitez. Au commencement qu'il entra dans son Duché, il fut troublé par les differends que les Seigneurs eurent entre-eux, & ensuite par ceux qu'ils eurent avec luy. Alain III. Duc de Bretagne, son tuteur, parce qu'il estoit heritier d'Avoise sœur de Richard le Bon & femme de son predecesseur

Appellez àit
secours par les
Grecs.

Qui par leurs
trahisons &
perfidies

Les obligent
à se bander
après contre
eux.

Ils les vain-
quent.

Demeurent
maîtres de
la Calabre,
Pouille & Si-
cile.

Incroiables
gestes de Ro-
bert Guichard.

Succession
des Princes &
durée de ce
Royaume.

Robert Duc
de Norman-
die institué
heritier Guil-
laume son bâ-
tard.

Troubles en
Normandie.

Appaisez par
le secours du
Roy.

Geofroy, étant venu appaiser ces troubles, fut empoisonné par les Factieux.

Le mal eut été encore bien plus grand, si le Roy de France n'eut pris le jeune Guillaume en sa protection, & ne luy eut envoyé du secours, par le moyen duquel son tuteur Raoul Gasley mit les rebelles à la raison. Pour recompense de cette assistance, Henry luy demanda le Château de Tillerès, & sur le refus qu'on luy en fit, il entra dans la Normandie, pillà l'Aigle & brulà Argentan. Tristan fils d'Onfroy le Danois qui l'avoit favorisé, fut assiégé à Hiesmes par son Duc, & se voyant à l'extrémité sortit vie & bagues sauvées pour s'en aller en exil. Mais enfin la paix fut arrestée entre les François & les Normands, à la charge que le Château de Tillerès seroit rasé, & que la place en demeureroit au Roy, à condition qu'il ne la pourroit rebâtir avant quatre ans. Cet accommodement fut bien favorable au Duc. Les Seigneurs de Contentin, de Bayeux & de Torigny, se souleverent contre luy, & prirent pour Chef de leur ligue ce Guy de la Franche-Comté, qui avoit esté élevé petit avec luy comme son propre parent. Ne l'ayant pu attraper par finesse ny par embusches, ils se declarerent ouvertement, & en moins de deux mois ils se rendirent maistres de toutes ses bonnes Villes. Le Roy de France faisant office de pere & de protecteur de ce Duc, leva une belle Cavalerie, & alla joindre ce qu'il avoit de troupes auprès d'Argentan, & sans différer il mena son armée composée seulement de trois mille hommes contre les mutins, qui en avoient plus de vingt-cinq mille. La bataille se donna au Val des Dunes non loin de Caën, bien sanglante pour les rebelles qui demeurèrent & la pluspart sur le champ, ou étant poursuivis ils se noyerent dans la riviere d'Orne; mais en quelque maniere funeste au Roy, puis qu'il fut dans la plus aspre mêlée abbatu d'un coup de lance par un Chevalier Contentinois nommé Guillefen, & relevé par le Comte de Saint Pol. Après une telle victoire Henry eut pu se rendre maistre de la Normandie, mais il n'entreprit rien pour lors au préjudice de Guillaume.

Ce voyage fait sans aucun interest que celui de la Justice, rendit le reste de ses entreprises assez heureuses. Les deux fils du défunt Eude & ses successeurs, Estienne dans les Comtez de Brie & de Champagne, & Thibaut dans celles de Chartres & de Tours choquerent Henry I. à leur malheur. Estienne fut vaincu en un signalé combat, & Galeran Comte de Meulan fut privé de sa Ville, qui fut réunie à la Couronne, pour avoir esté complice de son insolence. Thibaut ne devint pas plus sage de ces châtimens, en sorte que pour abaisser son orgueil le Roy confisqua sa ville de Tours, & la donna en proye à Gefroy surnommé Martel Comte d'Anjou, Prince d'exécution prompte, & d'un courage invincible. Ce Seigneur y mit le Siege aussi-tost, qui dura près d'un an; & comme il entendit que Thibaut le venoit charger, il courut au devant, avec la Chape de saint Martin en guise d'Etendard, il enfonça sa meilleure Cavalerie, le prit prisonnier luy-mesme, & ne le relâcha point qu'il ne luy eut donné pour sa rançon Tours & quelques autres Châteaux.

En ce temps-là les Princes quand ils alloient à la guerre faisoient porter pour Enseigne les Reliques de quelques Saints, qui estoient respectez dans leurs terres, ou qu'ils avoient eu des pais étrangers, & ils prenoient aussi les Bannieres des Eglises pour leur servir d'étendards. Le Chartrain quoique destitué de ses forces, ne se défit pas de sa malice: au contraire, il tâcha de brouiller l'Empereur avec le Roy, & pour ce sujet il alla en Allemagne se faire son Chevalier, ce que vous n'entendrez pas prendre l'ordre de Chevalerie de luy, mais une certaine dignité qui étoit dans la maison des Grands, lesquels comme aussi leurs femmes avoient des Seigneurs qui portoient le titre de leurs Chevaliers. Il sembloit que cela feroit naistre guerre entre ces deux Rois, toutefois ils s'entre-virent, & après plusieurs plaintes que fit Henry, ils se separerent un peu malcontents, mais non pas jusqu'à rompre tout-à-fait. Le vray secret que le Roy & tous ses Successeurs, durant qu'ils ont esté foibles, avoient pour se maintenir, estoit de nourrir toujours des querelles entre ces petits Souverains, & d'en supporter quelqu'un avec apparence de Justice; mais non pas de l'élever, autrement cela tournoit à leur desavantage. Ce Martel qui par la faveur de Henry avoit occupé la Touraine, vainquit ensuite les deux freres Aquitains tous deux nommez Guillaume, l'un Comte de Poitiers, l'autre Duc de Guyenne, dont le dernier étant mort en prison, il en épousa la veuve, & prit le gouvernement du Duché. Ces heureux succès le rendirent si insolent, qu'il osa attaquer son Souverain, qui reconnoissant la faute qu'il

Qui en suite
fait guerre au
Bâtard, 1036.

Guy de Bour-
gogne con-
jure contre
Guillaume le
bâtard.

MEDAILLES
II.

Le Roy assi-
stant le Bâtard,
remporte la
victoire, mais
est abatu d'un
coup de lance,
1037.

Guerre con-
tre les enfans
d'Eude.

Estienne est
vaincu.

1040.

Et Thibaut
pris par Mar-
tel.

1040.

Thibaut se va
faire recevoir
Chevalier de
l'Empereur.

Entrevue du
Roy & de
l'Empereur,
1055.

Prosperitez
de Martel.

qu'il avoit commise de l'avoir tant élevé ; luy opposa promptement Guillaume de Normandie ; & puis quand ils furent échauffez , il les laissa battre sans s'en mesler. Leur querelle fut longue , aussi estoit-ce entre les deux plus grands Seigneurs qui fussent dans le Royaume ; mais elle fut plus avantageuse au Normand qu'à l'Angevin , comme vous le verrez , si vous lisez les Histoires particulieres , qui n'avoient pas esté bien examinées par celuy qui dit le contraire. Par la mesme maxime Henry presta son secours à Guillaume Talon Comte d'Arques , qui se disoit avec justice Duc de Normandie , & luy-mesme alla courageusement ravitailler le Château d'Arques malgré le Bastard qui l'avoit investy ; neantmoins ce Comte jugeant bien qu'il n'estoit pas assez fort pour se maintenir toujours , ny mesme assez patient pour demeurer enfermé dans un donjon , abandonna ce pais , & passa en Italie , où les autres Normands estoient déjà bien avancez. Quelques-uns de son party se jetterent entre les bras du Roy , luy livrerent plusieurs petites Places , & luy promirent de si belles choses , que le Conseil par des maximes differentes de celles qu'il avoit suivies jusqu'alors , fut d'avis de deposséder le Bastard. Deux armées Françoises entrèrent en Normandie à ce dessein : l'une commandée par Robert Duc de Bourgogne , qui ravagea le pais de Caux ; & l'autre conduite par le Roy mesme qui prit Evreux , & qui vint camper à Mortemer. Le Duc ramassa toutes ses forces pour les opposer à celles-cy ; & comme elles n'étoient pas suffisantes , il fallut qu'il employast ses ruses. Il marcha donc toute la nuit , & arriva une heure avant le jour pour luy donner le premier l'attaque. Au commencement à cause de la surprise & des tenebres , le desordre fut grand dans le Camp du Roy ; mais quand le jour & les Capitaines eurent rassuré leurs troupes ; le combat fut égal six heures durant , & disputé de pied ferme , d'escadron à escadron , de rang à rang , & d'homme à homme , jusqu'à tant que par la prise de Guy Comte de Ponthieu & du Comte de Montdidier les François perdirent le courage , dix mille des leurs & l'honneur du Combat. Cet avantage rendit Guillaume agresseur de défenseur qu'il estoit : car il mena lors sa Gendarmerie victorieuse dans les Terres du Roy , qu'il obligea de se retirer vers Paris , & de luy remettre le Château de Tillieres. Voila les commencemens des longues & sanglantes guerres entre les Roys de France & les Princes Normands , qui bien-tost après regnerent en Angleterre.

La Normandie avoit toujours dans son sein des étincelles de division , le Roy qui en pensoit profiter tenta de s'en rendre maistre dans une seconde expedition , mais elle ne luy fut pas plus heureuse que la premiere. Henry recommença de l'attaquer , Guillaume faisant une plus grande levée qu'auparavant , & menant avec luy ce brave Martel renommé pour tant de fameuses victoires qu'il avoit remportées , autant par la bonté de son Conseil que par la force de son espée. Hiesmes , Place fortifiée & munie autant qu'aucune qui fut lors , résista aux attaques de nostre Prince , mais Bayeux leur ceda , Caen n'eut pas tenu long-temps s'il avoit esté assiégé ; mais le dessein du Roy estant de rencontrer le Duc , afin de terminer ce differend en une journée , il revint en deça sur les nouvelles que son ennemy estoit fort de Falaise. La moitié de son armée avoit déjà passé la chaussée de Varaville , quand le Pont de dessus Dive rompit , & le flux de la Mer remplit de telle façon les Salines de Corbon & le lit de la Riviere , que le reste ne pouvant passer , le Duc Guillaume donna sur l'arrière-garde , & tailla en pieces quelques escadrons. Pour cette raison le Roy conseillé de ne pas tenter encore là fortune , revint en France , laissant des Garnisons dans les Places qu'il avoit prises. On vit cette année un prodige tout à fait incroyable , une grande multitude de Lézards , de Couleuvres & autres Bestes veneneuses , s'estant assemblée dans une plaine près de la Ville de Tournay , se separa en deux bandes qui se battirent opiniâtement , tant que l'une des deux estant vaincue & chassée abandonna la place , & se retira dans le creux d'un gros Arbre , où les vainqueurs la poursuivirent pour achever sa défaite. Mais les Paisans des environs y coururent qui les exterminerent.

Quelque temps après , le Roy se sentant affoibly par ses travaux , quoy qu'il n'eust que cinquante-quatre ans , assembla les Grands du Royaume dans Paris , & leur ayant representé les services considerables qu'il avoit rendus à l'Etat : Et comme il s'estoit bien acquitté du Commandement des Armées , il les pria tous en general & chacun en particulier , de reconnoistre son fils aîné pour

1047.

Le Roy assiste
Guillaume
d'Arques , qui
enfin quitte la
Normandie.

Le Roy veut
deposséder le
Bastard.

1048.

Mais est battu
en la Journée
de Mortemer.

1058.

Il retourne en
Normandie ,
& reçoit en-
core échec
près de Caen

1059.

son Successeur, & de luy prester le serment : ce qu'ayant tous promis, Henry le mena à Rheims où il fut sacré & couronné le vingt-troisième May jour de la Pentecoste. L'Archevesque Gervais fit cette Ceremonie en presence de plusieurs autres Archevesques, de trente-quatre Evesques & des Seigneurs des trois Royaumes Neustrie, Aquitaine & Bourgogne, Philippe lors n'avoit que sept ans.

Sur le milieu de l'année suivante, le Roy estant à Vitry près de Paris, fut attaqué d'une petite fièvre, dans laquelle il prit une medecine qui l'altera de maniere qu'il ne pût souffrir cette brullante soif, & il but un verre d'eau fraische en l'absence de son Medecin avant la purgation : ce fut comme un coup de poignard qui luy blessa mortellement les entrailles, & peut-estre avoit-on mis du poison dans ce breuvage : de sorte que ce Prince mourut le jour mesme qui estoit le quatrième d'Aoust, on porta son corps à saint Denis.

Henry premier vécut 54. ans, & en regna vingt-trois & un mois, depuis la mort de son pere. Ce qui nous est resté de son histoire, montre assez que ce fut un Prince belliqueux, franc, liberal, religieux, & ayant toujours une grande consideration pour les gens d'Eglise & pour les Personnes doctes. Le Prieuré de saint Martin des Champs, aujourd'huy enfermé dans l'enclos de Paris, est de sa fondation.

Le Roy laissa trois fils, Philippe, Robert & Hugues, l'aîné n'avoit que sept à huit ans, Robert mourut en enfance, & Hugues estant parvenu en âge eut le Comté de Vermandois, & fut la tige de la deuxième Maison de ce nom : car on luy fit épouser Adeleide fille de Hebert dernier Comte de la premiere branche des Vermandois ; & elle emporta les Seigneuries de son pere au préjudice d'un frere qu'elle avoit, nommé Eude, parce que ses Vassaux le jugerent incapable de les gouverner à cause de la foiblesse de son esprit, défaut ordinaire dans la Race des Carlovingiens : Il ne laissa pas de se marier, & de ce mariage vint la Maison de saint Simon.

Le Roy laissa tous ses trois fils sous la tutelle de Baudouin de l'Isle Comte de Flandre, qui avoit épousé sa sœur, & luy confia aussi la Regence du Royaume : Afin que ce Prince qui avoit beaucoup de vertu & de grandes forces défendist ses Pupilles : La Reyne leur mere n'en ayant pas la puissance, ny peut-estre la capacité.

Il arriva durant ce Regne plusieurs Incendies. L'an 1034. la Ville de Paris fut presque toute consumée par cet accident. Le mesme malheur arriva à Angers l'an 1036. à Rouen, à Chartres, & à Corbeil en 1039. Et enfin il y eut peu de Villes en France & en Allemagne, qui dans le Siecle precedent & dans celuy-cy ne souffrissent une pareille disgrâce.

HENRICVS. I. DG. FRANC. REX. CHRISTIANISS.



XXXVII.



EXPLICATION DES MEDAILLES

D' H E N R Y I.

I. La Reyne Constance ayant en vain porté son puisné Robert contre Henry,

la paix fut faite entre les deux freres , & Robert recen à foy & hommage de la Duché de Bourgogne , que le Roy luy laissa en appanage. ROBERTO DUCE BURGUNDIÆ IN CLIENTELAM RECEPTO. La premiere branche des Ducs de Bourgogne com-
mença par Robert.

II. FUSIS NORMANIS ET GUILLELMO IN INTEGRUM RESTITUTO , *Ayant mis en route les Normands conjurez contre leur Duc au Val des Dunes , & restitué Guillaume en possession* , il montra une grande & desinteressée Justice ; Bien davan-
tage , il fit une action de *Liberalité* , LIBERALITAS PRINCIPIS , en luy redonnant
ce qu'il avoit conquis.



*En ses plus jeunes ans Mathilde infortunée,
 Eprouva ce que peut l'insolence du Sort;
 Et sans jouïr long-temps des douceurs d'Hyménée,
 Sentit le coup fatal qui luy donna la mort.*



MATHILDE, I. FEMME DE HENRY.



LUSIEURS ne donnent à ce Roy qu'une femme, sçavoir Anne de Russie : mais il faut croire qu'il en eut quelqu'autre avant elle : c'est pourquoy encore que le Continuateur d'Aymoin, tel qu'il soit, s'abuse en beaucoup d'endroits, il est neantmoins croyable en ce qu'il dit, qu'il épousa premierement Mathilde. Car s'il ne prit en mariage, comme il est facile de prouver, Anne de Russie, qu'en l'an mil quarante-quatre, plus de douze ans après la mort de son pere arrivée l'an mil trente & un, il n'est pas vray-semblable qu'il ait demeuré sans femme si long-temps. Et par quelle raison auroit-il attendu à en prendre une jusqu'à l'âge de trente-neuf ans ? Cela me semble hors d'apparence, veu mesme que quand il n'auroit eu aucune inclination au mariage, les maximes d'Etat l'y devoient obliger, principalement ayant besoin de se rendre plus fort par l'alliance & par les enfans contre son frere Robert, qui luy disputoit le Royaume : Estant une verité trop confirmée par l'experience, Qu'un Souverain qui n'a point d'enfans est beaucoup plus exposé aux conspirations de ses ennemis, & moins respecté de ses Sujets, parce que les uns & les autres mesurant selon la durée de sa personne celle de la memoire, n'attendent après luy ny recompenses, ny châtimens des bons ou mauvais offices qu'ils luy rendent. Je croirois encore par les mesmes raisons, qu'Henry auroit eu une autre femme avant Mathilde ; autrement son pere auroit mal pourveu à sa seurteré, sçachant qu'il seroit infailliblement troublé par Constance qui renversoient tout, & mesme l'ordre de la naissance, pour élever à la Royauté le Cadet qu'elle aimoit. Ce qui me fait croire que Robert l'allia à quelque bon party durant qu'il vivoit. Henry estoit assez âgé pour obliger son pere à prendre ce soin : car lors de la mort de son pere il avoit 23. ans, & neantmoins il n'épousa Mathilde que l'an mil trente-quatre, trois ans après ; mais s'il en eut quelqu'une avant elle, nous n'en avons rien dans l'Histoire. Quant à Mathilde, elle estoit fille de Conrad second, dit le Salique, uny avec Gisele nièce de Rodolphe III. Roy de Bourgogne, & elle luy fut promise par cet Empereur en une conference qu'ils eurent ensemble, pour renouveler la confederation d'entre la France & l'Allemagne, que leurs Predecesseurs avoient jurée. Il y en a qui écrivent qu'elle ne vint point en France, mais qu'estant encore trop jeune elle fut retenue auprès de son pere, où elle mourut l'année suivante dans la ville de Vornes, & qu'elle y fut enterrée ; si bien qu'elle n'auroit esté que fiancée, & non pas femme d'Henry. Toutefois d'autres ont assuré que le mariage fut accompli, & qu'il en naquit une fille qui mourut au bout de cinq ans, & qui fut suivie de sa mere, qui ne laissa aucuns enfans à son mary. Je ne sçay rien de memorable de sa vie, sinon que j'ay remarqué que la premiere année de son mariage un funeste & grand embrasement consuma près de la moitié des bâtimens de Paris, dont la plus grande partie estoit alors faite seulement de bois ; ce qui ne fut pas sans doute un trop agreable feu de joye.



*Anne par un succès que le Ciel a chery,
 Eut le bien d'obtenir des Princes à la France ;
 Mais le mal qui luy vint de son second Mary,
 La fit aller mourir au lieu de sa naissance.*



ANNE, II. FEMME DE HENRY.

HENRY se voyant sans enfans & sans femme à la force de son âge, j'en tens à trente-neuf ans, se laissa facilement persuader aux remontrances de son Conseil, qui le sollicitoit de donner de ses heritiers au Royaume. La Renommée luy rapporta les merveilles d'une Princesse digne de posséder le cœur d'un grand Monarque. C'estoit Anne fille de Gautier surnommé Saveir, du Tille, l'appelle George, Roy de Russie, par les modernes dite Moscovie. Ce Prince épris au seul recit de ses perfections, envoya l'Evesque de Meaux, avec un magnifique & pompeux appareil d'Ambassade en faire la demande en l'an 1044. Sa proposition fut receüe avec autant d'honneur & de complimens que l'on en pût rendre à un si grand Roy. Cette Princesse fut mise entre les mains de l'Evesque, qui l'amena en France. Le mariage fut célébré avec une réjouissance universelle, qui présageoit que le succez en seroit plus heureux que de celui de Mathilde; Neantmoins les souhaits des bons François ne furent pas si-tost exaucez: huit ans se passerent sans produire aucun fruit. La France ayant attendu long-temps ce bon-heur desespéroit d'en jouir mais: le Roy en avoit un fâcheux déplaisir, & Anne encore plus que luy une tristesse inconsolable. Cette Reine après avoir en vain recherché tous les remedes humains, elle adressa ses prieres au Ciel, comme avoit fait autrefois en pareille occasion cette autre Anne mere du Prophete Samüel; & presenta à Dieu l'intercession de saint Vincent, en faveur duquel les François recevoient chaque jour de miraculeux bien-faits. Elle s'en ressentit aussi bien que les autres, & avant la fin de l'année que l'on contoit mil cent cinquante-trois elle mit au monde un fils qui fut appellé Philippe; en reconnoissance dequoy elle fonda l'Eglise de saint Vincent à Senlis, où on la void sur le portail tenant entre ses mains un Temple qu'elle presente à Dieu. Elle eut encore deux fils; Robert qui mourut avant son pere, & Hugues qui fut Comte de Vermandois, en ayant épousé l'heritiere, & une fille dont le nom s'est perdu, laquelle mourut avant l'âge nubile.

Peu de jours après qu'elle fut veuve, elle se retira à Senlis, où elle faisoit bâtir une Eglise en l'honneur de saint Vincent Martyr. Sa solitude ne fut pas si austere qu'elle n'écoutât la recherche de Raoul de Peronne Comte de Crespy & de Valois, lequel elle épousa: & cette seconde flamme pensa allumer une guerre civile, non pour la difference des qualitez, car les grands Seigneurs alloient presque de pair avec les Roys, mais parce que Raoul estoit parent du premier mary, & que sa premiere femme vivoit encore. Ce qui donna occasion aux Evesques d'excommunier ce Seigneur: mais rien ne fut capable de les separer que la mort de Raoul.



*Les François sous ce Roy d'honneur se couronnerent ,
L'Ennemy de la Croix de honte se cachant ;
Et par un Zele saint leurs Armes estonnerent
L'Orient, le Midy, le Nord, & le Couchant.*

MATHILDE,

PHILIPPE I. ROY XXXVIII.



A R le testament du feu Roy, Baudouin Comte de Flandres fut nommé Tuteur de Philippe & Regent du Royaume de France, mettant en ses titres, *Baldwinus Comes Flandria, Marchio, & Philippi Francorum Regis ejusque Procurator & Bailus*. Henry l'avoit choisi entre tant d'autres Seigneurs pour sa rare prudence, pour ses bonnes mœurs, & pour les raisons qui ont esté cy-devant dites. Tous les François qui admuroient ses vertus approuverent & louerent ce choix. Les Gascons seuls s'en mutinerent, dont ils eurent à se repentir, lors que le Comte eut mené une Armée dans leur pais, sous couleur d'aller secourir les Chrestiens d'Espagne opprimez par les Sarrasins. Comme ils ne s'estoient pas preparez pour soutenir un tel effort, l'étonnement les saisit, ce qui fit rentrer les plus sages dans leur devoir. Quelques seditieux ayant esté punis, & le Château de Montauban sur la Dordonne retraité de certains brigands ayant esté pris par Guillaume de Normandie, tous les troubles furent calmez. Cette entreprise si bien conduite & si promptement executée, rendit Baudouin absolu dans la Regence, à laquelle pendant six ans qu'elle dura, aucun Seigneur n'osa ouvertement s'opposer. Aussi ce Tuteur fut si juste, que sans chercher les moyens de s'agrandir aux dépens de son Pupille, il ne pensa qu'à conserver son Royaume, & à former sa vie par les meilleures instructions de la Morale & du Christianisme. Philippe ne fut pas méconnoissant de ses soins, comme la suite nous le fera connoistre.

Baudouin étant mort l'an 1067. son frere Robert Comte de Frise, afin d'avoir occasion d'occuper la Flandre, se voulut saisir de la tutelle de ses deux neveux, Arnoul qui estoit l'ainé & Baudouin, tous deux en fort bas âge. A cette usurpation s'opposoit leur mere Richilde, femme courageuse, & qui ne vouloit point abandonner la Regence, ce qui estoit aussi conforme à son humeur ambitieuse, & en apparence cela devoit être avantageux à ses fils. Cette Princesse d'abord s'empara des meilleures Places, tant par les rudes punitions qu'elle faisoit souffrir à ceux du party contraire qui tomboient entre ses mains, que par les impôts excessifs dont elle chargeoit les Flamands pour diminuer leurs fougues, Richilde par ce moyen pensoit assurer son autorité. Il en arriva tout autrement : car s'estant rendue plus redoutable à ses Sujets qu'elle ne devoit, non seulement ils la craignirent comme une beste farouche, mais aussi ils l'eurent en horreur. Un Prince depossédé du cœur de ses Sujets, le sera de ses Etats à la premiere occasion. Les Flamands irrités pour la meilleure partie se rangerent du costé du Comte de Frise, qui avec leur secours poursuivit la mere & les enfans, & la reduisit à implorer une protection étrangere, elle qui avoit par ses cruautés perdu l'affection & les forces des siens.

Philippe n'ayant pas tant d'égard à son affliction qu'à la memoire de son défunt Tuteur, pour premier exploit de sa majorité monta à cheval avec vingt-cinq mille hommes, & ayant joint les Valons qui tenoient pour Richilde, il attaqua le Comte de Frise contre Cassel près S. Omer, avec plus de fureur que de conduite, & Richilde fut prise & menée à Montcassel. Mais comme Robert pressoit trop Philippe qui se retiroit vers Monstreuil, Eustache Comte de Boulogne, qui avoit un gros de reserve, l'enveloppa, le prit & le mena à S. Omer. C'estoit l'avantage du Roy que les Chefs des deux partis fussent prisonniers, afin qu'il pût terminer ce différend d'autorité absolue, mais celui qui commandoit dans Cambray rendit Robert pour délivrer Richilde, dont le Roy fut si irrité qu'il saccagea & brula la Ville.

La mesme année Richilde, quoique toujours assistée des François, perdit une autre bataille, & mesme son fils Arnoul près de Cassel, & ensuite tout son pais, hormis le Haynaut où elle se retira.

Le Roy picqué au jeu, retourna une seconde fois en Flandres, & y hazarda une autre bataille ; dans laquelle Eustache Comte de Bologne, son principal Conseiller, étant demeuré prisonnier, le Chancelier son frere qui avoit tout pouvoir à

1061.

Baudouin de
Flandres Tuteur
& Bail de
Philippe.

1062.

Gascons mu-
tins punis.

Guerre en
Flandres après
la mort de
Baudouin.

Son frere Ro-
bert veut
avoir la tutelle
de ses fils,
leur mere Ri-
childe y con-
tredit.

Richilde
chassée.

1071.

la Cour, ne songea qu'à obtenir sa liberté, & par cette raison engagea le Roy d'abandonner la cause de Richilde.

EMPEREUR
MICHEL VII.
fils de Ducas
regna cinq ans,
& encore
HENRY IV.

1071.

Bien plus, il luy fit épouser Berthe fille de Florent I. Comte de Hollande, & d'une Gertrude de Saxe, laquelle s'estoit remariée à Robert en secondes noces. Par ce moyen il l'obligea à soutenir la querelle de son beau-pere; si bien qu'avec son secours il défit pour la quatrième fois l'armée de Richilde: Ainsi il demeura & fut reconnu Comte de Flandres, le jeune Baudouin luy cedant les droits qu'il y avoit comme frere & heritier d'Arnoul.

Les Normands avançoient toujours leurs Conquestes dans la Pouille: Roger frere de Robert Guiscard, envoya son frere en Sicile qui estoit occupée par les Sarrazins, il y conquist Palerme & Mezzine, & la prise de ces Villes luy ouvrit le chemin pour se rendre Maître de toute l'Isle.

1073.

1074.



Menace du
Pape Gregoire
VII. contre
Philippe.

Depuis la mort du Regent Baudouin, le Roy Philippe parvenu en âge d'adolescence, fit bien connoître qu'il ne vouloit ressembler ny à son pere, ny à son ayeul, & qu'il ne croyoit pas comme eux, que la Royauté fust un employ soumis aux regles de la Justice & aux Loix, mais qu'elle estoit une licence de tout faire; tellement qu'il ne gardoit aucunes mesures, & exerçoit mille violences & cruautés sur les Sujets, & sur ceux qui passoient dans son Royaume. Un jour entr'autres, il détroussa des Marchands des terres du Pape qui venoient aux foires, & les mal-traita. Surquoy le Pape Gregoire VII. qui ne cherchoit que l'occasion de se constituer le Juge & le reformateur des actions des Princes, écrivit à Guillaume Duc d'Aquitaine pour l'engager de luy faire des remontrances en se joignant avec autres Seigneurs du Royaume, & luy declarer que s'il ne se corrigeoit, il seroit excommunié luy & tous les Sujets qui luy obeïroient, & que l'on mettroit l'excommunication sur l'Autel de saint Pierre pour la reaggraver chaque jour.

1076.

L'an 1076. arriva la mort de Robert I. Duc de Bourgogne. Il fut inhumé dans l'Eglise de Semur qu'il avoit bâtie. Son fils Henry estant mort avant luy, avoit laissé deux fils, Hugues & Othon, dont le premier succeda à son ayeul.

Guillaume le Conquerant, après avoir entièrement subjugué l'Angleterre, reprime la rebellion de son fils Robert, & dompté les Manceaux, passa en Bretagne pour la reduire sous ses loix, comme fief dépendant de la Normandie, & mit le siege devant Dol. Le Duc ou Comte Hoël fort alarmé, implora l'assistance du Roy, qui marchant en personne à son secours, fit lever le siege.

1077.

EMPEREUR
NICIPHORE
BOTON usur-
pateur regna 3
ans, & encore
HENRY IV.

1076. 78.

& suivant.

La mesme année la Paix se fit entre les deux Rois, mais elle fut rompue presque aussi-tôt pour une autre cause que voicy. Guillaume avant que d'aller à la Conquête d'Angleterre, avoit en presence du Roy donné le Duché de Normandie à Robert son fils aîné: Robert s'en voulut mettre en possession, mais le pere l'en empêcha, & comme le Roy soutenoit le fils dans sa demande, cela donna occasion à une nouvelle guerre.

1077. &
1078.

Le pere assiegea son fils rebelle dans le Château de Gerberoy près de Beauvais. Un jour il arriva que dans une sortie son fils le blessa & le desarçonna d'un coup de lance: mais l'ayant reconnu à sa voix, il le releva la larme à l'œil. Le pere estant vaincu par les sentimens de la nature, & par les prieres de sa femme & de ses Barons, luy accorda sa grace, luy quitta le Duché, & il repassa en Angleterre, & ainsi toute leur querelle fut terminée.

Gozelon Duc
de Lorraine
soutient la que-
relle de Ri-
childe & est
assassiné.

Gefroy le Bossu Duc de la basse Lorraine, qui en faveur de Baudouin Comte de Monts, fils de Richilde, avoit combattu & défait Robert le Frison, ayant peu après sa victoire été assassiné dans Anvers, l'Empereur retint le Duché de la basse Lorraine, & donna seulement le Marquisat d'Anvers à Godefroy Duc de Buillon, fils d'Idde sœur de Gozelon & d'Eustache Comte de Boulogne; mais douze ans après, il luy rendit cette mesme Lorraine pour les grands services qu'il en avoit receus.

Naissance de
Louis VI.

Il y avoit déjà quelques années que le Roy Philippe estoit marié sans avoir encore eu aucuns enfans, ce qui l'excita à faire ordonner des Prieres par tout son Royaume pour en demander à Dieu. Les vœux des François furent exaucez; il eut un fils qu'il nomma Louis, & qui regna après luy. Il en témoigna sa joye à ses Sujets par des lettres publiques, & il voulut que cette heureuse naissance fût célébrée par tout avec des réjouissances solennelles.

1080.

EMPEREUR
CONN. regna

Les Seigneurs de la Touraine & du Maine touchez de compassion pour le jeune Prince Gefroy, avoient pris les armes contre Foulques le Rechin son frere

pour le forcer à le mettre en liberté. Cette homme barbare, plutôt que d'y consentir, aimait mieux donner le Comté de Gastinois au Roy Philippe, afin qu'il le soutînt dans son injustice.

treize. sept ans
sept mois. &
encore Henry
IV.

Quelques années après, son propre fils aussi nommé Gefroy II. du nom, & sur-nommé Martel, picqué de l'affront que le Rechin avoit fait à sa mere en la repudiant, c'estoit Ermengarde de Bourbon, & touché de la misere de son oncle, employa aussi la force des armes pour contraindre son pere à le délivrer. Mais ce fut inutilement; il ne pût consentir à sa liberté, jusqu'à ce qu'il eût reconnu que la melancholie, ou quelque breuvage luy avoit troublé le sens; & le rendoit incapable de tenir aucune Seigneurie. Alors le Pape Urbain qui l'avoit excommunié pour cette injuste détention, & qui l'avoit déclaré déchu de ses Terres & Seigneuries, le fit absoudre & rehabiliter solennellement par son Legat; & depuis luy-mesme étant à Tours confirma la Sentence d'absolution l'an 1097.

1080.

1089.

Le fameux Robert Guischarde Prince des Normands dans la Pouille, mourut cette année 1085. ayant auparavant gagné deux batailles navales, l'une sur les Venitiens; & l'autre sur les Grecs. Il avoit deux fils, Boëmond & Roger. L'aîné étant alors banny par la crainte de sa belle-mere, comme nous l'avons dit, son puîné s'empara des Duchez de la Pouille & de la Calabre; Pour raison dequoy les freres furent en querelle jusqu'au temps de la premiere Croisade, que les Seigneurs François passant par là pour aller à la Terre-Sainte, les mirent d'accord. Leur oncle Roger garda la Sicile avec le titre de Comte seulement.

1085.

Robert étant demeuré Maître du Duché de Normandie, traita ses Peuples avec une extrême rigueur; si-tost que les plaintes de ces miserables eurent esté portées à son pere, il repassa d'Angleterre en ce pais-là pour le châtier: mais la tendresse paternelle reconcilia facilement son fils avec luy.

1085.

L'an 1086. fut signalé par de furieux débordemens d'eaux, & par un prodige inouy avant ce temps-là; c'est que les volailles domestiques devenant tout d'un coup sauvages, quitoient les maisons & s'envoloient dans les bois & dans les champs.

1086.

Jusques-là le Roy Philippe Prince fort adonné à ses plaisirs, avoit passé ses plus belles années sans inquietude & dans une grande tranquillité: mais les plaisirs déreglez se troublent eux-mesmes; ils deviennent souvent affaires, & en attirent de fort dangereuses. S'étant dégoûté de Berthe sa femme, pour s'en defaire il se servit du pretexte de la parenté qui se trouva entre-eux, & l'ayant prouvée selon les formes lors pratiquées, il fit dissoudre son mariage par l'autorité de l'Eglise, quoy qu'il en eust un fils nommé Louis, âgé de cinq ans, & une fille nommée Constance. Il relegua ensuite Berthe à Monstreuil sur la mer, où elle vécut long-temps assez pauvrement.

1086.

5

Ce divorce fait selon les formes & par Sentence juridique, Philippe demanda la fille de Roger Comte de Sicile nommée Emme; Elle fut amenée jusqu'aux costes de Provence: toutefois il ne l'épousa pas. On n'en dit point la raison: mais il y a apparence que dans le temps qu'elle venoit, il se presenta quelque occasion d'un nouvel engagement qui luy fit rompre ce mariage.

1087.

Nous avons vû la revolution de l'Estat de Flandre & de Lorraine. Celle d'Angleterre qui la preceda doit estre connue icy; puis qu'elle fut causée par les Normands, peuple deslors naturalisé François, & l'un de ceux qui a le plus loin estendu la gloire de France. Pour entendre le sujet de cette guerre, il faut sçavoir que les sept Principautez fondées par les Anglois, peuples de Saxe, en cette patrie de l'Isle de Bretagne, qui maintenant retient le nom d'Angleterre, ayant esté réunies toutes en une par Aldestan ou Alstan environ l'an neuf cens vingt-huit; Il arriva vers l'an mil & quinze, que Suenon Roy de Dannemarc après plusieurs combats des Danois débordez en cette Isle, en chassa le Roy Etelrede, qui avoit épousé Emme sœur de Richard I. Duc de Normandie, de laquelle il avoit deux fils Edouard & Alfrede. Le pere & les enfans se retirerent vers le Duc; Et ainsi Kanut se fit couronner après la mort de son pere Suenon, & après qu'Etelrede fut mort en Angleterre, où il estoit revenu avec une armee pour rentrer dans ses droits, auquel Etelrede succeda Edmond son fils bâtard qui porta le titre de Roy un an après luy; Ce Kanut donna son pesant d'or aux Londoys, qui ne s'estoient pas encore tout à fait soumis à luy, pour avoir d'eux Emme veuve du défunt Roy Etelrede. Il eut d'elle Hardecanut & une fille nommée Gonville, qui fut mariée à l'Empereur Henry; & d'un autre liét il avoit eu Harald; qu'il

Conquête
d'Angleterre
par Guillaume
le bâtard.

Angleterre
réunie en vain,
puis conquise
par les Da-
nois.

Briève suite
de quelques
Rois néces-
saire à l'intel-
ligence de cer-
te narration.

avoit laissé son Lieutenant en Norvege. Celuy-cy après la mort de son pere fut couronné, & chassa sa belle-mere Emme & Hardecanut son frere de pere, qui après son deceds regna aussi à son tour, & par un motif de conscience rappella à la succession Edoüard fils restant de feu Etelrede, car Alfrede avoit esté tué en une bataille contre les Danois. Ce Prince fut sollicité à faire ce choix par la connoissance qu'il avoit de la sainteté d'Edoüard, dont voicy un insigne exemple. Il estoit du vivant de son pere repassé en Angleterre pour se remettre en possession, & par plusieurs belles actions avoit témoigné qu'il ne manquoit pas de courage. Ses troupes animées par sa presence & par sa valeur, le pressoient de se faire une prompte justice en donnant une bataille qui luy devoit estre favorable, puis que la cause estoit bonne, ses ennemis étant déjà effrayez & battus, & ses gens résolus de le servir jusqu'à la mort. Les deux Armées s'estant donc approchées, lors qu'il eut monté à cheval pour reconnoistre les Danois & pour ranger les siens, il vint à considerer que tant de milliers d'hommes dont il voyoit la campagne couverte s'alloient égorger pour sa querelle, & qu'il pourroit estre un jour responsable de l'effusion de leur sang. Sur cette reflexion il s'écria tout haut: *Ab! je ne suis pas si cruel de massacrer un si grand nombre d'Innocens: porte qui voudra la pourpre Royale. Je n'en veux point, puis qu'il la faut teindre dans le sang de mille & mille braves gens. Non, je ne scaurois aimer un honneur qui custe tant de meurtres, & je ne veux pas commander à un Royaume que j'auray depuélé. Quand j'y regnerois un siecle tout entier, je ne scaurois reparer le dommage que j'y ferois maintenant en un jour, ny faire tant de bien que j'aurois commis de mal. Faites donc ô mon Souverain (dit-il les yeux levez au Ciel) si vous voulez que je tiene un Sceptre de vous, qu'il ne soit point sanglant, & quand il vous plaira me le donner pour vostre gloire, que personne n'en porte le dueil.* Cela dit, il envoya assurer Kanut, qu'il renonçoit de bon cœur à la Couronne. Et le Ciel qui connut la valeur de cette action, montra aux sages du monde à quel point il l'estimoit en la recompensant du Sceptre qu'il avoit refusé, mais sans effusion de sang, comme je viens de dire, par la volonté d'Hardecanut. Edoüard le survécut assez long-temps, puis se sentant cassé & sans heritiers, il declara par testament Guillaume de Normandie son cousin germain, heritier de son Royaume. Les Estats après la mort d'Edoüard, d'un costé retenus par sa memoire, qu'ils honoroient comme celle d'un Saint, mais de l'autre n'estant pas d'avis de se soumettre à un Estranger, se partageoient en diverses opinions. Les uns plus religieux tenoient pour le Normand: quelques autres vouloient élever sur le thrône un certain Edgar Ethelin fils d'Edmon coste-de-fer bastard du Roy Etelrede: mais les uns & les autres cederent à la forte brigue de Harald fils de Thire sœur de Canut second, & de Goduin grand Seigneur Anglois, & fort puissant parmy les siens.

Sainte onction
& genereuses
paroles de S.
Edoüard.

Harald fils
d'une fille de
Canut second
se fait declarer
Roy.

Son frere To-
ston vient en
Normandie
solliciter Guil-
laume de luy
aller faire la
guerre.

Moyen de
Guillaume
pour avoir de
l'argent.

Ce Harald prit donc le Sceptre, & se fortifiant de tous costez d'alliances & d'amis, n'estima point qu'il y eust de meilleures forces que la volonté de ses Sujets, qu'il obligea de tous les bien-faits qu'il se pût imaginer, les affranchissant de tailles, & augmentant les privileges & les richesses tant des Nobles que des Ecclesiastiques. Toutes ces precautions reculerent seulement son malheur, mais elles ne l'éviterent point entierement. Car son frere Toston non moins ambitieux que luy, fâché de ce qu'il ne luy faisoit point de part de la Couronne, passa en Normandie pour inciter le Duc à venir recueillir sa succession testamentaire, & ayant tiré de luy quelques vaisseaux descendit en l'Isle de VVith, & sur la coste de Kent, où par l'assistance aussi des Norvegiens, il donna beaucoup de peine à son frere, qui enfin le chassa jusques dans l'Escosse plûstôt étonné que vaincu, & tout prest à donner, par derriere sur celuy qui l'attaqueroit par devant. Ainsi quoi qu'Harald deust craindre deux guerres, il n'en parut pas néanmoins surpris; mesme il répondit aux Ambassadeurs du Nord, qu'il ne vouloit point partager sa Souveraineté, ny par aucune composition arracher des fleurons d'une Couronne qu'il avoit autrefois prise. Sur cette réponse hardie Guillaume formant aussi une genereuse resolution tint les Estats de son Duché, il remontra la Justice de ses pretentions, & demanda secours d'hommes & d'argent. Ce Seigneur n'en ayant pû tirer que de belles protestations & point d'effets, il se persuada que les particuliers n'estant pas si forts ny si opiniâtres qu'un corps assemblé, il en auroit plus de raison qu'il n'avoit eu des Estats. Pour cet effet les appellant subtilement chez luy l'un après l'autre il les flatoit, les prioit, & enfin les conjuroit de l'aider en l'estat pressant de ses affaires. De cette sorte tel qui n'eust donné qu'à regret & par force

un écu à un Partisan si on l'eust cotisé, apportoit à la moindre parole de son Prince, sa bourse, son credit & ses meubles, engageoit ses terres, & faisoit enrooller tous ses enfans. Le secours que ce Duc tiroit de la Province, n'estoit pas encore suffisant pour faire réussir un tel dessein. Il convia donc tous ses voisins de le secourir, & leur promit des Seigneuries en Angleterre, & autant de recompenses qu'il en eust pû trouver dans tout un monde. Il envoya mesme à Baudoin de Flandres tuteur de Philippe un blanc signé pour le remplir du prest de la somme qu'il luy plairoit, & l'on dit que le Flamand le remplit de trois cens marcs d'argent de rente, pour laquelle constitution il presta à Guillaume, deniers, vaisseaux & hommes, non seulement levez en Flandres, mais aussi en France, dont il estoit Regent. Les Comtes d'Anjou, de Poitou, de Ponthieu, de Boulogne & de Bourgogne, se rangerent de son party, & Hoël Duc de Bretagne son vassal avec son fils Alain Fergent, & grand nombre de Seigneurs Bretons luy amenerent leurs Troupes. Sa flotte, si les Auteurs qui se plaisent quelquefois à agrandir monstrueusement les choses, ont écrit verité, portoit cent mille hommes sur huit cens quatre-vingts grands vaisseaux, sans les basteaux & les nacelles. La Comete qui parut au Ciel avec deux queues entrelassées par leurs bouts signifioit mutation d'Estat & conionction de deux Principautez. Un Moine, au raport de Malmesbury, si versé aux Mathematiques, qu'autrefois il avoit sceu l'art de voler en l'air, & en effet avoit volé plus d'une lieue, predisoit hautement la victoire de Guillaume. L'Astrologue Judiciaire de ce Duc l'en assuroit aussi sur peine de sa vie. L'effet suivit les prediçons. Cette grande armée prit terre à Peunenssey sur la coste de Suthsex, où les vaisseaux ne furent pas bruslez, mais on les reserva pour faire teste à la flotte de Harald, lors qu'il en seroit besoin. Les gens de guerre s'avancant dans le pais sans commettre aucun acte d'hostilité, un Ambassadeur fut de nouveau envoyé vers le Danois, auquel il fit la mesme réponce qu'auparavant, orgueilleux de la défaite de son frere Toston & du Roy de Norvege, qui s'estant trop tost avancez venoient d'estre vaincus à Strantfortbrige. Guillaume voyant donc par cette fiere réponce qu'il n'y avoit point de jour pour faire un traité, jugea qu'il falloit livrer bataille. Les escadrons rengerz, & l'Estendart que le Pape luy avoit envoyé avec un Cheveu de S. Pierre pour benir son entreprise, desployé avec les cris de joye de toute l'armée, Un des plus illustres Chevaliers, comme c'estoit la coutume parmy les Normands, s'avança à la telle & chanta la chanson de Roland & des Paladins qui moururent à Roncevaux, pour encourager les Soldats à les imiter; puis alla donner les premiers coups. Alors l'Avantgarde s'estant avancée les nostres couvrirent le Ciel d'une gresle de flèches, qui incommoderent beaucoup les Anglois. Ils furent en revanche peu après repoussez avec grand carnage: puis une autre fois reprenant cœur, & tenant leurs rangs serrez soutindrent long-temps l'ardeur des Anglois, sans aucun notable avantage de part ny d'autre; mais sur un faux bruit que le Duc estoit mort, les nostres lâcherent le pied presque en desordre, & eussent tourné le dos, si la bataille composée de l'eslite des troupes ne les eust rassemblez, & arresté l'effort des ennemis. Alors le Duc pour se faire connoître & pour animer les gens haussa la visiere de son casque & sa voix alors, comme s'il les eust embrarez de quelque nouveau feu, ils s'ellancerent de telle furie, qu'ils enfoncerent les premiers rangs. De l'autre costé Harald volant d'escadron en escadron combattoit luy seul avec tous les siens contre les ennemis: De sorte que le jour finissoit sans que le combat fut décidé, mais Guillaume adjoustant la ruse à la valeur commanda à ses gens de reculer en doublant le pas. Ce stratagème luy réussit: les Anglois prenant cela pour une fuite rompirent leurs rangs, & les poursuivirent en desordre; mais les Normands tournant visage fort à propos les chargerent en cet estat, & les repoussèrent plus vite qu'ils ne les avoient suivis. Mesme, vingt Chevaliers Normands s'estant détachez de compagnie se jetterent au travers du plus fort escadron, & abattirent la Banniere Royale. A ce coup les Anglois, comme si toutes leurs esperances eussent esté perduës, tournerent le dos & s'enfuirent. Harald estimant chose indigne d'un Prince de survivre à la perte de son Estat, se precipita dans les coups, & mourut enfin percé d'un coup de flèche dans l'œil. La victoire demeura toute entiere au Normand, qui luy acquit le surnom de Conquerant & le rendit maître du Royaume d'Angleterre, auquel il imposa des loix en son langage (le Code s'en appelle *Littleton*) & laissa une posterité qui dure encore maintenant, après cinq siècles depuis l'an 1068. Ce Prince gouverna heureusement près de vingt ans, il distribua

Le Flamand
& ses autres
voisins l'assistent.

Son armée est
de 380. grands
vaisseaux.

Moine qui
volait en l'air.

Toston défait
par Harald.

Costume remarquable.

Bataille entre
Harald &
Guillaume.
1066.

Harald vaincu
& tué.

Guillaume
victorieux &
Conquerant
poussa le Ro-
yaume d'An-
gleterre.

Ses Enfans.

les Charges & les Terres de son nouveau Royaume aux Seigneurs Normands, il y bâtit des Châteaux & des Fortereſſes, où il n'y en avoit point eu auparavant luy, & donna ſon Sceptre par teſtament à Guillaume le Roux ſon ſecond fils, au préjudice de ſon ainé Robert, qui l'avoit extrêmement offenſé par ſes deſobeiſſances & rebellions, & qui pourtant eut le Duché de Normandie. Deſorte que le troiſième nommé Henry demeura ſans partage; mais enfin il eut celui de tous les deux.

La cauſe de ſa mort.

1087.

Traits de gaufferie.

1087.

La cauſe de la mort de Guillaume fut telle. La garniſon de Mantes ſachant qu'il faiſoit diete à Roüen, pour ſe décharger un peu de la graiſſe exceſſive qui l'eſtouffoit, fit pluſieurs ravages ſur ſes terres, non ſans le conſentement du Roy Philippe, qui eſtant bien fâché d'avoir un Vaſſal ſi puiffant, dit un jour contre luy cette parole de gaufferie à un Normand qui ſe plaignoit de ces ravages; *Je ſuis bien marry que voſtre maiſtre ſoit en couche pour ſi longs jours.* A cette raillerie picquante & beaucoup plus outrageuſe que les courſes des Mantois, le Duc envoya répondre par une bravoure, qu'il iroit bien-toſt faire ſes relevailles à Paris, accompagné de vingt mille chandelles en guiſe de lances. En eſſet; il mit aux champs une groſſe armée, & tout furieux de colere ruina les environs de Mantes; & ayant pris la ville par aſſaut, il y fit mettre le feu. Mais il ſe porta avec tant de violence en cette action, que ſon ſang & ſa graiſſe échauffez luy cauſerent une maladie, dont il mourut en reputation de Prince tres-vaillant, tres-puiffant & tres-magnifique, mais extrêmement, ſuperbe, & fort cruel à l'endroit de ſes Sujets.

✠

1088.

Il donna par ſon Teſtament le Royaume d'Angleterre à Guillaume dit le Roux; qui n'eſtoit que le ſecond de ſes fils; la Normandie à Robert qui eſtoit l'ainé, on le ſurnommoit *Courte-heuſé*, & quelques terres avec de l'argent à Henry le plus jeune des trois. Ce qui fait voir clairement qu'en ce temps-là les peres diſpoſoient de leur ſucceſſion, & avançaient ou deſheritoient leurs enfans comme il leur plaisoit. Robert du commencement remua toute l'Angleterre; qu'il pretendoit luy appartenir par droit d'ainéſſe, & ce pais-là en ſouffrit de grandes deſolations: mais n'y eſtant pas paſſé aſſez toſt, la diligence de ſon frere Guillaume rallentit l'ardeur de ſes Partifans, & luy aſſura le Royaume.

1089.

L'an 1089. arriva la mort ſubite de Robert dit le Friſon, Comte de Flandres; comme il dreſſoit un grand armement pour paſſer en Angleterre, & demander la penſion de trois mille Marcs d'argent que Guillaume le Conquerant avoit promiſe à Baudouin Comte de Flandres, pour l'avoir aſſiſté à la conquête de ce Royaume-là. Son fils de meſme nom, luy ſucceda en ſon Comté. On luy donna à quel-que temps delà le ſurnom de Jeruſalem, parce qu'il fut preſent au ſiege de cette Ville.

1090.

L'an 1090. le feu ſacré, qu'ils nommoient le feu ſaint Antoine, ſe rallumant plus furieuſement que jamais, cauſa d'horribles deſolations dans la haute & baſſe Lorraine. On y voyoit par tout, dans les chemins, dans les foſſez & aux portes des Eglifes, des perſonnes ou mourantes, ou à qui la douleur inſupportable du mal faiſoit jeter de hauts cris, d'autres à qui cette peſte ardente avoit devoré les pieds ou les bras, ou une partie du viſage.

Foulques le Rechin extrêmement incontinent & changeant en femmes; mais qui avoit plus de deſirs que de puiffance, après en avoir quitté deux ſous couleur de parenté, avoit l'an 1089. épouſé Bertrade fille de Simon de Montfort. Les appetits de cette femme jeune, belle, & coquette, ne ſ'accommoderent pas avec la vieilleſſe de ſon mary goutteux & chagrin, elle le quitta au bout de trois ans, pour ſe jeter entre les bras du Roy Philippe, qui n'aimoit que trop les Dames. Ce Prince ſ'eſtant avancé juſqu'à Tours, avoit concerté avec elle les moyens de contenter leurs deſirs. Pour cet eſſet il y laiſſa un Gentilhomme, qui prenant ſon temps, enleva cette femme de l'Egliſe de ſaint Martin, & la luy mena à la ville d'Orleans, où il l'attendoit. Cet horrible ſcandale fut encore ſuivy d'un autre qui ne l'étoit pas moins, lors qu'on vit qu'il l'avoit épouſée en face d'Egliſe, ſ'eſtant trouvé des Evesques, qui furent d'avis qu'il le pouvoit faire, ſçavoir Eudes de Bayeux, frere uterin de Guillaume le bâtard, qui oſa les marier enſemble, moyennant le revenu de quelques Eglifes que le Roy luy donna.

1094

Bertrade eſtoit parente du Roy du cinquième au ſixième degré, & le Rechin ſon mary du troiſième au quatrième; c'eſtoit donc deux empeſchemens. D'ailleurs ſi Philippe eſtoit libre, comme il pretendoit l'eſtre, Bertrade ne l'eſtoit pas,

parce que son premier mariage subsistoit encore : Ainsi il y avoit dans cette conjonction, double adultere & double inceste.

1095:

L'Eglise ne put pas dissimuler un attentat qui violoit toutes sortes de loix, qui offensoit tous les gens de bien, & qui donnoit un pernicieux exemple aux foibles & aux méchans pour se jeter hardiment dans de semblables desordres. Aussi quelques bons Evesques s'estant trouvez aux noces de Philippe, où il les avoit conviez, selon l'ordre du Royaume, luy en parlerent avec une liberté evangelique, & luy en firent de tres-serieuses remontrances; mais particulièrement Yves de Chartres, qui croyant que sa reconnoissance envers son Roy, devoit aller à le retirer du precipice, non pas à l'y engager par des flateries & par des complaisances, poursuivit si puissamment cette affaire, nonobstant toutes les traverses que le Roy & les Courtisans luy susciterent, que Hugues Legat du S. Siege ayant assemblé un Concile à Autun, decerna excommunication contre Philippe. Toutefois le Pape en suspendit l'effet, jusqu'à l'année suivante qu'il la fulmina luy-mesme dans le Concile de Clermont, comme il sera dit cy-après.

1094:

Je ne rapporte point pour sujet de cette guerre la dispute que son fils Robert eut avec Louis fils de Philippe, en laquelle certains Auteurs imitant le Roman des quatre fils Aymon, ont fait faire des combats au jeu des échets : car outre que ce conte est hors d'apparence, il n'est appuyé d'aucun Ecrivain de ce temps-là.

Querelle des
enfants du Con-
querant avec
ceux de Phi-
lippe fabuleu-
se.

Cette narration necessaire pour entendre les affaires de France, m'a emporté plus loin que je ne voulois, avec tant de precipitation que peut-estre je n'ay pas dit tout ce que vous pourriez desirer, parce que je me suis pressé de revenir à mon sujet. Philippe méditant sans cesse les moyens de s'estendre, ne manqua pas de se servir de l'occasion que luy en presenterent les enfans de feu Martel. Foulques surnommé *le Rechin*, mot qui signifie rude & aspre, ayant dessein de depousseder son aîné Godefroy du Comté d'Anjou, promit au Roy le Comté de Gastinois, usurpé par son pere Martel sur ceux de Champagne, s'il vouloit se tenir neutre, pour laquelle consideration Philippe luy laissa prendre & retenir en prison perpetuelle son frere aîné; mais il arriva une grande disgrâce à celui qui commettoit cette méchante action & à celui qui la permettoit. Le Roy ayant veu la femme de Foulques, brûla d'amour pour elle & la fit enlever : Affront sensible & honteux au mary, mais violence scandaleuse en un Roy, & d'autant plus éclatante que la personne qui la souffroit estoit plus élevée. Ces flâmes impures s'accroissant de plus en plus par le temps qui les devoit éteindre, Philippe retint cette femme en son lit, d'où il avoit chassé sa legitime épouse. Ce Roy approuvant ces choses ne songea plus qu'à dissimuler & à couvrir sa playe au lieu de la guerir, en assemblant à quelque temps delà les Prelats de son Royaume, auxquels pour se faire absoudre il promit d'abandonner sa concubine. Mais ce Prince n'ayant fait qu'une trêve avec sa passion, quitta pas entierement son crime, comme la suite de l'Histoire le fera voir.

Foulques le
Rechin donne
le Gastinois au
Roy Philippe.

Injustice de
Philippe.

Philippe ravit
la femme du
Rechin, & la
retient.

Mais puis que j'ay parlé du Concile de Clermont, le plus fameux de tous ceux qui se sont jamais tenus en France, j'en diray en peu de mots les causes & les effets, qui sont peut-estre les deux plus remarquables choses, & qui ont plus occupé les affections, les plumes & les épées de ces siècles-là; soulevant l'Eglise Romaine contre l'Empire, & l'Occident contre l'Orient, le tout pour la Religion, comme un pretexte ou une veritable cause.

Il y avoit près de cinquante ans, que les Empereurs & les Papes estoient en différend pour la souveraineté & l'investiture des Benefices. Ceux-cy pretendoient qu'en qualité de souverains Chefs de l'Eglise, & de Lieutenans de JESUS-CHRIST, ils avoient seuls le droit & l'autorité de conferer les Benefices, & ne vouloient en aucune façon relever des Empereurs : mais au contraire ils tâchoient de les obliger à venir prendre d'eux le Sceptre & la Couronne, ce qui estoit à bien parler s'attribuer le droit de les investir. Ceux-là se persuadans qu'il seroit indigne de la Majesté Imperiale, de relâcher quelque chose de son pouvoir, & moins encore de la soumettre à ceux qui ne tenoient leur grandeur que de la sienne, ne permettoient point qu'il montast dans la Chaire aucun Pape qui ne leur eust juré obeissance & fait confirmer son élection par leur autorité. Là ils disoient mesme que l'investiture des Prelatures leur appartenoit par leur qualité d'Empereurs, & qu'ils avoient seuls le pouvoir & le droit dans leurs Etats de pourvoir en toutes sortes de dignitez des hommes capables. Ces Souverains apportoit pour confirmation de ces deux points la coutume immémoriale, & les actes de tous les Empereurs precedens; non pas seulemen

Querelle des
Empereurs &
des Papes.

Leurs raisons.

Urbain II.
vient en Fran-
ce.

* Il estoit de
Champagne.

Pierre l'Her-
mite est la
trompette de la
guerre sainte.

Urbain assem-
ble le Concile
de Clermont.

1095.

La harangue
au Concile,
pour exciter
les Princes
& Seigneurs
à la guerre
sainte.

des Païens, des Heretiques ou des Rois Goths, mais des plus Chrestiens, & sur tous de Charlemagne & de Louis le Debonnaire, Princes irreprochables, & de memoire eternellement pieuse. Que si par lâcheté ou par necessité quelques Empereurs avoient alteré ces droits, ils n'en estoient point decheus: Il n'est pas de mon sujet de rapporter combien de Schismes ont troublé l'Eglise pour cette contestation, combien de Conciles assemblez de part & d'autre ont lancé leurs foudres spirituelles chacun en faveur de son party; encore moins par combien de factions, de meurtres, d'empoisonnemens, de perfidies & de parricides du Sujet contre son Prince, du Prestre contre son Prelat, & du fils contre son pere, les uns & les autres s'efforçoient de se nuire. Sur cette contestation trois ou quatre Papes eurent de grandes prises avec les Empereurs Conrad & Henry III. Gregoire VII. excommunia l'Empereur Henry IV. pour ce sujet. Et Urbain II. suivant les errements de ses predecesseurs, se trouva presque investy dans Rome par ceux qui tenoient le party de l'Empereur; si bien que ne se tenant pas en seureté en Italie, il prit le chemin de France son pais natal * ordinaire refuge des Papes. Le pretexte de ce voyage estoit, qu'il venoit exciter les François à la guerre sainte contre les Sarrazins qui profanoient les sacrez lieux de nostre Redemption; dequoy s'il n'esperoit autre fruit, du moins il s'attendoit de se rendre plus recommandable, & son Pontificat plus celebre par une si sainte & si haute entreprise. Il est bien vray, que les Chrestiens qui alloient visiter les saints lieux, car ce pelerinage estoit ordinaire il y avoit long-temps, estant de retour, déploroient par toute la Chrestienté, le fâcheux état de la terre de promesse. Sur tout un certain Gentil-homme François natif de Picardie, nommé Pierre l'Hermite, qui avoit esté en pelerinage en ces pais-là, & qui avoit veu les injures & les cruautéz extrêmes, que les Barbares faisoient indignement souffrir aux Chrestiens, tant naturels du pais que pelerins; Il avoit considéré le zele des Chrestiens de Syrie, examiné les defauts des Infideles, les chemins les plus seurs, les ports les plus commodes, & les villes moins fortifiées, avoit rapporté au Pape de la part du Patriarche de Jerusalem, des Lettres pleines de compassion, & luy avoit fait le recit de toutes ces inhumanitez, & de ce qu'il avoit remarqué. Mesme ce Pelerin agité de l'esprit de Dieu, & brulant d'un saint desir de soulager ses Confreres, avoit parcouru toutes les Cours des Princes & des Seigneurs de l'Europe, leur dépeignant avec tant d'eloquence, l'insolence des Barbares, & la misere extrême des Chrestiens, que tous vivement touchez de pieté & de pitié, ne sembloient demander qu'une occasion de les en delivrer. Tellement que le Concile ayant esté publié à Clermont, où l'on croyoit bien que le Pape étaleroit cette proposition, il s'y fit un concours incroyable de Noblesse, sans parler des Prelats, qui s'y trouverent au nombre de trois cens dix. A la fin de ce Concile, où plusieurs desordres de l'Eglise furent reformez, & le Roy Philippe à cause de son adultere scandaleux solennellement excommunié; le Pape leur parla en ces termes.

CHERS Enfans du Sauveur du monde, nous avons en ce Concile autant que le Saint Esprit nous en a donné les lumieres, pourveu à reformer les abus que les Ennemis de la Verité s'efforçoient d'introduire dans son Eglise, qui doit estre sans aucune tache. Mais leur malice n'employe pas seulement des erreurs pour tromper les Esprits: elle suscite des Tyrans & des persecutions pour les forcer. Et bien que l'Oracle divin ait établi l'Eglise sur un Rocher inébranlable, neantmoins comme il a pris le soin d'empescher qu'elle ne soit abatuë, il nous a commandé aussi de faire tous nos efforts, afin qu'elle ne soit point agitée d'orages ny de tempestes. Vous sçavez tous, & vous ne l'avez pas entendu sans fremir d'horreur, de quelle sorte les Sarrazins tyrannisent les Chrestiens dans les terres que la permission divine leur a abandonnées. Cette maudite Secte éclosé dans les Deserts d'Arabie dispute maintenant d'étendue avec le Christianisme: Tant de pais conquis à la Foy par le sang des Martyrs, sont malheureusement tombez entre les mains de ses plus cruels ennemis, & ce qui est de plus deplorable, chacun regarde perir son voisin, sans songer à sa conservation. L'Arabie, puis l'Égypte, l'Afrique ensuite, peu de temps après l'Espagne, ont esté l'objet de leurs cruautéz, & en sont encore les rheattes. Les Isles de la Mediterranée, & les costes d'Italie ont ressierty & craignent tous les jours le mesme malheur. La France seule, le cœur du Christianisme, a repoussé ce venin qui la vou-

loit

loit étouffer : Et Charles Martel avec une troupe de François égorgea une prodigieuse armée de ces Infideles. Le Soleil ne vit jamais une si belle journée , ny tant de sang si utilement répandu. Ce fut pour lors que les Desolateurs de l'Asie , qui méditoient de se rendre Maistres de toute l'Europe , furent défaits & taillez en pieces par un seul Capitaine ; mais un Capitaine le plus vaillant & le plus expérimenté qui fut jamais ; Son zele ardent pour la Foy fortifiant son courage ; & l'Angeltutelaire de la France se servant de son bras pour sauver le reste du Monde en la sauvant. Mais l'assistance de Dieu , ny le courage des François n'ont pas tellement abandonné la défense de la Foy , qu'il ne se trouve maintenant parmi vous plusieurs Martels aussi zelez & non moins courageux que celui-là. Aussi le danger qui nous menace de la part de ces Infideles , est pareil à celui qu'il détourna de dessus la France. Leur nombre & leurs insolences s'augmentent de jour en jour , La barbarie & l'impiété n'ont rien d'horrible ny de tyrannique , qui ne se remarque en ces Ennemis du Genre humain. Ils accablent les Serviteurs de JESUS-CHRIST ; ils les chargent de fers , & les font mourir dans les plus cruels tourmens. Rien n'est exempt de leurs inhumanitez ; & il semble que les choses insensibles se plaignent de ce que pour détruire les plus superbes ouvrages de la Nature & de l'Art , ils portent par tout indifferemment le fer & le feu. Ne sont-ce pas eux qui abattent les Autels , qui demolissent les Temples , & qui prophangent indignement la Terre-Sainte , où les adorables pas du Sauveur sont marquez ? Mais , ô prodige execrable ! eux-mêmes encore menacent de ruiner son glorieux Sepulchre , qu'ils ont déjà souillé de plusieurs crimes. Tous les jours ils crucifient l'Auteur de nostre salut ; & par leurs blasphemes épouvantables ils s'efforcent de donner la mort à celui qui nous a donné la vie. Animons nous donc , chers enfans , à vanger leurs impietez , ne tardons pas davantage : Courons nous opposer à leurs barbaries : Armons-nous sur terre pour la défense de nostre Pere celeste : Allons vanger les persecutions faites à nos freres : Allons repousser des abominations qui meritent d'estre pleurées avec des larmes de sang : Allons répandre le nostre pour ce bon Pasteur qui nous a sauvez par le sien : Allons en un mot combattre les Turcs , ou plutôt les communs fieux des Chrestiens. Autrement vous les verrez venir fondre sur nos testes ; & lors , qu'en devons-nous attendre , qu'un traitement digne d'eux , & tout à fait indigne de nous ? Est-il à croire qu'ils nous épargnent , eux qui n'ont point pardonné aux Sarrasins mêmes , quoy qu'infestez comme eux de la superstition de Mahomet ? Seront-ils plus doux aux Chrestiens qu'à ceux de leur secte ; desquels ils ont presque aboly le nom dans tout l'Orient ? Nous ne devons point douter qu'ils ne nous traitent de la même sorte qu'ils ont traité ceux de la sainte Cité de Jerusalem , où ils ont tout passé au fil de l'épée , sans respecter ny nation , ny sexe ; Et si nous ne les prevenons promptement , nous nous trouverons bien-tôt opprimez sans nous pouvoir défendre. Mais il n'est pas besoin de vous recommander une chose que vostre Pieté vous doit assurément avoir persuadée. Vous n'allez pas seulement à cet agreable voyage ; Vous y courez. Déjà vostre zele ardent vous a fait passer sans apprehension les Mers & les Montagnes ; Déjà vous avez surmonté les difficultez des chemins aussi bien que celles de la saison ; Et déjà il me semble vous voir au champ de bataille , où tous couverts de sueur & de poussiere , vous chargez courageusement les Barbares. Enrôlez-vous donc sous les enseignes de Dieu ; Passez , l'épée à la main , comme vrayes Enfans d'Israël dans la terre de promesse ; Donnez hardiment ; & vous ouvrant un chemin à travers leurs bataillons , & les monceaux de leurs corps , ne doutez point que la Croix ne demeure victorieuse du Croissant. Rendez-vous maistres de ces belles Provinces qu'ils ont usurpées ; Exterminez-en l'erreur & l'impiété ; Faites en un mot que ces Pais ne produisent plus de Palmes que pour vous ; & de leurs dépouilles elevez de magnifiques trophées à la Religion Chrestienne , & à la Nation Françoisse. Je vous en dirois davantage , si je ne sçavois que mes paroles n'ajouteroient rien à l'ardeur que vous avez pour une si glorieuse entreprise ; & que vous estes trop naturellement portez à tout ce qui regarde le service de JESUS-CHRIST , & vostre honneur , qui sont deux choses dont vous faites plus particulièrement profession que tous les Peuples de la terre.

Comme le S. Pere eut achevé sa Harangue , les assistans ayant témoigné par quelques soupirs la douleur qui leur étouffoit la parole , s'écrierent tous d'une voix ,

Cry de la
Croisade.

Allegresse in-
croyable des
assistans pour
la conclure.

Pourquoy
nommée Croi-
sade.

Permission
aux Roturiers
d'acheter des
fiefs.

Ventes faites
par les Sei-
gneurs croi-
sés.

Sommaire du
Berry.

Division du
Berry en trois
parties.

Comtes de
Berry sous
les Carliens.

Dieu le veut, Dieu le veut. Surquoy ayant étendu sa main pour faire silence, il leur répondit ? *Allez donc, ô braves Chevaliers de Jesus-Christ, allez venger sa querelle, & puis que tous ensemble vous avez crié Dieu le veut, ce mot venu de Dieu sera le Cry de vostre entreprise.* Ce Concile tenu à Clermont au mois de Novembre fit quantité de Canons pour la reformation du Clergé ; particulièrement pour déraciner la simonie & pour ôster le mariage des Prestres ; Et après ayant entendu & examiné les plaintes de Foulques le Rechin, il excommunia le Roy Philippe & Bertrade son épouse prétendue, comme aussi tous ceux qui l'appelleroient Roy, & qui le reconnoistroient pour Souverain tant qu'il demeureroit dans ce peché.

Le mesme jour que cette guerre fut résolue à Clermont, le bruit en fut répandu miraculeusement par toute la terre. Qui pourroit conter combien de Seigneurs, combien de Chevaliers, combien de Soldats, enfin combien de gens de toute condition, de tout âge & de tout sexe s'enrôlerent en cette sainte Ligue ? Qui fut nommée Croisade, parce qu'ils portoient sur leurs habits une Croix, marque de leur entreprise. Il n'y avoit maison qui n'y envoyast quelqu'un : Bien souvent le pere, les fils, & mesme la femme & les petits enfans quittoient leurs maisons ; & comme si la Palestine eust esté leur pais natal, ils vendoient leurs meubles & leurs terres pour s'y en aller. Mais toute la difficulté estoit de trouver des acheteurs : c'estoit une honte de n'estre pas de la partie : chacun pour un si long voyage avoit besoin de son argent. Tellement que les Gentils-hommes n'ayant pas moyen d'acheter, mais plutôt besoin de vendre leurs fiefs, qui par nos loix devoient toujours estre en main noble, il falut que le Roy permît aux Roturiers de les acquerir, moyennant de gros droits de lods & ventes qu'il exigeoit d'eux pour cela : & telle permission s'appelloit *Grace*. Mais depuis Charles VI. comme l'on connut que la Noblesse s'estoit endettée jusqu'à l'extrémité pour servir l'Etat dans les guerres des Anglois, on permit la mesme chose sans aucun droit à tous Roturiers, qui seuls lors par le trafic ou par les finances avoient tout l'argent du Royaume. Les plus considerables de ces ventes furent celles du Comté de Bourges par Herpin au Roy Philippe, pour soixante mille écus ; Celle de la Seigneurie de Buillon, qui estoit lors un fief de Luxembourg, à Sperte Evêque de Liege, par Godefroy de Buillon : Celle du Comté de Verdun par le mesme à l'Evêque de la ville. Mais non pas celuy de Mets, au moins par Godefroy, puis qu'il y avoit un autre Comte nommé Baudoin, lequel s'enrôla aussi en cette sainte expedition ; & l'engagement du Duché de Normandie à Guillaume Roy d'Angleterre, & à Henry par Robert leur frere ; Aliénations qui enrichirent les vendeurs de beaucoup d'honneur & de vertu, seuls biens pour lesquels nous vivons au monde.

J'ay dit que Herpin vendit ou plutôt rendit le Comté de Bourges au Roy Philippe, mais je ne sçauois si legerement passer sur une si belle Province, & dont nos Roys ont quelquefois tiré leur plus grand secours dans leurs necessitez. La derivation du nom de Berry, ny la fondation de sa ville capitale, autrefois nommée *Avaricum*, n'ont rien de certain que leur grande antiquité, que l'on connoist assez par le recit qu'en fait Cesar dans ses Commentaires. Depuis que les limites d'Aquitaine ont esté étendues jusqu'à la Loire, le Berry y a toujours esté compris, & a dépendu des Ducs ou des Rois, qui ont dominé cette Province. Il peut estre divisé en trois parties ; la premiere depuis la Riviere de Loire jusqu'à celle d'Auron ou Eure, sur laquelle est située la ville de Bourges : La seconde, depuis l'Eure jusqu'à l'Indre, à peu près : Et la troisième, depuis l'Indre jusqu'aux Marches de Limosin & d'Auvergne : & celle-cy du nom du Bourg nommé Deols, s'appelloit autrefois terre Deoloise. On trouve que Lambert fut Comte de Berry sous Louis le Debonnaire ; Gerard son fils sous Charles le Chauve ; & sous Charles le Simple Ebles fils de Gerard, lequel fut tué en un sanglant combat contre les Normands près la ville de Loches. Il laissa un fils nommé Raoul ; celui-là donnant son Château de Deols aux Moines de l'Abbaye de S. Gildas de Bretagne, qui pour éviter la fureur de cette nation idolatre s'estoient refugiez vers luy, en bâtit sur la Riviere d'Indre un autre pour sa demeure, de son nom appelé Chasteau-Raoul, à l'entour duquel s'est peu à peu assemblée une Ville. Or quand sur la fin de la Race Carlovingienne les Seigneurs rendirent leurs Gouvernemens hereditaires, les Comtés de Bourges ne le devinrent pas tout à fait comme les autres, mais ils demeurèrent dépendans de l'établissement des Rois, & le Berry ne fut point compris sous la souveraineté des Ducs de Guyenne. Car Hugues Capet établit en

cette dignité un nommé Geofroy, qui en estoit seulement comme administrateur & qui recevoit la moitié des fruits. A ce Geofroy succeda Herpin, aux mesmes conditions que son pere: auquel le Roy Henry Premier ayant besoin d'argent pour soutenir la guerre contre son frere Robert, engagea la propriété & le fonds du Comté pour soixante mille écus. Ce Herpin donc en jouit seul & le laissa à un fils nommé comme luy, lequel allant à ce saint Voyage dont nous parlons, le rendit au Roy Philippe pour pareille somme qu'il avoit esté engagé à son pere. L'Historien de Berry dit, qu'il y a des titres justificatifs de toutes ces choses-là, je m'en rapporte à sa foy. Quant aux premiers Comtes de Bourges qui ont gouverné sous les Carolingiens, n'ayant pas esté continuez dans leur gouvernement, ils demeurèrent Seigneurs de la terre Deoloise, dont ils rendoient foy & hommage au Roy. Un de leurs successeurs nommé Raoul deux fois petit-fils du fondateur du Chasteau-Raoul, laissa de sa femme Adeline sœur de Henry II. Roy d'Angleterre, une fille nommée Denise. Et parce qu'elle estoit en bas âge, Henry qui estoit lors Duc de Guyenne, se saisit comme tuteur de la terre Deoloise, & la tint onze ou douze ans. Ce fut à mon avis un des sujets de querelle entre luy & Philippe Auguste, lequel estant parvenu en âge, voulut retirer les terres de cette pupille sa vassalle, & la maria à André de Chauvigny, qui luy donna la ville d'Issoudun & quelques autres Seigneuries. C'est à l'Histoire particulière du pais à raconter quels Seigneurs ont tenu les autres Villes, & comme elles sont revenues à nos Rois. Je diray seulement, que la premiere partie du Berry des trois que j'ay marquées, estoit sous la Seigneurie des Comtes de Sancerre; c'est à dire relevant du Comté de Bourges: & que le Berry fut erigé en Duché par le Roy Jean l'an 1360. en faveur de Jean son troisieme fils. Ce Duc Jean a fondé cette sainte Chapelle, dont la ville de Bourges se vante tant: Comme elle fait aussi de la celebre Université fondée par S. Louis, & de beaucoup ornée par Charles frere de Louis XI; & de cette superbe Tour, rebâtie, à ce qu'ils disent, contre la fureur d'Attila sur les fondemens d'une autre demolie par Jules Cesar, ayant les murailles épaisses de trois toises & hautes de deux cens coudées.

Mais quelqu'un se plaindra que par cette digression quoique nécessaire, je retarde le voyage de nos Croisez. Entre les plus signalez on met Hugues le Grand Comte de Vermandois, frere du Roy Philippe, Robert Duc de Normandie fils du Conquerant, Robert Comte de Flandres, Godefroy de Buillon Duc de Lorraine, avec ses freres Eustache & Baudoin, & son cousin Baudoin du Bourg, Gerard de Rouffillon, Raoul de Boissgency, Estienne Comte de Chartres & de Blois, appelé pour sa prudence Pere du Conseil, qui avoit eu guerre avec le Roy Philippe, Raymond Comte de Thoulouse, qui prit la Croix le premier, Baudoin de Monts, Garnier Comte de Grey, Gautier de saint Sauveur, Raimbaud Comte d'Orange, Rotron Comte du Perche, Hugues Comte de saint Paul, Aymar Evêque du Puy, Guillaume Evêque d'Orange, & tant d'autres non moins illustres, dont font mention les Histoires de cette Guerre.

Pour lors les meilleures Provinces de l'Orient estoient possédées par les Mahometans. Au commencement qu'on les appelloit Sarrafins, ils dépendoient tous d'un *Miramolin*, ou Souverain: mais depuis ceux d'Afrique en ayant fait un, qui ne voulut plus dépendre de celui d'Asie, cet Empire se divisa en deux; Et ces deux parties furent encore séparées en plusieurs autres, s'estant par ce moyen formé diverses Seigneuries en Asie & en Affrique: dont il y en avoit deux principales ausquelles les moindres payoient tribut, & en recompense elles devoient en recevoir du secours dans leurs affaires. La premiere estoit celle d'Egypte; dont les Princes s'appelloient *Calyphes*, c'est à dire Successeurs; s'entend de Mahomet, auquel ils se vantoient d'avoir succédé; puis *Sultans*, c'est à dire Intendants généraux; nom qu'ils prirent depuis qu'un Intendant general eut usurpé le Royaume. La seconde estoit celle de Perse de nouveau envahie par les Turcs; lesquels avoient beaucoup usurpé de la premiere, & ils tenoient la ville de Jerusalem lors que nous la conquîmes. Cette Nation si puissante, qui tient aujourd'huy l'Empire d'Orient avec des forces aussi effroyables que sa tyrannie, est venuë comme toutes les autres de commencemens fort obscurs & presque inconnus. Son nom se trouve dans Plin, qui la met proche des Palus Meotides; & c'estoit une espece de Scythes, comme il se reconnoist encore à ce que ceux qui habitent les

Comtes de Berry sous les Capetiens, & de quelle nature de Comtes c'étoient.

Comté de Bourges engagé par le Roy Henry, dégagé par Philippe.

Terre Deoloise une partie du Berry.

Comté de Sancerre autre partie du Berry erigé en Duché.

Chapelle, Université & Tour de Bourges.

Noms des plus grands Seigneurs croisez.

Etat des Princes Mahometans.

Origine des Turcs.

Progrès des
Turcs dans
l'Asie.

Puis dans l'Eu-
rope.

Pourquoy les
Chrétiens
sont mal re-
ceus des Le-
vants.

L'Empereur
Alexis est ty-
ran, traître,
cruel, & lâ-
che.

Boëmond &
Tancrede bra-
ves Princes
Normands.

Provinces inférieures de l'Asie, Lydie, Carie, & Phrygie, ne diffèrent en rien, à ce que dit Chalcondyle, du langage & des mœurs des Scythes. Au rapport d'Agathias, ils estoient gens effroyables à regarder, velus comme des bestes sauvages, portans la barbe longue, ayans le corps crasseux & la voix fort rude, qui avoient guerre continuelle avec leurs voisins, principalement avec les Avarois. Or comme ils n'avoient point d'autre profession que celle des armes, vivans néanmoins sans aucune Loy ny Monarque, ils se rendirent si formidables, que beaucoup de Peuples entrèrent dans leur Ligue; Et les diverses Armées qu'ils envoyèrent en différens endroits, y planterent, comme je croy, le nom de Turcs; d'où est née la diversité d'opinions touchant leur origine. Car il est certain, que plusieurs Princes les appellerent à leur secours, & qu'ils servirent tantost les Romains contre les Parthes, & tantost les Parthes contre les Romains. A la sollicitation d'Heraclius ils rompirent les Barrières Caspiennes pour attaquer la Perse sous leur Chef Ziebil, l'an 625. Sous l'Empire de Copronyme, l'an 763. ils se jetterent sur l'Arménie. Et l'on trouve souvent de leurs Incursions vers l'an 830. Enfin l'an 1048. Mauginet Prince de Perse Mahometan, les ayant appellez à son secours contre Ibraïm Sultan d'Egypte, soit qu'il les eût mal traitez ou autrement, ils envahirent la Perse, la Medie, la Mesopotamie, l'Assyrie, la Palestine, & autres Provinces, & quittant l'Idolatrie, à laquelle jusques là ils avoient esté adonnez, ils embrasferent le Mahometisme, qui estoit la Religion des Vaincus. Mais les Auteurs ne commencent leur Monarchie qu'en l'an 1300. par Otoman fils d'Ortogules. Lequel ayant acquis grande reputation de valeur & de probité sous le fameux Saladin, partagea sa Succession avec six autres Capitaines; & porté d'un bon-heur fatal à la Chrestienté établit son Siege à Pruse Ville de Bithynie, qu'il prit par force; Ensuite il tenta d'entrer dans l'Europe par quelques courses durant les divisions des deux Andronics. Depuis les Turcs ont tousiours attaqué les Grecs à diverses reprises, les ont chassé d'Asie, & par la permission de Dieu, qui a voulu punir les perfidies & les horribles crimes de ces Schismatiques, étant passez en Europe par le détroit de l'Hellespont, ont enfin subjugué la Grece & la nouvelle Rome, cette superbe Constantinople.

Les premiers de nos Croisez qui s'avancerent, furent l'Hermite & Saint-Sauveur, qui sans attendre les autres, qui estoient entrez en Bithynie avec plus de zele que de conduite, furent battus par Solymán Seigneur de Nicée: de sorte que leurs Soldats les méprisant, élurent pour Chef un certain Allemand nommé Ramon. Celui-là ne se comportant pas moins inconsidérément que les autres, s'enferma dans une méchante bicoque appelée Esseregorgue, où ayant esté assiégé par les Ennemis, comme il se vid à l'extrémité, il racheta laschement sa vie aux dépens de son honneur & de sa Foy, épousant la Religion & le party des Infideles. Nos autres Croisez à diverses Troupes se rendirent enfin à Constantinople, les uns par terre & les autres par mer; mais avec si peu de discipline & tant de desordre, qu'ayant en leur chemin massacré tous les Juifs & commis beaucoup de ravages, ils se rendirent odieux aux Peuples du Levant, qui n'ont jamais fait bon accueil à nos armes. De plus, Alexis qui tenoit lors l'Empire de Grece, parce qu'il l'avoit usurpé par tyrannie, ayant soupçon & peur de tout, redoutoit que cette puissance ne tombast sur luy. Ce qui fut cause qu'il traita fort mal les Princes Occidentaux, & en retint quantité de prisonniers; mesme Hugues frere de Philippe, auquel il ne donna point la liberté jusqu'à tant que Godefroy ayant traversé la Hongrie arriva avec une prodigieuse Armée, le força de les rendre, & effraya tellement ce Tyran, que couvrant désormais son mauvais courage d'une lasche flatterie, il adopta Godefroy pour son fils, luy donna les ornemens Imperiaux, & mit son Empire sous sa protection, luy fournissant chaque semaine qu'il demeura à Constantinople, autant d'or monnoyé que deux hommes en pouvoient porter, & dix muids de monnoye de cuivre, sans y comprendre une grande quantité de presens de valeur inestimable. Mais quelque bonne mine que fist ce Traistre, il dressoit sans cesse des embusches à nos Princes lors qu'ils passaient. Cependant arriva avec une grande Armée Boëmond Prince de Tarente fils de Robert cet invincible Normand, qui s'estoit acquis par ses Armes le titre de Roy d'Italie: lequel porté d'une genereuse envie d'employer sa valeur pour la Foy Chrestienne, s'estoit accordé avec son frere Roger sur ledifférend de leurs partages, & mesme pour ne perdre pas une si belle occasion, il luy avoit cédé tous les droitz

que son aïeſſe luy donnoit ſur le Royaume, ne ſe reſervant que la Principauté de Tarente. Avecque luy vint ſon neveu le fameux Tancrede, & peu après Robert de Flandres & Rainond de Thoulouſe. Tous leſquels eurent beaucoup à ſouffrir ſur les terres des Grecs, & ils encoururent de grands dangers par les perfidies du Tyran: ſi bien qu'ils furent contraints de tourner leurs Armes contre luy, & ils en euſſent pris vengeance, ſ'il ne leur eût promis par ſerment, qu'il iroit bien-toſt les joindre avec toute ſa puiſſance contre les Infidelles.

Toutes les troupes jointes enſemble ayant paſſé le détroit de l'Helleſpont, autrement le Bras ſaint George, l'an 1096. ſe trouverent par la reveuë qui en fut faite au nombre de ſix cens mille combattans; entre leſquels il y avoit cent mille hommes bien montez, ſans compter une multitude preſque infinie de Preſtres, de Moines, de femmes & d'enſans. Là fut élu pour Chef de cette grande Armée Godefroy de Buillon, fils d'Eutache Comte de Boulogne, illuſtre par le ſang de Charlemagne duquel il tiroit ſon origine par ſa femme; & plus illuſtre encore par ſa vertu ſans pareille, qui le mettoit au deſſus de tous les autres Capitaines ſes compagnons. Et au meſme temps la reſolution fut priſe d'entrer en Bithynie, d'autant que le Grec leur avoit promis une entiere aſſiſtance, ſ'ils commençoient par là, & qu'ils luy remiſſent entre les mains la ville de Nicée. Le ſiege fut auſſi-toſt planté devant, & les Chreſtiens partagez en trois l'attaquerent par autant d'endroits. Solyman, Prince de cette ville, eſtoit lors à la campagne, & il n'y avoit que ſa femme dans la Place: Tellement qu'ayant amasſé le plus viſte qu'il pût juſqu'à foixante mil hommes chez toutes les Nations voiſines, il vint en haſte pour la ſecourir. Mais l'Eveſque du Puy qui commandoit au quartier où il fit effort, ayant ſurpris les lettres que Solyman envoyoit à ſa femme, pour luy donner avis de ſon deſſein, ſe tint ſur ſes gardes, & receut ſi vigoureuſement les Tures, qu'il en tua quatre mille ſur la place, & mit le reſte avec leur Capitaine en déroute. Le ſiege neantmoins fut long & fâcheux, & ſans l'Armée navale des Grecs à peine en fut-on venu à bout. Auſſi eſtoit-ce leur intereſt, car Nicée leur fut livrée, enſemble la femme & les enſans de Solyman. Mais Alexis ayant ce qu'il demandoit, bien loin de venir luy-meſme en perſonne, comme il avoit promis, ne fournit plus les noſtres ny de navires, ny de vivres, & contractant une ſecrete alliance avec les Circoncis, écrivit tous les défauts des Croiſez à Solyman, & luy renvoya ſa femme. Après cette priſe noſtre Armée ne pouvant à cauſe du peu de fourages marcher toute enſemble, ſe diviſa en deux. Hugues en menoit l'une, & Boëmond l'autre. Celle-cy n'eut gueres fait de chemin qu'elle rencontra Solyman avec quatre cens cinquante mille hommes, nombre effroyable, mais qui ne ſervit que de gloire à ce Heros. La boucherie des Barbares fut ſi grande, que ceux qui reſtoient ne pouvant ou ne voulant pas ſ'enfuir, ſe firent un rempart des corps de leurs compagnons, derriere leſquels ils ſe défendirent aſſez long-temps. Le nombre des Chreſtiens qui perirent en ce combat eſtoit moindre de plus de la cinquième partie que celui des Infideles; & tant d'une part que d'autre, jugez par là du reſte, il ſe trouva trois mille Seigneurs de marque ſur la place. Les Chreſtiens ayant recueilly les dépouilles, & inhumé leurs gens, marcherent par le païs ſec & ſterile, ſouffrant beaucoup d'incommoditez, juſqu'à tant qu'ils eurent pris la ville d'Iconie, autrement *Cogni*, capitale des Caramanes. De là ils partagerent leur Armée en quatre: Heraclée hors d'eſperance de ſecours ſe rendit à eux, & les ennemis deſormais ne les oſant plus attaquer, Baudoin frere de Godefroy, & Tancrede neveu de Boëmond, ſe ſeparerent avec leurs bandes pour chercher quelque occaſion de ſe ſignaler; ce qu'ils firent avec tant de bonheur, que la Lycie & la Pamphylie ſe rendirent à leur arrivée; enſuite dequoy l'envie ſ'eſtant gliffée parmy eux, les Seigneurs eurent beaucoup de peine à les remettre bien enſemble. Tancrede après cela prit Tharſes & toute la Cilicie, dont cette ville eſt la Capitale, & là arriva ſort à propos le ſecours qu'amenoit Vimere, fameux Pirate des coſtes de Picardie, qui avoit équipé quantité de vaiſſeaux pour venir ſervir en cette fameuſe expedition. Durant que ces choſes ſe paſſoient, Godefroy par ſes intrigues & par les artificeſ d'un Grec nommé Pancrate, ſubjuga toute l'Armenie mineure. Ceux d'Edelle, qui avoient encore parmy tous ces Infideles un Gouverneur de la part de l'Empereur Grec; laſſez des tyrannies qu'il y exerçoit, le tuerent & ſe donnerent à Baudoin; qui avec cela conquist Ceſarée en Cappadoce. Sororge, Samofate & Artalie fléchirent devant les noſtres, qui ar-

1096.

Route & nombre de l'armée croiſée.

Nicée priſe, rendue au Grec.

Qui nous abandonne & ſe ligue avec les Infidelles.

Victoire des Croiſez ſur Solyman.

Prodigieux nombre de morts.

Priſes de pluſieurs villes par les Croiſez.

D'Edelle.

D'Antioche.

riverent en Syrie, & mirent le siege devant la celebre ville d'Antioche, pour lors sujette d'un Seigneur particulier nommé Cassian, tributaire du Roy de Babylone. Cette superbe cité, qui pour avoir autrefois esté le premier Siege de saint Pierre, tenoit sous elle durant sa splendeur vingt Provinces, & cent cinquante Evêchez, lors soumise à la domination d'un Turc, estoit flanquée de trois cens soixante tours, défendue par une citadelle aussi forte à prendre que belle à regarder, & munie de tant d'hommes, que neuf mois durant elle soutint les assauts des nostres; qui de leur costé n'ayant pas de moyens assez forts pour combattre la famine qui les consumoit, estoient prests de lever le siege, sans le secours de vivres que leur fournissoient des Chrestiens Armeniens; qui ayant esté chassés de Jerusalem par les Infideles, avoient occupé les montagnes voisines d'Antioche. Toutefois, quelque effort que les nostres fissent, ils n'y fussent pas entrez sans l'intelligence d'un Bourgeois nommé Pyrrhe, lequel offensé qu'un parent de Cassian abusoit de sa femme, livra Antioche entre leurs mains. Cette prise les réjouit infiniment, non pas tant pour l'abondance des vivres, ny pour le butin inestimable d'or, d'argent & de meubles précieux, que parce que par revelation Divine, ils y trouverent la Lance dont fut percé le sacré costé de nostre Seigneur, & la Croix sur laquelle on avoit attaché saint André. Ils entrerent dans cette ville à propos: car outre qu'ils avoient grand besoin de rafraichissement, il arriva peu de jours après une épouvantable multitude de Circoncis sous la conduite de Corbana Lieutenant general du Roy de Perse, & de Solyman Prince de Nicée, contre lesquels les nostres accoustumés à vaincre se mirent en bataille, & les défirent aussi glorieusement qu'auparavant. Les Capitaines ayant tenu le Conseil ajugerent cette place à Boëmond, au grand déplaisir de Raimond Comte de Toulouse, qui la pretendoit aussi. D'où s'ensuivit une aigreur entre ces deux Seigneurs, qui fut à diverses fois adoucie, puis renflammée, en sorte que leur querelle particuliere pensa ruiner tout à fait les affaires publiques.

Qui fut adjugée à Boëmond.

Je ne diray point comme après mille fameux exploits nostre Armée prenant le chemin de la Judée, qui estoit le but de cette grande expedition, força Berit, Sagitte, Cefarée, & Ramola. De cette dernière les Chrestiens ayant apperçu de loin la sainte ville de Jerusalem, & en ayant autant de joye que s'ils eussent vû le Ciel ouvert, se prosternerent par terre, pour rendre hommage à ce saint lieu, & le saluerent tous avec des acclamations. Ils estoient pourtant en fort petit nombre, tant à cause des cruels combats, de la faim, des incommoditez, & des maladies qui avoient ruiné l'Armée, qu'à cause des Villes conquises, qui pour les garder l'avoient beaucoup diminuée; de plus ils estoient si peu pourvus de munitions & de choses necessaires à un tel Siege, qu'il fut long-temps agité dans le Conseil, si on devoit l'entreprendre; Enfin il fut resolu, bien que les Chrestiens ne fussent plus que quarante mille, & que les Assiegez les égalassent en nombre de Soldats, sans y comprendre la populace.

Prise miraculeuse de Jerusalem.

Voici donc un merveilleux exploit de la valeur Françoisse, mais véritablement un visible Miracle de la main de Dieu. Les Assiegeans quoyque fatiguez prenant courage, battent les Assiegez frais & gaillards en autant de sorties qu'ils font, approchent les machines de leurs Murailles, & après trente-huit jours de travaux incroyables, principalement d'une soif insupportable, emportent la Place d'assaut. Godefroy fut le premier qui arbora la Croix sur les murailles du costé du Septentrion, où estoit son Attaque, & tout le reste entrant à la foule pour expier les ordures & les abominations dont ces infames Mahometans avoient souillé cette sainte Cité, verserent tant de sang, sans distinction d'âge, ny de sexe, que les maisons & les rues en estoient inondées.

Godefroy de Buillon en est élu Roy.

1099.

Les souhaits des Chrestiens estant accomplis par cette prise, les Seigneurs pour obvier aux jaloussies & aux dissensions ordinaires entre des égaux, trouverent bon de faire un Souverain en cette Place, qui estoit la principale de leurs Conquestes. Estant donc tous assemblez ils élurent Roy l'an 1099. Godefroy de Buillon, qui n'eut en cela de concurrent que Raimond de Toulouse: Car Hugues fils de France, auquel il ne l'eust pas disputé, s'en estoit revenu en France. Le Duc de Normandie avoit envie de s'en retourner, ou selon d'autres, s'en estoit déjà retourné. Et puis à qui auroit-on pû plus justement donner ce Royaume, qu'à ce Prince, dont la sage conduite, l'experience dans le fait de la guerre, la liberalité envers les soldats, & la douceur & l'humilité Chrestienne avoit gagné le

Son humilité.

cœur de l'Armée, & attiré la benediction de Dieu : auquel sans doute fut agreable le refus que ce Prince, prenant les autres ornemens Royaux, fit d'accepter ny le titre de Roy, ny la Couronne, disant : Qu'il n'appartenoit pas à un homme de se couronner en la Cité de Dieu, ny de prendre cette qualité devant celuy qui est le seul Roy. Desormais les Chrestiens s'assurant en sa vertu, pour la conservation de ce païs, delibérerent de faire voile en Europe, laissant la Religion de JESUS-CHRIST plantée presque par toute l'Asie en plusieurs Villes, dont les trois plus notables estoient Principautez ; Edesse, qui demeura à Baudoin frere de Godefroy, Antioche, qui fut donnée à Boëmond, & Jerusalem erigée en Royaume, dont ces deux autres Villes ne dépendoient pas. Tripoly ayant esté depuis prise par le Toulousain fut aussi Principauté, mais elle relevoit de Jerusalem.

Comme la plupart de nos Pelerins estoient sur le point de s'embarquer, nouvelles vinrent du grand armement qu'avoit fait le Sultan d'Egypte ; qui pour éteindre tout d'un coup l'incendie dont le Mahometisme sembloit estre menacé, fit prendre les armes à tous ceux de ses Sujets qui estoient en âge de les porter, & les donna sous la conduite d'un certain Emire Chrestien renegat, fort estimé parmi ces Barbares. Les nostres n'estoient plus qu'au nombre de neuf ou dix mille ; & toutefois cette petite troupe osa bien se presenter devant quatre ou cinq cens mille hommes, multitude capable tout au moins de les étouffer. Elle ne succomba pas toutefois, car elle en demeura victorieuse. Ainsi Jerusalem assurée sous la protection du Ciel qui combattoit ses Ennemis, sembloit devoir jouir d'un long repos : mais le vaillant Godefroy venant à mourir un an après, la jeta dans de nouvelles apprehensions. Les Chrestiens l'inhumèrent en l'Eglise du saint Sepulchre sous le Mont de Calvaire, lieu qui fut choisi pour la sepulture des Rois de Jerusalem. Son frere Baudoin Comte d'Edesse luy succeda. Sous le Regne duquel il se fit une seconde Croisade, dont estoient Chefs Hugues de France, Guillaume Duc de Guyenne, & autres Seigneurs : mais par un défaut de conduite, & par la malice de l'Empereur Alexis, bien qu'elle fût de plus de cent mille hommes, elle perit presque toute, & ne fit aucun bon effet. Une autre armée conduite à ce mesme dessein par Henry, selon quelques-uns surnommé de Lorraine, fils de Guillaume Baron de Jainville, frere de Godefroy de Buillon, ou comme veulent quelques autres, fils de Hugues fils de Robert de France Duc de Bourgogne, fut poussé par un vent contraire aux costes d'Espagne ; là où Alphonse Roy de Castille luy sceut si bien représenter, que le Ciel l'avoit adressé-là pour secourir les anciens allies de France contre les Infideles, que persuadé par ses raisons & fléchy par ses prieres, il s'y arresta avec ses troupes, & se rendit formidable aux Sarrazins, tant par deux ou trois grandes victoires qu'il remporta sur eux, que par la conquête de la partie de Galice, dont ils s'estoient rendus les Maistres. Ces belles actions luy acquerirent encore davantage l'affection d'Alphonse, qui pour le retenir toujours auprès de lui par de puissantes chaines, luy donna sa fille Terasie en mariage, & pour dot une grande somme d'argent, avec ce qu'il avoit regagné de la Galice sur les Sarrazins, qu'il tiendrait en titre de Comté & en fief du Royaume de Castille : mais son fils Alphonse ayant étendu plus loin sa Seigneurie, & conquis Lisbonne sur les Infideles, prit le titre de Roy de Portugal environ l'an 1144. Ainsi cette flotte ne fut pas inutile au Christianisme, puis qu'elle l'étendit en Espagne, laquelle avoit encore depuis peu ressenty l'assistance de Guillaume Duc d'Aquitaine qui y estoit passé en personne avec une puissante armée. Cependant Baudoin répondant à la vertu de Godefroy, courut diverses fortunes. Son Successeur fut Baudoin II. fils de Hugues Comte de Retel son cousin. Foulques Comte d'Anjou fils de cette Bertrade, dont nous avons parlé, tint le Sceptre après luy.

Je ne diray rien davantage d'une chose qui n'appartient à mon sujet, qu'en tant que ce Royaume fut une nouvelle Colonie de François : mais si je les veux suivre par tout, de quel païs n'écriray-je point l'Histoire ? Il est donc temps qu'après la prise de Jerusalem, touché du mesme desir que les Pelerins qui firent cette conquête, je m'en revienne en France ; Où par ces divers voyages en Orient furent éteintes plusieurs nobles familles, & quantité de successions, faute d'heritiers devoluës aux Roys, dont pour ce sujet le Domaine si riche encore du temps de nos peres possedoit tant de Villes, de Bourgs, de Terres & de Seigneuries. Ces mesmes voyages apporterent aussi le luxe des Orientaux en France, & apprirent à nostre Noblesse à couvrir leurs habits d'or & d'argent, à la mode des

Belles par-
les.

Quatre Prin-
cipautez des
Chrestiens en
Asie.

Victoire in-
croyable des
Chrestiens sur
Emire Lieute-
nant du Sul-
tan d'Egypte.

Mort de Go-
defroy l'an
1088.

Seconde Croi-
sade de pen
d'effet.

Les voyages
du Levant
estaignent
quantité de
nobles famul-
les.

Apporment le
luxe des bar-
bares.

Et sont cause
des Armoi-
ries.

1101. &
suivant.

* Ceux qui ai-
maient la chasse,
prirent des fan-
cons des 1010, des
1111.

Et donnent
commence-
ment à la Poé-
sie François.

Trouverres
Chanterres,
& Jogleors.

Comme ces
gens vivoient,

Grecs, & de ces Nations Asiaticques de tout temps peu estimées pour leur dissolution & leur prodigalité. En recompense nos Gentilshommes ayant fait tant de glorieux exploits en ces pais-là, leurs enfans pour montrer de quels peres ils estoient issus, continuerent de porter les mesmes Armoiries, c'est à dire les devises & marques qu'avoient porté leurs peres sur leurs corttes d'armes. Et ainsi le blason commença d'estre en vogue, & ce qui avoit accoustumé de changer, selon la fantaisie des hommes demeura hereditaire dans les familles nobles: Car auparavant Louïs le Gros les enfans ne retenoient pas toujours les mesmes devises que leurs peres, ny seulement les mesmes noms. C'est pourquoy vous voyez nos Armoiries toutes pleines de marques du pais Oriental: les Besants, *Bisantini*, monnoye de Bisance, c'est Constantinople, par où ils passerent, (ils viennent aussi du temps de la conqueste de cet Empire par Baudoin) les Coquilles qu'ils apportoitent des Ports de Judée, les Lambrequins, invention du faste Grec, les Lions & les Leopards animaux de ces pais-là, & ces Croix de tant de sortes. Il y en eut qui trouverent plus beau de charger leur écu de quelque piece d'armes, comme sont les esperons, les fers de lance, les massés, les maillets, les épées, les casques. Plusieurs aimerent mieux des choses qui avoient raport ou aux surnoms qu'on leur donnoit, ou bien à leurs terres, à ce qu'elles produisoient, à la situation, ou à quelque particularité de leurs Châteaux, aux emplois qu'ils avoient, aux Charges qu'ils exerçoient. Il y en eut qui choisirent des marques, qui conservoient la memoire de quelque beau fait d'armes, ou de quelque aventure singuliere arrivée à eux ou aux leurs: Et d'autres enfin en voulurent qui marquassent leur inclination & leurs * exercices ordinaires; sans parler de ceux qui en ont pris par pur caprice & sans aucun dessein.

Ces glorieuses marques n'appartenoient autrefois qu'aux vrais Gentilshommes, c'est à dire à ceux qui estoient tels par des services militaires, & elles faisoient l'une des plus illustres parties de la succession dans leurs maisons. Aujourd'huy tout le monde en porte, les plus roturiers en sont les plus curieux, ceux qui sont de profession contraire à celle des armes, ne parlent que de leurs blasons. Non seulement ils ont fait passer des rebus de la plus vile populace, des allusions grossieres sur leurs noms, des chiffres de Marchands, des enseignes de boutiques, & des outils d'artisans, dans les écus à l'ombre des couronnes, des timbres, des cimiers & des supports; Non seulement ils ont par une hardiesse insupportable choisi les pieces les plus illustres, donné sujet de dire qu'il n'est point de plus belles armes que les armes de *Vilain*: mais encore avec l'aide des Genealogistes interessez, ils se sont entez insolemment dans les Maisons les plus anciennes; & elles les reconnoissent volontiers, pourvu qu'elles en tirent quelque avantage. Ce qui seroit peut-estre tolerable, si après cela ils s'efforçoient d'avoir l'ame aussi noble que les armes & les noms qu'ils usurpent.

Ce seroit peut-estre avec verité que je dirois que la Poësie François & les Romans prirent leur origine, ou du moins leur accroissement de la mesme source; au moins ce ne seroit pas sans raison: Car outre qu'il ne se trouve point de vers, ny de cette, espece de livres avant ce temps-là, & que les plus antiques ne parlent pour la plupart que des Sultans, des Turcs, de Jerusalem & de semblables choses; ma conjecture est que cette invention de faire des contes estoit fort en usage chez les Grecs, grands menteurs & gens de loisir; qui n'ayant point chez eux d'exemples de haute valeur en inventoient, & vouloient charoüiller l'esprit, au moins par des aventures étranges, puis qu'ils n'avoient plus le divin Art d'*Homer*, ny la delicateffe des *Sophistes*. Ces fictions semblerent si agreables à nos François, que quelques esprits oisifs les imiterent, pour avoir dequoy entretenir la demangeaison des Grands, qui avoient toujours depuis à leur suite des *Trouverres*, *Chanterres* & *Jogleors*. Les *Trouverres* estoient des Poëtes & faiseurs de Romans, les *Chanterres* des Chanteurs, qui par leur Musique telle quelle debitoient après le repas ce que les Poëtes avoient inventé; & les *Jogleors*, des faiseurs de passe-passe & tours de souplesse, d'où s'est encore conservé le mot de *Jongler*. Ces trois especes de gens adonnez à la faineantise, & suivans les appas des bons morceaux, alloient effrontément de Palais en Palais, prenoient des habits & des robes qu'on leur donnoit, dont ils se paroient, & tantost unis ensemble, tantost separez ils jouoient des Comedies, mais assez grossierement. De vous expliquer combien d'especes de Romans, de sortes de vers, & d'idiomes François, quelles rimes & quelles

quelles cadences il y a eu jusqu'à présent, je le laisse à la Critique.

Ces Croisades & voyages d'outremer, dont l'ardeur a duré plus de deux cens ans, furent extrêmement funestes aux Juifs, parce que les Croisez par un zele trop ardent les tuoient dans tous les pais où ils passoient. Et d'ailleurs ils produisirent la ruine de la plupart des grands Seigneurs, & l'accablement des pauvres peuples qui souffrent toujours beaucoup de ces grands mouvemens, & qui payent toutes les folles dépenses de ceux qui sont au dessus d'eux. Mais les Papes & les Rois en tirerent de tres-notables avantages pour se rendre absolus. Ceux-là, parce qu'ils se mirent en possession de commander aux Empereurs & aux Rois d'aller à ces expéditions; Qu'ils en estoient toujours les Chefs; Qu'ils recevoient sous leur protection les personnes & les biens de ceux qui se croisoient; Que pour exciter & encourager les Chrestiens à prendre les armes pour ces guerres, ils rendirent l'usage des Indulgences & des Dispenses plus commun qu'auparavant; Que leurs Legats recueilloient & recevoient les aumônes & les legs qui se faisoient pour accroître & garder les conquestes d'Outre-mer: Et que mesme ce leur fut un specieux pretexte pour commencer à lever des decimes sur le Clergé.

Les tirerent aussi beaucoup d'utilité aussi des Croisades, parce que les plus braves & les plus mutins allant en ces Provinces éloignées, leur laissoient le terrain plus libre & une belle occasion d'entreprendre sur leurs Places, & sur leurs droits & privileges; Les Grands leur vendoient ou engageoient leurs terres pour avoir dequoy fournir aux grands frais de ces voyages; Ou par leur mort elles demeuroient à des mineurs, ou à des femmes, des mains de qui il leur estoit facile de les tirer; Et enfin la France, qui estoit remplie d'une prodigieuse multitude d'hommes, estant déchargée par ces grandes & frequentes saignées, devint beaucoup plus soumise à leurs volontez.

Si bien que l'on trouvera peu de Regnes plus illustres que celui-cy, soit pour les grandes entreprises des Chrestiens, soit pour l'origine de quantité de belles choses. Mais à vray dire, Philippe n'a guere eu de part à cet éclat; veu qu'il vivoit dans une paresse molle causée par l'excez des plaisirs, qui avoient affoibli son courage, naturellement languissant & lent; mais au reste inconstant, soupçonneux & intéressé, mesme aux dépens de sa foy & de son honneur. De sorte qu'on ne se fioit à ses traitez qu'avec beaucoup de circonspection, & qu'on redoutoit bien plus d'estre trompé par ses sermens, que d'estre battu par ses armes; Qualitez qui mirent ce Souverain tellement dans la haine, & de plus dans le mépris de ses Sujets, que beaucoup de Seigneurs, ayant appercu sa foiblesse, l'insultoient jusqu'à la porte de son Palais, & se liguoient contre luy; & pour ainsi dire dans les Faux-bourgs de Paris. Mais son fils aîné Louis depuis surnommé *le Gros*, & à cause qu'il estoit à toute heure à cheval pour combattre, appelé aussi *le Batailleur*, aussi-tost qu'il put manier l'épée; commença genereusement à relever l'éclat de la Couronne à laquelle il estoit associé, & à faire la Charge dont son pere ne connoissoit pas, ou méprisoit la grandeur. Jeune Prince d'humeur bouillante & fort prompte, laquelle ny le temps ny les fatigues, ny mesme l'embon-point extraordinaire qui l'incommoda sur la fin de son âge; ne purent jamais moderer; mais au reste facile à appaiser par les soumissions; comme aussi trop simple & trop facile à estre trompé, soit par les ruses de ses ennemis, soit par les artifices de ceux qui le gouvernoient. Ce Prince avoit pris une mediocre teinture des bonnes lettres dans l'Abbaye de S. Denys, * où il avoit esté nourry; mais il avoit eu une parfaite éducation dans la pieté & dans les preceptes de la vie Civile: Guillaume le Roux Roy d'Angleterre, voyant le Roy Phillippe cassé de vieillesse, languissant dans les plaisirs & excommunié par le Pape; vouloit s'empater de la Couronne de France; mais bien qu'il eût & l'experience & l'argent, & par le moyen de l'argent les meilleurs Soldats; neantmoins Louis privé de tous ces avantages, mais soutenu seulement des forces de son courage, luy fit teste & arresta ses projets: Et le Ciel enfin l'an 1100. le délivra de cet ennemy, qui fut tué à la chasse d'un coup de flèche, dont l'auteur n'a point esté decouvert.

Henry son frere s'empara du Royaume durant l'éloignement du Duc Robert qui estoit encore à la Terre-Sainte. La terreur des foudres de l'Eglise, toujours formidables aux gens de bien, & en ce temps-là de grande suite pour les choses temporelles, avoient forcé le Roy Phillippe de se separer pour quelque temps de Bertrade: mais les complaisances de ceux qui avoient plus de veneration

Tome II.

H

Vices de Phillippe, qui le font mépriser.

Son fils Louis relève son autorité.

* De ce temps-là nos Rois y faisoient mourir leurs ennemis.

Guerre contre l'Anglois, qui est tué à la chasse.

1100.

1098. 1099. & 1100.

pour sa puissance que pour celle de Dieu, flatant incessamment sa passion, donnerent occasion à ce Monarque de la rapeller auprès de luy. Et ce fut du consentement mesme de Foulques son mary, qui estoit si passionné pour cette femme, qu'on le voyoit souvent à ses pieds recevoir tous ses commandemens comme un Esclave. Quelques Evesques de la Belgique qualifioient cet adultere du nom de mariage, & dans les grandes Festes mettoient la couronne sur la teste de Philippe, suivant l'ancienne coutume, pour montrer qu'ils ne le tenoient pas pour excommunié; Mais les Legats du Pape éviterent toujours de communiquer avec luy; & convoquerent un Concile à Poitiers au dix-huitième de Novembre. Et là il fut derechef excommunié. Guillaume Duc d'Aquitaine qui craignoit un semblable traitement, d'autant qu'il estoit tombé dans une pareille faute, parce qu'il entretenoit une concubine, & qu'il avoit quitté sa femme, mal-traita fort les Prelats; Et ce fut peut-estre le repentir qu'il eut de cette violence, qui le porta à passer en la Terre-Sainte, comme nous avons dit cy-dessus.

1101. &
suiv.

1104. &
suivans.

Le Roy constant dans ses affections, sollicita si puissamment le Pape, & employa tant de moyens auprès de luy, qu'il envoya des Legats pour revoir la cause de son mariage. Ils assemblerent un Concile à Baugency: le Roy & Bertrade y comparurent & promirent de se separer de corps jusqu'à la dispense du Pape, & ainsi le Concile se separa sans rien prononcer.



Le Roy ayant éludé une Sentence définitive, continua avec la recommandation de quelques Evesques, de demander la dispense en Cour de Rome. L'Eglise n'avoit pas encore accoutumé d'en donner: mais il y a apparence qu'enfin il l'obtint, tant la fermeté a de pouvoir, mesme dans le mal. Car nous voyons que l'an 1106. il mena Bertrade à Angers, où Foulques leur fit la plus honorable reception qu'il luy fut possible; Et d'ailleurs les enfans qui nâquirent de cette conjunction, ne furent point reputez bâtards. La resistance des Evêques ne servit qu'à autoriser l'usage des Dispenses de Rome, qui depuis ont esté fort frequentes en toutes matieres.

Guerres con-
tre divers Sei-
gneurs rebel-
les.

Guerre contre
Montmorency,
l'an
1102.

Bouchard de
Montmorency
châtié par la
ruine de ses
terres

Ebles de
Rouffi con-
traint de re-
stituer les biens
des Eglises.

Le Roy d'Angleterre estoit l'appuy des petits Tyrans qui troubloient le Royaume de France: c'est pourquoy lors qu'il fut mort, Loüis prit soin de les ranger à leur devoir. Afin d'avoir un pretexte favorable qui luy attirast l'inclination du Peuple & des Ecclesiastiques, & ne fit pas ombrage aux autres Seigneurs, il prit pour sujet de faire la guerre à ceux dont il estoit mal satisfait, de leur faire restituer les biens de l'Eglise. Les Ecclesiastiques connoissant Loüis de cette humeur employerent souvent ses armes, non seulement pour des sujets dignes de sa colere & de sa justice, mais pour des choses mesme de peu d'importance. L'an 1101. un differend arriva entre Bouchard IV. Seigneur de Montmorency & Adam Abbé de S. Denys, pour quelques droits de leurs terres enclavées les unes dans les autres; ce qui obligea les Moines qui se trouverent les plus foibles, d'avoir recours à Loüis leur nourrisson, qui assigna les deux parties à comparoistre devant son pere à Poissi, afin d'examiner & éclaircir leur droit: mais Bouchard voyant que le credit de sa partie estoit plus fort que le sien, se retira sans congé. Loüis indigné de ce qu'il n'avoit pas voulu subir un jugement, le suivit incontinent à main armée. Bouchard se fortifia, & assemble ses amis; dont les principaux estoient Mathieu de Beaumont son beau-frere, & Dreux de Mouchy en Beauvoisis. Toutefois ces gens n'oserent ou de crainte ou de respect attendre Loüis, qui venoit contre-eux accompagné de son coulin Robert Comte de Flandres Capitaine de grande reputation; & ils se renfermerent dans Montmorency, tandis que Bouchard couroit de tous costez pour amasser des forces. Toutes ses terres à l'entour furent détruites & ses maisons brulées, mais la Place tint bon, & par une longue & opiniastre resistance elle diminua la colere du jeune Roy; si bien que quelques Seigneurs s'estant entremis pour faire un accommodement, Sa Majesté accorda le pardon à Bouchard & aux siens, myennant qu'il se soumit à son jugement pour le differend d'avec les Moines.

Dreux de Mouchy qui l'avoit assisté, fut châtié à son tour. L'Evesque de Beauvais s'estant plaint qu'il vexoit son Eglise, Loüis l'assiegea dans son Château, où se voyant prest d'estre brûlé, il se retira au donjon, & se soumit ensuite à la volonté de son Roy. Ebles de Rouffi & son fils Guichard, si puissans qu'ils passoient souvent en Espagne contre les Sarrafins avec de grandes armées, furent pareillement châtiés par la perte de quelques Châteaux, & ils promirent de rendre ce qu'ils tenoient des Eveschez de Rheims & de Laon; dequoy ils donnerent des ostages. Ensuite de-

quoy Louis mena ses troupes contre Leonnet de Meun, qui s'emparoit des biens de l'Evesque d'Orleans : Celui-cy fut plus severement puny que les autres ; car s'estant enfermé dans un Château avec quelques-uns de ses gens, le Prince commanda qu'on y mit le feu ; & comme ils se precipitoient par les fenestres, il les fit recevoir sur la pointe des dards & des épées.

Leonnet de Meun rigoureusement puny.

L'année suivante, comme je croy, l'an 1104. le Roy se transporta en Laonnois avec la mesme vitesse. Thomas de Concy Seigneur de Marle, remarquable pour sa puissance, mais plus detestable pour ses tyrannies ; s'estant emparé du Château de Montagu en Laonnois, y exerçoit ses brigandages, sans épargner mesme les biens de ses propres parens. Son pere Enguerrand Seigneur de Bouës desirant le châtier assembla ses amis, entr'autres Ebles de Roussi, André de Rameru, & Robert de Peronne, & l'assiegea dans cette forteresse, qu'il enferma d'une forte palissade à dessein de l'affamer. Thomas eut recours au jeune Prince, lequel croyant les choses autrement qu'elles n'estoient, entreprit sa défense & ravitailla la Place. Ces Seigneurs étonnez de sa hardiesse n'osèrent le combattre, & luy vinrent baiser les mains ; mais peu après l'ayant désabusé, ils obtinrent que le Château fût démoly.

Guerre contre Thomas de Marle, 1104.

Un autre sujet rappella Louis près de Paris. Mathieu Seigneur de Beaumont sur Oise, ayant pris sur son beau-pere nommé Hugues, toute la Ville de Lufarche, quoy qu'il ne luy en eust donné que la moitié pour le dot de sa fille, continuoit de les incommoder & fatiguer. Louis y estant allé, chassa incontinent ce mauvais gendre de Lufarche, place peu tenable, & l'assiegea dans le Château de Chantlay, où il s'estoit retiré : où comme il se battoit avec beaucoup de vigueur, il s'éleva durant la nuit un orage mêlé de vents, de pluyes, & mesme d'horribles tonnerres, qui mirent le feu dans les tentes & dans le bagage du General (quelques-uns attribuent cela à un Espion.) Ce que les soldats qui estoient déjà épouventez d'une si horrible tempeste, prirent pour un signal de déloger, & s'alarmèrent si fort, qu'ils se mirent à plier bagage en grande confusion. Dequoy les ennemis s'estant aperceus fondirent sur eux, & en désirant la meilleure partie, ils prirent deux ou trois Capitaines de marque, & chasserent nostre Prince jusqu'à saint Denys : Cette défaite luy fut d'autant plus sensible, que celui contre lequel il avoit combattu n'estoit point égal à luy, & souvent le souvenir de cette disgrâce luy faisoit dire, *Que la mort n'avoit rien de si cruel que l'assront.* Mathieu connoissoit bien le courage invincible de Louis ; & pour cet effet, tant s'en faut qu'il tirast vanité de cette victoire, qu'au contraire se soumettant à faire de grandes satisfactions à son Roy, il fit vivement solliciter sa grace, laquelle il ne put neantmoins obtenir qu'après de longues poursuites.

Guerre contre Mathieu de Beaumont pour la ville de Lufarche.

Louis désait devant Lufarche, 1104.

Parole de Louis.

Mathieu obtient sa grace.

Pour lors nos Rois faisoient presque la moindre partie de ce qui compose l'Histoire de leur regne, & leur autorité estoit si petite & si peu estimée, qu'ils avoient plus à souffrir qu'à commander. Les simples Gentils-hommes, pour ainsi dire, vivoient en Souverains : La Maison de Montlehery entr'autres se comportoit le plus insolument, empêchant la communication de Paris & d'Orleans, * par le moyen de trois Châteaux qu'elle possédoit, Montlehery, Châteaufort & Rochefort, & par ceux de Corbeil sur Seine & du Puiset en Beaulle, qui appartenoient à ses Alliez. Cette Maison descendoit de Thibaut puîné de la Maison de Montmorency fils de Bouchard I. bisayeul du Bouchard, dont nous venons de parler. Ce Thibaut, nommé à cause de sa chevelure blonde *File-essoupe*, estant grand Forestier du Roy Robert, bâtit ou augmenta le Château de Montlehery. Son fils nommé Guy, eut deux enfans, l'un fut Miles ou Milon le Grand * Seigneur de Montlehery ; & l'autre Guy de Rochefort surnommé le *Rouge*, lequel fut Sénéchal avant le voyage de la Terre-Sainte sous Godefroy, où il alla avec son neveu Troussel fils de ce Rochefort. Miles eut deux enfans, Guy Troussel, & Milon Seigneur de Bray, & à cause de sa mère Vicomte de Troyes. Guy épousa Elizabeth de Crecy en Brie dotiairiere de Bouchard Comte de Corbeil fils d'un Bouchard, que le Roy Robert fit premier Comte de Melun ; & de ce premier mary mere d'Eude Comte de Corbeil. Il eut deux fils de cette femme, Hugues de Crecy & Guy de Rochefort, & une fille nommée Luciane. Le Roy Philippe avoit plusieurs fois fait tous ses efforts pour avoir le Château de Montlehery sans en pouvoir venir à bout, & il avoit de l'inquietude que cette Place luy avoit donnée durant presque tout le temps de sa vie, se portant toujours la premiere ou à exciter ou à entretenir des

Maison de Montlehery rebelle & factieuse.

* Ces deux grandes villes estoient lors le meilleur appui des Rois de France.

* C'est à dire le riche en l'ainé.

Genealogie nécessaire de cette maison de Montlehery.

Guy Troussel
de Montle-
hery marie sa
fille à Philip-
pe fils du Roy.

Son frere Mi-
lou avec les
Garlandes as-
siegent Mont-
lehery.

1108.

Les Garlandes
remis en grace
chassent Guy
de Roche-
fort.

Fout que le
Gros assiege
Gournay.

Thibaud vient
au secours &
est battu.

Gournay pris.

Humbaud
Seigneur en
Berry vaincu
par Louis.

Henry IV.
Empereur de-
venu prison-
nier par ses
enfants l'an
1104. écrit à
Philippe & à
Louis.

Lettre de
l'Empereur.

factious, l'avoit fait vieillir avant le temps. Comme il y pensoit le moins, une favorable occasion luy remit ce Château entre les mains. Troussel ayant esté noté d'infamie pour avoir lâchement abandonné la ville d'Antioche en se dérochant la nuit par une échelle, sur le point qu'elle estoit menacée d'un siege par Corbana; afin de rétablir son honneur & d'estre maintenu dans la possession de ses biens, donna Elizabeth sa fille unique à Philippe fils puîné du Roy; lequel donna aussi à ce sien fils la ville de Mantes. Mais Milon frere de Troussel fâché que sa maison perdit le Château de Montlehery, sur lequel il pretendoit que sa legitime luy fut deuë, y courut avec des gens de guerre, & fut receu dedans par intelligence. Guy son oncle rétably dans la dignité de grand Sénéchal depuis son retour du Levant avoit fiancé sa fille à Louis le Gros; c'est pourquoy portant les interests de la Maison Royale contre son neveu, il y survint avant qu'il eust pû forcer la Tour, il le contraignit de decamper, & appaisa les Garlandes qui estoient les principaux auteurs & les plus forts appuys de cette rebellion; & mesme il les remit bien en Cour. Ils estoient cinq freres, Gislebert, dit Payen, Anseau, Guillaume, Estienne & Gislebert, dont le pere avoit esté grand Seneschal, mais ils ne furent pas si-toit rentrez en grace qu'ils tâcherent de détruire Guy & de le perdre: car s'emparant adroitement de l'esprit de Louis le Gros, ils luy persuaderent de rompre les fiançailles avec la fille de Guy sur quelque pretexte de parenté: Et en effet la dissolution en fut hautement prononcée au Concile de Troyes, l'an 1107. De plus, ils contraignirent ce Seigneur de remettre la Charge de Sénéchal entre les mains du Roy, qui en disposa depuis en faveur d'Anseau: & pour jeter Guy dans le desespoir, ils obligerent le jeune Prince d'assieger le Château de Gournay sur Marne la meilleure de ses Places, à cause, disoient-ils, que Hugues de Pom-pone son Chastelain pilloït les passans, & avoit osté des chevaux à quelques Marchands sur le grand chemin; licence que les Seigneurs de ce temps-là se don-noient fort hardiment, n'y ayant personne qui osast s'y opposer. Cependant Guy poussé à l'extremité appella à son secours le jeune Thibaud Comte Palatin de Cham-pagne, duquel la Maison n'avoit jamais eu guere d'affection pour celle de France, & toujours grande inclination au remuement. Ce jeune Prince des plus adroits Che-valiers excité par la grandeur de sa fortune & par l'ardeur de son âge, ayant as-semblé ses forces se hastia de venir à Gournay, & envoya presenter le combat à Louis: lequel quoy que beaucoup inferieur en nombre le vint rencontrer dans la prochaine Campagne, remporta sur luy une victoire signalée, & contraignit son ennemy de se sauver à course de cheval. Puis après il remit le siege devant la Place, qu'il receut à composition, & la donna aux Garlandes ou en propriété ou en garde.

Cette expedition faite, le Roy marcha contre Humbaud Seigneur Berruyen, qui opprimoit les Ecclesiastiques. Il le trouva sur les confins du Berry & du Li-mosin, puissant en Infanterie & Cavalerie, & campé au delà d'une petite riviere guéable en peu d'endroits, & sur les guez bordée d'une palissade. Cela n'em-pescha pas pourtant qu'il ne passast, qu'il ne combattit son ennemi, & qu'il ne le fit prisonnier. Son Château de Sainte Severe fut razé, quelques-uns des plus factieux du pais furent attachez au gibet, ce qui rendit par ce moyen le repos à la Province.

Louis estoit veritablement un grand Prince; il fut le premier qui apprit à tous ces Seigneurs qu'ils estoient vassaux; & que c'estoit au Roy seul à disposer du bien de ses Sujets. Ainsi par sa vertu la reputation des François s'étendit dans les Pais Estrangers; Durant ces petites guerres, sçavoir l'an 1104. l'Empereur Hen-ry IV. fut fait cruellement prisonnier, par son propre fils, que le Pape pour leur ancienne querelle avoit animé contre le pere, ce mal-heureux Prince ne sçachant à qui adresser ses justes plaintes, écrivit comme il pût dans la prison où il estoit resseré, ces trois ou quatre mots à nos Roys Philippe & Louis.

Grands Princes, au nom du Seigneur des Roys ayez pitié d'un Empereur, dont la moindre affliction est la perte de sa Couronne. Delivrez un mal-heureux pere de la tyrannie de son fils: déchargez-moy des chaines qui m'accablent. Par cette Piété sainte & mutuelle qui s'entretient entre vous deux, rendez-moy la lumiere que m'a osté celuy à qui j'ay donné la vie. Le maudit m'a descendu tout vivant en Enfer; Je n'attends ma liberté que de vous. En recompense le Ciel vous donnera l'Empire de la terre: pour moy si j'en avois encore un je le mettrois entre vos mains.

Cette lettre & le recit d'une cruauté si dénaturée toucherent sensiblement nos

Princes; & je croy qu'ils eussent armé pour délivrer cet Empereur, si dans peu de temps après l'amertume de ses ennuis, la rigueur de la prison, & peut-estre quelque breuvage empoisonné, n'eussent terminé cette longue & horrible persécution. Le Pape Paschal qui avoit irrité ce fils contre son pere, non pas toutefois jusqu'à luy persuader cette inhumanité, jugea bien que ce jeune Prince ne luy tiendrait pas ce qu'il luy avoit promis, & il refusa en effet de passer en Allemagne, comme il en avoit eu dessein; disant que les Allemans n'estoient pas encore assez soumis au joug Apostolique. Mais l'an 1106. le Pape vint en France, que l'on sçavoit estre fort affectionnée à ses interets, tant par le zele de la Religion, que par la haine inveterée que nous portions aux Allemans. Aussi Philippe & son fils y firent à Paschal le meilleur accueil du monde, ils luy envoyerent le grand Sénéchal pour le servir par tout le Royaume, & ils vinrent eux-mêmes le voir à S. Denys; ils luy promirent toute assistance, & ils luy donnerent la main chacun de son costé * en assurance qu'il devoit esperer d'eux. Après cela le Pape estant dans l'Abbaye de Cluny assigna un Concile general à Troyes, qui fut ouvert le jour de l'Ascension de l'an 1107. Le mariage des Prestres & la collation des Benefices par la Verge & par l'Anneau, estoient les deux abus auxquels principalement on vouloit remedier. L'on y arresta donc, que *l'investiture des Benefices n'appartenoit qu'au Souverain Pontife; la Religion estant souillée, disoient-ils, quand ceux qui sont dediez & consacrez au Roy celeste & immortel se rendent sujets & vassaux d'un Prince terrestre & mortel.* Mais les Ambassadeurs de l'Empereur ayant dit que la raison pour laquelle leur Maistre ne pouvoit recevoir ce Decret, c'estoit le lieu où se tenoit le Concile qui luy estoit suspect, & après avoir protesté pour l'Empereur contre cet Article, la declaration en fut suspendue jusqu'à l'autre premier Concile. Il semble que ce Pape si obligé à nos Roys, entreprit néanmoins en ce temps-là sur les droits de leur Couronne, en conferant l'Archevesché de Rheims à un certain Rodolfe: & nous trouvons que Louis s'en plaignit & qu'il s'en fâcha, mais parce qu'il estoit sage & pieux, il ne voulut pas porter son ressentiment au point où les Empereurs portoient le leur.

Comme ces choses se passaient, Philippe âgé de soixante ans, après en avoir regné 48. mourut le 25. Juillet de l'an 1108. le Roy avoit par son testament ordonné qu'on portast son corps à S. Benoist sur Loire: car il ne le voulut pas laisser à S. Denys, à cause qu'il avoit eu quelque prise avec les Religieux. On accuse ce Prince d'avoir esté trop adonné à ses plaisirs, d'avoir esté trop sujet à l'avarice, & peu fidele à garder sa parole, & mesme qu'il estoit trop attaché à ses sentimens. Mais il estoit courageux, sage & fort eloquent; il avoit la taille fort haute & majestueuse, les yeux vifs & brillans, les mœurs douces, & la conversation tres-agreable. Thibaut de Montmorency Connestable, Gervais Archevesque de Rheims Chancelier, Geoffroy de Bologne Evêque de Paris, & Guy de Rochefort grand Sénéchal, eurent beaucoup de pouvoir auprès de Philippe. Sa personne augmenta considerablement les bâtimens & les revenus de l'Abbaye de S. Martin des champs à Paris; & fit vœu l'an 1086. d'aller visiter à pied & tout armé le S. Sepulchre de Jesus-Christ; Mais nos Evêques l'en empêcherent; & Eude le Maire l'un de ses domestiques, Chastelain de Chaslo S. Mard (ou Medard) près d'Estampes, l'entreprit & l'exécuta. Pour recompense dequoy le Roy prit sa femme & cinq filles qu'il laissoit en sa protection, & luy donna la terre de Chaslo, & de grands privileges & à tous les siens: ordonnant que les femmes de cette lignée auroient droit d'ennoblir tant leurs maris, fussent-ils fiscalins, c'est à dire Serfs du fise, * que les enfans qui en naistroient. *

Quoy que la personne de Philippe & ses actions, n'eussent pas tout l'éclat possible, son regne neantmoins fut un des plus illustres & des plus glorieux pour la Nation Françoisse, qu'il y en ait eu dans toutes les trois Races de ses Rois. Car d'un costé, le zele universel de cette Nation, & les genereuses despenses de tant de Princes & de Seigneurs pour le recouvrement des Saints lieux de nostre Redemption, les signalées victoires qu'ils gagnerent sur les Infideles d'Asie, Jerusalem delivrée & la Terre sainte conquise: d'autre costé leurs grandes & heureuses expeditions en Espagne contre les Mores, puis la conquête du Royaume d'Angleterre par le Duc Guillaume, & en Italie celle de la Pouille, de la Calabre & de la Sicile par les Avanturiers Normands, sont les plus beaux faits d'armes que l'on puisse jamais lire dans les Histoires.

L'Empereur meurt en prison.

Le Pape Paschal vient en France.

1106.

MEDAILLE 11.

* C'estoit une cérémonie extraordinaire.

Concile de Troyes, & c. qui s'y passa.

Le Pape entreprend sur les droits de la France.

Mort du Roy Philippe, l'an 1108.

Ses Mœurs & Conseillers.

Franchise de Chaslo Saint Mard.

* Autrement les enfans fussent demeurés serfs.

Ce privilège a esté aboli sous Henry IV. l'an 1602.

1108.

• Ne s'appelloit
il point aussi
Charles ?



Grande fami-
lie.

Horribles
Prodiges.

Beranger &
Truchelin
heretiques.

Grande quan-
tité d'Ordres
de Moines
instituez.

EGLISE
de l'onzième
siècle.

Philippe I. avoit eu deux femmes, Berthe fille de Florent Comte d'Hollande, & Bertrade fille de Simon de Montfort. De la premiere vinrent deux enfans, Louis qui regna, & Constance qui épousa Boëmond Prince d'Antioche l'an 1106. De Bertrade il luy nasquit deux fils, Philippe & Floris * ou Fleury, & une fille nommée Cecile. Les deux fils furent mariez, mais ils n'eurent point de posterité masculine. Le premier fut Comte de Mantes, de Meun sur Yevre & de Mont-l'Hery : la fille épousa en premieres Noces Tancrede Prince d'Antioche & neveu de Boëmond ; en secondes de Ponce Toulouze Comte de Tripoly.

Ce siècle remarquable par tant de revolutions, comme de celles des Royaumes d'Angleterre, & d'Asie, fut affligé de deux grandes & cruelles famines. L'une arriva sous le Regne d'Henry, causée par le dereglement des saisons, laquelle durant trois ans dépeupla presque tout nostre Hemisphere : Les loups venoient manger les hommes jusques dans les Villes ; & les hommes mesme devenus loups à l'endroit de leurs semblables, les assommoient pour les devorer. L'autre arriva vers le milieu du Regne de Philippe, & fut un peu moins cruelle : mais aussi les hommes furent effrayez par de si grands & si frequens Prodiges, qu'ils attendoient à toute heure le Jugement dernier. Plusieurs Eclipses obscurcirent le Soleil & la Lune. L'air parut souvent tout en feu, & plein de divers, mais effroyables Meteores ; dont les plus horribles furent deux armées routes de flâme, qui s'entrechoquerent avec un étrange bruit. Il se voyoit de fois à autre des nuées de papillons & de vermisseaux, qui obscurcissent le jour en plein midy. Du pain nouvellement du four rendit grande abondance de sang. Un enfant parla distinctement sortant du ventre de sa mere, qui l'avoit porté deux ans. Des Croix furent par une main invisible marquées sur les habits d'un grand nombre de Chrétiens. J'obmet plusieurs autres Prodiges, parce qu'ils ne paroistroient pas vray-semblables, quoy que peut-estre ils soient vrais. Il y eut aussi des Monstres spirituels. Beranger Chanoine d'Angers vers l'an 1028. commença à nier la realité du corps de JESUS-CHRIST au S. Sacrement de l'Autel ; Et Truchelin vers la fin de ce siècle declamoit contre les austeritez & les jeûnes, les ceremonies & les vices des gens d'Eglise. Au contraire plusieurs Ordres Religieux furent en ce temps établis ; celui des Chartreux l'an mil quatre-vingts quatre, par Bruno natif de Cologne & Chanoine de Rheims, qui fonda la grande Chartreuse près de Grenoble, par l'aide de Hugues qui en estoit Evêque ; Celui de Premonstré l'an mil quatre-vingts douze, par Norbert Lorrain de nation ; Celui de Cisteaux l'an mil quatre-vingts dix-huit, par Robert Moine de l'Abbaye de Moleme ; Celui de Grandmont presque en mesme temps, par un Gentil-homme nommé Estienne ; Celui de Valombreuse en Italie tiré de la Regle de S. Benoist, par Galbert l'an mil soixante-dix ; Celui des Chevaliers de saint Jean, aujourd'huy dits de Malte, par un nommé Girard Gentil-homme François ; Celui des Templiers par Hugues des Payens, & Geofroy de saint Aymar, aussi Gentils-hommes François ; Et celui des Teutoniques ou de sainte Marie par un riche Pelerin Allemand, tous trois vers l'an mil cent, & dans la Terre sainte.

Les dixmes, les offrandes, les presentations & les Eglises mesme, comme nous l'avons dit, avoient esté infeodées aux Laïques par un étrange abus, dont on voit encore des vestiges en Gascogne. Les Seigneurs en prenoient l'investiture du Prince, & les tenoient de luy en fief ; de sorte qu'ils ne les pouvoient aliener sans son consentement, & quand ils les vendoient, c'estoit à condition de preference pour le Curé ou pour l'Evêque, s'il les vouloient retirer. Or pour les ramener peu à peu aux Ordinaires, il avoit esté ordonné par les Conciles, particulièrement par celui de Mets sous le Roy Arnoul, que les Laïques ne pourroient mettre les biens des Ecclesiastiques hors de leurs mains, ny les donner aux Monasteres sans la permission des Evêques Diocesains ou du Pape. Ce qui fut depuis confirmé par le Concile de Rome de l'an 1078. & par celui de Melfe de l'an 1090. Quand il arriva donc que les Seculiers voulurent décharger leurs consciences, & redonner à l'Eglise ces possessions, que leurs peres avoient usurpées durant les guerres, les Ordinaires crurent qu'il ne falloit pas souffrir que les Moines les attirassent à eux ; & se lierent ensemble pour les faire tourner au profit de l'Ordre Hierarchique. Ce fut le sujet d'une opiniastre & sanglante querelle entre les Evêques & les Moines. Les premiers tinrent plusieurs assemblées pour conserver

leurs droits. Il s'en fit une entre autres, dans l'Abbaye de saint Denis sur la fin du dixième siècle, où presidoit Seguin de Sens, venerable pour son âge & recommandable pour sa vertu. Les Moines voyant que le Concile alloit prononcer contre eux, exciterent une furieuse sedition pour dissiper l'orage qui les menaçoit. Abbon de Fleury fut accusé d'en avoir esté l'auteur; quoi qu'il en soit, Seguin y fut blessé d'un coup de hache entre les deux épaules; & Arnoul d'Orleans, ennemy particulier d'Abbon, y eut laissé la vie, s'il n'eut pris la fuite de bonne heure.

Comme la conduite du Prince est la regle de tous les Etats de son Royaume, la pieté de Robert ne servit pas peu à contenir les Ecclesiastiques dans leur devoir, & à les porter aux exercices de la Religion, & à l'étude des bonnes lettres. On doit certes le compter le premier entre les gens doctes de ce siècle, non tant par la noblesse de son sang que par sa capacité, qui n'estoit pas petite pour ce temps-là. On peut luy joindre Gauvain son frere naturel, Archevesque de Bourges, qui entre autres ouvrages composa un écrit touchant les causes de la pluye de sang, qui l'an 1017. estoit tombée en Aquitaine trois jours durant, & qui avoit cessé de merveilleux qu'elle ne pouvoit s'effacer de dessus la chair ni de dessus les étoffes & les pierres, mais s'ostoit facilement de dessus le bois. Parmi les autres personnes d'erudition, excellerent encore Foulques & Yves Evêques de Chartres, Leoderic de Sens, Gervais Archevesque de Reims, Chancelier de France, Charge qu'il pretendoit estre inseparablement attachée à son Archevesché, Beranger Archidiaque d'Angers, Hildebert du Mans son disciple & admirateur, & Geofroy de Vendôme; ces deux passerent bien avant dans l'autre siècle. Outre ceux-là, l'on compte Lanfranc Abbé de S. Estienne de Caen, Durand Evêque de Liege, & les Moines Sigebert de Gemblours, Glabert de Clugny, & Helgaud de Fleury, qui tous trois travaillerent à l'Histoire.

On remarque entre les plus grands serviteurs de Dieu, Odillon dont nous avons déjà parlé, & Hugues, tous deux Abbez de Clugny, qui eurent grand credit auprès des Princes de la terre, parce qu'on les croyoit fort chers du Ciel; J'y ajouteray Gerard du mesme Ordre, qui bâtit le Prieuré de la Charité sur Loire, autour duquel, & à cause du pont qui est en cet endroit-là sur la mesme Riviere, il s'est formé une Ville de mesme nom; Thierry Evêque d'Orleans, Burchard de Vienne, Brunon de Toul. Tous ces trois vivoient dans les premieres années de ce siècle: mais dans les dernieres, florissoient un autre Arnoul de Gap, Geraud de Sisteron, Austinde d'Ausich, Hugues de Grenoble, Arnoul de Soissons, & Maurille de Rothen. On peut joindre à ces Prelats S. Bruno qui fut Instituteur de l'Ordre tres-austere des Chartreux, Robert Abbé de Molesme qui le fut de celui de Cîteaux, & Ilarn natif de Thoulouze Abbé de saint Victor de Marseille. Pour Robert d'Arbresfel il n'est pas encore au catalogue des Saints, quoi qu'il ait fondé l'Ordre de Fontevraud.

SAINTS.

La France ne fut pas exempte d'heresies; Il se trouva l'an 1000. au bourg de Vertus dans l'Evêché de Châlons, un païsân fanatique nommé Leutard, qui brisoit les images, prêchoit qu'il ne falloit pas payer les dixmes, & soutenoit que les Prophetes n'avoient pas toujours dit de bonnes choses. Il se faisoit suivre par une multitude de populace, qui le croyoit inspiré de Dieu. Son Evêque (c'estoit Gibuin), après l'avoir facilement convaincu, & ensuite desabusé ces pauvres gens, le malheureux par desespoir de se voir abandonné, se precipita dans un puits, la teste la premiere.

HERESIES.

A quelques années de là, il vint d'Italie je ne sçay quelle femme, imbuë des rêveries des Manicheens, qu'elle inspira à deux des plus sçavans & des plus nobles du Clergé d'Orleans. On les nommoit Lisois & Estienne; le dernier estoit Directeur de la Reyne Constance. Ceux-là en infatuerent plusieurs autres de diverses conditions. Un certain Gentilhomme Normand se mesla parmi eux, & feignit d'estre de leur secte pour en découvrir tous les secrets. Après avoir penetré jusqu'au fond de leur doctrine, il en informa le Roy Robert. Ce Prince faisoit souvent sa residence à Orleans; mais pour lors il n'y estoit pas. S'y estant donc rendu, aussi-tost il fit prendre les Chefs, & avec eux celui qui les avoit découverts, & qui en effet meritoit punition, d'avoir feint d'adherer à une chose si punissable. Le Roy assembla un Concile en 1022. pour les convaincre: mais n'ayant pu les desabuser, on fit allumer un bûcher dans un champ proche de la Ville pour les jeter dedans, s'ils persistoient en leur folie. Ces obstinez bien loin de crain-

dre les flammes, y coururent de toute leur force; il en fut brûlé treize, dont il y avoit dix Chanoines de Sainte-Croix. L'Histoire dit, que la Reyne irritée de l'opiniâtreté d'Estienne, l'attendit à la porte de l'Eglise comme on l'en tiroit pour le mener au supplice, & qu'elle luy creva un œil avec le bout d'un bâton qu'elle tenoit; En ce temps-là toutes les Dames de qualité en portoient, & d'ordinaire il y avoit la figure d'un oiseau au dessus de la poignée. On usa de la mesme rigueur envers tous ceux de cette secte qu'on pût découvrir en divers endroits, & principalement à Thoulouze en l'an 1022. Mais les restes de ces cendres, ou (comme disent quelques-uns) le frequent commerce que les François en allant aux voyages du Levant, eurent avec les Bulgares qui estoient Manicheens, rallumerent peu après cette heresie dans le Languedoc & dans la Gascogne.

Erreur des Sacramentaires.

L'erreur des Sacramentaires estoit plus subtile, & néanmoins elle ne fit pas un si grand progrès; car il faut quelque chose d'incomprehensible, & pour ainsi dire, de merveilleux, pour enchanter l'esprit humain; les choses intelligibles trouvent peu de Sectateurs. Jean Scot Erigene, & quelques demy-sçavans trop subtilement curieux, pour avoir voulu disputer du mystere de la sainte Eucharistie, selon les notions & les termes de la Philosophie humaine, avoient jetté dans les esprits des difficultés & des doutes touchant la presence réelle du Corps de JESUS-CHRIST dans ce Sacrement. Il faut bien croire que dès le dixième siècle il s'estoit élevé quelques murmures de gens qui la contestoient, puisqu'il se fit des miracles pour la prouver. Mais je m'étonne que quelques Modernes aient avancé que Leoterie Archevesque de Sens doutoit de la réalité, parce qu'il demandoit des preuves sur le sacré Corps de JESUS-CHRIST, & disoit à ceux qu'il mettoit à cet essai, si tu en es digne, reçois-le. Le mot de *probatio* mal entendu les a trompez; & ils ne se sont pas souvenus, que la perception de ce Sacrement estoit quelquefois employée à servir de preuve dans un fait, pour justifier ou convaincre un accusé; comme le fer chaud, l'eau bouillante, ou froide, la Croix & les Reliques. Et c'est ce que le Roy Robert n'approuvoit pas; de sorte qu'il menaça Leoterie de le faire déposer de sa dignité, s'il continuoît à demander de semblables preuves: Sans doute parce que cela bleffoit la dignité de ce divin Mystere, & que ce qui donne la vie, ne devoit pas estre employé pour donner la mort.

Herésie de Beranger.

Le premier qui osa dire ouvertement, contre la Doctrine de tous les siècles precedens, que le saint Sacrement n'estoit que la figure du Corps de Nostre Seigneur, fut Beranger Tresorier & Escolâtre de saint Martin de Tours, & Archidiaque d'Angers. Comme il estoit un des plus sçavans hommes de son temps, & qu'il avoit tant de charmes dans son discours & dans son entretien, qu'il se faisoit suivre par un grand nombre de disciples; ce qui donna lieu à ses Adversaires de l'accuser d'estre Magicien: il attira à son party Brunon Evêque d'Angers, & grand nombre de personnes, qui répandirent ses Dogmes en France, en Italie & en Allemagne. Tous ses Sectateurs, non plus que tous ses Adversaires, n'estoient pas d'un mesme avis: car entre les premiers; les uns soutenoient que dans le Saint Sacrement il n'y avoit que du pain & du vin qui estoient la figure du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST; & les autres que le Corps y estoit, mais enveloppé dans le pain & dans le vin; quelques-uns, que le pain & le vin demeuroient en partie, & qu'ils estoient aussi en partie changez; plusieurs disoient, qu'ils se changeoient effectivement au Corps & au Sang de JESUS-CHRIST, mais que si celui qui s'en approchoit pour communier en estoit indigne, ils retournent en leur nature de pain & de vin. Quant aux seconds, il y en avoit qui pensoient que le Corps estoit coupé par les dents des Communians, & que le Sang arrosoit leur gorge. D'autres croyoient que Nostre-Seigneur s'unissoit d'une tres-intime union avec celui qui recevoit ce Sacrement.

Durand Evêque de Liege & Adelman son Escolastre depuis Evêque de Bresse, arresterent le cours de cette Doctrine de Beranger par leurs écrits, & le Roy Henry par son autorité; si bien que cet Heresiarque se tint caché durant quelques années. Au bout de quelques années ayant remué de nouveau cette question, le Pape Leon IX. le condamna dans le Concile de Rome & dans celui de Verceil, tous deux tenus en l'an 1050. Dans ce dernier on fit brûler le Livre de Scot, qui estoit la source où Beranger sembloit avoir puisé son erreur. Cinq ans après, Hildebrand Legat du Pape Victor II. estant envoyé en France pour reformer le Clergé, convoqua un Concile à Tours, où il le contraignit d'abjurer son erreur & de signer sa retractation.

Il ne quitta pas neantmoins son Heresie ; il falut le citer au Concile qui se tint à Rome l'an 1079. où il fut obligé de brûler de sa main le Livre de Jean Scot, & de signer une confession de Foy composée par le Cardinal Humbert. Mais aussitôt qu'il fut en liberté, il renouvela la dispute, qui dura jusqu'en l'an 1079. & qui broüilla fort les esprits. Gregoire VII. ayant reconnu que plus on agitoit cette question, plus on augmentoit le doute, usa de prudence pour la terminer. Il fit venir Beranger à un autre Concile de Rome, & il ménagea si bien son esprit, qu'il reconnut & confessa la conversion substantielle du pain & du vin au Corps & au Sang de JESUS-CHRIST.

Etant de retour en France, il prit l'habit de saint Benoist pour faire penitence, & se retira dans le Prieuré de saint Cosme, qui est dans une Ile de la Loire à deux lieues au dessous de Tours, où il attira plusieurs Chanoines de saint Martin, qui estoient charmez de la douceur de sa conversation. Il y passa le reste de ses jours en grande austerité, & mourut tres-sainement l'an 1091. âgé de plus de 80. ans.

Vers l'an 1090. & les suivans, un certain Roscelin Chanoine de l'Eglise de Compiègne, essayoit de se signaler par des opinions nouvelles & hardies : car en Philosophie il se rendit l'auteur & le chef de la secte des Nominaux ; Et en se servant mal des subtilitez de sa Dialectique, il avança quantité de propositions condamnables. Entr'autres que les trois personnes de la Trinité se pouvoient appeller trois choses, comme sont trois hommes ou trois Anges, avec cette difference neantmoins qu'elles n'avoient qu'une mesme volonté & une mesme puissance. Il disoit pour appuyer son opinion, que Lanfranc & Anselme avoient esté de mesme sentiment que luy. Pour Lanfranc, il estoit mort, & ainsi il ne pouvoit le dédire : mais Anselme s'en justifia hautement, poursuivant avec vigueur sa condamnation. Rainaud Archevêque de Reims, cita Roscelin au Concile de Soissons ; où il comparut & se retracta : mais comme on creut qu'il ne le faisoit que pour éviter d'estre lapidé par le peuple, on le contraignit de sortir du Royaume. Il passa en Angleterre, où il eut encore de grandes contestations avec Anselme.

La maniere de traiter les questions de Theologie par les subtilitez de la Dialectique, n'est pas si nouvelle que l'on croit. Le Pape Agapet en dressa, ou du moins eut la pensée d'en dresser des Ecoles ; Jean Damascene vers l'an 700. en forma quelques preceptes. Jean Scot Erigene s'en estoit fort servi, & par ce moyen il s'attira l'admiracion du vulgaire, mais le mépris de ceux qui estoient mieux versés que luy dans la Theologie des Peres & des Conciles. L'Abbé Lanfranc s'en servit pour combattre Beranger, & l'avantage qu'il remporta sur cet Adversaire, mit cet Art en plus grande vogue ; De sorte qu'il demeura le maistre des Ecoles, ainsi que nous le dirons dans les Siecles suivans.

Quelques soins qu'on apportoit à reformer les desordres & ôster les zizanies de l'Eglise, on n'en pouvoit arracher la simonie, qui en est la plus seconde racine. En voicy un petit échantillon entre mille. Dans un Concile que le Legat Hildebrand, depuis Pape sous le nom de Gregoire VII. tint à Lyon l'an 1055. il se trouva quarante-cinq Evêques & vingt-trois autres Prelats, qui sans autre dénonciation que de leur propre conscience, avouèrent publiquement ce crime, & renoncèrent à leurs Benefices. Exemple fort commun pour la faute, mais bien rare pour la penitence.

Quoy que l'Eglise d'Occident eust toujours tenu, que le celibat estoit d'obligation pour les Prestres, neanmoins dès la race Merovingienne, plusieurs d'entre eux s'estoient licentiez à entretenir des femmes. Ensuite comme les peuples barbares qui embrasserent le Christianisme, connoissoient peu cette vertu de continence, il arriva que ceux des leurs qui prenoient les Ordres sacrez ne crurent pas y estre astreints : tellement que ne voulant pas s'abstenir de ce plaisir, ils trouverent qu'il estoit plus honneste d'avoir de legitimes épouses que des * *Chambrières*. Cet usage s'estendit bien loin dans l'Illyrie, dans la Germanie, & dans les Gaules, principalement dans les Provinces voisines de la Germanie, & dans la Bretagne & la Normandie. Il faudroit une Histoire entiere pour raconter tous les efforts, & pour deduire les divers moyens, que les Papes employèrent pour tirer les Prestres d'entre les bras de ces femmes. Ils les priverent de leurs Benefices, ils les excommunierent, ils defendirent aux Seculiers d'entendre leurs Messes, ils declarerent leurs enfans bârards, & pour dernier coup de massue, ils exposèrent

* *Pédaric.*

ees innocens en proye aux Seigneurs, & leur permirent de les reduire en servitude, & de les vendre.

Je ne scay point de temps où l'on ait plus bâty d'Eglises & d'Abbayes qu'en ce-luy-cy. Le Roy Robert en fonda luy seul plus de trente; il n'y avoit pas un Seigneur qui ne se picquast de cette gloire; les plus méchans affectoient le titre de *Fondateurs*; Tandis qu'ils ruinnoient des Eglises d'un costé, ils en rebâtissoient de l'autre, & faisoient des offrandes sacrileges à Dieu des biens qu'ils avoient ravis au Peuple & au Clergé. Il se trouvoit mesme des Ecclesiastiques interessez qui fomentoient cet abus, & qui faisoient passer pour des Heros, & pour des Saints tous ceux qui apportoit à leur manse, de quelque endroit qu'ils l'eussent pris.

C'est une chose remarquable, que la fantaisie qui se mit dans les esprits des hommes au commencement de ce siecle, de renverser toutes les vieilles Eglises, mesme les plus belles, pour en bâtir d'autres à leur nouvelle mode. Ce changement des murailles materielles sembloit estre le signe de celuy qui se fit en ces temps-là dans toute la face, & pour ainsi dire, dans tout l'édifice de l'Eglise Gallicane.

Dés le huitième siecle les Papes avoient trouvé moyen d'affoiblir l'autorité des Metropolitains, en les obligeant par un Decret d'un Concile tenu à Mayenco par saint Boniface, de recevoir necessairement le *Pallium* de Rome, & de s'assujettir & obeir canoniquement en toute maniere à l'Eglise Romaine. Depuis cette profession fut changée en serment de fidelité sous Gregoire VII. Ils s'estoient aussi attribué, privativement à tout autre, le droit de dissoudre le mariage spirituel qu'un Eveque contracte avec son Eglise, & de luy donner la liberté d'en épouser une autre. Ils avoient étendu leur Jurisdiction Patriarchale dans tout l'Occident, en admettant les appellations des Prestres, en prenant connoissance des choses qui n'appartiennent qu'aux Eveques, & en les obligeant de prendre confirmation d'eux; pour laquelle ils leur payoient un certain droit qui avec le temps s'est converty en ce qu'on appelle *Annates*.

Bien plus, ils avoient comme aneanty les Conciles Provinciaux, en leur ostant la souveraineté par la cassation de leurs jugemens; de sorte que ces assemblées furent à la fin abandonnées comme inutiles, & qui ne donnoient à ceux qui s'y estoient trouvez, que le déplaisir de voir souvent casser leurs Sentences à Rome sans avoir entendu leurs raisons. Gregoire VII. fit passer en regle de droit commun, *Que nul ne fust si hardy que de condamner celuy qui appelleroit au saint Siege; Et il recevoit toutes sortes d'appels, mesme des causes d'entre les Laïques.*

Mais les Papes ne firent point de plus grande brèche aux libertez de l'Eglise Gallicane, que quand ils introduisirent cette doctrine, qu'on ne pouvoit assembler de Conciles sans leur autorité; Et lors qu'après avoir fait diverses tentatives pour s'établir des Vicaires perpetuels dans les Gaules, ils trouverent les moyens d'y faire recevoir leurs Legats. Pour cet effet ils se servirent premierement d'un Canon du Concile de Sardique, qui leur donnoit pouvoir d'en envoyer dans les Provinces pour y revoir le procès de la déposition des Eveques, quand il y avoit plainte contre eux. Après qu'ils eurent accoutumé les Prélats François à souffrir des Legats en ce cas-là, ils gagnerent peu à peu un autre point durant la foiblesse des Princes, qui fut d'y en envoyer sans qu'il y eût plainte ny appellation; Et enfin quand on en eut receu le joug, Alexandre II. posa pour maxime, que *le Pape doit avoir le gouvernement de toutes les Eglises.*

Quelques-uns de ces Legats avoient tout le Royaume sous leur Jurisdiction, les autres une partie seulement. Ils y venoient avec puissance de déposer les Eveques & le Metropolitain mesme, quand il leur plaisoit; d'assembler des Conciles de tout leur détroit, d'y presider avec le Metropolitain, & de le preceder, d'y faire des canons, de renvoyer au Pape la décision des choses à quoy les Eveques ne vouloient pas consentir; comme aussi tous les Actes du Concile, dont il dispoisoit à sa volonté. Et il est à remarquer que les suffrages des Legats contrebaloient ceux de tous les Eveques ensemble; Et que souvent, de leur seule autorité, ils jugeoient les causes des élections des Eveques, celles des Benefices, des excommunications des Laïques, & autres choses semblables. Tellement que ces assemblées, autrefois si saintes & si souveraines pour la discipline, n'ayant plus aucun pouvoir, estoient, à proprement parler, plutôt des conseils pour autoriser les volontez de la Cour de Rome, & pour enrichir ses supposts, que de legitimes & libres Conciles.

Or après qu'Alexandre II. eut ordonné, que les Evêques des Provinces où s'estendoit leur Legation, fourniroient leur subsistance, & que Gregoire VII. eut ajouté au serment que les Metropolitains faisoient en recevant le Pallium, qu'ils les traiteroient honorablement à leur passage & à leur retour, & les aideroient des choses nécessaires : le profit de ces emplois ne fut pas moins grand que l'honneur & la dignité. Ainsi le desir du gain les faisoit rechercher avec empressement, & les Papes les donnoient pour recompense à leurs creatures. Ce n'estoit donc qu'allées & venues de Legats; Et aussi-tôt qu'un avoit remply sa bourse, il en venoit aussi-tôt un autre en sa place. En sorte que les Evêques & le Clergé extrêmement ennuyez & appauvris par ces continuelles épuisemens, ne considéroient plus les Legations comme un remede, mais comme un mal. En effet il devint si importun & si fâcheux, qu'il falut enfin y apporter quelque adoucissement, qui fut de ne recevoir plus de Legats que pour des causes tres-importantes.

Ce ne seroit jamais si on vouloit cotter tous les Conciles qui s'assemblerent durant ce siecle. On en trouve grand nombre dans les Epistres d'Yves de Chartres, de Gregoire VII. & de Gefroy de Vendosme. J'en marqueray aussi quelques-uns. L'an 1003. les Evêques de France s'estant assemblez approuverent le mariage du Roy Robert avec Berthe; & l'année d'après, y estant contraints par les anathêmes de Rome, ils revoquerent leur sentence & excommunierent ce Prince.

Glaber rapporte qu'il en fut célébré plusieurs en Italie & en Gaule, touchant quelques usages d'assez peu d'importance; comme pour sçavoir s'il falloit jeûner les jours d'entre l'Ascension & la Pentecoste; Permettre aux Benedictins de chanter le *Te Deum* les Dimanches de Careme; Et célébrer la Feste de l'Annonciation le 25. Mars, ou bien le 18. de Decembre, comme faisoient les Espagnols, suivant le Decret de leur dixième Concile de Toléde. Pour décision, ces jeûnes furent abolis, hormis celui de la veille de la Pentecoste; les Benedictins maintenus dans la possession de chanter le *Te Deum* en Careme, & la Feste de l'Annonciation conservée en Mars.

Le Roy Robert convoqua plusieurs Conciles, particulièrement un l'an 1022. à Orleans pour extirper l'herésie des Manichéens qui commençoit à infecter cette Ville; un autre au même endroit l'an 1029. pour la Dedicace de l'Eglise de saint Aignan qu'il avoit bâtie. La même année il s'en assembla un à Limoges, Gaufrin de Bourges y presidant, sur la contestation qui s'émut, s'il falloit donner à saint Martial, Evêque de cette Ville-là, le titre d'*Apostre*, comme vouloient les Limosins, ou seulement celui de *Confesseur*, comme soutenoient quelques autres. Ces questions frivoles procedoient de l'ambition de quelques Prelats, peu versés dans la connoissance de l'Antiquité, qui pour avoir la preséance sur les autres, attribuoient tous la fondation de leurs Eglises aux Apôtres, ou aux Disciples de JESUS-CHRIST, & pour cela forgeoient des fables & pervertissoient toute l'Histoire.

Ce Concile n'eut pas assez de force pour terminer cette question: on l'agita encore avec de grandes brigues, & altercations, l'an 1033. dans celui de Bourges, puis dans le second de Limoges, & dans celui de Beauvais qui se tintrent l'an 1034. Et avec cela on consulta sur ce sujet le saint Siege, qui decida enfin que S. Martial devoit estre reveré comme Apostre.

Dans le second Concile de Limoges s'estant formé une plainte touchant les Absolutions, que les Papes accorderoient à ceux qui estant excommuniés avoient recours au saint Siege, il fut dit, que *personne ne pouvoit recevoir Penitence ou Absolution du Pape, s'il n'y estoit renvoyé par son Evêque*. Ce qui fut encore un effort de la liberté de l'Eglise Gallicane.

En voicy un autre à mon avis plus considerable. Dans le premier Concile d'Anse, petite ville du Lyonnois, où il se trouva trois Archevêques & neuf Evêques, Gosselin Evêque de Mâcon s'estant levé de son Siege, se plaignit que Burchard Archevêque de Vienne avoit sans sa permission, fait les Ordres dans l'Abbaye de Clugny qui estoit de son Diocese. L'Archevêque produisit pour garand l'Abbé Odillon qui estoit là present: Odillon fit paroistre une Bulle du Pape, qui accordoit le privilege aux Abbayes de sa Congregation de n'estre sujettes à aucun Evêque, dans le territoire duquel elles se trouveroient, & le pouvoir d'appeler chez eux celui qu'il leur plairoit pour faire leurs Ordinations & Consecrations. Là-dessus les Evêques ayant leu les Canons du Concile de Calcedoine,

& de plusieurs autres, ordonnerent que les Religieux seroient sujets à leurs Evêques, & défendirent à tous leurs Confreres de faire aucunes Ordinations dans le territoire d'autrui; car ils jugerent qu'Odillon n'estoit pas un bon garand, ny le privilege du Pape valable, pour autoriser ce passe-droit. Burchard se laissant vaincre à la raison, demanda pardon à Gosselin, & pour satisfaction s'obligea de luy fournir tous les ans, tant qu'il vivroit, de l'huile d'olive pour faire le saint chresme, dequoy il luy bailla acte & caution.

Le mesme Glaber écrit que cette année-là il y eut plusieurs autres Conciles dans les Provinces de France, particulièrement en Guyenne pour la reformation des mœurs: car tous les Peuples la desiroient ardemment, afin d'appaiser l'ire de Dieu, qui alors affligeoit la France d'une cruelle famine. Entre plusieurs Decrets il y en eut un qui ordonna sur peine d'excommunication l'abstinence de vin les Vendredis & de viande les Samedis, s'il n'y arrivoit une Feste solemnelle, ou une griève maladie. Gerard Evêque de Cambray rejetta ce Decret, comme une nouveauté qui estoit contraire aux regles de l'Eglise, & qui n'avoit pour tout fondement, qu'une revelation.

Ces assemblées travaillerent aussi à assurer les biens de l'Eglise contre les pillages de plusieurs Seigneurs, & à rétablir la discipline, dont il se fit quelques Canons dans le second Concile de Limoges. Celuy de Beauvais fut tenu quinze jours après celuy de Bourges. Le Pape Leon IX. estant venu en France en convoqua un à Reims vers l'Automne de l'an 1049. Victor II. un à Thoulouze l'an 1056. pour extirper les abus, & particulièrement la simonie, laquelle est plus difficile à ôter de l'Eglise que de luy ravir les biens mesme qui en sont la cause.

Le Roy Henry desirant faire couronner Philippe son fils, assembla les Prelats & les Seigneurs de ses Estats à Paris l'an 1059. ou 60. Amat Evêque d'Oleron Legat du saint Siege dans la troisième Aquitaine & dans la Narbonnoise, tint plusieurs Conciles; Deux en Gascogne, l'un où il excommunia les detenteurs des biens d'Eglise; l'autre où il fit dissoudre le mariage de Centulle Vicomte de Bearn; & un encore au Bourg de Deols en Berry avec Hugues Legat & Archevesque de Lyon, pour l'affaire de cette Abbaye. Le mesme, ayant la Legation du Pape dans la petite Bretagne, en convoqua un l'an 1079. dans cette Province, pour donner ordre à l'abus des fausses penitences, c'est à dire, de ce qu'on en imposoit de fort legeres pour de grands crimes.

A la fin de l'an 1080. il y en eut trois, un à Lyon où Hugues Evêque de Die & depuis Archevesque de Lyon, Legat du Pape, fit confirmer la Sentence qui avoit déposé Manasses Archevesque de Reims: un à Avignon, où le mesme Legat sacra un autre Hugues Evêque de Grenoble, & le troisième à Meaux, dans lequel Ursion de Soissons fut déposé, & Arnoul Religieux de saint Medard installé en sa place.

L'année suivante le mesme Hugues & Richard Abbé de Marseille Cardinaux, en assemblerent un à Poitiers; où Amat d'Oleron Legat en Aquitaine se trouva aussi. On y ordonna par provision le divorce de Guillaume Comte de Poitiers & de sa femme, à cause de la parenté qui estoit entre eux.

Celuy de Thoulouze en l'an 1090. fut convoqué par les Legats d'Urbain II. Il y fut fait quelques reglemens touchant les causes Ecclesiastiques, & l'Evêque de cette Ville s'y purgea de certains crimes qu'on luy imposoit.

Le plus celebre de tous les Conciles fut celuy de Clermont l'an 1095. Le mesme Urbain y excommunia le Roy Philippe, & prescha avec grand zele la premiere Croisade, & pour obtenir aux Chrestiens l'assistance de la sainte Vierge, il ordonna que les Ecclesiastiques reciteroient l'Office ou HEURES DE NOTRE-DAME, que les Chartreux & les Hermites instituez par Pierre Damien avoient déjà receu parmy eux. Il y en eut encore un à Tours l'année suivante pour se preparer à cette expedition de la Terre-sainte.

La dernière année de ce siecle en vit aussi un à Poitiers, auquel Jean & Benedict Cardinaux Legats presiderent; le Roy Philippe y fut frappé d'anathême, & son Royaume mis en interdit, par ce qu'il avoit repris Bertrade avec luy. L'année precedente il s'en estoit tenu un à Autun, & la suivante il y en eut un aussi à Baugency, tous deux pour le mesme sujet.

Les défenses des Mariages jusqu'au septième degré, embarrasserent extrêmement le onzième & le douzième siecle. Comme cette rigueur estoit excessive, les Prin-

Les la franchissoient sans beaucoup de scrupule, & après ils s'opiniastroient contre les excommunications, avec d'autant plus de pretexte, qu'il se trouvoit des Jurisconsultes qui comptoient ces degrez d'une autre façon que les Ecclesiastiques; Tellement que cette défense ne servoit presque qu'à ceux qui estant ennuyez de leurs femmes, estoient bien aises d'avoir un sujet si specieux pour les repudier.

Quant à l'administration des Sacremens dans l'Eglise de Jerusalem, à cause de la trop grande affluence de peuple, on ne communioit les Laïques que sous l'espece du pain; cette coutume s'introduisit peu à peu dans l'Eglise Occidentale; Et il y a apparence que le Canon du Concile de Clermont y fut favorable, qui ordonnoit, que *ceux qui Communioient prissent les deux especes separément*, (c'estoit pour éviter l'abus des Grecs, qui trempoient celle du pain dans celle du vin) *sinon en cas de nécessité, on PAR PRECAUTION*, c'est à dire, s'il y avoit quelque danger de répandre le Calice, comme lors que la multitude & la presse des Communians estoit trop grande.

Il y eut aussi du changement pour le gouvernement de quelques Eglises. Les sieges Episcopaux de Gascogne qui avoient esté vuides durant plus de deux siècles, furent remplis; ceux d'Arras & de Cambrai qui avoient esté gouvernez par un mesme Pasteur depuis S. Vaast, commencerent aussi d'avoir chacun le sien après la mort de Gerard II. qui les tenoit tous deux; & Manassès fut fait le premier Eveque de Cambrai l'an 1095.

On tenta la mesme chose à l'égard des Eglises de Noyon & de Tournay, qui avoient esté jointes depuis saint Medard: mais le Roy Philippe s'y estant opposé, elles demurerent en cet estat jusqu'à l'an 1146. qu'on les desunit, Simon fils de Hugues le Grand en estant Eveque. Anselme Moine de Soissons & Abbé de saint Vincent de Laon, fut le premier qui remplit le siege de Tournay.

L'an 1179. Gregoire VII. par ses Bulles, donna, ou comme disent d'autres, confirma à l'Archevesque DE LYON LA PRIMATIE sur les quatre Lyonnoises seulement, estant peut-estre persuadé, comme quelques autres, que Lyon estoit d'ancienneté la Ville capitale & la premiere Eglise des Gaules. L'Archevesque de Tours y obeit le premier: mais ceux de Sens & de Rouen s'y opposerent de toutes leurs forces; Et quoy que cet établissement eust esté maintenu au Concile de Clermont, & depuis encore confirmé par un jugement contradictoire qui fut donné en Cour de Rome l'an 1099. l'Archevesque de Rouen ne s'y voulut jamais soumettre: Et ce fut, comme je croy, dans cette dispute qu'il commença, par émulation à prendre le titre de PRIMAT DE NORMANDIE. Mais celui de Sens, estant mal soutenu de ses Suffragans, ceda & il est demeuré sujet à la Primatie de Lyon.

L'Abbé Odillon estant excité par plusieurs revelations à soulager les ames qui estoient en Purgatoire après la mort, ordonna aux Religieux de sa Congregation de Clugny d'en faire commemoration tous les ans le lendemain de la Toussainets, dans leurs prieres & dans le service divin: ce que l'Eglise universelle receut incessamment après. Mais il ne faut pas croire, que la coutume de prier pour les Trépassés ait seulement commencé en ce temps-là: nous en avons de bonnes preuves dans les premiers siècles du Christianisme.

Sur la fin de ce siècle, trois Ordres celebres de Religieux prirent naissance; celui des Chartreux; celui de saint Antoine; & celui de Cîteaux. Pour le premier, il fut institué par Bruno Chanoine de Reims, & saint Hugues Eveque de Grenoble, qui les premiers se retirerent dans l'affreuse solitude de la Chartreuse de Dauphiné, laquelle a donné le nom à cet Ordre. Celui de saint Antoine à Vienne, au mesme pais, doit sa naissance à un Gentil-homme nommé Gaston, qui voula sa personne & ses biens au soulagement de ceux qui estoient atteints du feu sacré, & qui venoient implorer l'intercession de ce saint à Vienne: car son corps y avoit esté apporté de Constantinople par Jocelin Comte d'Albon, du temps du Roy Lotaire fils de Louis d'Outremer. Ce Gaston assembla quelques compagnons, qui du commencement estoient Laïques, mais peu après ils devinrent Religieux sous la regle de saint Augustin, & multiplierent cette Congregation en diverses Provinces.

L'an 1098. Robert Abbé de Moleme donna commencement à l'Ordre de Cîteaux, par les liberalitez d'Eudes Duc de Bourgogne. C'est comme un rejetton de celui de S. Benoît; Et il devint dans peu de temps si puissant, que durant plus

de six-vingts ans il gouverna presque toute l'Europe au spirituel & au temporel.

Il ne faut pas omettre que Robert natif du Village d'Arbrefel, Diocese de Rennes, institua l'Ordre de Fontevault, dont les Monasteres sont doubles, d'hommes & de femmes, vivans sous la Regle & l'habit de saint Benoist. Ce Robert premierement fut Archidiacre de Rennes, puis il eut une mission particuliere du Pape Urbain II. pour prescher aux peuples. Comme il se vit suivy par tout d'une multitude infinie de gens de l'un & de l'autre sexe, il leur bâtit des cellules dans les bois de Fontevault à trois lieuës de Saumur sur les confins de Poitou; Et puis ayant renfermé les femmes à part, (ce fut peut-estre après les bons avis de Gefroy de Vendosme) il fit un grand Monastere, duquel il s'en est produit plusieurs, dans tous lesquels l'Abbesse commande aux Religieux, & celle de Fontevault est le General de tout l'Ordre.

Vers l'an 1048. il s'émût une fameuse dispute entre les Moines Benedictins de saint Denys en France, & ceux de saint Himmeran de Ratisbonne: ceux-cy ayant fait courir le bruit qu'ils avoient le corps de saint Denys l'Areopagite, & qu'il leur avoit esté donné par le Roy Arnoul. On fit une celebre assemblée à saint Denys à ce sujet, où les Contendans de l'un & de l'autre party s'estant mis en jeûnes & en prieres, on ouvrit la Chasse de ce Saint, & on y trouva son corps tout entier, à la reserve du bras que le Pape Estienne III. avoit emporté à Rome. Ceux de Ratisbonne ne se rendirent pas pour cela & soutinrent toujours leur supposition.

Il y eut une controverse pareille, & encore plus longue, entre les Moines de Fleury & ceux du Mont-Cassin, pour le corps de leur Patriarche saint Benoist.

La grande veneration que l'on portoit alors aux Reliques, donna lieu à ceux qui n'ont rien de plus sacré que l'argent, d'en aller querir en Italie, & jusqu'en Orient, d'en dérober par tout où ils pouvoient, & bien souvent mesme d'en supposer pour en faire trafic; Et les Seigneurs les achetoient bien cher, non seulement par devotion, mais aussi pour enrichir & aggrandir leurs Villes & leurs Châteaux, par l'affluence des peuples qui venoient visiter ces sacrez gages de pieté.

PHILIPPVS. I. D. G. REX FRANC. CHRISTIANISS.



XXXVIII.



EXPLICATION DES MEDAILLES DE PHILIPPE I.

I. *SACRATUS AC SALUTATUS REX XXVII. MAII M. LX.* Philippe par la volonté de son pere fut sacré & salué Roy le vingt-septieme de May; l'an mil soixante, RHEMIS, à Rheims; Ceremonie assez frequente en ces Medailles, mais en cet endroit fort remarquable, en ce que Philippe n'estoit pour lors âgé que de sept ans; & neantmoins il leur luy-mesme d'une voix hardie & distincte la profession de Foy que les Roys ont accoustumé de faire le jour de leur Sacre, la souffigna, & devant toute l'assemblée répondit si judicieusement à tous les points qui luy furent demandez, que les Assistans ravis de joye ne pouvoient finir leurs acclamations. II. C'est icy un souvenir de la reception que Philippe accompagna de son fils Louïs, depuis surnommé le Gros, fit au Pape Paschal à saint Denys, & de l'honneur que le pere & le fils rendirent au grand Pere des Chrétiens, SUMMO GENITOR NATUSQUE PARENTI: Car le mot de Pape en Grec signifie Grand Pere. Le nom de ces trois Princes est dans l'Exergue, PHILIPPUS, PASCHASIVS, LUDOVICUS, Philippe, Paschal, Louïs.



*Berthe , sans s'oposer à l'Amour aveuglée
D'une folle Rivale , & d'un Mary fâcheux ;
Eut le Cœur si constant , & l'Ame si réglée ,
Qu'enfin elle gagna la victoire sur eux.*



BERTHE, FEMME DE PHILIPPE I.



AUDOIN Comte de Flandres moyenna à Philippe son pupile l'alliance de Berthe, fille de Florent I. du nom Comte de Hollande & de Frise, & de Gertrude de Saxe, les deux parties estant encore fort jeunes, de sorte qu'elle ne fut accomplie que vers l'an mil soixante-sept. La bonne Princesse moins parfaite en beauté qu'en vertus, trouva bien des sujets de les exercer. Philippe estant d'une inclination trop amoureuse cherchoit ailleurs des charmes qu'elle ne possédoit pas, & il la traitoit avec plus de civilité que d'amour. Berthe s'en apperceut bien, & elle s'efforçoit par tous les soins & les respects qui peuvent captiver un esprit raisonnable, de retenir les passions dereglées de Philippe : mais tant s'en faut qu'elle y gagnât quelque chose, qu'au contraire, le Roy la méprisoit de plus en plus, & mettoit tous les jours quelque nouvelle Maitresse en sa place. Toutefois cette conduite peu reguliere eut esté moins fâcheuse à supporter, si elle n'eut point causé un divorce scandaleux. Ce Prince tomba entierement dans le desordre : Car passant un jour par Tours, il vit, aima & enleva en un instant Bertrade femme de Foulques Rechin ou *le rude*, Comte d'Anjou. Cette femme artificieuse ne fut pas plûst admise à la Couche Royale, qu'elle obtint du Roy qu'il releguast la Reine à Montreuil, Terre qui luy avoit esté assignée pour son douaire, où Berthe fortifiant sa constance contre un si rude affront, attendoit que le temps & les inspirations divines moyennassent son rétablissement : mais elle eut besoin dans la suite d'une plus heroïque patience. Le Roy se proposa de la repudier tout à fait, bien qu'il en eût des enfans, afin d'épouser sa Concubine, & il eut la hardiesse d'en faire demander la dispense au Pape. Un Legat venu exprés en France pour connoistre de cette cause, assembla assez bon nombre de Prelats à Senlis, pour délibérer sur sa demande. Elle estoit trop injuste, mais ses presens & son autorité corrompirent les Juges, & la firent trouver bonne. En suite dequoy il épousa Bertrade publiquement, triomphant de l'équité & de l'innocence de sa femme legitime : elle cependant ne cessoit de prier Dieu qu'il le délivrast des enchantemens de cette méchantefemme. Urbain venu en France pour d'autres affaires, prit enfin luy-mesme connoissance de cette cause dans le Concile de Clermont, & apres avoir en vain exhorté Philippe de quitter Bertrade, il les excommunia tous deux, & mit ses terres en interdit. Paschal successeur d'Urbain en fit ensuite de mesme, Coup qui étonna si fort Philippe, qu'il renvoya Bertrade, & rappella sa legitime épouse, avec laquelle il vécut depuis en bonne intelligence. Elle demeura en ce monde trois ans après luy jusqu'en l'an mil onze, & eut deux fils ; Louis qui regna, Henry qui mourut jeune ; & une fille nommée Constance, qui fut mariée à Thibaut I. Comte de Chartres ; puis en estant séparée à cause de la consanguinité, avant que d'avoir eu des enfans, elle fut remariée au Normand Boëmond II. Prince d'Antioche & de Tarente, fils de Robert Guichard.



*Qu'est-ce que n'a point fait ce Guerrier indompté ?
Et quelle gloire aussi ne s'est-il point acquise ?
Il a joint la Valeur avec la Pieté,
Et s'est rendu toujours Défenseur de l'Eglise.*

LOUIS VI. SURNOMME LE GROS.

ET LE BATAILLEUR, ROY XXXIX.

1108.

Louis est
Couronné à
Orléans à 28.
ans.

Medaille 1.



Le Sacre des
Rois de Fran-
ce n'apparte-
nait pas lors à
l'Eglise de
Rheims.

Depuis quand
il luy appar-
tient.

Rodolphe Ar-
chevesque re-
vient à son de-
voir.

Henry Roy
d'Angleterre
aspire à la
Monarchie
Françoise.

Guy de Ro-
chefort & son
fils Hugues
malcontent.

Hugues
premier d'Eu-
de de Corbeil
1109.

LOUIS ne voulant pas prendre la Couronne des mains de Raoul, que le Pape avoit investy de l'Archevesché de Rheims, sans avoir obtenu son agrément, & desirant prevenir les malicieuses brigues qu'avoit fait le Roy d'Angleterre avec quelques mauvais François, il se fit sacrer à Orléans cinq jours après la mort de son pere, par Gisbert Archevesque de Sens. Qui en-presence des Prelats ses Suffragans luy osta l'Epée qu'il portoit, & luy donna celle de l'Eglise pour punir les coupables, & puis il le revestit des ornemens Royaux, comme vous le voyez plus amplement décrit dans les Auteurs du temps, lesquels ne parlent aucunement des douze Pairs, ce qui prouve qu'ils n'assistoient point encore au Sacre. L'Archevesque de Rheims voulut empêcher que cette ceremonie se fît par d'autres que par luy; & ayant appris que celui qui estoit venu de sa part à Orléans pour signifier son opposition avoit trouvé la chose faite, il remplit tout le Royaume de plaintes, comme si ce droit eut esté attaché seulement à son Archevesché. Mais Yves Evêque de Chartres, pour delivrer les esprits de ce scrupule, & pour éclaircir le Pape qui portoit Raoul comme sa creature, fit voir par un Manifeste, que cette prerogative n'appartenoit à aucune Eglise, & qu'il estoit libre à nos Roys de se faire sacrer où il leur plairoit. Pour moy je ne sçay où Raoul fondeoit ce droit, puis que les Rois de la premiere Race, ou ne se faisoient point sacrer mais porter sur le Pavois, ou au moins n'avoient aucun lieu déterminé pour cette ceremonie; & que ceux de la seconde choisissent tantost une Eglise, tantost une autre. Aussi ce privilege n'est demeuré à celle de Rheims que depuis l'an 1179. lors que Louis le Jeune fit sacrer son fils Auguste par le Pape Innocent, duquel il obtint en faveur de Guillaume Cardinal de sainte Sabine frere de sa femme Alix, & Archevesque de Rheims, une Bulle qui attribuoit cette prerogative à cette Eglise. Raoul ainsi privé de son esperance, & de plus voyant que le Roy n'approuvant pas sa promotion, faisoit recevoir les revenus du Benefice par un de ses Officiers, vint le trouver à Orléans, & luy jura fidelité. Mais au mesme temps il se souleva une autre rebellion seconde comme une Hydre en mille testes, dont Henry Roy d'Angleterre fut la principale. Ce Prince fils puîné de Guillaume le Conquerant, ayant esté élu par les Estats Regent du Royaume d'Angleterre durant l'absence de son frere Robert, qui estoit en la Terre sainte, & qui comme second fils devoit succéder à son aîné Guillaume, se fit Roy absolu, & ne voulut point restituer le Royaume à Robert. Au contraire, l'ayant fait prisonnier comme il poursuivoit ses droits par la force des armes, il luy éteignit la veüe, en le faisant par force regarder sur un bassin ardent, & il le tint toujours depuis en prison. Henry ne se contentant pas d'une si belle Monarchie, aspirait encore à celle de France, car voyant que Philippe n'avoit qu'un fils, il s'estoit fait fort que s'il venoit à mourir par quelque accident, il se rendroit aisément maistre de ce Royaume. Pour venir à bout de ce dessein il avoit attiré à son party par des promesses excessives tous ces petits Tyrans d'autour de Paris, qui pour s'aggrandir d'un Bourg ou d'un Château, ne se soucioient pas de renverser toute la France. Il ne se déclara pourtant point alors entierement, n'ayant pas encore veu quelles forces & quelle affection ils avoient, mais il les gagna seulement par la secrette profusion des sommes qu'il leur envoyoit.

Guy de Rochefort estant le plus animé à cause de la repudiation de sa fille, de la demission de sa Charge, & de la perte de son Château de Gournay. Hugues de Crecy son fils, hardy & fort adroit au métier de la guerre, & plus encore à feindre & à dissimuler, homme de sang & de pillage, & prest à executer toute sorte d'entreprises par quelque crime que ce fust, commença la guerre en se saisissant de la personne d'Eude Comte de Corbeil son frere uterin, parce qu'il avoit refusé d'entrer dans cette querelle, & il le

mit en prison dans le Château de la Ferté Baudouin. Loüis y envoya aussi-tôt Anseau de Garlande son grand Senéchal ; lequel par l'intelligence de quelques Bourgeois de Corbeil fut introduit dans le Château ; mais il y fut arrêté par la garnison avant que de s'en pouvoir rendre maître. Le Roy vint à son secours, ce qui obligea Hugues de Crecy de se sauver ; la garnison attendant son retour tint bon quelque temps, mais enfin elle fut forcée, & plusieurs qui se trouverent dans la Place furent punis de mort, & par ce moyen Eude fut delivré. Environ ce temps-là mourut Guy de Rochefort, & son aîné de mesme nom luy succeda en ses terres & à la haine qu'il avoit contre le Roy l'an 1109. Celui-cy attira dans son parti Philippe frere bâtard de Loüis, né de cette Bertrade que le Roy Philippe entretenoit si long-temps en adultere. Cette Princesse, adroite & hardie, estoit merveilleusement sçavante en ces artifices, dont on a accoustumé d'éblouir les yeux & de lier les bras des maris pour leur faire supporter l'injure qu'on leur fait sans oser s'en plaindre. Et comme elle avoit autrefois gouverné l'esprit du Roy selon son gré, elle croyoit devoir encore regner, mais ne le pouvant plus par les attraits de son visage, elle essayoit au moins de commander par l'autorité de son fils, s'assurant sur le pouvoir des maisons d'Anjou & de Montfort, parce qu'elle avoit des enfans en celle-là, & des neveux en celle-cy, non moins redoutables par leur puissance, que recommandables par leur vertu.

Le Gros le délivra.

Lâcheté d'un mary.

Guerre avec Henry d'Angleterre pour Gisors.

Le Roy d'Angleterre entretenant, ou plutôt excitant la fureur de Bertrade, voulut commencer la guerre. Le Château de Gisors servoit de barriere entre les deux Roys, estant assis sur la riviere d'Epte qui separe la Normandie de la France, il l'obtint en partie par force, en partie par argent, du Seigneur du lieu nommé Payen, afin d'avoir une entrée dans la France par ce côté-là. Loüis l'envoya sommer de remettre cette place à Payen, afin qu'elle fust neutre comme elle estoit auparavant, ou de la ruiner, selon qu'il avoit esté accordé entre leurs predecesseurs. Ce que Henry ayant refusé, les armées marcherent en campagne, les troupes de Loüis ravagerent en passant les terres du Comte de Meulan, l'un des partisans de Henry. Je dis du Comte de Meulan, non pas de Mante : car il y a dans Suger *Mellantensis*, non pas *Medantensis* ; & d'ailleurs les Histoires de Normandie nous apprennent que dans cette Maison de Meulan il y avoit deux freres, Robert & Valeran, dont le premier Comte de cette Ville estoit Anglois d'inclination, & l'autre fort bon François. Le Duc de Bourgogne & Thibaut Palatin de Champagne y estoient en personne : & Robert Comte de Flandres y commandoit, animé non seulement pour le service du Roy, & pour la cause de Guillaume fils de Robert qui avoit esté dépouillé du Duché par Henry, mais aussi pour ses propres interets, d'autant que Henry refusoit de luy payer la rente de trois cens marcs d'argent, à laquelle Guillaume le Conquerant s'estoit obligé pour des deniers & secours que Baudouin luy avoit prestez pour la conquête d'Angleterre. Ce Robert fit de grands ravages en Normandie, & il défia souvent Henry ou en bataille ou en champ clos, sans l'y pouvoir attirer : mais il fut tué aux portes de Meulan en poursuivant les Anglois avec trop de chaleur. Baudouin Belle-Hache luy succeda en ce Comté, & il ne servit pas avec moins d'affection Loüis en cette guerre, jusqu'à ce que le Prince Guillaume rendit hommage de la Normandie au Roy de France, ainsi que nous le dirons, lorsque nous aurons parlé des factions de ces Seigneurs, lesquelles estoient néanmoins mêlées avec celles du Roy d'Angleterre.

Robert de Flandres conduit.

Est tué à Meulan, Baudouin luy succeda.

Le bâtard Philippe fit aussi sa paix & renonça à cette ligue pour lors ; mais vers l'an 1116. il ralluma la guerre, assisté d'Amaury de Montfort, son oncle maternel, mais son entreprise ne luy réussit pas : car le Roy luy prit son Château de Mante, & sa mere craignant qu'il ne perdît aussi Montlehery, le donna à Hugues de Crecy avec la fille d'Amaury de Montfort. Neanmoins le Roy n'approuvant point cette action, qui n'estoit faite que pour eluder sa Justice, le fit rendre à Milon de Bray Vicomte de Troyes bel oncle de Philippe, lequel y avoit droit comme un des fils de la maison. Les années suivantes cette faction suscita de nouveaux troubles par le moyen d'un certain Hugues Seigneur du Puiset. Il estoit fils d'Ebrard Seigneur si considerable, que non seulement il avoit soutenu le siege contre le Roy Philippe, mais encore il l'avoit attaqué en pleine campagne, & l'avoit mené battant jusqu'à Orleans. Son fils pilloït tout le voisinage, dépouilloit les passans, & tyrannisoit les Ecclesiastiques. Ainsi à la requeste de l'Archevesque de Sens, qui

Philippe frere bâtard de Loüis le Gros chassé.

Première guerre contre Hugues de Puiset.

l'avoit excommunié, & du Comte Thibaut dont il pilloir les terres, Loüis l'assiégea dans son Chasteau si étroitement, qu'il fut forcé de se rendre, après quoy il fut emprisonné au Chasteau Landon, l'an III. Suger Religieux de S. Denis, homme de grand esprit, & qui commençoit à se mêler heureusement des affaires de la Cour, fut un de ceux qui presserent le plus ce siege, parce que la Prevosté de Toury, une des appartenances de son Abbaye, & de laquelle son Abbé l'avoit fait Administrateur, estoit tellement ruinée par le voisinage de ce Hugues, qu'il n'en pouvoit tirer aucun revenu. Mais le même Thibaut, comme si Hugues n'avoit esté vaincu que pour son avantage, se mit en estat d'usurper ses terres & de bâtir une forteresse dessus. A quoy Loüis s'opposa: Thibaut, par une insolence extreme, luy presenta le duel; enfin il donna un combat près de Meaux, où il fut défait. Ce Comte après avoir employé la force se servit de ruse & d'artifice, il débaucha plusieurs Seigneurs & les ligu contre Loüis: Entr'autres Lancelin de Bulles * Seigneur de Dammartin, Raoul de Boisgency, qui joignit sa fille par un incestueux mariage avec Milon de Bray Seigneur de Montlehery, Hugues de Chateaufort cousin des Montlehery, Hugues de Crecy, Gui de Rochefort, & Eude Comte de Corbeil, lequel n'aspiroit à rien moins qu'à la Couronne. Henry d'Angleterre les assistoit aussi, de sorte qu'ils tenoient le Roy assiégué presque de tous costez: mais il arriva qu'ils furent battus en une rencontre près de Lagny. Eude, cet orgueilleux y demeura sur la place, & n'ayant point laissé d'enfans, le Comté de Corbeil fut vacant; les Seigneurs n'eussent pas permis que le Roy s'en fust emparé sans un autre titre que celui de felonie; car cela ne se pratiquoit point encore, quoy qu'il fust juste. C'est pourquoy Loüis delivra de prison Hugues du Puiset neveu maternel du défunt, pour en avoir le droit cédé. Mais ny le châtiment de la prison, ny la clemence du Roy ne changerent point l'humeur de ce Fastieux. Comme il vid que Loüis s'en estoit allé au voyage de Flandres, duquel nous parlerons tantost, il se jecta dans la ligue du Comte Thibaut, de Hugues de Crecy, & du Roy d'Angleterre, & fortifia derechef le Puiset, dont la Tour n'avoit pas esté demolie. Durant qu'il travailloit sans relâche à se couvrir de terre, de fascines, & de pieux; le Roy, qui en toutes ses affaires usoit d'une promptitude admirable, revint de Flandres, & envoya devant son grand Sénéchal Guillaume de Garlande: Ce qui obligea Hugues qui tenoit Toury assiégué, de se retirer dans son Chasteau du Puiset. Loüis arriva à quelques jours de là, il s'approcha de la place & rangea ses gens pour combattre, se mettant luy-même à la teste & à pied, afin de montrer au Comte Thibaut qu'il estoit homme pour luy, s'il le venoit attaquer seul à seul dans la mêlée, comme il s'en estoit vanté. Mais les ennemis n'osant s'avancer, se tinrent à couvert de l'autre costé d'un fossé du Chasteau demoly. Et quoy que le Roy & ses troupes eussent eu beaucoup de peine à le passer, il les eust néanmoins entierement défaits, si Raoul de Boisgency qui s'estoit logé dans les prochaines maisons, ne l'eust chargé comme il estoit presque vainqueur: Loüis n'auroit pas eu cet avantage, si cinq cens Normands, que Henry envoyoit à Thibaut son neveu, fussent arrivez demie-heure plutôt. Les Rebelles ayant achevé de reparer le Puiset, Thibaut s'en retourna, & Loüis incontinent y mit le siege. Thibaut en ayant les nouvelles y revint pour le secourir: l'occasion fut vigoureuse, dans laquelle comme en toutes les autres Raoul de Vermandois le meilleur amy de Loüis & son plus fidele sujet, le servit tres-vaillamment de sa personne & de ses forces: Et le Comte Thibaut y fut battu, & si considerablement blessé, qu'il demanda permission au Roy de se faire emporter à Chartres. Quant à Hugues il obtint que son Chasteau luy seroit laissé en donnant des ostages de sa foy. Néanmoins il se revolta deux ou trois ans après pour la troisième fois, & tua dans une sortie Anseau de Garlande, qui l'estoit allé assiéger de la part du Roy. Après un tel crime, n'esperant plus de pardon, il se croisa pour aller à la Terre sainte, il mourut en chemin, & laissa un fils nommé Guy. Les Garlandes nonobstant la mort de leur frere demurerent en faveur, Guillaume, & après luy Estienne, quoy qu'Ecclesiastique, eurent la Charge de grand Sénéchal. Et le dernier pour estre devenu si insolent que de s'attaquer à la Reine & de troubler le Royaume, se fiant sur l'appuy d'Amaury de Montfort l'un des plus puissans Barons, auquel il avoit donné sa sœur en mariage, fut enfin disgracié & renvoyé finir ces jours dans son Doyenné d'Orleans. Tous ceux qui avoient eu part à la ligue de Montlehery receurent chacun un châtiment particulier: Les uns perdirent de

1112.

Guerre contre
Thibaut Com-
te de Cham-
pagne.

* C'est une vil-
let en Beau-
voisin.

Combat de
Lagny où Eu-
de est tué.

Du Puiset de-
livré de prison
fait Comte de
Corbeil vers
l'an 1119.

Se rebelle pour
la seconde fois
soutenu par
Thibaut: ce
qui en arrive.

Sa revolte
pour la troisié-
me fois quelle
fin elle eut.

Faveur des
Garlandes co-
me prit fin.

leurs chasteaux : Milon de Montlehery fut contraint de quitter la sœur de Raoul de Boisgency, parce qu'elle estoit sa parente : & Hugues de Crecy à quelque temps de là, quoy que son cousin germain, parce que le Roy l'avoit rétabli dans Montlehery, le prit en trahison, & après l'avoir promené, lié & garotté par tous ses chasteaux, l'étouffa une nuit & le fit jeter par une fenestre du Chasteau de Gommets, & ensuite il fit courir le bruit qu'il s'estoit rompu le cou en voulant se sauver : mais le crime fut decouvert, & le Roy en estant averry, arma en diligence pour punir celuy qui avoit commis cette action si noire, il prit sur Hugues le chasteau de Gommets, ce qui l'épouvanta tellement qu'il fut contraint de se purger par le duel du crime qu'on luy imposoit. Il esperoit qu'Amaury de Montfort son beau-pere luy donneroit secours ; mais ce Seigneur l'abandonna, & Hugues n'eut pas le courage de s'exposer au hazard, & personne mesme ne s'offrit de luy prêter sa Cour, c'est à dire sa protection & l'assurance du camp, pour sortir d'une affaire si honteuse, en sorte que se sentant pressé de la grandeur de son crime, il vint se jeter aux pieds du Roy, avoua sa faute en presence de toute la Cour, luy remit ses terres entre les mains, & prit l'habit de Moine pour faire une penitence perpetuelle. C'estoit ainsi que les Seigneurs François estoient alors punis, ou par la perte de leurs biens, ou par une retraite dans un Monastere. On faisoit en ce temps-là tant d'estime de la Noblesse Française, que l'on ne répandoit jamais son sang que dans les combats.

Hugues de Crecy tua Milon de Montlehery.

Le Roy le poursuivit : & il se rend Moine.

Thomas de Coucy Seigneur de Marle, l'un des meilleurs hommes de guerre & des plus experimentez du Royaume, n'eut point peur de ces punitions ; mais s'assurant sur sa hardiesse, sur sa conduite, sur ses grands biens, & sur ses alliances, il se mocquoit des Ordonnances du Roy, & jouissoit des revenus des plus considerables Benefices de Picardie. En quoy il suivoit l'exemple de ses Ancêtres, qui du temps des Roys Raoul & Loüis d'Outre-mer estoient parvenus à une grande puissance par le debris de l'Archevesché de Rheims, duquel Coucy estoit une dépendance. Sa tyrannie excédant toutes sortes de bornes, Balderic Eveque de Laon luy en fit de grands reproches, & ensuite l'excommunia. De quoy ce Seigneur estant cruellement irrité, il l'alla poignarder jusques dans son Eveché, luy coupa le doigt auquel il portoit l'anneau Episcopal, & fit mettre le feu dans la ville de Laon & dans l'Eglise de Nostre-Dame, qui sont des crimes qui exciterent le Pape à en prendre vengeance ; Sa Sainteté envoya exprés un Legat en France pour en informer, & faire punir l'auteur de tant de sacrileges. Il n'estoit pas besoin qu'il en prist la peine, Loüis assez zelé sans sa remontrance fit faire l'effigie de ce méchant, & le degrada de Noblesse. Thomas de Coucy au lieu de s'humilier suprit encore les Villes de Crecy & de Laon, Nogent & autres Châteaux, dont partie mal-gré les Garnisons se remit sous l'obeissance du Roy aussi-tost que le bruit de son armée fut répandu, & partie fut forcée & brûlée. Thomas fut en suite assiégué dans Coucy, où se desespérant il fut bleissé, & pris en une sortie. Sa blessure & son déplaisir le firent mourir en prison à Laon. L'Abbé Suger dit, que comme il voulut lever la teste pour recevoir la sainte Eucharistie, il se tordit le cou, qui estoit une punition visible de toutes ses méchancetez, & de ce qu'il avoit eu la hardiesse de recevoir ce Sacrement, dont il estoit indigne. En suite Loüis purgea toute la Picardie de tous ces petits Tyrans, & particulièrement d'un certain, Adam qui ravageoit le territoire & les Eglises du Diocese d'Amiens. Il s'estoit emparé de la Tour de la Ville qui estoit extrêmement forte, & par ce moyen donna de la peine à Loüis ; mais enfin ce Prince après l'avoir tenuë investie près de deux ans, s'en rendit le maître en suite : Or cette guerre de Picardie ne fut achevée qu'à deux reprises, entre lesquelles le Roy fit un voyage en Bourbonnois à la priere d'Alart de Guillebaud : lequel estoit venu implorer sa Justice en faveur du fils d'Archambaud Seigneur de Bourbon, sur lequel son oncle paternel Hermon Vairevache cadet d'Archambaud avoit usurpé la Seigneurie de Bourbon ; cét Alart avoit épousé en secondes nopces la mere de ce jeune Seigneur. Le Roy l'envoya assigner pour comparoistre au Parlement, à quoy il ne se mit pas en peine de satisfaire ; mais il fut si surpris de voir Sa Majesté proche de son Château avec une armée, qu'il se vint jeter à ses pieds, & le Roy le recevant humainement le mit d'accord avec son neveu. Voila comme ce Prince estoit toujours à cheval, & ne souffroit aucune insulte sans s'en venger, estant nécessaire qu'il agit de la sorte pour maintenir son autorité.

Thomas de Marle.

Son crime execrable.

Est pris en une sortie de son Chasteau de Coucy.

Guerre en Bourbonnois contre Hermon Vairevache.

1117.

Guerre contre
Henry d'An-
gleterre,

1116.

Baudoin Com-
te de Flandres
est tué en cette
guerre.

Institué Char-
les le Bon heri-
tier.

François bat-
tus par l'An-
glois,

1117.

MEDAILLE
II.

Piété de Louis.

Rois accordez
par le Pape,
1118.

MEDAILLE
III.

1120.

J'ay mis ces petites guerres toutes de suite pour une plus grande facilité, bien qu'il y en ait eu quelques-unes mêlées avec ce qui suit. Durant que Louis rangeoit ainsi ces Rebelles à leur devoir, le Roy d'Angleterre ayant aussi soumis les Galois à la raison, venoit nous revoir, & apportoit avec luy la guerre, flatté des belles promesses que luy faisoient quelques traîtres François: Mais il ne sçavoit pas que nous avions plus d'intelligence chez luy qu'il n'en avoit chez nous: Car quantité de Seigneurs protegeant l'innocence du jeune Guillaume Criton fils du Duc Robert son neveu qu'il avoit desherité, donnoit chaque jour des avis au Roy de France pour remettre ce Prince dans son Duché. Amaury de Montfort s'estant emparé du Château d'Evreux après la mort du Comte, auquel il vouloit succéder comme fils de sa sœur Agnes, les Seigneurs d'Aumale, de Breteuil, de l'Aigle, de Neubourg, & beaucoup d'autres, se rangerent sous ses Enseignes pour favoriser Guillaume. Les pais de Caux & de Bray les suivirent: Baudoin à la Hache Comte de Flandres, & Foulques d'Anjou les assisterent. Celuy-cy prit par force la Ville & le Château d'Alençon. Celuy-là moins heureux attaquant le Château de Bures en Caux fut blessé d'une flèche dont il mourut, ayant à faute d'enfans institué son heritier Charles fils de Canut Roy de Dannemarc, non seulement parce qu'il estoit son cousin germain à cause de sa mere, mais aussi en consideration des bonnes mœurs & aimables qualitez qu'il avoit reconnues en sa personne, & pour lesquelles il fut surnommé le Bon. La guerre continuant toujours, les deux Rois se rencontrèrent près de Noyon sur Andelle, chacun avec cinq ou six cens hommes armez, & se choquerent rudement. Les Normands & les Anglois disent que l'avantage demeura de leur costé, & que beaucoup des nostres perirent en cette occasion. Bouchard de Montmorency y perdit la liberté, & le Roy fut contraint de se sauver à Andely, † Ville que de bonne fortune il avoit prise depuis peu de temps par finesse. On dit qu'en ce combat un fantassin Anglois ayant arresté son cheval par la bride, & criant *le Roy est pris*, le Roy luy fendit la teste d'un coup de hache; puis dit avec un souris; *Va coquin te vanter de cela en l'autre monde, mais sçache qu'au jeu des échecs le Roy n'est jamais pris.*

Louis voulut ensuite avoir sa revanche. Car après avoir assemblé ses plus fidelles vassaux il entra en Normandie, appella son ennemy au combat, & ne le trouvant point, il ravagea & brussa la Province, prit le Château d'Yvry & y mit le feu, puis s'en revint, pour achever sa vengeance sur le Comte Thibaud son vassal rebelle ligué avec le Roy d'Angleterre. Charles Comte de Flandres avoit déjà mis le siege devant Chartres, & y avoit déjà fait une brèche raisonnable, ayant dessein de reduire cette ville en cendres pour servir de témoignage à la posterité d'un châtiement exemplaire; quand le Clergé sortant en procession alla trouver le Roy, pour le supplier qu'il ne vengeast point sur eux les crimes de leur Comte, ou qu'au moins si les hommes estoient condamnés à cette extremité sans esperance de misericorde, il épargnast les maisons insensibles, & qu'il ne livrast point aux flammes ce sacré Temple de la sainte Mere de Dieu. Le nom de la Reine des Cieux & le respect que Louis avoit pour elle, fléchit sa colere, & le fit retirer sans poursuivre son dessein. Il eut porté ailleurs le feu de sa vengeance, si tous ces differends n'eussent esté terminez peu après en 1118. par le moyen du Pape Calixte, à la charge que Guillaume auroit le Duché de Normandie, † dont il rendroit hommage au Roy de France: mais quoy que cette condition fût mise dans l'accord, elle fut mal observée par le Roy d'Angleterre.

Cette paix ne finit pas les inquietudes & les chagrins d'Henry; Car peu de semaines après par un étrange accident il perdit en un moment ses trois fils, une fille, & avec eux plus de trois cens Gentil-hommes la fleur de sa Noblesse & de ses meilleurs Capitaines: Comme ils s'estoient embarquez à Harfleur pour l'aller trouver en Angleterre, il arriva que leurs Matelots qui s'estoient enyvrez de l'argent qu'ils leur avoient imprudemment donné pour boire sur le point de leur embarquement, allerent briser leur vaisseau contre un rocher, au sortir du Port. Ce que l'on creut estre une punition de Dieu, qui voulut abysmer dans les gouffres de la mer cette infame jeunesse, qui s'adonnoit publiquement à l'exécrable crime des villes qu'il avoit autrefois fait perir par le feu. On ne sçauoit jamais s'imaginer la douleur dont Henry se sentit frappé à la nouvelle d'un si cruelle disgrâce; Et pour irriter plus fort son déplaisir, il arriva presque en mesme temps que

les amis & les partisans de son neveu excitèrent de nouveaux soulèvemens dans la Normandie, & engagèrent le Roy de France à les soutenir. Ce qui recommença les desolations de la Province.

En l'an 1119. finit ses jours Alain surnommé Fergeant Duc de Bretagne fils de Hoel, qui estoit mort l'an 1084. Son fils Conan surnommé le Gros ou Ermen-gard luy succéda.

Cet Alain, si l'on en croit l'Historien Breton, donna des formes certaines & réglées à la Justice de son pais, où auparavant elle se faisoit fort confusement. Car il établit un Seneschal à Rennes, auquel il voulut que tout le Duché res-
forist, horsmis le Comté de Nantes qui en avoit aussi un, & on commença à tenir une assemblée ou Parlement, qui jugeoit des appellations des Sénéchaux de Rennes & de Nantes, car pour le Criminel on n'en appelloit point. Il n'y avoit point d'Officiers fixes & déterminez, non plus que de Séance certaine. On y fit depuis un President en l'absence du Chancelier, & un Maistre des Requestes.

L'an 1123. arriva la mort de Hugues III. du nom, Duc de Bourgogne, auquel succéda Odon son fils aîné, qui épousa Marie fille de Thibaud Comte de Champagne.

La guerre s'échauffoit dans la Normandie entre le Roy Henry, & les François. Ceux-cy avoient dans leur party un grand nombre de Seigneurs Normands revoltez. Henry gagna une fort sanglante victoire sur eux & il en fit dix ou douze des plus remarquables, prisonniers, qu'il envoya en Angleterre. Mais cette tuerie & ces emprisonnemens ne faisoient qu'envenimer les esprits contre luy, de sorte que ses Officiers domestiques formerent une conspiration contre sa vie. Ce Prince ne se pouvoit fier à personne, il trembloit à l'approche de tous ceux qui estoient autour de luy, il mouroit cent fois le jour de la peur qu'il avoit qu'on ne le fît mourir, & la nuit il changeoit cinq ou six fois de liêt & de Gardes, sans pouvoir trouver de seureté en aucun endroit, se croyant par tout environné de ses ennemis.

Calixte estoit venu en France, seul Royaume de la Chrestienté seur pour les Papes, afin de tenir le Concile que son predecesseur Gelase avoit assigné à Rheims, dans lequel fut reiterée & pleinement confirmée la défense que les Papes precedens avoient faite aux Prestres de se marier, & pour ce qui est de l'ancienne querelle de l'investiture des Benefices, tous les Seigneurs qui jugeroient de la donner, furent excommuniés & declarez ennemis de l'Eglise; nommément l'Empereur Henry V. lequel irrité de cet affront, jura de s'en venger si exemplairement, que la Posterité ne reconnoistroit pas mesme le lieu où s'estoit prononcé un jugement si injurieux contre luy. La France que ce Prince crut avoir donné cette hardiesse au Pape, & dans la France la ville de Rheims, devoient estre l'objet de sa vengeance. Henry d'Angleterre son beau-pere se tenoit prest de l'autre costé pour combattre en mesme temps que luy, & tous les Seigneurs mal-contents n'attendoient qu'une semblable occasion pour ne point donner de bornes à leurs insolences, ou pour mettre à couvert leurs crimes passez. Ils croyoient tous que Louïs dans un si grand danger seroit abandonné des siens, ou qu'il s'abandonneroit luy-mesme à la crainte: mais la force de son courage parut alors, il ne s'ébranla point durant que sa prudence songeoit à tous les moyens de se défendre, il conjuroit ses Vassaux de l'assister, sans abbaissier pourtant son autorité souveraine à des prieres trop soumises, qui apportent souvent à un Prince plus de mépris que de secours.

La haine que la France portoit aux Allemands ne servit pas peu à Louïs: car tel qui n'eust pas sorti de ses terres pour alier contre un autre ennemy, assembla toutes ses forces, non plus comme pour défendre le Roy, mais pour garder sa propre maison. Ainsi les Comtes Thibaud de Champagne qui avoient eu peu de temps auparavant un demeslé avec Louïs, Raoul de Vermandois, Charles de Flandres, Alain de Bretagne, Foulques d'Anjou, & Guillaume Duc d'Aquitaine, se rendirent tous en Champagne avec la plus belle & la plus grande armée qui ait esté veüe en France sous la troisième Race: elle estoit de trois cens mille combattans, desquels il y en avoit soixante & dix mille composée de toute la Noblesse François. L'Empereur épouvanté d'un si puissant appareil, n'osa toucher à nos frontieres, & feignant d'avoir quelques affaires plus pressées dans le fond de l'Allemagne, il se retira sans bruit, avouant tacitement qu'il estoit vaincu, puis qu'il avoit perdu l'esperance de la victoire.

1123:

1123:

Concile de Rheims en l'an 1119 défend le mariage aux Prestres, & excommunique l'Empereur.

Qui vient pour tuer Rheims.

1124.

M B A I L L E I V.

Louïs va à devant avec une prodigieuse armée.

Elle se tenoit
entre S. Denys
& la Chapelle
à côté du grand
chemin.

Au retour Louis triomphant d'un si puissant ennemy, vint remettre l'Etendard des Martyrs dans l'Eglise de saint Denys, où il l'avoit pris, & rendit grâces solennelles à ces glorieux Saints. Il porta sur ses épaules leurs Chasses qui avoient esté descendues & exposées sur le grand Autel durant tout le temps de la guerre, & il fit ou confirma plusieurs donations à cette Abbaye, particulièrement la foire du Lendit hors * la ville, car elle en avoit déjà une au dedans, qu'elle conserve encore. Cet Etendard de saint Denys n'est autre que ce qu'en appelloit l'Oriflamme, & fait de simple tafetas rouge sans aucune broderie ny figure, & taillé à peu près comme les bannières qui marchent devant les Processions. Le droit de le porter appartenoit aux Comtes du Vexin-François, comme premiers Vassaux de saint Denys, mais quand ce Comté fut échû aux Rois de France, ils honorèrent de cet employ les plus vaillans Chevaliers de leurs armées. Auparavant sous la deuxième Race, & au commencement de cette troisième jusqu'à la fin du regne de Philippe I. nos Rois faisoient porter la Chappe ou Manteau de saint Martin par le Comte d'Anjou. Il avoit cet honneur, mesme de l'arborer dans ses propres guerres, soit en qualité de grand Seneschal de France, soit par la concession que le Chapitre de saint Martin de Tours en avoit faite à Ingelger premier Comte d'Anjou, qu'il fit Thresorier de cette Eglise & son Avoüé.



On peut en cette occasion remarquer la difference qu'il y avoit entre les forces de la France & celles du Roy. Car lors qu'il faisoit la guerre pour sa propre querelle, il n'avoit que les gens des terres qu'il possédoit, encore le servoient-ils à regret; mais quand il s'agissoit de la cause du Royaume, toutes les forces de la France y estoient employées, chaque Seigneur y venoit en personne, & y amenoit tous ses sujets.

L'Empereur
a peur & re-
siste.

L'ardeur des François contre l'Empereur estoit telle, que le Roy eût beaucoup plus de peine à les retenir, qu'il n'en avoit eu à les exciter: ils croient qu'on les menast contre cet Excommunié, pour executer sur luy la punition de Dieu: Que jamais il ne s'estoit offert une plus belle occasion de rejoindre à la France l'Empire, qui luy estant hereditaire n'en avoit pû estre démembré, ou du moins qu'il falloit affranchir la Lorraine de la barbarie de ces Tudesques, & suivant l'ordre de la nature, qui semble avoir divisé les Royaumes, remettre les bornes de la France au Rhin, où celles de la Gaule avoient esté de tout temps. Il y avoit bien de la justice à l'entreprendre, & grande apparence d'y réussir: mais la mesme consideration qui avoit fait retirer Henry, empeschoit Louis d'avancer: l'un & l'autre ne voulant pas hazarder hors de chez eux toutes leurs forces, ny laisser par ce moyen leur pais dénué, ne se fiant pas mesme à une multitude de gens ramassés, sur lesquels ils n'avoient pas un commandement absolu. De cette sorte en moins de quatre mois se dissipa ce grand orage qui avoit si horriblement grondé: & l'Empereur s'estant volontairement remis de l'investiture des Benefices, seul point de Religion pour lequel l'Eglise Romaine combattoit depuis si long-temps: le Pape leva toutes les excommunications, & luy rendit encore ce droit, à condition neantmoins, qu'il ne passeroit point à ses successeurs, mais qu'il retourneroit au S. Siege après sa mort; qui arriva cinq ans après, & qui fit place à Lotaire Duc de Suabe, substitué à l'Empire par les Princes Allemands.

L'Empereur
renonce à l'in-
vestiture des
benefices.

Affaires des
Chrestiens en
Orient.

Les guerres civiles d'entre les Chrestiens estoient ainsi appaisées: mais ils en avoient d'autres bien plus sanglantes en Orient contre nos veritables ennemis. A Baudoin premier avoit succédé l'an 1118. son neveu Baudoin second Comte d'Edesse, qui avoit laissé son Comté à un Seigneur nommé Joscelin, homme d'une sage conduite, & d'un courage infatigable. Eustache de Bologne plus proche parent du feu Roy que ce Baudoin, ayant appris cette election faite à son préjudice, ne s'en troubla point, & rejetta bien loin les conseils de ceux qui le pressoient d'aller chasser ce nouveau Prince, leur répondant sagement, qu'il ne vouloit pas pour son ambition détruire un Royaume cimenté du sang de tant de Chrestiens. Les affaires de la Chrestienté auroient neantmoins beaucoup mieux réussi, s'il en eût pris l'administration: Car Baudoin enflé du bon succes de quelques combats, hazarda temerairement sans attendre le secours de ses allies une bataille contre Balda Satrape du Roy de Perse, qui le vainquit & l'emmena prisonnier, avec le Comte d'Edesse, qu'il avoit pris en une autre rencontre près de sa ville. Une si rude secousse ébranla fort nostre nouvelle domination: aussi estoit-elle proche de sa ruine. Mais les Chrestiens durant la captivité de leur Roy commirent la Regence à un nommé

Le Roy Bau-
doin pris par
Balda Satrape
du Roy de
Perse.

1124.

Guillaume

Guillaume de Bures Seigneur de la Tiberiade, courageux & sçavant Capitaine. Celuy-cy montra incontinent à nos ennemis, qu'autant de François estoient autant de Princes capables de commander, & que dans leur disgrâce comme dans leur bonne fortune, ils estoient toujours victorieux. Il défit l'armée du Sultan d'Egypte qui venoit assieger Tyr; peut-on assez admirer son hardiesse, il assiegea cette Place la plus forte de tout l'Orient, & après de longs travaux il l'emporta avec le secours des Venitiens l'an 1124. Bon-heur d'autant plus agreable aux nostres, que Balaac ayant esté assassiné par la trahison de ses gens, le Roy Baudoin fut peu après mis en liberté pour quelque somme d'argent. En mourant quatre ans après il declara son successeur Foulques Comte d'Anjou, & l'an 1130. les Chrestiens ayant joint toutes leurs forces ensemble pour assieger Damas, furent tellement battus par le Sultan Doldequin, que le Sultan de Halap entra dans le pais d'Antioche, & dans un combat vainquit & tua le Prince Boëmond.

A peine la France avoit-elle goûté les douceurs de la paix, qu'environ l'an 1126. le Comte d'Auvergne & le Vicomte de Polignac y causerent un nouveau trouble, ayant pillé les biens de l'Eglise de Clermont, & chassé l'Evesque hors de sa ville. Le Roy receut ses plaintes; & pour luy faire droit arma en diligence contre ces Impies, qui estoient resolus de maintenir leur crime par la force des armes. Clermont fut assiege & fort courageusement défendu par les Auvergnats, jusqu'à tant qu'Amaulry de Montfort Lieutenant General de Sa Majesté, en ayant surpris par embuscade une centaine en une sortie, leur coupa à tous la main droite, & la leur fit remporter dans la main gauche pour la montrer à leurs camarades. Cette rigoureuse punition fit soulever la Garnison contre les Comte, & elle les força d'obéir au Roy, & de faire raison à leur Evesque. Mais si-tost que Loüis fut éloigné, les Comtes ne tinrent pas leurs promesses, assûrez de la protection & du secours de Guillaume Duc d'Aquitaine leur Seigneur. Le Roy averty de leur perfidie retourna sur le champ, & de l'autre costé Guillaume s'avança au secours des Comtes; mais s'estant campé tout proche des François, la presence de celuy qui les commandoit l'épouvanta tellement, qu'il envoya humblement luy demander la paix, & luy offrir l'hommage de ses terres. † Par cette soumission le differend fut terminé, & l'Aquitaine relevant de la Couronne eut sous elle l'Auvergne pour arriere-fief.

Charles le Bon Comte de Flandres, qui avoit accompagné le Roy en ce voyage, estant retourné chez luy, fut mal-heureusement assassiné par les siens dans l'Eglise de S. Donas de Bruges en l'année 1127. où il estoit allé selon sa coutume, offrir ses prieres & ses vœux à Dieu. Les auteurs de cet execrable parricide estoient les Vendestrates, puissante famille en ce pais-là, tant par ses alliances que par ses grandes Charges: car l'ainé Bertoul estoit Prevost de Bruges, & par conséquent selon l'ordonnance du Comte Robert, Chef de toute la Justice de Flandres: de plus leurs richesses estoient si grandes, qu'eux seuls ayant presque tout l'argent du pais, amassoient tous les bleds dans les greniers pour les revendre aux peuples à tel prix qu'il leur plaisoit. Deux années consecutives de famine causées par l'inondation des pluyes, avoient extrêmement affligé la Province, sans que ces mauvais riches voulussent ouvrir leurs magasins, ny vendre à leurs concitoyens dequoy se racheter de la mort, sous esperance qu'ils en tireroient encore un prix plus excessif, & qu'ils rassasieroient mieux leur detestable convoitise, quand la faim s'irriteroit davantage. Le Comte surnommé le Bon à cause de sa grande charité, après avoir acheté des bleds de tous costez, & vendu jusqu'aux meubles de sa chambre pour faire subsister son pauvre peuple, ne sçachant plus où trouver des grains pour le soulager, commanda aux Vandestrates de mettre les leurs en vente, & sur leur refus il fit de son autorité ouvrir leurs greniers; dont ces méchans concevant une rage dans leurs ames, non seulement ne voulurent point recevoir le prix raisonnable qu'il leur faisoit payer de leurs grains, mais ils prirent un conseil diabolique de se vanger sur sa propre personne. On pretend que les Ministres de cette execution du premier coup qu'ils luy donnerent, luy couperent la main qu'il avoit estenduë pour faire l'aumône à un pauvre. Ce qui avoit donné la hardiesse à ces méchans d'exécuter une si noire action, estoit la pensée qu'ils avoient que ce Prince estant étranger & sans enfans, n'auroit personne qui poursuivroit sa mort, & que celuy qui succederoit, seroit bien aise d'avoir leur amitié, & leur credit. Mais ils avoient donné si peu d'ordre à leurs affaires, que sans songer ny à se sauver, ny à se fortifier, ils s'amuserent à piller le Palais du

Tom. II.

L

Merveilleuses actions de Guillaume de Bures Regent, durant sa prison.

Guerre en Auvergne. 1126.

Punition qui épouvante les mutins.

Guillaume Duc d'Aquitaine fait hommage à Loüis.

MEDAILLES VII.

Charles le Bon assassiné par ses sujets, 1127.

Sa grande charité envers les pauvres.

Est tué dans l'Eglise, chose remarquable.

Le Roy va en Flandres où il punit rigoureusement les assassins.

Comte, & à massacrer ses plus fideles serviteurs. Le peuple au bruit de cet horrible accident presque mort de douleur, & tout animé de ressentiment, ne sceut où courir, ou au corps saint de son Comte martyrisé, ou à la vengeance de ses parricides. Après avoir transporté les sacrées Reliques dans l'Eglise de S. Christophe, il prit les armes: mais Bertoulf suivy d'une bonne troupe de gens determinez, se fortifia dans l'Eglise de saint Donas, d'où l'on ne l'eust pas aisement tiré, si le Roy qui avoit eu nouvelles de cét attentat, ne s'y fust transporté en diligence. A son arrivée il depêcha des Officiers, qui se saisirent heureusement d'un grand nombre de ses complices, pour les exposer aux tourmens les plus cruels qu'on pût imaginer. Lambert, son fils & son frere qui s'estoient sauvez de leur fort, furent repris, & leur méchante ame arrachée par de rigoureux supplices. Car pour l'un, après qu'on luy eut crevé les yeux & coupé le nez, on l'attacha sur une roüe haut élevée, où il fut percé d'un nombre infiny de coups de flèches & de javelots. On pendit l'autre à une potence avec un chien attaché sur sa teste, que l'on battoit sans cesse afin qu'il luy déchirast le visage. Pour ceux qui estoient demeurez dans l'Eglise, ils furent tous assommez deux à deux, & pas un de ceux qui estoient de la maison des Vandestrates n'évita la mort. Leurs maisons furent rasées, & défenses furent faites, qui s'observent encore aujourd'huy, d'y rebâtir jamais. Enfin il fut tant répandu de sang pour la punition de ce crime, que Loüis sembloit, pour parler comme fait un Auteur de ce temps-là, rebaptiser par cette effusion la Flandre, qui par un acte si barbare avoit comme renoncé au Christianisme.

Il donne le Duché à Guillaume de Normandie.
M A D A I L L E
V.

Divers pretendans à ce Comté.

Guerre pour mettre Guillaume en possession.

Se rend odieux.

Cette poursuite achevée, le Roy enterra avec une pompe solennelle le corps de Charles le Bon, & il mit en sa place Guillaume de Normandie, † ne sçachant donner ce beau fief à personne qui le méritât mieux, ny qui le servît plus fidèlement contre Henry d'Angleterre, dont il estoit ennemy irreconciliable, parce qu'il tenoit son pere en prison, & qu'il l'avoit dépouillé de son partage. Cette donation estoit encore avantageuse à Loüis, en ce que par ce moyen il retiroit des mains de Guillaume le Vexin, Gisors, & les autres Places qu'il luy avoit données. Il laissa à Guillaume son armée, dont il avoit grand besoin pour se mettre en possession; car la simple investiture du Roy n'estoit pas capable sans force de le maintenir. Divers pretendans aspiraient à ce Comté. Guillaume bâtard de Philippe second fils de Robert le Frison ayant épousé Clemence veuve de Baudoin Bellehache, s'estoit par son moyen emparé des villes d'Aire, Cassel, Ypre, & Furnes, & il se disoit Comte de Flandres. Henry d'Angleterre maintenoit qu'estant descendu de Matilde fille de Baudoin de l'Isle, les enfans duquel devoient heriter, Robert le Frison ne devant estre condamné que comme un usurpateur, il étoit le plus proche de la succession. Thierry d'Alsace fils de Gertrude fille de ce Robert, y aspiroit aussi: & non moins qu'eux tous Arnoul fils de la sœur aînée du bon Comte. Ce dernier s'estoit saisi de la ville de S. Omer; & tant les uns que les autres avoient envoyé à Loüis étant à Arras, les memoires & les titres de leurs pretentions. Mais dans une concurrence si difficile à decider il ne pouvoit y avoir d'autre resolution que la volonté du Souverain. A laquelle les Flamands n'obéirent pas néanmoins, de sorte que Loüis fut contraint de revenir avec une seconde armée pour faire executer ce qu'il avoit arrêté. Il mena donc avec luy ce nouveau Comte à l'Isle, puis à Bruges, qui le receurent sans resistance; Gand leur ayant refusé les portes en faveur du Roy d'Angleterre, ils descendirent vers S. Omer qu'ils assiegerent, & contraignirent Arnoul qui s'estoit jetté dedans, à renoncer au droit qu'il pretendoit sur le Comté, en luy payant une certaine somme de deniers. De là ils porterent leurs armes devant Ypre, qui tenoit pour Guillaume le bâtard, qui en une malheureuse rencontre fut fait prisonnier, son armée taillée en pieces, & la Ville surprise, pillée & brûlée. La prise de ce Seigneur & les flammes d'Ypre étonnerent si fort les Flamands, que tous se vinrent jeter aux pieds du Roy, & luy promirent d'obéir désormais fidèlement à celui qu'il leur donnoit pour Comte.

Guillaume ainsi reconnu donna la liberté à la priere de quelques Seigneurs à son concurrent Guillaume d'Ypre, & il lui laissa cette Ville à titre de Vicomté dependante de son Comté de Flandres. Il se conduisit si peu agreablement au goust des Seigneurs du païs, créant des Officiers de Justice pour de l'argent, imposant de nouveaux tributs, & changeant assez legerement les coutumes de la Province, qu'ils se souleverent contre luy, & appellerent Thierry d'Alsace, auquel ils se soumirent, à

condition qu'il les défendrait. Gand, Bruges, l'Isle, & plusieurs autres Villes le receurent avec joye, & à leur exemple le reste se preparoit d'en faire autant. Le Roy voulant maintenir son Vassal y fut en personne, il fit excommunier Thierry par l'Evesque d'Arras, & n'esperant pas lors pouvoir forcer l'Isle, il laissa ses troupes au Comte. Il y eut diverses rencontres où le sort des armes estoit tantost favorable à Thierry & quelquefois à Guillaume. Enfin celuy-cy ayant vaincu son Ennemy dans une celebre bataille, & le poursuivant dans la ville d'Alost, où il s'étoit retiré, fut blessé d'un coup de lance dans le bras, dont il mourut cinq jours après, la gangrene s'estant mise à sa playe. Son pere qui estoit aveugle & prisonnier en Angleterre, fut averty de sa mort par un songe : car estant au lit sur les quatre heures du matin, il s'imagina voir un Chevalier Flamand qui luy perçoit le bras d'un coup de lance. Il sentit mesme la douleur du coup, dont s'estant reveillé en sursaut, il s'écria veritablement frappé au cœur, *Ab! mon fils a esté tué.* Le Roy voyant que par ce malheur toute la Province subissoit les loix de Thierry, aima mieux en faire un bon & fidelle Vassal, que de s'opiniâtrer à le chasser. † Il le receut donc à hommage, & luy rendit la Justice qu'il luy avoit refusée auparavant pour le favoriser; Foulques d'Anjou luy donna sa fille Sibylle en mariage, & les François ses voisins, comme les Flamands ses Sujets, l'aimerent toujours depuis à cause de ses vertus.

Ainsi le Royaume fut paisible durant quelques années, & Louïs lassé de tant de travaux, & de plus incommodé de la pesanteur de son corps causée par son temperament, non pas faute d'exercice, car il estoit presque toujours à cheval, prenoit le repos qu'il n'avoit guere goûté durant toute sa vie. Afin de l'établir plus solide, & soutenir sa vieillesse plus cassée que son âge ne permettoit, il avoit en l'année mil cent vingt-neuf fait couronner son fils aîné Philippe, Prince sur qui toute la France avoit les yeux & qui en estoit les delices, à cause de ses rares qualitez qui estoient un heureux presage de ce qu'il devoit estre un jour, mais deux ans après toutes ces belles esperances finirent avec sa vie qu'il perdit par un étrange accident: car comme il se promenoit dans les faux-bourgs de Paris, un pourceau se jeta entre les jambes de son cheval qui le fit romber: la cheute fut si rude, que le jeune Roy grièvement blessé à la teste mourut sur le soir. Quelques Ecclesiastiques, qui tâchent de confirmer leurs privileges & leur autorité par la terreur des jugemens divins disent de ce Prince, que ses jours furent retranchés par punition divine, d'autant que son pere avoit trop rudement traité les gens d'Eglise, parce qu'il avoit résisté aux prieres de quelques Evesques, qui le pressoient de pardonner à un de leurs Confreres, & de relâcher des droits de sa Couronne. Le Roy sensiblement affligé de cette perte, ne trouva point d'autre moyen de s'en consoler, que de substituer en sa place son second fils appelé Louïs, & qui depuis pour estre distingué du pere, qui avoit le mesme nom, fut surnommé *le Jeune.* † Il fut couronné à Rheims par le Pape Innocent qui estoit alors en France, & qui s'y estant retiré pour éviter la colere de l'Empereur avoit esté favorablement receu du † Roy, qui estoit allé au devant de luy avec toute sa Cour. Au Sacre du jeune Roy, selon la conjecture de plusieurs bons Auteurs, assisterent pour la premiere fois les douze Pairs, qui ont toujours ensuite esté appelez en semblable ceremonie, & il y en eut six du Clergé instituez en pareil nombre que les Laïques. Ils se fondent sur ce que depuis nous les voyons dans les Sacres, & qu'auparavant il n'en est point fait mention, mais seulement des Seigneurs & des Prelats en general, qui sont nommez tous differens de ces douze Pairs. Pour seconde preuve ils ajoutent que l'autorité de l'Eglise estoit alors en France au plus haut point où elle ait jamais esté, non sans raison: car la puissance de l'Estat s'estant divisée en quantité de parties n'offusquoit plus la grandeur de l'Eglise, & quatre ou cinq Papes venus en ce Royaume comme en cette occasion Innocent, avoient beaucoup relevé le rang des Ecclesiastiques; Estant certain que comme là où est le Roy, la Noblesse a le plus d'éclat, de mesme là où est le Pape, le Clergé est en son lustre. C'est donc à mon avis avec apparence qu'ils disent, qu'Innocent fit en sorte, que le Roy choisit des Pairs Ecclesiastiques: mais ce seroit trop deviner de vouloir chercher pourquoy il leur a donné le rang qu'ils ont. Pour les Pairs Laïques, il est certain que l'on a pris ceux qui tenoient les grands Fiefs mouvans directement de la Couronne, d'où vient que les Comtes d'Anjou n'y ont point esté appelez; Que si l'on demande pourquoy le Duc de

Thierry d'Alsace est appelé par les Flamands.

Guillaume meurt d'une blessure.

Songe de Robert son pere.

Thierry investy du Comté de Flandres. MEDAILLES V I I.

Louïs fait couronner Roy son aîné Philippe,

1129.

Qui meurt par un étrange accident,

1130.

Il fait couronner Louïs son second fils,

1131.

MEDAILLES V I I I & I. de Louïs le Jeune.

MEDAILLES I X.

Conjectures sur les Pairs.

Bretagne ne fut pas de ce nombre, c'est ou parce qu'il estoit vassal du Duc de Normandie, ou si vous voulez accorder aux Bretons leur indépendance imaginaire, c'est qu'il ne vouloit pas estre du Corps de nostre Monarchie. Ces grands Fiefs estoient alors aussi possédez par leurs propres Seigneurs, comme la Normandie par Henry d'Angleterre, qui s'estoit déjà trouvé au Sacre du jeune Philippe; la Bourgogne par Eude descendu de Robert fils du Roy Robert, la Flandre par Guillaume de Normandie, la Champagne par Thibaud surnommé le Vieil, le Comté de Toulouse par Raimond fils d'Alfonse, & le Poitou par Guillaume pere d'Eleonore. Chacun apporte sur ce sujet ses raisons; mais comme ce ne sont que des conjectures qui reçoivent toutes quelques difficultez, je n'oserois rien allurer après les recherches de tant de doctes personnages, qui ont avoué leur ignorance en ce point. Le Roy bien joyeux d'avoir enrichy la teste de son fils d'une Couronne, songea à luy donner une femme. Il s'en presenta une la plus riche, comme il sembloit la plus accomplie qu'il eust sceu desirer, comme la suite le fera voir.

Guillaume
Duc de Guyen-
ne fait peni-
tence.

Par son testa-
ment il prie le
Roy de pren-
dre sa fille
Alix, & de la
marier à son
fils.

Quelle fut la
penitence de
Guillaume.

Guillaume Duc d'Aquitaine ayant horreur des cruautés qu'il avoit exercées sur ses Sujets & sur ses voisins, prit resolution d'aller dans la solitude la plus écartée qu'il trouveroit pour faire penitence de ses crimes. Afin de cacher son dessein il s'en alla en pelerinage à S. Jacques, & sachant bien qu'il ne reviendrait plus en son Duché, il nomma par son testament Eleonore sa fille aînée son heritière, priant le Roy de la donner en mariage à son fils. Louis pour ne point nuancer une si favorable occasion, envoya des plus grands Seigneurs de la Cour auprès d'elle, & bien-tôt en suite son fils qui l'épousa dans la ville de Bordeaux. Les Legendes racontent que ce Guillaume estant à S. Jacques en Galice feignit d'estre mort, & qu'il fit en sa place enterrer quelque fardeau, afin de se délivrer de ses gens; & qu'ayant esté de là à Rome inconnu, il obtint absolution du Pape Innocent, contre lequel il avoit pris autrefois le party pour favoriser Anaclet. Il vécut en un Hermitage avec des austérités incroyables, institua l'Ordre des Guillelmins ou Blancs Manteaux, comme aussi celui des Hermites de la Regle de S. Augustin, & il mourut enfin après avoir vécu beaucoup d'années, & après avoir acquis beaucoup de reputation & de merite. On pretend que ce que les Legendes nous disent, n'est pas veritable.

Le conte qu'ils font de l'Empereur Henry V. est de mesme fabrique. L'on dit que pour mieux faire penitence de ses fautes, il fit courir le bruit qu'il estoit mort, & se retira à Angers, où il acheva ses jours servant à l'Hospital, mais qu'au paravant il se découvrit à son Confesseur, & qu'il fut reconnu par Matilde sa femme, qui avoit en secondes nopces épousé Gefroy Comte d'Anjou.

Après quelques mois de langueur, Louis le Gros mourut à Paris le premier jour d'Aoust, le trentième de son regne, & le cinquante-huitième de son âge. Son corps fut porté dans l'Eglise de l'Abbaye de saint Denys, où il avoit esté élevé à l'exercice de la pieté & à la connoissance des bonnes lettres.

Avant que ce Prince eust pris le gouvernement des affaires, l'oisive faineantise de Philippe son pere laissoit regner la violence, & fouler aux pieds la Majesté Royale & la Justice; les Peuples, les Marchands, les Ecclesiastiques, les Veuves & les Orphelins estoient exposez au pillage: les Seigneurs & les Gentilshommes avoient tous des Châteaux d'où ils couroient les grands chemins, les rivières & les terres qui n'estoient point défendues. Dès que Louis sceut monter à cheval, il entreprit de bannir tous ces voleurs, & toute sa vie il eut les armes sur le dos, courant par tout où les affligés reclamoient son secours, en combattant de sa personne comme un simple Cavalier. De cette sorte il rangea à la raison plusieurs de ces petits Tyrans, & commença à rétablir l'ordre & la seureté dans son Royaume. Il est vray que lors qu'il eut mis ses affaires en bon état, il devint plus rude, & ne traita pas les Ecclesiastiques avec le mesme respect qu'il avoit fait durant ses besoins. Toutefois lors que Dieu l'eut averty de sa mort par les langueurs de sa maladie, & qu'il vit que toutes les potions & les poudres des Medecins ne luy apportoiennent aucun soulagement, il témoigna un profond repentir de ses fautes; il fit sa confession publiquement, & se leva, tout foible qu'il estoit, pour aller au devant du sacré Viatique. Quelques jours après connoissant que son dernier moment approchoit, il se fit étendre par terre sur un lit de cendres en forme de Croix, une pierre sous la teste, & de cette sorte il rendit l'ame à Dieu.

Il y avoit eu en l'Eglise un grand Schisme après la mort du Pape Honoré II. Les

plus grands & les plus sages du Clergé Romain pour éviter le desordre & les factions ordonnerent. Que l'élection d'un Pape ne se feroit qu'en l'Eglise S. Marc, & selon les formes accoustumées. Les proches parens & les creatures du defunt n'osèrent s'y trouver, à cause que les Romains estoient irritez contre-eux: Ces Peuples avant que le decez d'Honoré fût publié dans la Ville, élurent Gregoire Cardinal Diacre de saint Ange, qui prit le nom d'Innocent II. Le Clergé au contraire nomma Pierre Leon aussi Cardinal Diacre, & l'appella Anaclet, lequel estant le plus fort en Italie en chassa facilement Innocent, qui vint se réfugier en France. Le Roy l'alla saluer à S. Benoist sur Loire. Henry d'Angleterre luy vint rendre les mesmes devoirs. Le Concile tenu à Estampes ayant plus d'égard à sa probité qu'à la forme de son election, le declara legitime Pape, & l'Empereur Lorhaire le receut avec grand honneur: Guillaume d'Aquitaine, dont nous venons de parler, fut le seul en France qui ne le voulut pas reconnoistre; mais on dit que S. Bernard l'ayant conjuré par le Corps precieux de JESUS-CHRIST, qu'il eust à se ranger avec la plus saine partie de l'Eglise, les paroles de ce saint Homme animées de l'esprit de Dieu, comme un glaive tranchant des deux costez, délivrerent cette ame inflexible non-seulement de cette opiniastrété, mais encore elles luy firent perdre tous les sentimens de cruauté qu'il avoit & le tirerent de la paillardise, vice dans lequel il estoit plongé avec excès.

Qui avoit sup-
porté l'Anti-
pape Anaclet.

Et avoit esté
converty mi-
raculeusement
par saint Ber-
nard.

Par un mariage si avantageux que celui de Loüis, la Couronne sembloit enrichie d'une pierre d'un prix inestimable, & d'ailleurs il y avoit apparence que la Normandie y seroit bien-tost unie: n'y ayant plus de tous les heritiers du Conquerant que Henry cassé de vieillesse & sans enfans, car il en avoit perdu trois tout d'un coup l'an mil cent vingt; Son aîné Guillaume Adelin, son bâtard nommé Richard, & une fille dite Matilde Comtesse de Mortain, lesquels perirent dans un mesme vaisseau * repassant de Normandie en Angleterre, comme il a esté cy-devant dit, par la faute de ceux qu'ils conduisoient qui estoient yvres. Si bien qu'il ne luy restoit plus qu'une fille aussi nommée Matilde, pour lors veuve de l'Empereur Henry, & sans lignée. Mais de peur qu'une tige aussi glorieuse que celle de sa maison ne finit en elle, il la remaria à Geoffroy surnommé le Bel, fils du vaillant Foulques Comte d'Anjou, & Roy de Jerusalem, lequel avant que d'aller en cette Ville luy avoit resigné toutes ses Seigneuries. Les nopces se celebrerent à Roüen avec des magnificences, des festins & des tournois qui n'avoient point eu leurs semblables durant tous ces Regnes-là. Le party estoit avantageux, tant pour le mérite du jeune Prince que pour sa puissance; & d'ailleurs Henry le choisissoit, afin de détacher cette maison d'Anjou qui luy avoit tant causé de peines, du party du Roy de France; & afin de la mettre tout-à-fait dans ses interets.

Loüis le Jeune
épouse sa fille.

Trois enfans
d'Angleterre
noyez en un
coup par un
grâd malheur.

* Le fameux
Merlin avoit
prédit cette
aventure.

Matilde uni-
que heritiere
d'Angleterre
veuve de l'Em-
pereur mariée
à Geoffroy
d'Anjou.

Estienne de Garlande, comme nous avons dit, après la mort d'Anseau son frere fut investi par le Roy de la Charge de grand Sénéchal de France. Ce fut un monstre, que jamais aucune raison ny aucun exemple ne sçauroit justifier, qu'un Prestre soldat, & un ministre de JESUS-CHRIST faisant profession de répandre le sang humain. Aussi tous les gens de bien en eurent horreur: mais son ambition & les flateries des Courtisans, qui donnent de belles couleurs aux plus vilaines choses, luy fermerent les oreilles pour ne pas entendre les justes reproches de ses confreres & celles de sa conscience. Son orgueil alla jusqu'à ce point de choquer la Reïne Alix: mais elle eut assez de cœur pour ne le pas souffrir; Et ce fut peut-être ce qui l'obligea de se défaire de sa Charge de Sénéchal, qu'il maintenoit appartenir hereditairement à sa Maison, entre les mains d'Amaury de Montfort, qui avoit épousé sa nièce fille & heritiere d'Anseau.

1128. &
suivant.

Comme le Roy n'agréoit pas cette demission, Estienne fut singrat que de prendre les armes contre lui, & il fit uneligue avec le Roy d'Angleterre, le Comte Thibaud de Champagne & quelques autres ennemis de son Maistre; monstrant bien par là que ses services precedents n'avoient pas eu pour but le bien de l'Estat, mais sa propre grandeur, & que pour connoistre si le zele de ceux qui dans une pareille élévation en témoignent tant, est véritable & desintéressé, il faut les voir hors de ce poste. Le Roy attaqua vigoureusement le Château de Livry quel'on avoit fortifié; Raoul de Vermandois y perdit un œil d'un coup de flèche; Et pour luy il s'exposa si temerairement qu'il y fut blessé d'un matras à la cuisse. La douleur de la playe redoublant sa colere, il força le Château & le rasa; Enfin il continua de leur fai-

re une si forte guerre, qu'Estienne fut contraint de renoncer à la Charge de Sénéchal, qui fut donnée à Raoul. Mais comme le party estoit puissant, & qu'il avoit eu l'adresse de se racommoder avec la Reyne, il falut qu'il luy laissast celle de Chancelier; Et il demeura à la Cour avec quelque reste de credit jusqu'à la fin de ce regne.

Le Roy qui avoit toujours défendu les Eglises, & protégé les Ecclesiastiques, changea bien de conduite sur la fin de son regne. Ce Prince croyoit qu'ils agissoient avec luy avec trop de rigueur, parce qu'ils ne vouloient pas souffrir qu'il se mêlast de la nomination des Benefices, ny qu'il mist la main sur leurs revenus. Louis s'empara donc des terres de quelques-uns, & mesme il les chassa de leurs sieges: Entre autres Estienne Evêque de Paris, & Henry Archevesque de Sens, pour cette cause seulement qu'ils s'estoient retirez de la Cour, & qu'ils exhortoient les autres d'en sortir & d'aller faire leur devoir dans leurs Eglises. Ils se servirent des armes spirituelles, & l'excommunierent: mais le Pape Honorius annulla leurs censures.

1130.

L'histoire remarque que l'an 1130. la Normandie vit une prodigieuse & sanglante bataille entre des oyseaux de toutes sortes. Ils se rangeoient par bandes & escadrons, & se choquoient impetueusement, puis se retiroient, & après retournoient à la charge; l'air estoit plein de leurs plumes arrachées qui voloient; il pleuvoit du sang de leurs blessures; Et ces animaux tomboient par terre en grand nombre morts ou estropiez. Plusieurs s'imaginèrent que c'estoit un presage du Schisme, qui peu après divisa l'Eglise & qui anima beaucoup les Prelats les uns contre les autres.

1130.

Le Pape Honorius I. étant mort, il y eut une double election, les uns choisirent le Cardinal Gregoire, qui prit le nom d'Innocent; les autres Pierre Leonis, qui se nomma Anaclet. Ce dernier estoit le plus fort dans Rome.

Innocent n'osant donc retourner à Rome, tint un Concile à Pise, où il excommunia Anaclet; Delà il vint en France où il en convoqua un autre à Clermont en Auvergne, dans lequel il fulmina encore l'excommunication contre luy. Sa cause n'estoit pas sans grande difficulté; le Roy assembla les Prelats de son Royaume à Estampes pour sçavoir quel party il falloit prendre. S. Bernard Abbé de Clervaux y soutint avec vigueur celui d'Innocent; à son exemple tout le monde l'embrassa. Les Roys de France & d'Angleterre le receurent avec grand honneur, le premier à Saint Benoist sur Loire, l'autre dans la ville de Chartres. Neantmoins les conseils de Girard Evêque d'Angoulesme, esprit puissant & remuant, à qui Anaclet avoit redonné la Legation d'Aquitaine, qui luy avoit esté ostée par Innocent, eurent tant de pouvoir sur Guillaume Duc d'Aquitaine, qu'il se declara pour cet Antipape, & il persista un an & demy dans ce schisme, tourmentant fort les Ecclesiastiques qui vouloient tenir pour Innocent; lequel cependant avoit choisi son siege à Compiègne.

1131.

Comme le Roy persécutoit opiniastrément les Evêques, le grand Saint Bernard les ayant un jour trouvez à genoux devant luy, qui tâchoient de le fléchir par leurs soumissions, luy parla avec un zele digne d'un Ministre de Dieu; & n'ayant sçeu rien obtenir de luy, il luy parla en ces termes, *Spachex, Sire, que Dieu vous punira par la mort de l'aîné de vos enfans.* La prophetie eut bien-tost son accomplissement: Un jour treizième d'Octobre que le jeune Roy Philippe se promenoit par les rues d'un faux-bourg de Paris vers l'endroit où est aujourd'huy la Place Royale, un cochon se jeta entre les jambes de son cheval qui le fit tomber, & de cette blessure il mourut le jour mesme, comme nous avons vu.

1132.

Thierry d'Alsace étant demeuré maistre & possesseur du Comté de Flandres, fut admis à en rendre hommage au Roy; qui le receut de bonne grace, soit qu'il n'eust pas esté en son pouvoir de l'en chasser, ou que d'ailleurs il estoit son parent.

1133. &
suiv.

Gefroy Plante-genest estoit devenu Comte d'Anjou, parce que Foulques son pere estoit retourné en la Terre-Sainte prendre le Royaume de Jerusalem, auquel il avoit esté appelé par le Roy Baudouin dont il estoit gendre. Il pressoit fort le Roy Henry son beau-pere de luy donner des Places & de l'argent par avancement de succession: ce qui fit naistre un tel divorce entre-eux, que Gefroy assiegea & brûla Beaumont, & que Henry eust emmené sa fille en Angleterre, si elle n'eust pas esté en couche.

1135.

Lors qu'elle fut relevée, elle entra en dispute avec son pere & après quelques mois se separa fort mal d'avec luy; dont il prit tant de défiance & de chagrin, qu'estant attaqué d'une fièvre lente, & en suite d'un dévoyement, pour avoir trop

mangé de lamproyes, il mourut le premier de Decembre, ayant regné 35. ans, grand & puissant Prince, mais toujours accablé de chagrins & d'inquietudes, & mal-heureux avec justice, parce qu'il ne s'estoit élevé que par des injustices.

1136. & suiv.

Sa succession non plus que sa vie ne fut pas sans de grands troubles, qui causerent d'horribles desolations dans l'Angleterre & dans la Normandie. Estienne Comte de Boulogne fils d'Adele sa sœur, se trouvant pour lors en Angleterre, s'en saisit, & s'y maintint tant qu'il vécut. Non content de ce Royaume, il disputa aussi la Normandie, & en déposséda presque entièrement Matilde & Gefroy son mary. Cette mal-heureuse Province se divisant en faveur des deux partis estoit ravagée de tous deux, & Loüis le Gros favorisant tantost l'un & tantost l'autre, entretenoit cet embrasement.

1136.

La vigueur du courage de nostre Souverain ne pouvoit estre retenuë par la pesanteur de son corps, ny par ses blessures; il en avoit receu plusieurs, principalement une à la cuisse dans une expedition contre le Comte de Champagne, dont il estoit demeuré fort incommodé. Neantmoins il estoit à toute heure à cheval, & il se faisoit voir presque en mesme-temps en des lieux fort éloignez, quand il y avoit quelque trouble qui demandoit son autorité & sa presence. Ayant eu avis que le Seigneur de saint Brisson sur Loire commettoit mille brigandages sur les contrées voisines & qu'il détroussoit les Marchands, il y mena son armée, brûla sa ville, & força ce petit Tyran, qui s'estoit retiré dans sa Tour, de se rendre, & de se tenir dans le devoir.

1136.

Au retour il tomba malade d'une dysenterie, dont il estoit quelquefois travaillé. Cette fois, pressentant qu'elle le meneroit au tombeau, il commença à se preparer à la mort par des dispositions, que tous les Chrestiens devoient imiter: Et sur tout les Souverains, qui ayant de plus grands comptes à rendre à Dieu, ont besoin de plus grandes preparations pour bien mourir.

Quel fut son Regne.

Son âge fut de soixante ans, son Regne de vingt-neuf, il fut troublé par des guerres qu'il fut obligé de soutenir pour ranger à leurs devoirs les petits Seigneurs d'auprès de Paris, contre lesquels il falut que la Monarchie combattit de mesme que si elle eust pris naissance; mais il fut recommandable par plusieurs Conciles tenus en faveur des Papes, comme furent ceux de Rheims, de Troye & d'Estampes, & signalé par les actions heroïques de ce grand Roy qui fut vaillant de sa personne, jusqu'à se mettre à la teste des siens, & à combattre comme un simple Soldat; Ce Roy fut plus absolu qu'aucun autre de sa Race, ayant fait fermer le Château du Louvre à Paris pour y recevoir les hommages des grandes Terres qui relevent de sa Couronne; Aussi content que son pere avoit esté dissolu, bon Maistre à ses Domestiques, Prince équitable à ses Sujets, & tres-devot particulièrement envers la Sainte Vierge, en l'honneur de laquelle il fit bâtir plusieurs Eglises; comme pour marque de tant de victoires qu'il avoit gagnées, il avoit fondé l'Abbaye des Religieux de l'Ordre de S. Augustin sous les auspices de S. Victor. Quelques-uns luy attribuent aussi la fondation de l'Abbaye de Chailis près Sens, & du Monastere des Dames de Puteaux en Gastinois.

Mais bien que le temps de son Regne ait esté plein de bon-heur, j'y trouve les quatre sources de disputes & de subtilitez, qui jusqu'à present ont continuellement exercé, pour ne dire pas troublé, l'esprit & le repos des hommes. Je veux dire premierement le Droit Romain remis en vogue par un Allemand nommé *Iherber*, & depuis enseigné dans les Universitez. 1. Le Droit Canon composé des Constitutions Canoniques extraites des Sentences des Peres, & des Decrets des Pontifes Romains, & compilées par Bouchard Evêque de Vormes, puis par Yves Evêque de Chartres, & enfin plus amplement sur leurs modeles, par Gratian. 3. La Scolastique ou l'Art de traiter toutes choses par questions & argumens, par Rucelin, ou Roselin natif de Bretagne, & maistre de Pierre l'Esveillard ou Abelard, & de Gilbert Porée Evêque de Poitiers; methode qui plût aussi-tost aux esprits qui aymoient les disputes, & qui commença d'estre appliquée à toutes les Sciences. 4. La redaction de la Theologie, qui ne doit avoir pour fondement que la revelation de Dieu, en certaines Sentences, par Pierre Lombard, appelé pour cela le Maistre des Sentences, qui de Chanoine de Chartres fut fait Evêque de Paris sous le Roy suivant, par la faveur de Philippe de France fils de celui-cy, lequel ayant esté son Disciple, aimantieux par affection, ou par humilité luy faire donner cette Chaire à laquelle on l'avoit eslu, que de s'en charger, se contentant pour luy de l'Archidiaconat de cette Eglise.

Commencement du Droit Civil, du Droit Canon, & de la Scholastique.

Pierre Lombard Maistre des Sentences.

LVDOVICVS.VI.FRANCREX.CHRISTIANISS..



LVDOVICVS.VI.



EXPLICATION DES MEDAILLES DE LOUIS VI. DIT LE GROS.

I. Philippe étant mort le Roy d'Angleterre qui avoit toujours l'œil sur la France, s'imagina qu'il auroit assez de credit pour s'en faire élire Roy par les Seigneurs au préjudice de Louis, lequel reconnoissant ses desseins ambitieux, assembla le plutôt qu'il pût ses plus fideles Serviteurs, & prit le chemin d'Orleans, où il se fit sacrer & couronner dans l'Eglise de S. Sanson. Or l'Anglois ne formoit pas ce dessein par une vaine opinion qu'il eût du courage de nostre Souverain, ou de la foiblesse de son âge : car il avoit assez d'années, & plus encore de vertu ; mais par le conseil des principaux du Royaume, lesquels apprehendant la vivacité & la valeur de ce jeune Prince, qui les menaçoit dès le vivant de son pere de les reduire sous sa loy pour ne plus avoir de compagnon, avoient fait ligue pour le priver du Royaume, bien que du vivant de son pere ils luy eussent déjà presté le serment de fidelité. Le Roy d'Angleterre leur promettoit tout secours, & eux luy faisoient de leur part esperer aussi la Couronne ; mais Louis de peur que leur conjuration n'éclatast, avant qu'il se fût fait reconnoître Roy par les Peuples, alla droit faire la ceremonie à Orleans, non pas qu'il eust eu beaucoup plus de chemin à faire pour aller à Rheims ; mais parce que ses ennemis l'attendoient sur les chemins, & que l'Archevêque de cette Ville étant animé contre lui à l'occasion de sa promotion, les favorisoit ouvertement.

Je diray icy pour les curieux quelque chose du Sacre de ce temps-là. Vitichind Historien Saxon décrit celui d'Othon, qui fut tel que celui de nos Roys : car Othon se disoit Roy de France, & par consequent observoit les ceremonies des François. Les Chevaliers & Prelats mettoient le Prince sur un thrône, juroient entre ses mains de le défendre contre tous ses ennemis : l'Evesque en habits Pontifi-

gaux

caux l'attendoit dehors avecque la Croix, & le prenant par la main le monstroie au peuple, disant : *Voicy N. que N. son pere ou predecesseur a déclaré Roy, & que les Princes & Seigneurs ont confirmé : si vous l'approuvez pour Roy, lèveZ tous les mains.* Le peuple alors les levoit avec un cry de *Vive le Roy.* En suite de cela l'Archevesque le menoit derriere l'Autel, sur lequel estoient les marques Royales, l'Epee, le Baudrier, le Manteau court en broderie, les armilles ou bracelets, le Bâton, le Sceptre & le Diadème, que le Prelat luy donnoit les uns après les autres, avec certaines Oraisons & remontrances. Le Bâton avoit au dessus une main avec deux doigts joints en paulme, & trois étendus pour signifier ensemble Misericorde & Justice, ou pour montrer que nos Rois estoient Catholiques, & reconnoissoient le mystere de la Trinité, représenté alors par cette figure : Et c'est pour cette raison qu'encore aujourd'huy les Evesques donnent la benediction en cette façon : la main de Justice que l'on garde à saint Denys est de Licorne ; surquoy l'Empereur Charles le Quint, comme on la luy monstroie, dit fort à propos, qu'elle ne pouvoit estre d'une matiere plus convenable, puis que la Justice doit estre sans corruption, & l'antidote contre tous les poisons du vice.

II. On ne scauroit mieux approprier en aucun endroit ce demy vers de Virgile, *NON CAPTI POTUERE CAPI.* *Estant pris ils n'ont pu l'estre*, qu'à nostre Loüis, qui après la défaite des siens dans la bataille de Noyon sur Andelle, fendit la teste d'un coup de hache à un Anglois qui tenoit la bride de son cheval pour l'arrêter, & crioit *le Roy est pris.* Cette *Vertu tres-invincible*, *VIRTUS INVICTISSIMA*, étant digne d'une memoire éternelle, a fait forger la presente Medaille.

III. *GUILLIELMO NORMANIE DUCI IN CLIENTELAM RECEPTO,* *Guillaume Duc de Normandie receu a hommage*, ou quand Loüis alla pour le remettre en possession de ce pais que son oncle fraticide luy usurpoit, ou quand l'accord fut fait entre les deux Roys par le Pape Calixte.

IV. Ces deux Anges tournéz d'aspect, chacun avec une Couronne qu'ils veulent mettre sur un double trophée, marquent la double victoire qu'eut Loüis en mesme temps, & que les paroles expliquent clairement, *HENRICO GERMANIE ET HENRICO ANGLIE UTRINQUE FUGATO, VICTO,* *Les Roys Henry d'Allemagne, & Henry d'Angleterre, ayant esté des deux costez, l'un chassé honneusement, l'autre vaincu.*

LVDOVICVS.VI.

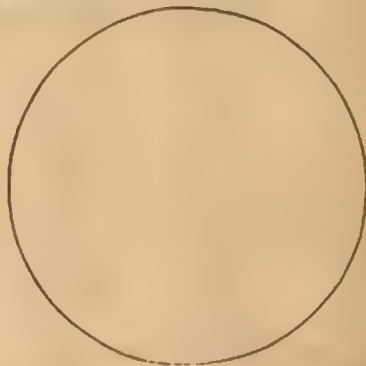
16



LVDOVICVS.VI.



LVDOVICVS.VI.



V. Charles le Bon ayant esté assassiné par ses Sujets, Lotis entra en Flandres la force à la main ; & après les avoir punis, il établit Guillaume Comte de Flandres à foy & hommage ; ce qui est montré par le revers qui est icy vis-à-vis, où il luy donne le cercle sur la teste & le bâton en main, marques de la dignité de Comte. Car depuis que Charles le Chauve eut donné à Boson une Couronne Ducale, les autres Ducs & Comtes commencerent d'en porter ; & à dire la verité, je trouve qu'il y avoit fort peu de différence autrefois entre les Couronnes des Roys, des Comtes & des Ducs : car les Roys, quoy qu'ils se crussent aussi bien indépendans qu'ils font à cette heure, ne se piquoient point de fermer leurs Couronnes. Il est vray, si je l'ay bien remarqué, qu'au bout de leur Bâton ou Sceptre ils portoient une Fleur de Lys, ou un Aigle : mais les Ducs les & Comtes n'y en avoient point, je croy que c'estoit parce que les Armoiries n'estoient pas encore déterminées & hereditaires aux Races.

VI. Après que Guillaume fut mort, Loüis considerant qu'il luy seroit mal-aise de reduire tout à fait Thierry, qui avoit des pretentions & de bonnes Places dans la Comté, *le receut en grace & à foy & hommage*, THEODORICO FLANDRIÆ IN GRATIAM ET CLIENTELAM RECEPTO; Thierry ayant mis les armes bas, & s'estant venu jeter aux pieds du Roy, fut receu dans sa protection & dans ses bonnes graces.

VII. La presence des Roys a un étrange effet sur l'esprit de leurs Sujets. Guillaume Duc d'Aquitaine estant venu au secours du Comte d'Auvergne n'osa presenter le combat à Loüis, bien qu'il fust pour le moins aussi fort que luy, & d'humeur à toujours combattre; au contraire il fut bien aise qu'on le mît d'accord avecque luy, & il consentit que l'Auvergne donnast des ostages & des seuretez du traité, se remettant du differend, dont il estoit question, à ce que le Conseil du Roy en devoit ordonner à Orleans: ainsi Loüis *dementra vainqueur sans répandre de sang*, NEC FUSO SANGUINE VICTOR.

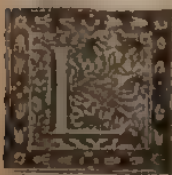
VIII. Vous voyez en la huitième comme il fait Couronner son fils Loüis: *il fut oint, sacré & salué Roy le Dimanche de Pasques, l'an mil cent vingt-neuf.*

IX. Cette dernière montre, comme le Roy & sa femme Adele ou Alix allerent au devant du Pape Innocent, & se mirent à genoux devant luy à la première rencontre qui se fit à saint Benoist sur Loire. Les Allemans nous reprochent mal à propos cette humilité de nos Roys envers les Papes, disant que cela leur donnoit la hardiesse d'entreprendre sur les Empereurs, & de croire que les Princes estoient leurs vassaux. Mais nos Roys par Religion & non par bassesse s'humilioient, non devant ces hommes, mais devant JESUS-CHRIST, dont les Prelats sont les Ministres, & cette soumission leur a esté glorieuse en ce que, *Quiconque s'abbaïsse, (c'est à dire par une vraye humilité) sera exalté.* QUI SE HUMILIAT, EXALTABITUR.



*Alix , & ses Enfans par elle-mesme instruits ,
 S'opposerent toujours aux Ames déloyales ;
 Et cette bonne Mere eut des fleurs & des fruits ,
 Du grand soin qu'elle prit de ces Plantes Royales.*

ALIX, FEMME DE LOUYS LE GROS.



Où il s'ayant fait declarer nul le mariage qu'il avoit contracté, & non toutefois consommé avec la fille de Guy de Rochefort grand Sénéchal, épousa l'an 1314. Alix de Savoye fille de Humbert II. Comte de Maurienne & Prince de Piedmond allié de la Comtesse Guille de Bourgogne sœur du Pape Calixte II. Son mary la cherit, & l'honora toujours uniquement, & ils vécurent ensemble vingt-deux ans, après lequel temps la mort le ravit d'entre ses bras. Deux choses ont rendu cette Princesse recommandable; sa pieté, dont l'Abbaye des filles de Montmartre est un riche & glorieux monument, & le soin nonpareil qu'elle prenoit de l'éducation de ses enfans: car elle les faisoit venir en sa presence soir & matin, & les instruisoit elle-mesme à la devotion & à la vertu; Elle eut du Roy son époux six fils, Philippe qui fut couronné & mourut avant son pere; Hugues qui mourut en adolescence; Louis le Jeune qui regna; Henry qui fut Evêque de Beauvais, puis Archevêque de Rheims; Philippe grand Archidiacre de Paris, qui ayant esté élu à cet Evêché le refusa, & le fit donner à Pierre Lombard dit le Maître des Sentences, son Precepteur; Robert Comte de Dreux, & Chef de cette branche du mesme nom, dont il est tant sorty de grands Princes; & laquelle ayant degeneré par la ligne masculine, semble par les femmes avoir transmis toute sa vigueur en la personne du Cardinal de RICHELIEU. Je serois obligé par la verité & par la reconnoissance, qu'en qualité de bon François je dois à un si grand Personnage, de dire comme d'une Fille de la Maison de Dreux, mariée dans une tres-noble & tres-ancienne Famille, qui a pour surnom le Roy, provint une autre Fille, qui fut transmise en celle de RICHELIEU, & poussa l'illustre Branche dont ce grand Cardinal est descendu; André du Chefne a si doctement contenté les curieux sur ce sujet, qu'encore qu'il n'ait pas acquité le reste des Historiens de cette obligation, il leur a pourtant osté les moyens d'y satisfaire. Pierre, sixième fils de Louis le-Gros, prit le surnom & les Armes de Courtenay, avec Isabelle fille & principale heritiere de Renaut, Seigneur de Courtenay, & de Montargis. Avec ces six fils Alix eut aussi une fille; Constance, fiancée à Eustache, Comte de Boulogne, fils d'Estienne Rouy usufructier d'Angleterre, & puis mariée à Raimond Comte de Toulouse. Il sembloit qu'elle se devoit contenter d'avoir eu une si belle lignée, & l'honneur d'estre femme du Roy, & toutefois par je ne sçay quelle consideration l'an 1138. elle convola à de secondes nopces avec Mathieu de Montmorency Connestable de France, qui estoit aussi veuf. De ce mariage elle n'eut qu'une fille qui fut nommée comme elle, & mariée à Gaucher de Chastillon. Après avoir vécu quinze ans avec ce second mary, elle se retira par sa permission au Monastere de Montmartre, où elle finit religieusement sa vie après avoir demeuré un an estant presque sexagenaire l'an 1153. le lieu de sa mort est celui de sa sepulture.

Extraction
d'Alix, son
mariage l'an
1314.

1137.
Sa pieté & son
soin à nourrir
ses enfans.

Ses enfans de
premier lit.

Maison de Ri-
cheheu issue
par femmes de
Louis le Gros.

Alix se rema-
ria à Mathieu
de Montmo-
rency.

Sa mort & se-
pulture.



*Par les illustres soins d'un Ministre sçavant,
 Loüis sceut conserver les Fortunes publiques ;
 Sortir de l'embarras des Guerres du Levant,
 Et se mettre à couuert des troubles domestiques.*



LOUIS VII. SURNOMME' LE PIEUX.

ET DU VIVANT DE SON PERE APPELLE' LE JEUNE, ROY XL.



A douleur des François fut dans peu de jours changée en joye par le retour de leur nouveau Roy, qui amena de Guyenne † en grande pompe, son épouse Eleonor. La réjouissance des nopces fut renouvelée à Paris, avec plus de magnificences; de festins, de jeux & de tournois, que la France n'en avoit veu depuis le declin de la Race des Carlovingiens: Les hommes sont si mal-heureux, que le destin qui se cache dans l'avenir, leur montre le plus souvent de belles apparences de joye, pour leur faire ensuite sentir leurs disgraces avec plus de rigueur. La succession que la Reyne apportoit avec elle, relevoit le courage des François: mais le Roy ne pensoit pas l'avoir toute entiere, s'il ne réunissoit à ce grand Duché le Comté de Toulouse, qu'il disoit appartenir à sa femme pour la raison cy-aprés expliquée:

Gaucher de Montgeay l'un des supposts de la ligue, que les Seigneurs avoient faite contre Louïs le Gros, fut le premier qui osa remuer sous le regne de son fils, comme pour éprouver son courage, & sa resolution. Il connut par une funeste experience qu'on ne s'y joueroit pas impunément; le jeune Roy le poussa dans son Château, l'y assiegea & l'ayant forcé de se rendre, il en rasa les murailles; mais il laissa la grosse Tour sur pied. Nos Rois en usoient ainsi, & n'abattoient jamais les Tours Seigneuriales, pour montrer à la Noblesse qu'ils ne pretendoient point abolir les Fiefs, dont elles estoient la plus noble marque.

Le schisme de l'Eglise Romaine fut enfin esteint par la mort d'Anaclet, & ensuite par la cession de Victor, que les Cardinaux de cet Anti-pape avoient élu en sa place. L'Empereur Lotaire II. qui avoit puissamment soutenu Innocent, mourut près de la ville de Trente dans une chaumiere, le troisieme Decembre l'an 1138. Après quatre mois d'interregne Conrad III. du nom fut élu.

Roger s'estant rendu maistre du Duché de la Pouille par la mort du Duc Renaud Feudataire du saint Siege, avoit pris prisonnier le Pape Innocent qui luy faisoit une cruelle guerre depuis tout le temps de son Pontificat. Et le tenant entre ses mains il l'obligea moitié par force, moitié par bons traitemens & respects, de luy confirmer le titre de Roy de Sicile, que l'Antipape Anaclet luy avoit déjà donné. Ainsi COMMENÇA LE ROYAUME DE SICILE, qui outre l'Isle comprenoit aussi la Pouille & la Calabre, c'est à dire, ce qu'on appelle aujourd'huy le Royaume de Naples.

Cette année Alfonse I. Duc de Portugal, fut salué & proclamé Roy par ses Troupes, soit après avoir remporté une tres-illustre victoire sur cinq petits Rois ou Généraux Mores, soit auparavant. Cinq ans après il rendit son Etat tributaire du S. Siege, de quatre onces d'or par chacune année. L'an 1078. il le mit entierement sous sa protection; & augmenta cette reconnoissance jusqu'à deux marcs d'or; Et moyennant cela le Pape Alexandre II. luy confirma le titre de Roy. Ceux qui le vouloient acquerir aimoient mieus le prendre de cette main, que de celle de l'Empereur, ny de quelque autre Souverain, dont la superiorité leur eust esté plus pesante & moins aisée à secotier.

Cet Alfonse estoit fils d'un Henry, qui estant passé en Espagne vers l'an 1089. pour y chercher dequoy signaler son courage, avoit épousé Therese fille d'Alfonse VI. Roy de Castille, & il eut pour dot le Comté de Portugal, par luy auparavant conquis sur les Mores. Les plus curieux Genealogistes assurent, que ce Henry estoit du Sang de France, fils, disent-ils, d'un autre Henry, qui l'estoit de Robert Duc de Bourgogne, lequel l'estoit du Roy Robert

Guillaume Comte de Toulouse, fils de Ponce & d'Arnoldis Comtesse de Carcassonne, avoit vendu son Comté à Raimond de Saint Gilles son cadet, qui avoit eu cette somme de deniers necessaire pour cet achat, tant du butin qu'il avoit fait au voyage d'Espagne avec Henry de Lorraine, que de l'argent qu'Alfonse VI. Roy

MEDAILL
II.

1138.

Louïs le Jeune
revient de
Guyenne avec
sa femme
Eleonor.



1138:

1139.

Empereur élu
Jean
Comm. &
Conrad III.
élu en May,
après la mort
de Lotaire II.
R. près de 13.
ans.

1139.

Louïs fait
guerre pour le
Comté de
Toulouse.

Quel droit y
avoit la fem-
me.

Eleonor solli-
cite le Roy de
pour suivre son
droit.

Alfonse Comte
de Toulouse se
défend si bien,
qu'on le laisse
en paix.

Querelle entre
Estienne &
Mathilde pour
le Royaume
d'Angleterre.

Les appuis
qu'avoit
Estienne.

Se fait rece-
voir Roy en
Angleterre.

Geoffroy
d'Anjou est
reçu Duc de
Normandie.

de Castille luy avoit donné en mariage avec sa fille Elueire. La cause de cette vente fut, selon ma pensée, l'affection que Guillaume de Toulouse portoit à son cadet, Prince des plus accomplis de la Chrestienté, auquel se voyant sans enfans mâles, il souhaita de laisser son Comté, prenant neantmoins l'argent qu'il pût luy fournir pour en doter une fille qu'il avoit nommée Philippe, qui fut mariée à Guillaume Duc d'Aquitaine, pere de Guillaume le Saint, & ayeul d'Eleonor. Si le Comté de Toulouse n'eust pas eu cette loüable envie d'avancer Raimond son cadet, il n'auroit pas eu grand besoin de luy vendre son Comté : C'est pourquoy comme il sembloit qu'il y eust de la collusion en cette vente, les Ducs d'Aquitaine avoient toujours pretendu y revenir, en rendant les deniers pour lesquels ils pretendoient que la Terre avoit esté plutôt engagée que vendue. Eleonor ayant donc sollicité le Roy de rentrer dans ce droit, il remua une pierre qui tantost luy tombera presque sur la teste ; parce qu'à son exemple elle sera remuée par le Roy d'Angleterre, qui aura mesme pretention que luy en épousant sa femme repudiée. Alfonse lors Comte de Toulouse ayant appris le dessein du Roy, se tint sur ses gardes pour se maintenir par force ; si bien qu'il se défendit si courageusement, que Louis faisant état de l'avoir plutôt pour vassal que toujours pour ennemy, ne voulut pas s'opiniâtrer au commencement de son Regne à faire la guerre si loin du cœur de la France ; & bien que par la suite du temps il eust pû sans doute le vaincre & le surmonter, il aima mieux en venir à bout par la douceur : ainsi il le receut à hommage, & quelques années après pour l'obliger à une fidelle affection, il luy donna en mariage sa sœur Constance, veuve de feu Eustache Comte de Boulogne, fils d'Estienne Roy d'Angleterre, à l'occasion duquel il avoit eu aussi diverses affaires.

L'Histoire d'Angleterre vous les apprendra tout au long, en vous racontant la longue & fameuse querelle qui agita cette Isle & le Duché de Normandie ; toutefois je suis obligé de vous en dire deux mots. Bien que Henry premier surnommé au court mantel ou beau-clerc, n'ayant point d'enfans mâles, eust déclaré heritiers de sa Couronne sa fille Mathilde, remariée à Geoffroy Plantagenest, & un fils de ce second liét nommé Henry ; Neantmoins Estienne de son chef Comte de Blois, & par sa femme qui estoit fille unique & heritiere d'Eustache Comte de Boulogne, s'estoit dès l'an mil cent trente-six emparé du Royaume, auquel il pretendoit, comme estant fils d'Alix sœur de feu Henry premier, & fille du Conquerant : mais par là son droit estoit nul, puis que Mathilde comme fille estoit plus proche de la succession que luy qui n'estoit que neveu, si pour le fortifier il n'y eust adjouté le consentement des Peuples, qui presque tous d'un mesme accord le demanderent & le receurent, persuadez non seulement par le rapport soit faux, soit veritable de Hugues Bigod Sénéchal du feu Roy, qui affirmoit par serment que Henry en mourant avoit déclaré Estienne pour son successeur, mais aussi par la honte qu'ils avoient d'obeir à une femme ambitieuse, & dont la domination paroissoit leur estre injurieuse. Estienne ne manquoit ny de courage, ny de moyens pour faire réussir un si grand dessein : car outre ses deux riches Comtez & sa ville de Boulogne, fort commode pour le trajet de France en Angleterre ; il avoit deux freres, l'un nommé Thibaut Comte de Chartres, l'autre Henry Evêque de Vincestre, tous deux fort confidez ; le premier, par sa valeur & par sa courtoisie parmi la Noblesse ; le second, par son sçavoir & par ses bonnes mœurs chez les Ecclesiastiques, & parmi le Peuple. Avec leur secours il s'empara du Royaume, & se fit couronner ; il fut toujours aimé de ses Sujets durant qu'il eut des privileges ou des presens à leur distribuer. mais lors que pour se dédommager de ses dépenses excessives, il pensa se servir de l'autorité de son Sceptre, ils se mutinerent contre luy, & tournerent leur affection vers Mathilde, qu'ils avoient tant haïe à cause de son orgueil. Je ne diray de tant de combats & de succez differents, qui relevoient & abbaïssoient les deux partis, que ce qui touchera les François.

Geoffroy Plantagenest, tandis que sa femme Mathilde s'efforce de chasser le Comte de Boulogne d'Angleterre, fait aussi de son costé ses efforts pour oster la Normandie à Eustache fils de cet Usurpateur. Louis de France l'y assiste si puissamment, qu'il l'en met en possession, & en recompense il tire de luy le serment de fidelité, le tribut ordinaire dû à sa Couronne par les Ducs de cette Province, & de plus le país du Vexin. Mais Estienne qui avoit un peu réparé ses pertes

perles en Angleterre, vint incontinent avec une belle armée faire sortir ce nouveau possesseur, sans que le Roy de France y prit part : tant s'en faut il receut l'autre à vassal à pareilles conditions, ne se sentant pas à ce que je croy assez fort pour resister tout à la fois aux attaques de ce costé là, & aux pratiques que Thibaut Comte de Blois frere d'Estienne, faisoit chaque jour jusque dans son cabinet, par le grand credit que sa liberalité & sa courtoisie luy avoient acquis parmi les François. Si bien que Louïs s'accommodant à la necessité, donna à Eustache sa sœur Constance pour femme, & appuya de son autorité ce party qui ne sembloit pas le plus juste. Et ensuite le voyant ruiné par la faction de Valeran Seigneur Normand, qui remit les meilleures Places entre les mains du Duc d'Anjou, il l'abandonna tout à fait. Je croirois volontiers que le sujet de ce dernier changement fut l'outrage qu'il receut de Thibaut, dont voicy la cause. Les Papes pensant obtenir sur les François touchant l'investiture des Benefices, le mesme avantage qu'ils avoient obtenu sur les Allemans, sondoient à tous propos le gué par des exemples qu'ils eussent bien-tost tirez en consequence. Alberic Archevesque de Bourges estant mort, Innocent II. en pourveut un nommé Pierre frere de son Chancelier Aymery, & en demit Quercinas, que le Clergé avoit élu, sous pretexte qu'il manquoit quelque formalité à son election. Le Roy qui cherissoit celuy-cy, & ne vouloit pas souffrir qu'on fît cette injure à son autorité, prit en main son party, & s'opposa à la reception de Pierre, qui se défilant de luy pouvoir resister, eust volontiers renoncé à ce Benefice, si le Pape ne luy eust commandé de tenir ferme, croyant que ce seroit un affront à sa dignité de ne pas surmonter un Roy, après avoir subjugué un Empereur. Les bons François d'ailleurs tres-devots au saint Siege n'approuvoient, ny n'appuyoient en aucune façon cette entreprise trop temeraire.

Estienne l'en chasse, & y établit son fils Eustache.

Qui en est chassé & abandonné du Roy Louis.

Thibaut de Champagne offensé le Roy.

Mais Thibaut qui n'estoit pas moins fastueux que ses Ancestres, prit entierement le party de Pierre & le retira chez luy, & cherchant par tout des occasions de desobliger le Roy, il en prit une qui l'offensa jusqu'au dernier point. Raoul Comte de Vermandois cousin de Louïs, avoit repudié sa femme par l'autorité d'un Synode, & prit Alix, quelqu'un l'a nommée Petronille, sœur puînée de la Reyne Eleonor. Personne n'eust osé se declarer contre cette repudiation. Thibaut ne fit aucune difficulté de s'y opposer. Il en écrivit au Pape, & l'anima tellement, qu'il envoya exprés un Legat en France avec charge d'excommunier Raoul, & mesme les Prelats qui avoient autorisé ce divorce. Deux si sensibles injures, l'une à l'honneur de la maison du Roy, l'autre à celui de sa Couronne, l'irriterent avec justice contre le Comte de Champagne, si bien que ce n'est pas une chose étrange si en haine de ses insolences il abandonna la cause de son frere Estienne, & porta ses armes contre luy-mesme, afin de rabatre un peu son orgueil. D'où il s'ensuivit une guerre moins dangereuse que la reputation de ce Comte ne la sembloit devoir faire craindre : car au premier bruit des armes Françaises il perdit courage, & se soumit aux conditions qu'on luy voulut imposer, pour avoir la paix qu'il ne conserva guere : car ayant par ses malicieuses, mais secretes intrigues, excité le Pape à jeter une seconde excommunication sur Raoul de Vermandois, qui n'avoit pas obeï à la premiere, il ralluma la juste colere de son Maître, laquelle excedant un peu trop les bornes de la raison, mit presque toute la Champagne à feu & à sang ; & dans la ville de Vitry en Parthois qu'il avoit prise d'assaut, il fit brûler trois mil cinq cens personnes qui s'estoient sauvées dans la grande Eglise comme en un Azyle sacré ; ce qui arriva l'an 1144. Que les effets du courroux des Rois sont effroyables ! mais combien le seront davantage ceux de la vengeance du Roy des Rois, devant la face duquel tout cet univers ne sera qu'un tourbillon de flammes ? Un Chrestien dans l'ame duquel cette pensée entreroit quelquefois, ne laisseroit pas agir ses passions avec tant de violence. Louïs après que sa colere fut apaisée considerant la severité de ce jugement divin, fut saisi d'une telle apprehension, que comme l'énormité de sa faute à brûler tant d'Innocens fut grande, de mesme sa penitence fut si prompte & si amere, que ses yeux fondans continuellement en larmes, & son cœur se consumant par de cuisans regrets, ne trouverent plus rien qui ne leur déplût ; l'exces de son déplaisir luy ayant fait quitter non seulement ses passe-temps, mais encore les affaires de son Etat, il fallut aller querir S. Bernard pour le consoler, Ce saint Abbé, de naissance Gentil-homme Bourguignon, s'estant à l'âge de

L'outrage encore derschef, 1142.

C'est pourquoy le Roy abandonne le party de son frere Estienne, & fait la guerre à ce Thibaut, 1143.

Cruelle violence de la colere du Roy contre ceux de Vitry. 1144.

Sa grande repentance.

Saint Bernard le vient consoler.

Quels furent
S. Bernard,
Abelard &
Rucelin.

Abelard con-
damné.

S. Bernard
reconcilie le
Comte de
Champagne
avec le Roy.

Exhorte le
Roy de se
croiser pour
la Terre sainte,
l'an 1145.
M D A L L X
111.

Escadrons de
femmes qui
s'elloient croi-
sées.

L'Empereur
Conrad & les
Allemands se
croisent.

vingt-deux ans retiré dans la solitude, avoit fondé le Monastere de Clervaux sous la Regle de Cisteaux, où il s'estoit tellement rendu venerable à la France & à toute l'Eglise, que ses discours & ses avis passoient pour des Oracles, pour montrer que le Sage & l'homme vertueux ont un Empire plus naturel & plus puissant que celui qui vient de la force ou de l'institution des hommes. Et bien que, comme il disoit luy-mesme, il n'eût étudié que dans les Rochers & dans les Forests, son Eloquence naturelle animée de l'esprit de Dieu ravissoit bien plus fortement les esprits, que la vaine science des Ecoles. Il avoit une si grande aversion pour celle-là, qu'il persecuta sans relâche Pierre Abelard natif de Bretagne, homme des plus subtils & des plus habiles dans la chicane de la Logique, & qui s'estant façonné sur la nouvelle maniere de philosopher de son Maistre Jean Rucelin, Auteur de la Secte des Nominaux, & de cette methode d'enseigner les Sciences que les Colleges ont suivie comme la plus aisée, disputoit des points de la Doctrine Chrestienne en des termes éloignez de ceux des saints Peres: de sorte qu'en un siecle où la Scolastique estoit inconnue, il sembloit à ceux qui ne l'entendoient pas qu'il parlât de la Trinité comme Arius, de la Grace comme Pelage, & de Dieu comme d'une chose sensible & divisible, avec tant de presumption, qu'il se vantoit de pouvoir par raison humaine comprendre tout ce que Dieu est. Le bon Abbé luy fit imposer silence au Concile de Soissons, & depuis encore en celui de Sens; & mesme par jugement du Pape auquel il en avoit appelé: Dequoy il conceut un si grand déplaisir qu'il se retira à Clugny, où il vécut sous l'habit de saint Benoist, & écrivit l'Apologie des articles pour lesquels on l'avoit condamné, qu'il maintenoit avoir esté mal entendus, & pris en un autre sens qu'il ne falloit: Toutes les Histoires sont pleines de ses aventures amoureuses avec Heloise, & on les voit encore dans les Lettres de l'un & de l'autre. Nonobstant ses défenses on a toujours crû que sa doctrine estoit erronée, aussi bien que celle de Gilbert Porée Evêque de Poitiers, aussi homme de bien que sçavant, qui pour avoir un peu trop curieusement écrit de la Trinité, fut à la poursuite du mesme Pere condamné d'erreur: L'autorité de ce Saint avoit une si grande force, que sur son sentiment on condamnoit des hommes d'une si profonde science. Il n'avoit pas moins de credit dans la Cour que dans l'Eglise, il manioit les affaires, & accordoit heureusement les differends entre les Princes, comme il appaisa celui d'entre le Pape & le Roy, & celui d'entre le Roy & le Comte de Champagne. Mais pour lors ce Comte se montra si obstiné, à cause de la cruauté que le Roy avoit exercée à Vitry, qu'il rejetta long-temps toutes les propositions d'accommodement que luy faisoit ce saint Personnage, qui ayant enfin assoupy cette ininuité par quelque legere reparation, & avec cela moyenné pour contenter le Pape, que Pierre pourveu par son ordre demeureroit en l'Archevêché de Bourges, & que Raoul de Vermandois reprendroit sa premiere femme, employa son credit & les charmes de son éloquence à persuader aux Princes François une seconde Croisade. Ses discours, ses remontrances & ses predications frequentes, disposerent toute la France à ce glorieux dessein. Le Roy le premier brûlant d'envie d'expié le peché qu'il avoit commis, & mesme, à ce qu'on dit, ayant pour ce sujet fait vœu d'aller en Terre-Sainte, y étoit porté d'une ardeur extraordinaire. Sa resolution qui fut connue de tous ses Sujets, les convioit à le suivre, & leur devotion les y exhortoit: de sorte que dans le Concile qui pour cet effet fut tenu à Vezelay l'an 1145. le Roy, son frere Robert Comte de Dreux, le Comte Thierry de Flandres, Henry fils de Thibaut Comte de Champagne, Alphonse Comte de saint Gilles, Guy Comte de Nevers, son frere Renaut, Yves Comte de Soissons, Archambaut de Bourbon, Enguerrand de Coucy, & grande quantité de Seigneurs prirent la Croix. A leur exemple le reste du peuple s'arma en si grand nombre, qu'il restoit à peine en chaque maison un homme pour six femmes. Ceux qui se preparent à ce voyage envoyoient aux jeunes gens qui ne s'estoient pas croisez, une quenouille & un fuseau, pour les y exciter par ce reproche. Plusieurs femmes mesme pour ne paroistre pas telles, ne se contenterent pas de prendre la Croix, mais prirent encore les armes pour la défendre, & composerent des escadrons de leur sexe, rendant croyable tout ce que l'on a écrit des proüesses des Amazones. La Reine Eleonore mesme oblige par ses importunités, que le Roy luy permit de l'accompagner en ce voyage, fut fort préjudiciable à la Chrestienté. L'Allemagne excitée par les remontrances du mesme saint Bernard, ne voulut en rien ceder au zele de la France. Conrad em-

richit son Manteau Imperial du signe de la Croix , & avec luy son neveu Frederic Duc de Suabe , Henry Duc de Baviere & d'Autriche , Amedé Marquis de Turtin , Guillaume Marquis de Montferrat , & une multitude innombrable de Noblesse & de peuple. L'armée Imperiale estoit de soixante & dix mille hommes d'armes , sans la Cavalerie legere ; la Françoisé l'égaloit presque en gendarmerie : toutes les deux avoient une si prodigieuse Infanterie que le nombre n'en a point esté connu , & si on l'avoit écrit , il ne sembleroit pas croyable ; Tout le monde courant à cette expedition comme à une victoire certaine , ainsi que les assuroient publiquement les promesses de S. Bernard. Mais bien-souvent les plus saints ne sont pas Prophetes , & il ne faut pas juger de l'entreprise par la cause : car les meilleures ont quelquefois les plus mauvais succez.

Prodigieuse
armée, l'an
1147.

L'Empereur partit avec ses Troupes en Fevrier de l'an mil cent quarante-sept, & arriva par la Hongrie aux pais de l'Empereur de Grece son beau-frere ; car ils avoient épousés deux sœurs , filles de Beranger le Vieil , Comte de Luxembourg. Il en fut reçu en apparence comme amy ; mais traité comme ennemy mortel ; le Grec faisant empoisonner les fontaines & les puits , & mesler du plâtre avec les farines que l'on vendoit aux Allemans , quiouroient en aussi grand nombre par ces malefices , que par une violente contagion. Conrad impatient de voir consumer sans rien faire une si florissante armée qui diminuoit si promptement , passa le détroit de l'Hellepont , dit aujourd'huy le Bras saint George. Le Roy le mois d'Aoust ensuivant , ayant pris à S. Denys l'Oriflamme ; le Eourdon & la Molete , Enseignes de la Guerre sainte & du Pelerinage , se mit en chemin par la Hongrie , & ayant séjourné fort peu de temps à Constantinople , où il fut reçu avec moins de haine que Conrad , passa aussi le mesme détroit pour l'aller joindre , ainsi qu'ils l'avoient arresté entr'eux. Mais l'Armée des Allemans qui paroissoit invincible , fut ruinée sans avoir fait aucun memorable exploit. Leur Empereur se promettant qu'aucun Prince Barbare ne s'oseroit presenter devant luy , & que ces Infideles , qui avoient esté si souvent vaincus par de simples Seigneurs ne dureroient pas un moment devant les forces de son Empire , ne faisoit point observer l'ordre ny la discipline militaire ; si bien que ses gens s'écartant librement par le pais , tomboient incessamment dans les embusches des ennemis ; qui n'en laissoient pas échaper un. Son imprudence encore plus grande que sa vanité acheva de le ruiner. Il se fia à des Guides Grecs corrompus par leur maître , qui au lieu de le mener droit du costé de la Lycanie vers Coguy , l'embarrasserent dans la Cappadoce , pais sec , sterile , aspre & montagneux , & le dissuadant aux lieux commodes de se rafraichir ny de prendre des vivres , l'engagerent le plus avant qu'ils purent , & enfin pendant la nuit ils prirent l'occasion de se sauver par des chemins qui leur estoient connus , si bien que le jour venu ils ne parurent plus : mais bien-tost après les ennemis conduits par le Sultan d'Iconie , qui par l'avantage des lieux , & par la legereté de leurs chevaux qui estoient tout frais dans la plaine ; harcelerent sans cesse une malheureuse armée languissante de faim & de soif , rompuë par les fatigues , & desesperée de tout secours en des lieux inconnus , où par faute de Guides elle ne pouvoit échapper sinon par la puissance de ce Dieu qui tira son Israël des deserts ; une partie y mourut de langueur ; ou perit par les diverses attaques que les Barbares donnoient à toute heure. Le reste laissant là les morts & tout le bagage , retourna en arriere pour rejoindre l'armée Françoisé , en laquelle restoit leur dernière esperance. Ils la trouverent après toutes les peines & les difficultez , qu'ont des gens égarez & fuyans sans aucun secours par de vastes solitudes. Le Roy qui apprit les nouvelles de cette perte par le Neveu de l'Empereur , luy envoya par le mesme offrir son assistance. De plus ; il s'avança avec les plus lestes de sa suite pour aller recueillir ces pitoyables restes ; Et comme il estoit venu en cette occasion par un mouvement purement Chrestien , aussi se montra-t'il charitable envers ces pauvres languissans , en leur faisant distribuer autant qu'il pût d'habirs , de vivres & d'argent ; l'on tient encore que Loüis voyant Conrad qui ne pouvoit souffrir la honte & l'affliction de cette perte ; tâchoit d'adoucir ses ennuys.

L'Empereur
part le pre-
mier , & est
persecuté des
trahisons du
Grec.

Son Armée
ruinée par sa
vanité & par
son impruden-
ce.

Est trahy par
des Guides
Grecs qui em-
barrassent son
armée en des
deserts.

L'Empereur
vient rejoindre
le Roy.

Charité du
Roy envers les
Allemans.

Consolation
du Roy à
l'Empereur.

Cher Frere, luy disoit-il, le déplaisir qui jaisit vostre cœur est commun à tous les Chrestiens : mais la gloire de le supporter constamment vous doit estre particuliere. Je l'ay ressenty aussi vivement que vous : nous combattons pour une mesme cause : nos interets à tous deux sont ceux de Dieu : tous vos Soldats sont nos freres & ses enfans , je les ay pleurez,

j'ay regretté cette perte ; mais il ne faut pas nous laisser vaincre par la douleur, ny donner cette gloire à nos ennemis d'avoir triomphé de nostre courage. Quand nous avons commencé ce voyage, nous en avons remis les aventures entre les mains de celui pour l'honneur duquel nous l'avons entrepris ; pensons seulement à le bien servir : il disposera des succès, comme il luy plaira. Nous ne tenons pas la fortune soumise à nos desirs, mais nous devons tirer du profit des pertes qui nous arrivent, & quand nos ennemis ont l'avantage, remarquer les causes qui nous l'ont osté. Encore, graces à Dieu, nous ne sommes pas en un estat qui ne fust trembler les Barbares. Les Grecs vous ont trompé, qui ne l'eust esté par un Chrestien & par son beau-frere ? Pour nous en vanger attaquons les Infideles, pour l'amour desquels ces perfides ont fait cette trahison : faisons leur voir que nous n'avons perdu que le nombre qui nous embarrassoit, & que de formais quand ils n'auront plus la faim & les deserts de leur party, nous aurons toujours la victoire du nostre.

L'Empereur
retourne à
Constantino-
ple.

Le Roy con-
tinué son che-
min.

Passe la rivière
du Meandre,
& bat les Turcs
qui la gar-
doient.

Grands efforts
de la valeur
Françoise.

* Cet honneur
se donnoit tour
à tour aux
Seigneurs, &
celuy qui l'a-
voit portoit la
Bannière Royale.
Faute de ce-
luy qui con-
duisoit nostre
armée,
* On disoit
seulement lors
les armées en
avant garde
& arriere gar-
de.

Loüis essayoit de soulager la tristesse de Conrad par de semblables discours, & il l'assistoit de tout ce dont il avoit besoin de si bonne grace, qu'il l'obligea à continuer son pèlerinage : mais comme ils furent à Smyrne, se voyant abandonné presque de tous les gens qui desertoient, sous ombre qu'ils avoient perdu leur bagage, de peur de paroistre le suivant d'un Roy & d'estre veu luy faisant la cour, il s'embarqua pour retourner à Constantinople, où il avoit envoyé devant par terre l'Infanterie qui luy restoit. L'Empereur Grec fut aussi joyeux de voir ces troupes delabrées, qu'il avoit esté jaloux de les voir en bel équipage, & le receut beaucoup mieux en ce miserable estat, que lors qu'il passoit dernièrement avec un si riche & si puissant appareil. Le Roy ayant son Armée toute entiere, & telle qu'elle eust pû vaincre l'Orient, si elle eut esté bien conduite, continua son chemin sans aucune rencontre jusqu'au bord de la rivière du Meandre, dont les replis sinueux couverts d'une infinité de Cygnes, font le plus agreable païsage du monde. Les Turcs s'estoient campez sur l'autre rivage : les nostres les ayant apperceus comme la chose qu'ils desiroient le plus de trouver, jetterent tous un grand cry de joye, & demanderent qu'on les menast les attaquer. Les Capitaines ravis d'une telle ardeur disposerent leurs troupes pour le passage ; & d'autant qu'il n'y avoit point de ponts ny de bateaux, tous se jetoient dans le fleuve sans beaucoup d'ordre. L'un se fioit à la bonté de son cheval, & le poussoit pour fendre le courant ; l'autre passoit à la nage, & portoit un compagnon sur ses épaules ; une grande partie assembloit des bois & des troncs d'arbres pour en faire des pontons : mais tous ces efforts n'eussent esté que funestes aux nostres, si quelques-uns n'eussent trouvé un gué. Du commencement la hauteur du rivage défendoit les Infideles : l'eau qui tomboit des habits des nostres rendoit l'accez du bord tres-difficile, & leurs mains empeschées à monter, si bien qu'à cet abord beaucoup furent assommez, plusieurs étouffez dans l'eau, mais bien peu à cause des armes dont ils estoient couverts, se ressentirent des nuages de flèches qui pleuvoient incessamment dans la rivière ; mais enfin lors qu'après des efforts incroyables quelque centaine eut gagné l'autre bord, le passage fut assuré aux autres ; si bien qu'aux premiers escadrons que nous pûmes former, les ennemis mal armez ne resisterent pas contre la fermeté de nos lances & contre les tranchans de nos épées : la fuite en fut honteuse & precipitée, & la boucherie sanglante jusqu'à en laisser les nostres, qui n'en eussent pas laissé échaper un, si la pesanteur de leurs armes, & le défaut de connoissance des lieux où ils estoient, ne les eussent empêchez de les pour- suivre entierement.

Après cette victoire les François mépriserent l'ennemy & les ordres de la guerre, de sorte que Geofroy de Rancone l'un des plus considerables Barons de l'Armée conduisant l'avant-garde à son tour * fit une faute qui perdit la moitié de nostre Armée, & mit la personne du Roy en grand danger. Il avoit esté resolu dans le Conseil de guerre, qu'il camperoit le soir sur une certaine montagne par laquelle il falloit passer ; mais comme il y fut arrivé de bonne heure, au lieu de s'y arrester il descendit dans la plaine, où il voyoit grande abondance d'eaux & de fourrages, ne considerant pas que les ennemis qui ne faisoient qu'épier les moyens de nous dresser quelque embuscade, se pourroient loger dans les lieux escarpez de cette montagne, pour assommer de là toute nostre Arriere-garde. * Ils ne manquerent pas une si-belle occasion : de sorte que le Roy arrivant là en sureté sans se tenir sur ses gardes, ils le laisserent monter jusqu'à la moitié, puis quand ils le virent en-

fermé dans ces détroits, & hors d'haleine pour la difficulté du chemin, ils poussèrent un cry épouvantable, & descendirent de leur embuscade avec tant de fureur, que les François effrayez de leurs cris horribles & de leur attaque du tout inopinée, ne sçavoient à quoy se résoudre. Les plus vaillans n'estant pas en estat de combattre, vouloient reculer pour prendre le lieu & le temps de se mettre en défense; quelques-uns faisoient alte: mais la plus grande part se précipitoient pour descendre, & rouloient par dessus ceux qui estoient devant eux: l'effroy passa des premiers à ceux du milieu, puis en un moment aux plus éloignez, les uns & les autres croyant qu'on tailloit leurs compagnons en pieces. Avec cela quelques Goujats de l'Avant-garde, qui n'avoient pû la suivre assez vite à cause de l'embarras de leur bagage, furent massacrez par la premiere fureur des Barbares; on voyoit ça & là des hommes & des chevaux morts, qui représentoient aux esprits des nostres déjà troublez quelque plus horrible disgrâce; Et comme pour un homme de cœur il y en a cinquante de timides, le nombre de ceux qui vouloient faire teste estant entraîné ou embarrassé de la multitude des fuyards, avoit plus de peine à se délivrer des nostres que de l'ennemy. Le Roy rassemblant toutes les forces de son courage pour les opposer à ce desordre, monta sur les lieux les plus hauts pour se faire voir, il appella les plus hardis chacun par son nom, faisant des reproches aux uns, & des exhortations aux autres. *Faites ferme compagnons, tournez teste, regardez devant qui vous fuyez, se ne sont que des coquins sans armes, qui ne vous oseroient frapper par devant; Braves François, Chevaliers de Jesus-Christ, avez-vous perdu le souvenir de vostre valeur naturelle à la Nation & de vostre Religion? Abandonnez-vous vostre honneur & vostre Roy? ne faites pas si bon marché de vostre vie: mais non, ne craignez pas de mourir, il n'y a point de danger: s'il y en a, je le veux essayer tout seul. je vous serviray de bouclier: suivez-moy seulement, & vous mettrez à couvert derrière vostre Roy.*

Les ennemis en profitent, & attaquent nostre Avant-garde.

L'effroy saisit les nostres.

Exploits héroïques du Roy.

Son exhortation aux Soldats.

A ces paroles les Seigneurs ou de honte, ou de courage, se rangerent auprès de luy, & quelques-uns ayant rallié des troupes retirèrent les femmes hors de la mêlée dans un lieu à l'écart; cependant le combat recommença de nouveau: les nostres soutinrent, & rompirent quatre ou cinq des premiers efforts: mais les ennemis renvoyant sans cesse des hommes frais pour relayer les leurs, les firent reculer, & en abbatirent grande quantité; dequoy Louïs reprenant vigueur comme un autre Antée avec ce peu de gens qui restoit auprès de luy, s'élança où il vit le bataillon le plus épais, & comme un tourbillon, ouvrit, rompit & dissipa tout ce qui se presenta devant luy. Le sort des armes changea, & ceux qui le pressoient si vivement, furent frappez d'une si violente frayeur qu'ils lâchèrent pied, & laisserent le passage libre à nos troupes, lesquelles ayant gagné le haut de la montagne avec une crainte perpetuelle d'une seconde recharge, apperceurent des feux en la vallée, qui leur firent connoistre que leur Avant-garde y estoit campée. Le lendemain ils y descendirent sans estre plus attaquez, & se consolèrent en la voyant (car ils la croyoient perdue) d'une partie de leur affliction. De là marchant presque à l'aventure & sans guide, ils arrivèrent par la Pamphylie à l'ancienne Cité d'Attalie, que les Turcs appellent Sacalic, où le Roy s'estant rafraichy, laissa ses gens de pied, & avec les Seigneurs s'embarqua pour faire voile vers le Levant. Il arriva heureusement au port de Simeon à cinq lieues d'Antioche, où le Prince Raimond, qui l'attendoit comme son libérateur, l'alla recevoir avec tout l'accueil & l'honneur qu'il se pût imaginer, & luy fit de beaux presens, comme aussi à tous ceux de sa suite, n'épargnant rien de ce qu'il crût estre nécessaire pour l'obliger à employer son armée pour sa défense. Les autres Princes Chrestiens du Levant n'oublierent pas aussi à le solliciter, de les assister de ses forces, chacun apportant ses raisons & les moyens de le persuader.

Il perce les escadrons ennemis, & fait passage aux siens.

Le Roy arrive à Antioche.

Le Prince Raimond le reçoit avec de grands honneurs.

En effet ils en avoient tous grand besoin: car leurs affaires estoient en mauvais estat: ie reprendray la chose un peu plus haut. Foulques d'Anjou ayant esté nommé au Royaume de Jerusalem par la dernière volonté de Baudoin II. qui connoissoit son grand merite, avoit par la mesme consideration donné aux Antiochiens pour Prince Raimond frere de Guillaume Duc de Guyenne, bien qu'il eust esté de tout temps son ennemy mortel; non pas qu'il eust aucun droit de disposer de cette Souveraineté; mais parce que les principaux du pais ayant perdu leur Prince Boëmond dans un combat contre les Infideles, s'estoient adres-

Etat des Principautez Chrétiennes du Levant.

sez à luy pour leur choisir un Seigneur capable de les gouverner, & qui épousât Constance fille unique de leur défunt Seigneur. Quelque-temps après qu'il leur eust donné ce Raimond il mourut, s'estant blessé par une cheute de dessus son cheval, qu'il poussoit à toute bride après un lièvre. L'administration du Royaume de Jerusalem demeura entre les mains de sa femme Melisende, fille de feu Baudoin II. tutrice de ses enfans, Baudoin III. âgé seulement de treize à quatorze ans, & Amaury son puîné qui n'en avoit que dix. Ainsi tout alloit mal: car le commandement d'une femme estoit odieux aux Chrestiens, & méprisé des Estrangers. La plupart des Seigneuries (car il y en avoit grand nombre de subalternes aux quatre Principautez) estoient tenues par de jeunes gens sans conduite, & beaucoup differents de ces premiers Heros Godefroy, Boëmond & Tancrede. Les Infideles au contraire ayant repris courage, & après avoir remarqué les defauts des Chrestiens, & appris leur façon de s'armer & de combattre, les surpasseient en experience: de sorte que le Satrape d'Iconie avoit eu l'assurance de donner, comme vous avez veu, combat à l'Empereur Conrad; & Sanguin qui avec beaucoup de peine défendoit auparavant sa ville de Halappe, c'est Heliopolis, avoit attaqué & emporté la ville d'Edesse, autrement dite Rohais, regagnant par ce moyen toute la Mesopotamie, dans laquelle son aîné Mirmiran luy succeda, comme son cadet Noradin dans sa tetrarchie de Halappe. Celuy-cy poursuivant les desseins de son pere, menaçoit la ville d'Antioche. tandis que d'un autre costé le Roy de Damas se promettoit de ruiner l'Estat de Jerusalem; Si bien que generalement toute la domination Chrestienne estoit en grand danger d'estre renversée. Raimond tâchoit de retenir le Roy qu'il avoit chez luy, remontrant l'estat déplorable où estoit reduite sa Principauté, la plus importante à son dire, de tout ce que les Chrestiens possédoient en Orient; la facilité qu'il y avoit à déraciner ce Tyran encore peu assuré & peu affermi, & l'importance de ne l'y laisser pas croistre, mais de luy faire sentir la puissance des François, contre lesquels il s'enhardiroit, si ayant passé si près de luy ils n'affoiblissent pour le moins son orgueilleuse fierté. A ces raisons Raymond ajoûtoit les prieres & l'intercession de sa nièce la Reine Eleonor; mais le moyen qu'il croyoit le plus puissant pour persuader le Roy, fut le seul obstacle qui ruina son dessein: Car Louïs ayant pris, ou du moins soupçonné que sa femme par le commerce & la licence des gens de guerre s'entretenoit en des exercices peu conformes à un si saint voyage, commença de la haïr mortellement, & à cause d'elle tout ce qui la touchoit. Ce fut pourquoy il répondit si froidement à Raimond, que ce Prince connoissant bien sa mauvaise volonté, encore que peut-estre il en ignorât le sujet, tourna le respect & l'affection qu'il avoit pour luy en une haine mortelle, dont le premier effet fut de seduire la Reine pour luy faire abandonner son mary; à quoy elle insista d'autant plus, qu'elle estoit attachée là par les engagements qu'elle avoit avec un nommé Saladin Turc baptisé; prenant au reste pour sujet de ce divorce la proximité du sang, qu'elle disoit rendre son mariage nul. Que sçait-on à quel point eust passé la furieuse indignation de Raimond? le Roy ne le voulut pas éprouver, mais il décampa secrettement en une nuit avec ses troupes, emportant dans son cœur un déplaisir aussi mal aisé à exprimer, qu'il estoit sensible à souffrir.

Edesse reprise
sur les nostres
par Sanguin
Satrape d'Halappe.

Raimond tâche de retenir
le Roy, pour
employer ce
secours à ses
affaires.

Le Roy part
secrettement
d'Antioche.

Viste les
saints lieux.

* Constat d'or.

L'Empereur Conrad avec le débris de son armée arrivé cependant en Jerusalem dans les vaisseaux de son beau-frere Emanuel, avoit esté solennellement receu par Baudoin, qui estant obligé de luy faire compagnie, envoya au devant du Roy Fulcher Patriarche de la sainte Cité. Les deux Princes ayant visité devotement les saints lieux, & baïsé cette terre santifiée par les vestiges de Jesus-CHRIST, il fut tenu une Assemblée generale dans la ville d'Acre, c'est Ptolemaïde, où en presence & par l'avis des Seigneurs François, Allemans, & Princes de ce pais-là fut conclu le siege de Damas. Cette Ville fondée, comme ils disent, par un serviteur d'Abraham qui avoit mesme nom, est dans la Phenicie proche du mont Liban, scituée en une grande plaine, arrosée du costé de la montagne par la riviere Chrysorrhoe, * de ce mesme costé non environnée de murailles, mais tres bien à leur défaut retranchée par les Jardinages des Turcs, divisée par plusieurs petits canaux tirez du fleuve voisin, fermée de bonnes hayes & fosses, & flanquée de plusieurs tourelles & pieces de defence sur les détours de ces petites ruelles, tellement entremêlées, qu'il n'y avoit qu'un seul chemin droit

pour aller à la ville, mais si étroit que deux hommes de cheval n'y eussent sceu marcher de front: ces clostures s'avançoient l'espace de deux lieues Françoises vers le Liban: on delibera néanmoins de faire les approches par cet endroit. Au commencement nous y perdîmes quantité de gens de pied, en diverses sorties que faisoient les ennemis, qui se glissoient par ces sentiers égarez & couverts; néanmoins lorsqu'on eut fait faire des pavois pour les couvrir, durant qu'ils rassoient tous ces petits forts, & que nostre gendarmerie qui ne craignoit point les traits des Ennemis; se fut mise à pied pour leur faire escorte, on en chassa les Infideles, & mesme on les délogea de dessus l'autre bord de la riviere, où ils s'estoient retirez avec tant de frayeur, que s'estant sauvez en la ville ils conseillerent aux Bourgeois de l'abandonner. La prise de cette Place estoit si indubitable, que déjà Thierry Comte de Flandres s'en promettoit la Souveraineté, il croyoit que ses grands services en cette guerre, & l'affection du Roy & de l'Empereur la luy devoient faire obtenir. Sur le bruit qui en courut, les Princes habitez en Syrie irritéz qu'on leur preferât un nouveau venu, en concurent de la jalousie, & resolurent entr'eux d'empêcher qu'on ne prit la Ville. Je croy encore que Raimond offensé du refus du Roy, avança beaucoup cette damnable conspiration. De plus, l'argent & les pierreries des Sarrafins acheterent les avis des principaux du Conseil, si bien qu'ils firent tant par leurs intrigues, que l'on transporta le camp de l'autre costé de la Ville, où elle estoit fortifiée de bonnes murailles, comme si dans ces jardinages il y eust eu toujours à craindre de nouvelles surprises, & que dans ceux d'au-delà du fleuve il y eust eu de plus grandes forces que dans ceux qu'on avoit déjà pris. Le siege estant transporté, le manquement de vivres, la fortification de la Place & les rudes attaques des ennemis, par ce moyen délivrez de danger, firent trop tard reconnoistre la trahison: il n'estoit plus temps de repasser dans les jardinages: les Ennemis les avoient mieux redressez qu'auparavant; de sorte que l'entreprise fut rompue, & les courages estant refroidis, on ne voulut plus depuis entendre à aucun autre dessein.

L'Empereur lassé de ces travaux sans profit s'en retourna chez luy: le Roy demeura encore un an après dans la Palestine, avec un grand zele de servir la Religion, mais sans en tirer un grand avantage. Ce qui fut cause qu'il reprit aussi le chemin de l'Europe l'an 1149. laissant ces Chrestiens à la mercy des Infideles, & peu contents de cette grande levée de bouclier, que la plupart de ceux qui avoient accueilly ces Princes avec des benedictions, les congedioient en les maudissant. Sur mer Loüis eust esté emmené par les Grecs, autant ennemis des Occidentaux que les Turcs mesmes, si George Lieutenant de Roger Roy de Sicile ne l'eust sauvé d'entre leurs mains. Estant de retour il songea à se défaire de sa méchante femme, bien qu'il en eust deux filles, Marie & Alix. Pour cet effet ayant déclaré au Pape qu'elle estoit sa parente au degré défendu, il fit assembler un Concile à Baugency, où les Evsques secrettement avertis du vray sujet de ce divorce, prononcerent la nullité de ce mariage; Eleonor l'ayant aussi passionnément souhaitée que luy, parce, disoit-elle, qu'il estoit plustost Moine que Roy. Et veritablement bien luy en prit: car s'il n'eut esté un peu Moine, il l'eut châtiée d'une autre façon, & n'eut pas esté si conscientieux que de luy rendre la Guyenne & le Poitou, mais il les eust confisquées pour son crime, luy faisant au reste grace de la vie, s'il l'avoit jugé à propos. Mais il ne faut pas s'estonner s'il commit une si lourde faute en matiere d'Estat, où il avoit peu d'experience, en ayant toujours confié les negociations, en un mot tout le gouvernement & la direction à son Ministre l'Abbé Suger, lequel mourant l'année d'auparavant l'avoit laissé aussi estonné, que le seroit un homme qui auroit perdu son guide en un pais desert & inconnu. Les plus gens de bien trouverent estrange cette scrupuleuse restitution, & les gens d'honneur s'estonnerent encore de voir que Henry, à qui Estienne n'ayant point d'enfans avoit après sa mort cédé le Royaume d'Angleterre, épousât cette Princeesse dont le libertinage estoit si public, que le Roy n'eust jamais pensé qu'un simple Gentil-homme eust eu la lâcheté de mettre ce deshonneur dans sa maison. Et néanmoins deux si belles Souverainetez ébloüirent les yeux de ce jeune Prince, qui les épousoit par ce mariage. En la place d'Eleonor le Roy se maria à Constance fille d'Alfonse Roy de Castille, d'où il prit occasion pour voir son beau-pere de faire le voyage de S. Jacques l'an 1154. Il vivoit en parfaite amitié avec cette seconde femme, mais il ne pouvoit souffrir que Henry.

Affiete, siege & fortifications de Damas.

Trahison de quelques Chrestiens.

Est cause que Damas n'est pas pris.

Le Roy s'en revient en France.

1150.

Est pris prisonnier par les Grecs, & délivré par les Normands.

Concile de Baugency rescout son mariage d'avec Eleonor.

1152.

Henry d'Angleterre épouse Eleonor.

Loüis épouse Constance fille d'Alfonse de Castille.

1154.

Inimitié entre
Louis & Hen-
ry.

eust pris Eleonor ; non pas qu'il eust une jalousie d'amour , puisqu'il n'avoit plus pour elle que de la haine ; mais il consideroit , que ce jeune Prince se voyant possesseur de l'Angleterre , de la Normandie , du Maine , de l'Anjou , du Poitou & de la Guyenne , avoit aussi bonne part que luy au Royaume de France , & ne manquoit pas d'y pretendre par les sollicitations de sa femme Eleonor.

Henry entre-
prend sur la
Comté de
Toulouse.

Louis se jette
dans Toulou-
se.

Ces Rois mis
d'accord par
les Legats du
Pape.

Louis se re-
marie à une
troisième fem-
me.

Schisme dans
l'Eglise.
1161.

L'Empereur
Henry V. en-
veut estre le
Juge.

La premiere querelle qu'ils eurent ensemble ne fut pas entierement cachée. Louis assista secrettement Geofroy cadet de Henry dans le remuement qu'il fit en Anjou , pour avoir augmentation d'appanage , suivant le testament de son pere Geofroy Plantegenest , lequel avoit laissé trois fils de Mathilde , Henry l'ainé ; le dernier Guillaume Comte de Nevers , qui fut Comte de Mortain ; & le second Geofroy Comte de Gien , qui ayant esté vaincu en cette occasion , & tout à fait dépoüillé par son aîné , nonobstant le secours du Roy de France , fut pourrant appelé par les Bretons au Comté de Nantes , dont la mort ne le laissa pas jouir long-temps. Cependant Henry voulant se venger de ce que Louis avoit assisté son Cadet contre luy , agita la mesme question que nous avons autrefois agitée touchant le Comté de Toulouse , & pour en depousseder Raimond il leva une grande armée dans la Guyenne , assiegea la ville de Cahors , dans laquelle après avoir entré , il mit une bonne Garnison. Louis prit la défense de son vassal , il amassa le plus de gens qu'il pût , & se jeta dans Toulouse ; surquoy Henry , soit qu'il n'osast ouvertement attaquer son Seigneur , soit qu'il se deffiasst de pouvoir forcer la Place , se retira sans davantage rien entreprendre de ce costé-là. Mais Louis connoissant que de jour à autre il luy suscitoit des querelles chez luy par le moyen de Thibaut fils de Thibaut Comte de Champagne , & qu'il avoit mis des Garnisons dans les Places de Rochefort , Montfort & Espernon , qu'il avoit achetées de Simon Comte d'Evreux , dans le dessein d'incommoder les François , & de fermer le chemin d'Orleans , remit en campagne toutes les forces de son Royaume. Son ennemy en fit autant , & comme ils estoient sur le point de recommencer la guerre , ils furent accordez par Henry de Pise & Guillaume de Pavie Cardinaux Legats du saint Siege. Marguerite fille de Louis âgée seulement de trois ans , pour confirmer mieux cette paix fut promise à Henry fils aîné du Roy d'Angleterre , qui estoit encore fort jeune , & livrée entre les mains de son beau-pere futur comme un gage d'amitié. La joye de cet accord fut troublée en la Cour de France par la mort de la Reyne Elizabeth , Beatrix & Constance mere de cette Marguerite & seconde femme de Louis , lequel pour avoir des enfans mâles , car jusques-là il n'avoit eu que des filles , épousa en troisiemes nopces Alix fille du Comte Thibaut de Champagne ; Alliance qu'il choisit afin de s'assurer la fidelité de cette Maison ordinairement rebelle , mais puissante alors par la valeur de trois fils , dont deux eurent aussi l'honneur d'avoir pour femmes les filles de leur Roy issues du premier liét. Henry l'ainé ayant eu Marie , & Thibaut le second Alix. La France n'estant plus troublée pour lors de la division des guerres civiles & étrangères , estoit sensiblement affligée du Schisme , qui tourmentoit toute l'Eglise Chrétienne : le sujet de ce desordre est tel.

Après la mort d'Adrian IV. vingt-deux Cardinaux ayant eslu pour Pape un nommé Roland natif de Gennes , sous le nom d'Alexandre grand amy de Guillaume Roy de Sicile , & par conséquent ennemy de l'Empereur Federic , quatre ou cinq Cardinaux qui ne s'estoient pas trouvez en cette assemblée en creèrent un autre qui voulut estre appelé Victor. Celuy-cy se voyant supporté par l'Empereur , auquel par promesses & par raisons il avoit fait trouver sa cause bonne , se maintenoit dans la dignité Pontificale , remettant neanmoins la décision de son droit au premier Concile ; l'autre , fondé sur cette maxime de la grandeur des Papes , que personne qu'eux-mesmes ne les peut juger , refusa toujours cette proposition. L'Empereur qui desiroit terminer cette contestation en écrivit aux Roys de France & d'Angleterre , & les pria d'assister au Concile qui se devoit tenir près de Dijon , ou grand nombre de Prélats & de Seigneurs s'y trouverent ; mais ces deux Roys ou portans envie à la puissance de l'Empereur , qui sembloit s'attribuer en cela l'autorité d'assembler les Etats de la Chrestienté , ou selon l'humeur des Grands se deffians les uns des autres , ne tinrent conte d'y aller , bien qu'ils l'eussent promis. Alexandre aussi qui tenoit son droit trop certain pour estre revoqué en doute , se transporta en France dans les Galeres de Guillaume de Sicile , & assembla un autre Concile à Clermont , qui cassa tous les Actes de celui que Federic avoit

avoir fait tenir, & particulièrement la confirmation de Victor. Il en tint encore un autre à Tours, où il fut reconnu & honoré du Roy de France, & du Roy d'Angleterre, & quelque temps après ayant gagné des amis en Italie, il s'en retourna. L'Empereur le suivit, & voulut resolutement connoître de la cause de ces Papes, ce fut un sujet de grands troubles : car par les intrigues d'Alexandre les Villes d'Italie se revolterent contre l'Empire ; Milan entr'autres qui fut ruiné pour sa rebellion, puis rebâti par les deniers de Manuel Empereur de Constantinople, qui par cette liberalité tâchoit de s'acquérir la bienveillance des Italiens pour rentrer dans l'Empire d'Occident, durant que les deux plus puissantes Souverainetez estoient empêchées à s'entrechoquer. L'issue de ce grand & fameux differend fut que * Frideric enfin demanda pardon au Pape dans Venise, & fit déposer l'Anti-pape Celeste, qui avoit succédé au droit de Victor.

Persecute Alexandre, qui ne s'en veut pas remettre à luy.

** On a adouci beaucoup de circonstances fabuleuses à cette action.*

Enfin est contraint de demander pardon à Alexandre.

L'Angleterre ressentit un autre trouble pour les affaires de son Eglise. Thomas Bequet créé Chancelier par le Roy Henry, puis par la mesme faveur investy de l'Archevêché de Cantorbery, renvoya les Seaux à son Maître ; qui jugeant bien par là que tout de bon il vouloit avoir prise avec luy, puis qu'il renonçoit aux Charges de la Cour, conceut de la défiance, & ensuite de la haine contre luy, qui augmenta depuis par diverses raisons. Quelques-uns disent, que ce fut pour l'avoir repris de ce qu'il conféroit les Benefices à des Sujets incapables, qu'il en prenoit de l'argent, & les laissoit long-temps vacans pour jouir plus long-temps du revenu : d'autres écrivent que le Roy voyant que le Clergé devenoit trop puissant, & qu'il sembloit se tirer de l'obéissance qu'il luy devoit par le serment que les Prélats faisoient au Pape, contre laquelle obéissance sa Sainteté opposoit incessamment de nouveaux & mesme de plus grands privileges, Henry renouvela les Droits du Royaume, appelez les Dignitez d'Angleterre, & sur tous celuy qui ordonnoit que les Evêques jurassent fidelité au Roy, & promissent de garder tant sa vie & sa dignité, que toute autre chose qui pourroit concerner l'utilité publique ; Que Thomas presta ce serment, mais qu'ensuite il témoigna publiquement qu'il s'en repentoit, & qu'il en demanda absolution au Pape : Dequoy Henry fut si indigné, qu'il le chassa de son Royaume. Ce Prélat estant passé en France fut honorablement receu du Roy & du Pape, qui ne voulut pas qu'il luy remit son Archevêché, mais luy commanda de le retenir, & de demeurer en l'Abbaye de Pontigny en Auxerrois, où il fut jusqu'à tant que le Roy de France le menât avec luy à Montmiral au Pais Chartrain, & qu'il le reconciliât avec Henry. Mais peu après son retour en Angleterre quelques Gentils-hommes l'assassinerent dans son Eglise de Cantorbery, parce qu'il n'avoit pas voulu les absoudre d'une excommunication qu'il avoit prononcée contre-eux. Le Roy se défiant bien qu'on le soupçonneroit de cette mort, à cause de l'inimitié qu'autrefois il avoit portée à ce Prélat, fit serment solennel devant les Legats que le Pape Alexandre avoit envoyez pour s'enquerir de ce fait, qu'il en estoit innocent ; & néanmoins il se soumit à la penitence qu'ils luy imposèrent d'envoyer à ses frais deux cens hommes d'armes dans la Terre-Sainte. Quelques-uns ajoutent, de tenir son Royaume en fief du saint Siege, qui en disposeroit après sa mort, & après celle de son fils comme il luy plairoit. Mais cela n'est écrit nulle part, on mit en doute en une assemblée de Docteurs tenue en Normandie si l'Archevêque de Cantorbery estoit sauvé. Un certain Roger soutint qu'ayant esté rebelle à son Roy, qui est le Ministre de Dieu, il estoit digne de mort en ce monde & en l'autre ; mais les autres conclurent qu'il estoit Saint, & du nombre des Martyrs, puis qu'il avoit souffert la mort pour les libertez du Clergé & de l'Eglise. Le Pape aussi confirmant cette opinion, le mit au nombre des Saints, & dressa un Autel à sa gloire. Ensuite dequoy son sepulchre fut élevé avec plus de magnificence que ceux des Rois, où Henry mesme alla en pelerinage nuds pieds implorer l'intercession de celui qu'il avoit tant persecuté.

Thomas Bequet Archevêque de Cantorbery.

Choque le Roy Henry, qui le bannit.

Le Roy de France le reconcilie avec son Prince.

Est assassiné.

Henry innocent de cet assassinat.

Diverses opinions de sa mort.

Le Pape le canonise.

Henry Roy d'Angleterre extrêmement puissant.

Les interets de deux Rois voisins également ambitieux, & qui ne sont separés ny par la hauteur des Montagnes, ny par la profondeur de la Mer, sont ordinairement cause de leur inimitié, & par consequent de la guerre. Henry supportoit impatiemment d'estre vassal de Loüis estant Souverain de tant de Provinces : il venoit de conquerir l'Irlande, & d'ajouter la Bretagne à sa domination, en faisant épouser à Godefroy son puisné Constance unique heritiere de Conon Duc de cette Province ; Il s'estoit depuis peu de temps fortifié de l'alliance des Allemands, en donnant en mariage l'une de ses filles, nommée Matilde, à Henry Duc

Deux sujets
de pique & de
guerre entre
Louis &
Henry.

Poitouins re-
voltés contre
Henry.

Paix entre les
deux Roys.
1170.

* *Hugues de
Clery i est leur
demeur tropné,
en mettant cette
guerre sous
Orben III. &
le Roy Robert.*

Henry veut
par des fossés
séparer la
Normandie
d'avec la Fran-
ce.

Fait contron-
ner Henry
son aîné.

Superbe du
jeune Henry.

de Saxe. Estant si puissant il ne cherchoit que les occasions de montrer à Louis son Souverain qu'il ne dépendoit de luy qu'autant qu'il le vouloit. Le premier sujet qui se presenta fut la guerre qui se fit en Auvergne, dont Guillaume qui en estoit le Comte ayant des-herité son petit neveu, s'estoit mis sous la protection de Louis son souverain Seigneur, & refusoit d'obeir au jugement de Henry, contre lequel il se maintint par les armes dans ce qu'il avoit usurpé. Un second sujet réveilla encore la haine des Rois de France & d'Angleterre : tous deux avoient fait cueillir chacun sur ses terres des deniers provenans de la Charité des Chrestiens, pour assister leurs Confreres du Levant ; l'Eglise de Tours estoit le lieu où l'on ramassoit les sommes qui se recevoient dans les Pais que Henry avoit en France. Louis comme Patron & Fondateur de cette Eglise vouloit avoir l'honneur de les faire porter par ses Deputez ; l'autre prétendoit au contraire que comme Seigneur de ce lieu là, il devoit les envoyer par ses Commissaires. Jocie Archevêque de Tours anima tellement les François à ne le pas ceder, qu'après une contestation de paroles on en vint aux mains. Ce qui anima tellement Louis, qu'il brûla quelques Villages entre Mante & Paris. Henry prit sa revanche sur Chaumont Place forte dont les François faisoient leur magazin : nostre Roy d'un autre costé s'échauffant de plus en plus pilla & saccagea tout le Vexin, & livra Andely à la violence des flammes. Il alluma un autre feu en Poitou par ses intrigues : les Comtes de la Marche & d'Angoulesme, Aymery Seigneur de Lusignan, Hugues & Robert de Sille se declarerent pour luy contre Henry, qui à ces nouvelles courut en Poitou, & par sa seule presence assoupit, mais n'éteignit pas tout à fait ces troubles. Delà estant revenu à Argentan en Normandie, son gendre le Duc de Saxe par ses persuasions le porta à la paix, qui fut jurée entre les deux Rois presens à S. Germain en Laye le jour de l'Epiphanie de l'an 1170. En ce mesme jour Henry le jeune fils aîné d'Angleterre fit hommage des Comtez d'Anjou & du Maine à Louis son beau-pere, qui le recevant à l'hommage luy donna l'Office de grand Sénéchal attaché à la Maison d'Anjou depuis l'année 977. que le Roy Lotaire en honora Grisegonnelle, pour recompense des services importants qu'il luy avoit rendus contre Othon II. durant le siege de Paris. * Richard second fils de Henry rendit aussi hommage de la Guyenne que son pere luy avoit donnée en appanage. Quelques-uns ajoutent que Godefroy le plus jeune des trois rendit un pareil devoir à son aîné Henry pour le Duché de Bretagne, qui dépendoit de ce luy de Normandie. Ce fut après cet accord que Henry le Vieil travailla à tirer des fossés entre la Normandie & la France ; dont nous avons encore quelques vestiges nommez la tranchée, afin que tout sujet de querelle pour les bornes fût osté, & que les Habitans des Frontieres ne s'entrepillassent plus comme ils avoient accoustumé. Environ ce mesme temps ce Prince ayant assigné les Etats en Angleterre fit couronner son aîné Roy de cette Isle : mais n'ayant pas donné aussi cet honneur à Marguerite de France, Louis s'en tint extrêmement offensé : je pense que Henry ne l'avoit pas fait à dessein de le desobliger, mais que comme Prince jaloux de son autorité il ne voulut pas si-tost donner une femme à son fils, de peur qu'estant tout à fait émancipé de sa puissance il n'en fût pas seulement le compagnon, mais aussi le maistre ; ou plutôt parce que s'estant obligé au Roy de France de faire Roy d'Angleterre celui de ses enfans auquel il donneroit l'Infante Marguerite, il n'avoit garde de la donner à aucun d'eux qu'il n'eust reconnu de quelle humeur il seroit, estant élevé à cette souveraine dignité qui corrompt quelquefois les esprits les plus sages par l'orgueil & par la licence de tout faire. En voicy un exemple dans nostre sujet ; Comme le vieil Henry servoit son fils à table le jour de cette ceremonie, qu'il vouloit par ce moyen rendre plus solennelle ; quelque Seigneur pensant bien obliger le jeune Roy luy representa qu'il estoit le plus heureux Prince de la terre d'estre servy d'un si noble Officier ; à quoy déjà enyvré de la Souveraineté, il luy répondit, qu'il n'estoit pas étrange si son pere fils d'un Comte le servoit, luy qui estoit fils de Roy du costé de son pere & de sa mere. Cette superbe réponse outra si fort le cœur du pere, qu'il se repentit dès lors d'avoir donné la Couronne à cet Ingrat, & jura en son ame qu'il ne luy feroit plus aucun avantage. En effet depuis ce temps il ne luy communiqua plus aucune partie de l'autorité, il osta d'auprès de luy ses principaux Domestiques & Serviteurs, & retint plus long-temps qu'il ne devoit Marguerite de France, traînant en longueur pour des sujets inventez l'accomplissement du mariage, qui eût

rendu son fils absolu & allié de la France , dont les conseils ne luy pouvoient estre que suspects. Mais le fils qui supporroit avec impatience que son pere luy retint ce gage auquel la Royauté estoit attachée, l'alla l'enlever de son Palais, & il l'amena à la Cour de France , où Loüis ne manqua pas d'animer l'esprit du jeune Henry en luy conseillant, de demander le gouvernement absolu de la Normandie ou de l'Angleterre ; & luy promettant qu'en cas de refus il luy presteroit si bon secours, que de gré ou de force il le feroit Roy à son tour. Ce conseil plût à cet esprit orgueilleux , qui suscitait de toutes parts les Mécontents, les Scelerats & les Mutins, souleva par tout des rebellions contre son pere : Deforte que l'Angleterre, l'Anjou, le Poitou, la Normandie & le Maine se trouverent en un moment tous remplis de partialitez, dont nous verrons ensuite l'issuë.

Impatient de ce que son pere luy retient la maistrise.

L'enleve, & fait la guerre à son pere.

La fierté Germanique, & l'imperieuse maniere des Papes ne pouvoient comparir ensemble; tous deux pretendoient avoir une domination absolue l'un sur l'autre; ainsi ils rentrent bien-tost en querelle. Federic avoit le cœur ulcéré de ce qu'Adrian avant que de le couronner, l'avoit forcé de luy livrer l'infortuné Arnaud de Bresse, qu'il fit brusler comme heretique, & de luy tenir l'estrié à la veuë de toute son armée. Mais il l'estoit encore bien plus de ce que ce Pape deux ans après, sur ce qu'il avoit fait prisonnier l'Evesque de Londres revenant de Rome, & qu'il s'opiniâtroit à le retenir, luy avoit envoyé des Legats qui luy reprocherent, *qu'il tenoit l'Empire du bon plaisir du S. Pere*: discours qui offensa tellement tous les Princes de Germanie, que peu s'en falut qu'ils ne taillassent ces Legats en pieces. Et veritablement il ne pouvoit plaire à un Prince ambitieux qui se croyoit le Seigneur de l'Univers, & qui se mettoit au dessus de tous les Rois, non seulement quant à la préeminence, mais encore quant à la propriété.

1159.
& suiv.

Durant ces discordes, Adrian vint à mourir le 1. jour de Septembre de l'an 1159. La plus grande partie du Sacré College élût le Cardinal Roland Siennois de naissance, qui se nomma Alexandre III. mais le Peuple & deux Cardinaux seulement donnerent leurs Suffrages au Cardinal Octavian, qui estoit Romain; Il prit le nom de Victor. Le droit de l'un & de l'autre estoit douteux; car d'un costé les Decrets de quelques Papes avoient deféré l'élection aux seuls Cardinaux, & de l'autre le peuple Romain pretendoit y avoir la meilleure part, & il s'estoit presque toujours maintenu en cette possession, disant que les Papes n'avoient pû luy oster un droit qui estoit né avec l'Eglise, & qui avoit eu lieu dès le temps des Apostres.

1159.

Le Roy Loüis s'en rapporta à l'avis de l'Eglise Gallicane; il l'assembla pour ce sujet à Estampes, & sur son jugement il reconnut à Alexandre pour souverain Pontife. Tout l'Occident suivit son exemple, à la reserve de l'Empereur Federic, qui avec ses Allemands, & ce qu'il avoit de partisans en Italie, rejetta fierement Alexandre, parce qu'il s'estoit installé sans attendre son approbation. C'estoit un des differends d'entre les Papes & les Empereurs: ces derniers avoient long-temps joiüy du droit de confirmer l'élection des Papes: mais les Papes tournant pour ainsi dire la medaille de l'autre costé, soustenoient que c'estoit à eux de confirmer celle des Empereurs.

1160.

1160.

Au reste cette presomption qu'avoit Federic de se dire le maistre du monde, mit contre luy tous les Rois de l'Occident, qui ne vouloient pas dépendre de sa pretenduë Monarchie, mais qui se croyoient aussi absolus que luy dans leurs terres. Et d'ailleurs les Italiens, qui cherchant vainement la liberté, ont toujours rendu plus pesant de plus en plus le joug qu'ils s'efforcent de secouer, eussent bien désiré se delivrer de celui des Tudesques; si bien que les Venitiens & les Lombards firent uneligue entr'eux pour exclure Federic de l'Italie.

Cependant le Pape Alexandre craignant que l'Empereur, après avoir abaissé l'orgueil des Milanois qui s'estoient revoltés contre luy, ne vint droit à Rome, ne jugea pas la place tenable, & se retira en France, où il demeura plus de trois ans. Cette année il tint un Concile à Clermont en Auvergne, dans lequel il n'épargna pas ses foudres sur Victor, sur Federic & sur tous leurs adherans.

1161.

La Maison de Champagne estant au cœur du Royaume, puissante & belliqueuse, dorénavant bien de la peine & du chagrin aux Rois. C'est pourquoy Loüis desirant la détacher d'avec l'Anglois & se l'acquérir, épousa en troisièmes nopces Alix la plus jeune sœur des quatre freres Champenois (car Constance sa seconde femme estoit morte en couche l'an 1159.) Et des deux filles de son premier lit il en donna une à Henry Comte de Troyes, l'aîné des quatre freres, & l'autre à Thibaud Comte de Blois qui estoit le second.

1161.

1162. Les Evêques de France, & ceux de Normandie, ayant résolu dans leurs assemblées de reconnoître le Pape Alexandre, il se rendit à Torcy sur la rivière de Loire. En ce lieu les deux Rois Louis & Henry le receurent avec une extrême soumission; tous deux mirent pied à terre, & prenant chacun un côté de la bride de sa monture, le conduisirent au logis qu'on luy avoit préparé. Jamais aucun Pape n'avoit reçu un pareil honneur, de voir tout à la fois deux Rois si puissans à ses estriers.

1162. Durant que ces choses se passaient, l'Empereur envoya proposer au Roy une entrevue à Avignon qui estoit sur les confins des deux Royaumes. Ils convinrent que l'Empereur y ameneroit Victor, & le Roy Alexandre, & qu'ils tiendroient un Concile des Evêques d'Italie, de France & de Germanie, au jugement duquel ils se rapporteroient touchant celui des deux qui devoit demeurer dans le S. Siege. Cette convention sembloit fort équitable, & le seul moyen qui pouvoit remettre la paix & l'union dans l'Eglise; aussi tous deux la confirmèrent par des sermens solennels. Le Roy desiroit en effet l'exécuter de bonne foy, & il s'avança vers Avignon pour cela: mais quand il voulut y mener Alexandre, avec lequel il s'aboucha sur le chemin, ce Pape luy dit nettement qu'il n'iroit pas, & qu'estant le souverain Juge, il ne pouvoit estre jugé de personne. Ainsi la conférence fut rompue, & le Roy se trouva en fort grand danger: Car les Allemands luy reprochant qu'il leur manquoit de parole, & soutenant qu'il devoit le mettre entre les mains de l'Empereur, comme il l'avoit promis, s'il n'amenoit pas Alexandre, conspirèrent de l'envelopper: Et ils l'eussent arrêté prisonnier, si le Roy d'Angleterre n'eust fort à propos fait avancer son armée pour le dégager. Sans doute qu'il ne se fust pas tant hasté, s'il eust prévu les peines que ce Pape luy causa dans le différend qu'il eut incontinent après avec Thomas Archevêque de Cantorbéry pour les droits & les libertés de l'Eglise Anglicane. Comme nous avons déjà dit.

Conférence
entre le Roy
de France &
l'Empereur à
Avignon rom-
pue.

1162. Il s'ensuivit de cette rupture de la conférence d'Avignon, une furieuse guerre entre l'Empereur & Alexandre; elle tourmenta cruellement l'Italie durant quinze ou seize ans: mais enfin l'Empereur n'en put sortir que par la honte d'une extrême soumission, en demandant pardon au Pape, & se laissant mettre, pour ainsi dire, le pied sur la gorge. Ce qui arriva l'an 1177. dans la ville de Venise.

Ce qui cause
une guerre en-
tre le Pape &
l'Empereur.

L'année 1163. Alexandre assista au Concile de Tours convoqué par ses ordres, Et là il fulmina derechef contre Victor & Federic. Il fit aussi dresser quelques Decrets contre les Heretiques, qui s'estoient répandus par toute la Province de Languedoc.

1163. Il y en avoit de deux sortes principales, les uns tout-à-fait ignorans & fanatiques; les autres plus sçavans & beaucoup mieux instruits dans les saintes Ecritures. Les premiers estoient une espèce de Manichéens adonnés aux dissolutions & aux vilenies, & ayant des erreurs grossières & sales. Les autres paroissoient moins

Secte des Ma-
nichéens &
des Vaudois.

déreglez, & fort éloignez de ces vices; Ils tenoient à peu près les mêmes dogmes que les Calvinistes, & estoient proprement Manichéens & Vaudois. Le peuple qui ne les sçavoit pas distinguer, les appelloit indifféremment Cathares, Patarins, Bulgares, Adamites, Cataphrygiens, Publicains, Gazariens, Lollards, Turlupins, & leur donnoit plusieurs autres noms, pris de ceux de leurs Docteurs, ou du pays d'où ils venoient, ou de quelque point de leur doctrine. On les appella plus communément Albigeois, parce qu'ils s'estoient fort multipliez en cette Ville-là sous la protection du Comte Roger qui les favorisoit.

En cette année moururent deux Princes fort considérables, Odon troisième Duc de Bourgogne, auquel succéda Hugues III. son fils, Et Baudouin II. Roy de Jerusalem fils de Foulques d'Anjou qui avoit porté le même sceptre. On crut qu'il avoit esté empoisonné. Sa valeur, sa piété, sa sagesse & son bonheur, pareil à sa vertu, luy eussent donné rang entre les meilleurs & les plus grands Princes s'il eust vécu. Amaury ou Aymery son frere, encore mineur, prit sa place.

1163.
Louis jouit de
la paix.

La paix estant entre les deux Rois Louis & Henry, Louis s'occupoit à faire justice & à reprimer les desordres. Les habitans de Vezelay avoient fait une commune, & se voyant protégés par le Comte de Nevers, s'efforçoient de se soustraire à l'Abbé qui estoit leur Seigneur. Le Roy fit un voyage de ce costé-là, & les contraignit eux & le Comte de demander pardon & de rompre leur commune, parce qu'ils l'avoient faite sans son autorité, & sans celle de leur Seigneur.

Le Comte de Nevers pour penitence de ses fautes se condamna luy-mesme au voyage de la Terre-Sainte.

La mesme année le Roy alla en personne combattre le Comte de Clermont, celui du Puy en Vellay, & le Vicomte de Polignac, Seigneurs Auvergnacs qui ne vouloient pas s'abstenir du pillage des Eglises, & refusoient de comparoistre en sa Cour. Il les défit tous trois, & les amena prisonniers à Paris; lors qu'il les y eut detenus assez long-temps, il les relâcha à la priere des Evesques, moyennant qu'ils fissent reparation, qu'ils en fissent serment, qu'ils donnaissent des ostages, & qu'ils prissent l'absolution de l'Eglise.

Et va pour
châtier quel-
ques Sei-
gneurs.

Semblablement il punit le Comte de Châlons de la perte de son Comté, parce qu'il avoit pillé l'Abbaye de Clugny, & qu'il y avoit tué plus de cinq cens hommes tant Moines que valets. Toutefois la fille de ce Comte rentra dans son patrimoine.

La mort de l'Anti-pape Victor estant arrivée l'an 1164. les Cardinaux de sa suite élurent en son lieu Guy de Creme, qui se fit appeller Paschal, & fut confirmé par Federic. Mais Alexandre III. rappelé par les Romains, partit de France l'année suivante, & s'en retourna à Rome pour mettre fin à ce schisme.

1164.

1165.

L'an 1165. il nâquit un fils au Roy Loüis le Jeune, qui n'en avoit point encore. Maurice Evesque de Paris le baptisa dans l'Eglise Nostre-Dame; d'autres disent dans la Chapelle de saint Michel qui est dans le Palais; & trois illustres Abbez, Hervé de saint Victor, Hugues de S. Germain, & Odon de sainte Genevieve, furent ses parains, & le nommerent Philippe. Comme le Roy crut l'avoir obtenu du Ciel par ses ferventes & longues prieres, & par celles de tout son Royaume, car plusieurs mois avoient esté employés en jeûnes, en aumônes & en processions: on luy donna le surnom de *Dieu Donné*, & depuis pour ses beaux-faits, celui de *Conquerant*. L'Historien Paul Emile a traduit ce surnom par le mot latin *Auguste*, & il a esté suivy en cela par tous les Historiens modernes. Avant sa naissance, le Roy Loüis son pere eut un songe qui luy donna bien de l'inquietude: car il crut voir que la Reine sa femme estant accouchée d'un fils, cet enfant donnoit à boire à tous les Seigneurs qui estoient autour de luy d'une coupe pleine de sang. Ce qui signifioit assez clairement qu'il en feroit bien répandre durant son regne.

Naissance
d'un fils à
Loüis VII.

La vie de Conan le Petit Duc de Bretagne, qui avoit esté continuellement traversée, finit l'an 1166. pour faire place à Gefroy de Normandie son gendre. Ce Prince n'ayant encore que quinze ans demeura avec son Duché sous la tutelle du Roy son pere durant quelques années; au bout de ce temps-là s'estant émancipé, il entra en guerre avec luy. Le sujet estoit, que Henry le vouloit contraindre de luy faire hommage de ce Duché; Et il luy demandoit ce devoir en vertu du traité fait entre Charles le Simple & Rollon Duc de Normandie.

1166.

1167.

L'an 1168. Thierry d'Alsace Comte de Flandres mourut à Graveline, qu'il avoit fermée de murailles; Philippe son fils luy succeda. La mesme année Matilde veuve de Gefroy Plante-Genest Comte d'Anjou, & mere de Henry II. Roy d'Angleterre, finit ses jours.

Durant le calme de cette paix, les deux Rois s'aboucherent à Nonancour sur les limites de la Normandie, & ils proposerent de faire une seconde Croisade, de laquelle entreprise, à dire vray, ny l'un ny l'autre n'estoit plus capable.

1178.

Quelques mois après Loüis, qui estoit extrêmement cassé de vieillesse, usant de la mesme prévoyance que ses Predecesseurs, resolut de faire couronner Philippe son fils: mais estant arrivé que ce jeune Prince tomba malade d'une frayeur qu'il eut de s'estre égaré dans les bois comme il estoit à la chasse, il falut remettre cette ceremonie, & elle ne s'accomplit que l'année suivante.

Cependant comme la devotion envers les Reliques de S. Thomas de Cantorbéry croissoit de plus en plus, par l'exemple mesme du Roy Henry, qui de son persecuteur estoit devenu son adorateur: le Roy Loüis passa en Angleterre, fit ses prieres sur son Tombeau, & y laissa de riches marques de sa pieté.

1178.

Pour revenir à la querelle de Henry avec son fils, le Roy de France en faveur de son gendre mena son armée devant le Château de Verneüil en Normandie, où le Roy d'Angleterre avoit de si bons Capitaines, qu'ils l'arrestèrent là jusqu'à ce que le secours luy eust fait lever le siege. Quelques Seigneurs se messerent d'accommoder cette querelle: mais Loüis estoit si resolu de ruiner la puissance du Royaume d'Angleterre par ces divisions, qu'il avoit fait jurer ses Barons en une assemblée tenue

Verneüil assie-
gé par Louis,
1174.

à Paris, qu'ils ne mettroient point les armes bas tant que le jeune Henry auroit besoin de leur secours. La partie de ce méchant fils estoit bien forte, outre plusieurs grands Seigneurs au delà & au deçà de la mer. Le Roy d'Ecosse attiré par la promesse qu'il luy faisoit de luy ceder le pais de Northombelland, ses deux freres & sa mere Eleonor s'estoient rangez de son costé avec tous les gens de guerre de ses Provinces. Tellement qu'Henry fut contraint de faire venir pour la défense des troupes étrangères, la pluspart d'Allemagne, appelez Berbençons, d'un nom de faction dont je ne sçay pas l'origine, & de s'aider des troupes de Cotereaux & de Routiers, qui estoient des païsans presque esclaves des Gentils-hommes, & Coterie estoit une société de ces Villageois unis ensemble pour tenir en commun quelque heritage d'un Seigneur: le mot vient peut-estre de Coteret, gros bâton carré, dont les carres estoient couverts de lames de fer un peu moins tranchantes que les épées, duquel ces païsans se servoient à la guerre, quand ils y estoient mandez par un banc public. Les Routiers ainsi nommez du mot Latin *Raptarii*, estoient gens à pied mal armez, & propres à rompre les fosses, à accommoder les chaussées, les clostures de camp, & autres travaux pour l'armée. Il falloit que le vieil Henry armast ces coquins, n'ayant presque point de Noblesse ny d'Archers de son costé, parce qu'ils avoient tous suivy son fils qu'ils regardoient comme le Soleil-levant. Neanmoins avec ces gens en Bretagne il remit sous son obeissance Dol, Combourg, & Fougères; & en Ecosse il prit le Roy Guillaume, qui eut ensuite sa liberté en payant rançon. Ces heureux succez faisoient esperer à ce malheureux pere que ses enfans cederoient à la Fortune. Son Ambassadeur prioit Louis de les y disposer: Alexandre Legat du Pape les en conjuroit: ses tendresses, ses prieres, & ses offres, qu'il estoit moins honteux à un pere de presenter, qu'il ne l'eust esté aux enfans de les demander, les en convioient: Mais l'orgueil impie de son aîné & les conseils de sa femme Eleonore s'y opposoient: Car cette Princesse rallumant à toute heure ce feu de division, faisoit croire à ces enfans dénaturez que leur pere estoit tellement enchanté par les charmes de quelques Courtisanes qu'il entretenoit, qu'il avoit envie de les desheriter pour avancer ses bâtards; qu'il les pourroit bien chasser de leur patrimoine, puis qu'il l'avoit chassée de son lit. Ce dernier rappott estoit vray: mais elle ne disoit pas pourquoy, ny qu'elle s'estoit rendue insupportable à ce Prince par le déreglement de sa vie & de sa conduite. Cette Princesse avoit abusé de sa belle-fille Marguerite avant que de la donner à son fils, tellement que ce bruit estoit si commun, que les Auteurs du temps l'en ont soupçonné, ne regardant pas qu'elle n'avoit que douze à treize ans quand son fils luy ravit: de sorte qu'à parler sans passion, ce crime fut supposé par celle qui en avoit tant commis de veritables. Ces detestables artifices d'Eleonore avoient tellement envenimé l'esprit des freres, que s'estant à l'instance priere du Legat trouvez à Gisors pour traiter avec leur pere, au lieu de se mettre à genoux devant luy, ils le firent outrager de paroles par ceux de leur suite; dont les Anglois justement irritez se fussent jettez sur eux, si leur pere conservant encore les sentimens de la nature, ne les en eust empêchez. On reprocha à nostre Roy d'avoir en cette occasion un peu trop aigry les courages des jeunes Princes; & peu s'en falut que le pourparler estant rompu il n'attaquât Henry d'Angleterre de toutes ses forces: mais son conseil trouva plus à propos d'envoyer les François en Angleterre pour la conquerir, sous la charge de Robert Comte de Leycestre. Cette grande armée fut défaite en une bataille par le Sénéchal d'Angleterre; ce qui avoit fait naistre le dessein à Louis d'en donner une plus puissante pour le mesme sujet au Comte de Blois: mais ayant entendu que le vieil Roy estoit repassé dans son Isle pour mettre ordre à ses frontieres, il employa tous ses efforts à assieger Roüen: son gendre & le Comte de Flandres l'y vinrent joindre, les échelles furent dressées par plusieurs attaques; mais sans beaucoup d'effet, diverses sorties, & escarmouches furent faites & combats donnez au dommage de ceux de dedans, & aussi de ceux de dehors.

Henry averty de cette entreprise revint en peu de jours au secours de cette ville, & y entra la nuit avec ses meilleures troupes. Alors Louis connoissant bien que rien ne luy réussiroit en une mauvaise cause, demanda une treve, durant laquelle Guillaume Archevêque de Sens frere de Thibaur de Champagne travailla si adroitement, qu'il fit entrevoir les deux Rois à Gisors, & jurer solennellement la paix, dont les plus notables conditions estoient, *Que nul des Vassaux de part*

Cotereaux & Routiers, quel les gens c'étoient.

Heureux sucées de Henry le Vieil.

Recherche les enfans de pais.

Eleonore les en dissuade.

Armée de François en Angleterre est défaite.

Louis assiege Roüen.

1175.

Traité de paix entre le pere & les enfans, & entre le François & l'Anglois.

ny d'autre ne seroit recherché de ce qui s'estoit passé, Que Henry donneroit à ses enfans un entresien honorable & certaines Places, & que de leur part ils luy défereroient le respect & l'obeissance qui sont deus à un Pere & à un Seigneur. Pour confirmation de cette paix, Adele fille de France encore fort jeune fut promise à Richard second fils de Henry Duc de Guyenne, & dès lors donnée en garde au pere pour en avoir soin jusqu'à qu'elle fut en âge nubile. Ce lien de reconciliation fut un pretexte de rupture : Parce que deux ans après Loüis disant qu'elle estoit assez grande pour le mariage, envoya faire des plaintes à Henry de ce qu'il la retenoit, à quoy ce Prince ne voulut point entendre : desorte que le bruit estant commun qu'il l'aimoit autrement qu'une bru, le Pape l'excommunia, & mit ses terres en interdit, jusqu'à qu'il l'eût livrée à Richard : Henry promit d'obeir à ce jugement, vous verrez après ce qui en arriva. Loüis n'eust pas perdu une occasion si favorable de luy faire la guerre après les censures de Rome, qui pour lors plus que jamais avoient une force capable de terrasser les plus puissans Princes ; si son âge cassé par les longs travaux de tant de guerres, & par beaucoup de déplaisirs n'eust appesanty son courage, qui d'ailleurs estoit moderé par la piété Chrestienne : car cette Vertu que les maximes d'Estat luy avoient quelquefois fait violer, trouvant son esprit dégagé des vains sentimens de l'ambition, le porta desormais à penser avec plus de soin au Royaume celeste.

Adele fille de France promise à Richard d'Angleterre.

Le vieil Henry la retient, & est soupçonné d'en abuser.

Pour s'y adonner plus librement, il se déchargea de celui de la terre sur Philippe son fils, qui n'ayant encore que quatorze ans fut sacré & couronné à Rheims le jour de la Toussaints par Guillaume Cardinal & Archevêque de cette Ville, frere de la Reyne sa mere, lequel obtint que ce droit seroit desormais attaché à l'Eglise de Rheims. Le Duc de Normandie & Philippe Comte de Flandre tous deux Pairs assisterent à cette ceremonie, & luy tinrent la couronne sur la teste, le Roy Loüis ne pût s'y trouver, parce qu'il estoit déjà attaqué de paralysie.

Philippe Auguste couronné à Rheims du vivant de son pere.

Peu après Philippe Comte de Flandres fidele & affectionné envers luy, moyennant le mariage de sa nièce Isabelle-Alix fille de sa sœur & de Guillaume Comte de Hainaut, avec le nouveau Roy qui estoit son filleul ; Et la traitant comme sa fille, parce qu'il n'avoit aucuns enfans, il luy donna en faveur de ce mariage le Comté d'Artois & le Pais qui est le long de la Riviere du Lys. La Reyne mere n'estoit pas contente de ce mariage, qui l'éloignoit de l'administration des affaires, en y affermissant le Comte de Flandres ; elle voulut former un party, & se cantonna dans ses Places : mais son fils prevint ses desseins, de sorte qu'elle fut contrainte de se retirer vers ses freres.

1180.

Avant que cette brouillerie fût entièrement terminée, le Roy Loüis mourut de paralysie dans la ville de Paris le dix-huitième jour de Septembre, âgé, comme disent plusieurs, de près de soixante-dix ans, mais selon moy seulement de soixante-trois à soixante-quatre, dont il en avoit regné quarante-trois. Son corps fut inhumé dans l'Eglise de l'Abbaye de Barbeaux près de Melun, où la Reyne Alix sa femme luy fit élever un tombeau de marbre blanc. Le Roy Charles IX. estant à Fontaine-bleau eut la curiosité de le faire ouvrir : on y trouva son corps presque tout entier, & ses ornemens Royaux à demy consumez par la pourriture. Il avoit des anneaux aux doigts, & une Croix d'or au col : le Roy & les Princes du Sang qui se trouverent là presens, les prirent pour les porter en memoire d'un si bon & si religieux Souverain.

1180.

Mort de Loüis VII.

La ceremonie du Sacre de Loüis fut plus considerable qu'aucune autre ; tous les Barons & Princes de France s'y trouverent. Quelque temps avant cette ceremonie le Prince Philippe tomba dangereusement malade, de frayeur d'avoir rencontré à l'écart & le soir dans un bois où il estoit à la chasse, un Charbonnier noir & enfumé comme un demon, Que son pere pour fléchir la misericorde de Dieu à luy redonner la santé de son fils alla en pelerinage au tombeau de S. Thomas de Cantorbery, croyant que dans le Ciel ce Martyr se souviendrait qu'il avoit dans le monde honoré & protégé sa vertu. Il y auroit bien de l'apparence de dire aussi qu'il alla faire cette devotion pour demander d'estre guéri d'une paralysie, qui luy avoit presque rendu tous les membres perclus. Une vieille Chronique l'appelle le pere nourricier des François, le restaurateur des Loix, & l'exemplaire de la Piété ; A quoy elle ajoute, qu'encore qu'il eust presque toujours la guerre, il aimoit tant les exercices de la paix, que de son temps les Villes de son Royaume furent considerablement embellies, quantité de nouveaux Bourgs

1178.

Loüis va en pelerinage au tombeau de S. Thomas de Cantorbery.

bâties, & les Forests en plusieurs endroits défrichées. Louis prenoit, comme aussi son pere & quelques-uns de nos Rois en ces temps-là, le titre d'Empereur, que ses Successeurs ont méprisé, reconnoissant que celui de Roy estoit plus auguste & plus doux. La dernière année de sa vie, ou peut-estre la suivante fut sanctifiée par cette paix universelle, qu'on nomma *la paix de Dieu*, parce qu'elle arriva par une apparition miraculeuse du Sauveur du monde à un nommé Guillaume Chappuys ou Charpentier, qui fit voir à l'Evêque du Puy les marques de sa mission dans une Cedula, où estoit imprimée l'Image de la Sainte Vierge, ayant son divin Enfant entre les bras avec ces mots à l'entour, *Agneau de Dieu, qui ôtes les pechez du monde, donnez-nous la paix.*

Le Roy entreprenoit avec plus de hardiesse que de prudence, & quelquefois mesme contre la justice; aussi estoit-il peu heureux en ses entreprises, & d'ailleurs trop mol dans les affaires qui demandoient de la vigueur: mais religieux, doux, charitable, bon, équitable & liberal autant qu'aucun Prince de son siècle. On ne luy peut reprocher que deux choses; l'une d'avoir repudié sa femme, l'autre d'avoir soutenu la rebellion des enfans du Roy Henry contre leur pere. La dernière sans doute ne se peut appeller qu'une grande injustice qui violoit les droits de la nature: mais quant à l'autre, il faudroit sçavoir parfaitement bien la disposition des affaires de ce temps-là, pour prononcer, comme font quelques modernes Politiques, que ce fut une lourde faute contre la prudence. Ils pourroient dire plus justement qu'il en eust fait une tres-grande contre l'honneur de garder à ses costez une femme de cette humeur-là. Et en la repudiant pouvoit-il conserver ses terres? Quand sa conscience luy eust permis de les retenir, les Grands du Royaume l'eussent-ils souffert? & les Peuples de l'Aquitaine eussent-ils si facilement abandonné leur Dame naturelle?

LVDOVICVS . VII . DG . FRANC . REX . CHRISTIANISS .

17

X L .

II

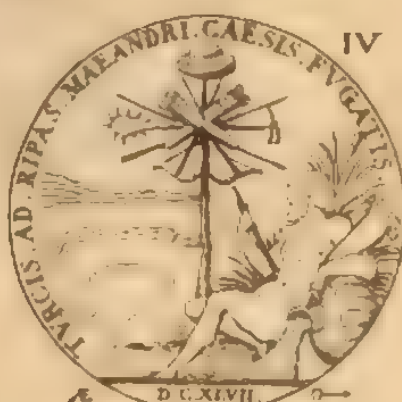


LVDOVICVS . VII .

III



IV



LVDOVICVS . VII .

V



VI



EXPLICATION DES MEDAILLES DE LOUIS VII. DIT LE JEUNE.

I. Cette Medaille a esté frappée sur le mesme sujet que la huitième de Louïs le Gros , sçavoir pour le Couronnement de Louïs le Jeune, qui par le consentement de son pere dans le sacré Concile des Peres , receut les ornemens Royaux de la main du Pape Innocent dans la Ville de Rheims, CONSENSU PATRIS IN SACRO PATRUM CONSENSU. Ce qui donna de grandes esperances du bon-heur de son Regne, & qu'il seroit entierement Chrestien , puis qu'il prenoit son commencement à la veüe d'une si sainte Assemblée, & par le ministere du souverain Pontife. La force des paroles de la Medaille consiste en la double allusion de

ces mots CONSENSU, CONSESSU, PATRIS PATRUM.

II. La Cour estoit en deuil de la mort de Louïs le Gros fort regretté des bons François, & dans la crainte des dangereuses factions des méchans Citoyens qui alloient pousser dehors les semences de leur rebellion, si Louïs le Jeune arrivant de Guyenne avec sa nouvelle épouse, n'eut étouffé ce mauvais germe.

Toute la France alors d'un long deuil se délivre.

OMNIS TUM LONGO SOLVIT SE GALLIA LUCTU,
& perd le regret de son défunt Roy, comme l'apprehension de ses disgrâces, si puissant remède fut à tous ses maux *le retour de son Prince*, ADVENTUS REGIS.

II. Pour expier le péché que sa trop violente colere avoit commis à Vitry, il entreprit le voyage de la Terre-Sainte par les remontrances de Saint Bernard; & pour exhorter ses Sujets à le suivre, il assigna un Concile à *Vezelay*, VEZELII, où tous les Prélats & tous les Seigneurs du Royaume s'estant assemblez, il les porta par ses exhortations à prendre sur l'épaule la marque de nostre salut, pour s'enrôler dans la sainte Milice, & secourir leurs Confreres du Levant. *Es lors la Guerre sainte fut entreprise contre les Infideles*, SACRO BELLO ADVERSUS INFIDELIS SUSCEPTO.

IV. C'est ainsi que l'on represente les Fleuves en dépeignant Neptune nud avec une grande barbe couché entre des roseaux, & tenant une urne pour verser de l'eau: vous connoissez bien icy que c'est le Fleuve Meandre, & à ses plis sinueux qui se fuyent & s'entresuivent, si vous vous souvenez de ce qu'Ovide en a dit, *Meandri toties redeuntis eodem*. Le trophée qui est élevé sur le bord, est le monument de la victoire que nostre Louïs gagna en cet endroit, TURCIS AD RIPAS MEANDRI CÆSIS FUGATIS, *Ayant défait & mis en déroute les Turcs sur le rivage du Meandre*.

V. Louïs reporte luy-mesme la Banniere du saint Sepulchre, qui luy avoit esté envoyée par le Patriarche de Jerusalem dans ce saint Lieu, par la veüe duquel son cœur devoit soupiroit depuis si long-temps, faisant sortir de sa bouche ces mots que David chantoit pour la celeste Sion, BEATI OMNES QUI HABITANT IN EA, *Bien-heureux tous ceux qui demeurent dans cette Cité: car c'est la sainte Cité*, CIVITAS SANCTA.

VI. Autant que la France avoit esté desolée au depart de Louïs, autant eut-elle de joye à son retour. La victoire le couronne assis dans son char de triomphe, & faisant son entrée à Paris, dont les Citoyens transportez de joye pour l'heureux retour d'Orient de leur Roy invincible, firent battre cette Medaille, REGI INVICTO AB ORIENTE REDUCI FREMENTES LATITIA CIVES

CONSTANCE II. FEMME DE LOUIS LE JEUNE.



Il est vray que Louis fut offensé des amours de sa femme Eleonore dès le séjour qu'il fit en Antioche l'an 1148. je m'étonne qu'il l'ait considérée jusqu'à l'an 1152. avec la même affection qu'il luy avoit toujours portée. Il semble qu'il l'aimoit encore, puis qu'il en eut une fille après son retour en France ; autrement il seroit difficile de croire, qu'un homme de cœur ayant reconnu les adulteres de sa femme, en voulut avoir la compagnie, & moins encore avouer le fruit qui ne seroit pas à luy. Ce qui m'a fait penser que peut-estre il n'apprit cette meuvaise conduite, que lors qu'il fut revenu dans son Royaume. Je ne sçay si la parenté qu'il prit pour pretexte de repudiation fut bien averée, mais au moins il y eut des gens de marque qui la prouverent par serment ; Si bien que le mariage estant resolu, chacune des parties se pourveut. Eleonore se jeta entre les bras de Henry II. Roy d'Angleterre qui l'épousa ensuite ; & Louis demanda la fille d'Alfonse Roy de Castille, par la plupart des Historiens nommée Constance, & par quelques autres Elizabeth, ou Beatrix ; Elle pouvoit bien avoir l'un & l'autre nom, ainsi que beaucoup d'autres Princes & Dames de ce temps-là. Hugues Archevesque de Sens, qui avoit esté envoyé Ambassadeur pour faire cette recherche, l'amena en France avec un train & une magnificence Royale. Elle fut receüe avec beaucoup de joye, & le Roy après la consommation du mariage la fit couronner à Orleans en l'an 1154. Quelques mois après il fit un voyage en Espagne, soit pour accomplir un vœu qu'il avoit fait à S. Jacques, soit pour traiter de quelques affaires avec les Princes de ce pays-là, non pas pour s'enquerir si sa femme estoit legitime, ou bâtarde : car à quoy eust servy cela, puisque le mariage estoit consommé ? Mais la vanité des Espagnols, ausquels veritablement nous avons cette obligation de nous avoir toujours donné de bonnes Reines, nous penseroit faire croire que nostre Roy fut bien honoré d'épouser une fille naturelle. Elle n'estoit pas telle, mais effectivement née d'un mariage irreprochable d'Alfonse, qui pour avoir uny deux ou trois petites Seigneuries, eut la vanité de s'intituler Empereur des Espagnes, avec Berengelle sœur de Raimond Comte de Barcelone. La beauté de cette Reine éclatoit d'autant plus vivement, qu'elle estoit relevée par les traits de sa vertu. Sa rare modestie & sa pudicité gagnerent aussi puissamment l'esprit du Roy, que la méchante conduite d'Eleonore l'avoit offensé : c'est tout ce qu'en disent les Historiens. Constance deux ans après son mariage devint grosse, & la douleur de ses couches fut si cruelle, qu'elle perdit la vie en la donnant à une fille, qui fut nommée Marguerite, depuis mariée en premieres nopces à Henry fils aîné de Henry d'Angleterre, & après sa mort en secondes nopces à Belas Roy de Hongrie. Comme l'amour que le Roy luy portoit n'avoit point de bornes, il n'oublia rien de tout ce qu'il crût nécessaire pour honorer sa memoire, & il la fit enterrer dans l'Eglise de S. Denis, avec la plus magnifique pompe funebre que l'on eust encore veüe.

Constance fille
d'Alfonse Roy
de Castille.

L'Espagne
trouve a toujours
donné de bonnes
Reines.

Vertus de
Constance.

Sa mort l'an
1157. & ses
enfants.



*Ces Dames dont les noms sont à jamais durables,
N'ont rien eu de pareil au merite d'Alis;
Puis qu'elle a possédé les dons les plus aimables,
Dont l'Esprit & le Corps peuvent estre embellis.*



ALIX , III. FEMME DE LOUIS LE JEUNE.



Les enfans mâles sont les richesses & la force d'un Souverain. Loüis n'en avoit point eu de ses deux premieres femmes ; c'est pourquoy par l'avis de son Conseil il épousa Alix , fille de Thibaut le Grand Comte de Champagne. Il n'eut sceu trouver un party plus convenable à son humeur, ny plus avantageux à son Etat. Avec les traits du visage elle avoit les gentilleses de l'esprit , & la nourriture plus noble qu'aucune Princeesse de l'Europe : car la Cour de Champagne estoit alors la plus magnifique & la plus pompeuse qu'on eut sceu voir. Les richesses & les grandes Seigneuries de Thibaut , à cause desquelles il fut surnommé le Grand , * & l'heureuse lignée dont il voyoit res fleurir sa Maison , y attiroit de toutes parts la fleur des plus braves Chevaliers du Royaume. Ses deux fils aînez , Henry surnommé le Large , son successeur au Comté de Champagne , & Thibaut Comte de Blois , avoient épousé les deux filles du Roy sortis du mariage d'Eleonore : Guillaume le plus jeune des quatre estoit Archevesque de Rheims , & Estienne le troisième Comte de Sancerre avoit pris Isabelle de Rosny : les trois premieres filles estoient aussi toutes pourvues. Nostre Alix la plus jeune , mais la plus accomplie de quatre , fut aussi la plus heureuse , & couronnée Reine de France l'an 1158. dans l'Eglise de Rheims. Cette Princeesse estoit d'une humeur bien-faisante & liberale , suivant les inclinations de sa maison & celles de son mary , qui le premier de nos Rois Capetiens a mis son Palais & sa suite dans un état Royal & convenable à la Majesté de la France. Avec cela elle cherissoit les beaux Arts , sur tout la Poësie & la Musique , & recompensoit liberalement les beaux Esprits. La Reine satisfaisoit ainsi au contentement de tous les François , qui n'avoient plus rien à desirer , sinon qu'elle leur produisit un fils aussi auguste comme elle. Pour cette fin l'on fit des Processions solennelles , où la Reine assista avec tant de pieté , que le Ciel touché de ses prieres luy donna Philippe , qui ayant esté obtenu par la faveur Divine , fut appelé *Dieu-donné*. Loüis VII. eut encore deux filles , l'une nommée comme sa mere , qui fut fiancée à Richard d'Angleterre , & mariée à son refus à Guillaume Comte de Ponthieu ; l'autre appelée Agnes , mariée à Alexis fils d'Emmanuel Empereur de Grece. En reconnaissance d'un bien-fait si merveilleux , la Reine obtint de son mary , qu'il bâtît en l'honneur de la sainte Vierge l'Eglise de Barbeaux , autrement dite S. Port sur Seine , où elle voulut estre ensevelie auprès de luy , travaillant le reste de ses jours à luy dresser un magnifique Tombeau , dont la matiere estoit d'argent massif ; mais l'ouvrage estoit beaucoup plus precieux , & semé de pierreries. Depuis la mort du Roy son mary , le reste de sa vie ne fut qu'inquietude , jusqu'à ce qu'elle luy alla tenir compagnie vingt-cinq ans après , sçavoir l'an 1205. Elle fut inhumée en l'Abbaye de Pontigny en Bourgogne , & l'on tient qu'elle fonda celle du Jard près de Melun.

* Ne appel-
laient les ro-
is le Grand.





HISTOIRE DE FRANCE,

LIVRE SECOND.

PHILIPPE II DIT AUGUSTE, DIEU-DONNE', ET LE CONQUERANT, ROY XLI.



DEUX choses faisoient obstacle à la grandeur de la Maison de France, la puissance des Seigneurs du Royaume, & celle des Rois d'Angleterre. Ce Prince *Dieu-donné, Auguste & Conquerant*, les a surmontées toutes deux par la force de ses Armes & par la sagesse de ses conseils.

N'étant âgé que de quatorze ans, & du vivant de son pere, il sacrifia les premices de son Regne par de severes Edits contre les Berlandiers, les Comédiens & les Bâteleurs; par de plus rigoureux encore contre les blasphémateurs du S. Nom de Dieu, lesquels il faisoit sans misericorde precipiter dans la riviere, & par la proscription des Juifs, exécutée seulement quelque-temps après. Les diverses factions qui occuperent les premieres années du regne de Philippe, ont causé une grande confusion dans les Auteurs qui en ont écrit. Deux brigues également puissantes disputoient le gouvernement de la personne du jeune Prince, & l'administration du Royaume. La Reine mere les vouloit posséder comme par droit naturel, & elle se voyoit secondée par ses freres, Henry Comte de Troyes, Thibaut Comte de Blois & de Chartres, Estienne Comte de Sancerre, & par Guillaume Cardinal Archevêque de Rheims. D'un autre costé Philippe d'Alsace Comte de Flandres, appuyoit ses pretentions sur la volonté du feu Roy: qui l'avoit institué Regent, tant à cause qu'il avoit gouverné les affaires sous son regne, que parce qu'il estoit parain, gouverneur, & mesme oncle de Philippe, dont il avoit moyenné le mariage avec Isabelle fille de sa sœur Marguerite & de Baudoin IV. Comte de Hainaut. Il y avoit encore un troisième party qui pouvoit donner l'avantage sur l'un des deux, s'il ne le pouvoit obtenir luy-mesme, il estoit composé des Seigneurs de Montmorency, de Coucy, & de Clermont en Beauvoisis, qui avoient esté dans la haute faveur sous Louis le Jeune: Clement Seigneur du Mez en Gastinois, qui avoit instruit la jeunesse du Prince, se joignoit avec ces derniers. Il me semble qu'incontinent après la mort du Roy Louis, le gouvernement fut partagé: Le Comte de Flandres eut la Regence du Royaume, & la Reine mere eut le

1180.

Sans premices du Regne de Philippe.

Trois factions pour le gouvernement, du Flan au l, de la Reine mere; & d'autres Seigneurs.

Gouvernement partagé entre la Reine mere & le Comte de Flandres.

Tome I I.

Q

Guerre contre
les usurpateurs
des biens d'E-
glise.

soin de la personne de son fils. Durant cette concorde les armes du Roy furent utilement employées à contraindre Herulon Seigneur de Charenton en Berry, le Chastelain de Beaulieu, & le Comte de Châlons sur Saone, à restituer aux Eglises les biens qu'ils leur avoient usurpez.

Le Flamand
chasse la Reine
mere.

Mais l'union des deux brigues fondée sur la separation d'une chose qui ne peut estre desunie, ne dura que fort peu de mois. Le Comte de Flandres fit quitter la Cour & la partie à la Reine mere, il prevint avec vitesse les entreprises de ses freres, & mena le Roy en personne arrester les fougues d'Estienne de Sancerré, le plus emporté de tous les quatre. Ainsi elle & tous ses Partisans furent contraints de se refugier en Normandie.

Le Roy d'Angleterre les accorde.

Le vieil Henry Roy d'Angleterre, en partie par prieres, en partie par menaces, les remit en Cour. Ny les uns ny les autres ne jouirent pourtant point de la faveur pour lors. Car Raoul de Coucy & Raoul de Clermont gouvernerent quelques mois l'esprit du Roy. Les autres Seigneurs qui en estoient mal-contens formerent une grande conspiration.

La troisième
brigue tient le
timon.

Mais elle se dissipa aussi-tost; & pour accorder le Comte de Flandres, la Reine mere & tous les Grands. La Regence fut donnée à Robert Clement, homme de bien & excellent Courtisan, mais simple Gentil-homme; & ensuite par sa mort arrivée dans l'année mesme, elle fut déferée à Gilles son frere qui ne vécut que peu de mois après luy. Ces broüilleries durerent environ deux ans & demy, depuis le milieu de l'an 1180. jusqu'au commencement de 1183. avec plus d'intrigues que de combats: Et si j'entends bien les Historiens du temps, le Comte de Flandres fut souvent attaqué & attaqua souvent, mais il ne pût plus reprendre l'autorité.

Robert Clement
Regent.

Diverses
broüilleries.

Et Guillaume de Champagne s'en estant saisi il n'eut pas seulement part aux affaires, mais il l'eut encore aux bonnes graces du Roy, & poussé par les ressentimens du mauvais traitement que ce Comte Flamand avoit fait à sa maison, comme aussi par les sollicitations de Raoul de Coucy, de Raoul de Clermont, & de Henry & Alberic fils de Robert Clement, il obligea le Roy déjà âgé de 18. ans, qui s'attachoit avec ardeur à l'interest de sa Couronne, de luy declarer la guerre pour retirer de luy le Comté de Vermandois. Surquoy je vous diray que Hebert dernier Comte de cette Race, laquelle on disoit descendre de Bernard Roy d'Italie, ne laissa que deux filles, Isabeau & Eleonore. Isabeau comme l'ainée & principale heritiere porta le Vermandois en mariage à ce Comte de Flandres, mais étant morte sans lignée, ce Comté qui lors estoit bien plus grand qu'à present, devoit par toutes sortes de raisons retourner à la Couronne. Premièrement par droit de reversion de fief, faute d'enfans mâles: En second lieu, par droit de proximité: (car Hugues de France frere du Roy Philippe I. avoit épousé l'heritiere de cette Maison;) Et en troisième lieu, par le droit d'Eleonore sœur de la défunte Comtesse, laquelle, à ce qu'on dit, l'avoit cédé au Roy. Mais le Comte de Flandres qui n'estoit pas d'avis d'abandonner une piece de cette importance, & voisine de ses terres, en avoit obtenu la donation à perpetuité de Lotiis Prince trop facile, sur l'esprit duquel il avoit eu un grand ascendant. Et pour obliger Philippe à la mesme courtoisie, il avoit tant fait par ses artifices, qu'il l'avoit, comme j'ay dit, marié à sa nièce, à qui il avoit donné en faveur de mariage le Comté d'Artois, sur l'esperance que ce Prince luy laisseroit en propriété celui de Vermandois, dont il n'estoit pour lors que Gouverneur. Mais il se trouva fort éloigné de ses esperances. Car le jeune Roy étant persuadé qu'il le trompoit, puis-que sous promesse d'une possession à venir, il jouissoit effectivement d'une belle Province qu'il luy retenoit sans raison, envoya le sommer de la luy rendre au plûtost. Le Comte se défendit par la donation que Lotiis luy en avoit faite, & dit qu'il estoit prest de la tenir à foy & hommage en recompense de ses services; mais ses offres & ses propositions n'estoient point raisonnables: le Roy n'avoit pû aliener les droits de la Couronne, encore moins donner le bien d'autrui, en cas qu'Eleonore puisnée d'Alix de Vermandois deût heriter, comme veulent quelques-uns. C'est pourquoy Philippe luy envoya declarer la guerre; si dans quarante jours il ne luy donnoit satisfaction: l'appareil fut grand de tous les deux costez; le Roy d'Angleterre mesme comme nostre vassal mit de puissantes troupes sur pied, & les quatre freres Princes de Champagne amenerent aussi grande compagnie. Tous ensemble allerent contre le Comte, qui par une maxime de fin Politique & de grand Capitaine nous estoit venu le premier porter la guerre chez nous, pour la détourner de ses Estats, ayant desolé tout le pais jusqu'à

Guillaume de
Champagne
Regent.
1182.

Fait declarer
la guerre au
Flamand.

Fin de la race
de Vermandois.

Philippe veut
retirer le Vermandois des
mains du Comte de Flandres.

Qui refuse de
le rendre.

Louvre en Paris, dont il prit le Château, comme aussi celui de Dammartin, non pas tel qu'il est aujourd'hui. D'où il retourna vers Amiens, faisant porter sur un chariot pour Enseigne, disent les Chroniques de Flandres, un Dragon qui jetoit par la gueule & par les yeux des flâmes, pour marques des incendies qu'il vouloit faire par tout où il passeroit. Ses menaces eussent esté bien-tost châtiées par le Roy qui le suivoit de près, si le Legat du Pape n'eust interposé son autorité pour l'accommodement de cette affaire. Ce Comte fut condamné à rendre le Vermandois, horsmis S. Quentin & Peronne, dont on luy laissa la jouissance sa vie durant: Voila l'issue de cette affaire qui fit tant de bruit, & qui avoit occupé nos armes durant deux ou trois campagnes.

Y est en fin
contraint.

Hugues de Bourgogne qui avoit assisté ce Comte, en fut aussi-tost puni sur un autre pretexte, qui estoit les plaintes que ses Sujets firent de ses tyrannies, entr'autres Guy auquel il avoit injustement osté le Château de Vergy. Philippe l'estant allé voir bien accompagné, le força de se venir jeter à ses pieds, & le condamna de rendre à ses Sujets trente mille mares d'argent qu'il avoit extorquez, pour le payement desquels il luy retint deux de ses meilleurs Châteaux, qu'il luy rendit quand sa conduite luy eut appris qu'il estoit devenu plus sage. Il se déborda pour lors par la France certaines troupes de voleurs & d'aventuriers, nommez Routiers & Cotereaux, qui estoient, comme je me l'imagine, ces coquins de païsans à qui Henry d'Angleterre avoit fait prendre les armes, lesquels accoutumés à l'oïveté & au pillage couroient le païs, & la pluspart estant imbus des opinions des Albignois pilloient les Temples, abbattoient les Images, & commettoient des inhumanitez horribles sur les gens d'Eglise. Dequoy le Roy, estant averti de pecha contr'eux ses meilleures troupes de Cavalerie, qui en firent un si grand carnage dans le païs de Berry, qu'en une seule fois ils en tuerent plus de sept mille.

Hugues Due
de Bourgogne
châtié.

Cotereaux dé-
bordéz par le
Berry sont tail-
lez en pieces.

Les Seigneurs particuliers ayant eu depuis long-temps la licence de se faire la guerre après un deffi qu'ils s'envoyoient, il s'en ensuivoit des meurtres & des saccagemens continuels. Les Evêques & quelques Seigneurs des plus sages du Royaume, avoient tâché d'y remédier dès l'an 1044. ayant ordonné la Trêve ou *Paix de Dieu*, pour les differends des particuliers durant certain temps de l'année, & certains jours de la semaine, sans de tres-rigoureuses peines contre les infractions, jusques-là qu'on pouvoit les tuer dans les Eglises, qui servoient d'asiles à tous les autres crimes les plus énormes. Raimond Beranger Comte de Barcelone l'avoit établie dans ses païs l'an 1060. Guillaume le Conquerant en Angleterre & en Normandie l'an 1080. le Concile de Clermont l'avoit confirmée l'an 1096. & celui de Rome l'an 1102.

1183.

Or comme ces treves estoient mal observées, & qu'à l'occasion principalement de la guerre qui estoit entre le Roy d'Arragon & Raimond Comte de Toulouse, les Provinces de Languedoc & de la Guyenne, estoient miserablement tourmentées de factions, de meurtres & de brigandages: Un certain Charpentier nommé Durand qui paroissoit homme simple, trouva le remede à ces maux, & avec cela le moyen de s'enrichir. Il assura que Dieu luy avoit apparu dans la ville du Puy en Auvergne, luy commandant d'annoncer la paix, & qu'il luy avoit donné pour preuve de sa mission, une image de la Vierge qu'il monstroient. Tellement que sur sa foy, les Prelats, les Seigneurs & les Gentils-hommes s'estant assemblez au Puy le jour de la Feste de l'Assomption, convinrent tous entr'eux par serment sur les Evangiles, d'oublier toutes injures, & ils firent une sainte Ligue pour reconcilier les esprits, & pour entretenir la paix, qu'ils nommerent la Paix de Dieu. Ceux qui en estoient, portoient sur leur poitrine l'estampe de cette image de Nostre-Dame en plomb, & sur leur teste des capuchons de linge blanc que ce Charpentier leur vendoit. Cette invention eut tant de pouvoir sur les esprits, qu'un homme avec ces marques-là estoit non seulement en seureté, mais aussi en veneration parmy les plus mortels ennemis. Mais comme les plus grands abus viennent des plus salutaires établissemens, il arriva que les païsans se trouvant forts par l'union que ces chaperons faisoient entr'eux, commencerent à s'attrouper & à menacer la Noblesse, qui en effet estoit la cause de tous leurs maux, de sorte que quelques Seigneurs se mirent à leur courir sus; Entre autres l'Evêque d'Auxerre, qui en ayant massacré un grand nombre, chassa tous les autres de dessus ses terres.

1183.

Origine de la
Paix de Dieu.

Un Poëte a écrit que la Reine , grosse de quatre à cinq mois , étant allée à Nostre-Dame rendre graces à Dieu de ce qu'elle avoit senti remuer son enfant dans ses flancs , on y vit quatre lampes s'allumer d'elles-mêmes , comme pour marquer la future splendeur de l'enfant qu'elle portoit dans son ventre : mais néanmoins sa lumière fut esteinte dès la quatrième année de son regne.

L'histoire remarque que la naissance de ce Prince fut un grand & extraordinaire sujet de joye aux François , à cause qu'il descendoit par les femmes du sang de Charlemagne , le plus noble qui ait jamais esté au monde. Ils ne sçavoient pas en ce temps-là , que Hugues Capet descendoit en ligne masculine de Childebrand frere de Charles-Martel : ou bien ils croyoient que la noblesse du sang Carlien venoit de la branche & de la personne de Charlemagne , non pas de celle de ses collateraux.

1187.
Etat piteux
des affaires des
Chrétiens en
Levant.

Saladin leur
dangereux con-
traire.

Cause de la
haine de Rai-
mond Comte
de Tripoly
contre les
Chrétiens.

Ambassadeurs
envoyez pour
le secours de
la sainte Cité.

En cette année les Ambassadeurs des Princes Chrétiens du Levant arriverent en France , pour presser le secours que l'Europe leur avoit promis il y avoit long-temps , & sans lequel toutes leurs conquestes retomboient infailliblement entre les mains des Infidelles. Louis le Jeune & Henry le Vieil leur avoient bien envoyé quelques sommes d'argent qu'ils avoient fait ramasser sur leurs terres , & de jour à autre il passoit tant de Noblesse & de Soldats en ces quartiers-là , qu'ils estoient capables avec de si belles troupes de conquerir un autre monde s'il y en avoit ; mais la discipline militaire estoit si mal observée , tous ces gens là ne voulant obéir qu'à leurs caprices , & se lassant de bien faire , si-tost qu'ils avoient fait quelque mois la guerre avec un peu plus de fatigue qu'ils n'en avoient supporté chez eux , que leur secours estoit presque inutile , & même , s'il le faut dire , à charge. Cependant le Sultan Saladin enrichy des dépouilles de plusieurs Princes de sa Religion , menaçoit ceux de la nostre d'un malheur semblable , qui estoit d'autant plus prochain que les Seigneuries estoient gouvernées par des personnes de peu d'expérience , & les Seigneurs animez les uns contre les autres d'une haine plus mortelle que contre les Infidèles. Amaury Roy de Jerusalem avoit laissé un fils nommé Baudoin , lequel étant mal sain de sa personne , & comme on dit attaqué de la lepre , le Conseil trouva bon que l'administration du Royaume passât entre les mains de Raimond Comte de Tripoly , Prince qui horsmis les signalez services dont ses Ancestres avoient obligé le Christianisme , & quelques malicieuses finesses qu'il faisoit passer pour prudence , n'avoit rien de digne du commandement. Ce Comte en jouit neantmoins , même au préjudice de Guillaume Marquis de Montferrat , qui avoit épousé Sibylle sœur aînée de ce Roy lepreux , laquelle après le deceds de son mary , qui la laissa enceinte du fils qu'on nomma Baudoin , épousa en secondes nocces Guy Comte de Lusignan. Celuy-cy sceut si à propos ménager l'esprit du Roy son beau-frere , qu'il luy promit la succession de son Royaume après sa mort , & il luy mit deslors entre les mains toutes les affaires , particulièrement celles de la guerre , auxquelles sa maladie l'empêchoit d'agir avec assez de vigueur. Ce Seigneur fit paroistre en cette nouvelle Regence tant d'orgueil & de vanité , que tout le monde s'estant mécontenté ouvertement de luy , le Roy fut obligé , de peur de revolte , de le retirer à soy , & il fit couronner son petit neveu Baudoin cinquième du nom , âgé pour lors seulement de cinq ans & demy , dont Guy de Lusignan ayant témoigné de trop grands ressentimens , il remit la tutelle du petit Prince entre les mains du Comte de Tripoly. Mais l'Oncle & le Neveu étant morts bien près l'un de l'autre , Sybille reprit la Couronne avec le secours des Templiers , & la mit sur la teste de Guy de Lusignan son mary , Ce qui fut le seul sujet qui fit naître une envie si maligne dans le cœur du Comte de Tripoly , que s'étant resolu de se venger il oublia sa naissance , son devoir , sa Religion & son honneur , trop content de se pouvoir perdre , pourvu qu'il pût accabler avec luy ceux que sa haine luy avoit proposez pour ennemis ; Si bien que par ces dissensions les affaires de la Palestine perissant tous les jours , on voyoit venir incessamment des Ambassadeurs les uns après les autres , pour solliciter instamment nos Princes de s'avancer au secours de la sainte Cité , dont ils portoit les Clefs & la Banniere de Cour en Cour , pour les porter à entreprendre cette défense. Louis le Jeune & Henry le Vieil s'estoient par le traité de Nonancourt mutuellement obligez à faire ce voyage ensemble , avec le plus grand appareil qu'ils pourroient : mais la mort ayant acquitté Louis de cette promesse , Henry n'y pût satisfaire de son costé par la

crainte qu'il avoit du mauvais naturel de ses enfans, dont l'aîné qui portoit même nom que luy, ayant les armes à la main pour le persecuter fut saisi d'un flux de sang dont il mourut par le juste jugement de Dieu, qui voyant que l'orgueil & l'ingratitude effaçoient des cœurs des mortels le respect des choses divines & humaines, fit graver sur le marbre ce Commandement, **HONORE TON PERE ET TA MERE, SI TU VEUX VIVRE LONGUES ANNÉES.** On dit que ce jeune Prince se voyant proche de sa fin donna de grandes marques d'une vraye contrition : Il se vestit d'un cilice, se fit mettre la corde au col, & voulut mourir couché sur un lit de cendres. Sa veuve Marguerite de France sœur du Roy Philippe, fut depuis remariée à Bela III. du nom Roy de Hongrie. Henry qui n'estoit Roy mal-heureux que parce qu'il estoit mal-heureux pere, ou si nous remontons à la source des disgrâces qui luy arrivèrent durant sa vie, qui en punition de ses mauvaises actions avoit de méchans enfans, respira un peu après cette mort, estant délivré de son plus grand ennemy ; mais au lieu d'employer ce repos à pourvoir aux moyens d'assister les Chrestiens du Levant, il tourna ses pensées & ses forces contre le Roy de France son Souverain, qui luy redemandoit le pais Vexin, que Louis son pere avoit constitué en dot à Marguerite veuve, & sans enfans de Henry le Jeune. Le Roy d'Angleterre n'ayant répondu à cette demande si juste que par des menaces, Philippe se jeta sur la Guyenne, reduisit Issoudun & Cressac sous sa puissance, & mit le siege devant Château-Roul. Henry fit marcher tous ses vassaux pour secourir la Place. Les deux Armées se preparerent à une bataille, dont l'issue ne pouvoit estre que funeste ; mais le Legat de Sa Sainteté envoyé exprès s'entremet avec tant d'adresse pour terminer leur differend, qu'il disposa même le Roy d'Angleterre à subir le jugement des Pairs de France sur l'affaire dont il estoit question. Ces trêves estant ainsi signées pour deux ans, Richard second fils d'Angleterre contre la volonté de son pere demeura dans la Cour du Roy de France, qui l'aimoit si tendrement, qu'ils n'avoient qu'un lit & qu'une table. Henry soupçonnant que cette amitié n'estoit qu'à son préjudice, en conçut de la jalousie, & ne restitua point le Vexin comme il l'avoit promis. De sorte que Philippe s'estant préparé à luy faire tenir sa promesse de gré ou de force, l'Archevesque de Tyr eut beaucoup de peine à contenter derechef le courage de l'un & l'envie de l'autre.

Ce Legat leur aprit que le traître Raimond de Tripoly ayant engagé Guy de Lusignan avec toutes les forces de la Palestine dans une bataille, l'avoit abandonné dans l'ardeur du combat, qui avoit esté si rude que tous les Chrestiens de marque y estoient demeurez ou faits prisonniers ; Que Saladin ayant ordonné qu'on tueroit tous les Templiers qui se trouveroient pris, les Chrestiens chargez non plus d'armes, mais de chaînes, par une nouvelle & genereuse façon de combat se disoient tous estre de cet Ordre, & disputoient à qui auroit l'honneur de mourir le premier ; Qu'en suite de cette grande perte toutes les villes dépourvues de leurs Garnisons avoient ouvert leurs portes aux Infideles ; Et qu'enfin la Reyne des Villes la sainte Jerusalem estoit tombée comme les autres sous la servitude du Tyran Saladin, qui la profanoit par les plus horribles abominations, & la déchiroit par les plus execrables cruautés que les Demons luy pouvoient suggerer. A ce recit de la prise de Jerusalem il n'y eut point de Chrestien qui ne se sentit frappé d'estonnement & de douleur en même temps ; tous s'écrierent qu'ils estoient captifs, puis que la mere du Christianisme estoit entre les mains des Barbares, que le Sang de leur Sauveur estoit foulé aux pieds, & qu'ils ne meritoient plus le nom de Chrestiens ny de part dans le Paradis, dont la sainte Sion est une figure sur la terre, s'ils ne l'alloient dégager de ses fers, & enchaîner ses ennemis. Les deux Rois plus animez encore que les autres, consacrerent leurs armes & leurs personnes à une si sainte entreprise, & le Ciel approuvant leur dessein arbora l'étendard de cette guerre, en faisant voir dans l'air calme & serain une Croix qui sembloit partager l'Hemisphère en quatre. Ils receurent tous deux avec la plus grande part de leur suite, la sainte marque du voyage des mains de l'Archevesque Legat. L'empressement de ceux qui se croiserent fut aussi grand que jamais, & pour distinguer les Nations qui devoient avoir leur Camp & leurs Chefs à part, les François comme les premiers prirent la Croix rouge, non pas que cette couleur leur fût ordinaire, mais parce qu'elle leur avoit esté ainsi donnée par le Concile de Clermont. Les Anglois la prirent blanche, & les Flamands verte. Afin de

Mort de Henry par une juste punition de Dieu.

Efforts de Philippe sur la Guyenne.

Grande décadence des affaires des Chrestiens en Levant.

Défolation des Chrestiens au recit de la prise de Jerusalem.

Nouvelle Croisade

Et divers Re-
glemens, pour
la faire sub-
sister.

fournir aux grands frais de cette guerre, les Princes ordonnerent que ceux qui ne s'enroolleroient pas, fussent Ecclesiastiques ou Seculiers, Roturiers ou Nobles, horsmis les Chartreux, les Bernardins & les Maladeries, payeroient aussi long-temps que dureroit cette expedition la dixième partie de leur revenu. Cét impôt fut fait à cause de Saladin Chef des Infideles, contre lesquels on entreprenoit cette guerre, appelé *la dixme Saladine*. On arresta aussi que ceux qui entreprendroient ce voyage, auroient la dixme de leurs terres de leurs Sujets, Que toutefois les Bourgeois & Villageois qui se croiseroient sans la permission de leur Seigneur, ne seroient pas exempts de la Saladine, Que les juremens & les jeux de hazard seroient severement interdits, Qu'on ne meneroit aucunes femmes que des Lavandieres, Que les interets de l'argent presté ne courroient point durant que les debiteurs seroient dans le Levant, Que tous pourroient engager les revenus de leurs benefices ou patrimoines pour trois ans, pendant lesquels les creanciers en jouiroient, quoy qu'il pût arriver, & l'on fit de semblables constitutions pour l'ordre de cette longue entreprise.

Desordre
entre les Prin-
ces Chrestiens,
arrive par les
Anglois.

Cette sainte ardeur fut bien-tost ralentie par une nouvelle contestation entre les Princes. Je croiray dire la verité, qui m'est plus chere que tous les respects du monde, si je dis que le Roy d'Angleterre en fut entierement coupable : car Richard pour lors ainé, & presomptif heritier d'Angleterre, surnommé *le Lion*, à cause d'une brutale valeur qui n'estoit éclairée ny de la raison, ny de la Justice, renouvela la dispute du Comté de Toulouse, & sans autre declaration prit Cahors & Moissac, employant à un si mauvais usage les armes destinées pour le soulagement de la Chrestienté. Philippe averty qu'au préjudice du traité l'on attendoit sur son allié, leva des troupes en diligence, & dans peu de jours gagna sur Richard les Places de Château-Roul, Busancays, Argenton & Leuroux, qu'il donna à Louis fils de Thibaut Comte de Blois. Du Berry il passa en Touraine, demolit Montrichard, & mit garnison à Montluçon. Henry appuyant la perfidie de son fils, le vint joindre avec une grande armée de Normands & de Gallois, (ce sont ceux que Jean de Salebery appelle Nivicolins) & tous deux de compagnie se presenterent devant la ville de Mantes, où ils croyoient enfermer le Roy, qui au bruit d'un tel preparatif avoit abandonné la Touraine. Guillaume des Barres le plus renommé Chevalier qui fut alors en France, s'avancant avec son seul escadron leur fit teste assez long-temps, & il pensa mesme les mettre en desordre ; Toutefois Richard estant fondu sur luy avec toute la Noblesse de Normandie enveloppa cette petite troupe, & prit le Chef prisonnier, qui pour la grande estime qu'il s'estoit acquise au fait de chevalerie fut renvoyé tout aussi-tost sans rançon par le jeune Prince. Guillaume des Barres estant délivré remonta à cheval, & piquant vivement se sauva dans la ville, bien que le combat durât encore ; ce que ses ennemis interpreterent à lâcheté ; les plus équitables jugerent qu'il se tiroit de la presse pour ne combattre pas une seconde fois contre celui qui l'ayant desarmé l'avoit si favorablement traité. Les Anglois se servant de cette petite victoire prirent le Château de Danville, & brûlerent S. Clair sur Epre, où leur rage s'étendit mesme sur un beau bois que Louis le Jeune y avoit fait planter. En revanche Philippe prit Vendosme, puis retournant sur ses pas il vint presenter la bataille à Henry, qui se défilant ou de sa fortune, ou de ses gens, se retira en diligence à Roüen. Souvent & par plusieurs mediateurs la paix fut proposée, & souvent les Princes se trouverent entre Trie & Gisors, où les Anglois se mettant à couvert sous ce bel orme décrit par le Breton en sa Philippide, qui faisoit ombre à trois arpens, se moquoient des François exposez à l'ardeur du Soleil. Ce qui fâcha tellement le Roy Philippe, que les trêves du pour-parler estant finies il fit couper cet arbre, que les Anglois avoient revêtu de gros cercles de fer pour le défendre des cognées. Les principaux Seigneurs de part & d'autre ennuyez de ces guerres civiles, entr'autres les Comtes de Flandres & de Blois mirent bas les armes, & protesterent de ne les plus employer contre les Chrestiens ; si bien que les deux Rois s'en revinrent derechef près de Bonmoulins, où Philippe offrit de rendre les Places qu'il avoit prises sur Henry, pourvu qu'il voulût, ainsi qu'il avoit tant de fois esté arresté, laisser épouser à Alix fille de France son fils Richard, & en consequence de ce mariage le faire reconnoistre pour son heritier & unique successeur. Le Vieillard ou amoureux de cette Princesse, ou peut-estre jaloux de son autorité, rejetta cette proposition, de peur d'agrandir trop son fils ; Lequel irrité du

Exploits de
Philippe.

Efforts devant
Mantes.

Victoire & ge-
nerosité de Ri-
chard.

Bataille pre-
sentée à Hen-
ry.

Les Comtes
de Flandres, &
de Blois po-
sent les armes.

refus de son pere, & poussé par les conseils des François se revolta contre luy, & vint faire hommage à Philippe de toutes les terres qu'il avoit deçà la mer, luy promettant qu'il le tiendrait désormais pour son pere, & qu'il ne se gouverneroit plus que par ses avis, en faveur dequoy le Roy luy rendit Château-Roul & Issoudun.

Fils revolté
contre le pere,

Ainsi la guerre recommença du fils contre le pere avec plus d'hostilité & de violence que jamais. Les Archevêques de Rheims, de Bourges, de Roüen & de Cantorbery voyant que les deux Couronnes s'alloient entrechoquer, firent tous leurs efforts pour adoucir ces animositez : Anaguin Legat du Pape interposa avec eux les censures du saint Siege contre les opiniâtres. Philippe témoigna le premier qu'il estoit disposé à la paix, ne demandant que le mariage de sa sœur avec Richard. Henry résistoit à cette demande, & tâchoit de luy donner le change, offrant de la marier à son dernier fils Jean-sans-terre. Quelle raison avoit-il de ne pas satisfaire Philippe, sinon son amour ou sa défiance ? il fit neantmoins à force de presens trouver sa cause si bonne au Legat, qu'il menaça le Roy de France de mettre son Royaume en interdit s'il ne s'accordoit ; à quoy le Roy répondit hardiment, *Que ce procédé sentoît les sterlins d'Angleterre, & que les Rois de France n'estoient point soumis à la Cour de Rome, dont le pouvoir ne s'estendoit que sur les Armes & sur les Heretiques qui vouloient faire la guerre à Dieu & à son Eglise.*

& la guerre
rallumée en-
tre eux.

Opiniâtreté
de Henry.

Réponse du
Roy au Legat.

Places prises
par Philippe,

qui contraînt
le vieil Henry
de sortir du
Mans.

Traité de paix
entre les deux
Rois.

Prodige nota-
ble.

Mort de Hen-
ry,

attribuée à la
barbarie de son
fils.

Mutuelles
protestations
entre Richard
& Philippe,

confirmées par
de nouveaux
articles.

Le pour-parler ainsi rompu sans rien arrester, Philippe prit de force la Ferté Bernard, Montfort, Beaumont, Balon ; & chassant toujours l'ennemy devant luy, entra pesse-messe avec les fuyards dans la ville du Mans ; d'où le vieil Henry s'enfuit à toute bride avec sept cens chevaux, abandonnant à la discretion du Vainqueur cette malheureuse ville où il avoit pris naissance, contre la promesse qu'il avoit faite aux habitans de mourir avec eux : Le Château s'estoit rendu à composition dans les trois premiers jours de son Siege. Les François en s'en retournant forcerent Montdoubleau, Caumont, Amboise, & pour dernier ornement de leur victoire ils se rendirent maîtres de la ville de Tours. Cependant Guillaume Archevêque de Rheims, Hugues Duc de Bourgogne & Philippe Comte de Flandres, fléchirent de telle sorte l'obstination de Henry déjà abatu par tant de pertes, qu'il entendit volontiers à la paix. Les deux Rois donc s'aboucherent à Colomiers, où pendant qu'ils devoient ensemble, le Ciel qui estoit beau & sans nuage s'obscurcit en un moment, & le tonnerre tomba entre eux sans toutefois les blesser. Peu d'heures après s'estant rassemblez, & Henry s'obstinant à retenir Alix, le tonnerre éclata plus horriblement qu'auparavant, dont il fut si effrayé, qu'il fut tombé de son cheval, si ses gens ne l'eussent promptement soutenu ; de sorte qu'estant remis de cette terreur il accorda tout ce que Philippe voulut : Sçavoir que Richard l'accompagneroit au voyage du Levant, & qu'à son retour il épouserait Alix. Henry ne survécut que peu de jours à cette paix, & il mourut à Chinon accablé d'ennuys & de fâcheries, ou étouffé par les ordres de son fils. La Chronique de Flandres dit, qu'il fut trouvé étranglé avec les resnes d'une bride. Du moins il est constant que Richard estant venu pour celebrer les funérailles de son pere, ce corps privé de vie n'ayant plus de parole pour luy reprocher sa barbare ingratitude, lança contre luy par le nez & par la bouche du sang en abondance, comme s'il se fust efforcé de luy dire : *Saoule toy de ce sang dont tu estois si aleré ; ce Roy qui disoit d'ordinaire, Que le courage d'un Prince devoit estre plus grand que tout l'Univers,* fut par la mort enfermé en six pouces de terre seulement. Son fils Richard obtint la confirmation du traité de Philippe, qui de plus luy rendit les villes de Tours, du Mans & de Château-Roul, à condition qu'il luy cederait les Fiefs de Cressac, d'Issoudun & d'Alonne.

Par cette nouvelle confirmation de paix, ces deux Roys se disposerent à passer dans le Levant. L'un & l'autre leverent de grandes sommes de deniers, & de nombreuses troupes de gens de guerre, & Richard estant venu trouver Philippe à Vezelay, où alors reposoit le corps de sainte Magdeleine, ils se jurèrent une mutuelle & fraternelle assistance, tant durant qu'après la Guerre sainte, & se promirent que si l'un des deux mourait outre-mer, le survivant aurait les tresors & l'armée du défunt, pour les employer contre les ennemis de la Foy ; Que tous les Seigneurs de part & d'autre déposeroient toutes inimitiez tant generales que particulieres, & s'entrefermirent, comme enfans d'un même Pere JESUS-CHRIST ; & qu'enfin les Prelats lanceroient leur excommunication contre ceux qui contreviendraient à ces articles, ou entreprendraient sur les Terres & l'autorité des Croisez. Ces

articles furent signez par les deux Princes, & par les Seigneurs & Prelats, qui en firent aussi plusieurs pour la discipline militaire, dont ceux-cy sont remarquables.

Ordonnances militaires bien remarquables.

Quiconque tuera un homme, si c'est dans le navire, sera lié avec le mort, & sous deux jetté en la mer : si c'est en terre ferme, il sera lié avec le corps, & enterré tout vif ; Qui aura tiré son épée ou couteau pour fraper son compagnon, ou qui autrement l'aura blessé à sang, aura le poing coupé : s'il n'a donné qu'un soufflet, il sera plongé trois fois dans la mer. Qui dira injures ou reproches à son compagnon, payera autant d'onces d'argent qu'il en aura dit. Qui sera convaincu de larcin aura la teste rasée, puis couverte de poix bouillante & de plumes d'oreiller, & sera exposé au premier rivage.

Départ de Philippe.

Il est battu d'une furieuse tempeste,

& arrive au port de Messine.

Entre-veuë des deux Rois.

cause de leurs débauches,

Nouvelles broüilleries entre les Anglois & ceux de Messine,

qui prennent l'alarme, & sont mal-traités.

Accord de Richard & de Tancrede cause d'une nouvelle animosité.

Philippe partit le premier, & s'embarqua à Gennes, où estoit le rendez-vous de son armée ; mais la mer luy fut extrêmement fâcheuse. Une horrible tempeste presagée par la foudre qui tomba cinq fois auprès de sa flotte, le battit tellement sur les costes de Sicile, que la plupart de ses vaisseaux furent perdus, & plusieurs pour se soulager jetterent dans la mer leurs chevaux, leurs provisions, & leurs machines de guerre : Si bien qu'à grand peine le reste de nostre débris arriva au port de Messine, où les Siciliens le receurent le plus honorablement qu'ils purent ; & le Roy pour dédommager en partie les Seigneurs qui avoient perdu leur équipage, leur distribua liberalement de ses thresors pour en faire un autre. Le Roy d'Angleterre, qui s'embarqua à Marseille peu de temps après, estant arrivé, les vivres devinrent fort chers, à cause de la multitude incroyable des hommes & des chevaux de l'une & de l'autre armée. Ce qui fut cause que Philippe craignant que cette disette ne refroidit le courage des François, qui se dégoûtent aisément d'un dessein, dont l'exécution paroist difficile à l'occasion de quelque incommodité qui se rencontre, monta sur ses vaisseaux pour faire voile vers le Levant. Les affaires des Chrestiens auroient esté bien mieux rétablies ; mais le vent s'estant rendu contraire aux projets de Philippe, le contraignit de retourner pour se renfermer dans le port de Messine le reste de l'hyver. Les deux Roys s'entrevoyent tous les jours avec beaucoup d'amitié : mais de l'humeur dont les Souverains sont, il n'est pas bon qu'ils ayent une si longue ny une si grande familiarité : ceux-cy par leurs entre-veuës concurent de la jalousie & du mépris l'un pour l'autre. La premiere cause apparente de leurs piques vint du demélé que Richard eut avec les Siciliens. Dans cette Isle regnoit pour lors Tancrede fils bâtard de Roger, & par consequent oncle de Guillaume dernier Roy mort sans enfans, duquel il tenoit en prison la femme nommée Jeanne, sœur de Richard. Cette Princesse ayant esté mise en liberté à l'arrivée des Anglois, alla trouver son frere, qui non content de la liberté de sa sœur en demanda aussi le douaire, & pour son armée soixante mille mesures de bled, autant d'orge & de vin, & cent galeres entretenues deux ans durant, en execution du testament du feu Roy Guillaume, qui avoit fait ce legs en faveur du voyage du Levant. Tancrede promettoit tout, mais il n'exécutoit rien, esperant que le départ des Anglois qui devoient partir au Printemps, l'aquitteroit de ses dettes. Richard au contraire s'estant aperceu de sa finesse l'en pressoit d'autant plus, & il s'estoit saisi de deux forts Châteaux. Les Messiniens en prirent l'alarme, tuerent quelques Anglois, & refuserent la porte aux autres. Les Seigneurs se mêlerent de les accorder ; mais soit que la violence des Anglois irrités ne se pût contenir, soit que les Siciliens, à ce que l'on a écrit, eussent voulu durant le pour-parler assassiner le Roy Richard, ce Prince s'emporta contre les droits de l'hospitalité à faire donner l'assaut, & à escalader la Ville, qui en peu d'heures fut emportée de vive force. Ce fut le premier sujet de pique entre Philippe & luy. Le Roy n'ayant pas voulu prester secours à sa passion, ny permettre qu'il arborât la Bannière d'Angleterre sur les murailles de Messine ; parce qu'il n'estoit pas raisonnable qu'il fût le Souverain là où estoit son Seigneur, ny qu'il triomphât des dépouilles de son hôte. L'accord de Richard & celui de Tancrede furent une seconde cause de guerre entre ces Rois : car le Roy de Sicile ayant accordé à celui d'Angleterre tout ce qu'il luy demandoit, une si forte amitié se lia entr'eux, que Tancrede promit sa fille unique heritiere à Artus fils de Geoffroy Duc de Bretagne ; il envoya à Richard de grands presens, dont il ne prit pourtant qu'une petite bague d'or en signe d'amitié, & pour reconnoissance le regala de l'Epée de ce fameux Artus dont les Anglois faisoient si grand cas. De cette familiarité Philippe non sans raison conçut une grande défiance, se voyant entre deux Princes qui n'avoient guere d'affection

d'affection pour luy, & consultoient ensemble chaque jour sans luy en donner avis. Tancrede mesme plus adroit qu'homme de bien, afin d'entretenir une inimitié secrète entre les deux Rois, montra à Richard une lettre ou vraye ou contrefaite de Philippe, qui luy mandoit : *Que s'il vouloit, il l'aideroit à défaire les troupes Angloises, & qu'il ne se fust pas à Richard, qui estoit le plus traître du monde.*

Adresse de
Tancrede.

Richard ayant vû ces lettres se retira entièrement de la familiarité qu'il avoit avec Philippe, qui ne sçachant pas d'où procedoit cette froideur luy en envoya demander la cause, & l'ayant apprise il s'en voulut justifier par toutes sortes de voyes. L'Anglois n'écouta aucune de ses justifications, & je croy qu'il rechercha ce moyen de quereller Philippe, ou du moins il l'embrassa avec plaisir. Je ne le dis pas sans raison : ce qui suit en est une preuve manifeste. Il y avoit long-temps que Richard cherchoit une autre alliance que celle de France. Eleonore sa mere, cette pernicieuse femme, à laquelle quatorze ans de prison, où son mary l'avoit resserée, n'avoient rien osté de sa malice, ne fut pas si-tost délivrée de ses fers par le moyen de son fils, que comme un autre Megere déchaînée pour troubler la terre, elle luy fit croire qu'Alix avoit esté entretenue par le vieil Henry, & qu'il en avoit eu un enfant, ce qui n'estoit pas veritable; vû que Richard avant les méchantes impressions, n'avoit rien demandé avec plus d'instance que l'accomplissement de ce mariage; mais maintenant il dit tout haut qu'il n'en vouloit plus, & il montra que depuis long-temps il avoit envie de desobliger Philippe : Car presque au mesme temps sa mere Eleonore luy amena Berengere fille de Garcias Roy de Navarre, alliance qu'elle luy pratiquoit pour luy donner des amis du costé de Toulouse. Philippe ayant appris que cette Princesse estoit en chemin, outré de chagrin que Richard fit cet affront à sa sœur, & qu'il colorast sa perfidie d'un deshonneur contre sa maison, le somma de continuer leur route en Syrie, luy commandant & comme à son vassal, & en vertu du traité fait entr'eux. Richard formant de jour en jour des delais qui luy donnoient grand sujet de soupçon, Philippe s'adressa aux Seigneurs de son party, & les exhorta de le suivre : ceux de deçà la Mer reconnoissant la malice de leur Maître s'y disposerent volontiers. Ainti Richard courut risque de se voir abandonné, mais néanmoins il ne voulut point partir. Le Roy de France qui voulut détourner ses mauvaises intentions, & poursuivre la Guerre sainte, à quelque prix que ce fust, luy fit proposer, qu'il consentiroit qu'il épousât Berengere s'il vouloit lever les ancras avec luy. Mais comme il n'en vouloit rien faire, Philippe avoit raison de retarder son départ, ou d'y contraindre Richard. Nostre Souverain eust fait l'un ou l'autre, si les Seigneurs de la suite des deux Rois, n'ayant autre interest que celui de la Religion, ne les eussent par leurs prieres & par leurs remontrances mis d'accord, au moins cela paroïssoit ainsi. Richard eut permission de prendre Berengere, à la charge qu'il restitueroit l'argent & les Places du Vexin que son pere Henry avoit eues pour la dot d'Alix, & qu'oultre ce il payeroit cinq ans durant deux mille livres sterlins; d'autre part Philippe luy expédia des lettres, par lesquelles il luy accordoit que le Duché de Bretagne releveroit de celui de Normandie; si bien que, quoy qu'en disent les Bretons, leur Souveraineté n'estoit pour lors qu'un arriere-fief.

L'Anglois
cherche à quereller
Philippe.

Malice d'Eleonore.

Richard formé
par Philippe de faire
le voyage de la Terre sainte.

Ne veut point
partir.

Et a permis-
sion d'épouser
Berengere.

Philippe
aborde en la
Palestine.

Royaume de
Chypre con-
quis.

Cruauté d'Isaac
contre les
Chrétiens.

Après cet accord Philippe mit les voiles au vent & aborda heureusement en Palestine, où pour lors Guy de Lusignan avec le secours de Henry Comte de Champagne, & de Jacques d'Avennes qui luy avoit amené sept navires, tenoit la ville d'Acce assiégée, sans esperance toutefois de la forcer. Son arrivée réjoüit infiniment les Assiegeans, & intimida les Barbares : car il se logea tout contre leurs murs, fit dresser ses batteries, & abatit un grand pan de muraille, dont le fossé plus qu'à demy comblé offroit une belle ouverture aux Assiegeans; toutefois Philippe desirant faire part à Richard de l'honneur de cette Victoire, le voulut attendre pour donner l'assaut. Ce Prince qui avoit mis sa Flotte en Mer assez long-temps après Philippe, avoit conquis le Royaume de Chypre par cette occasion. La Mer irritée écarter ses Vaisseaux en diverses Isles, dont quelques-uns firent naufrage en touchant à la terre de Chypre. Le Roy de cette Isle nommé Isaac, Grec de nation & patent d'Emanuel Empereur de Constantinople, au lieu de recueillir ces pauvres Croisez avec charité, leur osta ce qu'ils avoient sauvé de leur débris, & les jeta dans d'obscures prisons. Isaac refusa mesme l'entrée de ses Ports au vaisseau qui portoit Jeanne veuve de Sicile & Berengere fiancée de Richard, laissant ces malheureuses Princeses exposées à la cruauté des

Vangée par
Richard.

Qui envoie le
Tyran Chy-
priot prison-
nier à Tripo-
ly, garotté de
chaines d'or.

Richard gran-
dement con-
sidéré par les
Chrétiens
Levantiens.

La Ville d'A-
cre se rend aux
Chrétiens.

* Pièces d'or
de monnoye de
Constantino-
ple des Biza-
ns.

Perte notable
de plusieurs
Chefs Chré-
tiens.

Contestation
à cause de la
Victoire.

Dix-sept mil-
le Sarrafins
taillés en pic-
ce.

vents, qui moins barbares que luy s'adoucirent, lors qu'on l'esperoit le moins. Richard ayant nouvelle de cette tyrannie, partit de Rhodes où il s'estoit retiré, entra dans Chypre malgré la résistance d'une populace sans courage & sans armes, défit le Tyran en deux ou trois rencontres, & ayant reçu le serment des Chypriots, pressa Isaac si vivement, qu'il le contraignit de luy remettre son Royaume, & de le prier qu'il luy laissast la vie sauve, mesme à condition de vivre le reste de ses jours les pieds & les mains enchainez. Richard nonobstant les trahisons de ce Prince dont il l'avoit pensé surprendre plusieurs fois, luy accorda cette grace : mais pour donner un bel exemple de l'inconstance des grandeurs & de la fin des Tyrans, Richard le fit garotter avec des chaines d'or, & l'envoya prisonnier à Tripoly. Ce Roy après avoir laissé cette nouvelle conquête sous la garde de Robert de Turnhan Sénéchal d'Anjou, arriva au Port de Tyr, la Garnison luy en ayant refusé l'entrée par l'ordre de Conrad Marquis de Montferrat, qui le haïssoit, à cause qu'il estoit affeccionné à Guy de Lusignan son ennemy; prit sa route par mer vers Acre, à la bonne heure pour les Chrétiens : car il rencontra un grand vaisseau de Sarrafins travestis à la Françoisse; lequel ayant esté reconnu fut coulé à fonds avec quantité de provisions & de rafraichissemens, qu'il portoit pour ceux de la ville d'Acre. La meilleure partie du butin qui estoit dedans, fut sauvée & distribuée également aux Soldats, & les prisonniers; après qu'ils furent arrivez au siege, tomberent entre les mains du Roy de France. Richard estant descendu à terre avec des troupes fraîches & des richesses infinies pillées dans l'Isle de Chypre, attira sur luy les yeux & l'esperance des Chrétiens Levantins. Ses batteries furent dressées en peu de jours, & ses travaux autant avancez qu'il pouvoit souhaiter, les Pisantins & les Genoïs le servirent pour ses trésors, & tous les Etrangers suivirent l'éclat de sa pompe & de sa liberalité. L'armée de Philippe estoit pour le moins aussi genereuse, mais presque tout son argent estant consumé, elle ne pouvoit pas estre si éclatante, & le courage de nostre Roy portant à regret d'estre insulté par son vassal étouffoit avec peine son ressentiment. Cependant la Ville prestée d'estre prise d'assaut, & déjà forcée par la nécessité, se rendit à condition que Limathose & Carachose Lieutenans dans la Place pour Saladin auroient la vie sauve, mais payeroient deux cens mille Bezans; * Que les Bourgeois d'Acre rendroient la liberté à cinq cens Chrétiens qu'ils tenoient, en délivreroient aux Rois autres douze cens d'entre les mains de Saladin, desquels il y en auroit deux cens Gentils-hommes choisis, & qu'ils rendroient la vraye Croix, en execution dequoy les Assiegez se mirent eux & leur ville à la discretion des Vainqueurs. Cette prise bien que de grande importance coûta à la Chrestienté beaucoup plus qu'elle ne valoit : car les restes de la grande Armée que l'Empereur Federic avoit menée en ce pais-là, acheverent d'y perir, & son fils de mesme nom y mourut. Alberic Marechal de France & Rotrou Comte du Perche y perdirent la vie en combattant. Les Comtes Philippe de Flandres, Thibaut de Blois & Estienne de Sancerre y furent emportez d'une dysenterie, & la plus grande partie de la Noblesse y termina ses jours par l'un de ces deux mal-heurs. L'or, l'argent & les armes furent partagez également entre les deux Rois. Les Temples prophanez par les Mahometans furent derechef sanctifiez; mais la premiere ardeur des Soldats qui soupiroient après cette prise, pour se remettre un peu de leurs fatigues & de leur dépense fut beaucoup diminuée, lors qu'ils se virent privez de la distribution du butin, jusques-là mesme que plusieurs se débänderent. Ceux d'Autriche marchant sous les Enseignes de leur Duc Leopold, homme autant insolent que cruel, planterent leurs Enseignes sur les murailles, croyant joüir de la Victoire, eux qui à peine avoient esté remarquez dans le combat. Richard offensé de cette action, que Philippe n'eust pas non plus soufferte, les fit abatre avec le meurtre de quelques Allemans, dont Leopold le fit peu après repentir. Il commanda aussi qu'on passast par le fil de l'épée dix-sept mille Sarrafins, en dépit de ce qu'ils avoient voulu supposer un morceau de bois pour la vraye Croix. Philippe fut plus doux envers ses Prisonniers, échangeant ceux qui n'avoient pas dequoy payer contre d'autres Esclaves Chrétiens, & mettant les riches à une rançon beaucoup plus modérée que ne faisoit pas Richard. La haine se fomentoit toujours entre-eux de plus en plus. L'un prenoit le party de Guy de Lusignan, qui pretendoit que les tributs du Port d'Acre luy appartenoient; l'autre soutenoit Conrad de Montferrat, qui demandoit ce mesme droit. Quoy

que ce differend eust esté pacifié, les haines de part & d'autre ne l'estoient pas : ce qui fut cause que Conrad ayant esté tué dans la Place de Tyr par deux assassins du Vieil de la Montagne, Richard & Guy en furent soupçonnez, quoy qu'il y ait plus d'apparence que ce coup venoit du Prince de Torone, duquel le Marquis avoit ravy la femme.

Conrad tué
dans la Place
de Tyr.

Les troupes Françoises diminuoient de jour en jour par la contagion du flux de sang, ou desertoient à cause de l'incommodité, n'ayant plus ny argent, ny bagage. Si cela estoit sensible à Philippe, il ne luy estoit pas moins fâcheux de voir, que Richard son vassal s'étudioit toujours à luy faire piece, & qu'il violoit à toute heure les ordres donnez par les Commissaires, qui avoient esté élus du consentement des deux Ros pour décider leurs differends. Ce déplaisir le fit songer à s'en retourner; nostre Prince ne manquoit pas de raisons: il avoit esté grièvement malade, & languissoit encore dans la crainte de retomber: son armée estoit en mauvais estat, son argent épuisé & Richard estoit devenu si insolent, que Philippe se voyoit contraint de s'en vanger, ce qui auroit fort préjudicié aux affaires des Chrestiens; & enfin il craignoit qu'en son absence quelqu'un ne s'emparast du Comté de Flandres vacant par la mort de Philippe, qu'il vouloit réunir à sa Couronne, comme l'un des grands fiefs de son Royaume.

Grands dé-
plaisirs de
Philippe.

Le Roy ayant proposé dans son Conseil le sujet qu'il avoit de repasser en France, pour y aller chercher sa santé, que l'intemperie du Levant avoit beaucoup altérée. Richard d'un costé bien aisé de demeurer seul Chef, mais de l'autre craignant que Philippe n'entreprist sur ses terres, quand il seroit de retour en Europe, se plaignoit avec quelque ressentiment de ce qu'il abandonnoit une si sainte entreprise, afin de l'aller inquiéter ailleurs durant qu'il employeroit ses forces pour le salut commun des Fideles. Auquel reproche Philippe répondit doucement, qu'encore qu'estant venu le premier il pût bien aussi s'en retourner le premier, il ne quittoit pas la défense de la Religion, à laquelle il laissoit dix mille hommes de pied & cinq cent gens-d'armes, qu'il entretiendroit trois ans sous le commandement d'Eude Duc de Bourgogne, & qu'il s'en retournoit sans autre dessein que celui de conserver sa santé pour le repos de ses peuples, & pour rendre cy-après de plus grands services à la Chrestienté; Qu'il prenoit toutes les Puissances celestes à rémoins qu'il n'attenteroit rien sur les Seigneuries de Richard, s'il avoit à le faire, que cinquante jours après qu'il seroit aussi de retour. Ainsi Philippe laissant l'élite de ses troupes en la Palestine embarqua le reste dans des vaisseaux Genoïs, que l'Admiral Rufin Volta luy avoit preparez. Ce Prince après avoir côtoyé l'Asie & passé plusieurs mers, vint heureusement à l'embouchure du Tybre, & de là il visita les Sepulchres des saints Apôtres à Rome, où si vous en croyez les Anglois, il importuna long-temps, mais en vain, le Pape Celestin de l'absoudre du serment qu'il avoit fait de ne toucher point aux terres de Richard.

Qui se resout
de retourner
en France.

Plaintes de
Richard.

Et la réponse
que luy fait
Philippe.

Qui arrive en
Italie.

J'acheveray comme en passant ce que les Chrestiens firent après le départ de Philippe. Tous les Allemans irrités contre les Anglois se retirèrent en leur pais avec leur Duc Leopold: les Italiens en consideration de Conrad en userent de mesme: les Venitiens & les Genoïs, qui ne suivoient nos armées dans le Levant que pour s'enrichir du butin que leur amassoient nos armes, s'en allerent chez eux, voyant qu'il n'y avoit plus d'argent à gagner. Nonobstant toutes ces choses nos affaires allerent assez bien pour un temps. Saladin ayant presque perdu courage par la prise d'Acre, qu'il avoit estimée imprenable, rasa toutes les villes qu'il tenoit en la côte de Syrie. Richard en fit rebâtir trois, Porphyrie, Ascalon & Japhé; il repeupla celle-cy de Chrestiens, afin qu'à l'avenir elle servit de havre assuré aux Européens; tandis que les Templiers d'un autre costé relevoient les ruines de Gaze. Ces places ainsi réparées, les Croisez marcherent en corps d'armée vers Jerusalem à dessein de la reprendre. En chemin ils désirent les troupes de Saladin, qui leur pensoit dresser des embusches, & surprirent un convoy de deux mille chameaux qu'il envoyoit à la sainte Cité, de sorte qu'il estoit resolu de l'abandonner si elle eust esté attaquée. Ils ne se servirent pourtant point de ces avantages, tant parce qu'Eude General des troupes Françoises vint à mourir, que parce que Richard ayant toujours l'œil vers l'Europe, où il craignoit les ressentimens de Philippe, ne voulut pas poursuivre ce dessein, prenant pour excuse que la mer estant desormais agitée par les mauvais temps de l'Hyver, le port de Japhé ne leur pourroit fournir des vivres & des rafraischissemens à

Etat des for-
ces Chrestien-
nes en Levant.

Les Croisez
prennent la
route de Jeru-
salem.

Désiance de
Richard.

Nuisible à la gloire.

Il compose avec Saladin.

Et se fait soupçonner par les Chrétiens.

Qui par leurs divisions rendent aux Infidèles les Villes prises sur eux.

Ceux de la maison de Lusignan regnent en Chypre.

Richard fait naufrage.

Est mis aux fers par ses Ennemis.

Philippe tâche de se priver de la disgrâce de Richard.

Normandie en desordre, & pourquoi.

commodité. Qui pis est ayant eu nouvelle, que Philippe avoit assemblé ses Seigneurs pour les exhorter à le dépouiller de la Normandie, il ruina tout d'un coup la gloire de ses actions précédentes, ne songeant plus qu'à amasser des trefors pour revenir faire la guerre en France. C'est pourquoy, comme l'on dit, il composa secretement avec le Sultan, dont il recut une prodigieuse somme d'or pour démolir toutes les Places qu'il avoit relevées avecque tant de soin, puis il fit une treve de cinq ans. Ce qui le fit soupçonner d'intelligence avecque Saladin, fut la grande courtoisie dont ce Barbare usa en son endroit, l'envoyant visiter lors qu'il estoit malade, & permettant pour l'amour de luy aux Chrétiens d'aller présenter leurs vœux sur les lieux de nostre Redemption. Ce Prince peut-estre rendoit cet honneur à la valeur & au merite de Richard, qui passoit sans contredit pour l'un des plus hardis & des plus grands Capitaines de ce siècle-là. Enfin toutes les Villes que les Chrétiens avoient prises en ce voyage, furent rendues aux Infidèles & le sang, la sueur, & les dépenses de tant de braves Seigneurs, ne servirent qu'à accroistre la gloire de Saladin, & à confirmer les Sarasins dans la pensée que nos divisions nous empêcheroient toujours d'avoir de l'avantage sur eux. Après ce honteux traité Richard commit le soin des affaires d'Asie au Comte de Champagne son neveu, se contentant du titre de Roy de Jerusalem, pour lequel il donna à Guy de Lusignan, qui le pretendoit, le Royaume de Chypre, à la charge qu'il payeroit cent mille écus aux Templiers, auxquels il l'avoit engagé pour pareille somme. Dessors commença à regner en Chypre la Maison de Lusignan, qui l'a tenu jusqu'en l'an mil quatre cens quatre-vingts neuf, que les Venitiens ayant pris la protection de Catherine Cornare, qu'ils appelloient fille de S. Marc, parce qu'elle estoit Venitienne, femme de Jacques second, & mere de Jacques troisième qui mourut enfant, s'en saillirent & s'en déclarerent Seigneurs, jusqu'à tant que les Turcs la leur ôtèrent.

Richard monté sur mer fut surpris d'une tourmente, qui le jetta sur les costes de l'Istrie entre Aquilée & Venise, où il fit naufrage. Echappé de la tempeste il tomba entre les mains de ses ennemis : car comme il se fut travesté en habit de Templier pour traverser l'Allemagne, n'osant passer par la France, il fut reconnu, & pris par les gens de Leopold Duc d'Autriche, qui le chargea de fers, & le descendit dans une basse fosse comme un scelerat, pour se venger de l'injure qu'il avoit receüe de luy à la prise d'Acre. Jamais Prince ne fut plus altier que celui-cy, mais aussi jamais Prince ne fut plus injurieusement traité que luy, la Fortune prenant plaisir à abatre son orgueil par des indignitez extraordinaires. Mais on peut neanmoins demander quel droit avoit Leopold d'en user ainsi envers Richard, & quel droit avoit l'Empereur Henry, entre les mains duquel Leopold le remit, de le priver de la liberté & de la lumiere, de le gesner par la faim, & de le plonger durant quatorze mois dans une si profonde misere, veu qu'il n'estoit ny leur sujet, ny leur ennemy déclaré. Philippe averty de la captivité de Richard fut bien aise de voir sa fierté abaissée, & songea à prendre ses avantages. Quelques-uns disent, que pour avoir le loisir de se rendre maistre de la Normandie, il pratiqua le conseil de l'Empereur, afin d'empêcher sa liberté. Mais ce procédé de persecuter un mal-heureux, comme de se venger de son ennemy par de secretes intrigues, estoit bien éloigné de la conduite de nostre Prince. Neantmoins il est certain qu'il se servit de son absence pour se jeter sur la Normardie, nonobstant les remontrances que luy firent les Anglois de ne rien attenter sur les Seigneuries de Richard, jusqu'à cinquante jours après son retour, comme il luy avoit promis dans la Terre-Sainte. Son pretexte fut qu'il n'en vouloit point à ses terres, mais seulement qu'il redemandoit le doüaire, & que par toutes sortes de loix ce qui avoit esté assigné pour semblable cause, devoit suivre inseparablement la personne. Il avoit l'occasion trop belle pour ne pas faire valoir ce droit : car la Normandie estoit tout en desordre, par l'interdit que les Legats du Pape avoient jetté dessus en faveur de l'Evesque d'Ely Chancelier d'Angleterre, à qui Jean-sans-terre Comte de Mortain avoit pour ses insolences osté l'administration que Richard luy avoit donnée. Ce qui fut cause que la Province estant desunie en deux partis, dont l'un tenoit pour le Favori, l'autre pour les Princes, ne s'opposa pas si puissamment aux efforts de Philippe. Le Vexin Normand se rangea d'abord sous ses loix. Aumale, Eu, & Neuchâstel le receurent ; Toutefois Roüen défendu par le Comte de Leycestre tint bon, & obligea Auguste de décharger sa colere sur Yvry, Pacy, & sur quelques autres petites

Villes. Philippe ayant manqué la prise de la capitale de ce Duché, se porta plus volontiers à écouter les trêves que les Seigneurs du Païs luy demanderent, prenant d'eux une grande somme d'argent & quatre Châteaux pour assurance. La mere de Richard travailloit cependant à preparer la liberté de son fils, & à recouvrer des deniers pour payer sa rançon. Jean-sans-terre son puîné s'y opposoit de toutes ses forces, sçachant bien qu'il se vengeroit sur luy, de ce qu'en son absence il avoit voulu usurper la Couronne. C'est pourquoy ayant appris qu'il avoit traité avec l'Empereur de sa rançon, à cent mille livres d'argent poids de Cologne, & cinquante galeres armées & équipées pour un an, il luy envoya offrir le double pour le retenir, & il eust enfin prolongé sa captivité, si le Conseil de l'Empereur avoit eu aussi peu de foy que luy-mesme. Durant que l'on amassoit l'argent pour la rançon de Richard, ce Prince estant à Spire, donna commission à l'Evesque d'Ely de traiter aussi avec les François, afin d'arrester en quelque façon leurs desseins. Les principaux points de la capitulation furent tels. 1. Richard remettroit au jugement & à la volonté de Philippe tout ce qu'il avoit conquis de ses terres. 2. Il assignoit à Louis Comte d'Artois fils de France cinquante livres d'argent monnoye d'Anjou, à lever par chacun an sur certaine terre. 3. Il remettroit en liberté le Comte d'Angoulesme son vassal en Guyenne, qu'il tenoit prisonnier pour avoir favorisé nostre Roy. 4. Hugues de Gournay, le Comte du Perche, & le Comte de Meulan, qui pouvoient estre recherchez pour la mesme chose, devoient jouir paisiblement des terres qu'ils avoient dépendantes de Richard. 5. Il promettoit outre cela à quatre termes de six en six mois vingt mille marcs de pur argent au poids de Troye, dont le payement ne devoit commencer que six mois après sa liberté. 6. Pour assurance dequoy il donnoit à Philippe en mains propres Loches, Châtillon, Driencourt & Arques, entre les mains de l'Archevesque de Rheims. 7. Suivant ces conditions Philippe devoit le recevoir en sa grace, ce sont les termes du Traité, & solliciter l'Empereur à luy tenir parole. Le Chancelier d'Angleterre & trois autres Seigneurs jurerent sur la damnation de leurs ames que le Roy tiendrait ces conventions; ils promirent de faire jurer le mesme aux Barons d'Angleterre & de Normandie, & s'obligerent, au cas qu'il ne les voulût pas tenir, de se rendre dans les prisons de Philippe à Paris. Enfin Richard mis en liberté comme un Tygre qu'on a lâché, outre des injures qu'il croyoit avoir receuës, témoigne qu'il s'en vengera sur son frere & sur Philippe. Le premier ne voyant point de seurété pour sa personne se retira chez le second, qui luy donna les places de Driencourt & d'Arques, & des forces pour faire la guerre en Normandie. Luy-mesme enleve de force le Vaude-rueil, le Neubourg, & la ville d'Evreux: delà il va assieger Vernueil, Place fatale à nos armes: Car Richard courant pour la défendre, le contraignit de lever le siege, d'autant que Philippe ne voulut pas exposer ses soldats déjà fatiguez contre des gens qui estoient tout frais. L'année mil cent nonante trois s'écouloit durant que ces choses se passaient.

Jean sans-terre s'oppose à la délivrance de Richard.

Capitulation.

Richard mis en liberté.

Cette année fut encore signalée par la repudiation que fit le Roy de sa femme Engelberge, fille de Canut Roy de Dannemarc, Princessse dont les mœurs & les attraites sembloient si charmans à tout le monde, qu'on crût que le dédain qu'eut le Roy pour elle si-tost qu'il la vit, fut causé par quelque malice; je dirois plutôt par quelque opposition naturelle qui se trouve entre certaines personnes, ou pour un défaut secret, qu'il ne voulut pas que l'on sceût. En sa place trois ans après il épousa Agnes fille du Duc de Meranie & de Boheme, & Marquis d'Istrie, & la retint trois ans avec luy, tandis qu'il tenoit l'autre étroitement enfermée dans un Monastere; Mais enfin la raison ayant vaincu cette antipathie luy commanda de reprendre sa premiere femme, comme vous l'apprendrez plus amplement dans la vie de cette Reine. Il est besoin de dire icy, que le Pape l'ayant excommunié pour l'y contraindre, tout son Royaume troublé par ce coup de foudre, ne luy presta pas toute l'assistance qu'il eut souhaité pour continuer ses conquestes contre l'Anglois.

1193.
Engelberge repudiée par le Roy.

Qui épousa Agnes.

Retournons d'où nous estions partis. Quelques-uns disent, que Philippe ne leva pas le siege de devant Vernueil de crainte qu'il eust de Richard, mais pour aller ruiner Evreux, & se venger cruellement de la barbare perfidie de Jean-sans-terre. Ce Tyran seulement redoutable par ses trahisons, tantost tranchant de Roy en l'absence de son frere, puis fugitif à son retour, songe maintenant à racheter sa perfidie par une autre encore plus noire, & faire sa paix avec

Perfidie de Jean sans-terre.

Iuste indigna-
tion de Phi-
lippe.

Ravages faits
par Richard.

Prodiges l'an
1194.

Richard pille
le bagage
d'Auguste.

Trêves faites
par les Sei-
gneurs An-
glois au des-
sein de leur
Roy.

Richard les
rompt.

Richard par le sang de quelques François. Il convia à dîner chez luy la garnison d'Evreux, laquelle y estant allée à la Françoisise, j'entends sans se tenir sur ses gardes, fut égorgée : ces mal-heureux estoient au nombre de trois cens, & pour la plus grande partie Gentils-hommes. Cette noire trahison transporta Philippe d'une telle colere, que sans communiquer son dessein à ses Capitaines, il partit la nuit avec environ la quatrième partie de ses troupes pour aller immoler les Anglois à la vengeance des siens qu'ils avoient ainsi massacrés. Ces perfides n'osèrent l'attendre, la Ville assez bien fortifiée supporta tout l'effort de sa vengeance, ayant esté ruinée de fonds en comble. Les autres trois parts de nostre armée restées devant Vernueil, pour n'avoir pas esté averties de cette entreprise s'imaginèrent que le depart du Roy estoit une fuite; & partant plus estonnées que si l'ennemy leur eust tenu l'épée dans les reins, enleverent une partie de leur bagage & laisserent l'autre, le Roy mesme ne leur ayant sceu persuader qu'il estoit vainqueur; Si bien qu'il ne fut pas mal-aisé à Richard, durant que cette épouvante dura, de reparer Vernueil, & de reprendre sur nous Vernon & Evreux. Les Comtes de Flandres & de Dammartin nous ayant faulxé la foy l'assistèrent encore si vigoureusement, qu'il regagna Loches & Tours, dont il chassa les Chanoines de S. Martin, & ravagea toutes les Eglises d'alentour, Philippe d'un autre costé prenant sa revanche, mesme sur les choses sacrées des terres de son ennemy. Le Pape Celestin employa en vain tout son credit pour appaiser leurs haines : Ces deux Rois se montrèrent si éloignez de la paix, qu'à peine Sa Sainteté pût obtenir d'eux une trêve de quelques jours. Comme ces guerres consommoient de part & d'autre une incroyable quantité d'argent, ils firent de grandes exactions sur leurs peuples, dont les Ecclesiastiques & les Gentils-hommes furent chargez en France jusqu'à la troisième partie de leur revenu. Ainsi les deux Royaumes eurent beaucoup de disgraces à souffrir durant les querelles de leurs Princes, qui dispoisoient pour leur ambition du repos, des biens & de la vie de leurs Sujets. C'estoit peu pour affliger les hommes que tant d'infortunes, si le Ciel n'eust encore affligé la terre de ses fleaux. Il ravagea l'an mil cent quatre-vingts quatorze le travail des Laboureurs, & les richesses des arbres & des vignes par d'effroyables orages, & par la gresle si prodigieuse, que de sa violence elle enfonçoit en terre les grains avec la paille, coupoit les sèps avec leurs raisins, fendoit les fruits & les branches qui les portoient, assommoit les troupeaux à la campagne, & rompoit les toits des maisons. On vid tomber de la gresle entre Clermont & Compiègne de la grosseur d'un œuf de poule, & branchuë à quatre ou cinq rameaux. Plusieurs des plus beaux edifices furent consumés par le feu, comme le Château de Chaumont en Laonois, & l'Eglise de Nostre-Dame de Chartres. Ces embrazemens estoient d'autant plus effroyables que la cause en estoit attribuée aux Demons : plusieurs personnes rapportant qu'on les voyoit en forme de Corbeaux porter en leur bec des charbons ardens dans l'air. Cependant les soldats achevoient de brûler ce que l'orage & la gresle avoient épargné : & il se faisoit chaque jour diverses entreprises. Richard sortant d'une embuscade entre Freteval & Blois, donna sur le bagage de Philippe, & l'enleva avec la Chapelle Royale. Le butin qui consistoit en quantité d'or, d'argent, & de riches meubles, réjoillit infiniment les Anglois, mais il n'attrista pas tant nostre Roy que la perte qu'il fit en cette occasion des Seaux, des Chartres & des Titres qu'il faisoit porter avec luy, comme c'estoit alors la coutume, n'y ayant point encore de lieu assigné pour les mettre. L'Anglois orgueilleux de cette victoire passa en Guyenne, pour se venger du Vicomte d'Angoulesme partisan d'Auguste. Durant qu'il y fut, les amis des deux Rois s'assemblerent entre Vernueil & Thilleres : ces Seigneurs firent des trêves de leur autorité, dont la teneur, comme de plusieurs autres traitez trop ennuyeux, doit plutôt estre veüe sur les originaux que rapportée dans un corps d'Histoire, attendu qu'entre ces deux Couronnes il y a eu plus de six-vingts traitez de paix, & deux fois autant de trêves. C'est une chose bien remarquable que la puissance que se donnoient pour lors les Seigneurs de traiter des differends de leurs Princes quelquefois malgré eux; mais elle n'est pas nouvelle, ayant esté pratiquée sous la Race des Merovingiens. Richard de retour de Guyenne rompit ces trêves, comme desavantageuses pour luy, & par dépit cassa son seau dont elles avoient esté scellées. La faveur de l'Empereur Henry l'y porta encore plus fort : car il avoit envie de rendre la France tributaire à son Empire, balançant de se ligu-

tantost avec Philippe, tantost avec Richard, tous deux également puissans dans ce Royaume, pour venir à bout de cette entreprise. Mais Philippe ayant reconnu son intention, ne voulut en aucune maniere luy donner entrée en France, où l'Anglois se resolut de l'appeller. Son Chancelier qui portoit le secret de cette alliance, fut arresté en chemin par les nostres, durant que les deux Rois pilloient les terres l'un de l'autre, arrachant les vignes, coupant les arbres, moissonnant les bleds verts, & détruisant en un jour les bourgs & les villes, que le travail de plusieurs siecles avoit bâties. La famine suivit ces ravages si horribles, dit un Auteur, que beaucoup des plus riches furent reduits à mendier leur pain, (& ne trouvant pas qui leur en donnât,) à paître l'herbe, & à manger des racines.

Famine.

Les Espagnes ne tirant plus de France durant ces desordres le secours avec lequel elles se maintenoient contre les Infideles, furent sur le point de retomber tout à fait sous l'esclavage: Car Boyac Empereur d'Afrique, averti de leur foiblesse, fondit dessus avec une effroyable armée, mit en déroute Alphonse Roy de Castille, & l'assiégea dans Toledé; ce qui engagea les bons Chrestiens à prier les Rois ennemis de ne tenir plus les forces de la Chrestienté séparées pour contenter leur passion particulière. La paix fut donc proposée, & presque conclue à ces conditions; Que Louis heritier de France épouserait la sœur d'Artus Duc de Bretagne, nièce de Richard, qu'il leur quitteroit & à leurs heritiers & descendants les Comtez du Vexin & d'Evreux, les Châtellenies de Marcheneuf, Vernon, Longueville & Pacy; & à Philippe ce qu'il avoit en Auvergne. D'autre costé on rendoit à Richard Issoudun & Grasse en Berry, avec tout ce qui avoit esté pris sur luy durant sa captivité. Cette paix fut néanmoins différée, l'Anglois desirant prendre le conseil de l'Empereur avant que de rien conclure, parce qu'il luy avoit promis de ne rien faire sans l'en avertir. De sorte que chacun poursuivit la guerre. Philippe alla attaquer Jean-sans-terre qui assiegeoit le Val de Rueil, le tailla en pieces, & gagna toute son artillerie & son équipage. Il traita aussi rudement Richard, qui estoit campé devant Arques; car il pilla la ville de Dieppe, lors le plus riche Port de France, & brûla les vaisseaux Anglois qui estoient en ce havre. Philippe ayant assez taillé de besogne en Normandie, tourna ses armes vers le Berry: Richard le suivit avec toutes ses troupes. Mais les deux Armées estant en bataille près du Gué d'Amours, & les escadons estant prests de s'entrechoquer, soit par crainte; soit par un mouvement d'enhaut, il crût tout d'un coup les remontrances du Legat, qui le pressoit d'accommodement depuis long-temps, posa les armes, alla trouver Philippe, luy rendit hommage des Comtez de Guyenne & de Poitou, & signa la paix, dont les articles sont cy-dessus. Dans le temps que les deux Rois conféroient ensemble entre leurs Armées près d'un orme qui servoit comme de barriere: il sortit du pied de cet arbre un gros serpent, sifflant & lançant la teste contre l'un & contre l'autre, qui disparut comme ils eurent mis l'épée à la main. Mais peu s'en fallut que les gens de guerre, qui ayant veu leurs Princes en cette posture, s'estoient avancez comme à un signal donné, ne commençassent une rude mêlée, bien que chacun des Rois leur fist signe de la main & de la voix de ne pas branler. Ils allerent, après cet accord fait sans aucun tiers, rendre graces au Ciel dans l'Eglise de Bourbe-Dieux, & de là se retirerent chez eux. Auguste vint solemniser la Feste de Noël dans son Palais à Paris; où selon la coutume gardée par nos Rois en semblables Festes, il fit des festins publics; & distribua au peuple affligé d'une langoureuse famine, des grains & de l'argent avec tant de liberalité, qu'il voida en peu de jours ses coffres & ses greniers qu'il avoit remplis en plusieurs années; ce qui fit reconnoître aux François que les tailles & les impôts qu'il sembloit avoir levez par avarice ou par cruauté, avoient, comme du temps de Joseph en Egypte, esté reservez dans des magazins pour la necessité publique.

Sarrasins prirent en Espagne de nos divisions.

Jean-sans-terre battu par Auguste.

Qui prend Dieppe.

Paix faite au Gué d'Amours.

1195.

Accident remarquable.

Liberales distributions de Philippe.

Grandes inondations.

1196.

Effet du signe de la Croix.

Les miseres de ce temps causées par les insolences des soldats, sembloient faire pitié à la Nature, ou plutôt elles presageoient encore celles de l'avenir. Les pluies continuelles qu'elle versa durant deux ou trois mois, l'an 1196. grossirent les rivieres, & firent déborder les estangs, qui menaçoient de faire un second déluge par leurs inondations. Les prieres, les jeûnes, les aumônes & les processions publiques furent le seul remède à ces maux; & quand après on eust fait le signe de la Croix sur les eaux, elles se retirerent toutes comme par miracle dans leurs lits ordinaires. On vit en peu de temps ce que signifioit ce Prodige.

Guerre recommencée par la faute de Richard.

Auguste défait Richard près Aumale 1197.

Le Pape ne veut point interceder pour un Evêque pris en combatant.

* Bretons habitans la montagne de Neuvain au pays de Galles.

Ninicolins d'affaires.

1196.

Malheurs de Philippe.

Qui est défait & pense estre noyé.

Les Rois reprirent les armes ; la faute en fut à Richard , d'autant qu'il pillâ les terres , & détruisit le Château de Vierzon , en haine de ce que le Seigneur de ce lieu avoit appelé à la Cour de France de quelque affaire , dont elle avoit droit d'évoquer la connoissance. Outre cela dans l'Isle d'Andely , qui devoit estre neutre , & servir comme de borne aux Seigneuries des deux Princes , il bâtit une Forteresse , bien que les excommunications de Gautier Archevêque de Rouën , & la pluye de sang tombée sur les habits des artisans l'en deussent détourner. Ce ne fut donc pas sans raison qu'Auguste ayant fortifié la Frontière de Berry entra en Normandie , & prit Dangu , ne trouvant point de sûreté dans les paroles de Richard , qui d'autre part surprit Nonancourt , & pensa en faire autant du jeune Artus Duc de Bretagne son neveu , afin de s'emparer de cette Principauté. Il attrapa subtilement à Pontorson sa mere Constance qui en avoit la tutelle ; mais il ne fit par là qu'irriter l'esprit des Bretons , & les exciter à prendre plus ardemment le party de Philippe , & à luy mettre , comme ils firent , leur jeune Prince entre les mains ; qui fut soigneusement élevé en la compagnie de Louis heritier de la Couronne François. Richard voyant qu'il avoit manqué son coup , s'en prit aux Seigneurs du Pais , au secours desquels Guillaume des Barres fut envoyé , tandis que Philippe battoit la ville d'Aumale. Le siege avoit duré près de deux mois , quand Richard arriva pour la secourir. Les François allerent au devant de luy , & le mirent en déroute. Ce combat fut sanglant & memorable , tant parce que Richard fut abatu de cheval par la lance d'Alain de Dinan , que parce que Guy frere du Vicomte de Thouars depuis Duc de Bretagne demeura prisonnier. Ce bon succès estoit contrebalancé par un autre mauvais en Beauvaisis , Jean-sans-terre & Marcade Capitaine des Roturiers coururent jusqu'aux portes de la Ville ; & firent prisonnier de guerre l'Evêque Philippe de Dreux , cousin germain d'Auguste , qui s'estoit armé avec la commune pour s'opposer à leurs courses. Le Pape sollicité d'interceder pour luy répondit , qu'il le feroit s'il avoit esté pris revêtu de ses habits Pontificaux , mais que l'ayant esté les armes à la main , l'Eglise mere de la paix n'avoit point d'intérêt à sa liberté. De sorte que ce Prélat fut contraint de la racheter luy-mesme après avoir esté mortifié assez long-temps. Un mois après Richard ayant rassemblé son débris & fait venir d'Angleterre environ trois mille Ninicolins , * barbares aussi cruels que le furent autrefois les Huns , les Vandales & les premiers Normands , vint reconnoistre la place de Gaillon pour l'assiéger , mais il y reçut un coup de pierre dans le genou , & peu de jours après vit son nouveau secours taillé en pieces.

Au mois de Mars de l'an 1196. le débordement des eaux , particulièrement de la Seine , fut si effroyable que Paris & l'Isle de France eurent peur d'un second déluge. Nous l'avons voulu marquer , parce que ç'a esté le plus grand de tous ceux dont l'Histoire de France fasse mention.

Toutes choses prosperoient assez pour la France , quand tout d'un coup nous éprouvâmes le revers de la Fortune. Les zelez disent , que Dieu qui tient en sa disposition les aventures d'icy bas , le voulut ainsi pour punir Philippe de ce qu'il avoit pour des presens appelé les Juifs en ses terres. Sa premiere disgrâce arriva dans la perte de S. Valery sur Somme prise par Richard , elle redoubla par la perfidie des Champenois & des Flamands , qui abandonnerent son party. Ces derniers avec leur Comte Baudouin assiegerent Arras , Philippe se hâtant de secourir cette Place entra si inconsidérément dans le Pais , que tous les ponts ayant esté rompus devant & derriere luy , il demeura enfermé & contraint de capituler presque comme le Comte luy ordonna. Saint Omer fut repris par le mesme ennemy l'année suivante. Luy-mesme pensa tomber entre les mains de Richard , qui l'attendoit avec de grandes troupes entre Gamaches & Vernon. La temerité de nostre Roy le pensa perdre en cette occasion : car bien que Menessier de Mauvoisin , vieux & expérimenté Chevalier , luy conseillast de se sauver sans combattre , il s'opiniastra avec deux cens soixante hommes d'armes & presque autant d'Infanterie , de forcer les Anglois qui estoient douze fois en plus grand nombre , & ne voulut jamais tourner bride qu'il n'eust traversé leurs escadrons. En effet aussi heureux que hardy il s'ouvrit un passage avec l'épée pour se sauver dans Gisors. Sortant de ce petit il tomba dans un plus grand , le pont de la riviere d'Epte trop chargé de la presse des fuyars rompit sous luy , si bien que sans la force de son cheval il s'y fust noyé , aussi bien que Jean des Barres , le Comte de Bar , Miles du Puisel , &

dix-

dix-sept autres de marque. Quatre-vingt douze Seigneurs, entre lesquels estoient Mathieu de Montmorency, Gautier de la Porte, Evrard de Montigny & Roger de Nollent, accablés par la foule des ennemis rendirent les armes, le reste y laissa la vie. Philippe animé par cette disgrâce leva de nouvelles forces, brûla la Ville d'Evreux qui commençoit à se rebâtir, puis comme s'il n'eut plus eu d'ennemis, il licencia ses gens, & laissa ses frontieres exposées au pillage.

Le Pape Calixte touché de compassion Chrestienne pour tant de maux que ces querelles causoient, pressa tant ces deux Roys par lettres & par le moyen de son Legat, qu'ils se virent entre Vernon & Andely, Philippe à cheval sur le rivage, & Richard dans un bateau sur la riviere, & ils arresterent une trêve pour cinq ans.

Après laquelle Richard s'en estant allé en Guyenne, y mourut d'une blessure causée par un coup de trait receu au bras. Il poursuivoit, disent quelques-uns, des Seigneurs Poitevins qui s'estoient là refugiez pour éviter sa colere. Les autres pre-tendent, que sur un bruit qui courut qu'un certain Soldat ayant trouvé un grand tresor qui estoit la figure d'un Empereur avec sa femme & ses enfans assis à table, tous d'or massif & de leur hauteur, se sauva dans Chalus Château du Limosin, & se mit sous la protection du Vicomte de Limoges, & que Richard ayant atta-qué le Château, comme il descendoit dans le fossé pour voir une mine, fut atteint d'une flèche empoisonnée que Bertrand de Gurdon luy tira de dessus la muraille.

Trêves faites
par le moyen
du Pape.

Richard ble-
sé en assie-
geant le Châ-
teau de Cha-
lus.

Mais tout le venin de sa playe qui n'estoit aucunement dangereuse, ne vint que de son incontinence : car il estoit si adonné au plaisir des femmes, qu'il ne se con-tint pas durant sa blessure. Sa mort fut peut-estre un effet de la malediction que son pere avoit jettée sur luy. Sa vie trop longue pour le repos de la France, fut accusée de grands vices. Un jour Foulques de Neuilly, homme de Dieu, le re-prenant des trois plus apparens en ces termes : *Sire, defaites-vous promptement*

Paroles serieu-
ses.

de trois méchantes filles qui vous ruineront, la Superbe, l'Avarice & la Paillardise ; il tourna ce salutaire avis en raillerie : *Et bien donc, dit-il, je donne mon Ambition* aux superbes Templiers, *mon Avarice* aux Moines, *& ma Luxure* aux Prélats. Tou-te-fois Richard fut vaillant & genereux, & il donna un bel exemple de cette ver-tu en mourant, lors qu'il commanda par plusieurs fois que l'on pardonnast à l'Auteur de sa mort. Marcadé Capitaine des Routiers, n'executa pas pourtant cette dernière volonté, mais ayant forcé le Château fit écorcher tout vif ce mal-heureux Arbalestier.

Tournées en
raillerie par
Richard.

Étrange sup-
plice.

Son courage plus qu'heroïque le fit surnommer *cœur de Lion*. Il n'y eut jamais de Prince plus vaillant à toutes épreuves, mais aussi jamais de plus orgueilleux, ny de plus emporté. Il ordonna que son corps seroit inhumé à Fontevraud auprès de celui de son pere ; Que la ville de Rouën qu'il cherissoit à cause de la fide-lité qu'elle luy avoit toujours gardée, eust son cœur, & que les Poitevins qu'il avoit peu estimez, eussent ses boyaux la plus vile partie de son corps. Il ne pou-voit donner une plus glorieuse marque de l'opinion qu'il avoit de la valeur des Normands au dessus de tous ses autres Sujets, que de leur laisser en garde un cœur si genereux & si invincible.

Il avoit introduit l'usage des arbalestes en France. Avant cela les gens de guerre estoient si francs & si braves, qu'ils ne vouloient devoir la victoire qu'à leur lance & à leur épée ; Ils abhorroient ces armes traistresses, avec lesquelles un coquin se mettant à couvert peut tuer un vaillant homme de loin & par un trou.



Jean-sans-terre se porta aussi-tôt son heritier, au préjudice d'Artus à qui la succession appartenoit, non seulement par la disposition testamentaire de Richard, mais encore parce qu'il estoit fils de l'ainé. L'Usurpateur se saisit en diligence des tresors du Roy qui estoient gardez dans Chinon, & cependant il envoya en An-gleterre l'Evêque de Cantorbery pour preparer l'esprit des Peuples à le recevoir.

Héritié
usurpée par
Jean-sans-
terre.

D'autre costé le jeune Artus s'assura de l'Anjou, du Maine & de la Touraine, puis s'avancant jusqu'au Mans avec sa mere, il y rendit hommage au Roy Phi-lippe qui luy promit sa protection, & le retint auprès de luy. Mais Jean accom-pagné de sa mere Eleonore, femme courageuse, s'estant mis en campagne força le Mans, y rasa plusieurs maisons des principaux Bourgeois, & les emmena pri-sonniers. Delà il envoya Marcadé Chef de ses Troupes à Angers, qui fut traité avec la mesme rigueur que le Mans. Luy cependant passa en Normandie, & s'y fit reconnoître Duc dans la Ville de Rouën. L'Archevêque Gautier le couronna devant le grand Autel de l'Eglise Catedrale, luy mettant sur la teste le Cercle

1199.

„ Ducal qui estoit d'or qui avoit des roses au lieu de fleurons , ayant auparavant fait
 „ des Prières solennelles , & receu de luy le serment qu'il défendrait l'Eglise, qu'il
 „ garderait le droit à ses Sujets , & qu'il corrigerait les abus & les mauvaises loix.
 De Rotien il passa en Angleterre, où il reçut la Couronne Royale à Londres la
 veille de l'Ascension.

Eleonore fait
 hommage à
 Philippe de
 la Duché de
 Guyenne.

Nouveaux
 exploits de
 Philippe.

Ce Prince estoit dans un grand embarras , car il y avoit grande apparence que les affaires de Jean ne devoient pas prosperer , il n'osoit quitter la France, de peur que ses ennemis ne l'en dépoussassent s'il tournoit le dos ; & d'autre costé il apprehendoit que les Anglois n'éussent un autre Roy que luy , s'il ne les alloit voir. Sa mere Eleonore favorisoit sa cause , comme celle qui avoit toujours tenu le méchant party , mais ne sachant dans cette fâcheuse conjoncture de quel costé les choses tourneroient , elle vint faire hommage au Roy Philippe de son Duché de Guyenne & du Comté de Poitou , afin que la perte de Jean n'entraînast point la sienne. Philippe alla solennellement rendre grâces à Dieu de ces heureux succez provenus de la faveur Divine , dans l'Eglise de S. Denys , où à son ordinaire il laissa son manteau de soye pour offrande sur l'Autel des Saints Martyrs. Ce Prince continuant ses desseins retourna faire la guerre à son ennemy , il gagna le Château de Conches , raza celui de Balon , & il se fust ouvert une brèche pour entrer dans Laverdin , s'il n'eust eu avis contre son opinion , que Jean retourne d'Angleterre avec l'affection , l'argent & le secours de ces Peuples Insulaires approchoit pour le combattre , & qu'aussi Artus enlevé par Guillaume des Roches son principal Ministre , avoit esté mis d'accord avec luy. L'une & l'autre nouvelle estoit vraie , mais Artus s'enfuit dès la premiere nuit , & se sauva dans Angers sur le soupçon qu'il eut qu'on se vouloit saisir de sa personne. Sa mere Constance l'accompagna , & quitta en cette Ville son second mary Renouf Comte de Cestre , pour épouser Guy frere d'Aymeric Vicomte de Thouars.

Trêve de qua-
 tre mois.

Accord entre
 les deux Rois.

Mariage de
 Louis , & de
 Blanche.

Lors que les haines estoient le plus animées , le Cardinal de Capouë ménagea si bien le temps & l'occasion , qu'il gagna sur les deux Rois une trêve de quatre mois , après laquelle ils se rendirent entre Andely & Gaillon , où il fut accordé que Louis fils de France épouserait Blanche fille d'Alphonse VIII. Roy de Castille & d'Eleonore seur de Jean , qui en faveur de ce mariage ceda le Comté d'Evreux & tous les Châteaux que Philippe tenoit en Normandie quand Richard mourut ; & il promit encore de payer trois mille marcs d'argent à Philippe. Et parce que l'Empire estoit lors en contestation entre Philippe frere de Henry VI. supporté par Auguste , & Othon fils de Henry Duc de Saxe & de Matilde seur de Jean ; ce Prince donna assurance de ne l'assister en aucune maniere , sans le consentement du François. Tous actes d'hostilité furent défendus en attendant qu'on signeroit ces articles , la vieille Eleonore alla querir Blanche Princesse de Castille , que Louis épousa dans les terres de Normandie , parce qu'en ce temps-là celles de France estoient en interdit , à cause que Philippe avoit repudié Engelberge.

Artus assas-
 né par une in-
 signe perfidie
 de Jean.

Le Comte de Flandres & plusieurs autres Princes qui estoient dans le parti de l'Anglois , furent bien estonnez de ce Traité , & plus par crainte du Roy Philippe que par inclination , s'en allerent outre-mer , comme la suite le fera voir ; mais Renaut Comte de Boulogne pour faire sa paix , traita du mariage de sa fille unique avec Philippe fils puîné d'Auguste. Par cet accord fait entre les deux Rois , Philippe abandonnoit la protection du jeune Artus , & recevoit Jean à hommage du Duché de Bretagne & du Comté d'Anjou , dont il avoit déjà investy Artus , lequel ainsi abandonné demeurait exposé à la colere de son Oncle : Mais Philippe reprit bien-tost sa querelle , quand il vit que Jean ne tenoit pas ce qu'il luy avoit promis , & qu'il ne vouloit pas que les Comtes d'Auge & de la Marche se plainussent en sa Cour de quelque tort qu'il leur faisoit : Ce qui montre que les Princes n'ont ny foy , ny amitié , ny alliance , qu'autant que leurs interets leur en donnent. Auguste amena donc son armée en Normandie , il emporta de force les Châteaux de Boutavant , Argueil , Mortemer , & Gournay. On se rendit maître de celui-cy par adresse , parce qu'il estoit imprenable par la force , car Philippe fit couper la levée d'un estang qui est au dessus , dont les eaux tombant avec impetuosité contre les murailles , les jetterent à bas , & inonderent la Place. Le Duc Artus inconsidéré se laissant plus conduire par les emportemens & les faillies de sa jeunesse , que par les mouvemens de la raison , ne joignit pas ses trou-

pes avec celles du Roy, & il s'en alla avec ses Bretons assiéger le Château de Mirebeau en Poitou, croyant prendre la vieille Eleonore son ayeule qui estoit dedans, mais ayant déjà pris la ville & pressant le Donjon, une nuit qu'il n'estoit pas sur ses gardes, il fut surpris luy-mesme par Guillaume des Roches, lequel ne suivoit pas le party de Jean, non par la haine qu'il portât à son Prince naturel, mais pour conserver la liberté de sa patrie, que tous les deux Rois avoient dessein d'opprimer. Le Roy Jean tenant Artus en sa possession, le promena chargé de fers de ville en ville, & le mena enfin à Cherbourg. Là comme un soir il l'eut fait sortir avec luy pour l'entretenir d'affaires dans la promenade sur le bord de la mer, il le perça par derriere d'un coup d'épée, puis le renversa du haut en bas d'un rocher. Les Auteurs content diversément la mort de ce Prince, mais de quelque sorte qu'elle soit arrivée, les événemens montrèrent que Jean-sans-terre en estoit coupable. Le Ciel en eut horreur, & parmy quantité de prodiges épouvantables il fit paroître cinq Lunes en mesme-temps, la première au Nord, la seconde au Midy, la troisième à l'Occident, la quatrième à l'Orient, & la cinquième au point du Zenith environnée d'Estoilles, avec lesquelles elle tourna cinq ou six tours à l'entour des autres, puis le tout disparut. Les Barons de Bretagne qu'Artus avoit obligez par de grandes donations de terres, de charges, ou d'argent, detestans la cruauté de Jean demanderent Justice à Philippe son Souverain & le leur. Ce Prince s'y trouvoit doublement engagé par son devoir & par son alliance, comme beau-pere d'Artus, car il luy avoit fiancé sa fille Marie : Il le fit donc solennellement ajourner devant la Cour des Pairs. Et Jean n'y ayant pas comparu, il fut déclaré par contumace atteint & convaincu de parricide, & toutes ses terres de deça la mer, comme mouvantes de la Couronne de France, furent confisquées. L'exécution de cet Arrest eut esté difficile, si Jean par ses cruautés n'eut pas encouru la haine des siens, & si par sa negligence il n'eut laissé tourner leur fidelité du costé de son ennemy, qui s'avançoit, cependant qu'il passoit à Caen les jours sans soucy, dans les delices des festins avec la nouvelle femme Isabeau fille d'Aymar Comte d'Angoulesme & d'Alix issue de Pierre de France de Courtenay, laquelle il avoit ravie à Hugues le Brun Comte de la Marche son époux. Jean se contentoit d'avoir à son retour de Mirebeau pris la ville de Tours qu'il brûla, parce qu'elle avoit esté le lieu d'une assemblée de Seigneurs tenuë en faveur de feu Artus. Et depuis cet exploit ce Prince demeura comme impuissant, parce qu'il perdit la moitié de ses troupes devant Poitiers, qu'il pensoit surprendre la nuit par l'intelligence d'un particulier qui devoit dérober les clefs au Maire pour luy ouvrir les portes : mais ce traistre ne pût jamais les trouver, & le Maire allant le lendemain à l'Eglise les aperceut entre les mains de la sainte Vierge, à laquelle il avoit une grande devotion. On ajoute que les soldats de Jean troublez d'une fureur pareille à celle des gens-d'armes de Cadmus, s'entretenirent les uns les autres, jusqu'à tant que le jour eust dissipé la fureur qui les agitoit. Jean ne songeant plus à rien entreprendre après cette perte, ne se mit pas beaucoup en peine de remettre sous sa puissance le Poitou & la Guyenne, qui luy appartenoient par la mort d'Eleonore qui mourut durant que ces choses se passoient. Cette femme consommée en toutes sortes de méchancetez, vécut plus de quatre-vingts ans, entretint la guerre durant plus de soixante, & laissa entre la France & l'Angleterre une haine qui a duré plus de trois siècles, de sorte qu'avec raison on pourroit dire d'elle ce que le Poëte Grec a dit de la femme de Menelas, *Qu'on a souffert non pas dix ans, mais quatre cens pour une telle femme, & le fer & la flâme.*

Durant que Jean demouroit en repos, Philippe après avoir razé & pris plusieurs Places en Guyenne, ravageoit toute la Normandie. L'Isle d'Andely fortifiée par Richard se rendit à son effort, Radepont fut prise par la brèche, mais Château-Gaillard coûta bien plus d'hommes & de temps : Aussi estoit-ce une Place bâtie sur une haute roche escarpée sur la pente de la montagne près de l'Isle d'Andely, forte d'assiette, & plus forte par des ouvrages de main d'hommes : ensuite le Vau-de-rueil, le Pont de l'Arche, Molineaux & Montfort furent demolis, & les Seigneurs Normands jurèrent fidelité, & firent hommage au Roy Philippe. Jean estonné de ces disgraces repassa en Angleterre pour y lever des gens, mais sa tyrannie y devint aussi odieuse qu'en France, car il prit le septième des revenus Ecclesiastiques, & enleva les tresors des saints lieux, & ensuite glorieux

Cruauté de Jean.

Prodige effroyable.

Exploits de Jean.

Evénement miraculeux.

Mort d'Eleonore, enterrée à Fontevraud.

Exploits de Philippe.

Jean repasse en Angleterre.

de ces butins revint en France. Sa présence n'empêcha pas toutefois que Falaise, Caen, Bayeux, Lisieux, Sees, Argentan, & toutes les Villes voisines ne prissent volontairement nostre party. Le Mont saint Michel qui n'estoit lors encore fermé que de palissades, fut aussi pris par les Bretons, qui mirent le feu à cette clôture à force de poix resine, & forcerent ensuite la ville d'Avranches. Philippe rebâtit le Mont saint Michel avec cette belle Eglise que l'on y voit, en sorte qu'il rendit cette Place imprenable. Ainti la Normandie se soumit toute à ses loix, hormis Arques, Vernueil & la ville de Roüen, devant laquelle on mit le siege. Elle avoit de bonnes murailles défendues par de fortes & hautes tours, & remparées d'un triple fossé fort profond, elle avoit aussi une garnison disposée à se défendre vigoureusement. Les sorties furent frequentes & furieuses, les batteries fort rudes, & les attaques continuelles; si bien que les assiegez n'estant rafraichis d'aucun secours, mais estant incommodés de la fatigue & de la faim, prirent terme de trente jours, au bout desquels n'ayant point de bonnes nouvelles de Jean, ils se rendirent à composition. On leur promit de les maintenir dans toutes leurs libertez & privileges, mais on ruina la vieille tour, & l'on bâtit une forteresse vers la fontaine Galaor. Vernueil & Arques suivirent l'exemple de la Ville capitale. Ainsi cette grande Province revint sous l'obeissance de nos Rois l'an mil deux cens quatre, 292. ans. après qu'elle en avoit esté séparée, sous hommage : elle ne fut pourtant réunie à la Couronne qu'en trois cens soixante & un, par le Roy Jean. Philippe sceut si bien faire qu'il y établit ou trouva aussi le droit de Regale. L'histoire nous apprend, que les plaisirs auxquels Jean s'abandonnoit avec excès, l'avoient rendu si insensible, qu'il se rioit de toutes les pertes qu'il faisoit, & que jouant aux échecs lors que les Deputez de Roüen l'allèrent trouver, il ne les voulut pas seulement consoler d'une parole, se vantant qu'il reprendroit en un mois tout ce que Philippe auroit sceu prendre en quatre ans.

& revient en France.

Mont S. Michel pris par les Bretons.

Roüen assiégué.

La Normandie est remise sous l'obeissance de nos Rois.

1204.

Expedition de Constantinople.

Foulques Curé de Nueilly.

Auteur d'une illustre Croisade.

Noms des Croisiez.

Vont à Venise.

Cette mesme année l'Empire de Constantinople fut conquis par les armes des François. Permettez, s'il vous plaist, que m'éloignant un peu de ce Royaume, je vous rapporte succinctement cette glorieuse entreprise. La Terre sainte derechef profanée par les abominations des Infideles, imploroit le zele des Chrestiens, les souverains Pontifes les y exhortoient, les Prelats, les Moines, & tous les gens d'Eglise ne prêchoient autre chose. Foulques Curé de Nueilly en Brie, dont la sainteté confirmée par les miracles estoit en veneration à toute la France, alloit de Province en Province, & de Château en Château exhorter les Seigneurs à quitter leurs vices, & à prendre la Croix. Sa parole rendoit l'ouïe aux sourds, la vue aux aveugles, & la vie aux morts, elle desferroit les lieux de débauche pour remplir ceux de devotion, arrachoit aux femmes les ornemens de leur vanité, & aux usuriers les contrats de leur avarice, & attiroit de si grandes foules de peuple, que les Villes n'estant pas capables de les loger, elles couchoient dans les champs. Un jour que le Comte de Champagne, qui tenoit la plus magnifique & la plus pompeuse Cour de l'Europe, faisoit un tournoy solennel à Ecris entre Bray & Corbie, il prit occasion de prêcher la Croisade en une si belle assemblée, où il réussit avec tant d'efficace, que tous les Seigneurs & Gentils-hommes se croiserent unanimement. Les plus illustres estoient les Comtes Thibaut troisième, Palatin de Champagne, Baudoin de Flandres, Louis de Blois son oncle, Simon de Montfort, Renaut de Montmiral, Gautier de Brienne, Geofroy de Joinville, Jean de Dammartin, Mathieu de Montmorency, Geofroy de Villehardouin Maréchal de Champagne qui a écrit cette Histoire, & chez lequel on voit les noms de plus de cent illustres Familles dont il n'y en a presque plus en France aujourd'hui : tant les guerres & les procès pires que les guerres ont ruiné de grande Maisons & élevé d'autres. Baudoin de Flandres, Hué de saint Paul & Geofroy du Perche, trois vaillans Comtes se croiserent le Carême suivant. Thibaut qu'on avoit mis Chef de cette entreprise estant mort, Boniface de Montferrat fut élu en sa place. Tous ensemble ayant député six Gentils-hommes pour leur trouver des ports & des vaisseaux, Venise leur en promit, mais à de si rudes conditions, qu'il estoit aisé de voir que cette Republique songeoit en cela plus fort à ses interets qu'à ceux de la Chrestienté. En effet le prix qu'elle prenoit pour ses vaisseaux de passage estoit outre raison, avec cela les François, qui à cause de la multitude des Souverains n'estoient point accoutumés à suivre aucun ordre,

prireut diverses routes contre la parole qu'ils avoient donnée , & s'en allerent par d'autres Ports : de sorte que ceux qui se trouverent à Venise n'ayant pas assez d'argent pour payer le prix convenu , la Republique se servant de cette conjoncture leur promit de les porter en Syrie & de les assister de vivres , pourvû qu'auparavant ils prêtassent secours pour reconquerir la ville de Zara en Esclavonie , laquelle s'estoit soustraite de leur obeïssance , pour se ranger sous celle du Roy de Hongrie. Plusieurs qui desiroient , ou aller droit en Terre-Sainte , ou par une legereté François se en retourner chez eux , refuserent cette proposition , les autres l'ayant agréée , le Duc Dandolo avec grand nombre de Seigneurs Venitiens prirent aussi la Croix. La Flotte arriva devant Zara fermée tout au tour de hautes murailles & de tours fort épaisses , qui n'empescherent pourtant pas que les François ne la contraignissent de se rendre. Le Pape , fâché de ce que les Croisez s'estoient arrestez à faire la guerre à des Chrestiens , les voulut excommunier , dont quelques-uns , entr'autres Simon de Montfort , prirent sujet de s'en retourner chez eux : neantmoins il receut leurs excuses , & peu après leur envoya un Legat , qu'ils attendoient , & sans lequel il ne leur eust pas esté permis de passer en Terre-Sainte.

Comment les Venitiens se servent de leurs armes.

Les Croisez prennent Zara en faveur des Venitiens.

Ces Seigneurs n'y passerent pas neantmoins , une autre occasion les conduisant ailleurs. Le jeune Alexis chassé de l'Empire de Grece , par Alexis son oncle paternel , leur demandoit secours. Pour entendre cecy , il faut sçavoir qu'il y avoit un Empereur à Constantinople nommé Isaac , qui avoit un frere appelé Alexis , qu'il avoit racheté des mains des Sarrasins. Cet Alexis ingrat & perfide se saisit de la personne d'Isaac , luy creva les yeux & le mit en prison , & son fils aussi nommé Alexis âgé environ de quatorze ans ; mais ce jeune Prince ayant trouvé l'invention d'échaper , se sauva en Allemagne vers l'Empereur Philippe competitor d'Othon , & lequel avoit épousé sa sœur nommée Irene. Ce Philippe promettant & jurant d'assister nos Croisez pour le recouvrement de la Terre-Sainte , s'ils assistoient premierement son beau-frere , les pressoit d'entreprendre son rétablissement : le jeune Prince de sa part faisoit de grandes offres , de payer deux mille marcs d'argent , de fournir des vivres en abondance pour tout le camp un an durant , d'envoyer avec eux à ses frais dix mille hommes en Palestine , & pour l'interest du Pape souverain moteur de ces Croisades , de soumettre l'Eglise Grecque à la Romaine. Ces offres gagnaient l'esprit des Venitiens , lesquels d'ailleurs vouloient s'agrandir sur la mer , mais près de la moitié des François n'ayant pas voulu consentir à une chose qui sembloit si difficile , se débanderent , les autres s'engagerent avec les Venitiens , & ces Argonautes embarquez firent voile vers Constantinople. Estant enfin après quelques exploits arrivez à la veüe de cette grande & magnifique Cité , chacun contemplant avec admiration ces hautes murailles , & ces grosses tours , ces riches Palais , ces superbes Eglises en si grand nombre qui estoient élevées au dessus , comparoit les richesses de cette nouvelle Rome avecque ses forces , & ne sçachant lequel estoit le plus doux à posseder ou plus difficile à vaincre , ils se reprochoient à eux-mesmes leur temeraire resolution. En effet , quand je considere en cet endroit que cinq ou six mille François , & treize ou quatorze mille Venitiens ont osé attaquer une Ville où il y avoit plus de quatre cens mille hommes portans les armes , forcer un Empereur au milieu de son Estat , conquerir la plus noble Monarchie du monde , sans esperance de rafraichissement , sans argent , sans vivres , n'ayant que leurs armes & leur courage , je ne sçay si je dois rire de leur folie , ou m'étonner de leur hardiesse ; quelles fables chez les Poëtes , quels exploits dans les Romans , n'ont pas plus d'apparence que cette histoire : les Grecs qui ont toujours fait profession de mentir , avoient neantmoins que cecy est veritable. J'ay grand regret que mon sujet ne me permet pas de vous décrire toutes les belles actions de ces Heros ; mais pour les dire en peu de mots , nostre flotte qui consistoit en soixante galeres , en cent quatre-vingt vaisseaux tant legers que ronds , dont un pour sa grandeur demeurée s'appelloit le Monde , ayant mis partie de ses gens à bord , les attaques furent si rudes tant par mer que par terre , que la tour de Galata , c'est Pera , ayant esté forcée & la chaine du canal rompue , nous demeurasmes maistres du port ; & cinq ou six jours après nous gagnasmes les murailles par escalade du costé des Venitiens , dont le Duc bien qu'aveugle fit merveilles de sa personne. Ils furent pourtant contrains d'abandonner les vingt-cinq tours qu'ils avoient prises , pour al-

Pourquoy au lieu d'aller en Terre Sainte ils vont à Constantinople. Ingratitude & cruauté d'Alexis.

Constantinople attaquée.

Les Assailans demeurent maistres du Port.

ler secourir nostre camp qu'ils croyoient estre attaqué ; mais la nuit venuë le Tyran qui avoit deux cens hommes contre un , tourmenté par sa propre conscience, s'enfuit de la Ville avec sa famille , & ce qu'il pût enlever de ses thresors. Le peuple ayant appris sa fuite alla tout aussi-tost tirer de prison le vieil Isaac , & le revestit de ses ornemens Imperiaux : son fils Alexis fut receu dans la Ville par le mesme moyen , & la Fortune en un mesme jour se plût à voir un Tyran fugitif, un Prince élevé du cachot sur le thrône , & le plus foible faire la loy aux plus forts.

Rebelles reduit entiere-ment sous l'Empire d'Alexis.

Qui se perd par ses propres fautes.

Est mis à mort par les siens mesme.

* C'est à dire dans les jours.

Constantinople prise par les Latins.

1204.

Baudoin est déclaré Empereur.

* Qui l'ont & admirant sa grande douceur & sa chasteté, virent peu ennuie chez eux.

Guerre par Theodore de Lascaris.

Isle de Crete adjudgée aux Venitiens.

Baudoin pris & mis à mort par le Roy des Bulgares.

Il se passa encore quelques mois, durant lesquels les nostres reduisirent le reste des Pais rebelles sous l'Empire d'Alexis , qui leur avoit assigné leur quartier à Pera, de peur de desordre. Ce Prince ayant ainsi assuré son thrône , on luy demanda qu'il s'aquittast de sa promesse, mais il ne le pouvoit pas : car où prendre une si grande somme d'argent en si peu de temps, & comment forcer le peuple & les Ecclesiastiques qui le gouvernoient, à reconnoistre l'autorité du Pape si detestée en Orient? Il tâchoit neantmoins de les contenter de paroles & par de petits payemens, esperant ou qu'il trouveroit l'occasion de s'en défaire, ou qu'eux-mesmes s'en retourneroient. Ses finesses le perdirent : les Grecs le haïssoient, tant à cause que durant le siege une partie de leur Ville avoit esté brûlée, que parce qu'ils craignoient de se voir soumis à l'Eglise Romaine , & que sur une dispute arrivée avec quelques Latins habitans de Constantinople un second embrasement avoit consumé le tiers de leurs édifices : voyant donc que pour ses fourbes il estoit en froideur avec les nostres, lesquels estoient son seul appuy, ils conspirerent contre luy, le jetterent en un cachot, le mirent à mort, presque au mesme temps que son pere mourut de regret de voir renouveler ses mal-heurs. Le Chef de la conspiration appelé aussi Alexis, & surnommé Murzuffle, * chauffa les Brodequins marque de l'Empire, & se fit proclamer Empereur. Les Latins, bien qu'ils eussent eu quelques prises avec le défunt, furent fâchez de sa mort, & ils jugerent bien toutefois qu'ils n'obtiendroient rien des Grecs que par force, & que pour se payer il falloit conquerir leur Empire. Le Tyran s'attendant de sa part à une guerre ouverte, fit rehausser les murailles de la Ville de deux toises, & se pourveut de gens de guerre. L'Hyver empescha les nostres de l'attaquer incontinent, ils firent seulement durant le mauvais temps quelques courses aux environs, & dresserent leurs preparatifs : mais le Printemps les vid aux pieds des murailles, & bien qu'ils eussent esté repoussez au premier assaut, ils l'emporterent au second le douzième d'Avril de l'an 1204. Murzuffle se sauva promptement, l'on fit un butin inestimable qui fut partagé entre les François & les Venitiens. Et ces deux Nations ayant chacune de sa part deputé six hommes de marque pour élire un Empereur, on déclara Baudoin Comte de Flandres âgé de trente-deux ans : l'on croit que la brigue des Venitiens luy fit donner les suffrages, afin que s'ils avoient quelque chose à demesler avec cet Empereur, ils eussent affaire à un homme éloigné de son pais & de tout secours. On le prefera à Boniface Marquis de Monferrat, car on dit qu'il auroit esté toujours assisté des Princes d'Italie, ce que l'on ne vouloit point. Ce Seigneur estoit toutefois digne de cette Charge, mesme par l'aveu des Grecs. * Le Marquis qui estoit son concurrent, au lieu de montrer quelque mécontentement du choix de Baudoin, alla le saluer le premier en qualité d'Empereur ; Aussi pour ne le pas laisser sans recompense, le Conseil trouva bon qu'on luy donneroit le Royaume de Thessalonique & la Morée, qu'il conquist aisément par le credit de Marie veuve de l'Empereur Isaac, sœur du Roy de Hongrie, qu'il épousa. Theodore de Lascaris Seigneur Grec fort puissant se liguait contre luy, fortifia Andrinople, & s'estant fait élire Empereur par les Grecs bannis, retint la Natolie sous son obeïssance. Les Venitiens eurent pour leur part l'Isle de Crete, avec permission de subjuguier toutes les autres de la mer Egée & de la mer Ionique, & de plus ils eurent le droit de nommer un Patriarche de leur Nation ; ce fut Thomas qui couronna l'Empereur Baudoin. Lascaris se défiant de ses forces, & voyant les nostres prosperer tous les jours, s'allia des Bulgares ou Valaques, bien que mortels ennemis des Grecs, & par leur moyen nous fit de grands maux. Car Joanizze leur Roy prit en un combat l'Empereur Baudoin, lequel après seize mois de prison il fit mourir des plus cruels supplices dont il se pût aviser, & le Marquis pareillement fut blessé à mort en un autre combat contre ces mesmes Bulgares, si bien que peu s'en salut que deslors

toutes nos conquestes ne s'évanoüissent. Mais les François se comporterent si vaillamment, que s'encourageant contre les mal-heurs ils prenoient de fort grandes Villes, lors qu'on les croyoit entierement abatus, & ils combattoient sans cesse, le plus souvent un contre cinquante; témoin cette memorable Bataille, où quatre cent lances rompirent l'armée de Joanizze composée de quarante mille hommes. A l'Empereur Baudoin succeda son frere Henry Comte d'Anguien, qui regna dix ans, Pierre d'Auxerre son gendre tint l'Empire trois ans, sa veuve Jeanne un, son fils Robert huit, Baudoin second trente-un, ce qui fait avec les seize mois de Baudoin I. en tout cinquante-cinq ans ou environ, que cette Monarchie fut entre les mains des François, qui la perdirent sous Baudoin II. Constantinople ayant esté reprise des Grecs par trahison, & mise entre les mains de Paleologue, dont la Maison l'a gardée jusqu'en l'an 1451. qu'elle tomba sous la servitude des Turcs par les armes de Mahomet second, & trouva sa ruine sous un Constantin, comme elle avoit eu sa naissance & sa gloire sous un autre Constantin.

Les riches fourrures, comme d'hermines, de martres zobelines, & de foyes, les broderies, les beaux tableaux, & les riches teintures furent apportées de ce pais-là en France. Tout cela ne sembla pas pourtant si precieux, qu'une piece du bois de la vraye Croix, un des langes dont JESUS-CHRIST fut envelopé dans la Crèche, un autre de sa robe de pourpre, une poignée de ses cheveux, une épine de sa Couronne, & quelques autres Reliques envoyées par l'Empereur Baudoin au Roy Philippe, qui en fit present à l'Eglise de saint Denys. Au reste si tous ceux qui avoient donné leur parole en cette Croisade l'eussent tenuë, ou si seulement ceux qui se mirent en chemin se fussent embarquez à Venise, tout l'Empire d'Orient eust esté réduit & affermy sous nostre puissance. Mais les uns ne voulurent point partir de leurs maisons, les autres s'en retournerent avant même que d'estre arrivez, quelques-uns prirent d'autres routes que celle de Venise, & tous ceux-là perirent mal-heureusement, comme le rapporte Villehardouin. Toutefois ceux qui suivirent Gautier de Brienne en Italie y acquirent un grand honneur: car ce Seigneur y estant allé pour retirer des mains des Allemands, les droits de sa femme fille du Roy Tancrede, il conquist presque tout le Royaume de Naples, quoy qu'il n'y fust entré seulement qu'avec soixante Chevaliers * & quarante gens-d'armes; mais la vertu de nos peres est tellement affoiblie, que ces choses trouveront à peine quelqu'un qui les veuille croire, parce qu'il n'y a plus personne qui les puisse imiter.

Je mettray la Croisade contre les Albigeois après celle-cy, bien qu'elle n'ait esté que quatre ans après la prise de Constantinople: sçavoir l'an 1208. Personne jusqu'icy n'a touché precisément la naissance de cette Secte. Il est vray qu'elle tenoit quelques opinions de la Vaudoise; mais avant que Valdo ce Marchand de Lyon, qui pour affecter une pauvreté Evangelique distribua ses biens aux Pauvres, eust donné commencement aux Pauvres de Lyon nommez aussi Lyonnistes, Lollarts & Turlupins, ce qui ne fut qu'en l'an 1260. cette nouvelle doctrine avoit pris de profondes racines dans le pais de Languedoc & de Provence, comme on le voit par les écrits de Saint Bernard. Il en faut donc reprendre la source de plus haut. Pour moy je croy qu'elle n'estoit autre que celle des Manicheens meslée des impietez des Visigoths Arriens, * & des Bulgares, Peuples dont il en estoit resté quelques-uns en ce pais-là, veu que les premiers l'avoient autrefois erigé en Seigneurie, & les seconds l'avoient couru par plusieurs fois. Je ne vous diray pas qui apporta là les erreurs de Manes, mais il est constant qu'elles se répandirent étrangement, lors que Henry disciple de Pierre de Bruys y eut semé les siennes. Ce Pierre Provençal de nation dogmatisa premierement en Provence environ l'an mil cent quarante, d'où ayant esté chassé avec ses Sectateurs par les Archevêques d'Arles & d'Ambrun il vint en Languedoc, & y fut brûlé publiquement en la ville de Saint Gilles. Henry son disciple Moyne desfroqué ne s'estonna point de ce chastiment, mais continua dans ses premieres erreurs: de sorte que le Languedoc, la Gascogne & la Provence le crurent tout à fait, ou luy applaudirent. Raimond Comte de Toulouse & Marquis de Provence, Raimond Roger Vicomte de Beziers, Pierre Roger Seigneur de Barre, Aymery de Montreuil, & Guillaume de Minerve en furent infectez; pour les Comtes de Foix, de Cominge & de Bearn ils n'en furent pas imbus; mais ils s'en rendirent seulement partisans pour quelques raisons d'Etat. La France, l'Allemagne & la

Admirable
vertu des
François.

Combien de
temps ils tin-
rent l'Empire
de Constanti-
nople.

* Remarque
que presque
tous les États
cristiens ont
fini par un
Prince de mé-
me nom.

Reliques en-
voyées de Con-
stantinople.

Gautier de
Brienne con-
quist les deux
Siciles.

* La charre
tourna. il fut
suyvy en effe-
geant un Che-
valier & fait
monir crucifié
ment par les
Allemands.

Premiere
guerre contre
les Albigeois,
1208.

Valdo here-
siarque.
Origine des
Albigeois.

* Les Arriens
arriens bien
d'autres impie-
tez que leur er-
reur sur la Tri-
nité.

* Leur secour
dequoy en ap-
pellent leurs
Temples des
Boulgries.

Pierre de
Bruys & Hen-
ry son disci-
ple heretiques.

Les fauteurs
de cette here-
sie.

Erreurs des
Albigéois.

* Ils disoient
que celui qui
avoit esté cru-
cifié n'estoit pas
le *vray* Jesus-
Christ.

Le Langue-
doc infecté
de cette here-
sie.

Routiers, Bre-
bançons, Co-
toreaux.

Multiplient
l'herésie.

Lombardie se garantirent de cette peste par le feu & par les supplices. La Croacie, la Dalmatie & la Bulgarie ne s'en purent exempter ; mais en Langue-
doc les plus puissans embrassoient cette fausse opinion, le Peuple curieux de nouveauté couroit après, & quelques Evêques même s'y laissoient secrettement aller. Ces trois Sectes de Manes, de Pierre de Bruys & de Valdo faisoient une horrible confusion d'erreurs & d'ignorance, tous ces Heretiques n'estant d'accord entr'eux que pour combattre la verité. Les Manicheens estoient les plus grossiers, les Vaudois, bien que leur fondateur eust esté extrêmement ignorant, paroissoient les plus subtils. Comme Manicheens ils tenoient qu'il y avoit deux principes, ou deux Dieux, l'un bon, l'autre mauvais, c'est pourquoy le Comte de Toulouse avoit accoustumé de dire qu'il renonçoit au Dieu de Moysé, parce qu'il l'estimoit mauvais; *Que le monde se conservoit par metempsychose, que cette revolution que tenoit Platon devoit ramener tout le passé; Qu'il n'y avoit aucune Resurrection ny Enfer ny Purgatoire, & de peur d'estre convaincus, que le Vieil Testament & grande partie du Nouveau estoient fabuleux. Que Dieu estoit corporel, que le mariage estoit chose damnable, mais la copulation charnelle action naturelle & permise, que le Baptesme ne servoit de rien, & que l'Eucharistie n'estoit qu'un morceau de pain.* Comme Vaudois, ils avoient les mêmes sentimens à peu près qu'ont eu Martin Luter & Jean Calvin, niant l'intercession des Saints, le Purgatoire, les Images, toutes les Ceremonies, l'autorité du Pape, la Confession, l'Extreme-onction, la Confirmation & le Mariage; ils recevoient néanmoins les Ordres sacrez à leur mode : car ils estoient distinguez en deux ordres, celui des Croyans & celui des Parfaits, & ces derniers imposoient les mains, disant que par cette imposition toutes sortes de crimes les plus horribles estoient pardonnez sans satisfaction ny repentance, ils permettoient à toutes personnes de prêcher, défendoient d'obéir aux Magistrats quand ils estoient en péché mortel, & nioient qu'il fust permis à aucun homme d'ordonner punition contre un autre homme, détruisant par ainsi la Justice pour établir une impunité. Enfin comme le mensonge contraire à la verité qui est unique, est de dangereuse consequence, se divise en plusieurs branches, chacun se faisoit une opinion à part, & il y en avoit de tant de sortes, que l'on avoit bien de la peine à les débrouiller. Le mal devint si grand, que les Eglises des Catholiques demeurèrent en ce pais-là sans Prestres, les Prestres sans respect, les Chrestiens sans un véritable JESUS-CHRIST*, les Festes sans solemnité, & les enfans sans Baptesme. En un mot, il n'y avoit presque plus personne qui reconnust ouvertement l'autorité Romaine; la crainte achevant de perdre, ceux que l'opinion n'avoit pas encore corrompus, les Catholiques faisoient en mourant des legs non plus à leurs Temples, mais à ces Synagogues, & c'estoit une execration ordinaire en la bouche du Peuple, *puissés-tu devenir Capelan*, c'est à dire Curé; tant ils avoient leurs véritables Pasteurs en horreur. La Gascogne, l'Albigéois & le pais Toulouzain, estoient la plus forte retraite de cette herésie; & il ne faut pas s'étonner si ces pais attirèrent tant de venin, vû qu'ils y estoient preparez par l'énormité de leurs crimes precedens, l'avarice & les usures, les impudicitez & les vyrogneries y regnoient; & dans un plus haut degré encore les brigandages, les meurtres & l'injustice y dominoient comme chez les Lestrygons. Car Alphonse Comte de Toulouse estant en perpetuelle guerre avec ses Sujets, y avoit lâché la bride à l'insolence de certains Soldats avanturiers qu'il avoit fait venir, pour avoir le plaisir de se venger à ses propres dépens. On appelloit ces bandes Routiers, Brebançons, Cotereaux, Mainades & Triaverdins, divers noms de bandouliers & de mercenaires, tels qu'on a veu en ces derniers temps, les Reistres, les Lansquenets & les Croates. Ils vinrent premierement du pais d'Arragon, de Navarre & de Biscaye, & à leur exemple la France en produisit bien-tost en diverses Provinces d'aussi méchans; ils furent premierement appelez par Henry II. Roy d'Angleterre dans l'estat desesperé de ses affaires. Alphonse de Toulouse les fit venir aussi, & ils demeurèrent si long-temps sur ses terres, que les peuples s'estant addonnez à imiter leurs insolences & leur libertinage, un Auteur du temps se plaint que cette terre ne produisoit plus que des voleurs & des Routiers. Or comme les débordemens frayent le chemin à l'herésie, & que l'herésie les engendre reciproquement, ces avanturiers & les terres où ils avoient plus de vogue, embrasserent cette herésie, la défendirent & l'augmenterent. Saint Bernard travailla puissamment par ses écrits & par ses Predications à la déraciner, Pierre

de Clugny, surnommé le Venerable, seconda ses pieux travaux, le Concile de Tours la condamna l'an 1163. Celuy d'Alby l'an 1176. renouvela le jugement, c'est pourquoy quelques-uns croient qu'ils ont pris le nom d'Albigéois pour avoir esté condamnés en ce lieu, dans lequel aussi & aux environs ils s'estoient profondément enracinez. Les Rois de France & d'Angleterre avoient resolu d'aller sur les lieux pour l'exterminer l'an 1178. Le Concile general de Latran composé de près de trois cens Evêques prononça derechef sa condamnation, & avec elle excommunia ces Routiers & Brebançons qui commettoient indifferemment d'horribles ravages, sur les choses sacrées & profanes, il frappa aussi d'Anatheme Gaston Comte de Bearn pour les avoir favorisez, & commanda à tous Princes sur peine d'excommunication de les chasser de leurs terres, & aux Gentils-hommes, Villes & Bourgades de s'armer contr'eux, afin de rétablir la Paix, la Foy & la Charité Chrestienne, trois biens qui sont rarement separez, & dont le libertinage & les excès des gens armez ne laissent pas jouir les Peuples. Le Pape Innocent deputa trois habiles personnages à ce mesme dessein, Arnaud Abbé de Cîteaux, Pierre de Chateau-neuf du mesme Ordre, & Maître Raoul l'an 1203. L'Evêque d'Osma en Espagne, & Dominique Chanoine de Calagurra, depuis Instituteur de l'Ordre des Freres Prescheurs, les accompagnerent. Celuy-cy fit long séjour en Languedoc, & amassa quelque nombre de gens zelez avec luy, auxquels il bâtit premierement des Cellules proche de l'Eglise saint Rome à Toulouse, les faisant vivre sous la Regle de saint Benoist avec quelque addition de sa façon, dont il obtint peu après la confirmation du Pape Innocent. La visite de ces Legats remit entierement la Gascogne sous l'obeïssance du saint Siege; mais Raimond Comte de Toulouse ayant fait venir sous sa foy Pierre de Chateau-neuf à Saint Gilles, au lieu de le satisfaire sur les chefs dont il estoit accusé, se moqua de luy, & le menaça publiquement de le tuer s'il ne se retiroit. En effet quoy qu'il se fût retiré avec bonne escorte de Bourgeois qui le conduisirent jusques sur le bord du Rhône, un des satellites du Comte qui l'attendoit, le blessa d'un coup de lance dont il mourut. Les Evêques & Prélats du Languedoc voyant un si grand mal, deputerent vers le Pape, pour le prier d'envoyer un Legat avec puissance & force pour en connoistre, autrement qu'il seroit responsable de la ruine de l'Eglise en cette Province là. Le Comte connoissant aussi que cet attentat offensoit toute la Chrestienté, envoya supplier Sa Sainteté de luy donner un autre Legat que l'Abbé de Cîteaux, qui l'avoit jusques icy traité trop rudement: sa demande fut subtilement éludée, on ne luy donna pas cet Abbé pour Legat; mais Milon qui eut cette charge, receut ordre de se gouverner par ses avis, de sorte qu'il n'en fit pas ce qu'il s'estoit imaginé: Au contraire comme on vid qu'il se mocquoit de l'autorité Romaine, & qu'il s'entendoit toujours avec les Albigéois, retenant avec luy le meurtrier de Frere Pierre de Chateau-neuf, il fut arrêté dans une assemblée de Prélats & confirmé par le Saint Pere, qu'on luy feroit la guerre avec les armes spirituelles & temporelles.

Cela étant fait, le Legat Milon & l'Abbé de Cîteaux vinrent trouver le Roy Philippe, luy presenterent les Lettres du Pape qui le prioit de secourir l'Eglise, & de s'acheminer en Languedoc avec son armée; ou du moins d'y envoyer son fils, promettant de la part de Dieu à ceux qui mourroient en cette entreprise, la remission generale de la peine due à tous leurs pechez dont ils se seroient confessés: le Roy tres-Chrestien n'avoit pas besoin de cette exhortation, il y estoit ardemment porté, mais dans la crainte où il estoit de deux puissans ennemis, Othon Empereur, & Jean Roy d'Angleterre, il ne devoit pas s'éloigner de ses Etats ny luy ny son fils. Du reste il y pourvut promptement, il confisqua les terres du Toulousain, que le Pape n'avoit pu mettre qu'en interdit, il les exposa au premier occupant, exhorta ses Barons de contribuer à la défense de l'Eglise, & arma quinze mille hommes pour ce sujet qui estoient entretenus à ses frais. Davantage, bien qu'il eust un extrême besoin de toutes les forces de son Royaume, il permit neantmoins qu'on preschast la Croisade. Les Ecclesiastiques la publierent avec grand ardeur, les Seigneurs & le Peuple l'embrasserent avec une plus grande devotion: car l'armée des Croisez montoit à cinq cens mille combattans, qui portoient la Croix sur la poitrine, pour se distinguer d'avec les Croisez qui alloient en la Terre-Sainte, lesquels la portoient sur l'espaule: ils n'estoient obligez de servir que quarante jours, ils se nommoient Pelerins, d'où le Toulousain les appelloit

Conciles qui
condamnerent
les Albigéois.

Trois Legats
du Pape en-
voyez pour ré-
medier à cette
herésie.

Pierre de
Chateau-neuf
l'un des Le-
gats, tué par un
des gens du
Comte de
Toulouse.

Le Comte de
Toulouse ex-
communié.

Le Pape met
ses terres en
interdit, le
Roy Philippe
les confisque
& les expose
en proye.

Croisade
prechée con-
tre les Albi-
géois.

Noms des
plus illustres
Croisez.

Le Toulousain
en prend l'é-
pouvante.

Demande par-
don au Legat.

Sa penitence
& absolution.

Se croise &
va avec les
Catholiques
assiéger Be-
ziers.

Prise de Be-
ziers, ce qui
y arriva.

Simon Comte
de Montfort
élu Chef de
cette entrepri-
se.

Les progrès
de Simon de
Montfort.

Le Comte de
Toulouse va à
Rome deman-
der justice.

Sa Haran-
gue au Pape.

par raillerie Burdinaires. Les Prélats de Sens, d'Authun, de Clermont & de Nevers, Eude Duc de Bourgogne, les Comtes de Nevers, de Saint Pol, de Montfort, & de Bar sur Seine, Guichard de Beaujeu, Guillaume des Roches, & plus de cent autres Seigneurs de marque, s'enrôlerent en cette expedition. Le Comte craignant cette effroyable armée qui s'approchoit avec les Evêques de Lodève, d'Agde, de Cominges & autres gens d'Eglise, qu'il avoit bannis & dépouillez, se trouva à Valence à l'assignation que le Legat leur avoit donnée, & luy promit de faire tout ce qu'il desireroit. L'assassinat de Château-neuf avoit montré qu'il ne falloit plus se fier à sa parole, le Legat luy demanda donc pour assurance sept Châteaux en Provence, & que les Nobles, ensemble les Consuls d'Avignon, de Nîmes & de Saint-Gilles luy jurassent que s'il manquoit à sa promesse, ils ne luy rendroient plus ny hommage ny obeissance: Outre cela, que s'il ne tenoit son serment, le Comté de Melgueil seroit confisqué au profit du Saint Siege, article qui fit croire que le Pape avançoit ses interets par ceux de la Religion. Le Comte promit tout cela pour ne pas perdre ses Etats, au moyen de quoy il eut l'absolution à Saint Gilles, où estant amené nud devant la porte de l'Eglise, il jura sur la Sainte Eucharistie en presence du Legat & de vingt Evêques, qu'il obeiroit ponctuellement à l'Eglise Romaine. Puis le Legat luy mit son Estolle au cou, avec laquelle, le conduisant d'une main & le fouettant de l'autre, il l'amena dans l'Eglise & leva l'excommunication dont il estoit lié. Ensuite de cela pour se montrer bien affectionné à l'Eglise, il donna immunité de tailles aux Ecclesiastiques, & renonça à l'investiture des Evêchez de ses terres, & dissimulant son ressentiment par necessité, il demanda d'estre du nombre des Croisez pour aider à l'extirpation de l'heresie. La Croix luy ayant esté donnée il alla au devant de l'armée, laquelle vint assiéger pour premier exploit la ville de Beziers, par ce qu'elle ne voulut pas chasser les Heretiques qui s'y estoient retirez, elle fut prise & brûlée le jour de la Magdelene de l'an 1209. & sans discretion d'âge, de condition, ny de sexe, noyée du sang de trente mille de ses habitans, dont huit mille furent massacrez dans l'Eglise de la Magdelene où ils s'estoient retranchez, par punition divine, comme l'on croit, de ce que quarante deux ans auparavant, ils avoient tué dans le mesme endroit leur Vicomte Trincavel, & cassé la maschoire à l'Evêque qui le vouloit défendre. La ville de Carcassonne se rendit à composition, & son Vicomte mourut prisonnier entre les mains de Simon de Montfort. Cette ville estant prise, les Croisez s'assemblerent pour en élire un qui gouvernât les terres acquises par l'armée. Le Duc de Bourgogne & le Comte de Nevers refuserent cette charge, Simon de Montfort l'accepta par le commandement exprès de l'Abbé de Cîteaux. Il descendoit en ligne masculine d'Amaury de Montfort, bâtard du Roy Robert. Du costé paternel il estoit Comte de Monfort, & il l'estoit de Leycestre par sa mere Amicie, sœur aînée & heritiere de Robert Comte de Leycestre en Angleterre. Il avoit acquis une grande reputation en Palestine au siege d'Acre, & passoit pour un homme de bien; ce qui faisant bien esperer de sa conduite, on luy remit aussi-tost entre les mains le Comté de Carcassonne, & plus de cent Châteaux qui s'estoient rendus à l'Eglise. Simon devenu Chef de ces belles troupes, se rendit maistre d'une bonne partie de l'Albigéois, des païs de Pamiez & de Mirepoix, & des environs de Toulouse, égalant les belles actions de tous les anciens Capitaines, & surpassant la bonne opinion qu'on avoit de luy. Mais son zele peu à peu se changea en un desir de regner, de sorte qu'il ne prenoit pas seulement les Places où il y avoit des Albigéois, mais toutes celles qui estoient à sa bien-séance, n'épargnant pas les Païs que le Roy d'Angleterre avoit donnez en dot à sa sœur Jeanne, quand elle épousa le Comte de Toulouse, c'estoient l'Agenois & le Quercy, ny ceux des Comtes de Foix, de Cominges & de Gaston de Bearn qui n'estoient point accusez d'heresie. Le Comte Raimond croyant arrester ce torrent à force de s'humilier, s'adressa au Legat, lequel connoissant bien son humeur, & qu'il ne repareroit jamais les dommages qu'il avoit faits à l'Eglise, & ne restitueroit pas les biens qu'il avoit usurpez, le traita si rudement, qu'il crut qu'il auroit plus douce composition du Pape. Pour cet effet il alla à Rome, où ayant esté admis au Consistoire, les genoux en terre & la main sur la poitrine, il demanda justice.

„ Si je ne sçavois, Saint Pere, que vous estes en terre le Lieutenant de ce Dieu
„ qui a signé nostre pardon de son propre sang, ce me seroit un crime plus grand

que tous les autres, de venir implorer vostre misericorde ; mais puisque vous re-
 presentez cette Bonté infinie qui a effacé toutes nos offenses, vous aurez sans dou-
 te, en me voyant à vos pieds, la mesme joye qu'ont les Anges de voir un pecheur
 converty, & vous ne refuserez pas vostre clemence à un criminel à qui le Ciel a
 donné sa grace. Je puis bien m'assurer qu'il me l'a donnée, puisque mon Sau-
 veur a promis qu'il l'accorderoit à ceux qui la demanderoient de bon cœur. Si luy
 qui est l'offensé, pardonne si facilement, ceux qui n'ont point d'autre interelt que
 le sien, ne doivent pas refuser la mesme grace. Aussi j'espere l'avoir obtenue de vô-
 tre Sainteté, puisque j'ay satisfait aux penitences que vostre Legat m'a ordon-
 nées. Toute la Noblesse de France m'a veu baisier les épaules nuës sous les coups
 de fouets : elle m'a veu traîner par le cou comme un criminel que l'on mene au
 gibet : Je n'ay point eu de honte de ce supplice, mais seulement de mes fautes,
 & je l'ay souffert avecque tant de patience, que ceux qui avoient esté scanda-
 lisez de ma vie, ont esté beaucoup plus édifiez de ma penitence. Quelques-uns
 s'en sont étonnez, & m'ont imputé à mépris ce que j'estimois à gloire. Il y a peu
 d'hommes, je le sçay bien, qui veüillent paroistre coupables, quand mesme ils le
 seroient, je l'ay voulu moy, bien que je ne le fusse pas de tout ce qu'on m'im-
 posoit. On m'a condamné d'avoir rompu la paix de Dieu, * dequoy la faute estoit
 plutôt à mes Sujets rebelles, contre lesquels l'extrême necessité m'a fait employer
 à mon grand regret les Routiers & les Cotereaux ; car comment eusse-je esté res-
 ponsable de leurs ravages, si je n'estois pas maistre de mes terres ? On m'a fait pas-
 ser pour Heretique & pour ennemy de la Foy, pour laquelle mes Ancestres ont
 combatu depuis six vingts ans, & dans l'Espagne & dans la Syrie. On a dit que
 j'ay ruiné les Eglises, moy qui suis le fils de ces Comtes qui en ont plus bâty
 qu'aucun autre Prince de l'Europe. Non, je n'estois pas d'une maison à estre sul-
 peet ny d'heresie ny d'infidelité : mes Predecesseurs en répondoient, & toutefois
 je ne sçaurois estre estimé trop grand pecheur, si l'on ne m'avoit pas chargé d'un
 assassinat, qui noircit ma conscience de tous ces crimes & blesse mon honneur. A
 cela je n'ay point satisfait de paroles ny d'excuses, mais d'une penitence exem-
 plaire & publique, que pouvoit-on souhaiter de moy davantage ? l'extirpation de
 l'Heresie, n'ay-je pas pris la Croix, n'ay-je pas employé mon bien & mes forces ?
 n'ay-je pas abandonné mes Alliez ; & qu'eust fait le Comte de Monfort sans mon
 secours ? Il est aujourd'huy glorieux de l'avantage de ses bons succez, j'en par-
 tage la joye avecque luy, mais je luy en laisse l'honneur. Qu'il triomphe des mé-
 chans, qu'il les destruisse & qu'il les oste de dessus la face de la terre : C'est tout mon
 souhait : mais, Saint Pere, ce n'est pas le sien : il n'en veut plus à l'Heresie, il veut
 une Souveraineté : il arbore la Croix contre la Croix, & faisant mesme combat-
 tre ensemble les Chrestiens, il s'en prend autant aux Fideles qu'aux Heretiques.
 Son ambition m'empesche de jouir de l'absolution que V. S. m'a accordée, &
 contre tout droit divin & humain il s'empare d'un bien, qu'il ne sçauroit posse-
 der qu'en vous offensant. Quoy donc, falloit-il que pour cinq ou six Villes qui
 estoient infectées, non tout à fait corrompues de ce venin, il se fassit de trois ou
 quatre Provinces ? Et quand bien pour me punir on ne devoit oster toutes mes
 Seigneuries, pourquoy l'Aginois & le Quercy ; que le Roy d'Angleterre avoit
 baillez pour dot à ma femme, ont-ils esté envelopez dans ce mal-heur, sinon par-
 ce qu'ils sont à la bien-seance de mon ennemy. Vous avez sur le mesme sujet en-
 tendu les plaintes des Comtes de Foix, de Cominge & de Bearn, qui seront
 plus croyables que moy, n'estant point soupçonnez d'heresie : vous avez sceu com-
 me il a envahy leurs Seigneuries durant que le Roy d'Arragon leur Souverain,
 s'oppose comme une forte barriere à l'invasion des Sarrasins, qui menacent la
 Chrestienté du costé d'Espagne. Ces Comtes ne me touchoient que de voisina-
 ge, & c'est pourtant la cause pour laquelle ils sont tombez dans ses filets. Simon
 de Montfort veut tout prendre, & s'il avoit des forces, le reste de la France pas-
 seroit pour heretique afin de s'en emparer ; mais ou il l'est luy-mesme, ou de ne-
 cessité il faut qu'il s'avoue usurpateur ; car il traite favorablement les Places qui se
 rendent à luy, & ne parle point de les ranger sous la Foy de JESUS-CHRIST,
 mais seulement sous la sienne : aussi n'en est-il pas besoin, veu qu'elles ne s'en
 sont jamais éloignées. La plupart épouvantées par ses armes, ou plutôt de crain-
 te d'estre soupçonnées d'heresie, se sont soumises à ses loix : Il ne me reste plus
 que trois Villes : je ne m'estime pourtant pas mal-heureux, parce que je sçay bien,

* Faite par
 le miracle de
 Guillaume
 Chappys.

Aginois &
 Quercy
 baillez en
 dot à Jeanne
 d'Angleter-
 re, mariée
 au Comte de
 Toulouse.

» Saint Pere, que vous estes juste, que la lumiere du saint Esprit dont vous estes
 » remply, vous rend infallible, & que quand vous aurez examiné ma cause, vous
 » ne souffrirez pas que mon Ennemy se serve de vostre autorité pour executer ses
 » injustices. Il y a assez long-temps que je suis le but d'une rigueur exemplaire :
 » quand on ne m'auroit pas pardonné, mes fautes seroient expiées, & comme ce
 » seroit à moy une detestable perfidie de me revolter contre l'Eglise, après qu'elle
 » m'a absous; n'est-ce pas à Simon de Monfort une cruauté barbare de me tour-
 » menter lors que je demeure entre ses bras? Il veut peut-estre m'en éloigner, pour
 » avoir quelque raison de me condamner: & il s'efforce de me rendre méchant afin
 » de paroître juste; si c'est son dessein il n'y réussira pas: qu'il soit cruel tant qu'il
 » voudra; je seray toujours obeissant; & me consolera de mon innocence, pour-
 » veu qu'il ne m'empesche pas de vous la faire connoître; mais au moins si je con-
 » sens de souffrir seul; & s'il persecute encore un homme à qui vous avez si solem-
 » nellement pardonné; qu'il se contenté donc de châtier les Albigeois sans affliger
 » les Catholiques. Tant de Villes desolées, tant de peuples exposez au carnage
 » sans connoissance de cause; tant de Seigneurs dépouillez de leurs terres; tant de
 » femmes sans marys; tant d'enfans sans peres, vous font la mesme plainte & les
 » mesmes prieres par ma bouche. Que si je suis le Jonas qui cause cette tempeste,
 » qu'on m'abysme tout seul, pourveu qu'on sauve tant d'innocens. Me voicy à vos
 » pieds, ô Saint successeur des Apôtres, qui demande de quelle façon vous voulez
 » que je perisse; s'il ne tient qu'à m'en aller mourir en Levant où mes peres ont sou-
 » tenu la Foy si puissamment, s'il ne faut qu'aller verser mon sang par mille playes
 » en Affrique; où ils se sont rendus redoutables aux Sarrazins; si vous me comman-
 » dez que je demeure esclave sur le tombeau de saint Pierre, je suis prest d'obeir
 » en telle façon qu'il vous plaira. Je ne resisteray point, je ne me plaindray point :
 » je vous supplieray seulement par la sacrée Passion de J E S U S - C H R I S T ; que si je
 » suis coupable, je ne l'aye pas esté pour avoir favorisé le Comté de Monfort. J'ay un
 » fils neveu des Rois d'Angleterre, arriere-fils des Comtes de Tripoly, qui mes-
 » me dans le bas âge où il est, témoigne de l'obeissance à l'Eglise & de l'aversion
 » pour les Heretiques. Si mes pechez l'ont rendu indigne de ma succession, les
 » merites de ses ayeuls l'y doivent maintenir. Prenez-le entre vos bras, Saint Pere,
 » vous qui embrassez tous les Chrestiens d'un amour paternel, & le faites nour-
 » rir dans le respect qu'il faut qu'il vous rende, ou s'il ne vous plaist pas luy faire
 » tant de grace, le Roy d'Arragon Prince Catholique vous offre de s'en charger,
 » & vous répond que par l'éducation qu'il en fera, il le rendra digne de posséder ce
 » que le Comte de Montfort veut usurper sur luy.

Le Roy
d'Arragon
offre de fai-
re élever le
fils du
Comte en
la Religion
Catholi-
que.

Le Pape est
touché de cer-
te harangue.

Le Toulou-
zain implore
le secours d'O-
thon, ce qui
offense Philip-
pe.

Le Roy d'Ar-
ragon soule-
ve la Noblesse
contre Mon-
fort.

Le Pape ému de pitié, & voulant reconnoître les soumissions de ce mal-heu-
 reux Prince, le prit par la main, luy bailla l'absolution en presence des Cardi-
 naux; & en le congédiant luy donna un riche manteau & un anneau qu'il tira de
 son doigt. Il écrivit en mesme temps une lettre à l'Evesque d'Uzez, élu Arche-
 vesque de Narbonne son Legat, par laquelle il luy défendoit de distribuer les biens
 du Comte de Toulouze, attendu qu'il n'avoit pas encore esté déclaré convaincu
 d'heresie, ny du meurtre de Château-neuf, il vouloir qu'il procedast meurement en
 cette affaire par le conseil des Prelats & Barons de France, & qu'il fit paix ou trê-
 ve, & ne tourmentât plus la Province, afin que les Chrestiens pussent secourir le
 Roy d'Arragon contre les Sarrazins. Le Comte à son retour de Rome voyant
 que nonobstant les lettres du Pape, Monfort ny le Legat ne le satisfaisoient
 point, & qu'au contraire ils avoient fait excommunier les Toulouzains, deman-
 da secours à l'Empereur Othon. Le Roy Philippe s'en tint grièvement offensé,
 & le persecuta désormais sans reconciliation. Montfort profitoit cependant de sa
 disgrâce, & se voyant sans ennemis il croyoit déjà estre paisible possesseur de tout ce
 qu'il avoit conquis: mais comme il fut allé à Montpellier pour rendre hommage
 de la Ville de Carcassonne à Pierre Roy d'Arragon, il ne voulut pas le recevoir,
 disant qu'il ne le reconnoissoit qu'administrateur, non pas propriétaire de ce qu'il
 avoit gagné par les armes, & partant qu'il n'avoit garde de favoriser son usurpa-
 tion: de plus il suscita contre luy tous les Gentils-hommes du pais, si bien qu'en
 moins de rien il ne resta à Simon de Montfort que sept ou huit Places, & peu
 de forces, car ces grandes levées de Croisez ne demeuroient qu'un mois avecque
 luy. Il est vray qu'il en revenoit souvent de nouvelles, mais quelquefois le Ge-
 neral se trouvoit fort mal accompagné: Ainsi ses affaires alloient bien ou mal se-

lon les secours qui luy arrivoient. Or aspirant manifestement au Comté de Toulouse, il avoit aussi ses brigues à Rome, où il accusoit à tous propos Raimond de quelque nouveau crime, de sorte que le Pape ayant changé d'avis, & peut-estre esperant de joindre ses terres au domaine de l'Eglise, il recommença de le persecuter plus fort qu'il n'avoit encore fait. Voila pourquoy dans un Synode tenu à saint Gilles, ce Comte ne pût jamais estre admis à se purger des crimes à luy imposez, dont s'estant pris à pleurer amèrement le Legat le mal-traita encore, en luy disant ce Verset de David : *In diluvio aquarum multarum ad eum non appropinquabunt*. Raimond se voyant ainsi rebuté partit de-là sans prendre congé : mais il estoit réduit à une si grande extremité qu'il fut contraint de se trouver à l'autre assemblée d'Arles, laquelle sans l'entendre luy envoya les conditions de son accommodement. Elles estoient si rudes qu'on avoit envie qu'il ne les executast pas, ce qui fut cause qu'il quitta là le Legat par dépit & s'en vint à Toulouse : où ayant fait lire ces articles en pleine assemblée de la Ville, tous ses Sujets d'un consentement luy promirent de mourir pour le delivrer de cette injure. Deslors il se declara ennemy ouvert du Comte de Monfort, car auparavant il se trouvoit dans l'armée des Croisez, & aydoit luy-mesme à se ruiner. Ayant levé le masque il fit ce qu'il pût pour secourir le Château de Lavaur contre les Croisez, ce qui n'empescha pas qu'il ne fût pris; Aimeric qui y commandoit fut pendu, & Giraude sa sœur fut jetée dans un puits. Monfort poursuivant sa victoire vint assieger Toulouse, où il n'eut pas de l'avantage. Peu de temps après il fut assiégué luy-mesme dans Castelnau-dary, mais par une genereuse sortie il contraignit le Toulouzaïn de decamper, & de brûler ses machines. Il y eut plusieurs autres sieges faits, & il y eut tant de cruau-tez commises de part & d'autre, qu'elles faisoient horreur aux plus passionnez. Durant que ces choses se passoient ainsi, le Roy d'Arragon se méloit fort des affaires des Comtes de Cominge, de Foix & de Bearn, parce qu'ils estoient ses vassaux; les deux premiers à cause qu'une bonne partie de leurs Comtez dépen- doient de Carcassonne unie au Comté de Barcelonne : le dernier, parce qu'il pos- sedoit en Espagne les Seigneuries de Sarragosse, de Sara, & de Jacca. Pour ces considerations il prenoit leurs interets & en avoit écrit au Pape; duquel il croyoit estre particulièrement considéré : mais comme il reconnut que l'on n'a- voit point d'égard ny pour sa recommandation, ny pour sa dignité; il conceut de la jalousie de la prosperité de Simon de Montfort, & chercha tous les moyens d'arrestier ses desseins : il ne pût pas s'opposer à luy ouvertement, mais il voulut en venir à bout par les mesmes voyes par lesquelles on avoit rangé ces Seigneurs; c'est à dire par l'autorité de l'Eglise, & ainsi il persuada au Tou- louzaïn & aux trois Comtes; de protester qu'ils estoient prests de subir le juge- ment du Pape, de renoncer à la protection des heretiques & des Routiers, & de satisfaire aux Ecclesiastiques, dequoy ils donnerent des actes autentiques; obli- gerent leurs terres; & les mirent mesme en sequestre entre les mains du Roy d'Arragon. Le Pape eust volontiers consenty de les écouter en leurs justifications sur de si belles offres; mais le Concile tenu à Lavaur composé de gens tous à la devotion de Simon de Montfort, luy ayant remontré par lettres, que les Princes excommuniés continuoient toujours & redoubloient leurs impietez; il envoya un Legat pour faire justice à ceux qui se plaindroient, sans leur donner pouvoir neanmoins de restituer ce qui avoit esté pris; mais plutôt d'en confirmer la pos- session au vainqueur, afin que les travaux du tres-Christien Prince; il appelloit ainsi Simon de Montfort; & le sang des Chrestiens ne fussent pas rendus inuti- les, que les Comtes ne demeurassent pas sans châtement, & que l'Eglise pour sa trop grande facilité ne tombât point en mépris. Le Roy d'Arragon s'offensa du peu de conte qu'on fit de son intercession & du tort qu'on faisoit à ses vassaux; sur lesquels s'estendoit contre tout droit & justice l'ambition de Montfort, qui non content de s'estre emparé des Vicomtez de Beziers & de Carcassonne, sous l'aveu du Roy de France: passa les Monts à dessein de soutenir ce party, me- nant avec soy son armée victorieuse des Sarrazins en la grande journée d'Ube- da. Les Comtes le vinrent joindre avec des levées du Navarrois & de la Bigor- re, & toutes les Communes de leur pais; & leurs troupes assemblées, estant à ce que l'on pretend au nombre de cent mille hommes, mirent le siege devant Muret, Château où les Croisez avoient mis garnison pour incommoder la ville de Toulouse. La prise de cette Place estoit assurément de consequence; parce

Le Comte de
Toulouzen'est
point admis à
la justification.

Leve le mas-
que.

Voit divers
succès de cette
guerre.

Offres & pro-
cedes du Tou-
lozaïn.

Le Roy d'Ar-
ragon entre-
prend la dé-
fense.

Bataille de
Muret,
1213.

Les Albigeois
y sont vaincus
comme par
miracle.

Le Roy d'Ar-
ragon com-
ment tué.

que tous les commencemens semblent presager l'issuë de la guerre : Voila pour-
quoy Simon de Montfort n'ayant pas assez de gens pour combattre ses enne-
mis, se jeta dedans avec mille hommes d'armes : Là comme il eust tenté toutes
les voyes qu'il pût pour obtenir ou une trêve ou une composition honorable, il pouf-
sa par un dernier effort toutes ses forces sur cette grande armée, qui ne pouvant
déployer ses bataillons, & se rompant elle mesme par sa multitude sans ordre,
se laissa passer sur le ventre par une poignée de gens. Une si prodigieuse deffai-
te a tres-peu d'exemples dans les Histoires, mais elle est extraordinaire en ce que
le vaillant Comte ne perdit qu'un gendarme & huit fantassins, ayant tué ou noyé
plus de vingt mille du party contraire. Le Roy d'Arragon trouvé parmy les
morts, augmenta l'honneur de cette victoire. Les Espagnols ne sçachant dequoy
parer un si grand coup qui assure aux François le prix de la valeur sur eux, escri-
vent contre la verité & le rapport de ceux qui estoient presens à cette occasion,
que leur Roy avoit gagné la bataille, & qu'il ne fut tué qu'en poursuivant trop
vigoureusement les ennemis : Quand cela seroit, quel honneur eust-il eu d'avoir
chassé mille hommes avec cent mille ? Mais la verité est qu'il rangea luy-mesme
ses gens en bataille, qu'il combattit long-temps auprès de sa banniere, & que
le Comte de Montfort qu'il avoit attaqué, le saisit au corps & le jeta par ter-
re, ou plutôt un de nos gens-d'armes, échauffé du meurtre de près de deux cens
Arragonnois, luy ayant haussé la visière pour le reconnoistre, luy plongea par
deux fois son épée dans le sein, dont le Comte de Montfort eut néanmoins un
sensible déplaisir. Cette miraculeuse victoire arrivée la veille de l'Exaltation
sainte Croix de l'an 1213. luy enfla tellement le cœur & les forces, qu'il courut,
& se rendit maistre sans beaucoup de résistance du Rouergue, du Quercy, du Li-
mosin, du Perigord & de l'Agenois.

Simon de
Montfort de-
claré Comte
des pays con-
quis.

Louis fils de
Philippe arri-
ve en l'armée
des Croisez.
M D A L L
X I X.

Le Roy Phi-
lippe reçoit Si-
mon à hom-
mage.
M D A L L
X X.

Toulouse re-
volté contre
Montfort.

Il l'assiege, y
est tué en une
sortie.

L'année suivante les Comtes entierement abbatu de cette perte, & ne sça-
chant plus où se refugier, firent de si grandes soumissions au Legat à latere,
nouvellement delegué de Rome, qu'ils obtinrent leur absolution : Et il ne faut
pas s'en étonner, vû qu'ils mirent leurs corps & leurs biens à sa mercy sans aucu-
ne reserve. Il les prit bien au mot, car au lieu de leur rendre leurs terres ou une
partie comme ils esperoient, il fit donner au Comte de Montfort par le Conci-
le de Montpelhier tout ce que l'armée des Croisez avoit conquis. Cette senten-
ce n'estoit néanmoins que par provision, & il fallut que le Concile de Latran la
confirmât, comme aussi les armes de Louis fils aîné du Roy Philippe, lequel
s'estoit croisé trois ans auparavant contre les Albigeois, & ayant esté retenu par
les affaires de son pere, estoit venu joindre l'armée du Comte de Montfort avec
une belle suite de Prelats & de Seigneurs pour s'aquiter de son vœu. Ce qui
épouvanta tellement les Toulouzains, les Narbonnois & autres rebelles, qu'ils
se rendirent à son obeïssance, & receurent Simon de Montfort qui fit de-
manteler la plupart de leurs Places pour vaincre leur opiniâtreté. Ainsi la venue
de Louis fut bien avantageuse pour la Religion, mais peu agreable au Legat,
parce qu'il craignoit que ce jeune Prince ne s'emparât du Comté, & ainsi
qu'il n'en disposât autrement que le Pape n'avoit ordonné. Louis le pouvoit
comme Souverain, s'il n'eust eu la vertu de Simon en trop haute estime pour
luy oster ce qu'il avoit acheté par tant de fatigues & de hazards. Le Roy aussi
receut Simon à hommage & des Seigneuries que le Pape luy avoit adjudgées sous
son bon plaisir, mais comme il l'estoit allé trouver, les heretiques reprenant
courage, firent des conspirations secretes pour se remettre en liberté, & bien
qu'à son retour Simon de Montfort les eust châtiés de leur rebellion, & achevé
d'abattre le reste de leurs défenses, cela n'empêcha pas que Raimond estant par
un dernier desespoir rentré dans Toulouse, n'y fust receu avec une joye univer-
selle de tous les habitans, qui en peu de temps remirent leur Ville en défense,
parce que Simon ne s'y put opposer. Et l'on a remarqué, que depuis que ce Sei-
gneur eut pris possession de cette Principauté, il aima plus sa grandeur que la
Religion, ce qui fut cause de son malheur. Car estant allé assieger Toulouse
avec un grand renfort de Croisez qui luy estoit fraîchement arrivé, il fut tué
d'un coup de pierre qu'il receut à la teste en une sortie que les Toulouzains firent
sur luy. La Ville qui par un siege de neuf mois estoit presque reduite à l'extre-
mité, fut delivrée par sa mort; car les Croisez n'ayant plus de Chef se débande-
rent aussi-tost, & tout le Languedoc secouant le joug, se declara pour son an-

cien Comté, si-bien que vous ne verrez la fin de cette heresie & de ce Comté que sous le regne de saint Loüis.

Je reviens aux affaires du Roy Philippe. Guillaume des Roches Sénéchal hereditaire du Maine, ayant abandonné Jean-sans-terre pour l'horreur de l'assassinat commis en la personne d'Arrus, conquist pour nous, † le Maine, la Touraine & l'Anjou; Henry Maréchal & Cornette d'Auguste nous assujettit pareillement le Poitou, excepté la Rochelle & Niort. Le Vicomte de Thouars en fut estably Sénéchal, tant à cause de son merite qu'en consideration de son frere Guy, lequel pour avoir épousé Constance Duchesse de Bretagne, s'en appelloit Duc, aussi personne que Jean ne luy disputoit ce titre, d'autant que la fille de Constance qui en devoit heriter, estoit prisonniere de l'Anglois, qui vouloit exterminer les heritiers afin d'y succeder sans contredit. Ces deux freres devenus puissans possédant de si belles Charges, par une ingratitude criminelle se revolterent à quelques mois de là contre Philippe, & l'obligerent d'assiéger Nantes qui luy fut renduë. Et quoy qu'ils se fussent humiliez après ce châtiment, ils se joignirent à Jean, lorsqu'il fut descendu à la Rochelle avec une grande armée, & ils l'accompagnèrent pour passer le Poitou; où néanmoins luy ny eux n'osèrent attaquer aucune Place, parce que Philippe les costoyoit toujours de près. Tellement que les plus memorables actions de Jean furent de forcer le Château de Montauban près de Fronsac, & de brûler la ville d'Angers, ce qui sembla comme une espee de parricide, parce qu'elle avoit esté la nourrice de ses ancestres. Le Comte de Saint-Pol prit cependant dans la Bretagne le Garplic, Havre que quelques Bretons avoient fortifié, afin que les vaisseaux d'Angleterre y pussent seulement prendre port; & par force & par courtoisie il détacha les Bretons de l'affection de l'Anglois. Jean voyant la fortune ouvertement déclarée contre luy, & que ses troupes & ses deniers avoient esté inutilement conservez, il employa le Pape Innocent pour avoir la paix, se plaignant à luy que Philippe avoit sans sujet violé son serment & l'accord fait entr'eux. Sa Sainteté croyant avoir trouvé une belle occasion d'anticiper sur l'autorité de nos Rois, envoya descendre à Philippe sous peine d'Anatheme, de passer outre sans luy en donner connoissance. Mais ce Prince non moins prudent que courageux, luy répondit par le conseil de ses Barons offensez de ces menaces, qu'il ne reconnoissoit les commandemens d'autre que de celui qui commande aux Papes & aux Rois; Néanmoins à quelques jours de là, je ne sçay à quel sujet, il accorda des trêves pour deux ans l'an 1206.

Chacun reprenoit haleine pour armer quand ces trêves seroient expirées, & afin de pourvoir à ses affaires; mais Jean troublé des furies vengeresses de la mort de son neveu, ajoutoit cependant un crime à un autre pour remplir sa mesure qui enfin tombera sur luy. Les Moines de Cantorbery n'ayant pas élu à l'Archevesché vacant l'Evesque de Norvic, comme il souhaittoit, mais un nommé Thibaud, il s'en fâcha de telle sorte qu'il les chassa tous, mettant des Chanoines Reguliers en leur place, & ne voulut jamais souffrir que l'Archevesque nommé jouist de son Eglise. Les prieres & les menaces du Pape ne purent rien obtenir de luy, ce qui obligea sa Sainteté de mettre son Royaume en interdit, dont Jean s'estant irrité plus fort qu'auparavant, il exerça mille cruautés contre les gens d'Eglise. Et enfin le Saint Pere l'ayant attendu long-temps à penitence, lança contre luy sa sentence d'excommunication, & déclara tous ses Sujets exempts du serment de fidelité. Le scrupule de conscience estant levé, les Principaux d'Angleterre que Jean avoit tyranniquement traitez, dresserent un rôle de leurs noms qu'ils envoyerent à Philippe, le priant de vouloir recevoir la Couronne d'Angleterre. Et le Pape dépêcha aussi en mesme-temps vers luy le Cardinal Pandulfe, qui en presence du Conseil luy ayant lû la Declaration par laquelle il deposoit le Tyran, l'exhorta d'entreprendre une guerre si sainte. Philippe n'y estoit que trop porté par le ressentiment des outrages qu'il avoit receus de ce costé là, par les succez de ses victoires precedentes, & par l'envie qu'il avoit de mettre fin à une ancienne querelle. Le Roy venoit de conquerir l'Auvergne qu'il avoit prise sur le Comte Guy, † pour le châtier des impietez commises contre les Ministres de Dieu, principalement contre l'Evesque de Clermont, qu'il avoit enfermé dans un cachot, parce qu'il luy avoit remontré trop hardiment ses sacrileges. Philippe avoit aussi purgé son Royaume de deux traîtres,

Toutes les conquestes se perdent.

Anjou & Poitou conquis.
MADAILLON
XVII.

Les freres de Thouars rebelles à Philippe.

Jean descend en Guyenne, ses exploits.

Bretons vaincus.

Jean employé le Pape.

Belle réponse du Roy au Pape.

Trêves l'an 1206.

Violence de Jean.

Est excommunié.

Les Anglois se donnent à Philippe.

Le Pape exhorte Philippe de le deposer.

MADAILLON
XXI.

Guy d'Auvergne impie châtié par Philippe.

qui tâchoient de débaucher ses fideles serviteurs, c'estoient Regnault Comte de Boulogne, & Simon Comte de Dammartin son frere, auquel il avoit peu auparavant fait épouser sa nièce.

Regnault de
Boulogne in-
grat & traître.

Etat de Bou-
logne.

Ingratitude &
felsonnie de
Regnault.

Apprests de
Philippe pour
conquerir
l'Angleterre.
1211.

Un Templier
de la part du
Pape intimide
Jean.

Licheté de
Jean qui se
rend vassal du
Pape.

Le Pape tour-
ne caïque.

Défend à Phi-
lippe de passer
outre.

Philippe por-
te la guerre en
Flandre.

Ce Regnault Comte de Dammartin avoit esté fort aimé du Roy, jusques-là qu'il luy avoit fait épouser Ide heritiere de Boulogne, terre erigée en Comté par Charles le Chauve, en faveur d'Adolfe l'un des fils de Baudouin Bras-de-fer, à cause que ce Baudouin l'avoit retirée des mains des Normands, & pour lors elle contenoit aussi Téroüenne & le Comté de Saint-Pol; possédé par la Maison de Flandres jusques au règne de Loraire qui l'en osta & le mit dans la Maison de Ponthieu: depuis tombé en celle de Champagne dans la personne d'Estienne de Blois, puis en celle d'Elface dans la personne de Thierry, duquel mariage sortirent deux filles, dont Ide femme pour la quatrième fois, mais sans enfans, par la faveur d'Auguste épousa Regnault dont il s'agit; mais bien que ce Seigneur eut reçu ce bien-fait & beaucoup d'autres du Roy, il en fut si méconnoissant, qu'il entretenoit toujours quelque secrette intelligence avec l'Anglois ou avec Othon. Il se montra aussi ingrat envers sa femme; car quoy qu'il en eût des enfans, entre autres une fille mariée à Philippe l'un des fils du Roy, toutefois il avoit plusieurs maistresses qu'il menoit publiquement avec luy, il commettoit tant d'énormes cruautés sur ses Sujets, principalement sur les Ecclesiastiques, pour raison de quoy il fut souvent excommunié, qu'à la fin le Roy fut contraint de le châtier & de saisir ses terres, étant d'ailleurs averty qu'il négocioit avec ses ennemis. Mais Regnault au lieu d'implorer la miséricorde du Prince, sortit furieux du Royaume, & luy manda arrogamment qu'il luy fît rendre ses Places; ce qui luy ayant esté refusé, il commença de déclarer la guerre & se ligu avec Jean-sans-terre & Othon. Ces menaces n'empêcherent pas Auguste de songer à conquerir le Royaume d'Angleterre pour Louis son fils aîné, qui donnoit des preuves d'un courage grand & déjà digne de regner. Ses Barons & Prelats dans les Estats tenus à Soissons, luy offrirent hommes & argent pour cette entreprise. L'appareil en fut dressé à l'embouchure de la Seine: plus de cinq cens voiles furent prests à cingler en mer, ce qui fit trembler Jean, & l'obligea de prendre des ostages de ses Sujets pour s'en assurer. Le Legat qui songeoit à augmenter la grandeur de son Maistre, fit jeter une plus grande terreur dans l'esprit de l'Anglois par un Templier qui l'aborda, & qui prenant occasion de sa défiance, luy remontra que Philippe estoit déjà en mer avec soixante mille hommes, ramenant six mille bannis la plupart Gentils-hommes ou Ecclesiastiques, qu'il se vantoit d'avoir le seing des plus grands de son Isle, & que c'estoit à luy de se résoudre à n'estre plus Roy, ou à l'estre par la puissance du Saint Pere. La crainte que Jean avoit de l'infidelité des siens, étant plus grande que celle de l'arrivée des François, luy fit prendre la resolution de se constituer vassal & tributaire des Papes, & de tenir son Royaume à foy & hommage du Saint Siege, s'obligeant de luy payer annuellement à la Feste de saint Michel mille mares sterlin. Cette satisfaction plus que suffisante fit changer le Pape en un moment de volonté, & il accorda à Jean une absolution en telle forme qu'il voulut, par laquelle il le nommoit *Le fils devot de l'Eglise, le Prince modeste, & le Roy tres-benin*, envoyant au mesme temps faire défense au Roy de France de rien entreprendre sur ses terres, comme étant le patrimoine de l'Eglise. Philippe avoit fait une dépense pour cette entreprise de plus de soixante mille livres d'argent, dont le Pape ne parloit point de le rembourser: c'est pourquoy à ce mandement il ne rompit pas son dessein, mais seulement il le différa, & tourna ce grand preparatif de guerre contre Ferdinand, c'est Ferdinand, Comte de Flandre.

Philippe d'Elface Comte de Flandre n'ayant point eu d'enfans de sa premiere femme, pour faire déplaisir à Guillaume Comte de Hainaut qui devoit heriter de luy, comme en ayant épousé la sœur nommée Marguerite, se remaria à Mahaud sœur de Sanche Roy de Portugal, qui luy survécut mais sans lignée; de sorte que le Comté vint aux heritiers de ce Guillaume, lequel eut deux fils, Baudouin & Philippe Comte de Namur. Baudouin allant en Orient avoit laissé deux filles, Jeanne & Marguerite, sous la tutelle de leur oncle Philippe Comte de Namur qui les mis entre les mains d'Auguste, & en recompence on luy donna pour femme une de ses filles, dont les Flamands furent si irrités, qu'ils luy osterent le gouvernement pour le donner à Bouchard d'Avèfnes. La plus jeune fille de Baudouin

doüin par l'ordre du Roy fut promise à Henry Duc de Lorraine : l'ainée par l'intercession de Mahaud Doüairiere de Philippe d'Elface, fut donnée à Ferrand l'un des fils de Sanche Roy de Portugal, qui en reconnoissance ceda à Philippe les Villes d'Aire & de S. Omer : mais depuis par le mauvais conseil de Renaut Comte de Boulogne, il en témoigna du regret. Dans cette mauuaise volonté ce Seigneur contracta une secrette alliance avec Jean & Othon qui venoit d'estre esleu Empereur, son competeur Philippe ayant esté tué par Ancheras Comte Palatin ; comme il faisoit semblant de luy baisser le genou ; mais son dessein n'éclata point jusqu'à tant qu'Auguste le somma de luy donner secours pour conquerir l'Angleterre : ce qu'il luy refusa entierement, & quoy qu'on luy offrit deux fois autant que ses terres valoient, il se retira chez luy. Mais Philippe Auguste indigné de ce refus attaque Ferrand par mer & par terre : Cassel, Ypre, & tout le Pais jusqu'à Bruges se rendent aux forces des François, & Gand est assiégué. Ces expéditions engagerent l'Anglois de se mettre en mer pour défendre son confederé ; Guillaume de Salesbery surnommé longue épée son frere, aborda aux Ports de Suine & de Dam, avec une flote bien équipée. Celle d'Auguste y estoit gardée seulement par des gens de marine, les Soldats estant la pluspart allez à la picorée, & plus de la moitié des Vaisseaux n'ayant pû entrer dans le Port qui estoit trop petit, se tenoit à la rade. Guillaume les attaqua, tua tous les Mariniers, coupa les cordages, & en prit plusieurs chargez de munitions. Non content de cet avantage il voulut prendre la Ville par quelque trahison de dedans : mais Philippe en estant averty quitta le siege de Gand, la secourut, tailla en pieces ceux qui avoient mis pied à terre, & en fit prisonniers plus de deux mille ; ensuite il fit décharger à terre le reste de ses munitions, & puis brûler les Vaisseaux & la Ville de Dam : ne les voulant plus conserver, de crainte que les ennemis ne s'en rendissent les maistres. Il y en a qui tiennent, que cela arriva par la cruauté de Savary son Admiral (ce n'est pas ce Savary de Mauleon, qui estoit Lieutenant dans le Poitou pour l'Anglois) lequel pour, quelque dépit qu'il eut contre ceux de Dam, mit le feu à la Ville sans en avoir receu ordre, mais qu'il ne brûla pas les Vaisseaux. Enfin Philippe retourna promptement devant Gand, qu'il pressa si vigoureusement, que quelques jours après son retour les Assiegez demanderent à capituler. Tout le Pais s'estant soumis ensuite, le Roy promit aux Flamands de les conserver dans leurs privileges : mais pour les retenir par des exemples de Justice, comme par les faveurs de sa bonté, il rasa la Ville de l'Isle en punition de la malice des habitans, demantela Cassel, mit garnison dans Douay, & prit trente mille marcs d'argent des Gantois, des Ypriens & des Brugois, tant pour se rembourser au moins de la quatrième partie de ses frais, que parce qu'il ne pouvoit pas laisser assez de gens pour garder ces grandes Villes. Lors que Philippe fut party, Ferrand amena de Holande où il s'estoit retiré, de grandes levées de Holandois & de Frisons, & fut receu dans toutes ces Villes ; il emporta Tournay, mais il l'abandonna & passa en Angleterre aussi-tost qu'il eust appris que le Roy revenoit. Sa Majesté estant par deçà, Regnault Comte de Boulogne assiegea Cassel, dont Louïs fils ainé d'Auguste fit lever le siege : en suite il prit Guines & Ardres, & il enfin tourmenta tant Henry Comte de Louvain & Duc de Brabant, & de la basse Lorraine, vulgairement dite Lothier, qui avoit épousé Marie de France, qu'il le contraignit de quitter le party du Roy pour prendre le sien, & luy donner ses enfans en ostage.

Ces exploits n'estoient qu'un jeu en comparaison de ceux qui suivent, Philippe va estre de tous costez environné d'ennemis. La puissance d'Angleterre, celle d'Allemagne, de Flandre, la rage mesme de ses Sujets se disposent à l'attaquer toutes ensemble, ô bonne fortune de la France soutenez le ! Sans mentir il n'est pas croyable que ce Prince eut pû se défendre contre des attaques si violentes, si ceux qui luy faisoient la guerre n'eussent pas eu Dieu pour ennemy, ayant des persecuteurs de l'Eglise, de laquelle ils avoient esté retranchez, & des Tyrans de Prélats, que Philippe par une bonté sans égale, & selon mesme la coûtume de France, avoit receu sous sa protection & traité à ses frais. Jean auteur de toute cette ligue, avoit par ses cruautés, par ses violences, & par ses sacrileges, attiré sur sa teste les censures du Clergé & la haine des Peuples ; & bien que tout recemment il se fust reconcilié avec le Pape, sa penitence n'avoit esté qu'hypocrisie : car au mesme temps qu'il faisoit demander son absolution à Rome, il sollicitoit

Ferrand de Portugal com-
ment fait Cō-
te de Flandres.

En est ingrat
envers Philip-
pe.

Luy refuse as-
sistance.

Echec des
François à
Dam.

Autres succès
de cette guer-
re l'an
1213.

Philippe as-
silly par
beaucoup d'en-
nemis.

Lesquels pour
la pluspart
estoit ex-
communiez.

Impieté du
Roy Jean.

par ses Ambassadeurs le Miramolin d'Afrique de le vouloir recevoir à hommage & sous sa protection, luy promettant qu'il abjureroit J E S U S- C H R I S T pour Mahomet. Le Miramolin s'estant mocqué de ses offres, il fit alliance avec Othon qui estoit aussi excommunié, voulant en quelque façon que ce fût estre du party des méchans. Cét Othon fils de Henry le Lion Duc de Saxe & d'une sœur de Richard & Jean d'Angleterre, estoit ennemy de nostre Roy, dautant qu'après la mort de Henry VI. les Electeurs s'estant divisez en deux factions, l'une qui favorisoit son party, & l'autre qui estoit dans les interets de Philippe frere de feu Henry, Auguste avoit secouru puissamment son rival de son argent & de sa puissance. Durant qu'Othon eut un competeur il se montra fort soumis aux volontez du Pape : mais quand il le vit assassiné, comme j'ay dit cy-dessus, il voulut estre maistre de l'Italie, il s'empara des Siciles & du patrimoine que la Comtesse Mathilde avoit donné à l'Eglise. Sa Sainteté irritée de ses parjures & de sa tyrannie l'excommunia, & le declara indigne de l'Empire, & en sa place subrogea Frideric second fils de feu Henry VI. lequel par le secours d'Auguste le poussa si rudement l'an 1213. que deslors on vid bien de quel costé la fortune tourneroit. Neanmoins Othon semblable à une beste farouche vivement pressée qui se jette sur le Chasseur qui la poursuit, par un coup de desesperoir se veut enfermer luy-mesme dans les armes d'Auguste, qui avoit toujours favorisé ses ennemis. Othon laissant donc Frideric vient tout furieux l'attaquer avec les nouvelles levées qu'il avoit faites sur les terres de ses Alliez, qui luy promettoient que lors qu'avec son secours, ce qui leur sembloit infailible, ils seroient venus à bout du Roy de France, ils luy feroient avoir raison du Pape & de Frideric. Ainsi Renaud Comte de Bologne, Ferrand Comte de Flandres, offensez des injures qu'ils disoient avoir receuës d'Auguste, Guillaume Duc de Louvain & de Brabant qui avoit aussi ses raisons particulieres, comme j'ay fait voir, Othon Duc de Lemberg dont le fils nommé Valeran tenoit nostre party, Philippe Comte de * Namur, non pas de Nemours, bien que cousin d'Auguste, comme estant fils de ce Pierre d'Auxerre qui depuis fut Empereur de Constantinople, & combattoit pour le Roy, Hugues de Bouës parent du Comte de Bologne excommunié & chassé de la Cour de France, dautant qu'il avoit quitté sa femme, à cause d'une concubine qu'il menoit avec luy à l'armée, & de la part de Jean d'Angleterre le Comte de Salesbery le joignirent chacun avec autant de forces qu'ils en purent amener. Le nombre d'une si effroyable armée passoit cent cinquante mille hommes de pied (non compris la Cavalerie, mais seulement quinze cens Chevaliers honorez du baudrier) & tous les jours augmentoit, parce que les ennemis de la France avoient publié par tout qu'ils venoient à une conquête assurée, & qu'ils n'auroient rien à faire qu'à la partager. Leur presomption mesme l'avoit déjà partagée, ils promettoient l'Isle de France & Paris à Ferrand, le Vermandois à Renaud, les Pais d'outre Loire à l'Anglois, le reste à l'Empereur & à ses Allemans, & quoy qu'excommuniez, les riches possessions & fiefs des Eglises estoient données à leurs Capitaines & Chevaliers : car ils avoient tous juré dans une Diete tenue à Valenciennes, que quand ils auroient ruiné Philippe seul appuy du S. Siege, & protecteur unique des Innocens & des Ecclesiastiques opprimez, ils extermineroient le Pape & Evêques, & Moines, & ne laisseroient que des Prestres ordinaires, qui n'auroient comme en la primitive Eglise d'autre revenu que les aumônes des Fideles, sans qu'il leur fût permis de plus toucher ny accepter aucune fondation. Au reste ils se tenoient si assurez de leur victoire, qu'ils faisoient mener des chariots pleins de chaînes & de liens pour enchaîner le Roy & la Noblesse Françoisse. La vieille Mahaut passionnée pour Ferrand son neveu leur assuroit la victoire & le bon-heur de l'entreprise : car ayant consulté les demons par le moyen de quelques fameux Magiciens, auxquels elle avoit grande croyance, elle avoit receu pour réponse. *L'on combattra, le Roy sera terrassé, foulé aux pieds des chevaux, & ne sera point ensevely, & après la victoire Ferrand entrera en grande pompe dans la ville de Paris :* ce qui fut vray en un autre sens qu'elle ne l'entendoit. Philippe eut bien-tost nouvelle de ce grand appareil, mesme il l'avoit prévu : car il estoit alors à Peronne où il assembloit ses forces pour entrer en Flandre, où l'Empereur estoit avec toutes les siennes. Mais quelque soin qu'il y pût apporter, il ne sceut égaler son armée au quart de celle des ennemis, dautant que la plupart de la Noblesse combattoit en Guyenne avec son fils Louis contre le Roy Jean, lequel y estoit descendu en mesme temps,

Othon excommunié par le Pape.

Pourquoy Othon ennemy de Philippe.

Noms des Seigneurs de l'armée d'Othon.

* Petit fils & heritier par sa mere de ce Philippe de Namur frere de Baudouin Empereur.

Orgueil des conjurez.

Responce ambiguë des demons sur le succès de cette guerre.

afin que la France fût attaquée de tous costez, comme nous dirons après cery. Les fideles François (car beaucoup en Anjou & en Poitou suivoient l'Anglois) se rangerent auprès de Philippe. Henry Comte de Bar, dont le pere, Thibaut mary d'Ermenfon Comtesse de Luxembourg suivoit Othon, Thibaut I. Duc de la haute Lorraine, les Comtes Robert de Dreux son cousin germain, Jean de Pontieu son neveu, Estienne de Sancerre, Gautier de Chastillon de S. Pol, Pierre d'Auxerre pere de Philippe de Namur suspect à tous les deux partis, estant d'un costé Prince du Sang de France, & de l'autre parent de la femme de Ferrand, Jean de Beaumont, Philippe Evêque de Beauvais, qui avoit esté si longtemps prisonnier de l'Anglois, Mathieu de Montmorency, Guillaume des Barres Pierre de Mauvoisin, estoient les plus remarquables & les plus vaillans de ceux qui l'accompagnoient, avec leur gendarmerie & leurs vassaux : les Communes d'Artois, de Soissons, de Champagne, du Laonnois, & de plusieurs autres Villes, assistoient aussi leur Prince ; lequel ayant donné les ordres necessaires dans son Royaume, marcha courageusement en Flandres à la rencontre de ses ennemis jusqu'à Tournay. Ils estoient à Valenciennes, d'où ils sortirent aussi-tost pour venir camper près de Mortagne, environ à huit milles des François, & là faisoient semblant de ne vouloir point combattre, afin de prendre par cette ruse leur avantage, comme ils l'avoient par le nombre, & de diminuer la premiere ardeur de cette Nation bouillante, que l'on dit estre à demy vaincue par son impatience, quand elle n'a pas l'occasion de combattre. Les Ennemis esperoient aussi, comme je me le persuade, que les secretes pratiques des Comtes de Flandre & de Boulogne débaucheroient les Vassaux d'Auguste, ou luy dresseroient quelques pieges. Toutefois comme les deux armées, tant des Conjurez que du Roy, estoient composées de diverses parties, qui n'avoient pas grande liaison ensemble, il falloit qu'elles se dissipassent, ou qu'elles en vinssent aux mains. C'est ce qu'Auguste recherchoit : il n'y avoit pourtant aucune apparence qu'il deût aller forcer Othon bien retranché dans son camp, ny d'aller exposer ses gens dans des chemins ou étroits & mal aisez, ou marécageux & pleins de fange, comme les ennemis l'eussent bien souhaité ; & ainsi il changea de resolution, & prit sa route pour aller ravager le Hainaut. Le lendemain du jour que cela fut deliberé, l'armée marcha vers l'Isle : dequoy l'Empereur averty par ses Espions, estimant que les François eussent pris l'épouvante, se mit à les poursuivre : ce qu'il fit avec tant de diligence, que si Guerin de l'Ordre des Hospitaliers & nommé à l'Evêché de Senlis, avec le Vicomte de Melun, ne se fussent détournés pour prendre langue du costé des ennemis, il eust eu sur nous l'avantage qu'il cherchoit tant. Mais ce bon Prelat fort expérimenté au métier de la guerre, qu'il avoit long-temps exercé en Levant, les ayant aperçus de dessus un tertre, qui venoient en ordre de bataille, courut à bride abbatuë en apporter des nouvelles aux nostres ; lesquels fatiguez du chemin & de l'ardeur du Soleil, marchaient negligemment, déjà arrivez dans la plaine de Bovines. A cette nouvelle, le Conseil assemblé estoit d'avis de passer outre sans combattre. Parce, disoient-ils, que le chaud ayant osté la vigueur aux hommes & aux chevaux, on n'en devoit pas esperer de si bons effets ; Qu'il falloit attendre cette grande Armée, qui pouvoit aisément envelopper la nostre sur l'autre bord de la riviere ; Que si elle nous y attaquoit, nous aurions l'avantage du lieu, & si elle n'en avoit pas l'assurance, elle se dissiperoit bien-tost à cause de sa grande multitude qui consumeroit en peu de jours toutes les vivres d'une contrée : & ainsi que la France seroit delivrée d'un grand peril, là où elle n'avoit aucun profit considerable, quand elle remporteroit la victoire en pleine campagne ; & qu'enfin c'est la maxime de ceux qui attaquent de toujours hasarder, & celle des attaquez de se tenir sur leurs gardes sans trop entreprendre. Les raisons generales en matiere de pratique sont bien trompeuses : une petite circonstance change souvent toutes les regles. Guerin qui l'avoit appris par une longue experience s'opposoit à cette resolution, & vouloit que l'on combattist, parce que la nécessité le vouloit, autrement il arriveroit que les ennemis nous defferoient sans peine, d'autant qu'on l'estoit qu'il les avoit vus, ils arriveroient infailliblement, lors que la moitié de nostre armée auroit passé le pont de Bovines, & donneroient sur l'autre, qui ne pourroit plus estre secouruë par l'Avantgarde ; qu'au reste le desfilé d'une grande armée ne se pouvant faire promptement & en bon ordre tous ensemble, il valoit mieux hasarder une bataille avec toutes ses forces, qu'un combat tumultuaire avec une partie. Du costé des ennemis le Comte de Boulogne connoissant bien la vertu des François, leur dissua-

Philippe à
me contre
Othon & les
conjurez.

Forces & Sei-
gneurs Fran-
çois.

Les armées en
Flandres.

Leurs mar-
ches & leurs
desseins.

La nostre
prend le che-
min de Hai-
naut.

Est poursuivie
par les enne-
mis, & quasi
surpris près
Bovines.

Conseil de
guerre, les uns
veulent qu'elle
passe le pont
pour éviter le
combat.

Guerin Maré-
chal de camp
veut qu'elle
combatte.

N'en est pas
cru.

Nostre armée
défilant atta-
quée par O-
thon.

Le Roy averti
entre dans une
Eglise de saint
Pierre.
Remarque.

Beau trait de
Philippe.

* Les Rois fai-
soient toujours
porter avec eux
leurs ornemens
Royaux.

Son armée de-
mande la be-
nediction.

Grande fante
des ennemis
estouffez de la
presence du
Roy.

Ordonnance
de nostre ar-
mée.

L'Oriflame
n'étoit pas
portée par Ga-
lon de Montig-
ny, je me suis
trompé en ce-
la cy-devant.

Combat com-
mencé par 150.
chevaux.

doit le combat : mais ny luy dans son party , ny Guerin dans le sien , n'en furent pas crus : les Alleimans se preparerent au combat , & Auguste commanda à son Avant-garde de passer le pont qui estoit de bois , sur la riviere de Meuse. Ce qu'Othon ayant sceu il fit diligence , mais il en fit trop : car à peine une partie avoit passé , que le Roy qui s'estoit couché tout desarmé pour reposer à l'ombre d'un fresne , fut réveillé par un bruit qui s'éleva derriere ; & ouvrant les yeux il aperçut quelques Cavaliers qui luy apportoit la nouvelle que les Conjurez avoient déjà commencé l'escarmouche , & que si le choc continuoit , il y avoit danger que son Arriere-garde ne fust rompuë. Philippe connut lors heureusement encore assez tost , que l'avis de Guerin estoit le meilleur ; il fit rappeler les Communes qui avoient déjà passé avec la Banniere de S. Denis , autrement dite l'Oriflame , & entra dans une Eglise qui estoit là proche consacrée à saint Pierre , ce qui est digne de remarque , parce qu'il avoit affaire à des excommuniez , où il fit une courte & efficace priere pour le salut de la France. Puis sortant de là avec un visage gay , d'où s'élançoient des rayons de lumiere & de majesté , vrais augures de sa victoire , commanda qu'on luy apportast ses armes. Les ayant vestuës avant que de prendre son casque , parce qu'il se défioit qu'il n'y eust dans son armée quelques Seigneurs mal affectionnez à son service , il fit mettre sur un Autel portatif relevé à la veuë de son armée son Sceptre & sa Couronne d'or , * & haussant la voix & la main droite il s'écria :

*Seigneurs François , & vous tous valeureux soldats , qui estes prests d'exposer vostre vie pour la défense de cette Couronne , si vous jugez qu'il y en ait quelqu'un parmy vous qui en soit plus digne que moy , je la luy cede & la resigne volontiers , pourveu que vous vous disposiez à la conserver entiere , & à ne la pas laisser démembrer par ces excommuniez. Toute l'armée vivement touchée de ces genercuses paroles poussa ces acclamations , Vive & regne eternellement Philippe , vive le Roy Auguste , & que la Couronne luy demeure à jamais : nous luy conserverons contre tous aux dépens de nos vies. Cela dit , ils se mirent tous à genoux , & luy demanderent sa benediction pour aller à la charge. Après qu'ils l'eurent receuë , le Clergé chantant les Pseaumes 20. 67. & 143. & luy ayant pris son habillement de teste , il monta à cheval , & piqua jusqu'à ce qu'il fût au devant de tous les siens à la veuë des ennemis ; qui le voyant où ils ne le croyoient pas , changerent de dessein , & au lieu d'attaquer de front , tournerent à main droite , pour avoir l'avantage de quelque lieu , & estendirent les pointes de leur armée à deux mille pas pour envelopper le Roy ; en quoy ils firent deux grandes fautes : la premiere est , qu'ils tournerent le visage vers le Midy , sans prendre garde qu'ils se mettoient le Soleil dans les yeux , lequel estoit fort clair & fort chaud , car c'estoit le vingt-cinquième de Juillet , & environ l'heure de Midy , dont Auguste ne prit pas moins d'avantage qu'autrefois avoit fait Annibal à la Journée de Cannes. La seconde , qu'en changeant ainsi de lieu & d'ordre ils donnerent le loisir à l'Avant-garde de repasser le pont , & aux François de se ranger comme il leur plairoit. Guerin faisant la Charge de Maréchal de camp disposa nostre armée de cette sorte. L'Avant-garde conduite par Eudes Duc de Bourgogne avoit les ailes élargies tant qu'il se pût pour n'estre pas enveloppée : à la droite estoit Eude , à la gauche Pierre Comté de Dreux. L'Arriere-garde estoit menée par Gautier Comte de saint Paul , lequel sçachant qu'on le soupçonnoit à tort de trahison , dit à Guerin , *aujourd'huy je me veux montrer bon traistre*. Le Roy estoit dans la bataille , où les Seigneurs l'avoient enfermé contre son gré , de peur qu'il ne precipitast sa personne dans les dangers mortels où son courage l'eust portée. Galon de Montigny plus riche en merite qu'en biens , avoit l'honneur de porter près de luy la Banniere Royale , non pas l'Oriflame , laquelle estoit alors gardée par les Communes qui avoient passé le pont. Outre cela un escadron invincible de la plus leste Noblesse du Royaume s'estoit devoüé à la mort pour garder la personne du Roy. De l'autre costé l'Empereur ayant juré de l'aller combattre tout droit , il estoit aussi dans le corps de bataille au milieu d'un escadron de gensdarmes. Renaud & Ferrand estoient à l'Avant-garde , celui-cy à la pointe droite , celui-là à la gauche. La charge sonnée Guerin ne combatant pas luy-mesme , parce qu'il estoit d'Eglise , fit commencer le combat par cent cinquante chevaux legers qui estoient du val de Soissons. Les Flamands & les Hannuyers les ayant receus à coups de traits , assommerent presque tous leurs chevaux , si bien qu'ayant mis pied à terre ils se jetterent*

au travers de l'Infanterie, & se batirent courageusement sans perdre que deux hommes. Cependant le premier gros de la gendarmerie François couchant les lances suivit les enfans perdus, & s'ouvrit un large passage au travers de l'Avant-garde des Conjurez. L'Empereur qui avoit trois gros escadrons, tous trois commandez de fondre sur le Roy pour terminer le combat par la fin de sa vie, les lâcha tous à la fois : l'un vint aux mains avec les Gardes du Roy, les deux autres furent arrestez, l'un par la Noblesse Champenoise, l'autre par le Comte de Dreux, & tous trois s'acharnerent furieusement à la mêlée. Ainsi on en est par tout aux épées, Infanterie & Cavalerie, Avant & Arriere-garde sont cruellement attachées, Ferrand est par tout des yeux, de la main, de la voix, court, exhorte, frappe, & par des actions qu'on pourroit nommer heroïques en un autre qu'en un perfide, tâche de montrer qu'il est digne du Royaume de France. Mais il fait encore moins que Philippe, qui ne pouvant estre arresté par ces Gentils-hommes qui avoient soin de luy, va comme un torrent qu'on auroit retenu, charger & rompre tout ce qui s'oppose. L'Empereur ayant devant soy pour Enseigne dans un chariot d'armes un Aigle d'or planté sur un pal de mesme, tenant un dragon entre ses griffes, fait grand carnage par tout où il passe avec ses Allemans, & pousse le plus grand effort de la bataille sur le Roy, que tous les Conjurez avoient résolu de renverser. Les Communes qui s'estoient venues mettre devant le Roy pour le couvrir ayant esté dissipées, la Noblesse qui le gardoit soutint long-temps la furie des Allemans ; c'est une merveille que cent ou six-vingts hommes ayent résisté près d'une heure contre plus de dix mille : à la fin ils furent terrassez, & le Roy après des actions d'Achille & de Roland fut renversé & foulé aux pieds des chevaux, le sien ayant esté tué sous luy. Galon de Montigny haussoit & baïssoit en vain la Banniere pour avertir qu'on vint à son secours, il n'y avoit homme qui n'en eust cinq ou six devant luy ; & partant il eut esté écrasé par la foule des ennemis, si ce fidele Chevalier & Pierre Tristan ne luy eussent fait bouclier de leurs corps, durant que Pierre d'Auxerre le remontoit à cheval. A la verité cela me semble miraculeux, & encore plus ce qu'on dit, que Renaud luy ayant voulu courir sus lors qu'il le vid découvert, si-tost qu'il s'en fut approché, fut repoussé en arriere par une Puissance inconnue, comme si la presence de son Souverain luy eust éblouy les yeux & retenu le bras. Presque en mesme temps Ferrand enragé de ce que tous ses efforts ne luy réussissoient point, après avoir fait en vain le Capitaine avec beaucoup de hardiesse & peu de bon-heur, se mit à faire le Soldat, ce qui luy réussit encore plus mal. Son cheval fut abatu, & luy frappé de plusieurs coups, & blessé à sang en deux endroits fut arresté prisonnier par Hugues de Mareuil, qui eut en recompense de cela la Seigneurie de Villebois au pais d'Angoumois. Les Flamands qui avoient combattu opiniastrement jusques-là, n'ayant plus de Chef se mirent en fuite, sans qu'on les poursuivît neanmoins avec beaucoup de chaleur. Lors une troupe de Noblesse François, méprisant les personnes de moindre condition pour chercher l'Empereur, perça les gensdarmes qui le gardoient, & parvint à grand force jusqu'à luy. Pierre de Mauvoisin saisit la bride de son cheval, Guillaume des Barres l'embrassa par le milieu du corps pour le tirer à bas de dessus la selle, & Girard de Trie essaya de luy percer l'estomac d'un coup d'estoc, mais la bonté de son corcelet l'ayant guaranty, il redoubla tant ses coups qu'il tua le cheval, & lors Guillaume des Barres le prit derechef au corps, & l'eust entraîné, si un escadron d'Allemans ne l'eust dégagé de ses mains. Mais si-tost qu'on luy eust amené un autre cheval, au lieu de reprendre courage en se voyant delivré, il piqua des deux pour se tirer de la presse & s'enfuit à toute bride. Auguste qui n'avoit pas fait ainsi appercevant cette lâcheté s'écria, *Vous n'en verrez plus aujourd'huy que le dos*, & s'élançant avec sa gendarmerie sur les Allemans ainsi abandonnez les défit plus aisément. Le chariot d'Othon fut brisé, sa Banniere prise, & cet Aigle Imperial apporté au Roy. Durant cet effort des Barres emporté d'une ardeur aveuglée suivoit l'Empereur à pied dans les files Alemandes : mais il n'avoit garde de l'attraper, & luy-mesme fut demeuré pris, si Thomas de saint Valier suivy de cinquante chevaux & deux mille hommes de pied, n'eust heureusement donné sur sept cens Brabançons qu'il défit entièrement, ne luy en ayant coûté que la perte d'un des siens. Il n'y avoit plus de gros qui se défendist que celui de Renaud, qui voyant tous les autres ou tuez ou défaits, bien qu'il eust pu aisément se sauver, ne se voulut jamais resoudre à prendre la fuite, ny à se

Effet de la
gendarmerie
François.

Trois esca-
drons ou on-
nez pour tuer
le Roy.

Valeur de
Ferrand.

Du Roy.

De l'Empe-
reur.

Le Roy ren-
verse & foulé
aux pieds.

Comment re-
monté à che-
val.

Ferrand pris
prisonnier.

Flamands dé-
faits.

Chevaliers
François cher-
chent l'Empe-
reur.

Des Barres &
Trie le pensent
tuer.

L'Empereur
s'enfuit.

Paroles de
Philippe.

Allemands dé-
faits.

Brabançons
défaits.
Obstination
de Renaud
Comte de
Boulogne.

Et façon de
combattre.

Comment il
est pris.

Victoire entie-
re pour les
Français.

François si-
gnalez en ce
combat.

Plaisante
action de l'E-
vesque de
Beauvais.

Morts & pri-
sonniers.

Reproches du
Roy à Renaud
de Boulogne.

charger de cette honte, pour montrer qu'il n'avoit pas dissuadé de donner bataille par lâcheté, mais par prudence, & que ceux qui concluent les derniers à combattre, demeurent d'ordinaire les derniers dans l'occasion. Il avoit ordonné un bataillon de gens de pied en forme triangulaire, de telle façon qu'il pouvoit entrer & sortir selon qu'il le jugeoit à propos, & faisant du dedans de ce fort à tous momens de furieuses sorties sur des chevaux frais qu'on luy gardoit, il renversoit à droit & à gauche ce qu'il jugeoit luy estre le plus nuisible. Il fit ainsi le mauvais, jusqu'à tant que plusieurs de nos gensdarmes l'ayant poursuivy de près entrèrent pêle-mêle avecque luy, & chamaillèrent un gros quart d'heure dessus sans le pouvoir blesser qu'un peu au visage : il se défendoit cependant vigoureusement, mais Pierre des Tourelles étant à pied trouva moyen de lever la couverture de son cheval, & de luy fourrer un poignard dans le flanc : c'est pourquoy le cheval tombant le maistre demeura pris, & demanda la vie. Il fut en diligence mené au Roy, & par sa prise le reste de l'armée des Conjurez se dissipa en un moment. Le Roy défendit qu'on poursuivist les fuyards à cause de la difficulté des lieux, & de la nuit prochaine, & parce qu'il falloit veiller à la garde des prisonniers, qui estoient en nombre presque égal aux vainqueurs. Dans cette journée qui doit estre gravée dans un éternel souvenir, du vingt-cinquième de Juillet de l'an 1214. chacun combattit avec une vigueur, & une opiniastreté nompareille de part & d'autre, depuis Midy jusqu'à près du Soleil couchant. Les vaincus comme les vainqueurs s'y comporterent si courageusement, que Dieu seul qui a planté les Fleurs de Lys, plutôt que toute autre raison humaine, fit pencher le bonheur du costé des Français. Il n'y eut aucun Seigneur, aucun Chevalier, aucun Soldat qui ne s'aquittast de son devoir ; Toutefois on remarque par dessus les autres l'ordre & la conduite de Guerin qui fit l'office de Maréchal de camp, la valeur de Philippe Evêque de Beauvais, qui pour avoir esté autrefois repris d'avoir répandu le sang dans les combats, se servoit d'une pesante masse de fer, comme s'il importoit beaucoup de quelle façon on tuë, & si l'on perce ou si l'on assomme : Mais il estoit François avant que d'estre Evêque, & partant il devoit en une occasion si importante défendre sa patrie & son Roy contre des excommuniés. Il terrassa le Comte de Salesbery d'un coup, & commanda à Jean de Nesle de l'arrêter prisonnier. Le renommé Guillaume des Barres, les trois frères Hugues, Jean & Pierre de Marcuil, & Thomas de saint Valery se signalerent par de beaux exploits : Mathieu de Montmorency apporta un grand poids au gain de la bataille, & sur tous le Roy se montra le plus courageux & le plus adroit Chevalier du monde. Le nombre des morts fut effroyablement grand : car il y perit plus de la moitié des troupes innombrables des ennemis. Entre les prisonniers il y avoit cinq Comtes & vingt-cinq Seigneurs portans Bannière. Les cinq Comtes estoient Ferrand de Flandres, Renaud de Boulogne, celui de Salesbery, & deux autres Allemans, qui furent tous conduits à Bapaume, où Renaud tâchant de broüiller derechef dans sa prison, fut amené tout chargé de fers au Roy, qui le voyant s'émeut d'une juste colere, & luy reprocha. *Te voila donc mandis excommunié, traître ennemy de Dieu & de ta patrie, indigne objet de mes faveurs, & digne objet de ma plus rigoureuse justice ; Pourquoi, étant né François as-tu toujours conspiré la ruine de la France ? n'est-il pas vray que dès tes jeunes années tu conjuras toy & Aubry ton pere avec Henry Roy d'Angleterre ? que je te pardonnay ce crime, & te rendis ta Terre de Dammartin qui avoit esté confisquée, & qu'en suite je t'honoray de la ceinture de Chevalier, & te mis au costé l'épée dont tu me voulus tuer avant-hier ? Que dis-tu ? je t'ay de simple Gentil-homme fait un des plus grands Seigneurs de ma Cour : tu en as possédé les plus belles Charges : tu as par ma faveur épousé l'heritiere de Boulogne ; Et pour cela, méchant, tu as fait ligue avec Richard mon plus cruel ennemy, qui a tout le temps de sa vie senti le poignard & le poison contre moy. Je l'ay dissimulé pour te donner loisir de t'en repentir ; Et pour cela, méchant, tu as encore amené l'Anglois & l'Allemand mettre le feu aux deux bouts de mon Royaume ; mesme pour montrer que tu n'en veux qu'à ma personne, tu as opiné & persuadé qu'il me falloit tuer, & tourner toutes les pointes des dards & des lances contre ma personne, qui t'ay chery, ingrat, qui t'ay comblé de tant de bien-faits, qui t'ay laissé la vie après tant de crimes. T'en penses-tu donc encore servir pour me l'oster, & machiner en prison ma perte que tu n'as sceu causer par l'effort d'une si puissante ligue ? Cette mal-heureuse ame dévouée à la perfidie ne cessera-t-elle jamais de fournir des desseins pernicieux contre ma personne & mon Royaume ? je te la puis*

arracher : mais non je te la laisse pour le plus grand supplice que je sçache, & je te veux comme un tygre, que les bien-faits n'ont pu apprivoiser, faire attacher de si court, que tu n'ayes plus moyen de me nuire. Cela dit, il l'envoya au Château de Peronne enchaîné de fers tres-pesans, & serré de si près, qu'il ne pouvoit faire un pas dans une chambre obscure où il fut enfermé : car il y avoit à sa chaîne un gros poteau roulant attaché si pesant, qu'il falloit deux hommes pour le remuer. Le malheureux Ferrand estant mené à Paris en triomphe avec les plus notables prisonniers pour honorer l'entrée du Roy, servit de jouet au peuple qui avoit detesté sa perfidie, & luy disoit toutes les injures qui luy venoient à la bouche, entr'autres faisant allusion aux chevaux alefians * qui le traînoient chargé de fers dans une litiere, ils chantoient *Deux ferrands portent Ferrand bien enfermé.* La Comtesse Jeanne sa femme vint quelque temps après à Paris ; & s'estant jettée aux pieds du Roy qu'elle baignoit de ses larmes pour demander la grace de son mary, supplia ainsi sa misericorde.

Prison & supplice de Renaud.

Ferrand mené en triomphe.

* C'est comme content de fer.

Sa femme sollicite son élargissement.

S I R E, quand il plût à V. M. me donner un mary, vous m'ordonnâtes de l'aimer, je vous ay obey : En cela mon inclination a suivy mon devoir : mais j'ay peur maintenant qu'elle l'offense, & qu'en suivant ce premier commandement je rende mes pleurs aussi coupables qu'ont esté les armes de mon mary. Toutefois je ne plains pas sa misere, je pleure sa faute, & si je l'eusse découverte avant qu'il s'y fust engagé, j'eusse employé pour l'empêcher ces mesmes larmes que je répands pour l'expier. Il est vray qu'il a commis un crime le plus enorme qu'on sçauvoit penser : mais bien qu'il ait esté capable de le commettre, il ne l'a jamais esté de le penser. Vos ennemis & les liens l'avoient aveuglé par leurs artifices, de maniere qu'il n'en a reconnu la grandeur, que lors que le Ciel a voulu que les chaînes dont il est chargé l'attachassent à son devoir, puisque la raison ne l'y avoit pû retenir. Néanmoins les liens qu'il porte, ne luy font pas tant paroître l'enormité de son attentat, que fait vostre clemence, qui luy a conservé la vie. Quand vous luy avez fait cette grace, S I R E, c'est lors que vous l'avez enchaîné : estant homme de cœur, il a beaucoup plus de honte de ce bien-fait dont il se reconnoist indigne, que de sa captivité qu'il a trop meritée : car cette faveur luy fait des reproches bien plus sensibles que les injures que luy faisoit le Peuple amassé par troupes par les rues, quand il servit d'ornement à vostre Triomphe. Mais, S I R E, que luy sert cette malheureuse vie, s'il est privé des bonnes graces de Vostre Majesté : si vous ne luy avez pardonné qu'afin qu'il paroisse plus coupable, il ne doit plus vivre : Et si je connois bien son ressentiment, certes il ne vivroit plus, si ce n'estoit qu'il espere en l'excez de vostre bonté, & s'attend que comme par son moyen il jouit de la lumiere, il jouira encore de la liberté : il a déjà servy de gloire à vostre trophée, il en servira pareillement à vostre clemence. La grandeur de vostre nom répandue par toute l'Europe, ne vient pas seulement de cette force invincible qui vous a gagné des victoires jusques dans l'Orient ; elle vient encore de cette bonté, par laquelle vous avez pardonné à tous ceux qui ont offensé Vostre Majesté. Tout le monde connoist combien vous avez estimé cette Vertu, puis que vous voulez qu'elle precede toutes vos actions, comme la plus noble & la reyne des autres ; & que vous vous plaisez davantage à la faire éprouver à vos ennemis vaincus, que vostre courage ny vostre puissance. Je prens la hardiesse de l'implorer icy ; je luy adresse mes tres-humbles prieres & le sensible déplaisir de mon mary : prosternée à vos pieds je luy demande son pardon, & pour témoignage de son pardon, son élargissement. Il a plû à V. M. nous unir, qu'il luy plaise encore de nous réunir. Les presens des grands Rois ne doivent jamais estre diminuez ny affoiblis : que vostre bonté me fasse donc jouir de celui que vostre autorité m'a fait prendre. Il sera plus que jamais tres-humble serviteur de V. M. Son repentir l'excitera sans cesse à bien faire : il cherchera par tout les moyens de reconnoistre cette grace avec usure, & quand vous luy ferez l'honneur de luy commander, ses fougues changées en une veritable valeur iront laver son crime dans le sang de vos ennemis.

La clemence du Roy triompha de sa colere. Il écouta paisiblement la Comtesse, & l'exauça contre l'opinion de tout le monde : car il accorda que Ferrand fut délivré en payant une grande somme d'argent, & faisant demolir à ses dépens les fortresses de Flandre & de Hainaut, en gage dequoy Geofroy fils du Comte de Brabant viendroit en ostage en France. Mais les Flamands ayant refusé ces conditions comme

Le Roy delivre Ferrand.

estant trop rudes, il demeura en prison un peu plus libre jusqu'à la Regence de Blanche.

Guerre de
Jean de Poi-
itou.
Les Seigneurs
du pais l'assis-
tent,

La superbe de ce Comte fut humiliée de la sorte, & la méchanceté du Roy Jean fut ainsi punie. Tandis que Philippe passoit en Flandre contre Othon, Jean avoit aussi passé d'Angleterre en France, accompagné de sa femme & d'une belle flotte. Il arriva au Port de la Rochelle, où les Comtes de la Marche & de Lusignan, & tous les Seigneurs Gascons s'allierent avec luy, au préjudice des Traitez qu'ils avoient fait il y avoit peu de temps avec la France. Ce Prince secondé des armes de ces Seigneurs traversa le Poitou, enleva en Anjou plusieurs Villes, & mesme Angers la Capitale, qu'il fortifia pour y faire sa place d'armes. De là il courut jusqu'aux portes de Nantes, il y avoit dedans deux Princes du sang, Robert Comte d'Evreux, & son frere Pierre de Dreux, depuis deux ans Duc de Bretagne.

Etat de Bre-
tagne.

Mais puisque ce Duché vint par ce Pierre à la Maison de France, non toute-fois à la Couronne, il ne vous ennuyera pas de voir en peu de mots l'état de ce pais. Le nom d'Armorique, que quelques-uns luy ont donné, luy estoit commun avec tous les pais maritimes & costes de mer : car l'*Armor* en vieil Gaulois signi-
fioit sur la mer. Celuy de Bretagne vient ou du mot Gaulois *Brit*, c'est à dire

Son nom &
peuplade.

peint, parce qu'ils se peignoient les cheveux, ou de Brutus certain Roy des Gaulles, l'un des successeurs d'Hercules. Les Anglois maintiennent que c'est d'une Colonie envoyée de leur Isle, qu'a esté nommée & peuplée cette Bretagne Gauloise; mais il est plus croyable que les terres fermes ayant esté habitées les premieres, l'Isle a pris son nom & son peuple de nostre Armorique. La mer l'environne par le bout & par les costez comme une presqu'Isle, & par où elle est jointe à la Gaule, elle est bornée par le Poitou, l'Anjou, le Maine & la Normandie; divisée en haute & basse, la haute parle François, la basse vieux Gaulois, comme on le prouve par plusieurs mots dont se sert cette Nation, semblable aussi en langage à ceux de la Province de Galles en Angleterre. Ils disent que l'Etat de Bretagne est un des plus anciens de l'Europe, & en rapportent ainsi l'origine. Sous l'Em-
pire de Gratian les legions Romaines qui estoient dans la partie de l'Isle de Bre-
tagne par eux conquises, ennuyées de demeurer si long-temps comme releguées au bout du monde, l'on appelloit ainsi cette Isle, se revolterent & prirent pour

Origine du
Royaume de
Bretagne.

Chef de leur revolte Maxime Espagnol de nation, que Constantin avoit établi leur General, le declarant Empereur, à la charge qu'il les tireroit de là pour les mener dans un meilleur pais. Luy acceptant leur offre, & desirant se rendre assez

Conan Me-
riadec I. Roy
l'an 300.

puissant pour acquerir l'Empire, attira à son secours Conan Meriadec vaillant Prince, issu du sang des Rois de l'autre partie de l'Isle non conquise; lequel conduisant avec soy toute la Jeunesse de son pais, passa avec Maxime dans cette pointe des Gaules mal gardée par les Romains. Je ne vous diray point les memo-
rables batailles que Maxime gagna en Gaule & en Italie, ny comme enfin il fut défait par Theodose; mais seulement qu'il donna la Bretagne Gauloise à Conan en recompense de ses bons services, & que Conan s'y établit vers l'an 300. Il estoit bon Chrestien, & les Bretons tiennent que c'est luy qui établit les Paroisses, non pas si près à près qu'elles sont à cette heure, & six Evêchez, Rennes, Nantes, Alec, ou Quydaler, petite ville voisine de saint Malo, où depuis l'Evêché a esté transporté, Vannes, Cornouailles & Leon. Pour Treguer, S. Brieu & Dol, ils ont esté erigez depuis: on n'est pas d'accord quand, ny par qui. La race de ce Conan produisit après luy dix Princes consecutifs, qui porterent la qualité de Roy.

Evêchez &
Paroisses éri-
gées.

Seconde race
de Murmac-
zon.

Le dernier fut Alain le Long, après lequel un nommé Rivalon Murmaczon Breton insulaire, réfugié là craignant les Anglois Saxons, se fit Seigneur du pais vers l'an 626. pour en avoir chassé les Normands Danois, qui avoient occupé quelques Places sur les costes, d'où ils incommodoient la Province. Les descendants de Rivalon partagerent ce petit Royaume en plusieurs fort petits, de l'un desquels estoit Roy ce Judicaël ou Joël, qui eut quelque demeslé avec nostre Dagobert: à ce Judicaël succeda Daniel Dremrus, dont l'on conte des merveilles. Ceux qui succederent à Dremrus ne porterent point titre de Rois, & furent soumis par la puissance de Charlemagne. Il y avoit de l'ancienne Race de Bretagne deux Princes puis-
sants & vaillans, Rivalon pere de Salomon & Neomene: Lotis le Debonnaire fit ce Neomene son Lieutenant en Bretagne; mais se souvenant plutôt de son sang que du bien-fait qu'il avoit reçu, il usurpa le Royaume, se fit couronner,

&

& donna bien des affaires à Charles le Chauve, qui fut contraint de le laisser en paix. A Neomene succeda son fils Herispoux, qui fut assassiné par Salomon son coulin germain, lequel regna par ce moyen non en tyran, mais en homme de bien; néanmoins comme il voulut faire couronner son fils Guigon, Pasquitan fils de Neomene & Urfand tous deux ses cousins germains conspirerent contre luy, & l'assassinerent luy & son fils vers l'an 878. Terme auquel finirent les Rois de Bretagne, s'estant ensuite élevé plusieurs Comtez & Seigneuries particulieres, comme de Rennes, de Vannes, de Dol, qui dépendoient toutes de la Souveraine: laquelle s'est nommée tantost Duché, tantost Comté, & pour lors elle estoit encore divisée en deux, mais elle fut réunie sous le Regne de Louis le Begue en Alain le Grand, qui estoit auparavant Comte de Vannes. Or la Bretagne devint arriere-fief de Normandie, tant par la cession de l'hommage que Charles le Simple en fit au Duc Roul, que par la force des Normands, lesquels durant les divisions des Bretons survenues après la mort d'Alain le Grand, coururent & conquerirent une partie de cette Province; & Roul, Guillaume longue-épée, Richard, Guillaume le Conquerant, & autres, s'en firent bien rendre les devoirs d'hommage, non à la verité de la bonne volonté des Bretons, qui se sont toujours affranchis, tant qu'ils ont pu, de cette sujétion. La branche d'Alain le Grand estant finie en Drogon qui mourut fort jeune, ses bâtards Hoël & Guerec voulurent en hériter: mais Conan Comte de Rennes descendu par plusieurs generations d'une fille de Salomon, dont nous avons parlé, mariée à Moderand Comte de Rennes, prit possession de la Souveraineté: il fut tué en bataille par Foulques Comte d'Anjou. Ses enfans continuerent la ligne masculine jusqu'à Conan II. lequel estant mort sans enfans, Hoël Comte de Cornouaille & de Nantes luy succeda comme ayant épousé sa sœur. Alain Fergent son fils regna après luy, & établit une Sénéchaussée à Rennes pour estre la Justice souveraine de toute la Bretagne. Alain eut Conan le gros pour fils & successeur: ce Conan n'eut point d'enfans males legitimes, & partant Eudon Comte de Penthievre & Vicomte de Porhoët qui avoit épousé sa fille, luy succeda. Eudon en eut un fils nommé encore Conan, lequel eut une fille nommée Constance; que Henry II. Roy d'Angleterre maria à Geofroy son troisieme fils. Celuy-cy fit une loy, par laquelle il ordonnoit qu'entre les Chevaliers & les Barons, l'ainé recueilliroit toute la succession paternelle & maternelle, bien qu'auparavant les enfans partageassent également; & feroit à ses puisnez telle part si grande & si petite qu'il luy plairoit: mais depuis les ainez traitant trop mal leurs cadets, cette portion a esté déterminée à la troisieme partie. Geofroy fut suivi de son fils Artus, nom que les Bretons luy avoient fait donner, comme portant quelque bon-heur fatal: mais cet augure les trompa, car Artus fut assassiné par Jean sans-terre son oncle. Constance donc, du chef de laquelle venoit la Bretagne, n'ayant plus d'enfans, épousa en secondes nopces Guy de Tholiers, & luy donna une fille nommée Alix, l'an mil deux cens un. Les Bretons qui ne vouloient point s'assujettir à un Estranger, accorderent cette fille à Henry fils d'Alain Comte de Penthievre de l'ancien Sang de Bretagne; mais comme il fut mort l'an mil deux cens douze, ils la donnerent à Pierre de Dreux. Il estoit second fils de Robert Comte de Dreux & d'Agnes Comtesse de Brenne, c'est pourquoy il s'appelloit de Dreux, & de Brenne: ses descendans tinent le Duché jusqu'à Anne de Bretagne, après la mort de laquelle il fut uny à la Couronne.

La faveur du Roy Philippe avoit esté le principal moyen, qui avoit fait tomber l'héritiere de Bretagne entre les mains de Pierre de Dreux: c'est pourquoy en reconnoissance d'un si grand bien-fait, il s'estoit joint à Louis fils du Roy pour s'opposer aux efforts de l'Anglois. Estant donc sorty de Nantes pour le rencontrer il le combatit courageusement au bout du Pont, mais avec tant d'imprudence, qu'il demeura prisonnier avec quatorze Seigneurs de marque. Jean encouragé de tous ces bons succès tourna ses forces contre le Château de la Roche aux Moines, que Guillaume des Roches Sénéchal d'Anjou & Maréchal de France * avoit bâty sur la Loire pour la seureté des chemins de Nantes à Angers, qui estoient remplis des courses de Pean de Rochefort, qui s'estoit fortifié de l'autre costé. Il battit furieusement la Place avec ses perriers, bretesches, & autres machines l'espace de six semaines, & la genereuse resistance des Assiegez qui luy tuoient quantité de monde, entre lesquels fut ce Pean, le mit en une si grande colere, qu'il fit dresser des potences tout autour de la Place, pour faire

Troisième
race de Neo-
mene.

La Bretagne
perd le titre
de Royaume.

Est arriere-
fief de Nor-
mandie.

Succesi-
on des Ducs.

Quatrième
race des Prin-
ces de la bran-
che de Dreux.

L'Anglois
prend le Duc
de Bretagne
prisonnier.

* Mais il
n'y en avoit
qu'un.

Assiege le
Château de
la Roche aux
Moines.

Louis fils
d'Auguste luy
fait lever le
siege, & le
délivra d'honte-
usement.

Lâcheté de
Jean.

MEDAILLE
XXVI. &
XXVII.

Seigneurs de
Poitou receus
en grace par
Philippe.

MEDAILLE
XXVIII.

Treves entre
les deux Rois.

Jean s'en re-
tourne en An-
gleterre.

Il tyrannise
ses Sujets, qui
se revoltent
contre luy.

Et appellent
Louis fils de
France pour
estre leur Roy.

pendre ceux qui la défendoient. Ses menaces neantmoins eurent aussi peu d'effet que ses attaques, Louis estoit trop engagé d'honneur à secourir de si braves Soldats, il leva des troupes à Chinon, & s'approcha hardiment des Assiegeans. Il en estoit encore à une lieue, quand Jean mit les gens en bataille comme pour l'attendre : mais soit qu'il se défiast de la fidelité des Poitevins, soit que l'horreur du parricide de son neveu l'eût jetté dans les frayeurs de la mort, il changea de resolution, leva brusquement le siege, abandonna toute son artillerie & son équipage, & repassa la Loire avec tant de precipitation, que Louis arrivant là dessus luy tailla en pieces une partie de ses troupes, & fit noyer l'autre : Jean n'avoit garde de se défendre, puis que sans considerer qu'il avoit la riviere pour barriere derriere luy, il fit neuf grandes lieues à toutes brides. Sa fuite remit toutes les Places qu'il avoit prises entre les mains de son ennemy : les Châteaux de Beaufort & de Moncontour, & les fortifications d'Angers furent démolies. On a crû que cette victoire fut obtenüe par Louis sur l'Anglois, au mesme jour que son pere gagna celle de Bouvines. Je suis bien assuré que c'estoit le mesme Esle, & peut-estre au mesme mois, & que pour marque de ce double bon-heur le Roy fonda l'Abbaye de la Victoire lez Senlis de l'Ordre de S. Victor de Paris, † faisant allusion à ce mot de Victor, & s'aquittant, disent-ils, d'un vœu qu'il avoit fait lors qu'il fut terrassé dans la meslée. Il y en a qui croient, que cette Abbaye fut bâtie à l'endroit où elle est, parce que les deux Courriers que le pere & le fils se dépêchoient l'un à l'autre pour se donner des nouvelles de leurs victoires, s'estoient rencontrez-là en ce lieu.

Les Seigneurs de Poitou épouvantez de son bon-heur, luy envoyerent demander la paix & leur pardon : ils en avoient tant abusé que ne s'en fiant plus à eux, il voulut aller luy-mesme reconnoistre leur intention de prés. Au bruit de son arrivée ces Seigneurs redoublerent leurs prieres, tellement que Philippe les receut à misericorde ; † mais Guy de Thoulars n'eust jamais obtenu sa grace, si Pierre de Bretagne son gendre n'eust intercedé pour luy. Jean ainsi delaisié de tout le monde estoit dans Partenay, n'ayant ny le courage de sortir à la campagne, ny la resolution de souffrir un siege, ny l'adresse de se sauver en Angleterre. En cette extremité il deputa vers le Roy Renoulf Comte de Cestre pour demander des trêves. Il les luy accorda pour cinq ans à la priere du Legat, plus facilement qu'on ne l'attendoit, bien qu'il pût sans sa resistance se rendre maistre de tous les pais de Poitou & de Guyenne. Mais il considéra ce qu'il sçavoit par une longue experience, que le sort des armes est journalier, & renverse bien souvent le vainqueur par les mains de celui qu'on croit estre par terre.

Jean échappé de ce peril s'en retourna en Angleterre, où tournant sa rage contre ses propres Sujets, il les tyrannisa plus cruellement qu'il n'avoit encore fait ; Pillant les thresors sacrez, tourmentant & opprimant le peuple par des impots extraordinaires, & abolissant tous les privileges que ses Predecesseurs avoient accordé aux Villes & à la Noblesse. Les Seigneurs luy en firent leurs plaintes hautement, ou le menacerent de s'y opposer par le droit des gens. Au commencement leur hardiesse l'étonna, c'est pourquoy il promit de leur donner contentement : ils revinrent à quelque temps de-là avec une armée pour avoir les effets de sa promesse : mais s'estant rassuré il leur dénia tout ce qui leur avoit esté promis. Eux afin de se le faire donner par la voye des armes élurent un Chef, qu'ils appellerent le Maréchal de la Milice de Dieu & de l'Eglise. Northauton leur refusa les portes, mais Bedford les receut, & dès le lendemain tout le peuple approuvant leur procedé ils furent admis dans Londres. De-là ils conjurerent & sommerent les autres Seigneurs d'embrasser le salut de la Republique contre le Tyran : la plus grande partie obeït & se ligua avec eux. Jean estant encore entré en défiance de ses forces & de la fidelité de ses Sujets, leur oütroya ce qu'ils demandoient, & leur fit confirmer par le Pape : mais comme il croyoit avoir endormis ou defunis ces peuples, il se jetta sur eux les uns après les autres, assisté des troupes qu'il avoit receu de Poitou & de Flandres. Eux se voyant chargez à l'impourveu tâcherent de se rallier, mais ce fut inutilement, ce qui les obligea de chercher en France un secours qu'ils n'avoient point chez eux. Ils déclarerent Louis fils de Philippe Auguste Roy d'Angleterre, & l'envoyerent prier par le Comte de Wincestre d'accepter leur Couronne, de les prendre en sa protection, & de recevoir d'eux pour assurance vingt-cinq ostages. Ces offres estant trouvées raisonnables furent acceptées : Louis leur pro-

mit que dans deux mois il se rendroit à Calais pour passer en Angleterre , & pour les entretenir dans leur bonne intention , il envoya devant quelques Seigneurs & Capitaines. Un certain Abbé à l'arrivée de ces François fulmina contre eux , & contre ceux qui les avoient appelez. Le Pape se mit de la partie & favorisa aussi ouvertement le party de Jean son vassal & tributaire , & deputa Galon pour Legat en France , afin d'empescher la continuation de ce dessein. Philippe répondit , que Jean ayant esté condamné à mort par la Cour des Pairs pour le parricide de son neveu , & depuis encore démis du Royaume pour plusieurs homicides énormes & tyrannies horribles , la Couronne appartenoit à Louis , tant à cause de sa femme Blanche , fille de Richard restée seule du Sang d'Angleterre , que par l'élection des peuples , & que le Pape n'avoit point de droit d'empescher que ce Prince ne fît Justice , & ne recueillist la succession qui luy appartenoit ; que le Souverain Pontife n'estoit pas , comme il pretendoit , Souverain de l'Angleterre , veu que Jean homme pernicieux n'avoit pû disposer de son Estat , dont il n'estoit que l'administrateur , ny le soumettre à un autre ; & que quand il le seroit , les Coûtumes de France vouloient , que l'on punist les vassaux criminels , non seulement par la perte de leurs fiefs qui en dépendent , mais en les privant de tout ce qu'ils possedoient. Le Legat ne se voulut point satisfaire de ces raisons , mais il protesta qu'il excommunieroit Louis , s'il passoit en Angleterre ; & voyant que ce Prince ne laisseroit pas d'y passer , il en donna avis à Innocent III. lequel tout en colere de ce que ses défenses estoient trop foibles , se prepara de foudroyer aussi le pere pour n'avoir pas arresté son fils : il s'excitoit , dit-on , à faire ce coup * par ce Verset du 21. Chap. d'Ezechiel , *Glaive , glaive fors du fourreau , suë afin que tu ayes de l'éclat.* Ces foudres , quand la cause en est injuste , sont des foudres de Salmonée : Louis les méprisa , & passa en Angleterre avec sept cens vaisseaux , qui prirent terre en l'Isle de Tanet. Jean estoit alors à Douvre avec son armée , où n'osant se tenir il la donna en garde à Hubert , & se retira à Wincestre. Louis ne trouvant personne qui s'opposast , descendit à Sandwic , & reduisit dans peu de jours toute la Province , horsmis le Château de Douvre , qu'il eust aisément pris s'il l'eust assiéger d'abord , faute qui fut si considerable qu'elle empeschera le cours des affaires , & qu'il voudra reparer , mais trop tard. Louis poursuivant son chemin jusqu'à Londres , y est receu avec une joye incroyable comme le liberateur du Royaume ; il en est déclaré † legitime heritier , & couronné selon les ceremonies ordinaires. En suite dequoy il reçut les sermens de fidelité & les hommages des Anglois , jurant de sa part , les mains sur les saintes Evangiles , qu'il leur rendra Justice contre Jean , que les Estats avoient privé du Royaume. Incontinent après , les Comtes d'Arondel , de Salesbery & de Varennes luy viennent prester le serment : les villes se soumettent à ceux qu'il avoit choisis pour Gouverneurs , tout luy réussit , il crée un Chancelier & tous les autres Officiers de la Couronne. Le Legat croyant arrester ses conquestes passe après luy en Angleterre , & l'excommunie ; mais Louis en appelle au premier Concile , & cependant se rend maître des Comtez de Kent , de Sutsex & de Wincestre avec toutes leurs Places , horsmis Douvre & Windfore : Ensuite à quelque temps de là les pays d'Essex , Suffole , Norfole , avec le Château de Norwic , durant que Richard de Percy l'un de ses Lieutenans luy reduit la Province d'York. Louis forma pour lors le dessein d'assiéger Douvre , afin de n'avoir pas toujours cette Place à dos , & d'estre assuré d'un bon Havre ; mais ce fut là où il commença à éprouver que la fortune cessoit de le favoriser. Hubert qui en estoit Gouverneur , se défendit si courageusement , nonobstant que Louis le menaçast de faire pendre à sa veuë son frere qu'il tenoit prisonnier , qu'il le contraignit de lever le siege. Durant qu'il y estoit occupé , Jean avoit attiré auprès de soy à force d'argent & de promesses tous les vagabonds , criminels & voleurs , avec la liberté de piller , brûler & violer , & le nombre qu'il avoit amassé montant jusqu'à celui d'une bonne armée , il se mit à courir le pais , faisant tous les maux qu'il pouvoit inventer pour satisfaire à sa vengeance. Mais peu de Tyrans finissent leurs jours par une mort naturelle. Il avoit depouillé les Eglises de leurs ornemens & profané les lieux Saints , il avoit abandonné la pudicité des femmes , même des Religieuses , à la brutalité de ses Soldats , livré les Villes & les Bourgades aux flammes , & les hommes aux plus barbares supplices ; quand son armée composée de scelerats & de brigands s'estant trompée à trouver le gué de la riviere de Nina ,

Le Pape veut empêcher Louis d'accepter cette offre.

Nonobstant cela Louis passe en Angleterre.

Faute de Louis.

* Il ne le fit pourrions pas.

Est receu avec joye à Londres , & couronné l'an 1216.

MEDAILLES I. de Louis VIII.

Ses conquestes.

Ne petit prendre Douvre , à cause de la grande résolution du Gouverneur.

Punition divine sur Jean.

Son armée
royée.

Et luy empoi-
sonné par un
Moine.

Pourquoy
nommé sans-
terre.

Les Seigneurs
Anglois recon-
noissent son
fils Henry.

Partant Loüis
abandonné
d'eux, renonce
au Royaume
d'Angleterre.

Voyez la Me-
daille XXX.

Assemblée
pour les Croi-
sades.

MEDAILLE
XXIX.

Le Roy y va
& y meurt
l'an

1223.

Son enterre-
ment.

Son Testamēt.

qu'elle vouloit passer, fut engloutie dans les flots avec les chariots chargez du butin qu'elle avoit ravy au Peuple & aux Eglises. Pour achever la catastrophe un Moine de la maison de Suinesheved de l'Ordre de Cisteaux, ou poussé d'un zele pour sa patrie, ou d'un desir de vengeance pour son Ordre, dont les grandes richesses avoient esté pillées par ces brigands, luy donna à boire d'un vin empoisonné après en avoir fait l'essay le premier, dont ils moururent tous deux, après de mortelles & de violentes convulsions. Ce Prince ne fut pas mesme en repos dans le sepulchre : les Moines de Worchestre se plaignant qu'ils entendoient sur son tombeau des cris effroyables, & un bruit perpetuel, deterrèrent son corps, si bien qu'après sa mort il fut *sans terre*, comme il l'avoit esté durant sa vie, ayant esté depossédé de Normandie par Philippe, & du Royaume d'Angleterre par ses Sujets.

Le regne de Loüis en Angleterre finit par la mort de Jean : car les Seigneurs qui avoient hay sa personne à cause de ses tyrannies, reprirent leur affection naturelle pour le jeune Henry son fils, qui n'estoit point coupable des crimes de son pere, & ils se rangerent auprès de luy pour le servir. Loüis acourut à Londres, & representa ses droits, mais il ne fut pas écouté ; d'autre part le Legat redoublant ses censures, les Anglois qui l'avoient jusques-là fidellement accompagné, le quittoient pour se joindre au jeune Prince, avec lequel il fut obligé de faire trêves. Pendant qu'elles durerent il repassa en France, pour se fortifier de nouvelles levées ; mais avec ce secours ses affaires ne prospererent pas, car ses gens se rendirent insupportables par leurs insolences, & presque toute l'Isle quitta son service, en sorte que Loüis ne voyant plus d'esperance de faire réüssir son dessein, il renonça au Royaume en faveur de Henry, & rendit les ostages, moyennant une grosse somme de deniers qu'on luy donna pour leur rachat.

Après que la necessité eut ainsi contraint les François de borner leur domination à l'Océan, l'Angleterre n'eut qu'un Prince mineur qui jouit long-temps de la paix. Et ainsi les Chrestiens eurent le loisir de tourner leurs armes contre les Sarrafins & les Albigeois ; mais les progrès qu'ils firent contre les uns & les autres s'estant malheureusement aneantis, ils se virent presque contraints de quitter la partie, tellement que l'an mil deux cens vingt-trois Aimery ou Amaury, fils & heritier de Simon de Montfort, & Guillaume de Brienne Roy de Jerusalem, demanderent du secours tous deux à la fois. Et près de cinquante Prelats sans les Barons, s'assemblerent à Mantes pour delibérer des moyens de les secourir. Le Roy se trouva dans l'Assemblée, & bien qu'il fust tourmenté d'une grande fièvre, mais avant que l'on eust rien resolu, sa maladie s'augmenta par les chaleurs de l'Esté, qui le reduisit dans le tombeau le quatorzième de Juillet, de l'an mil deux cens vingt & trois, que l'on comptoit le quarante-troisième de son regne, & le cinquante-neuvième de son âge. Cette celebre Assemblée conduisit son corps avec une pompe solennelle à l'Eglise de saint Denis, où il fut déposé. Une comete brillante du costé du Couchant presagea sa fin, qui fut aussi Chrestienne que l'avoit esté sa vie : car comme en vivant il avoit brûlé d'un desir particulier de défendre & d'augmenter la Religion, dont son voyage en Orient, les deniers qu'il faisoit lever sur ses terres, pour assister les Chrestiens, & les quinze mille hommes, & mesme son propre fils qu'il envoya contre les Albigeois, en sont des preuves irreprochables : aussi ce Prince pieux témoigna qu'il souhaitoit faire vivre après luy le secours qu'il luy avoit voué. Dans ce dessein il legua pour le recouvrement de la Terre sainte, cent mille livres parisis à Jean de Brienne, cent mille aux Templiers, cent mille aux Hospitaliers, & au Comte Aimery de Montfort vingt mille, pour retirer sa femme & ses enfans d'entre les mains des Albigeois. Et outre cela, il en ordonna cinquante mille & tous ses habits aux pauvres, autant pour la reparation de plusieurs Eglises, & une fondation pour la nourriture de trente Moines à saint Denis, auquel il laissa encore quantité de precieux vètemens & de belles pierrieres.

Philippe jouit durant sa vie d'une assez bonne & ferme santé, quoy qu'il eust esté empoisonné dans le Levant par les conseils du Roy Richard ; au moins de quelque cause que provint la maladie que Philippe eut en ce pais-là, il est certain que le poil & les ongles luy en tomberent. Ses qualitez furent Royales : une grande & magnifique liberalité, qui sçavoit bien neanmoins se restreindre dans les pressantes necessitez, une valeur sans tromperie, jusqu'au point de ne se vou-

loir pas servir d'arbalestes ny de semblables armes indignes d'un homme véritablement genereux. Il avoit ; * un courage haut, vif, & éclatant, qui n'apprehendoit rien, qui ne se rebutoit de rien, il estoit toujours dans une mesme assiette, plus fort dans les grands dangers, & il ne se pouvoit rendre que par des soumissions: Il gardoit une équité sincere, desinteressée, & égale pour tous ses Sujets, il avoit une humeur ennemie du desordre, qui l'engagea à faire tant de belles Ordonnances pour la police & le reglement de son Royaume, & il conservoit une noble affection pour les belles choses. Aussi ayant pris une illustre teinture des bonnes Lettres, il les favorisa tellement, que l'Université poussa par son moyen de belles fleurs & des branches d'une agreable verdure, & avec un concours de toutes les Nations de l'Europe, elle enseigna non seulement les Arts liberaux, la Philosophie & la Theologie, mais encore la Jurisprudence: dont les Muses ne luy furent pas ingrates, car Rigord son Medecin écrivit sa vie en prose, & Guillaume, à cause de son pais surnommé le Breton, composa un Poëme Latin qui est intitulé *La Philippide*, dont les vers ont quelques traits de la docte antiquité. Ce Roy se plaisoit aussi merveilleusement à bâtir; & comme il rasoit les places qui appartenoient aux particuliers, il enferma toutes celles qui dépendoient de la Couronne. Paris se ressentit de cette magnificence: car avant que d'aller en la Terre sainte, pour l'assurer contre les troubles, il la fit clorre de murailles, avec des tourelles que l'on a veuës fort long-temps; Il luy donna un Prevost & sept Eschevins, en fit paver les grandes rues, dont on ne se pouvoit tirer à cause des fanges; Il bâtit les Halles & les Cloîtres de saint Innocent, ferma le parc du bois de Vincennes & le peupla de bestes fauves, il bâtit le Château du Louvre depuis relevé par Charles cinquième. Ce fut aussi de son temps, & comme je croy par sa liberalité, que Maurice docte & religieux Eveque de Paris fit élever l'Eglise de Nostre-Dame de Paris, sur les fondemens qui en avoient esté jettez long-temps auparavant, mais on ne sçait par qui.

C'est luy qui de tous les Rois de la troisième Race, a le plus acquis de terres à la Couronne, & le plus de puissance aux Rois ses successeurs: car il arracha la Normandie, les Comtez d'Anjou & du Maine, la Touraine, le Berry, & le Poitou à Jean-sans-terre; il ne contribua pas peu de son costé à l'abaisement du Comte de Toulouse: & par la ruine de ces deux puissans Princes, il osta le contrepois qui balançoit son autorité dans le Royaume. Après cela il accoutuma plus facilement les Grands au respect, & à la crainte, & les peuples à se laisser charger beaucoup plus qu'ils ne l'avoient esté par ses predecesseurs. Les François luy donnerent le nom de CONQUERANT, Paul Émile l'a rendu en latin par celui d'Augustus, qui a semblé si beau à tous ceux qui ont écrit depuis luy, qu'ils l'ont retenu, & ont presque aboly l'autre.

Il estoit bien fait de sa personne & sans aucun defect corporel, hormis qu'il avoit un œil à demy offusqué d'un dragon, à cause de cela quelques Auteurs Italiens l'ont appelé *le Borgne*. Il se laissoit quelquefois emporter à la colere, & donnoit plus à la passion, qu'à la raison; Il se monroit aussi un peu plus enclin à la severité qu'à la misericorde; Et l'avarice eut beaucoup de part aux trop grandes levées que la necessité de ses affaires luy faisoit prendre sur ses peuples. Au reste il estoit & brave Chevalier, & excellent Capitaine, laborieux & actif, heureux en ses entreprises, parce qu'il entreprenoit avec conseil, & executoit avec promptitude & chaleur, tres-sage Politique qui sçavoit employer où il le falloit, les caresses & les menaces, les recompenses & les châtimens; splendide & magnifique dans les grandes occasions; fort charitable envers les pauvres; tres-zelé pour la justice entre ses Sujets, & non moins pour la Religion, ayant autant de soin de conserver la pureté de la Foy par l'extirpation des heresies, & de defendre les biens & la liberté des Ecclesiastiques contre les usurpateurs, que de maintenir les droits & l'honneur de sa Couronne.

Le Poëte Guillaume le Breton qui a décrit sa vie en vers, la couronne par l'apothéose de ce Prince. Un Gentilhomme, dit-il, de la ville de Segnia, où pour lors le Pape faisoit son séjour, & dans la maison duquel le grand Penitencier estoit logé, estant malade à la mort, de sorte qu'il avoit receu l'Extrême-Onction, vit paroître devant luy un bon Saint couvert d'une robe rouge, tout environné d'Anges brillans, & qui avoit à ses costez un Roy avec des vestemens d'une lumineuse & éclatante blancheur. Le Saint l'ayant abordé, luy déclara qu'il estoit

* *Nec habebat in agmine tanto, Rex quemquam suum armis qui talibus uti*
Guill. Brit.

Ses qualitez.

Fit florir l'Université.

Ses bâtimens à Paris.

Eglise Nostre-Dame.

* *Vilani & Boccac.*

le martyr S. Denis, & celui qu'il voyoit à ses costez, Philippe Roy de France, qui venoit de rendre l'ame. Quand il se fut fait connoistre, il luy enjoignit d'aller trouver le grand Penitencier, & de luy dire qu'il donnât l'absolution à ce Roy par le pouvoir qu'il en avoit du saint Pere, & qu'il celebrât la Messe à son intention, & le recommandât à Dieu dans ses prieres, pour obtenir le pardon de ses fautes venielles. Le Gentilhomme s'excusa de cette commission, sur ce que sa maladie luy ostoit le mouvement & presque l'usage de la langue, & que d'ailleurs il n'estoit pas assez autorisé pour faire croire une chose si surprenante. Là-dessus le Saint luy répondit, que Dieu luy rendoit sa santé entiere & parfaite, & l'assura que ce miracle confirmeroit son rapport & le rendroit digne de foy. De fait, au mesme moment il se trouva parfaitement guery, & de ce pas alla conter sa vision au Penitencier & au saint Pere.

Ses principaux
Officiers &
Conseillers.

En toutes ses affaires Philippe fut servy & conseillé par un grand nombre de braves hommes, par Alberic ou Aubry de Boulogne, & Henry Clement, Seigneur d'Argentan en Normandie, tous deux Maréchaux de France l'un après l'autre; celui-là fut tué devant Acre, celui-cy mourut en Anjou regreté de toute l'armée lors de la bataille de Bouvines, & il servoit comme de Gouverneur au Prince Louïs; par Guerin Evêque de Senlis, & Mathieu de Montmorency, l'un Chancelier, l'autre Connestable, lesquels éleverent leur Charge au dernier point d'honneur; Par le Comte de Melun, & par les Seigneurs de la Maison de Champagne, de Roze, de Coucy & de Chastillon. Ce Roy fit beaucoup d'estime dans son Conseil de deux Ecclesiastiques d'une differente condition, Guillaume son oncle maternel, Cardinal & Archevêque de Rheims, & Bernard simple Hermite demeurant au Bois de Vincennes. Philippe établit le premier Regent avec la Reyne sa mere quand il passa en Levant, & voulut qu'ils ne donnassent durant son absence aucun Benefice que par l'avis du second. Il eut le déplaisir de sçavoir que Jerusalem estoit reprise sur les Chrestiens par les Circoncis, & de voir son Royaume troublé par les sectes des Albigeois, des Popelicans ou Publicains, ou Popelins, & des Amauriens. Je vous ay dit quels estoient les Albigeois: les Popelins tenoient presque les mesmes erreurs qu'eux, & de plus ils y ajoûtoient quelques vilenies, & parce qu'ils estoient de la lie du peuple, on les appella Publicains. Tetric leur principal Chef fut découvert dans une raniere où il se cachoit depuis quelques années, & fut brûlé; comme aussi deux vieilles femmes predicantes, dont ils avoient nommée l'une sainte Marie, l'autre sainte Eglise, pour tromper les Inquisiteurs par cet équivoque, jurant par sainte Marie, qu'ils croyoient tout ce que croyoit la sainte Eglise. Amaury avoit donné le nom à la Secte des Amauriens: il estoit natif de Chartres, & institué en l'Université de Paris, & prêchoit entr'autres erreurs, qu'il n'y avoit ny Paradis, ny Enfer, la vertu estant sa propre recompense, & le crime sa punition à luy-mesme; que nous estions tous unis en Dieu, & que comme membres effectifs de JESUS-CHRIST nous avions tous souffert passion avecque luy. Cet Heretique se voyant pressé par les Docteurs il se dédit seulement de bouche, mais il sema toujours depuis sa mauvaise doctrine, ce qui fut cause que l'on déterra ses os après sa mort pour en jeter les cendres au vent. Il s'éleva encore beaucoup d'autres especes de Sectaires, qui tous ensemble déclamoient contre les richesses causes du luxe & des dissolutions des Ecclesiastiques, lesquels à cette occasion estoient si méprisés & haïs du peuple & principalement des Seigneurs, qu'ils se faisoient hardiment de leurs biens; de sorte que le Roy Auguste fut contraint de faire plusieurs petites guerres pour recouvrer les choses sacrées. Contre ses Sectes s'éleverent les Ordres des saints François & Dominique nommez Cordeliers & Jacobins, ceux-là à cause qu'ils se ceignent d'une corde, ceux-cy parce qu'ils eurent leur premier Convent dans la rue saint Jacques. Ces Ordres comme deux puissans appuis de l'Eglise Romaine, ainsi qu'Innocent III. disoit luy avoir esté montré en vision, furent confirmés par ce mesme Pape, lequel encore donna charge à Albert Patriarche de Jerusalem, de composer une Regle tirée des Constitutions de saint Basile aux Religieux Carmes, qui se vantant d'estre les successeurs des disciples d'Helie, vivoient dispersés à l'entour du Carmel, avant qu'Alexandre III. les eust rassemblés par Convents. Et parce qu'ils portoient des robes de couleur jaune & blanche, il ordonna qu'ils changeroient cet habit singulier & porteroient désormais des robes blanches par dessus, & des tanées par dessous. Cela fut ordon-

Heretie des
Popelins,

& des Amau-
riens.

Ordres des
Cordeliers &
Jacobins.

né dans ce celebre Concile de Latran, dans lequel se renouvelerent plus fortement les querelles d'entre les Emperours & les Pontifes. A l'issüe de ce mesme Concile le Pape donna aux Deputez de l'Abbaye de saint Denys en France le corps d'un saint Denys, que son Legat avoit apporté de Grece, que les Grecs disoient estre l'Arcopagite, afin que desormais on ne doutast plus qu'ils n'eussent celuy de l'Arcopagite, puis qu'ils avoient tous les deux corps. Mais la question que les trop curieux ont remuée, va plus avant, sçavoir quel est le saint Denys qui est l'Apôtre de la Gaule & premier Evêque de Paris : les uns tiennent, que c'est le Senateur de l'Arcopage, les autres que c'est celuy qui y fut envoyé sous l'Empire de Dece & sous le Pontificat de Fabian vers l'an mil deux cens cinquante-trois. J'aurois mauvaise grace de faire le juge de camp entre de si braves combatans : toutefois s'il est ordonné par la loy de Solon de prendre un party dans des affaires si obscures, je me tiendray, sans condamner l'autre neantmoins, à la tradition immemoriable des peuples, à la devotion de nos Rois, à l'autorité de tous les Breviaires & Martyrologes de l'Eglise Occidentale, à la foy des Ecrivains du moyen temps ; qui apparemment ont pris ce qu'ils disent de plus loin, aux revelations & miracles qu'on dit avoir esté faits là-dessus, enfin à l'approbation mesme du S. Siege, bien que je sçache qu'il n'y a point de passage d'Auteur des quatre premiers siècles suivans, qui ait parlé du voyage de saint Denys l'Arcopagite dans les Gaules.

Concile de
Latran.

Question de
S. Denys l'Ar-
copagite.

Philippe fut le premier qui ordonna une solde pour les gens de guerre : car ses Predecesseurs ne se servoient que de leur ban, c'est à dire de ceux qui estoient obligez à porter les armes à leurs frais & dépens ; c'est pourquoy afin d'avoir moyen d'entretenir ces soudoyers, & de tenir quand il luy plairoit, sans attendre l'ancien ordre du Royaume, des gens appointez à son commandement ; il leva aussi le premier des impolls & ouvrit le chemin à ses successeurs de n'estre plus si consciencieux à disposer du bien de leurs Sujets, la necessité des affaires luy servant d'un specieux pretexte. Je ne parleray point de ses enfans legitimes, puis qu'ils se voyent dans les vies de ses Femmes. Outre ceux-là il eut aussi je ne sçay de quelle mere un fils naturel nommé Pierre Charlot, Tresorier de l'Eglise de S. Martin de Tours, & depuis Evêque de Noyon, auquel Guillaume le Breton, autrefois son Precepteur, a dedié sa Philippide ; car d'ordinaire nos Princes faisoient leurs Bâtards d'Eglise. Il eut aussi de Marie de Meranie Philippe surnommé le Velu, qui épousa l'heritiere de Boulogne ; & Marie premierement fiancée à Artus de Bretagne, puis apres qu'il fut mort mariée en premieres nopces à Philippe de Namur, frere de Baudouin Comte de Flandres & Empereur, & en secondes l'an mil deux cens douze à Henry Duc de Brabant & de la basse Lorraine, dite Lotier. L'epitaphe qui est sur son tombeau en l'Abbaye d'Afligem en Brabant, luy donne la suprême qualité que les Dames desirent tant, *Famina omnium pulcherrima*.

Philippe ôta
donna telde
aux gens de
guerre.

Ses enfans.

Charlot bâtard.

Sous ce regne Bertold IV. du nom, Duc de Zeringhen, appelé aussi Recteur & Duc de la petite Bourgogne, & Prince de Genève & de Losanne, posa les fondemens de l'excellente Ville de Berne, l'un des plus beaux Cantons des Suisses ; laquelle fut achevée & fermée de murailles par son fils Bertold V. l'an 1191. Je n'obmettray pas ce fameux Abbé Calabrois Joachim, dont les Auteurs contemporains parlent diversement en bien & en mal. Il se vantoit d'avoir une science infuse, & la revelation des Propheties de l'Apocalypse. Il prédit plusieurs choses, dont quelques-unes arriverent : tellement que les Princes le consultoient comme un oracle ; & il fut mandé par Philippe & par Richard à Messine, ausquels il déclara tout le succès de leur voyage comme il arriva. A la fin neanmoins il passa pour un réveur, lors qu'il eut esté si temeraire dans ses Propheties, que de limiter la fin du monde à certaines années ; & le Concile de Latran condamna comme heretiques les Livres qu'il avoit écrits sur le fait de la Trinité, contre le Maître des Sentences.

Fondation de
la Ville de
Berne.

L'Abbé Joa-
chim.

L'Ecole de Paris florissoit durant le regne de Philippe. On la nomma Université, parce qu'on y enseignoit universellement toutes sortes de Sciences, quoy qu'en eût l'envie d'apprendre, & l'affluence des Ecoliers y fussent bien plus grandes que la Doctrine. Un certain Prestre du Diocèse de Chartres nommé Almaric, s'estant mis à dogmatifer des nouveautez, avoit esté contraint de se dédire, dont il estoit mort de chagrin. Plusieurs après sa mort suivans encore ses

1209.



dogmes furent découverts & condamnés au feu, luy excommunié par le Concile de Paris, son corps déterré, & ses cendres jetées à la voirie. Et parce qu'on crut que les Livres de la Metaphysique d'Aristote depuis peu apportez de Constantinople, avoient donné lieu à ces subtilitez heretiques, le mesme Concile défendit sur peine d'excommunication de les lire, ny de les garder.

Il est bon de remarquer que de son regne, & de celuy de son pere & de son ayeul, il y avoit cinq grandes Charges de la Couronne, sçavoir de grand Sénéchal, en latin *Dapifer*, de grand Chambrier, de Bouteiller, de Connestable, & de Chancelier. Je croy qu'il estoit au pouvoir du Roy de les donner, & de les ôter: je ne sçay pas avec quelle formalité il le faisoit, ny si les Grands de l'Estat & le Parlement, ou l'Assemblée generale des Prelats & des Seigneurs avoient part à cette nomination. Mais je sçay bien qu'elles n'estoient pas perpetuelles, & qu'elles ressembloient en quelque façon à des Commissions plutôt qu'à des Charges, que néanmoins leur fonction estoit si necessaire, qu'il falloit que ceux qui en estoient revestus, signassent à tous les actes importants; en sorte que quand une de ces Places estoit vacante, on ne manquoit pas * de le mettre au bas de la piece.

* On y mettoit, Vacante cancellaria, ou dapifero, burcellario, &c. nullo.

L'Auteur de la vie des Ministres d'Estat a fort curieusement remarqué, que la Charge de Connestable a esté démembrée de celle de grand Sénéchal, & celle de grand Chambellan de celle de grand Chambrier. Que le grand Chambellan avoit le maniment des tresors du Roy; & que la Charge de Connestable n'eut le commandement dans les armées que vers l'an 1218. après que Philippe Auguste eut long-temps laissé vaquer celle de grand Sénéchal, pour la faire perir, comme je croy, parce qu'elle estoit trop puissante. Cette Charge avoit esté rendue hereditaire pour les Comtes d'Anjou; mais comme ils estoient assez grands Seigneurs pour tenir leur Cour à part, ils méprisoient de suivre celle du Roy; de sorte que sa Majesté donnoit cette Charge à quelque Gentilhomme qualifié, qui en faisoit le service ordinaire. Toutefois ces Officiers se reserverent l'honneur d'en faire les fonctions aux grandes ceremonies. Mais à la fin cette Charge s'aneantit tout-à-fait. Je ne puis pas dire comment. Celle de Chancelier fut la dernière des cinq en pouvoir & en dignité, jusqu'à ce que Frere Guerin Chevalier de S. Jean de Jerusalem, & ensuite Evêque de Senlis, luy donna beaucoup plus de lustre, & un plus grand qu'elle n'avoit. Il n'en fut pourvû que par le Roy Louis VIII. après avoir tenu les Sceaux vingt-trois ans durant, la Chancellerie ayant esté vacante pendant tout ce temps-là.

Sur la fin de ce regne les familles commencerent à avoir des surnoms fixes & hereditaires. Les Seigneurs & les Gentilshommes les prenoient le plus souvent des terres qu'ils possédoient; les gens de lettres, du lieu de leur naissance; les Juifs quand ils se convertissoient, comme aussi les riches Marchands, de la Ville de leur demeure ordinaire. Quant à ce qui a donné des surnoms aux autres Roturiers, ça esté aux uns la couleur ou la maniere du poil, l'habitude ou les défauts du corps, la façon des habits, ou l'âge; aux autres la profession, l'office, le métier; à quelques-uns leurs bonnes ou mauvaises qualitez; à plusieurs la Province ou le lieu de leur naissance. Mais pour la plus grande partie ç'a esté quelque nom propre qui estoit ordinaire dans leur famille, ou mesme quelque sobriquet, qui a passé à leurs descendans. Je croy que qui voudra examiner tous ces chefs séparément, avoiera qu'il ne s'en peut gueres trouver d'autres.

Dans tout ce siecle, il regna en France deux maux tres-cruels, mais qui n'y estoient pas nouveaux, la lepre & l'usure; l'un infectoit les corps, l'autre ruinoit les familles. On separoit exactement de toute société ceux qui estoient atteints de la lepre, & on les enfermoit dans des lieux écartez loin de l'habitation des hommes, mais pourtant près des grands chemins. Le nombre s'en augmenta si fort, qu'il n'y avoit ny Ville ny Bourgade qui ne fust obligée de bâtir un Hôpital pour les retirer. On nommoit ces Maisons *Ladreries*, & les Lepreux *Ladres*, à cause de Saint Lazare, le Patron des Pauvres, & des Languissans, que le vulgaire par corruption appelloit *Saint Ladre*. Or les fondations publiques, les dons qu'y faisoient les parens de ceux qui estoient affligés de ce mal, les aumônes des particuliers, & avec cela les immunités & les privileges que le Roy & l'Eglise accorderent à ces miserables, les mirent si à leur aise, qu'avec le temps ils devinrent plus dignes d'envie que de pitié, au moins à l'égard du menu peuple. On les accusoit de mener une vie pleine de débordemens, & quelquefois de crimes;

Aussi

Aussi quand ils en estoient convaincus, on les brûloit tout vifs, afin que le feu purifiât tout ensemble l'infection du corps, & celle de l'ame. J'ay leu qu'il y avoit des hommes qui apprehendoient si fort cette vilaine & honteuse maladie, qu'ils se faisoient couper pour s'en préserver.

Les usures estoient fort communes, & encore plus excessives: les Juifs les exerçoient avec tant de cruauté, qu'ils ne s'en prenoient pas seulement aux biens pour en estre payez, mais aussi aux personnes: ils les reduisoient en servitude, & les tourmentoient en leurs corps, pour les contraindre de judaïser. Les Papes se mirent souvent en devoir de les reprimer, mais ce fut en vain: car les Princes, & entre autres le Roy Philippe, les soustenoient, parce qu'ils en tiroient tribut pour permettre ces exactions, & qu'avec cela ils pouvoient à leur besoin dégorger ces sangsues quand elles estoient trop pleines. On leur permettoit de posséder des biens & des fonds; ils en avoient beaucoup; Et comme leur industrie, & l'argent dont presque eux seuls avoient le commerce, leur donnoient de grands avantages, il est à croire que s'ils eussent sçeu moderer cette haine enragée qu'ils ont toujours eüe contre les Chrestiens, & vivre plus doucement avec eux, ils se fussent rendus maistres d'une bonne partie du Royaume.

DEpuis la naissance de l'Eglise, il n'y avoit point eü de siecle où elle eust esté plus déchirée par les schismes qu'elle le fut en celuy-cy. Je ne parle point de celuy qui fut causé par l'Empereur Henry IV. car il est plus du siecle precedent que de celuy-cy, bien qu'il n'ait pris fin qu'avec la vie de cet Empereur, qui mourut à Liege l'an 1106. après avoir esté malheureusement dépouillé de l'Empire par son propre fils. Je diray pourtant que sa conduite tyrannique & scandaleuse donna belle prise au Pape Gregoire VII. dont la vie paroissoit irréprochable; & exemplaire, de se constituer son Juge, de le faire citer à son tribunal sur les plaintes universelles de ses Sujets, de l'excommunier & de le déposer de l'Empire, & après tout cela de luy arracher la disposition des grands Benefices. Ce qui paroissoit d'autant plus favorable, que ce Prince en faisoit un honteux & infame trafic, qu'il les donnoit aux plus méchans, lesquels il mettoit en possession avant mesme qu'ils fussent sacrez, & qu'il les en investissoit par la verge & par l'anneau, comme si c'eussent esté des fiefs.

EGZISZ.
du 12. Siecle.

Après ce schisme il y en eut trois autres; sçavoir deux causez par les querelles que l'Empereur Henry V. fils de ce Henry, & puis Federic surnommé Barbe-rousse, eurent avec les Papes: Et un troisième, qui arriva entre ces deux par l'ambition du Cardinal Pierre Leonis. Celuy de Henry V. commença l'an 1118. cet Empereur ayant fait élire un nommé Maurice Burdin Archevesque de Braga en Portugal, qui se nomma Gregoire VIII. Il finit l'an 1122. cet Antipape étant tombé entre les mains de Calliste, & Henry ensuite ayant obtenu absolution de ce Pape. Le schisme que Federic fit naître l'an 1139. se continua sous trois Antipapes, Octavian, Guy de Grece, & Jean Abbé de Strume, qui prirent les noms de Victor IV. Pascal III. & Calliste III. & ne se termina que l'an 1183. Car encore que Federic eust esté absous à Venise l'an 1177. il ne se reconcilia parfaitement avec le vray Pape que six ans après.

SCHISMES.

Nous parlerons cy-après du schisme de Pierre Leonis. Après sa mort la paix de l'Eglise dura seulement sept ans: puis elle fut troublée par la rebellion de la ville de Rome. Arnaud Clerc de la ville de Bresse excita ces mouvemens, l'an 1145. le peuple Romain par son conseil ayant voulu secotier le joug des Prêtres & rétablir l'ancienne Republique. Ils cessèrent entierement l'an 1155. car alors ce boute-feu ayant esté chassé de la Ville, se retira vers l'Empereur Federic, lequel le sacrifia à ses interets, le livrant au Pape Adrien, qui le fit pendre & brûler.

Durant les troubles de ces schismes & pendant les combustions qu'Arnaud suscita à Rome, il y eut cinq Papes qui se refugierent en France, Pascal II. l'an 1106. Gelase IV. l'an 1118. Innocent II. l'an 1130. Eugene l'an 1147. & Alexandre III. l'an 1161. sans compter Calliste II. qui y séjourna quelque temps après son election, faite à Clugny l'an 1119.

L'Empereur Henry V. fils du malheureux Henry IV. lequel il avoit contraint de quitter l'Empire, montra bien qu'il ne s'estoit pas soulevé contre son pere pour l'amour de la Religion Chrestienne, puisqu'aussi-tost qu'il se crût bien éta-

bly dans le Trône, il commença à reprendre les mêmes erreurs que luy. Dès l'année d'après qui estoit 1107. il fit sçavoir au Pape Pascal & au Concile de Troyes, qu'il vouloit jouir du privilege Apostolique d'instituer les Evesques, lequel il pretendit avoir esté donné à Charlemagne. Cette question fut remise à un Concile general, qui se devoit celebrer à Rome l'an 1110. Pascal s'y en retourna donc: mais Henry s'y estant rendu avec une armée, se saisit de sa personne & le força de passer un traité, par lequel il luy accordoit les investitures, s'obligeant luy & ses Cardinaux par les sermens les plus saints de l'observer inviolablement. Tous les Prelats de l'Europe reclamerent contre cet accommodement, qui remettant les élections au pouvoir des Princes temporels, causoit un grand desordre dans l'Eglise. Ils tinrent plusieurs Conciles en divers Provinces pour le rompre, ils excommunièrent l'Empereur, & soutinrent que c'estoit une heresie de dire, que les investitures pouvoient estre faites par des Laïques, ne considerant pas, que cette proposition faisoit le Pape même heretique, puisqu'il venoit de les accorder à l'Empereur.

La même question des investitures avoit aussi troublé l'Angleterre, les Rois Guillaume & Henry soutenant que c'estoit un droit de leur Couronne, & de tout temps possédé par leurs Ancestres. A cause de quoy Anselme Archevesque de Cantorbery avoit esté banny de son siege: mais enfin ce differend avoit esté terminé l'an 1117. à condition, que le Roy relâcheroit pour toujours les investitures des Eglises, & que reciproquement les Evesques luy rendroient hommage.

Ce n'estoit, à proprement parler, que changer de termes: car qui fait hommage est vassal, & tient & releve de celuy à qui il le fait. Aussi les Papes eussent bien désiré que les Evesques ne l'eussent point rendu aux Princes Laïques; Et ils l'avoient expressement défendu à ceux de France: mais la fermeté que le Roy Louis le Gros & ses successeurs témoignèrent sur ce point-là, les obligea de relâcher. Ils n'osèrent pas s'attirer au même temps ce grand Royaume de la Germanie sur les bras, il falloit se garder un refuge en cas de besoin: & d'ailleurs ils ne se soucioient pas tant d'affoiblir les Rois de France, avec lesquels ils n'avoient rien à démêler pour la domination, que d'abaisser les Empereurs, qui estant fort puissans en Italie, tendoient toujours à relever leur Trône Imperial dans la ville de Rome. Deplus, la France estoit mieux unie, & par consequent plus mal-aisée à subjuguer que l'Empire, dont les Sujets (aussi-bien ceux d'Allemagne, ceux d'Italie, que ceux du Royaume d'Arles) estant divisez entre eux, & ayant tous des interets d'établissmens particuliers, ont enfin ruiné ce grand Corps par leurs jalousies & par leurs rebellions. C'estoit pour cette raison que les Papes prenoient si fort à tâche d'abaisser cette puissance; Et il est vray encore, que tous les autres Princes de l'Europe qui avoient jalousie d'elle, comme de la plus redoutable qui fust alors, se rallioient volontiers avec les Papes pour l'affoiblir; la défense du saint Siege & l'autorité de l'Eglise, leur fournissant une belle couleur pour prendre ce party-là. Cette reflexion n'est pas inutile.

Pour revenir maintenant à nostre narration: Henry V. succomba sous de si pesantes attaques, aussi-bien qu'avoit fait son pere. Du commencement sa presence fit prospérer ses affaires en Italie: mais comme après divers succès il en eut esté chassé, Burdin qu'il appuyoit, demeura à la mercy de Calliste, qui le confina dans une prison perpetuelle. Puis luy-même incessamment fatigué des remontrances qu'on luy faisoit de toutes parts, & n'ayant plus la force de soutenir tant de conspirations & tant de revoltes, qui menaçoient à toute heure de l'accabler, ceda enfin à ces maux: Il renonça entierement aux investitures, & promit de laisser la liberté des élections aux Ecclesiastiques. Ce fut l'an 1122.

Les scandales & les persecutions que ce schisme causa dans la Chrestienté, donnerent lieu, selon mon avis, à une fausse prediotion qui courut alors, ou du moins la firent entrer plus fortement dans les esprits. On disoit par tout que la fin du monde estoit fort proche, & que le regne de l'Antechrist avoit commencé. S. Norbert, & quelques autres personnes d'une sainteté incontestable, le prêchèrent comme une verité certaine: on n'osoit pas en douter, & l'épouvante fut si grande que le Pape Pascal, qui se sauvoit en France pour éviter la persecution de l'Empereur, s'arresta quelque temps à Florence, pour voir à quoy aboutiroit un bruit si terrible.

Peu après l'accommodement, Henry V. estant mort sans enfans, l'Empire fut

deferé à Lotaire Duc de Saxe & après luy à Conrad. Ces deux Princes laissèrent les Papes en paix, & ne rompirent point avec eux. Ainsi il n'y eut plus de schisme à craindre de ce costé-là. L'Estat de l'Eglise ayant esté assez tranquille huit ans durant, commença derechef à estre troublé par une autre division tres-dangereuse : car après la mort d'Honorius II. qui arriva l'an 1134. deux brigues contraires dans le sacré College, élurent chacune un Pape en même jour, l'une le Cardinal Gregoire du titre de saint Ange, qui prit le nom d'Innocent II. l'autre le Cardinal Pierre Leonis, qui se fit appeller Anaclet. Ce dernier avoit esté Moine à Clugny, mauvaise recommandation pour luy envers l'Ordre de Cîteaux, qui estoit alors devenu le plus puissant en France. Son droit, à l'examiner selon les formes, paroïssoit le meilleur ; mais son procedé ambitieux & superbe le fit trouver mauvais ; les grandes largeesses qu'il fit des dépouilles des Eglises, pour se rendre maistre de Rome, donnerent lieu de croire qu'il y avoit de la Simonie dans sa promotion, & qu'il ne meritoit pas le Pontificat, puis qu'il l'achetoit. Plusieurs gens de bien eussent esté d'avis (c'est ainsi qu'en parle Jean de Salisbery) qu'en pareilles contentions on n'eût reconnu pas un de ces concurrens, & qu'on eût élu un Pape tout de nouveau, qui n'eût point brigué le Pontificat ; lequel est de telle nature aussi bien que tous les autres Benefices, que quiconque le brigue s'en rend indigne. Aussi le Roy Louis VII. vacilla quelque temps entre les deux parris, & assembla le Concile d'Estampes, pour sçavoir lequel des deux estoit le legitime. Les persuasions de Henry II. Roy d'Angleterre l'avoient déjà un peu fait pencher pour Innocent : le Concile l'y détermina tout-à-fait, cette Assemblée l'ayant esté elle-mesme par les discours de saint Bernard, qui y deduisit avec beaucoup de zele & de vehemence, le droit & le merite de ce Pape. Après un coup si important, presque tous les Princes de l'Europe se declarerent pour luy : il n'y eut que Roger Duc de la Pouille, & Guillaume Duc d'Aquitaine, qui adhererent à Anaclet ; le premier afin d'avoir un Pape qui luy fût commode, & plus facile à manier que n'avoient esté les precedens ; le second ayant esté persuadé par Gerard Evêque d'Angoulesme, que son election estoit Canonique. On reprocha à ce Gerard que d'abord il avoit esté d'un party contraire ; mais que le dépit de n'avoir pas esté continué dans la legation d'Aquitaine par Innocent, l'avoit jetté dans celui d'Anaclet ; qui en effet la luy confirma. C'estoit un des plus beaux emplois & des plus lucratifs que la Cour de Rome pût donner : car outre les trois Aquitaines, la Touraine & la Bretagne y estoient comprises.

Je separe la Bretagne de la Touraine, d'autant que la premiere avoit encore son Archevêque à part, sçavoir l'Evêque de Dol, qui depuis le soulèvement de Neomene s'en estoit toujours porté pour Metropolitain. Les plaintes souvent réitérées de celui de Tours, & les instances des Rois de France en Cour de Rome, n'avoient encore pû faire juger ce differend : mais Philippe Auguste lassé de le voir durer si long-temps, poursuivit cette affaire avec tant de fermeté, & en parla si haut, qu'Innocent III. la termina l'an 1198. par une Sentence definitive qui remit Dol & les autres Evêchez de Bretagne sous la Metropole de Tours.

On voit dans la vie de Saint Bernard comme il retira le Duc Guillaume du party d'Anaclet ; de sorte qu'il n'y demeura plus que Roger Duc de la Pouille, auquel Anaclet donna le titre de Roy de Sicile, à condition de payer six cens écus de redevance tous les ans au saint Siege. Le Royaume de Sicile comprenoit l'Isle de ce nom, la Pouille, la Calabre, & quelques autres terres voisines que Roger possédoit en Italie.

Or quoy que Guillaume Duc d'Aquitaine se fust laissé ramener à l'obeïssance d'Innocent II. l'an 1135. neantmoins Gerard demeura opiniastre pour Anaclet jusqu'à la fin de ses jours ; aussi quelque-temps après fut-il trouvé mort dans son lit, horriblement livide & bouffy, par punition ou de la part de Dieu ou de celle des hommes. A trois ans delà, sçavoir l'an 1138. Anaclet mourut aussi ; Ses parens mirent en sa place un autre Cardinal, auquel ils donnerent le nom de Victor. Enfin Innocent trouva meilleur de racheter la paix d'eux, que de laisser plus long-temps subsister ce reste de division. Lors qu'ils furent contens, Victor depôsa la Tiare & vint se jeter à ses pieds. Toutefois Roger persista encore quelque temps sans le reconnoître pour Pape, parce que Sa Sainteté refusoit de le reconnoître pour Roy, jusqu'à ce que l'ayant pris en guerre l'an 1139. il s'accommoda de bonne grace avec le saint Siege, & en obtint la confirmation de sa Royauté.

Federic I. étant venu à l'Empire, jeune, fier & ambitieux comme il estoit, entreprit d'en rétablir la dignité, à quoy la facilité du Pape Anastase sembloit luy frayer le chemin; mais le Pape Adrian IV. qui tint le siege après Anastase, résolut de s'opposer à ses desseins, & de le tenir bas comme son dépendant. De là vinrent les inimitiez mortelles d'entre ces deux Puissances; elles ne vinrent pourtant pas si-tost à une rupture ouverte; mais elles firent connoître plus clairement à Federic qu'il luy estoit nécessaire d'avoir un Pape à sa devotion. Adrian étant donc mort l'an 1159. il arriva que tous les Cardinaux, à la reserve de trois, élurent le Cardinal Rolland, qui se nomma Alexandre III. mais lors qu'il s'efforçoit de témoigner de la résistance à accepter le Pontificat, ces trois qui ne vouloient point de luy, élurent promptement le Cardinal Octavian, qui se fit nommer Victor. L'Empereur en ayant eu avis, le favorisa premierement sous main, afin d'intimider Alexandre, & de le soumettre à ses intentions; puis tout ouvertement, quand il vid qu'il ne pouvoit pas mener l'autre à sa fantaisie. Ainsi il fit autoriser son élection par le Concile de Pise, lequel il avoit assemblé de son autorité, à l'exemple des anciens Empereurs, & employa tous ses efforts pour persuader aux autres Princes de favoriser son party. Les Rois de France & d'Angleterre, qui se faisoient la guerre, s'étant accordez, assemblerent leurs Evêques, Abbez & Barons, l'un à Beauvais, & l'autre au Neuf-marché, pour discuter le droit des deux concurrens. Les Legats de l'un & de l'autre party y ayant esté entendus, Alexandre fut approuvé de tous, & Victor excommunié. Cela arriva l'an 1161. Le droit du premier fut cette année mesme confirmé par un grand nombre de miracles, à ce qu'écrivent plusieurs Auteurs; & neantmoins il s'en trouve un qui assure aussi que Dieu en fit quelques-uns en faveur de Victor après son trépas. Cependant, ce dernier étant le plus fort à Rome, Alexandre chercha un asile en France, & y demeura trois ans: Au bout desquels ses affaires ayant pris un meilleur train en Italie, le Clergé & le Peuple le rappellerent à Rome l'an 1164. Il fut obligé pour faire les frais de son voyage, d'imposer une collecte sur l'Eglise Gallicane.

La mesme année Victor son rival mourut dans la ville de Lucques. Quelques Prélats de sa faction, s'étant assemblez au mesme lieu defererent le Pontificat à un de ces deux Cardinaux qui l'avoient élu, sçavoir, à Guy de Creme. Celuy-là vécut cinq ans, & finit en l'an 1170. Ceux de son party luy substituerent je ne sçay quel Abbé, qui n'estoit connu que par ses débauches; ils le nommerent Calliste III. & Federic le soutint comme il avoit fait les deux autres.

Il y eut en ce mesme temps-là une grande brouillerie en Angleterre; le Roy Henry se roidissant à conserver certains droits pretendus, qu'il appelloit les coutumes du Royaume, & Thomas Archevêque de Cantorbery à ne les point souffrir, comme étant contraires à la liberté Ecclesiastique. On trouveroit bien estrange aujourd'huy qu'un Evêque tint teste si hautement à son Prince pour de semblables choses: mais en ce temps-là les plus gens de bien estoient persuadez que ces libertez estoient les colonnes de la Religion. La querelle dura sept à huit ans, & ne fut terminée que par la mort de l'Archevêque, qui fut assassiné dans sa Cathedrale l'an 1170. & par la penitence du Roy qui fut si grande & si publique, que l'Eglise fut plus édifiée d'un tel exemple qu'elle n'avoit esté scandalisée par son offense, comme nous avons cy-devant dit.

L'Empereur Federic ne fut pas plus heureux que les deux Henris: Étant battu par les foudres de Rome, & plus rigoureusement encore par la mauvaise fortune, chassé de l'Italie, & apprehendant la prochaine revolte d'Allemagne, il ne trouva point d'autre voye de salut, que de demander pardon au saint Pere, & de se prosterner à ses pieds pour obtenir son absolution; ce qui se passa à Venise l'an 1177. Son Antipape Calixte en fit autant l'année suivante, s'étant allé jeter aux pieds de ce mesme Alexandre. Depuis Federic eut encore quelque differend avec les Papes Luce, Urbain & Clement; mais enfin il se reconcilia avec Clement, & vécut assez bien avec le saint Siege jusqu'à sa mort. Henry VI. son fils fut couronné par Celestin III. l'an 1191. Il n'entreprit rien directement contre les Papes, neantmoins il se laissa excommunier, non pour avoir détenu Richard Roy d'Angleterre prisonnier, mais pour n'avoir pas voulu rendre l'argent qu'il avoit extorqué de ce Prince pour le mettre en liberté. Il mourut sans en avoir esté absous l'an 1197.

Parlons maintenant des heresies. Vers la fin du douzième siecle les opinions d'un

nommé Rousselin, dont nous avons déjà parlé, avoient fait quelque bruit. Il disoit que les trois personnes divines estoient trois choses séparées, comme l'estoient trois Anges, & que si l'usage le permettoit, on pourroit dire que c'estoit trois Dieux, car autrement il s'ensuivroit que le Pere & le Saint Esprit se seroient incarnés. Ces impietez sophistiques furent condamnées en un Concile tenu à Soissons; néanmoins l'auteur ne laissoit pas de les debiter en cachette: Et peut-estre eut-il fait plus de progresz, s'il ne se fut point trouvé des surveillans, entre autres Yves de Chartres, qui rompirent ses mesures. Je ne sçay si c'est le mesme contre lequel saint Anselme, n'estant encore qu'Abbé du Bec, a écrit son Traité de l'Incarnation du Verbe, qu'il envoya au Pape Urbain II. pour l'examiner l'an 1094.

Vers l'an 1125. un certain Tanchelin, le plus scelerat de tous les hommes, infecta le Brabant & les pais voisins de ses erreurs fanatiques: il assuroit que le ministère des Evêques & des Prestres estoit un abus, & que la Communion de la sainte Eucharistie ne servoit de rien à salut. Il traïsnoit les peuples après luy par la magnificence de ses festins, & par la pompe de ses habits, estant revêtu de drap d'or, & ayant les cheveux tressés avec des cordons de mesme. Ceux qui le suivoient, en estoient si fort enchantez, qu'ils beuvoient de ses urines, les gardoient comme des tresors & des reliques, & tenoient à grace particuliere qu'il voulût abuser de leurs femmes & de leurs filles en leur presence.

Il couroit au mesme temps dans la Provence, Gascogne & Languedoc, un autre Novateur nommé Pierre de Bruys, qui preschoit que le Baptesme estoit inutile avant l'âge de puberté; qu'il falloit abattre les Eglises; ces lieux, disoit-il, n'estant point necessaires aux Chrestiens pour adorer; que le sacrifice de la Messe n'estoit rien; que les prieres des vivans ne soulageoient point les morts; Et sur tout il pretendoit que l'on devoit avoir les Croix en abomination, à cause que Nostre Seigneur y avoit esté ignominieusement attaché. Il en brûla luy-mesme un grand monceau le jour du Vendredy Saint, & avec ce feu il fit cuire plein des marmites de chair, dont il mangea publiquement, & convia les peuples d'en manger. Mais Pierre de Clugny estant allé en ces pais-là luy donner la chasse, les peuples se saisirent de sa personne, & le brûlerent tout vif dans la ville de saint Gilles.

Sa secte ne s'en alla pas au vent avec ces cendres; un de ses disciples nommé Henry s'en rendit le chef; c'estoit un Moine defroqué, lequel estant plongé dans la débauche du jeu & des femmes, & devenu vagabond, parce que son apostasie ne luy laissoit trouver seurété nulle part, se mit à prescher ces heresies de lieu en lieu, & y en ajouta encore quelques autres de son invention. Pierre de Clugny le refusa par un puissant Traité. Saint Bernard dans le voyage qu'il fit dans le pais, le confondit par ses predications efficaces soutenues de quantité de miracles, defabusa les peuples qu'il avoit seduits, & le poursuivit de si près, qu'enfin il fut pris & livré à son Evêque, pieds & mains liez l'an 1147. On nommoit ces Novateurs PETROBRUSIENS & HENRICIENS, du nom de leurs principaux Docteurs.

Le mesme saint Bernard eut aussi à combattre une autre sorte d'heretiques, qui se faisoient nommer les APOSTOLIQUES. C'estoit des paisans & gens grossiers, qui se vantoient d'estre les seuls, qui suivissent exactement la doctrine des Apostres, & qui fussent le vray Corps mystique de JESUS-CHRIST, tous les autres Chrétiens n'ayant point la vraye croyance comme eux. Ils tenoient beaucoup des extravagances de ceux que depuis on a appellez les Illuminez.

Nous avons cy-devant parlé des propositions trop hardies & trop subtiles que Pierre Abailard avança touchant la Trinité, puis qu'elles furent condamnées comme telles l'an 1140. au Concile de Sens, qui fut confirmé par le Pape: quoy qu'il semble à quelques-uns que s'il y eut beaucoup de presumption de sa part, il y eut aussi un peu de chaleur & de faute d'intelligence du costé de ses parties. Quoy qu'il en soit, son humilité repara sa faute, car en ayant appelé au saint Siege, il se laissa facilement arrester à Clugny par Pierre le Venerable, & y finit le reste de ses jours.

Les predications d'un certain Moine nommé Raoul, estoient quelque chose de pire que l'heresie. Du temps de la Croisade de l'an 1146. ce furieux zélé ayant assemblé je ne sçay combien de mille hommes pour passer en la Terre-Sainte, preschoit qu'il falloit avant que de partir, tuer tous les Juifs, qui estoient plus enne-

mis de JESUS-CHRIST, que les Mahometans. Saint Bernard eut bien de la peine à sauver ces malheureux de la fureur du menu peuple, qui n'est jamais plus aisé à émouvoir, que quand on luy propose d'exercer quelque cruauté. Au reste ses persuasions furent si efficaces sur l'esprit du Moine, qu'il l'obligea de se retirer dans son Convent.

Les gens d'Eglise estoient persecutez par d'autres heretiques, ou plutôt athées, qui faisant les POLITIQUES, ne vouloient point que le Clergé eust aucune domination ny jurisdiction sur le temporel, ny mesme aucunes possessions en fonds que sous le bon plaisir des Princes seculiers. Le plus sçavant & le maître de tous, estoit Arnaud Prestre natif de Bresse en Lombardie, qui avoit esté disciple de Pierre Abailard, & avoit meslé la subtilité de la Dialectique dans les matieres de politique; esprit vif, subtil & souple, qui se voulut signaler par la singularité de ses opinions; à la verité eloquent & beau-parleur; mais plus abondant en paroles qu'en raisons solides, qui embrouilloit plus les choses par un grand flux de discours qu'il ne les éclaircissoit, trouvant à dire à tout, mordant, déchirant, ennemy des Moines, & détracteur des Evêques, mais grand flatteur des Laïques, auxquels il attribuoit la puissance, & la disposition de toutes choses; de sorte qu'il ne rendoit pas seulement l'Eglise tributaire, mais encore il la mettoit en servitude, elle qui comme Epouse de JESUS-CHRIST est la maîtresse des Nations, & la souveraine des Etats Chrestiens. Les Romains fuscitez, comme nous avons dit, par cet Arnaud, avoient fortement resolu d'oster au Pape tout le pouvoir temporel dans leur ville, & de luy laisser seulement le spirituel; de sorte qu'Eugene III. fuyant leur persecution, fut contraint de se retirer en France l'an 1147.

Dans le temps qu'il y estoit, il convoqua un Concile à Rheims, où l'on examina les propositions de Gilbert Poret ou Porée Evêque de Poitiers: lequel avoit trente ans durant professé la Philosophie dans les plus celebres villes du Royaume, mais il parloit de Dieu & des personnes de la Trinité, plutôt selon les topiques d'Aristote, que selon le langage de l'Ecriture Sainte. Il disoit entr'autres choses, Que la Nature divine ou la Divinité n'estoit point Dieu, mais la forme par laquelle il estoit Dieu: non plus, disoit-il, que l'humanité n'estoit pas l'homme, mais la forme qui faisoit l'homme; Que la Nature divine ne s'estoit point incarnée; Qu'il n'y avoit point d'autre merite que celui de JESUS-CHRIST, & que personne n'estoit veritablement baptisé s'il ne devoit estre sauvé. Ses Archidiacres mesme, poussez de zele ou d'inimitié, se rendirent ses accusateurs. Saint Bernard les soutint puissamment: l'affaire fut traitée en deux conferences, l'une à Auxerre, & l'autre à Paris, & à la fin terminée dans une troisième qui se tint après le Concile de Rheims. En celle-là, le Pape l'examina luy-mesme, n'ayant pas voulu traduire devant une si grande assemblée un Evêque d'une si éminente Doctrine, & qui d'ailleurs protestoit de se soumettre à ce qui en seroit jugé par Sa Sainteté. Après avoir oüy ses propositions, elle les condamna; Et il receut ce jugement avec toute la soumission possible; neantmoins quelques-uns de ses disciples s'opiniastrent encore à les soutenir.

Afin que vous connoissiez que l'esprit humain donne facilement dans toutes les nouveautez les plus extravagantes, il ne faut que considerer un malheureux visionnaire qui fut présenté au Pape au commencement de ce Concile de Rheims. On le nommoit Eon de l'Estoile, Gentilhomme Breton: il estoit tellement ignorant, qu'ayant oüy chanter dans l'Eglise *Per EUM qui venturus est judicare vivos & mortuos*, il s'estoit imaginé, & l'assuroit, que c'estoit luy qui devoit juger les morts. Il n'est pas croyable combien de gens s'infatuerent de cette ridicule extravagance: on le suivoit comme un grand Prophete; tantost il marchoit avec un pompeux équipage, tantost il se cachoit, puis il reparoissoit plus glorieux qu'auparavant. Il y avoit deux Classes de ses Sectateurs, il en appelloit les uns Anges, les autres Apostres. On disoit qu'il estoit Magicien, & que pour attirer le monde, il faisoit de grands festins, & de fort riches presens, mais que ce n'estoit que des illusions qui alienoient l'esprit. L'Archevêque de Rheims l'ayant fait prendre, le presenta au Concile, & au Saint Pere. Ses réponses pleines de rêveries phrenétiques, firent qu'on le traita de fou; mais pourtant on le resserra en une prison fort étroite, où il mourut bien-tost après. Trois ou quatre de ses principaux disciples, encore plus insensés que luy, & qui s'estoient entestez de grands noms qu'il leur avoit imposez; à l'un de *Sapience*, à l'autre de *Science*, à l'autre de *Jugement*,

aimèrent mieux souffrir les flammes que de le renoncer.

Il estoit sans doute demeuré quelque levain des Petrobrusiens, & des Henri-ciens, qui brouillant derechef les esprits, les porta à remuer plusieurs questions nouvelles & dangereuses : mais outre cela, il se glissa d'Italie en France quelques autres empoisonneurs qui y apportèrent le plus pernicieux venin des Manicheens : Et ce furent ceux-là, à mon avis, qui infectèrent premierement le Diocèse d'Alby, à cause dequoy on nomma ces Heretiques *ALBIGEOIS*, dont nous avons aussi parlé. Ils furent convaincus dans une conference qui se tint dans cette ville-là chez l'Evêque, qui avoit esté nommé Arbitre par les deux partis ; & cela se passa en presence de quantité de Seigneurs & de Prélats, & mesme de Constance femme de Raimond Comte de Toulouse, & sœur du Roy de France. Gozelin Evêque de Lodève, refuta leurs erreurs par des passages du nouveau Testament : car ils ne recevoient point le vieux.

Ce remede n'attacha point cette mauvaise graine : elle se multiplia de plus en plus, & gagna bien-tost Toulouse, la capitale du Languedoc. Dès ce temps-là, les Rois de France & d'Angleterre furent sur le point d'employer le fer pour exterminer ces opiniâtres : toutefois ils trouverent plus à propos d'y envoyer des Predicateurs qui travaillassent à les convertir, ou à les confondre, & à les retrancher de la Communion des Fideles, afin qu'ils ne gâtassent plus personne.

Un Legat du Pape y étant allé l'an 1170. accompagné de quatre ou cinq Evêques & de plusieurs autres Ecclesiastiques ; découvrit beaucoup de ces gens-là dans Toulouse : entre autres le plus riche & le plus ancien, & pour ainsi dire le coq de tous les autres, qui prestoit ses * tours à leurs Docteurs pour y faire leurs prêches. Il le contraignit de se soumettre à la penitence publique, rafa ses tours, & excommunia & bannit plusieurs de ces Heretiques, qui se retirerent dans l'Albigéois ; C'estoit comme leur fort ; parce que Roger Comte d'Alby les favorisoit, & se servoit d'eux pour tenir l'Evêque de la Ville prisonnier.

* Les principaux Bourgeois de Toulouse & d'Avignon avoient des tours dans leurs maisons.

Ces pais de Languedoc & de Gascogne ; tant à cause de leur éloignement que de leur situation, & aussi de l'humeur bouillante & guerrière de leurs habitants, estoient remplis d'une autre sorte de bestes ravissantes, qui n'aimoient que la proie & le carnage ; j'entends des troupes de Bandits ; qui se lotoient à ceux qui en avoient besoin pour se vanger de leurs ennemis, ou ravageoient eux-mêmes pour leur compte. Ils ne s'en prenoient pas aux biens seulement ; mais aussi aux personnes & à la vie, sans épargner ny condition, ny âge, ny sexe. Ils n'étoient d'aucune Religion, mais ils assistoient les Heretiques, pour avoir sujet de piller les Clercs & les Eglises ; les uns s'appelloient Brabançons, Arragonois, Navarrois, & Basques, à cause qu'ils venoient de ces pais-là ; les autres Cotereaux ; & Triaverdins, par quelque sobriquet dont je ne sçay point l'origine ; leurs Cavaliers se nommoient *Routiers*, du mot Tudesque *Reuter*. Le Concile general de Latran, qui se tint l'an 1179. excommunia les uns & les autres, défendit de les inhumer en Terre-Sainte, & exhorta les Catholiques de leur courir sus ; de se saisir de leurs biens, & de mettre leurs personnes en servitude, accordant à ceux qui prendroient les armes pour une si bonne œuvre, des Indulgences, ou Relaxations de penitence à proportion de leurs services, & selon la discretion des Evêques.

Entre ces Heretiques il y en avoit qu'on nommoit Popelicans, qui tenoient quantité de forts Châteaux en Gascogne, où ils s'estoient retranchez, & faisoient un corps ensemble, depuis qu'on les avoit separez de l'Eglise. Henry, qui d'Abbé de Clervaux avoit esté fait Evêque d'Albe, ayant en qualité de Legat assemblé des troupes assez nombreuses, les alla visiter avec main-forte l'an 1181. Ils feignirent pour éviter cet orage d'abjurer leurs erreurs, mais le peril passé ils vécutrent comme auparavant.

Cette contagion se répandit en plusieurs Provinces deçà & delà la Loire ; Un de ces faux Apostres nommé Tetric, qui s'estoit tenu long-temps caché dans une grotte à Corbigny au Diocèse de Nevers, fut pris & brûlé. Plusieurs autres souffrirent le mesme supplice en divers endroits, particulièrement deux horribles vieilles dans la ville de Troyes ; à l'une desquelles, disoit-on, ils avoient donné le nom de sainte Eglise, & à l'autre celui de sainte Marie, afin que lors qu'ils estoient interrogés par les Juges, ils pussent jurer par *sainte Marie*, qu'ils n'avoient point d'autre croyance que celle de *sainte Eglise*.

* Catharos ou
Grec signifie
pur.

Ces Popelicaïns entre autres points nioient ouvertement la réalité du Corps de Nostre Seigneur JESUS-CHRIST dans le saint Sacrement, à cause dequoy il se fit en ce temps-là plusieurs miracles pour confirmer le peuple dans la foy de ce mystere. Ils furent condamnez au Concile de Sens de l'an 1198. comme aussi les Vaudois, les Patarins & les Cathares. Le nom de Patarins venoit de ce qu'ils faisoient gloire de partir pour la verité; celui de * Cathares, de ce qu'ils professoient faussement une grande pureté de vie. Ces derniers estoient en Flandre appelez Piffes; & en France, Tisserans, parce que la pluspart gagnoient leur vie à ce mestier.

Il faudroit un Traité entier pour rapporter toutes ces sectes, leurs divers noms, & leurs opinions, qui estoient semblables en quelques points, & differentes en d'autres: mais il me semble qu'elles peuvent toutes se reduire à deux, sçavoir des Albigeois & des Vaudois, & que ceux-cy avoient à peu près les mesmes opinions que ceux qu'on nomme aujourd'huy Calvinistes.

* Credo quod
Redemptor
nostrum vivit,
&c.

Il s'éleva aussi, sinon une heresie, au moins quelques doutes assez grands touchant la resurrection des corps, du temps de Maurice Evêque de Paris: à cause dequoy pour témoigner quelle estoit sa foy sur cet article-là, il ordonna qu'on graveroit sur son tombeau le premier * Répons qui se dit dans l'Office des Trépassés. A son exemple plusieurs Ecclesiastiques ordonnoient en mourant, qu'on le mit aussi en écrit sur leurs poitrines, & qu'on l'enterrât avec eux.

Plus les erreurs & les schismes paroissoient offenser la puissance du Pape & celle des Ecclesiastiques, plus ils l'affermissoient & l'augmentoient. Car premierement les Papes remporterent sur les Empereurs l'avantage tout entier dans le differend des investitures. Puis lors qu'ils eurent acquis cette liberté à l'Eglise pour les élections, ils la voulurent aussi étendre aux personnes & aux biens des Ecclesiastiques. Ils soutenoient que l'Eglise ne devoit point de contribution qu'à son Chef, qui est le Vicair de JESUS-CHRIST en terre, & que les Ecclesiastiques ne pouvoient estre corrigez que par leurs Supérieurs. Ce qu'ils fondonient sur cette maxime, que le moins noble ne devoit point avoir d'empire sur le plus noble, ny l'inférieur estre le juge de celui qui est au dessus de luy. Toutefois ce point blessant l'autorité de tous les autres Princes temporels, aussi-bien que celle des Empereurs, ne put passer que dans les terres de ceux qui estoient foibles, & delà les monts.

Le troisième sujet du differend que les Souverains Pontifes eurent avec les Empereurs, fut qu'ils pretendoient que c'estoit à eux à donner l'Empire, & que l'élection des Grands qui en relevoient, ne pouvoit faire qu'un Roy, si leur autorité ne l'honoroit du titre d'Empereur. Cette croyance estoit procedée de ce qu'en effet ils avoient premierement déferé la Dignité & la Charge de Patrice au Roy Pepin & à Charlemagne, & puis l'Empire mesme à ce dernier. Pour ce Chef ils l'emporterent hautement sur les Empereurs. L'exemple de Henry VI. ne nous laisse aucun sujet d'en douter; car quand il prit la Couronne Imperiale à Rome l'an 1191. le Pape Celestin III. qui estoit assis en son Trône, la tenant entre ses pieds, la poussa à terre, pour montrer qu'il estoit en son pouvoir de la renverser, & les Cardinaux l'ayant reçue entre leurs mains, la mirent sur la teste de l'Empereur, qui estoit en bas, & à genoux, attendant cette grace avec soumission.

* Celui qui
rend hommage
met ses mains
entre celles de
son Seigneur.

Mais les Papes ne purent pas si facilement gagner un quatrième point, qui estoit d'empêcher que les Evêques ne rendissent hommage à leurs Souverains temporels. La raison qu'ils avoient de s'opposer à cette soumission, estoit qu'ils estimoient indigne que des mains sacrées, qui operoient les plus augustes mysteres de la Religion, fussent * serrées entre des mains prophanes. Or quoyque les Souverains, & sur tout les Rois de France eussent un grand respect pour tout ce qui venoit du saint Siege, ils ne purent néanmoins leur déferer pour ce chef, ny pour celui de la franchise des biens & des personnes. Ainsi le Roy Louis VI. ne voulut point permettre à Raoul de rentrer dans l'Archevesché de Bourges, qu'il ne luy eust fait hommage; ce qu'Yves de Chartres excusa envers le Pape Pascal, sur la crainte d'un plus grand inconvenient. Et ce Pape ayant donné une Bulle, à la requisition du Clergé de France, qui défendoit, sous peine d'excommunication, aux Baillifs & Prevosts du Roy, d'exiger aucune prestation de serment des Cleres, le mesme Roy écrivit des lettres pleines de chaleur à Yves, menaçant qu'il prendroit le bien des Cleres, par tout où il le trouveroit, si cette

Bulle

Bulle n'estoit revoquée : Je ne sçay ce qui en arriva.

Il s'estoit établi en ces siècles-là, une maxime qui donnoit une domination indirecte aux Papes sur les Princes, & un droit de blâmer leur gouvernement. C'est, qu'encore qu'ils ne crussent pas que les Princes dépendissent d'eux pour le temporel, ils croyoient pourtant estre bien fondez à cause du spirituel, de juger si leurs actions estoient bonnes ou mauvaises, de les admonester, de les corriger, de leur défendre ce qu'ils n'estimoient pas licite, & de leur commander ce qu'ils croyoient estre juste. Ils se mesloient donc quand deux Princes estoient en guerre, de leur ordonner des trêves, de mettre leurs differends en arbitrage, & de les obliger à debatre leur droit pardevant eux. Le Roy Jean estant pressé par le Roy Philippe Auguste, eut recours à Innocent III. lequel écrivit là-dessus, qu'estant preposé au gouvernement de l'Eglise universelle il se sentoit obligé par le commandement de Dieu, de proceder en cette affaire suivant les formes de l'Eglise, & de dénoncer le Roy de France pour idolâtre & Publicain, s'il ne faisoit appar- roistre de son droit devant luy ou devant son Legat. Car encore, disoit-il, qu'il ne luy appartint pas de juger du sief, toutefois il avoit droit de connoistre du pé- ché, & il appartenoit au saint Siege de corriger toutes personnes, de quelque qua- lité qu'elles pussent estre, & si elles estoient refractaires à ses commandemens, d'y employer les armes de l'Eglise. C'estoit à dire l'excommunication, & mesme l'in- terdit; cruel remede qui ostoit l'usage des Sacremens, & le service divin aux vi- vants, & quelquefois mesme la sepulture aux morts. Ils se persuadoient qu'il y alloit de leur devoir de remedier à tous les scandales publics; qu'il estoit de leur soin paternel, de soulager & de proteger tous les opprimez; & de la grandeur de leur tribunal, de faire justice à toute la terre. Ainsi ils recevoient les plaintes de tous ceux qui souffroient oppression, ils alloient mesme au devant, & prenoient connoissance des injustices que les Princes faisoient à leurs peuples, & des im- positions nouvelles, si bien qu'ils prononçoient quelquefois anathême sur ceux qui les levoient; Assez souvent ils exposoient en proye les biens de ceux qu'ils excommunioient, & commandoient de se saisir de leurs personnes, & de les re- duire en servitude.

Les Souverains ne furent pas à couvert de ces foudres: Car soit en vertu de cette opinion, qui alors estoit assez commune, mais à mon avis peu soutenable, que les excommuniés sont déchus de la possession de leurs biens, soit qu'ils ne crussent pas qu'on deût laisser le gouvernement des peuples Catholiques, à des Princes revoltez contre l'Eglise: ils allerent jusques à les déposer, à declarer leurs Sujets dégagés du serment qu'ils leur avoient fait, & à leur défendre de leur obeir. Gregoire VII. commença d'exercer cette autorité sur l'Empereur Hen- ry IV. Et il en voulut user de mesme à l'endroit de Philippe I. Roy de France: Car une fois il écrivit aux Grands du Royaume d'empêcher les excez qu'il com- mettoit, spécialement à l'endroit des Marchands qui alloient aux Foires: & une autre fois il le menaça de rompre les liens de la foy dont ses Sujets luy estoient attachez, s'il ne cessoit de vendre les Benefices, & s'il ne permettoit à l'élcu Evê- que de Mâcon d'entrer dans son Episcopat. Victor II. l'excommunia en effet dans le Concile de Clermont. D'autres Papes ont excommunié & déposé les Em- pereurs Henry V. Federic I. & Federic II. & ont attenté pareille chose sur plu- sieurs autres testes couronnées.

Si on s'étonne que des Papes, qui estoient en reputation de si grands hommes de bien, particulièrement Gregoire VII. & Alexandre III. ayent fait de telles entreprises, qui semblent si éloignées des maximes des anciens Peres & des pre- miers siècles: il faut sçavoir, que ces lettres supposées des premiers Papes, sur lesquelles on avoit établi un nouveau droit Canon, avoient persuadé à leurs pre- decesseurs dès la fin du huitième siècle, que leur autorité sur les fidelles n'avoit point de bornes; qu'en qualité de Pasteurs universels, ils pouvoient faire des com- mandemens & des défenses à tous les fidelles, en ce qui regardoit leur salut & le bien de la Religion, les admonester premierement, & après les punir s'ils n'obeis- soient pas. Que si les predecesseurs de Gregoire n'avoient point usé de ce preten- du pouvoir sur les Empereurs; c'est qu'alors ceux-cy estoient des Princes plus reglez, & les Papes de ce temps-là plongez dans d'extrêmes desordres: mais que tout au contraire, Henry IV. s'estoit rendu execrable par ses vices infames, & Gregoire estoit venerable à toute la Chrestienté par ses vertus.

J'oseray ajouter, qu'il y avoit mesme quelque chose dans les siècles precedens qui pouvoit donner un peu de couleur à ce que ce Pape entreprenoit. Car dans le sixième, l'Eglise s'estoit mise en possession d'exclure des fonctions civiles & militaires, & mesme du mariage, ceux qu'elle mettoit en penitence publique, afin que leur conversion fût plus humble & plus parfaite. Saint Leon Pape l'avoit seulement conseillé; ses predecesseurs en firent une loy; & les Conciles de Toléde la reduisirent en pratique à l'égard de leurs Rois mesme. Témoin Vamba, l'un des plus illustres & des plus glorieux qu'ils ayent eu: lequel ayant esté consacré à la penitence, comme il estoit à l'agonie, non pas de son consentement, car il avoit perdu toute connoissance, mais selon l'usage de ce temps-là, se vit neanmoins obligé, lorsqu'il fut revenu en convalescence, de renoncer à la Royauté. Remarquez encore, s'il vous plaît, que ces Conciles d'Espagne fournirent de grands préjuges aux Papes pour soumettre les Souverains à leur disposition. Car les Rois Visigoths estant électifs, les Evêques avoient beaucoup de part à leur élection; & leurs Conciles estoient comme des Assemblées, où les Grands & les Rois mesme se trouvoient. On y corrigeoit les dereglemens de la Souveraineté, & on leur imposoit des loix sous peine d'anathême & de deposition, s'ils les violoient.

Les Evêques de France entreprirent la mesme chose en déposant Louis le Debonnaire; Et quoy que ce fust une pure faction, ce Prince toutefois ne reprit point la Couronne, que par l'autorité d'une autre assemblée d'Evêques. Foulques, Archevêque de Rheims, menaça Charles le Simple de soustraire ses Sujets de son obeïssance, s'il s'allioit avec les Normands, qui alors estoient encore barbares & infidèles. Or les Papes croyoient comme un article de foy, que leur pouvoir estoit beaucoup plus grand que celui de tous les Evêques ensemble, & qu'il n'avoit point d'autres bornes que celles que luy donnoient les Canons exprés des Conciles, & les Decrets du Siege Apostolique; lesquels n'avoient garde de leur défendre de déposer les Rois, puisqu'on n'avoit pas pû prévoir qu'il se trouveroit des occasions qui leur donneroient cette pensée. Gregoire II. en l'an 730. ayant fulminé anathême contre Leon l'Isaurien, suspendit au moins le payement des tributs, & l'obeïssance des peuples, ou peut-estre les en déchargea tout-à-fait, comme quelques-uns le pretendent. De plus, s'estant attribué, comme ils firent, l'autorité de créer des Rois, laquelle d'ailleurs leur estoit deférée par l'ambition de ceux qui recherchoient ce titre: ils s'allerent imaginer qu'ils pouvoient bien ôter la Couronne à ceux qui en estoient indignes, puisqu'ils en pouvoient honorer ceux qui la meritoient.

Il y eut avec cela beaucoup d'occasions qui ne servirent pas peu à confirmer cette opinion; Entre-autres la prohibition de contracter mariage entre parens, jusqu'au septième degré, & entre alliez jusqu'au quatrième & cinquième; La connoissance qu'ils prenoient de toutes les grandes causes, non seulement entre les Ecclesiastiques, mais encore entre les Princes; & les frequentes Croisades. Car pour le premier, ils trouvoient toujours assez de parentez ou d'alliances pour dissoudre les mariages des Princes, & par ce moyen ils se rendoient redoutables. Et pour le second, le pouvoir qu'ils avoient de juger de tout, les rendoit fort considerables, d'autant que les parties ont naturellement de la crainte & du respect pour leurs Juges; Et qu'eux ayans dans cette incroyable affluence d'affaires, dequoy employer un nombre innombrable de personnes, ils attiroient à leur Cour tous ceux qui avoient l'ambition de parvenir, ou la curiosité de se façonner & de s'instruire dans cette Escole la plus celebre du monde. En effet tout ce qu'il y avoit de plus beaux esprits par toute l'Europe, y couroient pour avoir des emplois; Et comme l'on a toujours de l'affection pour celui de qui l'on tient son avancement, quand ils sortoient de là, après avoir bien fait leurs affaires, ils portoient par tout la grandeur des Papes avec un zele ardent pour établir leurs maximes.

Croisades.

Les Croisades rendirent aussi les Papes tres-puissans. Car dans celles qui se faisoient pour la Terre-Sainte, ils ordonnoient aux Princes de s'y enroller, ils retenoient le souverain commandement dans ces armées-là par leurs Legats, & ils se rendoient en quelque façon les Seigneurs de tous les Croisez: non seulement parce qu'ils en exigeoient l'obeïssance, mais de plus, parce qu'ils les prenoient sous leur protection jusqu'à leur retour; ce qui estoit comme des Lettres d'Estat qui sursejoient toutes procédures civiles & criminelles. Dans les autres Croisades qui se faisoient contre les Schismatiques & les Heretiques, ils établirent pour loy,

que ceux qui estoient convaincus de ces crimes perdoient tous leurs biens, honneurs & dignitez ; Ensuite de cela ils les en privoient, ou les en faisoient priver par des Conciles que leurs Legats assembloient ; puis ils donnoient leurs dépouilles à ceux qui avoient bien servy dans ces expéditions, sans trop consulter le Seigneur souverain dont ces terres estoient mouvantes, parce qu'il n'eust pas osé en refuser l'investiture à ceux qu'une puissance si sainte en avoit pourvus.

Mais leur plus grande force consistoit en celle du Clergé & des Religieux ; ces grands Corps estant en ce temps-là fort unis pour le soutien de leurs franchises & de leurs libertez, qu'ils croyoient fermement estre de droit divin, consideroient le Pape comme un Chef puissant qui ne leur manquoit pas au besoin. Il est vray que son autorité trop absolue pesoit un peu sur la teste des Evêques : mais quand elle les pressoit trop, ils avoient recours à celle du Prince, comme Protecteur des biens & de la liberté des Ecclesiastiques. Ils se servoient reciproquement de celle des Papes, pour se défendre des entreprises des Princes : Et en se gouvernant ainsi entre les deux Puissances, ils tâchoient de moderer l'une par le moyen de l'autre.

Au reste ils avoient sujet de se plaindre de ce que les Papes leur ostent une bonne partie de l'autorité qui leur appartenoit, comme aux vrais Successeurs des Apostres ; De ce qu'ils attiroient immédiatement à leur tribunal la connoissance de toutes les causes, ne leur laissant presque rien à juger en premiere instance ; De ce qu'ils les obligeoient à leur prester serment, selon une Formule dans laquelle Gregoire VII. avoit ajouté des termes qui emportoient foy & hommage ; De ce qu'ils leur imposent la necessité d'aller à Rome ; De ce qu'ils s'attribuoient à eux seuls le droit de sacrer les Metropolitains ; De ce qu'ils donnoient des Dispenses des saints Canons, comme si toute la discipline Ecclesiastique n'eust dépendu que de leur volonté absolue ; De ce qu'ils accorderoient des exemptions aux inferieurs pour les tirer de l'obeïssance de leurs Superieurs. Ils se plaignoient encore, de ce qu'ils s'estoient réservé à eux seuls le pouvoir de recevoir les Coadjutoreries, celui de dissoudre le mariage spirituel des Evêques, c'est-à-dire, de les separer de leur Eglise par voye de cession, ou de translation, ou de déposition ; & de ce qu'ils pretendoient avoir la disposition de la plupart des Benefices.

Disons quelque chose de plus singulier sur les principaux de ces points. La plupart des differends d'entre les particuliers se traitoient en la Cour de Rome seule dans le douzième siecle : toutefois quand les causes estoient trop importantes, ou qu'elles touchoient toute l'Eglise ; ou tout un Estat, ils les remettoient au jugement d'un Concile. Ainsi Gregoire VII. lors que la querelle d'entre luy & l'Empereur Henry V. vint à se renouveler, assura qu'il assigneroit un Concile, dans un lieu seur, où tous se pussent trouver, amis ou ennemis, tant de l'Ordre Clerical que de l'Ordre Laïque, pour juger lequel de luy ou de l'Empereur avoit rompu la paix, & pour aviser aux moyens de la rétablir. Gelase II. dit la mesme chose, & qu'il *acquiesceroit au jugement de ses freres les Evêques, que Dieu avoit établis Juges dans son Eglise, & sans lesquels une cause de cette importance ne se pouvoit traiter.* Innocent III. écrivit qu'il n'osoit rien decider sur le mariage du Roy Philippe II. sans la determination d'un Concile general : Et que s'il le faisoit, *il en pourroit courir risque de son Ordre & de son Office* ; Paroles remarquables en ce qu'elles semblent insinuer qu'un Pape peut estre depose non seulement pour heresie, mais aussi pour avoir abusé de sa puissance.

En ce temps-là ils estoient encore obligez de gouverner l'Eglise par l'avis des Cardinaux ; dont la puissance estoit montée à un tel point depuis l'an mille, qu'ils estoient leurs Collateraux & leurs Coadjuteurs, comme le dit Saint Bernard, que leurs droits estoient plus grands que ceux des Patriarches & des Primats, & qu'ils avoient pouvoir de porter une censure autentique sur les Papes mesmes. Le secours & les merites de tant de grands personnages, desquels le sacré College estoit remply, n'aiderent pas peu aux Papes à soutenir le fardeau des affaires, & à maintenir & augmenter leur autorité dans tous les Pais les plus éloignez. Mais quand ils se furent agrandis par leur moyen, ils s'affranchirent de leur dépendance ; & aujourd'huy ils leur demandent seulement leur avis, & ne se tiennent point obligez de le suivre.

Quant à la disposition des Benefices, ils l'avoient presque toute attirée à eux : celle des grands, & que l'on appelle Consistoriaux, comme sont les Archevêchez, Evêchez & Abbayes, en se rendant maîtres des Elections, sous pretexte

de juger des différends qui naissoient entre les brigues opposées ; & celle des moindres , comme sont les Dignitez & Chanoines des Eglises Cathedrales & Collegiales , par les recommandations qu'ils faisoient aux Chapitres en faveur des Clercs suivans leur Cour. Leurs recommandations ayant souvent obtenu l'effet qu'ils desiroient , se tournerent peu à peu en commandement absolu , à la suggestion des flatteurs & des interessez. Et puis elles furent suivies des réservations , & après des graces expectatives , dont l'abus alla toujours en augmentant , nonobstant la Pragmatique de S. Louis , & les remèdes que Philippe le Bel y voulut apporter , & dura jusques au temps du grand schisme. Alors le Roy Charles VI. & après luy Charles VII. y mirent la main de bonne sorte , & ramenerent les Elections , les Collations & les Presentations dans l'ordre des Decrets des Conciles generaux , sans plus avoir d'égard aux passe-droits que la Cour de Rome avoit introduits.

Dés le cinquième siècle , non seulement les Evêques , mais presque tous les Ecclesiastiques de deçà les Monts , avoient cette pieuse coutume , d'aller à Rome visiter les Sepulchres de S. Pierre & S. Paul , comme pour y rendre leurs hommages , & témoigner qu'ils tenoient la même foy que ces Princes des Apostres avoient preschée. Par même moyen ils rendoient leurs respects aux souverains Pontifes : lesquels avec le temps convertirent cette dévotion volontaire en une obligation indispensable , si bien qu'ils faisoient de grands reproches à ceux qui y manquoient.

Dispenses.

Les dispenses estoient tout à fait inconnues dans les premiers siècles ; & lors que l'on commença d'en donner , ce ne fut pas pour permettre d'enfreindre les Canons , mais plutôt pour absoudre ceux qui les avoient violez. Après l'onzième Siècle l'usage en devint très-fréquent. J'en remarque trois ou quatre causes ; les guerres continuelles entre les particuliers , aussi-bien qu'entre les Princes ; la multitude des Decrets qui estoit si grande , qu'il estoit difficile qu'on n'en violast quelqu'un ; la corruption des mœurs ; & le peu de compte que l'on tenoit des regles Ecclesiastiques : de sorte que l'on estoit obligé d'obvier à ce mépris par des dispenses , & on croyoit couvrir la transgression en la permettant. Les Papes ne dispensoient pourtant pas en choses contre la Foy , ny contre les bonnes mœurs , mais bien en celles qui n'estoient deffendues ou permises que par le droit positif. Quant au droit divin & naturel , ils n'en dispensoient pas directement , mais par interpretation & par declaration.

Exemptions
des Monasteres.

Pour les exemptions des Monasteres , nous avons remarqué dans le sixième siècle , comme elles commencerent par la concession des Evêques , & comme tous les Grands se piquerent d'en décorer les Abbayes qu'ils fondoient. Les premières que l'on trouve avoir esté accordées , n'estoient que pour dellvrer les Moines des charges & droits temporels ; depuis ils y firent ajouter quelques privileges : entre autres , qu'ils éliroient leurs Abbez , qu'ils seroient maîtres de leur discipline , & que les Evêques leur ordonneroient des Prestres à leur requisiion. Après ils trouverent aussi moyen de les étendre jusques à la jurisdiction spirituelle , & de se tirer de la dépendance de leurs Evêques : à quoy trois choses estoient requises , le consentement de l'Evêque , l'autorité du saint Siege , & les Lettres patentes du Roy.

✠

Le nombre de ces exemptions s'accroissant de jour en jour , le Pape s'attribua à luy seul le pouvoir de les donner , & de soumettre les Monasteres au saint Siege , malgré les Evêques Diocesains. Il en usa de même à l'égard de quelques Evêques & de quelques Chapitres , soustrayant ceux-cy à leurs Evêques , & les Evêques à leurs Metropolitains. Les gens de bien ne se purent taire de ce desordre , leurs écrits en parlent encore : Saint Bernard , quoique Moine , & très-zelé pour le saint Siege , les condamnoit hautement. Car exempter les Abbez de la jurisdiction des Evêques , qu'estoit-ce autre chose , disoit ce grand Saint , que de leur commander la felonnie & la rebellion ? Et n'estoit-ce pas une difformité aussi monstrueuse dans le Corps de l'Eglise , d'unir immédiatement un Chapitre ou une Abbaye au saint Siege , que dans le corps humain d'attacher un doigt à la teste ?

Ces graces ne se donnoient pas gratuitement à Rome , les Abbez & les Moines dépouilloient leurs Monasteres pour acheter cette indépendance , & les rendoient souvent tributaires au saint Siege , de certaine quantité de marcs d'argent , payable tous les ans.

Nonobstant ces exemptions , les Abbez ne laissoient pas d'estre obligez après

leur élection de rendre obeissance aux Evêques, & par écrit : mais la plupart le refusoient, de sorte qu'il falut que le Concile de Rheims fit un Decret pour les y obliger : Et néanmoins ils ne se mirent pas trop en devoir d'y déferer. Cette desobeissance estoit tellement passée en droit commun, qu'Henry II. Roy d'Angleterre se plaignit amèrement au Pape Innocent II. de ce qu'Hugues Archevêque de Rouen exigeoit ce devoir des Abbez de Normandie. Le Pape voyant la chaleur avec laquelle ce Roy luy en écrivoit, manda à l'Archevêque qu'il eust à relâcher pour quelque temps de la rigueur de son droit, pour éviter de plus grands inconveniens.

Le besoin que les Papes eurent du credit de l'Ordre de saint Benoist durant leurs querelles avec les Empereurs, les porta, comme je croy, à communiquer aux principaux Abbez de ces Congregations, les ornemens qui n'avoient appartenu qu'aux Evêques : Sçavoir la Croce, la Dalmatique, les Gans & les Sandales ; quelques-uns depuis y ajoûterent la Mitre. Mais ceux qui aimoient l'ordre Hierarchique, détestoient cet abus, & les Abbez qui conservoient encore un peu de l'humilité religieuse, ne se chargeoient guere de cet honneur, croyant que ce qui est la marque de la juridiction dans un Evêque, est une preuve d'ambition dans un Moine. Pierre de Blois écrivit à son frere, Abbé dans le Royaume de Naples, à qui le Pape avoit fait present de ces ornemens Pontificaux, qu'il eust à les luy renvoyer, ou à se défaire de son Abbaye. Le Pape Urbain II. voyant le Bienheureux Pierre Abbé de Caves nuë teste dans un Concile, luy envoya une Mitre pour se couvrir, ce saint Homme l'ayant receuë avec grand respect, ne la voulut pourtant point mettre, & la tint toujours sur ses genoux. Mais Hugues Abbé de Clugny ne refusa pas ces ornemens des mains du Pape, qui les accorda à luy & à tous ses successeurs. Caliste II. desirant gratifier cette Abbaye-là, parce qu'il y avoit esté élu & sacré, donna aussi le titre de Cardinal à l'Abbé Ponce de Melgueil, pour en jouir, luy & tous les Abbez de cette maison.

Les Papes originairement n'avoient droit de confirmer que les Elections des Metropolitains de la Diocese * Romaine. Le *Pallium* qu'ils s'avisèrent d'envoyer à ceux de l'Eglise Gallicane, leur fraya le chemin à l'usurper aussi sur eux. Au commencement saint Boniface Archevêque de Mayence, les engagea à rechercher cet honneur, afin de les faire entrer par ce moyen, dans une plus grande dépendance : puis quand ils furent accoutumés à se parer de cet ornement qui à leur avis les distinguoit fort des Evêques, le Pape les obligea à le prendre toujours de luy comme une chose nécessaire, & leur défendit de faire aucunes fonctions qu'ils ne l'eussent receu.

* La Diocese est toute l'étendue d'un grand Siège ou Patriarchat. la Diocese n'est qu'un Evêché.

Les Evêques ne pouvoient passer à un autre Evêché, s'ils n'estoient chassés du leur par les Barbares ; ou s'il n'y en avoit une nécessité tres-urgente ; & cela par la Sentence du Metropolitain & des Evêques de la Province : les Papes néanmoins le leur permirent sans les astringre à aucune de ces formes. Ce qui s'introduisit dans ce douzième siècle, non pas tout d'un coup, mais peu à peu, & pour ainsi dire en sondant le gué.

L'ancienne forme des Elections se conservoit encore comme l'ame de la Hierarchie, c'est à dire ; qu'elles se faisoient par le Clergé & par le peuple : après elles estoient examinées par le Metropolitain, assisté du Conseil de ses Suffragans. S'il les jugeoit bonnes, il les approuvoit, & s'il y trouvoit quelque defaut, il les cassa & renvoyoit ordre aux Electeurs de proceder à une nouvelle : c'est à dire, s'ils n'avoient pas sciemment & de propos délibéré, élu un sujet qui en fût indigne, ou qui fût lié par quelque empeschement Canonique ; car alors le Metropolitain & ses Suffragans, en éliisoient un eux-mêmes. Les Evêques n'estoient pas obligez d'assister en personne à ces Elections & à ces jugemens : mais ils y envoyoient des Ecclesiastiques, qui représentoient leur personne.

Elections.

La consecration des Evêques se faisoit en France par le Metropolitain, & ses Suffragans, sans que le Pape & ses Legats y eussent aucun droit : mais si le Metropolitain refusoit de sacrer l'Elu, les Electeurs en appelloient au Pape, qui quelquefois le sacroit luy mesme. Quand les Metropolitains estoient suspendus de leurs fonctions Episcopales, les Legats, comme representans le saint Pere, pretendoient que celle-là leur appartenoit.

Consecrations.

Les élections, & le droit qu'avoient les Metropolitains de sacrer les Evêques, ne furent pas directement renversées durant ce siècle-cy, mais elles y souffrirent de

grandes brèches. Car la nouvelle Jurisprudence fondée sur les Epîtres supposées des premiers Papes, ayant perverty tous les anciens Canons, & réduit toutes les élections aux formes de la chicane: comme il arrivoit souvent des contestations entre les brigues des Elisans, ou des difficultez sur le jugement des Metropolitains, l'une des deux parties ne manquoit jamais d'en appeller à Rome. Cette Cour-là estoit un labyrinthe effroyable de procédures; Et s'il y avoit manque de quelque formalité à l'élection, le Pape la declaroit nulle, & se reservoit à luy seul le droit de pourvoir à l'Evesché, & de sacrer celui qu'il choisissoit.

Quoy qu'il fust défendu de rien prendre pour cela, néanmoins les Officiers de la Cour de Rome exigeoient furieusement, sous pretexte de leurs salaires, de leur papier & de leur ancre. Ensuite les Papes mesme, qui avoient tant condamné ces exactions, convertirent à leur profit propre les abus qu'ils n'avoient pu empêcher. Je trouve que l'Evesque du Mans donna pour son ordination sept cens marcs d'argent. Avec le temps ils fixerent cette exaction au revenu d'une * année modérément taxée, qu'eux & les Cardinaux partageoient ensemble.

* Anasta.

Puissance des
Evêques.

Excommuni-
cations.

La puissance des Evesques de France estoit aussi fort grande à proportion. Outre qu'ils estoient le membre le plus puissant de l'Estat, outre qu'ils avoient le plus de pouvoir dans les grands Parlemens ou Assemblées generales, les Rois déferoient beaucoup à leurs conseils, se soumettoient à leurs remontrances, & recevoient la Couronne de leurs mains à toutes les Festes solemnelles de l'année. Si bien que lors qu'un Roy estoit excommunié, comme le fut Philippe I. les Evesques refusoient de faire cet office, & tenoient en quelque façon, comme en suspens, non pas la Royauté, mais le respect des peuples. A l'exemple des Papes ils se servoient quelquefois d'interdits, souvent d'excommunications, lesquelles à force d'estre employées pour de legeres occasions, devinrent si odieuses, que les Juges se culiers se soulevant contre, faisoient prendre au corps ceux qui les portoient, les tourmentoient en leurs biens & en ceux de leurs parens, & vexoient mesme ceux qui obeïssent à ces fulminations, ou qui refusoient d'avoir communication avec ceux qui estoient excommuniés. C'est pourquoy l'an 1274. le Concile de Lyon l'un des plus celebres qui ayent esté tenus en France, ordonna en presence du Roy Philippe le Hardy, & des Empereurs d'Orient & d'Occident, que ceux qui en useroient de la sorte, seroient retranchez de la Communion de l'Eglise, & que s'ils demeuroident deux mois en cet état, ils ne pourroient estre absous que par le S. Siege. Ce qui fut receu en France, pourveu que ces excommunications fussent justes, & qu'elles ne blessassent point les droits du Roy. Or comme il dépendoit de ses Officiers de prononcer là-dessus, ils les rendoient le plus souvent illusoires, & faisoient le temporel tant de ceux qui les portoient que de ceux qui y déferoient, & mesme faisoient abattre leurs maisons.

La raison pourquoy on se premunissoit si fort contre ces censures, estoit qu'en ce temps-là on avoit l'opinion que dès qu'un homme estoit excommunié, il perdoit l'usage de ses biens, honneurs & dignitez, que chacun croyoit avoir droit de le piller, qu'on luy dénioit les Sacremens & la sepulture, & qu'il ne pouvoit estre absous qu'à de fort rudes conditions, & en faisant une penitence publique, dont la mortification est plus cruelle que la mort à ceux qui ont plus la honte du monde que la crainte de Dieu devant les yeux. Aussi les Ecclesiastiques ne vengeoient leurs injures, quelque grandes qu'elles fussent, que par le glaive spirituel; & ils estoient si jaloux de leurs Sentences, que si un Juge seculier eust voulu prendre un homme qui eust esté excommunié pour avoir tué un Ecclesiastique, & le châtier selon les Loix du Prince, ils s'y fussent opposez, comme à un attentat sur leur Jurisdiction. C'est pourquoy le meurtre d'un Laïque estoit puny de mort, & celui d'un Prestre & d'un Prélat mesme, n'estoit souvent puny que d'excommunication.

La pluspart des Evêques estoient tirez des Monasteres; car comme les Elections avoient lieu, & que ces maisons passaient pour des Ecoles de pieté & de sagesse, ceux qui aspiroient à cette dignité ou à celle d'Abbé, qui n'estoit pas si honorable, mais plus commode, se jettoient dans le fond d'un Cloistre. Plusieurs en effet y apprenoient une vertu tres-austere & une profonde humilité, mais plusieurs aussi n'en affectoient que l'exterieur; ils s'abbaissoient ainsi, afin de s'élever, & se cachent pour se faire rechercher. Puis quand leur hypocrisie avoit si bien éblouy les yeux des simples, qu'on les avoit élus, ils levoient le masque & se donnoient

du bon temps. Souvent les bons Prélats, qui n'avoient point esté portez à l'Episcopat par d'autre motif que par celuy d'une puissante vocation, lors qu'ils sentoient diminuer leurs forces, quittoient l'Evêché, & faisoient retraite dans quelque Monastere pour s'y receüillir, & se preparer à rendre compte de leur administration au souverain Juge.

Ils avoient encore alors le pouvoir de declarer au Peuple ceux qu'il pouvoit honorer & prier en qualité de Saints; c'est ce qu'on appelle Canoniser. Cet Acte se faisoit ordinairement dans un Concile, ou dans une Assemblée de leurs Confreres; l'Evêque dans le Diocese duquel estoit morte la personne qui meritoit cet honneur, y faisoit le rapport des grandes vertus qui avoient rendu sa vie recommandable, & des miracles qui éclatoient sur son tombeau selon la renommée publique & le témoignage de plusieurs particuliers; Et là-dessus l'Assemblée donnant son jugement par des acclamations plutôt que par écrit, ils alloient tous relever le Corps saint, le mettoient dans une Chasse sur l'Autel, l'exposoient à la devotion du Peuple, & ordonnoient qu'on celebreroit sa Feste.

Canonisation.

C'avoit esté un abus fort ancien dans les Eglises d'Orient, & dans celles d'Occident, que les Clercs pilloient les biens de l'Evêque dès qu'il avoit les yeux clos. En France depuis l'an mille, au moins à ce que j'ay pû remarquer, les Laïques prenoient la mesme licence tant à l'égard des Evêques que de tous les autres Beneficiers, se fondant peut-estre sur ce que les biens d'Eglise sont les biens des Pauvres, & que le Peuple les pouvoit reprendre, quand le Pasteur à qui il les avoit donnez, pour cette fin-là, les avoit retenus pour luy. Quoy qu'il en soit, cet abus passa en coutume mal-gré toutes les défenses des Papes & des Conciles. Or les Souverains qui pensent que tous les droits du Peuple leur appartiennent éminemment, parce qu'ils en sont les Chefs, s'en firent un de cette coutume, & dans peu de temps l'étendirent sur les revenus des Evêchez vacans, & après s'attribuerent la collation des Canonicats & de tous les autres Benefices qui en dépendent, hormis de ceux qui ont charge d'ames. On appelle ce droit REGALE. Cette coutume estoit avant le regne de Louis VII. quoyque de son temps elle ne fust pas louée de tout le monde, ny receüe qu'en peu d'Evêchez. Yves de Chartres la racheta du Roy Philippe I. pour son Evêché, & Louis VII. permit à Pierre Archevêque de Bourges de tester des fruits de cette Eglise, lors qu'il mourroit.

Regale.

La coutume du Royaume, qui obligeoit les Evêques de suivre les Rois à cause de leurs Fiefs, n'estoit pas fort desagréable à ceux d'entre-eux, qui se plaisoient plus à la Cour qu'à l'Eglise. Toutefois les autres qui aimoient mieux estre considerez comme Pasteurs que comme Grands de l'Estat, se retiroient de la Cour; mais quelquefois les Rois interpretoient cette retraite à un manque de devoir. Nous avons veu que le Roy Louis le Gros en voulut mal à l'Archevêque de Sens, & à l'Evêque de Paris; & que Philippe Auguste fit saisir les biens des Evêques de Paris & d'Auxerre, parce qu'ils avoient manqué de se trouver à l'armée. A la fin les bons & vertueux gagnerent ce point sur l'esprit des Rois, qu'ils les dispenserent d'aller en personne à la guerre, pourveu qu'ils y envoyassent le nombre d'hommes à quoy ils estoient obligez par leurs Fiefs.

Les Eglises Paroissiales des Bourgs & des Villes avoient esté long-temps desservies par des Prestres Canoniques que l'Evêque y envoyoit, & qu'il retiroit à sa Cathedrale quand il luy plaisoit. Les Seigneurs ayant bâty des Chapelles aux Champs pour la commodité de leurs Fermiers & Paisans, s'en approprierent les oblations, les prémices & les collectes: car originairement elles n'avoient point les dixmes des fruits de la terre & du bestail, & c'estoient les Seigneurs qui les prenoient. C'est une grande question de sçavoir à quel titre: je croy pour moy qu'elles faisoient partie de leur domaine, & que c'estoit un droit qu'ils levoient sur leurs tenanciers; presque dans tous les lieux la dixième, en d'autre la treizième, la quinzième, la vingtième. Quoy qu'il en soit, quand ils furent bien persuadez qu'elles appartenoient de droit divin aux Ministres de l'Eglise, & qu'il les leur falloit restituer: ils en donnerent une bonne partie aux Moines Benedictins, qui en ce temps-là rendoient de grands services à l'Eglise, & se faisoient fort aimer de la Noblesse, parce que leurs Monasteres estoient comme des Hostelleries gratuites pour les Gentilshommes & autres voyageurs, & des écoles pour instruire leurs enfans. Moyennant ces donations ils commettoient de leurs Prestres pour desservir ces Chapelles; Et comme ils virent que ce fonds estoit excellent, parce qu'il vient sans main met-

Paroisses de la Campagne.

Dixmes.

re, ils en attirerent autant qu'ils pûrent. Les Chanoines Reguliers en prirent aussi quelques-unes. Si bien qu'il n'en demeura gueres aux Prestres seculiers.

Ces Moines de saint Benoît ainsi dispersez par les Villages, se separant de l'observance de leur regle, & se corrompant hors de leur Monastere, de mesme que le poisson se meurt hors de l'eau : le Concile de Clermont l'an 1095. ordonna qu'ils abandonneroient cet employ aux Prestres seculiers. Mais ce Decret ne fut pas entierement executé, non plus que celui du Concile de Poitiers de l'an 1109. qui leur défendoit les fonctions Paroissiales : ils retinrent ces Cures jusqu'en l'an 1115. que le Concile de Latran les leur osta toutes par une Constitution generale. On leur laissa pourtant le droit d'y presenter & les dixmes aussi, horsmis une mediocre partie pour la subsistance des Curez qui desserviroient ces Eglises.

Prieurez-Cures.

On excepta de cette Constitution les Chanoines Reguliers de saint Augustin, à condition qu'ils auroient un Compagnon afin de s'entretenir avec luy, & de ne pas s'abrutir dans la frequentation des païsans, beaucoup pire que la solitude. Ce Compagnon n'estoit que le second, & par consequent l'autre qui desservoit, estoit le premier à son égard ; à cause de cela on le nomma *Prieur* ; Et voilà pourquoy ces Benefices s'appellerent Prieurez-Cures, quoy qu'ils ne soient en effet que de simples Cures, non plus que celles qui sont tenues par les Prestres seculiers.

Pluralité des Benefices défendue.

Il y a plusieurs preuves dans les Conciles & ailleurs, que la pluralité des Benefices estoit défendue ; Abus qui sera toujours condamné par les vrais Ecclesiastiques, qui regardent les benefices comme des Offices, mais toujours pratiqué par ceux qui ne les considerent que comme des revenus.

Penitences des Grands.

Les Princes de ce temps-là s'emportoient facilement à de grandes vengeance & à des violences extrêmes ; mais lorsque le premier feu de leur passion estoit diminué, ils en avoient bien-tost du déplaisir, qui estoit causé tant par les sentimens du Christianisme qu'ils avoient bien avant imprimé dans le cœur, leur Religion n'estant pas une politique, mais une vraie Foy, que par les remontrances des Evêques & des autres Ecclesiastiques. Car ces veritables Pasteurs ne sçachant ce que c'estoit de dissimuler les pechez connus de qui que ce fust, encore moins de flater la delicatesse de la domination, & de dissimuler le dereglement des Grands, les reprenoient hardiment de leurs fautes, parce qu'autrement ils s'en croyoient estre chargez eux-mesmes devant Dieu. Ils y employoient premierement les avertissemens secrets, qu'ils faisoient, ou de bouche, s'ils pouvoient avoir accès auprès d'eux, ou par lettres. Après, s'ils voyoient le mal devenir incurable, & le scandale continuer & s'augmenter, ils y ajoûtoient des reprehensions publiques, & à la fin ils se servoient des censures de l'Eglise. Avec cette liberté Evangelique soutenue de l'Esprit de Dieu, ils amolissoient souvent les ames les plus endurcies, & faisoient reverer leur fermeté Apostolique, tandis que l'on avoit à mépris la lâcheté de ceux qui n'avoient osé ouvrir la bouche.

Quand quelque Eglise estoit persecutée en sa liberte ou en ses biens, les Pasteurs en descendoient les Chasses & les images des Saints, & les posoient à terre, soit pour toucher le cœur des persecuteurs, & les engager à la penitence ; soit pour exciter l'indignation du peuple contre eux.

Ceux qui ne tenoient pas la croyance de la realité du Corps de JESUS-CHRIST dans le saint Sacrement, estoient Heretiques : mais les trop curieux faisoient plusieurs questions sur la maniere & sur les circonstances de ce Mystere incomprehensible. Quelques-uns ne concevant point ce que pouvoit devenir le sacré Corps de Nostre-Seigneur après qu'on l'avoit pris par la bouche, disoient qu'il s'en alloit avec les restes de la digestion. Rupert Abbé de Tuit, estoit dans ce sentiment, que le pain & le vin demeuroient avec le Corps & le Sang de JESUS-CHRIST. Et il semble que Pierre de Blois croyoit que l'on ne consacroit point le Calice sans eau, & que le Sacrement ne se faisoit point sans le Calice, d'autant que c'est un repas Mystique ; & que dans un repas il faut qu'il y ait à boire aussi-bien qu'à manger.

Calice retranché.

On communioit encore en ce temps-là sous les deux especes : mais plusieurs, entre autres les Moines de Clugny, pour empêcher la profanation qui se pouvoit faire si le Calice se répandoit, administroient le pain trempé dans le Calice ; & ce pain estoit rond & grand comme un écu. Or cet usage ne semblant pas conforme à l'institution du Sacrement faite par JESUS-CHRIST, fut souvent repris & condamné par les Papes mesmes : lesquels enfin n'ayant pû ôter cet abus, retrancherent

therent tout-à-fait le Calice aux Laïques. Au reste ceux qui combattent la realité, sont mal fondez de dire, que le mot de *transsubstantiel* fut introduit par le Concile de Latran, qui se tint l'an 1215. car on le trouve dans Pierre de Blois, qui écrivoit quelques années auparavant : mais il est vray que le Concile autorisa ce terme-là.

L'usage de la penitence publique estoit encore fort commun. Les Penitens ne pouvoient entrer dans l'Eglise, ny communier, ou recevoir le baiser de paix, ny se faire les cheveux, ny se raser, ny vestir du linge, ny tenir des enfans sur les fonts. Ils ne mangioient que du pain sec, & ne beuvoient que de l'eau, le Lundy, le Mercredi & le Samedi de chaque semaine. Mais cette rigueur fut fort adoucie par les indulgences, ou relaxations des peines portées par les Canons. Les Papes en donnoient liberalement à ceux qui se croisoient pour la Terre-Sainte, ou contre les Schismatiques & Heretiques; les Evesques aussi, quand ils dedioient quelque Eglise, en estoient assez liberaux à ceux qui la visiteroient, pourveu qu'ils y vinsent faire la veille, & qu'ils y apportassent quelques aumônes pour l'entretien de la fabrique.

Penitences publiques.

Ils avoient alors un goust particulier pour bâtir des Chapelles souterraines. J'ay remarqué qu'en édifiant des Eglises, ils enterroient quelquefois dans les fondemens des vases pleins d'argent, afin que lorsque le temps, ou quelque accident les détruiroit, on trouvât dequoy les rétablir. Avec cela quand elles tomboient, ils portoient les Reliques du Saint qui y estoit honoré par tout le pais des environs, pour exciter la devotion des peuples à contribuer à leur réédification. Au reste il ne se pouvoit pas qu'elles ne devinssent fort riches, d'autant qu'il ne mouroit personne qui ne les avantageât de quelque legs. Je remarqueray en passant que plusieurs par leurs testamens affranchissoient quelque nombre de serfs selon leurs facultez, & qu'on peut compter cela entre les causes qui ont peu à peu aboly la servitude en France.



Les personnes qui avoient commis de grands pechez, quoy qu'ils ne fussent pas de ceux à qui les Canons ordonnoient une penitence publique, ne laissoient pas, particulièrement à l'article de la mort, de les confesser publiquement; Et plusieurs grands Princes vouloient mourir à plate-terre, couchez sur une croix de cendre, quelques-uns même la corde au col, d'autres avec l'habit de Moine, croyant que cette sainte livrée les mettroit plus à couvert des peines de l'autre monde.

La confession auriculaire avoit toujours esté pratiquée dans l'Eglise. Gratian examinant dans la seconde Partie du Decret, si elle estoit de nécessité absolue ou non, après avoir apporté les raisons de part & d'autre suivant sa methode, semble en laisser le jugement libre, assurant que les personnes pieuses & devotes estoient partagées pour & contre. Mais l'Eglise a décidé nettement pour l'affirmative.

Les Religieux n'administroient point les Sacremens aux Laïques, & n'entendoient point les confessions, si ce n'estoit de ceux de leur profession; leur estant défendu par les Conciles de faire les fondtions Curiales. Un certain Abbé de saint Riquier ayant entrepris de confesser des Seculiers, & de prêcher sans la permission des Ordinaires, il en fut fait des plaintes à Rome, & le Pape le fit citer pardevant luy; mais il plaida si bien sa cause, que le saint Pere luy accorda l'un & l'autre, & luy donna des sandales, qui en ce temps-là estoient la marque de Predicateur.

Les Ecclesiastiques s'occupèrent fort à multiplier les ceremonies, les ornemens, & les pratiques de devotion, & à faire plusieurs questions assez inutiles sur ces choses-là.

Les Laïques ne s'adonnant guere à l'étude, la profession de Medecin & celle d'Avocat n'estoient presque exercées que par des gens d'Eglise. Comme elles estoient fort lucratives, il prit aussi envie aux Moines & aux Chanoines Reguliers de les embrasser; le Concile de Latran sous Innocent II. leur en fit une expresse défense.

La Profession de Medecin & d'Avocat exercée par des Ecclesiastiques.

Les mortifications & les austeritez, la haire, le cilice & la fustigation volontaire, qu'on nomme discipline, estoient fort en pratique, pour le moins dès le siecle precedent, puisque Pierre Damien en parle comme d'une chose tres-commune. Lorsque l'on vouloit appaiser la colere de Dieu ou obtenir quelque grace particuliere de sa bonté, le Pape, & quelquefois les Evesques de leur chef, ordonnoient de nouyeaux jeûnes. Ainsi l'an 1187. Gregoire VIII. extrêmement touché de la perte de Jerusalem, trouva bon afin d'animer les Chretiens à s'armer puissam-

ment pour la recouvrer, de leur commander à tous, hommes & femmes, de jeûner pendant cinq ans tous les Vendredis de chaque semaine, avec la même rigueur qu'en Careme, & de s'abstenir de viande le Mercredi & le Samedi. Il enjoignit pareille abstinence aux Cardinaux & à leur famille, pour le Mercredi, & se l'imposa à lui-même & aux siens.

Jeûnes.

Quant au jeûne du Careme on l'observoit alors fort austèrement : on ne mangeoit qu'une fois le jour, & après le Soleil couché, tout le service divin étant fait, & les Messes dites à ces heures-là. On en voit encore des vestiges aujourd'hui, en ce qu'on y dit Vespres avec la Messe avant midy. Quelques-uns se donnoient la liberté de manger à l'heure de None; c'est à trois heures de relevée. Les Moines ne jeûnoient que jusques à cette heure-là depuis la Septuagesime jusqu'à la Quadragesime; mais depuis la Quadragesime jusques à Pâques, eux & tous les Fidèles ne mangeoient qu'après Vespres. Les Princes & les Grands ne se dispensaient point de l'abstinence, ny du jeûne même, qui n'alteroient pas tant leur santé, comme ils amortissoient leur concupiscence; Et dans ce saint temps les plus indevots estoient obligés, au moins par honneur, de faire tous les jours des aumônes.

On n'estoit ad-
rais que tard à
l'Ordre de
Prêtrise.

Les fonctions des Ordres sacrez estoient encore différentes & séparées; les Prestres ne faisoient guere celle de Diacre & de Souëdiacre. Plusieurs par humilité demeuroient toujours Diacres, ou au moins fort long-temps, ne prenant l'ordre de Prestre que sur la fin de leurs jours. Nous lisons que Celestin III. lors qu'il fut élu Pape n'estoit que Diacre, & qu'il avoit passé soixante-cinq ans dans cet Ordre-là, sans aspirer à la Prestre.

On toleroit quelquefois le mariage aux Souëdiacres, mais c'estoit un sacrilege aux Diacres.

Le baptême ne se conféroit ordinairement qu'à la Feste de Pâques, si ceux qui devoient le recevoir, n'estoient en danger de mort. On les plongeait par trois fois dans les sacrez Fonts : ce qui marquoit bien l'opération que ce Sacrement fait dans l'ame, la lavant & nettoyant de la tache du peché originel.

Après avoir donné l'Extrême-Onction aux malades, on les couchoit ordinairement sur la paille, où ils rendoient l'esprit. Quelques-uns vouloient mourir sur un lit de cendre, une pierre sous leur teste.

En ces temps-là les Ecclesiastiques appelloient martyrs tous ceux de leur Ordre qui estoient tuez, quand même ce n'eust pas esté pour soutenir la Religion & les veritez Chreściennes. On voit dans les Decretales, des Lettres Apostoliques d'Alexandre III. qui défend d'honorer pour Martyr le Prieur du Monastere de Gristan. L'histoire en est assez étrange. Les Moines distribuoient au peuple je ne sçay quelle eau qu'ils benissoient avec quelques Oraisons, & par cette invention ils attiroient beaucoup d'aumônes, dont ils faisoient grand'-chere. Il arriva un jour que leur Prieur étant yvre, donna deux coups de couteau à deux de ses Religieux, & qu'eux se sentans blesez, l'assommerent sur l'heure d'une perche qu'ils trouverent là par hazard. Les autres au lieu de couvrir ce scandale, eurent l'effronterie d'en vouloir tirer du profit, & feignirent divers miracles sur ce corps, en vertu desquels ils le couronnoient de l'aureole du martyr; & le peuple trop facile, les crut.

On avoit eu de la peine dans l'autre siecle à reduire les Prestres dans le celibat. Il y en avoit encore quelques-uns qui ne pouvoient s'y accoustumer. Les Papes Caliste II. & Eugene III. les y contraignirent par diverses peines; entr'autres choses ils les priverent de leurs Benefices, & excommunierent ceux qui entendoient leurs Messes. La loy de Dieu, c'est à dire de son Eglise *, leur défendant d'avoir des enfans, l'Auteur de tout dereglement substituoit de grandes bandes de neveux en la place. De-là s'ensuivoient d'extrêmes desordres : car si ces neveux estoient Ecclesiastiques, ils perpetuoient les Benefices dans leur maison par des coadjutoreries ou autrement, & possédoient comme par droit d'heredité le sanctuaire du Seigneur : S'ils estoient Laïques, & qu'ils fussent ménagers, ils rendoient leurs oncles avarés, usuriers & concussionnaires pour leur amasser des tresors; ou bien ils tâchoient par tous moyens de distraire les terres de l'Eglise pour les mêler parmi les leurs, & se les approprier. Bien souvent ils se rendoient les maîtres des maisons de leur parent, & s'y logeant avec leur train, dissipoient le patrimoine du Crucifix & des pauvres en festins, en équipage de chiens & de chevaux, & sou-

* Cùmque Sa-
tor rerum pri-
vasset semina
Clerum, Ad Sa-
rana votum
successit turba
nepotum.

vent en quelque chose de plus mauvais. On pourroit rapporter quantité d'exemples de ces scandales, j'en coteray un, qui est de deux neveux d'un Archidiacre de Paris. Ces jeunes gens commettant d'extrêmes violences & exactions dans sa charge, Thomas Prieur de S. Victor leur en fit souvent de fortes remontrances : mais au lieu d'en profiter, ils assassinèrent ce saint Religieux entre les bras de l'Evêque mesme, auprès de Gournay, comme il revenoit de sa visite.

Les Conciles de l'Eglise Gallicane n'ayans plus guere d'autorité, parce que les CONCILES. décisions en estoient souvent cassées à Rome sans entendre leurs motifs, les Evêques ne se mettoient plus tant en peine d'en tenir. Je ne sçay auquel ce fut qu'un vieil Evêque comparut avec un méchant habit, une mitre toute déchirée, & une croce à demy-rompue, pour montrer par cet équipage l'avilissement où l'on avoit réduit ces saintes Assemblées. Presque tous ceux que la France vit durant ce Siecle, furent convoquez par les Papes ou par les Legats. Les Papes assisterent en personne à six, Pascal II. à celui de Troyes l'an 1107. & là les Simoniaques & les Laïques, qui conféroient les Benefices, furent excommuniés. Gelase en tint un à Vienne, l'année 1119. où il lança anathème sur l'Empereur Henry V. & sur son Antipape. Calliste II. son successeur (qui avoit esté Guy Archevêque de Vienne) fit la mesme chose l'année suivante dans celui de Rheims, qui avoit esté indiqué par Gelase. Ceux qui vendoient les choses sacrées, & qui prenoient de l'argent pour les sepultures des morts, pour le Chrême & pour le Baptême, y furent aussi excommuniés. Innocent II. en tint un à Clermont l'an 1130. & un autre à Rheims l'an 1131. où il fulmina contre l'Antipape Anaclet & ses adhérens. Eugene III. en celebra un à Rheims l'an 1137. où il se fit plusieurs beaux Reglemens. Et Alexandre III. un à Tours l'an 1163. où il rendit compte de son élection, & montra la nullité de celle d'Octavien son Concurrent.

Voicy une bonne partie de ceux qui furent convoquez par les Legats. Un à Troyes l'an 1104. auquel l'Evêque de Senlis fut accusé de simonie par quelques malveillans, mais les Evêques les rejeterent comme parties incapables. Il demanda neantmoins à se purger de ce soupçon par serment devant le Legat, à quoy il fut receu. Deux Cardinaux Legats en assemblerent un à Poitiers l'an 1109. pour reformer les mœurs & les habits des Ecclesiastiques : il leur fut défendu à tous de prendre aucun benefice de la main des Laïques : Aux Abbez d'user de gans, de sandales & d'anneau ; & aux Moines d'exercer les fonctions Parochiales, comme de baptiser & de prescher ; ce qu'on permit neantmoins aux Chanoines Reguliers. Il y en eut un à Vienne l'an 1112. où presidoit Godefroy Evêque d'Amiens, en qualité de Legat, parce que l'Archevêque Guy n'avoit pas la langue bien libre. L'Empereur Henry V. y fut excommunié, comme aussi les Simoniaques & les Laïques qui donnoient les investitures des benefices.

Il y en eut trois l'an 1114. un à Soissons, un à Beauvais, & un autre à Rheims pour excommunier Henry V. & Burdin son Antipape. Un à Thoulouse l'an 1124. qui condamna certains faux Moines qui declamoient contre les biens temporels de l'Eglise, & contre les Sacrements. Un à Troyes l'an 1127. où l'Ordre des Templiers fut confirmé. Les Abbez Estienne de Cîteaux, & Bernard de Clervaux y assisterent, & le dernier y dressa la regle de ces Chevaliers. Il en fut assemblé un l'an 1130. à Estampes pour condamner l'Antipape Anaclet. Un aussi à Jottars la mesme année, pour venger par les peines Canoniques le meurtre du B. Thomas, Prieur de saint Victor. Un autre à Soissons l'an 1136. qui condamna les erreurs de Pierre Abailard. Un à Sens, quatre ans après pour le mesme sujet : le Roy Louis le Jeune y assista. Un autre à Vezelay en Bourgogne, l'an 1145. pour l'expédition de la Terre-Sainte. Celui de Paris de l'an 1147. donna atteinte aux opinions de Gilbert Porée, Evêque de Poitiers : lequel se retraista devant le Pape Eugene à Rheims, après le Concile qui se tint en cette ville-là.

Celui de Fleury sur Loire l'an 1151. fut pour resoudre le mariage du Roy Louis VII. & d'Alicnor d'Aquitaine. Dans celui d'Avranches en Normandie l'an 1173. les Legats donnerent pour la seconde fois l'absolution du meurtre de S. Thomas de Cantorbery à Henry II. Roy d'Angleterre. Celui d'Alby, qui fut l'an 1176. condamna l'herésie des Albigeois. Dans celui de Dijon, qui se tint vers la saint Michel de l'an 1197. le Legat du Pape Innocent III. mit toute la France en interdit, pour contraindre le Roy Philippe Auguste à quitter Agnes de Meranie, qu'il avoit épousée au prejudice d'Issemburge sa femme legitime. Dans celui de

Sens, qui fut tenu l'an 1198. l'Abbé de saint Martin de Nevers, & le Doyen de la grande Eglise de la mesme ville presens, furent convaincus de l'heresie des Popelicans, l'Abbé depose, le Doyen suspendu, & tous deux envoyez au saint Siege.

Il s'en trouve à peine cinq ou six qui ayent esté tenus par l'ordre du Roy, & par l'autorité des Evêques de France. Entre autres un à Rheims l'an 1109. un à Estampes l'an 1130. & deux à Paris : le premier l'an 1186. l'autre l'an 1188. Tous deux furent convoquez par le Roy Philippe, pour aviser aux moyens de secourir la Terre-Sainte ; & dans le dernier on luy accorda la dixme, qu'on nomma la *Saladine*, parce qu'elle devoit estre employée contre le Sultan Saladin. Celuy d'Estampes fut assemblé par le Roy Louis VII. afin de juger auquel des deux Papes il falloit obeir, à Innocent ou à Victor. Celuy de Rheims le fut par le mouvement propre des Evêques de cette Province, pour faire droit à Godefroy Evêque d'Amiens contre les Moines de saint Valery. Il avoit decouvert que certaines Lettres d'exemption par eux obtenues du saint Siege estoient fausses : leur cause ne valoit rien en France, ils la traduisirent à Rome, & y trouverent des Avocats qui leur firent donner Sentence à leur profit. L'Evêque s'en plaignit à l'Assemblée. On voit dans la Lxviii. Epistre de Pierre de Blois, qu'il se trouvoit quelquefois de semblables Lettres qui estoient fabriquées : celles-là furent declarées telles par le Concile. Ainsi le rapporte Nicolas Moine à Soissons, qui a écrit la vie de ce saint Evêque. Un Auteur moderne s'est efforcé de détruire cette narration par la contradiction des temps : on peut examiner ses raisons.

La discipline Religieuse estoit en vigueur dans les Ordres nouveaux : mais quelques-uns des vieux Monasteres, tant d'hommes que de filles, & les anciens Chanoines s'estoient fort dereglez. Il se trouvoit quelquefois des Evêques, qui prenoient soin de les reformer par la voye de douceur ; mais quand la débauche y estoit trop grande, on mettoit des Chanoines Reguliers, ou de nouveaux Moines en la place.

Il y avoit de temps immemorial des Chanoines dans l'Eglise de sainte Geneviève du Mont, que l'on appelloit le Chapitre saint Pierre, & qui à la recommandation du Roy Robert avoient esté exemptez de la dépendance de l'Evêque, & soumis immédiatement au saint Siege. Il arriva que le Pape Eugene IV. estant logé dans leur maison, il s'émeut querelle entre-eux & ses Officiers, ceux-cy voulant emporter un riche tapis de soye, dont le Roy avoit fait present au saint Pere pour couvrir son Prie-Dieu ; & les autres pretendant qu'il devoit demeurer à leur Eglise. Des paroles ils en vinrent aux mains ; les Chanoines chargerent si rudement les Officiers du Pape, qu'il y en eut plusieurs de blesez ; le Roy mesme pensa l'estre, comme il se mesloit d'empescher ce desordre. En punition de cette insolence, & sur la plainte du saint Pere, il resolut de les chasser de cette maison là, & en donna la charge à Suger Abbé de saint Denys : qui y mit douze Chanoines Reguliers, qu'il tira de saint Victor. Ainsi d'un Chapitre on fit une Abbaye, dont le premier Abbé fut un nommé Odon.

Quant à celle de saint Victor, elle avoit esté bâtie l'an 1113. ou plutôt amplifiée par Loüis le Gros, car auparavant il y avoit la demeure d'un Reclus. Un fameux Professeur nommé Guillaume de Champeaux, qui enseignoit la Philosophie à Noître-Dame, ayant pris l'habit de cet Ordre, fut chargé de la conduite de cette nouvelle institution, & transporta les Ecoles en ce lieu-là, où il fit ses leçons, jusqu'à ce qu'il fut appelé à l'Episcopat de Châlons. Geduin son disciple luy succeda, & porta le titre d'Abbé. On peut dire à la louange de cette maison, qu'elle ne s'est jamais soustraite de l'obeissance de son Evêque, & qu'elle a toujours reçu sa visite & sa correction : dont elle s'est si bien trouvée, que depuis cinq cens cinquante ans qu'elle subsiste, elle n'est jamais tombée dans aucun desordre qui ait eu besoin d'une entiere reforme, comme l'ont eu toutes les autres, qui ont secoué le joug de cette legitime autorité.

L'Ordre de Fontevraud, dont nous avons parlé sur la fin du dernier siecle, fut confirmé par le Pape Paschal II. l'an 1117. L'année suivante quelques Gentilshommes zelez pour la défense des saints Lieux, entre autres Hugues de Paganis & Gefroy de saint Ademar, instituerent pour cette fin un Ordre de Chevaliers religieux, que l'on nomma premierement les *Pauvres Chevaliers de la Sainte-Cité*, puis les *Templiers*, à cause qu'ils avoient leur premier logement près du Temple de

Jerusalem. Par la mesme raison on appella aussi *Temples* les maisons qu'ils avoient en France , & dans les autres pais. Leur Ordre receut sa confirmation , sa Regle & son habit au Concile de Troyes de l'an 1127. Sa Regle fut composée par saint Bernard , & son habit devoit estre blanc pour les Chevaliers profez , & noir ou gris pour les Freres servans. Leur nombre estoit alors fort petit , mais il s'augmenta dans peu de temps jusqu'à trois cens. J'entends celuy des Chevaliers seulement , car celuy de Servans estoit presque innombrable. L'Ordre de Prémontré fut institué l'an 1120. par saint Norbert , qui depuis fut promu à l'Archevêché de Magdebourg. Celuy des Carmes ne commença que l'an 1181. comme nous le dirons dans l'autre Siecle.

Les Ordres des Chartreux , de Grandmont & de Cîteaux , avoient esté institués dès le siecle precedent , comme nous l'avons dit. Ils estoient tous en grande veneration à cause de leur austerité ; & les deux premiers l'estoient encore par leur affreuse solitude. Aussi les mettoit-on l'un & l'autre au rang des Hermites , & de plus on consideroit celuy de Grandmont par sa rigoureuse pauvreté. Les Freres Convers de ce dernier (on les nommoit *les Barbus* ; parce qu'ils portoient la barbe grande) avoient du commencement le maniment des biens temporels ; & par ce moyen ils vouloient avoir le gouvernement de l'Ordre , & reduire les Prestres sous leur domination ; mais à la fin ils perdirent leur cause.

Les Chartreux ont conservé jusqu'à cette heure leur closture & leur discipline , parce qu'ils se sont toujours éloignés des intrigues du monde , de la frequentation des femmes , & de l'ambition de parvenir aux Prelatures ; Trois écueils qui ont toujours esté , & qui seront toujours funestes aux Ordres Religieux.

Ces bons Peres avoient tant de respect pour le saint Sacrifice de la Messe , qu'ils ne la celebrent dans leurs maisons que les Dimanches & les Fêtes ; neanmoins ils accordoient quelquefois la liberté de la dire tous les jours à ceux qui avoient cette devotion. Il ne faut pas s'étonner de cette pratique , qui sembleroit étrange aujourd'huy ; puisque saint François par ses Lettres qu'on nomme son Testament , ordonne à ses Freres qu'il ne se dise qu'une Messe par jour aux lieux où ils demeureront , selon la coutume de l'Eglise Romaine. Alors elles ne faisoient pas encore une partie considerable de la subsistance des Convents , & des pauvres Prestres.

Il y avoit cent ans que la Congrégation de Clugny estoit en une haute reputation ; mais ses Moines s'estoient rendus un peu trop delicats , prenant trop de complaisance à estre vêtus des plus fines étoffes , se choyant contre le chaud & le froid , fuyant le travail & le grand air , & cherchant l'ombre & le repos. Ils amassoient du bien à toutes mains , tiroient à eux presque toutes les Cures pour en avoir les offrandes & les dixmes , & mesme obligeoient les Chapitres & les Evêques de leur donner des Prebendes dans leurs Eglises. Tellement que quand la reforme de Cîteaux parut , & qu'on vit ses nouveaux Religieux observer la Regle de saint Benoît à la lettre , sans en obmettre un seul point , travailler de leurs mains , refuser d'accepter aucunes dixmes , & se comporter avec beaucoup de soumission envers leurs Prelats ; la veneration du peuple , & les devotions tournerent de ce costé-là. Ainsi ils acquirent de grandes richesses , tant par les donations qu'on leur faisoit , que par leur travail assidu , y ayant telles de leurs maisons où il se trouvoit trois ou quatre cens freres qui défrichoient la terre , deslechoient les marais , labouroient & plantoient , & avec cela vivoient dans une grande épargne & frugalité. A cause que du commencement ils estoient fort pauvres , le Pape Innocent voulut qu'ils fussent exempts de payer aucunes dixmes pour leurs terres ; cette grace fut aussi accordée à quelques autres Abbayes , aux Ladreries , aux Chanoines Reguliers , & aux Chevaliers Templiers , & Hospitaliers. Or comme leurs ménagemens & les donations des personnes pieuses , leur fournissoient des moyens de faire sans cesse de nouvelles acquisitions , les Prelats se plainquirent fort de cette avarice , qui leur ostoit un bien qu'ils croyoient leur appartenir de droit divin. Les Moines de Clugny , qui en recevoient aussi un notable préjudice , parce qu'ils avoient les dixmes en plusieurs endroits , en firent du bruit en tous les lieux où ils purent faire écouter leurs plaintes ; tant qu'enfin au Concile de Latran , qui se tint l'an 1179. on restraignit ce privilege aux acquisitions déjà faites.

Ce differend joint à la jalousie de la puissance , anima ces deux Congrégations

l'une contre l'autre, & les poussa à se décrier mutuellement. Toutes deux estoient fort puissantes, les Papes & les Rois prenoient leur conseil, leur donnant avis de leurs bons & mauvais succès, ils se recommandoient à leurs prieres pour les entreprises importantes, & leur faisoient de riches presens, afin d'estre associez & de participer aux merites de leurs Religieux. Celle de Clugny avoit acquis beaucoup d'éclat par les vertus de quatre ou cinq de ses premiers Abbez, mais elle en perdit un peu par la delicatessé de ses Moines, & par les dereglemens de l'Abbé Ponce, qui dissipa une partie des biens de cette riche Maison. Au contraire Cîteaux s'accrut si fort en credit par la reputation de saint Bernard, que ses Moines devinrent les Agents ou les organes de toutes les grandes affaires de ce temps-là.

Je diray icy (& peut-estre que je l'ay dit ailleurs) que la destination des parens faisoit le Moine, aussi bien que son propre choix. Le pere pouvoit donner ses enfans à la Religion sans y appeller la mere, & mesme malgré elle. Il avoit ce droit sur eux jusqu'à ce qu'ils eussent atteint l'âge de dix ans; après on étendit ce terme jusques à l'âge de treize ans, comme le dit Yves de Chartres; puis jusques à quatorze, comme on le voit dans Gratian. Quand le pere avoit destiné un enfant au Monachat, il l'offroit à Dieu dans l'Eglise du Monastere, envelopé tout entier, ou le bras seulement, dans la nappe de l'Autel, & par cette tradition, il l'y attachoit si fort, qu'il ne s'en pouvoit dédire. Mais Clement III. & Calixte III. changerent ce droit trop contraire à la nature, & ordonnerent que les enfans ne seroient point dévoués à la vie Monastique, s'ils ne s'y obligeoient eux-mêmes par leur propre choix, lors qu'ils auroient atteint l'âge de l'adolescence.

La dignité des Cardinaux estoit en grand éclat, leur College fort nombreux, & leur vertu, ou leur naissance tres-éminente. La France avoit pour le moins autant de part à cet avantage, que l'Italie. André Duchesne qui a tres-exactement écrit leurs vies, en a marqué dans ce douzième siecle plus de cinquante qui estoient François; dont la plus grande partie avoient esté élevez dans les Monasteres, particulièrement de la Congregation de Clugny, & de l'Ordre de Cîteaux. Ces derniers estoient presque tous intimes amis ou disciples de S. Bernard. Galon disciple d'Yves de Chartres, ensuite Evêque de Beauvais, puis de Paris, Guy frere d'Estienne Comte de Bourgogne, Archevêque de Vienne, & après Souverain Pontife sous le nom de Calixte II. Ponce de Melgueil Abbé de Clugny, Estienne fils de Thierry Comte de Montbeliard, Guillaume de Champagne successivement Archevêque de Sens & de Rheims, oncle maternel du Roy Philippe Auguste, & tout-puissant dans le gouvernement du Royaume, Raoul de Nesle, Henry de Suilly & Albert frere du Duc de Brabant, furent tous de Sang illustre, & avec cela de rare vertu. J'en excepte Ponce qui se signala par les desordres de sa vie; si scandaleux depuis qu'il fut rentré par force dans cette Abbaye à laquelle il avoit renoncé, qu'estant allé à Rome sur la citation du Pape, il fut enfermé dans une prison perpetuelle, où il mourut un mois après; & neanmoins un certain Martyrologe cité par Duchesne le nomme Saint.

La fin d'Albert fut aussi tragique, mais la cause en estant belle, sa memoire en est plus glorieuse. Il avoit esté élu Evêque de Liege par les poursuites de Henry Duc de Brabant son frere; l'Empereur Henry VI. qui les haïssoit tous deux, refusa de donner son consentement à cette élection; le Pape cependant la confirma, & Albert se vint faire sacrer à Rheims, qui alors estoit la Metropole de Liege. L'Empereur prit cela pour un mépris outrageux, & dépêcha quelques Cavaliers Allemans après luy pour s'en vanger. Ces assassins s'estant adroitement insinuez dans la familiarité de l'Evêque, qui pour lors séjournoit à Rheims, n'osant pas retourner à Liege, trouverent moyen de l'attirer un jour à la promenade hors de la Ville, & le tuerent de dix-neuf coups, puis se sauverent à Verdun, & de-là en Allemagne vers l'Empereur. Quatre cens vingt ans après, sçavoir l'an 1612. l'Archiduc Albert d'Autriche, & son Epouse l'Infante Claire Eugenie, obtinrent permission du Roy tres-Chrestien Louis XIII. d'enlever ce corps Saint de l'Eglise Cathedrale de Rheims, où il estoit demeuré en dépost jusqu'à ce jour-là, & le firent porter en grand pompe à Bruxelles. Paul V. acheva de combler sa gloire en le canonisant comme Martyr de la liberté de l'Eglise qui est l'épouse de JESUS-CHRIST.

Je remarque huit ou dix autres Cardinaux qui n'avoient aucune noblesse que

celle que donne la vertu ; comme Robert de Paris , qui avec quelques autres pressa tant le Pape Paschal , qu'il luy fit rompre le traité par lequel il avoit accordé les investitures à l'Empereur Henry V. Foulcher de Chartres , Matthieu de Rheims , & Alberic de Beauvais , desquels le premier avoit esté Secrétaire de Godfrey de Buillon dans l'expédition de la Terre-Sainte ; le second, Prieur de saint Martin des Champs ; & le troisième , Religieux à Clugny & Abbé de Vezzeay ; De plus Estienne de Châlons , Bernard de Rennes (ces deux avoient aussi esté Moines) Rolland d'Avranches , & Matthieu d'Angers ; tous lesquels portoient le nom de leurs villes natales , selon la coutume des gens de Lettres qui estoient illus de bas lieu.

Il y en eut plusieurs autres dont les parens nous sont tout-à-fait inconnus , comme Yves Chanoine de S. Victor , élevé par sa doctrine à la pourpre sacrée , & Martin qui sortit de l'Abbaye de Cîteaux , & fut Evêque d'Ostie , Prelat d'une continence & d'une frugalité vraiment Apostolique. On raconte de luy qu'ayant esté envoyé Legat en Dannemarc pour la conversion des Infidèles , il en revint si pauvre qu'il s'en retourna à pied jusqu'à Florence ; En cela beaucoup plus semblable aux humbles Apostres de JESUS-CHRIST , que les autres Legats de ce temps-là ; qui venant fort guez dans les Provinces où le Pape les envoyoit , en sortoient après avec de riches dépouilles , comme d'un país de conqueste , & s'en retournoient à Rome avec un équipage de Rois. L'Evêque de Florence voyant ce bon homme à pied , luy fit present d'un cheval , non point par generosité , mais dans la veuë de l'obliger à le servir dans un procès qu'il avoit en Cour de Rome prest à vuidier : mais quand on vint à le juger , & que ce fut à ce bon homme à dire son avis , il adressa sa parole à l'Evêque & luy dit tout franchement , qu'il n'avoit pas prevû qu'il dût estre son Juge , qu'ainsi il le prioit d'aller en son écurie reprendre son cheval , afin que son suffrage fust libre.

La France ne manqua pas aussi d'Evêques , à qui la doctrine , le merite , le zele & la pieté ont acquis le titre de Grands & de Saints. Sans remettre en compte ce Galon , ce Guy de Bourgogne , ce Guillaume de Champagne , cet Albert de Brabant que nous venons de voir parmy les Cardinaux : elle eut entre-autres sept grands Archevêques , sçavoir Hildebert de Tours , Pierre de Bourges , il estoit de la Maison de la Chastre , Odard de Cambay , Arnoul-Amaury de Narbonne , Henry de Rheims , Rotrou de Roüen , & Hugues de Vienne. Arnoul avoit esté Abbé de Clervaux , & fut le premier Inquisiteur de la Foy pour déraciner l'heresie des Albigeois. Rotrou estoit fils du Comte de Varvic , proche parent du Roy d'Angleterre , & Henry l'estoit du Roy Louis le Gros : mais tous deux plus éminens par leur humilité Chrestienne , que par leur haute naissance. Hugues souffrit d'estre chassé de son siege par l'Empereur Federic I. plutôt que de renoncer à Alexandre III. qu'il croyoit le vray & legitime Pape.

Je n'aurois jamais fait , si je voulois rapporter tous les Evêques de ce temps-là qui meriterent place dans l'immortalité. Mais peut-on oublier Yves & Jean de Salisbery qui gouvernerent l'Eglise de Chartres , le premier au commencement du siecle , & le dernier sur la fin : Godfrey d'Amiens dont nous parlerons cy-aprés , Pierre de Poitiers , lequel résista courageusement à Guillaume VIII. Duc d'Aquitaine , qui le vouloit forcer à l'absoudre de l'excommunication dont il estoit lié : Gilbert Porée qui tint le mesme siege que Pierre , mais vingt-cinq ans après ; Arnoul Evêque de Lisieux ; Robert de Beauvais , il estoit fils de Hugues Duc de Bourgogne : Jean surnommé de la Grille qui transporta l'Evêché de Quidalet au lieu qu'on nomme maintenant saint Malo ; Simon de Noyon , & Guérin de Senlis : Du temps de Simon , tandis qu'il estoit au voyage de Jerusalem avec le Roy Louis VII. (c'estoit l'an 1246.) l'Eglise de Tournay fut démembrée de celle de Noyon , à laquelle elle avoit esté jointe du temps de saint Medard , & eut pour premier Evêque Anselme qui estoit Abbé de saint Vincent de Laon. Guérin de Senlis fut tout-puissant sous le regne de Philippe II. & de Louis VIII. Garde des Sceaux sous le premier , Chancelier sous le second.

Je finiray par quatre Evêques de Paris , dont la memoire doit estre fort chere à cette grande Ville , & à toute l'Eglise Gallicane , Estienne de Garlande , Pierre Lombard , Maurice & Odon. Ces deux derniers portoient le surnom de Sully : Maurice , parce qu'il en estoit natif , mais de tres-pauvres parens , Odon , parce qu'il estoit de cette illustre Maison issuë des Comtes de Champagne. Estienne

avoit esté Chancelier de France sous Loüis VI. Pierre Lombard fut surnommé *le Maître des Sentences*, à cause de ce Livre si connu de toute la Chrestienté, & qui a esté le fondement de la Theologie Scholastique. Maurice avoit l'ame noble, liberale & magnanime : Il fonda les Abbayes de Hérivaux & de Hernieres, comme aussi deux Monasteres de Filles, Gif & Hierres, & jettâ les fondemens de l'Eglise Nostre-Dame de Paris, l'un des plus grands bâtimens qui se voyent en France. Odon son successeur l'acheva, & fonda un Monastere de Filles de l'Ordre de Cisteaux au Port-Royal, estant aydé en cette œuvre pieuse par la liberalité de Mathilde fille de Guillaume de Garlande.

Feste des Foux
ou des Inno-
cens.

Il travailla encore à arracher une ancienne, mais ridicule coûtume, que l'on avoit tolérée dans l'Eglise de Paris, & en plusieurs autres du Royaume. C'estoit LA FESTE DES FOUX ; en quelques endroits on l'appelloit LA FESTE DES INNOCENS. Elle se faisoit à Paris, principalement le jour de la Circoncision : les Prestres & les Clercs alloient en masque à l'Eglise, & y commettoient mille insolences ; au sortir de-là ils se promenoient dans des chariots par les ruës, & montoient sur des theatres chantant toutes les chansons les plus vilaines, & faisant toutes les postures & toutes les bouffonneries les plus effrontées, dont les Bâteleurs ont accoutumé de divertir la sorte populace. Odon s'efforça d'oster cette detestable mommerie, ayant à cet effet obtenu un mandement d'un Legat du saint Siege, qui venoit visiter son Eglise : mais il faut bien croire que son intention n'eut pas son entier effet, & que cette folie dura encore plus de deux cens cinquante ans ; puis que nous trouvons que l'an 1444. la Faculté de Theologie à la requeste des Evêques, écrivit une lettre à tous les Prélats & Chapitres, pour la condamner & l'abolir, & que le Concile de Sens qui se tint l'an 1460. en parle encore comme d'un abus qu'il falloit retrancher.

✠

Tous ces Evêques travaillerent puissamment à édifier & à instruire les Fidéles par leurs actions & par leur doctrine : la plupart ont laissé des écrits, dont quelques-uns ont esté mis au jour, les autres sont encore cachez dans les Bibliothèques. Et certes comme ce siecle ne fut pas ingrat au merite, la liberté des Elections fournissant dequoy le recompenser, il se trouva plus de beaux esprits qu'on n'en avoit veu de long-temps, qui cultiverent les sciences assez heureusement, & attirerent à Paris un nombre incroyable d'Etudians en Philosophie & en Theologie.

Il y avoit eu de tout temps un bon nombre d'Ecoles dans la France ; Charlemagne, Loüis le Debonnaire & Charles le Chauve en avoient étably plusieurs : Le premier entr'autres celle de Tours dont Alcuin estoit l'Intendant, une autre encore dans son Palais Royal, & selon la probabilité, une troisième à Paris. La plupart des Evêchez & des celebres Abbayes en avoient aussi. Leur lustre fut extrêmement diminué par la confusion que causerent les guerres civiles pendant les cinq ou six derniers Rois de la seconde Race. Sous la troisième elles commencerent à refleurir, & il s'en établit quantité d'autres ; On les peut voir dans le livre que le tres-sçavant Docteur Jean Delaunoy en a donné au public.

Celle de Paris les a toutes offusquées, ayant recueilly dans son sein tous les arts & toutes les sciences pour les distribuer au reste de la Chrestienté. Il y a apparence qu'elle commença par celle de l'Evêché veritablement peu celebre, & où je croy qu'on n'enseignoit que la Grammaire & quelques principes de Theologie. Guillaume de Champeaux, puis ce fameux Pierre Abailard, tous deux estant encore seculiers, enseignerent la Philosophie à Paris ; Après ils y lûrent les saintes Ecritures avec une ardente émulation, & pour ainsi dire, avec un flux & reflux d'auditeurs, favorable tantost à l'un, tantost à l'autre. Tous deux avoient fait leurs études dans l'Ecole de Laon tres-celebre durant l'onzième siecle, & dans les commencemens du douzième. Champeaux s'estant fait Chanoine regulier à S. Victor, il s'y établit un fameux auditoire. Le concours des Ecoliers y fut encore plus grand sous ses successeurs, Hugues & Richard, que l'on a tous deux surnommez de saint Victor, à cause qu'ils en estoient Chanoines. Le premier estoit Parisien, & l'autre Irlandois.

Il y avoit donc trois Ecoles pour le moins à Paris, celle de Nostre-Dame, celle de saint Victor, & celle de sainte Geneviève du Mont. Pour cette dernière il y avoit eu de celebres Professeurs dès l'an mille. Elle fut ouverte derechef quelque cent trente ans après par Abailard. Je ne sçay pas qui luy succeda.

Dans

Dans toutes les trois on n'enseignoit d'abord que la Grammaire, la Rhetorique, la Dialectique & la Philosophie; mais peu de temps après, il en établit encore d'autres, où l'on enseigna aussi le Droit-Civil, le Droit-Canon & la Médecine, & on vint de divers endroits, où s'y forma de tres-sçavans personnages. Enfin de toutes ces différentes Ecoles, il se fit un Corps, qui peu à peu prit une forme certaine & solide, lors que Louis VII. & à son exemple Philippe Auguste l'eurent pris sous leur protection, & qu'eux & les Papes eurent donné de fort beaux privilèges aux Maîtres & aux Ecoliers, comme l'a écrit fort exactement Cesar Egasse du Boulay, qui a esté Professeur en Eloquence au College Royal de Navarre, & Recteur de cette tres-illustre Université.

Les belles Lettres firent aussi quelques efforts pour se déterter, qui ne furent pas tout à fait inutiles. On le voit par les écrits de Hildebert de Lavardin Evêque du Mans, puis Archevêque de Tours; d'Arnoul Evêque de Lisieux, de Gefroy Abbé de Vendosme, de Pierre de Blois, Archidiaque de Bathe en Angleterre; de Jean de Salisbery, d'Estienne de Tournay, premierement Abbé de sainte Geneviève, & d'Yves de Chartres, sçavant Collecteur, & vigoureux défenseur des saints Canons. Nous avons les Epistres de tous ces sept, d'où l'on peut tirer beaucoup de choses remarquables pour l'histoire de leur temps. Pierre Comestor ou le Mangeur, Doyen de l'Eglise de Troyes, & ensuite Religieux de S. Victor, compila l'Histoire Ecclesiastique, aussi en fut-il appelé *le Maître*; Et Elimand natif de Beauvais, Moine de Froidmont, fit l'Histoire universelle jusqu'en l'an 1212. en quarante-huit livres, dont la plus grande partie est perdue.

Nous avons de ce Siecle-là quelques Versificateurs Latins, qui ne sont pas à mépriser: Trois entre-autres, Galterus, Guillaume le Breton, & Leonius. Le premier composa un Poème des beaux faits d'Alexandre, qu'il appella l'Alexandreïde; Le Breton à son exemple fit la Philippide, contenant l'Histoire du Roy Philippe Auguste; Et Leonius fut connu par plusieurs pieces, qui ne sont pas véritablement de longue haleine, mais pleines d'esprit & de gentillesse. Il estoit Chanoine de saint Victor.

Pour la Philosophie & la Theologie, nous avons Rousselin, Abailard & Gilbert Porée Evêque de Poitiers, qui s'égarèrent pour n'avoir pas voulu suivre le grand chemin, mais ils se laisserent ramener; Hugues & Richard surnommez de S. Victor; Pierre Abbé de Clugny, dit le Venerable; Pierre le Chantre, & Pierre Lombard. Celuy-cy fit un Corps de Theologie de passages tirez des Ss. Peres, qui a depuis esté le fondement, sur lequel tous les Scholastiques ont bâti leurs écrits. Il fut Evêque de Paris, Maurice qui luy avoit succédé en la Charge d'Escolastre, luy succéda en l'Evêché.

Je ne coteray point tous ceux de ce douzième Siecle, que l'Eglise mit au nombre des Saints; mais je nommeray seulement les deux Bernards, l'un premier Abbé de Tiron, de l'Ordre de saint Benoist; & l'autre Abbé de Clervaux. Quant à ce dernier, la beauté & les lumieres de son esprit, son zele & sa pieté, sa conduite & sa capacité pour les grandes affaires, le firent briller avec plus d'éclat qu'aucun autre de son temps. J'ajouteray trois Instituteurs d'Ordres Religieux; Robert Abbé de Molesme, de celui de Cîteaux; Estienne de celui de Grandmont, & Norbert de celui de Prémontré; cinq Evêques, Anselme Archevêque de Cantorbery, que je mets au rang des François, quoy qu'il fust natif du Val d'Aoste, parce qu'il étudia en France, & fut Abbé du Bec; Pierre Abbé de la Celle, puis Evêque de Troyes; Un autre Pierre Evêque de Poitiers; Albert de Brabant Evêque de Liege, & Godefroy Evêque d'Amiens. Nous avons déjà parlé de ces trois derniers.

On raconte de Godefroy une action que nostre temps admireroit plutôt qu'il ne la voudroit imiter. C'estoit la mode de ce temps-là, que ceux qui faisoient les beaux & les galans, portolent les cheveux longs, frisez & tressez: un jour ce courageux Prélat refusa d'admettre à la sainte Table tous ceux qui s'y presenterent ajustez de la sorte. Ce refus les étonna, & leur causa tant de confusion, qu'ils se les couperent eux-mêmes tout sur l'heure, aymant mieux perdre ce vain ornement de leur teste, que la consolation de manger le sacré Pain des Anges. Quand il les vit dans une si bonne disposition, il recut en hommes & en Chrestiens ceux qu'il avoit repoussez comme des femmes dissolues.

Vers l'an 1180. le Peuple reveroit pour sainte une certaine fille nommée Elpide, ou Alpaide, qui demouroit au Village de Cudot, Diocèse de Sens, laquelle depuis

dix ans entiers ne pouvoit rien avaler que la sainte Hostie ; & quoy que simple Villageois , elle avoit de grandes lumieres des choses naturelles & des choses divines. Cette debilité luy estoit demeurée d'une fâcheuse maladie, qui luy avoit mis tout le corps en pus & en bouë extrêmement infecte. Je ne sçay pas combien elle vécut après l'an 1180. mais on voit encore dans l'Eglise Parroissiale de ce lieu-là son tombeau de pierre & son effigie , qui est dessus , couronnée de fleurs ; Ceux du Pais assurent que Dieu a approuvé par quantité de miracles la devotion que le peuple a pour elle.

PHILIPPVS . II . DG . FRANC . REX . CHRISTIANIS . S. 18



XLI.



PHILIPPVS . II .



PHILIPPVS . II .



.MEDAILLES DE PHILIPPE AUGUSTE.

I. Louis le Jeune, plus accablé d'ennuis & de fatigue que de vieillesse , trouva bon de faire couronner son fils Philippe : Car les Roys en ce temps-là redoutant la trop grande puissance des Grands de leur Royaume , tâchoient de les retenir par

la Religion du serment, ne le pouvant pas par la force, & les obliger à garder fidélité à leurs fils; en les faisant reconnoître pour leurs Successeurs. Philippe donc fut par la volonté de son pere, & du consentement des Etats, *Oint, Sacré & salué Roy, le 1. jour de Novembre, mil cent soixante & dix-neuf*, VINCTUS, SACRATUS, AC SALUTATUS I. NOVEMBRIS M. C. LXXIX.

II. Philippe Comte de Flandres, afin de conserver son credit près du jeune Philippe, obtint de luy qu'il épousast Isabeau sa mere, fille de Baudouin IV. Comte de Haynaut, promettant de luy donner le pais d'Artois en faveur de ce mariage. La chose estant accomplie, Philippe desirant faire part de l'honneur du Sacre à son Espouse, *La Ceremonie du Couronnement fut recommencée pour tous deux, avec les acclamations du Peuple, le vingt-neuvième May, mil cent quatre-vingt*. SACRA INAUGURATIONE REPETITA, AUGUSTIS ACCLAMATUM. L'Exergue dit, SANCTI DIONYSII, à Saint Denys. Louis le Jeune vivoit encore.

III. Philippe pour rendre les premices de son Royaume agreables à Dieu, bannit par Edit tous les Blasphémateurs & les Berlandiers, les Faincans; Bâteleurs, Comédiens & Poëtes, Emplois & Professions qui conduisent au vice: & il donna la chasse spécialement aux Juifs, EXPULSIS JUDÆIS, accusez de divers & horribles crimes; meritant ainsi le surnom d'Auguste, OMNI FRANCIA CHRISTI HOSTIBUS INTERDICTA, *Ayant défendu la France aux ennemis de Christ*. Les Juifs, qui consumoient les Chrestiens par leurs usures intolérables, sont bien designez par ces Crocodiles, animaux malicieux & rusez, mais gourmands, & qui ont toujours la gueule béante pour devorer. Ce Piédestal de forme carrée, hieroglyphique de fermeté, monstre que l'Etat signifié par le Globe qui est dessus, estant purgé de ces monstres, sera désormais ferme & paisible, puis qu'il aura la Croix, c'est à dire le zele pour la Religion imprimée sur ses Etendars.

IV. A la sollicitation d'Heracle Patriarche de Jerusalem, Chef d'une Ambassade pour les Chrestiens du Levant; le Roy assemblea un Synode à Paris Cité Royale, LUTETIA REGIA CIVITAS, pour aviser au secours que l'on pourroit envoyer: car il n'y pouvoit pour lors aller en personne. Vous le voyez au milieu de cette Assemblée assis en son Thrône tenant la Croix à la main, comme pour exhorter les Prélats de la prescher, & de contribuer de leurs biens pour la défendre. SACRA EXPEDITIONE ADVERSUS SARRACENOS CURATA, *Prenant soin de faire hâter cette sainte expedition contre les Sarraïns*.

V. Luy-mesme porté d'une sainte envie d'y aller en personne, fut bien aise qu'on moyennât l'entrevue de luy & de Henry Roy d'Angleterre, Par une Charité Chrétienne, CHRISTIANA CHARITAS: l'un & l'autre promirent d'oublier toutes injures, & de n'attenter rien sur leur compagnon. Par ce moyen l'Alliance fut renouée dans le lieu sacré, SANCITO FOEDERE SACRO IN LOCO: Car le lieu où ils s'abouchèrent à moitié chemin de Trie à Gisors; en memoire de ce qu'ils avoient là juré de se croiser tous deux pour aller en la Terre-Sainte, fut marqué d'une Croix, & en a retenu le nom de Champ sacré.

VI. Richard fils de Henry retarda cette glorieuse entreprise; s'estant jetté sur les terres du Toulousain nostre allié. Philippe allant le secourir assiegea Leuroux, où comme son armée estoit preste à perir de soif, il reclama le secours Divin, DIVINUM AUXILIUM; marqué par cette lumiere d'enhaut, lequel ne luy manqua pas, mais il abbreuva ses troupes d'un Torrent miraculeux, TORRENTE MIRABILI POTAVIT EXERCITUM, qu'il fit couler d'une Roche voisine, & qui se tarit aussi-tost que la Place fut prise:

PHILIPPVS . II .

19



PHILIPPVS . II .



PHILIPPVS . II .



VII. RICHARDO PICTONVM COMITE IN CLIENTELAM RECEPTO; Richard Comte de Poitiers recen à prester la foy & hommage ; c'est luy que vous voyez à genoux devant Philippe, luy donnant les mains. Il luy avoit, comme je croy, déjà une autre fois rendu ce devoir : mais il le reïtera, quand il voulut brouïller avec son pere, afin d'avoir le secours de Philippe, qui ne demandoit pas mieux que de voir ses ennemis s'entredéchirer de la sorte. Les pretentions de Richard estoient, que son pere le fit couronner Roy, comme il avoit fait son frere aîné, qui venoit de mourir.

VIII. Allant pour surprendre la Ville de Tours, où la forcer avant qu'elle se fust mise en état de se défendre, ses Capitaines ne pouvoient trouver de gué dans la riviere du Loire, inconstante & dangereuse à cause de ses bancs & de ses sables mouvans. Il ne perdit pas courage pour cela, mais estant entré dans le fleuve par

l'endroit que l'œil luy montrait le plus aisé, il sonde le gué luy-même avec sa lance, & l'ayant merueilleusement trouvé, il fit passer toute son armée sans perdre un seul homme, ny un chariot de son equipage; ce qui sembla d'autant plus miraculeux, que ceux du pais disoient n'avoir jamais eu connoissance de ce gué, & que dans deux heures après le Loire transporta ses sables & changea de lit. Ce vers Latin explique bien la hardiesse du Roy.

PER FLUMEN VESTIGAT ITER, MONSTRATQUE REPERTUM,
Il cherche dans le fleuve un passage, & le montre.

IX. Si Philippe ne se fut avancé pour assister les Chrestiens qui tenoient Acre assiégué, en vain nos armées fussent allées en Levant, puis qu'elles n'eussent point eu de bon port de mer pour entrée, ny pour retraite. Y estant arrivé ce Prince travailla avec tant de soin, de courage & de machines, qu'à luy plus qu'à tous les autres ensemble doit estre donné l'honneur d'avoir assiégué & pris Ptolemaïde, ainsi s'appelloit Acre, Ville maritime sur les confins de la Phenicie & de la Palestine. PTOLEMAÏDE OPPUGNATA RECEPTAQUE. C'est une faute du Graveur, qui a pris la legende d'une autre Medaille pour celle de la presente, d'avoir ajouté ÆGYPTI: car la Ptolemaïde d'Egypte est Damiette, & non pas Acre.

X. Ayant fait plusieurs exploits il revint en France; mais il passa par Rome, ROMA, pour s'agenouiller devant les portes des Saints Apostres. DOMITIS SARRACENIS AD APOSTOLORUM LIMINA PROCUMBIT.

XI. Les armées de Philippe & de Richard estant prestes à se choquer près d'Issoudun, les cœurs des Rois s'adoucirent à l'instant par un coup du Ciel; de façon qu'ils s'entrevirent au Gué pour ce sujet nommé d'Amours, où ils traitterent de leurs differends à l'amiable. La France se réjouit infiniment de ce que contre l'attente de tout le monde la Paix fut ainsi conclue avec l'Anglois, & l'alliance renouvelée, PACE CUM ANGLIS PACTO FOEDERE JUNCTA, Richard ayant rendu les devoirs de Vassal à son Souverain.

XII. ATREBATIBUS DIGNITATE COMITATUS HONORATIS, La Province d'Artois, représentée par cette Dame agenouillée, fut élevée en Comté, l'an mil cent quatre-vingt quinze, quand Baudouin Comte de Flandres pour avoir la paix la ceda à Philippe, qui la donna à son fils Louis, & en sa faveur l'éleva en Comté.

PHILIPPVS · II ·

20



PHILIPPVS · II ·



PHILIPPVS · II ·



XIII. Richard parvenu à la Couronne d'Angleterre, se soumit à prest^r la foy & hommage à Philippe, RICHARDO ANGLIÆ REGE CLIENTELÆ FIDE SUBMISSO, non pas en qualité de Roy d'Angleterre, mais en qualité de Duc de Normandie; c'est pourquoy l'Exergue porte Ducatus NORMANIA, Duché de Normandie, qui n'estoit pas la seule piece pour laquelle il estoit vassal de Philippe, puis qu'il en avoit encore tant d'autres en France; mais peut-estre les avoit-il toutes données pour appanage à Jean son cadet.

XV. Lequel (car je suis icy forcé de troubler l'ordre) estant parvenu au Royaume d'Angleterre, rendit les mesmes devoirs à Philippe, & partant hormis le mot de JOANNES au lieu de RICHARDUS, la legende & l'Exergue sont entierement semblables, comme estant aussi les marques d'une action pareille.

XIV. Si jamais l'assistance Divine, AUXILIUM DIVINUM, a montré des effets

visibles pour secourir quelque personne qu'elle cherit, ç'a esté lors que Philippe se sauvant d'un danger où sa temerité l'avoit engagé, le pont de Gisors tomba sous luy, & luy tout à cheval & tout armé tomba dans la riviere, d'où son cheval le tira à la nage. Avantage qui merite bien ce monument, FESSO GESORTIO PONTE SOSPES ENATAT, *Il se sauve à la nage, le pont de Gisors s'estant rompu sous luy.*

XVI. Si vous ne sçavez pas qui est cette Dame agenouillée, ces paroles vous l'apprendront, NORMANIÆ DUCATU POSTLIMINIO RECEPTO, c'est le Duché de Normandie retiré d'entre les mains des Anglois & rejoint à la domination Françoisé, non pas reünny à la Couronne, comme se l'est imaginé un grand causeur de rapsodies : La Capitale ROTHOMAGUS, Rouen s'estant renduë à Philippe faute de secours, après luy avoir bien fait de la peine.

XVII. ANDEGAVIS, TURONIBUS, ET PICTAVIS AD DEBITIONEM COMPULSIS, *Les Angevins, les Tourangeaux & les Poitevins forcez de se rendre* accrurent encore les conquestes de Philippe, & ils furent par ses armes rangez sous ses loix. Ainsi il ne resta guere de Places à Jean de ce costé-là, & la seureté publique, SECURITAS PUBLICA, fut établie en ces Provinces, qui furent pour lors déchargées du faix de la guerre, la trêve ayant esté accordée à l'Anglois.

XVIII. Le Roy ayant reconnu le courage de son fils Louïs, genereux, franc, & jaloux de l'honneur, se resolut tenant Cour entiere à Compiègne de le ceindre de l'Epée, c'est à dire de le faire Chevalier ; & afin qu'on ne crût pas qu'il l'honoroit de cette faveur à cause qu'il estoit son fils, plutôt qu'à raison de sa vertu, il choisit cent jeunes Seigneurs, dont la Noblesse estoit bien prouvée de trois Races, & leur fit un pareil honneur le mesme jour, leur donnant la Ceinture & les Eperons dorez, & disant : Je vous fais Chevalier au nom du Pere, du Fils, & du saint Esprit. Avant cela ils luy firent serment lige, les mains sur les saints Evangiles. Louïs semble, seul pour tous, remercier le Roy son pere qui luy dit, DISCE PUER VIRTUTEM EX ME VERUMQUE LABOREM,

Apprens de moy, mon fils, l'honneur & la vertu.

Cette cercemonie se passa à Compiègne, CAROLOPOLIS.

PHILIPPVS . II .

21



PHILIPPVS . II .



PHILIPPVS . II .



XIX. On rapporte souvent à l'honneur des Princes ce qui se fait par le bon-heur du General, DUCIS FELICITATE, qui commande leurs Armées. Ainsi on a frappé une Medaille à l'honneur de Philippe, sur ce que son fils Louis estant allé au secours de Simon de Montfort obligea Toulouze de se rendre à sa discretion, & chassa les Albigeois. TOLOSA DEDITIONE RECEPTA, FUGATIS ALBICEIS; Bon-heur que les Catholiques ne sceurent pas conserver après son retour, ce qui fit bien connoître que sa presence estoit bien plus puissante que leur Armée.

XX. SIMONE DE MONTFORT CLIENTELARI FIDE SUBMISSO, Simon de Montfort se soumettant à l'hommage, comme Comte de Toulouze, COMES TOLOSANUS, terre qui luy fut ajugée pour ses bons & pieux services contre les Albigeois par le Concile & le Legat du Pape, auxquels le Roy avoit donné ce pouvoir : car si le Pape se fut imaginé, comme disent ces mauvais François, qui ont engagé

engagé leurs affections & leurs plumes, pouvoir disposer de ce Comté, il eut rigoureusement défendu à Simon de Montfort d'en venir prendre l'investiture & rendre l'hommage à Philippe, & Simon, s'il ne l'eust nécessairement deu, n'eust pas quitté là ses affaires en un état où elles penserent estre ruinées, pour venir s'en acquiter. Mais ça toujours esté la coûtume de ces Mercenaires de flatter la personne de nos Princes, & de choquer leur Couronne.

XXI. Guy Comte d'Auvergne traitant ses Sujets cruellement, jusqu'à mettre la main sur des Evesques, donna occasion à Philippe de s'aller emparer de son Pais sous pretexte de le châtier; les villes d'Auvergne qui haïssoient leur Comte, se rendirent aussi-tost au Roy. Vous le voyez qui leur tend les bras, & se réjouit de ce que *les Auvergnats de leur bon gré se sont rendus sous son obéissance*. ARVERNIS SPONTE DEDITIS AC RECEPTIS.

XXII. La grande armée qu'il avoit préparée pour la conquête d'Angleterre, fut par un autre dessein transportée en Flandre contre Ferrand allié de l'Anglois, presque toute la Flandre fut subjuguée, Bruges, Gand & Ypre furent ou pris, ou se racheterent pour de l'argent. RUTENIS SUBACTIS, ET GESSORIANO, GANDAVO, ET YPRA OPPUGNATIS. Philippe ne les châtia que par la bourse, en quoy parut le bon ménage & la clemence de ce vainqueur, CLEMENTIA VICTORIS.

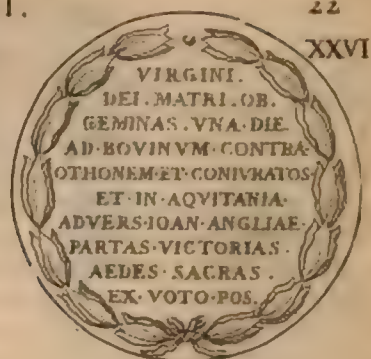
XXIII. Cet Autel est l'Autel portatif sur lequel Philippe à la Journée de Bouvines, BOVINUM, exposa sa Couronne à celui de ses Seigneurs qui s'en croiroit plus digne que luy. Celui qui est debout devant luy represente toute son armée, * & la Medaille est un souvenir à la posterité, qu'en cette Journée *Othon & les Conjurés furent tous vaincus, pris, ou mis en fuite*. OTHONE ET CONJURATIS VICTIS, CAPTIS, FUMATIS.

XXIV. Après une si glorieuse victoire, il fit une entrée à Paris la plus pompeuse & la plus agreable aux François qu'eust fait encore aucun autre Capetien. Il est dans un chariot de triomphe, & la Victoire qui est suspendue en l'air par le mouvement de ses ailes, luy met sur sa Couronne Royale une Couronne de Laurier, & je croy que c'est elle qui le tenant pour son Favory a gravé, qu'il est *Vainqueur, Vengeur, * & Triomphateur Auguste*. VICTOR, VINDEX, * AC TRIUMPHATOR AUGUSTUS.

* Dans les Medailles souvent un homme represente toute une multitude, parce qu'on ne sauroit graver en si peu d'espace sans confusion.

* Le mot Latin VindeX signifie aussi celui qui se revendique & s'assure quelque chose.

PHILIPPVS . II .



PHILIPPVS . II .



PHILIPPVS . II .



XXV. Le mesme Esté (car je n'oserois pas assurer que ce fust le mesme jour) que Philippe gagna cette fameuse bataille de Bouvines , son fils Louïs mit aussi en déroute le Roy Jean : Car ce méchant Prince , bien que plus fort en nombre d'hommes , ne l'osa attendre devant le Château de la Roche aux Moynes qu'il avoit assiégré , mais il s'enfuit & laissa tout son bagage & toute son Arriere-garde exposée aux François. C'est ce que vous representent ces paroles, *IOANNE ET ANGLIS IN AQUITANIA CÆSIS, FUGATIS*, Jean & les Anglois défaits & chassés. Cet avantage vint des soins & de la *vigilance du Chef*, *DUCIS VIGILANTIA*, c'est à dire, Louïs qui est figuré dans la Medaille.

XXVI. A cause de ces deux progrès Philippe les reconnoissant pour des faveurs Divines , fit bâtir un Temple en l'honneur de la Vierge Mere. Le lieu en fut choisi près Senlis, Guerin de l'Ordre des Hospitaliers, qui avoit servy de Maré-

chal de camp à Bouvines l'ayant souhaitté : car il estoit nommé à l'Evesché de Senlis. Il eut le soin de ce bâtiment , & après l'avoir achevé il le dedia , & y mit pour le desservir des Moines de l'Abbaye de saint Victor de Paris. VIRGINI DEI MATRI, OB GEMINAS UNA DIE AD BOVINUM CONTRA OTHONEM ET CONJURATOS, ET IN AQUITANIA ADVERSUS JOANNEM ANGLIÆ PARTAS VICTORIAS ÆDES SACRAS EX VOTO POSUIT. *Philippe pour s'aquitter d'un vœu a fondé en l'honneur de la Vierge cette Maison sacrée , pour reconnoissance de deux batailles gagnées en un jour, l'une à Bouvines contre Othon, l'autre en Aquitaine contre Jean Roy d'Angleterre.*

XXVII. La suivante n'est que le revers de l'autre. Cette Eglise est celle de Nostre-Dame de la Victoire : il est écrit à l'entour PHILIPPUS DEI GRATIA FRANCORUM REX CHRISTIANISSIMUS VICTORIÆ VOTUM SOLVIT. *Philippe par la grace de Dieu Roy des François Tres-Chrestien s'aquitte d'un vœu fait pour la Victoire.*

XXVIII. Celle-cy est un monument eternal à la clemence du Vainqueur debonnaire, heureux & Auguste. CLEMENTIÆ VICTORIS PII, FELICIS, AUGUSTI. Cette vertu est marquée par une femme âgée ; & ceux ausquels elle fait signe de pardonner, sont le Vicomte de Thoulars , & les autres Seigneurs Poitevins, qui par deux fois avoient assisté l'Anglois contre la France.

XXIX. SACRO BELLO IN ORIENTE CONTRA FIDELES IMPERATO. *La guerre sainte commandée en Orient contre les Infidelles.* Dont il ne vit aucun progrès, parce qu'il mourut durant l'Assemblée qu'il avoit convoquée à ce sujet là. La Croix qu'il donne est le signe de la Croisade, & celui qui la reçoit un pour tous represente les François.

XXX. L'an mil deux cens dix-huit les Chrestiens croisez, pour la pluspart François, suivant le mandement du Pape, allerent en Egypte sous la conduite de Jean Roy de Jerusalem, du Duc d'Autriche, du Comte Hervé de Nevers, de Gautier grand Chambellan de France, & de plusieurs grands Seigneurs du Royaume, où après un an de siege *Damiette fut assiegée, battue & prise*, DAMIETTA OBSIDIONE CINCTA, OPPUGNATA, CAPTA, bien que cela ne soit arrivé qu'après sa mort. Cette Ville s'appelle Ptolemaïde d'Egypte, bâtie sur la plus large embouchûre du Nil. On peint ce fleuve tournant le dos & cachant sa teste, dautant que les sources en sont inconnuës. *Non contigit ulli hoc vidisse caput*, personne n'a eu le bonheur d'en voir la teste, dit Lucain ; dequoy les Prestres Egyptiens faisoient un grand mystere. L'honneur de cette belle conquête, que pourtant les Chrestiens reperdirent bien-tost, se rapporte au Roy Auguste, parce qu'il y contribua beaucoup de ses deniers, & qu'elle fut faite par des François.



*Par un étrange sort cette Reyne affligée ,
 Souffrit beaucoup de maux au milieu de ses biens ;
 Et lors qu'elle croyoit en estre soulagée,
 Elle perdit la vie , en la donnant aux siens.*



ISABEL, I. FEMME DE PHILIPPE AUGUSTE.



HARLES I. Duc de Lorraine fils de Loüis d'Outre-mer eut, à ce que l'on pretend, de sa premiere femme trois enfans, Othon qui luy succeda au Duché, & deux filles, Ermengarde & Gerberge. La premiere fut mariée à Albert Comte de Namur, dont provint Albert II. qui eut pour fils & successeur Godefroy. Ce Godefroy épousa une Comtesse de Luxembourg, de laquelle il eut Henry surnommé l'Aveugle, & deux filles, dont l'une appelée Elis fut mariée à Baudouin III. Comte de Hainaut, duquel mariage sortit Baudouin IV. aussi Comte de Hainaut, qui épousa Marguerite de Flandres sœur de Philippe d'Else, & en eut Baudouin V. qui fut Comte de Flandres & Empereur de Constantinople, & une fille nommée Isabel, mariée à Philippe Auguste. Elle estoit, comme vous voyez, issue du sang Carlovingien, mais de bien loin, & par les femmes doublement; neantmoins les Auteurs du temps publient hautement cela, tant les François selon l'inconstance des hommes honoroient une Race qu'ils avoient ruinée. Loüis le Jeune voulut donner cette alliance à son fils, parce qu'il voyoit que le Hennuyer s'en alloit bien-tost estre heritier de Flandres, & que les Seigneurs de Montmorency & de Coucy tres-puissans en son Royaume, & plus encore dans son esprit, luy persuadoient de le faire, d'autant qu'ils estoient alliez de cette Maison. En faveur de ce mariage l'Artois fut donné à Philippe, & les nopces furent faites à Bapaume l'an 1180. le Lundy d'après le Dimanche de la *Quasimodo*, mais elles ne furent pas consommées: car ils n'avoient tous deux que douze ans. Son Epoux l'emmena à quelques jours de là à Paris, & par la permission de son pere le jour de l'Ascension il se fit derechef couronner, afin qu'elle le fût avec luy dans l'Eglise de Saint Denys, par les mains de Guy Archevêque de Sens, qui auparavant protesta ne pretendre aucune jurisdiction sur l'Eglise de S. Denys, bien qu'elle fût dans le détroit de sa Metropolitaine. Si vous demandez pourquoy ce Couronnement ne se fit pas à Rheims, c'est parce que les Reynes ne sont pas sacrées de l'huile de la sainte Ampoule, ny pour succeder, mais par honneur & par ceremonie seulement; & qu'aussi Guillaume Cardinal & Oncle du jeune Roy Archevêque de Rheims n'approuvoit pas ce mariage, parce que la Maison de Champagne, dont il estoit, laquelle avoit esté fort considerée sous Loüis le Jeune, craignoit de perdre son avantage sous Philippe par le moyen de cette alliance. En effet deslors ils virent leur credit diminué, & Loüis en mourant ne leur laissa pas la Regence du Prince pupille, mais à Philippe Comte de Flandres Oncle de la jeune Reyne. Ainsi l'ambition de ces deux Maisons agita diversément le Royaume. Premièrement le Flamand opprima les Champenois, puis il se ligua avec eux, quand il vid que le Seigneur de Coucy possédoit la faveur du jeune Roy; en troisieme lieu il se declara derechef contre eux, & comme il estoit habile homme, il eut le gouvernement des affaires durant quelque temps; à quoy le secours de sa Nièce ne luy estoit pas inutile; car par les instructions qu'il luy donnoit, elle entretenoit le jeune Roy son Epoux en défiance contre les Champenois. Ce Prince estoit bien diversément balancé par deux affections opposées de sa mere & de sa femme: celle de sa mere comme la plus naturelle le gagna enfin, & les considerations d'Etat luy estant entrées dans l'esprit avec l'âge, il ne voulut plus estre traité comme mineur par le Comte de Flandres. De plus, ne se contentant pas d'avoir secoué le joug, il luy redemanda le pais de Vermandois, que le Comte pretendoit luy avoir esté donné par Loüis le Jeune, & fit conclure par un Parlement tenu à Compiègne, que s'il ne le rendoit, notwithstanding ses raisons, la guerre luy seroit declarée. La discorde & la haine croissant de cette sorte entre le Neveu & l'Oncle, l'amitié cessa entre les deux Epoux, soit que la Reyne luy representast avec trop d'importunité le droit de son Oncle, soit que les Champenois luy jouassent ce mauvais tour. De quelque façon que cela vint, Isabel fut traitée de rudes paroles & de mépris ensuite; enfin ses actions furent éclairées de près; & comme elle ne se pouvoit taire, quelque discours qu'elle fit ayant augmenté le soupçon & la colere du Roy, elle fut chassée tout à fait de la Cour; ce qui arriva quelque trois ans après le mariage. Mais cette Princesse

Genealogie d'Isabel, comme elle descendoit du sang Carlovingien.

Motifs & raisons du mariage d'Isabel avec Philippe.

Est couronnée à Saint Denys, pourquoy non à Rheims.

Maisons de Champagne & de Flandres brouillées à cause de ce mariage.

Avantures & vie d'Isabel.

Chassée de la
Cour.

Presque repu-
diée.

Comment ré-
mise en grace.

S'allie de la
Maison de
Champagne
son ennemie.

Ses enfans.

Sa mort, l'an
1190.

sachant bien que qui quitte la partie la perd, n'eut garde de se retirer aux Pais-bas, ny de s'éloigner de la Cour de plus d'une journée : elle s'en alla à Senlis, d'où elle pouvoit agir & entretenir facilement ses creatures & ses amis, pour trouver l'occasion de rentrer en grace. Toutefois elle dissimuloit plus sagement que son âge ne permettoit & ses ressentimens & ses esperances ; & déjà comme toute détachée du monde elle ne parloit des affaires de la Cour qu'à ceux qu'elle connoissoit fideles & secrets, & ne voyoit aucune compagnie que de personnes devotes & pieuses, passant presque toute la journée dans les Eglises & dans l'Oratoire. C'estoit pour ne point donner d'ombrage à ses ennemis, lesquels toutefois ne laisserent pas d'en prendre ; & poussans jusqu'au bout la haine du Roy qui estant jeune retenoit facilement leurs impressions, ils le firent enfin resoudre de la repudier, luy remontrant qu'il n'auroit jamais la paix dans sa maison avec une femme qui s'opiniâtroit à défendre le party de son ennemy. Le divorce n'estoit pas difficile à faire, parce qu'à mon avis, les deux parties n'ayant encore que quinze ans elles ne s'estoient point approchées. Le Roy ayant recherché des causes il s'en trouva quelques-unes sur la parenté, non pas si éloignée que selon le desir de ses Oncles de Champagne dans la rigueur du droit, comme on le pratiquoit alors, elle ne fût capable de dissoudre un mariage. Un Synode d'Evêques assemblez pour cet effet le jugea de la sorte, & le seul Henry Evêque de Senlis s'y opposa. La Princesse sans s'inquieter beaucoup, ny remplir le Ciel & la terre de plaintes, en donna avis à son pere, lequel ne voyant point de remede plus propre à ce mal que la douceur, au lieu de suivre la passion du Comte de Flandres son beau-frere, qui avoit pris les armes contre le Roy, s'en vint en France avec peu d'équipage pour consoler sa fille, & pour songer aux moyens de la rétablir. Le Conseil n'avoit pas approuvé de la laisser dans Senlis, à cause que le Flamand vint jusques aux environs avec son armée, & pour cette raison on l'avoit envoyée à Pontoise. Ce fut là que son pere la vid, & luy donna un bon conseil de renoncer entierement aux interets de son Oncle, pour s'attacher à ceux de son mary. La necessité luy ayant appris ce qui luy estoit le plus salutaire, elle le crût, elle recrivit au Roy son mary, & pria l'Evêque de Senlis & quelques saints Personnages de luy protester de sa part, qu'elle n'auroit jamais d'autre volonté ny d'autre affection que pour sa personne. Son pere alla aussi le trouver, & luy fit les mesmes protestations pour sa fille ; il negocia si bien, qu'enfin elle fut rappelée, mais elle ne fut toutefois bien rassurée, qu'après l'accord du Comte de Flandres fait en l'an 1184. ou 85. Ensuite de cela cette Reine se gouverna tout d'une autre façon qu'elle n'avoit accoutumé : car connoissant qu'il luy estoit impossible de choquer la Maison de Champagne sans se ruiner, elle fit en sorte d'en gagner l'amitié, faisant adroitement valoir son autorité par la puissance de ses ennemis, par la faveur desquels elle éloigna de la Cour les Coucy & Montmorency, qu'elle haïssoit d'une haine secrette. Mais afin que cette bonne intelligence ne vint à se rompre, elle moyenna une alliance entre leurs deux Maisons, de Baudouin de Hainaut avec Marie fille de Henry Comte de Champagne. Il y en avoit déjà eu une autre commencée entre ces deux familles, le jeune Comte de Champagne ayant du vivant de Henry le Large son pere fiancé Yoland fille du Hennuyer ; mais il avoit rompu sa promesse pour épouser Hermencete fille du Comte de Namur, ce qui donna occasion au Hennuyer de faire une guerre. Cette nouvelle alliance la termina & mit nostre Isabel en repos. Il ne luy manquoit que des enfans pour estre heureuse. Estant âgée de dix-huit ou vingt ans, le cinquième de Septembre de l'an 1187. elle mit au monde Louis qui regna après son pere, dont le peuple de Paris où il fut né, fit une réjouissance continuelle huit jours durant, faisant des feux de joye, & tenant la nuit des torches & des flambeaux allumez aux fenestres de toutes les maisons. Le Roy en depescha des Couriers aux autres Villes & à tous ses Alliez, cherit son Epouse avec plus de tendresse qu'auparavant, & se lia avec elle d'une affection qui ne craignoit plus les traits de l'envie ny de la jalousie. Deux ans se passerent en ces douceurs, jusqu'à tant que la Reyne estant grosse derechef, perdit la vie en la donnant à deux Jumeaux, lesquels, comme n'estant venus au monde que pour saluer la lumiere, en sortirent deux ou trois jours après leur mere. Le Roy qui estoit pour lors occupé à la guerre contre l'Anglois en ayant receu la nouvelle, s'abandonna tellement à la douleur, que sans le secours & les soins des Seigneurs François il eut aussi abandonné toutes ses affaires. En son absence

Maurice Evêque de Paris (celuy dont la sepulture est à Nostre-Dame, & qui ^{sa sepulture} combattit fortement une certaine heresie qui nioit la Resurrection) eut soin de ses ^{& son âge} obseques, & la fit enterrer honorablement dans cette Eglise Cathedrale. Elle n'avoit qu'environ vingt-deux ans, Meier dit seulement vingt, quand elle mourut : quelques-uns l'ont appelée Sainte à cause de sa grande devotion, & de la patience qu'elle témoigna quand elle fut éloignée. Au reste je vous avertis qu'un de nos Historiens peu curieux, & qui vous trompera souvent si vous le croyez, s'est trompé, en ce qu'il a crû qu'après la mort d'Isabel Philippe épousa Alix fille du Roy de Hongrie.



*Isenberge autrefois fit admirer à tous
 La bonté de son Ame, & de sa Conscience;
 Et quelque traitement que luy fit son Epoux,
 Il eut moins de rigueur qu'elle de patience.*

ISEMBERGE

ISEMBERGE, II. FEMME DE PHILIPPE AUGUSTE.



ISEMBERGE, ou Isembourg, que quelques-uns nomment Engelberge, * estoit fille de Valdemar le grand, Roy de Dannemarc, née environ l'an mil cent soixante & seize. Elle fut accordée à l'Empereur Federic premier pour son fils, n'estant encore âgée que de huit à neuf ans. Mais Canut fils & successeur de Valdemar ayant reconnu que la

* Ildeberge aussi. Son extraction. Est promise au fils de Federic.

pretention de l'Empereur estoit d'avoir avec sa sœur quelque droit de luy disputer son Royaume, il rompit cet accord, si bien que l'Infante demeura sans party jusqu'à l'âge de dix-sept ou dix-huit ans. Philippe Auguste, qui estoit alors de retour de la Terre-sainte, n'ayant encore que vingt-cinq ans, & veuf depuis trois ans de sa premiere femme, dont il n'avoit qu'un enfant, ayant jetté les yeux par tout, ne trouva point d'épouse en Europe plus sortable à sa condition. Ce Roy depêcha donc pour la demander l'Evesque de Noyon, avec une solennelle Ambassade vers le Roy Canut, lequel tenant cela à grand honneur, luy mit l'Infante entre les mains. L'Evesque la conduisit jusqu'à Arras, où le Roy se trouva avec les Prelats & les Princes du Royaume, l'y receut & fiança, puis la menant à Amiens il l'épousa deux jours avant l'Assomption, & la fit couronner le lendemain. Mais le jour mesme des épousailles, bien qu'il l'eust si ardemment souhaitée, il conceut une si grande aversion contre elle, qu'il ne pût jamais se résoudre de la toucher. Je voudrois bien sçavoir quelque raison d'une haine si prompte, est-ce qu'il y a des personnes naturellement opposées l'une à l'autre, de sorte que mesme sans se connoistre elles ne peuvent se souffrir l'un l'autre? ou bien si par quelques charmes de Magic ou naturelle ou diabolique, on peut lier l'affection, & mesme la puissance d'engendrer en une personne, & blesser son imagination d'une certaine horreur pour l'objet qu'il devoit aimer. C'est néanmoins ce que l'on dit estre arrivé à Philippe. Les Philosophes agiteront ces questions, mais je sçay bien qu'ils ne les decideront pas, & ne satisferont point sur ce sujet ny vous ny eux. Pour moy sans m'engager dans une si profonde speculation, je croirois plutôt que cette Princesse estant instruite d'une façon étrangere & barbare, & n'ayant ny le langage François, ny cette grace naturelle à nos Dames, ne fut pas agreable aux yeux de Philippe, & qu'il ne la voulut plus regarder depuis qu'elle luy eut déplû. La Cour qui suit les mouvemens de son Roy, ne fit pareillement aucune estime de cette Princesse, laquelle ne trouvant que des mépris par tout, avoit besoin d'une patience extraordinaire. Jugez quelle contenance elle pût tenir trois ans durant que le Roy ne la regardoit point, & ne luy faisoit fournir qu'un mediocre entretien pour sa Maison. Mais comme il falloit qu'il se mariât pour des considerations d'Etat, il resolut de se dégager d'avec Isemberge, & consulta plusieurs Canonistes pour chercher quelque sujet de la repudier. Ces Docteurs ayant long-temps & péniblement cherché, trouverent quelque petite parenté entre les deux parties, & bien qu'elle ne fust pas au degré défendu, Philippe fit assembler les Evesques, lesquels élargissant leur conscience pour rétrocir le droit, luy donnerent une sentence de divorce l'an 1192. * avec permission de se pourvoir où il luy plairoit. En faveur de cette sentence, il contracta aussi-tost un autre mariage avec Marie, ou si vous voulez Agnès fille du Duc de Meranie.

Demandée par Philippe, & amenée en France.

Il la prend en aversion le premier jour de ses nocces.

Et pourquoy.

Est repudiée.

* Il l'avoit repudiée trois ans auparavant.

Est conseillée de s'en aller en Dannemarc.

Mais elle demeure en France.

Isemberge ainsi abandonnée fut conseillée par quelques-uns de sa suite, comme je croy Danois, de s'en retourner en Dannemarc, où elle ne manqueroit pas d'avoir bien-tost pour party quelque autre grand Prince Alleman, & que puisque Philippe la méprisoit, elle en devoit faire de mesme. Dans l'affliction où elle se voyoit, elle estoit resoluë de suivre ce conseil, & elle approchoit déjà des frontieres de France, quand un meilleur sentiment luy fit voir, qu'elle se condamneroit elle-mesme par cet éloignement prejudiciable à son honneur. Ainsi reprenant courage & retournant sur ses pas, elle s'enferma dans un Convent, d'où elle fit sçavoir sa disgrâce à son frere. Il fut indigné au dernier point de cet affront, par lequel on ostoit à sa sœur la qualité de femme: & l'Anglois prenant cette occasion de nuire à Philippe, il l'a-

Le Pape en-
voye des Le-
gats pour cette
affaire.

Qui ne font
rien, & pour-
quoy.

Autres Legats
qui mettent le
Royaume en
interdit.

Opiniâtreté &
fureur du Roy.

Isenberge em-
prisonnée à
Estampes.

Autres Legats
la font repren-
dre à Philippe,
qui ne la garde
guere.

Concile de
Soissons, où il
la reprend.

Avocat mira-
culeux.

nimoit encore davantage. Il en fit donc ses plaintes au Pape Celestin, lequel en-
voya aussi-tôt deux Cardinaux avec pleine puissance d'y remedier, & de con-
traindre le Roy par toutes voyes justes & raisonnables d'obeir aux saints Canons de
l'Eglise. Le Roy à moins que d'user d'une violence peu conforme au Christianisme,
ne pouvoit pas empêcher que les Prelats ne s'assemblassent pour porter jugement de
sa cause, mais il empêcha néanmoins qu'ils ne decernassent aucune chose contre luy.
Car dans le Concile qui fut tenu à Paris, où presiderent ces Legats, il se trouva
grand nombre de Docteurs qui plaiderent sa cause, mais pas un qui parlât pour la
Princesse, parce que tous les Prelats craignoient la colere du Roy, qu'ils connois-
soient attaché à ses sentimens; de sorte que la chose demeura pour cette fois in-
decise. Innocent troisieme qui succeda à Celestin, averty de la timidité ou du respect
du Clergé de France, & pressé par le Danois de luy rendre Justice, écrivit au
Cardinal de sainte Sabine son Legat en ce Royaume, de pourvoir au scandale
que ce divorce avoit fait. Le Legat assemblea le Concile de l'Eglise Gallicane à
Lyon, & fit citer Philippe, lequel s'imaginant bien qu'il seroit condamné y en-
voya ses Agens, pour en appeler de tout ce qui seroit dit, & jugé à son pre-
judice pardevant le saint Siege & le Consistoire de Rome, ou au prochain Concile
general. Il s'avisa de cette appellation pour pousser le temps, ou parce qu'il ai-
moit mieux estre jugé par le saint Pere que par ses propres Sujets. Néanmoins ce
subterfuge ne luy servit de rien, le Legat passa outre, il excommunia sa Cour,
son Royaume & ses Sujets, mais non pas la personne, & mit toutes ses terres en in-
terdit. Cette sentence foudroyée l'an 1199. dès le mois de Decembre, ne fut pu-
bliée que vingt jours après la feste de Noël, afin que le Roy eust le temps de se re-
soudre à un meilleur avis. Mais tant s'en faut qu'il reconnût sa faute pour cela,
que se portant à une fureur extrême, il fit saisir les terres & les benefices de tous les
Prelats qui avoient assisté à cette censure, ou qui en quelque façon avoient aver-
ty ou favorisé le Legat. Il s'en prit encore aux Chanoines & aux Curez, & les
chassa de leurs Eglises, puis sa fureur débordée par ces violens efforts, se porta
indifferemment sur toutes sortes de personnes & d'états. Il priva plusieurs de ses
Officiers de leurs appointemens, il prit la troisieme partie du bien de la Noblesse,
& fit sur les villes & sur la campagne des exactions violentes, que les François
supporterent, s'il faut ainsi dire, par miracle. Isenberge qui estoit sortie du Monastere
pour solliciter sa cause, éprouva pareillement son indignation: il la fit enlever &
resserrer dans le Château d'Estampes, & luy osta tout son train. Cette prison n'é-
toit point ennuyeuse à celle qui s'estoit accoutumée à vivre dans un Convent: elle y
fut près de deux ans, sans recevoir aucune consolation que du saint Esprit, qu'elle
prioit continuellement de vouloir inspirer le Roy, qui s'opiniâtrant de plus en plus
dans sa faute, méprisoit & l'excommunication & l'interdit. Le Pape voyant ses
censures inutiles deputa deux autres Legats, lesquels reprenant les voyes de dou-
ceur leverent l'interdit, & par leurs exhortations obtinrent du Roy qu'il reprît
Isenberge: mais après l'avoir gardée seulement quarante jours, il la chassa dere-
chef plus mécontente que jamais. Les Legats étonnez de cette inconstance ras-
semblerent un Concile à Soissons, où le Roy estant venu avec quantité de Cano-
nistes & de Docteurs pour défendre son droit, il se passa quinze jours en disputes
sophistiques & en chicanes, au bout desquels reconnoissant bien qu'avec tout ce-
la, il ne faisoit que differer de quelques heures l'Arrest de sa condamnation, il
s'avisa, pour ne point soumettre sa Majesté à un jugement humain, de se juger
soy-mesme. Il se fit donc droit, & reprenant un beau matin en trouffe Isenber-
ge, qui estoit là dans un Monastere, il partit sans dire adieu à l'Assemblée, luy
mandant qu'il avoit repris sa femme. Il y en a qui content que ce changement si
prompt provint de ce que personne ne plaidant assez hardiment la cause de cette
Reyne, il se leva au milieu de l'Assemblée qui se tenoit dans la grande Eglise, un
jeune homme inconnu, mais fort bien fait, qui plaida pour elle avec une
éloquence si puissante, que le Roy étonné & touché interieurement, se resolut
de la reprendre; qu'au reste, ce jeune homme estant disparu dans la presse après
sa harangue, & n'ayant point esté veu depuis, on crût que c'estoit un Ange.
Mais je croy que Philippe ne fut porté à cela que par un coup d'Estat: car il ne
coucha point avec elle que douze ans après, son caprice ou le sortilege n'estant
pas encore passé. Cette bonne Reyne n'eut aucuns enfans, & survécut à son

mary huit ans , pendant lesquels elle fit bâtir l'Abbaye de saint Jean de l'Isle près de Corbeil ; Où son corps fut enterré après sa mort , qui arriva l'an mil deux cens vingt-six, vers la soixantième année de son âge. Par sa vie vous la louerez d'une grande force d'esprit , & de n'avoir point perdu patience après tant d'affronts , & son Epitaphe nous fait rapport de sa chasteté & de sa devotion , *Nobilis hujus erat, quod in ortu sanguine claro invenies raro, mens pia, casta pia.*

Mort d'Isen-
berge, & sa sé-
pulture.

Ses vertus.



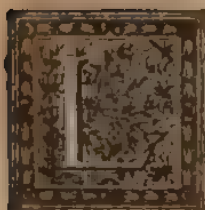
*Dans les évenemens que la Guerre fit naître,
Ce Roy fut des premiers , quand il salut donner ;
Et de ses passions se rendant toujours maître ,
Il sceut comme un Lion , & Vaincre , & Pardonner .*



LOUIS VIII. DIT LION, OU

DE MONTPENSIER, PERE DE SAINT LOUIS,

ROY DE FRANCE XLII.



A mort de Philippe Auguste n'apporta aucun changement à l'Etat. Loüis son fils, après s'estre fait couronner avec sa femme Blanche à Rheims par l'Archevêque Guillaume de Joinville, prit d'abord le gouvernement du Royaume à la satisfaction de ses Peuples, laquelle auroit esté plus grande, si ce Prince l'eust tenu plus long-temps qu'il ne fit. Les illustres actions dont il s'estoit signalé, estoient des preuves de sa Vertu, & la force de son courage qui l'avoit si valeureusement exposé à tant de combats, soit contre l'Anglois en France & en Angleterre, soit contre les Albigeois en Languedoc, luy avoit fait meriter le surnom de Lion. † Loüis à son avènement à la Couronne ayant trouvé tout paisible, se promenoit doucement de Province en Province, pour recevoir l'hommage de ses Sujets, & pour leur rendre Justice par sa propre bouche, quand un étrange accident luy donna sujet d'exercer sa prudence. Baudouin Comte de Flandres, qui s'estoit fait Empereur de Constantinople, fut pris par Joanizze, qui le fit cruellement mourir; cependant un homme qui luy ressembloit d'âge, de visage, de poil & de contenance, se presenta aux Flamands, & leur dit qu'il estoit le veritable Baudouin. Jeanne fille & heritiere de ce Prince se trouvoit bien empeschée: car son mary Ferrand estoit prisonnier, & il ne pouvoit s'y opposer. Le peuple desirieux de nouveauté & de choses extraordinaires, n'ayant personne qui le retint, couroit après cet homme & le reconnoissoit pour son Prince. En cette sorte il roda plusieurs années, & comme quelques Marchands & mesme plusieurs Gentils-hommes prenoient son party, la Comtesse estoit en grand danger d'estre chassée, comme une fille dénaturée, qui ne vouloit pas recevoir son pere: tellement qu'elle fut contrainte d'avoir recours au Roy son Souverain, qui ayant appelé ce faux Baudouin sous un sauf-conduit pardevers luy, l'interrogea sur plusieurs poincts qu'il n'eust pas dû ignorer, ausquels n'ayant sceu répondre, il le chassa de sa presencé; & depuis ayant esté repris en Flandre il fut pendu au grand regret du peuple, qui ne se pouvant desabuser, quelques raisons qu'on luy apportât, jetta un si grand scrupule dans l'ame de la Comtesse, que pour en avoir encore des preuves plus certaines elle envoya divers Messagers en Grece.

On rapportoit tous les jours à Loüis que Henry Roy d'Angleterre, déjà parvenu à l'âge d'avoir du ressentiment, se preparoit à retirer par force la Normandie, le Poitou & l'Anjou, qui avoient esté prises sur son pere, il envoya mesme un Ambassadeur les redemander, qui somma le Roy de tenir le traité fait par luy en Angleterre l'an 1216. Mais il luy répondit en peu de mots, qu'il les croyoit bien acquises, & qu'il estoit resolu de les garder; & quant au traité, qu'il n'y estoit plus obligé, puis que l'Anglois l'avoit violé le premier en traitant mal les Seigneurs de son Royaume contre l'ammistie qui leur avoit esté accordée. Après cette réponse Loüis ne devoit esperer que la guerre: c'est pourquoy pour s'assurer la paix du costé d'Allemagne, il se trouva à Vaucouleur pour s'aboucher avec l'Empereur, (j'ay leu qu'ils s'estoient entreveus au mesme endroit du vivant de Philippe II.) & y renouvela l'ancienne alliance entre les François & les Allemans. Ce Prince n'en fut pas si-tost de retour qu'il eut dequoy s'occuper en Poitou: Savary de Maulcon Seigneur Poitevin, Lieutenant pour le Roy d'Angleterre dans ce qui luy restoit deçà la Garonne, tenoit la campagne avec quelques gens de guerre: Loüis l'y rencontra, & le mena battant jusques dans la ville de Niort, où l'ayant assiégré il le contraignit encore d'en sortir vie & bagues sauvées. Saint Jean d'Angely éprouva la mesme fortune: il ne restoit plus que la Rochelle deslors fort estimée. Savary se renferma dedans avec le reste de ses troupes: Loüis s'opiniâtra d'en faire sortir son ennemy, ne croyant pas avoir le Poitou à luy, s'il ne luy

1223.

MEDAILLE
II.

Loüis sur-
nommé Lion.
MEDAILLE
III.
Il rend exacte
Justice.

Histoire d'un
qui se disoit
estre Baudouin
de Flandres.

La Comtesse
Jeanne le fut
pendre.

1224.

Guerre contre
l'Anglois.

Entrevede de
Loüis & de
l'Empereur à
Vaucouleur.

Savary de
Maulcon est
battu par
Loüis.

Villes prises:

La Rochelle
assiégée par
Loüis.

On trait de
raillerie la
fait perdre à
l'Anglois.

MEDAILLES
IV.

Savary de-
vient Fran-
çois, aussi le
Limosin & le
Perigord.

Flote de l'An-
glois à Bor-
deaux.

MEDAILLES
V.

Ne fait rien
qui vaille.

Croisade du
Roy contre
les Albigeois.

Ce qu'il y
avoit fait
trois ans au-
paravant.

Amaury de
Montfort luy
cede son droit
sur le Comté
de Toulouse.

en fermoit la porte, les assauts furent rudes, mais ils furent bien repoussez. Il n'y a pourtant point de Place imprenable si elle n'est secourüe, Savary envoya représenter au Roy d'Angleterre l'état où il estoit, & luy demanda du secours & de l'argent pour payer la Noblesse Gasconne & Poitevine, qui avoit suivy son party sous esperance de gain. On luy fit tenir pour réponce des coffres bien fermez, & qu'il croyoit estre pleins d'argent pour contenter ses compagnons; mais les ayant ouverts à leur veüe, il n'y trouva que des cailloux, soit que le Roy d'Angleterre l'eust ainsi fait pour se moquer de l'avidité de ces Gentils-hommes, qui soupироient après l'argent, soit que par les chemins on eust changé ou vuide les coffres. Cela fut pris pour un affront & degouta tellement les Rochelois & leur Garnison, que Savary n'en pouvant plus estre le maistre, fut forcé de rendre au Roy cette ville, † dont le destin a toujours esté de ne pouvoir résister aux Loüis. L'Anglois accusa Savary de cette perte comme traître, & il luy voulut faire son procez: dequoy estant bien averty, il se rangea vers le Roy de France son naturel Seigneur, qui luy fut desormais bon maistre, comme il luy fut bon serviteur. Aimery Vicomte de Thouars qui suivoit auparavant le party d'Angleterre, se rendit aussi des nostres, & garda ponctuellement la foy qu'il nous avoit donnée. Le Limosin & le Perigord se rangerent du mesme costé, si bien qu'au deça de la Garonne tout estoit François. Et afin que l'Anglois n'eust pas le loisir de se revancher de ces pertes, Loüis suscita contre luy dans son Royaume un certain Falcaise Comte de Bedford, qui brouilla tellement les affaires, qu'il l'empescha, disent les Anglois, de secourir la Rochelle. Toutefois lors qu'avec difficulté ce Roy se fut demessé de ces troubles, desirant avant toutes choses empescher que nostre domination ne se fortifiast, il obtint des Etats d'Angleterre une tres-puissante armée sous la conduite de son frere Richard; qui estant arrivée à Bordeaux sur trois cens vaisseaux, fut menée devant saint Machaire qui fut enlevé d'assaut, & comme la Reole se défendoit mieux, le Roy la força de se rendre, & pour combler de honte l'Anglois, Jean d'Argentan Maréchal de France estant venu au secours, leva le siege comme pour luy aller disputer le passage de la riviere de Dordogne, mais en effet de crainte qu'il avoit d'estre battu. Le Maréchal ne le pouvant attirer au combat alla assieger Limeil en Perigord qu'il prit en sa presence, il en fit de mesme de Bergerac, † & tous les jours il défaisoit quelques-unes de ses troupes; & ainsi desesperant d'avoir quelque avantage en cette expedition, il remonta sur mer, & pria Aimery de Thouars d'obtenir une trêve de Loüis, qui luy fut accordée pour un an.

Pendant cette trêve, Loüis assembla un Parlement à l'ordinaire dans Paris, tant pour y recevoir l'hommage du Vicomte de Thouars, que pour d'autres affaires, où un Legat de la part du Saint Pere le vint prescher pour achever l'extirpation des Albigeois, qui multiplioient à veüe d'œil. Du vivant de son pere en l'an mil deux cens vingt & un, il estoit allé pour secourir Aimery ou Amaury fils de Simon de Montfort, & son successeur aux droits du Comté de Toulouse; mais le plus grand dommage qu'il avoit pû faire souffrir aux Albigeois, avoit esté de prendre la ville de Marmande, ayant perdu le reste de son temps devant Toulouse, qu'il tint en vain assiegée quarante-cinq jours, lequel siege il leva sur une peur imaginaire qu'il avoit, que quelques troubles qui estoient en Bretagne n'attirassent l'Anglois en France, de sorte qu'il laissa les affaires des Catholiques en plus mauvais état qu'elles n'estoient auparavant, & elles empirerent toujours depuis. De sorte qu'Amaury desesperant de pouvoir garder ses droits sur le Comté de Toulouse & les pais d'Alby, Agenois, Quercy & Languedoc, les vint mettre entre les mains du Roy, qui en recompense luy donna la Charge de Connestable; mais comment s'entendra cela, si Montmorency en estoit pourveu? Ce n'estoit alors qu'un employ qui ne duroit pas plus long-temps que la guerre, de sorte que l'on trouve quelquefois tel Seigneur à qui il a esté conféré deux ou trois fois. Ce fut donc le zele de Religion, & la consideration d'Etat qui porterent Loüis à continuer la guerre contre les Albigeois. Le Roy d'Angleterre auroit rompu les desseins de Loüis en l'attaquant luy-mesme, si le Pape n'eust interposé ses censures, & si un Mathématicien ne l'eust assuré que la guerre qu'il faisoit contre la France le feroit mourir. A son exemple un nombre infiny de gens de toute condition ayant pris la Croix des mains du Legat, il assigna en Berry le rendez-vous des troupes, dont il voulut estre luy-mesme le conducteur. Avignon

ville sur le Rhosne bien fortifiée , mais tenant le party des Albigeois, fut sommée de sa part, elle promit d'ouvrir les portes ; mais changeant en un moment de resolution , elle luy fit dire qu'elle ne le vouloit recevoir qu'avec son train ordinaire. Louïs indigné de cette réponce nûit le siege devant ; & battit la Ville sans relâche avec toutes ses machines. Les Assiegez ne manquerent pas de courage , & soutinrent ses attaques si vigoureusement , qu'ils luy tuerent plus de deux mille hommes , entre lesquels estoient à plaindre Guy Comte de S. Pol , * & l'Evêque de Limoges. Neantmoins la batterie continuant avec plus de furie , la ville craignit d'estre reduite à l'extremité , si elle estoit prise d'assaut , & n'esperant aucun secours capitula , † & receut les loix que le Vainqueur luy voulut imposer. La Religion Catholique fut la premiere , & de peur qu'ils ne retombassent dans leur perfidie , il prit deux cens jeunes hommes des meilleures familles en ostage ; fit pendre les plus seditieux , demantela la ville , combla les fossés ; & pour marque d'une punition exemplaire il abbatit trois cens maisons des plus élevées. La crainte de ce châtiment intimida tellement toutes les Villes Albigeoises , que jusqu'à quatre lieues près des portes de Toulouse elles luy apportoint les clefs à Avignon , sans qu'il se remuât. Louïs ne pouvoit pas alors passer plus avant, tant à cause de l'Hyver prochain , & qu'il n'y avoit aucuns fourrages dans le Languedoc , le Comte de Toulouse les ayant fait brûler & labourer les prés , qu'à cause des maladies contagieuses qui dépeuploient son camp : Tellement que ces incommoditez qui le combattoient plus que l'ennemy , le firent penser à s'aller rafraîchir & passer le quartier d'Hyver en France , après avoir laissé Imbert de Beaujeu Gouverneur dans le pais conquis , en intention de revenir au Printemps achever son entreprise. La mort l'en empêcha : car comme il estoit à Montpensier en Auvergne , il fut atteint d'une fièvre contagieuse , qui luy fit rendre l'ame le douzième de Novembre , l'an mil deux cens vingt & six , le quatrième de son Regne , & le quarantième de son âge commencé. Mathieu Paris a écrit que Thibaud Comte de Champagne , parce qu'il estoit amoureux de la Reyne Blanche , l'empoisonna : mais ce Prince estoit trop genereux , pour commettre une si noire action ; d'ailleurs qu'y eust-il gagné , puis que la Reine n'estoit pas d'accord avec luy , joint qu'il n'estoit pas pour lors à la Cour ? Que si cela estoit ainsi , je dirois plutôt qu'il luy auroit donné le boucon , pour se venger de quelque mécontentement , qu'une ancienne Chronique , sans le specifier , dit qu'il avoit receu de luy. Mais dans la fureur d'une maladie contagieuse répandue tout autour , faut-il chercher d'autres causes de sa mort que la corruption de l'air ? On trouva cette prediction de sa mort dans celles de Merlin , *In monte ventris morietur Leo : Le Lion mourra à Montpensier.*

Il avoit fait son testament dès l'an mil deux cens vingt-cinq , par lequel il ordonnoit que son fils aîné luy succederait au Royaume , que Robert le second auroit l'Artois , S. Omer , Aire , Hédin , & toute la terre de sa mere Isabel , Que Charles le troisième auroit l'Anjou & le Maine , & Alphonse le quatrième le Poitou & l'Auvergne , & que s'il en naissoit encore quelqu'un , il seroit d'Eglise , il voulut que l'on bâtît de ses deniers une Abbaye de l'Ordre de ceux de saint Victor , il legua quantité d'argent & de tresors aux Eglises , & sur tout à sa femme Blanche qu'il avoit uniquement aimée , & à laquelle il obligea par serment les Seigneurs de laisser la tutelle de son fils , quand ils l'auroient fait couronner.

Enguerrand Seigneur de Coucy , grand Chambellan , Mathieu de Montmorency Connestable , Guerin Evêque de Senlis Chancelier , Jean d'Argentan Maréchal , & Gautier Archevesque de Rheims , eurent les premiers rangs dans le Conseil & dans la faveur. La Charge de Connestable , qui dès la fin du regne de son pere avoit commencé à s'élever pardessus les autres Dignitez du Royaume , monta au plus haut point de son lustre. Je remarque deux raisons de cet aggrandissement : la premiere est l'insigne vertu de Mathieu de Montmorency qui l'exerça , estant certain que ce sont les hommes qui honorent les Charges , & qu'au contraire quand il faut que les Charges honorent les hommes , elles viennent à déchoir & à s'aneantir : la seconde raison est , que l'Office de grand Sénéchal , qui seul estoit au dessus de celui de Connestable , avoit à cause de sa trop grande puissance esté supprimé par Auguste à la mort de Thibaud Comte de Champagne , qui en estoit pourveu. Mais afin que vous ayez quelque instruction sur ce sujet , Sénéchal est un mot Tudesque , qui signifioit , comme je croy , *servant à table* , aussi Sénéchal est la mesme chose que *Dapifer* , *Porte-mets* , & non seulement les Princes ,

Avignon luy ferme les portes.

Il l'assiege.

* Qui avoit fait merveille les à Beauvais.

MEDAILLES VI.

Capitulation de ceux d'Avignon.

Autres conquêtes.

1226.

Louis se retirant en France tombe malade à Montpensier , & y meurt.

Fausse opinion de Mathieu Paris.

Prophetie de Merlin sur sa mort.

Son testament.

Seigneurs en faveur.

Office de Sénéchal quel estoit.

mais encore les Seigneurs particuliers avoient leurs Sénéchaux. Tous ceux qui servoient le Roy à table, mais par excellence les Gentils-hommes servans s'appelloient de ce nom, par dessus tous lesquels il y avoit un Intendant ou grand Sénéchal. Cét Office estoit fort ancien, puis qu'on le trouve sous Charlemagne, où l'on void des Sénéchaux non seulement employez au Palais, mais encore aux plus grandes affaires du Royaume, lesquels avoient en ce temps-là, comme dit Hincmar, l'intendance de l'Hostel Royal, commandoient aux Officiers de faire les provisions & de dresser le logis, jugeoient des differends survenus dans la Maison du Roy, & servoient le premier plat sur table devant sa Majesté.

Or comme cette Charge n'estoit qu'entre les mains de Seigneurs fort puissans sur la fin de la seconde Race, ils usurperent aussi l'intendance des affaires & de la guerre; de sorte que c'estoit à eux à porter la Banniere Royale, à mener l'Avantgarde en attaquant l'ennemy, & l'Arrieregarde en faisant retraite, & à commander souverainement en l'absence du Roy; c'est pourquoy ils sont quelquefois appelez Maires, d'autrefois Comtes du Palais, & leur Charge le Majorat de France. Les Comtes d'Anjou la possedoient en souveraineté: mais leurs affaires ne leur permettant pas de se tenir sujets pour l'exercer, ils en investirent, comme d'un fief dépendant d'eux, des Seigneurs demeurans d'ordinaire à la Cour, qui sembloient pourtant pouvoir estre changez & demis tant par la volonté des Comtes d'Anjou, que par celle du Roy, veu que sous Philippe premier j'en ay trouvé sept ou huit differens, entre lesquels sont Guy Comte de Rochefort en Ivelines, & Hugues Seigneur de Crecy & de Châteaufort son fils puisné, par la demission duquel elle vint à Anseau de Garlande son beau-frere, & passa par les mains de trois freres de cette Maison l'un après l'autre; mais bien qu'ils fussent favoris du Roy Louis le Gros, neanmoins ils furent contrains d'en faire hommage au Comte d'Anjou. Enfin cette Charge fut transportée dans la Maison de Champagne par le mesme Roy, & il est croyable que depuis que l'Anjou fut entré dans la Maison d'Angleterre, les Comtes de Champagne demurerent absolus & souverains possesseurs de cette Charge, sans estre obligez d'en faire hommage à d'autres qu'au Roy.

LYDOVICVS.VIII.DG.FRANC.REX.CHRISTIANISS.

XLII.



LYDOVICVS.VIII.



LYDOVICVS.VIII.



EXPLICATION DES MEDAILLES DE LOUIS VIII.

I. Du vivant de son pere les Anglois après avoir brisé les chaînes dont Jean les accabloit, l'appellerent pour prendre le gouvernement de leur Isle: le consentement des peuples, qui est le plus juste droit pour les Sceptres, & celui qu'il y avoit à cause de sa femme Blanche, luy persuaderent d'y passer. Il y fut receu avec une joye incroyable, dont vous voyez icy un signe, *ANGLOV. VOTIS. REG. SALUTATUS ET ACCLAMATUS*, Salué & proclamé Roy, suivant le souhait universel des Anglois, l'an mil deux cens quinze. Ainsi fut verifiée la Prophetie de Merlin, qui publioit qu'un Roy d'Angleterre seroit Roy de France: Car Louis fut couronné Roy d'Angleterre, avant que de parvenir au Royaume de France. Je veux bien icy vous avertir, qu'en la partie droite de la Medaille l'inscription

est fausse : car elle porte Louis Roy d'Angleterre , & fils de France : par où je connois qu'elle fut faite par un homme qui ne sçavoit pas que la dignité de Fils aîné de France , & heritier presomptif de la Couronne , doit passer devant toutes les autres qualitez , horsmis d'Empereur. Ainsi Philippe le Bel & Louis Hutin Fils aînez de France , & du costé des femmes Rois de Navarre , s'appelloient Fils de France & Rois de Navarre , preferant le titre de leur naissance à celuy de leur Couronne ; ce que ne faisoient pas les cadets , comme Charles premier , frere de saint Louis & Roy de Sicile ; & l'autre Charles , frere de Philippe le Bel Roy d'Arragon , d'autant qu'ils estoient trop éloignez de la Couronne.

II. La seconde represente son Sacre à Rheims , où Jean de Brienne Roy de Jerusalem fit la Charge de Connestable , & porta l'épée , UNCTUS , SACRATUS , AC SALUTATUS SEXTO AUGUSTI , Oint , sacré , & salué Roy le sixième d'Aoust , mil deux cens vingt & deux.

III. On l'appelloit Lion , non pas qu'il fût farouche , mais à cause de la grandeur de son courage. La Legende vous l'explique , NON FURIT , SED INDOMITUS , Il n'est pas furieux , mais invincible , ou indompté.

IV. La femme qui se met à genoux pour luy demander pardon , & pour luy presenter les clefs , est la figure de la Rochelle , qui après avoir esté long-temps assiegée se rendit à composition. RUPELLA OBSIDIONE CINCTA , ET DEDITIONE RECEPTA , aimant mieux éprouver la clemence du Vainqueur , CLEMENTIA VICTORIS , qui la maintint dans tous les grands privileges dont les Ducs de Guyenne & les Rois d'Angleterre l'avoient avantagée , que de demeurer sous un joug étranger , aux dépens du sang & des biens de ses Bourgeois.

V. La conduite & la valeur de Jean d'Argentan Maréchal de France Chef de l'Armée Royale , DUCIS VIGILANTIA , reduisit les Anglois qui estoient revenus en Guyenne en tel état , que Richard leur General n'osant l'attendre s'en fuit ; & luy laissa lâchement prendre Limcil & Bergerac , FUGATO RICHARDO , ET RECEPTO DEDITIONE BERGERACO.

VI. La derniere represente comment Avignon après avoir soutenu un furieux siege se rendit à composition. AVENIONE OBSESSA , ET DEDITIONE RECEPTA. Conqueste qui couronna la vie & les pieuses actions de nostre Louis , l'an mil deux cens vingt & six.



*Si tu veux imiter par une illustre envie
Celle dont le Portrait se voit icy dépeint ;
Admire auparavant l'exemple de sa Vie ,
Par qui d'un grand Monarque elle en fit un grand Saint.*



BLANCHE FEMME DE LOUIS VIII.

MERE DE SAINT LOUIS.

De quelle
maison estoit
Blanche.



Elle est pro-
mise par Jean
sans-terre, à
Louis fils
d'Auguste.

Est amenée
de Castille, &
mariée avec
Louis, l'an
1200.

Ses mœurs.

Grand amour
entre son ma-
ry & elle.

La force de sa
beauté & de
son esprit.

L fort quelquefois de beaux rejettons d'une mauvaise souche. De cette infame Eleonor repudiée par Louis le Jeune, & jointe avec Henry II. Roy d'Angleterre, entre plusieurs enfans, nâquit Eleonor mariée à Alfonse Roy de Castille, laquelle eut onze ou douze filles, Urraque mariée à Alfonse II. dit le Gros, Roy de Portugal, Berangele à Alfonse neuvième du nom, Roy de Leon, & la cadette Eleonor donnée à Jacques premier, Roy d'Arragon: les autres moururent jeunes, ou se retirèrent dans des Cloîtres. Blanche l'ainée de toutes, & par consequent heritiere presomptive de Castille, veu que son pere n'avoit point d'enfans mâles; fut le seu de la paix entre la France & l'Angleterre: Car le Roy Jean craignant que les armes d'Auguste ne le dépossedassent en faveur de son neveu Artus, s'aboucha avec luy entre Vernon & l'Isle d'Andely, où entr'autres conditions il obtint que Louis de France épouseroit la Princesse Blanche sa nièce. Aussi en faveur de ce mariage on luy quittoit tout ce que les François avoient pris sur luy deçà la mer; & outre cela on luy donnoit Chasteau-Roul, Issoudun, Grassay, & les fiefs tenus en Berry par André de Chauvigny, à la charge de reversion, si Louis mouroit sans enfans; comme aussi si Jean mouroit luy-mesme sans en avoir, il luy cedit tous les fiefs que les Comtes d'Aumale, du Perche & de Gournay possédoient en France. Cette alliance conclüe, son ayeule Eleonor alla elle-mesme la demander en Castille, avec des Ambassadeurs envoyez de la part des deux Rois: les épousailles furent célébrées par Procureur à Burgos avec grande magnificence & ceremonie publique. Son Pere & toute la Cour la vinrent conduire avec un bel équipage jusques sur les frontieres de Gascogne, où Louis avoit envoyé Mathieu de Montmorency, avec des Officiers & un autre train pour la recevoir: on luy fit de somptueuses entrées par tout où elle passa. Son Oncle Jean *sans-terre* qui ne souhaitoit rien tant que sa venue, alla au devant, & la mena en Normandie pour y célébrer le mariage, d'autant que les terres de Philippe estant lors en interdit, à cause de sa femme Isenberge qu'il avoit injustement repudiée, ne pouvoient estre honorées de cette solemnité. Les nocces furent célébrées à Parmoy, avec des pompes, des festins publics, & des jeux solempnels, témoins de la joye des deux peuples, qui sembloient oublier toutes leurs anciennes querelles, pour se réunir ensemble par cette alliance du sang de leurs Princes. Elie Archevesque de Bourges, en presence de grand nombre de Prelats & de Seigneurs François & Anglois, eut l'honneur de leur donner la benediction nuptiale; & la solemnité achevée, Louis emmena sa chere moitié à Paris. Les deux Epoux estoient à peu près pareils en âge de treize à quatorze ans, tous deux d'un esprit enclin à la pieté, éloigné du vice, pur, ouvert, & sans fiel, & en tout tellement semblables l'un à l'autre, que de ce parfait rapport & de cette mutuelle correspondance, nâquit entr'eux deux un amour saint, qui fut désormais l'ame de l'un & de l'autre. Il ne me souvient point d'avoir veu ny dans l'Histoire, ny dans la fable mesme, de couple plus étroitement uny que celui-là: Ils estoient toujours de compagnie, & quelques affaires qui pussent survenir, ils ne se quittoient point de veüe. Dans le voyage que Louis VIII. fit contre les Albigeois, Blanche l'accompagna jusqu'en Languedoc, & faisoit porter sa tente pour camper avec luy, tant elle avoit peur de s'en éloigner d'autant de chemin qu'il y avoit à la prochaine ville, & que cependant quelque autre ne s'emparât de son esprit, qu'elle vouloit posséder & gouverner toute seule; ce qu'elle faisoit encore par zele contre les Heretiques: car elle avoit aussi pris la Croix, & contribué à cette guerre jusques à donner ses meubles & ses bagues.

La douceur de sa parole, ses graces, & cette Majesté Royale qui brilloit dans ses yeux, gagnoient le cœur de tous les François, & les luy rendoient doublement sujets; son discours, à ce que l'on remarque, avoit tant d'attraits & de force, qu'on ne luy eust sceu rien refuser; & sa beauté estoit ensemble si puissante & si douce,

qu'elle se faisoit également aimer & respecter. Son ame estoit ornée de toutes les qualitez aimables, son genie plus qu'humain capable des plus hautes entreprises & des plus difficiles executions, gouvernoit & conduisoit tout le Conseil de France, depuis qu'elle y fut une fois entrée, & dominoit dans toutes les affaires sur les plus puissans esprits qu'elle sçavoit attirer à son sentiment, & soumettre s'il faut ainsi dire à ses loix. Auguste son beau-pere reconnoissant la force de ses conseils, n'avoit point de honte de les suivre aveuglement. Son mary dépendoit absolument d'elle, & si son grand amour ne le rendoit excusable, plus même qu'un homme & un Prince ne doivent : il n'eust pas entrepris la moindre chose sans sa volonté, & peu s'en falut qu'elle ne le détournât de passer en Angleterre, parce qu'il ne vouloit pas qu'elle y passât avec luy, bien que ce fût elle qui eut plus ardemment sollicité cette entreprise, disant que ce Royaume luy appartenoit, comme à l'unique heritiere, son frere Jean s'estant par ses tyrannies & paricides rendu indigne luy & les siens de le posséder : car pour estre benigne & douce elle ne manquoit pas d'ambition, qui est le feu des belles ames.

Son mary dépendoit d'elle.

Son mary étant prest d'expirer, afin de luy laisser après sa mort la même autorité qu'elle avoit de son vivant, obligea par serment tous les Seigneurs là presens de luy laisser la Regence † de son fils jusqu'à l'âge de vingt ans : car alors nos Rois estoient mineurs jusques-là. Et l'on trouva dans un testament qu'il avoit fait un an auparavant, qu'il luy donnoit des sommes immenses d'argent. La mort seule les pouvoit separer, tant ils vivoient unis depuis vingt-six ans ; & si le courage invincible de nostre Princesse ne se fût opposé à la douleur de cette separation, elle les eust unis ensemble. Son regret fut extrême, comme l'avoit esté sa flame ; mais sa constance fut encore plus grande. Elle se consola enfin de cette affliction par les gages précieux que le Roy luy avoit laissés, j'entends plusieurs enfans, qu'elle vit tous prosperer en grandeur & en Seigneuries, & qu'elle fit soigneusement élever par des hommes d'une haute probité & d'une rare doctrine, en toutes sortes de vertus & de loüables exercices, principalement son fils aîné Louis, dans l'ame duquel elle imprima tellement la crainte & l'amour de Dieu, en luy repetant souvent, *Mon fils, j'aimerois mieux vous voir mort, que souillé d'un peché mortel*, qu'il ne s'en éloigna jamais durant tout le cours de sa vie.

MEDAILLE
II.
Il luy laisse la
Regence du
Royaume en
mourant l'an
1223.

Elle fait bien
valoir ce droit.

Les Princes souffrant avec impatience la domination d'une Femme, bien qu'elle fût juste & douce, sous le pretexte du bien public se liguerent contre-elle. Philippe Comte de Boulogne oncle paternel du jeune Roy pretendait que la Regence luy appartenoit, les Comtes Thibaud de Champagne, Hugues de la Marche, Hugues de S. Pol, Simon de Ponthieu, & Pierre Duc de Bretagne, cherchoient secrettement le moyen de la luy ôter, chacun ou pour son mécontentement, ou pour son interest, & pour en venir plus facilement à bout, en jettant de la confusion dans tous les endroits du Royaume, ils s'allierent avec les Albigeois. Le Comte de Toulouse commença le premier. La Regente dissimulant la faction des Princes, jugea qu'il falloit se haster de ranger celui-là, avant que les autres se fussent declarés. Ainsi elle entreprit une guerre, à laquelle Philippe Auguste sembloit n'avoir osé toucher, tant il la croyoit dangereuse. Elle l'acheva heureusement, contraignant le Comte de se rendre à sa mercy, d'abjurer son heresie, de livrer ses meilleures Places, & l'obligeant de donner sa fille & heritiere en mariage à Alfonso fils de France, † afin de mettre par ce moyen cette belle Souveraineté dans sa maison. Alors les Conjurez, fâchez de voir croistre son pouvoir par la défaite d'un tel obstacle, découvrirent leur dessein qu'ils avoient tenu caché deux ans, & tous d'un accord la force à la main demanderent qu'on tint les Etats, afin que le Royaume ne fût plus gouverné par une Femme étrangere. Blanche qui entretenoit des espions & des intelligences par tout, pour les observer & les combattre jusques dans leur cabinet, gagna le devant, & ayant fait assembler les Etats engagea dans ses interets de telle sorte la plupart des convoquez par presens & par promesses, qu'ils luy confirmerent la Regence, & jurerent de la maintenir. Le dessein de ces broüillons estant ainsi découvert, ils eurent recours aux armes ; mais Blanche non moins hardie que prudente, tira de prison Ferrand Comte de Flandres, habile & expérimenté Capitaine, pour l'opposer à leurs entreprises ; & si de leur costé ils remuoient toute la France pour augmenter leurs forces, elle gaignoit ceux qu'ils pensoient avoir acquis, rompoit ou dénoüoit leurs intelligences, n'épargnant point l'argent au besoin, comme font les femmes, & par mille adresses

Comme elle
vient à bout
des Seigneurs.

Premierement
du Comte de
Toulouse.

MEDAILLE
III.

Son adresse
pour se de-
messer de leurs
pieges.

Ses bragues.

Comme elle se servit sagement de la folie du Comte de Champagne.

Qui estoit amoureux d'elle.

Elle luy fit vendre au Roy ses plus belles Terres.

Il estoit Poëte, & aimoit la Musique.

Il composa des chansons pour l'amour d'elle, qui se lisent encore aujourd'huy.

MADAILLE V.

Isabeau en vint à la Regente.

MADAILLE VI.

Saint Louis luy laisse la Regence, allant outre-mer.

les tenoit tous en soupçon l'un de l'autre. Mais qui n'admira comme elle attira à son party les deux plus puissans de la ligue, Robert Comte de Dreux & Thibaud Comte de Champagne. Celui-cy épris des beautés de Blanche, même du vivant de Louis VIII. voyant qu'elle se moquoit de sa folie, s'estoit rangé par dépit avec ses ennemis ; mais la force de son amour fut si grande, qu'aux premières lettres qu'il receut d'elle, non seulement il abandonna ses Alliez & découvrit au Conseil la conspiration qu'ils avoient faite pour se saisir de la personne du Roy ; mais il promit aussi de la servir de tout son pouvoir : Et depuis ce temps-là il demeura toujours à la Cour, nourrissant vainement ses esperances de la douce veüe de celle qu'il aimoit, tandis qu'elle, qui connoissoit de quelle importance luy estoit le secours d'un homme si puissant, serroit de fois à autre ses liens par une parole obligeante, ou par une œillade favorable. Quelques Seigneurs s'estant fâchez des importunes poursuites du Comte, duquel ils avoient aussi reçu je ne sçay quel déplaisir, luy firent jouer une piece par Robert d'Artois l'un des fils de Blanche, Prince qui sortoit à peine de l'enfance, lequel commanda à un de ses gens de luy jeter au visage un fromage mol, comme il entreroit dans la Maison du Roy, dont il eut une si grande honte qu'il se retira chez luy. Les Conjurez l'ayant attaqué en haine de ce qu'il les avoit abandonnez, Blanche fit marcher le Roy à son secours, & défendit sa cause contre Alix Reine de Chypre, qu'ils avoient suscitée à redemander le Comté de Champagne, comme fille & heritiere de Henry le Large, frere aîné de Thibaud. Mais en supportant ce Comte elle ne laissoit pas adroitement d'en tirer du profit pour le Roy son fils : car ayant tel pouvoir qu'il luy plaisoit sur son esprit, elle luy persuada de vendre au Roy ses Comtez de Blois, de Chartres, de Châteaudun & de Sancerre. Et comme il s'en voulut repentir & se revolter, la Reine luy reprochant son ingratitude, ce pauvre Prince rendit derechef les armes à l'amour, & après un grand soupir luy répondit : *Par ma foy, Madame, mon cœur, mon corps & toutes mes Terres sont à vostre commandement*, & après luy avoir accordé tout ce qu'elle voulut, il se retira tout pensif, emportant dans son cœur pour tant de belles Terres dont il s'estoit dépouillé le brûlant souvenir de sa Dame, qui se changeoit en tristesse, quand il venoit à penser qu'elle estoit si honneste & si vertueuse, qu'il n'en auroit jamais que des rigueurs. Toutefois il ne se pût jamais guerir de ce mal, ny par la douceur de la Musique, ny par les charmes de la Poësie, à laquelle il s'adonnoit, & par laquelle aussi il nourrissoit son tourment, ayant fait écrire dans la grande salle de son Palais de Provins quantité de belles chansons sur ce sujet, que quelques Poëtes Italiens ont imitées. Elle se servit ainsi sagement des folies de ce Comte : mais si elle n'eust eu un courage present, & une circonspection particuliere, elle n'eut jamais sauvé son fils ny des embusches que les Conjurez luy avoient dressées au voyage de Vendosme, † ny de celles que machinoit tous les jours Isabeau Comtesse de la Marche, tantost par poison, tantost par assassins, & enfin par force ouverte, dont nostre Reine se débarassa si bien, qu'elle rendit son fils le plus puissant Prince de l'Europe.

Quand Saint Louis alla outre-mer † sa mere l'accompagna jusqu'à Marseille, où luy disant le dernier adieu, elle tomba pâmée d'une si forte douleur entre ses bras, qu'on ne pût qu'avec grand peine la faire revenir de cette défaillance. Il luy laissa la Regence du Royaume, comme à la personne qu'il en jugeoit la plus capable : aussi c'est une chose admirable de lire comme elle s'y comporta sagement parmy tant de mouvemens populaires, principalement contre la revolte des pastoureux, & comme elle retint si bien tous les Seigneurs & les voisins dans leur devoir, que pas un ne remua durant la longue absence du Roy. Vous direz peut-estre, qu'ils estoient la plus-part en Orient avec luy, toutefois il en estoit resté encore beaucoup ; & puis les Etrangers, particulièrement les Anglois, jaloux de nostre bonheur, pouvoient faire bien du mal, si la Regente ne les eust sagement entretenus par sa conduite, ou intimidés par son courage, dont ils avoient vû déjà tant de preuves. Mais qu'est-il besoin de rapporter par le menu toutes ses actions, son adresse, son courage, ses conseils & son administration ? tout ce qui a esté fait en France, depuis l'an mil deux cens vingt-six, jusqu'à mil deux cens cinquante-deux qu'elle mourut, se doit pour la plus grande partie rapporter à elle : car elle gouvernoit souverainement son fils, de sorte qu'elle n'en laissoit approcher personne, & même elle estoit si jalouse de sa belle-fille, que le Roy se cachoit d'elle pour la caresser, & ne luy eust osé témoigner de l'amour en sa presence. Quelques-uns

attribuoient cela à son ambition & à un desir excessif de regner : mais je l'attribuerois plutôt à l'amour qu'elle avoit pour son fils, qui ne pouvoit souffrir qu'aucun le partageast avec elle. L'excez de cet amour luy fit trouver son absence si ennuyeuse, que quelqu'un luy ayant rapporté qu'il avoit fait vœu de demeurer en la Terre sainte, elle en conceut un déplaisir qui la mit au lit, d'où elle ne releva jamais. Elle mourut à Melun âgée de soixante & cinq ans, l'an mil deux cens cinquante-deux, & fut enterrée en l'Abbaye de Maubuisson de l'Ordre de Cisteaux, qui est de sa fondation, comme celle du Lis † près de Melun : Généralement regrettée, mais principalement des Moines, lesquels tant par pieté que par maxime d'Etat, elle avoit pris sous sa protection, Comparable aux plus sages Politiques, resoluë en ses conseils, hardie en ses entreprises, prudente en la conduite de ses projets, équitable, liberale, fort Chrestienne, & pour la couronner comme a fait Guillaume de Nangis, d'une louange imitée de l'Ecriture sainte, *La Sageſſe meſme avec laquelle tous les biens vinrent en France.* Elle eut comme le Roy son fils un zele si ardent pour la Religion Chrestienne, qu'elle chercha toute sa vie les moyens de l'augmenter : car elle fournissoit tous les ans de grandes sommes de deniers pour les Croisades, assistoit charitablement les pauvres Chrestiens du Levant, retiroit favorablement les Ecclesiastiques chassés par les Albigeois, & entretenoit des Predicateurs & des Missionnaires, pour aller convertir ces Heretiques, & fonda l'Université de Toulouse. † Elle s'efforçoit avec un pareil soin de dissiper les abus de l'Eglise, sçachant bien que les bonnes mœurs persuadent la bonne doctrine ; comme au contraire, les débordemens de ceux qui ont la charge des ames, éloignent les esprits de la veritable croyance. C'est pour cette raison qu'elle voulut que l'Université de Paris decernât, qu'un homme ne pouvoit non plus tenir deux benefices que deux femmes, bien que Philippe Chancelier de ce celebre Corps s'opposât à cette sentence. Le mesme zele luy donnoit une mortelle aversion pour les Infidelles obstinez : ainsi elle refusa constamment toutes les sommes qu'on luy offrit, pour rétablir les Juifs en France, & ne permit jamais qu'aucun Heretique fût élevé dans les Charges : l'Empereur Baudouin ayant mandé une de ses nièces pour la donner en mariage au Sultan d'Iconie, dont il esperoit de l'appuy par cette alliance, elle luy écrivit qu'elle ne consentiroit jamais qu'on mit une Princesse Chrestienne entre les mains d'un ennemy de Dieu.

En recompense de tant de rares & pieuses actions, le Ciel luy donna neuf enfans mâles, & deux filles. Philippe l'ainé des garçons né l'an mil deux cens neuf ne vécut pas dix ans entiers : Louïs né l'an mil deux cens quinze luy succéda dans le droit d'ainesse, & regna. Robert le troisieme eut le Comté d'Artois, & commença la ligne de la Maison de ce nom, qui finit en Charles d'Artois Comte d'Eu, l'an mil quatre cens soixante & treize. Jean & un autre dont je ne sçay point le nom, venus au monde par un mesme enfantement, moururent fort jeunes, & sont enterrez au milieu du Chœur de l'Eglise de Nostre-Dame de Poissi. Alfonſe, ainsi surnommé en memoire d'Alfonſe Roy de Castille son ayeul maternel, ayant pour appanage les Comtez d'Auvergne & de Poitou, fut fiancé fort jeune avec Isabelle fille de Hugues Comte de la Marche & d'Angoulême, l'an mil deux cens vingt-huit ; mais il épousa effectivement Jeanne heritiere du Comte de Toulouse : tous deux moururent l'an mil deux cens soixante & onze en Italie, au retour du voyage d'Afrique ; & par ce moyen le Comté de Toulouse, suivant le traité fait par Raimond avec S. Louïs, revint à la Couronne, à laquelle pourtant il ne fut retini que par le Roy Jean l'an mil trois cens soixante & un. Le sixieme de ces garçons fut Charles, qui eut de son pere les Comtez d'Anjou & du Maine, & de sa femme celles de Provence & de Forcalquier ; & par son épée le Royaume des deux Siciles, avec lequel il eust joint sans doute l'Empire de Grece, si la jalousie des Papes n'eust pas suscité l'Arragonnois contre luy ; Prince que vous pouvez nommer veritablement Grand, mais que vous n'oseriez appeller heureux. Grand pour ses rares vertus, & pour ses conquestes, mais malheureux sur la fin de sa vie par les sanglantes & funestes pertes qu'il fit sur le declin de ses jours. J'en puis dire autant de sa lignée : car jamais aucune branche ne fut en si peu de temps chargée de tant de couronnes que celle-là ; Louïs le Grand s'en estant veu dix-sept Royales sur la teste ; & jamais aucune ne fut agitée par une Fortune plus bigarre, ny troublée par de plus tragiques accidens. En luy commença la premiere branche d'Anjou du sang Royal, l'Anjou

Sa mort l'an
1252. sepulture
& fondations.

MEDAILLE

Elle prote-
geoit les Moi-
nes par maxi-
me d'Etat.

Son éloge.

Son zele pour
la Religion.

MEDAILLE
IV.

Ses enfans.

Branche d'Ar-
tois.

Premiere bran-
che d'Anjou.

Bref sommaire
des anciens
Comtes d'Anjou.

ne portant encore que le titre de Comté , d'autant que depuis Hugues Capet jusqu'à Philippe le Bel la dignité de Comte estoit estimée aussi considérable que celle de Duc. Au reste l'Anjou estoit autrefois divisé en deux Comtez, l'un outre le Maine, dont la capitale estoit Châteauneuf, donnée à Robert le Fort, duquel descendent les Capetiens, par Charles le Chauve; l'autre deça le Maine, ayant Angers pour ville principale, dont Torquat Gentil-homme Breton fut investy par le même Roy. Ce Torquat eut un fils nommé Tertulfe ou Terculfe, qui épousa Perronelle fille de Hugues le Grand Duc de Bourgogne, fils de Charlemagne, & sœur de la femme de Robert le Saxon. De ce Tertulfe vint Ingelger, à qui la Comtesse de Gastinois donna sa Terre, pour avoir défendu son honneur en champ clos, comme je vous ay dit. Foulques surnommé le Roux son fils luy succeda, & reünit les deux Comtez d'Anjou par la liberalité du Roy Raoul, qui frustra par ce moyen les heritiers de Robert le Fort. Il eut pour fils & successeur Geofroy Grisegonnelle, qu'on tient avoir acquis à sa Maison l'Office de grand Sénéchal de France. Maurice son fils aîné posseda le Comté après luy seulement un an. Foulques Nerra frere de Maurice luy succeda : l'on tient que c'est luy qui bâtit en Anjou les villes de Duretal, Baugé, Châteaugontier; & en Touraine celles de Montrichard, Chaumont, Monthresor, & Sainte Maurice. Après luy domina Geofroy Martel son fils, grand guerrier, qui bâtit le Château de Vendosme, & l'Abbaye de la Trinité au même lieu, dans laquelle il mit la sainte Larme. En mourant il partagea le Comté entre Geofroy le Barbu, & Foulques le Rechin ses neveux fils d'un sien frere; mais Foulques ayant opprimé Geofroy, demeura seul le maître. Il eut pour heritier un fils nommé comme luy, qui fut Roy de Jerusalem. Ce dernier eut un fils nommé Geofroy, qui épousa Mathilde fille unique d'Angleterre & veuve de l'Empereur Henry, d'où sont descendus les Rois d'Angleterre, auxquels par ce moyen appartient le Comté d'Anjou, jusqu'à ce que Philippe Auguste s'en rendit maître: Et Louis VIII. le donna en appanage à ce Charles dont nous parlons, duquel le fils Charles le Boiteux le donna en mariage avec sa fille Marguerite à Charles Comte de Valois l'an 1290.

On conte Jean pour le huitième des fils de Blanche, qui mourut âgé de huit ou neuf ans, ayant esté néanmoins déjà accordé avec Yoland de Bretagne. Estienne, qui fut le neuvième, ne vécut point au delà de l'enfance. Des deux filles l'aînée mourut peu de temps après sa naissance: la puînée nommée Isabel refusant les plus grands partis de l'Europe, fit bâtir pour sa retraite le Monastere de Longchamp près S. Cloud, auquel elle mit des Religieuses de l'Ordre de sainte Claire, & finit ses jours dans ce Convent, où on luy offre aujourd'huy des vœux: Car encore qu'elle n'ait pas esté mise au catalogue des Saints, toutefois le Pape Leon X. bien informé de la sainteté de sa vie, & des preuves miraculeuses que Dieu en donnoit chaque jour, permit aux Religieuses de ce lieu d'en celebrer le service tous les ans le dernier du mois d'Aoust, qui fut le jour de son bien-heureux trépas.

BLANCHA REGINA REGNI MEDIATRIX.



BLANCHA.



BLANCHA.



MÉDAILLES DE BLANCHE REGENTE.

I. Ceux qui tiennent qu'elle fonda l'Abbaye du Lys, donnent cette explication à cette Medaille. Ils disent que cette fleur de Lys plantée en terre, qui pousse deux Lys jusqu'au Ciel, est la fondation qu'elle fit de ce Monastere, pour acquierir avec les richesses de ce monde celles du Ciel. La devise s'y rapporte bien aussi, *FUNDATA IN SOLO UT FLOREAT IN COELO*, Elle est fondée sur terre pour fleurir au Ciel. Je croirois moy que ces deux belles fleurs naissantes de celle qui est au dessous, sont les deux fils Rois de cette Reine Louis & Charles, qui porterent par leurs belles actions la gloire & celle de la France au delà de l'Ocean, & jusques dans le Ciel.

II. Ce fut une illustre & tres-noble Princesse, *Blanche, femme, mere, fille, arrieres*

filles, & nièces de Rois. BLANCA, UXOR, MATER, FILIA, NEPTIS REGUM. Femme de Louis huitième, mere de S. Louis & de Charles, l'un Roy de France, l'autre de Naples & de Sicile, & de Robert qui refusa l'Empire d'Allemagne, fille d'Alphonse neuvième, Roy de Castille, nièce du costé maternel de Richard & Jean Rois d'Angleterre, & en toutes façons arriere-fille de Rois; & mesme, ce que la devise ne porte pas, sœur de Roy: sçavoir de Henry, qui mourut jeune. C'est donc à bon droit qu'elle est assise dans le Trône, pour tenir deux fois la Regence durant la minorité de son fils, & durant son voyage en la Terre sainte.

III. Par son moyen le Comté de Toulouse fut réduit à la raison, & ce Comté joint à la Maison de France en prenant sa fille, pour la donner à Alphonse Comte de Poitiers, frere du Roy. De cette sorte INITO FOEDERE PAX STABILITA, *La paix fut établie en faisant cette alliance.*

IV. TOLOSA DOCET, *Toulouse enseigne*, vous entendez bien par là l'Université qui y fut établie pour extirper l'erreur des Albigeois, que l'on a icy mystérieusement figurée. Elle tient en sa droite un Calice avec le pain des Chrestiens, marques de la Religion; de l'autre elle tient la main de Justice, signe de la puissance seculiere: elle est entre deux pieds d'estal; sur le droit sont posées les Loix de Dieu données à Moïse avec sa verge & celle d'Aaron, au milieu desquelles est une Croix; sur le gauche un Livre ouvert entre les deux bassins d'une balance, & derriere la Masse d'honneur donnée par privilege des Rois aux Universitez. Dans lesquelles on enseigne tant les Sciences Divines & le Droit Canon, marquez par les choses qui sont à la droite, que les Sciences Humaines & le Droit Civil designez par ce qui est à la gauche. On y apprend donc, IMMIXTIS DISTINGUERE SACRA PROFANIS, *à distinguer le sacré du profane.*

VI. NEC MINUS EST BLANCHE DIGRESSU MOESTA SUPREMO. *Blanche meurt de douleur en ce dernier adieu*, qu'elle dit à son fils lors qu'il alloit en la Terre sainte; elle le conduisit jusqu'à Marseille, & jamais plus ne le revit, estant morte avant qu'il fût de retour.

V. La Ville de Paris, LUTETIA, estant à genoux devant son Prince qu'elle a sauvé des embûches des Conjurez, ayant envoyé tous ses Bourgeois pour l'escorter, semble luy dire, *Vous ayant retiré, nul ennuy ne m'afflige.* Tout se porte bien, puisque vous estes en seureté. SIC TE NIL TRISTE RECEPTO. Cette Medaille devoit estre la seconde.



*Pour rendre les Sultans à sa Valeur soumis ,
Ce Roy s'arma contr'eux dans la sainte Milice ;
Mais pour exterminer de plus forts Ennemis ,
Souvent sous la Cuirasse il porta le Cilice.*

LOÜIS IX. DIT SAINT, ROY XLIII.

1226.

Paroles de le
Bulle de sa ca-
nonisation.



*Q*UE la Royale Maison de France loüe Dieu de ce qu'elle a produit Loüis ce grand Prince, dont les rares merites l'ont élevé jusqu'au Ciel : Que le peuple François se réjouisse d'avoir eu un tel Seigneur choisi de la main de Dieu mesme, comblé de benedictions & enrichi de vertus : Que les Prelats & le Clergé imitant sa sainte vie, rendent graces de voir l'Eglise ornée de ses miracles : & , Que les Princes & la Noblesse Françoisse tiennent à grand honneur de voir cette Couronne élevée au dessus de toutes les autres par tant d'accroissement de gloire & de triomphes.

Blanche prend
la Regence de
Louis âgé seu-
lement de dou-
ze ans.
MÉDAILLE
I.

Loüis n'avoit pas douze ans accomplis quand son pere mourut, au defaut duquel Blanche sa mere, suivant le testament du feu Roy, prit le soin de ses affaires & de son éducation, & le fit incontinent sacrer † à Rheims, le Siege estant vacant, par Jacques Bazoche Evêque de Soissons ; mais cette Princeesse peu de temps après, vit naistre une puissante conspiration contre sa Regence. Les Seigneurs au lieu de gouverner comme ils s'estoient imaginez, se virent eux-mesmes gouvernez, & leur puissance affoiblie, & diminuée plus qu'elle n'avoit encore esté par les Rois precedens. Tellement que bien loin de prendre avantage de la minorité du Roy, & d'emporter ou de l'argent, ou des Terres du Domaine, chacun à sa bien-seance, ils furent la plupart éloignez du conseil & du gouvernement du Royaume. Pierre Duc de Bretagne animoit encore ces courages offensez, l'estant luy-mesme de ce que le feu Roy, & depuis sa mort la Reyno, avoient empêché que Jeanne Comtesse de Flandres, qui aimoit peu Ferrand, & qui s'ennuyoit de sa longue absence, ne fit refoudre ce premier mariage pour l'épouser, car il estoit veuf de sa femme Alix : de plus, il estoit piqué de ce que nonobstant que le feu Roy en faveur de l'alliance promise de Jean l'un de ses puisnez à Yoland Infante de Bretagne, luy eût donné les Châteaux de S. James de Beuveron & de Bellesme, neanmoins la Regente luy redemandoit ces Places. Voicy des effets de ces ressentimens. Robert Comte de Dreux son frere, Thibaut de Champagne, Enguerrand de Coucy, Hugues Comte de la Marche, un autre Hugues Comte de S. Pol, Simon de Dammartin Comte de Ponthieu, celui de Nevers, & plusieurs autres Seigneurs lierent tous une partie pour déposséder Blanche de la Regence ; & pour la donner à Philippe Comte de Boulogne fils de Philippe II. & oncle paternel du jeune Roy, auquel elle sembloit appartenir plutôt qu'à une femme Espagnole. Le Comte de Provence & celui de Toulouse furent aussi conviez d'estre de la partie.

Les Seigneurs
se liguent con-
tre elle.

Le Comte de
Toulouse
commence la
guerre.

1227.

Toulouse est
prise, & le
Comte se sou-
met.

Sa fille Jeanne
est emmenée
pour Alfonso
de France.

Le Comte de Toulouse croyant que ce changement luy donneroit une occasion favorable, fit voir tant d'empressement pour se declarer, qu'avant que personne eust osé branler, il sortit en armes de Toulouse, où feu Loüis VIII. l'avoit resserré ; il ravagea la campagne, & prit à composition Castel Sarrafin, que les nostres avoient plus muny d'hommes que de provisions. Blanche en ayant eu avis envoya en diligence un grand secours à Imbert de Beaujeu, qui avoit esté laissé Gouverneur de nos conquestes en Languedoc & en Provence. Avec cette nouvelle armée non seulement il remit dans l'obeissance toute la Province qui commençoit à s'émouvoir, mais aussi il repoussa l'ennemy jusque dans Toulouse. Cette grande & spacieuse Ville trop fournie d'habitans & de gens de guerre, se trouva pour lors si peu munie de vivres à cause des degâts precedens, que le Comte craignant que la famine n'excitât contre luy une revolte generale, demanda à traiter, & dans cette necessité receut telles conditions de la Regente qu'elle luy voulut imposer : les principales estoient, *Qu'il rembourseroit le Roy de cinq mille marcs d'argent. Qu'il luy quitteroit ses terres de delà le Rhône. Qu'il renonceroit à la protection des Heretiques, les banniroit & les puniroit. Qu'il abjureroit l'Herésie (comme il fit devant le grand Autel de Nostre-Dame à genoux, teste, bras & pieds nuds.) Qu'il livreroit sa fille Jeanne pour estre mariée à Alfonso fils de France, & avec elle en faveur de ce mariage son Comté de Toulouse, (c'estoit le coup d'Etat,) dont pourtant il jouiroit pai-*

fiblement sa vie durant. Que quand sa fille ou Alfonso viendroient à mourir sans enfans, il retourneroit à la Couronne; de sorte que le Comté n'estoit plus alors ny à luy ny aux liens, mais à la Maison de France. Qu'il payeroit annuellement certaines sommes par maniere de restitution aux Ecclesiastiques. Et que trente des meilleures villes, comme Agen, Villeneuve, Pene, Montauban, Cahors, seroient demantelées. Desquelles conditions on se relâcha, mais le reste fut executé, & le Seigneur se constitua prisonnier au Louvre jusqu'à l'entier accomplissement de ses promesses. L'Université fut alors fondée à Toulouse, & l'Inquisition établie contre les Albigeois sous la charge des Jacobins, qui condamnerent à un supplice rigoureux grand nombre de ces Opiniâtres; nommez par leurs confreres *Paierins*, à cause de leurs souffrances. Trincavel fils du Vicomte de Beziers, nonobstant cét accord, voulut encore remuer: mais on le poussa si rudement, qu'il se trouva fort heureux d'avoir sa grace par l'entremise du Comte de Toulouse.

La Regente triomphant ainsi en peu de mois d'un ennemy, qui luy avoit fait la guerre l'espace de plusieurs années, se fit amener la Princesse Jeanne à Paris; comme pour ornement de son triomphe. Le dépit des Seigneurs liguez s'en augmenta davantage. Hé quoy, disoit aux uns & aux autres Hugues de Lezignan Comte de la Marche, le plus emporté de tous, n'y a-t'il plus d'hommes, n'y a-t'il plus de François en France, faut-il que nous recevions la loy d'une femme, & sommes nous serviteurs d'une Estrangere? Tant de lances obeissent-elles à une quenouille? Nous autres que ne filons nous, si nous sommes incapables de manier les armes & de maintenir le rang qu'elles nous ont acquis. Ce seroit peu que la Regente nous eust fermé le Palais pour y résoudre & arrester tout à sa fantaisie, ce que nous n'avons jamais souffert de nos Rois: ce seroit peu qu'elle disposast des trésors, des finances & des Charges, si elle nous laissoit ce qui nous appartient. Mais ce sexe avare & insupportable dans l'autorité ne mettant point de bornes à sa convoitise, nos terres ny nos personnes ne sont plus en seureté: Pensez-vous que comme elle a dépossédé le Comte de Toulouse, elle n'ait pas déjà résolu de nous reduire les uns après les autres, & de nous resserrer avec luy dans les tours du Louvre? La victoire qu'elle vient de remporter luy enste le courage: rien ne luy semble plus impossible; & que sçavons-nous si elle n'a pas envie de soumettre nostre Empire aux Espagnols, puis qu'elle traite si mal les François? Mais empêchons ces mauvaises entreprises, détournons ce deshonneur de dessus nos testes, renfermons cette femme imperieuse dans un Cloistre, & luy apprenons qu'elle est plus propre aux ouvrages de l'éguille, qu'au maintien de l'Etat.

Les Seigneurs François supportoient en effet impatiemment, que le Gouvernement demeurât entre les mains de deux Estrangers, une Femme Espagnole & un Cardinal Italien. Ils estoient tous résolus de s'y opposer, & tâchoient de conduire secrettement leur conjuration, se preparant au reste à tous évènements si elle ne réussissoit pas. Mais comme elle estoit communiquée à tant de différentes personnes, ils ne sçurent si bien la cacher que la Regente ne la découvrit: car le Prince Philippe faisant enfermer de murailles & fortifier Calais, qui jusqu'alors n'estoit qu'un Bourg, elle jugea bien qu'il le faisoit pour avoir une porte de derriere & un libre accez en Angleterre. Toutefois elle ne pouvoit rien prouver contre luy envers le Roy, tant il se comportoit avec prudence, & elle n'osoit non plus le choquer ouvertement, sçachant qu'il avoit à sa devotion toute la Noblesse de France: mais comme il travailloit en secret, la Reine Blanche eommença aussi secrettement à détruire ses desseins. Ainsi elle tira de prison Ferrand Comte de Flandres, Prince de grand credit, mais au reste directement opposé au Duc de Bretagne, qui avoit voulu luy débaucher sa femme pour l'épouser; & par ce moyen elle se fit un amy dont la brigue ne se trouva pas moins puissante que l'autre. En suite elle engagea de sorte Thibaud de Champagne, qui depuis long-temps estoit en vain amoureux d'elle, que ce pauvre Prince oubliant les considerations de son interest, rentra volontairement dans la prison dont il s'estoit en quelque façon tiré, & luy vint offrir ses services avec plus de passion & aussi peu de satisfaction qu'au paravant: puis cette Regente sema si subtilement de la division entr'eux, & de la jalousie dans l'esprit du Prince Philippe, luy faisant croire que les Conjurez vouloient à son préjudice déferer la Regence à Enguerrand de Coucy, qu'il se separa d'eux, & devint leur ennemy mortel. Cela n'empescha pas que les autres Seigneurs ne poursuivissent leurs desseins, & au lieu de rendre les Châteaux de S. James de Beuveron, & de Bellesme qu'on leur demandoit, ils les munirent d'hommes &

Paroles seditieuses de Hugues de Lezignan aux Seigneurs conjurez.

Qui dressent des embûches à la Regente.

1228.

Philippe de Boulogne leur Chef enferme Calais de murailles.

Blanche détruit leurs desseins.

Oppose Ferrand à Philippe.

Amuse le Comte de Champagne amoureux d'elle.

• Pour assigner
un Comte il
fallait un Com-
te & un Pair
pour un Pair.

1229.

Les Conjurez
assignent une
entrevue à
Vendosme,
pour attraper le
Roy.

Il s'en apper-
çoit, & s'en
revient.

Les Conjurez
se veulent ven-
ger du Com-
te de Cham-
pagne.

Bel exemple
de libéralité
& de Justice
de Henry le
Large.

La Reine de
Chypre sa fille
vient disputer
la Champagne
à la sollicitation
des Conjurez.

Ils n'osent
combattre con-
tre le Roy.

d'armes. Et ce qui estoit le plus à craindre, le Roy d'Angleterre se mesloit bien avant dans ces troubles. Mais pour éteindre ce feu ou volontairement ou de force la Regente mit sur pied la plus grande armée qu'elle pût, & envoya en mesme temps adjourner ces Seigneurs par leurs égaux, comme c'estoit l'ordre * de venir en Cour rendre compte de leurs actions. Et comme ils se furent excusés de ne se pouvoir trouver à Paris, à cause que Ferrand & leurs autres ennemis y estoient, afin qu'ils n'eussent plus d'excuse on assigna l'assemblée à Vendosme. Ils acceptèrent volontiers ce lieu, parce qu'il leur sembla propre à dresser des embusches au jeune Roy, dont ils vouloient se saisir. On pretend que quelques Seigneurs, se souvenant de quelle maniere leurs Ancestres avoient déferé la Couronne à Hugues Capet, ils élurent Roy dans une assemblée secrette le Seigneur de Coucy qui estoit en grande reputation de sagesse & de justice parmy eux. Ce qu'ils entreprirent d'autant plus hardiment, qu'ils avoient Henry Archevêque de Rheims dans leur party, qui l'auroit sacré & couronné. Le Roy s'estant mis en chemin pour aller à Vendosme sans penser à leur mauvais dessein, eut nouvelles à Montleheroy qu'ils avoient mis des troupes de Cavalerie à Estampes, & d'autres à Corbeil pour l'enveloper. Aussi-tost sans passer outre il en donna avis à la Regente, laquelle ayant fait assembler promptement les Bourgeois de Paris, les conjura de prendre les armes, & d'aller dégager leur Roy du danger évident où il estoit : ce qu'ils firent avec tant d'affection & de diligence, qu'ils le ramenerent le lendemain en sûreté à Paris.

Thibaud de Champagne, que ceux de la Ligue ne pensoient s'estre retiré en Cour, comme il leur faisoit accroire, que pour leur en mander les secrets, avoit bien au contraire pour l'amour de Blanche découvert tout le secret : mais ses ennemis s'en vengerent sur luy. Premièrement ils luy tendirent des piéges, luy faisant proposer de prendre en mariage Yoland fille unique du Duc de Bretagne, party specieux & de grand avantage, afin qu'il se mit dans les mauvaises graces du Roy. Mais la Regente ayant découvert leur intention, lors que l'affaire estoit sur le point d'estre terminée, & luy ayant défendu cette alliance, ils l'entreprirent par la force des armes, à quoy pour donner un beau pretexte, ils firent venir du Levant la Reine de Chypre pour la remettre en ses droits. Elle estoit fille de Henry Comte de Champagne, surnommé le Large à cause de ses grandes libéralitez, dont voicy un bel exemple. Un pauvre Gentil-homme le vint un jour trouver à l'Eglise avec deux filles qu'il avoit, & le supplia de luy vouloir donner dequoy marier ces deux pauvres Damoiselles. Son Intendant Bourgeois de Troye, nommé Artaud, celuy qui fit bâtir Nogent l'Artaud des grandes richesses qu'il avoit acquises dans le maniment des biens du Comte, repoussa rudement ce Gentil-homme, & luy répondit, *Que son Maistre avoit tant donné, qu'il n'avoit plus rien à donner* : surquoy le Comte se tournant avec un regard de colere, *Tu as menty, vilain, je ne t'ay pas encore donné, tu es à moy, prends-le, je vous le donne, & je vous le garantiray*. Le Gentilhomme sans s'étonner empoigna Artaud, & ne le lâcha point qu'il ne luy eust payé cinq cens livres pour le mariage de ses filles. Ce Large estant allé en Orient épousa par la faveur de Richard Roy d'Angleterre la Reine de Jerusalem, dont il eut deux filles ; la cadette mariée à Heirat Comte de Brienne, & cette aînée dont nous parlons jointe avec Amaury Roy de Chypre, à laquelle le Comté de Champagne appartenoit, puis que horsmis le Royaume de France toutes nos autres Souverainetez tomboient en quenouille. Lors qu'elle fut venue ils prirent jour de se trouver avec leurs troupes devant la ville de Troyes pour assieger Thibaud : le Duc de Bourgogne entra de son costé en Champagne, le Breton avec les autres en Brie, & tous deux laissoient par tout, comme fait la foudre, des marques effroyables de leur vengeance. Le Champenois, mais pour un autre dessein, brûloit aussi ses villes qui ne pouvoient pas se défendre ; comme Espernay, Verru & Sefant. Les Ligueux s'estant trouvez au jour assigné devant Troye, l'attaquerent si rudement, qu'ils l'eussent emportée, si le Seigneur de Joinville ne se fût jetté dedans avec ses gens. Le Roy cependant s'avança avec son armée au secours de Thibaud, & sçachant que les ennemis estoient logez en une prairie auprès de Troye, il se delibera de les attaquer. Ils furent si étonnez de cette resolution, qu'ils envoyèrent prier le Roy de ne se point trouver au combat, vû qu'ils estoient trop ses serviteurs pour en vouloir à son Etat, moins encore à sa personne, & qu'ils ne faisoient que poursuivre le droit d'une Princesse, que tout le monde sçavoit bien

estte équitable. A quoy il leur répondit, qu'estant venu pour secourir son Allié & son Vassal, il exposerait sa personne pour sa défense. Ce qui les fit résoudre de quitter prise, bien qu'ils fussent les plus forts, & deputerent derechef vers luy pour obtenir la paix; mais il la refusa à moins qu'ils ne sortissent tout à l'heure de la Champagne, & ce Prince les poursuivit si vigoureusement, qu'ils furent contrains d'en sortir. Et afin de leur oster le pretexte qu'ils avoient eu de faire cette guerre, il voulut rendre Justice à la Reine de Chypre, condamnant Thibaud de luy payer pour les droits qu'elle avoit sur la Champagne deux mille livres de rente, & une fois quarante mille livres pour le remboursement des frais qu'elle avoit faits. Blanche avoit un tel empire sur ce Comte qu'il subit ce jugement, & il fut si fou que de vendre au Roy les Comtez de Blois, de Sancerre, de Chartres & de Châteaudun, pour avoir contant dequoy acquitter cette dette; dont s'estant repenty à quelques années de là, il les voulut retirer, comme si elles n'eussent esté pourengagées; mais on se moqua de luy, & comme il se pensa mutiner, il fut poursuivy si vivement, qu'il y perdit Bray & Montereau faut-Yonne.

La conjuration se détruisoit peu à peu, les Comtes de Ponthieu & de Chastillon avec leur suite avoient esté attirés dans son interest par les subtilitez de Blanche; le Comte de Dreux s'étoit laissé persuader à ses presens, & celui de la Marche à l'esperance que l'on l'honoreroit de l'alliance Royale, en donnant une de ses filles à Alphonse l'un des fils de France. Le Duc de Bretagne ainsi abandonné, plutôt que d'en avoir le démenty, jeta les yeux delà la mer, & implora l'assistance des Anglois. Le Roy, quoi que ce fût en hyver & fort rigoureux, se hâta de l'aller soumettre, avant que le secours étranger fût arrivé. D'abord il tira droit à Angers, que Louis son pere avoit retiré des mains des Anglois & donné au Duc de Bretagne: † les Angevins se rendirent volontiers, les Villes voisines pareillement; & Bellesme, Place qu'on tenoit imprenable; voyant une brèche faite demanda composition. Cela étonnoit le Duc, mais bien plus encore la Declaration que donna le Roy, par laquelle il le privoit de la Baillie du Duché (car il ne le tenoit pas comme Seigneur en propre, mais comme Baillistre ou Tuteur de son fils) & exemptoit du serment de fidelité ses Sujets, dont les principaux l'avoient abandonné, parce qu'il avoit entrepris cette guerre sans leur en donner avis. Deplus, Henry Roy d'Angleterre, qui étoit passé à son secours, ayant consumé à Nantes toutes les finances dans les excez des festins & dans la pompe des balets, comme s'il fût venu à des nopces plutôt qu'à la guerre, s'en étoit retourné défait & vaincu par ses voluptez: de sorte que le Duc apprehendant d'être à la fin sans Duché par le moyen de son frere Comte de Dreux, demanda trêves pour trois ans; au bout desquels ayant recommencé sa felonnie avec le secours des Anglois, il fit si mal ses affaires, joint que ses Sujets en haine de ces Etrangers ne le servoient pas de bon cœur, que pour ne perdre pas tout il mit bas les armes & sa fierté; s'en vint demander pardon, & rendit hommage lige de son Duché au Roy dans la ville d'Angers. Vous voyez ici, que ceux qui paroissent les plus habiles, ne le sont pas toujours. Pierre qui avoit tant étudié dans l'Université de Paris, n'en étoit pas plus sçavant; car il s'engagea mal à propos dans une partie mal faite, & encore plus mal jouée, d'où il ne pût sortir qu'à son deshonneur, restituant de bonnes places qui lui avoient été données en garde par Louis VIII. & qui lui fussent demeurées. Ce fut pourtant à lui un effet de grande prudence, de faire hommage lige au Roy, pour rendre son Duché, qui auparavant étoit fief de celui de Normandie, immédiatement sujet à la Couronne. Ce n'est donc pas la raison pour laquelle les Bretons lui donnerent le sobriquet de Mauclerc, j'en trouve une autre bien differente. Les Papes ayant recompensé les Gentils-hommes des frais qu'ils faisoient dans les Guerres saintes, aux dépens des Dixmes & autres revenus Ecclesiastiques, permirent aux Pasteurs dépouillez ainsi du patrimoine sacré, de prendre, sans contrainte neanmoins, quelques droits pour l'administration des Sacremens, ce qui eut passé auparavant pour une pure simonie. Cette louable Coutume étant facilement introduite fut bien-tôt tirée à conséquence par les gens d'Eglise, qui non seulement vouloient faire une exaction des liberalitez du Peuple; mais encore levoient des droits odieux, comme celui de quarante sols par tête pour chaque mariage, ce qu'ils appelloient *past nuptial*, puis de la troisième partie des meubles des mariez après leur mort, ce qui se nommoit *tierçage*, & plusieurs autres grands

1228.
Qui les chaf-
se de Cham-
pagne, & fait
droit à la Rei-
ne de Chypre

Le Comte de
Champagne
vend de bel-
les Terres au
Roy.

Le Duc de
Bretagne de-
laissé des au-
tres Conjures;
a recours à
l'Anglois.
M E D A I L L E
II.

Le Roy va
contre luy au
cœur de l'hy-
ver.

1230.
Le Duc est
enfin vaincu.

Il fit bien de
rendre hom-
mage au Roy;

Pourquoy
surnommé
Mauclerc.
Curieuse ré-
cherche.

Il aimoit les
Lettres.

imposts. Or le Duc ayant voulu établir quelques subsides à son profit sur la Bretagne, & le Clergé s'y étant opposé, il résolut aussi de le priver de ceux-là; luy défendit de les plus lever, anima le Peuple contre ces exactions, & toutes les fois que les Etats s'assembloient, il leur remontoit par de puissantes raisons tirées des Droits Civil & Canonique, auxquels il étoit fort versé, que ces exactions pour les choses sacrées étoient abusives, limoniaques, & tyranniques. D'où s'éleva ce grand différend si agité en Cour de Rome, que vous lirez tout au long dans les Histoires de Bretagne. Ce fut pour cela que les gens d'Eglise se plaignant de ce que le Duc de Bretagne se servoit de sa science & de ses bonnes Lettres à renverser leurs droits, l'appellerent Mauclerc, c'est-à-dire mauvais Docteur. Il avoit au reste une grande affection pour les Lettres, & pour ceux qui les professoient; & quand l'Université de Paris voulu quitter cette Ville, pour avoir été mal-traitée des Bourgeois, qui avoient assommé & pillé quantité d'Etudiants, il luy fit mille belles offres d'exemptions, de privilèges & de fondations pour l'attirer en sa ville de Nantes: mais le Roy considérant qu'il passeroit pour Barbare, s'il laissoit sortir les sciences de Paris, & que son Royaume perdrait un ornement que toute l'Europe souhaitoit, (car il n'y avoit pas pour lors comme il y a à présent autant de Colleges que de Bourgades) satisfit aux plaintes des Ecoliers, & conserva ce celebre Corps, aussi chèrement que Pallas fit son Egide.

L'Université
veut quitter
Paris.

Le Roy la re-
tient.

1230.

Après toutes ces broüilleries, il y eut quatre ans de paix; durant lesquels la Regente apportoit tous les soins possibles pour bien élever son fils, le faisant instruire dans la connoissance des affaires par des Seigneurs d'âge & d'expérience, & dans la crainte de Dieu par des Religieux des Ordres de saint Dominique & de saint François. Cette Reyne sçavoit bien que cette bonne éducation ne seroit pas seulement avantageuse à ce Prince pour son propre salut, & pour le bien de son Etat; mais encore à elle-même, tant pour sa reputation, que pour donner à son fils des impressions contraires à celles que les mauvais bruits luy eussent pû faire prendre, & de plus pour s'assurer entièrement de son esprit. Car il n'y a point de meilleur moyen que la probité pour entretenir la reconnoissance, ny de lien plus puissant pour retenir les enfans dans l'obéissance & le respect, que les vraies maximes de piété, & le commandement exprès de Dieu, lequel étant fondé sur les principes immuables de la nature, doit toujours être au dessus de toutes les considérations de la politique.



Le calme du Royaume fut un peu troublé par quelques tumultes que causoient les restes des Albigeois, & par quelques seditions des Ecoliers de l'Université de Paris. Cet illustre Corps faisoit alors le plus bel ornement du Royaume: d'ailleurs le nombre innombrable d'Ecoliers qui y venoient de toutes les parties de l'Europe, apportoit de grandes richesses dans cette Ville, & luy soumettoit en quelque façon toutes les autres de la Chrétienté. Or quelques-uns de ces Etudiants l'an 1229. ayant été mal-traités dans une batterie par les Bourgeois, & n'en ayant pû avoir raison telle qu'ils desiroient, ils résolurent tous de quitter Paris; mais ce ne fut pas sans avoir publié des chansons pleines d'ordure, & des vers fort licentieux, contre l'honneur de la Reyne Regente & du Cardinal Romain Legat du Pape, qui la gouvernoit. Le Duc de Bretagne, & le Roy d'Angleterre entretenoient secrètement cette broüillerie, & leur offroient retraite dans leurs terres & de fort beaux privilèges: mais le Conseil du Roy craignant que sa Capitale ne fût dépouillée d'un si grand avantage, trouva moyen d'apaiser ces esprits emportés, & de les retenir.

1234.

Le Roy de-
vient Majeur.

Il épouse la
fille de Beren-
ger Comte de
Provence.

MEDAILLE
III.

Alfonse &
Robert fils de
France ma-
riez.

Le temps qui par tant de différens evenemens donne de l'expérience, avoit conduit Louis IX. dans sa plus grande force, en 1234. il avoit lors vingt ans, terme de majorité, auquel ayant pris le commandement des mains de la Regente, sans pourtant l'exclure des affaires, il songea à se marier. Raymond Berenger Comte de Provence avoit quatre filles, dont la renommée avoit publié par tout l'excellente beauté & les rares perfections: l'ainée Marguerite fut à son choix la plus aimable, & par luy épousée à Sens le 1^{er} l'an 1234. S'étant marié il voulut aussi que ses freres le fussent, Robert épousa l'année suivante Mahaud ou Matilde fille du Duc de Brabant, & en sa faveur l'Artois qui étoit son appanage, fut érigé en Comté, & le Roy le fit Chevalier dans un Parlement qui fut tenu à Compiègne. Alfonse prit Jeanne de Toulouse, qui luy étoit destinée il y avoit huit ans, & obtint du Roy son frere, qu'il donnât au Poitou le titre de Duché, qui pourtant ne luy est point demeuré.

Or

Or maintenant je feray en peu de mots quelques remarques necessaires touchant le Comté de Toulouse & de Languedoc, qui par cette alliance tomberent dans la Maison de France, & qui quelque temps après vinrent aussi à la Couronne. Je croy vous avoir dit, que les Romains avoient ébably des Comtes dans les Villes les plus considerables de chaque Province, & les Chrétiens en suite leurs Evêchez aux endroits où il y avoit des Comtes. Le Languedoc, nommé par les Romains la Narbonnoise seconde, & aussi Septimanie à cause de la septième legion, contenoit sept Evêchez, Toulouse, Beziers, Nismes, Lodève, Uzes, Agde, Maguelonne, & Narbonne leur Metropolitaine. Les Gots s'habituant dans ce pays, qui prit d'eux le nom de Gothie, ne changerent point l'ordre Romain; mais quand nôtre grand Clovis après de considerables victoires leur eut enlevé les villes de Toulouse & d'Uzes, ils créèrent trois autres Comtez, Carcassonne, & ceux d'Elne & de Colibre dans le Roussillon, qui à cause de ces deux Villes a pris le nom de Comté; & alors leurs Rois ne s'appellerent plus Rois de Toulouse, mais de Narbonne. Toulouse aussi ne fut plus contée parmy les Villes de la Gothie, mais parmy celles de l'Aquitaine; Et lors que Martel & Pepin eurent entierement exterminé les Gots & les Sarrasins, qui avoient occupé le pays sur les Gots, elle fut censée sous la Province de Gothie ou Septimanie. Toutefois l'une & l'autre eurent des Gouverneurs differents; la Septimanie eut des Ducs qui commandoient à toute la Province, lesquels étans Comtes en chef de toutes les Citez les faisoient regir par des Lieutenans nommez Vicomtes, horsmis Carcassonne & Maguelonne, à qui ont laissé des Comtes. Mais Toulouse faisant un gouvernement separé n'eut que des Comtes, lesquels regissoient seulement l'étendue ancienne de l'Evêché. Guillaume au court nez fils d'Aymeric, fut ébably le premier Duc de Septimanie par Charlemagne. C'est luy qui fonda l'Abbaye de saint Guillem le desert, au Diocèse de Lodève, & duquel les Princes d'Orange au surnom de Châlons se disoient descendus, portant des cornets pour armes par allusion à ce surnom de *Courtnez*. Torfin ou Chorson fut par le même Roy ébably Comte de Toulouse, & ces mêmes Duchez & Comtez eurent ainsi leurs Ducs & leurs Comtes distinguez, qui leur étoient donnez par les Rois de France, jusqu'à ce qu'étant devenus hereditaires, le Comte Pons fils de Raimond fondateur de l'Abbaye de S. Pons de Tomieres, herita du Duché par le decez d'Ermengand & Raimond* pere & Fils, environ l'an mil neuf cens vingt & trois. Toutefois je ne sçay s'il en herita: j'ay quelque soupçon qu'il l'usurpa, ce qui est assez croyable, en un temps si confus & si dereglé, qu'on ne reconnoissoit point d'autres Loix que la force. Ce qui augmente ma conjecture, c'est que les Vicomtes ou Lieutenans du Duc de Septimanie retinrent les Villes où ils étoient établis, & ils ne le voulurent point reconnoître. C'est d'où vinrent les Vicomtes hereditaires de Beziers, de Nismes, & d'Agde; & je m'imagine encore que ce fut durant cette confusion, que les Evêques prirent aussi leur part dans les droits & Seigneuries des Villes; & même en quelques-unes ils s'éleverent au dessus des Vicomtes & les tinrent comme leurs Lieutenans. Mais quatre ou cinq successions après vint Raimond de S. Gilles, Prince agissant & redouté, par lequel quelques-uns commencent la ligne des Comtes de Toulouse, parce que par sa vertu il fit éclater leur nom peu connu auparavant. Ce Raimond sur la fin de l'onzième siecle trouva moyen de reprendre son autorité sur les Vicomtes, & il comprit toute sa domination sous le titre de Duc de Narbonne, s'étant saisi de cette Ville, qualité qui demeura à ses descendans. Ils avoient encore celle de Comte d'Alby & de Rouergue, terres qui leur étoient échuees, comme je croy, par les femmes. Son fils Alfonse épousa Faidide l'une des deux filles & heritieres de Gilles de Provence, c'est pourquoy il partagea encore cette piece avec Raimond Beranger Comte de Barcelonne, qui épousa l'autre sœur appelée Douce. Et ainsi les Comtes de Toulouse jusqu'à ce dernier dont nous avons parlé, s'appellerent Marquis de Gothie, Princes de Narbonne, Comtes d'Alby & de Rouergue, & Marquis de Provence. Ils se voulurent aussi intituler Comtes de S. Gilles à cause de cette ville, & que Raimond avoit porté grande devotion à ce Saint. Pour les noms des Ducs de Septimanie, & des Comtes de Toulouse, vous les trouverez tant chez Catel que chez le sieur de Marca, qui n'est pas en tout d'accord avec Catel, mais qui en passant a tres-exactement examiné cette matiere.

Etat du Comté de Toulouse, & de Languedoc.

* C'est un Raimond different du pere de Pons, lequel estoit Comte de Toulouse.

Ce dernier mariage & l'erection de ce nouveau Duché de Poitou, à cause du-

Hugues de
Lusignan sol-
licité à faire
la guerre

par les plain-
tes de la fem-
me.

* Henry III.
d'Angleterre
& une fille
marita à
l'Empereur.

Investit le Roy
dans Poitiers.

Le Roy fait un
accord plâtré
avec luy.

Le Roy re-
tourne avec
une armée en
Poitou.

La femme de
Hugues se veut
faire assassiner.

quel le Roy vouloit que tous les Seigneurs du pais rendissent hommage à son frere, firent naître une guerre dangereuse de la part de Hugues de Lusignan Comte de la Marche, qui pretendoit, comme beaucoup d'autres de cette Province, que ses terres ne relevoient que du Roy. Hugues avoit épousé Isabeau fille d'Aymar Comte d'Angoulesme, & veuve de Jean Roy d'Angleterre. Cette femme ambitieuse, & qui estoit devenue sçavante en crimes avec ce premier mary, estoit en colere de ce qu'Alfonse ayant pris une autre femme que sa fille, il falloit qu'elle luy cedât. C'est pourquoy elle l'animoit & s'efforçoit de luy communiquer sa fureur par de semblables plaintes. *Enfin nous avons reconnu la mauvaise volonté que la Reine mere a pour nous : si j'en avois esté crue, nous ne serions pas aujourd'huy le mépris de la France, ny l'objet de son orgueil ! elle nous avoit promis par deux traite, qu'une de nos filles seroit l'épouse de son fils Alfonso, & maintenant à nostre venue sans aucune cause legitime, sans nous en avoir seulement fait excuse, elle luy donne la fille du Comte de Toulouse. Quelle peut-estre la cause de ce changement, sinon le dessein de nous joier ? Estez-vous d'humeur à le souffrir ? faudra-t'il qu'une autre qui n'est ny de noble maison, ny si accomplie qu'est vostre fille, tiennne sa place ? Hé bien, s'y consens : mais seriez-vous assez lâche d'aller faire hommage à Alfonso ? vostre maison n'a-t'elle pas des Rois aussi bien que la sienne, d'autant plus illustres, que le courage & la valeur leur ont donné la naissance ? Ces mesmes avantages, si vous voulez, vous peuvent rendre égal aux Rois, & vous tenir toujours en estat de ne point fléchir le genou. Ah ! s'il se faut courber, que ce soit devant une Couronne souveraine, & que le Roy se contente de recevoir vostre soumission, si vous luy en voulez rendre, sans la déferer à un autre : auquel si vous la rendez, vous abaisserez ma dignité à un point que je ne la scaurois voir sans mourir. Je suis Reine, vous le sçavez, je suis mere d'un Roy & d'une Imperatrice. * J'ay en vostre consideration seule diminué quelque chose de ma grandeur ; mais hors cela il n'est rien au monde qui puisse m'en faire relâcher. Et si vous m'aimez, vous ne m'engagerez pas par cet hommage lige, à faire la reverence à une Comtesse, qui me la doit à moy qui suis Reine : je ne crains pas que sa puissance ny celle du Roy son frere soient capables de nous y forcer : nous n'avons pas seulement dequoy les soutenir, nous avons encore dequoy les attaquer. Entreprenez donc hardiment ; le Roy d'Angleterre mon fils, tous les Seigneurs de Poitou mes alliez ou mes vassaux, & le Duc me consent vous seconderont ; & quand tout vous manquera, je vous reste moy en qui vous trouverez toujours dequoy vous venger de vos ennemis, moy qui porte dans le sein dequoy vous conserver, & dequoy les faire perir.*

Cette Dame se teut après ces paroles, montrant dans ses regards étincelans & dans son visage égaré, qu'elle meditoit quelque crime des plus horribles. Son mary se laissa aller à son emportement, & il fit secretement de grandes levées de gens de guerre par tout le Poitou ; de sorte que quand le Roy alla conduire son frere Alfonso dans son nouveau Duché, & qu'il eut mandé tous les Seigneurs du pais à Poitiers pour venir luy rendre hommage, Geofroy Comte de Lusignan son parent, & luy ayant le Château de Lusignan pour retraite, répandirent des troupes à l'entour de Poitiers, pour l'investir dedans. Le Roy bien étonné de cet attentat, n'avoit point de forces suffisantes pour sortir de là, ny assez de confiance aux Bourgeois pour s'y croire en seureté, si bien que déposant sa grandeur pour un temps, mais dissimulant sa crainte, il fut contraint d'aller trouver Hugues & sa femme, avec lesquels il fit je ne sçay quel accord fourré, leur donnant autant de belles promesses qu'ils voulurent, puis s'estant adroitement degagé, il s'en revint en grande diligence à Paris, où il arma puissamment, & resolu de se vanger, il retourna en Poitou sur ses pas : les Lusignans y triomphoient, comme victorieux par sa fuite, & se promettoient de conquerir bien-tost toute la Province par le secours du Roy d'Angleterre, qu'ils attendoient de jour en jour. Il en arriva tout autrement, Louis prit d'abord Montreuil, la Tour de Berme, & les Châteaux de Villers & de saint Gelais. La Comtesse Reyne irritée de sa prosperité, dépêcha deux scelerats pour l'empoisonner, & comme ils eurent esté surpris en jettant leurs poudres mortelles sur les viandes de la bouche, & ensuite pendus, elle entra en une telle rage qu'elle se fût tuée, si ses domestiques ne l'eussent retenuë. Mais elle ne voulut vivre que pour prolonger ses crimes, & elle envoya ensuite plusieurs assassins pour faire le coup : la personne sacrée fut neanmoins si bien gardée, quand on s'en fut une fois défiée, qu'aucun d'eux n'en osa approcher. Le Roy ne continuoit pas moins ses conquestes, entre lesquelles fut Fontenay Place forte, mais vigoureusement attaquée & prise d'assaut, les soldats sans pitié passez au fil de l'é-

pée, & les edifices, horsmis les Eglises, furent tous brûlez & demolis, d'où est demeuré à cette malheureuse ville le nom de Fontenay l'abbatu. Cette punition fit ouvrir les portes à tous les Châteaux d'alentour. Mais le Roy d'Angleterre avec toute sa puissance de delà & de deça la mer, joint avec Hugues son beau-pere, vint à Taillebourg sur la Charante en Xaintonge. Louis qui ne vouloit pas laisser plus long-temps son ennemy dans son Royaume, marcha droit à luy pour le combattre. L'armée Angloise estoit sur l'autre bord de la riviere, n'ayant pas dessein de donner bataille, mais de garder le pont qui estoit entre-deux, défendu par le Château qu'elle tenoit aussi. Luy au contraire craignant que si cette guerre prenoit trait, le Breton & le Champenois ne se reveillassent, fit attaquer le pont. Ses meilleures troupes animées par son exemple & par son discours, bien que la chose semblât impossible, donnerent vigoureusement, emporterent quelque barricade, mais elles furent horriblement percées à coups de trait, qui les assommerent du dedans du Château de l'autre bout du pont, & de toute l'armée rangée sur le bord de la riviere: de sorte qu'une grande partie estant tuée, & une grande partie blessée, le reste se retira en desordre. Nonobstant cela le Roy redoubla ses forces, & anima son courage, & prenant une pique à la main, soutint de huit Chevaliers qu'il avoit toujours près de sa personne, s'y comporta avec tant de valeur qu'il força les barricades, & passa le pont au milieu d'une grande multitude de dards, de flèches, de piques & de lances. Comme il fut de l'autre costé il se vit en un plus grand danger: car comme le pont estoit fort étroit, & que toute son armée excitée par son exemple le voulut suivre, ils se presserent pour passer, & peu le purent à cause de la foule. C'est pourquoy les ennemis l'apercevant si mal accompagné, s'amasserent à l'entour de luy, & luy coururent sus en un tres-grand nombre. Ses Chevaliers qui luy servoient d'une forte muraille, ne pouvant plus soutenir un si grand effort, furent contraints de faire jour: par cette ouverture on attaqua le Roy de tous costez, peu s'en falut qu'il ne fust accablé de massues & d'épées, & qu'il ne fust aussi ensevely sous les dards & sous les écus, rien ne luy fut favorable que la grande multitude d'attaquans qui se nuisoient les uns aux autres: Ce Prince jeta les yeux deçà & delà pour éviter les plus mortels dangers, & parant à tant de coups & en recevant beaucoup, il en renversoit toujours quelqu'un des plus échauffez. Toutefois si cela eust duré plus long-temps, il n'auroit pû échapper la mort ou d'estre fait prisonnier; mais ses gens les uns passez dessus le pont, & les autres à la nage, se rallierent peu à peu avec une grande peine, & se jetterent sur cette multitude confuse. Le choc fut pareil d'abord, puis les nostres se fortifiants, il fut defavantageux aux Anglois, qui furent dissipés, mis en fuite, & hachez en pieces. † Henry leur Roy n'ayant pû leur faire tourner visage, ny les remettre en ordre, ne songea plus qu'à prendre la fuite, il se sauva à Xainte, où il fut si vigoureusement poursuivy, que quelques-uns des nostres entrant péle-mêle dans la Ville avec les fuyards, furent bien étonnez de se voir prisonniers eux-mesmes. Le carnage fut grand, & par la clemence de Louis, qui voulut qu'on donnât quartier à tous ceux qui mettroient les armes bas, le nombre de prisonniers monta à plus de quatre mille. Les Anglois ne parlent pas de cette bataille, mais ils disent seulement qu'après un pour-parler de trêves, leur armée se retira à Xainte. Le Roy Henry eut peur d'estre assiégué dedans: c'est pourquoy vers le minuit faisant accroire qu'il venoit d'attaquer les François fatiguez du travail précédent, il fit ouvrir une des portes de la Ville & se retira à Blaye, où estoient ses vaisseaux. Les Bourgeois de Xainte avertis de sa fuite, porterent les clefs au Roy: tous les Seigneurs jusqu'à la Dordogne vinrent à soumission. Hugues mesme n'ayant plus d'esperance, & maudissant les méchancetez de sa femme, la prit avec ses enfans, & s'alla prosterner aux pieds de Louis. Ce Roy, qui n'eut jamais son semblable en clemence, luy pardonna toutes ses fautes, bien qu'il eust attenté sur sa personne, retenant deux de ses fils en ostage; il reuint au Comté de Poitou tout ce qui avoit esté pris sur luy, & le priva de dix mille livres de rente, qui luy avoient esté accordées en faveur de ce qu'ayant autrefois esté bon François, le Roy d'Angleterre luy retenoit la dot de sa femme. * Ainsi la France fut delivrée de ce fleau l'an 1242. ayant grand besoin d'un long repos pour se remettre tant des malheurs arrivez par les guerres precedentes, que par ceux d'une longue famine de cinq ou six ans, si cruelle que l'on voyoit les hommes paître aux champs comme les bestes, & par une contagion qui avoit

Roy d'Angleterre au secours des Lusignans.

Anglois à Taillebourg.

Le Roy fit attaquer le pont.

Le force luy-mesme.

Sa valeur, avec sa personne en danger.

Jointe de Taillebourg, 1232.

Anglois défaits.

MEDAILLE V.

Le Roy Anglois se sauva à Xainte.

Puis de là à Blaye.

* Belleforest dit que c'estoit pour garder la frontière.

Cruelle peste & famine.

emporté le tiers des habitans du Royaume.

Il y avoit trois ans que tous les Docteurs seculiers & reguliers de la sacrée Faculté de Theologie de Paris, qui alors estoit presque la seule École de cette science, & comme le Concile perpetuel de l'Eglise Gallicane, avoient resolu dans une celebre Assemblée, & après une tres-meure deliberation, qu'un mesme Ecclesiastique ne pouvoit en conscience tenir plus d'un Benefice.

1238.

Cette année 1238. Guillaume III. Evêque de Paris, tint une autre Assemblée de la mesme Faculté dans le Chapitre des Jacobins : où il fut conclu unanimement; qu'on ne pouvoit sans perte du salut éternel, posséder deux Benefices à la fois, pourveu qu'il y en eust un qui valust seulement quinze livres parisis de revenu. Cette somme estoit alors suffisante pour l'entretien d'un homme sobre & frugal. Il n'y eut que Philippe Chancelier de l'Université, & Arnoul depuis Evêque d'Amiens, qui s'opiniâtrèrent à garder les leurs. Le premier étant au lit de la mort, pressé par l'Evêque Guillaume, de se décharger de ce fardeau qui l'entraîneroit en enfer, répondit nettement qu'il vouloit éprouver si cela estoit vray.

Guerre entre
le Provençal
& le Toulou-
zain.

Les Comtes de Provence & de Toulouse ne se trouverent point à la guerre qui fut faite contre Hugues, parce qu'ils se la faisoient les uns aux autres. Quelques-uns croient que le Toulouzain avoit esté appelé par les Marseillois revoltez de nouveau contre leur Comte, & moy je trouve que ce fut à la sollicitation de l'Empereur Federic, qui se vouloit vanger du Comte de Provence trop affectonné au party du Pape; ce que vous ne sçauriez entendre, si l'on ne vous deduit en peu de mots le succès de la querelle qui estoit entre les Pontifes & les Empereurs. Orthon, celui qui fut vaincu à Bouvines, ayant voulu rejoindre à l'Empire les Provinces de la Poüille & de Calabre que les Papes en vouloient soustraire, fut par eux excommunié & tellement persécuté par Federic second, qu'ils luy avoient suscité pour rival, qu'il abandonna le Sceptre & se reduisit à mener une vie privée. Federic ainsi victorieux leur étant suspect: les Papes l'obligerent de promettre qu'il passeroit en la Terre sainte, quand il auroit pacifié toute l'Allemagne. Ce qu'ayant fait, comme il se preparoit au voyage d'outre-mer, il trouva qu'en Italie sa Sainteté s'estoit déjà saisie de son autorité, & avoit suscité les Villes & les Seigneurs à se revolter, principalement dans la Poüille & dans la Toscane. Laquelle injure Federic ne pût souffrir, & tournant ses forces contre ces traîtres, les châtia rudement, chassant aussi quelques Evêques qui se trouverent coupables, & en mettant d'autres de son autorité en leurs places, selon le droit d'investiture qu'il disoit estre attaché à l'Empire, & auquel ses predecesseurs avoient lâchement renoncé. De là prit naissance une haine mortelle des Papes contre l'Empereur. Jean de Brienne Roy de Jerusalem, qui ne pouvoit tirer de secours contre les Sarrafins durant ces divisions, tâcha de l'adoucir, & l'on croyoit qu'il en estoit venu à bout, ayant promis sa fille Yoland & son Royaume en dot à Federic lors veuf de sa premiere femme, à la charge qu'il passeroit la mer dans peu de temps pour secourir les Fideles: mais le Pape qui l'eust voulu voir à l'autre bout du monde, connoissant qu'il tardoit un peu trop à son gré, l'excommunia, & le chargea devant les Princes Chrestiens des crimes les plus énormes du monde, sonnant l'alarme contre luy par toute la Chrestienté. L'Empereur desirant se purger des crimes dont il l'accusoit, envoya prier les Princes d'Allemagne de se trouver à Ravenne. Mais le Pape empêcha cette Assemblée en suscitant divers troubles, ce qui fut cause que Federic ne se pût justifier que par écrit: & ensuite il prit le chemin de la Terre sainte, où nonobstant les défenses & les fulminations de son ennemy, il fut bien reçu par les Chrestiens, & tellement redouté des Infidelles, que le Soudan fit trêves avec luy pour dix ans, sous de tres-avantageuses conditions pour la Chrestienté, rendant le Royaume de Jerusalem & donnant la liberté à tous les prisonniers Chrestiens sans rançon. Ainsi Federic vainqueur sans coup ferir prit la Couronne du Royaume de Jerusalem, & après avoir rebâty & fortifié les villes de Japhe & de Nazareth, & mis ordre à tout le Royaume, il s'en retourna en Italie. Alors le Pape indigné de son retour embroüilla les affaires encore plus qu'auparavant, & l'excommunia derechef, d'où commença une guerre tres-cruelle, & ces damnables factions des Guelfes & des Gibelins, ceux-cy tenant pour l'Empereur, ceux-là pour le Pape, avec telle rage & des partialitez si opiniâtres, que souvent elles ont souillé le lit du meurtre de l'un des deux époux, rempli les tables du sang des conviez, les maisons particulieres de divorces, les villes de seditions, & tout de ravages, d'incendies, de violemens, de sacrile-

A ce propos
succinte narra-
tion de la que-
relle de Fede-
ric avec les
Papes.

ges, de trahisons, & des plus horribles crimes que les hommes ayent jamais esté capables de commettre. L'origine des noms de ces Factions est inconnue : les uns disent que Federic appella en langage Alleman les siens Gibelins, parce qu'il s'appuyoit sur eux comme une maison sur deux fortes murailles ; & ceux du Pape Guelfes, c'est à dire loups ; d'autres, qu'il ne fit que renouveler ces noms & ces factions nées long-temps auparavant du temps de Roger Roy de Sicile, qui craignant que l'Empereur Conrad troisième ne le chassât de son Royaume (car il y avoit grande inimitié entre les Empereurs & les Rois de Sicile) avoit fait revolter contre luy Welfon Duc de Baviere, lequel avec un grand secours le vint trouver en Italie, où la guerre estant allumée, Henry fils de Conrad luy donna bataille ; & parce que ce Henry estoit né en une ville nommée Gibelin, il se plaisoit qu'on l'appellât luy & les siens Gibelins ; de sorte que dans le combat le cry estoit de son costé, hié Gibelin, courage Gibelins, & celui de Roger & de Welfon, hié Welfe, courage Guelfes, ou Guelfiens. Je ne vous raconteray pas toutes les guerres qui suivirent ces divisions : je vous diray seulement qu'après un grand nombre de villes saccagées, de Provinces ruinées, & d'hommes massacrés, Federic fut empoisonné, & les Papes demeurèrent les maîtres.

Origine des
Guelfes & Gi-
belins.

L'on tâcha bien d'engager Saint Louis dans ce fâcheux démêlé pour rendre le party plus fort : mais ce Prince ne voulut s'entremettre d'autre chose que de l'accord, il est vray que l'Empereur ayant arrêté prisonniers quelques Evêques de son Royaume, qui alloient au Concile à Rome, où l'on devoit proceder à sa deposition, il luy en écrivit des lettres pleines de ressentiment & de menaces ; mais ce fut seulement parce que la Majesté de la France estoit offensée en la personne de ces Prelats : Car au reste il témoigna bien que cette division ne luy plaisoit point, veu que quand Gregoire IX. envoya des Ambassadeurs en France pour offrir l'Empire à Robert frere du Roy, son Parlement assemblé sur cette proposition répondit selon sa volonté ; Qu'il n'estoit pas juste d'offenser un Chrestien sans cause legitime, ny de déposséder un Prince de son trône, & qu'en un mot Robert se contentoit d'estre frere d'un Roy hereditaire plus grand & plus auguste que les Empereurs, qui ne sont qu'électifs. Toutefois S. Louis avoit de son chef assez de sujets de faire la guerre à Federic, d'autant que cet Empereur soupçonnant, mais à tort, que la France estant l'appuy du S. Siege ne le fut aussi de la passion des Papes, faisoit tout ce qu'il pouvoit pour l'embrouiller, & incitoit à force d'argent les Seigneurs de Languedoc, particulièrement le Comte de Toulouse, à se revolter, afin que les François n'eussent pas le loisir de l'inquieter chez luy. L'on croit mesme qu'en une entreveuë qui fut assignée à Vaucouleurs entre le Roy & luy l'an 1238. il avoit dessein de le surprendre & de se saisir de sa personne, comme avoit autrefois voulu faire Barberousse à l'égard de Louis le Jeune ; mais que le Roy averti de ces embûches tint son Parlement à Compiègne, pour y faire venir la fleur de sa Noblesse, & s'estant mis en état d'aller vers le lieu du pour-parler avec une belle compagnie, Federic ne s'y trouva point, parce qu'il reconnut que sa perfidie estoit découverte.

Comme Saint
Louis se com-
porta en cette
querelle.

Refuse l'Em-
pire pour son
frere.

Federic vent
se saisir du
Roy l'an
1238.

Or durant ces cruelles divisions, Federic indigné de ce que le Comte de Provence qui estoit son vassal, comme relevant du Royaume d'Arles, favorisoit les Papes, manda au Comte de Toulouse aussi son vassal, à cause des terres qu'il tenoit en Provence, de luy faire la guerre, & luy en donna les moyens. Le Toulousain sans respecter le Roy de France dont il estoit sujet & allié, épousa la passion de Federic contre son parent. Il l'avoit secouru contre ses sujets rebelles l'année d'aparavant, mais en celle-cy changeant d'affection comme ses interests changeoient, il se servit de leur rebellion pour l'opprimer avec les forces qu'il avoit de l'Empereur & celles des mutins Marseillois, & il avança tellement sa fortune en Provence ; qu'il fut reconnu & obéi par tous les habitans pour Comte du pais. Dequoy le Roy eut avis ; & fâché que cet Heretique, qui par plusieurs procedes témoignoit encore son affection envers les Albigeois, s'avançoit pour déposséder son beau-pere, monta à cheval afin d'arrêter ses progres. Le Comte de Toulouse étonné de voir venir celui qui avoit accoustumé de le vaincre, abandonna là toutes ses conquestes : plusieurs Seigneurs qui l'avoient suivy quitterent son party, & le premier de tous le Comte de Foix, lequel en recompense obtint du Roy que son Comté ne dépendroit plus de celui de Toulouse, mais immédiatement de la Couronne. Ainsi Beranger fut remus dans ses terres, mais n'es-

Progres du
Toulousain en
Provence.

Saint Louis le
chasse de Pro-
vence.

Comté de
Foix relevant
de la Couronne.

Beatrix de
Provence pro-
mise au Tou-
loufain.
Le Roy l'em-
pêche.

Charles frere
du Roy l'é-
pouse.

Sommaire du
Royaume
d'Arles & du
Comté de Pro-
vence.

Comment le
Royaume
d'Arles vint
aux Allemans.

perant pas à cause de la haine opiniâtre de ses sujets en jouir paisiblement quand le Roy seroit éloigné, il se retira en Savoye vers Amedée, dont il avoit épousé la sœur, & ne voulut plus retourner à Marseille. Estant là il accorda au Comte de Toulouse derechef devenu son amy sa fille Beatrix, quelqu'un l'appelle Sanctia; mais y ayant parenté entre les parties au degré défendu, Saint Louis fit en sorte sous main en Cour de Rome, que Beranger ne pût avoir dispense pour l'accomplissement de ce mariage. Ce qu'il fit, pour empêcher que cet esprit remuant ne se fortifiât par cette alliance pour luy renouveler la guerre, & de peur aussi que s'il avoit d'autres enfans, le Comté de Toulouse ne fût pas bien assuré à son frere Alphonse. Beranger fut contraint de souffrir cet affront, d'autant plus rude que le party estoit beau, parce qu'encore que Beatrix ne fût que cadette, son pere luy vouloit donner le Comté; & de fait en mourant peu après il le luy laissa par testament, ne donnant à chacune de ses autres filles que dix mille livres d'argent. Jacques Roy d'Arragon voulant faire cette alliance comme luy estant avantageuse, envoya une armée en Provence pour enlever Beatrix; mais nostre Louis y depescha pareillement de ses gens, qui firent retirer l'Arragonnois, & amenèrent cette Princeesse, qui fut mariée à Charles fils de France, lequel par ce moyen fut Comte de Provence, comme il l'estoit déjà d'Anjou & du Maine, & il sera tantost Roy des Siciles.

Mais comme la Provence est une des plus considerables Provinces de la France, elle merite bien que je vous rapporte son origine, ensemble celle du Royaume d'Arles, qui est une des difficultez de nostre Histoire. Je ne diray rien du regne des premiers Bourguignons, qui fut bien-tost absorbé par la puissance des François; vous vous souviendrez seulement que la Bourgogne estoit communément divisée en Transjurane & Cisjurane: la Transjurane contenoit la Savoye, la Suisse, le Duché de Zeringuem; & la Suisse s'appelloit la petite Bourgogne: la Cisjurane estoit derechef divisée en haute & basse: la basse est ce que nous nommons aujourd'huy le Duché & Comté de Bourgogne: la haute comprenoit la Provence & le Dauphiné, le Lyonnois a esté censé tantost de la haute, tantost de la basse. Boson, comme vous sçavez, se fit couronner Roy de la haute Cisjurane, c'est à dire Roy de Provence ou d'Arles, parce que le siege Royal estoit en cette ville là. Il voulut bien aussi usurper la basse: mais Charles le Gros luy fit lâcher prise. Son fils Louis luy succeda, de ce Louis vint Charles Constantin, mais il falloit qu'il ne fût pas legitime, ou qu'on luy fit le mesme tort que son ayeul avoit fait aux descendans de Charlemagne: car il n'eut pas le Royaume, mais seulement le Comté de Vienne, dont encore il fit hommage à Rodolfe Roy de la Transjurane. L'autre plus grande partie fut prise par Hugues, qui s'intitula à cause de cela non pas Roy, mais seulement Duc & Marquis de Provence. Ce Hugues estoit fils de Thibaud Comte, c'est à dire, Gouverneur seulement d'Arles, joint par mariage avec Berthe, issue de cette Valdrade dont il a esté tant parlé avec le Roy Lotaire. Or la Bourgogne Transjurane fut envahie sous le titre de Royaume l'an 888. par Rodolfe I. fils de Conrad Comte en ce pais-là, Rodolfe II. son fils regna en suite. Celuy-cy fut appelé au Royaume d'Italie par les Seigneurs de la Lombardie, lesquels s'estant ennuyez de luy, envoyerent querir Hugues Duc de Provence, dont estant pareillement mécontents ils voulurent rappeler derechef Rodolfe, ce que Hugues apprehendant luy abandonna son Duché de Provence, afin qu'il ne le vint point troubler. Ainli les deux Royaumes furent unis, & deslors Rodolfe & ses Successeurs se nommerent Rois de Bourgogne & de Provence. A Rodolfe succeda Conrad I. à Conrad Rodolfe III. dit le Lâche; il eut deux sœurs, Berthe mariée à Eude Comte de Champagne, & Gerberge jointe à Herman Duc de Sueve ou Allemagne, dont nâquit entr'autres filles Gisele mariée à Conrad le Salique, qui fut Empereur. A ce Conrad Rodolfe le lâche resigna son Royaume: Conrad le donna à son fils Henry III. Henry IV. & Henry V. le tinrent de pere en fils. Ce Henry V. ayant de la peine à se faire obeir en ses Royaumes de Bourgogne & d'Arles, les ceda à Conrad Duc de Zeringuem, qui pour ce sujet prit & transmit à ses heritiers le titre de Recteurs de Bourgogne; mais soit que l'Empereur luy eût donné ces Royaumes en propre, ou qu'il ne luy en eût donné seulement que l'administration, il n'en pût jouir: car ce Henry eut une sœur nommée Agnes, mariée à Federic I. Duc de Sueve, de laquelle vint Conrad qui fut élu Empereur, & comme neveu de Henry V. prit les titres de Roy de Bourgogne & d'Arles, & eut pour successeur des Royaumes

& de l'Empire Federic Barberouffe son fils, qui donna à Bertold Duc de Zeringuem fils de Conrad, les trois Citez de Laufane, Geneve & Sion, afin qu'il renonçât aux pretentions qu'il avoit sur le Royaume de Bourgogne. L'éloignement de ces Princes Allemans donna la hardiesse à leurs Comtes, non seulement de rendre les Seigneuries hereditaires à leurs maisons, mais encore de méconnoître absolument leur Souveraineté. Les plus hardis furent les Comtes d'Arles, qui gouvernoient la Provence sous l'autorité des Rois. Le premier qui assura la Seigneurie à sa maison fut un certain Guillaume vers l'an 60. qu'on tient avoir esté fils de Raimond Prince de Gothie, ou Septimanie. Il eut pour fils & successeur un autre Guillaume. De Guillaume vinrent deux enfans mâles, Eude l'ainé eut le Comté de Provence, le cadet, à ce qu'on tient, celui de Forcalquier. Après cet Eude on trouve un Gislebert, mais on ne sçait s'il estoit son fils ou son petit fils. De ce Gislebert vinrent seulement deux filles Faidide & Douce, Faidide fut mariée à Alfonse I. Comte de Toulouse, & Douce à Beranger Comte de Barcelonne. Ces deux beaux freres partagerent la Provence, & s'en appellerent tous deux Comtes & Marquis : le Comte de Toulouse eut les terres depuis la Durance jusqu'à la Lisere par de là la Ville de Valence, & depuis le Rhosne jusqu'aux Alpes, avec le Chasteau de Vallabregues de Beaucaire, & toute la terre d'Argence delà le Rhosne, excepté la moitié d'Avignon, du Thor, de Caumont, & du Pont de Sorgues ; l'autre moitié de ces Villes avec le reste de la Provence, depuis la Méditerranée jusqu'à la Durance, & depuis les Alpes jusqu'au Rhosne, ainsi qu'il coule entre les Isles de Lubieres & d'Argence, passant par le territoire de Fourques, & courant au devant de S. Gilles jusques dans la mer, estoit le partage de Beranger. Il eut trois fils, Raimond Beranger, Gislebert & Beranger Raimond. Raimond Beranger eut le Comté de Barcelonne, & par mariage le Royaume d'Arragon en épousant Peronnelle heritiere de Ramir, dit le Roy Moyne. Gislebert eut le Comté de Provence, & au cas qu'il decedât sans enfans mâles, son cadet Beranger Raimond luy estoit substitué par le testament du pere. Gislebert estant donc mort, & ne laissant qu'une fille nommée Estephanete ou Estienne, le Comté appartenoit à Beranger, qui estant aussi mort, son fils du mesme nom representoit ses droits ; mais Hugues des Baux qui avoit épousé Estephanete, disputoit cet heritage, & l'eust emporté, si Raimond Comte de Barcelonne n'eût secouru puissamment son neveu pupille, & n'eût fait prononcer en sa faveur par l'Empereur Conrad troisième. Nonobstant ce jugement un autre Hugues fils d'Estephanete renouvella la querelle, avec aussi peu de bon-heur que sa mere : car il fut condamné par l'Empereur Federic, *sans en tout*, ce qui est remarquable, *les droits du Roy des François, qui se dit Souverain de la Provence.* Hugues ne perdit pourtant pas tout en perdant ce procès, veu qu'en recompense plusieurs Terres & Châteaux luy furent adjugez, que l'on nomma du nom de sa famille Bauxenses, ou Bauxiennes, d'une partie desquelles fut ensuite érigée la Principauté d'Orange, laquelle auparavant n'estoit que Comté. A ce Beranger succeda son fils Alfonse. A celui-cy Alfonse Roy d'Arragon, qui donna ce Comté en partage à un fils puisné encore nommé Alfonse, lequel en se mariant avec Garfende fille de Guillaume Comte de Forcalquier reünit ce Comté à ceux de Provence. De cet Alfonse estoit fils Raimond Beranger pere de ces quatre Reines dont nous parlons. Il se delivra tout à fait de la sujettion des Empereurs, & s'empara sur eux de la ville d'Arles capitale du Royaume de Bourgogne : car bien que les Comtes de Provence s'appellassent du commencement Comtes d'Arles, neanmoins cette ville ne les reconnoissoit que pour Officiers de l'Empereur, non pour Souverains ; & mesme elle se gouvernoit en Republique, mais Alfonse la sceut bien ranger sous son obeïssance. De sorte que le Royaume de Bourgogne ne fut plus dès-lors presque qu'un titre sans sujets, veu mesme que les Comtes de Savoye & de la Franche-Comté avoient aussi secoué le joug. L'Empereur Federic sembla ne pas faire grand cas de la Bourgogne, puis qu'il la donna à Guillaume des Baux Prince d'Orange, l'an mil deux cens quatorze, & promit de l'en faire couronner Roy. Guillaume ne joüit pourtant point de cette donation ; mais son arriere-successeur Raimond des Baux la ceda & transporta à Charles de France Comte de Provence, l'an mil deux cens cinquante-sept. Cession inutile à la France, s'il est vray ce que l'on dit, & que je pourrois bien prouver, s'il en estoit besoin, que les Empereurs avoient renoncé à cette Souveraineté du Royaume de Bourgogne, en échange de ce que nos Rois leur

Comte de Forcalquier.

Terres Bauxenses & Principauté d'Orange.

Villes d'Arles reduite sous les Comtes de Provence.

avoient quitté leurs prétentions sur la Belgique d'entre la Meuse & le Rhin. Neanmoins les vestiges de ce Royaume n'ont esté entièrement demolis que sous la fin du regne de Charles le Sage par l'Empereur Charles de Luxembourg, comme vous le verrez en son lieu.

Comment la Navarre vint à la Maison de Champagne.

Il ne sera pas hors de propos de voir aussi tout d'une suite comme le Royaume de Navarre vint dans la Maison de Champagne, bien que cela soit arrivé dès l'an 1234. Sance le Fort Roy de Navarre avoit une sœur nommée Blanche, qui fut mariée à Thibaud IV. du nom Comte de Champagne, qui en eut un fils posthume nommé Thibaud V. duquel nous parlions presentement. Sance frere de Blanche étant mort sans enfans, la Couronne venoit à sa sœur & aux enfans descendans d'elle : c'est pourquoy les Navarrois après le decez de leur Roy deputerent à Thibaud V. une solennelle Ambassade pour luy offrir la succession, & le reconnurent pour leur Prince, la coutume étant dans les Royaumes d'Espagne, que les Couronnes peuvent passer de lance en quenouille. Mais vous me demanderez icy que je m'acquitte de la promesse que je vous ay faite de vous exposer l'origine & l'état du Royaume de Navarre. Il y a deux opinions là dessus, la premiere desirant l'égalité en antiquité à celuy des Asturies, veut qu'il ait commencé l'an sept cens seize, par une telle occasion. Les Maures ayant occupé les Espagnes après la défaite du Roy Rodrigue, il y avoit, à ce que l'on dit, un Hermitage & une petite Chapelle dediée à S. Jean Baptiste dans une roche, nommée le Pegna d'Oroüel près de Jacca, dans laquelle vivoit saintement un bon Hermite avec quatre autres Confreres, & estoit visité aux jours de devotion par la Noblesse du pais. Ce bon personnage étant mort, il s'assembla environ trois cens Gentils-hommes à son enterrement, lesquels s'étant mis à parler du miserable état des Espagnes, delibererent entr'eux de choisir un Chef pour conserver le reste de leur Religion & de leur liberté dans les détroits de ces montagnes. L'esprit de Dieu qui avoit fait naistre cette proposition, la fit aussi trouver agreable à tous, & ils élurent Garcia Ximenes le plus grand Seigneur d'entr'eux, naturel François & Comte de Bigorre, mais aussi grand terrien en Biscaye & du costé d'Espagne. Ce Prince fit de fort considerables exploits contre les Maures, & un jour comme il les alloit combattre, luy & les siens s'étant mis en prieres aperceurent au Ciel un Escu, dans lequel paroissoit une Croix rouge sur un Chefne, ce qu'ils prirent pour blason de leur nouveau Royaume, & mesme ils luy donnerent le nom de *sobrarbe*, c'est à dire *sur-arbre*. Garcia choisit sa demeure proche l'Hermitage de Pegna, & fit bâtir à la place de ces Cellules une superbe & riche Eglise, où il élut sa sepulture & celle de ses Successeurs. Son fils Garcia Inigo, Fortunio, Sance Garcia, Ximenes Garcia, un autre Garcia & Inigo Ximenes surnommé Arista, luy succederent de pere en fils : à quoy l'on adjoute que cet Inigo Arista changea les armes anciennes de sobrarbe qui estoient d'or à une Croix rouge sur une Chefne de synople, pour prendre l'Escu d'azur à la Croix pommetée d'argent. L'autre opinion rejette les six premiers Rois, & commence par Dom Inigo Ariscat, * c'est à dire le déterminé, le hardy, & par le changement d'une lettre Arista, qui estoit Comte de Bigorre, & fut nommé par la Noblesse de ce coin des Pyrenées pour la regir & la conduire contre les Sarrazins, depuis que les François occupez à leurs guerres civiles sous les fils de Lotis le Debonnaire les eurent abandonnez : mais de ceux qui tiennent cette opinion, les uns mettent l'élection de cet Inigo en 819. d'autres en 828. quelques-uns en 42. & 45. d'autres mesme jusqu'en 89. Cette opinion semble au reste la plus probable, d'autant qu'auparavant l'an 830. les François tenant encore Pampelonne, comme il se verifie par plusieurs passages des Auteurs contemporains, il n'y auroit pas pû avoir des Rois en ce pais-là ? Et les Auteurs qui les y ont mis, semblent les avoir devinez sur quelques titres mal entendus, dont le Sieur Marca, que je ne scaurois nommer avec assez d'honneur, vous donnera éclaircissement. Or Inigo, quand on l'appella à cette nouvelle Couronne, estoit Comte de Bigorre, & Gouverneur de cette contrée qui est située dans les Pyrenées entre la Bigorre & la ville de Huesca, qui contient plusieurs vallées dans l'étendue de plus de vingt lieues. Et il y a quelque apparence qu'il estoit du sang des Gots, vû qu'on tient qu'il avoit plusieurs terres dans l'Espagne. Au reste Inigo eut tant de vertu & de bon-heur, qu'il retira Pampelonne des mains du Roy, moyennant Cordouë qu'il avoit reprise sur les François, & prit pour ses armes une Croix d'argent pommetée au pied fiché en champ d'azur. Son

Rois de Navarre, & belles remarques là dessus.

Deux opinions sur l'origine de ce Royaume.

* En vieux Gascon du mot Grec APHE. Mais : car le Gascon a beaucoup de derivation Grecque.

élection

élection se fit au Monastere de S. Victorien dans la Sobrarbe, qui est un petit pais dans un enclos de montagnes entre l'ancien Comté d'Arragon & celui de Rigaborce, qui ne contient que six lieues, & quelques bourgades dans un vallon dont le bourg d'Ainse est le chef, & le Monastere de la Perina le principal ornement, & n'est pas nommé Sobrarbe de cette apparition supposée d'une Croix sur un arbre; mais du mont Arbe qui separe de la plaine les parties superieures de ce pais montagneux. Si l'on trouve en quelques vieilles monnoyes de Navarre une Croix sur un arbre, c'est que le Roy Sance Abarca l'un des Successeurs d'Inigo, ayant tout conquis l'Arragon sur les Maures vers l'an 910. joignit le blason de cette Province, qui estoit autrefois un Chêne, à celui de Navarre, qui estoit une Croix. Les descendans de la race d'Inigo tinrent le sceptre jusqu'à ce Sance le Fort, qui changea les armes du Royaume à l'occasion de cette memorable défaite de Mahomet le Verd Miramolin d'Afrique & d'Espagne, contre lequel il combatit avec les Rois de Castille & d'Arragon avec tant d'avantage, qu'il y demeura deux cens mille Sarrazins sur la place. Le Prince Maure avoit choisi un escadron de ses meilleures troupes, qu'il avoit fait enfermer de chaînes de fer attachées à des pieux plantez à l'entour, tant pour leur servir de haye, que pour les empêcher de fuir. Sance ne laissa pas d'enfoncer ce retranchement, & d'assurer par ce moyen la victoire aux Chrestiens; en memoire dequoy il changea le blason & prit de gueules aux chaînes d'or pommetées passées en croix en sautoir en fasces & en orles, & chargées au milieu d'une émeraude d'azur, * laquelle signifie le surnom du vaincu, qui se faisoit nommer le Verd, & portoit un turban de cette couleur, comme estant du sang de Mahomet auteur de la loy Sarrazine. Le surplus de l'Histoire de Navarre concernant le nombre des Rois depuis Inigo Arista jusqu'à Sance le Fort dernier de la premiere race, leurs successions & leurs gestes, se trouve amplement dans les Annales & Chroniques de ce Royaume là. Quant à ceux qui descendirent de Thibaud de Champagne nous en parlerons une autre fois, s'il en est besoin: pour le present j'ajouteray seulement que le mot de Navarre, qui est bien avant du moyen temps, vient ou d'une petite riviere qui sortant de Biscaye arrouse la ville de Pampelonne, ou d'un petit bourg nommé Nivaria dans les montagnes de Navarre, ou de ces deux mots *Naras & Errie*, dont le premier est Espagnol, & signifie une plaine environnée de montagnes, & quelquefois de bois de haute fustaye; le second est Basque, & veut dire terre labourable, comme si les Chrestiens Basques & Espagnols qui se retirerent en ce pais pour se fortifier contre les Infidelles, eussent donné une appellation meslée à ces plaines labourables assises entre des montagnes: mais pour dire le vray il faut un peu aider aux etymologies, si l'on ne veut qu'elles paroissent ridicules. Or Thibaud de Champagne parvenu au Royaume de Navarre le poliça de plusieurs belles Loix, & le voyant peu cultivé & dépourvu d'habitans, y transporta plusieurs Colonies de Champagne & de Brie, qui le rendirent bien-tost aussi peuplé & aussi fertile qu'aucun autre pais des Espagnes. Quelques années apres, sçavoir en 1237. le Pape ayant envoyé prescher la Croisade, on leva une puissante armée de Seigneurs François. Les Ducs Hugues IV. de Bourgogne, Pierre de Bretagne, les Comtes Henry de Barleduc, Amaury de Montfort, Guy de Nevers, Raimond de Toulouse, les Seigneurs de Vitre, de Rieux, d'Ancenis, de Chaumont, & grand nombre d'autres se croiserent, & le Roy Thibaud fut élu general de l'expédition, qui ne fut point avantageuse aux Chrestiens. Le chemin de la mer estant fermé, parce que les Genoïs estoient occupez aux guerres civiles d'Italie, & les Venitiens empêchez à conserver l'Empire de Grece, où ils avoient la moitié de l'interest, ces Princes prirent leur route par l'Allemagne, Hongrie, Valachie, Mysie & Thrace, d'où ils passerent en Asie, surmontant les détroits du mont Taurus, & le Sultan de Cogni, avec une perte signalée de leurs gens, & parvinrent enfin à Jasse, après des travaux & des fatigues incroyables. Lors qu'ils furent là, le déreglement & la desobeissance s'estant mises parmy eux, les Comtes de Montfort & de Bar furent une nuit surpris à l'écart & battus par les Infidelles, & le Comte de Bar perdu, sans que depuis on en ait jamais entendu de nouvelle. Puis pour dernier malheur la division desunit nos Chefs, une partie avec les Templiers ayant fait alliance avec le Souldan de Damas contre celui d'Egypte, & l'autre par le mouvement des Hospitaliers de saint Jean avec celui d'Egypte contre celui de Damas, de sorte que par la division de ces deux Ordres toujours op-

Armes de Navarre.

* Comme il se voyoit aux vieilles armes de Navarre.

L'ol vient le mot de Navarre.

Croisade menée en Levant par Thibaud Roy de Navarre.

N'y fut rien qui vaille.

posez & jaloux l'un de l'autre, l'entreprise s'évanouit & devint sans execution ; & nos Princes ramenerent en France le reste de leurs troupes qui estoient en tres mauvais état.

Concile de
Lyon où le
Pape excom-
munie Fede-
ric.

Le Roy ne
s'interesse
point en cela.

Ses jeunes &
austeritez.

1248.
Le Roy ma-
lade à l'extre-
mité se croise.

Noms de
quelques Sei-
gneurs croi-
sez.

MEDAILLE
IV.

Le Roy part
de France, &
arrive en Chy-
pre.

1249.
Ce qu'il fit
en Chypre.

Le Roy avoit alors entièrement pacifié son Royaume, & il le reformoit par de saintes Loix, chassant les Bâteleurs & les Comédiens, corrigeant les abus de toutes les conditions, & s'efforçant de reprimer le luxe & la dissolution autant par les reglemens de sa vie, que par ceux de ses Ordonnances. Il se passa ainsi quelques années, dont l'an 1245. est remarquable par le Concile de Lyon. Le Pape Innocent IV. à qui Federic faisoit la guerre, s'estoit retiré en cette ville, où se voyant en sureté il assembla un Concile contre luy, dans lequel après avoir bien au long deduit les maux qu'il avoit fait souffrir à l'Eglise, il en lança toutes les foudres sur sa teste & le deposa de l'Empire ; & pour montrer que comme il défaisoit un Empereur, il avoit le pouvoir de faire des Rois, il ordonna que les Cardinaux porteroient la pourpre & ces grands chapeaux, ornemens que quelques-uns disent avoir esté attribuez auparavant cela aux Legats du saint Siege. On dit que Federic fut dégradé pour plusieurs sujets ; parce qu'il tenoit les Terres de l'Eglise ; qu'il avoit intelligence avec les Sarrazins, & qu'il erroit en plusieurs articles de Foy.

Nostre Louïs tenoit à grand honneur que sa puissance servit d'asile aux Papes ; mais d'ailleurs il estoit bien fâché de ce long & dangereux schisme, dans lequel il ne s'interessoit que pour le repos de l'Eglise. Sa vie estoit toute pure, & sans aucune autre passion que d'attirer tout à Dieu : c'est pourquoy en public & en particulier il s'adonnoit sans relâche à des œuvres de devotion & de pieté, & comme il voyoit la colere de Dieu affliger les Chrestiens de plusieurs malheurs, il tâchoit de l'appaiser par la ferveur de ses prieres & par l'austerité de ses mortifications, qui eussent esté excessives mesme en un Hermite du desert. De sorte que sa santé altérée par tant de penitences succomba enfin à une maladie plus forte que le soin & les remedes des Medecins. Il fut abandonné d'eux, & tenu pour mort ; mais comme la parole & le sentiment luy furent inopinément revenus, se souvenant qu'il avoit promis à Dieu, il y avoit long-temps, le voyage d'outre-mer, il demanda la Croix, & l'ayant receüe de l'Evêque de Paris, il fit vœu de l'aller planter aux saints Lieux. Les Chrestiens y estoient reduits en necessité extrême, & ils ne se pouvoient sauver que par une puissante assistance : car les Infidelles ne leur donnoient pas un moment de repos ; & Barbaquan Roy des Grossiens ou Corosmiens, nation Persique, peut-estre de la religion Sogdiane, chassé de son Royaume par le grand Cham de Tartarie, avoit sous les auspices du Sultan d'Egypte repris la ville de Jerusalem & saccagé la Palestine, reduisant tout en un état plus fâcheux qu'il n'avoit jamais esté. Pour cette raison Louïs ayant convoqué son Parlement luy fit agréer sa resolution, qui fut aussi embrassée par les Prélats, Gilbert de Rheims, Philippe de Bourges, Robert de Beauvais, Garnier de Laon, & Guillaume d'Orleans, par les Comtes Alphonse de Poitou, Robert d'Artois, Charles d'Anjou, tous trois freres du Roy, Guillaume de Flandres, Archambaud de Bourbon, les trois freres du Roy, Hugues, de saint Pol, de la Marche, & le fils de ce second, & plusieurs autres Chevaliers de grande reputation. La Noblesse Escossoise voulut estre de la partie, le Pape donna pour Legat Eude de Chastellon Evêque de Tusculum. En suite tous les François ayant fait serment de garder fidelité aux Enfans du Roy, s'il luy arrivoit quelque disgrâce en ce voyage, la Reine Blanche fut chargée de l'administration durant son absence. La Reine

regnante & ses belles sœurs suivirent leurs maris. Et le Roy ayant esté + prendre la benediction du Pape à Lyon, où il se tenoit éloigné d'Italie à cause de Federic, tout ce grand attirail s'embarqua à Marseille, & alla prendre terre en Chypre, où regnoit Henry fils d'Amaury de Lusignan & d'Alix de Champagne, qui par les ordres de Louïs avoit dressé d'incroyables magasins, tant de bleds & de vins, dont on voyoit avec admiration des monceaux par tout dans la campagne, d'armes & d'engins de batterie. Le Roy fut contraint de séjourner en Chypre plus que son zele n'eust voulu, non seulement à cause de la peste, qui emporta plus de la sixième partie de ses troupes, que parce que son frere Alphonse arrêté en France par la mort de son beau-pere survenuë dans ce temps-là, n'estoit pas encore arrivé avec le reste de l'armée. Louïs durant son séjour appaisa les querelles d'entre les deux Archevêques de l'Isle, qui l'avoient toute brouillée par la diversité de leurs Eglises, & pour obvier à de plus grands desordres il fit rappeler le Grec

qui avoit esté chassé par le Latin Prelat François de nation, mais si ambitieux & si broüillon, qu'incitant nos gens contre les Chyptriots qui ne vouloient pas luy obeir, il pensa mettre une grande division entre le Roy de France & celuy de Chypre; laquelle estant éteinte Louïs receut les Ambassadeurs du Cham de Tartarie. Ce Prince l'un des plus puissans de la terre, nouvellement vainqueur des Persans dont il s'estoit rendu maistre, & de l'Idolatrie qu'il avoit abjurée, soit pour ruiner l'Egyptien, dont les forces luy estoient suspectes, soit pour étendre la Religion qu'il venoit d'embrasser, luy envoyoit offrir de joindre ses armes à celles des François, & l'exhortant à continuer son entreprise, il luy promettoit de se rendre l'Elté suivant dans l'Asie. La superscription de sa lettre estoit, *Au grand Roy de plusieurs Provinces, l'invincible défenseur du Monde, le glaive des Chrestiens, le protecteur de l'Evangile, Louïs mon fils Roy de France.* Ses Ambassadeurs furent favorablement receus & chargez de quantité de presens fort considerables, tant pour eux que pour leur Maistre, dont le plus precieux estoit une tente d'écarlate en forme de Chapelle enrichie d'or, mais plus riche des ouvrages de broderie inconnus aux Tartares. La venue de ces Estrangers réjouit infiniment le peuple, mais elle affligea les plus seneux, qui previrent que nos mœurs entierement contraires à la pureté de l'Evangile, ébranleroient bien ces jeunes plantes: & pour la mesme consideration, les Moines qui allerent en Mission vers ces peuples sauvages, leur dissuaderent toujours d'envoyer aucun des leurs vers le Pape, se défiant bien que les débauches de la Cour de Rome leur donneroient une autre croyance que n'avoient fait leurs sermons. Que si l'on se fut bien servy de leur secours, il estoit aisé de ruiner le Mahometisme, & de tirer les Chrestiens de servitude, comme le Roy d'Armenie s'estoit déjà par ce moyen delivré du joug & du tribut du Souldan de Comue.

Ambassadeurs
du Cham de
Tartarie.

Les Princes Sarrafins avertis de l'armement de Louïs neuvième, quitterent la pluspart leurs dissensions particulieres pour s'unir contre luy, & le vicil de la Montagne dépêcha plusieurs assassins pour le tuer: mais ils furent découverts & executez à mort. Enfin la veille de la Pentecoste, ce Prince impatient ne voulut point differer plus long-temps son départ, il monta sur mer avec tous les siens. Sa flotte estoit composée de dix-huit cens Vaisseaux tant grands que petits; mais plus de la moitié fut écartée par un orage & jettée vers Acre, si bien qu'à la reveuë qui fut faite à la pointe de Limeson, il ne se trouva avec luy que sept cens Chevaliers de deux mille huit cens qui s'estoient embarquez, les autres & leur suite ne le rejoignirent de long-temps. Nonobstant cette disgrâce Louïs continua sa route vers l'Egypte, sur laquelle il rencontra heureusement dès le lendemain le Prince de la Morée, ou Peloponnese & le Duc de Bourgogne qui avoient hyverné en ce pais-là: avec ce secours, il avança toujours jusqu'à ce qu'il arriva à la veuë de Damiette. Les Sarrafins bien avertis de son dessein, s'estoient rangez en armes sur le port pour luy empêcher la descente, ayant derriere eux pour les soutenir une grosse tour & les murailles toutes bordées de bons tireurs. Une si belle ordonnance favorisée de l'avantage du lieu arrestant les nostres tout court, il fut mis en deliberation, si on la devoit attaquer, mais l'ardeur du Roy & la crainte qu'on eut de l'inconstance de la mer, qui pouvoit en moins de rien dissiper toute nostre armée par un coup de vent, firent resoudre de mettre pied à terre. Le lendemain donc, le Roy tout armé estant monté dessus le tillac de sa galere donna le signal du combat, & fit sonner les cors & trompettes, & en mesme-temps la galere qui portoit la Banniere de S. Denis s'avancant la premiere, les autres à force de rames tâcherent aussi d'aborder, & les navires faute de vent ne pouvant approcher, déchargerent leurs soldats dans des esquifs. Celuy qui portoit cette Banniere estant sauté à terre, le Roy perdant patience, se jetta dans l'eau jusqu'aux aisselles le cou-telas à la main, & l'écu pendu au col, & avec les siens il forma un bataillon sur le bord, leur faisant ficher les pointes de leurs lances contre terre, pour leur servir comme de haye contre la Cavalerie des Mamelus. Ce conseil fut fort bon: car un gros de six mille estant venu fondre sur les nostres pour les terrasser, se vit arrêté tout court par ce moyen, & prenant l'épouvante de nostre hardiesse tourna bride, & ne revint plus à la charge. Le Souldan ne se trouva pas en cette occasion estant malade à une lieue de là, où il mourut le mesme jour, peut-estre empoisonné par les siens. De sorte que ses gens qui tenoient encore ferme sur le rivage, luy ayant envoyé porter nouvelles de cette descente, & n'en recevant au-

Le Roy sort
de Chypre.

Ce qui luy ar-
rive en che-
min.

Il arrive à
Damiette.

Les Sarrafins
l'abandon-
nent.

Comment il
entra dedans.

MEDAILLES
VII.

Il attend là son
frere Alphonse,
qui amenoit
l'arriere-ban.

Les Chrestiens
se débauchent.

Horrible li-
cence.

* Memphis au
moins si elle
n'estoit là, n'en
estoit pas loin.

Efforts des
Chrestiens
pour passer le
Rixiou Raski.

Un Beduin
leur montre un
gué.

MEDAILLES
VIII.

Robert frere
du Roy est tué
en poursuivant
trop temeraire-
ment les Sar-
razins.

Perte tres-fa-
veuse.

cunes de luy, nous laisserent la place libre, & mirent le feu à la Ville en plusieurs endroits, emportant les plus precieuses richesses avec eux. Une si grande lâcheté passa du commencement pour quelque stratagème, jusqu'à ce que plusieurs s'estant avancez jusqu'aux portes de Damiette rapporterent la verité. Le Roy joyeux d'une victoire si peu sanglante, y voulut faire son entrée en Pelerin, pieds nuds & la teste nuë, † suivant la Croix & la procession des gens d'Eglise, qui chantoient des Hymnes & des Cantiques à la louange de Dieu. Le butin de cette prise ne fut estimé qu'à six mille livres, le feu ayant consumé plus de la moitié de la Ville, encore ne fut-il pas distribué equitablement entre les Pelerins, comme c'estoit la coutume, mais déposé entre les mains du Legat pour le departir à qui bon luy sembleroit, ce qui ne leur fut guere agreable. Il fut resolu qu'on attendroit là Alphonse Comte de Poitiers, qui amenoit l'arriere-ban: mais l'abondance du pais, & la faincantise de nos gens firent naître bien-tost la dissolution & les débauches dans l'armée. Les Seigneurs dépensent inconsiderement leur bien dans tous les plaisirs & les passe-temps dont ils se pouvoient aviser: on ne voyoit plus que cabarets pleins de soldats, que danses, & que berlans. Ces Pelerins plongez dans les abominations des Barbares qu'ils venoient de chasser, violoient les femmes pour leur plaisir, & puis les prostituoient pour leur profit. La plupart des maisons estoient autant de bureaux de cette infame marchandise, & quelque Edit que le Roy pût faire contre ces licences, elles durerent toujours, mesme après qu'il eust campé son armée hors la Ville, croyant par ce moyen l'éloigner du vice; Et l'on remarqua, chose indigne! qu'il y en eut d'assez insolens pour tenir des lieux de prostitution contre son pavillon. Ces horribles débauches consumerent en peu de jours ce qui devoit suffire pour plusieurs années, & le fonds estant dissipé sans esperance d'en avoir d'autre, l'insolence des gens de guerre commit, afin d'en recouvrer, mille extorsions sur les habitans qui estoient restez, sur les Vivandiers, & sur les Marchands qui leur apportoit des provisions, faisant en cela comme l'Ereuchton de la fable qui se devoit pour se nourrir. En sorte que le trafic n'estant plus libre à cause des brigandages, les soldats se coupoient, s'il faut ainsi dire, eux-mesmes les sources de la vie, & faisoient rencherir les vivres qu'ils ne pouvoient payer. Sur la fin d'Octobre Alphonse estant arrivé, on arrêta dans le Conseil que l'on iroit attaquer Babylone, autrement Baldac, ou le grand Caire, & par les Anciens Memphis, * capitale de l'Egypte & siege ordinaire des Sultans, assise plus haut sur le Nil. Le défunt Sultán avoit un fils lequel par jalousie il avoit éloigné de luy, l'envoyant à quelque Principauté qu'il avoit conquise vers l'Orient, on l'attendoit pour prendre possession du Royaume. Cependant Secedin valeureux Chevalier qui avoit esté élu Regent ne s'endormoit pas, mais ayant mandé du secours aux Princes de Syrie & d'Arabie s'estoit campé de l'autre costé du courant de Rixi, c'est *Canopus*, pour en défendre le passage. Les François le tentèrent en vain, croyant par diverses machines faire une chaussée sur la riviere: mais les Sarrazins leur jetterent tant de feu gregeois, qu'ils brûlerent tous leurs travaux. Ils auroient donc esté extrêmement en peine, si un Beduin ne leur eust promis de leur montrer un gué, pourveu qu'on luy donnât cinq cens bezans d'or. Ces Beduins sont Arabes de nation, & heretiques dans le Mahometisme, qui se vantent d'estre de la race d'Hely oncle de Mahomet, mais au reste ils sont accoutumez aux trahisons & prests à toute heure de vendre les Mahometans aussi-bien que les Chrestiens, & à se jeter comme chiens sur les plus foibles, de quelque party ou religion qu'ils soient. On donna à ce Beduin la somme qu'il demandoit, & il montra le gué. Les nostres y passerent le jour du Mardy gras, avec un courage irrité par une si longue attente, & mirent en fuite tous les ennemis. † Robert frere du Roy avec quelques-uns de sa suite, chassa la Cavalerie Sarrazine si inconsiderement, qu'il passa au travers de la ville de Massoure, & par une seconde & plus grande folie y voulut repasser: les habitans qui attendoient ces Chevaliers au retour, ne leur fermerent point les portes, mais ayant embarrassé leurs ruës qui estoient encore fort estroites, monterent sur leurs toits, & lancerent sur eux tant de traits, de pierres, de tuiles & de poutres, que Robert y paya de sa vie la peine de sa temerité, & près de trois cens Templiers & autant de Chevaliers furent assommez avec luy, entre lesquels je ne scaurois oublier Raoul de Coucy. Il estoit l'un des plus renommez Chevaliers de la Chrestienté, & pour ses rares merites (car le veritable amour vient de l'estime) aimé d'une honneste affection par la Dame du Fayel l'u-

ne de ses voisines , comme aussi pour la même raison hay mortellement de son mary. Estant sorty de cette dangereuse expedition blessé à mort, il luy écrivit ses adieux autant que la brièveté de sa vie luy permit , & commanda à son Ecuyer de luy porter ces témoignages de son estime avec son cœur après sa mort. L'Ecuyer l'ayant fait ouvrir se chargea de ce cher gage , & retourna en France pour s'aquitter de sa promesse. Le Seigneur du Fayel qui le connoissoit pour avoir esté au sire de Coucy , l'ayant rencontré près de sa maison , & se défiant bien qu'il apportoit quelques messages de sa part , le menaça de le faire mourir s'il ne luy disoit le sujet pour lequel il estoit là : la crainte de la mort vainquit la fidélité trop foible de l'Ecuyer : il luy conta tout , & luy donna les lettres & le cœur de son Maître. Du Fayel ayant fait hacher ce cœur par son Cuisinier , & appresté en une sauce qu'il sçavoit estre la plus au goust de sa femme , le fit servir à table : cette Dame mangea avec avidité de ce ragoust , & comme après le dîner il luy eut déclaré sa cruauté avec des reproches sanglantes ; *Puisque j'ai mangé , dit-elle , d'une si noble viande , & que mon estomach est le tombeau d'une chose si précieuse , je n'ai garde d'en plus mêler d'autres avec celle-là.* La douleur & le dépit étouffèrent le reste de ses paroles : elle s'enferma dans son cabinet , & par une abstinence de quatre jours elle finit sa vie entre les sanglots & les soupirs.

Belle histoire
de ses amours.

Les nostres ayant tous passé à la file par ce gué qui estoit assez difficile , furent vigoureusement receus par les Sarrafins , qui s'estoient émûs au bruit de la déroute de ces trois cens hommes qu'ils avoient mis pour le garder. Tellement que le combat s'échauffa en differents lieux entre diverses troupes , selon-qu'elles se rencontroient , mais par tout de six Sarrafins contre un Chrestien : toutefois l'adresse de nos Chevaliers qui se couvroient adroitement des hayes & des masures contre ces furieux deluges de Barbares , & le courage incroyable du Roy firent teste en tous endroits. On voyoit ce genereux Prince couvert d'un armet doré , le cimenterre à la main briller comme un éclair , & frapper comme un tonnerre. Jamais, dit Joinville, il ne fut veu un si beau Gendarme: notre Souverain paroissoit par dessus les autres de toutes les épaules, & comme si sa force luy eust esté divinement redoublée, il donnoit tant de coups d'épée & de massé, qu'il écartoit la presse des ennemis qui l'environnoient, & luy seul agissant d'une vigueur plus que naturelle pour secourir tous les siens , se trouvoit presque en même-temps en trois ou quatre differens endroits. Six Chevaliers des ennemis l'ayant enveloppé , comme il alloit dégager quelqu'un des siens , avoient pris la bride de son cheval pour l'entraîner; mais ce Heros se défendit si courageusement qu'il en mit par terre quelques-uns , & se débarassa des autres. En un mot , ses actions prodigieuses soutinrent & rehaussèrent le courage des Chrestiens , & il n'y en eut pas un qui ne sentit par son exemple sa vigueur se renouveler malgré la chaleur , la lassitude , & les puissans efforts des ennemis. Le Duc d'Anjou , Guy de Mauvoisin , le Sire de Joinville , qui a écrit cette Histoire , Imbert de Beaujeu Connestable de France , s'y montrerent Chevaliers invincibles. Enfin la victoire nous demeura, Secedin fut tué , ses gens abandonnerent le camp aux nostres qui coucherent dedans , recueillirent les dépoüilles , & se saisirent de tous ces engins qui leur avoient tant fait de peine. Les Sarrafins qui en connoissoient l'importance & l'utilité , firent de nuit un grand effort pour les reprendre ; mais les tenebres leur furent aussi peu favorables que le jour. En la place de Secedin ils élurent le lendemain un autre General , qui pour relever le cœur & l'esperance des siens les ayant assemblez , leur montra la cotte d'armes de Robert Comte d'Artois tué dans Massoure , & leur fit entendre que c'estoit celle du Roy , partant que le Chef de l'armée Chrestienne estant mort , il leur estoit facile de mettre en pieces ce corps , dont les parties ramassées n'auroient plus qui leur donnât de mouvement réglé. L'or & les perles dont cette cotte brilloit leur persuada qu'il disoit vray , & ils se resolurent à une seconde charge , croyant nous surprendre endormis par la victoire , ainsi que souvent il leur avoit réussi en d'autres guerres. Le Roy qui avoit de bons espions , en eut nouvelles , & commanda à tous ses gens de se tenir prests. Le premier Vendredy de Carême ils parurent en bataille , & leur General à la teste , homme de grande experience , rangeant , renforçant , & diminuant , avançant , ou éloignant ses bataillons ainsi qu'il le jugeoit à propos. Nos troupes estoient divisées en huit , sans conter le gros de reserve que le Roy avoit autour de luy : le Comte d'Anjou menant le premier fut le premier attaqué , & bien qu'il n'oubliât ny courage ny

Journée bien
debatue.

Valeur , force
& profect-
tes du Roy.

Nom de
quelques bra-
ves Cheva-
liers.

Les Chrestiens
gagnent la
victoire.

Fineste du Ge-
neral estu en
la place de
Secedin tué
au combat ,
pour exciter
les Sarrafins
à un second
combat.
Seconde Jour-
née.

Ordres de
nostre armée.

adresse pour se défendre , se trouva en un extrême danger , d'où il ne fut jamais fort , si le Roy n'eust couru l'en retirer avec beaucoup de peine. Guy de Grimeline & Baudouin son frere conduisirent le second composé des Chevaliers d'outremer , & tout proche estoit le troisième commandé par Gautier de Châtillon. Tous deux tinrent ferme , donnerent sur les gros de Sarrafins qui les attaquèrent. Le quatrième qui estoit fort foible , suivoit Guillaume Sonnat Maître du Temple , qui avoit perdu un œil à la Journée du passage , & à celle-cy il perdit la vie avec presque tous les siens. Guy de Mauvoisin avec le cinquième , le Comte de Flandres avec le sixième repoussèrent les Sarrafins , en tuerent grande quantité , & taillèrent leur Infanterie en pieces. Le septième & le huitième furent plus malheureux. Joffrand de Bourgogne Seigneur de Rancon , renommé pour avoir assisté en trente-sept batailles , qui conduisoit ce dernier , le vit étouffer par l'inondation de quatre mille Infideles , & fut en sa personne percé de tant de coups qu'il en mourut : il arriva un semblable malheur à celui d'Alfonse Comte de Poitiers , lequel après la perte de ses meilleurs gens-d'armes fut pris par les ennemis , qui l'auroient entraîné , sans le secours que luy presterent une troupe de Bouchers & de Vivandiers de nostre camp , plus par bon-heur que par aucune conduite. Le gain de la bataille ayant ainsi esté plus de trois heures en suspens , demeura enfin de nostre costé : les Infideles tournerent le dos , & les Chrestiens les poursuivant en firent une horrible tuerie tant que le Soleil les éclaira. Après deux semblables défaites les François attribuerent la cause de leur bon-heur à leurs épées , & ne levant pas les yeux au Ciel d'où leur estoit venu le secours , ils se perdirent dans l'orgueil & se replongerent dans le vice. Le bon Roy soupirant de leur vanité & de leurs débauches leur repetoit souvent , *Reconnoissons, Seigneurs, que tant de biens nous viennent de Dieu, rendons-lui en grâces, prions-le qu'il nous les conserve, & si nous souhaitons cette faveur, conservons nous-mesme sa grace & nostre innocence, sans lesquelles tous nos progrès ne scauroient produire que nostre ruine.* Tous en particulier luy promirent bien de n'y pas manquer , & presque tous y manquerent. Aussi leur prospérité ne dura pas long-temps , & le peu d'ordre qui fut observé pour la police de l'armée , fut cause de leur entière perte : car au lieu de brûler ou d'enterrer cette multitude infinie de corps tuez en ces deux batailles , pour avoir moins de peine , ils les jetterent dans le courant de la riviere. Ils demurerent au fonds jusqu'à ce que le fiel estant crevé vint à les faire surnager , & les poussa en descendant. Le pont qu'on avoit dressé pour joindre nos troupes deçà & delà sur les bords du fleuve , en arresta quelques-uns : à ceux-là il s'en joignit d'autres , & dans peu de temps faute de prévoyance il s'en fit des monceaux à la hauteur du pont ; puis la chaleur ardente du Soleil venant à échauffer ces charognes à demy pourries , élevoit tout autour dans l'air des vapeurs puantes & infectées. Le Roy s'en apperceut un peu trop tard , & il paya cent manœuvres pour detasser ces corps , lesquels enterroient ceux des Chrestiens , & poussaient à vau l'eau ceux des Mahometans , reconnoissables par la circoncision. Cependant chacun s'amassant pour chercher parmy les morts ceux qu'ils avoient perdus de leurs amis ou de leurs parens , émuvoient d'autant plus l'infection qu'ils la manioient , si bien que personne de ceux-là n'en réchappa sans estre frappé à mort. Avec cela nos gens campez sur les bords de la riviere , ne vivans tout du long du Carême que de certains poissons nommez Bulbotes nourris de cette charogne , se trouverent saisis d'une maladie presque incurable : leurs jambes se desseichoient jusqu'à l'os , leur peau comme à ceux qui sont empoisonnez estoit marquée de taches noires , leur bouche se pourrissoit d'un sale & puant ulcere , & sur leurs genives naissoient des excroissances de chair qui les empêchoient de manger , & après de si cruels tourmens une hemorrhagie par le nez , estoit le signe d'une mort prochaine. A ces incommoditez se joignoit encore l'ennemy , qu'on eust pû entièrement défaire , si on l'eust vigoureusement poursuivy , & qui prenant avantage de nostre foiblesse coupoit les chemins des vivres & des rafraichissemens qui venoient à nostre camp par eau & par terre , principalement de Damiette : car on avoit si mal pourvû aux convois & à garder la communication avec cette bonne Ville , que les ennemis avoient pris plus de quatre-vingts de nos barques qui venoient de là avec des vivres , avant qu'on eust songé d'y remédier. Les maladies augmentoient cependant , & les viandes dont la disette contraignoit la faim de se repaître , adjoûtoient une nouvelle corruption à la précédente : les uns languis-

Seconde victoire gagnée encore par les Chrestiens.

Qui s'en orgueillissent, & se débauchent.

Causes de la ruine de nostre armée.

Une maladie incurable causée par la puanteur des corps morts.

Seconde faute de prévoyance à garder les chemins pour les vivres.

1250.

Extrémité & misere de l'armée Chrestienne.

soient de faim, les autres estoient consumiez par ce poison, les Seigneurs mesme n'avoient pas dequoy manger, & dans cette extrême necessité tous songeoient plüstoit à chercher quelques vivres qu'à observer la discipline militaire. De sorte que le Roy regardant avec douleur la desolation de son armée languissante, se laissa enfin persuader de faire quelque ouverture de paix avec le nouveau Sultan Melexala, qui estant depuis peu retourné du Levant pour entrer dans son heritage, sembloit devoir estre bien aise qu'un si grand honneur luy arrivast au commencement de sa domination. Le traité fut fort avancé, mais il ne réussit pourtant pas, les Sarrafins s'estant obstinez à ne vouloir point d'autre gage que la personne du Roy, lequel contraint par la nécessité se resolut de se retirer vers Damiette, mais il estoit un peu trop tard pour executer ce dessein. Il embarqua tous les malades, & mit des sains avec eux pour les garder & pour les défendre, puis il repassa la riviere sur les ponts qu'il avoit dressez. Ce depart se faisant avec trop de precipitation les Ingenieurs oublierent à rompre les ponts, & les Sarrafins prenant cela pour une fuite se mirent à le poursuivre avec toutes leurs forces. Les malades qui n'estoient point encore embarquez essayèrent leur première furie. Nos troupes, pitoyables restes de la famine & de la contagion, firent plus de résistance qu'on n'en devoit esperer: le Roy luy-mesme quittant ses Gens-d'armes qui estoient à l'Avant-garde, se vint mettre tout malade qu'il estoit à l'Arriere-garde conduite par Gautier de Chastillon, & courant vers les uns & les autres pour les animer il leur disoit: *Courage, Chrestiens, courage François, me voyez qui viens mourir avec vous, qui viens exposer ma vie pour la sauver à quelqu'un de vous autres: j'estois hors du danger, & pourtant je ne vous y ay pas voulu laisser, je vous rameneray, ou j'y demeureray. Si Dieu ne nous a pas abandonnez, il est aussi puissant qu'il estoit, quand il nous a donné trois victoires de suite: implorons le donc, il nous couvrira de son bouclier, & nous armera le bras d'une force invincible.* A ces exhortations il joignoit des actions admirables, & bien que tous les Chevaliers d'autour de luy fussent morts en combattant, il tournoit teste & terrassoit tous ceux qui l'abordoient: mais le peu de forces que la maladie luy avoit laissé s'estant épuisé par un si violent travail, il eust esté assommé par les Infidelles, si Geoffroy de Sergines tres-vaillant Chevalier, ne se fut mis au devant de luy pour le couvrir & recevoir les coups qu'ils luy portoient. Il le défendit si heureusement, qu'il l'emmena en dépit d'eux jusques à une petite ville nommée Cazel, où accablé de la douleur de sa maladie & de la peine qu'il avoit endurée, on le descendit, & on le mit entre les mains d'une Bourgeoise de Paris qui se trouva là. Les Sarrafins poursuivoient vivement ce Prince, & Gautier de Chastillon pour luy donner le loisir de respirer se mit tout seul au milieu du chemin, & soutint contre-eux tant qu'il luy resta une goutte de sang, plus glorieux que cet Horace si vanté par les Romains, & bien qu'il y soit demeuré, plus heureux. Les Barbares passant par dessus ce corps tout herissé de flèches, tout percé de coups d'épée, & tout froissé de coups de masse, allerent prendre le Roy à demy mort dans Cazel; & lors un Huissier ou par effroy, ou par imprudence cria à nos gens qui se défendoient encore vigoureusement en plusieurs endroits & se fussent sauvez, que le Roy leur commandoit de se rendre, & que s'ils ne le faisoient ils le mettoient en danger de sa personne. Ce commandement receu pour veritable, plus puissant qu'une armée de cent mille hommes leur fit tomber les armes, & les amena les mains jointes se rendre à la mercy des Infidelles: ce mal-heur tres-funeste à la France arriva le cinquième jour d'Avril. D'autre part nos Navires repoussez par un vent contraire, n'ayant pû descendre à Damiette tomberent entre les mains du Sultan. La pluspart des malades qui estoient dedans, furent jettez au fond de l'eau: peu des plus apparens furent sauvez, entre ceux qui se portoient bien ceux qui ne voulurent pas renoncer leur Foy, éprouverent les plus rigoureux & les derniers supplices. Les Seigneurs de marque estant reservez pour en tirer rançon souffrirent les plus rudes indignitez qu'endurent les forçats. Le Roy n'estoit pas beaucoup mieux traité: car quoy que du commencement le Sultan en prit grand soin, de peur de perdre sa rançon par sa mort, neanmoins depuis qu'il le vit guery il luy fit mille barbaries, & le menaça de le mettre aux Bernicles, espece de gesne comme le chevalier pour disloquer tous les os, s'il ne luy accordoit toutes ses propositions. Sa constance toutefois se moqua de ces vaines menaces, & luy donna bien à connoistre qu'il s'estoit disposé au martyre par ses peines precedentes. C'est pourquoy le Sultan qui ne

Le Roy estoit traint à demander la paix.

Les Sarrafins la refusent.

Le Roy veut faire retraite.

Est poursuivy par l'ennemy & attaque.

Sa valeur, & le danger où il est.

Est sauvé jusc'qu'à Cazel.

Admirable generosité.

Le Roy est pris.

Faute d'un Huissier.

Malheur de nos gens embarquez sur le Nil.

Cruauté des sarrafins.

Menaces envers le Roy.

Le Sultan le met à rançon.

Generosité du
Roy.

Affliction de
la Reine dans
Damiette.

Le Sultan
massacré par
les siens.

* Ce mot si-
gnifie serfs,
c'est-à-dire Chre-
tiens renégats
comme les Sa-
laires, princi-
pale force des
Sultans d'E-
gypte.

Action du
Roy à un de
ces assassins.

Sarrasins de-
liberent de le
prendre pour
leur Souve-
rain.

* Non sans rai-
son si c'est pour
adultère,
veu que
Maritus adul-
tera stultus et
impius.

Ils le déli-
vrent.

Sa grande
fidélité.

Manque de
foy des Sar-
rasins.

Freres du Roy
reviennent en
France, & luy
demeure en
Palestine.

songeoit qu'à retirer de luy Damiette & de grands tresors, luy fit demander s'il vouloit donner cinq cens mille livres en bezants avec cette ville, pour racheter sa liberté. A quoy le Roy s'estant accordé sans délibérer, *Par Mahomet*, dit l'Egyptien, *le François est véritablement franc & liberal, & puis qu'il a estimé indigne de sa grandeur de contester sur une somme si grande, je luy en relasche la cinquième partie.* Confessez donc icy vous qui méprisez la vertu, parce que vous la croyez malheureuse, qu'elle triomphe dans sa captivité, & qu'elle se fait respecter par ceux mesme qui ont juré de la persecuter. Le traité fut conclud : le Roy promit de rendre Damiette, & cinq cens mille livres pour la délivrance de ses gens : car pour la sienne il ne voulut jamais qu'on mit sa personne à prix : en effet elle n'en avoit point. La Reine sa femme qui estoit à Damiette dans les douleurs de l'accouchement d'un fils, qui pour cela fut nommé Tristan, pensa perdre la vie en la donnant à son fruit : Car en cette extremité les Genoïs & les Pisans, & à leur exemple la populace la voulant abandonner & monter dans les vaisseaux, elle n'avoit pas seulement peur de tomber entre les mains des Barbares ; mais elle voyoit que le tresor du Roy son mary dont elle esperoit payer sa rançon venant par ce moyen à estre pris, il demeureroit long-temps en cette miserable captivité. Elle envoya donc prier les principaux de la venir trouver, & leur ayant remontré la lâcheté qu'ils alloient commettre de laisser une Reine & toutes les dépouilles de la Chrestienté à la mercy des Barbares, leur fit si grand honte qu'elle les arrêta. La délivrance du Roy s'avançoit cependant, quand le Sultan qui le tenoit prisonnier, dans le plus haut éclat de sa victoire servit à son tour de preuve, que toutes les grandeurs sont sur le bord du precipice. Ses Emirs ou principaux Officiers d'Egypte, parce qu'il les avoit dépouillez de leurs Charges pour en honorer de nouvelles creatures, firent courir le bruit qu'il avoit envie de se défaire des Mamelus * lors qu'il auroit Damiette, & les ayant gagez à leur party par cette supposition, ils l'assassinerent de plusieurs coups de dague, sans qu'aucun témoinast y prendre part. Un de ces méchans estant venu trouver le Roy les mains toutes sanglantes du coup, luy demanda ; que me donneras-tu pour avoir tué ton Ennemy, qui t'eust fait mourir s'il eust vécu ? à quoy le Roy ne répondant point, & tournant le visage de l'autre costé, sembla luy dire sans parler, *Que les meurtres des Princes sont des parricides execrables.* Il y avoit à craindre qu'ils ne luy tinssent pas les conventions que le Sultan avoit accordées : neantmoins sa patience, sa modestie, son courage, & la sainteté de toutes ses actions gagnerent tellement ces esprits sanguinaires, que mesme ils déliberent long-temps entr'eux s'ils ne l'éliroient pas pour leur Sultan ; & n'en ayant pû tomber d'accord ils luy accorderent encore trêves pour dix ans entr'eux & les Chrestiens. Ils luy jurèrent ce traité par les plus horribles sermens qui fussent en leur loy, dont le plus grand est d'estre maudit, comme celuy qui reprend sa femme * après l'avoir quittée ; mais Saint Louis refusa, quelques menaces qu'ils luy fissent, de le jurer sous de certaines imprecations & reniements execrables que des renégats leur suggeroient, & il salut qu'ils se contentassent des sermens ordinaires. Alphonse son frere fut laissé en ostage ; Et luy avec tous les Seigneurs prit le chemin de Damiette, d'où il envoya deux cens mille livres, & de là tira vers Acre où la Reine l'attendoit avec son tresor, duquel il fit tenir selon qu'il estoit convenu, les autres deux cens mille livres, & retira son frere, se montrant si religieux en sa parole, qu'un de ses gens luy ayant dit que les Emirs s'estoient trompez au compte de dix mille livres : il les leur envoya sur le champ. Ses ennemis ne luy avoient pas ainsi tenu parole, car contre le traité ils avoient massacré les malades dans Damiette, brûlé les engins de guerre, & rendu seulement quatre cens prisonniers de dix mille qu'ils avoient, qui pour la plupart furent contraints de se racheter à leurs frais. Le Roy mis en liberté monta sur mer & s'en vint à Acre, le Comte de Flandres & le Duc de Bretagne prirent directement la route de France, & les autres Seigneurs eurent beaucoup de peine à demeurer avec luy en la Palestine, où ils craignoient une seconde captivité : mais luy n'ayant point d'autre passion que de secourir les Chrestiens opprimez par les Infidelles, les gagna par ses prieres, & les retint avec luy. Ses freres n'y voulurent pourtant jamais consentir, de sorte que pour couvrir la faute qu'ils faisoient, il ne leur donna pas congé, mais il les envoya en France, sous pretexte qu'ils y estoient necessaires.

Ils trouverent le Royaume troublé par une seditieuse nation de gens nommez
Pastoureaux,

Pastoureaux, à cause que la pluspart estoient païsans, ils estoient suscitez premierement par un zele indiscret, puis par des forciers & par de méchans hommes. Ils s'assembloient dans les villes & villages, en disant qu'il falloit faire une croisade generale pour aller delivrer le Roy, & sous ce faux pretexte ils commettoient de grands ravages. Ces bandes ne manquerent pas de chefs, qui au defaut de Prestres en faisoient l'office eux-mesmes, & par des superstitions & resveries ridicules, enchantoient & enforceloient l'esprit de la populace. Ces Pastoureaux coururent & pillerent le païs, jusqu'à ce qu'ayant massacré tous les Ecclesiastiques dans Orleans, parce qu'ils s'opposoient à leurs seditions, ils exciterent contre eux le Clergé & les habitans du Berry, qui en ayant tué en plusieurs rencontres sept ou huit mille, donnerent cœur & exemple aux autres villes d'en faire de mesme; tant que tous ces Factieux perirent par les armes & par les supplices, ou devenus plus sages se retirerent chez eux. Tandis que ces tumultes durerent, il y a lieu de s'estonner qu'aucun Seigneur ny Etranger n'attaquerent le Royaume privé de son Roy, de ses Capitaines & de ses forces, gouverné seulement par une Princeesse âgée & de nation étrangere. Mais les sages conseils de cette Regente & sa prudence meurie par la longue administration, servoient au lieu de cela de soutien à la France. Aussi quand elle vint à mourir peu après ces mouvemens, elle fut pleurée de ceux mesme qui l'avoient autrefois haïe. La mort de cette Reine arriva le 26. Novembre 1252. elle mourut à Melun âgée de plus de soixante & cinq ans. Comme son fils luy avoit fondé le Monastere de Maubuisson de l'Ordre de Cisteaux, & que cinq ou six jours avant son trépas, elle en avoit pris l'habit & fait les vœux entre les mains de l'Abbesse de ce Monastere qu'elle avoit envoyé querir exprès: elle y fut portée avec grande pompe sur les épaules des principaux Seigneurs de la Cour, assise dans une chaise d'or, le visage découvert, & estant revestue de ses ornemens Royaux par-dessus l'habit Religieux de ce mesme Ordre. Elle estoit aussi & fort long-temps auparavant, du tiers Ordre de saint François, aussi bien que le Roy son fils, selon la devotion de ce temps-là. Mais, à proprement parler, ce n'estoit alors qu'une Confrerie, qui n'avoit point de vœux ny d'habit particulier.

Sedition des
Pastoureaux.

Comment fut
dissipée.

Mort de la
Regente.

1252.

Les nouveaux Ordres des Jacobins & des Cordeliers regretterent cette Princeesse, comme leur support dans la fâcheuse & rude querelle qu'ils avoient avec l'Université de Paris; toutefois ils ne perdirent rien au change: Car Alphonse, qui prit l'administration après elle, les assista encore avec plus de chaleur, & il se declara tellement pour eux, qu'ils n'en firent pas seulement leur Bouclier, mais encore leur épée. La passion a furieusement embarrassé l'Histoire de cette dispute; mais voicy le fait. Les Dominicains, que l'Université avoit gratifié de quelques bâtimens & de cette place où est encore aujourd'huy leur Convent dans la rue saint Jacques, * desiroient ardemment d'avoir des chaires de maistrise pour regenter, les Statuts de l'Université y repugnoient directement; toutefois estant survenuë une brouillerie entre les Ecoliers & les Parisiens, ces Religieux ménagerent si bien ce desordre à leur avantage qu'ils en obtinrent deux: ils ne se contenterent pas de ce nombre, mais par leurs brigues & par diverses entreprises ils se mirent à lire la Theologie, & à prescher par tout. Les Docteurs seculiers craignant l'entiere destruction de leur Faculté par ces gens, auxquels l'habit & l'institut d'une vie plus étroite ouvroient les maisons des Grands, & attachoient l'affection des peuples, firent un Decret afin d'arrêter leur progres, *Qu'aucun ne seroit plus receu au Corps de l'Université, s'il ne s'obligeoit par serment d'en observer les statuts.* Les Jacobins pour rompre cet obstacle employerent toutes les Puissances temporelles & spirituelles, qu'ils tenoient pour la pluspart en leur disposition, parce qu'ils en gouvernoient la conscience. Alphonse les porta de toute sa puissance, le Pape Innocent se laissa toucher d'abord par leurs sollicitations, & puis s'estant déterminé par les remontrances de l'Academie, il donna enfin une Bulle par laquelle il ordonnoit, *Que pour garder les droits à chacun, & spécialement aux Evêques & aux Curez qui sont la vraye Hierarchie Ecclesiastique contre les excez des Reguliers, ils ne pourroient point aux jours de Feste recevoir les Seculiers à l'Office divin, ny à la Confession, sans la permission de leur Ordinaire; & qu'ils ne feroient point ny Sermon chez eux durant qu'on celebreroit l'Office divin aux jours de Feste dans les Paroisses, ny dans les autres Eglises, sans l'ordre des Evêques & des Curez des lieux.* Peu de temps après qu'il eut ordonné ces choses il mourut. Alexandre IV. son successeur, qui estant Evêque d'Ostie avoit eu la protection

Disse'end en-
tre l'Univer-
sité & les
Moynes.

* D'où ils en-
rent nom Ja-
cobins.

Decret de
l'Université
contre les
Mendians.

Bulle du Pape
Innocent pour
arrêter les en-
treprises des
Mendians.

Le Pape Alexandre casse cette Bulle.

Guillaume de Saint Amour élu défenseur de l'Université.

Écrit contre le Livre impie de l'Evangile éternel.

Quarante Bulles du Pape Alexandre en faveur des Mendians.

Livre de periculis novissimorum temporum fait par Guillaume est brûlé.

Il va à Rome, & s'y justifie.

Il se retire en sa maison en Bourgogne.

Il revient à Paris après la mort d'Alexandre, & y acheve ses jours.

de l'Ordre des Dominicains prit le party contraire, & voulut que tant eux que les Cordeliers enseignassent en autant de chaires, & preschassent en tels lieux & à telles heures qu'il leur plairoit. La querelle recommença pour lors, & les Mendians rompirent tous les traitez & promesses faites à l'Université, comme choses tirées d'eux par force, sans que le Roy estant de retour de la Terre-sainte osât juger des deux partis, qui tâchoient tous deux de paroistre pieux & justes, si bien qu'ils s'entredéchiroyent par écrits, par sermons, & quelquefois ils en venoient aux mains. L'Université avoit élu pour chef Guillaume, à cause d'un Bourg de sa naissance en Franche-Comté surnommé de *Saint Amour*, renommé pour sa vie irréprochable & sa profonde, & non contentieuse doctrine, en un mot le plus habile de leur Corps, amy intime de Robert Sorbon Fondateur de la demeure de la Sagesse l'auguste Sorbonne. Guillaume n'oublia rien pour défendre la cause qui luy avoit esté commise, & pour ruiner le Livre de l'Evangile éternel, qu'on croyoit que les Mendians avoient remis en vogue pour leur interest particulier, nonobstant qu'il eust esté brûlé comme impie par le commandement du Pape, il composa un traité des perils où le Christianisme seroit réduit aux derniers siècles par certaines personnes: Et parce que dans ce Livre composé purement des passages de l'Ecriture & des Saints Peres il estoit parlé contre les Hypocrites, les inventeurs de choses nouvelles, les vagabonds, les faincants, & les charlatans, bien qu'il ne nommast personne, les Moines crièrent que ces injures leur estoient adressées, & qu'elles choquoient directement les creatures du Saint Pere. C'est pourquoy ils l'entreprirent comme leur ennemy mortel, & l'attaquerent par toutes sortes de voye. Alexandre écouta si favorablement leurs plaintes, qu'il donna coup sur coup Quarante Bulles en leur faveur, dont il y en a eu quelquefois deux en une mesme semaine, les unes pour condamner ce Livre, les autres pour faire recevoir les Moines dans l'Université, les autres pour les relever par dessus les Ordinaires, & neantmoins toutes eurent moins de force que ce petit écrit de *periculis novissimorum temporum*, dont la lecture changea si fort l'inclination du Peuple, qu'il ferma sa bourse & ses maisons aux Mendians, & les chargea de plusieurs injures au lieu d'aumônes. Les Evêques & tout le Clergé reconnoissant aussi qu'ils usurpoient l'autorité Hierarchique, se rangerent du costé de Guillaume, & luy ordonnerent de recueillir toutes les Preuves saintes & Canoniques qu'il trouveroit pour la défense de la Hierarchie: mais le Pape ne pouvoit approuver cela, & fulminoit sans intermission contre l'Université & contre ses auteurs. Ayant mesme commis quatre Cardinaux, dont il y en avoit deux de ces Ordres, pour examiner ce Livre qui les choquoit si fort, il le declara par leur rapport, scandaleux, seditieux, méchant, & le fit brûler. L'Université en quelque façon taxée d'erreur par la condamnation d'un Livre qu'elle avoit approuvé, deputa trois des siens à Rome pour se justifier, Odon de Douai, Chrestien Chanoine de Beauvais, & Guillaume. Les deux premiers intimidés par les menaces qu'on leur fit en chemin, s'en revinrent tout court. Le troisième passa outre, & plaida si doctement sa cause devant le Consistoire, qu'il fut déclaré innocent luy & sa doctrine. Mais comme il s'en revenoit, croyant avoir eu tout l'avantage sur ses adversaires, une Bulle tirée des mains du Pape par l'instance des Freres Prescheurs luy défendit de rentrer dans le Royaume de France, une autre défendit à l'Université de le recevoir, une troisième pria le Roy d'y tenir la main; neantmoins il s'en alla dans la maison de sa naissance à Saint Amour, d'où personne n'entreprit de le chasser. Quoy que Guillaume parust estre sorty de la lice, il avoit pourtant encore grand nombre de soutiens pour luy, mais à la verité bien inégaux à ces deux grands assaillans, Thomas d'Aquin & Bonaventure du Bain-royal, esprits puissans & versez dans les disputes de l'Ecole, qui par le commandement de leurs Superieurs écrivoient ou parloient sans cesse pour élever leurs Ordres. Guillaume fut en repos chez luy jusqu'à l'an mil deux cens soixante & un, auquel ayant appris la mort du Pape Alexandre & la promotion d'Urbain qu'il connoissoit plus moderé, il retourna à Paris. La joye & l'applaudissement avec lequel il fut reçu des Docteurs ses confreres, montra le regret qu'ils avoient eu de son bannissement. Le Pape luy écrivit amiablement, & le pria de ne plus remuer cette dispute qui pourroit causer un schisme. Guillaume luy envoya ses écrits & les soumit à sa censure: nous n'avons point la réponse du Saint Pere, mais il le laissa vivre le reste de ses jours en paix. Voila ce grand procesz poursuivi avec tant de chaleur, si long-temps deffendu, si diversément jugé, pour

lequel l'on avoit eu plaisir de voir sur les bancs tant de sçavans & vigoureux Arleues, si avec les interets d'honneur on n'y eust pas meslé des disputes de Religion.

Mais voyons ce que fit nostre Roy Pelerin dans la Terre-Sainte. Ses exercices ordinaires estoient de consoler les Chrestiens du pais, de leur fournir liberalement tout ce qui leur manquoit, de racheter ceux qui estoient prisonniers entre les mains des Barbares, de faire rebâtir les Temples, de recueillir les saintes Reliques, & comme autrefois JESUS-CHRIST son Maistre, de prescher efficacement la Foy & la veritable Doctrine, non pas par des Sermons étudiez, mais par des actions energiques. Celuy pour l'amour duquel il travailloit avec tant de ferveur, le rendant plus glorieux & plus considerable apres toutes les pertes qu'il avoit faites, qu'il n'estoit auparavant, le relevoit autant que l'adversité l'avoit voulu abaisser. Les plus puissans Princes de la terre luy envoyerent leurs Ambassadeurs durant qu'il séjournoit à Acre. Ceux de Federic se vinrent conjoûir avec luy de son heureuse délivrance, & luy montrerent des lettres de créance que leur Maistre écrivait au Sultan d'Egypte en sa faveur au cas qu'il le retint encore, ce qui neantmoins fit soupçonner, que Federic (comme les Papes l'en avoient déjà accusé) s'entendoient avec les Sarrafins.

En effet l'Empereur dès ses premiers voyages en Italie conféroit familièrement & quelquefois secretement avec ces peuples, ayant par cette frequentation appris le langage Sarrafinois, ce qu'il disoit estre fait dans une bonne intention. Et bien que ce Prince eust, comme j'ay dit, repris le Royaume de Jerusalem & fait des trêves assez avantageuses pour les Chrestiens, neantmoins les Papes l'avoient toujours décrié comme traître à la Chrestienté, & comme allié des Infideles, faisant tout leur possible pour luy ôter ce qu'il avoit acquis dans le Levant. Les Souverains Pontifes n'avoient presché les Croisades que pour ce dessein : & quoy que nos Princes, principalement Saint Louïs, n'eussent point cette intention, mais celle d'augmenter & de défendre la Foy; neantmoins ils estoient suspects & odieux à Federic, qui souhaitoit & travailloit à leur perte, parce qu'il les croyoit ministres de la passion du Pape. Si bien qu'avec raison on crût que ces Ambassadeurs alloient plutôt prier le Sultan de retenir ou de faire mourir Saint Louïs, que de luy procurer aucun bon traitement : vû mesme que les Gibelins avoient fait par tout des feux de joye de sa captivité. Les Ambassadeurs du Sultan de Damas venus en la mesme ville d'Acre proposoient à Louïs de sa part, que s'il vouloit luy aider à venger la mort du feu Sultan d'Egypte son cousin, sur les Emirs qui l'avoient assassiné, il s'offroit de leur ôter le Royaume de Jerusalem & de le remettre entre ses mains. Si pour agrandir la Foy il estoit permis de n'en point avoir, & qu'on pût estre parjure & pieux tout ensemble, Louïs avoit là un moyen infailible de ruiner les Sarrafins par leurs propres divisions, mais il avoit juré trêves avec les Emirs, & bien qu'ils les eussent tres-mal gardées en faisant mourir la plupart des prisonniers, & en brûlant les engins de guerre qui estoient à Damiette au lieu de les rendre; neantmoins de peur de noircir de la moindre tache sa reputation, il répondit, Qu'il ne pouvoit aucunement leur nuire, s'ils ne contrevenoient les premiers au traité; Qu'il les sommeroit de le tenir ponctuellement, & s'ils y manquoient, qu'estant quitte de son serment il traiteroit lors avec le Sultan. Pour cet effet Jean de Valenciennes les alla trouver pour sçavoir d'eux s'ils vouloient entretenir le traité, & reparer les dommages qu'ils avoient faits en y contrevenant. Ayant tenu conseil sur cette sommation, ils trouverent qu'attendu que leur domination estoit encore mal assurée, il ne falloit point se charger de deux si redoutables ennemis à la fois, au contraire qu'ils devoient en empeschant leur union les commettre l'un contre l'autre : ce qui estoit facile, si l'on accordoit au Roy ce qu'il demandoit : car Sa Majesté pour lors refusant au Sultan de s'allier avec luy, les Emirs estoient en état d'avoir guerre ensemble, & par ce moyen ils se trouvoient en mesme temps délivrez de tous les deux. Ils accorderent donc tout ce que l'Ambassadeur de France leur demanda, ils délivrerent deux cens Chevaliers, & permirent qu'on cherchât les os de Gautier de Brienne Comte de Japhé, lequel ils avoient cruellement martyrisé & mis à mort. Ce genereux Seigneur ayant esté pris par ces Barbares en un combat, ils ne l'avoient point voulu relâcher ny pour aucun traité de paix qui eust esté fait, ny pour aucune rançon qu'il leur pût offrir : ils vouloient avoir de luy la ville de Japhé, ce que ny leur persuasion, ny leurs menaces, ny leur mauvais traitement

Ce que fit S. Louïs en Palestine.

Les Ambassadeurs de l'Empereur Federic le viennent trouver.

Pourquoy ils sont suspects.

Ceux du Sultan de Damas luy proposent l'alliance avec leur maistre.

Pourquoy il la refuse.

Il somme les Emirs de tenir leur promesse, & de reparer les dommages.

n'ayant pû obtenir de luy, ils l'amenerent un jour devant la porte de la Ville & le tenterent derechef par toutes sortes de moyens pour l'obliger & ceux qui la gardoient, de donner ordre de la leur tendre: mais ce courage invincible se mequa comme auparavant de tous leurs vains efforts, & témoigna à sa garnison tout le contraire de ce qu'ils luy suggeroient; ce qui les anima tellement contre luy qu'ils le remenerent en prison & le tourmenterent jusqu'à la mort d'une tres-cruelle maniere: & ces Barbares ne purent tirer de ce glorieux Martyr que des soupirs de zele & de charité. Durant qu'on avoit cet avantage sur eux il le falloit bien ménager, c'est pourquoy le Roy leur fit encore demander les restes des Chrétiens qu'ils avoient fichées pour trophée tout le long des murs du grand Caire, tous les enfans de nostre Religion qu'ils avoient enlevés, & quittance de deux cens mille livres qu'il leur devoit encore. Tout cela luy fut accordé sans contester, & les Emirs ses vainqueurs receurent ses loix presque comme vaincus.

Ils l'accor-
dent, & davan-
tage encore.

Ambassadeurs
du Vieil de la
Montagne.

Situation &
mœurs du pais
des Beduins ou
Assassins ses
sujets.

Vieil de la
Montagne re-
doutable à
cause de ses
assassins.

Des assassins
du Vieil de la
Montagne
vient le mot
d'assassin.

Huissier mar-
chant devant
le Vieil de la
Montagne.

Le Vieil de
la Montagne
payoit tribut
aux Templiers.

Le Prince des Beduins dépêcha aussi à Louis ses Ambassadeurs pour le menacer de ce qu'il avoit esté si long-temps en Levant sans luy envoyer faire homma-ge; mais je veux vous dire quel Prince c'estoit. En la contrée proche de Tyr il y a un petit pais presque tout environné de hautes montagnes, sur la cime desquelles à la pointe des rochers les plus inaccessibles il y avoit dix Châteaux, qu'on eust plutôt pris pour des nids d'aigle que pour des habitations d'hommes. Autant que ces precipices sont effroyables, autant sont agreables & plaisantes à la veüe les valées qui sont au pied de ces montagnes, peuplées d'une infinité de belles demeures, arroufées par tout de riches veines d'eau qui les rendent fécondes, plantées de toutes sortes d'arbres, & par là grande quantité de fleurs agreables, & des fruits doux semblables en tout à ce beau Jardin d'où fut chassé le premier pere des humains. Les habitans de cette contrée, nommez par quelques-uns Arfacides, par Nicete Casidres, & vulgairement Assassins, estoient Beduins de religion, c'est à dire de la secte d'Hély oncle de Mahomet, & le Prince qui les commandoit électif, nommé, à cause de son autorité & de sa prudence plutôt qu'à raison de son âge, le Vieil de la montagne. Ce Tyran par une tradition successive sçavant dans les enchantemens de la Magie, faisoit instruire de jeunes enfans dans les mœurs, habits, langage & religion de tous les peuples de la terre, & quand ils estoient à l'âge de seize à dix-sept ans il les transportoit dans des lieux délicieux, où il les entretenoit dans des plaisirs sensuels, & avec cela dans les plus charmantes illusions dont la Magie sçache tromper les sens, leur faisant souvent repeter par leurs Precepteurs, que ces doux ravissmens estoient un échantillon de la joye infinie que leur Prince leur preparoit en l'autre monde, s'ils exécutoient ces commandemens sans crainte & sans repugnance, & partant qu'ils ne devoient point apprehender la mort, quand il les honoreroit de quelque commission, mais aspirer plutôt en perdant la vie à la perfection de ces joyes dont ils ne goûtoient encore qu'une petite partie. Ces jeunes hommes ainsi abusez se devoüoient librement à commettre tel meurtre qu'il leur ordonnoit, & se déguisant quelquefois même en habits religieux, avec de petits couteaux tuoient les Princes au milieu de leurs Palais, & dans les Eglises. Ces meurtres commis de dessein pre-medité ont laissé en France le nom d'assassins, & même, ô Dieu des Chrestiens! les actions d'assassinat. Par ce moyen le Vieil de la montagne s'estant rendu formidable aux Princes, tiroit d'eux des presens & des tributs, commandant de tuer ceux qu'il vouloit en faveur de ceux qui le gratifioient davantage. C'est pourquoy quand il sortoit en public, un de ses Huissiers portant devant luy une hache d'armes, au manche de laquelle estoient attachez plusieurs couteaux, crioit à haute voix: *Fuyez fuyez de devant la face de celui qui porte la vie & la mort des Rois entre ses mains.* Et néanmoins avec tout son pouvoir, il estoit contraint de payer tribut aux Templiers, qui ayant découvert quelques avenues de son pais le fussent allé inquieter: car ils ne craignoient point les artifices, veu que quand il eut tué un ou deux grands Maîtres de leur Ordre, il n'eust sceu pour cela faire mourir les desseins de toute leur Compagnie qui en eust toujours suscité d'autres pour vanger leurs predecesseurs. En quoy ces Chevaliers tiroient gloire d'estre formidables à celui qui l'estoit à tout le monde; mais d'ailleurs on les blâmoit d'avoir par leur avarice empêché sa conversion & celle de son peuple. Car l'an 1170. ce Prince ayant envoyé offrir au Roy de Jerusalem de se rendre Chrestien, pourveu qu'il le fit décharger du tribut qu'il leur payoit, ils firent par

une trahison fort grande assassiner son Ambassadeur sur le chemin, & par ce moyen ils rendirent nostre Religion execrable aux Sarrafins. Pour cette fois les Ambassadeurs venus de la part du Vieil de la Montagne ayant esté introduits devant Louis leur Chef, demanda effrontement à nostre Souverain s'il ne connoissoit pas son Maistre, & comme il luy eut répondu, qu'il en avoit entendu parler seulement. *Reconnoissez, reconnoissez, dit-il, celui de qui dépend vostre vie, sçachez que tous les Sceptres ont flechy devant ses conteinx, & que c'est par sa pitié que vous vivez encore. Mais d'où vient que comme si vous ignoriez on méprisiez sa toute-puissance, vous estes en Orient depuis si long-temps sans luy avoir envoyé ni presens, ni remerciement? Les Emperours, le Roy de Hongrie, le Sultan d'Egypte, & tous les Princes de l'une & de l'autre Loi lui ont rendu leurs devoirs; & entretiennent son amitié par de continuelles reconnoissances, croiez-vous estre le seul exempt de lui paier l'usufruit de vostre vie? si vous ne le faites, elle ne sera pas longue.* Le Roy plus étonné de cette insolence, qu'intimidé de ces menaces fit réponse, que s'il ne craignoit pas plus d'offenser le Prince des Beduins que de violer le droit des gens, il les feroit jeter dans la mer; mais qu'il les laissoit en vie pour luy aller dire de sa part, que si dans quinzaine il ne luy faisoit satisfaction de ces impudentes menaces, il iroit le punir de ses assassinats, & rendre par son châtiment la seureté à tous les Princes. Une si hardie réponce fit trembler le Tyran: il ne se tint pas assuré dans ses forteresses imprenables, & il renvoya sur le champ ces mêmes Ambassadeurs demander les bonnes graces du Roy. Pour compliment ils luy presenterent la chemise de leur Prince, & l'anneau d'or sur lequel estoit gravé son nom, luy disant que comme la chemise touchoit le corps, & que l'anneau estoit le symbole du mariage, le Vieil de la Montagne qui admiroit le grand courage de Louis, souhaitoit contracter avec luy une amitié tres-étroite & une alliance indissoluble. Avec cela ces Envoyez étalerent quantité d'autres presens aussi rares que précieux, un Elephant, plusieurs différentes figures d'hommes, & un échiquier avec les échets, le tout d'un cristal tres-exquis & d'un ouvrage inimitable. Le Roy fléchy par ces soumissions, & songeant à faire des amis pour les pauvres Chrestiens du Levant, les receut avec un visage doux; & pour montrer au Prince de la Montagne qu'il estoit invincible en magnificence, comme en guerre, il luy envoya une grande quantité de vestemens d'écarlate, de coupes d'or, & d'autres vases d'argent. Or il est à remarquer que la domination de ces assassins fut entierement détruite l'an 1257. par les Tartares, & toutes leurs forteresses prises, horsmis celle de Tigade, devant laquelle dix mille Tartares s'obstinèrent si fort, qu'ils y demeurèrent vingt-sept ans, & enfin la prirent, les vestemens ayant manqué à ceux de dedans plutôt que les vivres.

Impudente
menace de ses
Ambassadeurs
à S. Louis.

Qui les mena-
ce aussi.

De sorte qu'à
quinze jours
de là ils re-
viennent luy
faire satisfac-
tion.

Le Roy fortifia
de derechef
Cesarée.

Bâtit un Bourg
dans l'Isle de
Japhé.

Etablissement
de l'Hôpital
des Quinze-
vingts.

Peu de jours après il partit d'Acre & se mit en campagne avec ce qu'il avoit d'hommes, ou conservez de son débris, ou achetez bien cherement de Chypre, de Grece, & des costes d'Italie, qui ne montoient pas à deux mille hommes de cheval. Pour premier exploit il fit relever les murailles & les fortifications de Cesarée, distante d'Acre d'une journée de chemin, que les Sarrafins avoient abatuës. Cét ouvrage achevé en grande diligence, sans qu'il fût empêché par les ennemis, il receut réponse des Emirs, qui luy mandoient estre prests de le satisfaire entierement, & ainsi ils le prioient de se vouloir trouver à Japhé pour parler ensemble, où ils luy jureront de luy rendre le Royaume de Jerusalem, pourveu qu'il promet de les secourir contre le Sultan de Damiette: mais ce Barbare ayant eu avis de cette assignation, se mit aux champs avec une armée de 20000. hommes: mais il ne peut empêcher que le Roy ne se rendit près de Japhé, où il ferma de bonnes murailles un Bourg qui contenoit le reste de l'Isle. Cependant le Sultan tout fier d'avoir rompu cette entreveuë, poussa jusqu'en Egypte, & combatit les Emirs; mais l'avantage ayant esté pareil de costé & d'autre, il s'accorda avec eux, & par ce moyen les Chrestiens demeurèrent sans esperance de recevoir aucun secours ou trêve de part ny d'autre; & ce fut alors que les Egyptiens en derision du nom & de la Religion des François, creverent les yeux à trois cens Gentils-hommes qu'ils tenoient encore captifs, puis les renvoyerent ainsi mutilés au bon Roy, qui en memoire de cette souffrance endurée pour JESUS-CHRIST, fonda depuis l'Hôpital des quinze-vingts à Paris. Cette paix estant conclue entre les Emirs & le Sultan, ils se voulurent jeter sur les François. Le Sultan vint pour les attaquer avec trente mille hommes; mais bien qu'ils ne fussent de gens

de défense que quatorze cens, il eut peur de leur contenance hardie, & passa à deux lieues près sans oser les attaquer, mais il rencontra le grand Maître des Arbalétriers qu'il auroit enveloppé, ensemble trois cens Chevaliers qui estoient avec luy, si le Roy ne luy eut envoyé commander de faire retraite. Quelques autres troupes Sarraïnes venues peu après pour faire le dégât des jardins proche d'Acce, ayant esté entièrement repoussées s'allerent jeter sur la ville de Sajeete. Le Roy qui par un mauvais conseil y estoit allé pour la défendre, se trouvant trop foible pour combattre & pour se retirer, & voyant que les murailles de la Ville qu'il faisoit rebâtir n'estoient pas encore en défense, s'enferma dans le Château, lequel estoit imprenable, mais fort petit, peu de gens y purent entrer avec luy, en sorte que mille des nostres furent malheureusement égorgez dans les masures de la Ville. Ce qui fut cause que le Roy pour reparer cette perte, se resolut de ne plus rien hasarder, néanmoins il continua de fortifier Sajeete, quand les ennemis en furent éloignés, reconnoissant bien que les Chrestiens, comme étant désormais trop affoiblis, avoient besoin de fortes & seures retraites. Ensuite de cela il eut envie de visiter la sainte Cité, & le Sultan luy eut bien accordé cette faveur; mais son Conseil l'en détourna, luy remontrant que luy qui estoit le plus grand Prince de la Chrestienté, auroit plus de honte que de satisfaction de la voir esclave, puis qu'il n'auroit pas le pouvoir de la delivrer. Il se contenta donc de visiter devotement Nazareth, & puis continua ses allées & venues par le pais, retoutable aux Sarraïns plus par la grandeur de sa reputation, que par celle de ses forces. Ces peuples luy abandonnerent la Ville de Belinas, autrefois *Casarea Philippi*, assise sur une roche où trois hommes de front n'eussent pû monter: Mais à n'en point mentir il n'avançoit pas les affaires des Chrestiens à cause qu'il manquoit de troupes: Il se contentoit de les consoler par ses incroyables charitez, entre lesquelles on remarque qu'un jour ayant trouvé à la campagne des Chrestiens nouvellement tuez en un combat, il descendit de cheval pour les enterrer, & luy-même commença à les porter dans la fosse sur ses épaules, disant à ceux qui l'accompagnoient, *Mes freres, aidez-moi à ensevelir les martyrs de JESUS-CHRIST.* Aussi l'exemple de sa vie plus puissant que les armes, attiroit l'admiration d'un grand nombre d'Infideles & les engageoit après avoir connu ses vertus d'embrasser la Foy Chrestienne.

Mais il ne pouvoit demeurer là plus long-temps: il estoit rappelé en France par les nouvelles qu'il receut de la mort de sa mere, autrement son Royaume privé de son Pilote par cette perte, couroit fortune en son absence. Puis il avoit peu de confiance sur les paroles du Pape, qui luy ayant promis d'envoyer toute la Chrestienté en Orient, retenoit les armes des Fideles en Italie à vanger ses propres ressentimens, comme vous le verrez cy-après. En sorte que ce Roy après avoir pris conseil du Legat & de ses Seigneurs, laissa la pluspart de son tresor & de ses forces sous la conduite de Geofroy de Sergines, & s'embarqua pour revenir en France la Feste de S. Marc jour de sa nativité. En chemin son vaisseau ayant touché à un banc de sable, qui avoit emporté trois toises de la quille, comme on le pressoit d'en sortir, parce qu'il estoit en danger: Je ne puis, dit-il, car comme il n'y a personne qui ne tienne sa vie aussi chere que je fais la mienne, il n'y en a point qui voudissent s'embarquer dans ce vaisseau, & de cette sorte six ou sept cens hommes qu'il porte, venus icy sous mes auspices, demeureroient sans aucun secours. O le bon Roy! n'est-ce pas plus aimer ses sujets que soy-même. Ce vaisseau ainsi rompu malgré une furieuse tempeste le porta sain & sauf sur les costes de Provence, où il descendit à Yerres l'an 1254. Tandis qu'on dressoit là son equipage, l'Abbé de Cluny le vint trouver, & luy ayant fait present de deux chevaux de grand prix, luy demanda audience, qu'il obtint si longue qu'il voulut. Dequoy le sire de Joinville s'estant apperceu, il luy demanda hardiment s'il n'estoit pas vray qu'il avoit presté si long-temps l'oreille à l'Abbé en consideration de son present, à quoy le Roy ayant reparty franchement, qu'oüy; Jugez donc, repliqua le Chevalier, par vostre exemple combien les presens ont de pouvoir sur les Juges, & pour cette raison défendez rigoureusement qu'ils n'en reçoivent aucun. Il examina sur le champ cette sage remontrance, & la fit depuis bien observer. Saint Louis écouta aussi volontiers les Sermons de Frere Hugues Cordelier, qui prêchoit librement contre les vices des Grands, particulièrement contre l'injustice, cause principale qui fait transporter les Sceptres d'une main & d'une lignée en une

La perte qu'il
fait à Sajeete.

Est dissuadé de
visiter Jerusa-
lem.

Bel exemple
de charité.

La sainteté de
sa vie conver-
tit plusieurs
Sarrafins.

Pourquoy il
s'en revient en
France.

Exemple tres-
rare de bonté.

1254.
Aborde en
Provence.

Exemple com-
me les presens
gagnent les
Juges.

Remontrances
d'un Frere
Cordelier.

autre, & afin que l'on crût qu'il n'en vouloit pas aux Princes par envie plutôt que par zele, il n'épargnoit pas aussi les Ordres Religieux, & prioit le Roy, en la compagnie duquel il en voyoit plusieurs, de les renvoyer en leur Convent, & de leur défendre de rentrer plus à l'avenir dans le monde d'où ils estoient sortis: Car il est impossible, disoit ce sçavant Religieux, qu'un Moine puisse vivre à la Cour sans pecher continuellement; & tout ainsi que le poisson meurt si on le tient trop longtemps hors de l'eau, le Moine ne peut aussi vivre dans la vertu & selon l'observance de sa Regle, s'il se laisse tirer hors de son Cloistre par les intrigues du monde. Il mettoit luy-même ses predications en pratique: car il ne vouloit point demeurer dans les Hostels des Seigneurs, mais après avoir prêché il se retiroit pour mediter dans sa Cellule: Vertu si rare & si admirable, que lors qu'il fut enterré à Marseille, Dieu approuva sa doctrine, & honora sa sainteté de plusieurs miracles.

Comme les Moines ne doivent pas se mêler des affaires du monde.

Le Roy de retour trouva la Flandre bien broüillée. Jeanne femme de Ferrand estant morte sans heritiers, sa sœur Marguerite luy avoit succédé, laquelle en sa premiere jeunesse ayant épousé Bouchard d'Avesnes son tuteur, en avoit eu deux enfans mâles, Jean & Baudouin: mais s'estant trouvé que ce Bouchard avoit pris les Ordres sacrez en France, dequoy on n'avoit rien sceu en son pais, le Pape se montra si rigoureux que jamais il ne luy voulut donner aucune dispense, & il falut quitter cette femme, car le mariage fut cassé, & par consequent les enfans furent declarez illegitimes. Marguerite ainsi deshonorée se maria à Guillaume de Dampierre Seigneur qualifié, duquel elle eut trois fils, Guillaume, Guy & Jean. Elle vouloit que ceux-cy comme legitimes fussent heritiers plutôt que ceux du premier lit, lesquels ne le voulant pas souffrir s'efforcèrent de rendre leur droit le meilleur par les armes, puis que la Loy leur manquoit. Le Roy comme Souverain de Flandres avoit appelé les parties pour connoistre de leur differend, l'an mil deux cens quarante-six. Dans ce differend ayant demandé à la mere lequel elle souhaitoit avoir pour heritier, comme elle eut répondu qu'à son avis les legitimes estoient préférables, l'ainé du premier lit repartit tout en colere: *Hé quoy, serois-je tenu pour bâtard de la plus riche putain qui vive?* Ce mot outrageux d'un fils envers une mere sembla au Roy digne de punition, c'est pourquoy sa Majesté ordonna que du Lion de sable qu'il portoit en champ-d'or, il en retrancheroit la langue & les griffes, pour marque qu'il ne devoit avoir ny paroles, ny armes contre sa mere. Neanmoins elle luy assigna & à son frere le Comté de Hainaut, & ne laissa que celui de Flandres aux fils de Dampierre. Ces Seigneurs ne s'en voulurent pas tenir au jugement de S. Louis, & quand ils le virent party pour la Terre sainte, ils s'allierent avec Guillaume Comte de Hollande, nommé Empereur après la mort de Federic, & par son secours ils firent si rudement la guerre à leurs freres uterins qu'ils prirent Guy l'ainé d'eux, & le laisserent prisonnier entre les mains de Guillaume. La mere porta là-dessus ses plaintes & sa requeste aux Princes de France, & puis au Roy aussi-tôt qu'il fut de retour. Ce Prince desirant garder Justice à ses sujets, & empêcher que l'Empire ne s'étendit sur les limites de France, comme Guillaume sembloit avoir fait, fit donner assignation aux fils de Bouchard pour répondre pardevant luy; à quoy n'ayant point satisfait, il envoya son frere Charles pour les mettre à la raison. Le Duc de Lorraine & les Comtes d'Alençon, de Bourbon, & de Savoye le suivirent en cette expedition, & défirent l'armée des Rebelles. Ensuite dequoy Valenciennes, Mons, & tout le Hainaut se soumirent à son obeissance. Les prisonniers n'estoient pas encore delivrez: Guillaume enflé du vain titre d'Empereur luy refusoit de les rendre, & le menaçoit encore de le chasser bien-tôt du pais qu'il avoit conquis. Saint Louis croyant qu'il auroit plus de respect pour luy se transporta en Flandres, & le pria par lettres & par Agents de les delivrer; mais bien éloigné de le faire, il marcha au contraire avec une grande armée d'Allemands contre les François: mais il les trouva en une posture si ferme, que s'estimant vaincu il s'en retourna sur ses pas, & porta ses armes contre les Frisons, qui s'estoient revoltez contre luy; Là où ayant esté défait & tué, son fils nommé Florent s'accorda avec la Comtesse, & rendit les prisonniers. Charles semblablement luy remit le Comté de Hainaut, & après s'estre fait rembourser des frais de son voyage, il s'en alla en Provence.

Guerre de Flandres.

Sage jugement du Roy.

Il envoya son frere Charles en Flandres.

Y va luy-même.

Guillaume de Hollande tué.

1255.

Le Roy d'Angleterre cette mesme année qui estoit 1255. d'autres le mettent à Paix faite.

Le Roy d'Angleterre vient en France.

Etpourquoy.

Belle remarque.

1255.
Raisons pour lesquelles S. Louis luy rend la Guyenne.

Guerre civile en Angleterre.

trois ans de là, vint en France avec sa femme & tous ses enfans, & ayant fait demander au Roy s'il trouveroit bon qu'il vint, il se rendit à Paris sur sa parole. Le sujet de son arrivée estoit que ne se sentant pas assez fort pour résister aux François, si après les trêves ils luy recommençoient la guerre, & craignant que les Seigneurs Gascons peu affectionnez à son obeïssance, à cause que son Lieutenant Simon de Montfort les avoit rudement traitez, ne vinsent à luy échaper, il vouloit par douceur établir une bonne paix avec nous, en attendant que ses affaires reprendroient un meilleur train. Louis le receut & le traita en Roy, & mesme luy ceda son Palais: toutefois l'Anglois reconnoissant qu'il ne luy rendoit tous ces devoirs que par un trop grand excez de courtoisie, ne voulut jamais s'asseoir à table qu'après luy, & Louis s'efforçant de le mettre au milieu entre luy & le jeune Roy de Navarre, il s'en excusa toujours; *Non, Grand Roy, cet honneur vous appartient, vous estes mon Seigneur, & vous le serez toujours.* Surquoy on doit remarquer les paroles de Mathieu Paris Historien Anglois, qui avouë, *que le Roy des François est le Roy des Rois de la terre, tant à raison de sa celeste Onction, que de sa puissance & de son eminente Noblesse.* En cette entre-veuë l'Anglois ne perdit pas son temps, & comme habile homme gagna tellement l'esprit de Louis, qu'il en tira de grands avantages: Car il conclut avec luy une paix qu'il auroit bien achetée en un autre temps, & il ne laissa pas neanmoins de s'en faire tres-cherement payer. Louis luy ceda le Limosin, le Quercy, le Perigord, & si Alphonse mourût sans enfans, l'Agenois & la Xaintonge, se reservant toutefois l'hommage des terres que ses freres avoient en ces pais, afin qu'ils ne fussent vassaux d'autres que de luy. Son conseil s'opposa tant qu'il pût à ce traité, qui cedit tant de beaux pais sans necessité: Mais il le voulut nonobstant toutes leurs remontrances, & cette fois seulement: car il ne luy arriva jamais de choquer la volonté de tous ses Barons. Louis en avoit trois raisons: la premiere, un scrupule de conscience; mais ces terres ayant esté confisquées par un jugement solennel & pour un sujet si raisonnable, ne faisoit-il pas tort à ses Predecesseurs de douter de la Justice de cet Arrest, & si un Roy est en conscience obligé à la conservation de son Etat, devoit-il pas plutôt conquérir le reste que d'abandonner ce qui avoit esté justement pris? Sa seconde estoit le desir d'établir une paix solide entre ces deux Nations de si long-temps opiniâtrées à combattre l'une contre l'autre; mais les conditions ne pouvoient ensemble estre bonnes pour toutes les deux, & jamais l'Anglois & le François n'ont pû estre d'accord que la mer n'ait esté la borne de leur domination. Pour la troisième consideration S. Louis pensoit engager davantage le Roy Anglois en l'obligeant par ce moyen de luy rendre hommage lige, car il ne luy en avoit point encore rendu de tel. En effet ce luy eust esté un grand honneur d'avoir un si puissant Roy pour homme lige; mais il l'achetoit trop cher & l'éloignoit en pensant l'acquérir, d'autant qu'il luy fournissoit les moyens de luy faire teste, & que l'on n'a pû jamais accorder ensemble dans une mesme personne la puissance & la sujétion. En execution de ce traité le Roy d'Angleterre fit l'hommage, & Louis fils aîné de France estant mort à quelques semaines de là, il le porta en qualité de Pair de France une partie du chemin sur ses épaules avec d'autres Seigneurs François en l'Abbaye de Royaumont. Et de plus avant son retour en Angleterre il contracta alliance dans ce Royaume, en donnant sa fille en mariage à Jean fils de Jean dit le Roux, Duc de Bretagne.

Ce ne fut pas un petit bon-heur à ce Prince d'avoir rencontré un voisin si scrupuleux, mais ce fut sa conservation de l'éprouver secourable: Car estant repassé en son Isle, ses Sujets luy firent une rude guerre, d'autant qu'il avoit aboly injustement leurs privileges, franchises & libertez. Du commencement ils s'en plainquirent aux Etats, & tous les Seigneurs ayant autorisé ces plaintes, il fut contraint de se relâcher, en leur accordant ces deux propositions; Qu'il chasseroit d'auprès de luy les Poitevins, c'estoient ses freres uterins fils du Comte de la Marche, & ceux de la maison de Thouars, qui au préjudice des Anglois avoient son oreille & toutes ses faveurs; qu'il feroit revivre les anciennes Loix qu'il avoit abolies. Mais, parce que ces Seigneurs ne se fioient pas à ses promesses, il fut contraint de leur donner pour caution Simon de Montfort, fils de cet autre Simon tué devant Toulouse, Seigneur estimé & chery des Anglois pour sa probité incorruptible, beau-frere de leur Roy, de la sœur duquel il avoit eu cinq braves garçons, & il estoit puissant à cause des grandes terres qu'il tenoit en ce pais, où il s'estoit retiré pour quelque

quelque mécontentement qu'il avoit eu de la Regente Blanche. Le Roy d'Angleterre esperoit par ce moyen éluder le premier emportement de ses Sujets ; mais Simon plus jaloux de son honneur & de la Justice, que respectueux envers Sa Majesté, le somma & le pressa tres-instamment, de satisfaire à la parole à laquelle il l'avoit engagé. Et en suite voyant qu'il n'en pouvoit rien tirer, il se fit Chef du party de la liberté, & dans une grande bataille qu'il gagna, il fit le Roy Henry prisonnier avec son frere Richard, son fils Edoüard, & presque tous les Seigneurs de son party. Cette victoire mettoit entierement le Royaume entre les mains de Simon de Montfort, & quelque vertueux qu'il fût, je ne sçay si l'éclat d'une Couronne ne l'eust point tenté, si nostre Louïs n'eust rendu alors un office tres-necessaire à Henry : Car il alla exprés à Boulogne, où ayant mandé Simon, il luy remontra qu'en défendant les Loix il prit garde de ne les pas opprimer, & de n'attendre pas à l'autorité Souveraine sous couleur de maintenir l'intérêt public, ou qu'autrement il l'auroit pour ennemy, & il luy parla si bien, que Simon luy promit de ne point déposséder son Prince ; mais seulement de maintenir les Ordres du Royaume chacun en sa dignité & privilege, protestant qu'il n'en vouloit point au Monarque, & encore moins à la Monarchie ; mais qu'il tâchoit d'affoiblir la trop grande puissance, estant une chose trop disforme que la teste fût plus grosse que tout le corps ensemble, & trop fâcheuse qu'elle ruinât les fonctions & la santé de tous les autres membres. De Montfort tint en effet la promesse qu'il fit à Louïs, & il ne toucha point à l'autorité legitime de son Souverain. Mais pour n'avoir pas poussé jusqu'au bout il luy en coûta la vie, les Seigneurs entrèrent en jalousie de ses bons succez, comme c'est leur ordinaire de haïr plutôt la grandeur que la tyrannie, & d'en vouloir à tout ce qui les surpasse, & ils l'abandonnerent tous après en avoir averty ses ennemis. Lesquels l'estant venus combattre comme il estoit mal accompagné, deffirent ce qu'il avoit de gens avec luy, & l'ayant pris le déchiqueterent cruellement en mille pieces, certains bons Religieux enleverent secretement son corps, & le peuple dont il avoit si courageusement souvenu la liberté, l'honora depuis comme un saint Martyr : le Ciel mesme ayant approuvé cette devotion par plusieurs guerisons miraculeuses, & tourmenté toujours Henry, qui étant cause de cette mort ne fut de son vivant ny paisible, ny aimé de ses Sujets. Guy fils de Simon se retira en France pour demander du secours ; mais le Roy, quoy que quelques-uns luy conseillassent, ne luy en voulut point donner, de peur qu'une bonne cause ne fût après tirée à une dangereuse consequence & à un exemple pernicieux. De sorte que Guy n'osant repasser en Angleterre se joignit avec Charles, & fut son Lieutenant, mesme presque son compagnon pour la conqueste de la Sicile. Ce n'estoit pas en Angleterre seulement que nostre Louïs vouloit établir la paix, mais chez tous ses voisins & vassaux, comme il fit entre le Comte de Châlon & celui de Bourgogne, entre ces deux mesme d'un costé, & Thibaud II. Roy de Navarre de l'autre, & entre-celui de Bar & celui de Luxembourg, dont les differends se lisent dans leurs Histoires particulieres. Quelques-uns de son Conseil luy ayant voulu remontrer qu'il les devoit laisser battre pour profiter de leur disgrâce & de leur affoiblissement ; *Tant s'en faut, dit-il, je serois privé de la grace de Dieu qui me commande d'accorder les querelles d'entre les Chrestiens, & je perdrois la bien-veillance de mes voisins, lesquels s'appercevant de ma malice se joindroient pour m'attaquer, & me trouvant abandonné de Dieu ils me vainqueroient aisément.*

On pouvoit bien reconnoître alors en France, qu'un Prince veritablement Chrétien est le bon-heur & la paix de son Royaume. Il n'y avoit aucun sujet de plainte & de tristesse, on ne voyoit par tout que de la joye & de la satisfaction. Mais principalement en deux alliances, l'une d'Isabelle fille du Roy à Thibaud II. Roy de Navarre, dont les nopces se firent à Melun, l'autre de son aîné Philippe avec Isabeau fille de Jacques Roy d'Arragon, dont les fiançailles furent solennisées avec grande pompe en Auvergne, & qui furent fort recommandables par le traité d'entre les deux Rois, par lequel Louïs ceda à l'Arragonnois le droit qu'il avoit sur les Comtez de Bezac, Ampure, Roussillon & Catalogne, & autres terres voisines qui appartenoient aux François depuis qu'ils les avoient autrefois ostées aux Sarrazins. Et Jacques renonça mutuellement en sa faveur au droit qu'il pretendoit, à cause de quelques mariages, sur Nismes, Carcassonne & Beziers. A cette magnificence Louïs en adjoüta peu après une autre, faisant grand nombre de Chevaliers avec Philippe son fils & Robert son neveu, * dont la ceremonie fut si belle, que toute la

Simon de Montfort
Chef de party
détant le
Roy Henry,
& le pieud.

Le Roy de France rend
un bon office
à Henry.

Ruine de Simon de Montfort.

Le Roy aime la paix.

Deux mariages de deux
enfants du
Roy.

* Fils de Robert
tué à Massoure en
Egypte

ville de Paris fut tapissée & pleine de toutes sortes de réjouissance huit jours durant.

Guerre de
Charles Com-
te d'Anjou en
Provence.

Son frere Charles n'estoit pas en paix. Il eut à reprimer la revolte des Marseillois, & à subjuguier les deux Siciles. Pour Marseille, ville mutine & ayant toujours quelque chose à démêler avec ses Princes, elle avoit égorgé sa garnison, s'imaginant qu'elle le laisseroit par ses seditions, comme elle avoit fait son beau-pere & predecesseur Beranger. Mais ce Seigneur avoit un autre courage & d'autres forces, & il ne manqua pas de les faire repentir de leur rebellion : car s'estant saisi du port avec une bonne flotte, & tenant toutes les avenues par terre fermées avec des forts, il reduisit Marseille à une extrême necessité de vivres, de sorte que la famine en ayant abatu plus de la cinquième partie, les autres atténuez par une langoureuse disette se vinrent jeter à ses pieds la corde au col. Les chefs de la faction furent pendus, & dans la suite la ville fut constamment attachée à son devoir par la crainte d'une plus rigoureuse punition.

Guerre en Ita-
lie pour les
deux Siciles.

Pour la conquête des deux Siciles, qui fut presagée par une Comete qui venoit du pais d'Orient sur le milieu de l'Hemisphère, je remonteray un peu plus haut. Durant que le Roy estoit en la Terre-Sainte le Pape Innocent tint ce celebre Concile de Lyon, l'an 1245. dont j'ay parlé cy-dessus, où après avoir fait plusieurs reglemens pour la reformation de l'Eglise & des mœurs des Ecclesiastiques, par la voix des Prélats qui y assistoient, il excommunia derechef l'Empereur Federic, le priva de l'Empire, & manda aux Electeurs qu'ils procedassent à une nouvelle election. A son mandement ils élurent Henry Lantgrave de Turinge, qui ayant mis le siege devant Ulme fut blessé d'une flèche, & mourut bien-tost à cause d'une dysenterie. Guillaume Comte de Hollande élu à sa place, fut tué comme vous avez vû en une bataille contre les Frisons, & Federic cessa enfin à Tarente d'estre le jouet de la Fortune & de la haine des Papes. Son fils Conrad issu de Constance fille du Roy de Castille, disoit que la Sicile & l'Empire luy appartenoient, non seulement par droit de succession, mais encore parce que Federic l'avoit associé, avant qu'il fût excommunié & dégradé. Le Pape s'opposoit aux desseins de Conrad, & par ses menaces empeschoit Naples, Capoue & Aquin de le reconnoistre; tandis que Mainfroy aussi fils naturel de Federic, se portoit pour Lieutenant de Conrad, toutefois plutôt dans le dessein de se faire Roy de ces belles Provinces, que de les garder pour son frere. Or Conrad estant venu de Sueve en Italie avec une nombreuse armée de Suevois & Bavaois, fit je ne sçay quel accord avec le Pape, & pilla, brûla, ou raza Naples, Capoue & Aquin, s'acquerant au commencement de sa domination le nom de cruel, & la malediction de ses Sujets. Conrad non content de ce Royaume retourna en Allemagne pour conquerir aussi l'Empire : mais ayant trouvé plus d'ennemis qu'il ne croyoit, il rebroussa chemin vers l'Italie, & mourut en y revenant, comme l'on dit, par les artifices de Mainfroy; Lequel à son retour ayant semé un faux bruit de la mort du jeune Conradin son neveu & fils de Conrad, s'empara des places, du tresor, & enfin de la Couronne, & pour se la conserver il fit diverses alliances, & donna sa fille unique Constance à Pierre fils de Jacques Roy d'Arragon, estimé pour lors l'un des plus puissans Princes de l'Europe. Le Pape Alexandre voyant que Mainfroy ne respectoit guere sa personne, & qu'il ne luy rendoit point les devoirs qu'il desiroit, fit tous ses efforts pour le depouiller, il prescha une guerre sainte contre luy, & donna le Royaume à Edmond second fils d'Angleterre, qui en porta le titre, mais qui n'eut jamais le courage de le conquerir. Urbain IV. successeur d'Alexandre, natif de Troye en Champagne de fort bas lieu, veu qu'il estoit fils d'un Ravaudeur, mais pourtant courageux, & de mœurs comme de desseins nobles & illustres, continua d'en vouloir à cet Usurpateur. Il luy eust pû justement opposer Conradin, que tout le monde sçavoit bien estre vivant & legitime heritier de feu Conrad, & il l'eust envoyé querir, si la race des Federics & le naturel des Princes de Sueve n'eust esté redoutable aux Papes. Quel Prince avoit-il donc à sa main qui fût assez puissant? Louis Roy de France aimoit trop le repos de ses Sujets & l'amitié des Princes voisins, pour s'engager à une entreprise si peu necessaire; Charles son frere montra plus de desir de dominer que luy, & possédant les costes de la Provence sur la Mediterranée, garnies, tant de ports commodes pour cette entreprise, que de nombre de bons vaisseaux, sembla propre pour ce dessein. Sa femme en brûloit d'envie, afin de changer son nom de Comtesse en celui de Reine, & pour n'estre plus inferieure à ses trois

Conrad suc-
cede à Fede-
ric.

Mainfroy
usurpe le
Royaume sur
Conradin fils
de Conrad.

Papes animez
contre Main-
froy.

1263.
Charles nom-
mé par eux
Roy de Sicile.

autres seurs qui avoient des Rois pour maris, & elle conduisoit cette affaire auprès du Pape avec une grande instance. C'estoit assez pour obtenir ce qu'elle desiroit, de témoigner qu'on ne le refuseroit pas; Urbain envoya donc un Cardinal au Roy pour le prier de permettre cette entreprise à son frere & de le seconder, Louis y consentit comme à regret, & pour du secours il ne se mit pas beaucoup en peine de luy en donner. Tellement que ce dessein ne s'exécutant pas sembloit estre rompu par la mort d'Urbain, si Guy qu'il avoit envoyé Legat en Angleterre estant creé Pape par l'Assemblée tenuë en Italie, en repassant de cette Isle par la France n'eust renouë cette affaire plus fort qu'auparavant, & n'eust engagé Charles de faire toutes choses pour la faire réussir. Ce nouveau Pape estant passé en Italie pour y disposer les choses, Charles donna ordre à mettre une armée sur pied, & tandis qu'on la levoit il s'en alla toujours devant à quelques mois de là, portant à Rome sur trente galeres sa femme & son ambition, qui enfin furent funestes aux François. Il fut couronné Roy de Sicile & de Jerusalem, Royaumes joints ensemble par Federic II. & institué Senateur, c'est à dire souverain Magistrat de Rome. Pour récompense de ce bien-fait, si c'est bien fait que de donner une guerre, il s'obligea de payer quarante mille écus de tribut annuel au saint Siege, comme les Rois Normands avoient accoutumé de payer. De plus, s'assujettissant pour cette donation imaginaire à toutes sortes de conditions, il fit serment qu'il n'aspireroit point à l'Empire, non pas mesme quand il y seroit appelé par les Electeurs. Ce que le Pape luy fit promettre, tant à cause que les Pontifes avoient toujours redouté l'agrandissement des Rois de Sicile, lesquels ils vouloient plutôt pour ministres que pour maîtres; que parce qu'ils eussent bien désiré abolir l'Empire, dont ils estoient véritablement dépendans, ou du moins l'éloigner tout à fait de l'Italie, afin d'avoir plus de liberté. Au bruit de l'arrivée de Charles les Guelfes bannis de leurs villes par Conrad & Mainfroy, se rallierent sous ses enseignes, dont le plus grand nombre estoient les Florentins: Et cependant la meilleure partie de ses troupes composées tant d'Angevins, de Manceaux & de Provençaux, ses Sujets menez par Bouchard Comte de Vendosme, Jean son frere, Guy & Philippe de Montfort, que de Flamands conduits par ce Guy pour lequel il avoit fait le voyage de Flandres, estoit arrivée par terre, victorieuse du Marquis Palevoisin, qui avec ceux de Cremone & de Bresse luy avoit disputé le passage. Charles receut ainsi ses gens triomphans, & marchant d'un même pas contre le Bâtard, il se fit bientôt Seigneur de la Champagne. Le pont de Cebran sur la riviere de Lyris, maintenant Gariglian, l'empeschoit de passer outre; mais le Comte de Caserte de la maison d'Aquin qui le gardoit, n'attendant que l'occasion de se venger de l'outrage que le Bâtard luy avoit fait en violant sa femme, l'abandonna à l'approche de Charles. En suite de cela le Chateau de Saint Germain sur les frontieres de la terre de Labor & de la Pouille estimé imprenable pour son assiette, pour ses fortifications, & pour une grosse garnison d'Allemands, après un sanglant & opiniastreté siege fut pris par force, & ces gens qui avoient promis à Mainfroy de luy envoyer Charles pieds & mains liés, se virent eux-mêmes chargez de chaînes. Mainfroy cependant s'estant avancé avec ses troupes, pour montrer qu'il se fioit plus en sa vertu qu'en ses fortresses, luy vint presenter la bataille auprès de Benevent. Charles ayant fait reconnoître son armée, doutoit s'il le falloit combattre, attendu qu'il luy voyoit toutes sortes d'avantages, une forte assiette de camp où il estoit à couvert, plus grand nombre sans comparaison de combattans, & ceux-là frais & gaillards, & montez sur des chevaux vigoureux & non encore fatiguez. La question fut long-temps agitée dans le Conseil, la plupart panchoient du costé de Charles, & soutenoient par une longue suite de raisons qu'il ne le falloit pas combattre. Gillon le Brun Connétable de France, que le Roy avoit donné pour Ajoin au jeune Comte de Flandres, Capitaine renommé pour avoir blanchy sous la tente, s'ennuya de cette contestation, & adressant sa voix à Charles, il luy dit,

1265.
Il va en Italie
par mer avec
sa femme.

Ses propres
& ceux de son
armée.

Mainfroy se
presente pour
luy donner ba-
taille.

Opinion de
Gillon le
Brun Con-
nétable pour
la faire ac-
cepter à
Charles.

SIRE, vous estes venu en Italie pour conquerir un Royaume, le S. Pere ne vous en a pû donner que le titre, vostre épée vous en confirmera la possession. Tous les raisonnemens sont inutiles, vous ne serez point vainqueur, si vous ne combattez: car comment déposséder un Prince qui est en possession depuis plusieurs années, si ce n'est par la force? Attendons-nous qu'il vienne luy-même vous apporter la Couronne, ou si nous esperons que le temps l'affoiblisse; luy qui se promenera au milieu de ses amis & de ses villesourny de vivres & d'argent, dans le temps

„ que nous consumerons le peu que nous en avons , que les chaleurs , les vins , &
 „ qui pis est les poisons d'Italie mineront ou moissonneront tout en un coup nostre
 „ armée , lors que vous donnerez loisir à Mainfroy de prendre un plus sage conseil
 „ qu'il n'a fait , & , ce que Dieu puisse bien détourner , de suborner quelque assassin
 „ d'entre ces Beduins dont il a grand nombre à sa suite , pour terminer à nostre
 „ malheur toute cette guerre par un coup de couteau. Que diront les Italiens , que
 „ pensera le S. Pere , si nous n'avons passé les monts avec tant de peine & de ha-
 „ zards , que pour ravager icy la campagne , & par ce moyen nous rendre odieux
 „ aux peuples auxquels vous voulez commander ? Ils auront juste raison de se plain-
 „ dre de vous , si nous ne mettons fin à cette guerre , la prolonger c'est continuer
 „ leurs miseres : & nos armes de cette sorte leur seront bien-tost plus facheuses que
 „ le Tyran dont nous les venons delivrer. Puis nous serons tout d'un coup envi-
 „ ronnez , & il ne nous restera plus rien que la honte & le déplaisir : Car où sont
 „ les places de retraite , où sont les ports de mer , où sont les amis que nous avons par
 „ deçà ? Quelle ville nous ouvrira les portes en nous voyant reculer , puisque quand
 „ nous sommes arrivez triomphans , elles nous les ont fermées. Mais j'ay honte de
 „ parler de ces choses , une seule victoire les prendra toutes , & une bicoque peut
 „ faire perir nos troupes ; En effet qu'est-ce que prendre une ville , sinon donner le
 „ loisir à l'ennemy d'en fortifier trois cependant ? Il ne vous les laisseroit pas assieger
 „ pourtant , encore moins les forcer , mais il vous suivroit toujours , comme il fait de-
 „ puis la prise de S. Germain. Quand nous aurions choisi nous-mêmes une occasion ,
 „ nous ne la pourrions pas avoir plus favorable. Il ne recule point , il ne differe
 „ point , il vous la livre à souhait. Que tardez-vous , vous qui avez donné des mar-
 „ ques d'un courage invincible en tant de rencontres ? si c'est parce que l'ennemy
 „ nous surpasse en nombre , sçachez que son armée augmentera de moitié dans
 „ quinzaine , & que la vostre éloignée de la France diminuera d'autant. Si les gens
 „ sont frais & les vôtres harassés , quel autre moyen avons-nous de fatiguer les
 „ uns ny de faire reposer les autres , que de donner la chasse à nos ennemis ? Enfin
 „ l'incommodité des lieux où il est campé n'est point plus difficile , ce me semble , que
 „ les guez du Nil en Egypte , ny que tout récemment encore les passages des Alpes.
 „ Que si cette invincible hardiesse des François les anime , comme elle a fait jus-
 „ qu'icy , non à chercher les raisons , mais seulement les occasions du combat ,
 „ qu'estoit-il besoin que j'apportasse toutes celles que j'ay deduites ? & quand je ne
 „ vous aurois montré que les lances de tant de Chevaliers qui vous suivent , Sire ,
 „ & que j'ay veus la plupart en tant & tant de journées memorables , cela n'auroit
 „ pas esté suffisant de vous refoudre à la bataille ? Pour moy me fondant plus sur
 „ le grand nombre d'experiences que j'ay , & sur la valeur de mes compagnons que
 „ sur toute autre consideration , j'ay fait dessein de mener les Flamans au combat ,
 „ & je croy que quand ils iront tout seuls , ils auront en effet plus de dangers &
 „ d'ennemis , mais en recompense aussi plus de gloire & de louange , & , si mon
 „ esperance qui ne me frustra jamais , ne me trompe , ils remporteront la victoire toute
 „ entiere.

Bataille de
Benevent.

François vi-
ctorieux.

Mainfroy tué.

Royaumes
reduits sous
Charles.

Renouvelle-
ment de cette
guerre par
Conradin.

L'avis d'un tel Capitaine fut suivy sur le champ , les deux armées divisées cha-
 cune en trois bataillons en vinrent aux mains. Le combat fut rude , mais enfin il
 fut heureux pour les François : Ces peuples poursuivirent si vigoureusement les
 fuyards , qu'ils entrèrent pelle-messe avec eux dans Benevent , & s'en rendirent
 maistres. Jourdain , Gauvain , & Barthelemy les trois principaux Chefs s'en estant
 fuïs des premiers par trahison , tomberent néanmoins entre les mains des vain-
 queurs , & depuis estant amenez à Charles eurent de luy leur pardon & de grands
 bien-faits , dont ils se montrerent ingrats dans la suite. Mainfroy qui avoit pris
 les armes d'un simple Cavalier fut tué , & ayant à peine esté reconnu parmy les
 morts , il fut enterré sur un grand chemin , non en une Eglise , parce qu'il estoit
 excommunié. La ville de Nocere où il y avoit une garnison Sarrazine , ensemble la
 femme & les enfans du défunt , s'estant ensuite rendus à la discretion de Charles ,
 éprouverent sa bonté & sa courtoisie. Tout le Royaume delà & deçà le Phare tom-
 berent par ce moyen sous la domination : Nostre Prince fut créé par le Pape , Vi-
 caire du S. Empire , & les Guelfes qui avoient esté chassés , chasserent les Gibelins
 à leur tour , ce qui arriva l'an mil deux cens soixante-six.

La bataille de Benevent ne finit pas cette guerre , & la trahison de Henry Roy
 de Castille la réveilla , comme elle sembloit estre assoupie. Alphonse Roy de Castil-

le, celui qui prenoit le titre d'Empereur en concurrence avec Richard d'Angleterre, avoit deux freres Federic & Henry, non moindres en ambition que luy, lesquels pour avoir part au gouvernement luy firent la guerre sans beaucoup de progres, de sorte que Federic se sauva en Afrique vers les Maures, Henry avec un grand tresor en France vers le Roy Louis, duquel n'ayant pû avoir l'assistance qu'il demandoit, il se rangea auprès de Charles Prince conquerant & qui n'avoit besoin que d'argent, avec lequel il crût mieux trouver son avantage. Charles le receut honorablement comme un Prince, le caressa comme son cousin, & luy fit de grands biens, comme à un homme qu'il estimoit utile à ses affaires à cause de la grandeur de son courage, & de ses deniers; il luy ceda même la Charge de Senateur de Rome, c'estoit alors une Magistrature unique, & en quelque sorte souveraine dans cette grande ville. Nonobstant ces bien-faits & la consideration de la parenté, Alfonse desirieux de s'aggrandir dans le changement, tourna son inclination vers les Allemans, & ayant eu de Charles tout ce qu'il en pouvoit esperer, eut envie d'avoir aussi quelque chose d'eux. Ainsi le Traître ou de son mouvement, ou par la sollicitation de quelques Seigneurs Italiens, sur un pretexte que Charles ne luy rendoit pas à point nommé quarante mille écus qu'il luy avoit prestez, non seulement il se mit d'une ligue qu'ils formerent en faveur du jeune Conradin fils de Conrad, mais il la fortifia aussi de tout son pouvoir: car il alla jusqu'en Baviere pour le presser de venir en Italie, il emprunta une grande somme de deniers du Pape pour un autre sujet, il attira à ce party les Sienois & les Pisans, qui luy fournirent quarante galeres pour courir les costes de Naples, & fit venir Federic son frere en Sicile avec de puissantes troupes d'Africains, qui la conquist toute hormis Palerme, Messine & Syracuse. Conradin sur les assurances que Henry donnoit, épuisa toute la Sueve & la Baviere d'hommes & d'argent pour faire ce voyage. Dans lequel il estoit encore assisté de quantité de ses amis, dont le plus considerable estoit Federic Duc d'Autriche qui estoit alors dans les premiers mouvemens de sa jeunesse, & qui estoit beaucoup plus courageux que sage. Au bruit de son arrivée les Genoïs ses amis prirent les armes pour luy, & la ville de Nocere abandonna les François afin de le suivre. Charles qui estoit en Toscane courut aussi-tost pour châtier cette ville rebelle; mais quelque diligence qu'il y apportât, il ne la pût forcer avant que Conradin approchât. L'armée que ce Prince amenoit, estoit la plus leste & la plus grande que l'Italie eut veüe depuis long-temps: car avec toutes ces troupes Allemandes il y avoit encore plus de dix mille Gibelins, gens qui alloient combattre pour leurs foyers, pour leurs champs, & pour leurs familles. Les commencemens de cette expedition parurent heureux. Il défit les Guelfes qui luy défendoient le passage près d'Arezze, & attira grand nombre de Seigneurs de la Pouille à son obeissance, de sorte qu'il fut receu triomphant à Rome. Aussi avoit-il une si grande confiance en ses forces, qu'il méprisa les menaces que le Pape luy faisoit de l'excommunier * s'il ne se desistoit de son entreprise, & voulut même par bravade luy faire montre de son armée, la faisant passer exprés le long des murailles de Viterbe, où estoit le S. Pere. Lequel le voyant à cheval avec le Duc d'Autriche tous deux montez superbement, dit à ceux qui estoient près de luy, *Ces deux jeunes hommes sont conduits à la mort avec une grande pompe*, predisant ainsi le malheur qui leur arriva. Charles vieux & expérimenté Capitaine, pour ne pas abandonner Nocere qu'il avoit assiegée & tantost reduite à se rendre, & pour ne pas aussi laisser avancer son Rival, qui eut bien-tost repris tout le Royaume par le moyen de l'affection des peuples, avoit pour cela fait creuser une grande & forte circonvallation, fort proche des murailles de la ville, dans laquelle ayant ordonné quelques compagnies, il alla promptement au devant de Conradin. Les deux armées estoient près du Lac Fucin non loin de la ville d'Alba, il y avoit une petite riviere entre deux qui sembloit estre fort favorable aux François, veu qu'ils n'estoient pas encore resolus de combattre, mais de temporiser quelques jours afin d'attendre du secours: c'est pourquoy ils s'estoient fort à propos saisis du pont pour le garder: mais les Allemans ayant attaqué ce passage, les Italiens de nostre costé ou par trahison, ou autrement lâcherent le pied; de sorte que les François seuls ne pouvant pas resister, le laisserent libre aux ennemis, & qui pis est, il se virent en même temps chargez à dos par d'autres troupes qui avoient passé la riviere à gué plus haut. Tellement que Charles fut contraint de combattre avec toutes ses for-

Henry de Castille traître & ingrat à Charles, forme une ligue pour Conradin.

1267.

Va en Baviere le querir.

Charles étant au siege de Nocere ville rebelle apprend nouvelle de sa venue.

* Et l'excommunica depuis.

Paroles du Pape voyant la belle armée de Conradin & le Duc d'Autriche avec luy.

Charles vient au devant d'eux.

Les armées s'approchent.

Les François se saisissent d'un pont, & le perdent.

Bataille.

Ruse de Charles qui la luy fait gagner.

1268.

Henry de Castille croyant avoir tué Charles s'éloigne & pour suit les fuyards.

Charles sort de son embuscade, & charge les Allemans.

Conradin s'enfuit.

Henry revenant de la poursuite bien étonné.

Est défait.

Le champ de bataille dit le champ du Lys.

* Les semblans de terre l'ont ruinée.

Henry de Castille comment pris.

Conradin comment pris.

Ils sont condamnés à mort & décapitez à Naples.

ces, mais elles n'estoient pas suffisantes s'il n'y eust ajouté une ruse. Un vieux Chevalier nommé Alard, ou Erard de Valery, du conseil duquel il se servoit dans les plus dangereuses rencontres, divisa l'armée Françoisse en quatre bataillons: il en cacha un dans un valon proche de là, il prit le second & se mit sur les ailes pour soutenir ceux qui en auroient besoin, & il exposa les deux autres devant l'ennemy; ordonnant que dans la droite de ceux-là Henry de Consances porteroit les armes & les ornemens Royaux. Ces deux bataillons donnerent vigoureusement dans les premiers escadrons des Sueves, & en renverserent quelques-uns; mais après un combat de trois heures, ils furent enfin taillez en pieces ou mis en fuite, & Henry de Consances fut renversé par terre: alors les Allemans & les Gibelins commencerent à crier Victoire, croyant que Charles fût mort, & Henry de Castille le plus expérimenté Capitaine de cette armée courut aussi-tôt après les fuyards: la fleur des bandes ennemies le suivit au galop, & tous ensemble s'éloignerent beaucoup du champ de bataille. Cependant Charles, qui avec ses meilleures troupes s'estoit mis en embuscade dans un prochain valon, joignit Erard de Valery qui renouvelloit le combat contre Conradin; à son abord les Sueves étonnez de cette nouvelle surcharge prirent l'épouvante, & ils auroient bien voulu voir auprès d'eux le Prince Castillan pour les soutenir: Mais leur maître, jeune homme peu assuré dans le danger, se défiant du succès de cette Journée se retira en un Château sur le bord de la mer, en attendant des nouvelles du combat. Et comme celui qui y avoit tant d'intérêt, l'abandonnoit ainsi lâchement, il n'en falloit plus rien espérer. Les Sueves furent défaits, les Bava-rois & ceux d'Autriche ne durerent que fort-peu, & Charles demeura maître du champ: toutefois pour ne pas faire la même faute que ses ennemis, il défendit à ses gens de s'amuser à ramasser les dépouilles, & leur permit seulement de lever la visière pour reprendre haleine. Sage conseil: car si Henry revenant de poursuivre les fuyards de nos deux premiers bataillons eut trouvé ceux-cy en desordre, il eut pour lors véritablement remporté la victoire, mais il fut tellement surpris de les voir en si bon état, & les siens au contraire entièrement battus, qu'il pensa se ruiner & se perdre luy-même; toutefois sa plus forte émotion s'estant dissipée, il se resolut de conserver l'avantage qu'il avoit & le reste de ses troupes entières. Il les ferra donc tellement & les fit marcher en si bon ordre, que les nôtres eurent beaucoup de peine à ouvrir ses escadrons: mais si-tôt que par une autre ruse d'Alard de Valery, qui commanda aux nôtres de faire semblant de fuir, ils les eurent attirés & tant soit peu ouverts, ils les fendirent & les défirent sans beaucoup de résistance. Le champ où se donna la bataille la veille de S. Barthelémy de l'an mil deux cens soixante-huit, pour avoir veu triompher les Bannières semées de Fleur de Lys, fut appelé le champ du Lys, & honoré d'une riche Abbaye * que Charles y fonda, pour rendre grâces au Ciel de la faveur qu'il en avoit receüe. Le carnage fut horrible, mais il cessa si-tôt que Federic d'Autriche fut pris, & que Henry de Castille eut tourné le dos; ce dernier piqua si vivement qu'il ne s'arresta point qu'au mont Cassin, où ayant fait venir l'Abbé, il essaya de luy faire croire qu'il estoit victorieux, & les François absolument défaits; mais l'Abbé jugeant bien à sa petite suite & à son visage troublé, que ses affaires estoient en mauvais estat, il l'arrêta prisonnier, & l'envoya au Vainqueur pour le gratifier, luy ayant auparavant fait promettre par serment qu'il ne le feroit pas mourir: car ce bon Pere avoit peur d'encourir irregularité. Conradin fut aussi pris, je ne sçay pas au vray comment: les uns disent qu'il fut forcé dans ce Château où il s'estoit retiré; d'autres, qu'ayant jetté ses habits Royaux pour s'enfuir de là, après avoir receu nouvelles de son entière disgrâce, un Pêcheur du lieu nommé Astury, dont il se vouloit servir pour se faire passer dans sa nacelle, le reconnut à sa mine & à ses habits pour un homme de condition, se saisit de sa personne, & le conduisit avec le secours de ses voisins vers le Roy Charles. Ces prisonniers furent menez à Naples: le Conseil assemblé pour deliberer de ce qu'il en falloit faire, fut partagé en divers opinions: les plus equitables les condamnoient pour la seureté de l'Etat à une prison perpetuelle, mais les autres concludoient à la mort. Cette dernière opinion fut enfin suivie, & après quelques mois Conradin & Federic tirez de prison furent conduits en la place publique de Naples, où ils furent décapitez par les mains du bourreau; Deux jeunes Princes âgez environ de vingt ans, plus malheureux que criminels, dignes de compassion

non pas de supplice, tirant des larmes des yeux les plus endurcis, & servant au
 teite d'une effroyable image des jugemens de Dieu, qui voulut permettre que ces
 deux Souverains fussent ainsi traitez par un autre Souverain, pour faire voir
 icy bas un échantillon de sa Justice sur ces superbes Puissances. Je dirois même, s'il
 estoit permis de sonder les secrets de Dieu, qu'il vangea sur Conradin la cruauté que
 son bisayeul Henry sixième avoit commise en la personne de Guillaume legiti-
 me successeur du Royaume de Sicile, luy ostant la veue & les parties viriles
 avec la Couronne; & que comme cet Empereur mit fin à la Race Royale des
 Princes Normands, le juste Juge ordonna qu'en revanche celle des Princes
 Sueves fust tragiquement terminée dans son arrière-neveu, après qu'elle eut
 tenu l'Empire & le Royaume de Naples si long-temps. Mais après tout, quel
 droit, & quelle Loy autorisoient une si cruelle action? Et veritablement quand les
 Loix eussent commandé de les punir comme criminels, la bien-séance & l'humani-
 té defendoient de souiller un échaffaut du sang des Princes, & d'exposer pour un
 miserable spectacle le successeur de tant d'Empereurs. Mais c'estoit en sa personne
 que les Italiens & Rome vouloient prendre vengeance des Federics: il estoit cou-
 pable par sa naissance, & ses anciens ennemis n'eussent pas esté satisfaits, si après
 avoir foulé aux pieds le trisayeul, & empoisonné le grand-pere, ils n'eussent coupé
 le dernier rejetton de cette Race. Aussi les Autheurs disent que Clement IV.
 estant consulté par Charles sur ce qu'il en devoit faire, n'eut pour réponse que ces
 quatre mots retournez, *Vita Caroli mors Conradini, mors Conradini vita Caroli*. Char-
 les est donc en quelque façon excusable de s'estre laissé emporter aux sentimens
 du Pape, sans lequel il n'eust sceu se maintenir; & d'ailleurs les Napolitains
 sollicitoient puissamment cette mort, & ils sembloient se vouloir revolter si on
 ne les contentoit; ils estoient animez contre le fils, à cause que Conrad son pe-
 re les avoit tyranniquement traitez, & qu'il avoit fait razer une partie des murs
 de leur ville, & plusieurs de leurs maisons, places & chasteaux. Et de plus,
 Charles pressé de faire le voyage d'Afrique avec Saint Louis n'osoit laisser cette
 semence de revolte à une Nation inconstante & mutine. On tient que Conradin
 répondit au Chancelier qui luy prononçoit la sentence de mort, qu'il n'avoit
 aucun pouvoir de condamner un fils de Roy, que Charles n'avoit point d'auto-
 rité sur luy, & qu'il luy estoit égal en toutes choses; que jamais il n'avoit eu in-
 tention de faire tort ny violence à l'Eglise, mais de reprendre son heritage qu'on
 luy usurpoit; & qu'il esperoit que ses parens vengeroient sa mort, & puniroient
 cette barbare injustice. Ce qu'ayant dit, il jetta un de ses gands dans la place
 publique, comme pour gage de deffi, & pour signe d'investiture à ses parens, &
 pria l'assistance que quelqu'un le portât à celui de ses parens qui voudroit van-
 ger la querelle. On dit qu'un Cavalier leva le gant, & qu'il le porta à Jacques
 Roy d'Arragon qui avoit épousé une fille de Mainfroy. Avec ces deux Princes
 furent pareillement decapitez les traistres Comtes Galvan, Jourdain & Barthe-
 lemy, auxquels Charles avoit fait grâce déjà une fois: Ensembël le Comte Gi-
 rard de Pise Capitaine des Toscans, un Chevalier Alleman nommé Hurnaiso;
 & trois autres Seigneurs de marque. Henry de Castille qui meritoit mieux ce
 supplice pour son ingratitude, eut la vie sauve pour en souffrir de plus grands:
 car il fut enfermé dans une cage de fer avec une grosse chaîne au col, & en cet
 estat promené par toutes les villes du Royaume. Il ne restoit plus de la maison
 de Sueve qu'un certain Conrad surnommé Capucio ou Caboche fils naturel de
 Federic, qui n'eut pas une meilleure fin que son parent. Il estoit Prince d'An-
 tioche, d'où il avoit amené toutes les forces au secours de Conradin; mais estant
 venu un peu trop tard apres la bataille perdue, il se jeta dans la Sicile qu'il
 rengea presque toute sous son pouvoir: Charles y ayant aussi-tost envoyé de ses
 meilleurs Capitaines avec une armée suffisante, ils le reserrentent dans le châ-
 teau saint Orbe, où il fut enfin pris, & apres qu'on luy eut crevé les yeux
 il fut mené au gibet, Ce Prince fut en quelque façon heureux d'avoir perdu
 les yeux pour ne point voir sa honte & la joye de ses ennemis. Sa Principauté
 d'Antioche perit au mesme temps que luy: car le Sultan d'Egypte ayant eu avis
 de son depart, & qu'il avoit emmené les garnisons du pays, entra dans la ville
 depourvue de gens de guerre, apres en avoir égorgé tous les habitans, il la raza.
 Ensuite de l'heureuse Journée du Champ du Lys, Charles retourna devant la
 ville de Nocere, qui luy fit beaucoup de peine par le moyen des Sarrafins qui

Qui est ce
 qui en fit au-
 te.

1269.
 Raisons de
 Charles pour
 cette inhumai-
 nité.

Traistres ph-
 nis.

Suppliee de
 Henry de Ca-
 stille.

Conrad Ca-
 boche pris, &
 vrugle, &
 pendu.

Antioche pri-
 se & rasée par
 le Sultan d'E-
 gypte.

estoyent dedans : car il y en avoit encore en plusieurs villes de ces pays-là , qui avoient dans les places une autorité my-partie avec les Chrestiens : mais enfin apres un an de siege, cette Place se rendit à sa mercy ; & bien que ce Prince eust juré de la razer, toutefois il luy pardonna, à condition que les Sarrafins en seroient chassez, & qu'on luy payeroit sur l'heure une certaine somme d'argent. Par la prise de cette ville Charles demeura paisible dans les deux Royaumes deçà & delà le Phare. Ce Prince estoit assez aimé en terme ferme, parce que Conrad y avoit esté hay ; mais pour la raison contraire il n'estoit pas aimé des Siciliens , dont les Chefs & les peuples témoignoient par leurs deportemens une forte envie de se retirer de son obeïssance. C'est pourquoy il se mit à bannir les plus grands, à dépouiller les riches, à charger le peuple d'imposts , & pour les tenir en bride à entretenir de grosses garnisons dans toutes les villes & chasteaux de l'Isle, ne songeant pas que les volontez ne se peuvent changer par la force, parce qu'elles cessent d'estre libres, & que l'amitié ne se peut exiger comme les tributs , mais qu'elle se doit gagner par les bien-faits & par une prudente & douce administration ; autrement il arrive que la Fortune change, que tous les déplaisirs éclatent avec d'autant plus de violence, qu'ils sont supprimez avec contrainte.

Sicile reduite,
mais fort mal
traitée.

Ce que fai-
soit S. Louis
en France.

Les Eglises
qu'il fonda.

Les Quinze-
vingts.

* Voyez la
Meneftrel Ba-
tebousf cité par
Fauchet.

La sainte
Chapelle.

Ordonnance
qu'il fit contre
les entreprises
de la Cour de
Rome en 1269.

La France bien-heureuse admiroit cependant les Vertus de son Roy , & re-
posoit sous sa Justice & sous sa bonté. Les plaisirs & les soins de Saint Louys é-
toient premierement de rendre à Dieu des actions de graces , tant par ses de-
votes prieres que par les Temples qu'il bastissoit : car il fonda plusieurs Eglises
& Monasteres , comme Reaumont , l'Abbaye de S. Antoine lez Paris, celle du
Lys , ou du moins il l'amplifia , il acheva celles de Maubuisson & de Lonchamp ,
bastit la plus grande partie des Convents des Jacobins & Cordeliers , les Hostels
Dieu de Pontoise , de Compiègne , de Vernon , & de Paris : où il fonda aussi les
Chartreux dans le lieu nommé Vauvert, où avoit esté le Palais du Roy Robert,
Sainte Catherine du Val des Escoliers, & la maison des Quinze-vingts , où il mit
en memoire d'autant de Chevaliers à qui les Infideles avoient crevé les yeux au
voyage du Levant , non des Gentils-hommes comme croit le vulgaire , mais
des mendiants privez * de la veüe. Il fit faire de somptueuses reparations à
Saint Denys ; donna plusieurs Chasses , & releva la plupart des tombeaux
des Rois, mettant ceux de la Race de Hugues Capet à gauche, les autres à
droit. Mais de toutes les fondations qu'il fit, la plus pieuse & la plus remar-
quable, c'est à mon avis la sainte Chapelle, qu'il bastit & dota de beaux reve-
nus pour honorer par un culte perpetuel les sacrées Reliques de nostre Redem-
ption , j'entends la Couronne d'épine dont le precieux chef de JESUS-CHRIST
fut chargé, l'Esponge dont il fut abreuvé, la Lance dont il eut le costé percé, le
Suaire où il fut ensevely, que l'Empereur Baudouin de Constantinople avoit en sa
grande necessité mis en gage partie chez les Venitiens, partie chez les Pisans, &
une belle piece de la vraye Croix, que Jean Roy de Jerusalem avoit pareillement
engagée. Nostre Saint Roy ayant racheté ces precieuses Reliques, les fit apporter
en France l'an mil deux cens trente-huit, & les posa dans la Chapelle saint Nico-
las, pendant qu'il faisoit dresser la Sainte Chapelle, où il les fit porter avec une pro-
cession solennelle, à laquelle il assista avec les Princes de son sang, & marcha pieds
nuds pour les accompagner jusqu'en ce lieu. Il faisoit rigoureusement entretenir la
discipline Ecclesiastique, & monstroït par exemples & commandoit par des Ordon-
nances une vie reguliere aux Ministres de la Religion Chrestienne; & parce qu'il sça-
voit bien qu'il n'y a rien qui les corrompe tant que de se mêler des affaires secu-
lieres & d'usurper le bien d'autrui, il trouva à propos de les reformer & de mo-
derer cette trop grande licence. N'avons nous pas de luy cette Ordonnance, que
quelques-uns nomment la premiere Pragmatique contre les entreprises de la Cour
de Rome ? *Nous ordonnons, que les Prelats de nostre Royaume & Patrons collateurs des
benefices jouissent pleinement de leurs droïss, & qu'à chacun d'eux sa jurisdiction soit
gardée. En outre nous voulons que les Eglises Cathedrales & autres de nostre Royaume
ayent leurs elections libres, & qu'elles soient executées ; comme aussi que les promotions,
collations, provisions & dispositions des Prelatures, dignitez, & tous autres benefices
Ecclesiastiques soient faites selon l'ordre du droit commun, des sacrez Conciles, & des
Constitutions des saints Peres. Et outre, que les exactions & charges insupportables
imposées par la Cour de Rome sur nostre Royaume dont il est appauvry miserablement,
& celles qu'elle y voudroit imposer cy-apres, ne soient levées en quelque sorte que ce soit,*
s'il

s'il n'y a cause raisonnable, evidente, & tout à fait inevitable, & si de plus elles ne sont confirmées par nostre expresse volonté, & par le consentement de nos Eglises. Le Roy maintenoit aussi constamment ses droits contre les Ecclesiastiques de son Royaume, en voicy un exemple. Comme les Evêques excommunioient les Seigneurs pour le moindre sujet, leurs fulminations trop frequentes estoient méprisées, si bien qu'il y en avoit beaucoup qui ne se soucioient pas de les faire lever, le Clergé considerant que par ce moyen le glaive de l'Eglise s'estoit émoussé à force de frapper, s'avisa d'appeller celuy du Prince à son secours, & partant il deputa certains Prelats vers Louis pour le supplier qu'il ordonnât, que quiconque auroit esté excommunié, feroit lever l'excommunication dans un an. A quoy le Roy répondit qu'il le vouloit bien, à la charge que ses Juges connoitroient si elle auroit esté valable ou non; surquoy comme les Evêques eurent repliqué qu'ils ne souffriroient pas cela, ny que l'on entreprist de la forte sur leur jurisdiction, Ny moy non plus, leur répondit S. Louis, que vous donniez atteinte à la mienne, ny que vous contraigniez un homme de satisfaire à une fulmination qui sera peut-estre injuste, comme estoit celle que l'Evêque de Nantes avoit lancée contre le Duc de Bretagne, * laquelle apres sept ans a esté déclarée nulle par Arrest de Cour de Rome, & n'est-il pas vray que si je l'eusse forcé de la faire lever dans un an, je l'eusse injustement engagé à des satisfactions qu'il ne devoit point. Saint Louis n'obligeoit pas ainsi seulement les Ecclesiastiques à estre equitables envers les Seculiers, mais il souhaittoit qu'en tout ils fussent d'une vertu exemplaire & d'une bonne doctrine; c'est pourquoy avant que de pourvoir aux Eglises auxquelles il avoit droit de presenter & nommer, il s'enqueroit exactement à des gens de bien, de la condition, des mœurs & de la science de ceux qui les demandoient, ne voulant pas donner un riche benefice à un homme de bas lieu, ny une grande Charge à un homme peu versé dans les Sciences. Il exhortoit les Prelats & les autres Seigneurs d'en faire de mesme, & de garder la Justice aussi precieusement que leurs Seigneuries. Il l'observoit & la rendoit à tout le monde avec rant d'égalité, de douceur & de promptitude, qu'il avoit rétably entre ses Sujets la charité Chrestienne, que les chicanes ont tant alterée aujourd'huy. S. Louis avoit accoustumé de venir en son Jardin à Paris vestu d'un habit de camelot, d'un justaucorps de tiretaine sans manches, & d'une robe de sandal noir par dessus, dont la fourrure (car en ce temps-là les fourrures avoient grand vogue) estoit simplement de garintes ou de peau de lievre. Là il faisoit étendre des tapis pour s'asseoir, & donnoit audience toute une apres-dinée. En Esté il alloit souvent se promener au Bois de Vincennes, il se mettoit au pied d'un chesne & faisoit seoir ses Seigneurs auprès de luy, & tous ceux qui avoient affaire à luy, se presentoient sans aucun empeschement. Souvent mesme il demandoit à haute voix s'il n'y avoit personne là qui eût partie, & ayant écouté le differend il prononçoit. Ce Prince deputoit d'ordinaire des Seigneurs de sa suite pour les causes des plaids de la porte, c'est ce qu'on appelle aujourd'huy les Requestes de l'Hostel, Jurisdiction lors établie à la suite des Rois, & s'il y avoit quelque cause un peu difficile ou douteuse, il alloit luy-mesme la refoudre. Mais je ne scaurois mieux vous dépeindre sa Justice, qu'en vous rapportant sommairement ce bel Edit, qui comprend en soy tous les autres.

Sa réponse aux Evêques qui vouloient entreprendre sur la Justice.

* Pour le differend dont j'ay parlé cy dessus.

Comme il donnoit les benefices.

Comme il observoit la Justice.

Et la rendoit luy-mesme.

Nous Louis par la grace de Dieu Roy de France, ordonnons que tous Bailiffs, Prevosts, Maires, Receveurs, Juges, & autres Officiers feront serment non seulement devant nous, mais encore apres devant la Noblesse, le Clergé & le peuple, que durant leur exercice ils feront droit & Justice à chacun sans acception des personnes, tant au pauvre qu'au riche, à l'Estranger comme au François, & qu'ils garderont les us, styles & coustumes. Que s'ils y manquent ils seront punis en leurs corps ou en leurs biens selon l'exigence du cas, dequoy nous nous reservons la connoissance, & leur donnons à eux celle des Juges d'au dessus d'eux. Nos Receveurs conserveront nos droits, libertez & preeminences sans en rien soustraire, ne prendront eux, leurs femmes, enfans, parens, ny commis, ny en feront aussi aucuns dons ny presens, & puniront & corrigeront les Sergens rapi-neurs & abuseurs en leurs Offices. Nous defendons à nos Juges sur peine de privation d'Office, de jurer ny traiter irreveremment le nom de Dieu ny de ses Saints, de joier aux dez, & de frequenter les tavernes & les bordels. Item, ordonnons que toutes les folles femmes de leur corps soient mises hors des maisons privées, & séparées comme personnes contagieuses, auxquelles on n'affermira aucunes mai-

Bel Edit. Serment des Juges.

Defence à eux de donner ny recevoir presents.

De jurer ny joier aux dez.

Article contre les femmes prostituées.

Defence 1e-
marquable. „ sons. Defendons à tous nos Officiers d'acheter ny par eux ny par autrui au-
„ cunes terres, maisons, ny possessions es lieux dont ils auront la Justice en main,
„ ny de marier en leurs Bailliages & ressorts aucun de leurs fils, filles, ou autres pa-
„ rens, sans nostre congé & permission speciale : autrement declarons les mariages
„ nuls & ces possessions à nous confisquées. Ne voulons qu'ils tiennent trop grand
Autre defen-
se qu'on
n'emprison-
ne pour dete. „ nombre de Bedeaux & Sergens, de peur de fouler le peuple. Defendons qu'au-
„ cun de nos sujets soit emprisonné pour dette, si ce n'est pour les nostres, & qu'il
„ ne soit mis aucune amende sur luy pour sa dette. Que ceux qui tiendront nos
„ Offices ne les vendent, ne donnent ny changent, sans nostre permission. Qu'il ne
„ soit levé aucune exaction, pillerie, coustume, ny taille nouvelle. Que les Officiers
Autre article
remarquable. „ au sortir de l'exercice de leurs Charges demeurent quarante jours, eux ou procu-
„ reur special pour eux, afin de rendre conte & satisfaire aux plaintes que les Pro-
„ vinciaux pourront faire contre eux pardevant leurs successeurs.

Par ces Ordonnances ce Souverain reforma les abus de la Justice, il soulagea les
personnes opprimées, & mit une parfaite tranquillité dans son Royaume, lequel aupara-
vant estoit devenu desert & abandonné, comme dit Joinville, à cause des con-
cussions & exactions des Officiers. Avant cet Edit la Prevosté de Paris se vendoit,
La chicane
avoit défecté
la France. & ceux qui la tenoient, pour vendre en détail ce qu'ils achetoient en gros, créaient
un nombre prodigieux de ces sauterelles d'Egypte, Commissaires, Bedeaux, Ser-
gens, & autres personnes du mesme caractère, vendoient leur sentence par fa-
veur, presens, promesses, & mettoient la Justice à si haut prix, que les pauvres gens
n'ayant pas le moyen de l'acheter, estoient contraints de souffrir toute sorte
d'oppression. Ce bon Roy voulant pourvoir de la Charge de Prevost de
Paris qui estoit importante, & qui servoit de modele aux autres, quelque sage
& équitable Juge, en fit chercher de tous costez jusqu'à tant qu'on luy en eust
amené un dont la probité luy fut connue, c'estoit Estienne Boyleau, que l'on peut
Boyleau Pre-
voit de Paris. appeler le premier Prevost de Paris, la plupart de ceux qui le precederent ayant
esté plutôt des voleurs & des bourreaux que des Juges. Le Roy mesme estoit un
tres-parfait modele de Justice : car il la rendoit à tout le monde sans exception ny
acception de personne, dequoy vous avez une preuve signalée dans l'exemple sui-
vant. Enguerrand troisième Seigneur de Coucy frere & successeur de Raoul tué
à Massigny, devint extrêmement cruel, principalement pour le fait des chasses :
tellement que son Forestier ayant pris trois jeunes Gentils-hommes Flamans pen-
sionnaires en l'Abbaye de S. Nicolas du Bois, qui se joioient avec leurs arcs dans sa
forest, il les fit pendre & étrangler, sans avoir égard ny à leur âge, ny à leur sang, ny à
leur innocence. L'Abbé qui avoit ces enfans en garde alla faire ses plaintes en
Cour. Enguerrand fut adjourné à comparoistre : étant venu il refusa de répondre
devant d'autres Juges que devant les Pairs, parce qu'il pretendoit que Coucy estoit
une Baronnie (car les Barons ne pouvoient estre jugez que par les Pairs) croyant
par ce moyen eluder les poursuites de l'Abbé. Mais le Roy prenant la chose par son
merite, sans attendre que l'on eut décidé si cette Terre jouissoit de ce titre ou non, fit
prendre & mener Enguerrand prisonnier dans la tour du Louvre. Le jour étant assi-
gné pour luy faire son procez & les Seigneurs étant assemblez, comme le Roy assis
dans son tribunal de Justice l'interrogea sur le fait, Enguerrand luy demanda permis-
sion d'appeller près de soy tous ses parens pour prendre conseil d'eux, comme c'estoit
la coustume; Et alors il se trouva que les alliances & la parenté de ce Seigneur estoient
si grandes, que le Roy demeura presque tout seul, encore estoit-il proche parent
de l'accusé : Ce qui toutefois le rendit plus ferme, & plus en état de venger par
la mort du coupable, la vie qu'il avoit ostée aux Innocens, & il l'eut fait s'il eut
pû le juger tout seul; mais il fut enfin contraint de se laisser vaincre aux prieres
de toute l'assemblée, à la charge neantmoins qu'il fonderoit deux Chapelles pour
les défunts, & racheteroit sa vie par une somme de dix mille livres, qui furent
employées à bastir l'Hostel Dieu de Pontoise. *Bel exemple de Justice aux autres Roys,*
dit Guillaume de Nangis, *qu'un si grand & si signalé personnage que le Seigneur de*
Coucy, issu d'un sang & d'une maison si relevée, supporté par les siens, qui estoient les
plus puissans & les plus redoutés du Royaume, bien qu'il ne fust accusé presque que par des
miserables, eut tant de peine à obtenir le salut de sa vie devant ce Roy si rigoureux ob-
servateur de la Justice. Avant S. Louis les duels estoient si frequens que les Seigneurs
les permettoient sur leurs terres pour le moindre sujet, dequoy outre la perte d'un
grand nombre de Gentils-hommes, il s'ensuivoit à toutes occasions des liguez &

Bel exemple
de rigoureuse
Justice sur le
seigneur de Cou-
cy.

des factions qui troubloient le Royaume. A quoy ce sage Roy desirant pourvoir, il ordonna que ces differends seroient à l'avenir terminez par les Baillifs & Sénéchaux, ou par le Parlement ambulatorioire; ce qui depuis a esté mis sous l'autorité du Connestable & des Maréchaux de France. Comme bon ménager il agrandissoit aussi son Domaine: car il acheta le Comté du Perche de Jacques de Château Gontier, celui de Mâcon de Jean de Dreux & d'Alix sa femme; Beaumont le Roger & Briolne de Raoul de Meulan, le Comté d'Avranches de Robert de Preaux, le Château de Peronne de Guillaume de Longueval, & il eut par succession le Comté de Clermont en Beauvoisis, après la mort de Philippe Comte de Boulogne son oncle paternel; il eut par transport les droits qu'avoit Trincavel sur les Vicomtes de Beziers & de Carcassonne, & il retira des mains de Dreux de Mello Connestable, Loches & Chastillon en Touraine, qu'il tenoit de Philippe Auguste pour recompense de ses services.

Duels défendus.

Acquisitions de S. Louis pour le Domaine.

Il employoit ainsi son temps à la reformation de tous les Ordres de son Royaume, & comme il estoit honoré de ses Sujets, il estoit reclamé des Etrangers, principalement des Chrestiens Levantins qui avoient déjà tant de fois éprouvé sa liberalité & la grandeur de son courage. Ils se voyoient proche de leur dernière ruine. Rien ne les soutenoit plus: car les Tartares qui depuis quelques années avoient poursuivy les Sarrafins de près, leur enlevant tout ce qu'ils prenoient sur les Chrestiens, avoient abandonné la Syrie pour une guerre civile qui s'estoit allumée en leur pais; de sorte que le Sultan d'Egypte avoit chassé leur Lieutenant, & les trêves estant finies d'entre les Chrestiens & les Sarrafins, ces derniers s'estoient rendus maistres, comme vous avez veu, de la ville d'Antioche, menaçant de conquerir bien-tost le reste. Les Seigneurs du Levant tournoient les yeux vers la France, & adressoient leurs prieres à Louis. Son corps accablé de vieillesse & usé par les grandes fatigues, le dispensoit d'executer une entreprise aussi difficile qu'estoit celle de leur aller donner secours; mais le feu de la charité rallumoit sa vigueur presqu'éteinte: ce Prince tenoit à faveur de leur accorder ce qu'ils demandoient, son Conseil toutefois n'en estoit point d'avis, & luy remontroit que bien loin de faire un si long chemin, il ne pouvoit pas seulement aller de sa maison à l'Eglise sans tomber en défaillance; qu'en quittant la France il l'abandonneroit aux violences des Grands, aux seditions de la populace, aux concussions des Officiers, aux factions des Princes & à la merci des Estrangers; que la moindre Province de son Royaume estoit une partie de la Chrestienté plus considerable que la Palestine; & qu'il ne pouvoit pas disposer de sa personne & de sa vie en faveur des Etrangers au prejudice des siens, & que les François estoient aussi-bien Chrestiens que ceux du Levant, & de plus ses Sujets. Toutes ces raisons ne purent changer la resolution de ce Souverain, mais afin qu'on ne luy reprochât pas qu'il en estoit seul l'auteur, il la voulut autoriser par le sentiment du Pape. Il le pria donc par des lettres secretes d'envoyer un Legat en France pour l'exhorter à cette expedition. Simon de Brie Cardinal de sainte Cecile y vint accompagné des Ambassadeurs du Levant, & dans un Parlement tenu à Paris, il fit une belle & patetique harangue sur ce sujet. S. Louis de qui venoit la proposition, la receut avec joye, prit la Croix, & la fit prendre à ses trois fils, Philippe son aîné, Pierre Comte d'Alençon, & Jean Comte de Nevers. Son frere Alphonse Comte de Poitou & de Toulouse, son gendre Thibaut Roy de Navarre & Comte de Champagne, son neveu Robert fils de feu son frere Robert Comte d'Artois, Guy Comte de Flandres, Jean fils de Jean Duc de Bretagne, Guichard de Beaujeu Seigneur de Montpensier, Guy de Laval & les plus grands Seigneurs du Royaume furent de la partie. Edoüard fils du Roy d'Angleterre, voulut avoir l'honneur de l'accompagner, & il leva de belles troupes moyennant trente mille marcs d'argent que S. Louis luy presta, à cause dequoy il luy engagea une partie de la Gascogne, bien que le Roy fit offre de luy donner cette somme en pur don. Les Allemans fâchez de la mort de Conradin refuserent de faire ce voyage avec les François, il n'y eût que ceux de Basle qui se croiserent sous la conduite de deux illustres Maisons de l'Escale, & du Moyne. Charles Roy de Sicile bien joyeux de cette Croisade, afin d'y pouvoir employer les esprits broüillons de ses nouveaux Sujets, & d'emmener dehors les plus fastieux, en preparoit une autre encore plus belle. Le Roy après avoir équipé grand nombre de vaisseaux sur les ports de Provence fit son testament, il laissa la Regence de son Royaume à Simon de Clermont Seigneur de Nesle, & à Mathieu de Vendosme Abbé de

Miserable état des Chrestiens Levantins.

Saint Louis les veut secourir de rechef.

On ne peut le détourner de ce voyage.

Il se croise avec plusieurs Seigneurs.

Quels Regens il laisse, & pourquoy ceux-là.

S. Denis: car il menoit avec luy tous les Princes du Sang les plus proches, & la Reine éloignée de toute ambition ne voulut point accepter cette Charge, desirant vivre solitaire dans le Bois de Vincennes durant l'absence de son Epoux. Dequoy S. Louis ne fut pas fâché encore qu'il l'aimât tendrement, parce qu'il sçavoit par l'exemple de sa mere, que le gouvernement des meilleures femmes n'est pas toujours agreable aux François, qui sont tous Hommes. D'ailleurs les deux personnes qu'il commettoit à la Regence, quoy qu'assez gens de bien pour administrer le Royaume, n'estoient pas assez puissans pour le troubler. En voila les causes: car il y en avoit d'autres que le Roy n'aimoit pas moins que ceux-là, mais ou ils voulurent faire le voyage avec luy, ou bien il luy sembloit que leur puissance estoit trop grande, pour leur laisser une administration de cette importance, & puis ayant pris congé de la Reine il s'en alla assembler sa flotte à Aiguemortes, où Ansald d'Orie & Philippe Cavaconce l'attendoient avec leurs galeres Genoises qu'il avoit louées. Les Auteurs faisant le denombrement de son armée y comptent quinze mille hommes d'armes, & deux cens mille hommes de pied.



*Loüis libre des ſoins des Rois ambitieux,
Ne paſſa point les Mers, pour des Terres nouvelles;
Et ce fut ſeulement pour conquerir les Cieux,
Qu'il fit rougir de ſang les Champs des Infideles.*

Saint Louis
s'en va en Le-
vant plutôt
qu'en Afrique,
& pourquoi.

1270.

Nostre armée
en danger par
la tempeste.

Arrive en
Afrique de-
vant Tunis.

Divers com-
bats & ex-
ploits des no-
stres.

MEDAILLE
IX.

Qui se reti-
rent de devant
Tunis.

Misere de no-
stre armée, &
grande morta-
lité.

On avoit crû que nostre Prince prendroit le chemin de Syrie, & que les Ambassa-
deurs de ce pais-là, les affaires des pauvres Chrestiens, & l'ambition de son frere
Charles qui se disoit Roy de Jerusalem en ayant reçu la Couronne des mains du
Pape, y attireroient son armée : mais ce mesme Charles ayant pour lors d'autres
desseins le détourna du costé de l'Afrique, representant aux Croisez que le
Roy de Tunis luy avoit promis d'embrasser la Foy Chrestienne si-tost qu'il ver-
roit des forces suffisantes à son port pour le garantir de la revolte de ses Sujets,
que le Sultan d'Egypte mesme seroit affoibly de la moitié si on luy ostoit cette res-
source, de laquelle il tiroit beaucoup d'argent & tous ses vaisseaux ; & qu'il ne
faloit jamais songer à emporter l'Egypte & la Terre-sainte, si l'on n'estoit pre-
mierement maistre de cette coste pour en tirer des vivres, puisque les Grecs
nous estoient toujours infidèles, & que l'Asie ne nous fournissoit que des enne-
mis. Mais la vraye intention de Charles estoit de forcer ce Roy à payer tribut
au Royaume de Sicile, comme avoient fait ses predecesseurs. Quel que fût son
dessein on le suivit. Le Roy s'embarqua sur la fin de Mars l'an mil deux cens
soixante-dix, Florent de Varennes estoit son Admiral. Comme tous nos vaisseaux
faisoient voile avec assez bon vent, il se leva tout à coup une horrible tempeste de
tourbillons, d'éclairs & de pluye, qui separant nostre Flote en divers endroits
desarma plusieurs navires, en fit échouer quelques-uns, & en brisa d'autres ; nean-
moins la pluspart se rassembla après trois jours au rendez-vous, qui estoit le Châ-
teau de Castre tenu par les Pisans, qui les traiterent assez mal à cause de la haine
qui estoit entre-eux & les Genoïs. Les nostres ayant réparé du mieux qu'ils pu-
rent les dommages que la mer leur avoit faits, s'en allerent droit devant Tunis.
Le Roy de cette ville pour détourner l'orage avoit envoyé un Ambassadeur secret
à Saint Louis, feignant de vouloir se rendre Chrestien : Mais nostre Monarque ne
se fia pas à ses promesses, & il voulut voir s'il executeroit sincerement cette bonne
resolution. Il trouva que le Barbare estoit en armes pour le recevoir comme son
ennemy, renouvelant la memoire de la foy Punique en ce mesme rivage, ou au-
trefois avoit fleury cette superbe Cité, qui se ruina enfin autant par ses fourbes
& parjures, que par les armes Romaines. Sa resistance n'empescha pas les Fran-
çois d'entrer dans le port, partie des vaisseaux ennemis furent coulez à fonds, & par-
tie accrochez & pris. Il y avoit proche du Havre une Isle, & sur la pointe une
forte tour qui défendoit le Havre, les nostres l'emporterent d'assaut, † & y mirent
bonne garnison. Il se passa ensuite plusieurs combats de part & d'autre, & le Roy
infidele conduisant dix mille des siens fut défait en une sanglante rencontre. Après
quoy cette grande & riche ville fut tout de bon assiégée par les Chrestiens : mais
comme elle estoit bien munie de gens de guerre, il n'y avoit aucune esperance de la
prendre que par famine. C'estoit à quoy les nostres travailloient ayant ravagé toutes
les contrées voisines ; mais ils ressentirent les incommoditez d'eau & de fourage
avant que d'en pouvoir faire souffrir aux ennemis. Avec cela l'air qui avoit tou-
jours combattu les troupes de S. Louis se mit encore à les ruiner : les flux de sang,
les fièvres chaudes, & semblables maladies populaires commencerent à regner.
Pour éviter ces disgraces & ces miseres, & pour avoir aussi plus grande commo-
dité d'eau douce, l'armée alla camper au dessous de Carthage dans une vallée où
elle respiroit un air plus frais, & moins troublé des vapeurs de la mer. Et pour
ne pas perdre temps cependant, elle assiegea un Chasteau bâty non loin des ruines de
l'ancienne & fameuse Carthage. Après l'avoir emporté de vive force elle n'y trouva
que peu de rafraichissemens, & néanmoins elle avoit tous les jours les ennemis en
teste, qui courant de toutes parts harceloient nos troupes fatiguées, & diminuées
par les maladies. Louis qui les voyoit ainsi deperir eut bien souhaité d'en venir
aux mains en pleine campagne, & toutes les fois qu'ils approchoient il sortoit en
bataille, mais ils se retiroient aussi-tost dans des lieux avantageux, où il ne les au-
roit pû attaquer foible comme il estoit, sans un trop grand danger. Et pour com-
ble d'inquietude, ce Prince apprehendoit à tout moment le secours que Bando-
cabar Sultan d'Egypte devoit envoyer aux Africains, la perte desquels entraînoit
infailliblement la sienne. De sorte qu'il fut conclu qu'il attendroit son frere Char-
les, lequel ainsi qu'on luy avoit rapporté estoit en chemin avec son armée il y avoit
déjà long-temps, & que cependant il ne tenteroit rien, mais qu'il se retrancheroit,
& enfermeroit son camp de bonnes pallissades. Durant que nostre Roy se tenoit ainsi
clos les Sarrafins devenus plus hardis l'environnoient nuit & jour, & le fatiguoient

sans cesse. Et la contagion se répandoit de plus en plus, plusieurs Soldats & plusieurs Chevaliers mouraient, ou par les blessures qu'ils recevoient des mains des ennemis, ou par la malignité de l'air. Le mal s'augmentant les Chefs & les Princes ne s'en purent pas exempter : le Legat du Pape y mourut, Philippe fils aîné du Roy languissoit d'une fièvre quarte, son frere Jean Tristan fut délivré de ces miseres par la perte de sa vie. Le Roy leur pere sensiblement affligé de leur perte, & plus encore de la misere de son armée, fut aussi luy-mesme atteint d'un flux de sang, ensemble d'une fièvre chaude qui l'abatit au lit de la mort. En cet état ce Prince fit venir les principaux de son armée, & les regardant tous d'un œil plein de joye, comme l'on voit la lumiere briller plus fort quand elle va s'éteindre.

Deux fils du
Roy meurent,
& luy tombe
malade.

Graces au Dieu de Misericorde, mes chers Amis, je vais rompre les liens de ma servitude. Réjouissez-vous avec moy de ce que j'ay finy ma course, & prenez garde de troubler mon bon-heur par des plaintes importunes : ne dites pas que je vous abandonne, je vous precede seulement dans le voyage de la sainte Cité, pour laquelle nous combattons en ce monde. Il est raisonnable que comme vostre Chef je marche le premier, vous devez tous vous tenir prests pour me suivre, quand il plaira à nostre Dieu de vous appeller. Je vous ay amenez icy pour la defense de sa cause, & pour la grandeur de sa gloire ; mais il luy plaira de vous servir de conducteur, & de vous remener victorieux. Sa bonté est égale à sa puissance, il ne vous abandonnera pas, pourveu que vous ne le delaisiez pas les premiers. Vous estes doublement enroulez sous ses enseignes par le Baptisme & par la Croix que vous avez prise, ne soyez pas deserteurs de cette sainte Milice ; & puis que vous estes ses Soldats, ne vivez pas comme font ses ennemis. L'impieté, l'avarice, la gourmandise & l'impudicité sont les armes avec lesquelles l'Enfer luy fait la guerre, & qui luy sont d'autant plus desagrecables dans un Chrétien, que c'est une trahison que de se revolter contre son Souverain, lors mesme qu'on fait profession de le servir. Vous avez pour l'amour de luy passé les mers, vous avez supporté des fatigues incroyables, & tous les jours vous estes environnez des dangers de la mort. Offrez luy donc tous ces travaux, si vous voulez augmenter la gloire de son nom, & ne sacrifiez pas vostre vie à la vanité, mais à ce Dieu pour lequel vous l'exposez. N'ayez point d'autre but que sa gloire, & tâchez de vous l'acquérir, tous les bon-heurs accompagnent ceux qui suivent sa grace, & tous les malheurs accablent ceux qui la perdent. Jusques icy je l'en remercie de tout mon cœur, je vous ay veus vivre dans son service avec autant de zele & de fidelité que j'en pouvois desirer, & ma vie ne m'estoit chere que pour le plaisir que je prenois à voir vos actions veritablement Chrestiennes. Continuez donc avec la mesme ferveur, je vous en conjure par la Croix que vous portez : ne faites point d'accord avec les Barbares qu'elle ne soit reconnue & adorée, étendez le Royaume de JESUS-CHRIST. La fin de vos travaux n'est pas éloignée, les Infideles sont aux abois, Tunis ne tiendra pas, ou elle sera forcée dès que le Roy de Sicile sera arrivé. Mon fils que voila, à qui la Couronne appartient par les Loix du Royaume, achevera & conduira cette entreprise, & comme je l'espere, ne manquera point en tout le reste d'accomplir la gloire de ses Ancestres. Ayant achevé ce discours il fit approcher son fils, & le prenant par la main il luy fit une belle & sainte remontrance, dont je vous rapporteray seulement quelques articles.

„ Sa remon-
trance à ses
„ Seigneurs.

Mon tres-cher fils, sur toutes choses aime Dieu de tout ton cœur & de toutes les forces de ton ame. Ayant cet amour tu ne feras rien qui luy déplaise, & tu souffriras toutes sortes de tourmens plutôt que de l'offenser mortellement. Aye le cœur doux & tendre pour les pauvres. Soulage ceux qui sont en necessité, & les aide en ce que tu pourras. Ne te laisse point emporter à la convoitise, & ne mets sur ton peuple aucunes tailles & subsides que pour des affaires tres-pressantes. Prends en ta compagnie des gens prudens & fideles. Fuy la compagnie des mauvais. Efforce toy d'écouter les paroles de Dieu & les retiens en ton cœur, & luy fais souvent des prieres devotes & ferventes en t'humiliant devant luy. Aime ton honneur. Ne souffre pas qu'aucun soit si hardy de dire devant toy aucune parole qui engage à mal faire, ny de mal parler d'autrui en quelque façon que ce soit, sur tout de Dieu, de sa B. Mere, & de ses Saints. Fay Justice, mon fils, au pauvre & au riche. Sois liberal à tes serviteurs, tien leur tes promesses, mais garde ta gravité avec eux. Si tu as du bien d'autrui, rends le promptement. Fais vivre tes Sujets en paix, & maintien leurs franchises & libertez. Garde toy d'entrepre-

„ R-mon-
trance qu'il
„ fait à son
„ fils.

„ dre la guerre contre aucun Chrestien, & si par necessité tu y es contraint, conser-
 „ ve les Eglises, & ceux qui ne t'auront point fait de mal. Prends garde souvent à
 „ tes Juges, & t'enquiers comme ils rendent la Justice. *Et enfin il ajoute.* Je te sup-
 „ plic, mon fils, de me secourir par Messes, Oraisons, aumônes par tout le Royau-
 „ me. Je te donne telle benediction que jamais pere peut donner à son fils, priant
 „ la sainte Trinité qu'elle te garde de tous maux, mais principalement de mourir en
 „ peché mortel, afin qu'après cette vie nous puissions ensemble luy rendre graces &
 „ loüanges éternelles.

Sa grande hu-
 milité au lit
 de la mort.

1270.
 Il rend l'ame.

Lieu où il est
 enterré.

Grande tristesse
 des François
 après sa
 mort.

Sont consolez
 par l'arrivée
 de Charles de
 Sicile.

Qui les atta-
 que, leur stra-
 tageme.

Que ne sont ces remontrances gravées en lettres d'or dans tous les Palais, dans tous les Temples, dans tous les lieux publics, afin qu'on ne les puisse point cacher aux yeux des Princes? Que ne leur sont-elles lûes tous les jours, comme Moÿse commandoit qu'on lût la Loy aux Princes d'Israël? ou plutôt que ne sont-elles imprimées dans leur cœur, pour estre exprimées par leurs actions? La fin de la vie de S. Loüis approchant il se fit mettre par terre sur un lit de cendres, invoqua le tres-S. nom du grand Dieu, implora tous les Saints pour l'assister en ce passage, particulièrement S. Jacques, auquel nos Rois ont toujours eu grande devotion, S. Denis & sainte Geneviève; & pour rendre hommage en mourant à JESUS-CHRIST son Sauveur dont il avoit tant honoré la Croix, il croisa ses bras sur son estomac & leva les yeux au Ciel avec ces paroles du 5. Pscaume, *J'entreray dans vostre maison, & adoreray dans vostre saint Temple*, après lesquelles son bien-heureux esprit s'envola dans le sein d'Abraham le 25. d'Aoust l'an 1270. le 44. de son regne, & le 55. de son âge. Après sa mort la couleur vermeille, que la maladie & la vieillesse avoient ostée à son visage, luy fut miraculeusement renduë. Sa bouche sembloit sourire, & ses yeux pleins de gayeté & de douceur réjouissoient les assistans. Son corps quelques jours après, selon la coutume qu'on pratiquoit pour les Grands qui mouroient loin de chez eux, fut decoupé en morceaux qu'on fit bouillir afin de separer la chair d'avec les os. La chair avec les entrailles fut depuis portée en Sicile par Charles, & enterrée en l'Abbaye de Montreal de l'Ordre de S. Benoist près la ville de Palerme. Son fils emporta ses os à S. Denis, où ils sont aujourd'huy dans une chasie honorez pour les grands miracles que Dieu a fait en leur faveur.

Les François ayant appris sa mort semblerent tous avoir rendu l'ame avec luy, le silence causé par l'étonnement & la douleur estoit si grand, que dans tout le camp on n'eut entendu parler ny remuer personne. Mais lors que la tristesse qui estoit au cœur se fut ouvert un chemin par la bouche & par les yeux, les larmes & les soupirs furent les premiers devoirs qu'ils rendirent à sa memoire. Ils regrettoient le meilleur Roy qui eut jamais gouverné, leur pere, leur bien-faicteur, & leur Chef: ils plaignoient chacun la perte qu'ils avoient faite en particulier, & tous celle que la Chrestienté avoit faite en general: la fleur de la Chevalerie Chrestienne laissée dans un pais étranger, assiegée par les ennemis de la Foy, & presté à éprouver bien-tost ou l'indignité des plus rudes supplices, ou la famine. Ils se lamentoient encore que la contagion ne leur donnoit pas seulement le moyen de mourir en braves gens, qu'ils estoient à la veille de laisser leurs miserables corps accablez par tant d'incommoditez, en proye aux Vautours & aux Lions d'Afrique, & ce qui leur sembloit plus insupportable estoit, que les Reliques du Roy demeurassent en la possession des Barbares. Les François estoient tellement abbatu de tristesse & si consternez, que si les Infideles les eussent attaquez vigoureusement, il y a apparence qu'ils eussent esté facilement défaits; mais dans leur desolation il leur arriva incontinent le soulagement qu'ils avoient tant attendu.

Charles aborda avec une flotte chargée de bons soldats & de quantité de rafraichissemens. Avec ce renfort on se resolut d'attaquer les ennemis. Les bataillons dressez & marchans à la charge, furent repoussez par un étrange stratageme assez usité parmy les Barbares, lesquels un grand vent s'estant levé se mirent avec des pèles à remuer & vanner le sable, comme les marchands de bled van- nent leurs avoines, & le vent le portoit si furieusement dans les yeux & la bouche des nostres, qu'ils ne purent jamais avancer. Mais une autre fois le temps estant calme ils ne s'en moquerent pas de même. Charles les attrapa par une autre finesse, il commanda à son Avant-garde qu'elle lâchât le pied après le premier choc, & que sans quitter ses rangs elle fit semblant de se retirer & feignant de medi-
 ter

ter la fuite. Les Sarrafins trompez par cette contenance se mirent en desordre pour luy donner la chasse ; les Italiens tournerent alors le visage ; & les François d'autre costé les vinrent charger en flanc. Deux attaques si inopinées & si violentes étonnerent les Ennemis , les ébranlerent ; & les mirent en déroute. Les Chrestiens animez par leur lâcheté les chasserent toujours à coups d'épée , ne leur donnant point de relâche qu'ils ne les eussent menez jusque dans les détroits des montagnes , dans lesquels ils n'osèrent pas s'engager. † Il en demeura plus de la moitié sur la place , & leurs provisions , vestemens , armes , argent & pierreries furent partagées entre nos soldats. Tunis & tout le Royaume estoient bien ébranlez par la perte de cette bataille , le Roy barbare qui en appréhendoit la cheute , vid bien que ses armes estoient trop foibles pour le défendre , il fit donc sonder si l'argent dont il avoit une prodigieuse quantité , n'auroit point la force de disposer nos Princes à le laisser en repos. D'abord ses offres furent refusées ; mais il les redoubla tant de fois , qu'enfin ils se laisserent vaincre & firent trêves pour dix ans : non sans un grand murmure & presque sedition des soldats , qui se fâchoient de ce qu'on leur ôtoit des mains un si riche butin. Le Barbare s'obligeoit de payer 40. mille écus de tribut à Charles , ce qui estoit le sujet de cette guerre , il remboursoit Philippe des frais du voyage de son pere ; il leur promettoit que les vaisseaux Chrestiens qui avoient payé jusques-là le dixième de toute marchandise dans ses ports , & le plus souvent estoient encore pillés , trafiqueroient désormais en seureté & sans payer aucun droit ny subside , & qu'il delivreroit tous les Esclaves Chrestiens qui se trouveroient sur ses terres. A quoy ils voulurent adjoûter , afin que la Croisade ne fût pas inutile à la Religion , que durant certain temps un nombre prefix de nos Prestres iroit en liberté prêcher la Foy Chrestienne dans Tunis , dans Carthage , & dans les autres villes de son obeïssance , & qu'il seroit permis à qui voudroit de l'embrasser sans crainte d'en estre inquiet ny puny. Nonobstant ces conditions on ne laissa pas de blâmer nos Princes , le François d'impatience , & le Sicilien d'avarice. Mais les motifs pour lesquels les uns & les autres entendirent à ce traité , ou les pretextes dont ils se couvrirent estoient la disette de vivres qui les menaçoit , & l'infection des maladies & fièvres chaudes qui depeuploient leur armée. Et puis Charles estoit assez content de voir son ennemy battu & soumis , & Philippe songeoit à s'en aller prendre possession du Royaume de France.

Toute la Chrestienté eut une telle veneration par les Vertus de Louïs IX. que l'on commença publiquement après sa mort à luy faire des vœux & à implorer son intercession. La sainte Eglise approuvant l'opinion des peuples , apres une ample perquisition le déclara Saint par la Bulle de Boniface VIII. luy assigna pour jour de Feste celuy de son trépas : & Louïs XIII. digne heritier de ses Vertus a moyenné qu'elle fût solemnellement observée par toute la Chrestienté. Aussi ne luy manqua-t'il ny humilité , ny patience , ny pureté , ny devotion , ny charité pour tout obtenir des Autels. Il s'humilioit devant Dieu , son Sceptre ne luy permettant pas de s'humilier devant les hommes , & il se prosternoit plusieurs fois le jour devant son immense grandeur , se traitant luy-mesme & se faisant traiter comme criminel par ses Aumôniers , par lesquels il se faisoit rudement donner la discipline avec des chaînes de fer ; portant avec cela la haire & le cilice ; & chastiant son corps par la rude abstinence des jeûnes. Ce Prince souffrit tant pour la Foy en Egypte que les Emirs disoient , que si leur Mahomet leur en eust laissé autant endurer , ils l'eussent abjuré. Sa continence n'a guere d'exemples dans les Princes , dont le supreme pouvoir a de quoy entretenir tous les desirs de la sensualité. Il gardoit sa chasteté pour son épouse ; car il n'en toucha jamais d'autre ; & la gardoit avec elle. Son ame ne fut jamais souillée de peché qui luy ôtast la grâce de Dieu. Il disoit au Sire de Joinville , que la ladrerie corporelle estoit moins honteuse & plus supportable à un homme de cœur ; que la difformité d'un peché mortel. Il avoit six-vingts pauvres d'ordinaire à sa suite ; & les jours de Festes trois cens , qu'il faisoit servir ; ou les servoit souvent des viandes de sa propre table , il leur lavoit les pieds & pensoit leurs playes : ayant soin au reste de faire perquisition dans son Royaume des pauvres honteux , & de leur fournir secretement ce qui leur estoit necessaire , dépense si excessive que quelques-uns de son Conseil en oferent murmurer. Mais par dessus toutes ses Vertus j'admire ce zele transcendant qui l'enlevoit au dessus de l'homme pour la gloire de Dieu ; l'Europe , l'Asie & l'Afrique en ont ressenty toutes trois des effets. Ce zele l'emportoit outre-

Les attaques
une autre fois
& les défat

Médaille
I.
de Philippe.

Le Barbare
emploie son
argent pour les
vaincre.

Ils acceptent
les offres qu'il
leur fait.

Quelle raison
ils avoient de
le faire.

Louïs canonisé.

Louïs XIII.
fait choisir
sa Feste.

Vertus de
Louïs.

Son humilité
& la penitence.

Sa patience

Sa continence.

La pureté de
son ame.

Sa charité
envers les pauvres.

Son zele.

Témoignage
de son zèle.

Contre les
impies & blas-
phémateurs.

Contre les
usuriers & ra-
pinateurs qui
donnent partie
de leur larcin
aux Eglises.

Son affection
pour les lettres
Pour l'His-
toire.

Vincent de
Beauvais.

Fonde des
Universitez &
la Sorbonne.

Ses Vertus
Royales.

Sa Justice.

Sa Clemence.

Sa Valeur.

Sa liberalité &
magnificence.

Son amour
pour ses sujets.

De ses sujets
pour luy.

mer; il le transportoit d'Eglise en Eglise pour reparer les saints lieux : Ce zèle luy faisoit dire aux Ambassadeurs du Roy de Tunis, qui le voyoient un jour assister à un Baptême dans l'Eglise de S. Denys, *Dites à vostre Maître que je voudrois estre chargé de fers & privé de la lumière dans un cachot pour le reste de mes jours, à condition que luy & ses sujets eussent véritablement reçu le Baptême; & par ce zèle il s'étonnoit qu'il y eût des Chrestiens si lâches que de hanter des Sarrafins, si ce n'étoit pour les convertir, & il disoit que pour luy il n'eust sceu voir ces ennemis de Dieu sans entrer en colere. Il fit de severes Edits contre les blasphemateurs, & il voulut lors qu'il estoit outre-mer que pour ce crime un Orfevre fût pilorié, & qu'à Paris un Bourgeois eut le nez & la levre percée, quelque priere qu'on luy eût faite en sa faveur. Les impietez luy estoient en horreur, il punit les Juifs de leurs usures & sortileges, il fit brûler leur Talmud, & extermina tant qu'il pût les restes des Albigeois. Il avoit si grand peur de retenir du bien d'autrui qu'il rendit mesme du sien, & remontroit d'ordinaire à ses Seigneurs, *Que ceux qui ayant dépillé leur prochain croyoient estre quittes de leurs usures ou usurpations, pour aller visiter des Eglises & faire des fondations aux Moines, se trompoient bien fort, puis qu'ils estoient obligez de rendre à qui ils avoient pris, non pas de faire des charitez aux dépens de leur prochain. Que ces bien-faits estoient de seconds maux qui ne convroient point les premiers, mais qui procedoient d'une pure seduction du diable, qui trompe & fait ainsi tromper les voleurs, les incitant à se deffaire de leurs larcins, sans pourtant s'en décharger.* Parce que ce Prince se plaisoit à la lecture des Livres sacrez, il les fit traduire en sa langue. Il commandoit que l'on entretint ses enfans des actions memorables des hommes illustres, & des curieuses recherches de l'antiquité; luy-même aimoit tant l'histoire, qu'il commanda à Vincent de Beauvais Dominicain de rediger celle que nous avons sous son nom. Bourges tient de luy son Université, Toulouse l'augmentation de la sienne, celle de Paris une partie de ses privileges, & la naissance de ce fameux College de Sorbonne qui est comme le Concile perpetuel des Gaules, l'Arcopage de l'Eglise & le flambeau de la Foy éably au moyen de ses liberalitez par Robert Sorbon son Confesseur, premierement Chanoine de Cambray, puis de Nostre-Dame de Paris. S. Louis cherissoit si fort les Sciences, qu'il eust mieux aimé, à ce qu'il disoit, qu'on eust osté de son Royaume la moitié des biens qui y estoient, que la seule Université de Paris. Il eut avec cela les qualités necessaires pour regner, une grande prudence, une vigilance nompareille, un esprit libre & dégagé de toutes passions, ny imperieux pour gourmander les siens, ny foible pour s'en laisser gouverner. Deplus, une Justice, qui se faisoit esperer mesme par les Etrangers. Les Lorrains & les Bourguignons se remirent de leurs differends à son Jugement seul, & pour cette mesme vertu les Emirs d'Egypte le souhaiterent pour leur Roy, je ne sçay pourquoy cela ne réussit pas : & Federic mesme par lettres & par Ambassadeurs le demanda pour Arbitre de la querelle qu'il avoit avec le Pape. Jamais il ne faussa sa parole, & sa bonne foy fut si grande qu'il aimoit mieux estre trompé que de tromper, ou d'en encourir le moindre blâme ny le moindre soupçon, comme vous l'avez veu par les dix mille livres qu'il renvoya aux Emirs. Il aimoit & entretenoit la paix, mais il estoit toujours prest pour la guerre, hardy Chevalier & Chef tres-éclairé : le pont de Taillebourg, sa décente en Egypte, & la bataille qu'il y gagna par sa propre valeur en sont de rares exemples. Il n'estoit pas liberal seulement achetant au poids de l'or les bons Soldats, comme il fit en Syrie, & recompensant bien ses fideles serviteurs; mais il estoit aussi plus magnifique que tous ses Predecesseurs, tenant une table & une maison somptueuse & Royale, & n'obmettant aucune occasion où il ne fît paroître l'éclat de ses richesses, de sa grandeur & de sa Couronne, non pour en tirer vanité, mais pour se faire admirer des François & redouter des Etrangers. Enfin il estoit possédé d'une si douce affection pour ses sujets, qu'il ne craignoit point de s'exposer pour eux, & il disoit en Orient qu'il ne vouloit point revenir sans ramener tous ceux qui estoient en vie. Ainsi il racheta tous les prisonniers, & quand il trouvoit quelques corps à la campagne de ceux que les ennemis avoient tuez, il descendoit de cheval pour les porter luy-mesme sur ses épaules dans la fosse qu'il leur faisoit creuser. En recompense ils l'honorèrent tant, que depuis qu'il fut majeur aucun trouble ny le plus leger soulevement ou seulement defiance ne l'inquieterent de leur part, & ceux qui avoient porté les armes contre luy ou plutôt contre sa mere, durant sa minorité, n'eurent point de plus violente passion que de le servir & de le suivre par tout. La Sou-*

veraineté n'avoit pas éteint en luy les tendres mouvemens du sang & de la nature, il honoroit sa more, on luy peut mesme reprocher qu'il la craignoit trop. Il prenoit autant de soin de l'aggrandissement de ses freres que du sien propre, il leur procuroit toute sorte d'honneur & de biens, & n'entreprenoit rien sans leur avis, non plus que sans le conseil de ses Barons. Aussi le seul traité qu'il conclut avec l'Anglois contre leur volonté, a cousté deux cens ans de guerre à la France. Ses plus fidels Conseillers, bien que tous les Grands fussent de son Conseil, furent le Chambellan du Perron, l'homme du monde en qui il se fioit le plus, Simon de Neefle, Mathieu de Vendosme Abbé de S. Denys, Jean Sire de Joinville digne Historien de sa vie, Gilles le Brun Connétable de France, & Raoul de Chevrier Evêque d'Evreux & Cardinal, tous grands personnages desintéressés, de foy sincere, & de probité connuë.

Saint Louïs fut le premier qui adjousta le signe de la Croix à l'attouchement des écrouëlles, auquel ses Predecesseurs ne se servoient seulement que de paroles, sans se preparer à cette ceremonie, comme ils ont fait depuis par les jeûnes, les prieres, & les Sacremens. Mais puisque l'occasion se presente de parler de ce miracle perpetuel attaché aux Rois de France, considerons-le un peu. Les écrouëlles sont une tumeur ou dans les glandules naturelles, ou dans certains morceaux de chair surcroissans contre nature, laquelle provient d'une matiere froide, lente, pituiteuse, salée & pourrie, quelquefois détrempée de bile amere, mais qui estant épaissie & desséchée peut difficilement estre preparée à suppuration. Et cette maladie vient ou par la propagation hereditaire, ou par le temperament naturel, ou par l'intemperie des vivres froids & humides, ou enfin par la contagion. Les Grecs, les Latins & les Espagnols appellent les écrouëlles chacun en son langage pourceaux, à cause qu'elles sont sales & secondes comme ces animaux, & qu'elles souillent la partie où elles s'engendrent. Les François les nomment le mal du Roy, à cause que les Medecins & les Chirurgiens s'estant le plus souvent lassés de les traiter sans aucun bon succez, sont contraincts de les renvoyer à cette miraculeuse guerison qu'en font nos Rois. La ceremonie en est telle. Aux quatre principales Festes de l'année, Pasques, la Pentecoste, la Toussaint & Noël, & quelquefois aussi encore à d'autres bonnes Journées, le Roy ayant jeûné la veille & reçu le lendemain la sainte Communion, se transporte dans une grande place où sont rengez quelquefois jusqu'au nombre de douze ou quinze cens malades, François, Anglois, Allemands, Flamans, Piedmontois, & de diverses autres nations, & devant tous ceux-là les Espagnols qui ont occupé cette prééminence, tous lesquels ont esté soigneusement visités par les Medecins & Chirurgiens de Sa Majesté. En cette place le premier Medecin tenant le derriere de la teste de chaque malade les presente au Roy, qui étendant sa main salutaire les touche au visage premierement en long, puis de travers, prononçant ces paroles, *Le Roy te touche, Dieu te guerisse*, & en faisant le signe de la Croix. Après quoy les malades sont renvoyés avec une aumône. La violence de la douleur s'apaise aussi-tôt dans plusieurs, les ulceres de quelques-uns se seichent, les tumeurs de quelques autres se diminuent, & bien souvent de mille plus de cinq cens reçoivent une entiere guerison. Une experience faite aux yeux de tant de diverses personnes, sur tant de différentes nations, & depuis tant de siècles a convaincu entierement les Etrangers envieux de la France, & a imposé silence aux libertins ennemis de Dieu, la veüe & l'attouchement deux témoins irreprochables, monstrant clairement aux uns & aux autres que ce n'est pas une fourbe ny une illusion. C'est en vain qu'ils cherchent la cause de cette guerison, dans les secrets de la Nature, ils n'en trouveront point de semblables. Et ce qu'on dit qu'en ce Royaume le septième fils né sans interruption de filles a la mesme vertu, & que les aînez de la Maison d'Aumont l'exercent aussi en donnant des morceaux de pain benit, n'est pas une chose si confirmée par les evenemens qu'on ne la puisse revoquer en doute. Cette soudaine guerison ne peut pas estre un effet de l'imagination de celui qui touche, parce qu'elle ne sçauroit pas à point nommé émouvoir si souvent & un si grand nombre de corps, & puis il faudroit que tous les Rois eussent l'imagination également active; Et pourquoy ne se trouveroit-il pas d'autres hommes qui l'eussent aussi forte qu'eux? Ce n'est pas un effet non plus de celle des malades: car comment y en auroit-il si grande quantité qui tout à la fois par la violence de cette imagination alterassent la disposition de leur corps: cela n'arriva jamais en d'autres occasions, & quand il seroit arrivé une fois, en pourroit-on

Bon naturel pour les parents.

Ses Conseillers.

Il adjouste le signe de la Croix à l'attouchement des écrouëlles.

Definition des écrouëlles.

Noms des écrouëlles.

Ceremonie des Rois de France pour les toucher.

Miraculeux effets de cet attouchement.

Quine provient pas des causes naturelles.

cirer une consequence pour toujours? Il ne procede pas aussi de la bonté de l'air qu'on respire en France : car les François ne seroient pas sujets à cette maladie, & les Etrangers s'y gueriroient sans d'autre remede ; D'où vient-il donc ? De quelque influence des Astres. Mais dureroit-elle depuis tant de siecles, & pourquoy n'agiroit-elle pas en faveur de tous les François, comme elle feroit en faveur du Roy? De la vertu des paroles peut-estre ? Mais tous ceux qui les prononceroient, auroient donc la mesme puissance ? D'une qualité spécifique à la Race de France me direz-vous ? Si cela estoit ainsi tous les Princes du sang en jouïroient. Concluez donc que c'est une grace gratuitement donnée à la Couronne de France & à quiconque la possède legitimement. Il n'y a point d'autres Princes qui se la puissent veritablement attribuer. Saint Edouard guerit bien une ou deux personnes de cette maladie ; mais il eut ce don du Ciel en consideration de sa vertu non pas de sa Couronne, & si ses successeurs se vantent d'en avoir herité, qu'ils nous en montrent de veritables effets & nous les croirons. Pour combattre en quelque façon cette prééminence si visible les autres Monarques tâchent de s'approprier la grace de quelques autres œuvres miraculeuses. Les Rois d'Espagne disent qu'ils chassent les Demons par le signe de la Croix, ceux de Hongrie qu'ils guerissent les passés couleures, & ceux d'Angleterre l'épilepsie. Mais si Dieu a donné à quelqu'un d'eux cette faveur à cause de sa bonne vie, il ne nous apparait point maintenant qu'il la continue envers leurs successeurs, lesquels n'oseroient sans doute faire essay de ces vertus prétendues quatre ou cinq fois par an comme nos Rois font de la leur, autrement on découvreroit bien-tôt la foiblesse & le peu d'efficace qu'ils ont en ces matieres-là. C'est donc au seul Roy de France qu'appartient un tel & si special privilege. Mais pour quel sujet & en quel temps leur a-t'il esté accordé? Les opinions sont diverses là dessus, les uns disent que ç'a esté en suite de leur Onction celeste, Saint Thomas d'Aquin * semble estre de ce sentiment & on le peut confirmer par une lettre du Pape Hormisdas à S. Remy, quand il luy dit, que la conversion qu'il a faite du Roy Clovis & de la Nation Françoisse a esté accompagnée de plusieurs miracles : mais plus clairement par ce que dit Pierre de Blois, *Que le Roy de France estant le saint & l'oint du Seigneur n'a pas en vain receu le Sacrement de l'Onction Royale, dont la vertu si elle estoit ignorée ou revuquée en doute, est pleinement confirmée par la diminution du mal des ardents & par la guerison des écrouelles.* Passage notable qui nous découvre deux choses ; la premiere, que les anciens Peres de l'Eglise Gallicane croyoient que l'onction de nos Roys leur imprimoit quelque caractere, c'est pourquoy vous voyez qu'il la nomme Sacrement. La seconde remarquée par peu de gens, ou mesme de personne, que nos mesmes Roys avoient la vertu de guerir du mal des ardents, qu'ils appelloient alors *Lues Inguinaria*. Ce qu'on peut encore observer du 9. Livre de Gregoire de Tours, où il dit que Gontran soulagea miraculeusement la ville de Marseille de ce feu sacré. Ceux qui tiennent cette opinion, doivent necessairement dire que Clovis est le premier qui guerit des écrouelles, & racontent que ce Roy avoit un Favory nommé Lanicet, qui après avoir éprouvé toutes sortes de remedes pour guerir ce vilain mal qui luy rongeoit toute la gorge, estoit resolu de terminer ces cuisantes douleurs par une mort violente, que comme il estoit en ce desespoir le Roy songea par plusieurs fois la nuit qu'il le guerissoit en le touchant, que suivant l'avertissement de ce songe il alla trouver le malade aussi-tôt qu'il fut levé, & qu'enfin il luy rendit la santé après luy avoir mis la main sur la gorge. Ne me demandez pas d'où ils ont tiré cette aventure, je n'en sçay rien. Les autres tiennent que cette grace est accordée à nos Roys par le merite de S. Marcou, lequel de son vivant l'avoit obtenue du Ciel, & qu'il la conserve en ses reliques après sa mort ; & pour confirmer leur opinion ils apportent la neuvaine que nos Roys vont faire après leur inauguration à l'Eglise du Monastere de Corbeny en Laonnois, où reposent les os sacrez de ce bien-heureux Confesseur. Il estoit né Gentil-homme de la ville de Bayeux en basse Normandie : s'estant adonné à la pieté dès sa jeunesse il y fit un si grand progres, que par ses predications & par l'exemple de sa vie il acheva d'abolir les restes du Paganisme dans toute la Normandie. Dieu seconda son zele par une infinité de miracles, dont la renommée estant parvenue au Roy Childébert fils de Clovis. I. il eut envie de le voir. Le Saint divinement averty de la volonté de son Prince alla le trouver avec quelques-uns de ses compagnons, qu'il tenoit auprès de luy dans une observance de vie Religieuse, sous la Regle de S. Benoist, comme je

Mais d'une
grace gratuite
de Dieu.

Les autres Rois
veulent s'attribuer
d'autres
privileges.

Pourquoy
Dieu a donné
ce privilege.
aux Rois de
France.

* 2. de regimi-
ne principum.

1. Opinion,
qui dit que
c'est en suite
de la sainte
Onction.

Curieuses re-
marques.

Histoire de
Lanicet guery
par Clovis.

2. Opinion,
qui dit que
cette grace
vient de saint
Marcou.

Quel estoit
ce saint.

croÿ. Par tout où il passa, il opera plusieurs œuvres miraculeuses, & les continua même en la présence de la Cour. Le Roy le receut & l'honora comme un messager de Dieu, il écouta humblement ses saintes instructions, & quand il partit, il luy donna plusieurs belles terres dans le Diocèse de Constances pour y bâtir une Abbaye. Quelques Auteurs disent donc qu'en recompense de l'honneur que ce Roy fit à Saint Marcou, Dieu a voulu que la même faveur qu'avoit ce Saint Confesseur de guerir les écrouelles, passast encore à Childebert & à tous les Rois ses successeurs. Et c'est par Childebert que cette deuxième opinion commence la demonstration de ce miracle. Mais s'il m'est permis de faire un tiers party qui soit encore plus à la gloire de nos Rois que les deux autres, je diray que ce beau privilege leur a esté accordé de Dieu, d'autant qu'ayant préordonné cette Monarchie pour estre la plus sainte & la plus illustre qui fût dans la Chrestienté, il a esté à propos qu'il ennoblit ses Rois de quelque prerogative, afin que leur aïnesse & leur prééminence fût par ce moyen reconnuë par toute la terre. Or tous les grands hommes desintéressés sont convenus que la Monarchie des François estoit la plus noble & la plus illustre de toutes. Gregoire le Grand personnage tout à fait desintéressé reconnoist, *Que le Royaume des François est autant au dessus des autres, comme la dignité Royale est au dessus des hommes privés.* Gregoire IX. *Que Dieu a choisi ce Royaume pour executer ses divines volontés.* Un Jurisconsulte * Italien, *Que quand on nomme le Roy simplement, on entend par excellence le Roy des François.* Balde de la même nation, *Que ce Roy porte la Couronne de gloire entre les Rois.* Mathieu Paris Anglois, *Qu'il est le Roy des Rois de la terre.* Pourquoi cela? sinon parce que Dieu l'a élu pour la plus vive image de sa splendeur sur la terre, pour servir de défenseur à la Religion & à l'Eglise, pour dompter les Infidèles, pour convertir les Heretiques, pour ramener les Schismatiques, & servir d'un flambeau perpetuel dans le milieu de la Chrestienté. Aussi quand cette Monarchie a esté puissamment établie, c'est à dire sous Clovis, il n'y avoit aucun Prince véritablement Chrestien dans le reste du monde, tous estant plongez ou dans l'Arrianisme, ou dans l'Idolatrie; & depuis son établissement jusqu'à cette heure il ne s'est point passé de siècle, ny même de regne, qu'elle n'ait rendu de tres-importans services à la Religion, exterminant les Heresies & détruisant les Schismes, choses à mon avis bien marquées par l'opiniastreté & la malignité contagieuse des écrouelles que nos Rois guerissent. Et ainsi je croy que cette prerogative leur a esté accordée en consideration de la dignité de leur Monarchie, laquelle Dieu a voulu élever sur toutes les autres; & que l'Onction celeste n'est pas une cause, mais un signe de cette prééminence, non plus que la Couronne qu'on donne à un Roy élu ne le fait pas tel, mais le declare seulement: de sorte que je pense qu'elle a commencé avec cet Etat, & qu'elle ne finira qu'avec luy, c'est à dire à la fin du monde, où tous les Royaumes seront aneantis & absorbez dans celui de l'Eternité. On m'objectera peut-estre sur ce que j'ay dit, que ce privilege est annexé à la Couronne de France, que nous n'en trouvons aucune mention dans les Auteurs qui ont vécu sous les deux premières Races: & un de nos Historiens conclu de là trop temerairement, que les Merovingiens & les Carlovingiens ne l'avoient point. Mais je m'étonne que luy qui est si bon Logicien, a tiré cette consequence d'une negative. Je sçay bien que nous n'avons point entre nos mains d'Auteurs qui en aient parlé avant l'Abbé Guibert, lequel témoigne que Philippe premier & Louis le Gros, sous le regne desquels il vivoit, avoient cette vertu, & que Philippe la perdit à cause de ses pechez, c'est à dire à mon avis de son excessive impudicité. Mais il n'en parle pas comme d'une nouvelle merveille, & si cela avoit commencé dans ces Princes, il auroit rapporté le sujet pour lequel il commença, aussi bien qu'il remarque celui pour lequel il cessa dans Philippe. Que si nous n'en trouvons pas l'origine marquée dans les anciens Auteurs, il faut dire ou que les Livres de ceux qui en ont traité sont perdus, ou que pas un ne l'a écrit; non pas que cela ne fût, mais parce que cela estoit si certain & si receu qu'ils ont negligé de l'écrire, ne s'imaginant pas que quelqu'un en dût douter. Ainsi quel Auteur avant l'Archevesque Hincmar a dit un seul mot de la sainte Ampoule venue du Ciel: & toutefois ce grand Prélat en parle comme d'une chose indubitable, & assure qu'il a encore de cette Huile sacrée dans son Eglise: ce qu'il n'eust pas osé dire, si cela n'eust esté confirmé dans la croyance des François, qui n'eussent pas esté si credules que de se laisser surprendre par

3. Opinion de l'Auteur, qui dit que cette grace est une marque d'aïnesse & prééminence de nos Rois.

Beaux passages là dessus d'Auteurs étrangers. * Bonfilius de Vitalibus.

Ecrouelles signifient les Heresies & Schismes gueris par nos Rois.

Objection pour montrer que cette grace n'est pas fort ancienne.

Réponse.

Bras de Saint
Louis à Po-
blete guerir
les elecroüel-
les.

Ses enfans.

Cinq filles.

Cinq garçons.

Par qui le Per-
che & Alen-
çon ont esté
possedez.

Et comment
sont revenus
aux Rois de
France.

une telle imposture. Saint Louis jouïssoit donc de cette grace celeste par le droit de sa Couronne, & de plus encore par les merites de sa pieté & de sa sainte vie ; de sorte qu'elle est demeurée après sa mort à ses saintes Reliques, selon le témoignage d'un Auteur Espagnol, qui rapporte qu'un de ses bras qui est gardé à Poblete en Catalogne, guent les malades qui le touchent avec reverence & devotion.

Il eut de sa femme Marguerite de Provence la plus heureuse lignée que jamais ait eu Prince de la terre, cinq filles. 1. Blanche, qui mourut jeune. 2. Isabel mariée à Thibaut second, Roy de Navarre, & Comte de Brie & de Champagne. Son mary estant mort à Trapes en Sicile au retour de la Croisade d'Afrique, elle qui l'avoit accompagné mourut aussi de déplaisir à Hieres en Provence comme elle s'en revenoit, & ne laissa point d'enfans. 3. Une autre Blanche mariée à Ferdinand surnommé de la Cerde, fils d'Alfonse X. Roy de Castille mal surnommé le Sage, & l'Astrologue, pour avoir fait dresser avec tant de dépense ces tables Astronomiques qui sont encore aujourd'huy en usage. Elle en eut deux fils, Alfonse & Ferdinand, qui furent malheureux, comme vous l'apprendrez dans la vie du Roy suivant ; elle revint en France estant mal traitée en Espagne, & après son deces elle fut enterrée aux Cordeliers de Paris. 4. Marguerite fut promise à Henry fils aîné de Henry Duc de Brabant, lequel s'estant fait Moine avant que de l'épouser, elle fut donnée à son puisné Jean qui devint Duc de Brabant, elle mourut en travail de sa premiere couche. 5. Agnes la dernière des cinq fut mariée avec Robert II. Duc de Bourgogne, dont il sortit une belle lignée. De fils il eut 1. Louis, il luy avoit procuré l'alliance de Berengaire fille d'Alfonse X. Roy de Castille & d'Yoland d'Arragon, qui luy eust esté fort avantageuse, vû que le Castillan du consentement de ses freres & de ses Etats avoit assuré à cette fille la succession du Royaume, & que tous les Seigneurs luy en avoient rendu hommage du vivant de son pere : mais il mourut âgé de seize ans, & fut enterré à Royaumont, où Henry III. Roy d'Angleterre comme Vassal de France aida à porter son cercueil sur ses épaules. Par sa mort 2. Philippe second fils devint l'aîné, & succeda à la Couronne. 3. Jean, à cause qu'il vint au monde à Damiette durant la prison de son pere & la tristesse de sa mere, surnommé Tristan, fut marié à Yoland fille aînée d'Eudes de Bourgogne & de Mahaud de Bourbon Comtesse de Nevers, en vertu dequoy il prit le titre de Comte de Nevers. Il n'en eut point d'enfans, & mourut de maladie pestilente au voyage d'Afrique quelques jours avant son pere. Il fut enterré à Saint Denys. 4. Pierre, qui eut les Seigneuries d'Avesne & de Guise, les Comtez de Chartres, de Blois & d'Alençon, autrement du Perche. Lequel Comté dépendoit immédiatement de la Couronne, non pas du Duché de Normandie, appartenant premierement tout à une race, mais depuis divisé en deux pour deux branches issues de la mesme tige. Dont l'aînée nommée de Belesme eut la ville de ce nom, Alençon & Sées, puis il fut donné à la maison de Montgommery en faveur d'un mariage. La seconde, qui fut appelée Rotrou, à cause que ce nom estoit familier en cette lignée, eut Mortagne, ce qu'on appelle aujourd'huy le Perche, & ce grand bourg de Nogent. Cette partie revint à nos Rois sous Louis VIII. soit par le défaut d'enfans mâles, car les femmes n'estoient point admises à la succession des fiefs mouvans de la Couronne sans grace particuliere, que pourtant les Rois ne refusoient guere ; soit que le Comte Thomas pour reconnoistre l'amitié que Louis luy avoit porté, luy eust donné cette Seigneurie par testament, lors qu'il mourut sans enfans dans un combat en Angleterre, où il estoit allé avec luy pour le servir en cette conquête. Que si Guillaume Evêque de Châlons son oncle paternel l'a encore possedée après luy, il semble que ç'ait esté plutôt par concession du Roy Auguste que par droit de succession, Guillaume le Breton disant qu'il fut trouvé digne d'estre Comte aussi bien qu'Evêque. L'autre partie fut prise par Philippe Auguste, lequel ayant conquis la Normandie afin de s'accorder de cette belle Terre, se la fit resigner je ne sçay comment par Ela sœur du défunt Comte Robert, & par Robin Malet Seigneur de Graville, qui avoit épousé une fille de ce Robert née du premier liêt. Saint Louis prit encore pour plus grande sùreté de conscience je ne sçay quelle cession d'un Jacques de Châteaue-Gontier qui avoit quelques pretentions sur le Perche par les femmes : mais ce droit est si embrouillé, que ceux qui ont entrepris de le demêler, auroient eu besoin d'une plus grande lumiere que telle que nous en avons. Ces deux Comtez retinis en

un portèrent deffors & gardent encore aujourd'huy le nom d'Alençon, qui est un appanage d'un fils de France, bien qu'Alençon ne fût du commencement qu'un Château dependant de Belesme, qui peu à peu à cause de sa bonne situation devint une assez grande ville. Pierre l'eut sous le titre de Comté seulement, non pas de Duché, & il en jouit jusqu'à l'an mil deux cens quatre-vint-trois qu'il mourut en Sicile, où il estoit allé pour secourir son oncle Charles. Les restes de son corps furent apportez à Paris, les Jacobins eurent son cœur, les Cordeliers ses os, la chair qu'on en avoit séparée en faisant bouillir le corps demeura à Montreal en Sicile. Il n'eut point d'enfans de Jeanne fille de Jean de Chastillon Comte de Blois & Seigneur d'Avesnes. 5. Le plus jeune des cinq fils de Saint Louis fut Robert, qui eut pour appanage le Comté de Clermont en Beauvoisis, Creil sur Oise, & la Terre de Gournay, & donna commencement à l'immortelle branche des Bourbons, comme nous le dirons plus amplement en un autre lieu.

Robert Comte de Clermont tige des Bourbons.

Lorsque le calme regnoit dans son Royaume, S. Louis s'adonnoit à le regler par de bonnes loix, à en bannir les violences & l'oppression, & à l'instruire par ses bons exemples, & par toutes sortes de saintes œuvres. Il prenoit sous sa protection les foibles, les veuves & les orfelins, il procuroit de tout son pouvoir l'avancement de la Religion & le service de Dieu; il pourvoyoit à la nourriture des indigens, au mariage des pauvres Damoiselles, à l'entretienement des Eglises, & sur tout il travailloit au soulagement des peuples, par la revocation de toutes les impositions, que la malignité ou la necessité des temps precedens avoient introduites.

Les titres de la Chambre des Comptes qui nous ont esté montrez par Monsieur Vyon d'Herouval, aux soins duquel l'Histoire de la troisième Race de nos Rois doit la plus grande partie des nouvelles découvertes qu'elle a données dans ces derniers temps, font voir entre plusieurs choses tres-rares & tres-curieuses, Que ce Roy vraiment tres-Chrestien n'épargnoit rien pour la conversion des Infideles; Que pour cet effet il recueilloit tous les enfans des Juifs qui estoient orfelins ou destituez de secours, les faisoit elever dans la Religion Chrestienne, & leur donnoit deux, quatre, & six deniers d'argent par jour pour leur nourriture, lesquels estoient pris sur son Domaine, & passaient en douaire à leurs veuves, & bien souvent à leurs enfans; Que ceux-là estoient appelez *les Baptez*, comme ceux qui embrassoient le Christianisme étant en âge, se nommoient *les Convertis*; Qu'à son exemple le Duc de Bourgogne, le Roy d'Angleterre, & quelques autres pratiquerent pareille chose dans leurs terres, & que les Rois ses successeurs l'imiterent en cela, jusques au regne du Roy Jean. Ce qui retira une infinité de Juifs de leur obstination.

1258.
& suiv.

Nous avons encore appris par le même moyen, que lorsque S. Louis faisoit voyage quelque part, il y avoit un Prelat, c'estoit ordinairement l'Archidiacre de Paris, & un Seigneur de marque, qui suivoient la Cour de quelques journées, & s'informoient dans tous les logemens & dans tout le pais où elle avoit passé, des torts ou des dégats qu'elle pouvoit avoir faits aux hostes ou aux gens de la campagne; Et le bon Roy les reparoit aussi-tost de ses propres deniers, sans que ceux qui avoient souffert cette perte, eussent seulement la peine de luy en demander justice, bien loin de se consumer en frais pour l'obtenir.

LVDOVICVS · IX · D · G · FRANCORVM · REX ·

24

CHRISTIANISS ·

XLIII ·



LVDOVICVS · IX ·



LVDOVICVS · IX ·



EXPLICATION DES MEDAILLES DE S. LOUIS.

I. Il n'avoit pas douze ans accomplis quand son pere mourut à Montpensier : car il estoit né à Poissy l'an mil deux cens quinze le cinquième Avril, & Louïs VIII. trépassa en Novembre en mil deux cens vingt-six. *Le premier jour de Decembre il fue sacré & couronné, SACRATUS AC SALUTATUS I. DECEMBRIS 1226.* par Jacques de Bazoches Evêque de Soissons, qui en qualité de Suffragant fit cette fonction à Rheims, parce que le Siege estoit vacant, REMIS SEDE VACANTE. D'autres veulent que ç'ait esté l'Archevêque de Sens.

II. Pierre de Dreux Duc de Bretagne tenoit la ville d'Angers je ne sçay à quel titre, & le Comté de Belesme, quand il fit la guerre au Roy, quelques-uns disent que Louïs VIII. les luy avoit seulement données en garde : mais je croy qu'il luy

luy en avoit fait don. Le Roy disoit dans une Lettre qu'il l'avoit pris par force: Le Duc au contraire assuroit dans une declaration, que le Château de Belesme luy appartenoit, il (est mal aisé de deviner par quel droit;) & partant que le Roy l'ayant repris sur luy par force, & l'ayant dépouillé des terres qu'il tenoit de luy en Anjou, il ne le regardoit * plus comme son Seigneur. En effet il luy declara la guerre, mais il fut enfin contraint de luy demander la paix, & de renoncer à ses prétentions par un traité passé à Angers l'an 1231. Ainsi *Angers & Belesme furent tirées des mains du Breton.* ANDEGAVIA ET BELISMO A BRITANNIS REPETITIS.

III. La troisième Medaille represente le mariage de Louis, célébré à Sens, SENONES, par Gautier Archevêque de cette ville. Il leur tient les mains pour les joindre ensemble, & l'inscription dit assez quels ils sont, Louis & Marguerite Roy & Reine des François; ce qui arriva en l'an mil deux cents trente-quatre.

IV. L'Empereur de Constantinople Baudouin second estant pressé dans la nécessité de ses affaires de tout engager, Louis obtint de luy la Couronne d'Epines dont Nostre Seigneur eut la teste couverte, & l'ayant receüe au Bois de Vincennes il la fit porter à Paris avec une Procession solennelle de tous les Ordres de la ville, où il assista pieds nuds luy & ses freres, & la posa dans la Sainte Chapelle qu'il avoit exprès bâtie de l'admirable structure en laquelle on la voit encore aujourd'huy. Ils adorent à genoux luy & la Reine *ce sacré gage de nostre salut*, SACRA PIGNORA, & semblent dire que *ces Epines ayant couronné le Roy des Rois sont plus pretieuses que l'or & les pierreries*, HÆC REGIS REGUM TOTO PRETIOSIOR AUROR. Il dégagea aussi un morceau de la vraye Croix, le fer de la Lance dont nostre Sauveur eut le costé percé, & l'Eponge avec laquelle les Juifs l'abbreuverent de fiel, que le même Empereur avoit engagez aux Vénitiens pour une grande somme de deniers, & mit tout cela dans la Sainte Chapelle.

V. Ce Pont est celui de Taillebourg, la Tour represente le Château bâti au bout du Pont qui le défendoit, & ce trophée marque la glorieuse Victoire que Louis gagna l'an mil deux cents quarante-deux, ayant défait, mis en fuite, & vaincu les Anglois, CÆSIS, FUGATIS, VICTIS AD TALIABURGUM ANGLIS.

VI. *L'expédition Chrestienne contre les Infideles*, EXPEDITIO CHRISTIANA CONTRA INFIDELIS. Les Medailles marquent ainsi les expéditions par le Chef monté à cheval pour partir. On marque le lieu de cette entreprise à Lyon, LUGDUNI, tant parce que le Pape y estant exhorta les Chrestiens à la Croisade, que parce que Louis passa par là pour recevoir sa benediction.

LVDOVICVS · IX ·



LVDOVICVS · IX ·



LVDOVICVS · IX ·



VII. DAMIETA, *Damiete*, autrement dite Ptolemaïde d'Egypte: car il y avoit grande quantité de villes nommées Ptolemaïdes, comme aussi il y avoit eu beaucoup de Ptolemées, ayant esté *heureusement prise par l'assistance de Dieu*, DVCENTE DEO FELICITER OCCUPATA. Louïs y fit son entrée plûtoſt en Pelerin qu'en Conquerant, pieds nuds & teſte nuë, ſuivant la Proceſſion des gens d'Egliſe conduite par le Legat, & chantant avec eux des Cantiques de louange au Dieu des Batailles. Mais prenez garde qu'à la Croix eſt attachée une Banneroles, qui eſt la Banniere du S. Sepulchre, eſtant la coûtume que dans ces voyages on portoit une Banniere beniſte par le Patriarche de Jeruſalem, qui en envoyoit à ceux qui ſe preparoient à ce voyage, ou à ceux qu'il y vouloit exhorter. Regardez encore comme le Roy & les Seigneurs portent le bourdon & la malette: car ils n'alloient point aux voyages d'outre-mer ſans cela.

VIII. Les Sarasins étoient devenus fiers de l'avantage qu'ils avoient eu sur les François à Massoure , & leur Sultan leur montrant la riche cotte d'armes de Robert de France tué dans le combat , pour leur faire croire que le Roy estoit mort , leur avoit remis le courage , si bien qu'ils vinrent joyeusement au combat , & donnerent bien de la peine aux nostres : mais le Roy paroissant ce jour-là par quelque vertu surnaturelle d'une taille plus qu'humaine, donna tant d'assurance aux siens , qu'enfin *les Sarasins furent taillez en pieces sur les bords du Rexti*, ou *Taneos* branche du Nil, *VICTIS FUGATISQUE SARRACENIS AD RIPAM TANEOS*, l'année que l'on contoit mil deux cens cinquante.

Elefant symbole de paix.

IX. La douceur & l'inclination pour les hommes & l'industrie qu'ont les Elefants, les ont fait passer pour le symbole de la paix, encore que les hommes cherchant tout moyen de se détruire eux-mêmes , ayent trouvé l'art de les employer à la guerre. Les Emirs sur la sommation que S. Louïs leur envoya faire d'observer les conditions de la trêve qu'ils luy avoient jurée , pour montrer qu'ils avoient envie de luy tenir parole, ils luy firent present d'un Elefant conduit par un Enfant, *PACTI FERITI SERVANDIQUE PIGNORA*, *Gages de la trêve arrê- tée*, & qu'ils vouloient garder. Dieu témoin & Juge des traitez est figuré par la lumière qui paroît en haut. La date est 1251.

X. Il donne la ceinture militaire ou l'Ordre de Chevalerie à Philippe & à Robert son neveu fils de Robert Comte d'Artois tué à Massoure en Egypte, leur remontrant qu'ils doivent estre environnez de vertus, *UT SITIS PRÆCINCTI VIRTUTIBUS*, dont l'épée est la plus illustre marque. Il fit Chevaliers avec eux plusieurs autres Seigneurs d'illustre naissance & de grand merite, conditions toujours observées par les Princes s'ils connoissent de quelle dignité est le rang de Chevalier.

XI. Vous avez icy un souvenir de la prise du Château bâty sur les ruines de la vieille Carthage, *ARCE NOVA ANTIQUÆ CARTHAGINIS EXPUGNATA*. L'an mil deux cens soixante-dix.

XII. Dans celle qui est vuide devoient estre gravez des liens & menottes : car S. Louïs à son retour d'Egypte en memoire de sa captivité & de celle des autres Chrestiens fit battre une monnoye, à l'entour de laquelle estoit gravé *DIRUPISTI DOMINE VINCULA MEA*, *Seigneur, vous avez rompu mes chaînes*.



*L'éclat de tes Vertus , illustre Marguerite ,
 Rend encore aujourd'huy les François ébloüis ;
 Mais le plus grand bon-heur qui suivit ton merite ,
 Ce fut d'avoir esté femme de Saint Loüis.*

MARGUERITE DE PROVENCE,
FEMME DE SAINT LOUIS.



RAIMOND Comte de Provence malheureux en Sujets, qui à cause des grands impôts, dont il les chargeoit, le tourmenterent jusqu'à la mort, fut plus heureux en filles qu'aucun autre Prince de sa sorte ne l'a esté en garçons. Il en eut quatre, Marguerite, Eleonor, Sancier & Beatrix, toutes quatre mariées à des Rois. Le bon-heur de cette maison de Provence, si on en croit quelques Auteurs, venoit de la sage conduite d'un certain Romieu * ou Pelerin, qui arriva à la Cour du Comte comme par miracle. Ils disent que lors que ses affaires sembloient estre sans ressource, & que sa maison paroissoit ruinée à cause des grandes dettes contractées par son mauvais ménage; ce Romieu revenant de Saint Jacques s'insinua, je ne sçay comment, dans son Palais, & gagna si bien son esprit qu'il le fit son Surintendant, & luy abandonna la conduite de tout. Ce qui réussit si bien, que dans peu de temps il remit les affaires de Raymond en meilleur état qu'on n'eust sceu jamais souhaiter, acquittant non seulement ses dettes; mais encore augmentant ses revenus, remplissant ses coffres, & redonnant un tel ordre & lustre à sa maison délabrée, qu'elle paroissoit de beaucoup plus magnifique que les Cours des Rois & de l'Empereur; & par son éclat & sa libéralité ravissoit les yeux & attiroit les cœurs de tous ses voisins. On adjoûte que ce Romieu étant faussement accusé de malversation par les envieux de sa vertu, rendit un compte très-exact à son maistre, & s'estant ainsi justifié partit incontinent de là avec sa malette & son bourdon seulement, ne voulant emporter aucune recompense; & ne laissant point de connoissance ny de son nom, ny de son pais, ny de son dessein. Les Provençaux ont toujours eu l'imagination Romanesque; je craindrois qu'ils n'eussent inventé cette aventure. Quoy qu'il en soit, ces Princesses à cause de leur bonne éducation furent comme de rares trésors souhaitées de toute la Chrestienté. Henry III. Roy d'Angleterre sage & religieux Prince fut marié à Eleonor; Richard son frere qui estoit élu Roy des Romains après la mort de Federic, mais qui avoit Alfonse X. de Castille pour Corrivale en cette dignité, épousa Sancier. Charles depuis Roy de Naples & de Sicile obtint Beatrix, en vain recherchée par Raimond Comte de Toulouse, & presque enlevée par le Roy d'Arragon. Mais Marguerite comme estant leur aînée eut aussi une meilleure fortune, & avant toutes elle fut mariée à nostre Louis. Elle estoit alors âgée environ de quinze ans, & tellement accomplie en toutes sortes de perfections, qu'elle donnoit de l'amour à tous les Princes de l'Europe. La Reine Blanche qui cherchoit un party pour son fils, jeta incontinent les yeux sur elle; & en fit faire la demande par une solennelle Ambassade. Le Comte tint cette recherche à grand honneur; mais parce que les deux parties estoient parens au quatrième degré; il falut obtenir dispense de Rome pour lever cet empêchement; lequel estant osté Jean de Nesle & Gautier Archevesque de Sens parantymphes & chefs de l'Ambassade prirent la Princesse d'entre les mains de son pere vers le mois de Juillet de l'an mil deux cens trente-quatre. Comme elle sortit de Provence tous les Troubadours & Poëtes, qui florissoient alors en ce pais là par la faveur & les libéralitez du Comte, exercerent diversement leurs esprits, les uns pour chanter la réjouissance de ses nopces; les autres pour plaindre les ennuis de son départ, & cette genereuse Princesse recevant leurs agreables inventions avec un gracieux accueil leur departit si liberalement à tous de son argent & de ses joyaux, qu'elle leur laissa sujet de se consoler & de la regretter tout ensemble. On luy fit de magnifiques entrées par toutes les villes de France, & les plus grands Seigneurs allerent jusqu'à Lyon la recevoir, & ensuite la conduisirent dans la ville de Sens, où elle fut épousée; puis sacrée & couronnée par l'Archevesque. Son pere luy avoit constitué & à ses deux autres sœurs pour chacune seulement dix mille livres de dot, instituant depuis la cadette Beatrix pour son heritiere au Comté de Provence, avec laquelle nostre Marguerite eut souvent quelque demesslé pour ce sujet. Mais bien que Louis n'eust eu que cette

Raimond
Comte de
Provence pere
de Marguerite
avoit quatre
filles.

* Romieu en
Provencal &
Gascon, c'est à
dire Pelerin,
& Romivage
signifie Pelerin-
nage.

Le Romieu
rétablit & il-
lustre la mai-
son de Rai-
mond presque
ruinée.

A qui furent
mariées les
quatre filles
de Raimond.

Marguerite
qui n'avoit
que dix mille
livres de dot
fut mariée l'an
1234.

Humeur & inclination de Marguerite.

Sa devotion.

Son affection pour les gens de bien.

Sa bonté envers les malheureux & les coupables.

Son autorité près du Roy.

Exemple comme il luy demandoit conseil.

Elle gardoit Damiette & le trésor.

Exemples de son courage & de son adresse.

Ses enfans.

* Sur la fin de la vie de Saint Louis.

somme peu considerable pour luy, il estimoit les perfections que la Nature & l'éducation avoient mises dans son Epouse, des richesses comparables à quelque grande Souveraineté, & il se promettoit par ce moyen de procurer une heureuse paix à sa maison, ayant une compagne d'une humeur agreable & complaisante, & tout à fait semblable à ses inclinations : car le mariage est pour lors une parfaite union, quand les nœuds de l'amour & correspondance des mœurs se rencontrent avec les liens de la grace. Louis tres-devot passoit la moitié de la journée à assister au Sacrifice des Chrestiens, à entendre l'Office de l'Eglise & la Parole sacrée. Marguerite s'entretenoit en mesme temps avec Dieu, ou dans son Oratoire, ou dans les Eglises. Louis aimoit la compagnie des gens vertueux, honoroit les Prélats & les Ecclesiastiques, écouloit leurs remontrances, & tâchoit d'apprendre d'eux de quoy s'avancer dans la Pieté. Marguerite n'avoit point de plus chere occupation que de faire du bien aux gens de sainte vie, d'apprendre la Vertu d'eux, & de l'enseigner ensuite à ceux de sa maison. Louis avoit tant de clemence qu'il pardonnoit à ses ennemis, mesme à ceux qui avoient attenté sur sa vie ; & Marguerite ne se mesloit jamais d'aucunes affaires que pour les malheureux, & pour demander le pardon des coupables. Enfin comme Louis cherchoit JESUS-CHRIST parmy les pauvres malades, Marguerite visitoit souvent les Hospitaux avec les Dames de sa suite, distribuoit de sa main les aumônes, & revêtoit les pauvres de ces richesses dont les autres parent ordinairement leur vanité. Comme par ces exercices pieux elle se rendoit agreable à Dieu, elle se faisoit aussi tres-chèrement aimer de son Epoux ; de sorte qu'encore qu'elle évitât l'embaras des affaires, & que toute son ambition fût limitée dans sa chambre ; neantmoins S. Louis luy communiquoit ses desseins les plus importants, & ne resolvoit aucune matiere de consequence qu'il ne luy en eust demandé avis, qu'elle luy donnoit avec prudence, sans passion, & tel que bien souvent il estoit suivy. Le Roy estant prisonnier en Egypte ne voulut jamais arrester le prix de la rançon qu'il payeroit pour ses gens, qu'il n'en eust demandé conseil à la Reine ; & comme les Sarrafins s'étonnoient de ce qu'un si grand & si sage Prince s'en rapportoit à une femme : *Cela est raisonnable*, leur dit-il, *puis qu'elle est ma Dame & ma compagne*. Elle témoigna bien sa bonne économie au maniemment & à la conservation de ses tresors en ce pais-là : car son extrême affection l'ayant menée outre-mer avec luy, quand il eut pris Damiette il luy en laissa le gouvernement, avec la meilleure partie de son or. De là cette sage Princeesse envoyoit souvent des rafraichissemens à nostre armée le long du Nil, & ramassoit de tous costez des vivres pour fournir cette grande ville, & pour entretenir nos troupes. Elle avoit dedans des Pisans & des Gennois, gens qui suivoient les armées pour le lucre plutôt que pour l'honneur, Vivandiers & Fripiers plutôt que Soldats, lesquels ayant eu nouvelles de la prise du Roy commencerent à plier bagage pour monter dans leurs vaisseaux. Marguerite qui estoit alors dans les travaux de l'accouchement de ce fils, qui pour cela fut nommé Tristan, supprimant par son courage les extrêmes douleurs qu'elle sentoit, envoya supplier leurs Capitaines de la venir trouver, & s'estant abaissée à leur faire les plus ardues prieres que la necessité pût tirer de sa bouche, gagna sur eux après beaucoup de larmes & de conjurations, qu'ils demeureroient jusqu'à tant qu'elle eût appris la volonté du Roy. Mais afin de les retenir à la garde de la ville, elle s'obligea de les defrayer de vivres & de toute autre chose : & ces Italiens ne la traitant pas moins rudement que les Sarrafins avoient rançonné le Roy, luy coûtèrent trois cens soixante mille livres en moins de trois semaines. Neantmoins par cette grande dépense elle ne gagna pas peu, sauvant premierement sa personne & son fruit, & puis le trésor du Roy, avec tant d'ames innocentes, qui sans doute eussent pery par l'inhumanité des Infidelles. Mais il luy falut si-tôt partir de là qu'elle n'eust pas le loisir d'y achever ses couches, & elle fut contrainte de s'embarquer avec ce qu'elle pût de vivres, de munitions, d'artillerie, & sur tout avec le trésor du Roy, qui fournit à son entretien & de tous ses Seigneurs un an durant en Syrie, & dont elle fit outre cela de grandes dépenses pour délivrer des Esclaves, & pour rebâtir & fortifier des places pour les Chrestiens.

Marguerite eut dix enfans, autant de filles que de garçons. * Les neuf premieres années de son mariage elle n'eut que des filles, ensuite elle eut des mâles, mais parmy une si grande quantité d'enfans qui la rendoient encore considerable auprès du Roy, Blanche sa mere luy donna bien sujet d'exercer sa patience.

Marguerite de Provence, Reine de France. 287

Cette Princesse accoutumée à gouverner, craignit que son fils ne donnât à sa femme la confiance qu'il avoit en sa personne, & pour ce sujet elle en devint tellement jalouse, qu'elle ne pouvoit souffrir qu'il s'entretint avec sa bru. C'est pourquoy elle les épioit à toute heure pour empêcher qu'ils ne s'entrecommuniquassent leurs pensées, & quand la Cour faisoit voyage, elle les separoit toujours les mettant en divers logis bien éloignez. De sorte que le bon Roy de peur de la fâcher, se cachoit pour aller voir la Reine, & il avoit ordonné à ses gens, quand il seroit dans la chambre avec elle, de faire crier les petits chiens pour l'avertir de se détourner, s'ils l'apperevoient venir. Joinville dit à ce propos, que Blanche l'ayant un jour trouvé près de la Reine, laquelle estoit presque au mourir des douleurs d'une faulx couche, elle prit Saint Louis par la main & le mit dehors, luy disant, *Vous n'avez que faire icy ; surquoy la pauvre Marguerite s'écria ? Hé ne me laisserez-vous jamais voir mon cher Seigneur, ny en la vie, ny à la mort !* & disant cela, elle tomba en foiblesse, d'où elle ne fut pas aisément sortie, si le Roy ne fût rentré pour la consoler. Nonobstant cette rigueur elle ne l'honora pas moins en qualité de belle-mere, bien qu'en effet elle ne l'aimast qu'autant que sa conscience l'y obligeoit ; & si elle versa des larmes quand on luy apporta la nouvelle de sa mort, ce fut seulement pour le chagrin qu'elle avoit d'en voir le Roy son mary trop affligé, comme elle le sceut bien repartir au sieur de Joinville, qui allant pour la consoler luy dit fort à propos, *Il est bien vray, Madame, ce qu'on dit, qu'il ne faut pas ajouter foy aux pleurs des femmes, puis que vous en jettez tant pour la personne que vous haïssez le plus au monde.* Quand le Roy alla au voyage d'Afrique, elle refusa la Régence du Royaume par le desir qu'elle avoit de le suivre ; mais luy se souvenant des fatigues & des ennuis qu'elle avoit soufferts en Egypte, ne le voulut jamais permettre. Au moins elle l'accompagna jusqu'à son vaisseau, puis elle revint s'enfermer dans le Bois de Vincennes. En cet endroit elle receut les nouvelles de sa mort à quelques mois de là ; il ne seroit pas aisé d'exprimer la douleur & les regrets qu'elle en eut, ny les prieres qu'elle fit & commanda de faire par tout son Royaume, & les grandes aumônes qu'elle donna pour le salut de son ame. Tout cela fut égal à l'excez de son amour, & jamais elle ne pût recevoir aucune consolation de cette perte que de Dieu, à la volonté duquel elle avoit entièrement soumis la sienne.

Par son contrat de mariage le Roy son mary luy avoit donné en dotiaire la ville du Mans, & celles de Mortagne & de Manuès au Perche ; mais depuis ayant transporté le Maine à Charles d'Anjou, il changea cette premiere assignation & constitua son dotiaire sur les villes de Corbeil, Poissy, Meulan, Vernon, Pontoise, Amiens, Estampes, Dourdan, & la Ferté Aleps, comme on le voit par ses Lettres datées du mois de Juin de l'an mil deux cens soixante. Le Roy Jacques d'Arragon Comte de Barcelonne son cousin, luy avoit aussi donné & après elle à tel de ses enfans qu'elle voudroit choisir, tout le droit qu'il pretendoit sur les Comté & Marquisat de Provence, & quelques-autres pretentions sur les villes d'Arles, d'Avignon, & de Marseille. En vertu de cette cession & du droit d'ainesse Marguerite eut toujours dessein sur la Provence, & quoy que son mary eût tâché de luy ôster ces ressentimens de l'esprit, elle ne vouloit guere de bien à Charles de Sicile, qu'elle disoit luy retenir son patrimoine. Tellement que lors qu'elle le vit fort empêché par la revolte des Siciliens, elle presenta sa Requeste au Roy son fils pour luy faire justice ; mais le Conseil n'ayant pas trouvé à propos de remuer cette dispute, elle fit la faute (car on ne peut autrement nommer cela) que de s'adresser à l'Empereur Rodolfe, comme au souverain Seigneur de la Provence, & luy demanda Justice ; toutefois elle se desista enfin de cette poursuite par les prieres du Pape. Bien-tost après elle renonça à toutes les pensées du monde, & se retira dans le Convent des Religieuses de sainte Claire, autrement dites les Cordelières au fauxbourg S. Marcel, où elle vécut saintement le reste de ses jours, & mourut le vingtième Decembre l'an mil deux cens quatre-vingt cinq, âgée d'environ soixante & dix ans. Son corps fut inhumé à Saint Denis, & la pompe funebre fut accompagnée d'une longue suite de pauvres, qui l'appelloient à bon droit leur mere. Non sans raison, veu que comme durant sa vie elle les avoit non seulement nourris, mais encore fondé deux Hospitaux pour eux, l'un au fauxbourg saint Marcel, l'autre à Châteaudun. Aussi elle voulut continuer ses bienfaits après sa mort, laissant tous ses meubles précieux à l'Hôtel-Dieu de Paris.

Jalousie de Blanche & la rigueur contre elle.

Mauvais traitement de Blanche envers elle.

Belle parole du sieur de Joinville.

Elle refuse la Régence.

Quel fut son dotiaire.

Quelle qu'elle eut pour la Provence.

Veuve de Marguerite.

Sa mort & sa sepulture.

Ses fondations.



*Par ses faits merveilleux ce Courage Heroïque
 Delivra les Chrestiens du joug des Sarrafins;
 Puis revenu chez luy des rivages d'Afrique,
 Maintint ses Alliez, & rangea ses Voisins.*

PHILIPPE III. DIT LE HARDY,

ROY DE FRANCE XLIV.



N execution du traité fait avec les Barbares les Places que les nostres avoient prises sur eux leur furent rendues, & nos Princes remonterent dans leurs vaisseaux pour prendre la route de Sicile, la pluspart des Chrestiens se tenant absous du serment qu'ils avoient fait de passer outre vers la Terre sainte, d'autant qu'ils n'avoient plus de Legat du Pape. Neantmoins Edoüard d'Angleterre poussé par un mouvement de Religion, ou par un desir d'acquiescer de la gloire, en attira quelques-uns après luy en Syrie, mais le nombre en estoit trop petit pour y faire aucune expedition considerable; & d'ailleurs à son arrivée à Acre il fut blessé en trahison de deux coups de couteau, comme il se promenoit dans la rue. Si l'assassin n'avoit pas esté sur le champ decoupé par morceaux, on auroit connu d'où venoit le coup: mais un semblable assassinat en decouvra tantost de considerable, & ensuite l'auteur. Edoüard guery de sa blessure passa un an en ces contrées sans y rien entreprendre, puis faute de forces, & songeant plus à sa conservation qu'à toute autre chose il repassa en Europe. Nos Princes au sortir des costes d'Afrique cinglerent vers l'Italie, & dans peu de jours ils arriverent au port de Trepan ou Trapes. Une partie de leur flotte qui n'avoit pas levé les ancras si tost qu'eux, fut surprise proche de là d'une si furieuse tempeste, que les vaisseaux malgré les Pilotes abandonnez à la violence des vents s'entrechoquoient si rudement tantost de costé, tantost de pointe, qu'ils se brisoient ou s'enfonçoient, & du bruit de ces coups répondoient au mugissement des flots & aux cris des mal-heureux qui perissoient. A cette infortune s'en joignit une autre plus effroyable, les galeres qui estoient dans le port, estant comme engagées par l'orage de se trouver à ce choc, rompirent leurs cordages pour aller augmenter le desastre. La Royale la plus grande de toutes, qui s'appelloit porte-joye, entrainant avec elle le dernier malheur des autres s'alla horriblement mêler parmy elles, & acheva de tout perdre. On eust dit qu'elle eust esté poussée de quelque main secrette, tant elle les choisissoit l'un après l'autre pour les fendre avec la poupe, ou pour les rompre & fracasser en mille piéces. Quelques-uns des nostres furent repoulliez sur les costes de Tunis, & s'y estant échouez ils receurent des Barbares plus de courtoisie qu'ils n'en osoient esperer. Le retour de ce voyage fut signalé par une fâcheuse suite d'infortunes, Thibaut Roy de Navarre mourut à Trapes, sa femme Isabelle fille de S. Louis chargée de trois ducils, de son pere, de son frere, & de son mary, succomba à la douleur, & mourut de deplaisir.

Philippe ayant quitté Trapes seconde en malheurs vid Palerme & Messine, & de là passa en Italie, où en traversant la Calabre, sa femme qui estoit grosse tomba de cheval & se blessa, de sorte qu'elle perit avec son fruit. Après que ce Prince eut rendu les derniers devoirs, il fut à Rome se prosterner devant les Sepulchres des Apostres. Il apprit là que le S. Siege estoit vacant par la mort de Clement IV. & que les Cardinaux estoient assemblez à Viterbe pour l'election d'un autre Pape. Il estoit important à la Maison de France que cette souveraine Dignité fût remplie d'une personne qui fût dans ses interets. Cette consideration l'obligea de passer par Viterbe, & de voir les Cardinaux, lesquels, après les avoir salués du baiser de paix, il pria de donner bien-tost un Chef à l'Eglise qui en estoit depourvue il y avoit plus de deux ans depuis la mort de Clement IV. sans qu'ils se pussent accorder en la nomination d'un Pape; mais Philippe fut de retour en France avant qu'ils en eussent fait un: car bien que les habitans de Viterbe les eussent enfermez & contrains d'y proceder serieusement; ils s'entrehaïssoient si mortellement l'un l'autre, que plutôt que d'en choisir un de leur College ils allerent chercher un éloigné d'eux nommé Thibaut natif de Plaisance de la race des Vicomtes, seulement Archidiaque de Liege, qui ne pensoit à rien moins qu'à cette promotion, estant pour lors dans la ville d'Acre auprès d'Edoüard, qu'il avoit accompagné. Durant le séjour de Philippe à Vi-

1270.

Edoüard assassiné en Syrie.

Philippe sort d'Afrique & arrive en Sicile.

Bonne partie de la flotte perdue par une étrange tempête.

Mort de Thibaut Roy de Navarre & de sa femme.

Mort d'Isabelle femme de Philippe.

Philippe passe par Rome & par Viterbe.

Où les Cardinaux ne se pouvoient accorder pour faire un Pape.

Etrange effet de la haine & dissension.

Henry d'Angleterre assassiné dans l'Eglise de Viterbe.

terbe il fut commis un attentat qui luy causa un grand déplaisir & la haine des Anglois. Henry fils de ce Richard d'Angleterre qui avoit esté Roy des Romains, fut assassiné dans l'Eglise presqu'à ses costez par Guy de Montfort, ennemy de la maison d'Angleterre, lequel y entra si bien accompagné que Philippe n'osa entreprendre de le faire arrêter. Et toutefois les Anglois qui n'avoient pas veu le fait croyant que ce Prince l'avoit laissé échapper, en témoignèrent leur ressentiment contre luy, & contre son oncle Charles; neantmoins à tort, parce que Charles priva le meurtrier des Charges & des Terres qu'il luy avoit données; & Philippe le poursuivit si vigoureusement, qu'il le fit condamner depuis par le Pape à une prison perpetuelle. Ce meurtre monstra bien que l'assassinat commis dans Acre sur

Les Milanois se veulent donner à Philippe.

Edouïard venoit de Guy de Montfort; qui après diverses aventures tomba enfin entre les mains des Anglois. Au sortir de cette ville Philippe traversant la Lombardie fut honorablement receu des Milanois; lesquels lassez des longues guerres, dissensions & tyrannies qu'ils avoient souffertes depuis que l'inimitié des Papes

Il les refuse.

avoit éclaté contre les Empereurs, luy offrirent des presens & la Souveraineté de leur ville; mais ce Prince les en remercia avec beaucoup de courtoisie, & ne voulut accepter ny l'un ny l'autre, de peur de s'embarrasser dans des seditions

Mort d'Alfonse de France & de sa femme.

funestes. Au reste les Venitiens & les Genoïs ctuellement irritéz les uns contre les autres eurent tant de déference pour luy, qu'à sa priere ils firent une trêve pour cinq ans. Il estoit encore en Italie quand il apprit les nouvelles de la mort de son oncle Alfonse mort d'une maladie contagieuse au Chasteau de Cornet en Toscane avec sa femme, en laquelle finit la maison des Comtes de Toulouse. Elle fut enterrée en l'Abbaye de Gercy près de Melun, & son mary à S. Denys. Ils ne laisserent point d'heritiers d'eux; c'est pourquoy le Comté de Toulouse revint à la Couronne, comme il estoit porté par le Contrat de mariage: Le Roy Jean l'y reünit en l'an 1361.

MEDAILLES II.

Aussi-tost que Philippe qui estoit tombé malade d'une fièvre quarte; fut en estat de donner quelque ordre à ses affaires, il expedia des lettres à Matthieu Abbé de saint Denys, & à Simon de Nesle, qui les confirmerent dans l'administration du Royaume, & leur enjoignirent de recevoir les sermens de fidelité des Seigneurs; & ce qui est fort remarquable, de payer comptant les dettes du Roy son pere & les siennes; la plus pressante affaire estant de liberer la foy de son predecesseur & sa propre conscience. La memoire du S. Roy estoit si chere à ses Sujets, & les ordres qu'il avoit donnez avant son départ, furent si bien executez, que la France ne sentit pas la moindre émotion durant une année entiere qu'elle fut sans Souverain:



1270.

Quelques jours après que le Roy fut arrivé à Paris, il porta les saints offemens de son pere à Nostre-Dame. Delà, après qu'un service solemnel luy fut fait dans eette Eglise, par l'Archevêque de Sens & l'Evêque de Paris, ce bon & pieux fils chargea sur ses épaules le coffre où estoient ces os, & le porta à pied à saint Denys accompagné d'une Procession generale du Clergé où il y avoit grand nombre d'Evêques & d'Abbez en habits Pontificaux, & tous les Religieux des Convents de Paris. La Chronique de S. Denys dit, que les Moines tinrent leurs portes fermées & contraignirent le Roy qui avoit le cercueil de son pere sur le dos, d'attendre jusqu'à ce qu'il eust commandé à l'Archevêque de Sens & à l'Evêque de Paris de se dévestir de leurs ornemens Pontificaux. Le service achevé on inhuma les os du saint Roy auprès du tombeau de Philippe Auguste son ayeul. On mit ceux de Pietre de Villebon son Chambellan à ses pieds, de la mesme maniere qu'il avoit accoustumé d'y estre couché de son vivant, & ceux de son frere Tristan, & de la Reine Isabelle à ses costez.

1271.

Sacre de Philippe.

Ces devoirs rendus, Philippe alla se faire sacrer à Rheims le 15. jour d'Aoust ou selon d'autres, le 30. par l'Evêque de Soissons, le siege de l'Archevêché estant vacant. Il n'y assista des anciens Pairs laïcs que le Duc de Bourgogne & le Comté de Flandre; Robert Comte d'Artois y porta l'épée de Charlemagne, ils la nomment Joyeuse. Au partir de là il pria le Roy de vouloir visiter ses terres, & le receut dans sa ville d'Arras avec des pompes & des réjoissances, qui jusques-là n'en avoient point eu de pareilles en France:

1272.

Guerre contre le Comte de Foix.

Les premiers qui troublerent la paix, dont la France jouissoit au dehors & au dedans, en furent bien chastiez. Le Comte d'Armagnac vouloit obliger Girard de l'Isle Jourdain Seigneur de Casaubon de luy rendre hommage de quelques fiefs, que l'autre disoit ne dépendre que du Duché de Guyenne. Les procédures

selon la licence ordinaire de ce temps-là s'en firent par les armes, le frere du Comte y fut tué, & le Comte ayant assemblé ses amis, dont Raimond-Bernard Comte de Foix son beau-frere estoit le plus puissant, poursuivit vigoureusement Girard, lequel ne se tenant pas assuré chez luy contre une puissance si grande, se retira dans un Chasteau qui appartenoit au Roy, croyant que le respect de leur Souverain les empêcheroit de passer outre. Ils ne laisserent pourtant pas de l'assiéger dedans & le presserent si fortement, que Girard voyant la Place presque forcée se sauva par une poterne. Cependant ils entrerent dedans, & massacrerent de rage de l'avoir manqué, les gens du Roy indifferemment avec les siens. Cette nouvelle apportée à la Cour, irrita si fort le Roy qu'il leva une grande armée pour s'en venger. Le foudre alla tomber sur le Comte de Foix, qui pour estre le plus puissant fut estimé le plus coupable, ses terres furent exposées en proye, & luy pensant se mettre à l'abry s'alla refugier dans son Chasteau de Foix. Cette forteresse élevée près de la ville du mesme nom sur une montagne droite & de tous costez revêtue de rochers, n'estoit accessible que par une avenue aussi difficile qu'estroite, de sorte qu'elle paroissoit imprenable; mais le travail & l'argent surmonterent toutes les difficultez. L'armée Royale se logea autour de la montagne, & à force de pionniers elle ouvrit un chemin large, mais qui n'estoit pas droit, pour aller à couvert jusqu'au bord du fossé. Dequoy le Comte merveilleusement étonné jugeant bien que ses murailles n'estoient pas plus dures que les roches qu'il avoit veu tailler, supplia Philippe de luy pardonner, & remit sa personne, sa femme & tous ses enfans à sa discretion. Il fut lié & mené en prison à Beaucaire, où par un an de captivité il expia sa faute: Gaston de Moncade son beau-pere ayant durant ce temps moderé la colere du Roy, qui le receut en grace, luy remit ses terres, & l'amende à laquelle il avoit esté condamné, & le reprit à son service, dont il s'aquitte neantmoins avec peu de fidelité. Sa femme eut des gardes, mais au reste une liberté toute entiere; & Girard rentra dans la possession de ses terres.

Sujet de cette guerre.

Le Comte de Foix assiégé dans son Chasteau.

Il se remet à la discretion du Roy.

Une autre occasion troubla ces pays-là presqu'en mesme temps. Gaston de Moncade noble, vaillant & redouté Chevalier, beau-pere du Comte de Foix & Seigneur de Bearn, estant à cause de plusieurs de ses Seigneuries vassal d'Edouard Roy d'Angleterre, avoit refusé de le suivre dans la Croisade dernière à l'occasion de quelque injure qu'il disoit en avoir receu. C'est pourquoy Edouard estant revenu le fit adjourner pour comparoistre devant son Sénéchal de S. Sever. Et Gaston de Moncade, n'y estant pas comparu, mais au contraire ayant retenu prisonnier un des gens de ce Roy, le Sénéchal ordonna, que ses terres seroient saisies. Les sujets de Gaston, principalement ceux de la ville d'Ortès, s'y opposerent à main armée. Edouard y estant passé luy-mesme, le Bearnois qui se sentoit trop foible vint pour luy faire ses excuses; cependant contre la foy donnée il fut arrêté & mis en prison, & pour en sortir il promit tout ce qu'on luy demanda; mais si tost qu'il fut en liberté, il interjeta son appel comme de manifeste & violente injustice à la Cour souveraine de France, & se mit luy, tous ses biens, fauteurs & associez sous la protection de nostre Roy. L'affaire fut disputée avec plusieurs formalitez dans la Cour de Guyenne, enfin on en vint aux armes. Gaston assiégé dans le Chasteau de Senboüés appella de nouveau au Roy, qui fit defense à Edouard de le presser davantage, avant qu'il eust pris connoissance de cette cause. A ce mandement l'Anglois s'arresta tout court, & repassa en Angleterre: toutefois la chose fut solennellement plaidée dans le Parlement, & Gaston irrité de l'injure de sa prison s'échauffa tant qu'il osa bien appeller Edouard traistre, & injuste Juge, disant qu'il estoit prest de le combattre en personne, & de luy maintenir cette accusation en champ clos. Plusieurs Barons Anglois là presens offrirent d'accepter le deffi pour leur Maître & d'en donner leurs gages, mais il répondit que l'action estant personnelle il le vouloit aussi combattre en personne. La Cour distinguant subtilement comme elle avoit toujours fait entre ces deux qualitez de Roy, & de Duc d'Aquitaine; & d'autre part considerant que si Gaston estoit Vassal de l'Anglois en quelque chose, il ne l'estoit pas pour la Souveraineté de Bearn, ne s'offensa pas comme on l'eust creu de sa hardiesse, mais il assigna Edouard au Parlement suivant pour voir juger si le duel estoit bien présenté. Cependant l'Anglois qui ne vouloit pas commettre son autorité Royale en Jugement, ny moins encore la personne dans le combat avec un simple Seigneur son vassal, se plaignit hautement

Gaston Seigneur de Bearn attaqué par l'Anglois.

Qui le prend en trahison.

Gaston bien que son vassal luy offre le duel.

Ordonnance du Parlement de France sur ce deffi.

Philippe ac-
commode Ga-
ston avec l'An-
glois.

de cet outrage à Philippe, lequel aussi ne jugeant pas à propos de faire décider entièrement la Justice de ce desfi par un Arrest, moyenna un accord entre les parties, & commanda à Gaston de faire une ample satisfaction à Edoüard. Il luy obeit, & il fut obligé de luy demander tres-humblement pardon à genou la corde au col, dit Walsingham, & de retraicter en pleine assemblée les injures qu'il avoit professées; mais ce Seigneur ne perdit pourtant au fond rien de ses droits & Seigneuries, estant quitte de ses paroles pour des paroles, & de son arrogance pour une soumission.

Le Vicomté de Bearn estoit originairement un membre du Comté de Gasconne qui relevoit du Duché, mais il en avoit esté demembre & tenu par des Seigneurs issus de ces Ducs, jusqu'à ce qu'il passa dans la Maison de Moncade par le mariage de la Princesse Marie fille du Vicomte Pierre, & sœur du Vicomte Gaston mort sans enfans; ce fut environ l'an 1170. Cette Princesse encore mineure, ayant esté mise, je ne sçay pour quel sujet, au pouvoir d'Alfonse I. Roy d'Arragon, dans le pays duquel elle avoit aussi quelques terres, fut obligée de rendre hommage du Bearn à ce Roy, & d'épouser Guillaume de Moncade; Auquel Alfonse procura cet avantage, en recompense de ce que son pere avoit moyenné le mariage du sien, c'estoit Raimond Berenger Comte de Barcelonne avec Petronille fille & heritiere de Ramir le Moyne Roy d'Arragon. La maison de Moncade est une des neuf plus illustres de la Catalogne, elle se dit issue d'un Dapifer, ou grand Sénéchal de Charlemagne.

Le Pape Gre-
goire fait créer
Empereur Ro-
dolphe d'Austri-
che.

Gregoire eslu Pape s'avisa de créer un Empereur, car il n'y en avoit point, ou plutôt un Vicaire, afin que désormais cette Couronne venant encore plus particulièrement de sa main, dependist tout à fait de la sienne. Pour cet effet il manda aux Electeurs qu'ils eussent à en eslire un, sous de rudes menaces s'ils y manquoient, d'excommunier les uns & d'interdire les autres. Rodolphe Comte d'Hasbourg fut nommé, & alla trouver sa Sainteté à Losanne, où il luy ceda absolument l'Exarcat & la Romagne, à condition d'une certaine rente; mais il refusa de passer en Italie, ne voulant pas s'embarasser dans un differend, parce que l'on y avoit toujours veu les entrées des Empereurs triomphantes, & les sorties miserables & funestes. Rodolphe fut en cela plus soigneux de son repos que de la grandeur de l'Empire, parce qu'il aliena presque toutes les bonnes villes d'Italie, leur vendant leur liberté pour de l'argent, comme à Luques & à Florence, qui dès lors se gouvernerent par leurs Magistrats. On peut nommer ce Rodolphe la tige de la Maison d'Austrie qui regne à present. Il estoit Comte d'Hasbourg dans le Diocese de Constance près de Basle, non toutefois de l'ancienne race des Comtes d'Hasbourg, sinon du costé maternel, mais du costé paternel de celle des Frangipannes de Rome, si peu considerable par sa naissance qu'il estoit presque inconnu des Electeurs, auxquels l'Archevêque de Mayence le presenta & le fit connoître, à la recommandation de Wernerus son Aumônier.

1274.
Concile de
Lyon.

Outre cela le Pape souhaittoit un Concile & pour les affaires du Levant, & pour celles de l'Eglise; c'est pourquoy il vint en France, qui en est le cœur. Philippe alla au devant de luy, & comme il luy avoit accordé dès l'année precedente que Lyon seroit le lieu de l'assemblée, il luy donna trois fortes places autour & des gardes pour sa seureté. Jamais seance de Concile n'a esté si remplie, il s'y trouva cinq cens Evêques, soixante-dix Abbez, & mil autres tant Docteurs, que Deputez de Chapitres, & l'on y vid des Ambassadeurs mesme de Tartarie. Gregoire y presida accompagné de Cardinaux. Par les reglemens Ecclesiastiques il fut ordonné qu'incontinent après le deceds du Pape les Cardinaux seroient enfermez étroitement avec peu de vivres, jusqu'à tant qu'ils en eussent eslu un autre, cette closture s'appelle Conclave, afin que le Siege Romain ne fût plus vacant par leurs contestations aussi long-temps qu'il l'avoit esté. Quelques Confrairies des Mendiants, comme celles des Freres des sacs, des Freres des prez, & des Blancs Manteaux furent abolies, le nombre des Ordres Mendiants reduits à ces quatre que l'on void encore aujourd'huy, & on fit defense d'en faire ny approuver plus aucuns. Il fut accordé, que pour les affaires du Levant on leveroit durant six années consecutives la dixme des revenus de l'Autel, afin de recouvrer la Terre sainte & l'Empire des Grecs, où le Pape s'offroit d'aller en personne, comme General de la Croisade. Michel Paleologue Empereur de

Ses decrets.

Il defend la
multiplication
des Ordres
Mendiants.

Grece bien averty qu'on traiteroit aussi du recouvrement de cet Empire par les poursuites de Baudouin, s'avisa d'un bon moyen pour rompre ce coup. Il demanda permission de se trouver à ce Concile, & y estant venu accompagné d'un grand nombre de Prélats de son obéissance, il déclara par sa confession que le saint Esprit procedoit également du Pere & du Fils, se soumit à l'Eglise Romaine, avoua sa primauté sur les autres, & promit de permettre à ses Evêques d'y interjetter leurs appels. Mais il émut de grands troubles en Grece pour y faire valoir cet accord qui ne dura pas plus que l'étendue de sa vie, seulement que de neuf années. Deux grandes lumieres de l'Eglise militante passerent lors dans la triomphante, Saint Thomas d'Aquin, à qui le Pape auroit donné le chapeau de Cardinal, s'il avoit assisté à ce Concile, & Saint Bonaventure pourvu déjà de cet honneur, qui mourut dans le temps que ce Concile se tenoit.

L'Empereur de Grece accorde son Eglise avec la Romaine.

La France vid lors les commencemens ou les semences de trois furieuses & sanglantes guerres en Italie & en Espagne contre les Navarrois rebelles, l'orgueilleux Castillan, & le perfide & cruel Arragonnois, la guerre de Navarre en enveloppe deux. Henry de Champagne frere de Thibaut II. & après luy Roy de Navarre, n'ayant laissé d'enfans mâles qu'une fille âgée seulement de deux ans nommée Blanche, en avoit laissé l'administration & le soin à sa mere Blanche fille de feu Robert Comte d'Artois frere de Saint Louis, luy recommandant soigneusement qu'elle ne la mariast qu'en France. Trois partis se formerent aussi-tôt dans l'Etat, la mere souhaitoit d'envoyer sa fille en France pour l'y faire nourrir selon la volonté du feu Roy. Les Etats du pais s'y opposoient, divisez en deux factions. L'une conduite par Sance de Montagut, qu'ils avoient generalement élu pour Gouverneur du Royaume & de la petite Infante, & par Dom Armingol Evêque de Pampelone que défunt Henry avoit rudement tourmenté durant sa vie, lequel favorisoit le party d'Arragon, l'autre, qui avoit pour support Garcia Almoravid, s'interessoit pour Alphonse Roy de Castille. Ces deux Rois couvrirent chacun leurs pretentions de quelque couleur, celui-cy disoit avoir droit sur la Navarre, comme si elle eût relevé de sa Couronne, celui-là faisoit valoir l'adoption qu'autrefois Sanche le Fort le dernier de la premiere race des Princes Navarrois avoit faite de Jacques son predecesseur, & de plus il redemandoit quarante mille ducats qu'il avoit prestez à Thibaut II. pour son voyage d'outre-mer. Les propositions de tous deux furent examinées dans les Etats, & nullement terminées. Cependant le Castillan qui se fioit plus en ses forces qu'en ses raisons, fit entrer dans le Royaume son fils Ferdinand qui prit Viance, s'empara de Mendavie, & mit tellement l'effroy par tout, que les Seigneurs ne trouverent point de meilleur remede que de traiter avec Pierre Infant d'Arragon pour l'opposer à Ferdinand : & pour l'y obliger ils luy promirent leur Infante pour son fils aîné, ou au cas qu'ils ne pussent faire accomplir ce mariage, cent quarante mille marcs d'argent. La Reine pour leur empescher de tenir cette parole contraire à son intention & à celle du feu Roy son époux, se sauva en France avec sa fille. Philippe la receut, elle & son Royaume en sa protection, traita deslors par promesse du futur mariage de l'Infante avec Philippe son aîné, & commit en mesme temps un Chevalier de prudence connuë pour le gouvernement de Navarre, nommé Eustache de Beaumarest, Bellemarche, ou Beaumarchez. La puissance de son maistre fit retirer pour un temps les armes de Castille, & ses soins retinrent un peu les factieux : mais l'ambition Castillane de nouveau augmentée par les pratiques des Almoravides, se mit bien-tôt à decrier l'administration de Beaumarest, & la rendit si odieuse, que ceux de la Navarre de Pampelone se declarerent par une sedition ouverte contre luy, attaquèrent le bourg de Saint Cernin autre partie de la mesme ville qui tenoit pour les François, & de rage de ne l'avoir pû forcer coururent la campagne voisine, arracherent les vignes, & par une fureur de Cannibales chercherent dans tous les villages circonvoisins les enfans que ces Bourgeois avoient mis en nourrice, qu'ils écrasèrent les uns contre des pierres, les autres contre des troncs d'arbre. La punition suivit ces cruautés de bien près. Robert d'Artois & Imbert de Beaujeu Connestable de France s'avancerent avec vingt-cinq mille hommes vers le port de Cise, qui est le passage de S. Jean de pied port. Et n'y pouvant passer ils tournerent à gauche, & marchant par l'embouchure de la vallée d'Aspe en Bearn ils s'en allerent assieger Pampelone. Les attaques en furent si vigoureuses, que les Almoravides desesperant deles plus soutenir s'enfuirent la nuit vers

Les François ont guerre dès la Navarre

1273. & 1274.

Pour Blanche fille & heritiere de Navarre.

Partis en Navarre du Castillan & de l'Arragonnois.

Grand progrès du Castillan.

Le Roy de France prend la cause de Blanche.

Envoie Beaumarest pour Regent en Navarre.

Navarrois revoltent contre Beaumarest.

Grandes cruautés.

Robert d'Artois dans la Navarre avec une armée.

Force la Navarre.

Et réduit la Navarre au devoir.

Guerre contre le Castillan à cause de Blanche sœur du Roy & de ses enfans.

Injustice de Ferdinand contre ses neveux les fils de Blanche.

Blanche se sauve avec ses fils.

Cruauté barbare de Ferdinand.

Blanche vient en France, le Roy arme pour elle.

Le Castillan demande à traiter.

Trahison découverte.

Prodigieuse fortune de la Brosse.

Ses trahisons.

le Roy de Castille, qui estoit à sept lieues de là avec ses troupes. Les Bourgeois délivrez des auteurs de la faction demanderent à capituler ; mais dans le temps que le Connestable traitoit avec eux, l'Infanterie Gasconne poussée du desir de butiner entra dans la ville par escalade, & mal-gré les ordres & les défenses des Chefs, la saccagea comme une place de Sarrafins, tuant, violant, pillant, & après ces cruautés mettant le feu dans les plus beaux edifices : entre lesquels furent la Chambre des Comptes, ce qui fut cause de la perte des enseignemens de Navarre. Ainsi horsmis sept Chasteaux tout fut réduit dans le devoir, & le Comte d'Artois demeura là pour châtier les mutins & contenir le pais, dont le Castillan épouvanté commença de craindre que nos armes ne passassent jusques chez luy.

Ce Prince avoit encore un autre sujet de les apprehender, Blanche sœur de Philippe se plaignoit de son injuste traitement. Saint Louis la luy avoit donnée pour son fils aîné Ferdinand, & les articles du mariage portoient expressement, que ce Ferdinand & à son défaut les fils qui en naîtroient, succederoient au Sceptre de Castille, sans que les autres enfans d'Alfonse y pussent rien pretendre avant eux. Ce Ferdinand venant à mourir laissa deux enfans, Alfonse & Ferdinand ; mais Sanche son frere puîné usurpant le droit de ses neveux gagna tellement par ses brigues le credit des plus grands du Royaume, & mesme enfin la volonté de son pere, qu'il le destina son heritier au préjudice des pupilles, & le fit reconnoître pour tel. Il n'y avoit point de loy en ce temps-là, disent les Espagnols, qui obligât un pere à laisser sa succession à un fils plutôt qu'à un autre, elle fut seulement receüe au temps de Ferdinand V. en la ville de Toro. Je le veux : mais Alfonse l'avoit donnée à son aîné, il l'avoit tenu & recommandé pour son successeur luy & ses enfans, & dans le Contract de mariage il avoit signé & fait approuver cette clause par tous les Seigneurs du pais, mesme par son cadet Dom Sanche. La Reine D. Violant ayeule des mineurs, & Blanche leur mere mal contentes de cette dernière declaration les prirent avec elles, & se retirerent promptement en Arragon vers le Roy Pierre. Alfonse aussi cruel qu'injuste irrité de cette fuite, fit sans forme de procesz étouffer son frere germain Federic, & brûler Ruis & Haro qui l'avoient favorisée. Et deplus il gagna tellement le Conseil de l'Arragonnois, qu'il retint les mineurs dans le Chateau de Xativa, de peur qu'ils ne fussent amenez au Roy de France, qui par deux fois avoit envoyé ses Ambassadeurs pour remonter le droit de sa sœur. Cette Princesse s'estant sauvée avec beaucoup de peine devers Philippe, luy representa tous les indignes traitemens que les Espanols luy avoient faits, dequoy justement ému de compassion & de colere, il jura d'en aller prendre vengeance sur le champ. Dans cette resolution il alla en personne avec une armée Royale jusqu'à Sauveterre en Bearn. Alors le Castillan redoutant ses efforts & pensant plus meurement à ses affaires, supplia tres-instamment le Comte d'Artois son parent qui estoit dans la Navarre de le venir voir, pour traiter à l'amiable des differends d'entre Philippe & luy. Ce Comte, après en avoir demandé congé au Roy, l'alla trouver aussi-tôt, & le disposa à une paix assez avantageuse. Mais il découvrit au mesme temps une trahison de grande importance. Car comme il s'entretenoit un jour avec le Castillan dans son cabinet, il arriva un messager qui luy presenta un paquet, lequel ayant esté ouvert & leu il se tourna vers le Comte, & luy dit, Je ne suis pas Dieu mercy sans amis dans la Cour de France, on m'écrit que Philippe s'en retourne avec ses troupes bien fatiguées, je vous en veux donner avis. Robert bien étonné de cette nouvelle ne l'eust pas cruë, s'il n'eust veu qu'on ne luy parloit plus d'accommodement, comme on faisoit auparavant. Partant voyant qu'il n'avançoit rien pour le traité il prit congé & s'en retourna en Navarre, là où ayant appris qu'en effet Philippe s'en estoit retourné tout court, il mit ordre aux affaires de ce pais-là, & le suivit pour l'avertir des trahisons qu'on luy faisoit. On disoit hautement qu'elles venoient de Pierre de la Brosse son Chambellan & Favory, qui avoit toujours declamé contre ce voyage, & qui avoit mis dans sa bourse l'argent ordonné pour faire des magazins de vivres, détourné & fait brûler les fourrages, & tellement deserté le pais, que les Soldats n'y eussent sceu trouver un morceau de pain, & qu'ainsi le Roy avoit esté contraint de reculer honteusement, aveuglé & trahy par ce Coquin. De la Brosse estoit de bas lieu, Saint Louis l'avoit eu pour Chirurgien, & je ne sçay par quels artifices il s'estoit rendu maistre de l'esprit de Philippe, si ce n'est que quelques Princes par un étrange caprice portent souvent leur inclination plutôt vers des gens de basse naissan-

ce, que de la communiquer à ceux qui approchent en quelque façon de leur grandeur. La faveur de son Maître l'éleva à la Charge de Chambellan, chose monstrueuse : vuida tous ses coffres pour l'enrichir, honora tous ses parens des plus belles dignitez, des plus honorables alliances, en un mot il partagea son autorité avec luy : mais quoy que le Roy luy donnât, la Brosse ne pût acquerir la bienveillance de la Cour. Ainsi, comme il arrive aux Favoris, il avoit tout le monde pour ennemis couverts, & personne pour amy. Il ne manquoit pas de ruiner par ses subtilitez ceux qu'il croyoit nuisibles à sa grandeur, jusques-là qu'il s'en voulut prendre à la Reine, parce qu'il avoit peur qu'elle n'eust meilleure part que luy dans les bonnes graces de son Maître, & il s'efforça par d'étranges artifices de la rendre non seulement odieuse, mais encore criminelle * auprès de son Epoux. Elle estoit perdue, si par bon-heur les perfidies de ce méchant homme n'eussent esté découvertes. Un certain messager passant par l'Abbaye de Saint Pierre de Melun tomba malade, & se voyant proche de la mort il donna à un des Religieux une lettre avec une recommandation tres-expresse de la rendre entre les mains propres du Roy, & non d'aucun autre. Le Religieux s'acquitta fidèlement de cette commission, le Roy lut les lettres & les communiqua à son Conseil privé. Le contenu n'en fut point découvert ; mais le cachet de la Brosse apposé à ces lettres fit bien juger qu'elles contenoient quelque énorme trahison, puis qu'aussi-tost il fut saisi & dans peu de jours après pendu à un gibet, en preience des Ducs de Bourgogne, de Brabant, & du Comte d'Artois, l'an 1277. & la France celebra son supplice par des réjouissances publiques. Philippes n'estant plus possédé par cette ame Castillane, mais incité par tous les bons François, dressa une belle armée, pour laquelle il leva une decime sur le Clergé, & continua de poursuivre les droits de ses petits neveux, l'Espagnol n'ayant plus son appuy en Cour, & voyant venir cette tempeste promettoit d'en composer à l'amiable, & l'en faisoit instamment solliciter par tous ses amis, Edouard Roy d'Angleterre qui avoit épousé sa sœur Eleonor y travailloit le plus puissamment, d'autant que si la guerre se fut échauffée, il eût esté obligé, ainsi qu'il en estoit déjà sommé, de servir le Roy de France son Souverain mal-gré les sentimens de la Nature. Sa negotiation gagna enfin sur les deux parties, qu'elles s'approcherent pour conferer par des entremetteurs, Philippe au mont de Marsan, & Alphonse à Bayonne. Mais après plusieurs articles envoyez de part & d'autre, ils ne purent conclurre aucun accord. Et ainsi Philippe se disposoit de passer en Espagne, & il faisoit avancer ses troupes, lors que le Pape Nicolas III. de la maison des Ursins acheté par l'or de Cathille, & par son inclination jaloux du bon-heur des François, luy envoya défendre de passer outre, & fit gronder contre luy les tonnerres de l'Eglise prests à éclatter, s'il ne se desistoit de son entreprise. Le bon Roy en fut si intimidé, que pour lors il ne songea plus à ce dessein, & s'en retourna comme vaincu. *Grande humilié on basseffé de cœur dans un si haut Prince, d'abandonner la cause de sa sœur & de ses pupilles par le commandement * d'un Prestre, & sanglante injustice dans celui qui l'appelle le grand pere des Chrestiens, de favoriser un Tyran dans l'oppression des Innocens.*

Mais ce Pape ne songeoit qu'à desobliger la Maison de France, à cause de la haine qu'il portoit à Charles d'Anjou ; parce qu'avec Conradin il avoit fait decapiter le mary d'une sienne nièce, & qu'il avoit refusé une de ses parentes à un de ses neveux qu'il ne jugea pas digne de son alliance ; ou plutôt parce qu'il estoit jaloux de sa trop grande puissance, & redoutoit qu'il ne luy fit quelque méchant party ; raison pour laquelle les Papes n'ont jamais pû endurer aucune grandeur delà les Monts, bien qu'elle vint d'eux, & le plus souvent ils ont détruit avec haine ce qu'ils avoient bâty avec passion. Il est vray que Charles estoit comblé de grandeurs & de prosperitez. Outre ses Royaumes, & ses Charges de Vicaire de l'Empire & de Senateur de Rome, il avoit par resignation tous les droits & pretentions de Marie fille de Federic Prince d'Antioche sur le Royaume de Jerusalem, dont il y avoit encore quelques restes qu'il gouvernoit par Roger de Sanseverin qui en avoit reçu pour luy les reconnoissances & les hommages. Davantage, ses esperances le mettoient presque en possession de l'Empire de Grece, dans lequel il vouloit rétablir Baudouin II. son beau-pere, car il en avoit épousé la fille après la mort de Beatrix de Provence, & déjà il pensoit avoir reconnu la facilité de l'execution de son dessein par les heureuses courses qu'il faisoit jour-

Même à l'endroit de la Reine.

* Voyez la vie de la Reine.

Comment sont découvertes.

1277.
La Brosse est pendu.

Philippe veut continuer la guerre.

Roy d'Angleterre pour quoy s'entre-met de la paix.

Le Pape Nicolas rompt l'entreprise de Philippe.

* Paroles de Gagnon.

Nicolas Pape hait les François, & pour quoy.

Grand bon-heur de Charles Roy de Sicile.

Nicolas luy
Oste le Vica-
riat de l'Em-
pire.

Et la dignité
de Sénateur.

Fait ligue se-
crete avec
l'Arragonnois,
& l'investit du
Royaume de
Sicile.

Menté de
Torchyte.

Causes de la
haine des Si-
ciliens.

Hug. Falcaud.

Ruse de l'Ar-
ragonnois, &
simplicité des
Français.

1282.
Vespres Sici-
liennes.
Exécrables
cruautés.

Ce que fit
Charles.

nellement sur les costes de la Morée, tellement qu'il faisoit de grands préparatifs sur mer pour l'aller executer. Tant d'avantages enchainéz ensemble s'écoulerent presque en un moment. Le Pape luy osta le Vicariat de l'Empire, Charge qui luy donnoit puissance sur toute l'Italie, apportant pour excuse qu'il y avoit un Empereur legitime, lequel ne voudroit pas entreprendre le recouvrement de la Terre-Sainte, pendant qu'il tiendrait cet Etat. Pareillement il le démit de la dignité de Sénateur, & se la transporta à soy-mesme, croyant que par ces outrages il obligeroit Charles à commettre quelque emportement; qui luy donneroit occasion de l'excommunier & de le priver ouvertement du Royaume. Il l'en avoit déjà privé secrettement, le déferant à Pierre d'Arragon; & le sollicitant à le redemander, comme y ayant droit de par sa femme; qui estoit fille de Mainfroy; sans se soucier beaucoup s'il condamnoit par là les Actes de ses predecesseurs Urbain & Clement, & le Decret du Concile de Lyon qui en avoient privé ce Mainfroy & ses descendans, pour l'adjuger à Charles & aux siens: L'Arragonnois ne se pouvoit refoudre d'accepter cette proposition; mais sa femme respirant la vengeance de la mort de son pere l'excitoit puissamment: & Jean Porchyte Seigneur Sicilien; qui avoit esté banny par Charles comme l'un des plus affectionnez aux Sueves, le pressoit encore d'autre costé, tant qu'enfin ils luy firent consentir. Ce Porchyte ainsi nommé de l'Isle de ce nom, de laquelle il avoit esté Seigneur sous le regne de Mainfroy, de la faveur duquel il avoit joüy, homme subtil & persuasif, s'estant déguisé en Cordelier moyenna par son adresse une liaison étroite entre le Grec & l'Arragonnois, & se glissant dans les villes & dans les meilleures maisons de Sicile à la faveur de son capuchon, anima les peuples à se soustraire de la domination étrangere. A quoy ils se porterent d'autant plus volontiers, que les François d'humeur un peu libre abusoient insolemment de leurs femmes, (comme disent les Italiens qui sont naturellement jaloux) & ils les gourmandoient comme leurs Esclaves. Mais outre cela le naturel des Siciliens est si soupçonneux; envieux; & porté à faire outrage & vengeance; *Que cette Isle, dit un de ses habitans mesme, qui vivoit il y a tantost cinq cens ans, de peur de manquer de tyrans s'est acquis cette coutume de choisir des Princes, capables d'y conserver la tyrannie comme un privilege special.* Deux horribles prodiges precederent cette conjuration. On apporta au Pape, comme il estoit à Viterbe, un monstre marin semblable à un Lion, qui avoit jetté d'horribles cris lors qu'on l'avoit tiré de la mer: & comme si la nature luy eût voulu reprocher la cruauté qu'il meditoit contre les François, il nâquit dans sa famille d'une sienne cousine un enfant tout velu & armé de griffes semblables à celles d'un Ours. Cette conspiration tramée sous luy & cachée deux ou trois ans, éclata enfin sous le Pape Martin IV. toutefois sans son consentement. Charles estoit alors en son Royaume de Naples empesché à dresser une flore pour attaquer la Grece; quand l'Arragonnois en preparoit une autre pour venir en Sicile, couvrant son dessein d'une pieuse intention d'en vouloir aux Infideles. C'est merveille comme une telle trahison fut si secrettement conduite, que le Roy de France n'en découvrit jamais rien, mais au contraire ce Prince par un zele trop credule luy offrit des gens de guerre, & luy presta quarante mille livres. L'Arragonnois mit en mer, afin de toujours entretenir les esprits dans la pensée qu'il alloit faire une guerre sainte; & il pillà les costes d'Afrique; mais il ne s'avança point vers la Sicile, de peur de faire découvrir son dessein. Cependant cette mal-heureuse conjuration fut executée, & les nouvelles furent apportées à Philippe que tous les Siciliens le jour de Pâques au premier coup de Vespres avoient par toute l'Isle en moins de deux heures égorgé les François au nombre de huit mille, de tout âge & de tout sexe, avec tant de rage, que les Moines avoient assommé les Moines; & les Prestres immolé les Prestres sur les Autels; & mesme que ces peuples dénaturez avoient massacré de leurs propres filles qu'ils avoient données en mariage à quelques-uns des François, celles qui se trouvoient grosses de leur fait, & il ne fut pardonné qu'à un homme seul à cause de sa grande probité, nommé Guillaume de Pourcellet Gentilhomme Provençal.

A ce coup inopiné, quoy que Charles craignît tout, & qu'il ne sceût à qui se fier, il ne perdit point courage, mais il s'en alla à Rhege, & amassant ce qu'il put de troupes mit le siege devant Messine. L'horreur du crime & la presence du Roy effrayerent d'abord ces parricides; d'autre part le Roy de France avoit envoyé un grand secours à son oncle sous la conduite du Comte d'Alençon, & le Pape amy
des

des François avoit lancé sur eux toutes les censures Apostoliques. De sorte que la Sicile se voyant exposée à la vengeance des hommes & aux foudres du Ciel, se fut soumise à demander pardon, si elle eust osé l'espérer. On a écrit que ceux de Palerme estant allez à Rome se jetterent aux pieds du S. Pere, & le ventre couché contre terre s'écrierent par trois fois: *Vous qui ôtez les pechez du monde, ayez pitié de nous, imposez-nous telle & si grande penitence qu'il vous plaira*, & il leur répondit: *Il n'y a que Dieu seul qui vous puisse assez rigoureusement punir, & n'en espérez pas de miséricorde, si vous ne rentrez sous l'obéissance du Roy que le S. Siege vous a donné.* Charles cependant pressoit Messine, qui estoit presque aux abois. Il y en a qui tiennent que cette place se vouloit rendre à des conditions assez avantageuses, & qu'il les refusa contre l'avis du Legat du Pape; d'autres, que bien qu'il la pût forcer, il avoit envie de la prendre à composition, de peur que si elle estoit prise par assaut, la fureur des François justement irritée n'y commist trop de cruauté. Quoy qu'il en soit, durant que ce siege tiroit en longueur le Roy d'Arragon arriva avec sa flotte. Les affaires changerent bien alors de face, le repentir des Siciliens qui ne procedoit que de crainte, se changea en un plus grand endurcissement, & Charles, soit qu'il fust trop inégal en forces, soit qu'il suivist trop legerement le conseil du Comte d'Averses & d'autres traistres qui estoient avecque luy, ne l'attendit pas, & se retira en terre ferme, d'où il pouvoit estre spectateur de la réjouissance des Siciliens, & de la triomphante reception de son ennemy. Et ce fut pour lors qu'ils s'écrivirent des lettres, celles de Charles estoient remplies de reproches & de plaintes, & celles de Pierre pleines de bravoure & de menaces, & que l'un & l'autre se fortifia de son costé, l'un se munit de l'argent de Grece & de secrettes pratiques, l'autre des forces de France. Il arrivoit tous les jours du secours à Charles, la Noblesse François mortellement irritée du meurtre de Sicile & de la perfidie Arragonnoise, filoit incessamment. Mais cela n'est pas à comparer à la levée de bouclier que fit son neveu Philippe pour l'assister. Robert d'Artois, les Comtes de Bourgogne, de Boulogne, de Dammartin, de Joigny, les Seigneurs de Montmorency, & autres renommez Chevaliers, y menerent chacun de si belles troupes, que celles des ennemis n'osèrent jamais paroistre devant eux, & se retirerent dans leurs forteresses, toutes prestes de les abandonner si on les pressoit, laissant la Sicile qui remarquoit leur foiblesse, toute ébranlée de crainte, & meditant en faveur des François une seconde perfidie pour racheter la premiere. En cette extremité l'Arragonnois s'avisa d'une fourberie assez particuliere pour détourner le torrent qu'il n'eust pû arrêter. Il connoissoit la generosité des François qui font gloire de leur courage, & de se signaler dans les combats de champ clos, de plus il sçavoit que Charles haïssoit sa personne mortellement; & pour ce sujet il presumoit que s'il luy proposoit un deffi au lieu d'une bataille & d'une longue guerre, il l'accepteroit volontiers, & que cependant il laisseroit perdre les occasions de se prevaloir de ses grandes forces. Il trouva donc à propos de luy envoyer ce cartel.

Toute l'Europe a entendu vos plaintes, elle a écouté mes raisons; mais nous n'avons point de Juges à qui nous puissions nous en rapporter. Le Pontife Romain est devenu ma partie, & si vous avez sa bien-veillance, j'ay l'affection des peuples avec le droit de mon Epouse, & de mes enfans. Nous ne manquerons jamais de réponses de part ny d'autre, neantmoins les paroles ne termineront pas nostre differend. Les armes seules le peuvent vider: Toute la puissance des Gaules est pour vous, les Espagnes se sont obligées à ma defence. Mais qu'est-il besoin que tant de peuples innocens soient si miserablement exposez à la mort, & que l'Italie & la Sicile soient noyées du sang de leurs habitans & de leurs allies tout ensemble, pour une querelle particuliere qui se peut decider sans tant de malheurs? Enfin par le sort de la guerre il arrivera que l'un de nous demeurera victorieux; & n'est-il pas vray que celui qui aura ce bon-heur, aimera mieux un Royaume florissant & peuplé, que desolé, denué d'habitans, & plein de miseres? Que nous sert-il donc de ruiner ainsi un pays que nous esperons l'un & l'autre? Que nous sert d'exposer tant de bataillons & tant de peuples? La valeur nous jugera mieux en un petit nombre qu'en un grand. Nous nous rencontrerons plus aisement l'un l'autre en une petite troupe qu'en une bataille rangée, pour disputer par nos propres forces une victoire, à laquelle le hazard ne pourra rien contribuer. Que si vous souhaitez la Couronne de Sicile avec tant de passion, je vous offre le moyen

Siciliens excommuniés.

Lettres de Charles & de Pierre.

Grande levée de bouclier de Philippe en faveur de son oncle Charles.

Fourberie de Pierre pour la détourner.

Il offre le combat de cent contre cent à Charles.

Cartel de deffi.

" le plus court que vous sçauriez choisir, & le plus glorieux à un Prince qui fait
 " profession d'honneur & de Chevalerie comme vous. Il ne sera point besoin ny de
 " donner cinq ou six batailles, ny de forcer deux cens places; Choisissez seulement
 " cent de vos Chevaliers, j'en prendray un pareil nombre des miens, & dans tel en-
 " droit de la Chrestienté non suspect, que vous me voudrez assigner, je m'y trouve-
 " ray pour maintenir la Justice de ma cause, en faveur de laquelle le Ciel s'est déjà
 " déclaré, m'obligeant dès à present à ces conditions; Que celui de nous deux qui
 " demeurera vaincu, décherra du droit qu'il pretend sur le Royaume de Sicile, per-
 " dra sa Dignité Royale, & dépouillé des ornemens & du titre de Roy, marchera
 " désormais accompagné d'un seul homme, comme une personne privée & sans hon-
 " neur.

Charles est
 son que de
 l'accepter.

Lieu assigné
 à Bordeaux.

Charles se
 trouve à Bor-
 deaux dans le
 champ du
 combat.

1283.

Fourberie de
 Pierre d'Arra-
 gon qui s'y
 trouvedéguisé.

Charles le
 Boiteux fils de
 Charles son
 Lieutenant à
 Naples.

Charles emporté de passion de voir son ennemy en teste, pour s'en venger de sa propre main, adjousta foy à ce cartel, & l'accepta. Il restoit d'assigner le lieu. La Sicile & l'Italie estoient suspectes à l'un & à l'autre, l'Arragonnois afin d'éloigner le combat, proposa la place de Bordeaux lieu d'amy commun, & pour le jour le premier du mois de Juin de l'an ensuivant, dont Charles par une seconde folie demeura d'accord. En vain le Pape luy defendit, comme à son vassal, de tenir cette convention. En vain tous ses amis luy remontrèrent que son ennemy ne luy faisoit pas ce deffi à dessein de s'y trouver, mais pour écarter ces redoutables forces dont il ne pourroit jamais se defendre; qu'il estoit trop fin pour s'exposer contre luy, qui avoit le renom du meilleur Chevalier de la Chrestienté, & qu'au moins s'il estoit resolu de combattre, il falloit prendre le champ entre les deux armées, sans l'aller chercher jusqu'en Guyenne. Malgré tout cela neantmoins il choisit cent Chevaliers & s'achemina à Bordeaux tant il estoit persuadé, qu'il y alloit de son honneur. Toute la terre attendoit-là avec impatience le fameux & memorable combat de deux grands Roys, & de l'eslite des Seigneurs de la Chrestienté, où la valeur & l'adresse devoient monstrier tous leurs efforts. Le jour venu il se rendit courageusement sur la place avec sa troupe; mais son Ennemy arrivé au mesme temps dans la ville, non pas en Roy, ny en Chevalier, mais sur des chevaux de poste travestiy en valet, accompagné seulement de trois Gentils-hommes qu'il faisoit passer pour ses maistres, s'alla cacher dans une hostellerie, lors que celui-cy ayant les armes sur le dos se tenoit avec les siens sur le lieu d'honneur. Après que Charles eut attendu son ennemy jusqu'à nuit fermée, il s'en alla prendre acte de sa comparution de Jean de Grailly Gouverneur de Bordeaux, & Sénéchal de Guyenne pour le Roy d'Angleterre, puis il se retira dans son logis. Aussitost l'Arragonnois qui n'esploit que l'heure qu'il se fust retiré, vint se presenter aussi au Sénéchal, & luy exposa qu'il ne s'estoit pas trouvé sur le lieu, parce qu'il n'y avoit pas de feureré pour luy à Bordeaux à cause que Philippe Roy de France y estoit, & puis il luy laissa ses armes pour marque de ce qu'il avoit tenu sa parole. Cela fait il remonta promptement à cheval, & par le moyen des relais qu'il avoit disposez, il se rendit dans peu de jours en Arragon. Mais il est aisé de voir la foiblesse de l'excuse dont sa perfide lâcheté essaya de se couvrir, car si le Roy de France estoit à Bordeaux, il y estoit sans gens de guerre & avec peu de train; & comment l'Arragonnois oisoit-il se plaindre qu'il craignoit la tromperie, en un lieu où l'Anglois estoit le maistre, avec lequel il avoit déjà traité du mariage de son fils Alphonse avec l'Infante Elconor? Il faut dire plutôt que comme méchant homme il trouva moins rude de mépriser sa reputation que sa vie & une Couronne, & que le desir de regner luy fit mépriser son honneur, & luy fit manquer de foy; aux dépens desquels ce Roy s'acquit le surnom de grand chez les siens.

Pendant que les deux Princes estoient hors d'Italie pour ce pretendu combat, ils y avoient chacun leurs Lieutenans, Charles, son fils Prince de Salerne nommé comme luy, & surnommé le Boiteux, à cause qu'il l'estoit en effet, jeune homme plein de fougues martiales, mais peu avisé, & qui se vouloit plutôt conduire par son propre sens que par les sages conseils des Comtes d'Artois & d'Alençon, qui estoient demeurez auprès de luy; Pierre, sa femme Constance, que les Siciliens consideroient comme leur Dame legitime, & laquelle plus courageuse & non moins adroite que luy, avoit dressé une puissante flotte sous la conduite de Roger de Loro, qui ne perdoit pas le temps. D'autre costé Charles songeant à reparer sa faute equippoit une autre armée au port de Marseille; mais craignant que son fils ne s'engageast au combat contre cet Amiral, il l'avertit de son armement, & luy

manda, qu'en attendant son arrivée il se tint sur ses gardes dans le port sans rien hasarder. Ses lettres estant par malheur tombées entre les mains des Siciliens, ils se resolurent sur cét avis d'attirer le jeune Prince au combat. Ils menerent donc devant Naples vingt-sept galeres bien armées, avec lesquelles deffiant les François par leurs crieries & injures, & les harcelant continuellement, à la fin ils les engagerent à se battre. Tellement que ce Prince estant entré dans ses galeres se laissa emporter aux cris de ses soldats & à sa propre fougue. Mais dans peu de temps la plupart de ses galeres furent enfoncées, les autres prises, & luy-mesme tomba entre les mains des ennemis; Car outre que les François cedoient aux Italiens au fait de la marine, dont les combats dépendent plus de l'adresse du matelot que du courage des Soldats, nostre chiorme & nos mariniers la plupart Italiens avoient vendu la victoire aux ennemis, qui firent trancher la teste à deux cens Gentils-hommes François qu'ils avoient pris en ce combat. Quatre jours après ce malheur Charles arriva à Naples tout effrayé de ce nouveau revers. Son courage invincible ne se rendit pourtant pas à ces adversitez, il demeura ferme contre sa Fortune, & courant de ville en ville pour assurer les cœurs de ses sujets, & faire les preparatifs d'un second siege de Messine, il témoignoit qu'une si rude disgrâce n'avoit pas entierement ruiné ses affaires. Mais comme il estoit cassé de vieillesse, & miné par les travaux & les ennuis de tant & de si mauvais succez, il ne pût resister à la mort: elle l'emporta de ce monde âgé de soixante-six ans, le septième Janvier de l'an 1285. Il fut enterré dans la grande Eglise de Naples. Vertueux & magnanime Prince, par l'aveu mesme des Grecs ses ennemis, heureux en ce qu'il entreprenoit en personne, malheureux en ses Lieutenans, & autant abbaislé par leur faute qu'il s'estoit élevé par son propre courage. La mesme année mourut le Pape Martin, à la dignité duquel Honoré IV. succeda, & aussi à l'affection qu'il avoit pour les François. Celuy-cy assista de ses thresors Robert d'Artois constitué Generalissime en l'absence du Prince de Salerne qui estoit prisonnier, & luy envoya son Legat pour le servir de ses conseils.

De plus, il reïtera les censures Apostoliques contre Pierre d'Arragon, ses fauteurs & adherants, & le priva de son Royaume. Et de peur que les Aragonnois ne se plaignissent qu'il transportoit leur Couronne à un Prince tout à fait étranger, il l'adjudgea à Charles depuis dit de Valois, second fils de Philippe, qui estoit du sang d'Arragon du costé d'Isabel sa mere, sœur du Roy Pierre, mais à la charge qu'il payeroit cinq cens livres de rente annuelle à l'Eglise de Rome. Jean Cholet natif de Beauvoisis fondateur du College des Cholets, Cardinal & Legat du S. Siege, vint exprés en France en apporter les provisions: mais parce que cette collation sembloit un peu extraordinaire, le Roy fit assembler un grand Parlement pour resoudre s'il la devoit accepter. Ses Barons trouvoient bien, que les Papes par la puissance qu'ils ont receüe des Apostres, n'ont aucun droit de conferer ny d'oster les Royaumes; mais que comme Seigneurs temporels ils peuvent avoir des fiefs qui relevent d'eux. Que le Royaume d'Arragon estant de cette nature & dependant à foy & hommage du S. Siege, le Roy Pierre ne le possédoit qu'en vertu de la concession & investiture; & qu'ainsi ayant forfait contre son Seigneur par ingratitude & felonnie en usurpant en pleine paix & par une insigne perfidie & cruauté la Sicile qui estoit un autre fief de l'Eglise, il perdoit de droit mesme sans autre jugement son fief d'Arragon qui revenoit au Pape son Souverain Seigneur. Partant ils concluient, que la donation qu'il en avoit faite à Charles estoit juste, legitime, & tres-valable, & d'autant plus qu'il est ordonné par toutes sortes de loix & de costumes, que le Seigneur peut pourvoir d'un fief vacant telle personne qu'il luy plaist, & que le fief est vacant pour cause de trahison, ou d'infidelité manifeste. Ces crimes n'étoient que trop justifiez dans l'Arragonnois: mais vous me demanderez depuis quand, & pourquoy l'Arragon estoit fief & mouvant du S. Siege? C'estoit une bassesse de cœur assez ordinaire à ces petits Souverains d'Espagne de se soumettre au plus puissant de leurs voisins, ou à quelque autre dans leurs urgentes necessitez, jusqu'à promettre quelquefois fidelité aux Roys Maures; mais ce fut pour un plus raisonnable sujet que l'Arragon fut soumis aux Papes. Cette Province qui estoit unie avec le Royaume de Navarre, fut erigée en Royaume separé pour une telle occasion. Sanche quatrième surnommé le Grand, avant que d'estre marié avoit eu de Gaya Dame Dayvar sa Maistresse, un bastard nommé Ramir, puis ayant épousé Nugna fille & heritiere de Sancho Garcia Comte

1284.
Est deffait & pris en un combat naval faute de prudence.

Charles arrive à Naples.

1285.
Meurt.

Son Eloge:

Royaume d'Arragon adjugé à Charles fils du Roy Philippe par le Pape.

Philippe entend l'avis de son Parlement.

Raisons pourquoy le Pape a droit de conferer & oster le Royaume d'Arragon.

Foiblesse de cœur des Roitelets d'Espagne.

Arragon Comté uni avec la Navarre.

** La Castille
estoit alors
qu'une Comté.*

*Cause de la
separation
d'Arragon
d'avec Navar-
re, & erection
en Royaume.*

*Belle histoire
d'un méchant
fils.*

*Generosité
d'un bastard
envers la ma-
rastre.*

*Arragon eri-
gé en Royau-
me & soumis
au Pape à loy
& hommage,
l'an 1034.*

*Charles de
Valois procla-
mé Roy d'Ar-
ragon.*

*Grandes for-
ces de Philip-
pe contre l'Ar-
ragon, & ses
autres desseins
sur la Castille.*

*Philippe à
Perpignan.*

*Assiege Genes
en Roussillon.*

de Castille, * il eut Garcia & Ferdinand. L'ainé de ces deux legitimes durant que son pere estoit à la guerre contre les Maures, demanda un jour à sa mere qu'elle luy fist donner un cheval de l'Ecurie Royale qui estoit beau par excellence, mais si vicieux & plein de fougue, qu'il estropioit tous ceux qui le vou- loient monter. L'Escuyer qui en connoissoit le vice & le défaut, en avertit la Reyne; ce qui l'obligea de refuser ce cheval à son fils. Ce que le jeune Prin- ce supportant impatiemment, s'imagina qu'il y avoit quelque intelligence peu honneste entre sa mere & l'Escuyer, il en murmura & en fit des contes; & com- me elle se fut plainte de ces injurieuses paroles, au lieu de luy en demander par- don il s'opiniastra malicieusement à faire passer son opinion pour une verité. Et son chagrin mesme augmenta de telle sorte, que son pere estant revenu il eut la hardiesse de l'accuser d'adultere en sa presence; colorant son accusation de quelques apparences & presomptions. Le Roy croyant que cette Princesse fust effectivement criminelle, puisque son fils mesme l'accusoit, la fit mettre en pri- son, & par l'avis de son Conseil suivant les loix du pays, la condamna à estre brûlée toute vive, luy accordant neantmoins trente jours pour faire chercher un Chevalier, s'il y en avoit quelqu'un qui voulust défendre son innocence par les armes contre le Prince Garcia. Le terme étoit près d'expirer, & déjà le malheu- reux fils faisoit dresser le bûcher de sa mere, quand Ramir fils bastard du Roy se presenta pour elle. Alors Garcia qui avoit crû que personne n'auroit la har- diesse de s'attaquer à luy prescriptif heritier de la Couronne, estant apprehen- dé par les frayeurs de la mort que son crime luy proposoit inevitable, suivit un plus salutaire conseil, & s'allant jeter aux pieds de son pere il luy avoua son imposture, & luy assura l'innocence de la Reyne. Laquelle n'ayant pas perdu les sentimens de nature, comme avoit fait ce mauvais fils, supplia le Roy de luy vouloir pardonner. Ce Souverain eut tant de joye d'avoir reconnu la chasteté de sa femme, qu'il ne pût refuser ce pardon à ses prieres: Mais pour marquer à Ramir sa reconnoissance de la generosité, avec laquelle il avoit entrepris de défendre la Reyne contre son fils qui l'accusoit, il luy laissa en partage l'Arragon, qu'il vultut encore honorer du titre de Royaume. Bencist neuvième pour rendre cette ere- ction plus autentique la confirma par une Bulle en estant requis, & Ramir en recompense luy rendit hommage & luy soumit son nouveau Royaume environ l'an mil trente-quatre. L'on en void au Vatican des actes d'aveu rendus au S. Siege; entr'autres un de Pierre II. dit le Catholique, datté de l'an 1204. dans lequel on trouve que ces Roys estoient tenus de payer annuellement à l'Eglise Romaine deux cens cinquante pieces d'or. Puis qu'il est donc bien certain que l'Arragon relevoit des Papes, nostre Roy Philippe en pouvoit recevoir l'investi- ture pour son fils: Aussi apres une meure deliberation de son Parlement, il le fit proclamer & couronner Roy d'Arragon. Pour le mettre en possession de ce nou- veau domaine. il convoqua toutes les forces de France, assignant le lieu de l'assem- blée generale à Narbonne, où il se trouva au mois d'Avril avec ses deux fils, tous deux couronnez Roys, l'ainé Philippe de Navarre, & Charles puisné d'Arra- gon. Quatre-vingt mille hommes de pied & vingt mille hommes d'armes s'y rendirent par terre, & six-vingt galeres ou gros vaisseaux bien équipez se trou- verent au port. Effroyable preparatif de guerre qui n'estoit pas pour conquerir l'Arragon seulement, mais encore pour tirer les pupilles de Ferdinand de la posses- sion de leur mauvais oncle; & les mettre en possession du Royaume de Castille: car outre le droit qu'ils y avoient, leur grand-pere Alphonse par son dernier testa- ment de l'an 1283. revoquant la donation qu'il avoit faite à Sanche, le maudis- sant luy & sa posterité, & le desheritant pour ses ingratitudez & attentats déna- turez, les instituait ses heritiers en tous ses Royaumes l'un au défaut de l'autre, & là où ils viendroient à mourir, il ordonnoit que le Roy de France Philippe & ses decendans leur succederoient, à la charge qu'ils uniroient ces possessions à leur Couronne.

Les commencemens de cette entreprise eurent beaucoup de succès. Jacques Roy de Majorque frere de l'Arragonnois, parce qu'il estoit en querelle avecque luy, vint trouver Philippe, luy fit offre de son service, & luy mit Perpignan en- tre les mains. A sa persuasion on alla assiege Genes, ville qui estoit de son parta- ge, mais qui ne le voulant pas reconnoistre, fut assiegée si vigoureusement, qu'elle promit de se rendre dans trois jours. Sur ces entrefaites l'Arragonnois revenoit

d'Italie accompagné des meilleures troupes de la Sicile, & menant avecque luy son prisonnier Charles le Boiteux. Les Genoïs qui receurent cette nouvelle se repentirent de la parole qu'ils avoient donnée aux François; & croyant les faire surprendre ils allumerent un falot au plus haut de leurs clochers pour en donner le signal à leur Prince. Mais Philippe qui l'aperceut de leur fourbe, fit sonner l'assaut de toutes parts, sans plus différer. † La résistance des habitans ne fut pas grande, mais le meurtre en fut excessif; pas un n'évita la fureur des Soldats que ceux qui se purent cacher, attendant qu'elle fût passée. Un vieux Chevalier nommé le Bastard de Roussillon, s'estant sauvé au haut d'un clocher s'y défendit si vaillamment, que le Roy commanda qu'on luy sauvât la vie. En reconnoissance dequoy ce Seigneur, voyant que nos guides estoient fort empêchez pour trouver un passage dans les montagnes, il en découvrit un au Roy inconnu même à ceux du pays. Les ennemis qui estoient campez au delà effrayez, d'une si subite décente de gens qu'ils n'attendoient pas; abandonnerent leur camp pour se retirer dans les forteresses. Les nostres s'accommoderent de leur bagage & de leurs vivres; & s'estant rafraichis allerent se saisir des villes de Pierrelate; de Figueras, & de plusieurs autres dans le cœur du Royaume. Les villes maritimes, comme Empuries & Colibres ou Colivre, ne durèrent pas long-temps non plus, & elles furent toutes prises par nostre armée navale; laquelle ne voyant point d'ennemis en mer ny de places en défense entra dans le port, pour favoriser l'armée de terre, & afin de luy fournir des vivres pour le siege de Gironne, unique place qui restoit au Prince excommunié en ce pays-là. Raimond de Cardonne en estoit Gouverneur, lequel pour avoir la gloire de conserver au moins cette ville à son maistre, se défendit si bien que le siege dura plus de trois mois. Les murailles estoient bien fortes, flanquées de hautes tours & revêtues de bons fossés, ses habitans resolus à toute extrémité, & sa garnison renforcée de la perte des autres villes & de la Noblesse de la campagne des habitans qui s'estoit retirée dedans: mais tout cela ne fit pas tant durer le siege que les trahisons de Roger Bernard, par sa femme Marguerite fille de Gaston, Seigneur de Bearn, & de son chef Comte de Foix, qui estoit parent de ce Raimond de Cardonne: car il conféroit avec luy tous les jours, l'informoit des entreprises du Roy, & faisoit entrer des vivres dans la ville autant qu'il pouvoit. De sorte que le siege tirant en longueur nostre armée se pensa consumer tout à fait; non seulement par les furieuses sorties que le Gouverneur faisoit à son avantage sur les avis des traistres, par le deffaut de vivres & par les maladies qui dans un pays chaud & mal temperé pour le voisinage des montagnes s'engendrèrent dans nostre camp, Car le Roy d'Aragon voltigeant avec cinq cens chevaux & deux mille hommes de pied entre la ville de Gironne & le port de Roses, d'où l'on apportoit les vivres aux assiégeans, dressoit des embuscades tantost en un lieu, tantost en un autre, & le plus souvent, surprenoit nos convois ou trop foibles, ou embarrassés par la difficulté des chemins. Enfin neantmoins il falut que ses ruses cedassent à la valeur, & que l'on expiast les Vespres Siciliennes. Raoul de Neesse Connestable ayant deffié l'Aragonnois & après l'avoir poursuivy plusieurs fois sans le pouvoir attirer au combat, s'avisa de passer devant son embuscade avec des troupes fort inégales en nombre à ce camp volant, pour luy donner envie de sortir, sçachant qu'autrement il ne tenteroit point le hazard. Il choisit donc trois cens hommes de cheval dans toutes les bandes & prit le chemin du port, feignant d'aller querir des vivres assez negligemment, & sans tenir contenance de se deffier. L'Ennemi vint qui ne se deffioit de rien jusqu'à l'endroit de l'embuscade, d'où Pierre sortant aussi-tost répandit ses gens à droit & à gauche pour l'envelopper. L'un & l'autre eurent pareille joye, chacun croyant avoir engagé son adversaire dans un mauvais pas. Il fut combatu là avec une pareille vigueur, la vertu des François suppléant au nombre; l'Infanterie revenant d'abord fit du desordre dans nos escadrons: mais lors qu'après la premiere décharge des traits nos Cavaliers eurent couché la lance & mis la main à la massue, elle fut toute mise en déroute. Après cela leur Cavalerie pensant disputer avec la nostre, fut encore aussi mal traitée. Il y perit en tout cinquante hommes de nostre costé, & cent du leur, avec la plus grande part de leur Infanterie; ceux qui en échapperent ne valoient guere mieux, tant ils estoient couverts de blessures. Pierre leur Roy ayant tout le visage déchiré d'un coup de lance prit la fuite, & voyant qu'un Chevalier François avoit

MEDAILLES
V.

La Tromperie
des Genoïs
leur est fune-
ste.

Le Bastard
de Roussillon
monstre un
passage dans
les montagnes.

François pren-
nent tout l'Ar-
ragon.

Gironne der-
niere ville as-
siégée.

Trahison du
Comte de Foix

Roy d'Ar-
ragon au secours
de Gironne
avec un camp
volant.

Est attiré au
combat par Ne-
esse.

Ses gens dé-
faits.

Luy en fuite
& blessé.

Meurt de la
bleffure.

Gironne pri-
se à compo-
sition.

MEDAILLE
VI.

Faute de Phi-
lippe.

Défaite de
son armée
navale.

Grandes ma-
ladies dans
son armée de
terre.

Il reprend le
chemin de
France.

1285.
Tombe mala-
lade & meurt.

On luy attri-
bue le sur-
nom de Har-
dy.

faisi la bride de son cheval il la coupa d'un coup d'estramagon pour sortir de ses mains. Mais la douleur de sa playe & de sa perte, la grande peur qu'il eut, & la violence avec laquelle il s'enfuit, luy causa une fièvre dont il languit près de trois mois, & mourut enfin à Villefranche. Alfonso son fils aîné posséda le Royaume d'Arragon après luy, Jacques & Federic ses puînez eurent la Sicile l'un après l'autre. Après cette défaite ceux de Gironne n'ayant plus d'esperance se mirent en état de se rendre. Le Comte de Foix leur fit avoir telle composition qu'ils souhaiterent. Mais Philippe faisant son entrée dedans, on reconnut à leurs pas chancelans, à leurs visages ternis & desséchés, & à leur voix gresle & tremblante, qu'il y avoit longtemps que les vivres leur avoient manqué, & que le Comte de Foix qu'on avoit envoyé dans la place pour capituler avec eux, avoit trahy le Roy en leur faisant obtenir de si favorables conditions, vû qu'ils estoient réduits à telle nécessité que si l'on ne leur eût ouvert les portes de leur ville pour aller chercher des vivres, ils perissoient tous de faim dans trois ou quatre jours. † Après cette prise Philippe eut dessein de faire marcher son armée à la conquête de Catalogne, mais elle se trouva en si mauvais état, qu'il fut contraint de remettre l'exécution de cette entreprise à une autre fois. Cependant il fit une grande & irreparable faute en ce que bien qu'il vid ses troupes en mauvais état, il congédia neantmoins les vaisseaux Pisans & Gennois qu'il avoit à sa solde : parce que les traistres ou son trop grand ménage, luy firent entendre qu'il n'estoit plus besoin de retenir ces étrangers à si grands frais. Roger de Loro Admiral de Sicile qui amenoit une armée navale au secours de son maistre, qu'il ne sçavoit pas avoir esté défait, n'oublia pas à se bien servir de cette occasion. Il vint fondre sur ce qui restoit de vaisseaux dans le port de Roses, les brûla ou enfonça avec tous ceux qui estoient dedans, & il prit nostre Admiral Enguerrand de Bailleul, sans que nostre armée de terre qui regardoit ce funeste combat défendit ceux qui estoient dans les vaisseaux, soit qu'elle ne le pût pas, ou que le Marechal Jean de Harcourt eût vendu sa fidelité aussi bien que beaucoup d'autres. Les François brûlerent quinze de nos galeres qui s'estoient sauvées dans le port, par ce que l'on desespéroit de les pouvoir emmener, & ils se retirerent avec les troupes qu'ils avoient sur terre.

Le bon-heur le plus souvent a peu de durée & peu de suite, l'infortune au contraire n'est jamais seule. L'intemperance, vice des François, & les fatigues du siege de Gironne jointes aux broüillards & aux pluyes continuelles precedées par des chaleurs étouffantes, avoient tellement alteré les corps de la pluspart de nos Soldats, qu'à peine la dixième partie estoit-elle exempte de maladies dangereuses, qui n'épargnerent pas mesme les chevaux. Pour ce sujet le Roy voyant la pluspart de ses gens mourir par les ruës ou languir dans les hayes, & presque toute sa Noblesse demontée, fit mettre une bonne garnison dans Gironne & dans quelques autres places, & ensuite il prit le chemin de la France par le pas de l'Escluse estant luy-mesme fort malade. La difficulté des chemins, la froideur des neiges qui commencerent de bonne heure dans les montagnes, c'estoit sur la fin de Septembre, les continuelles attaques des montagnards & l'agitation de la litiere dans laquelle on le portoit, augmenterent tellement son mal, qu'il alla finir ses jours à Perpignan le quinziesme de son regne, le quarantième de sa vie, & le sixième du mois d'Octobre de l'an 1285. année remarquable pour la mort de quatre puissans Souverains, sçavoir de nostre Roy, du Pape Martin, de Charles de Sicile, & de Pierre d'Arragon. Son corps fut découpé en morceaux & botüilly dans de l'eau & du vin, & les chairs & les entrailles furent portées dans la Metropolitaine, les os auprès de ses peres, & le cœur aux Jacobins de Paris, dont il y eut une longue querelle entr'eux & les Moines de Saint Denys qui le pretendoient, les uns & les autres écrivirent sur ce sujet comme sur quelque point fondamental de la Foy. Nos Garnisons si-tost qu'elles eurent esté averties du décès de Philippe, capitulerent avec les Arragonnois & repasserent les monts, abandonnant à cause de la mort de leur Prince ce qui avoit tant coûté d'hommes & d'argent aux François. Tant les Royaumes que l'ambition estime le souverain bien sont peu de chose, puis qu'ils se perdent ou se gagnent par la perte d'un homme seul.

Je n'ay point remarqué d'action particuliere, par laquelle il ait pû gagner le surnom de Hardy qu'on luy attribue, il est vray qu'il estoit vaillant de sa personne, mais il n'avoit pas cette chaleur violente qu'on nomme hardiesse, son esprit estoit trop doux, & peut-estre trop simple & trop foible : car il fut assez long-temps le

joüet de la Brosse son Favory, dont les trahisons trop manifestes devoient luy avoir bien appris à se deffier, neantmoins il n'en fit point son profit; au contraire pendant qu'il croyoit trop legerement aux paroles du Roy d'Arragon, qu'il luy assuroit que son preparatif de guerre estoit contre les Infideles, il aida en quelque façon à endormir son oncle, & luy-mesme se laissa duper de quarante mille livres: & dans toutes les guerres qu'il eut soit en Navarre, soit en Arragon, il fut toujours malheureusement trahi par ceux qu'il estimoit ses plus fideles serveurs. Au commencement de son regne Mathieu de Vendosme Abbé de S. Denys, le servit heureusement de ses conseils, & après la mort de la Brosse, Mathieu de Montmorency grand Chambellan, Miles des Noyers Mareschal de France & Louis de Sancerre grand Bouteiller, eurent la meilleure part aux affaires. Philippe III. ne degenera point de la pieté de ses Ancestres, car il prenoit grand soin des choses saintes, il visitoit souvent les Temples, & pratiquoit les memes austeritez qu'exercent les bons Moines. Aussi durant sa vie il fonda plusieurs Convens de Jacobins, & par son testament il legua quarante mille livres pour la guerre sainte, & d'autres grandes sommes pour plusieurs œuvres pieuses.

Ses Conseil-
lers.

Sa pieté &
fondation.

PHILIPPVS . III . DG . FRANC . REX . CHRISTIANISS . 27

I



XLIII.

II



PHILIPPVS . III .

III



IV



PHILIPPVS . III .

V



VI



EXPLICATION DES MEDAILLES DE PHILIPPE III.

I. Diverses armes rangées en forme de Trophée signifient bien quelque remarquable Victoire ; mais ce Maure attaché au poteau les mains derrière le dos , le turban qui est au dessus des armes , & ces banderoles enrichies d'un Croissant d'argent nous apprennent qu'elle a esté remportée sur les Mahometans. Le chiffre *mil deux cens soixante-dix* , fait connoître que c'est celle que Philippe & son oncle Charles gagnerent sur l'armée du Roy de Tunis. FUGATIS, CAESIS AC DEVICTIS AFRICANIS. Que si vous pensez que le Croissant ne soit le blazon que des Ottomans , vous reconnoistrez icy qu'il est commun à tous les Princes de la loy Mahometane , à cause de la grande devotion que leur Prophete portoit à la Lune , dont il se vantoit avoir attiré un quartier dans sa manche : en
memoire

memoire dequoy il ordonna, que les mois & les années dans la Religion fussent Lunaires.

II. La France reçoit en mesme temps par la mort d'Alfonse frere de S. Louïs deux couronnes de Comte, sçavoir de Toulouse & de Poitou; & bien que pour lors elles n'ayent pas esté réunies à la Couronne, neantmoins elles n'ont point depuis ce temps-là esté séparées, parce que nos Roys ont crû, que s'ils faisoient des Souverains en ces pais un peu reculez & sujets à la revolte, ils se feroient des compagnons plutôt que des vassaux.

III. Philippe estant de retour en France s'alla faire *sacer, couronner, & saluer* Roy le penultième du mois d'Aoust, l'an mil deux cens soixante & onze. UNCTUS, SACRATUS, SALUTATUS PENULTIMO AUGUSTI, M. CC. LXXI. dans la ville de Rheims, REMIS.

IV. Sa seconde femme Marie de Brabant fut *sacrée & couronnée* le vingt-troisième de Juin de l'an mil deux cens soixante & quinze. SACRATA ET CORONATA XXIII. JUNII M. CC. LXXV. par Pierre Barbet Archevesque de Rheims, dans la *Sainte Chappelle*, que nostre Exergue appelle ORATORIUM CÆSARIS, par rapport à la Chappelle qu'autrefois les Empereurs avoient dans leur Palais. Et si vous le remarquez bien, c'estoit une tres-grande Dignité Ecclesiastique du temps de Charlemagne & de Louïs son fils, que celle de l'Archi-Chappelain ou grand Maistre de la Chappelle de leur Palais, au lieu de laquelle semble estre aujourd'huy celle de grand Aumônier, une des plus considerables du Royaume.

Charge d'Archi-Chappelain.

V. Ces deux hommes prosternez à genoux representent *les Genoïs assiegez, attaquez & forcez*, qui ne meriterent point de pardon, pour avoir tâché en abusant de la clemence du Roy de le surprendre. JANUENSIBUS OBSESSIIS, OPPUGNATIS, DOMITIS, l'an mil deux cens quatre-vingt-cinq.

VI. Et cette femme qui offre des clefs au Roy nous represente *Gironne ville d'Aragon qui se rendit à composition*. GERUNNA ARRAGONUM DEDITIONE RECEPTE, l'an mil deux cens quatre-vingt-cinq.



ISABELLE, I. FEMME DE PHILIPPE LE HARDY.



IACQUES Roy d'Arragon estant venu voir Saint Louis à Corbeil traita du mariage de sa fille Isabelle ; avec Philippe aîné des enfans de France. L'alliance fut tres-agreable à tous les deux Royaumes , & dès lors l'Infante fut conduite à la Cour de Louis : mais parce que les deux accordez estoient encore trop jeunes , Philippe n'ayant que treize ans & sa Maistresse que douze , le mariage fut différé jusqu'à quatre ans delà. Clermont en Auvergne vit la réjouissance de leurs nopces , & l'Evêque leur donna la benediction nuptiale le Dimanche de la Pentecoste de l'an 1262. Ce jour dedie au Saint Esprit auteur de paix & de concorde , fut une augure de la parfaite amitié qui toujours depuis regna dans ces deux cœurs. Son Epoux ne se pouvant separer d'elle la mena dans son vaisseau à l'expédition de Tunis : mais en ce voyage ils eurent à souffrir les cruelles peines que ressentent ceux qui ont de vives apprehensions qu'il n'arrive quelque fâcheux accident à l'objet qu'ils aiment. Comme Isabelle plaignoit son Epoux exposé aux dangers de la mort, de la captivité & des maladies contagieuses , il souffroit les mesmes ennuyes pour l'amour d'elle , se repentant d'avoir commis une chose si precieuse à l'inconstance de la mer , tantost s'accusant de cruauté d'avoir engagé une Dame si delicate parmi le bruit des armes & la confusion d'un camp , & de l'avoir mise en état de bruller de soif & de chaud sur les sables de ces pais étrangers ; & ensuite la crainte de l'avenir le saisissoit & luy donnoit une douleur extreme , & principalement quand il se representoit en cette extremité où nostre armée fut reduite par la mort de Saint Louis , que cette belle Princeesse serviroit de victime à la fureur des Barbares , ou de jouet à leur insolence. Ces tristes pensées redoubloient les accez de la fièvre de ce Souverain saisi ; & sa chere Isabelle toujours attachée auprès de son lit , ne preñant repos ny nuit ny jour , luy donnoit des consolations dont elle n'avoit pas moins besoin elle-mesme. Après tant d'ennuyes Dieu voulut que l'un & l'autre s'écartant glorieusement tirez de ces dangers par l'arrivée du Roy Charles , ils repassèrent en Sicile ; & delà ils descendirent en Calabre pour revenir en France. Mais cette Reine n'y arriva pas ; la mort est par tout , & se sert aussi bien des choses les moins dangereuses pour tuer que du venin de la peste , & du trenchant de l'acier. Comme ces deux Epoux traversoient la Calabre , ils trouverent en leur themin la riviere de Crates si petite & si guéable , qu'il n'y avoit point de bac ny de bateau pour la passer. Isabelle la passant donc à gué comme les autres , soit que la rive fût un peu haute , soit que son cheval eût choqué à quelque caillou dans l'eau , il fit un effort qui la renversa par terre. La cheute fut rude , & de malheur encore la Princeesse grosse de sept ou huit mois tomba sur le costé , & se blessa si considerablement , que ny les soins de Philippe , ny le traitement des Medecins ne luy purent apporter aucun soulagement. Elle mourut avec son fruit à Cosence âgée de vingt-quatre ans seulement le 22. de Janvier l'an 1271. Son corps fut apporté à Saint Denys en France. Son testament ne fut que de legs pieux , & pour rendre ce dernier acte de complaisance à son mary , ou bien afin qu'il le ratifiast, elle en institua executeur son favory Pierre de la Brosse. Cette Reine eut quatre enfans masles , Louis qui fut empoisonné jeune par la Brosse , Philippe surnommé le Bel qui regna , Charles dit de Valois , tige de la branche du mesme nom qui a produit douze Rois à la France , & Robert qui mourut jeune.

Son exilâ-
tion.

Son mariage
avec Philippe
III.

Son mary la
mène avec luy
en Afrique.

Soucis & en-
nuys de l'un
& de l'autre
en ce voyage.

Ils reviennent
en Europe.

Accident cau-
se de la mort
d'Isabelle, l'an
1271.

Son testament
& ses enfans.

MARIE, IL FEMME DE PHILIPPE III.



Le Conseil de Philippe luy ayant remontré qu'il ne devoit pas ainsi passer ses beaux jours sans compagnie, ce Prince jetta les yeux sur Marie fille de Henry VI. Duc de Brabant, & d'Alix de Bourgogne. Le contract de ce mariage fut passé au Bois de Vincennes au mois d'Aoust de l'an 1274. Suivant les articles qui y furent arrestez, le Duc Jean fils & heritier de Henry amena sa sœur en France, les villes d'Artois la receurent avec une grande magnificence, & Robert Comte du pays, cousin germain du Roy l'accompagna jusqu'à Paris avec une belle suite de Dames & de Chevaliers. Le Roy desirant la recevoir avec un appareil digne de sa grandeur, avoit convoqué non seulement tous les Seigneurs & Barons de ses terres, mais il avoit encore envoyé des Heraults chez tous les Princes voisins, pour convier les Chevaliers de venir honorer la feste qu'il vouloit faire, recevant tous les grands Seigneurs dans sa Cour & tenant table ouverte pour tous Chevaliers tant naturels qu'étrangers. En presence d'une si belle assemblée Philippe fit couronner la Reyne dans la sainte Chapelle par les mains de Pierre Barbet Archevêque de Rheims. Ce Sacre fut suivy d'un festin solennel & de huit jours de jeux, de tournois, & d'allegresse publique. Peu de temps apres on vid des fruits de ce mariage. L'année suivante nâquit un garçon, & dans six ans après encore deux filles, autant de moyens pour confirmer davantage à la Reyne les bonnes graces de son époux. Leur amitié augmentoit ainsi tous les jours, & elle réjouissoit tous les gens de bien. Un seul méchant homme luy porta envie, & fit tous ses efforts pour la détruire. C'estoit Pierre de la Brosse, homme de la lie du peuple; lequel en sa premiere vacation avoit servy de Chirurgien à S. Louis. Il s'avança beaucoup auprès de ce Prince par les recommandations de Philippe, dont il avoit obsédé l'esprit. L'Histoire ne dit point comment, mais elle assure qu'il l'occupoit si absolument, qu'aussi-tost que Saint Louis fut mort, Philippe luy donna la Charge de Chambellan & l'administration de ses plus importantes affaires, dans laquelle il se comporta avec toutes sortes de méchancetez & de tyrannies. La Reine qui avoit le cœur haut & le courage inflexible, au lieu de ployer devant la Brosse, declaroit ses méchancetez au Roy, & s'opposoit à ses tyrannies. La Brosse voyant qu'il n'y avoit plus qu'elle qui eust la liberté de parler contre luy, & craignant que ses persuasions animées de douces caresses ne luy fit perdre les bonnes graces de son Prince, employa toutes sortes de moyens pour bannir la Reine de la Cour. Ce dessein ne fut pas plutôt formé que cent langues mercenaires se mirent à noircir la reputation de cette Princesse, & firent entendre au Roy, qu'elle disoit souvent qu'elle estoit bien malheureuse de n'avoir des enfans que pour estre vassaux de ceux du premier liêt, qu'en vain elle avoit eu l'honneur d'épouser un Roy, si elle ne pouvoit obtenir que ses enfans precedassent ceux du premier mariage, qu'il sembloit que la raison vouloit que son fils qui estoit né d'un pere Roy precedast les autres qui avoient esté nez lors qu'il ne l'estoit pas. Ces faux rapports souvent reiterés & déguisez diversement, selon qu'ils voyoient l'esprit du Roy disposé, tendoient à la perdre; mais il en arriva autrement par un moyen dont la malice humaine, quelque grande qu'elle soit, ne semble pas estre capable. La Brosse empoisonne Louis l'ainé des enfans du premier liêt. Une fièvre maligne accompagnée d'un devoyement d'estomac & de furieuses convulsions, ensuite sa mort precipitée, & après sa mort des taches livides sur toute la peau; & l'infection des parties nobles toute visible, monstroient assez la cause de son mal inopiné. Alors les espions de ce favory & les gens à gages firent bien remarquer à tout le monde les effets du poison, & semerent peu à peu les bruits que la Reine n'avoit point aimé ce Prince, controuvant au sujet plusieurs discours qu'ils disoient avoir entendus d'elle, & adjoustant quelques circonstances supposées. La Reine au contraire connoissant bien d'où cela procedoit, accusoit la Brosse, & pressoit le Roy de faire une rigoureuse perquisition sur ce crime, insistant qu'on mît à la question les personnes qui avoient approché du jeune Prince, qu'on se saisist des premiers auteurs de ce bruit, & que sans doute ils se trouveroient estre complices

Marie épouse
Philippe en se-
condes nocces
l'an 1274.

Mariage
IV.
de Philippe
cy-dessus.

Est couronnée à
la sainte Cha-
pelle.

La Brosse luy
porte envie.

Quel estoit
la Brosse & ses
actions.

Mines de la
Brosse pour sa-
per la Reine.

Il empoison-
ne Louis en-
fant du pre-
mier liêt.

Pour en reje-
ter le crime sur
elle.

Le Roy ne
peut découvrir
la vérité.

* Cet Ordre
pour les abas
qui s'y glissent
n'est aboly.
Envoye l'E-
vêque de
Bayeux pour
en consulter
une Devine.
Fourbe de cet
Evêque.

Autres Depu-
tez vers la De-
vine.

Sa réponse en
saveur de la
Reine.

Jean de Bra-
bant son frere
accuse la Bros-
se fort & ferme

Trahisons de
la Brosse dé-
couvertes par
une lettre.

Est pendu.

Reine veuve
respectée du
Roy son beau-
fils.

Ses fonda-
tions.

de l'empoisonnement, si on les interrogeoit separement dans des cachots. A quoy la Brosse opposant avec adresse ses faux témoins, renversa le crime si puissamment sur la Reine, qu'elle pensa en estre accablée. Il ne tenoit pour la convaincre que de trouver quelqu'un qui dist affirmativement qu'elle l'avoit commis. Je ne fais point de doute que son ennemy n'en cherchast par tout, mais ne s'estant trouvé personne assez méchant pour assurer qu'il l'avoit veu, le Roy demeura dans une fâcheuse perplexité d'esprit, ne sachant sur qui décharger justement la douleur qu'il avoit conceüe de la mort de son fils. Cependant on luy rapporta qu'il y avoit une femme à Nivelles Religieuse de l'Ordre des Beguines, * qui avoit l'art de deviner & de découvrir infailiblement les choses les plus cachées, dequoy elle avoit donné une infinité de bonnes preuves, en quoy l'on peut voir la simplicité & l'ignorance du siecle. Philippe envoya vers elle Pierre Evêque de Bayeux & Mathieu Abbé de S. Denis pour la consulter sur les auteurs de cet empoisonnement. Comme ces deux Prelats furent arrivez à Nivelles, l'Evêque cousin germain de la femme de la Brosse ayant peur que la Beguine ne revelast le secret de l'affaire, fit semblant de s'en aller à l'Eglise achever son office; & laissant l'Abbé à la maison il alla seul la trouver. Et après avoir appris d'elle qui estoit l'auteur du crime, peut-estre le sçavoit-il aussi bien qu'elle, il la pria de ne le point reveler à son compagnon quand il viendrait. Ainsi lors que Mathieu alla pour la consulter, elle répondit que ce n'estoit point sa coustume de repeter deux fois la mesme chose, & qu'il le demandast à l'Evêque à qui elle l'avoit dit. Mais cet Abbé s'en informa en vain à l'Evêque, car il ne luy en voulut rien découvrir, ny mesme devant le Roy; & il s'en excusa sur ce que la Beguine ne luy avoit rien voulu dire que sous le seau de la confession, qu'il ne luy estoit pas loisible de violer. Le Roy mal satisfait de cette legation & soupçonnant quelque chose de sinistre contre la Brosse, deputa derechef vers cette Devineresse, Thibaud Evêque de Dol & Arnoul de Vismale Chevalier du Temple, lesquels l'ayant curieusement interrogée n'en tirerent point d'autre réponse sinon que la Reyne estoit innocente & fidelle, & que le Roy n'adjoutât point de foy à ses calomnieurs. Cét oracle levant les soupçons contre l'innocence d'Isabelle, accreut ceux que Philippe avoit sur la Brosse. En mesme temps arriva de Brabant le Duc Jean averty du danger où sa sœur estoit reduite, lequel à l'instant offrit le combat à quiconque la voudroit accuser, demandant au reste qu'on luy fist reparation d'honneur d'une si noire calomnie. Il sembloit mesme que si on luy eust refusé Justice il s'alloit former un party contre la Brosse: car Robert d'Artois, le Duc de Bourgogne, & plusieurs autres Princes témoignoient ouvertement leur mécontentement, ce qui obligea le Roy à écouter leurs plaintes. Outre ce parricide ils accusoient ce favori de vol, de pecular; & de grandes trahisons & intelligences avec les ennemis de la France, principalement avec les Roys d'Arragon & de Castille, auxquels il avoit promis de livrer la personne du Roy & son armée. Toute fois la Brosse avoit conduit les affaires si adroitement, qu'on n'en pouvoit avoir aucunes preuves convainquantes, en sorte que venant à manquer il alloit glorieusement estre absous: mais lors qu'il pensoit estre hors de danger, l'on trouva une lettre signée de sa main & scellée de son cachet, qui découvrit une partie de ses trahisons. Sur cette preuve irreprochable on luy fit son procez; & il fut condamné à estre pendu, & la Reyne demeura par ce moyen victorieuse, & son innocence fut pleinement justifiée. Il n'arriva depuis à cette Princesse aucune traverse jusqu'à la mort de Philippe, laquelle luy fut tres-sensible, non seulement pour l'affection qu'elle avoit pour ce Prince, mais encore parce qu'elle se voyoit dépourvue de tout appuy, ayant à obeir à un Roy qui n'estoit point de son sang. Ses ennuyx neantmoins furent adoucis par la bonté naturelle de Philippe le Bel, qui la considerant comme sa propre mere deferoit beaucoup à ses conseils, & la retenoit auprès de sa personne avec autorité. Cette Reine passa quinze ou vingt ans en la Cour autant respectée que si elle eust encore eu son mary, après lesquels lassée des embarras du grand monde, & redoutant un revers de Fortune qu'elle avoit autrefois pensé éprouver, elle se retira pour mener une vie privée, non pas toutefois oisive, mais employée aux exercices Chrestiens, & elle a laissé des marques de sa piete sur les terres qui luy avoient esté assignées pour son dotiaire en Picardie. Nous en avons une dans l'Hôpital de Noyon qu'elle réedifia & dota de nouveaux revenus. Plusieurs maisons de Cordeliers sont redevables à sa liberalité: elle avoit un Confesseur de cet Ordre, &

Marie, Reine de France.

311

elle l'aima tant qu'elle voulut estre enterrée dans leur Eglise à Paris. Elle survécut son mary de trente-six ans, & mourut à Paris l'an 1321. le dixième de Janvier, quatre jours après le deceds de Philippe le Long. De sorte que quand elle n'auroit eu que quinze ans quand elle fut mariée, elle seroit morte à l'âge de soixante & deux ans. Elle eut trois enfans, un fils nommé Louis, qui fut Comte d'Evreux, & pere de ces Comtes d'Evreux qui furent Rois de Navarre; Deux filles, Marguerite mariée à Edoüard le pere Roy d'Angleterre, de laquelle la vie & les aventures furent tragiques; Et Blanche accordée premierement à Jean de Namur fils aîné de Guy Comte de Flandres, & ensuite à Rodolfe Duc d'Austriche, Princesse magnanime, & qui meritoit une meilleure fin qu'elle n'eut, ayant esté empoisonnée avec un de ses fils.

Si mort, son
âge & sa sepul-
ture l'an

1321.

Ses enfans.



*Ce Roy chery des siens , craint de ses Ennemis ,
Et que le Ciel combla de ses graces infuses ;
Aggrandit dans Paris la demeure des Muses ,
Et fit de son Palais le Temple de Themis.*

PHILIPPE IV. DIT LE BEL,

ROY DE FRANCE XLV.



L'AGREABLE presence & la beauté de visage de Philippe IV. luy donnerent le surnom de Bel, sa naissance & la Fortune luy acquirent deux Royaumes. Ce Prince avoit pris la Couronne de celuy de Navarre à Paris le seizième d'Aoust de l'an 1284. en accomplissant le mariage projeté long-temps auparavant avec l'Infante Jeanne. En cette année il prit la Couronne de ses Ancêtres † à Rheims, & se fit sacrer par l'Archevesque Pierre Barbet. La Reine sa femme y fut aussi couronnée. Le Roy n'estoit alors âgé que de dix-sept à dix-huit ans, si vous comptez sa naissance en l'an 1268. ou si vous la remettez plus probablement à deux ans au delà, il approchoit de vingt. Un Docteur en Theologie nommé Gilles avoit formé sa jeunesse des plus beaux preceptes de la morale & de la connoissance des bonnes lettres, pour l'amour desquelles il honoroit beaucoup son Université de Paris. On tient que luy estant venu faire la harangue qu'elle a coutume de faire aux Rois au retour de leur Sacre, ce Precepteur remontra si efficacement à Philippe les abus qui se commettoient dans les Justices de son Royaume, les concussions des Baillifs & des Sénéchaux, les longueurs des formalitez, & les frais immenses qui consumoient les parties à suivre la Cour pour faire terminer les appels interjettez sur les mauvaises sentences des Juges ordinaires, que le Roy desirant y apporter un prompt remede établit à Paris un Parlement sedentaire qui se tiendroit deux fois l'an, à Noël, & l'autre à la Pentecoste ou à la my-Aoust, chaque séance estant de deux mois. † Ce Prince établit cette celebre Cour dans le magnifique Palais qu'Enguerrand de Marigny luy fit bastir, dont nous avons encore aujourd'huy quelques restes, qui depuis ont esté beaucoup ornez & augmentez par les Rois suivans.

Mais le plan de cet auguste bastiment merite bien un trait de crayon. Le Parlement sous la premiere Race estoit une Assemblée de Seigneurs pour resoudre des grandes affaires & du gouvernement de l'Estat que les Rois assignoient, ou à leur defaut les Grands, qui unanimement & de concert temperoient par une autorité publique la violence de leurs Princes, & moderoient l'insolence du Peuple. Pepin ayant usurpé la Couronne sur les Merovingiens le convoquoit plus souvent pour obvier aux seditions intestines, & pour faire part de son pouvoir à ceux qui le luy avoient conféré. Charlemagne, Louis le Debonnaire & les successeurs en userent ainsi. Ces Parlemens tenus deux fois l'an, non toutefois à jours assembles, decidoient les differends des grands Seigneurs, decernoient la paix ou la guerre, écoutoient les Ambassadeurs & leur répondoient, recevoient les hommages & les tributs des Princes étrangers, faisoient le procez aux criminels de leze-Majesté, confirmoient les volontez du Roy, & quelquefois ils se donnoient la liberté de s'y opposer; de sorte qu'il ne se resolvoit aucune chose de consequence sans l'autorité des Parlemens. Hugues Capet comme Prince sage se servant de cette coutume, sous pretexte de rendre la France qui estoit divisée en tant de parties, plus forte contre les Etrangers, & pour terminer les differends qui naistroient entre tant de Princes: mais en effet afin que presidant à ses Estats, & ayant ce Conseil general à sa suite, il leur apprit peu à peu à le reconnoistre pour Chef & souverain Seigneur. Ses successeurs ménagerent bien cet avantage: car ils trouverent moyen de rentrer avec le temps dans plusieurs terres, faisant condamner quelques-uns des plus foibles, & se servant contre eux du pouvoir des autres qui estoient obligez de les aider à executer l'Arrest dont ils avoient esté les Conseillers. Ces Rois s'étant ainsi rendus les plus forts, voulurent que les appellations des autres Principautez relevassent en dernier ressort pardevant eux, & que les Echiquiers & grands Jours des Seigneurs particuliers ne fussent pas souverains; ce qui leur ayant bien réussi en deux ou trois exemples, ils le continuerent toujours. En cette sorte le Par-

1286.

Philippe couronné Roy de Navarre.

Et aussi de France.

MADAILLON I.

Âgé de 20 ans.

Son Precepteur

Etablit le Parlement sedentaire à Paris.

MADAILLON IV.

Remarque sur le Parlement.

Quel l'ancien Parlement.

Etat du Parlement sous les premiers Capetiens.

Progrez &
accroissement
du Parlement.

Quels Juges
& quel nom-
bre au com-
mencement.

Comment se
sont faits per-
petuels.

Gentils-hom-
mes quittent
les Charges du
Parlement.

Quand les
Procureurs
introduits.

Divers Par-
lemens créez.

lement n'estant pas seulement occupé aux affaires d'Etat, mais encore à décider les differends des particuliers, se trouva avec le temps chargé d'une trop grande multitude d'affaires. Car les appellations se multiplioient de jour en jour; & d'ailleurs les Baillifs & Sénéchaux, lesquels du commencement n'avoient esté que Commissaires pour aller connoistre & censurer les actions des Prevosts & des petits Juges ordinaires, estant devenus eux-mesmes Juges superieurs dans une Province, rendoient le plus souvent des jugemens si injustes, que tous les jours il en venoit des plaintes au Roy qui les renvoyoit à son Parlement, pour lequel il n'y avoit point lors de jour prefix. C'est pourquoy la Cour se remplissoit de plus en plus de procez & de miserables poursuivans, qui se consumoient en frais pour attendre un Arrest definitif. Philippe le Bel considerant cette incommodité, & desirant soulager ses Sujets, ordonna qu'il se tiendroient deux fois l'an aux Octaves de Pasques & de la Toussaints, à chaque séance deux mois, & voulut aussi que l'Echiquier, ancienne Justice de Normandie, se tint deux fois à Rotien, comme les grands Jours deux fois à Troye, & le Parlement à Toulouse, si les gens de ces Provinces consentoient de n'en appeler point au Parlement Royal. On y apportoit le grand sceau du Roy, Messire Guillaume de Nogaret eut le premier cet honneur, & il n'y avoit alors que deux Chambres, celle du Parlement qui est la grande, & une des Enquestes, deux Presidens & douze Conseillers, six Clercs ou Ecclesiastiques, & six Laïcs ou Gentils-hommes faisant actuellement profession des armes. Depuis le Roy en multiplia le nombre pour contenter les Princes, les Seigneurs, & les Evesques qui en voulurent estre: mais Philippe de Valois défendit qu'on ne payât les gages qu'à un certain nombre, & Louis Hutin ordonna qu'il ne seroit plus employé de Prelats, bien qu'ils y ayent encore aujourd'huy le lieu honoraire, mais non pas voix deliberative, horsmis les six Pairs Ecclesiastiques, l'Archevesque de Paris, & l'Abbé de S. Denys. Les Conseillers n'estoient pas perpetuels, mais ils se changeoient à la volonté des Roys, qui envoyoient aux ouvertures des Parlemens les rôles de ceux qu'ils y commettoient. Ce qui a duré jusques sous la demence de Charles VI. que les Conseillers ne sachant à qui s'adresser se continuerent d'eux-mesmes. Alors le Parlement se tenant sans interruption, les Seigneurs qui ne vouloient pas changer leur profession d'armes, furent contraints de quitter la place. Nos Roys cependant éliisoient ceux qu'il leur plaisoit, & dans la concurrence des Nobles & des Roturiers ils preferoient celuy qui estoit Gentil-homme, comme on le void par un Jugement de Charles VI. donné par l'avis de son Conseil, en l'an mil quatre cens dix. Les Offices se donnoient gratuitement jusques sous le regne de François I. & du commencement il n'y avoit point de Procureurs, chacun avoit soin de sa cause; nos Anciens l'ayant ainsi ordonné pour couper la racine aux procez: car il est mal-aisé que ces gens ne les immortalisent, afin de ne voir pas finir une chose d'où dépend le gain de leur vie. Cette défense fut premierement violée par des graces que le Roy donnoit à quelques-uns de plaider par Procureur: ensuite tout le monde en voulut avoir, mais ces procurations finissoient chaque Parlement expiré, ou quand il fut sedentaire, à la fin de chaque année. Le Roy François fut le premier qui les rendit perpetuelles, & on voit encore aujourd'huy qu'à l'ouverture du Parlement ils font serment comme si on les recevoit de nouveau. Ainsi toutes choses venant à se corrompre, les espices qui n'estoient que dragées & confitures, que la partie presentoit par forme de remerciement à ses Juges pour luy avoir gardé la Justice, ont esté tirées à consequence, & elles se taxent maintenant comme chose due. Le lustre & l'integrité de ce Parlement estoient si grands, que nos Roys, bien qu'ils ayent autorité absolue, y ont voulu soumettre leurs volontez, lesquelles sembloient n'avoir point leur effet entier jusqu'à tant qu'elles y eussent esté confirmées, le peuple François ayant toujours reçu sans murmure ce qui a esté verifié par cette auguste Compagnie, à laquelle encore l'on prestoit serment pour les grandes Charges de la Couronne. Mais elle a perdu beaucoup de son lustre par la venalité des Offices, & par la soustraction de la pluspart des Provinces qui ont maintenant chacune leur Parlement. Charles VII. créa, ou plutôt confirma celuy de Toulouse, Louis XI. changea en Parlement le Conseil qui se tenoit à Grenoble en Dauphiné, Louis XII. en créa un à Bordeaux, un autre à Aix, un troisième à Dijon, & un quatrième à Rouen, tous rejettans de celuy de Paris qui est la Cour des Pairs, & qui a seul le droit de verifier les Edits generaux de la France. Au reste si vous

avec envie de sçavoir comme les Offices de judicature se sont multipliées, l'origine & l'accroissement de toutes ces différentes Chambres, Cours & Justices, comme les Chambres des Requestes du Palais, & de l'Hôtel, la Cour des Aydes, le Bureau de la Generalité des Tresoriers, les Esleus, la Cour & la Chambre du Tresor, celle des Monnoyes, la Justice des grands Maitres des Eaux & Forests, celles de la Connétablie & Maréchaussée de France à la table de Marbre, & de l'Amirauté, & tant d'autres que je ne veux connoître ny par theorie, ny par pratique, lisez les Recherches de Pasquier, qui a curieusement traité cette matiere.

Diverses Chs.
bres dans le
Palais.

Les vassaux de Philippe le Bel avertis de son avenement à la Couronne, vinrent luy rendre hommage. Le Conseil n'y voulut pas recevoir Guy de Dampierre Comte de Flandre, qu'il n'eust auparavant procuré envers la Noblesse & les Communautés de son pais la ratification de la Paix de Melun faite avec eux du temps de S. Louis l'an mil deux cens cinquante-cinq. Les Ambassadeurs du Roy y furent envoyez avec luy pour ce sujet, lesquels ayant assemblé les Etats dans la ville de Bruges, la firent confirmer avec beaucoup de peine; mais il y en eut encore bien plus à la faire executer. Edoüard Roy d'Angleterre y vint aussi rendre ses hommages du Duché de Guyenne, & il eût une entiere satisfaction de la sincere amitié & de la bonne volonté que Philippe luy témoigna pour maintenir la paix entre les deux Couronnes. Durant cette bonne intelligence, l'Anglois afin d'obliger la Maison de France, s'employa à moyenner la liberté de Charles le Boiteux, que le Roy d'Arragon avoit amené de Sicile en Espagne, de peur que les Siciliens n'exécutassent la Sentence de mort qu'ils avoient donnée contre luy, pour se vanger de celle de Conradin. Les Ambassadeurs d'Angleterre après avoir fait plusieurs voyages sur ce sujet, les deux Rois enfin s'aboucherent à Oleron en Bearn, pour traiter serieusement de la liberté du Prince Charles. Après de longs pourparlers ils arretterent, qu'il seroit delivré, moyennant qu'il payât cent mil mares d'argent, que le Roy d'Angleterre offroit de luy prêter, qu'il donnât ses trois enfans avec vingt autres personnes de marque en otage, & qu'il jurât de procurer dans certain temps la paix du Roy d'Arragon avec le Pape & le Roy de France: mais lors que ce Seigneur fut prest de sortir à la caution du Roy d'Angleterre, le traité fut rompu. Le Comte d'Artois qui estoit descendu en Sicile avec cinquante galeres, croyoit la prendre avec autant de facilité qu'il avoit pris la ville de Catane, & desirant se servir de l'occasion, il envoya ses vaisseaux querir de nouvelles forces à Naples. Roger de Loro, ou Loria, qui ne dormoit pas, alla attendre cette flotte dégarnie d'hommes & la luy enleva toute. Et à peu de jours de là il combatit encore heureusement celle que le Comte de Brienne & Philippe fils du Comte de Flandre conduisoient à Naples, où Guy de Montfort assassin de deux Princes de la Maison d'Angleterre, ayant esté pris, fut livré entre les mains d'Edoüard, qui le fit cruellement mourir. Les Arragonnois enflés de tant d'avantages inopinez se montrerent plus difficiles dans l'accommodement, & bien qu'ils eussent mis Charles hors de prison, ils le garderent néanmoins encore un an tout entier, jusqu'à ce que les Rois Edoüard & Alfonse, qui traitoit tant pour ses interets que pour ceux de son frere Jacques regnant pour lors en Sicile, s'estant derechef assemblez au village de Campfranc dans les Pyrenées, il fut arreté que le traité d'Oleron seroit executé, en y ajoutant que si dans trois ans Charles ne pouvoit obtenir que le Pape receust les Arragonnois à hommage de la Sicile, & que le Prince de Valois renoncât au Royaume d'Arragon, il se rendroit prisonnier au même endroit d'où on l'avoit tiré. Cet accord conclu avec tant de peine ne dura gueres: Charles delivré repassa en Italie avec de belles troupes de Noblesses Françoises, & pour gratifier le Pape se rangea du party des Guelfes, qui par ce moyen devinrent bien-tost les plus forts sur les Gibelins. De là il prit le chemin de Rome, d'autres disent de Perouze, où le Pape se dispensant du serment qu'il avoit fait à Campfranc, le couronna Roy de Naples & de Sicile, & le renvoya pour mettre ordre aux affaires de son Etat. Ce Prince estant arrivé sur ses terres fit d'abord un coup de Souverain; mais un peu hors de saison; il confisqua tous les biens des Hospitaliers & Templiers, en punition de ce qu'ils avoient presté serment au Roy de Chypre, lequel se fondant sur ses vieilles pretentions, s'estoit fait couronner Roy de Jerusalem en la ville d'Acre, durant que luy Charles estoit en prison. Ce ri-

MEDAILLE
II.

Conditions de
la delivrance
de Charles.

Guy de Mont-
fort assassin
des Princes
Anglois pris
en un combat.

Charles le Boi-
teux delivré
avec nouvelles
conditions
1288.

Va en Italie

Guerre renou-
vellée.

Lâcheté des
Siciliens.

Catanzane se
donne à l'Ar-
ragonais,
1289.

Trêves, pen-
dant lesquel-
les

le Comte
d'Artois va
secourir les
Florentins.

1296.
Paix finale de
Charles le
Boiteux avec
les Arragon-
nois.

Guerre de Si-
cile nuisible
aux pupilles
de Castille.

Ce qu'ils de-
viennent.

1289.
Grande dif-
pute entre les
Mendians &
les Prelats &
Curez.

goureux Edit offensa beaucoup de monde, & Jacques d'Arragon grièvement indigné de ce que contre le traité Charles avoit repris le titre de Roy de Sicile, fit bien son profit de ces mécontentemens: car allumant sans cesse ces étincelles de feu, il pensa exciter une rebellion dans la Calabre, & n'eust esté nostre armée, il s'en fut saisi par ses intrigues, comme son pere avoit fait de la Sicile; Et même quelque prévoyance que l'on y apportât, Catanzane se rangea sous sa protection. Le Comte d'Artois assembla toutes ses forces pour retirer cette Ville de ses mains, & il se vint camper à l'entour: mais l'ennemy approcha ses troupes pour soutenir cette place rebelle. Les deux armées étant vis-à-vis l'une de l'autre, on esperoit que le choc seroit rude, mais les Siciliens à la premiere démarche de nos bataillons prirent la fuite vers leurs vaisseaux de si bonne heure, que les traits même ne les purent atteindre. Environ deux cens des plus paresseux demeurèrent sur la place: néanmoins les ennemis, comme s'ils eussent esté victorieux, allerent assieger Caiete croyant au moins faire diversion d'armes: mais si les Caietans défendoient courageusement leur fidelité, ceux de Catanzane soutenoient opiniâtement leur rebellion. De sorte que les deux Princes assiegeans ennuyez de ce qu'ils n'avançoient rien, firent trêves entr'eux pour cinq ans. Le Boiteux disoit qu'il s'estoit porté à cette surseance d'armes, qui en effet luy estoit dommageable, par le seul amour & salut de ses enfans qui estoient prisonniers: son ennemy luy étant moins dangereux, tandis qu'ils seroient entre les mains, d'estre vaincu que vainqueur. Mais Robert d'Artois qui se promettoit une victoire assurée, ne goûta pas cette raison, & de dépit il se retira en France avec la Noblesse qui l'avoit suivy. En repassant par Florence il fut prié par les habitans de leur prêter secours contre ceux d'Arezzo & autres Gibelins de la Toscane, armez pour demander vengeance de la cruelle mort du Comte Hugolin de Pise, & de ses enfans massacrez par les Guelfes. Ce Seigneur qui ne cherchoit que les moyens de se signaler, tint à gloire de leur offrir ses armes. Le combat fut donné, & les Florentins étant presque tous défaits par les Areziens, le Prince qui jusques-là avoit esté spectateur de la mêlée chargea avec sa compagnie sur les Pisans si vigoureusement, qu'il remplit la campagne de trois mille Gibelins. Ensuite dequoy pour engager d'autant plus les Florentins dans les interets de la Maison de France, il leur laissa Aymery de Narbonne avec cent Gentils-hommes, & une Banniere semée de fleurs de Lys, augure infailible de bon-heur & de victoire. Vers la fin de cette trêve Alphonse le chaste Roy d'Arragon étant mort sans lignée, Jacques Roy de Sicile son frere desesperant de tenir les deux Royaumes ensemble, ceda cette Isle à Charles, lequel en faveur de cette cession obtint du Prince de Valois, qu'il renonçât aux droits qu'il avoit sur l'Arragon, luy donnant en recompense le Comté d'Anjou, avec une de ses filles en mariage. Néanmoins Charles ne pût jamais rentrer en possession de cette Isle, parce que Federic frere de Jacques s'en saisit, & il falut enfin après une sanglante guerre, qu'il s'accordât avec luy environ l'an 1296. luy constituant ce Royaume en dot pour une de ses filles, qu'il luy donna en mariage. La lignée & les actions des neuf enfans qu'eut ce Charles, se lisent dans l'Histoire de Naples & de Hongrie. Cette guerre Sicilienne fut cause que les enfans mineurs de Ferdinand de Castille delaissez, ne purent obtenir ny tout, ny partie de leur succession, d'autant qu'Alphonse d'Arragon qui les soutenoit, & avoit fait reconnoître l'ainé d'eux pour Roy par beaucoup de Seigneurs Castillans, & même qui avoit vaincu l'usurpateur Sanche en une sanglante bataille, fut contraint de les abandonner afin de pourvoir aux affaires de Sicile, & le Roy de France songeant pour lors à ruiner l'Arragonnois, fit alliance à leur prejudice avec le Castillan. En cette sorte ces Princes privez de tout secours, furent contrains de renoncer à la succession de leur grand-pere, & même aux armes pleines qu'ils écartelerent de celles de France, & s'y retirerent, où ils vécutent en hommes privez.

Ces changemens de Fortune sont des effets du desir de regner, si naturel en l'homme depuis que par le peché il a perdu la Souveraineté qu'il avoit sur les animaux, que la profession d'humilité que font les Religieux ne la peuvent pas même tout à fait éteindre dans leurs Cloîtres. Et cette passion de dominer n'éleva-t-elle pas l'an 1289. un grand trouble en l'Eglise Gallicane? Les Freres Mendians usurpant sur les vrais Pasteurs la fonction de prêcher, d'enseigner le peuple, & qui plus est d'entendre les confessions sans la permission des Ordinaires, les Prelats & les Curez se mirent à declamer contr'eux, & à leur fermer les

Eglises. Le peuple qui épouse toujours quelque party, se divisoit en factions, les uns soutenant les interets de leurs Pasteurs, & les autres des Mendians, le différend s'échauffant de plus en plus, les Hierarchiques deputerent vers l'Université de Paris, des gens qui se plainrent de ces nouveautez. La cause plaidée avec raisons d'un côté, & avec Privileges & Bulles de l'autre, fut décidée en faveur des Evêques, & Henry de Gand le plus sçavant de la Faculté de Theologie, appelé le Docteur solennel, maintint courageusement que les Seculiers estoient obligez en conscience d'aller à confesse à leurs Ordinaires. Le Pape Nicolas qui avoit esté de l'Ordre des Cordeliers, n'osa terminer entierement ce différend de peur d'un Schisme, & neanmoins il permit le confessionnal aux Religieux, son successeur Boniface le leur défendit, ordonnant que quiconque se seroit confessé à eux, seroit obligé de se confesser encore une seconde fois à son propre Pasteur: mais l'une ny l'autre partie n'acquiesçant pas à ces divers jugemens, les Livres furent remplis de ces contestations. Les Predicateurs même en Chaire ne purent s'en taire durant un siecle. Et ce même Pape Nicolas ayant permis aux Cordeliers d'avoir du bien en usufruit, dont la propriété seroit au S. Siege, leur donna lieu de devenir plus puissans, & de travailler industrieusement à attirer à eux toutes les fondations des Fideles.

Vindes en fa-
veur des Pre-
lats.

Il n'y avoit point alors en France de disputes sanglantes : le Comte de Hainaut qui avoit voulu tourmenter la ville de Valenciennes, à cause qu'elle tenoit toujours le party des Flamans ses ennemis, la laissa en paix, quand il sceut que le Roy l'avoit prise sous sa protection. Ces trois freres Princes de Luxembourg, qui disputoient le Duché de Luxembourg contre Jean Duc de Brabant, eussent mieux fait de l'imiter, puis qu'ils voyoient Raoul de Nesle Connestable de France, & le Maréchal d'Harcourt envoyez au secours de ce Duc de la part du Roy, mais leur malheur ne leur permettoit pas de prendre un si bon avis : les troupes estant rangées il fut accordé de part & d'autre, qu'on ne combattroit qu'avec la Cavalerie. La mêlée dura jusques au soir, mais enfin le Duc de Brabant remporta la victoire signalée par la mort des trois freres, de cinq cens de leurs amis, & de grand nombre de prisonniers, parmi lesquels on comptoit l'Archevêque de Cologne & le Comte de Gueldres. Le Luxembourg réduit sous le pouvoir du Vainqueur fut depuis restitué à Henry IV. lequel parvint à l'Empire, & estoit fils de Henry III. & petit fils de Renaud, en faveur de ce qu'il épousa la fille du Duc de Brabant.

Querelle de
Hainaut & de
la ville de Va-
lenciennes.

Les trois freres de Luxem-
bourguez en
un combat.

Cette année Alexandre III. Roy d'Ecosse estant mort sans enfans, il y eut une sanglante & longue querelle pour sa succession entre deux Seigneurs, dont chacun se portoit pour son plus proche heritier, tous deux estant du sang d'Ecosse par filles. Ils se nommoient Robert de Brus, & Jean de Bailleul. Ce dernier estoit originaire de Normandie, l'Histoire ne marque point de quelle contrée, car il y a plusieurs terres du nom de Bailleul. Ces deux competeurs s'estant rapportez de leur différend à Edoüard Roy d'Angleterre, il prononça en faveur de Bailleul, soit qu'il crût son droit meilleur, soit que Bailleul se fût rendu son vassal, & qu'il eût promis de tenir la Couronne de luy, comme les Ecossois le luy reprocherent.

Alfir Sultan d'Egypte avoit dès l'an 1288. osté les villes de Tripoly de Syrie, de Sidon, de Tyr, & quelques autres Forteresses aux Chrestiens. Il ne leur restoit plus du tout en ces pais-là que le Port d'Acre ou Ptolemaïde, qui fit trêve avec le Sultan. Les François, les Pisans, les Genoïs & les Venitiens y avoient chacun leurs quartiers & leurs Magistrats : le Pape, le Roy de Chypre, le Comte de Tripoly, le Patriarche de Jerusalem & les Templiers en disputoient la souveraineté. Dans ces divisions ce n'estoit que meurtres, que vols & pillages dans la ville & aux environs.

1291.

Avec cela ils furent si imprudens, que de souffrir que quelques bandes de Croisez qui estoient arrivez de nouveau, rompiissent la trêve. Le Sultan Melec-Arafe qui avoit succédé à Alfir, en demanda reparation : & comme il ne fut pas en leur pouvoir de luy livrer les infraçteurs, il assiegea la ville, & après quarante jours d'attaques continuelles il l'emporta d'assaut. Tout ce qui estoit dedans fut passé au fil de l'épée, à la reserve de ceux qui purent se sauver dans les vaisseaux.

Fin des Con-
questes des
Chrestiens en
Syrie.

Telle fut la fin des conquestes des Chrestiens en Syrie & de leurs expéditions en Terre-Sainte ; Car quoy que depuis les Papes ayent fait encore prêcher quelques Croisades pour la recouvrer, que plusieurs Princes & Chevaliers se soient



1191.

voüez pour cette guerre, qu'on ait nommé des Chefs pour la conduire, & que plus de cinquante ans durant ce fut encore la mode de faire en mourant des legs pour y entretenir certain nombre de Chevaliers : neantmoins depuis la perte d'Acre, il n'y a plus passé de troupes, mais seulement des Pelerins, & cette devotion n'a plus servy que de pretexte de lever des decimes, que les Puissances spirituelles & seculieres partageoient ensemble.

Croisade inutile.

Sujet de la guerre contre l'Anglois.

Ses Alliez.

1193.
Comte de Flandres attrapé & sa fille retenue.

Le Roy d'Angleterre adjourné à comparoistre.

Qui eût crû qu'une guerre si éloignée en eût fait naistre une en France ? Le Pape Nicolas sur le bruit que le Sultan assiegeoit Acre, fit publier une Croisade par toute la Chrestienté, pour laquelle les François ne témoignèrent pas beaucoup de chaleur, l'Anglois qui les pensoit endormis par une longue paix, équippa une puissante flotte, publiant par tout que c'estoit pour le secours de ceux d'Acre. Il y avoit quelque apparence, jusqu'à ce que les nouvelles de la prise de cette ville estant venuës, on s'apperceut qu'il ne desarmoioit point & tenoit ses vaisseaux sur ses costes toujours preparez pour faire la guerre. Voicy donc des éclairs de la tempeste qui se prepare, quelques navires Anglois pillent les costes du Poitou & de la Xaintonge, & tâchent de surprendre la Rochelle : mais leur intelligence leur manque. L'Histoire d'Angleterre marque, que ces courses ne furent faites que par maniere de represailles des six vaisseaux, que les François avoient pris sur eux sans sujet sur la coste de Normandie, assommant inhumainement ceux qu'ils trouverent dedans ; Qu'après cela leur Admiral Tiptoft avoit repris quelques barques chargées de vin, & que les François ayant assemblé nombre de navires pour en avoir raison, furent défaits en un grand combat. Ce recit peut estre en quelque maniere veritable : mais l'on peut dire qu'Edouard ne cherchoit qu'une telle occasion. Philippe luy fit ses plaintes par un Ambassadeur, il desavoüa bien ces surprises, & toutefois il ne se mit point en peine d'en chercher ny d'en punir les auteurs. De plus, il se fortifia d'amis & d'alliez du costé d'Allemagne, il presta cent mille francs à l'Empereur Astolfe de Nassau, pour l'obliger à se jeter sur la France de son costé, il maria sa premiere fille Eleonor avec Henry Comte de Bar, la seconde avec Jean Duc de Brabant, & pratiqua par d'autres voyes Amé Comte de Savoye. Outre cela, pour attirer le Comte de Flandres il luy demanda sa fille nommée Philippe, pour Edouard son fils & presomptif heritier. Le Roy pourvoyant d'autant mieux à ses affaires qu'il sembloit y penser le moins, se resolut de rompre ce dernier coup comme le plus dangereux, & pour cet effet il trouva moyen de persuader au Flamand que la civilité l'obligeoit de passer par la Cour, afin de demander par honneur avis au Roy, s'il agréeroit cette alliance pour sa filleule : car il l'avoit tenuë sur les Fonts. Le Comte qui pensoit jouter au fin en couvrant sa trahison d'un respect simulé, fut bien attrapé, car on l'arrêta prisonnier avec sa fille, & on ne le laissa point aller qu'il n'eust promis sous de grands sermens de renoncer à l'amitié & à l'alliance de l'Anglois : pour sa fille on la retint toujours, & deux mois après elle mourut consumée d'ennuy de ne pouvoir estre Reyne. Ainsi l'intrigue de l'Anglois fut rompuë, nous allons voir des choses arrivées en Guyenne qui ne furent pas à l'avantage de ce Prince. Gaston Comte de Foix avoit par ses Agens ébranlé toutes les villes de cette Province, qui d'elles-mesmes estoient mal affectionnées à l'Anglois, tant à cause des grands soulevemens contre son pere Henry, dont Gaston, duquel il sera parlé dans la suite, avoit esté le Chef, que pour les rudes imposts qu'il levoit sur cette Province, dont la seule ville de Bordeaux luy valoit de revenu mille mares de pur argent, somme tres-considerable en ce temps-là. Le Parlement estant assemblé pour deliberer de ce qu'il falloit decerner contre les felonies du Roy d'Angleterre, qui permettoit que ses gens volassent impunément les Sujets du Roy de France son Souverain ; & de plus qui avoit entrepris sur ses places frontieres, on decreta un adjournement personnel contre l'Anglois, pour venir répondre sur les chefs d'accusation qui seroient proposez contre luy. Surquoy il envoya s'excuser par Edmond son frere, & il protesta d'estre fidele & innocent de toutes ces accusations, suppliant le Roy & sa Cour de l'excuser s'il ne répondoit pas en personne, en ayant un veritable sujet, estant incommodé d'une maladie qui ne luy permettoit pas de se commettre à l'air de la mer : & comme on le pressa derechef de comparoistre, il perdit tout respect & répondit fierement qu'il renonçoit aux terres qui relevoient du Roy de France, & qu'il esperoit bien les reconquerir avec beaucoup d'autres, & ne les tenir plus désormais que de son épée. Mais si ses excuses n'avoient secu fléchir la Justice du Roy,

ses menaces ne furent pas capables de l'intimider : on proceda contre le Roy d'Angleterre par contumace , tant qu'on le declara atteint & convaincu de felonnie , & fut arrest de main mise donné sur son Duché de Guyenne. Raoul de Neefle conduisoit une armée pour l'exécuter. Bordeaux gagné par nos sollicitations luy ouvrit ses portes sans resistance , les autres villes à l'envy en firent de mesme , & presque toute la Province se soumit à nos loix. Deux choses causoient cette subite revolution , l'effroy de nos armes & le grand nombre de Seigneurs & de Bourgeois qui tiroient de France telle pension qu'il leur plaisoit. Pour entretenir l'un & l'autre il falloit de l'argent , & l'Epargne estant vuide , on employa toutes sortes de moyens , & cette forme d'en recouvrer jusques alors inconnüe , la malletôte , c'est à dire mauvaise & tortionnaire levée de la centième partie , puis derechef de la cinquantième de toutes autres marchandises , qui ne se leva pas sans beaucoup de plaintes & de seditions du peuple , qui croit que les Princes n'en sont jamais reduits là quand leurs finances sont bien gouvernées , & que ce Roy faisoit à sa premiere guerre ce que Saint Louis n'avoit point fait après la ligue des Princes , les guerres contre l'Anglois , sa prison , & tous ses voyages de Levant. L'Angleterre parla bien plus haut pour les levées de deniers qu'Edouard vouloit prendre dans cette necessité , & le pais de Galles fort sujet aux revoltes à cause de ses montagnes , se revolta ouvertement , non sans quelques secrets instigateurs du costé de la France , comme il arrive en de semblables occasions. Neantmoins cette rebellion , quoy que forte , ne l'empescha pas de lever une armée pour la défense de Guyenne , n'ayant désormais à s'assurer que sur ses propres forces : car & le Duc de Brabant son partisan estoit mort , & Jean Dauphin de Viennois s'opposoit pour nous au Savoyard , & Jean Bailleul Roy d'Ecosse qu'il avoit peu de temps auparavant par d'heureux combats humilié jusqu'à ses pieds , & dont il attendoit un grand secours , avoit tourné ses armes contre luy. Encore moins l'Anglois devoit-il esperer du secours d'Adolfe Empereur d'Allemagne , quoy qu'il luy promît merveilles pour cent mille marcs d'argent qu'il en avoit tirez. Une Chronique dit , que celui-cy ayant envoyé declarer la guerre au Roy par un cartel plein d'impertinens discours & sans raison , il ne répondit rien de bouche à ses Ambassadeurs , mais il leur donna seulement des lettres bien cachetées qui ne contenoient que ces deux mots , *Trop Allemand* , mépris sanglant , dont neantmoins Astolfe ne se ressentit pas comme il devoit , se contentant d'avoir fait de vaines menaces qu'il n'osoit exécuter : parce qu'Albert d'Autriche qui d'ailleurs estoit son ennemy mortel , se declara pour nous avec quelques autres Seigneurs Allemans en faveur d'une bonne pension , de laquelle , ce qui est à remarquer , ils faisoient hommage au Roy comme ses hommes liges.

Or en mesme temps que l'on eut nouvelle en France du preparatif de l'Anglois amené par Jean de Bretagne & l'Admiral Tiptot , on dressa aussi une armée , dont Charles de Valois fut General : mais avant qu'il fut arrivé en Guyenne les ennemis pillerent l'Isle de Ré , & penserent mettre le Siege devant Bordeaux. Toutefois le Connestable qui estoit dedans , les repoussa si vigoureusement , qu'ils allerent éprouver leurs forces ailleurs. Ils prirent d'emblée toutes ces petites Villes que vous voyez sur la Garonne en montant , & à force de travail & d'argent ils en auroient fait dans peu de jours de bonnes forteresses , qui promettoient une longue resistance. Par un mesme effort ils se rendirent maistres de saint Sever , & au moyen de quelques intelligences de la Ville de Bayonne , où ils firent prisonnier le Seigneur d'Aspremont qui en estoit Gouverneur. Durant que les Ennemis rodoient dans ces quartiers plus reculez , le Prince de Valois y arriva qui mit le Siege devant Rions , & le Connestable devant Podensac. Les Auteurs du siecle parlent de ces deux sieges comme de deux fameuses entreprises , & racontent les belles actions de ceux de dehors & de dedans ; mais si ces deux grands Capitaines vivoient encore aujourd'huy , ils auroient honte de voir les lieux où leurs exploits ont esté faits , parce que l'on n'y void plus que des bourgades. Podensac fut pris le premier & rasé par le Connestable , qui allant joindre ses troupes au Prince , luy aida encore à forcer Rions. Après qu'ils eurent furieusement battu les Anglois qui venoient au secours , les garnisons de ces deux Places , composées la plupart de Gascons , furent mises à mort , & les Gentilshommes Anglois à rançon , hormis quelques-uns des plus considerables que l'on retint. Ensuite saint Sever , ville forte située sur la riviere de Ladour , soutint un Siege de trois mois avant

S'en excuse
en vain , & est
condamné.

1294.
Guyenne sa-
lie.

Pesantes im-
positions en
France ,
& en Angle-
terre.

Ligue de
l'Angloisrom-
pue.

Mépris que
le Roy fait de
l'Empereur
Adolfe.

Pensionnaires
hommes liges.

Anglois re-
prennent plu-
sieurs places.

Charles de
Valois en
Guyenne , &
les progrès.

MEDAILLE
V.

1296.
Anglois dé-
faits.

Acqs assie-
gé en vain par
les Anglois.

* ou Amati.

Duel des Cō-
tes de Foix &
d'Armagnac,
empêché par
le Roy.

Guy Comte
de Flandres
voyant sa fille
morte,

s'allie avec
l'Anglois.

Et envoyé de-
clarer la guer-
re au Roy
Philippe.

que de recevoir les Fleurs de Lys, Après quoy toutes les forces Angloises se virent resserrées dans Bayonne, où encore estoient-elles incommodées par les Communautéz de Fontarabie & de saint Sebastien, qui nous servoient en cette guerre pour de bons gages. Le Prince de Valois s'en revint alors en Cour, je ne sçay pourquoy, Robert Comte d'Artois envoyé à sa place, si vous en croyez la Chronique Flamande, deffit en une grande journée les Anglois, qui avoient pour Chef Edmond frere de leur Roy. Ce qu'il y a de plus certain; c'est qu'on accorda trêves pour deux ans, & qu'on les renouvela quand elles furent expirées: neantmoins entre deux je remarque que les Ennemis assiegerent Dacqs, & que Roger-Bernard de Foix qui en estoit Gouverneur pour Philippe ayant coupé les vivres aux assiegeans, les contraignit de se retirer.

Il n'estoit pas seulement Gouverneur de cette Place, mais Lieutenant general pour le Roy dans l'étendue des Evêchez d'Aux, d'Acqs, d'Ayre & de Bayonne, réservé les terres du Comte d'Armagnac, qu'on ne luy avoit pas voulu soumettre, à cause de la querelle qui estoit entre le Comte d'Armagnac & luy, & qui dura si long-temps depuis. Il est important d'en sçavoir l'origine, & premierement celle du Bearn & du Comté de Foix; la Souveraineté de Bearn est ainsi appelée du nom de la Ville *Bearnum*, qui est ou Lascar, ou Ortez. Louis le Debonnaire ayant chassé Loup Centule Duc des Gascons, à cause d'une rebellion, investit un des fils de ce Prince des Terres de Bearn sous le titre de Vicomte l'an 820. Pour le Comté de Foix, ce n'estoit pas anciennement quelque pais ainsi nommé, mais de plusieurs terres assemblées, qui furent données en partage à Bernard I. fils de Roger II. Vicomte de Carcassonne, surnommé de Moncade, maison tres-noble & tres-illustre, il en fut fait une seule grande Terre, à laquelle ce Bernard donna le nom de Comté vers la fin du Regne de Hugues Capet en 994. ou 95. Vous verrez la ligne de ces deux maisons tres-clairement déduite chez le sieur de Marca Auteur tres-exact. Elles furent unies ensemble par un tel mariage. Gaston de Moncade septième du nom, Seigneur de Bearn, eut quatre filles, l'aînée nommée Constance mariée au Roy d'Arragon, la seconde nommée Marguerite à Roger-Bernard Comte de Foix, Mate * la troisième à Geraud Comte d'Armagnac, & Guillelme la quatrième à l'Infant Pierre fils du Roy Pierre d'Arragon. Leur pere institua Constance son heritiere universelle, & à son défaut il luy substitua Marguerite. Constance estant donc morte sans enfans avant le decez de son pere, le Bearn venoit à Marguerite, & il luy fut derechef par luy confirmé. Mate & son mary vouloient en avoir leur part. Ils en vinrent aux armes; & le Roy les ayant appelez pardevant luy à Gisors pour connoistre de leur differend, le Comte d'Armagnac soutint en pleine Cour l'an 1295. que Roger-Bernard sa partie avoit falsifié le testament du feu Comte Gaston. Sur cette accusation le Parlement ne pût pas refuser le duel au Comte de Foix offensé. Mais comme les parties furent entrées dans le champ en la ville de Gisors, le Roy qui estoit-là present, voulant épargner le sang de ces deux illustres Seigneurs, les en fit sortir par force & contre leur gré; les exempta de se battre en duel, & en prit les paroles sur soy sans préjudicier à leur droit pour l'héredité, & il leur fit expedier Lettres qui justifioient comme ces deux Seigneurs s'estoient portez en cette occasion, & qu'ils avoient esté mis hors de la lice par son commandement.

Cette guerre particuliere fut surcise à cause de la guerre contre les Anglois, dans laquelle le Comte de Foix nous servit fort bien, comme vous l'avez veu. La France s'en fut aisément demêlée, si elle n'eust pas esté attaquée l'an 1296. par le Comte de Flandres, lequel se croyant libre de la fidelité qu'il avoit jurée, puisque sa fille qui en estoit le gage avoit finy ses jours, renouvela alliance avec l'Anglois, & luy promit son autre fille Isabelle pour son fils sous les mesmes conditions du premier contract; au moyen dequoy ils se jurèrent amitié, intelligence & assistance envers & contre tous, spécialement contre le Roy de France, avec lequel ils s'engagerent de ne faire jamais ny paix ny trêve sans le consentement l'un de l'autre. Mais parce que le Comte de Flandres manquoit d'argent, il luy en fut envoyé d'Angleterre, dont il arma puissamment, & eut d'assez bonnes troupes Allemandes de l'Empereur Adolfe, qui ne voulut pas se trouver en personne à cette guerre. Voicy donc le plus dangereux de la dispute. Le Comte envoya declarer la guerre au Roy par un deffi, audace de Vassal non encore pratiquée jusques alors envers les Rois de France. Philippe offensé de cette insolence le fit excommunier par l'Archevesque

chevesque de Rheims, & mettre toute la Flandre en interdit. Les foudres spirituelles estoient les avant-coureurs de la guerre. Toute la Noblesse convoquée, & la meilleure partie de l'armée mal à propos tirée de Guyenne, entre-tent en Flandres au Printemps de l'an 1296. le Roy marchant en teste de ce grand appareil. Le Flamand quoique bien préparé n'ayant point de forces suffisantes pour luy disputer la campagne, resserra ses gens dans ses plus fortes Places, avec ses trois fils Robert, Guillaume, & Jean. Le premier se retira dans l'Isle, le second dans Doüay, & le troisième dans Courtray : pour luy il se tint aux environs de Bruges, prest de se sauver dedans, si le mauvais temps le pressoit. C'estoit donc pour lors à Philippe à se battre pour ainsi dire contre des murailles : mais il n'estoit pas besoin d'une si grande armée pour un seul siege, ce Prince en donna une partie à Robert d'Artois avec ordre de ravager le plat pays, & d'empêcher que les Flamans ne se missent en estat de nous nuire. Luy d'autre costé mit le siege devant l'Isle. Durant qu'il travailloit vigoureusement, le Comte de Flandres sortit en campagne pour essayer de suprendre le Comte d'Artois, qui se tenant ferme sur ses gardes luy alla presenter la bataille près de Furnes; laquelle fut funeste aux Ennemis, car ils y perdirent seize mille des leurs. Les Comtes de Beaumont & de Julliers conducteurs des troupes Imperiales y furent pris. Le butin fut grand, & tous les François receurent de l'honneur & de la joye d'un si heureux succez. Le General seul en porta le dueil, y ayant perdu son fils unique, qui s'alla engager trop temerairement dans le plus épais des ennemis, d'où il rapporta tant de blessures qu'il en mourut. La joye qu'eut le Roy Philippe d'une telle victoire, se redoubla par une autre bonne nouvelle qu'on luy apporta de Champagne, qui estoit que Henry Comte de Bar gendre de l'Anglois y estant entré à main armée, avoit esté si bien battu par Gautier de Crecy, qui commandoit nos troupes, qu'il s'estoit sauvé en son pays avec du desavantage. Il y en a mesme qui disent qu'il fut poursuivy de si près, qu'il fut contraint de se rendre prisonnier, & que depuis pour racheter sa liberté il fit hommage au Roy de son Comté. Mais Philippe, comme il n'est point de plaisir pur, avoit appris quatre mois auparavant, que depuis qu'il avoit tiré ses forces de Guyenne cette Province inconstante, à l'exemple de Bordeaux, ne s'estoit guere defendue pour rentrer presque toute sous le joug des Anglois. Tellement que le Roy Edoüard estant en quelque maniere en repos de ce costé-là estoit aussi passé en Flandres au secours de son allié : mais cette deffaitte des Flamans arrivée à Furnes l'étonna de telle sorte luy & le Comte de Flandre, qu'ils s'enfuirent à Gand, & ils se trouverent presque en estat de perdre la liberté après l'honneur. L'Isle ébranlée par cette perte se rendit à Philippe, bien qu'elle eust pû tenir encore long-temps, Bruges luy envoya les clefs & le receut, Cassel, Bergues S. Vuinoch, Courtray, & tout le pais dit Westquartier, c'est la basse Flandre, se soumirent à ses commandemens. De sorte que la haute Flandre émuë par l'exemple de la basse branlant déjà, le Comte ne se trouvoit pas en assurance parmy ses Sujets. Edoüard estoit aussi rappelé dans son Isle pour empêcher que les François n'y renouassent quelque intelligence, dequoy il avoit pensé voir l'année d'aparavant un dangereux effet. Un certain Thomas de Tourbeville grandement estimé de luy pour ses fidelitez precedentes & pour ses considerables services, ayant esté pris au siege de Rions, s'ennuya de sa prison & fit entendre au Roy Philippe que s'il luy vouloit donner la liberté il estoit assuré qu'Edoüard luy commettrait une flotte, & que pour lors il la livreroit entre ses mains, & laisseroit les costes de l'Isle dégarnies, de sorte qu'il seroit aisé d'y descendre & de s'en rendre le maître. Ces propositions plurent au Conseil, mais pourtant on ne voulut point élargir de Tourbeville (de peur qu'il ne jouât une double trahison) qu'en donnant deux de ses enfans pour ostage. Sur cette promesse on équippa soixante & dix gros vaisseaux sur les Havres de Normandie, lesquels estant partis secretement sous la conduite d'Erard Seigneur de Montmorency & de Jean de Harcourt, s'approcherent d'Angleterre pour attendre l'exécution de ce que Tourbeville avoit promis : mais quelques intrigues qu'il eust à la Cour, il ne pût obtenir ce qu'il esperoit, faute dequoy il ne pût faire réussir son dessein. Cependant nos Generaux ennuyez de ne point recevoir de ses nouvelles, mirent à terre quelques espions pour aller découvrir le bruit qui couroit, lesquels ayant esté découverts eux-mesmes furent pris & pendus, selon le droit des armes; Tourbeville tant à cause de cette intelligence que pour d'autres soupçons & crimes, fut convaincu de trahison, executé à mort, & puny avec jus-

1296.
Le Roy avec
une grande ar-
mée en Flan-
dres.

Assiege l'Isle.
Le Comte de
Flandres cher-
che le Comte
d'Artois.

1297.
Bataille de
Furnes.
Flamans dé-
faits.

Autre victoire
des François en
Champagne.

Guyenne se
remet sous la
domination
Angloise.

Estonnement
du Comte de
Flandres & du
Roy Edoüard.

1298.
La bataille Flan-
dre se rend au
Roy.

Intelligence
des François
en Angleterre.

Ne réussit pas.

• Ils prennent
& brûlent
Douvre.

1296.

stice de sa perfidie. Alors les François reconnoissant qu'ils ne devoient plus attendre de grands fruits de cette intelligence, furent contraints de mettre pied à terre à Douvre avec les secours de quelques creatures de Tourbeville, & sans beaucoup de resistance, ils pillerent & brûlerent ce riche Havre, puis remonterent dans leurs vaisseaux, n'osant s'engager plus avant dans le pays. Les Histoires Angloises ajoutent, que s'estant répandus par la campagne pour ravager, ils furent chargez par les Communes ramassées, qui en tuerent huit cens des moins prompts à se sauver.

Trêves.

1297.

Le Pape choisit
pour arbitre.

Se veut faire
Juge.

Réponse du
Roy.

Mandement
du Pape laceré,
d'où viennent les
premières piques
de luy & du
Roy.

1297.

Paix avec
l'Anglois.

Guerre recommencée en
Flandres.

Robert fils
du Comte battu en un
combat.

Gand abandonné
au Comte.

Or avant qu'Edouard partit de Flandres, vous sçavez que le Pape Boniface s'estoit efforcé par plusieurs Ambassades vers les uns & les autres à reconcilier les deux Couronnes. Charles Roy de Sicile arriva en France, où luy & le Comte de Savoye joignant leurs prieres ensemble pour le repos de la Chrestienté, obtinrent du Roy une trêve de deux ans, à la charge que ce qu'il avoit conquis en Flandres luy demeureroit toujours entre les mains. La Chronique de Flandre dit que durant cette trêve les Gantois se mutinerent contre les Anglois qui estoient en leur ville à cause des insolences qu'ils commettoient, qu'ils en tuerent cinquou six cens; & que devenus furieux par ce massacre ils furent à peine retenus par leur Comte de n'aller pas attaquer le Roy d'Angleterre dans son camp. Ce n'est donc pas merveille si ce Prince connoissant l'esprit de ces peuples n'affectionna plus desormais tant leurs interets ny leur défense, & qu'il s'en retourna chez luy bien mal-satisfait. Durant ces trêves les Ambassadeurs des deux Roys plaidoient chacun ardemment la cause de leur Maître devant le Pape, qu'ils avoient choisi pour Arbitre, lequel après avoir entendu leurs propositions & articles sur le traité de paix, changeant sa qualité en celle de Juge absolu, delegua un Cardinal pour signifier au Roy de sa part un renouvellement de trêves. Les François ne s'éloignoient pas de faire la paix, mais ils trouverent son procedé si hardy, que dans l'assemblée tenuë sur ce mandement ils obligerent le Roy à répondre, *Qu'il estoit prest d'obeir au Siege Apostolique pour ce qui regardoit le spirituel & son ame, mais quant au gouvernement temporel de son Royaume, il ne reconnoissoit au dessus de luy que Dieu, & qu'il n'entendoit point se soumettre pour cette administration: qu'à la maniere que Dieu luy feroit connoistre luy estre utile, ou prejudiciable.* Mais le Pape Boniface huitième irrité de cette réponse, afin de faire voir sa supériorité sur toutes choses, expédia une certaine Bulle par laquelle il ordonnoit aux Princes de faire la paix ensemble, & à Philippe comme auteur de la division de rendre sur le champ ce qu'il avoit pris tant de la Guyenne que de la Flandre. L'Archevêque de Rheims qui en fut chargé à Rome l'ayant apportée, fut fort mal receu, & cette Bulle fut lacerée & jetée dans le feu par le Comte d'Artois, en disant: *Il n'arrivera jamais à Roy de France de se soumettre à de si honteuses conditions, ny de recevoir la loy de personne.* Action & réponse dignes d'un Prince François, non pas du jugement temeraire qu'en a fait un Auteur, qui pretend qu'en punition de cela il perdit la victoire & la vie à la bataille de Courtray. On remarque ces choses comme ce qui fit naître la mesintelligence entre Philippe & Boniface; quelques Historiens soustiennent que ce Pape imperieux s'estoit déjà auparavant mêlé de luy commander qu'il rendit la fille au Comte de Flandres, à quoy le Conseil de Charles n'avoit point trouvé à propos d'obeir. Mais cette dernière action du Pape anima encore plus le Roy contre les Flamans: si bien que pour avoir plus de moyen de les reduire, il fit paix avec l'Anglois, auquel il rendit quelques places en Guyenne, & luy donna en mariage sa sœur Marie pour une plus ferme assurance de cet accord.

Dés le lendemain que la trêve fut expirée la Flandre se vid couverte de nos gens-d'armes conduits par Charles de Valois. Robert de Bethune fils aîné de leur Comte servit de premier sujet de gloire à nos guerriers. Le Prince de Valois deffit les troupes tumultuaires de la populace que Robert avoit amassée autour de luy. Après ce premier effort les villes de Bethune, de Douay & de Courtray, & avec elles presque tout le pays effrayé craignant de s'envelopper dans le malheur de son Comte à qui rien ne réussissoit, abjurèrent la foy qu'ils luy avoient donnée. Ce Seigneur ne devoit plus pareillement compter les Gantois pour ses sujets, veu qu'ils avoient sous main negocié avec le Prince de Valois & promis de se ranger immédiatement sous la domination Royale. Ce fut alors qu'il pensa mourir de déplaisir, & sçachant qu'entre les conditions de leur traité ils s'estoient sans doute

obligez de le livrer aux François luy & ses enfans , il aime mieux tenter la générosité de Charles de Valois que d'attendre la barbare trahison de ses sujets. C'est pourquoy après avoir sondé le gué il l'alla trouver , & luy ayant baisé les mains comme au frere de son Souverain , il luy exposa ainsi le sujet de son arrivée.

1299.
Qui vient trouver le Prince de Valois.

Je ne me présente point devant vous à la teste d'une armée comme je faisois ces jours passez , j'y viens sans suite & sans armes pour vous avouer que je suis vaincu , & vous témoigner que je n'ay pas honte de l'estre , puisque je l'ay esté par un Prince invincible. Quelle Fortune assez heureuse m'eust pû soutenir contre vous , à qui l'Italie & l'Angleterre n'ont rien opposé d'assez puissant : car par tout l'on remarque la grandeur de vostre nom , l'Anglois qui exerceoit le courage des François par des Guerres dont les evenemens ont esté differens , s'est retiré dans son Isle , & a quitté la partie , quand il a sceu que vous aviez le Commandement de l'Armée. Mais comme j'aurois à me plaindre de sa presence , j'ay aussi raison de me louer de sa retraite , qui m'a donné la liberté de me retirer d'un faux pas , dans lequel ses poursuites importunes m'avoient engagé contre mon inclination. Toutefois je ne m'en excuseray point sur luy , pour obtenir un genereux pardon il faut que j'en fasse une confession tres-humble. Je ne puis nier que ces mauvais conseils ne m'aient fait entrer dans une rebellion manifeste , & que sans respect des devoirs auxquels la fidelité que je dois à mon Souverain m'engage , je ne me sois armé injustement contre luy. Je n'en puis dire davantage , & je voudrois estre moins criminel : mais comme il n'est pas en mon pouvoir de rappeler les choses passées , il n'y a que mon repentir & vôtre bonté qui les puissent effacer. Vous m'en avez autant puny que je le scaurois estre , & bien que je n'aye pas souffert tous les chastimens que merite une semblable offense , vous m'avez fait endurer tous ceux qu'un courageux Prince peut imposer. Je n'ay plus maintenant de villes ny de sujets : ils m'ont tous abandonné , non pour la haine qu'ils eussent pour moy , mais pour l'admiration de vostre courage , de vostre sagesse , & de ces belles qualitez qui vous assujettissent doucement les peuples. J'ay suivy leur exemple & je me viens rendre entre vos mains comme le reste de mes sujets , mais avec plus de connoissance qu'eux , esperant que de vous seul je tiendray la vie & par mesme moyen l'honneur , sans lequel je la méprise : car cette grandeur de courage qui paroist dans toutes vos actions , me promet autant de faveur qu'elle m'a fait éprouver de disgraces ; & vous ferez quelque chose de plus glorieux que tous les autres Vainqueurs , si vous me relevez de la mesme main dont vous m'avez abbattu. Vostre puissance se fera bien autant connoistre en me procurant ma grace , qu'elle a paru en me forçant de la demander , & ce vous sera plus de gloire de fléchir pour moy la Justice d'un grand Roy vostre frere , que d'avoir soumis un Comte sous la puissance de vos Armes. Ma faute est grande , c'est pourquoy j'implore le secours d'un si puissant Mediateur avec lequel je n'espere trouver dans mon Souverain que de la clemence , quand vous luy aurez fait sçavoir que je me suis si librement soumis à vostre discretion , & que comme vous avez la gloire d'estre le Vainqueur de la Flandre , vous faites la grace au Comte d'estre son Intercesseur.

Si harangue.

Le Prince de Valois répondit avec beaucoup de courtoisie à ces compliments , & bien joyeux d'avoir heureusement terminé une si grande entreprise , il promit au Comte sur l'opinion du credit qu'il avoit en Cour que le Roy luy pardonneroit , & qu'il luy rendroit son pays sous des conditions honnestes. Sur cette assurance le Comte prenant avec luy ses deux fils & 40. notables de ses sujets , s'en alla jeter aux pieds du Roy pour implorer sa misericorde. Mais il en arriva tout autrement qu'il n'avoit pensé : le Roy ne se tenant point obligé par la parole de son Lieutenant le retint prisonnier luy & les siens , & l'enferma dans Compiègne. Enguerrand de Marigny , qui de ce temps-là entroit en cette haute faveur qui le rendit Ministre de Philippe , luy conseilla d'exercer cette rigueur à l'endroit du Comte , dont le Prince de Valois conceut dès lors un sanglant dépit contre luy , ce qui pourroit avoir esté cause que le Roy ne laissa pas à son Frere le gouvernement de ce pays-là : Car la Majesté y allant en personne l'année suivante que l'on contoit mil trois cens , après avoir pris possession du pais , & des ostages de Gand & des autres bonnes villes , elle y établit Gouverneur Jacques de Chastillon Comte de Leuzé & de Condé , frere du Comte de S. Pol. Ce choix peu juste au prejudice de celui qui outre sa condition estoit preferable à toutes sortes de personnes , à cause de ses services rendus pour la gloire de la France en un pais qu'il avoit conquis aux dépens de son sang , offen-

Le Prince luy donne parole qu'il n'aura point de mal.

Il va en Cour & est retenu prisonnier.

1308.
Enguerrand de Marigny entre en faveur

MEDAILLES
VI.

Le Prince mé-
content passe
en Italie.

Poète Dante &
le sujet de sa
calomnie.

MEDAILLES
III.
Comté de
Bourgogne
uni à la Fran-
ce
1300.

Albert élu
Empereur.

Son entrevue
& alliance
avec le Roy
Philippe.

1302.
Seconde guer-
re en Flandre.

Le sujet de cer-
te guerre.

Sedition cruel-
le à Bruges.

Cruautés
enormes.

sa tous ceux qui jugeoient des choses equitablement : & le Prince de Valois conside-
rant cela comme un affront se retira en Italie , après avoir épousé Catherine fille de
Baudouin II. Empereur de Grece dépouillé de son Royaume. On croyoit que ce ma-
riage luy feroit entreprendre le recouvrement de Constantinople : mais il ne fit rien
durant deux ans qu'il fut absent, que de reconquerir la Calabre sur l'Arragonnois
Federic pour son cousin Charles le Boiteux, & de combattre les Gibelins , comme
Vicaire general constitué par le Pape dans l'Etat de l'Eglise. Il les chassa de toutes
les villes de Toscane , & ce fut alors qu'il bannit de Florence le Poète Dante , le-
quel animé de dépit écrivit pour se vanger , que Capet , de la Maison duquel
descendoit Charles de Valois , estoit fils d'un boucher : mais que gagna-t'il par
cette calomnie ridicule , sinon de faire croire qu'il avoit perdu le sens avec sa patrie ?

Tout succédant heureusement à Philippe , le Comté de Bourgogne † se vint
aussi réunir à sa grande domination. Comme Othon IV. dit par diminutif Othelin ,
refusoit de rendre hommage au Duc Robert de quelques terres qu'il avoit dans le
Duché, le Duc saisit en sa main la plupart de ses terres. Ce qui donna lieu à Othelin
de se mettre sous la protection du Roy, & pour l'obliger plus fort à prendre sa défense,
comme aussi pour en tirer cent mille livres dont il avoit besoin pour payer ses dettes,
il donna sa fille avec son Comté & la Seigneurie de Salins en mariage à son second
fils Philippe Comte de Poitou, lequel n'ayant point eu d'enfans qui véussent, ces Sei-
gneuries demeurèrent unies au Royaume à cause de l'argent presté, jusqu'à ce qu'elles
en furent séparées pour une autre raison. Au même temps que ce Comté revint à la
Couronne , quelques autres droits furent encore cedez par l'Empereur Albert.
Comme ce Prince s'estoit fait élire après la mort d'Adolfe, sans attendre le con-
sentement du S. Siege, le Pape refusa de confirmer son élection ; ce qui le fit si
bien penser à son salut, que pour se prémunir de bons amis contre ses entreprises,
il rechercha l'amitié du Roy de France. Les deux Princes se virent à Vaucou-
leur en Lorraine, où ils conclurent un accord, par lequel en renouvelant les an-
ciennes alliances d'entre la France & l'Empire , Albert renonça au droit
qu'il prétendoit au nom de l'Empire sur le Royaume d'Arles, comme aussi le Roy
ceda à Rodolfe fils aîné d'Albert, en faveur du mariage de sa fille Blanche avec
luy , qui ne fut consommé que l'année d'après, tout ce qui luy appartenoit en
Lorraine & pais d'Alsace. Alliance qui unit si étroitement ces deux Souverains,
que les artifices de leurs ennemis ne sceurent jamais rompre leur amitié.

Les Flamans coururent derechef aux armes , le gouvernement de Jacques de
Chastillon Comte de saint Pol leur estoit insupportable : car outre qu'il exerceoit de
trop rudes & frequentes punitions, il essayoit de mettre des gens à sa devotion
dans les Charges , relevoit les Chasteaux de Courtray & de Cassel, & en bâtis-
soit de nouveaux dans la plupart des Villes, afin de les tenir en bride, il les for-
çoit encore à faire des corvées & à contribuer de grosses sommes de deniers pour
faire ces grands ouvrages. Or parce que dans les impositions & subsides les plus
riches sont les moins foulez , ceux-là ne murmuroient point contre le Gouver-
neur ; & s'il leur falloit payer quelque taxe, ils s'en recompensent au double sur
le menu peuple. Ce qui fut cause qu'à Bruges les Artisans se souleverent contre
les riches ; & d'autant que le Gouverneur les favorisoit, ils s'en prirent à luy, en-
foncerent la porte de son hostel, massacrerent ses gens, & l'eussent assommé, s'il ne se
fut sauvé par une porte de derriere. Pierre, Tisseran de son métier, que cette
troupe avoit tiré de prison , où il avoit esté mis pour ses paroles seditieuses , &
Jean Bridan Boucher, marchent à la teste de ces factieux, & courant par les rues
avec des huées effroyables armez de bâtons , de broches, de haches, & de sem-
blables armes que la fureur rencontre en ces occasions , égorgeoient & pilloient
amis & ennemis. Tous les François qui se trouverent, ou ceux qui les avoient
familierement conversez, y furent hachez en pieces, les rues regorgeoient de sang,
& par tout les murailles, mesme celles des Eglises, estoient souillées de ces massi-
cres. On en voyoit qui mettoient le feu en une maison pour éclairer à ceux qui
pilloient les autres, puis fermant les portes ils y laissoient brûler les malheu-
reux François, qui se pensant sauver de l'incendie tomboient entre les mains de
ces barbares pour mourir de plus d'une mort. On en voyoit qui comme des les-
trigons les déchiroient avec les dents : il y en avoit qui leur fourroient la main
dans le ventre pour en arracher les entrailles ; & la plupart portoient les testes
des Gentilshommes plantées sur des halebardes , dont ils se joüoient inhumaine-

ment , estimant le plus brave celuy qui estoit le plus plein de sang. Cette fureur se communiqua dans peu de jours à toutes les autres Villes , horsmis à Gand qui estoit gouverné par des Magistrats créez à la devotion des François , & comme elle ne fut point reprimée assez-tost , elle se changea facilement en une guerre. Guy fils du Comte & Guillaume de Julliers son petit fils né d'une fille , coururent pour la soutenir avec quelques forces levées dans le pais de Julliers ; & s'estant fait recevoir pour Chefs de cette populace , ils tascherent d'en composer une armée. Le Roy averty de cette rebellion voulut y remedier en diligence , mais cependant il s'en excita une grande en France qui pensa estre funeste à sa personne. Il avoit levé une armée plus grande qu'il n'eut encore fait , & pour l'entretenir , il affoiblissoit d'un tiers l'aloy & le poids de la monnoye courante. Cette invention Italienne donnée par un Florentin nommé Musciati , mit tant de confusion parmy les marchands & le peuple qui estoit déjà chargé de tres-rudes impositions , qu'il se fit une sedition à Paris , tout le monde courant aux armes pour avoir justice par force. L'émeute devint bien plus fureuse qu'on n'eût crû : car les mutins non seulement pillerent & démolirent deux maisons qu'avoit Estienne Barbete un des Partisans , mais ils s'en allerent à grand' foule devant le Temple où le Roy estoit logé , & se tinrent à l'entour criant & menaçant comme s'ils l'eussent voulu assieger : & mesme avec tant de fureur que ny luy ny ses gens n'osoient ny sortir ny entrer. Et comme l'on apportoit ses viandes , ils les arrachoiert des mains des Officiers , les jettoient dans la bouë , & les fouloient aux pieds. Le Roy après avoir sagement laissé durant quelques jours calmer cette fureur , commanda quel'on se fassit des plus factieux , & il en fit pendre vingt-huit en divers quartiers , & aux portes de la Ville , afin de donner de la terreur à ceux qui arriveroient là de diverses Provinces : dans lesquelles & principalement en Normandie les peuples excitoient d'autres seditions à cause de l'imposition de dix deniers pour livre , qui fut trouvée si odieuse , que le Conseil crainte de plus grand mal la revoqua solennellement. Or parce que les Templiers furent accusez d'avoir eu part dans ces factious , & proferé mesme quelques paroles trop libres , ou pour les interets du public , ou pour les leurs propres : car ayant de grands biens ils resentoient davantage ces impôts , le Roy conserva toujours depuis du ressentiment dans son cœur contre eux , & forma le dessein de s'en venger , & il croyoit qu'ils avoient esté cause de l'insulte qu'il avoit receüe depuis peu.

Cependant cette armée levée avec tant de frais perit malheureusement en Flandres. Le Comte d'Artois qui la menoit , glorieux d'avoir dissipé & châtié cette canaille , marcha vers Courtray , où le Comte de Namur avoit choisi le champ de bataille avec vingt mille hommes de pied & fort peu de Cavalerie , qui luy estoit resté d'un nombre beaucoup plus considerable. Entre les deux armées au lieu nommé Groeningue , il y avoit un large & profond canal fait pour recevoir l'égout des campagnes voisines , & le décharger de la riviere du Lys , duquel les bords estant à fleur de terre ne montroient pas de loin le danger qui estoit en cet endroit. Les Flamans se placerent derriere ce canal , où selon le dire de quelques-uns , ils creuserent grand nombre de fosses fort profonds , qu'ils recouvrirent d'un peu de branchages & de terre. Raoul de Neesse Connestable n'estoit pas d'avis qu'on attaquaît ces desesperez , parce que leur défaite n'apporteroit point de gloire & beaucoup de peril ; & qu'il estoit bien plus seur aux François beaucoup superieurs en nombre de fatiguer leurs ennemis , & de les incommoder par de continuelles escarmouches , jusqu'à ce que les ayant lassés ils donnassent dessus avec toutes leurs forces. Le Comte d'Artois interpretant ce conseil à lascheté ou à trahison , parce que ce Seigneur avoit marié une de ses filles à Guillaume l'un des fils du Comte Guy , le rejetta fort rudement , & luy reprocha que ces paroles sentoient le Lombard , * ou la peau de Loup. Le Connétable tout outré luy repliqua , qu'il se trouveroit plus avant que luy dans la mêlée ; & s'estant ainsi entrepiquez ils commencerent la bataille avec tant de precipitation , qu'ils n'attendirent point leur Arriere-garde qui estoit encore à deux lieues delà. Le Connétable poussant le premier son escadron devant tous les autres avec plus de fureur que de courage , attira après luy le reste de la Cavalerie , qui courant à bride abatuë pour aller choquer les Flamans , ne vit point cette fosse à cause de la poussiere qu'elle avoit élevée. Le premier rang s'y enfonça , le second , le troisieme , & les autres ensuite , comme s'ils eussent eu les yeux bandez , se jetterent dedans , piquant toujours sans recon-

Les fils du Comte de Flandres se font Chefs des sedicieux.

Furieuse sedition à Paris contre le Roy.

Sol pour livré ne passa point.

Premiere cause de la haine du Roy contre les Templiers.

Le Comte d'Artois avec une armée en Flandre.

François étourdis.

* C'est à dire lâcheté, ou trahison.

Bataille de Courtray , autrement de Groeningue.

Pitoyable confusion.

Quelle fut la cause de ce désordre.

Cruel carnage des François.

Comte.

Eperons dorés recueillis par les Flamans.

Sergens morts.

Le Roy Philippe va luy-même en Flandres.

Le Roy s'en revient sans rien faire.

Desiances causées par le Roy d'Angleterre.

Flamans battus en diverses rencontres.

noistre. Il n'en échappa pas un de ceux qui s'y précipiterent, & tant plus ils pouffoient leurs chevaux, plus ils s'enfonçoient dans la bourbe, où la pesanteur des armes & la confusion du monde tombans l'un sur l'autre, empêchoient que personne ne se pût sauver. Il paroissoit bien la teste de quelques chevaux qui nageoient sur le haut de ce gouffre, & qui abysmoient encore plus profondément les Cavaliers : mais pas un de ces malheureux ne venoit ny à l'un ny à l'autre bord. Les derniers s'estant à la fin apperceus de ce danger, se retirerent avec telle frayeur, que se mêlant parmy nostre Infanterie, ils en rompirent les rangs & la mirent toute en désordre. Les ennemis qui n'avoient encore esté que spectateurs, voyant les François plus qu'à demy défaits par leur imprudente précipitation, prirent au dessus du canal, & survenant sur ces troupes confuses en firent un horrible carnage. Toutefois, quoy-que public la Chronique de Flandres, ils n'osèrent poursuivre les fuyards, & ils en laisserent sauver plus de la moitié. Cette funeste Journée fut le dixième de Juillet l'an 1302. Une Comte rougeâtre qui fut veüe l'année precedente, sembloit l'avoir presagée. Aussi je ne sçache point que la France ait jamais reçu un tel affront, d'autant plus honteux que ce fut par la faute de ses Chefs, & par la main d'une canaille ramassée, & plutôt armée pour une sedition, que pour un honorable combat. Et comme autrefois Hannibal pour faire connoistre la grandeur de sa victoire de Cannes, envoya au Senat de Carthage trois boisseaux & demy d'anneaux d'or, ornemens des Chevaliers Romains tuez dans la bataille de Cannes, les Flamands remporterent quatre mille paires d'éperons dorés, dépouilles d'autant de Gentilshommes : car il n'y avoit qu'eux qui eussent l'honneur d'en porter, & en appenderent cinq cens dans l'Eglise de Courtray. On conta parmy les morts deux cens Chevaliers de marque, desquels estoient le Comte d'Artois General de l'armée, Jacques de Chastillon Gouverneur de Flandres, le Roy de Majorque, Godefroy de Brabant, & son fils Seigneur de Vierzou, les Comtes de Dammartin, d'Aumale, de Tancarville & d'Auslay, Jean fils du Comte de Hainaut, Raoul de Neelle Connestable de France, Guy son frere, & Emery grand Chambellan. Là mourut aussi Guy Comte de Lusignan, par la mort duquel les Comtez d'Angoulême, de la Marche & de Lusignan près de Poitiers revinrent au Roy Philippe, soit qu'il les luy eût données ou vendues par contrat, soit que le Roy s'en fût fait faute d'enfans mâles, car il le pouvoit, encore qu'on trouve qu'il ait fait quelques gratifications à ses heritiers. En suite d'une si grande victoire les Flamans secotierent universellement le joug, & toutes les Villes & Places reconnurent le Comte de Namur pour Gouverneur general du pais, & lors les Gantois, qui ne s'estoient point encore soustraits, trainant leurs Magistrats en prison, luy renderent une pareille obeïssance.

Le bruit de ces subites revolutions ne fut pas plutôt venu à la connoissance de Philippe qu'animé de colere, il commanda de nouvelles levées de gens & de deniers, pour aller prendre une vengeance à jamais memorable de l'affront qu'il venoit de recevoir. Il se trouva donc auprès de luy, quand il voulut partir, dix mille hommes de pied & mille chevaux, avec lesquels il s'en alla assieger la ville de Douay. Et toutefois on ne vid point d'effet d'une si memorable levée de bouchier : car le Comte de Namur estant venu se camper à une lieue près la nostre, le Roy leva le siege & se retira en France, sans qu'il y eût aucun combat ny escarmouche de part ny d'autre. On dit que la crainte qu'il eut que les Flamans ne luy coupassent les vivres, causa cette subite retraite; d'autres assurent que cela proceda d'un malicieux artifice de l'Anglois, qui revela à sa femme en grand secret qu'il se formoit de grandes trahisons contre Philippe, afin de l'inquieter par ces soupçons, sçachant bien qu'elle ne manqueroit pas de luy mander. Mais les Flamans glorieux de leur victoire de Courtray eurent la presumption de croire qu'ils avoient fait peur au Roy, & que dorénavant les François n'auroient plus l'assurance de les envisager. Les ennemis furent neantmoins bien desabusés de cette vaine croyance, quand ils voulurent entrer dans le pais d'Artois : & ils payerent bien cherement la prise d'un Faux-bourg d'Arras qu'ils avoient brûlé, & comme ils s'approcherent de Saint Omer, les François leur dresserent une embuscade de deux mille chevaux en un lieu fort avantageux, & ils les chargerent si à propos, qu'ils en tuerent jusqu'au nombre de douze mille. Cette défaite n'empêcha pas que les Flamans n'assiégeassent Tournay; & bien qu'en deux sorties ils eussent

perdu près de trois mille hommes, ils s'opiniâtrèrent à le presser davantage. Cette nouvelle obligea Philippe de rassembler ses troupes, & de s'avancer jusqu'à Peronne. En cet endroit les allées & venues du Comte de Savoye moyennerent une trêve pour un an, & la liberté du Comte Guy, à la charge qu'il obligerait ses Sujets à satisfaire le Roy par des soumissions raisonnables, ou s'il ne les pouvoit réduire à ce point qu'il se rendroit derechef dans la prison. Mais le bon homme y ayant apporté tous ses soins sans pouvoir rien obtenir sur eux, retourna suivant sa parole dans Compiègne, où il finit ses jours au bout de quatre-vingts ans, laissant par sa faute son pais affligé d'une cruelle & dangereuse guerre contre les François, dont ils luy avoient acquis la possession * aux dépens de leur sang. Sa mort fut cachée, & son corps gardé, pour obliger les Flamans d'avoir quelque considération pour sa personne.

La trêve étant finie, les Peuples ne recommencerent pas moins leurs insolences : de sorte que le Roy s'avança derechef en Flandre avec une armée encore plus grande que la précédente. Les plus moderez estoient d'avis qu'on appaisât la colere; mais les mutins non seulement empêcherent qu'on n'en parlât point, mais ils obtinrent encore de leurs Princes un ban & cry d'armes general, afin que toutes boutiques fermées & tous mestiers cessés, jeunes & vieux, Ecclesiastiques & Seculiers s'armassent pour la défense de leur pais. De cette sorte ils eurent dans peu de jours une multitude innombrable de combattans, avec lesquels ils allerent à la rencontre de nostre armée. Les deux camps estoient proches l'un de l'autre, celui du Roy à Monts en Puelle, & celui des Flamans un peu plus bas, environné de leurs chariots avec des palissades. Les François ne pouvant souffrir leurs ennemis si près d'eux sans les attaquer, allerent monter aussi-tôt sur ces chariots, & logerent des arbalestiers dessus pour les endommager à coups de traits, tandis qu'ils entrèrent dans le camp, d'où ils enleverent le bagage & les vivres. Les Flamans d'autre costé prenant courage se mirent à faire teste & à repousser les François, tellement que ny les uns ny les autres ne voulant point céder, la nuit seule pût les séparer : nos Chefs de crainte de quelque desordre firent sonner la retraite pour s'aller reposer : mais les Flamans leur donnerent bien-tôt le change. A la premiere heure de la nuit, qui estoit celle de souper, car les armées avoient des heures certaines pour prendre leur repas, ces brutaux enragez de ce qu'ils n'avoient plus rien à manger, & que les François faisoient bonne chere de leurs viandes, sortirent de leurs retranchemens & se lancerent impetueusement dans nostre camp. Nos gens à leur ordinaire se rafraîchissoient du travail de la journée, & je croy mesme qu'ils soupoient, à la reserve de quelques compagnies qui faisoient assez mauvais guet, lesquelles furent en un moment terrassées par cette fureur : de sorte que les uns criant, les autres fuyant parmy les troupes plus reculées, cela jeta un tel effroy dans nostre armée, que les courages les plus hardis furent surpris d'une terreur subite. Le Comte de Valois se voyant perdu, sauta sur son cheval & s'enfuit avec une bande de Gentils-hommes qu'on estimoit des plus courageux. Tout retentissoit des hurlemens des ennemis, des gemissemens de ceux qu'ils égorgeoient, & du bruit de ceux qui criaient aux armes. Tel pensoit se ranger sous sa bannière qui se trouvoit enveloppé parmy eux, tel couroit à ses armes qui les trouvoit prises par un autre plus diligent que luy : personne ne reconnoissoit son Capitaine, personne ne recevoit d'ordre, & tous couroient çà & là, les uns pour aller contre les ennemis, les autres pour les fuir, & par une étrange confusion tel qui les fuyoit les rencontroit, & tel les cherchoit courageusement qui avoit peine de les trouver : mais on ne fut pas long-temps à les éviter, & à ne les pas rencontrer : ils estoient répandus par tout, même jusques dans la tente du Roy. Cét invincible Prince au rapport de Villani, fut le seul qui sauva son armée. Les visages forcenez des ennemis, leurs cris effroyables, & leurs armes toutes fumantes de sang ne l'étonnerent pas. Il mit l'épée à la main, & donna cœur à ceux qui estoient auprès de luy de faire le semblable. Il se fit là un merveilleux combat d'une vingtaine de Gentils-hommes contre une effroyable multitude d'assaillans, vous eussiez veu ces braves gens rangez en cercle à l'entour de leur Prince, ne songer qu'à luy servir de bouclier, & par des exploits d'une valeur incroyable, se faire devant eux comme des murailles des corps de ceux qui les attaquoient : mais comme la pluspart n'estoient armez que de leurs épées ou de leurs haches d'armes, ils receurent tant de blessures, qu'ils tomboient les uns après

Le Roy retourne en Flandres.

1303.
Trêves.

* Voyez vray le milieu de la vie de Saint Louis.

Le Roy en Flandres.
1304.

Bataille de Monts en Puelle.

Combat de nuit.

Les Flamans attaquent les François la nuit.

Epouvante des François & du Comte de Valois.

Belle description d'un tumulte.

Le Roy par sa valeur souteint son armée.

Braves gens à l'entour de lui.

François re-
prenant cœur.

Combat bien
mêlé.

Guillaume de
Julliers Chef
des Flamans
tué.

Flamans vain-
cus & 36. mil-
le de tuez.

1304.

Morts en la
bataille de
Mons en
Puelle.

Flamans se
rassembloient
en nombre ef-
froyable.

Le Roy leur
accorde la
paix.

Querelle du
Roy avec le
Pape Boniface
VIII.

les autres aux pieds de leur Roy, auquel ils sembloient faire un dernier sacrifice de leur vie. Cependant la Noblesse courant à la file déjà en nombre capable de combattre, attira sur elle les ennemis & degagea le Roy, les Flamans qui ne le reconnoissoient pas pour tel, car de bonne fortune il n'en avoit aucune marque, le laisserent pour se tourner contre ce gros qui les chargeoit. D'autre costé nos gens s'estant ralliez par tout, dissipant leur premiere frayeur, quand ils virent que les choses n'estoient pas desesperées, ils ne faisoient pas teste seulement, mais ils couroient sus aux Flamans. On ne voyoit par tout que gens aux prises animez les uns contre les autres, icy un seul se défendoit contre plusieurs, là on combattoit avec un nombre égal, là quelques-autres tournoient le dos, puis quelque secours leur arrivant ils reprenoient cœur, & tournoient visage à l'ennemy: en des endroits la Cavalerie en choquoit d'autre, en d'autres elle fouloit de l'Infanterie aux pieds, & en quelques-uns estant en petit nombre elle en estoit enveloppée sans se pouvoir debarrasser. Enfin ils estoient mêlez avec tant d'obstination & de courage, que tous attaquant & se défendant jusqu'à la mort, il y avoit à craindre que tous les deux partis ne fussent vaincus, & qu'il ne restât personne pour recueillir le fruit de la victoire. Mais Guillaume de Julliers qui conduisoit les Flamans ayant esté tué, le courage manqua aux autres Chefs, & cette chaleur furieuse s'étant ralentie & puis glacée, les Flamans reculerent, & enfin prirent la fuite. Ce fut lorsque la force des nostres venant à se redoubler, ne cessa point de tuer & de poursuivre, jusqu'à ce que le Roy eut fait sonner la retraite. Ceux que les tenebres sauverent, furent conduits à l'Isle & à Ypres par Philippe de Flandres Comte de Thiète, & Jean de Namur: on en compta d'étendus sur le champ environ trente-six mille. Cette bataille donnée près de *Mons en Puelle* le vingt-deuxième jour d'Aoust, coûta trop à la France pour estre nommée heureuse. Elle y perdit cinq cens Gentils-hommes & grand nombre de Seigneurs; le Comte d'Auxerre regretté pour ses grandes vertus de son Prince & de tout le Royaume, le Comte de Sancerre, Jean fils du Comte de Bourgogne jeune Seigneur âgé seulement de treize à quatorze ans, qui faisoit là son coup d'essay, Anselme de Chevreuse qui portoit l'Oriflamme, & tous ces braves Chevaliers de Paris, ville alors bien peuplée de vraye Noblesse, desquels les plus renommez estoient Hues de Boullé & Jacques Gencians. Celuy-cy portoit d'ordinaire la cotte d'armes du Roy, & fut tué en le défendant devant sa tente, pour raison dequoy sa Majesté, qui avoit veu les effets de son grand courage, ordonna pour memoire eternelle de ce fidele service, que les Gencians porteroient une bande chargée de France sur leur écu, qui estoit gironné d'argent & de gueules. Une si chere victoire n'apporta pas grand profit, le Roy alla ensuite mettre le siege devant l'Isle, les Flamans s'assemblant derechef de tous costez comme des essains de mouches, se trouverent en nombre de soixante & tant de mille à Bruges, d'où ils allerent hardiment se camper proche des François, resolu de traiter ou de combattre, & deputerent incontinent vers le Roy pour demander ou la paix ou la bataille. Le Roy tout étonné d'un tel amas fait si promptement, *N'aurons-nous jamais fait*, dit-il, *je croy qu'il pleut des Flamans*; & son Conseil luy ayant remontré le danger & le peu d'honneur qu'il y avoit d'en venir souvent aux mains avec cette canaille, il se laissa persuader d'écouter leurs Deputez, & de plus il accorda que le Comte de Savoye & le Duc de Brabant seroient arbitres de cette paix. Elle fut conclue & signée par leur entremise à ces conditions; Qu'ils jouïroient de leurs libertez, privileges & franchises; Que le Comte Guy seroit delivré & rétably; Que pour toutes leurs offenses envers sa Majesté, ils ne seroient condamnés qu'à une amende pecuniaire, laquelle ne pourroit excéder 8000. livres, & qu'en attendant, les villes de l'Isle & de Douay avec leurs dépendances, seroient mises par maniere d'ostage entre les mains du Roy jusqu'à l'entier paiement de l'amende qui seroit taxée par huit arbitres, quatre François & quatre Flamans: mais ny ce traité ny beaucoup d'autres faits depuis, ne firent point oublier à ces peuples leur fierté brutale & la haine qu'ils avoient pour les François.

Cette guerre dura environ sept ou huit ans, ayant commencé sur la fin de mil deux cens nonante six, & ayant finy sur la fin de mil trois cens quatre, qui fut aussi le temps de cette grande querelle d'entre le Roy Philippe & le Pape Boniface VIII. qu'on appelloit Benoist de Caiete Cardinal d'Anagnia lieu de sa naissance,

sance, avant qu'il fût élevé au Pontificat. Tout le monde sçait qu'il y entra par une insigne fraude, persuadant au bon-homme Celestin de se demettre, & qu'ayant esté élu en sa place il l'enferma en une prison tres-étroite de peur qu'il ne vint à se repentir de sa credulité, & qu'il luy abbregea ses jours par un cruel & rigoureux traitement. De plus, deux Cardinaux de la famille des Colomnes ayant parlé trop haut de cette cruauté & de ces vices abominables, le Pape les deposa de leurs dignitez, confisqua tous leurs biens, prit & rasa leurs chasteaux, & les chassa avec tant d'animosité, que ces Cardinaux ne trouvant pas mesme de seureté dans les cavernes & dans les bois, furent contraincts, dénués de tous biens & miserables qu'ils estoient, de se sauver sur mer, où les Pirates leur furent plus humains que Boniface, tant il avoit pris à cœur de leur faire sentir qu'il estoit le Souverain de la terre. Car depuis qu'il fut élevé à cette Dignité sainte, comme s'il eust esté successeur des Césars, non pas des humbles Apostres de JESUS-CHRIST, il se mit dans la teste & s'efforça de faire croire à tout le monde, qu'il avoit une puissance immediate de Dieu sur les choses temporelles aussi bien que sur les spirituelles; & qu'en vertu de cette Lieutenance il pouvoit deposer les Princes, les installer & leur imposer tels commandemens qu'il luy plairoit, disant qu'il avoit les deux glaives de l'Evangile, & qu'il falloit que le temporel fut soumis au spirituel. Le Pape enflé de cette presumption refusa hardiment d'admettre Albert d'Autriche à l'Empire, & il luy envoya commander de s'en dessaire; & pour monstrier qu'il estoit luy-mesme Empereur, il parut en public avec la Couronne sur la teste, l'épée au costé, & les brodequins Imperiaux aux jambes, & il faisoit porter aux processions & aux ceremonies deux épées nuës devant luy. Boniface eut mesme la temerité de vouloir faire bresche à l'entiere & inviolable Majesté de la France. C'est pourquoy quand le Roy mit de nouveaux impôts tant sur le Clergé que sur les autres Ordres de son Royaume, le Pape défendit aux Ecclesiastiques de les payer: & après avoir esté élu Arbitre pour les affaires d'entre la France & l'Angleterre, il envoya signifier des articles de paix, sans sçavoir s'ils seroient agreables aux parties; mais comme on méprisa toutes ces choses, Boniface essaya de choquer nostre Prince par un autre attentat. Le Comte de Foix jouïssoit des droits de pareage sur les Moines de l'Abbaye de Pamiez par la concession du Roy: les Moines qui se fâchoient de ce que ce Comte les incommodoit, en firent leurs plaintes à Rome, surquoy le Pape qui n'attendoit qu'une occasion de querelle, excommunia le Comte sans connoissance de cause; Et comme il vid que cette entreprise ne faisoit aucune impression sur l'esprit de Philippe, il créa un Evêché de nouvelle érection dans cette ville de Pamiez, & en pourveut un Evêque, blessant en cela l'autorité Royale, à laquelle il appartient de nommer à de semblables Benefices, & de demander de nouvelles dignitez, si le Royaume en a besoin. Cette ville de Pamiez, Paulmiez, ou Apamiez bastie dans le Comté de Foix, s'appelloit anciennement Fredelas, & a pris son nom du chasteau nommé Pamiés, basti par quelqu'un des Vicomtes de Carcassonne, en memoire, comme je croy, de la ville d'Apamiez en Asie: car c'estoit une chose assez commune que les Seigneurs de l'Europe estant de retour du voyage d'outre-mer, donnoient à quelque terre ou chasteau les noms des lieux, où il leur estoit arrivé quelque chose de remarquable. En cette ville de Fredelas un certain Antonin ayant répandu son sang pour la défense de la Verité Chrestienne vers le temps de Diocletien, les Comtes de Carcassonne à cause de la grande devotion qu'on luy portoit dans le pais, bâtirent une riche Abbaye sous son nom, & c'est cette Abbaye que Boniface changea en Evêché. Ce Pape ne fut pas content de cela, mais continuant de pousser plus loin sa pretendue puissance, qu'il croyoit avoir bien fortifiée par un coup si hardy, il manda à Philippe que toutes choses cessées il eût à s'armer pour reconquerir la Terre-sainte, & pour l'offenser plus sensiblement il luy envoya ce mandement par le nouvel Evêque de Pamiez, homme insolent & conforme à l'humeur de son maître, qui s'aquitta non seulement de cette charge en termes outrageux & menaçans, mais encore proféra des paroles au mépris & au deshonneur de la Majesté Royale. Toute la Cour scandalisée de cette audace se retint à peine de la châtier sur le champ: mais le Roy fit mettre cet Evêque en prison, pour y dissiper un peu les vaines fumées de son orgueil. A cette nouvelle Boniface s'enflamma de colere, éclatta en menaces, cria qu'on avoit violé le droit des gens, & que l'on avoit commis un sacrilege. Il assembla son Consistoire, pour sçavoir de quelle sorte il falloit punir cet attentat: mais

Cruauté de Boniface contre les Cardinaux Colomnes.

Il veut commander aux Rois & les deposer.

Son orgueil & rodomontade.

Ses entreprises sur la France.

Pourquoy il fait un Evêché à Pamiez.

Pamiez autrefois dit Fredelas.

Insolence de l'Evêque de Pamiez envoyé au Roy par Boniface l'an 1300.

Est emprisonné.

Paroles de
Pierre Flote
au Pape.

Insolente pre-
tention de Bo-
niface.

Sa Bulle brû-
lée, & son Le-
gat chassé.

Le Roy af-
semble les
Estats.

Et ce qu'ils
luy répon-
drent sur ce su-
jet.

Boniface s'ef-
force en vain
de susciter des
factious en
France.

Apostrophe
aux calomnia-
teurs Alle-
mans.

Boniface ex-
communie le
Roy.

il n'avoit pas besoin de prendre son avis, puis qu'il avoit pris la resolution d'ex-
communier Philippe, & d'interdire son Royaume. Nostre Monarque averti de ce
frenetique dessein, luy envoya en Ambassade M. Pierre Flote l'un de ses Con-
seillers, lequel après plusieurs raisons voyant que Boniface persistoit dans ses me-
naces, prit congé de luy, & luy dit en partant: *Souvenez-vous, Saint Pere, que vô-
tre épée n'est que de paroles, & que celle de mon Maistre est d'acier.* Le Pape ne fut pas
long-temps à executer son dessein, il declara le Roy excommunié, mit son Royau-
me en interdit, & par une Bulle qu'il insera depuis dans le sixième Livre des De-
cretales, il luy manda, *Qu'il devoit sçavoir, que tant pour le spirituel que pour le
temporel il estoit son sujet, qu'aucune collation de Benefices ne luy appartenoit, ny la
jouissance durant qu'ils seroient vacants; partant qu'il declaroit toutes les collations
qu'il avoit faites, ou qu'il feroit deormais, nulles & de nulle valeur, & denonçoit
pour Heretiques ceux qui croiroient autrement.* L'Archidiacre de Narbonne porteur
de cette Bulle signifia avec une grande hardiesse ce Decret au Roy devant toute sa
Cour, luy commanda qu'il eût à donner la liberté à l'Evêque de Pamiez, & aux
Prelats & Docteurs François de se trouver l'année suivante au Concile
qui se tiendrait à Rome. Le Roy fit brûler publiquement cette Bulle, & comman-
da au Nonce de sortir incessamment de France avec cette réponse, *Qu'il n'estoit
point sujet du Pape pour le temporel, & que les collations & regales de ces Benefices luy
avoient appartenu & luy appartiendroient toujours.* Mais parce qu'il honoroit plus l'au-
guste caractère Episcopal qu'il ne haïssoit Boniface, il delivra l'Evêque de Pamiez,
& comme il craignoit que par l'organe de quelques gens superstitieux ou méchants, le
Pape nese mît en état de semer des factious dans son Royaume, il convoqua les Pre-
lats, & les Gentils-hommes pour s'assurer davantage de leur fidelité. Dans cette as-
semblée Philippe exposa en premier lieu les insolens procedez & les ridicules preten-
tions de Boniface: en suite il l'accusa d'heresie, de simonie, d'inceste & d'athéisme,
offrant de verifier par bons témoignages qu'il avoit eu des enfans de ses deux nié-
ces, & qu'il avoit dit que l'ame estoit mortelle; puis s'adressant premierement aux
Prelats: Je vous demande, dit-il, Messieurs, à qui vous devez obeissance &
fidelité, & de qui vous tenez les Evêchez, les Villes & les juridictions que vous
possédez? Ensuite il se tourna du costé des Gentils-hommes en leur adressant
ces paroles: A qui devez-vous service & hommage de vos terres? surquoy
uns & les autres ayant répondu, qu'ils tenoient tous ces biens de luy
& de sa Couronne; Hé bien donc, adjouta-t'il, Messieurs, je vous defen-
dray courageusement, vous & les droits de mes Ancestres contre les attentats
de Boniface, & je sçay bien qu'aucun de vous ne manquera de m'assister en une
si juste cause. Tous d'une voix protesterent qu'ils estoient ses tres-humbles servi-
teurs & tres-fideles sujets, non d'aucun autre, & qu'en cette qualité ils n'épargne-
roient ny biens ny vie pour le service de Sa Majesté. Le seul Abbé de Cîteaux desa-
prouvant ce procedé fut mis en prison, de peur qu'il n'en corrompît d'autres. Après
cette protestation les Prelats deputerent incontinent à Rome trois ou quatre de
leur Corps, pour s'excuser de ce qu'ils ne pouvoient sortir du Royaume sans le
commandement du Roy; dont le Pape encore plus irrité delegua en France Jean
le Moine Cardinal natif de Picardie (c'est luy qui a fondé le College des Picards,
dit le College du Cardinal le Moine) pour declarer au Roy qu'il le privoit de son
Royaume, & qu'il absolvoit ses sujets du serment de fidelité envers luy. C'estoit en
vain que ce Legat travailloit à exciter des rebellions en France: pas un François
ne quitta le service dû à son Prince ny pour excommunications, ny pour inter-
dits, ny pour promesse, ny par menaces: tant s'en faut, chacun approuva ge-
neralement l'appel que le Roy interjeta au Concile futur, excellent remede dont
nos Rois se servent pour arrêter les entreprises des Papes, quand ils sont trop vio-
lens, & les François refuserent d'obeir doresnavant à Boniface, & de le recon-
noistre pour Pape, jusqu'à tant qu'il se fût justifié des crimes à luy imposez. Que les
Escrivains Allemans acoûtumés à injurier la Nation François se imposent silence en
cette occasion: qu'ils cessent de l'appeller bigotte, legere, infidelle, & lâchement
esclave des Papes: & si les Allemans avoient esté aussi fidelles à leurs Empereurs &
aussi difficiles à émouvoir par les Bulles & factious de Rome que les François; les Hen-
ris, les Federics & les Louis n'auroient pas esté miserablement agitez de tant de
guerres, de partialitez & trahisons mortelles, comme ils ont esté toute leur vie. Bo-
niface voyant qu'il ne pouvoit ébranler cette forte fidelité des François, ny susci-

ter des troubles dans le cœur de l'Estat, après avoir reaggravé ses fulminations il excommunia le Roy & ses sujets avec la Croix & les Reliques jusqu'à la quatrième generation : il essaya en suite de le faire attaquer par les Estrangers. Pour cet effet ce Pape animé confirma l'élection de l'Empereur Albert qu'il avoit jusques icy toujours rejeté, & par une Bulle il luy donna le Royaume de France : * mais Albert sachant bien qu'il ne luy pouvoit garantir cette donation, luy promit de l'accepter s'il vouloit confirmer la succession de l'Empire hereditaire dans sa maison, luy disant par là tacitement que l'un luy estoit aussi peu possible que l'autre. Le Roy d'Angleterre refusa pareillement la donation d'un Royaume qui luy auroit fait naître plusieurs guerres pour le conserver ; & afin de montrer qu'il desiroit avoir Philippe pour amy, il luy demanda une de ses filles nommée Isabelle, qu'il fit épouser à son fils appelé Edoüard comme luy, mariage d'où procederent de fâcheuses & cruelles guerres.

* C'est un trop
beau Royaume
pour estre enfer-
mé dans un
morceau de
parchemin.

Albert & E-
doüard refu-
sèrent la dona-
tion du Royau-
me de France
que le Pape
leur offroit.

Enfin le Roy lassé de tant d'insultes se resolut de purger la Chaire S. Pierre des crimes de Boniface, & de le dépouiller des habits sacrez en luy faisant faire son procez dans un legitime Concile. Les Prelats de France & quelques-uns d'Italie & d'Allemagne se devoient assembler pour ce sujet : mais il se falloir saisir de sa personne. Il n'y avoit point d'homme plus propre à ce dessein que Sara Colonne de la maison de ces Cardinaux, lequel avoit esté retiré des galeres par Philippe, où il estoit tombé en fuyant la persécution de Boniface. Nostre Prince l'envoya donc en Italie avec Guillaume de Nogaret Gentil-homme de Languedoc, lequel faisoit courre le bruit qu'il n'alloit là que pour signifier au Pape l'appel des François au Concile futur. En effet il marchoit sans aucune compagnie que de dix ou douze personnes, mais il faisoit filer par divers endroits trois cens hommes d'armes, tant des compagnies que le Comte de Valois avoit laissées en Italie, que des François venus de Calabre autour d'Anagnia, où le Pape estoit pour lors venu passer le temps, comme au lieu de sa naissance, & qu'il cherissoit fort. Sara Colonne d'autre part avoit en habit déguisé pratiqué les Gibelins du pais, & gagné les principaux habitans d'Anagnia par de grandes sommes d'argent qu'il prenoit des Banquiers Petrucci sur des lettres de change, que le Roy luy avoit donné jusqu'à la valeur de cinquante mille écus. Les choses estant ainsi disposées sans bruit, Sara & Nogaret se trouverent de grand matin à la porte d'Anagnia. Ceux qu'ils avoient gagnez leur ayant donné entrée, ils mirent tous la main aux armes, & faisant un grand bruit coururent droit au Palais du Pape. Les Cardinaux & ceux de sa suite se sauverent qui çà, qui là : luy n'attendant plus rien que la mort se revestit de ses habits Pontificaux, & s'assit dans une Chaire, tenant une assurance & gravité la plus forcée qu'il pouvoit. Cependant Nogaret monté dans sa chambre l'épée à la main le salua ainsi de la part de son Maistre, *Je te viens querir pour rendre compte au Concile de Lyon des crimes énormes que tu as commis ; à quoy Boniface répondit : Tes menaces, méchant Patarin, ne m'épouvantent pas : les crimes de sacrilege & de perfidie sont ordinaires à ta race & à ton grand-pere qui fut convaincu de l'heresie des Albigeois, brûlé tout vif, & qui t'a laissé cet exemple d'attenter sur les personnes sacrées.* Nogaret ne luy répondit rien autre chose, sinon qu'il falloit venir : mais le Colonnois animé de colere luy vouloit plonger son épée dans le corps, Nogaret se mit au devant & luy retint le bras ; toutefois il ne pût si bien arrester ce furieux, qu'il ne le frappât d'un coup de gantelet sur le visage. Quelques-uns disent que de là ils le menerent à Rome : mais je croy que c'estoit leur dessein de l'amener en France, & que les habitans d'Anagnia ses compatriotes touchez de pitié s'armerent pour sa delivrance, & contraignirent les François de le remettre en liberté. Durant trois jours entiers que Boniface fut prisonnier, les Gibelins s'estant souvent efforcez de le tuer, Nogaret les en empêchoit, & disoit au Pape : *Reconnoy comme le Roy de France qui est si loin de toy, ayant eu le pouvoir de te prendre, te sçait bien garder contre la fureur de ses ennemis.* De quelque sorte que la chose se soit passée, il est certain que lors qu'il fut à Rome, cet esprit orgueilleux venant à se représenter l'indignité de l'affront qu'il avoit souffert, fut troublé d'une frenesie si violente, qu'il rongea ses mains à belles dents, & quelqu'un a écrit qu'à l'heure de sa mort on entendit à l'entour de son Palais des foudres & des tempestes effroyables. Sa vie, ses actions & sa mort sont comprises dans cet Epitaphe ; *Cy gist Boniface qui entra dans le Pontificat en renard, regna en lion, & mourut en chien.* Neantmoins c'est luy qui canoniza S. Louis.

Le Roy en-
voye Nogaret
luy signifier
son appel au
Concile.

Nogaret &
Colonne
prennent Bo-
niface.

Ce qui enar-
riva.

Il en mourut
enragé.

Il canonisa
S. Louis.

Les ennemis de Boniface luy ont reproché, qu'en cette cérémonie il parut tantost en habits Pontificaux, tantost en habits Imperiaux, faisant porter deux glaives devant luy pour marquer sa double puissance spirituelle & temporelle. Il l'avoit en effet, mais la dernière seulement sur ses terres. Toutefois il ne l'entendoit pas de la sorte, comme ses actions & le sixième Livre des Decretales, où il avance hardiment qu'il n'y a qu'une seule Puissance qui est l'Ecclesiastique, ne le montrent que trop.

1299.

Boniface VIII.
institue le Ju-
bilé.

La première année du quatorzième Siècle de l'Ere Chrestienne, le Pape publia une Indulgence generale, ou relaxation des peines Canoniques deües aux pechez, pour tous ceux qui estant confessez & penitens, visiteroient l'Eglise de Saint Pierre & Saint Paul à Rome, durant un certain nombre de jours. Depuis Clement VI. reduisit ce temps d'accorder ces Indulgences generales à cinquante ans, & l'appella Jubilé. Urbain VI. à trente trois & il l'envoya par toute la Chrestienté.

Cette Institution du Jubilé semble tirer son origine des jeux seculaires. Les anciens Romains les celebrent de cent ans en cent ans, le Paganisme ayant esté aboly, les peuples ne perdirent pas la coutume de venir de tous costez à Rome la première année de chaque Siècle : mais sanctifiant cette profane solemnité, ils faisoient leurs devotions sur le tombeau des Princes des Apostres.

1300.

Plusieurs mettent en cette année le commencement de la redoutable Maison des Othomans, & disent que les Turcs ayant conquis beaucoup de pais sur les Grecs dans l'Asie, les diviserent en sept Principautez, dont la Province de Bithynie échût par sort à Osman ou Othoman fils d'Ortogules, qui estoit en grande reputation de probité & de valeur parmy les siens. Ses successeurs se sont emparez non seulement des autres six Principautez, mais encore de l'Empire de Grece, & du Royaume d'Egypte, & ils ont pris tant de terres sur les Princes Chrestiens, qu'il est à craindre qu'à la fin ils n'engloutissent l'Empire d'Occident.

Declaration
du Pape Ni-
colas qui casse
les entreprises
de Boniface.

Nicolas Cardinal d'Ostie, fils d'un Berger de Lombardie, substitué en la place de Boniface, considerant les accidens qui pouvoient suivre l'excommunication fulminée par son Predecesseur, la revoqua par une Bulle, bien que le Roy ne l'en sollicitât nullement, ce Pape declara que le Royaume de France ne seroit pas plus sujet au saint Siege qu'il l'estoit auparavant, & il rétablit les deux Cardinaux Colomnes dans leurs biens : mais il excommunia Sara & Nogaret. Ce bon Pape n'ayant tenu le Siege que huit mois, perdit la vie par un breuvage empoisonné qu'on luy donna, parce qu'il reformoit la dissolution de la Cour Romaine. Après son deces le Siege Pontifical fut transporté en France de cette façon. Les Cardinaux entrez dans le Conclave pour proceder à une nouvelle élection, s'estoient divisez en deux factions, l'une suivoit le parti des neveux du Pape, l'autre estoit composée des Ursins & des Colomnes, si fort animez l'une contre l'autre, que dix mois se passerent sans que l'on convint en la nomination d'aucun. Enfin les Cardinaux demurerent d'accord que les deux neveux du feu Pape nommeroient trois Archevesques François, & que dans quarante jours les Colomnes donneroient leur voix à un d'eux qui seroit Pape, ce que les premiers ne faisoient pas pour obliger le Roy Philippe : mais parce qu'ils connoissoient trois Archevesques en France qui le haïssoient, pour avoir receu ou des injures de luy, ou des bienfaits de Boniface. De ces trois estoit Raimond Gout fils de Bertrand Gout, comme quelqu'un dit, Seigneur de Tartas (le Marquis de Rouillac porte ce nom) qui tenoit son Archevesché de Bordeaux de la faveur de Boniface, & durant la guerre de Guyenne ce Prelat avoit esté & ceux de sa famille rudement traitez par le Prince de Valois.

Comment le
Siege Pôtifical
fut transporté
à Avignon.

Le Roy fait
essire Rai-
mond Gout,

Les Colomnes donnerent promptement avis de cette convention au Roy Philippe, lequel manda pareillement avec grande diligence à Raimond Gout qu'il se trouvast à saint Jean d'Angely, pour une affaire qui le rendroit le plus puissant & le plus glorieux de tous les mortels. Tous deux s'y estant rendus au jour marqué, le Roy luy declara l'intention & les moyens qu'il avoit de le faire Pape, s'il vouloit luy promettre d'oublier le passé, & de le tenir pour son amy. Raimond alors transporté d'aïse se jeta à ses pieds, luy demanda pardon, & luy jura qu'il executeroit fidèlement tout ce qu'il luy plairoit commander. Philippe le releva, & le baïsant en signe de reconciliation luy dit, je ne vous demande que quatre choses; Que vous absolviez ceux qui ont commis l'attentat sur la personne de Boniface; Que vous condamniez sa memoire; Et qu'il me soit permis de lever la dixme des revenus du Clergé durant cinq ans : Pour la quatrième, je vous la declareray en temps

à la charge
qu'il luy ac-
cordera qua-
tre cluses.

& lieu. L'on s'est persuadé que c'estoit que le Roy vouloit faire tomber l'Empire dans la Maison de France après la mort d'Albert : Mais je croy , comme il a paru par les effets ; qu'il entendoit la ruine des Templiers. Raimond impatient que l'affaire retîst , ne refusa pas une de ces propositions ; & pour assurance de sa foy il donna son frere avec ses deux fils en ostage au Roy , qui les envoya à Paris ; & sur l'heure il dépêcha un Courier vers les Cardinaux de sa brigue , pour leur dire qu'ils procedassent hardiment à l'élection de Raimond Gout. Il fut donc élu Pape par ce moyen & s'en alla à Lyon , où tous les Cardinaux l'étant venu trouver il fut couronné ; & fut appelé Clement VI. La solemnité de son Sacre fut aussi malheureuse que magnifique ; les Rois de France , d'Angleterre , d'Arragon , & la plus grande partie des Princes & Seigneurs François & Allemans y assisterent : mais une vieille muraille chargée d'une foule de peuple monté dessus pour voir passer le Pape estant tombée écrasa plusieurs personnes , entr'autres Jean Duc de Bretagne , & blessa les deux freres du Roy qui tenoient les rênes de son cheval. Le Pape mesme fut renversé par terre de telle violence, qu'il se détacha de sa Couronne une escarboucle estimée plus de vingt mille florins , qu'on ne pût jamais retrouver. Ce qui fut un presage infallible des maux que cette translation apporteroit à la France. Car non seulement c'est delà que les ordures du Tibre se sont coulées dans le Rhosne & dans la Seine , & que par le mélange des mœurs étrangères ils ont depravé la bonté naturelle du François ; mais c'est encore de cette cause que nostre Nation martiale quittant la discipline militaire & les nobles exercices de ses ancestres , s'est abâtardie à combattre avec la plume & la langue entre les murailles d'un barreau sur des affaires de peu de consequence : car les François se meslant avec les Praticiens de la Cour de Rome versez en ces matieres , eurent bien-toit appris les formalitez , & les adresses qui se pratiquent dans la poursuite du procez , auxquelles les peuples encore depuis pour paroistre plus subtils que les Italiens , ont ajoûté & ajouteront toujours des malices , des subterfuges & des détours , se servant des loix mesme qui les veulent retrancher , pour les subtiliser davantage. Clement après son Sacre envoya des Cardinaux à Rome avec le titre de Senateurs pour gouverner ses terres d'Italie pour luy : car soit qu'il craignît les factions Italiennes , soit qu'il cherît trop son païs , il n'y voulut point aller ; mais demeura quelque temps à Poitiers & à Bordeaux , & delà mit son Siege à Avignon , où il demeura l'espace de soixante & quatorze ans , & de peur que par sa mort il ne fût transporté à Rome , il ne créa que des Cardinaux François , & leur conféra tous les benefices qui tomboient à sa nomination.

Quant à ce dont Clement s'estoit engagé envers Philippe , il donna l'absolution a Nogaret & à ses complices , & son consentement pour lever tant qu'il plairoit au Roy des decimes sur le Clergé. Mais il ne luy voulut pas déferer l'Empire quand Albert fut mort , mais il envoya sous main durant qu'il le tenoit en esperance , prier les Electeurs de nommer Henry de Luxembourg , qui fut le septième du nom. Clement ne pût pas aussi faire condamner la memoire de Boniface dans le Concile de Vienne , à cause qu'il eût falu rescinder tous ses actes , & deposer de leur dignité tous les Cardinaux & Prélats qu'il avoit créés. En recompense il condamna & abolit l'Ordre des Templiers pour satisfaire à la haine du Roy , & pour se venger de ce qu'ils crioient trop librement contre les abus & la dissolution de sa Cour Pontificale. Cet Ordre fondé par Hugues de Payens & par Geofroy de Saint Aymar Gentils-hommes François vers l'an mil cent douze , pour accompagner les Pelerins qui alloient aux Lieux saints , & pour les défendre contre les brigandages & les incursions des Sarrafins , fut nommé l'Ordre des Templiers , à cause que le Roy de Jerusalem leur avoit assigné un logement proche le Temple de Salomon. En l'an mil cent vingt-huit le Concile de Troye leur ordonna de porter l'habit blanc , car ils n'estoient point encore distinguez des autres Seculiers , le Pape Eugene y adjoûta une Croix rouge. Leur Etendard qu'ils appelloient Beau-seant my-party de blanc & de noir , pour montrer qu'ils estoient terribles aux Infideles & secourables aux Chrestiens , fut ce me semble un malheureux pronostic que leur premiere innocence & bonne fortune seroient enfin noircies par le vice & par la calomnie. Les Templiers executerent tant de belles choses , que s'estant rendus considerables à toute la Chrestienté , ils acquirent de grands biens. L'affluence & les delices relascherent beaucoup de cette premiere vertu , & cette grande puis-

Pape sacré à Lyon.

Malheur arrivé à son Sacre.

Chicane d'où venu en France.

Siege mis à Avignon.

Conditions accordées au Roy par le Pape.

Il ne luy veut pas déferer l'Empire.

Ordre des Templiers fondé l'an mil cent douze.

Pourquoy nommez Templiers.

Leur Habit & Etendard.

Degenerer de leur vertu ; & se débau- chent.

Leur avarice.

Impietez dont
on les accuse.

Procédé tenu
à leur condam-
nation.

Leur Ordre
aboly au Con-
cile de Vienne.

MEDAILLE
IX.

Sont saisis par
tout, gesez
& bruslez.

Jean de Mo-
lay leur Ge-
neral pris.

Avoüe quel-
ques crimes
pour estre sau-
vé,

s'en repent,
& fait

une declara-
tion contrai-
re.

sance remplit leur esprit d'orgueil & leur attira la haine du peuple. Je ne fais point de doute qu'il n'y en eût plusieurs d'entr'eux qui se plongèrent dans la débauche, qui se souillèrent des abominations des Sarrafins qu'ils frequentoient ; & qui mesme eurent des intelligences & des correspondances avec eux : il s'en trouveroit des exemples & de leur extrême avarice encore, qui pour peu de chose se preferoient leur profit particulier à l'honneur & au salut d'une armée Chrestienne. Mais il n'y a point d'homme de bon sens qui croye que tout l'Ordre ait esté coupable des enormitez qu'on luy imposoit : car outre les crimes de vol, d'homicide & de sodomie, on les accusoit qu'ils faisoient renoncer JESUS-CHRIST à ceux qu'ils recevoient dans leur Religion, qu'ils crachoient contre un Crucifix, qu'ils adoroient une Idole revêtue de la peau couroyée d'un homme, & l'oignoient tous les ans de la graisse d'un petit enfant engendré d'un Templier & d'une fille, & tiré du ventre de sa mere par une incision faite exprès ; Qu'ils portoient des charmes & des caracteres diaboliques : & qu'enfin ils avoient vendu la Terre-Sainte & trahy les Princes Chrestiens aux ennemis de la Foy. Voicy le procedé qui fut tenu à leur condamnation. Deux scelerats de cet Ordre qui avoient esté pris pour leurs méchantes actions, afin de se mettre à couvert de la Justice sous quelque puissant abry, avertis de la haine du Roy, ou peut-estre mesme sollicités & instruits à cela, les accusèrent de tous ces crimes, & par cette horrible calomnie racheterent leur vie & leur liberté. Sur leurs depositions on fit de nouvelles & amples informations, & l'on poussa l'affaire si avant, que jugeant du general par quelques particuliers qui se trouverent coupables, on aneantit & détruisit tout l'Ordre par un Decret donné dans le Concile de Vienne l'an mil trois cens treize, deux cens ans après qu'il avoit esté éabli. † En vertu de cette Sentence on se saisit par tout des Templiers : les prisons furent pleines de ces malheureux : on n'entendit que gemissemens de ceux qu'on démembroit, qu'on tenailloit & que l'on brisoit dans la gese : on vit par tout des buschers & des flammes qui les consumerent : les chemins & les champs furent tous remplis de leurs cendres. Il en fut bruslé tout d'un coup cinquante-quatre à Paris, & un peu après neuf à Senlis. Jacques de Molay Gentil-homme Bourguignon estoit pour lors à la conquête de l'Isle de Rhodes, où il se comporta vaillamment : mais quand cette entreprise fut achevée, il s'en retourna en France où on l'attendoit, & si-tost qu'on l'eust découvert, on le fit prisonnier avec cinquante-neuf de ses Chevalier, desquels cinquante-six après avoir souffert divers tourmens sans avoir voulu rien confesser, quoy qu'on les assurast de leur grace, furent attachez à des poteaux & bruslez tout vifs. Les quatre restans, Molay, le frere du Daupin de Vienne, & deux autres, furent menez chargez de fers à Poitiers devant le Roy & le Pape, où à la persuation de leurs amis & pour les promesses qu'on leur fit de les sauver, ils confesserent partie des crimes qu'on leur imposoit. Mais afin de décharger les Puissances qui les avoient condamnez, & d'éclaircir le peuple des doutes qu'il en pourroit avoir, on les renvoya à Paris pour faire une semblable confession devant deux Cardinaux. Quand on les eût montés sur un échaffaut dressé pour cela, les deux derniers firent la declaration sans contrainte, & furent délivrez : mais quand on la demanda à Jacques de Molay, reprenant courage, & se repentant de sa lâcheté, il se leva, & la fit toute autre qu'on ne l'esperoit.

N'attendez pas, Messieurs, dit-il, qu'estant Gentil-homme & Chevalier comme je suis, j'aie flétrir par une noire calomnie la reputation de tant de gens de bien, à qui j'ay vû si souvent faire des actions d'honneur. Ils ne sont coupables ny de lâcheté ny de trahison, & si vous en voyez icy deux qui perdent leur honneur & leur ame pour sauver leurs miserables vies, vous en avez vû mille perir constamment dans les gesez, & vous rendre témoignage par leur mort comme leur vie a esté innocente. Je vous demande donc pardon, ô belles & saintes ames, que le feu a plûtoست purifiées que noircies, si par une lâche complaisance je vous ay fausement accusées de quelques crimes devant le Roy à Poitiers. J'ay esté un calomniateur : tout ce que j'ay dit est faux & supposé : j'ay esté un Sacrilege moy-mesme & un Impie de proferer de si execrables mensonges contre un Ordre si saint, si pieux & si Catholique. Je le reconnois pour tel, & innocent de tous les crimes que la malice des hommes luy a imputez ; & parce que je ne scaurois jamais assez reparer par mes paroles le crime que j'ay commis en le calomniant, il est raisonnable que je meure, & je m'offre de bon cœur à tous les tourmens qu'on

me voudra faire souffrir. Courage donc, en se tournant vers les Cardinaux, inventez de nouveaux supplices pour moy, qui suis le seul coupable : achevez sur ce miserable corps, achevez les cruautéz que vous avez exercées sur tant d'Innocens. Allumez donc vostre feu, grillez, rostissez-moy : car vous ne souhaitez que d'avoir la graisse de l'Ordre des Templiers, & ravir injustement les riches possessions qu'ils avoient glorieusement acquises en défendant le Christianisme.

Il en eut dit davantage, mais on luy ferma la bouche. Le frere du Daupin de Viennois estant produit fit la même declaration, dont les Cardinaux cruellement irritéz, les livrerent entre les mains des bourreaux. On les attacha à des poteaux, & tout à l'entour on alluma du feu de charbon, qu'on approchoit peu à peu pour les forcer d'avouer quelque chose : mais l'un & l'autre à demy grillez persistant à publier l'innocence de leur Ordre, on augmenta le feu, & on les reduisit en cendre. J'ay leu que Molay n'ayant plus que la langue libre & presque étouffé de fumée s'écria à haute voix, *Clement juge inique & cruel bourreau, je t'ajourne à comparoître dans quarante jours devant le tribunal du souverain juge.* Quelques-uns écrivent qu'il ajourna pareillement le Roy à comparoître dans un an ; au moins il est certain qu'il mourut dans l'année, & le Pape dans les quarante jours. Les deux scelerats qui avoient commencé l'accusation perirent malheureusement dans peu de jours, l'un fut pendu pour de nouveaux crimes, & l'autre fut assassiné par ses ennemis. Plusieurs personnes de sainte vie estimerent les Templiers martyrs, & ils enlevoient secrettement leurs os & leurs cendres pour les conserver : en Allemagne ils furent absous entierement, & toutefois l'Ordre fut entierement aboly, leurs biens furent donnez à divers Seigneurs, à quelques Convents pour obliger les Moines à se taire, aux Chevaliers de JESUS-CHRIST en Espagne, & aux Hospitaliers, qui pourtant n'en purent jouir sans déboursier de grandes sommes. Ces Hospitaliers servoient du commencement les Chrestiens, Pelerins en Jerusalem sous les Califes avant Godefroy de Buillon, dans un Hospital bâti par quelques Marchands sous le nom de saint Jean l'Aumônier ou de saint Jean Baptiste, duquel un nommé Girard ayant l'intendance vers l'an mil cent dix, leur dressa une certaine Regle que les Papes confirmerent. Ces Chevaliers n'acquirent pas moins de biens par leurs belles actions que les Templiers, & ces années dernieres ils avoient avec l'aide des Templiers conquis Rhodes, dont ils ont porté le nom ; sur les Sarrafins, qui venoient de s'en rendre maistres sur l'Empereur de Grece, & ils l'avoient aussi courageusement défendu contre Ottoman par le secours d'Amedée le Grand, Comte de Savoye, lequel en memoire de cet exploit prit sur son Escu d'armes au lieu d'une Aigle qu'il portoit, la Croix d'argent en champ de gueules, avec ces quatre lettres F. E. R. T. *Fortitudo ejus Rhodum tenuit. Sa valeur a maintenue Rhodes.*

Molay & un autre bruslez.

Molay adjoint le Pape devant Dieu.

Ordre des Chevaliers de S. Jean.

Amé Comte de Savoye & sa devise.

Affaires de Navarre.

Louis Hutin couronné Roy de Navarre.

Guerre contre les Lyonnais, & l'Archevesque de Lyon, sedisant souverain.

Dés l'an mil trois cens huit, la Navarre rebelle aux Vice-Rois que Philippe commettoit pour la gouverner, & se plaignant qu'elle ne voyoit point son Roy, estoit toute remplie de seditions & de brigues. Il estoit à craindre que l'Arragonnois & le Castillan qui de tout temps vouloient s'emparer de ce Royaume, n'en tiraissent beaucoup d'avantage. C'est pourquoy Louis Hutin y alla bien accompagné ; & s'estant fait sacrer & élever sur le Pavois dans Pampelonne parcourut tout le pais, rendit justice à ceux qui la demanderent, ensuite il ramena en France trois cens jeunes Gentils-hommes ou enfans de riches Bourgeois, pour les garder auprès de luy en ostage, & s'assurer par ce moyen contre les mutineries de ces montagnards. Ce Prince alla aussi appaiser la sedition arrivée à Lyon. Il y en a qui ont écrit que les Archevêques de cette ville s'en disoient Souverains, en vertu des donations qui leur en avoient esté faites par les Empereurs, qui pretendoient que cette ville estoit du Royaume de Bourgogne depuis qu'elle avoit esté donnée par engagement au Roy Boson : d'autres avec plus d'apparence tiennent qu'ils n'en avoient pas la souveraineté indépendante, mais telle qu'ont les Seigneurs des grands fiefs, laquelle ils avoient eue par une transaction faite avec Guichard Comte de Forest. Quoy qu'il en soit, cet Archevêque nommé Pierre de Savoye, voulut empêcher la Justice Royale d'exercer son autorité sur la ville de Lyon. Les Bourgeois se rangerent du costé de leur Prelat, & dispuoient son droit avec les armes : mais l'arrivée de Hutin appaisa le tumulte. Quelques-uns écrivent qu'il assiegea la Ville, qu'il prit l'Archevêque & l'amena prisonnier à Paris. Pour couper l'aracine de cedifferend on acheta la Justice de l'Archevêque, & on la remit dès lors à cel-

Croisade publiée sans effet.

Ceremonie à Paris où le Roy fait ses fils Chevaliers.

MEDAILLES X.

Guerre en Flandre, trahison d'Enguerrand de Marigny.

Moyen pour avoir de l'argent.

Les trois brues du Roy accusées d'adultere.

1314.
Le Roy meurt.

le du Roy. Mais les Lyonnais s'estant revoltez une seconde fois, & ayant pris le Château de S. Just, le Roy y renvoya son même fils, qui les punit comme ils le meritoient. Les choses estant ainsi paisibles, le Pape Clement, qui cependant avoit fait bâtir le fort Château de Villandrault dans les Landes, ambitieux de signaler son Pontificat par quelque memorable Croisade, la fit publier dans la Chrétienté. Philippe assembla pour ce sujet une grande Cour à Paris durant les Fêtes de la Pentecoste, & il fit dresser des tentes, des tables, & des lices pour les Tournois, & toutes sortes de jeux dans l'Isle nostre Dame, avec un pont de bateaux pour y passer. Toute la Ville estoit tendue de tapisserie, les gens de métier habillez de diverses livrées, menaient par tout réjouissance au son des flûtes & des hauts-bois; & le Roy pour montrer la puissance de sa bonne ville de Paris, ayant commandé aux Bourgeois de se mettre sous les armes, il se trouva vingt mille hommes de cheval bien montez, & trente mille hommes de pied, tous lestes & en bel equipage. Edoüard II. Roy d'Angleterre, se trouva à cette assemblée, & le Roy après une pompeuse & magnifique ceremonie, donna l'Ordre de Chevalerie † à ses trois fils, après laquelle il prit la Croix du voyage, & la fit prendre à tous les Seigneurs de sa Cour.

Mais les affaires de Flandre ne permettoient pas que Philippe s'éloignât vers l'Orient: le Comte Robert n'avoit pas payé la somme qu'il avoit promise, & les Villes engagées s'efforçoient de se revolter. Le Roy y avoit envoyé l'année precedente le Comte de Valois, mais il n'y avoit rien avancé: parce qu'Enguerrand de Marigny, jaloux de la gloire de ce Prince, avoit pris de l'argent des Flamans, pour leur obtenir des delais & des modifications, & pour rompre enfin ce grand appareil de guerre qui les eust accablez. Le Prince s'estoit plaint de cette perfidie au Conseil: mais le Roy estoit si aveuglé & si prevenu, qu'il excusa luy-même la faute d'Enguerrand. Cette année néanmoins Sa Majesté se resolut d'y aller en personne: car le Flamand se plaignant de ce qu'il avoit saisi les terres de son fils Louis Comte de Nevers & de Retel, & que même il le retenoit prisonnier, refusoit de luy rendre hommage, & il menaçoit de reprendre ses Villes par force. Philippe afin de recouvrer de l'argent pour ce voyage, assembla les Etats generaux, & sur un theatre dressé dans son Palais commanda à Enguerrand de Marigny de remontrer aux Deputez qui estoient là assis auprès de luy, les grandes dépenses qu'il avoit faites pour les guerres passées, & l'extreme besoin de finances qu'il avoit, faute desquelles il perdrait la Flandre, si ses bons sujets ne l'assistoient, comme ils avoient toujours fait. Les Deputez ne prévoyant pas ce qui en arriveroit, offrirent liberalement leurs biens: mais comme si par ce moyen ils se fussent soumis à toutes sortes d'exactions, on leva incontinent des sommes immenses par tout le Royaume. La meilleure partie en fut divertie dans les coffres d'Enguerrand, lequel d'autre costé receut de nouveaux presens de Flandre pour rompre les desseins du Roy. Son Favori trahissoit ce Prince de la sorte, mais il n'en connoissoit rien: ses malheurs domestiques l'affligeoient d'un déplaisir beaucoup plus sensible. Philippe avoit marié ses trois fils, autant agreables & beaux qu'il y en eust en Europe; Louis à Marguerite fille du Duc de Bourgogne; Philippe Comte de Poitou à Jeanne fille d'Othelin de Bourgogne, & Charles à Blanche sœur puînée de Jeanne. Ces Princesses se gouvernerent si mal, que leurs maris ayant enfin apperceu ce que tout le monde voyoit, s'en allerent plaindre au Roy, & tous trois en même-temps accusèrent chacun la sienne d'adultere. Quelle imprudence de découvrir leur honte qu'ils pouvoient étouffer! Après que les témoins eurent esté ouïs & confrontez aux accusées, Jeanne fut absoute: Marguerite & Blanche convaincues, furent enfermées entre quatre murailles à Château-gaillard en Normandie, où Louis fit peu après étrangler Marguerite avec un linceul. Leurs adulteres Philippe & Gautier d'Aulnoy eurent les parties dont ils avoient commis le crime arrachées, la peau crassée, & après de cruels tourmens ils furent traînez à la queue des chevaux furieux sur des troncs de foin nouvellement coupez, & leurs corps ainsi desfigurez portez au gibet: l'Huissier de chambre de Marguerite ministre & confident de leurs intrigues fut pendu.

Une si fâcheuse disgrâce causa plus de douleur à Philippe que l'on ne pouvoit exprimer: ce Roy fuyoit sa maison souillée de cette infamie: mais son ennuy le suivoit par tout, & par une secrette langueur le conduisit enfin dans le tombeau. Luy seul sentant approcher sa fin, bien que les Medecins ne vissent aucun signe qui le menaçât, il se mit au lit, & finit sa course mortelle à Fontainebleau où il l'avoit

l'avoir commencée, le vingt-neuvième de Novembre de l'an mil trois cens quatorze. Son regne a duré vingt-neuf ans, & sa vie quarante-huit. L'Historien Flamand prenant toujours plaisir à rapporter les choses contraires à la vérité, quand il parle des François il conte la mort du Roy d'une autre façon, & dit qu'un sanglier qu'il poursuivoit ayant atteint son cheval de ses défences, le cheval se cabra & le renversa par terre, dont estant tout meurtri il fut saisi d'une fièvre qui l'emporta en peu de jours. A cette occasion cet Auteur penetrant imprudemment dans les secrets de Dieu, impute cette mort à miracle & à punition divine. De quel crime? de ce qu'il s'estoit opposé aux tyrannies de Boniface. Et ce qui me mettroit en colere si un Historien devoit estre susceptible de passion, c'est que certains François, pour sembler dire quelque chose de nouveau, ou pour flatter les Puissances étrangères, font état de cette fausse opinion, & attribuent tous les malheurs qui arriverent à Philippe le Bel, & l'extinction de sa lignée, au differend qu'il eut avec ce Pape: mais veritablement ces Auteurs sont bien plus rigoureux à poursuivre son injure que n'ont esté même les Pontifes ses successeurs, lesquels tant s'en faut qu'ils l'aient vengée, qu'au contraire ils paroissent l'avoir approuvée.

Autre façon de mort de Philippe inventée par des Historiens passionnez.

Ce Prince apprehendant le dernier combat que la conscience & la mort livrent à une ame preste à sortir du corps appella ses trois fils, & leur declara les inquietudes & les traverses qu'il avoit la sienne en ce terrible passage, & cōbien il apprehendoit le rigoureux compte qu'il alloit rendre à Dieu des exactions, decimes & alterations des monnoyes dont il avoit tourmenté son peuple pour contenter un Favory; il leur dit qu'estant ému par ces considerations, il revoquoit & cassoit tous ses Edits iniques, & conjuroit ses chers enfans s'ils avoient quelque amitié, ou du moins quelque compassion pour luy de les vouloir revoquer, de peur que la charge du peuple ne fût pesante à son ame en l'autre monde. C'est le moment de l'approche de la mort qui dessille les yeux pour faire juger sainement des choses: les Flateurs n'ont point en ces occasions assez d'artifice pour les déguiser: mais les hommes pour la plupart n'ouvrent les yeux que pour se voir mourir. Quelques Seigneurs & Prelats avoient de la haine contre nostre Souverain, & durant les seditions populaires ils avoient souvent conspiré contre sa personne, ce qui fut cause qu'on soupçonna plusieurs de luy avoir avancé ses jours, pour raison de quoy Pierre de Latigny Evêque de Châlons & Raoul de Pruieres son Avocat general, furent tenus long-temps en prison & rigoureusement exanunez, mais il ne se trouva point de preuve contr'eux. Son Favory, selon le sentiment de quelques-uns, l'avait porté à rançonner ses sujets, à exercer sa vengeance, à ruiner les Templiers, & l'avait engagé à transférer le Siege des Papes en France, pour aggrandir son Etat par la Religion: & ce n'est pas sans raison qu'on se plaignoit que le Pape & luy estoient de bonne intelligence, & partageoient entr'eux le profit pour piller le Clergé de France. Philippe le Bel eut la guerre de Flandre dans la teste & il n'y réussit guere bien, & de cinq ou six grandes levées qu'il fit pour ce sujet, Enguerrand seul en eut le profit & luy le deshonneur. Nostre Roy fut prodigue, & à cause de ses dépenses mal ménagées toujours necessiteux, peu habile en ses negociations, car il ne sceut reprendre les Places de Navarre que les Castillans avoient usurpées, encore qu'il n'eust affaire qu'à une femme, c'estoit Marie Sœur de Sanche, qui l'entretint de paroles, & qui se comporta si adroitemment avec luy, qu'elle ne luy accorda rien de ce qu'il demandoit. Mais il avoit les deux Vertus qui n'ont point manqué en aucun Prince descendant des Capets, la valeur, car il payoit de sa personne dans les combats, & surpassoit tous ses gens en hardiesse comme en dignité; & la Pieté, d'autant que par son testament il legua cent mille livres pour le voyage de la Terre sainte, lequel il recommanda à ses enfans: Philippe le Bel avoit fait venir les Celestins en France, & fondé pour eux le Convent de Chanteau en Soulogne; & il avoit achevé de bâtir l'Eglise de Poissy, laquelle il enrichit encore de plusieurs possessions; à quoy j'ajouterois qu'il chassa les Juifs de ses terres, si l'on ne me disoit qu'il eut plus d'envie de leurs biens, que de zele pour la Religion. Ce Prince ne témoigna pas moins d'affection pour la Justice, encore qu'on l'accuse de ne l'avoir pas toujours gardée, à laquelle il estoit porté par l'étude des bonnes lettres, principalement de la Morale, science absolument necessaire aux Princes: car par son secours Philippe avoit acquis de belles connoissances pour les affaires, & un profond raisonnement, non toutefois cette fermeté qui rend un Prince absolu dans ses resolutions & maistre de son gouvernail. Ainsi Philippe regnant plus par autrui que par luy-même, il n'a pas esté heureux dans la plupart de ses entreprises.

Recommande à ses enfans d'ôter les impôts.

Ses vices & ses vertus.

Ses enfans.

mais il a esté bien plus malheureux après sa mort que durant sa vie, ne laissant des enfans que pour le malheur de la France. Il eut de Jeanne sa femme quatre garçons, Louis, Philippe, Charles, Robert : le dernier mourut jeune, & les trois autres montant successivement sur le Thrône s'évanouirent comme les ombres que fait un flambeau en passant. Il eut aussi deux filles, Marguerite & Isabelle : la première mourut en âge nubile, & l'autre fut mariée à Edouard Prince de Galles depuis Roy d'Angleterre, qui donna lieu à la prétention, que les Rois de cette Isle ont tâché de faire valoir sur la France, & en suite aux sanglantes & funestes batailles de Crecy, de Poitiers, & d'Azincour.

EGLISE
du treizième
siècle.

La ferveur des Croisades dura encore tout ce siècle & bien au delà. Les Papes qui en estoient les promoteurs, apprirent à les employer non seulement contre les Infidèles, & contre les Herétiques : mais encore contre leurs ennemis particuliers. Ce qui leur acquit du commencement beaucoup de grandeur, mais ensuite beaucoup de jalousie & de haine auprès des Princes les plus Chrétiens, lesquels d'ailleurs s'ennuyoient de leur voir faire des Actes de Souveraineté temporelle en toutes rencontres. Car ils donnoient les terres des Herétiques à ceux qui s'en emparoiént, comme ils firent celles des Albigeois à Simon de Montfort, & ils s'y reservoient des cens & des Tributs ; Ils prenoient celles des Seigneurs sous leur protection & sous celle de saint Pierre : car dans les Guerres d'entre particuliers, qui alors estoient permises & fort fréquentes, il y avoit sûreté pour les Terres de l'Eglise ; Ils ordonnoient aux Chrétiens de se croiser, ils donnoient la direction & la souveraine conduite de ces armées à leurs Legats, ils imposoient des decimes & des subsides sur le Clergé pour ces expéditions, & ils les distribuoient à telles Troupes & à tels Seigneurs qu'il leur plaisoit. Ils exhortoient les Souverains, & s'ils estoient un peu foibles, ils leur commandoient de prendre les Armes ou deles poser, ils se constituoient les Arbitres & les Juges entre les Rois, & quand l'une des parties avoit recours à eux, ils défendoient à l'autre de la poursuivre. De plus ils se rendoient maîtres absolus des Privileges, des dispenses & de toute la discipline : même de la plupart des Benefices, auxquels ils nommoient sous divers pretextes.

CONCILES.

Les Conciles se tenoient presque tous par leurs Legats, & nul sans leur consentement. Quant à ceux de ce siècle, les uns furent convoquez pour l'extirpation des Heresies, quelques-uns pour les querelles d'entre le Pape & l'Empereur, plusieurs pour la reformation des abus, & d'autres pour des faits particuliers.

Ceux qui fu-
rent tenus
contre les He-
retiques.

Contre l'Herésie des Albigeois, il y eut le Concile de Lavaur en 1213. à la priere du Roy d'Arragon qui demandoit un accommodement pour les Comtes de Toulouse, de Foix, de Cominges & de Bearn. Ce Prince obtint du Pape une trêve entre le Toulouzain & Simon de Montfort ; mais le saint Pere la revoqua aussitôt. Celuy de Montpellier en 1215. donna à Montfort les Terres qu'il avoit conquises sur les Albigeois. C'estoit un acte de Souveraineté qui traittoit presque le Roy comme vassal, & ces Comtez-là comme arrière-fiefs.

Celuy de Toulouse assemblé l'an 1228. pour achever de perdre ces Herétiques, confirma ce qui avoit esté fait la même année à Paris avec Raymond Comte de ce pais-là. Le Cardinal Romain Legat en avoit assemblé un à Bourges l'an 1226. pour ordonner des terres de ce même Comte, dans lesquelles son fils demandoit d'estre rétably. Il s'y trouva sept Archevesques : mais celuy de Lyon prétendant la Primatie sur celuy de Sens, & celuy de Bourges sur ceux de Bourdeaux, d'Auch & de Narbonne, on y prit séance comme dans un Conseil, non pas comme dans un Concile.

Au sortir delà le Legat essaya de faire valoir des Bulles, par lesquelles le saint Pere se reservoit le revenu de deux Prebendes dans chaque Eglise Cathédrale, & de deux Places de Religieux en chaque Abbaye, pour grossir les revenus de sa Cour. Les Eglises se rescrierent contre cette entreprise si puissamment, que le Legat fut contraint de la laisser & même d'en avouer l'injustice.

On en tint un à Narbonne l'an 1235. où présida le Legat Archevesque du lieu, afin de donner Conseil & secours aux Jacobins pour l'extirpation des Albigeois Herétiques. On regla le moyen de proceder contre eux l'an 1245. dans celuy de Beziers qui estoit composé des Prelats de la Province Narbonnoise. Celuy de Terragone l'an 1242. fit la même chose contre les Vaudois, dont les opinions se glissoient en ces quartiers-là.

Outre les Albigeois , les Vaudois , & cette fourmilier de diverses sectes qui s'estoient augmentées dans le Languedoc & dans la Gascogne , il y eut un certain Amaury * de Chartres Docteur de Paris , qui vers l'an 1284. se mit à debiter ses fantaisies comme des veritez ; disant entre autres choses : Que si Adam n'eust point peché , les hommes se fussent multipliez sans generation ; Qu'il n'y avoit point d'autre Paradis que la satisfaction de bien faire , ny point d'autre Enfer que l'ignorance & les Tenebres du peché ; Que la loy du saint Esprit avoit mis fin à celle de JESUS-CHRIST , & aux Sacrements , comme celle-cy avoit accomply celle de Moyse & les Ceremonies du vieux Testament ; Et que toutes les actions qui se faisoient dans un esprit de charité , même les adulteres , ne pouvoient estre mauvaises. Cette Doctrine excitant de grands scandales , l'Auteur fut obligé d'en aller rendre compte au Pape , qui le contraignit de se retracter. Ce qu'Amaury ayant fait seulement de bouche & non pas de cœur , ses Disciples persisterent dans ses rêveries , & y en ajoûterent plusieurs autres. Pierre II. Evêque de Paris , & Frere Guerin Evêque de Senlis & principal Conseiller du Roy Philippe , ayant découvert les personnes & les secrets de cette Secte par un Emissaire qui se glissa parmi eux , en firent prendre un grand nombre , d'hommes & de femmes , de Clercs & de Laïques. Ces gens ayant esté convaincus & condamnés en un Concile qui se tint à Paris l'an 1209. furent livrez au bras séculier , qui pardonna aux femmes , & qui fit brûler les hommes.

Comme les Freres Prêcheurs & les Freres Mineurs s'exerçoient à l'envy les uns des autres dans la subtilité Scholastique , il s'en trouva quelques-uns qui s'égarerent dans ce pais chimerique , & qui furent aussi-tôt reprimez par la sacrée Faculté ou par les Evêques. Ainsi au Concile de Paris , qui fut tenu l'an 1277. l'Evêque Etienne corrigea un Guillaume Frere Mineur qui avoit avancé plusieurs propositions non orthodoxes touchant l'ame , le libre Arbitre , la Resurrection , & l'Eternité du monde : mais aussi-tôt qu'on les eut condamnées , ce Religieux les retracta avec soumission , contre l'ordinaire des esprits singuliers qui ayant une fois pris l'essor ne reviennent presque jamais.

On trouve aussi un certain David de Dinan , qui soustenoit que Dieu estoit la matiere premiere ; saint Thomas l'a doctement refuté. On voit dans le quatrième Tome de la Bibliotheque des Peres ; Que l'an 1242. Guillaume Evêque de Paris , dans une Assemblée de Docteurs de Theologie , condamna quelques erreurs touchant l'essence divine , le saint Esprit , les Anges , & le lieu des ames après la mort , & plusieurs autres propositions fausses ou temeraires , qui toutes provenoient de la subtilité contentieuse des Docteurs Scholastiques.

Il seroit trop long de coter tous les Conciles qui se firent pour la Discipline ou pour d'autres occasions. Les deux plus celebres furent ceux de Lyon. Le Pape Innocent III. presidant au premier l'an 1245. prononça une sentence d'excommunication contre l'Empereur Federic II. Au deuxième qui se tint l'an 1274. le plus nombreux qui ait jamais esté , car il y avoit cinq cens Evêques , soixante-dix Abbez , & mille autres Prelats : le Pape Gregoire X. fit diverses constitutions ; Entre autres celle qui porte que les Cardinaux seroient enfermez dans le Conclave pour l'élection du Pape. Il y receut aussi l'Empereur Michel , & l'Eglise Grecque à la reconciliation avec l'Eglise Romaine.

Robert de Coreconne Cardinal Legat en assembla un à Paris l'an 1212. pour la reformation des abus , & des Clercs , tant Seculiers que Reguliers. Gerard de Bordeaux en tint un de sa Province à Cognac l'an 1238. pour la mesme fin , & pour maintenir les droits de l'Eglise. Vincent de Pilny 6. Archevêque de Tours , en assembla aussi un de sa Province à Rennes l'an 1263. pour le second point. Dans celui de Bourges de l'an 1276. où presida Simon de Brion Cardinal Legat , il fut traité de la liberté de l'Eglise , des élections , du pouvoir des Juges deleguez ou ordinaires , du force competant , des Dixmes , des Testaments , des Privileges , des peines Canoniques , & des Juifs. Simon de Beaulieu Archevêque de Bourges en assembla un l'an 1287. où il ramassa & reforma toutes les constitutions que ses Predecesseurs avoient faites en divers Conciles de cette Province.

L'Evêque de Beauvais pretendait que le Roy saint Loüis , mais encore jeune avoit usurpé des droits de son Eglise , fit en sorte que Henry de Brienne avec toute sa Province de Rheims , entreprit vigoureusement cette cause. Il convoqua trois Conciles pour en avoir raison , deux à saint Quentin en 1230. & 33. & un à

Laon en 1232. où il poussa l'affaire si avant, qu'enfin le Roy devenu majeur leur donna satisfaction.

Avant Charlemagne l'Archevêque de Bourges ne pretendoit aucune Primatie sur les deux autres Metropolitains de cette Province : mais ce Roy ayant fait sa Ville la Capitale du Royaume d'Aquitaine, composé des trois Provinces de ce nom, & de la Narbonnoise premiere qui est le Languedoc, voulut qu'elles y ressortissent toutes pour le spirituel, afin de les mieux lier ensemble ; Le Pape autorisa cette nouveauté, & elle avoit pour pretexte que Bourges estoit la Metropole de la premiere Aquitaine. Ainsi cet Evêque prit le titre de Primat & celui de Patriarche, sur les Archevêques de Narbonne, de Bordeaux & d'Auch. Celui de Narbonne avoit secoué le joug dès lors qu'il s'estoit formé des Comtes de Toulouze, Marquis de Gortie ; celui de Bordeaux en voulut faire autant quand la troisième Aquitaine fut laissée aux Rois d'Angleterre sous le titre de Duché de Guyenne. L'Archevêque de Bourges avoit pour luy la possession de plus de trois siècles, & les jugemens de plusieurs Papes : mais l'autre se défendoit par le droit commun & par les anciens usages de l'Eglise Gallicane. La querelle dura long-temps ; Celui de Bourges assembla plusieurs Conciles pour cela ; principalement un dans sa ville l'an 1212. procedant toujours contre l'autre comme contre son inferieur ; Jusques-là que Gilles de Rome vers l'an 1302. fit excommunier Bertrand de Got par Gautier de Bruges de l'Ordre des Mineurs Evêque de Poitiers, parce qu'il prenoit aussi-bien que luy le titre de Primat d'Aquitaine. Bertrand fut si offensé, que Gautier qui estoit son suffragant, s'estoit rangé du costé de sa partie, & qu'il avoit eu l'assurance de fulminer contre luy, que lors qu'il fut parvenu à la Papauté, étant à Poitiers l'an 1308. il le déposa & le renvoya dans son Convent. Terrible punition pour un Moine, quelque bon qu'il soit ; aussi en tomba-t'il malade ; & il luy fut plus aisé de sortir du monde que de la ville de Poitiers, où il mourut.

Les entreprises que les Freres Prêcheurs & les Freres Mineurs faisoient pour les Confessions & la Penitence sur le droit des Ordinaires, en vertu de quelque Bulle qu'ils avoient obtenuë du Pape Martin IV. obligerent Pierre Barbet Archevêque de Rheims d'assembler un Concile dans sa Metropole l'an 1287. pour y donner ordre. Il fut ordonné qu'on poursuivroit cette affaire en Cour de Rome, les Evêques n'ayant pas eu la force d'y apporter le remede eux-mêmes.

ORDRE RELIGIEUX.

* Les Mineurs
ont été nommez
Cordeliers, à
cause de leur
ceinture de cor-
de. & les Pre-
cheurs Jaco-
bins, à cause que
leur premier
Convent à Pa-
ris, fut à la
ruë S. Jacques.

Dans les commencemens de ce siècle, la France vit les quatre Ordres Religieux qu'on appelloit les quatre Mendiants, sçavoir des Prêcheurs, des Mineurs, des Carmes, & des Augustins, prendre racine dans ses terres & y pulluler merveilleusement. Les deux derniers n'ont point d'instituteurs certains, mais ont esté composez de l'assemblage de plusieurs parties, comme nous le marquerons. Celui des * Mineurs fut institué par saint François fils d'un Marchand de la Ville d'Assise ; Celui des Precheurs par saint Dominique de Guzman Gentilhomme Espagnol, & Chanoine d'Osma. Chacun d'eux a aussi ses Religieuses vivant sous la mesme Regle. Sainte Claire native d'Assise, fut la premiere qui s'enrôla dans celle de saint François. Ces deux grands Personnages commencerent tous deux en mesme temps vers l'an 1208. Leurs Ordres furent confirmez tous deux au Concile de Latran l'an 1215. par le Pape Innocent III. Le premier prit le titre de Freres Mineurs par humilité, le second de Freres Precheurs, à cause que l'esprit de S. Dominique, fut lequel il forma ses disciples, estoit de prêcher, principalement pour convertir les Heretiques.

Celui des Freres Mineurs fut le premier qui renonça à la propriété de toutes possessions temporelles, & qui fit profession d'une pauvreté Evangelique pour se conformer à JESUS-CHRIST & à ses Apostres. Ensuite les trois autres se picquerent de suivre son exemple.

Il s'est multiplié en plus de cinquante differentes Branches produites par differentes reformes, additions ou retranchements, nonobstant que les Chroniques marquent bien expressément, que le premier qui voulut apporter quelque nouveauté dans l'habit, quoy qu'il fust un des plus anciens Compagnons de saint François, fut frappé de lepre & se pendit de desespoir.

Or le Patriarche saint François s'estant mis à prêcher au Mont-Carmelio près d'Assise, fut suivy d'un grand nombre de peuple de l'un & de l'autre sexe, qui ne le voulut jamais quitter qu'il ne les eust tous receus pour freres & sœurs. Delà

prit naissance l'Ordre des P E N I T E N S , qu'on nomma le T I E R S - O R D R E , eu égard à celui des Mineurs & celui de Sainte Claire. Les Freres Prescheurs ne manquerent pas d'en faire un de mesme. Ceux qui s'y engageoient , n'estoient que des seculiers & la plupart mariez ; les Religieux ne pouvoient les recevoir à aucun vœu , ny prendre aucune superiorité sur eux , parce qu'ils estoient sujets à la juridiction Hierarchique. Depuis , au moins dans l'Ordre des Mineurs , il s'en est fait un Institut de Religieux , astraits par des vœux & par un capuchon aussi bien que les autres.

L'Ordre des Carmes commença en Syrie de cette sorte. Plusieurs Pelerins des païs de l'Occident y vivoient dispersez en divers Hermitages exposez à la violence & aux incursions des Barbares : Aymeric Legat du Pape & Patriarche d'Antioche , les ramassa & les mit tous sur le Mont-Carmel ; qui ayant esté autrefois la retraite du Prophete Helie , leur a donné lieu de se dire ses disciples & ses successeurs. Albert Patriarche de Jerusalem natif d'Amiens & arriere-neveu de Pierre l'Hermitte , dressa leur regle , ou l'approuva vers l'an 1205. le Pape Honorius III. la confirma l'an 1227. Saint Louis à son retour de la Terre-Sainte en amena quelque bande en France & les établit à Paris. Il y en avoit pourtant déjà d'autres de cet Ordre en divers endroits , particulièrement à Bordeaux ; car on trouve que Simon Stoch Anglois de naissance , leur Prieur general y mourut l'an 1250. Leur premier habit estoit blanc , le manteau chamarré par en bas de plusieurs bandes ou cerceaux jaunes ; Le Pape Honorius leur ayant commandé de le changer , ils ôterent ces bandes du manteau : mais pour ne rien perdre de leurs couleurs , ils prirent la robe minime sous le manteau blanc.

Institution de
l'Ordre des
Carmes.

Quant aux A U G U S T I N S , cet Ordre fut composé d'un assemblage de plusieurs sortes de Congregations d'Hermites dans l'Occident , qui avoient differents habits & differentes regles. J'en remarque une entre autres nommée D E L A P E N I T E N C E D E N O S T R E - S E I G N E U R J E S U S - C H R I S T , qui avoit esté instituée à Marseille par l'ordre du Pape Innocent IV. vers l'an 1251. & s'estoit répandue en France & en Italie. Le Pape Alexandre IV. par sa Constitution du mois de May de l'an 1256. les assembla toutes en une sous la regle de Saint Augustin , leur donna l'habit noir , & pour premier general Lanfranc Sepulane Milanois. Alors ils quitterent les deserts , & s'habituèrent fort volontiers dans les villes.

Institution de
l'Ordre des
Augustins.

L'esprit des Religieux de ce siecle-là se trouva tellement tourné à la besace (aussi les nommoit-on presque tous Besaciers * ou Porte-facs) & à croire que la plus grande perfection consistoit dans cette humble pauvreté qui donne de l'admiration au peuple , qu'on voyoit fourmiller de tous costez grand nombre de ces sectes de Mendians de l'un & de l'autre sexe. Les Religieux les plus fameux , après ceux que nous avons marqués , estoient les Begards. Mais comme l'Eglise se sentit surchargée de ces nouvelles bandes de faineans , qui d'ailleurs tiroient vanité de leur fastueuse pauvreté , & donnoient l'essor à leurs fantaisies , pour semer de nouveaux dogmes : elle les supprima toutes , & reserua seulement les quatre qui restent aujourd'huy.

* Sacati.

Sous la Regle de Saint Augustin fut aussi établie la Congregation de S A I N T E C A T H E R I N E D E V A L D E S E C O L I E R S , l'an 1217. dans le Diocèse de Langres , par un certain Guillaume qui ayant étudié à Paris & enseigné depuis en Bourgogne , se retira dans cette solitude avec ses Ecoliers , & fit approuver son Institut par l'Evesque Diocesain. Sept ou huit ans auparavant dans le mesme Diocèse , on en avoit vû commencer une autre de la Regle de Cîteaux dans le lieu dit L E V A L D E S C H O U X .

Sainte Catherine du Val
des Ecoliers.

L'Ordre de la S A I N T E T R I N I T E ' D E L A R E D E M P T I O N D E S C A P T I F S fut confirmé par le Pape l'an 1209. Il se vante de n'estre point de * la fabrique des hommes , mais de celle de Dieu , lequel , disent-ils , en donna le dessein au bien-heureux Jean de Mata Gentilhomme Provençal & Docteur en Theologie à Paris , & à l'Hermitte Felix qui s'estoient retirez dans une solitude près de Meaux. Je trouve que les Religieux de cet Ordre se nommoient autrefois les F R E R E S A U X A S N E S à cause qu'ils se servoient de ces montures , & presentement Mathurins.

Les Mathurins.

* Non à Sam-
his fabricatus ,
sed à solo sum-
mo Deo.

Celui de N O S T R E - D A M E D E L A M E R C Y institué à mesme fin , doit son origine à Jacques Roy d'Arragon l'an 1223. à Raimond de Pegnafort Dominicain son Confesseur , & à Pierre de Nolasque Gentilhomme , natif du Diocèse de Saint Papoul en Languedoc.

Religieux de
la Mercy.

Les Blancs-
manteaux.

La Congregation des **SERFS DE SAINTE MARIE MERE DE CHRIST**, fut instituée à Marseille dans le Monastere de Sainte Marie des Arenes, par le Prieur & les Religieux de cette maison, & confirmée par le Pape Alexandre IV. l'an 1257. Le peuple les nommoit à cause de leur habit, les Blancs-Manteaux, Et ce nom est encore demeuré au Convent qu'on leur donna à Paris l'an 1268. dans lequel il y a aujourd'huy des Benedictins.

DEVOTIONS.

* De la vient
le mot de Cha-
pelet.

Tous ces Ordres, particulièrement les Mendians, s'appliquerent fort à exciter dans les cœurs la devotion au Saint Sacrement, à la Sainte Vierge. Saint Dominique institua le Rosaire, qui est composée de certain nombre d'*Ave Maria*, & de *Pater*, que l'on recite en son honneur, & dont, pour ainsi dire, on luy fait une couronne ou chapeau * de Fleurs pour mettre sur la teste de la Reyne des Anges. Les Carmes pour ne leur pas ceder en zele envers la Mere de Dieu, ont étably la devotion du Scapulaire : auquel ils attribuent de grandes vertus, particulièrement pour se racheter des peines du Purgatoire, & pour ne pas mourir sans confession. Ils assurent que Saint Simon Stock leur General l'institua sur une vision qu'il eut de la Sainte Vierge.

La devotion envers les Reliques des Saints estoit toujours tres-fervente. Charles le Boiteux Roy de Sicile & Comte de Provence au retour de sa prison, estant persuadé des revelations de deux Freres Prescheurs, dont l'un estoit son Confesseur, fit creuser en un certain lieu nommé Ville-late au Diocese d'Aix, où l'on trouva un corps qu'on creut estre celui de Sainte Magdeleine. On disoit qu'il avoit esté inhumé proche par Saint Maximin, & depuis caché en un autre endroit peu éloigné du premier durant les incursions des Sarrafins. Charles le fit relever avec grande ceremonie ; & bâtit un beau Convent en la mesme place pour les Freres Prescheurs. L'affluence des peuples par succession de temps, l'a accompagné d'une ville qui porte le nom de Saint Maximin.

Les Moines Benedictins de Vezelay en Bourgogne, estoient néanmoins en pleine possession de dire qu'ils avoient ce saint Corps chez eux, & qu'il leur avoit esté apporté d'Aix, où selon d'autres, de Jerusalem, par les soins de Gerard de Roussillon Fondateur de cette Abbaye vers l'an 882. Le concours universel des peuples du Royaume, les Bulles de plusieurs Papes, mesme depuis cette invention de Ville-late, l'autorité des Rois Louis VII. & Louis IX. qui avoient fait leurs devotions en ce lieu, rendoient cette croyance incontestable à l'égard des François. Mais celle des Grecs détruisoit également les pretentions des Moines de Vezelay & celles des Jacobins. Car on trouve dans quelques-uns de leurs Ecrivains du septième siecle, que le corps de la Magdeleine estoit encore à Ephese : & leurs Historiens racontent que l'Empereur Leon le Philosophe, qui ne commença à regner qu'en 886. le transféra de cette Ville-là à Constantinople, comme aussi le corps du Lazare de l'Isle de Chypre.

Quoy qu'il en soit, depuis cette nouvelle découverte faite à Ville-late, on mit en avant que cette Sainte fuyant la persecution des Juifs, s'estoit sauvée par Mer en Provence avec le Lazare son frere, sa sœur Marthe, Marcelle servante de Marthe, & saint Maximin l'un des soixante & douze Disciples de Nostre Seigneur. Que Maximin fut le premier Evêque d'Aix, & Lazare de Marseille. Que Marthe prescha la Foy au Diocese d'Aix, & qu'elle surmonta ce dragon qu'on nommoit *la Tarasque*, dont le nom est demeuré à la Ville de Tarascon, où estoit la taniere de ce monstre. Que la Magdeleine se retira dans une **BAULME** * ou grotte, d'où après vingt ans de solitude & de mortification, les Anges enleverent son ame dans le sejour des Bien-heureux ; & plusieurs autres choses inconnues aux siecles precedens.

* C'est ce qu'on
nomme la Sain-
te Baume.

UNIVERSI-
TEZ.

Les sciences florissoient avec grand éclat dans l'Université de Paris, la Theologie, l'étude du Droit Civil & Canon, la Medecine, & la Philosophie, avec les Arts : mais n'estant pas accompagnées des belles lettres & de l'éloquence, qui n'y ont eu lieu que long-temps après, elles ne s'expliquoient qu'en termes barbares & apprenoient plus de chicanes que de veritez solides.

Comme tous les Suppôts de l'Université estoient Ecclesiastiques, la Jurisprudence & la Medecine se trouvoient aussi en leurs mains, & le Pape estoit reconnu pour Chef de ce Corps & de tous les gens de Lettres. Pour la Medecine, ils n'enseignoient guere que la Theorie sous le nom de **PHYSIQUE**, laissant la pratique des remèdes aux Laïques : Delà sont venus les Apothicaires. Quant à la Jurisprudence, les Papes eussent bien voulu la reduire toute au Droit-Canon &

à leurs Decretales (desquelles il faut avouer que la France a tiré la pluspart de ses formes & de son ordre judiciaire) afin que tout le Christianisme usant de mesmes loix au temporel qu'au spirituel , s'accoutumast à ne reconnoître qu'un Chef, savoir celui qui a tous les droits divins & humains en sa personne.

C'est pourquoy , à mon avis, Honorius III. par sa Bulle de l'an 1219. fit défenses sur peine d'excommunication d'enseigner le Droit Civil à Paris & dans les autres villes de France, & Gregoire IX. les renouvela à l'égard de ceux de Paris: Quelques-uns croient que ces deux Papes en usèrent de la sorte à la priere des Rois Philippe Auguste & saint Louis. En effet, les Lettres du Roy Philippe le Bel pour l'institution de l'Université d'Orleans, le portent ainsi : mais quelques-uns doutent de la verité de leur exposé, & estiment que les défenses d'Honorius & de Gregoire n'estoient qu'à l'égard des Ecclesiastiques, lesquels ils vouloient détacher de la trop grande affection qu'ils avoient à l'étude d'une connoissance, qui estant lucrative, leur faisoit abandonner la Theologie.

Que l'une ou l'autre de ces opinions soit vraie, il est certain que depuis ce temps-là on n'a pas laissé d'enseigner le Droit Civil dans l'Université de Paris jusqu'à l'an 1579. que cet avantage luy fut osté en vertu d'un article qui se trouva dans l'Ordonnance de Blois: mais certes il n'y florissoit pas tant qu'en celle de Toulouze & en celle d'Orleans.

L'Université de Toulouze fut instituée l'an 1230. par le Roy saint Louis: celle d'Orleans ne le fut que l'an 1312. par le Roy Philippe le Bel. Il est vray que plus de cent ans auparavant il y avoit dans cette dernière ville, comme à Toulouze, Angers, & plusieurs autres, une Ecole fort celebre: mais qui n'avoit point de sceau, ny le droit de graduer, & autres marques d'une Compagnie formée & approuvée par le Prince. Clement V. en reconnoissance de ce qu'il y avoit étudié, donna plusieurs Bulles, toutes de l'an 1303. pour l'eriger en Université. Les écoliers s'en estant voulu servir l'an 1309. sans qu'elles fussent approuvées du Roy, les Bourgeois s'y opposèrent à main armée; Et ces troubles ne cessèrent point que le Roy l'an 1312. n'eust donné la forme à ce Corps par son autorité legitime.

Celle de Montpellier autrefois fort fameuse pour la Medecine, à cause du commerce qu'elle avoit avec les Medecins Arabes qui estoient en Afrique, avoit esté érigée par le Pape Nicolas IV. & par les Lettres patentes du Roy l'an 1289. Les autres du Royaume, qui sont encore au nombre de dix, Angers, Poitiers, Bourges, Bordeaux, Cahors, Valence, Caen, Reims, Nantes & Aix, ont esté fondées dans les siècles suivans & en divers temps.

Quant à l'Université de Paris, qui à la reserve de celle de Toulouze, estoit encore l'unique dans la France, elle attiroit ou produisoit tout ce qu'il y avoit alors de sçavans hommes. J'en nommeray les plus illustres, Albert le Grand, Thomas d'Aquin, Vincent de Beauvais, tous trois de l'Ordre des Freres Prêcheurs; Jean Gilles ou Joannes Ægidius, qui estoit aussi du même Ordre, Rigord de celui de S. Benoist & Chapelain de Philippe Auguste, & Richard d'Oxford, tous trois Philosophes & Medecins; Arnaud de Villeneuve de la même profession, Jean de Sacrobosco qui excella dans les Mathematiques, Roger Bacon Anglois de nation & de l'Ordre de S. François, esprit tres-subtil & consommé en toutes sortes de doctrines, particulièrement en chymie, dans les ouvrages duquel se trouve le secret de la poudre à canon; Michel Scot, qui pour acquérir plus parfaitement ces connoissances & celles de l'Astronomie & des Mathematiques, apprit les langues Orientales: Alexandre de Halez, qu'on surnomma le Docteur irrefragable; Bonaventure son disciple, & long-temps après Jean Duns le Scot, tous trois de l'Ordre des Freres Mineurs & grands Scholastiques. Le Scot vécut dix ans dans le siècle suivant; on l'appella le Docteur subtil, & il le fut en effet. Il se picqua d'avoir des opinions opposées à celles de S. Thomas, comme l'estoient leurs deux Ordres: c'est ce qui a produit dans l'Ecole les deux sectes de Thomistes & de Scotistes. On compte encore parmy les doctes Robert de Sorbonne natif du village de ce nom qui est près de Sens, Guillaume de saint Amour, & Chrestien de Beauvais originaires de ces lieux-là, & rudes adversaires des Freres Prêcheurs & Mineurs, Guillaume III. & Estienne II. Evêques de Paris, Henry de Gand celebre Docteur en Theologie, Guillaume Archevêque de Tyr & Chancelier de saint Louis: Gilles Colonne Romain, celebre Jurisconsulte & Moine Augustin, qui fut Archevêque de Bourges. Il vécut plusieurs années dans le siècle suivant,

GENS
sçavans.

& écrivit l'an 1302. en faveur de Philippe le Bel contre Boniface, montrant que l'autorité du Pape ne s'étend point sur le temporel.

CARDI-
NAUX

Les plus illustres des doctes en ce siècle-là estoient les Cardinaux, non pas tant pour leur dignité éclatante que pour leur science & capacité, car il y en avoit fort peu qui ne fussent tres-habiles en Theologie, ou en Droit-Canon, & bien plus grand nombre estoit de naissance obscure ou mediocre, que de haute Noblesse. Nous en trouvons dans ce treizième siècle plus de trente tous François, sans parler de Guillaume Archevêque de Rheims, qui est du siècle precedent, étant mort l'an 1202. C'est luy qui bâtit la ville de Beaumont en Argonne, & qui fit confirmer par des Bulles du Pape & par un Reglement de Louis VII. à ses successeurs, le droit de sacrer eux seuls les Rois de France: Eudes de Châteauneuf-Raoul, Pierre de Bar-sur-Aube, Guillaume de Bray-sur-Seine, ces trois sur-nommez du lieu de leur naissance; Guy Paré Abbé de Cîteaux; Jacques de Vitry, & Jacques Pantaléon estoient tous de bas lieu, mais d'une éminente doctrine. Vitry estoit fils d'un vigneron d'Argenteuil près de Paris, Pantaléon d'un cordonnier de Troyes en Champagne. Celuy-cy parvint à la Papauté, & se nomma Urbain IV. qui institua la Feste-Dieu. Paré étant Legat à Cologno ordonna que l'on sonneroit une clochette à l'élevation de la sainte Hostie & du Calice, & devant le saint Sacrement, quand on le porteroit par les rues aux malades. Trois autres Cardinaux François monterent encore au souverain Pontificat par leur merite: Guy le Gros fils d'un simple Gentil-homme de saint Gilles en Languedoc, mais tres-fameux Avocat en Cour de Rome, Pierre de Tarentoise Archevêque de Lyon natif de Bourgogne, & Simon de Bion sçavant Jurisconsulte & Chancelier de France, issu d'une Maison noble du pais de Touraine. Le premier s'appella Clement IV. le second Innocent V. l'autre Martin IV. Le zele que doivent avoir tous les gens de lettres pour l'honneur de l'Université de Paris, me fait aussi souvenir des Cardinaux Jean Choler & Jean le Moyne, lesquels y ont fondé deux beaux Colleges qui portent leurs noms. Le premier estoit petit-fils d'un Echevin d'Abbeville, l'autre fils d'un Gentil-homme d'auprès Amiens.

SAINTS

Plusieurs de ces mêmes Docteurs joignirent une grande sainteté de vie à leur rare sçavoir. L'Eglise invoque les suffrages d'Albert le Grand, de Thomas d'Aquin & de Bonaventure du Bain-Royal. Comme aussi de Pierre de Châteauneuf de l'Ordre de Cîteaux & Legat du Pape, martyrisé par les Albigeois en l'an 1208. De Bertrand Evêque de Cominges qui rebâtit cette ville, à laquelle le nom de son restaurateur est demeuré; De Guillaume de Nevers, qui nourrissoit tous les jours deux mille pauvres; D'Estienne de Die en Dauphiné tiré de l'Ordre des Chartreux; De Gestroy de Meaux qui renonça à l'Evêché & qui se retira au Monastere de saint Victor à Paris, qui estoit alors, comme il est encore aujourd'huy, tres-florissant en doctrine & en pieté; De Guillaume de Valence, sous lequel les Evêchez de Valence & de Die furent unis l'an 1275. Et de Robert du Puy. Celuy-cy tres-noble par sa naissance, & plus encore par sa vertu, ayant esté tué l'an 1220. par un Gentil-homme qu'il avoit excommunié pour ses crimes, le peuple en vangeance rasa toutes les maisons de l'assassin, & le Roy le bannit du Royaume luy & toute sa Race.

On doit ajoûter à cette troupe immortelle, Elzear de Sabran Gentil-homme Provençal Comte d'Arian, que le celibat perpetuel dans le mariage fit le compagnon des Anges, & ses liberalitez charitables, le pere des pauvres; Yves Prêtre, Curé & Official du Diocese de Treguier en Bretagne, bon Jurisconsulte, & qui par un plus noble interest que celuy de l'argent, fut toujours l'Avocat de l'indigent & de l'orphelin. Les gens de Pratique le reconnoissent pour leur Patron, & ne l'imitent guere. Il mourut l'an 1303.

Entre ceux qui portent la couronne de gloire au Ciel, le grand Roy S. Louis, qui a porté la couronne Royale icy-bas, & son neveu de même nom, fils de Charles II. Roy de Sicile, tiennent un des plus hauts rangs. Ce dernier ensevelit les grandeurs du monde dans les austeritez de la penitence, s'étant fait Moine dans l'Ordre de S. François d'où il fut tiré malgré luy, pour estre Evêque de Toulouse. Il mourut l'an 1298.

PHILIPPVS · III · D · G · FRAN · ET · NAV · REX · CHRISTIANISS · 28

I

XLV.



II



PHILIPPVS · III ·

III



IV



PHILIPPVS · III ·

V



VI



EXPLICATION DES MEDAILLES DE PHILIPPE LE BEL.

I. La premiere comme presque en tous les autres Rois est celle du Sacre fait à Rheims, RHEMIS, où il fut oinēt, sacré, & salué le sixième de Janvier de l'an mil deux cens quatre-vingt-six, UNCTUS, SACRATUS, AC SALUTATUS VI. JANUARI M. CC. LXXXVI. Cette autre Couronne qu'un Ministre soutient derriere luy, est celle de Navarre qu'il avoit esté prendre à Pampelonne, selon les formes du pays. II. Au changement de Seigneur, ceux qui tiennent des Fiefs, sont obligez d'en venir renouveler l'hommage. Edoüard I. Roy d'Angleterre passa en France, & sans en estre sommé vint à Paris luy rendre les hommages : EDUARDO ANGLIÆ IN

Tome II.

XX

CLIENTELAM ET FIDEM RECEPTO, l'an mil deux cens quatre-vingts six. Dequoy toute la Cour porta divers jugemens, les plus fins croyant qu'il estoit venu pour espier & pour renouveler ses intelligences, plutôt que pour satisfaire à son devoir.

III. BURGUNDIÆ COMITATU SCEPTRO GALLIÆ PIGNORIBUS ANNEXO, *Le Comté de Bourgogne fut ajouté au Sceptre de France par deux engagements.* Le premier fut celui de la dot de la Princesse Jeanne que Louis Hutin épousa, & le second quatre-vingt-dix ou cent mille livres que le Comte Othelin emprunta du Roy Philippe. C'est pourquoy la France designée par une Dame vêtue à la Royale, tient un écu aux armes du Comté de Bourgogne, qui sont d'azur au Lion d'or semé de billetes de mesme.

IV. Il ne faut point vous dire quelle est cette Dame. A son bandeau, à l'épée & aux Balances qu'elle tient, vous connoissiez bien que c'est la Justice : mais elle est assise, ce qui marque l'établissement du Parlement sedentaire ordonné par Philippe en ce beau Palais qu'il avoit bâti pour la Justice, HIC STABIT ÆTERNUMQUE SEHEBIT, *Qui sera pour jamais dans ces lieux arrêtée.* Pour ces deux Lions couchez par terre, qui ont oublié leur fierté naturelle, ils signifient ou que tout doit estre soumis à la Justice, ou qu'elle doit estre rude aux superbes & douce aux humbles, à l'exemple de ces animaux.

V. Ce fut un grand honneur à Philippe d'avoir réduit sous son Sceptre toute la Guyenne prise sur Edoüard. AQUITANIS SCEPTRO GALLIÆ ADDICTIS ADDITIS, s'il l'eust sceu aussi bien garder qu'il l'avoit heureusement acquise.

VI. Après cette memorable bataille de Furnes tout abandonna le Comte de Flandres ; mesme la ville de Gand, croyant trouver un meilleur traitement en la domination Françoisse, composa secrettement avec le Comte de Valois. De sorte qu'il y avoit esperance d'une longue tranquillité ; surquoy l'on fabriqua cette Medaille, où la Paix représentée par une Nimphe tenant une corne d'abondance, car elle est la mere des Arts, des fruits & des plaisirs, semble remercier le Roy de l'avoir ramenée & rétablie en son siege. RUTENIS DEVICTIS, GANDAVO RECEPTO, PAX STABILITA, *Paix établie, les Flamans ayant esté vaincus, & Gand reçu sous nostre obéissance.*

PHILIPPVS · III ·

29



PHILIPPVS · III ·



VII. La guerre de Guyenne ne prit aucune fin que par le moyen d'une alliance: car les Gascons que les Historiens François & Anglois ont toujours appelez peuples inconstans & faciles à changer d'opinion, après s'estre legerement donnez à nous, s'en retirerent encore plus legerement. Et bien que Philippe en eût reconquis plus de la moitié par le courage des Comtes de Valois & d'Artois, neantmoins il trouva plus à propos d'en ceder ce qu'il en avoit pris à Edouard d'Angleterre, que de tant employer d'hommes & d'argent pour le défendre. C'est pourquoy il luy donna sa fille en mariage, & ce pais-là en dot, à la charge qu'il luy en rendroit hommage: car Edouard sans ce nouveau traité pretendoit n'estre plus son vassal, attendu qu'il avoit renoncé ces années passées à la Guyenne, & que ce qu'il en tenoit, luy estoit acquis par le droit des armes. *EDUARDO AQUITANIA NOMINE FIDE AC CLIENTELA SUBMISSO, Edouard soumis a foy & hommage pour le fief de Guyenne.*

VIII. *SANCTA APOSTOLICA SEDES IN GALLIA STABILITA, Le S. Siege Apostolique éstably en France.* L'Eglise Romaine honorée de trois couronnes, des Martyrs, des Docteurs, & des Confesseurs, ou de Puissance, de Science, & de Sainteté, fut transportée en France par Clement V. Aussi la voit-on assise avec ses habits Pontificaux, qui tient la France par le bras, avec lequel elle l'a si souvent défendue. Mais il est à remarquer que si la France est debout par respect, elle tient pourtant son Sceptre haut, & ne luy soumet que sa conscience: parce que, *Edicunt Reges, indicit sacra Sacerdos.* Par cette translation Rome devint Française, *ROMA GALICA.*

IX. Cet Autel & le Vase qui est dessus où brûlent des parfums sont des marques de Pieté & de Religion: mais si le Graveur avoit pû y ajouter l'odeur, vous sentiriez de la fumée de poix resine & non pas d'encens, d'autant que par là on a voulu figurer l'hypocrisie des Fratricelles ou Frerots, gens adonnez à toutes sortes de superstitions, & qui sous ombre de pieté s'efforçoient de semer leurs erreurs dans l'Eglise: mais Philippe tint si bien la main pour les faire chastier, qu'ils furent contrainsts de se resserrer dans leurs montagnes de Savoye & de Lombardie d'où ils estoient sortis, où ils ne furent pas encore trop en seureté, d'autant que le Pape

ayant fait prescher la Croisade contre eux, il les obligea de ne point paroistre. Les Croisez en tuerent ou par le glaive, ou par la famine plus de quatre cens : il y en eut cent cinquante de brûlez tout vifs. On les accusoit de se mêler indifféremment dans les assemblées nocturnes les chandelles éteintes, comme font les Adamites, & se dire successeurs des Apostres, rejetant les traditions & les ceremonies de l'Eglise. Ils s'appelloient de plusieurs noms *Frerots*, parce qu'ils vivoient en commun pour sembler imiter les premiers Chrestiens, *Dulcins* du nom d'un de leurs Docteurs, je ne sçay pourquoy *Bisôches*. Mais de peur que quelques-uns de ces Docteurs venant à sortir des lieux où ils s'estoient retirez, quand la crainte des supplices seroit passée, ne réveillassent ces opinions fantasques, le Roy à la priere du Pape ordonna des Inquisiteurs (car il n'appartient qu'au Roy de le faire) pour chasser severement ceux qui profereroient la moindre parole suspecte de ces erreurs. C'est donc justement qu'on luy a erigé ce monument de gloire, *FICTÆ PIETATIS EXTINGTORI ACERRIMO*, Comme à celui qui a éteint courageusement la feinte pieté, & qu'on a gravé dans la Medaille une main qui verse de l'eau d'un bocal sur ce Vase plein de poix refine. Il y en a qui croient qu'elle fut frappée pour l'abolition de l'Ordre des Templiers.

IX. LUDOVICO, PHILIPPO, CAROLO EQUESTRI ORDINE DONATIS, Louis, Philippe, Charles faits Chevaliers. Le Roy leur donna l'Ordre de Chevalerie en une grande assemblée qu'il fit six mois avant que de mourir. La marque de cet honneur n'estoit alors que l'Epée & la Ceinture, qu'un Souverain donnoit avec l'accolade. Et Philippe voulut faire cette honneur en même temps à tous ses trois fils, afin qu'il n'y eust point de jalousie entr'eux, & qu'il leur témoignât à tous un *pareil amour, PAR AMOR*. Ce qu'il fit aussi, afin qu'eux qui estoient freres de sang, le fussent encore de Chevalerie, car il devoit y avoir une grande amitié & support entre ceux qui avoient receu l'Ordre de Chevalerie ensemble.



*Miraculeux Esprit, delices d'un grand Roy,
Reine, qui fis fleurir les Lettres & les Armes;
Si Pallas fût jamais, elle emprunta de toy
Sa valeur, son sçavoir, ses beautez & ses charmes.*



JEANNE, FEMME DE PHILIPPE LE BEL.

Son extrac-
tion.

Est couronnée
Reine de Na-
varre.

Amenée en
France, & ma-
riée à Philippe
le Bel.

Gouverne sa-
gement la
Navarre & la
Champagne.

Ses vertueuses
& belles qua-
lités.

Aime la gloire
& les lettres.

Bâtit le Colle-
ge de Navarre.

Est d'humeur
guerrière,
exemple de
cela.

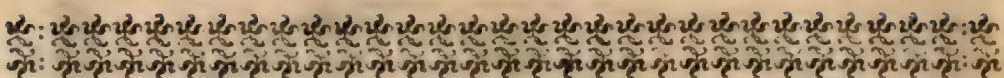
Sa mort, son
testament & sa
sepulture.



JEANNE fut fille unique & heritiere de Henry le Gros Roy de Navarre & Comte de Champagne, & de Jeanne fille de Robert Comte d'Artois frere de S. Louis. Son pere sentant qu'à cause de ses indispositions il ne feroit plus guere de séjour en cette vie, la fit reconnoître & couronner Reine lors qu'elle n'avoit que deux ans & demy, & venant à deceder six mois après, il ordonna par son testament qu'elle prendroit un mary dans la Maison de France. Si tost qu'il eut les yeux fermez, les Arragonnois & les Castillans firent chacun leur brigue pour se saisir d'elle & du Royaume. Sa mere fuyant leur violence la sauva en France à la Cour de Philippe le Hardy son cousin germain, où dès-lors son mariage avec Philippe le Bel fut conclu entre les parens : mais non pas accompli que jusqu'en 1284. le Princee ayant quinze ans, & elle environ treize, & l'an 1286. elle fut sacrée Reine de France avec luy. La concorde & l'amitié durèrent entr'eux aussi long-temps que leur vie, & le Roy defera tant à cette Princesse, qu'il luy laissa toujours l'entiere jouissance de son Royaume de Navarre, & de son Comté de Champagne; si bien qu'on peut dire d'elle qu'elle a regné (ce qui ne se trouve en aucune autre Reine de France que je sçache) & qu'elle a porté le Sceptre aussi bien que la Couronne. Ses soins accompagnez d'une grande prudence, chasserent les Arragonnois & les Castillans de la Navarre; & bien qu'elle n'y allast point, parce que son Epoux ne luy vouloit pas permettre de s'éloigner de luy, elle y maintint heureusement la paix durant qu'elle vécut, par de sages Gouverneurs & par de bons reglemens. Ses Sujets la reveroient à cause de sa Justice temperée d'une douceur salutaire; & elle tenoit tout le monde enchainé par les yeux, par les oreilles & par les cœurs, estant également belle, éloquente, & liberale. Toutes ses actions ne tendoient qu'à acquerir de la gloire, & à se conserver un illustre souvenir chez la posterité. Ce fut pour ce sujet qu'elle bâtit la ville de Carres, autrement le Pont la Reine en Navarre, & l'Abbaye de la Barre au fauxbourg de Château Thierry, qu'elle fit tant de pieuses fondations aux Chartreux, aux Cordeliers & aux Jacobins; qu'elle careffoit & recompensoit si abondamment les gens de Lettres; & qu'elle fonda ce noble College de Navarre & de Champagne, l'Ecole de la Noblesse Françoisse, & l'honneur de l'Université de Paris. Avec cela Jeanne ne tenoit pas seulement la premiere place dans le Conseil & dans le maniment des affaires, mais encore dans la conduite des Armes: car quand son mary alloit en Flandres cette Reine menoit des troupes sur la frontiere de Champagne, & j'ay lû que marchant à la teste comme une courageuse Amazone elle contraignit Henry Comte de Bar de venir s'humilier devant elle, & l'amena prisonnier l'an 1297. Aussi le Roy avoit tant de confiance en la force de son esprit & de son courage, qu'estant un jour tombé malade en danger de mourir, il ordonna que s'il mouroit elle tiendrait la Regence: mais elle deceda avant luy le 2. jour d'Avril 1304. après avoir vécu vingt ans avec luy, & 33. ans en tout. Elle laissa Mathieu Evêque de Soissons & Gilles Abbé de S. Denis, executeurs de son testament, presque tout remply de legs pieux. Son corps repose dans l'Eglise des Cordeliers.



*La vertu de Loüis s'affermit dans l'orage,
Il eut pour les François un Zele tres-ardent;
Et par luy les Flamans sceurent à leur dommage,
Qu'il estoit courageux, équitable, & prudent.*



LOUIS X. DIT HUTIN, ROY XLVI.

1315.

Grand chan-
gement dans
l'Etat.Le Comte de
Valois pour-
suit la perte
d'Enguerrand
de Marrigny.Insolence
d'Enguerrand.Il est empri-
sonné.On luy fait
son proces.

A mort de Philippe IV. fit entierement changer les affaires de face. Les Princes remonterent dans leur rang, les Seigneurs qui avoient été disgraciez furent rétablis en grace, & les peuples secouant le joug des impôts reprirent leur liberté. Enguerrand de Marrigny qui avoit esté Ministre & Favory du feu Roy, qui n'avoit pas eu de honte que ses flatteurs le nommassent son maistre, ne devoit attendre qu'une disgrâce tres considerable, puisque le Comte de Valois son ennemy mortel, Prince fier & qui supportoit impatiemment les injures, gouvernoit l'esprit du Roy. De Marrigny s'y estoit préparé, & pour se retirer les mains pleines il avoit la nuit du deceds de Philippe enlevé tout le Tresor Royal qui étoit gardé dans le Chasteau du Louvre, dont il estoit Gouverneur. Mais on ne le vouloit pas laisser échapper, le Prince de Valois & ses neveux Charles Comte de la Marche & Philippe de Poitiers, s'estant liguez ensemble avoient juré sa mort. Ces Princes estant donc assemblez au Louvre peu de jours après les funerailles du feu Roy, le firent appeller pour venir rendre compte de son administration. Le Prince de Valois luy demanda d'abord qu'estoient devenues les richesses de Philippe & le thresor qui estoit au Louvre : à quoy Marrigny ayant répondu qu'il en rendroit bon compte, *Rendez-le donc maintenant*, repartit le Prince. Alors Marrigny repliqua, puisque vous pressez tant de le dire, *Je vous en ay donné la moitié, Monsieur, & de l'autre j'ay payé les dettes de Monseigneur vostre frere*. Le Prince en colere de cette réponse qui luy rejettoit l'affront sur le visage, *Vous en avez menti*, luy dit-il, *c'est vous-mesme*, repartit Enguerrand. Ce qui mit ce Prince en une si grande colere, qu'il l'eust tué sur le champ, si la presence du Roy n'eust retenu l'exécution de sa vengeance : mais Enguerrand fut arrêté prisonnier au Louvre ; & parce qu'il en estoit Gouverneur, il fut transporté de là au Temple. Ces mesmes Archers & cette suite de Sergens qui le suivoient avant-hier au Palais Royal, l'environnent aujourd'huy pour le traîner dans un cachot ! Le peuple qui se faisoit d'effroy à la presence d'Enguerrand le conduit avec des huées. Tous ses amis se cachent, & ses ennemis levent la teste : Ferry de Pecquigny l'un des plus offensez travailla à fournir des memoires pour luy faire son proces. On emprisonna aussi Raoul de Presle fameux Avocat, Amy particulier d'Enguerrand, & lequel estoit capable de le défendre. On accusoit Raoul d'avoir contribué à la mort du Roy Philippe. D'abord par une procedure extraordinaire, le Roy donna tous ses biens à Pierre Machaut un de ses favoris, qui sceu si bien les retenir, qu'encore que depuis l'innocence de Raoul eût esté reconnue, & sa personne mise en liberté, il obligea sa femme & ses enfans de les luy ceder, & de ne les redemander jamais pour quelque cause que ce fust.

On fit courir un bruit vray ou faux qu'Enguerrand avoit un demon familier, & qu'ayant demandé à cet esprit, quel seroit l'evenement de son affaire, il luy répondit qu'il se devoit souvenir qu'il luy avoit souvent predicé ; qu'il n'y avoit rien à craindre pour luy, sinon quand il n'y auroit ny Pape, ny Empereur, ny Roy en France. Enguerrand croyant que ces trois choses ne se pouvoient jamais rencontrer toutes à la fois, se persuada que sa fortune & sa vie ne seroient jamais en danger ; & neanmoins il se trouvoit alors que le S. Siege, & le Thrône Imperial estoient vacans, & qu'il n'y avoit point de Roy en France, Louis X. n'estant pas encore Couronné, & que selon la coutume de ces temps-là on pouvoit dire qu'il n'y avoit point de Roy en France. La veille de Pasque fleurie Marigny fut mené au Bois de Vincennes devant le Roy, où Jean d'Asnieres ou Havier Avocat, qui avoit les instructions, commença son accusation par les calamitez de la France, les seditions excitées dans les Provinces, l'alteration des monnoyes, & la cherté des vivres, dont il n'y avoit point d'autre cause qu'Enguerrand, qui par d'étranges artifices avoit tellement charmé & surpris l'esprit du feu Roy, qu'il dispoisoit de tout à sa fantaisie : & après avoir parlé long-temps de
les

ses insolences à l'endroit des Princes du sang , & après avoir dit pour exciter contre luy l'envie & le dépit des assistans , comme il avoit changé tous les vieux Officiers du Roy & remply les Charges de ses creatures ou de ses parens , il descendit après aux crimes dont il le vouloit accuser.

Ces levées extraordinaires de deniers n'ont point esté employées pour le payement des gens de guerre , comme tu dis ; Que l'on prenne la peine de le calculer , tu en as plus extorqué en une année, qu'il n'en faut pour entretenir de semblables armées dix ans entiers. Quand tu amenas le Roy sur un échaffaut pour attirer de l'argent par la force de son autorité , haranguois-tu pour son service ou pour ton avarice insatiable ? Vingt ans durant elle n'a fait que tirer , que fucer le sang & la substance du peuple : tous les jours de nouveaux Partisans , tous les jours de nouveaux Commissaires travailloient pour la remplir & ne l'assouvissoient pas. *En cét endroit il fit un denombrement de ses terres , de ses revenus , de ses revenus , & de ses bastimens.* Et bien que tu eusses seul par la trop grande bonté de ton Maistre plus de biens que tous les François ensemble , tu n'as pû avoir de la fidelité pour luy. C'est icy que la honte & le déplaisir prevenant les supplices que tu merites te devoient accabler. Attens-tu qu'on te presente les témoins qui t'ont veu parler en secret avec le Comte de Flandres , qui t'ont veu toy seul avoir paix avec l'ennemy de la France dans le champ de bataille ? Faudra-t'il qu'on apporte de ton cabinet ces deux barils d'argent & ces presens que tu as receu de luy pour retirer nostre armée de son pais ? Bon Dieu ! n'y avoit-il pas assez de richesses en France pour toy ? Que n'y levois-tu encore de triples impôts, plutôt que de prendre l'argent de Flandre pour trahir ainsi ton Maistre qui se confioit à toy ? N'en avois-tu pas assez , sans que je parle des Tailles que tu levois pour toy , des sommes que tu luy avois insolentement volées , bien qu'il te les eust données pour acquitter ses dettes. Mais parce que l'abondance de tes biens ne t'a laissé qu'un souvenir confus de ces choses , je te les veux représenter. Il t'avoit donné cinquante mille écus pour donner au S. Pere , qui n'en a jamais rien receu , & qui pour cette raison croyant que le Roy se moquoit de luy , vouloit reporter à Rome le Siege Apostolique qui nous a tant coûté à mettre dans la France. Pour les quinze mille que tu avois pour Edmond Gout , l'ayant trouvé mort tu te les attribuas , comme si tu eusses esté son heritier , ton desir d'accumuler des richesses est si insatiable que tu pilles les choses sacrées & les profanes , les vivans & les morts. La ville d'Arras t'en a payé 48. mille , & celle de Cambrai quinze mille pour une amende , le Roy ne vouloit pas qu'elle fust levée, Madame d'Artois te pria de la lever pour elle ; tu le fis , mais pour toy , & sans la participation de ton Maistre , ne te souciant pas qu'il fust estimé cruel , pourveu que tu fusses riche : Et toutefois il te recompensoit , ce me semble , assez libéralement : tu n'eusses pas fait un pas que tu ne fusses chargé de dons immenses. Ton voyage de Poitiers outre les frais de ta maison plus grande que celle des Princes & du Roy mesme , a esté payé de cinquante cinq mille écus. On est bien assuré du nombre de ces sommes ; mais dy nous un peu , décharge ta conscience avant que de mourir , de combien as tu remply ces huit lettres en blanc que tu as fait sceeller à Monsieur le Chancelier ? Dy nous encore pour combien tu joüys, toy ou les tiens, des terres du Domaine, l'ancien & sacré patrimoine de nos Rois ? Tu l'as fait mettre à telle enchere qu'il t'a plû : mais il n'en falloit point faire , puisque tu en as toujours eu des lettres d'acquit sans rien payer. Tu me diras peut-estre que le Roy a pû te donner , toutes ces choses , & que ce n'est pas aux Sujets à controller les liberalitez de leur Prince. Il ne te donnoit pas au moins les dépotilleries des pauvres gens , car il estoit trop juste pour faire largesse du bien d'autrui ; de ces pauvres gens , dis-je , que tu volois manifestement , de ce Marchand qui a si long-temps demeuré en prison dans le Chastelet , parce que tu avois pris de ses debiteurs l'argent qu'ils luy devoient paier. A considerer cette conduite , qui ne diroit que tu avois les droits & les actions de tout le monde attachez à ta personne ? Il le faut bien croire , puisque tu te persuadois mesme avoir l'autorité Royale. Le Roy d'heureuse memoire envoya un commandement tres-exprés à Madame d'Artois de faire quelque chose qu'il luy declaroit : cét Enguerrand, Sire, eut l'effronterie d'ouvrir la lettre , & d'écrire au bas , n'en faites rien , je vous en avoueray. Que veut dire ce procedé , sinon Enguerrand regne , & s'il ne regnoit pas legitimement qu'estoit-il autre chose que Tyran ? Aussi on ne tenoit plus conte des lettres patentes du

Les cas
qu'on luy
imposa.

Lettres de la
Reine Jeanne
ne accusent
Enguerrand.

“ Roy: le grand sceau n'estoit pas valable pour une expedition : le cachet des armes
“ inconnus de Marrigny avoit plus de pouvoir que les Fleurs de Lys. C'estoit un
“ crime de desobeissance d'obeir aux commandemens du Roy, s'ils n'estoient cer-
“ tifiez par Enguerrand. Sa Majesté n'avoit plus de credit d'accorder ny Charges,
“ ny recompenses: à peine avoit-elle le pouvoir de donner quelques témoignages
“ de bienveillance, que personne n'osoit accepter de peur de se rendre coupable.
“ Certes le bon Prince le connoissoit bien, & plusieurs fois on l'a veu pleurer ame-
“ rement dans sa chambre, & dire, Enguerrand m'a trahy: Que s'il n'eust pas esté
“ lié par quelques puissants malefices, il en eust bien fait la Justice luy-mesme. Et
“ vous sçavez, Sire, qu'il ne l'a en aucune façon nommé dans son testament. Il ne
“ luy auroit pas refusé ce dernier témoignage d'affection, s'il ne l'en avoit jugé in-
“ digne. Il ne faut donc point, ce me semble, de plus puissant accusateur contre luy
“ que ce silence: son Maître l'a condamné en mourant. Mais si vous demandez des
“ témoins qui parlent, voicy une lettre de la feuë Reine Jeanne que Dieu absolve,
“ laquelle en ces dernieres heures où l'ame est exempte de haine & d'envie, écrivit
“ ces lignes, les fit soigneusement cacheter, & les donna à son Confesseur pour
“ les donner au Roy. Neantmoins la crainte de cet homme redoutable avoit jus-
“ qu'icy empêché ce bon Pere de les presenter: écoutez ce qu'elles disent. Ces let-
“ tres furent leuës, & le cachet de la Reine reconnu; en suite dequoy l'Avocat
continuant son discours, conjura le Roy de venger l'esprit glorieux de son pere,
de purger sa memoire que les méchancetez d'Enguerrand avoient souillée, de sa-
tisfaire aux plaintes de tant d'Innocens opprimez, aux cris des peuples, à l'hon-
neur des Princes, & à la Justice, qui luy demandoit une punition exemplaire d'un
homme accusé par le testament d'une grande Princesse, & condamné par celui
du feu Roy.

Le Roy le
voulut sçavoir.

Enguerrand
le veut faire
ensorceler.

Le Roy l'a-
bandonne au
Comte de
Valois.

Est pendu au
gibet.

Grand revers
de Fortune.

Comment son
supplice fut
injuste.

La fin de ce plaidoyé fut suivie d'un murmure d'indignation, tous les Princes
fremissant l'un près de l'autre, & disant, *Il faut qu'il meure*. L'accusé demande
delay pour répondre à tous les chefs de cette accusation: mais on luy refuse, son
frere fait instance pour en avoir copie, on le rebute. Le Roy connoissoit bien l'a-
nimosité des Princes, & pour les appaiser aucunement en éloignant l'objet de leur
haine de devant eux, il estoit d'avis de le releguer en Chypre, en attendant qu'il y
eust une plus ample information de ces cas: mais cette volonté fut changée par un
nouveau fait. Il courut un bruit qu'il avoit dessein de faire mourir le Roy, & que
sa femme se servoit d'un nommé Paviot & d'une vieille boiteuse repetez grands
Sorciers, pour faire des images de cire à la ressemblance de sa Majesté & des Princes,
afin de les enforcer & de les dévouer aux puissances infernales. Le Comte de Va-
lois en ayant fait le rapport au Roy, il luy répondit que si cela estoit, il abandon-
noit désormais Enguerrand à sa volonté, & qu'il n'empêcheroit plus qu'on
ne le punit exemplairement. Ainsi le miserable estant livré au pouvoir de
ses ennemis, fut condamné d'estre pendu devant le point du jour, comme c'estoit
la coûtume. Il fut mis dans une charrette, conduit ignominieusement au lieu
patibulaire, ne disant autre chose à la foule du peuple qui le suivoit, sinon,
Bonnes gens, priez Dieu pour moy, & ensuite il fut attaché au gibet qu'il avoit fait
rebastir; & comme Maître du logis il eut l'honneur d'estre mis au bout au dessus
de tous les autres voleurs. Le peuple voulant satisfaire la haine qu'il avoit conçue
contre luy, courut au Palais, & abbatit sa statue qui estoit aux pieds de celle de Philip-
pe, au dessous de laquelle avant l'embranchement du Palais on lisoit ces deux vers,

Chacun soit content de ses biens, Qui n'a suffisance n'a riens.

Ainsi le maître élevé au gibet servit de pasture aux corbeaux, & sa statue brisée
sur le pavé, servit de jouet à la populace: Ses biens confisquez furent en partie
donnez à la Reine Clemence, en partie au Comte de Valois, & l'autre aux freres
du Roy. Son supplice fut equitable, mais la poursuite ne le fut pas: car ce
n'est pas Justice de punir un Coupable, si on ne le punit pour son crime. La vieille
Sorciere fut brûlée toute vive, & ses portraits superstitieux monstrez au peuple:
Paviot fut pendu au dessous de luy, & sa femme avec la Dame de Chasteleu con-
damnée à une prison perpetuelle. On accusa Pierre de Latigny Evêque de Chaa-
lons & Chancelier de France, d'avoir empoisonné l'Evêque son predecesseur,
& mesme le feu Roy. L'execrable usage du poison s'estoit veu fort commun
en France, & c'estoit apparemment parce que les Ministres du défunt Roy avoient
esté extrêmement violents, & vindicatifs, & que les François avoient eu beau-

coup de commerce avec ceux de delà les Monts. Ce Prelat accusé d'un crime si execrable, fut constitué prisonnier entre les mains de l'Archevêque de Rheims son Metropolitain, puis quelques mois après remis au jugement des Evêques de sa Province. A ce sujet il fut assemblé un Concile à Sens au mois d'Octobre de cette année 1315. où l'Archevêque de Rheims se trouva avec ses Suffragans. L'accusé, selon sa requeste & suivant le droit, fut premierement reintegré dans sa liberté & dans son Evêché. Ensuite s'étant trouvé que quatre femmes avoient esté convaincues & punies d'avoir empoisonné son predecesseur, il fut entierement absous : mais cela n'arriva que sur la fin de l'an 1316. sous la Regence de Philippe le Long : le Pape Jean XXII. donna des Lettres pour sa justification.

L'exemple des Grands avoit causé une corruption generale parmy le peuple ; les maux qu'il avoit soufferts sous le regne de Philippe le Bel ne l'ayant point porté à changer de vie, le Ciel le châtia par un de ses plus rudes fleaux. Il tomba des pluyes continuelles durant tout l'Estdé de cette année 1315. qui pourrurent tous les bleds & les raisins : les processions des Paroisses & des Monasteres, où les Prestres & les Religieux alloient nuds pieds en grande devotion ; ne fléchirent point la colere de Dieu ; Tellement que l'année suivante il y eut une si grande disette de vivres, que l'on croit famine par toute la France & dans les Pais-bas. Les Boulangers, qui dans la cherté ne manquent point de faire leur profit de la misere des pauvres, méloient de la lie de vin & des excremens de cochons & plusieurs autres immondices dans leur pain pour le rendre plus gros & plus pesant ; Comme on se fut apperceu de leur malice, on fit dresser des rouës sur des poteaux par tous les quartiers de la ville, & on fit monter sur chacune un de ces coquins tenant en ses mains des morceaux de ce méchant pain ; puis on les bannit du Royaume.

1315.

Il ne falut pas moins de cinq ou six mois pour appaiser les mécontentemens des Provinces, & pour donner satisfaction sur toutes les plaintes qui s'estoient élevées de tous costez. Ces troubles dissipéz, & s'étant trouvé quelque argent par le rappel des Juifs pour douze ans seulement, & autres inventions, pour subvenir aux frais du sacre & de la guerte de Flandre qu'on avoit résoluë, Hutin partit pour aller se faire sacrer à Rheims. Dès le commencement de son regne, ce Prince avoit envoyé vers Robert Roy de Naples luy demander en mariage sa nièce Clemence fille de son frere Charles Martel Roy de Hongrie. Cette Princeesse s'étant embarquée, fut attaquée d'une furieuse tempeste qui luy fit perdre toutes ses pretieuses hardes & tout son équipage ; si bien qu'elle aborda en France dénuée de toutes choses. Elle trouva le Roy à saint Dié près de Troyes, & il l'épousa en cet endroit-là sans beaucoup de solemnité. Delà il continua son chemin à Rheims, & il y fut sacré & couronné le jour de l'Assomption.

Les Gentilshommes & les Communautéz du pais d'Artois, ayant plusieurs sujets de plainte contre leur Comtesse Mahaut, le Roy la manda en presence d'Amé le Grand, Comte de Savoye, & Sa Majesté l'obligea de consentir qu'elle en prit connoissance.

Cet Amé le Grand fut un des Potentats le plus considerable de son temps. Il acquit le titre de Prince de l'Empire, qui luy fut donné par l'Empereur Henry VII. l'an 1310. Il accreut son Estat des Seigneuries de Bresse & de Bugey par son mariage avec Sibylle fille unique de Guy Sire de Bugey ; Comme aussi d'une partie du petit pais de Revermont & des Comtez d'Ast & d'Yvrée. Il eut le Revermont par achat du Duc de Bourgogne, qui l'avoit eu de Humbert Daufin de Viennois, le Comté d'Ast luy vint par concession de l'Empereur Henry VII. celui d'Yvrée par la soumission volontaire des peuples. Sa sagesse le fit regner dans toutes les grandes Cours de l'Europe, sçavoir de l'Empereur, du Roy Philippe de France, & d'Edouard d'Angleterre, & trouver l'art d'estre si bien avec tous ces Princes qui estoient fort mal ensemble, qu'il se rendit le perpetuel mediateur des differends que l'interest & les jalousies faisoient naistre parmy eux.

Le Comte de Flandre avoit contrevenu en plusieurs points au traité fait avec Philippe le Bel, & avoit refusé de comparoistre en la Cour du Roy : pour raison dequoy il y avoit un jugement des Pairs contre luy. La ceremonie du sacre achevée, le Roy qui avoit ses forces toutes prestes, entra en Flandre ; tandis que d'autre costé Guillaume Comte de Hainaut ravageoit le pais le long de l'Escaud. Les Flamans avoient assiegé l'Isle, mais la marche du Roy les obligea de se retirer : Sa Majesté les poursuivit

1316.

si vigoureusement qu'ils furent contraints de se jeter dans Courtray. Louis X. assiegea cette ville fort inconsiderement sans estre muny de vivres, durant les pluyes de l'Automne & dans un méchant pais. Le mauvais temps & la disette de vivres firent ce que son ennemy n'avoit osé entreprendre, ils le contraignirent de lever le siege, & de s'en revenir en France, laissant la plus grande partie de son bagage & de son Arriere-garde dans la fange à la mercy des Flamands; Ces Peuples ne se trouverent pourtant pas en estat de se réjouir de cet avantage, dautant que les ravages des gens de guerre causerent une si horrible famine dans leur pais, que le peuple y mourroit en grand nombre.

1316.

Il avoit falu pour cette malheureuse guerre, avoir recours aux mesmes inventions dont on s'estoit servy le regne precedent. Pour cet effet Hutin assembla la Noblesse & le peuple par les Sénéchaussées, & les fit exhorter de luy fournir des subside extraordinaires sous promesse qu'on les rembourseroit des revenus du Domaine; Ce Prince taxa les Marchands Italiens, & leur vendit le droit de Bourgeoisie; Il exigea une decime sur le Clergé dont les Cardinaux assemblez à Lyon luy firent present; & il prit les deniers de celle qui avoit esté levée pour le passage de la Terre-Sainte, à condition neanmoins de les rendre; En effet son successeur les rendit & il en prit quittance. De plus, il vendit tous les petits Offices de Judicature dans les Provinces; il rechercha les malversations des Officiers & en tira des taxes ou des confiscations. Il offrit mesme à tous ses Sujets qui estoient encore de condition servile, des lettres d'affranchissement, moyennant un certain prix. Ce dernier moyen ne luy réussit pas: car la plupart trouverent cette charge beaucoup plus pesante que le joug mesme de leur servitude; Tellement qu'il falut forcer les peuples de prendre de ces lettres; & il ne leur fut pas permis de ne point estre de libre condition.

1315.

1315. & 16.

Lors que Hutin fut arrivé à Paris, il s'occupa à écouter les plaintes qu'on luy apportoit de tous costez des exactions de ses Officiers. Sa Majesté deputa des Commissaires pour en faire de rigoureuses enquestes, & il y en eut quelques-uns de châtiez par des peines corporelles, & la plus grande partie par leur bourse. Le Roy tint aussi un grand Parlement à Pontoise, où le Comte de Flandres vint demander pardon, & promit d'exécuter les conditions qu'on luy imposa. Ce Seigneur y estoit forcé par les cris de ses Sujets, qui se voyant reduits à une extrême famine, estoient prests de se donner à la France pour avoir du pain: mais quand ils en eurent tiré une grande abondance de bled & de vins, ils retournerent à leurs premiers sentimens.

1316.

Vers la fin du mois de May de l'an 1316. le Roy ressentit les effets des venefices devenus fort ordinaires en France. Il luy fut donné un poison si violent, (on ne sçait de quelle main) qu'il l'emporta le cinquième de Juin. Le vulgaire crût que cet accident avoit esté presagé par une Comete qui avoit déployé sa chevelure effroyable dans le Ciel le vingt-unième jour du mois de Decembre precedent. Louis X. mourut au Bois de Vincennes, le dix-neufième mois de son regne & le vingt-septième an de son âge. On l'enterra à S. Denys avec une double Couronne de France & de Navarre. Un Historien proche de ces temps-là rapporte une autre cause de la mort de ce Roy: Il dit que s'estant trop échauffé à jouer à la paulme au Bois de Vincennes, il descendit dans une cave & y but du vin si frais, qu'il le faislit & le frappa à mort; de sorte qu'il ne vécut que deux ou trois jours.

1316.

Ce Prince par son testament ordonna que celui de son pere seroit exécuté, qu'on acquitteroit ses dettes, que l'on contenteroit tous ceux qui se plaindroient avec raison, & qu'on feroit restitution aux heritiers de Raoul de Presle. Avec cela il fit quantité de legs pieux aux Eglises de France & de Navarre, il ordonna l'entretien de cent Ecoliers dix ans durant, il legua quatre mille livres pour le mariage de pauvres Damoiselles, cinquante mille pour le voyage de la Terre-Sainte, & dix mille aux enfans d'Enguerrand de Marigny, non pas à titre de restitution, mais par pitié, & en consideration tant du miserable état où la faute de leur pere les avoit reduits, & de ce que l'un d'eux estoit son filleul, que des services que leur mere avoit rendus à la Reine sa mere. Louis X. nomma Gautier de Chastillon Connestable, qu'il honoroit de sa bienveillance, Exécuteur de son Testament. A ce qu'on peut juger par les apparences, il fut un Prince tres-bon à son peuple, qu'il déchargea de tailles: toutefois il rappella les Juifs, dont les usures ne ruinoient guere moins ses Sujets que les impôts. Le surnom de Hutin luy fut donné, ou parce que son pere l'employoit à reprimer les *Hutins*, c'est à dire en vieux langage les mutins & seditieux, comme il fit la sedition de Navarre, puis encore par

Mort de Hutin,

1316.

Pourquoy ce Roy est nommé Hutin.

deux fois celle de Lyon : ou parce que dès son enfance au lieu des jeux pueriles, il amassoit des troupes de ses égaux , & les rangeoit les uns contre les autres , presage qu'il aimeroit le hutin, c'est à dire les querelles & les combats ; & si cela ne vous satisfait pas , croyez qu'à cause de ses mœurs altieres il fut nommé Hutin , comme qui diroit hautin. La Reine Clemence sa femme demeura grosse de cinq mois, tenant toute la France en attente après le fruit qu'elle portoit , nous verrons ensuite ce qui en arriva.

LVDOVICVS D G
NAVAR REX



LVDOVICVS X DC FRANCET NAV
REX CHRISTIANIS XLVI.



MEDAILLES DE LOUIS DIT HUTIN.

- I. Il fut couronné & salué Roy de Navarre le premier d'Octobre mil trois cens sept, **CORONATUS ET SALUTATUS NAVARRÆ REX I. OCTOBRI**, dans la ville de Pamplonne.
- II. Il le fut de France à Rheims avec son Epouse Clemence, comme le disent ces paroles, **SACRE CORONATIONIS SOLEMNIBUS PERACTIS**, La solennité du Sacre estant achevée.



*Bien que ton deuil fût grand, vertueuse Clemence,
 Quand la Mort te ravit ton Epoux, & ton Fils;
 Il parut toutefois moindre que ta Constance,
 Capable de charmer la perte que tu fis.*

CLEMENCE, FEMME DE LOUIS HUTIN.



L fut proposé de marier Loüis avec Jeanne fille d'Othelin Comte de Bourgogne, ensuite avec Beatrix fille de Sance IV. Roy de Castille: mais ny l'un ny l'autre mariage n'ayant eu aucun effet, son pere luy donna Marguerite deuxième fille de Robert II. Duc de Bourgogne & d'Agnes fille de Saint Loüis. Il en eut une fille nommée Jeanne, qui estant incapable de succeder au Royaume de France, herita de celuy de Navarre, & le porta dans la maison d'Evreux, en épousant le Comte Philippe. Cette Marguerite ayant deshonoré la couche nuptiale fut mise au Chateau-gaillard sur Seine. Comme elle eût esté deux ans en cette rigoureuse prison, le Prince chercha une autre femme, & fit demander Clemence fille de Charles Martel Roy de Hongrie, & de Clemence de Hasbourg fille de l'Empereur Rodolfe I. Or Loüis X. ne pouvoit pas épouser celle-cy qu'il ne fût degagé d'avec l'autre, ce qui luy estoit bien difficile par les voyes ordinaires: c'est pourquoy prenant le plus court chemin, non pas le meilleur & le plus droit, il la fit étrangler avec des linceuls, quand il sceut que Clemence approchoit. Elle arriva peu de jours avant son Sacre, l'an 1315. les nopces en furent solennisées à Paris, & il la fit sacrer avec luy à Rheims. On esperoit une heureuse lignée de cette conjunction, mais il plût au Ciel d'en ordonner autrement. A peine avoient-ils passé dix-huit mois de temps ensemble, que son Epoux mourut de poison au Bois de Vincennes, la laissant enceinte de cinq mois. La Reine en fut saisie d'un si grand déplaisir qu'elle tomba dans une fièvre quarte, qui nuisit tellement à son fruit qu'il vécut peu de jours: car elle accoucha le 14. Novembre, & il mourut le 22. ou selon d'autres vers la my Decembre, c'estoit un fils qui fut nommé Jean, & qu'on peut conter parmy les Rois de France, puis que par la mort du Roy predecesseur la Couronne doit incontinent échoir au plus proche male. Depuis ce temps-là Clemence ne jouït point d'une santé parfaite, bien qu'elle ait vécu encore douze ans. Le Roy son Epoux outre vingt-cinq mille livres de dot qu'il luy avoit assignées par Contrat de mariage, & qu'il luy confirma par testament, luy donna encore les terres de Maineville, Maisons, Hebecour, Marrigny, Dampierre, Escouïs, & toutes les autres qui avoient esté confisquées sur Enguerrand de Marrigny. Les Rois Charles le Bel & Philippe de Valois luy augmentèrent encore ses pensions, & les Princes en faisoient tant d'estime, qu'ils l'appelloient par leurs lettres & dans leurs discours ordinaires la bonne Reine. Elle employa sagement toutes ces richesses en des usages pieux, comme à rebâtir & orner les Eglises du Gastinois que Philippe le Long luy avoit assigné pour ses vingt-cinq mille livres de douaire, & n'ayant pas oublié l'affection naturelle qu'elle devoit au pais de sa naissance, elle fonda richement un Hospital en la ville de Bude en Hongrie, & un College pour l'instruction des pauvres enfans orfelins, auquel elle envoya des Regens de l'Université de Paris. Bref elle distribuoit si liberalement tout ce qu'elle avoit, qu'elle en demouroit quelquefois incommodée. Comme elle gaignoit ainsi le Ciel par ses grandes charitez, elle y fut appelée le 13. d'Octobre de l'an 1328. decedant à l'Hostel du Temple à Paris. Elle est enterrée dans le Chœur des Jacobins, où la Reine Jeanne veuve de Philippe le Long sa belle-sœur luy fit faire un tombeau de marbre.

Premier mariage de Hutin malheureux pour l'impudicité de la premiere femme, dont naquit une fille.

Il la fait étrangler, & épouser Clemence de Hongrie, l'an

1315.
La fait sacrer avec luy.
Il meurt l'année d'après, & la laisse grosse,

Elle accouche d'un fils, qui meurt au bout de huit jours,

Elle estoit fort honorée des Rois.

Ses fondations.

Sa mort & sa sepulture, l'an 1328.



*Sans jamais exercer ny rigueur, ny vengeance,
Philippe tint le Sceptre, & les Cœurs dans ses mains ;
Et plein d'un zele saint, extermina l'engeance,
Par qui fut mis en Croix le Sauveur des Humains.*

PHILIPPE

PHILIPPE V. DIT LE LONG,

ROY DE FRANCE XLVII.



Où **IS HUTIN** peu avant que de mourir, ennuyé de voir que par les discordes des Cardinaux l'Eglise Romaine estoit demeurée sans Chef l'espace de deux ans, depuis la mort de Clement V. avoit envoyé ses freres Philippe Comte de Poitiers, & Charles le Bel Comte de la Marche, & ensuite son oncle Comte de Valois, pour les presser d'en nommer un. Je vous diray en passant que les deux factions ne pouvant convenir d'un qui fût au gré de toutes deux, & s'estant accordées de prendre celui que Jacques d'Ossa Evêque de Port Cardinal d'Avignon nommeroit, il les trompa tous & se nomma luy-mesme, & se fit appeller Jean XXII. On dit qu'il estoit fils d'un Cordonnier de Quercy. C'est luy qui fit Thoulouse Archevesché, & luy créa six Suffragans, Montauban, Rieux, Mirepoix, Lavar, Lombés & Saint Papoul, qui erigea en Evêchez les Abbayes de Maillezais & de Luçon au Diocese de Poitiers, Tulle en celui de Limoges, & Condom en celui d'Agen; & il eut une si grande passion de multiplier les Sieges Episcopaux, que pour en faire de nouveaux il demembra Castres d'Alby, Sarlat de Perigueux, Saint Flour de Clermont, Vabres de Rhodéz, & Saint Pons de Narbonne. Philippe estoit donc à Lyon bien empesché pour mettre les Cardinaux d'accord, quand on luy rapporta la mort du Roy son frere: mais il n'attendit pas l'élection de ce Pape, & laissant ce soin aux Comtes de la Marche & de Valois, il s'en revint en grande diligence à Paris, où si-tost qu'il fut arrivé il fit assembler le Parlement pour délibérer sur l'administration des affaires. Il fut ordonné comme il le desiroit par cette celebre Compagnie & de l'avis de tous les Seigneurs qui s'y trouverent, qu'il seroit Regent jusqu'à tant que le fruit dont la Reine Clemence estoit grosse, si c'estoit un masle, fût parvenu à l'âge de dix-huit ans. Elle accoucha d'un fils le quatorzième de Novembre, que vous mettrez au nombre des Rois si vous le souhaitez ainsi, car en effet il fut proclamé & reconnu tel, mais il mourut au bout de huit jours. Philippe en ayant fait les obseques avec une pompe Royale à Saint Denys, se declara, comme il l'estoit, successeur de la Couronne, & alla à Rheims en grande compagnie, où il se fit sacrer le jour des Rois de l'an 1317. Les portes de la Ville furent fermées, de peur que l'on n'y vint former opposition, comme en effet il sembloit que l'on s'y preparât: car Charles Comte de la Marche frere du Roy, se retira fort mal satisfait le matin du jour mesme que la ceremonie devoit estre faite. En ce Sacre il se passa trois choses bien remarquables: la premiere, que Mahaut Comtesse d'Artois & de Bourgogne, mere de Jeanne épouse du nouveau Roy, y assista en rang & qualité de Pair, & soutint la Couronne avec les autres Pairs; quoy qu'ils en murmuraient, & maintinssent que ces sublimes Dignitez ne peuvent non plus tomber en quenouille que la Couronne. La seconde, que les Evêques de Langres & de Beauvais disputant pour la preface, à cause que celui-là est Duc, & celui-cy seulement Comte, il fut prononcé en faveur de celui de Beauvais, parce que sa Pairie est de plus ancienne erection. La troisieme, que les portes de l'Eglise demurerent fermées durant la ceremonie du Sacre. Le sujet de cecy estoit, que l'on craignoit du trouble & de l'empeschement, parce que deux des plus puissans Princes du sang, le Duc de Bourgogne & le Comte de Valois, & quelques autres Seigneurs cherchant à tirer avantage de ce changement de regne, ne vouloient pas reconnoistre Philippe pour Roy & s'opposoient à son Sacre, auquel ils refuserent de se trouver, prenant pour pretexte de vouloir conserver la Couronne à Jeanne fille du premier lit de Hutin, & nièce maternelle du Duc de Bourgogne. A quoy ils estoient encore incitez par Agnes doulairiere de Bourgogne, femme de grand courage, qui brûloit d'ambition de mettre son sang sur le trône, & de faire regner sa fille. Sa pretention estoit mal fondée & son effort illegitime, si pourtant le Duc son fils

1315.

Philippe étoit à Lyon quand Hutin mourut, & ce qu'il y faisoit.

Jean XXII. élu Pape d'une façon remarquable, multiplie les Evêchez en France.

Philippe vient à Paris, est déclaré Regent par le Parlement.

La Reine Clemence accouche d'un fils, qui meurt dans huit jours.

1317.

Philippe se fait couronner à Rheims.

Choses remarquables en ce Sacre.

Le Duc de Bourgogne & quelques Princes veulent empêcher son Sacre, sur quel pretexte.

Il les con-
sent.

Etats confir-
ment son cou-
ronnement.

Marie une de
ses filles au
Duc de Bour-
gogne.

Promet la se-
conde au petit
fils du Comte
de Flandres.

Affaires avec
les Flamans.

1320.

1320.

& le Comte de Valois eussent soutenu sa pretention de tout leur pouvoir, & qu'ils eussent pris les armes, la chose eut esté bien agitée: mais comme ils ne poursuivoient que leurs interêts particuliers, Philippe trouva bien-tost moyen de les adoucir, si bien que le Comte de Valois & les autres Seigneurs, horsmis le Bourguignon, ayant reçu le contentement qu'ils souhaitoient, s'en remirent au jugement des Etats, qui furent assemblez à la Chancellerie, & qui le declarerent tous d'une voix Roy de France, & legitime successeur de Louis, à faute d'enfans mâles, prononçant que la Loy Salique & la coutume inviolablement gardée parmy les François excluient les filles de la Couronne. Les Princes même signerent cette declaration, & de plus, jurèrent que s'il avoit des enfans mâles, ils reconnoistroient l'aîné pour leur Prince naturel.

Le Roy Philippe voyant son droit affermy par cette Ordonnance solennelle, voulut pour obvier à tous les remuemens engager dans ses interêts les esprits les plus factieux par des alliances, car il luy estoit facile d'en faire, puis qu'il avoit quatre filles, nonobstant que la plus âgée ne pût avoir que huit ou neuf ans. Il donna l'aînée nommée Jeanne à Eude quatrième du nom, Duc de Bourgogne, & luy constitua en dot la Franche-Comté: la troisième nommée Isabelle à Guigue Daupin de Viennois, fils de Jean II. Louis de Flandres fils d'un autre Louis Comte de Nevers, & petit fils du Comte Robert demandoit la seconde, qui se nommoit Marguerite: elle luy fut promise, & par le consentement des Princes & Seigneurs il fut arrêté, que quand le Comte Robert survivroit à son fils Louis, neantmoins son petit fils, auquel on accordoit la Princesse, ne laisseroit pas de succéder après luy à la Franche-Comté. Ce que l'on determina de la sorte: parce qu'en ce temps-là & dans ce pays-là c'estoit un point litigieux de sçavoir si la representation avoit lieu, & si le neveu devoit preceder l'oncle. Il sembloit, que cette alliance nous assureroit la paix du costé de Flandres, & que toute la Chrestienté porteroit ses armes contre les Infideles, comme le dessein en avoit esté pris sous Philippe le Bel: mais on ne pût pas si facilement s'accorder avec les Flamans, nation opiniastre & qui ne se laissoit pas conduire à la raison. Une fois le Pape fâché de ce qu'ils empêchoient le voyage de la Terre-sainte, les excommunia: en un autre temps leur Comte voulant venir assiéger l'Isle, ils refuserent de le suivre, disant qu'ils avoient trêves avec le Roy de France: une autre fois encore ils promirent de s'assembler, & les Deputez du Roy & du Pape estant à Tournay, ils n'y envoyerent que deux jeunes garçons pour se moquer d'eux, qui dirent n'avoir charge de rien que de chercher des bestes qu'ils avoient égarées.

Le Cardinal Gosselin avec l'Evêque d'Amiens, avoit esté envoyé par le Pape pour traiter de l'accommodement des Flamands avec le Roy: le Comte Robert avoit une fois rompu la trêve avec tant d'emportement, que l'Evêque de Tournay ayant ordre du Cardinal d'aller annoncer sa venue, n'osa pas y aller en personne, mais donna cette commission à trois freres Mineurs. Cependant le Comte assemblea son armée pour entrer dans le territoire de l'Isle: mais quand il eut passé la Lis, les communes de Gand & des autres grandes villes, qui dans toutes ces Guerres avoient acquis une puissance qui contrebalançoit la sienne, luy signifient, qu'ayant juré la trêve avec le Roy, elles ne porteroient point les armes contre luy. De ce refus survint une guerre civile entre leur Comte & eux. Le Cardinal ne perdit point cette occasion d'agir auprès du Comte, & le reduisit enfin à promettre qu'il se rendroit à la my-Careme à Paris pour faire hommage au Roy, & pour ratifier les traittez precedents. Il y manqua neantmoins cette année-là, apportant quelques excuses frivoles, mais la suivante, estant vivement pressé par le Cardinal, il s'y trouva avec son fils Louis, & les Procureurs des villes.

La Paix fut donc conclüe le vingtième de May. Les Villes de Douai, l'Isle & Orchies devoient demeurer au Roy. Les Flamands s'obligeoient de luy paier trente mille Florins d'or, & juroient de ne point assister leur Comte, en cas qu'il contrevint à ce traité. Le Roy promit sa fille Marguerite à Louis Comte de Nevers & de Retel fils d'un autre Louis, qui estoit fils aîné du Comte Robert, à la charge qu'il succéderoit en la Comté de Flandre, quand même son pere decéderoit avant son ayeul. Mais un Avocat, que le Comte avoit amené avec luy, fit inserer dans le traité une clause portant, que les Flamands & leur Comte demeureroient d'accord ensemble de l'exécution. Le Comte prit pretexte là-dessus de ne pas noüer le traité, d'autant qu'il se plaignoit qu'on avoit trompé ses

deputez dans la cession qu'ils avoient faite en son nom des villes de Douay, l'Isle, & Orchies, en ce qu'on ne leur avoit pas donné la contre-lettre qu'on leur avoit promise; Il partit donc de nuit pour s'en retourner en Flandre, avant que le sauf-conduit qu'on luy avoit donné fût expiré. Les Procureurs des Communes dépêcherent en diligence après luy, pour luy dire que s'il ne revenoit, ils seroient contraints de l'abandonner, & de se déclarer contre luy, parce qu'autrement, comme ils estoient au pouvoir du Roy, ils n'auroient bien-tôt plus de testes pour mettre dans leurs chapperons. Il entendit bien par là le danger où ils se trouvoient; & il voyoit que s'ils se retiroient de son obeïssance, la Flandre estoit perdue pour luy: cette crainte le ramena à Paris & le força d'en passer par où le Conseil du Roy luy ordonna.

Le Pape continuant, à l'exemple de ses predecesseurs, d'exterminer les Gibelins partisans des Empereurs, avoit obtenu du Roy que Philippe fils aîné du Comte de Valois iroit en Lombardie pour en chasser Mathieu & Galeas pere & fils Vicomtes de Milan & chefs de cette faction, lesquels s'estoient emparés du pais, qu'ils disoient tenir en fief pour l'Empereur Louis ennemy du Pape. Nostre jeune Prince y passa suivy de cinq ou six cens Gentils-hommes, & les forces du Roy de Naples, de Florence, & de Siennese vinrent joindre à luy. Avec toutes ces forces neantmoins il ne fit aucun progres, à cause de la trahison de Berard Marco son Marechal de camp. Ce traistre, afin de se vanger de ce qu'on l'avoit autrefois banny de France, bien qu'on l'eût rétably depuis, engagea Philippe près de Mortare & de Verceil avec un petit nombre de Cavalerie entre deux armées des ennemis. Ils avoient & l'avantage des lieux & celui du nombre douze fois plus grand que le sien: mais Galeas fils du Vicomte Mathieu jugeant de quelle consequence cela estoit, ne le voulut pas combattre, & pour dire vray ne le voulut pas battre, tant s'en faut il luy fit offre de son service, & luy representa le respect & l'affection qu'il avoit pour la Maison de France en paroles si civiles, que le Prince vaincu par ces complimens, & depuis encore par de beaux presents que les Milanois luy envoyerent, se retira en France avec la Noblesse qui l'avoit suivy. Cependant le Pape voyant qu'il n'auroit point raison des Vicomtes par ce moyen, les déclara Heretiques, & fit prêcher la Croisade contre eux.

En ce temps-là vint une solennelle Ambassade de la part de Robert de Brus Roy d'Ecosse, pour confirmer l'ancienne & sacrée alliance entre les deux Royaumes, à laquelle fut adjouté ce nouvel article: Que si l'un ou l'autre Roy mourroit sans enfans capables de succeder, & que tous ne fussent pas d'accord de l'heritier legitime, son allié seroit obligé de tenir la main à faire assembler les Seigneurs du Royaume, pour juger à qui la Couronne appartiendroit, & de maintenir de tout son pouvoir celui qui auroit esté ainsi élu. Et il y avoit sujet de part & d'autre d'ajouter cet article, parce qu'après la mort d'Alexandre III. l'Ecosse avoit presqu'esté ruinée par une sanglante querelle d'entre Robert de Brus & Jean de Bailleul, tous deux pretendans à la Couronne à cause de divers degrez de proximité, & que la France venoit d'estre menacée d'un semblable peril dans l'opposition, que le Duc de Bourgogne & le Comte de Valois avoient voulu former à nostre Philippe en faveur de la fille de Hutin.

Les gens de la faveur & les Financiers avoient extrêmement abusé de la facilité du Roy Philippe le Bel, & de Hutin son fils, chargé le Thresor Royal de quantité de pensions, démembré les plus belles Terres du Domaine, dégradé les forêts, fait des échanges frauduleux, extorqué des dons qu'il n'auroient pas dû prendre, s'ils eussent aimé leur Roy & son Estat, quand mesme ils les auroient meritez. Philippe le Long trouvant ses coffres épuisez, cassa toutes ces pensions, revoqua tous ces dons, & se remit en possession de ses Terres. Les peuples virent alors avec joye saisir les biens de ceux qui pour se gorger de pillage, avoient porté les choses avec le plus de violence, sur tout Florce, Machaud, Nogaret, & du Plessis.

Les Bourgeois de Verdun, pensant se mettre à couvert des injustices de Thomas de Blamont leur Evêque, s'estoient mis sous la protection du Roy. Il s'émeut une querelle & division entre ces habitans, dont on ne marque point la cause, une partie en chassa l'autre hors de la Ville. Le Comte de Bar embrassa la querelle des bannis, ravagea les environs de la ville, & y prit quelques chasteaux. L'Evêque &

Le fils du
Comte de Valois
en Italie

N'y fait rien
& pourquoi

Alliance re-
nouvelée avec
les Ecossois.

Nouvel arti-
cle adjouté.

1319.

1319.

son frere le Seigneur d'Aspremont, soustinent la faction contraire. Le Roy comme protecteur y envoya son Connestable, qui sceut si bien manier les esprits, que par son moyen ils furent reconciliez ensemble, & les bannis rappelés, mais les uns & les autres assujettis à la France.

1319.
Emotion des
Pastoureaux.

Avanture hor-
rible de son.
Juifs.

Pastoureaux
dissipez.

Ladres & Juifs
empoisonnent
les Puits.

Desespoir de
so. Juifs.

Ladres punis
& Juifs bap-
tiz.

MEDAILLE
I L.

Corps d'En-
guerrand de
Marrigny en-
terré.

1320.

1321.

1322.

La passion des voyages d'outre-mer encore enracinée dans l'esprit des François causa cette année 1319. le soulèvement des Pastoureaux. On pretend, que ce soulèvement fut excité à la persuasion d'un Moine sorty de son Convent, & d'un Prestre chassé de sa Cure. Certains imposteurs prêchoient qu'il leur avoit esté revelé, que les Pasteurs & gens de village regagneroient la Terre-sainte, laquelle réverie charma tellement ces pauvres gens, qu'ils s'assembloient par troupes & courroient le pais, criant qu'on les menast en Syrie, & parce qu'il leur falloit de- quoy subsister cependant, ils pilloient & massacroient les Juifs. Cinq cens de ces Circoncis s'estant sauvez dans une tour se défendirent à coups de pierre, de bâ- tons & de poutres, tant qu'ils en eurent à jeter, & les traits leur ayant manque ils leur jetterent leurs enfans à la teste: enfin ils s'entretuerent tous les uns après les autres, déroband ce crime à la troupe des Pastoureaux: laquelle après de grands degasts fut défaite & dissipée par les Bourgeois de Carcassonne, & les arbres en divers endroits sur les grands chemins estoient chargez de leurs supplices. Environ un an devant toutes les villes avoient esté remplies des rigoureuses executions des Mezeaux ou Ladres, & des Juifs; les premiers à la sollicitation de ceux-cy avoient empoisonné les puits en plusieurs Provinces, principalement en Languedoc, jet- tant dedans certaine mixtion composée de sang humain & de quelques herbes, afin d'engendrer la peste & de s'enrichir de la calamité publique. Le peuple sans autre formalité en brûloit autant qu'il en attrapoit: mais les Juges pour obvier à cette violence s'en saisirent, & condamnerent seulement ceux qui se trouvoient cou- pables. A Vitry cinquante Juifs convaincus de ce crime, se rendirent memorables par un extreme desespoir. Ils choisirent deux de leur compagnie pour les égor- ger, un jeune & un vieux: ces deux charitables bourreaux ayant égorgé tous les autres, le vieux obtint de son compagnon qu'il le tuast le premier: il le fit encore; mais se voyant tout seul d'une grande bande il eut peur de la mort & se voulut sauver. Il ne pût: car comme il descendont par une fenestre avec ses draps atta- chez l'un au bout de l'autre, l'argent & les nippes de ses compagnons dont il s'é- toit chargé, avec ce que sa corde estoit trop courte, furent causé qu'il se rompit la cuisse: estant tombé dans le fossé il en fut tiré le lendemain matin, & jetté dans le feu avec les corps de ces malheureux complices. Le bruit de ce crime vint jus- qu'aux oreilles du Roy, qui pour le punir bannit les Juifs de ses terres & renferma les Mezeaux dans les Ladreries, sur peine du feu.

Si ces Edits furent agreables au peuple, celui par lequel il les déchargeoit † de tailles en 1320. le fut encore davantage. La bonté de ce Prince est encore loua- ble, en ce qu'il permit aux parens d'Enguerrand de Marrigny de retirer son corps du giber. Ils l'enterrentent aux Chartreux près de son frere, qui avoit esté Arche- vesque de Sens: depuis l'un & l'autre furent transferez dans l'Eglise Collegiale de Nostre-Dame d'Escouty, qu'Enguerrand avoit fondée. Comme l'on se plaignoit que ce Regne n'estoit pas moins fiscal que celui de Philippe le Bel; le Conseil du Roy avoit resolu d'établir par toute la France, mesmes poids, mesmes mesures, & mesme monnoye: sous pretexte du bien public, mais en effet pour en tirer de l'argent. Car sous couleur de quelques frais qu'il falloit faire pour dédommager les Seigneurs, & les Eglises qui y avoient interest, il voulut prendre la cinquième partie du bien des Sujets, & le Roy avoit mandé à toutes les Villes de luy en- voyer des Deputez, desquels il scauroit ce qu'ils voudroient y contribuer, c'est à dire tout ce qu'il luy eut plu. Ceux de la ville de Paris devoient le lendemain comparoistre; & on ne sait pas ce qu'ils eussent répondu. Mais tous les peuples estoient en grande émotion; Et d'ailleurs les Princes & les Prelats qui avoient droit de battre monnoye, ne pouvoient se résoudre à souffrir que les Commissaires du Roy travaillassent à cette reformation; ils en avoient appellé aux Estats, & cherchoient à se liguier avec les Villes, pour s'opposer à un Reglement qui ne se faisoit que pour établir un impôt.

Sur ces entrefaites Philippe, qui depuis cinq mois entiers estoit malade d'une fièvre quarte jointe à une dissenterie, sentit redoubler son mal, & enfin mourut au bois de Vincennes le troisième jour de Janvier. La commune opinion luy don-

ne trente & un an de vie , & cinq ans & six semaines de regne. Son corps fut porté en ceremonie à Saint Denis , son cœur aux Cordeliers de Paris , & ses entrailles aux Jacobins. Depuis saint Louis , ces bons Peres s'attribuoient comme un droit special , d'avoir quelque partie des entrailles de nos Rois , sçachant bien qu'on ne les leur donnoit point sans quelques fondations.

Par son testament il ordonna aussi-bien que ses predecesseurs , le payement de ses dettes , la reparation des torts & exactions injustes qu'il avoit faites , & l'exécution des testaments de son frere & de son pere ; comme s'il eut pû obliger ses successeurs d'exécuter ce qui estoit de son propre fait , & qu'il avoit negligé de faire , ou que la volonté seule dût passer envers Dieu & envers le prochain pour une satisfaction réelle.

Nous trouvons dans la Chambre des Comptes un grand nombre de Reglemens qu'il fit pour sa Maison , pour les menus Officiers de Justice , pour son Parlement & pour le Chastelet de Paris , determinant leurs fonctions , & leur nombre. Je remarqueray en passant qu'il fixa celuy des Notaires du Chastelet à soixante , celuy des Sergens à cheval à quatre-vingt dix-huit , & celuy des Sergens à pied à cent trente-trois ; Qu'il défendit aux Conseillers de son Parlement de recevoir aucune sollicitation des parties , ny d'entendre des gens de leur part , ny mesme d'écouter aucun éclaircissement , mais de se contenter de l'instruction qu'ils en auroient par les plaidoyers des Avocats. Les Rois consideroient cet auguste Tribunal comme le cœur de leur Royaume , ils avoient un grand soin d'en éloigner tout venin , & de le preserver du soupçon mesme de corruption.

Il y en avoit en ce temps-là beaucoup dans la jurisdiction du Chastelet : le Prevost de Paris se degradant , pour ainsi dire , luy-mesme tenoit rarement le Siege , & commettoit le jugement des affaires à ses Lieutenans , auxquels il vendoit ces Commissions. Comme c'estoient des gens de bas lieu , fils de Lombards , ou de Marchands , & qui mettoient tout en commerce , ils mandoient les Parties dans leurs maisons , pour vuider les causes hors de la veüe du public , & se taxoient tels salaires & telles amendes qu'il leur plaisoit , exerçant ainsi une judicature clandestine , & un brigandage manifeste. Le Roy pourveut à ce desordre , en commandant au Prevost de faire luy-mesme sa Charge.

J'ay tiré la meilleure partie de ces singularitez des memoires tres-curieux , qui m'ont esté communiquez par M. de la Noüe Boitier Chanoine Regulier de saint Victor. Le public se promet de ses soins qu'il luy donnera bien-tost les regnes de ces trois fils de Philippe le Bel , qui seront remplis de grand nombre de choses fort rares , & dans une forme aussi riche que la matiere.

La tradition porte que Guigue Dauphin de Viennois ayant envoyé le Seigneur de Sassenage l'un de ses vassaux à la Cour de France , demander Isabelle fille du Roy Philippe le Long en mariage , un Maistre d'Hostel de ce Roy fut si desobligeant , que de luy dire qu'une si belle Princesse n'estoit pas pour un gros cochon comme le Dauphin. Que Sassenage irrité de ces paroles , vengea sur le champ l'injure faite à son Seigneur , en donnant de l'épée dans le ventre de cet insolent. Qu'après avoir fait le coup , il se retira chez le Comte de Savoye qui estoit alors à la Cour de France. Qu'il le tint caché quelque temps , jusqu'à ce qu'il eust appaisé l'indignation du Roy , & que ce Seigneur eut bien-tost le bonheur de se revancher d'une si grande obligation. Car peu après , le Comte ayant esté pris par les Dauphinois après la perte d'une bataille , & les siens estant accourus pour le secourir , il ne s'opposa point à leur effort , comme il le pouvoit , au contraire il luy fit jour pour le laisser échapper. On surnomme Philippe cinquième , le Long , parce qu'il estoit haut & un peu delié , mais au reste beau de visage , d'humeur & d'entretien agreable , sans aigreur & sans animosité ; qui se plaisoit aux exercices nobles , & qui cherissoit tous les gens de Lettres , lesquels il attiroit auprès de luy , & les honoroit mesme des plus honorables Charges de sa Maison. Ainsi il pourvut Milon Gentilhomme natif de Poitou , excellent Poëte pour son temps , de l'Office de Maistre d'Hostel de sa Maison , & Bernard Marquis Provençal illustre dans le mesme Art , de celle de Chambellan : sur tous ces Seigneurs il aimait Henry Seigneur de Suilly grand Bouteiller , & Pierre d'Arablav Chancelier. Il estoit passionnément porté pour l'expédition d'outre-mer , & si la mort ne l'eut prevenu , il avoit dressé un grand appareil pour cela , les plus grands de son Royaume ayant pris la Croix des mains du Patriarche de Jerusalem dès l'an 1317. C'est pourquoy



1322.
& suiv.




Surnom.

Mœurs.

Ministres.

Testament.

par son testament il legua cent mille livres pour s'acquitter de son vœu, ordonnant que l'on donnât cette somme au Comte de Valois, & s'il venoit à mourir à son fils, pour y conduire l'armée Chrestienne.

1320. Sur le commencement de l'année 1320. Robert de Cassel second fils du Comte de Flandre, accusa Louïs son frere aîné d'avoir voulu empoisonner son pere. Sur cela Louïs fut arrêté prisonnier, & ses Gens & son Confesseur mis à la torture. Comme on ne put trouver aucune preuve de ce crime, on le mit en liberté; à condition toutefois qu'il n'entreroit jamais au pais de Flandre. Par ce moyen Robert se vouloit ouvrir le chemin à la succession du pere, au prejudice de son frere aîné.

L'Histoire n'a pas jugé indigne de remarquer, que cette année 1320. le Prevost de Paris nommé Henry Capperel, pour avoir fait pendre un pauvre innocent en la place d'un riche, qui avoit esté condamné à mort pour ses crimes, fut par Arrest du Parlement attaché au mesme gibet. Nous voyons tous les jours ses pareils sauver le riche coupable, & châtier sa bourse innocente.

PHILIPPVS · V · DG · FRANC · ET · NAV · REX · 30

CHRISTIANISS · II

XLVII ·



MEDAILLES DE PHILIPPE LE LONG.

I. La premiere est de son Sacre à Rheims, où il fut oint de l'huile celeste par l'Archevêque du lieu Robert de Courtenay, *Sacré & salué le sixième de Janvier de l'an 1317.* UNCTUS, SACRATUS, SALUTATUS VI. JANUARI M. CCC. XVII.

II. La seconde où il tend la main à la France pour la relever, signifie qu'il la déchargea de tailles & d'impôts. UT ONERE LIBERA PRISTINUM RECUPERET DECUS, *Afin qu'estant delivrée de ce fardeau elle reprenne sa premiere beauté.* L'Exergue porte, GALLIA RESURGENS, *La France se relevant: car auparavant elle estoit accablée.*



*Aux mépris d'un jaloux cette Reine exposée ,
 Se vid traiter par luy d'une étrange façon ;
 Mais le tort qu'il se fit de l'avoir accusée ,
 Justifia l'offence , Et non pas le soupçon.*



JEANNE, FEMME DE PHILIPPE LE LONG.

Son extra-
ction.

Son mariage.

Soupçonnée
d'adultère, &
accusée par
son mary.* Sur la fin la
vie de Philippe
le Bel.Déclarée in-
nocente.Son mary la
reprend.En a cinq en-
fans, 1. gar-
çon, 4. filles.Leurs maria-
ges.Sa mort, l'an
1329.Elle fonde le
College Royal
de Bourgogne.College
d'Autun par
qui fondé.Autres Fonda-
tions de Jean-
ne.

U temps que Philippe le Long n'estoit encore que Comte de Poitou, le Bel son pere luy donna Jeanne fille d'Othelin Comte de Bourgogne, & avec elle ce Comté. Le pere de la Princesse mourut avant que de voir accomplir ce mariage, qui fut celebré l'an 1306. dans la ville de Corbeil, où nos Rois alloient souvent tenir leur Cour, quand ils faisoient quelque solennelle assemblée. Lors que les Princes Louïs & Charles découvrirent l'impudicité de leurs femmes, Philippe accusa aussi la sienne envers le Roy son pere, & la Cour s'étonna de voir trois freres aussi malheureux & aussi peu avisez l'un que l'autre, s'efforcer de faire connoistre par preuves & par témoins leur des-honneur. Les trois Princeses furent mises sous bonne garde : les femmes de Louïs Hutin & de Charles le Bel furent convaincuës, comme j'ay dit, * il ne se trouva point de preuves assez fortes contre Jeanne : de sorte qu'après un mois de prison elle fut renvoyée absoute. Son mary s'en tint à ce jugement, car il ne faloit pas moins qu'un Arrest pour guerir sa jalousie, il se repentit de l'avoir accusée, & luy demandant pardon de cet injurieux procedé, il la reprit auprès de luy. Si depuis il y eut entr'eux une affection veritable & sans ressentiment du passé, je vous le laisse à penser : mais il est à presumer ainsi, puis qu'ils en eurent plusieurs gages mutuels, je veux dire des enfans ; Louïs, qui mourut la mesme année : Jeanne, qui épousa Eude IV. Duc de Bourgogne ; & Marguerite, qui fut donnée à Louïs de Flandres Comte de Nevers, & depuis Comte de Flandres : Isabelle, d'autres l'appellent Marie, mariée en premieres nopces à Guigue Dauphin de Viennois fils de Jean II. & en secondes à Jean Baron de Fauconney, l'un des plus riches Seigneurs de la Franche-Comté : Blanche, qui méprisant les poursuites d'Alfonse XI. Roy de Castille, se consacra à Dieu dans le Convent des Cordelieres de Longchamp. Jeanne survécut son mary de huit ans, & mourut vers l'âge de trente-neuf à quarante dans la ville de Roye en Picardie l'an mil trois cens vingt-neuf, comme elle estoit en chemin pour aller prendre possession du Comté d'Artois, qui luy estoit écheu par le decez de sa tante Mahaut, ou plutôt, comme je croy, pour aller querir sa fille en Flandre : car elle s'estoit si fort aigrie contre le Comte son gendre, à cause qu'il ne satisfaisoit pas à son gré à quelques articles du mariage, que sans avoir égard aux prieres du Roy Philippe de Valois, elle vouloit la separer d'avec luy. C'est elle qui a fondé le College Royal de Bourgogne devant les Cordeliers, des deniers provenans de la vente de son Hostel de Nesle qu'elle avoit à Paris. Pierre Bertrand Evêque d'Autun, qui depuis fonda aussi un College de son nom près Saint André des Arts, & fut Cardinal, & ce docte Nicolas de Lyra Jacobin, furent directeurs de cette fondation Royale. Elle legua encore cinq cens livres aux pardons d'outre-mer, car son mary luy avoit fait prendre la Croix, elle fonda plusieurs Monasteres & Hospitaux, & fit de grands biens à S. Denys & au Convent de Longchamp. Ses entrailles sont enterrees au Chœur de cette Abbaye, & son corps en l'Eglise des Cordeliers à Paris auprès du cœur de son Epoux, comme elle l'avoit ordonné par son testament.



*Charles ayant vécu chery des plus grands Princes ;
Sans violer le Droit pour aucun accident ,
Mourut dans le desir d'accroistre ses Provinces ,
Et de rejoindre aux Lys l'Empire d'Occident.*

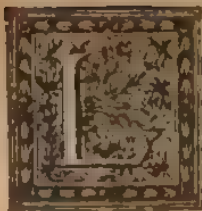


CHARLES IV. DIT LE BEL,

ROY DE FRANCE XLVIII.

1321.

Charles suc-
cede à Phillip-
pe sans con-
testation de ses
nièces.



E préjugé en faveur de Philippe à l'exclusion des filles passa sans difficulté pour son frere Charles. Les filles de Louis Hurin & de Philippe le Long declarerent qu'elles n'avoient aucun droit à la Couronne ny pour elles, ny pour les leurs: & le Duc de Bourgogne ny le Comte de Flandres, quoy que fort puissans, n'y pretendirent point, à cause de leurs femmes. On donna le surnom de Bel à ce Roy, dau-

tant que de visage & de majesté il ressembloit à son pere, qui avoit esté appelé ainsi. Avant que le Sceptre luy fût échu, il avoit eu pour partage le Comté de la Marche & celui de Bigorre, celui-là des biens paternels, celui-cy de l'heritage de sa mere, avec quelques autres Seigneuries particulieres. Et par le de-
cez de ses deux autres freres il prit la Couronne, & receut l'onction à Rheims par le ministère de l'Archevesque Robert de Courtenay le 9. jour de Fevrier de l'an 1321. † Prenant avec le titre de Roy de France, celui encore de Roy de Navarre, soit qu'il se portât seulement gardien de ce Royaume pour sa nièce Jeanne, soit, ce qui a plus d'apparence, qu'il s'en estimât juste possesseur, reputant cette Princesse bâtarde, & la Navarre appartenante par forfaiture à son mary à cause du crime d'adultere, dont elle avoit esté convaincûe.

Est sacré à
Rheims.

MEDAILLES
1.

Fait Justice
exacte.

Premier exé-
ple sur Jour-
dain de l'Isle
neveu du Pa-
pe.

1322.
La Guerre Fi-
nancier suppli-
cité.

Et pour quels
cas.

Deux memorables punitions au commencement du regne de Charles le Bel, mon-
trèrent qu'il seroit un Juge rigoureux, & qu'il rendroit justice sans aucune acception
de personnes. Jourdain de l'Isle, à ce que disent quelques-uns, parent des Comtes
de Flandre habitué en Gascogne, avoit épousé la nièce du Pape Jean XXII. & s'é-
tant fait Capitaine de voleurs pilloit le pais; & commettoit les crimes les plus
execrables que tels desesperés ayent accoustumé de commettre, n'épargnant ny
les Eglises, ny l'honneur des femmes, ny la vie de ceux qui tomboient entre ses
mains. Sous le regne precedent la consideration du Pape luy avoit plusieurs fois
obtenu sa grace: mais ayant esté si hardy que d'assommer un Sergent qui ex-
ploitoit avec l'Ecu Royal au col, il fut attrapé, & par Sentence du Prevost de
Paris condamné à estre pendu. La clemence du Roy fut sourde à ses prieres & à
celles du Pape, & le Parlement ayant confirmé la Sentence il fut traîné sur la
claye & mené au gibet; le Seigneur d'Albret fut sa principale partie, à cause
qu'il avoit pillé ses terres. Gerard de la Guette Tresorier eut souffert la mesme
peine, s'il ne fût mort en prison. Cet homme de bas lieu natif d'Auvergne avoit
manié les finances & gouverné l'esprit de Philippe le Long, & parce que telles
gens ne profitent impunément que dans la confusion des partis, des subsides &
des gabelles, il avoit par ses mauvais conseils suggeré à ce bon Roy de remettre
les impôts qu'il avoit ostez, & de prendre encore le cinquième denier de tous
les meubles & immeubles. Et bien que ce pernicieux avis n'eust pas esté executé,
parce que le Roy tombant malade reconnut sa faute, neantmoins les François &
sur tout les Parisiens furent fort irrités contre ce Favory. Ainsi aussi-tost que son
Maître fut mort, il fut vivement poursuivy pardevant Charles le Bel, qui le resserra
en une tres-étroite prison, où il fut interrogé; Qu'estoient devenues les rentes
du Royaume (chaque Seigneur en faisoit) les dismes, les annuels des Benefices,
& les taxes prises sur les Lombards & sur les Juifs; veu que le feu Roy n'a-
voit acquitté aucune dette, mais avoit tout pris à credit, & il ne faisoit au-
cunes aumônes aux Religieux & aux pauvres, comme ses predecesseurs, ny bâti-
mens, ny guerre, & qu'il falloit bien que luy qui avoit manié ces deniers, les eût
détournez pour les appliquer à son profit. Ce que la Guerre ayant dénié on luy
donna la question; mais pour sauver sa vie par une souffrance opiniastre il persista
dans sa denegation, dont il ne tira pas grand profit: car les douleurs de la que-
stion luy causerent une fièvre ardente, dont il mourut en prison, si par hazard
ses parens ne luy donnerent le boucon pour luy sauver l'honneur. Le Roy com-
manda qu'il fût enterré dans l'Hostel-Dieu sans pompe funebre, de peur qu'il ne

semblât avoir esté injustement calomnié. On fit ensuite une recherche generale des Traitans & des Fermiers qui estoient tous Lombards & Italiens, cruels usuriers, & grands exacteurs : on confisqua tous leurs biens, & on les renvoya en leur pais aussi gueux qu'ils en estoient venus. Les Inquisiteurs de la Foy accuserent cette mesme année le Seigneur de Partenay en Poitou de plusieurs heresies : mais le Roy connoissant qu'il y avoit plus d'animosité que de zele, ne voulut point qu'ils jugeassent cette affaire, & la renvoya en Cour de Rome. A ce que je remarque la simplicité du peuple estoit bien grande en ce temps-là, plusieurs Devins estoient en vogue, & pour gagner de l'argent & une grande confiance, il ne faisoit que feindre des revelations & des predicions. Un Moine de l'Abbaye de Morigny près d'Estampes avoit composé un Livre plein d'images enluminées & de prieres superstitieuses, & faisoit accroire que la Sainte Vierge luy apparoissoit souvent, & que Dieu l'avoit assuré que quiconque auroit un semblable Livre appliquant ces images & ces caracteres selon la forme qui estoit contenue dedans, acquereroit sur le champ sciences, honneurs, plaisirs & richesses, telles qu'il les voudroit souhaiter. Et parce qu'il disoit que luy seul pouvoit tracer toutes ces figures, il les vendoit à son mot, & de la sorte il amassoit beaucoup d'argent ; mais il fut déferé à l'Inquisition, son Livre brulé, & sa personne auroit couru grand risque si on l'eust attrapé.

Grande simplicité du peuple : imposteurs & abuseurs.

Moine faisant le Sorcier est puny.

Il fut donné un Arrest d'une plus grande consequence en la Cour de Parlement, entre Louis de Flandres gendre du feu Roy le Long & Robert de Flandres son grand oncle. Le pere de ce Louis estoit mort après beaucoup de traverses que Robert luy avoit suscitées auprès du Comte son pere ; auquel il persuadoit que ce fils le vouloit tuer, afin de le faire desheriter à son profit. Le Comte estoit mort aussi cette année, en suite dequoy le jeune Louis representant son pere ; & Robert se disant plus proche d'un degré, comme étant fils du dernier Comte dont Louis n'estoit que petit fils, ils disputoient de la succession. Le Roy les évoqua tous deux à son Parlement, & leur défendit de se porter pour successeurs ny l'un ny l'autre jusqu'à tant qu'il en eut porté jugement. Ils comparurent, mais Louis ayant contrevenu à ce commandement ; parce qu'il avoit receu les hommages avant que de partir, fut emprisonné dans la tour du Louvre. Peu de jours après il en fut délivré, & obtint un Arrest à son profit pour le Comté de Flandres, éprouvant doublement en une mesme occasion la Justice du Roy son Souverain. Les Flamans le receurent avec grande joye ; mais il eut aussi sa part de leurs revoltes : car ils le contraignirent de renvoyer l'Abbé de Vezelay, des conseils duquel il se servoit, parce qu'estant François & fils de feu Pierre Flote, qui avoit esté tué à la Journée de Courtray, il leur estoit suspect : & les paisans & menues gens de Bruges pour quelque nouvelle taille se jetterent sur ses Officiers ; & en massacrerent autant qu'ils en purent rencontrer. L'année suivante s'estant soulevés de-rechef contre luy à Tournay, à cause de ce qu'il les fouloit excessivement sous pretexte de lever de l'argent pour un des vingt payemens des deux cens mille livres d'amende taxée pour le Roy de France, ils l'arrestèrent prisonnier, & mirent son oncle Robert en sa place, qui n'avoit pas peu contribué à fomenter cette sedition. Sans doute Louis se fût défait de son neveu tant par maxime d'Etat, que pour se venger de ce que l'autre l'avoit voulu faire tuer sur quelque soupçon qu'on luy avoit donné, si le Roy n'eust envoyé en diligence des Messagers vers les Flamans, & dressé des preparatifs pour l'aller dégager, au bruit desquels ils le tirerent de prison & le rétablirent en sa dignité, à la charge qu'il leur conserveroit leurs privileges & franchises.

1323.
Arrest pour la Comté de Flandres entre l'oncle & le neveu.

Mutinerie en Flandres contre le Comte.

Flamans depossèdent le neveu & mettent l'oncle en sa place.

Le neveu est remis par le pouvoir du Roy.

Jourdain Seigneur de l'Isle en Aquitaine, avoit commis plusieurs crimes énormes, & tué un Huissier du Conseil du Roy avec sa propre masse, comme il le venoit adjourner à comparoître au Parlement : ce Seigneur fut si imprudent que de venir à Paris, se confiant sur ses grandes alliances, & sur ce qu'il avoit épousé la nièce du Pape Jean XXII. car nonobstant ces considerations, il fut constitué prisonnier au Chastelet, & par Arrest condamné à estre traîné à la queue d'un cheval, & pendu au gibet de Paris.

La Navarre en cette mesme année souffrit un affront aussi sensible qu'elle en eût ressenty depuis long-temps. Ponçe de Moraurain, quelqu'un l'appelle de Montmorency, un autre de Mortain, Viceroy pour Charles dans ce Royaume, cherchant d'avoir sa revanche de ce que le Gouverneur de Guipuscoa avoit pris sur luy le Chasteau de Goritz, entra bien avant dans le pais avec une armée de

Guerre en Navarre.

Navarrois dé-
faits par ceux
de Guipuscoa
dans les dé-
troits.

Guerre en
Guyenne.

Causée par le
Seigneur de
Montpesat.

Ruses de
l'Anglois inu-
tiles.

Conquestes
des François
en Guyenne.
1324.

Edmond frè-
re de l'Anglois
assiégé dans la
Reole capi-
tale.

Comment le
Ponthieu venu
à l'Anglois.
1325.

L'Anglois re-
signe la Guy-
enne & le Pon-
thieu à son fils.

François & de Navarrois, & le ravagea tout jusqu'à Beotiba. En cet endroit ceux de Guipuscoa assemblez au nombre de huit cens sous la conduite de Gil Lopez d'Ognez, se saisirent des pas de la montagne & des détroits par où l'armée devoit passer, & logerent des païsans au haut des rochers & des precipices : lesquels lors que les Navarrois se furent engagez dans ces lieux desavantageux, roulerent dessus eux grande quantité de tonneaux pleins de pierre, & lancerent ensuite un nombre infiny de dards & de javelots, dont l'armée Navarroise estant à demy défaite les huit cens Guipuscoans donnerent fureusement dedans, acheverent de la défaite entierement, en assommerent plus de la moitié, & gagnerent le bagage estimé à plus de cent mille livres ; Il y demeura cinquante-cinq Seigneurs de marque François ou Navarrois. A cause de cette perte Charles se transporta jusqu'en Languedoc & en Guyenne, où il demeura quelque temps dans le dessein de passer dans la Navarre, où la nécessité sembloit l'appeller. Mais il n'osa abandonner la France de peur des entreprises de l'Anglois, lequel y estoit encore puissant, à cause du Duché de Guyenne & du Comté de Ponthieu qu'il possédoit. Déjà mesme il paroissoit quelque étincelle de troubles. Le Sire de Montpesat qui estoit des Sujets de l'Anglois entreprit de bâtir une Forteresse sur les terres de France : & les Officiers du Roy l'ayant saisie & adjugée à leur Maistre, il implora le secours & la protection de l'Anglois. Le Senéchal de Bordeaux luy prêta aussi-tost main forte, tellement que Montpesat reprit cette Forteresse, tailla en pieces tous les François qui la gardoient, & par un dernier outrage il fit pendre mesme quelques Gentils-hommes. Nostre Charles averty de cet attentat, avant que d'y proceder par la force en demanda reparation au Roy d'Angleterre, lequel pensant l'amuser par de belles paroles en attendant une meilleure occasion, luy envoya son frere Edmond ou Edme, avec pouvoir en apparence de le satisfaire pleinement, mais avec ordre secret de tirer la chose en longueur. Ce Prince essaya de le faire, mais le Roy luy ayant demandé resolutement qu'on luy livrast le Seigneur de Montpesat avec son Chasteau & ses complices, & qu'on luy payât l'amende de ce forfait, il fit semblant d'en demeurer d'accord ; & en partant de la Cour il emmena avec luy le Chevalier Pierre d'Arablai pour recevoir la satisfaction de la part de son Maistre telle qu'il la jugeroit à propos. Mais il le renvoya à moitié chemin, se moquant de luy, & le menaçant de le tuer s'il passoit outre. La Guyenne estant pour cette raison jugée appartenir au Roy par forfaiture, il donna une puissante armée à son oncle de Valois pour en prendre possession. La ville d'Agen mécontente d'Edmond, parce qu'il en avoit exigé de trop grandes tailles & ravy une fille des mieux alliées, se rendit de bon cœur à la premiere sommation qu'on luy fit. Les autres villes & chasteaux suivirent leur capitale. Il n'en fut pas de mesme de la Riote ou Reole ville sise sur la Garonne en descendant d'Agen à Bordeaux : les Bourgeois retinrent Edmond avec eux, & se défendirent long-temps, & mesme le Seigneur de Saint Florentin l'un de nos meilleurs Capitaines, fut tué avec grand nombre de ses gens dans une furieuse sortie que firent les Assiegez. Toutefois les engins de baterie estant dressez contre les murailles, ensemble des échaffauts en forme de cavaliers, du dessus desquels on tiroit continuellement dans la ville des flèches, & on jettoit des cartiers de pierre qui renversoient les maisons & tuoient tout ce qui paroissoit, la place capitula, & par le traité le Prince Edmond s'obligea de repasser en Angleterre pour faire consentir son frere à satisfaire le Roy de France, & qu'en cas qu'il ne luy pût persuader, il reviendroit se constituer prisonnier entre les mains de Charles de Valois, dequoy il luy laissoit quatre de ses plus nobles Chevaliers en ostage, qui auroient la teste coupée s'il y manquoit. En suite de cela nostre General alla assieger le Chasteau de Montpesat, le prit & le raza, dont le Seigneur mourut de déplaisir, il se saisit ensuite de ses biens, & fit redresser la Forteresse à ses dépens. Cependant le Roy d'Angleterre qui avoit à soutenir la guerre d'Escoffe & à appaiser les factions de ses Sujets, pour n'avoir point tant d'ennemis à la fois resigna à son fils Edoüard la Guyenne & le Ponthieu, & le chargea de s'en accommoder avec le Roy de France le mieux qu'il pourroit. Quant au Comté de Ponthieu il estoit venu aux Rois d'Angleterre, parce qu'Edoüard avoit épousé Eleonor fille de Ferdinand III. Roy de Castille, & de Jeanne sa seconde femme fille & heritiere de Simon de Dammartin Comte de Ponthieu, laquelle en mourant laissa ce Comté à sa fille Eleonor. Le jeune Edoüard âgé seulement de douze ans, fit donc un voyage à

Paris tout exprès, & par le moyen de la Reine sa mere sœur du Roy Charles qui estoit venue avec luy, obtint qu'il seroit receu à foy & hommage † de ces terres, dont Charles retint neantmoins ce qu'il en avoit conquis.

qui en vient
rendre hom-
mage au Roy,
& obtient la
paix.

Ainsi fut pacifiée la Guyenne, mais l'année suivante elle fut derechef affligée de la guerre. Certaines troupes de Gascons, que nos Annales nomment Bastards, je ne sçay pourquoy, se mirent à courir cette Province, & mêlant avec eux des compagnies Angloises allerent brûler la ville de Xaintes. Alfonso d'Espagne s'étant opposé à leurs ravages suivant l'ordre qu'il avoit du Roy, fut si mal traité, que peu après il en mourut de regret. Cét Alfonso estoit fils aîné de Ferdinand de Castille dit de la Cerde, & de Blanche fille de saint Louis, & pere de Charles d'Espagne, qui fut Connestable sous le Roy Jean. Et ces Bastards à mon avis devoient estre ceux des Seigneurs de Guyenne: car j'ay remarqué que les Bastards depuis qu'on les eut exclus de la succession de leurs peres, afin de maintenir l'estat de leur naissance aussi bien que les legitimes, se faisoient chefs de voleurs, de brigands, & de troupes de pillards, & s'entretenoient de vols & de pillages, d'où peut estre venu ce proverbe populaire, *que jamais fils de putain ne fit bien*. Au reste les principaux Seigneurs du pais estoient du party des Bastards de Gascogne, ce qui me fait croire qu'ils auroient pû estre excitez à prendre les armes, parce qu'on avoit violé leurs libertez. La Reine d'Angleterre interposa son entremise pour eux envers le Roy, lequel accorda à Edouard ceux qui estoient dans ses terres, & par une declaration secrette qu'il mit entre les mains de l'Archevesque de Vienne, il promit, qu'il leur accorderoit abolition & rappel de ban, Philippe son successeur leur donna cette grace depuis en consequence de cette lettre.

MADRISS
II.

Guerre des
Bastards en
Guyenne,

Qui estoient
ces Bastards.

Le Roy leur
pardonne.

Charles Comte de Valois estoit mort un peu auparavant cette seconde emotion de Guyenne, le neuvième d'Octobre 1325. à Nogent le Roy, ou au bourg de Patay près de Chartres. Il est enterré aux Jacobins de Paris, où l'on void son tombeau & son effigie de marbre auprès du grand Autel. Sa beauté & sa liberalité le rendoient aimable, son courage & sa hardiesse redoutable, & ses grands services la plus considerable personne après les Rois, sur lesquels mesme il avoit quelque ascendant. Il estoit second fils de Philippe le Hardy, frere de Philippe le Bel, oncle de Hutin, de Philippe le Long, & de Charles le Bel, & pere du Roy Philippe de Valois. Et ainsi bien que fils, frere, oncle & pere de Roy, jamais il ne fut Roy, c'est à dire, de France: car il fut couronné Roy d'Arragon, & les Papes l'appellerent toujours comme cela, bien que pour luy il méprisât de porter ce titre. Le Roy son frere luy donna le Valois en appannage, & l'Perigea en Comté. Il y ajouta ensuite les terres d'Alençon & du Perche. Le Pape l'investit du Royaume d'Arragon, mais il y renonça pour faire la paix entre les Arragonnois & Charles le Boiteux son cousin, duquel en recompense il eut la fille Marguerite en mariage avec les Comtez d'Anjou & de Provence, comme s'ils luy fussent échus par succession, & de cette Marguerite il eut Philippe de Valois, qui regna immédiatement apres Charles. Outre cette premiere femme il en eut encore deux autres, & de trois differens liets quatorze enfans, dont il peupla les Thrônes de l'Europe déjà remplie de la gloire de ses beaux faits. Il vainquit en Italie, en Arragon, en Flandre & en Guyenne, terrible combatant & doux Vainqueur, qui n'éprouva jamais de disgrâce de la Fortune, & n'en fit sentir aucune rigueur à ses ennemis, si vous n'exceptez Enguerrand de Marrigny. Mais à bien considerer la chose, un si grand Prince recevant un démenty d'une personne qui luy estoit de beaucoup inferieure; car je ne parle point de toutes les autres trahisons qu'il luy avoit faites, il seroit excusable de s'estre vengé, s'il l'eust fait avec un peu plus de formalité de Justice, veu qu'il n'y avoit que trop de quoy faire le proces à Marrigni. Il sembla se repentir de cet injuste procedé, lors qu'estant au liét de la mort il fit distribuer des aumônes par ses gens, disant: *Priez Dieu pour Monsieur Enguerrand de Marrigny, & pour Monsieur de Valois*, faisant mettre par humilité le nom de ce pendu devant le sien. Mais c'est une fable que ce Prince soit tombé en langueur par punition divine: il ne se porta pas plus mal depuis la mort d'Enguerrand, sinon quelques jours avant son deceds, & il mourut d'une fievre contractée par l'intemperie du temps, l'Esté ayant esté si brûlant & si sec cette année-là, que la terre ne fut arrosée d'aucune pluye durant quatre mois. Il y en a qui croient, que ce Prince mourut empoisonné: car en ce temps-là l'usage du poison estoit fort commun, & qu'à cette occasion Philippe le Long avoit par un Reglement exprès, défendu d'approcher de

Mort & elo-
ge de Charles
de Valois.

Sa repentance
à la fin de ses
jours.

sa Cuisine, de son Eschanfonnerie, & de son liét, à des gens inconnus.

Nous trouvons une lettre d'un des Secretaires de ce Prince, qui porte, qu'il se feroit fait recommander aux prieres dans les Eglises, & particulièrement auroit fait faire un vœu sur le celebre tombeau de Hugues de saint Victor, & qu'aussi-tôt après ce vœu il luy auroit pris une crise qui l'auroit guery, & luy auroit conservé la vie encore pour quelque temps. Mais ce respit ne fut pas long, puisqu'il mourut à Nogent-le Roy le vingt-cinquième jour d'Octobre de cette mesme année. Son corps, suivant sa disposition testamentaire, fut inhumé aux Jacobins de Paris entre ses deux premieres femmes, & son cœur aux Cordeliers proche du lieu où la troisième avoit élu sa sepulture: car il en avoit épousé trois. La premiere fut Marguerite fille de Charles le Boiteux Roy de Sicile, dont il laissa deux fils, sçavoir Philippe qui vint à la Couronne, & Charles Comte de Chartres, puis d'Alençon, dont vint la Branche des Comtes puis Ducs d'Alençon. La seconde, fille de Philippe de Courtenay Empereur titulaire de Constantinople; Et Mahaut, fille de Guy de Chastillon Comte de saint Paul. De ces deux dernieres il ne resta que des filles.

Reine d'Angleterre craint les Spensers, qui gouvernent son mary.

Cruel gouvernement des Spensers.

Pourquoy cette Reine n'ose plus demeurer en France.

Jean de Hainaut la remene en Angleterre.

Elle poursuit son mary.

Malheureuse fin des Spensers pere & fils.

Il n'y avoit aucun trouble alors en France, mais la tempête estoit furieuse chez nos voisins, qui nous la penserent envoyer. La Reine Isabeau fuyant les attentats des Spensers pere & fils Gentils hommes Anglois, qui par des moyens abominables s'estoient emparé de l'esprit du Roy Edoüard son mary, différoit tant qu'elle pouvoit son retour en Angleterre, apportant tantost un pretexte, tantost un autre de son long sejour en France; mais en effet elle craignoit de se remettre sous la puissance de ces Tyrans. Cette Princesse sçavoit comme ils avoient déjà exterminé tous les grands Seigneurs du Royaume, bannissant les uns & faisant mourir les autres par le poison ou par le glaive du bourreau: elle en avoit veu petir vingt & deux en un jour, & n'estoit que trop informée que ces hommes estant devenus plus farouches par ce carnage, ils se jetteroient sur elle pour la déchirer. Ce n'étoit donc pas sans raison qu'elle apprehendoit d'estre exposée à leur fureur: mais eux qui pour achever la catastrophe la vouloient avoir à quelque prix que ce fust, firent écrire Edoüard au Roy Charles, pour le prier de luy renvoyer sa femme, & à mesme dessein gagnerent les principaux de la Cour de France à force de presents. Tellement que Charles adjoustant plus de foy à leurs artifices qu'aux larmes de sa sœur, estoit sur le point de luy donner des gardes pour la remener en Angleterre. Le Comte d'Artois l'ayant avertie de ce dessein, elle se retira secretement de France avec son fils, conduite par Roger de Mortemer son Chevalier, & elle se jeta en Hainaut. Guillaume Comte du Pays son cousin la receut honorablement, sans vouloir pourtant se mêler de ses affaires: mais son frere Jean embrassant ardemment sa defence, & ramassant un bon nombre de braves Chevaliers pour secourir cette Dame affligée la remena en Angleterre: tout le monde l'y appellant ou l'y desirant, pour étouffer la tyrannie des Spensers. Les Seigneurs la reçoivent donc comme leur Reine, & abandonnent son mary: elle le poursuit vigoureusement, l'assiege dans la ville de Bristol & force la place; Spenser le pere est pris, traîné à la queue d'un cheval par les rues, puis enfin decollé. O Princes jetez les yeux un moment sur ce tableau! Le miserable Edoüard s'enfuit de Bristol dans une nacelle avec son Favory le jeune Spenser: le vent les rejette onze ou douze fois dans le port, où ils ne purent entrer, ils furent découverts par les gens de la Reine. Ils sont pris, & liez & garrotez tous deux, & le jeune Mignon mené dans la ville d'Erford. Là on le promenoit sur une claye la trompette sonnante devant luy: le peuple accourt de tous costez à cet agreable spectacle: l'un le couvre d'ordures, l'autre luy crache au nez, les enfans luy jettent des pierres & des bastons; ainsi tout couvert de sang qui luy decoule en mille endroits, & se mele avec la bouë, il est moins semblable à un homme qu'à une charogne que les chiens ont tirillée dans la voirie. Mais rien ne le blesse si cruellement que cette joye universelle qui paroît dans les yeux, dans les cris, & dans les gestes des assistans: les autres coups ne le touchent qu'au dehors, ces sanglantes risées, ces injures, ces reproches, ces gausseries sont les pointes aiguës qui luy percent le cœur, & qui luy déchirent les entrailles. Après cette belle promenade il fut élevé au haut d'une échelle dans la place publique, & le bourreau luy arracha les parties honteuses, & les jeta dans un grand feu qui estoit allumé, supplice digne de celui qui s'estoit abandonné à la detestable impudicité de son Prin-

ce : on en fit autant de ses entrailles , & puis quand il se fut ainsi veu rôtir par morceaux on luy coupa la teste. Cette punition executée, les Estats généraux assembles érablirent le jeune Edoüard dans le Thrône, ils en degraderent le vieux & le condamnerent à une prison perpetuelle; où il mourut de regret ou de poison, l'an 1326. La Reine Isabelle, quoy que disent quelques-uns, survécut longtemps son malheureux mary, n'étant decedée que l'an 1357. Mais ils ont écrit que depuis estant accusée envers son fils ou justement ou à tort d'avoir trop de familiarité avec son Chevalier Guillaume de Mortemer, il la renferma en prison, non toutefois trop étroite, & fit mourir cruellement le Galand. Si cette Princesse en fut grosse comme on le publia, ce ne fut pas une calomnie, mais un sujet valable que les Envieux prirent pour la perdre.

Charles sçavoit bien toutes ces choses, mais il ne voulut jamais prester secours à sa sœur : Ce Prince avoit un plus glorieux dessein dans l'ame, qui estoit de réunir l'Empire à la Maison de France. Après la mort de Henry VII. de la maison de Luxembourg, quatre des sept Electeurs donnerent leur voix à Louïs de Baviere, les trois autres à Federic d'Autriche fils d'Albert predecesseur de Henry VII. en l'Empire. Les deux concurrens se choquerent, Federic fut pris prisonnier, le Pape excommunia Louïs, suscita contre luy plusieurs Princes d'Allemagne, & sollicita nostre Charles de prendre la Couronne Imperiale. La proposition luy plût, mais avant que de s'y engager il voulut s'assurer des moyens afin de réussir, & pour cet effet il rechercha puissamment les anciennes Alliances d'Allemagne, tellement que Leopold Duc d'Autriche frere de Federic & Jean de Luxembourg Roy de Boëme se liguerent avec luy par un traité passé à Bar l'an 1324. & luy promirent toute assistance. Avec cette esperance il se préparoit à la guerre; mais lentement, attendant de quel costé tourneroient les affaires, afin d'y donner le coup : car il ne reconnoissoit pas ny une particuliere affection, ny une grande fidelité dans les Princes Allemans. De plus, il ne voyoit pas de violens effets, comme il avoit esperé, de ce que Jean XXII. devoit lancer ses foudres d'excommunication, d'autant qu'il y avoit alors en Schisme dans l'Eglise. Ce Pape tenta de rabbaïsser la trop grande puissance des Cordeliers, qui n'estant que des arbrisseaux dans le jardin de l'Eglise, se vouloient élever à la hauteur des Cedres, ils se banderent contre luy, & comme ils abondoient en hommes doctes, ils luy resisterent puissamment. Mais parmy ce grand nombre celuy qui s'emporta avec plus de passion fut Guillaume Occam natif d'Angleterre, opposé en sa doctrine à Scot, comme Scot à Saint Thomas d'Aquin, lequel se retira vers Louïs, & favorisé de sa protection écrivit plusieurs traittez contre la puissance des Papes. Les autres Cordeliers s'emporterent aussi bien que luy à de sanglantes investives contre Jean : Jusques-là qu'un de ces Moines luy alla maintenir, que les propositions d'une de ses Bulles, qui disoient que la possession des biens ne repugnoit point à la perfection Chrétienne, & que JESUS-CHRIST ny ses Apôtres n'avoient point fait vœu de pauvreté, estoient Heretiques, & comme telles condamnées par leur Chapitre tenu à Perouse. Ainsi la brigue des Cordeliers qu'on estimoit des saints, ayant fortifié celle de l'Empereur, & delivré les consciences de scrupule & de crainte d'impiété, il ne sembla pas à propos à Charles d'allor remuer un droit qui n'estoit ny si clair ny si bien appuyé comme il esperoit. Le Pape ne laissoit pas de les presser, & quelques Prelats Allemans à l'instance des Legats se devoient trouver à Rieul sur le Rhin, pour luy deferer le Diademe Imperial : mais l'Archevesque de Mayence rompit encore ce coup. Je ne sçay pas enfin quel en eust esté le succès avec le temps : mais soit qu'il formast ou ce dessein ou quelque autre; il fut saisi d'une maladie la nuit de Noël, dont il mourut au Bois de Vincennes le premier jour de Fevrier de l'an mil trois cens vingt-huit, le septième de son regne, & le trente-quatrième de sa vie. Jean de Luxembourg Roy de Boëme l'eut en si grande estime qu'il envoya son fils Charles qui depuis fut Empereur, n'estant encore âgé que de sept ans, pour estre nourri à sa Cour. Nostre Roy Charles luy fit donner son nom à la Confirmation, * & prit si grand soin de son instruction, qu'il le rendit un Prince des plus accomplis de l'Europe, dont il témoigna une grande reconnoissance à l'endroit de cette Monarchie; & l'a mesme marquée par écrit avec un bel éloge de son bien-facteur; qu'il appelle pieux, liberal, Prince de grande prudence, & traittant les affaires avec conseil & meure deliberation. Ce témoignage est confirmé par les Auteurs du temps, qui louent encore sa Justice, son inclination à

1326.
Le vieux Edoüard déposé du Thrône, & le fils mis en sa place.

Fin malheureuse de la Reine sa femme.

Le Roy Charles a dessein sur l'Empire.
1326. & 27.

Le Pape l'y sollicite.

Petit Schisme dans l'Eglise par les Cordeliers : leur presumption.

Guillaume Occam écrit contre le Pape Jean XXII.

Archevesque de Mayence empêche que Charles ne s'abouche avec les Princes Allemans.

1328.
Mort de Charles.

* Car auparavant il s'appeloit Venceslas.

Son éloge par Charles de Luxembourg.

Ses Conseil-
lers & Favo-
ris.

entretenir la paix & à décharger son peuple, son respect pour les choses saintes; mais ils le blâment d'avoir permis au Pape de lever des decimes sur le Clergé, pour y participer luy-mesme. Mathieu de Trie Marschal de France, Pierre le Mege Admiral, Gilles Seigneur de Soyecour grand Bouteiller, eurent les premieres places dans ses bonnes graces & dans l'administration de ses affaires. Charles IV. n'avoit point d'enfans vivans, bien qu'il eût esté marié trois fois: mais quand il mourut sa troisieme femme estoit grosse; c'est pourquoy il ordonna par sa dernière volonté, que si elle accouchoit d'un fils, son cousin Philippe de Valois en seroit tuteur; & Regent du Royaume jusqu'à tant qu'il fût en âge; & si c'estoit une fille, que les douze Pairs & les hauts Barons de France adjugeassent la Couronne à celui à qui il appartiendrait legitiment, selon les Loix & les Coûtumes du Royaume. Il voulut que son corps fût inhumé à Saint Denys, ses entrailles à Maubuisson; & son cœur aux Jacobins de Paris, & suivant la coûtume de ses Predecesseurs il laissa cinquante mille livres pour les voyages de la Terre-Sainte.

1327.

Ce fut cette année que Charles érigea en Duché & Pairie; la Baronnie de Bourbon, & les terres en dépendantes, & celles qui se pourroient acquerir en faveur de Louis de Bourbon fils du Comte de Clermont & petit fils de saint Louis: A condition que si le Comté de la Marche que luy-mesme luy avoit donné en échange pour le Comté de Clermont, venoit à estre démembré de ce Duché, il retourneroit à son premier titre. Les termes qui marquent les causes de cette erection sont fort memorables, & comme des pronostics de la grandeur future de cette branche. Que le Roy l'a faite en consideration des richesses, des services & de la generosité des Princes de cette Maison, qui ont toujours augmenté de plus en plus; Qu'estant, comme ils sont, du sang Royal, il se tient honoré de leur elevation, & qu'il espere que ses successeurs seront honorez de leur grandeur.

Quelques années auparavant Philippe fils de Louis Comte d'Evreux luy ayant remontré que Philippe le Bel avoit erigé le Comté d'Evreux en Pairie, mais que les lettres s'en estoient perduës, il donna charge à son Chancelier de faire recherche de la verité. Le rapport du Chancelier ne fut pas favorable à Philippe: neanmoins le Roy de sa pure grace luy accorda cette erection-là, voulant qu'à l'avenir il ne fût plus obligé de produire d'autres lettres que les siennes.

CAROLVS III. DG. FRANC ET NAV. REX CHRISTIANISS.



XLVIII.



MEDAILLES DE CHARLES LE BEL.

I. POST GEMINOS FRATRES AD REGNI JURA VOCATUS, Appelé au Royaume après ses deux freres, il prit le titre de Roy de Navarre aussi-bien que celui de France en l'an mil trois cens vingt & un.

II. Isabelle Reine d'Angleterre presente son fils *Edouard*, qui rend hommage du Duché de Guyenne, EDUARDO AQUITANIAE DUCE JURE CLIENTELAE SUBMISSO.



*Par les sales plaisirs d'une Amour déloyale,
Qui tient un esprit foible à son Vice attaché,
Blanche noircit l'honneur de la Couche Royale,
Et prit le Voile enfin, pour couvrir son peché.*



*Marie en ses beaux jours eut une fin cruelle ;
 Un étrange malheur la mit dans le Tombeau.
 Et Charles son Epoux vid mourir avec elle
 Tous ce que la Nature a de rare & de beau.*



*Jeanne, qui d'un grand Roy fut le Cœur & la flamme,
Se vid combler d'honneurs à son Couronnement;
Et puis qu'elle tint rang de Parente & de Femme,
Ce fut avec raison qu'il l'aima doublement.*



LES III. FEMMES DE CHARLES LE BEL.

Blanche fille
d'Othenin
accusée d'a-
dultère.



I. **B**LANCHE fille puînée d'Othenin Comte de Bourgogne & de Mahaut d'Artois fut la première femme de Charles, que son pere Philippe le Bel luy avoit fait épouser vers l'an 1310. Elle ne vécut pas plus chastement que la femme de Louis Hutin sa belle-sœur, & elle fut aussi accusée d'adultère par son mary & convaincuë l'an 1315.

On les renferma toutes deux pour punition de leur crime dans Chateau-gaillard en Normandie. Louis plus vindicatif fit étrangler la sienne avec un linceul, mais Charles son frere ayant donné la liberté à celle-cy après deux ans de rigoureuse prison, luy laissa la cour & les environs du Chateau libres sous bonne garde jusqu'à l'an 1322. que desirant avoir des enfans, il trouva un expedient de dissoudre le mariage, qui fut par bonheur une alliance spirituelle, Mahaut d'Artois sa mere estant marraine de Charles, & le Pape jugeant cet empêchement d'autant plus suffisant qu'ils n'avoient point encore eu d'enfans. Charles s'estant ainsi delivré de cette infamie, de peur que Blanche ne parust plus, il la fit voiler dans l'Abbaye de Maubuisson, où elle vécut en grande penitence le reste de ses jours.

Meurt rele-
guée en un
Monastere.

Marguerite
de Luxem-
bourg.

II. **L**A mesme année il épousa à Troye en Champagne Marguerite fille de Henry de Luxembourg VII. du nom, Empereur d'Allemagne & de Marguerite de Brabant, aussi honneste & vertueuse que belle & agreable Princesse : mais la troisième année d'après ses nopces un funeste accident l'enleva hors de ce monde. Son chariot versa comme elle alloit à Montargis, & se brisa de telle sorte qu'il offensa le fruit qu'elle portoit dans ses entrailles, & par la mort de l'enfant qui estoit un fils, causa celle de la mere. Il y en a qui disent qu'elle fut inhumée dans l'Eglise des Dominicains de Montargis ; La Chronique de Flandre rapporte qu'elle est ensevelie aux Cordeliers de Paris. La mer des Histoires semble dire que la Reine & son fils furent empoisonnez, & que quelques-uns furent soupçonnez de ce crime, s'il est vray je n'en sçay point le sujet.

Meurt à Mon-
targis.

Jeanne d'E-
vreux.

III. **E**N troisièmes nopces Charles quatrième prit, mais avec dispense, la cousine germaine Jeanne fille de son oncle paternel Louis Comte d'Evreux, qu'il fit couronner en grande magnificence en la Sainte Chapelle du Palais, l'an 1326. D'elle nasquirent trois filles. 1. Une, qui mourut avant que d'estre baptisée. 2. Marie, qui vécut environ 14. ans, & mourut l'an 1342. sans avoir esté mariée. 3. La troisième posthume fut nommée Jeanne, qui épousa Philippe Duc d'Orleans. Ainsi cette Reine n'eut point l'honneur de donner des Rois à la France, n'ayant enfanté que des filles : elle s'efforça bien de leur faire tomber le Royaume de Navarre, mais les Etats du pais s'estant assemblez pour voir à qui il appartenoit, l'adjugerent à Jeanne fille de Louis Hutin, mariée à Philippe Comte d'Evreux. Elle survécut long-temps son mary, & se plaisoit d'ordinaire en Brie, où elle deceda l'an 1370. à Brie-comte-Robert âgée de soixante ans. Son cœur est inhumé dans l'Eglise des Cordeliers de Paris, & son corps à Saint Denys auprès du Roy son Epoux.

Ses enfans, sa
mort & sa so-
pulture.

& de
son pere
eût pas
, & elle
an 1315.
gaillard
i, mais
bourcufe
de jus-
Toudre
a mere
r plus
clivré
l'Ab-

de de
Mar-
elle :
ce ce
orte
fant
mée
orte
lire
on-

ou-
 ux,
 an
 cc.
 cc.
 or-
 r,
 ac
 r,
 x.
 -
 &
 y





HISTOIRE DE FRANCE,

LIVRE TROISIEME.

PHILIPPE VI. DIT DE VALOIS,
LE CATHOLIQUE, LE BIEN-HEUREUX, OU LE
FORTUNE DE LA FRANCE, ROY XLIX.



A prudence & la bonne conduite se trouvent en peu de personnes, le hazard & la fortune regnent presque en toutes choses. Les grands Empires s'établissent par un sage conseil, ils s'élèvent par le bon-heur, & enfin ils se ruinent par le defect de l'un & de l'autre : Que sçay-je si cela n'arrive point par quelque secrete vicissitude attachée aux ouvrages de l'Art, comme à ceux de la Nature qui les tiennent toujours dans un mouvement perpetuel ; & que comme l'Océan, la Lune & les Jours croissent & diminuent alternativement, ainsi les Etats de foibles commencemens parviennent à une grandeur deü à leur estre, & ensuite déclinent jusqu'à une certaine mediocrité, y ayant cette difference neantmoins, que tous ne reprennent pas leur accroissement, mais quelquefois ils s'aneantissent extrêmement. La Monarchie Françoisse entierement agrandie sous le Regne de Charlemagne possédoit les deux tiers de l'Europe : sous Lotaire & Lotis le Faincant elle n'avoit plus que la ville de Laon, & quelques Chasteaux : depuis Philippe Auguste jusqu'à ce regne elle s'estoit puissamment relevée : mais ensuite elle commença à tomber. Les batailles de Crecy & de Poitiers, les dangereuses intrigues du Navarrois, le peu de conduite de Charles VI. & les discordes sanglantes des Maisons de Bourgogne & d'Orleans, la pousserent presque jusques à son declin, & firent que l'Angleterre jouit des beaux jours pour un temps.

La Reine Isabel ayant appris la mort du Roy Charles conceut aussi-tost en son esprit ambitieux & déjà trop élevé par le succez de ses affaires, une folle esperance de faire succeder son fils Edouard à la Couronne de France, qu'elle disoit luy appartenir par droit d'heredité. Ce Prince déjà parvenu aux premieres années de sa jeunesse, plein d'un courage qui paroissoit bien plus grand que l'étendue de son Isle, & n'aspirant qu'à des choses hautes, écoutoit avec joye cette proposition. Edouard resolut donc par l'avis de son Conseil d'envoyer en France la plus celebre Ambassade qu'on y eût encore veüe, pour représenter ses pretentions & solliciter sa cause par toutes sortes de moyens. Les Etats estoient alors assemblez à

1328.

Flux & reflux
des Etats.

Le Roy
Edouard en-
voye des Am-
bassadeurs en
France.

Paris pour donner la Regence à Philippe de Valois, lequel vouloit confirmer la volonté du feu Roy, qui l'avoit nommé, par les voix de cette generale assemblée. On y receut les Anglois comme nos Alliez avec la courtoisie François, & avec d'autant plus d'accueil que l'on avoit envie de les éconduire entièrement. L'un d'eux après avoir témoigné le regret & la douleur qu'avoit son Maître & toute la Cour d'Angleterre de la mort du Roy Charles, dont il fit l'éloge en peu de mots, proposa ensuite ses demandes, & insista qu'Edouard comme représentant le droit de l'Ainé par sa mere eust la garde de la grosselle de la Reine, & s'il naissoit un fils, la Regence du Royaume, en attendant sa majorité. Les Estats après avoir écouté patiemment sa longue harangue, remercièrent fort civilement le Roy Edouard, & répondirent que selon les loix de France, qui excluent les femmes du Sceptre, ils estoient obligez de choisir un Prince du sang en ligne masculine, & qu'ils n'en trouvoient point de plus proche que Philippe de Valois déjà nommé par le testament du feu Roy. Les Anglois ne perdirent pas courage pour cét honneste refus, mais s'efforçant de faire paroître la grandeur de leur Roy dans leur superbe dépense de suite, d'habits, & de table, & travaillant pour gagner les Seigneurs par les promesses immenses qu'ils leur faisoient de sa part, attendoient après l'accouchement de la Reine une meilleure réponse, ou un second refus. La Reine donc estant à quelques jours de là accouchée seulement d'une fille le premier d'Avril, ils crurent avoir trouvé une nouvelle ouverture, & rentrant dans les Estats firent une autre demande, non plus de la Regence, mais de la Royauté. Entre plusieurs raisons pour persuader les esprits ils apporterent celles-cy.

1. Prophétie de Merlin. Ce fameux Prophete * Merlin aux yeux duquel les plus memorables evenemens des choses humaines ont esté clairement presens, nous a distinctement marqué dans ses prediCTIONS, qu'au temps où nous sommes les Lys & les Leopards seroient unis dans un mesme champ, & que les nobles Royaumes de France & d'Angleterre n'auroient plus qu'un mesme Monarque. Ce bien-heureux jour est arrivé, Seigneurs François, que ces deux puissantes Nations seront inseparablement unies ensemble, & qu'après quatre ou cinq siècles les deux branches Royales qui s'estoient éloignées, se rejoindront en un mesme tronc. La tres-illustre race des Rois de France & celle des Rois d'Angleterre sont toutes deux sorties d'un même sein & d'une mesme maison. Le vaillant Vitechind souche des Princes François, & Raoul le juste tige des Anglois decendoient tous deux en ligne directe & masculine, comme vous sçavez bien, de la maison de Dannemarc. Or si maintenant, comme la Providence divine l'a disposé par l'ordre de la Nature, deux telles forces viennent à se rejoindre, qui leur pourra resister, puis qu'il ne s'est point jusqu'icy trouvé de peuple qui les ait soustenuës, quand elles estoient séparées? Que la Chrestienté sera un Corps puissant & inébranlable quand ces deux bras ne se remueront plus que par le mouvement d'une tette: & comme elle a porté ses Armes victorieuses au delà de l'Euphrate & du Jourdain, elle les y maintiendra desormais, n'estant plus agitée comme elle estoit par ses factions intestines. C'est l'unique moyen d'eteindre pour jamais les desordres: ces deux peuples, non plus deux, mais un, ne debattront plus de l'Empire ensemble, il sera commun à tous deux: les Anglois estimeront la France leur país natal: les François seront Seigneurs en Guyenne & en Angleterre, & peu de temps apres Maîtres de toute l'Europe. Une réunion si avantageuse à l'une & à l'autre Nation, & si necessaire pour le bien des deux peuples & pour l'avancement de la Religion, ne doit pas, ce me semble, estre contredite par ceux qui recherchent l'honneur de Dieu, & qui desirent le repos de la Chrestienté & la gloire de leur país. Mais si outre ces considerations vous nous demandez encore des raisons de Justice & de Droit, nous n'apporterons que celle que vous connoissiez aussi bien que nous. Le droit du Roy Edouard est trop clair pour estre expliqué, & trop fort pour estre appuyé, il paroist & se soutient de luy-mesme: Car qu'y a-t'il de moins susceptible de contestation que le droit de naissance, qui fait succeder les enfans à leurs peres, & les plus proches parens les uns aux autres? Il est, comme vous sçavez, fils d'une fille de France, & neveu de trois Rois depuis peu decedez, & plus proche d'un degré que ceux qui luy disputent. Tout le monde demeure d'accord de cette proximité: mais quelques-uns, comme j'entends, luy veulent preferer le Prince Philippe de Valois, non qu'il soit plus proche, mais parce qu'ils apportent quelque ancienne coutume de France, qui exclud les filles du gouvernement de l'Estat. Et je prie ceux-là de considerer

Pour demander la Regence pour leur Maître,

En sent refusé

Demandent la Royauté.

Leurs raisons.

1. Prophétie de Merlin.

* Les Anglois commencent toujours leurs harangues par une Prophétie de Merlin.

2. raison pour le bien de la Chrestienté.

3. raison, l'avantage des François & des Anglois.

4. raison, le droit d'Edouard.

Objections refusées.

considérer avant que de se déterminer & d'asseoir leur jugement, si ce qu'on leur a dit est véritable : car si on admet une fausse preuve, on ne peut que se tromper dans son sentiment. Le Royaume de France, leur dit-on, est si noble, & certes c'est le plus noble de tous, qu'il ne souffre point d'estre gouverné par des femmes. Pourquoy donc les admet-on à la Regence ? Blanche mere de S. Loüis y fut nommée par son mary & par son fils, & cette Princesse s'en acquitta plus vertueusement que n'eussent fait alors aucuns Princes. Je n'iray pas si loin : Charles dernier d'heureuse memoire avoit ordonné que la Reine, si elle accouchoit d'un fils, tiendrait la Regence, pourvu qu'elle ne se remariât point. Ces sages & pieux Rois n'ont pas ignoré les Loix du Royaume, comme je pense, & quand ils les auroient ignorées, quelqu'un les en eust bien avertis. Mais quelles seroient les Loix de France autres que celles de la Nature que les Barbares observent, qui n'ont pas besoin d'estre gravées sur le cuivre ny écrites sur le parchemin, qui naissent avec les hommes, s'écoulent avec le sang de pere en fils, & qui ne se peuvent effacer qu'en détruisant tout le genté humain de dessus la terre. Il adjointa un grand nombre de citations de diverses Loix Grecques, Romaines, Allemandes & Françoises, & continuant. Les François ne sont-ils pas un peuple Chrestien, mesme tres-Chrestien, qui suit la Loy Divine avant toute autre Constitution ? Ils savent l'Arrest que Dieu a donné de sa bouche dans l'ancien Testament pour les filles de Salphaad, * en voicy les propres termes. *Si quelqu'un decede sans hoirs mâles, son heritage passera à sa fille : s'il n'a point de filles, à ses freres : s'il n'a point de freres, aux freres de son pere, & si son pere n'en a point, l'heritage ira aux plus proches parens. Ceci sera tenu pour une ordonnance ferme, sainte & inviolable, contre laquelle les Juges ne pourront autrement ordonner.* Qu'ils comparent un peu à ce Decret prononcé par un Juge qui ne peut ny tromper ny estre trompé, cette je ne sçay quelle Loy, qu'ils nomment Salique. *En la terre Salique aucune portion de l'heredité ne viendra à la femelle, c'est tout ce qu'ils sçauroient produire.* Toutefois s'il m'est permis, je demande à ceux qui m'opposent cette Loy quand elle fut faite, par qui, & comment ils l'ont découverte si à propos ? Elle fut faite, disent-ils, en Allemagne sur la riviere du Sal où habitoient les Saliens, le plus noble peuple d'entre les Francs, il y a donc dequoy s'étonner que les Bourguignons, les Lombards & les Anglois peuples aussi issus d'Allemagne, & qui estoient, comme l'Histoire nous l'apprend, semblables aux François en tout le reste de leurs mœurs & de leurs coûtumes, n'observent point une semblable Loy, & de plus les François pour lesquels elle devoit estre faite, ne la pratiquent point dans leurs successions, mais par toute la France les filles heritent selon leur degré, non seulement dans les terres roturieres & biens meubles, mais encore dans les grands fiefs, ce qui est une preuve manifeste que cette Loy n'est pas ancienne, ou que si elle fut autrefois gardée, l'usage contraire l'a abrogée. Mais que cette Loy soit véritable, & qu'elle soit valable, elle ne fera rien perdre à Edoüard de ses droits, au contraire, s'il se pouvoit elle les accroitra. Si elle défend de donner aucune portion de l'heredité aux filles, elle n'ajoute pas ny aux fils qui en decendront : car n'en excluant le sexe qu'à cause de son imbecillité, les enfans mâles qui en naissent, puis qu'ils sont capables de gouverner, y doivent estre admis. Et si la Reine Isabelle n'a pas poursuivy son droit, son fils y est d'autant plus recevable, qu'il n'y a plus de posterité masculine de Philippe le Bel son pere, auquel il doit succeder comme petit fils : Tellement que si vous voulez que la Loy Salique ait lieu en cet endroit, il est preferable aux filles de Loüis, de Philippe & de Charles, puisque par la foiblesse de leur sexe elles ne peuvent point posseder la Couronne. Pour montrer qu'en France les mâles succedent à la Couronne par le droit de leurs meres, l'exemple de Hugues Capet en est une preuve invincible. Ce Prince, quand Charles Duc de Lorraine fut rejeté par les François pour estre devenu Allemand, fut choisi entre tous pour succeder à la Couronne ; Pour quelle raison pensez-vous ? non parce qu'il étoit le plus puissant, car les Ducs de Normandie & de Guyenne, mesme le Comte de Flandres, tous braves Princes, l'égalloient ou le surpassoient en étendue de terres, mais parce qu'il decendoit d'une fille du sang Royal. Que si après toutes ces raisons la cause d'Edoüard vous semble tant soit peu douteuse, il ne s'appuye plus sur sa naissance, il n'a recours qu'à son merite & à ses Royales qualitez qui acquerent & qui maintiennent les Couronnes. Nous sommes tellement assurez que vous en avez une parfaite connoissance, que nous remettrions bien mesme à votre

Coutume d'exclure les femelles n'est pas vraie.
Femmes admises à la Regence.

Les Loix de Nature plus fortes que les Constitutions.

Loy Divine en faveur des filles.

* des Romains.

Doit estre plus forte que la Loy Salique.

Loy Salique est supposée.

Raisons.

Ou a esté avouée.

Quand la Loy Salique seroit vraie elle seroit avantageuse.

Raisons.

Mâles d'entre les filles viennent à la Couronne.

Exemple.

Si ces raisons ne semblent pas valables, Edoüard demande qu'il procedé par election.

jugement son Royaume d'Angleterre: il estimeroit une Couronne bien plus précieuse qu'il auroit par sa vertu sans y mêler rien du droit de ses Ancestres. Celles que donne une si belle Assemblée que celle-cy, sont bien plus glorieuses aux Princes & plus utiles aux peuples, d'autant que la Nature engendre quelquefois des monstres, mais il n'est pas possible qu'on en choisisse. Edoüard vous rend donc ses droits, il vous remet vostre obligation, & ne vous demande sinon que comme ont fait autrefois vos Ancestres, vous procediez à une libre election, & que vous fassiez un Prince qui vous sera obligé de cét honneur, si vous doutez de celuy auquel vostre devoir vous engage: mais prenez bien garde d'en choisir un genereux, & liberal, qui se ressouviene que vous l'avez fait & non pas receu, & qui partage avecque vous sans ingratitude & sans orgueil la puissance qu'il vous a donnée.

Promesses
d'Edoüard.

L'intérêt &
brante quel-
ques Sei-
gneurs pour
Edoüard.

Robert d'Ar-
tois ennemy
des femmes,
& amy de Phi-
lippe de Valois

Cette dernière consideration avoit plus d'effet que toutes les autres, l'intérêt a de puissants ressorts. Plusieurs Seigneurs rappelant à leur memoire le temps de Hugues Capet où leurs predecesseurs furent si puissants, l'occasion de reprendre leur autorité presque éteinte par celle des Rois, les liberalitez & les promesses d'Edoüard, & le moyen de s'agrandir en luy vendant cherement leurs voix, sembloient en quelque façon applaudir aux Ambassadeurs: il se trouvoit même des Docteurs qui corrompus par des sterlins, maintenoient le droit d'Edoüard. Robert d'Artois l'un des premiers Princes du sang lié d'une étroite amitié avec Philippe de Valois, & de plus s'imaginant que ce préjugé à l'exclusion des femmes luy feroit gagner son procez contre la Comtesse Mahaut, s'estoit toujours opposé puissamment par son autorité & par ses brigues à cette faction; & comme il avoit auparavant renvoyé les Anglois lors qu'ils demandoient la Regence, il prit la parole pour leur répondre, & il défendit ainsi le droit des mâles & de son cousin Philippe.

Soutient son
droit.

Dit pour-
quoy il ré-
pond aux
Ambassa-
deurs.

Fin de la
Prophetie
de Merlin.

Montre que
la Couronne
ne tombe ja-
mais en que-
relle.

Réponse à
l'argument
tiré de l'ele-
ction de
Hugues
Capet.

Ley Sali-
que.

JE pensois, Seigneurs Anglois, que la réponse que vous firent les Estats, quand vous demandiez la Regence pour le tres-noble Edoüard, vous eust assez éclaircis des doutes que vous pouviez avoir touchant la succession de la Couronne de France. Mais puisque plutôt pour avoir l'honneur de faire derechef une si belle demande, & ne pas perdre un bien si avantageux & si considerable par l'apprehension d'estre refusez, que pour aucune esperance que vous ayez de l'obtenir, vous faites encore la mesme instance avec quelques nouvelles propositions, j'y répondray aussi: Non pas qu'il soit besoin d'une seconde réponse, mais pour le respect que nous portons à la Reine vostre Maistresse fille de France & sœur de trois de nos Rois, & pour l'estime que nous faisons de la grandeur & de la vertu du Roy Edoüard, dont l'alliance & l'affection a toujours esté & sera tres-chere à cette Monarchie. Nous avons tous une ferme resolution de la conserver par les moyens que l'honneur & la conscience nous permettrons, & nous esperons en reconnoissance qu'il la rendra immortelle. Si bien que par la bonne intelligence de ces deux Royaumes nos deux Nations étant fraternellement unies, il sera vray de dire que les Lys & les Leopards seront dans un mesme champ, & tous les bon-heurs que le sage Merlin a predits, arriveront selon les souhaits des bons Chrestiens. Il n'arrivera pourtant pas, Seigneurs Anglois, que la Couronne de France soit jamais deferée à un Prince étranger, ny qu'une chose si noble soit la succession d'une femme, quelque vertueuse qu'elle puisse estre. Tant s'en faut, si la Race de France dont nous contons aujourd'huy plus de dix illustres branches toutes mâles venoit à manquer de fils, nous choisirions le plus grand & le plus capable Seigneur du Royaume, sans aucune consideration des femmes, ny de leur sang. Et quand nos Ancestres élurent Hugues Capet, ils n'eurent pas égard à son extraction maternelle, mais seulement aux obligations qu'ils avoient à sa maison, à sa vertu hereditaire, à son grand sens, à l'experience qu'il avoit acquise au maniment des affaires importantes sous les Rois Lotaire & Lotis V. qualitez par lesquelles il surpassoit infiniment tous les autres Princes de son temps. Telle est la coutume des François, telle est leur Loy: vous estes excusables d'ignorer quand & par qui elle a esté faite: ce seroit grand'honte à nous que vous sceussiez mieux nos Loix que nous-mêmes, mais je vous l'apprendray. Les Francs avant qu'ils eussent passé dans les Gaules étant encore dans la terre des Saliens, établirent des Loix & Constitutions civiles, que nous avons encore aujourd'huy, que les Rois de la premiere Race firent soigneusement observer, que Charlemagne prefera au Droit Romain, de la verité & de l'antiquité desquelles jamais homme sçavant

n'a douté. L'une porte, qu'en la terre Salique nulle portion de l'héritié ne viendra aux femmes : par conséquent bien moins un Sceptre, qui est de plus grande importance qu'un chasteau, ny qu'un morceau de pré ou de vigne. Nos Ancestres fondez sur cette Loy n'ont jamais deféré le Royaume à aucune fille ; & dans la premiere Race de nos Rois on vous les fera voir reculées deux ou trois fois, pour faire place à des mâles moins proches qu'elles ; Et on vous montrera une seconde Loy plus expresse encore, qui parle en ces termes, *Nulle * portion ne viendra aux femmes du Royaume des Français*. Tous les jurisconsultes & les anciennes Histoires vous verifient ces deux Loix ; vous ne pouvez donc pas dire qu'elles sont supposées. Quoy donc ? vous pensez faire croire qu'elles sont contraires à la Nature & à la Loy divine, ou qu'elles ont esté abrogées. Mais ne voyez-vous pas qu'il seroit bien plus contraire à la Nature que des hommes fléchissent le genou devant une femme, qu'une quenouille fist la Loy à une épée, que des gens armez & montez à cheval se remuassent par les legeres passions d'un sexe le plus souvent inconstant, quelquefois vindicatif, & toujours foible, que les Chefs d'armées allassent prendre les ordres dans un cabinet de poupées, que les Ordonnances d'un grand Royaume se conceussent dans le bal & dans une assemblée de Damoiselles, & qu'enfin le sexe le plus imparfait tint la baguette pour commander au plus noble. On juge autrement des terres particulieres & des possessions d'une Famille que d'un Royaume : les unes à la verité, si la Republique n'en ordonne autrement, sont attachées au sang, non pas en tout pays (car en Espagne les filles n'héritent point des fiefs) mais l'autre se regit selon les Loix faites par le peuple qui a étably cette Royauté. La Couronne de France n'est pas un bien de patrimoine, nos Princes n'en peuvent pas disposer, ils n'en ont que la jouissance, & personne ne la peut avoir que celui qui y est appellé par les Loix fondamentales. C'est avec juste raison, puisque le peuple François qui sans doute est plus ancien que ses Rois, ne leur a cédé sa puissance & confié son autorité publique que sous ces conditions-là. Qui l'auroit pû empêcher de le faire ainsi ? Non pas le droit naturel, car ce n'est point un commandement de Nature qu'un Estat soit gouverné par un ou par plusieurs, successifs ou electifs, annuels ou perpetuels. Non pas le droit des gens, puisque l'Empire de Rome ny celui d'Allemagne n'ont jamais esté regis que par des hommes. Non plus encore le jugement que Dieu rendit en faveur des filles de Salphaad : car c'estoit pour un heritage non pas pour un Royaume, & puis nous ne sommes pas obligez à suivre toutes les coustumes que Dieu imposa aux Hebreux. Chaque Nation a les siennes qu'elle doit garder, pourveu qu'elles ne soient contraires, ny à l'honneur, ny à la Religion. Les Anciens qui ont réglé nostre Nation, en ont fait de conformes à son humeur & à ses inclinations, dont ils avoient une parfaite connoissance, c'est à nous de les reverer & de les maintenir. Quant à ce que vous avez apporté pour prouver l'abrogation de la Loy Salique, que les filles en France heritoient des grands fiefs, vous n'estes pas bien sçavans en nostre coustume : Lors qu'il n'y a point de mâles ils retournent au Roy : mais comme graces à Dieu nous avons toujours eu des Princes peu portez à enrichir leur Domaine, le plus souvent ils les laissent aux filles en consideration des maris qu'elles épousent.

Mais pourquoy avez-vous tant disputé contre la Loy Salique ? que vous importe qu'elle soit valable ou non ? Si les femmes sont appellées au Thrône, que ne l'avez-vous demandé pour vostre Reine après la mort de Philippe le Bel ? c'est par ce, direz vous, qu'il y avoit des enfans mâles : Et quand le Roy Hutin deceda, d'où vient que Jeanne sa fille n'y pretendit pas ? & pourquoy les trois gendres de Philippe le Long ne le pretendirent-ils point encore ? que ne le gardons nous à la fille de Charles le Bel ? Toutes ces Princesses devancent Isabeau d'un degré, ce me semble, & si les filles y ont droit, vostre Roy Edoüard ny la Reine sa mere n'en ont point qu'après elles. C'est pourquoy vous estes enfin contrainsts de retourner sur vos pas & d'avoir recours à la Loy Salique, ou plutôt vous en formez une autre en l'expliquant à vostre mode, & supposant que non pas les filles mais les mâles sortant des filles doivent heriter. Mais qui donne ce droit aux mâles, sont-ce leurs meres ? mais elles n'y en ont point ; veritablement vous faites, ou un miracle de vouloir faire renaître un droit après qu'il est éteint, ou une ordonnance nouvelle qui en suppose où il n'y en eut jamais. Enfin, après que vous avez reconnu vous-mesme la foiblesse de vos raisons, vous nous exhortez de commettre une in-

Preuves de son antiquité.

L'usage.

Autre Loy plus expresse

Voyez l'ignorer fol. 14. de son Sommaire.

Elle n'est point contraire à la Nature.

Femmes incapables de regner.

Distinction entre la succession des particuliers & celle d'un Royaume.

La Couronne de France n'est pas un patrimoine, hé qu'elle soit tombée au fils. Les peuples établissant un Estat, y peuvent faire telles Loix qu'il leur plaît.

Réponse au passage de la sainte Escripture

Chaque Nation a ses Loix.

Réponse à ce qu'ils ont dit que la Loy Salique est abrogée.

Raison invincible qui exclut Edoüard de la Couronne de France.

L'explication qu'E. doüard donne à la Loy Salique est ridicule.

Réponse à la proposition qu'il faisoit de l'élection. " justice : car à moins de cela nous ne sçaurions vous satisfaire. Vous nous pressez ,
 Réponse à ses belles promesses. " dis-je , de proceder à une election libre , & de recueillir les voix pour celuy qui
 Conclusion " doit estre élevé sur le Thrône. Cela seroit bon , Seigneurs Anglois , si nous n'a-
 Philippe est reconnu pour Roy. " vions pas un Prince legitime , & qui est tel qu'on ne luy en peut comparer un au-
 " tre en quelque vertu que ce soit. Nous ne revoquons point la succession en doute :
 " ce n'est pas à nous de deliberer de son droit , les Loix luy donnent le commande-
 " ment , & ne nous laissent désormais que la gloire de luy obeïr. Il ne faut point de
 " recompense pour nous ramener à nostre devoir , vos presents & vos offres ne ser-
 " vent qu'à faire connoistre vostre mauvais droit : les François n'ont pas l'ame mer-
 " cenaire , & , si comme on leur conseille, ils se vendoient eux-mesmes ; ils devien-
 " droient esclaves. C'est pourquoy sans esperer autre chose de Philippe qu'une bon-
 " ne & sage administration , nous le reconnoissons tous pour Roy de France , vray
 " & legitime heritier de feu Charles d'heureuse memoire , nous luy prestons serment
 " de fidelité & d'obeïssance , nous voïons nos biens & nostre sang à son service , &
 " nous sommes prests , quand il luy plaira , de l'accompagner en l'Eglise de Rheims ;
 " où les Rois reçoivent l'onction de l'huile celeste , & d'y porter nos vœux & nos
 " prieres pour le bon-heur & la prosperité de son regne.

L'equité de la cause de Philippe si connue de tous les François , le credit de Robert & la brigue de tous les Princes du sang qui y avoient interest , entrete-
 Joye des François. " nirent les Estats dans leur premiere resolution : les Anglois furent entierement
 Pourquoi Philippe nommé le Bien-heureux. " éconduits ; & Philippe reconnu Roy avec des acclamations de joye & des ap-
 Médaille I. " plaudissemens extraordinaires du peuple , qui le nomma Bien-heureux , parce que
 Est couronné à Rheims. " les trois freres de Philippe le Bel estant heureusement pour luy decedez sans au-
 Royaume de Navarre vient à Jeanne fille de Hutin. " cuns enfans mâles , en treize ou quatorze ans , il se trouva le plus proche d'onze
 Philippe s'en retient l'hommage. " ou douze branches & de plus de trente Princes du sang qui estoient tous dignes
 Retient la Brie & la Champagne. " d'une Monarchie. Mais quiconque luy imposa ce surnom n'estoit pas Prophete :
 " le bon-heur ne le conduisit que jusques sur le Thrône ; & puis il l'abandonna. Il
 " s'alla faire sacrer à Rheims † avec la Reine son épouse , par l'Archevêque Guil-
 " laume de Trie le jour de la Pentecoste. Au retour il rendit ses devoirs aux Mar-
 " tyrs à S. Denys , & puis fit son entrée à Paris en pompe & magnificence Royale.
 " Pour le Royaume de Navarre il n'y pretendit point ; estant bien informé qu'il y
 " eust perdu le temps : car les Navarrois vouloient un Roy present pour les defen-
 " dre contre leurs voisins. Et pour mettre fin à des seditions intestines qui les tour-
 " mentoient depuis cinquante ans , ils assemblerent leurs Estats afin de voir à qui
 " le Royaume appartenoit. Le Roy d'Angleterre , lequel y avoit envoyé des Am-
 " bassadeurs remonstrer les droits qu'il y pretendoit , à cause de sa mere fille de Phi-
 " lippe le Bel & de Jeanne de Navarre , en fut exclus, Jeanne fille de Hutin & son
 " mary Philippe d'Evreux furent declarez heritiers & appelez dans le Royaume
 " pour en prendre possession , mais sous de si rudes conditions , que les Navarrois le
 " sembloient donner gratuitement. Aussi le Prince ny sa femme ne s'y plaisoient
 " guere , & faisoient d'ordinaire leur demeure en France. Philippe , pour monst-
 " rer qu'il y avoit quelque pretention , y renonça en faveur de son cousin d'Evreux , &
 " comme dit Villani , s'en reserva l'hommage à soy & à ses successeurs. Il retint aussi
 " par bien-séance les Comtez de Brie & de Champagne , faisant valoir en cet en-
 " droit le pouvoir qu'avoient les Rois de reprendre les grands fiefs qui dépendent de
 " leur Couronne , quand il n'y avoit point d'enfans mâles : neantmoins en recompense
 " il leur donna cinq mille livres de rente & les Comtez de la Marche , de Mortaing ,
 " de Longueville & d'Angoulême.

Mais avant que ces Provinces se confondent dans la masse de ce Royaume , re-
 Champagne haute & basse , d'où ainsi dite. " connoissons les un peu separées La Champagne se divise en haute qui contient
 Brie , d'où ainsi nommée. " le Territoire de Rheims & de Châlons : & en basse , qui est compris sous celuy
 " de Troye jusque vers la riviere de Bloise ; Les Comtes ont possédé toute celle-cy ,
 " & fort peu de celle-là. Elle a pris son nom des vastes plaines qu'on void dans la
 " haute , qui est de beaucoup plus découverte que la basse. Les plus vieux Auteurs
 " qui l'appellent ainsi sont le Continuateur d'Ammian Marcellin & Gregoire de
 " Tours : Et depuis les anciens on la trouve nommée tantost la Champagne de
 " Rheims , tantost de Chaalons , quelquefois d'Arcies , ville anciennement considerable
 " sur la riviere d'Aube. La Brie qui luy est conjointe au Midy , estoit autrefois pres-
 " que toute couverte de forests , d'où quelques-uns l'opposant à la Champagne pays
 " découvert , pensent la nommer l'Abrie , comme l'Atbrie ; & d'autres , comme l'A-

brie, du mot Abry; qui signifie couvert contre le Soleil, le vent & la pluye, mot qui ne peut venir du Latin *Apricus*, veu qu'il signifie tout le contraire. Mais sans avoir recours à ces gentilles derivations, je croy qu'il faut dire la Brie non pas l'Abrie; & que ce nom luy vient d'une Forest qui y estoit autrefois, veu qu'Aymoin appelle cette contrée *Brigienfis Salus*, & le testament du Roy Dagobert *Brigeium*. Les Normands exercerent de grandes cruaut. z & degats tant en Champagne qu'en Brie, & neanmoins enfin lors qu'ils se furent affermis en France, firent ce bien dans la dernière de la défricher & d'y multiplier les habitations & les villages. Quant aux Comtes de Champagne, il vous souviendra de la maison de Vermandois, & qu'Heribert entre plusieurs enfans en eut trois remarquables pour ce present sujet. Robert, Heribert & Adele ou Alix. 1. Robert s'empara de la basse Champagne l'an 958. en occupant la Ville de Troye sur l'Evesque Ensegise qui l'avoit défendue contre les Normands: Il mourut sans enfans survivans. 2. Son frere Heribert occupa les places qu'il tenoit; & s'empara aussi de Vitry & de quelques autres villes en Brie & en Champagne, celui-là eut Estienne pour fils & successeur en tous ses biens. 3. Alix fut mariée à Thibaut surnommé le Tricheur, lequel au rapport de quelques-uns estoit fils de ce Gerlon cousin germain de Rollo premier Duc de Normandie, qui eut par la donation de Charles le Simple les Comtez de Blois & de Tours, & la Terre de Montagu en Laonnois, & usurpa la Ville de Chartres sur l'Evesque Wentelin ou Gentilin: car alors les Evesques & les Seigneurs s'approprioient les Places sous couleur de les garder contre les Normands, & contre les factions civiles, ou l'acheta selon quelques-uns, de Hasting autre Capitaine Normand. Ce Thibaut après la mort de son pere Gerlon fut donc heritier de ces Comtez; & eut un fils (sans parler des autres) nommé Eudes, lequel eut un autre fils aussi nommé Eudes. Il se saisit des Comtez de Troyes & de Meaux, c'est à dire de Champagne & de Brie; quand il vit son cousin Estienne fils de Heribert decédé sans enfans; & prest à mourir il partagea son bien entre ses deux fils Estienne & Thibaut, donnant Troyes & Meaux à Estienne, & Blois, Chartres & Tours à Thibaut: mais ce dernier non content de sa part usurpa celle de son frere: aussi en recompense il perdit la Touraine que Geoffroy Comte d'Anjou luy osta. A ce Thibaut, qui est le premier du nom (si vous regardez l'ordre des Comtes de Champagne non pas de sa race) succederent Henry - Estienne & Hugues ses fils, celui-cy eut Troyes & Bar-sur-Aube; celui-là Chartres, Blois & Meaux. Henry-Estienne épousa Alix fille de Guillaume le Bastard, dont il eut deux fils, Estienne Comte de Mortaing par le don de Henry premier Roy d'Angleterre son oncle, & de Boulogne à cause de Mahaud sa femme; & Thibaut second dit le Grand; auquel Hugues son oncle vendit le Comté de Troyes ou Champagne, pour aller outre Mer. De Thibaut le Grand vinrent Henry le Large; & Thibaut le Bon, de celui-cy vint la Branche de Blois entée par femmes dans la maison de Chastillon. Le Large eut Henry le Jeune & Thibaut; ce dernier fut Comte de Champagne, & allant en la Terre-Sainte épousa Isabeau de Jerusalem dont nâquirent deux filles, Alix Reine de Chypre, & Philippe femme d'Eirard de Brienne. Thibaut son frere eut un fils posthume nommé aussi Thibaut, & il eut de grandes guerres sous saint Louis. C'est luy qui fut le premier de sa Race Roy de Navarre, dans laquelle comme dans ses Comtez; luy succeda son aîné Thibaut surnommé le Jeune: puis par la mort de celui-là Henry surnommé le Gros, qui de Jeanne fille de Robert premier Comte d'Artois & frere de saint Louis, ne laissa qu'une fille nommée Jeanne comme sa mere, que Philippe le Bel épousa. Au reste je n'ay pas exactement fait cette Genealogie, ny rapporté tous les enfans & les partages, qu'autant qu'ils pouvoient servir à mon Histoire.

C'estoit en ce siecle une fatalité aux Favoris d'estre pendus: je compte pour le quatrième Pierre Remy Surintendant des Finances sous Charles le Bel, lequel estant convaincu de peculat, mais comme je croy en punition de son arrogance, fut pendu au gibet de Montfaucon, qu'il avoit fait dresser. Philippe confisqua ses biens, montrant jusqu'à douze cens mille livres; somme qui eut payé en ce temps-là le quart du Royaume; & qui se trouva fort à propos pour les frais d'une guerre qui se devoit faire en Flandres. Quoique le Comte de cette Province fût délivré de prison où la mutinerie de ses sujets l'avoit mis, * il n'avoit point neanmoins recouvré son autorité: il n'estoit pas mesme en sureté nulle part, ces enragez avoient pris

Quand a commencé le Comté de Champagne.

Suite de ses Comtes venus du sang Normand.

Quatrième Favoris pendu.

Guerre de Flandre.

* Voyez dans la vie de Charles le Bel.

Le Comte de
Flandres fugi-
tif en France.

Le Conseil
dissuade cette
guerre au Roy.

Propos com-
plaisant de
Gautier de
Crecy.

1329.

Le Roy en
Flandres près
Cassel.

Insigne four-
berie de Colin
Rozequin
Chef des Fla-
mans.

Pense sur-
prendre nos
gens.

Le Roy en
danger.

Furieux com-
bat.

Bataille de
Cassel.

Flamans dé-
faits, seize mil-
le de tuez.

Obstination
des Flamans.

les armes par tout, & par le conseil de son oncle ils estoient resolus de le tuer. Tellement que ce Seigneur pour éviter cette fureur, se retira en France avec sa famille, où sa misere implorant le secours du Roy autant que ses prieres, les Grands furent convoquez pour delibérer sur la protection qu'il demandoit. Les plus prudens abhorroient ces guerres de Flandres, ils representoient les sanglantes pertes que la France y avoit receuës, le peu d'honneur qu'il y avoit de faire combattre des gens de neant & des manœuvres avec des Gentilshommes, qu'il falloit laisser cette canaille, & qu'elle se détruiroit bien-tost elle-mesme, comme les soldats de Cadmus. Mais le Roy remply des premiers feux de sa jeunesse, & desirieux de signaler l'entrée de son regne par quelque exploit qui fit connoistre à l'Anglois qui meditoit de luy faire la guerre, combien il estoit dangereux de venir aux mains avec luy, ne s'arrestoit point à toutes ces raisons, & il persistoit à faire conclurre cette expedition. Son Conseil au contraire s'efforçant de rallentir cette ardeur le prioit d'attendre au moins jusqu'à ce que les coffres de son Espagne fussent remplis, & de ne commencer pas une si grande entreprise sur le milieu de la campagne, c'estoit alors la my-Juillet. Surquoy tournant les yeux avec un petit signe vers Gautier de Crecy Seigneur de Chastillon, il luy demanda, *Qu'en dis-tu?* Et Gautier desirant flatter son Prince dans son dessein, répondit, *je dis, SIRE, qu'il ne faut point attendre davantage, & que tous temps sont propres à ceux qui ont le cœur au mestier.* Hé veritablement, reprit le Roy, *Tu as raison, je suivray ton avis, & personne, comme je croy, ne refusera de suivre le mien.* Ayant donc pris l'Oriflamme à S. Denys, qu'il donna à Miles de Noyers, il conduisit son Armée en personne. Les Rebelles s'estoient logez près de Cassel pour garder la frontiere qui estoit fort découverte de ce côté-là, ayant pour Chefs Colin Rozequin, Zegher Janfonne, & Winoch de Fiere, trois des principaux auteurs de leur sedition, qui camperent leur Armée sur une montagne au dessous de Cassel. La nostre qui estoit plus bas dans la plaine, ne pouvant attirer les ennemis au combat, détacha une partie de ses Troupes pour aller ravager le pais, à dessein de faire descendre cette canaille. C'estoit le bien prendre : car en effet aussi-tost qu'ils virent leurs maisons en feu, ils se mirent à crier à l'entour de leurs Chefs, qu'ils les menassent éteindre ces embrasemens par le sang des François. Mais Colin, le plus considéré des trois, sachant bien qu'ils seroient vaincus s'ils descendoient dans la plaine, s'avisa d'une insigne fourberie ; c'est qu'il fit défier les François à la bataille : eux l'accepterent avec joye, & l'assignerent à deux jours après. Cependant nostre Armée estant en repos, & se fiant à cette parole d'honneur, comme si ces coquins en eussent eu, ne faisoit aucune garde, & ne se tenoit pas sous les armes. Colin qui n'avoit point d'autre dessein que de la surprendre, averty par ses espions de ce mauvais ordre, & l'ayant reconnu luy-mesme, y allant vendre du poisson (car il en estoit marchand) ensemble les avenues du camp, & les logemens des divers Chefs, fit armer tous ses gens le jour de S. Barthelemy, qui estoit le precedent de l'assignation, & les divisa en trois bataillons, pour attaquer les nostres qui estoient separez en autant de logemens ; au premier estoit le Roy, au second Jean de Boheme, au troisieme le Comte de Hainaut. Ces troupes s'estant donc coulées sans bruit, & sans faire aucun cry, comme c'estoit l'ordinaire, jusques dans ces quartiers, penserent surprendre les Chefs dans leur tente : sur tout le Roy fut si pressé, que plusieurs de ses plus fidelles Chevaliers furent tuez en le défendant, tandis qu'il prenoit ses armes. Mais quand l'alarme fut donnée, les François concevant au lieu de frayeur un juste dépit de cette perfidie, se rangerent chacun à l'entour de son Capitaine ; & alors les Flamans craignant d'estre enveloppez de toutes parts reculerent pour prendre du terrain afin de se battre. Ainsi l'affaire ne se mena plus avec tumulte : les deux armées estant disposées en vinrent aux mains avec ordre & furieux chamaillis de part & d'autre : mais la veritable valeur des nostres demeura enfin victorieuse de la desesperée obstination des Flamans, qui furent mis en pieces jusqu'au nombre de seize mille, d'autres disent, dix-neuf mille : il n'en échappa qu'un bien petit nombre à la faveur de la nuit. Jugez de quelle fureur ces Rebelles avoient combattu, puis que chacun d'eux après sa mort couvroit de son corps la place qu'il avoit prise, & si peu que la Cavalerie avoit écartez ça & là, estoient neantmoins tous renversez par des coups qu'ils avoient receus par devant. Cette victoire ayant augmenté le courage des nostres il donnerent l'assaut à Cassel & le forcerent, rien n'échappa le

tranchant du glaive, ou la fureur de la flamme. Cette miserable ville souffrit l'extreme punition de la moquerie dont elle avoit offensé le Roy : car quelques insolens avoient durant le siege planté un coq en peinture sur leurs murailles, & chantoient sans cesse, *quand ce coq * faitis chantera, le Roy trouvé cy entrera*, ils appelloient Philippe le Roy trouvé. Propingue, Ypres, le Franc; Bruges; & les autres villes effrayées de ce rude châtement receurent le Comte Louïs. Le Roy luy ayant donné avis comme il falloit severement punir ces Rebelles s'en revint en France triomphant, & pour remercier Dieu de cet heureux voyage entra tout armé & monté dans la Nef de l'Eglise Nostre-Dame de Paris, & offrit son cheval & ses armes à la Vierge Mere, † en memoire dequoy on y voit encore sa statue sur un pedestel contre le pillier proche du chœur à main droite. Quelques-uns tiennent que c'est celle de Philippe le Bel, pour un semblable retour de Flandres. Le Comte suivant le conseil du Roy fit executer dans trois mois cinq cens des plus mutins, en bannit trois mille; condamna les villes à de grandes amendes, & pour reprimer leur insolence qui regnoit encore, demolit Ypre & Courtray. Mais rien n'étonna plus ces brutaux que le supplice de Chanut l'un de leurs bouteux, lequel ayant esté livré au Roy par le Duc de Brabant, qu'il sollicitoit de favoriser leur rebellion, souffrit les tourmens les plus cruels, il fut tourné au pilory, mutilé des mains & des pieds, puis jetté sur une rouë, d'où après avoir languy deux ou trois heures il fut traîné à la queue d'un cheval, & à la fin pendu, puis jetté à la voirie.

Tous les Seigneurs & tenans Fiefs dépendans du Royaume avoient rendu leurs hommages & devoirs à Philippe, horsmis Edoüard : on le manda par les Seigneurs d'Ancenis & de Beaufaut. Sa mere Princesse altiere répondit, qu'estant fils de Roy il n'iroyt jamais s'humilier devant le fils d'un Comte : mais luy plus modéré ayant pris l'avis de son Conseil sur cette sommation, répondit qu'il passeroit en France dans un certain temps afin de s'en acquiter. Pour le recevoir avec une pompe égale à la dignité de cette ceremonie, Philippe convoqua les Rois de Bohême, de Navarre & de Majorque, les Ducs, Comtes, Barons & Chevaliers de ses terres & de celles de ses confederes, qui vinrent tous avec un magnifique appareil pour honorer sa grandeur au nombre de trois mille chevaux, qu'il defraya liberallement dans tout leur voyage. Il assigna le lieu de cette reception à Amiens. L'Anglois s'y trouva avec toute l'élite de sa Cour : le Conseil des deux Rois fit chacun ses propositions & demandes : celui d'Angleterre redemandoit avant toutes choses les places que Philippe le Bel avoit prises en Guyenne; surquoy on luy fit réponse que s'il croyoit estre lesé; il s'en pourroit pardevant la Cour des Pairs, ainsi que le traité de paix de l'an 1325. le portoit. En second lieu, il demandoit qu'Edoüard ne fit hommage qu'en termes generaux, à quoy on leur répondit qu'il ne devoit pas faire de difficulté de le rendre tel que ses predecesseurs l'avoient rendu, & pour l'en informer, s'il faisoit semblant de l'ignorer, on luy en produisit plusieurs actes. Toutefois après de longues contestations le Conseil de France luy accorda, qu'afin qu'il ne pretendit pas qu'on l'auroit trompé par des titres supposés, il auroit le temps d'examiner les siens en Angleterre, & cependant sans préjudice ny consequence il rendroit l'hommage en termes generaux. On prepara donc la grande Eglise d'Amiens pour cette ceremonie, où plusieurs échafauts furent dressés, sur l'un desquels estoient les deux Rois avec les douze Pairs de France : sur un autre les Rois de Bohême, de Navarre & de Majorque, avec les Ducs de Bourbon, de Bourgogne & de Lorraine. Miles de Noyers pour Philippe, & l'Evesque de Lincoln pour Edoüard ayant protesté que cet hommage ne prejudicieroit aucunement au droit de l'un ny de l'autre, Edoüard vêtu d'une robe de velours cramoisy semée de Leopards d'or, la Couronne en teste, l'épée au costé & les éperons dorez, se leva pour aller rendre l'hommage à Philippe vêtu pareillement à la Royale & assis dans une chaise, aux pieds de laquelle on avoit mis un carreau de velours. Mais comme il s'en approcha on luy fit commandement d'oster sa Couronne, son épée & ses éperons, & de dépouiller toute grandeur pour se soumettre à son Souverain. Ce fut pour lors qu'il creva de dépit, & qu'il se repentir à bon escient de s'estre engagé en un endroit où il se voyoit abaissé à de telles soumissions devant tant d'illustres rémoins. Il ne s'en pouvoit plus dédire neantmoins, il osta donc ses ornemens Royaux, mit les mains nuës entre celles du Roy, fléchit le genouïl devant luy, & le Vicomte de Melun grand Chambellan luy demandant en ces termes : *Vous jurez*

Cassel pillé, sacagé, brûlé en punition de leur moquerie.

* *Fallitum.*

Les autres villes se rendent.

Le Roy offre son cheval & ses armes à Nostre Dame de Paris.

MEDAILLE I.

Sa statue y est.

Le Comte de Flandres punit rigoureusement les mutins.

Supplice de Chanut.

1329.

Roy d'Angleterre sommé de rendre hommage.

Vient à Amiens pour cela.

Ses demandes.

Veut ignorer que son hommage soit lige.

Grande Eglise d'Amiens préparée pour l'hommage, l'an 1329.

On commande à Edoüard d'oster ses ornemens Royaux.

Forme & ceremonie de l'hommage.

MEDAILLE
IV.

Loüanges
qu'Edouard
donne à la
Cour de France.

Lettres d'Edouard qui
declarent quel
hommage il a
rendu.

MEDAILLE
III.

Differend des
Gentils-hommes & Juges
Royaux contre les Ecclesiastiques.

1331.

Plaidoyé de
Maistre Pierre
de Cugneres
contre les Ecclesiastiques.

Articles des
injustes usurpations des
Ecclesiastiques.

Le Roy n'ose
rien résoudre.

& promettez de tenir du Roy mon Seigneur le Duché de Guyenne & le Comté de Ponthieu, & de luy en faire cy-après foy & hommage en la mesme forme que vos Predecesseurs l'ont faite aux Rois de France, il répondit, Ouy. Surquoy le Chambellan reprit, Le Roy vous recoit avec les protestations cy-devant faites; & alors le Roy le baïsa à la bouche. † L'acte de cet hommage datté du sixième Juin de l'an 1329. se voit en la Chambre des Comptes à Paris. Edoüard après cette ceremonie s'en retourna en Angleterre, remportant dans son ame hautaine un dépit enragé de l'affront qu'il croyoit avoir receu: toutefois il avoua à sa femme, qui luy demandoit des nouvelles de Philippe & de la France, qu'il n'y avoit point au monde un si grand Prince, ny une si belle Cour. Deslors il avoit bien juré dans son cœur une guerre immortelle contre Philippe: mais son Conseil qui songeoit plus à l'utilité publique qu'à sa vengeance, le sollicita avec tant d'instance deux ans durant qu'il donna aux Ambassadeurs de France, qui l'en pressoient, des lettres scellées du grand scel de son Royaume dattées du trentième Mars 1331. par lesquelles il se reconnoissoit homme lige du Roy Philippe, & luy promettoit foy & loyauté porter; après quoy, ce me semble, il ne devoit plus avoir aucune pretention sur le Royaume. Cette declaration fut soigneusement mise au tresor des Chartres de France.

La Seigneurie de Bourbon fut cette année 1331. erigée en Duché en faveur de Louïs Comte de Clermont. † Il s'excita en ce temps-là un grand differend entre la Noblesse & la Justice seculiere contre le Clergé, qui fut éteint dès sa naissance. Le Parlement ayant fait plusieurs remontrances au Roy contre les usurpations & les entreprises que les Ecclesiastiques faisoient de plus en plus sur sa Jurisdiction & sur les droits de sa Couronne, Sa Majesté convoqua les Prélats, le Parlement & son Conseil au Bois de Vincennes, pour entendre les plaintes, & y faire droit. Maistre Pierre de Cugneres son Avocat également versé dans les armes & dans les sciences, fidelle serviteur de Sa Majesté & tres-affectionné au bien public, plaidant contre les gens d'Eglise commença par ce texte. *Rendez à Cesar ce qui appartient à Cesar*, d'où il infera qu'ils devoient honneur & obéissance au Roy, que par conséquent il y avoit deux Jurisdicions différentes, l'une temporelle & l'autre spirituelle, lesquelles troubleroient l'ordre de la Republique, si elles n'avoient point de bornes: mais qu'à cette heure les Ecclesiastiques quittant le soin des ames pour usurper la Jurisdiction seculiere, violoient toutes sortes de loix & de coustumes; & que sous ombre de quelques privileges qu'ils avoient eus de la bonté des Rois, ils les privoient & dépouilloient de leur autorité. Partant il supplioit le Roy de ne leur plus laisser entreprendre sur la puissance temporelle, & luy remontrait que si c'estoit une grande impiété de leur disputer leur pouvoir spirituel, ce n'en estoit pas une moindre de leur permettre de se débaucher ainsi en maniant les affaires du siecle, qui souilloient & corrompoient, comme on le voyoit trop clairement par leurs vices & dissolutions, la sainte pureté de l'Eglise. Et pour montrer qu'il ne se plaignoit pas sans sujet de leurs invasions, il produisit soixante & six articles, dont voicy quelques-uns: *Qu'ils connoissoient de toutes causes réelles pour la possession & pour la propriété; Que si un Seculier avoit à demander quelque chose à un Ecclesiastique, il ne le pouvoit faire répondre pardevant les Juges Royaux; Qu'au contraire ils faisoient citer les Seculiers pardevant eux, les forçoient d'y comparoître par censures, interdicts, & grandes amendes pecuniaires; Qu'en leurs Synodes Provinciaux ils faisoient des statuts sur les choses temporelles fort prejudiciables à l'autorité Royale; Que les Officiaux connoissoient des crimes des Laïcs, les detenoient prisonniers, & bien qu'ils fussent trouvez innocens, ils exigeoient d'eux de grandes sommes pour leur accorder leur liberté; Que comme si la souveraineté de la Justice estoit en l'Eglise, ils recevoient leurs évocations de la Justice seculiere à la leur en toutes matieres, jusques-là qu'ils se mesloient des procez d'entre les maistres & les serviteurs, & du loyer des manœuvres; Qu'ils excommunioient les debiteurs pour les obliger à payer; & que si quelqu'un s'opposoit à leurs entreprises, on n'entendoit que fulminations, que censures, que sentences d'interdit: & qu'ainsi pour le differend de deux particuliers souvent toute une Province estoit en trouble, demouroit sans Religion & sans exercice de pieté.* Le Roy écoutant ces plaintes en fit délivrer copie aux Evêques pour y répondre. Ce qui les étonna fort: toutefois ils ne lâcherent point prise. L'Evêque d'Autun au jour de l'assignation défendit fort éloquemment la cause du Clergé, & tous les Prélats & leurs Officiers employerent tant de brigues & d'amis, & parlerent si haut, que le Roy craignant ou quelque fâcheux remuement, ou de passer pour impie en faisant Justice, ne voulut rien innover contre-eux: mais il les pria seulement

ment de mettre ordre à ces abus, qu'autrement il seroit obligé d'y remedier par la puissance que Dieu luy avoit donnée. Tous les Ecclesiastiques criant cause gagnée, parce qu'ils ne l'avoient pas perdue, luy donnerent le surnom de bon Catholique, qui luy est demeuré pour d'autres meilleures causes; & pour se moquer de Pierre de Cugneres ils firent le sobriquet de Pierre du Congnet, nommant ainsi un petit marmouset sur le devant du Chœur de Nostre-Dame, au nez duquel on va éteindre les cierges, comme si cette fumée eût dû noircir la reputation de ce grand personnage.

Philippe continuoit l'envie & le dessein de son predecesseur sur l'Empire, auquel Robert Roy de Naples, les Communautéz d'Italie, & le Roy de Bohême s'offroient de le favoriser. Ce dernier estant revenu en France l'an 1330. contracta une tres-étroite alliance avec Philippe, & donna sa fille Bonne en mariage à Jean fils aîné de France. Ce qui redoubla les haines de l'Empereur Louis & du Roy Edoiard contre nous; de l'Anglois, parce qu'on avoit refusé de prendre sa sœur, à laquelle il vouloit constituer en dot les places de Guyenne qu'il pretendoit; de celui-là, parce qu'il voyoit une nouvelle ligue se conclure contre luy. Tous deux s'en ressentirent bien-tost. Cette alliance réjoutit infiniment Philippe: mais deux choses l'affligerent aussi. Une erreur se glissoit dans l'Eglise non pas en secret, mais ouvertement, & le mal paroissoit d'autant plus grand qu'il avoit gagné la teste. Le Pape Jean ayant presché publiquement dans Avignon que ceux qui meurent en estat de grace, ne jouiront point de la vision de Dieu qu'après le jour du Jugement; s'estoit mis cette opinion si avant dans l'esprit; qu'il avoit envoyé des Predicateurs à Paris Cordeliers & Jacobins pour l'enseigner dans les chaires. Mais le Fils aîné de l'Eglise en ayant esté informé par des Theologiens; convoqua les plus doctes de son Royaume pour condamner cette fausse opinion, & écrivit à Jean des lettres si pressantes qu'il l'obligea de la retracter. Au mesme temps Philippe receut nouvelles par des Chrestiens qui revenoient de Jerusalem, du miserable état & des cruelles souffrances des Fideles en ce pais-là. Ce fâcheux recit toucha tellement ce Prince; qu'il luy tira les larmes des yeux, il abandonna tout autre dessein pour songer à les secourir. C'est pourquoy vivement enflammé de ce desir il s'en alla trouver le Pape à Avignon, avec lequel il passa tout le Carême; ainsi durant ce temps ils confererent de plusieurs affaires de la Chréienté, & principalement du voyage d'outre-mer. Le jour ils s'entretenoient ensemble, & le soir le Roy se retiroit deçà la riviere sur ses terres. Le jour du grand Vendredy le Pape par un tres-beau Sermon proposa ce genereux dessein, & exhorta les Chrestiens à la défense de la Croix, avec tant d'efficace, que jamais ils ne parurent plus animez à cette entreprise. Quatre Rois, Philippe de France, Jean de Bohême, Philippe de Navarre, & Alphonse d'Arragon s'enroollerent en peu de temps. L'équipage se dressoit sur les costes de Provence, & le Roy fut à Marseille pour y donner ordre, là où il visita le Corps de Saint Louis Archevêque de Toulouse. Les Genoïs & les Venitiens oubliant leur inimitié y contribuoient liberalement de leurs vaisseaux: les Rois de Hongrie, de Sicile, de Chypre & de Majorque se mettoient aussi de la partie. On n'avoit jamais vû un si grand appareil de guerre; la flore estoit capable de porter quarante mille hommes d'armes, & l'on avoit déjà amassé des vivres pour trois ans; Et Philippe afin de laisser son Royaume en sureté, avoit donné le Duché de Normandie à son fils Jean, & l'avoit fait son Lieutenant general pour tout son Royaume. Mais le silence de l'Anglois durant un si grand bruit de guerre presageoit quelque funeste orage: il ne se remuoit point; il ne fournissoit rien, & il ne laissoit sortir aucun homme d'armes de son Isle. Philippe après avoir un peu rêvé sur cette conduite, afin de connoistre plus particulièrement le sentiment de son cœur, luy envoya des Ambassadeurs pour sçavoir de luy si à l'exemple de toute la Chréienté il n'avoit pas dessein de prendre les armes; ou du moins de secourir les Croisez de ses deniers ou de ses troupes. Sa mauvaise volonté ne pût lors se tenir plus longtemps cachée: il répondit fierement, *Que quand il luy auroit rendu ce qu'il luy retenoit injustement; il seroit plus prest que luy à faire ce voyage.* Ainsi Philippe ayant reconnu son dessein rompit le sien du Levant, & fut d'avis de conserver ses forces pour sa propre défense; bien que le Pape Jean & plus encore son successeur Benoist en fissent beaucoup de bruit; & s'en plaignissent comme d'une impiété. Et toutefois pour ne pas entierement abandonner la défense de la Chréienté;

Tome II.

D d d

Les Ecclesiastiques l'appellent pour cela le Catholique.

Sobriquet & injure de Pierre de Cugneres.

1330.
Dessein de Philippe sur l'Empire.

Son fils Jean épouse la fille du Roy de Bohême.

Erreur du Pape Jean.

Combatte par nos Theologiens.

Dessein de la guerre sainte.

Le Roy va voir le Pape.

1332.

Grande Croisade sans succès.

Roy d'Angleterre cause qu'elle est rompue.

Le Roy de France envoya découvrir son dessein.

Réponse de l'Anglois.

Philippe ne laisse pas de contribuer

Pour le secours
des Chrétiens
du Levant.

Guerre contre
l'Anglais.

Causes de la
guerre d'entre
les deux Rois.

Les bontefeux
de cette guerre.

Robert d'Ar-
tois en est le
plus violent.

A procet con-
tre la tante.

Le perd par
deux Arrests.

Falsifie un té-
stament pour
recommencer
le procet en
l'an.

1332.

Le Roy la dis-
sua de pour-
suivre.

Sa brusque
réponce.

Le Roy le
prend en hai-
ne.

Le fait con-
damner com-
me faulxaire.

il contribua beaucoup à une flotte de trente-deux galeres que le Pape envoya aux Grecs, qui par le moyen de ce secours gagnerent une considerable victoire navale sur Orcanes fils d'Ottoman Sultan des Turcs.

NOus allons voir naître la plus longue & la plus cruelle guerre que la France ait jamais soutenue. Les deux plus puissantes Nations de l'Europe se batront cent soixante ans durant, & souvent la France recevra de grandes playes, qui toutefois ne seront pas mortelles. L'air sembla la presager par quantité de prodigieux meteores de flame, & par des tonnerres épouvantables qui éclatterent durant les années 1334. & 35. & par des vents continuellement impetueux, suivis de frequentes eclipses de Lune & du Soleil. Les causes de cette guerre outre les anciennes furent le ressentiment, que Richard avoit d'avoir esté obligé de s'abaisser devant les Fleurs de Lys, le mépris qu'on avoit fait de son alliance, & la protection de Philippe envers David Roy d'Ecosse, que le Roy d'Angleterre vouloit rendre son tributaire; Les bontefeux estoient l'Empereur Louis de Baviere & Robert d'Artois; le premier accusoit la France de tous les maux que les Papes luy faisoient. A l'égard du second, son ayeul Robert Comte d'Artois, qui fut tué à la bataille de Courtray eut deux enfans, un fils nommé Philippe, & une fille appelée Mahaut. Philippe estant mort avant son pere laissa ce Robert dont nous parlons, auquel il sembloit que le Comté deût appartenir, & parce qu'il estoit mâle, & parce qu'il representoit son pere. Neantmoins cette Mahaut ayant esté mariée à Othenin de Bourgogne, & les filles nées de ce mariage ayant esté données à deux des fils de Philippe le Bel, ce Roy ou de droit ou autrement, sur ce qu'il pretendoit que telle estoit la coustume locale du païs, frustra Robert du Comté & l'adjudgea à Mahaut, l'an 1309. Robert qui croyoit qu'on luy eust fait injustice, entra de force en la Comté pour s'en saisir l'an 1318. mais Philippe le Long qui avoit épousé une des filles de Mahaut, & qui par consequent en heritoit, luy commanda de s'en deporter, & confirma l'Arrest donné par le Bel par un autre de l'an 1319. Mais cet Arrest ne semblant pas à Robert plus juste que l'autre, ce Seigneur sceut trouver gain de cause sous Philippe de Valois, soit parce qu'il estoit son beau-frere, ayant épousé l'une des filles de Charles de Valois, ou parce qu'il l'avoit si utilement servy à luy mettre la Couronne sur la teste, il ne croyoit pas que le Roy luy osât rien refuser. En effet, il avoit mille preuves de son credit & de l'affection du Roy, estant son principal, & mesme son unique Ministre, qui faisoit tout, & sans lequel rien ne se faisoit: si bien que dans cette faveur il voulut pour la troisieme fois agiter sa pretention. Le Roy ne l'écouta pas si favorablement qu'il esperoit: Robert le pressa & n'en tira point d'autre réponce, sinon qu'il ne pouvoit toucher aux Arrests donnez par ses Predecesseurs, & qu'il se contentât d'avoir eu pour recompense le Comté de Beaumont le Roger. Nonobstant ce refus il se persuada que s'il trouvoit quelque moyen de remettre cette affaire en jugement, le Roy seroit obligé de l'y servir, ou du moins qu'il ne luy oseroit nuire; il eut recours à de mauvais artifices, & fabriqua un testament de son ayeul Robert en sa faveur par l'invention de la Damoiselle de Betune, & le produisant par tout, il dit qu'il a recouvré une piece justificative de ses droits, & sur cela il fit assigner non pas Mahaut, car elle estoit morte l'an 1329. mais Jeanne sa petite fille & heritiere, mariée à Eude IV. Duc de Bourgogne. Dequoy Sa Majesté estant avertie pria Robert de se desister de cette mauvaise poursuite, de ne pas hazarder son honneur pour du bien, & de supprimer une piece qui ne luy pouvoit acquerir que le renom de faulxaire. A ce mot de faulxaire Robert perdant respect, repartit qu'il ne l'estoit point, & qu'il le maintiendrait contre celui qui soutiendrait le contraire. Philippe croyant aussi-tost que ce défi s'adressoit à luy, puis qu'il n'en exceptoit personne, il luy répondit, *Elle est fausse, je le scay bien, & je feray punir les auteurs de cette fausseté.* Dés lors l'amitié qu'il avoit pour luy se tourna peut-estre en une plus cruelle haine qu'il ne falloit, & tant de services precedens furent effacez par une seule parole, tellement qu'il fit donner un rigoureux Arrest contre luy l'an 1332. par lequel il fut condamné de fausseté, banny de France, & ses biens confisquez; & la haine du Roy s'augmenta si fort, qu'il retint aussi sa femme, bien qu'elle fût sa sœur propre, avec ses deux enfans en prison, d'où il ne les voulut jamais faire sortir ny mesme son Confesseur qui fut long-temps, mais en vain, sollicité de reveler ses secrets;

la Damoiselle qui avoit fait la fausseté fut jettée dans le feu pour ce crime & pour celui de sortilège. Robert s'enfuit tout furieux de ce mauvais traitement, protesta en s'enfuyant qu'il en feroit repentir Philippe, & que comme il l'avoit élevé, il l'abyssineroit; & de l'autre costé, la colere du Roy s'aigrissant par ces menaces il le chassa de Namur où il s'estoit retiré, suscitant l'Evêque du Liege pour luy faire la guerre. Et comme ensuite le Duc de Brabant l'eust receu comme son cousin, Philippe luy manda aussi-tost qu'il le tiendroit pour son ennemy mortel, s'il ne le faisoit sortir de ses terres, parce que le Duc le cacha pensant que cette indignation s'apaiseroit, Philippe anima contre luy tous ses voisins, l'Archevêque du Liege & de Cologne, les Ducs de Gueldres & de Juilliers, & plusieurs autres, lesquels avec le Comte d'Eu Connestable de France commencerent une guerre afin de le dépouiller de son pais. Le Duc de Brabant considerant l'extreme peril où il estoit, se resolvoit de ne pas abandonner Robert; mais ce Seigneur ne voulant pas entraîner son hoste dans sa disgrâce, quitta le pais de son bon gré, avant que l'extremité l'y forçât. Sur le point de partir en prenant congé du Duc de Brabant, il luy tint ce discours.

Robert en folle, est chassé de Hainaut, puis de Brabant.

Robert d'Artois chassé de Brabant.

Vous avez, genereux Prince, donné à l'amitié & à l'hospitalité plus que vous ne deviez; il est temps que vous rendiez à vos Sujets la seureté & le repos que mon malheur leur a osté. Vous m'avez receu fugitif dans vostre Palais, vous avez soulagé ma misere & couvert mon innocence: mais puisque pour la perdre on veut aujourd'huy vous accabler, je me retire, de peur de rendre compaignon de mon infortune, celui qui en a esté le protecteur. Pleust au Ciel que je n'eusse pas expérimenté tant de courtoisie en vostre personne, & que vous m'eussiez fermé l'entrée de vostre pais: vous l'eussiez fermée à la guerre & à la desolation qui me suivoient. Aussi bien il faut que j'en sorte: mais je ne puis en sortant passer que par des campagnes desertes, par des villes razées, par dessus des monceaux de corps & de cendres. C'est ainsi que mes ennemis me font fuir, ils m'ont ainsi chassé de chez le Comte de Hainaut, & pour me chercher dans les antres & dans les cavernes où je m'estois réfugié, ont mis le feu par tout le Brabant. J'appelle donc à témoin le Dieu protecteur des Innocens, j'appelle à témoin les Nations à qui ma fuite a esté funeste, que je suis contraint de sortir des terres amies de la France, & de me jeter entre les mains d'un Prince qui ait la puissance de me proteger sans se ruiner. Je ne souhaite point de me venger: mais puisque c'est mon destin d'attirer après moy les incendies, les meurtres & les massacemens, je veux quelque jour retourner voir Philippe, pour luy rendre la pareille des pertes qu'il vous a fait souffrir pour l'amour de moy. *Après avoir pris congé du Duc il s'achemina secrètement à un port de mer, & fit voile en Angleterre l'an 1334. Edoüard l'y receut favorablement comme l'ennemy juré de Philippe, & luy donna le Comté de Richemond. Depuis qu'il fut auprès de luy il ne cessa d'inciter à la guerre, l'entretenant souvent tantost des intelligences qu'il avoit encore dans le Royaume, tantost des moyens qu'il faudroit tenir pour l'attaquer, luy representant, que Philippe n'estoit pas si affermy dans le Thrône qu'on ne le pût dépouiller, que le Roy de Navarre souffroit impatiemment qu'il eust retenu les Comtez de Champagne & de Brie, que les gendres de Philippe le Long le haïssoient comme un Usurpateur, que le Pape ennuyé de ses demandes importunes se fâchoit de ce qu'il le traitoit comme s'il n'eut esté que son Vicaire, que l'Empereur se vengeroit des mauvais tours qu'il luy avoit joliez, & que contre tant d'ennemis cachez ou découverts il ne seroit pas mesme fidellement assisté de sa Noblesse, ou mécontente de ce qu'il n'avoit pas maintenu ses droits contre les Ecclesiastiques, ou la plupart portée pour l'Angleterre par les presents & par les esperances autrefois semées par les Ambassadeurs. Il engageoit encore Edoüard par des sentimens d'honneur, en luy representant la maniere dont on l'avoit traité à Amiens, l'injustice qu'on luy avoit rendue en Guyenne, où le Comte d'Alençon frere de Philippe avoit depuis deux ans exercé tant d'hostilité, brûlant la ville & chasteau de Xaintes sans autre sujet que de venger quelque vol particulier fait sur les frontieres, qu'il avoit bien témoigné ne chercher qu'une occasion pour le dépouiller du reste de cette Province, luy à qui tout le Royaume de France appartenoit legitimement, à moins qu'il ne voullût acquiescer à l'Arrest que Philippe avoit eu le credit de faire rendre en sa faveur: mais que les Couronnes ne s'adjugeoient pas comme une piece de terres, mais qu'elles s'emportoient par la force des armes & par le courage; & qu'en-*

Comme il prit congé du Duc de Brabant.

S'en va en Angleterre, & est fait Comte de Richemond l'an 1334.

Comme il incitoit l'Anglois à la guerre contre la France.

L'Anglois se
résout à la
guerre.
1336.

Envoje des
Ambassadeurs
pour pratiquer
les Princes
Allemands.

L'Empereur
Loüis se déclara
pour luy.

Le Pape Benoist le
favorise.

Les Flamans
aussi.

Qui sont gouvernez par
Jaquemard Artevelle.

Mœurs &
puissance
d'Artevelle.

Alliances de
Philippe.

Son armée
navale.

» fin pour ne se pas avouer indigne de porter celle de France, il ne falloit pas ceder à son ennemy. Edoüard excité par de semblables discours, se portoit avec passion à la guerre, & fit à nos Ambassadeurs la réponse que vous avez entenduë, dans la pensée qu'il viendroit aussi facilement à bout du Roy de France que de David Roy d'Ecosse, sur lequel il venoit de conquerir les deux tiers de son Royaume. Et comme le Conseil d'Angleterre n'avoit pas assez de force pour détourner Edoüard de son dessein, il le pria de luy permettre d'en demander avis au Comte de Hainaut, dont il avoit épousé la fille, & qui estoit pour lors en querelle avec Philippe, d'autant qu'il avoit détourné l'ainé du Duc de Brabant d'épouser sa seconde fille, afin de luy donner la sienne. Sur quoy le Comte témoigna, qu'une si considerable entreprise avoit besoin de tres-grandes forces, & que s'il y estoit resolu, comme il le voyoit, il devoit pratiquer l'alliance & le secours des Princes d'Allemagne. Pour cette raison Edoüard envoya vers eux l'Evêque de Lincoln en pompeux appareil, & tenant une telle Cour que si son Maistre y eust esté. Sa dépense splendide, sa suite leste & nombreuse, ses liberalitez éclatantes esbloüissoient & charmoient les esprits de cette Nation mercenaire. Les Ducs de Gueldres & de Julliers, (dont les terres venoient d'estre erigées en Duchez par l'Empereur Loüis) l'Archevêque de Cologne, les Seigneurs de Falquemont & de Baquehen, promirent de servir l'Anglois moyennant de grandes avances de deniers: l'Evêque de Liege refusa de s'associer en cette ligue, parce qu'il n'y avoit pas long-temps qu'il avoit rendu hommage au Roy, pour certaine pension, & non pas pour ses terres. L'Empereur Loüis se declaroit encore alléz visiblement pour Edoüard, qui pour l'engager fortement luy promettoit beaucoup plus qu'il ne luy eust sceu tenir. Avec cela le Pape Benoist successeur de Jean panchoit du mesme costé, & si durant tout son Pontificat il ne se monstra pas ennemy déclaré de la France, au moins il parut jaloux de sa gloire, & de son élévation; il prit plaisir de s'opposer entierement aux volonteés de Philippe & gratifia ses ennemis presque en toutes choses: je ne sçay point d'autre cause de cette conduite, sinon qu'il s'efforçoit de monstrier que les Papes pour avoir leur siege en France ne dépendoient pas pour cela du Royaume, ou qu'il estoit offensé de ce que Philippe ne poursuivoit pas son voyage de Levant. On craignoit que les Flamans, les Flamingans, ou voisins de l'Allemagne, n'excitassent quelque revolte contre nous, d'autant qu'ils estoient fort mal avec leur Comte; ces peuples se plaignoient de luy, parce qu'il ne les traitoit pas si bien que les autres Flamans voisins de la France. C'est pourquoy ils ne reconnoissoient presque point son autorité, & se gouvernoient par le conseil d'un certain Jaquemard Artevelle, Brasseur de biere de la ville de Gand, homme d'une grande force de corps & d'esprit, hardy, mais prompt à commettre toutes sortes de crimes, redoutable aux bons par ses cruanteés, & suivy des meschans pour l'impunité & les profusions, dont il gratifioit la populace, qu'il incitoit toujours contre la Noblesse. Par ce moyen cet homme commandoit depuis un bout de la Flandre jusqu'à l'autre, & personne n'eut osé luy contredire: car il avoit toujours à sa suite cinquante ou soixante Gardes, dont cinq ou six estant de ses confidens, tuoient au moindre signe qu'il leur faisoit, ceux qui luy déplaisoient tant soit peu. De cette sorte il condamnoit à mort, bannissoit, levoit tailles, faisoit des loix, & créoit des Magistrats à sa fantaisie. Les Ambassadeurs Anglois ne manquerent pas de l'aller trouver, de le traiter de complimens comme un grand Seigneur, de luy faire present de plusieurs milliers de leurs beaux florins: & luy en recompense les mena de ville en ville, où ils prodiguerent de l'argent à toutes mains. Neanmoins ils ne purent cette fois obtenir, qu'un libre passage pour le Roy d'Angleterre & son Armée, en payant, mais non aucun secours des Flamans, attendu que le Roy de France estoit leur Seigneur: Quant aux Gentilshommes, ils detestoient cette conduite, & suivoient l'inclination de leur Comte. Or si Edoüard dispoit ainsi des alliances de deça la mer, Philippe n'en faisoit pas de moindres, attirant à son party les Rois de Boheme, de Navarre & d'Ecosse, avec les Ducs de Lorraine & d'Autriche, le Comte Palatin du Rhin, le Duc des deux Ponts, l'Evêque du Liege, & plusieurs autres petits Souverains. De plus nostre Roy, pour couvrir ses costes, fit venir d'Espagne & de Genes, un grand nombre de Vaisseaux bien équipez, & il composa une flotte dans les Havres de Normandie, dont il donna la conduite à Teste-Noire, fameux Capitai-

ne de marine. Pour tous ces grands preparatifs il ne leva point de subfides extraordinaires, mais il exigea seulement de grandes sommes de quelques Partisans & Banquiers, & haussa les monnoyes. Cette douce maniere d'agir fut cause que ses sujets se disposerent à servir Philippe avec une allegresse incroyable : Entr'autres les Normands, pour le remercier de ce qu'il leur avoit donné son fils pour Duc, luy firent offre d'aller conquerir l'Angleterre à leurs propres dépens, comme avoient fait leurs ancêtres; & de mettre sur pied, pour ce dessein, quatre mille hommes d'armes, & quarante mille fantassins, dont le quart seroit composé d'Arbalestiers. *

Quoyque la guerre ne fût pas encore declarée, néanmoins Edoüard passa en Flandres l'an 1337. Avant que d'y aborder il avoit déjà fait prendre l'Isle de Chagant, où le Comte Louis avoit mis une garnison de plus de trois mille Flamans, dont la plupart estoient Gentils-hommes, pour défendre le passage; & Guy bâtard de Flandres, qui en estoit Gouverneur, ayant esté pris, luy avoit engagé sa foy pour racheter sa liberté. Tellement qu'après cette prise, Artevelle ayant soulevé par tout des revoltes contre le Comte, il pensa estre arresté à Bruges, & fut contraint de se sauver premierement à Male, puis en France, avec sa femme & ses enfans, ce qui se passa és années 1336. & 37. auxquels parurent deux Cometes, l'une étendant sa chevelure pleine de feu & de flamme, l'autre serpentant sa longue queue. Edoüard estant à Anvers, ville qui pour lors appartenoit au Duc de Brabant, confirma derechef ses alliances avec les Princes Allemans; à quoy il employa près d'un an de temps, & des sommes excessives, sans que cela produisit un grand effet: alors il reconnut que cette Nation estoit fort difficile à émouvoir, & mesme qu'elle estoit fort interessée. Le Duc de Brabant flotant entre la crainte qu'il avoit des armes Françoises, & le desir de se venger, d'un costé servoit le Roy d'Angleterre, & de l'autre avoit un Chevalier Agent près de celui de France, pour l'assurer qu'il ne renonceroit point à son alliance; & néanmoins il se declara bien-tost pour l'Anglois: son Agent qui avoit engagé sa parole du contraire à Philippe, en mourut de déplaisir. L'Empereur Louis avoit créé l'Anglois son Vicaire par tout l'Empire, luy donnant pouvoir de battre monnoye dans ses terres, & de faire tous actes de Souveraineté, avec commandement à tous les Seigneurs d'Allemagne, de le reconnoître, & de luy obeir comme à luy-mesme. Cependant le Pape, auquel Edoüard avoit écrit de longues investives, & de grandes plaintes contre Philippe, envoya deux Cardinaux pour empêcher la declaration de la guerre: Mais les deux Rois s'estant opiniâtres l'un à redemander toutes les Places de la Guyenne, l'autre à vouloir protéger le Roy d'Ecosse, la barriere fut rompuë. L'Evêque de Lincoln vint declarer la guerre à Philippe, faute de restituer à Edoüard le Royaume de France, ce qui estoit une commission peu convenable à un Prelat. Si tost que le défi eut esté fait, Philippe de Manny, Chevalier du party Anglois, se saisit du Château de Thiml'Evêque à une lieue de Cambray, & les Anglois surprirent en Xaintonge le Château de Parcoul, par la trahison d'un Gentil-homme de Languedoc, qui quelque temps après estant tombé entre les mains des François, eut la teste tranchée. Nostre Connestable, assisté des Comtes de Foix & d'Armagnac, prit Bourg & Blaye; & en mesme temps nostre Armée Navale costoyant l'Angleterre, se saisit du port de Hantone, durant que le peuple estoit à la Messe, pilla & saccagea la Ville, puis s'en revint chargée de captifs & de butin. L'Anglois s'estoit alors attaché au siege de Cambray, l'Empereur luy avoit donné charge de le prendre, parce que Philippe l'avoit eu en échange de Beatrix de S. Pol, Dame de Neesse, au prejudice des traitez souvent faits avec les Empereurs, par lesquels nos Rois ne pouvoient, pour quelque raison que ce fût, acquerir ny posséder des terres de l'Empire: mais l'Anglois s'acquitta fort mal de sa commission. Galois de Baume Chevalier Savoyard, estoit dedans avec deux cens lances, & le Connestable y alla au secours avec trois mille chevaux: de sorte que la Place étant bien pourvue d'hommes & de vivres, se défendit avec beaucoup de vigueur: Robert d'Artois luy persuada de ne point disputer le Royaume place à place, mais qu'il falloit le gagner tout entier en une journée; & que pour cet effet il falloit entrer dans le milieu de la France comme Maistre & Roy legitime, non pas demeurer aux frontieres comme un étranger, & comme un ennemy. Edoüard s'avança donc en Thierache, & estant à la Chapelle, il envoya un Mercredy demander bataille à

Offres des Normands d'aller conquerir l'Angleterre. * Que estoient la force des armées, & avoient la plus haute paye parmy les fantassins.

Edoüard passe en Flandres l'an 1337.

Prise de l'Isle de Chagant.

Le Comte de Flandres s'enfuit en France.

L'Empereur crée Edoüard son Vicaire en l'Empire.

L'Evêque de Lincoln vient en France declarer la guerre. l'an

1339.

Premiers effets de cette guerre.

L'Anglois assiege Cambray.

Leve le siege.

Entre en France, & demande bataille.

* C'étoient le
présens du
temps.

Grandes ar-
mées.

En quoy la
nostre estoit
plus illustre.

Le Conseil de
Philippe em-
peche la ba-
taille.

Leur ruse
pour faire re-
culer l'An-
glois.

Flamans re-
cherchent les
François.

On refuse
leurs condi-
tions.

Pourquoy Ar-
tevelle persua-
da à Edouard
de prendre le
titre de Roy
de France.

Edouard re-
tourne en An-
glettre.

1339.

Philippe, qui l'attendoit là avec son Armée : c'estoit la plus joyeuse nouvelle qu'il luy pult envoyer, aussi il l'accorda pour le Vendredy ensuivant ; mesme les He-
rauts qui en apportèrent la parole, furent splendidement traitez, tant de sa part,
que des grands Seigneurs de l'Armée, & remporterent de riches présens, & des
manteaux richement fourrez. * Le Vendredy étant venu, & le champ pris entre
Virofouffe & la Flamenguerie, les deux Armées furent rangées chacune par ses
Mareschaux. Les Anglois avoient quatorze mille chevaux, & soixante mille
hommes de pied : les François deux fois autant de Cavalerie, & la cinquième
partie moins d'Infanterie ; mais ils comptoient, chose admirable, deux cens vingt
Bannieres, & Enseignes de riches & anciens Seigneurs : quatre Rois, de France, de
Navarre, de Boheme, & d'Ecosse ; six Ducs, de Normandie, de Berry, de Bour-
bon, de Bretagne, de Lorraine, & d'Athenes, ce dernier n'avoit plus que le Ti-
tre ; trente-six Comtes, & plus de quatre mille Chevaliers. L'un & l'autre Roy,
mais plus ardemment encore Philippe, se preparoient d'en venir aux mains : les
plus sages du Conseil de France n'en estoient pas d'avis, parce qu'il leur sem-
bloit, que Philippe *hazardoit son Royaume pour acquerir un peu de gloire ; qu'il ne
gagneroit pas le Royaume d'Angleterre par une victoire gagnée en Picardie ; & qu'il
pourroit perdre le sien s'il la perdoit.* De plus, ils se désoient de l'évenement de la
journée, parce qu'on avoit semé par tout le camp, un bruit que Robert Roy de
Naples, fort versé en l'Astrologie Judiciaire, avertissoit son cousin Philippe, qu'il
se donnât de garde de combattre les Anglois quand Edoüard y seroit en person-
ne ; & que s'il le faisoit, les Astres le menaçoient de la plus honteuse & sanglante
perte que jamais la France eut receüe. Nonobstant ces raisons, Philippe s'opi-
niâtroit au contraire ; mais les nostres sceurent differer de telle sorte, que le jour
penchant à son declin, il fut contraint de remettre le combat au lendemain : &
cependant ils firent courir, dans le camp de l'Anglois, un bruit qu'ils n'avoient
pas envie de combattre, mais seulement de l'affamer : En effet, à peine avoit-il
des vivres pour ce jour là, ce qui fit paroître ce bruit si vray-semblable, qu'appre-
hendant avec raison que la necessité ne défit ces belles troupes, il délogea la nuit,
& rebroussa vistement chemin, se plaignant qu'on ne luy avoit pas tenu parole.
Ainsi les deux Armées se separerent sans se choquer : l'Anglois repassa en Hainaut,
& de Hainaut en Brabant, où tous les Seigneurs Allemans prirent congé de luy.
Semblablement Philippe empesché par son Conseil de le suivre, munit de fortes
garnisons les villes de Tournay, l'Isle, Douay, Mortagne & autres Places, &
laissant Godemar de Faye son Lieutenant en cette Frontiere avec quelques Com-
pagnies de gens de guerre, il reprit le chemin de Paris.

Artevelle, lequel avoit fait un grande levée de Bouclier pour assieger l'Isle du-
rant que les deux Rois seroient aux mains, voyant qu'ils s'estoient ainsi separez
sans coup ferir, eut peur que leur haine non encore envenimée d'aucune playe,
s'appaisast par l'entremise du Pape, & qu'il ne restât exposé à la vengeance des
François. Dans cette crainte il persuada aux Flamans de deputer vers Philippe
pour luy offrir de renoncer à l'alliance de l'Anglois, & de recevoir paisiblement
leur Comte, pourveu qu'on luy rendit les villes de Flandres qu'on détenoit : mais
on rejetta bien loin cette proposition, & leur alliance ne sembla pas si importante
qu'on düst quitter quatre ou cinq bonnes Places pour l'acquerir. C'est la raison
pour laquelle en une assemblée que tint Edoüard à Bruxelles pour regaler les
Princes Allemans, Artevelle accompagné des Consuls des meilleures villes de
Flandres, renoua la ligue avec luy plus fort qu'auparavant. Mais parce que les
Flamans s'estoient obligez envers le Pape l'an 1336. de luy payer une amende de
deux millions de Florins, s'ils porteroient jamais les armes contre le Roy de France,
& de subir les plus grièves censures de l'Eglise ; il luy remontra qu'ils ne scau-
roient l'assister ouvertement, si pour les delivrer d'une si grosse amende & de l'o-
bligation de leur serment il ne prenoit le titre & les armes de Roy de France. Cette
proposition paroissoit ridicule à Edoüard n'en ayant pas encore conquis le moin-
dre Château ; mais d'autre costé ne pouvant rien faire sans le secours des Fla-
mans, pour les contenter, il prit alors le titre de Roy de France, en chargea ses ar-
mes au premier quartier ; & en cette qualité il leur donna quittance de l'amende qui
leur avoit esté imposée sous Philippe le Bel, s'obligeant de leur reconquerir l'Isle,
Bethune & Douay, ce qui se passa l'an 1339. Ces choses disposées au contenté-
ment des uns & des autres, il s'embarqua pour l'Angleterre, où il estoit desiré,

afin de donner ordre à ses costes si incommodées par le Capitaine Teste noire, assisté des Genoïs & des Communautés de Fontarabie & de saint Sebastien, que le commerce estoit cessé en Angleterre; aucun marchand n'osant sortir du port sans encourir un grand danger. La Reyne Philippe son épouse demeura à Gand, & les Comtes de Salisbery & de Suffolc gardoient les Frontieres avec des gens qu'il leur avoit laissez. Le Roy de France averty que les Flamands s'estoient engagés dans l'intérêt de l'Anglois, leur envoya faire des offres tres-considerables pour les dégager & pour les attirer à son parti. Il leur dit qu'il les tiendrait quittes de tout ce qu'ils luy devoient, qu'il leur rendrait leurs franchises, & mesme qu'il leur en accorderoit encore de plus grandes. Mais ces peuples répondirent qu'ils avoient quittance du veritable Roy de France; & ensuite ils s'assemblerent en armes pour assieger Tournay, sçachant que Godemar de Faye en avoit tiré les garnisons pour faire des courses dans le plat pays: mais les Comtes de Suffolc & de Salisbery qui leur menaient de la Cavalerie, ayant esté surpris en chemin par ceux de l'Isle, leurs troupes furent taillées en pieces & leurs personnes prises; ce qui les obligea de rompre leur dessein, & de se contenter de ravager la contrée. Le Pape Benoist irrité de cette perfidie, bien qu'il n'aimast pas les François; se vit obligé de lancer ses excommunications sur les Flamands. D'abord l'esprit de ces peuples qui voyaient leurs Temples fermer & les Prestres retirer de leur pays, fut saisi d'une si grande frayeur, qu'ils envoyerent prier le Roy d'Angleterre de les secourir dans leur disgrâce: mais comme ce Prince leur eut fait réponse; qu'en qualité de Roy de France il avoit pouvoir, nonobstant les anathêmes; de faire celebrer par tout; & qu'il leur meneroit bien-tost quantité de Prestres; les Flamands ne se soucierent plus de l'excommunication. Il y eut cependant plusieurs courses & ravages de part & d'autre, mesme en Guyenne; où la plupart de la Noblesse qui suivait le party François, prit la ville de Penne. Mais d'autre costé on les blasma de s'estre emportez indifferetement à brûler la Ville d'Aspre sur le jeune Comte de Hainaut; en haine de ce que son oncle Jean estoit dans les intérêts de l'Anglois. Ce qui ne peut recevoir aucune excuse, veu que le Comte depuis le deces de son pere servoit Philippe à la persuasion de sa mere qui estoit sa sœur; bien qu'il fût aussi beau-frere du Roy Edoüard qui avoit épousé l'une de ses sœurs. Aussi cet outrage le piqua si fort, qu'il envoya declarer la guerre à Philippe, & il la fit avec beaucoup d'hostilitez & de degasts, brûlant la ville d'Aubenton en Thierache fort riche en marchandises; mais seulement fermée de quelques palissades, dans laquelle il tua trois cens Gentilshommes, qui s'y estoient enfermez pour la garder. Jean Duc de Normandie en alla bien-tost prendre la revanche sur son pays; & mit tout à feu & à sang entre Cambray & Valenciennes. Ces courses n'avançoient guere les affaires de part ny d'autre: mais Philippe par un trait de prudence affoiblit de beaucoup la ligue de l'Anglois. C'est que se servant de l'entremise de l'Imperatrice qui estoit sa nièce, il une fit nouvelle alliance avec l'Empereur, & par leur Traité il fut dit qu'ils seroient bons amis, & que pour quelque raison que ce fût, ils n'entreroient point en armes sur les Terres l'un de l'autre. Ce que l'Empereur fit, parce qu'il estoit mécontent de l'Anglois qui n'avoit pas pris Cambray, comme il luy avoit promis, & parce qu'il esperoit aussi que Philippe moyenneroit son accord avec le Pape: Car encore qu'il se fût reconcilié avec luy quatre ans auparavant, néanmoins il l'avoit offensé par quelques declarations qu'il avoit faites alors contre ses usurpations; mais sa Sainteté auroit bien voulu assurer quelque repos à sa vieillesse & à sa famille. Je ne voy point que la faveur de Philippe ait servy beaucoup au Pape, mais en consequence de ce Traité il revoqua le Vicariat de l'Empire qu'il avoit conféré à Edoüard, & par consequent il dénoüa presque toute la ligue des Seigneurs Allemans qui le suivoient, en partie à cause de cette dignité. Ce Traité estant conclu, Jean alla mettre le Siege devant le Chasteau de Thin-l'Évesque qui bouclait la ville de Cambray, le Roy son pere estant avec luy en qualité de simple soldat seulement; de peur de violer le Traité fait avec l'Empereur. Ce Prince après avoir avancé ses travaux en peu de jours, batit furieusement la place avec ses canons, bombardes & mangonneaux; qui faisoient autant d'effet que l'artillerie de ce temps-cy, veu qu'ils abatoient les combles & les hauts des Tours: de sorte que les assiegez n'estoient pas mesme en seureté dans leurs caves; & il s'avisa encore d'une autre invention peu honneste à mon avis. C'est que la chaleur estant violente & propre à élever une grande puanteur des choses

Philippe recherche en vain les Flamands.

Flamands défaits.

Excommuniez.

L'Anglois les console.

Guerre contre le Hannuyer par l'indiscrétion des François.

Philippe fait un traité avec l'Empereur.

Raisons pourquoy l'Empereur fait ce traité.

Siege de Thin. l'Evesque par Jean fils de Philippe.

Canons & bombardes.

Le Comte de Hainaut vient au secours, mais en vain.

Finesse de Philippe.

L'Anglois revient en Flandre.

Bataille navale près l'Escluse l'an.

1340.

Les François la perdent, & pourquoi.

L'Anglois renouvelle ses alliances.

Assiége Tournay, qui est bien défendu.

Défaite des Flamans par la garnison de S. Omer.

corrompus, Jean fit remplir tout le Chateau de chevaux morts que ces engins tiroient sans cesse pour étouffer les assiégez avec cette infection. Le Comte de Hainaut averti de l'extrémité où ils estoient, assembla ses forces & celles des Alliez pour les aller secourir. La riviere qui bat les murailles du chateau l'empêchant de passer vers les nostres, & tous les ponts estans rompus il envoya demander bataille à Jean & trêves, pendant que l'un ou l'autre passeroit pour en aller choisir le champ. Le jeune Prince vouloit accepter ce défi, mais son pere Philippe l'en ayant empêché, le Hannuyer pour sauver la garnison fit donner l'attaque de l'autre bord de la riviere, & durant ce temps il fit passer à luy la garnison avec des bateaux. De cette sorte le chateau demeura aux François, & comme la riviere separoit les deux armées, elles ne se battirent point, bien qu'elles fussent en presence près de quinze jours.

Edouïard qui avoit de jour à autre des nouvelles de Flandre remonta sur mer avec douze ou quinze mille hommes, l'eslite & la force de sa Noblesse. Nostre flotte composée de plus de trois cens voiles ayant commandement exprés de luy empêcher le passage, se tenoit à l'ancre entre Blangueberge & l'Escluse : lors que l'Anglois eut découvert cette vaste forest de masts il fut fort étonné, & il forma diverses resolutions, mais son honneur ny l'estat de ses affaires ne luy permettant pas de reculer, la meilleure fut de se preparer au combat. Il ordonna donc les plus grands de ses vaisseaux devant, disposez de sorte qu'un Navire chargé d'hommes d'armes estoit entre deux autres remplis d'archers, & pour les soutenir, il reserva un autre Flote à costé d'où l'on détacheroit des vaisseaux lors qu'on en auroit besoin. Les Dames qui estoient venues en grand nombre pour voir la Reine d'Angleterre qui estoit demeurée en Flandre, eurent trois cens hommes d'armes & six cens archers pour les garder. Nostre flotte ayant aussi levé l'ancre & déployé la voile, les deux armées s'approcherent presque au trait de l'arbaleste : les ennemis qui avoient le Soleil au visage, prenant le vent de quartier comme s'ils eussent voulu reculer, tournerent si adroitement nos gens, qu'ils le leur mirent dans les yeux. Nous avions là trois grands Capitaines, Teste noire Genevois, Huë de Keruel Breton, & Pierre Bahuchet Manceau, mais qui n'estoient pas d'accord ensemble, & on leur reprocha encore de n'avoir pas eu leurs vaisseaux garnis de bons soldats, ny en assez bon nombre ; & si nous surpassions l'ennemy d'un tiers en forces ; toutefois nous n'avions point là de Roy pour commander, ny de Princes pour appuyer, peu de Seigneurs, de Chevaliers & d'hommes d'armes, pour soutenir le choc des ennemis. Tellement que le combat se faisoit comme sur terre ferme, parce que les navires estoient accrochez ; & d'ailleurs une tempeste survenue rendant nos galeres, qui estoient nos principales forces, inutiles, nous fûmes entierement vaincus. Plus de dix mille François servirent de pasture aux poissons : les Anglois pendirent Bahuchet au mast de son vaisseau, en haine de ce qu'il avoit pillé l'année precedente la ville de Hantonne, & ne garderent point de prisonniers que les Gentils-hommes, se vengeant sur tous ceux qu'ils prenoient, de la perte qu'ils avoient faite en ce combat de quatre mille de leurs plus vaillants hommes, & de la blessure de leur Roy, qui avoit receu un coup de flèche à la cuisse. Edoüard ayant une si belle preuve que son genie avoit un puissant ascendant sur la valeur des François, ainsi que le Roy Robert les en avoit avertis, descendit glorieux au port de l'Escluse, & fit sçavoir les nouvelles de cette importante victoire à ses Alliez ; Lesquels à sa priere s'estant assemblez à Villenort, les alliances furent dechef renouvelées, & particulièrement une tres-étroite avec le Duc de Brabant, le Comte de Hainaut, & les Communautéz de Flandre. Il y fut aussi arrêté qu'on assiégeroit Tournay, & aussi-tost il fut investy par une armée de six-vingt mille combatans, dont Artevelle seul en avoit amené quarante mille ramassez des Artisans des bonnes villes. Il y avoit dedans de nouveau renfort le Comte d'Eu Connestable, avec les deux Maréchaux de France, & environ trois mille hommes qui se défendoient en braves gens, & ne laissoient rien gagner aux ennemis. Lesquels, parce qu'ils n'avoient que trop de monde, faisoient aussi diverses parties à la campagne qui ne leur réussissoient gueres bien. Il est vray que le Comte de Hainaut prit la ville de S. Amand peu fortifiée : mais il fut mal traité à Mortaing ; & les Flamans cherchant fortune au nombre de sept ou huit mille durant qu'ils s'amusoient à piller Arques, se virent surpris par la garnison de

de S. Omer qui vint se jeter sur eux, & sans leur donner loisir de se reconnoître en égorga près de cinq mille. Ceux qui échapperent s'enfuyant dans le camp effrayerent tellement leurs compagnons, que, comme si les François leur eussent tenu l'épée dans les reins, ils trousserent bagage en grand haste & délogerent la nuit, chacun se sauvant qui ça qui là, de même qu'en une déroute. Les Auteurs Flamans qui veulent couvrir cette lâcheté, l'appellent terreur panique : d'autres l'attribuent à un dépit qu'ils avoient de ce que le Duc de Brabant trahissoit manifestement l'Anglois, laissant passer des vivres par son quartier dans la place, qui sans cela auroit esté prise par famine. Edoüard voyant ainsi le tiers de ses forces diminué prit une autre résolution, & envoya à Philippe un cartel, dans lequel après luy avoir reproché qu'il luy retenoit son heritage, & que son injuste ambition avoit cruellement inondé les campagnes du sang Chrestien, il le défioit au combat seul à seul, de cent contre cent, ou de tel nombre qu'il voudroit designer pour décider à qui la France devoit appartenir. Mais d'autant que le dessus de ce cartel portoit à Philippe de Valois sans autre qualité, & qu'il proposoit pour le prix de la victoire une chose à laquelle Edoüard n'avoit rien, Philippe s'en moqua & luy répondit, qu'il ne croyoit pas que cette lettre s'adressât à luy ; Que si toutefois il vouloit mettre au jeu la Couronne d'Angleterre contre celle de France, il accepteroit son défi, mais qu'autrement il n'avoit que faire de combattre pour une chose qui luy estoit acquise. Ces propositions de combat particulier ne se font d'ordinaire que par des gens qui desesperent d'un meilleur succès, aussi Edoüard n'avoit pas sujet de bien esperer en l'estat où il estoit. Les Flamans l'avoient abandonné : les Seigneurs d'Angleterre auxquels il avoit laissé commission pour lever des deniers, les avoient retenus pour eux, si bien que l'argent luy manquoit, & par conséquent tous les Allemans ses confederes l'abandonnerent. Il est vray que ceux de Tournay n'avoient plus de vivres que pour trois jours, mais Edoüard ne le sçavoit pas. Tandis qu'il en continuoit le siege sans le presser beaucoup, une vertueuse Princesse, Jeanne veuve du Comte de Hainaut qui estoit sa belle-mere, comme aussi sœur de Philippe, poussée d'un esprit de paix & de charité Chrestienne sortit du Convent de Fontenelles, où elle s'estoit renfermée, & travailla si efficacement envers l'un & l'autre, qu'enfin trêves furent arrestées pour dix mois seulement : sçavoir depuis le 25. Septembre de l'an 1340. jusqu'à la S. Jean de l'année suivante, durant lequel les deux Rois devoient deputer chacun vers les Legats du Pape qui se trouveroient à Arras, pour estre arbitres de leurs differends. Voicy les plus remarquables articles de cette trêve, *Quelle seroit signifiée dans quinze jours de ça la mer, & de là dans vingt six ; Que leurs Alliez en jouiroient si bon leur sembloit, horsmis l'Escoffois, auquel Philippe ne devoit cependant prester aucun secours ; Que les sieges mis devant les villes de Gascogne seroient levez à la premiere publication de ces trêves : mais que les places seroient visitées par sept personnes de chaque costé, afin qu'au dernier jour elles fussent remises au mesme estat pour les vivres, munitions & garnisons, qu'on les avoit trouvées ; Que les prisonniers seroient delivrez de part & d'autre, qu'ils payeroient leur rançon dans le tems, ou retourneroient dans leur prison, & qu'à faute de ce faire ils y seroient contraincts par leur Roy. Ces mesmes trêves furent continuées pour deux ans par l'entremise du Pape, les Legats n'ayant pû moyenner une entiere paix, parce que les Deputez n'avoient pas un assez ample pouvoir de leurs Maistres. L'un & l'autre les crût avantageuses : l'Anglois, parce qu'il estoit entré en France & avoit impunément ravagé les terres de son Ennemy : Philippe, parce qu'il avoit obligé Edoüard de lever le siege à deux jours près de la prise de Tournay, & que pendant qu'il y avoit perdu le temps, les Escoffois avoient pillé & entierement ravagé les frontieres de son Royaume & reconquis en peu de temps toutes les places qu'il leur avoit ostées, horsmis celle de Warvich.*

Ces trêves n'empêcherent pas qu'il ne s'excitât une cruelle guerre pour la succession du Duché de Bretagne, qui fut pronostiquée par une Eclypse de Soleil deux heures durant au signe du Sagittaire le neuvième Decembre l'an 1341. Artus Duc de Bretagne fils aîné de Jean II. du nom arriere-fils de Jean I. dit le Roux, & deux fois petit fils de Pierre dit Mauclerc, épousa en premieres nopces Marie fille de Guy Vicomte de Limoges & Seigneur d'Avennes en Hainaut, dont il eut trois enfans. 1. Jean, qui après luy fut Duc troisième de ce nom. 2. Guy. 3. & Pierre. En secondes nopces il prit Yoland de Dreux fille de Robert IV. Comte du

Ceux de devant Tournay en prennent l'espouvante, & s'enfuient.

Cartel d'Edoüard à Philippe.

Reponse de Philippe.

Incommodités d'Edoüard.

Jeanne veuve du Comte de Hainaut moyenne une trêve.

1340.

Articles de la trêve.

Continuée pour deux ans encore.

Guerre de Bretagne, 1341.

entre Charles de Blois & Jean Comte de Montfort.

Cause de cet
guerre.

Jean declare
Jeanne fille de
Guy son frere
du premier liët
son heritiere.

La marié d
Charles de
Blois.

Confirme sa
declaration en
mourant.

Le Comte de
Montfort se
saisit du Du-
ché.

Ses progres.

Va en Angle-
terre.

Revient en
France.

Philippe ad-
journe les
parties devant
sa Cour.

De Montfort
y comparoit.

Il s'enfuit sans
dire adieu.

Arrest en fa-
venr de Char-
les de Blois.

mesme lieu & de Beatrix de Montfort, fille de Jean Comte de Montfort La-maury, par le moyen de laquelle une partie de ce Comté vint en la maison de Bretagne: & de ce mariage, que quelques-uns ont voulu nommer illicite, parce qu'il estoit au degré prohibé, nasquit Jean Comte de Montfort à cause de sa mere. Or Jean fils aîné du premier liët eut de l'heritage de sa mere la Vicomté de Limoges, & après le decés de son pere le Duché de Bretagne, & bien qu'il se fust marié trois fois, il ne put neanmoins avoir de successeurs, procréés de luy. Ses deux freres Guy & Pierre moururent avant Jean, Pierre n'ayant point esté marié, & Guy laissant de Jeanne heritiere de la Maison d'Avaugour une fille unique, nommée Jeanne la Boiteuse. La difficulté étoit de sçavoir si elle devoit représenter son pere, & si les filles heritoient du Duché. Le Duc Jean qui l'aimoit, & qui d'ailleurs avoit eu de l'aversion pour la seconde femme de son pere, mere du Comte de Montfort, jusqu'à protester que ce mariage estoit illicite, souhaitoit qu'elle heritât après luy. Les Coustumes du païs s'accordoient avec cette volonté: mais afin d'appuyer cette fille de soy foible & facile à estre deboutée, par l'avis des Estats il luy donna pour mary Charles de Chastillon frere de Louis Comte de Blois, époux de Jeanne de Hainaut de Chimay, à la charge qu'il prendroit le nom, les armes & le cry de Bretagne, ce que n'avoit pas voulu faire pour le mesme mariage Charles d'Evreux fils de Philippe Roy de Navarre. Les Seigneurs du païs le reconnurent pour leur Duc presomptif, & Jean estant à Caën au liët de la mort à son retour du voyage de Tournay, confirma encore ce droit par son testament, quoy que le Comte de Montfort employât là tous ses artifices pour le faire parler en sa faveur. Mais ce Comte ne renonça pas au Duché pour cet effet, si-tost qu'il eut rendu les derniers devoirs au défunt, il prit la poste & s'en alla à Nantes, où le peuple se declara incontinent pour luy. Ce qui donna lieu au Comte de Montfort de prendre le titre de Duc, & en cette qualité il envoya des Lettres patentes par toute la Province pour avertir les Seigneurs de se trouver aux Estats qu'il assignoit à Nantes, & en attendant l'assemblée il courut à Limoges se saisir des finances du feu Duc qui y estoient gardées. Ce fut le plus puissant moyen qui fit reüssir son dessein: car pour ses lettres personne n'y défera qu'un Chevalier nommé Henry de Leon; Mais avec de l'argent ce nouveau Duc de Bretagne attira dans peu de jours un nombre considerable de bons soldats, avec lesquels il prit Brest, puis Rennes, par un grand bon-heur: d'autant que d'Espinefort qui en estoit Gouverneur ayant esté fait prisonnier en une sortie; la populace qui l'aimoit, craignant que le Comte ne l'égorgeât comme il l'en menaçoit, rendit la ville qu'il n'eust pas pû forcer. Ce mesme d'Espinefort, de son prisonnier qu'il estoit, estant devenu son fidelle serviteur, luy acquit encore la ville de Hennebont que son frere tenoit. En cette sorte ses intelligences & ses forces croissant chaque jour, causoient de nouvelles reductions de villes, comme d'Auray, de Vannes, de Guerande, & de beaucoup d'autres. Mais comme ce Comte jugea qu'il auroit aussi-tost sur les bras toutes les forces de Philippe oncle de Charles de Blois, il passa en Angleterre, semit sous la protection d'Edouard, luy fit hommage du Duché, & après qu'à la priere de Robert d'Artois son cousin germain Edouard luy eut fait esperer du secours, il s'en revint à Nantes fort content. D'autre costé Charles de Blois eut recours à Philippe, lequel ayant pris l'avis des Pairs fit adjourner les parties pour plaider sur leur differend en sa Cour. De Montfort y comparut, mais accompagné de plus de quatre cens chevaux & des plus grands Seigneurs de Bretagne, & ne vid point le Roy ny le jour qu'il arriva, ny encore le lendemain. Le troisieme jour comme il luy alla faire la reverence, le Roy témoigna qu'il luy en sçavoit bon gré: mais après haussant sa parole il luy reprocha qu'il avoit mal fait de s'estre emparé d'une piece qui ne luy appartenoit point, & encore plus mal d'en avoir rendu hommage à l'Anglois. Montfort nia ce dernier point, & s'excusa du reste le mieux qu'il pût: mais faisant reflexion sur ce que le Roy luy avoit témoigné qu'il n'avoit rien en ce Duché, il prit cela pour un mauvais prejudé. C'est pourquoy s'estant déguisé en marchand il délogea une belle nuit sans prendre congé de Philippe, monstrant assez qu'il n'estoit venu que pour faire bravade, & laissant la Cour bien étonnée, & le Roy fut bien fâché de n'avoir pas sceu mieux dissimuler son sentiment. Le Comte de Montfort neanmoins avant que de partir, avoit laissé procuration à ses gens pour estre receu à faire hommage, mais Charles de Blois ayant demandé la mesme chose y fut admis par un Arrest donné à Con-

flans qui luy adjugeoit la provision , sans decider pourtant l'affaire au fond. Afin de le mettre en possession , le Duc de Normandie leva une armée , dont le rendez-vous fut à Angers : le Comte d'Alençon oncle de Charles , le Comte de Blois son frere , les Ducs de Bourgogne & de Bourbon , Louïs d'Espagne , le Comte d'Eu Connestable , le Vicomte de Rohan , le Comte de Pontievre s'y trouverent avec leurs compagnies. Tous ensemble pour s'ouvrir un passage dans le pais attaquèrent premierement le chasteau de Chantocceaux , lequel s'estant rendu à composition l'armée tira droit à Nantes , & l'ayant assiegée surprit Montfort dans le chasteau par la trahison des siens.

Armée Française en Bretagne.

De Montfort comment pris dans Nantes , est amené prisonnier.

1342.

Quoy que le Chef & l'Auteur de la guerre fût prisonnier , il restoit encore sa femme qui la continuoit avec beaucoup de force & de courage. Cette Heroïne fille de Louïs fils aîné de Robert III. Comte de Flandres , avoit de plus nobles qualitez qu'aucun Prince de son temps ; elle estoit constante en une vertu qui n'est pas naturelle ny ordinaire à son sexe , hardie & vaillante de sa personne , elle montoit & manioit un cheval mieux qu'aucun Escuyer , elle couroit , rompoit une lance , fraploit d'une massüe , donnoit dans un bataillon tout de fer , combattoit par mer & par terre avec autant d'assurance que les autres vont au bal : & comme un parfait Capitaine elle sçavoit ordonner une bataille , garder une place , faire un traité , pourvoir à tout sans confusion , surprendre son ennemy , s'avancer & se retirer à temps , attaquer & se defendre , assieger & soustenir les ennemis & endurer la fatigue ; bref prendre tous les avantages que le courage & le conseil peuvent donner.

Qualitez heroïques de sa femme.

Cette Dame apprit les tristes nouvelles de la détention de son mary à Rennes , & bien qu'elle eust plus besoin de recevoir de la consolation que d'en donner : néanmoins au lieu de s'enfermer dans un cabinet pour pleurer , elle courut aussi-tost par tout assurant ses villes & ses sujets , dépensant liberalement ses tresors , & leur montrant entre ses bras son petit fils , dont les larmes innocentes conjuroient leur fidelité de ne le pas abandonner. Ainsi elle assura à son service les villes de Rennes , de Hennebont , & plusieurs autres. Ensuite , de peur qu'on ne luy enlevât son fils par force ou par adresse , elle le fit transporter en Angleterre , dont le Roy luy envoya six mille hommes de secours , sous la conduite de Gautier de Mauny. Ces troupes ne vinrent pourtant pas assez à temps pour secourir Rennes , que le Duc de Normandie avoit assiegée : car les Bourgeois craignant le sac de leur ville traiterent de leur reddition en dépit de Cadoudal leur Gouverneur. Il n'en fut pas ainsi de Hennebont : la Dame de Montfort y soustint non seulement les plus rudes attaques , mais encore ayant remarqué du haut d'une tour , que tous les François estoient venus à un assaut & laissoient leur camp sans aucune garde , elle sortit avec trois cens chevaux par une porte de l'autre costé , mit le feu dans les tentes & bagage , tua les valets ; après voyant qu'au bruit de cette alarme on luy avoit bouché le passage , elle se retira en dépit de ses ennemis dans la ville d'Auray , d'où elle ramena dans cinq jours après six cens hommes de cheval au secours de ceux de Hennebont , qui depuis ce temps-là n'en avoient eu aucunes nouvelles.

Ce qu'elle fit après la prise de son mary.

Elle envoie son fils en Angleterre.

Est assiegée à Hennebont.

Le siege tirant par ce moyen en longueur , les Anglois que le vent contraire avoit long-temps retenus sur la mer , arriverent fort à propos pour le faire lever. En suite une partie de nostre armée conduite par Louïs d'Espagne prit Guerande , puis s'estant embarquée dans les vaisseaux qu'elle trouva au Croisic , elle alla descendre à Cornoüaille proche de Kemperlé , dont Gautier de Mauny ayant eu avis , & l'ayant secretement poursuivie la surprit & défit de telle sorte , que le General eut peine à se sauver avec cinq ou six des siens dans une barque vuide qu'il rencontra par hazard à la rade. L'autre partie de nostre armée plus heureuse prit Auray & Vannes ; & toutefois Charles de Blois plus effrayé des mauvais succez qu'encouragé par les bons , se relâcha mal à propos à conclure une trêve de quelques mois avec sa cortivale , laquelle estoit bien aise de temporiser , tandis qu'elle disposeroit l'Angleterre à luy envoyer un plus puissant secours. Durant cette cessation d'armes , la Dame de Montfort y alla elle-mesme , & remonstra si bien l'importance de cette affaire au Conseil , qu'avant toutes choses il ordonna une suffisante levée de gens de guerre , dont la conduite fut donnée à Robert d'Artois , qui les fit embarquer au plûst pour aller en Bretagne avec la Comtesse. Dans leur route ils rencontrerent Louïs d'Espagne avec une flotte de trente-deux gros vaisseaux près les Isles de Grenezay. Il y eut en cette occasion un furieux combat qui dura plus de cinq heures , jusqu'à ce qu'une tempeste survenant avec la nuit

Hardy exploit de cette femme.

Louïs d'Espagne défait à Cornoüaille.

1342.

Treves.

Renfort d'Angleterre pour la Comtesse.

Combat naval séparé par une tempeste.

Anglois prennent Vannes.

Les François le reprennent.

Robert d'Artois y est blessé, & meurt sur mer de ses blessures.

Roy d'Angleterre vient en Bretagne.

* Il estoit encore bien jeune.

Protestation de l'Anglois.

Les armées François & Angloise devant Vannes.

1343.
Legats du Pape moyennent une trêve.

Le Comte de Montfort élargi.

Traité du Roy Philippe avec l'Admiral de Castille.

les écarta les uns des autres de plus de cinquante lieues ; plus favorablement neantmoins pour les Anglois qui furent portez sur la coste de Vannes. Ces peuples après estre descendus à terre assiegerent cette ville, & la forcerent plutôt qu'on n'eust pensé, les principaux Chefs qui estoient dedans n'ayant pas fait leur devoir & l'ayant abandonnée de trop bonne heure, comme il estoit aisé de le faire en ce temps-là, qu'on n'assiegeoit la plupart des places que par un costé, sinon lors qu'on les pretendoit avoir par famine, ou que le siege devant estre long on craignoit qu'il n'y entrât un puissant secours. Les Seigneurs de Clifson & de Leon fâchez de ce qu'on leur reprocha d'avoir laissé perdre cette ville, sçachant que l'armée Angloise s'en estoit allée vers Rennes, amassèrent dix ou douze mille Bretons des Communes & Bourgades d'alentour, gens assez bons pour un premier effort, & luy donnerent l'attaque si vigoureusement, que Robert d'Artois qui estoit dedans, pensant soutenir l'assaut fut dangereusement blessé en deux ou trois endroits, & contraint de se sauver par une poterne avec le Comte de Kentfort. Peu après s'estant embarqué pour aller chercher de meilleurs Chirurgiens en Angleterre, l'air de la marine envenima ses playes & le fit mourir.

Edouard qui avoit chery comme ses yeux Robert d'Artois, entendant les nouvelles de sa mort, jura d'en prendre vengeance de tout son pouvoir. En effet, il assembla une si puissante armée, qu'il montra vouloir estre désormais le Chef de cette guerre. Estant arrivé au port de Morbihan, avant que de mettre pied à terre il fit dire & publier par tout, qu'il n'entendoit rien entreprendre au préjudice du Roy de France ny de leurs trêves : mais qu'il vouloit défendre l'heritage de Jean de Montfort son beau-fils qui avoit fiancé sa fille, * duquel le pere estant retenu prisonnier dans la tour du Louvre, ne pouvoit poursuivre ses droits. En suite il mit son camp devant la ville de Vannes, où en une sortie de son costé le Baron de Stanford fut fait prisonnier, & de celuy des assiegez Olivier de Clifson & Henry de Leon. Edouard connoissant qu'il n'estoit pas en état de se rendre si-tost maistre de Vannes, la laissa investie seulement de quelques troupes, & marcha vers Nantes pour attirer s'il pouvoit au combat le Comte de Blois, qui se tenoit dedans, en attendant le Duc de Normandie & l'arrivée de l'armée François : Mais ce Roy n'esperant rien gagner devant cette ville, s'en retourna au siege de Vannes. Le Duc de Normandie s'y trouva presque aussi-tost que luy, avec trente mille hommes de pied & quatre mille hommes d'armes, pour empêcher ses progrez. Estant logez à la portée du trait l'un de l'autre, ils gardoient soigneusement leurs avantages sans rien hazarder : il y avoit pourtant plus d'apparence que l'Anglois y auroit du desavantage, d'autant que Louis d'Espagne qui tenoit les costes avec son armée navale luy ostoit les vivres qu'il ne pouvoit avoir que par la mer, & que s'il en faloit venir aux mains, le Duc Jean estoit plus fort que luy de beaucoup. Comme les choses estoient en cet état, les Cardinaux de Preneste & de Clermont Legats du Pape arriverent, pour procurer quelque accommodement entre les Princes. Mais ils perdirent bien des pas avant que de les y pouvoir disposer : enfin ils obtinrent à force de prieres une trêve de trois ans, tant pour les deux Rois que pour leurs Alliez, particulièrement pour le Roy d'Escoffe, le Duc de Brabant, les Comtes de Gueldres & de Hainaut, & les Flamans, durant laquelle trêve chacun enverroient ses Deputez au Pere commun des Chrestiens, qui employeroit tous ses soins à les reconcilier tous. En suite de cette trêve faite l'an 1343. le Comte de Montfort eut sa liberté, à condition qu'il ne remueroit point durant cette cessation, & dans l'esperance qu'il reconnoistroit sa faute : car autrement il n'y avoit aucune necessité de le traiter si favorablement.

Philippe n'estoit pas oisif durant ce calme : il cherchoit des alliances de tous costez ; la plus considerable fut celle qu'il fit avec Alfonse Roy de Castille, non pas comme font d'ordinaire les autres de Roy à Roy, mais de Royaume à Royaume, & de maison à maison. Et leurs conditions furent telles, *Que le Roy de Castille, ses heritiers & successeurs Rois de Castille & ses Royaumes aideront & défendront par tous moyens d'icy en avant & toujours, Philippe Roy de France, ses heritiers & successeurs en sa Couronne, honneurs & dignitez, & le mesme fera Philippe Roy de France envers Alfonse, &c.* Par un mesme moyen il traita avec l'Admiral de Castille, qui s'obligea de luy fournir depuis cinquante jusqu'à deux cens vaisseaux de guerre armez chacun de cent combatans, à la solde de six cens florins d'or par mois. Cette mesme année la France perdit deux Rois de ses Alliez, le bon Robert de

Naples, celui qui obtint du Soudan d'Egypte que les Cordeliers garderoient le saint Sepulchre de JESUS-CHRIST, & lequel défendoit tant à Philippe d'accepter le combat contre les Anglois, lors qu'Edouard y seroit en personne, parce que les Astres luy avoient donné un trop haut ascendant sur la France; & Philippe de Navarre, qui laissa sous la tutele de Jeanne sa femme deux fils, Charles & Philippe, dont l'aîné regna avec le surnom de mauvais. Durant la suspension d'armes les Cours des deux Rois éclatoient par la magnificence des jeux, des festins, & des tournois. Ce fut pour lors qu'Edouard institua l'Ordre de la Jartiere pour une marque eternelle d'amour, que l'on dit estre une passion qui produit toutes les plus agreables & les plus nobles actions, on en conte ainsi le sujet. Aussi-tost que ce Roy à son retour de Flandres apprit que le Roy d'Ecosse assiegeoit le Chateau de Salisbery, il y alla pour le secourir, & chassa l'ennemy de son pais: mais au mesme temps il éprouva les forces d'un Vainqueur bien plus puissant dans son ame, qui estoit l'amour pour la Comtesse de Salisbery, laquelle estant venue le remercier de ce qu'il l'avoit délivrée d'un si fâcheux siege, luy jetta tant de flammes dans le cœur qu'il n'en fut plus le maistre, & ce Prince passionné luy en fit offre avec des soumissions plutôt dignes d'un esclave que d'un Souverain: mais comme Edouard eust reconnu que la Comtesse de Salisbery ne répondoit point à la grandeur de son amour, il s'en éloigna, dans l'esperance que le temps apporterait du remede à ses maux, & qu'il fléchiroit sa Dame & qu'il la rendroit plus favorable à ses vœux: mais la blessure du cœur d'Edouard s'augmenta par l'absence de l'objet qu'il aimoit, plutôt que de diminuer, & pour y apporter quelque soulagement, il fit publier une grande & solemnelle feste, à laquelle il ordonna à tous les Chevaliers & Dames des terres de son obeïssance de se trouver, & y convia par ses Herauts toute la Noblesse étrangere, à laquelle il promit des passeports & sauf-conduits, le tout pour y faire venir celle dont la presence ne devoit qu'accroistre son ennuy. La Comtesse de Salisbery s'y trouva avec son mary, qui depuis peu de temps estoit sorty, en échange du Comte de Moray Ecossois, d'entre les mains des François qui l'avoient pris auprès de l'Isle avec le Comte de Suffolc. Edouard cependant tenoit toujours sa veuë attachée sur cette Dame qui estoit le seul objet de son amour, & n'oublioit ny promesses ny offres de services pour la fléchir; & voyant un jour que sa Jartiere estoit tombée comme elle dançoit, il se baissa promptement pour la relever, & haussa un peu le bord de sa robe. Ce qui surprit tous les Seigneurs de sa Cour, qui se raillerent d'un si grand abaislement en la personne d'un Roy; mais Edouard tâchant de couvrir son dessein amoureux du pretexte de civilicé leur dit en souriant, *Honny soit qui mal y pense*, adjoustant encore que tel qui s'estoit mocqué de cette Jartiere, se trouveroit quelque jour bien honoré de la porter. C'est pourquoy ayant fait relever le Chateau de Windesore, autrefois bâty par le fameux Artus, lequel y avoit, s'il est croyable, créé les Chevaliers de la Table ronde; Il y assembla toute sa Cour l'an 1344. & institua cet Ordre celebre sous les auspices de Saint George, que les Anglois reconnoissent pour le Patron de leur milice, & le nom duquel ils prennent en leur cry, comme les François font celui de Saint Denys. Les Chevaliers qui furent alors limitez au nombre de quarante, reçoivent de la main du Roy un manteau de velours violet doublé de blanc, sur lequel il y a une croix rouge dans un écu, ensemble une Jartiere bleuë, couverte d'émail & de pierreries attachée à la jambe gauche avec une boucle, sur laquelle est écrite cette devise, *Honny soit qui mal y pense*. Ne vous étonnez pas si elle est François, cette langue estoit celle des grands Seigneurs, des Plaidoyers & des Actes publics d'Angleterre, jusqu'à tant que cet Edouard enorgueilly de la victoire de Poitiers défendit par Ordonnance expresse aux Anglois de s'en servir. Depuis l'institution de cet Ordre, quoy que le nom de la Jartiere luy soit demeuré, neantmoins les Chevaliers ont mis ce ruban bleu au col, & au bout l'Image de Saint George avec la devise gravée à l'entour. Outre ce cordon ils portent encore un colier d'or avec le portrait du mesme Saint, dont la feste est celle de cet Ordre, à laquelle le Roy preside.

Il se faisoit cependant de pareilles festes à la Cour de France, mais pour d'autres desseins. Philippe vouloit attirer quelques Seigneurs Bretons & Normands, qu'il soupçonnoit, ou qu'il craignoit: car c'est un crime en matiere d'Etat que d'estre redoutable. Le Roy pour faire réussir son dessein fit publier un tournoy, auquel toute la Noblesse estant venue il retint prisonnier Olivier de Clisson & dix

Mort de Robert Roy de Naples, & de Philippe de Navarre.

Edouard devint amoureux de la Comtesse de Salisbery.

Il releva sa Jartiere en une assemblée.

Institué l'Ordre de la Jartiere.

Devise & colier de l'Ordre de la Jartiere.

Le Roy Philippe attrape des Seigneurs traitres.

Les fait mourir.

Seigneurs Normands veulent se-cotier le joug.

Geoffroy de Harcourt affecte la tyrannie.

S'enfuit en Angleterre.

L'Anglois ne veut point entendre à la paix.

Henry de Leon délivré pour le déclarer à Philippe.

La trêve rompue.

Tous les deux Rois coupables de l'infraction de la trêve.

Guerre en Bretagne & Guyenne, l'an 1344.

Prise de Bergerac.

autres Seigneurs Bretons, Geoffroy & Jean de Malestroit pere & fils, Jean de Montauban, Alain de Guedillac, Denys du Plessis, Guillaume d'Evreux & deux de ses freres, Jean Mallard & Jean de Soudan; & trois Seigneurs Normands, Guillaume Bacon, Jean de la Roche Tesson & Richard de Persy. Je ne sçay s'il est vray, que le Comte de Salisbery qui s'estoit pour lors réfugié en France, luy découvrit qu'ils le trahissoient, & mesme donna l'invention d'intercepter quelques-unes de leurs lettres qu'ils écrivoient en Angleterre: mais quoy qu'il en soit, ils furent tous decapitez comme coupables; & l'on commença par Olivier de Clifton. On l'accusoit que durant qu'il estoit prisonnier de guerre de l'Anglois, il avoit contracté avec luy, & que pour cette raison Edoüard avoit mieux aimé le rendre en échange du Baron de Stanford, qu'Henry de Leon. Sa veuve la Dame de Belleville fut bannie incontinent après, criminelle seulement du mal qu'elle pouvoit faire, & son fils aussi nommé Olivier se retira auprès de la Comtesse de Montfort. Pour les trois Seigneurs Normands, on disoit qu'en faveur de Geoffroy de Harcour ils avoient tâché de soulever la Province de Normandie, & de secouer la domination François, si-tost que la guerre recommenceroit entre les deux Rois: leurs testes furent portées à saint Lo, & plantées sur la porte de la ville pour épouventer les traîtres cachez. Il y en eut bien d'autres depuis dans tout le Royaume punis de mort ou de bannissement; & toutefois ces malheureuses trahisons multiplioient tant plus qu'on s'efforçoit d'y remedier. Ce Geoffroy de Harcour Seigneur de S. Sauveur le Vicomte, estoit un des plus puissans Seigneurs de sa Province: le Comte son frere avoit esté Favory de Charles de Valois, & nourry avec le Roy Philippe son fils, lequel continuant l'affection de son pere, avoit erigé sa Terre de Harcour en Comté l'an 1338. On accusoit celuy-cy d'avoir affecté de porter la Couronne Ducale, & mesme d'en avoir déjà rendu hommage à l'Anglois. Que cela fust vray ou non, il montra bien qu'il estoit coupable: car il n'approcha point de la Cour, & de peur de tomber en semblable malheur il se sauva promptement en Angleterre, où il prit la place de feu Robert d'Artois. Les parens de ces condamnés vengerent peu de temps après leur mort. Aussi-tost qu'Edoüard eut esté informé comme toutes ces choses s'estoient passées en France à l'égard de ces Seigneurs, il ne voulut plus entendre à la paix, & bien que Jean Duc de Normandie se fût mis état d'aller à Avignon pour en traiter, il refusa des'y rendre comme il l'avoit promis, n'y envoyant que des gens dont la commission estoit si limitée qu'on ne pouvoit rien conclurre avec eux. De plus, l'arrivée de Geoffroy l'anima si fort à la guerre, qu'il délibéra de rompre la trêve. Pour cet effet il délivra Henry de Leon sans rançon, à la charge qu'il diroit à Philippe de sa part, que puis qu'il avoit le premier violé la trêve en faisant mourir les Seigneurs Bretons, il declaroit qu'il ne vouloit plus la garder, & qu'il luy denonçoit la guerre. Le Chevalier s'acquitta d'une si fâcheuse commission pour recouvrer sa liberté: quoy qu'avec regret toutefois, & il auroit eu plus d'honneur de finir ses jours en prison; aussi bien mourut-il peu de jours après de langueur de maladie.

Une excessive cherté de vivres & l'alteration des monnoyes furent comme les avant-coureurs des afflictions qui menaçoient ce Royaume. Je voy en cet endroit les Auteurs diversement passionnez: les uns condamnent Philippe, les autres Edoüard, & que tous deux sont blâmables: Edoüard, d'avoir tâché durant la trêve à débaucher les Sujets & les amis de Philippe, ce qui estoit contraire aux articles: Philippe, non d'avoir puny les traîtres, mais avoir commis une lâcheté pour les surprendre dans un Tournoy qui devoit porter sauf-conduit pour ses plus mortels ennemis. Mais si ceux qui les premiers déployent leurs enseignes, sont coupables de l'infraction de la trêve, Edoüard ne s'en peut excuser, vû qu'il commanda au Comte de Montfort, que Philippe avoit élargy, de s'en venir en Bretagne pour attaquer les troupes du Comte de Blois. Ainsi recommença la guerre en ce pais-là: mais Edoüard qui pensoit encore plus à son interest qu'à celui du Comte de Montfort, en tourna le principal effort vers la Guyenne. Le Comte d'Erby Lieutenant general de ses armées dans cette Province, étant descendu à Bayonne & de là jusqu'à Bordeaux, où il fut receu des Seigneurs du pais, s'en alla mettre le siege devant Bergerac, & le pressa de sorte par le moyen des gens qu'il fit descendre par la riviere dans des bateaux, qu'il le recut à composition. Le Comte de l'Isle suivy des Seigneurs du pais qui tenoient le party François voulut en revanche assieger le château d'Aulberoché: mais le Comte d'Erby avec mille chevaux luy donna une at-

attaque sur l'heure de souper, dans laquelle il défit tous ses gens, bien qu'ils fussent au nombre de dix mille, & il le fit prisonnier avec deux cens Chevaliers & neuf Comtes ou Vicomtes, entre lesquels on met les Comtes de l'Isle, de Perigord & de Valentinois; le Vicomte de Duras & Aymar de Poitiers, deux grands Seigneurs y perdirent la vie. Après cette défaite les meilleures Places de Gascogne sans estre pressées se rendirent à l'Anglois; Je lis un rare exemple de lâcheté dans les habitans de Montsegur, lesquels ayant dequoy tenir six mois se rendirent au premier jour du siege de leur ville. Ensuite tout l'Agenois & le pais jusqu'à Bordeaux se tira de la domination François, & deçà la Garonne encore la ville d'Angoulesme. Le Duc de Normandie venu en Guyenne avec des troupes suffisantes pour arrêter ce débordement, reprit toutes les petites villes plus viste que l'Anglois ne s'en estoit emparé. Jean de Normec qui comandoit pour l'Anglois dans Angoulesme estant assiégué se sauva avec sa garnison par une mauvaise finesse; c'est qu'ayant demandé trêves pour le jour de la Chandeleur, il sortit avec tous ses gens & son équipage, & se retira vers Aiguillon, sans que le Duc qui avoit autant de droit de le poursuivre comme luy de se retirer, voulût en aucune façon empêcher sa retraite. Il reconnut pourtant, qu'il est dangereux d'avoir de la foy pour un homme qui en use mal. Car estant allé ensuite avec une prodigieuse armée de cent mille hommes attaquer la ville d'Aiguillon, ce nouveau secours qui y estoit entré, l'arresta long-temps, & luy fit perdre ses mesures, & qui pis est amusa toutes les forces de Normandie, que le Duc retenoit avecque luy, au grand dommage de cette Province & de toute la France.

Deux puissants Alliez manquerent lors au Roy d'Angleterre, Jean de Hainaut, & le Comte de Montfort. Jean de Hainaut, le Comte son neveu estant mort en une bataille contre les Frisons, se retira de son service, parce qu'il ne luy payoit pas ses pensions, & devint François moyennant de grands avantages qu'on luy fit. Le Comte de Montfort premier infraacteur des trêves n'ayant rien avancé par sa presence en Bretagne, ny pû obtenir du secours de l'Anglois, comme il esperoit, bien qu'il fût allé tout exprés en Angleterre, se retira au chasteau de Hennebont, où la tristesse & les inquietudes abrègerent ses jours; il mourut au mois de Septembre de cette année 1345. Edoüard avoit refusé de secourir le Comte de Montfort, parce qu'il avoit des affaires plus pressantes en Guyenne, & parce qu'il aimoit mieux tourner ses armes du costé de Flandres, dont Artevelle luy promettoit la Souveraineté. Car Edoüard en conquerant la Bretagne ne rendoit service qu'à son Allié, & n'agrandissoit point sa domination particuliere, parce que les Bretons trop jaloux de leur liberté n'eussent jamais recompensé ses belles actions que par des revoltes. Ainsi ce Roy ne voyant pas qu'il eût alors l'occasion de songer à executer une entreprise aussi difficile & aussi importante, il fit voile vers la Flandre, & descendit dans le havre de l'Escluse, menant avec soy le Prince de Galles son fils, qu'il esperoit mettre en possession de ce beau Comté. Artevelle y amena les Consuls des meilleures villes, sans leur communiquer son dessein, se flattant qu'ils ne l'oseroient dedire de ce qu'il proposeroit. Comme il fut en presence d'Edoüard, il leur representa que leur Comte Louïs trop François d'affection avoit travaillé de tout son pouvoir à les reduire en servitude, punissant les uns de mort & les autres de bannissement, exposant le reste en proye à la passion du Roy Philippe, alienant leurs meilleures villes, & levant sur eux des amendes & des imposts excessifs, non pour défendre le pais, mais pour aider les François à s'en rendre Maistres; que partant il ne devoit plus estre tenu pour le Seigneur naturel, mais pour l'ennemy public; & que si les peuples choisissent des Princes ou en recompense des bien-faits qu'ils en ont receus, ou dans l'esperance de ceux qu'ils en peuvent recevoir, il luy sembloit qu'ils devoient pour reconnoissance du passé & pour seureté de l'avenir, prendre pour leur Souverain le Roy Edoüard, qui les avoit si genereusement protegez, & qui seul avoit la puissance de les défendre encore contre les François; & que pour l'y engager il estoit d'avis qu'on offrit le Comté à son fils aîné. Tous les Consuls repondirent fort froidement, qu'ils n'avoient aucune charge de cela, mais qu'ils le proposeroient à leurs Concitoyens, & que dans un certain temps ils en rapporteroient la resolution. Ils partirent ainsi, & chacun ayant fait cette proposition à sa ville avec de grandes plaintes contre Artevelle, il ne s'en trouva pas une qui ne criast que plutôt que de desheriter leur Seigneur naturel pour l'amour d'un estranger, il falloit assommer le traistre qui les vouloit rendre complices d'une telle perfidie.

Dix mille
François dé-
faits devant
Aulberoché.

Toutes les
places de Guy-
enne devien-
nēt Angloises.

Le Duc de
Normandie les
reprend.

Mauvaise fi-
nesse d'un Gou-
verneur d'An-
goulesme.

Le Duc Jean
assiège Ai-
guillon.

1345.
Mort du Com-
te de Montfort.

Roy d'Angle-
terre pourquoy
va en Flandre.

Artevelle veut
persuader aux
Flamans de
prendre ce Roi
pour leur Com-
te.

Ils se mutinent
contre luy,

& l'assomment
à Gand.

Edouard re-
passe en An-
gleterre.

Veut venir se-
courir Aiguil-
lon.

Le vent le
pousse vers la
Bretagne.

1346.
Pourquoy il
fait descente
en Norman-
die.

Ravage la
Normandie.

Villes pillées
& brûlées.

Artevelle qui estoit demeuré près d'Edouard pour communiquer plus particuliere-
ment de cette affaire, se fioit tant en son credit qu'il l'assuroit d'amener avec un
regard seulement toutes ces villes à sa volonté. Mais s'il eust eu moins de vanité,
il eut craint le revers de cette inconstance populaire qui l'avoit élevé. Comme il
rentra dans la ville de Gand, personne ne vint au devant de luy, personne ne le
salua, ses plus affidez luy tournerent le dos. Il rencontra dans les rues de petites
assemblées de cinq ou six Bourgeois, qui le suivirent avec un regard fier & mena-
çant, en disant tout haut: *Voyez celui qui ordonne du Comté de Flandres comme de
son patrimoine, & qui en a fait emporter le trésor en Angleterre. Qui est-il donc, pour
nous obliger à souffrir si long-temps sa tyrannie ?* Ce traistre dans la contenance de
quelques-uns voyoit bien qu'ils avoient pitié de luy ; il voyoit dans le visage des
autres, qu'ils avoient conspiré sa mort ; il n'avoit personne auprès de luy à qui il
pût parler ; & quand il en eût eu, il ne sçavoit que répondre, & ne voyoit per-
sonne à qui il pût se fier. La frayeur luy glace le cœur tout à coup, & luy oste le
raisonnement. Il devoit bien dissiper la tempeste en se sauvant, puis qu'il l'entendoit
gronder sur sa teste, & il le pouvoit avant que l'émeute fût commencée : néanmoins
il se retira dans sa maison, il en fit fermer & barricader les portes, & témoignant
à la populace qu'il la craignoit, il luy donna la hardiesse d'exécuter ce qu'elle avoit
medité: Elle s'attroupe donc, vient en foule à son logis, heurte & crie effroyablement:
luy à ce bruit paroist à une fenestre, s'humilie, s'excuse, prie, conjure par le souvenir
de ses services passez, appelle tantost l'un, & tantost l'autre par son nom. Tout cela ne
sert de rien, un peu d'assurance & de courage luy eussent plutôt sauvé la vie : voyant
donc que ny ses larmes ny ses prieres ne les amolissent point, il tasche de se sauver
par le derriere de son logis. Il estoit trop tard, car il y en avoit-là plus de quatre
cens qui l'attendoient au passage, ils le surprennent & se saisissent de sa personne,
& un Sellier nommé Thomas Denys luy donna le coup de la mort. Telle est la
fin de ceux qui s'assurent sur la populace, beste inhumaine & farouche, qui se peut
dompter quelquefois, mais qui ne se peut jamais apprivoiser. Edouard bien fâché
de cette mort, & ne se fiant plus aux Flamans, il s'en retourna en Angleterre, quel-
ques excuses qu'ils luy fissent, & quoique même ils luy proposassent de marier le
fils aîné de leur Comte à une de ses filles. Où ayant séjourné quelques jours, il
vint au secours du Château d'Aiguillon, que le Duc Jean s'estoit flatté d'avoir par
famine, puis qu'il estoit imprenable par assaut. Mais Edouard ne pût exécuter
son dessein, tant est inevitable cette Loy éternelle qui meut toutes les choses d'icy
bas, & une grande tempeste qui survint le repoussa par trois fois des costes de
Guyenne, & le poussa vers la Bretagne. Là ce Souverain s'estant arrêté à la ra-
de de Cornouaille, changea de résolution par le conseil de Geoffroy de Har-
cour, & s'en alla donner sur la Normandie dégarnie de ses gens de guerre,
que le Duc Jean avoit tous menez au Siege d'Aiguillon: Province au reste tres-
abondante, dont les Habitans estoient peu experimentez aux exercices de la guer-
re, ayant depuis plus de quarante ans goûté les douceurs de la paix, elle avoit
un grand nombre de Villes tres-riches, mais peu de Places & de Forteresses: car
Philippe Auguste qu'on peut nommer Brise-Châteaux, les avoit toutes démolies.
Il aborda en la presqu'Isle de Constantin, & prit terre au Havre de la Hogue
S. Vaast. En descendant du Vaisseau il tomba si rudement sur le visage, que le
sang luy en sortit du nez, ce que ses gens prirent à mauvais augure; mais ce
Prince luy donnant un sens contraire leur dit: *Voyez comme cette terre m'attire à
elle, c'est qu'elle me veut pour Seigneur.* Parole que plusieurs Gentilshommes du
païs par une infame trahison voulurent rendre veritable, en suivant son party &
contribuant à la ruine de leur malheureuse patrie. Edouard après avoir divisé ses
troupes en trois pour battre & ravager le païs plus au large, les Normands fuyoient
vingt lieues devant luy, & ceux qui se retiroient dans les Places pour en estre dé-
fendus plutôt que pour les défendre, ébranloient les garnisons par leur frayeur,
& soutenoient à peine le premier assaut. De cette sorte Haisleur, Carentan,
Cherbourg, Montebourg & saint Lo, toutes Villes riches par le commerce, se
virent la proye des Anglois, lesquels faisant toujours suivre leurs vaisseaux sur la
coste pour y charger la dépouille de ce malheureux païs, s'avancerent jusqu'à
deux lieues près de Caën en intention de l'assiéger. C'est la seconde Ville de
Normandie assise sur le fleuve d'Orne ou d'Aune, laquelle, à mon avis, est celle
que Charles le Chauve en une de ses Lettres, parlant des lieux où l'on bat mon-
noye

noyé appelle *Quentovicum* : car ces etymologies raffinées de *Caij domus*, comme si elle avoit esté la demeure de Caius Cesar, ou de *Campodomus*, à cause qu'elle est au milieu d'une large campagne, ne plaisent pas à ceux qui sçavent bien que nos anciens Gaulois ne prenoient guere de derivations & etymologies du Latin ; aujourd'huy ils la nomment en cette Langue *Cadomus* ou *Cadomum*. Le Connestable & le Comte de Tancarville estoient dedans, Philippe les ayant rappelez de Guyenne pour la défendre : car elle n'estoit pour lors fermée d'aucunes murailles, & avoit seulement pour remparts d'un costé la Riviere, & de l'autre le Château, dont estoit Gouverneur Robert de Blagny, avec trois cens Genoïs. Le Connestable Raoul Comte de Guines, avoit enjoint aux Habitans de ne point sortir à la campagne, & il n'avoit dessein que de bien garder le pont & les portes. Mais eux se fiant sur leur grande multitude, luy dirent fierement qu'ils n'estoient pas gens à estre enfermez, puis qu'ils avoient assez de forces pour donner bataille. Ce qui obligea le Connestable d'y consentir, de peur qu'ils ne se mutinassent, & il leur dit : *Allez donc au nom de Dieu, vous ne combattrez pas sans moy.* Ces faux braves estant sortis aux champs, eurent à peine veu non pas senty la premiere décharge des Archers Anglois, qu'ils jetterent leurs armes par terre, & qu'ils s'enfuirent devers la Ville. Les Anglois les poursuivirent vigoureusement, en firent un horrible carnage aux portes, & passant la riviere à gué, qui estoit alors fort basse, tuerent femmes & enfans dans les ruës ; & ceux qui pouvoient se sauver dans le Château. Le Connestable & le Comte de Tancarville qui s'estoient amusez à défendre le pont, ne s'avisant pas que la riviere fut guéable, lors qu'ils eurent veu derriere eux le pitoyable massacre de ces Bourgeois, songerent à se rendre à quelqu'un qui leur sauvast la vie : ils reconnurent un certain Chevalier nommé Thomas de Hollande, auquel ils se rendirent ; Edoüard afin de gagner sur leur rançon, les racheta d'entre ses mains pour vingt mille florins. La cruauté du soldat vainqueur ne s'appaisant point par tant de meurtres, changea la frayeur des Habitans en desespoir : ceux qui restoient determinez à mourir courageusement, puis qu'il n'y avoit point de quartier, se servoient de pierres, de bancs, de solives, & de tous les traits que la necessité leur fournissoit. Non seulement dans tous les coins des ruës, mais encore aux portes & aux escaliers de chaque maison, il y avoit autant de nouvelles barricades, où les hommes défendoient leur vie, & les femmes leur honneur ; & bien que les armes & le nombre des combatans ne fussent pas égaux, les assiegez neanmoins renverserent plus de cinq cens Anglois sur le pavé. Edoüard irrité de la perte de tant de bons soldats, commanda qu'on mit le feu aux quatre coins de la Ville : mais Geoffroy de Harcourt l'un de ses Mareschaux & son premier Conseiller, ayant quelque pitié de ses pauvres Compatriotes, détourna les effets de sa colere par de semblables remontrances.

NE voyez-vous pas, SIRE, que le seul desespoir leur a rendu le courage ? tou-
 refois le nombre de ceux qui se défendent n'est pas grand, il y en a plus de la
 moitié de cachez ou dans leurs greniers, ou dans leurs caves, que sera-ce si par
 un embrasement vous les contraignez d'en sortir ? Quels efforts ne feront point
 des gens enfermez entre le fer & la flamme ? Ils ne sçauroient s'en sauver, je le sçay
 bien : mais ils tâcheront plutôt de se faire ouverture au travers de nos gens que
 de se laisser brûler tout vifs : Ils aimeront mieux sentir les pointes de nos épées,
 que la rigueur des flammes, ils se jetteront sur nous, & en tuëront encore un
 plus grand nombre qu'ils n'ont fait jusques à present : si bien que V. M. aura le
 déplaisir d'en perdre trois fois autant pour venger ceux qui sont morts. Une si
 chere punition seroit bien préjudiciable à vos affaires, & il vaut mieux ménager vos
 troupes ; il y a plus de dix journées de chemin, & beaucoup de combats à don-
 ner pour arriver d'icy à Calais où vous voulez aller. Si vous exposez ainsi
 vos soldats, quelle ressource aurons-nous dans un pais ennemi ? Les Provinces,
 SIRE, ne se gagnent que par les armes ou par la clemence : vous avez vaincu
 en combattant, la Ville est prise, achevez de vaincre en pardonnant. L'argent
 & les richesses de ces Bourgeois sont à vous : mais il n'y a que vostre bonté qui
 leur puisse arracher les armes. Ils ne combattent plus que pour leur vie, nous n'en
 avons que faire ; donnez-la, SIRE, à ces desesperés, & s'ils ne meritent pas
 qu'on leur pardonne, considerez que vos soldats qui se sont si courageusement
 comportez en cette occasion, meritent qu'on les épargne.

Ville de Caen
 son etymolo-
 gie.

Comtes d'Eu
 & de Tancar-
 ville envoyez
 pour la défen-
 dre.

Vanité des
 habitans de
 Caen.

Leur lâcheté.

Sont défaits,
 la Ville prise,
 & les Comtes
 prisonniers.

Desespoir des
 habitans.

Edoüard com-
 mande qu'on
 mette le feu à
 la ville.

De Har-
 court l'en
 dissuade.

Prise de Caen
autrement ra-
contée.

Grâdes et nau-
rez & leurs
causes.

Edouard s'ap-
proche de Pa-
ris.

Ses ravages.

Philippe à
S. Denis.

Traîtres au-
près de luy.

Edouard prend
le chemin de
Picardie.

Philippe le
poursuit.

Edouard en
peine de passer
la Somme.

Un captif luy
découvre le
gué de Blan-
quetaque.

Godemar de
Faye qui le
gardeoit est dé-
fait.

Edouard adoucy par cette remontrance fit crier par tout qu'il ne vouloit plus que l'on poursuivist les assiegez, & alors il n'y eut plus de résistance, toutefois il se commit encore quantité de meurtres & de violens contre sa volonté. La chose est communément ainsi rapportée : mais il y a une vieille Chronique qui la raconte tout autrement, & qui assure que les Bourgeois de Caen se défendirent avec beaucoup d'opiniâtreté dans les prez & sur le pont, que mesme les femmes se trouverent en ce combat, & qu'elles encouragerent leurs maris, mais qu'enfin les Archers Anglois les contraignirent de se retirer dans la Ville, & que lors le Connétable & le Chambellan Comte de Tancarville estant sortis du Chasteau & du fond de la Ville, furent pris par les Anglois, & envoyez en Angleterre, là où ils furent si bien traitez que l'on eut sujet de les soupçonner de trahison. Pour le Chasteau il ne fut pas pris ny seulement attaqué : toute la Ville fut pillée & le butin transporté par la riviere dans les vaisseaux qui estoient au port d'Estrehan. Il est impossible d'exprimer les dégats, & les inhumanitez horribles que la pauvre Normandie souffrit durant ce passage : mais je ne les attribuerois pas moins à la vengeance des parens de ces Seigneurs qui avoient esté punis à Paris, qu'à la cruauté d'Edouard. Ce Prince continuant sa route attaqua & prit Louviers, pilla le Comté d'Evreux, & brûla Vernon, les environs de Roüen & le Pont de l'Arche. Il vint ainsi jusqu'à Mantes & à Meulan, courut jusqu'aux faux-bourgs de Paris, fit beau feu de S. Germain en Laye, de la Mont-Joye, de S. Cloud, du Bourg la Reyne. Puis il manda à Philippe qu'il luy vouloit donner bataille à la veüe de Paris, afin que cette belle Ville reconnust lequel des deux seroit son legitime Seigneur. Philippe estoit à Saint Denis, attendant ses alliez qu'il avoit mandez : Charles de Luxembourg & Jean Roy de Boheme, ses tres-fidelles amis ne luy manquerent pas au besoin. Quoyque ce Roy eust perdu la veüe par accident, il ne pût estre empêché par ses Sujets d'y venir, & leur répondit courageusement, que la memoire des biens-faits qu'il avoit receus de la France, ne luy avoit pas manqué avec la veüe, & qu'il n'avoit pas oublié le chemin de Paris. Et bien que Philippe n'eust pas encore la moitié de ses forces, dans l'impatience qu'il rémoignoit de voir son ennemy brûler ses Palais, & d'entendre à sa porte les fanfares de ses trompettes, il résolut de les combattre, & de peur qu'il ne se sauvast, il fit rompre tous les passages de dessus la riviere de Seine. Mais Edouard qui avoit des espions à la Cour qui luy donnoient avis de tout, fit promptement rebâtir le pont de Poissy, & après avoir brûlé le Palais Royal, non toutefois l'Eglise, il marcha vers Beauvais, & ne songea plus qu'à se retirer, de mesme que le loup entendant aboyer les matins après qu'il a fait grand carnage dans une bergerie, ne tâche qu'à se sauver dans le bois. Comme il se retiroit vers la Picardie, Geoffroy de Harcourt rencontra la Cavalerie que ceux d'Amiens envoyoient à Philippe, la défit, en tua bien douze cens, & prit leurs chevaux & leur riche bagage. Ce nouvel affront redoublant la colere, & les défiances du Roy, se plaignit qu'il estoit trahi, que l'on avoit attiré l'ennemy dans le cœur du Royaume, qu'on l'avoit logé jusques dans ses Maisons, que les François mesme avoient allumé les flambeaux, avec lesquels il avoit mis le feu aux faux-bourgs de Paris. Puis jurant qu'il en auroit raison, il manda qu'on rompist tous les ponts & les guez de la riviere de Somme, de peur qu'il ne luy échapast, & se mit à le poursuivre si vigoureusement qu'il campa au soir au mesme lieu d'où son Ennemy estoit délogé le matin. Edouard arrivé à Arenes à six lieues d'Amiens, s'arresta là & envoya ses deux Maréchaux chacun avec mille hommes d'armes, le long de la Somme pour chercher quelque passage : lesquels l'ayans toute costoyée, l'un en montant & l'autre en descendant, luy rapporterent qu'ils n'en avoient decouvert aucun. Ce Prince en voulut gagner par force à Pequigny & à Pont-Remy, mais il y trouva de trop braves gens : de plus Godemar de Faye avec mille hommes d'armes & six mille de pied paressoit en reste de l'autre costé de la riviere, si tost qu'il se presentoit pour passer. Comme il estoit en cette peine, un captif François luy enseigna le gué de Blanquetaque, moyennant qu'on luy donnast sa rançon & cent écus d'or. Le gué estoit fort bon, assez large pour douze ou quinze hommes de front, & tout pavé de gravois blanc qui fait parestre l'eau de semblable couleur : mais il n'estoit seur que deux heures durant, lorsque la marée qui entre bien avant dans cette riviere, estoit fort basse. L'Armée Angloise se mit en chemin pour y passer, Godemar de Faye estoit sur le bord de l'autre costé avec ses troupes, & les Communautez du Pontbieu estoient

rangées en bataille pour les recevoir. Froissard dit qu'il y fit son devoir & se défendit courageusement : Ce qui est assez difficile à se persuader, car s'il s'estoit rendu un combat, comment en si peu de temps qu'est celui de deux heures, auroit-il pu faire defiler une armée avec tout son bagage douze à douze ? Pour moy je croy que Godemar qui estoit de Normandie, & peut-estre parent ou de ces Seigneurs qui avoient esté decapitez, ou de Geoffroy de Harcourt, ne s'y comporta pas comme il falloit. Autrement je ne puis comprendre comment douze ou quinze mille hommes bien frais, entre lesquels il y avoit quantité de braves Chevaliers, ne garderent pas un passage si étroit l'espace seulement d'une heure ; & puis vous remarquerez qu'il eut plus de soin de se sauver que de retirer en seureté son Infanterie, laquelle estant abandonnée fut toute foulée aux pieds par la cavallerie Angloise. Philippe qui suivoit les ennemis à grandes journées, arriva seulement d'une heure plus tard qu'il ne falloit, & mesme quelques-uns de ses coureurs attraperent encore du bagage de leur Arriere-garde : mais le flux ayant remply le gué il ne pût pas les suivre, & s'en revint passer au pont d'Abbeville. Il y coucha cette nuit, attendant que le reste de ses troupes l'eussent atteint. Edoüard alla loger à Crecy en Ponthieu resolu d'y tenir ferme, puis qu'il ne pouvoit plus fuir sans peril, en prenant à bon augure de ce qu'il combatroit sur la terre qui avoit esté donnée en dot à la Reyne Isabelle sa mere. Là il choisit sur une petite coline un lieu commode pour ranger son armée. Il y avoit un bois derriere pour épaulement, & sur le front & les flancs il fit disposer de maniere ses chariots, qu'ils pussent luy servir de barricade contre la premiere furie des François, laissant néanmoins une ouverture pour sortir & se retirer quand il en seroit temps ; Puis ayant sceu par ses coureurs que les François ne viendroient point ce jour là, il donna congé à ses gens de s'aller reposer dans leurs logis. Cependant nos troupes s'estoient assemblées à Abbeville, & Philippe dès le grand matin du Samedi 26. jour du mois d'Aoult, après avoir entendu la Messe, les conduisit en haste vers Crecy, tant il avoit peur que son ennemy ne luy échapast. Nos soldats déjà insolens comme s'ils fussent allez recueillir des dépouilles certaines, marchoient en confusion tantost viste, tantost doucement, les uns & les autres courant à leur tour pour avoir le devant, & puis demeurant derriere tout à coup : tellement qu'ils avoient déjà fait la moitié du chemin sans tenir aucun ordre ny songer à combattre, lorsque quatre Chevaliers qui estoient allez reconnoistre la contenance des ennemis, assurerent à Philippe que les ennemis l'attendoient à Crecy en bonne resolution de combattre. Sur cet avis les plus sages luy conseillerent de camper là jusqu'au lendemain, d'autant qu'il n'y avoit presque plus assez de jour pour ranger en bataille une si grande armée, laquelle encore seroit trop harassée pour bien manier le fer. Nostre Roy voulut suivre ce salutaire avis, & il commanda aux bannieres de s'arrester : mais ceux qui suivoient croyant que ceux de devant faisoient alte pour se disposer au combat, se hasteterent encore plus fort pour se mettre à la teste. Ceux de devant prenant cela pour injure ne purent estre retenus, & chacun s'avança à qui courroit le plus viste : il y en a qui en attribuent la faute à l'humeur bouillante du Comte d'Alençon. Les Communes dont toute la campagne estoit couverte entre Abbeville & Crecy se mirent à tirer l'épée comme s'ils eussent veu les ennemis, & à crier *à la mort, à la mort*. Tous les Seigneurs vouloient commander & pas un obeïr, chacun faisoit son gros à part, & se promettoit tout seul l'honneur de la victoire. Il fut impossible d'apporter aucun ordre à cette vanité, sinon que l'on divisa comme l'on pût nos troupes en trois batailles, & chacune en plusieurs bataillons. Le Roy de Boheme menoit la premiere de six mille Arbalestiers Genoïs, dont les Capitaines estoient Antoine d'Oric & Mathieu Grimaud, & de trois mille hommes d'armes. Charles Comte d'Alençon la seconde de quatre mille hommes d'armes, & de plus de douze mille fantassins. Le Roy la troisieme de douze mille hommes d'armes & de cinquante mille fantassins, mais tous si en desordre qu'ils estoient défaits avant que d'entrer au combat. Les Anglois y procedoient bien d'une autre sorte. Edoüard dès le matin fit offrir à Dieu, pour se le rendre propice, le sacrifice des Chrestiens, commanda que tous ses gens y assistassent, & luy-mesme y communia, comme aussi tous les Seigneurs de sa suite. Ensuite il les envoya dans le parc qu'il avoit dressé le jour d'auparavant, où son Maréchal & son Connestable les rangerent en trois batailles. Son fils Edoüard âgé seulement de quatorze ans, fut mis avec les plus braves Chevaliers dans la premiere, qui

Philippe y arrive trop tard.

Va au pont d'Abbeville.

Edouard va à Crecy en Ponthieu.

Disposition du lieu où il se veut mettre en bataille.

1346.

Tes lunes Bataille de Crecy.

Marche desordonnée des François.

Philippe veut arrester son armée à my-chemin.

Pourquoy il ne le fait pas.

Vanité des Seigneurs.

Armée Française en trois batailles.

Bon ordre de l'Angloise.

Activité d'Edouard.

Anglois sont frais, les François harassés.

Prodiges funestes & nuisibles.

Arbalestiers Genoïs refusent de combattre.

Le Comte d'Alençon leur passe sur le ventre ;

& par ce moyen la cavalerie est défaits.

Roy de Bohême aveugle est tué, & comment.

Combat au tour du jeune Edouard.

Grave réponse de son pere.

Troisième bataille François en déroute.

estoit composée de huit cens hommes d'armes, deux mille Archers, & mille brigands ; Dans la seconde presque pareille les Comtes de Northanton, d'Arondel, & quelques autres Seigneurs ; Il se reserva la troisième, qui avoit deux mille Archers & sept ou huit cens hommes d'armes : on ne conte point au juste le nombre de son Infanterie, elle faisoit environ vingt-cinq mille hommes. Les choses ainsi disposées il monta à cheval ayant ses deux Maréchaux à ses costez, & allant le petit pas de rang en rang, prioit les Seigneurs de luy aider à garder son droit, & encourageoit les soldats par l'espoir de la recompense, leur montrant à tous un visage si gay, que les plus timides en conceurent un joyeux augure de victoire. Quand il eut ainsi visité ces bataillons il les fit repaître, & commanda à la Cavalerie de se tenir couchée sur le ventre pour se reposer, jusqu'à ce que les François les approchassent de cinq cens pas. Les nostres fatiguez du chemin & d'avoir eu toute la journée les armes sur le dos sans avoir mangé, arriverent à Crecy un peu devant l'heure de midy, & se trouverent en presence plutôt qu'ils ne pensoient. Philippe ayant reconnu l'assurance de l'Anglois se repentit de sa precipitation, & l'étonnement où il estoit fit changer son visage de couleur, & il eut bien changé de dessein s'il eut pû ; mesme deux sinistres présages luy en annonçoient une issue dangereuse. Une nuée de corbeaux effrayoit nos troupes par leurs funestes croassemens ; & à la mesme heure un grand orage meslé d'éclairs & de tonnerres versa dessus une si furieuse pluye, que les cordes des arbalestes en étant relâchées, avoient presque perdu toute leur force. C'est pourquoy nos Genoïs qui estoient au premier bataillon, estant commandez de donner répondirent qu'ils n'estoient pas en état : davantage, comme on les pressa de combattre la plupart de dépit ou par malice, peut-estre mesme par trahison, couperent les cordes de leurs arbalestes, & retournerent en arriere. Philippe dont l'esprit estoit déjà tout chagrin & fâché de cette lâcheté, commanda brusquement au second bataillon de passer sur le ventre de ces canailles qui luy empeschoient le chemin. Le Comte d'Alençon qui les haïssoit à mort, poussa sa Cavalerie tout au travers, & en terrassa plus de la moitié : mais nos Gens-d'armes embarrassés par des fantassins, qui se jettoient entre les jambes de leurs chevaux, tomboient parmy les arbalestiers & les arbalestes, d'où ils ne se pouvoient relever : de sorte que les gens de pied Anglois passant entre leurs Archers & leurs Gens-d'armes les venoient aisément égorger avec de longs couteaux qu'ils portoient. Voila donc nos deux premiers bataillons rompus, & la plupart de nos gens ou lâches ou perfides mis en déroute, sans que l'Anglois eût fait encore aucun effort. Alors connoissant ce desordre il fait sortir sa gendarmerie de son parc, & charge furieusement la nostre. Charles de Bohême qui la conduisoit, se vouloit mesler parmy les ennemis : mais la gresle des flèches que tiroient les Archers couverts de leurs chariots, tuoient facilement leurs chevaux, & il fut impossible à aucun escadron François de tenir ferme. Son pere qui estoit devenu aveugle depuis quelque temps, ayant sceu que son fils en estoit aux mains, pria ceux qui estoient auprès de luy de le mener aux coups. Ils luy obeirent à regret, & de peur de le perdre dans la presse ils le lierent aux freins de leurs chevaux tous ensemble, puis l'ayant mis ainsi devant eux ils le menerent dans la mêlée, où il s'engagea si avant frappant à tort & à travers, qu'il y demeura luy & tous les siens : on le trouva le lendemain parmy les morts avec tous ses Chevaliers encore lié de la sorte. Une autre troupe de François, Allemans & Savoyards ralliez ensemble fendirent la presse & penetrerent jusqu'au bataillon du jeune Edouard. Il n'y eut point dans toute cette journée de plus beaux exploits d'armes qu'en cet endroit, le Prince fut en grand danger : mais surmontant la foiblesse de ses années par la force de son courage, il montra dès-lors aux François quel il devoit estre dans la fleur de son âge. La constance de son pere ne me semble pas moins merveilleuse, que cette action genereuse de son fils, quelque Chevalier l'ayant averty du peril où il estoit, il luy demanda, *Mon fils est-il mort ou blessé ?* le Chevalier luy ayant répondu que non, *Dieu mercy : Allez donc,* dit-il, *qu'on ne m'en parle plus, il faut qu'il gagne là ses éperons & l'honneur de la journée.* Neantmoins il eût succombé, si une partie du second bataillon ne le fut venu rafraîchir. Pour lors les nostres furent entierement rompus : le bataillon où estoit Philippe ne fit pas plus de resistance, & il ne combatit pas avec plus de vigueur que les autres, il fut dans peu de temps mis en déroute ; Ce Prince presque tout seul ne laissoit pas toutefois de tenir ferme & de se defendre avec un courage invincible, esperant

que d'une si grande armée qu'il avoit, il s'en ralleroit au moins dequoy luy sauver l'honneur. Cependant le peril augmentoit de plus en plus, le nombre des siens au contraire diminuoit, il estoit blessé à la gorge & à la cuisse, & il ne pouvoit manquer d'estre tué. Jean de Hainaut qui l'avoit déjà remonté une fois, ne pouvant luy persuader de se retirer, prit la bride de son cheval & l'arracha du combat malgré luy. Nostre Heros étant fort du petil ne se trouva suivy que de cinq Seigneurs, sçavoir de Hainaut, de Montmorency, de Beaujeu, d'Aubigny & de Montfort, avec lesquels il s'en alla au Château de Broye; lequel ayant trouvé fermé, car il estoit nuit, il fit appeller le Gouverneur, qui demandant qui estoit là : *Ouvrez, ouvrez*, répondit le Roy, *c'est la Fortune de la France*. Ce Gouverneur ayant reconnu Philippe à sa voix luy ouvrit. toutefois il ne s'arresta pas là, mais après avoir beu un coup il se fit mener à Amiens par de bons guides. L'Anglois maistre du camp défendit que de tout ce jour là on ne poursuivît point les fuyards: le lendemain il envoya cinq cens lances avec deux mille archers, pour apprendre si les François ne se rallioient point. Il s'estoit élevé un brouillard si épais, qu'à peine voyoit-on à quatre pas devant soy, ce qui nous causa un second mal-heur. Les Communes de Roüen & de Beauvais, qui venoient pour se joindre avec nostre armée, pensant que la bataille eût esté remise à ce jour là, se trouverent meslez parmy les Anglois sans y penser. Comme ils se furent reconnus au langage le chamaillis fut rude des deux costez: mais l'Archevêque de Roüen & le grand Prieur de France qui estoient les deux Chefs de ces Communes ayant esté tuez, le reste prit la fuite. Les Anglois en trouverent, & desfirent beaucoup d'autres tant du debris du jour precedent que de diverses troupes qui s'avançoient au mandement du Roy: de sorte que le massacre de ce jour là fut beaucoup plus grand que celuy de la bataille. Edoüard n'ayant plus rien à craindre donna charge à quelques Seigneurs & à trois Heraults de chercher dans les champs les hommes de marque qui y estoient morts (il estoit aisé de les reconnoistre à leurs blazons qu'ils portoient figurez sur leurs écus, par leurs corttes d'armes & par les caparaçons de leurs chevaux;) En suite il fit crier trêves durant trois jours, afin que les amis & parens pussent reconnoistre & rémporter les leurs, & fut si charitable que de prendre soin de faire celebrer les obseques des Seigneurs, y assistant luy-mesme avec son fils en robe de ducil: Ceux qui firent la recherche des morts trouverent onze Princes, entre lesquels estoient le Roy de Boheme, Charles Comte d'Alençon frere du Roy, Louïs Comte de Blois son neveu, le Duc de Lorraine, les Comtes de Flandres, de Vaudemont, d'Auxerre, de S. Pol & de Harcourt. Geoffroy son frere qui avoit amené l'Anglois en France le trouvant à demy ensevely dans la poussiere, & regardant par toute la campagne plusieurs corps de ses compatriotes, & mesme de ses parens, desquels il se pouvoit bien dire le meurtrier, en eut un tel regret qu'il s'en alla la corde au col se jeter aux pieds de Philippe. Son crime estoit énorme, neantmoins la clemence du Roy luy remit genereusement, luy donna abolition, & le remit dans ses biens. Veritablement quand je considere cette action, j'oseray bien preferer la victoire qu'il remporta en cette occasion sur son juste ressentiment, à celle qu'Edoüard venoit de gagner.

Si les François n'avoient point esté aveugles, sourds & insensés, ils auroient dû prévoir cette disgrâce; le Ciel, les elemens, les hommes les avertissoient clairement de cette perte; les Cometes, les eclypses, les prodiges frappoient leurs yeux; les prediçons se faisoient entendre à leurs oreilles: un Prestre de sainte vie prêchoit à Roüen, il y avoit cinq ans, la disgrâce qui nous devoit arriver; & Jean de Murs le Nostradamus de ce siecle-là, la publioit hautement. Ceux qui recherchent les causes veritables de ce que les François perdirent cette bataille, apportent la precipitation, & le mauvais ordre qu'ils tenoient. Quelques vieilles Chroniques disent assez nettement qu'il y eut de la trahison: mais j'ay remarqué encore que leur peur provint du tonnerre effroyable de quelques canons à feu que les ennemis avoient. Car encore qu'ils s'en servissent plutôt pour parade que pour aucun notable effet, neantmoins les nostres voyant ces instrumens inconnus tonner & vomir tout à la fois des nuées de flame & de fumée, prirent l'épouvante, & crurent avoir plutôt affaire à des demons qu'à des hommes. Cette invention a sans doute esté tirée de l'enfer, c'est pourquoy je ne m'étonne pas si les Chinois, les Tartares & les Maures, peuples infidelles & barbares, sont en contestation à qui des deux elle doit estre attribuée. Les Annales de la Chine font foy qu'ils

Philippe tiré
par force de la
mêlée.

Se sauve.

Autres détails
des François
le lendemain.

Pierre d'Edoüard
mourut
les morts.

Onze Princes
tuez en
cette bataille;
& trente mille
hommes.

Geoffroy de
Harcourt vient
demander pardon
au Roy,
& l'obtient.

Prodiges &
prediçons.

Canons à feu
à la bataille
de Crecy.

l'avoient il y a plusieurs milliers d'années, les Tarrares se vantent de la même chose, de bons Auteurs écrivent que les Maures s'en servirent à Algezir l'an 1344. lors que cette Place fut assiégée par Alphonse Roy de Castille. Lequel y fut secouru d'argent par nostre Roy Philippe, & de quelques troupes Françoises qui luy furent menées par un autre Philippe de France Roy de Navarre, qui y mourut d'un flux de sang. Cela estant ainsi il n'est pas vray que la poudre & les canons ayent esté premierement inventez par Bertold Schwartz Moine Allemand de nation & sçavant Chymiste, comme aussi c'est à tort que les Septentrionnaux assurent s'en estre servis long-temps devant nous, veu qu'ils n'en virent sur la mer Baltique que huit ans après l'an 1354. Les arquebuses qu'on nommoit coulevrines à main, ne vinrent en usage que plusieurs années ensuite. Car durant que le nombre des vaillans hommes surpassa celui des hommes lâches & de peu de courage, ces armes traistresses furent odieuses & infames : mais depuis que la lâcheté eust emporté le dessus, ces gens timides & sans cœur n'osant plus approcher de leurs ennemis, ny les combattre de près, se mirent en estat d'éviter les coups, & apprirent l'art d'assassiner derrière une haye ou une muraille des gens capables d'en deffaire tout seuls un escadron.

Edouard va assiéger Calais.

Batit une ville devant.

Sa flotte bouche le port.

Bouches inutilis mises dehors.

Jean leve le siege de devant Aiguillon.

Progrez du Comte d'Erby en Guyenne

Forces d'Edouard devant Calais.

Sa femme défit les Escossois, & en prend le Roy.

Nostre flotte est battue.

Necessité de vivres.

L'Anglois avoit perdu peu de monde en ces occasions, mais il en avoit peu aussi : c'est pourquoy n'osant plus se tenir dans le cœur de la France, qui est comme une fourmilliere de soldats, il se retira vers les costes voisines de l'Angleterre. Néanmoins avant que de sortir de ce Royaume il avoit dessein d'y gagner un port, afin d'y revenir librement quand il luy plairoit. Calais luy semblant le plus commode, & dont le trajet est le plus court en son Isle, il l'assiegea, & se campa entre la ville, la riviere & le pont. Le Gouverneur Jean de Vienne expérimenté & hardy Capitaine ayant fait voir par plusieurs rudes sorties que l'entreprise seroit longue, Edouard fit bastir une espee de ville, dit Froissard, c'estoient des huttes disposées en rues, pour loger son armée, & la fournit de toutes sortes de commoditez & de marchandises, ce qui estoit rare en ce temps-là, & ce qui se void maintenant dans tous les sieges d'importance. Avec tous ces grands preparatifs il n'assailit point la ville, la jugeant imprenable sinon par famine : mais pour luy couper les vivres il manda sa flotte, qu'il mit à la rade sur cette coste. Le Gouverneur prévoyant bien que ses provisions luy seroient fort necessaires, mit dehors les bouches inutilis au nombre de dix-sept cens. Ces pauvres gens passerent dans le camp des Anglois sans recevoir aucun déplaisir, tant s'en faut, Edouard leur fit donner à disner & à chacun deux sterlins.

Philippe, revenu à soy de ce grand coup qui l'avoit étourdy, rassembloit ses troupes dispersées en differents endroits, & il en levoit de nouvelles ; avec cela il manda à son fils qui tenoit Aiguillon assiéger, qu'il vint défendre son heritage. Ce Prince eut un sensible déplaisir d'abandonner une Place devant laquelle il avoit tant consumé d'argent, d'hommes & de temps, & dont il avoit juré de ne partir jamais qu'il ne l'eust prise : mais la necessité plus forte que l'honneur ny les sermens, luy fit trouver ce commandement raisonnable. Si tost qu'il eut abandonné la Guyenne, le Comte d'Erby Lieutenant general d'Edouard en ces quartiers-là ramassant tout ce qu'il pût d'Anglois & de Gascons, passa en Xaintonge & en Poitou, prit à composition Mirebeau, Aunay, Surgeres, Benon, Mortaigne, Saint Jean d'Angely, & d'assaut Poitiers & Taillebourg ; puis après avoir ravagé tout le pais, il s'en vint trouver son Maistre au siege de Calais. Il s'y estoit de nouveau fortifié de vingt mille Allemans, que le Marquis de Juliers luy avoit amenés. Le Comte de Namur l'estoit venu pareillement voir pour luy rendre hommage, c'est à dire d'une pension de trois cens livres sterlin qu'on luy promit : & la Reine sa femme luy avoit envoyé près de vingt mille archers & deux mille hommes d'armes. Ce n'estoient toutefois pas ses forces qui luy donnoient de l'avantage, c'estoit son bon-heur : car delà la mer sa femme avec une poignée de gens vainquit l'armée Escossoise composée de cinquante mille hommes, & fit le Roy prisonnier, qui avoit rompu les trêves pour se jetter sur l'Angleterre destituée de ses forces. Avec le même bon-heur sa flotte qui gardoit le port de Calais battit la nostre & demeura maîtresse de la coste, & par ce moyen l'armée Angloise, qui auparavant ne pouvoit recouvrer de vivres par terre, à cause de nos garnisons des places d'alentour qui la serroient, en tira depuis en abondance par la mer. Au contraire les assiegez n'en pouvoient recevoir de dehors : car ou-

tre la soigneuse garde que faisoient les vaisseaux ennemis , leur havre estoit fermé par un fort nouvellement basti ; de sorte qu'il ne leur arrivoit aucun rafraichissement de vivre , si ce n'estoit par le moyen de deux mariniers d'Abbeville nommez Maraut & Mestriel , lesquels se hazardoient d'y couler des provisions , & par quelques ruses & surprises endommageoient sans cesse les ennemis. Tandis que le siege de Calais duroit l'Anglois avoit envoyé devers les Flamans , pour les solliciter de faire épouser sa fille à leur jeune Prince , qu'on nomma Louis de Male , comme ils luy avoient offert deux ans auparavant. Le Duc de Brabant demandoit la mesme chose , & chacun avoit ses Partisans : mais ceux de l'Anglois estant plus forts & en plus grand nombre, l'emportèrent sur les autres. La proposition en fut faite au jeune Comte , qui estant tout à fait François d'inclination , repartit, *Qu'il ne scauroit épouser la fille de celuy qui avoit tué son pere*. Les Flamans mal contents de cette réponse l'arrêterent , & luy donnerent des gardes qui le veilloient de bien près ; & cependant pour favoriser Edoüard , auquel ils vouloient entierement complaire , ils allerent assieger Bethune , mais ils en furent bien vigoureusement repoussez. Leur Comte alors seulement âgé de quinze ans , mais déjà adroit à cacher ses pensées & à composer son visage , & qui comme il est croyable avoit près de luy quelque pensionnaire de Philippe , connut bien qu'il ne se retireroit point de captivité s'il ne feignoit de consentir à cette alliance. Il leur témoigna donc qu'ayant pensé à cela plus murement , il s'y estoit disposé pour le bien du païs. Les Flamans joyeux de cette nouvelle en donnerent avis & assurance au Roy d'Angleterre ; qui amena sa fille en Flandres , & après s'estre excusé envers le Comte de la mort de feu son pere , il celebra les fiançailles devant une belle assemblée à Bregues entre Nieuport & Gravelines : puis se tenant bien assuré de la chose s'en retourna au siege de Calais. Le jeune Comte dissimula si bien en cette action là , que les Flamans ne le garderent plus si étroitement comme auparavant : Tellement qu'un jour en allant faire voler ses-oiseaux , il s'éloigna peu à peu de ses gardes , & se sauva en Artois , puis en France , où il fut receu avec des caresses nompareilles. Les Flamans enragez de cette retraite prirent les armes au nombre de cent mille , & assiegerent la ville d'Aire : mais elle se moqua de leur bravoure. Calais estant presque réduit à l'extremité faute de vivres , Philippe y vint avec deux cens mille hommes pour la secourir , Mais il estoit trop tard : on ne pouvoit approcher de la ville , ny du camp des Anglois que par les dunes sur le rivage de la mer , ou par les marests trop profonds , sur lesquels il y avoit seulement un pont. L'un & l'autre passage estoit si bien gardé & fortifié d'artillerie , que les Capitaines qui allerent pour les reconnoistre , rapporterent qu'il estoit impossible d'y passer. Nostre Roy ayant donc en vain cherché tous les chemins pour aborder son ennemy , il luy envoya demander bataille. L'Anglois fit réponse qu'il estoit en trop grands frais pour quitter ainsi une Ville tantost prise : mais que si Philippe avoit tant d'envie de le combattre qu'il cherchât une avenue , ou qu'il s'en fît une par la force. C'estoit une chose impossible : c'est pourquoy afin de n'estre pas spectateur de la dernière calamité de cette Ville , après avoir tenté tous les moyens imaginables , il se retira avec ses troupes. Les pauvres habitans de Calais , qui du haut de leurs tours apperceurent le triste départ de l'armée , en laquelle ils avoient tant esperé , après avoir mangé jusqu'aux cuirs , n'ayant plus ny vivres , ny esperance de secours , deputerent pour capituler de leur reddition. Edoüard fâché de la dépense infinie qu'il y avoit faite , de la perte des braves gens qui estoient morts en ce siege , des fatigues qu'il avoit souffertes pour une seule Ville , ne les vouloit prendre qu'à discretion , avec intention de les faire tous mourir. Toutefois ses Capitaines luy remontrant que le traitement , qu'il feroit à ces Bourgeois qui s'estoient valeureusement défendus , seroit la regle de ce que les François feroient souffrir aux siens en semblable occasion , obtinrent enfin qu'il se contenteroit de les priver seulement de leurs biens & de leur patrie , si on luy en vouloit envoyer six des principaux la corde au col pour en faire à sa volonté. Cette resolution estant raapportée en la place publique , où les hommes , les femmes & les enfans estoient confusément assemblez , on entendit une lamentation & des cris aussi pitoyables que si on les eust tous égorgez. Ils ne se plaignoient plus de ce qu'il falloit abandonner leurs foyers , les possessions & les tombeaux de leurs ancestres : ils n'estoient plus touchez de la perte de leurs biens, ny de la

Les Flamans
contraignent
leur Comte de
fiancer la fille
d'Edoüard.

Le Comte dissimule.

Fiance la fille,

puis s'enfuit
en France.

Flamans assiegent Aire.

Philippe tâche en vain de secourir Calais.

Edoüard luy refuse bataille.

Philippe se retire.

Rigueur d'Edoüard envers ceux de Calais.

Demande six Bourgeois pour les faire mourir.

Lamentation.

mort de leurs parens que ce siege avoit consume, ils n'estoient plus en peine de chercher les moyens de soutenir leur miserable vie, ny qui les voudroit recevoir tout nuds & vagabonds, n'emportant pour toutes richesses d'une Ville qui avoit commandé à l'Océan, que leurs enfans, afin de rendre leurs miseres immortelles. Ces tristes pensées ne se presentoient plus devant leurs yeux, & ces gens desesperés ne songeoient qu'à ce cruel arrest, qu'on leur venoit de prononcer. *Faut-il donc, s'écrioient-ils en s'embrassant les uns les autres, qu'on nous force d'exposer nous-mêmes nos Citoyens à la mort, que nous livrions aux bourreaux ceux qui ont le plus courageusement defendu nostre liberté? nous contraindra-t-on encore de les étrangler? Qui scaurons-nous nommer au supplice que de nos parens, de nos amis, de nos voisins: ne veut-on nous donner la vie & la liberté qu'après que nous aurons commis une telle impiété? S'il n'y a point d'autre moyen de nous sauver que celui-là, perissons tous innocens, mourons sur les sepulchres de nos peres; Que l'Ennemy de la France n'ait point la gloire de nous avoir vaincus, ny nous le deshonneur d'avoir voulu survivre à l'ignominie de nos Compatriotes; aussi bien qu'avons-nous plus que faire de la vie, si nous n'avons plus où, ny dequoy la conserver? Quel autre pays nous recevra, après que nous aurons livré nos Citoyens au supplice? Voila ceux, dira-t-on en nous voyant fugitifs par la France, voila ceux qui ont mis la corde au col à leurs peres, à leurs oncles, à leurs freres. Ab! n'allons point ainsi traîner nostre misere parmy le monde, finissons-la dans cette Ville que nous avons defendue un an durant, & qu'il soit dit à nostre gloire que l'Anglois n'a pu nous en mettre dehors, tandis que nous avons esté vivans.*

Courageuse
affection d'Eus-
tache de Saint
Pierre.

Non, non, dit alors Eustache de Saint Pierre le plus riche Bourgeois de la Ville, il ne faut pas perdre tant de milliers de personnes par un desespoir; Nous serions bien plus capables d'en faire mourir cinquante mille de langueur & de faim que d'en livrer seulement six, dont la mort ne scauroit estre imputée qu'à la cruauté de nostre Ennemy. Mais si vous me demandez qui seront les six hommes, qui voudront avoir la gloire de mourir pour leur patrie, je fourniray le premier moy, je seray l'un de ceux-là; & si par les tourmens les plus cruels Edoüard vouloit compenser sur moy la mort des cinq autres, je ne souffrirois pas seulement la corde, mais la roue, les tenailles & le fen. En une si belle occasion la mort n'est pas un supplice, c'est un honneur immortel que tous les gens de cœur doivent briguer pour la recompense de leurs belles actions. C'a donc, mes amis, n'y a-t-il point parmy tant de braves gens, qui l'ont si souvent affrontée, encore cinq hommes qui la veulent venir desier avec moy? Je parle aux plus genereux, comme leur courage & leur resistance a mis cette multitude d'innocens au peril où elle est à cette heure, aussi c'est à leur mesme courage & à leur constance de la sauver.

Il s'offre à la
mort,

& cinq autres
avec luy.

On les mene
à Edoüard;

qui les veut
faire mourir.

La Reine ob-
tient leur par-
don.

Les traite hu-
mainement.

Edoüard entre
dans Calais
l'an

1346.

A peine eut-il achevé ces paroles, qu'un autre riche Bourgeois nommé Jean d'Aire, puis deux freres Jacques & Pierre Wisant, & deux autres, dont on ne scait pas le nom, se presenterent pour accomplir le nombre. Le Gouverneur Jean de Vienne les conduisit à la porte de la Ville, & les livrant à Gautier de Mauny luy conta leur genereuse resolution. De là ils furent menez à Edoüard la corde au col, la teste & les pieds nuds, pour luy presenter les clefs de la Ville. Mais sa colere ne s'adoucissant point par cette soumission, il les traita de paroles outrageantes, & commanda qu'on fist venir le bourreau pour leur couper la teste. Ces genereux Citoyens ne répondant à ces menaces que par une contenance assurée, luy témoignoiient bien qu'ils estoient venus là de leur bon gré, d'autant plus dignes de pitié qu'ils n'essayoient point d'en faire. Cependant les Princes & les Seigneurs Anglois, particulièrement de Mauny, touchés de compassion pour une si haute vertu, intercedoient pour eux de tout leur pouvoir, & ne scavoient pourtant fléchir la rigueur de leur Prince. La Reine ayant esté informée de toutes ces choses, vint elle-mesme se jeter aux pieds de son mary, & joignant ses pleurs aux prieres de toute la Cour, le conjura si tendrement par le gage d'amitié qu'elle portoit de luy dans ses entrailles, (car elle estoit grosse) qu'enfin elle obtint la liberté de ces miserables. Cette Princesse aussi satisfaite de cette conquête que son mary de celle de Calais, les mena en sa chambre, leur fit oster les licols & reprendre leurs habits, leur donna à disner, puis à chacun six nobles, & une bonne escorte pour les conduire seurement. Edoüard prit possession de la Ville sur la fin d'Aoust de l'an 1346. retint prisonniers le Gouverneur & les gens de marque, mit dehors tous les habitans, hormis un Prestre & deux vieillards, desquels il voulut sçavoir les noms & les bornes des terres & des dépendances de la Ville,

& y établit trente-six Bourgeois de Londres avec leurs familles. Philippe distribua les Habitans de Calais dans les villes d'Artois & de Picardie, aida les pauvres de son argent, & en faveur des plus considerables il fit un Edit, portant que tous les Offices, qui vaqueroient en son Royaume, leur seroient affectez jusqu'à tant qu'ils fussent pourvus. Or parce que ses coffres estoient épuisez, afin de les remplir il fit faire une exacte recherche des usuriers, dont il confisqua les biens, & il en donna tous les arrerages à ceux qui leur devoient, pourveu qu'ils luy en payassent le principal, qui se trouvoit pour la plus grande partie, beaucoup moindre que les interets. Pour la mesme raison le Roy rechercha aussi les Financiers, & condamna Pierre des Essards, Intendant de ses Finances, convaincu de peculat, à donner cent mille florins pour racheter sa vie, somme qui fut moderée à cinquante mille à la priere du Comte de Flandres.

En chasse tous les habitans.

Philippe les recompense.

* Il y avoit deux millions d'interets pour 300000 livres de principal.

Le malheur ne persecutoit pas seulement les François, mais il tourmentoit encore leurs Alliez. En Bretagne le Comte de Nortanthon prit le fort Château de la Roche d'Erien près Treguier, il entra par surprise dans Lannyon, & força la ville de Ploermel. Le Capitaine d'Agorne du mesme party avec cent ou six vingts hommes de cheval, défit les troupes de Charles de Blois dans la lande de Cadoret. Ces pertes ne furent rien en comparaison de celle qui suit : Charles de Blois ensuite mit le Siege devant la Roche d'Erien avec plus de quinze mille hommes, la Comtesse donna mille hommes d'armes & huit mille de pied à ce d'Agorne pour secourir la Place. Il fit ses efforts durant une nuit obscure pour venir a bout de son dessein; mais ses gens furent repoulléz & luy pris. Et comme les François avoient mis les armes bas pour prendre quelque repos, Henry de Cadoudal, qui amenoit environ six vingts Cavaliers pour assister d'Agorne, arriva sur le point du jour, il rallia les fugitifs, & il attaqua si promptement & avec tant de vigueur les troupes de Charles de Blois, qu'il en égorga plus de la moitié, prit le Comte de Blois avec ses deux fils Jean & Guy, & quantité de Seigneurs Bretons & Normands, qu'il envoya tous en Angleterre. Le Comte fut traité assez honorablement à cause de la Reyne, dont il estoit cousin germain.

Exploits en Bretagne.

Charles de Blois est pris devant la Roche d'Erien.

Après toutes ces disgraces, les Cardinaux que le Pape avoit envoyez pour moyenner quelque accommodement entre les Rois, les y trouverent assez disposez: car d'un costé Philippe voyoit que rien ne luy réussiroit, & de l'autre Edouard à qui le sort des armes avoit esté heureux, desiroit avoir le temps d'affermir ses conquestes; & ainsi ces deux Souverains accepterent des trêves le ving-huitième Septembre de l'an 1347. lesquelles à diverses reprises furent continuées jusqu'à l'an 1350. L'Ecosse, la Bretagne & la Guyenne qui y estoient comprises, n'en vourrent point jouir, & ces Provinces continuerent la guerre ou plutôt les brigandages & les pilleries: Principalement la Bretagne, où les deux femmes des Seigneurs de Montfort & de Blois ayant perdu leurs maris, estoient devenues Chefs de leurs partis. Or quoyque les trêves durassent par tout, horsmis en ce pais-là: neanmoins Geofroy de Charny Gouverneur de la Ville de St. Omer, les rompit à son dommage, sans en donner avis à Philippe: il pratiqua Aimery de Pavie Lombard de nation, qu'Edouard avoit laissé Gouverneur de Calais, & luy promit vingt mille écus, pourveu qu'il luy livrast la Place. Cette negotiation ne pût estre si secrette qu'Edouard n'en eust avis, sur lequel il envoya querir le Gouverneur, lequel ne se doutant pas que sa trahison fût découverte, agit avec beaucoup de sincerité, le Roy l'ayant en possession ne le voulut point faire mourir, de peur que ceux qui estoient de son intelligence, ne fussent contrainsts d'exécuter son dessein, s'ils le voyoient découvert: mais après luy avoir reproché sa perfidie il luy promit de luy pardonner, s'il luy vouloit donner les moyens pour surprendre les François, & pour se saisir de leurs biens. Aimery y consentit volontiers & repassa vers Calais, afin de disposer la chose comme il la desiroit de luy. L'heure de l'exécution estant prise la nuit du dernier de Decembre, Edouard qui estoit arrivé secretement d'Angleterre avec trois cens hommes d'armes & six cens Archers, se cacha dans le Château. Cependant le Lombard fait sçavoir à Charny qu'il estoit prest de luy tenir parole, s'il vouloit s'acquitter de la sienne. Charny qui ne se des fioit pas de la trahison qui luy estoit faite, envoya Odart de Renty accompagné de cent hommes d'armes avec l'argent, lequel Aimery fit entrer dans le Château avec ses gens après avoir reçu cette somme, & en mesme temps les Anglois les envelopperent, les François qui se sentoient trop foibles ne firent point de resistan-

1347.

Trêves.

Charny traite avec le Gouverneur de Calais pour ravoir la place.

Contre-trahison du Gouverneur.

Combat de
Charny con-
tre Edouard.

Valeur
d'Eustache de
Ribaumont.

Courtoisie
d'Edouard en-
vers les vau-
cus.

Tremblement
de terre.

Peste furieuse.

Sette des Fla-
gellans.

1348.
MADAILLON
VI.

Philippe ac-
quiert le
Roussillon.

1343.
& le Daupiné.

ce, & après avoir mis les armes bas se rendirent; & ensuite Edouard sortant avec les liens, s'en alla chercher incontinent le Seigneur de Charny, qui estoit à la porte attendant des nouvelles de ses gens, dont il fut fort surpris; mais ne perdant point courage; il fit mettre pied à terre à ses Cavaliers, parce que leurs chevaux estoient harassés de la longue traite qu'ils avoient faite, & il se défendit courageusement. Le combat fut long, & ne finit qu'au commencement du jour. Cette victoire pensa couster bien cher à Edouard, Eustache de Ribaumont s'estant attaché à luy, l'avoit par trois fois abattu sur ses genoux, & il l'eut tué, si la lumière ne luy eust fait reconnoître que tous ses compagnons estoient défaits entièrement. Alors il luy jeta son épée disant: *Sire Chevalier, je me rends vostre prisonnier.* Charny & beaucoup d'autres demeurèrent pris: Edouard les traita fort civilement & leur donna à souper ce jour-là à sa table, dont il fit servir le premier mets par le Prince de Gales. Mais celui des François qu'il honora le plus, ce fut Ribaumont, auquel il fit présent d'un chapelet de perles qu'il portoit ce soir là sur sa teste, luy donnant la gloire d'avoir en ce combat emporté le prix des armes sur tous les autres Chevaliers, & il luy permit de s'en retourner quand il luy plairoit, sans payer aucune rançon.

Durant tous ces temps les hommes estoient tourmentés de tous les fleaux du Ciel. Un tremblement de terre universel, même en France & aux Pais Septentrionaux, renversoit les Villes toutes entières, déracinoit les arbres & les montagnes, & remplissoit les campagnes d'abysses si profondes, qu'il sembloit que l'enfer eut voulu engloutir le genre humain. Cette disgrâce n'estoit pas si grande & ne fit point d'effets si funestes que ceux que produisit la peste, qui depeupla la face de la terre de plus de la moitié de ses Habitans; On dit qu'un globe de vapeur puante & enflammée tombant du Ciel dans le Royaume de Cathay, se répandit plus de cent lieues à l'entour, & après avoir dévoré tout le pais, elle laissa une telle infection dans l'air, qu'elle engendra cette malignité; qui fut cruelle en Asie & en Afrique, plus furieuse en Italie & en Hongrie, mais un peu moins mortelle en Allemagne & en France. De cette contagion qui n'attaquoit que les corps, il en nâquit une qui se répandit sur les âmes: certains hommes, poussés au commencement, comme je croy, d'un véritable esprit de penitence, firent des Confréries, dans lesquelles ils alloient par les rues nus pieds, tenant chacun une Croix de la main gauche, & des disciplines de la droite, dont ils se déchiroient les épaules, criant *Misericorde Seigneur*, pour fléchir la colère de Dieu, & pour exciter le peuple à penitence. Leur nombre s'estant accru d'une infinité de personnes ramassées, leur zèle se changea en impiété: Ils disoient que cette penitence estoit plus méritoire que toutes les bonnes œuvres, ils méprisoient les Sacrements, ils comparoient le sang qu'ils versaient à celui de JESUS-CHRIST, & assuroient que qui se flagelloit ainsi trente jours durant, estoit purgé de tous crimes. Cette manie commença en Hongrie, se répandit dans toute l'Allemagne, ramassa toutes sortes de canailles; & tous ces ridicules Herétiques qu'on nommoit Lollards, Turlupins & Begards, furent ensuite appelez Flagellans.

Le Royaume de France dont l'étendue fut diminuée, se trouva augmentée du Roussillon & du Daupiné. Le Roussillon fut acquis † de Dom Jayme Roy de Majorque, lequel ayant besoin d'argent pour faire la guerre au Roy d'Arragon son cousin & beau-frere, le vendit au Roy; ensemble les droits qu'il avoit sur la ville de Montpellier, moyennant la somme de six-vingt mille écus. Les Contrâits qui en paroissent, témoignent que ce fut une vente non pas un engagement, & les Espagnols ne peuvent point contester cette alienation, veu que le Roy Pierre la confirma & toucha le reste de la somme par le même traité, par lequel le mariage de Louis d'Anjou petit fils de Philippe fut conclu avec Constance Infante d'Arragon. Le Daupiné vint aussi à nos Rois par la donation de Humbert Daupin de Viennois. Il y en a deux Contrâits, le premier de l'an 1343. fait au Bois de Vincennes, par lequel ce Seigneur donne le Daupiné à Philippe, & auquel il voudra de ses fils, à la charge qu'il luy donnera une somme de deniers, luy assignera certaine rente & payera ses dettes, qui estoient excessives. Humbert se défaisoit de sa terre, non seulement pour avoir de l'argent, mais encore pour mettre ses Sujets, qui l'en pressoient, à couvert sous l'autorité d'un Prince puissant contre les invasions du Savoyard, qui les tourmentoit sans cesse pour quelques terres qu'ils avoient enclavées les unes dans les autres. Le Daupin de Viennois s'estoit

neantmoins réservé plusieurs Châteaux & Fiefs particuliers dans cette Seigneurie pour les laisser à ses enfans : mais ayant par malheur rompu le col à un fils unique qu'il avoit, en se joüant avec luy à une fenestre du Chateau de Beauvoir sur Isère, il conceut tant de mépris pour les choses du monde, qu'il renonça à tous ces Fiefs, & qu'il se fit jacobin à Lyon. Mais le Pape, de peur que ce Seigneur ne retournât dans le siècle, luy donna tous les Ordres & celui de Prestre le jour de Noël, & puis il le fit Patriarche d'Alexandrie. Avant qu'il prit l'habit Monacal, il passa un second Contrat le trentième de Mars 1349. par lequel il donnoit à Philippe tout le Dauphiné sans reserve, † quoy qu'il eût des heritiers capables de succeder. De plus, du propre mouvement du Roy il fut arresté, que cette Seigneurie seroit réunie à la Couronne, & que le fils aîné de France porteroit seul la qualité de Dauphin.

1349:
MÉDAILLE
V.

Je croy qu'avant que de continuer cette Histoire, il est à propos de parler de l'origine du Dauphiné. Cette Province contient une grande partie de ce que l'on appelloit les Allobroges, & fait un coin de l'ancien Royaume de la Bourgogne Cisjurane, sous lequel elle s'appelloit Province Viennoise, du nom de Vienne sa Ville capitale; étant au commencement gouvernée par des Comtes Officiers, non pas hereditaires, & divisée en plusieurs Comtez qui ont esté ramassés l'un après l'autre & réduits en un. Je trouve que Hugues d'Arles s'en allant prendre possession du Royaume d'Italie l'an 928. ou 29. donna le Comté de Vienne à Eude fils aîné de Hebert Comte de Vermandois : mais je ne voy point qu'il en ait jouï. Il y a grande apparence, que ces Comtes se rendirent propriétaires sous le Regne de Raoul le Faineant. Mais il faut sçavoir pour éviter confusion, que Vienne appartenoit à trois Seigneurs; à l'Archevesque, qui tiroit hommage des autres, aux Comtes de Mascon, & aux Dauphins qui la possédoient toute, & qui n'en laissoient que le titre à leurs Coseigneurs. Le premier Dauphin remarquable que l'on trouve est I. Guigues II. dit le Gras, qui regnoit sur le commencement de l'onzième siècle, Comte de Vienne & d'Albon. Quelques-uns le font descendre de Raoul, fils de Humbert neveu de l'Empereur Conrad II. lequel investit Humbert de ces Seigneuries : d'autres le tirent des Comtes de Mascon & de Vienne, issus d'Otthe Guillaume premier Comte de la haute Bourgogne. Ce Guigues vivant l'an 1100. eut aussi le Graisivodan, je ne sçay si ce fut par acquisition ou par succession; & il tourmenta tant Hugues Evêque de Grenoble, qu'il le dépoussa de la Seigneurie de cette Ville; & qu'il l'annexa aux siennes. II. Guigues 3. son fils luy succéda, lequel fut suivy par Guigues 4. Ils disent que c'est luy qui le premier a porté le nom de Dauphin, & l'a laissé à tous ses successeurs tant mâles que femelles, mesme à la Province Viennoise, nommée Dauphiné, à cause que les Princes s'appelloient Dauphins. Toutefois il y a d'assez anciens Auteurs qui nomment les deux autres Guigues aussi Dauphins; & il y a quelque apparence que les Dauphins d'Auvergne ou Comtes de Clermont, sont pareillement descendus de ceux de Viennois, si vous n'aimez mieux dire le contraire. Que serviroit de vous conter les raisons ou plutôt les conjectures, pour lesquelles le nom de Dauphin s'est rendu hereditaire dans cette famille : toutes celles qu'on a jusqu'icy apportées, bien loin d'estre véritables, ne sont pas vray-semblables. C'a esté sans doute pour quelque consideration particuliere, que ma memoire ne me fournit pas à present. De ce Guigues 3. naquit. IV. un Guigues 4. & de Guigues 4. V. une fille Beatrix, qui porta le Dauphiné dans la Maison de Bourgogne, en épousant le Duc Hugues 3. du nom. De ce mariage vint. VI. André de Bourgogne, en memoire de ses predecesseurs maternels aussi nommé Guigues Dauphin. Son fils Guigues V. augmenta le Dauphiné de la Baronnie de Foussigny, en prenant pour femme Beatrix de Savoye fille du Comte Pierre. D'où proceda. VII. Jean 1. & Anne Dauphine. Jean étant decédé sans enfans. VIII. Anne sa sœur fut mariée à Humbert de la Tour, Baron de ce lieu. Et ainsi se fit une troisième branche des Dauphins, & lors cette Province commença de revenir sous l'autorité de nos Rois: Car Anne & son mary pour resister au Savoyard perpetuel ennemy des Princes de ce pais-là, à cause du voisinage, rendirent hommage à Philippe le Bel, sans préjudice neantmoins de celui qu'ils devoient à l'Archevesque de Vienne; par où vous voyez qu'ils relevoient de ces Archevesques : comme aussi vous remarquerez, que du Dauphiné relevoient le Marquisat de Saluces & les pais de Gapennois, Diois & Valentinois. IX. Jean 2. succéda à ses pere & mere: Il eut deux fils Guigues 6. &

Origine du
Dauphiné.

D'où vient le
nom de Dau-
phiné.

Suite & nom
des Dauphins.

Humbert. X. Guigues VI. épousa Isabelle fille de Philippe le Long, & mourut sans enfans. Il me semble, que ce fut luy qui secoüa le joug des Archevesques de Vienne & de ce Royaume chimerique d'Arles, pour se ranger tout à fait sous la domination de nos Rois : d'autant que Philippe de Valois exerça tous actes de Souveraineté unique & indépendante dans le Dauphiné ; & ainsi de plus en plus sous son frere. XI. Humbert 2. qui en herita. Celuy-cy dernier des Daufins Viennois acquit de Guillaume de Vienne Seigneur de Saint Georges, le droit qu'il pretendoit, bien qu'il n'en jouït pas, sur une partie de Vienne, comme issu des Comtes de Mascon. Il ordonna aussi un Conseil sedentaire à Grenoble, que nos Rois ont converty en Parlement, & donna comme j'ay dit, le Dauphiné à nostre Philippe de Valois : jusques auquel depuis Guigues le Gras il y a eu successivement onze Daufins ou Daufines pendant le cours de deux cens cinquante ans, ou environ.

Combien il y
a eu de Dau-
fins.

* Voyez la vie
de cette Reine.

Philippe se
remarie,

& en meure
l'an 1350.

Il fut mal-
heureux.

Il estoit pour-
tant vertueux.

Sa devotion.

Premiere cau-
se des mal-
heurs de la
France.

La contagion dont j'ay parlé n'épargnoit ni les Princes ni les paisans ; la Reine Jeanne en mourut : Philippe ne demeura pas long-temps veuf. Il épousa * Blanche fille du feu Roy de Navarre, sœur de Charles le Mauvais, la plus belle Princesse de son temps : mais comme ses forces estoient toutes usées par l'âge & par les longs travaux, il ne vécut pas long-temps avec elle, & il mourut sept mois après son second mariage à Nogent le Roy, le vingt-huitième d'Aoust l'an 1350. Son corps fut inhumé à S. Denis, son cœur à Bourgfontaine en Valois, ses entrailles aux Jacobins de Paris : car depuis S. Louis ces Religieux & les Cordeliers s'étoient mis en possession d'avoir quelque relique de nos Rois, pour participer à la dépouille. Philippe VI. vécut cinquante-sept ans, & en regna vingt-trois, qui n'eurent aucun bonheur que la victoire de Cassel. Car comme si la Fortune se fut toujours préparée pour traverser ses desseins, elle sembloit rendre imprenables les moindres places qu'il assiegeoit, & affoiblir ses meilleures villes. Les vents, le Soleil & les orages luy faisoient la guerre sur la mer & sur la terre : au contraire la tempeste estoit favorable à ses Ennemis, & les conduisoit malgré eux par le chemin qu'ils devoient tenir. Sa vertu ni son grand courage ne luy servoient de rien, les mesmes Capitaines qui s'estoient signalez en prenant les armes contre luy, cessoient de combattre quand il estoit question de le défendre. Les desseins de nostre Souverain les plus cachez estoient découverts dès leur naissance : ceux de son Ennemy ne luy paroïssent point, que quand ils estoient exécutez. Philippe vouloit combattre, mais ses gens ne le vouloient pas, & si ce Prince ne le vouloit pas, ses troupes donnoient la bataille à contre-temps. Sa mauvaise fortune ne s'attardoit pas seulement à sa personne, elle envelopoit encore celle de ses Alliez, dont la plupart estoient tuez dans les combats, ou demeuroient prisonniers. Enfin par mer & par terre, par soy & par ses Lieutenans, en Guyenne, en Bretagne, en Picardie, en Angleterre, nostre Monarque trouva toujours la Fortune contraire, trahy miserablement par la plupart des siens, & peu aimé des autres. Ce Prince ne manquoit pas toutefois ny de beauté corporelle, de majesté & de gravité, ny de liberalité, de grandeur de courage, de pieté, & de douceur. Il méprisoit les hazards, & ne vouloit avoir de l'argent que pour le donner, il se montroit accessible & facile à tout le monde, tres-humble & tres-zelé envers Dieu. Auparavant que de partir pour quelque considerable expedition, il alloit durant plusieurs jours à pied, visiter les Eglises & les Hospitiaux, où il baisoit les mains des pauvres & leur faisoit de grandes aumônes ; & ensuite il alloit à S. Denis & luy-mesme, avec beaucoup d'humilité il prenoit les Chasses des Martyrs pour les apporter sur le grand Autel, & après que la Messe & les prieres accoutumées en tel cas avoient esté chantées, il les reportoit en leur place. La foy que Philippe avoit en l'intercession de ces Saints Martyrs, fut si grande, qu'un jour son fils aîné Jean estant tombé en une maladie que les Medecins jugeoient mortelle, il commanda à ses gens de ne le pas ensevelir s'il mouroit, mais de le porter devant les saintes Chasses, esperant fermement que Dieu luy rendroit la vie en faveur de ces glorieux Atletes. Quelle pouvoit donc estre la cause de tant d'infortunes ? N'estoit-ce point la trop grande dureté avec laquelle il traitoit son peuple ? Le Continuateur de Nangis parlant des miseres & calamitez dont la France estoit opprimée, se plaint que de son temps les tailles & les subsides accabloient le peuple, qu'on ne voyoit qu'Edit sur Edit, nouvelle cotisation, imposts sur toutes les marchandises, decimes sur les Ecclesiastiques, & la monnoye rognée de jour en jour ; Que tant plus qu'on levoit de deniers, tant plus il devenoit pauvre & incommodé, abandonné

de toutes prosperitez & suivy de mille infortunes, & que pendant que le Roy, & son Royaume estoient ainsi miserablement pilléz, personne ne s'enrichissoit que les Partisans. Philippe le Bel avoit mis un impost de quatre deniers pour livre sur le sel pour un peu de temps seulement, ce Prince en fit un Edit perpetuel, establisant des Greniers à sel, afin que tout le monde fust obligé d'en acheter de ses Officiers à tel prix qu'il luy plairoit. Mais la necessité de ses affaires apparemment l'obligeoit d'en user ainsi. Ses successeurs l'avoient aboly, Louis XI. puis François I. le rétablirent. C'est pourquoy le Roy Edoüard par un trait de raillerie l'appelloit auteur de la Loy Salique, luy en revanche appelloit Edoüard Marchand de laine, parce que par le commerce des laines d'Angleterre il entretenoit l'amitié des Flamans, lesquels pour la pluspart faisoient grand trafic de draps dans toute l'Europe.

Il establit la Gabelle.

Trait de raillerie d'Edoüard.

On remarque une autre cause des disgraces de la France; la dissolution des mœurs, le luxe des habits, les danses, le jeu, & la multiplication des procez. La pudeur estoit bannie, l'effronterie & l'impudicité tenoient sa place, non à la Cour seulement, mais dans les Villes & aux champs: on ne voyoit que Jongleurs, que Farceurs, que Violons. Il n'y avoit point de difference entre les jeunes & les vieux, entre les femmes d'honneur & les autres, tant le libertinage estoit grand. Les habits des hommes, leur marche & leurs contenance estoient effeminées: à voir la bigarrure de leurs habits & les fantasques modes dont les Gentils-hommes se déguisoient chaque jour, on les eut plutôt pris pour des bateleurs & des fous à marotte que pour des gens d'honneur. Ils estoient continuellement aux jeux & aux berlands, & ils avoient changé la discipline militaire & la vertu de leurs Aïeux en l'art de bien passer une capriole, ou de bien manier un dé. Dans ces debauches continuelles ils dépensent leur patrimoine & les recompenses du Prince, puis pour avoir dequoy fournir à leurs monstrueuses voluptez ils faisoient mille exactions sur leurs Sujets, & enfin ils vendoient leur fidelité pour des sterlins d'Angleterre. Faut-il donc s'estonner de l'estat funeste de la France & si ses ennemis avoient eu des avantages, puis qu'elle estoit ruinée de bonnes mœurs, & qu'avant que d'estre attaquée par les Anglois, elle estoit déjà en proie à la perfidie, au peculat, à l'avarice, à l'envie, au luxe, à l'ambition, à la gourmandise & à la luxure. Toutefois c'est une chose étrange que ny le fleau de la guerre, ny celui de la peste ne la corrigerent point. Les danses, les pompes, les jeux & les tournois continuoient toujours, les François dansoient pour ainsi dire, sur le corps de leurs parens, ils sembloient témoigner de la réjouissance de l'embrasement de leurs maisons, & de la mort de leurs amis. Durant que les uns estoient égorgés à la campagne, les autres jouoient dans les villes: le son des violons n'estoit point interrompu par celui des trompettes, & l'on entendoit des deux costez, la voix de ceux qui chantoient dans le bal, & les pitoyables cris de ceux qui tomboient ou dans les flammes, ou qui étoient tuez par le glaive. Je n'attribue donc pas tant ces miseres au Prince qu'aux vices du peuple, & je croy qu'ils viennent de la mesme cause d'où proceda la peste & la sterilité de la terre, laquelle durant tout ce regne, tantost brûlée d'une secheresse extrême, & tantost inondée par un deluge d'eaux, refusa ses graces aux François, qui avoient perdu celles de Dieu.

Seconde cause des calamitez de la France.

Étrange dissolution des François.

Philippe se servit premierement du conseil de Robert d'Artois, puis de celui des deux Raouls Comtes d'Eu & de Guines, qu'il honora tous deux de la Charge de Connestable. Il érigea sept nouvelles Pairies, d'Evreux, d'Alençon, de Bourbon, d'Artois, de Clermont en Beauvoisis, & de Beaumont le Roger, qui furent toutes tenuës par des Princes du sang. C'est le premier de nos Rois à qui ont été attachés un surnom après sa mort par la proclamation des Herauts, ceux d'au paravant luy n'en ayant eu que par la voix du peuple, qui les prenoit quelquefois de leurs habits, de leurs armes, de la forme de leur visage, quelquefois de leurs mœurs & inclinations. Le surnom de Bien-fortuné ne luy convenoit point, celui de Catholique luy fut donné par cry public après sa mort: il l'avoit mérité en s'opposant puissamment aux erreurs que le Pape Jean vouloit introduire dans l'Eglise. Ce temps-là abondoit en gens doctes: Bartole & Balde enseignoient le Droit, Occam & Nicolas de Lyra tous deux Cordeliers professoient la Theologie: celui-cy sçavant dans les langues Hebraïque & Syriaque, & dans l'explication de l'Ecriture-Sainte: celui-là en subtilitez de Philosophie Scolastique. Je ne sçauois passer sous silence François Petrarque Florentin, Prince des Poëtes d'Italie, qui

Ministres de Philippe.

Pairies érigées.

Hommes doctes.

l'an 1338. receut solennellement la Couronne de Lauriers à Rome par les mains du Comte de l'Anguilare Vicaire du Pape, c'est pourquoy ils l'appellent *Poeta Laureatus* : & comme le Roy Robert de Naples l'eut en singuliere estime lors qu'il vivoit, ainsi deux cens ans après sa mort le grand Roy François honora tant sa memoire, qu'il luy composa un Epitaphe.

PHILIPPVS VI D G FRANC REX CHRISTIANISS.



XLIX.



PHILIPPVS VI.



PHILIPPVS VI



EXPLICATION DES MEDAILLES DE PHILIPPE DE VALOIS.

I. Je ne vous diray rien de cette premiere Medaille, qui est celle du Sacre de Philippe à Rheims; sinon que pour designer le jour auquel il fut couronné, elle a une Legende extraordinaire, *DUM COMPLETENTUR DIES PENTECOSTES*, Quand les jours de la Pentecoste furent accomplis, mots pris du Chapitre second des Actes des Apostres, où S. Luc parle de la descente du S. Esprit sur eux;

& partant ils conviennent fort bien à cette onction, dans laquelle le mesme S. Esprit verse sur nos Rois une abondance de graces, qu'il ne communique pas aux autres Princes de la terre, suivant ce que dit le Jurisconsulte Balde, *Que les Rois de France portent seuls la Couronne de gloire.*

II. Voyez là sa statuë, tout de meisme qu'elle est dans la Nef de l'Eglise Nostre Dame de Paris contre le premier pilier à main droite. On tient que ce Roy entra jusque-là tout armé & monté, au retour de la bataille de Cassel, & qu'il offrit son cheval & ses armes à Dieu par l'intercession de sa tres-auguste Mere, de laquelle il avoit reclaimé & senty le secours dans cette perilleuse occasion, où les Flamans le penserent accabler, avant que ses gens eussent couru aux armes. L'inscription montre qu'il s'aquitte d'un vœu qu'il a fait, *VOTA MEA DOMINO REDDAM, Je rendray mes vœux au Seigneur Dieu*, paroles prises d'un des Pseaumes de David.

III. Il erigea la terre de Bourbon en Duché l'an mil trois cens vingt-neuf, tant à cause que les Seigneurs estoient Princes du Sang, qu'en recompense de leurs actions heroïques: Comme le témoignent les paroles que la Legende fait dire à Philippe, *BORBONII MERUISSE DUCIS TE GRATOR HONORES, Vous avez mérité la Couronne Ducale.* Et cette Branche a si heureusement duré qu'enfin elle est parvenue au Thrône, dont elle estoit éloignée de je ne sçay combien de degrez.

IV. Elle represente l'hommage rendu par Edoüard à Amiens. Il est à genoux, teste nuë, sans épée ny éperons, & met ses mains nuës & jointes entre celles de Philippe. *SIC REGI ET DOMINO MEO ERO FIDELIS, Ainsi je seray feal au Roy mon Seigneur.* Ce sont les paroles formelles de ces actes, telles qu'on les lit dans les anciennes Lettres d'hommages.

V. Cét Ange est le bon Genie de la France qui tient l'écu de Daupiné, pour marque que *cette Province a esté ajoûtée à la Couronne de France*, *DELFINATUS SCEPTRO GALLICO ADJECTUS.* Les armes des Daufins de Viennois estoient d'or au Daupin vif oreillé & barbelé de gueules. Les Daufins d'Auvergne voulurent aussi porter les mesmes: mais Loüis Daupin de France fils de Charles VI. les contraignit de porter le Daupin mort aux oreilles blanches, ou d'argent.

VI. Dans la sixième la Frugalité tient une Couronne de Comte, qu'elle va joindre, ce semble, à un Sceptre qui est posé devant elle sur une base en forme d'Autel. Ce qui nous signifie la maniere comme *le Comté de Roussillon fut ajoûté aux titres de France.* *ROSSILIONIS COMITATU GALLICIS TITULIS ACCEDENTE:* car il ne fut pas conquis par armes, mais acheté des deniers que Philippe avoit épargnez, ou plutôt qu'il avoit exigez de ses Sujets pour faire cette acquisition. Jacques Roy de Majorque fut celuy qui nous la vendit six-vingt mille écus d'or du poids courant.



*Par son Humilité cette Reine admirable,
 Charma tous les François de merveille & d'amour;
 Aux pauvres Affligez elle fut secourable,
 Et fit des Hospitaux son Palais & sa Cour.*

JEANNE,



JEANNE, I. FEMME DE PHILIPPE DE VALOIS.



ETTE Reyne estoit fille de Robert II. Duc de Bourgogne, & d'Agnès de France fille de saint Louïs, par consequent sœur de cette Marguerite, que Louïs Hutin fit étrangler pour son adultere : mais tout à fait dissemblable en mœurs à cette malheureuse Princesse. Jeanne avoit premierement esté promise à Philippe Prince de Tarante, fils de Charles II. Roy de Sicile, lequel estant devenu amoureux de Catherine de Valois sœur de nostre Philippe, eut cette Princesse en échange de Jeanne. Le Contrat de ce mariage fut passé en la ville de Sens, l'an mil trois cens treize. On voit par quelques contrats l'estime qu'il en faisoit, lors qu'il fut parvenu à la Royauté, veu qu'elle signoit presque dans tous, & que dans plusieurs on lit ces termes, *De l'avis & volonté de la Reyne nostre chere épouse* : & nous lisons que sa seule intercession, plus puissante que n'avoient esté les prieres ny les menaces du Pape, tira de prison quelques Cardinaux & Prelats que le Roy y avoit fait mettre. Quoyque cette Princesse eust esté couronnée avec Philippe à Rheims l'an 1328. elle n'en devint pas plus glorieuse ny plus fiere, & la bonne fortune de son mary ne luy éleva point trop l'esprit. Nostre Reyne ne se servit de cette dignité que pour faire éclater davantage ses vertus. Parmy lesquelles paroissoit premierement un esprit de retraite joint à une rare pudeur : car elle ne sortoit que rarement de sa chambre, & lors seulement que les œuvres de pieté ou de charité l'appelloient aux Eglises ou aux Hospitiaux : Nous admirons ensuite sa bonté & sa facilité à pardonner les injures : ainsi nonobstant quelques piques qu'elle avoit eues contre Robert d'Artois, lequel durant sa faveur la traitoit avec mépris, elle employa neanmoins tout son credit pour adoucir la colere du Roy, & elle fit surseoir plusieurs fois la prononciation de l'Arrest qui fut donné contre luy. Il auroit esté à souhaiter pour le bien de ce Royaume que Jeanne eust pû le faire revoquer : Si Robert d'Artois n'avoit jamais passé en Angleterre, jamais Edoüard n'auroit passé en France ; ainsi les François n'auroient pas souffert tant de malheurs & tant de disgraces qu'ils endurent. Durant que Philippe le poursuivoit en Picardie, nostre Reyne estoit dans l'Eglise de saint Denys, où jour & nuit elle imploroit la Bonté Divine, & faisoit faire des prieres continuelles, que le Ciel eut exaucées si les pechez des François ne s'y fussent point opposez. Une furieuse peste s'estant répandue par la France, cette pieuse Princesse apporta tous les soins possibles pour soulager les pauvres, en faisant preparer des maisons fournies de commoditez & de vivres pour y recevoir des malades, exhortant les Prestres & les Religieux de les secourir, & donnant de grandes recompenses à ceux qui les vouloient assister. Le Ciel après avoir préparé à nostre Princesse une recompense immortelle pour ses travaux, permit qu'elle fut frappée de contagion. Elle en mourut en son Hostel de Nesle l'an 1348. âgée environ de cinquante-cinq ans. Son corps est à saint Denys, son cœur à Cisteaux. Elle eut cinq fils, Jean qui regna, 2. un second sans nom, 3. Louïs, 4. & Jean, moururent jeunes. 5. Philippe Duc d'Orleans genereux Prince, qui épousa Blanche, fille posthume de Charles le Bel, & mourut sans enfans l'an 1391. Comme Jeanne estoit en couche de celuy-cy aux Bois de Vincennes ; il s'éleva une si effroyable tempeste, qu'elle arracha le plus gros chefné du Bois, tua cinq ou six personnes, & abatit le pignon de sa chambre. Avec ces cinq fils elle eut une fille, Marie qui mourut l'an 1333. fiancée à Jean de Brabant Duc de Limbourg fils de Jean III.

Son extraction.

Son mariage.
1313.

Ses vertus & ses actions.

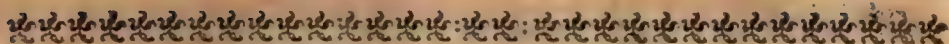
Sa mort & sa sepulture.

1348.

Ses enfans.



*Doit-on pas admirer la gloire que s'acquit
 Blanche , dont le beau Corps eut une Ame plus belle ;
 Son bon-heur fut si grand le jour qu'elle nasquit ,
 Que toutes les Vertus nasquirent avec Elle.*



BLANCHE, II. FEMME DE PHILIPPE VI.



ON doit regarder l'amour dont le cœur de ceux qui sont avancez dans l'âge est atteint comme un feu qui est si violent, qu'il le consume aussi-tost qu'il l'approche, le second mariage de Philippe avec Blanche en est un rare exemple. Cette Princesse estoit fille de Philippe Roy de Navarre & de Jeanne fille de Hutin, la nature l'avoit favorisée de tant d'avantages, & elle estoit ornée de tant de vertus & de si excellentes qualitez, que les Espagnols l'avoient nommée *la belle Sagesse*. Cette Princesse avoit esté accordée avec Pierre fils d'Alfonse XI. Roy de Castille : nostre Philippe qui l'avoit obtenuë pour son aîné Duc de Normandie, ne l'eust pas plütoſt veüe qu'il changea de dessein, & il l'aima mieux pour sa femme que pour sa bru. Ainsi les apprests des nopces qui se faisoient pour le fils, servirent au pere, & contre l'ordre des saisons, l'Hyver & l'Esté se joignirent ensemble; une jeune Princesse de dix-huit ans, la plus belle & la plus accomplie personne du monde, avec un Prince avancé en âge; & pour ſurcroiſt accablé d'ennuis & de la fatigue de la guerre, un mariage si mal assorty ne pouvoit pas durer longtemps, car les combats de l'amour sont aussi mortels aux vieilles gens, que ceux de la guerre le sont aux jeunes temeraires; Le Roy ne jouit que quelques mois des douceurs de son alliance, & laissa son Epouse enceinte d'une fille, qui eut nom Jeanne.

Après qu'il fut mort, cette Reine embrassa une maniere de vie sainte, mais difficile, puis qu'elle avoit formé la resolution de vivre dans une chaste viduité. Et pour conserver un si riche tresor attaqué par tant d'ennemis, elle le munit de toutes les autres vertus, comme d'une charité signalée envers les pauvres d'une véritable pieté; d'une grande douceur, d'une rare modestie, & elle uſoit meſme de quelque abstinence; C'est pourquoy elle répondit aux Ambassadeurs de Pierre Roy de Castille qui la demandoient pour leur Maistre, *Que les Reines de France n'épousaient point de second mary*. On voyoit rarement cette Princesse à la Cour, quoy qu'elle y eût assez de credit du temps du Roy Jean. Ses prieres jointes à celles de Jeanne veuve de Charles le Bel sa tante & sa meilleure amie, intercederent auprès de ce Prince pour le Roy Charles son frere, qui avoit assassiné le Connestable Alfonse. Je lis encore que ces deux Princesſes travaillerent six ou sept fois à moyenner la paix avec le Roy Jean. & Charles V. & que l'an 1358. elles obtinrent du Dauphin une abolition pour les Parisiens. Hors ces occasions de pacifier des differends & de soulager les mal-heureux. Blanche ne se trouvoit point dans les assemblées, & elle passoit doucement ses jours dans les compagnies Religieuses, ou dans quelqu'un de ses Chasteaux éloignez. Celuy de Neaufle estoit son ordinaire séjour: elle y mourut âgée de soixante & six ans, l'an 1398. bien avant son regne de Charles VI. Son corps est inhumé à Saint Denys dans la Chappelle Saint Hippolyte. Elle institua heritier son neveu Pierre de Navarre Comte de Mortaing. Sa fille Jeanne fut fiancée à l'âge de dix-huit ans à Jean Duc de Gironne fils aîné de Pierre IV. Roy d'Arragon: mais elle mourut à Beziers, comme on la conduisoit en Espagne:

Extraction de
Blanche.

Fiancée à Pierre
d'Arragon.
Philippe la
demanda pour
son fils & la
prend pour
luy.

1349.

Elle demeure
veuve au bout
d'un an, l'an

1350.

Garde de sa
viduité.

Ses vertus &
ses principales
actions.

Sa mort, l'an
1398 & la ſe-
pulture.



*Jean ne fut pas exempt de ce fatal ennuy,
 Dont la rigueur du Sort les plus Grands importune;
 Et pour le bien louer, on peut dire de luy,
 Qu'il eut plus de Vertu que de bonne Fortune.*

JEAN, SURNOMME LE BON,

ROY L.



JE Roy Jean illustre par la grandeur de son courage , mais encore plus malheureux par sa mauvaise conduite , par son humeur trop ouverte & par sa maniere d'agir trop prompte , succeda aux infortunes de son pere , ou pour mieux dire il se les attira luy-même ; quoy qu'il eut assez d'années , d'experience , & d'exemple pour les éviter. Ce Prince estoit âgé d'environ quarante-trois ans quand son pere mourut , & il avoit vécu avec luy avec autant de respect & d'obeissance qu'on en peut desiderer d'un fils sage & bien né. Aussi avoit-il esté nourri & élevé à la connoissance de la vertu , & des bonnes lettres ; ce fut pour l'amour d'elles seules que ce Roy sembla desobeir en quelque maniere à Philippe VI. en honorant les gens sçavants , particulièrement ses Precepteurs , que son pere au contraire méprisoit & haïssoit , les estimant gens inutiles & les plus grands ennemis d'un Prince. Entre ces personnes doctes estoit ce Berquier Poitevin de naissance & Benedictin de profession , qui à la priere du Roy Jean traduisit en François l'Histoire Romaine de Tite-Live , ouvrage plein de parfaits modeles pour les Capitaines. Après que Jean eust assisté aux Obseques du Roy son pere , il alla à Rheims avec Jeanne de Boulogne sa seconde femme , où tous deux prirent l'Onction Royale le vingt-sixième de Septembre. A son retour la Ville de Paris luy fit une belle & somptueuse entrée : toutes les rues furent tendues de draps & de tapisseries , les gens de mestier vestus chacun de leur livrée , & les Bourgeois sous les armes. Ce Roy tint ensuite son liêt de Justice au Parlement , il donna l'Ordre de Chevalerie à ses deux fils aînez , & à quelques autres Princes & Seigneurs , & il se mit en estat de travailler à la police & à la reformation de son Royaume. Les François esperoient sous un si bon Prince jouir d'une longue paix , puisque son premier soin avoit esté de prolonger les trêves ; Les premisses de son regne monstrerent neantmoins qu'il seroit sanglant. Il fit sans forme de Justice decapiter en prison le Connestable Comte d'Eu & de Guines , qui estoit depuis peu de temps sorty de la captivité où les Anglois l'avoient detenu depuis qu'il avoit esté pris dans la ville de Caen. On avoit donné avis au Roy que ce Seigneur se preparoit à introduire l'Anglois dans les terres de France , comme en effet il le confessa à sa mort au Duc d'Athenes : & quand il en seroit disconvenu , puisque par les conditions de sa liberté , il promettoit à Edouard quatre-vingt mille écus ou le Comté de Guines , & que toutefois il ne luy avoit point envoyé cette somme ; on voyoit bien qu'il avoit envie de luy livrer la terre. Charles d'Espagne , fils de cét Alphonse mort sous Philippe le Hardy , ayant en l'absence du Comte d'Eu exercé la Charge de Connestable par commission du Roy Philippe de Valois , y fut continué à titre d'Office. En ce Raoul finit la race des premiers Comtes d'Eu : les Normands avoient conquis cette terre sous la decadence des Carliens , & leurs Ducs la possederent jusqu'à Richard , qui l'an 1200. la donna à son frere Guillaume. Des descendants duquel apres plusieurs generations ne restant qu'une fille , elle porta ce Comté dans la Maison de la Marche , épousant Raoul d'Issoudun Comte de la Marche. Leur arriere-fille unique heritiere nommée Marie , se maria avec Alphonse fils de Jean de Brienne Roy de Jerusalem , & c'est de ce sang que decendoit Raoul. Quant au Comté de Guines il fut erigé par Arnoul le jeune petit fils de Baudouin III. en faveur de son Cousin , Adolfe fils de Siffroy , & de Boude , dont sa veuve ayant jouï quelque temps , le Comté tomba ensuite dans la maison de Coucy , puis revint aux Comtes d'Eu par le mariage de Jean grand-pere de Raoul avec Philippe de Coucy. Les biens de Raoul furent confisquez , le Roy donna ce Comté d'Eu au Prince Jean fils de Robert d'Artois qui estoit mort rebelle en Angleterre , &

1350.

Jean instruit
à la vertu &
aux bonnes
lettres.

MEDAILLES
I.

Est couronné
à Rheims.

Trêves conti-
nuées.

Connestable
decapité.

& pourquoy.

Remarques du
Comté d'Eu.

& de celuy de
Guines.

Grandes & fréquentes trahisons.

* Voy Medail. les P. & VI. elles s'en instruisent.

Ordre de l'Estoille institué.

Extrême cherté de vivres.

1352.
Le Marechal d'Offemont battu en Guyenne

& en Bretagne.

Charles de Blois délivré

L'Anglois surprend Guines.

Manque à surprendre Nantes.

Un traître surpris.

Mendians en danger d'estre abolis.

Conspiration & prétention de Charles Roy de Navarre.

Attire plusieurs François.

laissa Guines & quelques autres terres à Jeanne fille du Criminel ; mariée premièrement à Gautier de Brienne Duc d'Athenes , puis en secondes nocces avec Louïs Comte d'Estampes de la maison d'Evreux , à la charge neantmoins que si elle mouroit sans enfans , comme elle fit , ce Comté seroit réuni à la Couronne. Une si prompte punition excita bien du murmure , mais elle n'arrêta point les trahisons & les conspirations ; car jamais elles ne furent si fréquentes. Elles estoient d'autant plus dangereuses qu'elles estoient faites par les plus grands ; Le Roy Jean pensant les éteindre en caressant & honorant ses Seigneurs , institua l'Ordre de l'Estoille dans son Palais Royal de Saint Oüen , autrement de Clichy près Paris. Les marques en estoient une chaîne d'or attachée au col & une Estoille pendante au bout , avec cette devise , *Monstrant regibus astra viam*. * Ce Roy ne conféra cet Ordre qu'à de grands Seigneurs : mais des gens de basse condition l'ayant profané durant la licence des guerres civiles qui survinrent , Charles V. le laissa au Chevalier du guet & à ses Archers. Durant cette jouissance de la Cour les pauvres gens languissoient de faim dans les champs : la cherté des vivres causée par la rigueur du Ciel & par la malice des marchands estoit telle ; que le menu peuple cherchoit des racines & peloit les arbrisseaux pour trouver de quoy se nourrir : car à peine la terre produisoit-elle des herbes.

Or nonobstant la trêve il y avoit toujours quelques combats sur les frontieres : Guy de Nesle Seigneur d'Offemont Marechal de France fut défait en Xaintonge , en une sanglante rencontre qu'il eut avec les Anglois , & y demeura prisonnier. Et étant délivré il alla en Bretagne où la guerre duroit toujours , pour secourir Charles de Blois , lequel nouvellement sorti d'Angleterre par la faveur de la Reine sa parente , n'osoit porter les armes en personne jusqu'à tant qu'il eust payé sa rançon. Le Marechal eut encore en cette occasion plus de desavantage qu'en Xaintonge : car il fut tué avec trois mille des siens dans une bataille donnée à Mauron près le chasteau de Brebilly. Le Saint Pere traignant que les deux Rois ne vinssent à s'animer l'un contre l'autre ; retint encore leur passion par une trêve : mais l'Anglois la viola avec beaucoup de perfidie : il surprit la ville de Guines par la trahison du Lieutenant , durant que le Capitaine estoit venu en Cour. Les François se mirent en estat de la reprendre , mais leurs efforts furent inutiles ; & comme Jean se plaignoit de cette injure , l'Anglois répondit , Que Philippe son pere luy avoit appris à faire de semblables marchez , mais qu'il les exécutoit mieux que luy , & qu'il retiendrait cette place pour la rançon du feu Connestable. Deux autres desseins qu'Edouard avoit l'un sur les villes de Nantes , l'autre sur Saint Omer , ne furent pas si bien conduits. Le Gouverneur de Nantes découvrit les Anglois déjà entrez dans la ville , & après les avoir enfermez il les assomma tous. Ce Lombard Emery de Pavie , qui nous avoit trahis à Calais , pensant surprendre Saint Omer fut surpris luy-mesme auprès d'Ardres , & ses troupes défaites , non sans une opiniastre défense qui cousta la vie à Edoüard de Beaujeu l'un des Mareschaux de France : mais en revanche les Seigneurs de Charny & de Ribamont tenant Emery entre leurs mains , le traiterent comme un traître & le firent écarteler.

Les François bien intentionnez prevoyoient de grands troubles : car il n'y avoit aucune partie qui fût saine dans l'Etat. La conduite mesme des Prélats n'estoit pas fort reguliere : l'avarice & l'ambition s'estant introduites dans les Cloistres , il s'en falut bien peu qu'elles ne les abatissent , & si le Pape Clement VI. eût crû les plaintes & les remontrances des Hierarchiques & des Universitez , il les auroit abolis : mais il ne fit que les reformer assez doucement. Les Sujets s'estoient joints aux causes des troubles intestines & domestiques : Charles le Mauvais Roy de Navarre & son frere Philippe qui l'imitoient de bien près , formoient je ne sçay quelle secrette conspiration avec Edoüard ; non pour aucune affection qu'ils eussent pour sa personne : mais pour demembrer le Royaume de France , qu'ils disoient leur appartenir à cause de Jeanne fille de Hutin leur mere. Ces Seigneurs sondoient tous leurs amis & leurs allies sur cette proposition , & à force d'argent ils en attiroient plusieurs à leur party : & comme la Noblesse François estoit si corrompue qu'elle se portoit facilement à la trahison , pourvu qu'on fournît de l'argent à ses débauches , Charles le Mauvais & son frere eurent en peu de temps presque la moitié du Royaume à leur devotion. Il leur sembla du commencement plus seur & plus aisé de parvenir à leur dessein par un attentat sur la personne du Roy , comme déjà

eux, ou Edottard avoient voulu faire sur celle de Philippe : mais leurs assassins furent découverts & rigoureusement punis, ce qui obligea Jean d'établir des Gardes à pied & à cheval pour la sûreté de sa personne, & ce que les François prirent pour injure à leur fidélité, d'autant que ses Predecesseurs n'avoient pas accoutumé de le faire. Cét execrable dessein découvert le Navarrois l'exécuta sur le Connestable qu'il n'avoit sceu attirer dans ses interests, & dont la fidélité luy estoit suspecte : Ce bon Serviteur du Roy estant à l'Aigle en Normandie pour prendre garde aux actions de Charles le Mauvais, & pour dissiper une ligue qu'il faisoit en cette Province. Le Navarrois arrive au point du jour avec une troupe de scelerats, se loge dans une grange proche la ville & les envoie tuer le Connestable dans son liét ; & en suite se sauve à Evreux qu'il fortifie, & d'Evreux se retire à Mante. Et comme cette action estoit connue, il fit courir un Manifeste dans toutes les Villes de France, dans lequel il exposa les causes pour lesquelles il avoit fait tuer le Connestable, & son pretexte estoit que le Roy luy avoit osté le Comté d'Angoulesme pour le donner à ce Favory. Ce qui n'estoit pas vray ; au contraire luy-mesme avoit prié le Roy de le prendre & de luy donner en échange d'autres terres, sçavoir Mante & Meulan, à cause que le Comté d'Angoulesme estant frontiere à la Guyenne estoit sans cesse exposé aux courses des gens de guerre. Le Roy qui cherissoit son Connestable, parce qu'il avoit esté nourry avec luy & qu'il connoissoit sa vertu, receut un si grand déplaisir de cet assassinat, qu'il fut quatre jours sans parler à personne. Il faut pourtant que sa colere cede à sa prudence ; la partie estoit trop forte contre ce Prince, les deux freres de Harcourt & presque toute la Normandie, avec cela beaucoup de Seigneurs de la Cour se declarerent pour le Navarrois, ou ne blâmoient pas son action ; & si on en vouloit tirer vengeance, il y avoit à craindre que la trêve venant à expirer l'Anglois par ses intelligences ne vint aux Faux-bourgs de Paris ; tellement qu'il estoit plus à propos de flater encore ce scelerat que de le punir. Le Roy envoya donc vers le Navarrois le Cardinal de Boulogne, le Duc de Bourbon, le Comte de Vendosme, & d'autres Seigneurs ; mais il refusa de venir à la Cour qu'on ne luy eût accordé *Le Comté de Beaumont le Roger, les Seigneuries de Breteuil, de Conches, d'Orbec, pour recompense des Comtez de Brie & de Champagne ; Qu'il tiendrait ses terres à titre de Pairie ; Qu'il auroit un Echiquier à Evreux pareil à celui de Rouen ; Que les Harcourt & ses complices seroient absous, & pourroient entrer s'ils vouloient en sa foy & hommage pour toutes leurs terres ; & autres semblables conditions tres desavantageuses pour nostre Souverain* : le Navarrois voulut encore que pour l'exécution de tout ce qu'il demandoit pour sa sûreté durant qu'il seroit en Cour, on luy donnât en ostage le Comte d'Anjou second fils du Roy. Avec cette assurance il le vint trouver bien accompagné en un Parlement qui se tenoit à Paris, & où il s'excusa legèrement de son crime, en témoignant qu'il ne l'avoit pas commis pour déplaire au Roy, mais pour des raisons qu'il diroit en temps & lieu. Après quoy le Navarrois fut receu en grace ; Jacques de Bourbon créé Connestable en la place du défunt avoit fait semblant de se saisir de sa personne, & les deux Reines Blanche sa sœur, veuve de Philippe de Valois, & Jeanne veuve de Charles le Bel, vinrent là de concert se jeter aux pieds de Sa Majesté pour interceder en faveur de ce Seigneur. L'impunité d'un si grand crime ayant rendu le Navarrois plus fier, il recommença ses pratiques comme auparavant, & après avoir passé par les meilleures Villes de France pour réveiller ses amis, il s'en alla dans la Navarre faire des levées d'hommes & de deniers. Le Roy en estant informé s'empara de ses terres de Normandie, excepté les villes d'Evreux, Ponteau de mer, Cherebourg, Gauray, Avranches & Mortaing, que les garnisons de dedans ne voulurent pas rendre. Le mois d'Aoust ensuivant de l'an 1354. le Navarrois descendit avec deux mille hommes de guerre, courut & ravagea toute la Normandie comme país ennemy, & reprit Conches, où le Roy avoit mis garnison François. Neantmoins Charles fils aîné de France & premier Dauphin de la Race Royale, que son pere avoit envoyé en cette Province, Prince déjà fort prudent & tres-habile, gouverna si adroitement l'esprit du Navarrois, qu'il le fit venir au Vau de Rueil, & le mena de là trouver le Roy, qui luy pardonna pour la seconde fois.

Jean s'y trouvoit en quelque maniere obligé : car les trêves n'ayant point esté continuées avec l'Anglois, la guerre s'échauffoit en Guyenne. Le Prince de Galles qui faisoit sa residence à Bourdeaux, accompagné de sages Capitaines, comme

Vent faire
tuer le Roy,
qui prend des
Gardes.

1353.

MADAILLE
11.

Assassine
Charles d'Es-
pagne Con-
nestable.

Raisons qu'il
apporte de son
assassinat.

Le Roy con-
traint de luy
pardonner.

Il le vient
trouver à Pa-
ris.

Il recommen-
ce ses factious.

Est receu en
grace une se-
conde fois.

1355.

Le Prince de
Galles pille
le Languedoc.

Le Roy d'Angleterre descend à Calais. Se retire.

Jean Chandos, Robin Knole, François Haly & Jean d'Andelée, couroit tout le Languedoc, & portoit la frayer & la flamme jusqu'aux faux-bourgs de Narbonne & de Carcassonne. Le Comte de Foix, qui avoit esté arresté à Paris il y avoit trois ou quatre mois, parce qu'il avoit refusé de rendre hommage du Bearn, fut mis hors de prison, pour aller faire teste au Prince de Galles & luy porter quelque parole, dont l'histoire ne fait point mention. Mais la jalousie qui se mit entre luy, le Comte d'Armagnac Lieutenant pour le Roy en cette Province, Jacques de Bourbon Connestable, Jean de Clermont Marechal laissa tout executer au Prince de Galles : de sorte qu'encore qu'il eust moins de forces que l'un d'eux, il enleva tout à loisir le butin de cette riche Province. Edoüard son pere descendit en mesme temps à Calais, courut la campagne, & tenta Hedin. Le Roy Jean qui s'attendoit bien à cette irruption, alla au devant de son ennemy jusqu'à Amiens, & sçachant qu'il n'auroit garde de l'attendre, il envoya vers luy le Marechal d'Andrephen le deffier au combat de corps à corps, ou de tel nombre qu'il voudroit : mais Edoüard qui n'estoit disposé ny au duel, ny à la bataille, se retira aussi-tost à Calais.

Estats assemblez en 1356. Grands impôts accordez. Bonne monnoye forgée. Roy de Navarre veut faire revolter les peuples. Le Dauphin s'amuse.

Puisque l'on avoit une fois repris les armes, il y avoit apparence qu'on ne les mettroit bas de long-temps : c'est pourquoy Jean ayant assemblé les Estats à la Saint André de l'an 1356. il leur demanda secours pour les frais de cette guerre & assistance contre ses ennemis. Les trois Ordres luy répondirent, le Clergé par la bouche de Jean de Craon Archevesque de Rheims, la Noblesse par celle de Gaucher de Brienne Duc d'Athenes, & le tiers Estat par celle d'Estienne Marcel Prevost des Marchands de Paris, qu'ils estoient tous prests de vivre & mourir avec luy, & qu'ils n'espargneroient ny leurs biens, ny leurs vies pour son service. En témoignage de quoy ils luy accorderent trente mille hommes d'armes par chacun an, entretenus à leurs dépens; & pour les défrayer ils imposèrent huit deniers pour livre sur toutes les marchandises, & consentirent que la gabelle fust continuée. De plus, parce que les deniers provenans de ces impositions ne suffisoient pas selon le calcul qu'ils en firent, (car c'estoit aux Estats d'en ordonner) & que plusieurs villes ne vouloient point entendre parler de gabelle, s'estant assemblez ils arresterent; Que toute personne, de quelque qualité, sexe, âge, ou condition qu'il fust, de dix livres de revenu annuel en payeroit une, d'au dessus de dix jusqu'à quarante-deux, d'au dessus de quarante jusqu'à cent quatre, d'au dessus de cent jusqu'à cinq mille deux par cent, & rien d'au dessus de cinq mille : Et que mesme les serviteurs ou servantes, qui gagneroient des gages au dessus de cent sols, en payeroient dix. Grand impôt, qui toutefois ne sembla point fâcheux, parce que le Noble & le Prince comme le roturier, le Prelat & le Religieux comme le Laique, en portoient également leur part. En recompense le Roy promit de faire forger de bonne monnoye, car celle qui couroit lors, pour estre trop méchante & trop foible, avoit tout rompu le commerce, & suscité de grandes seditions par les villes, à cause que ny les marchands ny les creanciers ne la vouloient point recevoir; ce fut alors qu'on forgea ces pieces qui sont nommées des moutons à la grand laine. Le Navarrois qui ne cherchoit que les occasions du trouble, sçachant bien que ces impositions ne seroient point agreables aux peuples, principalement aux Normands & aux Picards, alloit dans les villes disant, *Que ceux-là seroient bien lâches qui se laisseroient ainsi dépoüiller, veu qu'il ne leur scauroit arriver pis par les ravages de l'Anglois; Qu'il paroïssoit bien que Jean n'ayant pas le courage de les garder, n'avoit envie que de les piller le premier; Mais que si luy, à qui la Couronne appartenoit de droit comme fils de la fille de Hutin, avoit esté choisi pour administrer le Royaume, il n'auroit pas recen une si cruelle playe à Crecy & à Calais, & qu'il n'auroit pas esté accablé par tant de Parisiens, ny opprimé par tant d'impôts. Toutefois, quoy qu'on luy eust fait ce tort que de le priver de l'heritage de ses ayculs, il témoigna qu'il n'avoit pas oublié qu'il estoit François, & qu'il devoit compatir aux maux de la France, la soulager dans ses afflictions, & maintenir sa liberté; Partant que si les peuples vouloient s'opposer à ces injustes oppressions, ils l'auroient pour protecteur & pour un fidelle défenseur du bien public.* Par de semblables discours ce Prince alienoit l'esprit des François & les détournoit du service du Roy, & s'acqueroit de plus en plus leur bienveillance. De sorte que lors que le Dauphin, lequel le Roy avoit cette année 1356. fait Duc de Normandie, fut allé en cette Province, il en trouva les peuples déjà preparez à la sedition. Toutefois ce Prince dissimulant avec prudence sceut attirer le Navar-

rois auprès de foy, & durant qu'il l'entretenoit & caressoit plus qu'il jamais, il donna avis de tout à son pere, lequel faisant semblant de chasser pour l'aller surprendre à Rouen, se rendit à Maverville, & le lendemain au point du jour il partit secrètement avec cent hommes bien armez, desquels estoient plusieurs Princes du sang & grands Seigneurs. En cet equipage le Roy arriva secrètement au chasteau de Rouen par derriere, sans passer dans la Ville. Une fausse porte luy ayant esté ouverte par le Capitaine qui avoit le mot, sa Majesté entra dans la sale avec sa troupe, & prit comme dans un filet le Navarrois, ensemble neuf ou dix de ses plus factieux amis qui disnoient avec le Dauphin. La punition n'en fut différée que jusque sur les quatre heures du soir du mesme jour; Quatre de ces traistres, sçavoir le Comte de Harcourt, les sieurs de Graville, de Maubué, & l'Ecuyer Colinet qui furent conduits deux à deux dans des charettes au champ du pardon, où l'on avoit promptement dressé un échaffaut, & ensuite ils eurent la teste tranchée, le Roy y assistant avec ses gens tous armez, de peur de sedition. Le lendemain sa Majesté livra les autres, à la reserve de Friquaut & Vauban, qui furent menez prisonniers à Paris avec le Roy de Navarre, lequel fut mis premierement en prison dans la tour du Louvre, puis transporté à Chateau-gaillard en Normandie, & enfin durant la captivité du Roy Jean enfermé au fort Chasteau d'Alleux au pais de Cambresis.

Le Roy le surprend à Rouen avec ses complices.

En fait d'executer quatre.

Navarrois prisonnier.

A ces nouvelles Philippe frere du Navarrois animé d'une furieuse colere declama, & remua Ciel & terre pour obtenir sa liberté; d'abord il implora le secours du Roy d'Arragon, mais ce Souverain au lieu d'employer la force de ses armes, ne voulut se servir que du pouvoir de ses prieres. Philippe se mit en estat d'exciter les restes de la conspiration, mais ce fut fort inutilement, & pour sa dernière ressource il eut recours à l'Anglois qu'il connoissoit estre fort irrité contre la France. Ce Seigneur en attendant son secours, ramassa ce qu'il put de gens desesperés des parens ou des amis de ceux que le Roy Jean avoit fait executer, dont Gouffroy d'Harcourt qui l'avoit trahy deux fois, se rendit le Conducteur & le Chef, avec ces Troupes, Philippe se fortifia dans les Chateaux & Villes de son frere, principalement dans le Cōstantin.

Son frere fait la guerre en Normandie.

Le Dauphin luy fit commandement de rendre ces Places, mais il ne voulut pas obeir. Ainsi c'estoit une Guerre ouverte: les François assiegerent Evreux qu'ils emporterent d'assaut, & y mirent le feu. Ensuite Robert de Hotot Grand-Maistre des Arbalestiers, attaqua le Chasteau de Ponteau de mer: durant lequel temps le Duc de Lancastre arriva avec quatre mille Anglois, qui saccagea & détruisit le plat pais entierement. Le Grand-Maistre le sentant approcher prit la fuite, & precipitant sa retraite laissa une partie de son bagage & toute son artillerie. Aussi-tost que le Roy sceut que l'ennemy s'avançoit, il alla au devant luy, & l'ayant chassé jusques à l'Aigle, il prit le Chasteau de Tillieres & ensuite après deux mois de siege il se rendit maistre de celui de Breteuil. Et sa Majesté auroit repris toutes les places du Navarrois, si elle n'eust eu nouvelles que le Prince de Galles, après avoir pillé l'Auvergne, venoit encore ravager le Berry. Ce Prince vaillant & hardy voyant qu'il avoit l'année passée si aisément ravagé tout le Languedoc, nonobstant qu'il y eût par tout de fortes garnisons sur les frontieres, vint jusqu'aux portes de Bourges & d'Issoudun, saccagea Vierzon & deffit les Seigneurs de Craon, Bouciquaut, & l'Hermite de Chaumont, qui costoyoient son armée avec trois cens hommes d'armes, pour luy enlever quelque quartier. Ce Prince prit ensuite la ville de Romorantin, & le Chasteau, par le moyen de quelque artillerie, qui ressembloit, si je comprends bien les Auteurs, aux grenades & aux bombes dont on se sert aujourd'huy. Cependant le Roy assemblant ses troupes à Chartres envoya de grandes forces le long de la riviere de Loire, afin que le Prince de Galles n'y pût passer, pour aller joindre la faction de Normandie. Puis sçachant que l'ennemy gaignoit pais à grandes journées pour se sauver en Gascogne, il se mit à le poursuivre, & marcha en telle diligence, qu'ayant passé le Loire & puis la Creuse, il arriva à Poitiers, & apprit qu'il l'avoit laissé une journée derriere. L'Anglois se voyant ainsi couper chemin & apprenant de Raoul de Coucy Vervin, & de quelques coureurs qui s'estoient engagez jusques dans son Camp, qu'il ne pouvoit échaper sans combattre, il rappella tous ses gens qui couroient par la campagne, & s'en alla à une lieue près de Poitiers, en un lieu qu'on nomme Maupertuis, entre Beauvoir & l'Abbaye de Nouaille, où res-

Prince de Galles ravage l'Auvergne & le Berry.

Prend Romorantin avec des grenades.

Le Roy va au devant.

Le devance.

L'Anglois se loge à Maupertuis près de Poitiers.

lu d'attendre le choc, il se logea en un poste si avantageux, que l'affiette de son camp valoit plusieurs milliers de soldats. Eustache de Ribaumont, que le Roy envoya pour le reconnoître, en fit ainsi son rapport.

● **Forces, logement & ordre des Anglois.** **Bataille de Poitiers.** **SIRE**, nous avons reconnu de près les ennemis, nous avons remarqué leur nombre, leur poste, & considéré l'ordre qu'ils tiennent. Autant que je le puis juger à leurs bannières & pennons, ils ne sont pas en tout plus de deux mille hommes d'armes, six mille archers, & peut-être mille ou douze cens brigands. Ils se sont logez environ à une lieuë d'icy, sur une colline qui ne contient guere que deux mille pas de terrain, environnée tout à l'entour de hayes vives & fort épaissies, coupée par le milieu d'un chemin un peu creux & si estroit, que quatre hommes, mesme trois n'y sçauroient monter de front, & de plus couvert des deux costez de gros buissons tous bordezz d'une partie de leurs Archers, qui travaillent encore à se retrancher d'un nouveau fossé. Au bout de ces hayes sont leurs gens-d'armes à pied, tenant chacun leur cheval par la bride, sur un haut entre d'autres buissons & de fortes vignes, couverts du reste de leurs Archers rangez en maniere d'une herse. A la gauche où les hayes & l'avenüe ne semblent pas si rudes, les ennemis sont remparez de leurs chariots embarrassez les uns dans les autres. Sur la droite il y a une autre petite eminence, vers laquelle j'ay veu filer de la Cavalerie qui s'y veut placer, comme je croy, pour nous donner dans les flancs, lors que nous les attaquerons.

Mauvais conseil de Ribaumont suivy. Sur ce rapport le Roy luy demanda ce qu'il croyoit à propos de faire, & Ribaumont meilleur soldat que Capitaine luy répondit, qu'à son avis il seroit bon de mettre toute nostre Cavalerie à pied, à la reserve de trois cens Maistres, & de faire retailer les lances à la longueur de cinq pieds, afin que nos gens s'en pussent mieux aider parmy ces buissons. Mais le Roy eust fait bien plus sagement de croire le conseil de ceux qui vouloient vaincre les ennemis par la faim, en leur coupant seulement trois ou quatre jours les vivres & le fourrage : ce qui estoit tres-aisé, veu qu'ils s'estoient enfermez d'eux-mesmes. Toutefois le mauvais sort de la France ayant fait trouver l'autre avis meilleur, Sa Majesté rebroussa vers Maupeithis & y arriva en ordre de bataille. Le Cardinal de Perigord qui estoit là de la part du Pape, pour retenir s'il pouvoit la violence des Princes, luy avoit déjà proposé quelques moyens d'accommodement, mais comme il sembloit, que le Roy Jean avoit toute sorte d'avantage sur son ennemy, il proposa à nostre Roy une capitulation. D'abord on ne le voulut pas écouter, mais ce Prélat ne se rebutta pas, & se jeta devant les premieres enseignes, criant les mains jointes : *Au nom de Dieu, Sire, ne combattez point des gens qui se veulent rendre, ils sont à vous sans coup ferir, dites moy seulement les conditions.* Le Roy avec beaucoup de peine fit alors arrêter ses gens, & luy accorda encore une journée pour resoudre Edoüard à faire ce qu'il desiroit. Le jeune Prince reduit à cette extremité eut bien voulu tout perdre pour sauver son honneur : Pour cela il offroit 1. de rendre tout le butin, les places & les prisonniers qu'il avoit gagnez ; 2. De jurer de ne porter point de sept ans les armes contre la France ; 3. Et de se retirer par le chemin qu'on luy preferiroit, comme par pais d'amis. Jean qui pensoit tenir la victoire dans ses mains, refusa des offres si raisonnables, & voulut absolument que le Prince & cent Chevaliers se rendissent ses prisonniers ; Tellement qu'Edoüard & les siens rejettant cette condition, & Jean s'opiniastrant au contraire, la journée se passa sans que le Cardinal par ses allées & ses venuës eût rien avancé. Le Soleil ayant commencé la journée du lendemain, qui estoit un Lundy dix-neuvième de Septembre, le Prince de l'Eglise fit encore deux ou trois tours vers l'un & l'autre de ces deux Princes, mais se voyant rudement traité des François, comme s'il eust esté partisan d'Edoüard, & connoissant qu'il ne pouvoit plus servir que de témoin de l'effusion du sang Chrestien, il se retira à Poitiers les larmes aux yeux.

Offres du Prince de Galles. **Demande du Roy.** **Le Cardinal ne peut les accorder.** **Grandeur & pompe de l'armée Française.** Les armées se preparent au combat. Celle des François composée de cinquante mille hommes, déployant six-vingts bannières, conduite par son Roy, par ses quatre fils, par d'autres Princes du sang, & par vingt-six Ducs ou Comtes, toute éclatante en or, en pierreries, en écarlate, superbement équipée, effroyable en nombre, belle & riche en armes, mais n'ayant point de bon-heur, peu de courage, & beaucoup de vanité, fut ordonnée de cette sorte. La Cavalerie, horsmis trois cens Maistres que l'on choisit, mit pied à terre, donna ses chevaux à tenir aux valets, osta ses esperons, & se divisa en trois batailles, chacune de seize mille hommes.

La premiere avoit pour Chef le Duc d'Orleans frere du Roy : la seconde estoit conduite par le Dauphin avec lequel estoient les trois freres : la troisieme par le Roy ; Et devant ces bataillons les Marechaux commandoient les trois cens gens d'armes d'élite & quelque Cavalerie Allemande qui devoit faire le premier effort, mais dont le choix mit de la jalousie, & par consequent du desordre dans le reste de l'armée. Durant qu'on rangeoit ainsi les troupes, le Roy voloit d'escadron en escadron pour les animer, & leur disoit : *Les voila, les voila les Anglois que vous avez tant souhaité de rencontrer, je vous les ay enveloppez dans le filet, ils ne scauroient plus échaper. Ils sont là dedans ceux qui ont brûlé vos maisons, qui ont forcé vos femmes, qui ont égorgé vos parens ; C'est à vous d'en prendre telle vengeance, qu'ils n'aillent jamais s'en vanter en Angleterre.*

Ordre d'icelles
Paroles du
Roy aux siens,

D'autre costé le jeune Prince forcé de venir au combat, après avoir disposé les siens plutôt pour se défendre que pour attaquer, alloit embrasser les uns & tendoit la main aux autres avec de semblables paroles. *Mes amis, je me réjouis de ce que Dieu a permis que nous ne soyons plus en danger de combattre la faim ; nous n'avions à craindre que cette disgrâce, & pour l'éviter j'offrois toutes les conditions que l'honneur me permettoit. Mais puis que nos ennemis nous sont si favorables qu'ils nous délivrent de cette apprehension, servons-nous courageusement de ce bon-heur. Que ce grand nombre ne vous donne point, vous reconnoistrez bien tantost que ce sont les mêmes gens qui s'ensuient à la bataille de Crecy, & à qui cent autres mauvaises rencontres ont appris depuis à frapper plutôt de l'éperon que de l'épée. C'est leur coûtume, & une marque de leur lâcheté c'est de venir ainsi dix contre un : mais soutenez seulement leur premier effort, & vous les mettrez en fuite. Ces riches armes, ces lances dorées, & ces bassinets couronnez de perles & de diamans sont des dépouilles que vous devez plus souhaiter que craindre. Les richesses de la France sont toutes là, il les faut gagner ; Pour les forces nous les avons défaites. Nos ennemis n'avoient rien de bon pour le combat que les chevaux ; voyez que par un mauvais conseil ils se sont mis à pied, & ont imprudemment abandonné le seul avantage qui leur pouvoit sauver la vie. Courage donc, mes amis, après cette journée nous courrons victorieux d'un bout à l'autre de la France : & si nous répondons aujourd'huy à l'opinion que toute l'Europe a déjà conçue de nostre valeur, nous n'aurons désormais plus que faire d'armes, la renommée achevera pour nous le reste de cette guerre.*

& du jeune
Edouard aux
Anglois.

Les uns & les autres estant ainsi animez on commence l'attaque, quelques Chevaliers Anglois viennent donner le coup de lance, & nos Marechaux faisant avancer le gros de Cavalerie qu'ils avoient, essayent de forcer la haye & s'engagent dans ce chemin. Alors les Archers qui le bordoient, commencent de tirer à toute force sur les chevaux : car les hommes estoient trop bien armez, & les chevaux piquez de ces flèches pointuës viennent à se cabrer, à sauter, à reculer : les uns prennent le frein aux dents, & emportant leur cavalier en renversent deux ou trois : quelques-uns blesez dans le flanc tombent roides morts sur leurs maîtres, que la pesanteur de leurs armes empeschoit de se degager. Quelques-uns des mieux montez sautent la haye & les Archers, mais ils sont aussi-tost accablez par la multitude qui leur court sus. De cette façon une partie de nostre cavalerie est terrassée en peu de temps, Jean de Clermont l'un des Marechaux est tué, & Arnoul d'Andreghe prisonnier ; Le reste fondant tumultuairement les uns sur les autres, & repoussant ceux de derriere les rejette sur le bataillon du Duc d'Orleans, lequel ne pouvant avancer, & voulant prendre l'étendue pour combattre se renverse sur l'escadron du Dauphin & le rompt en plusieurs pieces. En même temps ce gros de Cavalerie Angloise placé sur l'éminence à main droite le vient attaquer par le flanc avec quantité d'archers. Alors plus de la moitié des nostres évitant de bonne heure ce choc de lances & de traits reprend ses chevaux d'entre les mains des valets, & se retire du danger. Les Anglois descendoient en bon ordre & serrez, & leurs Archers à droit & à gauche tirant sans cesse, gaignoient toujours du terrain & faisoient lâcher le pied aux nostres. Ce qu'apercevant Jean Chandos, Seigneur Anglois, *Allons mon Prince, dit-il à Edouard, il est temps de monter à cheval, nos ennemis branlent, la victoire est à nous, allons droit au Roy de France, je vous le livre prisonnier : car il est trop courageux pour s'enfuir.* Le Prince donc montant à cheval avec sa gendarmerie, va fondre sur ces bataillons déjà ébranlez, déjà rompus, & il acheve de les mettre tous en fuite. Les Allemans, restez du premier choc, s'estant ralliez se voulurent opposer à l'impetuosité du Prince de Galles, mais ils furent aussi-tost taillez en pieces. Ainsi nostre premier & second bataillon estant défaits, tout le faix tomba sur le

Bataille com-
mence.

Le premier
bataillon se
renverse sur le
second.

Plusieurs s'en-
fuient.

Paroles de
Jean Chan-
dos.

Edouard sort
de ses retran-
chemens.

Edouard tint
le reste de nô-
tre cavalerie.

Attaque la
bataille du
Roy.

La rompt.

Trois fils du
Roy se sauvèrent
& plusieurs
avec eux.

Philippe le
cadet des fils
du Roy pour
quoy dit le
Hardy.

Comment le
Roy est pris.

Les Anglois
en ce temps là
parloient fran-
çois, mais ba-
ragnois.

En presque
étouffe de la
presse.

Son escarbou-
cle, & pour-
quoy il la por-
toit.

Grande bou-
cherie de nos
gens aux por-
tes de Poitiers.

Noms des Sei-
gneurs morts.

& prisonniers.

troisième où estoit le Roy, lequel Sa Majesté tenant en bon ordre renouvela le choc & en rendit l'événement fort douteux ; Là se donnerent plusieurs coups de haches & d'épées, là se brisèrent plusieurs lances. D'un costé le Duc d'Athenes Connestable, de l'autre le Duc de Bourbon se batoient en braves Chevaliers, & au milieu le Roy paré de sa cote d'armes semée de Fleurs de Lys les surpassoit de beaucoup par ses merveilleux exploits. Mais comme ces Seigneurs estoient à pied & qu'ils n'estoient point soutenus d'aucune Cavalerie, il ne faut pas s'étonner si enfin ils furent enfoncés, défaits & massacrés par les Gens-d'armes & par les Archers des ennemis. Dans cette funeste déroute le Roy voyoit la Bannière de France & Geofroy de Charny qui la portoit, abatus ; ce qui ne luy fit pourtant pas perdre courage, car il tenoit encore ferme avec une hache à la main, & rallioit à l'entour de soy quelque bande de ses plus fideles serviteurs. Aussi-tost que le premier bataillon fut enfoncé, trois enfans du Roy, Charles, Louis & Jean monterent à cheval pour se sauver par le conseil de leurs Gouverneurs, & plusieurs Chevaliers abandonnerent le combat pour les suivre ; Néanmoins Philippe le plus jeune des quatre âgé seulement de treize ans, voulut demeurer & combattre auprès de son pere, il le couvrit courageusement de son corps, & restant seul invincible de tant de combatans, bien que fort blessé, il eut plutôt rendu l'ame que l'épée, si son pere ne luy eût commandé de le faire ; laquelle action ne put estre assez admirée, & elle acquit à ce Prince le surnom de Hardy. Enfin ce petit bataillon ayant esté aussi ouvert par la foule des Anglois, tous se jettoient à la fois sur le Roy pour le prendre. Ceux qui le connoissoient & qui estoient le plus près de luy, luy crioient *Rendez-vous à moy, Sire, à moy*, quelques-uns le menaçoient de le tuer. Ce Prince ne cessoit pourtant de se défendre avec un courage incroyable, & ne se laissant pas impunément approcher, empeschoit qu'aucun ne se fâit de sa personne. Il y avoit là un Chevalier François d'auprès de Saint Omer nommé Denys de Morebeque, qui estant banny de France pour quelque forfait s'estoit mis au service des Anglois : celui-cy robuste de corps & vigoureux s'estant lancé au travers de la presse luy dit en bon François, * *Sire, rendez-vous* : le Roy luy demande, *A qui me rendray-je, à qui, on est mon Cousin le Prince de Galles, si je le voyois je parlerois*. Sire, répondit le Chevalier, *il n'est pas icy : mais rendez-vous à moy, je vous y meneray* : je suis Denys de Morebeque Chevalier François, qui sers icy pour avoir esté banny de France. Le Roy qui le connoissoit, luy donna son gantelet de la main droite, disant, *Je me rends à vous*. Il n'y eut pas pour cela une moindre presse, chacun s'efforçant de le prendre & le tirant pour avoir l'honneur de dire, *Je l'ay pris* ; & dans ce desordre quelqu'un luy tira du doigt un escarboucle de grand prix, qu'il portoit, dans la croyance qu'il avoit qu'elle le rendroit invincible. Cette pierre precieuse ayant esté vendue à des Marchands étrangers, Sa Majesté en eut nouvelles à quelques années de là, & la racheta. Le Roy Jean couroit grand risque d'estre étouffé ou tué luy & son plus jeune fils Philippe, si deux Barons Anglois l'ayant apperceu n'y fussent accourus, & ne l'eussent delivré de cette foule, pour le mener en sureté devers le Prince de Galles. La tuerie ne cessa pas au champ de bataille : les Anglois poursuivirent les nostres vigoureusement ; & les Bourgeois de la ville de Poitiers n'ayant pas voulu ouvrir leur portes aux fuyards, de peur que les ennemis n'entraissent pêle-mêle, quatre ou cinq cens hommes y firent encore plus de carnage qu'à Maupertuis. Le nombre des morts se montoit à plus de dix mille : on remarquoit sur la poussiere huit cens Gentils-hommes & quantité de grands Seigneurs, entre lesquels estoient Pierre Duc de Bourbon, le Duc d'Athenes Connestable, Jean de Clermont Marechal, Geofroy de Charny, Guillaume de Bar, Renaut Chauveau Evêque de Châlons, Aimery de la Roche-foucault, Jean de Sancerre, Thibaut de Laval & plusieurs autres, dont les armes furent peintes dans l'Eglise des Jacobins & des Cordeliers de Poitiers, où ils furent enterrez. Le nombre de prisonniers fut si grand, qu'il n'y avoit point d'Anglois qui n'en eût cinq ou six ; tellement que ne sachant les garder tous, ils en renvoyoient la plus grande partie sur leur parole. Avec le Roy & son fils il y avoit Jacques de Bourbon Comte de Pontieu, Jean d'Artois Comte d'Eu, Charles son frere Comte de Longueville, l'Archevesque de Sens, les Comtes de Tancarville, de Dammartin, de Vendosme, de Jajville, de Salebruche Allemand, le Marechal d'Andreghen, Jean de Saintre fameux Chevalier, & tant d'autres qu'il seroit ennuyeux de les raconter. Que toutefois les Anglois ne nous reprochent point cette

Journée : nous l'avons véritablement perduë, mais l'honneur en est dû à ceux de nostre nation : car presque tous les Gens-d'armes d'Edouard estoient Gascons. Il n'y eut qu'eux qui rompirent le bataillon du Roy ; & les Archers & nos ennemis n'auroient osé sortir de leurs retranchemens s'ils n'avoient esté soutenus par ces Gascons. Les Histoires Angloises l'avoient, & nous font mention de quelques-uns de ces Seigneurs, comme du Captal de Buch, du Sire de l'Esparre, des Seigneurs de Landiras, de Caumont, de Montferrand, de Rosen, de Cossens, le Soudich, de l'Estrade. Cette funeste bataille n'épuisa pas seulement la France d'hommes, mais encore de richesses. Nostre Noblesse avoit apporté là comme pour honorer ses funeraillles, tout l'or, les riches manteaux, la vaisselle d'argent & les pierreries de ses maisons, de telle sorte que les ennemis ne sçachant emporter tant de nobles dépouilles, ne tenoient conte que de l'argent, des joyaux & des pieces d'orfeverie, & ils laisserent les habits, les armes, les tentes, & le reste de l'équipage.

Le Prince appercevant de loin le Roy que ces deux Chevaliers luy amenoient, alla au devant, se baissa & luy fit une profonde reverence ; & l'ayant consolé luy fit apporter le vin & les espices (c'est à dire les dragées & confitures) & luy en servit luy-mesme. Le soir avec la mesme courtoisie il luy donna à souper, & à tous les Princes & Seigneurs de marque François. La table du Roy estoit élevée par dessus les autres, & le Prince le servoit avec autant de respect qu'il eut esté son Officier ; mesme le Roy le conviant de se mettre à table il s'en excusa tres-humblement, disant, *Qu'il ne luy appartenoit pas d's'asseoir auprès d'un si grand & si vertueux Prince.* Et comme ce Seigneur voyoit à la contenance de nostre Souverain que la grandeur de son courage plioit sous la force de son déplaisir, il l'entretenoit de bonnes paroles, flatoit doucement sa douleur, & l'assuroit que le Roy d'Angleterre son pere le traiteroit comme son proche parent, & ne luy demanderoit que des choses raisonnables pour procurer la paix dans les deux Royaumes. Le lendemain le Prince considerant que ses gens embarassez de prisonniers & de bagage n'estoient plus propres à combattre, & que si deux ou trois mille gens-d'armes se rallioient par desespoir ou de honte d'avoir esté vaincus, ils luy pourroient aisément oster le precieux ornement de sa victoire, il s'en alla droit à Bordeaux, sans plus écarter ses troupes ny à droit ny à gauche. De sorte qu'il passa contre les murailles de Poitiers sans oser l'attaquer : aussi n'y eut-il rien gagné, veu que le Dauphin Duc y avoit envoyé le Sire de Roye avec cent lances pour défendre cette Ville. Le Roy fut gardé plus de quatre mois à Bordeaux avec tout l'honneur & les mesmes respects & ceremonies qu'on luy eut rendues dans son Royaume : il y eut de grandes difficultez à transporter ce Prince en Angleterre : les Gascons qui s'attribuoient à bon droit l'honneur de l'avoir pris, ne vouloient point le laisser partir qu'on ne les eût contentez, & quelques navires François se tenoient proche l'embouchure de la riviere de Bordeaux pour l'enlever quand il passeroit. Mais enfin le Prince de Galles ayant apaisé les Gascons à force d'argent & de promesses, trompa la vigilance de nos mariniers & le conduisit secrètement à Londres avec deux cens hommes d'armes & deux mille archers. Jean y fut receu avec une magnifique entrée, non comme un Prince vaincu, mais comme un Souverain triomphant, monté sur un coursier blanc superbement équipé, ayant à sa main gauche le Prince de Galles monté seulement sur une petite haquenée. Il fut logé luy & son fils à l'Hostel du Duc de Lancastre sur la Tamise, où Pierre de Savoye Favory de Henry VII. fit bâtir depuis le riche Hospital de Savoye. Le Roy, la Reine, les Princes & toute la Cour d'Angleterre l'y vinrent visiter & luy faire complimens : la civilité avec laquelle Jean les receut charma ces Insulaires, mais sa constance à souffrir un tel revers de fortune, les ravit en admiration. Quoy que nostre Souverain fût privé de la liberté, & en danger de l'estre de son Royaume, sa contenance démentit sa fortune : son esprit ne fut point abatu, ses actions parurent toujours libres, & son visage gay. Aussi Dieu, auquel les hommes ne ressemblent point davantage par aucune autre vertu que par une constance invincible, fit un coup de sa main en faveur de ce courage inébranlable : car lors que nos ennemis estoient en puissance de renverser ce Royaume, la Providence divine les disposa à nous accorder une trêve pour deux ans, à la poursuite du Cardinal de Perigord, qui n'avoit cessé de travailler ardemment pour la paix.

Cette suspension d'armes si nécessaire pour nous, n'empeschoit pas que certains Brigands & Bandis provenus du licentierement des troupes, qui se disoient tantost

La bataille fut gagnée des François sur les François.

Riches dépouilles.

Courtoisie du Prince de Galles envers le Roy.

Le fest à table.

L'emmena à Bordeaux.

Difficultez à le transporter en Angleterre.

Le Roy Jean est receu magnifiquement à Londres.

Où il est logé & visité.

Trêves pour deux ans.

Brigands.

Anglois, tantost François, la plupart maintenus par la malice du Navarrois, ne courussent, ne pillassent & ne fissent des prisonniers en toute rencontre. Il y eut mesme un certain Arnoul de * Cernole homme de marque, puis que Froissard l'appelle Chevalier, se faisant appeller l'Archiprestre, qui entra dans les terres du Comtat, & qui se fit payer quarante mille écus par le Pape pour en sortir : ensuite par une hardiesse insupportable il voulut que sa Sainteté luy donnast son absolution dans Avignon, & fut traité à sa table non en brigand, mais en Prince.

* Distinguez bien, celui cy estoit Bourgeois, & du party des François : mais Roüles estoit Breton. & de celui des Anglois.

Effronterie d'un Brigand.

Duc de Lancastre assiege Rennes.

Où Bertrand du Guesclin commença à paroître.

Surprend le Chasteau de Fougères.

Comment il entre dans Rennes avec des vivres.

Duc de Lancastre leve le siege.

Je vous diray comme la Bretagne quelque mois après jouit aussi des trêves : mais il est à propos de sçavoir auparavant ce qui s'y passa. Le Duc de Lancastre n'ayant sceu trouver de passage sur la Loire pour aller joindre son Maistre le Prince de Galles, durant qu'il avoit besoin de secours, ramena ses gens en Bretagne, & mit le siege devant Rennes, où il n'y avoit que le boiteux de Penhoet, à la verité sage & resolu Capitaine. En ce siege où se firent plusieurs belles actions, commença à paroître la vertu de Bertrand du Guesclin, l'un de ces Heros qui ont relevé la Couronne de France. Il estoit Breton, fils de Renaud ou Robert du Guesclin, brave Chevalier, & Seigneur de plusieurs terres, & entre autres du Guesclin, Château dont les ruines paroissoient il n'y a pas long-temps, scitué sur un rocher près de Cancale. Ce jeune Chevalier ayant surpris le Château de Fougères, après s'estre déguisé en boscheron avec quelques-uns de ses Compagnons qui le suivoient, parce qu'ils le voyoient homme hazardeux, s'acquit en peu de temps une si grande reputation, que trois ou quatre cens hommes d'execution se rangerent à l'entour de luy. Avec cette troupe bien aguerrie du Guesclin attaquoit sans cesse le Duc de Lancastre, luy enlevant tantost un quartier, tantost mettant le feu à quelque autre, une autre fois luy attrapant ses convois, & l'incommodant de sorte qu'à peine pouvoit-il avoir du fourage. Mais ce Chevalier fit encore une action beaucoup plus hardie : un jour que le Duc, sur un faux avis qu'il eut de l'arrivée de son ennemi Charles de Blois, estoit sorty avec l'élite de ses troupes pour l'aller attendre sur un passage, Bertrand chargea sur le champ les Anglois ; & à force d'abattre leurs tentes, de brûler leurs hutes, d'égorger les premiers qu'il rencontra, y mit un tel effroy qu'après que personne ne se fut présentée devant luy, il fit ateler deux cens chariots pleins de vivres qu'il trouva là, & les poussa tous dans la Ville, & ensuite il y entra luy-mesme. Durant que ces choses se passoient les nouvelles de la trêve arriverent, dont le Duc de Lancastre fut fort aise de se servir pour mettre son honneur à couvert, voyant que la ville de Rennes renforcée d'hommes & de vivres se mocquoit de ses efforts. Mais parce qu'il avoit juré qu'il ne partiroit point de là qu'il n'eût planté ses enseignes sur les tours, Bertrand & Penhoet luy permirent d'y entrer luy dixième, & de les y arborer pour un quart d'heure seulement : car aussi-tost que le Duc en fut sorty, elles furent ostées.



*Ce premier des Dauphins, Regent de ses Etats,
Des Sujets revoltez, arresta l'insolence,
Et choqué puissamment par deux grands Potentats,
Tint ferme, & se roidit contre leur violence.*

*C'est icy le
premier Dau-
phin, les por-
traits des au-
tres se verront
chacun en la
place où il en
sura par.*

LE Dauphin s'estant sauvé, comme vous avez veu, de la bataille de Poitiers, prit la qualité de Gouverneur du Royaume, celle de Regent luy sembla trop exposée à l'envie : Et ce Prince pour trouver quelque remede aux douleurs de la France, dont la guerison consistoit en la delivrance du Roy, fit assembler les Etats à Paris. Cet expedient luy réussit tout au contraire de sa pensée, les Deputez estoient pour la plupart pensionnaires du Navarrois, & les Bourgeois de Paris se flatant d'établir un estat populaire dont ils seroient les Chefs, exclurent les gens du Dauphin de leurs assemblées, & ne voulant recevoir aucun ordre de luy, presumoient de luy en donner à leur fantaisie. Ainsi au lieu que la captivité de leur Souverain les devoit engager à faire leur devoir & songer à sa liberté, elle les émut à une sedition violente. Les Parisiens demandoient au Dauphin qu'il fit faire le procès aux principaux Officiers & Conseillers du Roy, par le mauvais conseil & administration desquels le Royaume estoit ruiné. 2. Qu'il élargit le Roy de Navarre le plus affectionné au bien public de tous les Princes du Sang, & le plus capable de servir dans la necessité presente. 3. Qu'il cassât le Conseil du Roy, & qu'il mît en sa place trente-six personnes de probité qu'ils luy nommeroient, douze de chaque Estat. Ces propositions donnant au Dauphin la loy non le secours qu'il demandoit, il separa l'assemblée, & assigna aux Bourgeois de Paris jour pour venir recevoir sa resolution sur leurs demandes. † Ce jour étant venu, ce Prince s'excusa de ne les pouvoir expedier sur quelques affaires pressantes qu'il avoit, & il leur donna tant de delais qu'ayant enfin lassé les Deputez, ils s'en retournerent chez eux. Ce fut un coup d'un Prince sage & prudent, & afin de se fortifier du secours des Gentils-hommes contre les insolences du peuple, il leur donna les Charges, il multiplia les honneurs pour leur en faire part, & promit de grands appointemens à ceux qu'il connoissoit les plus puissans. De plus, le Dauphin connoissant que la hardiesse des Deputez provenoit de l'humeur factieuse que les Parisiens leur communiquaient, il s'avisâ d'implorer l'assistance de toutes les Villes du Royaume les unes après les autres ; Et pour cet effet il envoya des Commissaires des plus confidez du peuple dans tous les Bailliages & Sénéchaussées, afin d'y faire entendre la necessité des affaires, & le prompt secours qu'elle requeroit. Les François se cotiserent assez librement d'un dixième & demy par an sur les Nobles & gens d'Eglise, & taxerent les Bourgeois des bonnes Villes à faire pour cent feux un homme d'armes ; levée qui se devoit monter à trente mille hommes, lesquels toutefois ils payeroient par leurs mains, pour empêcher que les Financiers ne profitassent de ces sommes. Le zele que témoigna en cette occasion la Province de Languedoc, a dû luy faire acquerir une gloire qui merite d'estre connue par la posterité : Ses Etats, outre les offres volontaires qu'ils firent de cinq mille hommes d'armes, mille Sergens, mille Arbalestiers, & deux mille Pertuisanniers tous à cheval, ordonnerent que pendant la captivité du Roy ny homme ny femme ne porteroient sur leurs habits, ny or, ny argent, perles, pierreries, ny mesme aucune couleur gaye, ou robes & chaperons decoupez, & ils firent de severes défenses aux Jongleurs & aux Menestriers de jouer. Les habitans de la Province de Champagne tirent gloire d'avoir imité ce bel exemple d'affection. Ceux de Paris tout au contraire par leurs deportemens insolens, animoient contre eux le Dauphin de plus en plus. Comme ce Prince fut allé à Mets trouver son oncle l'Empereur Charles pour prendre conseil de luy, ces peuples se souleverent contre le Duc d'Anjou son frere, qu'il avoit laissé Lieutenant en sa place, parce qu'il vouloit hausser la vieille monnoie & donner cours à la nouvelle, & ils le contraignirent de revoquer cet Edit. Ces mutins n'en demurerent pas là ; lors que le Dauphin fut de retour, ils le forcerent d'oster les appointemens à tous les vieux Officiers, comme au Chancelier Pierre de la Foret Archevêque de Rouen & Cardinal, à tous les Maistres des Comptes, & à la plupart des Conseillers du Parlement, & d'approuver tout ce qu'il leur plairoit refondre. Et ces seditieux pour avoir un Chef aussi audacieux que puissant, afin de les maintenir dans leur insolence, avoient durant l'absence du Dauphin tiré le Roy de Navarre de prison, avec le secours de Jean de Pequigny Gouverneur d'Artois, lequel ayant pris le temps que Tristan du Bois Gouverneur du Château n'y estoit pas, trompa le Châtelain avec de fausses enseignes & mit dehors le Navarrois, qu'il conduisit dans la ville d'Amiens, où il estoit plus désiré que le Roy mesme. Ce Seigneur se voyant ainsi en liberté, écrivit à tous ses amis, publia sa liberté comme un miracle du Ciel fait en faveur de son innocence & de son bon droit ; Ses Partisans coururent en foule pour se conjoûir de ce bon-heur,

&

Dauphin assemblée les Etats.

Insolentes demandes des Deputez.

MEDAILLE IV.

Adresse du Dauphin pour les parer.

& pour tirer de l'argent des Provinces.

Zele de la Province de Languedoc envers le Roy.

Mutinerie des Parisiens.

Ceux de Paris delivrent le Roy de Navarre de prison.

& pour luy offrir leurs services. Le Dauphin cependant fort empêché d'ailleurs fut contraint de tenir les Estats pour la troisiéme fois, où Robert le Coq Evêque de Laon ayant harangué contre les abus du Royaume & du Conseil du Roy, l'obligea, de peur qu'il n'arrivât pis, de recevoir pour Conseillers les plus jurez Partisans de Charles de Navarre. De sorte qu'à leur poursuite & à la priere des Reynes Jeanne & Blanche, le Dauphin luy envoya un sauf-conduit tel qu'il le desiroit pour venir à Paris. Neantmoins ce Prince disposa si adroitement les esprits des Deputez, que la plupart se retirerent avant que ce Roy fût arrivé, de crainte d'estre obligez d'approuver ses intentions. Il se logea en l'Abbaye de Saint Germain des prez, & hors les murs il fit redresser l'échaffaut sur lequel nos Rois avoient accoutumé autrefois de regarder les duels & les combats à outrance ordonnez par leur Parlement en crime, dont les preuves estoient douteuses. Les Parisiens s'estant amassez tout à l'entour au jour assigné, le Navarrois monta sur cét échaffaut, & voyant tout le monde attentif il sollicita les esprits à sedition par une longue & flatteuse Harangue.

Anquel ils font
obtenir un sauf-
conduit pour
venir reconver
le Dauphin.

Il vient à Pa-
ris, & haran-
gue le peuple
au Pré aux
Cleres.

Il la commença par les loüanges de la Ville de Paris; il exalta sa grandeur, sa puissance, ses richesses: il dit qu'elle estoit la Reine des Villes, l'appuy des peuples & des Princes, la Capitale non seulement de la France, mais de tout l'Univers; le Roy adjouta que la Ville de Paris estoit la conservatrice de la liberté, & que si elle connoissoit bien ses forces elle seroit invincible, inépuisable, capable de donner la Loy à tout le monde & de ne la recevoir de personne. Ensuite il congratula les Parisiens de ce qu'ils témoignoiént tant de zele & d'affection pour le bien public, & il les remercia du soin qu'ils avoient pris pour luy procurer la liberté, les nommant ses sauveurs & ses bien-faiteurs. Puis il representa bien au long les miseres & les indignitez de sa prison, comme il avoit esté chargé de fers, trainé de cachot en cachot: comme durant plusieurs mois il n'avoit veu personne que le bourreau, qu'on luy envoyoit souvent pour le menacer de la mort, dont la frayeur l'auroit cent fois fait mourir, si la force de son courage ne l'eust soutenu, & si la justice de sa cause ne l'eust fortifié contre de si rudes assauts. A cette occasion le Navarrois fit entendre aux Parisiens qu'il avoit souffert tous ces rigoureux & inhumains traitemens, pour avoir voulu empêcher ceux qu'on leur vouloit faire, & en haine de ce que seul de tous les Princes François il avoit résisté aux cruelles exactions, & à la mauvaise administration du Roy Jean & de son Conseil. Pour appuyer ses raisons il rapporta les diverses sortes d'imposts que la necessité du temps avoit introduits, la rupture du commerce, l'alteration des monnoyes & les calamitez des peuples, attaqués par dehors & mal-traités par dedans. Ensuite de cela le Navarrois parla populairement du gouvernement des Estats, il fit voir jusqu'à quel point devoit aller & la sujettion du peuple & le pouvoir du Prince; & monstra comme auparavant le regne de Philippe le Bel, il ne s'estoit levé aucunes tailles, les Rois se contentant de leurs domaines, & des presents qu'on leur faisoit; Que depuis pour la necessité des affaires, les peuples ayant accordé de leur bon gré quelques levées de deniers, le Roy Jean & son fils vouloient convertir ces contributions volontaires en des tributs serviles, & pour cét effet ils ne faisoient plus passer ces sommes par les mains des gens de bien *essus* d'entre le peuple: mais par les mains de ceux de leur Conseil qui s'enrichissoient des dépouilles publiques, & qui faisoient une plus rude guerre aux François par ceux qui exigeoient ces subsides que les ennemis mesme, qui ne pilloient que les frontieres, & au pis aller qui n'exigeoient qu'une seule rançon de ceux qu'ils prenoient; au lieu que chaque jour il en falloit payer de nouvelles & d'insupportables à ces violens & tyranniques bourreaux non contents de s'emparer de tous leurs biens, qui s'attaquoient aussi à leurs personnes; Qu'on voyoit toutes les prisons pleines de pauvres gens qui estoient esclaves au milieu de la France, & par la violence de leurs propres compatriotes; Que les pitoyables cris des femmes rendues veuves par ce moyen, & des enfans devenus orfelins, montoient jusqu'au Ciel, & mesme attendrissent les cœurs des Nations les plus éloignées; Le Navarrois n'oublia sur une si ample matiere aucun mouvement de pitié, de haine, ny d'indignation, il s'emporta même jusques à proferer des paroles injurieuses contre le Roy, & eut la hardiesse de dire que tous ces mal-heurs arrivoient à la France, parce que la Couronne estoit possédée par des personnes à qui elle n'estoit point due; Qu'il ne falloit pas s'é-

* Cela estoit
vray, non
par qu'il eust
esté enchainé.

* Edoüard
luy voulut
depuis grand
mal de ce
discours.

„ tonner si Jean qui la possédoit & Edoüard * qui la contes-
toit, sembloient dispu-
ter à qui feroit plus souffrir de maux aux pauvres François, veu que c'estoit l'or-
dinaire des Pasteurs étrangers d'écorcher le troupeau d'autrui. En un mot, qu'il y
„ avoit plus de droit qu'eux tous : mais pourtant que pour ne point augmenter ces
„ maux extremes par une nouvelle & sanglante guerre, il cedioit ses pretentions, &
„ abandonnoit ses propres interets pour le bien de sa patrie. Enfin le Roy de Na-
„ varre exhorta les Parisiens de conserver la reputation de leur Ville, l'autorité qu'ils
„ s'estoient acquise, & la liberté de la France, de s'opposer à la servitude qui les
„ alloit accabler, & de faire un puissant effort avant qu'elle se fust affermie ;
„ Qu'ainsi leur Vertu seroit honorée de toute la terre, qu'ils obligeroient tous les
„ François qui n'avoient esperance qu'en eux, de les considerer comme leurs Li-
„ berateurs, & la Posterité de celebrer leur glorieuse memoire, s'ils exterminoient
„ une fois, comme il leur estoit bien aisé, ce monstre devorant de la maletoste. En
„ quoy il s'offroit de leur servir de guide & de Chef, ou s'ils l'aimoient mieux,
„ de compagnon ; il protesta qu'il n'épargneroit ny ses amis, ny le Royaume que
„ Dieu luy avoit donné, ny sa propre personne pour les assister en une si necessaire, &
„ si juste entreprise. Il s'obligea par un serment solennel de courir la mesme fortune
„ que ces Peuples, & les assura pour conclusion, que sa longue & indigne captivité
„ soufferte pour leur défense, n'avoit fait que luy augmenter le courage, & luy re-
„ doubler l'envie de mourir pour leur service.

Peuple char-
mé de son
langage.

Que l'éloquence en un meschant homme est dangereuse ! Les Parisiens char-
mez par la force de son discours pleurerent les uns de joye de le voir de retour,

Insolence
d'Estienne
Marcel Pre-
voit des Mar-
chands & de
l'Evesque de
Laon.

les autres de regret, au recit des injures qu'il disoit avoir souffertes, & tous frap-
pans des mains en signe d'applaudissement, se mirent sous sa protection, & luy
jurerent que desormais ils ne vouloient rien faire que par son conseil & par ses
ordres. Après cela Estienne Marcel Prevost des Marchands & ceux de son parti
s'en allerent incontinent trouver le Dauphin, pour le prier de luy donner con-
tamment. L'Evesque de Laon, qui de sa propre volonté s'estoit approché de sa
personne, & qui pour lors estoit Chef de son Conseil, mais juré Partisan
du Navarrois, prenant aussi-tost la parole sans en avoir charge, répondit que
Monseigneur le Dauphin luy feroit toute la grace & courtoisie qu'un beau-frere
doit à un autre. En suite dequoy le Prince s'obligea d'aller le premier voir le Na-
varrois, lequel estant venu le lendemain luy rendre visite, ses gens bien armez

Insolence du
Navarrois.

repousserent les Huissiers du Dauphin, & se saisirent des portes. L'entreveuë nean-
moins de ces deux Princes ne fut que de caresses & de protestations d'amitié, la mali-
ce de l'un estant couverte par la dissimulation, & le juste ressentiment de l'autre
caché par une crainte necessaire. Depuis cette heure-là le Prevost des Marchands
ne cessa d'importuner le Dauphin, jusques à ce qu'il eust obtenu de luy tout ce
qu'il desiroit pour satisfaire le Navarrois, avec une hardiesse mesme si grande,

Articles à luy
accordez.

qu'il luy osa dire, *Monseigneur, contentez-le d'amitié, il le faut ainsi.* Ce Prince luy
accorda donc malgré luy ces fâcheux articles. I. Que les corps de ces quatre qui
avoient esté exécutez à Roüen, seroient dépendus du gibet où ils estoient attachez, &
qu'ils seroient livrez à leurs parens pour estre inhumez en terre sainte, comme aussi
que leurs biens qui avoient esté confisquez, seroient rendus à leurs heritiers. II. Que
toutes les places que le Navarrois tenoit auparavant en Normandie, seroient remises
en sa possession. III. Qu'on le recompenseroit en argent de ses frais & dommages, ar-
ticle qu'il pretendoit faire monter si haut, qu'il en esperoit avoir pour le moins le Du-
ché de Normandie. IV. Et qu'on luy donneroit lettres d'abolition de tout ce qu'on
luy pourroit imputer, en telle forme qu'il les demanderoit. Le 1. & 4. de ces articles
furent promptement exécutez, le Roy de Navarre alla à Roüen, fit dépendre
luy mesme le corps de ces quatre suppliciez, & les fit ensuite enterrer avec cere-
monies, & dans leur oraison funebre, qu'il fit devant le peuple, il les appella
martyrs. Mais à l'égard des places dans la Normandie qu'on devoit rendre au

Les Gouver-
neurs refusent
de luy rendre
les places.

Navarrois, les Gouverneurs soit serieusement ou par feinte, quelque commande-
ment qu'on leur en fist, répondirent qu'ils ne les rendroient qu'au Roy : & en
effet ils redoutoient fort peu le Navarrois, veu que depuis peu le sieur de Raineval
envoyé avec des troupes par le Dauphin avoit batu ses gens en une rencontre,
où il en estoit demeuré cinq cens sur la place, parmi lesquels se trouva Geofroy
de Harcourt, qui faisoit seul plus de la moitié des forces des Navarrois, deter-
miné Cavalier & hazardeux Capitaine, non pas toutefois vaillant : je me don-

Defaite d'un
sien Capitaine.
Les Navarrois
sont batuz en
Normandie,
& Geofroy de
Harcourt tué.

Je n'ay bien de garde d'honorer un traistre d'une si belle qualité, ny de penser que la veritable vertu se rencontre dans une ame pleine de perfidie. Sur le refus que firent ces Commandans le Navarrois poussa des plaintes jusqu'au Ciel, il implora l'aide des bons François, fit crier les Parisiens, mutina les Villes, & toutes ces voyes luy semblant trop longues pour renverser le Royaume, il attenta par poison sur la personne du Dauphin, par le moyen d'un de ses Gentils-hommes servants, qui jetta sur ses viandes quelque poudre empoisonnée. L'effet n'en fut pourtant pas mortel, mais au reste si violent qu'il luy fit tomber le poil & les ongles, & rendit ce Prince aussi sec & aussi décharné qu'un squelette. L'Empereur Charles son oncle luy envoya un Medecin Allemand qui le remit en convalescence, luy ayant fait un cautere au bras pour faire couler le poison : mais il l'avertit que lors que ce remede ne feroit plus d'effet, il n'avoit qu'à se preparer aussi-tost à la mort. Cét attentat n'ayant pas réussi, Philippe de Navarre, après avoir couru la Normandie, où de Graville venoit de surprendre pour luy le fort chasteau d'Evreux, place d'importance, approcha son armée de Paris avec dessein. Les Bourgeois de cette grande Ville, de nouveau piquez contre le Dauphin de ce qu'il avoit levé quelques troupes qu'il avoit logées dans leurs maisons de campagne, & dans le dessein d'en avoir raison, prirent encore des livrées & my-partirent leurs chaperons de bleu, couleur de France, & de vert, ou de rouge, couleur du Navarrois, bien que leur affection ne fût point partagée, ces peuples estant entierement à sa devotion.

Vous auriez trop d'ennuy & de déplaisir d'entendre par le détail toutes leurs insolences, je ne rapporteray que celles qui sont les plus remarquables. Dans ces mouvemens la colere de ce peuple éclara principalement contre les Financiers: un Changeur nommé Pertin Macé tua Jean Baillet Tresorier de France, & ensuite il se sauva dans l'Eglise de Saint Jacques de la Boucherie. Le Dauphin justement indigné de cet assassinat donna charge à Robert de Clermont Maréchal de France, à Jean de Conflans Maréchal de Champagne, & à Guillaume Staise Prevost de Paris, d'aller prendre le meurtrier. La nuit suivante ils le tirerent de l'Eglise & le firent executer à mort : mais ce juste supplice attira après luy beaucoup d'autres meurtres. L'Evêque de Paris fit dépendre le corps du giber, le peuple se plaignit qu'on avoit violé les franchises des lieux saints, comme si en tirer un scelerat ce n'estoit pas plutôt une action de justice, qu'une impieté ; Le Navarrois allume la sedition, les Parisiens bigarrez de ses couleurs, prennent les armes sous le commandement de leur Prevost Estienne Marcel & celui-cy pour les rendre plus ardens égorge dans la cour Saint Eloy Pierre d'Acy Avocat general, peut-estre, parce qu'il essayoit d'appaier la fureur de cette populace. De là il les mene dans le Palais vers le Dauphin, qui estoit alors dans la chambre Saint Louis avec quantité de Seigneurs, qu'il avoit assemblez pour prendre leurs avis sur l'estat des choses presentes, & pour répondre aux Agents que le Roy luy avoit envoyez. La cour du Palais estant remplie de ces enragez, le Prevost choisit une bande des plus méchants, entre avec eux dans la chambre du Dauphin, & tuë à ses pieds Jean de Conflans Maréchal de Champagne, & Robert de Clermont Maréchal de Normandie, le sang du dernier ayant rejally au visage du Prince. *Hé quoy Messieurs*, leur dit-il tout effrayé, & pensant qu'ils ne seroient pas moins cruels en son endroit qu'insolents, *en voulez-vous au sang de France ?* A quoy le Prevost luy répondit que non, & qu'il ne devoit point avoir peur, & ensuite il luy donna pour assurance son chaperon my-party, & prit en échange celui du Prince de couleur de rose sèche, enrichi d'or, qu'il porta toute la journée sur sa teste, se faisant voir comme en triomphe par la Ville, après une si belle action. Le peuple commit mille inhumanitez sur ces corps, il les traîna trois jours durant par les boîtes : l'Evêque mesme seconda leur barbarie, en defendant qu'on inhumast celui de Robert de Clermont en terre sainte : mais enfin ils furent enterrez secretement à sainte Catherine du Val. Quelques Villes approuverent ces cruelles executions, le Prevost leur faisant croire qu'elles estoient nécessaires pour éviter un plus grand mal, & elles prirent la livrée des Parisiens : mais les plus sages ne voulurent pas répondre aux lettres qu'Estienne Marcel leur fit écrire au nom de cette Communauté. Le Dauphin sous pretexte de quelques affaires, sortit de Paris & s'en alla à Compiègne: cependant aussi-tost qu'il fut party le Prevost fit pendre & écarteler deux de ses domestiques. Le Navarrois qui se tenoit à

Plaintes du
Roy de Na-
varre.

Empoisonne le
Dauphin.

qui est guery
par un Me-
decin Allemand.

1358.
Les Parisiens
prennent la li-
vrée du Na-
varrois.

Populace en-
tinée par le
Prevost.

me les deux
Maréchaux
en presence du
Dauphin.

Propos inju-
rieux de Jean
de Pequigny
envoyé par le
Navarrois
vers le Dau-
phin.

Mantes durant ces mouvements, pour ne sembler pas tremper dans le sang qui se répandoit par ses conseils, envoya vers le Dauphin, Jean de Pequigny Gouverneur d'Artois, lequel en présence des Reines Jeanne & Blanche le somma de luy restituer les places de Normandie, & de luy delivrer quarante mille écus qu'il luy avoit promis pour ses dédommagemens, ensemble les bagues & pier-
reries qu'il assuroit avoir perduës lors qu'on l'arresta prisonnier. Il dit que son Maître avoit tenu fidelement tout ce qu'il avoit promis au Dauphin, & que si quel-
qu'un luy soustenoit le contraire, il luy donneroit un démenty, qui estoit un em-
portement digne de punition si la justice n'avoit point dû céder à la violence. Le
Dauphin essayoit d'attirer à son party les Parisiens par les mesmes voyes dont le
Navarrois s'estoit servi pour l'engager dans le sien, c'est à dire par courtoisie,
par promesses, par harangues, & par une ostentation de zele au bien public :
mais ceux mesme qui le devoient seconder, le trahissoient, & une chaleur si ma-
ligne avoit tellement échauffé les humeurs corrompues de ce peuple, qu'il n'en
falloit pour lors attendre que des mouvemens de rage & de frenesie. Mesme l'U-
niversité qui est l'Ecole de la Sagesse, ne put se contenir, & allant en Corps trou-
ver le Dauphin, elle luy témoigna par la bouche d'un Jacobin, nommé Simon de Lan-
gres, que s'il ne contentoit le Navarrois son beau-frere, tout le peuple se decla-
reroit ouvertement contre luy.

Fâcheuses
conditions
proposées
au Roy Jean.

Sa genereuse
réponse.

Sa prudence.

1357.

Le Dauphin
prend la qua-
lité de Regent.

Plus d'un an s'estoit passé, sans que ny l'intercession du Pape, ny celle de
l'Empereur eussent pu obtenir la liberté du Roy Jean avec des conditions equi-
tables. Et parce que le Roy d'Escoffe pour avoir la sienne, avoit quelque temps
auparavant consenty à de rigoureuses conditions, mesme jusqu'à rendre hommage
de son Royaume, & promettre de le faire ratifier à ses Sujets, les Anglois s'ima-
ginoient qu'ils surmonteroient pareillement le courage de Jean par une longue
captivité, c'est pourquoy ils ne demandoient rien moins qu'un tribut sur luy, &
la souveraineté sur son Royaume. Mais ce courageux Prince rejetant bien loin
ces injurieuses demandes, tout autant de fois qu'on les luy faisoit, répondoit,
*Qu'il souffriroit plustost mille fois la mort que de diminuer en aucune façon la dignité
& la grandeur du Royaume qu'il avoit reçu de ses Ancestres, & qu'il luy estoit bien
plus doux de mourir en Angleterre, que de revoir la France deshonorée par sa faute,
& sujette à ceux à qui elle avoit toujours commandé.* Par cette vertueuse patience
il merita le nom de *sage Prisonnier*; & ce Prince, pour arrêter par quelque artifice les
factions qui s'augmentoient en son Royaume, écrivoit souvent, tantost que l'ac-
cord estoit fait, tantost qu'il s'avançoit bien fort, & faisoit quelquefois courir
le bruit qu'il estoit embarqué pour revenir, & cela avec tant d'adresse qu'il en-
tretenoit les plus sages dans l'incertitude. Le Dauphin seul avoit les veritables
nouvelles, & sçachant que le Roy son pere ne devoit pas sortir si tost, il prit la qualité
de Regent dans les Estats tenus à Compiègne. Deslors il fit sceller de son sceau avec
cette inscription, *Carolus primogenitus Regis Francorum, regni Regens*, lequel fut
donné à Jean de Dormans; tellement que le nom du Roy ne se mettoit plus aux
actes publics. Auparavant cela, parce que Jean avoit les sceaux près de luy en An-
gleterre, on scelloit du petit sceau qui estoit au Chastelet. Par ce moyen le
Dauphin ayant la collation des Charges & des Benefices, & l'autorité Souveraine,
auroit facilement assoupy les factions, s'il n'eust pas esté gouverné luy mesme par
un conseil tout composé des confidens du Navarrois, dont l'Evêque de Laon
qui en estoit le chef, ne tâchant qu'à l'embarasser davantage, changeoit toutes
ses bonnes intentions, & cassoit ou éloignoit tous les bons serviteurs: mais ce Prelat
estant allé à l'assemblée qui se tenoit à Compiègne, y pensa estre assassiné par la
Noblesse qui detestoit sa perfidie, si bien qu'il fut obligé de se sauver en dili-
gence à Paris, où il ne cessa de continuer ses mauvais desseins.

La dissolution des Gentils-hommes estoit cause en partie de tous les maux dont ce
mal-heureux Royaume étoit accablé: les disgraces arrivées aux batailles de Crecy, &
devant Poitiers, leur ayant servy de punition, plutôt que de sujet de reformer leurs
mœurs, Dieu suscita contre eux leurs serfs * & leurs valets, afin qu'ils tom-
bassent entre des mains serviles & qu'ils fussent punis de leurs débauches par des
moyens peu honorables. Prés de la ville de Beauvais 20. ou 30. païsans ayant du vin
dans la teste se mirent un jour de Dimanche à discourir des affaires d'Estat,
& des miseres du temps. Quelques-uns d'entr'eux pestant contre les Nobles
se plaignirent qu'ils avoient abandonné leur Prince, qu'ils ne s'opposoient pas aux

* Les paysans
estoient la plus-
part serfs des
Gentils-hom-
mes.

Jaquerie de
Beauvais.

Sa naissance.

progrez de l'Anglois, ny ne se mettoient point en peine de la delivrance du Roy, que cette espece d'hommes n'estoient que des monstres qui mangeoient les autres, & n'employoient plus leurs épées qu'à couper les bras de leurs vassaux; tous s'échauffèrent si bien par ce raisonnement brutal, qu'ils conclurent sur le champ qu'il falloit exterminer les Gentils-hommes. Une mesme fureur les transportant également ils s'armerent sur le champ, les uns d'un levier, les autres d'une fourche, plusieurs d'une faux; & ils enfoncerent le premier Château voisin, & en tuèrent le Gentil-homme, sa femme & ses enfans. Ceux du prochain village s'amassèrent avec eux & s'en allerent à un autre Château, où ils forcerent la Dame, massacrèrent les enfans, & brûlerent le Seigneur avec sa maison. Ces seditieux se faisoient nommer les *Jaques*, & leur faction la *Jacquerie*, du nom d'un Jaques bon homme leur premier Capitaine, ou parce que Guillaume Caillet un autre de leurs chefs, qui fut attrapé & puny par le Roy de Navarre, alloit toujours armé de Jaques de maille, ou ce qui me semble plus vray-semblable, à cause que les Gentils-hommes pillant & rançonnant le paysan, l'appelloient *Jaques bon-homme*. Enfin cette troupe se multiplia de sorte que dans peu de temps en Picardie, en Artois & en Brie la Noblesse abandonna la campagne & ses Chasteaux, de frayeur qu'elle avoit des cruautéz barbares que ces inhumains exerçoient par tout. En moins de quinze jours ils détruisirent & brûlerent plus de cent Chasteaux: mais j'aurois horreur de vous dire qu'ils embrocherent un Gentil-homme tout vif & le firent rostir en presence de sa femme, & que dix ou douze d'eux après l'avoir violée la contraignirent d'en manger, & enfin la déchirerent en pieces & en firent curée aux chiens. Il y avoit en cette rebellion quelque chose de surnaturel, la plupart de ces païsans disoient eux-mesmes, qu'ils ne sçavoient pourquoy ils commettoient ces ravages, mais qu'ils avoient envie d'abolir les Gentils-hommes. Les Seigneurs qui se voyoient ainsi chassés par ces gens de neant manderent leurs amis de Flandres & des Pais estrangers pour les secourir. Et après avoir mis des troupes sur pied ils coururent sur les Jaques, & tous les jours ils en deffaisoient quelques bandes, & ils les pendoyent par douzaine aux arbres sur les grands chemins. Le nombre n'en diminuoit point pour cela: ils estoient plus de cent mille en divers endroits, & les Bourgeois des Villes les favorisoient. Dix ou douze mille de ces enragez rodant vers Paris, les portefaix, les mariniers, & semblables gens de neant s'allerent joindre avec eux, & tous ensemble marcherent vers Meaux, où le Duc d'Orleans frere du Roy s'estoit retiré avec la Duchesse sa femme, celle du Dauphin, & trois ou quatre cens autres Damoiselles. Par bon-heur le Captal de Buch & le Comte de Foix estant venus en ces quartiers avec soixante lances seulement, offrirent leur service à ces Dames, se mirent avec elles dans le marché de Meaux, qui est comme la forteresse de la ville, parce qu'il est environné de la riviere de Marne. Ceux de la premiere ville ayant ouvert les portes aux Jaques, le Captal & le Comte ne voulant memement s'enfermer pour de telles gens, firent aussi ouvrir la porte du marché. Mais l'éclat de leurs armes n'eut pas si tost donné dans les yeux de ces canailles, qu'ils se mirent à reculer tout d'un coup, & à tomber de frayeur les uns sur les autres. Alors on les abatoit par monceaux, on les écrasoit, on les égorgeoit comme des bestes; si bien qu'il en perit ce jour-là plus de sept mille, tant de ceux qui passerent par le trenchant de l'épée, que de ceux que l'on jetta dans la riviere, sans compter les habitans de la premiere ville qu'on brûla avec leurs maisons, parce qu'ils estoient de la partie des Jaques. En Picardie le Regent les poursuivi aussi avec tant de vigueur, qu'en un jour de Saint Jean-Baptiste il en tua près de vingt mille, & le Sire de Coucy en fit une telle boucherie par toutes ses terres où ils avoient exercé des cruautéz execrables, qu'en peu de temps la France fut purgée de ces seditieux.

Les deux partis du Dauphin & du Navarrois, se remirent pour s'opposer à la Jacquerie: mais ayant esté défaite, ils recommencerent à se faire la guerre. Comme les Parisiens faisoient tous les jours tant d'indignitez au Dauphin, il fut contraint de quitter la Ville pour se retirer en Champagne, & bien que luy & son ennemy se fussent entreveus à Clermont en Beauvoisis, où ils signerent quelques articles de paix, neanmoins le Navarrois s'en alla à Paris loger dans son Hostel de Nesle, & il se fit donner par le peuple le titre de Lieutenant general des armées du Royaume; il tira l'artillerie qui estoit au Louvre pour en fortifier les murailles de la Vil-

Son progrez.

Son nom.

Ses cruautés plus qu'horribles envers la Noblesse.

Gentils hommes s'arment & en défont plusieurs trouppes.

Les Jaques vont à Meaux,

y sont défaits.

1358. Et ce endroit par le Dauphin.

Guerre avec le Navarrois.

Le Prevost des
Marchands en-
ferme Paris de
murailles.

Philippe de
Navarre n'y
vint point ve-
nir.

Ses ravages.

Le Regent in-
vestit Paris.

Le Navarrois
tire l'argent
des plus ri-
ches.

S'accorde avec
le Regent.

Sort de Paris
& en tire la
garnison An-
gloise.

Anglois restez
à Paris massa-
crez.

Comment le
Prevost trahit
les Parisiens.

le, il donna des Ordonnances & sauf-conduits comme Souverain, & par ses temeraires entreprises il rompit la paix faite avec le Dauphin. Le Prevost des Marchands jugeant bien que cette rupture attireroit la guerre sur Paris, fit tirer une closture de murailles & de fosses depuis le bord de la riviere où est maintenant l'Arcenal, où sont les portes S. Antoine, du Temple, S. Martin, S. Denis, Montmartre, S. Honoré, jusqu'à la porte neuve, enfermant ainsi le Louvre dans la Ville; Il employa à cet ouvrage quatre mille ouvriers par jour, qui l'acheverent dans un an. Cependant Charles de Navarre songeant à se fortifier dans cette Ville, convia son frere Philippe d'y venir avec quelques troupes, mais ce Prince luy fit réponse qu'il ne feroit point son salut à l'inconstance d'une populace: & qu'il feroit pour luy à la campagne tout ce qu'il souhaiteroit. En effet il courut le Gastinois & brûla Nemours, avec toutes les bourgades des environs; Quant au Navarrois il attira près de luy à Paris d'assez bonnes troupes d'Anglois, qu'il mit en garnison en divers endroits de la Ville, & pensant l'avoir bien assurée par ce moyen il sortit à la campagne avec trois ou quatre mille hommes, où il ravagea les contrées de Sens, de Provins, & de Château-Thierry. Le Dauphin cependant avoit assemblé grand nombre de gens de guerre, tant de la Noblesse Françoisse que des troupes qu'il faisoit venir d'Allemagne; Si bien qu'avec une armée de trente mille combatans, il vint investir Paris, & s'estant saisi de Charenton pour se rendre maistre des deux rivieres, il dressa un pont de bateaux proche de cette grande Ville, afin de la bloquer de près de costé & d'autre. Les Parisiens se voyant ainsi proche de leur ruine, & craignant pour leur Ville les flammes qu'ils voyoient par tout dans leurs maisons de campagne, dépéchoient d'heure en heure des Courtiers vers leur Protecteur pour implorer son secours. Le Navarrois y courut, mais il fut rudement batu en deux ou trois sorties, ce qui fut cause que le Peuple ne le considéra plus comme il faisoit auparavant: De sorte que ce Prince pour sauver le reste de son honneur & de son credit, se retira à S. Denis. Où estant il entretenoit les Bourgeois d'esperance par ses Agents, il tâcha de rentrer dans leur bienveillance, & pour les tromper, comme ce Seigneur connoissoit qu'ils apprehendoient le pillage de leur Ville, ou du moins des meilleures maisons de ceux qui estoient les plus coupables, il persuada aux plus riches d'envoyer tout leur argent à S. Denis, promettant de leur garder en cas de necessité. Et après s'estre enrichy par ce moyen de l'or & de l'argent de la pluspart de ces traitres, il s'accorda avec le Regent par l'entremise de la Reine Jeanne, & se fit promettre de grandes sommes, pourveu qu'il disposast les Parisiens à contribuer trois cens mille écus pour la rançon du Roy. Cét accord bien plus avantageux pour le Regent qu'il ne sembloit, découvrit tous les artifices de son Ennemy, & luy fit perdre le reste du credit qu'il avoit encore à Paris. Pour estre bien avec le peuple, il ne faut toucher à sa bourse que pour la remplir; Les Parisiens répondirent à toutes ses demandes par un refus, & conçurent de la défiance contre le Navarrois; ce qui l'obligea de se retirer à S. Denis, & pour les laisser sans défense, il emmena la garnison Angloise avec luy. Mais comme ces Bourgeois eurent reconnu la fourbe du Navarrois, pour luy montrer le peu de consideration qu'ils avoient pour luy, ils se jetterent sur trois cens Estrangers qui estoient à Paris, & ils en assommerent près de soixante. Le Prevost des Marchands voulant appaiser ce desordre, s'emporta beaucoup contre ceux qui en estoient les auteurs. Et comme il pensoit remonter à ce peuple qu'en offensant ainsi le Roy de Navarre qui l'avoit si courageusement défendu, il se verroit sans secours; bien loin de le trouver disposé à executer ses remontrances, & bien loin d'appaiser le premier mouvement de sa colere, pour le satisfaire il se vit contraint de mettre en prison le reste des Anglois qui avoient évité sa fureur. La nuit estant venue le Magistrat crut que toute la sedition estoit apaisée, & dans cette pensée il ne fit point de défense de mettre dehors les prisonniers: mais cela fut cause d'un grand mal, car ces Estrangers après avoir joint leurs compagnons qui estoient retirez à S. Denis, assommerent autant de Parisiens qu'ils en rencontrerent, mesme jusques dans les portes de Paris. On croit que le Navarrois avoit esté auteur de cette vengeance, ou au moins qu'il l'avoit dissimulée. Les Bourgeois plus irritez qu'auparavant allerent trouver le Prevost des Marchands, & le menacerent qu'ils le tueroient, s'il ne les conduisoit contre ces Estrangers. Et parce qu'il connoissoit, que la fougue d'une troupe mutinée est fort dangereuse, & qu'il en faut éviter les premiers mouvemens; il arma douze cens hommes de cheval, comme s'il eut esté réso-

Iu de combattre , cependant il donna avis aux Anglois de sa marche. Ayant divisé ses troupes en deux bandes , il battoit le jour la campagne sans vouloir rien rencontrer. Sur le soir il rentra dans la Ville de bonne heure avec celle qu'il menoit, & l'autre marchant en desordre tomba , comme il l'avoit disposé, dans les embûches des Anglois près le bois de Boulogne , qui en tuerent six cens : & le lendemain encore plus de cent cinquante de ceux qui alloient chercher les corps de leurs parens.

Les François bien intentionnez , & ceux qui estoient dans les interets du Dauphin , voyant le peuple irrité de la trahison manifeste du Prevost des Marchands & de la malice du Roy de Navarre , se donnerent la liberté de parler ; ils se representèrent les uns aux autres que les effets ne leur en pouvoient estre que funestes ; ils se remirent devant les yeux le peril où ils estoient reduits , le desordre où estoit le Royaume , non seulement causé par la longue detention du Roy Jean , mais encore par la méchante conduite du Navarrois. Ces considerations engagerent les Parisiens de songer à leur salut ; & ils resolurent de rentrer sous l'obéissance du Regent leur Prince naturel. Comme la Reine Jeanne , le Legat du Pape & l'Evêque de Paris virent ces peuples dans ces bonnes resolutions , ils implorerent la misericorde du Dauphin pour eux , ce qu'il leur accorda volontiers, & il promit même de leur donner une amnistie generale de toutes les choses qui s'estoient passées , en se reservant seulement le pouvoir de punir douze des principaux auteurs de la faction. Le Prevost, sans lequel on avoit conclu cet accord, ne doutant point que sa teste en seroit le gage , afin de se mettre à couvert fit un traité avec les Anglois , il medita un horrible dessein, qui estoit de mettre main basse en une nuit sur tous les hommes & les femmes qui ne seroient point de son party , & ensuite d'introduire dans Paris les Anglois & les Navarrois qui battoient la campagne du costé de Brie, & après cela de declarer Charles de Navarre Roy de France. Ce Magistrat pour executer son entreprise arma le plus de gens qu'il pût, & donna le signal aux siens de mettre quelque chose à leurs fenestres, afin qu'on les distinguât des Partisans du Regent. Trois Bourgeois dignes d'une memoire immortelle , Jean & Simon Maillard freres , & Pepin des Essarts Chevalier, empêcherent une action si tragique. Ces trois fidelles François ayant averty leurs amis de la conspiration du Prevost des Marchands, se tintrent en armes la nuit qu'il devoit executer ce dessein , l'éclairant de près & tenant toujours de bons espions à l'entour de luy ; & ayant appris qu'il iroit à minuit ouvrir la Porte Saint Antoine aux Navarrois , ils s'y rendirent aussi par un autre chemin. Là Jean Maillard l'ayant rencontré , luy fit querelle , chargea dessus & luy fendit la teste d'un coup de hache. En suite il monta à cheval , & déployant une Banniere semée de Fleurs de Lys , s'écria tant qu'il pût *Mont-joye Saint Denys*. A ce cry ordinaire aux François dans les combats , tous les Bourgeois coururent aux armes , Maillard leur ordonna de se saisir de ceux qui accompagnoient le Prevost ; Et puis marchant en diligence vers la Porte Saint Honoré , il trouva encore une autre bande de ces traîtres qui alloient introduire les Anglois par là , lesquels furent tous pris & enfermez en diverses prisons : comme aussi beaucoup d'autres de la mesme faction , qu'on alla querir jusques dans leurs lits. Le lendemain Jean Maillard assembla le peuple aux halles, & luy ayant exposé les raisons pour lesquelles il avoit tué le Prevost , il choisit un conseil des plus irreprochables Bourgeois , & de leur avis condamna tous ces prisonniers à mort , & il les fit executer par divers genres de supplices en tous les quartiers de la Ville. Ces choses faites du consentement du public , il envoya deux Conseillers du Parlement vers le Regent qui estoit à Charenton, le prier de vouloir rentrer dans la Ville , ainsi expiée par le sang criminel des traîtres qui la troubloient. Ce Prince trouvant sa personne en sureté promit qu'il leur accorderoit ce qu'ils desiroient de luy , & dès le jour mesme il vint avec sa Cour loger dans le Chasteau du Louvre.

Toute la Ville témoigna une joye extrême à la veüe de son Prince ; Les bons le desiroient avec passion , mais les méchans avoient sujet de l'apprehender : il y en eut douze des plus pernicioz condamnez à divers supplices. Le Navarrois aussi outré de dépit de voir sa trahison découverte, & ses plus fidelles serviteurs mis au gibet, declara une guerre sanglante au Regent. D'un costé il pillâ Saint Denys & prit Melun par le moyen de la Reine Blanche sa sœur qui estoit dedans : de l'autre son frere mit de bonnes garnisons dans Mante & dans Meulan , & peu

Les Parisiens
s'accordent avec
le Dauphin.

Horrible con-
spiration du
Prevost.

Trois Bour-
geois en em-
pêchent l'ex-
ecution.

Jean Maillard
l'un d'eux le
tue.

Ceux de la
faction saisis
& punis de di-
verses morts.

Le Regent
vient à Paris.

Le Navarrois
luy declare la
guerre.

après il s'empara de la ville de Creil sur Oise. Ainsi ces deux Princes estant maîtres des Rivières d'au dessus & d'au dessous de Paris, ils ne pardonnoient à aucun de ceux qui entroient ou sortoient, & n'épargnoient ny les vignes, ny les arbres, ny les maisons de plaissance des Bourgeois: Mais aussi les Parisiens se vengerent sur Thomas Laddit Chancelier de Navarre, qui estoit prisonnier au Palais. Car comme on le tira de la prison chargé de fers pour le mettre entre les mains de l'Evesque son Juge, qui le demandoit, parce qu'il estoit Clerc, ils se jetterent dessus, le terrasserent contre terre, & après l'avoir trainé long-temps tout nud dans les boües, ils le jetterent dans la riviere. La Picardie n'estoit pas moins incommodée que les environs de Paris: les Chasteaux de Herielle, de Mauconseil, & autres semblables sentirent les effets cruels de cette guerre, & les incursions de Jean de Pequigny gasterent & detruisirent de telle sorte le plat país, que les terres demeurèrent en friche, d'où il s'ensuivit une cherté de vivres qui dura quatre ans, & qui fit mourir grand nombre du menu peuple.

Chancelier
de Navarre
massacré.

Famine.

Diverses tra-
hisons.

Plusieurs Châ-
teaux pris par
les Navarrois.

Le Roy Jean
fait un traité
fort desavan-
tageux avec
Edouard.

1359.

Les Etats de
France refu-
sent de la rati-
fier.

Roy de Na-
varre fait la
paix,

pour sauver sa
femme assie-
gée dans Me-
lun.

Ce n'estoit pour lors que miseres & que trahisons: Tout le Royaume estoit rempli de gens Navarrois ou de naissance ou d'affection, & les derniers estoient plus dangereux que les autres. Quelques Bourgeois d'Amiens conspirerent de leur livrer leur Ville: mais les autres qui n'estoient pas de ce complot les repousserent, Morel de Fiennes Connestable qui estoit à Corbie, estant venu bien à propos à leur secours durant qu'ils se battoient courageusement. L'Evesque de Laon essaya pareillement de delivrer la sienne, & ne l'ayant pû faire, il se retira vers le Roy de Navarre. Nos gens assiegerent le Château de Mauconseil, mais Jean de Pequigny qui les vint charger un matin qu'il faisoit un broüillars épais, avec environ huit cens lances, fit lever le siege & en tua bien quinze cens. Ainsi les Navarrois devenant de jour en jour plus puissans, tant par les troupes de ceux qui se mettoient avec eux pour piller, que par le renfort de plusieurs Chevaliers de Navarre qui venoient servir le Roy Charles, jettoient l'alarme dans la Champagne, la Picardie, la Normandie, & dans tous les environs de Paris, par le moyen d'un grand nombre de petits Châteaux dont ils faisoient autant de retraites, où ils transportoient tout leur butin, ils mettoient à grande rançon hommes & femmes, Ecclesiastiques & Seculiers, & tuoient sans quartier tous ceux qui n'avoient pas dequoy la payer.

Outre tous ces malheurs les trêves d'avec l'Angleterre expiroient bien-tôt, & la France dont les entrailles estoient déchirées, alloit encore estre attaquée par dehors. Le Roy Jean pensant que s'il estoit une fois hors de prison, il mettroit bon ordre à son Royaume, & tireroit bien raison du tort qu'on luy faisoit, avoit projeté un traité avec l'Anglois, par lequel il luy cedoit en pleine souveraineté la Normandie, le Maine, l'Anjou, la Touraine, le Poitou, la Guyenne, la Xaintonge, & en Picardie Calais avec certaines limites, le Comté de Pontieu, de Boulogne, de Guine, & le Vicomté de Montreuil. Ce traité estant apporté en France le Regent convoqua à Paris les Etats generaux pour leur en faire la lecture: mais ils trouverent ces conditions si sâcheuses, & la vanité de l'Anglois qui s'appelloit *Rex Francorum*, ne nommant le Roy Jean que *Rex Francus*, si insupportable, qu'ils les rejeterent entierement, & choisissant plutôt la guerre qu'une paix si honteuse, ils offrirent de contribuer de tous leurs moyens pour conserver la Majesté de France. Mesme le Roy de Navarre sçachant bien qu'il n'estoit pas aimé de l'Anglois, depuis qu'il avoit dit en sa harangue du pré aux Clercs, qu'il avoit plus de droit à la Couronne de France que luy, soit par consideration humaine, ou inspiré par le mouvement de Dieu qui manie le cœur des Rois, se rendit plus traitable & plus facile qu'auparavant, & protesta qu'il se vouloit montrer bon François en cette occasion: Dont il donna quelques effets, veu que par l'entremise du Cardinal d'Urgel il fit la paix à Vernon avec le Regent, n'ayant redemandé que les Places qui luy appartenoient de droit, & une abolition pour trois cens Gentils-hommes qui avoient suivy son party. Cet accord sembla si miraculeux, que son frere disoit qu'on l'avoit enchanté pour le faire, & ne voulant point y estre compris, il se retira à S. Sauveur en Normandie, où il y avoit garnison Angloise. Il est vray que quelques uns pensent que le Navarrois fut en quelque sorte contraint de faire ce traité, parce que le Regent tenant Melun assiégué de fort près, les trois Reines, Jeanne sa tante, Blanche sa sœur, & Jeanne sa femme, qui estoient dedans, craignant de tomber entre les mains de leur Ennemy irrité, le presserent tant qu'à leur consideration il condescendit à la paix: mais que toutefois la bonne volonté qu'il témoi-
gnoit

gnoit pour le Regent n'estoit qu'un apast pour le perdre, s'il pouvoit. En effet c'estoit tellement la pensée du Roy, que lors qu'il sceut leur familiarité, il s'écria *Ah mon fils, tu te fies au Navarrois, qui en meneroit cent tels que toy au marche!* Les Parisiens aussi avoient pris si fort en horreur le Roy de Navarre, qu'ils prièrent le Regent de ne l'amener point à Paris, ou du moins de luy defendre d'avoir auprès de luy l'Evêque de Laon & semblables traitres, qu'ils témoignoiert ne pouvoir voir sans en prendre une cruelle vengeance.

Edouard irrité de ce que les Estats de France avoient refusé de ratifier le traité fait avec le Roy Jean, le reserra si estroitement dans le Chasteau de Londres, qu'il ne luy permit pas de sortir ny de voir aucun de ses gens, comme il avoit accoustumé, & jura qu'avant que l'Hyver fust passé il rentreroit dans le Royaume de France avec de si grandes forces, que personne ne le pourroit empêcher d'en estre le Maistre. Ce Roy tenoit déjà une grande armée prestee pour executer ce dessein mais afin qu'elle fût si puissante que rien n'y pût resister, il commanda encore que toute la Noblesse de son Royaume se trouvât à certain jour à Douvres pour aller conquerir la France; il équippa une grande flotte & fit de nouvelles provisions d'armes, de vivres, d'artillerie, & de tout ce qui luy sembla nécessaire par mer & par terre. Durant que ces preparatifs se faisoient, ses garnisons & ses troupes de deça commencerent la guerre: & tous ces pillards qui avoient tenu pour le Roy de Navarre desirant toujours les troubles, sans lesquels ils eussent esté reduits à leur premier état, se rangerent pareillement de leur costé. Le Regent n'ayant pas assez de Capitaines pour opposer à tant d'assauts qu'on luy alloit livrer, fut contraint de se servir d'un Avanturier Lorrain, nommé Broquard de Fenestrage, qui avoit environ cinq cens hommes de sa nation à pied & à cheval, qui cherchoient à faire leur fortune avec luy. Les Seigneurs de Champagne & de Bourgogne chacun avec ses gens s'estant assemblez auprès de ce Capitaine, forcerent premierement le Chasteau de Hans que les Anglois tenoient, & leurs troupes croissant d'heure en heure jusqu'au nombre de douze cens lances & deux fois autant de brigands, ils rencontrèrent près de Nogent sur Seine Eustache d'Auberticour qui estoit Lieutenant general pour l'Angloisen ce pais-là. Lequel les attendant de pied ferme, parce qu'il ne les croyoit pas si forts, fut deffait avec quatre cens lances & deux cens archers. La moitié y perdit la vie, & luy la liberté par un coup admirable de Broquard de Fenestrage, qui le choisissant entre quatre ou cinq autres dont il estoit environné, luy porta un si rude coup de son épée qu'il perça son bassinet, * & luy rompit trois dents dans la bouche. Mais ce Broquard se paya bien au double d'un tel service rendu à la France: car ses appointemens ne luy estant pas apportez à point nommé, il se retira avec ses compagnons, & fit plus de maux en Champagne que jamais n'avoient fait les Anglois, ne cessant de brûler, de détruire & de rançonner, jusqu'à tant qu'on luy eust envoyé la somme qu'on luy avoit promise: ce sont les effets ordinaires qu'il faut attendre d'un secours estranger & mercenaire. Toutefois après cette deffuite proche de Nogent les pillards furent peu à peu chassés, premierement des Chasteaux de Torcy, d'Espouay, d'Aussy, de Mary, de Pleusy, & de tous les forts que tenoit d'Auberticour, qu'ils abandonnerent, & ensuite on les fit sortir du Chasteau de Maucouff près de Noyon, qu'ils vendirent à ceux de cette Ville qui le rasèrent; & de Nogent, que l'Evêque de Troyes acheta pareillement: mais Jean de Segure estant venu sur son sauf-conduit en querir l'argent, fut assommé par les Bourgeois, quelque resistance que leur Prelat y apportât. On attribuoit l'aveuglement de cet homme qui avoit eut la hardiesse de venir dans une Ville qu'il avoit si fort rançonnée à une permission de Dieu: mais il est à propos de sçavoir deux visibles chastimens immediatement exercez par sa Justice, Jean de Pequigny traistre à son Roy, cause & chef de tant de voleries exercées sur son pauvre pais, & Luc de Bekusi son plus intime Conseiller & son meilleur ami, furent trouvez un matin étranglez dans leur leur liêt, les marques de ce supplice, dont l'auteur estoit inconnu, paroissant à l'entour de leurs cols. Plusieurs Avanturiers Anglois qui couraient la campagne estant entrez dans une Eglise dans le temps qu'on celebrait le Sacrifice de la Messe, pour la dépouiller de tous ses ornemens sacrez, un plus insolent que les autres prit le calice & jettâ le vin par terre, & comme le Curé qui alloit consacrer, eut murmuré de ce sacrilege, le soldat le frappa de son gantelet si rudement, que le sang en rejallit sur l'Autel. Après cela ces pillards estant sortis

Le Roy Jean
estroitement
reserré.

Guerre recommencée entre
l'Anglois & le
François.

Garnisons
Navarroises
pour l'Anglois.

Broquard de
Fenestrage
Avanturier au
service du
Regent.

Deffait Au-
berticour An-
glois, & le
prend.

* Ainsi appel-
loit-on ce que
par sespiroise
ils appelloient ha-
billement de
teste.

N'estant point
payé comme
de grands ra-
vagez.

Pillards exter-
minez.

Deux visibles
chastimens de
Dieu sur ces
pillards.

aux champs, celui-cy portoit encore insolemment la platine & le corporal dans sa main, & uien j hoit de son crime: Alors, bien que le temps fût serain, un furieux toutbillon de vent mêlé de tennerre s'éleva qui l'enveloppa luy & son cheval, & avec un bruit effroyable l'étouffa & le reduisit en cendre à la veüe de ses autres compagnons.

Prodigieux
armement du
Roy d'Angle-
terre.

Allemands
viennent à Ca-
lais de toutes
parts sous l'es-
perance de bu-
tiner.

Ordre de l'ar-
mée Angloise

Allemands
bien trompez.

Villes de Fran-
ce gardées par
les Seigneurs.

Difette de vi-
vres en France.

Au mandement du Roy d'Angleterre non seulement sa Noblesse, mais tous ceux qui pouvoient porter les armes depuis l'âge de vingt ans jusqu'à soixante, les prirent, pour avoir l'honneur de participer à une si belle conquête que celle de la France, Tellement qu'il ne demeura dans l'Isle que les femmes, les enfans & ceux qui avoient la garde des havres & des frontières, ou l'administration de la Justice. Et mesme plusieurs Seigneurs Allemans attirés par les sommes que l'ennemy avoit libéralement répandues aux guerres precedentes, le vinrent attendre à Calais avec un grand équipage, & tous les jours il y en arrivoit un si grand nombre de Brabant & de Hainaut, que toute la Ville en estoit remplie. Edouard sçachant qu'ils attendoient là sa venue avec impatience, & craignant qu'après avoir dépensé tout leur argent ils ne se voulussent enrichir aux dépens des habitans de Calais, où ils estoient les plus forts, envoya devant le Duc de Lancastre; qui les tira de là pour les aller remplir du butin des contrées de dessus la Somme. Cependant ce Roy étant abordé en ce port la surveillance de la Toussaints, rappella ce Duc près de luy, pour mettre toutes ses troupes en un Corps d'armée. Jamais l'Angleterre n'en envoya une si belle de deça la mer. Le Seigneur de la Marche Connestable, menoit l'Avant-garde de mille Archers & de cinq cens Chevaliers suivis chacun de vingt, ou de trente Ecuyers. En suite venoit le Corps de l'armée du Roy composé de cinq mille Archers, & de trois mille hommes d'armes. Après cela marchoit le bagage & le charroy tenant environ deux lieues de long, composé de quelques six mille chariots ou charrettes chargées d'artillerie, & de chars talées, de bleds, de furs & de moulins à bras, parce que la France estoit alors presque toute deserte & en fuite. Devant ce charroy marchoient cinq cens pionniers pour applanir les chemins. Derrière venoit l'Armée du Prince de Galles & de ses freres, qui estoient suivis de toute la jeunesse & de l'élite de la Chevalerie. On contoit avec eux deux mille hommes d'armes, & bien deux fois autant d'Archers. Les Histoires ne nous apprennent point le nombre de l'Infanterie: joint que les Auteurs de ces temps-là, parce qu'il estoit presque infiny, l'omettent toujours; aussi pour lors elle n'estoit pas en grande consideration, comme ne produisant pas de grands effets; Il est inutile de vous parler de tous les Seigneurs, les Chevaliers & les Bannieres qui y estoient; il suffit de vous dire, que generalement toute la Noblesse d'Angleterre y estoit venue comme à une demeure certaine. Pour celle d'Allemagne, hormis quelques-uns des plus riches, Edouard n'ayant que trop de monde, la congédia, assez mal contente d'avoir mangé jusqu'à ses chevaux pour l'attendre, sans en avoir eu qu'une fort petite recompense.

Le Regent essayant de faire diversion d'armes avoit mis une partie de ses troupes sur mer, pour se jeter sur l'Angleterre si tost qu'Edouard en seroit party. Cette flotte en moins de six semaines courut & ravagea toutes les costes de l'Isle: mais comme il vid qu'elle n'avoit point l'effet qu'il en esperoit, il la rappella pour garder le cœur de la France. Comme ce Prince avec ce secours n'avoit pas des forces suffisantes pour aller en campagne au devant de l'effroyable armée d'Edouard, la nécessité luy fournit un sage conseil, que la prudence devoit avoir donné à Philippe & à Jean. Il munit toutes ses places de bonnes garnisons, & les Seigneurs de chaque Province se renfermerent volontiers dedans avec leurs amis & leurs vassaux; Le Comte de S. Pol avec deux cent lances à Arras, le Connestable à Amiens, le Sire de Montlaur à Corbie, Odoart de Ranty & Enguerrand de Hedin à Bapaumes, Baudouin d'Anegim grand-Maître des Arbalétriers à S. Quentin, & ainsi de ville en ville. L'armée Angloise marchant dans l'ordre que je vous ay dit, & faisant quatre lieues par jour, ne trouvoit dans le plat pais ny vivres, ny fourages, ny herbes, d'autant que depuis les partialitez du Navarrois on n'avoit point labouré dans toutes ces contrées, & que d'ailleurs c'estoit le milieu de l'Hiver, qui fut si pluvieux, qu'il mit la pluspart des chevaux ennemis sur les dents. Le d'stin d'Edouard n'estoit point de s'arrêter à toutes ces places, mais d'aller prendre la Couronne de France & l'Onction sacrée dans la Ville de Rheims,

eroyant qu'après cela les François le reconnoistroient sans difficulté pour leur Roy : comme si l'huile pouvoit donner le caractère de Roy de France à celui qui n'y a aucun droit. Il prit donc sa route auprès de Bapaumes, puis par l'Artois, delà pour se rafraichir, il passa dans le Cambresis, pais bienourny de commoditez, mais qui estant neutre & terre de l'Empire, ne s'estoit point préparé contre ce passage. Delà Edouard passa par la Tierache, & vint camper devant Rheims. Jean de Craon Archevesque de cette Ville, le Comte de Porcien, son frere Hugues, & plusieurs autres gens de marque estoient dedans avec une forte garnison, mais ils n'eurent point d'occasion d'y faire paroistre leur courage : car cette grande armée glacée par la froidure de la saison, & retenue dans ses hutes par le débordement des pluies continuelles, ne leur donna jamais la moindre attaque, car elle songeoit plus à recouvrer des vivres de la campagne qu'à les forcer. Si bien que durant sept semaines que les ennemis furent devant la ville de Rheims, ils ne firent rien de considerable, sinon que quelques Avanturiers prirent le Chasteau de Charny, & d'autres, celui de Commercy : mais en revanche le Seigneur de Roye deffit les troupes de Gommegines, qui amenoit trois cens Hannuyers à Edouard. Ce Roy s'estant ennuyé de perdre son temps, & presque tous ses chevaux devant la Ville de Rhims, ploya bagage pour aller chercher des rafraichissemens, & prit le chemin de Châlons en Champagne, ensuite il costoya Bar-le-Duc & la ville de Troyes, & delà il alla loger dans la ville de Tonnerre, après l'avoir pris d'assaut, & non pas le Chasteau, & après s'y estre rafraichy il laissa Auxerre à main droite, pour se jeter dans la Bourgogne. Le Duc en estant averty racheta le pillage de son pais par la somme de deux cens mille livres qu'il donna à Edouard ; lequel moyennant cette contribution revint du costé de Paris, faisant un degât & un pillage universel à droit & à gauche comme dans un pais ennemy, & se divertissant neantmoins à la chasse avec des chiens & des oyseaux, comme dans le sien propre.

Route de
l'Anglois.

Assiege
Rheims.

Pourquoy il
leve le siege.

Tire contri-
bution de la
Bourgogne.

D'un autre costé le Roy de Navarre après avoir malicieusement rompu avec le Regent faisoit une rude guerre en Normandie, si bien que le Royaume, pillé de tous les costez, estoit autant la proye de ses propres enfans que des Etrangers. Edouard venant à petites journées arriva enfin à la veüe de Paris, où estoit le Regent accompagné des restes de la Noblesse Françoisse, & il se logea au Bourg la Reine. Estant là il luy envoya demander bataille : mais le Dauphin s'en estant moqué, l'Anglois decampa le lendemain, jurant que lors qu'il auroit rafraichy ses troupes que l'Hyver avoit fatiguées, il le reviendrait serrer de telle sorte qu'il le feroit mourir de faim, ou le contraindrait de sortir. Cependant Edouard tourna vers la Beauce, proposant de s'aller rafraichir tout l'Esté en Bretagne, & il esperoit que les bonnes Villes s'ennuyant des Garnisons qui les incommodoient extremement, & mesme manquant de vivres, se rendroient infailliblement à son obeïssance.

Le Roy de Na-
varre recom-
mence la guer-
re.

Anglois de-
vant Paris, où
le Regent luy
refuse bataille.
1361.

Estoit pitoyable
de la France.

Aussi-tost que le Duc de Normandie, ses freres, & le Duc d'Orleans son oncle découvrirent le dangereux dessein de l'ennemy qui alloit entierement à ruiner la France, ils consentirent que Aubry de la Roque Abbé de Clugny, & Simon de Langres General des Jacobins Legats du Saint Pere, s'entremissent derechef pour moyenner la paix. Ces Mediateurs en allerent faire l'ouverture à Edouard qui estoit à Longjumeau. D'abord il les renvoya bien loin, mais ils ne laisserent pas de le suivre en Beauce, & ils luy firent plusieurs propositions d'accommodement pour le sonder de tous costez. Ce Prince ne se pressoit point de rien conclure, & il gaignoit toujours pais : eux au contraire bien conseillez le pressoient de plus en plus. La France reduite à l'agonie ne souffroit point de delay, & pour si peu que son mal continuât elle alloit perir : mais d'ailleurs Edouard qui connoissoit bien cette necessité, proposoit des conditions plus rudes & plus insupportables que la mort mesme. Dix-sept jours se passerent en ces divers pour-parlers, sans qu'on pût rien gagner sur son esprit, il vouloit demeurer Roy de France & laisser des garnisons par tout, jusqu'à tant qu'on l'eût reconnu pour tel. Si le Duc de Lancastre avoit esté de cet avis, il auroit dès la premiere fois fermé la porte à ces Mediateurs : mais ce sage Duc son cousin, & en qui il avoit grande croyance, considerant les divers evenemens de la guerre qui peut en un jour renverser les conquestes & le Conquerant, luy conseilloit de prendre ce qu'on luy offroit, & luy remontrant par l'exemple du Roy Jean. *Que pour s'obstiner de tout avoir le plus souvent on perdoit tout ; Qu'Edouard devoit bien avoir appris devant Rheims que son entreprise n'estoit pas si facile qu'il pensoit ; Que quand la Fortune mesme l'avoit assuré de livrer tous ses ennemis en sa possession, il*

Legats tra-
vaillent pour
faire la paix.

L'Anglois les
écoute à peine

Propose de
rudes condi-
tions.

Le Duc de
Lancastre luy
conseille de
faire la paix.

ne falloit qu'une maladie contagieuse pour ruiner toute son armée ; Qu'après cela la France venant à reprendre cœur : car de forces elle n'en manqueroit jamais, elle l'enfermeroit luy & ses enfans, & de victorieux elle le rendroit captif. Mais encore que quand tout cela n'arriveroit pas, il y avoit neantmoins à craindre qu'enfin la mort certaine à tous les hommes, ne le surpris avant qu'il fût venu à bout de ce dessein infiny, & que lors ces quatre fils, comme la concorde est rare entre les freres, n'estant pas d'intelligence ensemble & se faisant la guerre, sa conquête mal affermie retourneroit facilement à son premier Seigneur ; Qu'enfin c'estoit une plus grande vertu de bien affermir une mediocre conquête que de toujours batre un grand pais, sans songer aux moyens de le conserver, qui n'estoient autres qu'une bonne paix, durant laquelle les peuples par le traité s'accoutumeroient peu à peu avec leurs nouveaux Maistres, & naturaliseroient enfin chez eux la domination étrangere. Un si sage conseil ébranloit déjà le superbe courage d'Edouard, mais il ne le fléchissoit pas tout à fait, il falut que Dieu se meslât de la partie, & il eut besoin d'un prodige pour le faire entierement refoudre à la paix. Ce Prince estoit devant Chartres, & comme ceux qui traitoient la paix, alloient & venoient sans avoir encore

Prodige qui l'y fait descendre.

Deputez assembles à Breigny pour la paix.

1362.

Subtilité de Charles Regent.

Sommaire des articles principaux du traité.

eu aucune agreable responce ; on s'apperceut que le Ciel se couvrit en un moment de nuages fort épais, & en mesme temps un vent s'éleva avec une si grande violence, qu'il sembloit vouloir renverser la terre ; & confondre ensemble les Elemens ; il survint un grand tonnerre avec des éclairs, & une grêle si furieuse & si grosse, qu'elle brisa les toits, coupa les cordes des tentes, assomma les hommes & tua les chevaux. Les plus hardis en trembloient de peur, sans sçavoir la cause de cet orage : Edouard la reconnut, & vit bien que c'estoit un signe manifeste de la colere de Dieu fâché contre son opiniâtreté implacable. Ce Prince tout effrayé jeta les yeux sur Nostre-Dame de Chartres, se rendit à elle, & luy promit qu'il écouterait les propositions de paix qui luy estoient faites : Et ce fut la raison pour laquelle il consentit que les Deputez s'assemblassent à Breigny pour la conclure. Les principaux de la part du Regent estoient Jean de Dormans Evêque de Beauvais & Chancelier de Normandie, Jean de Melun Comte de Tancarville, Jean le Maingre dit Bouciquaut Marechal de France, Charles Seigneur de Montmorency, Aymar Sire de Vigny ; avec lesquels ce Prince mesla quelques personnes intelligentes, & propres pour dresser des conventions & des contrats : comme Simon de Bussi premier President au Parlement, Jean de Marais Avocat, & quelques gens d'Eglise. De la part de l'Anglois les plus considerables estoient le Duc de Lancastre, les Comtes de Norantone, de Warvich, de Suffole, & Jean Captal de Buch. Ils se mirent tous ensemble à travailler serieusement ; Chaque article estoit envoyé au Regent, qui l'examinant encore avec son conseil secret, s'étudioit de le mettre en des termes qui le rendissent susceptible de quelque explication favorable, quand la Fortune auroit changé. Enfin les Deputez ayant travaillé huit jours, demurerent d'accord le huitième de May de l'an 1359 & leur traité redigé en articles fut envoyé au Regent à Paris, & au Prince de Galles à Louviers en Normandie. Lesquels mutuellement, chacun en presence de six Chevaliers envoyez par Edouard, le jurerent selon la forme prescrite : sçavoir, après avoir entendu la Messe jusqu'à l'*Agnus Dei*, une main sur la sainte Hostie & l'autre sur le Missel. Puis ayant fait crier la paix par leurs Herauts, ils en donnerent leurs Lettres patentes. Je rapporteray le sommaire des plus importants articles.

Le Roy Edouard devoit avoir ces terres comme les Rois de France les possedoient, c'est à dire, en souveraineté, ce qui estoit en souveraineté, & en domaine, ce qui estoit en domaine. Poitou, hommage de Totiars, terre de Belleville, Xaintonge deçà & de là la Charente, Agenois, Perigord, Limosin, Quercy, les Pais de Rouergue, Angoulmois, Comtez de Bigorre & de Gaure, & les hommages des Seigneurs qui estoient dans ces terres. II. De plus, ce Prince auroit le Comté de Ponthieu, sauf les parties qui ayant esté cy-devant alienées, seroient entre les mains du Roy Jean, qui dans l'an seroit tenu de les mettre en autre main de quelque tenancier, qui en feroit hommage au Roy d'Angleterre. III. De plus, il auroit en domaine Calais, Merc en terre, Sangate, Cologne, Hames, Vales, Oye, & le Comté de Guines entier, comme le tenoit le Comte dernier mort, & les Iles voisines de ces pais. IV. Le Roy Jean & le Regent son fils, du jour de S. Michel prochain en un an, devoient faire à Edouard & à ses successeurs, délivrer ces terres déchargées de toutes alienations, donations, obligations, ou autres charges imposées par les Rois de France depuis 70. ans, faire absoudre les sujets de foy & hom-

mage, & leur mander de la faire au Roy Edouard & aux siens, & en faire une ample renonciation par lettres patentes en la meilleure forme qu'il se pourroit. V. Par lement le Roy Edouard & le Prince son fils aîné renonceroient au nom & droit par eux pretendu sur la Couronne de France, aux Duchez de Normandie & de Touraine, aux Comtez d'Anjou & du Maine, aux Souverainetez & hommages de la Bretagne & de la Flandre, & generally à toutes autres demandes que celles qu'ils pourroient faire en vertu du traité. VI. Les formes, le temps & le lieu de ces renonciations mutuelles devoient estre remises à l'entreveu des deux Rois à Calais, où Edouard feroit amener le Roy Jean à ses frais, horsmis la dépense de son Hôtel. VII. En outre le Roy Jean payeroit trois millions d'escus, les deux escus valant un noble d'Angleterre, six cens mille à Calais dans quatre mois; & jusqu'à l'entier payement, quatre cens mille d'an en an rendus à Londres: En payant les six cens mille escus à Calais, donnant aussi quarante ostages pour le reste, & en livrant la Ville de la Rochelle & le Comté de Guines dans les quatre mois, la personne du Roy Jean seroit délivrée. VIII. Le Comté de Montfort & autres terres hors de Bretagne, confisquées sur Jean de Montfort, luy seroient restituées; & pour le differend d'entre luy & Charles de Blois, touchant le Duché de Bretagne, les deux Rois se mettroient en état de les accorder; mais pour ce sujet ils ne se feroient la guerre l'un à l'autre * par eux ny par autrui. IX. Les terres seroient rendues à Philippe de Navarre, tant les siennes que celles du chef de sa femme; comme aussi à ses adherans, avec plenièr amnistie de tout le passé. X. Il y auroit abolition generale de ce qui s'estoit fait durant la guerre, & les bannis ou desheritez seroient remis dans leurs biens, ceux de Calais exceptez. XI. Les Pais & Villes délaissés par les articles precedens, à Edouard luy seroient délivrés dans un an du jour de S. Michel prochain; & toutefois en délivrant les Comtez de Ponthieu, Montfort, Xaintes & Angoulême le Roy Edouard, donnoit toutes les forteresses occupées par luy, ses sujets, ou ses adherans, horsmis celles des Pais qui luy doivent estre cedez. XII. Les deux Rois feroient chacun ees délivrances à leurs frais; & s'il y avoit des rebelles, ils en seroient mis dehors par celui qui devoit faire la délivrance *, à quoy les Rois s'entr'aideroient s'ils en estoient requis. XIII. Les François se départiroient de l'alliance qu'ils avoient avec les Escossois, & les Anglois reciproquement de celle qu'ils avoient avec les Flamans. XIV. Les collations des Benefices faites durant la guerre, seroient bonnes & valables. XV. Les Rois feroient confirmer ce traité par le Pape, lequel avec le College des Cardinaux, s'aviserait des seurerez qu'ils se devoient donner l'un à l'autre: & l'ayant juré & signé, le feroient encore jurer & signer par les Princes de leur sang; & autres grands Seigneurs de leur Royaume, jusqu'au nombre de vingt. XVI. S'il y avoit aucuns rebelles & desobeissans à ce traité, les Rois neanmoins, à cette occasion, ne se pourroient pas faire la guerre, mais avec leur pouvoir, & celui de leurs amis, ils les contraindroient * de l'accomplir au plütoft. XVII. Ainsi eux & leurs successeurs renonceroient à toutes guerres & procez, & approuveroient ce traité quand ils seroient à Calais; & le Roy Jean le ratifieroit quand il seroit en liberté, un mois après qu'il seroit party de Calais, auquel lieu il en enverroient ses lettres patentes à Edouard, lequel en les prenant donneroit mutuellement les siennes.

Ensuite de ce traité le Roy Edouard s'en estant allé en Angleterre, délivra le Roy Jean, & l'envoya à Calais, où il arriva le huitième de juillet. Il falloit payer six cens mille escus avant que de partir de là, & la somme n'estoit pas aisée à trouver dans un Royaume desolé comme estoit la France. Comme le Regent estoit en grande peine de la trouver, Galeas II. Seigneur de Milan, offrit de la fournir, pourveu que le Roy luy voulût donner une de ses filles pour Jean son aîné. L'alliance sembloit peu digne de la Majesté de la France: mais la necessité fit que l'on passa par dessus cette consideration. Quatre mois s'écoulerent cependant, durant lesquels le Dauphin desirant voir son pere, les Anglois luy en accorderent la permission, & luy envoyèrent à Boulogne les deux puînez d'Angleterre pour ostages. Edouard se rendit là au commencement d'Octobre: & durant quinze jours il y eut encore plusieurs conferences entre leurs Conseils, pour éclaircir, rediger, ou corriger quelques articles où il pouvoit y avoir quelque difficulté.

* L'Anglois
violait ar-
ticle la pre-
mier.

* L'Anglois
n'excuta
point cet ar-
ticle.

* Rewar-
quez ces ar-
ticles.

Entrevu des
deux Rois à
Calais.



*C'est le por-
 trait du Roy
 Jean, quand
 il revint a' An-
 gleterre.*

*Ce Roy dans sa Prison fut si libre de crainte,
 Qu'il témoigna toujours un Courage indompté;
 Et mal-gré les conseils que donne la Contrainte,
 N'accorda jamais rien contre sa Dignité.*

Celuy du Roy Jean plus prudent que celuy d'Angleterre, fit tant naître de difficultez sur la forme de concevoir la renonciation que le Roy devoit faire aux terres qu'il cedit par le traité de Bretigny, le plus important de tous les points, que dans la confirmation de ces articles il fut arrêté, *Que dans la Feste de S. André de 1361. les deux Rois feroient expedier leurs lettres de declaration, & les envoyeroient à Bruges; & que cependant le Roy de France sursevroit d'user de son droit de souveraineté sur les terres cédées.* De plus, il y fut ajouté par une autre declaration, *Que si aucuns des sujets ou adhérens de part & d'autre contrevenoient à cette paix par quelque acte d'hostilité, les Rois seroient tenus de les sommer, d'en faire réparation dans un mois; & s'ils n'y satisfaisoient, de les punir sans remission & sans delay.* Il. Et qu'ils ne recevroient point chez eux les ennemis les uns des autres. De ces additions Charles V. prendra le sujet en temps & lieu de rompre tout le traité, & de recommencer la guerre. Après que l'on eut ainsi exactement examiné & pesé les mots & les syllables de l'accord, les deux Rois le confirmèrent par serment sur les saints Evangiles, & sur l'Hostie sacrée. Ils assistèrent ce jour là à la Messe ensemble, & n'allèrent point à l'effrande, se deférant l'honneur l'un à l'autre. La paix fut premierement présentée à Jean, qui la porta à Edouard, lequel s'en excusa civilement: de sorte que tous deux ayant un peu contesté de civilté, ils s'entrebaïserent mutuellement au lieu de baiser la paix. Le soir avant que de partir, Edouard voulut donner à souper à nostre Prince, le plus somptueusement que ses Officiers luy purent apprestier, & dont la magnificence parut d'autant plus belle, que les enfans d'Angleterre, & le Duc de Lancastre, y servoient nuë teste. Après souper ils prirent congé l'un de l'autre, en s'embrassant avec grandes protestations d'amitié.

Prudence du
Conseil de
France.

Remarquez
bien ces arti-
cles adjoûter.

Le lendemain matin 27. d'Octobre, le Roy Jean partit de Calais, & pour accomplir une devotion qu'il avoit eu d'aller à Nostre-Dame de Boulogne, il s'y en alla à pied avec le Prince de Galles, Edmond, & Lyonnet, trois des fils d'Edouard, lesquels eurent ordre de leur pere, de l'accompagner. Cela fait les Princes Anglois s'en retournerent le lendemain à Calais, & dans quelques jours ils emmenerent en Angleterre ces ostages François: Philippe Duc d'Orleans*, les Ducs de Berry & de Bourbon, les Comtes d'Anjou & d'Alençon, Jean d'Estampes, Guy de Blois, les Comtes de S. Paul & de Harcourt, le Dauphin d'Auvergne, Enguerrand de Coucy, Jean de Ligny, les Comtes de Porcien & de Brete, les Seigneurs de Montmorency, de Roye, de Preaux, d'Estouteville, de Cleriers, de S. Venant, de la Tour d'Auvergne: des Bourgeois de Paris, de Rouen, de Rheims, de Caën, de Sens, de Bourges, d'Orleans, de Tours, de Lyon, de Troyes, d'Amiens, de Beauvais, d'Arras, de Tournay, de S. Omer, de l'Isle, & de Douay, deux ou trois de chacune de ces Villes. On leur donna en Angleterre la liberté d'aller & de venir, à la chasse, à la promenade, & dans toutes les maisons & compagnies qu'il leur plaisoit. De Boulogne le Roy Jean s'en alla à Hedon, où l'on tient qu'il fit de belles Ordonnances sur le règlement de sa Maison, il ordonna six Maîtres des Requetes, trois Cleres & trois Laïcs, & autant de Maîtres des Comptes. De Hedon Sa Majesté prit le chemin d'Amiens, où ayant séjourné jusques après Noël, elle se rendit à S. Denys. Le Roy de Navarre posant les armes, l'y vint trouver plus par crainte que par respect, & jura derechef la paix, avec aussi peu de foy qu'auparavant. Le lendemain le Roy Jean fit son entrée à Paris: les Bourgeois témoignant bien plus de joye à sa reception, qu'ils n'avoient montré de regret quand il fut pris, luy donnerent mille mares d'argent en vaisselle, pour imiter les Prelats & les Seigneurs qui l'avoient regalé chacun de quelque beau present. La semaine suivante Sa Majesté ouvrit le Parlement, qui avoit esté fermé un an durant, les causes ne se terminant alors que par Commisaires, & elle s'alla seoir en son liét de Justice.

Jean delord.

Noms des
Seiges.

* Il ne falloit
que quarante
seiges en tout
la plus au su-
xants.

Jean vient à
Paris.

Les Parisiens
& les Sei-
gneurs luy
font des pre-
sents.

Deposez du
Roy d'Angle-
terre pour le
saisir des ter-
res.

Les Commis & D. putz du Roy d'Angleterre, passerent incontinent en France, pour prendre possession des terres qui luy avoient esté cédées: mais il s'y rencontra de grandes difficultez. Les Comtez de la Marche, de Perigord, d'Armagnac, & autres, ne vouloient point subir la domination Angloise, & disoient avoir Charte & privilege de Charlemagne, auquel ils s'estoient rendus de leur bon gré, de n'estre jamais alienez de la Couronne de France. Ils contesterent long-temps avant que de se résoudre à ce changement: neanmoins les prieres du Roy, & les remontrances de Jacques de Bourbon, envoyé devers eux à cet effet,

Grand regret
des Rochelois
de quitter l'o-
bedissance Fran-
çoise.

L'Anglois ne
fait pas valoir
les gens de
guerre.

qui pillent &
coursent le
pays.

S'assemblent
& se nomment
les compagnies
ou tard venus.

Leurs ravages.

Jean envoie
contre eux Ja-
ques de Bour-
bon.

Lequel les at-
taque à Bri-
gnay.

Mais est dé-
fait & blessé à
mort.

Tard venus
se divisent en
deux bandes.

les y disposèrent. Les Rochelois supportoient encore cette separation avec bien plus d'impatience : un an entier se passa sans qu'ils voulussent admettre les Anglois. Durant ce temps ces Bourgeois n'oublièrent ny excuses, ny prieres, jusqu'à offrir la moitié de leurs biens pour n'estre point demembrez de la France : ne l'ayant pû obtenir du Roy, ils luy dirent : *Ne bien donc, Sire, puisque pour temoigner que nous sommes bons François, vous nous voulez contraindre de ne le plus estre, nous reconnoissons l'Anglois des levres seulement : mais soyez assuré que nos cœurs demeureront fermes en vostre obéissance.* Il seroit mal-aisé de dire de qui la douleur fut plus grande, ou de ce peuple qu'on arrachoit de l'Empire d'un si bon Prince, ou du Roy que la nécessité contraignoit d'abandonner de si fideles sujets. Edoüard l'y forçoit en le pressant de tenir sa parole, & néanmoins il ne luy tenoit pas la sienne. Les Deputés qu'il avoit commis pour faire sortir les garnisons & compagnies des Villes & Provinces qui devoient demeurer au Roy Jean, firent bien voir que leur Prince avoit envie de mettre la France en un estat qu'il pût ensuite facilement s'en rendre le Maître, car les choses s'exécutoient avec tant de longueur, que les gens de guerre ne sortoient point des forteresses, les uns disant qu'ils apparteñoient au Roy de Navarre, les autres qu'ils n'avoient pas esté payez de leurs appointemens, & quelques-uns, comme les Allemans, qu'ils ne dépendoient de personne ; ou s'ils en sortoient, au lieu de s'en aller chez eux, ils courroient le plat pays & le ravageoient. Ces troupes pour se rendre plus puissantes, s'assembloient & de plusieurs garnisons composoient un petit corps, auquel elles créaient un Capitaine le plus déterminé, & le plus ingenieux en cruauté. Ces Bandits & voleurs s'appellerent *les compagnies*, & prenoient aussi plaisir à estre nommez *les tard venus*, voulant dire que les autres qui les avoient precedez, avoient moissonné la France, & qu'eux ne feroient plus qu'à glaner. Ces gens se rassemblerent premierement en Champagne & en Bourgogne, & ils prirent d'abord le Chasteau de Giville, retraite de toute la campagne voisine, où ils eurent un butin de plus de cent mille francs, & ils y amasserent le pillage des Evêchez de Verdun, de Toul & de Langres : puis s'estant tous assemblez jusqu'au nombre de seize mille, ils pillerent une partie de la Bourgogne, du Nivernois & du Beaujolois, & entrèrent dans l'Archevêché de Lyon. Le Roy considerant leurs grandes forces qui croissoient d'heure en heure par l'affluence de tous les scelerats du Royaume, envoioit souvent au Roy d'Angleterre, le sommant de les faire sortir comme il y estoit obligé, & le priant de contribuer seulement la moitié des frais. Mais comme Edoüard se monroit malicieusement sourd à ces instances, le Roy Jean manda à Jacques de Bourbon de lever autant de gens qu'il en faudroit pour exterminer ces brigands. Ce Seigneur estoit pour lors à Montpellier, où il avoit été envoyé pour livrer les Villes & les Chasteaux à Jean Chandos Lieutenant general pour le Roy d'Angleterre en ses Provinces de deçà. La Noblesse de Bourgogne, de Provence & de Dauphiné se trouverent incontinent à son mandement, & dans l'espace de six semaines il eut neuf ou dix mille hommes bien armez, avec lesquels il se mit à poursuivre les compagnies ou les tard venus. Ces troupes eurent l'assurance de l'attendre à trois lieues de Lyon, en un lieu nommé Brignay, & là se retrancherent sur une montagne, faisant monstre seulement d'une partie de leurs forces pour luy donner plus d'envie de les attaquer. En effet Jacques de Bourbon les attaqua tumultuairement, comme gens qu'il méprisoit : mais eux l'ayant laissé approcher, lancerent tant de pierres & de traits, qu'ils mirent le désordre & l'épouvante dans son Avant-garde : ensuite comme instruits dans le métier de la guerre, ils détacherent l'élite de leur Cavalerie, laquelle prenant son tour par le derriere de la montagne descendit avec tant de violence sur les autres escadrons qui attendoient l'évenement du combat de leurs compagnons, qu'elle les rompit, renversa & assomma presque en un moment. Jugez quel fut le carnage des nostres, puisque le General & Pierre son fils y furent blessés à mort, & qu'à peine on les put sauver à Lyon, où ils moururent dans peu de jours. Les compagnies ainsi victorieuses avoient à choisir tel canton du Royaume qu'elles voudroient rançonner, il n'y avoit plus de forces qui les en pussent empêcher. Elles se diviserent en deux, la moindre partie de trois mille, presque tous Gascons, conduite par un Chef de mesme nation, nommé Seguin de Batefol, s'empara du Chasteau d'Ence à une lieue de Lyon, & après l'avoir reparé il détruisit tout le pays delà & deçà la Saone, le Mâconnois, Lyonnois & Beaujo-

lois,

lois, jusqu'aux frontieres de Nivernois. L'autre partie suivant Nandoz de Beaugerant & quelques autres Capitaines, forma le dessein d'aller ravager les terres du Pape, & de le mettre à rançon luy & tout son Consistoire. Pour cela un certain nombre choisi de leur Cavalerie fit vingt-cinq lieues en une nuit, & se trouva le lendemain aux portes du Pont Saint Esprit, qui n'attendoit pas une telle aubade, il le surprit & le saccagea.

Cependant il se forma une troisième bande des tards venus. Les autres Anglois, Navarrois & Gascons qui tenoient encore quelques Chasteaux en diverses Provinces, avertis des richesses inestimables que les compagnies amassoient, sortirent en mesme temps, & se pressant d'exécuter l'entreprise de la seconde ils coururent jusqu'aux Fauxbourgs d'Avignon, sous la conduite d'un Chef qui se faisoit appeller *Amy de Dieu & ennemy de tout le monde*. Aussi n'espargnoit-il personne, & de gayeté de cœur sans nul profit, afin d'encherir sur ses compagnons, il faisoit tuer tous les hommes & violer toutes les femmes qu'il rencontroit. Le S. Pere, effrayé de se voir investy par ces hommes de sang, publia une croisade : mais elle ne fit qu'augmenter les forces de ces Bandits. Les gens de guerre qui venoient pour le servir en cette occasion, voyant qu'il ne les payoit qu'en Indulgences, se jettoient avec les tard venus, & faisoient encore pis que les premiers. En cette extremité le Pape eut recours aux Marquis de Montferrat Capitaine renommé en Italie : lequel estant venu pour le secourir, mais n'osant tenter le hazard contre ces troupes aguerries, pratiqua secrettement leurs Chefs, & à force de leur faire entendre que le butin seroit bien plus grand en Italie, il les emmena avec luy moyennant la somme de soixante mille florins. Les Italiens, disent que par la force de leurs armes le Marquis de Montferrat mit les Vicomtes de Milan à la raison & qu'il gagna de grandes victoires, & qu'un certain Dangu * Gascon de nation l'un de leurs Capitaines, qui alla depuis à la solde des Pisans contre les Florentins, enseigna l'art militaire en Italie tel qu'il a esté pratiqué jusqu'aux temps de Sforce. Ainsi la France delivrée de ces pillards eut quelque loisir de respirer, non pas toutefois du costé de la Bourgogne, où Simon Batefol & sa bande demeurèrent jusqu'à la guerre d'Espagne.

La fin d'un mal estoit le commencement de l'autre : le Roy de Navarre trouva un nouveau sujet de querelle. Eude Duc de Bourgogne à cause de sa femme Jeanne de France, fille de Philippe le Long & par ses ayeuls maternels Othenin & Mahaut heritiere des Comtes de Bourgogne & d'Artois, n'eut qu'un fils nommé Philippe. Celuy-cy estant mort avant son pere, laissa pareillement un fils unique nommé Philippe, lequel succeda à son grand-pere & épousa l'heritiere de Flandres fille du Comte Louis surnommé de Milan : comme il estoit sur le point d'unir tant de riches Seigneuries ensemble, il vint à mourir cette année 1361. sans avoir d'heritiers vivans de luy. La mort de ce jeune Duc mit fin à la premiere Maison Ducale de Bourgogne. Elle estoit issue de la Maison de France par Robert fils puîné du Roy du mesme nom, & à compter depuis l'année 1030. que le Roy Henry son frere l'investit de ce Duché : elle dura trois cens trente & un an. Elle fut seconde en plusieurs Princes & Princesses, dont les Auteurs vous rapporteront les partages, les alliances & la vie ; & elle eut douze Ducs presque tous signalez d'une tres-sainte pieté. Les deux plus belles marques qui nous restent de cette vertu sont la celebre Abbaye de Cîteaux entre Dijon & Verdun, où ces Ducs choisirent leur sepulture, fondée par Eude I. l'an 1098. & la sainte Chapelle de Dijon bastie par Hugues III. l'an 1172. pour s'acquitter d'un vœu qu'il avoit fait à Dieu durant une grande tempeste, en allant au voyage de Jerusalem. De cette tige Ducale entr'autres branches sortir la seconde des Dauphins ; le Duc Hugues III. ayant épousé Beatrix Dauphine heritiere de la premiere. Pareillement celle des Comtes de Nevers Flamans en descendit, mais par les femmes seulement : parce que Yoland fille d'Eude fils du Duc Hugues IV. avant lequel il mourut, & de Mathilde heritiere de Nevers, porta ce Comté à son mary Robert dit de Bethune Comte de Flandres, l'an 1277. Il y en a qui maintiennent sur des fondemens assez valables, que celle des Rois de Portugal vient aussi de cette souche, prouvant que ce Henry qui fut investy du Comté de Portugal par Alphonse VI. Roy de Castille en consideration de ce qu'il épousoit sa fille Terese, * & qu'il l'avoit secouru contre les Sarrasins, estoit fils d'un Henry fils du Duc Robert I. Pour retourner à nostre propos Eude IV. ayeul de Philippe

Il s'en forme une troisième bande qui va assieger le Pape.

Il publie la croisade contre eux, sans effet.

Le Marquis de Montferrat en Italie.

* ou d'Agout.

Sujet de guerre pour le Duché de Bourgogne.

Quelques marques de la premiere branche Ducale de Bourgogne.

* Si cela estoit, il épousa sa cousine germane, chose alors plus que rare.

Mort de Philippe Duc de Bourgogne.
1361.

Le Roy se fait du Duché.

Le Navarrois le veut disputer.

Le Roy va voir le Pape.

Deceds du Pape Innocent.

Urbain en sa place.

Roy de Chypre demande secours contre les Turcs.

Persuade à Jean de prendre la Croix.
1362.

L'Anglois veut prendre avantage de l'impatience de nos otages.

Le Conseil de France refuse de ratifier leur traité.

Le Duc d'Anjou s'evade.

mort depuis peu avoit deux sœurs, l'aînée nommée Marguerite fut femme de Hutin, dont vint seulement Jeanne mariée à Philippe d'Evreux & mere de Charles de Navarre dont nous parlons : l'autre sœur nommée Jeanne épousa Philippe de Valois, duquel est né le Roy Jean. Si bien que, si les sœurs heritoient du frere, Charles de Navarre comme fils de l'aînée pretendoit avoir tout le Duché : mais Jean ne voulut pas qu'il en eust aucune part, d'autant que la Bourgogne estant un grand fief du Royaume elle revient à la Couronne faute d'enfans mâles. Le Roy s'en saisit donc, non pas par ses droits maternels, mais par ceux de la Couronne, & neantmoins il rendit le Comté de Boulogne à Jean de Boulogne, frere de la mere du Duc Philippe, & les Comtez d'Artois & de Bourgogne à Louïs Comte de Flandres, qui representoit sa mere Marguerite fille de Philippe le Long.

Le Navarrois frustré de ses esperances se prepara à disputer le Comté par la force des armes, il sollicita les Anglois & les Gascons, & remanda quelques Capitaines des compagnies qui avoient passé en Italie, auxquels il donnoit pension : ce Prince n'ayant neantmoins osé rien tenter ouvertement qu'après la mort du Roy. Sa Majesté après avoir laissé son fils Charles Regent du Royaume, s'en alla incontinent prendre possession du Duché de Bourgogne accompagnée de quantité de grands Seigneurs. Après qu'elle en eut visité toutes les villes elle s'achemina sur la fin de Septembre à Ville-neuve d'Avignon, pour voir le S. Pere. C'estoit Innocent, duquel elle fut receüe avec l'affection & l'honneur qui sont dûs au Fils aîné de l'Eglise. On ne dit point quelles affaires secretes ils traiterent ensemble, mais les deux Souverains s'entrevirent presque tous les jours durant plus de deux mois. Le Pape estant decédé vers les festes de Noël, les Cardinaux eslurent en sa place Guillaume de Grifac natif de Limoges, fils d'un Medecin Anglois, pour lors employé en Italie pour les affaires de l'Eglise, le Roy le voulut attendre pour communiquer avec luy.

Durant que ces choses se passaient Jacques de Lusignan Roy de Chypre, arriva pour implorer le secours des Chrestiens contre les Turcs, dont les heureux progres menaçoient d'engloutir le reste de l'Orient. Ce Prince, dans la bouche duquel une grave eloquence & une majesté admirable, plaidoient la cause de la Chrestienté avec de puissants raisonnemens, avoit acquis déjà par toute l'Europe une si forte croyance, qu'il estoit presque impossible de luy resister. Jean se rendit des premiers à ses persuasions, & sans considerer la necessité de son Royaume il prit la Croix le jour du Vendredy Saint; Godemar troisieme, Roy de Danemarck, luy tint compagnie. Le Roy de Chypre s'en alla après en Allemagne, & persuada le mesme dessein presque à tous les Princes de l'Europe : mais Edoüard & ses fils luy répondirent assez froidement, ce qui fit penser à Jean qu'ils avoient envie de réveiller la guerre. Avec cela, ce Prince en avoit d'autres conjectures : car comme les Ducs d'Orleans, d'Anjou, de Berry & de Bourbon quatre de nos otages s'ennuyoient de la longueur de leur captivité, les Anglois avoient pris avantage de leur impatience & ils avoient fait avec eux un nouveau traité, par lequel ils les obligeoient d'obtenir du Roy de nouvelles lettres de renonciation, & de luy faire declarer qu'Edoüard n'estoit point tenu de faire vuider ses troupes du Royaume à ses dépens. Ces deux articles estant de grande importance, le Conseil de France n'avoit garde de les passer. Pour le premier Jean croyoit en estre quitte, veu qu'ayant envoyé, comme il estoit convenu, ses lettres de renonciation à Bruges, ses Deputez n'y avoient trouvé personne de la part des Anglois, & avoient pris acte de leur diligence; Mais l'autre article montoit à de si grands interests, tant pour les frais que le Roy avoit faits, que pour les degasts & les cruantez commises par les gens de guerre faite par Edoüard de les avoir fait sortir de la France, toute l'Angleterre n'auroit pas esté capable de les payer. Nos quatre Ducs se faisoient pourtant forts de les faire ratifier au Conseil du Roy Jean : & afin qu'ils y travaillassent de meilleur courage, les Anglois les menerent à Calais, où ils avoient la liberté de se promener deux journées avant dans la France. Estant là ils employerent tout leur credit & firent leurs derniers efforts pour obtenir cette ratification, mais ils ne pûrent rien obtenir; dequoy le Duc d'Anjou estant ennuyé s'evada & s'en vint à Paris. Le Roy son pere fâché qu'il eust ainsi violé sa parole le voulut renvoyer, mais le jeune Prince s'en excusa. Sur cela Jean assembla son Conseil en la ville d'Amiens auquel il tâcha de faire ratifier les trai-

rez de Bretigny & de Calais, afin que les Anglois n'eussent pas sujet de se plaindre de sa foy : Charles son fils au contraire remontra qu'il ne l'avoit que trop acquittée, & que l'Anglois l'ayant violée le premier, en ne vuidant pas le Royaume de ses gens de guerre, il n'avoit de son costé aucune obligation de la garder. Tout le Conseil fut de cet avis, & enfin le Roy mesme le suivit : neanmoins prevoyant que l'évasion du Duc d'Anjou offenseroit Edoüard, peut-estre jusqu'à luy faire rompre l'accord, dont la France alors se seroit mal trouvée, il proposa de repasser en Angleterre pour essayer à le renouer sous quelques autres conditions plus raisonnables. Quelques remontrances qu'on luy fist au contraire il s'embarqua à Boulogne, & aborda à Douvres la surveillance des Rois. Edoüard envoya au devant de luy la plus belle Cour, avec laquelle il alla à Cantorbrie pour reverer les Reliques de S. Thomas, & y fit un présent d'un prix inestimable, & ensuite s'en alla trouver Edoüard en son Château d'Alten, d'où ils revinrent à Londres. Les Anglois qui honoroient le Roy Jean, pour avoir reconnu en luy des vertus toutes Royales, témoignèrent une si grande joye de sa presence, que tout l'hyver la Noblesse, à l'envy les uns des autres, ne fit que carousels, que festins, & qu'assemblées de réjouissance. Ce qui fit croire à quelques-uns, que nostre Roy avoit entrepris ce voyage, non pour les interets de son Etat, mais pour l'amour qu'il portoit à quelque Dame de la Cour d'Edoüard dont il s'estoit épris durant sa prison : On s'est persuadé que c'estoit la Comtesse de Salisbery, mais il auroit fallu que le Roy Jean eust esté plus amoureux de la beauté de son esprit que de celle de son visage, dont les traits & les agrémens devoient pour lors estre tout effacez.

Le Roy va en Angleterre.

Opinion d'autres sur ce voyage.

Durant ces magnifiques passe-temps Jean tomba malade dans le mois de Mars & se mit au lit à l'Hostel de Savoye, où quelque bon traitement qu'on luy pust faire, il mourut le 8. d'Avril de l'an 1363. La somptueuse dépense & la pieté, dont Edoüard honora ses funérailles, ne doivent pas estre passez sous silence. Ce Prince ordonna qu'on fist ses obseques par toutes les Eglises de son Isle, il assista luy-mesme en dueil au grand Service qui en fut fait dans la Cathedrale de Londres, Où il voulut, chose remarquable, qu'il y eust quatre mille torches de douze pieds de haut, & autant de cierges de six livres chacun. Le corps du Roy Jean fut embaumé & apporté en France au mois de May ensuivant, accompagné de ces mesmes Seigneurs qui l'avoient suivy en Angleterre : & les Conseillers du Parlement le porterent sur leurs épaules dans le Mausolée de ses Ancestres. Ce Souverain mourut à la fin de sa cinquante-sixième année, & sur le milieu de la quatorzième de son regne. Toute sa vie est la plus illustre preuve que je trouve dans nostre Histoire, pour montrer que les vertus sont aveugles sans la prudence, & qu'un Prince qui est privé de cette lumiere, ne peut esperer aucun succès dans ses affaires, il court risque à toute heure de souffrir toutes les disgraces de la fortune. Avec un peu de cette conduite Jean se fut rendu maistre de la Guyenne du regne de son pere, & du sien il auroit eu la gloire d'avoir en ses prisons le Prince de Galles, avec toutes les forces Angloises. Mais privé de ces avantages il leva le siege de devant Aiguillon & tomba dans ce malheur, qu'il faisoit apprehender à son ennemy, comme ce Prince fut dépourveu des lumieres de la prudence, sa valeur passa pour temerité, sa diligence pour precipitation, sa liberalité pour folle dépense, & sa bonté pour foiblesse ; En un mot ses vertus luy furent aussi funestes, que les vices le seroient à un autre. Neanmoins ce Roy les possédoit presque toutes en un si haut lustre, qu'elles jettoient leur éclat jusques parmy les Estrangers. Les Princes d'Italie luy envoyerent une Ambassade pour se conjoint de sa delivrance : Petrarque qui en fut le chef, & rigoureux censeur des mœurs de son temps, l'appelle le plus grand des Rois, & quant à sa personne le plus invincible des hommes. Pareillement les Anglois ont avoué, que si la quatrième partie de ces gens luy eussent ressemblé, il eust fait souffrir à l'Angleterre ce que la France endure. La facilité de son abord & de son entretien, & l'inclination qu'il avoit à pardonner & à faire du bien à tout le monde, le firent surnommer le *Bon*. On le pouvoit aussi appeller le *Sçavant*, car il l'estoit en effet, & il tâcha de laisser à ses enfans beaucoup de science, entretenant auprès d'eux des gens également vertueux & doctes, comme Nicolas Oreme Docteur de la sacrée Theologie de Paris, qui fut Precepteur de son fils aîné : Que diray-je de la pieté, de la magnificence, de la franchise de nostre Monarque ! On le blâme peut-estre de ce qu'il eut assez de facilité pour retourner en Angleterre parmy ses ennemis : mais on ne le sçauvoit assez louer de sa Religion

Y meurt l'an 1363.

Son corps apporté en France, & comment porté au tombeau.

Son défaut.

Ses vertus.

Témoignage de Petrarque & des Anglois.

Son surnom.

Nicolas Oreme Precepteur de Charles V.

Belle sentence
du Roy Jean.

à garder sa parole. Je souhaitterois que les Rois eussent à toute heure devant les yeux cette sentence qu'il avoit souvent à la bouche: *Quand la foy & l'assurance des promesses seroient bannies du monde, elles devroient toujours demeurer dans la bouche du Prince.* Mais pour dire vray, comme il faut tenir sa parole, il faut estre beaucoup plus sage quand il s'agit de l'engager, que le Roy Jean n'avoit esté, & suivre plus le conseil des sages que les mouvemens de ses passions.

IOANNES D.G. FRANC. REX. CHRISTIANISS.

32



L



IOANNES.



IOANNES.



EXPLICATION DES MEDAILLES DU ROY JEAN.

- I. En memoire du *Sacre solennel* du Roy & de la Reine son épouse fait à *Rheims*, le 26. de Septembre en 1350. a esté frappée cette premiere Medaille, comme vous voyez par ces paroles, SACRIS SOLEMNIBUS PERACTIS.
- II. Nos Rois n'avoient point anciennement d'autre garde que l'amour de leurs Su-

jets : Gontrand en ayant pris pour se garantir des assassins de Fredegonde, le peuple en fut grandement scandalisé. Il murmura pareillement de ce que Louis s'en servoit, quoy que ce fût pour se défendre de la méchanceté d'une autre femme * qui dressoit des embûches à sa vie. L'un & l'autre les licentierent quand le danger fut passé : & ces gardes ne se tenoient qu'auprès du corps sans veiller, comme elles font maintenant à la porte & aux barrières du Louvre. Le Roy Jean ayant découvert que le Navarrois avoit suborné plusieurs desesperez pour l'assassiner, ordonna des compagnies de gens de pied & de cheval, les uns pour estre en faction dans son Palais, les autres pour le suivre à la campagne. Depuis ce temps-là ses successeurs les ont toujours entretenues, & de jour en jour augmentées, tant pour la sécurité de leurs personnes, que pour montrer leur grandeur & leur puissance. C'est pourquoy vous lisez pour inscription dans la Medaille, DECUS ET TUTAMEN IN ARMIS : & dans l'Exergue, PRÆSIDIUM GALLICUM, La Garde Française.

* Mahaut femme du Comte de la Marche.

III. Le jour qui precedoit la bataille de Poitiers, le Roy Jean fit ses quatre fils Chevaliers. La Legende fait allusion à la ceinture militaire qu'il leur alloit donner, ESTOTE PRÆCINCTI VIRTUTIBUS, *Soyez ceints & environnez de vertus.*

Naturel des Dauphins.

IV. Les Dauphins durant les furieuses tempestes nagent toujours au dessus des flots, & se donnent bien de garde de descendre au fonds. J'en trouve deux raisons ; la premiere est que la violence de l'agitation les creveroit contre le sable, ou les enfonceroit dedans ; l'autre, qu'ils fuyent l'infection des vapeurs malignes & puantes, qui sortant des gouffres & des soupiraux de la terre, font enfler les flots & après causent la tempeste. A l'exemple de ces sages poissons, Charles, le premier de nos Princes qui ait porté le titre de Dauphin, parut toujours au dessus des orages que luy élevoit le Navarrois durant la captivité du Roy Jean, & se laissant adroitement emporter aux vagues qui l'eussent brisé, il cedit au temps en attendant le calme, DONEC TUMIDA ÆQUORA CEDANT.

La V. & VI. marquent l'Ordre de l'Estoille institué par le Roy Jean dans son Palais Royal de S. Oüin à Clichy. Quelques-uns disent que le Roy Robert l'avoit déjà erigé en l'honneur de la Vierge-Mere, dire l'Estoille de la mer, & que le Roy Jean Prince fort devot en choisit seulement quelques-uns pour en faire plutôt une Confrerie de devotion qu'un Ordre de Chevalerie. En effet, il appella cette bande la Confrerie de S. Oüin. De sorte qu'il semble avoir voulu désigner par la cinquième de nos Medailles que les Chrestiens doivent suivre la lumiere celeste marquée par l'Estoille que porte cet Ange, & que pour regner dans le Ciel l'on devoit se couronner dès ce monde des trois Vertus Chrestiennes, Foy, Esperance & Charité, designées par ces trois couronnes : d'autant que hors de cette vie il n'y a plus de lieu de meriter, dont la Legende nous avertit par ces mots de l'Evangile, AMBULATE DUM LUCEM HABETIS, *Marchez durant que vous avez de la lumiere.* L'Exergue vous montre que cet Ordre ou Confrerie est d'institution Royale, puis qu'il dit, CÆSARIS ASTRUM, *L'Estoille de Cesar*, c'est à dire du Roy, par allusion à celle qui apparut à la mort de Jules Cesar, *Ecce Dionæ processit Cæsaris astrum.* Pour la mesme raison l'Estoille qui est dans la sixième Medaille est aussi couronnée. La Legende est la devise de cet Ordre : car autour de l'Estoille attachée à une chaîne d'or, il y avoit gravé MONTRANT REGIBUS ASTRAM, *Les Astres conduisent les Rois.* Devise qui ayant rapport à l'Estoille des trois Rois, veut dire aussi que Dieu éclaire particulièrement les Princes pour la conduite des peuples.



*Aux graces de l'Esprit, dont Jeanne fut ornée,
La Nature ajouta ce qu'elle a de plus beau;
Mais parmi les douceurs d'un second Hymenée,
La prison de son Roy la mit dans le Tombeau.*


~~~~~

## JEANNE, II. FEMME DU ROY JEAN.



Ous ne mettons point Bonne de Boheme premiere femme de Jean au nombre des Reines , parce qu'elle mourut avant que son mary fût parvenu à la Couronne : neantmoins ses enfans la rendent si considerable, que je suis obligé d'en marquer quelque chose , avant que de parler de la seconde. Son pere estoit Jean de Luxembourg Roy de Boheme, fils & pere d'Empereur , qui fut tué à la Journée de Crecy : & sa mere Elizabeth heritiere de Boheme. Ses nopces furent celebrées à Melun l'an mil trois cens trente-deux, avec des pompes égales à la grandeur de ce mariage. Les Auteurs ont remarqué en la personne de cette Princesse une grande prudence, & que par sa generosité envers les pauvres & les affligez , elle se montroit aussi Bonne d'effet que de nom. Son Epoux la cherit sans aucun refroidissement, tout autant qu'elle vécut. Cette Princesse fut avec luy dix-sept ans, & mourut l'an mil trois cens quarante-neuf : suivant l'ordonnance de son testament il la fit enterrer à Maubuisson près Pontoise.

Par occasion  
je marquerai la  
premiere femme  
du Roy  
Jean.

Il sortit onze beaux rejettons de cette grande Reine , quatre mâles & sept filles. Les quatre mâles sont Charles , Louïs , Jean & Philippe. La loy de l'Etat donna la Couronne à Charles : la volonté du pere assigna le partage aux trois autres , l'Anjou à Louïs , le Berry à Jean , & la Bourgogne à Philippe, qu'il avoit toujours aimé plus tendrement depuis la Journée de Poitiers ; Et afin que ces Princes fussent tous égaux en dignité comme en naissance , il erigea l'Anjou & le Berry en Duchez Pairies. De Louïs est venue la seconde branche d'Anjou, dont la ligne masculine finit l'an 1481. sous Louïs XI. par la mort de Charles petit neveu de René fils de Charles Comte du Maine, après le decez duquel la Provence revint à la Couronne. La lignée de Jean par un ordre renversé manqua toute avant luy. Celle de Philippe parvenue à une superbe grandeur perit avec Charles le Hardy, dont l'heritiere fut mariée dans la Maison d'Autriche. Quant aux filles , Jeanne l'ainée de toutes , fut premierement promise à Henry de Brabant Duc de Limbourg, puisné du Duc Jean III. Ce Prince estant mort jeune avant la consommation du mariage, Jeanne fut accordée à Pierre fils aîné d'Alfonse Roy de Castille : ce qui n'ayant pas réussi, je ne vous scaurois dire pourquoy, enfin elle fut mariée à Charles le Mauvais Roy de Navarre , beaucoup meilleure que luy , & telle que le Ciel sembloit l'avoir appariée avec ce Prince pour contrebalancer ses méchancetez par ses heroïques vertus. La seconde nommée Marie aussi promise à Pierre de Castille, fut donnée à Robert premier Duc de Bar. C'estoit un des Favoris du Roy Jean , qui erigea Bar en Duché en sa consideration, ce qui fut bien long-temps avant ce mariage , d'où provint grand nombre d'enfans. Agnes la troisieme mourut dans le berceau. Isabel la quatrième fut vendue à Jean Galeas I. Duc de Milan fils de Galeas II. du nom , laquelle eut pour sa dot le Comté de Vertus, l'on peut dire vendue , parce qu'il donna deux cens mille écus pour avoir l'honneur d'une si haute alliance. Telle a esté de tout temps estimée la Noblesse de la Maison de France , que les autres empruntoient leur éclat de celle-là , & ne pensoient estre illustres que lors qu'elles avoient meslé ce noble sang avec le leur. La cinquieme fille fut Marguerite , ses parens l'ayant consacrée à Dieu dès le jour de sa naissance , la mirent dans le Convent de Poissy dès l'âge de trois ans : ou ayant succé, s'il faut ainsi dire, la pieté avec le lait, elle surpassa autant ses compagnes en sainteté , qu'elle les surpassoit en noblesse d'extraction. Blanche la sixieme, & Catherine la septieme moururent si jeunes, qu'on n'en sçait que les noms. Il y en a qui les font filles de Jeanne seconde femme de nostre Roy.

Anjou & Berry  
erigez en  
Duchez.

Enfans du  
Roy Jean de  
sa premiere  
femme.

Leur lignée.

Bar erigé en  
Duché.

Noblesse de  
la Maison de  
France.

Or après que Bonne de Boheme fut morte , le Roy qui n'estoit encore que Duc de Normandie, quoy qu'il eût cette grande quantité d'enfans , & que d'ailleurs sa plus vigoureuse jeunesse fût passée, avoit tant trouvé de douceur en son premier mariage , qu'il voulut encore épouser celle-cy dont nous avons le portrait, & qui porte la qualité de Reine, parce qu'elle eut l'honneur de voir son mary dans le Thrône. Jeanne estoit fille de Guillaume de Boulogne & d'Auvergne, &

Après la mort  
de sa premiere  
femme il épousa Jeanne.

Extraction de  
Jeanne.



Mariée en premières nocces à Philippe Comte de Bourgogne.

En secondes nocces au Roy Jean.

Ses actions.

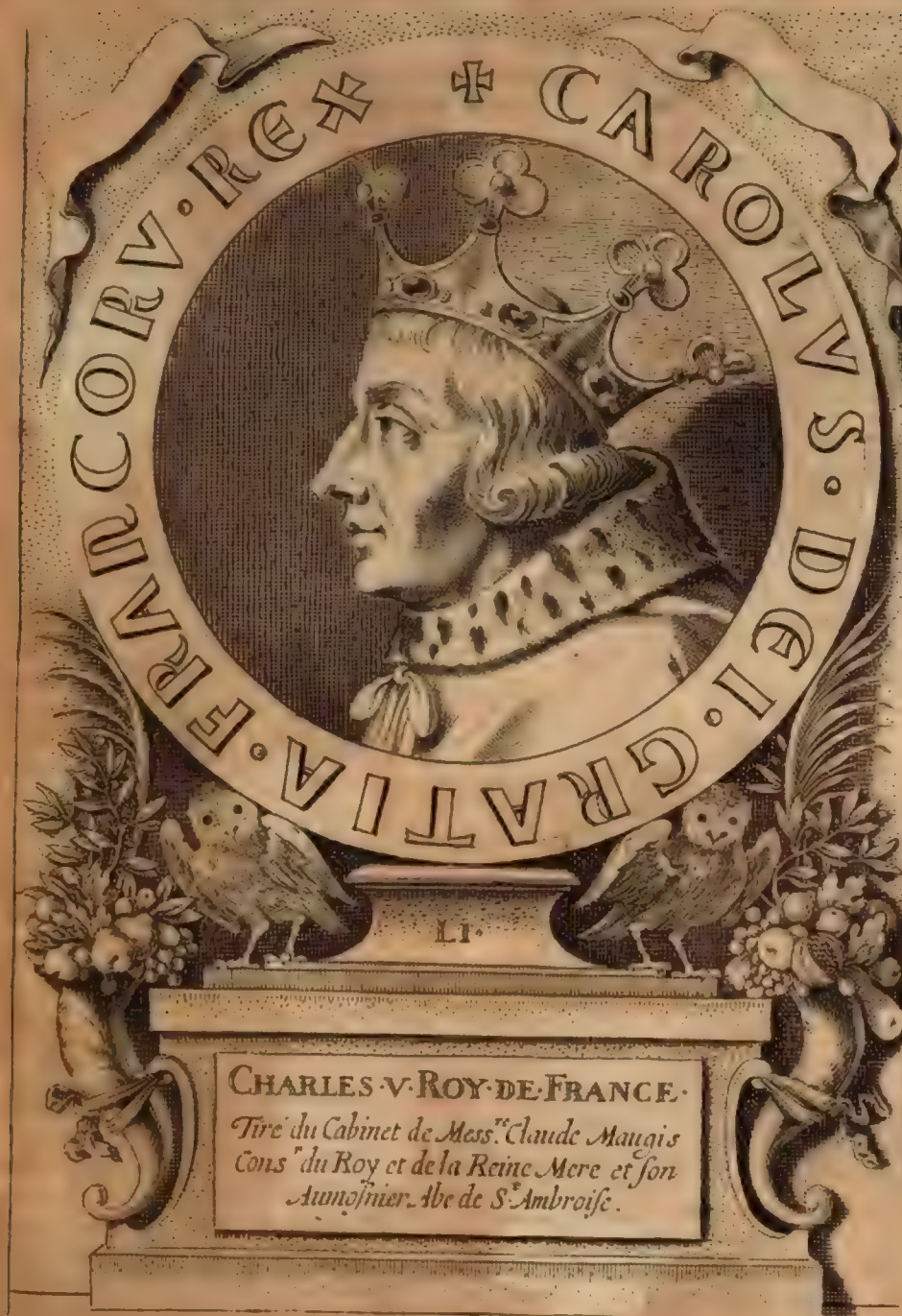
Sa mort l'an 1358.

Ses fondations.

de Marguerite d'Evreux tante du costé paternel de Charles le Mauvais. Estant unique & heritiere de ces deux belles terres plusieurs Princes la rechercherent : mais par la volonté de Philippe de Valois elle fut mariée à Philippe de Bourgogne, auquel le Duc Eude quatrième son pere donna par avance le Comté d'Artois, le mariage en fut fait le vingt-sixième Septembre de l'an mil trois cens trente-huit. Ils vécurent ensemble huit ans en assez parfaite amitié ; si ce n'estoit que son époux de complexion un peu amoureuse prenoit le change, & partageoit trop librement ses affections avec d'autres maistresses. L'an mil trois cens quarante-six, ce Prince ayant accompagné le Duc de Normandie son cousin au siege d'Aiguillon, tomba dans un fossé, & fut tellement blessé de la pesanteur de ses armes & de son cheval, qu'il en mourut. On dit qu'en mourant il luy recommanda affectueusement sa veuve, dont il avoit trois enfans, un fils nommé Philippe, & deux filles, Jeanne & Marguerite. Le Duc Jean à cause de la recommandation de feu son mary, qui estoit mort à son service, prit dès-lors un grand soin des interets de cette Princesse, il l'envoya visiter & y fut luy-mesme à quelque temps de là. Les charmes de sa conversation l'y remenant souvent, il y prit tant de plaisir qu'à la fin il demeura pris luy-mesme, & avoua que les graces parloient par sa bouche, & que l'amour s'insinuoit par ses yeux. Quoy que la seule consideration des beautez & des perfections de Jeanne pussent engager le Duc Jean à l'épouser, il s'y rencontra encore des interets d'Etat. Cette dernière cause, à mon avis, plustost que l'autre l'obligea de l'épouser quand il fut veuf de sa première femme : car Edoüard regardant son Comté de Boulogne, qui estoit fort à sa bien-séance à cause du voisinage de Calais, avoit dessein de la marier à quelqu'un de sa parenté, afin d'ester ce rempart-là aux François. Tellement que Jean pour luy rompre ce coup la prit luy-mesme. L'an mil trois cens quarante-neuf, le dix-neuvième de Fevrier : les nocces furent faites à Sainte Geneviève de Nanterre, & l'Evesque de Paris leur donna la benediction nuptiale. Jean estoit âgé environ de quarante ans, & elle à peu près de vingt-neuf : mais au reste avatagée d'une taille si majestueuse & d'un maintien si relevé, qu'on pouvoit penser en la voyant que sa beauté avoit mérité la Couronne, & qu'il n'y avoit point de Dame à sa suite qui la luy pust disputer. Or quoy que cette Reine eût convolé en secondes nocces, elle demeura tutrice de ses enfans du premier lit, & Regente de Etats de Bourgogne. En cette qualité elle traita le mariage de son fils avec Marguerite de Flandre fille unique & heritiere du Comte Louis de Mole, & délia sa fille Jeanne d'avec Amé VI. Comte de Savoye pour contenter le Roy, qui ayant envie de la marier à quelqu'autre, donna quarante mille florins au Comte, pour racheter la parole de sa fille.

Le Roy ayant perdu la liberté à la journée de Poitiers & la France son plus pur sang, la bonne Reine essaya d'apporter quelque remede à un si grand mal. Mais l'épouvante & le desordre estoient si extremes par tout, & la rage des Navarrois si violente, que desesperant d'y pouvoir réussir, elle se retira en Bourgogne pour sauver au moins les terres de son fils de cette ruine universelle. Toutefois huit ou dix mois après que cette Princesse y fut, elle eut tant de déplaisir de voir tous les desordres qui estoient en ce Royaume, & de la longue detention de son mary, qu'elle mourut vers l'an mil trois cens cinquante-huit, & le trente-huitième de sa vie. Elle n'eut aucuns enfans de ce second mariage. Quant à ceux du premier, les deux filles cederent avant que d'avoir pris party, & le fils marié à l'heritiere de Flandres, suivit aussi sa mere à trois ans de là, l'an mil trois cens soixante & un, ne laissant aucune lignée. Le Duché revint au Roy Jean, & je m'étonne que celui, qui a dit que cette Reine herita de son fils par un droit que les Loix appellent outre le souhait des parens & contre l'ordre de Nature, n'a pas pris garde qu'elle estoit morte trois ans auparavant, comme le calcul en est aisé à faire, & se peut justifier par les preuves des titres & des bons Auteurs. Le grand Hospital de Boulogne, qu'elle fonda durant qu'elle estoit veuve, est un monument de sa charité ; Et sans doute nous en aurions bien d'autres encore, si elle avoit eu dessein de chercher de la gloire dans ses fondations, comme font la plupart des hommes, qui élèvent des Temples plustost à leur vanité qu'à la Religion, & qui donnent à un desir de fausse gloire, ce qu'ils semblent accorder à la Charité, ou à la Pieté.





Charles assez heureux, mais encore plus Sage,  
 Se fit de ses Vertus d'invincibles remparts;  
 Et de son Cabinet calma cent fois l'orage,  
 Qui s'émût contre luy dedans le Champ de Mars.



# CHARLES V. DIT LE SAGE

## ET LE RICHE, ROY LI.

1364.

Avantage de la  
conduite sur  
le courage.



Maxime de  
Charles V.

Il est certain que le courage est inutile, s'il n'est conduit par la prudence, c'est cette vertu qui empêche que l'homme hardi ne s'empporte dans des occasions qui luy seroient funestes, & l'on peut dire que le courage n'est qu'une temerité, quand il n'est point gouverné par la sagesse : L'on remarque que la seule expérience des disgrâces arrivées, rend les hommes prevoyans & sages :

& qu'il est quelquefois nécessaire que nous éprouvions les disgrâces de la fortune pour nous bien conduire, & pour commander absolument à nos passions. La France qui auparavant sembloit n'avoir que des mains, a un Chef en nostre Monarque, lequel faisant agir ses Armes plus par la force du raisonnement que par celle du bras, ravira aux Anglois l'honneur & le profit de leurs victoires. Ce Prince autant sage que vaillant, pour reparer les pertes causées par son pere & par son ayeul se gouvernera par des maximes toutes contraires, il agira avec moins d'emportement, & pourvoira à la seurété de sa personne, il traittera la guerre par ses freres, & par ses Officiers, il donnera ses ordres dans le temps, & de son cabinet il les fera executer plus ponctuellement que s'il y estoit present ; il se rendra habile dans les traitez, il sçaura ménager ses avantages & se prevaloir de l'occasion & du temps, il evitera les dangers avec prudence, il dissipera les forces de son ennemi avec courage, il connoitra, & recompensera ses bons & fideles serviteurs, il distinguera ceux qui ne sont que foiblement attachez à ses interets, d'avec ceux qui s'opposent courageusement pour leur deffence, & nostre Roy sera aussi heureux en se reposant sur ses Lieutenants, que ses predecesseurs avoient esté mal-heureux en conduisant leurs affaires eux-mesmes & agissant en personne.

Le Navarrois  
veut empêcher  
son couronne-  
ment.

Après que Charles V. eut satisfait avec beaucoup de magnificence aux derniers devoirs qu'il devoit à son Pere, il manda à tous ses vassaux & alliez qu'il iroit le Dimanche de la Trinité prendre la Couronne à Rheims, afin qu'ils honorassent cette ceremonie d'une Assemblée solennelle. Charles de Navarre, qui supportoit impatiemment le tort qu'il pensoit avoir souffert pour le Duché de Bourgogne, armoit en Normandie secrettement, afin de traverser le Roy dans ses desseins, & mesme ce Seigneur avoit si peu de consideration pour nostre Souverain, & il le croyoit si peu courageux & si peu prudent, qu'il se promettoit de luy enlever la Bourgogne ; mais ses esperances furent trompées, & Dieu permit que tous choses allerent au contraire de ses vains projets : & lors que le Navarrois se mit en estat de faire quelque grande expedition ; Bertrand du Guesclin & Bouciquaut luy enleverent par adresse Mante & Meulan : ce qui donna autant de joye au Roy, que cela surprit les Navarrois : neanmoins il fut un peu consolé de sa perte à l'arrivée du Captal de Buch avec quatre cens lances. Le Navarrois avoit grande confiance en ce Seigneur, qui estoit l'un des meilleurs Capitaines de son temps : c'est pourquoy il luy donna la conduite de ses troupes pour aller prendre sa revanche sur les terres de son Ennemy. Jean Joüel Capitaine Anglois se joignit à luy, avec une Compagnie de deux ou trois cens lances, si bien qu'en tout ils faisoient huit cens lances & environ cinq cens Archers, avec lesquels ils prirent leur chemin par la Comté d'Evreux. Nostre Prince qui se déloit de cet Armement, envoya querir du secours en Gascogne, autant pour oster ces troupes à ses Ennemis que pour le besoin qu'il en eust. Les Gascons peuples avides du gain estoient arrivez en grand nombre au service de Charles, à cause des sommes considerables qu'il leur donnoit, sous la conduite des Sires d'Albret, Aimemon de Pommiers, Petiton de Curton, & le Soudic de l'Estrade, qui estoient des Seigneurs, qui ne cherchoient que les occasions de se signaler & d'acquérir de l'honneur. Le Roy avoit fait venir de bonnes troupes de Bretagne, dont quel-

Mante &  
Meulan sur-  
pris sur le Na-  
varrois.

Captal de Buch  
au secours du  
Navarrois.

Autres Gas-  
cons au servi-  
ce de Charles.

Boëmond de  
Laval deffait  
& pris.

Bataille de  
Cocherel.



ques-unes qui estoient commandées par Boëmond de Laval, furent défaites, & luy fait prisonnier, pour s'estre un peu trop inconsidérément approché d'Evreux. Mais Bertrand du Guesclin vangea bien-tost cet affront. Il marcha contre les Navarrois qu'il rencontra à Cocherel, proche de la Ville d'Evreux. Le Captal, qui le cherchoit, ayant sceu qu'il le surpassoit en forces, modera un peu son ardeur, & il se campa sur une petite coline pour se fortifier de l'assiette du lieu contre le grand nombre de ses ennemis. Ce General croyoit que les François suivant leur inclination ordinaire, courroient à perte d'haleine dans des broillailles, & se jetteroient dans les flèches de ses Archers, dont il avoit bordé les hayes. Ce qui l'engagea de poser son Estendart gardé par soixante hommes dans un fort halier, pour y rallier ses gens durant le combat, & les ordonna en trois bataillons : lesquels estendus de front faisoient briller leurs épées à la lueur du Soleil, pour donner envie aux François de les venir attaquer. Le premier bataillon composé d'Anglois, estoit commandé par Joüel : le second de Gascons, par le Captal : le troisième de Navarrois & de Normands, par le Basque de Marueil & par deux autres Seigneurs. Bertrand fit aussi trois bataillons de son costé. Le premier estoit composé de Bretons, qu'il commandoit luy-mesme : le Comte d'Auxerre encore fort jeune conduisoit le second composé de François, de Picards & de Normands, avec ses Gouverneurs ; & le troisième remply de Bourguignons estoit conduit par Robert Canole dit l'Archiprestre. Derriere ces bataillons estoit encore l'Arriere-garde de Gascons, sous la charge de Perdiccas d'Albret & des autres Seigneurs de cette nation, gens fort expérimentez qui formerent deux desseins, dont l'exécution estoit extrêmement difficile & dangereuse : la premiere estoit de détacher cent hommes des plus courageux & des plus resolu, pour aller arracher le pennon ou l'Estendart du Captal, & la seconde étoit d'envoyer trente Soldats des plus vigoureux & des plus déterminez pour l'enlever de force luy-mesme, quand on auroit commencé la mêlée. Du Guesclin n'avoit garde d'attaquer les Ennemis dans leur fort, quoy que quelques gens l'en sollicitassent avec instance. Le Captal ne vouloit pas aussi perdre son avantage, si bien qu'ils demeurèrent long-temps en presence l'un de l'autre sans venir aux mains. Les François qui estoient à jeun & incommodés de l'ardeur du Soleil s'en estant ennuyez, du Guesclin feignit qu'il se vouloit retirer, il fit repasser le pont à son bagage, à ses valets, & meisme il fit defiler ses troupes dans la resolution neanmoins de combattre si l'ennemy le poursuivoit, & aussi dans la pensée de donner du rafraichissement à ses gens. Son adresse réussit, car Joüel qui avoit l'Avantgarde, se persuadant que les nostres fuyoient, descendit dans la plaine malgré le Captal qui fut aussi obligé de suivre la fougue avec le second & le troisième bataillon. Alors les François commencerent à former leurs escadrons & à se mettre en ordre de bataille, ceux qui avoient passé retournerent, & marquerent par leur contenance qu'ils avoient plus d'envie d'avancer que de reculer. Les Navarrois, qui estoient descendus en confusion se voyant privez de leurs esperances, se retirerent pour se mettre en ordre, & firent avancer leurs Archers pour faire leur décharge sur les nostres : mais ils estoient si bien couverts de leurs rondaches ou pavois, qu'ils n'en receurent aucun dommage. Après cela on en vint aux lances, aux haches & aux épées, & la mêlée estant échauffée les Gascons ne manquerent pas, non sans grande difficulté, d'abatre le pennon du Captal, & de se saisir de sa personne pour l'enlever hors de la bataille. Ce qui anima tellement les ennemis qu'ils combattoient avec plus de vigueur & plus d'opiniastreté qu'auparavant : le combat fut long & rude, & quoy que les François y perdirent beaucoup de gens de marque, neanmoins ils demeurèrent victorieux de leur costé, Petiton de Curton & le Soudich y furent estropiez pour toute leur vie : le Vicomte de Beaumont & Baudouin d'Annekín grand-maistre des Arbalestiers, & plusieurs hommes de marque y furent tuez. Du costé des ennemis le Captal, Joüel, Guillaume de Gauville, Pierre de Sequeville, Geofroy de Roussillon, & Bertrand du Franc furent faits prisonniers, presque tout le reste y perdit la vie.

Cecy arriva le 17. de Juin veille du Dimanche de la Trinité ; jour auquel nostre Charles fut couronné à Rheims † avec sa femme en presence du Roy de Chypre, des Ducs d'Anjou & de Bourgogne, de Venceslas de Boheme, des Ducs de Luxembourg, de Brabant, de Lorraine, & autres ses alliez & sujets, lesquels ayant receu le lendemain la nouvelle de la journée de Cocherel, augurerent tous que ce Couronnement seroit suivy de plusieurs bonheurs, puis que la veille de

Ruse du Captal inutile.

Ordre des armées.

Braves entreprises des Gascons François.

La fougue de Joüel Anglois perd les Navarrois.

Bataille gagnée par les François.

MEDAILLES  
I.

Charles V. couronné à Rheims.



Envoie son  
frere Philippe  
pour exterminer  
les tard-  
venus.

MEDAILLE  
IL.

Divers ex-  
ploits.

Louis de Na-  
varre en Au-  
vergne,

fait prendre  
la Charité.

Le Comte de  
Montbelliard  
en Bourgogne.

Philippe assie-  
ge la Charité.

Est contraint  
de la prendre à  
composition.

Philippe de  
Navarre  
meurt, & ce  
qui s'en ensuit.

Guerre en Bre-  
tagne.

Siege d'Auray  
par Montfort.

Paroles d'une  
femme ambi-  
tieuse.

cette ceremonie avoit esté signalée par une Victoire aussi considerable que celle que l'on venoit de remporter. Le Roy étant de retour à Paris, commanda à son frere Philippe, auquel il avoit confirmé la donation du Duché de Bourgogne faite par le Roy Jean, de lever des troupes pour exterminer le reste des tard-venus, qui tenoient encore plusieurs forteresses en diverses Provinces, principalement aux pays du Perche, de Caux, de Beauce, & d'Auvergne. En peu de tems ce Prince mit cinq mille combatans sur pied, & prit le chasteau de Camerolles qu'il donna à ceux de Chartres, qui le rasèrent; ensuite il s'empara des places de Marcheranville, de Drué, de Preux & de Connay. D'autre costé Jean de la Riviere fort chery du Roy faisoit la guerre dans le Comté d'Evreux, d'autant plus heureusement que gouvernant les finances il ne manquoit point d'argent, que l'on doit regarder comme le nerf de la guerre; Ce Commandant batit si rudement le fort Chasteau d'Aquegny, que la garnison qui estoit de plus de huit cens hommes, en sortit à composition vies & bagues sauvées. Mais Louis de Navarre, Regent de ce Royaume là, appelé par Charles son frere amassoit en Auvergne les compagnies qui rodoient le pays, desquelles ayant fait un gros de sept à huit mille hommes, il alla piller le Bourbonnois & les environs, & mesme une partie de ces gens-là prit par escalade la Ville de la Charité, laquelle il fortifia ensuite: (passage bien commode sur la riviere de Loire.) D'un autre costé le Comte de Montbelliard sollicité par les Navarrois & par l'esperance du butin, ravageoit tout le Duché de Bourgogne avec deux mille Allemans. Dequoy le Duc étant averty y envoya en diligence l'eslite de ses troupes, devant lesquelles les pillards bien qu'égaux en nombre s'enfuirent de si bonne heure, qu'ils monstrent estre plus soigneux de conserver leur butin que leur honneur. Philippe voyant son pais ainsi delivré mit le siege devant la Charité, & desirant tirer vengeance des destructions & des cruantez que ces voleurs avoient commises, il s'opiniâtra de les avoir à discretion. Louis de Navarre levoit cependant des gens, & ses troupes grossissoient tous les jours par le nombre de ceux qui cherchoient fortune: car la longueur des guerres ayant débauché presque tous ceux qui exerçoient le trafic & l'agriculture, il n'y avoit que trop de soldats pour de l'argent. Nonobstant cet armement le Duc ne se pressoit point d'avoir la Charité autrement que par famine: mais le Roy luy envoya commandement de la recevoir à composition, afin d'avoir plus de gens pour envoyer en Bretagne. Tellement que Louis étant arrivé après la prise de la place, se retira confus en Normandie. Ce Prince pensoit y aller prendre possession du Comté de Longueville, vacant par le decés de Philippe son frere decédé sans enfans: mais il y reçut un nouvel affront; Car le Roy s'en saisit le premier, & le donna à Bertrand du Guesclin.

Le temps estoit arrivé que cette longue querelle arrivée pour le Duché de Bretagne devoit prendre fin, mais ce ne fut pas sans perdre un tres-grand nombre de braves gens. Les deux rivaux Charles de Blois & Jean de Montfort s'estoient déjà entrevus, leurs batailles rangées sur les landes d'Euran près de Becherel, où ils avoient partagé ce Duché par la moitié: mais la femme de Charles de Blois, Princesse ambitieuse, du chef de laquelle venoit le droit de son mary, n'ayant pas voulu ratifier ce traité, la guerre se continua avec plus d'opiniâtreté qu'auparavant, & Montfort assiegea la Ville d'Auray. Le Comte de Blois desirant à quelque prix que ce fust faire lever le siege, assembla ses amis de tous costez: le Roy toutes affaires cessées luy envoya tout autant qu'il put de gens de guerre. Le brave Bertrand qui estoit lors en Normandie, où il auroit sans doute bien-tost achevé de dépouiller le Navarrois, ayant déjà pris Valongnes & Carentan, eut la charge de les conduire. Il alla donc trouver Charles de Blois à Nantes, & l'armée étant assemblée ils marcherent à Gunigamp, de là à Vannes. Sa femme à son depart en l'embrassant & baignant son visage de larmes, luy parla en ces termes, *Conservez-vous mon cœur, mais conservez mon Duché, & quelque chose qui arrive faites que la Souveraineté me demeure*: Paroles qui entrerent si avant dans son esprit, que méprisant les offres de son adversaire & le conseil de ses amis, il se determina à la bataille. L'ordonnance des armées estoit telle. Du Guesclin divisa celle de Charles de Blois en trois batailles & une Arriere-garde chacune d'environ quinze cens hommes d'armes, & de mille tant Archers que brigands. Il se chargea de conduire la premiere, qui estoit presque toute de Bretons: il donna la seconde, qui estoit composée de compagnies Françoises, aux Comtes d'Auxerre & de Joigny.



Charles de Blois menoit la troisieme avec plusieurs Seigneurs de Bretagne, comme les Sires de Rochefort, de Leon, de Dinan, d'Ancenis, le Vicomte de Rohan : & dans l'Arriere-garde composée de pareilles gens estoient les Sires de Rieux, de Raix, de Tournemine & du Pont. De la part de Montfort Jean Chandos Capitaine Anglois, qui luy avoit amené de belles compagnies, eut la charge de dresser les batailles. Il le fit en pareil ordre que du Guesclin, & mit en la premiere les Sires Knolles, Gautier Huet, Richard Brulé : en la seconde Olivier de Clisson, le fameux Eustache d'Auberticour Hannuyer, & Mathieu de Gournay. Le Comte de Montfort prit la troisieme, & Huë de Caurelée eut commandement de se tenir avec l'Arriere-garde, éloigné des autres batailles de cent ou sixvingt pas, afin d'aller soustenir & remettre ce qui branleroit ; & achever d'enfoncer les ennemis quand il les verroit s'ouvrir ou chanceler. Les ordonnances estoient belles & si bien disposées de part & d'autre que Chandos ne trouva aucun deffaut en celle du Guesclin, ny du Guesclin en celle de Chandos. Toutefois elles ne combattirent pas encore ce jour-là ny le lendemain : le Baron de Beaumanoir prisonnier sur la foy du Comte de Montfort, s'entremettant d'accommodement & portant diverses paroles de part & d'autre, obtint surseance d'armes pour deux jours, durant lesquels il se fit plusieurs conferences. Mais enfin la malice de Chandos, qui avoit charge de son Maistre de faire combattre les François les uns contre les autres, à quelque prix que ce fust, rompit tous les traitez commencez. De Blois fit le premier marcher son armée, si serrée qu'on n'eust sceu rien entrelasser entre les rangs. De Montfort voyant ce mouvement commanda à la sienne de marcher. Les deux Ghefs portoient les mesmes armes, les mesmes cottes, les mesmes enseignes : les divers cris seulement les distinguoient. Les Archers de Montfort s'estant servi de la pointe de leurs armes sans beaucoup d'effet, on leur ordonne de jeter leurs arcs & de prendre des haches pour se mêler. Son Bataillon & celui du Bleisien se choquerent les premiers à la veüe des deux Rivaux, qui faisoient merveilles de leurs personnes. Il y eut là un rude combat, chaque Seigneur attaquant de toutes forces la bannière opposée, ou defendant la sienne à coups de lance, de marteau, de hache, d'épée. De l'autre costé du Guesclin joignit son Bataillon à celui de Knolles, & le Comte d'Auxerre joignit le sien à celui d'Olivier de Clisson & d'Eustache d'Auberticour. On combattoit de toutes parts avec grande presence d'esprit & puissant effort : & les Bataillons estant agités s'estoient tous assemblés en un. Les Seigneurs Bretons, Laval, Rieux, Rochefort, Rohan, Dinan, Tournemine & les autres, estoient autant de tourbillons qui pouissoient, brisoient renversoient des rangs tout entiers : mais Jean de Chandos & Olivier de Clisson emportoient encore le prix par dessus tous ceux-là ; Si bien que les Bataillons tantost reculoient, tantost repousoient, on les voyoit rompus, & ensuite ralliés, selon que la valeur de ces Chevaliers les attaquoit ou les secouroit. Les Montfortiens avoient deux notables avantages, leur gros de reserve qui les soustenoit à point nommé, & leurs Archers gens robustes armez de longues haches, lesquels entrelassez avec leurs gens-d'armes coupoient les jambes aux chevaux François, fendoient la teste aux Chevaliers & faisoient un grand fracas & un horrible carnage. Ils se meslerent dans les troupes du Comte d'Auxerre, & en mesme temps Chandos & Clisson s'y comporterent si vaillamment qu'ils les mirent en déroute. Et ensuite ils attaquèrent les troupes que commandoit Charles de Blois, au commencement elles eurent quelque avantage, l'Enseigne du Comte d'Auxerre ayant esté abatuë par Loüis de Chaalons frere du Comte d'Auxerre, lequel se faisoit nommer le Chevalier verd : mais ayant trop à soustenir, son bataillon se rompit, quoy que les Seigneurs Bretons après s'estre ralliez auprès de leur Prince eussent resisté courageusement jusqu'à la mort. Les troupes de Bertrand resistoient encore après que les autres eurent esté entierement défaites, on voyoit cependant son Bataillon ouvert en plusieurs endroits, tout denué d'armes qui estoient enfoncées & entaillées des plusieurs coups, & il estoit enfin tout couvert de sueur, de sang, & de blessures. Et comme le brave du Guesclin eut appercû ce desordre auquel il n'y avoit point de remede, il tourna sa veüe de l'autre costé, & jettant les yeux au Ciel il dit ces paroles. *Ah grand Dieu protecteur de la Justice ! ah Charles de Blois infortuné Seigneur, tu perdras aujourd'huy l'honneur, l'Estat & la vie !* En mesme temps on luy vint dire qu'il estoit mort, & Chandos courant à luy cria, *Messire Bertrand rendez-vous, la journée n'est pas vostre.* A ces mots il se rendit

Ordonnances  
des armées  
près Auray.

Propositions  
d'accommodement.

Bataille d'Auray.

Avantages qui  
estoient du costé  
de Montfort.

Gens de Charles de Blois  
défaits.

Valeur &  
paroles de du  
Guesclin.



Morts & pri-  
sonniers.

& dès-lors il n'y eut plus de résistance : & les ennemis firent une sanglante boucherie des fuyards. Il n'en échappa guere, d'autant que leurs chevaux avoient esté tuez ou estropiez dans le combat, & que ceux qui les avoient donnez à leurs vassaux, n'avoient pas le loisir de les chercher. Ainsi il en mourût quatre ou cinq mille du costé de Charles de Blois, dont les plus considerables estoient les Seigneurs de Rochefort, Rieux, Dinan, Tournemine, Montauban, du Pont, Coetmen. Les Comtes de Joigny & d'Auxerre, le Begue de Villaines, Bertrand du Guesclin, les Seigneurs de Raix, de Rohan, de Leon, y demurerent prisonniers, & quantité d'autres. Montfort les envoya à Bordeaux, refusant de les mettre à rançon de long-temps, de peur qu'ils ne fissent de nouvelles entreprises contre luy : car pendant vingt & trois ans que cette guerre dura, aucun Seigneur ne pût estre sollicité de changer de party ny par bonne, ny par mauvaise fortune. Mais je ne sçay si je dois croire qu'il ne demeura que vingt & quatre hommes du costé de Montfort, puisque la mêlée fut si opiniâtre & si forte, qu'elle dura plus de sept heures également balancée. Ce combat se donna le penultième de Septembre feste de S. Michel, jour de Dimanche. La femme de Bertrand du Guesclin, sçavante dans les secrets de l'avenir, avoit mis ce jour-là entre les malheureux de sa vie, ausquels elle luy défendoit de rien entreprendre : mais soit qu'il s'en mocquast, soit qu'il ne s'en souvint pas, il ne s'aperceut que trop tard de la verité de cette prediction. De Montfort éluda bien plus subtilement une prophétie de Merlin, qui marquant cette bataille d'Auray par des circonstances expressees, disoit que ceux qui y porteroient les Ermines, seroient tuez : c'est pourquoy afin de détourner ce danger de sa personne il donna sa cotte d'armes à un simple Cavalier, qui fut percé de mille coups. On remarqua encore qu'une belle levrette mignonne, le plaisir & le passe-temps de Charles de Blois qui le suivoit par tout, l'abandonna aussi-tost que les trompettes eurent sonné la charge, & s'en allant dans l'autre armée s'adressa au Comte de Montfort entre tous les Seigneurs pour le caresser, montrant par là que la Fortune de son Maître s'alloit ranger de son costé.

Predictions.

Presage d'une  
levrette.

Progrez de  
Montfort.

Affliction de  
la Veuve.

Le Gouverneur d'Auray estant mort à la bataille avec soixante lances de sa garnison, la place se rendit le lendemain au Vainqueur, qui par une suite de bonheur reçut encore Dinan, Jugon, Redon, & autres Villes sous son obeïssance. Voyons ce que fait maintenant l'infortunée Veuve cause de la mort de son mary: Au recit de cette infortune elle tomba pâmée, & ensuite estant revenue par le soin de ses gens, & la chaleur qui avoit esté pressée venant à se répandre par un contraire mouvement de la douleur, elle entra de foiblesse en frenesie, elle s'arracha les cheveux, & se déchira le visage : Cette Princesse perdant derechef ses forces retomba en pâmoison, se plaignant de sa disgrâce, & après élevant sa voix comme une femme furieuse, elle maudit son infortune & sa vie, & elle auroit attaqué volontiers le Ciel, si dans cette extremité elle n'avoit eu besoin de son secours plus que jamais. Tantost elle pensoit, comme après tant de travaux, de guerres, de destructions, de sang répandu, elle n'avoit gagné que la malediction des peuples, des veuves, des orphelins : comme après avoir causé la desolation de tant de maisons, la sienne estoit enfin abatuë, ses enfans prisonniers en Angleterre, son mary mort & couché sur la poussiere. Tantost jettant les yeux sur l'avenir, faisant reflexion sur la miserable conjoncture de ses affaires, elle disoit en elle-mesme : Que fera une femme veuve & sans appuy, à qui s'adressera-t'elle ? Tous mes amis sont morts ou prisonniers, & qui voudra surre ma mauvaise fortune, mon ennemy, continuoït-elle, sera bien-tost proche de moy, l'honneur de mon sexe me défend d'estre fugitive & vagabonde, & celuy de ma naissance m'oblige d'éviter la servitude : Seray-je donc le joliet de mon Rival, & le plus noble ornement de sa victoire ? pourray-je sans en mourir accablée de tant de douleur, de tant de confusion & d'injure, souffrir les mépris, la victoire & le triomphe de mon Ennemy ? Comme cette Dame estoit en ce fâcheux estat, incertaine de ce qu'elle devoit resoudre & de ce qu'elle devoit faire, le Duc d'Anjou son gendre luy envoya offrir son secours, & il fit connoistre aux Villes qui estoient encore dans ses interets, qu'elles ne devoient point abandonner cette Princesse & ses enfans dans cette disgrâce, & afin de les encourager il leur promit d'employer tous ses biens & ses amis pour soutenir puissamment leur courageuse fidelité. Nostre Roy plein de generosité estoit dans la resolution de mettre cette Veuve sous sa protection & de la secourir de ses armes, mais son Conseil ayant esté assemblé pour deliberer sur les moyens de continuer cette guerre, les plus sages furent d'avis contraire ; Et l'un d'eux prenant la parole, dit :

Le duc d'Anjou  
la console.



SIRE, soutenir la cause du Comte de Blois c'est vouloir combattre deux puissans ennemis Montfort & l'Anglois, lesquels estant victorieux ne voudront rien relâcher d'une conquête qu'ils vouloient avoir toute entiere, mesme auparavant qu'ils l'eussent gagnée. En l'estat où sont les choses, nous croyons que pour le bien de vos affaires & pour l'honneur de vostre Majesté, il vaut mieux qu'elle n'entreprenne point cette guerre, de peur que ne luy réussissant pas on connoisse sa foiblesse & son impuissance: Il est plus à propos que vous vous laissiez conduire par la raison, que de suivre les mouvemens de vostre courage, & ne pas vous engager à défendre cette cause quoy-que juste, puisque bien souvent la justice doit céder à la force. La conscience oblige bien de ne rien entreprendre qu'avec droit; mais non pas de se ruiner pour le maintenir. Il est vray que l'affliction d'une Princesse reclame vostre bonté, laquelle comme l'Image de celle de Dieu ne doit pas estre implorée en vain: Mais, SIRE, vos Sujets la reclament les premiers, ils opposent leurs armes aux siennes, leurs gémissemens à ses plaintes, & prosternent à vos pieds ils font un spectacle bien plus digne de compassion que la disgrâce d'une seule Veuve. Vous voyez, SIRE, en quel estat est cette Monarchie, sans argent, sans forces, pillée, détruite, encore pleine de factions, de brigands & de Navarrois. Donnez-luy un peu de relâche, tant de violentes secousses l'ont reduite à l'agonie. Si Dieu ne l'avoit point mise sous sa protection pour la rendre d'une eternelle durée, elle auroit rendu les derniers soupirs. Changez donc, SIRE, s'il vous plaist, de sentiment, n'embrassez pas la défense d'une cause que le Ciel semble condamner: mais tentez l'esprit de Jean de Montfort, lequel comme nous croyons sera bien aise de se soumettre à vous sous d'équitables conditions. En cela vous gagnerez deux choses, la paix mere de tous biens, qui est si necessaire à vostre Royaume, & un bon Vassal: car durant que la querelle durera entre deux competeurs, vous n'en aurez point d'assuré. Il y a plus de vingt ans que faute de cela la Bretagne est plus Angloise que Françoise. Jugez, SIRE, quel avantage vous aurez sur le Roy d'Angleterre, si vous luy ostez un si puissant amy, qui autrement luy ouvrira toujours la porte de ce costé-là, & peut-estre mesme qu'en luy rendant hommage, il osterà à vostre Couronne une des plus belles prééminences qu'elle ait, & que vos Ancêtres ont eu tant de peine à conserver. Les armes, dira quelqu'un, nous en feroient raison: mais nous n'avons que trop d'autres sujets de les prendre contre l'Anglois, sans y en ajouter un dont l'évenement ne nous peut estre que tres-desavantageux: & nous pourrions (car qui oseroit répondre des evenemens) perdre nostre droit en défendant avec trop d'opiniâtreté celui des autres. Pour la Veuve, qu'elle abaisse un peu ses titres orgueilleux, & qu'elle apprenne par les mauvais succez de sa maison à rabatre quelque chose de cette ambition, qui luy a tant causé de maux & à nous.

Le Roy suivit ce sage conseil, & en mesme temps il envoya Jean de Craon Archevesque de Rheims, & Pierre le Maingre, dit Bouciquaut, hommes qui sçavoient bien ménager les interets qu'on leur confioit, pour aller presénter si Montfort vouloit entendre à quelque raisonnable composition. Ces Seigneurs le trouverent au siege de Kemper, & luy firent en termes generaux des propositions d'accommodement, qu'il ne rejetta point; & le Roy d'Angleterre son pere auquel il en écrivit, luy conseilla de les écouter. Les Mediateurs avoient plein pouvoir, & tous leurs memoires par écrit: mais sans en rien témoigner ils en récrivirent au Roy comme pour prendre avis, & s'y comporterent si sagement qu'enfin ils engagerent Montfort de conclure une paix à ces conditions. *Qu'il auroit le Duché avec tous ses droits, que la Veuve de Charles de Blois y renonceroit; & neanmoins que si Jean decedoit sans enfans mâles, il retourneroit au fils de la Veuve de Blois; Qu'elle auroit le Comté de Pontievre, le Vicomté de Limoges, & quelques autres terres; Que de Montfort s'employeroit de tout son pouvoir pour moyenner la delivrance des fils du feu Charles qui estoient prisonniers en Angleterre; & que pour confirmer cét accord l'aîné épouseroit Jeanne sœur du Duc, avec la dispense du Pape.* Ce traité fut fait à Guerande, & juré dans l'Eglise S. Aubin en preséence des Etats de Bretagne assemblez. Par ce moyen toute la Province demeura fort affectionnée à la France, & le Roy par ses Agents n'oublia rien pour gagner la bienveillance des Seigneurs. Ce fut pour lors qu'il attira auprès de luy deux des plus excellens Chevaliers qui fussent en la Chrétienté, Tanneguy du Chastel & Olivier de Clisson: Sa Majesté rendit à ce dernier tous les biens que Philippe de Valois avoit confisquez \* sur son pere. L'an-

Le Roy dissuadé par son Conseil de reprendre la cause.

Seigneurs envoyez vers Montfort pour la paix.

Comme ils procedent.

Paix conclue à Guerande. Olivier de Clisson & Tanneguy du Chastel au service du Roy. \* Voyez vers la milieu de Philippe de Valois.



De Montfort  
rend homma-  
ge au Roy du  
Duché.  
1366.

MADAILLÉ  
III.

Paix aussi fai-  
te avec le Na-  
varrois.

Guerre des  
Compagnies  
licenciees.

\* C'est à peu  
près comme au-  
jourd'hui le  
sobriquet de  
Drilles.

Du Guesclin  
proposé de les  
tirer hors de  
France.

Il les va trou-  
ver.

Amene les  
Capitaines  
au Roy.

Les Compa-  
gnies tirent  
vers l'Espa-  
gne, & ran-  
çonnent le  
Pape en pas-  
sant.

née suivante, sçavoir 1366. le nouveau Duc alla à Paris, & au jour assigné, ayant osté son manteau & son chaperon, le genouil en terre & les mains jointes entre celles du Roy, il fit hommage de son Duché, & de ses terres de Montfort & de Neaufle. Les Bretons soutiennent que le Prince ne fit hommage lige que de ces dernières terres, & que le Chancelier de France pretendait qu'il l'eust fait aussi pour le Duché, † le Chancelier de Bretagne protesta au contraire. La même année la paix fut aussi renouée avec le Navarrois par l'entremise de la Reine Jeanne sa tante, & par le sage conseil du Captal de Buch, lequel par le traité recouvra sa liberté, & gagna tellement les bonnes grâces du Roy, qu'il luy donna le Comté de Nemours. Mais le Prince de Galles luy ayant depuis reproché qu'il estoit trop avide d'en prendre ainsi à toutes mains, le Captal renonça à cette donation.

La France paroissoit jouir d'une profonde paix, n'estant point agitée des vents étrangers ; mais son repos fut troublé par une guerre domestique & intestine, ce qui n'estoit pas une chose fort extraordinaire en ce temps-là. Car après les guerres qui estoient alors si fréquentes, une infinité de Capitaines & de Soldats licenciees devenoient voleurs faute d'appointemens, & se ralliant ensemble faisoient la guerre aux Sujets du Roy. Ainsi en Italie avoient couru les bandes Landiennes, nommées ainsi d'un Allemand Conrad Land leur Capitaine. Et les années precedentes la France avoit esté tourmentée par les tard-venus, par les bandes blanches, & par celles du chapeau & de l'étoile, noms que ces Bandits prenoient à leur fantaisie. Mais en cette année ils s'en assembla d'autres plus redoutables encore que les premières, le vulgaire les appelloit par sobriquet *Malandrins* : \* mais ils prirent eux-mêmes le nom plus honorable de *grandes Compagnies*. Ce n'estoit pas sans sujet : car en moins de trois mois ils se firent si puissans, qu'aucun Prince ne les osoit attaquer ; ils détruisoient les Bourgades & pilloient les Villes, ils arrestoient les Marchands & les marchandises, & spolioient les Eglises, ils dépouilloient les Prêtres ; & comme si la France eut esté en proye, ils s'emparoiient des biens de tous les Sujets du Roy. Charles V. recevoit tous les jours des plaintes des insultes de ces Bandits, mais il ne pouvoit pas aisément y trouver du remede : car ils méprisoient les ordres qu'il leur donnoit, ils prenoient l'argent qu'on leur envoyoit pour mettre les armes bas, mais ils ne quittoient pas neantmoins leur vie libertine & licentiee, & ils ne demandoient pas mieux, qu'on les attaquât. Comme Sa Majesté estoit irresoluë sur ce qu'elle devoit faire, du Guesclin nouvellement sorty de prison à cent mille francs de rançon, dont le Roy s'estoit rendu caution envers Chandos, proposa au Conseil un expedient de mener ces gens hors du Royaume pour une expedition étrangere. Ce Seigneur songeoit à la guerre de Castille : car estant allé à Avignon voir le Pape qui estoit parent de Dom Henry, ils s'estoit engagé à luy de parole d'en entreprendre la conduite. Le Conseil accepta cette offre, & donna à Olivier de Clisson cette commission, lequel depescha aussi-tost un Heraut vers ces Bandits pour en avoir un sauf-conduit. Les principaux Chefs estoient le Chevalier Verd, Huë de Caurelée, Mathieu de Gournay, Huë de Varennes, Gautier Huet, Robert Lescot Chevaliers fameux, lesquels luy ayant envoyé leurs scelles il les alla trouver entre Beaune & Châlons, où ils faisoient bonne chereaux dépens du pais. Comme ce Seigneur estoit fort respecté parmy les gens de la profession des armes, il leur sceut si bien persuader un voyage contre les Sarrazins de Grenade par l'esperance des richesses infinies qu'il leur proposoit, que vingt-cinq Capitaines, & à leur exemple tout le reste luy jurerent de le suivre par tout. Clisson mena ces vingt-cinq au Roy, qui après les avoir traitez splendidement à Paris leur fit délivrer deux cens mille francs, & donna charge au Maréchal d'Andreghen d'assister du Guesclin pour les conduire hors du Royaume. Cela fait, ces Capitaines emmenerent ces Bandits de Bourgogne par le Comté d'Avignon. Le Pape Urbain envoya un Cardinal au devant, pour sçavoir qui les menoit par cette route ; Le Maréchal répondit qu'ils alloient faire la guerre aux Infideles, & qu'en passant ils venoient querir absolution de leurs pechez, mais que pour continuer ce saint voyage ils luy demandoient une aumône de deux cens mille francs. Pour l'absolution le Souverain Pontife estoit prest de la donner, elle ne luy coûtoit rien ; mais il estoit fâché de donner de l'argent, veu qu'il avoit accoutumé d'en recevoir en de semblables occasions. De sorte que Sa Sainteté fut obligée de satisfaire à leur demande sans rien diminuer : & comme le Pape eut levé cette

somme



somme sur les pauvres gens de ses terres, sous le pretexte qu'il ne falloit pas ouvrir le tresor de l'Eglise pour une chose si profane, nos Avanturiers faisant les gens de conscience, dirent qu'ils n'entendoient pas que cette somme fût prise sur le pauvre peuple, en sorte qu'ils obligerent Sa Sainteté de luy rendre ce qu'on avoit levé sur eux, & d'ouvrir les coffres de son Epargne. Après quoy Bertrand du Guesclin alla querir une autentique absolution, qui fut donnée un peu de loin : ensuite il tira ces Compagnies fort satisfaites des deniers sacrez vers l'Espagne, avec mille benedictions des peuples, qu'il délivroit de leurs pilleries. Ces gens estoient déjà aux environs de Toulouse au nombre de quarante mille bons Soldats & bien équippez, sans que le dessein eût esté découvert qu'aux principaux. Je vous ay dit que c'estoit pour aller en Castille, je vous diray maintenant le sujet qui luy conduisoit.

Alfonse XI. selon d'autres XII. du nom Roy treizième de Castille, eut de sa legitime femme Marie de Portugal deux enfans, Pierre & Federic, & cinq de sa maistresse, Eleonor de Guzman, veuve de Jean Velasco, Henry, Teille, Sanche, Jean & Pierre. Ce Prince estant mort de peste au siege de Gibaltar, Pierre l'ainé de ses enfans legitimes parvint à la Couronne après luy. C'estoit l'opinion du peuple que sa mere l'avoit supposé au lieu d'un autre qu'elle avoit étouffé par mégarde : neantmoins il se montra si semblable en dissolutions, barbaries & cruauttez à celuy dont l'on disoit qu'il n'estoit pas fils, qu'il s'acquit l'infame surnom de *Cruel*, & l'horreur universelle de tout le genre humain. Au commencement de son regne il livra la malheureuse Eleonor à sa mere, qui la fit massacrer. Les enfans de cette Dame évitant un pareil traitement, se retirerent les uns en Arragon, les autres en Portugal, & l'autre en France, & revinrent en Castille à diverses fois & occasions, comme vous verrez. Pierre par le conseil de ses Etats envoya demander en mariage Blanche fille du Duc Pierre de Bourbon, dont Charles encore Dauphin avoit épousé l'ainée : mais en attendant qu'il l'épousât, il devint amoureux d'une Damoiselle de la femme d'Alfonse d'Albuquerque, lequel avoit esté son Gouverneur, nommée Marie de Padilla, dont les mauvaises inclinations avoient un parfait rapport avec les siennes. Je ne vous diray point les artifices avec lesquels cette rusée obseda son esprit de telle sorte qu'elle y fit naître premierement du degoust contre Blanche de Bourbon, en suite du mépris, & qu'après elle causa un divorce tout entier, & je ne vous parleray point aussi des troubles que le peuple souleva en faveur de la Reine repudiée. Il suffit à nostre propos de sçavoir, qu'enfin Pierre la fit étouffer par deux juifs entre deux matelats. Après cette mort, les cruauttez du Tyran éclatterent davantage qu'elles n'avoient point encore fait : le recit entier en seroit peu agreable & peu utile en cet endroit. Pierre de Castille ayant pris querelle contre le Roy d'Arragon fut excommunié par le Pape, & parce que ses affaires ne luy réussissoient pas de ce côté là, il fit mourir les Princes bâtards Pierre & Jean qui estoient malheureusement revenus en Castille, à cause que Henry leur frere & le sien s'estoit rangé du party des Arragonnois : sous le pretexte qu'encore qu'ils ne fussent pas rebelles, il y avoit danger qu'ils ne le devinssent à l'exemple de Henry. Son frere legitime Dom Federic fut aussi l'un des objets de son inhumanité. Il le condamna à mort à la suscitation de Vermeil Roy des Sarrazins qui s'estoit réfugié vers ce Prince, durant les factions de Grenade : mesme afin d'exécuter son cruel jugement il prevint le coup du bourreau, & dans la place publique il perça Federic d'un coup de lance, & ensuite luy coupa la teste de sa main, exploit d'armes digne d'un tel Roy. Pierre par ses horribles actions attira la haine de tous les gens de bien, il avoit alliance seulement avec les ennemis de Dieu, Juifs, Mahometans & Magiciens, il leur communiquoit ses secrets, leur faisoit part de ses liberalitez, des offices de sa maison ; ils permettoit qu'ils enseignassent publiquement les arts diaboliques dans Tolède, & les impietez de l'Alcoran qui estoit son entretien & son evangile ordinaire, il usurpoit les revenus de l'Eglise, & dépouilloit les saints Temples pour enrichir les Mosquées. Mais la Justice Divine pour punir ces crimes, mettoit les armes à la main de ceux qui luy devoient servir d'exécuteurs. Quelques meurtres que commettent les Tyrans, ils ne peuvent faire mourir ny leurs meurtriers, ny leurs successeurs ; & quand ils auroient depouplé toute la terre, Dieu créeroit de nouveaux hommes pour les exterminer. Alfonse pere de celuy-cy avoit par son testament déclaré Dom Henry legitime, & ne l'osant nommer successeur à sa

Plaisant trait  
des Compagnies.

Sujet de la  
guerre de Castille.

Alfonse XII.  
a cinq bâtards  
& deux legitimes.

Pierre dit le  
Cruel l'ainé  
des legitimes  
heritiers.

épouse Blanche  
de Bourbon.

S'amourache  
de Padilla.

Fait mourir  
Blanche.

Ses cruauttez.

Massacre des  
freres.

Etrange inhumanité.

Trois de ses  
freres bâtards  
éviterent sa barbarie.



Couronne de peur de grands troubles, il avoit ordonné en présence des deux femmes Marie & Eleonor, qu'il auroit le Comté d'Esture : mais Pierre le Cruel s'étant moqué de ce testament, Henry se retira en Arragon, où il eut le Comté de Tristemare, dont il portoit le nom ; Teille l'un de ses freres épousa l'heritiere de Lara, & eut la Souveraineté de Biscaye. Quand Pierre vid ces Princes en état de luy pouvoir nuire, il n'oublia aucun artifice pour s'en défaire, mesme il se reconcilia avec eux, & il les eut assez long-temps à sa Cour : mais parce que ces Seigneurs se défioient toujours de sa cruauté, ils se tintrent sur leurs gardes, & enfin ils se retirèrent. Henry fut quelque temps en France au service du Roy Jean, & ensuite en Arragon avec le Roy Pierre. Et comme il vid que les Castillans estoient prests de se soulever contre le Tyran, il alla trouver le Pape, auquel il adressa ses plaintes & celles du Royaume, & travailla si bien qu'il fit adjourner Pierre pardevant le Consistoire pour venir répondre en personne des faits à luy imposez. Et parce qu'il ne voulut pas y comparoître, Henry le fit detechef excommunier, & de plus juger indigne de porter jamais Couronne : & par mesme moyen il se fit declarer legitime & Roy de Castille.

Henry l'as-  
né d'eux l'ac-  
cuse envers  
le Pape, & le  
fait condam-  
ner.

Jean de Bour-  
bon Chef des  
troupes Fran-  
çoises.

Troupes Fran-  
çoises recueil-  
lies par Dom  
Henry.

Henry chaste  
le Cruel & se  
fait Roy paifi-  
ble.

Compagnies  
Françoises s'en  
reviennent, &  
les Gascons de-  
meurent.

Le Roy de Por-  
tugal congédie  
le Cruel.

Le Cruel s'en-  
fuit vers le  
Prince de Gal-  
les.

Comme il se  
comporta en-  
vers luy.

La difficulté estoit de se mettre en possession de ce Royaume ; mais du Guesclin s'y engagea, & ce fut le sujet de guerre, que ce Seigneur proposa à Charles V. pout chasser les Bandits de son Royaume. On dit que Jean de Bourbon Comte de la Marche fut fait le Chef de cette expedition, pour venger la mort de la Reine Blanche sa parente, mais quoy qu'il en soit, la grande reputation de du Guesclin étouffa celle de Jean de Bourbon. Ces troupes estant sur les frontieres d'Arragon, Henry vint au devant & les conduisit jusques à Castel Blanc. Le Roy d'Arragon les receut favorablement, & il leur donna des vivres en abondance & un passage sur ses terres. En quinze jours ellés conquirent tout ce que Pierre avoit gagné sur l'Arragonois delà la riviere d'Ebro. Tout fléchit devant leurs armes plus par la haine qu'ils avoient du Tyran, que par la crainte d'estre assujettis par la force de leurs ennemis, & ses Sujets & plus fideles amis l'abandonnerent tous les uns après les autres. Si bien que presque sans coup ferir Henry fut couronné à Burgos avec sa femme, & chassa Pierre en moins de trois mois de place en place jusques dans le Portugal. Ainsi tout le Royaume estant paisible sous luy, du Guesclin qui ne mettoit point de bornes à ses conquestes, proposoit de passer dans le Royaume de Grenade pour en chasser les Sarrasins, & delà dans la Terre-Sainte, & enfin de briser la teste au Mahometisme. Il seroit à souhaiter que le Ciel fit naître de semblables Heros avec la puissance d'un Sceptre plutôt qu'un Pierre le Cruel, ou qu'un Charles le Mauvais ! Toutefois ces desseins n'eurent point d'effet, la plupart de ces compagnies refuserent de demeurer plus long-temps en ces pais peu agreables, d'où ils n'esperoient plus tirer de grandes recompenses, puis qu'il sembloit que l'on n'avoit plus besoin de leur secours. Le Comte de la Marche, le Maréchal d'Andreghen, le Sire de Beaujeu, & presque tous les Chevaliers François s'en retournerent. Olivier de Mauny & les Seigneurs de Guyenne, comme Huë de Caurelée, Perdiccas d'Albret, le Sire d'Esparre, & grand nombre d'autres y demeurèrent.

Le Roy de Portugal craignoit avec raison que Pierre le Cruel n'attirât sur son Royaume les armes de Henry, la haine de son peuple, & la malediction de Dieu. C'est pourquoy il luy fit connoître qu'il ne vouloit point épouser sa querelle, & l'obligea par ce moyen de se retirer. Et ce Prince après avoir delibéré long-temps sur l'azile qu'il pouvoit choisir comme le plus assuré, se resolut d'aller trouver le Prince de Galles pour luy demander sa protection. Comme le cœur de ce Prince estoit le plus ambitieux & le plus entreprenant de tous les Souverains de la Chrétienté, Pierre crut qu'il le gagneroit facilement par ses submissions, & qu'il entreprendroit tout pour faire valoir la gloire d'avoir vu un Roy humilié à ses pieds. Pierre ne fut pas trompé dans ses esperances, le Prince de Galles envoya audevant de luy jusqu'à Bayonne & le receut à Bordeaux avec un accueil favorable. Pierre bien informé de l'humeur du Prince, se jetta à ses pieds, embrassa ses genoux, luy baïsa respectueusement les mains, luy rendit des respects, & luy fit des adorations comme à son Dieu, élevant l'esprit du Prince de Galles par tous les titres de grandeur qu'il avoit étudiés durant le chemin, le nommant la gloire des Princes, le vainqueur des Rois, seul capable de porter & de distribuer les Couronnes, qui avoit dompté l'orgueil des François, & qui faisoit trembler toute la terre par la puissance de ses armes. Pierre le qualifia le plus grand, le plus invincible de tous les Princes de



l'Univers ; & aussi le plus digne de respect. Mais par dessus toutes ces loüanges , il luy dit qu'il estoit le protecteur des affligés ; & il luy conta comme un bâtard avec le secours de quelques compagnies Françoises & par la trahison de ses mauvais sujets, l'avoit chassé de son Royaume , & qu'il supplioit sa Grandeur de le mettre sous sa protection ; il le conjuroit d'ajouter à ses belles & heroïques actions , celles de luy donner secours , afin de connoître qu'il pouvoit gagner & rendre les Royaumes. Il luy representa qu'il ne luy feroit pas moins facile ny moins glorieux de rétablir un Prince chassé , qu'il luy avoit esté de conquérir la France ; laquelle ne subsistoit plus que par sa generosité , accoustumée à relever ce qui s'humilioit devant elle. Le superbe cœur du Prince de Galles , s'estant laissé doucement emporter à ces flateries , il s'engagea par un pur mouvement de vanité de donner sa protection à une injustice , & il diminua & flétrit sa gloire , croyant l'agrandir. Ceux du Conseil de ce Prince , qui mettoient l'honneur non dans la grandeur , mais dans l'équité des actions , seul poinct qui distingue les voleurs d'avec les Capitaines , avoient le Tyran & son rétablissement en horreur. Mais le Connestable Chandos & Thomas Felleton Sénéchal de Guyenne , gens accoustumés au sang & au carnage , ne publioient que guerre , & ils disoient à ce Prince aveuglé , que si comme Cesar il avoit dompté les Gaules , il falloit que comme Charlemagne il se rendit Maître des Espagnes. Ce Souverain estoit si prevenu d'une si bonne opinion pour sa personne , qu'il en croyoit encore plus que l'on n'en pouvoit dire : néanmoins pour garder quelque mesure avec son Pere , ou pour tirer de luy quelque secours , il voulut avoir son avis , lequel fut conforme à ses ambitieux desseins ; & le Roy d'Angleterre fonda la justice de ce voyage sur les anciennes & fortes alliances qui estoient entre luy & feu Alphonse pere du Cruel. Quand la chose fut ainsi resoluë , le ban fut publié par toute la Guyenne , & chaque Seigneur fut prié d'assister son Prince. Le Sire d'Albret luy offrit mille lances , ce que le Prince accepta d'abord ; Mais son Conseil luy ayant depuis fait entendre que s'il avoit en son armée un Seigneur si puissamment accompagné , il iroit du pair avec luy , c'est pourquoy il luy fit dire qu'il n'en amenât que deux cens. Ce qui offensa le Sire d'Albret , qui avoit retenu & équipé à ses frais presque tout le nombre promis , & il en fit peu de tems après paroître son ressentiment en faveur des François. Le Prince fit aussi sçavoir par des Herauts aux Seigneurs de son obeïssance qui estoient demeurez près de Dom Henry , qu'ils eussent à venir le trouver sans rien découvrir de cet ordre , de peur que le Castillan ne les retint. Ce n'estoit pas tout que d'avoir des gens de guerre , il falloit de l'argent pour les faire agir. Le Cruel avoit distribué tous ses thresors au Prince & à ceux de sa suite : mais il assuroit qu'il en avoit laissé vingt fois davantage cachez à Tolède & à Seville ; & afin de faire mieux recevoir ses impostures , il specifia le nombre de son or , & de son argent , & la quantité de sa vaisselle , de ses meubles , & de ses pierreries. Le Prince de Galles qui ne se défioit pas de cette fourbe , s'obligea au paiement des troupes que l'on avoit levées , & il en fit sa propre dette : mesme afin de contenter les plus presseés , il donna sa vaisselle pour en forger de la monnoye. Le bruit de cette expedition estant porté en Castille , Henry songea tout de bon à se défendre , il renouvela ses alliances avec l'Arragonnois , qui luy promit de tenir ses passages fermiez & de l'assister en toutes choses comme son frere. Le Prince de Galles eut bien de la peine , tandis que l'Hyver dura , à retenir les courses des Malandrins sur ses sujets propres , & la paye de ces troupes couroit toujours à grands frais. Le Printemps venu il leur fit prendre leur route par la Navarre. Le Roy Charles le Mauvais témoigna en cette occasion une perfidie si inconstante , qu'il trompa tout le monde & se trompa luy-mesme. Il n'y avoit point d'autre passage pour l'armée du Prince de Galles que par son Royaume , mais il estoit tellement difficile à cause des montagnes & des détroits , que cent hommes eussent pû le garder contre cent mille. Le Castillan & l'Anglois en connoissoient bien l'importance , & sollicitoient le Roy de Navarre chacun de son costé , l'un pour le faire ouvrir , & l'autre pour le fermer. Luy qui n'avoit ny honneur ny parole , le promettoit à tous ces deux Princes , & son dessein estoit de leur vendre cherement ce qu'il n'avoit point envie de leur livrer , se montrant en cela également leur ennemy. Il n'y avoit pas longtemps que Charles avoit fait alliance avec le Roy d'Arragon & avec Dom Henry : néanmoins en cette occasion presente le Prince de Galles fit ensorte qu'il

Prince de Galles entreprend sa querelle.

Assemble ses forces.

Comment offense le Sire d'Albret.

Remande ses sujets qui estoient en Castille.

Hablenes du Cruel.

Dépense du Prince de Galles.

Inconstance perfide du Roy de Navarre , qui change quatre fois de party.



Baïlle passage  
au Prince de  
Galles.

Sa fourbe, com-  
me il se fait  
prendre.

1367.  
Nombre &  
Seigneurs de  
l'armée An-  
gloise.

Bertrand du  
Guesclin arri-  
ve avec des  
troupes Fran-  
çoises.

Vanité des  
Castillans.

Bon avis de  
du Guesclin.

Empêché par  
la ródomon-  
tade de Dom  
Teillo.

Armées ran-  
gées en batail-  
les.

vint à Bayonne, où il le flata & le caressa si bien qu'il luy promit des vivres & le pas-  
sage par ses terres. Mais à quelques jours de là Charles s'en dédit, & fut trouver  
Dom Henry à Campeco, luy jura qu'il tiendrait son party, qu'il fermerait son pays  
à l'armée Angloise, & qu'il se trouveroit avec toutes ses forces à la bataille, si  
elle se donnoit contre le Cruel. Pour assurance de sa parole les plus notables de son  
Royaume signerent le traité, & le Navarrois mit en dépôt le Chateau de S. Vincent  
& celui de la Garde entre les mains de du Guesclin; Comme aussi en reconnois-  
sance de ces offres obligeantes, Henry luy promit de luy donner la Ville de Lo-  
grongno en propriété à luy & aux siens. Le Prince de Galles bien estonné de ce  
changement, ne desespera pas d'engager encore Charles & de luy faire retracter la  
parole qu'il avoit donnée à Henry, & le tentant par la recompense, il luy offrit, outre  
Logrongno, la Ville de la Victoire dont le Cruel jouissoit encore, & un secours  
infaillible & puissant dans toutes ses affaires contre les François. Charles accepta  
ces offres, & par un grand serment s'obligea derechef de livrer passage & d'accompa-  
gner le Prince en personne avec toute sa gendarmerie. C'est une chose assez curieuse  
de voir comme cet imposteur se demêla de tant de sermens contraires par une  
fourbe étudiée. Olivier de Mauny parent de du Guesclin tenoit en son nom le Châ-  
teau de Boria, que le Roy d'Arragon luy avoit donné. Le Roy de Navarre trai-  
ta avec luy pour se faire prendre prisonnier, afin de n'estre point obligé de se  
trouver à cet guerre ny d'un costé ny d'un autre. Le Capitaine le prit comme il estoit  
à la chasse là aux environs, & l'enferma dans son Chateau. Mais l'ayant ainsi  
dans le piege il l'y retint tout de bon, & ne l'en voulut point laisser sortir que  
pour une grosse rançon, pour caution de laquelle il fallut qu'il donnast l'Infant  
son fils en ostage. C'estoit un habile tour, & que Charles de Navarre meritoit;  
mais celui qui le tenoit prisonnier fut si peu avisé, que de le suivre à Tudele  
pour aller querir l'argent de sa rançon: car en revanche il fut luy-mesme arrêté,  
& retenu prisonnier, jusques à ce qu'il eust rendu le fils du Roy de Navarre,  
& qu'il eust fait tuer son frere qui estoit venu avec luy, en luy reprochant plu-  
sieurs fois, *qu'il estoit bien dupe de se fier à un homme lequel il avoit trompé*. L'ar-  
mée Angloise ayant traversé la Navarre vint à Alava: elle estoit composée de  
vingt-sept mille hommes d'armes, sans comprendre les Archers ny l'Infanterie. Tous  
les Seigneurs de Guyenne y paroissoient en bel equipage, & parmy eux trois  
Seigneurs Bretons, de Clisson, de Rieux & de Retz. Avec ces troupes le Prince de  
Gales le Cruel approcherent de Castille. Le nouveau Roy vint au devant d'eux jus-  
qu'à Sauveterre, accompagné de soixante mille hommes Castillans & Arragonnois.  
Les armées estant à trois lieues l'une de l'autre, du Guesclin qui estoit allé en Fran-  
ce lever de la Cavalerie, arriva avec quatre mille François tous gens choisis. Il  
se fit en suite quelques escarmouches, auxquelles Henry eut de l'avantage: les  
Castillans flatz de ce succez ne faisoient plus que crier *bataille*. Du Guesclin  
plus expérimenté qu'eux en ce métier s'y opposoit, disant qu'il falloit tempori-  
ser, & pretendoit que dans peu de jours il feroit mourir les ennemis de faim. Son  
sentiment estoit confirmé par les transfuges qui assuroient que le Prince de Gal-  
les n'avoit ny vivres, ny fourrage, & que s'estant approché de la Ville de la Vi-  
ctoire, la disette l'avoit contraint de rebrousser vers Navarret; ainsi du Guesclin  
estoit d'avis que l'on fortifiât seulement le camp, & qu'ayant les commoditez en  
abondance on feroit dissiper l'armée des ennemis; & qu'ainsi il auroit sans rien ha-  
zarder la victoire, laquelle infailliblement il rémoignoit devoir perdre, si se fiant  
à la multitude de ses Castillans peu aguerris & de nulle discipline militaire, il  
attaquoit les meilleures troupes du monde conduites par le Prince de Galles l'un  
des plus grands Capitaines, & sans exception le plus heureux Prince de la Chrétien-  
té. Mais Dom Teillo frere du Roy tout fier d'avoir batu quelques coureurs de  
l'Avant-garde ennemie, & d'avoir tué Thomas Felleton grand Sénéchal de Guyen-  
ne, résistoit à du Guesclin, en luy disant, *c'est merveille que vous n'estes icy qu'une dou-  
zaine de François qui pensez mieux valoir que tant de milliers d'Espagnols, & vous voulez  
faire la loy pour prolonger la guerre & ruiner nostre pays: vous dessez-vous de nostre cou-  
rage, sachez que nous vous valons bien, & si vous avez peur, ne prenez pas vostre ex-  
cuse sur nous*. Du Guesclin dont le courage estoit grand & tres-connu, luy répon-  
dit en paroles encore plus piquantes, & il eut reparty de la main, si le Roy n'eut  
imposé silence. La bataille estant donc resoluë, le Prince de Galles qui estoit à  
deux lieues de là s'en vint prendre le champ devant Navarret à la veüe des Castillans.



Les deux armées se rangerent chacune en trois gros bataillons ou corps d'armes près du bourg d'Acofra, le troisième d'Avril de l'an 1367. Dans l'armée Angloise Chandos & le Duc de Lancastre conduisoient le premier, les Maréchaux Guichard d'Angle & Estienne de Consenton le second, & le Prince de Galles commandoit le troisième. Dans l'armée François Bertrand du Guesclin & Robert de Roquebertin Vicomte Arragonnois, conduisoient le premier composé seulement de quatre mille hommes presque tous François, qui ne voulurent point se mesler avec les Castillans. Teillo le second, de la moitié plus grand que celui de Guesclin, & le Roy Henry le troisième composé de sept mille hommes d'armes & quarante mille tant Archers que fantassins. Au premier mouvement des ennemis le faux brave Dom Teillo avant qu'on eust baissé les lances prit l'espouvante, il s'enfuit à toute bride avec deux mille chevaux, son bataillon ainsi affoibli ne résista pas long-temps, de sorte que du Guesclin fut obligé de soutenir l'effort de deux; ce qu'il fit avec une valeur extraordinaire, & chacun dans toutes les deux armées se comporta courageusement: mais les François pressés de tous costez par devant, par derrière, & par les flancs, ployerent enfin sous le grand nombre de leurs ennemis, & perdirent plutôt la vie que le courage. Du Guesclin les voyant défaits sans ressource se jeta dans les troupes de Henry, capables seules de disputer encore la bataille, s'il y eust eu autant de soldats qu'il y avoit d'hommes. Pour Henry il s'y montra tel qu'il devoit, & il se signala en sorte en faisant l'offre de bon Soldat & de sage Capitaine, que la Castille n'avoit jamais veu de pareil exemple de valeur. Par trois fois le Prince rallia ses gens, à la quatrième fois néanmoins l'effroy & la déroute furent si grands qu'il ne les pût retenir. Ce qu'apercevant du Guesclin il le prit par le bras, & luy dit, *Sire, ostez vous d'icy, vostre honneur est sauf, sauvez vostre Fortune, nous combatrons une autre fois plus heureusement.* Henry luy obeit mais à regret, & montant sur un genet fort vite il s'éloigna de là à toutes brides, ne prenant pas le chemin de Navarret, mais un autre par lequel il passa en Arragon, accompagné du Chevalier Arragonnois son intime amy, nommé Dom Pedro de Luna, qui ensuite se fit d'Eglise & fut Pape. Toute l'armée des Castillans fut défaite & les ennemis n'avoient plus de peine qu'à tuer. Le nombre des morts monta à sept mille hommes & à huit cens gens-d'armes, & il s'en noya encore davantage au pont de Navarret. Du Guesclin appuyé contre une muraille se défendit long-temps, & il ne se voulut jamais rendre qu'au Prince de Galles. Le Maréchal d'Andreghen, le Begue de Villaines & plusieurs autres Seigneur eurent pareille fortune que luy. Le Begue de Villiers renommé y mourut, & si le Prince de Galles eust voulu suivre la rage de Pierre, il eust tout passé par le fil de l'épée.

Après cette funeste journée, qui estoit un Samedi troisième d'Avril, toutes les villes & places de Castille redoutant la fureur de Pierre se remirent sous son obéissance, sans renoncer pourtant à l'affection qu'elles avoient pour Henry. Or ce Tyran ainsi restabli retomba en ses fureurs, & il se montra plus perfide, plus cruel & plus impie qu'auparavant; il fit mourir les plus grands de son Royaume, douze, vingt, & trente à la fois, & n'épargna pas même ny les femmes, ny les personnes sacrées: entr'autres le premier Maître & le dernier aussi (car il n'y eut que celui-là) des Chevaliers de Saint Bernard, Ordre militaire qui venoit de naître en Biscaye, & qui fut éteint presque en même temps, dont le Pape fut si fâché qu'il excommunia Pierre du dernier anathème. Le Prince de Galles conceut bien-tost de l'aversion pour ce Roy Cruel, & à son tour, il ressentit aussi les effets de sa perfidie. Car quand il fut question d'entrer en possession de la Biscaye, & de Castro d'Ordiales qu'il luy avoit promis pour recompense. Ces places par l'ordre de Pierre refuserent de le reconnoître: & pour l'argent que le Cruel luy devoit tant pour les frais de la guerre que pour la paye de ses troupes, il usa de tant de remises & d'excuses, que l'on reconnut visiblement sa mauvaise foy. Cependant le Prince de Galles attendoit à Vailladolid avec son armée, dans laquelle l'intempérie de l'air & les chaleurs excessives ayant fait naître la peste & diverses maladies, il en mourut plus de la moitié. Luy-même tomba en une langueur qui luy fut mortelle, & il eut la douleur d'avoir esté si mal récompensé pour avoir entrepris la défense d'un Tyran, & de plus encore de voir ternir sa réputation & obscurcir la gloire de toutes ses illustres actions. Le déplaisir du Prince de Galles s'augmenta quand il eut appris, qu'Henry estant passé d'Arragon en France avec sa

1367.  
Bataille de  
Navarret.

Teillo & les  
siens prennent  
la fuite.

Troupe de  
du Guesclin  
défaite.

Henry défait.

Du Guesclin  
force Henry de  
se sauver, le-  
quel va en  
Arragon.

Pierre de la  
Lune.

Carnage,  
noyés & pri-  
sonniers, en-  
tr'autres du  
Guesclin.

Pierre remis en  
possession.

Retombe en  
ses excès &  
cruautés.

Troupe &  
sèche le Prince  
de Galles.



Henry fort  
bien reçu du  
Duc d'Anjou  
fort liberal,

& du Pape.

Comment re-  
met sur pied  
une armée.

Prince de Gal-  
les ne veut dé-  
livrer du Gues-  
clin.

Courtoisie de  
du Guesclin.

Comment il  
fut délivré.

Son grand  
cœur.

Va trouver le  
Duc d'Anjou  
qui assiégeoit  
Tarascon, &  
à quel droit.

Exploits mi-  
litaires de du  
Guesclin sans  
armes.

femme & ses enfans, avoit esté fort bien reçu du Comte de Foix, & mieux en-  
core du Duc d'Anjou & du Pape : jusques-là que Sa Sainteté avoit répondu pour  
luy de grandes sommes de deniers qu'il avoit pris des Banquiers, & que le Duc  
luy avoit ouvert libéralement ses coffres, & donné même un service de vaisselle  
d'argent, après un magnifique festin. Ce Prince après avoir un peu réparé ses per-  
tes, & formé de ses débris un corps d'armée, alla porter la guerre sur les terres du  
Prince de Galles, il courut la Gascogne voisine de montagnes, & mit le feu à  
plusieurs petites villes. Cet avis & l'ennuy qu'il avoit de tant de délais de la part  
de Pierre le Cruel, luy fit reprendre le chemin de Bordeaux. Avant que de s'en  
revenir il voulut faire une ligue avec les Rois d'Arragon & de Navarre pour par-  
tager le Royaume de Castille, & pour en priver les deux contendans : mais il en  
arriva tout autrement. Dom Henry, comme j'ay dit, avoit remis sur pied une  
puissante armée, afin de tirer vengeance de son ennemy ; & pour bon augure de  
son entreprise les villes de Biscaye luy manderent qu'elles avoient pris son party,  
comme aussi presque tous les Castillans l'appellerent à leur défense contre les ty-  
rannies du Cruel. Du service duquel se retirèrent encore douze mille hommes des  
compagnies des Malandrins, qui estant repassez en France par la Navarre se ran-  
gerent la plupart sous les enseignes de Henry. Son appareil estant prest & ses  
troupes en bon ordre, il repassa en Espagne suivy de quantité de Seigneurs  
François.

Le Prince de Galles avoit mis à rançon tous ses prisonniers, excepté du Guesclin  
le seul Capitaine qu'il redoutoit le plus. Le courage de ce vaillant homme ne trou-  
voit sa prison rigoureuse, que parce qu'elle luy ôtoit le moyen de se faire paroî-  
tre : aussi c'estoit pour cela seul que Dom Pedro & le Prince avoient conclu ensemble  
de ne le délivrer jamais ; l'un craignant qu'il ne luy ôtast derechef son Royaume ;  
l'autre, que par ses belles actions il ne ternît sa gloire. Les Chevaliers Anglois  
& Gascons confideroient du Guesclin d'une maniere bien differente : s'ils avoient  
éprouvé sa valeur, ils avoient encore plus doucement ressenty sa liberalité & sa  
courtoisie : car il déliroit d'ordinaire ses prisonniers sans rançon, & même il les  
achetoit des autres pour les mettre en liberté. C'est pourquoy Chandos, Caurelée  
& les autres Chevaliers Anglois parloient souvent de sa délivrance au Prince,  
mais il se montroit sourd à toutes leurs prieres : neantmoins luy estant un jour  
arrivé de dire, qu'un Prince ne devoit pas retenir un prisonnier, ny le rançonner  
si haut qu'il luy ôtast le moyen de sortir & de reprendre les armes, le Sire d'Al-  
bret qui cherissoit du Guesclin, prit la parole, & dit : *Je m'estonne donc, Monseigneur,*  
*comme vous ne mettez à rançon aussi bien que les autres ce pauvre du Guesclin. Je ne croy*  
*pourtant pas que ce soit pour le sujet qu'on s'imagine, car on dit que vous le retenez, parce*  
*que vous le redoutez. Quoy, repartit ce Prince, je l'apprehende moy ? Non, je l'ay*  
*vaincu une fois & le vaincray toujours, il sortira en payant les droits de la guerre, qu'on*  
*me le fasse venir ?* Du Guesclin estant amené en presence du Prince ne délibéra  
point sur le prix de sa rançon, la mettant luy-même à soixante mil florins, & jura  
de ne porter les armes pour qui que ce fust jusqu'à tant qu'il les eust entièrement  
payez. Et comme le Prince s'étonnoit qu'il se taxoit à une si haute somme, &  
croyant qu'il fit une rodomontade, *Je la payeray, mon Prince*, reprit du Guesclin, *n'en*  
*doutez pas, & les femmes de France vendroient leurs quenouilles s'il en estoit besoin, pour*  
*me la faire.* La Princesse à ce que j'ay leu, admirant cette generosité paya pour luy dix  
mille florins, ou plutôt les fit rabatre. Au sortir de prison du Guesclin s'en alla trou-  
ver le Duc d'Anjou Prince fort courageux & liberal, dont il esperoit l'argent de sa  
rançon. Ce Prince Gouverneur du Languedoc & Generalissime des armées  
du Roy son frere, faisoit alors la guerre en Provence. Le mal-heur de Jeanne I.  
Reine de Naples chassée de son Royaume, luy sembloit une occasion favo-  
rable pour s'en emparer. Mais quel pretexte en avoit-il ? Il est inconnu, si  
l'on ne veut dire que l'Empereur Charles IV. lors qu'il vint en Avignon visiter le  
Pape, l'avoit fait son Vicaire irrevocable dans le Royaume d'Arles, & qu'en ver-  
tu de ce droit il faisoit querelle à Jeanne qu'il voyoit estre en disgrâce. Quoy qu'il  
en soit, le Duc assiégeoit Tarascon lors que du Guesclin le vint saluer. L'arrivée  
d'un tel Capitaine fit plus d'effet que l'armée du Duc : car encore que pour ne  
point violer le traité fait pour sa liberté il ne portât qu'une baguette en sa main, si-  
tôt que les Chefs de la ville eurent reconnu qu'il donnoit les ordres, ils capitule-  
rent : autant en fit la ville d'Arles & plusieurs places du Comté de Forcalquier.



Et les affaires de Provence ayant esté terminées par un accommodement avantageux pour le Duc, il paya la rançon de du Guesclin, & manda à tous ses amis, qu'il connoissoit gens d'expédition, de se tenir prêts pour repasser en Espagne. Où il y arriva bien à propos, comme Henry après plusieurs progres tenoit la ville de Tolède assiegée. Le Cruel delaisié de la pluspart des siens s'estoit retiré vers les Rois Maures, & pour contracter avec eux une alliance irrevocable il s'estoit fait circoncire & avoit pris en mariage la fille du Roy de Bellemarine, pais situé en Barbarie. Ce Sarrafin avec l'assistance du Roy de Grenade fournit à Pierre le Cruel environ vingt mille hommes sous la charge de son fils Altaire, âgé de dix-huit ans. Le Roy de Portugal son cousin luy en envoya pareillement dix ou douze mille, & Pierre en avoit autant de ses Sujets. De sorte qu'ayant une armée de ces troupes ramassées montant jusqu'à quarante mille hommes, il marcha vers Tolède pour sçavoir enfin à qui devoit appartenir la Couronne de Castille. Du Guesclin en estant averty voulut par un sage avis de grand & hardy Capitaine, aller au devant avec l'élite de ses troupes. Un beau matin le treizième du mois d'Aoust à l'aube du jour du Guesclin alla charger les ennemis, lors que ne craignant point d'estre attaqués ils prenoient du repos, près du Château de Montiel. En un mot le Cruel perdit la bataille, & le Prince Altaire y ayant esté tué avec quatorze mille hommes, il se sauva dans le Château de Montiel, où il ramassa quatorze cens hommes de son débris, & en laissa sur la place quatorze mille le 13. d'Aoust 1368. Il falloit que ce Prince fût vigoureusement poursuivy, ou que le bon sens l'eust bien abandonné de s'enfermer ainsi, & de reduire toutes ses esperances en une place, qui estoit à la verité bien forte, mais sans esperance de secours, & pourvue à peine de vivres pour quatre ou cinq jours. Il fut donc contraint de tenter le hazard pour en sortir, s'il ne vouloit estre livré par les siens mesmes qui crioient déjà famine. Comme Pierre voulut executer son dessein durant une nuit assez brune, il fut surpris par le Begue de Villaines qui estoit alors au guet avec ses gens-d'armes, & ne pouvant plus ny se retirer ny s'enfuir il fut contraint de se rendre son prisonnier. Le Begue l'emmena donc dans sa tente, d'où le bruit de cette prise s'estant répandu, Henry son ennemy y vint pour le voir, accompagné seulement du Comte de Roquebertin & d'un autre, & en entrant il commença à dire ; *Où est le fils de putain Juif, qui se dit Roy de Castille ?* Pierre desesperé s'avança & luy répondit ; *Mais soy-mesme fils de putain, je suis le fils legitime d'Alfonse.* En disant cela il saisit Henry, le renversa par terre sous luy, & mettant la main à une dague qu'il portoit, il l'alloit égorger si le Comte de Roquebertin ne l'eust pris par la jambe & ne l'eust renversé dessus. Henry estant dessus tira un poignard qu'il luy enfonça dans le ventre : & lors arriverent ses gens qui le percerent de cent coups. Le corps de ce malheureux Tyran demeura trois jours étendu sur la terre ; agreable spectacle aux peuples qu'il avoit opprimés, mais redoutable exemple d'une vengeance divine aux Princes qui les oppriment. Il y en a qui accusent icy du Guesclin d'avoir attiré ce Prince hors du Chasteau, en feignant d'accepter les propositions tres-avantageuses qu'il luy avoit fait faire sous main, & en suite de l'avoir livré entre les mains de son ennemy. Quand cela seroit, cette conduite n'est pas blâmable en tout sens ; mais qui voudra considerer l'humeur de ce grand Capitaine n'ajoutera point de foy à ce faux rapport. Les Espagnols au moins ont obligation de défendre la memoire de leur Libérateur, & de rendre graces à ce Royaume, qui produit toujours des Alcides pour étouffer les monstres qui tyrannisent les peuples, se souvenant que nostre Hercule Gaulois y passa pour dompter Geryon ; & que Charlemagne du regne de son pere Pepin, & en suite du sien, y mena de grandes armées pour abatte l'orgueil & la tyrannie Sarrafine. Henry ne fut pas ingrat du secours qu'il avoit receu des François ; & se voyant par leur moyen presque paisible possesseur du Royaume, il leur donna à tous de tres-amples recompenses, il honora Bertrand du Guesclin de la dignité de Connétable d'Espagne, il donna le Comté de Soric & les Duchez de Tristemare & de Molines, & à Olivier de Mauny la terre de Crete, & au Begue de Villaines le Comté de Robelde, s'efforçant de les retenir auprès de luy par les bien-faits ; car le Roy de Portugal comme issu du sang legitime de Castille s'en disoit Roy, & luy faisoit encore la guerre.

Mais le Roy de France leur Seigneur avoit besoin de leur service, & alloit derechef renouveler la guerre contre l'Anglois. Les Seigneurs Gascons portoient avec impatience le joug étranger, ils ne se voyoient honorer d'aucune Charge, ny dans le Palais

Comme Henry passe en Espagne.

Pierre le Cruel delaisié des siens a recours aux Sarrafins, & abjure la Foy Chrestienne.

Amasse une grande armée pour surprendre Henry assiegeant Tolède.

Bon avis de du Guesclin qui luy va au devant.

Le charge à l'improviste & le défait.

1368. Bataille de Montiel.

Pierre comment pris & tué par Henry.

Exemple pour les mechans Princes.

Du Guesclin justifié de sa percherie.

Obligations de l'Espagne à la France.

Henry recompense les François.

La guerre se renouvelle entre la France & l'Anglois.



Le Prince de  
Galles mal-  
traite les Gas-  
cons.

Ils s'en plai-  
gnent à la  
Cour de Fran-  
ce.

Seigneurs  
Gascons mal-  
contents.

Raisons pour  
recevoir &  
non recevoir  
leurs plaintes.

MEDAILLE  
I V.

Raisons pour  
rompre le trai-  
té de Bre-  
tigny.

Le Roy s'y  
refout, ses pre-  
cautions.

Lettre d'appel  
octroyée aux  
Gascons.

1369.

Réponse du  
Prince de Gal-  
les.

du Prince, ny dans le gouvernement des Places, ny dans l'administration de la Justice & des Finances. Au contraire Edoüard le plus fier Prince qui fust, les traitoit avec de grands mépris, diminuoit leurs franchises & leur liberté, aggravoit leurs fers, & pour entretenir la grande & extraordinaire dépense d'une Cour qu'il avoit beaucoup plus belle ny que son pere, ny que le Roy de France, rehaussoit de mois en mois les impôts; lesquels encore les Anglois levoient avec une dureté & un orgueil insupportable; & Edoüard avoit imposé mesme un foilage de vingt sols sur chaque maison. Dequoy la Province se sentant extraordinairement accablée, fit ses plaintes au Prince de Galles, & comme il ne les voulut point écouter, elle les envoya à la Cour de France, où s'estoient aussi retirez sous d'autres pretextes le Sire d'Albret, les Comtes d'Armagnac, de Perigord, de Cominges, & beaucoup d'autres Seigneurs mécontents. Edoüard trouvoit ce procedé fort étrange, veu que par le traité de Bretigny à Calais, le Roy de France avoit renoncé entierement à la Souveraineté de la Guyenne. Mais les Gascons répondoient, que comme la sujettion dépendoit de la volonté des peuples aussi bien que de celle des Souverains, le Roy Jean n'avoit pû, sans le consentement de tous les Estats de la Province, les ceder à un autre Seigneur, & qu'ils vouloient absolument relever de la Couronne de France. Ces peuples faisoient de grandes instances en Cour, afin qu'on receust leurs remontrances. Edoüard au contraire s'y opposoit & suivant son inclination fiere il faisoit de grandes menaces si on les recevoit: ce qui embarassoit fort nostre Roy, il faisoit reflexion d'un costé sur la paix si saintement jurée, sur la desolation de son Royaume, sur le souvenir des maux passez, & sur l'apprehension de ceux de l'avenir: de l'autre costé ce Prince consideroit les supplications continuelles des Gascons ses sujets naturels, la protestation qu'ils faisoient en cas de refus de se donner au Roy d'Arragon, & la gloire de proteger les opprimez hereditaires aux Rois de France. Un an se passa dans cette irresolution, pendant lequel Charles sondoit les volontez de ceux d'Abbeville, de Poitiers, de la Rochelle, & autres places, & cependant il entretenoit la bien-veillance des Seigneurs Gascons, qu'il defrayoit à ses propres dépens. Enfin Guy de S. Paul Comte de Ligny, l'un des otages que le Roy Jean avoit donnez, s'étant sauvé d'Angleterre où il avoit esté fort mal traité, pressa si fort l'affaire que le Roy consentit de recevoir les plaintes des Gascons, & pourvû qu'il se trouvât des raisons pour le délivrer de l'obligation du traité de Bretigny. Il y en avoit de tres-évidentes, vû que l'Anglois avoit le premier manqué à sa parole, en violant plusieurs articles des principaux du traité, & en quoy il paroissoit clairement coupable. I. D'avoir par de secretes pratiques entretenu la guerre en France depuis la paix. II. De n'avoir pas mis dehors les troupes des gens de guerre, qui avoient fait depuis des maux irreparables. III. D'avoir au lieu de moyenner l'accord des deux concurrens au Duché de Bretagne, envoyé Chandos au Comte de Montfort, avec charge expresse de faire venir les François aux mains. IV. Et, lors que la nouvelle de cette journée, qui ne pouvoit estre que funeste à la France, fut portée en Angleterre, d'en avoir fait des feux de joye. Toutes ces raisons n'étoient que trop fortes pour degager le Roy du traité de Bretigny: mais avant que de se declarer, il traita avec les principaux Seigneurs Gascons, il receut leurs sermens & leurs hommages, moyennant certains avantages qu'il leur fit; il pratiqua les compagnies desappointées dont Edoüard pretendoit se servir dans le besoin, & renouvela ses alliances avec les Rois de Castille & d'Ecosse, avec l'Archevêque de Cologne, l'Evêque de Mets, les Comtes de Namur & de Cleves, & avec plusieurs autres Princes Allemans; & fit assembler ses Etats, qui luy accorderent une levée de deniers suffisante pour faire la guerre, mais dont le peuple ne fut aucunement foulé. Enfin par l'avis & meure deliberation de son Conseil il receut l'appel des Gascons, & leur en octroya ses lettres adressées à Edoüard Prince de Galles & Duc d'Aquitaine, par lesquelles il luy commandoit de venir & se présenter en personne dans la Chambre des Pairs à Paris, pour oïr droit sur les complaints & griefs dont les sujets clamoient droit en la Cour le 25. Janvier 1369. Bernard Pelot Juge criminel de Toulouse, & Chaponnel Chevalier Beaucleron eurent la commission d'aller donner cette assignation à Edoüard, qui en ayant entendu la lecture fut saisi d'un étonnement si grand, & transporté en mesme temps d'une telle colere qu'il répondit. *Ouy j'iray comparoistre, mais ce sera le casque en teste & suivy de soixante mille hommes.* Au mesme temps le Roy avoit envoyé en Angleterre des Ambassadeurs faire des plaintes de ce que le traité de Bretigny n'estoit pas executé:



à quoy le Conseil fit réponce qui fut apportée par écrit, *Que moyennant que Charles réparât l'attentat des Gascons & renouât à la souveraineté, Edoüard feroit aussi de sa part toutes choses raisonnables.* Charles ne vouloit pas une autre réponce, afin d'avoir sujet de recommencer la querelle. C'est pourquoy ayant assemblé les États, il exposa par l'Evêque de Beauvais son Chancelier, les iustes & pressantes causes qui l'excitoient à rompre, lesquelles furent trouvées si raisonnables, que tous demandèrent la guerre, & la conclurent avec autant d'ardeur & de joye que les peuples en ont à recevoir la paix. Un Valet du Roy fut envoyé avec une lettre pour la declarer : chose bien extraordinaire qu'un homme de cette condition eût un employ si honorable. Sans doute qu'il luy fut donné, parce qu'il estoit perilleux : mais les Anglois tinrent à grand affront qu'on n'avoit pas envoyé un Seigneur ou Prélat, comme c'estoit la coutume entre les grands Princes.

1369.  
Guerre con-  
clue au Con-  
seil de France.

Un Valet la  
va declarer.

Le presage de cette longue guerre où nous allons entrer, avoit paru au Ciel l'année precedente 1368. On avoit veu la semaine sainte une Comete entre le Nord & le Couchant, qui jettoit sa queue chevelue vers l'Orient, & lançoit en haut des rayons en forme d'une grande pyramide enflammée. Les premiers exploits se firent en Agenois. Les Comtes de Cominges, de Perigord & de Carmain dressèrent une embûche à Thomas Wake Seigneur Anglois Sénéchal de Rouergue, qui faisoit sa demeure à Villeneuve d'Agenois; & comme il alloit delà vers Montauban, soixante lances & deux cens Archers le chargerent si brusquement, qu'à peine se sauva-t'il à course de cheval luy second. En Picardie les Comtes Guy de S. Pol & Guy de Châtillon pour lors grand Maître des Arbalétriers, qui avoient parole des autres Seigneurs du pais de Ponthieu, si tost qu'ils penserent que la guerre pouvoit estre declarée au Roy d'Angleterre, se saisirent d'Abbeville, de S. Valery, de Crotoy, de Ruë : & forçant les Anglois qui s'estoient sauvez de cette surprise dans Pont-Remy, ils chasserent en trois jours les Etrangers de ce Comté. Edoüard fut fort étonné de cette surprise, & prévoyant que le Prince de Galles alloit avoir beaucoup d'affaires, il luy envoya un autre de ses fils Edmond Comte de Canteburge, & le Comte de Pembrok l'un de ses gendres, avec quatre cens lances & six cens Archers. Ce secours pouvoit aisément descendre tout droit en Guyenne : mais le Comte de Canteburge ayant à conferer avec le Duc de Bretagne prit terre à Saint Malo, & fut favorablement receu du Duc, lequel contre l'avis de ses Barons donna libre passage à ses troupes pour aller joindre le Prince de Galles qui estoit à Angoulême; & luy-mesme se fust dès-lors volontiers armé pour Edoüard, si ses sujets n'eussent pas esté las des desolations de la guerre. Huë de Caurelée vint aussi trouver le Prince avec une partie des compagnies qu'il ramenoit d'Espagne. Jean Chandos y arriva au mesme temps, & avec luy plusieurs autres de ses vassaux luy vinrent pareillement offrir leur service. De l'autre costé, les Duc d'Anjou & de Berry fidellement suivis de la Noblesse François, & ces Seigneurs Gascons dont j'ay parlé, faisoient de grandes levées pour courir le Poitou & la Guyenne. Mais l'éloquence & la Religion furent aussi-bien employées en cette guerre que les armes. Les deux Rois firent courir leurs Manifestes chez les Princes étrangers, & pour animer les peuples bien fatiguez des dernieres querelles, faisoient prêcher dans toutes les Eglises le droit & l'équité de leur cause, chacun tâchant de faire passer son ennemy pour excommunié & pour perfide. Davantage, chacun de ces deux Princes fit ordonner des prieres publiques par ses Prelats, & le Roy Charles par un esprit de devotion & d'humilité faisoit faire continuellement des processions au Clergé, & où luy-mesme assistoit pieds nuds & les larmes aux yeux, avec la Reine sa femme. Entre ceux qui prêchoient ainsi le party de leur Maître, l'Evêque de Toulouse y réussit le mieux : car non seulement il confirma le Languedoc en son devoir, mais encore visitant les frontieres de Guyenne avec grand nombre de Religieux les plus estimez du peuple, il gagna au Roy de France plus de soixante châteaux & la ville de Cahors.

Comete mer-  
veilleuse.

Premices de  
cette guerre.

Ponthieu re-  
pris par les  
François en  
trois jours.

Le Roy  
Edouard en-  
voye secours  
au Prince de  
Galles.

Pourquoy ce  
secours passe  
par Bretagne.

Predicateurs  
de l'un & de  
l'autre Roy  
animent les  
peuples.

Devotion &  
humilité du  
Roy Charles.

MEDAILLE  
IV.

Efficace des  
Sermons de  
l'Evêque de  
Toulouse.

Divers petits  
exploits.

Voicy maintenant les plus memorables exploits qui se firent par les armes. Jean Chandos attaqua les terres d'Armagnac & d'Albret, & prit Terrieres par la mine, ayant secu que Robert Knolle Capitaine Breton de son party avoit debauché Perdiccas d'Albret l'un des Chefs des compagnies, & que les autres ayant abandonné Cahors sous la charge de l'Evêque, s'estoient retirées à l'Abbaye de Durmel, il les y vint assieger, mais ce fut sans aucun succès. Chandos ne fut pas plus heureux



Philippe Duc  
de Bourgogne  
épouse l'héri-  
tiere de Flau-  
dres.

Commande  
une Flotte.

Mort de  
Chandos.

Le Roy d'An-  
gleterre veut  
en vain rega-  
gner les Gas-  
cons.

Fait trêve  
avec l'Escof-  
sois.

Du Guesclin  
revient en  
France.

Ses exploits  
avec le Duc  
d'Anjou.

Qu'est ce qui  
fait les Places  
fortes.

devant Domme, & il alla reparet ses pertes sur Rochemador, Gavaches & Villefranche. Quelques autres troupes entrant en Bourbonnois escaladerent le Château de Belleperche, & prirent la vieille Duchesse de Bourbon, mere de la Reine de France, depuis échangée pour Simon Burle Chevalier du Prince de Galles. Le Comte de Cantebruge prit aussi Bourdille en Perigord après neuf semaines de liege, ayant subtilement attiré la garnison dehors. En revanche les François forcerent en Poitou le château de la Rocheposay sur la riviere de Creuse, & y établirent une garnison qui faisoit contribuer tout le pais. Messires Jean de Bueil & Guillaume de Bourdes desirerent cinq cens lances sur une chaussée d'entre Mirebeau & Lusignan. Le Comte de Cantebruge entra derechef en Anjou, & il prit la Roche sur-Yon, après avoir persuadé le Gouverneur de se rendre, dont le pais d'alentour receut de grandes incommoditez. Le Duc d'Anjou pour punition exemplaire, fit mettre le Gouverneur dans un sac & jetter au fonds de l'eau. Le Roy d'Angleterre sollicitoit cependant tous les Princes voisins de la France de devenir nos ennemis. Les Ducs de Gueldres & de Julliers, flattez de grandes esperances, se liguerent avec luy & declarerent la guerre à Charles : mais comme ils virent qu'Edouard ne les payoit que de belles promesses, ils ne le servirent aussi qu'avec des paroles, & n'executerent rien d'importance. Le Roy Charles avoit bien de plus grands desseins que l'Anglois : il s'estoit mis dans l'esprit de porter la guerre au delà de la mer, d'attaquer son Ennemy en sa maison, se confiant sur le secours des Escossois, & il preparoit une grande Flotte à Dieppe & à Roüen, dont son frere le Duc de Bourgogne devoit estre le Chef. Mais durant que ces preparatifs se faisoient, nostre Roy le maria à l'héritiere de Flandres veuve de Philippe fils du Duc de Bourgogne. Le mariage fut conclu à Gand au mois d'Avril de cette année 1369. le Roy rendit l'Isle, Douay & autres Places au Flamand, à condition neantmoins que s'il ne naissoit point d'enfans masles de cette conjonction, ces villes retourneroient à luy & aux siens. La solemnité des nopces estant achevée, & l'épouse amenée à Dijon, le Duc vint pour commander la Flotte, mais on ne vid point de grands effets de ce puissant aitement : car les forces qu'on y devoit mettre, furent diverties pour aller tenir teste au Duc de Lancastre l'un des fils du Roy d'Angleterre, qui estoit descendu à Calais pour faire effort dans la Picardie, où ny l'un ny l'autre ne firent aucun exploit considerable, bien qu'ils se fussent côtoyés long-temps, & mesme qu'ils se fussent veus de fort près à Tournchan près d'Ardres, les François tenant quelques jours la montagne & les Anglois la plaine d'au dessous. Mais en Poitou l'Anglois perdit Jean Chandos le plus grand Capitaine qu'il eût ; il fut tué en une petite rencontre au pont de Lussac près de Poitiers. Et le Prince de Galles devint aussi tellement hydropique qu'il ne pût plus agir que fort lentement. La campagne s'estant passée en ces courses, le Roy d'Angleterre l'hyver suivant essaya de regagner les Gascons par la douceur, & il leur envoya des lettres d'abolition & de décharge du fouage que son fils leur avoit voulu imposer, dont ils ne firent point de cas. Le Roy de France employa ce temps-là à traiter avec le Navarrois qui remuoit en Normandie, & luy donna pour le contenter le Comté de Montpellier : mais les Escossois dont il esperoit de grands effets, firent trêve pour neuf ans avec Edouard, à condition qu'ils pourroient se mettre à la solde de l'un & de l'autre party.

Ainsi la guerre s'échauffant, la presence de Bertrand du Guesclin estoit fort souhaitée. Avant qu'elle fust declarée le Roy avoit prié ce Seigneur de s'en revenir : Mais le Castillan avoit peine à luy donner congé, neantmoins voyant qu'il estoit si ardemment demandé, il le lascia aller sur la fin de l'hyver. Nos Ducs d'Anjou & de Berry se mettoient pour lors en campagne chacun avec une armée pour entrer en Guyenne ; celui-là du costé de Bergerac, celui-cy par le Limosin, à dessein de se trouver tous deux devant Angoulême pour y assieger le Prince de Galles retenu là par son infirmité. Du Guesclin se rangea auprès du Duc d'Anjou son bien-facteur, & sans se donner beaucoup de peine il prit comme en chemin faisant Moissac, Agen, Tonneins ou Thounins, Montpessat, alors ville forte & bien peuplée, & dans quatre jours Aiguillon, place que le Prince Jean n'estant pas encore Roy n'avoit sceu prendre en un an de temps, bien qu'alors elle ne fust pas si forte pour se défendre ; mais aussi le vaillant Gautier de Mauny n'y estoit plus. Ce qui me fait d'autant plus approuver l'opinion des Spartiates, qui estimoient que non la profondeur des fossés ny la hauteur & l'épaisseur des murailles &



des bastions , mais la conduite des Capitaines & la valeur des soldats rendoient une place imprenable. Après ces faciles conquêtes le Duc d'Anjou rompit son armée & remit les gens en garnison : d'autant que le Prince de Galles bien que fort incommodé , ne se voulut point tenir enfermé dans aucune ville , comme les François esperoient , mais il sortoit à la campagne avec ses freres de Lancastré & de Cantebruge & grand nombre de gendarmerie , & menaçoit de faire des degats sur les terres des Seigneurs qui s'estoient revoltés contre luy : ce qui obligea le Duc d'Anjou de les congédier pour s'en aller défendre leurs maisons. Le Duc de Berry poursuivant les droits de la Douairiere de Charles de Blois sur le Limosin , que le Duc de Bretagne n'avoit pas muni de gens de guerre , mit aussi le siege devant Limoges. Du Guesclin qui prenoit sa route vers Paris passa par là , & trouvant déjà l'Evesque & les Bourgeois fort avancez dans le traité qu'ils projettoient de faire avec le Duc , acheva de les attirer , si bien qu'ils receurent les François dans leur ville. En suite du Guesclin se mit à courir le reste de ce Vicomté , dans lequel il prit encore le chasteau de S. Yriel sans coup ferir. Cependant une grande armée d'Anglois conduite par Robert Knoles débarqua à Calais , & traversant le Boulonnois , l'Artois , & la Picardie , brula & ravagea tout le plat pays , sans qu'aucun sortit pour arrester sa violence. L'humeur bouillante des François n'estoit pas changée : mais la conduite de leur Prince , bien differente de ses predecesseurs , avoit renfermé tous les gens de guerre dans les places , avec défense sur peine de la vie de paroistre dehors , s'ils n'en avoient commandement exprés. Les ennemis ne trouvant point de resistance vinrent jusqu'aux portes de Paris , & mettant le feu par tout défilioient le Roy , qui ne s'étonnoit point de toutes ces menaces. Et comme on luy monstroient l'embrasement des villages voisins , il répondit : *Les Anglois ne scauroient faire que de la fumée , qui s'évanouira bien-tost*. Peu de jours après du Guesclin arriva en Cour fort à propos. Le Roy luy fit mille caresses , & luy commanda de prendre l'Espée de Connétable. De quoy ce Seigneur s'excusa le plus respectueusement qu'il pût ; mais y estant forcé par l'autorité absolue du Roy , il luy demanda une grace , que comme il alloit estre exposé à l'envie de tous les Grands du Royaume , il luy plut ne croire jamais aucun mauvais rapport de luy qu'auparavant il ne l'eust écouté. Le Roy en l'embrassant l'assura que personne ne luy pourroit donner de mauvaises impressions de sa fidelité. Moreau de Fierres pourveu de cette Charge vivoit encore , mais estant tout cassé de vieillesse & de fatigues , il supplia le Roy de la donner à une personne qui en pût mieux soutenir le poids que luy. Du Guesclin qui ne songeoit qu'à se rendre digne de l'honneur qu'il venoit de recevoir , & à signaler son entrée dans la Charge de Connétable , suivoit de près l'armée Angloise pour la joindre , & pour avoir sur elle quelque avantage , & comme il ne desiroit rien hazarder mal à propos , il executa heureusement son dessein à Pontualain au pays du Maine , & il tailla en pieces sept à huit cent des Ennemis , & dissipa dans peu de jours toute cette grande levée de bouclier , dont quelques restes se retirerent en Bretagne. Le Prince de Galles ayant sceu la prise de Limoges arma puissamment avec ses freres , vint mettre le siege devant , & la fit miner avec tant de diligence , qu'avant qu'elle pût estre secourue il fit tomber un grand pan de muraille par où il l'emporta d'assaut. Ce Prince voulut en cette occasion satisfaire entierement sa vengeance , & commanda qu'on égorgeât tout jusqu'aux enfans , si bien qu'en un moment les rues furent pavées de quatre mille corps : mesme peu s'en fallut qu'il ne fist trancher la teste à l'Evesque , lequel estant son compere avoit livré la ville à ses ennemis. Et pour frustrer entierement la Comtesse de Blois du droit qu'elle y avoit , il en donna la Seigneurie aux habitans. Mais depuis le Roy fit traiter avec eux pour les retirer du party d'Angleterre , & pratiqua envers la Comtesse une feinte donation de cette place pour avoir un pretexte afin de la remettre sous son obeissance : dont il luy donna une contre-lettre , qui luy fut neantmoins inutile , car ny elle ny les siens n'ont jamais rentré en la possession de cette ville. Mais il est vray que pour les autres places du Vicomté , les heritiers de Ponthievre en ont jouy jusqu'à tant que par l'heritiere de Guillaume de Bretagne elles furent portées par mariage dans la maison d'Albret.

Le Pape Urbain qui avoit transporté son siege à Rome revint en Avignon pour tâcher d'accorder les deux Rois , & Sa Sainteté n'oublia aucun moyen pour pacifier

Pourquoy le Duc d'Anjou rompt son armée.

Duc de Berry & du Guesclin prennent Limoges ,

& S. Yriel.

Grande armée de l'Anglois traverse la France.

Le Roy Charles ne la veut point combattre.

Du Guesclin fait Connétable.

La requeste qu'il fait au Roy.

Du Guesclin poursuit l'armée Angloise , & la défit à Pontualain.

Prince de Galles arme & reprend Limoges par la mine.

Sa rigoureuse vengeance.

Comment le Roy de France possède Limoges.

Le Pape Urbain revient en Avignon pour pacifier la querelle des Rois.



Pertes de  
l'Anglois.

1371.  
Duc de Lan-  
castre épouse  
la fille de Pier-  
re le Cruel.

Richard Prin-  
ce de Galles  
s'en va en An-  
gleterre.

Armée navale  
Espagnole.

1372.  
Défait l'armée  
Angloise près  
la Rochelle.

MADAILLON  
V.

Le Comte de  
Pembrok pris  
& huit mille  
prisonniers.

Mort du Com-  
te de Pembrok.

1372.

Quel estoit  
Yvain Prince  
de Galles.

Il attaque l'Isle  
de Grenezay.

Va en Castille  
querir une ar-  
mée navale.

leur querelle : mais les esprits estoient trop animez, pour estre si-tost adoucis. Les forces de l'Anglois diminuoient de jour en jour, le Prince de Galles perdit son fils aîné, Gautier de Mauny l'un de ses meilleurs Capitaines mourut à Londres, le Sire de Ponts grand Seigneur Poitevin se rendit aux François ; Et toutes ces pertes ne furent point réparées par le mariage que le Duc de Lancastre veuf de sa premiere femme fit avec la fille aînée de Pierre le Cruel : Tant s'en faut, cela obligea Henry Roy de Castille de s'allier encore plus étroitement avec le Roy de France ; Lequel en consideration du grand secours qu'il en receut, luy promit de ne faire aucun traité de paix qu'il n'y fust compris. Le Prince de Galles par l'avis de ses Medecins, qui ne sçavoient plus luy ordonner que le changement d'air, s'en estoit retourné en Angleterre : & le Duc de Lancastre Gouverneur de Guyenne en sa place y estoit aussi passé avec sa nouvelle épouse, si bien que ce pays demeuré sous le gouvernement de deux ou trois Seigneurs, estoit exposé aux courses des François. Lesquels y estant entrez & prenant force chasteaux sans beaucoup de peine tout du long de l'année 1371. l'Anglois trouva à propos d'y envoyer son gendre le Comte de Pembrok, & pour favoriser son passage, il donna une armée de mer à Guichard d'Angle hardy Capitaine. Charles, qui pénétrait dans le secret du cabinet du Roy d'Angleterre, songea à rompre ce dessein, & mit sur les costes de Poitou une flotte de quarante gros vaisseaux que le Castillan luy avoit envoyée. Les Capitaines qui la commandoient, se tinrent à l'Ancre proche de la Rochelle, jusqu'à tant qu'ils apperceurent l'armée Angloise, qui n'estoit point avertie de cette entreprise. Et alors ils prirent le dessus du vent, & allerent fondre dessus à pleine voile. Comme ils estoient adroits à lancer des barres de fer, des carreaux & des plombées, & qu'ils estoient bien munis d'artillerie qui jettoit des pierres de deux cens livres pesant, ils fracassoient tout dans les vaisseaux Anglois. Les ennemis au contraire ne les pouvoient atteindre ny de leurs lances, ny de leurs épées, & s'ils les vouloient approcher, le choc de ces gros vaisseaux qui estoient comme des Isles flottantes brisoient les leurs, ou les bleissoient dangereusement. La nuit separa le combat, durant laquelle Jean de Harpedane Senéchal de la Rochelle fit tout ce qu'il pût, pour engager les Rochelois à entrer dans les navires Anglois pour aider à les défendre : mais de quelque priere qu'il usât, eux qui avoient le cœur François, s'en excuserent. Ainsi dès le lendemain, les Castillans revinrent à la charge avec tant d'ardeur, qu'ils gagnerent entierement la victoire, & tuerent ou prirent tous les Anglois. Le Comte de Pembrok fut fait prisonnier, n'estant resté que luy seul en vie dans son vaisseau. Les navires & les prisonniers qui se trouverent au nombre de huit mille, disent nos Annales, furent emmenez en Espagne, & presentez au Roy Henry, qui donna le Comte de Pembrok à du Guesclin en échange des terres qu'il luy avoit données en Castille. Le prisonnier composa de sa rançon à cent mille livres : mais estant mort par mal-heur, du Guesclin perdit cette recompense. Cette bataille se donna la veille de la Saint Jean l'an 1372. Nous eûmes encore un autre avantage par le moyen d'Yvain de Galles. Ce Prince estoit fils d'Aymon Prince de Nort-Galles, c'est à dire de la contrée Septentrionale de Galles (car le Roy d'Angleterre ne possédoit pas entierement ce pays, & les Gallois avoient conservé leur liberté & leurs Princes en un petit canton) auquel Aymond le Roy Edoüard avoit fait trancher la teste pour usurper sa Principauté. Le fils desirant venger la mort de son pere s'estoit retiré en France, où le Roy le receut avec beaucoup d'accueil & luy donna de belles pensions & quatre mille hommes, avec des vaisseaux bien equippez pour faire des courses sur son ennemy. Yvain de Galles se jeta sur l'Isle de Grenezay, qui est sur les costes de Normandie & de Bretagne, il défit huit cens hommes qu'Aymon de Rose Escuyer d'honneur d'Edoüard & son Lieutenant voulut opposer à son passage, & il mit le siege devant le chasteau de Cornet. Mais comme Charles eut entendu la défaite du Comte de Pembrok, il jugea qu'il falloit avant tout autre dessein emporter le Poitou bien ébranlé par cette secousse, & pour cet effet il manda à Yvain de Galles qu'il levât le siege, aussi bien la place estoit trop forte & trop munie, & qu'il allât en Castille equiper une flotte pour assieger la Rochelle ; à quoy il obeit aussi-tost.

Sur terre nostre Connétable faisoit encore davantage prosperer nos armes, il emporta toutes les places de Rouergue & de Limosin, entr'autres la forte ville de Sainte Severe, retraite & magasin de tout le pays. Ensuite estant mandé par



la meilleure partie des habitans de Poitiers qui desiroient retourner sous l'obeissance du Roy, il fit trente lieues en un jour & une nuit avec l'élite de ses troupes, & s'estant rendu aux portes dès le matin, il y fut receu avec une joye inconcevable. Cette diligence estoit necessaire: car l'autre partie des Bourgeois qui vouloit demeurer Angloise, avoit donné avis de cette resolution au Captal de Buch, qui y courut en si grand haste, qu'il ne fut devancé par le Connétable que d'une heure seulement. Mais ce fut assez pour luy faire perdre sa peine & remettre cette grande ville sous la loy de son Prince naturel. Les Anglois se firent un peu battre dans le chasteau, mais enfin ils se rendirent à composition. La Capitale de Poitou estant reduite à l'obeissance du Roy, toutes les autres villes suivirent son exemple, comme Saint Maixent, Fontenay, la tour de Herpent, & les autres places de moindre importance. Niort sans estre assisté de gens de guerre voulut un peu trop tost fermer la porte aux Anglois, qui le forcerent & pillerent. Nous eûmes nostre revanche à Soubize. Le Connétable sçachant qu'il n'y avoit dedans que la Dame du lieu avec peu de défense, l'envoya assieger par le Sire de Pons Poitevin & le Seigneur Thomas du Pont Breton avec trois cens lances, à l'arrivée desquels la Dame demanda secours à Jean de Grailly Captal de Buch, qui se tenoit alors à S. Jean d'Angely. Or Yvain de Galles avoit tant fait de diligence en Castille, que le Roy Henry luy avoit donné une armée composée de quatorze gros Navires & huit Galeres, sans conter les autres plus petits vaisseaux, avec lesquels assisté de l'Admiral Rodrigue le Roux, il estoit venu par commandement du Roy mouiller l'ancre à l'embouchure du canal de la Rochelle, & favorisé du beau temps se tenoit là en si bonne garde, qu'il n'en eust pû sortir ny entrer la moindre nacelle. Estant là il apprit le siege de Soubize, & fut aussi adverty, ou du moins il se persuada que le Captal viendroît au secours. Sur cét avis il met à terre quatre cens lances, & coulant le long de la Charente attend l'heure d'exécuter son dessein. Le Captal ne manque pas de venir la nuit avec deux cens lances seulement, il en eust amené davantage s'il se fut douté de cette partie, & attaquant les assiegeans qui ne l'attendoient pas, il en massacre une partie, en met partie en déroute & en prend l'autre, mesme les deux Seigneurs de Pons & du Pont. Mais lors arriva Yvain, qui au bruit de cette attaque avoit passé la Charente dans ses barques, faisant porter par des valets grande quantité de torches & falots pour éclairer, & chargeant les gens du Captal déjà répandus & en désordre estant occupez à leur butin, ou empêchez après leurs prisonniers, les défit aussi facilement qu'ils avoient défait les François. On reprit les Seigneurs du Pons, & la chance estant tournée le Captal de Buch fut fait luy-mesme prisonnier, dont la perte estoit si considerable à l'Anglois, qu'il offroit de rendre en échange quatre tels Chevaliers François qu'on voudroit, fussent-ils Princes. Mais le Roy qui l'apprehendoit, comme le seul qui luy pouvoit renverser tous ses desseins en Guyenne, le retint prisonnier dans le Temple à Paris. Il luy fit pourtant proposer qu'il luy donneroit liberté, s'il vouloit jurer de ne s'armer plus pour l'Anglois; mais il le refusa, & mourut enfin d'ennuy après cinq ans de prison. Sa prise épouvanta tout le pays qui demouroit sans défense: c'est pourquoy Saint Jean d'Angely, Angoulesme, Taillebourg & la ville de Xaintes, par le moyen de son Evêque, jurerent fidelité au Roy de France. Yvain & l'Admiral Rodrigue ne sortoient point de l'embouchure du canal, ils n'y avoient point de forces sur mer pour les en chasser: les Rochelois par contrainte faisoient semblant d'en estre bien fâchez, & dissimuloient le mieux qu'ils pouvoient la joye qu'ils en avoient dans l'ame: car il y avoit alors un chasteau dans leur ville qui la gourmandoit, & les bridait si fort qu'ils ne pouvoient s'échaper. Mais aussi-tost que leur Maire Jean Chandorier bon François, eut trouvé le moyen de se saisir du Chasteau, ils se declarerent tout de bon. Cette ville affranchie du joug Anglois desideroit bien estre François, mais elle vouloit aussi conserver sa liberté acquise par son propre moyen; & ainsi avant que de se remettre sous l'obeissance du Roy, on luy accorda par lettres scellées du grand Seau & de celui de ses Pairs; Que le Chasteau seroit demoly, & qu'il n'y en auroit jamais aucun dedans ou près de la ville; Qu'elle seroit toujours du domaine & ressort du Roy de France, & n'en seroit aliénée par quelque traité que ce fust, & qu'elle auroit des coins pour battre monnoye d'or & d'argent de telle forme & aloy qu'avoient ceux de Paris. Le Connétable ayant receu les hommages des Rochelois alla mettre le siege devant le

Du Guesclia  
reduit Poitiers  
& le Poitou  
sous l'obeis-  
sance du Roy.

Assiege Sou-  
bize.

Yvain de Gal-  
les avec une  
flote devant la  
Rochelle.

Yvain dreffe  
une partie au  
Captal de  
Buch, & le  
prend.

Le Captal  
meurt en pri-  
son.

Plusieurs vil-  
les rendues aux  
François.

Rochelois se  
delivrent de  
leur chasteau.

Les Roche-  
lois font leurs  
conditions  
bonnes pour se  
rendre Fran-  
çois.



Benon, pour-  
quoy assiégé  
& pris.

Capitulation  
de ceux de  
Touars.

Roy d'Angle-  
terre les veut  
venir secourir.

Les vents luy  
sont contrai-  
res,

& le repous-  
sent en Angle-  
terre.

Touars se rend  
aux François.

Combat de  
Chifey lieu-  
reux aux Fran-  
çois.

Poitou donné  
au Duc de  
Berry.

Paix du Na-  
varrois avec le  
Roy.

Duc du Bre-  
tagne se met  
du party de  
l'Anglois.

Chasteau de Benon, pour se vanger de ce que le Gouverneur de cette place ayant sceu la reddition de la Rochelle, avoit coupé le nez & les oreilles à six jeunes hommes Rochelois qu'il avoit en sa garnison, & les avoit envoyez ainsi défigurez à leurs compatriotes. Il fit plusieurs rudes sorties & se défendit vaillamment, jusqu'à tant que le fossé étant comblé, les nostres couverts de leurs pavois sur leurs testes eurent sapé la muraille à coups de pic & de hoyau & fait brèche par où ils entrèrent, & tuerent toute la garnison. Surgeres & Fontenay le Comte plûtost que d'éprouver cette rigueur se rendirent. Touars se résolut à soutenir l'effort, défendu par le Vicomte du lieu qui estoit assisté de tous les Seigneurs de Poitou: mais étant sans aucun relâche foudroyé par les canons que le Connétable avoit fait foudre à la Rochelle, les Seigneurs firent un traité avec luy, par lequel ils promettoient de se rendre sous l'obéissance du Roy eux & leurs terres, si le Roy d'Angleterre ou un de ses enfans, ne les venoit secourir avec une suffisante armée dans la feste de Saint André prochaine qui estoit à deux ou trois mois de là: & fut assigné jour & lieu de bataille, non par le consentement du Roy qui redoutoit ces grandes journées; mais de la volonté du Connétable, qui croyoit qu'à beau jeu il falloit tout hazarder. Ce traité ayant esté signifié à Edoüard il convoqua toutes les forces de son Royaume, & ayant fait reconnoistre Richard de Bordeaux fils aîné du Prince de Galles pour successeur, en cas que luy ou le Prince de Galles mourussent en ce voyage, se mit sur mer accompagné de huit cens vaisseaux, pour recouvrer à ce qu'il disoit ce qu'il avoit perdu, ou pour perdre ce qui luy restoit. Mais, comme sous Philippe de Valois les vents & la tempeste avoient favorisé ses desseins, aussi en cette occasion étant contraires à l'Anglois, ils le promenerent le long des costes de Bretagne & de Normandie, sans luy permettre jamais de prendre terre. De sorte qu'Edoüard, après avoir long-temps esté le jouet de tous les vents, voyant qu'il ne pourroit se trouver au jour assigné, il reprit la route de son Isle. Ce fut alors qu'il dit, *que jamais Roy ne s'estoit moins armé & ne luy avoit plus donné de peine que Charles.* Le jour de Saint André venu, les trois fils de France, le Connétable & toutes les forces du Royaume se trouverent en bel ordre avec une armée de soixante mille hommes rangée sur le champ de bataille. Les Seigneurs Poitevins ne voulurent point tenir contre ces grandes forces, puis qu'ils n'avoient aucun Prince Anglois avec eux; & ainsi selon la convention ils se remirent eux & leurs terres sous l'obéissance du Roy. Le Connétable en attendant cette journée avoit commencé le siege de Chifey à quatre lieues de Niort: où il retourna sans perdre temps, & à son ordinaire l'attaqua vigoureusement. Les garnisons Angloises des environs, comme de Niort, de Lusignan, & autres chasteaux s'assemblerent au nombre de six à sept cens bons gens-d'armes sans les pillards, pour aller secourir Chifey. Le combat se donna & fut long-temps disputé: mais enfin le bon-heur demeura de nostre costé, & cinq cens des ennemis furent tuez sur la place. Après cela Chifey composa: Niort & Lusignan dépourvus de garnisons, enfin tout le Poitou & la Xaintonge sans aucune reserve, arborerent les Fleurs de Lys. Le Comté de Poitou fut donné par le Roy au Duc de Berry son frere. Il y eut grande réjouissance de toutes ces Conquestes à la Cour; Comme aussi de ce que le Roy de Navarre, qui depuis son dernier traité avoit assisté l'Anglois, faisoit de nouveau sa paix avec le Roy, & sembloit s'estre attaché si fort à la France, en donnant ses deux fils pour ostages & en mettant toutes ses terres sous la puissance du Roy, qu'il ne s'en pourroit jamais separer.

Le Roy de Navarre se mettant dans nos interets le Duc de Bretagne nous échappoit. Il avoit grand déplaisir depuis l'ouverture de la guerre de ne pouvoir assister le Roy d'Angleterre, auquel veritablement il estoit redevable de sa Fortune, & avoit sa fille en mariage. Souvent ce Duc l'avoit déclaré à ceux de ses Barons qu'il croyoit luy estre plus amis: mais il n'en trouva guere qui ne luy répondissent que s'il entreprenoit quelque chose contre le Roy de France, ils l'abandonneroit tous. Le temps n'estoit pas favorable au Breton pour nous faire de la peine: le Roy luy avoit débauché tous ses plus vaillans hommes, & il pouvoit conquerir la Bretagne avec les Bretons qu'il avoit à son service. Il y avoit peu de Seigneurs dans sa Province qui n'eussent pension de France: & par un défaut de conduite le Duc les éloignoit des Charges, & n'avoit à sa suite que des Anglois qu'il avançoit en dépit de ses Sujets: desquels se voyant hai, il fit venir des trou-



pes d'Angleterre pour en munir ses Places. Mais les insolences & les cruautés de ces Insulaires les firent bien-tôt massacrer par les Bretons ; les Seigneurs du pays s'estant saisis des villes importantes donnerent avis au Roy de la conduite de leur Duc, & le peuple en mesme temps forma ses plaintes de ce qu'il levoit de nouveaux impôts & foyages. Le Conseil de Charles fit assigner ce Seigneur pour répondre aux Chefs de l'accusation faite contre luy : & il luy fit commandement de renoncer à l'alliance d'Angleterre, & de s'armer pour le Roy son Seigneur : le Duc demanda du temps pour deliberer, lequel le Roy ne luy voulut point accorder, & commanda à son Connestable d'aller se saisir de son Duché. Du Guesclin entre en Bretagne avec une grande armée & d'abord la reduit toute, horsmis trois places, Derval, le Chasteau de Brest & Auray. Le Duc bien étonné de ce revers monte sur mer pour aller chercher du secours en Angleterre : Et comme Edoüard connut que le Breton estoit attaqué à cause de luy, il dépescha promptement le Comte de Salisbury avec quatre-vingt Vaisseaux pour le soutenir. Cette Flotte abordant à Brest mit à feu & à sang toute la ville, qui s'estoit rendue aux François ; lesquels avoient aussi convenu avec la Garnison du Chasteau, le plus fort qui fut en France, qu'elle se rendroit s'il n'estoit secouru à certain jour. Le Connestable estoit passé dans l'Isle de Gerfay, & l'avoit toute conquise, horsmis le Chasteau de Montorgueil. Si-tôt qu'il eut nouvelles de cette convention il revint en Bretagne & presenta la bataille aux Anglois, qui se tinrent enfermez dans leur camp bien palissadé, & quelques instances que du Guesclin fit, les ennemis s'excusèrent d'en sortir sur ce qu'ils n'avoient point de chevaux. En ce mesme voyage le Duc d'Anjou commanda à Olivier de Clisson d'assiéger la Roche-sur-Yon, & s'y comporta si bien qu'il la regagna par composition. Brecherel se rendit l'année suivante faute d'estre secouru. Le Connestable fut encore bien venu à bout des deux autres places, n'eust esté que le Roy le rappella en France. Car Edoüard se souvenant du bon-heur qu'il avoit eu à Crecy & à Poitiers, espéroit de se remettre de toutes ses pertes par un bon coup. C'est pourquoy il avoit assemblé une armée d'Allemands, de Genevois, d'Anglois & d'Ecossois, pour la jeter dans le cœur de la France. Le Duc de Lancastre en avoit la charge, auquel il avoit recommandé s'il donnoit la bataille d'attaquer la personne du Connestable, & de le renverser à quelque prix que ce fût. Le Duc de Bretagne y estoit aussi avec quelque petit nombre de Bretons ; & lors qu'ils furent descendus à Calais, il envoya deffier le Roy, luy présentant insolamment, & comme font les Princes desesperés, le combat de corps à corps. Mais le Roy se moquant de ces bravoures laissa passer ce second torrent, qui gâtant toute la campagne se répandit dans l'Artois, le Vermandois, la Champagne, le Beaujolois, le Forest, l'Auvergne & le Limosin, sans emporter néanmoins aucune place. Car du Guesclin ferroit l'armée ennemie à droit & à gauche, ne voulant rien hazarder contre ce débordement, & le Roy avoit aussi pourvu toutes ses Villes de fortes Garnisons & avoit retiré dedans des vivres & des fourrages. Si bien que cette grande armée diminua tant, que lors qu'elle fut arrivée à Bordeaux, elle ne se trouva plus composée que de six mille hommes, de quarante mille qui estoient débarquez à Calais, tant le Connestable la tourmenta, & tant la disette des vivres plus dangereuse que le glaive la consuma. A quoy l'on ajoute le peu de prudence & de valeur du Duc de Lancastre, qui ne sçavoit faire autre chose que fatiguer ses gens & courir par la campagne. Ainsi les Anglois ne réussissoient plus par deçà, & le Duc d'Anjou poussant l'année suivante presque dans la haute Gascogne conquist les Villes de Saint Macaire ; de Condon, de Montmarfan & de Sault, il obligea le Comte de Foix à reconnoître le Roy, & à luy soumettre le Bearn & toutes ses terres ; si bien que l'Anglois n'avoit presque plus en Guyenne que Bordeaux & Bayonne.

Durant que ces choses se passoient, le S. Pere, ne se rebutant point de la résistance que les Princes témoignaient pour la paix, les importuna tant par ses Legats, qu'ils accorderent surseance d'armes pour quelques mois, en l'an 1374. pendant lesquels les plus grands Seigneurs de l'un & de l'autre Royaume s'estant assembles à Bruges, ne purent convenir d'autre chose que d'une trêve (qui à plusieurs reprises fut prolongée jusqu'au mois d'Avril de l'an 1377.) bien que Charles offrit à l'Anglois quatorze cens Villes & trois mille Chasteaux en Guyenne (entendez sous ces mots de Villes & Chasteaux, les Bourgades & les maisons de Gentilhomme) à condition de la tenir de luy hommage, pourvu qu'il luy rendit

Fautes qui luy font perdre son pays.

Il se sauve en Angleterre.

Exploités en Bretagne.

Le Duc de Lancastre en France avec une puissante armée.

Du Guesclin la terre & la fait perir.

1374. Surseance d'armes, puis trêves.

Offres de Charles à l'Anglois.



Exploits du  
Duc de Bre-  
tagne.

Prise de Saint  
Sauveur le  
Vicomte.

Voyage du  
Sire de Cou-  
cy en Autri-  
che.

1375.

Mort d'E-  
doüard Prin-  
ce de Galles,  
& du Roy  
Edoüard son  
pere.

Richard fils  
du Prince de  
Galles luy suc-  
cede.

Ardres pris  
par les Fran-  
çois.

Calais, Ardres, & le Comté de Guines. Durant la premiere surseance d'armes, qui n'avoit esté faite que pour l'Aquitaine, le Duc de Bretagne ayant eu permission de lever en Angleterre deux mille hommes d'armes & trois mille Archers, songea à regagner son Duché, le Comte de Canteburge ou Cambrige, & Thomas de Hollande l'accompagnèrent en cette expedition. D'abord il força Saint Mathieu ou Saint Mahé de Fine Poterne, puis Saint Paul de Leon, Morlais, Lannyon, Lantreguier, la Roche de Rien, Guingamp, & vint devant Saint Brieu : mais le siege tirant en longueur, il décampa pour un autre dessein, qui estoit de se saisir de Clisson, ce qu'il conduisit si bien qu'il le renferma & l'assiégea étroitement dans Kemperlay, resolu pour la haine qu'il luy portoit, de le faire mourir. Comme il estoit à la veille de le prendre il arriva deux Chevaliers de la part du Duc de Lancastre qui avoit conclu la trêve à Bruges, apportant lettres passées sous le seau des deux Rois, par lesquelles il estoit dit que chacun demeureroit saisi des Places qu'il tiendroit au jour de la datte. Et ainsi de Clisson fut heureusement delivré d'une mort certaine : les Anglois furent licentiez, & le Duc après avoir visité sa femme à Auray repassa en Flandres, où le Comte Louis le receut honorablement dans sa maison, & dans une trop étroite amitié, comme vous verrez. Saint Sauveur le Vicomte ville tres-forte & tres-commode pour les Anglois, que Geofroy de Harcour avoit donnée pour recompense à feu Chandos, ne se sauva pas comme Kemperlay par ce traité de trêves ; d'autant que les François qui l'avoient assiégée l'année d'auparavant estoient convenus pour lever le siege avec les Capitaines de dedans, que si dans un an delà à certain jour il ne se presentoit une armée capable de tenir la campagne, la place seroit rendüe. Le menu peuple n'apprehendoit pas moins les trêves que la guerre ouverte, estant certain que les compagnies licenciées s'occuperoient à piller le plat pais, sans que le Roy osât s'opposer à leurs violences parce qu'il pouvoit en avoir encore besoin. Mais heureusement il arriva une occasion qui détourna ce mal & le porta ailleurs.

Le Sire de Coucy aussi-tôt qu'il receut la nouvelle de la trêve, revint de Lombardie, où il s'estoit retiré pour ne point se mesler dans la querelle des deux Rois, dont l'un estoit son beau-pere, l'autre son Seigneur, & il y avoit fait la guerre pour le Pape contre Barnabé. Il pretendoit au Duché d'Autriche & en estoit legitime heritier, d'autant que sa mere estoit sœur du Duc mort sans lignée ; & toutefois ceux du pais sans considerer son droit l'avoient donnée à un beaucoup plus éloigné que luy. Ce Seigneur avoit déjà fait un effort pour y rentrer par le moyen d'une tante maternelle, mais il n'y avoit rien avancé. A son retour d'Italie, comme il vid tant de troupes & de Chevaliers inutiles, il les rassembla & en composa une armée qu'il mena en Autriche. Mais il ne fit aucun autre progrès que de délivrer le Royaume de ses paillards : car estant party en l'arrière saison il arriva en Autriche en plein hyver, qui fut extrêmement rigoureux ; & de plus les ennemis sçachant sa venue brûlerent & gâterent trente lieües de pais le long de la riviere, & ensuite se retirerent dans les montagnes & dans des lieux inaccessibles : de sorte que ses troupes incommodées du froid & de la faim perirent en partie, & en partie s'en revinrent lors que le Soleil du Printemps leur eut donné des forces ; Equipée qui montra combien sont malheureuses les armes, si elles ne sont sagement conduites.

Pendant les trêves Edoüard Prince de Galles, le second Artus des Anglois, mourut d'une hydropisie qu'il avoit estant venu au voyage d'Espagne, & à vray dire le fleau de la France, qui heureusement avoit perdu sa vigueur & sa santé quand cette guerre recommença. Le Roy son pere après sa mort fit reconnoistre & couronner Roy son fils unique Richard surnommé de Bordeaux, parce qu'il y estoit né, & luy peu de temps après mourut la veille de la S. Jean. Heureux en victoires & en toutes ses entreprises plus que Prince de son siecle, heureux en enfans si l'on en considere le nombre qui monta jusqu'à douze : mais mal-heureux, si les choses d'icy-bas peuvent toucher les morts, en ce que cette grande lignée se divisa depuis en de funestes & sanglantes partialitez. Son petit fils Richard prit la Couronne, & parce qu'il estoit encore en bas âge, Guichard d'Angle eut le gouvernement de sa personne, & son oncle le Duc de Lancastre celui de ses affaires. Mais le Roy Charles, qui durant les trêves avoit équipé une puissante armée navale, en donna la conduite à Jean de Vienne Amiral de France, qui prit terre en l'Isle de Wit, pilla Artemonde, & Plumouth ; & ensuite ayant ravagé toute cette coste d'Angleterre se retira heureusement chargée de butin & de prisonniers. La garnison d'Ardres



dres incommodoit extrêmement S. Omer, Arques, Fiennes, & toute cette contrée voisine. Le Duc de Bourgogne accompagné de la Noblesse d'Artois & de Picardie, mit le siège devant cette place; & comme elle n'estoit pas bien en état de se défendre, le Sire de Gommes qui en estoit Gouverneur apprehendant un rude traitement, s'il attendoit l'extrémité, la rendit à composition: les Gouverneurs d'Arduic & de Vaclignen en firent autant, & de cette sorte on ferma aux Anglois le chemin de courir par ce costé-là sur les terres de France.

Ce qui restoit à conquérir de la Guyenne, haïssoit pour la plupart la domination Angloise, d'autant que Thomas Felleton Lieutenant de Richard dans le Bourdelois avoit fait couper la teste sur un échaffaut à Aymon de Pommiers Chevalier fort aimé de sa nation, parce qu'il estoit soupçonné de s'estre voulu mettre de nostre parti. Le Duc d'Anjou & le Connétable sçachant ce mécontentement, mirent sur pied une puissante armée, où les Seigneurs de Sancerre, de Coucy, d'Armagnac, d'Albret & de Ilueil, Thibaut du Pont & Heliot de Calac estoient avec leurs compagnies, & assiegerent la ville de Bergerac sur la Dordogne, Felleton donna avis de cet armement en Angleterre: mais il n'en devoit point esperer de secours, puis qu'elle estoit déjà en division à l'occasion du Duc de Lancastre. Felleton eut recours aux Seigneurs de Gascogne, il y en avoit encore quatre puissans de son parti, de Mucident, de Rosem, de Duras & de Langoiran: car le Sire de l'Esparre pensant aller en Angleterre rapporter au Conseil l'estat de la Province, avoit esté pris sur mer par les Espagnols, qui le garderent long-temps, à la sollicitation de ceux de la Maison de Pommiers, parce qu'il s'estoit trouvé au jugement d'Aymon leur parent. Ce que ces quatre Seigneurs & Felleton purent armer, montoit à quelques trois cens lances, nombre seulement propre pour dresser quelque embuscade, mais non pas pour donner bataille. Aussi ils se logerent à Yvret au dessus de la Reole, & se tenant cachez là, faisoient diverses parties qui endommageoient notablement les assiegeans. Or nos gens pour avancer la prise de Bergerac envoyerent trois cens lances à la Reole pour aller querir un instrument d'artillerie, qu'ils nommoient une truye. Il estoit composé de grosses pieces de charpente aisées à demonter, ayant au dedans un logement pour mettre à couvert cent hommes d'armes, & des ressorts qui jettoient des pierres qui pesoient deux cens livres; au reste si aisé à remuer par le moyen des roües sur lesquelles il estoit monté, qu'on l'approchoit en peu de temps des murailles, à la hauteur desquelles on l'égaloit: de sorte que ceux qui estoient dedans, combattoient les assiegez de main à main, invention merveilleuse, mais qui seroit inutile & trouvée même ridicule à present qu'il y a du canon. L'embuscade laissa passer nos gens-d'armes, esperant avoir la machine lors qu'ils repasseroient: mais par bon-heur deux lances que le Connestable avoit envoyez pour escorter nos fourageurs, ayant eu quelque vent de cette entreprise s'en allerent joindre les autres. Ainsi les ennemis se trouverent bien loin de leur conte: il est vray que de nostre costé Heliot de Calac & Thomas du Pont y perirent: mais du leur les deux tiers y perdirent la vie, & Felleton avec les quatre Seigneurs Gascons y furent faits prisonniers. Ceux-cy pour avoir la liberté jurerent fidelité au Roy de France: mais de Rosem & de Duras se parjurerent dès le lendemain, ou plustost dès l'heure même qu'ils firent un serment qu'ils n'avoient pas envie de tenir. Mais ils furent bien-tost punis de leur perfidie, Bergerac s'estant rendu, † Castillon & Sainte Foy aussi, Duras fut assiégué, pris & demoly. Le même Esté Yvain de Galles fut envoyé assieger Mortagne sur la mer, & quoy qu'il fust assassiné par un Gallois, lequel à la sollicitation Richard s'estoit mis à son service pour faire le coup: néanmoins les autres Chefs, qui estoient là avec luy n'en partirent point, que Neuville Sénéchal de Bordeaux ne le fust venu faire decamper, allant au secours du Roy de Navarre contre le Castillan.

C'estoit le Roy de France qui faisoit ainsi attaquer le Navarrois, parce qu'encore que ce Fourbe luy eust donné ses fils en ostage pour la paix faite à Vernon; neantmoins il estoit retombé dans ses perfidies ordinaires, & par un attentat aussi lâche que criminel; il avoit suborné un Prestre & un Gentil-homme pour empoisonner le Roy. Cela estant découvert les coupables furent severement punis & afin de chastier celuy qui les avoit sollicité à commettre cette noire action, le Castillan nostre allié luy faisoit une rude guerre, refusant d'entendre à aucune paix avec luy, & l'Infant Jean tenoit Pampelune assiegee étroitement. Ce fut pourquoy le Navarrois vint à Bordeaux demander du secours, qui luy fut accor-

Exploits des  
Francois en  
Guyenne.

Assiegent Ber-  
gerac.

Truye instru-  
ment d'artille-  
rie.

Les ennemis  
dressent une  
embuscade.

Combat ga-  
gné par les  
Francois.

MÉDAILLES  
VII.

Yvain de Gal-  
les assassiné  
devant Mor-  
tagne.

Pampelune,  
assiégée par le  
Castillan en  
nostre faveur  
sur le Navar-  
rois.



lequel perd  
toutes les pla-  
ces de Norman-  
die, hormis  
celle de Con-  
stantin.

dé par l'ordre d'Angleterre, avec lequel il fit lever le siege de Pampelune, & il mit ses affaires en si bon estat de ce costé-là, que Jean Infant de Castille après la mort de Henry son pere fit paix avec luy, pour s'en aller jouir de la Couronne qui luy estoit écheüe. Mais en Normandie Charles de Navarre n'en fut pas quitte à si bon marché : car le Connétable prit Ponteaudemer à coups de canon ; ensuite Mortagne, & generally toutes les places du Comté d'Evreux. Quelques mois apres la ville mesme d'Evreux fut prise par le Sire de Coucy & toutes ces places demantelées, afin que le Navarrois n'eust plus là de retraites pour troubler le Royaume.

Sedition de  
Montpellier,  
chassée.

Exploits en  
Constantin.

Décence des  
Anglois, qui  
assiégent S.  
Malo en vain.

En mesme temps le Duc d'Anjou se saisit aussi de Montpellier & des terres qui en dépendoient : mais cette ville ne demeura pas long-temps sans se revolter. Car le Duc leur ayant demandé quelque levée de deniers, les habitans incitez peut-estre par quelque Navarrois, coururent sur ses Officiers, tuerent son Chancelier, son Secrétaire, le Gouverneur, & le Sénéchal de Rouergue. Ce Prince en conçut un si grand déplaisir, qu'y estant accouru avec son armée, il auroit privé la ville de son Consulat, de son Université, de sa Maison de Ville, des cloches, de la Jurisdiction, & de tous ses privileges ; il auroit envoyé six cens de ses Bourgeois au supplice, deux cens sur l'échaffaut, deux cens au gibet, deux cens au feu ; déclaré leurs enfans infames & esclaves ; taxé le reste à six-vingt mille florins d'or, & confisqué la moitié de leurs biens : si le Pape Clement qui estoit pour lors à Avignon, n'eust obtenu de luy qu'il différast seulement un jour l'exécution de ce jugement, & par ce moyen sa colere fut si modérée, qu'il se contenta le lendemain de six mille francs & du chastiment des auteurs de la sedition. D'autre costé Guillaume des Bordes essayant de reduire le Constantin fut défait en un sanglant combat près de Montbourg par Jean Harleston Capitaine Anglois, autrefois Gouverneur de Guines, qui par ce moyen chassa les François de cette peninsule, & les contraignit de borner leur frontiere à Dune, Carentan S. Lo, & les Marches du Clos de Constantin. Le Duc de Bretagne n'avoit pas perdu courage, quoy qu'il eust perdu son pais : le Duc de Lancastre l'y remena encore, & tous deux mirent le siege devant S. Malo. Le Connétable y conduisit aussi-tost les forces de France : les deux armées estoient proche l'une de l'autre, & parce qu'il n'y avoit que la riviere de Rence entre deux, il y eut plusieurs escarmouches ; les François n'avoient pas ordre de rien hazarder, mais de ferrer seulement l'ennemy, de peur qu'il ne s'étendit plus avant dans le pais. De sorte que l'Hyver survenant, & la valeur des Malouyns rendant tous les efforts des ennemis inutiles, ils obligerent le Duc de Lancastre de remonter dans son Vaisseau à demy vaincu, sans avoir toutefois combattu. Le Duc de Bretagne se retira en Flandres, & à son depart la ville d'Auray qui s'estoit maintenüe sous son obeïssance se rendit à nostre armée. Or afin que les Anglois fussent si empêchez en leur pais, qu'ils n'eussent point de loisir de visiter le nostre, le Roy obtint des Escossois qu'ils leur declareroient la guerre, en s'engageant de les faire absoudre du serment qu'ils avoient fait d'entretenir la paix.

1377.  
Venue de  
l'Empereur  
Charles en  
France.

† Roy Ma-  
daille  
VIII. elle s'en  
apprendra de  
vantage.

Donne quel-  
ques chasteaux  
au Dauphin.

De cette sorte les peuples estoient si animez les uns contre les autres, que les Papes ayant perdu leur peine à les vouloir separer, l'Empereur Charles voulut s'y employer à son tour. Pour ce sujet il écrivit au Roy, que s'il le trouvoit bon il viendrait en France avec son fils le Roy des Romains, sous pretexte de quelques vœux de pelerinage. Ce que nostre Souverain receut agreablement, & sachant qu'il viendrait par la Picardie, Sa Majesté envoya au devant grande partie de ses Officiers & de sa suite, lesquels luy firent une tres magnifique reception à Saint Quentin, à Noyon, à Compiègne, & dans toutes les autres villes jusqu'à Paris. Il n'est pas facile de s'imaginer les festins, les pompes, & les presents mutuels que ces deux Souverains se firent en cette entreveüe. Mais si l'Empereur fut parfaitement satisfait de cette somptueuse dépense, le Roy le fut encore plus de sa liberalité : car il donna au Dauphin les Chasteaux de Pompes & de Chamaux qui estoient restez aux Empereurs dans le Dauphiné, & luy en fit expedier ses lettres en seel d'or. Je ne scay s'il le fit aussi son Lieutenant irrevocable au Royaume d'Arles ; mais cette faveur ne devoit pas estre beaucoup estimée, veu que ce n'estoit plus qu'un droit, encore assez mal établi, si les donations des Empereurs ses predecesseurs envers nos Rois devoient estre valables. Je n'ay point leu quelles conferences l'Empereur eut avec le Roy pour la paix ; mais il est certain qu'il ne put rien obtenir : & il y a bien apparence qu'il n'oublia pas, durant qu'il fut



par deça, de gagner l'amitié & l'appuy des Princes & Seigneurs François, afin de maintenir l'Empire dans les mains de son fils. Quand il luy plut de s'en retourner, le Roy le fit reconduire par ses Princes du sang & défrayer jusqu'à Mouzon, frontiere de ce Royaume.

La Flandre avoit jusqu'icy demeuré tranquille entre les mouvemens de ses voisins. Le Comte Louis l'entretenoit en une profonde paix, riche par son commerce, par son travail & par l'abondance de la terre & de l'argent des autres peuples. Mais ce grand repos ayant plongé le Comte dans les plus grands delices des festins, & des jeux, & dans toutes sortes de plaisirs, son peuple suivit son exemple avec tant de dissolution & de licence, que l'on remarqua qu'en trois mois de temps il s'estoit vu dans les lieux de berlan, d'ivrognerie & de débauche, quatorze ou quinze mille hommes. Or comme la mauvaise conduite du Prince avoit causé celle du peuple, Dieu suscita le peuple contre le Prince, & les chastia tous deux l'un par l'autre. Ce Comte avoit donné permission à ceux de Bruges de tirer un canal de la riviere du Lys vers leur ville, comme ils y faisoient travailler cinq ou six-cens pionniers escortez de quelque soldatesque, ceux de Gand à qui il importoit beaucoup de ne pas perdre l'avantage de cette riviere qui est comme leur Mere-nourrice, & qui avoient souvent empêché cette entreprise, se mutinerent, & prirent pour Chef Jean Lyons, homme hardy, avise, entreprenant, & avec tout cela irrité de ce que le Comte luy avoit osté la Charge de Capitaine des Bâteliers. Aussi-tost ce Capitaine mit sur pied la faction des Chaperons blancs pour avoir une ligue à sa devotion, & cette ligue en peu de jours entraîna toute la ville. Le Comte luy manda qu'il abolist cette seditieuse Confrairie, mais il refusa d'obeir, il envoya charge au Baillif de se saisir de sa personne, Jean Louis le fit massacrer, & afin d'engager ceux de Gand si avant dans le crime de leze Majesté qu'ils n'eussent plus esperance de pardon, il alla en armes au chateau d'Andreghen, où le Comte se plaisoit tant qu'il y avoit ses pierreries & ses plus riches meubles, il pillâ & brûla ce superbe bâtiment, qui avoit coûté plus de \* deux cens mille francs; Ensuite il marcha vers Bruges à la teste de dix mille hommes, & la força d'entrer en sa ligue. Et quoy que ce Chef de parti eust esté empoisonné peu après, la sedition ne s'éteignit point avec luy, mais croissant ainsi qu'un feu qui a pris dans une grande forest, & qui est agité par un grand vent, elle desola miserablement toute la Flandre.

De plus, le Comte méprisoit l'alliance du Roy & faisoit gloire de donner retraite au Duc de Bretagne, contre le commandement de sa Majesté; Il avoit mesme un jour arrêté un de ses Agens qui alloit par la Flandre pour passer en Escosse. Mais lors que ce Seigneur se vid environné de tous costez par les armes des seditieux, il relâcha tant de sa fierté qu'il vint à Paris trouver le Roy, & luy fit de tres-humbles excuses de son procedé. Sa faute luy fut pardonnée d'autant plus facilement que Sa Majesté avoit passé sa colere sur le Duc de Bretagne. Je veux dire que l'ayant fait assigner pardevant la Court des Pairs, & n'ayant point comparu, le Roy le fit condamner par contumace comme atteint & convaincu du crime de felonnie & de leze-Majesté, pour avoir fait ligue avec les ennemis de la France, pour avoir défié le Roy son Seigneur, & pour avoir entré dans le Royaume les armes à la main. Pour lesquels crimes son Duché fut confisqué & reünì à la Couronne par Arrest donné en 1378. Mais il se trouva de grandes difficultez quand ce vint l'exécution. Il n'y eut que les Seigneurs Bretons qui avoient eu les grandes Charges & les pensions du Roy qui le voulurent servir en cette affaire: les autres s'unirent pour conserver leur souveraineté; & ayant fait ligue ensemble au lieu de luy remettre les villes qu'ils tenoient, ils les garderent au nom de leur Duc, vers lequel aussi-tost ils deputerent le Vicomte de Rohan, pour le supplier de venir reprendre le gouvernement du pais. Le Roy d'Angleterre luy conseilla de ne pas laisser échaper cette occasion, & il donna charge à Huë de Caurelée de le reconduire avec bonne escorte, luy promettant qu'il ne manqueroit pas de l'assister au besoin d'hommes & d'argent. Le Duc de Bretagne fut reçu de ses sujets avec mille acclamations de joye, & il ne trouva point de villes qui luy fermassent les portes que celles qui estoient entre les mains des François. Olivier de Clisson au bruit de ce changement essaya en vain de retenir Guerande: Du Guesclin remit le siege devant Dinan dont il se saisit; mais tous les jours le Duc se rétablissoit malgré eux, & l'Anglois obligé à sa defense luy envoyoit du secours. Il est vray

Grande dissolution du Comte de Flandres & des Flamans.

Dieu les punit par une guerre.

Mutinerie de Gand.

Ce que fait Lyons Capitaine des mutins.

\* Remarquez icy & ailleurs que les seditieux qui sont sortis de la ville, estoient lors fort nombreux.

Le Comte de Flandres vient en France.

Duché de Bretagne confisqué par Arrest.

1378.

Seigneurs Bretons s'unissent en faveur de leur Duc.

de le rappeler d'Anglois terre.





Ce Dauphin  
n'ayant rien  
fait, n'a pu  
offrir mieux  
placé que sur  
la fin de  
vie de son  
père.

*Sous le Nom de Dauphin, ce Fils d'un Roy prudent,  
Promit beaucoup de son Courage;  
Mais il n'en pût donner aucun signe évident,  
Pour la tendresse de son âge.*



que le Seigneur d'Arondel qui luy amenoit quatre cens hommes d'armes estant party du port de Hantonne, perit avec plus de la moitié de ses troupes par une tempeste, non sans quelque vengeance divine, de ce que ses gens avant que de partir d'Angleterre avoient pillé un Convent & enlevé les Religieuses: Mais en recompense le Comte de Bukingham équippa peu de temps après une armée de trois mille hommes d'armes & d'autant d'Archers.

Cependant que ce grand apprest se dressoit à Londres, le Roy eut nouvelles du desordre qui estoit dans la Guyenne. Le Sire de Mucident avoit quitté son party; le Sire de l'Esparre estoit mort; la Neuville Lieutenant pour l'Anglois reprenoit quantité de forts chasteaux, car Bersac quoy que défendu par cinq cens bons soldats; Montpaon & Carillac avoient receu ses garnisons; & un nommé Teste noire fameux brigand, amassant de grandes bandes de ses semblables sous l'aveu de l'Anglois, tenoit la campagne, pilloit & ravageoit le pais. Celuy-cy surprit le chateau de Ventadour sur la route du Limosin, appartenant au Seigneur de Montpen-tier, par l'intelligence d'un valet mécontent de ce Seigneur, parce qu'il ne luy payoit pas ses gages; & prit ensuite tant de chasteaux en Auvergne, en Rouergue, en Limosin, en Quercy, en Givodan, en Agenois & en Bigorre, qu'il tenoit tout le pais en contribution, & pouvoit aller, par soixante places de son intelligence de l'une à l'autre, depuis Ventadour jusqu'à Bordeaux. C'est pourquoy à l'instance priere du Duc d'Anjou le Roy y envoya le Connestable, lequel après avoir repris quantité de ces forts, alla mettre le siege devant Castel-neuf de Randon à trois lieues de Mandé & à quatre du Puy en Auvergne. Du Guesclin avoit juré de n'en point partir qu'il ne fust rendu: mais comme il l'avoit presque réduit à l'extremité, il fut attaqué luy-mesme d'une grande maladie, de laquelle il mourut le treizième de Juillet mil trois cens quatre-vingt. Le mesme jour les Assiegez apporterent les clefs sur son cercueil, disant qu'ils ne vouloient point ceder l'honneur de leur reduction à d'autres qu'à ce grand personnage. Estant proche de la mort il fit appeller Olivier de Clisson & tous ses Capitaines, & leur dit que le plus grand regret qu'il avoit, estoit de mourir avant que d'avoir fait connoître leurs services; Que pour luy il avoit assez vécu pour sa gloire; mais non pas assez pour sa patrie ny pour ses amis & chers compagnons de fortune, lesquels neanmoins il prioit les Seigneurs qui estoient presens de recommander de sa part à S. M. Et en revanche il leur demanda qu'en faisant la guerre ils se souvinssent de ne combattre que contre ceux qui auroient les armes à la main, non pas contre les pauvres laboureurs, & contre les gens d'Eglise, qu'ils devoient épargner l'âge & le sexe imbecille; veu que les differends des Princes ne doivent envelopper, que ceux qui se mettent en estat de resister.

La Noblesse Françoisse a bien en cet incomparable Seigneur dequoy imiter & dequoy tirer de la gloire. Du Guesclin fut l'honneur de la Chevalerie, & le plus sçavant maistre en l'art militaire que l'on ait veu de plus d'un siecle devant ou après luy. Il avoit combattu sept ou huit fois en champ clos, en quatre ou cinq batailles, en quantité de rencontres, toujours victorieux lors qu'il commandoit. Jamais le grand nombre ne l'empêcha d'attaquer son ennemy: dans l'ardeur du combat il se monroit intrepide, & sans émotion, distribuant ses ordres avec une tres-grande tranquillité; & quand il s'agissoit de se battre, vigoureux & plein de courage; devant une place vigilant, inventif, n'envoyant personne où il n'allast le premier; dans les traites franc, sincere, de parole inviolable, mais adroit & prudent; dans son entretien homme sans fard, sans dissimulation, ayant le visage toujours ouvert & en mesme estat; Il fut redoutable aux Anglois, qui ne l'osoient plus regarder que par les creneaux de leurs murailles; honoré des soldats, auxquels il distribuoit liberalement toutes les recompenses qu'il recevoit du Prince. En cela imité de sa femme, qui plusieurs fois vendit ses bagues, sa vaisselle & ses meubles, pour remonter les soldats dont elle luy avoit ouï faire recit. Il commandoit aux armées où estoient les Princes du sang, & mesme les Anglois l'appelloient le tuteur du Roy; mais il commandoit avec tant de discretion & de deference, gardant le respect qu'il devoit à ses Maistres, que chacun d'eux pensoit avoir l'honneur de l'action. Et parce qu'il ne travailloit pour d'autre dessein que pour le salut de sa patrie, il cedoit volontiers la gloire, & disoit qu'elle se devoit departir aussi bien que les dépouilles. L'on ne trouva point dans ses coffres quantité d'or & d'argent, ny grand nombre de terres acquises à sa maison: mais il laissa une louange immortelle, exempte de tout reproche dans la bouche de la Posterité, & un regret si universel à tout le monde.

Guerre en  
Guyenne,  
1379.

Capitaine Teste  
noire fa-  
meux brigand.

Du Guesclin  
luy va faire la  
guerre.

Mourut au siege  
de Randon, les  
assiegez ap-  
portent les  
clefs sur sa  
fosse.  
1380.

Eloge de du  
Guesclin.



» que le ressentiment des ennemis égala celui des François; les uns & les autres ne  
 » le nommant point autrement que le bon Connétable. Le Roy fit apporter son  
 » corps avec les mêmes cérémonies qu'on fait aux Rois même, & il le fit inhumer à S. Denis au pied de la sépulture qu'il avoit fait choisir pour luy dès son vivant;  
 » où on le void encore relevé en bosse, & auprès une lampe fondée par le même  
 » Roy, laquelle brûlant continuellement est le témoignage de sa vertu, qui éclairera  
 » toujours. Aussi, ce qui est de plus admirable, c'est qu'au lieu que la mémoire de  
 » ceux qui sont élevés à une haute faveur comme luy, s'ensevelit d'ordinaire avec  
 » eux, ou ne survit que pour estre odieuse, la sienne encore glorieuse dans son tom-  
 » beau fut si honorée par Charles VI. que dix ans après sa mort ce jeune Roy luy  
 » voulut faire un service solennel & avec une grande pompe dans l'Eglise de S.  
 » Denis, où il assista en personne. Il ne se trouva aucun digne de luy succéder en sa  
 » Charge, & plusieurs vaillans hommes & grands Seigneurs estant proposez, com-  
 » me le Maréchal de Sancerre & le Seigneur de Coucy, n'osèrent accepter l'Epée  
 » de Connétable, disant qu'il leur seroit impossible de rien faire qui ne fust obscurcy  
 » par l'éclat de leur predecesseur, & qu'à toute heure on leur reprocheroit la mémoi-  
 » re du défunt.

Comme le  
 Roy Char-  
 les VI. ho-  
 nora sa mé-  
 moire.

Personne n'o-  
 se accepter la  
 Charge de  
 Connétable  
 après du Gues-  
 clin.

Voyons maintenant que devint cette redoutable armée Angloise conduite par le Comte de Bukingham, qui menoit avec luy les jeunes Seigneurs du Royaume, & Thomas de Vindefore, Thomas de Perli, Huë de Caurelée, Robert Knolles, restes de cette ancienne Chevalerie qui s'estoit signalée par tant de glorieuses actions sous les Edoüards. Le dessein estoit de la faire passer par la Bretagne; mais les Galeres de Castille, envoyées au secours de la France par le Roy Jean successeur de Henry, luy furent si redoutables, qu'elle prit le plus court trajet, & descendit à Calais la veille de la Magdelene de l'an 1378. Après qu'elle s'y fut rafraischie quelques jours, elle marcha à Gravelines, de là elle passa devant Ardres & saint Omer en bel ordre de bataille, d'où côtoyant Teroüenne elle fit quelques escarmouches sous les murailles d'Arras: & ensuite passa la Somme à Clery, où le sieur de Brimeu fut pris par quelques coureurs, & la garnison de Peronne repoussée. Delà l'armée ennemie ayant passé l'Aisne au Pont à Vaire, elle s'avança dans la Champagne par le passage de Condé sur Marne. Or comme la disette des vivres que les Anglois souffroient avec la fatigue du chemin estoit grande, parce que tout avoit esté soigneusement gardé dans les places, la nécessité leur fit entreprendre un hardy coup. Ce fut de faire descendre des hommes dans les fossés de Rheims, où tout le bestail du pais estoit retiré, qui en emmenerent vingt mille bestes, & puis contraignirent encore les habitans de racheter le degast de leurs bleds en donnant une certaine quantité de provisions. Les ennemis continuant leur chemin avec ces rafraischissemens, défirent les Ducs de Bourgogne, de Bourbon, de Bar & de Lorraine, & l'Admiral Jean de Vienne, qui estoient enfermez dans Troye avec deux mille hommes. Le Roy, suivant sa maxime ordinaire, avoit commandé qu'on les attaquât en queue, & qu'on les pressât des deux costez; mais que par devant on leur laissât le chemin libre, s'assurant que cette troisième tempeste s'éviteroit comme les deux autres, & que son vaisseau estant retiré dans le port, il verroit les vagues & les vents se briser contre les Rochers. Et afin que les ennemis ne pussent aller se rafraischir dans la Bretagne, comme ils se vantoient, il commanda à Clisson d'en garder les frontieres, & renouvelant ses intelligences dans cette Province, sa Majesté fit en sorte auprès des Bretons, que le Duc se vid derechef abandonné de la meilleure partie de ses sujets. Plusieurs se tinrent neutres pour demeurer libres, mais ceux de Nantes plus persuadez encore que les autres, receurent Clisson dans leur ville, lequel ensuite ayant fait un vain effort sur Guerande, l'Admiral de Castille pour seconder ses desseins, tascha de mettre des gens à terre: mais trouvant la coste trop bien bordée, il alla mettre le Siege devant saint Nazaire, qu'il leva aussi-tost qu'il eut reconnu la Place. Delà il s'en alla descendre à l'Isle de Ruis, où deux cens gens ayant esté fort maltraitez par Jean de Malestroit qui gardoit le chasteau de Sussinio, il se retira sans mettre depuis ce temps-là pied à terre.

1378.  
 Armée An-  
 gloise en Fran-  
 ce, sa route.

Grande pré-  
 sence du Roy.

Il gagna les  
 Bretons.

Divers ex-  
 ploits en Bre-  
 tagne.

Les Anglois  
 passent la Sar-  
 tre au Maine.

Quand le Comte de Bukingham eut assez à son gré couru la Champagne sans pouvoir attirer nos Princes au combat, il passa la riviere d'Yonne, desola le Gastinois, traversa les plaines de Beaussé, le Vendosmois, & se rendit sur le bord de la Sarre, fleuve qui traverse le Maine. Après néanmoins avoir esté toujours suivi par



nos Princes, la Noblesse d'Anjou, de Normandie, du Maine & du Vendosmois, avoit gagné le devant pour défendre le passage de cette riviere; & pour cet effet avoit planté des pieux dans les endroits guéables, & vis à vis tiré des retranchemens fort larges & tres-profonds. L'ennemy le voyant par ce moyen enfermé entre une riviere & une armée qui le suivoit, sans dessein toutefois de le combattre, prit une resolution de forcer le passage. En mesme-temps les Capitaines & les soldats se jetterent dans l'eau, mirent la main à l'ouvrage, & nonobstant les continuelles salves de nos Arbalestiers, arracherent ces pieux à force de crocs. Les François qui estoient sur l'autre bord étonnez d'une assurance si déterminée, leur abandonnerent le passage, & les laisserent aller sans plus de résistance prendre logement à Nogent sous Sartre. Il y a en cet endroit-là de profonds marécages par lesquels l'armée Angloise estoit contrainte de défilier, de telle sorte que si les François l'eussent poursuivie, sa perte estoit inévitable, parce que si l'Arriere-garde avoit esté attaquée, elle n'auroit pû aucunement estre secourüe par l'Avant-garde. Mais la maladie mortelle du Roy qui survint ces jours-là, favorisa la hardiesse des ennemis; la plupart des Seigneurs s'estant retirez chez eux ou à la Cour, à cause du changement qu'ils prévoyoyent dans l'Estat. La fistule que sa Majesté avoit au bras s'estant fermée, elle se souvint de ce que le Medecin de l'Empereur luy avoit pronostiqué, & sans s'amuser à croire les discours des siens qui luy promettoient merveilles, nostre Monarque se disposa à la mort avec des sentimens d'humilité & de penitence veritablement Chrestiens. A quelques jours de là il luy prit une petite fièvre, qui s'enflammant d'heure en heure dans ses entrailles, par la malignité du poison qui ne prenoit plus d'air par son ouverture ordinaire, éteignit sa vie au bout de dix ou douze jours. Ce Prince en employa utilement jusqu'aux moindres momens, & comme sage & prudent qu'il estoit, il mit ordre aux affaires de son Estat & à celles de sa maison. Il manda ses trois freres les Ducs de Berry & de Bourgogne, & le Duc de Bourbon son beau-frere, mais non le Duc d'Anjou, parce qu'il le connoissoit trop fier & trop ambitieux; & leur tint plusieurs discours touchant l'administration de l'Estat & l'éducation de son fils. Entr'autres choses il leur recommanda d'oster les tailles & les impots, de marier son fils en Allemagne pour contre-quarrer l'Anglois qui y vouloit prendre alliance, de l'entretenir dans des conseils doux & moderez, dans l'estime des Estrangers, & dans l'amour de ses peuples, & de donner l'Epée de Connétable à Clisson, qu'il reconnoissoit capable de la porter.

Ces remontrances partoient d'une profonde prudence & d'une connoissance autant parfaite que Prince en puisse avoir; neantmoins voyez combien les hommes les plus avisez sont aveugles dans les conjonctures de l'avenir. La promotion d'Olivier de Clisson à la Charge de Connestable, & l'alliance du jeune Charles en Allemagne, deux des points qu'il recommande le plus, penserent renverser presque le Royaume. Ensuite de cela le Roy fit son testament, par lequel il laissoit la Regence au Duc de Bourgogne, & le gouvernement de son fils au Duc de Bourbon, & fit donner aux executeurs de son testament, pour employer aux legs & œuvres pies qu'il ordonnoit, cent soixante mille florins, qu'il tenoit pour cette intention separez de son autre tresor. Il mourut le seizième de Septembre, le mesme jour que les Anglois passerent la Sartre, l'an 1380. de nostre salut, le dix-septième de son regne, & le quarante-deuxième de son âge. Son corps fut porté le visage decouvert par la ville de Paris dans l'Eglise de S. Denys, où il fut enterré avec Jeanne son épouse dans la Chapelle qu'il avoit fondée; Son cœur fut porté à l'Eglise Nostre-Dame de Rouën, parce qu'il avoit esté Duc de Normandie; & ses entrailles à Maubuisson. Il fut après sa mort à son de trompe & cry public surnommé le Sage & le Riche; le Riche, parce qu'après avoir soutenu de si longues & de si difficiles guerres, donné de notables pensions à plusieurs Princes & Seigneurs étrangers, de tres-liberales recompenses à ses domestiques & aux gens de service, soit pour la guerre, soit pour le Conseil, soit pour les lettres; Deplus, après avoir bâti grand nombre de tres-somptueux edifices, comme les Chasteaux de Montargis, de Creil, de Saint Germain en Laye, le Louvre & la Bastille, il laissa en meubles & dans ses coffres dix-sept millions. Ne falloit-il pas estre Sage, bon ménager & habile politique pour amasser tant de richesses, & tout ensemble remettre son Royaume en un état plus sain & plus florissant que jamais? Nous avons plusieurs de ses Ordonnances pour l'administration

Maladie  
Roy fait  
retirer les  
Seigneurs  
Fran-  
çois.

Le Roy se dis-  
pose à la mort.

Mande ses freres, non le Duc  
d'Anjou.

Derniers avis  
du Roy furent  
dommagea-  
bles à la Fran-  
ce.

Sa mort, l'an  
1380.

Est surnom-  
mé le Sage &  
le Riche.

Ses bâtimens  
& tresors.

MEDAILLES  
IX.



Ordonnance  
memorable.

Ses qualitez  
& ses vertus.

Ses Ministres  
& ses Conseil-  
lers.

\* Il estoit fils  
du Comte de  
Beaufort en  
Valle.

Le S. Siege  
transféré de  
France à Ro-  
me.

Origine du  
Schisme.

du Royaume & de la Justice ; mais la plus remarquable est celle qu'il fit l'an 1375. laquelle portoit ; Qu'après la mort du Roy, l'ainé luy succéderoit aussi-tost en quel- que bas âge qu'il fût ( ce qui avoit toujours esté observé ) & que quand il seroit parvenu à l'âge de quatorze ans , il seroit couronné & mis hors de tutelle , rece- vroit les hommages & gouverneroit luy-mesme , sans attendre l'âge de vingt ans, comme avant cette Ordonnance il se pratiquoit souvent , non pas toujours. Je croy que depuis la Journée de Poitiers il ne porta plus les armes ; mais avec la plume & les ordres de son cabinet il fit plier tous ses ennemis , qui l'appelloient pour ce sujet , & parce qu'il se trouvoit souvent dans son Parlement , *le Praticien & l'Avocat*. Il n'y a point de Roy qui ait esté si ponctuellement obéi , ny si fidel- lement servy , sans avoir pourtant jamais usé de la rigueur de son autorité. Mais ce Prince avoit cette adresse de gagner les cœurs & de les manier comme il luy plaisoit , & il sçavoit mieux qu'homme du monde cacher un dessein & le conduire : si bien qu'on en appercevoit l'effet avant le bruit ; & tels qui pensoient mediter bien adroitement quelque entreprise contre luy , comme le Duc de Bretagne & le Comte de Flandres , se trouvoient prevenus & surpris dans des pieges qu'il leur avoit dressé chez eux-mesmes. Quant aux mœurs , Charles V. estoit posé , modeste , debonnaire , amateur des sciences , doué d'une éloquence naturelle qu'il cultivoit par la lecture , religieux & grand aumônier , principalement à l'endroit des pau- vres Gentils-hommes , auxquels il contribuoit sous main dequoy marier leurs filles & payer leurs dettes les plus pressantes ; ce Souverain estoit tres-retenu , mais tres- constant en ses affections , ne se laissant point abattre par la mauvaise fortune , ny trop élever par la bonne ; enfin tres-sage , & donné veritablement de Dieu dans l'ex- trême necessité de la France. On remarque pour une loüange à nostre Souverain tou- te particuliere , que jamais Prince ne reçut tant de conseil en toutes ses affaires , & ne se laissa moins gouverner que luy. Plusieurs gens de longue robe , & Chevaliers des Loix , il les appelloit ainsi , & quelques hommes de lettres ; entr'autres Nicolas Oresme , autrefois son Precepteur , élevé à l'Evêché de Bayeux , eurent part dans ses conseils & dans sa faveur. Entr'autres Seigneurs que le Roy considéra , étoient Arnoul d'Andreghen Maréchal , Amaury Vicomte de Narbonne Admiral de France , & le premier qui tint cette dignité en Office , Jean de Dormans Evêque de Beau- vais , puis Cardinal , & son frere Guillaume Chanceliers l'un après l'autre , furent en grande estime pour l'administration des affaires : mais par dessus tous ceux-là tintrent les premiers rangs du Guesclin le bon Connestable , & le Cardinal Jean de la Grange , au commencement Benedictin & Abbé de Fescamp , & appelé le Cardinal d'Amiens , à cause qu'avec le chapeau rouge il avoit l'Evêché de cette ville-là ; deux personnages d'humeur & de vie bien differente ; l'un l'amour & les delices de la France ; l'autre , dit Gaguin , la haine du peuple & des Princes , mais peut-estre sans raison. Ce n'est pas que le Cardinal se voyant sans appuy à l'avènement du nouveau Roy à la Couronne , se retira à Avignon.

Avant que de sortir de ce Regne il faut marquer les causes du vingt-deuxième Schisme de l'Eglise , & de la seconde guerre de Naples faite par les François. Gregoire XI. successeur d'Urbain , bien que François de nation , \* & élu à la prie- re du Roy , voulut abandonner la France & s'en retourna à Rome , l'an 1376. porté à cela par le Jurisconsulte Balde , qui avoit esté son Precepteur , & par deux femmes de sainte vie & de grande reputation , Brigitte & Catherine de Sienne , lesquelles assuroient en avoir d'infailibles revelations & commandemens de Dieu. Mais estant à deux ans delà , sçavoir en 1378. tombé malade au lit de la mort , où l'esprit comme prest à se separer de la matiere raisonne plus fortement & void les choses avec plus de clarté , il se repentit d'avoir crû ce conseil , & pria les Cardinaux de ne plus ajoûter de foy à ceux qui sous pretexte de Religion veulent qu'on les croye comme des Oracles. Sa Sainteté prevoyoit les confusions & les calamitez que son retour en Italie alloit causer à la Chrestienté ; Et veritablement elles estoient proche. Il n'y avoit que seize Cardinaux , desquels les douze estant Fran- çois vouloient créer un Pape de leur Nation. Les Romains au contraire craignant que le Siege Pontifical ne fût derechef transporté hors de leur ville , en deman- doient un Italien. Tellement que les Cardinaux estant assemblez dans le Concla- ve , ces Peuples y coururent en armes , & par un bruit effroyable & avec mena- ces furieuses les intimiderent de telle sorte , qu'ils élurent sur le champ Barthe- lemy Archevêque de Barry au Royaume de Naples , qui se fit nommer Urbain



VI. Il n'eut pas si-tost pris la triple Couronne, qu'il commença de mal-traiter les Cardinaux, & les menaga rudement de les reformer. Ce qui fut cause qu'ils protestèrent entr'eux de la nullité de son élection, comme étant faite par violence & contre la disposition des saints Canons. Puis selon les occasions ils se retirèrent secretement l'un apres l'autre en la ville d'Anagnia, sous la protection du Comte de Fundy. De ce lieu de seureté ils envoyèrent assigner les quatre Cardinaux Italiens restez aupres d'Urbain, pour proceder à une nouvelle & libre election d'un Pape, lesquels n'ayant point comparu, ils élurent Robert Cardinal frere de Pierre Comte de Geneve, qui prit le nom de Clement VII. Par ce moyen l'Eglise fut déchirée par un Schisme plus dangereux que les vingt & un autres precedens, lequel ayant duré près de cinquante ans avec des troubles, & des scandales deplorables, fit croistre dans la Chrestienté l'heresie, la simonie, l'impieté, & toute sorte de sacrileges. Les deux Concurrents défendirent leur promotion au S. Siege, premierement à coups de Bulles, s'entr'appellant l'un l'autre Heretique, Apostat, Antechrist; ensuite par la force des armes: mais les troupes de Clement ayant esté défaites par celles d'Urbain, il se retira à Avignon avec sa Cour. Le droit d'Urbain paroissoit au commencement le meilleur, à cause que la violence de son élection n'estoit pas encore bien connuë: mesme l'Université de Paris sembloit la favoriser, & les Docteurs s'assemblerent deux fois sans pouvoir decider la question. Mais quand le Cardinal de Limoges eut présenté un Manifeste qui prouvoit qu'Urbain avoit esté élu par violence & contre les Constitutions Canoniques, & qu'il eut affirmé par un grand serment, que son rapport estoit conforme à la verité, l'Assemblée bien certaine de sa probité irreprochable, & de sa conscience desintéressée, jugea & conclut d'un commun accord qu'il le falloit croire: Ainsi la France reconnut Clement pour le veritable Pape, & le Roy par ses Ambassadeurs attira encore à son party les Espagnes (horsmis le Portugal) l'Ecosse, la Sicile, Chypre, & Rhodes. D'autre costé, l'Allemagne, la Hongrie, la Pologne, l'Italie, & en haine des François, l'Angleterre suivirent Urbain. Il y avoit ainsi de grands Princes de l'un & de l'autre costé: il y avoit de sages Prelats, des Docteurs, des Religieux, des gens de sainte vie, & mesme, s'il est croyable, des miracles & des revelations qui sembloient confirmer l'une & l'autre Election. Si bien que les Conciles ne pouvant developper ny demeler une affaire aussi embarrassée qu'estoit celle de la Nomination de ces deux Papes, afin de procurer la paix à l'Eglise, on jugeoit qu'il falloit les rejeter toutes deux. Que si nonobstant ces justes doutes de l'Eglise universelle, quelques modernes sans penser qu'ils sont François, ont osé tenir Urbain pour le vray Pape, par consequent nos Rois pour Schismatiques & pour fauteurs du Schisme, pourquoy ne me seroit-il pas permis de soutenir le contraire? Certes voyant le peuple furieusement émeu, & le foudre tombant sur le Conclave à l'élection d'Urbain, brûler les loges de deux Cardinaux, je croy qu'elle ne se fit point par le souffle du S. Esprit; puis que le Seigneur \* n'est ny dans la tempeste, ny dans la commotion, ny dans le feu, mais dans un esprit qui conte doucement. Il ne seroit pas aisé de coter combien d'apologies, de réponses, de repliques, de diverses narrations, & de manifestes contraires furent publiez sur ce sujet. Sainte Catherine de Sienne dans ses lettres soutint le party d'Urbain: Son Secretaire Jean Terano composa un Livre en sa faveur, où non content de monstrier qu'il estoit le vray Pape, il voulut mesme donner quelque atteinte à l'autorité des Rois, & prouver par des raisons sophistiques, que la puissance des Princes temporels estoit expirée avec le Paganisme, & tout à fait transfusée au saint Siege. Nostre Roy commanda à M. Nicolas Oresme qui avoit esté son Precepteur, & qu'il avoit promu à l'Evêché de Bayeux, d'écrire contre ces erreurs; & ce fut pour lors, à ce qu'on tient, qu'il composa le Songe du Verger, qui n'est point une rêverie, mais un puissant raisonnement, où il introduit le Clerc & le Gentil-homme qui disputent de l'autorité du Pape & de celle des Princes.

La premiere semence des guerres de Naples, qui ont pensé épuiser la France d'hommes & d'argent, fut jettée au mesme temps que ce Schisme commença. L'Histoire de Naples vous apprendra comme de huit enfans qu'eut Charles Martel ou le Boiteux, il nâquit quatre fils d'où sortirent quatre branches remarquables en ce sujet; de Charles celle des Rois de Hongrie, Royaume dont il herita par sa mere; de Robert celle des Rois de Naples ou Sicile deça le Fare; de Phi-

Le peuple Romain force les Cardinaux presque tous François à élire un Italien nommé Urbain.

Les Cardinaux s'evadent, & en élisent un François nommé Clement.

Rois & Princes qui suivirent l'un & l'autre.

Où ne sçait lequel estoit le vray Pape.

\* Chap. 19. du 1. des Rois.

Impudence d'un Escrivain pensionnaire d'Urbain.

Origine de la seconde guerre de Naples.



*Jeanne I. Reine de Naples.*

*\* Othon l'ap-  
pellait ainsi.*

lippe celle des Princes de Tarente ; & Jean celle des Ducs de Duras. Comme Jeanne Reine de Naples, petite fille & heritiere du Roy Robert, & arriere-fille de Charles dit Martel eut quatre maris, André fils de Charles I. Roy de Hongrie, & petit-fils de Charles Martel, Louis Prince de Tarente, aussi son cousin au troisieme degre, Jacques d'Aragon Roy de Majorque, puis enfin Othon Duc de Brunsvic. Vous y lirez aussi comme estant tombée en discorde avec son premier mary elle le fit étrangler ; & que Louis le Grand Roy de Hongrie, frere de ce défunt, luy fit cruellement la guerre, & que s'il accorda quelque paix avec elle, ce fut plus par la necessité de ses affaires, que par aucune volonté qu'il eust de luy pardonner, ce qui fut le sujet de son mal-heur ; Voicy comment. Les Cardinaux qui avoient esté forcez à l'élection d'Urbain par une juste & tres-forte crainte, s'estant retirez sur les terres de Naples, comme j'ay dit, pour en créer un sans contrainte, Jeanne à la verité ne les favorisa pas ouvertement ; mais les tolera, estant bien aise, à ce que je croy, que l'on fit un Pape qui demeurât à Avignon ; tant parce que c'estoit un grand honneur à son Comté de Provence, dans lequel elle avoit donné, ou si vous voulez, vendu le Comté d'Avignon aux Papes, que parce qu'elle prevoit bien qu'estant ses Souverains, leur voisinage en Italie ne luy scauroit estre qu'incommode. Urbain irrité de ce qu'elle avoit donné retraite à ses ennemis, au lieu de les arrêter pour couper racine au Schisme, conjura sa ruine. C'est pourquoy il traita si imperieusement son mary Othon, que jugeant bien qu'elle n'auroit jamais paix avec luy, \* elle suivroit le party de Clement. Tout aussi-tost Urbain l'excommunia, la declara convaincuë de felonnie, exposa son Royaume au premier occupant, & par lettres & par ambassades expressees sollicita si fort Louis le Grand, Roy de Hongrie, de vouloir envoyer Charles de Duras arriere-fils de Jean de Duras pour en prendre possession, qu'enfin il y consentit, & luy fournit de grandes forces pour faire réussir cette entreprise. Jeanne qui voyoit l'orage se former, afin de se mettre à couvert, adopta pour fils ( car elle n'avoit point d'enfans mâles de ses quatre maris ) & institua heritier universel en toutes ses terres, Louis Duc d'Anjou frere de nostre Roy. Les lettres de cette adoption furent données au Chateau de l'Oeuf, le penultieme de Juin de l'an mil trois cens quatre-vingt, & confirmées en Juillet par le Pape Clement séant à Avignon, qui en vertu de ces lettres receut ce Prince à hommage, & le declara absous luy & la Reine de toutes les censures qu'Urbain pourroit fulminer contre luy. Mais je vous raconteray ce qui en arriva dans la vie des Rois suiivans, selon que les occasions & les temps s'en presenteront.



CAROLVS V. DG. FRANC. REX. CHRISTIANISS.

33



LI.



CAROLVS · V ·



CAROLVS · V ·



## EXPLICATION DES MEDAILLES DE CHARLES V. DIT LE SAGE.

I. Après le decez du Roy Jean , Charles son fils qui avoit fait son apprentissage dans les disgraces du Royaume , en alla prendre la Couronne à Rheims , ou il fut oint, sacré & proclamé Roy par l'Archevêque Jean de Craon , le dix-neuvième de May l'an mil trois cens soixante-quatre, UNCTUS, SACRATUS AC SALUTATUS, XIX. MAII M. CCC. LXIV.

II. Le Roy seant, la Couronne couverte sur la teste & le Sceptre en sa gauche à l'appuy de l'épaule, étend courtoisement sa droite vers son frere Philippe, qui semble vouloir mettre les genoux en terre. C'est la marque de l'hommage qu'il luy

Tome II.

Rrr ij



*rend du Duché de Bourgogne. PHILIPPO DUCE BURGUNDIÆ CLIENTELÆ FIDE SUBMISSO.*

III. Celui que vous voyez paré d'un manteau Ducal aux hermines mouchetées sur le manteler, en action de s'agenouïller est *Jean de Bretagne receu à hommage*, JOANNE DUCE BRITANNIÆ IN CLIENTELAM ACCEPTO, l'an mil trois cens soixante-cinq. Les Bretons prétendent, que cet hommage ne fut pas lige, ou que s'il fut tel, leur Duc ne le rendoit pas pour son Duché, mais pour les terres de Montfort l'Amaury, Neaufle, & autres qui venoient du costé de la maison de Montfort; & qu'afin de tirer cela en conséquence, on envelopa finement le Duché avec ses autres terres, dans les Lettres qui en furent faites.

IV. Quand la guerre fut derechef ouverte contre les Anglois, le Roy fit ordonner des processions solennelles par tout le Royaume, auxquelles il assistoit nuds pieds. En memoire de cette insigne *piété du Prince*, PIETAS PRINCIPIS, on le voit à genoux ayant déposé son Sceptre devant le Roy des Rois. La Devise signifie que ces prières publiques furent faites par son commandement; & le fait parler ainsi. ET VOS ORETIS DUM SUPPLEX NUMEN ADOREM. *Vous aussi priez Dieu, tandis que je l'adore.* La beauté de cette Devise est en l'allusion de ces mots Latins *orare & adorare.*

V. Les Anglois se vantoient jusqu'icy d'estre les maîtres de nostre Ocean, les François n'estant pas accoutumés de combattre les vagues & les flots, & prisant plus un bon cheval de combat qu'un vaisseau de guerre. Mais afin de leur ôster cet avantage il prit à sa solde grand nombre de gros vaisseaux Castillans, lesquels mieux pourvus d'artillerie que les ennemis, leur donnoient la chasse, ou les fracassoient par tout où ils les rencontroient. Ainsi entre plusieurs autres est memorable *cette grande déroute navale* près le canal de la Rochelle, où les Anglois furent vaincus. ANGLIS NAVALI PRÆLIO SUPERATIS.

VI. Il y a eu quelquefois, à ce que rapportent les Histoires, des bestes sauvages qui pressées par les Chasseurs se sont rendues aux pieds des Princes, comme pour implorer leur protection. Ce Lion signifie l'Aquitaine, parce qu'elle porte des Lions dans ses armes; le Roy qui tient une palme en sa gauche pour marque de ses victoires, le caresse & le met en sûreté des tyrannies du Prince de Galles: ayant receu l'appel, & pris la protection des Seigneurs de ce pais-là, qu'il défendit genereusement *par la vigilance d'un brave Chef* Bertrand du Guesclin, DUCIS VIGILANTIA. C'est pourquoy la Devise dit, qu'il est la *tres-assurée défense des Aquitains*, TUTISSIMUM AQUITANIS PRÆSIDIUM.



CAROLVS · V ·

34

VII



VIII



CAROLVS · V ·

IX



X



VII. BERGERACO AD DEDITIONEM PERDUCTO, *Bergerac fut contrainst de se rendre à composition, l'an 1377. place toujours estimée d'importance à cause de sa situation, qui la rend frontiere de l'Aginois, du Perigord, du Quercy & du Bourdelois, & donne entrée en toutes ces Provinces-là.*

VIII. Quand l'Empereur Charles de Luxembourg vint en France, il fut receu par toutes les Villes avec des magnificences telles qu'on en fait aux Rois, hormis qu'on ne sonna point les cloches, & qu'on ne luy rendit aucun devoir de ceux qui marquent la Souveraineté. Luy même sçavoit bien qu'il ne luy seroit pas permis de faire aucune action de Souverain en ce Royaume : c'est pourquoy avant que d'y entrer il passa les Festes de Noël à Cambray, parce que c'estoit la coutume des Empereurs de dire la septième Leçon à Matines revêtus de leurs ornemens Imperiaux. Estant à S. Denis il se fit porter dans une chaire (car il avoit si fort les gouttes qu'il ne pouvoit marcher) pour venerer les saintes Reliques, & voir les Mausolées de nos Rois, spécialement du Roy Philippe de Valois, qui l'avoit tant chery de son vivant. Le Roy luy envoya là Bureau de la Riviere son premier Chambellan, & Nicolas de Tanques l'un de ses Escuyers, qui luy presenterent deux beaux chevaux richement équippez, l'un pour luy, l'autre pour son fils Roy des Romains, & la litiere de la Reyne, dans laquelle il se fit porter jusqu'à la Chapelle, à cause de son infirmité. Le Prevost de Paris & le Chevalier du Guet allerent au devant de luy avec leurs Archers; & le Prevost des Marchands & les Eschevins avec environ quinze cens Bourgeois, vêtus de robes my-parties de blanc & de violet, monté sur de beaux chevaux, & rangez en belle ordonnance le long du chemin, luy firent compliment de la part du Roy leur Maistre à la Chapelle, où il monta à cheval avec beaucoup de peine à cause de son indisposition. Peu de temps après eux le Roy sortit de Paris avec ses Gardes, vêtu d'une corte d'écarlate vermeille, & d'un manteau semé de Fleurs de Lys d'or, ayant sur la teste un chapeau à bec, comme c'estoit la mode, bordé & enrichy de grosses perles, accompagné des Ducs de Bourbon, de Berry, de Bourgogne & de Bar, de grand nombre de Princes & Seigneurs chacun avec leur sui-

Rrr iij



te & livrées, & des Officiers & de ceux du Dauphin diversément habillez. En cet ordre il alla rencontrer l'Empereur près d'un moulin à vent au deçà de la Chapelle. Ils se presentèrent seulement la main, l'Empereur n'ayant pu descendre de cheval à cause de son mal: puis le Roy le conduisit au Palais, & luy donna à dîner dans la grande Sale, où il y avoit plusieurs tables dressées. A l'une estoit premierement assis l'Archevesque de Rheims, après l'Empereur, Ensuite estoit le Roy au milieu de la Sale, & après le Roy des Romains; & il y avoit autant de distance du Roy des Romains au Roy, qu'entre le Roy & l'Empereur: tous trois avoient un ciel de drap d'or bordé de velours aux Armes de France: & après le Roy des Romains seioient trois Evesques. A une autre table estoient assis le Duc de Saxe, le Dauphin, les Ducs de Berry, de Brabant, de Bar, & le fils du Roy de Navarre: & après eux le Chancelier de l'Empereur, le Duc de Bourbon, le Sire de Coucy, les Comtes d'Eu & d'Harcour se tenoient debout à l'entour du Dauphin. Il y avoit cinq buffets tous couverts de vaiselles d'or & d'argent; & bien que le Roy eust ordonné quatre mets, chacun de quarante plats, il en fut retranché un, à cause que la douleur des gouttes incommodoit l'Empereur. A la sortie du dîner le Roy le regala luy & toute sa suite de quantité de beaux & riches presens, & durant qu'il fut en France, sa Majesté le fit toujours servir par des Officiers de sa maison. C'est chose remarquable que le Roy, sçachant qu'en Allemagne les Empereurs ont accoutumé de faire leurs entrées sur des chevaux blancs, voulut exprès en monter de ce poil, mais en envoya deux noirs à l'Empereur & à son fils; & qu'il prit garde de si près qu'ils ne pussent établir quelque droit de superiorité sur sa courtoisie, que par toutes ses Villes les Bourgeois en les recevant mettoient à la fin de leur compliment: *Car ainsi le veut le Roy nostre Sire, & nous en a fait le commandement.* Aussi l'inscription de cette Medaille marque bien cette precaution, en montrant que la reception que luy firent les Parisiens: CAROLO IMPERATORI OCCIDENTIS LÆTI CIVES JUSSU PRINCIPIS OBTULERUNT. *Les Bourgeois témoignant leur joye ont offert par ordre du Roy leurs services & leurs presens à Charles Empereur d'Occident.*

IX. Il fit bâtir la Bastille à la porte S. Antoine, pour ornement, seureté & défense de la Ville, ORNAMENTO, SECURITATI ET PRÆSIDIO URBIS. Hugues Aubriot Prevost de Paris, eut le soin de ce bastiment.

X. JULIACENSI DUCATU CLIENTELÆ JURE ACCEPTO. *Le Duc de Juliers luy vint faire hommage, l'an 1380. Mais je ne croy pas que ce fût de son Duché, mais d'une pension: ce qui estoit ordinaire en ce temps-là.*





*Pour avoir éprouvé cette Reyne fidelle ,  
Et capable d'agir avecque jugement ,  
Charles dans ses travaux se reposa sur elle ,  
Des plus illustres soins de son Gouvernement.*



JEANNE, FEMME DE CHARLES V.

## Extraction de Jeanne.



**Son mariage.**

Sa vie & ses  
actions.

La grande  
estime que le  
Roy en fai-  
soit.

Sa mort & se-  
pulture , l'an  
1577.

Ses enfans.

**P**IERRE I. du nom Duc de Bourbon, rendit tant d'agréables services à Philippe de Valois, que ce Roy le voulut honorer de son alliance. Ce Duc avoit plusieurs filles d'Isabelle dernière femme de Charles de Valois & de Mahaut de Saint Paul sa troisième femme. Jeanne qui les precedoit toutes en beauté comme en âge, fut choisie par Philippe pour estre le sceau de l'amitié qu'il portoit au Duc son pere, & l'an 1349. il fit celebrer ses fiançailles avec Charles son arrière-fils, les deux partis n'estant qu'à l'âge d'onze ou douze ans. Lors qu'ils eurent atteint les premières années de la jeunesse, on ajouta le Sacrement au Contrat civil, avec dispense de l'Eglise, parce que le lien de la parenté empeschoit celuy du mariage. Du vivant du Roy Jean cette Princesse porta comme son mary le titre de Duchesse de Normandie & de Dauphine; & quand la succession l'eut conduit sur le Trône, elle eut celuy de Reine. Son Epoux voulut qu'elle participât à l'honneur de son Couronnement à Rheims, & ensuite qu'elle eût part à l'administration du Royaume. Car le Roy avoit une si grande confiance en sa discretion & sage jugement, que lors qu'il tomboit en quelque maladie, à quoy sa foible complexion le rendoit sujet, il vouloit qu'elle traitât les affaires les plus secretes, qu'elle fit les despêches, & qu'on ajoutât foy au cachet de la Reine comme au sien propre. Deplus, Charles V. voulut qu'elle assistât aux Etats, qui se tenoient à Paris l'an 1369. & qu'elle donnât son avis sur les affaires qui s'y proposerent. Mais pour un plus grand témoignage de l'estime particuliere qu'il faisoit de cette Reine, c'est qu'encore qu'il y eût grand nombre de Princes du sang en France, & que du Guesclin & le Cardinal d'Amiens, deux habiles hommes, fussent en haute faveur auprès de luy; neantmoins par le testament qu'il fit l'an 1377. il l'institua Regente du Royaume, au cas qu'il mourût avant elle. La bonne Princesse avoit un si grand amour pour son Epoux, qui estoit toujours de plus en plus augmenté par une douce & paisible conversation de vingt-deux ans, qu'elle apprehendoit plus que la mort de posséder un honneur, qui ne luy pouvoit arriver que par la perte de celuy qui le donnoit. Aussi elle n'eut pas le déplaisir de le voir arracher d'entre ses bras; mais elle eut le plaisir de rendre l'ame entre les siens, l'an 1377. justement au bout de quarante ans accomplis & au même mois, sçavoir celuy de Fevrier, lequel avoit esté celuy de sa naissance. Son corps fut inhumé à Saint Denys, & ses entrailles aux Celestins de Paris devant le grand Autel. D'une si heureuse conjonction nasquirent huit enfans, deux fils & six filles, Charles l'ainé des fils regna, Louis Duc de Touraine, puis d'Orleans, d'où sont sortis les Rois Louis XII. & François I. Jeanne & Bonne les deux premières des filles vouées par leur mere à Dieu, pour obtenir la délivrance du Roy Jean, moururent fort jeunes, & toutes deux la même année 1360. dans le Convent de Saint Antoine des Champs, le Ciel témoignant que ces présents luy estoient agréables, puis qu'il les acceptoit. Jeanne, Marie, Isabelle & Catherine ne parvinrent pas non plus à la fleur des belles années, & elles tromperent l'esperance de leurs parens & l'attente de plusieurs Princes.





*Ce Roy, contre l'effort de ceux qui le choquerent,  
Vint à bout pour un temps de ce qu'il entreprit;  
Mais enfin deux grands maux à son bien s'opposèrent,  
La foiblesse du Corps, & celle de l'Esprit.*



## CHARLES VI. DIT LE BIEN-AIME,

ROY DE FRANCE LIV.

1380.



OMME j'estois prest d'entrer dans la narration de ce long & pe-  
rable Regne, deux choses ont pensé m'en détourner; l'horreur  
que j'avois de repasser sur tant de massacres, de ruites & de de-  
solations, & la peine incroyable qu'il y avoit à demeller tant d'af-  
faires si embarrasées, & d'autant plus difficiles à expliquer, qu'el-  
les naissent sans ordre les unes après les autres, du plus grand de-  
fordre & de la plus horrible confusion qui ait jamais trouble ce Royaume. Tou-  
tefois quand je suis venu à jeter les yeux après ces cruelles discordes, ces guer-  
res sanglantes, & ces déplorables calamitez, sur le Regne heureux de Charles  
VII. j'ay repris courage; & la passion que j'avois de voir la France triompher des  
Anglois, a dissipé agreablement mon déplaisir, & m'a fait trouver mon travail  
moins difficile.

Duc d'Anjou  
se saisit du  
thesor du  
Roy.

D bat entre lui  
& les autres  
freres pour la  
Regence.

Expedient de  
Jean des Ma-  
reils pour l'ap-  
aiser.

Est suivy du  
Conseil.

De Clisson fait  
Connestable.

M D A I L L E  
1.

Sacre du Roy  
à Rheims.

Les Princes & les Seigneurs à la nouvelle de la maladie du feu Roy, mirent bon ordre aux frontieres, & s'en virent en diligence à la Cour. Le Duc d'Anjou, bien qu'il n'y fust pas mandé, s'y rendit aussi & si-tost que son frere eut les yeux fermez il se saisit de Charles de Savoisi Intendant des Finances, & le força de luy remettre les tresors du feu Roy, qui en or monnoyé ou en lingots, montoient à dix-huit millions d'écus: lesquels il consuma inutilement en son voyage d'Italie. Cependant les principaux du Royaume estant assemblez après la mort de Charles V. pour tenir Conseil sur les affaires, il s'éleva un differend de dangereuse consequence entre le Duc d'Anjou, & les Ducs de Berry, de Bourgogne & de Bourbon. Celuy-là vouloit avoir la Regence & la personne du Dauphin, comme estant l'ainé de tous; ceux-cy disoient que le testament du Roy en ayant disposé en leur faveur vouloit, que le droit d'ainesse n'eust point de lieu en cette occasion. La dispute s'échauffe, les courages s'aigrissent, les uns & les autres se preparent d'emporter la chose, les gens de guerre sont mandez de tous costez, les compagnies ardentes au pillage courent en haste aux environs de Paris & l'investissent; les uns s'interessent pour le Duc d'Anjou, les autres embrassent le party de ses Competiteurs. L'Assemblée des Estats s'employe tant qu'elle peut pour terminer ce differend, mais sans succes: Et comme tout alloit rompre, Jean des Mareils Avocat du Roy au Parlement, proposa un fort bon expedient. Ce fut d'avancer le temps de la majorité du jeune Roy, & d'aller à l'heure mesme le faire couronner, & ensuite passer toutes les affaires sous son seel & sous son autorité. De cette façon les Princes n'avoient plus rien à disputer, & ce coup eludoit adroitement & terminoit leurs contestations: mais le testament du feu Roy, dont la sagesse estoit si reconnue, & l'ancienne coutume paroissoient directement contraires à cet avis; & le Duc d'Anjou passionné pour la Regence s'y opposoit. Enfin après que la chose eut longtemps esté contestée, Jean des Mareils la persuadant, & d'Orgemont qui depuis fut Chancelier, la dissuadant par plusieurs raisons, il fut resolu que le Roy prendroit au plûst la Couronne, & recevroit les hommages de ses Sujets comme majeur; Que neanmoins à cause qu'il estoit encore d'un âge trop foible, en attendant qu'il eust atteint quatorze ans, le Duc d'Anjou auroit le titre de Regent, la direction de la guerre & des finances; & les Ducs de Bourgogne, & de Bourbon, l'instruction & le soin de la personne du Roy. Quant au Duc de Berry, on luy donna pour le contenter le Gouvernement de Languedoc & de Guyenne. Ainsi la conclusion étant prise d'aller sacrer Charles VI. on proposa de créer un Connestable. Le Roy suivant le conseil de son pere pourveut Olivier de Clisson de cette Charge, lequel aussi-tost assembla des forces pour le conduire à Rheims, où son Sacre fut assigné au premier jour de Novembre. Tous les Pairs tant Laïcs que Clercs, horsmis le Comte de Flandres, retenu par la revolte de ses Sujets, se trou-



verent à cette Ceremonie; comme aussi entre un grand nombre d'autres Seigneurs, les Ducs d'Anjou, de Berry, de Bourgogne, de Bourbon, de Bar & de Lorraine; les Comtes de Savoye, de la Marche, d'Eu, & Guillaume de Namur. Il y eut en cette ceremonie un remarquable differend entre le Duc d'Anjou & le Duc de Bourgogne pour raison de la préseance; le premier la disputoit par la qualité de Regent, & le second par celle de Doyen des Pairs: Le Roy prononça de sa bouche en faveur du Duc de Bourgogne, parce que cette action estoit de l'office des Pairs; Et comme au diner le Duc d'Anjou n'ayant point d'égard à ce jugement, se fust assis proche du Roy laissant la distance requise, son frere s'alla hardiment mettre entre-deux: toutefois ce n'est pas de là, comme l'on dit, qu'il eut le surnom de Hardy, mais de la Journée de Poitiers. Jamais Couronnement ne plût tant aux peuples que celui-là, & jamais regne suivant ne fut plus malheureux. Aussi-tost que Charles eut esté sacré, l'on entendit le son des trompettes & la voix des Herauts publier la revocation des Gabelles, des foïages, & generalement de tous les impôts & subsides de quelque nature qu'ils fussent. Ce Prince accorda semblablement une abolition † de tous crimes de rebellion à ceux qui voudroient la demander, & abjurer le party de l'Anglois; Deux choses qui luy firent donner le surnom de *Bien-aimé* & de *Clement*. Et veritablement ce Souverain estoit d'un naturel fort doux & fort aimable: puis la tendresse de son âge ne luy donnoit pas encore de ressentimens qui fussent à craindre.

Cette conduite fut cause en partie que le Duc de Bretagne voulût s'accorder avec nostre Roy: Il se lassoit d'estre si long-temps agité, & ne voyoit point d'autre moyen d'appaier la colere des François & d'éteindre la rebellion de ses sujets que de se remettre bien avec Charles, qui luy faisoit offrir d'honnestes conditions d'accommodement. Les Seigneurs de Rieux, de Rohan, & de Rochefort qui aimoient également sa personne & le bien public, essayoient d'un commun accord à l'y disposer; mais le Duc de Bretagne ne sçavoit comment sauver son honneur du blâme de legereté & d'ingratitude; & comment dégager sa parole d'avec les Anglois, auxquels il estoit uni par une si étroite alliance, par tant de sermens réitérez, & plus encore par une infinité d'obligations; ny comment les renvoyer si incivilement, après les avoir fait venir avec tant de dépense & de peine pour le servir en son besoin. Tournant sa pensée de l'autre costé il ne voyoit pas plus de moyens pour se rendre Maistre de ses bonnes villes, pour s'assurer de la fidelité de ses sujets, & pour se garantir de la force & des embûches des François, que pour se dégager honnestement d'avec l'ennemy de la France. Comme l'esprit du Breton estoit fort agité par ces mouvemens contraires, le Sire de Rieux, qui par la grande familiarité que le Duc luy avoit donnée, connoissoit les moyens & les temps propres à manier son esprit, après qu'il eut un peu flaté son ennuy, ajouta ces raisons pour dernier poids, afin de le faire pancher du costé qu'il souhaitoit.

MONSIEUR, j'ay quelquefois entendu de vostre bouche, que l'honneur & l'équité sont les seules choses qui doivent interesser un Prince: & qu'estant au-dessus des autres hommes il ne se doit point engager dans toutes les passions ny d'affection ny de haine, sinon pour les objets qui sont utiles ou prejudiciables à son Estat. C'a esté jusqu'icy le bien du vostre d'affectionner l'Anglois & de vous esloigner du Roy de France, parce que l'un ayant pris le dessein de vous abatre pour détruire nostre liberté, vous tiriez du secours de l'autre pour la sûreté de vostre personne, & pour la conservation de vostre Duché. Mais ces causes estant changées, il me semble que vous pouvez pareillement changer d'affection & de dessein, & que vostre haine doit mourir, puisque son objet ne subsiste plus. Vous m'avez fait l'honneur de me dire quelquefois, que vous ne haïssez que la personne de Charles: le Ciel vous a delivré de cet Ennemy; & maintenant son fils porté d'un sentiment contraire vous invite tant qu'il peut à l'aimer. Il vous offre avec effet les plus équitables conditions que vous sçauriez desirer: il promet un oubly general de tout le passé, & vous remet vostre Duché tout entier, sans en diminuer ny l'estenduë, ny les droits. Que pourriez-vous souhaiter davantage? Le Roy d'Angleterre ne vous traitera pas de mesme, il pretendra de grands dommages, & faisant passer la Bretagne pour un pais de conqueste, il le voudra partager avec vous. Ne voyez-vous pas, MONSIEUR, que depuis que ce Roy a pris le port de Brest, la plus importante place du pais, il ne l'a jamais voulu remettre à Vostre Altesse? Vous n'estimez pas, à ce que je croy, qu'il veuille

Debat entre le Duc d'Anjou & le Duc de Bourgogne.

Le Roy revoke tous impôts, est dit le Bien aimé.

M. D. A. I. I.

Duc de Bretagne se veut accorder avec luy.

Seigneurs Bretons disposent l'esprit de leur Duc,

qui est balancé par diverses considerations

Raison du Seigneur de Rieux.



" abandonner ses interets pour favoriser les vôtres , & vous sçavez bien que les  
 " plus grandes affaires qu'il ait , sont en France , dont la Bretagne est la meilleure ,  
 " & la plus seure entrée. C'est pourquoy il a dessein de la garder toujours ; & de  
 " cette façon vos terres seront desormais le grand chemin de ses armées , & le thea-  
 " tre de la guerre, aussi long-temps que les deux Couronnes dureront. Qu'il plaise  
 " plutôt à V. A. d'éloigner ce fleau de son païs , lequel Dieu semble avoir placé à  
 " l'extrémité de la France ainsi avancé dans l'Océan , afin qu'estant dégagé d'entre  
 " les terres il ne sentist jamais les malheurs de la guerre , & qu'il pût la porter en  
 " tous lieux. Il y a neanmoins assez & trop long-temps qu'elle y exerce ses violen-  
 " ces & ses cruautés , mais les discordes civiles en ont esté la cause , & à peine y en  
 " peut-il avoir d'autre que celle-là. L'unique moyen de les éteindre c'est de se re-  
 " concilier avec les François : l'ambition & les querelles particulieres leur ont ou-  
 " vert toutes les entrées de la Bretagne , de sorte qu'ils y ont autant ou plus de  
 " pouvoir que les habitans naturels. Vous le reconnoissez fort bien , MONSEIGNEUR ,  
 " mais vous les en mettez dehors peu à peu , si vous faites la paix avec eux : car  
 " n'ayant plus besoin de leurs intelligences en ce païs icy , ils n'auront plus soin de  
 " les y entretenir ; & vos sujets durant le repos se raffermiront de jour en jour dans  
 " leur obéissance naturelle , que les troubles ont altérée. Le Roy de France ne sou-  
 " haite que votre amitié , & ne se souviendra point de la querelle de son pere , si  
 " vous ne l'y obligez par une nouvelle offense. Il est encore jeune , sans aucune con-  
 " noissance des affaires ; mais dans deux ou trois ans d'icy , ayant , à ce qu'on dit ,  
 " de grandes marques d'un naturel ambitieux , il ne voudra pas ceder tant de bon-  
 " nes villes qu'il possède dans votre Duché : & quand vous les auriez reconquises  
 " avant ce temps-là , dequoy personne ne peut vous assurer , il poursuivroit encore  
 " son droit , lequel sa grande puissance rendroit peut-estre enfin meilleur qu'il  
 " n'est , comme ses intelligences & ses recompenses engageantes pourroient avec le  
 " temps tourner vos sujets de son costé. Que s'il voyoit que la fidelité des Bretons  
 " envers leurs Princes naturels fust inébranlable , & qu'il ne pût faire valoir la con-  
 " fiscation faite par le Roy son pere , n'en investiroit-il pas les enfans de feu Char-  
 " les de Blois ? Pensez , s'il vous plaît , que deviendroient alors les vôtres , & par  
 " les disgraces que vous avez souffertes après la mort de feu Monseigneur votre pe-  
 " re , representez-vous celles qu'ils souffriroient. A toutes ces considerations on ne  
 " peut opposer , ce me semble , que l'alliance & les bien-faits de l'Anglois. Pour  
 " l'alliance , vous en avez d'aussi grandes & de plus anciennes avec les François ;  
 " vous l'estes vous-mesme de naissance , de nom & de mœurs , & la France garde  
 " votre berceau & les reliques de vos Ancêtres , qu'elle tient estre descendus de  
 " ses Rois. Pour les bien-faits , qui sont des chaînes de diamant envers une ame  
 " genereuse , ils cessent d'estre tels , quand ils ruinent la personne qui les reçoit. C'est  
 " pourquoy si les Anglois ont quelque soin de vos interets , ils n'en retarderont  
 " point l'avancement ny le progres : & puisque vous n'avez réclamé leur secours  
 " que pour estre Duc de Bretagne , ils se contenteront de vous avoir assi-  
 " sté jusqu'à ce point. S'ils veulent passer outre , leur secours vous estant domma-  
 " geable , ils perdront tout l'avantage de leurs bien-faits , & en vous rendant ce ser-  
 " vice , ils vous acquitteront de toutes les obligations passées. Que s'ils ne pretendent  
 " que la gloire de secourir un Prince affligé , certes ils l'ont toute entiere , & nous  
 " leur en sommes redevables pour jamais. Mais si sous ce pretexte ils ont resolu de  
 " se rendre Maîtres de la Bretagne , assurément ils en trouveront la porte fermée.  
 " Les Bretons disent hautement , & vous les entendez , MONSEIGNEUR , Nous  
 " ne voulons point pour éviter la domination Françoisse , nous asservir à la tyran-  
 " nie estrangere : Nous sommes prests , comme nous avons toujours esté , d'employer  
 " nos biens & nos vies , plutôt que de nous voir assujettis à d'autres qu'à nos Prin-  
 " ces naturels ; mais si la necessité inevitable nous forçoit de rompre cette succession  
 " continuée depuis dix siècles , nous souffririons avec un moindre déplaisir d'estre réunis  
 " au Corps de la France , avec laquelle nous avons presque les memes loix , la mesme  
 " langue & les memes Coûtumes , que d'estre le joliet de l'orgueil des Anglois , que les  
 " Aquitains n'ont pas voulu supporter , & qui s'est montré ces années dernieres si  
 " rude & si cruel en nostre endroit. Telle est , MONSEIGNEUR , la voix publique de  
 " vos sujets : il semble qu'elle vous doit estre bien plus considerable que toutes les  
 " plaintes des Anglois ; & leurs reproches sont bien plus aisés à souffrir que ne se-  
 " roient leurs insolences , s'ils prenoient pied dessus vos terres.



Le Duc persuadé par la force des raisons de ce Seigneur, & par le pouvoir de son Eloquence se laissa porter à la paix : laquelle fut enfin conclue par des Deputez de part & d'autre assemblez à Guerande le 10. d'Avril, l'an 1381. En voicy les principales conditions. *Que le Duc iroit trouver le Roy, & luy demanderoit pardon en ces termes, Mon tres-redouté Seigneur, je vous supplie que me vueillez pardonner de ce que je vous ay offensé dont j'ay grande douleur. Qu'il luy rendroit hommage de son Duché en la maniere que ses predecesseurs l'avoient fait ; Qu'il renonceroit à l'alliance des Anglois & s'allieroit contre eux avec la France. Qu'il payeroit deux cens mille francs au Roy de France en huit termes. Que moyennant cela Sa Majesté luy remettroit ses villes, retireroit ses gens de guerre, & luy rendroit son Comté de Montfort, & toutes ses autres terres sises dans le Royaume, ou la valeur.* L'Anglois s'offensa fort de ce traité, & en fit de grandes reproches au Duc, qui s'excusant le mieux qu'il pût, s'obligea de luy payer six-vingt mille livres pour les frais de son voyage, & luy fournit des vaisseaux pour le reconduire luy & les siens en Angleterre, à la charge aussi qu'il luy rendroit la Ville de Brest. Au mesme temps que les Anglois furent chassés de cette partie du Royaume, le Maréchal de Sancerre incommodoit encore si fort les garnisons qu'ils avoient en Limolin, les surprenant tantost à la campagne, tantost leur arrachant quelqu'une de leurs forteresses, qu'enfin il rendit toutes ces contrées-là paisibles : de sorte que Richard consentit facilement à une trêve de deux ans. Ce qui l'y obligea le plus ce fut une furieuse sedition qui s'estoit répandue par tout son Royaume. Les paisans, dont la condition est servile presque en tout ce pais-là, ennuyez de porter un joug si pesant, & de souffrir outre cela mille estranges indignitez des Gentils-hommes, avoient pris les armes par les seditieuses predications d'un Prestre, & couroient sur la Noblesse avec des cruautéz horribles.

Le Duc persuadé par ces raisons.

1381.

Accord du Duc avec le Roy.

Anglois commençant renvoyer

Guerre en Limolin, puis trêves avec l'Anglois.

Sedition des paisans contre la Noblesse en Angleterre.

Il s'émût aussi en France d'autres rebellions pour un autre sujet. Le Duc d'Anjou ayant d'autorité absolue enlevé les thresors du feu Roy, en vain le Conseil se mit en peine de luy faire rendre compte ; sa force le protegea, & Jean des Marets Avocat du Roy satisfit pour luy par une longue harangue toute composée à sa louange. Mais cela n'empêcha pas que les coffres du Roy ne demeurassent vuides : & le Conseil ne sçachant où prendre de l'argent, fut contraint de remettre les precedentes impositions ; & le Duc d'Anjou, qui ne songeoit qu'à enlever de grandes finances pour son voyage d'Italie, les fit augmenter tant qu'il put. La décharge de ces subsides ayant esté faite depuis fort peu de temps, le peuple se mit à crier que cela ne venoit point de la volonté du Roy, mais de l'avidité de ses sang-suës, dont les plaisirs & l'ambition ne se soucioient qu'aux dépens des pauvres gens. Ce bruit se redoubla quand on vint à publier les Edits, & la fureur éclatta quand il les salut executer. La ville de Paris fut la premiere emportée par cette violence. On dit qu'un Savetier & une Herbiere en furent les trompettes : le Savetier preschant insolemment dans la place que les Parisiens ne devoient pas avoir moins de courage que les Gantois pour se défaire des Nobles & des Justiciers, il amassa à l'entour de luy une troupe de populace qui fit la premiere sedition, dans laquelle il n'y eut pourtant que des maisons de Partisans pillées & brûlées. Un Fermier voulant contraindre une Herbiere de payer douze deniers, elle suscita par ses plaintes & par ses cris les crocheteurs & les manœuvres, qui assommerent ce malheureux sur la place. A quelques jours de là le Peuple immola encore un autre Partisan dans l'Eglise de S. Jacques de la boucherie où il s'estoit sauvé, & sa fougue s'accroissant par ces meurtres, quelques-uns des principaux Bourgeois s'y laisserent entraîner. De sorte que le Roy craignant qu'à l'exemple de la Ville capitale de son Royaume, le desordre ne s'enflammât par tout, il s'en vint à Paris, & trouvant plus à propos d'employer la douceur à un mal non encore inveteré, il promit aux Parisiens d'oster les impôts, & leur pardonna une faute qu'il ne pouvoit châtier sans que cela eust des suites fâcheuses.

Sedition en France,

à cause des impôts rétablis.

Un Savetier & une Herbiere auteurs de la sedition.

Les seditions estoient encore bien plus sanglantes dans la Flandre par les factions de Jean Boulé, Pierre du Bois, Arnoul le Clerc & Pierre Nuite, quatre Tribuns populaires créés par les Gantois après la mort de Jean Lyons ; Et l'émeute s'estant changée en une longue & difficile guerre, envenimée par les haines impitoyables des Gentils-hommes contre les Gantois, le Comte éprouvoit combien il est dangereux à un Prince de tant presser un peuple qui ose mesurer ses armes contre luy, & perdre avec le respect toute esperance de pardon. Apres plusieurs

Suite des troubles seditioneux en Flandres.



Leurs Chefs  
& Tribuns.

Elisent Phi-  
lippe d'Arte-  
velle pour Ge-  
neral.

Quel moyen  
le Comte trou-  
va de l'affai-  
mer.

Extrême fa-  
mine à Gand.

Rigueur du  
Comte envers  
les Gantois.

Artevelle  
leur en fait  
rapport.

Trois pro-  
positions  
que fait Ar-  
tevelle.

Les Gan-  
tois choi-  
sissent la  
troisième,  
& prennent  
les armes.

inhumanitez & divers succez de part & d'autre, tous les Capitaines & Tribuns des Gantois estant morts dans les combats, du Bois le seul qui restoit, les voyant bien ébranlez par la perte de leurs Chefs & prests à faire leur traité avec le Comte en livrant sa teste, fit si bien joüer sa brigue, qu'il leur conseilla d'élire pour Capitaine Philippe d'Artevelle fils de feu Jacques d'Artevelle, & filleul de la feuë Reine d'Angleterre. La memoire du défunt & ce nom fatal en seditions, plutôt qu'aucune bonne qualité ny estime qu'il eust, le firent considerer par les Gantois, auxquels il témoigna bien-tost son naturel inhumain & barbare par le supplice de douze des plus notables, executez seulement pour rendre son autorité redoutable & pour les sacrifier aux ombres de son pere. Ensuite il remua tout, changea les Magistrats, leva des impôts, & logea de fortes garnisons de routiers dans la ville, auxquels il donna entière licence de vivre à discretion. Tous les efforts que le Comte sceut faire pour amener cette grande ville à la raison ne luy ayant point réussi, il s'avisa de la dompter par la faim: en priant les Princes de Brabant, de Hollande, & de Zelande ses parens, de défendre à leurs Sujets d'assister les Gantois, & d'avoir commerce avec eux, & luy en ruinant de son costé les campagnes d'alentour, d'où ils tiroient quelques rafraichissemens. De cette sorte la multitude innombrable de peuple ayant consumé si peu de provisions qu'elle avoit, fut attaquée par une famine universelle qui la minant dans peu de jours, la reduisit aux plus humbles soumissions que l'on eust sceu desirer. Le Comte irrité par les maux precedens, qui l'eussent dû rendre plus moderé, rejetta toutes les prieres des Gantois, & leur proposa de si rudes conditions qu'il les poussa dans l'extrême desespoir. Artevelle qui estoit allé à Tournay pour negotier cet accommodement estant revenu devers ses Concitoyens, les fit assembler dans la place publique, & de sa fenestre leur exposa ainsi en peu de mots la volonté rigoureuse du Comte.

Vous sçavez, chers Citoyens, que par les prieres & par la faveur de Madame la Duchesse de Brabant & de Monseigneur l'Evêque du Liege le pourparler avoit esté assigné à Tournay entre le Comte & vos Deputez. Mais au lieu de s'y trouver comme il l'avoit promis, il n'y a envoyé, après sept ou huit jours de delay, que quelques Gentils-hommes de sa suite, qui nous ont exposé de sa part qu'il est résolu de ne vous recevoir jamais à pardon, si tous les Bourgeois de cette ville hommes & femmes, depuis l'âge de quatorze ans jusqu'à soixante, ne vont tous nus en chemise, la teste nue, les pieds déchaussés & la corde au col, au devant de luy jusqu'à deux lieues d'icy dans les plaines de Burlesquan, où il donnera la vie à ceux qu'il luy plaira conserver: mais ne croyez pas qu'il veuille faire grace à personne, il est trop animé pour éteindre sa colere dans l'effusion d'un peu de sang. *A ces paroles on entendit les hommes, femmes, enfans & les vieillards fendre l'air de clameurs & de plaintes, on les vit se jeter par terre, se tordre les bras, s'arracher la barbe & les cheveux. Après ces lamentations, Artevelle, à qui le cœur fendoit de douleur, reprit la parole, & dit: Un moment d'audience, s'il vous plaît, nostre malheur a besoin d'autre chose que de larmes & de sanglots: s'il se pouvoit racheter par le prix de ma vie, vous sçavez que je l'ay toujours volontairement hazardée pour le salut du public; & je prends à témoin mes ennemis même, que je l'ay encore offerte à ce dernier traité d'où je viens. Mais la rigueur inexorable du Comte veut d'un même coup abatre & vostre liberté & toutes vos testes; vous avez entendu la réponse qu'il vous envoie: nous n'avons plus de remede que la mort. En voicy trois sortes, choisissez celui qui vous agréera davantage. Le premier est, que les portes de nostre ville estant fermées, nous nous mettions dans nos Eglises, & mourions là repentans, afin que Dieu ait pitié de nos ames, & que les autres peuples disent au moins que nous avons souffert le martyre pour la liberté que JESUS-CHRIST nous a acquise. La seconde, que nous nous remettons à la discretion de nostre ennemy: & la troisième enfin que nous choisissons cinq ou six mille de nos meilleurs hommes, & qu'avec cela nous allons devant Bruges où il est, le provoquer au combat: je sçay bien qu'il ne manquera pas d'y venir, & je vous réponds aussi que nous mourons tous sur la place, ou que nous le vaincrons. Si nous sommes victorieux, nostre liberté est pour jamais assurée; si nous sommes vaincus, vous aviserez de quelle sorte vous vous suivrez: mais gardez-vous au moins de ternir nostre gloire par quelque lâcheté, & mourez en gens de cœur plutôt qu'en infames criminels. C'est maintenant à vous de choisir lequel de ces trois avis vous semble le meilleur, pour moy je vous conseille de perir avec les armes que vous avez si courageusement portées.*



*Aux armes donc, aux armes*, s'écrierent-ils tous d'une voix. Artevelle en choisit seulement six mille de cette incroyable multitude, & deux cens chariots d'artillerie : mais il ne se trouva dans toute la ville que deux tonneaux de vin, & la charge de cinq chariots de pain, qu'il emmena pour le dernier repas de ses gens : & avec ces troupes dévouées à la mort il s'alla présenter devant Bruges. Le lendemain de son arrivée, qui fut un Samedi jour de la Sainte Croix de May, ceux de Bruges ne voulant pas paroître moins vaillans que les Gantois devant tant de peuples qui s'estoient assembles à leur Feste, coururent incontinent aux armes pour les aller attaquer, & par leurs bravades obligèrent le Comte de les suivre. Ils se trouverent bien quarante mille en armes, tant des Bourgeois que des compagnies du Comte. Mais les conseils tumultueux n'ont jamais eu un bon succès ; d'ailleurs, il est bien dangereux d'attaquer des desesperés. Artevelle les ayant laissé approcher en un endroit favorable, les fit saluer de trois cens volées de canon, \* lesquelles ayant furieusement éclaircy ces gros bataillons, il fondit dessus avec les siens fort serrez, & se jettant impetueusement par où ces foudres avoient fait jour, il les mit en desordre & en fuite dès le premier effort. Autant qu'avoient esté insupportables les rodomontades des Brugoïs, autant le furent alors leur étonnement & leur lâcheté. Le Comte, de quelque moyen qu'il se servît, n'en put arrêter un seul pour tourner visage, l'épouvante se communiqua mesme à ses troupes aguerries & à ses plus assurés Chevaliers ; si bien qu'il fut contraint de se sauver dans la ville. Mais Artevelle poursuivant sa victoire fit doubler le pas aux siens, sans rompre pourtant leurs rangs, & remplissant toujours le chemin de corps morts entra pele-mêle dans Bruges avec les fuyards ; & ayant fait dépendre une porte, alla mettre un corps de garde dans la grande place. Puis il abandonna la ville à la violence de ses gens, leur défendant néanmoins de toucher ny aux biens, ny aux personnes des Marchands. Pour le Comte il leur commanda de le chercher soigneusement, & de l'amener sans luy faire outrage. Ce malheureux Prince voyant qu'il n'y avoit plus de moyen de recouvrer la ville, de peur de tomber entre les mains de ces Rebelles congédia toute sa suite, & se détournant de rue en rue, dépouilla ses armes & ses riches habits en un coin, & prit ceux d'un valet qui le suivoit. Ainsi travestis il se cachoit dans une porte, puis dans une autre, sans trouver de retraite assurée, tant estoit exacte la perquisition de ses ennemis qui couroient par tout avec des flambeaux allumés. Réduit à cette extrémité comme il en apperceut quelques-uns, il se jeta dans la maison d'une pauvre femme toute noire de fumée, où il n'y avoit pour tout appartement qu'une salette & un petit bouge, où il falloit monter par une échelle, & pour tout meuble qu'un petit lit en mauvais ordre, sur lequel estoient couchés deux enfans de cette veuve. La pauvre femme le reconnut sous ce méchant habit, & le fit monter promptement en ce bouge, & il se mit entre la couverture & la paille de ce petit lit, se racourcissant pour cacher ses pieds. On vit aussi-tôt arriver quatre ou cinq satellites qui l'avoient entrevu comme il se lançoit là dedans : l'un d'eux une chandelle à la main se mit à fureter par tous les coins de cette maison, & monta mesme sur cette échelle pour regarder haut & bas : mais n'y voyant rien que ce pauvre lit, & la femme luy jurant d'une contenance assurée qu'il n'estoit entré personne chez elle, la saleté & la misere de cette maison détourna sa curiosité de fouiller plus avant. Ce Prince malheureux passa encore là quelques heures dans des apprehensions horribles, après lesquelles il se sauva à l'Isle, ayant fait partie du chemin à pied, & l'autre sur une jument toute nue. Dés-lors toutes les villes maritimes de Flandres la plupart de bonne volonté, reconnurent les Gantois pour les auteurs de la liberté commune. Artevelle fut reçu à Gand en triomphe comme le pere de la patrie, & il commença dés-lors à tenir train & table de Prince, avec une profusion & une vanité aussi ridicule qu'insupportable, signant tous les actes & les affaires de son seau propre, avec ces mots, *Artevelle Regent de Flandres*. Ainsi ce Chef de sedition estant absolu plus que jamais Comte n'avoit esté, alla mettre le siege devant Audenarde avec cent mille hommes : & pour empêcher les convois de Tournay par la riviere, il y fit planter huit ou dix rangs de gros pieux. Mais cette Place estoit forte, parce qu'elle avoit esté depuis peu munie d'hommes & de vivres, & elle ne craignoit pas d'estre si-tôt reduite par la force des armes, ny par la rigueur de la famine.

Cependant le Comte imploroit de tous costez le secours des Princes voisins, principalement celui de France, mais il l'avoit tant offensée du temps du feu Roy

Il en choisit six mille.

Bravade des habitans de Bruges.

Grande armée du Comte.

Ceux de Bruges attaquent Artevelle.

\* La plupart de ses peuples se voyant comme moult.

Lâcheté des habitans de Bruges ; tant de fois.

Le Comte s'enfuit.

Artevelle le pourchasse, & prend Bruges.

Affliction du Comte.

Comment se sauva.

Vanité & titres d'Artevelle.

Affiege Audenarde, qui est bien munie.



Occasion pour laquelle le Roy entreprend la défense du Comte.

Le Roy enclin aux armes.

Prevoyance pour les vivres de son armée.

Songe du Roy & de sa devise du Cerf volant.

MEDAILLES III. & IV.

Cerf que le Roy prit dans la forêt de Senlis.

Artevelle fait rompre les ponts du Lys, hormis deux.

Les François vont par Comines.

Irresolution du Connétable trouvant les ponts rompus,

par ses ambitieux déportemens, en faisant gloire de retirer ses ennemis chez luy, que le Conseil avoit plus de sujet de se réjouir de son mal que de se laisser toucher par ses prieres. Le Duc de Bourgogne son gendre considerant néanmoins que cette affaire le touchoit de près comme heritier de Flandres, importunoit notre Roy de vouloir secourir le Comte de Flandres. A ses prieres se joignit une occasion qui interessa le Royaume à faire ce qu'il desiroit, & qui offensa l'esprit du Roy. Quelques troupes de Gantois de devant Audenarde s'estant mises à courir la campagne pour ruiner les maisons des Gentils-hommes Flamands, qui s'estoient refugiez en Artois, furent si hardies que d'entrer dans le Tournesil qui estoit terre de France, & y exercerent leurs ravages & leurs cruautéz aussi-bien qu'en Flandres. Dequoy les Ducs de Berry & de Bourgogne, qui gouvernoient le jeune Roy (car le Duc d'Anjou estoit party pour l'Italie) luy firent leurs plaintes, le conjurant de secourir un Prince banni de ses Etats, son parent, & son vassal. Nostre Souverain avoit naturellement le cœur aux armes, de sorte qu'un jour feu son pere luy ayant fait voir un bacinet & une couronne, tout enfant qu'il estoit, il choisit le bacinet & voulut avoir une petite paire d'armes complètes, qu'il prenoit grand plaisir à porter. C'est pourquoy il embrassa ardemment l'occasion que ses oncles luy presentoient. Et comme dans le Parlement qui fut tenu à Compiègne sur ce sujet pour en avoir l'avis & le consentement des Seigneurs, la chose ne fut pas conclüe si promptement que sa Majesté desiroit, elle en sollicitoit la resolution avec grande instance, répondant à toutes les difficultez & inconveniens qu'on objectoit, *Cūy, oūy, qui rien n'entreprend, rien ne gagne.* L'entreprise estant résolüe le mandement de s'armer fut publié par tout le Royaume, & le rendez-vous des troupes assigné dans l'Artois. Afin qu'une si grande armée ne manquast pas de vivres, le Comte à qui ce país estoit échü par la mort de sa mere, défendit sur peine de la vie aux gens de la campagne d'en enlever ny cacher aucuns bleds ou fourrage, & l'on fit marché à Colin Boulard marchand de Paris de fournir du bled quatre mois durant pour la nourriture de cent mille hommes. Le Roy fut encore plus encouragé à faire cette expedition par un tel songe : Il vit en dormant que le Comte de Flandres l'estant venu trouver à Arras, où pourtant il n'avoit jamais esté, luy faisoit present d'un Faucon le plus beau & le plus gentil qu'il eust jamais veu, qu'estant allé à la chasse avec son Connétable cet oyseau abatoit une prodigieuse quantité de gibier; mais qu'ayant pris l'essor il s'estoit veu fort en peine de le retrouver, n'eust esté qu'il se presenta à luy un Cerf avec des ailes, qui l'invitoit doucement à se servir de sa vitesse, & qu'ayant monté dessus il attrapa son Faucon, qui continuant son vol de grand courage luy tua encore un nombre infiny de Herons & d'autres oyseaux sauvages, & qu'enfin après beaucoup de plaisir il l'avoit repris sur son poing. Ce Prince interpreta ce songe à un heureux augure de son voyage de Flandres, le conta avec grand'joye à tous ses amis, & voulut prendre dès-lors un Cerf volant pour sa devise, † & deux Cerfs pour soutien de ses armes par luy reduites à trois Fleurs de Lys, qui auparavant y estoient sans nombre. On peut bien aussi apporter pour une autre raison de cette devise, que le Roy l'an 1381. en chassant dans la forest de Senlis prit un vieux Cerf qui avoit un colier de cuivre doré avec cette inscription, *Hoc me Cesar donavit.* Mais croira qui voudra que ce Cesar fust Jules, ou Julian, ou mesme Charlemagne; c'estoit à mon avis, quelque Empereur d'Allemagne, d'où ce Cerf passager seroit venu.

Artevelle ayant avis de ces grands preparatifs de guerre, & mesme que le Roy après avoir receu l'hommage du Comte de Flandres pour l'Artois, estoit venu à Arras avec toute sa puissance, fit rompre tous les ponts & passages de la riviere du Lys, excepté le pont de Comines, à la garde duquel il commit Pierre du Bois avec six mille hommes; & celui de Varneston, où il envoya Pierre le Mitre un autre de ses Capitaines. C'estoit pour lors le mois de Novembre, & les pluies continuelles détrempant ces país gras & d'eux-mesmes déjà marescageux, rendoient les chemins si fangeux & si difficiles, que les chevaux & les chariots s'y enfonçant bien avant, ne s'en retiroient qu'avec des peines incroyables. Il falloit trouver où se faire un passage, quelques-uns estoient d'avis qu'on prit la route au dessus de la source du Lys par Renty; mais le chemin semblant trop long en un temps si fâcheux, & la crainte qu'on avoit du secours des Anglois ne permettant point qu'on tournoyast ny qu'on fatiguast nos troupes, il fut arrêté qu'on iroit droit attaquer les passages de Comines & de Varneston. Pour cet effet le Connestable fit avan-



cer l'avant-garde vers ces Villes; mais tous les deux ponts estoient déjà rompus, & la Riviere n'estoit point gueable: Le Connestable voyant qu'il estoit autant impossible d'avancer que honteux de reculer, après avoir rêvé, recherché & delibéré sur ces difficultez, demouroit toujours dans l'irresolution. Un trait de hardiesse non imitable l'en retira. Le Seigneur de saint Py, qui connoissoit parfaitement le pais, Jean de Roye, & Henry de Mauny s'estant fait mener chacun une barque de l'Isle, se mirent à passer la Riviere à demie lieue au dessous du pont, sans en avoir aucun ordre des Generaux, qui sans doute n'eussent pas approuvé cette perilleuse entreprise; & à mesure qu'ils passaient, ils s'alloient cacher dans une aunaye, attendant que la nuit leur presentât l'occasion de faire quelque Exploit digne d'eux. Ils n'estoient passez environ que soixante lances tous hommes de condition, mais sans chevaux, lorsque le Connestable en estant averty envoya son cousin de Rieux pour voir ce que faisoient ces temeraires: ce Seigneur au lieu de luy en rapporter des nouvelles, se mit dans la barque pour les aller joindre, & après luy les Seigneurs de Rohan, de Laval, de Longueville, de Beaumanoir, de Rochefort, de Toillars, de Poussanges, de Lignac, de la Beliere, Olivier du Guesclin, & plusieurs autres. Quand le Connestable sceut que son cousin estoit passé, & avec luy toute l'élite des plus braves Chevaliers, & que mesme le Marechal de Sancerre avoit voulu estre de la partie, il commanda qu'on abandonnast le passage à qui voudroit. Cependant pour amuser les Flamans, de peur qu'ils ne s'apperceussent de la temerité de nos Avanturiers, il fit attaquer l'escarmouche au bout du pont à coups de traits, de pierres, de dards & de boules de feu gregeois; & durant ce temps-là il passoit un nouveau renfort à la file. Comme cela se faisoit avec plus de bruit qu'auparavant, les ennemis s'en apperceurent: mais Pierre du Bois ne trouva pas à propos de les aller combattre, mais de laisser éteindre cette ardeur dans ces marets, où ces Gentils-hommes peu accoutumés à la fatigue passerent la nuit dans l'eau, & sans avoir aucunes viandes dequoy soulager une partie de leur peine. Sur le point du jour du Bois marcha droit à eux par les chemins qu'il connoissoit les plus aisés, s'imaginant qu'il les surprendroit endormis, ou du moins engourdis par le froid. Saint Py qui faisoit faire bon guet & qui le faisoit luy-mesme, l'apperceut se couler le long de ce marecage: il en avertit ses compagnons, lesquels animés par cette occasion qu'ils souhaitoient avec tant de passion, s'en allerent au devant le plus ferrez qu'ils purent. Ils avoient leurs armets & leurs corps de cuirasse, de bonnes lances à fer bien aiguisé, & des épées bien tranchantes & bien pointues: mais la Soldatesque de du Bois n'estoit couverte que de jaques de maille. Tellement que quand nos Gens-d'armes tous gens nourris & exercez dans les combats, se furent mêlez au travers de ces troupes mal armées, ils en renversoient autant par terre qu'ils pouvoient de coups. Pierre du Bois blessé dans l'épaule fut à peine retiré de la mêlée par trente gros valets qu'il avoit toujours auprès de luy, & depuis qu'il fut hors de combat le reste de ses compagnons prit lâchement la fuite. Tandis que nos Chevaliers s'avançoient en bonne ordonnance tuant & chassant ainsi les ennemis dans les marets, le Connestable faisoit passer sans cesse ses meilleurs hommes dans les barques, lesquels gagnerent aussi la chaussée & le pont, & en racommoderent les ais & les poutres. Ceux qui estoient dans Comines bien étonnez d'un tel accident l'abandonnerent. Ensuite tout le pais fut exposé au pillage, les François y gagnerent d'incroyables richesses en argent & en marchandise, principalement en belles draperies; La vanité ou la sottise des Flamans ayant esté telle qu'ils n'avoient rien voulu retirer dans les fortes places, parce qu'ils croyoient sous la parole d'Artevelle que leurs rivières rendoient la Flandre une forteresse inaccessible; & néanmoins l'entrée en fut ouverte au premier effort avec le meurtre de quatre mille Flamans. Le Roy, qui estoit à l'Abbaye de Marquette, passa le lendemain avec le reste de son armée, & vint loger à Comines. Son arrivée signalée par une victoire si considerable alarma tellement toute la Flandre, qu'Ypre, Cassel, Bourbourg, Gravelines, Furnes, Dunkerque, Propingue, & autres villes coururent aussi-tôt luy apporter leurs clefs, se rachetant du pillage par quelques amendes pecuniaires. Mesme pour renoncer entierement à la faction des Gantois ils massacrerent leurs Gouverneurs établis par Artevelle, ou les amenerent liez & garrotez au Roy, qui leur fit trancher la teste. Ceux de Bruges ne se rendirent pas, parce que Pierre du Bois s'y estant retiré, les encouragea & les maintint dans leur rebellion.

Trait de hardiesse merveilleusement hardi.

Seigneurs passent le Lys au dessous du pont dans des barques.

Pourquoy Pierre du Bois qui gardoit Comines, ne les attaqua point à l'heure.

Les attaques le lendemain au point du jour.

Avantage de ces Seigneurs qui deffont les Flamans.

Le reste de l'armée passe.

Ville de Comines prise.

Vanité des Flamans.

Villes de Flandres se rendent au Roy.

Du Bois retient Bruges.



Une telle disgrâce ne fit aucune impression sur l'esprit de Philippe Artevelle : tant s'en faut, ce Chef de sedition estant devenu plus orgueilleux de ce qu'il luy sembloit que la bonne Fortune luy avoit amené ensemble toute la Noblesse & les forces de France pour augmenter ses trophées, il laissa Harfelles son Lieutenant devant Audenarde avec une partie de ses troupes, & après avoir fait publier par les villes qui luy restoient, un armement general, il mit aux champs soixante mille hommes, mais tous fantassins, la plupart ayant pour armes offensives des maillets, & des plancons ou rancons espee d'espieu ; & pour défensives des hoquetons de maille & des chapeaux de fer : & ils estoient tous vêtus par-dessus leur hoqueton d'une cotte de la livrée de leur ville. Avec ces gens-là Artevelle marcha contre nostre armée qui estoit à une demie lieuë de Bruges entre Rolets & Rosebeque, bien incommodée du froid, des pluyes, & des boîtes. Quand les François sceurent qu'Artevelle venoit à eux, & qu'il estoit déjà au Mont d'or à moitié du chemin, d'entre son premier camp & le leur, ils resolurent aussi d'avancer pour le combattre. Ils estoient vingt mille hommes d'armes, qui faisoient, dit Froissard, soixante mille chevaux, & avec un tres-grand nombre d'Infanterie armée de pavois & de bastons ferrez. Pierre de Viliers portoit l'Oriflame : le Connétable & les deux Maréchaux de France Louis de Sancerre & Louis de Blainville, conduisoient l'Avant-garde, où estoient tous les Seigneurs Bretons & Normands : & sur les aîles de l'Avant-garde marchoit le Comte de Flandres avec seize mille hommes pour la soutenir. Le Roy menoit le Corps de bataille assisté de ses trois Oncles, de Berry, de Bourgogne & de Bourbon, des Sires de Coucy & d'Albret, & de plusieurs autres Seigneurs. Les Comtes de Blois, de S. Pol, de Harcour, de Chastillon & de Fere avoient la charge de l'Arriere-garde. Et il fut ordonné qu'au mesme temps que l'Avant-garde attaqueroit les ennemis de front, le principal Corps d'armée & l'Arriere-garde prenant à droit & à gauche les chargeroient en flanc, & les joignant de près les pousseroient & les ferreroient tant qu'ils leur osteroient la liberté de se remuer & de se servir de leurs armes. Les Flamans se ressouvénant qu'ils avoient gagné la bataille de Bruges pour s'estre tenus serrez, se tenoient entrelacez par un des bras, portant les armes en l'autre main. Comme ils decendoient du Mont-d'or en cet ordre, les François, sans s'amuser à la décharge de leurs arbalestiers Genoïs qu'ils avoient en grande quantité, allerent vigoureusement charger leurs ennemis. D'abord le canon des Flamans en emporta quelques-uns des premiers rangs, & le tonnerre épouvantable de ces machines à feu fit un peu reculer les troupes du Roy ; mais lors que le Connétable & l'Arriere-garde les eurent approchez de la longueur de la lance, elles furent sans effet : car nos gens-d'armes percerent les ennemis qui n'estoient armez que de cottes de maille : Ceux de devant pour éviter ces coups mortels reculoient sur ceux de derriere, & plus ils se retiroient, plus ils en estoient presséz. Ainsi ils furent si accablez du nombre de ceux qui tomberent sur eux, qu'ils se virent hors d'état de combattre ; enfin ces gens estant tout hors d'haleine, & ne pouvant plus soutenir la foule de leurs compagnons tomberent & s'estoufferent eux-mesmes, ou se percerent de leurs armes : ce qui donna lieu à nostre Infanterie de les égorger comme des moutons, & de les assommer à coups de massüe. Mais parce qu'ils n'estoient pas enveloppez par derriere comme par devant & par les costez, il s'en sauva bien le tiers. Les nôtres n'y perdirent que quarante hommes, & en massacrerent sur la place près de quarante mille, n'ayant voulu faire aucuns prisonniers. Artevelle tomba dans un fossé & pardessus luy un grand nombre de ses compagnons qui fut étouffé. Le Roy desirant voir le corps d'Artevelle, un soldat à qui on avoit promis cent francs le reconnut & le traîna devant son pavillon : où après que sa Majesté l'eut regardé assez à loisir sans le trouver entamé d'aucune blessure, elle commanda qu'on le pendit à un arbre. Ainsi perit cet Antée, & mis entre le Ciel & la Terre l'horreur de l'un & de l'autre. Le soir precedent le Chef de sedition en soupant avec ses amis enyvtré de sa vanité & de la bonne chere, leur avoit commandé de ne faire quartier à qui que ce fust & de tuer tout, à la reserve du jeune Roy, dont il disoit avoir pitié, & témoignoît le vouloir faire instruire à sa mode dans la ville de Gand, pour luy apprendre à estre bon Flamand.

Artevelle se  
prepare à don-  
ner bataille  
aux François.

Il vient cher-  
cher les Fran-  
çois.

1382.  
Bataille de  
Rosebeque.

Ordre de l'ar-  
mée Royale.

Commande-  
ment d'enve-  
lopper & de  
ferrer les Fla-  
mans.

Les François  
les enveloppent

& les égor-  
gent.

Nombre des  
morts.

Artevelle  
trouvé étouf-  
fé.

Son corps est  
pendu.

Ses rodomon-  
tades

MEDAILLE  
V.

Cette grande bataille se donna le 27. Novembre de l'an 1382. le Roy n'estant âgé que de quatorze ans. On l'appelle la Journée du Mont-d'or † lieu où elle se donna, ou de Rosebeque, à cause que c'est la ville la plus proche. Beaucoup de



signes la précédèrent. La nuit d'auparavant les Flamans virent dans l'air quantité de feux errants & d'autres prodigieux Meteores, & ils entendirent sur le Mont-d'or un grand bruit de cliquetis d'armes, de cris de combatans, de son de trompettes, & comme l'on eust envoyé sçavoir ce que c'estoit, on rapporta que l'on ne pouvoit plus y rien connoître. Ce qui feroit croire, que c'estoient quelques demons, qui se réjouissoient du plaisir qu'on leur preparoit pour le lendemain. Soit qu'ils fussent de ces mauvais Anges, que l'orgueil & la dissension precipita du haut plus des cieus; soit que vous pensiez qu'ils estoient de ces demons aériens & corporels, lesquels estant sans cesse dans l'air qui est leur element, reçoivent facilement les mouvemens imprimez dans leur corps deliez par les esprits chauds & actifs, que les passions violentes font transpirer aux hommes. D'où vient que prenant plus aisément feu que ne feroit une exhalaison bien seche, ils se réjouissent & s'attristent, conçoivent de la colere ou de la douleur, selon que nos agitations leur en impriment par l'émission de ces feux spirituels. Partant il ne faut pas s'étonner si sur le point d'une bataille, où tant de milliers d'hommes sont animez d'une furieuse passion, & qui n'ont point d'autre objet dans la pensée que le feu, les massacres, les cris, la vengeance & l'horreur, ils commencent cette émotion à l'air, & par conséquent aux demons qui sont aériens. Deux autres lignes de bon augure donnerent de la joye aux François. Si tost que l'Oriflame eut esté déployée le Ciel dissipa les brouillars fort épais dont l'air estoit obscurcy, & le remplit d'une lumiere qui redoubla le courage des nostres. Au mesme temps encore parut un Pigeon blanc, qui ayant long-temps volé sur nostre armée sans s'effaroucher, se vint doucement poser sur une des Bannieres Royales. \* Le lendemain de cette victoire nostre armée marcha vers Courtray. Cette ville dégarnie d'hommes de guerre, hormis de quelques-uns qui s'y estoient sauvez du combat sans armes & sans courage, fut incontinent épuisée de ses richesses & remplie d'une infinité de meurtres. Cette place auroit esté pourtant heureuse, si son malheur eut finy-là. Mais le Roy ayant appris qu'elle gardoit pour trophée dans l'Eglise Nostre-Dame cinq cens paires d'esperons dorez, dépouilles des Gentils-hommes tuez avec le Comte d'Artois à la bataille de Courtray, & mesme qu'elle en celebrait tous les ans une feste de réjouissance, il fit mettre le feu par tout & la reduisit en cendre: afin que la posterité se souvint que sa Majesté estoit venu là venger le sang de son parent, & que l'on apprist que qui fait gloire d'avoir offensé les François, se réjouit d'un malheur qui luy est inevitable. Harfelles qui estoit au siege devant Audenarde pria bagage promptement & se retira à Gand: Pierre du Bois encore blessé s'y fit aussi porter en litiere. Et si les François incontinent après leur victoire se fussent approchez de cette ville, avant qu'elle eut esté rassurée par ce secours & par les exhortations de du Bois fort estimé du peuple, elle se fut rendue à la premiere sommation. Mais par ce moyen les Gantois se confirmèrent de telle sorte dans leur rebellion, que dans une conference qu'ils eurent avec le Roy, ils refuserent de reconnoître le Comte pour leur Souverain, mais ils consentirent d'obeir à sa Majesté si elle l'avoit agreable. Cette proposition n'estant trouvée ny juste ny utile, le Conseil se reserva d'attaquer les Gantois au retour du Printemps. La ville de Bruges n'ayant esté enveloppée dans cette faction que par contrainte, obtint aisément sa grace par le moyen du Comte de Flandres en payant six-vingt mille francs, dont les Compagnies Bretonnes, qui s'attendoient de la saccager, furent bien fâchées, & elles se seroient recompensées de cette perte sur le pays de Hainaut, sous pretexte que le Duc d'Albret n'avoit pas assisté le Comte de Flandres, si le Connestable & le Comte de Blois ne les eussent apaisées, s'obligeant en leur propre nom de leur payer leurs monstres si tost qu'elles seroient en France.

On croit que le Roy ne seroit pas retourné cette année dans son Royaume, s'il n'avoit eu avis de la dangereuse conspiration de ses meilleures villes, que le rétablissement des impôts & l'exemple des Flamans animoient à former un estat populaire, afin de se décharger selon leur pensée de toute sujétion. Or d'autant que la Noblesse est le principal appuy des Thrônes, & que ses pensions & appointemens tirent une bonne partie des finances du Prince, les peuples avoient pris resolution de l'exterminer. Ils menaçoient déjà les Demoiselles dont les maris estoient absens; & si peu de Gentils-hommes qui estoient restez, n'osoient plus entrer dans les villes, où toutes choses tendoient à un massacre & à un soulèvement general. Les Partisans & les Fermiers des Gabelles en avoient déjà ressenty la

Prodiges: titres  
samarre des  
demons.

Quel est le na-  
turel des de-  
mons.

Heureux si-  
gne de l'Orif-  
lame.

de d'un pi-  
geon blanc.

\* Il y en a eu  
trois de ces  
deux Mars-  
chaux de Fran-  
ce.

Pourquoy le  
Roy fait brû-  
ler Courtray.

Siege levé de  
devant Aude-  
narde.

Gand recon-  
forté.

Bruges se rend  
au Roy.

Revoltes en  
France.

Dessin des  
bonnes villes:



Paris chef de  
la conspira-  
tion : les mail-  
lets.

Vent abatre les  
chasteaux.

Est d'intelli-  
gence avec les  
Flamans.

Les Parisiens  
veulent rece-  
voir le Roy en  
armes,

leur envoie  
commander  
de se retirer  
chez eux.

1383.  
Entrée du Roy  
à Paris.

Abat les bar-  
rieres & defar-  
me les Bour-  
geois.

Effroy des  
Parisiens.

Prevosté des  
Marchands  
supprimée.

Tres-rigou-  
reux supplice  
des mutins.

Jean des Ma-  
reils mené au  
supplice.

violence en plusieurs endroits : Rotien, Orleans, Troye, Sens, Auxerre, ne par-  
loient plus que de la liberté publique; & Paris, qui devoit estre désormais leur  
chef & leur souveraine, les encourageoit & leur promettoit de les maintenir. Dans  
ce dessein les Bourgeois de cette Ville firent grande provision de toutes sortes d'ar-  
mes, de cuirasses, de lances, d'épées, de pertuisanes, & de trente ou quarante  
mille maillets de fer propres pour enfoncer les bacinets des gens-d'armes, & com-  
ploterent d'abatre les chasteaux de Beauté au Bois de Vincennes, du Louvre & de  
la Bastille, & autres fortereffes d'alentour qui les tenoient en bride. Ce qu'ils eussent  
fait aussi aisément comme ils avoient détruit le Chastelet, si un marchand nom-  
mé le Flamand ne leur eut représenté, qu'avant que de s'engager dans une  
entreprise si importante, il falloit attendre des nouvelles des affaires de Flandres.  
Les Parisiens souhaittoient qu'elles réussissent à l'avantage des Gantois : l'on trou-  
va mesme dans Courtray de leurs lettres, qui declaroient leur intention. Mais le  
Roy pour étouffer cette sedition dans sa naissance, ayant laissé une partie de son  
armée en garnison au pais de Flandres, ramena l'autre avec luy, & s'en vint à  
Compiègne. Après que sa Majesté y eut séjourné quelque temps, elle prit le chemin  
de Paris, & fit avertir les Bourgeois de son arrivée, qui dissimulerent le déplaisir  
qu'ils en avoient; mais leur procédé témoigna la frayeur que leur causoit leur con-  
science. Car pour donner quelque crainte de leur puissance, ils sortirent trente  
mille hommes en armes, afin de recevoir sa Majesté. Le Roy ayant suspect cet  
orgueilleux appareil s'arrêta au Bourget, & trouva bon de deputer quatre Sei-  
gneurs devers eux, pour apprendre quel estoit leur dessein, & leur faire comman-  
dement de sa part de se retirer chez eux. Cela leur fit bien juger que cette équi-  
pée les rendoit plus coupables que formidables; néanmoins les Peuples n'ayant pas  
eu le loisir de delibérer sur cet accident impreveu, obéirent d'autant plus facile-  
ment qu'ils n'avoient pas encore de Chef établi. Après cela le Roy accompagné  
de ses trois Oncles, du Connétable & autres Princes, & faisant marcher à pied  
une partie de sa gendarmerie devant luy & l'autre derriere, entra par la porte de  
S. Denis, & en sa presence fit rompre les barrieres & dépendre les portes, afin  
que la ville demeurant ouverte nuit & jour, il pust y faire entrer & sortir telles  
gens que bon luy sembleroit. Le Prevost des Marchands s'estant présenté avec les  
Eschevins & le Corps de Ville pour luy faire hommage, il passa outre sans les écou-  
ter, & alla droit à Nostre Dame, aux pieds de laquelle il presenta pour remerci-  
ment de sa victoire, la Banniere Royale qui avoit esté portée à Rosebeque. De là  
il alla loger au Louvre; & ses Oncles marchants dans toutes les ruës firent attacher  
les chaînes, se saisirent des magasins d'armes des Bourgeois, & leur osterent  
celles qu'ils avoient dans leurs maisons. Ce qui jeta l'effroy dans l'esprit des Pari-  
siens, les uns craignoient pour leurs richesses, les autres pour leurs femmes, &  
presque tous pour leur vie; si bien que s'estant retirez dans leurs maisons, les  
boutiques & les portes fermées, cette grande ville sembloit une solitude aussi  
vaste qu'un desert: où l'horreur du silence estoit augmentée par les objets farou-  
ches des gens de guerre & des pillarts Bretons, qui ne demandoient que l'ordre  
de se jeter sur les Bourgeois, & à peine les Princes les purent-ils retenir. Il ne fut  
pas trouvé bon d'abandonner au pillage cette riche Ville, qui est le magasin de la  
France & un tresor inestimable de nos Rois, ny d'envelopper dans la punition les  
innocens avec les coupables: mais pour faire curée aux gens de guerre, le Roy  
leur abandonna les metairies & les maisons de plaifance des Bourgeois. Et deplus  
il remit les subsides, gabelles, aydes, foyages, douzième, treizième, & sembla-  
bles impôts: lesquels il fit affermer publiquement au plus offrant, & supprima la  
Prevosté des Marchands & Echevinage de Paris, transferant leur autorité & Justice  
politique au Prevost de la Ville: lequel ou son Lieutenant en retiennent encore  
la meilleure partie, (bien que le mesme Roy eust quelque temps après rétably la  
Prevosté des Marchands sous le titre de garde de la Prevosté pour le Roy, dont  
Jean Juvenal des Ursins fut le premier pourveu.) Il fit aussi prendre trois cens des  
plus mutins, lesquels furent tous decapitez aux halles, sans en compter un grand  
nombre qui furent à diverses fois jettez dans la rivièrre de nuit ou de jour. Dou-  
bler, Filleul, Martin, le Flamand estoient des principaux & des plus riches, com-  
me aussi des plus coupables. Mais il n'y eut personne qui ne s'étonnast de voir me-  
ner au supplice Jean des Mareils Avocat general en Parlement. Les Ordres sa-  
crez qu'il avoit pris, sa vieillesse venerable, ses longs & signalez services rendus à



l'Estat, son eloquence charmante, & sa vie jusques alors exempte de tout reproche ne luy promettoient pas une fin si tragique. Si les voix eussent esté libres comme les pensées, on eust dit tout haut que les Oncles du Roy ne le punissoient pas pour la conjuration des Pariliens, mais parce qu'il avoit autrefois porté avec trop de chaleur les interets du Duc d'Anjou. Desmarests le sçavoit bien dire luy-mesme, comme on le menoit à l'échaffaut, & s'écrioit à tout moment : *Où sont les juges qui m'ont condamné, je ne les ay point vus, ils ne m'ont point declare les causes de ma mort.* Et comme on le pressoit sur l'échaffaut de crier mercy au Roy, *Non,* dit-il, *je n'eus jamais la moindre volonte de l'offenser, j'ay eu l'honneur de servir le Roy Jean son ayeul, & le Roy Philippe son grand ayeul, ils ont tous estimé la fidelité de mes services, & si celuy-cy avoit l'âge & la connoissance qu'il aura quelque jour, je n'aurois pas maintenant une telle recompense.* Après ces supplices qui faisoient trembler toute la Ville, il fut crié de par le Roy que tout le peuple, hommes, femmes & enfans eussent à se trouver dans la cour du Palais. Là sa Majesté estant montée sur un theatre élevé & toutes les avenues gardées par des gens de guerre, Pierre d'Orgemont son Chancelier, après avoir representé à cette multitude demy morte d'effroy son infidelité, son ingratitude & l'horreur de ses attentats, ajouta qu'une si maudite conspiration estant plus atroce que tous les supplices du monde, le Roy estoit resolu de continuer sans relâche la severité de sa Justice, afin que la punition de Paris fût aussi exemplaire que son crime. Comme il sembloit à ces malheureux que le dernier coup de foudre alloit éclater sur leur teste, & que tous les soldars qui les environnoient fussent autant de bourreaux, les Ducs de Berry & de Bourgogne se jetterent à genoux devant sa Majesté pour implorer sa clemence : les Dames de la ville toutes échevelées redoublèrent les mesmes prieres ; Puis le peuple prosterné par terre se mit à crier tout d'une voix, *Misericorde, Misericorde.* Le Roy ainsi disposé par son Conseil se laissa vaincre à ses pitoyables cris, & leur changea le chastiment en amendes pecuniaires. Ainsi il n'y eut plus que les riches qui fussent coupables ; & on les faisoit venir l'un après l'autre dans le Conseil, où ils estoient condamnés à de très-grosses sommes, qu'il falloit payer sans delay. La mesme rigueur fut exercée à Rouen, à Rheims, à Troye, à Orleans, & dans les autres villes mutinées. Mais ces amendes immenses, à la reserve de quelques deniers dont on paya les gens de guerre, entrerent dans les coffres des Oncles du Roy & du Comte de Flandres ; & les Seigneurs obtinrent le don de celles qui se levoient sur leurs terres.

Ses paroles à la mort.

Le Roy fait assembler le peuple au Palais.

Le menace ; puis change les châtimens en amendes ;

lesquelles vont au profit des Seigneurs.

Ainsi la rebellion fut éteinte en France pour cette fois. Mais elle reprenoit ses forces en Flandres. Les Gantois ayant esté encouragés par leurs trois Capitaines generaux, Pierre du Bois, Pierre le Mitre & François Atremen, eurent bien l'assurance de sortir aux champs, & de courir le pais jusqu'à Audenarde ; & mesme d'assiéger Ardembourg qu'ils forcerent, & ils tuerent la Garnison composée de deux cens Bretons. Leurs efforts n'auroient pourtant pas esté beaucoup à craindre, si les Anglois ne les avoient pas secondés. Mais ces peuples animez d'envie sur la Nation Françoisse, croyant avoir une belle occasion de conquerir la Flandre ainsi affoiblie, firent secrettement alliance avec eux par l'entremise d'Atremen. L'Angleterre n'avoit aucun sujet de querelle avec le Comte : mais l'Antipape Urbain luy en fournit l'occasion, envoyant des Bulles à tous ses Partisans, pour les exhorter d'entreprendre une Croisade contre ceux qui refusoient obéissance à Sa Sainteté : car encore que le Comte fût Urbaniste, neantmoins ce luy fut assez de ce qu'il favorisoit les François, qui estoient Clementins. Le zele superstitieux des Anglois fut si grand, que les sommes que l'on recueillit pour cette pieuse entreprise, se trouverent monter à deux millions & demy. Avec cette somme on leva une puissante armée, qui fut divisée en deux ; L'une conduite par le Duc de Lancastre devoit fonder sur la Castille, qui estoit dans le party de Clement ; & sur laquelle il pretendoit avoir droit par sa femme fille du Roy Pierre le Cruel. L'autre commandée par l'Evesque de Nordwic estoit destinée contre la France. Mais quand celle-cy fut passée à Calais, l'Evesque, soit qu'il eust tel ordre du Roy son maistre, soit que cela vint de son mouvement, elle tourna ses desseins sur la Flandre, & se jettant dessus sans déclarer la guerre, força Gravelines, qui n'estoit alors entourée que de palissades, & peu garnie de gens de défense. Le Comte de Flandres bien étonné de cette bourrasque, & ne la pouvant détourner par remontrances, se presenta devant les ennemis près de Dunkerque avec douze mille hommes ; mais il y fut défait, avec

Gantois recommencent la guerre.

Font alliance avec l'Anglois.

Urbain fait prêcher la Croisade contre Clement en Angleterre.

Evesque de Nordwic chef des troupes croisées.

Vient en Flandres.



Défait le  
Comte près  
Dunkerque.  
Assiége Ypre  
assiété des  
Gantois.

Le Roy au se-  
cours du Cō-  
te avec une ar-  
mée effroya-  
ble.

Anglois chas-  
sez de Flan-  
dres.

Trêves, l'an  
1383.

Mort du Com-  
te de Flandres.

Guerre de Na-  
ples.

1382.

\* Voyez la fin  
de Charles V.

Charles de la  
Paix ou de  
Duras cou-  
ronné par Ur-  
bain.

Occupe le  
Royaume de  
Sicile.

Ingrat & per-  
fide fait mou-  
rir la Reine  
Jeanne.

Le Duc d'An-  
jou passe en  
Italie.

perte de plus de la moitié de ses troupes, & ensuite de plusieurs de ses villes ma-  
ritimes. Les Gantois, bien joyeux de cette victoire, envoyèrent vingt mille hom-  
mes à l'Evesque, qui avec ce puissant secours alla mettre le siege devant Ypre.  
L'Evesque de Liege amy du Comte voulut interposer ses prieres pour arrêter ces  
progrez; mais en ayant esté éconduit, le Roy de France reprit les armes pour pro-  
tecter son Allié. Les soins du Duc de Bourgogne presserent si fort ce secours,  
qu'en peu de temps il y eut sur pied une effroyable armée, où l'on comptoit, à ce  
que dit Froissard, trois cens mille chevaux. Les assiegeans n'osèrent attendre une  
telle puissance, & se retirerent, les uns pour s'en retourner à Gand, les autres pour  
repasser en Angleterre; où l'Evesque & ses compagnons furent en grand danger  
de leur vie, pour avoir si mal ménagé les forces du Royaume & l'argent de la  
Croisade: mais ceux qui avoient envoyé un Prélat pour faire la guerre, employ tout  
contraire à sa profession, estoient plus blâmables que luy. Après son départ Huë  
de Caurelée pensa prendre Bergues; mais étonné d'avoir vû de dessus ses murail-  
les passer nostre grande armée, il se sauva avec ses compagnons, dont une partie  
retirez à Bourbourg le défendirent quelques jours contre les François. Le Roy glo-  
rieux d'avoir vaincu l'orgueil des Anglois en si peu de temps, congédia son armée, &  
s'en revint dans ses Etats; Où peu de jours après il consentit à une trêve jusqu'à la  
feste Saint Michel de l'année suivante, qui fut faite par l'entremise du Duc de  
Bretagne parent du Comte de Flandres & amy des Anglois; & dans laquelle les  
Gantois furent aussi compris. Ceux-cy eussent le plus gagné dans cette campagne,  
ayant surpris Audenarde de nuit par escalade, si le Seigneur d'Etournay, dont ils  
pilloient les terres voisines de cette ville, ne l'eut reprise durant les trêves par  
un autre stratageme, s'estant rendu maître d'une des portes par le moyen des  
Chartiers qui feignoient d'y mener des provisions. Peu de temps après la conclu-  
sion de cette trêve mourut à Saint Omer Louïs Comte de Flandres surnommé *de  
Male*, lieu de sa naissance. Le genre de la mort de ce Comte merite d'avoir part  
en cette Histoire. Pierre Colinet dans son Livre des Seigneurs d'Enguien dit, que  
Jean Duc de Berry à l'âge de soixante ans épousa la fille du Comte de Bretagne qui  
n'avoit que douze ans; & que ce Duc estant à Saint Omer avec son frere le Duc  
de Bourgogne entra en dispute avec Louïs Comte de Flandres sur la mouvance  
de Boulogne, le Comte pretendait qu'elle estoit mouvante de son Comté de  
Flandres, & le Duc le niant se mit en telle colere qu'il jetta sa dague contre le  
Comte qui mourut trois jours après de sa blessure. Philippe le Hardy Duc de  
Bourgogne oncle du Roy luy succeda, à cause de Marguerite sa femme, & devint  
le plus puissant Prince de l'Europe sans titre de Roy, possédant ensemble les Du-  
ché & Comté de Bourgogne, la Flandre & le pais d'Artois.

Après avoir parlé des guerres de Flandres, il est bon de continuer nostre discours  
sur ce qui se passa à Naples. \* Charles de Duras appelé par Urbain & couronné  
Roy, estant entré dans le Royaume de Naples fut admis dans la ville par la le-  
gereté & la perfidie des habitans, assiegea la Reine dans le Chasteau de l'Oeuf; &  
ayant vaincu & fait prisonnier son mary Othon qui la venoit secourir, il la con-  
traignit de se rendre, luy jurant par les sermens les plus inviolables qu'il ne la re-  
tiendroit qu'autant qu'elle souhaiteroit. Cette Princesse luy avoit autrefois tenu  
lieu de mere, & l'avoit soigneusement élevé comme son propre fils; mais cet in-  
humain aussi perfide qu'ingrat, après l'avoir gardée prisonniere quelques mois, la  
fit étrangler comme elle prioit Dieu dans une Chapelle, & avec elle aussi sa sœur  
Marie, qui avoit esté aimée de Jean Bocace, lequel à ce qu'on tient avoit com-  
posé pour elle ses Livres intitulez *Flammete* & *Philocola*. Il y en a qui disent que  
Louïs de Hongrie luy manda de les faire ainsi mourir pour se venger de la mort  
de son frere André: mais ce Roy ayant esté trop vertueux pour conseiller une  
telle inhumanité, je pense que Charles ne s'en défit que par ce qu'elles pressoient  
le Duc d'Anjou de venir à leur secours. Ce Prince ayant esté adopté par la Reine  
avoit bien raison d'entreprendre sa querelle, & de défendre l'heritage qu'elle luy  
laissoit. Aussi fit-il pour cet effet les plus beaux preparatifs de guerre que l'Italie eut  
vû de ce siecle-là; mais il n'y fut pas assez à temps pour la secourir au besoin; car  
avant qu'il partit de France il avoit receu nouvelles de sa tragique & funeste mort.  
Toutefois il ne laissa pas de marcher vers l'Italie sur le Printemps, suivy de cin-  
quante mille combatans, la plupart de ces vieilles Compagnies qui avoient  
blanchy sous les armes, & accompagné de grand nombre de Seigneurs &



de vaillans Capitaines, entre lesquels Amedée Comte de Savoye, dit le Comte Verd, menoit deux mille lances en équipage. Avant que de partir le Duc d'Anjou alla prendre congé du Pape Clement à Avignon, puis il passa par la Provence, qu'il reduisit sous son obeissance; ceux d'Arles ne l'ayant reconnu pour leur Souverain, qu'à condition qu'il ne feroit jamais ny paix ny trêves avec le traître qui avoit fait mourir leur Princeesse. En suite de cela il prit le chemin d'Italie; & traversant la Lombardie & la Romagne il entra dans le Royaume de Naples, non sans perdre beaucoup de ses gens, tant par les fatigues du chemin, que par les diverses attaques que luy donnoit Alberic Comte de Barbiene dans le pays de la Romandiole, le meilleur Capitaine qu'eut son Ennemy. L'effroy de cette redoutable armée ouvroit toutes les Villes à Louïs, & sa magnificence route Royale luy gaignoit les cœurs des peuples & des Seigneurs du Royaume. Mais Charles n'ayant pas dequoy arrêter ce bon-heur, jugea qu'il le mineroit à la longue, & que la dépense excessive qu'il falloit faire pour entretenir ces troupes ayant, consumé tout le fonds de son Ennemy, sa force demeureroit entierement affoiblie. Ce conseil se trouva le plus salutaire pour luy: car ayant retiré les commoditez de la campagne dans les places les plus fortes & les mieux munies, Louïs épuisa dans peu de temps les grands tresors qu'il avoit enlevez des coffres du Roy & de la bourse des Parisiens; Et cette belle armée fut peu à peu défaite, partie par les embûches des ennemis qui les poursuivoient sans relâche; partie par l'incommodité des chaleurs excessives & de l'air contraire au temperament des François; partie enfin par la disette, le plus mortel de tous les ennemis. Avec cela Charles de Duras ayant fait empoisonner une fontaine dont toute l'armée buvoit, fit mourir par ce moyen un grand nombre d'hommes & de chevaux. Il ne falloit pas attendre une lâcheté moins noire de ce traître, qui avoit étranglé sa bien-faïtrice, & qui tenoit toujours près de sa personne des Enchanteurs, & des gens qui sçavoient mêler le poison. N'en envoya-t'il pas un à Louïs qui portoit un baston à virole dont le fer estoit trempé d'une si diabolique mixtion, que l'atouchement & mesme la veuë en estoit mortelle? Ce Scelerat l'approchant sous l'habit de Heraut, en devoit toucher le bord de son manteau ou le présenter à ses yeux: mais le Prince en ayant esté averty, le fit saisir avant qu'il l'abordât, & l'envoya au gibet sur le champ. Le Comte de Savoye, à ce que rapporte un Auteur contemporain, estant mort par quelqu'un de ces execrables artifices, l'armée François acheva de se ruiner; & Louïs en estant tombé malade de déplaisir, mourut à Barry le dixième d'Octobre de l'an 1383. Il y en a qui disent, que Charles pour l'amuser luy avoit envoyé un cartel de défi, & que l'ayant accepté il luy avoit accordé trêves, durant lesquelles ses troupes estant depéries, il reconnut trop tard la fourbe de son ennemy, & il en conçut un si grand déplaisir qu'il fut saisi d'une fièvre ardente dont il mourut; & que Charles couvrant encore sa trahison envers le mort, en porta le ducil trente jours durant. Son corps fut rapporté à Angers, & le reste de ses gens s'en revinrent reduits à une fort grande necessité & presque tous demandans leur vie. Les freres du Duc d'Anjou avertis du fâcheux estat où sa mauvaise conduite l'avoit reduit, luy envoyoiert un secours d'hommes & d'argent sous la conduite des Sires de Coucy & d'Anguien, lequel estoit Comte de Conversant. Mais les nouvelles de sa mort leur ayant esté apportées à Avignon, ils retournerent sur leurs pas. On accuse Pierre de Craon de la dernière ruine de cette armée, d'autant qu'ayant esté envoyé par le Duc d'Anjou vers la Princeesse sa femme pour querir le reste de ses tresors qu'il luy avoit laissez en garde, il s'amusa à son retour dans Venise à dépenser prodigalement l'argent de son maistre, tandis que ses pauvres soldats perissoient de faim & de misere; qui fut si grande, que le Duc luy-mesme n'avoit plus qu'une cotte d'armes de toile peinte. Ce Prince laissa deux enfans mâles, Louïs, & Charles, dont l'ainé luy succeda en ses droits. Sa femme se fit confirmer la donation de la Provence par le Pape Clement, mais elle eut beaucoup de peine à en prendre possession; parce que les villes d'Aix & de Tarascon refusoient d'obeir à son fils jusqu'à ce qu'il fust paisible possesseur du Royaume. Et quoy que le Maréchal de Sancerre y fust allé avec cinq cens lances, il ne put les reduire à la raison: si bien que le Roy fut obligé d'aller luy-mesme jusqu'à Avignon, & pour lors les villes obeïrent par la crainte de sa puissance, & par l'entremise du Pape. Quant à Charles de Duras, il ne demeura pas long-temps maistre du Royau-

Conduite de Charles de la paix pour ruiner sa grande armée.

Ce Charles grand empoisonneur.

1387.  
Armée du Duc depérisse, & luy mort.

Faute de Pierre de Craon.

Sa femme se saisit de la Provence pour ses enfans.



me acquis par de si méchantes voyes : car comme il fut allé en Hongrie dans le dessein de s'en emparer sur les filles de feu Louis le Grand, la Reine Elizabeth leur mere le fit assassiner, & les Napolitains ne voulant plus obeir à sa femme, élurent six des plus notables d'entr'eux pour les gouverner, jusqu'à l'an 1390. que le Pape Boniface fit couronner Ladislas son fils par un de ses Legats en la ville de Caiete, comme la suite de cette Histoire le fera voir.

Noces des  
enfants du Duc  
de Bourgogne  
avec ceux du  
Comte de  
Hainaut.

Grande solem-  
nité à Cam-  
bray.

Le Roy se ma-  
rie à Isabeau  
de Baviere,  
l'an.

1385.

Trois Ducs  
de Baviere.

Trêves finies ;  
la guerre re-  
commence.

en Xaintonge,  
en Poitou,

& en Escosse  
où va l'Admi-  
ral Jean de  
Viennes avec  
des François.

Barbarie des  
Escossois en-  
vers les Fran-  
çois.

qui reviennent  
en France fort  
mal contents.

La joye publique & les plaisirs des danses & des tournois me rappellent en France : on y employa agreablement le temps des trêves en de nouvelles alliances. Le Duc de Bourgogne, par le moyen de la Duchesse de Brabant fort affectionnée à ses interets, fit un double mariage en une mesme maison de sa fille nommée Marguerite, avec Guillaume fils d'Albert de Baviere Comte de Hainaut, & reciproquement de son fils Jean Comte de Nevers avec Marguerite fille d'Albert, alliance qui apporta encore le Hainaut dans la Maison de Bourgogne. Les nopces en furent celebrées à Cambray : le Roy, ses Oncles & les grands Seigneurs y assisterent avec tant de Noblesse & de suite, que leur assemblée n'estoit pas moindre qu'une armée ; & les dépenses en habits, en jeux, en tournois & en festins si excessives, que de cette somptuosité on en eut pu entretenir une plus d'un an durant. Le Duc de Berry fiança la mesme année une de ses filles à Louis fils de Guy Comte de Blois avec une pareille profusion ; mais ce mariage ne s'accomplit jamais, Louis estant mort avant qu'il fût en âge de le consommer : & Guy son pere se voyant sans enfans, vendit depuis son Comté de Blois à Louis Duc d'Orleans. Il estoit temps aussi que le Roy se mariât, estant déjà parvenu à l'âge de dix-sept ans. C'est pourquoy suivant le testament de feu son pere, & pour contre-balancer en Allemagne le credit du Roy d'Angleterre, lequel y avoit épousé la fille de Venceslas de Luxembourg designé Roy des Romains, il épousa Isabeau fille d'Estienne Duc de Baviere, l'une des plus illustres Maisons de l'Europe, dans laquelle il y avoit trois freres, tous trois, sçavoir Estienne, Guillaume & Federic, comme c'est la coutume des Allemans, portans le titre de Ducs de Baviere, bien qu'il n'y eust qu'un aîné qui jouïst du Duché, & que les deux autres n'eussent que des appanages.

Ce mariage se traitoit sur la fin de la trêve entre les deux Rois : durant laquelle le tant s'en faut que les cœurs des Nations se fussent disposez à recevoir la paix, qu'au contraire ils s'estoient plus aigrement enflammés à faire une nouvelle guerre ; d'autant que les Anglois ayant durant la trêve fait des courses sur le pays d'Escosse, les Escossois en avoient pris leur revanche, & qu'en France le Roy d'Angleterre excitoit des gens qui tenoient des forteresses dans le Limosin, le Poitou, & la Xaintonge, à piller le país. C'est pourquoy ayant esté trouvé plus à propos de recommencer une guerre ouverte, le Duc de Bourbon & le Comte de la Marche avec Guillaume de Xaintonge prirent le Chasteau de l'Aigle, Montlieu, qui n'est plus aujourd'huy qu'un bourg, le pont de Taillebourg, & ensuite la ville, & ils firent sortir generalement tous les Anglois & les pillards de toutes les forteresses qu'ils tenoient encore en ces Provinces-là. Ces succez estoient fort avantageux à la France ; mais afin de tourmenter ses ennemis jusques chez eux, on envoya aux Escossois mille lances sous la conduite de l'Admiral, & douze cens paires d'armes completes, dont ils manquoient en leur país. Cét armement ne fut pourtant suivi d'aucune heureuse execution, mais il pensa rompre l'amitié & l'ancienne confederation d'entre la France & l'Escosse. Les Escossois en accuserent l'Admiral, qui vouloit vivre à discretion & retenir les places qu'ils prenoient sur les Anglois. Les François avec plus de raison blâmerent, je diray mesme la barbarie des Escossois. Cette Nation de ce temps-là la plus grossiere & la plus brutale de la Chrétienté, devint si jalouse de la gloire des François, qu'elle voyoit lestes, adroits & gentils, que pour les perdre elle leur fit de plus cruels traitemens que n'eussent fait ses ennemis mesmes, pillant leur bagage quand ils le trouvoient à l'escart, assommant leurs valets allant au fourrage, & leur refusant par tout des vivres & le couvert. Avec cela le país estoit si depourveu de toutes les commoditez necessaires pour faire la guerre, qu'il n'y avoit pas mesme dequoy ferrer les chevaux, ny dequoy s'accommoder les armes ; Et les Escossois s'estant armez à leur mode, c'est à dire grossierement, & presque comme des sauvages, refusoient de marcher & de combattre avec les nostres. Tellement que les François plus ennuyez de cét orgueil & de cette brutalité que de toutes les fatigues qu'ils supportoient, s'en vouloient



vouloient revenir en France sans rien faire: mais l'Amiral les retenant avec beaucoup de peine, fit tant envers le Roy d'Escoffe qu'ils entrerent ensemble sur les terres de l'Anglois: où ils ne firent point d'autres exploits que de ravager quelques pais par où ils passèrent. Après quoy l'Amiral alleguant pour pretexte le besoin que le Roy son maistre avoit de ses Chevaliers pour la guerre de Flandres, prit congé des Escoffois: mais ces Sauvages inhumains & avarés refuserent de laisser aller les François qu'ils ne leur eussent payé de grands dedommagemens, disans qu'ils avoient gasté leurs bleds, & fait manger leurs herbes & leurs fourrages. Tellement que l'Amiral fut contraint pour delivrer ses compagnons de se rendre caution pour tous, & il demeura en ostage jusqu'à ce que le Roy eust payé la somme à quoy ils l'avoient condamné.

qui reviennent  
en France lors  
mal contents.

Tandis que nos Chevaliers souffroient ainsi les incommoditez d'Escoffe & la barbarie des Escoffois, le Roy partit d'Amiens, où il venoit d'accomplir son mariage, pour mettre fin à la guerre de Flandres. Ce Prince ne marchoit point en campagne qu'avec une grande & effroyable puissance: en cette expedition il avoit quatre-vingt mille hommes, & en sa compagnie ses trois Oncles, le Duc de Bretagne, les Comtes de Vendosme, de la Marche, d'Estampes, d'Alençon, & toute la Noblesse du Royaume, horsmis celle de Guyenne & de Languedoc, qui estoit demeurée avec le Maréchal de Sancerre pour faire teste aux Anglois, desquels on craignoit une descente à Bordeaux. Or les Gantois avoient surpris la ville de Dam, place d'extrême consequence pour le pais, dont elle estoit comme la clef, ouvrant & fermant le trafic de l'Océan aux Marchands. Le Roy après avoir traversé l'Artois, & passé par Ypres & Bruges, vint camper devant sur le commencement du mois d'Aoust. Cette place fut promptement enfermée de tous costez, & perdit la liberté de la mer qu'elle estoit aux autres, & après un long & difficile siege se rendit à composition; tout ce qu'on y trouva de Gantois & d'Anglois fut attaché à des potences. De là le Roy porta le degast aux environs de Gand, où il épargna aussi peu les choses sacrées que les prophanes, & il fit mesme sentir sa vengeance aux creatures insensibles, en abattant les Temples, les maisons, les arbres, & en détruisant par le fer ce que les flammes ne pouvoient endommager. Ce que sa Majesté faisoit pour reduire la ville à une extrême necessité de toutes choses, afin qu'elle ne pût éviter de tomber en sa possession l'année suivante: car celle-cy estoit déjà trop avancée, & l'hyver luy fit congédier son armée, & reprendre le chemin de Paris. Les Gantois abbatu par tant de calamitez & de pertes, n'ayant plus ny le revenu de leurs métairies ruinées, ny la liberté du commerce, parce qu'il estoit rompu par la prise de Dam, eussent bien souhaité quelque accommodement avec leur nouveau Prince. Mais Jacques du Bois chef de la rebellion assommoit tous ceux qui luy en ozoient parler: neanmoins Roger de Cremin & Jacques d'Ardebourg, l'un boucher, l'autre marinier bien intentionnez, s'entremirent avec tant d'adresse de cette pacification, qu'après que le Duc leur eut promis l'abolition de tout le passé, le rappel des bannû, la confirmation des privilèges, & autres articles énoncez dans Froissard, ils arborerent un jour ses bannieres au milieu de la ville, & chasserent les Anglois & les chefs de la rebellion. Du Bois se retira en Angleterre, où Richard luy donna cent marcs d'argent de pension annuelle, pour avoir si longtemps fomenté cette division. Ainsi cette funeste & sanglante revolte allumée par la malice d'un Bourgeois, fut enfin éteinte par le zele & la prudence de deux autres, le Duc de Bourgogne estant paisiblement reconnu par toute la Flandre, & le commerce de cette Province important à toute l'Europe estant heureusement restably.

Le Roy va en  
Flandres.

Grande armée  
& suite.

Le Roy assie-  
ge Dam, que  
les Gantois  
avoient sur-  
prise.

Dam rendu  
aux François.

Gantois s'ac-  
commodent  
avec leur Sei-  
gneur, l'an  
1386.

Deux Bour-  
geois auteurs  
de cet accord.

La France jouissant d'une fort grande tranquillité, le Roy tint son Parlement à Paris, pour resoudre des moyens de maintenir son Royaume en paix & ses Alliez en senreté. L'Université y vint faire ses plaintes des extorsions que le Pape commettoit sur le Clergé de France, pour entretenir la magnificence & le luxe de sa Cour. Sur ces justes remontrances le Roy fit un Edit par lequel il défendit que les Ecclesiastiques n'eussent plus à payer des impositions extraordinaires, ny à transporter aucun argent hors les limites de ses terres. Et pour les abus commis par les gens d'Eglise dans la dispensation des benefices, sa Majesté les prit entre ses mains, partageant les fruits en trois parties, dont l'une estoit assignée pour l'entretien des Ecclesiastiques, la seconde, pour les ornemens & les reparations des Temples, & la troisième, pour subvenir aux necessitez de l'Estat. Cette affaire estant terminée

Parlement te-  
nu à Paris.

Plainte de l'U-  
niversité con-  
tre les exactions  
du Pape.

Edit du Roy  
sur cette plain-  
te.



Roy d'Arménie demande secours contre le Turc.

On refout de porter la guerre en Angleterre.

Le Duc de Berry détourne ce dessein.

Soupçon sur le Duc de Bretagne,

qui pour se purger assiege Brest.

Guerre entre les Castillans & les Portugais.

Duc de Lancastre épouse une fille de Dom Pierre.

on entendit Leon Roy d'Arménie, il estoit de la maison de Lezignan, dans laquelle ce Royaume estoit tombé, par Hugues de Lezignan fils d'Amaury d'Antioche Roy de Jerusalem & de Chipre, à cause des droits de sa mere Isabel sœur du Roy Toron ou Theodore, decedé sans enfans. Ce Prince attaqué par le Sultan d'Egypte & le Cham de Tartarie, avoit esté premierement pris en une bataille, & depuis ayant esté delivré par l'intercession des Rois de France & de Castille, n'avoit pas mieux fait ses affaires, mais avoit esté entierement chassé de son Royaume par les Tartares. L'on fit voir au Conseil de Charles VI. le funeste estat de l'Eglise Orientale, & representa tout ce qui pouvoit éveiller à pitié, ou exciter le zele des Chrestiens, pour obtenir contre les Infideles une Croisade generale. Le Roy, dont le courage estoit également grand & devot, luy donna bonne esperance, & consentit qu'on envoyât des Deputés à Boulogne, pour traiter de la paix avec l'Anglois, où ils ne purent toutefois conclurre qu'une trêve de deux mois. Mais Leon eut au moins cette consolation qu'il fut favorablement traité & caressé du Roy Charles, qui luy fit delivrer une somme d'argent comptant tres-considerable, luy assigna une pension qu'il augmenta d'année en année, & le traita en toutes choses comme Roy, sans se lasser de luy faire genereusement du bien tant qu'il vécut. Avec ce soulagement il passa sept ou huit ans à visiter les Princes Chrestiens, mourut enfin à Paris, & fut enterré dans les Celestins. Après que les Etats de France eurent répondu au discours de Leon, ils delibererent sur le sujet pour lequel ils estoient assemblez. Les uns & les autres proposerent divers expedients pour abatre la felonnie Angloise; mais enfin il fut arrêté qu'il falloit briser le serpent par la teste, & que la France estant inepuisable en gens de guerre, on devoit mener une puissante armée en Angleterre. Tout sembloit concourir à ce dessein: les Escossois se repentant de leur dernier procedé promettoient de l'attaquer vigoureusement par leur costé; ce Royaume estoit déchiré par plusieurs brigues & factions intestines; il y avoit de la division entre le Roy & ses Oncles; & le peuple estoit animé contre le Duc de Lancastre l'un d'eux, parce qu'il épuisoit les tresors du Royaume, afin de poursuivre ses vaines pretentions sur la Couronne de Castille; & nostre Amiral faisoit paroistre les forces de cette Isle si peu puissantes, que la conquête en sembloit aisée. En effet si l'on eust poussé vigoureusement & promptement, on auroit trouvé le defect par où l'on pouvoit porter le coup mortel à nostre ancien ennemy. Mais le Duc de Berry chef du Conseil, soit qu'il doutast par l'exemple de Louis VIII. de l'issuë de cette entreprise, soit qu'il aimast trop le repos, diminuoit cette ardeur par diverses remises, & tâchoit de donner le change. Il en avoit deux pretextes specieux, l'un en Bretagne, l'autre en Castille. Pour le premier, le Duc de Bretagne sembloit n'avoir pû entierement abjurer la foy Angloise, & l'on avoit intercepté une lettre d'Angleterre, qui decouvroit quelques mauvaises pratiques; dont le Duc s'en justifia le mieux qu'il put, en se plaignant des soupçons trop faciles que l'on concevoit contre son honneur, & disant que c'estoit une invention de ses ennemis, ou de l'Anglois mesme, pour se venger de ce qu'il avoit renoncé à son alliance. C'est pourquoy afin d'oster tout sujet de soupçon le Breton assiegea le Chasteau de Brest, que les Anglois tenoient encore, bien qu'ils eussent promis de le luy rendre par le dernier traité, faisant une grande dépense en travaux & diverses machines de guerre pour l'attaquer, & bâtissant des forts tout à l'entour pour l'avoir par famine.

L'autre occasion que prenoit le Duc de Berry, pour détourner nos armes de l'Angleterre estoit la guerre d'Espagne, dont je vous rapporteray sommairement tout ce qui touche nostre fait. Quand les François rétablirent Dom Henry dans le Trône de Castille, il se cimenta une forte alliance entre la maison de France & celle de ce Roy, & pour le mesme sujet il s'en fit une autre entre Pierre le Cruel & celle d'Angleterre qui l'avoit assisté, comme aussi entre les Anglois & les Portugais: Pour ceux-cy ils embrasserent le party de Pierre. Ce Pierre n'eut que deux filles, dont le Duc de Lancastre épousa l'aînée, & son frere de Canteburge la cadette. En vertu de ce mariage le Duc de Lancastre fit des entreprises sur la Castille à diverses reprises, toujours favorisé des Portugais: & Jean successeur de Henry, afin d'avoir un appuy inébranlable contre ses efforts confirma l'alliance avec les François par les nœuds les plus serrez qu'il put, les assistant dans toutes leurs guerres de ses vaisseaux & de ses hommes de marine les plus entendus en ce métier qui fussent alors sur l'Océan. Mais après que Ferdinand Roy de Portugal eut reconnu qu'il n'avoit pas des forces pareilles à celles du Castillan,



& que le secours de France estoit plus assuré & plus puissant que celui d'Angleterre, il fit paix avec luy: laquelle il sceilla encore d'une alliance, en luy donnant Beatrix sa fille unique en mariage. Lors qu'il fut mort, le Castillan son gendre; pensant que la succession du Portugal luy estoit infaillible, puis qu'il n'y avoit point d'autres enfans que sa femme, se mit en état d'aller recueillir; mais ce fut un peu trop tard. Cela fut cause que les Portugais, naturellement ennemis des Castillans, prirent le temps & la hardiesse de refuser sa domination: & les principales Villes du Royaume ayant tenu conseil ensemble, choisirent pour Roy un frere bâtard de leur défunt, nommé Jean, qui estoit de l'Ordre des Hospitaliers de Portugal, & qui tenoit la Commanderie de la Ville d'Avis, d'où estant appelé le *Maître d'Avis*, quelques-uns ont pensé qu'il estoit d'Eglise, & s'appelloit Denys. Comme le Roy de Castille voyoit qu'il falloit faire valoir son droit par la force des armes, il leva une grande armée, pour le commandement de laquelle il manda de France Olivier du Guesclin son Connestable: car les peuples d'Espagne n'ayant lors chez eux ny la discipline militaire, ny la vaillance, en faisoient venir ou de France, ou d'Angleterre; & le Castillan avoit soigneusement conservé quelques Chevaliers & quelques troupes Bretonnes de celles qui estoient passées dans la Castille avec Bertrand du Guesclin. Ce General mit d'abord le Siege devant Lisbonne, capitale du Royaume; mais il y perdit son temps, n'ayant sceu luy couper l'issue de la mer. Durant ce Siege il demanda du secours en France, comme les Portugais le demanderent en Angleterre. Geofroy Ricon & Geofroy de Partenay luy amenerent environ mille lances, & il luy en arriva encore de Gascogne environ quatre cens: de façon qu'il pouvoit avoir en tout deux mille hommes François. Cependant il leva le Siege de devant Lisbonne, & pour faire prendre courage à son armée, il prit la ville de S. Yvain. Son ennemy encouragé de ce que ses premiers efforts estoient abatus, leva une armée des Bourgeois de ses meilleures villes, & fortifiée de cinq cens lances que le Duc de Lancastre avoit envoyées devant, pendant qu'il preparoit un grand secours, se vint camper vis-à-vis des Castillans au Bourg de Juberoth. En cet endroit la bataille se donna tres-sanglante & tres-funeste aux François & aux Castillans, par la vanité des uns qui voulurent avoir la pointe & combattre par leur seul conseil, & par la malicieuse jalousie des autres, qui ne les seconderent pas quand il en estoit besoin: Ce qui halta fort l'arrivée du Duc de Lancastre, avec deux mille lances & trois mille archers. Ce Capitaine prenant sa route par les costes de Bretagne, descendit à Brest, & assiegea les assiegeans dans leurs forts, lesquels après s'estre défendus jusqu'à l'extrémité, trouverent moyen durant une nuit obscure de se sauver sans qu'il s'en apperceut. Cette place ainsi delivrée & remunie, le Duc de Lancastre continua son chemin vers l'Espagne, où en peu de temps il prit toute la Galice, & quelques places de Castille. Le Roy Charles desirant assister son ancien Allié de toutes ses forces, amassa de grandes troupes; & pour avoir dequoy les soutenir, il leva de fort considerables impôts. La charge de cette armée fut donnée au Duc de Bourbon; mais parce qu'elle ne pouvoit pas estre encore si tost en état, on envoya devant mille hommes d'armes conduits par les Seigneurs de Lignac & de Passac. L'arrivée de nos gens réjouit infiniment le Castillan & assura si fort les siens, que devenus insolens du courage d'autrui ils ne demandoient plus que bataille. Mais le sage conseil de Passac obtint qu'on attendroit le Duc de Bourbon, & que cependant on ne combattroit les ennemis que par la faim, en faisant le degast par toute la campagne; & retirant les vivres & les gens de guerre dans les places les plus importantes. Ainsi les ennemis ne trouvant aucune provision dans les champs, furent contraints de prendre quartier dans leurs propres villes, les Anglois estant fort mécontents de la mauvaise chere que leur faisoient les Portugais, & ceux-cy supportans impatiemment la vanité des autres, & l'excessive dépense qu'il falloit faire pour leur entretien. Deplus, les ardeurs de ce climat, bien dissemblable à celui d'Angleterre, brûlans les Anglois par dehors, & les vins chauds & violens les brûlans par dedans, ces corps molasses & remplis de graisse fondoient à veüe d'œil, & tomboient tout à coup, l'un dans une dysenterie, l'autre dans une fièvre ardente, & l'autre dans une langueur inconnüe. Le Duc de Lancastre mesme ne pouvant plus dissimuler le mal qu'il sentoit depuis long-temps, fut obligé de se mettre au lit; de façon que s'ennuyant des difficultez de cette guerre, il demanda passe-port au Roy de Castille pour envoyer en Angleterre, & s'y retira bien-tost luy-mesme

& Jean de Castille l'heritier de Portugal.

Un bâtard de Portugal appelé par les bonnes villes à la Couronne.

Jean arme contre luy.

Assiege Lisbonne.

a du secours de France.

Leve le siege.

Bataille de Juberoth.

Malice des Castillans contre les François leur fait perdre la bataille.

Duc de Lancastre vient au secours du Portugais, fait lever le siege de Brest.

Le Roy de France arme pour le Castillan.

Mille lances Françaises vont devant.

Passac qui les conduit ruine les troupes Angloises.

Le Duc de Lancastre revient en Angleterre.



1386.  
& fait alliance  
avec le Castil-  
lan.

Arrivée & re-  
tour du Duc  
de Bourbon.

Effroyables  
préparatifs  
pour conqué-  
rir l'Angleter-  
re.

Grande ville  
de bois.

Profusion des  
Seigneurs.

Grandes tail-  
les en France.

Le Roy se  
rend à l'Eclu-  
se.

Et afin de le separer d'avec les François, & du moins pour l'engager dans son par-  
ty, puis qu'il ne le pouvoit empêcher, il contracta alliance avec luy & luy donna sa  
fille en mariage: avec laquelle il luy ceda tous les droits qu'il avoit sur le Royau-  
me de Castille. Un peu avant son depart d'Espagne le Portugais s'estoit aussi reti-  
ré chez luy, ayant appris que la Fortune ne luy vouloit pas donner deux Royau-  
mes tout à la fois: ainsi le Castillan reconquit, ou plustost receut la Galice de-  
nuée de garnisons. Dans ce temps arriva le Duc de Bourbon avec son armée. Le  
Castillan qui n'avoit plus que faire de luy, & qui craignoit que les François n'a-  
chevaissent de gaster tout dans son Royaume, témoigna peu de joye de son arrivée:  
Ce qui fut cause que le Duc remmena aussi-tost les troupes, luy laissant seule-  
ment trois cens lances qu'il demanda pour assurer sa cavalerie, qui ne pouvoit rien  
faire sans nos gens-d'armes, & dont toutefois elle avoit une jalousie mortelle.

Tandis que ces affaires se passaient en Espagne, le Roy continuant son dessein  
d'attaquer l'Angleterre, dressoit le plus considerable preparatif de guerre dont la  
France ait jamais entendu parler. Sa Majesté arma & retint à ses gages tous les  
vaisseaux de l'Océan, depuis les costes de Seville jusqu'en Prusse, elle fit amasser  
une quantité infinie de provisions par toute la France & dans les Pais-bas, & elle en  
manda tous les Seigneurs & tous les hommes capables de porter les armes, dont  
elle choisit vingt mille hommes d'armes, autant d'Archers, & pareil nombre de  
fantassins. Le rendez-vous de cette Assemblée estoit à l'Ecluse, où l'on contoit  
douze cens quatre-vingt vaisseaux: le Connétable en équipoit encore soixante &  
douze en Bretagne, & il avoit fait bastir une ville de bois avec ses tours & ses dé-  
fenses, qui se pouvoit porter par travées sur des vaisseaux, se défaire & se remon-  
ter piece à piece, laquelle ils devoient poser en Angleterre lors qu'ils y auroient  
pris pied, pour la commodité & la seureté du Roy & de ses Seigneurs. Celuy qui  
auroit esté à Dam, à Bruges, à l'Ecluse, en voyant amener de toutes parts dequoy  
équiper & remplir les vaisseaux, armes, vivres, outils, meubles de camp, de baga-  
ges, & en considerant tant de milliers d'hommes à la foule travailler, porter, cou-  
rir, s'empreser, auroit cru que la France alloit changer d'assiete & estre emportée  
dans la mer. Il auroit dit encore que les Seigneurs avoient dessein de bâtir des  
Palais sur les ondes, & d'étaler la magnificence de leurs richesses pour les faire  
voir aux flots & aux vents, qui se plaisent à les engloutir, tant ils faisoient pein-  
dre richement leurs vaisseaux des écussons de leurs armes, dorer les proues & les  
mâts, & bigarrer les voiles d'ouvrages d'or & de soye. Le peuple payoit toutes ces  
folles dépenses: car on levoit des tailles excessives & avec tant de concussion;  
qu'il en coûtoit à la pluspart la moitié de leur bien, & beaucoup de pauvres gens  
n'ayant pas dequoy payer, estoient de leurs maisons pour éviter de tomber entre  
les mains de ceux qui les tyrannisoient, & tous nuds s'en alloient sans retraite errer  
par les pais étrangers. Ces miseres eussent esté supportables, si cette prodigieuse  
entreprise eust esté poursuivie; mais elle n'eut aucun succès. Le Roy sachant que  
toutes choses estoient prestes, partit de Paris, & se rendit à l'Ecluse. Louis Duc  
de Touraine son frere demeura Regent en son absence, & l'Evêque de Beauvais  
Chancelier de France avec le Parlement l'allerent conduire jusqu'à l'Isle. Il ne  
restoit plus qu'à passer la mer, tout y estoit disposé: le port retentissoit de cris de  
joye, il n'y avoit personne qui ne crût voir l'Angleterre accablée: on en chantoit dé-  
jà la prise assurée, tous les habitans ou morts, ou captifs, & les injures que la France  
en avoit receuës depuis quatre cens ans si hautement vengées, qu'il ne seroit ja-  
mais plus de memoire de ce Royaume. Si on l'eust attaqué vigoureusement on  
l'eust presque trouvé détruit par ses propres dissensions: car le Roy Richard pour  
estimer davantage les conseils du Comte d'Aquessufort son Favory, qu'il crea Duc  
d'Irlande, avoit attiré contre sa personne la haine & la conspiration mortelle  
de ses oncles. Mais comme on differoit de l'aller attaquer durant que ses discor-  
des & l'effroy de cette descente le rendoient incapable de se défendre, les esprits  
se rassurerent & deposèrent leurs haines particulieres pour donner ordre aux affaires  
de l'Etat. Ils s'adresserent premierement à Dieu par des prieres, par des jeûnes & par  
des Processions solennelles, qui furent données par tout le Royaume, & ensuite ils  
pourvurent leurs Havres & leurs avenues de bonnes munitions & de quantité de  
gens de guerre, & se mirent tous en état de si bien recevoir les François,  
qu'au lieu de les craindre ils commençoient à les souhaiter. On n'attendoit plus  
à l'Ecluse que le Duc de Berry, qui avoit l'intendance des affaires du Roy; mais



ce dessein ne luy plaissant pas, je ne sçay si c'estoit pour d'autres raisons, que parce qu'il ne venoit pas de son conseil, mais de celuy des Seigneurs de Clisson, de Coucy & de Saint Pol, il differoit de se rendre auprès du Roy, quelque ordre qu'il en recût; & il remit tant de semaine en semaine & de jour en jour, pour laisser écouler la saison propre à la navigation, que quand il arriva à l'Ecluse, il estoit la fin de Novembre, & la mer ne se monstroient plus seure ny navigable. Les vents s'estoient aussi declarez contre cette entreprise, dès le milieu mesme de l'Esté: car il y avoit plus de trois mois qu'il n'en souffloit que de furieux. Le Connétable les avoit éprouvez le premier: car aussi-tost qu'il fut party de Bretagne avec sa ville de bois chargée sur de gros Navires & le reste de sa Flote, une soudaine & violente tempeste écarta ses vaisseaux à cent lieues loin les uns des autres, elle en poussa sept chargez de provisions sur les costes de Zelande, en fracassa cinq ou six; & pour complaire à nos ennemis elle en jeta un dans la Tamise, qui portoit quelques pieces de ce merveilleux & somptueux ouvrage; le Connétable avec le reste arriva enfin à l'Ecluse. Sur ces grandes difficultez il ne fut pas mal-aisé au Duc de Berry de persuader au Conseil, qu'il ne falloit pas exposer la personne de S. M. à la mercy des tempestes & à la rigueur de la saison: de sorte que cette prodigieuse Flote fut échouée pour cette année, & la partie remise à l'Esté suivant. Et le Roy fit dire à tous ceux qui estoient là assemblez, qu'ils se tinssent prests pour le mois de May: puis il vint passer l'Hyver à Paris, ne s'avisant pas que tant de diverses pieces ne se pourroient jamais rassembler, & que sa Noblesse & ses Alliez ennuyez par la longue attente, & consumez par les longues dépenses, se rebute-roient à n'y revenir jamais. Les Anglois firent des festes de réjouissance de cette déroute, & sortant de leurs Havres, ils se mirent à courir les costes de France, & surprirent plusieurs riches pieces de ce debris. Mesme ayant une petite Flote de dix ou douze vaisseaux, ils eurent la hardiesse d'attaquer & le bon heur de vaincre l'escorte que nous avions donnée aux Flamans, pour aller charger du vin à Bordeaux.

Delais du Duc de Berry.

font rompre cette entreprise pour cette année.

Courtes des Anglois.

Ces disgraces ne faisoient croistre l'envie que le Roy avoit de conquister l'Angleterre. Pour cet effet Sa Majesté commanda derechef qu'on levast deux armées navales au commencement du Printemps, l'une à Haisleur, l'autre à Lantreguier en Bretagne. Les Seigneurs de Coucy & de Saint Pol avoient le commandement de celle-là: le Connétable dressoit les preparatifs de celle-cy. Ce Seigneur estant l'un des principaux auteurs de cette entreprise, fut aussi la principale cause pour laquelle elle fut rompue. Le Duc de Berry jaloux de la faveur que le Connétable recevoit du Roy, avoit pour le contrequarrer déjà dissipé cette assemblée de l'Ecluse; & maintenant le Duc de Bretagne va détourner encore ce second appareil. Clisson à la vérité approchoit en quelque sorte de la vertu militaire de Guesclin; mais il estoit bien éloigné de sa modestie. Les honneurs le rendoient orgueilleux, la faveur du Roy l'aveugloit, & ses emplois luy donnoient plus de desir d'amasser des richesses que d'acquiescer de la gloire: Ce Seigneur ne songeoit qu'aux moyens de devenir riche, quoy qu'ils ne fussent pas toujours fort justes, & il ne se soucioit pas de choquer les Princes, & ne considerant que sa dignité, sans faire reflexion sur leur haute naissance, il s'efforçoit de les preceder en toutes occasions. Aussi les Princes haïssoient plus la fortune de Clisson qu'ils ne leüoient sa vertu. Le Duc de Bretagne avoit mille sujets de n'estre pas de ses amis: car encore qu'autrefois il l'eust fidèlement assisté contre la maison de Blois, & que mesme il eût perdu un œil en combattant pour luy à la Journée d'Auray; neantmoins depuis que Charles V. l'eût attiré à son service, il s'estoit montré son plus cruel ennemy, en débauchant les Bretons & les soustrayant à son obéissance, en soulevant ses villes contre luy, & aigrissant toujours les affaires au lieu de les adoucir. Cette conduite trop fâcheuse à supporter fut suivie d'une autre encore bien plus injurieuse. Le Connétable avoit depuis long-temps sollicité la liberté des fils de défunt Charles de Blois, qui estoient prisonniers en Angleterre, afin de luy mettre ses corniaux en teste & pour renouveler la dispute d'entre les deux maisons. Le Duc de Bretagne fut averty que le Connétable negotioit la délivrance de Jean l'un d'eux (l'autre estoit mort) & qu'il traitoit de sa rançon par le moyen du Favori de Richard, dans l'intention de le marier à sa fille (car il n'avoit point d'enfans mâles) & transporter autant qu'il se pouvoit, le Duché dans sa maison. Cette injure donc reveille toutes les autres qu'il avoit faites au Duc, & luy fait mediter en son esprit les moyens d'oster du monde celuy qu'il

1387.

Le Roy leve encore deux armées pour l'Angleterre.

Le Connétable cause qu'elles seront dissipées.

est superbe & avare.

Duc de Bretagne le hait mortellement.

Clisson veut délivrer le fils de Charles de Blois pour le faire Duc.



Duc résolu  
de s'en venger.

Comment l'at-  
trape à Vannes.

Grande trahi-  
son du Duc,  
qui arrête  
Clisson.

\* Car il étoit  
borgne.

Commande à  
Bavalan de le  
noyer à mi-  
puit.

Serviteur  
vrayement  
fidèle.

Diffère cette  
exécution.

croyoit luy nuire le plus. Entre plusieurs adresses dont ce Seigneur pouvoit se servir pour se rendre maître de sa personne, celle-cy luy sembla la meilleure. Il convoqua ses Etats à Vannes, son séjour ordinaire, & pria avec beaucoup d'instance Clisson de s'y trouver. Le Connétable s'y rendit accompagné de telle suite, qu'il se croyoit plus en état de faire affront que de le recevoir. Le Duc le receut avec des caresses extraordinaires, & durant les Etats dissimula si adroitement son dessein, qu'il n'en parut pas le moindre signe ny dans ses discours, ny dans son visage. Les Etats finis il convia les Barons à dîner, & les traita somptueusement. Clisson le voulut regaler & luy rendre la pareille : le Duc s'y trouva volontiers pour luy ôster de l'esprit toute sorte de soupçon. Après le dîner, comme ils estoient en peine à quoy ils passeroient le reste de la journée, le Duc pria Clisson qui estoit fort entendu aux bâtimens, de venir par divertissement controller son Chateau de l'Ermine, qu'il bâtissoit sur le bord de la mer. Comme ils y furent entrez, le Duc mena Clisson de chambre en chambre, luy montra ce qui estoit fait & ce qui restoit à faire. Mais comme ils furent au pied d'une grosse tour, feignant d'estre las de tant aller & venir, il le pria de monter & de regarder attentivement tout le dessein afin de luy en dire son avis. & que cependant il entretiendrait son cousin de Laval. Clisson y entra sans aucune défiance, & monta jusqu'au haut : il y avoit des Soldats bien armez cachez dans un réduit, qui l'attendoient. Si-tost que le Connétable fut passé ils fermerent les portes d'embas, ensuite se saisirent de sa personne, & luy ayant mis les fers aux pieds ils le descendirent dans un cachot, comme il leur avoit esté commandé. Quand le Baron de Laval, qui estoit au pied de la tour avec le Duc, entendit fermer les portes & remuer vingt ou trente verrouils à la fois, & qu'il vid que Clisson ne descendoit point, il eut aussi-tost un sinistre soupçon, & jettant les yeux sur le Duc il apperceut que sa colere qui avoit esté si long-temps cachée dans son cœur, paroïssoit alors, & que sa vengeance estoit en seureté ; il connut que la couleur luy changeoit, & que ses regards égarés & pleins de flâmes menaçoient de quelque funeste résolution. C'est pourquoy il prit la hardiesse, quoy qu'avec beaucoup d'émotion, de luy demander ce qu'il vouloit faire de son beau-frere, & de le prier d'oster de son esprit toute la méchante impression qu'il pouvoit avoir de sa conduite, l'assurant qu'il estoit son tres-humble serviteur. A quoy le Duc répondit brusquement qu'il se retirât, & qu'il sçavoit bien ce qu'il avoit à faire. Le Seigneur de Laval pria avec de grandes soumissions le Breton de permettre qu'il vît son beau-frere avant que de partir; Beaumanoir l'un des proches parens & des intimes confidens de Clisson s'approcha aussi, & joignit ses supplications à celles de Laval. Le Duc qui le haïssoit à mort, tout étincelant de colere s'avança vers luy, & d'une voix furieuse, *Lis, voudrôu-tu bien, estre comme ton maître ?* Beaumanoir répondit, *Ouy Monseigneur, vous avez tant de bonté & de justice, que je sçay qu'il n'est que bien. Il faut donc que je te creve un œil, afin que tu sois comme luy,* \* repliqua le Duc, & disant cela il tira une dague pour l'en frapper. Toutefois se moderant un peu il l'envoya tenir compagnie au Connétable. Le soir venu le Duc fit venir le Seigneur de Bavalan Gentil-homme de sa maison, lequel pour sa rare discretion & profond jugement il avoit souvent employé en de grandes negociations en France & en Angleterre, & le tirant à part dans son cabinet luy donna ordre de tirer Clisson du cachot sur le minuit, & de le lier pieds & mains, & ainsi garotté & cousu dans un sac de le jeter dans l'eau. Bavalan bien estonné de cette fâcheuse commission repartit qu'il estoit prest de faire ce qu'il plairoit à son Altesse luy ordonner, toutefois qu'il le supplioit tres-humblement de le laisser encore passer ce jour là, & de penser plus d'une fois à une chose dont il voyoit naistre tant d'inconveniens. Bavalan les vouloit représenter & continuer sa remontrance ; mais le Duc l'interrompant, dit, *Qu'il n'en soit plus parlé, faites ce que je vous commande, il y va de vostre vie, encore une fois je vous l'ordonne.* Bavalan n'eut rien à repliquer à ce commandement absolu, sinon qu'il obeïroit, & partit de là bien fâché & rêvant profondement à ce qu'il avoit à faire. Il faut avouer qu'un serviteur est utile & fidèle quand il sçait discerner le service d'avec la passion de son maître, & commettre une desobeïssance pour ne pas commettre un crime ! Celuy-cy après avoir serieusement examiné l'importance de l'ordre qu'il devoit executer, conclut en luy-mesme qu'il seroit plus à propos de différer jusqu'au lendemain, vû que l'exécution se pourroit achever, si le Duc persistoit dans son mauvais dessein, mais qu'elle ne se pourroit jamais revoquer s'il venoit à s'en repentir. Or peu



après qu'il fut sorty, le Seigneur de Laval entra dans la chambre du Duc & se jeta à genoux demandant pardon pour son beau-frere, le suppliant tres-humblement qu'il luy plût ouvrir son cœur & declarer en quoy il le pouvoit avoir offensé, luy offrant & luy jurant qu'il luy feroit telle reparation qu'il ordonneroit luy-mesme, dequoy il donneroit pour caution son bien, sa personne, & celle de cinquante Gentils-hommes. Le Duc à ses offres & à ses prieres répondit, qu'il ne l'importunât plus & que la nuit luy donneroit conseil, & qu'il luy rendroit réponse le lendemain à son lever. Après cela il s'enferma dans sa chambre & se mit au lit : mais au lieu du repos le Duc n'y trouva que des inquietudes, de l'ennuy & des rêveries tres-fâcheuses. Comme il se fut mis à faire reflexion sur ce qu'il avoit commandé, son esprit fut agité de mille pensées diverses qui le tourmenterent extrêmement. Les unes le réjouissoient, les autres l'attristoient, les autres l'enflammoient de colere, la plupart le jettoient dans des craintes mortelles, & le glaçoient de frayeur : Ce Duc se representa premierement qu'il tenoit son Ennemy entre ses mains, pour luy faire sentir la punition de tant d'affronts & de peines qu'il luy avoit faites, & se flata du doux plaisir de la vengeance. Ensuite il se remit devant les yeux un tableau de toute sa vie passée, & compara les mauvais tours que le Connétable luy avoit joués avec le châtiment qu'il en alloit prendre ; mais au mesme temps que le Duc rappelloit ainsi le passé, sa memoire, le reconduisant jusqu'à son enfance par toutes ses aventures, luy faisoit revoir la bataille d'Auray, les travaux de sa jeunesse, son exil en Angleterre ; Et pour lors s'étonnant comme il estoit si heureusement sorty de ces malheurs, il voyoit aussi qu'il n'avoit point eu de meilleure compagnie, ny de plus fidele secours que de Clisson. Là dessus il se ressouvenoit comme il avoit esté transporté enfant avec luy en Angleterre, comme ils avoient esté nourris ensemble, qu'il s'en estoit revenu avec le Connétable, qu'il avoit vêtu les armes & ceint l'épée au mesme jour que luy, & avoit combattu en mille rencontres pour son service ; Combien de fois Clisson l'avoit couvert de son propre corps au lieu de bouclier ; Combien de fois il avoit relevé son courage abbatu par les disgraces, remis ses affaires en bon estat, & refusé genereusement les offres les plus avantageuses que luy faisoient ses ennemis, sans le vouloir jamais abandonner. Que le Connétable n'avoit jamais eu part dans ses biens, mais seulement à ses infortunes & à ses peines ; que sans luy il ne jouiroit pas maintenant du Duché de Bretagne, & qu'enfin c'estoit par son moyen qu'il avoit eu le pouvoir de luy nuire. Que croyoient donc ceux qui avoient esté temoins de toutes ces obligations, disoit le Duc de Bretagne en luy-mesme, & que penseroient de luy les ames genereuses, qui estiment que la grace d'un bien-fait ne se peut jamais effacer, & qu'il faut au moins recompenser les services avant que de punir les offenses ? Après cela la raison & l'honneur luy reprochoient que quand la vengeance qu'il prenoit, seroit tres-juste, neantmoins à considerer la façon, le lieu, & le temps, sa reputation en demeureroit noircie à jamais. Avoir violé le droit des gens, convoqué une assemblée, fait des festins, pour se saisir d'un Seigneur venu sous la foy publique, sous la caution de ses sermens, dans son Château qui devoit estre un asyle inviolable aux plus coupables. Quelles assurances pourroit-on prendre de luy à l'avenir, quel serment faudroit-il qu'il fît afin que l'on adjourât foy à ses paroles, & quelle seureté pouvoit-on avoir avec luy, puisque ses caresses estoient des pieges. Il se representoit en suite tous les desastres qui suivroient cette detestable perfidie, & combien de personnes il avoit mortellement offensées. Clisson n'estoit que son vassal, mais Connétable de France : Clisson estoit chery passionnément du plus grand Prince de la terre, & qui n'estoit venu en Bretagne que pour procurer son avantage : Clisson estoit allié des meilleures maisons de la Province, estimé de la Noblesse & honoré par les gens de guerre, par les François & par les Bretons. Ainsi de quelque costé qu'il se tournast, il ne voyoit personne qu'il n'eust offensé : La France obligée à poursuivre une injure faite à sa grandeur, le Roy à vanger un outrage fait à son bon serviteur, & la rupture d'un dessein, à l'execution duquel sa Majesté paroissoit si fort affectionnée, la Noblesse se trouvoit engagée à vanger une lâcheté, les Estats de Bretagne la foy publique violée, & tout le genre humain une injustice & une trahison enorme. Les Anglois mesme sous la protection desquels il avoit entrepris cette vengeance, luy sembloient se réjouir de ce qu'il alloit estre puny des tromperies qu'il leur avoit faites : comme il les avoit delaissez, ils l'abandonneroient aussi, & s'ils s'approchoient de ses costes, ce seroit pour estre spectateurs de son malheur, & se rire de l'estat où ses fourberies l'avoient enfin reduit. Voila donc la

Laval demandant  
de pardon au  
Duc pour  
Clisson son  
beau-frere.

Responce du  
Duc.  
" Inquietu-  
des & ref-  
lexions du  
Duc, lors  
qu'il fait re-  
flexion à ce  
qu'il a fait.



" Bretagne replongée dans ses malheurs disoit, ce Duc en luy-mesme, voila ces fu-  
 " nestes guerres qui recommencent : J'entends déjà le bruit des armes, j'entends  
 " trembler la terre sous l'effroy des troupes innombrables qui me viennent assaillir  
 " de tous costez : par tout mes Estats regorgent de sang, par tout je ne voids que  
 " carnages, qu'incendies, que destructions. Mes sujets qui ont souffert tant de  
 " pertes, me maudissent, je n'ay plus d'amis, tout m'abandonne : je n'ay plus de re-  
 " traite, les villes me ferment les portes, on me poursuit à la campagne : & de  
 " quelque costé que je me tourne, je ne voy que poignards & qu'épees ; il faut que  
 " je meure, mais que je meure de plus de mille morts tout à la fois. Déjà ce Duc  
 " s' imagine que ses domestiques, que ses parens, instruits par son exemple à com-  
 " mettre une trahison, sont les premiers qui attentent sur sa vie : il estoit toujours  
 " dans une fâcheuse défiance ; & il sembloit à ce Duc voir ses peuples qui le poi-  
 " gnardoient dans son lit, qui luy donnoient le poison, & qui le livroient entre les  
 " mains de ses ennemis. Il croyoit voir le Roy animé contre luy à prendre les ar-  
 " mes pour le détruire. Tous les malheurs qui pouvoient luy arriver, se presentent  
 " en foule à son imagination. L'horreur de son crime le persecute, l'apprehension  
 " de l'avenir l'inquiete, plus il y rêve, plus il est accablé. En cet estat, ce Duc ne  
 " peut obtenir ny trêves, ny repos des inquietudes qui le tourmentent & qui le dé-  
 " chirent ; Aussi-tost qu'il eust apperçû le jour, il envoya querir Bavalan, & après  
 " l'avoir fait venir à la ruelle de son lit, il luy demanda s'il avoit executé sa com-  
 " mission : Bavalan luy répondit, Qu'oüy. A cette parole, comme si toutes ses dou-  
 " leurs se fussent redoublées, il poussa un grand soupir, & frappant de sa main sur  
 " son lit : *Ah ! mon Dieu, s'écria-t'il : ah ! mon Dieu, où me suis-je réduit, ah mon pau-  
 " vre pays, mes sujets, & ma chere épouse.* Et puis se tournant derechef vers Bava-  
 " lan : *Est-il donc vray, dy moy : Ouy, Monseigneur, répond-il, il est tres-vray,*  
 " *vostre commandement estoit si expès & si absolu, que je n'ay pas osé y manquer.*  
 " *Je noyé Clisson, & de peur que le fait ne fût découvert, j'enterré son corps auprès*  
 " *du chasteau. Il est donc vray,* reprit le Duc, *que je vais estre le plus malheureux &*  
 " *le plus infame de tous les hommes du monde : Ah colere trop precipitée ! ah trop chere*  
 " *vengeance, que n'ay-je treu ton avis salutaire, ou que ne suis-je mort en sa place !* Cela dit,  
 " il se tourna de l'autre costé. & Bavalan se retira, n'estimant pas qu'il fust enco-  
 " re temps de rien declarer. Lors qu'il fut party, le Duc recommença ses plaintes ;  
 " & s'estant fait habiller il se promenoit ainsi troublé par sa chambre, tantost se frap-  
 " pant la poitrine, tantost heurtant les murailles, & puis enfin se laissant tomber sur  
 " son lit. En ces entrefaites arriva Laval, pour avoir la réponse qu'on luy avoit  
 " promise ; mais ce Duc n'eut pas le courage de le regarder, & il le pria de se reti-  
 " rer, parce qu'il se trouvoit fort mal. Et aussi-tost qu'il fut dehors il ferma sa por-  
 " te sur luy, & tout le jour continua son chagrin, sans vouloir ny boire, ny man-  
 " ger. Bavalan le laissoit en cet estat, pour s'assurer mieux envers cet esprit fâcheux  
 " & luy faire mieux approuver son action. Mais sur le soir, il l'alla trouver, & le  
 " disposant adroitement à recevoir le salutaire appareil, il l'assura que le Connéta-  
 " ble estoit encore en vie. Le Duc s'estant fait confirmer cela par plusieurs fois, sau-  
 " ta de joye à son col, & s'écria : *Ah ! cher & fidele amy, ce n'est pas à luy seul à qui*  
 " *tu as sauvé la vie, c'est aussi à moy.* Aussi-tost il revint à soy, & dissipant tou-  
 " tes ces fâcheuses inquietudes, il demanda à manger, & receut Laval ; & l'ayant  
 " écouté sur les offres du jour precedent, il luy accorda la liberté du Connétable :  
 " pour laquelle fut fait un traité, qui portoit, que *Clisson estant coupable de plusieurs*  
 " *crime & desobeissances à l'endroit du Duc son Seigneur, auroit obtenu la vie par l'in-*  
 " *tercession des Seigneurs du pais ; A la charge que pour reparation de ses crimes il paye-*  
 " *roit cent mille francs d'or ; Qu'il remettroit entre les mains du Duc les Chasteaux de la*  
 " *Roche de Rien, Lamballe, Guingamp, Chasteau-Landren, Jugon, Cesson, Gauvre, Er-*  
 " *qui, Josselin, Broom, la Baronnie de Porhoet ; Qu'il ne songeroit plus à marier sa fille*  
 " *avec le fils de feu Charles de Blois ; Qu'il seroit désormais sujet à la Justice de Bretagne,*  
 " *tant pour le civil que pour le criminel ; & que si luy ou ses gens contrevenoient en quelque*  
 " *façon à ce traité, tous ses biens, meubles & immeubles demeureroient saisis & confisquez.*  
 " Ce traité estant ainsi fait pour couvrir la faute du Duc, Laval ne voulut point  
 " partir d'auprès de luy que son beau-frere ne fust delivré ; & aussi-tost il envoya  
 " Beaumanoir chercher l'argent dont il estoit convenu, & remettre les places entre  
 " les mains de ses gens. Quand tout cela eut esté executé, le Connétable plus outré  
 " de l'affront qu'appaisé par la grace qui luy avoit esté faite, ne fut pas si tost hors  
 " de

Grande agi-  
tation &  
trouble  
d'esprit.

Il envoie  
querir Bava-  
lan,

qui luy dit  
qu'il a fait son  
commande-  
ment.

Repentance  
& desespoir du  
Duc.

Laval le vient  
trouver, il le  
renvoye.

Bavalan luy  
vient declarer  
que Clisson est  
en vie.

Clisson com-  
ment delivré.

Conditions de  
sa delivrance.



de prison qu'il prit la poste, & le deuxième jour il arriva en Cour, où se jettant aux pieds du Roy il fit ses plaintes de l'injure qu'il avoit receüe, il exagéra le fait par la consideration des interets & de l'honneur de Sa Majesté, qui avoient esté directement choquez par cet outrage, & luy demanda Justice, offrant ses biens & sa vie pour en avoir raison ; Le Roy fut bien fâché de ce qu'on avoit violé la dignité du Connétable & rompu son entreprise ; & il s'en trouva d'autant plus indigné, qu'il luy sembla que le Breton n'avoit fait cela qu'en faveur de l'Anglois, avec lequel il conservoit toujours quelque secrette intelligence. Mais les Ducs de Berry & de Bourgogne ses Oncles, joyeux que l'orgueil de Clisson eut esté ainsi humilié, diminuoient la colere du Roy tant qu'ils pouvoient ; & comme ils avoient encore l'intendance des affaires, ils l'empescherent qu'il ne s'en ressentit sur l'heure même. Le Connétable impatient de ce que l'on différoit, & desirant poursuivre sur le champ la reparation de son injure ; mais d'autre costé craignant qu'on ne dît qu'il se servoit de l'autorité du Roy pour terminer ses querelles particulieres, luy remit l'épée & se retira pour quelque temps à Montlehery, Terre que Sa Majesté luy avoit donnée, où il fit incontinent après le mariage de sa fille avec Jean de Pontievre.

Il vient se plaindre au Roy.

Ses Oncles tâchent de l'adoucir.

Certes il étoit impossible que cet emprisonnement ne causast de grands troubles : Clisson estoit universellement aimé des Soldats & de la Noblesse ; de sorte que lors qu'il fut arrêté, l'armée que l'on dressoit en Picardie se dissipa presque toute, & celle qu'il levoit en Bretagne, s'en venoit enseignes déployées assieger le Chateau de l'Ermine, pour retirer de là le Connétable, croyant qu'il y fût encore. Et bien qu'elle eût receu nouvelles en chemin de sa liberté, plusieurs des Chefs neanmoins firent diverses entreprises sur les places du Duc pour obliger Clisson, & ils reprirent quelques-unes de celles dont il l'avoit dépouillé : même Guitté & Ferron escaladerent Saint Malo, & s'en rendirent maistres. D'ailleurs, la colere du Roy ne diminuoit point pour l'absence de son Connétable, & il juroit qu'il en prendroit une vengeance exemplaire. Mais à cause des inconveniens qui en pourroient naître, le Conseil gagna enfin sur luy qu'on enverroient des Deputez, savoir deux Pairs les Evêques de Langres & de Beauvais, & Jean de Bueil & Jean de Vienne Admiral adjourner le Duc de Bretagne pour venir en personne rendre raison de son action. Le Duc à leur assignation & à leur remontrance répondit fierement, *Qu'il ne se repentoit point d'avoir arrêté son vassal, coupable en son endroit de plusieurs rebellions & crimes capitaux, pour lesquels ayant merite la mort, il luy estoit permis de le prendre par tous où il pourroit, principalement sur ses terres : qu'encore luy avoit-il fait beaucoup de grace de luy donner la vie, & de se contenter pour tant de dommages qu'il luy avoit faits, de le condamner à des reparations tres-legeres. Qu'au reste il n'avoit eu aucune intension de desobliger le Roy, ny ac rompre ses desseins : mais que quant a present il n'estoit pas disposé de l'aller sinner, & que si-tost que ses affaires le permettroient, il se donneroit cet honneur là.* Les Deputez assez mal satisfaits de cette réponse la rapporterent à la Cour : le Connétable, dont le courage altier s'en resentoit encore plus vivement offensé, la releva bien haut, & dit qu'il estoit prest de prouver que le Duc l'avoit pris en traître dans son Chateau, & qu'il l'avoit par force contraint de se défaire de ses places, & en jetta son gage de bataille, s'il y avoit homme de la part du Duc qui voulût maintenir le contraire. Mais sa dignité & sa valeur éminentes empescherent qu'il ne se presentât aucun pour accepter son deffi.

Troubles qui survient la prise du Connétable.

Le Roy envoie adjourner le Duc.

Son arrogant réponse.

Le Connétable jette son gage contre le Duc.

Le Roy animé d'un juste ressentiment contre le Duc de Bretagne vouloit sans plus différer l'aller punir de son arrogance, & arracher de son Royaume cette semence de troubles & de rebellions. Car il estoit bien informé, que lors qu'il avoit arrêté le Connétable, il avoit conspiré contre le Souverain aussi bien que contre l'Officier, & qu'il assembloit de tous costez des nuages pour former un furieux orage sur la France. Le Duc s'estoit en secondes nocces remarié à la fille de ce Mauvais Charles Roy de Navarre, il avoit renoué ses intelligences avec l'Anglois, & par son moyen animé aussi le Duc de Gueldres. De cette sorte le Breton avoit une ligue fort puissante. Le premier devoit réveiller ses anciennes pratiques dans le cœur de la France pour redemander le Comté d'Evreux, pendant que les deux autres la viendroient attaquer chacun de son costé. Mais comme le Navarrois vint à mourir, le Duc de Bretagne qui s'en promettoit beaucoup, se vid bien éloigné de ses esperances. La mort de ce Roy est des plus étranges. Bien qu'il n'eust qu'environ cinquante-cinq ans, ses débauches excessives avoient tellement refroidy sa chaleur naturelle, ou quelque secrette & honteuse maladie avoit si fort altéré sa constitu-

Ligue du Duc de Bretagne avec le Navarrois, Anglois, & Gueldrois.

Horrible mort de Charles Roy de Navarre.



content de cette reparation reprit l'épée de Connestable : mais neanmoins la querelle ne finit pas entr'eux. Car le Duc ne rendit pas les places & l'argent comme il l'avoit promis, & Clifson souleva Jean de Pontievre son gendre, à qui il faisoit porter le surnom & les armes de Bretagne, comme s'il en eust esté l'heritier presomptif.

Toute sorte de crainte estant dissipée du costé de la Bretagne, on pensa à combattre l'insolence du Duc de Gueldres. Le Roy y voulut aller en personne, suivy d'une si effroyable armée, qu'elle tenoit en sa marche quatorze lieues de pays, trois mille pionniers allant devant pour luy applanir les chemins. Avant que de passer sur les terres de l'Empire, il envoya avertir l'Empereur Venceslas de ne pas trouver mauvais s'il alloit reprimer les fougues de ce jeune étourdy, l'assurant qu'il ne violeroit en aucune maniere les anciennes alliances d'entre les deux Couronnes. L'Empereur, homme de peu de resolution, ne sceut que répondre à un Prince qui suivoit son Ambassadeur de si près & avec tant de forces, sinon qu'il seroit le bien venu, & qu'il se fist justice luy-mesme telle qu'il la souhaiteroit. Cependant le Duc de Julliers, qui avoit toujours tâché de détourner son fils de faire cette hardiesse, voyant venir l'orage qui alloit fondre sur sa teste, ne trouva point de meilleur remede que de le détourner, & il pria l'Archevêque de Cologne son frere, & l'Evêque de Liege son cousin, de s'entremettre pour son fils envers le Roy. Ces Prelats ayant disposé Sa Majesté à l'écouter, il vint s'humilier devant elle, luy offrit sa personne & ses biens, promit que son fils feroit reparation de sa faute, & jura qu'au cas qu'il l'en voulût dedire & qu'il desistât, il luy mettroit entre les mains toutes ses villes & forteresses, afin qu'avec ses forces mesmes il surmontât la desobeissance de ce jeune étourdy. En sortant de là le Duc de Julliers alla trouver son fils accompagné de ces deux mesmes Prelats : du commencement, il ne voulut point écouter leurs remontrances & se montra inflexible à leurs prieres ; mais le pere ayant parlé haut & menaçant de le desheriter, il le suivit & vint trouver le Roy. La satisfaction qu'il luy fit fut qu'il dénia luy avoir envoyé aucun cartel de défi ; & parce qu'il estoit scellé de son seau, il affirma que ç'avoient esté quelques-uns de ses Chevaliers qu'il envoyoit en Angleterre, qui en avoient abusé à son insceu, jurant au reste qu'il renonçoit pour jamais à l'alliance des Anglois, & de tous les ennemis du Royaume de France. Ces excuses peu valables furent neantmoins receuës, & le Roy rendit au Duc de Julliers la Terre de Vierzon en Berry, que feu Charles V. luy avoit donnée, pour l'engager étroitement dans les interets de la France. Ainsi il ne se passa rien de remarquable en cette guerre, qui ne fut qu'une boutade peu considérée de deux jeunes Princes ; l'un trop temeraire de se jouer à une si grande Monarchie comme est la France ; l'autre trop prompt de mettre sur pied toutes les forces de son Royaume, & de faire luy-mesme un si grand armement pour attaquer un si petit Prince.

Comme toutes les choses du monde sont mêlées d'amertume & de douceur, les fatigues de ce voyage furent suivies d'une réjouissance pour les nopces du Duc de Berry, & de Monsieur Duc de Touraine. Le Duc de Berry n'estant pas encore si avancé en âge qu'il ne pût goûter les douceurs du mariage, épousoit Jeanne fille heritiere du Comte de Bologne & de Leonor Comtesse de Cominge, âgée seulement de quatorze ans ; après avoir donné trente mille livres à Gaston Comte de Foy tuteur de la fille, pour la tirer d'entre ses mains. Pour Monsieur il se marioit avec Valentine fille de Jean Galeas Vicomte Duc de Milan, leur mariage avoit bien esté arrêté environ deux ans auparavant ; mais la jeunesse des parties contractantes fut cause qu'il ne fût consommé qu'en cette année. Ce fut de là que la Comté d'Ast vint par dot en la Maison d'Orleans, ensemble la pretention sur le Duché de Milan, d'autant qu'il y avoit un article exprés dans le contract, portant que Galeas mourant sans enfans mâles toutes ses Seigneuries viendroient à Valentine & aux siens, sans qu'il pût en disposer. Ces réjouissances estant finies on parla d'affaires serieuses. Le Roy, soit de son propre mouvement, soit par le conseil de ceux qui s'ennuyoient de la domination de ses oncles, tint un celebre Parlement à Rheims, où il fit mettre en deliberation le fait concernant la majorité : car quoy qu'il eust esté déclaré majeur, neantmoins il avoit encore des curateurs. Pierre Aisselin Moine de Saint Benoist, puis Evêque de Laon & Cardinal de la Cour de Clement, réputé fort homme de bien, prié par le Chancelier d'Orgemont d'en dire son avis, dit qu'il luy sembloit que le Roy ayant à peu près l'âge de vingt ans & toutes les qualitez requises pour la bonne administra-

Puissante armée du Roy.

L'Empereur luy permet d'entrer sur ses terres.

Duc de Julliers pere du Duc de Gueldres fait la paix de son fils,

qui s'humilie & fait reparation au Roy.

Mariages de Duc de Berry & de Monsieur.

Droit de la Maison d'Orleans sur Milan.

1388.

Le Roy prend tout seul le gouvernement du Royaume.



tion des affaires de l'Estat, il falloit qu'il gouvernât seul; que les choses étant conduites par luy-mesme les peuples n'auroient plus sujet d'accuser la conduite des Grands; & que quand personne ne se mêleroit plus du Gouvernement, les peuples recevroient de bon cœur les bien-faits & les punitions de sa main, & le reconnoistroient pour seul bienfacteur, & pour seul Juge. Toute l'Assemblée trouvant cét avis raisonnable, & mesme les Oncles de Sa Majesté faisant semblant de l'approuver, le Roy fut déclaré majeur, & il prit luy-mesme le soin de gouverner son Estat. Les Princes qui par ce moyen estoient honnestement congediez, s'en ressentirent contre ceux qui luy avoient donné ce conseil: le Cardinal de Laon se trouva le premier payé de son avis trop hardy, on l'empoisonna bien-tost après: les autres éprouverent leur vengeance chacun dans le temps. Le Roy étant ainsi affranchy de tutele, tomba sous le Gouvernement de plusieurs Favoris, comme Jean de Noyant, Gentil-homme Breton, le Seigneur de la Riviere, Jean de Bueil, le Begue de Vilaines, Jean le Mercier Gentil-homme Normand & Guillaume de Montagu, qui devint ensuite Grand-Maistre. Pour lors sa Majesté donna cette Charge à Noyant, & elle le fit Intendant de ses Finances: dans le maniment desquelles desirant paroistre homme de bien & bon ménager, de peur, disoit-il, que le Roy qui ne pouvoit rien refuser, ne prodiguast tout son or, il le fit mettre en lingots, dont il vouloit mouler un Cerf de la grosseur de celui qu'on voyoit à la grande sale du Palais avant qu'elle fût brûlée. Après que le Roy eut ainsi esté déclaré majeur, il voulut que la Reine fît son entrée à Paris, & commanda qu'on n'espargnât aucune magnificence pour la recevoir. Mais ce grand & somptueux appareil n'estoit point si beau à voir que le Tournoy, où son adresse parut autant au dessus des autres que faisoit son éminente qualité. C'estoit un Prince fort propre pour les armes, merveilleusement adroit & vaillant. Aussi estimoit-il tant les belles actions des braves Chevaliers, qu'après cette feste il fit faire un Service solennel au Connétable du Guesclin dans l'Eglise S. Denys, \* où il donna l'accolade à Louis son cousin germain & à son frere, enfans du feu Duc d'Anjou.

Outre l'inclination naturelle que le Roy avoit pour l'aggrandissement des siens, il estoit encore porté par les prieres du Pape Clement à secourir ces orfelins au recouvrement du Royaume de Naples. Aussi sa Majesté voulut que ce Louis portât le titre de Roy, & qu'on luy fît une entrée Royale à Paris. Et pour traiter des moyens de le rétablir avec le Pape elle entreprit le voyage d'Avignon: sa presence étant dailleurs necessaire en ces pais-là, pour satisfaire aux plaintes qui luy venoient tous les jours du Languedoc contre son oncle de Berry. Le Gouvernement de cette riche Province avoit esté donné à ce Duc aussi-tost que le Roy vint à la Couronne. Le Comte de Foix qui le tenoit en ce temps-là des mains de Charles V. l'avoit empêché d'en prendre possession, & il s'y fut maintenu, ayant de son costé l'affection des peuples, & le bon-heur avec lequel il le vainquit en une sanglante rencontre l'an 1381. près de Rabasteins, si le Roy ne l'eut entrepris pour son oncle. Neantmoins depuis à cause des iniquitez & extorsions que le Duc de Berry avoit commises, le Roy y avoit éably pour Gouverneur en sa place le Seigneur de Chevreuse. Mais la puissance du Duc l'obligea de quitter le Gouvernement, de sorte que le Duc de Berry demeura paisible possesseur de cette belle Province, qu'il tourmenta & rançonna plus inhumainement qu'auparavant: Tellement que les Deputez qui en vinrent se plaindre à Sa Majesté, luy r'apporterent qu'il y avoit plus de quarante mille ménages, qui ayant abandonné leurs foyers alloient vagabonds çà & là, après avoir esté inquiétez, pillés par les Fermiers & Collecteurs des Tailles & tourmentez par les subsides excessifs, que leur Gouverneur vouloit exiger d'eux. Le Roy debonnaire de son naturel eut grand pitié de cette misere, & écrivit à son oncle qu'il l'allast attendre dans la Province & qu'il la soulageât cependant, ou qu'il l'esprouveroit aussi rude Roy qu'il se monstroît mauvais Gouverneur à l'endroit de ces pauvres gens. Sa Majesté incontinent après prit le chemin de la Bourgogne & passa le Lyonnois, toutes les villes luy faisant des entrées triomphantes, & elle arriva enfin à Avignon; † où elle salua le S. Pere à la mode de ses Ancestres. Les magnificences de la Cour Pontificale allerent jusqu'à la profusion pour bien recevoir nostre Souverain, & ce fut alors que le Pape couronna Louis Roy de Sicile, & pour l'assister, il permit des levées de decimes & autres impositions sur le Clergé. Mais afin de gagner les bonnes graces de la Cour Françoisise, il n'y eut ny Prince ny Seigneur à qui il ne conférast les plus

MEDAILLE  
IX.

Les Princes  
s'en ressentent  
contre ceux  
qui l'avoient  
conseillé.

Il se laisse  
gouverner  
par des Favo-  
ris.

Entrée de la  
Reine à Paris,  
Touinois.

\* Voy sur la fin  
de la vie de  
Charles V.

Le Roy va en  
Avignon pour  
le fils du Duc  
d'Anjou.

Plaintes des  
Languedo-  
ciens contre le  
Duc de Berry.

Le Roy le  
menace.

MEDAILLE  
X.

1389.  
Arrive à  
Avignon.



considerables bénéfices du Royaume par graces expectatives, invention qui fut une espee de Simonie. D'Avignon le Roy s'en alla à Toulouse, & y séjourna tout le mois de Decembre. Là sa Majesté receut les plaintes du peuple, soulagea ses miseres, & donna audience durant tout ce temps, pour rendre Justice à ceux qui la demandoient, sans exception ny acception de personnes : comme elle témoigna au procès du nommé Betizac. Les Officiers du Duc de Berry avoient fait emprisonner un Gentil-homme Officier du Roy, à la requeste de ce Betizac, qui voulant l'opprimer pour avoir ses Charges & sa confiscation, l'accusoit d'estre Heretique. Le Roy étant bien informé que c'estoit une calomnie, ordonna que son procès fust reveu par des Juges non suspects. Ceux-là y ayant travaillé en diligence le trouverent innocent des crimes à luy imposez ; & passant plus outre firent prendre le calomniateur, qui, étant examiné sur plusieurs points, fut trouvé chargé de cet abominable peché, que je ne croirois jamais avoir esté commis, s'il n'avoit esté condamné à estre brûlé publiquement. Toutefois quelques-uns croyent qu'il n'estoit pas si coupable de ce crime, comme d'avoir esté l'un des principaux ministres de la Tyrannie du Berruyer, & que le Connétable non par zele de Justice, mais par ressentiment, incitoit le Roy à faire recherche des exactions & pilleries commises par les Officiers de ce Duc, qui furent tous remis de leurs Charges. Aussi Clisson au sortir d'Avignon avoit si fort irrité l'esprit du Roy, qu'il avoit commandé à ses deux Oncles de se retirer de la Cour. Je pense que ce fut pareillement pour leur déplaire qu'il fit venir à Toulouse le Comte de Foix qu'ils haïssoient à mort, † pour faire la reverence au Roy & par mesme moyen luy rendre hommage de toutes ses Terres : comme fit ensuite Bernard Comte d'Armagnac. Ce Comte y vint avec un bel equipage accompagné de sept à huit cens Gentils-hommes, dont il y en avoit deux cens à l'entour de luy tous vêtus de soye. Le Roy le receut aussi avec des caresses extraordinaires, & le traita à sa table : & ce Comte de Foix comme il avoit le cœur haut, se monstra magnifiquement liberal envers tous les Seigneurs de la Cour. Mais ces excessives largesses ne se faisoient pas seulement pour paroistre, il vouloit aussi gagner le Conseil du Roy, afin qu'il luy permit de frustrer le Vicomte de Castelbon son cousin germain du costé paternel, du Comté de Foix, pour le resigner à son fils naturel, nommé Yvain : mesme il luy offrit jusqu'à cent mille francs pour obtenir cette investiture. Comme ces presents ny ces offres ne purent gagner ce que le Comte souhaitoit en faveur de son bâtard, par la haine qu'il avoit contre son cousin de Castelbon, il institua le Roy son heritier ; ensuite se servant d'un autre moyen, il luy vendit son Comté de Foix pour cinquante mille francs. Vous me demanderez peut-estre s'il n'avoit point de fils legitimes. Il en avoit eu un nommé Gaston, d'une sœur de Charles Roy de Navarre : mais il le perdit par cet accident. Ce Seigneur ayant pris le Seigneur d'Albret en guerre, l'avoit taxé à cinquante mille livres de rançon : Charles de Navarre offroit de s'en rendre caution ; mais comme il le connoissoit homme de peu de parole, il ne vouloit point relâcher son prisonnier qu'il ne vit de l'argent contant. Sa femme sœur de ce Roy le pressa tant neantmoins, que pour l'amour du fils qu'il avoit d'elle, il accepta ce cautionnement. Le Seigneur d'Albret étant sorty de prison paya fidellement ces deniers au Navarrois, mais ce fourbe les retint dans sa bourse. Dequoy Gaston Phœbus étant bien informé, donna charge à sa femme de l'aller trouver de sa part & de luy apporter ce payement qu'il avoit touché : autrement qu'elle ne fust pas si hardie que de rentrer jamais chez luy. La Comtesse s'y en alla, & quelques prieres qu'elle pût employer proche de son frere, elle n'en sceut jamais rien tirer : de sorte que craignant l'humeur fâcheuse de son mari, elle n'osa s'en retourner & demeura dans la Navarre. A quelques années de là son fils ayant atteint l'âge de quinze ou seize ans, étant déjà fiancé à la fille de Jean Comte d'Armagnac, demanda congé d'aller voir sa mere, ce que son pere luy accorda avec beaucoup de difficulté, comme presageant le malheur qui en arriveroit. Le Navarrois eut grande joye d'avoir auprès de luy ce jeune homme, dont la simplicité luy sembloit fort propre pour executer le crime qu'il avoit depuis long-temps medité sur la personne du Comte. Ainsi après qu'il l'eut flaté & caressé durant quelque temps, il luy dit un jour qu'il estoit bien fâché de la rigueur que son pere exerçoit envers sa mere, qui ne pouvoit venir que de quelque malefice jetté par des sorciers pour troubler leur societé coniugale : mais que s'il vouloit il luy donneroit d'une poudre, de laquelle

Graces expectatives.

Justice du Roy.

Supplice du Betizac.

Clisson fait éloigner les oncles du Roy.

MEDAILLES  
X I.

Comte de Foix vient voir le Roy.

Veut frustrer son cousin le Comte de Foix.

Histoire tragique du fils du Comte.



\* De France,  
de Navarre,  
d'Angleterre,  
d'Aragon, de  
Castille.

Mort du jeun-  
ne Prince de  
Foix.

Les vertus de  
son pere.

Il aimoit la  
Musique.

Etoit grand  
bâtisseur.

Il aimoit la  
Chasse.

Laquelle fut  
cause de sa  
mort.

le Comte n'auroit pas si-tost goûté, qu'il reprendroit sa femme & qu'il auroit tant d'amitié pour elle qu'il ne la quitteroit jamais. Le jeune homme crût trop legere-ment cet artificieux, & prit cette poudre qu'il cacha curieusement sous une des basques de son pourpoint. Estant de retour près de son pere, il ne découvrit rien de ce dessein; toutefois un sien frere bâtard, de mesme âge que luy, apperceut un jour cette poudre, & s'estant depuis émû querelle entr'eux, pour laquelle le jeune Gaston le frappa, il s'en alla par dépit le dire au Comte, sans sçavoir pourtant ce que c'estoit. Le Comte, homme fort soupçonneux, fit venir son fils, & luy ayant arraché cette poudre de dessous sa basque en donna avec un morceau de pain à un de ses chiens, qui en creva si-tost qu'il l'eut mangé. Alors irrité de colere, *Sous ce-là, s'écria-t'il, les presens que ton oncle & ta mere m'envoyent, est-ce avec cela que tu me veux remercier de la vie & des bien-faits que tu as reçus de moy, Ingrat & dena-turé? Ay-je donc, pour te conserver un Etat florissant, travaillé tout le temps de ma vie les armes sur le dos? Ay-je donc soutenu la guerre & la haine de cinq Rois, \* qui m'en-vironnent, pour élever un serpent dans ma maison? Et pour m'estre tant de fois hazardé à la mort afin de t'agrandir, me la veux-tu donner? Ah monstre! il n'en fera pas ainsi, il faut que je t'étrouffe.* Il s'alloit jeter ainsi furieux sur l'Innocent, à qui la frayeur avoit tellement glacé le sang & lié la langue, qu'il demeura immobile; muet, blesme & froid comme une statue de marbre; & il l'eût étranglé, si tous ses domesti-ques ne se fussent jettés à genoux, demandant pardon pour le jeune Prince, & le suppliant de vouloir examiner davantage cette affaire. Ce fut une merveille que sa violence pût se contenir; mais elle ne s'appaîsa pas si legèrement. Il fit mettre son fils en prison, convoqua ses Etats pour luy faire son procès, & condamna à de cruels supplices les Serviteurs & Officiers qu'il avoit mis auprès de luy, comme s'ils eussent esté complices ou auteurs du crime qu'il soupçonnoit. Cependant le jeune Prince fut trouvé mort en prison, ou d'un saisissement procedant du déplai-sir qu'il eut de se voir soupçonné d'un parricide & de la frayeur que luy donna la colere de son pere; ou par l'opiniâtre abstinence qu'il fit depuis qu'il se vid en une si dure prison; ou peut-estre par la main d'un bourreau. Quoy qu'il en soit, ce fut une vilaine tache à la reputation du Comte; lequel avoit au reste presque toutes les vertus d'un grand Prince, une humeur splendide & libe-rale, curieuse des excellens personnages & des beaux ouvrages, il possédoit une rare sagesse politique, une prevoiance admirable, & une grande fidelité dans ses paroles, il estoit infiniment honoré de ses sujets, & redouté de tous ses voisins; mais si sujet à la colere, si soupçonneux, & par consequent si cruel & si vindicatif, qu'il ne faisoit pas beaucoup s'assurer en son amitié, ny l'aborder quand il estoit fâché. Ce Seigneur aimoit si fort la Musique, qu'on n'entendoit autre chose à sa Cour que concerts de voix & d'instrumens de toute sorte, comme on ne voyoit dans ses pais que remuer terres & matereaux pour bâtir; c'est luy qui fit construire l'Eglise Cathedrale de l'Escar, le Monastere des Nonnains de Salenques, & les Châteaux de Mazeres, Montaut, Gannac, Fornez, Caylar, Ambres, Gozams, Ortais, Sauveterre, Pau, Maulveun, Benquedulac, Mont de Marsan, & grand nombre d'autres, dont il y en a une bonne partie de ruinez. Il aimoit encore plus la Chasse, pour laquelle il entretenoit près de deux mille chiens & deux cens oyseaux. La violence de cet exercice luy causa la mort l'année d'après que le Roy l'eut quitté. La vie de ce Prince ayant esté si fameuse, sa fin fut aussi extraordinaire, & merite d'estre ra-contée. Il estoit alors âgé de soixante & douze ans, mais se portant bien & ne sentant aucune incommodité: Comme il alloit un jour durant la canicule, d'Or-tais à Sauveterre, il fit par hazard lever un ours d'un bois qui estoit sur son chemin. Il mit ses chiens après, & le suivit tout la matinée, tant qu'il l'eut pris auprès de l'Hospital d'Ouryon, non loin de la riviere d'Ortais. La curée achevée il s'en alla en ce lieu de l'Hospital où l'on avoit préparé son dîner, dans une salle extrêmement fraîche, & tapissée de branches d'arbres vertes. Ce Comte prit un grand plaisir à cette agreable fraîcheur, mais il ne sentoît pas que ce subit changement d'une ex-trémité à l'autre luy pouvoit estre nuisible. Tellement qu'à peine avoit-il senty sur ses mains l'eau vivement froide lorsqu'il voulut laver, que le cœur luy manqua, & il tomba sans dire autre chose, sinon: *Ah! mon Dieu, pardon.* Depuis cela on ne reconnut plus en luy aucun signe de vie qu'un petit batement de cœur, qui s'abaissant peu à peu finit dans une demie heure. Hé quoy, estoit-ce donc si peu de chose que ce qui faisoit tant de bruit, qui ravissoit toute l'Europe en admira-



tion, à qui on avoit donné le nom du Soleil (*Phœbus*) pour la splendeur de sa Cour & la grandeur de ses actions, & pour la beauté de son visage. Après la mort de ce Comte le Roy se rendit Maître de sa succession, pour l'adjudger à qui elle appartienendroit de droit & de justice. Son Conseil estoit d'avis qu'il la retint sous deux titres fort specieux qu'estoient ceux de vente & de donation : mais Roger d'Espagne Seigneur de Montefpan, député en Cour par le Vicomte de Castelbon, ménagea si bien cette affaire, qu'on luy remit toutes ses Terres l'an 1390. moyennant qu'il payeroit cinquante mille livres, pour lesquelles feu Gaston avoit vendu son Comté, & qu'il n'avoit pourtant point touchées ; & aussi à condition qu'il en rendroit autres trente mille au Duc de Berry, que le mesme Gaston avoit exigées de luy, pour luy accorder en mariage sa nièce, le Comté de Cominges. Payemens qui ne furent pas mal-aisez à trouver, d'autant que le défunt avoit laissé un tresor immense dans le Château d'Ortais, que les Etats de Bearn avoient fait soigneusement garder pour celuy qui seroit déclaré son heritier.

Ces choses n'arriverent que trois ans après : mais pour retourner au lieu d'où nous sommes partis, le Roy estant à Toulouse, entr'autres choses qu'il fit, il donna deux quartiers des armes de France au Seigneur de Labret, autrement d'Albret, qui avoit épousé une de ses cousines. Bien-tôt après Sa Majesté partit delà pour s'en revenir à Paris. Etant à Montpellier, elle s'y rafraîchit quelques jours pour la beauté du lieu & des Dames du pais. Comme le Roy s'entretenoit avec son frere le Duc de Touraine, entre divers propos il vint à parler du desir qu'il avoit d'estre à Paris, lequel s'accroissant encore d'autant plus qu'ils en parloient, ils firent gaigeure de cinq mille livres à qui y seroit le plûst. Le lendemain ils partirent tous deux en mesme temps avec chacun un Escuyer, & piquerent si vigoureusement qu'ils y arriverent tous deux le cinquième jour d'après : mais le Duc de quatre ou cinq heures plûst que le Roy, parce qu'estant arrivé à Troyes, il se fit mettre la nuit en bateau, tandis que Sa Majesté reposa au lit sept ou huit heures. C'estoit là un trait de galanterie & de jeunesse. En voicy un autre qui n'est guere moins gaillard. Trois jeunes Chevaliers François, sçavoir les Seigneurs de Saint Py, Renaut de Roye, & le jeune Bouciquaut, avoient avec la permission du Roy fait publier des Joustes ou Tournois dans l'Angleterre & dans l'Ecosse contre tous assaillans, & les tenoient près de l'Abbaye de Juquelvert entre Boulogne & Calais. Sa curiosité le poussant de voir le fait d'armes que ces trois Tenans avoient entrepris pour l'honneur de la Noblesse François, il se déroba d'auprès de la Reine avec laquelle il estoit à Creil sur Oise, & s'estant déguisé il se rendit à Juquelvert avec un seul Escuyer, pour estre spectateur de leur adresse.

La trêve d'entre les deux Royaumes donnoit lieu à de semblables parties : Les Rois la faisoient assez soigneusement entretenir dans l'esperance qu'ils avoient qu'elle produiroit une plus longue paix. Mais quelques soins qu'ils y apportassent il y avoit certains pillards en Auvergne & en Limosin, la plupart Bretons & François renegats, qui ne cessoient point de rançonner le pais. Aimerigot Marcel, & Geofroy Teste-noire estoient deux de leurs principaux Chefs, & qui avoient violé la trêve plus insolemment que les autres. Ce dernier avoit surpris, comme j'ay dit ailleurs, le Chasteau de Ventadour, & l'autre avoit fortifié celuy de la Roche Vandais en Auvergne, par le moyen desquels ils avoient attiré avec eux de grandes troupes de gens de guerre, & tenoient tout le pais à vingt lieues à la ronde. Le Duc de Berry ennuyé de leurs insolences, & sollicité par les plaintes que l'on faisoit de leurs violences & de leurs cruautés les fit assieger. On eut de la peine à les avoir, mais enfin ils furent pris par force, leurs gens pendus aux arbres d'alentour, & eux piloriez aux halles de Paris, decapitez & mis par quartiers sur les grands chemins, dont la France n'eust pas un moindre sujet de joye qu'elle eust eu du gain d'une grande bataille. Elle se sentoient bien soulagée, non tout à fait delivrée par la mort de ces brigands : il y avoit du danger que tant de compagnies, qui estoient desappointées durant la surseance d'armes, ne se joignissent ensemble, comme avoient fait les Tard-venus & les Malandrins. Il arriva par bonne fortune qu'une occasion les attira en Italie. Bernado Vicomte de Milan, qui fut empoisonné par Jean Galeas Comte de Vertus son neveu, avoit épousé la sœur du Comte d'Armagnac, & Jean Galeas avoit donné sa fille Valentine à Louis frere du Roy de France. Or les Florentins & les Boulonnois ne pouvant supporter que Galeas s'agrandit tant dans l'Italie qu'il faisoit, suscitèrent contre luy une san-

1390.

Le Roy rend la succession au Vicomte de Castelbon.

Faveur du Roy envers le Sire d'Albret.

Plaisante gaigeure du Roy avec son frere.

Joustes de Juquelvert, le Roy les va voir en habit déguisé.

Pillards en Auvergne &amp; en Limosin.

Supplice des pillards.

Comment les pillards &amp; les compagnies desappointées sont menées en Italie.



Sujet de guerre  
entre les Mi-  
lannois & les  
Florentins.

Florentins de-  
mandent se-  
cours en Fran-  
ce.

Première pi-  
que des Ducs  
de Bourgogne  
& d'Orléans.

Comte d'Ar-  
magnac mène  
ce secours.  
Son heureuse  
entrée.

Sa faute cause  
de la perte.

Défaite des  
Français, il est  
blessé, pris,  
& meurt.

1391.

Guerre en  
Afrique pour  
les Génois.

Génois de-  
mandent se-  
cours en Fran-  
ce.

Le Roy leur  
accorde du se-  
cours Jacques  
de Bourbon  
Chef de l'ar-  
mée.

Anglois y  
viennent aussi.

Armée Chré-  
tienne abor-  
de, prend ter-  
re, & la ville  
d'Afrique.

glante guerre, ayant appelé à leur secours Estienne de Baviere, lequel ayant esté chassé par les armes de ce fameux Capitaine d'Agut, qui tenoit pour le Milannois, ils eurent recours à l'assistance des François, & deputerent vers le Roy pour implorer sa protection. L'affaire fut mise en deliberation & diversement balancée par les raisons & les brigues du Duc de Bourgogne d'un costé, & de l'autre par le credit & la consideration du Comte d'Armagnac & du Duc de Touraine, qui intercedoit pour le Duc de Milan son beau-pere. Le Roy se trouvant interessé pour les Florentins par la consideration d'Estienne de Baviere, dont il avoit épousé la fille; il fut résolu qu'on leur envoyeroit du secours, & le Duc de Bourgogne fit luy-mesme un voyage à Milan, où il traita de plusieurs affaires secretes avec Galeas, ce qui fut la premiere pique entre les deux Maisons. Ainsi le Roy ayant racheté une grande quantité de Chasteaux & petites Fortereses des mains des pillards, Jacques d'Armagnac rassembla toutes ces troupes, qui montoient à trente mille hommes, & les mena en Lombardie, ayant charge expresse de faire reconnoistre par tout le Pape d'Avignon. L'entrée de ce voyage fut assez belle: car comme nostre General estoit accort & vaillant, il fit de grandes intrigues en Italie, il attira à son party le Marquis de Saluce & le Capitaine d'Agut, & il prit tout le país jusqu'à la ville d'Alexandrie: mais l'issue ne luy fut pas heureuse: parce que Comte au lieu de passer outre & de se joindre à d'Agut qui l'attendoit avec de grandes forces, il s'arresta là & divisa son armée en deux pour assieger Alexandrie & Castellaccio tout à la fois, ne faisant plus observer aucune discipline militaire, & laissant écarter ses gens sans ordre, comme s'il n'eust plus eu d'ennemis à craindre, parce qu'il n'en voyoit point. Mais Jacques de Vermy Chef des troupes Milannoises, qui épioit l'occasion de le surprendre, se jeta sur luy lors qu'il y pensoit le moins, tua six mille François & mit le reste en fuite. Le Comte d'Armagnac blessé de sept playes tourna aussi le dos & se sauva à course de cheval, mais s'estant arrêté à une fontaine pour éteindre l'alteration qu'il avoit de la chaleur du combat, il se refroidit & se pâma à cause de la grande perte de sang: de sorte qu'il fut pris par l'ennemy & porté en la ville d'Alexandrie, où il mourut quelques jours apres. Ainsi vous lisez par tout, que les François ne sont vaincus par leurs ennemis, & ne reçoivent du desavantage que par leur imprudence & par leur mauvaise conduite, & non pas faute de courage.

La guerre d'Afrique que l'on met l'année d'au paravant 1390. en est un autre témoignage. Les Génois, dont la puissance disputoit au paravant l'empire sur la mer contre les Venitiens, estoient si abaissés qu'à peine pouvoient-ils défendre leur riviere contre les Infidelles d'Afrique, qui les tenoient comme enfermez dans leur Havre, & qui leur ostioient tout le commerce. Il falloit que ces Peuples fissent un effort pour rompre cette bride; mais comme ils n'estoient pas assez puissans d'eux-mesmes, ils implorerent le secours des François toujours estimez les libera-teurs des Chrestiens opprimez lequel leur fut accordé. Le Duc de Touraine supplia le Roy de luy donner le commandement; neantmoins parce que ce Seigneur estoit encore trop jeune & l'entreprise d'une trop grande consequence, il le luy refusa & le donna au Duc Louis de Bourbon, qui avoit déjà fait ce voyage une autre fois. Philippe d'Artois Comte d'Eu, Philippe de Bar, Jean Comte de Harcour, Enguerrand de Coucy, Jean de Vienne Admiral, Guy de la Trimouille, Yvain bastard de Foix, & toute la Noblesse d'Auvergne, de Limosin & de Poitou se joignirent incontinent au Duc de Bourbon. Les Anglois poussez d'une genereuse emulation contribuerent aussi de belles troupes à ce dessein, sous la conduite du Comte d'Erby. Tellement qu'on conta quinze cens Chevaliers & Escuyers de deça les monts, qui s'embarquerent à Genes. Cette belle armée composée de trente mille hommes monta sur trois cens galeres bien equipées, & menant avec elle cent autres gros vaisseaux chargez de provisions prit la route d'Afrique. En abordant, les nôtres trouverent le Roy de Thunis averty de leur venue bien préparé pour les recevoir; mais ils sauterent à terre de si grand courage qu'ils se rendirent la decence libre, & chasserent l'Infidelle si loin qu'ils ne le revirent de long-temps. N'ayant plus rien qui les empêchât, ils assiegerent la Ville d'Afrique, ainsi appellée du nom de toute la Province, & l'emporterent apres soixante jours de siege. Ensuite ils se camperent devant Thunis. Le Roy des Barbares avoit mis une bonne partie de ses troupes dedans, & avec l'autre il s'estoit retranché tout proche, & lors que les nostres faisoient des courses à la campagne, il envoyoit contre de la cavalerie



lerie legere, qu'autrefois en ce pais-là on appelloit Numides, hommes vistes, vaillants, & adroits à cheval, qui arrétoient & incommodoient les nostres chargez de pesantes armes, soit en les attaquant, en se retirant, puis revenant au combat, & ensuite puis se retirant à toutes brides. Ceux qui estoient retranchez près des nostres dressoient souvent des embûches pour les surprendre. Une nuit entr'autres ils ne s'en sauverent que par un miracle tres-visible. Car l'on raconte que comme les ennemis s'estoient coulez le long de nostre camp endormy des fatigues de la journée precedente, & qu'ils avoient déjà passé le guet, ilsapperçurent une grande lumiere, & parétre devant eux une compagnie de Dames toutes vétuës d'une splendeur admirable. La premiere desquelles d'un port plus auguste & plus majestueux que les autres, portoit un Gonfanon de couleur blanche & vermeille, dont ils furent si étonnez qu'ils n'oserent jamais passer outre. On croit que c'estoient les bien-heureux Genies de nos Chevaliers, qui veilloient pour leur conservation. Le jour les François alloient à l'attaque bien plus d'une fois, neanmoins avec plus de courage que de bon-heur: de sorte qu'il y en demeuroit toujours, & en un seul assaut ils perdirent soixante Chevaliers ou Ecuyers, dont estoient les Seigneurs Estienne de Sancerre, Pierre de Buffiere, de Bonnet, de Signac, de Cieutat, & de la Motte. Les chaleurs cependant, les maladies, & la disette de rafraichissemens incommodoient beaucoup les François, parce que l'on n'avoit pas eu le soin de faire des provisions: les Genoïs ne vouloient partager avec eux ny les incommoditez, ny les fatigues des combats, & ils sembloient plustost estre spectateurs, que principaux acteurs de l'entreprise. Cette conduite ayant jetté de l'impatience, puis du mécontentement & du soupçon dans l'esprit des François, ils commencerent à s'ennuyer, à se plaindre hautement de l'ingratitude Italienne, & à se défier de ce costé-là aussi bien que de celui des ennemis, disant, que les Genoïs avoient amené la fleur de la Noblesse Chrestienne dans un autre monde, sous la Zone torride, pour en traiter avec les Infidelles, & racheter la liberté de leur mer par la vie de tant de braves Chevaliers. Je ne sçay s'ils disoient la verité, mais les Genoïs furent les seuls qui profiterent de ce voyage & qui s'accommoderent à nos dépens, ainsi qu'il parut en ce qu'ils firent un traité particulier pour eux, sans y comprendre les autres Estats Chrestiens, par lequel les Barbares osterent tous les impôts en leur faveur, leur rendirent leurs captifs, & promirent de ne plus inquieter leurs côtes. Les plaintes que l'on fit, avoient quelque apparence de raison. Tant y a que les François ennuyez de la longueur du siege, & n'estant pas accoutumez à surmonter de si facheuses incommoditez, prirent une prompte resolution de s'en revenir, & remonterent sur leurs galeres, les uns pour retourner en France, les autres pour visiter la Terre sainte.

Voyons ce qui se passe dans le Royaume. Philippe de Valois frere du Roy Jean estant mort, le Roy donna à son frere Louis le Duché d'Orleans avec le pais de Dunois, lequel Duché estant un apannage d'un fils de France, ne peut tomber en quenouille; mais il ne doit pas necessairement estre reüni à la Couronne, comme le pretendirent les Bourgeois d'Orleans. Le mesme Duc acquit aussi cette année le Comté de Blois, qu'il acheta deux cens mille livres du Comte Guy, dont le fils unique estoit mort, il n'y avoit pas long-temps. Cette acquisition apporta un grand prejudice aux enfans de Charles de Blois, lesquels estoient les plus proches à y succeder. Mais le Roy donna deux ou trois ans après le Duché de Touraine au jeune Louis Duc d'Anjou. Les scandales & les miseres que causoit le Schisme, augmentoient de plus en plus. La mort d'Urbain qui estoit arrivée en 1389. ne finit pas le desordre qui estoit dans l'Eglise comme on avoit esperé. Les Cardinaux de sa secte créerent en sa place Pierre Thomassel Neapolitain sous le nom de Boniface IX. lequel pour soutenir sa dignité continuoit de vexer l'Eglise, à l'exemple de son Competiteur Clement. Dequoy le Clergé de France trop ennuyé, fit ses plaintes au Roy, & le pria d'employer son pouvoir pour faire cesser la division qui tourmentoit l'Eglise. Ces remonstrances eurent tant de force que Sa Majesté leur promit d'y travailler, & mesme elle se resolut de passer en Italie avec toute sa puissance; dessein qu'elle avoit formé jusqu'à l'assassinat de Clisson. Boniface apprehendant le courage impetueux de ce jeune Prince s'efforça de remuer ciel & terre contre luy afin d'arrêter ses entreprises, il sollicita les Princes Allemans de le troubler, il jetta dans l'esprit du Duc de Bourgogne d'estranges soupçons: Que le Roy & le Duc d'Orleans vouloient affoiblir

Va camper devant Thuniz, est incommodée par les Numides.

Miracle qu'il les ennemis voulurent surprendre les Chrestiens.

François assaillent la ville, & ne gagnent rien.

Genoïs par eux soupçonnez de trahison.

Traité des Genoïs avec les Barbares.

François levent le siege & s'en reviennent.

Duché d'Orleans donné à Louis frere du Roy, celui de Touraine au Duc d'Anjou.

1392.

Continuation du Schisme par la mort d'Urbain.



Machines de  
l'Antipape  
contre la  
France.

Trèves avec  
l'Anglois, l'an  
1392.

Maladie du  
Roy à Amiens  
fait soupçon-  
ner l'Orléan-  
nois.

MEDAILLE  
XIII.

Pierre de  
Craon chassé  
de la Cour  
par le moyen  
du Duc d'Or-  
léans se retire  
en Bretagne.

Soupçonne  
que Clisson est  
auteur de la  
disgrace.

Conspire sa  
mort.

Il l'assassine  
& manque à  
le tuer.

puis se sauve  
à Sablé en An-  
jou.

Le Roy vint  
tout éperdu  
voir Clisson  
assassiné.

sa puissance, & sa Sainteté deputa vers Richard Roy d'Angleterre, pour le prier de ne vouloir faire aucun accommodement avec nous. Neanmoins l'Anglois desiroit la paix avec tant de passion, que nonobstant toutes ces remonstrances il prit jour pour en traiter; & ces Deputez ne l'ayant pas avancée comme il souhaitoit, il fit courir un bruit, & mesme manda qu'il devoit passer en France pour la traiter luy-mesme. Charles joyeux de cette bonne volonté s'en alla à Amiens, & luy fit preparer une magnifique reception; Toutefois Richard ayant changé d'avis il n'y vint pas en personne, mais il y envoya seulement les Ducs de Lancastre & d'York: qui furent receus avec autant de pompe & de dépence que si c'eut esté leur Souverain mesme. Les anciennes plaintes & demandes se renouvelerent en cette entrevue & chacun faisant des demandes respectives, ils se trouverent si éloignez, qu'ils ne firent que prolonger la trêve. Tandis que le Roy sejourna à Amiens il tomba malade d'une fièvre chaude qui le mit en danger de sa vie: d'où les ennemis de la Maison d'Orléans prirent occasion de dire qu'il avoit esté empoisonné par la Duchesse Valentine, & que ce fut elle qui le charma depuis. Ce Prince guery de cette maladie s'en alla à Gisors passer le temps à la chasse & à d'autres divertissemens. Ce fut là qu'il receut l'hommage du Comté d'Armagnac, que luy fit Bernard qui succedoit à Jacques son frere aîné tué dans la guerre de Milan. Apres quelques mois Sa Majesté s'en revint à Paris. Où comme elle se réjouissoit, parmy les festins & les delices un malheureux coup vint troubler ces plaisirs & le repos de son Estat. Pierre, Seigneur de Craon en Anjou, avoit esté confident du Duc d'Orléans, Prince qui se donnant plus de licence que ne doit un homme marié, couroit toujours après quelque nouvelle maistresse. Estant un jour arrivé à de Craon qu'il découvrit indiscrètement à la Duchesse quelques amourettes de son Maistre, dont il fut tellement irrité, que sans luy rien témoigner, il le chassa de la Cour, & engagea le Roy de persecuter de Craon de telle maniere qu'il fut contraint de se retirer en Bretagne, asyle ordinaire des disgraciez & de ceux qui machinoient contre l'Estat. Ce coup estoit bien sensible à de Craon; mais il n'en connoissoit point l'auteur; il en jettoit le soupçon sur le Connétable. Le Duc connoissant cela ne manqua pas de le confirmer entierement en cette opinion, & d'animer malicieusement la colere & la vengeance dans cet esprit offensé, afin de se défaire de son plus mortel ennemy par le crime d'un autre. Pierre donc resolu de tuer le Connétable, manda au Concierge de son hostel, qui estoit au Cimetiere de Saint Jean, qu'il luy achetât des corcelets & autres armes pour quarante hommes. Cela estant fait de Craon envoya autant de gens determinez l'un après l'autre, qui se tenoient couverts dans cet hostel; Et il y arriva ensuite secrettement vers la Feste de la Trinité: car il sçavoit que le Roy tenoit Cour ouverte le jour de la Feste-Dieu, & que parmi ses réjouissances il estoit plus aisé de faire son coup sans soupçon. Ainsi le Connétable s'en retournant de l'hostel de S. Pol où logeoit le Roy, pour aller en sa maison qui estoit vers la Croix du Tiouër, de Craon se jeta sur luy avec ses assassins dans la rue sainte Catherine. Le Connétable se voyant rudement chargé, ne pût faire autre chose que de tirer une dague qu'il portoit d'ordinaire pour se défendre, & du reste il se recommanda à son bon Destin: qui luy fut si favorable qu'ayant receu un grand coup sur la teste, il fut abbatu dans la porte d'un Boulanger, qui estoit encore ouverte. Et comme ces assassins ne vouloient point descendre de cheval pour s'enfuir avec plus de seureté, leurs coups n'avoient pas tant de force, ou ils estoient rabatus par le haut de la porte; & puis Clisson alloit toujours couvert d'une bonne cotte de mailles, qui empêcha qu'il ne fût percé par la pointe de leurs espées. Enfin Pierre de Craon l'ayant veu renversé par terre sans voix ny mouvement, crût qu'il estoit mort, prit la fuite avec les siens & sortit hors la ville qui n'estoit point fermée, les portes n'ayant point esté remises, depuis que le Roy au retour de Flandre les avoit fait oster par le conseil du Connétable & de Craon se sauva à Chartres, & ensuite en sa maison de Sablé. Le bruit de cet assassinat se répandit aussi-tôt jusques au logis du Roy. Qui tout effrayé de cette nouvelle, sans prendre le loisir de s'habiller, & après avoir jetté sa robe de chambre sur ses épaules, & accompagné seulement de quelques Archers de sa garde courut au lieu où le Connétable étoit estendu, qu'il exhorta à prendre courage, & l'assura qu'il prendroit une telle vengeance de cet assassinat, que la posterité en conserveroit la memoire pour toujours. En effet Sa Majesté, dès l'heure mesme, commanda au Prevost de Paris de poursuivre les



assassins ; mais ayant trop tardé à partir , il ne pût se saisir que de deux Gentils-hommes & d'un Page de Pierre de Craon , qui s'estoient arrestez en un certain village , & d'un Chanoine de Chartres , qui avoit gardé les relais chez luy. Les Gentils-hommes eurent le poing & la teste coupez , & leurs corps furent pendus au gibet : le Chanoine remis entre les mains de son Evêque fut condamné à finir ses jours entre quatre murailles. Pierre de Craon fut appelé à trois brieves jours , & ensuite il fut déclaré traître , dégradé de noblesse , banny à perpetuité du Royaume de France , ses biens furent confisquez , son Concierge fut pendu , & son Hostel razé & destiné à servir , comme il se void encore , de Cimetiere à l'Eglise de Saint Jean en Greve. Nonobstant ces Arrests le Duc de Bretagne retira de Craon chez luy , & avant le coup il avoit fait un faux achat de tous ses biens pour les mettre à couvert , mais cette ruse fut inutile. Jean de Vienne eut commission de s'en emparer ; & quelque opposition que le Duc sceut faire , il ne laissa pas de demolir sans delay les Chasteaux du Criminel , entr'autres celui de Sablé , dont les meubles furent estimez quarante mille écus. Cependant on ne parloit plus à la Cour que des blessures du Connétable , & de la Justice qu'il en falloit faire. Le Roy ne pensoit plus ny au voyage d'Italie qu'il avoit tant eu à cœur , ny à traiter avec l'Anglois : tous ses desseins ne tendoient plus qu'à cette vengeance particuliere. Les blessures du Connétable n'estoient pas mortelles ; toutefois il en avoit en tant d'endroits , que son esprit s'estant affoibly comme son corps , il eut peur de mourir , & par une faute dont ses ennemis prirent depuis grand avantage ; il fit son testament & un état de tout son bien , dont les meubles seuls , sans parler de ses Terres & Seigneuries , montoient à dix-sept cens mille livres d'or.

Fait en vain  
suivre les as-  
sassins.

Fait proceder  
côté de Craon.

Grande faute  
du Connéta-  
ble.

Deux factions se formoient depuis long-temps , chacune avoit ses brigues & ses chefs pour le sujet de ce Connétable , lesquelles se fortifiant pour d'autres occasions déchirerent malheureusement cette Monarchie. Clisson profitant des liberalitez inconsiderées de son Maistre pilloit le Royaume , dont les dépouilles immenses ne pouvoient contenter sa passion , & il avoit introduit dans l'esprit du Roy plusieurs autres hommes insatiables , Noviant , la Riviere , Montagu & Mercier , qui par diverses inventions tiroient toute la substance du peuple , & obsedoient tellement le Roy , qu'il n'y avoit Prince , Seigneur , ny Prélat qui le pût aborder sans leur permission. De l'autre costé les Princes de Bourgogne , de Berry & de Bretagne offensés de ce que Clisson & ses Partisans les méprisoient & leur avoient souvent fait affront , s'estoient unis ensemble pour les détruire afin de se conserver. C'est pourquoy Clisson desirant avoir de son costé quelque Prince du sang qui le soutint , si la volonté ou la personne du Roy venoient à luy manquer , s'estoit acquis le Duc d'Orleans , esprit volage , & un peu trop amoureux des plaisirs & de la dépence , lequel il attiroit à luy par des amorces convenables à son humeur. Clisson faisoit que le Roy luy donnoit ou des terres , ou de l'argent , ou des offices & benefices pour ses gens ; si bien qu'il gouvernoit entierement ce Prince , & il n'en estoit pas moins chery que du Roy. Aussi c'estoit le Duc d'Orleans qui declamoit le plus haut contre l'attentat de Pierre de Craon , *Commis sur le premier Officier d'armes de la Couronne , dans la Ville capitale du Royaume , sous les murailles du Palais Royal. Ce Prince disoit , que comme l'Assassin avoit choisi un lieu & une journée si celebre , afin que tous les Seigneurs de la France fussent témoins de sa méchante action , il falloit aussi la punir par un supplice remarquable , & exposé aux yeux de ceux qu'il avoit offensés ; Qu'on ne devoit point le différer davantage , de peur que durant ce delay les peuples ne crussent ou que le Roy ne rendoit point Justice , ou qu'il manquoit de force. Mais qu'il le falloit aussi étendre sur les complices & sur les auteurs de l'assassinat ; Que Jean de Montfort , ainsi nommoit-il le Duc de Bretagne , en estoit le premier auteur qui avoit incité de Craon à commettre le coup , & de peur qu'on n'en doutât le retiroit chez luy , & l'embrassoit encore tout sanglant de ce meurtre. Que cet esprit arrogant & malicieux , qui s'estoit nourry dans la haine de la France & dans le mépris du Roy , n'avoit pu changer d'humeur pour avoir tant de fois changé de Fortune , & que n'ayant rien avancé dans ses rebellions par la force ouverte & par le secours des ennemis du Royaume , il avoit recours aux assassinats , qu'il avoit malheureusement commencés par la personne de celui qui pour estre bon serviteur du Roy , avoit toujours empêché & rompu ses mauvais desseins. Mais que ce coup alloit bien plus avant qu'il ne paroissoit , & que s'il eust percé le Connétable , il eut porté jusqu'au Roy : Ven que le Breton n'avoit pas entrepris un tel attentat sans avoir d'autres machines toutes prestes & sans avoir fait de dangereuses lagues avec les Estrangers. Comme il ne l'avoit que trop*

Deux brigues  
à la Cour. l'u-  
né pour Clis-  
son ;

L'autre des  
Oncles du  
Roy contre  
luy.

Il attire à la  
Cour le Duc  
d'Orleans.

Raisons du  
Duc d'Orléans.  
envers le Roy  
pour punir de  
Craon & le  
Duc de Bre-  
tagne.



témoigné à cette entrevue de Tours de l'année dernière, ou à l'appuy de quelques Grands, au lieu de s'humilier ou de s'excuser, il avoit fait des réponses insolentes & des bravades insupportables au Conseil & à Sa Majesté même. Partant que, si l'on punissoit ce crime dans sa source, il falloit commencer par celui-là, le dépouiller de son injuste usurpation, & pour détruire d'un seul coup une rébellion opiniâtre & endurcie qui duroit depuis cinquante ans, exterminer tout à fait cette maison de Montfort, qui se vantoit d'estre fatale aux Rois. De l'autre côté le Duc de Berry opposoit tous ses artifices & ce qui luy restoit de credit pour empêcher l'effet de la colere du Roy; & si le Breton eût relâché un peu de sa fierté, l'affaire eût pû s'adoucir & s'accorder. Mais répondant arrogamment à ceux qui le sommoient de la part du Roy de rendre le Meurtrier, qu'il ne sçavoit ny ne vouloit sçavoir où il estoit, qu'il ne se mesloit point des affaires de Craon ny de Clisson, & semblables choses, la guerre fut resoluë contre luy, on leva des troupes & tous les ordres furent donnez : on n'attendoit plus que la parfaite convalescence du Connétable. Sur ces entrefaites arriva le Duc de Bourgogne, lequel bien étonné que contre la coutume & les loix de l'Etat, on eût resolu une entreprise de cette conséquence, sans en prendre son avis & celui du Parlement general, employa premierement toutes sortes de voyes pour y apporter quelques delais; & pendant ce temps-là il n'oublia aucuns moyens de ceux qu'il jugea capables de détourner la resolution. Les Medecins disoient au Roy que sa santé n'estoit pas entierement remise depuis la fièvre chaude d'Amiens : & que restant encore, comme il le pouvoit sentir, quelques estincelles de cette chaleur maligne, il y avoit grand danger qu'elle ne se rallumât. Le peuple croit tout haut qu'il ne falloit pas le mener en l'Etat où il estoit pour vanger les querelles particulières de Clisson. Les Ecclesiastiques & l'Université, qui pour lors avoit part aux affaires, reïteroient leurs tres-humbles remontrances pour ce sujet; les Oncles du Roy faisoient naître tous les jours plusieurs sujets de retardement. Ce qui irrita tellement son humeur melancolique, qu'elle se fit paroître en quelques émotions & gestes d'un homme peu sensé. Surquoy Clisson & les siens l'incitant d'autant plus à la vengeance, luy vouloient faire croire qu'il n'estoit pas obéi; qu'il y avoit des conjurations secretes contre son Etat, que durant tous ces retardemens on formoit contre luy quelque trahison. Ces faux avertissemens faisant une forte impression dans son esprit foible, son chagrin se redoubla, & tous ceux qui l'abordoient commencerent à luy estre suspects. Enfin Sa Majesté impatiente de plus long delay, fit avancer ses troupes : & ensuite partit de Saint Germain & s'en alla à Chartres, & de là au Mans. Ses Oncles obtinrent avec beaucoup de peine qu'elle y séjourât sept ou huit jours, durant qu'on envoyeroit derechef sommer le Breton de se mettre en son devoir : après lesquels n'ayant pas eu la réponse qu'il souhaitoit, le Roy surmonta tous les obstacles, & prit sa route vers la Bretagne. C'estoit le cinquième d'Aoust, & les flammes de la Canicule faisoient sentir à la terre des chaleurs insupportables & des influences malignes, & nuisibles au cerveau, comme on le connoist, parce que les chiens durant cette saison sont plus sujets à la rage, qui n'est causée ce me semble que par un transport de bile brûlée dans cette partie de la teste. Le Roy estant accablé plutôt que vêtu d'une grosse mante de velours, & ayant la teste pesamment couverte d'un chaperon d'écarlate vermeille, alloit le long du chemin entretenant son esprit de diverses pensées melancoliques de vengeance, de soupçon, de frayeur; & sa fantaisie ne luy representoit que des images sombres & noires : tellement que sa cervelle déjà blessée par le chagrin precedent, par les ennuis, par la langueur, & vuide à cause des veilles & du degoust resté de sa maladie d'Amiens, ne pouvoit tendre qu'à une malheureuse privation des sens. Deux accidens y contribuerent encore: Comme Charles VI. fut entré dans la Forest du Mans, un homme affreux de taille demesurée, de couleur basanée, ayant les cheveux & la barbe herissés & crasseux, nuds pieds, nuë teste, & couvert seulement de quelques lambeaux pendans à l'entour de sa peau noire, sortit à l'impourveu d'entre deux arbres, & se jettant à la bride de son cheval luy cria, *Où vas tu malheureux Roy, retourne t'en, tu es trahy.* Ceux qui estoient à l'entour de Sa Majesté, se jetterent sur cet homme, & luy ayant fait lâcher la bride à force de coups, il se relança dans la Forest & disparut à leurs yeux. C'estoit encore peut-estre quelques-uns de ces mauvais Genies qui prennent plaisir à nous predire les funestes accidens; c'estoit aussi peut-estre un homme suborné par le Bourguignon, lequel avoit promis au Duc de Bretagne de rompre cette entreprise, par quelque moyen que ce

Le Roy veut  
faire la guer-  
re au Duc de  
Bretagne.

Duc de Bour-  
gogne arri-  
ve en Cour  
qui l'en dé-  
tourne.

Artifices de  
la brigade de  
Clisson,

donnent im-  
pression au  
Roy qu'il est  
trahy.

Le Roy part  
du Mans.

Est effrayé en  
chemin par  
une étrange  
vision,



fût. Cette vision jetta sans doute de la frayeur & du trouble dans l'esprit du Roy; mais voyez ce qui acheva de luy renverser l'esprit. Au sortir de la Forest ses gens s'estant éloignez de luy, & marchant écartez de peur qu'il ne fût incommodé de la poussiere, deux de ses Pages le suivoient de fort près; celui qui marchoit le premier portoit son aimet sur sa teste, & celui d'après sa lance garnie de soye vermeille: Or il arriva que ce dernier assoupy par la chaleur laissa tomber la lance sur l'armet que portoit son compagnon. Luy à qui Chillon & cette vision de la Forest avoient imprimé dans l'esprit qu'on le vouloit trahir; tressaillit de peur au bruit que fit cette lance, & comme en se tournant il l'apperceut baillée, son imagination malade luy représenta qu'il estoit environné de trois ou quatre cens Gens-d'armes qui le vouloient assâssiner. Alors toutes ses fumées noires s'emeurent, échauffèrent son sang, brouillèrent son entendement, & le jetterent dans une horrible furie. Il crie qu'il est trahy, il met l'épée à la main & veut frapper sur ses Pages; eux s'enfuyent devant luy, il court après & redouble ses cris. Le Duc d'Orleans vient voir ce que c'est, mais le Roy ne le connoist plus & le veut charger comme les autres. Le Duc s'enfuit, & ce malheureux Prince le poursuit comme si c'estoit son ennemy. Tous les Gentils-hommes s'amassent à l'entour de luy. Il frappe à tort & à travers, en tue trois ou quatre, & courant tantost deçà, tantost delà sans raison ny connoissance, se tourmente de crier & de frapper jusqu'à tant que luy & son cheval tombent hors d'haleine dans un fossé. Aussi-tost on le relève, on luy donne air, & on le remporte doucement au Mans. Là son Frere, ses Oncles, son Connétable le viennent saluer, & tâchent de rappeler son ame égarée par le souvenir des choses qui luy estoient le plus agreables; mais Charles VI. jette de tous costez sa teste, ses yeux & ses bras, & ne reconnoist ny ne regarde personne: bref, on void sur son visage affreux & dans tous ses gestes des lignes manifestes d'une violente phrenesie. Les plus celebres Medecins sont mandez à cet accident; mais ils n'y sçavent qu'ordonner sinon le changement d'air, & ils le font transporter à Creil sur Oise. Son mal redouble par les chemins, & plus en veut cacher cette disgrâce, & plus la renommée la public. Jamais les François ne témoignèrent plus de tristesse d'aucun malheur que de celui-là. On ordonna des Processions, des Jeûnes & des Prières publiques par tout le Royaume: on n'entendoit par les Champs & les Villes que de pitoyables cris, qui tâchoient d'obtenir la misericorde de Dieu pour ce pauvre Prince. Les femmes déchevelées, les hommes nus pieds, les enfans pleurans couroient d'Eglise en Eglise, & se prosternoient devant toutes les Chasses des Martyrs. Il n'y eut Temple ny lieu sacré où les Peuples ne fissent des vœux pour la guérison de leur Roy; il n'y eut Monastere ny personne pieuse, auquel elle ne le recommandât. Mais après avoir imploré toutes les Puissances celestes les unes après les autres, on vid que la colere de Dieu estoit inflexible; & que la maladie du Prince avoit cours, d'autant qu'elle se regloit par accèz, & augmentoit par les chaleurs, comme elle s'apaisoit par la fraîcheur du temps. Les opinions ne furent pas moins diverses sur les causes de cette maladie que les passions. Les Oncles du Roy en haine de l'Orleanois voulurent qu'on crût que c'estoit de quelque poison, c'est pourquoy l'on examina soigneusement les Officiers qui l'avoient servy à déjeuner le jour que le mal le prit. Et depuis, la division s'estant mise entre les Maisons de Bourgogne & d'Orleans, les Bourguignons semerent le bruit que Valentine avoit donné au Roy quelque filtre pour luy affoiblir le sens, & le reduire tout à fait en sa puissance & en celle de son mary. Ce qu'ils tâchoient de rendre croyable, parce que le Roy durant ses accèz ne reconnoissoit qu'elle. Plusieurs, comme s'ils eussent pénétré dans les secrets de Dieu, osoient assurer que cette maladie estoit une punition de sa main. Les Seigneurs le publioient, parce qu'il s'estoit laissé gouverner par ses Favoris plutôt que par leurs conseils; Les deux Papes, parce qu'il avoit fait peur à l'un, & n'avoit pas assisté l'autre comme il demandoit; Les Peuples enfin, parce qu'il avoit étrangement alteré les monnoyes, & par consequent le trafic, & tellement surchargé le Royaume d'imposts sans nécessité, veu qu'il jouissoit de la paix depuis plusieurs années, que ses misérables sujets accablez sous le faix n'avoient presque plus que la voix pour se plaindre, de ce qu'on n'employoit point tant de sommes immenses au bien de l'Estat, mais pour enrichir des Favoris. Cependant les causes naturelles de ce mal n'estoient que trop évidentes, le cerveau naturellement foible, l'esprit violent, chagrin & impatient, les restes d'une maladie chaude, le soudain

& par un autre accident.

Si bien qu'il tombe en manie, l'an 1392.

Effets de cette manie.

Est reporté au Mans.

Prieres, Jeûnes, Processions pour la guérison.

Diverses opinions des causes de sa maladie.

Soupçon de malice contre la maison d'Orleans.

Temeraire jugement. C'estoit punition de Dieu.



effroy de cét homme inconnu, & l'ardeur de la Canicule; Puis encore certaines influences qui dominoient pour lors, ne contribuerent pas peu à cette phrenesie, veu que plusieurs autres personnes en ressentirent de pareils effets ces mesmes années.

Rigue entre  
l'Orleannois  
& le Bourgui-  
gnon.

1392.  
Le Bourgui-  
gnon emporte  
la Regence.

Cliffon se reti-  
re de la Cour.

Accord de  
Cliffon avec le  
Breton.

Les Oncles du  
Roy sont con-  
damner Clif-  
fon.

Donnent la  
Charge de  
Connétable à  
Philippe d'Ar-  
tois.

Sa brigade bien  
écartée.

La Riviere &  
Noviant pri-  
sonniers deli-  
vrez par le  
moyen de Ju-  
venal des Ur-  
sins.

D'où venue la  
maison des Ur-  
sins.

Helas ! combien de malheurs menacent tout à la fois cet Etat. Les brigues, les vengeances & l'ambition des Grands du Royaume d'un costé & les armes étrangères de l'autre. Quand on eut reconnu que la maladie du Roy seroit longue, le Conseil donna les ordres necessaires dans toutes les frontieres & aux gens de guerre, & ensuite on songea à établir un Regent. Ce fut en cette occasion que l'ambition des Princes parut: le Duc d'Orleans pretendoit que cét honneur luy estoit dû, comme estant le premier Prince du sang; & le Roy son frere, quand il luy revenoit quelque lumiere de raison, declaroit que telle estoit sa volonté. Mais la Loy sembloit s'y vouloir opposer, car le Duc d'Orleans n'étoit pas majeur, & n'avoit alors que vingt ans, & de plus la maturité des mœurs & de l'esprit luy manquoit autant que l'âge. C'est pourquoy le Duc de Bourgogne, dont la brigue estoit plus forte que la sienne, l'emporta, & ce Prince fut jugé plus propre pour la Regence qu'il avoit déjà tenuë une autre fois. Le Duc de Berry se rangea donc de son costé, & tous deux commençant leur gouvernement par la vengeance, arresterent de faire le procès au Connétable sur la concussion & vol des deniers Royaux, dont ils pretendoient que son testament qui disposoit de dix-sept cens mille livres d'or, leur seroit une preuve si juste, que le Duc d'Orleans n'oseroit s'y opposer. Cliffon reconnoissant la mauvaise volonté de ses ennemis, se retira de la Cour & se sauva dans son Château de Montlehery, & de là en Bretagne dans celui de Josselin. Mais bien que le Connétable fût absent de la Cour, il y demeura neanmoins si puissant, qu'il continua vigoureusement la guerre contre le Duc de Bretagne trois ans durant. Les Barons du pais, à la plupart desquels il avoit fait de grands biens, se tenoient neutres durant ces sanglantes querelles, quelques gens de bien s'entremelerent de les accorder, & les sollicitèrent tant, qu'enfin Cliffon promit d'aller conferer avec le Duc, c'estoit en 1395. pourveu qu'il luy envoyast son fils en ostage. Ce que le Duc fit avec beaucoup de peine, le Connétable pour marquer qu'il avoit veritablement déposé toute inimitié, & luy montrer qu'il n'auroit désormais plus de défiance de sa parole, & par une action de cœur magnanime il luy renvoya genereusement son ostage; Puis l'alla trouver à Vannes, où le Duc le receut à bras ouverts & sans dissimulation, de sorte qu'ils arreterent entr'eux une ferme paix, qu'ils ne rompirent jamais ny l'un ny l'autre.

Or les Oncles du Roy ne limitant pas leur vengeance dans le bannissement du Connétable, nonobstant l'appuy du Duc d'Orleans, le firent condamner par contumace au Parlement à estre demis de sa Charge, banny du Royaume, & pour reparation de ses extorsions, condamné à cent mille marcs d'argent envers le Roy. Et pour empêcher que Cliffon ne revint en France, les Ducs de Berry & de Bourgogne s'aviserent de luy mettre un homme en teste, & pour ce dessein choisirent Philippe Prince du sang de la Branche d'Artois & Comte d'Eu, auquel ils donnerent l'Office de Connétable, à condition qu'il épouserait Marie fille du Duc de Berry, veuve de Louis fils de Guy Comte de Blois. Tous ceux de la brigue de Cliffon souffroient la mesme disgrâce que luy: Montagu imitant son exemple, s'estoit retiré à Avignon avec ses tresors: le Begue de Vilaines, Noviant & la Riviere qui n'avoient pas esté si diligens, furent emprisonnez à la Bastille. Le Begue en sortit bien-tost par le moyen des grands amis que son merite luy avoit acquis: les deux autres y penserent perdre la vie, mais ils la racheterent avec de grandes sommes d'argent, & on leur fit seulement défense d'approcher de la Cour de plus près que de quatorze ou quinze lieues. La vigilance & les soins de Jean Juvenal des Ursins procura leur liberté, à laquelle il estoit interessé, comme ayant épousé la nièce de Noviant. Et veritablement ce n'estoit pas un petit bon-heur pour la France que durant les troubles & les brigues de ces Princes, elle eust un bon Citoyen tel qu'estoit ce Juvenal constitué en autorité dans Paris, qui est le chef & le premier mobile des autres Villes de cét Etat. La maison des Ursins fort illustre dans le Royaume de Naples, avoit donné des Papes à l'Eglise plus de cent ans auparavant, sçavoir Nicolas III. lequel promût un signalé personnage de sa race nommé Neapolin, à l'Evêché de Mets. Ce Neapolin attira en France quelques-uns de ses parens, dont estoit descendu nostre Juvenal: qui abandonnant la profession des armes, à laquelle ses Ancestres s'estoient adonnez avec succès, sui-



vit celuy des Lettres avec autant de loüange pour luy, & plus d'avantage pour la France. Car il acquit tant de reputation au Barreau de Paris, où il fut Avocat plusieurs années, que le Roy luy remit la garde de la Prevosté des Marchands entre les mains, ( la Charge de Prevost avoit esté supprimée à cause de la sedition des maillets.) En cette dignité sa vertu le fit tellement estimer du Parlement & cherir des Bourgeois de Paris, qu'il pouvoit remüer toute cette grande Ville par son credit. De plus, il avoit donné de si fortes impressions au Roy de sa probité & de l'affection des Parisiens au service de Sa Majesté qu'avant sa maladie elle avoit accoustumé de l'appeller en son Conseil, & de louer le zele de ce peuple; & depuis dans ses bons intervalles, lors que le Roy prenoit connoissance de ses affaires, il ne vouloit rien deliberer sans son avis & celuy de sa bonne Ville. De sorte que cette Communauté devint si puissante, qu'elle balançoit presque l'autorité des Princes du sang, & temperoit en quelque façon leur mauvais gouvernement; ayant un Chef qui exposoit courageusement sa personne à leur haine & à leurs embûches pour le salut du public.

On n'obmettoit aucun soin ny aucun remede pour la santé du Roy, & l'on employa tant de Medecins pour cét effet, qu'un d'entr'eux plus heureux ou plus sçavant que les autres, nommé Guillaume Harfelay natif de Laon, sembloit l'avoir entièrement guery. Il en fut fait de grandes réjoüissances par tout; & le Roy avec toute sa Cour en alla rendre graces solennelles dans l'Eglise de S. Denis, où sa Majesté pour s'acquitter de ses vœux, donna deux cens cinquante marcs d'or & mille livres parisis, pour faire une Chasse aux precieux os de S. Loüis. Toute la Cour contribuoit à l'envy par de differents moyens pour réjoüir Sa Majesté, & chasser si loin ce demon de melancholie, qu'il ne revint jamais le tourmenter. Pour cét effet chacun s'efforçoit d'inventer chaque jour de nouveaux divertissemens, tantost de Joustes, maintenant de Balets: mais tel estoit le malheur de la France, que ses joyes mesme luy furent lugubres. Il se faisoit un mariage, à l'occasion duquel comme les plus galands de la Cour s'estudioient à trouver quelques gentilleses; un Escuyer de Sa Majesté nommé Hongrimen de Janfay, dressa une mascarade d'hommes sauvages, d'autres disent d'Ours, revêtus d'habits de toile, ajustez & ferrez contre le corps, sur laquelle estoient colées avec de la poix, des étoupes fort deliées en guise de poil. Cette invention paroîtroit maintenant bien grossiere: le Roy la trouva pourtant si gentille, qu'il voulut estre de la partie. Les cinq autres estoient le Comte de Joüy, Charles de Poitiers fils du Comte de Valentinois, Yvain bastart de Foix, le fils du Seigneur de Nantouillet, & ce Hongrimen de Janfay; l'assemblée se faisoit à l'hostel de la Reyne Blanche au fauxbourg saint Marcel: Le Roy ainsi déguisé ayant fait son entrée, & mené les cinq autres attachez ensemble, il les laissa au milieu de la place danser leur morisque, & s'alla jeter dans les genoux de la Duchesse de Berry, la plus belle Dame de l'assemblée. Durant que ces choses se passaient le Duc d'Orleans arriva, qui trop curieux de sçavoir quel pouvoit estre celuy qui usoit d'une telle privauté, fit approcher les flambeaux que ses Pages tenoient dont l'un mit le feu à l'habit d'un de ces danseurs, & passa en un instant de l'un à l'autre, si bien qu'on les vid enflammez tous à la fois. Alors un spectacle de joye fut converty en un spectacle d'horreur & de pitié: au lieu du son des instrumens & des voix, on entendit les cris & les hurlemens effroyables de ces malheureux, qui se demenant & s'élançant deçà & delà, ne purent estre secourus si à temps, qu'ils ne fussent tout grillez: Charles de Poitiers & l'Auteur de la piece moururent sur la place; le Comte de Joüy, & Yvain de Foix vécurent encore deux jours, le fils du Seigneur de Nantouillet s'estant avisé que l'Echançonnerie estoit près de là, courut à demy rosty se jeter dans une cuve pleine d'eau, & se sauva la vie par ce moyen. Mais que dirons-nous de celuy qui ne songeant point à conserver la sienne, ny au cruel tourment qu'il souffroit dans ce desastre, au lieu de jeter des cris de desespoir comme les autres, crioit seulement, *Sauvez le Roy.* La Duchesse de Berry ayant reconnu que c'estoit luy qui s'estoit mis sur les genoux, le couvrit de sa robe, & le garantit ainsi des flames qui se répandoient par toute la sale. Les Oncles du Roy qui ne s'estoient pas trouvez à cette assemblée, ayant entendu le bruit de ce qui estoit arrivé, vinrent trouver Sa Majesté, & luy conseillerent, que pour appaiser le dueil & le déplaisir du peuple irrité contre les Courtisans, il se montrât en public. Suivant ce conseil il monta à cheval & s'en alla rendre graces à Dieu dans l'Eglise Nostre Dame, ac-

Juvenal grand  
homme de bié  
estimé du Roy  
& des Parisiens.

Rend Paris  
puissant.

Le Roy guery  
pour un temps  
l'an

1393.

Passe temps  
pour divertir  
le Roy.

Mascarade  
funeste.

Les masques  
sont grillez, &  
le Roy en  
grand danger.

Gevense  
attention.

Le Roy se  
montre par les  
rues pour les  
appaiser.



compagné d'une foule incroyable de gens de toutes conditions. Et pour contenter le juste ressentiment du peuple il fit razer l'hostel où ce malheureux accident estoit arrivé. Au reste il receut les tres-humbles excuses du Duc d'Orleans, qui témoigna par tout le plus grand regret qu'il pût de cet accident; & pour soulager en l'autre monde le feu de ceux qu'il avoit ainsi fait brûler en celui-cy, il fonda la Chapelle d'Orleans dans l'Eglise des Celestins près la Bastille.

Chapelle  
d'Orleans aux  
Celestins.

1394.  
Diverses choses en Luxembourg.

& Guyenne.

Premier voyage de Hongrie peu memorable.

Premier voyage contre les Turcs.

Pour-parler où les Rois s'approchent.

Le Roy retombe dans sa phrenesie.

Trêves prolongées.

Le Roy Richard envoie demander Isabelle fille de France.

Sage avis du Chancelier Arnaud de Corbie sur cette demande.

Seconde Ambassade de l'Anglois.

Encore qu'il n'y eût pour lors aucune guerre dans le Royaume, il ne laissoit pourtant pas d'estre fort incommodé de troupes qui couroient & ravageoient la campagne. Afin de soulager les sujets du Roy il fut trouvé bon d'envoyer ces troupes dehors. Valeran Comte de S. Pol, ayant quelque differend avec l'Empereur Venceslas pour de l'argent presté, que cet homme de mauvaise foy refusoit de luy rendre, en emmena la plus grande partie dans le Luxembourg, & conquist ce pais aussi facilement que son ennemi le reprit depuis. L'autre partie qui demeura en France, fut remise sous la discipline de Bouciquaut, qui les conduisit du costé de Guyenne, pour tenir en bride le Duc de Lancastre, qui estoit descendu en cette Province avec quatre ou cinq mille hommes. Une troisième occasion déchargea aussi la France de ces pillards pour une année. Bajazeth fils d'Amurath Sultan des Turcs suivant les progres de son pere en Europe, devoit comme un feu rapide les Provinces les plus voisines, & menaçoit les plus éloignées, Sigismond fils de l'Empereur Charles de Luxembourg & Roy de Hongrie à cause de sa femme, s'estant voulu opposer à l'impetuosité de ce Conquerant, avoit perdu les meilleures forces de son Royaume sur les frontieres de Transilvanie, dont il se sentoit tellement affoibly, qu'il ne pouvoit plus se défendre que par le secours des autres Princes. Mais l'inimitié que luy portoit son beau-frere Ladislas Roy de Pologne, & la faineantise de son frere Venceslas ne luy en promettoient aucun. La Maison de France tres-étroitement alliée à la sienne, ne manqua pas à son ancien Amy, ny à la défense de la Religion. Philippe d'Artois eut la charge d'y conduire un si puissant secours, que Bajazeth ne l'osa attendre; c'est pourquoy cet Infidele ne fit rien de signalé en cette expedition.

Le plus ardent desir qu'eut le Roy, c'estoit de joindre toutes les forces de la Chrestienté contre ses plus cruels ennemis; & pour cet effet Sa Majesté souhaitoit & poursuivoit passionnément la paix avec l'Anglois. Mais comme les Deputez des deux Nations estoient assemblez & les deux Rois approchez afin d'y travailler, l'un à Calais, l'autre à Abbeville (car Leulinghen qui est entre-deux, estoit le lieu de la conference.) Nostre Souverain retomba dans sa phrenesie. Harfelay son Medecin estoit mort, & il avoit pris en haine Renaud Ferron qui avoit entrepris de le guerir; dans les temps froids le Prince avoit de bons intervalles, mais en moins de rien il se mettoit à tressaillir & à crier, comme si on l'eust piqué de tous costez avec des alesnes. C'est pourquoy on le transporta promptement à Creil sur Oise, & la conference fut rompue, après neantmoins que l'on eust accordé quelques trêves auparavant. L'année suivante dans une autre conference l'Anglois condescendit à les prolonger jusqu'à la S. Michel de l'année mil trois cens quatre vingt-dix-huit. Bien davantage ce Roy desirant se fortifier au dehors de son Royaume contre les seditions & contre les conjurations qu'il voyoit croistre au dedans, il s'avisa de prendre Isabelle fille de France en mariage. Et lors qu'il eut pris cette résolution, ni la disparité de l'âge, car elle n'avoit encore que sept ans, ni la repugnance de ses Oncles & de ses Sujets ne l'en purent détourner; si bien qu'il l'envoya demander par une solemnelle Ambassade. Les Oncles de nostre Charles bien étonnez de cette proposition, ne voyoient point d'apparence de donner cette Princeesse sans faire la paix, encore moins de se dégager d'avec le Breton, au fils duquel elle avoit esté promise. Mais quand on vint à tenir conseil là-dessus, Arnaud de Corbie Chancelier de France, grand homme d'Etat, leur leva bien-tost ces difficultez: leur remontrant que cette alliance estoit la porte de la paix, laquelle estoit necessaire à la France à quelque prix que ce fût; & que comme il faudroit estimer insensé celui qui ayant affaire dans une maison ne se mettoit pas en état d'y entrer, quand il verroit la porte ouverte; de mesme ils feroient blasmables à jamais, s'ils laissoient échaper une si belle occasion que celle qui se presentoit. Suivant cet avis on fit tant d'accueil aux Ambassadeurs Anglois, & on leur donna de si bonnes réponses, que Richard bien satisfait de leur voyage ne manqua pas l'année suivante de renvoyer une Ambassade encore plus magnifique; il y avoit six cens hommes de cheval.



val, qui furent tous défrayez aux dépens du Roy, pendant qu'ils demeurèrent en France. Thomas Comte de Mombay Marechal d'Angleterre, Chef de cet Ambassade, pressa tant cette alliance, qu'enfin elle fut conclue; & il fiança la Princesse au nom du Roy son Maistre. A laquelle furent donnéz huit cent mille francs d'or de trente sols piece en mariage, à condition que si son Epoux mourroit le premier, il luy seroit libre de s'en revenir en France, & de retirer sadot, ses meubles & ses pierreries; qu'outre ce elle jouïroit de vingt mille livres de douaire. C'estoit une grande disposition à la paix; c'est pourquoy Charles desirant maintenir Richard dans cette bonne volonté, envoya le Comte de S. Pol en Angleterre, qui mania si adroitement l'esprit de ce jeune Prince, qu'il l'amena à Calais au mois d'Aoust, pour traiter plus particulièrement de cette affaire. Au mesme temps le Roy de France se rendit à Amiens, & par leurs entrevuës ils conclurent enfin une trêve pour vingt-huit ans, d'autres disent une paix; & mesme une ligue offensive & defensive de Roy à Roy, & de Couronne à Couronne. L'Anglois promit de rendre Brest au Duc de Bretagne, & Cherbourg au Roy de France; & celuy-cy s'obligea envers lui d'une certaine somme de deniers. Charles ne sortit point du pais d'Artois, & Richard estant repassé en Angleterre pour faire ratifier ce Traité au Parlement general, se rendit de rechef à Calais au mois d'Octobre, amenant toute la fleur & la pompe de sa Cour, pour honorer cette ceremonie si desirée. Et pour plus grande confirmation d'amitié, les deux Rois s'entrevirent entre Ardres & Guines avec des témoignages indicibles de joye, & avec des magnificences bien remarquables, qui se lisent dans les originaux. En suite dequoy Richard s'en alla à Calais, où le Mardy ensuivant il épousa en personne Madame Isabelle en l'Eglise de saint Nicolas. Et le Jedy d'après il l'emmena en Angleterre; toutefois il ne la toucha point, parce qu'elle estoit encore trop jeune. Les peuples & mesmes les Politiques, ne se promettoient que tranquillité & bonheur de cette alliance. Mais ô trompeuses esperances! Quel lien peut estre assez fort pour arrester le mouvement de ces causes qui produisent, ce que les hommes plutôt par ignorance que par raison appellent accidens, & qui sont tellement enchaînées l'une dans l'autre, que bien souvent on fait réussir un dessein par les mesmes moyens avec lesquels on essaye de le détourner ou d'en retarder l'exécution. Durant le pour-parler des deux Rois un furieux orage abatit plusieurs tentes par la campagne, & rompit presque tous les cordages de celles de Charles, que l'on prit pour un fâcheux pronostique. Mais pareilles tempestes ne furent que trop frequentes durant cette année, & la precedente elles avoient aussi esté si épouvantables sur la mer; que leur violence avoit jetté souvent des monstres marins & des baleines toutes brisées sur le sable. L'on dit que dans le Diocèse de Maguelonne en Languedoc, on vid paroistre dans l'air cinq petites Estoilles qui en attaquèrent une grande, & se battirent contre elle jusqu'à tant qu'il sortit du Ciel une voix terrible, & ensuite un homme tout de feu monté sur un cheval de bronze, qui avec une lance brillante de feu la perça entierement & la fit disparoistre. On assure qu'en divers endroits de la Guyenne on apperceut des escadrons de gens-d'armes se choquer la nuit, & l'on entendit mesme les hennissemens des chevaux, le son des trompettes, le bruit des armes, & les cris des combattans.

C'estoient des signes des malheurs qui devoient arriver à la Chrestienté. Je veux dire la sanglante défaite des François en Hongrie par Bajazeth, lequel Froissard nomme, je ne sçay pourquoy, *Lamorabacquin*. \* Cet Empereur s'estant retiré à l'arrivée de Philippe Comte d'Eu l'an 1393. il manda à Sigismond qu'il iroit visiter au mois de May de l'an 1396. & se vantoit qu'après avoir conquis la Hongrie il passeroit en Italie, pour porter les couronnes de ses Victoires au Capitole, & faire manger l'avoine à son cheval sur l'Autel de Saint Pierre. Sigismond défié par un si redoutable Ennemy eut recours à la France, qu'il avoit déjà éprouvée si favorable. La conduite de ce secours fut donné à Jean Comte de Nevers fils aîné du Duc de Bourgogne, Prince de grand cœur, lors âgé d'environ vingt-cinq ans. Et parce qu'il estoit encore peu expérimenté dans l'art de la guerre, son pere le recommanda au Sire de Coucy, qui le suivit en ce voyage. Auquel se trouverent pareillement Philippe d'Artois Connétable, Jean de Vienne Admiral, le Comte de la Marche, Henry & Philippe de Bar, Bouciquaut, les Seigneurs de Roye, de S. Pol, de Montorel, de S. Py, & quelques Seigneurs Anglois; tous si bien accompagnez qu'il s'y trouva jusqu'à mille Chevaliers à Banniere, & mil-

1395.  
François  
d'Isabelle par  
Ambassadeur.

Richard à Calais  
conclut, &  
accorde, &  
promet rendre  
Brest & Cherbourg.

S'en retourne  
en Angleterre  
pour faire confirmer  
cét accord au Parlement.

Revient bientôt.

Richard épouse  
Isabelle fille  
de Charles.

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“



Bajazeth aversy de cet armement.

Chrestiens passent le Danube.

Leurs progres

1396.  
Assiegent Nicopolis.

Coucy défait 15000. Turcs.

François devienent vains, insolens, & brutaux.

Jalousie du Comte d'Artois contre Coucy.

Arrivée de Bajazeth.

Ordonnance de bataille remarquable.

Tumulte des Chrestiens.

le Escuyers. Ces belles troupes ayant passé le Rhin en plusieurs endroits, traverserent l'Allemagne & l'Austriche, & arriverent à Bude ville capitale de Hongrie, grossies encore par le concours de plusieurs Allemans, qui se joignirent à elles par les chemins. Sigismond les receut & les traita splendidement, & il assembla en mesme temps toutes les forces de son Royaume, lesquelles jointes avec celles des François faisoient près de cent mille hommes, dont il y en avoit soixante mille combatans à cheval. Bajazeth fut informé du dessein, des forces & de l'ordre des Chrestiens, ou par la renommée, ou par Galeas, fâché de ce que sa fille Valentine femme du Duc d'Orleans estoit bannie de la Cour, accusée d'avoir empoisonné le Roy; Et soit que cet Empereur trouvât à propos de laisser ralentir cette premiere impetuosité François, ou que l'armée, qu'il avoit dressée pour entrer en Hongrie, suivant le défi qu'il en avoit envoyé, ne luy semblât pas assez puissante, il ne sortit pas si tost de la Natolie où il estoit. Tellement que nos gens voyant tout le mois de May écoulé sans avoir eu de ses nouvelles, passerent eux-mesmes le Danube dans des barques, ils entrerent dans la Bulgarie; & apres avoir pris les places d'Oriste & de Budin, ils allerent mettre le siege devant la ville de Nicopolis. Tandis que ce siege duroit, le Sire de Coucy ennuyé de ne rien faire, dressa une partie de cinq cens lances & d'autant d'arbalestiers, tous montez à l'avantage pour chercher fortune à la campagne. Il ravagea tout le plat pais, & les communes circonvoisines s'estant armées il les attendit sur un passage avantageux, où il en tua quinze mille. Cette victoire & la prise de quelques places rendirent les François si insolens, qu'ils se vantoient que si le Ciel tomboit, ils le soustien-droient avec la pointe de leurs lances; & comme il est plus mal-aisé de se contenir dans la prosperité que de résister à la mauvaise fortune, ces guerriers se débaucherent de telle façon, qu'en pillages, cruautés, & plus que brutales actions, ils surpasserent bien tost les Turcs mesme. A ces maux se joignit encore la discorde, le pire de tous. Philippe d'Artois Prince du sang & Connétable, conceut de la jalousie de ce que non seulement l'affection du General, mais encore toute la gloire & le commandement se tournoient vers le Sire de Coucy: & il l'accusa d'avoir sans ordre du General, engagé l'élite de l'Armée dans de tres-grands & de peu necessaires dangers, bien que ce fût toujours avec beaucoup de succez; & Philippe d'Artois regardoit cela comme une action punissable, estant faite contre les regles de la guerre.

Cette jalousie s'accroissant jusqu'à une haine manifeste, Bajazeth arriva suivy de deux cens mille combatans, gens choisis de tout l'Orient, bien armez, bien montez, & tels qu'il les falloit pour terrasser la fierté des François. Leur negligence ou la diligence de leur ennemi fut telle qu'il s'approcha de Nicopolis, mit en bataille presque toute son armée aupatavant qu'ils en fussent avertis. Il ordonna huit mille chevaux en son Avant-garde, qu'il exposa à la veüe des François: mais derriere où la plaine s'abaissant un peu faisoit une vallée peu profonde & qui ne paroissoit point à leurs yeux, il rangea deux aîsles chacune de soixante mille hommes, ayant un grand espace entre deux, & avancées par les pointes en forme de Croissant: avec ordre à son Avant-garde de se retirer dès le premier choc, & de se joindre à droit & à gauche à ces aîsles, qui venant à se resserrer enfermeroient les nostres, & les attaqueroient de tous costez; Bajazeth pour soutenir la bataille prit la conduite de son Arriere-garde, aussi composée de soixante mille hommes. Les Chrestiens cependant courtoient tumultuairement aux armes: les François qui en eurent les premiers avis, furent aussi-tost à cheval en bonne disposition, & demanderent la pointe de la bataille. Sigismond leur envoya un Maréchal de camp leur remonstrer qu'il sçavoit bien, *Que les Hongres devoient céder honneur à la valeur de la Nation Française & à l'assistance qu'elle leur prestoit; mais qu'estant plus instruits de la maniere de combattre les Turcs, il estoit plus à propos qu'ils commençassent la meslée; Qu'au reste il y avoit beaucoup plus d'ennemis qu'il ne paroïssoit; qu'il ne se trouveroit que trop d'affaires pour les autres; que la plus grande gloire ne consistoit pas au premier choc, mais au dernier; & que les plus honorables coups estoient ceux qui finissoient le combat, puis qu'ils decidoient la victoire.* Le Comte de Nevers ayant assemblé ses Capitaines pour prendre conseil sur cette réponce, s'adressa premierement à Coucy, qui approuva l'ordre des Hongrois Mais le Connétable qui n'avoit rien changé de cette humeur altiere & violente trop naturelle à la maison d'Artois, par despit de ce que le General avoit pris avis de Coucy avant que de luy, fut du sentiment fort opposé; & fâché de ce qu'on n'e-



coutoit point ses raisons, il courut furieusement à la charge avec son escadron. Coucy & Jean de Vienne voyant que la folie de cet homme entraînait la plus grande partie des troupes Françoises apres luy, furent contraints de faire avancer les autres, lesquelles déchargèrent inhumainement leur premiere colere sur les prisonniers Turcs qu'elles tenoient. L'Avant-garde ennemie suivant son ordre se retira dans les ailles, qui enveloperent bien-tost nos gens, & faisant pleuvoir de tous costez de prodigieuses gresles de flèches, ils bleissèrent plusieurs de leurs chevaux; puis s'approchant peu à peu se mirent à les presser à droit & à gauche: jusqu'à ce qu'ils les eurent tous hachez en pieces, car ils ne voulurent donner quartier qu'à ceux dont les riches équipages leur sembloient promettre une riche rançon. Le combat toutefois dura plus de trois heures, & ce petit nombre de François fit de si prodigieux efforts, qu'il se trouva trente Infideles de turz pour un Chrestien: tellement que si les Hongrois qui estoient plus de soixante mille, les eussent tant soit peu secondez, la victoire eust du moins esté bien balancée; mais ceux-cy aussi lâches que les autres estoient temeraires, tournerent aussi-tost le dos avec une horrible confusion. Les Turcs les poursuivirent avec tant de chaleur & d'opiniastreté, qu'ils en massacrerent une grande partie, & firent noyer l'autre dans le Danube. Sigismond se sauva luy troisieme avec le Grand-Maitre de Rhodes, dans une barque qu'ils trouverent fôr à propos. Les Barbares gagnerent là un butin incalculable: & les équipages de nos Seigneurs François leur semblerent les dépouilles d'autant de Rois; Telle avoit esté la vanité de ces peuples, qu'ils avoient à l'envy transporté avec eux toutes les richesses de la France. Le lendemain de la bataille, Bajazeth pour se venger des cruautés que les François avoient commises sur les siens à la prise de quelques villes, & avant le combat, commanda qu'on luy amenât tous les prisonniers, & les fit hacher en morceaux à coup d'épée, puis exposer leurs corps en pasture aux oyseaux & aux bestes. Mais on dit que Dieu permit que pour l'honneur de la Foy qu'ils avoient professée, ces corps demeurèrent entiers & sans corruption un an durant. Cet Infidele avant que de proceder à cette inhumaine execution en choisit sept des principaux Chefs, le Comte de Nevers, le Connétable, le Comte de la Marche, le Sire de Coucy, Henry de Bar, Guy de la Trimouille, & Bouriquant, qu'il garda pour en tirer rançon. Guillaume de la Trimouille, Philippe de Bar & Jean de Vienne estoient morts dans le champ de bataille, où l'on trouva que ce dernier tenoit encore à deux mains la Baniere de Nostre-Dame, qui estoit celle du General. Avec les sept autres eut aussi la vie sauve un Chevalier nommé Jacques de Hely qui avoit servy Amurath pere de Bajazeth, afin qu'il s'employât pour aller querir leur rançon: dequoy il s'acquitta si bien, qu'au bout d'un an il les remena en France, moyennant deux cens mille ducats qu'ils payerent. Mais les Seigneurs de Coucy, de la Trimouille, & le Connétable moururent de l'ennuy de leur prison; Louis de Sancerre déjà Maréchal de France fut honoré de la Charge de Connétable. Bajazeth, lors que le Comte de Nevers alla prendre congé de luy pour partir, luy tint ce courageux discours. *Je ne t'oblige point comme je le pourrois par les plus horribles sermens à ne porter jamais les armes contre ma Grandeur; mais je te conjure, si tu as quelque sentiment d'honneur, de les reprendre le plutôt que tu pourras, & d'assembler toutes les forces de la Chrestiente, t'assurant que le plus grand plaisir que tu me scaurois faire, c'est de me fournir des illustres sujets de victoire.*

Une perte si sanglante qui fit tant de veuves & d'orfelins, remplit toute la France de larmes & de deuil. D'ailleurs le Royaume estoit dans un desordre extrême: non à cause de la revolte de quelques Rustres de Normandie, qui fut aussi-tost étouffée: ny pour les violences que huit cens Gascons, restez de l'armée qu'Armagnac avoit menée dans le Milanois, exercerent sur les Dauphinois, qui leur voulant empêcher la retraite par dessus leurs terres furent deffaits, & leur laisserent prendre le Comte de Valentinois, le Prince d'Orange & l'Evesque de Valence: Mais à l'occasion du Schisme qui estoit dans l'Eglise, les gens de bien, principalement ceux qui faisoient profession des Lettres, ennuyez de cette longue agitation excitée & entretenue par ceux mesmes qui en avoient la conduite, se mirent en estat de l'appaiser eux-mesmes, & s'exhorterent les uns les autres à mener le Vaisseau de Saint Pierre au port. Les Prelats & les Universitez d'Allemagne, d'Espagne, d'Italie & d'Angleterre en escrivirent plusieurs

Précipitation  
des François  
causée par le  
Connétable.

Ils font  
hacher en  
pieces, ou  
pris.

Font de grands  
efforts.

Bajazeth fit  
tuer les prison-  
niers.

Miracle.

Il en reserve  
sept.

qui sortent à  
rançon.

Braves paroles  
de Bajazeth  
au Comte de  
Nevers.

Continuation  
du schisme.

Credit & re-  
putation de  
l'Université  
de Paris.



Entreprend  
à ôter le Schisme.

Trois voyes  
proposées pour  
cela.

Clement  
meurt, & finit  
la race des  
Comtes de  
Geneve.

Les Cardinaux  
élisent Pierre  
de la Lune en  
sa place, dit  
Benoist.

Voye de ces-  
sion jugée la  
meilleure.

Les deux Pa-  
pes n'y veu-  
lent point en-  
tendre.

Abouchement  
du Roy avec  
l'Empereur  
sur ce sujet.

1398.  
L'Eglise Gal-  
licane se sou-  
strait à Benoist

Boniface en  
veut prendre  
avantage.  
Annates

lettres à celle de Paris, le chef & la source de toutes les autres Universitez; Et cette courageuse Assemblée considerant le danger de plus près, unit ses forces & employa tous ses soins pour détruire le Schisme. De sorte qu'entreprenant l'affaire avec un grand courage, outre quantité de doctes Livres, d'exhortations & de legations, elle se resolut de se rendre importune auprès du Roy, jusqu'à ce qu'il eust témoigné vouloir embrasser effectivement la réunion de l'Eglise. Pour l'exécution duquel dessein il luy fut proposé trois voyes; sçavoir un compromis mutuel des deux Papes, pour soumettre leurs différends au jugement des Arbitres, la décision d'un Concile general, ou la renonciation de l'un & de l'autre au Pontificat. Et cette dernière voye leur sembloit la meilleure, la plus courte & la plus seure, d'autant qu'en cas de Schisme, d'Heresie, ou de violent scandale, les Papes doivent acquiescer au jugement de l'Assemblée universelle de l'Eglise, ainsi qu'on en a veu plus de dix-huit, avoir esté jugez & deposez pour de semblables causes. Ces Universitez donnerent la commission de les mettre par écrit en forme de requête raisonnée, à Nicolas de Clamengis Châlonnois, qui fut depuis Chantre & enfin Archidiacre de Bayeux, pour lors encore fort jeune & seulement Bachelier du College de Navarre; mais dont l'éloquence forte & hardie sembla propre pour ce sujet. Ce Clamengis auroit esté digne d'une louange immortelle, si depuis il n'eut pas employé cette mesme eloquence pour defendre la mauvaise cause de Pierre de la Lune. Comme les choses se passoient ainsi, nonobstant les menaces & les factions de ce mesme Pierre de la Lune, Clement vint à deceder d'une apoplexie à Avignon le quatorze d'Octobre l'an 1394. finissant la race des Comtes de Geneve, dont la Seigneurie passa à Imbert de Villiers fils de sa sœur. La puissance de faire un Pape parut une chose si agreable aux Cardinaux d'Avignon, que sans avoir égard aux prieres du Roy & des autres Princes, ils se hasterent d'élire Pierre de la Lune, & luy donnerent le nom de Benoist XIII. Luy & son Rival promettoient d'acquiescer au jugement des gens doctes & desintéressez, & protestoient de ne souhaiter que la réunion de l'Eglise. Mais quand ils virent qu'il en falloit venir aux effets, & que l'Université leur ayant fait entendre que la voye d'abandonner leur droit estoit estimée la meilleure, les supplioit, les pressoit, les sommoit de tenir leur promesse & de s'accommoder aux sentimens & aux souhaits de tant de gens de bien, ils la menacerent, & ne voulurent point se soumettre à sa décision. Mais pourtant ils ne purent intimider l'Université de Paris: elle continua ses poursuites, & pour se mettre à l'abry des menaces de Benoist, elle en appella au prochain Concile, & luy fit signifier son appel par Jean de Craon l'un de ses Docteurs. Deplus, elle ne cessa de solliciter le Roy d'envoyer divers Ambassadeurs à ses voisins, & de s'aboucher à Rheims avec l'Empereur Venceslas, sous couleur d'un mariage de la fille du Duc d'Orleans avec le fils du Marquis de Brandebourg, où sa Majesté fit dépense de deux cens mille écus pour le traiter, & elle luy persuada de faire autoriser par ses peuples, ce qui avoit esté arrêté par l'Université de Paris, qui estoit que les deux Papes renoncassent à leur dignité. Enfin, apres plusieurs deliberations, legations, remonstrances, écrits publiez, réponses & repliques, les Prelats, les Docteurs & les Procureurs des Universitez, & les Princes & Seigneurs du Royaume assemblez pour terminer l'affaire l'an 1398. d'un commun consentement, prononcerent. Que veu qu'il avoit esté resolu pour la paix de l'Eglise & pour plus grande assurance des Fideles, que les deux contendans cederoient & renonceroient à la Papauté, & que Benoist n'avoit point voulu y defferer; Qu'il seroit privé de la collation des Benefices, & du pouvoir de commander aux Fideles; Que cependant toutes graces expectatives & reservations de Benefices cesseroient; & que suivant le droit des anciennes libertez de l'Eglise Gallicane ils seroient conferez par les Ordinaires, & les elections par eux approuvées. Ce Decret confirmé par l'autorité du Roy eut tant de pouvoir non seulement sur les François, mais aussi sur les autres peuples, qui reconnoissoient le party de Benoist, que tous se soustraient à son obeissance. Mais l'Empereur Venceslas faussant la parole qu'il avoit donnée à nostre Souverain, n'abandonna point Boniface; qui s'élevant de la ruine de son adversaire s'en fit plus accroire que jamais: Il ne voulut point entendre Pierre d'Ailly Cardinal Evêque de Cambray, que le Roy luy envoyoit pour l'exhorter à abandonner sa prétendue nomination à la Papauté. Il imposa pour maintenir sa grandeur les Annates sur benefices depuis aussi établies en Fran-



ce; & afin d'attirer tout le monde à son Siege il publia un Jubilé pour l'an mil quatre cens. Cependant Benoist, bien que delaisé presque de tous les Cardinaux s'opiniâtra de sorte à conserver ce titre de Souverain qu'il avoit pris, que le Roy fut contraint de le faire assiéger, ou plutôt seulement investir près de cinq ans durant dans le Chateau d'Avignon, d'où enfin il se sauva par la faveur du Roy d'Aragon, qui pour lors estoit seul à le maintenir, comme étant bien aise d'avoir un Pape de sa Nation.

Benoist assiéger  
cinq ans à  
Avignon.

Il se sauve, le  
Roy d'Ara-  
gon le reçoit  
& protège.

Mais nous ne pouvons conduire la narration de ce Schisme jusqu'au bout, sans nous éloigner trop de nos affaires. Les Genoïs, qui de tout temps ont éprouvé toutes sortes de servitude pour avoir une liberté imaginaire, après avoir esté gouvernez par l'autorité du peuple & du Senat, ensuite par des Ducs formez sur le modele des Vénitiens, enfin misérablement divisez entr'eux par les factions des Guelfes & des Gibelins, & redoutant les artifices & la cruauté de Galeas qui tournoit à l'entour d'eux pour les engloûtir, se vinrent jeter entre les bras du Roy de France: qui leur donna des Lieutenans & des Gouverneurs en son nom, desquels il ne faut pas dire que Bouciquaut ait esté le premier, mais Valeran de S. Pol, parce qu'il estoit alors au voyage de Hongrie. Theodore Paleologue Cantacuzene Ambassadeur de la part d'Emanuel Empereur de Grece, vint l'année suivante 1397. en France pour demander du secours contre les Turcs, Et bien que la perte de Nicopolis dût avoir diminué beaucoup du courage des François, sa Majesté neantmoins luy en fit esperer, & le renvoya chargé de fort beaux presents. Telle estoit pour lors la grandeur de la France, que les peuples estrangers ne pouvoient maintenir leur liberté sans l'appuy de ses armes, & telle sa generosité qu'elle ne les refusoit à personne. La reputation de sa Justice n'estoit pas moindre: Henry Roy de Castille ayant quelque differend avec Alfonse Comte de Gijon son oncle, s'en voulut remettre au jugement du Conseil de France, pardevant lequel cét Alfonse étant venu solliciter son procès le perdit entierement, & fut renvoyé pardevant le Roy de Castille son Juge ordinaire.

Genoïs se  
soutiennent  
au Roy de  
France.  
1396.

1397.  
Ambassadeur  
Grec pour de-  
mander le  
secours.

Roy de Castil  
le se remet  
d'un differend  
au Conseil de  
France.

Cette gloire va commencer à se flétrir & à faire autant de pitié qu'elle faisoit d'envie: L'alliance tant souhaitée avec l'Anglois se rompt par la funeste mort du Roy Richard. Ce Prince, qui timide, facile, mauvais ménager, & ainsi exacteur, avoit trois Oncles vivans: le Duc de Lancastre, qui meritoit en beaucoup de choses la qualité de Prince, le Duc d'York peu actif & paisible, le Duc de Glocestre seditieux, insatiable, & tendant à la Couronne par des voyes injustes, & neantmoins gouvernant le foible esprit de son Neveu. Lequel ayant decouvert une grande conspiration que celui-cy faisoit contre luy, le prevint, se saisit de luy en une partie de chassé, & l'envoya à Calais où il fut secrettement étranglé, il fit ensuite trancher la teste au Comte d'Arondel, & relegua celui de Varvich en l'Isle de Wigt, dite par les Romains *Vidua*. Les Ducs de Lancastre & d'York se mettoient en devoir de venger la mort de leur frere; mais aussi-tost ils s'accorderent, à la charge que le Roy ne feroit rien que par l'avis du Duc de Lancastre. Celui-cy avoit un fils le Comte d'Erby, qui prit querelle avec le Comte Marechal & l'appella en duel, & le Roy ne les ayant pu accorder fut contraint de les bannir tous deux. Le Marechal mourut en exil en Italie, le Comte d'Erby fut favorablement receu en France par les Princes du sang, jusques-là mesme qu'ils firent une étroite alliance le Duc d'Orleans & luy, laquelle ils scellerent de leurs grands sceaux, & on proposa de le marier avec la fille du Duc de Berry deux fois veuve de Louis de Blois & de Philippe d'Artois. Richard craignant que ce mariage ne luy fût préjudiciable, dépêcha le Comte de Salisbury en France avec des lettres pour en dissuader les Princes, dans lesquelles entr'autres choses Sa Majesté Angloise appelloit le Comte d'Erby traître. A cette injure elle en adjouta encore une autre: le Duc de Lancastre étant mort, elle retint ses biens, sous ombre que le Comte d'Erby étant banny n'en pouvoit jouir selon les Loix. Ce Seigneur se voyant offensé en son honneur & en ses biens, medita une cruelle vengeance. Les peuples Anglois l'y exhortent, & l'appellent par une ambassade secrète, il va en Angleterre, où il est receu en Roy; & rentrant en ses terres il prend le titre de Duc de Lancastre. Richard qui n'apprehendoit point les forces du Comte d'Erby, estoit à Bristow avec une puissante armée pour passer en Irlande. Son ennemy en composa facilement une autre du concours de tous les Peuples, & marcha droit contre son Souverain. A mesure qu'il en approchoit, les trou-

Mort violent.  
de du Roy Ri-  
chard.

1398.  
Richard fait  
mourir le Duc  
de Glocestre.

Bannit le Co-  
te d'Erby, fils  
du Duc de  
Lancastre, &  
l'outrage dou-  
blement.

Le Comte  
d'Erby appelle  
le en Angles-  
terre.



Arme contre  
Richard, & le  
peud.

Extrême li-  
chere de Ri-  
chard.

qui resigna la  
Couronne à  
son ennemy.

Origine de la  
querelle des  
maisons  
d'York & de  
Lancastre.

Remarque  
celle si vous  
voulez enten-  
dre les grands  
troubles d'An-  
leterre qui  
viendront au  
1400.

Trêves avec  
cet Usurpa-  
teur.

Bordelois  
faillent à le  
rendre Fran-  
çois.

Deffi de Va-  
leran de S. Pol  
au nouveau  
Roy d'Angle-  
terre.

ses efforts.

pes de Richard se débandoient & se rendoient à son ennemy ; si bien que ce malheu-  
reux Roy abandonné presque de tous les siens se retire au Chasteau de Flinth, Place  
qui eût souffert le siege plus de six mois. Le Comte d'Erby que nous nommerons  
aussi le Duc de Lancastre, le poursuit, & se montre aux portes avec deux cens hommes  
seulement. Richard effrayé demande à parlementer avec son sujet : le Duc entre har-  
diment dans le Chasteau avec douze de ses gens, & sans autre soumission luy dit que  
les Citoyens de Londres le vouloient avoir, pour luy faire rendre compte de ses exac-  
tions. Qu'admirerons nous icy davantage, ou la foiblesse de Richard, ou la temerité  
du Duc : un suivant aveuglement son bon-heur qui l'emporte, entre dans un Château  
avec une petite compagnie ; l'autre plus abandonné de soy-mesme que de ses propres  
Sujets, sans conseil & sans resolution, s'intimide de sorte, que de crainte de tomber  
entre les mains de cette populace, il se rend à son Ennemy sous sa bonne foy. Mais  
comme un Tyran n'en a point, ceux qui en esperent de luy meritent-ils pas d'estre  
trompez ? Henry Duc d'Erby tenant Richard en sa puissance l'emmene dans la  
Tour de Londres, tire de sa bouche tout ce qu'il veut, & mesme, ô lâcheté digne  
de la mort : une succession de la Couronne, laquelle aussi-tost ce Tyran met sur  
sa teste du consentement du peuple, & peu après achevant son attentat par un  
parricide execrable, il oste la vie à celui qu'il avoit privé de son Royaume.  
Pour colorer une si detestable usurpation, il fit courir un bruit que Richard n'estoit  
pas fils du brave Edouard, mais d'un Chanoine de Bordeaux : défaut de naissance  
qu'on eût bien pû luy reprocher avec plus de raison, vû que la Duchesse sa mere  
en mourant avoit confessé à un Evesque qu'elle l'avoit supposé en la place de son  
vray fils, lequel elle avoit étouffé par mégarde : chargeant la conscience de ce  
Prelat de découvrir ce secret, s'il le voyoit approcher de la Couronne : Au reste,  
de droit Henry n'en avoit aucun, veu que l'on sçait que son pere n'estoit que troi-  
sième fils d'Edouard III. & que Philippe fille du second, sçavoir de Leonne Duc  
de Clarence mariée à Edmond de Mortemer Comte de la Marche, estoit plus  
proche d'un degré elle & les siens. Roger fils de cette Philippe n'osa opposer son  
droit à la force ; mais il eut une fille nommée Anne, qui le porta en la maison  
d'York, en épousant Richard fils d'Edmond Duc d'York, quatrième fils du Roy  
Edouard III. Duquel Richard fut fils cet Edouard IV. qui regagna le Royaume sur  
Henry VI. arriere-fils de ce Henry dont nous parlons. Ainsi vous remarquerez que  
la maison d'York ne pretendoit pas au Royaume de son chef, n'estant que d'un qua-  
trième fils, où celle de Lancastre estoit du troisième ; mais du Chef de la maison  
de Clarence par mariage, laquelle estoit d'un second fils.

Les tristes nouvelles des choses qui estoient arrivées en Angleterre estant apportées  
en France par la Dame de Coucy, causerent la recheute du Roy, qui se portoit  
assez bien : de sorte que le Duc de Bourgogne de son autorité particuliere reprit  
l'administration du Royaume. Et la mort de Richard sembloit à tous estre la ru-  
pture de la paix : Henry avoit toujours témoigné qu'il ne l'approuvoit pas ; & quand  
il l'eust souhaitée, nous ne la pouvions honnestement avoir avec un homme coupable  
d'un si grand crime, & infraacteur de l'alliance dans la personne de l'Allié.  
Toutefois nostre Regent accompagné du Duc de Bourbon, du Sire d'Albret, &  
de plusieurs autres Seigneurs & Prelats, s'aboucha avec d'autres Deputez Anglois  
de la part de Henry, & confirma avec eux la trêve qui avoit esté faite avec Ri-  
chard. Les Anglois par mesme moyen desiroient avoir la Princesse Isabelle pour le  
fils aîné de Henry, & ils en firent grande instance : mais nos Princes sçachant que  
cette alliance déplairoit au Roy, n'y voulurent jamais consentir : dont Henry of-  
fensé dans son ame la renvoya bien avec beaucoup d'honneur, mais en retint &  
le dot & le douaire, & traita de mépris, mesme à ce qu'on croit empoisonna, les  
Deputez qui les redemandoient. Les Bordelois eurent tant de déplaisir de la mort  
de Richard leur Citoyen (car il avoit pris naissance parmi eux, c'est pourquoy on  
l'appelloit de Bordeaux,) qu'ils penserent se donner aux François ; & déjà le Duc de  
Bourbon tenoit une armée prestee pour favoriser ce changement ; mais Robert de  
Percy rassura les esprits, & les tint attachez à l'Angleterre. Valeran Comte de S.  
Pol qui avoit pour épouse la sœur de feu Richard, écrivit un cartel de deffi à  
Henry son Meutrier, & pour joindre les offets aux paroles il fit une nuit planter  
devant les portes de Calais, l'effigie du Comte de Rutland fils du Duc d'York  
ayant la teste en bas, parce qu'il avoit trahy le Roy Richard, dont il estoit Con-  
netable. En mesme temps ce Seigneur arma de route sa puissance, & pourtant il



n'exécuta rien qui répondit à ses menaces: car il se retira bien vite de Wighth où il avoit fait une descente, après avoir esté battu à Merc qu'il avoit assiégé, & ensuite il vid ravager ses terres par les Anglois. Le Duc d'Orleans, qui n'avoit point esté appelé à la continuation de la trêve avec l'Anglois, ne voulut pas y estre compris: & ne pouvant aussi luy declarer la guerre sans troubler toute la France, il luy envoya un deffi d'un combat singulier de deux cens Gentils-hommes: dont vous lisez bien chez les Auteurs le cartel, la réponse & les repliques, mais vous n'en voyez aucun effet, sinon que l'an 1402. sept Chevaliers François combattirent à outrance, & vainquirent autant d'Anglois sur la lande de Montandre, lieu de combat à eux indiqué par Arnaud Sire de Pons: qui fit peindre les effigies & écussons de ces Chevaliers dans l'Eglise Saint Sauveur, comme c'estoit la coutume. Cependant il s'élevoit de tous costez des conjurations & des revoltes contre Henry: plusieurs Villes, Seigneurs & Prélats refusoient de le reconnoistre pour Roy d'Angleterre, & beaucoup d'autres se repentoient de l'avoir reconnu. Les Galois, nation jusques-là non encore parfaitement vaincûe, s'efforçoient de recouvrer leur liberté; les Escossois brûloient de rompre la paix: belles occasions aux François de prendre leurs avantages sur leurs anciens ennemis. A quoy les convioient encore les Castillans & les Allemans, qui promettoient de les assister, ceux-cy de leurs armes, & ceux-là de leurs vaisseaux. Pourquoi donc les François ne se servoient-ils point d'un temps si favorable? Les querelles d'entre les Ducs de Bourgogne & d'Orleans les retenoient l'un & l'autre, n'ayant point d'autre but que de se fortifier de brigues, d'amis, & de moyens pour attirer à soy le gouvernement: d'où se forma la querelle d'entre ces deux maisons, laquelle il auroit esté à souhaiter qu'elle n'eût esté demeslée qu'à leurs dépens. Ces deux Princes se montrant en tout contraires l'un à l'autre, se piquoient à toutes occasions: leur animosité estant mesme causée par leurs femmes, d'autant que la Duchesse d'Orleans vouloit preceder celle de Bourgogne, qui estant plus aimée par la Reine emporta le dessus aussi bien que son mary. Ces haines s'acerurent par plusieurs rencontres, dont l'affaire de Bretagne ne fut pas la moindre. Le Duc Jean dit le Conquerant, mourant l'an 1399. laissa quatre enfans masles, Jean qui luy succeda, Artus Comte de Richemond aussi Duc à son tour, Richard Comte d'Estampes, & Gilles. Le Roy voulant les avoir près de soy, envoya le Duc d'Orleans pour les amener, mais les Seigneurs du pais sçachant son arrivée, luy firent dire qu'ils les garderoient bien eux-mesmes. En quoy le Seigneur de Clifson se montra autant amy de ces pupilles, qu'il avoit autrefois esté ennemy de leur pere: car sans doute s'il eut voulu, il avoit là une belle occasion de rendre le Duché à la maison de Blois, dont l'aisné avoit épousé sa fille. Et comme ces Seigneurs Bretons craignirent que leur Duchesse en se remariant l'an 1402. avec Henry d'Angleterre, ne les emmenât avec elle, ils prièrent le Roy de s'en saisir. Le Duc de Bourgogne eut la charge de les aller querir, dont il s'acquitta si bien qu'il les amena à Paris, & traita si adroitement avec la Princeesse, qu'elle ne retint aucunes places pour son douaire, se contentant de le toucher en argent. Le Duc d'Orleans, qui pensoit qu'on luy mettroit ces mineurs entre les mains, & que par ce moyen il auroit un pied dans cette belle Province, supporta impatiemment que son adversaire eut, à ce qu'il croyoit, induit les Bretons à luy oster cet avantage. Dans ces animosités l'un & l'autre s'accusoient d'avoir charmé le Roy, & le Duc d'Orleans fit brûler par Justice comme Magicien un homme fort sçavant nommé Jean de Bar, domestique du Bourguignon; lequel aussi de sa part fit pendre deux Augustins, qui ayant esté appelez par le Duc d'Orleans pour guerir le Roy, lui avoient incisé la teste de sorte qu'il en avoit pensé mourir. En ce mesme temps l'Orleannois s'en alla vers le Luxembourg, où ayant fait alliance étroite avec le Duc de Gueldres Prince turbulent, ils revinrent ensemble en France suivis de quatre ou cinq cens chevaux. Ce qui alarma le Bourguignon & luy fit assembler ses amis. Mais pour ce coup la Reyne & les Ducs de Berry & de Bourbon les mirent d'accord. Comme le Roy fut revenu en meilleure santé, il voulut prendre connoissance de cette querelle; & afin de donner quelque satisfaction à son frere, il ordonna que si Dieu continuoit de l'affliger, il vouloit qu'il eût le gouvernement de son Etat. En vertu de cette ordonnance le Duc d'Orleans prit la Regence aussi-tost que sa Majesté retomba dans sa premiere indisposition, mais comme ce nouveau Regent eut d'abord entrepris de lever de nouveaux impôts & de faire reconnoistre le Pape Benoist, pour le party

Autre deffi  
du Duc d'Or-  
leans.

Combat de  
sept Anglois  
contre sept  
François près  
de Pons.

Belle occa-  
sion aux Fran-  
çois sur l'An-  
gleterre.

Les discordes  
de nos Ducs  
d'Orleans &  
de Bourgogne  
l'empeschent.  
1399.

Divers sujets  
de pique en-  
tre les Ducs.

Le Duc de  
Bretagne  
mort, les mi-  
neurs amenez  
en France, sa  
femme se re-  
marie à l'An-  
glois.

Effets de l'a-  
nimosité des  
Ducs d'Or-  
leans & de  
Bourgogne.

Ils sont ac-  
corder.

Duc d'Or-  
leans a la Re-  
gence.  
1400.



Puis la perd  
par sa mauvai-  
se administra-  
tion.

Ordonnance  
du Conseil  
pour mettre  
les Ducs  
d'accord.

Divers maria-  
ges.

Rebellions de  
deux Comtes.

Comté de  
Perigord con-  
fisque.

Empereur de  
Grece en  
France.

duquel il ne cessa de vexer la France & les Universitez autant qu'il vécut, il se rendit si odieux aux Ecclesiastiques & au peuple, que le Bourguignon eut beau jeu pour le faire demettre de la Regence par une assemblée des Grands du Royaume, & d'y rentrer sous un pretexte si plausible que celui du soulagement du peuple : lequel neanmoins il trompa encore plus que n'avoit fait son adversaire. L'Orleannois dissimula son ressentiment pour quelques mois : au bout desquels ramassant toutes ses forces & celles de ses amis, il obligea le Bourguignon d'en faire autant afin de se défendre : de sorte qu'il y avoit aux environs de Paris dix ou douze mille chevaux, qui n'attendoient que le signal pour s'entrecharger. Les Princes neutres & les gens de bien, comme Juvenal des Ursins & le Chancelier Arnaud, joints avec le Conseil du Roy, ordonnerent afin d'appaiser leurs differends, que tous deux s'abstiendroient de la souveraine administration, qui passeroit par l'avis de la Reyne & de tous les Princes ensemble. Ce qui n'estoit pas mettre le Navire en sureté, mais le pousser d'un écueil dans un autre; veu que la jalousie & la dissension se forment aussi bien dans l'égalité que dans la preséance, & qu'on faisoit par ce moyen Chef du Conseil une femme capable de recevoir legerement toutes sortes d'impressions & de conseils, mais incapable d'en donner. De cette sorte on reconcilia les deux Princes en apparence, & par un mesme moyen on fit plusieurs alliances de Charles fils aîné de l'Orleannois avec Isabelle revenue d'Angleterre, de Jean Duc de Bretagne avec Marguerite fille de Jean Comte de Nevers, de Louis Duc de Guyenne & Dauphin de Viennois, avec Marguerite fille de Jean Comte de Nevers fils du Bourguignon. Ce Louis estoit pour lors l'aîné des enfans du Roy : car ses deux freres qui le precedoient, tous deux nommez Charles, estoient morts; le premier peu de mois après sa naissance; & le second la neuvième année de son âge, l'an 1400. d'une phthisie, causée à ce qu'on crût par poison, dont le Bourguignon & l'Orleannois rejettoient le soupçon l'un sur l'autre.

Ces grandes divisions empêcherent sans doute que toutes les forces des François n'allassent fondre sur Henry Roy d'Angleterre; non pas qu'ils ne témoignassent quelque ressentiment de son usurpation par quelques attaques tant par mer que par terre, qui ne meritent pas d'estre rapportées. La Guyenne avoit eu auparavant quelques autres agitations : car Archambaud de Grailly Capal de Buch heritier de la Comté de Foix après la mort de Mathieu Vicomte de Castelbon, dont il avoit épousé la sœur nommée Isabelle, pour n'avoir pas fait hommage de cette succession, vit toutes ses terres saisies l'an 1401. & luy déclaré criminel de leze Majesté, dont il fut si étonné, que durant qu'il y avoit encore lieu de pardon, il vint le demander à sa Majesté & l'obtint. Pareillement les deux Archambauds pere & fils Comtes de Perigord, ayant entrepris sur les terres du Roy leur Seigneur, Bouciquaut les alla assieger dans Montagnac, & les força de venir devant le Conseil, qui les condamna comme attains du crime de felonnie & confisqua le Comté, qui fut donné au Duc d'Orleans, & qui ensuite revint au Domaine. Les causes de la rebellion de ces Seigneurs estoient, à ce que l'on pretend, l'inconstance du pere à changer à tout propos de parti, tantost François, tantost Anglois; & les débauches du fils. Car on dit que voulant un jour enlever une fille au Puy du Front, les parens de la fille se mirent en devoir de repousser la force, & qu'il y en eut grand nombre de tuez par les gens du Comte; dont les plaintes étant venues au Roy, il le condamna en trente mille livres de reparation : mais que le Comte aimant mieux augmenter son crime que de le reparer, se rejetta dans le parti Anglois, d'où le Roy l'avoit tiré par sa clemence. Au reste le premier Comte de Perigord hereditaire que j'aye trouvé, c'est Wlgrain Taillefer frere d'Audoüin Abbé de S. Denis parent de Charles le Chauve, vers l'an 860. La race des Talayrands l'a tenuë jusqu'à ces Archambauds, qui moururent malheureux & sans enfans mâles. Le Comte de Chalais qui perit à Nantes, il y a quelques années, descendoit d'un des puisneux de cette maison. Ainsi par ces petites guerres les trêves estoient souvent rompuës, mais aussi souvent elles estoient renouëes pendant trois ou quatre ans.

Emanuel Empereur de Grece regardoit ces troubles & ces discordes avec beaucoup d'ennui & de douleur. Ce Prince avoit parcouru tout l'Occident pour implorer le secours des Chrestiens contre Bajazeth, qui tenoit Constantinople assiegée depuis plusieurs années, & il estoit enfin venu en France dernier refuge des malheureux. Mais bien qu'on l'y eust reçu avec toute sorte de courtoisie, qu'on luy



luy eût fait de superbes entrées , & que mesme on le defrayât splendidement luy-  
& sa Cour durant qu'il demeura dans ce Royaume : toutefois on ne le contenta  
point sur ce qu'il demandoit ; de sorte qu'après avoir séjourne deux ans entiers à  
Paris , où on l'entretint toujours de vaines esperances , il partit pour s'en retourner ,  
deplorant le malheureux Estat de l'Occident ; mais il fut bien-tost consolé , lors qu'il  
apprit la deffaitte & la prise de Bajazeth son ennemy mortel , par le grand Themir  
Roy des Tartares.

Y demure  
deux ans , puis  
s'en retourne.

Les deux causes des divisions de cet Estat , l'une immediate & l'autre plus éloi-  
gnée , mais plus maligne , les Ducs de Milan & de Bourgogne , se suivirent fort près  
dans l'autre monde. Jean Galeas qui entretenoit sa fille Valentine dans son ambition  
violente , mourut sur la fin de l'an 1402. en mauvaise repuration à cause de son im-  
pieté , de ses empoisonnemens & de ses tyrannies ; mais il se rendit considerable par le  
bastiment de cette superbe Chartreuse de Pavie où il est enterré ; par l'erection du  
Milannois en Duché , honneur qu'il acheta de l'Empereur Venceslas l'an 1395. & pour  
avoir fait ressortir en Europe les Lettres Grecques éteintes depuis plusieurs siècles ,  
ayant retenu par de grands appointemens Emanuel Chrysolore Constantinopoli-  
tain , de la suite de l'Ambassadeur Cantacuzene , lequel commença d'enseigner cette  
belle langue à Pavie l'an 1398. & ayant considéré ses doctes disciples Guerin , Victo-  
rin , Calepin , Arétin & Philèse , qui joignirent heureusement l'éloquence Grecque  
à la Latine. Il est important pour l'intelligence de nostre Histoire de sçavoir  
que Galeas laissa trois fils , deux legitimes , Jean Marie & Philippe Marie , & un  
bâtard ; auxquels il partagea ses terres par testament. Philippe Duc de Bourgogne  
qui estoit tombé malade en s'en allant en la haute Flandre , mourut en la ville de  
Hals en Hainaut , comme il se faisoit rapporter en litiere pour prendre l'air plus  
doux de la France. Il se rencontroit en sa mort deux choses qui pouvoient abaisser  
beaucoup la vaine grandeur des Princes ; l'une qu'un si grand Seigneur ayant tant de  
Palais mourut dans une hostellerie ; l'autre , que ses dettes se trouverent si excessives ,  
que sa femme renonça à la communauté des meubles , & mit les clefs & la ceinture  
sur sa fosse. A peine l'année estoit-elle passée , que cette Princesse luy alla tenir com-  
pagnie. Il resta sept enfans vivans , dont il y avoit trois fils , Jean Duc de Bourgo-  
gne , Comte de Flandres & d'Artois , Antoine Duc de Brabant & de Limbourg ,  
& Philippe Comte de Nevers & de Retel.

Mort du Duc  
Galeas de Mi-  
lan ;

lequel fit re-  
florir la langue  
Grecque.

Ses enfans , &  
leurs partages.

Mort de Phi-  
lippe de Bour-  
gogne.

1404.

Deux choses  
fort remar-  
quables.

Ces freres estant venus rendre leurs hommages au Roy , l'ainé qui n'estoit pas  
moins ambitieux que son pere , se persuada qu'il devoit avoir le premier rang , &  
quoy que le Duc d'Orleans par son âge , & parce qu'il estoit frere du Roy , dût  
le preceder par tout , il se figura que la force le devoit emporter sur la raison. Le  
Duc d'Orleans qui reconnut les pretentions du jeune Duc de Bourgogne , se mit  
en estat d'y resister , en sorte que les differends qui estoient entre le Duc d'Or-  
leans , & le feu Duc de Bourgogne ne furent point terminez par sa mort. Com-  
me le Duc de Bourgogne pressoit incessamment que le mariage du Dauphin  
avec sa fille accordée du vivant de son pere s'accomplît , afin que cette alliance  
luy donnât plus de credit , & mesme luy fist obtenir la Regence ; l'Orleannois fit  
naître mil obstacles à l'execution de ce dessein , & il proposa mesme de nou-  
veaux partis pour le Dauphin. Le Duc de Bourgogne pour se venger suscitoit  
d'autres traverses à son ennemy pour luy faire oster la Regence : Car il s'oppo-  
sa aux nouveaux impôts qu'il vouloit lever au nom du Roy , & l'empêchant qu'il  
ne s'enrichît aux dépens du public , il gagna par ce mesme moyen les affections  
du peuple , qu'on amuse & contente aisément par un faux zele & par des bien-  
faits apparens. Ce qui donna occasion au Duc d'Orleans de faire une seconde injure  
au Bourguignon ; car comme ce dernier eut appris que les Anglois avoient deffait le  
Comte de S. Pol , qui assiegeoit le Chasteau de Merk proche de Calais avec per-  
te de trois cens François , & qu'ils vouloient faire irruption en Flandre , il s'y en  
retourna en diligence , & non seulement il les fit resserrer dans leurs garnisons  
du Comté de Guines , mais son dessein estoit d'assieger Calais ; si Sa Majesté  
luy vouloit permettre : mais par l'avis du Duc d'Orleans Chef du Conseil , le Roy fit  
défendre au Bourguignon de l'entreprendre. Ce qui l'irrita de telle maniere qu'il  
se resolut de se rendre maistre du Gouvernement à son tour , & pour cet effet il  
partit d'Arras avec huit cens hommes armez sous leurs casques , & s'approcha  
de Paris. Le Duc d'Orleans qui connut que cette grande Ville , que le Duc de  
Bourgogne avoit gagnée par ses intrigues , témoignoit beaucoup de joye de son

Ambition sus-  
cité de Jean  
Duc de Bour-  
gogne.

Tous que les  
Ducs s'entre-  
joient l'un à  
l'autre.

Duc de Bour-  
gogne vient à  
Paris avec des  
gens secretem-  
ent armez.

Celui d'Or-  
leans veut em-  
mener le Dau-  
phin.



arrivée, jugea à propos d'en éloigner le Dauphin, de peur que son ennemy ne s'en fâit par la faveur du peuple, & ainsi ce Prince du consentement de la Reine qui estoit dans ses interets, le mit en estat d'enlèvement le Dauphin à Melun, & peut-estre plus loin. Les Parisiens excitez par quelques seditieux, qui faisoient courir le bruit qu'on alloit faire passer le Dauphin en Allemagne, en donnerent avis au Duc de Bourgogne, lequel aussi-tost ces nouvelles reçues, monta au plutôt à cheval, traversa Paris sans s'y arrêter, poursuivit le Dauphin qui estoit party quelques heures auparavant, le rencontra entre Juvisi & Corbeil; & notwithstanding la resistance de Louis de Baviere frere de la Reine, qui accompagnoit la litiere du Dauphin, il ramena le Dauphin à Paris, & le logea dans le Chateau du Louvre. Cette action plut tant aux Parisiens, que l'Université alla en Corps en remercier le Duc, comme d'un service important à l'Estat. Or pour connoistre quelle étoit alors la puissance de cette Université, deux exemples arrivez quelques mois après vous le montreront. Guillaume de Tignonville Prevost de Paris, ayant fait pendre à la hâte deux Escoliers Cleres convaincus d'homicide, de peur que l'Evesque ne les reclamât, l'Université en fit de si grandes poursuites devant le Roy, qu'il fut condamné à les aller dependre du gibet luy-mesme, de les baiser à la bouche, de les conduire en terre avec beaucoup de ceremonies, & de fonder deux Chappelles pour le salut de leurs ames: on void encore leur epitaphe & leur tombeau aux Mathurins. Charles de Savoisi Chambellan du Duc d'Orleans éprouva aussi cette grande autorité, l'an 1405. L'Université allant en procession à Sainte Catherine du Val, quelqu'un des valers de Savoisi prit querelle avec les Escoliers, qui eut un tel effet, que ce Seigneur y envoya tous les gens avec des armes, qui batirent & blesterent les Supposés de l'Université jusqu'à l'Autel, dont le Conseil du Roy ayant receu les plaintes, condamna Savoisi à fonder une Chapelle de cent livres, & à sortir du Royaume. De plus, son Palais fut demoly; & quand il fut revenu d'exil, il ne pût avoir permission de le rebâtir, qu'à condition que la porte devers la rue où avoit commencé la querelle seroit murée, & qu'il y auroit dessus une inscription contenant le fait, que l'on y voyoit encore ces années dernières. Le Duc de Bourgogne estimant comme il devoit le credit de cette puissante Université, promit de la maintenir contre les entreprises du Pape Benoist, qui estoit soutenu par le Duc d'Orleans. Et afin d'attacher cette grande Ville à son service par de tres-puissantes obligations, il moyenna envers le Roy qu'on luy rendist ses chaines & ses portes, & envers le Duc de Berry qui en estoit Gouverneur, qu'il rendit les armes aux Bourgeois. La Reine & le Duc d'Orleans qui attendoient le Dauphin à Corbeil, craignant tout après un tel attentat, quitterent leur dîner, pour s'enfuir promptement à Melun, d'où ils envoyèrent faire des plaintes au Conseil, des reproches à l'Université, des prietes à leurs amis de les vouloir assister, & des remonstrances à toutes les Villes sur l'attentat commis en la personne du Dauphin. Le Bourguignon répondit aussi-tost à toutes ces plaintes, & il fit courir plusieurs manifestes pour justifier son action, & presenta au Conseil, dont il estoit le maistre, des requestes pleines d'invectives contre son Cousin, & tendantes à luy faire rendre compte de sa mauvaise administration; & cependant il n'oublia pas de mander aussi ses amis. Il ne fut pas pour lors possible de cacher les animosités de ces deux Princes, il y avoit deux partis formez en ce Royaume, & les François estoient armez les uns contre les autres; & pour diviser leurs enseignes qui devoient estre unies contre le Turc, ils porterent des devises qui marquoient leur animosité; l'Orleannois un bâton noueux, ou plustost une massuë, avec ces mots, *Je l'envie*; & le Bourguignon portoit un rabet pour applanir ces noueux, avec ce mot Flamand, *Ich hond, je le tiens*. L'un vouloit dire qu'il osteroit le Dauphin & le gouvernement à son ennemi; & l'autre, que puis qu'il estoit en possession il s'y maintiendrait. Cette querelle se devoit terminer par les armes: l'Orleannois veut venir à Paris avec ses troupes, le Bourguignon suivy des siens & des Parisiens l'attend près de Montfaucon. Toutefois leurs amis communs desirant empêcher qu'ils ne viennent aux mains, s'entremettent de les accorder, les voyent, les prient, & gagnent sur eux qu'ils congédient leurs troupes, & enfin qu'ils promettent d'oublier tout le passé, & d'estre bons amis. En signe dequoy ces deux Princes s'embrassent dans l'Hostel de S. Pol, & mesme reçoivent la Communion ensemble, sacre gage de paix & de reconciliation.

Le Conseil ne trouva pas bon de les laisser long-temps ensemble, ni sans faire

L'autre court  
après, & le ramène à Paris.

Credit de l'U-  
niversité, qui  
luy fait com-  
pliment.

Tignonville  
& Savoisi res-  
sentent ce  
credit.

Plaintes & li-  
belles de l'un  
& de l'autre.

Arment, leurs  
devises.

1406.

Sont mis d'ac-  
cord.



quelque expedition. On donna six mille hommes au Duc d'Orleans, pour aller continuer la guerre en Guyenne. D'Albret Connétable, Montagu Grand-Maître, & le Comte de Clermont luy firent compagnie. Blaye assiegée & furieusement battue par cette armée, promit de se rendre quand le Duc d'Orleans auroit pris Bourg, place sur la Dordonne, alors bien plus forte que Blaye. Le Duc alla donc camper devant, esperant prendre deux Villes par un mesme siege; mais après y avoir demeuré trois mois sans rien avancer, il s'en revint après avoir perdu beaucoup de troupes. Durant cette mesme campagne le Duc de Bourgogne ayant envie d'assiéger Calais dressa une puissante armée & des préparatifs de grande dépense, de provisions, de charrois, d'artillerie, & de toutes sortes de machines, entre lesquelles se voyoit une grande Ville qui se montoit, se démontoit, & se rouloit facilement. Mais le Conseil n'approuvant pas ce dessein, lui commanda pour la seconde fois de le rompre. Je ne vois pas néanmoins comme ce mauvais tour lui a pu estre joué par le Duc d'Orleans, qui estoit encore devant Bourg à la fin de Septembre, si ce n'estoit qu'estant absent il avoit fait entendre au Conseil que l'aggrandissement du Duc de Bourgogne estoit autant à craindre que celui de l'Anglois. Enfin ces deux Ducs se rendirent à Paris presque en un mesme mois. Tous les Seigneurs estoient pour lors à la Cour qui se delassoient des fatigues de la campagne passée; on y voyoit autant de réjouissance que l'affliction du Roy en pouvoit permettre: Car on avoit arrêté des trêves avec l'Anglois pour un an, & les discordes de ces deux Cousins ne paroissent pas seulement assoupies, mais entièrement éteintes, d'autant qu'ils conversoient familièrement ensemble, mangeoient souvent l'un chez l'autre, & se déferant mutuellement ils sembloient dans le Conseil partager également l'autorité sans jalousie, disposant des Charges & des finances du Roy, dans les coffres duquel ils puisoient chacun à son tour. Ces caresses & ces entreveues n'estoient que pures feintes du costé de tous les deux, & une lâche trahison du costé du Duc de Bourgogne. Leurs inimitiez ouvertes n'eussent pas esté si funestes que leurs haines cachées, la familiarité entre les amis reconciliez ne sert souvent que de moyens à celui qui a le plus de malice, & quelquefois plus d'adresse, pour détruire plus facilement son ennemi. Le Bourguignon qui avoit tous les jours devant ses yeux l'obstacle de sa grandeur & l'objet de sa haine, forma le dessein de l'éloigner pour toujours; pour cet effet il attira dix-huit scelerats, dont le chef estoit Raoulet d'Haquetonville, animé contre l'Orleannois de ce qu'il l'avoit fait déposer de quelque Charge où le Bourguignon l'avoit établi. Donc le vingt-troisième jour de Novembre, comme le Duc d'Orleans revenoit de voir la Reine qui estoit en couche dans son Hostel rue barbette, monté sur une mule, \* accompagné seulement de deux Gentils-hommes & de quelques valets de pied, lui qui avoit d'ordinaire à ses gages six ou sept cents des plus braves Gentils-hommes du Royaume, ces satellites sortent de leur embranchement, chargent dessus, lui coupent la main dont il tenoit la bride, & redoublant leurs coups l'abatent par terre. Un de ses Escuyers Allemand de nation se jette sur lui, & tâche de le couvrir de son corps; mais nonobstant cette courageuse défense, ils le percent & le tuent d'une infinité de coups d'épée au travers de ce fidele serviteur, qui eut au moins cette gloire en mourant d'avoir mêlé son sang avec celui de son Maître. Cela fait ils jettent des cloux à quatre pointes dans les rues, & mettent le feu à une maison afin d'arrêter ou amuser le monde qui accouroit au bruit. Les gens de ce Duc estant un peu revenus de leur grande frayeur s'écrient au meurtre; les assassins d'autre part erient au feu; Ah funestes cris! qui furent comme le signal des massacres & des embrasemens qui desolèrent ce malheureux Royaume. Cependant le bruit & les clameurs éveillèrent ceux des maisons voisines, puis ceux des plus éloignées; la rue fut bien-tôt pleine de flambeaux, les domestiques du mort & ses amis accoururent à ces tristes nouvelles, qui leur furent confirmées par le pitoyable spectacle qu'ils trouverent dans la rue: le corps du Prince gisant en plusieurs endroits desfiguré de cent coups, tronçonné presque en autant de morceaux, un bras d'un costé, un bras de l'autre, la teste fendue en plusieurs éclats, la cervelle répandue sur le pavé, & le sang coulant le long du ruisseau; Ses pauvres Officiers s'en alloient cherchant & recueillant ses tronçons, & passerent une partie de la nuit à rassembler ce corps si séparé, qu'on ne pût trouver une de ses mains que le lendemain matin; puis ils le porterent dans le prochain Hostel du Maréchal de Rieux, l'un de ses meilleurs amis. Le lendemain ses funérailles ayant esté dressées

Guerre inutile  
le en Guyenne  
par le Duc  
d'Orleans.

Le Conseil de-  
fend au Bour-  
guignon d'as-  
siger Calais.

Les deux Ducs  
à Paris, l'an  
1407.

Leur grande  
familiarité.

Sous laquelle  
le Bourgui-  
gnon machi-  
ne la mort de  
l'Orleannois.

\* Telle estoit la  
monture des  
Seigneurs par  
la Ville.

Ses Assassins  
l'attaquent, &  
le tuent la nuit.

Generosité de  
son Escuyer.

Rues des as-  
sassins.

Seu corps dé-  
chiqueté & ra-  
massé par ses  
serviteurs.



Est enterré  
aux Celestins.

Parisiens  
joyeux de cet-  
te mort.

Frayent de la  
Reine & des  
Seigneurs.

Recherches  
du meurtre.

Un complice  
découvert.

Le Prevost de-  
mande cougé  
au Bourgui-  
gnon de le  
prendre dans  
son Hostel.

Dequoy estant  
surpris il de-  
clare le fait  
au Roy de Si-  
cile,

& se sauve en  
Flandres.

Aubert de  
Canny à tort  
soupçonné du  
meurtre.

Le Duc d'Or-  
leans estoit  
trop amou-  
reux.

Vaine ex-  
cuse des  
Flamans à  
ce propos  
pour le  
Bourgui-  
gnon.

Autres sujets  
de piques cau-  
ses de la mort  
du Duc d'Or-  
leans.

Ses grandes  
Seigneuries &  
ses enfans.

Sa femme  
vient deman-  
der Justice au  
Roy,

qui la renvoye  
avec de belles  
promesses.

à la haste il fut enterré aux Celestins dans la Chapelle d'Orleans qu'il avoit fon-  
dée ; & l'Ecuyer qui l'avoit si genereusement défendu inhumé à ses pieds. Cet  
étrange accident causa divers mouvemens dans les esprits, selon les différentes incli-  
nations. Les Parisiens qui haïssoient extrêmement ce pauvre Prince, à cause des sub-  
sides qu'il leur avoit fait imposer, ne purent s'empêcher d'en témoigner de la joye,  
& disoient les uns aux autres, *le bâton nentilleux est plané*. Ses amis d'un autre côté  
en menaient un pireyable deuil, teure la Cour estoit en effroy & en alarme, les  
Seigneurs s'armerent pour garder le Roy ; & la Majesté fort étonnée & fort affli-  
gée, commanda au Prevost de Paris de faire une exacte recherche du crime. Le  
Prevost découvrit qu'un garçon de cuisine qui avoit servi d'espion aux assassins se  
retiroit dans l'Hostel du Duc de Bourgogne ; il lui va demander permission de le  
prendre. Il estoit alors à l'Hostel de Neille, où les Princes alloient tenir Conseil, &  
en attendant que tous fussent venus, il s'entretenoit avec le Roy de Sicile & le Duc  
de Berry. La demande du Prevost étonna le Duc de Bourgogne, il croyoit déjà  
que son crime estoit découvert, puis qu'on en recherchoit ses domestiques, il changea  
de couleur, & demeura court, ne sçachant que répondre. Le Roy de Sicile qui se  
douta aussi-tost du fait, le tira à quartier & le pria de luy dire la verité, laquelle  
aussi-bien seroit découverte, si une fois on prenoit cet homme : Alors le Duc pressé  
par un remords de conscience se prit à pleurer, & avoua qu'il avoit fait commet-  
tre cet assassinat à la sollicitation du malin esprit. Dans cet intervalle le Duc de  
Berry s'approcha, & entendant cela s'écria : Helas ! je perds aujourd'hui mes deux  
Neveux. Mais tandis que lui & le Roy de Sicile s'entretenoient dans leur douleur,  
le Bourguignon revenu à soy reconnoissant le danger où il estoit, sortit de la cham-  
bre, monta à cheval & s'enfuit en Artois à toute bride ; & faisant rompre le pont  
de Sainte Maixance après lui, empêcha les gens du Duc d'Orleans de le pouvoir  
suivre. Cette fuite delivra de soupçon beaucoup de personnes qu'on accusoit de  
cet attentat ; Entr'autres Aubert de Canny Seigneur de Varenne, duquel le Duc  
d'Orleans avoit débauché la femme, dont il eut cet illustre bâtard Jean d'Orleans  
Comte de Dunois. Ce Prince à la verité s'abandonnoit un peu trop à ses passions  
amoureuses, & faisant gloire de ses bonnes fortunes il s'acqueroit beaucoup d'en-  
nemis. Surquoy les Partisans du Duc de Bourgogne, pensant excuser la lâcheté  
de leur Prince, disoient que le Duc d'Orleans gouvernoit trop familièrement sa  
femme ; & qu'un jour l'ayant mené dans son cabinet où estoient les portraits de  
quantité de Dames, il lui échapa de dire que c'estoient autant de trophées de son  
amour ; & que le Bourguignon ayant apperceu le portrait de sa femme parmi les  
autres, en fut saisi d'un si juste déplaisir, que dès-lors il conjura la mort du Duc  
d'Orleans. Au moins, ô flatteurs, vous avouerez que le crime est bien grand, puis-  
que vous le voulez couvrir d'un si grand deshonneur ! Et puis comme il y a de la  
generosité de se venger d'une offense sur le champ, & de laisser agir entierement sa  
colere pour étouffer sa honte quand on la voit, il y a bien de l'imprudence de la  
faire naître pour exercer une vengeance, qui témoigne qu'une ame est bien affer-  
mie dans la malice, quand elle se peut donner la patience de mediter & de  
conduire un crime. Mais il faut plutôt confesser que le desir de gouverner seul,  
servit de sujet pour animer le Duc contre son Rival ; on y joint encore d'autres  
causes, & on pretend que le Bourguignon souffrit impatiemment que le Duc  
d'Orleans se fût tellement rendu maître de l'esprit du Roy, qu'il s'estoit fait  
donner par le Roy le Duché de Guyenne au prejudice du Dauphin gendre du  
Bourguignon, auquel elle avoit esté assignée, & qu'à sa sollicitation la vieille Du-  
chesse de Bourgogne fut disgraciée. Or le Duc d'Orleans malheureusement tué  
à l'âge de trente-six ans laissa trois enfans mâles, Charles alors âgé de seize ans  
Duc d'Orleans, qui continua la branche de ce nom ; Philippe Comte de Vertus ;  
Jean Comte d'Angoulême & ayeul du grand Roy François ; & une fille nommée  
Marguerite, mariée à Richard de Bretagne Comte d'Etampes.

Tout le monde plaint les malheureux, & personne ne leur donne secours ; on  
est touché de compassion pour eux, mais on ne leur rend point Justice. Valen-  
tine, qui estoit alors à Blois, amene ses quatre enfans, & se vient jeter aux pieds  
du Roy, pour demander raison de l'assassinat commis en la personne de son mary :  
On renvoye cette Princesse avec de belles esperances ; mais le Conseil trouva  
plus à propos de rappeler doucement le Duc de Bourgogne, que de l'aigrir, de  
peur qu'il ne se liguât avec l'Anglois. Pour cet effet on envoya le Roy de Sicile



& le Duc de Berry jusques sur la frontiere, pour sçavoir ses desseins, & l'en détourner s'il en avoit de mauvais : Ils parlementerent ensemble à Amiens ; mais ce Prince estoit déjà tellement confirmé dans sa malice, qu'il ne voulut point demander pardon, & pretendoit que son crime meritoit un éloge, & que la France luy estoit fort redevable de ce qu'il l'avoit délivrée d'un si grand Tyran. Les Princes offensez de cette insolence luy défendirent de la part du Roy de venir à Paris, de peur qu'il n'y suscitât des factions & des partialitez. Mais le Duc de Bourgogne ne tint compte de cette défense, & assemblant toute la Noblesse de ses Pais mal-gré les prieres des Seigneurs de France qui allerent au devant de luy à Saint Denys, il fit son entrée comme triomphante dans Paris : Le peuple & les enfans le receurent avec des acclamations & des cris de joye : tant ils estoient persuadez qu'il venoit pour les exempter de tailles & d'impôts. Et pour faire la bravade entiere ce Duc se fortifia dans son Hostel d'Artois, il s'y fit garder comme dans une Forteresse, marcha par les rues accompagné de ses troupes en ordre de combat, alla trouver le Roy, & en presence du Dauphin, des Princes, des Prélats, & du Peuple li demanda à se justifier, produisant un certain Docteur Cordelier nommé Jean Petit, (j'ay honte de le dire pour le respect de la Religion) qui soutint publiquement qu'il meritoit loüange de ce meurtre, & qu'il seroit coupable s'il ne l'avoit pas fait, *D'autant, disoit-il, qu'il est permis de tuer un Tyran, & que le Duc d'Orleans estoit tel, criminel de l'èze Majesté divine & humaine, Magicien, & qui avoit des gens de cette sorte à ses gages, auteur du Schisme, & protecteur de Pierre de la Lune, que l'Orleannois ayant par poison osté le sens au Roy & la vie à Charles l'un des enfans de France ; \* vouloit monter au Thrône aux dépens de la ruine de la Maison Royale, & accabler les François sous une misérable servitude.* Propositions qui depuis furent condamnées à la requeste de Gerson par l'Université, quand elle fut rentrée dans le bon parti. La force de l'accusateur servoit de preuves à toutes ces calomnies ; c'est pourquoy la Reine cedant au temps se retira à Melun avec Louis Duc de Baviere son frere, & emmena le Dauphin. Les autres Princes pareillement offensez d'une telle insolence se retirerent chez eux : tellement que le Meurtrier sans contredit obtint du Roy, dont le cerveau debile avoit peu de ressentiment & de connoissance, sa remission en telle forme qu'il la voulut : Mais le Conseil pour empêcher à l'avenir de semblables disputes, fit un Edit sous le nom du Roy, *Que si sa Majesté venoit à mourir, son aîné ou celui des enfans qui luy succéderoit, de quelque âge qu'il fût, prendroit le Royaume & la Regence tout ensemble, & seroit assisté seulement du Conseil des trois Estats, qui commettroient des hommes capables pour l'assister.* Chose qui ne fâcha pas peu le Bourguignon, lequel s'en retourna en Flandres pour quelques affaires.

Les factions des Pontifes contribuoient beaucoup pour fomenter & entretenir ces querelles, qui estoient si préjudiciables au bien & au repos de la France. Car Gregoire XII. avoit succédé au droit de Boniface, & Benoist qui estoit sorti d'Avignon pour aller en Arragon s'estoit fait reconnoître par toute l'Espagne, & même il estoit passé en Italie, après avoir esté appelé par ceux de Genes. Une partie des François obeïssoit au Pape encore depuis que le Duc d'Orleans avoit voulu remettre la France sous son Siege ; & Nicolas de Clamengis qui avoit tant declamé contre luy, & Vincent Ferrier depuis canonisé Saint soutenoient son parti. L'Université de Paris animée, par plusieurs personnes zelées, & entr'autres par son Chancelier le sage & sçavant Jean Charlier, nommé de Gerson lieu de sa naissance au Diocèse de Rheims, sollicitoit sans cesse les deux Papes de relâcher de leurs droits ; & voyant qu'ils éludoient son zele par des promesses sans effet, il leur fit signifier que l'Université protestoit de demeurer neutre jusqu'à tant qu'un Concile general en eust élu un troisième. Benoist dans le dessein d'arrêter cette soustraction par les menaces deputa ses Legats en France, avec des Bulles qui mettoient le Royaume en interdit, & excommunioient le Roy, les Princes & l'Université, & les soumettoient à de grandes peines temporelles & spirituelles. Le Parlement offensé de cette hardiesse arrêta ces Legats, il ordonna qu'ils feroient amende honorable avec des mitres de papier en teste, ayant des écriteaux au front & vêtus de turquines peintes, sur lesquelles estoient les armes de Benoist renversées. En cet état ils furent menez trompettes sonnantes depuis le Louvre jusques dans la Cour du Palais ; affront qu'on leur fit encore souffrir à Avignon, à Lyon, à Narbonne & à Toulouse : après quoy ils furent mis entre quatre murailles au pain & à l'eau, pour le reste de leur vie.

Mais envoye flater le Bourguignon, & pourquoy.

Lequel vient à Paris malgre ses detentes.

Sa grande insolence.

Jean Petit Moine haranguer pour excuser son crime.

Ses raisons calomnieuses.

\* Entr'autres ce Moine dit, que S. Michel occra le diable.

Edit du Roy pour la Regence.

Continuation du Schisme.

Benoist à Porto Venere près de Genes.

Envoye des Legats excommuniés le Roy.

Affront & supplice indigne de ces porteurs de Bulles.



Continuation  
du Schisme.

1406.

Concile de  
Constance.

1414.

Wiclef & Jean  
Huss.

Huss brûlé à  
Constance.

Jean & Gre-  
goire se de-  
mentent.

Benoist ne le  
veut pas faire.

Voyages des  
François.

Betancour  
s'empare des  
Canaries.

Or les deux Contendans refusans de renoncer à la triple Couronne, & les Cardinaux qui suivoient leur parti, les ayant presque tous abandonnez à la sollicitation de l'Université de Paris, il fut assemblé un Concile à Pise l'an 1406. qui les deposa tous deux & en créa un sous le nom d'Alexandre, qui estant Cordelier n'oublia pas d'enrichir les Moines de si grands privileges, qu'ils s'osèrent comparer aux Hierarchiques, dont il pensa naître un autre Schisme. Les deux autres Papes ne cederent pas, & cet Alexandre estant mort l'année suivante, Jean X X I I I. luy succeda. Mais comme il y avoit de la violence en son election & qu'il y avoit du scandale dans sa vie, il salut le déposer au Concile de Constance. Par celuy de Pise il avoit esté ordonné qu'il s'en tiendrait d'autres de temps en temps pour confirmer la paix de l'Eglise; C'est pourquoy il en fut tenu un second à Rome, & puis un troisième à Constance, l'an 1414. Et parce que durant le Schisme il s'estoit glissé dans la Boëme une doctrine contraire à la Romaine, qui faisoit une bien plus dangereuse division que la multitude des Pontifes, le bien de la Chrestienté demandoit qu'on travaillât à l'assoupir conjointement avec le Schisme. Jean Wiclef Anglois Curé dans le Diocèse de Lincolne, parce qu'on luy avoit refusé l'Evêché de cette Ville, & supportant aussi impatiemment que le Pape Gregoire XI. ne luy eût point accordé une Charge qu'il luy demandoit, il renouvela les opinions des Albigeois, auxquelles il en adjouta encore d'autres de son invention, vers l'an 1396. Sa doctrine se multiplia de sorte en Angleterre par l'appuy du Duc de Lancastre fils d'Edouard III. & de quelques autres Seigneurs aussi effenez contre le Pape pour quelques exactions trop grandes qu'il avoit voulu lever dans ce Royaume, que plusieurs hommes doctes l'embrassèrent & la défendirent, & mesme la porterent à Prague en Boëme. Jean Huss, pour quelques piques qu'il eut contre les autres Docteurs, comme il avoit l'esprit également prompt & subtil, voulut pour paroistre plus habile qu'eux, remuer & soutenir ces questions, & il ne manqua pas de sectateurs, qui répandirent & multiplièrent cette semence par toute la Boëme. Pour vous montrer que la chicane Scholastique, par laquelle on croit cultiver les sciences, ne produit souvent avec toutes ses pointes que des épines bien piquantes. Ce Huss fut appelé au Concile, & l'Empereur luy donna un sauf-conduit; mais soit que le Pape ne pensât pas que l'autorité Imperiale eût ce pouvoir, soit que cet obstiné, comme l'on dit, preschât encore sa doctrine après qu'elle eut esté condamnée par le Concile, il le fit prendre & brûler: mauvais exemple, quoy qu'il en soit, & qui a depuis détourné ses semblables de plus venir aux Conciles. Au reste, chose remarquable, comme il y avoit aussi trois Empereurs en l'an 1410. Venceslas depose par les Princes de l'Empire, à cause de ses vices & mauvaise administration; Sigismond Roy de Hongrie créé par une partie des Electeurs; & Joffe Marquis de Moravie son cousin germain nommé par l'autre. Mais ce dernier estant mort dans l'an, presque toute la puissance passa à Sigismond, lequel pressa tellement cette renonciation des Papes à leur dignité, qui avoit esté attestée & decernée par les Universitez, puissamment assistées de celle de Paris, qu'il fit venir le Pape Jean à Constance; & comme il se fut retiré en Autriche, il envoya le reprendre, & le contraignit de se démettre dans le Concile. Gregoire qui estoit à Rimini en Italie, en fit autant par Procureur: il ne restoit plus que Benoist en Aragon, vers lequel Sigismond s'achemina luy-mesme avec les Députés du Concile; toutesfois il ne pût le reduire à l'exemple des autres. Tellement qu'encore que le Roy d'Aragon son protecteur, l'eût abandonné, il se retira à Peninscole au Royaume de Valence, où il vécut dans cette dignité imaginaire, jusqu'en l'année 1424. avec tant d'obstination, qu'en mourant il pria deux Cardinaux qui estoient restez avec luy, de créer un autre Pape à sa place; lequel scûtenu par Alphonse Roy d'Aragon, soutint encore cette dignité quelques années.

Avant que de retourner dans le Royaume, je voy pour la gloire des François, la Noblesse entreprendre, par devotion, divers voyages en la Terre-Sainte; d'autres voyages en Allemagne pour se signaler; & par tous les deux motifs, ces peuples se résolurent d'aller en Espagne, & en Affrique contre les Mores, ou en Prusse au secours des Chevaliers croisez contre les Lituaniens idolâtres; & mesme d'aller chercher de l'honneur au delà des mers. Entr'autres Jean de Betancour, Seigneur du pais de Caux en Normandie, par un dessein héroïque, alla à ses frais reduire les Canaries, encore Idolâtres, & peu connues sous sa domination, pour les assujettir ensuite sous l'Empire de JESUS-CHRIST; & après avoir



conquis ces Isles , il en rendit volontairement hommage à Henry Roy de Castille , afin d'en tirer du secours : ce qui arriva depuis l'an 1402. jusqu'à 1415. Mais en ces mêmes années , sçavoir l'an 1409. la Nation Françoisé perdit la Seigneurie de Genes. Bouciquaut , fils de ce Jean le Maingre Maréchal de France sous le Roy Jean , & compagnon du fameux Saintré , l'avoit gouvernée depuis l'an 1402. avec tant de sagesse , d'adresse , de douceur & d'équité , que les Genoïs avoient obtenu du Roy avec instantes prières , qu'il ne le rappelleroit jamais. L'Histoire particuliere de sa vie , vous apprendra ses voyages & ses belles actions , en Prusse , en Grece , en Espagne , en la Terre-Sainte ; & comme étant Gouverneur de Genes , il y fit bâtir deux Châteaux pour la tenir en bride , l'un sur le port nommé la Darfe , l'autre au milieu de la Ville , appelé le Châtelet : La guerre qu'il eut contre le Roy de Chypre , pour la ville de Famagouste qui appartenoit aux Genoïs ; ses expéditions contre les Infideles ; sa victoire navale remportée sur les Venitiens extrêmement jaloux de ses progrez , & plusieurs autres actions de Paix & de Guerre. Or comme ce Seigneur gouvernoit ainsi heureusement cette Seigneurie , montrant en tout une grandeur de courage inébranlable dans les dangers de la guerre , & dans ceux des factions & trahisons Italiennes , avec un grand jugement , & prenant garde à toutes choses , une rare modestie , outre cela , une tres-religieuse piété , une douceur charmante , une affabilité & une courtoisie véritablement nobles , & une libéralité presque Royale ; en sorte que ses vertus estoient honorées & chéries des gens de bien , & redoutables aux méchans. Les Genoïs , peuples inconstans , ne purent plus long-temps souffrir celui qui avoit apporté de si doux remèdes à leurs maux : voicy comment. La Cité de Pise , de même humeur que celle de Genes , qui après de longues divisions , avoit pris pour Seigneur Gabriel bâtard du feu Duc de Milan , à la charge qu'elle releveroit du Roy de France , le chassa au bout de quelques années. Bouciquaut tenta en vain tous les moyens de douceur pour l'y remettre ; ce que n'ayant pu faire , il consentit qu'il vendist son droit aux Florentins pour une certaine somme , de laquelle il se constitua caution envers lui , en retenant néanmoins l'hommage & le port de Livorne pour le Roy de France. Or les Florentins pressant la ville de Pise par les armes , ces rebelles eurent cours au Duc d'Orléans , & se donnerent à luy. Le credit de ce Prince à la Cour de France fit casser le traité de Bouciquaut ; & néanmoins les Florentins ne laisserent pas mal-gré les menaces & celles du Roy de se rendre maîtres de Pise ; & par ce moyen ils furent quittes de l'hommage qu'ils nous pouvoient devoir. Cependant Gabriel étant à Genes machinoit avec un certain Capitaine de troupes aventurieres nommé Facin , & avec les Gibelins de faire égorger tous les François. Le Maréchal Bouciquaut en étant averti se saisit de sa personne , & lui fit trancher la teste : Mais la conspiration s'aigrissant par ce supplice au lieu de s'éteindre , un jour , que le Duc de Milan l'avoit appelé pour mettre son Etat , troublé de tres-grandes factions , sous son gouvernement & sous l'hommage de la France , & que déjà ce sage Capitaine avoit fait reconnoître les Fleurs de Lys par toute la Lombardie , les conjurez de Genes couperent la gorge à la garnison Françoisé & au Seigneur de la Faïete son Lieutenant bien moins avisé que luy. Bouciquaut sur le bruit qu'il en entendit , courut aussi-tôt pour y apporter remède ; mais du moment qu'il fut sorti de Milan les Peuples en firent autant de leur côté : si bien qu'ayant perdu toutes les deux Seigneuries l'une pour l'amour de l'autre , il fut contraint de revenir en France après avoir fait quelques efforts pour les recouvrer , & ce grand homme se vit obligé de souffrir dans son mal-heur les reproches de la Cour , dont il avoit souffert l'envie durant sa bonne fortune. Le marquis de Montferrat , que les Genoïs avoient appelé pour Seigneur , fut chassé bien-tôt avec la même légèreté avec laquelle il avoit esté receu.

Le Duc de Bourgogne estoit alors empêché à faire la guerre contre les Liegeois , qui avoient chassé leur Evêque Jean de Baviere son beau-frere , fils d'Albert Comte de Hollande & de Hainaut. Les Seigneurs François amis de la Maison d'Orléans prenans avantage de l'absence du Bourguignon , manderent Valentine & ses enfans : lesquels obtinrent du Roy pareille audience qu'avoient en leurs ennemis. L'assemblée se fit au Louvre à cet effet : le Dauphin y representoit la personne de son pere qui estoit malade , assisté de la Reine , des Rois de Navarre , & de Sicile , des Ducs de Berry & de Bourbon , & de plusieurs autres. La Duchesse se jettant à genoux y fit ses plaintes , & puis presenta un Livre conte-

Sommaire de  
la vie de Bou-  
ciquaut.

Son gouverne-  
ment à Genes.

Comment  
Pise vint aux  
Florentins.

Ingratitude ,  
conspiration ,  
& supplice du  
bâtard de  
Milan.

Comment  
Bouciquaut  
perdit Genes.

Les Orlean-  
nois ont au-  
dience à leur  
tour.



Réponse du  
Chancelier.

Le Duc de  
Bourgogne  
accourt à Pa-  
ris.

Guillaume  
de Baviere  
moyenne un  
accord.

1409.  
Mort de Va-  
lentine.

Accord de  
Chartres.

Le Bourgui-  
gnon a le vent  
en poupe.

Recherche  
les Financiers.

Machin la  
perte de  
Montagu.

Noces du fils  
de Montagu  
attirent l'envie  
des Grands.

Le Bourgui-  
gnon le fait  
prendre, coa-  
damner & de-  
capiter, l'an

1409.

nant la défense de son mary, & demanda de rudes punitions & de grandes reparations contre le Duc de Bourgogne. Le Chancelier prenant la parole pour le Dauphin répondit, *Que le Conseil estoit bien satisfait de la justification au Défunt, & que pour la reparation du crime, il en feroit bonne & brève justice.* Mais comme l'absence du Bourguignon avoit donné de la hardiesse à ces Princes de se liguier contre luy, si tost qu'ils sceurent qu'il avoit mis les Liegeois dans leur devoir, & qu'il s'en revenoit avec toutes ses forces, sur l'avis que luy avoient donné les Parisiens de cette poursuite, ils n'eurent pas le loisir d'exécuter entièrement leur dessein; & s'enfuyant ils emmenerent le Roy & le Dauphin à Tours. Les Parisiens ainsi libres par cette retraite furent en armes au devant du Bourguignon, lui firent offre de leur service, & le receurent avec des acclamations de joye n'importeilles. Comme le Duc de Bourgogne eut passé là quelque temps, Guillaume Duc de Baviere qui l'accompagnait, étant Prince de grande estime, & s'intéressant également pour les deux partis, à cause que comme il estoit son beau-frere, il estoit aussi proche parent de la Reine, & beau-pere du second fils de France, commença de le porter à quelque reconciliation. Il l'y trouva assez disposé, & de son contentement il s'en alla trouver le Roy & les Princes à Tours, avec lesquels il negocia si heureusement, qu'enfin Sa Majesté voulut qu'ils fissent un accord; dans lequel Valentine n'ayant aucune satisfaction sur ce qu'elle demandoit, elle en prit tant de chagrin, qu'elle en mourut. Aussi cet accord fut plutôt un nouvel outrage à la memoire du défunt, & à ses pupilles, que non pas une reparation. Sur un échafaut dressé pour cet effet dans la grande Eglise de Chartres, le Duc, par la bouche de Dolhaing son Avocat, demanda pardon au Roy, pour le meurtre du Duc d'Orleans *tué justement, & pour le service de Sa Majesté*; & puis par le mesme Avocat il pria ses cousins d'Orleans, *d'oster cette vengeance de leur cœur*, n'apportant point d'autres paroles de satisfaction, pour un si grand crime, sinon qu'il ajoutoit à celles de son Avocat, *& de ce je vous en prie.* Il falut, puisque le Roy le commandoit, que les pupilles le promissent; & l'ainé & le Bourguignon, jurèrent sur les Saints Evangiles, de vivre à l'avenir en bonne amitié, & mutuelle concorde.

Le Duc de Bourgogne, par ce moyen, triompha de son crime, & il devint plus puissant qu'il n'estoit. La Cour étant retournée à Paris, on ne vid que festins & réjouissances chez luy; le peuple, mesme les Seigneurs, suivirent sa fortune, & tournerent le dos à ceux d'Orleans: il n'y eut que la maison de Bourbon, qui malgré toutes ces disgraces, leur garda une fidelle amitié. Mais dans cette puissance parurent aussi-tost l'avarice & l'orgueil du Bourguignon: Pour remplir sa bourse d'une façon qui ne foulait point le peuple, il fit rechercher les concussions & les voleries des Financiers, au grand contentement du peuple, qui n'estime pas que l'on puisse faire injustice à ces gens-là, de quelque façon qu'on les traite. Sous ce pretexte il procura la ruine de Jean de Montagu, Grand-Maitre de la Maison du Roy, & Surintendant des Finances, lequel il haïssoit à mort, comme creature du feu Duc d'Orleans: Il estoit fils de Geofroy, Secrétaire de Charles V. & Maitre des Comptes; mais il avoit bien rehaussé sa maison, par de plus grandes dignitez, & par de hautes alliances: car il avoit avancé ses deux freres, l'un estoit pourveu de l'Evesché de Chartres, l'autre de l'Archevesché de Sens; & il avoit marié ses trois filles dans trois illustres Maisons, l'une avec Jean de Craon, fils de ce Pierre qui assassina Clisson; l'autre à Hugues Comte de Roussi, & l'autre à Jean Vicomte de Melun: & Montagu s'élevant toujours plus haut, il fit le mariage de son fils avec la fille du Seigneur d'Albret, Connestable de France. Ce qui devoit luy servir d'appuy, fut l'occasion de sa ruine: ces noces se faisant avec une profusion excessive, & une pompe ostense, le Duc de Bourgogne prit sujet sur les plaintes de peuple, de luy faire son procès. Les Commisaires qu'il donna, examinerent si rigoureusement ses prodigieuses acquisitions, ses superbes bâtimens, ses grands trefors, ses meubles précieux & ce qui bleffoit plus les yeux de la France, les grands mariages de ses filles, qu'enfin ils y trouverent ou supposèrent des crimes d'extorsion & de peculat, & luy firent couper la teste aux halles de Paris. Il sembloit que Montagu ne pouvoit estre si riche, veu la grande pauvreté du Royaume, sans estre criminel; car durant que les coffres du Roy estoient vuides, que luy & ses enfans, après avoir engagé leurs revenus & leurs meubles jusqu'à la vaisselle, manquoient presque des commoditez de la vie, Montagu abondoit en biens. Les Celestins reconnoissant les bien-faits qu'ils avoient

receus



ceus de Jean de Montagu, & de ce qu'il leur avoit fondé un Convent à Marcoussi, quand le tems fut changé, sollicitèrent si vivement sa justification, qu'ils firent rehabiler sa memoire quatre ans après sa mort, & l'inhumerent dans leur Eglise de Marcoussi. Son fils Charles rentra par ce moyen dans ses biens, & peu après fut tué à la Journée d'Azincourt.

C'estoit un crime d'estre du party Orleannois; & comme Montagu qui en estoit, eut perdu la vie, plusieurs qui estoient dans les mesmes interets en perdirent leurs Charges. Le Connétable d'Albret vid substituer à la sienne Valeran de S. Pol; mais il y rentra quelque-temps après. Clugnet de Brabant Admiral, pour lequel le Duc d'Orleans avoit destitué Renaud de Trie, fut demis de sa charge pour y placer Jacques de Chastillon, & ainsi plusieurs autres. En un mot, le Duc de Bourgogne mal-traita non seulement ceux du party contraire, mais encore tous ceux qui ne faisoient pas profession ouverte du sien. Ce qui donna occasion aux Princes de s'en offenser & de sortir de Paris, & s'assemblans à Gien ils firent une ligue contre luy, dans laquelle entrerent les Ducs de Berry, d'Orleans, de Bourbon, & de Bretagne, les Comtes d'Alençon, d'Armagnac, de Richemond, Charles d'Albret, & plusieurs autres: & le Duc d'Orleans espousa la fille du Comte d'Armagnac, nièce du Duc de Berry du costé de sa mere, d'où ceux de ce party furent depuis nommez Armagnacs; Le Roy de Sicile ne fut pas des leurs, parce qu'il traitoit alors le mariage de son fils aîné avec l'une des filles du Bourguignon.

Cette ligue estant formée les deux partis s'armerent, les Bourguignons furent à Paris, & se mirent du costé de S. Denis: les Orleannois vinrent jusqu'à Gentilly, à Vanves, & mesme au fauxbourg S. Marcel, dequoy le pais des ennemis souffrit des ravages inestimables, & Paris mesmes ne fut pas exempt de ces incommoditez. Tous ces armemens toutefois n'eurent pour lors aucun effet. Plusieurs s'entre-mirent d'appaier ces troubles, sur tous le Roy de Navarre, & Antoine Duc de Brabant oncle du Bourguignon, qui estoit considéré de tous les Seigneurs de l'un & de l'autre party: lesquels s'y employerent si ardemment qu'ils firent encore un autre accord à Vissestre, qui portoit, *Que les Princes de peur d'envie & de concurrence se retireroient chacun chez eux, & ne reviendroient point s'ils n'estoient rappelés par Sa Majesté: Que pour la direction des affaires, il seroit nommé quelque nombre de sages personnages autans d'une part que d'autre, & que le Duc de Berry auroit le gouvernement du Dauphin.* Et parce que Pierre des Essards Prevost de Paris estoit haï de tous les Seigneurs, le Bourguignon leur accordoit qu'il seroit demis de sa Charge: dans laquelle il fut rétabli depuis, comme l'un de ses confidens & passionnez serviteurs. Mais le sang du Duc d'Orleans fumant encore, & le ressentiment de ses enfans estant trop grand pour oublier si tost cet outrage, ils violerent cette paix les premiers. L'aîné ayant arrêté le Seigneur de Croüy envoyé au Duc de Berry par le Duc de Bourgogne, disant qu'il estoit coupable de la mort de son pere, le fit tourmenter cruellement pour découvrir les secrets de son Maistre, sans en pouvoir neanmoins rien tirer. Ce qui obligea le Bourguignon, de le demander, & mesme de se servir en cette occasion de l'autorité du Roy; Mais les Orleannois ne répondirent à ses sommations que par un cartel de défi; auquel on repliqua par un autre. Ces choses s'estant ainsi passées, des paroles on en vint aux effets, & l'on vit deux armées en campagne, dix ou douze mille chevaux pour les Armagnacs ou Orleannois; mais pour le Bourguignon cinquante mille combatans, avec quelques troupes Angloises. Celuy-cy estant le plus fort courut la campagne, entra au pais de Vermandois, reprit Nesle, Roye, & Chauny, & brûla Ham sur Somme, qui estoit au Duc d'Orleans. Mais comme il estoit à Montdidier, les Flamans qui estoient à son service, parce que le temps qu'ils luy avoient promis estoit expiré, ne purent en aucune façon estre retenus, & ils l'abandonnerent: De sorte que ses ennemis avertis de sa foiblesse s'approcherent de Paris, pour se saisir du Roy, & du Dauphin. Mais leur faction y estoit la plus foible, les Parisiens les haïssoient trop à cause de leur pere; & Pierre des Essards y estant rentré pour servir son Maistre, animoit contre leurs partisans la fureur du peuple: Lequel suivant un certain Boucher nommé Caboche, commit d'horribles cruauttez: il contraignit le Duc de Berry de sortir, & rompit les portes de son Hostel; Avec cela le Roy, dont l'esprit estoit foible, estant en son Louvre qui estoit l'Hostel S. Pol, obsédé & gouverné par les Bourguignons, publioit de rigoureux Edits contre les Orleannois, faisoit leurs terres, demolissoit leurs Châteaux, & faisoit voler

Celestins peñs-  
sivent la ju-  
stification, &  
l'obtiennent.

Bourguignon  
de la pointe  
tous ceux du  
party d'Or-  
leans.

Ligue des Or-  
leannois dits  
les Armagnacs  
1420.

Orleannois  
aux environs  
de Paris.

Accord de  
Vissestre, l'an  
1410.

Les Orlean-  
nois le violent  
en arraisant  
Croüy Bour-  
guignon.

Leur défi.

Les deux par-  
tis arment.

Progrez du  
Bourguignon,  
abandonné  
des Flamans.

En la faveur  
Pierre des Es-  
sards suscite  
des seditions  
à Paris.

Edits & sup-  
plices contre  
les Orleannois



qui prennent  
S. Cloud & S.  
Denys.

Le Bourgui-  
gnon le reprit  
sur eux ;

& Estampes.

Autres ex-  
ploits.

Les deux par-  
tis recherchent  
l'Anglois.

Agents des  
Orleannois  
surpris.

Le Roy irrité  
& épouvanté.

Échec & op-  
pression des  
Orleannois.

Se soumet-  
tent à l'Anglois  
pour en avoir  
du secours.

Le Roy en  
personne les  
va assiéger à  
Bourges.

Mortalité de  
son armée.

Anglois en  
France pour  
les Orlean-  
nois.

plusieurs testes de leurs Partisans sur les échaffauts : Et le Dauphin, âgé presque de quatorze ans, estoit aussi du party contraire ; ce qui fit refoudre les Orleannois d'investir Paris. Dans ce dessein ils prirent Saint Cloud & Saint Denys ; mais au même temps ils perdirent Corbeil, que les Parisiens avoient repris sur eux. De là ils faisoient journellement des courses jusques aux portes de la Ville ; & le Comte de S. Pol qui estoit dedans, les repoussoit avec vigueur, l'on ne se contenta pas pour les vaincre de se servir de la force des armes, on employa encore contre eux la foudre des excommunications : mais les Evêques de leur party la renvoyoient sur les testes de leurs ennemis. Cependant le Duc de Bourgogne averty de l'incommodité de sa bonne Ville de Paris, remet une armée sur pied, pour la secourir avec un secours d'Angleterre, sous la conduite des Comtes de Pembrok & d'Arondel, & force S. Cloud, où il tue neuf cens hommes & fait cinq cens prisonniers. Ce qui obligea ses ennemis de luy céder la campagne, néanmoins en se retirant ils s'emparèrent des villes de Gallardon, & de Jargeau, & mirent garnison dans Dourdan & dans Estampes. Celle-cy fut incontinent reprise par le Dauphin. Et n'y ayant plus rien qui incommodât Paris, les troupes Bourguignonnes se divisèrent pour aller courir sur les terres des Orleannois.

L'un & l'autre party recherchoit passionnément le secours d'Angleterre. Le Bourguignon offroit à Henry une fille de France pour un de ses fils : mais le dessein de l'Anglois n'estoit pas de donner secours au plus fort, mais de tenir les choses en balance pour entretenir la guerre. Ceux du costé du Duc d'Orleans le pressoient aussi d'autant plus instamment qu'ils en avoient plus de besoin ; Leur Ennemy ayant découvert leur negociation, surprit quelques-uns de leurs Agents avec des lettres & memoires de leur part, il les produisit aussi au Roy, les expliqua à sa mode, & peut-estre qu'il en falsifia de nouvelles, en faisant en même temps apporter de toutes parts des avis que ses Ennemis conjuroient contre sa personne sacrée & ses enfans, ce qui épouvanta tellement Sa Majesté, que dans le Conseil assemblé pour y remédier on le vit pleurer ; ce qui toucha si fort les Seigneurs là presents, qu'ils se jetterent à ses pieds & offrirent leurs biens & leur vie pour son service. Cela donna occasion de déclarer ceux du party Orleannois criminels de leze-Majesté au premier chef, de confisquer leurs biens, & de retenir une grande partie des terres du Duc d'Orleans à la Couronne : toutes les prisons de Paris furent remplies de leurs gens, dont les uns perirent de faim, les autres par le gibet, ou par le glaive, plusieurs furent jettez dans la rivière, & leurs corps traînez à la voirie. Les Princes ainsi cruellement persecutez, & reduits à l'extrême nécessité se mirent sous la protection de l'Anglois, le reconnurent pour vray Duc de Guyenne, se rendirent ses sujets & vassaux, & jurèrent de le servir contre toutes sortes de personnes, sans exception ; Et moyennant ces offres l'Anglois les assura d'un prompt & puissant secours. Mais avant que cet ennemy fust arrivé en France, le Duc de Bourgogne fit prendre les armes au Roy, & dressa sous son nom une armée de plus de cent mille hommes pour accabler les Orleannois. Or parce que le Duc de Berry estoit le plus puissant de leur ligue, il mena Sa Majesté mettre le siege devant Bourges, où estoient les Ducs de Berry, de Bourbon, Charles d'Albret, le Seigneur de Gaucour vaillant Capitaine, & plusieurs autres, avec des gens si determinez, qu'ils ne voulurent pas seulement fermer les portes de leur ville, & ils firent tant de sorties sur les assiegeans, qu'après avoir perdu beaucoup de gens, ils se virent hors d'esperance de forcer la ville, joint que le temps & l'air sembloient favoriser leur party, car il se mit tant de maladies dans le camp du Roy, que tous les soldats y mouraient. Gilles de Bretagne, & Pierre frere du Roy de Navarre en furent emportez ; ce qui a donné occasion aux Historiens passionnez, de dire que les assiegez avoient empoisonné les puits & les fontaines d'alentour de la ville. Au même temps on eut nouvelle que le Duc de Clarence second fils d'Angleterre s'estoit déjà avancé jusqu'au Perche avec son armée : ce qui fut cause que les François bien intentionnés tournerent aussi-tôt la teste au bruit des Armes étrangères, & commencerent à demander un accommodement. Philibert de Lignac Grand-Maître de Rhodes, & le Maréchal de Savoye se hazarderent d'en porter les premieres paroles. Le Dauphin les écouta volontiers, d'autant qu'il s'ennuyoit de voir le Royaume ainsi desolé par les factions ; Mais parce que le Bourguignon s'y opposoit de tout son pouvoir, il y eut dispute & quelques paroles piquantes entr'eux, mais le Dauphin dit resolument qu'il



vouloit la paix. Ce qui fut cause que s'estant abouché avec le Duc de Berry elle fut conclue à Auxerre, † à ces conditions; *Que les Princes demanderoient pardon au Roy, lequel leur octroyeroit abolition; Qu'ils renonceroient aux Alliances étrangères; Que toutes les places prises durant la guerre seroient rendues de part & d'autre; les personnes remises dans leurs biens, nonobstant les arrestz de confiscation; Les Officiers rétablis en leurs Offices, & défences faites de plus user de ces noms facilleux d'Armagnac & de Bourguignon.* Il ne restoit plus qu'à renvoyer les Anglois, qui faisoient des actes d'hostilité dans le Maine, & dans la Touraine: on leur accorda deux cens quarante mille écus; ils en eurent cent quarante mille contant, & pour le payement du reste ils retinrent le Comte d'Angoulesme frere du Duc d'Orleans, avec quelques autres Seigneurs, comme Jean de Saveuse, & Guillaume le Bouteiller de Senlis, fils du Gouverneur d'Auvergne & du Limosin, & frere de Charles qui depuis fut tué à la journée de Baugé. Mais ce qui les fit retirer plus promptement, ce fut la mort de leur Roy: qui laissa quatre fils, Henry qui luy succeda, Thomas Duc de Clarence, Jean Duc de Bethfort, & Honfroy de Glocestre.

Dés-lors le Dauphin quitta le party du Duc de Bourgogne, & commença de s'opposer peu à peu à ses desseins par la connoissance qu'on luy donna de l'injustice de sa cause. Ce que le Duc ayant apperceu, il crût qu'il ne seroit jamais en repos à moins que d'oster du monde tous les trois freres d'Orleans. Son dessein estoit de les assassiner dans une assemblée qui se devoit tenir à Auxerre: il le communiqua à Pierre des Essards, lequel ayant tâché en vain de l'en divertir, crût estre obligé d'en donner avis aux Princes; genereuse action, mais qui luy coûta la vie. Donc au lieu de s'y trouver ils vinrent à Melun pour voir le Dauphin, & se lierent fort étroitement ensemble. Néanmoins quoi-que le Duc eût manqué son coup, il ne laissa pas, sous le nom du Roy qu'il avoit en sa puissance, de convoquer les Estats à Paris, tant pour exciter de nouveaux troubles & entretenir les Parisiens en leur fureur, que pour se saisir de la personne des Essards & de ceux qu'il croyoit luy estre contraires. L'Université, qui avoit alors grand pouvoir, y fit une longue remontrance sur la reformation des abus qui s'estoient glissez dans la maison du Roy, dans la Justice, & dans les Finances: Elle representa, *Que les Financiers voloient le public & sa Majesté, & ruinoient ses affaires pour accommoder les leurs; Que la Justice estoit venale, rendue par des personnes ignorans & corrompus; Que le Parlement de Paris, cét Auguste Senat, reveré des Nations étrangères, n'estoit presque plus composé que de jeunes gens sans experience & sans capacité, & qui ne donnoient aucune regle à leurs passions & à leurs débauches; Sur quoy l'Université demanda qu'il plust à sa Majesté de pourvoir des charges de Judicature les gens de naissance, de capacité & de bonne vie; Que ceux qui avoient manié les Finances fussent saisis eux & leurs biens, jusqu'à tant qu'ils eussent rendu compte, & que désormais il ne fust levé aucune taille que pour des guerres contre l'Etranger.* Le Prevost & les Habitans de Paris avoierent l'Université de ces propositions, & il fallut pour les contenter qu'on arrêtât beaucoup de ces gens-là prisonniers. Des Essards qui connut que cette partie estoit faite pour luy, se sauva en Normandie; & il eut bien fait d'y demeurer. Mais comme il eut appris que la jalousie du Dauphin contre le Duc de Bourgogne, s'accroissoit de plus en plus, il crût trouver sa seurteré dans ce trouble, & il revint à Paris pour se ranger sous la protection du Dauphin. Deux jours après que des Essards y fut arrivé le Duc fit courir un bruit qu'il y estoit venu pour former quelque mauvais dessein contre le bien public; que le Dauphin sous pretexte d'un Tournoy luy avoit donné ordre d'introduire cinq cens lances dans la Ville, & qu'ils la vouloient exposer au pillage. Avec ces fausses alarmes le Duc de Bourgogne anima les Parisiens, & alluma la sedition. Helion de Jaqueville Gouverneur de Paris favorisoit son entreprise, Caboche écorcheur, Jean de Troyes Chirurgien, Denysot de Chaumont, hommes turbulens & chefs de la populace, amasserent le peuple. Des Essards se sauva à la Bastille: ces seditieux l'y assiegent, & menacent la garnison de la tailler en pieces si elle ne le met dehors. La garnison intimidée le livre à Helion; & le mal-heureux quelques jours après fut decapité aux halles, sa teste fut fichée au bout d'une lance, & son corps pendu à Montfaucon. Cette vengeance ne fut qu'un essay des cruautéz du Duc de Bourgogne; il poussa la sedition bien plus avant. Les mutins prenant des chapperons blancs pour se faire mieux connoître, entrerent dans l'Hostel du Dauphin, & luy de-

1411.

Paix d'Auxerre pourquoy faite.

MEDAILLE XVI.

Anglois apaisés par argent.

Mort de leur Roy Henry, &amp; ses enfans.

Dauphin se fait Orleannois.

Fretable dessein du Bourguignon.

démontre par des Essards, qui en mourut.

Bourguignon excite les Parisiens à sedition.

Remontrances de l'Université au Roy.

"

"

"

"

"

"

"

"

"

"

"

Financiers arrestez.

Des Essards s'entuit.

Pourquoy revient, &amp; est pris &amp; decapité.

Grande sedition des Parisiens, &amp; insolence envers le Dauphin.



manderent impudemment certains Seigneurs & de ses Officiers , pour les punir comme traistres. Le Dauphin leur voulut parler d'autorité ; mais ils luy répondirent , que s'il ne les livroit , ils les enleveroient par force. Durant que ces choses se passaient le Duc de Bourgogne survint , vers lequel le Dauphin se tournant luy reprocha qu'il estoit auteur de toutes ces insolences , & qu'il pourroit bien s'en repentir quelque jour : à quoy ce Duc ne répondit autre chose , sinon que son Altesse s'en informeroit mieux quand elle ne seroit plus en colere ; Et au mesme temps les seditieux ayant brisé les portes , enleverent tous ceux que les gens du Duc leur suggererent. A quelques jours de là ces mutins eurent l'insolence d'arrester le Dauphin , & ils luy reprocherent qu'il estoit incapable de gouverner , estant trop susceptible de mauvais conseil : Ensuite ils allerent trouver le Roy , ayant un Moine Carme pour leur chef & harangueur , lequel n'eut pas plûtoſt fini son discours plein de hardiesse , que ceux de sa suite sans en attendre la réponse assiegerent Sa Majesté , fermerent les portes de la Ville , rendirent les chaînes dans les rues , & l'obligerent de leur livrer tous ceux qu'ils demandoient , entr'autres Louïs de Baviere frere de la Reyne , & quatorze ou quinze Dames de sa maison : indignitez qui offencerent les yeux de tout le monde , & qui donnerent tant de remors à plusieurs du party du Bourguignon , qu'ils se retirerent chez eux. D'autre costé presque tous les Princes s'assemblerent , & les Provinces se mirent en estat de venir delivrer le Roy & le Dauphin. Mais comme il sembloit que les deux partis s'alloient porter à des extremitez fâcheuses , par un coup inopiné , & presque miraculeux , la paix fut derechef moyennée à Pontoise par les mesmes mediateurs qui l'avoient traitée à Auxerre. Les Princes jurerent amitié : on donna une amnistie aux Parisiens , & ceux qui avoient esté mis en prison , furent delivrez ; Neanmoins les Chefs des mutins aimerent mieux s'assurer par la fuite que sur la foy de ce traité. Henry de Marle premier President & Juvenal des Ursins contribuerent beaucoup à cet accord ; Car leurs remontrances & leurs conseils ayant osté le pouvoir de liquer les gens de bien pour s'opposer à la tyrannie , ils firent connoistre au Bourguignon qu'à quelque prix que ce fust ils vouloient la paix. Alors le Dauphin voyant la puissance de ce Duc beaucoup affoiblie , appella ceux qui tenoient le parti du Duc d'Orleans , & se prepara à tirer vengeance de l'affront qu'il avoit receu. Le Bourguignon s'en apperceut , & se souvint des menaces qu'il luy avoit faites , quand la populace força son Hostel ; ainsi il se resolut de se retirer en Flandre : mais pour ne perdre pas son autorité , il voulut se saisir de la personne du Roy & l'emmener avec luy. Pour faire réussir ce dessein Charles de Sausse Chevalier & confident du Roy , mena Sa Majesté à la chasse jusqu'à Bondis , afin que le Bourguignon le pust enlever. Mais le Duc de Berry & beaucoup de Seigneurs l'accompagnans avec grand nombre de Cavalerie , il n'osa l'entreprendre ; & parce qu'il crut que son entreprise estoit découverte , il se déroba & se retira en Flandre. Aussitost ceux d'Orleans arriverent à Paris , le Roy & le Dauphin les reçurent favorablement , revoquerent les Edits & Declarations faits à leur prejudice , & en firent d'autres à leur avantage : ceux de leur party furent rétablis ; ceux du party contraire furent tout à fait demis des charges , chassés , empoisonnés & punis de divers supplices. Le Sire d'Albret fut remis en sa dignité de Connestable , & Arnaud de Corbie rétabli dans celle de Chancelier ; & l'on prit le temps que le Duc de Bourgogne ne pouvoit si tost donner secours à ceux qui prenoient son parti , parce qu'il luy estoit alors impossible d'engager les Flamans à prendre les armes pour défendre sa querelle.

Les trêves avoient esté prolongées avec les Anglois , & il y avoit quelque apparence de calme ; mais il s'éleva bien-tost de nouveaux troubles. Le Duc de Bretagne eut contestation avec le Duc d'Orleans pour la preséance. Ce differend fut jugé à l'avantage du dernier , non à cause de sa qualité de Duc , mais parce qu'il estoit neveu de Sa Majesté. La fâcherie du Dauphin fut bien plus dangereuse. La Reine ayant inutilement tâché d'éloigner d'auprès de luy quatre Gentilshommes qui luy avoient esté donnez par le Bourguignon , elle les fit prendre de force dans son Palais , & mettre en prison. Ce qui irrita tellement le Dauphin qu'il demanda main forte aux Parisiens , & bien que les Princes d'Orleans l'eussent apaisé sur l'heure , il écrivit trois lettres de sa main au Duc de Bourgogne , le priant qu'il le vint tirer de captivité. Mais les satisfactions que les Princes de la Maison d'Orleans luy firent , l'obligerent d'écrire au Bourguignon des lettres tou-

qu'ils arrêtent.

Assiegent le Roy.

Princes à son secours.

Paix de Pontoise.  
1413.

Decadence du Bourguignon.

Comment il evade.

Orleannois appelez par le Dauphin.

Grand changement en leur faveur.

Contestations à la Cour.

Le Dauphin mécontent implore le Bourguignon.



res contraires aux premières, lesquelles n'eurent néanmoins aucun effet : car ce Duc étant bien aisé de trouver cette occasion pour se venger de ses anciens ennemis, ne laissa pas de prendre la route de Paris : mais les Princes y avoient donné bon ordre, & ils tinrent ce peuple dans son devoir avec huit mille chevaux, garnirent les murailles de Soldats, & firent murer toutes les portes de la Ville, hormis deux : tellement que le Bourguignon ne trouva que de sanglantes Déclarations du Roy contre luy, & personne ne se mit en état de prendre son party, quoy qu'il se présentât plusieurs fois aux portes avec son armée : ce qui l'obligea de retourner en Flandre. La face des choses fut changée dans Paris, les Bourgeois si fiers & si mutins furent desarmez, & leurs chaînes enlevées des rues & portées au Louvre, afin qu'ils ne remuassent rien durant l'absence du Roy. Sa Majesté suivant le mouvement des plus forts marcha contre le Bourguignon, avec une puissante armée où il y avoit dix-huit mille hommes d'armes. Compiègne se rendit d'abord ; Soissons fut forcé, cruellement saccagé, brûlé & desolé ; mais au même temps réédifié, non pourtant à beaucoup près de son ancienne splendeur, par les soins & l'argent du Roy, qui ne voulut pas qu'une si belle Ville demeurât ensevelie sous les cendres. Quelques-uns écrivent que sa ruine fut prédite quarante ans auparavant, & qu'un jeune enfant se jouant dans un ruisseau trouva une plaque de cuivre, sur laquelle estoit écrit en vieux caractères, *Va tibi Sueffio, peribis ut Sodoma*. De Soissons l'armée s'avança en Artois ; prit Bapaume, & assiegea Arras. Le Bourguignon fut bien étonné de voir toute la France armée contre luy : son pais fut couvert de cendres & de sang, les Flamans refuserent de porter les armes pour son service, jusqu'au cas qu'on attaquât leur pais, son frere Comte de Nevers l'abandonna pour se soumettre au Roy, & ainsi il sembla que la punition de son orgueil fût inévitable. Toutefois le Dauphin son beau-fils ne vouloit qu'abaisser, mais non pas tout à fait abatre sa puissance, parce que les impressions qu'on luy donnoit, commencent de luy rendre l'autorité des Orleannois suspecte. Cela fut cause que comme Arras estoit prest d'estre forcé par la famine, après sept semaines de siege, ce Prince écouta le Duc de Brabant & la Comtesse de Hainaut qui intercedoient pour leur frere, & mal-gré les Orleannois si passionnez pour la vengeance il arresta la paix : † Par laquelle il fut ordonné aux deux parties sur peine de crime de leze Majesté d'observer soigneusement le traité fait à Chartres, & il fut défendu au Bourguignon sous la même peine de faire ny trêves ny alliances avec l'Anglois. Ensuite le Roy fit son entrée dans Arras, & il receut l'hommage & le serment des Artoisiens ; puis les armées furent congédiées. Ce fut une action d'autorité absolue du Dauphin, qui par là voulut témoigner sa souveraineté : Aussi incontinent après, le Conseil étant assemblé à Paris, il fit déclarer par son Chancelier, qu'il entendoit désormais avoir tout le maniment des affaires & des Finances, & il insista tellement sur cette proposition qu'il l'emporta, nonobstant que le Duc de Berry & les autres Princes s'y opposassent.

Ces guerres domestiques & intestines étant appaisées pour un temps, les trêves alloient finir avec le Roy d'Angleterre : il y avoit moyen de les renouer, si on luy eût accordé en mariage Catherine de France, qu'il demandoit instamment. On receut ses Ambassadeurs avec de grands témoignages de réjouissance, & l'on fit de magnifiques festins, de belles assemblées, & des Tournois, où l'on vit le Roy même † jouer contre le Comte d'Alençon : duquel il érigea cette même année la Seigneurie en Duché. Mais on usa de tant de délais & de remises en leur endroit, que leur Maître de dépôt changea sa resolution d'alliance en celle de la guerre, & sans tarder davantage il dressa un grand appareil pour venir fondre en France. Il y en a qui disent qu'on ne pût faire ce mariage avec luy, parce qu'il demandoit des conditions déraisonnables ; Ce qu'il confirma bien encore, quand il répondit fierement aux Ambassadeurs qu'on luy avoit derechef envoyez sur les nouvelles de son armement, qu'il ne consentiroit jamais à cette alliance, à moins que l'on ne constituât en dot à sa femme toutes les terres que ses predecesseurs avoient autrefois tenues en France : qu'autrement il les iroit conquérir par la force des armes, & peut-estre le reste du Royaume. Sa colere s'augmenta encore beaucoup, quand il eut découvert que Richard frere du Duc d'York, lequel avoit épousé la sœur du feu Roy Richard, avoit conjuré contre luy avec Milord Grey & Henry Scroph qu'il estimoit son plus fidele confident, & qu'il le devoit livrer mort ou vif aux François, s'il passoit en France. Le Roy punit les auteurs de cette conspi-

Le Bourguignon vient, & ne peut entrer à Paris.

Parisiens desarmez.

Le Roy mène une grande armée contre le Bourguignon.

Soissons brûlé & rebâti.

Prophetie de la ruine.

Paix d'Arras causée par le Dauphin.

1414.  
M D A I I I I I  
X V I I I.

qui se fait déclarer Regent.

On manque de faire alliance avec l'Anglois.  
M D A I I I I I  
X V I I I.

Alençon érige en Duché.

L'Anglois arme.

Son arrogante réponse à nos Ambassadeurs.



Veut mal aux  
Français pour  
une conjura-  
tion contre sa  
personne.  
Vient en Fran-  
ce avec une  
armée,  
prend Har-  
fleur, & la rui-  
ne.

Grande ar-  
mée des Fran-  
çais.

Leur faute de  
laisser passer  
la Somme à  
l'Anglais.

Sage répon-  
se de l'Anglais  
aux nostres,  
qui luy présen-  
toient la ba-  
taille.

1415.  
Bataille d'A-  
zincoûrt.

Ordonnances  
des Armées.

ration, & aussi-tôt que la trêve fut expirée, il se mit sur mer avec une Flotte de quinze cens vaisseaux chargez de six mille hommes d'armes, vingt-quatre mille Archers, & d'une incroyable provision d'artillerie & de munitions. Pour premier effort il vint assiéger Harfleur, ville dont les Pirates Normands qui couvroient les costes d'Angleterre avoient fait un tres-riche magasin. Après qu'il eut esté trente-sept jours devant, les assiégez n'entendant aucunes nouvelles de secours, se rendirent à des conditions si rudes que leur ville fut saccagée & désertée, & les principaux habitans menez à Calais. Nos troupes s'amassoient cependant, & le malheur de la France assembloit tous ses Princes & Seigneurs, pour la priver tout à la fois de ses plus nobles membres. Le Duc de Bourgogne seul ne s'y trouva point & défendit à son fils d'y venir, ce qui fit soupçonner qu'il avoit quelque intelligence avec l'Ennemy. Le Connétable d'Albret, & le Maréchal de Bouciquaut, deux vaillans & expérimentez Capitaines, commandoient nostre Armée. Mais certes leur expérience, ou leur soin leur manquerent bien en cette occasion. Ils vouloient couper chemin à l'Ennemy, qui ne tendoit qu'à se retirer à Calais, & pour cela ils n'avoient qu'à garder les passages de la riviere de Somme; ce qui leur estoit bien aisé, étant avec toutes sortes de commoditez & cent mille hommes dans leur propre pais; néanmoins les gardes qu'ils y posèrent, s'acquitterent si mal de leur devoir, que l'Anglais passa entre Peronne & Corbie sans aucun empeschement. Son dessein n'estoit pas de combattre, mais de s'aller rafraichir à Calais, parce que la mortalité & les fatigues avoient beaucoup diminué ses troupes. Nos gens au contraire couroient à leur malheur, & le poursuivoient vivement: mesme ils luy envoyerent presenter la bataille, & luy en assignerent le lieu & le jour; à quoy il leur répondit sagement, *qu'il ne prenoit ny loy, ny conseil de ses Ennemis*. Les nostres cependant gagnerent le devant entre Terouenne & Hesdin proche d'un lieu nommé Azincourt, non loin de l'Abbaye de Rouilleauville. J'ay leu que l'ennemi se voyant ainsi enfermé, & de si effroyables forces devant luy, par dessus lesquelles il luy falloit passer, leur envoya offrir de rendre Harfleur & de payer tous les dommages qu'il avoit faits en France, pourvu qu'ils luy permissent de se retirer à Calais; & qu'ils se mocquerent orgueilleusement de ces offres. Mais on reconnut bien pour lors que la nécessité redouble la force des courages, & que le desespoir est à craindre. Les Anglois ayant pris dans cette extrémité une courageuse resolution de mourir, passerent la nuit à se réjouir au son des trompettes & des hautbois, & le lendemain ils se rangerent en bataille avec tant d'allegresse, qu'il paroissoit déjà des rayons de la victoire sur leurs visages. Henry les avoit mis en un gros de bataille: les Archers estoient placez au front chacun avec un pieu ferré des deux bouts, pour les ficher devant eux & s'en faire un rampart; & deux gros de Gens d'armes & d'Archers se tenoient sur les ailes pour les affermir. Comme ce Prince les vid tous dans une genereuse disposition de bien faire, il ajouta encore ce discours pour les animer davantage.

„ Je ferois tort à l'estime que j'ay toujours eue de vostre valeur, chers Com-  
„ pagnons, & à tant de genereux effets que j'en ay veus, si je pensois que mes pa-  
„ roles y pussent rien ajouter. La vertu ne conçoit de la crainte pour aucun peril  
„ quelque grand qu'il luy paroisse, non plus qu'elle ne prend du courage que d'elle-  
„ mesme; Et celuy à qui la veüe des Ennemis ne donne point d'ardeur, est incapa-  
„ ble d'en recevoir d'ailleurs. C'est pourquoy il n'est pas besoin de vous exhorter,  
„ de vous montrer les richesses & les dépouilles de la France exposées aux meilleurs  
„ combatans dans le champ que vous avez devant vous; Encore moins de vous dire,  
„ qu'il faut maintenant trouver vostre salut dans vos bras, puis que l'on sçait bien  
„ que vous n'estes pas gens à vous le procurer par la fuite, & qu'il n'y a icy lieu que  
„ pour combattre, non pas pour reculer. On ne propose point toutes ces considera-  
„ tions aux nobles courages: ce n'est ny la nécessité ny le butin, mais le seul prix de  
„ l'honneur & de la reputation qui les incite à bien faire. Avec ces motifs, les che-  
„ mins les plus difficiles leur sont les plus beaux: ceux où ils ne trouvent point de  
„ batailles, leur semblent estre plutôt pour des voyageurs que pour des guerriers;  
„ & plus le nombre des rencontres & des ennemis se multiplie, plus ils croient  
„ avoir d'avantages. En voudriez-vous un plus grand que celui-cy? Les Français  
„ nous viennent heureusement presenter le combat, & le Royaume de France tout  
„ ensemble; & mesme quand nous le refuserions, ils nous y forcent: ou plutôt,  
„ ils y sont forcez eux-mesmes par une punition divine vangeresse de leurs parjures.



Si le Ciel est juste ; ils expieront icy la rupture du traité de Bretigny ; & l'injuste usurpation des terres qu'ils nous retiennent. Leur mauvais ordre, leur précipitation, leurs divisions entr'eux, leur orgueil que Dieu a si souvent châtié par les armes de nos Ancêtres, & le lieu étroit qu'ils ont choisi favorable pour nous, me le font espérer avec raison ; mais outre cela, vostre adresse & vostre valeur, chers Compagnons, m'en donnent des assurances infaillibles. Jamais ces deux choses n'ont manqué à mes souhaits, & jamais aussi la victoire ne leur a manqué. La voila maintenant qui vous attend, qui vous appelle, qui vous encourage : Passons donc hardiment au milieu des hazards & des ennemis, gagnons-la par des efforts qui la meritent. Elle aime les braves gens, & vous connoissant comme elle fait, elle se donnera à vous plus grande & plus glorieuse que jamais.

Les François surpassant leurs Ennemis cinq fois en nombre s'estoient ainsi rangez de l'autre costé. Ils avoient en leur Avant-garde huit mille Gentils-hommes armez à cru, quatre mille Archers, quinze cens Arbalestiers : pareil nombre dans la bataille : & deux fois autant dans l'Arriere-garde : & sur les ailes quinze cens hommes d'armes tous gens d'élite, pour charger les ennemis par les flancs. Mais les mesmes causes qui leur firent perdre les batailles de Crecy & de Poitiers, leur firent encore perdre celle-cy. Le lieu estoit trop étroit pour déployer tant de troupes & les faire toutes servir, la superbe de nos Seigneurs attaquas sans ordre & en confusion ; l'adresse des Archers Anglois & la gresse de leurs flèches mit le desordre dans nostre Cavalerie. De sorte que les premiers escadrons se renversant sur les derniers, elle se rompit elle-mesme, puis desfit l'Infanterie ; & de plus le champ où se donnoit la bataille estoit si plein de fange & si glissant, que les chevaux s'y abatoient & s'enfonçoient jusqu'aux sangles. Enfin cette grande armée fut vaincue par une petite, & ne fit point de resistance notable pour disputer la gloire du combat. Il n'y eut que les Seigneurs, lesquels quant à leur personne firent voir de grands efforts de valeur, & tascherent plusieurs fois de rallier les fuyards & de faire teste, aimant mieux perdre la vie que l'honneur ; entr'autres le Duc d'Alençon avec quelques-uns des siens perça le principal bataillon des Anglois, tua de sa main le Duc d'York, & d'un coup de hache rompit l'armet du Roy, & luy abbatit une piece de sa Couronne. Mais aussi-tost il fut environné, &, quoy qu'il criast qu'il estoit le Duc d'Alençon, il fut terrassé & tué. L'effroy & la déroute eussent esté beaucoup plus grandes que l'effusion de sang, parce que les ennemis donnoient quartier à tout le monde, & tenoient beaucoup plus de prisonniers qu'ils n'en avoient tué, si quelques-uns des nostres qui s'estoient alliez ayant attaqué leur camp par derriere n'eussent remassacré les malades & les valets : car en vengeance de cela les Anglois assommerent presque tous les François qu'ils tenoient entre leurs mains. On doit bien marquer cette journée, qui fut le vingt-cinquième d'Octobre, entre les plus malheureuses de l'année, & jamais champ ne fut noyé de tant de noble sang, ny plus couvert de corps de Princes que celui d'Azincourt. Le nombre des morts ne montoit qu'à cinq ou six mille, mais la plupart tous Gentilshommes, entre lesquels il y en avoit six vingts portant Bannieres. Là perdirent la vie le Duc de Brabant & le Duc de Nevers freres du Duc de Bourgogne ; les Ducs d'Alençon & de Bar, & Jean son frere, Louis de Bourbon fils de Jacques grand Chambellan ; Charles d'Albret Connétable de France, Jacques de Chastillon Admiral, le Seigneur de Rambure, grand Maistre des Arbalestiers, Guichard Dauphin d'Auvergne, Grand-Maistre de France, les Comtes de Vaudemont, de Roucy, de Grand-Pré, de Blamont, & de Foukemberg ; les Vidames d'Amiens & de Laonnois, l'Etendart Seigneur de Crecy, le Seigneur de Croüy, & Jean son fils ; Mathieu & Jean de Humiere, Raoul de Nesle, & mille autres, dont les noms se trouvent dans les originaux. Parmy les prisonniers furent amenez Bouciquaur, qui mourut de ses playes en Angleterre, les Ducs d'Orleans & de Bourbon, les Comtes de Vendosme & de Richemont, & plusieurs autres des plus illustres. L'Anglois ayant perdu environ deux mille hommes de ses meilleurs gens, & en ayant bien autant qui furent pour toujours hors d'état des porter les armes à cause de leurs blessures, n'osa rien entreprendre davantage, mais il continua son chemin à Calais : où s'estant rafraischy quelques jours, il conduisit en Angleterre ses prisonniers & ses dépouilles ; dont une violente tempeste luy osta la moitié, & partagea son butin entre luy & les flots.

Fautes qui firent perdre la bataille aux François.

François vaincus.

Hardy coup du Duc d'Alençon.

Pourquoy les Anglois tuent nos prisonniers.

Morts & prisonniers.

Mort de Bouciquaur.

L'Anglois retiré.







Cette disgrâce ne nous feroit pas arrivée, si l'on avoit crû le Duc de Berry : auquel on a cette obligation, que ne pouvant détourner cette mauvaise résolution il empêcha le Roy de s'y trouver, pour n'exposer pas tout d'un coup le Chef avec le reste du corps, & il le ramena à Paris, dont les seditions ne furent pas moins funestes que la perte de cette bataille. Le Bourguignon prenant avantage de la captivité du Duc d'Orléans & de la confusion de la Cour, voulut venir à Paris avec une armée pour troubler la France, luy qui ne s'estoit point trouvé au combat pour la secourir, & protesta que tout le sujet de son voyage n'estoit que pour se venger de Louis Roy de Sicile, qui avoit repudié sa fille, ce qui estoit un affront bien sensible à un homme si plein de vanité. Le Roy luy envoya faire défense de passer outre, & luy offrit le Gouvernement de Picardie, s'il vouloit porter ses armes contre les Anglois; il méprisa ce commandement & ces offres, & continua son chemin vers Paris, comme à une conquête certaine. Le Roy défendit à toutes les Villes de luy ouvrir les portes : nonobstant cela il les tenta les unes après les autres, & enfin entra dans Lagny, où il se tint tout l'Hyver, ayant ses troupes à l'entour de luy dans la Brie. Delà il sollicita les Parisiens à prendre son parti : mais le Duc de Berry y pourvut si bien que personne ne s'en remua. Car par son avis le Roy avoit appelé auprès de luy le Comte d'Armagnac, & l'avoit honoré de l'Épée de Connestable : Et ce Seigneur estant venu en Cour suivy de la plus belle Noblesse de Gascogne, comme des Seigneurs de Fimmarcon, de Castéra, de Goullars, de Flamarens, de Casaubon, d'Euse, de Termes, d'Arné, de Cieutat, de l'Isle, de Negrepelisse, de Tarride, & de plusieurs autres, maintenoit les Parisiens dans leur devoir, & taschoit de se monstrier digne de la Charge qu'il exerçoit. Tellement que le Bourguignon n'ayant pû obtenir la permission d'entrer dans Paris avec la compagnie qu'il eust voulu, s'en retourna en Flandres vers le Printemps.

Bourguignon  
vient à Paris,  
n'y peut en-  
trer.

Le Comte  
d'Armagnac  
fait Connestable.

Sur ces entrefaites mourut le Dauphin Louis, non sans soupçon de poison, que les Bourguignons disoient luy avoir esté donné par ceux du party contraire; mais cela venoit plutôt de leur Duc, avec lequel il estoit en querelle, tant parce qu'il s'opposoit à tous ses desseins, que parce qu'il mal-traitoit sa fille, afin de plaire à une Maistresse. Toute la France témoigna beaucoup de regret de la mort de ce Prince, & quoy qu'il n'eust atteint que l'âge de dix-neuf ans, il avoit donné en plusieurs occasions des preuves d'un courage intrepide, & d'une prudence consommée. Son frere Jean le quatrième des fils de France luy succeda en cette qualité de Dauphin, jeune Prince capricieux & fâcheux, en ses mœurs & façons, & tout Bourguignon, tant parce qu'il prenoit plaisir à contredire son Aîné, que parce qu'il estoit gendre de Guillaume Comte de Hainaut aussi beau-frere du Duc de Bourgogne. Lors qu'il receut la nouvelle de cette mort, il estoit chez son beau-pere; & avant que de venir en Cour, il s'obligea de-rechef à maintenir leur party, par un traité secret fait entr'eux à Valenciennes. Au mesme temps Charles son puîné fut fait Gouverneur de Paris, & on luy donna pour conseils le Connétable d'Armagnac & Taneguy du Chastel Prevost de Paris. Le Bourguignon persistant dans sa passion de regner, y tendoit sans cesse par diverses intrigues: il voulut troubler le Languedoc & la Provence par le moyen du Prince d'Orange, l'un de ses Partisans : Mais le Comte de Foix empêcha heureusement ses progres. Une malheureuse conspiration qu'il avoit faite à Paris, contre la vie du Roy & des autres Princes, ne luy réussit pas mieux. Les complices qui estoient en grand nombre & des principaux de la Ville, ayant esté découverts furent rigoureusement punis; si bien que toutes les entreprises de ce Duc ne contribuerent qu'à animer le Roy à luy faire une plus cruelle guerre.

Mort du Dauphin Louis.  
1415.

Jean Dauphin  
Bourguignon  
d'affection.

1416.  
Horrible con-  
spiration du  
Bourguignon  
découverte.

Comme l'Empereur Sigismond desiroit terminer les querelles d'entre la France & l'Angleterre, afin d'accomplir plus aisément l'union de l'Eglise, ou parce qu'il croyoit peut-estre que ces confusions luy estoient une occasion favorable pour s'établir quelque droit sur la dignité de nostre Monarchie, & l'assujettir par quelque moyen à l'Empire, voulut voir les deux Rois à son retour d'Arragon,\* & vint à Paris, où il fut receu & traité selon la magnificence Françoisse & la grandeur Imperiale. Mesme le Roy voulut qu'il vît la majesté de son Parlement, & qu'il y tint la place que nos Rois ont accoustumé d'y tenir. Mais on trouva fort étrange qu'il y fit un coup de Souverain : Car deux concurrents plaidans pour quelque

\* Voyez-dessus

L'Empereur  
Sigismond est  
France.





*La Parque, sous qui tout succombe,  
Pour montrer son pouvoir sur les enfans des Rois;  
Voulut que ce Dauphin de l'Empire François  
Passât du Berceau dans la Tombe.*



charge, & le titre de Noble nécessaire pour l'emporter, manquant à celui qui avoit le plus de mérite, afin de l'égaliser à l'autre, Sigismond le fit monter à luy, & luy donna l'Ordre de Chevalerie. Le Roy, quoy qu'affoibly de son esprit, reprocha à son Parlement de l'avoir souffert; & depuis Sa Majesté prit tellement garde que l'Empereur n'exercast quelque autre action de Souveraineté dans son Royaume, que quand à son retour d'Angleterre il voulut eriger le Comté de Savoye en Duché, les Officiers du Roy ne voulurent pas permettre que la cérémonie s'en fît à Lyon; mais il fut obligé d'aller à Mounet, Château sur le Rhosne, qui estoit des terres de l'Empire.

Est empêché  
d'y faire action  
de Souveraineté.

A ce sujet, remarquez en passant l'origine de cette Principauté, qui fait partie de l'ancien Royaume de la Bourgogne transjurane. La faimantise de Rodolfe, & la translation de ce Royaume aux Allemans, donnerent occasion à Humbert aux blanches-mains de se rendre premier Comte hereditaire de Maurienne, & de Savoye qui regnoit l'an 1020. ou 1025. & est la tige de la Royale Maison de Savoye. L'origine de ce Humbert est assez incertaine, & quelques-uns croyent qu'il estoit fils de l'Empereur Louis Bozon, petit-fils de Charles Constantin & de Therberge, il épousa Amilie dont il eut Amé I. Burrhard Comte de Savoye, Aymond de Savoye, Odon, Amé I. qui succéda à son frere Amé, & une fille Amedée, & n'eut point d'enfans; Odon, son frere luy succéda, après luy Amé II. qui fut un de ceux que le Pape Alexandre II. engagea à défendre le S. Siege contre Richard Prince des Normands, en cas qu'il rompît le traité de paix, & il laissa ses Estats à Humbert II. surnommé le Renforcé, Amé III. luy succéda & après luy Humbert dit le Saint, qui mourut en Chypre en 1188. Amé fils de Humbert joignit le Marquisat de Susé à la Maurienne en épousant Alix fille de Mainfroy Oury, vers l'an mil vingt. Humbert arriere-fils d'Amé I. acquit la Principauté de Piedmont, & rangea sous ses loix la Tarentaise, qui estoit sans Seigneurs, & pleine de desordres & de brigandages, environ l'an mil cent. Amé troisième eut la Savoye. Depuis, luy & ses successeurs s'intitulerent Comtes de Savoye, & acquirent encore plusieurs autres villes & terres. Le seizième en nombre depuis Humbert I. \* Amé VIII. fut le premier honoré du titre de Duc par Sigismond, dont nous parlons, en 1416. & laissant ses Estats à ses enfans, il se retira au Prieuré de Ropaille: où il fonda l'Ordre de S. Maurice.

Origine des  
Comtes de  
Savoye.

\* Car les An-  
teurs en met-  
tent plus ou  
moins.

Après que cet Empereur eut séjourné quelque semaine à Paris, où il avoit trouvé les esprits assez disposez à la paix, il s'en alla en Angleterre conjurer Henry d'y vouloir entendre: mais la victoire d'Azincourt luy ayant trop enflé le cœur, & ne l'ayant pu amener à une composition raisonnable, il fut obligé de s'en retourner sans rien faire.

Ne peut induire  
l'Anglois à  
la paix.

La guerre continuoit donc entre les deux Nations. Les Anglois estoient descendus en Normandie, le Comte d'Oreestre y fut battu par le Seigneur de Villequier, qui luy tua huit cens hommes: mais en revanche comme il le poursuivait trop inconsidérément, il en perdit deux cens à son tour. Le Comte d'Armagnac, qui tenoit Harfleur assiégé de fort près, fut contraint de lever le siege, la place ayant esté secourue par le Duc de Clarence; & le bâtard de Bourbon fut battu en un combat naval par le Duc de Bedford, & y perdit quatre gros Vaisseaux. Les Anglois disent icy, qu'ils eurent une grande victoire sur nostre Connétable à Valemont: les François maintiennent le contraire, & qu'il les mit en route; mais ils avoient, que comme le Maréchal Louis de Loigny substitué en la place de Bouciquaut, les poursuivait trop vigoureusement, ils l'attendirent sur le bord de la mer, & luy tuèrent deux cens hommes. Cependant mille pillages, surprises, cruautés, s'exerçoient reciproquement dans la Picardie contre le Duc de Bourgogne, & par ses troupes. Le Roy estoit encore de nouveau offensé de ce que sans sa permission ce Duc avoit accordé avec l'Anglois une trêve pour ses terres, comme s'il en eust esté Seigneur, & Sa Majesté soupçonnoit quelque mauvais dessein d'une conference qu'il avoit eue à Calais avec le Roy d'Angleterre & l'Empereur, lequel en effet commençoit à favoriser son party. Guillaume Duc de Hainaut fit un voyage en Cour, pour tâcher d'appaier cette colere, ou comme il est plus croyable, pour découvrir en quel estat estoient les affaires, & pour tenir toujours l'esprit du nouveau Dauphin dans l'affection qu'il avoit témoignée au Bourguignon par le traité de Valenciennes. Ses discours insolents firent assez tost connoître son mauvais dessein: car il eut la hardiesse de dire, que si on ne le con-

Exploits de  
guerre en  
Normandie.

1417.  
Comte de  
Hainaut veut  
emmener le  
Dauphin.





*Loüis faisoit douter aux plus Grands de la Cour,  
S'il auroit en vivant la Fortune prospere ;  
Quand le Sort le priva de la clarté du jour,  
Afin qu'il n'heritast des malheurs de son Pere.*



tentoit il remmeneroit le Dauphin en Hainaut. Mais le Conseil offensé de cette menace, donna ordre qu'on l'arrestât; dequoy ayant eu avis, il s'évada. Incontinent après le Dauphin qui le vouloit suivre, comme estant opiniâtement attaché au party du Bourguignon, fut arresté par la mort à Compiègne, son séjour ordinaire, où il fut inhumé dans l'Eglise de Saint Cornille. Plusieurs soupçonnerent qu'on avoit avancé ses jours, & que la Reine redoutant sa fâcheuse & bizarre humeur luy envoya une chaîne d'or empoisonnée, dont l'attouchement luy fut mortel: mais il est plus croyable qu'il se tua luy-même par les débauches de sa jeunesse, auxquelles il se portoit avec trop d'excez. Le Duc de Berry vint aussi à mourir sans lignée mâle, âgé de quatre-vingt-seize ans. Sa femme Jeanne Comtesse de Bologne épousa après son decez Guy de la Trimouille, auquel elle donna ce Comté; d'où survinrent de grands procez entre la Maison de la Trimouille & Marie de Bologne parente de cette Jeanne, mariée à Annet Baron de la Tour. Le Duc Jean se saisit du Boulonnois comme d'un Fief de l'Artois, pour quelques devoirs non rendus. Charles, le cinquième des enfans de France qui estoit Duc de Touraine, succeda à la qualité de Dauphin. De son propre mouvement il haïssoit les Bourguignons, & y estoit encore porté par Louis Roy de Sicile, Duc d'Anjou, dont il avoit épousé la fille. Le Connétable d'Armagnac le gouvernoit seul, & avoit dans ses interets Henry de Marle Chancelier, Taneguy du Chastel Prevost de Paris, Burel de Dammarin, Estienne de Beauregard & Philippe de Corbie, principaux Conseillers du Roy. Son administration bien soigneuse & fidelle se rendit néanmoins odieuse par son avarice, ensuite par sa severité trop altière, & plus encore par son ambit on incompatible: non seulement le Connétable remplit toutes les Charges de gens à sa devotion, parce que dans la corruption du temps, disoit-il, il ne se vouloit fier qu'à ceux qu'il connoissoit; mais encore il choqua la Reine, il l'éloigna des affaires, & la traita si rigoureusement, qu'il fit saisir ses bagues & joyaux qu'elle avoit achetez de quelque argent tiré des coffres du Roy. Et même, Sa Majesté ayant conçu par ses suggestions, comme il est croyable, quelque mauvaise opinion, fit prendre & noyer un de ses Gentils-hommes, & relegua la Reine à Tours avec des Gardes. Dequoy n'est pas capable une femme ainsi outragée? Cette Princesse prit en aversion son propre fils à cause du Connétable, & elle n'eut plus désormais d'autre passion que celle de perdre ses ennemis, dût-elle accabler sous la même ruine le Royaume, ses enfans, & sa vie. Elle se reconcilia donc avec le Bourguignon qu'elle avoit tant haï, & luy écrivit pour le conjurer de prendre en main sa défense; ce qu'il fit avec beaucoup de joye, & il n'oublia rien pour faire réussir son dessein. Premièrement il souleva des seditions, dont l'effet fut pour lors empêché assez promptement; dans Rouen & autres Villes avec beaucoup de carnage, & dans Paris par la terreur des gens de guerre & des frequens supplices que le Connétable y exerçoit. Et ensuite le Bourguignon leva des troupes qu'il conduisit devant cette grande Ville, & ayant pris grand nombre de Places en chemin faisant, il y vint mettre le siege avec trente mille hommes. Mais le Connétable, Taneguy, le Seigneur d'Arpajoux, & plusieurs autres estant dedans avec de bonnes troupes, le Duc de Bourgogne fut obligé de se retirer sans faire aucun progrès, & ensuite après avoir fait beaucoup de menaces contre les Armagnacs, il alla prendre Montlehery, Chartres, & le Puiset en Beauce: Au même temps quelques-uns de ses gens prenoient Senlis, Beaumont & Pontoise: conquestes qu'il n'estimoit pas davantage que celle qu'il fit de Jean de Villiers, Seigneur de l'Isle-Adam, lequel abandonna les Armagnacs pour quelque déplaisir qu'il avoit reçu du Connétable. Comme le Duc de Bourgogne estoit devant Corbeil, il receut nouvelles de la Reine que les choses estoient disposées pour luy mettre la ville de Tours & sa personne entre les mains, il y alla en diligence, prit la Ville & tira la Reine de captivité. Aussi-tost cette Princesse écrivit à toutes les Villes contre le gouvernement tyrannique des Armagnacs, & se plaignant que le Roy & le Dauphin estoient obsedez, elle se déclara Regente, interdit le Parlement de Paris, revoqua tous ses Actes depuis l'an mil quatre cens treize, & établit deux autres Parlemens; l'un à Amiens, dont Philippe de Morvilliers fut premier President; & l'autre à Troyes. Et après avoir donné l'épée de Connétable au Duc de Lorraine, elle créa d'autres Officiers de la Couronne pour estre assurée d'eux, & les tenir attachez à son service.

Ainsi par je ne sçay quelle fatale rencontre vous voyez qu'en ce temps il y avoit

Qui meurt,  
non sans soup-  
çon de poison.

Mort du Duc  
de Berry.

D'Armagnac  
gouverne.

Son ambition  
& les laurca.

Offence la  
Reine, qui est  
releguée à  
Tours.

Et par haine  
devient Bour-  
guignonne.

Appelle le  
Bourguignon;  
qui vient de-  
vant Paris.

N'y peut en-  
trer.

Va querir la  
Reine à Tours.

Elle se declare  
Regente, crée  
divers Offi-  
ciers, & deux  
Parlemens.





*Par une eſtrange Deſtinée,  
Ce Prince en ſa verte ſaiſon,  
Rangé ſous les loix d'Hymenée  
Mourut ſoupçonné de poiſon.*



schisme & duplicité dans toutes les grandes dignitez : & l'esprit des François estoit tellement passionné après ces divisions, que plutôt que de s'accorder ils souffroient que l'Anglois gâtât la Normandie. Durant ces discordes Henry vint descendre à Touques, prit Caen d'assaut, puis Falaise, S. Lo, Bayeux, Evreux, & plusieurs autres places. Ceux qui n'estoient pas aveuglez par la partialité des interets des uns & des autres, souhaitoient un accommodement ; Et le Pape Martin V. prenant pitié des malheurs de la France, envoya deux Cardinaux Legats, qui firent plusieurs ouvertures de paix, & obtinrent enfin, Que toutes querelles & haines estant éteintes & assoupies, le Dauphin & les Princes du sang auroient le gouvernement. Mais le Connétable & le Chancelier s'interessant plus pour leur grandeur que pour le repos de leur patrie, s'opposèrent à cet accord, & empêchèrent le Dauphin d'y consentir, ce qui attira plus qu'auparavant la haine des Parisiens sur eux : Et ainsi la guerre, ou plutôt les brigandages ; recommencerent de part & d'autre. Les Bourguignons portoient pour marque une Croix rouge de S. André sur leurs cottes d'armes. Les Armagnacs une Croix blanche, la Noblesse estoit presque également divisée : mais le peuple & les Villes haïssoient ceux-cy, à cause que le Connétable les avoit mal-à-propos chargez de plusieurs impôts, dont au contraire le Duc de Bourgogne promettoit de les affranchir, s'intitulant le *Libérateur du peuple, & la ruine des oppresseurs*. La plus grande envie qu'il eût, estoit d'entrer dans Paris pour soulager ses bons amis, & se venger de ses ennemis. Le Connétable qui sçavoit son dessein y tenoit grande quantité de gens de guerre, mais comme ils n'estoient pas bien payez, veu qu'il estoit fort difficile de recouvrer des finances durant tant de mutineries, il estoit contraint de les laisser sortir quelquefois pour picorer. L'Isle-Adam, qui estoit à Pontoise prenant occasion de leur absence, ne manqua pas de former un dessein pour surprendre la Ville ; Perrin le Clerc fils d'un Eschevin déroba les clefs de la porte S. Germain de dessous le chevet de son pere, & la luy ouvrit à minuit. L'Isle-Adam entra donc sans bruit, & avec luy huit cens hommes tous gens d'élite & de main, lesquels marcherent en bon ordre vers le Chastelet, où ils trouverent quatre cens hommes en armes prests à se joindre à eux, & tous ensemble crièrent *vive le Roy, & le Duc de Bourgogne*. Ensuite une multitude innombrable de peuple s'estant amassée avec eux, ils se diviserent en deux bandes ; l'une s'en alla à l'Hostel Saint Pol, dont elle rompit les portes & obligea le Roy de monter à cheval pour estre témoin de ses insolences ; l'autre courut aux Hostels du Connétable, du Prevost, du Chancelier, & des autres Orleannois, enfonça, pilla & brisa les maisons, massacra hommes & femmes, Gentils-hommes & Bourgeois ; bref elle ne pardonna à pas un qui fût soupçonné d'avoir hay le Bourguignon ; poussant à cris redoublez ces furieuses voix, *vive Bourgogne, tue l'Armagnac*. Que de meurtres & de pillages furent commis sous ce pretexte, & combien de haines particulieres se couvrirent de cette vengeance publique, chacun faisant passer son ennemy pour Armagnac, & sa querelle pour un zele du bien public ! L'autre troupe qui estoit avec le Roy retenue par quelque respect pour Sa Majesté s'abstint du massacre, & se contenta de remplir les prisons de quinze ou seize cens personnes. Taneguy éveillé par cet horrible bruit eut le loisir de courir à l'Hostel du Dauphin, l'enleva tout endormy, & le mena à la Bastille, & de là à Melun. Le Comte d'Armagnac s'estoit caché dans le logis d'un pauvre homme proche de son Hostel ; mais le Beau d'Auxois étably Prevost en la place de Taneguy, l'ayant découvert le traîna dans les prisons du Palais. La fureur populaire s'estant alterée plutôt que rassasiée de sang par les massacres precedens, demanda justice des Armagnacs au Roy, & en mesme elle temps prit les armes pour la faire elle-mesme, elle courut aux prisons, les enfonça & tua les prisonniers jusqu'au nombre de seize cens, sans discerner la cause, ny respecter les personnes : ils firent mourir cinq Evêques, sçavoir, de Courance, de Bayeux, d'Evreux, de Senlis, & de Xaintes, l'Abbé de S. Cornille, le Comte de Grand-Pré, Enguerrand de Marcoucy, plusieurs Officiers du Parlement, de la Chambre des Comptes, & des Tresoriers de France. Mais les seditieux ne se trouverent point satisfaits de la mort du Comte d'Armagnac, de Henry de Marle Chancelier, & de Raimonnet de Guerre, ils exposerent leurs corps tout nuds sur une pierre de marbre dans le Palais : & ce qui estoit plus horrible, l'Isle-Adam luy-mesme leva deux lam beaux de la peau qui estoit sur le dos du Comte d'Armagnac en forme de croix de S. André, afin de luy faire porter après sa mort les marques de

Anglois prend  
toute la basse  
Normandie.

Accord pieu-  
que fait, em-  
pêché par Ar-  
magnac.

Deux sortes de  
Croix marque  
des deux par-  
tis.

1418.

Bourguignon  
se dit protec-  
teur du peuple.

L'Isle-Adam  
Bourguignon  
entre dans  
Paris.

Insolence de  
ses gens.

Cruel massa-  
cre ou empri-  
sonnement des  
Armagnacs.

Dauphin sau-  
vé, Armagnac  
pris.

Fureur popu-  
laire rompt les  
prisons & tue  
tous les Arma-  
gnacs.

Le Comte  
d'Armagnac  
tué, cruauté de  
l'Isle-Adam  
sur son corps.





\* C'est sa  
propre Mère  
qui luy fit la  
guerre.

*Charles par une Femme \* eut un cruel ennuy ;  
Elle persecuta ce Chef de Famille ;  
Mais après tant de maux le Ciel eut soin de luy ,  
Et sauva son Etat par le bras d'une Fille.*



la faction Bourguignonne ; puis la populace les traina trois jours durant par les rues, & le quatrième elle les jeta à la voirie. Le Bourguignon bien joyeux de cette nouvelle, partit de Dijon, prit la Reyne à Troyes, & s'en vint avec elle à Paris, pour joindre des fruits de cette belle conquête. Les Parisiens leur font une magnifique entrée, ils vont au devant d'eux, & de leurs fenestres, ils répandent à pleines mains des fleurs & des parfums sur le carrosse de la Reine. Cette Princesse desormais transformée en une Megere, n'estant pas rassasiée de tant de carnage, poursuit de plus en plus la ruine de son fils : à la jeunesse duquel elle devoit pardonner, quand il se seroit un peu trop laissé emporter contre elle par le conseil de ceux qui le gouvernoient, veu que c'estoit elle-mesme qui les luy avoit donnez. Mais la haine l'ayant dépourvue des sentimens naturels, elle aima mieux partager la Regence avec le Bourguignon qu'avec son fils. Eux deux ensemble disposent & renversent tout à leur mode, & le pauvre Roy qui change à tout moment de party & de sentiment, qui s'appaise & se fâche, qui ordonne & qui revoke selon les passions de ceux qui se sont rendus Maistres de sa personne, ennemy du plus foible & amy du plus fort, caresse sa femme & le Duc de Bourgogne qui l'ont si cruellement offensé, crée les Seigneurs de Nîlle-Adam & de Chastelus Maréchaux de France, Robert de Maillay grand Pannetier, remet Eustache de Latre dans la Charge de Chancelier, & fait Philippe de Morvilliers premier President au Parlement. Il ne restoit plus au Bourguignon que de tenir le Dauphin, qui s'estoit retiré en Anjou. Pour cet effet il le fâche, il luy renvoye honorablement son épouse fille de feu Louis Roy de Sicile & Duc d'Anjou, & le fait rappeler par le Roy, & luy promet tout contentement. Mais le jeune Prince ayant toujours devant les yeux le massacre de Paris, & craignant les mauvaises intentions du Duc déjà fatales à son Oncle, & peut-estre à ses deux freres, quelque instance qui luy en soit faite, ne voulut point retourner près de son pere, tandis que le Duc de Bourgogne qu'il regardoit comme un méchant homme, y fut. Ce Prince avoit auprès de luy pour serviteurs & affidez, les Seigneurs de Rieux Marechal de France, de Torfay Maistre des Arbalétriers, de l'Aigle, de Barbasan, Estienne de Vignoles dit de la Hire, Pierre de Xaintrailles du Comté de Magnoac en Gascogne, d'Offemont, & de Luppe ; Et pour Conseillers, Taneguy du Chastel, le Viconte de Narbonne, Pierre de Loire, Jean Louvet President de Provence, & Robert le Maillon. Ceux-cy, ou par un zele à son service, ou pour leur ambition, luy firent prendre la qualité de Regent, qui en effet luy appartenoit comme à l'heritier de la Couronne. Ainsi la guerre s'échauffant de plus en plus, la plupart des Villes se declarerent pour le Bourguignon, qui estoit autorisé du nom du Roy. Le Dauphin reprit Tours, & les gens surprirent Compiègne ; De l'autre costé son ennemy assiegea Montlehery : ce n'estoit pas qu'il eust un grand avantage en prenant cette place ; ny mesme qu'il esperast s'en rendre maistre ; mais il le faisoit pour décharger Paris des seditionnaires, dont il en vouloit envoyer là six ou sept mille des plus fâcheux. Cette malheureuse Ville ressentoit justement les fieux de Dieu pour la punition de ses crimes. Une cruelle peste la remplissoit de corps morts, & la populace s'estoit tellement acharnée au meurtre, qu'elle avoit esleu pour son Chef le Bourreau nommé Capeluche, qui estant à la teste vestu d'une robe de velours, continuoit les massacres, & faisoit regorger les rues de sang à chaque moment. L'entreprise de Montlehery ne succeda pas au Duc de Bourgogne, mais les siens surprirent Coucy sur Pierre de Xaintrailles, par le moyen d'une femme qu'il entretenoit. Cette femme débauchée s'estant amourachée d'un prisonnier Bourguignon, le tira d'une tour où il estoit enfermé ; & luy avec le secours des autres prisonniers qui sortirent par le mesme moyen, égorgea le Gouverneur & la garnison. Poton son frere & la Hire en eurent la revanche à la campagne ; car avec une petite troupe de leurs Gascons ils deffirent une fois le Seigneur de Longueval suivy de quatre cens lances, & une autre fois près de Laon Hector de Saveuse, qui pilloit le pais avec mille hommes : Enfin par tout ce n'estoit plus que combats, que meurtres, & que violences. Les Legats du S. Pere retirez à S. Maur des Fossees, de peur d'estre enveloppez dans les seditions, travailloient incessamment à mettre nos Princes d'accord. Le Dauphin voyant ce Royaume desolé & pillé, autant par ses gens que par ceux de son ennemi ; mais qui pis estoit, entamé & fort diminué par l'Anglois, aux progres duquel personne ne mettoit obstacle, desiroit un accord

Le Bourguignon & la Reine viennent à Paris.

Mere dénaturée.

Eux deux renversent tout.

Dauphin par eux rappelé ne veut pas revenir.

Ses Conseillers & serviteurs.

Divers exploits des Bourguignons & des Dauphinois.

Coucy perdit pour les Dauphinois par une concubine.

Exploits heureux de la Hire & de Xaintrailles.



Accord pro-  
posé à Saint  
Maur,

Les Conseil-  
lers du Dau-  
phin l'empê-  
chèrent de l'ac-  
cepter.

Leurs raisons.

à quelque prix que ce fust; & disoit au fils du Comte d'Armagnac & aux autres qui le portoit à la vengeance hors de saison, qu'il falloit dissimuler sa haine pour un temps. Si ce Prince eut toujours suivy cette resolution, il ne se fut pas jetté ny son Royaume, dans une si longue & si pitoyable suite de malheurs. Le traité estoit déjà arrêté à S. Maur. Luy & le Duc de Bourgogne devoient oublier tout le passé, partager la Regence également, joindre leurs forces contre l'Anglois, & dresser chacun une armée pour le chasser de la France. Mais les Conseillers du Dauphin sachant bien que cet article des traités d'oublier le passé ne s'accompliroit jamais, & craignant de perdre leur autorité, & peut-estre la vie, si le Bourguignon estoit d'accord avec leur Maître, rejettoient bien loin ces articles, & l'animant d'autant plus qu'on le vouloit apaiser, ils faisoient renaitre dans son ame la haine, la vengeance & les soupçons par de telles remontrances.

Hé quoy, Monseigneur, l'autorité sera égale entre le Souverain & le Vassal, vostre ennemi marchera insolemment à vos costez, il y aura deux Regents en France, & vous le souffrirez? Ne voyez-vous pas que celuy qui veut partager avec vous la Regence, y partagera la Royauté? Il ne se chargeroit pas des soins du gouvernement, s'il n'avoit dessein d'usurper la Couronne: Faites-en ce qu'il vous plaira, mais nous n'y consentirons jamais. Vous estes né pour regner, ce n'est pas vostre interest seul, c'est celuy de tous vos sujets, vous n'y pouvez donner atteinte, & bien que vous soyez au dessus de tout dans ce Royaume, vous estes soumis à la Loy, qui veut que vous gardiez la Couronne de vos Ancestres. Quel est donc vostre dessein? vous pensez peut-estre dissimuler en une chose où vostre Ennemi ne s'est pas caché. Il a procédé à decouvert, il a levé le masque, il a perdu vos plus fidelles serviteurs, il a attenté sur vostre personne; Et maintenant, que par un bon-heur inconcevable vous vous estes sauvé de ses mains, il vous veut surprendre par un accord. S'il avoit une veritable envie de se reconcilier, il se soumettroit à vous, qui estes son Souverain, & ne vous offenseroit pas par des articles si insolents que ceux qu'il propose. Après tout, quand vous luy aurez accordé ce qu'il demande, serez-vous en seureté pour cela? Non certes, vous n'y serez pas. Il ne faut point vous fier à ses serments & à ses traités, c'est là où le Bourguignon dresse ses mortelles embusches: il est beaucoup plus à craindre durant la paix que dans la guerre: feu Monseigneur d'Orleans en est, hélas! un trop funeste exemple; & l'on doit nécessairement estre mal avec un si méchant homme, parce qu'il y a trop de danger d'y estre bien. Nous avons veritablement des armes pour vous servir & pour vous défendre dans le combat, mais nous n'en avons point pour vous preserver de ses assassinats & de ses poisons.

Ces conseils passionnez hors de saison empêcherent le Dauphin de recevoir le traité de S. Maur: & ceux qui donnoient ces avis desservirent ce Prince beaucoup plus en cela, qu'ils ne l'ont pû servir toute leur vie. Mais telle est quelquefois la pernicieuse maxime de ceux qui gouvernent les Princes, qu'ils souffrent que tout soit renversé plustost que leur credit; & mesme ils sont bien aises de voir faire des breches à l'Estat, afin d'estre employez à les reparer.

L'Anglois as-  
siege Rouen.

Cependant l'Anglois poursuivoit ses Conquestes. Jean de Graville luy ayant rendu le Pont de l'Arche à composition, il mit le siege devant Rouen capitale de la Province, & la bloqua si estroitement avec une circonvallation par terre, & des chaines par eau, qu'il luy coupa entierement les vivres en peu de jours. Ce ne luy eust pas esté une chose si aisée, si les Bourgeois se fians trop sur leurs forces n'eussent mis dehors le Comte d'Aumale, & la garnison que le Dauphin leur avoit envoyée. Mais ce qui leur nuisit davantage, ce fut la trahison de leur Gouverneur Guy Bouteiller, lequel donnoit avis à l'Ennemy de tout ce qui se passoit dans la Ville. Le Duc de Bourgogne sachant qu'on luy imputeroit une perte si importante, essaya de faire quelque paix avec l'Anglois. Le pour-parler en fut assigné au Pont de l'Arche, où l'on porta à Henry le portrait de Catherine de France: mais ses demandes estoient si peu raisonnables, que les Deputez se separerent comme ils estoient venus. Cependant ceux de Rouen ayant consumé tous leurs vivres, mangeoient les chevaux, les chiens & les chats, & se nourrissoient plus d'esperance que d'autre chose. Le Duc de Bourgogne assembla autant de forces qu'il pût pour les aller secourir, & si les Dauphinois eussent joint les leurs aux siennes, sans doute que Rouen eust esté delivré. Mais comme le Bourguignon eut appris qu'au lieu de l'assister ils pilloient ses terres & venoient de reprendre Soif-

Bourguignon  
essaye en vain  
de faire la paix  
avec l'Anglois  
au Pont de  
l'Arche.



Soissons, il tourna tout court, & abandonna ces pauvres assiégez. Leur invincible constance, leur généreuse patience, & les grands efforts de leur courage estoient dignes d'une meilleure fin. Après qu'ils eurent mangé jusqu'aux cuirs, l'extrême nécessité les contraignit de capituler; L'Enemy irrité de ce qu'ils avoient méprisé plusieurs fois les conditions avantageuses qu'il leur avoit offertes, ne leur en vouloit faire aucune que de les prendre à discretion. Cette responce leur ayant esté rapportée, ils se determinerent tous d'un consentement de mettre le feu dans leur Ville, & ensuite sortir hommes, femmes & enfans les armes à la main, pour mourir parmy les ennemis. Le Roy d'Angleterre averty de ce desespoir par les traitres, en redouta les effets, & moderant sa rigueur, il les receut à composition, *Qu'ils luy payeroient trois cens quarante-cinq mille écus d'or de France; Qu'ils luy feroient serment de fidelité, & que les gens de guerre sortiroient le bâton blanc à la main.* Ainsi cette opulente & forte Ville conquise sur les Anglois par Philippe Auguste, fut reconquise sur les François par Henry, lequel y fit son entrée le dix-neuvième de Janvier de l'an mil quatre cens dix-huit: faisant porter par un Page une queue de Renard attachée au bout de sa lance. Ce qui signifioit \* qu'il avoit conquis cette Ville autant par finesse que par force, sçavoit par les trahisons de Guy Bouteiller, lequel montra bien qu'il vouloit demeurer Anglois en luy rendant hommage de ses terres. Presque toutes les autres Villes de la Province receurent la Garnison Angloise avant que d'estre batuës: Les peuples se voyant ainsi abandonnés par ceux mesmes de qui ils devoient esperer du secours, changerent d'affection & de foy: & le Roy Henry leur laissa pour Gouverneur le Duc de Glocester son frere.

Anglois ne  
veut prendre  
Rouen qu'à  
discretion.

Brave resolu-  
tion des habi-  
tans qui l'é-  
tonne.

Conditions  
qu'il leur im-  
pose.

Fait porter  
une queue de  
Renard au  
bout d'une  
lance.

\* On pour-  
rait par cette  
moquerie les  
François, qui  
se moquoient  
des Anglois  
en criant à la  
queue.

Le Dauphin fut en quelque maniere consolé de toutes ces pertes par l'acquisition qu'il fit des Comtez de Diois & Valentinois; Seigneuries diversement disputées & possédées entre les Comtes & les Evêques de Valence: car les Evêques pretendoient la Souveraineté sur les Comtes, lesquels en effet n'avoient rien à Valence ny à Die; mais ils tenoient leurs Sieges en d'autres places. Aymar de Poitiers, ainsi surnommé, soit qu'il descendit des Comtes de Poitiers, soit pour quelque autre raison, épousa environ l'an 1184. l'heritiere de Valentinois; en récompense de ce qu'il avoit secouru sa mere qui estoit veuve, contre l'Evêque de Valence qui luy faisoit une rude guerre. J'avoue que j'ignore de quelle race estoient ces premiers Comtes, & je ne vous donneray point des conjectures pour des veritez. Ce mesme Aymar eut de Raimond Comte de Toulouse son parent le Comté de Diois; vers l'an mil cent nonante; & ainsi ces deux Comtez unis demurerent pendant deux siècles dans la Maison de Poitiers, qui les posséda par les mains de sept Comtes successifs. Louis II. le dernier n'ayant point d'enfans mâles, ny guere d'affection pour Charles Seigneur de S. Valier son Oncle paternel qui luy devoit succéder ou les siens; d'ailleurs estant fort endetté par son mauvais ménage & par ses débauches, il ceda & transporta à Charles Dauphin de France & à ses successeurs ces Comtez pour cent mille écus d'or, à la charge qu'ils demeureroient unis inseparablement au Dauphiné. Après sa mort, qui arriva cette mesme année 1419. Louis fils de Charles de S. Valier en voulut prendre le titre & la possession; mais le Dauphin devenu Roy l'obligea de luy céder tous les droits qu'il y pouvoit pretendre, moyennant sept mille florins de rente perpetuelle, qu'il luy assigna & aux siens; si bien que ces Comtez ont ainsi esté incorporez au Dauphiné.

Origine des  
Comtez de  
Valentinois &  
de Diois: & de  
la maison de  
Poitiers.

Maison de  
S. Valier issué  
des Comtes  
de Valenti-  
nois.

Comment ces  
Comtez unis  
au Dauphiné.

Le Bourguignon moyenna encore une autre conference à Meulan, où les deux Rois devoient s'entrevoir; mais Charles estant retombé dans sa phrensie à Pontoise, le Duc y alla avec la Reine, qui mena Catherine sa fille, la Princesse la plus accomplie de son temps. Henry dès le premier abord témoigna avoir esté touché des beaux yeux de l'Infante: dequoy la Reine s'estant apperceuë, elle la fit retirer à Pontoise après les premieres entreveuës, pensant enflammer davantage le Prince par l'absence de sa Maistresse; mais ce dessein eut un effet tout contraire. Car Henry dont la fierté eut esté peut-estre adoucie par l'amour qu'il auroit eu pour Madame Catherine; s'offensa de son éloignement, & voyant que cela se faisoit à dessein de la demander avec empressement, & de relâcher de ses demandes, pour avoir le plaisir de la revoir, il se tint ferme sur les premieres propositions d'avoir la Normandie & la Guyenne en toute souveraineté. Tellement qu'il dit un jour au Bourguignon, qui luy representoit que ses demandes estoient excessives, *J'auray, s'il me plait, la fille & les terres, & vous chasseray de France*

Pour-parler  
de Meulan  
avec l'Anglois  
sans effet.

Rodemonta-  
des de l'An-  
glois.



1419.  
Accord se  
moyenne en-  
tre le Dau-  
phin & le  
Bourguignon,  
par la Dame  
de Giac.

Ils s'accor-  
dent & lepa-  
rent bons  
amis.

Mauvais Con-  
seillers du  
Dauphin ma-  
chinent la  
mort du Bour-  
guignon à l'en-  
treveu de  
Montereau.

Qui s'en des-  
fie, le Dau-  
phin le presse  
de s'y trouver.

Deffiances &  
presentimens  
du Bourgui-  
gnon.

Se resout en-  
fin, & y va.

*vous, & vostre Roy.* Le Duc répondit peu de chose à cette rodemontade, mais il en demeura fort piqué, & se resolut deslors de s'accorder avec le Dauphin, car sans cela il n'y avoit point d'apparence de pouvoir conserver le Royaume. Dans cette mesme intention le Dauphin songea à se raccommo-der avec le Bourguignon, pour lors apparemment il n'avoit pas formé le dessein qu'il executa à Montereau contre luy. Or le Dauphin pour jouir de l'esprit altier & difficile de son adversaire, trouva moyen de gagner celuy de la femme du Seigneur de Giac, laquelle avoit beaucoup de part dans les secrets de ce Duc, & possédoit son amitié, je ne vous diray pas par quels artifices. Cette Dame adroite ménagea si bien l'affaire, qu'ils s'entre-virent au mois de Juillet à Poissi le Fort, puis à Fontaine Pimot près de Melun, où ils conclurent une reconciliation qu'ils firent signer aux Seigneurs de leur party, & determinerent de la faire ratifier par toutes les Villes & Communautéz du Royaume, pour la rendre plus inviolable : ils resolurent pareillement de s'assembler au mois de Septembre à Montereau Faut-Yonne, ensuite ils se separerent bons amis, le Duc ayant baisé la main du Dauphin, & le Dauphin l'ayant embrassé. Durant l'intervalle de ces deux entreveuës l'Anglois prit Gisors & Chasteau-gaillard, & surprit Pontoise, ce qui étonna extrêmement les Parisiens. Le Duc de Bourgogne les rassura un peu par sa presence, & leur laissa une garnison sous la charge du Comte de S. Pol, & du Marechal de l'Isle-Adam : mais il emmena le Roy, la Reine, & Catherine leur fille à Troyes, en lieu de sureté. Cependant quelques-uns de ceux qui estoient auprès du Dauphin ennemis de la paix, & ne respirans que la vengeance, jetterent mille deffiances dans son esprit, ils l'entretenirent de faux rapports contre le Bourguignon, & firent tant qu'ils r'ouvrirent, & mesme qu'ils envenimerent la playe. Tellement que le dessein fut pris de le servir à Montereau de la mesme perfidie dont il avoit usé envers le Duc d'Orleans. Ce dessein fut conduit si secrettement, qu'avec tous ses espions le Duc de Bourgogne n'en découvrit jamais rien ; mais comme un homme sans foy se deffie continuellement, il ne pouvoit s'assuter sur personne & redoutoit les embusches, parce que luy-mesme en avoit esté auteur de plusieurs. La Dame de Giac levoit neanmoins ces soupçons, & luy bandoit les yeux tant qu'elle pouvoit. Le terme de l'entreveuë approchant, le Dauphin envoya Taneguy le prier de ne manquer pas à sa parole ; Le Duc s'en excusa, & répondit qu'il estoit plus à propos de se trouver à Troyes, où estoient le Roy & le Conseil, afin de déliberer tous ensemble sur les affaires qui pressoient. Le Dauphin ne se tint pas éconduit par cette réponce, mais il renvoya Taneguy, pour engager le Bourguignon par toutes sortes d'artifices de se trouver à Montereau. A cette seconde fois il se laissa vaincre, & s'y achemina avec cinq cens hommes d'armes & deux cens arbalestiers : Il y mena aussi son Conseil, mais il eut bien mieux valu pour luy qu'il y eût un peu apporté plus de prudence, ou pour le moins de cette deffiance qui l'avoit toujourns accompagné. Comme il estoit à Bray, je ne sçay quel presentiment de son malheur l'arresta tout court. Tous les jours le jeune Prince impatient de ce retardement luy envoyoit des messagers l'un sur l'autre, & ne pouvoit le faire sortir de Bray. Un Juif luy donna avis que s'il alloit à Montereau il n'en reviendroit jamais, ses plus fideles serviteurs l'en dissuadoient, luy rapportant qu'ils avoient vû dresser des barrières entre le Pont & le Chasteau, ce qui avoit esté fait pour le surprendre : ce Duc ne sçavoit s'il devoit adjoûter foy aux discours qu'on luy faisoit, il auroit bien voulu n'estre pas venu, & il n'osoit s'en retourner. Charles de Poitiers Eveque de Langres, lequel estoit son plus intime Conseiller, avoit un Frere Eveque de Valence : Le Conseil du Dauphin s'avisa de luy envoyer ce frere, afin qu'il gagnât plus facilement son esprit par ce-luy de son confident. Il n'y avoit point d'apparence qu'une personne sacrée vou-lût contribuer à une si noire trahison : c'est pourquoy cette invention porta coup, le Bourguignon crut les Eveques, & se resolut d'aller trouver le Dauphin : Estant à cheval il assembla derechef le Conseil, & demanda avis s'il y devoit aller. La Dame de Giac & l'Eveque de Langres, lequel quant à luy n'avoit aucune part en la conspiration, détournèrent cette crainte, & redoublerent leurs persuasions. Après qu'il eut long-temps delibéré il conclut ; *Allons, il faut marcher où il plaira à Dieu nous conduire, je ne veux pas que l'on me reproche que la paix ais esté rompue par ma lâcheté.* Après avoir ainsi parlé, il continua son chemin : aussi-tost qu'il fut arrivé à Montereau il entra dans le Chasteau, qui luy estoit donné pour sa sureté, par la porte des champs, & mit dedans cent Archers & deux cens hommes d'armes. Il y avoit



sur le Pont une salle de bois, lieu assigné pour l'entrevue, à laquelle on alloit par de certaines barrières. Le Dauphin l'attendoit là avec ses Assassins, dont les principaux estoient Jean Louvet President de Provence; le Vicomte de Narbonne; Guillaume Bouteiller, Taneguy du Chastel, François de Grimaux, Robert de Loire, Pierre Frotier, Olivier de Cayet, & Ponchon de Namac Senechal d'Auvergne. Aussi-tost que le Prince sceut l'arrivée du Bourguignon il envoya Taneguy au devant de luy dans le Chasteau: le Duc témoigna qu'il alloit incessamment se rendre près du Dauphin, & estant arrivé il posa une partie de ses gens sur la porte du Chasteau qui regardoit la ville, & prit avec luy dix Seigneurs, Charles de Bourbon, les Seigneurs de S. George, de Montagu, d'Ancre, Jean de Fribourg, Antoine de Vergy, de Pontailler, Charles de Lens, Pierre de Giac, & Pierre de Seguinac son Secrétaire. A la premiere barriere quelques gens du Dauphin luy vinrent renouveler les sermens de leur Maistre, & l'assurer qu'il le recevra cordialement, comme son bon Cousin: le Duc s'arresta encore quelque temps à l'entrée du Chasteau, & consulta avec les siens. Enfin tous l'assurant qu'ils ne voyoient point de danger, il franchit le pas & passa la premiere & seconde barriere, mais elles furent aussi-tost fermées après luy. En mesme temps il s'apperceut de sa faute; toutefois faisant bonne mine il met la main sur l'épaule de Taneguy, disant, *voicy en qui je me fie*: il s'approcha donc du Dauphin, la troisieme barriere entre deux, & mit le genouil en terre s'inclinant avec grande humilité. Le Dauphin qui avoit la cuirasse sur le dos & l'épée au costé; au lieu de compliment luy fait des reproches sanglantes: en mesme temps Robert de Loire le prit un peu rudement par le bras, & luy dit: *Levez-vous, vous estes trop honnesté*. Le Duc connoissant bien qu'il estoit trahy, jetta sa veuë sur la garde de son épée, & y porta la main pour se defendre, comme je croy. De Loire prenant de là sujet de le quereller, *Hé quoy*, luy dit-il, *mettez-vous la main à l'épée contre Monseigneur?* & lors Taneguy, excitant ses compagnons d'une ceillade, donna le signal, *Il est temps*, & haussant une petite hache luy abat le menton sur ses genoux. Le Duc mit la main à l'épée & pensa se relever, mais il fut étendu mort sur la place à force de coups d'épée & de hache. Le Seigneur de Nostailles s'efforçant de le defendre fut tué sur la place; S. George & Ancre legerement blesez furent arrestez, il n'y eut que Montagu, qui sauta par dessus les barrieres dans le Chasteau, & qui rapporta aux Bourguignons ce qui estoit arrivé à leur Maistre. Ils coururent aux barrieres criant & menaçant; mais ils en furent aussi-tost chassés à coups de trait, & ils prirent une si grande épouvante qu'ils sortirent du Chasteau pour s'enfuir à Bray. Les gens du Dauphin les poursuivirent vigoureusement & en tuerent plusieurs, ramenerent les autres prisonniers & gagnerent leur bagage; & tout l'équipage du Duc qui estoit de grand prix, demeura au Dauphin. Le meurtre estant commis, ce Prince saisi d'horreur se retira dans son Hostel, & personne ne prit soin de ce pitoyable corps, qui ayant esté dépouillé tout nud par quelque valet, horsmis le pourpoint trop gâté de sang & les botes, demeura là jusqu'à minuit, qu'on le porta dans un moulin proche du pont. Le lendemain, on l'enterra en cet état sans biere ny linceul dans l'Eglise Nostre-Dame. C'estoit veritablement un meschant homme; mais il fut tué en violant le droit des gens, & quoy qu'il fût digne de supplice pour ses crimes, il falloit le punir par d'autre voye, & dans l'ordre & les regles de la Justice. Mais quels avantages pensoit tirer le Dauphin d'un si grand mal; le venin ne s'éteignoit pas avec le serpent? Il laissoit un fils heritier de ses grandes Seigneuries en âge de porter les armes; la Reine quoy qu'elle fût privée de cet appuy ne devenoit pas plus foible, mais plus méchante; l'Anglois devenoit plus puissant; & le Dauphin se reculoit du gouvernement, il se perdoit d'honneur, & attiroit sur sa personne un malheur inevitable.

Incontinent après cette action ce Prince manda à toutes les grandes Villes du Royaume ce qu'il avoit fait à Montereau, déguisant la chose & rejetant la faute sur le mort, comme s'il eust esté l'agresseur: mais Montagu qui s'estoit sauvé, osta toute croyance à ses lettres par un rapport contraire. La Reine apprenant qu'elle avoit perdu son support, fut entierement animée contre son fils, & par un excès de colere elle fit publier par tout des Edits & mandemens du Roy, qui le declarerent criminel de perfidie & de parricide, le desheriterent, & le priverent de la succession de son pere. Qui croyez-vous, qui eut plus perdu la raison, ou du Roy, ou de la Reine, vous semble-t'il pas que c'est elle? le Roy a quelques intervalles un peu

Barrieres  
pour l'attrape,  
noms des  
Assassins.

Comment il  
est assassiné.  
1419.

Ses gens for-  
tent du Cha-  
steau pour ven-  
ger la mort.

Sont repous-  
sez.

Jugement de  
cette action.

Manifestes du  
Dauphin sur  
cette action  
ne sont point  
creus.

Le Dauphin  
n'est point  
creu.



Parisiens en-  
voyent offrir  
leur service à  
Philippe suc-  
cesseur du dé-  
funt.

Qui convoque  
une assemblée  
à Arras, & fait  
trêves avec  
l'Anglois.

Vient prendre  
le Roy & la  
Reine.

Paix avec  
l'Anglois.

Qui épouse  
la fille de  
France, est  
déclaré Re-  
gent & suc-  
cesseur du  
Roy.

1420.

Ce que fait le  
Dauphin, les  
amis & ses  
Provinces.

Bourguignons  
égorgez à  
Aiguemortes,  
pourquoy les  
nomme l'on  
Salez ?

\* Ou à cause  
qu'on les nom-  
me Salez, leurs  
ennemis pri-  
rent plaisir de  
les saler.

Anglois prend  
Sens, Monte-  
reau, Melun  
& Meaux.

Entrée ma-  
gnifique des  
deux Rois  
Charles &  
Henry à Pa-  
ris.

moins troublez ; mais depuis son exil de Tours elle fut toujours dans une rage continuelle. Les Parisiens peu affectionnez à son party, & amis juréz du défunt, envoyèrent aussitost le President de Morvilliers à Philippe son successeur, l'assurer de leur service & de leur fidélité, & l'exhorter à prendre vengeance. Ce ressentiment estoit juste, & Philippe jettant feu & flammes, jura de le poursuivre sans faire jamais ny paix, ny trêves, qu'il n'eût exterminé tous les assassins de son pere. Après donc avoir célébré ses funeraillies avec une grande pompe, il convoqua une assemblée à Arras : où tous les Deputez des Villes qui estoient dans ses interets, s'obligerent unanimement de le servir contre le Dauphin, qu'ils ne nommerent plus que le Comte de Ponthieu, luy donnerent la Regence, & furent d'avis qu'il accordât trêves avec l'Anglois : lequel luy offroit ses armes. Cela estant fait il courut à Troyes se saisir du Roy & de la Reine, qui l'attendoient avec impatience, & en chemin faisant il prit Crespy en Valois & le demantela. Alors se forma cette ligue, qui pensa détruire & le Dauphin & la Monarchie : Philippe & la Reine transportez de leurs furieux mouvemens engagent le Roy à courir sus à son propre fils, à le desheriter : & pressent si instamment la chose, que les Ambassadeurs de l'Anglois estans venus à Troyes, la paix est conclue avec eux, selon leurs souhaits. Sçavez vous à quelles conditions ? *L'Anglois épouse Catherine fille de France ; & est déclaré successeur de la Couronne, au prejudice du Dauphin & des Loix fondamentales de l'Etat.* Jugez quelle joye ce Prince eut quand il receut ces nouvelles ; qui luy donnoient le plus beau Royaume du monde. Henry en mesme-temps prend le chemin de Troyes, accompagné de sa plus belle Cour, & de seize cens hommes d'armes. Le Roy & la Reine le reçoivent & l'embrassent comme leur fils, le mariage est solennisé le Dimanche de la Trinité deuxième jour de Juin l'an 1419. à telle condition qu'il luy plaist inserer dans le contrat : Et dès-lors il est déclaré Regent, & après la mort de son beau-pere heritier du Royaume : dont le Roy envoie ses Lettres patentes à tous les Gouverneurs de ses bonnes Villes & Seigneurs de son obeissance pour leur faire prester serment, quelques oppositions ou changemens qui puissent arriver, ils n'en recevront jamais d'autre. Voila donc les Anglois, les Bourguignons, & les François qui portent les armes contre le Dauphin, & le Prince aura le temps de se repentir tout à loisir d'avoir eû un mauvais conseil. Il n'y avoit presque plus que les pais d'Anjou, de Touraine, de Poitou, de Berry, d'Auvergne, & de Languedoc, qui tenoient pour luy : il court par toutes ces Provinces les rassurer, donne des commissions pour y lever des troupes, tâche tant qu'il peut de fortifier son party par de nouveaux alliez, mais il manque d'argent, les peuples n'en veulent point fournir, & il y a danger de les contraindre. Le Languedoc l'avoit toujours assisté fidèlement : maintenant le Comte de Foix qu'il y avoit établi Gouverneur s'oppose aux levées de deniers ; ce qui oblige le Dauphin d'y aller, pour le demettre de son gouvernement ; ce qui ne se fait pas sans peine, & il met en sa place Charles de Bourbon Comte de Clermont son beau-frere. En ce mesme voyage ce Prince reprend Nîmes & le Pont S. Esprit, que le Prince d'Orange avoit prises pour ses ennemis ; & au mesme-temps ceux d'Aiguemortes encouragés par ses approches courent sur la garnison Bourguignonne, l'égorgent, & l'ayant coupée par morceaux la salent dans une grande cuve de pierre, que l'on montre encore aujourd'huy. Quelques-uns tiennent que c'est pour cela qu'on nomme les Bourguignons \* Salez.

Après l'accomplissement du mariage les deux Rois & le Duc de Bourgogne prirent leur route vers Paris ; mais avant que d'y entrer ils se voulurent signaler par quelques exploits, & ne laisser point de places aux Dauphinois en ces contrées-là. La ville de Sens ne fut pas plutôt assiegée qu'elle fut rendue, celle de Montereau abandonnée, le château tint quelques jours, puis capitula. Le Duc fit emporter de là le corps de son pere aux Chartreux de Dijon, où il est maintenant enterré. Melun leur coûta bien davantage : les Seigneurs de Preaux & de Barbaieu s'y défendirent plus de quatre mois avec autant de valeur que de constance ; jusqu'à ce que les vivres leur manquant ils furent forcez de se rendre sous de tres-rudes conditions. Meaux, place presque imprenable en ce temps-là, n'ayant pas eu le soin de se fournir de munitions, courut la mesme fortune, & le Seigneur de Chisay demeura prisonnier. Après ces conquestes les deux Rois firent leur entrée dans Paris, la plus magnifique & la plus triomphante qu'on eût veüe de long-temps, les Parisiens contribuant tout ce qu'ils pouvoient pour se réjouir de la honte &



& de la captivité de la France ; ennemis de leur Prince, & flatteurs esclaves des Tyrans. Le peuple crioit *Noël* par les rues, richement tapissées & semées de fleurs. Tous les ordres de la Ville alloient au devant & leur firent de riches présens : les gens d'Eglise les attendoient sur les carrefours avec les saintes Reliques, qu'ils leur faisoient baiser. Les Rois marchans costé à costé allerent descendre à Nostre Dame, & après y avoir fait leurs prières ils se separerent, Charles VI. se retira à son Hostel de S. Pol, accompagné du Duc de Bourgogne & des Seigneurs François, & Henry au Louvre suivy de ceux de sa Nation. Ce jour là & durant les trois ou quatre autres suivans on ne vid à Paris que feux de joye, danses, festins, & tables dressées dans les rues, fontaines de vin, d'hipocras & de lait, & mille sortes de réjouissances. Ce n'estoit pas tout ; le Bourguignon & la Reine vouloient ôster l'honneur au Dauphin aussi-bien que la Couronne : & l'Anglois demandoit un jugement autentique & solennel pour confirmer sa tyrannie. Pour cet effet, l'assemblée fut tenue dans la grande salle de l'Hostel de S. Pol ; les deux Rois estoient assis sur un mesme banc. Jean le Clerc Chancelier successeur d'Eustache de Latre, & après luy Philippe de Morvilliers estoient auprès du Roy Charles ; au milieu de la salle estoit assis le Duc de Bourgogne entre ceux de Clarence & de Bethfort ses assistans ; & après eux les Evêques, quelques Seigneurs & Conseillers d'Etat. Nicolas Rolin Avocat du Duc & de la Duchesse sa mere, forma sa plainte de l'assassinat commis en la personne du feu Duc, & après avoir expliqué le fait, conclut aux reparations civiles. Pierre de Marigny Avocat du Roy ayant pris les conclusions criminelles, le Chancelier répondit pour le Roy qu'il leur feroit faire bonne & brève Justice. Pour brève en effet elle le fut : le Dauphin & ses complices furent ajournés à la table de marbre, & à faute de comparoir, par Arrest du Parlement & de la Cour des Pairs, ce Prince fut banny à perpetuité du Royaume de France, déclaré indigne de succéder à toutes Seigneuries échues ou à échoir ; & ses complices condamnés de subir une mort ignominieuse. Qui pourroit icy retenir son indignation & sa douleur ? Un pere ayant adopté un Etranger son ennemy, desherite & condamne son propre fils ; une mere furieuse oublie tous les sentimens de la nature pour suivre ceux de sa passion, le Vassal poursuit la condamnation de son Souverain, & un sujet fait le procès à celui qui doit estre quelque jour son Roy. Henry ayant ainsi toutes choses à souhait, met des garnisons Angloises dans les places qu'il a prises sur les Dauphinois, mesme dans le Louvre, à la Bastille, & à la porte de Nesle, & crée le Duc de Clarence son frere Gouverneur de Paris au lieu du Comte de S. Pol, puis s'en va triomphant en Angleterre avec sa nouvelle épouse. Le Dauphin appelle à Dieu & à son épée de tout ce qui avoit esté fait contre sa personne : & pour montrer qu'on ne luy peut ôster ce qui luy appartient de droit, & qu'il n'y a point d'autre Regent que luy en France, il cyoque le Parlement & l'Université de Paris à Poitiers ; si bien qu'il ne demeura de ces deux Corps auprès de l'Anglois que les plus seditieux : desquels Morvilliers estoit le plus enflammé.

Il y avoit alors deux hommes de robe dans les deux partis, dont les conseils estoient également mauvais & pernicieux ; ce Morvilliers du costé du Bourguignon, & Thomas Luvet President de Provence du costé du Dauphin. Celui-cy, quoy qu'il vist, que le conseil qu'il avoit donné à Montereau, n'avoit esté suivi que d'un tres funeste & malheureux effet, ne laissa pas d'en donner un d'aussi dangereuse conséquence contre le Duc de Bretagne. Jean de Ponthievre, autrement de Blois, eut quatre enfans de Marguerite de Clisson, Olivier, Charles, Jean & Guillaume : Jean estoit avec le Bourguignon, Guillaume avec la Reine de Sicile sa tante, les deux autres estoient auprès de leur mere. Cette femme ambitieuse & ennemie irreconciliable de la Maison de Montfort, ne cessa de les exciter à s'emparer du Duché, jusqu'à ce qu'ils consentissent à son intention. Or afin de se mettre à couvert quand ils l'auroient executée, ils s'appuyèrent par des traités secrets, premierement du Bourguignon, dont Olivier l'aîné d'eux avoit épousé la sœur. En suite pour estre assurés des deux costez, ils rechercherent aussi la faveur du Dauphin : d'abord il les rejetta bien loin, parce que le Duc de Bretagne estoit son beau-frere, qui jusques alors l'avoit assisté, & ne luy avoit donné aucun sujet de plainte, sinon en ce qu'il vouloit tenir son pais neutre durant ces troubles. Neant moins les promesses de Ponthievre & l'instigation de Luvet porterent le Dauphin à consentir tout à fait, ou du moins à dissimuler une trahison.

Réjouissances  
à Paris.

1420.  
Assemblée où  
le Bourgui-  
gnon accuse le  
Dauphin.

Est ajourné &  
condamné.

Henry s'en va  
en Angleterre.

Le Dauphin  
cyoque le Par-  
lement & l'U-  
niversité.

Autre mauvais  
conseil contre  
le Duc de Bre-  
tagne.

Olivier de  
Ponthievre  
prend ce Duc  
pour le livrer  
au Dauphin.



Le laïste aller.

Le Breton offensé contre le Dauphin.

Le Cardinal de Bar fait espouser l'héritière de Lorraine à René d'Anjou.

Prince d'Orange quitte l'Anglois.

1421.  
Combat de Baugé où les Anglois font défaut.

Anglois défaits à Baugé & le Duc de Clarence tué.  
Le Roy Henry revient en France.

Le Dauphin leve le siège de Chartres.

1422.

François bat les Anglois en Picardie.

Insolences & cruautés des Anglois.

Les deux freres & leur mere ayant attiré par adresse le Duc dans leur Château de Chantocéaux, l'arrêterent de la part du Dauphin, & le lierent pieds & mains. En cet estat Olivier le transporta au Château de Paluau en Poitou ; mais étant là au lieu de le livrer au Dauphin, comme il avoit esté convenu entr'eux, la crainte de l'avenir, les remords & les difficultez qui troublent un esprit dans une entreprise de cette importance, luy firent changer de dessein ; Il consentit de remettre le Souverain en liberté, apres qu'il luy eust promis tout ce qu'il desiroit de luy. Nonobstant ce traité les Estats du pais à la requeste du Duc firent le procès aux deux freres & à la mere : leurs terres furent confiscuées ; Olivier s'enfuit en Hainaut dans sa terre d'Avennes, où il vécut & mourut peu heureux ; & son frere fut mis dans une profonde & obscure prison, où il demeura vingt-sept ans, & perdit les yeux à force de pleurer. Cette entreprise offensa cruellement le Duc de Bretagne ; & bien que le Dauphin niait d'en avoir eu aucune connoissance, & quoy que nous ne trouvions point le sujet qui l'engagea d'adhérer à la passion des ennemis de ce Duc, toutefois des lettres sceellées de son seau trouvées à Chantocéaux l'en convainquoient. Et ainsi il se faisoit un puissant ennemy : & il fut obligé de souffrir cette perte en se faisant d'autres amis. Comme le Dauphin perdit le Duc de Bretagne, il en acquit deux autres. Le Cardinal Louis Duc de Bar, lequel étant Prestre, & n'ayant point d'heritiers plus proches que les enfans de Louis Roy de Sicile, appella à sa succession René l'un d'eux, qu'il adopta pour son fils, & luy pratiqua le mariage d'Isabeau fille & heritiere de Charles Duc de Lorraine. De là vinrent de nouvelles forces au Dauphin : comme aussi le Prince d'Orange se rangea près de luy, parce qu'estant allé voir l'Anglois à Paris, il l'avoit voulu forcer de luy rendre hommage de sa Principauté. De plus, quoy que Henry pour empêcher que ce Prince ne se prevalust des Escossois, eust delivré le Roy Jacques Stuard qu'il tenoit prisonnier, & qu'il eust contracté paix & ligue perpetuelle avec luy : neantmoins cette Nation ne pouvant oublier ny sa haine contre les Anglois, ny son affection pour les François, malgré les défenses du Roy envoya du secours au Dauphin sous la conduite de Jean Stuard Duc d'Albanie Connétable d'Ecosse, du Comte de Boukent, de Thomas Seton, & de Guillaume Hamilton.

Ces amis vinrent fort à propos au secours du Dauphin, car il avoit des affaires de tous les costez : le Duc de Clarence après avoir pillé le pais Chartrain, le Vendosmois & le Maine, se campa devant Angers. Là apres avoir eu avis que les troupes du Dauphin estoient à Baugé commandées par ces Seigneurs Escossois & par le Marechal de la Fayette & le Viconte de Narbonne, il les alla attaquer ; mais bien qu'il les surpassât en nombre, neanmoins il y fut défait & il y perdit deux mille des siens, l'honneur & la vie : comme aussi les Milords Grey & Roosz, & les Comtes de Kent & de Suffort y perirent avec luy ; & deux cens prisonniers de marque signalerent nostre victoire, en recompense dequoy le Dauphin donna l'Espée de Connétable au Comte de Boukent. Henry bien affligé de cette perte & de la mort du Duc de Clarence son frere, dressa une grande armée de six mille hommes d'armes & de vingt-quatre mille Archers, & repassa en France au mois de Novembre. Le Dauphin qui lors assiegeoit Chartres n'ayant pas des forces égales à son ennemi, leva le siege à son arrivée & se retira. Henry reprit donc quantité de petites places, & assiegea Vendosme ; qui se défendit si bien, qu'il fut contraint de quitter son entreprise, apres avoir perdu trois ou quatre mille hommes. En revanche la ville de Chasteau-Thierry fut livrée au Seigneur de Chastillon, l'un de ses partisans. En mesme temps Xaintrailles, Vignoles, d'Offemont, Gaucour, Gamaches, & autres Seigneurs Dauphinois couroient la Picardie & avoient pris S. Riquier. Mesme ils furent si hardis, n'ayant qu'environ six cens hommes d'armes, que d'attaquer le Bourguignon qui en avoit quatre mille : mais ils eurent du desavantage près de Monts en Vimeu. Car ils laisserent quatre cens des leurs sur la place, & Xaintrailles prisonnier avec quelques autres Seigneurs de consideration, pour la rançon desquels il fallut que d'Offemont rendit S. Riquier, & à cause de cela plusieurs places dans ces pais-là abandonnerent le Dauphin, de sorte qu'il n'avoit presque plus rien dans la Gaule Belgique. L'insolence des Anglois croissoit comme leur domination : ils traitoient avec pareils outrages ceux qui se rendoient, ils ne tenoient ny paroles, ny capitulations, brûloient, pilloient, & détruisoient toute la France sans pitié, & sans aucune distinction : montrant

bien



bien qu'ils se désoient de la pouvoir garder, & qu'elle ne leur appartenoit pas, puis qu'ils la traitoient de la sorte. Leur Roy mesme se comportoit avec une cruauté & un orgueil bien éloigné de la bonté de nos Princes : il faisoit pendre des Gentils-hommes à toutes occasions, il en mettoit d'autres à la gesne pour luy avoir résisté, il donnoit les Charges & les Gouvernemens aux Anglois, il méprisoit les Seigneurs François : bref ce Prince estoit si superbe, qu'il estimoit tous les hommes indignes de le regarder. Tellement qu'il maltraita fort un jour le Maréchal de l'Isle-Adam, parce qu'il le regardoit en face en parlant à luy, & quelques jours après, il le fit mettre à la Bastille ; & il luy eust fait trancher la teste, sans le Duc de Bourgogne. Henry remit non seulement tous les Impôts, mais il en inventa de cent sortes de façons, jusqu'à pénétrer dans les richesses des maisons des particuliers pour les taxer selon la valeur de leurs meubles : subside qu'on appella *des marcs d'or*, ou *des aîsez*. De ces deniers ainsi extorquez des pauvres François l'Anglois faisoit paroître sa grandeur dans la magnificence & dans le prodigieux luxe de sa Cour, où l'on ne voyoit tous les jours que festins, que pompes, que grandes assemblées, pendant que le Roy Charles demouroit tout seul enfermé dans son Hostel de S. Pol, avec deux ou trois vieillards qui ne luy tenoient compagnie que parce qu'ils ne pouvoient marcher.

Or comme ce Prince redoubloit ses réjouissances pour l'heureux retour de sa femme, qui avoit accouché d'un fils en Angleterre, le Dauphin accompagné de ses meilleurs Capitaines & de vingt mille hommes, prit la Charité, & assiegea Cosne si étroitement, qu'elle promit de se rendre dans un certain temps, si elle n'estoit promptement secourue ; dont elle donna des ostages. Le Duc de Bourgogne estant averty de ce Siege assembla ses amis pour donner du secours à ses sujets : Henry quoy qu'indisposé depuis quelques jours, le voulut servir de ses armes & de sa propre personne, croyant qu'assurément il y auroit combat pour cette place ; mais sa maladie ayant augmenté l'arrêta à Melun. Les Ducs de Bethford & de Glocestre ses freres, ne laisserent pas de conduire son armée, & s'estant joints au Bourguignon marcherent vers Cosne. Le Dauphin, qui ne vouloit point hazarder la bataille, les sentant approcher renvoya les ostages & se retira en Berry. Comme les ennemis estoient résolus de le poursuivre, on leur apporta des nouvelles qui rompirent leur dessein, la mort de Henry decedé au Bois de Vincennes le vingt-huitième d'Aoust, sur le quarantième de son âge. Les Anglois disent qu'il mourut de poison ; mais Monstrelet assure que ce fut du feu sacré, dit vulgairement de S. Antoine, qui luy brûla le fondement : Son corps fut porté à Londres, & ses entrailles inhumées à S. Maur des Fossés. Son ambition ne l'abandonna pas au lit de la mort : car il exhorta ses Seigneurs de ne faire aucune paix avec Charles de Valois (il nommoit ainsi le Dauphin) que la Normandie & la Guyenne ne demeurassent entièrement à son fils ; de ne point mettre en liberté le Duc d'Orleans & les autres Seigneurs François, d'offrir la Regence au Duc de Bourgogne, afin de l'engager davantage dans son party, & s'il la refusoit de la donner au Duc de Bethford. Le Duc de Bourgogne plus sage que son pere la refusa, & celui de Bethford l'ayant acceptée, fit déclarer & reconnoître Roy le fils de Henry, portant mesme nom que son pere, qui estoit alors en Angleterre, âgé seulement de neuf à dix mois : lequel il qualifia Roy de France & d'Angleterre, & il fit graver un seau, sur lequel estoit assis un Roy qui tenoit deux Sceptres, & au dessous du costé droit l'Ecu de France, & du costé gauche celui d'Angleterre.

Lorsque Henry assiegeoit Dreux, un bon Hermite qui luy estoit inconnu, luy vint remontrer hardiment les grands maux qu'il causoit à la Chrestienté par son injuste ambition, qu'il s'emparoit du Royaume de France contre toute sorte de droit & contre la volonté de Dieu ; partant il le menaçoit de sa part d'une rude & prompte punition, s'il ne se desistoit de son entreprise. Henry prit cet avis pour une réverie, ou pour une suggestion des Dauphinois, & il n'en fut que plus confirmé dans son dessein.

Le Roy Charles estant atteint & miné par une fièvre quarte, suivit bien-tost son Gendre, sçavoir le 21. d'Octobre de l'an mil quatre cens vingt-deux. Il vécut cinquante-quatre ans, & en regna quarante-deux. Je me trompe pourtant d'appeller cela un Regne, ce fut une Anarchie continuelle : d'autant qu'il vint à la Couronne à treize ans : il fut sous des Regents plusieurs années, & puis estant

Superbe de  
leur Roy.

Opprimé le  
peuple d'im-  
pôts.

La femme re-  
vient en Fran-  
ce.

Va avec le  
Dauphin pour  
luy faire lever  
le siege de  
Cosne.

Mort de Hen-  
ry.

Belle remar-  
que.

Ce qu'il fit au  
lit de la mort.

Mort du Roy  
Charles, l'an  
1422.



venu en un âge capable de gouverner, il tomba sous la captivité de ses Favoris, & à vingt-six ans il fut attaqué de cette longue maladie, qui mit presque cette Monarchie au tombeau. Durant ce long espace ce Roy avoit souvent de bons intervalles, quelquefois de trois ou quatre mois, il assistoit au Conseil, il recevoit les Ambassadeurs, & ordonnoit sur les affaires proposées, mais toujours avec foiblesse : quelquefois aussi son mal le tourmentoit quatre ou cinq mois, sans luy donner beaucoup de relâche : durant lesquels ne changeant point de linge ny d'habits, si on ne luy en faisoit changer par force, il estoit miserablement mangé de crasse & de vermine. Mesme une fois on luy trouva un fer qu'il s'estoit fiché dans le costé, lequel y avoit engendré un ulcere. Si bien que toute sa vie n'a esté qu'une folie ou de cerveau ou de jeunesse : & ny sain, ny malade, il n'a jamais eu ny de bon conseil ny de forte resolution ; mais il a toujours esté hors de luy-mesme : son esprit ayant esté foible jusques à changer de sentiment selon le desir de ceux qui l'obsedoient. Ce Prince d'ailleurs estoit robuste de corps, sa force estant telle que d'un coup de massüé il abatoit le cheval & le Cavalier, & rompoit la plus forte lance sur son genou. Clisson & Louis de Baviere frere de la Reine tenoient le premier rang durant sa santé ; & depuis les Ducs de Bourgogne, & d'Orleans, & la Reine chacun à son tour. Si ce pauvre Prince avoit autant eu de confiance en Juvenal des Ursins, que ce Seigneur avoit d'estime & de probité, la France s'en seroit beaucoup mieux trouvée. Au reste il n'avoit point de vices d'homme privé, mais il estoit prodigue, & sans mesure en toutes choses, ne faisant que des dons excessifs, ne levant que des armées effroyables, & ne formant que des desseins difficiles dans leur execution : mais bien-faisant, liberal, magnifique, aumosnier, tres-zelé pour la Religion, & recompensant la Vertu, principalement celle des gens de Guerre, estant luy mesme le plus adroit Chevalier de son Royaume : d'un naturel bon, facile, & affable, mais ceux qui estoient près de sa personne, empeschoient l'effet de ses bonnes & genereuses intentions, c'estoit un Prince humain & misericordieux envers ses sujets. C'est pourquoy comme son affliction & les calamitez du Royaume, luy donnerent le surnom de *Mal-heureux* ; l'affection de ses sujets luy acquit avec raison celui de *Bien-aimé*, qui est demeuré dans ses titres.

Avant Charles VI. les Rois de France avoient accoustumé de paroistre dans les ceremonies avec tous les ornements de la dignité Royale, & d'en porter aussi quelque marque tous les jours, comme la robbe fourée d'Ermines, & une Couronne sur leur chaperon ou sur leur Chapeau ; Dans les Armées, une cotte d'armes semée de fleurs de lys, & un cercle à hauts fleurons à l'entour de leur casque. Ce Roy negligea tous ces ornements, & ne se distinguoit point du tout des autres personnes ; de sorte qu'il sembloit s'estre démis luy-mesme de la Royauté.

EGLISE  
du quatorzième  
siècle.

LA juridiction des Ecclesiastiques avoit embrassé toutes sortes d'affaires, & ne laissoit presque rien aux Juges Royaux & à ceux des Seigneurs. Elle s'estendoit non-seulement sur la connoissance des causes des pauvres, des orphelins, & des veuves suivant l'ancien usage, des mariages, des marchez, dans lesquels intervenoit le serment des contractants, des choses où l'Eglise avoit interest, comme de ses fiefs, des differends qui naissoient à l'égard de ses serfs, & fermiers, comme aussi des testaments, parce qu'alors ils estoient receus par des Curez & Prestres, des crimes de sacrilege, de parjure, d'adultere & de fornication, & de toutes les actions où il y avoit du peché, pour raison duquel l'Eglise croyoit avoir droit de punir les Seculiers. Cinq choses avoient fort autorisé & agrandey cette juridiction. La premiere, le respect qu'on doit aux personnes sacrées, la seconde, parce qu'ils rendoient la justice gratuitement, la troisième la rectitude & la douceur des Canons, la quatrième la capacité des Juges Ecclesiastiques, qui estoit plus grande que celle des Seculiers, la pluspart si ignorants qu'ils ne sçavoient ny lire, ny écrire, & la cinquième l'autorité des Papes qui les appuyoient par leurs Decretales.

Mais lors que les mœurs des Ecclesiastiques devinrent scandaleuses, que l'interest & la multitude des Decretales embarrasserent leurs procédures de chicanes, que les Juges Seculiers connoissant le profit qu'il y avoit à manier les affaires litigieuses, se rendirent sçavants en ce mestier-là, que les grands se furent ennuyez d'estre sous la correction des Prestres, & que la puissance du Pape qui appuyoit le Clergé



avoit commencé à diminuer, la justice seculiere prit le dessus peu à peu, & avec le temps elle s'est tellement fortifiée qu'elle a presque entierement absorbé l'autre.

La querelle de Boniface avec le Roy Philippe le Bel, fut un écueil où se brisa la puissance temporelle des Papes, qui jusques-alors avoit maîtrisé les Empereurs & les autres Princes d'Occident. La translation du S. Siege en Avignon la diminua encore beaucoup, parce qu'elle les mit hors de leur lieu naturel, & qu'elle fit naître du mépris pour la Cour de Rome par la connoissance qu'on eut de ses defauts. Mais à dire vray, la France, qui pensoit s'aggrandir par le moyen de la puissance spirituelle de cette Cour, n'y gagna rien que ses vices, & s'empesta de la chicane & de la maltoise. Au reste, si la multitude de Cardinaux estoit un avantage à un Etat, elle se pourroit vanter que le Royaume en eut autant luy seul dans ces temps-là que toutes les autres parties de la Chrestienté; les sept Papes François qui residerent en Avignon, en créèrent plus de six-vingt. Clement V. en fit luy seul vingt-deux à diverses fois, dix pour un coup. Jean XXII. en créa un pareil nombre. Clement VI. vingt-neuf. Innocent VI. treize. Urbain V. encore davantage. Et presque tous estoient de Guyenne & d'autres Provinces d'au-delà la Loire, avec cela une grande partie parens de ces Papes, ou leurs Officiers, & leurs domestiques.

Nous avons vu comme Clement V. promû au Pontificat par une voye peu Canonique, abolit l'Ordre des Templiers qui se trouverent tous coupables en France, mais innocens dans plusieurs autres pais. Jean XXII. fut le premier qui passa en droit fixe & permanent de reserver au saint Siege les fruits des Benefices vacans. Ce Pape inventa un nouveau subside sur les Benefices non electifs, (car sur les electifs on en prenoit déjà) pour subvenir aux necessitez de l'Eglise Romaine. Et pour cet effet il se reserva pour toujours les fruits de toutes les Prebendes, des Eglises Paroissiales & Chapelles qui vaqueroient pendant ce temps-là, d'où peut-estre vient ce pretendu droit de reservations sur le fonds du Benefice mesme, auquel ils se reservoient de pourvoir quand il seroit vacant.

Cette espee d'annate se payoit aux Collateurs deputez du saint Siege: les autres des Evêchez & Abbayes se payoient à Rome en argent comptant, ou en obligation de tous leurs biens, meubles ou immeubles. Jean XXII. ne les avoit imposées que pour un temps; mais ses successeurs les continuerent & prirent le revenu des premieres années de tous les Benefices. On s'en plaignit dès le regne de Charles V.

*Vide Math.  
f. 109. l. 2.*

Boniface VIII. fut le premier qui reserva au saint Siege la provision des Benefices, de quelque nature qu'ils fussent, qui vaqueroient en Cour de Rome; ce qui fournit aux Papes un moyen facile de faire des creatures, parce qu'en ce temps-là il y avoit peu d'Ecclesiastiques qui n'allassent en cette Cour-là, ou par devoir, ou par curiosité, ou par desir d'avoir quelque meilleur Benefice. Ce Pape ordonna aussi qu'aucun Evêque ou Abbé n'entrast en fonction qu'il n'eust eu des Bulles de Rome; Il le faisoit ainsi pour les obliger à payer les annates.

De son temps encore les flatteurs Canonistes introduisirent cette opinion, qui donne au Pape la propriété de tous les biens Ecclesiastiques, & le pouvoir d'en disposer absolument; ce qu'ils fondoient peut-estre sur ce qu'autrefois les Evêques en dispoient, & estoient les maîtres de ceux qu'on donnoit à leurs Diocèses. Mais il s'éleva aussi-tôt une autre opinion, qui soutint que l'administration en appartenoit aux Evêques, & la dispensation au S. Siege pour le bien & les necessitez de l'Eglise, & non autrement. Le Concile de Constance définit que pour le second il n'appartenoit qu'au Concile general & non pas au Pape seul.

Le Pape Jean XXII. estoit déjà fort âgé lors qu'il fut élu, & néanmoins par un bon regime de vivre, il prolongea ses jours encore près de seize ans. Il estoit comme sont les vieillards, desiant & soupçonneux, & avec cela rigoureux & vindicatif. Il se plût à multiplier les Evêchez, & il en érigea plusieurs dans les Provinces où il en eut le pouvoir. Il divisa l'Archevesché de Terragone en deux Metropoles, & en mit une à Sarragosse, à laquelle il donna cinq Suffragans tirez de celle de Terragone.

Il fit le mesme honneur à l'Evêché de Toulouse: mais comme il luy sembloit trop riche & de trop grande étendue, il le divisa en cinq, dont Toulouse en estoit un, Montauban, Lavaur, Rieux & Lombez les quatre autres: les Evêques desquels il luy donna pour Suffragans, comme aussi Mirepoix & Lavaur qu'il créa de nouveau. De plus, il luy rendit l'Evêché de Pamiez, lequel en avoit esté distrait



& rangé sous Narbone par Boniface VIII. lors qu'il l'érigea.

L'Evesque de Toulouze, c'estoit Gaillard de Priezac ou de Pressac, *de Priasco*, Prelat de vertu singuliere & de grand courage, n'ayant pas voulu souffrir le démembrement de son Evesché en fut déposé par le Pape, & un autre mis fut en sa place.

Pour recompenser en quelque façon celuy de Narbonne, le Pape luy en fit deux autres dans son territoire, sçavoir Alet, dont le Siege fut premierement à Limoux, & Saint-Ponts de Tomieres. Il en fit aussi quatre pour celuy de Bourges; formant Castres d'une portion de celuy d'Alby, S. Flour d'une de Clermont, Vabres d'une de Rodez, & Tulles d'une de Limoges.

Il en érigea pareillement quatre pour l'Archevesché de Bourdeaux, Condon, Sarlat, Maillezais, & Luçon. Condon fut distrait du territoire d'Agen, Sarlat de celuy de Perigueux, Maillezais & Luçon de celuy de Poitiers. La plupart de ces seize Eglises furent d'Abbayes changées en Eveschez, & leurs Abbez en Evesques.

**SCHISME.** Le retour des Papes à Rome fut suivy d'un schisme de quarante ans qui troubla toute la Chrestienté, mais il affligea particulièrement la France, renversa la discipline des elections & des collations, remplit toutes les Eglises de Pasteurs mercenaires & mesme de loups ravissans, & absorba tous ses revenus, non seulement par des taxes ordinaires sur chacun d'eux, par des annates & des droits de provision, mais aussi par des taxes ordinaires & extraordinaires & par des decimes.

Les Princes, premierement Louis Duc d'Anjou, puis le Duc de Berry & ensuite le Duc d'Orleans, favoriserent les Papes d'Avignon dans le dessein de profiter de ces avantages, & de ces taxes; les Cardinaux s'en enrichissoient aussi; les Prelats, par lâcheté ou par esperance d'avoir des Benefices plus considerables, y donnoient les mains. Les plus petits estoient sous la domination des plus puissans, & ils n'osoient ouvrir la bouche pour se plaindre; la seule Université de Paris s'opposa à ce desordre, & nonobstant les menaces des Princes, les corruptions de la Cour d'Avignon, les chicanes & les artifices des Papes competeurs, elle sauva le temporel de l'Eglise Gallicane, & rendit la paix à l'Eglise universelle par l'extinction du schisme.

Et certes la gloire de ce grand ouvrage est due premierement à son zele & à son travail, & en second lieu au soin & à la perseverance de l'Empereur Sigismond, qui assembla & maintint le Concile de Constance, & qui fit divers voyages en Italie, en France, & en Arragon, pour rétablir l'unité & la paix.

**UNIVERSITE.** Il n'y avoit point dans le Royaume de Corps si puissant que l'Université, tant à cause de la multitude de ses Escoliers, qui excedoient quelquefois le nombre de vingt mille, que parce qu'elle estoit la mere-nourrice de tout le Clergé de France: comme nous avons cy-devant remarqué en son lieu. Les remontrances qu'elle prenoit la liberté de faire aux Princes, le soin qu'elle se donnoit de procurer la reforme de l'Estat durant les troubles, & ce qui arriva au Seigneur de Savoisy, en sont de tres-fortes preuves. Mais nous en ajouterons encore deux autres. L'une, qu'en l'an 1404. le Prevost de Paris ayant fait pendre un escolier Clerc, elle en porta ses plaintes au Roy & cessa ses leçons jusqu'à ce qu'il luy eust fait satisfaction; on renvoya le Prevost pour son absolution au saint Siege. L'autre fut, que l'an 1408. Guillaume de Tignonville, qui estoit pour lors dans la mesme Charge, ayant aussi envoyé au gibet deux escoliers qui estoient Clercs, quoy-qu'ils fussent digne de ce supplice, il fut obligé d'aller avec son Lieutenant les dépendre, de leur baiser les pieds, & de les faire apporter avec ceremonie aux Mathurins, où l'on voit encore leur epitaphe.

On connoist par les Lettres du Pape Jean XXII. que les langues Orientales, le Grec, l'Arabe, le Chaldéen & l'Hebreu s'y enseignoient dès l'an 1325. mais c'estoit encore avec peu de progrès.

**SCAVANTS HOMMES.** Il sortit pour ainsi dire une grande quantité de fort belles plantes de cette fertile pepiniere. Je ne sçay si en ce nombre je dois mettre les Scholastiques qui ont plus donné d'épines que de fleurs ny de bons fruits. Henry de Gand, Jean de Paris, Jean Duns le Scor, vivoient tous au commencement de ce quatorzième Siecle; mais peut-estre que quelqu'un aimera mieux les rapporter à la fin du précédent, les deux premiers estoient Docteurs seculiers, le troisième Cordelier. Du mesme Ordre estoient Aureole, Mayrons, Okam, & de Lyra. Pierre Aureole entre autres Ouvrages, a composé un Commentaire fort court & tres-utile sur la Bible. Les Critiques examineront s'il le faut distinguer d'un autre du mesme nom & du mesme Ordre natif de Verberie sur Oyse, qui fut Cardinal. François



de Mayrons ayant esté rebuté en Sorbonne comme incapable, voulut, pour montrer sa capacité, soutenir un Acte, où sans avoir de President, sans boire & sans manger, & sans se lever de dessus le banc, il répondit depuis les cinq heures du matin jusqu'à sept heures du soir. Depuis les autres Bacheliers se sont piquez de l'imiter; Et delà est venu l'Acte qu'on nomme LA GRANDE SORBONIQUE. Guillaume Okam Anglois de Nation, écrivit de la puissance des Papes & des Empereurs contre Jean XXII. Nicolas de Lyra, natif du Diocèse d'Evreux en Normandie, qu'on dit avoir esté Hebreu d'origine, composa un Commentaire sur la Bible, dont on se sert encore fort utilement.

De l'Ordre des Dominiquains sortirent Bernard de Guy, Inquisiteur de la Foy contre les Albigeois, & Evêque de Lodeve, dont on voit plusieurs volumes, tant de l'Histoire-Sainte que de la profane; Durand de Saint Pourçain Evêque de Meaux; Guillaume de Rance Evêque de Sées, Confesseur du Roy Jean; Hervé Noël, Breton de naissance, General de son Ordre, & Contemporain de Durand, Pierre de la Palud Bourguignon, Patriarche de Jerusalem.

Entre les Seculiers on trouve Guillaume Durand Evêque de Mande, dit le Speculateur, qui composa le Livre intitulé *Speculum Juris*; c'est luy aussi qui a fait le *Rationale Divinorum Officiorum*. Il vivoit au commencement de ce Siecle, 12. ou 15. ans auparavant l'autre Durand Evêque de Meaux. On remarque encore le Cardinal Bertrand Evêque d'Autun. Nicolas Oresme grand Maître du College de Navarre, Doyen de l'Eglise de Rouën & Precepteur du Roy Charles V. qui le fit Evêque de Lisieux. Celui-cy entre autres Ouvrages traduisit la Bible en François, qui a esté peut-estre la premiere version qu'on en ait veüe en nostre Langue, c'est-à-dire en François Romance; car il y en avoit une en François Tudesque dès le temps de la seconde Race.

Le Roy Charles le Sage ne trouvera pas mauvais d'estre mis au nombre des Lettres, puis qu'il est redevable en partie de sa sagesse à l'étude des bonnes Lettres, & que son éloquence & sa politique, tirée des exemples de l'Histoire, animèrent & conduisirent ses Capitaines.

La France ne peut-elle pas aussi compter entre ses Doctes le fameux François Petrarque, puis qu'il y a passé une grande partie de sa vie, bien qu'il fût Florentin d'origine, & qu'il soit né & mort delà les Monts? Ce grand Genie ayant en sa jeunesse exercé sa plume en Poësie pour sa maîtresse Laure, se repentit depuis d'avoir si long-temps badiné, & l'employa à des Ouvrages plus sérieux & plus Chrétiens.

Il faut avouer qu'en ce Siecle, comme dans le precedent, les Ordres des Jacobins & des Cordeliers donnerent un grand nombre d'Evêques & de Cardinaux à toute l'Eglise Romaine, & qu'ils furent si puissans, que s'ils eussent bien ménagé leur prospérité, la faveur des Grands & l'affection du Peuple, ils se fussent rendus les Maîtres de l'Estat & de l'Eglise. Mais ils retarderent eux-mêmes leurs progres par leur propre faute; Les Jacobins en s'opiniâtrant à vouloir conserver leur vieille opinion sur le fait de la Conception de la Vierge, & les Cordeliers en commentant avec trop de rigueur sur l'Observance de la Regle de Saint François, & philosophant trop metaphysiquement, sur la propriété des biens qui se consomment par l'usage.

Jean Duns le Scot avoit pris le contre-pied de Saint Thomas: Dans toutes les questions il demouroit bien au dessous de la solidité de ce Docteur Angelique, mais il eut un grand avantage en celle de la Conception de la Sainte Vierge, soutenant qu'elle avoit esté entièrement immaculée, en quoy il s'éloigna du Maître des Sentences. Cette opinion paroissant plus honorable pour la Mere de Dieu, & plus tendre aux ames devotes, fut receüe de la plus grande partie des Chrétiens. Les Jacobins pour avoir soutenu un sentiment contraire avec trop d'opiniâtré, perdirent beaucoup de l'estime où ils estoient parmy le peuple: neantmoins la question ne fut poussée à l'extremité que sur la fin de ce Siecle.

Les Cordeliers de leur costé souffrirent peu d'années après un tel abaissement qu'ils penserent estre aneantis, aussi bien que l'avoient esté les Templiers: Ces bons Peres, sur le pretexte de l'Observance étroite de la Regle de Saint François, s'enhardirent à ne point recevoir les interpretations que les Papes Nicolas III. & Clement V. y avoient apportées. Là-dessus les imaginations creuses ou ambitieuses de plusieurs de leurs Moines, les égarerent jusqu'à faire souvent bande à part, & à



courir de pais en autre. Ce libertinage les confondit presque avec les *Bisques* & les *Frerots*, qui estoient de vrais heretiques. Jean XXII. tâcha de les guerir de cette erreur, & n'y ayant rien gagné, il les menaça d'excommunication. Mais bien loin de luy obeir, ils se retirerent dans la Sicile, où ils se taillerent un habit étroit & ridicule, se choisirent un General, des Provinciaux & des Gardiens, & commencerent à vivre comme indépendans du saint Siege. Ils pousserent mesme leurs fantaisies plus loin, car ils osèrent dire qu'il y avoit une Eglise Charnelle accablée de richesses & de vices, dont le Pape & les Evesques estoient les Prélats, Et une Spirituelle, ceinte de pauvreté, & ornée de vertus, qui contenoit seulement eux & leurs semblables; dans lesquels residoit toute l'autorité aussi bien que la sainteté, Que la Regle de Saint François estoit une mesme chose que l'Evangile, partant qu'on n'y pouvoit rien du tout changer. Sur cela le Pape les poursuivit avec tant de chaleur, les faisant brûler, fouetter, renfermer entre quatre murailles, qu'il les dissipa entierement.

D'autres en mesme temps agiterent la question du propre avec autant de chaleur & de contention. Nicolas IV. avoit déclaré par sa Bulle qu'ils n'avoient que l'usage des choses qu'on leur donnoit, & que la propriété en appartenoit à l'Eglise Romaine: or il arriva l'an 1322. qu'un Begard qu'on avoit mis à l'Inquisition à Toulouse, ayant répondu que nostre Seigneur Jesus-CHRIST ny ses Apostres n'avoient rien possédé ny en commun ny en particulier, un nommé Beranger qui estoit Lecteur dans leur Convent, prit l'affirmative pour luy, & soutint que c'estoit un article de foy, bien loin que ce fût une erreur. La difficulté fut rapportée au Pape à Avignon; Comme il la faisoit examiner par toutes les Universitez, le Chapitre general des Freres Mineurs qui estoit assemblé à Perouse, declara qu'ils s'en tenoient à la Decretale de Nicolas qui le disoit ainsi, & que pour cette abdication de toute propriété, il estoit certain que JESUS-CHRIST & ses Apostres l'avoient enseignée par leur prédication & par leur exemple. Ce qu'ayant signifié par leurs Lettres à toute la Chrestienté, & tous leurs Docteurs l'enseignant dans leurs Ecoles, & dans les Chaires, Jean XXII. piqué de ce qu'ils avoient prévenu son jugement, prononça, Que cette assertion, à l'égard de nostre Seigneur Jesus-CHRIST & de ses Apostres, estoit erronée; car ils avoient pu vendre, changer, & donner les choses dont on leur faisoit present: Et à l'égard des Freres Mineurs; il declara que la Bulle de Nicolas ne s'entendoit pas des choses qui se consumoient, parce que la propriété ne se peut point separer de l'usage, mais qu'elle s'entendoit seulement des biens immeubles: Pour lesquels il leur défendoit de plus faire aucune poursuite ny procedure au nom de l'Eglise Romaine. Car sous cette couleur ils tourmentoient beaucoup de gens, & attaquoient souvent les Prélats.

La question n'estoit que de mots; car qu'ils eussent la propriété ou le seul usage des viandes & du vin qu'on leur donnoit, ou qu'ils ne l'eussent pas, ils n'en beuvoient & n'en mangeoient ny plus ny moins; Et le Pape n'en profitoit non plus d'une façon que d'une autre. Ces Bulles neantmoins les irritèrent si fort; qu'une bonne partie d'entr'eux passa du costé de l'Empereur Louis de Baviere avec leur General Michel de Cesene. Les autres qui ne se jetterent pas dans le Schisme, ne laisserent pas de soutenir toujours cette opinion, & de dire que Jean XXII. estoit heretique en ce point. Aussi employa-t'il contr'eux les foudres Ecclesiastiques, les supplices & les flammes. Il en fut brûlé une grande quantité en divers pais l'an 1324. Et ceux dont il n'y eut que les écrits qui allerent au feu, en furent quittes à bon marché, comme Pierre Jean de Serignan un de leurs Lecteurs en Theologie.

J'aurois peur de tomber dans le ridicule si je rapportois les differends qu'ils eurent pour la couleur, pour la forme & pour l'étoffe de leurs habits, s'ils les auroient blancs, noirs, gris, verts, si le capuchon en seroit pointu ou rond, ample ou étroit, s'ils porteroient leur robe large ou juste au corps, longue ou courte, de drap ou de serge. Vous remarquerez seulement que pour ces débats il falut autant consulter le Saint Pere, \* autant tenir de Chapitres, autant assembler de Congregations, autant faire de livres & de manifestes, que s'il eust esté question de l'état entier de la Religion & de la Chrestienté.

En ces mesmes temps, Philippe fils du Roy de Majorque, & cousin du Roy de France, se mit dans la teste de faire observer cette Regle, au pur sens de la lettre & de ne vivre que du travail de leurs mains & d'aumônes: mais de garder une

\* *Magnæ  
cah.*



liberté entière, de n'avoir point de Supérieurs, & d'aller par tout où il leur plairoit. Le Pape luy ayant refusé sa demande, il s'emporta contre luy dans les mêmes termes que les Begards, & les Freres Mineurs de Michel de Cefene.

D'un pareil esprit de presumption estoient portez deux Religieux du même Ordre, Jean de Roquetaillade & Haibalus, mais pourtant ce sont deux différentes personnes, lesquels se meslant de parler contre les abus de la Cour d'Avignon, & avec cela de faire des pronostics de la punition Divine sur le Pape & sur les Cardinaux, de la venue de l'Antechrist & de la fin du monde, furent détenus long-temps en prison par le Pape Innocent VI.

Ces brouillards qui obscurcissoient l'Ordre des Freres Mineurs, s'estant dissipés, ils se remirent bien-tost en credit : mais les Freres Prescheurs ou Jacobins, qui avoient eu le dessus, s'allerent embrouiller sur la question de la Conception Immaculée. Il leur en arriva ce que nous avons remarqué ailleurs en parlant de Jean de Montefon. A quoy j'ajoutéray qu'ils en perdirent encore l'honneur qu'ils avoient depuis long-temps, de donner au Roy des Confesseurs de leur Ordre, & que la haine du peuple devint si effroyable en leur endroit, que s'estant trouvé quelques gueux qui empoisonnoient les puits & les fontaines, on les accusa d'estre les auteurs de ces crimes, & peu s'en falut que la populace ne se mît à leur courir sus.

Il seroit bien facile de remplir un volume des Prelats de ce siecle, qui s'abandonnerent au vent de la Cour & du monde, qui deshonorèrent leur profession, qui trahirent leur corps par flaterie, ou le vendirent par interest, & qui enfin aimèrent mieux se signaler par des crimes que par des actions de piété. Je remarqueray seulement pour la singularité du fait, ce Hugues de Geraud Evêque de Cahors, que le Pape Jean XXII. dégrada de l'Episcopat, pour avoir conspiré contre luy, & livra au bras Seculier, qui le fit écorcher, traîner sur la claye, & brûler tout vif. Les noms des autres mauvais Pasteurs ne meritent pas d'estre inserez dans l'Histoire non plus que dans le Saint Canon : mais ceux de Saint Pierre de Luxembourg fait Cardinal par Clement VII. Pape dans Avignon, de Jean Pierre Birelli General des Chartreux, de Roger le Fort Archevêque de Bourges, de Pierre d'Alençon Cardinal, sont dignes d'un culte & d'une memoire immortelle ; comme aussi ceux de Saint Roch, né d'une Noble famille à Montpellier, lequel on reclame contre la Peste, & de Sainte Gertrude, Religieuse à Delf en Hollande, Pierre d'Alençon estoit fils de Charles II. Comte d'Alençon, & partant neveu du Roy Philippe de Valois. Estant jeune il s'enrolla dans l'Ordre de Saint François, avant l'âge de vingt-sept ans, il fut promu à l'Evesché de Beauvais, quelques années après à l'Archevesché de Rouen. Sa generosité parut en ce que le Roy Charles V. luy ayant présenté un homme incapable pour une Prebende de son Eglise, il osa le refuser, mais il passa peut-estre trop avant, lors que le Roy l'y ayant voulu contraindre par la saisie de son temporel, il mit tout le Royaume en interdit, après quoy il en sortit, & se retira à Rome. Lors qu'il fut reconcilié avec le Roy, le Pape Urbain VI. croyant par son moyen gagner la France à son parti le fit Cardinal, & lui donna de grands emplois, mais quand il sceut que le Roy Charles s'estoit déclaré pour le Pape d'Avignon, il les lui osta, Boniface IX. l'y rétablit. Il vécut si long-temps qu'il devint Doyen des Cardinaux, & si pieusement parmy toutes les corruptions de cette Cour-là, qu'il mourut en odeur de sainteté ; jusques-là que les peuples alloient faire des prieres sur son tombeau.

Outre les Begards, les Bifoches & les Frerots que l'autre siecle avoit déjà vus, & les Flagellants, dont nous allons parler, s'il y eut en France quelques autres erreurs, on les peut appeller des productions de la Theologie Scolastique. Un Jean de Paris de l'Ordre des Jacobins, à qui l'on avoit donné le sobriquet de *Poinct-l'Asne*, subtilisa je ne sçay quelle proposition touchant la situation du corps de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie ; mais elle n'eut pas de cours : les Evêques, Guillaume de Paris, Gilles de Bourges, & un autre Guillaume d'Amiens, avec les Docteurs en Theologie, l'ayant examinée, lui deffendirent de la plus enseigner.

Dans le quatrième tome de la Bibliotheque des Peres, on lit que l'an 1347. l'Evêque de Paris avec les Docteurs, condamnerent certaines propositions faites par Jean de Mercœur de l'Ordre de Cisteaux, touchant la volition & la volonté de nostre Seigneur, les causes des pechez, & autres poincts, parce qu'elles n'estoient point Orthodoxes,



Et l'an 1348. on trouve qu'un Docteur nommé Nicolas d'Outrecour, fut contraint de se retracter de soixante articles qu'il avoit avancez sur diverses matieres de Philosophie & de Theologie, les reconnoissant faux & heretiques, & que les livres où ils estoient contenus, furent lacerez & jettez au feu.

L'an 1369. un Frere Mineur nommé Denis Soulechat, avoit avancé quelques erreurs touchant la renonciation aux biens temporels, touchant la charité & la perfection de l'amour, qui avoient esté condamnées par la Faculté de Theologie. Il en appella au Pape, qui confirma ce jugement, & le renvoya à Paris pour les retracter en presence de Jean de Dormans, Cardinal Evêque de Beauvais.

La grande peste qui regna par toute la terre vers le milieu de ce quatorzième siecle, en fit naître une spirituelle, qui fut la Secte des *Flagellants*: laquelle ayant pris naissance en Hongrie, se répandit en peu de temps dans la Pologne, la Germanie, la France & l'Angleterre. Ils portoient une Croix à la main & un capuchon sur la teste, ils estoient tout nuds jusqu'à la ceinture, ils se fouettoient deux fois le jour & une fois la nuit avec des cordes nouëuses, & semées de pointes, & se prosternoient en terre en forme de Croix, criant misericorde. Chaque bande avoit son chef. Ces commencements pieux dégengerent en Heresie par leur orgueil propre, & par le mélange des Begards, des fripons & des gens de neant. Ils disoient que leur sang s'unissoit de telle sorte avec celui de JESUS-CHRIST, qu'il avoit la même vertu, & qu'après trente jours de flagellation, tout peché leur estoit remis quant à la peine & quant à la coulpe, ainsi ils ne se soucioient point des Sacrements. Cette manie dura bien avant dans le siecle suivant, sans que les censures des Prelats, ny les écrits des Docteurs, ny les Edits des Princes, la pussent oster de la teste des melancoliques.

Il parut dans le Dauphiné & la Savoye, une autre sorte d'Heretiques plus plaisants, mais plus infames; on les appelloit *Tarelupins*. Ils vivoient sans aucune honte, comme les Philosophes Cyniques, ils ne prioient Dieu que du cœur, & croyoient que l'homme parfait avoit une liberté d'esprit qui n'estoit point sujette aux Loix.

L'opinion que le Pape Jean XXII. tâcha de faire recevoir touchant l'estat des Ames jusqu'au jour du Jugement, avoit, ce semble, esté assez commune dans les siecles precedents: mais on s'estoit éclairci plus avant sur cette matiere; de sorte que depuis un assez long-temps elle passoit pour une erreur. L'Université de Paris corrigea donc le Saint Pere en ce point-là; Et lui-mesme non seulement s'en desista, mais encore donna un acte public de sa retractation, soit par les menaces du Roy Philippe de Valois, soit plutôt parce qu'il reconnut la verité.

*Conciles.*



Les grandes Assemblées estant formidables à tous ceux qui gouvernent avec une autorité absoluë, plutôt que selon les Loix, il y eut bien peu de Conciles dans ce siecle. Je vous ay marqué à quelle fin se tint celui de Vienne l'an 1311. On l'a voulu appeller general, parce que le Pape Clement V. y presida, & qu'il s'y trouva grand nombre d'Evêques & d'autres Prelats.

En l'an 1318. Robert de Courtenay Archevesque de Reims en convoqua un à Senlis, où ses onze Suffragants se trouverent en personne, ou par Procureurs. Il y fut prononcé excommunication contre tous les usurpateurs ou detenteurs des biens d'Eglise.

\* S. Rome.

Le dix-huitième de Juin de l'an 1326. les Archevesques d'Arles, d'Aix & d'Embrun, assemblerent les Prelats de leurs Provinces dans l'Abbaye de Saint Ruf \* près d'Avignon, pour travailler à la reformation des mœurs, à l'establissement de la discipline, & à la conservation des immunités Ecclesiastiques, & de l'autorité Hierarchique sur les Reguliers.

L'an 1337. il y en eut un autre au mesme endroit & des mesmes Provinces qui traitta les mesmes choses. Le Pape Benoist XII. y presida. Celui de Lavar en l'an 1368. composé de trois Provinces, Narbonne, Toulouze, & Auch, & convoqué par l'autorité du Pape Urbain V. eut pour but apparent la reformation des mœurs. On pourroit mettre au rang des Conciles les assemblées que firent le Clergé de France & l'Université, pour chercher les moyens de finir le Schisme, & d'empescher les entreprises des Papes d'Avignon. La plus celebre fut l'Assemblée tenue en 1408.

Il ne faut pas obmettre que l'an 1377. le Roy Charles V. employa son intercession auprès du Pape Gregoire XI. pour faire en sorte que l'Evêché de Paris ne fust plus sujet à la Metropole de Sens, & qu'il fust honoré du *Pallium* comme l'estoient quelques



quelques-autres Evêchez de France. Le saint Pere s'excusa de luy accorder le premier point, parce qu'il estoit trop prejudiciable à l'Eglise de Sens, dont Clement VI. son oncle avoit esté Archevesque, & où luy-mesme avoit tenu une des principales Dignitez : mais pour le second il l'oütroya volontiers. On ne trouve pourtant point que les Evêques de Paris ayent songé à s'en servir.

CAROLVS·VI·DG·FRANC·REX·CHRISTIANISS· 35

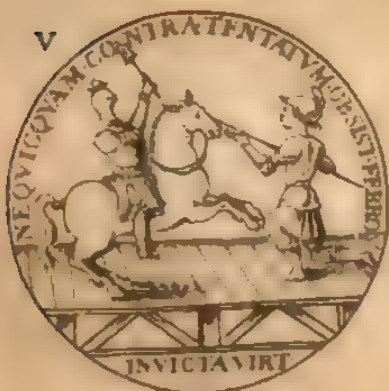
LII.



CAROLVS·VI.



CAROLVS·VI.



## EXPLICATION DES MEDAILLES DE CHARLES VI.

I. La premiere Medaille est ordinairement celle du Sacre de ce Roy, UNCTUS, SACRATUS, AC SALUTATUS I. NOVEMBRIS, 1380. Ceremonie qui fut faite à Rheims à la feste de tous les Saints, remarquable principalement pour deux choses; l'une que le Roy y honora de la ceinture de Chevalier trois jeunes Seigneurs de son âge, le fils du Roy de Navarre, le fils du Duc de Bar, & le fils

Ceremonies remarquables.

Tome II.

FFff



du Sire d'Albret, lesquels il fit asseoir à ses pieds durant son Sacre. L'autre, qu'il fit un festin dont l'ordre merite d'estre sceu. On éleva un grand échaffaut dans la cour du Palais Royal de Rheims, sur lequel les tables furent dressées : on y voyoit le Roy, bien loin au dessous de luy, d'un costé ses cinq Oneles, de Brabant, d'Anjou, de Berry, de Bourgogne & de Bourbon ; & vis à vis d'eux l'Archevesque de Rheims, avec quatre autres Prelats ; Clisson, Coucy, la Trimouille, Jean de Vienne, & plusieurs autres Seigneurs y servoient d'une façon extraordinaire, montez sur de grands chevaux.

II. La crainte du châtimement empêche de malfaire, & la mesme passion aussi porte ceux qui ont une fois mal fait, à continuer dans leur crime. L'Anglois ayant eu de grandes brigues en France du Regne de Charles V. avoit seduit plusieurs François : c'est pourquoy afin de les obliger de se remettre en leur devoir, le jeune Roy fut sagement conseillé de faire publier une *Abolition* generale, OBLIVIO, Vous le voyez assis dans son Trône, & ces coupables à genoux des deux costez. ausquels il dit, DO VENIAM FACTIS, SED NE PECCAVERIS ULTRA, *Pardon pour le passé, mais n'y retournez plus.*

III. Charles VI. reduisit les Fleurs de Lys au nombre de trois, deux & une, le premier de son Regne, l'an 1380. En memoire dequoy on a frappé cette Medaille, dans laquelle est gravé un personnage qui a des ailes tenant cet Escu ainsi reformé. Je pensois que ce fust un Ange, parce que j'ay veu en quelques endroits deux Anges supporter l'Escu de France ; mais l'inscription m'assure que c'est la Renommée, qui dit : LILIA SIC TOTUM FAMA VULGATA PER ORBEM, *Ainsi la Renommée fera connoistre les Fleurs de Lys par tout l'Univers.* En effet il n'y a point de Nation qui ne tienne à grand honneur d'enrichir ses Armes de quelques-unes de ces Fleurs : mais la France les a toujours gardées si pures, qu'elle n'y a jamais voulu mêler celles des autres.

IV. Le Roy se plût tant dans le songe qu'il fit de voler sur un Cerf ailé, qu'il mit à ses Armes des Cerfs de carnation pour support. Les paroles se rapportent à ce Cerf-volant qui suit l'Oiseau à tire d'ailes, SEQUAR ET ASSEQUAR, *Je le suivray, & l'atteindray :* mais la beauté de cette inscription git en ces verbes simple & composé, sequor & assequor.

V. INVICTA VIRTUS, *L'invincible vertu* des François parut bien au passage de Comines, NEC QUICQUAM CONTRA TENTATUM OBSISTERE FERRO, *Pour l'arrester, fut vain l'effort des Armes.* Ce passage est représenté par un pont, sur lequel est un Roy armé de toutes pieces, qui s'efforce de le traverser malgré la resistance d'un soldat qui luy presente la pique pour l'arrester.

VI. Ce Trophée qui paroist planté sur le haut d'une montagne, a esté dressé des Armes des Gantois vaincus & taillez en pieces à Rosebeque proche le Mont-d'or, DEVICTIS ET CÆSIS AD AUREUM MONTEM GANDAVIS, l'an 1382.



## CAROLVS .VI.

36



## CAROLVS .VI.



## CAROLVS .VI.



VII. C'eust esté fait de la Noblesse, François si une fois les Flamans eussent eu l'avantage sur le Roy. Il couroit alors une certaine manie parmy le peuple de Flandres, d'Angleterre, d'Allemagne & de France, qu'il falloit exterminer les Princes & les Gentils-hommes, & introduire le gouvernement populaire. Les Parisiens estoient les Chefs de cette conspiration dans la France, dont le Roy les châtia bien rigoureusement: mais le crime estoit si enorme, qu'il exerça encore plus sa clemence que sa Justice. En reconnoissance dequoy la Ville de Paris, LUTETIA, fit battre cette Medaille, où vous lisez, REGI INVICTO, TRIUMPHATORI, PIO, DEPRECANTES CLEMENTIAM CIVIS, En l'honneur du Roy invincible, triomphateur, debonnaire, les Citoyens supplians sa clemence.

VIII. Celle-cy est un beau symbole du mariage du Roy avec Isabeau de Baviere, qui fut solennisé à Amiens. Deux amours semblables de visage & s'entreregar-



dant, tiennent une torche entr'eux deux, pour signifier qu'un mesme feu doit posséder les deux cœurs des mariez, *DUM SIMILIS RESPONDET AMOR TÆDA UNICA BINIS*, *Tous deux n'ont qu'un flambeau, quand l'amour est reciproque.*

IX. C'estoit une opinion que les Rois n'estoient majeurs qu'à vingt ans, & qu'il ne les faloit sacrer qu'à cet âge là, bien qu'on les pût couronner en bas âge; comme si le Sacre eût esté le mariage du Roy avec la France, & que l'autre Couronnement n'eût esté que des fiançailles. Je ne sçay sur quelle raison ny sur quelle coutume pouvoit estre fondée cette opinion, si non sur la persuasion qu'en donnoient les Princes du sang & les Grands, qui ont toujours trouvé leur compte dans la minorité des Rois. Car & Saint Louis & Philippe I. furent sacrés à Rheims, l'un à sept ans, l'autre à douze. Or quoy que Charles V. pour finir cette erreur eût déclaré que les Rois seroient majeurs à quatorze ans; neantmoins sa Loy ne pouvant suppléer au défaut de la Nature, qui bien loin de regir un Etat en cet âge là, n'est pas capable de se conduire soy-mesme, il fut necessaire en declarant son fils majeur à treize ans de luy laisser des curateurs jusqu'à vingt ans, c'estoient ses deux Oncles. Mais au retour du voyage de Gueldres, ennuyé d'estre sous la domination il anticipa d'une année sur les vingt, & prit le gouvernement en une assemblée tenuë à Rheims. Le voila seant en poupe, qui dresse la route à son Vaisseau, c'est à dire à la France. *ME REGO, QUODQUE MEUM, SOLUS NUNC ARBITER ÆQUI.* *Maintenant seul arbitre des Loix, je me regis moy & mon Etat.*

X. AVENIO, La Ville d'Avignon fut témoin de la pieté de nostre Charles, & de la magnificence du Pape. A leur entreveuë l'an 1391. le Saint Pere luy semble dire, *VENISTI, ET VICTUM PIETAS TE REDDIT AVITA*; Devise imitée d'un vers de Virgile. *Vous estes venu, & la pieté hereditaire de vos Ancestres vous fait ployer les genoux.* Car il n'y a point de devoir, encore moins de force, sinon celle de la pieté, qui puisse obliger nos Rois à ces soumissions: lesquelles ils rendent à Dieu dans la personne d'un Homme.

XI. La mesme année 1391. Gaston Phæbus Comte de Foix vint à Toulouse rendre hommage au Roy de ses terres, je dis mesme du Bearn. Pourquoy en eût-il fait difficulté, puis qu'autrefois ses Ancestres l'avoient bien rendu à l'Anglois? *GASTONE PHOEBO ELUSATUM COMITE CLIENTELÆ JURE RECEPITO.* Elusates, c'est Eause Ville de la Novempopulanie, maintenant ruinée; mais les demy Doctes croyoient en ce temps-là faire grand honneur aux Comtes de Foix de les appeller *Comites Elusatum*, titre qui eût plutôt appartenu à ceux d'Armagnac, vû qu'Eause est dans ce Comté.

XII. *BERNARDO ARMINIACI ET RUTENORUM COMITE JURE CLIENTELÆ SUBMISSO.* C'est l'hommage de Bernard, Comte d'Armagnac & de Rouergue. Le Graveur a failly en mettant *AREMOR* pour *ARMIN*.



## CAROLVS · VI ·

37



## CAROLVS · VI ·



## CAROLVS · VI ·



XIII. Il y a grande apparence que les Genies tutelaires, ou Anges gardiens des Hommes & des Etats, soit que Dieu les ait créez de matiere elementaire ou aërienne, soit qu'il les ait faits purement & absolument spirituels, sont ordonnez de sa part auprès des personnes avec lesquelles ils ont plus de rapport, & par consequent plus d'inclination. C'est pourquoy il me semble qu'on auroit trouvé quelque raison pourquoy S. Michel est l'Ange gardien de la France plutôt qu'un autre; si l'on disoit, que comme l'Ecriture-Sainte nous le dépeint actif, ardent au combat, & Prince de la Milice; aussi telle est l'humeur des François, la plus prompte & la plus guerriere Nation du monde. Qu'outre cela nostre Monarchie estant la plus Auguste de toutes celles de la Chrestienté, & qui a le plus hautement soutenu la querelle de Dieu par ses Armes, elle a dû avoir pour Gardien le plus élevé des Anges, & celui qui a le premier levé la Bannière contre les ennemis du Tout-puissant. La France en ses plus grands dangers a favorablement res-

Fff ij



lenty l'assistance de ce S. Archange ; & nos Rois luy ont de tout temps porté une grande devotion. Celuy-cy entr'autres voulut que l'une de ses filles née l'an 1394. eut nom Michelle, & ayant fait rebâtir la porte d'Enfer il luy imposa le nom de Saint Michel. Elle s'appelloit auparavant la porte d'Enfer, ou à cause que les chemins d'alentour estoient si vilains & si mauvais, qu'on avoit de la peine à s'en retirer, ou à cause qu'elle estoit proche du Palais de Vauvert, où sont maintenant les Chartreux, lieu inhabitable, & qui ne servoit que de retraite aux Lutins, où peut-estre aux Voleurs & aux Bandis.

XIV. *La Ligurie*, c'est à dire la Seigneurie de Genes ( car cette Ville est la capitale de la Ligurie ) *se soumit librement au Sceptre François*, *LIGURIA SCEPTRO GALlico LIBERE SUBMISSA.* Le Graveur a faite une faute à la date, prenez celle que j'ay marquée.

XV. *La XV. est de l'hommage rendu par les trois fils de Philippe le Hardy Duc de Bourgogne, Jean, Antoine & Philippe.* JOANNE, ANTONIO, PHILIPPO BURGUNDIS IN CLIENTELAM RECEPTIS.

XVI. *La paix & le repos affermis, les querelles des Princes estant pacifiées*, COMPOSITIS PRINCIPUM ODIIS, PAX ET QUIES STABILITA, par le traité qui fut fait à Auxerre, AUTISSIODORI. C'est une chose si claire que le repos & l'établissement sont signifiez par une personne assise, que l'Olivier & la Corne d'abondance sont des marques de Paix, que cela n'a pas besoin d'explication.

XVII. ATREBATIBUS FIRMATA FIDE GALlico SCEPTRO SUBMISSIS. *La ville d'Arras ayant confirmé sa fidelité par un nouveau serment, se soumit au Sceptre François.*

XVIII. Celle-cy est une marque qui a esté conservée des Tournois & des réjouissances publiques, LÆTITIA PUBLICA, termes ordinaires dans les Medailles en semblables occasions, que l'on fit lors que Henry V. Roy d'Angleterre envoya demander en mariage Catherine fille de France. Ces deux Chevaliers combatans en action de parlementer, avant que de commencer leur course se protestent l'un à l'autre, ainsi qu'il se pratiquoit, que leur Jousté estoit sans inimitié, & que ce combat n'estoit que d'honneur & de recreation. ERIT HOC TANTUM CERTAMEN HONORIS.





*Dans le d reglement o  v c t cette Dame,  
Elle fut un beau Monstre, & dedans & dehors;  
Aussi fit-elle voir qu'aux laideurs de son Ame  
S'accommodoient trop bien les beaut z de son Corps.*





## ISABEAU, FEMME DE CHARLES VI.



I vous desirez sçavoir combien la prudence humaine est ingenieuse à trouver elle-même les causes de son malheur, vous le reconnoistrez ici. Les Oncles du Roy ayant jetté les yeux sur toute l'Allemagne pour lui trouver une Espouse dont l'alliance donnât de l'appuy à la France contre les Anglois, en prirent une qui tout au contraire la livra entre leurs mains; femme furieuse, mere dénaturée, & Reine ennemie de sa grandeur & de sa Couronne. On la nommoit Isabeau, fille d'Estienne Duc de Baviere & Comte Palatin du Rhin, duquel le cadet Frideric avoit rendu de grands services à cette Monarchie en plusieurs occasions contre l'Anglois. La solennité du mariage fut faite à Amiens l'an mil trois cens quatre-vingt cinq; pompeuse & magnifique jusqu'à l'excez, selon l'humeur du Roy, qui ne vouloit rien de mediocre. La Guerre de Flandre, la grande entreprise contre l'Angleterre, & le premier demêlé avec le Duc de Bretagne pour l'emprisonnement du Connétable occupant le Roy en divers voyages, cette Reine s'esloignoit rarement de lui, ou séjournoit d'ordinaire au Château de Melun. Mais lors que ses affaires lui permirent de donner à son Epoux des témoignages de son affection & de son estime, il lui faire une entrée à Paris, où les yeux les plus curieux eurent dequoy se contenter, à voir les richesses de cette Ville Royale, les galanteries de la Cour, & les inventions des plus curieux esprits: Entre lesquelles est remarquable celle-ci; car comme la Reine passoit sur le Pont Nostre-Dame, tendu d'un taffetas bleu à Fleurs de Lys d'or, il descendit des Tours Nostre-Dame, par je ne sçay quelles machines, un homme en forme d'Ange, qui lui posa une Couronne sur la teste, & ensuite remonta en haut comme s'il se fust envolé au Ciel. Peu de temps après comme elle eut senty dans ses flancs des joyeux effets de son mariage, le Roy redoubla encore la réjouissance, & l'ayant fait couronner à Saint Denis, il tint Cour ouverte quinze jours durant, & ouvrit des Joustes à tous Chevaliers avec toutes sortes d'armes: où son adresse secondant son amour emporta le prix & l'honneur du Tournoy. Le peuple voyant la Reine si chèrement aimée de son Espoux, & croyant le naturel des femmes plus porté à la pitié qu'à la cruauté, avoit conceu quelque esperance de se ressentir à son tour de ces réjouissances & d'estre un peu soulagé de ses impositions excessives: mais cette Princesse estant aussi avare que le Roy estoit prodigue, leur humeur s'accordoit à les augmenter plutôt qu'à les diminuer. Depuis qu'elle eut esté admise dans le Conseil, elle les accrut de plus en plus; & si quelquefois la bonté du Roy se laissoit aller aux plaintes de son peuple, Isabeau l'endurcissoit derechef, en lui représentant la necessité des affaires. Un Hermite un jour les vint menacer de la part de Dieu sur ce sujet: & une autre fois que le Conseil estoit assemblé à S. Germain pour mettre un impost considerable, le Ciel leur fit voir sa colere par une tempeste de vents, de gresles prodigieuses, & de mille foudres lancez coup sur coup à l'entour du Palais; ce qui fut cause qu'elle quitta pour lors ce dessein: mais elle continua dans son sentiment aussi-tôt que l'orage fut passé, & que sa crainte fut dissipée.

Son naturel estoit imperieux & peu humain, mais sa rare beauté, la vivacité de son esprit, & mesme quelque apparence de jugement, non pas en effet le jugement mesme, couvroient ces défauts aux yeux de son Espoux. Il la cherissoit si fort que dans le premier intervalle qu'il eut de sa phrenesie l'an mil trois cent quatre-vingt-treize, il la nomma pour administrer la tutelle de ses enfans avec ses Oncles. En effet Philippe Duc de Bourgogne lui donna bonne part dans les affaires, parce qu'elle estoit assez considerée pour le faire considerer lui-même, & parce qu'elle haïssoit Valentine. Et Philippe ayant plus droit de retenir la Regence lors que le Duc d'Orleans fut parvenu en âge capable de gouverner, le Roy fit en sorte qu'Isabeau l'eut sans la demander, l'an 1400. Durant cette premiere face d'affaires, elle negocia le mariage de sa fille Isabeau avec Richard d'Angleterre, qui eust esté tres-heureux pour toutes les deux Nations, si les Destins l'eussent permis. Or quand ce Duc fut mort, elle pancha avec plus d'ardeur du costé de l'Orleannois, qui lui sembloit devenir plus puissant: dans

Extraction & mariage d'Isabeau, l'an 1385.

Le Roy luy fait entrée à Paris, l'an 1389.

Belle invention.

Est cause de la charge du peuple.

Menaces du Ciel.

Qualitez d'Isabeau.

Comme elle se comporta avec Philippe premier Duc de Bourgogne.



dans le party duquel , ou plutôt dans la haine de Jean de Bourgogne , qui l'avoit offensée par quelque médifance , elle demeura tres-constante plusieurs années. Et quoy qu'elle flatât quelquefois ce dernier , selon qu'elle voyoit tourner la Fortune vers l'un ou l'autre party , elle ne pouvoit pas néanmoins assez cacher sa passion : ce qui ne fut pas une des plus legeres causes de la mort de l'Orleannois ; accident qui affoiblit pour lors beaucoup son credit. Cette Princesse en toutes les actions témoignoît n'avoir rien de plus cher que l'ambition de gouverner , & ne sembloit aimer ses fils qu'autant qu'ils servoient d'appuy à sa domination. Ce qui a donné lieu à la calomnie des Escrivains Bourguignons , de dire qu'elle osta la vie aux deux Dauphins Louis & Jean , lors qu'elle vid qu'ils venoient en âge de dominer eux-mesmes , & qu'elle empoisonna le second par une chaisne d'or , qu'elle lui envoya à Compiègne. Pour le troisième , à cause qu'il se laissoit gouverner par d'autres que par elle , jamais elle ne l'aima : neantmoins elle se rangea auprès de lui , pour retenir toujours son autorité. Le Connétable d'Armagnac , non moins avare & ambitieux qu'elle , & qui ne vouloit point qu'autre que lui eût part aux affaires d'Estat , & aux finances , ne pût souffrir long-temps , & Isabeau prenant son pretexte , non tout à fait sans raison , qu'elle avoit épuisé les finances , il incita le Dauphin à se saisir de ses bagues , & des tresors qu'elle avoit amassez & cachez en diverses maisons des Bourgeois ; c'estoit l'an mil quatre cens dix-sept. Ensuite, Armagnac mit si mal la Reine dans l'esprit du Roy son mary , qu'il fit prendre un Escuyer qu'elle avoit nommé Bourdon , lequel fut mis à la question , & puis noyé ; & non content de cela il l'envoya prisonniere à Tours , sous la garde d'un certain Laurent du Puy : qui avec d'autres la veilloit de fort près , & la traitoit avec tant d'irreverence , qu'il parloit à elle le bonnet sur la teste , mais cette Princesse s'en sceut bien venger. En moins de quinze jours changeant de resolution par nécessité elle s'accorda avec le Duc de Bourgogne , qu'elle avoit toujours haï : lequel s'estant rendu luy-mesme secrètement près de Tours , l'enleva comme elle estoit venue entendre la Messe à Marmoustier , & il fit pendre ce Laurent. Cette Reine ainsi déchainée conjura la perte de son fils , & commença à renverser tout le Royaume , elle regagna l'esprit foible de son mary , créa de nouveaux Officiers de la Couronne pour opposer à ceux que le Dauphin avoit faits , établit deux Chambres souveraines à Amiens & à Troyes , avec un sceel pour y expedier les causes. ( Sur un costé duquel estoit gravée sa figure droite & ayant les bras pendans , comme d'un femme desolée ; & de l'autre un Escu écartelé de France & de Baviere , ) elle excita en partie les seditions de Paris & les massacres des Armagnacs , ensuite elle y fit son entrée triomphante , & disposa absolument de tout par le consentement du Duc de Bourgogne. Mais sa vengeance ne put pas encore se contenir dans ces bornes , elle fut enfin fatale à son ambition. Cette passion s'estant convertie en fureur depuis que Jean de Bourgogne eût esté tué à Montereau , elle appella auprès d'elle Philippe le Bon successeur du mort , elle poursuivit avec plus de chaleur que luy-mesme la vengeance contre son propre fils , elle le fit condamner & desheriter , & ne cessa d'importuner son Mary & son Conseil qu'elle n'eust livré sa fille & la Couronne à Henry V. Roy d'Angleterre , ce qui arriva l'an mil quatre cens dix-neuf. Ce Prince , tant qu'il vécut , se souvint d'un si rare bien-fait , & laissa à Isabeau autant de pouvoir & de biens qu'elle en vouloit prendre : mais lors qu'il fut mort ; & ensuite le Roy Charles VI. son Mary , sçavoir trois ans après son Couronnement , les Regents de Henry VI. encore enfant , oubliant les conventions faites avec elle , l'obligation qu'ils lui avoient , & sa qualité , la priverent de son autorité , puis de ses Officiers , & ensuite peu à peu de ses pensions , & enfin de la pluspart de ses terres , & mesme de ses meubles. Ainsi dépouillée de tout ce qui la pouvoit rendre considerable , elle devint le mépris des Anglois , l'opprobre des François , & l'objet de la haine des uns & des autres. Si bien qu'elle fut reduite à un estat , qu'elle n'osoit sortir par les rues qu'elle ne fust monstrée au doigt : & les Anglois par une horrible insolence lui reprochoient communément que son fils Charles estoit bâtard. Dans cette misere extrême & ces sanglans outrages , ses larmes son unique recours ne servoient que de risée , & son affliction que de jouet : car quelque indignité qu'elle souffrit , elle excitoit bien plus la colere des gens de bien que la pitié , on la jugeoit indigne d'en trouver , puis qu'elle n'en avoit point eu pour son propre sang. Ces afflictions toutefois qui durerent près de dix ans , ne furent point capables de fléchir son esprit opiniâtre , ny de luy rendre les sentimens de

puis avec Jean

Commét avec ses fils.

Son ambition déreglée.

Armagnac la fait mal-traiter par le Roy, & mettre en prison, l'an 1417.

En fort furieux se pour se venger.

Fait desheriter son fils.

Indignitez que les Anglois luy font.



Elle meurt de  
délai en l'an  
1435.

Son pauvre  
enterrement.

Ses fonda-  
tions.

Ses enfans.

la Nature : on ne pût jamais l'engager à recourir à son fils. Au contraire sa fureur s'augmentant de plus en plus contre luy, elle employa tout ce qu'elle pût pour rompre l'accommodement qu'il traitoit à Arras avec Philippe le Bon. Ce que n'ayant pû empêcher, elle en conceut une douleur si violente, qu'elle en mourut deux jours après, le dernier de Septembre mil quatre cens trente-cinq, le soixante-cinquième de son âge, treize ans après la mort de son mary. Leurs tombeaux sont proches l'un de l'autre à S. Denys. Son corps y fut porté sur la rivièrè dans un petit bateau, accompagné seulement de quatre de ses vieux domestiques, & enterré avec moins de pompe que celuy d'un Villageois. Car ces funérailles qui furent faites le premier d'Octobre, ne furent honorées d'autre assistance que de celles des quatre hommes qui avoient conduit son corps, & du luminaire ordinaire de l'Eglise : le Prieur de Saint Denys y fit l'Office, parce qu'il ne s'y trouva aucun Prélat de marque qui en voulût prendre la peine. Ce qui eut esté un sujet de joye aux bons François, s'il n'eût pas esté aussi un trop sensible mépris de la Maison de France, & un abaissement injurieux des Fleurs de Lys. Encore que cette Princeesse se soit gouvernée plus par son propre caprice que par les conseils d'autrui, neantmoins elle eut grande confiance en son frere Louis Duc de Baviere, surnommé le Vicil & le Barbu, lequel après l'avoir assistée durant plusieurs années, s'en retourna en son pais chargé des richesses de France ; elle eut beaucoup de confiance aussi en la personne de Louis Bourdon son Escuyer, & en son Chancelier nommé Chuffard, qu'elle fit executeur de son testament. Quand bien elle eût eu la volonté de laisser de pieuses fondations pour le salut de son ame, les Anglois luy en avoient osté le moyen ; Et toutefois elle legua de ce qui luy restoit à l'Eglise de Saint Denys, une maison qu'elle avoit à Saint Oüin avec toutes ses appartenances, & une riche garniture d'une Chappelle, pour y celebrer l'Office Divin.

Isabeau de Baviere eut douze enfans, autant d'un sexe que d'autre, son aîné nommé Charles ne vécut que six semaines : le second aussi de mesme nom, que neuf ans, & toutefois il porta la qualité de Dauphin : Louis & Jean moururent déjà mariez, mais sans enfans, avec le mesme titre : Charles le cinquième demeura heritier desherité de la Couronne : & Philippe le dernier fut porté du berceau dans le tombeau. Elle eut six filles, sçavoir Isabelle qui épousa Richard Roy d'Angleterre, & ensuite Charles Duc d'Orleans, d'où nâquit seulement une fille, qui fut mariée à Jean II. Duc d'Alençon : Jeanne ne fit que paroistre quelques mois : Marie qui fut voüée à Poissi, & y acquitta tres-religieusement le vœu de ses parens. Quelques années après la Reine & le Duc d'Orleans allerent pour l'obliger d'en sortir, afin de la marier à Edoüard fils du Duc de Bar, & depuis les parens l'accommoderent encore à Henry IV. Roy d'Angleterre ; mais elle ne voulut jamais consentir ny à l'un ny à l'autre mariage, perseverant en la sainte resolution qu'elle avoit prise, & disant, *que les dons faits à Dieu ne se peuvent revoker* : Jeanne qui épousa Jean V. Duc de Bretagne, & par leur mariage fut continuée la ligne des Ducs de Bretagne : Michelle qui fut la premiere femme de Philippe le Bon, auquel elle ne laissa point de lignée ; & Catherine épouse de Henry V. Roy d'Angleterre, & nouvelle cause des pretentions de cette Maison sur la Couronne de France.









De mes bons serviteurs la valeur & le Zele ,  
 L'Assistance du Ciel, le bras d'une Pucelle ,  
 Terrasserent pour moy l'Anglois en mille lieux ,  
 Affranchirent du joug la Seine & la Garonne ,  
 Me rendirent Paris , l'honneur & la Couronne ,  
 Et m'acquirent le nom de Roy victorieux .





# HISTOIRE DE FRANCE. A MONSEIGNEUR MONSEIGNEUR SEGUIER, CHANCELIER DE FRANCE.

LIVRE QUATRIEME.  
CHARLES VII. ROY LIII.



DANS les dix premiers Siecles de la Monarchie Françoise, nous n'avons rencontré en plusieurs endroits que de vastes solitudes, ou des objets si confus, & si éloignez, que le plus souvent l'Esprit n'en pouvoit pas distinguer les beautez, ny les proportions. Il n'en est pas ainsi des deux derniers Siecles qui nous restent : Tout y est extrêmement rempli ; & les choses n'y sont qu'à la juste portée de la veüe : de sorte que l'on y peut remarquer les Actions & les Personnes avec tous leurs lineamens & leurs traits les plus considerables. Cette Partie de l'Histoire que nous devons décrire est véritablement la plus belle, & la plus nécessaire : mais elle est sans doute & la plus longue, & la plus difficile à celui qui veut bien s'en acquitter. La multitude presque infinie des evenemens, la diversité des conseils, & la foule innombrable des Historiens, & des Memoires qui en traitent, y appellent en toute occasion la diligence, le choix, & le jugement d'un Auteur. D'un costé l'abondance des matieres l'oblige de s'étendre beaucoup plus qu'il ne faisoit auparavant ; De l'autre, la peine qu'il a de discerner la Verité, & l'adresse qu'il faut pour la faire connoître, le contraignent en mesme temps de marcher plus serré & plus circonspect ; à la veüe de tant de personnes intelligentes ou interessées ; entre la crainte d'estre ennuyeux & celle de passer pour negligent ; entre la haine & les reproches ; entre le respect & la rigoureuse fidelité de l'Histoire. Si bien que c'est icy comme un País tout nouveau, dans lequel on doit se conduire



d'une maniere toute differente de celle , que l'on a gardée dans l'Histoire des Siecles precedens.

P A R M Y tant de difficultez inevitables , avec quelles forces puis-je continuer un travail si difficile & de si longue haleine ? Si VOSTRE GRANDEUR, TRES-SAGE, ET TRES-ILLUSTRE CHANCELIER, de qui tous les beaux Arts implorent aujourd'huy si heureusement le secours, ne me fait la grace de recevoir cet Ouvrage sous sa protection, & de l'honorer de quelque marque de sa bien-veillance. Je sçay bien, MONSEIGNEUR, que cette faveur ne doit estre accordée qu'aux belles productions de vostre celebre Academie : & que la France compte tous vos momens avec trop d'interest, pour souffrir qu'on vous détourne ainsi des grands emplois où elle vous attache. Mais vous avouerez que l'Histoire n'est pas un objet indigne de vos yeux ; c'est le plus noble divertissement des grands Ministres ; & ceux qui comme vous, MONSEIGNEUR, se plaisent à faire des Actions qui meritent d'estre écrites, se plaisent aussi à voir la maniere dont on les écrit. D'ailleurs, ce ne sont pas icy des choses étrangères ; ce sont les affaires de la France , qui par une insigne faveur du Ciel pour nous, après avoir passé par diverses mains , sont aujourd'huy venues entre les vôtres. J'y pourrois ajouter, que vous les devez regarder comme vostre propre Patrimoine. Les SEGUIERS ont paru avantageusement dans les plus belles Scenes de ce Theatre ; Nous y verrons souvent ces glorieux Noms comme de brillantes Lumieres dans les plus hautes Charges, & dans les plus importans emplois ; Nous y verrons l'auguste Pourpre du premier Senat du Monde, & la juste affection de nos Rois honorer perpetuellement leur rare merite, & leur fidelité irreprochable ; Et rien n'y charmera plus agreablement les esprits, que la pieté, le zele, l'integrité, & tant de genereux effets des Vertus bien-faisantes, que ces grands Hommes ont fait paroître en toutes occasions. Ces divines qualitez, MONSEIGNEUR, sont un bien que le Temps & la Fortune conserveront comme des biens propres à la Maison des Seguiers ; Et vous avez fait connoître par mille preuves indubitables, qu'avec ce noble Sang elles ont toutes passé en vostre personne : Mais on peut dire encore, que l'amour des bonnes Lettres vous est particulierement tombé en partage. En un temps qu'elles estoient sans appuy, & presque abandonnées de tout le monde, n'avez-vous pas montré aux Grands qu'elles sont le Flambeau qui donne l'éclat & le lustre à toutes leurs belles actions ? N'avez-vous pas adoucy la majesté de vostre Visage, & temperé la gravité de la plus grande Charge de l'Etat avec des charmes & des graces qui les ont attirées chez vous, & qui les ont introduites jusques dans vostre Cabinet ? ne leur avez-vous pas témoigné par une infinité de biens-faits, qu'estant, comme disoit un Ancien, les Nourrices de l'Honneur & de la Vertu, elles ne doivent point chercher d'autre azyle que vostre Maison, puis qu'elle est veritablement le Temple de l'Honneur, & le Palais de toutes les Vertus. Favorisez donc, s'il vous plaist, MONSEIGNEUR, une si haute entreprise, avec cette genereuse bonté dont vous avez accoutumé de les accueillir. Recevez la verité sous la sacrée protection de la Justice ; Elle est sa plus chere Sœur, & le droit d'alliance luy fait esperer son secours. Ainsi sous de si glorieux Auspices, je pousseray hardiment jusqu'au bout de la Carriere ; Rien ne me sera impossible sous l'aveu d'un Nom si puissant & si favorable aux Lettres ; Et la passion d'avoir l'honneur de vous plaire m'inspirant une nouvelle vigueur, il n'est point d'efforts que je ne fasse dans cet Ouvrage, pour luy donner une Forme, qui en quelque façon soit digne de VOSTRE GRANDEUR, & de la grandeur de sa Matiere.

1422.  
Etat où estoit  
la France.

V O I C Y en peu de mots l'état auquel nous avons laissé la France à la mort de Charles VI. Les Anglois estoient maîtres de toute la Normandie, d'une bonne partie de la Guyenne, de plus de la moitié de l'Anjou & du Maine, de la Capitale du Royaume, & de plus de vingt lieues de pais. Les voisins ennemis s'estoient aussi emparez de plusieurs places dans la Champagne & dans la Picardie ; Et le Duc de Bourgogne tenoit presque tout ce qu'ils n'avoient pas de ces deux Provinces : Car ce Seigneur gardoit dans son ame un secret ressentiment de ce que le Dauphin avoit consenti à la conspiration des enfans de Charles de Blois : & quoy que l'année precedente il eût fait un traité avec luy, par lequel il s'obligeoit de luy donner conseil & secours contre les Anglois, il conservoit neantmoins toujours quelque mauvaise volonté contre luy. Pour Artus Comte de Richemont,



que Henry V. avoit tenu prisonnier fut sa parole depuis la bataille d'Azincourt ; estant revenu en France après la mort de ce Roy, comme s'estimant quitte de sa foy & de sa promesse : il estoit obligé de suivre les inclinations de son aîné ; Et d'ailleurs il s'attacha bien-tost au Duc de Bourgogne, car un peu après qu'il fut hors de prison, il épousa une de ses sœurs, veuve du Dauphin Louis Duc de Guyenne. Quant à la Maison d'Anjou, elle estoit occupée aux guerres de Naples : & la Provence qui luy estoit sujete, ne favorisoit les interets des François que de volonté & d'inclination. Les autres Provinces demeurées sous l'obéissance du Dauphin, estoient pillées, depeuplées de leurs habitans, & toutes pleines de gens de guerre : soit de ceux des ennemis ; si elles estoient frontieres, soit des leurs propres, si elles estoient plus reculées, sans que Charles y pût apporter aucun remede : Tellement qu'elles souffroient tant de miseres, que leur condition n'estoit pas meilleure que celle des autres. Bref, les Seigneurs qui suivoient son party, songeant plus à leur agrandissement qu'à sa défense, s'attribuoient une autorité souveraine sur leurs terres ; & selon qu'ils estoient animez par leurs caprices, & poussez par leurs interets particuliers, ils faisoient à toutes heures des traitez, & avoient bien souvent des demeslez entr'eux plutôt que contre l'Anglois. Ainsi Charles à son avènement à la Couronne trouve des ennemis & des querelles de tous costez ; il a peu de forces & peu d'amis certains ; point du tout d'argent, au contraire beaucoup de dettes ; mais il est pourvu de la prudence, de la resolution & de la vigueur necessaires pour le rétablissement de son Royaume ; Il avoit un grand nombre de tres-vaillans Capitaines, avec la courageuse affection de ses peuples, qui dans cette conjoncture fâcheuse ne se laisserent point de contribuer de tout ce qui leur restoit de sang & de biens, pour la défense de cette Monarchie.

Ce Roy estoit à Espally en Auvergne, Château appartenant à l'Evesque du Puy, lors qu'il apprit la mort de son pere. Il n'en porta le deuil qu'un jour, & dès le lendemain il changea cette funeste couleur en écarlate. En cet habit il s'en alla entendre la Messe dans la Chappelle du Chasteau. Lors qu'elle fut dite, il fit lever une Banniere de France, à la veüe de laquelle les assistans crierent, *Vive le Roy* : & dès lors il fut reconnu & nommé tel par les bons François. Mais parce qu'il n'avoit ny Paris ny Rheims en sa possession, il alla se faire couronner à Poitiers, où estoit son Parlement, & Sa Majesté y receut les sermens & les hommages de ceux qui le reconnoissoient. De Poitiers ce Roy prit la route de la Rochelle, sur un avis qu'il eut que le Duc de Bretagne y avoit des desseins secrets, & qu'il armoit puissamment pour enlever cette Province. Là ce Prince pensa perdre la vie par un étrange accident dont on attribue la cause à quelqu'un de ses ennemis : car comme il tenoit son Conseil en une grande salle, les poutres ayant esté siées par dessous, tomberent, & tous ceux qui estoient sur cette Salle. Jacques de Bourbon Seigneur de Preaux mourut de cette chute, plusieurs autres en furent considerablement blesez ; mais le Roy fut guaranty par un bon-heur presque miraculeux. Ce fut un asuré presage, qu'après de grands dangers la Providence Divine le devoit enfin sauver contre toute esperance humaine.

Dans ces commencemens ce Prince estoit si foible, que quand il pensoit arracher une partie de ses Estats d'entré les mains de ses ennemis, aussi-tost ils luy en ravissoient une autre. Jean de Graville prit Meulan, tua cinq cens Anglois qui estoient dedans : Le Duc de Bethfort l'assiegea aussi-tost ; & le reprit, parce que les Capitaines de Charles qui venoient au secours s'estoient retirez pour quelque pique survenue entr'eux. Le Sire d'Orval de la maison d'Albret ; & le Vicomte de Narbonne s'emparerent de quelques petites places en Guyenne ; mais d'autre costé ils perdirent Basas : laquelle ville estant assiegée l'année precedente par l'Anglois, avoit capitulé de se rendre à ceux qui se trouvoient les plus forts dans trois mois de là. Sur les frontieres du Maine Jean de Harcour Comte d'Aumale, l'un des Generaux de Charles, combatit les garnisons Angloises assemblées au nombre de deux mille hommes auprès de Gravelle, bourgade sur les confins du Maine & de Bretagne : Où Jean de la Haye Baron de Coulonchès Seigneur Normand, donna par derriere si à propos qu'il les mit en déroute, en défit douze cens, fit prisonnier le Seigneur de Poole \* frere du Comte de Suffolc, & recouvra le butin de toute la campagne qu'ils entraînoient, dans lequel il y avoit douze mille bœufs, & une multitude infinie d'autre bestail. André de Laval Seigneur de Loheac, qui fut ensuite Marechal de France, donna en cette oc-

Charles ne  
porte le deuil  
qu'un jour, est  
proclamé Roy.  
1422.

Va à la Ro-  
chelle, où il  
est en grand  
danger.

Diverses pri-  
ses & reprises.  
1422.

Anglois dé-  
faits à Gra-  
velle.

\* Les Auteurs  
de ce temps-là  
disent Poole.



Alliances des  
Ducs de Beth-  
fort, de Bour-  
gogne, & de  
Bretagne.

1423.

Ce qui se passe  
en Champa-  
gne.

Combat de  
Crevant où les  
Français sont  
batus.

Naissance de  
Louis XI.  
Secours de  
Milan & d'Es-  
cosse.

Comte de  
Donglas &  
Jean Stuard  
Ecossois.

1424.

Français vont  
pour secourir  
Yvry.

Prenent Ver-  
neuil en che-  
min.

caison, les premières preuves de son courage. Mais c'estoit peu de chose que ces prises & rencontres, les ennemis vouloient faire un puissant effort pour terminer la guerre tout d'un coup. C'est pourquoy les Ducs de Bethfort, de Bourgogne & de Bretagne s'assemblerent à Amiens, & pour renouveler leurs ligues ils contracterent de nouvelles alliances : le Duc de Bethfort épousa Anne sœur du Duc Philippe ; & Artus de Richemond frere du Duc de Bretagne, se maria à Marguerite aussi sœur du même Philippe, & veuve de Louis Dauphin & Duc de Guyenne. Ces mariages estoient de forts liens pour unir les trois Princes, & si la mort ne les eust rompus, difficilement se fussent-ils desunis. Tellement que le Dauphin eut pour lors sujet de se repentir d'avoir offensé le Breton, & il connut bien que la reconciliation que ce Duc avoit faite avec luy, n'estoit que pour le tromper : puis que luy-même luy avoit appris par sa mauvaise foy à estre perfide. Ces nopces achevées, les Ducs mirent en campagne de tous costez. A quoy serviroit de raconter icy mille petits combats, mille ruses, mille prises & reprises de Villes & de Châteaux, je ne remarqueray que les choses d'importance. Le Comte de Salisbury ayant pris Montagu en Champagne, reduisoit le reste de la Province. Charles y envoya Taneguy & plusieurs bons Capitaines pour la défendre ; mais les ennemis les repousserent jusqu'à Moulon, & les reduisirent à un fâcheux état. Le Roy y envoya Jean Stuard Connétable d'Ecosse, avec trois mille combatans : mais ce General apprenant, que les ennemis venoient de surprendre la ville de Crevant sur les François, & que nos gens tenoient encore fort dans la tour, il laissa là les ordres du Roy & il marcha vers Crevant. Mais quelque diligence que fit ce Capitaine il trouva que la tour estoit déjà renduë : ce qui l'engagea à vouloir reprendre la place. Le Duc de Bethfort se hâta aussi pour la secourir, & le Roy au même temps envoya au Connétable un secours de six cens hommes d'armes, la plupart Espagnols, sous la conduite du Maréchal de Severac & de Richard de Leire : le combat se donna deux jours après, les ennemis passerent la rivière d'Yonne, chargerent vigoureusement les François. Severac & Leire qui estoient à la teste s'enfuirent lâchement : les Ecossois neantmoins se defendirent assez bien, & balancerent la victoire quelque temps ; mais enfin elle demeura aux ennemis ; qui en tuerent douze cens, ils prirent le Connétable, le Comte de Vantadour & le Seigneur de Gamache, & par cette victoire ils se rendirent Maîtres de plusieurs places des environs. Saintrailles surprit la ville de Ham sur Somme ; mais bien-tost après il fut fait prisonnier luy-même en un combat en Thierache par Jean de Luxembourg, qui en eut une grande rançon du Roy, & il força ensuite Guise par la famine. Et nonobstant tous ces mal-heurs le Seigneur de Longueval & presque toute la Noblesse du Vermandois se rangerent du costé de Charles. Lequel fut encore consolé, par la naissance d'un fils, qui vint au monde à Bourges, le quatrième de Juillet de cette année 1423. & fut nommé Louis, qui regna sous le nom de Louis XI. de ce nom ; & par deux nouveaux secours qui luy arriverent fort à propos. L'un estoit de six cens lances & de mille hommes de pied envoyez par Philippe Marie Duc de Milan ; l'autre de deux mille Ecossois amenez par Archambaud Comte de Donglas, par la negociation de Renaud de Chartres Archevesque de Rheims & Chancelier de France, qui avoit fait exprés le voyage d'Ecosse. Et de ces derniers, pour leur témoigner quel cas il faisoit de leur fidelle & genereuse amitié, il en prit une compagnie pour la garde de sa personne, donna le Duché de Touraine au Comte de Donglas, & la Seigneurie d'Aubigny à Jean Stuard, avec l'honneur de pouvoir écarteler ses armes de France. Mais par mal-heur ces nouvelles forces ne furent pas plustost arrivées qu'elles furent perduës : Girard de la Pailliere Capitaine Gascon ayant pris Yvry, il fut aussi tost assiégué par l'Anglois, & capitula selon ce qui se pratiquoit en ce temps-là, que s'il n'estoit secouru dans certain jour il se rendroit. Charles desirant sauver cette place d'importance, assembla toutes ses forces, qui faisoient environ dix-huit mille hommes. Son Connétable, le Comte de Donglas, le Maréchal de la Fayette, & le Vicomte de Narbonne qui les conduisoient, s'amuserent en chemin à battre Vernueil, qu'ils prirent assez heureusement ; mais cependant le jour prefix estant passé Yvry se rendit : tellement que le Duc de Bethfort n'ayant plus cette occasion à essuyer, se hâta de venir pour secourir Vernueil, accompagné des Comtes de Salisbury & de Suffolk, de dix-huit cens hommes d'armes & de mille Archers. Mais sçachant qu'il estoit pris, il n'y vit point d'autre remede que d'ar-  
tirer



tirer les François au combat. Pour cet effet il envoya un Heraut dire au Comte de Donglas, *qu'il venoit dîner avec luy, & qu'il le prioit de tenir la table prest.* Le Comte luy fit réponse qu'il le recevroit avec joye, & qu'il estoit venu exprès d'Escoffe pour boire avec luy. Sur ce propos les François se mirent en bataille pour attendre l'Ennemy de pied ferme. Mais le Vicomte de Narbonne aussi mauvais Capitaine que pernicieux Conseiller, marcha avec le principal corps d'armée & courut au devant de l'Ennemy: le Connétable & le Comte voyant que sa temerité entraînait toutes les troupes, le suivirent mais avec regret. Les ennemis estoient à une bonne lieue de là qui ne sortoient point du poste qu'ils avoient choisi: tellement que les nostres avoient perdu haleine quand ils arriverent sur le champ de bataille. Alors les ennemis les voyans près d'eux à tel espace qu'il falloit pour bien combattre, coururent dessus avec beaucoup d'avantage & d'ardeur. Au même instant leurs Archers postez en un lieu un peu eminent & retranché, lancerent leurs flèches sur nos gens tout à fait découverts: mais ce qui estoit de plus fâcheux, c'est que les Lombards qui estoient sur les ailles s'avançans trop temerairement, furent enveloppez & taillez en pieces. Et ainsi nostre armée fut défaite & mise en déroute: non toutefois si facilement qu'il n'en courast deux mille hommes aux Anglois. Mais les François en perdirent deux fois davantage; & pour surcroît de mal-heur le Comte de Donglas & le Comte de Boukent Connétable de France, Seigneurs Escossois, les Comtes d'Aumale fils du Comte de Harcour, de Tonnetre, de Vantadour, perirent en cette occasion & le Vicomte de Narbonne: lequel ayant esté reconnu entre les morts par les Anglois fut écartelé & ses membres pendus à divers gibets, parce qu'il s'estoit trouvé à l'assassinat du Duc de Bourgogne. Le Duc d'Alençon, le Maréchal de la Fayette; Loüis de Gaucour & beaucoup d'autres demeurèrent prisonniers. Le Seigneur de Rambures, qu'on avoit estably Gouverneur à Vernueil, rendit la place faute de vivres, & il en sortit avec trois mille hommes, armes & bagage, lesquels il joignit avec le debris de nostre armée, que le vaillant Xaintrailles avoit recueillis: ce qui arresta un peu le progres de l'Ennemy. La Hire fut aussi contraint de rendre Vitry, & quelques autres places qu'il tenoit en Champagne, parce qu'on manqua de luy envoyer du secours. De cette façon les affaires de Charles estoient reduites en un déplorable estat: car bien que ce Prince eust encore assez de gens de guerre, il n'avoit point d'argent pour les paier, ny seulement pour soutenir la grandeur Royale; parce qu'il n'osoit en tirer des pais qui luy restoient, de peur d'aliener l'esprit des peuples: & il estoit si depourvu de toutes choses que sa table estoit tres mal servie; & l'on dit que la Hire & Poton, estant un jour venus le voir à Chasteaudun, le trouverent dînant en cachette avec une queue de mouton & deux poulets: C'est ainsi que la Justice de Dieu sçait humilier les Souverains, celle des hommes n'ayant point de pouvoir sur eux. En cette extremité, Charles quitta les mauvais conseils de ses Favoris, & en suivant le sien propre il sollicita les Ducs de Bourgogne & de Bretagne de faire la paix avec luy. Ce dernier estant le moins offensé estoit le plus aisé à reconcilier: on avoit besoin de son secours pour garder l'Anjou & le Maine, & pour recouvrer la Normandie: mais bien qu'on eust pu adoucir son esprit, il estoit resolu de ne prendre les armes pour aucun party. Il avoit un frere, Artus Comte de Richemont, qui avoit le cœur ambitieux, l'humeur guerriere & liberale, & par ce moyen, il s'estoit attiré l'affection des soldats, & la faveur de la Noblesse, principalement de celle de Bretagne. Mais comme luy & le Duc de Bthfort avoient épousé les deux sœurs du Bourguignon, il étoit trop lié pour estre détaché d'avec eux; & neantmoins, c'estoit une avantageuse rencontre pour regagner le Bourguignon. Dieu pour favoriser le dessein du Roy permit qu'il survint quelque pique entre le Duc de Bthfort & le Comte, qui l'obligea de se retirer de la Cour mal content pour aller en Bretagne. Charles qui ne cherchoit que cette occasion, envoya aussi-tost Louver vers le Duc de Bretagne, pour le prier de permettre que son frere acceptât l'Espée de Connétable. La proposition ne lui déplût pas, mais seulement la personne du député, que le Duc sçavoit bien avoir donné le Conseil de sa ruine: tellement que peu s'en fallut qu'il ne le fist mourir. Charles averty d'où venoit la faute, pria la Reine de Sicile de negocier cette affaire. Elle la traita avec tant d'adresse, que le Comte vint trouver le Roy sur l'assurance de bons ostages; & toutefois il ne voulut point accepter la dignité de Connétable que du consentement du Duc de Savoye, & de

Bataille de  
Vernueil.

François vain-  
cus par la tau-  
te de qui

Morts & pri-  
sonniers.

Xaintrailles  
recueillit les  
debris de l'ar-  
mée.

Affaires du  
Roy Charles  
en mauvais  
état.

Sa pauvreté.

Il recherche  
de paix les  
Ducs de Bre-  
tagne & de  
Bourgogne.

Il tâche d'atti-  
ser le Breton;

en offrant l'é-  
pée de Conné-  
table au Com-  
te de Riche-  
mont son  
beau-frere.



Qui n'en veut  
point sans le  
consentement  
du Bourgui-  
gnon.

celuy du Duc de Bourgogne. Pour le Savoyard on voyoit bien qu'il ne l'en dissuaderoit pas : mais quelle apparence y avoit-il que l'autre y consentist ? Il portoit toujours dans son cœur le desir de vanger la mort de son pere , mais comme il estoit François , & Prince du sang de France , il eust bien voulu punir les meurtriers , & ne pas ruiner le Royaume.

Querelle du  
Bourguignon  
avec le Duc de  
Glocestre pour  
Jacqueline de  
Hainaut.

D'ailleurs , il luy survint une grande querelle avec les Anglois , qu'il est à propos de sçavoir. Jacqueline de Hainaut veuve du Dauphin Jean , s'estoit remariée à Jean fils d'Antoine de Bourgogne Duc de Brabant , & par consequent cousin germain de Philippe. Mais cette Dame estant jeune , belle , ambitieuse , & amoureuse , & son mary simple , de peu d'esprit , & encore incapable de grande entreprise , elle se separa de luy , & quelque peine que prist sa belle-mere pour la reconcilier avec son mary , elle ne se voulut point contenter de ses paroles , & passa en Angleterre : où elle donna tant d'amour au Duc de Glocestre qu'elle l'épousa , après avoir fait casser son mariage par l'Antipape Benoist , sur le pretexte de quelque parenté. Jean ayant perdu sa femme retint ses terres , & eut recours au Bourguignon son cousin pour s'y maintenir. Ce Duc luy promit toute assistance , & le secourut contre les efforts de sa mauvaise femme , qui estoit revenuë en Hainaut avec main forte. Le Duc de Glocestre en fit des plaintes au Bourguignon , qui luy répondit par des reproches ; & enfin les choses s'agriront tellement , que le Duc de Bourgogne envoya un Cartel de deffi au Duc de Glocestre. Le Duc de Berthfort fit tous ses efforts pour accorder cette querelle si dommageable aux affaires de son Maistre , ne penchant de costé ny d'autre , tenant le milieu , comme doit un amy commun. Neantmoins il sembla au Bourguignon qu'il supportoit plus son ennemy , c'est pourquoy il ne pût gagner autre chose , sinon que d'empêcher le duel. Il seroit trop long de vous raconter les guerres & les combats d'entre les deux Princes pour ce sujet là ; comme le Pape Martin declara ce mariage nul , & enjoignit à Jacqueline de retourner avec son mary ; comme Jean estant mort , le Bourguignon s'empara du Hainaut & de la Hollande sur elle , & la contraignit de le declarer son heritier ; & comme par ce moyen ces Seigneuries furent incorporées avec la Flandre.

Comment le  
Hainaut &  
la Hollande  
viennent aux  
Ducs de Bour-  
gogne.

Le Bourgui-  
gnon un peu  
aigri de l'An-  
glois.

Richemont  
prend l'Espée  
de Connétable.

Ainsi la querelle du Duc de Glocestre , & l'injure qu'il avoit faite à la maison de Bourgogne alienèrent visiblement l'affection de Philippe pour les Anglois , dont l'orgueil & la maniere de gouverner luy sembloient insupportables. Toutefois la playe de son pere saignant encore , il ne les pouvoit quitter , parce qu'il ne luy estoit ny seur ny honneste de s'accommoder avec Charles. Mais tant s'en faut qu'il détournât le Comte de Richemont de le faire , qu'au contraire il approuva cette proposition , & l'y exhorta. Le Comte vint donc trouver le Roy à Chinon , & l'on prétend qu'il fit faveur à nostre Roy d'accepter l'Espée de Connétable , laquelle il luy donna en presence de sa Cour & de son armée dans la tranchée de Chinon. Ce n'est pas tout , le Duc de Bretagne ne vouloit point permettre qu'on levât des troupes sur ses terres , s'il ne chassoit d'auprès de luy ceux qui luy avoient conseillé son emprisonnement & le meurtre du Duc de Bourgogne. Cette condition estoit bien rude ; mais la necessité des affaires contraignit le Roy de l'accepter , & de congédier Taneguy du Chastel , le President Louvet , Robert Masson , Guillaume d'Avaugour , & quelques autres. En cette occasion on pût connoistre quelle difference il y a entre un serviteur ambitieux & un serviteur véritablement affectionné. Comme le Roy s'opiniastroit à retenir Taneguy , qu'il nommoit son pere , parce qu'il luy avoit sauvé la vie , quand les Armagnacs furent massacrés à Paris , ce Seigneur sollicita instamment son congé , & ne l'ayant sceu obtenir par le moyen de ses amis , il le demanda luy-mesme en ces termes.

Deux Favoris  
de differente  
humeur.

Persuasion  
de Taneguy  
au Roy pour  
obtenir son  
congé.

SIRE , après avoir esté plus de trente ans au service du feu Roy Monseigneur vostre Pere , je n'ay point souhaité d'autre recompense que de me donner entièrement à Vostre Majesté. Il vous a plu me recevoir , & m'employer dans les occasions les plus difficiles & quant au conseil , & quant à l'exécution ; & mesme de me témoigner souvent que mes actions & mes avis vous estoient agreables. Mais cela ne m'a pas fait croire que je fusse capable d'aucune chose , dont mille autres ne le fussent plus que moy ; Et plusieurs fois m'estant considéré moy-mesme , je n'ay rien trouvé en ma personne digne d'estre considéré de Vostre Majesté. Cette pensée m'eust obligé , il y a long-temps , à vous de-



demander la permission de me retirer, si je n'eusse craint qu'à cause des malheureuses factions qui regnent, ma retraite n'eust esté soupçonnée d'infidélité, ou du moins attribuée à une oisiveté hors de saison. Mais puisque mes ennemis même demandent ce que je souhaite, je joins mes tres-humbles prieres avec leur requeste, & vous supplie, SIRE, d'accorder à mes services, ce qu'ils croyent devoir estre accordé à leur vengeance. Mes actions leur ont toujours esté fort mal connues: & ils ne connoissent point encore mon inclination: jamais elle n'a esté attachée qu'à la gloire de mon Prince & au bien de son Estat. Mes ennemis ont crû la contraindre en m'éloignant de la Cour, n'ayant pû m'éloigner de vos bonnes graces. Mais il en va bien autrement, les faveurs que j'y ay receuës de votre main, & cette affection que vous témoignez à me retenir, m'obligent d'en sortir avec bien plus de satisfaction que je n'y suis entré. Car ç'a toujours esté ma pensée, que ceux qui ne la peuvent quitter quand l'intérêt du public le demande, sont bien esclaves de l'ambition & de la vanité, mais non pas serviteurs de leur Prince: gens qui ne voudroient point s'exposer pour luy, mais qui le voudroient exposer pour eux-mêmes, & qui ne se tiennent pas tant attachez à sa personne, qu'à la poursuite du profit & des honneurs. Si vous avez reconnu, SIRE, comme j'ay toujours essayé de vous monstrier, que mon sentiment estoit tel, je vous supplie de ne vouloir pas qu'il paroisse maintenant aux yeux du monde autrement qu'il n'est. Vostre seureté & le bien de la France desirent que je m'éloigne; ne considerez plus, s'il vous plaist, la bien-veillance dont vous m'honorez, mais l'obligation que vous avez à vostre Estat, & l'amour que vous devez à vos peuples; & pensez que par l'absence d'un seul homme fort inutile, vous acquerrez un puissant Duc & une riche Province, dans laquelle il y a plusieurs milliers d'hommes plus considerables que je ne suis. En un mot, que c'est le seul moyen qui vous reste pour rétablir cette Monarchie: pour le salut de laquelle un foible vieillard comme moy ne peut contribuer que de ses desirs. Donc à tant de faveurs que vous m'avez faites, desquelles vous n'avez tiré aucun fruit, adjoutez en une, s'il vous plaist, qui vous soit aussi utile qu'à moy glorieuse, afin que tout ensemble la France voye un témoignage & de vostre bonté, & de ma reconnoissance. Distribuez, s'il vous plaist, vos autres bien-faits à tant de braves Gentils-hommes qui les ont si bien gagnés aux dépens de leur sang, & dont le secours ne vous estant pas moins fidele, vous sera plus avantageux que tout le service que je vous puis rendre. Pour moy, SIRE, j'estime que la seule grace que je vous demande estant nécessaire pour le temps, est aussi plus seante à ma vieillesse: & que ma vigueur estant presque toute usée, & n'ayant plus tantost que la seule volonté de bien faire, il ne me reste pour estre tout à fait heureux, que d'avoir la gloire de vous servir, même en ne vous servant plus.

A chaque parole le Roy l'embrassoit en versant des larmes, & il ne pouvoit permettre qu'on luy ostast un si bon serviteur; mais enfin vaincu de ses prieres, il luy accorda ce qu'il demandoit, & afin qu'il fust en seureté il l'envoya à Beaucaire, dont il luy avoit donné la Sénéchaussée, & tant qu'il vécut il luy fit payer ses gages de Prevost de Paris, & ses autres pensions. Comme la conduite de Louvet fut fort differente de celle de Taneguy, Sa Majesté le traita aussi d'une autre maniere. Car se sentant appuyé du Bâtard d'Orleans & de Joyeuse ses Gendres, il commença à tout renverser, quand il vid que le Connétable s'en estoit allé, & cette ambition pensa attirer la ruine de Charles, & de ses Estats. Le Connétable suivy de toute la Noblesse se saisit de la meilleure partie des Villes, le Roy s'obstina, & sembloit ne se soucier pas tant de retenir sa Couronne que Louvet. Mais Dieu permit que la femme du Comte de Dunois mourut dans ce temps-là sans laisser aucuns enfans, & ainsi Louvet abandonné de son meilleur appuy se retira à Avignon dépouillé de toutes ses Charges & de la pluspart de ses terres, son Gendre s'estant rangé du party contraire pour se conserver luy-même. Le Connétable rude fleau des Favoris, traita encore plus mal le Seigneur de Giac, qui entra en faveur après l'autre: car voyant qu'il abusoit de l'esprit du Roy, & qu'il divertissoit les finances pour les appliquer à son profit, en un temps où l'on en avoit tant affaire, il entra un jour chez luy à Issoudun avec main forte, le prit dans son lit, & l'emmena à Bourges, puis à Dun le Roy, où il le fit jeter dans la riviere avec une pierre au col. Le Camus de Beau-lieu, qui succeda à Giac ne sachant pas profiter de cet exemple suivit les mêmes routes, & le Connétable le poussa de la même maniere, & avec un pa-

Le Roy veut  
retenir Lou-  
vet.

Deux Favoris  
tuez par le  
Connétable.



Qui met la  
Trimouille en  
faveur.

Exploits du  
Connétable.

Anglois bat-  
tus devant  
Montargis.  
1427.

La Trimouille  
le fait disgrac-  
ier le Conne-  
table : ce qui  
s'en ensuit.

1427.

1428.  
Orleans assie-  
gé par le Com-  
te de Salisbery.

Y est tué d'un  
coup de ca-  
non.

reil châtiment que celui qu'il avoit fait souffrir à le Camus : car il le fit poignarder au sortir de la Maison du Roy par Pierre de Brosse Seigneur de Bouffac Marechal de France, & en sa place il introduisit le Seigneur de la Trimouille qui venoit d'épouser la veuve de Giac, dont l'élevation luy donna dans la suite beaucoup de chagrin. Après qu'il eut esté receu en sa Charge, le Duc son frere vint rendre hommage au Roy à Saumur, ensuite il leva une grande armée pour l'assister. Avec ces forces le Connétable prit Pontorson, & mit le siege devant Sainte Jamme : mais comme il y faisoit donner l'escalade, une terreur panique s'estant mise parmy ses troupes, elles prirent la fuite d'elles-mêmes, & cinq ou six cens furent taillez en pieces par les ennemis qui les poursuivoient. Dequoy le Comte de Warvich prit la hardiesse de remettre le siege devant Pontorson, & le serra de si près qu'il se rendit à composition : en dépit du Connétable, qui perdit plusieurs braves Capitaines en faisant un effort pour le secourir. Ce qui étonna tellement le Duc de Bretagne, qu'il acheta la paix du Comte de Warvich, & quitta le party de Charles. Les Anglois ne furent pas si heureux devant Montargis : le Comte de Suffolk & la Poule son frere l'avoient assiégué. La Poule avoit esté donné en échange du Seigneur de Toulangeon Marechal de Bourgogne, surpris en pensant surprendre le Chasteau de la Bussiere en Beaujolois : & les ennemis s'estant campez deçà & delà la riviere, avoient bâty un Pont de bateaux pour avoir communication d'un costé à l'autre. Le Comte de Dunois, la Hire & Gaucour y estant allez avec quinze cens hommes seulement, firent tellement enfler la riviere par le moyen de certaines digues, qu'elle couvrit ces Ponts : de sorte qu'un quartier ne pouvant plus secourir l'autre, ils les attaquèrent dans leurs retranchemens, les forcerent & fortifierent la Place. Durant ces troubles il faut admirer la fidelité de ceux de Tournay, ville qui se gouvernoit en Republique sous la protection des Fleurs de Lys, qui se declarerent ouvertement amis & Sujets de Charles, quoy qu'ils fussent au milieu des terres du Bourguignon.

Le Connétable ne fut pas employé en cette occasion, quoy qu'il eût les meilleures forces avec luy. La cause de cela estoit que la Trimouille, ingrat de la faveur qu'il luy avoit procuré, l'avoit mis mal dans l'esprit du Roy, par ce faux rapport, & l'avoit fait éloigner de la Cour, parce qu'il ne se rendoit pas assez humble adorateur de sa Fortune. Mais ce Prince fit une ligue avec les plus grands Seigneurs, comme les Comtes de Clermont & de la Marche, le Marechal de Bouffac & autres, resolu de se maintenir par force. Le Roy à la persuasion de son Favory abandonna le soin de ses affaires & arma contre luy, tellement qu'il y eut une guerre sanglante par plusieurs combats & prises de Villes : durant laquelle les Anglois ne perdirent pas le temps. Car ils pillerent le Maine & surprirent la ville de Laval & celle du Mans que les François venoient de prendre sur eux, & tenoient le Chasteau assiégué ; mais avec tant de negligence qu'on les trouva, chose honteuse, dormant dans leurs lits. Deplus, le Comte de Salisbery nouvellement arrivé d'Angleterre avec un renfort de six mille hommes mit le siege devant Orleans, & pour faciliter son entreprise, il s'empara premiere-ment de toutes les petites Villes d'alentour, bien qu'il eût esté accordé entre les Princes d'Orleans & les Anglois, qu'il ne seroit rien attenté sur leurs terres durant qu'il seroit prisonnier. Ce siege est le plus memorable qui se soit fait dans tout ce siecle, & meriteroit une Histoire entiere. Les Anglois l'y mirent le douzième d'Octobre, & s'estoient logez dans les Fauxbourgs du bout du pont, où ils dressèrent leur batterie de mortiers & de bombardes, plus pour accabler les maisons que pour faire bresche. Les Capitaines Anglois les plus remarquables estoient les Comtes de Salisbery & de Suffolk, les Seigneurs de Poule, d'Escalles, de Talbot & de Foucamberg, & deux renommez Capitaines Glacidas & Lancelot de l'Isle. Le Seigneur de Gaucour Gouverneur de la Ville assisté de plusieurs braves Seigneurs, leur répondoit vigoureusement & par sorties & par canonades : dont l'une blessa heureusement le Comte de Salisbery à la teste, si bien qu'il en mourut à quelques jours de là. La Ville n'estoit au commencement assieguée que du costé de Beausse : non toutefois si étroitement qu'il n'entraist dedans des vivres & quelques Gentils-hommes des plus hardis, & que ceux de dedans ne sortissent assez facilement. Louïs de Culan Admiral de France en dépit de tout le Camp Anglois passa la Loire au Port Saint Loup avec deux cens chevaux seulement, pour aller secourir les assiegez. Saintraille faisoit tous ses efforts pour solliciter le secours, qui eût esté tout prest, si le Roy eût voulu se servir des troupes du Connétable ; mais il aimait mieux en lever d'autres, à quoy toutes les Villes contribuèrent volontiers.



Toutefois à grand peine Sa Majesté pût-elle mettre quatre mille hommes sur pied : Louis de Bourbon Comte de Clermont rentré en grace en eut le commandement. Ce General ayant eu avis qu'il venoit un convoi aux assiegeans (c'estoit proche du Carême) les alla attaquer près d'un Bourg nommé Rouvray. Or comme ils estoient retranchez, les Escossois descendirent de cheval pour les attaquer sans ordre, mais tous ceux qui aborderent des retranchemens des ennemis furent payez de leur precipitation. Il en fut assommé quatre ou cinq cens sur la place, entr'autres Jean Stuard & son fils, & six ou sept autres de grande marque, le Comte de Dunois en revint fort blessé. Le General ne s'ébranla point pour cette défaite des siens, soit qu'il le fit par jalousie contre les Escossois, ou par un autre motif. On appella ce combat la Journée des Harancs, parce que le convoi que les nostres attaquèrent en estoit chargé : les Soldats observoient mieux le Carême en ce temps-là qu'ils ne font à present. Cette défaite affligea fort les Assiegez, mais plus encore l'éloignement de ce Prince, qui peu de temps après les abandonna pour aller presser, disoit-il, le Roy de les secourir. En cette extremité ils furent d'avis de deputer vers le Duc de Bourgogne, pour le prier qu'il luy plût prendre pitié de ses Cousins qui estoient en prison ; *Qu'il ne voulût point souffrir qu'on les dépouillât de leurs biens, comme on les privoit de leur liberté, Qu'ils estoient innocens en son endroit, mais qu'ils reconnoissoient la genereuse assistance qu'il leur avoit prestée dans leur misere. Quant à eux qu'ils estoient prests de demeurer neutres & de mettre la Ville entre ses mains, pourvu qu'il les traitât comme un bon inteur, non comme un Etranger ; L'ayant ils le conjuroient les genoux en terre & les larmes aux yeux, qu'il luy plût remontrer au Duc de Bethfort la convention faite entre le Roy d'Angleterre & leurs Freres, & qu'il obtint de luy, comme il le pouvoit, qu'il les laissât en repos.* Le Bourguignon qui n'estoit plus si en colere, les écouta paisiblement, & fit cette proposition au Conseil : mais les Anglois s'en mocquant, luy répondirent par gaullerie, *Qu'ils n'estoient pas gens à battre les buissons pour luy laisser prendre les oiseaux, ny à mâcher les morceaux afin qu'il les avalât.* Il en eut un extrême déplaisir, & qui eût éclaté si le Duc de Bethfort ne l'eût adroitement apaisé. Mais cet expedient, qui estoit le dernier qu'on pût trouver, n'ayant pas recuilli, Charles & son Conseil se trouverent en un tres-fâcheux état. Les forces & les commoditez des vivres manquoient aux Assiegez : il est vray que le courage leur croissoit par les fatigues & les assauts continuels, mais après tout ils ne pouvoient que differer, non pas éviter leur mal-heur. Et cette Ville prise, l'Anglois demeureroit bien-tost maistre de la Touraine, & du Berry : Charles n'avoit ny argent ny finances pour les défendre, & craignoit mesme d'estre enveloppé dans quelques Villes, ou surpris par les embuches de ses ennemis. Le Conseil estant donc assemblé pour deliberer sur cette extremité, les uns estoient d'avis qu'il se retirât en Dauphiné, & que de là il défendit le Lyonois, le Languedoc & l'Auvergne ; les autres plus resolu s'opposoient à ce timide conseil, & vouloient qu'il fit ferme pour encourager ses sujets : d'autant que s'il en abandonnoit quelques-uns, les autres l'abandonneroient aussi, & qu'en matiere de combat il n'estoit point de pire condition que celle de celuy qui fuit. Mais d'autre part ce Prince n'avoit pas dequoy executer cette resolution ; & par la mauvaise conduite de ses Favoris plus de la moitié de la Noblesse se tenoit du party du Connétable, & l'autre ne se montroit pas assez zelée pour soutenir son party à cause de ses mauvais succez. Il s'ensuivoit de grands inconveniens de toutes les deux opinions : ny l'une ny l'autre ne pouvoit plaire : & s'il estoit facile de voir laquelle il falloit rebuter, il n'estoit pas aisé de dire celle qu'il falloit choisir. Ainsi le Roy se rangeant tantost d'une, tantost de l'autre, demeurait dans une irresolution fâcheuse, & dans une profonde melancolie : de sorte qu'il paroïssoit rarement, & se tenoit enfermé dans son Cabinet, où il se fendoit en larmes & se consumoit d'ennuis.

Or comme les afflictions font retourner les esprits à Dieu, & que le Ciel est le dernier lieu où les malheureux jettent les yeux, Charles VII. avoit ordonné des Processions & des jeûnes par toutes les terres de son obeïssance : & souvent il entroit dans son Oratoire, où la face contre terre & toute baignée de pleurs, il prioit ardemment sa Divine Majesté de montrer s'il estoit legitime heritier du Royaume, & de luy conserver son droit par sa Toute-puissance. Le Pere Celeste qui luy avoit envoyé ces rudes chastimens, les voulut adoucir par quelque consolation lors qu'il le vid humilié ; & son eternelle Providence qui a fondé cette Monarchie avec tant de soin, suscita un moyen contre la pensée & l'esperance de tous les hommes pour

1429.  
Le Roy arma  
pour secourir  
Orléans.

Journée des  
Harancs ou  
les gens sont  
batus.

Deputez d'Orléans au Duc  
de Bourgogne;

qui se piqué  
contre les An-  
glois.

Grande extré-  
mité de Char-  
les.

On luy con-  
seil qu'il  
se retirât en  
Dauphiné.

Son irresolu-  
tion & melanc-  
olie.

Dieu luy en-  
voie un mi-  
sericordieux se-  
cours.



la sauver. Mais afin qu'en cela on reconnût visiblement son secours & sa protection, & qu'on sceût que la force & le conseil viennent de luy seul, il choisit une pauvre & ignorante Bergere, pour accomplir un ouvrage, auquel tant de vail-  
lans Capitaines & tant de sages hommes avoient travaillé en vain. Son nom estoit

Jeanne la Pu-  
celle, ses pa-  
rens & pais.

Jeanne, ses pere & mere Jacques d'Arc Laboureur, & Isabeau Gautier : le lieu de sa naissance une Ferme au village de Dantermy sur la riviere de Meuse pro-  
che du Bois Chenu & proche de Vaucouleurs. Ses parens gens de bien l'instrui-  
soient soigneusement à la devotion & au service de Dieu, auquel elle s'adonna  
avec une ferveur incroyable, visitant souvent les Eglises voisines & l'Hermitage  
de Beaumont, frequentant les Sacremens les jours de Feste, & s'entretenant seule  
dans ses devotes prieres lors qu'elle gardoit ses brebis. Comme elle fut parvenue  
à l'âge de quatorze ans, Dieu la trouvant disposée par ses Vertus à ce qu'il vou-  
loit operer, luy envoya le Prince de la Milice Celeste, le Gardien de cette Monar-

Ses visions &  
commande-  
mens qu'elle  
reçoit de Dieu

chie saint Michel, pour luy faire entendre sa volonté, & luy commander qu'elle al-  
lât trouver le Roy, & qu'elle luy demandât hardiment de sa part hommes, armes &  
chevaux, pour aller delivrer la Ville d'Orleans, & pour le conduire après à Rheims,  
afin de le faire sacrer ; & assurer encore sa Majesté que ces choses réussiroient selon  
son desir ; Que les Princes d'Orleans seroient mis en liberté, & les Anglois tout à  
fait chassez de la France. Ce commandement, à ce que l'on pretend, ayant esté  
plusieurs fois reiteré à Jeanne d'Arc par l'Archange saint Michel, & par les sain-  
tes Catherine & Marguerite, qui la visitoient souvent, & purifioient son ame  
par les conversations celestes, à cause qu'elle les honoroit d'une particuliere  
devotion, elle pressa tant ses parens qu'ils la menerent à Robert de Baudricour

Est présentée  
au Gouverneur  
de Vaucou-  
leurs.

Gouverneur de Vaucouleurs. Ce Seigneur s'en moqua au commencement com-  
me d'une folle : mais ces visions ne luy donnant point de relâche, elle insistoit plus  
fort, & luy racontoit toutes les particularitez du siege, entr'autres la journée des  
haranes : de sorte que ce qu'elle disoit se trouvant toujours veritable, il luy fit  
dresser son équipage, & la fit conduire vers le Roy par deux Gentilshommes. En  
cette compagnie, & celle de ses trois freres qui la suivirent pour exempter sa pudicité  
de reproche, elle arriva à Chinon où estoit le Roy. On dit qu'elle le reconnut parmy  
cinq ou six autres Seigneurs avec lesquels il s'estoit meslé, bien qu'elle ne l'eust jamais  
veu, & qu'il se cachast derriere ses Gentilshommes pour éprouver si elle le distin-

Qui la mene  
au Roy.

gueroit. Après qu'elle luy eut fait sa harangue avec une grande presence d'esprit &  
une contenance également assurée & modeste, le Roy la mit entre les mains des  
Seigneurs de son Conseil, puis entre celles des Docteurs, & ensuite il l'envoya au  
Parlement de Poitiers. Tant de sages & vertueux Personnages l'ayant interrogée,  
luy rapporterent tous qu'ils reconnoissoient quelque chose de Divin en elle, &  
que ce seroit pecher contre le saint Esprit de retarder plus long-temps la gloire  
de Dieu. La Reyne femme de Charles & la Reyne de Sicile, eurent aussi la  
curiosité de la faire visiter par des sages-Femmes, pour sçavoir si elle avoit encore  
sa virginité comme elle disoit, cela estant averé, elles ajoûterent beaucoup plus  
de croyance à ses paroles. Le Roy convaincu de la verité de la mission de Jean-

Lequel la fait  
examiner sur  
tous les sens.

ne d'Arc, luy fit dresser son equipage, & luy donna armes & chevaux : Elle le  
pria qu'il luy envoyât querir un épée qui estoit enterrée avec les os d'un Chevalier à  
sainte Catherine de Fierbois, sur laquelle il y avoit cinq Croix gravées : ceux  
qu'on y envoya la trouverent dans l'endroit qu'elle avoit spécifié ; & pour second  
miracle, la rouille dont elle estoit toute couverte, en tomba à l'instant qu'ils la  
prirent, si bien qu'elle parut plus claire que si on l'eust nettoyée. Elle fit faire aussi  
un Etendart sur lequel estoient les sacrés & salutaires noms de JESUS & de MARIE,  
l'Image du Crucifix d'un costé, & de l'autre celle de la Vierge Mere recevant  
la Salutation Angelique, tenant chacune un Lys blanc dans la main. Estant ainsi  
preste de marcher au combat, elle envoya un Heraut sommer les Generaux An-

Est visitée &  
trouvée pu-  
celle.

glois de la part de Dieu de lever le siege, & de laisser la possession du Royaume à Char-  
les le legitime heritier : ou qu'autrement elle les poursuivroit si vivement l'épée dans  
les reins, qu'il n'en resteroit pas un en France. Les Anglois receurent ce défi avec un  
grand mépris, & se moquerent de Charles & de son Conseil, comme si estant  
au bout de leurs inventions ils se fussent abandonnez à une ridicule rêverie. Mais  
d'ailleurs ils tinrent à un si grand affront de ce qu'une Bergere avoit l'assurance  
de défier des Princes, qu'ils penserent faire brûler le Heraut, & ils le mirent aux  
fers, où il fut encore trouvé, quand les François eurent fait lever le siege. Des-

Epée miracu-  
leuse comment  
découverte.

la Salutation Angelique, tenant chacune un Lys blanc dans la main. Estant ainsi  
preste de marcher au combat, elle envoya un Heraut sommer les Generaux An-

Son Etendart  
mysterieux.

glois de la part de Dieu de lever le siege, & de laisser la possession du Royaume à Char-  
les le legitime heritier : ou qu'autrement elle les poursuivroit si vivement l'épée dans  
les reins, qu'il n'en resteroit pas un en France. Les Anglois receurent ce défi avec un  
grand mépris, & se moquerent de Charles & de son Conseil, comme si estant  
au bout de leurs inventions ils se fussent abandonnez à une ridicule rêverie. Mais  
d'ailleurs ils tinrent à un si grand affront de ce qu'une Bergere avoit l'assurance  
de défier des Princes, qu'ils penserent faire brûler le Heraut, & ils le mirent aux  
fers, où il fut encore trouvé, quand les François eurent fait lever le siege. Des-

Son défi aux  
Anglois.

la Salutation Angelique, tenant chacune un Lys blanc dans la main. Estant ainsi  
preste de marcher au combat, elle envoya un Heraut sommer les Generaux An-

Retiennent &  
mal traitent  
son Heraut.

glois de la part de Dieu de lever le siege, & de laisser la possession du Royaume à Char-  
les le legitime heritier : ou qu'autrement elle les poursuivroit si vivement l'épée dans  
les reins, qu'il n'en resteroit pas un en France. Les Anglois receurent ce défi avec un  
grand mépris, & se moquerent de Charles & de son Conseil, comme si estant  
au bout de leurs inventions ils se fussent abandonnez à une ridicule rêverie. Mais  
d'ailleurs ils tinrent à un si grand affront de ce qu'une Bergere avoit l'assurance  
de défier des Princes, qu'ils penserent faire brûler le Heraut, & ils le mirent aux  
fers, où il fut encore trouvé, quand les François eurent fait lever le siege. Des-



lors ils appellerent Jeanne d'Arc forcier & la putain des Armagnacs, & menacerent de la faire brûler, si jamais elle pouvoit tomber entre leurs mains: Cependant le Roy ayant fourny à Jeanne la Pucelle quelques troupes sous la charge de l'Admiral de Culan, du Marechal de Rieux & du Comte de Dunois, elle les obligea de renvoyer les femmes débauchées que les Cavaliers menaient avec eux, & elle les exhorta tous à se preparer au combat par un repentir veritable de leurs pechez, & par l'invocation du Ciel. Cela fait, elle donna courageusement au travers des ennemis, & entra dans Orleans avec des forces & des munitions, qui donnerent courage aux Assiegez d'attendre de plus grands secours. Le lendemain elle sortit & se retira à Blois, où nos plus fameux Capitaines avoient assigné le rendez-vous de leurs troupes dont ils vouloient former un gros, pour faire un puissant effort. Le retour de Jeanne d'Arc les ayant remplis de joye & de bonne esperance, ils chargerent un grand convoy sur des bateaux, & sept mille hommes avec pour le défendre. Au mesme temps qu'il approcha de la Ville, elle attaqua les ennemis par terre avec cinq cens hommes d'armes, & les Assiegez firent une furieuse sortie pour seconder son entreprise: tellement qu'elle & le convoy entrerent dans la Ville. Le Bâtard d'Orleans, Sainttraille, & tous les Capitaines vinrent la recevoir, & le peuple se mettoit à genoux devant elle par les rues, luy baisoit les pieds, & mesme honoroit le cheval sur lequel elle estoit montée. Depuis chaque jour les Assiegez recevoient secours d'hommes & de vivres, & presque égaux aux Assiegeans en force, mais beaucoup plus forts en courage, d'assailis ils devinrent assaillans, & oferent bien donner dans les retranchemens des Ennemis. Ayant esté resolu dans le Conseil de guerre d'attaquer les Forts qui estoient du costé du Pont aux Tournelles, & à Portereau, la Pucelle avec nos Capitaines & trois mille hommes d'élite passa la riviere entre Saint Loup & la Tour neuve, & ce jour qui estoit le sixieme de May, elle gagna la Bastille Saint Loup, l'emporta d'assaut, y tua quatre cens hommes, & la demolit, puis força celle de Saint Jean le blanc, & ensuite celle des Augustins, avec grand carnage. Le lendemain la Pucelle retourna au combat & attaqua les Tournelles, ou Bastilles du Pont. Les ennemis ayans là leurs plus vaillans hommes & en grand nombre, la repousserent vigoureusement d'abord. Elle y fut blessée d'une flèche, qui luy entroit demy pied avant entre le col & les épaules, & plusieurs de nos gens y demurerent; pour raison dequoy le Comte de Dunois vouloit faire sonner la retraite. Mais elle dissimulant sa blessure, le pria de faire ferme seulement jusqu'à tant qu'elle eût fait sa priere à Dieu: après laquelle fortifiée du secours d'enhaut elle retourna à l'assaut, qui fut continué par les nostres avec tant d'ardeur depuis les dix heures du matin jusqu'à neuf heures du soir, que les François entrerent dans ces Forts, & passerent tout au fil de l'épée: Glacidas & quelques autres Capitaines se pensant sauver, le pont s'enfonça sous eux, & ils furent noyez. On dit qu'un Ange fut vû de plusieurs sur la fin de ce long combat d'une forme plus qu'humaine, ayant une épée brillante à la main, renverser les ennemis, & leurs Bannieres rouges aux Lions dragonnez. Les ennemis desesperes de pouvoir plus soutenir de si furieux assauts sortirent le lendemain de leurs autres Forts, qu'ils avoient bâtis au nombre de plus de soixante, & se mirent en bataille dans la campagne pour deffier les nostres. Mais voyant que nos Capitaines n'avoient pas envie de tant hazarder, ils leverent le siege qui avoit duré sept mois, & se retirerent à Baugency & à Meun. Il mourut huit ou neuf mille Anglois dans ces divers assauts, & seulement cent ou six vingts François: ce qui montra bien que c'estoit un ouvrage de la main du Tres-haut. En reconnoissance dequoy la Ville celebre des processions solennelles tous les ans, & a fait eriger sur le bout du pont un Crucifix, † au costé droit duquel est la statue de Charles VII. qui est à genoux, & au costé gauche celle de la Pucelle dans la mesme posture. Le Roy ne sçachant de quelle sorte honorer la Vertu de cette glorieuse Pucelle, l'ennoblit elle & ses trois freres qui portoient aussi les armes pour son service, avec toute leur posterité tant du costé des mailles que des femelles, & leur donna pour marque de Noblesse un Escu d'azur à une épée d'argent, ayant le pommeau & la croisée d'or, soutenant sur la pointe une couronne d'or, accompagnée de deux Fleurs de Lys de mesme. Les peuples courtoient de tous costez pour voir cette Heroïne, & reconnoissoient en elle l'accomplissement de plusieurs Prophetes. Une certaine Marie d'Avignon, qu'on tenoit sçavante dans les secrets de l'avenir, avoit predit qu'une jeune fille delivreroit la France de la tyrannie estrangere. Il y avoit une vieillé Prophetie parmy les

Elle chasse  
les femmes dé-  
bauchées de  
l'armée.

Entre dans  
Orleans pour  
la premiere  
fois.

Et pour la se-  
conde avec de  
puissantes trou-  
pes.

Chasse les  
Anglois de  
leurs Bastilles  
& Forts.

Assaut où elle  
est blessée. sa  
confiance en  
Dieu.

Anglois le-  
vent le siege.

MEDAILLES  
V. & VI.  
Sa Statue sur  
le Pont d'Or-  
leans.

Prophetes de  
la Pucelle.



Champenois, que cette merveille sortiroit d'un Bois chefnu; & dans le fameux Merlin une autre qui disoit, qu'une Pucelle chasseroit les Anglois de France. De sorte qu'elle fut bien-tost en telle veneration parmi les nostres, & si redoutée parmi les Ennemis, que les uns ne trouvoient point d'entreprises impossibles sous sa conduite, ny les autres de places qui pussent resister à ses attaques.

Presse le Roy  
de s'aller faire  
sacrer.

Places prises  
sur les An-  
glois.

Elle fait la  
paix du Con-  
nétable auprès  
du Roy.

Anglois dé-  
faits à Patay.

Progrez du  
Roy en allant  
à Rheims.

Rheims se  
rend au Roy,  
& il y est  
craint.

Mémoires  
VII.

Le premier point de sa commission luy ayant bien réussi, elle sollicitoit Charles VII. d'accomplir le second; qui estoit de s'aller faire sacrer à Rheims: cela estant fort necessaire pour le rendre plus Auguste parmy les peuples, qui croyoient que l'Onction fût absolument requise pour faire un Roy. Pour ce sujet il assembla le plus de forces qu'il pût, & luy en donna la conduite & aux Comtes d'Alençon & de Dunois; mais avant que de se mettre en estat d'aller à Rheims, on jugea necessaire de reprendre toutes les places que les Anglois tenoient à l'entour d'Orléans, avec lesquelles ils l'eussent toujours incommodé. Nostre armée assiegea premierement Jargeau, & le Comte de Suffolk le rendit au second assault. Le siege de Baugency fut bien plus long, les ennemis se fortifierent dans le Château: ils s'y firent battre près de trois semaines, mais enfin ils se rendirent à composition. Durant ce siege le Connétable contre l'expresse défense du Roy le vint trouver avec douze cens chevaux: il en pensa arriver un grand malheur, parce que le Roy obsédé par la Trimouille, avoit commandé qu'il fût attaqué comme ennemy, s'il approchoit. Mais la Pucelle & les autres Seigneurs flechirent la colere de Sa Majesté, non toutefois l'ambition du Favory: lequel desirant tenir le premier rang au Sacre ne voulut jamais consentir que le Connétable y vint: mais il fit en sorte que pour l'éloigner de la Cour on l'envoyât garder les frontieres de Normandie, & que l'on donnât la mesme commission sur celles de Guyenne au Seigneur de Perdrac, autrement le Cadet d'Albret, qui estoit dans ses interests. Le Duc de Bethfort averty que Baugency estoit assiégué, envoya Talbot & Lescale avec quatre mille hommes pour le secourir; mais comme ils eurent trouvé les François dedans, ils rebroussèrent chemin. Les François les poursuivirent & les joignirent au bourg de Patay, comme ils se pensoient sauver à Janville. Par l'avis de la Pucelle on choisit quelques troupes des plus lestes pour les attaquer dans ce Bourg. Ce qui fut executé avec tant d'ardeur & de promptitude, avant qu'ils se fussent retranchés, que nostre Cavalerie les foula tous aux pieds, en tua dix-huit cens, & en fit douze cens prisonniers: Talbot mesme tomba entre les mains de Saintrailles, qui luy donna sa liberté genereusement sans rançon, & il receut depuis un pareil traitement de luy.

Cette heureuse Journée avançant les affaires de Charles, il invita tous les Seigneurs de son party à venir honorer son Sacre, & il marcha vers Rheims. Sur le chemin Auxerre luy refusa les portes, mais cette Ville luy fournit des vivres en payant. Troyes se voulut faire battre; & le Roy ayant fort peu d'artillerie, on en fust demeuré-là, sans l'invention de la Pucelle, qui fit dresser quantité de plates formes & de batteries à la veüe de la Ville, comme si elle eust eu dequoy la foudroyer; ce que voyant les habitans ils ouvrirent les portes à leur Prince. Ceux de Chaalons vinrent au devant de luy en Corps luy presenter leurs clefs & leur obeïssance. Les Seigneurs de Chastillon sur Marne & de Saveuse, qui gardoient la Ville de Rheims pour le Bourguignon, sachant que Sa Majesté approchoit d'eux, tirerent un nouveau serment des Bourgeois, qui leur promirent de tenir jusqu'à tant qu'ils leur eussent amené du secours de Bourgogne: mais si tost qu'ils les virent partis, ils deputerent vers le Roy, pour lui demander pardon, qui leur fut accordé. Le 7. de Juillet, jour destiné pour le Sacre, les Marechaux de Rieux & de Bouffiac allerent querir la sainte Ampoule à St. Remy; & le Roy ayant esté fait Chevalier par Jean Duc d'Alençon, fut sacré selon la ceremonie ordinaire, le Duc d'Alençon, le Comte de Clermont, les Seigneurs de la Trimouille, de Beaumanoir & de Mailly, y representans les Pairs laïcs. † Au sortir de là Charles VII. alla faire sa neuvaine dans l'Eglise S. Marcou à Corbeny en Laonnois. Aussi tost qu'il y fut, Soissons & Laon se rendirent à luy; & comme il séjournoit dans cette dernière Ville, il aprit que Chasteau-Thierry, Provins, & quelques autres places de la Brie s'estoient remises sous son obeïssance. L'ennemy tout estonné d'un si considerable progrez renoua derechef ses alliances avec le Bourguignon, il diminua son orgueil envers les Seigneurs François, il tâcha d'affermir ses places par menaces & par douceur, & envoya querir du secours en Angleterre.



gleterre. Et après avoir reçu quatre mille hommes, il se mit à la campagne, & envoya presenter la bataille à Charles. Mais quand il sceut qu'il venoit droit à lui pour le combattre, il craignit la fortune de ce jeune Roy, & se retira aussitôt à Paris. Tout succédoit aux François; il n'y avoit que les démêlez de la Cour qui arrestoient le cours de ce bon-heur. La Trimouille en vouloit toujours à quelqu'un; & prenant jalousie de ce que les Princes à cause des affaires avoient plus de part dans les bonnes graces du Roy que lui, il tâcha de le remener en Touraine, pour jouir là de sa faveur dans l'oisiveté: mais par bon-heur les Bourguignons de Bray sur Seine, qu'il avoit ménagéz pour lui livrer ce passage, se dédirent & le repousserent. Le Roy retourna donc à Chasteau-Thierry, & de là à Crespy: Compiègne, & Beauvais lui apporterent les clefs à la premiere sommation. Le Duc de Bethfort sortit de rechef en campagne, & les deux armées s'entrevirent campées dans la plaine de Montepilloir près de Senlis; mais enfin elles se separerent sans combattre, après quelques escarmouches. Charles s'en alla vers la Picardie, & le Duc de Bethfort au pais de Normandie; parce qu'il avoit entendu que ceux de Roüen meditoient quelque revolte, & que le Connétable faisoit beaucoup de degats aux environs. Durant qu'il y fut, on proposa quelque accommodement entre le Roy & le Duc de Bourgogne: celui-ci devoit livrer Paris à Sa Majesté, & se joindre avec elle pour chasser l'Ennemy commun de la France: mais comme ce Duc estoit possédé par d'aussi mauvais Conseillers que le Roy, ils l'empescherent de tenir sa parole, étant indifferant à ces gens-là que leur Maître fût perfide, pourveu qu'ils demeurassent puissans. Le Roy ayant donc attendu en vain l'execution de sa promesse, fut conseillé de tenter Paris durant l'absence de Bethfort, qui n'y avoit laissé que quatre cens hommes d'armes: mais les Parisiens le redoutans, à cause qu'ils l'avoient beaucoup offensé, rejetterent l'amnistie qu'il leur offrit; & prenant les armes pour defendre leur esclavage, ils se tinrent fermes avec l'Anglois. La Pucelle estoit d'avis qu'on laissast ralentir leur opiniastrété, & disoit qu'on n'y gagneroit rien par la force. Mais le Roy ne voulut pas se retirer sans faire un effort, & fit dresser ses eschelles & mantelets pour donner l'assaut. Ce qu'elle avoit predict, arriva: ses gens furent rudement repoussez, & il en demeura grand nombre dans le fossé. Elle y fut blessée à la cuisse; & neantmoins cette Amazone s'opiniastra tellement à continuer l'assaut, qu'il fallut que le Duc d'Alençon l'allât retirer par force. Pour cette petite disgrâce la Fortune fit bien d'autres faveurs à Charles. Les habitans de Melun & ceux de Sens chasserent les garnisons Angloises: Vignolle prit Chasteau-gaillard à sept lieues de Roüen par escalade, & delivra Barbasan, nommé le Chevalier sans reproche, lequel y estoit detenu depuis la prise de Melun par le Roy Henry. Raoul de Gaucour, Gouverneur de Dauphiné, défit, chassa & dépoüilla mesme de ses terres le Prince d'Orange, qui croyant s'emparer de cette Province durant les troubles, avoit assiégué Colombiers en Dauphiné.

Cependant le Duc de Bourgogne celebroit ses troisiemes nopces avec Isabelle fille de Jean Roy de Portugal; Et ce fut pour lors qu'il intitua l'Ordre de la Toison d'or, dont Saint André est le Patron; & il en créa vingt-deux Chevaliers. Roger II. Roy des deux Siciles en avoit déjà fait un pareil: c'est pourquoy on peut dire que cet Ordre si celebre vient premierement des Princes Normands, qui l'instituerent par un motif de veritable Vertu; où l'on dit que Philippe, Prince fort amoureux, le renouvela pour un sujet encore moins honneste que n'estoit la cause pour laquelle celui de la Jartiere avoit esté institué. A peine les solennitez de ces noces & de ce nouvel Ordre estoient finies, que suivant le sentiment des favoris du Bourguignon, qui ne souhaitoient que troubles pour y mieux profiter, il vint mettre le siege devant la ville de Compiègne. Saintraille & la Pucelle qui estoient dedans, sortirent dessus avec six cens hommes: mais comme elle outrepassoit sa commission, ainsi qu'elle le reconnut ensuite, & qu'elle portoit encore les armes après avoir fait sacrer le Roy, Dieu qui veut qu'on luy obeïsse ponctuellement, n'estoit plus obligé de continuer ses miracles en sa faveur. Et ainsi l'Ennemy ayant rudement poussé les François, & Jeanne d'Arc s'estant opiniastrée à faire teste sur la retraite, elle trouva la barriere fermée par la trahison de Guillaume Flavy Gouverneur de la Ville, qui supporroit impatiemment de ce qu'elle avoit plus de credit que luy parmy les gens de guerre. De cette sorte étant demeurée à la mercy des ennemis, elle fut contrainte de se rendre au Bastard de Vendosme. Louis de Bourbon

Le Duc de  
Bethfort le dé-  
fie à la bataille.

La Trimouille  
le veut reme-  
ner le Roy en  
Touraine.

Le Roy en  
Picardie.

Luy & Beth-  
fort s'appro-  
chent pour la  
bataille, & ne  
la trouvent  
point.

Accord man-  
qué avec le  
Bourguignon.

Le Roi attaque  
Paris en vain.

Progrez de  
Charles.

Ordre de la  
Toison.

Le Bourgui-  
gnon assiege  
Compiègne.

La Pucelle  
trahie & pri-  
se par les en-  
nemis, l'an

1430.



Vendu aux  
Anglois par le  
Bâtard de  
Vendosme.

Indignement  
traité.

Université  
contre elle.

Commissaires  
Ecclesiastiques  
luy font son  
procès, & sur  
quoy.

Malices &  
fourbes cap-  
tives de ses  
Juges pour la  
perdre.

1431.  
La condam-  
nent à une pri-  
son perpétuelle,  
puis après la  
font brûler;

Confiance  
de la Pucelle  
à la mort.

Comte de Vendosme Gouverneur pour le Roy de la Picardie & de la Champagne, vint peu de jours après pour faire lever le Siege de Compiègne, où les ennemis perdirent leur bagage & leur artillerie. Le Bâtard de Vendosme vendit la Pucelle à Jean de Luxembourg, & celui-cy par une avarice indigne d'un grand Seigneur la revendit aux Anglois, moyennant dix mille livres en argent & trois cens livres de rente, quelques prières que luy fist sa femme, qui estoit excitée de compassion & de respect tout ensemble pour cette Heroïne mal-heureuse. Les Anglois qui redoutoient plus sa rencontre que tous nos autres Capitaines, en firent des feux de joye comme d'une insigne victoire, & en chanterent le *Te Deum* à Nostre Dame de Paris. Mais au lieu d'honorer la vertu de cette Amazone que le sort de la guerre leur avoit livrée, ils la traiterent avec mille outrages, la chargerent de fers, & l'ayant promenée de prison en prison, la menerent à Rouen. Une partie de l'Université qui estoit demeurée à Paris, lâche esclave de la tyrannie Angloise, sçachant que c'estoit le plus grand plaisir qu'elle pût faire au Duc de Berthfort que de persecuter cette Innocente, fit aussi-tost instance qu'on la mit entre les mains des gens d'Eglise pour luy faire son procès, comme à une Vaudoise, Enchanteuse, & Heretique, laquelle contre la Loy de Dieu & l'honnêteté de son sexe s'estoit travestie en homme, & qui faisoit gloire & profession de répandre le sang humain. A leur requeste elle fut livrée à Pierre Cochon Evêque de Beauvais, creature du Duc de Bourgogne: lequel assisté de l'Abbé de Fescamp & de plusieurs Docteurs & Canonistes, luy fit son procès, & la condamna injustement au pain de douleur & à l'eau d'amertume pour le reste de ses jours. Son procès se trouve tout au long dans nos Auteurs, où l'on void avec combien de malice, d'artifices, de fourbes, & de demandes captieuses, ces Juges iniques s'efforcèrent de la rendre coupable, parce qu'ils voyoient bien qu'elle ne l'estoit pas. Il y a des interrogations sur soixante ou quatre-vingt articles, sur ses visions & ses propheties, son changement d'habit, & sur quelques autres cas, avec toute la subtilité de la plus fine Scholastique; Et neantmoins ses réponses furent si pertinentes, si humbles & si Chrétiennes, qu'elles font le procès à ceux qui l'ont condamnée. La vengeance des Anglois ne fut pas encore assouvie par un si rude supplice, ny leur crainte en assurance par son emprisonnement: Ils poursuivirent sa mort sans relâche: & leurs Capitaines crioient continuellement aux oreilles du Regent, que leurs armes ne prospereroient jamais tandis que cette Sorciere seroit en vie. Tellement que ces Juges corrompus s'estant de nouveau assembles par son commandement, luy firent accroire qu'elle avoit repris l'habit d'homme contre leur defence, & partant la condamnèrent comme heretique relapse, puis la livrerent au bras seculier. Cette pauvre Fille traduite ainsi de tribunal en tribunal, fut condamnée à estre brûlée toute vive dans la place publique de Rouen. Elles'estoit dès longtemps preparée à la mort, & n'attendoit pas un plus doux traitement de ses ennemis; Aussi elle alla au supplice avec le mesme courage qu'elle alloit au combat, & changeant par son admirable constance, cette ignominie en un glorieux triomphe, toute garotée qu'elle estoit, mais animée de l'esprit de Dieu, elle effrayoit ses ennemis & leur insultoit encore sur l'eschaffaut avec ces fieres menaces.

„ Hé bien, estes vous à la fin de vos souhaits? m'avez-vous enfin amenée à un  
„ endroit où vous pensez que je ne vous seray plus redoutable. Lâches que vous  
„ estes, qui avez eu peur d'une fille, & qui n'ayant pû estre soldats estes devenus  
„ bourreaux, impies & impitoyables, qui vous efforcez en vain de combattre con-  
„ tre Dieu; Dites-moy, pensez-vous par vostre tyrannie détourner les decrets de sa  
„ Toute-puissance? Ne restoit-il plus pour comble à vostre orgueil & à vos injustices,  
„ qui veulent en dépit de la providence Divine ravir la Couronne de France au legiti-  
„ me Heritier, que de faire mourir une Innocente prisonniere de guerre par un sup-  
„ plice digne de vostre cruauté. Celuy mesme, qui m'a donné la force de vous chastier  
„ en tant de rencontres, de vous chasser de tant de Villes, & de vous mener bat-  
„ tant aussi facilement que j'ay mené autrefois un troupeau de moutons, m'a enco-  
„ re par sa Divine bonté, donné le courage de craindre aussi peu vos flâmes que  
„ j'ay redouté vos épées. Vous ne me faites point injure, parce que je suis  
„ disposée à tout souffrir pour sa gloire; mais vostre crime s'élevant contre Sa  
„ Majesté, vous sentirez bien-tost, la pesanteur de sa Justice, dont je n'estois  
„ qu'un foible instrument. De mes cendres naistront vos malheurs & la punition de  
„ vos crimes. Ne vousmettez pas dans l'esprit qu'avec moy la vengeance de Dieu soit



Étouffée : ces flâmes ne feront qu'allumer sa colere, qui vous devorera : ma mort vous coûtera deux cens mille hommes; & quoique morte je vous chasseray de Paris, de la Normandie & de la Guyenne, où vous ne remettrez jamais le pied. Et après que vous aurez esté batus en mille endroits & chassés de toute la France, vous n'emporterez avec vous en Anglaterre que la colere Divine, qui vous poursuivant toujours sans relâche, remplira vostre pais de beaucoup plus grandes calamitez, meurtres & discordes, que vostre tyrannie n'en a fait naître dans ce Royaume; & sachez que vos Rois perdront le leur avec la vie, pour avoir voulu usurper celui d'autrui. C'est le Dieu des Armées, protecteur des Innocens, & severe vengeur des outrages, qui vous l'annonce par ma bouche.

Là dessus ses bourreaux, qui l'interrompoient à tous momens, l'empeschant de parler davantage, elle fit sa priere avec grande ferveur, & après avoir prononcé plusieurs fois les saints Noms de JESUS & de MARIE, ils la poussèrent dans le feu. Sur le point qu'ils l'alloient jeter, son visage parut environné d'une glorieuse lumiere, & l'on dit que lors qu'elle fut éteinte par les flâmes, on vid sortir du milieu de son bûcher une Colombe blanche, qui s'envola dans le Ciel à la veüe de tout le monde; & que les Juges ayant commandé au bourreau de jeter ses cendres dans la riviere, son cœur fut trouvé dedans tout entier, le feu n'ayant osé consumer une chose si precieuse. Le Roy ne pouvant souffrir que la reputation de cette Heroïne, qui avoit relevé sa Couronne avec la pointe de son épée, fût noircie par un si injuste jugement, engagea ses freres à poursuivre sa justification quand les Anglois eurent esté exterminés, & Sa Majesté leur fit obtenir une Bulle du Pape Calixte III. l'an 1455. par laquelle plusieurs Evesques furent deleguez pour informer sur les faits qui leur seroient proposez : lesquels ayans entendu cent douze témoins de toutes qualitez, mais de vie irreprochable, & revû soigneusement la premiere procedure, declarerent que le jugement de Roüen estoit nul, abusif & tyrannique, rehabiliterent sa memoire, & firent planter une Croix au vieux Marché où elle avoit esté injustement suppliciée. Après un Jugement si autentique peut-il rester quelques soupçons contre l'innocence de cette Fille ? plusieurs mesme de ses ennemis n'en douterent pas : il y eut un des deputez qui dit l'avoit trouvée telle, *qu'il eust souhaité d'avoir une sœur de mesme* : & un autre, *qu'elle estoit brave femme, si elle eût esté Angloise*. Un Jacobin nommé Pierre Banquier, tant la verité est puissante, prescha dans Roüen en presence des Juges qui l'avoient condamnée, qu'elle estoit Sainte & envoyée de Dieu, & qu'ils seroient quelque jour severement punis de leur injustice. En effet cette predication fut bien-tost verifiée par les evenemens, la plupart de ses Juges & de ses accusateurs perirent d'une mort malheureuse; l'un fut mangé de la lepre, comme un autre Giesi; un autre fut étouffé dans des ordures; un autre tomba roide mort, comme un Barbier luy faisoit les cheveux; & deux autres qui vécutrent jusques sous le Regne de Louis XI. furent pendus pour leur faux Jugement. Je m'étonne donc qu'il y ait eu des Ecrivains François si ennemis de la France & de la verité, que sans craindre une pareille punition de Dieu, ils ayent osé diffamer la memoire d'une Fille si divine; & rencherissant sur la calomnie qui la fit mourir, l'accuser de prostitution, reproches dont ses ennemis ne la chargerent jamais. Les Etrangers bien plus justes qu'eux, en ont parlé en termes pleins d'admiration & de respect : voyez ce qu'en dit Vassebourg Lorrain, & Meier Flamand : lequel d'ailleurs ne parle des François & des Capetiens qu'avec des transports de phrenesie & de rage. Quoy que Jeanne d'Arc eût esté executée en presence de dix mille personnes, & que toute la France le crût ainsi : neantmoins quelque temps après il parut en Lorraine une Fille guerriere & forte adroite aux armes, qui soutenoit qu'elle estoit cette Pucelle. On en fut tellement persuadé en ce temps-là, qu'elle fut traitée avec beaucoup d'honneur, & qu'elle s'y maria dans une maison noble, on dit que sa posterité dure encore aujourd'huy.

Depuis une injustice si sanglante, qui demandoit vengeance à Dieu & aux hommes, les affaires des Anglois deperissoient tous les jours. Thalbot avoit pris Laval sur les Frontieres du Maine & de Bretagne par escalade : trois Gentils-hommes du pais le reprirent par l'intelligence d'un Meusnier, dont le moulin joignoit le bout du pont de la Ville. Le Duc de Bethfort ayant assiégé Lagny, le Marechal de Rieux, le Comte de Dunois, l'Admiral de Culant, & Rodrigue de Villandras Capitaine Espagnol joignirent leurs troupes, & luy firent repasser prom-

Trois mirades  
des à la mort.

Le Roy la fit  
justifier & re-  
habilitée sa  
memoire.

Preuves de sa  
justification.

Ponction d'a-  
vine sur ceux  
qui la con-  
damnerent.

Témoigna-  
ges des Au-  
teurs étran-  
gers.

Divers ex-  
ploits tous au  
désavantage  
des Anglois  
Laval.



- Saint Celerin.** prement la rivière pour gagner Paris. Le siege de S. Celerin dans le Duché d'Alençon ne fut pas plus heureux aux ennemis : ils perdirent aux assauts quatre ou cinq cens hommes, & de peur d'une plus grande disgrâce, voyant qu'il venoit du secours contr'eux, ils prirent la fuite. Ambroise de Loré les défit en deux diverses rencontres près de Caën, & près de Saint Celerin.
- Chartres.** Chartres fut aussi surpris sur les Anglois par un tel stratagème : Cent hommes entrez à diverses fois dans la Ville, se cachèrent dans une cave proche la porte des Cordeliers, & un Chartier ayant embarrassé sa charette dans la barrière, ils sortirent de leurs embûches & s'en saisirent. Les Habitans & la Garnison firent quelque résistance : mais le Comte de Dunois qui estoit à une lieue de là ayant vû le signal de l'exécution, courut avec deux mille hommes pour secourir ces cent. Durant la chaleur du combat l'Evêque fut tué sur le pas de son Eglise ; digne punition d'un Factieux qui s'estoit armé contre son Prince naturel, & contre sa profession. Charles Duc de Bourbon bien que beau-frere du Bourguignon, pour quelque mécontentement reçu de luy, fit des courses dans le Duché de Bourgogne, & y prit plus de trente Places. Guillaume de Barbazan desirant vanger sa prison par quelques belles actions, assiegea Chappes près de Troyes, & l'emporta. René d'Anjou Duc de Bar & de Lorraine le vint soutenir avec six cens chevaux : ce Prince avoit épousé une fille de Charles Duc de Lorraine, & par ce moyen il estoit heritier du Duché. Mais Antoine Comte de Vaudemont fils de Ferry frere de Charles le luy disputoit, disant que la Loy Salique y avoit lieu, & qu'il ne tomboit point en quenouille. Et pour se maintenir dans ce mauvais droit, il avoit imploré l'assistance du Bourguignon, qui luy envoya de notables forces sous la conduite du Marechal de Thoulangeon. Or après le siege de Chappes, Barbazan voulut assister reciproquement le Duc René ; mais la Fortune les trahit tous deux : leur armée fut défaite près de Neufchâstel en Lorraine : ce Chevalier sans reproche y mourut, & René y fut pris & retenu un an en prison : On dit que René par son traité qu'il fit pour avoir sa liberté par l'entremise de Raulin Chancelier de Bourgogne, ceda à Philippe le Bon la Ville & Pais de Cassel, & les Bois de Nieppe, & accorda sa fille aînée Yoland en mariage à Henry fils d'Antoine Comte de Vaudemont. On pretend que l'Empereur Sigismond, que René fut trouver à Bâle, où il estoit pour estre present au Concile qui s'y tenoit, donna un jugement en sa faveur. Les Auteurs croyent que la Loy Salique n'avoit point lieu en ce temps dans la Lorraine, comme le pretendoit Antoine Comte de Vaudemont, & qu'elle n'y fut établie que par René II. son petit-fils, & on l'a mesme fort contesté en France au Duc de Lorraine pour le Barrois qu'il pretendoit tenir, & la Lorraine aussi en son nom, & en vertu de cette Loy Salique, & non pas au nom de sa femme Nicolle de Lorraine fille aînée & heritiere de Henry Duc de Lorraine & de Bar.
- Entrée du jeune Roy & son couronnement à Paris.** Les Anglois voyans que Charles avoit attiré tout le bon-heur à luy depuis le Sacre de Rheims, appellerent d'Angleterre leur jeune Roy Henry à peine âgé de dix ans, afin qu'il receût l'Onction, comme si cette ceremonie luy avoit pû donner un droit sur le Royaume de France. Ce Prince arriva à Paris sur la fin de Novembre 1431. accompagné des plus grands Seigneurs, & de toutes les forces de son Royaume. Les Parisiens luy firent une belle entrée, & il fut couronné Roy de France à Nostre-Dame par le Cardinal de Vencestre, assistant à son couronnement la Reine sa mere, & son ayeule Isabeau. Le lendemain il alla au Palais, où il tint Cour ouverte, & il donna le Duché d'Anjou & le Comté du Maine au Duc de Bethfort son Regent, & la Champagne avec la Picardie au Duc de Bourgogne, à tenir en titre de Duchez & de Pairies : mais c'estoit à la charge qu'ils les conqueroient, ce qui attacha plus fort le Duc de Bourgogne à son service, & ce qui l'empescha d'écouter les propositions d'accommodement que Charles luy faisoit. Les Parisiens attendoient quelque grand effet de l'armée que ce Roy avoit amenée. Lagny leur estoit une rude épine au pied, le Duc de Bethfort l'assiege donc derechef ; le Seigneur de Gaucour le munit de gens de guerre & de vivres mal-gré luy, & luy osta toute esperance de le pouvoir forcer. Le Comte d'Arondel assiegea Sillay au Maine, défendu par les Seigneurs de Loré & de Serrant ; mais il fut aussi-tôt repoussé par le Comte d'Alençon. Les ennemis estoient encore plus mal traitez en Picardie, le Connétable après avoir repris Ham en Vermandois le donna à Jean de Luxembourg : & par ce moyen l'obligea à une cessation d'armes, ce qui rendit la tranquillité à cette contrée. D'autre costé Saintraille & Vignolles combattirent
- Querelle de René d'Anjou & du Comte de Vaudemont pour la Lorraine.**
- Barbazan tué & René pris.**
- 1431.**
- Henry fait assieger Lagny en vain.**
- 1431.**
- & pareillemēt Sillay.**
- Ham pris par le Connétable.**
- Combat de Gebeioy.**



si heureusement le Comte d'Arondel devant Gerberoy à quatre lieues près de Beauvais, qu'il avoit assiégé, qu'ils tuèrent huit cens de ses hommes, & le prirent arrêté par une blessure à la cuille, dont il mourut dans la même Ville. Comme il se faisoit ainsi plusieurs prises, expéditions & combats en Picardie, en Champagne, en Brie, en Normandie, en Anjou & au Maine, où les choses estoient en une si grande confusion qu'on ne pouvoit faire deux lieues sans rencontrer divers partis, les troubles qui tourmentoient la Cour, n'estoient pas moins dangereux que ceux de la guerre, & menaçoient même d'en exciter une : mais par un bon-heur presque miraculeux, ils furent apaisés lors qu'on l'esperoit le moins. Charles d'Anjou Comte du Maine entra en faveur auprès du Roy, & en chassa peu à peu la Trimouille, & fit en sorte que le Connétable fût rappelé, & eût entrée au Conseil & intendance sur tous les gens de guerre. Ce changement donna la hardiesse aux ennemis de la Trimouille d'exécuter leur vengeance : tellement que le Seigneur de Buil son neveu maternel, pour quelque différend qu'il avoit avec luy, entra la nuit dans sa chambre, assisté de Pierre de Chaumont & de Pregent de Coitivy ; le blessa d'un grand coup d'épée, & l'emmena au Chasteau de Monthresor, où il exigea de luy six mille écus. Le Roy trouva du commencement cette action fort mauvaise ; mais peu après par les persuasions de Charles d'Anjou & de la Reine, il avoua en pleine assemblée des États tenus à Tours qu'elle avoit esté faite par son commandement exprès, & pour le salut de sa personne\*. Dessors la faveur & le credit de la Trimouille furent ruinez entièrement, & Charles d'Anjou en eut ensuite beaucoup plus que luy : après quoy le Connétable rendit toujours de tres-utiles services à la France.

Troubles de la Cour apaisés : la Trimouille commandement chassé.

1432.

\* *à foiblesse?*

Charles d'Anjou entre en la place.

Ce fut là le commencement de la guerison de l'Etat : & comme dans une grande maladie les parties nobles ne se rétablissent que peu à peu & successivement, ainsi cette Monarchie va estre délivrée de tous ses maux, & se remettre de jour en jour en un tel état, qu'il semblera que les violens accès qui la tourmentoient, n'aient consumé que ses mauvaises humeurs. Voicy comme les choses se disposerent. Les Ducs de Bourgogne & de Bourbon, cousins & beaux-freres, si échauffez l'un contre l'autre pour le différend de leurs terres entremêlées, deposerent leur animosité par l'entremise de leurs amis communs, & s'embrassèrent à Nevers au contentement de toutes les deux parties. Le Connestable de France, & Renaut de Chartres Archevesque de Rheims & Chancelier, furent envoyez par le Roy à cette heureuse assemblée, durant laquelle tandis que l'esprit du Bourguignon estoit adoucy & dans la réjouissance, ils ne manquerent pas d'insinuer des propositions de paix. Le Duc de Bourbon & tous les Seigneurs qui se trouverent à ces propositions, le seconderent, & manierent si bien ce cœur endurcy, par des offres plus grandes que ses demandes, qu'ils s'apperceurent enfin qu'il n'estoit pas inflexible. Outre ces Mediateurs, les Legats du Concile de Basse, qui estoit le Cardinal de Chypre & celui d'Arles, envoyez vers les Princes Chrestiens pour les exhorter à la concorde, n'eurent pas peu de pouvoir sur ce Prince, qui n'avoit pas moins de Religion que ses Ancestres. Ces Legats poursuivans leur commission, furent aussi trouver les deux Rois, & par leurs instantes prieres obtinrent d'eux qu'il se feroit une assemblée à Arras au mois d'Aoust, pour essayer de mettre fin à ces longues & miserables discordes qui regnoient il y avoit long-temps, & cependant il se fit des processions & des prieres publiques par tout le Royaume, afin d'invoquer l'Esprit de Paix, qu'il luy plût communiquer sa douceur à ces Princes, & les rejoindre par une parfaite union. Les vœux des peuples affligez ouvrirent le Ciel : il n'y eut jamais de plus grande ny de plus celebre assemblée que celle-là. Tous les Princes de la Chrétienté y envoyerent leurs Ambassadeurs comme interessez, ou comme témoins : l'on y vit ceux de l'Empereur Sigismond, des Rois de Castille, d'Aragon, de Naples, de Sicile, de Chypre, de Dannemarc, & de Pologne ; les Legats du Concile de Basse & du Pape Felix, & ceux du Pape Eugene ; une multitude incroyable d'Evêques, d'Abbez, & de Docteurs de toutes Nations, entre lesquels estoit remarquable l'Evêque de Liege, qui s'y trouva avec deux cens chevaux blancs, & tout son train vêtu d'une livrée de la même couleur. Le Duc de Bourgogne y vint en personne avec la Duchesse son épouse, fille de Portugal, qui le portoit à la paix de tout son pouvoir, étant accompagné des Seigneurs de ses Terres, qui luy voulurent tous faire honneur en ce voyage. Les Deputez des deux Rois estoient : Pour celui de France, les deux Charles de Bourbon, l'un Duc de Bourbon, & l'autre Comte de Ven-

La France se guerit peu à peu.

1434.

Duc de Bourgogne & de Bourbon s'acc. commodent à Nevers.

Legats du Pape sollicitent la paix.

Conference d'Arras où viennent les Deputez de tous les Princes de l'Europe.



Offres des  
Francois aux  
Anglois.

Demandes  
insolentes des  
Anglois resu-  
sées.

Anglois se re-  
tirent brusque-  
ment.

1435.  
Paix conclue  
avec le Bour-  
guignon.

Articles de  
cette paix.

Remarquez  
celuy-cy :

de celuy-cy  
encore.

dosme, le Connétable, le Chancelier, les Mareschaux de Rieux, de la Fayette, Adam de Cambray premier President au Parlement, & grand nombre des plus signalés Seigneurs : Pour celuy d'Angleterre, le Cardinal de Vincerstre, l'Archevêque d'York, les Evêques de Nordwic & de Sardvick, les Comtes de Suffolk, de Hontingdon & de Warwic, avec toute la fleur de la Noblesse Angloise, & plusieurs personnes de grand sçavoir & d'experience politique ; bref par le rapport des Mareschaux des logis, il fut fait état de plus de mille hommes à cheval. L'assemblée étant ouverte, nos Deputez firent offre de la part de leur Maistre pour le bien & le repos des peuples, de quitter l'Aquitaine au Roy d'Angleterre, sous les mesmes conditions de foy & d'hommage que ses predecesseurs les avoient tenues, bien qu'ayant forfait contre les Rois de France leurs Souverains, ils eussent perdu tous les droits qu'ils y devoient pretendre. Les Anglois au contraire remirent sur le tapis la vieille querelle du temps de Philippe de Valois, & le testament de Charles V I. s'appuyant neantmoins plus sur le premier droit que sur le second, soutenant que leur Roy estoit le vray & legitime heritier de la Couronne de France ; & toutefois pour empescher l'entiere ruine d'un Royaume qui luy appartenoit, il estoit content d'investir Charles des pais de delà la Loire en titre de Royaume, pourveu qu'il le reconnust pour son Roy, & luy en rendit hommage. Les Ambassadeurs des Princes & tous ceux qui estoient neutres, s'entre-mirent avec beaucoup d'ardeur pour faire approcher les uns & les autres ; mais les Anglois se tinrent fermes sur ces propositions déraisonnables ; & comme si on leur eust fait un grand tort de les solliciter à un autre accommodement que celuy qu'ils vouloient prescrire, ils se retirerent brusquement d'Arras, avec des menaces qui offenserent tout le monde. La conference ne fut pas rompue par leur départ, on continua de traiter avec le Bourguignon. Le Roy avoit donné la carte blanche à ses Deputez, pour arrêter la paix avec luy à quelque condition que ce fust, moyennant qu'ils le retirassent de l'alliance de l'Anglois. C'est pourquoy l'un n'ayant qu'à proposer, & les autres acceptans ces propositions simplement & sans contestation, la paix fut tres-facilement conclue. J'en remarqueray cinq ou six articles. I. *Que le Roy confesserait par sa bouche ou par celle de gens notables, que le meurtre de feu Jean Duc de Bourgogne avoit esté injustement & laschement commis : qu'il luy en ferait quelque excuse, & protesteroit que s'il eust eul' âge & la connoissance il l'eust empêché : promettrait de poursuivre par armes ou par justice dedans & dehors ses terres ceux qui se trouveroient coupables de ce crime.* II. *Qu'il ferait bastir à ses dépens dans la grande Eglise de Montereau une Chapelle avec soixante livres de rente, pour le repos de l'ame du feu Duc & d'Archambaud de Foix Seigneur de Noailles, qui avoit esté tué en sa compagnie : fonderoit un Convent de Chartreux à la même intention ; & pour servir de memoire perpetuelle de cet assassinat, ferait planter une Croix sur le pont, & mettre une pierre plus élevée que les autres à l'endroit où il tomba, laquelle les Bourgeois seroient obligés d'entretenir sur peine de grosses amendes.* III. *Qu'il payeroit au Duc Philippe cinquante mille écus d'or pour l'équipage du feu Duc ; qu'il luy donneroit tant pour ses successeurs mâles que femelles les Seigneuries de Mâcon & de S. Jeugon, avec toutes leurs appartenances en droit de Pairie : De plus, la Chastellenie de Bar-sur-Seine au même droit : pareillement les Chasteaux, Villes & Prevostes de Peronne, Mondidier, Roye, S. Quentin, Amiens, Corbie, Abbeville, ou le Comté de Ponthieu, Doullans, S. Riquier, Crevecoeur, & autres terres voisines, avec tous les revenus, profits, droits, & emolumens.* Article fort prejudiciable qui emportoit plusieurs terres qui devoient retourner à la Couronne au défaut de mâles. Je l'avoue ainsi, mais non pas ce que dit Meier, que le Duché de Bourgogne passa sous même condition, car ni les Auteurs du temps, ni les titres mêmes que les ennemis de cette Couronne peuvent produire, ne le montrent nullement. IV. *Que le Duc ne seroit point tenu durant sa vie de faire hommage ou service au Roy pour toutes les terres qu'il tenoit pour lors, ou qui luy écheroient à l'avenir ; mais que ses successeurs y seroient obligés après son trépas, comme ses predecesseurs l'avoient esté.* Et par ce point le Duc s'égaloit au Roy & demeurait indépendant quant à sa personne, faisant valoir cette Loy des Fiefs peu observée à cause de la puissance des Seigneurs, que le Vassal ayant reçu une considerable offence de son Seigneur, ne luy doit plus de sujétion. V. *Que si les Anglois faisoient la guerre au Duc par mer ou par terre, le Roy seroit obligé de le secourir de toute sa puissance ; mais non pas le Duc reciproquement.* VI. *Qu'il seroit accordé pardon de tout le passé tant de part que d'autre, & ceux qui avoient esté chassés*



remis dans leurs biens, Offices, & Benefices; Et qu'enfin le Roy & le Duc jurevoient entre les mains des Cardinaux Legats du Pape, & du Concile, de garder inviolablement tous ces articles, & au cas qu'ils y contrevinsent ils se soumettoient aux censures Ecclesiastiques. Or d'autant que le Duc avoit obligé sa foy à l'Anglois par la ligue qu'ils avoient faite ensemble & par l'hommage qu'il luy avoit rendu, les Legats luy en donnerent absolution & l'en affranchirent. Ensuite de quoy le Chancelier accepta & ratifia les conditions, & le Duc de Bourbon, le Connétable, les Seigneurs de Rieux & de la Fayette, protesterent l'innocence de Sa Majesté, & demanderent pardon pour elle du meurtre du feu Duc de Bourgogne: Comme d'autre part le Duc jura de ne s'en souvenir jamais. Puis la paix fut solennellement jurée tant par eux que par tous les Seigneurs de part & d'autre: & de plus scellée par un mariage accordé entre Charles fils du Duc & Catherine fille de France, & publié par les Herauts dans toutes les Villes. Il n'est pas croyable avec quelle joye les François cette paix receurent, encore moins de quel déplaisir elle frappa cette mere dénaturée la Reine Isabeau. Son émotion bien contraire à celle de cette autre mere qui mourut de joye au rapport des victoires gagnées par son fils aux jeux Olympiques, fut telle qu'elle luy glaça le sang, & luy éteignit la chaleur naturelle avec la vie le 25. de Septembre, deux jours après qu'elle en eut receu les nouvelles. La mort du Duc de Berthfort ne fut guere éloignée de la sienne; mais bien plus prejudiciable aux Anglois: lesquels depuis eurent grand sujet de le regretter, à cause de la mauvaise conduite de ceux qui luy succederent. Le Bourguignon n'avoit pas rompu avec eux par cet accord: c'est pourquoy il envoya un Heraut vers le Roy Henry, pour s'excuser de ce que l'autorité du S. Siege, & l'instance de tous les Princes Chrestiens l'avoient forcé d'y condescendre; & pour le prier tout ensemble d'y entendre luy-mesme sous des conditions équitables. Le Heraut ayant fait sa proposition, le jeune Roy en fut touché d'un si grand déplaisir qu'il en versa des larmes, & son Conseil aussi foible, & aussi imprudent que luy, proféra mille injures contre le Duc & luy fit plusieurs menaces. Henry commanda à tous les sujets du Bourguignon qui se trouveroient en Angleterre, qu'ils eussent à en sortir promptement sur peine de la vie, & il souffrit que le peuple en massacrât & rançonnât plusieurs. Davantage, ce Prince sollicita l'Empereur, ceux de Gueldres, de Liege, de Cologne & de Gand, à prendre les armes contre le Duc: mais il intercepta heureusement ses lettres, & rompit toutes ses intelligences. En cette sorte, de neutre qu'il estoit, il devint son ennemy déclaré, & causa une grande revolution dans l'esprit des peuples, qui l'ébranloient par son changement.

Au mesme temps le Maréchal de Rieux reconquit Dieppe, Saintraille Harfleur, Fecan, & dix ou douze autres petites Villes de Normandie: tandis que l'on se rendoit maître de Pontoise, de Corbeil, de Brie-conte-Robert, & du château de Vincennes aussi par divers moyens. Après cela nos Capitaines, le Connétable, le Comte de Dunois, le Maréchal de Loheac, les Seigneurs de Lalain & de l'Isle-Adam, & plusieurs autres; ayant uny leurs troupes Françoises & Bourguignonnes pour quelque plus grand dessein, s'aviserent de venir sonder Paris dégarny de gens de guerre, & n'ayant qu'un Gouverneur aussi ignorant que presomptueux, nommé Thomas de Beaumont; dont ils avoient esté avertis par quelques-uns des principaux Bourgeois, sçavoir Michel Lallier, Thomas Pigache, Nicolas de Louviers, Jacques de Vergens, & autres. Comme ces Seigneurs furent entrez dans S. Denys, qui avoit esté demantelé l'année passée par les Anglois, & après avoir assiégé la Tour du Venin qui estoit la seule défense de la place, Beaumont emporté par sa vanité sortit avec sa garnison de Paris, pour l'aller secourir. Il n'avoit sans doute pas grand'envie de combattre; ces vieux Capitaines le joignirent à Espinay, tuerent plus de la moitié de ses gens, & mirent le reste en fuite, puis forcerent la Tour & passerent la garnison au fil de l'épée. Les Parisiens bien étonnés de se voir sans défense, environnez d'ennemis, & les passages de leur riviere fermez de tous costez, commencerent à songer à eux, & solliciterez par les pratiques de ceux, qui avoient le plus d'affection pour leur Prince naturel, deputerent secretement vers le Connétable pour luy livrer la Ville, si le Roy leur vouloit accorder une amnistie de tout le passé. Cela leur estant promis, & eux donnant mutuellement des ostages, nos gens s'en allerent prendre la Tour de Meulan, & le premier Vendredy d'après Pasques ils entrèrent les armes à la main

Les Legats  
affranchissent  
le Bourgui-  
gnoa du ser-  
ment fait à  
l'Anglois.

Seigneurs qui  
jurent pour le  
Roy.

La Reyne Isa-  
beau en meurt  
de déplaisir.

Mort du Duc  
de Berthfort  
Regent.

Heraut du  
Bourguignon  
vers le Roy  
Henry.

Ses proposi-  
tions mal ré-  
çues.

Dieppe prise  
par le Maré-  
chal de Rieux.  
1436.

Comment  
Paris est repris  
par les Fran-  
çois.



Anglois en  
sont chassés.

Parlement y  
est rétabli.

Bourguignon  
assiège Calais,  
les Flamans  
l'abandonnent.

Le Duc de  
Glocestre pil-  
le la Flandre.

Séditions bar-  
bares des Fla-  
mans.

Bourguignon  
traite en vain  
la paix avec  
l'Anglois.

Le Roy chasse  
les Anglois de  
plusieurs for-  
tes places.

MANUSCRIT  
VIII.

Fait son entrée  
à Paris, l'an

1437.  
Meaux pris, il  
s'en retourne  
à Tours.

Mariage du  
Dauphin.

dans Paris par la porte Saint Michel, au signal qui leur en fut donné. Aussi-tôt qu'ils furent dans la Ville, le Seigneur de l'Isle-Adam qui estoit fort considéré des Bourgeois, déploya l'Enseigne semée de Fleurs de Lys, & cria *Vive le Roy* : Et alors tous les Parisiens coururent sus aux Anglois, & en massacrèrent autant qu'ils en purent attraper. Louis de Luxembourg Evêque de Terouane, leur Chancelier, & quelques autres s'estans sauvez à la Bastille, furent aussi-tôt assiégés & contraints de se rendre, & encore de remettre les places de Marcouffi & de Montlehery, pour avoir leur liberté : le peuple les conduisant avec de longues huées, & criant à la queue, à la queue. Le mois de Novembre ensuivant le Roy y rétablit le Parlement & l'Université, & gratifia les Bourgeois de plusieurs beaux privilèges.

Ces bons succez donnerent envie au Duc de Bourgogne d'entreprendre quelque chose de son costé. Il arma les Communes de ses meilleures Villes de Flandre, mit le siege devant Calais, & au mesme temps sa flotte se saisit du havre. Mais les assiégés ayant mis le feu à ses Vaisseaux qui estoient mal gardez, & faisant journellement de furieuses sorties, les Flamans peu aguerris s'ennuyèrent de la fatigue après trois semaines, & abandonnerent là leur Prince, qui fut aussi contraint de faire sa retraite après eux. Presque un mesme affront luy arriva l'année suivante à Crotoy : car ses gens leverent le siege à l'arrivée de Thalbot sans son commandement, & lors qu'il s'avançoit avec de plus grandes forces pour combattre l'ennemy. Le Duc de Glocestre qui venoit au secours des assiégés, ayant eu avis de la retraite des Flamans, s'avança jusqu'en Flandre, & fit un tel dégât dans le pais sans rencontrer personne, qu'il emmena douze cens chariots chargez de butin. Les Flamans au lieu de repousser leurs ennemis avec vigueur tournerent leur colere & leur rage contre leur propre Prince : car ils massacrèrent ses Officiers & ses Gouverneurs, entr'autres son Admiral Horne & le Seigneur de l'Isle-Adam, qui en avoit tant fait tuer en de semblables rencontres, & ils se firent insolemment de la personne de la Duchesse & de ses enfans. Ces seditions durerent douze ans, avec des desordres & des cruautés furieuses, qu'on peut lire dans les Histoires du Pays. Et comme le Duc craignoit que l'Anglois ne se meslât de la partie, comme il avoit fait autrefois, il s'efforça derechef d'amener le Roy d'Angleterre à une paix generale, & il y eut plusieurs conferences en divers endroits pour cet effet. Mais ce Prince ne voulut jamais rien rabattre de ses demandes, & s'animant contre luy il le menaça de faire tomber sur sa teste tous les malheurs de cette guerre ; ce qui fut peut-estre cause que le Duc rechercha l'amitié des Princes d'Orleans.

Lors que le Roy apprit la reduction de Paris, il faisoit la ronde dans ses Pays de Lyonois, de Dauphiné, & de Languedoc. Après donc qu'il eut tenu les Estats à Montpellier, il revint deçà pour faire son entrée dans cette bonne Ville de Paris. Les magnificences de cette ceremonie, qui se fit le douzième Novembre 1437. & la joye des Parisiens sont bien au long dans les Auteurs de ce temps-là. Sa Majesté voulut faire sortir les Anglois de plusieurs petites Villes d'alentour. Montreuil se défendit vigoureusement, mais en fin il fut contraint de capituler. La Ville de Meaux fut pareillement reduite par le Connétable un mois après. Le Roy ayant ainsi enlevé toutes les garnisons qui incommodoient Paris, s'en retourna à Tours. Estant là un peu plus en repos, il maria Louis son fils aîné, âgé seulement de treize ans, avec Marguerite fille de Jacques I. Roy d'Ecosse : Alliance qu'il contracta pour monstrier aux Ecossois l'estime qu'il faisoit de leur genereuse amitié, & pour empêcher qu'ils ne se ligassent avec l'Anglois, qui leur offroit de leur rendre Bervich & Reibourg, s'ils vouloient rompre cette Alliance. Au reste, ce Prince ayant besoin d'estre toujours retenu de court à cause de son mauvais naturel, la suite nous fera connoître si son pere fit bien de le marier & de le tenir sous la conduite d'un Gouverneur. Après ces nopces Charles se mit à travailler aux moyens de soulager les miseres du peuple. Les ravages des Anglois estoient les moindres maux que souffrit la France : les troupes Françoises y faisoient plus de dégât & de destruction que les ennemis. Il n'y avoit pas un Gen-d'arme qui n'eust dix ou douze chevaux de bagage, autant d'Archers, de valets & de gouteux, & tous ces gens faisoient la guerre à ce peuple. Pour remedier à ce desordre, le Roy ordonna que toutes ces troupes seroient mises en garnison sur les frontieres, restraignant chaque Maistre à trois chevaux & trois Archers de service : lesquels seroient payez



payez ponctuellement de mois en mois. Delà sont venuës les Compagnies d'ordonnance, qui estoient les plus grandes forces de cette Monarchie, jusqu'à tant que l'inconstance Françoisé les a laissë décheoir aussi bien que sa Noblesse. La licence des guerres débauchant les troupes, parce qu'elles n'estoient pas payées, avoit produit deux sortes de brigands : les uns conduits par Rodrigue de Villandras, par Antoine Chabannes & par le Bastard de Bourbon, s'appelloient *les Escorcheurs* : les autres se faisoient nommer *les Retondeurs* ; Qui en effet retondoient, écorchoient, & pour ainsi dire, éventroient les pauvres gens ; n'y ayant aucune sorte de barbarie & de cruauté qu'ils n'exerçassent pour en tirer de l'argent : Mesme ce Villandras fut un si hardy brigand, qu'il osa voler les Fourriers du Roy, & piller son bagage. Sa Majesté offensée d'un tel attentat & emette des cris de ses pauvres Sujets, envoya ordre à ses autres Capitaines & à toutes les Villes de prendre les armes contre ces voleurs, de sonner le toxin, & de leur donner la chasse, & elle bannit par Arrest Villandras, Chabannes & le Bastard, qui se retirerent tous sur les frontieres. Mais Villandras pour meriter son pardon par quelque signalé service, ramassa plusieurs compagnies de ces Escorcheurs, s'en alla en Guyenne où il pillà toutes les contrées de Medoc, de Buch, & le pais d'entre les deux mers, & y commit des inhumanitez si grandes, que ceux de ces pays-là se souviennent encore du *méchant Rodrigue*. Nonobstant son depart il resta encore un grand nombre de ces compagnies enragées, qui desolèrent la campagne, de sorte que les paisans s'estant retirez dans les Villes, & le labourage estant delaisé il s'ensuivit une grande famine, & de là une peste encore plus furieuse. Elle fit mourir cinquante mille hommes à Paris en moins de six semaines, & chassa presque tous les autres habitans ; si bien que cette grande Ville & qui estoit si peuplée, devint si deserte, qu'à peine trouvoit-on deux ou trois hommes en chaque rue. Encore personne n'y fut demeuré sans les soins d'Adam de Cambray premier President, & d'Ambroise de Loré Prevost de Paris, qui s'y tinrent au peril de leur vie, pour y faire demeurer quelques-uns par leur exemple. Mesme, à ce que l'on rapporte, les loups accoustumés au carnage, se promenoient dans cette grande Ville comme dans un champ, mangeant non seulement les corps que la peste renversoit par les rues, mais encore égorgeant les vivans ; pour raison dequoy il fut fait un Edit, par lequel on donnoit vingt sols de recompense à ceux qui apporteroient la teste d'un loup. L'esloignement du Roy estoit une des principales causes de ces miseres : car il s'estoit accoustumé à demeurer dans les pais delà la Loire, principalement à Chinon & à Bourges, & puis ses affaires le portoient sans relâche tantost à un bout de la France, tantost à l'autre. Durant cette année 1437. Sa Majesté s'occupa à reprendre plusieurs places en Brie & en Gastinois, ensuite elle fit mettre le siege devant Montereau & en donna la conduite au Dauphin, qui emporta la Ville d'assaut & le Château par composition, où il fit si bonne guerre aux Anglois qu'ils l'en remercierent en presence du Roy : lequel s'estant apperceu que ce coup d'essay avoit enflé le cœur à son fils, en prit de la jalousie, & le renvoya à l'Escart sous la censure de son Gouverneur.

Comme il estoit en cette Ville les Legats du Concile de Basse, & ceux du Pape Eugene le virent trouver. Pour entendre le sujet de leur arrivée, il faut sçavoir qu'ayant esté ordonné à Constance qu'il se tiendroit des Conciles de temps en temps, pour empescher la débauche des mœurs Ecclesiastiques, & l'accroissement des Heresies, il s'en tint un à Sienné, l'an 1423. & celuy-là en assigna un autre à Basse pour l'an 1431. Comme les Peres s'y assembloient, Martin V. qui honoroit la puissance des Conciles, veu qu'il tenoit sa dignité d'eux, vint à mourir. Eugene son successeur redoutant l'autorité de ces grandes Assemblées, qui n'épargnent personne, interposa la sienne pour empescher ce Concile, ou du moins pour le transporter à Ferrare, afin qu'il dépendist absolument de luy, & qu'il ne pût rien entreprendre à son prejudice. Il y eut de longues disputes pour ce sujet : le Pape voulant obliger les Peres du Concile d'obeir à son commandement & les Peres citant sa Sainteté pardevant eux. La cause du Concile neantmoins sembla la plus juste à tous les Princes, & comme l'Empereur Sigismond le supportoit ouvertement, il fallut qu'Eugene le confirmât malgré luy. Ce n'estoit pas là le nœud ; il croyoit que cette confirmation le mettoit au dessus du Concile, & que ses Legats y presideroient si absolument, qu'il ne s'y passeroit rien sans ses ordres exprés. Mais ce n'estoit ny l'avis, ny la volonté des Peres : ils soustenoient par de

Compagnies  
d'ordonnan-  
ce.Escorcheurs &  
Retondeurs  
cruels pillardsEdits du Roy  
contre eux.Cruauté de  
Villandras  
leur chef.Grande famine  
& peste.Paris desert,  
les loups s'y  
promenoient.1437.  
Le Roy est à  
Bourges.Montereau  
pris par le  
Dauphin.Legats du Con-  
cile de Basse, &  
ceux du Pape  
Eugene s'y en-  
trent trouver.Concile de  
Basse.Eugene le  
veut empes-  
cher, parce  
qu'il le craint.Les Princes  
supportent le  
Concile.



Le Concile  
veut estre au  
dessus du Pape  
& fait plu-  
sieurs Decrets.

Le Pape assi-  
gne un autre  
Concile à Fer-  
rare.

Celuy de Basle  
le depose, &  
elut Amé de  
Savoie, dit  
Felix.

Declaration du  
Roy en faveur  
du Concile.

Assemblée de  
l'Eglise Galli-  
cane à Bour-  
ges, Pragmati-  
que Sanction.

Briève narra-  
tion de la guer-  
re de Naples  
depuis Louis  
premier.

Charles de  
Duras assassiné  
en Hongrie.

Louis II. va  
en Italie, &  
s'empare le  
Royaume.

Ladislas fils  
de Charles du  
regagne.

Louis y re-  
tourne & le  
regagne.

puissantes considerations, que l'Eglise assemblée en corps a puissance sur le Pape, qui n'en est qu'une partie, bien qu'il en soit le Chef. Tel estoit & est encore au-  
jourd'huy le sentiment de l'Université de Paris, de l'Eglise Gallicane, & des bons  
François. Mais Eugene ne voulut jamais entendre ces raisons, ny se soumettre à  
l'Eglise universelle, & il declara qu'il annulloit, & cassoit tout ce qui se feroit à Basle  
contre la plenitude de sa puissance. Il est vray qu'Eugene avoit succédé à Martin V. qui  
ne tenoit son autorité que du Concile de Constance, mais aussi-tost qu'il fut par-  
venu à la Papauté, il en cassa le Decret qui met le Concile au dessus du Pape, &  
Eugene tâchoit de faire valoir à son égard, le Decret de son Predecesseur, afin de  
ne pas reconnoistre le Concile pour Supérieur. Cependant les Peres ne laisserent  
pas de continuer leur assemblée, & de faire plusieurs Decrets qui diminuerent  
sa puissance, entr'autres celui qui abrogeoit les Annates, & un second qui ordon-  
noit que le Pontife nouvellement élu feroit serment d'obeir aux Conciles, de  
n'en empêcher aucunement la celebration, & de ne rien refoudre en chose d'im-  
portance que par l'avis de vingt-quatre Cardinaux choisis de toutes les Nations de  
la Chrestienté, éminents en sçavoir, en vertu, en experience, & qui ne seroient  
point ses parens; & qui luy seroient donnez par le Concile pour l'assister. Enfin  
les choses vinrent à un tel point, que les Peres firent adjourner Eugene: lequel  
s'estant mocqué de leur citation assigna un Concile à Ferrare, l'an 1437. Ce qui  
les ayant encore irrités davantage, ils le condamnerent par contumace, l'inter-  
dirent de sa dignité, & après l'avoir exercée un an par les ordres du Concile, ils de-  
clarerent le Siege vacquant, & le remplirent par l'eslection d'Amé Duc de Savoie,  
par eux nommé Felix, qui s'estoit rendu Hermite à Ripaille sur le bord du Lac  
de Geneve du costé de Lausanne. L'Empereur Federic, le Roy d'Arragon, plu-  
sieurs Princes d'Allemagne, & mesme durant quelque temps le Roy de France.  
le reconnurent pour legitime, il y eut ainsi deux Papes dans l'Eglise, & le Schis-  
me se renouvela jusqu'en l'an 1449. auquel il renonça volontairement au Pon-  
tificat. Or avant que ce Felix eust esté esleu, les Peres & Eugene s'efforçoient  
d'attirer nos Prelats chacun de leur costé: ceux-là à Basle, & celui-cy à Ferrare  
Surquoy le Roy ayant fait assembler l'Eglise Gallicane à Bourges, par l'avis de ses  
Prelats il fit une Declaration, par laquelle il tenoit le Concile de Basle œcumenique;  
recevoit ses actes, & desapprouvoit celui de Ferrare. Outre cela nostre Assemblée de  
Bourges considerant que c'estoit l'occasion de moderer les trop grandes entreprises  
des Papes, lesquelles aneantissoient la liberté de nostre Eglise par plusieurs abus  
de graces expectatives, & d'annates, conferant les Benefices à des gens ignorans  
& vicieux, & les livrans quelquefois au plus offrant, dressa la Pragmatique San-  
ction, qui avoit esté commencée du temps de Charles VI. l'an 1406. Laquelle n'est  
autre que la substance des Decrets si saintement prononcez en presence de toute la  
Chrestienté, par les Conciles de Basle & de Constance. Aussi fut-elle approuvée par  
celuy de Basle, & depuis receüe & publiée en France; mais elle fut abrogée par le  
Concordat de Lottis XI. avec Leon X.

En ce temps René d'Anjou passa en Italie pour prendre possession du Royaume  
de Naples: mais parce que cette guerre n'est pas si étrangere qu'elle ne nous tou-  
che pour les interets que nous y aurons, je prendray succinctement ma narration  
depuis la mort de Louis d'Anjou I. du nom. Charles de Duras ne jouit pas long-  
temps de sa victoire, & fut assassiné en Hongrie, où il estoit allé pour usurper le  
Royaume sur les filles de Louis le Grand son parent, & son bien-faicteur. Les  
nouvelles de sa mort furent suivies d'une revolte universelle contre son fils La-  
dislas: tellement que Louis second Duc d'Anjou y estant allé poursuivre les droits  
de son pere, fut receu à Naples, & en beaucoup d'autres Villes. Mais si-tost  
qu'il fut repassé en France, son Ennemy levant une grande armée, les contrai-  
gnit toutes de rentrer sous son obeissance l'an 1390. Ladislas se voyant favorisé de  
la Fortune, ne craignit pas d'offenser le Pape, qui en effet estoit son Seigneur,  
& voulut se rendre maistre de Rome, pour établir son Trône dans la Capitale  
d'Italie. Cela fut cause que le Pape appella Louis à son secours, & l'investit du  
Royaume, dont l'autre estoit déchû par sa felonnie. Il y passa donc l'an mil qua-  
tre cens dix, & ayant joint ses troupes avec celles du S. Pere, gagna la victoire  
de Roquefque, dont il ne tira pas beaucoup d'avantage ny de gloire, parce  
qu'il ne sceut pas s'en servir, & qu'il s'en revint sans achever de perdre son Enne-  
my qu'il avoit terrassé. Ladislas se releva donc plus fort qu'auparavant, il fit son



accord avec le Pape Jean XXIII. qui cassa toutes les sentences & donations faites à son prejudice, & confirma l'investiture à ses descendans, & à Jeanne sa sœur, au cas que luy Ladislas n'eust point d'enfans : cette Princesse par ce moyen luy succeda l'an 1414. Mais sa débauche & son inconstance luy causerent des troubles toute sa vie, & quatre ou cinq revolutions dans cet Estat. Quoi-que Jeanne eust épousé en premieres nopces Jacques de Bourbon fils de Jean Comte de la Marche, elle se gouvernoit néanmoins par le conseil de Pandolphe Alope & de Mutio Sforce, souche des Sforces Ducs de Milan, que l'on disoit estre ses amis; & enfin comme son mary voulut faire le maistre, elle suscita une revolte contre luy, & le mit en prison : d'où s'estant sauvé il prit l'habit de Cordelier, au Convent de Besauçon l'an 1420. Sa retraite donna une entiere licence à cette femme, qui ne changeant point de vie, changeoit souvent de galand. Un jour elle envoya du secours au Pape Martin contre Bracchio Tyran de Perouse, sous la conduite de Sforce. Cette armée ayant esté batuë, elle prit ce Favory en telle haine, croyant qu'il y eust de sa faute, qu'elle le priva de ses bonnes graces & reçut Bracchio en sa place : dont le Pape, qui consideroit plus la bonne volonté de Sforce que son mauvais succez, estant extrêmement irrité, la declara décheuë de la Couronne, & en investit Louis troisième Duc d'Anjou fils de Louis second : lequel vint en Italie à la teste d'une puissante armée. Jeanne ayant par ce moyen trois redoutables ennemis sur les bras, le Pape, Louis, & Sforce, eut recours à Alfonse Roy d'Arragon & de l'Isle de Sicile, lequel elle adopta pour son fils, & le declara son successeur. Il y vint aussi-tost pour la secourir ; mais il fut vaincu en bataille rangée, l'an 1420. Toutefois Louis ne tira pas grand fruit de cette victoire : car s'en estant allé à Rome trouver le Pape, Sforce se reconcilia avec la Reine & l'abandonna en son besoin, comme c'est la conduite ordinaire des Italiens. Alfonse ainsi victorieux traita Jeanne avec une extrême ingratitude & mépris, jusqu'à la vouloir deposseder, ce qui la fit changer d'avis, car elle le desherita pour adopter Louis, lequel rassembla ses forces. Et lors qu'il vit Alfonse éloigné d'Italie pour aller secourir Jean Roy de Navarre son frere contre le Roy de Castille, il assiegea Naples de si près qu'elle luy fut renduë, avec plusieurs autres places de la Pouille; & par un mesme bon-heur il gagna une grande victoire sur le Capitaine Braccio, qui avoit assiegeé la ville d'Aquila : de sorte qu'il se rendit maistre du Royaume, & le défendit par la force des armes; mais il éprouva les differens effets de la Fortune dans les guerres qu'il eut. Il repassa en France l'an 1429. pour assister au Sacre du Roy Charles VII. son beau-frere : & s'y arrestant un peu trop long-temps, il s'excita une grande rebellion à Naples, & dans la plus grande partie du Royaume contre la Reine Jeanne : mais il recouvra ces pertes l'an 1434. & chassa Jean Antoine Ursin Prince de Tarente, qui s'estoit revolté sous l'appuy du Roy Alfonse. Après cette revolution en voicy deux autres. Le Vainqueur peu de jours après se trouva surpris d'une fièvre en la ville de Cossence, dont il mourut le quatorzième jour d'Aoust. La Reine en recompense des bons services qu'elle en avoit receus adopta en sa place son frere puisné & heritier, René Duc d'Anjou & de Lorraine, par un dernier testament l'an 1435. La mesme année elle deceda fort âgée, finissant en ce Royaume la ligne de la premiere Maison d'Anjou, descenduë de Charles frere du Roy S. Louis, 170. ans après que ce Prince eut conquis les Siciles. Or parce que René estoit alors prisonnier du Duc de Bourgogne, elle ordonna qu'en attendant qu'il viendroit, le Royaume seroit gouverné par seize des premiers Barons, qui confirmerent son testament, & dépêcherent une solemnelle Ambassade pour aller querir sa femme Isabeau. Cependant l'Estat se trouva divisé en trois partis : les uns estoient d'avis qu'on obeïst au Pape, qui le vouloit reduire sous sa puissance : quelques-uns tenoient pour René, & les autres pour Alfonse. Celuy-cy plus diligent vint assieger Caiete; mais Philippe Duc de Milan & Prince de Genes, qui portoit la Maison d'Anjou, envoya une puissante flotte aux Napolitains, qui le combatit & le fit prisonnier : ensuite dequoy Isabeau fut receuë dedans Naples, & ses affaires furent en assez bon estat, jusqu'à ce que le Duc de Milan changeant de volonté pour les grandes promesses que luy fit son prisonnier, il le mit en liberté, l'aida à susciter de plus grands troubles contre la Maison d'Anjou, & fit en sorte que Caiete & plusieurs autres Places qui s'estoient declarées pour la Reine, releverent les Enseignes d'Arragon, qu'elles avoient abatuës. Cependant René se retira des prisons du Bourguignon, non sans payer une grosse

Ladislas fait sa paix avec le Pape, & supplante Louis.

Impudicité de Jeanne.

Pourquoy le Pape la prive du Royaume, & en investit Louis III.

Elle adopte Alfonse Roy d'Arragon.

Qui la traite si mal qu'elle adopte en sa place Louis III.

Grands progrès de Louis.

Décadence de Louis, puis son rétablissement.

Louis meurt.

Jeanne adopte René son frere, & meurt aussi.

Alfonse est défait & pris devant Caiete.

Le Duc de Milan qui le tenoit, le met en liberté, & luy aide.

René sort des prisons du Bourguignon.



Ses progrès,  
puis la déca-  
dence.

Est assiégé  
dans Naples  
par Alfonso.

Naples com-  
ment prise,  
René s'enfuit,  
& laisse tout  
là.

Mariage du  
fils aîné du  
Duc de Bour-  
gogne.

Dreux &  
Montargis ra-  
chetez des  
Anglois.

1439.

Maréchal de  
Rieux fait le-  
ver le siège de  
Harfleur.

Mort du Ma-  
réchal de  
Rieux par  
l'attentat de  
Flavy.

Punition hu-  
maine & di-  
vine pour cet  
attentat.

Le Maréchal  
de Raix brûlé  
par Justice  
pour ses cri-  
mes énormes.

Succession de  
la maison de  
Raix.

Meaux assié-  
gé & pris par  
le Connétable.

rançon, & donna sa fille Yoland à Ferry fils aîné d'Antoine Comte de Vaudemont, comme nous avons cy-devant dit. Ensuite il se transporta en Italie, où il fit ligue avec le Pape Eugene, avec les Florentins & les Venitiens, & gagna à son arrivée quelques Places d'importance : mais ses forces s'estans peu à peu épuisées, & celles de son Ennemy croissant à veuë d'œil, il perdit tout. Et mesme ayant esté abandonné par Jacques Caldorat l'un de ses meilleurs Capitaines, pour quelque mécontentement qu'il luy donna mal à propos, il fut assiégé dans Naples par Alfonso. La Place estoit neanmoins si forte & si munie, qu'elle estoit hors de danger, si un Masson n'eût enseigné une ouverture d'aqueduc aux Assiegeans, par laquelle ils surprirent la Ville l'an 1442. de mesme façon que Belisaire l'avoit autrefois surprise. René se sauva par mer à Florence, laissant à la maison d'Arragon la possession de ce Royaume, qui avoit esté tenu cent quatre-vingts ans par celle de France, & avec cette Couronne il perdit le courage de la jamais recouvrer, bien qu'il en ait porté le vain titre de Roy jusqu'à sa mort.

Puisque nous n'avons plus rien à faire en Italie, retournons en France : nous y trouverons plus de sujets de joye. Le mariage de Madame Catherine s'accomplit avec le fils aîné du Duc de Bourgogne. Plusieurs bonnes places revinrent aux François; Guillaume Brullart Gentilhomme Beausseron leur vendit Dreux dix-huit mille écus, & François de Surienne, dit l'Arragonnois, leur livra pour dix mille salus d'or Montargis, qu'il avoit surpris l'an 1431. sur le Seigneur de Villars qui en estoit Gouverneur, par le moyen d'une Demoiselle devenue amoureuse d'un de ses gens, qui l'introduisit la nuit dans la place. Le Marechal de Rieux fit aussy lever le siège de devant Harfleur, & maltraita si fort les Anglois dans toute la Picardie, qu'on n'en voyoit plus paroistre aucun de ce costé-là. Mais ce brave Capitaine que la bonne fortune de la France avoit sauvé de tant de dangers & de combats, perit malheureusement par l'attentat de ce mesme Guillaume Flavy qui avoit trahy la Pucelle d'Orleans. Ce traistre estant Gouverneur de Compiègne, l'arresta comme il passoit par là pour le mettre à quatre mille écus de rançon, afin de se recompenser, disoit-il, d'un pareil traitement que luy avoit fait le Connestable, dont le Marechal estoit amy, & proche parent. De Compiègne il le fit transporter à Nelles en Tardenois, où la contagion estant furieuse il en fut surpris, & en mourut quelques jours après. Ce crime ne demeura pas impuny. Robinet l'Hermite celuy qui l'avoit attesté, ayant esté attrapé à Paris, eut la teste tranchée aux Halles. Pour Flavy, bien qu'il fût à couvert de la Justice des hommes, à cause de la forte place qu'il tenoit, il n'évita pas pourtant celle de Dieu : car il perit par les mains de sa propre femme, qui l'étrangla dans son lit. Les heritiers furent condamnées à plusieurs reparations civiles envers la Maison de Rieux : dont il en reste encore aujourd'huy une fort remarquable, qui est une Croix devant la porte du Chasteau de Compiègne, où fut pris le défunt, sur laquelle porte la narration du fait estoit gravée. La memoire d'un si grand personnage, à qui nous devons une partie du rétablissement de cet Etat, doit eternellement estre chere à tous les gens de bien. Mais celle de Gilles de Raix autre Marechal de France, leur sera toujours en horreur : cet homme s'abandonna tellement à plusieurs crimes atroces contre Dieu & contre nature, que le scandale de sa vie surpassa la grandeur de sa condition & de sa charge. Si bien que son procez luy ayant esté fait par le Juge Ecclesiastique pour raison d'un crime commis contre Dieu, le Seneschal de Rennes se saisit de sa personne par le commandement du Duc de Bretagne, parce qu'on le croyoit aussy criminel d'Etat ; & l'ayant convaincu d'avoir abusé des enfans de tout sexe, d'en avoir égorgé plus de cent, mesme éventré des femmes grosses, pour se servir de leur sang à l'invocation des demons, & de plusieurs autres crimes horribles à raconter, il le condamna à estre étranglé, & ensuite brûlé. Pregent de Coitivy, Admiral de France, épousa son heritiere ; mais il n'en sortit aucuns enfans, & la Seigneurie de Raix fut dissipée en plusieurs parties, jusqu'à ce qu'en ces derniers temps tous les heritiers ont mis leurs portions entre les mains d'un puissant Seigneur, dont la maison les possède aujourd'huy sous le titre de Duché. Cependant le Roy estant à Lyon envoya le Connestable mettre le Siège devant Meaux, & luy commanda absolument de la prendre. Ce siège fut un des plus considerables de toute cette guerre, la Ville fut prise d'assaut, le marché donna beaucoup plus de peine. Les François avoient fait une Bastille du costé de Brie, pour empescher que les ennemis ne jettassent des vivres dedans :



mais Talbot l'attaqua & la prit : ce qui opiniâtra tellement le Roy , qui vouloit délivrer la Murte de cette bride , qu'il munit & fortifia si bien tous les passages au dessus , au dessous & à l'entour , que les assiegez estant depourvus de vivres & de munitions , & mesme hors de toute esperance de secours , se rendirent à composition.

Paris estant ainsi en repos , le Roy alla tenir les Etats à Orleans : dont le principal sujet estoit de deliberer sur la réponse qu'il falloit faire aux Anglois , concernant les articles qui avoient esté contestez à saint Omer entre leurs Deputez & les nostres sur le fait de la paix , & s'il la falloit accepter ou non. Le Chancelier ayant leu les articles que demandoient les deux Rois , en fit donner copie à tous les Princes , Seigneurs , & Deputez , desquels on entendit les avis tout du long. Mais y ayant de la confusion dans une si grande multitude , on choisit six des plus notables personages de l'assemblée pour disputer l'affaire entr'eux & pour la résoudre. Le Comte de Vendosme Grand-Maître de France, Jacques Juvenal des Ursins Evêque de Poitiers , & un Conseiller du Roy estoient de l'avis de la paix , le Comte de Dunois , le Marechal de la Fayette , & Jean Rabatteau President au Parlement opinoient pour la guerre. Après plusieurs raisonnemens de part & d'autre la paix fut choisie de tous pour la meilleure , & on résolut de la poursuivre , pourvu que l'Anglois y voulût entendre sous les articles qui furent limitez. Mais n'y ayant pas eu moyen de contenter son orgueil , on continua la guerre comme auparavant. Le Comte d'Eu dernier Prince de la ligne d'Artois fut lors delivré en échange du Comte de Sommerset , & l'un & l'autre furent établis , chacun par son Roy , Gouverneurs de Normandie. Dans laquelle Province s'exécuterent plusieurs beaux faits d'armes durant cette année ; toutefois la plupart à nostre desavantage. Le Connétable ayant assemblé toutes les troupes vagabondes des Ecorcheurs & Retondeurs pour mettre le siege devant Avranches , les Anglois après avoir passé la rivière de Coignon , non seulement ils fortifierent la ville , mais encore ils se jetterent sur les nôtres , & les mirent en fuite. Au contraire le Comte de Sommerset & Talbot se retrancherent si bien devant Harfleur , tant par mer que par terre , que le Comte d'Eu n'ayant sceu jeter dedans ny vivres ny hommes , ny attirer les Assiegeans au combat , la Ville capitula après avoir soutenu le siege quatre mois.

Comme le Roy pensoit reparer ces pertes , il en fut détourné par un remuement de ses Princes qui vouloient s'agrandir. Ceux de Bourbon , d'Alençon , de Vendosme , le Comte de Dunois , Bouciquaut , Prye , & plusieurs autres firent une ligue secrette au Chasteau de Blois , qu'on nomma la Praguerie , pour oster le maniment des affaires au Seigneur de Harcour , à l'Evêque de Clermont , & aux autres Favoris , ( ils ne parloient point de Charles d'Anjou , bien que tous ceux-cy fussent ses créatures ) qui possédoient toutes les faveurs de la Cour sans leur en faire part. Le Seigneur de la Trimouille dans l'esperance de revenir aussi puissant qu'il estoit , se mit de la partie : le Duc de Bourgogne refusa d'en estre. Pour rendre la ligue plus forte on y attira le Dauphin , qui supportant avec impatience que son pere le retint à Niort éloigné de la Cour , bien qu'il eût près de seize ans , se retira des mains du Comte de la Marche son Gouverneur , pour se jeter entre celles du Duc d'Alençon. Aussi-tost les liguez se mirent en campagne : le Bâtard de Bourbon , Chabannes Comte de Dammartin , & les autres Ecorcheurs , leur amenèrent des troupes , & le Poitou fut le Theatre de la guerre ; où la Noblesse les suivit à cause de Jean de la Roche Seigneur de Barbelieux. Ils prenoient pour pretexte que c'estoit à eux en qualité de Princes du sang de remedier aux miseres du Peuple & aux desordres de la France , provenus de la trop grande facilité du Roy : lequel se laissoit gouverner par de certaines personnes de Cabinet , qui commandoient insolemment aux Princes & aux Capitaines ; & qui n'estant point propres pour la guerre , vouloient faire la paix aux dépens du Royaume , en le demembrant en faveur de l'Etranger , afin d'avoir ensuite eux seuls la commodité de piller le reste. Les Mignons de Cour furent bien étonnez de ces nouvelles , & ce fut heureusement pour eux que les Princes receurent le Seigneur de la Trimouille dans leur conspiration : car par ce moyen ils attacherent auprès de la personne du Roy le Connétable , qui estoit son ennemy mortel. Sa Majesté assurée par un tel personnage , après avoir fortifié ses Frontieres marcha en diligence vers le Poitou ; neantmoins elle tenta premierement les choses par la douceur , & envoya sommer le Duc d'Alençon de luy rendre son fils : mais ce Prince ne répon-

Etats à Orleans ,

où l'on agit s'il faut continuer la guerre , ou faire la paix.

La paix est trouvée la meilleure ; mais l'Anglois n'en veut point.

Comtes d'Eu & de Sommerset delivrez.

Le Connétable assiege Avranches , & y est battu.

Talbot prend Harfleur.

1440.  
Ligue des Princes dite la Praguerie.

Ils associent la Trimouille & attirent le Dauphin.

Leurs pretextes.



Duc d'Alençon fait une réponse piquante au mesfager du Roy,

qui le poursuit en Poitou.

Les Princes font leur paix.

Assemblée des Prélats à Bourges, pourquoy prononce en faveur du Pape Eugene.

Pourquoy le Roy va en Champagne.

Le Roy pardonne aux Capitaines Escorcheurs; mais fait noyer le Bâtard de Bourbon.

Siege de Pontoise.

1441.

Siege & prise de Pontoise.

dit que par des paroles fort piquantes, dont il fut ensuite severement puny, & de plus il se saisit du Chasteau & de la Ville de Saint Maixent. Alors le Roy indigné de cette insolence se rendit incontinent devant la Place : Le Duc d'Alençon se sauva à Niort, & par un secours de six vingts lances que luy envoya le Duc de Bourbon, il emmena le Dauphin en Bourbonnois. Sa Majesté les poursuivit de journée en journée, & les chassa de ville en ville, tant qu'ils se retirerent à Moulins; & ils eussent bien voulu passer en Bourgogne, mais le Duc refusa de les recevoir. Les Villes se cantonnoient de part & d'autre, & si les affaires se fussent poussées plus loin, l'Anglois n'eût pas manqué de se ranger du costé des Princes : c'est pourquoy le Duc de Bourgogne & le Comte d'Eu s'entremirent fort sagement de pacifier cette émotion, & ayant fléchy la colere de Sa Majesté, ils ramenerent aussi le Dauphin & les Princes à leur devoir : lesquels s'estant humiliez devant le Roy à Cusset ville d'Auvergne, toutes choses furent remises en leur premier état; mais le Duc d'Alençon craignant qu'on ne luy jouât un mauvais tour, se retira sur ses terres. Tous les serviteurs du Dauphin ( hormis son Confesseur & son Cuisinier ) furent privez de leurs appointemens & d'autres furent mis en leur place, quelque effort que ce Prince fit : & comme il insistoit au contraire menaçant de s'en retourner, le Roy luy répondit froidement. *Allez-vous-en, Louis, si vous voulez, les portes sont ouvertes, si elles ne sont assez larges, je feray abatre dix toises de murailles, la Maison de France n'est pas si dépourvue de Princes, qu'elle n'en ait qui maintiendront sa grandeur & son honneur aussi bien que vous.* Ce tumulte pacifié, Charles se rendit à Bourges pour assister à une Assemblée de l'Eglise Gallicane qui s'y faisoit, afin de delibérer lequel des deux Papes il falloit suivre. Avant qu'il y arrivât, la plupart de nos Prélats panchoient du costé de Felix, & luy-mesme le soutenoit : mais Martin Gouge Evêque de Clermont l'un de ses Favoris, s'estant laissé gagner par les Légats d'Eugene, je ne sçay par quel interest, tourna pareillement l'esprit de son Maistre de ce costé-là, si bien qu'il donna une declaration en faveur de ce Pape; & neantmoins, chose bien contraire, il reconnut le Concile de Basle pour Oecumenique. Surquoy l'on fit divers jugemens bons & mauvais, des motifs qui l'avoient pû induire à cela. Le Roy après avoir pourvû aux choses spirituelles remedia aux temporelles. De Bourges il vint à Orleans, d'Orleans à Chartres, il se courut en passant Louviers & Conches assiegez par les Anglois; & de là il retourna en Champagne, en chassa quantité de pillards, prit les Places qu'ils tenoient, & leur pardonna à tous, hormis au Bâtard de Bourbon : qui pour avoir esté un des principaux auteurs de la Praguerie, fut cousu dans un sac & jetté dans la riviere, supplice ordinaire en ce temps-là; Bien juste à l'endroit de cet homme, qui ayant esté nourry pour estre d'Eglise, & mesme déjà pourvû d'une Chanoinie, avoit quitté la soutane pour prendre l'épée, avec laquelle il avoit commis un nombre infiny de méchantes actions.

De Champagne Charles VII. reprit le chemin de Paris. A son arrivée Creil sur Oise que l'Admiral Coitivy tenoit assiégué depuis long-temps, se rendit à son Connétable. Les preparatifs & l'artillerie qu'on avoit fait venir pour presser cette Place furent menez devant Pontoise, d'où les Anglois faisoient à toute heure des courses jusqu'à Saint Denys. Le Roy y fut en personne accompagné de tous les Princes ( hormis des Ducs d'Orleans & de Bourgogne ) de son Connétable, de ses Mareschaux, de Culant, de Jean Foucault Seigneur de Beaupré, de Saintrailles son grand Escuyer, & de Jean de Brie Seigneur de Serrant son grand Chambellan, & le siege estant formé il se retira à S. Denys. Son dessein n'estoit pas de prendre cette Place de vive force, de peur de la ruiner avec des batteries, & d'abandonner à la mort grande quantité d'Innocens tant Bourgeois que pauvres Païsans, qui s'y estoient sauvez pour éviter la cruauté des gens de guerre qui couroient la campagne. Mais quand il vid qu'il ne pouvoit empêcher qu'elle ne fût souvent fortifiée de toutes sortes de munitions & de gens de guerre, que Talbot y avoit déjà jetté des vivres deux fois, & que le Duc d'York la rafraichissoit à toute heure, il la serra de plus près, & fit enfin donner l'assaut de trois costez. Il en coûta la vie à plus de trois cens des attaquans; mais après deux heures entieres de combat la Ville fut emportée, & six cens Anglois assommez. Le Roy se comporta fort valeureusement à l'assaut, combattant comme un simple Soldat, & il se montra encore plus genereux lors que la Ville fut prise : car il couroit à cheval par les rues pour sauver les Eglises, l'honneur des femmes, & la vie des pauvres gens : & l'ardeur du



pillage étant passée il fit appeller par ses Herauts ceux qui estoient montez les premiers sur le rempart ; Trois entr'autres, Guillaume Delmas, Gentil-homme de Roüergue, Escuyer du Comte de la Marche, Jean Bequet natif de Roüen, Archer, & Estienne Guillier du pays de Brie, homme d'armes, qu'il avoit remarquez de ses propres yeux. Il annoblit les deux derniers, & leur donna pour armes des tours brotelées de differents émaux ; il accorda à Delmas de charger sur l'Escu de ses ancestres une Couronne murale ; & les recompensa tous trois de presents & de pensions honorables. Avec cette conquête il receut encore une autre joye de l'heureuse nouvelle qui luy fut apportee le mesme jour, que le Gouverneur de Conches avoit pris la Ville d'Evreux par escalade, avec l'intelligence de certains pescheurs. L'Hyver arrivant Sa Majesté séjourna quelque temps à Paris, puis dès le mois de Janvier elle prit le chemin du Poitou. Les Seigneurs de Ponts & de la Trimouille y avoient encore plusieurs compagnies qui pilloient la campagne, & quantité de Places où des Bandits & Voleurs se retiroient, & desquels apparemment ils ne pouvoient estre absolument les Maistres ; mais ils les soutenoient dans le dessein d'en faire comme un tiers party, parce qu'ils estoient voisins des Anglois, & qu'ils alloient pescher sur l'un & sur l'autre bord : Le Roy les auroit bien tost soumis par la force des armes ; Mais le Sieur de Ponts l'estant venu trouver, obtint par sa soumission que toutes ces places luy furent remises & Taillebourg ayant esté pris par assaut, les Soldats en furent pendus, & le Capitaine eut la tette tranchée.

Trois hommes remarquables.

Diverses affaires.

Le Duc de Bourgogne ne suivit point le Roy en ces voyages ; il estoit empêché à la plus genereuse action qui ait esté faite pendant ce siecle. Il y avoit vingt-cinq ans que le Duc d'Orleans estoit en prison en Angleterre, depuis la bataille d'Azincourt : le feu Roy Henry avoit expressément défendu en mourant qu'on le mit en liberté que son fils ne fût en âge de gouverner ; & outre cela, les Anglois le retenoient pour jouir toujours de la grande pension qu'il leur payoit. Il n'y avoit femme ny enfans qui sollicitassent sa delivrance : & ceux qui avoient l'oreille du Roy l'empêchoient d'y penser ; & mesme soit pour leurs interets particuliers ou pour ceux de l'Estat, ils avoient donné de mauvaises impressions de ce Prince dans l'esprit de Sa Majesté par leurs faux rapports, en sorte que le Duc d'Orleans ne pouvoit esperer que de finir ses jours dans la prison ; eût il avoit passé le plus beau de sa vie. Mais, qui le croiroit ? sa delivrance vint de cette mesme maison d'où estoit venu le meurtre de son pere. Philippe Duc de Bourgogne veritablement digne du surnom de Bon qu'on luy a donné, sollicite son élargissement, compose avec l'Anglois, & luy presse quatre cent mille écus pour payer la rançon ; & de plus traite avec luy le mariage d'une de ses nièces, fille de sa sœur Duchesse de Cleves. Quels motifs le porteront à cela ? Les uns croient qu'il craignoit que si les Anglois faisoient la paix & que le Duc d'Orleans revint en France, il rechercheroit toujours la mort de son pere, & luy tiendrait sans cesse le poignard dans le sein ; D'autres, qu'il jettoit les yeux plus loin, & consideroit que le Roy n'ayant qu'un fils fort foible, la Couronne pouvoit échecoir au Duc d'Orleans ; & partant qu'il songea à luy oster la volonté de se venger, avant qu'il en eust le pouvoir. Mais il vaut mieux attribuer cette action à une genereuse bonté, dont ce Duc nous a donné plusieurs exemples dans sa vie. Le Duc d'Orleans étant ainsi delivré, alla avant toute chose à Saint Omer remercier son Libérateur. En cet endroit ces deux Princes jurèrent une reconciliation sans feinte, & une veritable & ferme amitié, qu'ils fortifierent par une étroite alliance : car ils s'entredonnerent les Colliers de leurs Ordres, & le mariage proposé fut accompli avec des magnificences incroyables, dont le Duc de Bourgogne voulut faire la dépence. Les Ducs d'Alençon & de Bretagne entrèrent aussi en cette alliance : & il sembloit que tous les François se deussent réjouir de ce que les inimitiez de ces Princes estoient esteintes. Mais les Ministres qui apprehendoient l'arrivée du Duc d'Orleans, prenoient sujet de là, de donner des ombrages à l'esprit timide du Roy : luy représentant qu'il avoit fait plus d'estat du Duc de Bourgogne que de Sa Majesté, à laquelle il devoit venir faire la reverence avant toutes choses ; qu'il s'estoit marié sans son consentement, & qu'il s'estoit allié avec des Princes qui avoient toujours aimé le remuement, & qui ne cherchoient tous les jours que les occasions d'en exciter. Le Duc d'Orleans, bien averty que tous ces mauvais discours avoient fait impression sur l'esprit du Roy, & ne voulant pas toutefois manquer à son

Duc de Bourgogne delivre le Duc d'Orleans d'entre les mains des Anglois.

Les motifs qui l'y purent obliger.

Duc d'Orleans vient à Saint Omer, & épouse sa nièce.

Ligue entre les Princes.

Les Ministres mettent mal le Duc d'Orleans auprès du Roy.



Le Duc fait  
une ligue pour  
s'en venger.

Articles des  
Ligues au  
Roy,

qui dissipe cet  
orage,  
1442.

& comment  
satisfait le  
Duc d'Orléans.

Divers ex-  
ploits de  
guerre.

Tartas assiégé  
par l'Anglois.

MEDAILLE  
IX.

Le Roy va le  
secourir, les  
Anglois n'y  
satisfont  
point.

S. Sever pris  
par le Roy.

devoir, assembla grand nombre de Seigneurs pour s'en aller en Cour : quelques-uns disent qu'il y fut bien reçu en apparence ; d'autres, que Sa Majesté sachant qu'il amenoit une si grande suite, luy manda qu'il vint seulement avec sa maison, & que le Duc s'en tenant offensé rebrouilla vers Orleans sans le voir ; & de là s'en retourna en Flandres. Mais bien plus, afin de se venger de cet affront sur ceux qui en estoient les auteurs, il réveilla les brigues de la Praguerie, qui n'estoient pas encore éteintes, & il sollicita les Princes de telle sorte, que les Ducs de Bretagne, d'Alençon & de Bourbon, & les Comtes de Vendôme & de Nevers formèrent une ligue à Nevers pour la reformation du gouvernement, & deputerent incontinent vers le Roy avec des articles de leurs Princes, & leurs remonstrances toutes plausibles & colorées du bien public ; comme, *Qu'il plût à Sa Majesté entendre à la paix avec l'Anglois, appeler les Princes du sang auprès de sa personne ; & prendre leur avis, puis qu'ils estoient les plus intéressés à sa conservation ; Qu'il commist des personnes de naissance, de probité & d'expérience à l'administration des Charges ; Qu'il soulageast ses Sujets de tailles & de subsides ; & qu'il pourvust au payement des gens de guerre, afin qu'ils ne recussent plus à la foule du peuple.* L'Evesque de Clermont prevoyant bien que toute cette tempeste tomberoit sur luy, trouva plus à propos de la dissiper avec adresse que de l'irriter. C'est pourquoy il leur fit écrire de la part du Roy, qu'il seroit très-aise de les voir auprès de luy, & qu'il les traiteroit si bien qu'ils auroient tout sujet de s'en contenter : mais en particulier durant qu'il les amusoit par ses promesses, il gagna ceux qui gouvernoient le Duc d'Orléans, & par leur moyen il le separa de cette ligue : De sorte que ce Duc vint trouver le Roy à Limoges aux Fêtes de la Pentecoste ; & on luy ferma la bouche en le declarant premier Prince du sang, comme en effet il l'estoit, luy accordant une levée de cent soixante mille livres de pension pour le reste de sa vie : dont estant pleinement satisfait il ne se mesla plus ny du gouvernement, ny des Ministres.

Tandis que le Roy séjourna à Limoges il receut nouvelles de ce qui se passoit deçà la Loire. Les garnisons de Mayenne la Juhe & de Fresnay qui ravageoient l'Anjou, avoient esté battus & entièrement défaits par la Noblesse & par les Communes du pays ; & Milly en Beauvoisis défendu par une garnison de huit cens hommes, avoit esté forcé de se rendre par Jean de Bourgogne. Le Seigneur de Brézé Angevin & Floquet Bailly d'Evreux, deux de nos Capitaines, avoient eu un combat contre les Anglois près de Neufchâtel : Brézé y estoit demeuré, mais Floquet avoit vengé sa mort par celle de trois cens des ennemis. En revanche leur Capitaine Talbot ayant amené d'Angleterre un nouveau renfort de quatre à cinq mille combatans, avoit assiégé le Château de Conches. Le Comte de Dunois & le Maréchal de Lohéac pensant faire diversion d'armes avoient aussi mis le siege devant Galardon, mais Talbot les avoit devancés ; & ayant donné bonne composition à ceux de Conches, il fit une si grande diligence pour venir secourir Galardon, que les nostres se sentant beaucoup plus foibles, & craignant d'exposer ce peu de forces, avec lesquelles ils conservoient ces Provinces en l'absence du Roy, se trouverent obligés de se retirer dans les Fortereses voisines. Or les Anglois avoient l'année passée mis le siege devant la Ville de Tartas en Guyenne, & après l'y avoir tenu jusqu'au mois de Janvier l'avoient contrainte de capituler, qu'elle se rendroit le jour de la Saint Jean Baptiste, si les François ne venoient dans la veille avec des forces capables de la garantir. C'est pourquoy le Roy après avoir ramassé des troupes de tous costez, s'y trouva au jour assigné, ayant en sa compagnie le Dauphin son fils, Charles d'Anjou, le Connétable, les Comtes d'Eu, de la Marche, de Foix, de Castres, de Perdrac, de Lomagne fils aîné de celui d'Armagnac, de Comminge, de Tancarville & d'Estrac, le Seigneur d'Albret, le Vicomte de Narbonne, & six à sept-vingts Barons à bannières, avec quatre mille lances, huit mille Archers, & huit mille autres combatans. † Il ne parut personne de la part des Anglois ; & partant le Seigneur de Cognac, qui tenoit les ostages pour eux, les remit entre les mains du Roy, & luy fit serment de fidélité. Mais afin que les ennemis payassent les frais de cet armement, Sa Majesté marcha vers S. Sever, qui estoit gardé par Thomas Rameston Sénéchal de Guyenne avec cent hommes d'armes, & deux mille arbalestiers. Ces gens ayans voulu tenir bon dans les faubourgs y furent la plupart assommés, & le Sénéchal y demeura prisonnier, & ensuite la Ville se rendit. Celle d'Acs, ainsi nom-

mée



mée *ab aquis*, des sources chaudes dont elle est toute remplie, estoit bien plus fortifiée de murailles & de tours, contre lesquelles l'artillerie de ce temps-là ne faisoit pas grand effet. Aussi elle soustint six semaines contre tous nos efforts : au bout desquelles le Dauphin ennuyé de ce que les assiegez repoussioient si courageusement nos assauts, en fit donner un à la tour du bout du pont, où il assista en personne, & anima tellement les siens par son exemple, qu'enfin ils l'emporterent : dont ceux de dedans furent si étonnez, qu'ils se rendirent le lendemain à composition. Le Roy y laissa pour Gouverneur un Escuyer d'Armagnac, nommé Arnault Guillem de Bourguignem. De là il vint se rafraîchir en la Ville d'Agen : Où Marmande luy apporta les clefs à la premiere sommation, & le Vicomte de Lomagne luy conquist les Châteaux de Meillan, de Tonneins & de Mauvesin, mais il fallut que Sa Majesté allât en personne à la Reole. Cette Ville fut prise d'assaut au troisiéme jour ; & ceux qui s'estoient sauvez au Chasteau, ne purent avoir d'autre composition que d'en sortir le baston blanc à la main. Durant qu'il faisoit ces Conquestes, celles d'Aqs & de S. Sever luy échapperent. Les habitans d'Aqs appellerent la garnison de Bayonne, & l'introduisirent secrettement dans leur ville, & au mesme temps assiegerent le Gouverneur dans le Château : lequel manquant de courage ou de fidelité se rendit sans attendre jusqu'au quatrième jour, auquel il luy fuit venu du secours tant de la part du Roy que de celle du Comte de Foix Gouverneur de Languedoc & de Guyenne. S. Sever ayant suivi l'exemple d'Aqs fut incontinent reprise ; mais Aqs demeura à l'Anglois. L'Hyver survint, durant lequel le Roy s'occupant à rendre Justice à ces Provinces là, entendit les plaintes de Marguerite Comtesse de Cominges.

Aqs pris  
par la valeur  
du Dauphin.

La Reole, &  
autres places.

Aqs reper-  
du par la tra-  
hison des ha-  
bitans.

S. Sever aussi,  
mais est repris.

Plusieurs de nos Historiens se sont embrouillez sur la Genealogie de cette Princeesse, & principalement celui qui se mesle à tous momens de corriger les autres, y a fait tant d'erreurs en quatre ou cinq lignes, qu'il a confondu & les noms, & les races, & les temps. Mais voicy le moyen de l'en retirer, & tous ceux qui voudront avoir connoissance de cette Genealogie. Pierre Raimond II. du nom Comte de Cominges, eut deux filles, Lienarde & Marguerite, Lienarde épousa en premieres nopces Bertrand II. Comte de l'Isle, & en secondes Jean II. Comte d'Auvergne & de Bologne ; d'où nasquit Jeanne Comtesse d'Auvergne, de Bologne & de Cominges, laquelle fut seconde femme de Jean Duc de Berry : & après qu'il fut mort, elle se remaria à Guy Seigneur de la Trimouille, & puis elle mourut sans enfans. Marguerite l'autre fille de Pierre Raimond, qui est celle dont il est question, eut trois maris : le premier fut Jean III. Comte d'Armagnac, duquel elle eut deux filles ; l'une mariée à Guillaume Seigneur de l'Esparre ; l'autre à Guillaume III. Vicomte de Narbonne : le 2. Jean d'Armagnac fils aîné de Gerard Comte de Fesensaguel, d'avec lequel elle se separa incontinent, je ne sçay pas pour quel sujet, afin d'en épouser un 3. qui fut Mathieu frere de Jean Comte de Foix, dont elle eut une fille. Mais comme Mathieu ne l'avoit prise que pour la seule consideration de son bien, & qu'elle ne vouloit point s'en défaire en sa faveur, de peur d'estre méprisée ensuite, il commença de la mal traiter ; & se persuadant qu'il auroit par force ce qu'il n'avoit sceu obtenir par ses feintes caresses, il en partagea la dépouille avec Jean IV. Comte d'Armagnac, afin qu'il ne s'opposast pas à son dessein. Jean se saisit de cette malheureuse vieille & la retint prisonniere, la transportant souvent d'un Château à l'autre, de peur qu'on ne découvrit où elle estoit. Comme elle avoit déjà languy plusieurs années dans cette misere sans aucun sujet d'esperance, l'éclat des victoires du Roy parvint jusqu'à elle, & lui fit esperer sa liberté. C'est pourquoy pour l'obliger à embrasser sa protection, elle l'institua son heritier universel. Mais le Comte d'Armagnac & son mary la traitant encore plus mal à cette occasion, sans respecter leur Souverain, & de plus l'orgueil du Comte, qui tranchant du Souverain absolu vouloit s'attribuer le droit de regale, & mettoit en ses lettres *par la grace de Dieu*, irriterent justement la colère du Roy. Lequel pour y proceder par les formalitez & les voyes de Justice, les fit adjourner à comparoistre pardevant luy à Thoulouse, & leur commanda d'amener la Comtesse avec eux. La force & la présence de Sa Majesté les contraignirent d'obeir ; & les parties ayant esté entendues dans le Conseil, il fut prononcé, les Estats du pays estant appelez, *Que le testament de la Comtesse seroit valable, & que Mathieu jouiroit seulement de la terre par usufruit, tandis qu'il vivroit : & par un autre Arrest il fut défendu au Comte d'Armagnac de plus se servir de cet orgueil-*

Comtesse de  
Cominges : sa  
genealogie &  
sa querelle  
bien décelée.

Comtesse de  
Cominges em-  
prisonnée par  
son mary.

Est mandé à  
Thoulouse,  
& condamné  
à restituer le  
Comté de  
Cominges.





\* le Duc de  
Bourgogne.

\* auquel il fit  
la guerre.

*Jamais Enfant de Roy n'eut comme ce Dauphin,  
Dans un cœur de Renard le fiel d'une Vipere;  
Et jamais un esprit plus ingrat, & plus fin,  
Ne traisa comme luy son Hoste, \* ny son Pere. \**



leux titre *par la grace de Dieu*. Il y en a qui disent, que ce fut en ce mesme voyage que le Roy institua le Parlement de Thoulouse ; D'autres, qu'il ne fit que le confirmer & obliger les Provinces qui en dépendoient, à y plaider leurs causes : car pour lors telle estoit la reputation du Parlement de Paris, que ceux du Languedoc ne laissoient pas d'y venir, encore qu'il y en eût un à Thoulouse. On remarque que le premier Arrest de ce nouveau Parlement a esté donné en faveur de la liberté, sur ce que les Catelans redemandant certains Esclaves qui s'estoient sauvez en France ; portant que quelque Esclave que ce soit qui pourra mettre le pied sur les Terres de ce Royaume criant *France*, sera affranchy de servitude & entièrement delivré de la puissance de son Patron. La liberté de cette noble Monarchie est si grande, que mesme son air la communique à ceux qui le respirent ; & la Majesté de nos Rois est si auguste, qu'ils refusent de commander à des hommes s'ils ne sont libres.

Parlement établi à Thoulouse : son Arrest pour la liberté.

Ces choses ainsi ordonnées, le Roy partit de Languedoc & s'en vint en Poitou amenant la vieille Comtesse avec luy. Comme il estoit à Poitiers, le Comte de Dunois luy manda que Talbot estoit resolu d'emporter Dieppe à quelque prix que ce fust ; & qu'encore bien qu'il l'eust déjà fortifiée par deux fois ; les assiegeans se retranchoient de telle sorte de jour en jour, qu'à la fin l'on ne pourroit plus y faire entrer ny hommes, ny vivres. Le Dauphin qui aspirait ardemment à l'honneur de commander, supplia le Roy de l'employer en cette occasion. Sa demande luy ayant esté accordée, parce qu'on ne la luy osa refuser, il vint à grandes journées en Picardie, & ramassant toute la Noblesse & les forces du pais, il alla attaquer les ennemis dans leurs forts. L'entreprise estoit hardie & digne de son coup d'essay ; les ennemis le receurent de bonne grace, & tuerent grand nombre des plus échauffez : Mais il fit redoubler les assauts si vigoureusement, que les siens gagnèrent la principale bastille, taillerent en pieces quatre ou cinq cens Anglois, prirent autant de prisonniers, & chasserent les autres dans leurs vaisseaux. Autant que le jeune Prince acquit d'honneur en cette action, parce qu'elle estoit conçue avec prudence, & executée avec hardiesse, autant le Comte de Sommerfet encourut de blâme dans ce qu'il entreprit en mesme temps. Car estant descendu à Cherbourg avec huit mille hommes, il ne fit autre chose que de ravager le Comté d'Alençon, & prendre la Guierche sur le Duc de Bretagne, pour la luy revendre ensuite : ce qui fut estimé un brigandage, à cause que les Anglois & les Bretons avoient treves ensemble. A peine ces choses estoient-elles achevées que le Roy remanda le Dauphin pour le renvoyer en Languedoc. La Comtesse de Cominges estant morte à Poitiers âgée de 80. ans, le Comte d'Armagnac s'empara des places de cette Seigneurie ; s'imaginant qu'il auroit d'assez puissans amis en Cour ( entre autres le Connestable, qui avoit épousé l'année d'auparavant sa cousine d'Albret ) pour détourner la colere de Charles VII. s'il s'en fâchoit ; ou qu'enfin le Comte de Foix, les Anglois qui estoient à Bourdeaux & le Roy de Navarre le soutiendroient au besoin. Et sur ces esperances il débaucha du service du Roy un Capitaine Espagnol nommé Salezard, qui leva des troupes, & fut mesme si insolent que de courir sur les terres de France, secondé par Jean Dandie sieur de Lescun qui estoit son bâtard ; & mesme contre les Loix fondamentales du Royaume, il promit sa fille en mariage au Roy d'Angleterre, sans le consentement de son Souverain. Ces petits nuages disparurent en un moment à la venue du Dauphin, la plupart des places luy ouvrirent les portes ; pas un des Seigneurs voisins ne remua ; & Salezard violant sa foy qu'il avoit engagée, luy remit ses troupes, esperant en tirer quelque notable recompense. Ce qui luy réussit tout au contraire, parce qu'ayant affaire à un Prince, qui plus qu'aucun autre se servoit de trahisons & haïssoit les traîtres, il fut privé de ses appointemens & banny du Royaume. Le Comte ainsi abandonné se voulut sauver dans son Chateau de l'Isle Jourdain, pour éviter ce torrent ; mais le Dauphin qui le poursuivait, se rendit aux portes presque aussi-tost que luy. De sorte que craignant d'estre forcé dans cette Place, il sortit au devant pour faire sa paix par l'intercession de ses amis. Quelques-uns disent, & il y a plus d'apparence, que le Dauphin montra là un échantillon des artifices qui luy furent si naturels, & qu'il l'attira adroitement hors de son Chateau sous couleur de traiter avec luy. De quelque façon que cela se soit passé, il le retint prisonnier, luy, son fils puîné, sa femme & ses deux filles, & fit confisquer toutes ses terres, & les reduisit sous la main du Roy, à la reserve de Severac & Capdenac, qu'il fut con-

Talbot assiege Dieppe.

1448.  
Le Dauphin fait lever le siege de Dieppe.

Puis va faire la guerre au Comte d'Armagnac, qui s'estoit emparé de Cominges après la mort de la Comtesse.

Comte d'Armagnac pris par le Dauphin & ses terres confisquées.



Fils aîné du Comte d'Armagnac obtient sa délivrance & son rétablissement.

Mort, & enfans du Duc de Bretagne.

Trêves avec l'Anglois, & son mariage avec Marguerite d'Anjou.  
1444.

Autre mariage de Charles d'Anjou avec Isabelle de Luxembourg.

Querelle entre le Dauphin & le Duc de Bourgogne apaisée.

Troupes Angloises & Françoises ramassées, le Dauphin en mène une partie en Suisse.

Prend Montbeliard.

Divers sujets de ce voyage du Dauphin en Suisse.

Preuves qu'il n'y alloit pas pour rompre le Concile de Basse.

traint de laisser au Sieur de Lescun sous certaine composition, après les avoir en vain fait assiéger par Thealde de Valpaigne Baillif de Lyon, l'un de nos plus renommés Capitaines. L'aîné de la Maison d'Armagnac s'enfuit chez le Roy de Navarre son cousin germain, & si-tôt que le Dauphin fut party il s'en revint en Armagnac ; où ne voyant point de moyen de se rétablir par force, il employa la faveur du Comte de la Marche son Oncle, de celui de Foix, & du Seigneur d'Albret : lesquels joignant tous leurs prières ensemble, adoucirent la Justice du Roy, & obtinrent qu'il délivrât le Comte son pere & qu'il le remit en ses terres luy & ses enfans, moyennant que le Comte de Foix se rendit leur caution. Le voyage du Roy avec celui de Monsieur le Dauphin dura près de deux ans, ayant commencé en quarante-deux, & finy sur la fin de 1443. Pendant lequel temps quelques Princes moururent, dont le seul Duc de Bretagne est considerable pour nous. Il deceda au mois d'Aoust de l'an 1442. & laissa trois enfans, Jean qui fut Duc après luy, Gilles qui eut Chantocé & quelques terres en Anjou pour appannage, & Pierre qui eut pour partage le Comté de Guingamp.

L'Hyver ramena le Roy à Tours chargé de gloire & du fruit de ses travaux. Celui d'Angleterre bien dissemblable en grandeur de courage aux Edoüards & à Henry son pere, s'ennuyoit de la guerre contraire à son humeur voluptueuse & fainçante, & s'accordoit facilement aux prières du Pape & de la Duchesse de Bourgogne, qui s'entremettoient de la paix. C'est pourquoy il envoya le Comte de Sommerset vers le Roy à Tours, pour en traiter. Il eût bien voulu tenir les offres que les François luy avoient faites à l'assemblée d'Arras ; mais la fortune ayant tourné, ils ne parloient plus que de luy rendre la Guyenne bornée à la Garonne. La paix ne pouvant donc se faire, parce que les demandes des uns & des autres s'en éloignoient, il fut neantmoins arrêté une trêve de dix-huit mois, qui fut accompagnée du mariage du Roy Henry avec Marguerite fille de René d'Anjou Roy de Sicile, revenu d'Italie il y avoit deux ans : laquelle estoit nièce du Roy Charles VII. à cause de sa femme fille de Louis II. & sœur de René. Les fiançailles en furent faites à Tours ; la même année le Comte de Suffolk la vint querir à Nancy & l'emmena en Angleterre. Au même lieu de Tours se fit aussi le mariage de Charles d'Anjou Favori du Roy avec Isabelle sœur de Louis de Luxembourg Comte de S. Pol, laquelle luy apportoit de grandes Seigneuries. De sorte que l'élevation de la Maison d'Anjou étant ainsi au dessus de celles des autres Princes, fit naître des jalousies, dont les effets paroîtront en leur temps. Mais pour lors il s'en falut bien peu que d'un léger sujet il ne s'allumât une furieuse querelle. Quelques troupes du Dauphin s'estoient jetées sur les terres du Duc de Bourgogne. Le Seigneur de Beaumont son Marechal, soit qu'il en eût ordre ou non, en tailla une partie en pieces, & chassa l'autre bien rudement. Le Dauphin prit cela pour un affront, & manda ses amis de tous costez pour s'en venger ; & le Duc d'autre costé ne se mettant point en état de luy en faire satisfaction, se preparoit à se bien défendre. Mais le Roy, qui apprehendoit sa puissance, voulut de son autorité pacifier ce differend, & arresta la colere de son fils.

Comme il ne restoit plus aucune occasion de troubles, il falloit faire jouir la France de ce peu de repos qui luy estoit accordé, & la délivrer de toutes ces compagnies tant Angloises que Françoises, qui l'eussent plus tourmentée durant la paix que durant la guerre. C'est pourquoy elles furent ramassées du consentement des deux Rois, & jointes en deux corps d'armée chacun de trente mille combatans. Le Dauphin en prit un, dans lequel estoient les Anglois au nombre de dix mille sous la conduite de Montagu ; & en passant par la Franche-Comté il s'en alla assiéger Montbeliard, qui se rendit aux premières approches. Cette Ville appartenoit au Duc de Vittemberg, parce qu'il avoit épousé Henriette fille du Comte Estienne. Nous n'avions point de guerre avec luy ; mais le Gouverneur avoit fait des courses sur les terres du Roy ; ou plutôt à vray dire, le Dauphin avoit besoin de ce passage pour avoir libre entrée dans le pays des Suisses. Les Auteurs ne sont pas d'accord du sujet qui le menoit. Il y a des Allemans qui nous reprochent, que cette grande levée de bouclier avoit esté faite pour rompre le Concile de Basse, à la sollicitation des Princes d'Anjou qui desiroient favoriser Eugene, afin qu'il leur rendit la pareille pour le Royaume de Naples : mais il appartient plutôt à leur Nation qu'à la nostre de faire la guerre aux Prestres ; & comment aurions-nous pensé à détruire un Concile que nous maintenons encore aujour-



d'huy comme l'un des plus fermes appuis des libertez de nostre Eglise : Deplus, si ces Historiens suivoient la Chronologie, excellente pierre de touche pour éprouver la verité d'un rapport, ils verroient que la Maison d'Anjou eust eu plus de sujet de soutenir les ennemis d'Eugene que de les attaquer, veu qu'il s'estoit accordé dès l'année precedente avec Alfonse d'Aragon, qu'il avoit investy du Royaume de Naples, & mesme legitimé son Bâtard, afin qu'il luy succedast, privant ainsi pour jamais René & les siens de l'esperance d'y entrer ; Et de plus, ce qui est le nœud de l'affaire, Alfonse avoit appelé tous les Prelats de son obeissance, desquels le Concile estoit presque tout composé. Si bien qu'encore qu'il ait duré jusqu'en 1449. tantost à Basle, tantost à Genève, & quelquefois à Lausanne ; toutefois il estoit si languissant, que le Pape avoit plus sujet de le mépriser que de le redouter. Cela n'estoit donc pas la cause qui attiroit le Dauphin en Suisse : luy-mesme peut-estre n'en avoit aucune que de décharger la France, & d'acquiescer de la gloire. C'est pourquoy il publia plusieurs manifestes avec des raisons toutes différentes, selon l'intérest de ceux à qui il les envoyoit, il voulut faire croire à la Noblesse Allemande qu'il estoit venu à son secours pour la delivrer de l'oppression des Comtes ; à d'autres, qu'il redemandoit les droits de la Maison de France, qui s'estendoient jusqu'au Rhin ; & à quelques-uns, qu'il avoit esté appelé par le Roy des Romains contre les Suisses, qui s'estoient rebellez contre la Maison d'Autriche, & assiegeoient Zurich pour le contraindre de renoncer à l'alliance qu'il venoit de faire avec l'Archiduc Sigismond. Si le Dauphin avoit quelque dessein de ces trois, c'estoit plutôt le dernier qu'aucun autre : car il est certain que les Autrichiens en vouloient fort aux Suisses, mais ils n'osoient les attaquer par les armes, parce qu'ils avoient fait ligue avec les Princes de l'Empire. Et l'évenement montra que ce pouvoit estre l'intention du Dauphin : d'autant que la Noblesse d'Alsace ayant député vers luy pour le supplier de la delivrer de la servitude sous laquelle les Suisses l'avoient reduite, il mit garnison à Montbeliard & entra comme ennemy en Suisse, courant les environs de Basle, & prenant S. Jolite & Vaudelievre. Aussi-tost tous les Cantons furent en armes, quatre mille des plus aguerris coururent au devant des François : lesquels après avoir chassé ceux de Basle, qui voulurent sortir en mesme temps, s'en allerent charger ces furieux, les poussèrent dans des hayes & des vieilles masures proche l'Hospital saint Jacques. Estant là environnez de toutes parts, ils furent tous hachez en pieces, hormis cent cinquante qu'on laissa échaper pour estre témoins de la défaite. Les Ecrivains Allemans imputent cette sanglante perte à une punition divine, disans qu'elle arriva en mesme lieu où ils avoient l'année de devant par une cruauté de Cannibales déchiré à belles dents & bû le sang des corps de quelques Suisses de Zurich qu'ils avoient défaits en un combat. Ils ajoutent, parce qu'ils ne peuvent nier cette victoire, qu'elle coûta plus aux François qu'aux Suisses, & qu'ils se défendirent avec tant de courage, qu'ils tuerent six mille des nostres. Et là dessus ils osent bien comparer cette action à celle des Lacedemoniens au pas des Termopyles : comme si c'estoit grand' merveille, quand mesme cela seroit, comme ils le racontent, que quatre mille hommes bien retranchez fassent teste à vingt mille. Ce seroit peu que cela neantmoins, s'ils ne s'efforçoient point de persuader, que les François vaincus par l'effort de la vertu des Suisses retournerent promptement en France. Mais il est bien aisé de les convaincre de mensonge, parce qu'après cette défaite l'Empereur, le Pape Felix & les Suisses, envoyerent des Ambassadeurs au Dauphin, pour le prier de ne passer point plus outre, & pour sçavoir les causes de son arrivée. Il y a apparence que l'Empereur ne les ignoroit pas : & le Dauphin aussi répondit, qu'il estoit venu à sa requeste pour chastier les Suisses, & que si on ne luy vouloit donner des quartiers d'hyver, il en prendroit de force où il luy plairoit. L'Empereur considerant que cette réponse attireroit la haine de cette guerre sur luy, & que les Princes de l'Empire ayans depuis peu de temps receu les Suisses en leur alliance, n'approuveroient pas son procedé, ou peut-estre pour ce sujet formeroient quelque conspiration contre ses Etats, ne fit pas semblant de l'entendre, & se desista pour lors de son entreprise. Tellement que le Dauphin se voyant defavoué, ne voulut point poursuivre une affaire qui ne le touchoit point, & fit je ne sçay quel accord avec les Suisses : après lequel il rendit Montbeliard au Duc de Vittemberg, ensuite il ravagea le pais d'Alsace, & s'en vint trouver son pere qui estoit en Lorraine. Je vous diray ce qu'il y faisoit.

Défait quatre  
mille Suisses  
près Basle.

Barbare cruauté  
des Suisses.

Pareil rapport  
de quelques  
Historiens  
Allemans sur  
cette défaite.

Ambassadeurs  
Allemans au  
Dauphin, sa  
réponse.

Pourquoy le  
Dauphin ne  
passa point  
outre, & s'en  
va en Lorraine.



Le Roy nettoye la Champagne des escorcheurs.

Pourquoy il assiege Mets.

Comme ceux de Mets se delivrent par composition.

Le Roy vient à Nancy, mariages qui s'y font.

Prolongation des trêves avec les Anglois.

Confirmation d'Alliance avec les Allemans.

Troupes congédiées, & compagnies d'ordonnances établies.

1445.

Deceds de la Dauphine, de sa mere, & de la femme du Connestable.

Ce Prince estoit party incontinent après le Dauphin, menant l'autre corps d'armée à dessein de le suivre & de le secourir, s'il en estoit besoin, & il avoit pris sa route par la Champagne, afin de la nettoyer en passant de quelques pillards qui l'incommodoient; entr'autres du Bastard de Vergy qui faisoit de grands ravages, ayant le Chasteau d'Arnay pour retraite. Comme le Roy s'occupoit à reprendre cette place & à delivrer la Province de ces Bannis, son beau-frere René d'Anjou luy fournit un nouveau sujet de guerre contre les Messins. Il pretendoit qu'ils devoient relever de son Duché de Lorraine, (ce seroit une chose bien curieuse de sçavoir sur quels titres il se fondeoit;) & d'ailleurs, il avoit eu plusieurs differends avec l'Evesque Conrad & les Messins, parce qu'ils faisoient souvent des courses sur ses terres. La ville d'Espinal qui dépend de Mets, se donna au Roy si-tost qu'elle vid paroître ses armes; laquelle Ville Sa Majesté ne voulut point depuis rendre. Ensuite elle assiegea Mets, & s'y opiniastra cinq mois durant, dans le dessein de la reduire sous ses Loix. Les Princes Allemans n'osoient résister à une telle puissance, chacun d'eux aimoit mieux la voir sur les bras de son voisin que sur les siens. Il ne paroissoit point de secours pour tirer la Ville de cette extrémité: tellement que les habitans qui avoient jusques-là méprisé nos armes, songeant désormais à s'en delivrer, s'adresserent à Pierre de Brézé favori du Roy, dont la priere fut si puissante envers Sa Majesté, qu'elle composa avec les assiegez dans l'estat qu'ils ne pouvoient plus résister, & les laissa en leurs libertez, sans prejudice des droits pretendus par le Roy René: Lesquels seroient contestez ailleurs par des arbitres élus de part & d'autre; à la charge aussi qu'ils payeroient deux cens mille florins au Roy, & luy fourniroient une certaine quantité de vaisselle d'or & d'argent pour son service, & qu'ils quitteroient au Roy René cent mille florins qui luy avoient esté prestez par leur communauté. Ainsi ce differend demeura lors indecis, & n'a point esté terminé depuis, & le Roy s'en vint à Nancy. Le Dauphin y arriva presque aussi-tost que luy; & au mesme temps le Comte de Suffoik, auquel on donna la Princesse Marguerite qui avoit esté fiancée au Roy d'Angleterre. Les réjouissances de la Cour où tous les Princes & Seigneurs estoient assemblez en magnifique appareil, ne manquerent pas à celebrer l'accomplissement de ce mariage, & encore de celui d'Yoland d'Anjou avec Ferry de Lorraine fils du Comte de Vaudemont. Mais la joye des peuples surpassa encore celle de la Cour, parce que les trêves furent continuées pour cinq ans entre la France & l'Angleterre, avec un libre commerce & l'esperance d'une paix perpetuelle. Les Ambassadeurs des Princes Allemans, auxquels ce voyage du Roy avoit donné beaucoup d'allarme, vinrent aussi demander la confirmation des anciennes alliances d'entre la France & l'Allemagne, qui leur fut accordée telle qu'ils souhaitoient. De cette maniere les gens de guerre n'estant plus qu'à charge, parce qu'on n'avoit plus besoin d'eux, le Roy fit faire une monstre generale à ses troupes, & les ayant equitablement payées, il les congédia toutes, & leur défendit sur peine de la vie, de plus marcher en gros, ny de rien prendre sur les champs sans payer. Neantmoins Sa Majesté retint quinze cens hommes d'armes & quatre mille Archers, pour estre prests à toute heure qu'il luy plairoit les commander, qu'elle distribua sous quinze Capitaines, cent hommes d'armes & trois cens Archers sous chacun. Du commencement le Conseil ordonna que ces Compagnies d'ordonnances logeroient en diverses Villes, où les habitans seroient tenus de les nourrir à leurs dépens. Mais depuis il trouva plus à propos pour les incommoditez qui naistroient de ces logemens, de lever une taille extraordinaire pour leur entretenement: laquelle ayant esté ordonnée pour soulager les peuples, s'est depuis augmentée selon le besoin, par des creux & autres sortes d'impositions.

Il ne se passa point autre chose en ce voyage, qui fit trembler toute l'Allemagne. Au retour, la Dauphine mourut à Chaalons, d'où son Espoux la fit transporter à Tholiers, quand il fut Roy, & presque en mesme temps la Reine d'Ecosse sa mere, retirée en France à cause des troubles qui affligoient son pays depuis le massacre du Roy Jacques son Espoux. Ses deux autres filles arriverent en France comme l'on achevoit les funerailles; & le Roy desirant monstrier qu'il leur serviroit de pere, les receut avec toute sorte d'honneurs, & prit le soin de les marier; l'une à François Duc de Bretagne; l'autre à Sigismond Archiduc d'Autriche. Jeanne d'Albret femme du Connestable mourut aussi le mesme mois dans la ville de Partenay, après la mort de laquelle son mary espou-



la la sœur du Comte de S. Pol, & par ce moyen fit une étroite alliance avec la maison d'Anjou, parce que le Comte Charles avoit épousé l'autre sœur. Dont le Seigneur de Brézé prit une telle jalousie, qu'il s'efforça d'animer le Roy contre ces Princes : car la haute faveur donne des ombrages de tout à celui qui la possède, elle tient pour suspectes les querelles & les alliances de ceux qui la peuvent choquer, & craint également que les unes & les autres ne se tournent contre elle pour la détruire. Aussi elle prepare toutes ses forces contre ce qu'elle void de plus puissant : en voicy une preuve signalée. Artus de Montauban jeune Gentil-homme Breton, qui avoit l'ame aussi mauvaise que son corps estoit beau, ayant gagné les bonnes grâces du Duc de Bretagne, gouvernoit absolument toute la Province. Comme Gilles frere de son Maître ne se rendoit pas assez soumis à son humeur impérieuse, il entreprit de le ruiner, se proposant même, s'il le pouvoit faire mourir, qu'il épouserait la veuve Françoisse de Dinan Dame de Chasteau-Briand & de plusieurs autres belles Terres, desquelles il s'enrichiroit au dessus de tous les Seigneurs de la Province. Comme Artus conspiroit sa perte, il trouva cette occasion de l'avancer : Gilles n'estant pas content de la terre de Chantocé, que le feu Duc de Bretagne luy avoit laissée par testament, & demandant augmentation d'appanage, joint qu'il s'estoit déjà passé quelque chose entre les freres qui marquoit leur defunion : le Favory ne manqua pas de la fomenter par tous les artifices possibles, & il irrita tellement le Duc, que Gilles redoutant sa colere se retira en son Chasteau de Guildo sur la mer ; & pour se fortifier contre tous evenemens il contracta quelque alliance secrette avec des Capitaines Anglois pour sa seureté seulement, non contre le bien de la France ; resolu de se tenir là jusqu'à tant que son frere seroit delivré du mauvais demon qui le possedoit. Mais sa retraite le rendit encore plus coupable, & Artus de Montauban prenant son avantage de ce qu'il avoit quelques Archers Anglois avec luy, n'eut pas beaucoup de peine à persuader au Duc qu'il avoit conspiré contre sa personne & contre son Estat, & qu'il n'auroit jamais de repos ny de seureté qu'il ne s'en fust défait. Le Duc inspiré par ce mauvais Conseiller va trouver le Roy à Chinon, & luy ayant fait hommage de son Duché se plaint de son frere, il remonstre qu'il a conspiré avec l'Anglois, qu'il luy a promis de l'introduire dans certaines places de Bretagne, qu'il a receu l'Ordre de la Jarriere, & accepté la Charge de Connétable d'Angleterre ; partant qu'il est à propos que Sa Majesté y mette ordre & s'assure de ce Traistre qui deshonorait sa Race, dont il n'a pas voulu se saisir, de peur qu'on ne dist qu'il l'eust fait pour le différend de leurs partages ; & qu'enfin si l'on tarde davantage il s'ensuivra des maux sans remede. Ce Duc coloroit son accusation de tant de circonstances, que le Roy le croyant, parce qu'il estoit dangereux de negliger de semblables avis, donna charge à Pregent de Coitivy de se saisir de la personne de Gilles. Ce jeune Prince ne se desiant point du tour qu'on luy vouloit jouer, & les ayant reçus en son Chasteau, fut bien estonné qu'ils luy mirent la main sur le collet, & qu'ils le livrerent aux gens du Duc : lequel convoqua aussi-tost ses Estats pour luy faire son procès. Montauban & ses Agents apporterent toutes les preuves qu'ils purent pour sa condamnation ; neantmoins son innocence paroissant au travers de tous ces nuages, jamais les Estats ne trouverent le moindre soupçon sur les charges qui luy estoient imposées. Ce qui ayant esté représenté au Roy par quelques-uns de ses amis, il depescha un Gentil-homme pour le delivrer de prison. Mais jusqu'où ne va point la malice des hommes ? Montauban cherche un faulx-faire nommé Rose, qui pour avoir long-temps demeuré en Angleterre en sçavoit parfaitement le style & les ordres ; & le suborne pour contrefaire une lettre du Roy Henry adressant au Duc, par laquelle il le sommoit de luy renvoyer Gilles, qu'il nommoit son Connétable & Chevalier de son Ordre. L'écriture, le seing & le seau estoient si bien contrefaits, que le Duc prenant ces lettres pour veritables, les envoya au Roy, & défendit qu'on n'elargist point son frere, mais qu'on le fist plus étroitement reserrer dans le Chasteau de Montcontour. Ainsi personne n'osant plus se mesler de sa justification, les ennemis de ce pauvre Prince l'ayant en leur pouvoir essayèrent plusieurs fois de le faire mourir de poison. Ce qui ne leur ayant pas réussi, parce que ou son temperament ou les antidotes le preservoient du venin, il resolurent de le faire mourir de faim. Mais Dieu qui vouloit que cette méchanceté fust découverte, permit qu'une bonne femme qui passoit auprès du Chasteau, l'ayant entendu plaindre à une fenestre qui re-

Intrigue à la Cour.

Histoire de Gilles de Bretagne.

1446.

Un Favory le met mal près du Duc son frere :

lequel l'accuse de trahison pardevant le Roy.

Le Roy le fait prendre.

Le Duc ne peut trouver dequoy luy faire son procès.

Insigne & d'annable artifice pour le perdre.

Ses ennemis essayent de le faire mourir par le poison & par la faim.



puis l'étrangle-  
ment en prison.

garde sur le bord du fossé, descendit dedans, & luy porta un morceau de pain bis qu'elle tenoit, & y retournant de fois à autre, le nourrit ainsi long-temps. Toutefois cela ne fit que prolonger son supplice: car enfin ceux qui l'avoient en garde pressés de satisfaire à la haine du Favory, l'étranglerent avec des serviettes, après trois ans & quelques mois de prison, & publièrent qu'il avoit esté étouffé d'une fluxion. Comme il estoit en cet estat, il pria cette bonne femme de luy amener quelque homme d'Eglise, pour s'acquitter des derniers devoirs d'un Chrestien. Elle luy amena un Cordelier; auquel s'estant confessé, il le conjura au nom de Dieu d'aller trouver le Duc son frere de sa part, de luy remontrer les injustes & cruelles souffrances dans lesquelles il l'avoit fait perir, & de l'adjourner devant Dieu pour se voir condamner à une reparation qu'il ne pouvoit esperer des hommes. Le bon Pere luy promit de le faire, & nous en verrons tantôt le succès.

Affaires de  
Genes  
1446.

Diverses revo-  
lutions dans  
Genes pour  
le commande-  
ment, & son  
incoultance.

Elle crée des  
Ducs qui  
jouent au  
boute-hors.

Jean Fregose  
l'un d'eux p o-  
met de remettre  
la Seigneurie  
de Genes  
entre les mains  
du Roy.

On traite  
avec luy, &  
on luy fournit  
des hommes.

Ses progresz.

Entre dans  
Genes & se  
fait élire Duc  
à l'aide des  
François, puis  
les met dehors  
& s'en moc-  
que.

Il n'y avoit pour lors en France aucune agitation, sinon celles qui estoient cau-  
sées par des intrigues de la Cour, où il n'y a jamais de tranquillité parfaite, mesme  
au milieu de la paix. Mais la France n'ayant point de guerres voulut prendre part à  
celle des Estrangers, & se mesler parmi les perfidies & les seditions des Gen-  
nois, bien qu'elle en eust esté assez mal satisfaite sous le regne de Charles VI.  
Vous avez veu comme ces peuples inconstans ne purent souffrir la douceur &  
l'équité de Bouciquaut: L'orgueil de Philippe Marie Duc de Milan leur fut en-  
core moins supportable; ils s'affranchirent de sa domination l'an 1435. de dépit  
qu'ayant vaincu par leur moyen & fait prisonniers les Rois Alphonse d'Arragon &  
Jean de Navarre son beau-frere, on avoit delivré l'un & l'autre sans en prendre  
leur avis, & sans rien donner à leur Senat pour la rançon de ces Princes. Les Geno-  
is n'ayant donc plus de Seigneur créèrent huit Capitaines de la liberté; puis s'en-  
nuyant aussi-tôt de cet estat, ils vinrent à l'ellection d'un Duc, qui fut Isuard  
Guarre, qu'ils deposèrent incontinent pour mettre en sa place Thomas Fregose.  
Contre celuy-cy s'éleva son propre frere Baptiste; & ces deux freres se firent une  
guerre continuelle, jusqu'à ce que Thomas fut tout à fait chassé par Jean An-  
toine Fiesque; auquel succeda Raphaël Adorne. Les seditions ayant bien-tôt  
fait quitter la dignité à celuy-cy. Son cousin Barbane fut esleu en sa place: mais  
il ne la tint qu'un mois: car Jean Fregose & Jean Antoine Fiesque l'en chasserent.  
Jean Fregose s'en estant saisi sans en faire part à son compagnon, en fut dans peu  
de jours privé à son tour par son cousin Perrin Fregose. Toutefois il ne per-  
dit pas l'esperance d'y rentrer: au contraire afin de s'y rétablir plus fortement il  
ne voulut plus se fier à l'inconstance du peuple & des brigues, appuys peu assurez  
s'ils ne sont soutenus par d'autres moyens, & s'en vint en France trouver Charles  
VII. offrant de luy remettre Genes & toutes ses dépendances, pourveu qu'il plût  
à Sa Majesté y employer la moindre partie de ses forces. Le Roy ne connoissant pas  
encore bien ses fourbes, donna charge à l'Archevêque de Rheims, au Seigneur  
de Saint Vallier, à Taneguy du Chastel Senéchal de Provence, & à Jacques Cœur  
grand Thresorier de France, d'examiner ensemble les conditions & les moyens  
de reduire Genes sous ses Loix. Ces Seigneurs estant allez à Marseille pour  
negocier cette affaire, la conclurent avec Jean Fregose, & en tirerent des con-  
ventions autentiquement assurées par son seing & ceux des Dories, & de plus  
de cent autres de ses alliez. Car c'est la mode de cette Nation de ne faire jamais  
que de solennelles perfidies, & de trouver d'autant plus de gloire à rompre sa foy,  
qu'elle l'a donnée avec plus de ceremonies & d'assurances. Le traité estant fait,  
nos Deputez luy fournirent des troupes, avec lesquelles il se saisit de quelques  
places entre Genes & Pise, au nom du Roy. Et quand il les eut disposées jusqu'au  
point que les alliez & la brigade de Jean Fregose animez par les approches de sa  
puissance, eurent repris le dessus dans Genes, il entra un matin dans le port avec  
une seule galere & trois cens hommes François: avec lesquels estant descendu à  
terre il prit en main la banniere du Roy, criant *vive France & liberté*. Ce qui donna  
une si grande assurance à ses amis qu'ils prirent les armes, & se rangeant à l'entour de  
luy le conduisirent au Palais, où il se fit créer Duc par force. Cela fait, au lieu de  
remettre la Ville sous l'obeissance du Roy, il en chassa les François & fit oster les  
bannieres de France. Nos Deputez, qui estoient à Marseille, ne pouvans croire une  
telle perfidie, vinrent trouver Fregose à Genes pour le sommer de tenir ses promesses  
si solennellement jurées: mais il leur répondit effrontement, qu'il avoit conquis  
cette



cette Seigneurie par son épée, & qu'il la conserveroit aussi par la force de ses armes. Il nous demeura néanmoins quelques Places de cette entreprise, dont la meilleure estoit Final, tenue pour nous par Galeas Marquis de Gareste, qui fit quelque temps la guerre aux Gennois.

La Place de  
Final demeure  
aux François.

En cette année, qui estoit 1446. fut jetée la semence de cette considerable, & peut-estre immortelle dispute pour le Duché de Milan, pour lequel on a versé tant de sang, & qui n'a jamais produit que des malheurs à la France. Il ne restoit des enfans de Galeas que Philippe-Marie, qui ne cedit point en tyrannie à son pere, mais qui luy estoit tout à fait different en conduite & en bon-heur, faute dequoy il s'étoit tellement embarrassé dans des guerres contre les Venitiens & les Florentins, qu'il avoit perdu beaucoup de ses Places & tout son credit. Il n'avoit point d'enfans legitimes, mais seulement une bâtarde nommée Blanche, qu'il avoit mariée à François Sforce, lequel quoy que vaillant Capitaine ne pouvoit neantmoins secourir son beau-pere, tant parce que depuis long-temps il vivoit en mauvaise intelligence avec luy, & qu'il avoit de son costé assez d'affaires à défendre la Marche d'Ancone qu'il avoit usurpée sur le Pape, que parce que ses forces n'estoient point égales à celles de la puissante Republique des Venitiens. Tellement que Philippe fut contraint d'appeller à son secours le Duc d'Orleans son neveu, & pour l'obliger davantage à sa defence il le mit en possession du Comté d'Ast, qu'il avoit jusques alors possédé injustement, bien qu'il eût esté assigné pour dot à Valentine mere de l'Orleannois. Or il vint à mourir peu de temps après d'une maladie qui l'enleva promptement, & de sa mort, comme il le souhaitoit, naquit une querelle qui a renversé toute l'Europe. L'Historien Milannois dit, que Philippe ne disposa aucunement de sa succession; ce qui ne seroit pas blâmable, toutefois parce qu'un Prince qui nomme son successeur, quand il y a plusieurs pretendans, se les rend tous ennemis: les uns pour estre frustrés de leur esperance, & les autres, parce qu'ils témoignent beaucoup de passion pour y parvenir, à moins que par une malice tres-criminelle il n'eût marqué en mourant pour répondre à ceux qui le pressoient de nommer son successeur, qu'il souhaitoit que toutes choses allassent en ruine & abylassent après sa mort, paroles bien semblables à celles qu'avoit souvent en la bouche cet enragé Neron, auquel il avoit tant ressemblé durant sa vie. Paul Jove n'est pas de cet avis, & dit que Philippe estant transporté d'une juste haine contre les Venitiens, desquels il ne sçavoit point les moyens de se venger, il agita long-temps dans son esprit s'il devoit preferer Alfonse Roy d'Arragon à Sforce son gendre; & le laisser son heritier, afin de leur mettre en teste un Prince qui eût tout ce qu'il falloit pour abaisser leur insolente ambition; mais qu'enfin vaincu par l'affection qu'il avoit pour sa fille Blanche qui avoit mis au monde un beau garçon dans lequel il voyoit refluer sa race, il prefera son gendre par une solennelle adoption: Que néanmoins il s'estoit répandu un bruit que Philippe changeant de volonté avoit à l'article de la mort déclaré Alfonse son heritier par un Codicile; mais qu'estant expiré avant qu'il eût esté signé par les témoins requis, il fut déchiré par ceux qui tenoient le party de Sforce. Tout cela n'estoit que des bruits semés diversement par les artifices de ceux qui y avoient interest; mais qu'ils fussent vrais ou faux, Philippe ne pût pas préjudicier au legitime & naturel heritier, qui estoit le Duc d'Orleans fils de sa sœur Valentine; & si parce que les Peuples du Duché prenoient divers partis, les uns de se ranger sous l'autorité des Magistrats, les autres de se donner aux Venitiens, quelques-uns d'appeller Alfonse, d'autres de suivre Sforce: il n'y en eut pas un qui parlât du Duc d'Orleans, c'est qu'ils ne le connoissoient point, & redoutoient la domination estrangere. Au reste Alfonse, au rapport mesme de l'Historien Arragonnois, ne fit point paroistre sa pretention: & le differend demeura entre l'Empereur qui s'en vouloit saisir comme d'un Fief vacant, Sforce qui se disoit heritier & le Duc d'Orleans qui l'estoit en effet & qui avoit le meilleur droit. Neantmoins comme de semblables contestations se decident plutôt en un champ de bataille qu'en un barreau, Sforce ayant gagné les Peuples partie par artifice, partie par force, se rendit maistre du Duché; nous verrons que les heritiers des Arragonnois le possederont à leur tour, non pas toujours, puis que Dieu rend tost ou tard à chacun ce qui luy appartient: car favorisant nostre Auguste & invincible Monarque, par une suite continuelle de victoires, il luy ouvre le chemin pour recueillir les successions de tous ses Ancestres, que la Maison d'Autriche luy retient injustement.

1446.  
Autre affaire  
& source de la  
dispute pour le  
Milannois.

Philippe Duc  
de Milan pré-  
sente d'affaires,  
appelle le Duc  
d'Orleans, &  
luy donne  
l'Astelan.

Il meurt peu  
après, sans de-  
clarer son suc-  
cesseur.

Ses paroles  
tyranniques en  
mourant.

Diverses opi-  
nions: l'une  
qu'il voulut  
laisser Alfonse  
d'Arragon  
pour succes-  
seur;

l'autre, qu'il  
laissa Sforce.

Droit preten-  
du des Rois  
d'Arragon sur  
le Milannois.

Sforce obtient  
le Duché, puis  
les Arragon-  
nois.



Mort du Pape  
Eugene, &  
création du  
Pape Nicolas.  
1448.

Le Roy tra-  
vaille tant que  
Felix renonce  
à la Papauté ;

à quelles con-  
ditions.

Le Roy or-  
donne les  
franc-Archers.

Jean de Pon-  
thievre renus  
en son Comté,  
renonce au  
Duché de  
Bretagne, &  
en quelle for-  
te.

Durant que ces choses se passaient le Pape Eugene mourut, & Nicolas fut substitué en sa place, lequel ayant fait sçavoir son éléction à tous les Princes de la Chrestienté, il n'y en eut pas un qui ne le reconnût pour Souverain Pontife, & mesme l'Empereur & les Allemans qui jusques-là s'estoient tenus neutres, luy rendirent obeïssance. Monsieur le Dauphin & René d'Anjou luy envoyerent leurs Ambassades, & le Roy ensuite la sienne, laquelle fut plus long-temps à se preparer, parce qu'elle avoit encore un autre but, qui estoit de jeter des vivres & des hommes dans Final que les Gennois avoient assiégué ; ce qui ayant esté heureusement executé, & au mesme temps les assiegeans estant decampez sur les nouvelles qu'ils eurent que le Duc d'Orleans qui estoit en son Comté d'Ast se preparoit pour les venir voir ; nos Ambassadeurs allerent rendre leurs complimens au Pape. Le Schisme neantmoins ne prenoit point fin ; quoyque Felix fût abandonné de tous les Princes, mesme menacé de l'estre de son fils le Duc de Savoye, qui s'ennuyoit de supporter si long-temps l'excessive dépense qu'il falloit faire, neantmoins ce Pape ne se pouvoit resoudre à dépouiller cette sublime dignité. L'affection de plusieurs Prelats le suivoit encore, & la conscience des peuples demouroit balancée entre l'autorité du Consistoire & celle du Concile. Il falut donc que le Roy Fils aîné de l'Eglise mit la main à un si difficile accommodement, la paix de la Chrestienté estoit due à celui qui en est le Chef : c'est pourquoy il l'entreprit de son propre mouvement, & travailla si bien deux ans durant avec une dépense & des soins incroyables, qu'enfin il persuada à Amé de renoncer à la Papauté, ce qu'il fit l'an 1449. dans le Concile de Lausane, qui pour luy rendre cette abdication plus facile, luy laissa toutes les marques d'honneur possibles, horsmis celles du Pontificat, jusques-là qu'il le declara la seconde personne de l'Eglise, Legat à latere dans toutes les terres de son obeïssance, sçavoir la Savoye & le Piedmont, & exempt de comparoistre ny devant les Conciles, ny devant le Pape, s'il ne luy plaisoit, & Nicolas s'obligea de se lever quand il le viendrait trouver, & de luy presenter le baiser de la bouche. Voila comme finit la division de l'Eglise, & depuis elle n'en a point esté inquietée d'une semblable, l'obligation en est entierement due au Roy ; lequel tandis qu'un si grand Ouvrage s'avançoit à sa perfection, songeoit d'ailleurs à établir le repos de ses Sujets tant pour le spirituel que pour le temporel, & à rendre son Royaume redoutable & toujours prest à recevoir & à soutenir la guerre. Et il fit pour cet effet un établissement qui me semble fort necessaire, c'est qu'il ordonna que chaque village de son Royaume fourniroit & défrayeroit un homme de pied armé, pour marcher au temps & à l'occasion qu'il luy plairoit, dont le choix seroit fait par les Baillifs & Senéchaux, & Sa Majesté affranchit ce genre de Soldats de tailles & d'imposts, pour raison dequoy ils furent nommez *les franc-Archers*. Ce fut en ce temps que Jean de Ponthievre ayant remontré au Duc de Bretagne qu'il n'avoit point esté coupable de la conspiration de Chantocé, obtint qu'il seroit remis en son Comté de Ponthievre, renonçant en échange à tous les droits que la Maison de Blois avoit sur le Duché. Neantmoins le Duc luy accorda une contre-lettre, par laquelle il declaroit avoir esté convenu entr'eux que nonobstant cette renonciation Jean de Ponthievre ou les siens pourroient venir au Duché, si tous les masles de la maison de Montfort venoient à deceder. Le Dauphin s'éloigna de la Cour environ ce temps-là. L'on apporte plusieurs raisons de cette retraite, quelques-uns en accusent l'insolence de la belle Agnes qui entretenoit toujours le Roy de discours à son desavantage, & qui faisoit naître une mesintelligence entre Sa Majesté & la Reine : ce que le Dauphin ne pouvant souffrir, il s'emporta jusqu'à luy donner un soufflet. D'autres disent qu'il pria un jour Antoine de Chabannes qu'il affectionnoit, & qui estoit aussi en grande faveur auprès du Roy, de tuer un homme qui luy déplaisoit : Chabannes le refusa de commettre une telle lâcheté, & il arriva que le Roy le sceut ou par son rapport, ou par celui d'un autre, & en fit de rudes reprimandes au Dauphin : lequel pour s'excuser se déchargea sur Chabannes, & dit qu'il luy avoit conseillé cet assassinat. Chabannes estimant plus son honneur que toute autre chose, luy soutint le contraire & se défendit hardiment, & sur cette contestation le Prince luy donna un démenty ; mais pourtant il ne put persuader à son pere qu'il ne fût coupable, & l'autre innocent : tellement que le Roy commanda au Dauphin de ne le voir de quatre mois. Dequoy crevant de colere & sortant de la chambre teste nue, il dit tout haut, *par cette teste qui n'a point de chaperon, je me vengeray de ceux qui me mettent hors*



de chez moy, & se retira en Dauphiné; d'où il ne revint point du vivant de son pere.

Les trêves avoient esté prorogées l'an mil quatre cens quarante-sept pour deux ans, & il eut esté facile de les continuer si long-temps, qu'elles se fussent changées en une paix, si l'Anglois les violant en toute rencontre, n'eut empêché qu'on ne les eut renouvelées derechef. Car premierement, bien que l'Ennemy se fût obligé de rendre la Ville du Mans à Charles d'Anjou, lorsqu'il épousa Marguerite sa nièce; néanmoins il la retint encore trois ans & demy, pendant lesquels il la fortifia tant qu'il pût, & la munit de quinze cens hommes de guerre: Si bien que le Roy fut contraint d'y envoyer une armée, & les Anglois ne la voulurent point rendre jusqu'à ce qu'ils fussent à la veille d'estre forcez. Ensuite ils fortifierent Saint James & Beuvron, au prejudice des articles de la treve, qui portoient qu'on laisseroit toutes les places au mesme estat qu'elles estoient; & enfin François de Surienne, dit l'Arragonois, Chevalier de la Jartiere, & qui commandoit pour les ennemis aux Marches de Normandie, ayant secrettement amassé cinq ou six cens hommes, surprit de nuit par escalade Fougères, Ville riche, bien marchande, & fort peuplée, & y commit toutes les cruautés imaginables de pillages, de rançonnemens, de meurtres & de sacrileges; & non content de ce butin, il ravagea tout le païs d'alentour, mais cette action dans la suite causa la ruine entiere des Anglois. Le Duc de Bretagne extrêmement offensé de l'outrage fait à ses sujets, en écrivit promptement au Duc de Somerset, Lieutenant General pour le Roy d'Angleterre en France, le sommant par un Heraut de luy faire reparer ce tort. A quoy le Duc ayant répondu pour toute satisfaction, que celui qui l'avoit fait, n'estoit point sujet de son Roy, & n'en avoit eu aucun ordre; le Breton deputa son Chancelier & l'Evêque de Rennes, vers Charles VII. qui estoit à Chinon, pour luy remontrer comme durant la treve, en laquelle il estoit compris, il avoit souffert cet outrage pour avoir tenu son party, c'est pourquoy il le supplioit d'entreprendre la défense de sa cause, & de l'aider pour en avoir raison. Le Roy témoigna un grand déplaisir de cette injure, & assura qu'il la poursuivroit comme faite à la personne: mais pour mettre tout à fait le bon droit de son costé, il dépêcha deux personnes considerables, l'une vers le Roy d'Angleterre, l'autre vers le Duc de Somerset, qui répondirent comme auparavant, desavouans Surienne & son entreprise. Je veux croire aussi que ce Seigneur l'avoit fait sans aveu, par un desir insatiable de butiner, inseparable de ces Capitaines avanturiers, qui font un brigandage du mestier de la guerre, & qui ont plus exercé leurs mains au pillage qu'au combat; par où les Princes peuvent apprendre combien il est dangereux de se servir de telles gens sans honneur & sans conscience, dont les fautes sont si cheres, & les services si peu considerables, j'oserois dire dommageables. Le Duc de Somerset s'imaginant bien que cette réponse ne contenteroit pas le Roy, & que l'action de Surienne tourneroit à grand deshonneur & à consequence, renvoya avec les Deputez de Sa Majesté quelques Chevaliers Anglois, pour s'excuser plus amplement de cette faute, & pour demander que toutes les places demeurassent en seureté, sans qu'il y fût attenté de part ny d'autre. Ce n'estoit pas ce qu'on souhaitoit, ces excuses n'étoient que des paroles, & l'on demandoit seize cens mille écus pour le saccagement de la ville de Fougères; dequoy les Deputez ne parlans point, le Roy leur fit réponse qu'il ne pouvoit pas assurer que les Bretons ne leur rendissent la pareille, & puis qu'on en estoit venu aux surprises que chacun gardast bien ses places. Le temps se passant ainsi en allées & en venues sans rien conclurre, & les Anglois tâchant d'écluder nos justes demandes par de belles promesses, bien qu'il y eust un pour-parler à Louviers pour cette affaire, le Roy trouva plus à propos de se servir en attendant du droit de represaille pour plaider, comme l'on dit, la main garnie. Ce dessein s'exécuta aussi-tost qu'il fut pris: le Duc de Bretagne qui estoit l'offensé, joua ce personnage sous son aveu. Brezé & Floquet avec la Garnison de Louviers surprurent le Pont de l'Arche en Normandie par une charette qui arreste l'entrée; stratageme qui a esté pratiqué plus de cent fois. Le mesme Floquet se rend aussi maître de Conches. Le Sire de Moüy Gouverneur de Beauvoisis escalade Gerbroy; & Verdun Gentil-homme Gascon les Places de Conac & de S. Maigrin. Le Duc de Somerset étonné de tant de coups si promptement exécutez, en fait ses plaintes au Roy de France; on luy remet Fougères devant les yeux, & s'il

Comme les Anglois violent la treve,

en retenant le Mans, que le Roy reprend de force.

En fortifiant des Places contre les conventions.

Et en surprenant Fougères. 1448.

Le Duc de Bretagne somme le Duc de Somerset de luy en faire réparation.

S'en plaint au Roy.

Tergiversation de l'Anglois,

qui ne répond point nettement.

Le Roy ennuyé de leurs delais use de represailles.

Places qu'il fait surprendre au nom du Duc de Bretagne.

1449.

Ce qu'il répand au Duc de Somerset.



Plaintes des  
brigandages  
des Anglois  
par mer &  
par terre.

Faux visages.

On refout la  
guerre contre  
eux.

Ils sont batus  
par les Escos-  
sois.

& brouille-  
ent'eux.

Leur Reine  
Marguerite  
commence les  
troubles.

Fait prendre &  
étrangler le  
Duc de Gloce-  
stre grand Mi-  
nistre d'Estat.

Manquemens  
des Anglois.

Soin & pre-  
voyance des  
Francois.

Grands prepa-  
ratifs d'artil-  
lerie.

veut commencer la reparation comme les siens ont commencé l'offense, on offre de l'achever. Ses Deputez répondent qu'ils n'ont pas charge d'aller si avant; on s'en remet à l'assignation de Louviers; mais les Anglois demandent un autre lieu, parce que celui-là leur estoit suspect, la garnison ayant commis un acte d'hostilité en prenant le Pont de l'Arche. Sur ces contestations, ceux de Dieppe & de la Rochelle se plaignent au Roy que le commerce ne leur est pas libre sur la mer, & que les Anglois les viennent piller jusques dans leurs Havres. Avec cela on luy rap-  
porte que les garnisons de Mante, de Vernueil & de Loigny battent à toute  
heure les chemins d'Orleans à Paris, comme celles de Neuchastel & de Gournay  
courrent les chemins de Paris à Amiens, violent les marchands de mesme qu'en  
pleine guerre; & ce qui ne se pratiqueroit pas quand elle seroit ouverte, leur  
coupent la gorge. Qu'outre cela ils vont la nuit par le plat pays, prennent les  
Gentils-hommes & les assomment, dressent des embuscades sur les avenues des  
foires & des marchez, & courant déguisez & masquez violent les femmes, massa-  
crent les maris, & commettent toutes les méchancetez imaginables, à cause de-  
quoy le peuple les appelloit les faux visages.

Ces diverses plaintes & la surdité des Anglois sur la reddition de la ville de Fou-  
geres estant disputées dans le Conseil, on conclut enfin que c'en estoit trop; & que  
puis qu'ils cherchoient la guerre dans la paix, ils auroient la guerre & point de  
paix. Ce n'estoit pas seulement ces raisons qui pressoient; mais l'occasion qui  
estoit favorable aux François. Les Escossois ayant battu les Anglois en deux li-  
gnalées rencontres, les tenoient en eschech par ces bons succez. Et qui plus est,  
on sçavoit que les divisions les avoient tellement brouillees entr'eux, qu'ils n'au-  
roient pas le loisir de songer au dehors. En leur donnant une femme pour leur  
Roy, nous leur avons donné une guerre civile. Marguerite d'Anjou Princesse  
eilevée au dessus de son sexe par une ame toute vinile, agissante, forte, aimant  
la gloire, imperieuse & propre à manier un Sceptre, mais pourtant rete-  
nant encore de la promptitude, & de l'inconstance de son sexe, cette Dame  
avoit rencontré un mari d'un esprit doux & simple, qui aimoit le repos, fuyoit le  
bruit & le travail, & avoit plutôt les qualitez d'une vertueuse femme que d'un grand  
Prince. C'est pourquoy elle s'estoit mis dans la teste de prendre le gouvernement  
& d'en exclure le Duc de Glocestre oncle du Roy, duquel dépendoient souve-  
rainement & l'administration & le Roy mesme. Elle dressa donc toutes ses machi-  
nes pour le perdre; & y réussit si heureusement, qu'en moins d'un an non seulement  
le Duc de Glocestre fut démis du maniment de l'Estat, mais il fut encore char-  
gé de tant de calomnies & de reproches, qu'il encourut l'indignation du Roy. Si  
bien qu'il le fit prendre à une assemblée faite exprés pour cela, & puis étrangler  
sans aucune forme ny procedure de Justice. Ce Prince avoit sagement regy l'An-  
gleterre, & maintenu les peuples & les Princes en leur devoir vingt-cinq ans du-  
rant. Et comme si quelque digue eust esté levée par sa mort, les seditions, les dis-  
cordes, & les rebellions se débordèrent tout à la fois sur les Anglois: lesquels des-  
tituez de la prudence & des conseils de ce Gouverneur, ne mettoient aucun ordre  
ny prevoyance à leurs affaires. Et ainsi la plupart de leurs garnisons s'estoient re-  
tirées, comme vous le connoistrez par le petit nombre que vous verrez à la gar-  
de de leurs plus grandes places; lesquelles d'ailleurs n'estoient pas mieux garnies  
de vivres & d'artillerie, que d'hommes: Et leurs Capitaines avoient quitté faute  
d'appointement, & ceux qui estoient restez, traitoient les peuples si tyranniquement,  
qu'ils avoient autant d'ennemis que de sujets. Les François ne faisoient pas de  
mesme, ils avoient entretenu la guerre en Allemagne & en Italie, pour se tenir en  
haleine: ils avoient songé à pratiquer des intelligences, à faire amas d'argent,  
d'hommes, & de toute sorte de machines; enfin à se preparer si bien qu'ils pus-  
sent au premier signal se jeter sur l'ennemy, & l'accabler avant qu'il eust songé  
à se défendre. Vous pouvez juger des soins & de l'ordre que le Roy javoit  
mis au reste par celle de son artillerie. Il y eut, à ce que rapporte Alain Chartier,  
plus grand nombre de grosses bombardes, de gros Canons, de Venglaïres, de Serpen-  
tines, de Crapaudins, de Ribaudquins, & de Contevrines, qu'il n'est memoire d'homme  
qui jamais vid à Roy Chrestien une si grosse artillerie ne si bien garnie de poudre, man-  
teaux, & de toutes autres choses pour approcher, & prendre Chasteaux, & Villes, &  
grand foison de charroy à les mener; & les manouvriers, lesquels estoient payez de jour  
en jour.



Les choses ainsi ordonnées le Roy estant encore à Tours fit entrer trois puissantes armées en Normandie tout à la fois ; une du costé de Bretagne conduite par le Duc ; une du costé du Vexin & de celui du Perche ; & s'avança luy-mesme avec une troisième pour secourir & fortifier les autres. De sorte que nous allons voir heureusement la France devenir victorieuse & entasser Conquestes sur Conquestes, & toutes les Villes qui estoient possédées par ses ennemis retourner sous la domination de leur Prince legitime & naturel. Vernueil au Perche commença le dix-neufieme de Juillet. Un Meusnier qui avoit son moulin contre les murailles, de dépit d'avoir esté batu par les Anglois introduisit les François dans la Ville, où il n'y avoit que six-vingts Anglois, dont quelques-uns furent pris, quelques-uns tuez, les autres se sauverent au Chasteau, qui fut encore pris d'assaut dès le lendemain, le Meusnier ayant trouvé l'invention de tirer l'eau des fosses. Neantmoins trente des assiegez se sauverent dans la tour grise entourée de fosses à fonds de cuve & séparée du Chasteau, qui estoit une belle & forte piece. Le Comte de Dunois estably Generalissime des armées de Sa Majesté y estant arrivé le même jour, & avec luy le Seigneur de Culant Grand-Maistre de la Maison du Roy, y fit donner l'assaut ; & ne l'ayant pû emporter laissa Florent d'Illiers devant, & s'en alla à d'autres conquestes. Etant prest à partir il entendit que Talbot estoit venu à Breteuil en intention de secourir la Tour ; Il marcha à luy, mais Talbot n'osa l'attendre & se retira la nuit secretement, après avoir esté vigoureusement poursuivy jusqu'aux portes de Roüen. En suite de cela le Generalissime ayant joint avec ses troupes celles des Comtes d'Eu & de Saint Pol, & des Seigneurs de Rambures, de Moüy, de Saveuses & de Roye, attaqua le Ponteau-de-mer. Les assiegez se defendirent vaillamment ; & quand ils eurent perdu leurs remparts, ils tinrent fort dans une maison pour avoir la vie sauve, ce qui leur fut accordé. Lisieux & Mantec ne voulurent point souffrir le siege : le Château de Loigny appartenant à Surienne fut livré par Sainte Marie Gentil-homme Normand, bien qu'il fust son gendre, l'argent ayant eu plus de force que l'alliance. Celui de la Roche-Guyon fut aussi vendu par le Gouverneur Jean Edoüard, à la poursuite de sa femme qui estoit Françoisse. Vernon capitula, au cas qu'il ne fust secouru dans quelques jours, & se rendit, la garnison ennemie qui estoit dans Roüen, n'ayant osé sortir pour défendre cette Place ; Pareillement Gournay, Fescamp, Harcour, Neufchastel, & plusieurs autres Chasteaux, les uns du premier abord, les autres après avoir esté batus. Cependant le Roy arriva, & ayant receu à composition la Tour de Vernueil le 23. d'Aoust, suivoit toujours ses Capitaines avec une armée qu'il menoit pour les secourir ; où estoient entr'autres le Seigneur de Jalonges Maréchal de France, celui de Blainville grand-Maistre des Arbalétriers, les Comtes de Nevers, d'Orval, de Clermont, & les Sires de Bucil & de Gaucour. Le Duc d'Alençon agissant de son costé reprit le Chasteau d'Essay, & ensuite la Ville d'Alençon par intelligence des Bourgeois, & le Château par siege. Le Duc de Bretagne faisant aussi un effort de toute sa puissance mit douze mille hommes sur pied ; dont il prit la moitié, & laissa l'autre à Pierre Comte de Guingamp son frere. Pour luy ayant grande compagnie de ses Seigneurs, comme du Connétable son oncle, des Comtes de Laval & de Loheac, de Pregent de Coitivy Admiral de France, & de Joachim de Rouault, il entra en Normandie & prit Constances, S. Lo, Carentan, & Valongnes, villes assez importantes : & en chemin faisant les Châteaux du Pont Douillé, Thorigny, Hamilly, Reneville, Hommet, Berseville, Hambie, la Mortte l'Evêque, la Haye du Puys, Chantelou, Launay, Briquebec : ensuite il s'en retourna trouver son frere : lequel assisté des Seigneurs de Rieux, de Rohan, de Rostrenan, de la Belliere, de Rosnevinen Capitaine pour le Roy de l'Isle-Dieu, & autres Seigneurs Bretons, avoit mis le siege devant Fougères. Les deux armées assemblées l'avancerent de sorte, que brèche fut faite avec le canon : mais les Anglois scachant qu'il n'y avoit point de quartier pour eux, travailloient d'une incroyable diligence à les reparer avec des tonneaux, des barriques pleines de fumier & des balles de laine : Ce qui leur ayant donné quelque relâche, le Duc entra en consideration que la vengeance qu'il vouloit prendre luy cousteroit la vie de ses plus vaillans soldats, & sans doute de quelqu'un de ses Seigneurs ; veu que d'ailleurs la peste s'étoit échauffée dans son camp : ainsi il les receut à composition, & laissa à son grand regret sortir Surienne & quatre cens Anglois, dont il avoit envie de faire une punition exemplaire ; ensuite il congédia ses troupes pour trois mois. Le Genera-

Le bon-heur  
tire tout du  
costé des François.

Vernueil fut  
pris par un  
Meusnier.

Talbot vint  
secourir ce  
Chasteau, est  
chassé.

Prise de Ponteau-de-mer,  
Lisieux, Mantec, & Loigny;

Vernon, Gournay, Harcour, &c.

d'Alençon, par le Duc.

Constances, S. Lo, Carentan par le Duc de Bretagne.

Puis de Fougères, par le mesme.



exploits du  
Comte de Du-  
nois Genera-  
lissime de nos  
armées.

Prend Hief-  
mes & Argen-  
tan.

Le Roy assem-  
ble ses forces  
& fait sommer  
Rouen.

Qui veut se  
rendre aux  
Francois, son  
premier effort  
est vain.

Ceux de  
Rouen s'unif-  
sent contre les  
Anglois & les  
chassent de  
dessus les mu-  
railles.

Reduction de  
Rouen.

Duc de Som-  
merset retiré  
dans le Palais  
capitule.

MEDAILLE  
X XII.

Entrée du Roy  
dans Rouen.

Honnefleur &  
Belesme capi-  
tulent, s'ils ne  
sont secourus.

Les Anglois  
ne le peuvent,  
étant empê-  
chez à pacifier  
leurs discordes.

lissime avec pareille fortune chassoit les garnisons Angloises de château en château. Celle d'Hiefme se retira la vie sauve. Tandis que celle d'Argentan croyoit amuser les François à parlementer, sous esperance qu'il luy viendrait du secours des places voisines, les Bourgeois mirent les François dedans : qui assiegerent aussitost le château, & les en firent sortir dans l'espace de trois jours le bâten blanc à la main. Le Roy cependant traita de Gisors avec le Gouverneur, assista en personne au siege de Château-gaillard, où l'on se signala de part & d'autre : mais les assiegez avant que d'estre à l'extremité se rendirent pour sauver leur bagage. Apres cela sa Majesté assembla toutes ses armées au Pont de l'Arche, fortifié encore des troupes que René d'Anjou luy amena, avec Ferry de Lorraine & Jean son frere, les Comtes de Perdrigac, de Tancarville, de Lomagne, de Dammarin, Guillaume Juvenal des Ursins Baron de Tregnel Chancelier de France, & plusieurs Seigneurs moins considerables. Ce grand amas de gens estoit pour encourager ceux de Rouen à secourir le joug : & pour cet effet le Roy fit paroître ses bataillons à l'entour de la Ville pour faire montre de sa puissance & la sommer de se rendre. Les Bourgeois qui soupiroient sous la domination étrangere, bien qu'elle ne leur fust rude qu'à cause de la vanité Angloise, machinerent incontinent entr'eux comme ils s'en pourroient défaire. Leurs premiers efforts furent vains : Car comme ils introduisoient les François par un endroit de muraille qu'ils gardoient proche de la porte S. Hilaire, & qu'il n'y en avoit encore que peu de montez, Talbot en estant averty y accourut avec un grand nombre d'Anglois & regagna la muraille, & tua ou fit prisonniers plus de cinquante des nostres. Cela ne fust pas arrivé, si tous les Bourgeois se fussent bien entendus ; La garnison retenoit les plus timides : mais comme ils virent que le Roy s'appretoit pour les assieger tout de bon, une peur chassa l'autre. Si bien qu'ils se liquerent tous d'un commun accord & députerent leur Archevesque vers le Roy, pour traiter de leur composition ; & ayant obtenu de sa Majesté ce qu'ils desiroient, ils prirent les armes contre les Anglois un Dimanche dix-neuvième d'Octobre, & ils coururent dessus si furieusement, qu'ils leur firent abandonner les murailles, les tours & les portes, & les chasserent dans le Palais & dans le Château. Le Comte de Dunois qui n'estoit pas loin, accourut pour les seconder, & le Roy partit aussitost du Pont de l'Arche. Le fort sainte Catherine redoutant sa presence se rendit au Comte. Le lendemain les portes de la Ville furent ouvertes, & il fut crié par les rues que tous eussent à prendre la croix blanche sur la robe ou le chaperon ; à quoy tout le monde rendit une obeissance si universelle & si prompte, que dans trois heures il ne s'en trouva pas un jusqu'aux femmes & aux petits enfans dans le berceau qui ne la portât. Deux jours après le Duc de Sommerset qui s'estoit retiré dans le Palais, environné de tous costez avec peu d'hommes pour se défendre & encore moins de vivres pour les nourrir, tâchoit de faire son traité le plus avantageux qu'il pouvoit : mais quelque chose qu'il pût faire, il ne pût obtenir de sortir avec ses meubles & bagage, qu'il ne s'obligeât de rendre Caudebec, l'Islebonne, Monstreville, Tancarville & Honnefleur, & de payer cinquante mille écus d'or, & tout ce que la garnison devoit aux habitans de Rouen, pour seureté de quoy il laissa Talbot & quelques autres Seigneurs en ostage. † La Capitale de Normandie ayant esté ainsi delivrée de la domination Angloise, après y avoir esté soumise près de trente & un an, la veille de la S. Martin le Roy y fit son entrée, non moins solennelle par la réjouissance des peuples, que par la pompe & la magnificence de la Cour & par le bel ordre de cette ceremonie. Sa Majesté y établit le Seigneur de Brézé pour Gouverneur, & Guillaume Cousinot l'un de ses Maistres des Requestes pour Baillif. De là Charles VII. fut assieger Honnefleur, que le Capitaine qui estoit dedans ne vouloit pas rendre suivant la capitulation du Duc de Sommerset, & le pressa si fort qu'il promit de luy ouvrir, si les Anglois ne venoient donner combat dedans quinzaine. Autant en fit Belesme à l'endroit du Duc d'Alençon ; mais l'on estoit assez empêché en Angleterre pour y appaiser les seditions. Le Maire de Londres appuyé des Bourgeois, qui ne manquent jamais de se soulever insolamment contre leurs Rois, quand ils en ont de trop faciles & debonnaire, fit emprisonner le Comte de Suffolk, l'accusant d'estre cause du mauvais succès des affaires, parce qu'il avoit fait la treve & conseillé le mariage de leur Roy ; qui ayant en revanche arrêté le Maire le contraignit de luy remettre ce Seigneur, ce qui n'éloigna pourtant pas beaucoup sa perte : car comme peu de temps après il



se voulut sauver en France ou en Flandres, à cause qu'il voyoit que la haine du peuple & des Seigneurs s'enflammoit de plus en plus contre luy, & qu'ils conspiroient contre sa vie, il fut pris sur mer par les gens du Duc de Somerset qui luy fit trancher la teste, & envoya son corps à ceux de Londres, qui le mirent en quartiers. Voila à quoy les Anglois s'occupoient: C'est pourquoy n'estant pas d'humeur à venir nous presenter bataille devant Honnefleur ny devant Belesme, ils perdirent ces Villes. Durant cette furséance d'armes le Roy s'estant retiré à Jumieges, où ses joyes y furent mêlées de douleur par la plus sensible affliction qu'il eust pû recevoir; c'estoit la mort de sa belle Agnes, qui l'estant venu trouver pour luy découvrir quelque conspiration secrette contre sa personne, afin de luy brouiller l'esprit de plus en plus par de nouvelles défiances, comme elle avoit accoustumé, fut empoisonnée par quelqu'un des amis du Dauphin: lequel, comme nous avons déjà dit, s'estoit retiré en Dauphiné extrêmement irrité contre elle à cause des mauvais offices qu'elle luy rendoit. La Dame de Villequier sa nièce succeda en sa place, & ne s'y gouverna pas moins imperieusement qu'elle.

Quelque temps après il descendit trois mille Anglois à Cherbourg, sous la conduite de Thomas Terel ou Kyriel, qui vint se camper devant Valongnes, & la prit: le Gouverneur Abel Rouaut n'y ayant pas bien fait son devoir, ny attendu le secours, comme il le pouvoit. Ce qui ayant renouvelé le courage des ennemis, ils recueillirent encore environ mille combatans de leurs garnisons de Bayeux & de Vire, & passerent les guez S. Clement. Joachim Rouaut desirant couvrir la lâcheté de son parent, assisté de Geofroy Couvran, les poursuivit tant qu'il donna sur la queue en un certain passage, & en tua deux ou trois cens. Le Connétable qui estoit à S. Lo, l'Admiral & les Comtes de Clermont, de Perdrac, & Pierre de Brézé Sénéchal de Poitou, se joignirent aussi-tost à Rouaut, & poursuivirent tant l'ennemy qu'ils le rencontrèrent entre Carentan & Bayeux, près d'un village nommé Fourmigny, où il se mit une petite riviere à dos. Il y eut là une rude mêlée chacun y donnant des preuves de son courage: les Anglois du commencement firent reculer une des pointes de nostre armée où estoit le Sénéchal de Poitou, plutôt par la crainte que par l'effet de deux coulevrines placées entre des hayes qui rompoient toute nostre ordonnance. Mais ce Seigneur ayant fait mettre pied à terre à sa Cavalerie qui ne pouvoit entrer dans ces hayes, donna teste baissée & gagna cette batterie, & à la fin les nostres enfoncerent les Anglois; & les ayant repoussés jusques sur le bord de la riviere ils n'eurent plus de peine que de les assommer: le carnage en fut si grand, que hormis Matagon & deux ou trois cens qui se sauverent à Caen & à Vire, tout le reste y demeura. On attribua avec raison cette victoire à une faveur Divine, nous n'avions pas plus de trois mille hommes, & les ennemis en avoient deux fois autant; neanmoins les Herauts conterent quatre mille sept cens soixante & treize morts, & quatorze cens prisonniers de leur costé, & ils n'en trouverent de manque que cinq ou six du nostre. Ce qui ayant esté rapporté à Paris, l'Evêque Guillaume Chartier desirant remercier Dieu qui avoit esté l'auteur de cette importante victoire & faire chanter le *Te Deum*, par la bouche des enfans, en ordonna une procession pour marcher depuis S. Innocent jusqu'à l'Eglise Nostre-Dame, où il s'en trouva douze mille entre l'âge de sept à douze ans, tenant chacun un cierge blanc à la main.

Après une telle défaite les Anglois n'eurent plus ny ressource ny courage. Nostre armée se separa en deux; une partie suivant le Connétable s'alla joindre au Duc de Bretagne & prit Avranches & Tombelaine forteresse imprenable dans une petite Isle non loin du Mont S. Michel, l'autre alla trouver le Roy, & prit Vire à composition: laquelle fut moyennée par le Gouverneur Henry de Norbery, qu'ils tenoient prisonnier du jour de la bataille. Ensuite elle batit furieusement Bayeux, & le canon & les mines y ayant fait brèche en plusieurs endroits, elle l'eust pris d'assaut, si le Roy n'eust esté plus touché de pitié pour ses pauvres sujets qui eussent pery avec ses ennemis, que des clameurs de ses soldats ardents après le butin de cette Ville. Ce que sa Majesté ayant pratiqué dans toutes ses guerres, il seroit mal-aisé de dire lequel luy procura plus de conquestes ou ses armes, ou sa clemence; mais si l'un & l'autre firent un égal progrès, au moins il est certain que la clemence luy affermit les conquestes qui estoient faites par les armes. Le Roy donnoit volontiers la vie aux Anglois, mais il ne souffroit point d'ordinaire qu'ils emportassent aucune chose, ainsi il les fit sortir de Bayeux un bâton à la main; & ce

Mutinerie de Londres, & mort du Duc de Suffolk.

Thomas Kyriel ou Terel descend en France avec quatre mille Anglois.

Prend Valongnes, entre en Constantin.

Bataille de Fourmigny, où il est entièrement défait.

Victoire miraculeuse.

Vire, Avranches, Tombelaine, & Bayeux pris.

Grande bonté du Roy.

Autres Villes prises.



Caen assiégé.

Siege bien ordonné.

Brèche faite, Anglois capitulent,

&amp; rendent la Ville &amp; le Chateau.

Autant en font Domfront.

Falaise,

&amp; Cherbourg la dernière place de Normandie.

Conquête de Normandie faite en un an, est un effet de Dieu.

MÉDAILLES  
XXIII.

Folle espérance des Anglois d'y venir retrouver leurs trésors.

Mort du Duc de Bretagne,

fut un joyeux spectacle aux François, de voir leurs ennemis dépoüillez emmener leurs femmes & leurs enfans pleurans d'estre chassés d'un païs qu'ils estimoient le leur. Ensuite les Maréchaux de France & de Bretagne reprirent S. Sauveur le Vicomte, & le Connétable Valongnes & Briquebec, puis ils s'en vinrent investir la ville de Caen de tous costez. Le Connétable se logea dans l'Abbaye Saint Estienne, dit le Bourg-l'Abbé, & le Comte de Dunois dans le Faux-bourg de Voucelles; ils firent incontinent un pont sur la riviere dans la prairie d'au dessous de la Ville, par dessus lequel passerent les Comtes d'Eu & de Nevers, qui prirent leur poste au Faux-bourg du Vaugueux & dans l'Abbaye des Dames, autrement de la Trinité; & incontinent le Roy arriva & se logea dans l'Abbaye d'Ardenne à une lieue de la Ville. Ce siege fut le plus beau, le mieux ordonné & le plus considerable pour la dépense des travaux & des machines, qui se soient faits en la conquête de Normandie. Il y avoit des bateries en vingt-cinq endroits & de tous les logis, il y avoit des mines & des tranchées jusques dans le fossé, dès le premier jour le Comte de Dunois emporta de vive force les boulevards qui estoient sur la riviere d'Orne joignant la muraille, & le Connétable de son costé renversa à force de mines les murs & la tour du costé de Saint Estienne: de sorte que les Anglois se voyant ainsi découverts demanderent à capituler. Ils estoient quatre mille bons Soldats dans la Ville, & le Duc de Sommerfet estoit dans le Chateau avec trois cens hommes, qui les eût pû recevoir & tenir un long & difficile siege contre nous, avec de si belles forces & dans une place qui estoit alors & qui est encore aujourd'huy l'une des meilleures de France. Ce qui fut cause que le Roy leur accorda une surseance d'armes, depuis le lendemain de la Saint Jean jusqu'au premier jour d'Aoust, dans lequel s'ils n'estoient secourus par une armée capable de combattre la nostre, ils se rendroient & sortiroient de la Ville & du Chateau, & seroient conduits en Angleterre & non ailleurs sur des vaisseaux que le Roy seroit obligé de leur fournir. Le temps s'estant écoulé sans qu'il se presentât du secours, le Baillif porta les clefs au Connétable: lequel les donna incontinent au Comte de Dunois qui estoit étably Gouverneur par le Roy. Le sixième d'Aoust sa Majesté y fit son entrée, & fut receüe par tous les Corps de la Ville, qui s'efforcerent de se surpasser l'un l'autre en magnificence. Durant cette surseance les François assiegerent tout à la fois Domfront, Falaise & Cherbourg, les trois seules Places qui restoient aux Anglois. Domfront où il y avoit huit cens hommes se rendit assez promptement au Seigneur de Blainville & à Jean Bureau Tresorier de France & Conducteur de l'Artillerie, ce qu'on appelle aujourd'huy Grand-Maître. Falaise pouvoit donner bien plus de peine, si quelque chose avoit pû resister au bonheur des François. Il y avoit dedans quinze cens hommes d'élite; mais le Roy y estant allé en personne, cette place composa aux mesmes conditions que Caen, & receut son naturel Souverain le dix-huitième de Juillet, & elle eut pour Gouverneur le brave Poton de Saintrailles. Quant à Cherbourg, la plus forte place de Normandie, le Connétable la batit si furieusement un mois durant, ayant mesme élevé des Cavaliers sur la Grève pour la foudroyer, qu'elle se rangea à la mesme capitulation que les deux precedentes: mais Pregent de Coitivy Admiral de France fut tué devant. La conquête de cette Ville acheva celle de la Normandie, l'une des plus grandes Provinces de ce Royaume, qui a sept grandes journées de long, & qui pour lors estoit garnie de plus de trois cens places fortes, dont il y en avoit le tiers capable de soutenir un mois de siege; & mesme quelques-unes plus de quatre. Ce qui fit connoistre aux François qu'il y avoit en cela de la protection Divine, & le Roy en reconnaissance qu'un si heureux succez estoit venu du Ciel, ordonna qu'à pareil jour que Cherbourg s'estoit rendu, qui estoit le douzième d'Aoust, il se feroit des Processions solennelles en action de graces par tout son Royaume. Les Anglois n'y sont point revenus depuis; mais on dit qu'ils n'en ont pas perdu l'esperance, quoy qu'ils en ayent perdu les moyens, & qu'ils gardent encore dans plusieurs de leurs familles des memoires & des enseignemens pour retrouver les trésors & la vaisselle que leurs Ancestres cacherent en divers endroits, n'ayant pas eu le loisir de les emporter.

Sur la fin de cette Conquête mourut François premier Duc de Bretagne, qui n'en avoit pas fait une des moindres parties. Si le conte de sa mort est veritable, c'est un effroyable exemple pour les Princes qui oppriment les Innocens. Un Cordelier qui avoit entendu la confession de Gilles, vint trouver le Duc comme il estoit

au



au Mont Saint Michel après la prise d'Avranches, & choisissant l'occasion qu'il se promenoit à cheval sur la greve, & s'approchant de luy il luy fit entendre en secret la commission que son frere luy avoit donnée de luy assigner jour à comparoistre devant Dieu pour répondre de son injustice, le suppliant au reste de vouloir songer à sa conscience, & de ne vouloir couvrir son crime que par un humble & véritable repentir; afin qu'il ne parût point devant ce rigoureux Tribunal, auquel rien ne peut estre caché qu'avec un esprit de contrition. Le Duc effrayé de cét ajournement, qui réveillait dans son cœur ces remords & ces alarmes que son parricide y avoit mises, sentit un saisissement soudain qui luy causa une fièvre lente, & quelque remède ou divertissement qu'il y pût apporter, cette frayeur ne l'abandonna point tant qu'elle l'eust fait partir du monde pour se trouver au jour de cette épouvantable assignation. Il ne laissa que deux filles, & parce que le Duc Jean du consentement des Estats avoit ordonné que le Duché ne tomberoit plus en quenouille, il disposa par son testament qu'elles n'auroient que chacune cent mille écus, & qu'elles seroient mariées, l'aînée à François de Bretagne Comte d'Estampes son cousin germain fils de son oncle Richard; ce qui fut sagement ordonné, pour empêcher que cette fille ne portât ses pretentions sur le Duché dans une autre maison que dans celle de Bretagne; & la cadette au sieur de Leon, fils aîné du Vicomte de Rohan. Pierre Comte de Guingamp & de Benon son frere luy succeda, & vint rendre hommage au Roy à Montbazou en Touraine le troisième de Novembre ensuyvant. Artus de Montauban cause de la mort de Gilles, bien qu'il eust son frere Jean Maréchal de Bretagne, n'osa se tenir dans la Province, ayant toute la Noblesse pour ennemie; mais il se retira chez le Seigneur de Graille son parent, qui le mit à couvert dans son Chasteau de Marcouffi. Peu après, afin d'éviter la mort & la haine de tant de Seigneurs qui le poursuivoient & par Justice & par embûches, il se rendit Celestin: d'où il fut tiré par Louis XI. qui aimoit les gens de telle humeur, pour estre promu à l'Archevêché de Bordeaux. Plusieurs de ses complices furent pris & suppliciez; entr'autres Olivier de Meel, que le Connétable fit enlever de Marcouffi, dont le Roy s'offensa, parce que la Justice de Bretagne sembloit par là donner atteinte à la sienne avec peu de respect. Neanmoins on fit si bien entendre raison à Sa Majesté, qu'elle n'en voulut plus de mal au Connétable, & elle luy donna le gouvernement de Normandie, luy laissant pour en garder les costes, six cens lances & deux fois autant d'Archers, sans comprendre toutes les garnisons des places qui estoient bien fournies. Le Seigneur de Brezé fut establi grand Senéchal de Roüen & Gouverneur du Pays de Caux, sous l'autorité du Connétable.

Tandis que le Roy travailloit ainsi heureusement à la conquête de Normandie, il faisoit aussi ébaucher celle de Guyenne. Les Comtes de Foix & d'Estrac, & les Vicomtes de Lomagne & de Lautrec, avec plusieurs Seigneurs de Bearn & de Gascogne, mirent sur pied six à sept cens lances & dix mille Arbalestiers, & assiégerent Mauléon de Sole; C'est une petite contrée aux pieds des Pyrenées dans le Diocèse d'Oleron. La ville ne tint guere, le Chasteau l'un des plus forts de Guyenne, se défendit: il se fioit en l'assistance du Roy de Navarre, qui l'avoit pris sous sa protection, & qui s'estoit obligé de le garder pour le Roy d'Angleterre par un certain traité qu'ils avoient fait ensemble: auquel il ne manqua pas, & il courut pour secourir la place avec cinq ou six mille combatans: toutefois au lieu de faire effort, il trouva plus à propos d'employer les prieres que les armes: & pour cét effet ayant obtenu seureté du Comte de Foix qui estoit son gendre, il s'aboucha avec luy. Mais n'en ayant pû rien obtenir, il se retira confus, & la place se voyant abandonnée se rendit après sa retraite. En suite le Comte assiegea le Chasteau de Guiche à quatre lieues de Bayonne, qu'il prit, après avoir défait le Connétable de Navarre, qui venoit pour le secourir avec trois mille hommes tant Navarrois, que Biscayens & Anglois. Le Baron de Luxe grand Seigneur dans le Royaume de Navarre, à qui ce Chasteau appartenoit, estant venu trouver le Comte de Foix avec six cens Chevaux, quitta la Croix rouge luy & les siens, pour arborer la blanche, & pour prendre le party de France. Ces deux places estant comme des arres de toute la Guyenne, le Roy se resolut de la conquérir. A cét effet il donna charge au Comte de Pontievre d'assiéger Bergerac. Ce General accompagné des Seigneurs de Culant Grand-Maître de la Maison du Roy, de Jalongnes Maréchal de France, de Poton de Saintrailles, & du Comte d'Orval fils du

qui fut ajourné à comparoistre devant Dieu.

Ne laissa que deux filles, à qui mariées.

Ce que devint Artus de Montauban son favori.

Connétable Gouverneur de Normandie

Brezé grand Senéchal de Normandie.

Affaires de Guyenne en 1449.

Mauléon de Sole assiégué & pris par le Comte de Foix malgré les prieres du Roy de Navarre,

& le Chasteau de Guiche.

Le Roy resolu de conquérir la Guyenne.



Seigneur d'Albret, fit si bien son devoir devant cette ville, qu'il la reduisit sous l'obeïssance du Roy. L'hyver approchant nos troupes furent logées dans les contrées d'alentour. Le Comte d'Orval qui avoit son quartier à Basas, ne pouvant demeurer à rien faire, couroit souvent le pays de Medoc. Un jour de Feste de tous les Saints qu'il avoit esté jusqu'aux portes de Bordeaux, le Maire de la Ville, homme peu expérimenté au fait de la guerre, fit tumultuairement prendre les armes aux Bourgeois, dont la plupart estoient Anglois. Ils sortirent au nombre de dix mille hommes, qui coururent après les nostres, comme s'il n'eust esté question que de les joindre, le Comte qui connoissoit bien quelles gens c'estoient que des Bourgeois, la plupart nourris dans leurs boutiques, & plus propres à se servir d'une aulne, que d'une épée ou d'une pique, tourna visage, & se mesla parmi eux d'une grande furie. Aussi-tost cette foule, où il n'y avoit ny Soldats ny Capitaines, prit l'épouvante, & s'enfuit au lieu de venir aux mains avec nous. Les uns se fièrent plus à leurs jambes qu'à leurs armes, les autres tombèrent à demy morts avant le coup; quelques-uns se jetterent dans des fossés, dans des hayes, & dans des joncs. Les François les poursuivirent, les foulèrent aux pieds de leurs chevaux, & les assommerent sans resistance: & enfin lassés du carnage de plus de deux mille, ils en prirent près de trois mille à rançon. Ceux qui ne se trouverent pas si avancez, eurent loisir de s'enfuir, & remplirent tellement la Ville de trouble & d'épouvante, que les vainqueurs y eussent pû entrer, s'ils eussent eu pour s'y maintenir, la moitié plus de gens qu'ils n'avoient pas. Le Roy bien joyeux de ces nouvelles, ordonna à son Generalissime le Comte de Dunois, d'aller reduire le reste de la Province. Il commença par Montguyon, puis par Blaye, Bourg, & Libourne. Et on peut dire qu'il acheva par Fronzac, parce que les habitans de Guyenne qui voyoient bien que la conservation de toute leur Province dépendoit de cette ville-là, assemblerent les trois Estats pour faire avec le Comte de Dunois un traité qui empêchât la destruction de leur Province, & qui ne contrevinst point neantmoins au serment de fidelité qu'ils avoient fait à l'Anglois. Il s'y accorda facilement, & envoya Poton de Saintrailles & Jean Bureau à Bordeaux, pour le negotier & le rediger par écrit. Il fut conclud & signé de part & d'autre, le douzième de Juin 1451. En voicy la substance. *Que pour éviter la desolation & la ruine du pays, ils s'obligeoient de rendre tant la ville de Bordeaux & le Chasteau de Fronzac, que toutes les places qui tenoient encore pour les Anglois, si dans le vingt-troisième du mois courant ils ne se trouvoient si puissans devant Fronzac, qu'ils en pussent faire decamper les François. Que Bordeaux & la Province seroient conservées dans leurs privileges, franchises, libertez, usages & coutumes. Que le Roy n'y pourroit jamais mettre ni gabelle, ni tailles, ni impôts autres que ceux qui y estoient. Que les terres & rentes données par le Roy d'Angleterre à la ville de Bordeaux y seroient confirmées. Que le Roy de France y seroit battre monnoie, y establirait un Parlement pour administrer souverainement la Justice par toute la Province. Qu'il seroit libre aux habitans du pais qui ne voudroient pas jurer fidelité au Roy de France, de se retirer en Angleterre, ou en où bon leur sembleroit, & d'emporter tous leurs meubles, & que pour leurs immeubles ils seroient acquis à leurs proches parens qui voudroient demeurer dans le pays. Que les Anglois pourroient aussi sans aucun empeschement se retirer en Angleterre ou à Calais, avec tout leur equipage par mer ou par terre, ainsi qu'ils adviseroient. Ce traité fut signé par Pierre Archevêque de Bordeaux, Bertrand de Gorrain Seigneur de Montferrand, Galhac de Durefort Seigneur de Duras, Gadifer de Chartreuse Maire de Bordeaux, Jean de la Lande Seigneur de Breda, Bernard Angevin Seigneur de Rosan & de Pujeols, Guillaume Andry Seigneur de Lansac, & de plusieurs autres notables personnages. Le Seigneur de Montferrand, bien qu'il eust signé dans le traité general, en voulut aussi faire un particulier, estant assez considerable pour cela, dans lequel il estoit porté, *Que le Roy le remettrait en tous ses biens immeubles qui avoient esté saisis tant sur luy que sur ses predecesseurs dans le Duché de Guyenne; & mesme, s'il en estoit besoin, seroit Sa Majesté obligée de les racheter de ses deniers des mains de ceux qui les tenoient.* Gaston Comte de Benauges & Captal de Buch, estant trop attaché au party de l'Anglois, parce qu'il estoit Chevalier de la Jartiere, & qu'il avoit marié son fils en Angleterre, transigea d'une autre sorte avec nostre Generalissime: car ne voulant pas demeurer François, il obtint neantmoins que le fils de son fils, âge seulement de trois à quatre ans, possederait les terres que luy & son fils avoient en*

Bergerac pris  
par le Comte  
de Pontievre.

Sanglante dé-  
faite de dix  
mille Borde-  
lois par le  
Comte d'Or-  
val.

Le Comte de  
Dunois en  
Guyenne préd  
plusieurs vil-  
les.

Fronzac estant  
assiégé la  
Guyenne capi-  
tule, si elle  
n'eût secourue  
dans un temps  
preux.

1451.  
Articles de la  
reduction.

Seigneurs qui  
la signerent.

Traité parti-  
culier du Sei-  
gneur de Mon-  
ferrand.

Traité du  
Captal du  
Buch.



*Guyenne; Que ces enfans seroit élevé & nourri sous l'obéissance François par le Comte de Foix son cousin, qui rendroit hommage pour luy au Roy de France; & que s'il venoit à mourir le plus proche des siens, tel qu'il fût; luy succéderoit, pourveu qu'il voulût prêter le serment au Roy de France, & luy estre fidele.* Cependant les Comtes de Foix, d'Armagnac, de Clermont, de Vendosme, de Ponthièvre, & tous les Seigneurs du Poitou, de Xaintonge, de Languedoc & de Gascogne, laissant les sieges qu'ils avoient mis devant quelques autres petites places, assemblerent devant Fronsac jusqu'à trente mille combatans, & tinrent ses troupes depuis le matin jusqu'au soir en ordonnance de bataille, & avec un superbe appareil d'armes & d'habits, comme c'estoit la mode en semblables occasions. Et personne n'ayant comparu de la part des Anglois, le traité fut ponctuellement executé, & toutes les Villes receurent les François avec autant de joye que si elles les eussent appelez. Ceux de Bordeaux mesme honorèrent nostre Generalissime d'une belle entrée. Le Clergé & tous les Ordres luy ayant fait compliment, il receut le serment tant de ceux qui avoient signé le traité, que des Seigneurs de l'Esparre, de Langlade, de l'Isle, de Guillotin & Mondet de Lansac, & de plusieurs autres: & reciproquement il jura de le faire entretenir. Il n'y eut que la ville de Bayonne, parce qu'il y estoit arrivé un Chevalier d'Angleterre qui l'assuroit d'un prompt secours, qui refusa de tenir la capitulation, & qui mesme viola les droits des gens en offensant nostre Heraut. Mais les Anglois n'avoient pas esperance de sauver cette Ville, ils ne vouloient qu'avoir le loisir d'enlever les grandes richesses qu'ils avoient dedans, & principalement un nombre infiny de titres & d'enseignemens, non seulement de la Guyenne, mais encore de tout le reste de la France, dont ils les avoient dépouillé. Ils emporterent tout cela en Angleterre, & une grande partie s'en garde encore à Londres: d'où l'on pourroit tirer les plus sçures & les plus faciles lumieres de nostre Histoire. Le Generalissime averty de leur mauvaise foy alla incontinent mettre le siege devant Bayonne: Le sixieme d'Aoust il se logea dans les faux-bourgs. Si-tost que l'artillerie fut en batterie, les Habitans demanderent à capituler; mais pour avoir violé le premier traité, ils ne purent avoir le second qu'à des conditions fort rudes, qui fut, *Que leur Capitaine Jean de Beaumont frere du Connétable de Navarre & tous les gens de guerre demeureroient prisonniers. Que les Habitans se soumettroient purement au bon plaisir du Roy, & que pour la faute qu'ils avoient faite ils payeroient 40. mille écus; amende qui leur fut depuis remise par la bonté du Roy.* C'est une chose merveilleuse que le lendemain, qui estoit un Vendredy 20. du mois d'Aoust, le Ciel estant clair & serain, un peu avant le point du jour les assiegeans & les assiegez virent au Ciel une grande Croix blanche qui demeura sur la Ville plus d'une demie heure. Ce que ceux de Bayonne prenant pour signe que le Ciel approuvoit leur reduction, osterent avec joye les Bannieres d'Angleterre & les Croix rouges, & arborerent les blanches, qui sont celles de France. Le jour suivant le Connétable y fit son entrée, receut le serment des Habitans, & y establit pour Maire Jean Boursier, & pour Gouverneur du Château Martin Gracie. Ainsi la Guyenne fut encore beaucoup plus facilement conquise que la Normandie. Le Roy en donna le gouvernement au Comte de Clermont fils aîné du Duc de Bourbon.

Cette Province nommée par les Romains Aquitaine à cause de ses sources d'eaux chaudes, dont la ville d'Aqs a pris aussi son nom, ne s'estendoit avant Auguste qu'entre l'Océan, les Pyrenées & la Garonne: cet Empereur y ajoûta les quatorze peuples d'entre la Garonne & le Loire, & la divisa en 1. 2. & 3. Les Visigoths s'en emparerent sur les Romains, & la possederent à peu près ainsi limitée, jusqu'à ce que le Roy Clovis les en chassa. Sigebert frere de Dagobert n'en jouit pas long-temps sous le titre de Royaume. Ensuite l'autorité des François s'y estant presque ancantie par la faineantise des derniers Rois Merovingiens, & durant les querelles de leurs Maires; un certain Eude usurpa la partie d'au delà de la Garonne, soit qu'il eust esté élu par les peuples du pais, soit qu'il y eust esté érably luy ou les siens par les Rois de France. L'autre partie delà la Garonne jusqu'aux Pyrenées estoit le Duché des Gascons. Depuis que ce peuple, nay & habitant dans le pais, qui se nomme aujourd'huy Navarre, estoit descendu dans les plaines de France, sçavoir l'an 570. ou environ, cette Province avoit changé son nom de Novempopulanie en celui de Gascogne; mais les divers Ducs qu'eut cette nation, aussi inconstante que belliqueuse, tantost à sa fantaisie, tantost par

Anglois ne se  
couchent point  
la Guyenne.

François les  
attendent en  
belle ordon-  
nance.

La Guyenne  
se rend, Bor-  
deaux reduit.

MEDAILLE  
X X V I I.

Pourquoy  
Bayonne ne se  
rend pas.

Curieuse re-  
marque.

Bayonne assie-  
gée.

La capitula-  
tion.

Prodige de  
bon augure.

Remarquez.

Sommaire de  
la Guyenne &  
de ses Ducs.



la nomination des Rois, rendoient toujours hommage à la Couronne de France. L'an 778. Charlemagne érigea l'un & l'autre Duché avec les Marches d'Espagne en Royaume. Il fut supprimé après par Charles le Chauve, qui érigea derechef les Duchez l'an 856. Or plusieurs Comtez en dépendoient : le plus considérable estoit celuy de Bordeaux, dont il ne faut pas confondre les Comtes avec les Ducs de Gascogne, quoy qu'ils en relevassent, & qu'ils eussent esté soustraits de l'Aquitaine, je ne sçay pourquoy. On met un certain Sance Mitarra pour premier Duc hereditaire de Gascogne, & un Ranulfe I. du nom Comte de Poitiers pour souche des Ducs d'Aquitaine : Tous deux sous le regne du Chauve, mais le premier par élection des peuples, & le second par l'institution du Roy. Guillaume Sance deux fois petit-fils de Mitarra, reünit le Comté de Bordeaux à son Duché, par la concession du Comte Guillaume le Bon, lequel il avoit tiré de captivité des mains de ses ennemis. Les deux Duchez furent aussi unis de cette sorte : Guillaume quatrième Duc de Guyenne épousa en secondes nopces Brisque fille de Guillaume Sance, dont vint un fils nommé Othon : lequel estant mort sans enfans, la Gascogne qui avoit toujours eu ses Ducs à part, demeura annexée à la Guyenne. Depuis le tout fut possédé sous ce seul nom par les descendants de ce Guillaume en ligne masculine, qui la possederent jusqu'à Eleonor fille de Guillaume neuvième, laquelle porta cette grande succession aux Rois d'Angleterre par son mariage avec Henry II. Enfin la Guyenne à commencer par Ranulfe I. a esté gouvernée par quatorze Ducs François hereditaires l'espace d'environ 200. ans : Et depuis Henry II. elle en a demeuré près de 300. sous la domination Angloise ; mais souvent entamée par les François.

Comme le Comté de Bordeaux, & les Duchez de Gascogne & de Guyenne furent unis.

Anglois ne veulent point de paix.

Le Roy inquieté par la rébellion & par son fils,

1453.

Mauvaise humeur du Dauphin, qui contracte alliance avec le Savoyard.

Le Roy déclara la guerre au Savoyard.

Un Cardinal accommoda ce différend.

Cruelle guerre du Bourguignon avec les Gantois, qui sont vaincus.

Les Anglois ne se vengeoient de toutes ces pertes que par des menaces aussi vaines qu'arrogantes : Bien qu'ils n'eussent pas le moyen de nous faire la guerre, ils ne vouloient entendre parler ny de trêves, ny de paix ; & le S. Pere les y exhortant par ses Ambassadeurs, ils luy répondirent qu'ils écouteront ses propositions, quand ils auroient reconquis sur nous ce que nous avions pris sur eux. Ces vains discours qui n'ont jamais eu d'effet, donnoient au Roy Charles plus de sujet de risée que de crainte, il n'y avoit plus rien capable de luy faire de la peine que son propre fils & son propre esprit. Car comme d'un costé il estoit défiant & soupçonneux, & que comme un roseau il ployoit à tous vents, par l'impulsion de ses gouverneurs qui luy faisoient apprehender des maux de toutes parts, afin de se rendre nécessaires pour y remédier : Aussi de l'autre costé il avoit un fils d'un naturel rebelle, sans respect, tendant au commandement par ses desobéissances, qui ne prenoit Loy ny de Dieu ny de la raison, mais de ses seuls caprices & de sa mauvaise volonté ; Qui s'éloignant exprés de la Cour & faisant toujours bande à part, sembloit disposer toutes ses actions de sorte qu'elles fissent naistre ou du mal, ou du soupçon. L'année 1453. il fit je ne sçay quelle ligue avec le Duc de Savoye, & conclud de parole un mariage avec sa fille Charlotte. Le Roy qui d'ailleurs n'aimoit guere le Savoyard, parce qu'il favorisoit Sforce contre le Duc d'Orleans, conceut beaucoup de dépit, & plus encore de soupçon de cette alliance faite sans sa participation. Ce fut peut-estre la cause pour laquelle il envoya défier le Duc, bien qu'il en eust quelques autres tres-justes sujets, que les Auteurs ne spécifient point. Il s'avança jusqu'en Forests avec son armée : mais le Cardinal d'Estouteville qui avoit esté envoyé par le S. Pere pour negotier la paix entre la France & l'Angleterre, en ayant eu avis comme il s'en retournoit à Rome, fit en sorte par ses soins, qu'il adoucit la colere du Roy & luy amena le Duc, qui luy fit satisfaction à Feurs en Forests sur la fin du mois d'Aoust de 1452. Les Ducs de Bourgogne & d'Orleans n'assisterent point à tous ces voyages. Celuy d'Orleans estoit à Ast pour attendre l'occasion favorable afin de rentrer dans le Duché de Milan ; mais il n'y fit rien de memorable. Celuy de Bourgogne estoit en Flandres retenu par la mutinerie des Gantois, soulevés à cause de la Gabelle qu'il vouloit établir sur ses terres, à l'imitation du Roy de France. Cette sedition forma une guerre fort opiniâtre & cruelle, qui dura cinq ans avec divers evenemens, & fut enfin funeste aux rebelles : car ayant esté défaits les deux dernières années en trois sanglantes batailles, ils furent contraints d'implorer la clemence de leur Prince : qui se contentant de tant de sang répandu, ne les punit que par des amendes pecuniaires, & par quelques soumissions.

Comme cette rebellion de Flandres finissoit, la Guyenne en commença une ;



non pour aucune oppression ou mauvais traitement qu'elle receust des François, mais par la seule inconstance de ses peuples, & par la perfidie des Seigneurs de l'Esparre, de Montferrand, de Rosan, de Duras, de Langlade & de la Lande. Ces Seigneurs suivant les exemples de leurs Ayeuls, qui en avoient autant fait sous Charles V. firent une ligue entr'eux contre les François; & après avoir gagné les Bordelois encore attachez aux Anglois par le commerce, & la pluspart aussi par alliances, deputerent secrettement l'Esparre en Angleterre, qui representa la reprise de Bordeaux si facile, qu'encore que toute l'Isle fut embrasée de discordes civiles, neanmoins il obtint le secours qu'il demandoit. Talbot le suivit avec six ou sept cens hommes d'armes, & s'estant emparé facilement du Medoc, qu'il ne trouva garny que de peu de gens de guerre, fut receu dans Bordeaux par les Barons le trentième d'Octobre de l'an 1452. Où en mesme temps Olivier de Coitivy Sénéchal de Guyenne, & Jean de Puy-de-Fon Sous-Maire de la Ville, avec tout ce qui se trouva de François dedans furent arrestez prisonniers, payant trop legerement la peine de leur negligence & de leur assoupissement; ausquels, je ne voy point d'excuses, puisque cette parole *j'ay esté surpris*, est toujours & de quelque sorte que ce soit, indigne d'un homme qui a commandement: Car il doit se servir d'un si bon ordre & de si bons surveillans, qu'il découvre toutes les trahisons, mesme jusques dans la pensée de ceux qui les meditent. La reprise de Bordeaux causa une soudaine revolution dans la Province: Tout le Bordelois rentra sous la puissance étrangere, incontinent après elle fut fortifiée par l'arrivée du Seigneur de l'Isle fils de Talbot, du Bâtard de Sommerfet, & de Molus; lesquels descendirent à Bordeaux, amenant quatre mille hommes & quatre-vingts vaisseaux chargez de farines, de chairs salées, & autres provisions, pour secourir & fortifier la Ville contre les attaques des François. Les nouvelles de cette surprise estant portées au Roy qui estoit à Tours, il dépêcha promptement Loheac & Jalongnes Maréchaux de France, Joachim Rouaut, & quelques autres Capitaines avec six cens lances, pour arrester le cours de cette rebellion & se joindre avec le Comte de Clermont Gouverneur de la Province. Mais avant qu'ils fussent arrivez, Talbot prit Castillon sur Dordogne, & mit le siege devant Fronsac. La place estant mal munie selon la coutume des François, le Seigneur de Gamaches qui en estoit Gouverneur la rendit assez legerement, n'estant pas averty qu'il luy venoit du secours. Une affaire donc de telle importance requerant la presence du Roy, il fit avancer ses troupes & les suivit luy-mesme de journée en journée. Le Seigneur de Chabannes Grand-Maistre de sa Maison les conduisoit, accompagné des Seigneurs de Montauban & de la Hunaudaye qui commandoient aux compagnies Bretonnes, de Pierre de Beauveau Seigneur de la Bailliere fort renommé en ces guerres, des Comtes de Caltres & d'Armagnac, & de plusieurs autres. Sa Majesté s'estant jointe aux Mareschaux, alla mettre le Siege devant Castillon sur Dordogne, pour recouvrer la commodité de cette riviere. Les deux freres Gaspar & Jean Bureau, celui-là Maistre de l'Artillerie, celui-cy Tresorier, bien experimentez, selon le temps, aux machines & aux fortifications, firent enfermer un parc de larges fosses & de palissades, non seulement pour loger leur artillerie, mais aussi pour servir de retraite à nostre Infanterie, si les ennemis la venoient attaquer. Talbot, qui estoit à Bordeaux, ayant eu nouvelle de ce siege, choisit douze cens chevaux & quatre mille fantassins, & marcha en diligence pour surprendre nostre camp durant l'obscurité de la nuit. Un peu avant le jour il donna sur le quartier de Chabannes & des francs Archers qui estoient logez sur son chemin, & en tua cent ou six vingts, chassant le reste devant luy comme un troupeau de moutons: puis animé par ce bon succez, il poursuivit vivement sa pointe, croyant que cette fuite auroit mis l'épouvante parmy les nostres. Mais lors que la lumiere du jour luy eut fait reconnoistre qu'ils s'estoient retranchez de la sorte, & qu'ils avoient bordé leur camp de canons, de mousquets, & d'arbalestiers, il s'arresta tout court & attendit son Infanterie qui estoit derriere: Et lors qu'elle fut arrivée, il fit aussi mettre pied à terre à ses Cavaliers, pour donner un assaut general à nostre camp. Ce brave Chef estant monté seulement sur une petite haquenée, pour montrer aux siens qu'il n'avoit pas envie de fuir, encourageoit les uns & les autres, & les voyant étonnez à la veüe de ce retranchement, leur remonstroit,

Que ny des fosses ny des palissades ne devoient point arrester ceux qui avoient coutume de forcer des murailles & des bastions; Qu'ils pouvoient bien voir que

Guyenne & la  
voite par la  
perfidie de ses  
Barons.

Bordeaux &  
pris par les  
Anglois.

1452.

Talbot prend  
Castillon &  
Fronsac.

Armée du Roy  
en Guyenne  
devant Castil-  
lon.

Camp Fran-  
çois utilement  
retranché.

Talbot vient  
au secours de  
Castillon.

Fait attaquer  
nostre camp.

Ses exhorta-  
tions à ses  
Soldats.



les François avoient eu peur de leurs efforts, & s'estoient reconnus les plus foibles, puis qu'ils s'estoient fortifiez de la sorte. Mais que de telles inventions ne donnoient point de courage à ceux qui en manquoient, ny ne le devoient pas oster aux vaillans hommes. Que les lieux forts ne se défendant pas d'eux-mêmes, mais par les Soldats, il les assuroit qu'il y en avoit bien peu dans celuy-là, & qu'encore ils n'estoient que le reste de ceux qu'il venoit de mettre en déroute. C'est pourquoy il leur feroit facile d'en venir à bout, n'ayant plus rien à combattre que la fortification, puis qu'ils avoient déjà vaincu ceux qui estoient dedans. Ensuite il remontroit aux Gascons les maux qui retomberoient sur leurs testes, si le Roy de France reprenoit une fois cette clef de leur Province : la captivité, l'ignominie, & les supplices inevitables qu'il leur feroit souffrir, s'ils ne soutenoient la querelle qu'ils avoient entreprise de leur mouvement. Puis s'adressant aux Anglois, il leur remettoit devant les yeux les beaux faits de leur Nation, les Journées de Crecy & de Poitiers, dont la renommée seroit à jamais immortelle dans la bouche des gens de guerre & celle d'Azincourt, où beaucoup d'entr'eux s'estoient trouvez. Qu'il les prioit de songer que l'Angleterre leur avoit confié son honneur & de rassurer sa domination en France, où elle l'avoit maintenue durant trois cens ans. Que ce jour estant celuy qui la rétablirait ou la ruineroit tout à fait, ils tenoient appuyée sur leur courage la gloire de leurs Ancêtres & la leur propre. Et ainsi qu'ils redoublassent leur courage, qu'ils montassent hardiment, qu'ils fissent un effort digne de leur Nation, digne de leur vertu, & qui montrât aux François que la Guyenne estoit maintenant défendue par des Soldats.

Combat bien  
disputé.

Nostre Cava-  
lerie survient  
& met les An-  
glois en dé-  
soute.

Carnage des  
Anglois.

Generouse  
mort des Tal-  
bot pere &  
fis.

Reddition de  
Castillon, &  
plusieurs au-  
tres Places.

Alors commença un rude combat à coups de trait & de main, les uns employant toute leur force pour monter, & les autres toute la leur pour les repousser. Nos canons placez fort à propos, faisoient de furieuses escharres dans leurs bataillons ; & cependant une partie de nos gens lançoit des flèches incessamment, & l'autre partie combattoit à coups d'épée & de haches contre ceux qui vouloient monter : mais cela n'empeschoit pas que les ennemis ne s'élançassent au travers du feu, de la fumée & des traits, & qu'ils ne s'efforçassent de tous costez de gagner les retranchemens & de monter de furie par dessus les corps de leurs compagnons. Si bien qu'ils alloient accabler les nostres par leur multitude, quand la Hunaudaye & Montauban qui estoient logez dans un quartier assez éloigné, coururent avec leur Cavalerie, & se mêlant avec violence parmy les Anglois qui estoient tous à pied les traverserent, comme il arrive ordinairement du premier abord. Ce qui obligea ceux qui attaquoient nos lignes, de les quitter, pour se rendre où le danger les appelloit, & les nostres de sortir de leur camp & de les charger rudement à dos ; tellement qu'estant ainsi batus de toutes parts, & ne pouvant plus soutenir ny les foudres de nostre artillerie, ny les attaques de nostre Cavalerie, ils furent rompus, chassés & poursuivis si vigoureusement qu'il en mourut sur le champ, ou s'en noya deux mille & davantage. Le Capral, le Comte de Candale son fils, & comme je croy, les Seigneurs de l'Esparre, de Montfort n. l. & de Langlade s'enfuirent à Bordeaux. Les deux Talbot pere & fils, le Seigneur de Pecguillem Gascon, & trente braves Chevaliers d'Angleterre y perdirent la vie. Talbot le pere, ce vaillant Capitaine qui avoit porté les armes plus de soixante ans, toujours invincible quant à sa personne, mais mal-heureux depuis que la fortune ne favorisa plus sa Nation, fut renversé par terre d'un coup de coulevrine ; & voyant qu'il n'y avoit plus d'esperance pour les siens, il exhortoit son fils de se tirer du combat & de se réserver à une meilleure occasion pour le bien de sa patrie, puis qu'elle alloit avoir faute & besoin de gens de commandement. Mais ce jeune Seigneur croyant que ce luy estoit un deshonneur d'obeir en telle occasion, voulut aussi mourir les armes à la main ; & après avoir vangé la mort de son pere par des actions heroïques il tomba à ses pieds, pour donner une generouse preuve qu'il estoit son fils. Cette défaite fut cause incontinent de la réduction de Castillon, de Saint Milion, ou Emilian, & de toutes les Places du pais d'entre les deux mers, horsmis Fronzac. Libourne, place qui au commencement de la revolte avoit esté lâchement abandonnée de nostre garnison, quoy qu'elle eût fait tous ses efforts pour la retenir, témoigna une joye indicible d'estre soumise à l'Empire de son Prince legitime. D'autre costé le Comte de Clermont assisté de plusieurs Seigneurs, comme du Comte de Foix, du Seigneur d'Albrer, de Theaulde de Valpargne, de Poton de Xaintraille, requist tout le Medoc, les Landes, & les Villes qui sont



le long de la Garonne en montant, horsmis Cadillac, tandis que nostre Armée navale s'estoit avancée dans la riviere de Garonne jusqu'à une demie lieue près de Bordeaux, pour serrer cette place de bien près. Le Roy voyant les choses ainsi avancées partit d'Angoulesme, ayant en sa compagnie quatre ou cinq de ses Princes du sang, & fit mettre le siege devant Fronsac. Les Anglois en furent chassés dans peu de jours; Aussi le furent-ils de Cadillac, où ils rendirent plus de preuves de valeur que la Place ne meritoit. Ils y estoient animez par Gillardet François de nation leur Capitaine, qui sçavoit bien qu'il n'y auroit point de quartier pour luy, parce que le Comte de Foix luy ayant donné cette Place en garde pour le petit fils du Captal sous l'obeïssance du Roy, il l'avoit remise sous celle des Anglois sans en avoir aucun sujet; & mesme avoit tâché d'attirer le Comte à un pour-parler, afin de l'assassiner. Pour cette raison il estoit resolu de se faire bien battre avant que de parlementer: mais les Anglois voulant fuir la mort qui ne leur estoit pas inevitable comme à luy, aimerent mieux se rendre à discretion. Ils eurent la vie sauve, & rien plus: mais luy, comme il le meritoit, fut pendu à un arbre devant le Chasteau. Nonobstant tous ces sieges, ces courses & ces degâts, les ennemis ne sortoient point de Bordeaux, quoy qu'ils eussent quatre mille Anglois, & autant de Gascons; mais ils aidoient à consumer les vivres de cette grande Ville. Nous tenions les Places d'au dessus, nostre Armée navale luy fermoit la mer, & le Comte de Clermont avoit fait le degât dans tout le pais de Medoc, & dans les Landes. Tellement que le peuple commençant à se plaindre de la famine, la crainte de l'extrémité contraignit les plus obstinez, & mesme les Chefs d'implorer la clemence du Roy. Leur offense meritoit un rude châtiment; mais la mortalité depeuplant beaucoup son armée, Sa Majesté leur pardonna assez facilement, pour épargner les siens. La composition fut faite le 17. Octobre, par laquelle les Anglois s'en retournoient librement en Angleterre, ou à Calais: & les Bordelois estoient receus à pardon, horsmis une vingtaine de ceux qui avoient le plus favorisé cette revolte, lesquels seroient bannis du Royaume; Les Seigneurs de l'Esparre & de Duras estoient de ce nombre. L'année suivante l'Esparre renouant ses trahisons fut pris en Xaintonge, & eut la teste tranchée. Deux jours après Bordeaux fit un nouveau serment de fidelité. La Garnison François que cette Ville receut estoit peu onereuse; mais trois ou quatre mois après le Roy la redoubla sur quelques soupçons qu'il eut; Et trouvant par son conseil qu'il la contiendrait difficilement dans l'obeïssance, fit bâtir le Chasteau Trompette sur la riviere, & celui du Ha du costé de terre. Sa Majesté osta aussi à Bordeaux ses privileges, de peur que cette Ville n'en abusast; mais quand il la vid bien soumise elle les luy rendit deux ans après.

Voila comme les Anglois furent chassés de toute la France, horsmis de Calais. La perfidie de Surienne en fut la cause; & leurs guerres civiles y contribuerent aussi beaucoup. Le Duc d'York & celui de Somerset disputoient le gouvernement: celui-cy se faisoit fort de l'esprit du Roy qu'il gouvernoit; mais celui-là favorisé de ceux de Londres & assisté des Comtes de Salisbery & de Warvich, gagna la bataille de Northampton, où il fit son Roy prisonnier. Ensuite, voyant que toutes ces choses luy réussissoient, il leva le masque, & declara que ce qu'il en avoit fait estoit fondé sur les pretentions qu'il avoit à la Couronne; injustement usurpée par Henry IV. ayeul de ce Henry VI. sur la maison de Clarence dont ce Duc descendoit. Neantmoins à la priere du Parlement, il se contenta du gouvernement general du Royaume, & de s'en assurer la succession à luy & aux siens par un accord, qui portoit que la Couronne luy reviendrait après la mort de Henry. La Reyne Marguerite vertueuse Princesse ne s'abandonna pas à la douleur, comme font les autres femmes; mais elle s'employa courageusement pour venger l'injure faite non seulement à son mary, mais encore à son fils le jeune Prince de Galles, qui par ce traité estoit exclus de la Couronne. Ses genereux efforts eurent du bon-heur au commencement: elle défit ses ennemis en une grande bataille à Wakefiel, prit le Duc d'York avec Edmond son second fils Comte de Rutland, auxquels elle fit trancher la teste; & chargea aussi le Comte de Warvich si furieusement, qu'elle le mit en fuite; & ensuite delivra son mary de la prison. Mais comme si le sort des armes se fut ennuyé de favoriser une femme, il luy fut contraire peu de temps après. Le Comte de la Marche fils aîné du Duc d'York, l'un des plus beaux Princes de son temps, en reputation de valeur, de bonté, de liberalité, & de posséder tous les attrails qui charment les peuples, ayant recueilly les debris

Le Roy en Guyenne  
sa Flote dans la riviere de Bordeaux.

Prise de Fronsac.

& de Cadillac: le Capitaine pendu.

Bordeaux assié-  
mé capitule.

Conditions.

Le Roy y fait  
bâtir deux  
Chasteaux.

Cependant les  
Anglois sont  
troublez de  
guerres civi-  
les.

Querelles  
d'York & de  
Lancastre.

Roy Henry  
vaincu & pris  
par le Duc  
d'York.

La Reine sa  
femme arme  
& gagne la  
victoire sur le  
Duc d'York.



Le fils de ce  
Duc en gagne  
une autre sur  
elle.

Se fait élire  
Roy.

Courtes des  
François en  
Angleterre.

Recherche des  
Financiers en  
France, Xan-  
con pendu.

Jacques Cœur,  
ses grandes ri-  
chesses.

Dequoy ac-  
cusé.

Quels les  
motifs de son  
accusation.

Est condam-  
né au bannisse-  
ment.

Se retire en  
Chypre, & ce  
qu'il y fit.

des armées de son pere marcha droit à Londres, & y fut receu à bras ouverts par les Anglois, qui s'imaginoient qu'il rameneroit la felicité & le siecle d'or dans leur Royaume. Puis avant que leur ardeur fut refroidie, il poursuivit vigoureusement la Reyne & son mary, & les batit de cette maniere à la Journée de Fariburge, qu'encore bien qu'ils se fussent relevez d'un si rude coup, ils ne furent plus neanmoins en état de resister à la force de leur ennemy. Voilà l'origine & une partie du progres de ces deux factions, qui aspirant toutes deux à la Couronne, prirent chacune leurs marques & leurs livrées opposées: celle de Lancastre la Rose rouge, & celle d'York la Rose blanche. Si les François eussent eu quelque pied ou quelques intelligences en Angleterre, comme les Anglois en avoient eu par le passé en France, je ne fais point de doute qu'ils ne leur eussent rendu le change, & qu'à leur tour ils n'eussent pris la Couronne d'Angleterre dans la capitale du Royaume: mais ils se contenterent de les avoir chassés de chez eux, & ne passerent point les bornes de la mer, que Dieu semble avoir posées pour diviser ces deux Royaumes. Il est vray qu'en l'an 1457. les garnisons de Normandie s'estant assemblées jusqu'au nombre de quatre mille hommes, composerent une petite flotte avec laquelle ils saccagerent Sandwich, & battirent les Anglois en quelques rencontres: mais cette expedition n'est pas assez considerable pour avoir place en cette Histoire.

La guerre estant ainsi poussée au delà de l'Océan, la Cour de Charles toujours agitée de divers broüilleries nous entretiendra à son tour. Ses finances estant épuisées on fit le procez à Xancon Intendant des Finances: il fut convaincu de peculât, & condamné à estre pendu; mais il racheta sa vie de six vingt mille écus qu'il paya content, ce qui luy fut fort aisé, puis qu'à ce que l'on croit il en avoit volé six fois autant: Mais pourquoy permettre à ces voleurs de se delivrer de la mort en payant des sommes? n'est-ce pas avouer que les brigandages qu'ils exercent sont de bonne guerre, pour ainsi dire, puis qu'ils en sont quittes pour payer une rançon? Mais n'est-ce pas pecher contre la Politique que de composer avec eux d'une partie, puis que l'on peut avoir tout? Certes ces traitez sont justement soupçonner, ou que celuy que l'on condamne est innocent, ou que celuy qui le fait condamner garde ces mesures, pour avoir une autre occasion de tirer de grandes sommes dans les besoins de l'Etat. La Cour fut encore bien plus étonnée du procez de Jacques Cœur, Argentier ou Tresorier du Roy. Il estoit originaire de Bourges d'une famille Bourgeoise, homme adroit, indultrieux, actif & entreprenant, lequel ayant acquis de prodigieuses richesses, dont le vulgaire fait encore aujourd'huy de merveilleux contes, avoit esté choisi par le Roy pour son Argentier, en un temps où les hommes riches luy estoient pour le moins aussi necessaires que les Capitaines. On prit pour sujet d'accusation qu'il avoit trafiqué avec les Infidelles, & principalement avec le Sultan d'Egypte, d'armes à feu & de poudre à canon (ce qui estoit en effet un crime capital, parce que si les Chrestiens ne leur eussent pas communiqué le secret de ces machines, ils n'eussent pû si-tost en avoir l'usage:) Qu'il avoit renvoyé aux Sarrazins un Esclave Chrestien, qui s'estoit échappé des fers; & qu'il avoit commis plusieurs malversations & peculats en sa charge. Mais il seroit mal-aisé de trouver le vray motif de la disgrâce de Jacques Cœur: les uns croyent que le Roy estoit animé contre luy, parce qu'il prestoit de l'argent au Dauphin; les autres assurent qu'il n'estoit rien de cela, mais que les calomnies des Courtisans luy joüerent ce mauvais tour pour profiter de ses biens. Tant y a que Cœur fut banny à perpetuité, & ses biens confisquez, la vie luy ayant esté donnée à l'instance priere du Pape; ce qui montre bien qu'il estoit homme de grandes intrigues & fort en estime chez les Princes étrangers. Il y en a qui disent qu'après cet Arrest il fut encore quelque temps détenu en prison. Quoy qu'il en soit, il se retira en Chypre, où par son industrie il acquit d'aussi grandes richesses que jamais, & fut étably par le Pape Capitaine general de l'Eglise contre les Infidelles. Ce qui me sembleroit estre une preuve de son innocence, joint que le Roy restitua la meilleure partie de ses biens à ses enfans, dont l'un nommé Jacques fut Archevesque de Bourges, Prelat signalé en pieté, doctrine & magnificence envers les Eglises de son Diocese.

Après la condamnation de ces deux Financiers suivit celle de deux grands Seigneurs, le Duc d'Alençon & le Comte d'Armagnac. Ce dernier continuant cette presumption par laquelle il se vouloit rendre Souverain sur ses terres, y usurpa le



le droit de Regale, qui mesme le plus souvent n'est pas accordé aux Enfans de France sur leur appanage, & après la mort de l'Archevêque d'Auch en establit un de son autorité, rejetant celui que le Roy y avoit nommé. Avec cela il abusoit incestueusement de sa sœur & la retenoit pour femme, au mépris des Commandemens de l'Eglise, & au grand scandale de toute la France. C'est pourquoy le Roy incité tant par ses propres interets que par les prieres du Pape, envoya deux armées, l'une en Armagnac, l'autre en Rouergue. Le Comte se voyant surpris se sauva en Arragon où il avoit quelques terres, & laissa ses pays en proye, qui furent incontinent saisis & pourvus d'Officiers Royaux. Quant au Duc d'Alençon, étant venu à Paris voir le Roy il y fut arrêté prisonnier le jour de la Feste-Dieu par le Comte de Dunois, sur ce qu'on luy imposoit qu'il avoit contracté alliance avec l'Anglois, & qu'il luy devoit ouvrir la porte pour rentrer en France. Mais peut-estre, comme quelques-uns l'ont crû, c'estoit qu'il portoit avec trop de chaleur le parti du Dauphin, qui estoit son filleul. Ce qui donna occasion, au Roy fort jaloux & susceptible de mauvaises impressions contre les Grands, de perdre le Duc; Et d'autant que les passions des Souverains ne manquent jamais d'hommes qui les flattent, & qui employent indifféremment les bons & les mauvais artifices, pour les rendre justes en apparence, il s'en trouva qui accusèrent le Duc d'Alençon de trahison, & qui en fournirent des preuves: véritables ou fausses, & qu'il est difficile de démêler, veu mesme que les Contemporains en ont douté. Ceux qui l'avoient pris, le menerent incontinent au Connétable qui estoit à Melun; mais ayant refusé de répondre pardevant luy, d'autant qu'il estoit Pair & Prince du Sang, le Roy fit assembler les Pairs à Vendosme pour le juger. On luy fit plusieurs interrogations sur le crime dont on le chargeoit; Sçavoir s'il n'estoit pas vray, *Qu'il eust eu conference avec des Agents du Roy d'Angleterre; Qu'il leur eust promis de leur livrer ses places, s'ils vouloient descendre en Normandie, & de leur fournir dix mille hommes & de l'artillerie pour deux armées; (à ce compte il eust esté bien puissant) Qu'il eust négocié le mariage de son fils avec la fille du Duc d'York; Qu'il eust envoyé des Deputés à diverses fois pour presser les Anglois de venir; Qu'il eust écrit au Roy & aux Princes d'Angleterre sur ce sujet, & leur eust donné avis de tout ce qui se passoit en France; Qu'il en eust reçu plusieurs lettres, & semblables autres cas, que l'on peut voir dans son procez. Il demanda audience à l'assemblée pour y répondre, & l'ayant obtenue, il commença de se justifier ainsi par sa propre bouche.*

Moy donc qui suis de la glorieuse tige de Saint Louis, & qui n'ay pas une goutte de sang qui ne soit de celui de France, tant du costé paternel que du costé maternel, qui par consequent ay l'honneur d'estre parent tres-proche & allié de Sa Majesté, j'ay eu le dessein de commettre une trahison en son endroit, & de le deposséder de son Thrône. Quoy, en faveur de l'Anglois, qui s'est mis en possession de mes terres, qui me les a retenues, & ruinées dix ans durant, qui m'a fait souffrir quatre ans entiers les rigueurs d'une cruelle prison & d'un traitement inhumain, & qui m'a contraint de luy payer trois cens mille écus d'or de rançon, pour laquelle il m'a falu vendre les plus considerables Seigneuries de mon patrimoine. \* Mes accusateurs ne diront-ils point encore, que les pierreries & les bijoux de ma maison, que la necessité d'argent m'a forcé de luy donner en échange de ma liberté, sont des gages d'amitié ou d'alliance. Vous sçavez ce qu'il m'en couste, Messieurs; Et quoy que certaines gens tâchent d'effacer tous les bons services que l'on rend, il vous souvient bien de ce temps où nous exposions si librement nos biens & nos vies. Il n'y avoit point alors de calomniateurs: ô qu'ils n'avoient garde de parêître dans les dangers, ny de venir secourir la France au besoin! Maintenant que nous l'avons mise en repos, ils s'élèvent pour nous détruire, & s'efforcent de renverser ceux qui ont soutenu cette Monarchie avec tant de travaux, de fatigues, & de dépenses. Mais toutes leurs preuves contre moy se peuvent reduire à deux especes, l'une de témoins, l'autre d'écriture. Les témoins sont gens de neant, & des valets: lesquels quoy qu'instruits par une longue meditation à forger & à soutenir une fausseté, n'ont pas neantmoins assez d'effronterie pour parêître devant moy. Après qu'ils ont jetté leur venin ils se sont retirez; ils ontourné des memoires, mais leur bouche n'oseroit prononcer ce que leur main a signé. Leur absence, Messieurs, est-elle pas un desaveu de tout ce qu'ils ont déposé: mais quand ils comparestroient, la foy de tous ces gens-là seroit-elle preferable à la mienne, & ma simple dénégation n'auroit-elle pas plus

Entreprise insolente du Comte d'Armagnac.

Le Roy fait saisir les pays, il se sauve en Arragon.

Duc d'Alençon arrêté prisonnier à Paris.

Ne veut pas répondre devant le Connétable.

Est mené devant les Pairs à Vendosme.

Chefs de son accusation.

Comment il se justifie.

\* Fougere au Duc de Bretagne.



„ de poids que tous leurs sermens? Pour les lettres que l'on produit contre moy, comme  
 „ elles viennent des mesmes endroits que les témoins, elles sont aussi méchantes,  
 „ quoy qu'elles ne soient pas plus assurées que leurs depositions. Il y a des lettres écri-  
 „ tes sous le nom du Roy d'Angleterre, il y en a sous celui du Duc d'York & sous  
 „ le mien. Mais où les ont-ils prises: Si le Roy d'Angleterre & le Duc les leur ont  
 „ données, pourquoy est-ce que ces Princes ont voulu découvrir un dessein qui leur  
 „ estoit si avantageux? Si elles ont esté interceptées, que n'amene-t-on ceux qui  
 „ les portoient, afin que je les reconnoisse en face. Au reste elles ne sont point de  
 „ mon écriture, ny signées de ma main, ny scellées de mon seau: les faussaires n'ont  
 „ osé l'entreprendre, parce que leur méchanceté eust esté trop facile à découvrir:  
 „ elles sont signées seulement d'une double N. Par quel mystere? je voudrois bien  
 „ qu'ils nous l'eussent expliqué. Est-ce que celui qui les a contrefaites troublé de  
 „ l'horreur du crime qu'il commettoit, s'est tant oublié que de mettre son chiffre au  
 „ lieu du mien: ou plutôt que se repentant d'avoir forgé cette damnable piece, il  
 „ en a aussi-tost desavoué le contenu par cette N trenchée, qui semble dire, Non,  
 „ non, il n'en est rien; n'y ajoutez pas de foy. Quant à celles du Roy d'Angleterre  
 „ & du Duc d'York, si elles sont signées & scellées, si elles ont la suscription & tout  
 „ ce qui les peut faire passer pour vrayes, ne vous en estonnez pas, Messieurs; c'est  
 „ que les faussaires se hazardent aisément à contrefaire des pieces, dont l'original  
 „ manque pour les confronter & justifier. Il s'en trouve mesme de si habiles, qu'ils  
 „ falsifient le seau du Roy, & qu'ils produisent quelquefois à un homme son seing si  
 „ naturellement imité, qu'à peine le peut-il reconnoistre faux, & n'a point de quoy  
 „ le rejeter que sa propre conscience. Cét artifice n'a que trop souvent esté prati-  
 „ qué; Monsieur le Chancelier en a pû voir de grands & de dangereux effets: & ce  
 „ n'est pas d'aujourd'huy que la calomnie a dressé cette machine contre les Princes  
 „ mesmes. Tout le monde sçait que Monsieur Gilles de Bretagne a esté opprimé de  
 „ cette sorte par une lettre écrite au nom du Roy d'Angleterre, & que le Conseil  
 „ de France ny le Duc de Bretagne n'en ont pû découvrir la fausseté, que lors qu'il  
 „ n'en estoit plus temps. Avec ces preuves de peu de consideration mes ennemis ont  
 „ adjouté pour me rendre odieux que je suis gendre du Comte d'Armagnac. Il est  
 „ vray: mais le Roy l'a autrefois appelé son frere; & s'il est tombé en quelque faute,  
 „ où neanmoins il semble qu'il y ait plus de promptitude que de rebellion? m'en peut-on  
 „ imputer la cause, quoy que je sois entré dans son alliance. Tous les alliez de ceux qui  
 „ sont coupables sont-ils leurs complices? Et si le crime passoit si promptement des  
 „ uns aux autres, l'homme ne devoit-il pas souhaiter de naistre sans pere & sans me-  
 „ re, de vivre sans amis, & de mourir sans enfans; autrement il ne seroit pas assu-  
 „ ré que sa vie & sa personne fussent irreprochables. De plus, ils m'objectent la  
 „ brouillerie, qui arriva il y a quelques années entre le Roy & Monseigneur le Dau-  
 „ phin, mais on sçait bien qu'elle fut causée par les faux rapports & les flateries de  
 „ leurs Courtisans, & que ce reproche, s'il y en a, m'est commun avec plusieurs  
 „ de cette assemblée. La verité fut bien-tost reconnue de part & d'autre, & les  
 „ soupçons levez: le Roy receut mes excuses, & j'en eus ou l'absolution, ou le par-  
 „ don. Depuis cela Monseigneur le Dauphin s'est retiré de la Cour, mais ce n'a  
 „ pas esté par mon conseil; Et pleust à Dieu qu'il l'eust suivy tel que je luy donnois,  
 „ je ne porterois pas la peine de la faute que les autres ont commise, & mes enne-  
 „ mis n'auroient pas occasion de faire tomber la vengeance du Roy sur ma teste.  
 „ J'ay l'honneur, comme vous sçavez, Messieurs, d'estre le Parrein de Monseigneur  
 „ le Dauphin; il me doit en quelque façon la naissance spirituelle; moy, je luy dois  
 „ les soins & la tendresse d'un pere, outre le respect & l'obéissance que tous les  
 „ François doivent à l'Heritier de la Couronne. Cette obligation m'a engagé de ten-  
 „ ter toutes les voyes pour appaiser la colere de Sa Majesté. Et il est vray que j'ay  
 „ pris la hardiesse de luy écrire sur ce sujet, & de luy représenter librement tous  
 „ les inconveniens qui pourroient naistre de l'esloignement de Monseigneur son  
 „ Fils. Mais ô zele trop franc? ô trop perilleuse liberté de parler, vous m'avez trom-  
 „ pé. Je ne sçavois pas qu'on dressât des pieges à la verité pour l'empescher de  
 „ parvenir toute nue aux yeux du Roy: je ne me deslois pas qu'on la voulust dégui-  
 „ ser pour la rendre odieuse. Ainsi n'ayant aucune apprehension dans l'esprit, je  
 „ vins librement à Paris à la ceremonie de la Feste-Dieu. Les attentats & les for-  
 „ faits horribles ne viennent pas s'exposer de la sorte à la veüe de ces grandes allèm-  
 „ blées où jusou'aux moindres hommes du peuple tous s'efforcent d'interpreter les



pensées des Grands, par leurs regards, & par leur visage. Une âme inquiétée de ces desseins tragiques ne sçauoit si bien cacher les furies qui la tourmentent; qu'il n'en éclate quelques marques au dehors. Cependant j'entray dans l'Eglise après la ceremonie, & presenté mes vœux au Ciel pour le salut de mon Roy, pour lequel j'ay tant de fois exposé ma vie. Je vous prends icy à témoin Dieu tout juste & tout puissant, je prends à témoin l'auguste Mystere, dans lequel vous vous communiquez aux Chrestiens, si jamais j'ay eu d'autre souhait dans le cœur, que le retour de Monseigneur le Dauphin auprès du Roy son pere. Et vous, en quelque endroit que vous soyez maintenant, mon Roy, mon souverain Juge, que ne voyez vous l'état où m'ont reduit les ennemis de vostre bonté & de mon innocence ! Je réponds icy sur la sellere, sans ceinture militaire & sans épée. Ah ! ce n'est pas en cet état que j'ay tant de fois combattu pour V. M. ce n'est pas en cet état que je traversay deux fois les bataillons ennemis à la Journée de Verneuil. Et veritablement quand je me voy ainsi dépouillé de ces marques de gloire, il me souvient de la captivité que je souffris ensuite pour le mesme sujet. Mais j'en sortis glorieux & considéré par V. M. Elle m'honora du commandement de ses armées, bien que j'eusse à peine vingt ans ; il luy plut prendre l'Ordre de Chevalerie de ma main avant que de se faire sacrer ; j'aiday à luy poser la Couronne sur la teste. Enfin j'en receus toutes les faveurs que peut desirer une ame genereuse, sans toucher à celles qui sont recherchées par des mercenaires. Bienheureux, hélas ! si j'en avois reçu une moins considerable ; & si vous ne m'eussiez pas commandé de tenir Monseigneur le Dauphin sur les Fonts. Aussi c'estoit m'élever trop haut, que de me faire partager avec vous par ce moyen la chose qui vous estoit la plus precieuse, & après V. M. la plus grande de celles que les mortels reverent icy bas. Toutefois, SIRE, je puis bien vous jurer que je n'ay point abusé d'une si grande faveur. Le respect que je porte à Monseigneur le Dauphin, n'a rien diminué de mon obeissance : Ma fidelité ne s'est jamais partagée : elle est encore toute entiere ; il n'est rien entré dans ce cœur qui luy puisse faire bresche. Ces marques irreprochables de gloire & de fidelité, (dit-il en decouvrant les blessures qu'il avoit receuës à l'estomac) sont autant de gardes qui l'environnent, & qui empêcheroient bien que ces mauvaises pensées n'y fussent receuës. Mes services de trente-cinq années se joignent aussi avec elles, pour me tenir lieu de garands envers V. M. mais si on les a rendus criminels aussi bien que moy, & qu'elle ne se vueille souvenir d'aucune chose que de celles que je n'ay point faites, qu'il luy plaise au moins de considerer les merites de mes Ancestres. De mon Bisayeul, SIRE, qui mourut à la Journée de Crecy ; De mon Ayeul qui s'offrit volontairement d'aller tenir prison pour vostre Bisayeul d'heureuse memoire le Roy Jean, & qui après avoir esté long-temps en Angleterre, se delivra à ses propres dépens ; Enfin de mon pere qui fut tué à la funeste bataille d'Azincourt. Je n'ay point degeneré de leur vertu, j'ay souffert & la prison & les blessures aussi bien qu'eux ; & s'il ne tient plus qu'à mourir, ce sera ma plus grande gloire de sceller ma fidelité avec le reste de mon sang.

Mais je pensois parler à Sa Majesté, je la croyois voir attentive à mes raisons, & mon discours suivant ma pensée m'avoit insensiblement éloigné d'icy. Je vous en demande pardon, Messieurs, & reviens en vostre presence pour recevoir l'Arrest de ma justification. Pour cela je vous demande, Non pas que vous consideriez la qualité de ma personne, mais la justice de ma cause : Et que vous ne vous contentiez pas seulement de jeter les yeux sur les preuves ; mais que vous les examiniez tres-exactement ; Et pour finir un discours qui n'a pû vous estre que fort ennuyeux, je vous supplie tres-humblement, Messieurs, de vouloir apporter autant de soin à détruire la calomnie, que ceux qui ont juré la perte des Grands du Royaume, en ont apporté à l'établir.

L'on commença donc à revoir les preuves & à les examiner plus exactement qu'auparavant. Le Duc persistoit toujours à dénier, & se tenoit ferme dans ses premieres réponces ; & neantmoins il y avoit de violentes presomptions contre luy, si bien qu'il estoit assez difficile de le condamner ; & encore plus de l'absoudre. Mais enfin ou par la force de sa conscience qui ne pouvoit plus retenir ses crimes, ou par l'avis qu'il eut que l'intention du Roy estoit de le rendre coupable ; & qu'il n'y avoit point d'autre moyen de fléchir sa colere que de s'humilier, il changea tout d'un coup de dessein, & en avoua beaucoup plus qu'on ne luy en

Duc d'Alençon  
son change  
d'avis, & con-  
fesse.



Est condamné  
à tenir prison  
perpetuelle.

1458.

Mort d'Artus  
de Richemont.  
Ses Successeurs  
en la Duché de  
Bretagne, &  
en la charge de  
Connétable.

L'esprit du  
Roy fort trou-  
blé.

Malversations  
du Dauphin.

Le Roy le  
veut faire ar-  
rester.

Il se sau-  
ve vers le Duc de  
Bourgogne.

Avis du Roy  
au Duc.

demandoit. Sur cette confession les Pairs le declarerent criminel de leze-Majesté, & décheu de l'honneur de Pair de France, & ils le condamnerent à la mort, & ses biens furent confisquez, mais l'exécution en fut remise à la volonté du Roy. Lequel commuant la peine de mort en une prison perpetuelle, le fit emmener à Loches, où il demeura enfermé jusqu'au Regne de Louis XI. Quant à ses terres il les saisit toutes, hormis le Comté du Perche qu'il laissa à ses enfans, pour la consideration du Duc de Bretagne, oncle du Duc d'Alençon. Ce n'estoit pas Pierre, car il estoit mort l'année d'au paravant 1457. mais Artus Comte de Richemont son oncle, qui luy avoit succédé faute d'enfans males, & n'en jouit que quinze mois. Il deceda cette année 1458. Son Duché alla à François fils de son frere Richard Comte d'Estampes; & le Comte du Maine fut honoré de sa Charge de Connétable. Cet Artus, quoy que souvent inquieté par les Favoris, fut l'un des restaurateurs de la France, & des plus dignes Seigneurs qui ayent porté l'épée de Connétable. Il ne la voulut point quitter estant parvenu au Duché, quelque priere que luy en fissent les Bretons, qui souffrirent avec peine que leur Prince fût Officier d'un autre, quelque grand qu'il pût estre; & comme ils l'en pressoient un jour, il leur répondit; *Que sa Charge estant une recompense de sa vertu, & son Duché l'heritage de sa naissance, il se croyoit autant obligé de garder l'honneur qu'il avoit acquis par sa personne, que celui qui luy venoit de ses Ancestres.*

Le Roy fut aussi en grand danger de mourir d'une violente maladie, causée par les déplaisirs & la fâcherie continuelle que luy donnoit le Dauphin. Vous avez vû qu'il s'estoit retiré en Dauphiné, & bien qu'il n'eût demandé congé que pour quatre mois, il y avoit près de dix ans qu'il estoit hors de la Cour sans y estre revenu, donnant sans cesse de nouveaux sujets de défiance, & n'oubliant aucune malice pour semer secretement des soupçons & des discordes à la Cour. Ce qui rendoit l'esprit du Roy tellement chagrin & craintif qu'il écoutoit toutes les calomnies, & s'imaginoit à toute heure qu'on l'alloit empoisonner ou enforceler. C'est pourquoy l'an 1455. il avoit fait prendre Othon Castellain Florentin de nation, Tresorier en la Recepte du Languedoc, & Guillaume Gouffier grand Chambellan, accusez de luy avoir voulu donner un filtre pour gagner ses bonnes grâces, & de tenir son esprit attaché par leurs charmes. Castellain fut confiné entre quatre murailles, Gouffier fut banny de la Cour. Avec cela, comme il entendoit tous les jours des plaintes du Dauphiné, de ce que son fils n'ayant point assez de revenu pour entretenir son train, commettoit de grandes extorsions sur la Province. Ces deportemens l'animerent tellement contre luy, qu'il donna charge à Antoine Chabannes de s'aller saisir de sa personne, & de l'amener de gré ou de force. Mais Artus de Montauban & Jean Dandie Seigneur de l'Escun Maréchal du Dauphin, l'ayant averty de ce dessein, le jour d'au paravant que Chabannes devoit arriver, il fit semblant d'aller à la chasse en un certain lieu, où il envoya tous ses Veneurs, & prenant un autre chemin il se sauva promptement luy dix ou douzième en Franche-Comté. Chabannes le poursuivit à toutes brides, & s'il eût tardé tant soit peu à Saint Claude, il l'eût attrapé: il eut mesme esté plus avant, si le Duc de Bourgogne n'eût envoyé le Prince d'Orange & son Mareschal au devant de luy. C'estoient les deux hommes du monde que le Dauphin haïssoit le plus, mais la nécessité luy fit trouver leur escorte bien agreable. Ils le conduisirent en sùreté jusqu'en Brabant. Le Duc l'y receut avec l'honneur qu'il devoit au fils aîné de son Souverain, & qui seroit quelque jour son Seigneur; il le mena par toutes les Villes des Pais-bas où il luy fit faire de magnifiques entrées, & luy donna pour sa retraite le Chasteau de Genep, qui est un beau lieu de plaisance à quatre lieues de Bruxelles. Cette évasion augmenta encore la colere & les défiances du Roy, il mena une armée en Dauphiné, avec laquelle il se saisit de toutes les Places, afin que son fils n'en pût tirer aucun revenu, & manda au Duc de Bourgogne qu'il eût à le luy renvoyer. Le Dauphin deputa vers Sa Majesté pour luy presenter quelques Requestes, & le Duc pour ne manquer à son devoir y envoya pareillement le Seigneur de Cimay faire ses excuses de ce qu'il l'avoit reçu. Mais le Roy ne voulut point entendre les gens du Dauphin, & fit réponse à ceux du Duc de Bourgogne, après les avoir retenus long-temps, qu'ils avertissent leur Maître de sa part, *qu'il nourrissoit un chien qui quelque jour luy déchireroit le visage.* Et en mesme temps il mit la pluspart de ses troupes sur les Frontieres de Picardie, & le fit sommer de se trouver à Montargis pour assister en qualité de Pair au juge-



ment du Duc d'Alençon. Le Bourguignon prenant ce commandement pour un signe manifeste d'une guerre future, d'autant qu'il estoit contraire au traité d'Arras, qui portoit que le Roy ne luy pourroit rien commander sa vie durant, fit publier par toutes les terres que tous ceux qui estoient capables de porter les armes eussent à se trouver à un certain temps; afin de l'accompagner en ce voyage. Comme le Roy eut nouvelles de ce grand preparatif, il le contremanda & le laissa en paix, de peur de l'obliger à luy susciter de nouvelles factions dans son Royaume, ou à rappeler les Anglois; Ce qui estoit d'autant plus à craindre que le Duc avoit nouvellement fait ligue avec eux, & que les Flamans avoient plus d'inclination de ce costé-là, à cause du commerce des laines. Le Dauphin demeura cinq ans en Flandres, jusqu'après la mort de son pere. La seconde année qu'il y fut, il épousa Charlotte de Savoye, dont il eut un fils l'année suivante. Durant son séjour il passoit ordinairement son temps avec l'ainé du Duc de Bourgogne, Charles Comte de Charolois, avec lequel il contracta une si grande familiarité, qu'il lui pensa mesme apprendre à se soulever contre son pere. Mais enfin cette trop libre frequentation fit naistre le mépris dans l'esprit du Comte Prince altier & arrogant, qui jugeant de l'interieur du Dauphin par sa mauvaise mine & ses deportemens peu civils qui ne répondoient point à la grandeur de sa naissance; & de plus s'offensant de ce qu'il avoit fait une particuliere amitié avec ceux de Croüy, qui gouvernoient l'esprit du Duc son pere, qu'il haïssoit, tellement qu'il perdit le respect & l'inclination qu'il avoit pour luy, dont il parestra des effets dans le Regne prochain. Cependant le jeune Ladislas Roy de Boheme & de Hongrie envoya une illustre & solennelle Ambassade composée de ses plus grands Seigneurs, & de sept à huit cens chevaux vers le Roy, pour luy demander sa fille Magdelene. Mais comme toute la Cour estoit en réjouissance, & que nos Princes l'un après l'autre s'efforçoient de traiter à l'envy res Ambassadeurs, les nouvelles vinrent que Ladislas estoit mort, empoisonné par George Podebraz son Lieutenant en Boheme, qui aspirait à ce Royaume. Le deuil en fut d'autant plus grand que c'estoit un Prince si accompli, qu'encore qu'il n'eust que dix-huit ans, il estoit appelé *les delices du monde*; qu'en luy finissoit la premiere branche d'Anjou, qui avoit tant produit de Rois & tant possédé de Couronnes; & que la Hongrie qui est la frontiere de la Chrestienté, alloit tomber dans des partialitez & des divisions, & par ce moyen sous la tyrannie des Infideles.

Le Roy n'ose  
presser le Duc.

Le Dauphin  
& le Comte  
de Charolois  
grands amis,  
puis ennemis.

Ambassadeurs  
de Hongrie.

Fin de la pre-  
miere branche  
d'Anjou.

Affaires étran-  
geres.

Mais jettons un peu les yeux sur les Pays estrangers. Durant ces sept ou huit dernieres années il s'y est passé beaucoup de choses dont la connoissance nous est necessaire. Les guerres mortelles d'entre les François & les Anglois, la division de l'Italie troublée à cause du Royaume de Naples, de la querelle des Venitiens contre Sforce pour le Duché de Milan, & de celle d'Alfonse contre la Seigneurie de Florence; les broüilleries de l'Allemagne pour le Royaume de Hongrie & de Pologne; & generallyment les partialitez allumées dans tous les endroits de l'Europe; De plus la faineantise de l'Empeteur d'Occident, & la lâcheté des Grecs ayant donné la hardiesse & l'occasion aux Turcs de continuer leurs invasions; Constantinople, la gloire de la Grece & le Chef de l'Orient, fut détruite par les tyrannies de ses Princes mesme & par ses divisions, tant dans ce qui concerne la Religion que l'Estat; elle fut prise d'assaut par Mahomet II. après cinquante trois jours de siege, le vingt-neufieme de May de l'an mil quatre cens cinquante-trois. Qui fut une disgrâce tres-considerable à tous les Chrestiens. L'Empereur y fut tué, & c'est chose remarquable que cet Empire ayant esté fondé par un Constantin fils d'une Helene, fut aussi ruiné sous un autre Constantin fils d'une autre Helene, & dura mil cent vingt trois ans & 18. jours, nombre sur lequel ceux qui aiment ces recherches trouveront bien de quoy philosopher. Après la raine de cet Empire plusieurs grands Personnages se sauverent en Europe (non pas en valeur, car cette vertu estoit morte chez les Grecs, mais en science) comme Gregoire Tyernas, qui fut Professeur à Paris, Jean Argyropyle Constantinopolitain, Theodore Gaza Macedonien, Demetrius & Laonic Chalcondyle, Hierosme Spartiate, & beaucoup d'autres, qui joignirent heureusement la langue Grecque avec la Latine, & la Philosophie avec les Lettres humaines; Et par ce moyen les Sciences se purgerent de la barbarie Gothique, & parurent avec autant d'éclat que chez les Anciens; mesme bien davantage, d'autant que l'Imprimerie, qui est leur depositaire & leur fidelle interprete, commençoit alors à paroistre. Elle avoit esté

Prise de Con-  
stantinople par  
le Turc.

Sçavans hom-  
mes lors ve-  
nus de Grece  
en Europe.

Invention de  
l'Imprimerie.



inventée à Mayence l'an 1441. par Jean Guttemberg, d'autres disent par Mantelin & se perfectionnoit tous les jours par les soins de Martin Flacchen, de Sixte Rufinger, qui en porta les premières épreuves à Naples au Roy Ferdinand, dont il eut de grandes recompenses, & aussi de Waldric Haen, autrement *Utricus Gallus*.

Le Pape tâche  
en vain de li-  
gner les Prin-  
ces Chrétiens.

Proposition  
du Duc de  
Bourgogne  
sans effet.

Legats à latere  
en France, n'y  
ont qu'un pou-  
voir limité  
par le Parle-  
ment.

Affaires de  
Navarre, fac-  
tions de Beau-  
mont & Gram-  
mont.

Sujet de ces  
factious.

Affaires de  
Genes.  
Qui se donne  
au Roy.  
Jean fils de  
René d'Anjou  
la met sous son  
obéissance.

Le Pape Nicolas, & après luy Calixte travaillerent de tout leur pouvoir pour joindre en une ligue les Princes Chrétiens, afin de retirer cette belle Ville de Constantinople des mains de l'Infidèle: mais bien qu'ils eussent promis dans l'assemblée de Ratisbonne, tenue l'année ensuivante, de faire un grand effort afin d'exécuter ce dessein; néanmoins il ne s'en ensuivit aucun effet. Le Duc de Bourgogne se monstra le plus ardent de tous, & jura sur le Paon de passer en Grece avec toute sa puissance, & de ne revenir jamais qu'il n'eust repris Constantinople & chassé les Turcs, pourveu que le Roy de France voulût prendre ses terres sous sa protection, que les Italiens l'aidassent de Vaisseaux, & qu'il se trouvât quelque Prince aussi puissant que luy qui entreprît aussi le Voyage; mais ces conditions venant à manquer le Duc n'accomplit pas son vœu. Pour ce même sujet, Calixte envoya en France un Legat à latere: lequel n'y fit que l'information de la vie de S. Vincent Ferrier, que ce Pape vouloit inserer dans le S. Canon; & ce Legat ne s'en alla pas trop content de ce que le Parlement l'avoit empêché d'entreprendre contre les anciennes coutumes de l'Eglise Gallicanne, & de se servir du trop ample pouvoir de sa Legation. Car tel est le droit & l'indépendance de ce Royaume, que les Legats n'y peuvent entrer sans une expresse permission du Roy, & quand ils y sont, ils n'ont pas la liberté d'y exercer leur puissance que le Parlement n'ait veu, approuvé & modifié leurs Bulles. Une autre fois, l'an 1460. il y revint encore un Legat pour le même sujet, qui entreprit de faire une levée de deniers sur le Clergé: mais le Roy s'y opposa; & comme Sa Majesté connut qu'il y procedoit par censures, elle fit une Declaration, par laquelle elle cassa ses Bulles, & déclara nul tout ce que le Legat avoit fait, ordonnant luy-même une taxe modérée qu'il vouloit estre prise selon la valeur de chaque Benefice, pour une fois seulement.

Si nous regardons du costé de la Navarre, nous y verrons naître le mal qui enfin a perdu cette Monarchie: j'entends la faction de ceux de Beaumont, & de Lux, opposée à celle de Grammont. Ces deux puissantes Maisons, dont il ne faut point chercher l'origine ailleurs que dans la basse Navarre: comme elles possédoient les plus grandes dignités du Royaume, elles entrèrent en jalousie, & enfin en une inimitié la plus cruelle qui se soit jamais veüe entre les Chrétiens. Voicy le sujet qui la fit éclater. Charles le Noble fils du Mauvais, n'ayant laissé qu'une fille nommée Blanche, Jean puîné d'Arragon frere d'Alfonse l'épousa, & en eut un fils nommé Charles. Sa femme étant morte il convola en secondes nocces & il se maria à Jeanne Henriquez sœur du Connétable de Castille. Cette femme prit un tel ascendant sur son esprit, qu'elle le soumit tout à fait sous son empire, & choqua en toute occasion le Prince Charles heritier du Royaume. Ce jeune courage outré de ses violences, & d'ailleurs desirant prendre possession de l'héritage de sa mere, s'empara de plusieurs Villes de la Navarre. De là survint une guerre sanglante entre le pere & le fils; Dans laquelle la maison de Beaumont, ses allies supportant la cause du fils, & celle de Grammont avec les siens s'étant rangée du party du pere, s'opiniastrent si cruellement l'une contre l'autre, qu'elles n'ont pu finir leur fureur que par la ruine de leur miserable patrie. Ce n'est pas à moy à vous deduire toutes ces choses par le détail. En un mot, le Prince Charles fut empoisonné par sa belle-mère. Il avoit deux sœurs, Blanche l'aînée qui fut mariée à Henry IV. Roy de Castille, impuissant de nom & d'effet, qui la repudia; & Eleonor, qui fut mariée à Gaston Comte de Foix dont le petit fils François Phœbus eut la Couronne de Navarre; Peu heureuse lignée, & qui n'a monté sur le thrône que pour faire éclater ses infortunes.

En Italie les Genoïs dont la ville, dit un Auteur, est bâtie sur le Mercure, se voyant pressés de tous costez par les Venitiens, par les Florentins, & par Alfonse, eurent pour la troisième fois recours à la protection des François, faisant de ces peuples, à mon sens, comme une Courtisane rusée fait de quelque jeune dupe, qu'elle chassé & rappelle selon ses besoins. Jean de Calabre fils aîné de René d'Anjou demanda cet employ, & s'en acquitta si heureusement qu'il y fut



reçu Gouverneur de la part du Roy, il appaisa ou étouffa courageusement les troubles & les factions civiles, & fit prester le serment de fidelité à Gennes & à toutes les places qui en dépendoient. Durant ce temps mourut Alfonse Roy d'Arragon & des deux Siciles, laissant les Royaumes d'Arragon & de Sicile à son frere Jean Roy usufuitier de Navarre, & celui de Naples à son bâtard Ferdinand. Le Pape Calixte ne pût souffrir qu'un homme né d'un double adultere s'assit sur un trône feudataire du S. Siege. Il est vray qu'Eugene l'avoit legitimé, pour acheter par ce moyen la faveur d'Alfonse contre Felix de Savoye son rival: mais luy-même avoit desavoué cet acte comme illegitime, en défendant qu'il fust publié durant sa vie. Calixte le sçavoit bien, & quoy-qu'il fust Arragonnois luy-même, neanmoins sa Sainteté preferant la Justice à la Nation, s'opposa à la possession de ce Bâtard, & comme elle connut qu'il ne laissoit pas de passer outre, secouru par le Duc Sforce, il lança ses censures contre luy, défendit aux Napolitains de luy obeir, luy suscita des revoltes & des ligues secrettes, & appella Jean d'Anjou pour faire valoir ses anciennes pretentions. Mais sur le point qu'il l'attendoit pour luy donner l'investiture, il mourut au mois d'Aoust de cette année 1458. Son successeur Eneas Sylvius Sienois de nation de la maison de Picolomini, qui prit le nom de Pie II. ne regardant plus le droit ny l'honneur du S. Siege, mais ne considerant que son interet propre & l'aggrandissement des siens, nonobstant les remontrances que Jean d'Anjou luy envoya faire, receut Ferdinand à hommage, & luy vendit le Royaume & l'equité, ce qui ne se peut appeller autrement, puisque Ferdinand luy donna deux millions d'or, & donna à Antoine Picolomini l'un des neveux de ce Saint Pere, sa fille bâtarde en mariage avec le Duché de Melse, & la principale dignité dans la Magistrature. Or Jean d'Anjou ne se tenoit pas pour exclus, à cause que le Pape avoit mis en une clause, sauf le droit de la Maison d'Anjou, qu'elle pourroit poursuivre par les voyes de Justice. C'est pourquoy le Duc après avoir mis ordre aux affaires de Gennes, s'embarqua avec dix galeres seulement; & ayant pris terre à Caiette par le moyen du Seigneur de Ventiglia & du Duc de Sesse, de Jean Prince de Tarente, d'Antoine de Caldore & d'Hercule d'Est, attira à son party les pais de Labruzzo & de la Pouille, terrassa son ennemy à la bataille de Serny, & eust achevé de le perdre si poursuivant sa victoire, il l'eust assiégué dans Naples où il s'estoit retiré sans munitions & sans gens de guerre, tout consterné & meditant sa fuite en Sicile, ou même à Constantinople. Mais durant que le Duc d'Anjou s'amusoit par un mauvais conseil à prendre les autres Villes, le Fuyard reprit ses esprits & il recut du secours du Pape & des Milannois. On tenoit alors cette celebre Assemblée de Mantoüe pour unir les Princes Chrestiens contre le Turc, & les Italiens avoient déjà contribué pour cette sainte entreprise: Le Pape détourna cet appareil contre les François; & mesme, passion bien étrange: il fit venir Scanderberg qui servoit de rampart à l'Orient, leur faire une plus puissante guerre. Elle dura six ans, & finit au dommage des François. On attribue les premieres causes de cette revolution à la perte de Gennes, d'ou ils tiroient toutes les forces de mer, avec lesquelles ils estoient maîtres des costes du Royaume. Prosper Adorne Genoï, n'ayant aucun sujet de vouloir du mal aux François que la seule perfidie de sa nation, complota avec le Pape de les chasser de cette Ville, & à certain jour assigné il se saisit du Palais avec ses conjurez. Les François s'estant sauvez dans le Chasteau y furent assiegez, & s'y défendirent si long-temps, que le Roy Charles eut le loisir de leur envoyer du secours sous la conduite de René d'Anjou: mais comme ce Prince estoit aussi infortuné que vaillant, il fut vaincu & mis en fuite par l'Archevesque Paul Fulgose; & ainsi le Chasteau s'estant rendu à composition, les François perdirent cette Seigneurie quatorze ou quinze mois après qu'ils en eurent pris possession.

Après avoir fait ce tour dans les Pais étrangers, je retourne en France. Charles presse le Bourguignon de luy renvoyer son fils, le conjure & le menace, le Duc ne se rend ny à ses prieres, ny à ses menaces, & s'excuse assez froidement. Le Roy leve une grande armée pour luy faire peur; le Duc luy met le marché à la main de tenir la paix d'Arras, ou de la rompre. Tellement que le Roy craignant de replonger son Royaume dans ses premiers malheurs, ne passe point outre: mais aussi il tombe dans un grand mépris parmy les Flamans & parmy ses Sujets. Le Duc tenoit une grande assemblée à S. Omer pour faire la Feste de son Ordre de la Toison, au premier jour de May: il s'y trouva un concours innombrable de Noblesse d'Alle-

Mort d'Alfonse d'Arragon Roy des deux Siciles. Ferdinand son bâtard luy succede.

Le Pape Calixte appelle Jean d'Anjou à ce Royaume.

Eneas Sylvius Pie II. son successeur ennemy de France, le rebute.

Nonobstant il entre au Royaume de Naples avec grand progres.

Sa faute cause de la ruine de ses affaires.

Passion du Pape, qui appelle Scanderberg contre luy,

& nous fait perdre Gennes.

René d'Anjou envoyé pour la recouvrer, est défail.

Sur sa réponse le Duc de Bourgogne méprise le Roy.



Luy fait injure.

Troubles & apprehensions étranges dans l'esprit du Roy.

Tombe malade.

Ne veut point manger.

& meurt de faim, de peur d'estre empoisonné, l'an 1461.

Comete.

Funeraillles du Roy.

Malheureux en mere & en fils.

Obligea beaucoup la France.

Regla les gens de guerre.

Obligea l'Eglise Romaine & la Gallicane.

magne, d'Escoffe, de France. Et quoyque des Chevaliers qui sont sujets à quel-  
que reproche, soient exclus de pareilles assemblées d'honneur, & que le Roy eust  
déclaré le Duc d'Alençon estre tel, neantmoins le Duc de Bourgogne y admit un  
Chevalier en son nom, disant qu'il le tenoit pour Seigneur d'honneur & sans re-  
proche, condamné par mauvaise envie & sans sujet : & durant la Feste il fit pu-  
bliquement prescher son innocence. C'estoit par consequent accuser le Roy  
d'injustice, & noircir sa reputation devant les yeux d'une si noble Compa-  
gnie. Aussi il n'est pas croyable quel déplaisir Sa Majesté en conceut : Elle  
en eut tiré sur le champ sa vengeance, si elle n'avoit point eu d'autres ennemis  
à combattre. La défiance que le Roy avoit de tout ce qui l'environnoit, la fâcherie  
du mauvais naturel de son fils, une imagination qu'il avoit que tout le monde atten-  
doit sur son Etat & sur sa vie, & ensuite des apprehensions & des frayeurs conti-  
nuelles, troubloient son repos, & interrompoient tous ses grands desseins. Ses  
gardes & ses amis luy faisoient peur, il voyoit son tombeau ouvert, il s'imaginait  
que son fils le precipitoit dedans, que ses Officiers avoient acheté les bonnes gra-  
ces du Prince par sa mort, & qu'il n'y en avoit pas un qui n'attendit l'occasion de  
s'en défaire. Ces fâcheuses resveries luy causerent une fièvre lente, à Mehun sur-  
Yevre en Berry, & là dessus un bruit se répandit qu'il y avoit des gens subornez  
pour l'empoisonner. Mesme un Capitaine de ses gardes, auquel il avoit grande con-  
fiance, luy assura qu'il en avoit decouvert quelques particularitez. Ce qui augmen-  
ta si fort ses apprehensions, que de peur d'estre empoisonné il s'abstint de man-  
ger durant sept ou huit jours : au bout desquels comme ses Medecins & son Con-  
seiller l'eurent fait resoudre à prendre quelque nourriture, il luy fut impossible  
de rien avaler. Ce Prince se voyant en cet état, ne songea plus qu'à se preparer à  
sa sortie hors du monde, il receut les derniers Sacremens des Chrestiens avec une  
humble & pieuse repentance, puis rendit doucement son esprit le vingt-deuxiè-  
me de Juillet, l'an 1461. Ainsi il mourut de peur de mourir, & commit sur sa pro-  
pre personne ce que son fils dénaturé n'eut pas osé entreprendre; accident funes-  
te presagé par une épouvantable Comete qui parut ce mesme mois sur Paris, jet-  
tant ses flâmes en bas, de telle sorte qu'il sembloit que toute la Ville fut en feu.  
Charles d'Anjou Comte du Maine en donna promptement avis au Dauphin qui  
estoit à Avesnes en Hainaut, par trois Courtiers qu'il luy depescha l'un sur l'autre.  
La plupart des Officiers se retirerent en leurs maisons par la crainte qu'ils avoient du  
Successeur à la Couronne, les autres l'allerent trouver en Bourgogne; si bien qu'il ne  
resta près du Roy Charles VII. que Jean des Ursins Chancelier & le grand Escuyer  
Taneguy du Chastel, neveu de cet autre Taneguy. Ce fidelle & genereux servi-  
teur fut le seul qui prit le soin des funerailles de son Maistre, & avança plus de  
cinquante mille livres pour les frais, sans aucune esperance de les recouvrer.  
Et ensuite il se retira en Bretagne, où le Duc François le fit Grand-Maistre de  
son Hostel, & Capitaine de Nantes.

La vie de Charles VII. dura 59. ans, & son regne 39. traversé de mauvaises fortu-  
nes jusques vers le milieu; remply de fâcheries, d'ennuis, & d'inquietudes jusqu'à la  
fin. Au commencement ce Roy fut depossédé de son heritage par sa mere, & vint à  
la Couronne malgré elle; & sur le declin de ses jours il craignoit de perdre la vie  
par les embusches de son fils, & regna plus long-temps que ce Dauphin n'eut  
souhaité. De sorte qu'il seroit difficile de juger s'il fut plus mal-heureux d'avoir  
receu la naissance d'une telle mere, ou de l'avoir donnée à un tel fils. Mais s'il  
ne fut heureux pour sa propre personne, au moins il ramena le bon-heur à la France.  
Non seulement il en chassa les Anglois, dont dix ou douze de ses predecesseurs  
n'avoient sceu venir à bout; Ce Roy n'y établit pas seulement une paix generale :  
mais de plus il en bannit les desordres & la licence, & regla les gens de guerre  
par de si bonnes ordonnances que toutes les compagnies estoient completes jus-  
qu'à un seul homme, & vivoient à la campagne avec une retenue incroyable.  
Ainsi en faisant la guerre il rendit l'abondance à ce Royaume tout desert, & au-  
tant de puissance & de gloire qu'il en eût eu depuis Charlemagne; & monstra aux  
François à vaincre sans insolence, & à conserver leurs victoires avec discipline.  
L'Eglise en general luy doit sa reünion, à cause des soins qu'il prit de faire ceder  
Felix : La nostre luy est infiniment obligée d'avoir éably la Pragmatique, pour luy  
servir d'une forte defense contre les entreprises étrangères. A quoy il n'estoit porté  
par d'autre motif que par une pieuse envie de conserver l'Eglise dans ses fran-  
chises



chises & privileges : Car il honoroit tellement les Ministres de Dieu & les choses sacrées , que quelques affaires qui le pressassent , il ne voulut jamais consentir qu'on levât des decimes sur les Ecclesiastiques. Jamais il ne gagna de victoire qu'il n'en attribuât la gloire à Dieu , & contre l'ordinaire des hommes , il se monroit aussi pieux après qu'il avoit surmonté le danger que lors qu'il en estoit pressé. Depuis qu'il eut de l'avantage sur les Anglois , son peuple n'eut aucun sujet de se plaindre ny de la concussion des Juges , ny de la tyrannie des Seigneurs , ny de la grandeur des imposts. Car il donna les Charges de Judicature à des gens capables , il rendit justice aux plus petits , & modera toutes les tailles de la moitié , hormis qu'il établit le quatrième sur le vin , dont on n'avoit pas entendu parler en France depuis la méchante Fredegonde. La valeur luy estoit commune avec ses Ancestres , & il se jetoit souvent avec beaucoup de hardiesse dans les dangers ; l'expérience ny la prevoiance ne luy manquerent pas ; & le Duc de Bourgogne eut si bonne opinion de sa bonne foy , qu'ayant le dessein d'aller contre les Turcs , il luy voulut confier toutes ses terres. Avec cela Charles VII. estoit sobre , patient , liberal , splendide , affable , clement , remply de douceur , & de tendre affection pour son peuple , oubliant aisément les injures , & se souvenant toujours des services qu'on luy avoit rendus. En un mot , tres-grand Prince , si toutes ces vertus eussent esté soutenues par un esprit fort , & capable de se conduire : mais comme il estoit foible , facile & credule , il ne jouissoit pas de soy-mesme , & il se laissoit tomber entre les mains du premier qui avoit l'adresse de le flatter dans son foible. Durant sa jeunesse il fut gouverné par Robert le Macon son Chancelier , puis par Pierre Louvet President de Provence , & par Estienne Mauregard , tous gens d'un conseil pernicieux , violens & interessez : il fut conseillé ensuite par Giac , & par le Camus de Beau-lieu deux sangsues , dont la fin fut tragique ; & après par la Trimouille puissant en biens & en esprit , mais trop arrogant envers les Princes , qui les éloignoit d'auprès du Roy , & afin d'en pouvoir jouir tout seul il s'efforçoit de le retenir dans l'oisiveté , lors que sa presence & son activité estoient le plus nécessaires. Enfin , comme si ce Prince n'eust pû vivre sans Gouverneur , il se donna à un Evêque de Clermont , & aux Seigneurs de Prie & de la Borde ; auxquels succederent le Seigneur de Culant , & Pierre de Brezé grand Sénéchal de Normandie ; & puis à Charles d'Anjou Comte du Maine , plus puissant qu'eux tous. Encore à quelques années de là Charles VII. le changea aussi bien que les autres ; & plus il approchoit du tombeau , plus il avoit de Favoris , tant qu'enfin à force d'en avoir trop , il n'en eut plus , & il tomba dans une mortelle dé fiance , autre marque d'un esprit foible. La mesme foiblesse le plongea dans le plaisir plutôt que ne fit l'incontinence , & le laissa enchaîner par des femmes : principalement depuis qu'il se vid un peu au dessus de ses affaires. Car l'amour se tourne en servitude , quand il rencontre une ame molle & facile à ployer ; & comme il n'est point de cœur humain , qui n'ait quelquefois ressenty de ces douces pointes ; ceux qui sont maîtres d'eux-mesmes se donnent ce plaisir , & ceux qui ne le sont pas , s'y abandonnent. Charles VII. estoit de ces derniers , & il dépendoit absolument de sa belle Agnès , & de quelques autres Dames qu'il aimoit. Tellement que ce qu'il avoit pris pour divertissement de ses travaux , se tourna en une habitude peu honneste , qui luy fit mépriser sa legitime épouse , & soumettre sa personne , ses affaires , & ses anciens serviteurs à la domination d'une Maistresse. C'est pourquoy je ne fais point de doute qu'il n'eust languy dans une oisiveté perpetuelle ou sous ses Favoris , ou sous ses Maistresses , s'il n'eust esté réveillé , encouragé puissamment , & fidelement servy par Tancuy du Chastel , par le Bastard d'Orleans Comte de Dunois & de Longueville , & puis Chambellan , par le Marechal de Rieux , par Poton de Sainttrilles fait grand Escuyer , par la Hire , par le Comte de Richemont Connestable , par le Seigneur de Gaucour Gouverneur de Dauphiné , puis Grand-Maistre , par le Comte de Foix , par Renaud de Chartres Archevesque de Rheims , & par Juvenal des Ursins Baron de Treignel , tous deux Chanceliers l'un après l'autre , par Pregent de Coitivy Admiral , & cent autres braves Capitaines qui l'aiderent à reconquerir son Royaume , & à gagner les titres de *Victorieux* , & de *Restaurateur de la France*.

Son respect pour le Clergé, & sa devotion.

Soulagea ses peuples.

Ses vertus.

Son défaut , qui estoit foiblesse d'esprit.

Ses divers Conseillers & Favoris.

Est adonné aux femmes.

Les grands hommes qui l'ont servy.

Ses titres.



CAROLVS · VII · D · G · FRANCOR · REX · CHRISTIANISS ·

LIII ·



CAROLVS · VII ·



CAROLVS · VII ·



## EXPLICATION DES MEDAILLES DE CHARLES VII.

1. Quoy-que le Couronnement ne fasse pas le Roy, mais qu'il le declare seulement tel; neanmoins c'estoit une erreur profondement enracinée dans l'esprit du peuple, que le Roy ne devoit point jouir des droits de sa Couronne, qu'il ne l'eust prise avec la ceremonie ordinaire. Or la ville de Rheims estant sous la puissance des Anglois, quand Charles VI. mourut, & son fils ne pouvant pas y aller prendre les ornemens Royaux, il se fit couronner à Poitiers, qui estoit comme la Capitale de ce qui luy restoit; y ayant appellé les parties du Parlement & de l'Université, que le venin des Anglois n'avoit pas corrompues. Ainsi SACRORUM PRÆLIBATIO SCEPTI SECURITAS: La prelibation du Sacre fut la sincerité de son Sceptre; Devise qui a fort bonne grace & grande energie en Latin, à



cause de l'allusion de *Sacrorum* au Sacre de nos Rois : car ce mot signifie sacrifices, desquels *Prælibatio* est un terme propre.

II. La France avoit en ce temps-là deux alliances tres-étroites avec les Castillans & avec les Escossois : Les premiers ne nous aiderent en aucune maniere durant nostre grande necessité, mais ils crurent satisfaire à leur foy, en ne donnant point de secours à nos ennemis. Les seconds y allerent avec beaucoup plus d'ardeur, & quoy-que leur Roy Jacques fût prisonnier des Anglois, ils nous envoyerent un grand secours sous la conduite des Comtes de Boukan fils du Duc d'Albanie, du Comte de Douglas, & de Jean Stuard. Dequoy Charles se tenant infiniment obligé à cette genereuse Nation, luy voulut témoigner qu'il luy confioit sa propre personne, & en choisit une compagnie pour en faire des Gardes de son corps, que nos Rois ont soigneusement entretenues, & qu'on nomme *Gardes Escossoises*, *EXCUBIÆ SCOTICÆ*. Elles portoient sur leur Hoqueton cette devise, *PRÆSIDIUM NOSTRUM SEMPER EST IN DOMINO*, *Nostre garde est toujours au Seigneur*.

III. *JOANNE ARMORICÆ DUCE FIDEI CLIENTELÆ SUBMISSO*, *Jean Duc de Bretagne* cinquième du nom *rendit hommage* au Roy Charles à Saumur, ensuite du traité qui fut fait par le Comte de Richemont son frere, qui prit aussi l'épée de Connétable l'an 1426. Mais la soumission que vous luy voyez rendre, d'estre à genoux & de tenir ses mains entre celles du Roy, n'est pas à cause de son Duché de Bretagne, car il ne devoit, à ce qu'il pretendoit, qu'un simple hommage de baïse-main, qui se rend debout & sans quitter la ceinture ny l'épée, mais à cause de son Comté de Montfort, & autres terres qu'il tenoit en France.

IV. Celuy qui plante ce trophée est ou le Comte de Dunois, ou le Seigneur de Gaucour, ou Vignoles, les trois principaux Chefs qui *deffirent les Anglois & delivrerent Mont Argis du siege qui le pressoit*, *CÆSIS ANGLIS ET MONTE ACHERIO OBSIDIONE LIBERATO*. Le Roy n'y estoit pas, comme vous le connoissez à l'Exergue, *Ducis vigilantia*, si souvent expliqué. Je ne sçay pourquoy cette inscription appelle Mont Argis, *Mons Acherii*, ny s'il y a jamais eu d'homme de ce nom qui l'ait bâtie : mais on la trouve appelée dans quelques vieux titres *Mons Regis*, à cause que les Rois s'y plaisoient fort, & que Clovis y bâtit un château contre les incursions des Goths. Louis VII. l'embellit de beaucoup, & depuis encore Charles VII.

V. Cette Ville est celle d'Orleans, *AURELIA*, delivrée par une assistance toute divine, & cette Couronne entretissüe de branches de Chêne & de Laurier, qui est passée dans un mast planté sur le milieu du pont, *SERVATOS MONSTRAT CIVES HOSTEMQUE PEREMPTUM*, est une marque, *qu'au même temps les Citoyens ont esté sauvez & les ennemis tuez* : car vous sçavez que chez les Romains, celuy qui sauvoit un Citoyen en guerre, meritoit une Couronne de Chefne, & celuy qui tuoit des ennemis, estoit digne d'une Couronne de Laurier.

VI. Les Bourgeois d'Orleans ont fait mettre sur leur Pont cette representation en Bronze, pour montrer que *leur delivrance fut un coup de Dieu*, *A DOMINO FACTUM EST ISTUD* : lequel prit pitié d'eux, comme ils le veulent représenter par cette Nostre-Dame de Pitié.



CAROLVS . VII .

39



CAROLVS · VII ·



CAROLVS·VII·



VII. La Pucelle pressa tant Charles VII. que mal-gré tous les obstacles il s'ouvrit un chemin par l'épée, & s'alla faire oindre, *sacrer & saluer à Rheims*, selon les souhaits de tous les bons François, l'an 1429. Il a déjà la Couronne sur la teste, parce qu'il l'avoit prise à Poitiers dès l'an 1422. Celuy qui tient l'épée nue à costé de Sa Majesté n'est pas le Connétable de Richemont: car il n'y estoit pas, mais c'est le Duc d'Alençon, ou quelque autre qui fit cet Office.

VIII. *Compiègne délivrée & les ennemis tués, ou mis en déroute*: CAROLOPOLIS  
OBSIDIONE LIBERATA CÆSIS AC FUGATIS HOSTIBUS: par le Ma-  
rêchal de Bouffac & Poton de Saintrailles, qui chassèrent Jean de Luxembourg  
qui l'assiégeoit sous l'autorité du Duc de Bourgogne.

IX. Un Hercule avec une massue en estat de briser un rocher & d'ouvrir à force une caverne, à laquelle il a appliqué le feu pour faire sortir de là le Brigand Cacus



qui luy a volé ses bœufs, représente ingenieusement Charles VII. qui après avoir fait accord avec le Bourguignon, ramasse toutes ses forces pour chasser l'Anglois qui luy a voulu ravir sa Couronne. Mille bons succès luy promettent un heureux accomplissement de son juste dessein: tellement qu'en esperance il tient déjà son ennemy vaincu, ET SPE JAM PRÆRIPIT HOSTEM.

X. Ne fut-ce pas un grand avancement pour luy que la reddition de Paris, l'an 1437. Le Parlement & les Bourgeois de cette grande Ville firent battre cette Medaille à l'honneur de ce Roy tres-invincible, clement & debonnaire, en memoire de son heureuse entrée, REGI INVICTISSIMO, PIO, SENATUS POPULUSQUE PARISIENSIS ADVENTUS FELICIS MEMORES. Au dessus de la porte paroist un Ange descendant du Ciel, qui presente à Sa Majesté l'Ecu de France dégagé & retiré de la main de l'usurpateur Anglois. Qui doute que ce ne soit S. Michel le Genie Tutelaire de la France?

XI. Quand le Roy eut affermy la paix, sa bonne ville de Paris fit forger quelques Medailles en réjouissance du calme, dont la France jouïssoit après tant de tempestes. La premiere est une piece d'or du poids de denny marc, qui porte dans le champ une Croix florencée chargée d'une Rose, & entre les Angles quatre Couronnes renfermées d'une engreslure, qui a encore dans ses Angles quatre roses. L'écriture renfermée dans trois bordures porte en lettres Gothiques, HONORA DOMINUS JESUS EXPIRAVIT. HELI CLAMANS ANIMAM PATRI COMMENDAVIT. LATUS EJUS LANCEA MILES PERFORAVIT. TERRA TUNC CONTREMUIT, ET SOL OBSCURAVIT. ADORAMUS TE CHRIS TE.

XII. C'est le revers de cette precedente, le champ est remply de l'Ecu de France entouré de deux branches de Rosier, pour montrer que comme les Roses viennent d'un bois épineux, de même la paix suit la guerre. L'inscription contient en trois rangs d'écriture qui rentrent en dedans. GLORIA PAX TIBI SIT REX CAROLE LAUSQUE PERENNIS, ] REGNUM FRANCORUM TANTO DISCRIMINE LABENS, ] HOSTILI RABIE VICTA VIRTUTE REHORNANS, ] CHRISTI CONSILIO LEGISET AUXILO. C'est à dire, Gloire, paix & louange eternelle vous soit Roy Charles, qui ayant dompté la rage ennemie, fortifiez & ornez par vostre vertu le Royaume des François, qui estoit ébranlé par un si visible danger, avec le conseil de Christ, & le secours de la Loy.



## CAROLVS . VII .

40

XIII



XIV



## CAROLVS . VII .

XV



XVI



## CAROLVS . VII .

XVII



XVIII



XIII. Il se void une autre Medaille du mesme poids que la precedente, dont le champ semé de Fleurs de Lys porte la Lettre capitale du nom du Monarque ( car ils écrivoient CAROLUS par un K ) avec une Couronne au dessus. Le bord qui est triple, porte cette écriture. GALLIA PERDITA NUNC TIBI REDDITA PACE FRUATUR. HOSTES JAM DUBITENT CUM TOTA TIBI FAMULETUR. CUI VIS INEST TANTA UT IPSOS NON SUSCIPIAT ULTRA. MILITIA LATA CLARESCUNT LILIA TRINA. Sans mentir voila une inscription bien Gottique, & faite par un esprit bien inégal, qui en trois petites lignes a changé par trois fois de cadence. La premiere, qui est Rhyme, Metre & Vers tout ensemble, est fort agreable à l'oreille; la seconde, qui commence de mesme, finit tout autrement, sans nulle symmetrie; & la troisième & quatrième, tout à fait differentes, sont deux Leonins mal rimez par le milieu & par les deux bouts; le tout d'un Latin grossier & barbare. Je l'explique



ainſi, *Que la France qui eſtoit perduë, vous eſtant reſtituëe maintenant jouiſſe de la paix; Que les ennemis redoutent de la voir toute à voſtre ſervice: laquelle a maintenant une telle force qu'elle ne les recevra plus. La Milice ſ'en réjouit; Sans doute à cauſe que le Roy donna recompenſe à tous les Chefs, & mit ordre que les ſoldats fuſſent payez de mois en mois, ſans rien perdre de leurs appointemens. Les trois Fleurs de Lys (nom bre qui repreſente la ſainte Trinité) éclaièrent d'une nouvelle ſplendeur.*

XIV. Le revers de celle-cy eſt le meſme que celui de l'onzième, qui commence GLORIA.

XV. Le champ de la quinzième eſt tout ſemblable à celui de la treizième, hormis qu'il eſt engreſſé à angles treſlez. L'inſcription, comme les autres, eſt une louange du Monarque, & des vœux pour ſa proſperité, REGNA PATRIS POSSIDENS, IN PACE LILIA TENENS, HOSTIBUS FUGATIS VIVAS REX SEPTIME REGNANS; CAROLE FEROX REBELLIBUS, SUBDITIS ÆQUIUS, ERGA TUOS JUSTUS, IN HOSTES FORTIS ET VERAX. C'eſt à dire, *Poſſédant les Royaumes de ton pere & tenant les Lys en paix, ayant chasſé les ennemis; puiſſes-tu vivre heureux pendant ton regne, Roy Charles ſeptième du nom, terrible aux rebelles: ſçavoir, le Comte d'Armagnac, le Duc de Savoye, le Dauphin, le Duc d'Alençon, équitable à tes Sujets, juſte envers les tiens, vaillant contre les ennemis, & loyal Prince tenant ſa parole, qui fut une des plus belles louanges de ce Roy.*

XVI. Le revers a un champ ſemblable à celui de la 12. & 14. Ces paroles rangées de meſme, mais différentes, FERRO PACEM QUÆSITAM JUSTITIA MAGNA CONSERVAS, CHRISTO DEVOTUS, MILITES DISCIPLINA COHERCENS, IN EVUM REGNES HOS INSIGNES PERAGENS ACTUS. TEMPORA DE LITTERIS HIC ET RETRO RESPICE; SCIES. En François, *Tu conſerves par une grande Juſtice la paix que tu as acquiſe par le fer conſacré à JÉSUS-CHRIST. Ce qui eſt une confirmation de ce que j'ay dit dans la 12. Medaille, contenant les ſoldats ſous la diſcipline: puiſſes-tu vivre un ſiècle continuant ces belles actions. Regarde, il parle au Lecteur, & de l'autre coſté tu trouveras la date du temps auquel cette Medaille a été forgée. Mais pourquoy dit-il qu'on connoît la date ſur ce revers, car elle n'y eſt point; c'eſt peut-eſtre qu'il y a quelque myſtère dans ces mots. Un autre qui aura plus de loisir la recherchera, ſ'il en eſt curieux.*

La 17. a la meſme inſcription que la 15. hormis qu'elle n'eſt que dans un double bord: mais ſur le champ on void un Roy aſſis dans un thrône veſtu de ſes ornemens, & tenant de la droite une Eſpée, & de la gauche un Sceptre, pour faire Juſtice à ſes Sujets, & pour vaincre ſes ennemis.

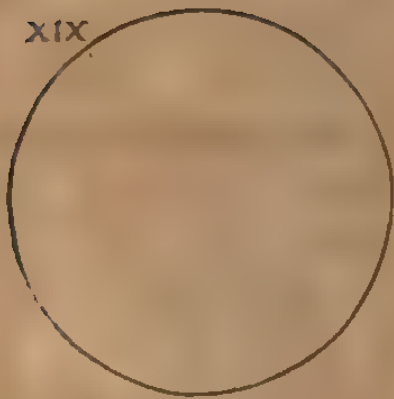
La 18. revers de la 17. a auſſi pareille inſcription que la 16. mais en deux rangs ſeulement, & ſur le champ un Roy monté ſur un cheval caparaçonné veſtu de ſes armes, & par deſſus d'une cotte d'armes, ayant l'Eſpée nuë en main en action de frapper. Conſiderez bien cette Medaille, tel eſtoit l'habillement des Princes quand ils alloient au combat, & l'on void de ſemblables effigies en quantité de ſceaux.



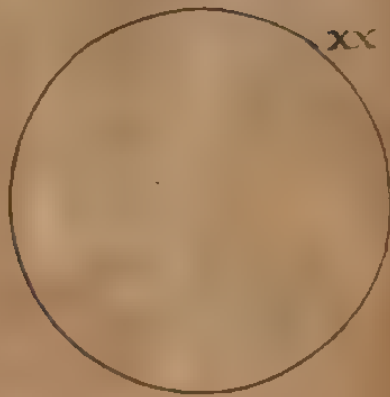
CAROLVS · VII ·

41

XIX



XX



CAROLVS · VII ·

XXI



XXII



CAROLVS · VII ·

XXIII



XXIV



XIX. Voicy peut-estre la plus belle Medaille qui ait esté faite dans cette Monarchie : Elle est d'or , & du poids de quatre mares. La premiere partie porte un K Gotthique environné de Fleurs de Lys , & de ces paroles, *Quand j'essuy fait sans difference* : c'est à dire, promptement & sans delay , *Au prudent Roy Amy de Dieu*. Vous voyez qu'il affectoit la qualité de Devot & de Pieux : *On obeissoit par tout en France* [ fors à Calais qui est fort lieu.

XX. Le revers remply au champ d'une Croix moresquée par les bouts, cantonnée de Lys sur un cartouche anglé passé sur quatre rouleaux , sur lesquels se lit, *Desiré suis* : au contour se lit en deux rangs, *Un sey nommant j'ay HH* , à donner, [ *Faire me fit, non pour m'abandonner*, ] Du poids de vingt-quatre Carats , & j'ay [ *Semblable en Loy, plus fin estre ne puis*. ] Ce sont quatre Vers : mais qui estoit *je j'ay HH*, qui la fit faire, je n'en sçay rien ; pourquoy cacheoit-il son nom, s'il vouloit qu'on le sceût.

XXI.



XXI. La victoire gagnée par le Dauphin près de Basle, est exprimée par cette Medaille, où l'opiniâtreté & la temerité des Suisses furent reprimées par le fer : afin qu'ils apprissent que c'est la sterilité de leur país, & non pas leur vertu qui est invincible. C'est pourquoy il y a deux Captifs liez dos à dos à un faisceau de piques. On tient que c'est eux qui ont inventé cette espee d'arme pour soutenir la Cavalerie, à laquelle ils n'en pouvoient opposer d'autre, n'ayant pas les moyens d'en entretenir.

XXII. Voicy ma chere patrie, que l'Anglois avoit accablée sous ses ruines, degagée enfin pour jamais de la servitude étrangere : Charles le Victorieux luy ayant donné la main pour la relever. C'est pourquoy elle l'appelle, SPES SOLA ET ULTIMA NEUSTRIÆ RESURGENTIS, *La seule & derniere esperance de la Normandie, qui est comme résuscitée par sa vertu ; Heureux rétablissement qui se fit l'an 1449.*

XXIII. La clemence de ce Roy tendant ses bras pleins de misericorde à tous ses Sujets qui se repentoient de s'estre engagez sous la domination étrangere, & donnant facilement composition aux Garnisons Angloises, luy regagna plus de forteresses que ne firent ses armes. Cherebourg, la derniere Place de Normandie implorant sa pieté la trouva favorable : car ce bon Prince receut les Bourgeois de cette Ville avec un visage de Pere, non pas de Vainqueur, & les traita, *non comme ennemis, mais comme Sujets : NON VELUT HOSTES, SED SICUT CLIENTES.*

XXIV. EXPULSIS TOTA GALLIA ANGLIS DUODECIMO AUGUSTI PERPETUO REGIS, SENATUS, POPULIQUE VOTO CONSECRATUM : C'est à dire, *Prieres & Processions solennelles instituées pour toujours le douzième d'Aoust, selon les vœux du Roy, du Senat ; c'est le Parlement de France, & du Peuple, pour rendre graces à Dieu de ce que les Anglois ont esté chassés de toute la France.*





## CAROLVS · VII.



## CAROLVS · VII.



XXV. C'est l'hommage de Pierre le Simple Duc de Bretagne rendu l'an 1450. L'Inscription, horsmis le mot de *Petrus*, est la mesme que celle de la troisieme. XXVI. *ANGLIS BERGERACO EMISSIS ET VRBE DEDITIONE RECEPTA*, Les Anglois furent mis hors de Bergerac & la Ville receue à composition, par la prudence du Chef, qui estoit le Comte de Ponthievre, *DVCIS PRUDENTIA*. Après Bordeaux cette Ville a toujours esté estimée, durant nos guerres avec l'Anglois, la plus importante place de la Guyenne.

XXVII. Ce Lion qui est sous un Sceptre & une main de Justice passez en sautoir & accompagnez de trois Fleurs de Lys, represente que la Guyenne qui est figurée par cet animal, d'autant qu'elle en porte un dans ses armes, fut *legitimately soumise au Sceptre & à l'Empire de France*, *AQUITANIS SCEPTRO IMPERIOQUE GALLIÆ LEGITIME SUBMISSIS*. Ce qui arriva l'an 1451. datte marquée par l'Exergue.

Quand nous aurons pû recouvrer les autres Medailles de ce Roy nous remplirons les trois ronds de cette planche qui sont restez vuides. Nous supplions les curieux, s'ils en ont quelques-unes, de nous les donner, & de ne point frustrer le public de ces glorieuses marques. La France leur en aura de l'obligation; ils n'acquerront pas moins d'honneur en les mettant au jour, que s'il les avoient fait fabriquer eux-mesmes.





*Cette Reine modeste, aimable, & genereuse,  
Avecque son Epoux soutint la Royauté:  
Mais un étrange sort la rendit mal-heureuse,  
Quand Charles la quitta pour une autre Beauté.*



~~~~~

MARIE , FEMME DE CHARLES VII.

Se naissance,
 fiançailles, &
 mariage.



ETTE Princesse fille de Louis II. Roy titulaire de Jerusalem & de Sicile, & d'Yoland fille de Jean I. Roy d'Arragon, fut promise à l'âge de cinq ans à Jean des Baux Prince de Tarente; Mais quatre ans après, l'an 1410. elle fut accordée à nostre Charles, qui pour lors n'étoit que Comte de Pontieu, & avoit encore deux freres aînez vivans:

lesquels ayant esté Dauphins l'un après l'autre luy laisserent ce titre à son tour. Ce mariage ne fut fait qu'en l'an 1413. dans la Ville de Tours, & la consommation encore différée trois ans, parce que les deux parties n'en avoient alors que douze. La raison qu'eut l'Angevin de placer sa fille en cet endroit, ne fut pas tant la consideration d'un si noble party, que le desir de s'appuyer de la Maison de France contre Jean Duc de Bourgogne; qu'il avoit extrêmement offensé en luy renvoyant injurieusement sa fille Catherine, qu'il avoit demandée pour Louis son fils aîné. Mais cette alliance n'accommoda pas peu le party de Charles qui estoit fort foible: car outre qu'elle attacha avec luy les Princes d'Anjou, secours bien considerable, une telle femme luy fut aussi la plus douce consolation, & la plus agreable compagnie qu'il eust sceu choisir, pour luy aider à supporter tant d'ennuis & d'afflictions qui troublerent son repos durant vingt-sept ou vingt-huit ans. L'excellente beauté & la grace si incomparable qui paroissoient en cette Princesse, n'estoient que les meindres qualitez qui la rendoient recommandable. La blancheur éclatante de son teint le cedoit à la candeur de son ame, & les lumieres de son esprit estoient encore plus belles que les rayons de ses yeux. Non seulement cette Reine estoit douée d'une singuliere prudence, d'un sage conseil, & d'une vivacité d'esprit pour connoistre les choses les plus secretes, & pour voir les plus éloignées; mais aussi elle avoit un courage heroïque & une fermeté inébranlable contre les plus rudes secousses des accidens. Tellement que le Roy & ses plus resolués Conseillers, estant prests de manquer de courage & de force, pour soutenir le Royaume contre la furieuse tempeste qui le menaçoit, elle les assura par sa constance, & leur fournit souvent des moyens, dont l'esprit ordinaire d'une femme ne sembloit pas estre capable. Souvent elle découvrit les desseins des ennemis, souvent elle les arrêta; Ses remonstrances empêcherent le Roy de se retirer en Dauphiné & d'abandonner les terres de deçà le Loire, & rendirent je ne sçay combien de fois l'esperance & la vigueur à plusieurs de nos Capitaines, rebutez de tant de mauvaises aventures. Mais ce n'est pas merveille si ses paroles avoient la vertu de les ranimer, veu qu'elles estoient suivies de genereux effets & de presens qu'elle faisoit de si bonne grace, qu'elle en augmentoit beaucoup leur valeur. Cette Princesse y employa jusqu'à ses bagues, sa vaisselle, & l'argenterie de sa Chapelle; si grande estoit la necessité où la France estoit reduite pour lors, que bien loin de pouvoir entretenir ses armées, Charles n'avoit pas le plus souvent dequoy fournir à l'entretien de sa Maison.

Avantages
 que Charles
 tire de cette
 alliance.

Les grandes
 vertus de cette
 Reine.

Le bien qu'el-
 les apportent
 à l'Estat.

Sa generosité
 envers les gens
 de guerre.

Son exemple
 reforme la
 Cour.

Ardente de-
 votion.

De plus, pour remedier à nos maux & pour en oster la cause, qui ne procedoit que du grand nombre des crimes des François, elle fit tant par ses exemples & par ses soins, qu'elle bannit peu à peu les dissolutions & les vices de la Cour, & elle y introduisit la continence, la modestie, & les autres vertus qui n'y estoient plus connues, & qui en estoient entierement bannies. Il estoit difficile d'aimer le vice en voyant la vertu esclater en un si beau sujet; & la vie de cette Princesse preschoit la vertu avec tant d'efficace, que les plus endurcis estoient contraints de devenir gens de bien, & de quitter la vanité & le luxe. On la voyoit le soir & le matin avec peu de suite, simplement vestuë, sans autres ornemens que sa pudeur, aller d'Eglise en Eglise, s'humilier devant Dieu, verser des larmes & ensuite porter ses vœux devant tous les Autels, & presser par ses soupirs & ses prieres toutes les Puissances celestes d'interposer leur faveur envers la Divinité supreme, afin qu'il luy pleust adoucir sa colere & détourner ses fieux de dessus la France. Pour ce sujet elle envoya des Prestres avec des offrandes par toutes les plus celebres Eglises du

Royaume , entr'autres à Saint Yves en Bretagne , dont l'intercession se signaloit en ce temps-là par quantité de miracles (un ancien & naïf Auteur dit , que c'est le seul Praticien qui soit entré en Paradis) afin que comme il avoit esté l'Avocat des pauvres & des orfelins , il voulust prendre en main la cause presque abandonnée du pauvre Roy Charles , que les Anglois & les mauvais François disoient estre bastard , & indigne de la Couronne. A l'exemple donc de Marie il ne se parloit plus que de processions , de vœux , de jeûnes particuliers & solemnels , & de toutes les soumissions Chrestiennes , qui peuvent obtenir du Ciel le pardon des offenses. Et cette conversion des François fut si agreable à Dieu , qu'ayant appaisé sa colere il changea presque en un moment la face des affaires , & favorita autant ce Royaume dans sa penitence qu'il l'avoit châtié dans ses débauches. Le mérite & les vertus d'une si grande Reine luy acquirent l'esprit du Roy , & le possederent près de vingt ans , durant lesquels elle eut toujours voix dans le Conseil & autorité dans le gouvernement. Elle s'y comporta si adroitement avec les divers Favoris , qu'il n'y en eut pas un qui entreprist de la choquer ; Tout le monde regardant une si sage & si vertueuse Princesse , pour l'une des plus considerables assistances que Dieu eust envoyées à cette Monarchie.

Son credit
auprès du Roy.

Mais la prosperité ayant débauché l'esprit de son Espoux & l'ayant attaché à diverses maistresses , cette Reine se vid peu à peu privée de l'affection du Roy , & enfin presque tout à fait méprisée de luy. Toutefois quoy qu'elle eust devant ses yeux la belle Agnes , & encore après elle quelques autres , qui avoient pris sa place avec tant d'insolence , qu'elles se faisoient rendre dans la Maison du Roy des honneurs & des devoirs qui n'appartiennent qu'aux Reines , & tâchoient de luy joier mille pieces , elle tint toujours ferme , elle évita les artifices de ces rusées , & supporta sagement le mépris de son mary , de peur de luy donner plus de sujet de mal faire par son absence. Certes la force de son courage ne parut pas moins en cette disgrâce particuliere , qu'elle avoit fait dans les afflictions publiques. Jamais on n'entendit sortir aucune plainte de sa bouche , mais souvent ces paroles , *C'est mon Seigneur , il a tout pouvoir sur mes actions , & moy aucune sur les siennes*. Cette admirable patience ne pût pourtant dégager le Roy de ce sale borbier , il s'y enfonça encore plus fort : si bien que Marie seule supportoit patiemment cette conduite. Bien plus , elle rejettoit tous les propos dont on la vouloit aigrir contre son Roy ; Mesme ce qui est un exemple de vertu inimitable , bien qu'elle haït avec raison les défauts de son mary , elle cherit les enfans qui en provinrent. Le Dauphin son fils , mécontent pour d'autres sujets , fit tout ce qu'il pût pour l'emmener avec luy quand il se retira de la Cour ; mais elle refusa de le suivre , quoy qu'elle l'aimât tendrement ; elle blasma toujours sa desobeïssance , le pria par plusieurs lettres de ne prendre point le mauvais traitement qu'elle recevoit pour pre-texte de sa retraite.

Le Roy s'a-
donne à ses
maistresses , &
la méprise.

Sa patience :
Belles paroles.

Ne veut point
suivre le Dau-
phin rebelle.

Dans cette conjoncture fâcheuse cette vertueuse Reine respectée seulement des gens de bien , qui sont en tres-petit nombre , passa vingt ans entiers auprès de son Espoux qui estoit bien éloigné d'elle d'inclination , & il ne pouvoit se résoudre de la regarder , quoy qu'elle fust toujours devant ses yeux. Il estoit si fort engagé dans des amours étrangers , qu'il n'y eut que la mort seule qui pût rompre ses liens. Mais elle ne finit pas toutefois l'affection que nostre bonne & chaste Reine eut pour la memoire de son mary. Outre sa tristesse incroyable , elle luy en donna de bien plus visibles témoignages , par le soin qu'elle prit du soulagement de son ame. Car elle fonda durant sa vie , douze Chappelles ardentes , dans chacune desquelles il y avoit douze Prestres entretenus pour prier Dieu à toutes les heures du jour ; Et tous les mois elle se transportoit à Saint Denys , pour y faire celebrer un Service à la mesme intention. Quand Louis XI. son fils fut parvenu à la Couronne , il luy alla aussi-tost rendre ses devoirs , & la pria de demeurer près de luy pour l'assister de son conseil. En effet le respect qu'il luy portoit estoit tel , qu'il ne l'osoit dédire en aucune chose ; Et cette Princesse eust été plus necessaire que jamais sous un tel regne plein de calomniateurs & d'injustices. Mais comme Dieu retire les bons d'un Estat quand il le veut affliger , aussi il l'appella de ce monde en l'autre , le penultième de Novembre l'an 1463. sur la soixante-troisième année de son âge.

Grande affec-
tion envers
son Espoux ,
mesme après
sa mort.

Le respect que
son fils Louis
XI. luy por-
toit.

Sa mort & sa
sepulture.

Elle fit quantité de legs pieux , & ordonna que son corps fust enterré à Saint Denys auprès de celui du Roy son Epoux. Toute sa vie ne fut qu'un continuel

Ses pieuses
fondations.

Ses enfans,
trois fils &
cinq filles.

exercice de vertus, principalement de constance, de patience & de piété. Nous avons encore de belles preuves de sa charité à Bourges, où elle résidoit ordinairement avec le Roy. Ce sont trois pieuses fondations : deux Hospitiaux, l'un pour les pauvres malades, l'autre pour les passans ; & un College pour les pauvres Orfelins, qu'elle pourvut de bons revenus & de sages Administrateurs. En recompense de tant de bonnes œuvres Dieu luy donna un grand nombre d'enfans, qui sont le trésor & la force des Princes, sçavoir trois fils & cinq filles. De ces trois fils Loüis tint le Sceptre, Philippe mourut jeune, Charles fut Duc de Normandie & ensuite de Guyenne, & deceda sans estre marié. Radegonde l'aînée des filles ayant esté fiancée à Federic Duc d'Autriche, fut prevenüe par la mort. Yolande la seconde fut mariée à Amé Duc de Savoye. Catherine la troisième épousa Charles dernier Duc de Bourgogne. Jeanne la quatrième fut femme de Jean Duc de Bourbon. Magdelene la cinquième après la mort de Ladislas Roy de Hongrie, auquel elle avoit esté promise, fut donnée à Gaston Prince de Viane fils de Gaston Comte de Foix : lequel du costé de sa mere Eleonor aspiroit à la Couronne de Navarre. Il n'y parvint pas ; mais ses enfans François Phœbus, & Catherine, la possederent l'un après l'autre.



*Ce Prince défiant, severe, resolu,
Se plut à repousser l'outrage par l'outrage;
Il dissimula tout, pour se rendre absolu,
Et dans l'Art de Regner mit les Rois hors de Page.*



LOUIS XI. ROY LIV.

1461.
au mois de
Juillet.

Louis sembla-
ble à Tibere.



I je faisois des Paraleles de nos Rois avec des Empereurs Romains, je dirois que comme Auguste eut pour successeur un Tibere, qui estoit celuy qu'il avoit le plus haï en sa vie; ainsi nôtre Charles le Victorieux mourut avec ce regret de laisser sa Couronne à Louis XI. qu'il n'esperoit pas devoir estre meilleur Prince qu'il avoit esté bon fils.

De quelle sorte il receut les nouvelles de la mort de son pere.

MANUSCRIT
I.

Est sacré à
Rheims, &
fait Chevalier.

La nouvelle de cette mort ne causa en son ame que des mouvemens de joye trop apparente. Il donna un riche present à celuy qui la luy apporta le premier: il ne voulut point voir les Courtisans qui le venoient saluer, qu'ils n'eussent quitté le ducil; & après l'avoir porté seulement un matin, il se vestit de blanc & d'incarnat. Cependant il donna ordre au plutôt pour s'en revenir en France, de peur que son frere ne s'emparât du Thrône, comme le feu Roy, disent quelques-uns, l'avoit souhaité, & comme il l'eust pû faire, s'il avoit esté un peu plus avancé en âge, & si les Seigneurs du Royaume avoient eu plus de confiance en luy pour les soutenir: car ils n'avoient point d'affection pour Louis. Le Duc de Bourgogne & son fils armerent incontinent tous leurs Sujets pour l'accompagner à son Sacre. Il s'y fust trouvé plus de cent mille hommes de cheval; mais luy qui estoit jaloux de leur grandeur, les pria de ne point mener une si grande multitude de gens armez; si bien qu'ils choisirent seulement quatre mille chevaux, avec lesquels ils le conduisirent à Rheims. Il y entra le quatorzième d'Aoust, & le lendemain il fut sacré & couronné en presence du Legat du Pape, du Cardinal de Constance, de quatre Archevêques, de six Evêques, de plusieurs Princes du sang, & autres grands Seigneurs. Estant sur le point de recevoir l'onction il tira son épée & la donna au Duc de Bourgogne, le priant de le faire Chevalier. Le Duc aussi tost luy donna l'accollade, & en suite furent faits près de deux cens Chevaliers nouveaux, tant de sa main que de celle des autres Princes qui se trouverent là. Après le Sacre suivit le festin Royal, où les douze Pairs furent traitez à la table de Sa Majesté. Au sortir du festin le Duc de Bourgogne par un trait de sa bonté ordinaire se jeta à genoux aux pieds du Roy, & luy fit cette tres-humble Requête.

Requête
bien Chrétienne
du Duc de Bourgo-
gne.

Mon tres-redouté Seigneur, comme il n'y a point de temps où la grandeur des Princes s'efforcé de parestre avec plus d'éclat, que lors qu'ils montent sur le Thrône de leurs Peres; Aussi leurs Sujets ayant alors plus d'occasion d'esperer d'heureux effets des premiers rayons de leur Majesté, ont coustume de leur faire des prieres & des demandes aussi bien que des vœux & des presents. Et les Princes faisant gloire d'accepter l'un aussi bien que l'autre, pour se rendre semblables à Dieu, dont ils sont les Lieutenans, veulent que l'obeïssance qu'on leur rendra ne soit pas moins une reconnoissance de leurs bien-faits, qu'une soumission à leur Souveraineté. Quant à moy, SIRE, la plus grande grace que j'aye jamais souhaitée, ç'a esté de vous voir la Couronne sur la teste; je l'ay obtenue du Ciel, & n'en demande point d'autre pour moy. Mais je supplie tres-humblement Vostre Majesté, qu'il luy plaise oublier toutes les injures qui ont esté faites au Dauphin, de pardonner à tous ceux que vous soupçonnez de vous avoir rendu de mauvais offices auprès feu Monseigneur vostre Pere, & de les maintenir en leurs Charges. Monstrez leur maintenant, SIRE, par la vertu des Rois, qui est la Clemence, que vous estes Roy; qu'ils sont sous vostre pouvoir, mais trop au dessous de vostre vengeance; & que vous n'avez point de colere que pour seconder vostre Justice. C'est dequoy je supplie tres-humblement Vostre Majesté, c'est dequoy je la conjure par la sacrée mort & Passion de JESUS-CHRIST nostre Sauveur, par les injures qu'il a souffertes, par ce salutaire pardon qu'il nous a merité avec son propre sang. Tous vos fidelles Sujets vous font la mesme requête; & comme ceux qui vous ont offensé, ont raison de rechercher cette grace pour leur seureté; les autres la souhaitent pour vostre gloire.

A cette

A cette supplication animée d'une charité Chrestienne Louïs répondit selon son ressentiment, qu'il pardonnoit à tous, excepté à sept. Après cela le Duc tout à genoux qu'il estoit, joignant les mains † luy rendit hommage des terres qui relevoient de luy, & luy offrit service des autres qu'il tenoit en Souveraineté; accompagnant ces paroles d'une soumission si affectionnée, qu'on voyoit bien que son cœur parloit par sa bouche. Le lendemain les Bourgeois de Rheims luy ayant présenté requête qu'il luy plût oster les subsides que le feu Roy avoit imposez, il se monstra fort liberal en promesses; mais avant que six mois se fussent écouléz il redoubla la charge des impôts, remit la gabelle, & chastia sans misericorde la Ville de Rheims qui s'estoit revoltée pour ce sujet, y ayant fait glissier un jour de marché des gens de guerre déguisez en paisans. Ceux de Paris luy firent une superbe entrée, embellie & ornée de toutes les inventions & gentilleffes dont les esprits de ce temps là estoient capables. † Les plus grands Seigneurs de ce Royaume ne manquerent pas de s'y trouver, & l'on y compta douze mille chevaux: le Duc & son fils faisant la plus belle partie de cette pompe, avec un train si superbement paré qu'il effaçoit l'éclat de tous les autres. Aussitost le nouveau Roy commença à donner des preuves de ce qu'il falloit attendre de son gouvernement. Il fit de considerables changemens, il osta les meilleurs Officiers de la Couronne, du Parlement, de la Chambre des Comptes, & autres Magistrats, les Sénéchaux & Gouverneurs des Places, pour mettre en charge ceux qui l'avoient servy durant qu'il estoit Dauphin, & qui avoient le plus fâché son pere. Guillaume Juvenal se vid oster les Seaux, qui furent donnez à Pierre de Morvilliers; mais il les reprit quatre ans après. Le Seigneur de Bueil fut privé de sa Charge d'Admiral, & Jean Dandie Seigneur de l'Escun bastard d'Armagnac mis en sa place; de plus il fut gratifié du Comté de Cominges, & honoré du baston de Maréchal de France. Le premier President fut aussi cassé, & grand nombre d'autres Officiers moins considerables. Chabannes s'estant venu jeter à ses pieds pour luy demander pardon, il luy fit faire son procez sur quelque calomnie, puis il luy donna la vie, & l'envoya à la Bastille. Au contraire, il accorda la Sénéchaussée de Guyenne & la Terre de Duras confisquée sur le Seigneur, à Antoine de Chasteauneuf Seigneur de Lau son mignon, qui s'estoit toujours vêtu de mesme maniere que luy; & le Comté de Guines, avec la Charge de Grand-Maistre de France à Antoine de Croüy Comte de Porcean; il delivra de prison le Duc d'Alençon, & ce qui sembla plus estrange, le Medecin Adam Fumée arresté par Taneguy du Chastel, qui le soupçonnoit d'avoir empoisonné le feu Roy. Comme il eut ainsi renversé les choses à sa fantaisie, il partit de Paris pour aller visiter la Reine mere à Amboise. Le Duc Philippe s'en retourna en Flandres; son fils s'en alla en Bourgogne, où il n'avoit point esté depuis qu'il y avoit pris naissance, & visita l'Eglise Saint Claude pour s'acquitter d'un vœu qu'il y devoit. A son retour il passa par Tours où estoit le Roy, qui le retint aupres de luy avec beaucoup de caresses & d'accueil; mesme il luy donna le gouvernement du Duché de Normandie, avec trente-six mille livres de pension. Le Comte en alla prendre possession, & y fut receu par toutes les Villes avec autant d'honneur que le Roy mesme, & ensuite il s'en retourna en Flandres. Louïs essayoit ainsi de se montrer reconnoissant envers le Bourguignon, & de s'acquitter en apparence des obligations qu'il luy avoit, afin que quand il l'attaqueroit dans la suite, on ne l'accusât point d'ingratitude; Et ce Prince ne faisoit aucunement paroistre ses pretentions, sinon celle d'effacer la memoire, casser les Officiers, les creatures, & détruire les actions de son pere. Pour la même raison & afin de dominer sans aucun ombrage, il n'assigna pour appannage à son frere que le Duché de Berry, & gagna tous ceux qui estoient aupres de luy, afin de l'obliger à s'en contenter.

Or le Pape Pie II. grand Politique, qui sçavoit & faire naistre & se servir des occasions d'agrandir sa puissance, ayant bien reconnu la contrariété de sentimens qu'avoit le Roy pour tout ce que feu son pere avoit fait, conceut une bonne esperance de pouvoir éteindre la Pragmatique Sanction: dont luy-mesme, avant qu'il y fût intéressé, s'estoit montré l'un des premiers protecteurs & des plus vigoureux défenseurs durant le Concile de Basle. Le feu Roy avoit envoyé une celebre Ambassade de Prelats, de Chevaliers & de Docteurs à l'Assemblée de Mantoue, pour supplier sa Sainteté de donner l'investiture du Royaume de Naples au Roy René, promettant que Jean Duc de Calabre son fils en estant paisible possesseur, transport-

Le Roy ne veut point pardonner.

MADAIIII 11.

Voyez la cérémonie de cette entrée dans la MADAIIII 111.

Le Roy fait monde neuf, renverse toute la Cour.

Duc d'Alençon delivré, & Adam Fumée.

Le Roy s'en va à Amboise.

Ses caresses & feintes recompenses au Comte de Charolois.

L'aversion qu'il avoit contre son pere, & contre tout ce qui l'avoit touché.

Comment le
Pape fait abo-
lir la Pragma-
tique.

teroit en Orient toutes ses forces de France & d'Italie. Surquoy le Pape avoit répondu qu'il ne pouvoit avoir communication avec les François, tant qu'ils demeureroient attachez à la Pragmatique, & il publia une Bulle, par laquelle il declaroit les appellations au Concile des abus condamnables, inotys, & inventez par des esprits de rebellion. Le Parlement avoit aussi protesté contre, & présenté dans un Manifeste les justes raisons que la France avoit de maintenir cette sainte reformation des abus. Mais comme ce Pape trouva Louis favorable à son entreprise, il donna charge à Baluë Evêque d'Evreux, & à Jean Joffredy Evêque d'Arras, tous deux hommes de basse naissance, & qui cherchoient les recompenses, d'en solliciter la revocation auprès de Sa Majesté. Ces deux Evêques n'eurent pas grand peine de persuader à Louis une chose qu'il avoit déjà résoluë. Contre le sentiment & les remonstrances de tous ses Sujets, contre le droit & la raison, il revoca la Pragmatique; mais à condition qu'il résideroit un Legat en France pour conférer les provisions des Benefices, sans que les François fussent tenus d'envoyer de l'argent delà les monts: & promit qu'il employeroit sa puissance pour l'exécution des commandemens de Rome. Toutefois il ne jugea pas à propos d'envoyer encore cet Edit à son Parlement, soit qu'il en connût trop bien la fermeté inébranlable, soit qu'il en méprisât l'autorité: Baluë l'y porta l'an 67. Mais le Pape l'ayant abusé de cette sorte & fait passer de France beaucoup d'or en Italie, il ne tint conte de luy tenir parole, & le paya des louanges infinies de la Nation Françoisse, de son humilité Chrestienne, de la force de son esprit, & de sa conduite; d'estre venu Maître de son Parlement, & de l'Université de Paris. Et ce Pape pour marquer davantage sa reconnoissance envers Louis XI. l'exhorta d'entreprendre une Croisade, & luy envoya une Epée beniste, dont la garde & le fourreau estoient enrichis de precieuses pierreries. Ces vers estoient gravez sur la lame:

*Exerat in Turcas tua me Lodoice furens
Dextera, graiorum sanguinis ultor ero.
Corruet imperium Mahumetis. & incluta rursus,
Gallorum virtus se petet astra duce.*

Mais au fond il ne parla point de Legat, & assista toujours le bastard Ferdinand, si bien qu'il l'affermist entièrement dans son injuste usurpation. Ainsi Louis consentoit que la liberté Françoisse fût remise sous un joug étranger.

Précédé de
Louis XI.
trouble la
France.

Quant à luy il créoit de nouveaux impôts, défendoit la chasse aux Gentilshommes sur peine de la vie, abolissoit les privileges des Villes & des Provinces, diminuoit l'autorité des Charges, & introduisoit tous les jours des nouveautez. Certes sans cela son regne eust pû estre plus heureux que celuy d'aucun autre de ses Predecesseurs. La France n'avoit plus d'ennemis dans son sein, plus de déreglemens, ny plus de factions pour la Religion, ny pour l'Estat; mais elle estoit puissante en richesses, puissante en bons Soldats, en grands Capitaines, en artillerie, & tout cela disposé avec un tel ordre qu'elle pouvoit faire la guerre sans troubler son repos, & combattre facilement le reste de l'Europe.

Combien la
France eust
esté heureuse
sans cela.

Affaires en
Angleterre ;

Et en Espagne.

Or comme il n'y avoit que les François mesmes, qui pussent inquieter l'Estat, le Roy n'eut rien à faire d'important pendant ces premieres années. Neanmoins Sa Majesté se mella dans les querelles de ses voisins, ou pour les assister, ou pour en tirer son avantage. Et premierement du costé d'Angleterre, où le Roy envoya au secours de Henry le Seigneur de Varenne grand Sénéchal de Normandie avec deux mille hommes de guerre, nombre bien petit, & qui fit soupçonner qu'il se vouloit défaire de luy, à cause qu'il avoit esté en faveur auprès du feu Roy. Neanmoins il en revint avec honneur, ayant d'abord conquis plusieurs places, qu'il ne rendit que parce que le Roy Henry fut défait à la Journée d'Exham par les gens de guerre d'Edouard son Concurrent. Ensuite, les dissensions d'Espagne attirerent aussi nos armes. Les Catalans charmez des rares vertus de Charles Prince de Viane, l'avoient puissamment assisté contre Jean son pere Roy d'Arragon, & contre les violences de sa cruelle belle-mere. Mais quoy qu'ils l'eussent tiré de prison par un accord fait à la main, ils ne purent pas le garantir du poison de cette méchante femme; il en mourut, regreté de toute l'Espagne. Sa memoire toutefois n'estant pas esteinte dans leur esprit, les Catalans en poursuivirent courageusement la ven-

geance; & pour ne tomber jamais sous la domination d'un Prince meurtrier de son fils, ils appellerent à leur secours Henry Roy de Castille. Jeanne de Castille estant venue pour appaiser ce soulèvement, se vid aussi-tost assiegée dans Gironne par le Comte de Palhas, & toute la Province en armes. D'autre costé la Navarre bransloit aussi, parée que Jean II. n'y ayant plus aucun droit, ne laissoit pas de la maltraiter, & en avoit démembré quelques parties pour faire sa paix avec le Castillan, qui ne laissoit pas pour cela de secourir les rebelles. Tellement que ce Pere meurtrier ne sçachant de quel costé se tourner, menacé par la Castille, choqué par la Navarre & par l'Arragon, s'adressa à Louis XI. luy engagea ou vendit le Comté de Roussillon & celui de Cerdagne, * (c'est un pais au delà du mont de Tane assez près de Tarascon) pour trois cens mille écus d'or; dont une partie luy fut donnée en argent, & l'autre partie fut employée à lever un secours de gens de guerre, qu'il demandoit. Ce secours, composé de deux mille hommes d'armes sous la charge du Duc de Nemours, arriva heureusement pour Jeanne de Castille, lors que le Comte de Palhas ayant forcé la Ville l'avoit contrainte de se retirer dans la tour de l'Eglise Cathedrale avec son fils Ferdinand, où elle n'eust pû résister qu'un jour ou deux. En peu de mots, les seditieux se retirerent en leur pais, & ils virent prendre leurs meilleures places, & assieger Terragone par leur Roy. Toutefois ils ne perdirent pas courage, mais ils tinrent toujours la campagne, fortifiez de quelques troupes Castillanes. Les deux armées s'estant rencontrées près d'Ixar, les François refuserent d'en venir aux mains, de peur de rompre l'ancienne alliance qu'ils avoient avec la Castille; & ils prierent l'Arragonnois de permettre qu'ils s'entremissent de terminer un differend, dont ils ne pouvoient se mesler autrement sans violer leur foy. En suite de cela Louis travailla si adroitement à la paix, qu'il fut convenu que les trois Rois, de France, de Castille & d'Arragon, se rendroient entre Fontarabie & Saint Jean de Luz: les deux derniers pour y proposer leur differend avec leurs raisons, & le premier pour servir d'Arbitre. Les deux parties ne se trouverent pourtant point auprès de Louis durant l'arbitrage, de peur de quelque pique, & traiterent l'affaire par Deputez. Lesquels ayant esté entendus attentivement & sans passion par le Conseil de France, le Roy estant à Bayonne prononça de leur consentement; *Que le Castillan vuideroit tous ses gens de guerre hors de la Catalogne dans vingt jours; Renonceroit à toutes les pretentions qu'il pouvoit avoir sur l'Arragon; Feroit revenir les Catalans & Barcelonne sous l'obeissance de l'Arragonnois; Et donneroit cautions suffisantes jusqu'à tant que cela fust executé. Comme de l'autre costé l'Arragonnois luy fourniroit une grande somme pour les frais de cette guerre; Luy cederait & livreroit la ville d'Estella des appartenances de Navarre; Et donneroit sa femme pour assurance de ces articles.*

Le Comte de Foix, presomptif heritier de la Navarre, n'eut pas sujet d'estre satisfait de ce Jugement; moins encore les pauvres Catalans ainsi delaissez. C'est pourquoy choisissant tout autre party plutôt qu'un tel Prince, ils se donnerent premierement à Dom Pierre Roy de Portugal; Puis celui-là estant mort, à Jean Duc de Calabre fils de René d'Anjou: qui estant mort aussi après deux victoires signalées, ses troupes abandonnerent sa conquête faute de Chef. Le Roy de Castille en témoigna beaucoup plus de satisfaction, & passant la riviere de Bidassou * qui separe la France d'avec le Guipuscoa, pour venir remercier son Arbitre, il se vint aboucher avec luy au Chasteau d'Urtebie, à moitié chemin d'entre Fontarabie & Saint Jean de Luz. Mais cette entre-veuë n'apporta point le contentement qu'on en esperoit. Quoy qu'il n'y eust point de Princes dans la Chrétienté plus estroitement liez que ces deux Souverains, veu qu'ils l'estoient depuis six-vingt ans, de Couronne à Couronne, de Roy à Roy, & d'homme à homme, sous de grands serments de garder cette alliance inviolable; Neantmoins quand ils se furent veus deux ou trois fois, ils perdirent en peu de temps l'amitié qui estoit entre les deux Royaumes depuis tant d'années. Les conferences mutuelles & la frequentation produisent le plus souvent, sans qu'on y pense, des querelles & des inimitiez entre les Nations differentes qui se voyent trop familièrement. La difference du langage, & des actions, la contenance, la mine, les habits, ayant quelque chose d'étrange aux yeux de ceux qui n'ont pas accoustumé de les voir, donnent occasion de regarder & de dire quelque parole, qui estant rapportée & mal expliquée, est suivie souvent de funestes effets. J'adjouste, qu'il est aussi mal-aisé

Catalans soulèvent contre Jean leur Roy.

Sa méchante femme assiegée dans Gironne.

* Cerdana regio.

Il a recours à nostre Louis, & luy vend le Roussillon.

Catalans assiegez par les Castillans.

Comment le Roy Louis met d'accord l'Arragonnois & le Castillan.

* Dite par les François la riviere de Behouvis.

Entre-veuë des Rois de France & de Castille près Saint Jean de Luz, 1463.

Ce qui resul-
ta de cette
entreveuë.

Rois s'entre-
méprisent, &
les deux Na-
tions conçoi-
vent une hai-
ne mortelle.

Les deux Rois
se separent mal
satisfaits.

Comment
Louis retire
les Villes au
delà la Som-
me du Bour-
guignon.

1464.

Remarquable
affection
de ceux de
Tournay.

Le Comte de
Charolois s'en
fâche.

Divers sujets
de pique en-
tre le Roy &
le Charolois.

de bien garder le rang entre deux Souverains, comme de tenir deux grands poids long-temps en equilibrio. Si tous deux se tiennent droits sur le point, ils s'entre-choquent tous deux; si l'un déferé par courtoisie, l'autre en prend avantage; s'il paroît avec un grand éclat, il donne de la jalouïe; s'il ne le fait pas, il attire le mépris; & de quelque façon qu'il se comporte, il gésne également & l'autre & soy-mesme. Les deux Rois avoient tous deux peu de majesté & de prestance en leurs personnes. Celuy de Castille alloit superbement vêtu, mais sans aucune bonne grace. Celuy de France estoit couvert d'un simple habit de bureau, si court & si serré contre le corps, qu'il sembloit avoir voulu épargner l'étoffe, & avec cela il portoit un méchant petit chapeau retrouffé avec une Nostre-Dame de plomb; Et l'un & l'autre avoient une voix peu agreable, & un entretien qui ne ressembloit point la grandeur de leur Couronne. Les François se mocquoient de ce que le Castillan ne paroïssoit que le suivant du Comte de Lodésme son Favory, qui par un orgueil insupportable avoit passé la riviere de Bidassô dans un vaisseau à voiles de pourpre & à rames dorées, & traînant pompeusement toute la Cour après luy, il marchoit tout couvert de perles & de pierres depuis les pieds jusqu'à la teste. Les Castillans se railloient de la trop grande parsimomie & de la bigoterie de Louis, & ces peuples par leurs habits somptueux ébloüissoient la veüe des François, qui contre leur naturel estoient modestement habillez à l'exemple de leur Prince. C'est pourquoy les deux Nations conceurent une haine mutuelle: ils en vinrent aux mains sur quelque différend pour les logemens. Et les Rois se separerent mal satisfaits l'un de l'autre; n'estant resulté de cette entreveuë qu'une dangereuse conspiration semée entre les Castillans contre leur Roy: lequel ils reduisirent ensuite en un fâcheux état.

Tout l'avantage de cette Conference demeura à Louis XI. Les Comtez de Roussillon & de Cerdagne luy resterent, & il y laissa de bonnes Garnisons. Cela fait, il reprit le chemin de Paris, & en passant par Bordeaux il fit le mariage de Magdelene de France avec Gaston fils aîné du Comte de Foix, heritier presomptif du Royaume de Navarre, afin de laisser des amis & une forte barriere à son Royaume du costé d'Espagne; tandis qu'il en remueroit les limites du costé de Flandres.

Les Villes de dessus la Riviere de Somme engagées au Duc de Bourgogne par le Traité d'Arras, estoient rachetables pour la somme de quatre cens mille vieux écus d'or de soixante & quatre au marc. C'estoit la plus grande passion du Roy que de les retirer. Deux difficultez l'en empeschoient, l'argent qui luy manquoit, & le Duc de Bourgogne qui n'y consentoit pas; néanmoins Sa Majesté fit tant qu'il surmonta ces deux obstacles. Premièrement ayant fouillé dans toutes les bonnes bourses de son Royaume, il amassa de l'argent trois fois plus qu'il ne luy en falloit: Et ensuite, comme Louis XI. avoit, dès qu'il estoit en Flandres, corrompu les Croüy qui gouvernoient le bon Duc, il le disposa à cette restitution par leur moyen; & l'argent étant porté à Hedin, il s'y rendit aussi-tôt. Le Duc fit encore quelque difficulté, & insista que le Roy eût à tenir les autres articles du Traité d'Arras, mais Sa Majesté le cajola si bien, qu'elle s'acquitta de cela par des promesses, & retira ses Villes. Louis XI. en changea aussi-tôt tous les Gouverneurs, quelque promesse contraire qu'il eût faite, & il établit le Seigneur d'Aunoy neveu de Croüy, son Lieutenant general en Picardie. La facilité du Duc luy donna courage de luy demander Arras en échange de Tournay, & de repeter l'Isle, Doüay & Orchies, qui appartenoient aux Rois de France dès le temps de Philippe Auguste: mais comme il en demandoit trop à la fois, il en fut civilement éconduit. A quatre ou cinq mois de là il fit quelque tour à Arras & à Tournay, pour visiter les Frontieres de ce pais-là. C'est chose memorable, que la Ville de Tournay fort affectionnée pour la France, fit une entrée à Louis XI. où il y avoit trois mille Bourgeois qui portoient chacun une fleur de Lys en broderie au droit du cœur. Le Comte de Charolois ne pût digerer cette restitution, & l'ayant en vain dissuadée il se retira en Hollande fort mal content, blâmant la perfidie des Croüy, la simplicité de son pere, & la tromperie de Louis, qui ne vouloit exécuter que les articles qui estoient à son avantage. Voila une des plus veritables causes de son dépit & de la guerre qui s'en ensuivit. J'en remarque encore trois ou quatre autres. Louis ayant remis la gabelle, voulut qu'elle fût établie sur le pais du Bourguignon. Ce Duc deputa Chimay pour le supplier de ne le point traiter plus mal qu'avoient fait ses predecesseurs. On fit long-temps attendre ce Sei-

gneur, sans qu'il pût obtenir audience : à la fin s'estant impatienté, il se presenta à la porte du Cabinet comme le Roy en sortoit, & luy presenta la requeste de son Maistre, parlant avantageusement de luy comme d'un Prince invincible, incomparable, & qui meritoit d'estre plus considéré que les autres. A quoy le Roy par un mépris luy demanda, *Quel homme est-ce donc que ce Duc, est-il d'un autre métal que les autres Princes de mon Royaume ?* Chimay reprit hautement : *Ouy, SIRE, s'il n'avoit esté de meilleur acier & plus dur, il ne vous eût pas retiré & défendu cinq ans durant contre les menaces d'un grand Roy, la terreur de l'Univers, tel qu'estoit Monseigneur vostre Pere ; ce qu'aucun Prince de l'Europe n'eût osé entreprendre.* Réponce, qui fit rougir le Roy & passer bien vite sans dire mot.

Hardie réponse de Chimay Bouguignon au Roy.

Voicy un autre sujet de querelle. Loüis estant obligé d'embrasser le party de Lancastre, envoya faire défense au Duc de plus supporter ny soutenir celuy d'York ; commandement qui estant fait un peu brusquement, offensa l'esprit du pere qui aimoit la maison d'York, & celuy du fils qui n'entendoit pas que sa dépendance fût servile, bien que de son inclination particuliere il fut assez affectionné pour la maison de Lancastre. Mais il y avoit encore d'autres causes de haine bien plus considerables. Le Roy avoit retiré auprès de luy les deux plus mortels ennemis du Charolois ; Jean de Croüy Comte de Porcean, qui luy avoit toute sa vie jotté mille mauvais tours auprès du Duc son pere, & Jean de Bourgogne son cousin fils du Comte de Nevers, se disant Comte d'Estampes. Celuy-cy recherchant sa mort pour la haine qui estoit entr'eux deux, à cause de quelques amourettes, avoit suborné un nommé Coustain Sommelier du Duc, pour empoisonner le Comte de Charolois. Ce Coustain ayant esté découvert & executé, le Comte se sauva en France, où il porta le soupçon de ce lâche attentat jusques sur la personne de Loüis XI. parce qu'il le receut & le traita mieux, que ne pouvoit esperer un empoisonneur. Mesme ensuite Sa Majesté revqua le Gouvernement de Normandie qu'elle avoit donné au Charolois : puis fit en sorte qu'elle rétablit ces deux hommes auprès du Duc. C'est pourquoy le jeune Prince refusa de venir à Hédin pour faire la reverence à Loüis XI. quoy que le Duc son pere luy eût ordonné, & il demeura mal content durant quelques mois, jusqu'à ce que le Duc ayant reconnu le juste sujet de son absence le reprit en grace, & le délivra des Comtes d'Estampes & de Porcean.

Autres sujets de mécontentement du Charolois.

Comte d'Estampes veut empoisonner le Charolois son cousin.

Les Croüy traites au Bouguignon.

Le Roy après avoir long-temps menacé le Duc de Bretagne de luy faire la guerre, s'y refout enfin. Le dessein de Sa Majesté estoit d'abattre le pouvoir des Princes qui estoient en état de luy resister. Et pour l'exécuter facilement, elle semoit des querelles & des divisions entr'eux. Louis XI. par le conseil de Jean de Rohan Duc de Montauban, Breton de nation, qu'il avoit proche de sa personne, mais qui estoit ennemy particulier du Duc de Bretagne, leva une puissante armée contre luy, qu'il fit couler sur les Frontieres de cette Province ; & en mesme temps envoya son Chancelier dire au Duc, que s'il continuoit de mettre en ses titres *par la grace de Dieu*, de battre monnoye d'or, & de luy empescher la levée des Tailles, & la collation des Benefices sur son Duché, il luy declaroit la guerre. C'est en ces occasions pressantes que les Princes ont besoin d'un fidelle & sage serviteur. Le Breton avoit Taneguy du Chastel auprès de luy : lequel luy conseilla sagement de donner des paroles satisfaisantes au Roy, mais de demander en mesme-temps la liberté de convoquer ses Etats, comme s'il vouloit rendre sa soumission plus autentique, ce qu'il fit. Par ce moyen il obtint trois mois, & ensuite trois autres. Mais dans le temps que le Duc de Bretagne paroissoit se mettre en état de donner satisfaction à Loüis XI. il forma secretement une ligue avec tous les Princes, qu'il vouloit unir ensemble, afin de s'opposer conjointement à la puissance qui les vouloit détruire, avant que le coup éclatât. Le dessein pris le Breton leur écrivit, & envoya vers eux des gens adroits & secrets sous l'habit de Cordeliers, afin de traiter d'une matiere aussi importante, qu'estoit celle qu'il meditoit de faire réussir.

Le Roy menace le Breton de guerre, & pourquoy.

Sage avis de Taneguy au Breton de demander du temps pour répondre.

Le Breton auteur de la ligue du bien public écrit à tous les Princes.

Ses lettres contenoient des plaintes de la mauvaise intention de Loüis, qui s'estoit mis en état de ruiner tous les Grand, d'affervir la France, & de regner tout seul. Elles remontoient à chacun les injures qu'ils en avoient receuës, ou le danger qui les menaçoit. Elles depeignoient de toutes ses couleurs l'humeur & l'esprit de ce Roy ; Son inconstance arrestée en un point qui estoit de ne jamais faire de bien ; Ses artifices pour troubler, embarrasser, & perdre ceux mesme qui l'avoient le plus

« obligé ; Son défaut d'affection envers son pere ; Son injustice envers son frere ;
 « Son ingratitude envers le Duc de Bourgogne ; Une infidelité découverte qu'il
 « avoit montrée en retenant prisonniers, le Duc de Son merlet, & depuis peu le
 « jeune Loüis de Savoye venus à la Cour sur sa parole ; * Une bassesse de cœur qui luy
 « faisoit haïr la Noblesse, pour se servir de je ne sçay quelles gens, comme de Fumée
 « Medecin, de Pierre des Habiletez marmiton de cuisine, de Baluë petit Clerc au-
 « trefois, tous gens de basse extraction, & propres à executer tous les ordres qu'on
 « leur pouvoit donner. Les lettres portoient que Loüis XI. haïssoit mortellement
 « tous les François, d'autant que les traitant mal, il croyoit qu'ils estoient tous ses
 « ennemis, De sorte qu'il s'allioit en Italie avec leurs adversaires, comme estoient
 « Ric II. & Sforce ; Que mesme il avoit cédé à celuy-cy le titre de la Souveraineté
 « de Genes, & la possession de la Ville de Savonne, qui avoit tant coûté aux Fran-
 « çois, * plutôt que de la donner à René d'Anjou son parent, qui l'en avoit sou-
 « vent sollicité. Enfin elles exhortoient les Grands de se donner la main, de s'unir,
 « de mettre des bornes à ses desseins, & de le prevenir tous ensemble avant qu'il
 « les eût opprimez separément.

*Le Duc
de Savoye
l'en avoit
pris, à cau-
se que le
cardinal
l'en devesse-
der son aîné.*

*Si la ve-
noient des
l'an
1461.*

*Princes li-
gues.*

*Rubempré en-
voyé par le
Roy à Gor-
kem, pour
quoy faire.*

*Est pris, & le
Charolois
accuse le Roy
de l'avoir vou-
lu faire assassi-
ner.*

*Le Roy de-
mande repa-
ration de cette
injure.*

*Morvilliers
envoyé pour
cela, ce qu'il
fit.*

*Réponse du
Duc.*

Ces remontrances trouverent par tout des cœurs disposez à les recevoir. Le Comte de Charolois y prit goust le premier : ensuite Jean Duc de Bourbon son coulin germain & beau-frere, Jean Duc d'Alençon, Jean Duc de Calabre, tous Princes du sang, Jacques d'Armagnac, nonobstant que Loüis luy eust donné le Duché de Nemours, Jean Comte d'Armagnac, Jean Comte de Dunois, Loüis de Luxembourg Comte de S. Pol, Favoiry du Comte de Charolois, Charles d'Albret, Antoine de Chabanes fort de la Bastille, & plus de cinq cens Gentils-hommes & Dames qui s'entreconnoissoient à une éguillette, qu'ils porroient à leur ceinture. Rommille Vichancelier de Bretagne, Normand des plus raffinez, ayant un ordre tres-ample de son Maistre, négocioit ces intrigues, & residoit pour ce su- jet auprès du Comte de Charolois, pour y recevoir les scelez des Seigneurs. Loüis eut bien-tost avis de cette ligue, sans sçavoir pourtant qu'elle fust si étendue ny si formelle contre luy. Sur ces soupçons il s'avança vers la Flandre, & donna charge au Bastard de Rubempré de prendre un navire, avec quelques gens de- terminez, & de se couler le long de la coste de Hollande à Gorkem, où estoit le Comte de Charolois seul & mal accompagné. Rubempré y prit terre luy quatrième ; mais pensant surprendre le Comte, il fut luy-mesme surpris. Aussi-tost le Comte en donne avis à son pere, qui sort de Hedin de crainte d'un mesme danger. Le Roy ne l'y trouvant point, reconnoist que son dessein est découvert. Mais le Comte fait courir le bruit par tout que le Roy avoit envie d'éteindre la Maison de Bourgogne, & de tuer tout à la fois le pere & le fils. Il le publia ainsi par tout : Un Predicateur Jacobin l'annonça aux peuples, comme une verité Evangelique ; & Olivier de la Marche Maistre d'Hostel du Duc, ne se pût tenir qu'il ne prononçât contre nostre Prince quelques paroles injurieuses. Le Roy blessé en son honneur envoya son Chancelier Pierre de Morvilliers, l'Archevesque de Narbonne & le Comte d'Eu, demander au Duc reparation de cette injure. Morvilliers parla d'un ton imperieux & hardy, d'une voix irritée, d'un geste méprisant : il somma le Charolois de venir rendre compte de ses actions au Parlement, il luy reprocha que parce qu'on ne luy payoit pas sa pension, il avoit conspiré contre le Roy son Seigneur, lequel s'en sçauroit bien ressentir ; Qu'il avoit décrié sa reputation ; qu'il trenchoit du Souverain ; qu'il faisoit bien qu'il eust de mauvais desseins dans l'ame, puis qu'il estoit si soupçonneux. Après il se plaignit que le Duc avoit manqué de parole au Roy, ne l'ayant pas attendu à Hedin : Ensuite il luy demanda qu'il délivrast Rubempré, qu'il luy mist entre les mains Olivier de la Marche & ce Moine Predicateur ; Et comme le Comte s'efforçoit à tous propos de l'interrompre, il le rebutoit de la main & le traittoit d'enfant, ne luy répondant autre chose, sinon je ne parle pas à vous, Monsieur répondra. Le Duc avoit beaucoup de peine à retenir les saillies de son fils qui vouloit parler, & plus encore à écouter cet ennuyeux discours ; néanmoins il eut une entiere patience, & répondit à tout de point en point. Que quand Rubempré seroit trouvé innocent, il le renvoyeroit aussi-tost ; Qu'il ne devoit point livrer Olivier de la Marche, parce qu'il n'estoit point des Sujets du Roy, mais natif de la Franche-Comté, Qu'il ne devoit ny ne pouvoit mettre la main sur le Religieux, parce que c'estoit une personne sacrée & toujours errante de lieu en lieu ; Quant à son fils, qu'il répondoit

qu'il seroit toujours tres-humble serviteur de sa Majesté; Que s'il estoit soupçon-
neux, il ne tenoit pas cette humeur là de luy, mais de sa mere: Et qu'enfin pour
luy, il maintenoit n'avoir jamais violé sa parole, sinon quelquefois aux Dames.
A ces derniers mots le Chancelier le pria de ne faire donc pas croire le contrai-
re à sa Majesté, en luy refusant ce peu de chose que de donner la liberté à Ru-
bempre; Et parce qu'il repeta souvent que le Duc estoit sujet du Roy, il luy re-
pliqua, Que s'il l'estoit pour quelques terres, aussi en avoit-il d'autres qu'il ne te-
noit que de la grace de Dieu; Que les Duchez de Brabant, de Luxembourg,
de Lotrech, les Comtez de Bourgogne, de Hainaut, de Hollande, de Zelande
& de Namur, estoient des terres souveraines; & mesme qu'il vouloit qu'on sceust
qu'il n'avoit tenu qu'à luy qu'il ne fust Roy, mais qu'il ne vouloit dire ny d'où,
ny comment.

Le Duc ne voulut point permettre à son fils de parler ce jour-là, mais il le re-
mit au lendemain, afin que les mouvemens impetueux de sa colere fussent un
peu moderez. Le lendemain le Comte s'estant présenté à luy, ayant un genou
sur un carreau pour marque de respect, se justifia de la prise de Rubempre, & de
la confederation faite avec le Duc de Bretagne; Protesta n'avoir jamais rien entre-
pris contre le service du Roy; Que comme il estimoit l'honneur de ses bonnes gra-
ces, il méprisoit ses pensions; & bien loin d'avoir besoin de recevoir, il avoit assez
dequoy donner, pourveu qu'il eût la bienveillance de son pere. Dans tous ses dis-
cours il se montra si retenu, qu'après qu'il eut achevé, le Duc dit tout haut, qu'il
ne croyoit pas avoir un fils si sage. Après ces reproches & justifications de part
& d'autre, le Duc enfin chargea les Ambassadeurs de dire au Roy, qu'il le sup-
plioit de ne rien croire legerement ny contre luy, ny contre son fils. Quand les
Ambassadeurs de France prirent congé du Duc de Bourgogne, le Comte de
Charolois dit tout bas au dernier, qui estoit l'Archevesque de Narbonne: *Recom-
mandez-moy tres-humbl. ment aux bonnes graces du Roy, & luy dites qu'il m'a bien fait
laver la teste par son Chancelier; mais qu'avant qu'il soit un an, il s'en repensira.*

Réponse du
Comte de
Charolois.

Menace du
Charolois.

Ces menaces firent bien connoître au Roy, quelle estoit l'intention des Con-
jurez: c'est pourquoy se voulant hâter d'opprimer le Breton, qui estoit un des
premiers auteurs & le principal mobile de cette ligue, il convoqua une assemblée
sur la fin de cette année. Le Duc d'Orleans qui s'y trouva, après avoir donné son
avis, ne pût se tenir de parler pour les Princes du sang. Son âge venerable & sa
condition luy donnoient cette liberté; & comme il le sceut bien dire au Roy, Sa
Majesté ne devoit pas rebuter les conseils de sa vieillesse, puis que son ayeul
Charles VI. l'avoit bien écouté en sa jeunesse: toutefois il le rabroua si fort, que
ce bon Prince supportant impatiemment cette injure, en mourut de déplaisir à deux
jours de là. Il ne fut au reste rien conclu d'important dans cette assemblée: car
Loüis avoit toutes ses resolutions dans sa teste, & il n'avoit point d'autre pensée
que de connoître, non pas de suivre les sentimens de ses Princes. Mais où ten-
dent à la fin toutes ces finesse: les plus courts chemins sont souvent les meilleurs,
& ceux qui font les Dedales s'y perdent eux-mesmes. Ce Roy vouloit tout voir
& n'estre vû de personne. Cependant comme il y pensoit le moins, les Ambassa-
deurs du Duc de Bretagne, qui estoient venus le trouver pour l'amuser, luy dé-
baucherent son frere le Duc de Berry, afin d'en faire le Chef de la ligue. Ce fut
inutilement que le Roy le mena toujours avec luy de peur de le perdre, & il eut
beau veiller de près; Odet d'Aydie Sieur de Lescun qui le gardoit, fut celuy-là
mesme qui l'enleva. Le Prince ayant fait semblant d'aller à la chasse, s'enfuit
avec son gardien le jour d'après que les Ambassadeurs eurent pris congé de la
Cour, & gagna la Bretagne en diligence. De plus, le Duc de Bourbon estant
allé visiter celuy de Bourgogne, avoit tant importuné ce bon Prince qui n'aimoit
que la paix, qu'à la fin il l'avoit fait signer pour la ligue, & consentir, *Qu'à force d'ar-
mes on contraindroit le Roy de reformer l'Etat, & de faire raison aux Grands de son
Royaume.*

Le Roy con-
voque une as-
semblée à
Tours.

Rabroue le
Duc d'Or-
leans, qui
en meurt de
déplaisir.

Monsieur frere
du Roy se
retire en Bre-
tagne.

Edouard d'York ayant terrassé la Maison de Lancastre & jouissant paisiblement
de l'Angleterre, devoit apporter un grand poids au party auquel il se rangeroit.
Loüis XI. croyoit l'attirer dans ses interests, parce qu'il l'avoit poursuivy long-
temps pour avoir Bonne de Savoye sœur de la Reine en mariage. Mais comme il
envoya vers luy pour sonder sa volonté sur ces remuëmens, il le trouva entiere-
ment Bourguignon. L'amour avoit causé ce prompt changement: car Edouard

Edouard Roy
d'Angleterre
est de la ligue
des Princes.

L'amour en
est la cause.

Le Roy en
grande per-
plexité, l'an
1465.

s'estoit passionné pour la veuve du Milord de Grey, fille du Seigneur de Riviere, & de la sœur du Comte de S. Pol, jusqu'à l'épouser. Le Charolois se servant adroitement de cette occasion, avoit sceu gagner son affection, en luy envoyant le Comte de S. Pol avec cent Gentils-hommes des plus braves, pour faire honneur à ses nopces & pour montrer aux Anglois qui se plaignoient de cette alliance, que la femme qu'il épousoit, appartenoit à des Seigneurs de haute condition. Louis fort étonné de ce changement, & se voyant prest d'estre attaqué d'un côté par le Bourguignon, & de l'autre par le Breton, ne sçait où il en est : Il voit ses peuples & la Noblesse mal intentionnez pour luy, & principalement le Clergé, chacun de ses trois Etats ayant ses raisons particulieres ; le peuple à cause des impôts dont il estoit accablé, la Noblesse à l'occasion du mépris qu'il en faisoit, & la liberté de la chasse qu'il luy vouloit oster ; & le Clergé à cause de la suppression de la Pragmatique. Louis XI. n'avoit point de Princes ny de Capitaines auprès de luy que Louis Comte de Vendosme, & le Comte d'Eu, lesquels il n'avoit bien traitez que pour montrer en les élevant dans les Charges, qu'il ne tenoit pas à luy, mais à la mauvaise humeur des autres Princes, qu'ils ne fussent honorés selon leur rang.

Le Duc de
Bourbon se
declare contre
luy.

Enfin comme il mande au Duc de Bourbon qu'il le vienne servir avec cinq cens lances, le Duc se decouvre, & répond qu'il est ligué avec les autres pour le bien public ; *Que si sa Majesté veut pourvoir aux desordres dont elle est cause, elle le verra bien tost auprès d'elle avec toute soumission. sinon qu'ils n'en approcheront point qu'avec une armée.* A cette hardie réponse le Duc joint incontinent de prompts eff. ts.

Se saisit des
finances.

Pour montrer à ses confederes qu'il n'est touché ny de crainte, ny de repentir ; & de peur que, si l'exécution de leur dessein estoit différée, ils se retirassent & abandonnassent leur party, luy & le Comte de Dammartin commencerent d'agir. Leur premier exploit, mais l'un des plus necessaires pour la guerre estant de recouvrer de l'argent, ils se saisissent des Finances du Roy qui estoient entre les mains des Tresoriers du Bourbonnois & d'Auvergne, arrestent le Seigneur de Crusol avec ses bagues & joyaux : comme aussi le Baron de Traignel, & Doriole Surintendant des Finances. Le Roy n'ayant donc plus de sujet d'en douter, écrit à ses Gouverneurs de Province, aux Magistrats, aux Villes, qu'ils ne recoivent point ces Conjurez, fait courir des Lettres de remission pour ceux qui quitteroient le party dans un certain temps ; de confiscation & de severe chastiment contre ceux qui se rendroient indignes de sa clemence : Toutefois ny sa grace ny sa colere ne font impression sur personne. Mais rien ne le touche tant que la retraite de son

Le Roy tâche
en vain de re-
tirer son frere.

frere : Il voit que c'est la marotte dont les liguez amuseroient les peuples ; C'est pourquoy il va en diligence à Angers. Là il assure René d'Anjou à son service ; puis il tente tous moyens pour dégager son frere des mains du Breton, il tâche de le gagner par lettres & par promesses : Mais il estoit trop bien gardé, quand il eut voulu s'en revenir. Les efforts de sa Majesté estant inutiles à cette occasion, elle laisse sur cette frontiere le Roy René & le Comte du Maine, elle envoie Joachim Roüart Marechal de France & le Comte d'Estampes sur celle de Picardie, & se haste d'aller ruiner le Duc de Bourbon qui estoit le plus foible ; croyant qu'en usant de diligence avant que les autres fussent armez, elle pourroit finir le remuement par où il avoit commencé : ou du moins qu'en frappant le premier coup sur le plus hardy, il étonneroit les autres. En passant Louis XI. tascha de s'assurer de

Va attaquer
le Duc de
Bourbon.

Ne peut pren-
dre Bourges.

Bourges, mais Mathieu Bastard de Bourbon s'estoit jetté dedans au nom du Duc de Berry. Il passa donc outre sans s'y arrester, prenant les petites places de la Province : & ensuite après avoir tournoyé çà & là, il vint tout d'un coup assieger la Ville de Rions, où estoit le Duc de Bourbon. Les Seigneurs liguez ne manquerent pas de se preparer pour le secourir : le Seigneur de Beaujeu leva des troupes en Franche-Comté pour cet effet ; les Ducs de Nemours, le Comte d'Armagnac & le Seigneur d'Albret y accoururent : neanmoins la place estant bien assiegée & l'armée du Roy plus puissante que la leur, le Duc de Bourbon ne pouvoit échaper. Comme ce Seigneur se voit aux abois, Louis XI. est averty que les Bretons & les Bourguignons s'avancent vers Paris, & que s'ils le saisissent une fois ou par intelligence, ou par force, le reste de la France suivra ce branle. Cette considéra-

Pourquoy il
luy accorde
grâce.

tion oblige le Roy de rechercher les moyens d'accommoder les affaires du Bourbonnois. Jeanne, femme du Duc, qui ne sçavoit pas l'état des affaires de Louis XI. son frere, les luy offrit la premiere, & le supplia de ne point porter sa colere
jusqu'à

jusqu'à l'extremité, mais de recevoir son mary à luy donner des preuves de son tres-humble service, pour expier sa faute. Le Roy la prit au mot, il traita avec les liguez de ce costé-là, leur donna abolition, & il leur promit des recompenses. Mais de part ny d'autre personne n'avoit envie de tenir sa parole; Et ce que le Roy en faisoit, estoit pour retourner promptement à Paris. Il y envoya devant Charles de Harlay, pour avertir cette bonne Ville de l'accord qu'il avoit fait, la conjurer de veiller à sa conservation, l'assurer qu'il reconnoistroit sa fidelité, & luy promettre, que pour preuve de son affection la Reine sa femme iroit y faire ses couches. De plus Sa Majesté, afin de contenir les esprits des Parisiens, avoit laissé avec eux son Chancelier des Ursins, & Jean Baluë Evêque d'Evreux. Ce Chancelier pourveut sagement à tout, & fit murer les portes de Paris, horsmis trois; mais Jean Baluë leur donnoit occasion de tire, en s'efforçant de passer pour un grand Capitaine, par de nouveaux ordres qu'il introduisoit dans l'art militaire: comme de faire la ronde au son des trompettes, & des instrumens de musique.

Le rendez-vous des liguez estoit assigné à Paris à la premiere semaine de Juillet. Le Comte de Charolois fit donc une levée de quatorze cens hommes d'armes & de dix mille Archers, mais mal armez & si peu exercez à cause de la longue paix & de la bonté du Duc Philippe, qui ne vouloit point entretenir de compagnies ordinaires, de peur de charger son peuple de cette dépense, que de quatorze cens hommes d'armes, à peine y en avoit-il deux cens qui sceussent mettre la lance en arrest. Il portoit sur ses enseignes la devise de son pere; deux fusils tirant des étincelles de feu d'un caillou, & pour son mot propre, *je l'ay entrepris*; peut-estre estoit-ce de se faire Roy de France. Son pere au depart luy dit en l'embranchant: *Allez mon fils à la bonne heure, puisque vous l'avez entrepris, poussez toujours & ne regardez jamais derriere: N'appréhendez point le danger, quand il ne s'en dra qu'à cent mille hommes & vous n'y demurerez pas.* Animé de ces paroles il entra en France, se fit ouvrir les portes de Neufle, de Roze, de Noyon, & de Montdidier, & il acheta le Pont sainte Maixance pour passer l'Oise. Delà, afin d'avoir aussi un passage sur la Marne il vint à Lagny, qui luy fut rendu. Les peuples ne s'enfuyoient point devant luy, comme devant un ennemy; ils l'adoroient comme leur liberateur. Aussi ses troupes payoient par tout & vivoient en hostes. Luy ne prenant point d'autre titre que de Lieutenant general du Duc de Berry, ny point d'autre pretexte que la liberté & le soulagement des François, brûla solennellement dans le marché de Lagny les rooles des nouvelles tailles, distribua le sel au prix des marchands, & faisoit crier par tout franchise, bien public, décharge du peuple. Roüant qui le costoyoit de loin seulement, ne luy pouvant nuire, distribua ses troupes en diverses places & se jetta dans Paris. Le Comte de Charolois assiegea Saint Denys & l'emporta: & Paris estant en grande frayeur, il le fit tenter, puis sommer. Toutefois Roüant & le Chancelier y mirent un si bon ordre qu'il n'y gagna rien: au contraire ayant fait un effort pour emporter les barrières du fauxbourg S. Denys, il y perdit quantité des siens. Ayant donc manqué d'attirer cette Ville, qui avoit esté auparavant si bien intentionnée pour ses ancestres, & sur laquelle ils avoient accoustumé de fonder leurs factions, il ne sçavoit s'il devoit s'en retourner ou passer outre, pour aller joindre les autres Conjurez. Son conseil delibera qu'il falloit avancer: sur cette resolution il assiegea Saint Cloud pour avoir un pont sur la Seine, le prit & passa, tirant vers la Beausse pour aller au devant du Roy qui venoit de Bourbonnois, ainsi qu'il en avoit esté averty par une Dame de ses amies. Son Avant-garde conduite par le Comte de S. Pol se logea à Linas sous Montlehery; luy avec son bataillon demeura à Longjumeau, & Antoine son frere bastard à deux lieues de là, attendant avec impatience des nouvelles du Duc de Bretagne: dont le Vichancelier Romillé l'amusoit de jour en jour de diverses esperances, ayant des blancs signez de son Maître, sur lesquels il écrivoit tout ce qu'il vouloit. Tandis que le Comte de Charolois estoit en cette attente, le Breton s'avançoit, mais fort lentement: le Roy au contraire venoit à grandes journées; & passa à sept lieues près de luy, sans s'arrêter à l'avis de ceux qui luy conseilloyent de l'attaquer. Il se contenta d'envoyer le Comte du Maine avec huit cens chevaux pour empêcher qu'il n'avançât: mais ce Comte se trouvant trop foible revint incontinent vers luy. Le Roy avoit pour le moins autant de monde que le Bourguignon, & avec luy les Comtes d'Eu & de Vendosme, le Seigneur de Brezé, Jean d'Aydie Comte de Cominges,

Envoyé pour
conserver l'ar-
ris à son ser-
vice.

Ignorante suf-
fiance de Baluë.

Le Charolois
entre en Fran-
ce.

Paroles de son
pere.

Est recen à
bras ouverte.

Oste les tailles
& la gabelle.

Rollant le co-
toy.

Il cente Paris
en vain.

Prends Cloud
& va à Linas
au devant du
Roy.

Le Breton
vient lente-
ment avec ses
troupes.

Le Roy ne
veut point
combattre,
mais entrer
dans Paris.

Vient à Châ-
tres : A soup-
çon de Brezé.

Qui l'engage
à la bataille
malgré luy.

Bataille de
Montlehery,
où du bien
public.

Escarrouche,
puis mêlée.

Les Chefs ne
font rien qui
vaille de part
ny d'autre.

Leurs fautes.

Geofroy de S. Belin, Robert de Baudricourt, Jean de Rohan Seigneur de Montauban, & quelques autres. Neanmoins Sa Majesté craignoit fort que ces deux armées ne se joignissent, & elle ne les en pouvoit empêcher qu'en allant au devant; mais le Roy n'avoit envie de combattre ny l'une ny l'autre, & ne cherchoit qu'à les amuser. Son jeu n'estoit pas à coups d'épée, mais à force d'intrigues, de menées & d'artifices, pour diviser les Conjurez. Aussi vouloit-il gagner Paris, & avoit mandé qu'on luy envoyât la garnison pour favoriser son passage: s'estant resolu par un estrange conseil s'il n'y pouvoit entrer de se retirer vers les Suisses, ou vers le Duc de Milan son bon amy. Ses lettres ayant esté interceptées, le Charolois delibera aussi d'y mettre obstacle: non toutefois d'en venir aux mains avant l'arrivée du Breton qui avoit tous les meilleurs Capitaines, & les troupes les mieux aguerries avec luy; C'est pourquoy il manda au Comte de S. Pol de ne rien hazarder, & de se retirer à Longjumeau, s'il estoit attaqué. Cependant Louis XI. ayant marché toute la nuit, arriva à Chastres au point du jour un Mardy seizième de Juillet. Pierre de Brezé hardy Capitaine & grand Sénéchal de Normandie, employa toutes ses pertuasions pour le resoudre à la bataille: mais plus il pressoit Sa Majesté, plus elle s'en esloignoit. La fidelité de ce Seigneur luy estoit suspecte: même le Roy ne se pût empêcher de luy demander s'il n'avoit point donné son seellé aux Princes; à quoy Brezé, ou en riant, ou tout de bon, luy répondit qu'oüy, mais que le corps & le cœur demeuroient devers Sa Majesté. Au reste ce soupçon si hors de saison, le piqua d'honneur & de dépit: tellement qu'il luy échapa de dire à ses amis qu'il joindroit le Roy & le Charolois de si près, qu'il seroit bien habile qui les pourroit demesler sans combattre. Il n'y manqua pas, & les fit venir aux mains mal-gré qu'ils en eussent en cette façon. Comme il conduisoit l'Avant-garde, il la fit marcher sans en avertir le Roy, descendu par la vallée de Torfou avec tant de précipitation, que ses gens coururent en desordre quatre, six, dix: tellement que si S. Pol l'eût voulu attaquer, il l'eût infailliblement défait. Ce qui l'en empêcha fut qu'il n'avoit pas ordre de combattre, & qu'il ne jugeoit pas à voir la contenance des François qu'ils en eussent envie. Mais il reconnut bien-tost sa faute, quand il vit qu'ils avoient formé des bataillons, & qu'ils venoient droit à luy. Alors ne pouvant executer l'ordre de son Maître, il se rangea en bataille dans la plaine qui est du costé de Chastres, il planta deux pals au front de ses bataillons, mit son charroy en queue & s'épaula de la forest d'un costé. Le Charolois averty que son Avant-garde estoit attaquée, receut cette nouvelle avec tant d'émotion qu'il ne sceut ce qu'il devoit faire: neanmoins son frere bastard s'estant avancé, il se resolut de le suivre. De cette sorte la mêlée fut commencée par Brezé, & ensuite par nécessité continuée par le Roy & par le Charolois; chacun courant pour soutenir les siens. Vous voyez donc icy que ce n'est pas tout, d'ordonner dans un cabinet, de peindre des combats & des marches d'armée sur une carte. On a beau se resoudre, on a beau prévoir, la poussiere du champ de bataille oste la veüe, la chaleur emporte au delà des resolutions prises, & les desordres qui surviennent, changent les desseins & les ordres. Ceux que les deux Chefs avoient donnez furent tout à fait changez, quand une fois les troupes furent mêlées: Mais ny l'un ny l'autre n'y montrèrent aucune preuve de sage conseil, & chacun s'y comporta tumultuairement comme dans une sedition, non comme il falloit dans une bataille, où il estoit question du gouvernement de la France. L'escarmouche s'attaqua du commencement à l'entrée du boug de Linas entre les Archers. Quoy que le nombre des Bourguignons fût plus grand, neanmoins l'ordre qui estoit parmy les Royaux fut cause qu'ils résisterent long-temps à la multitude: mais les Bourguignons s'étant avisez de mettre le feu en une maison, dont le vent poussoit la flâme & la fumée sur les François, ils les contraignirent de quitter la place. Quant au gros du combat le Comte fit plusieurs lourdes fautes. Premièrement il s'avança tout d'une course au travers des fèves & des bleds qui estoient forts & hauts, car le terroir estoit bon; Tellement que les gens furent hors d'haleine & hors d'estat de combattre quand ils arriverent au champ de bataille. En suite ayant fait mettre pied à terre à ses gens-d'armes pour s'ûtenir & pour encourager les fantassins, la plupart qui ne se pouvoient porter avec leurs armes trop pesantes remonterent à cheval, & laisserent l'Infanterie exposée aux coups de leurs ennemis. De plus, quoy que ce Prince eust devant luy une bonne haye, il n'en sceut tirer aucun

vantage : & les gens du Roy la gagnerent par les deux bouts , parce qu'il n'y avoit pas mis assez de défense. Et quand se vint à coucher les lances , la cavalerie étant mal adroite & peu accoutumée à manier des chevaux , comme les Archers peu instruits à s'ouvrir , à se fermer , & à se ranger promptement , selon les ordres , il arriva que les gens-d'armes rompirent les gens de pied , & leur passerent sur le ventre. Du costé du Roy son armée ne fit pas mieux. Car ses troupes ne prirent pas du tems suffisant pour se rafraichir , ayant cheminé toute la nuit : & elles ne donnerent pas quand elles en avoient l'avantage. Ainsi les deux armées furent vaincues , & pas une victorieuse. Le Charolois rompit nostre pointe droite du costé du Château , & Brezé y fut tué des premiers ; En revanche la gauche des Bourguignons commandée par le sieur de Ravestain , frere du Duc de Cleves , fut défaite faute d'avoir assez d'Archers. Le Comte de S. Pol toutefois en sauva une bonne partie qu'il rallia dans la prochaine forest , & revint ensuite au besoin , comme doit faire un bon General d'armée. Le Roy faisoit ferme au milieu de ses troupes , combattant courageusement de sa personne , & quoy que mal suivy il rendoit le courage aux siens tout effrayez. L'un & l'autre Chef furent en grand danger. Le Charolois ayant poursuivy les fuyards trop loin , les François se rallierent sur le chemin par où il luy falloit repasser ; de sorte que si le Seigneur de Contay ne l'eust ramené , jamais il n'eust pû retourner vers les siens. En revenant encore , il fut attaqué à l'impourveu , & enveloppé par quinze ou seize hommes d'armes qui sortirent du Château , il receut plusieurs coups , entr'autres un à la gorge ; mesme ces gens s'efforcèrent de mettre la main sur luy , & l'environnant de toutes parts luy criaient qu'il se rendit : mais comme il se défendoit toujours , il arriva Robert Cotereau fils de son Medecin , qui estoit de sa maison , gros garçon lourd & puissant , monté sur un cheval de mesme taille , qui donna au travers de ces gens & qui leur fit quitter prise ; En reconnoissance d'une si valeureuse & si favorable action le Comte le fit Chevalier. Quant au Roy il n'encourut pas moins de hazard , & ce Prince monstra bien tout ce jour là que c'estoit luy qui avoit le plus d'intérêt en l'affaire ; Mais les forces luy manquant , ses Archers Escossois l'enleverent & l'emmenèrent dans le Château de Montlehery pour se rafraichir. Lors qu'on ne le vid plus , le bruit courut aussi-tost qu'il estoit mort ou prisonnier : & l'estroy fut tel que Charles d'Anjou s'enfuit avec huit cens chevaux. Jamais il ne se vid telle déroute des deux costez tout à la fois. Les François & les Bourguignons se tournoient le dos les uns aux autres , à qui courroit le plus vite ; Chaque party croyant & disant par tout sur les chemins , que son Prince avoit perdu la bataille & la vie. De costé du Comte de Charolois les Seigneurs d'Aplincour , d'Aimeries & d'Inchy faisans volte face , & se sauvans avec bien de la précipitation & en diligence , publierent sa défaite par tout où ils passerent. De sorte que la garnison Bourguignonne abandonna le pont de S. Cloud : & quand ils penserent passer l'Oise à celui de Sainte Maixance , ils le trouverent assiégué du costé de Montdidier par le Seigneur de Moüy suivy de la Noblesse de Picardie , excitée par cette nouvelle. La garnison effrayée se rendit à la premiere attaque : Aimeries & Inchy y furent faits prisonniers , & Aplincour fut pris à la campagne. Voila d'étranges effets de la terreur. Ce que dit Commines , est encore plus étonnant ; que du costé du Roy *un homme d'Estat* s'enfuit jusqu'à Lusignan sans repaistre , & du costé du Comte *un homme de bien* , jusqu'au Quesnoy. Ces troupes se ralliant & revenant à diverses bandes , les unes de la fuite , les autres de la poursuite , la poussiere estoit si grande qu'elle estoit la veüe & la connoissance du lieu & des enseignes : si bien que c'estoit une estrange confusion de voir comme ils se méprennoient & s'alloient mesler parmy leurs ennemis. Ceux du Roy furent les plus malheureux en cela. Plusieurs de ceux qui avoient poursuivi l'aisle gauche des Bourguignons , tepassant au travers de leur camp furent assommés : & quand la nuit fut venue il y en eut encore bien davantage qui tomberent dans ce malheur. Apres cela les armées demeurèrent vis à vis l'une de l'autre sans plus combattre tous si ardemment , mais seulement quelques escadrons à coups de canon. Le Seigneur de Haut-Bourdin estoit d'avis que les Bourguignons recommencassent la meslée ; & il tenoit la victoire pour assurée s'il pouvoit ramasser seulement une centaine d'Archers pour tirer au travers d'une haye qui mettoit à couvert les gens du Roy : mais comme ce Seigneur se dispoisoit d'en faire chercher , la nuit survint. Louis XI. suivant son premier dessein de ne point combattre &

La pointe droite des François , & la gauche des Bourguignons défaite.

Le Roy se bat en homme de cœur.

Le Charolois en danger. Est blessé & presque pris.

Par qui est sauvé.

Le Roy est emmené à Montlehery.

Déroute de parti & d'autre.

Cause que les Bourguignons perdent Saint Cloud & Sainte Maixance.

Estranges exemples de frayeur.

Gens du Roy tombent entre les Bourguignons.

La nuit survient , le Roy se retire , le Bourguignon demeure sur le champ.

Morts & prisonniers.

Destresse & crainte des Bourguignons.

Chose remarquable.

Le Comte de S. Pol & autres opinent qu'il se faut sauver en Bourgogne.

Avis contraire du Sieur de Contay, qu'il se faut combattre.

Ses raisons.

craignant de demeurer enfermé entre deux armées, si les troupes Bretonnes arrivoient, il se retira sans bruit à Corbeil & emmena son armée : Les Bourguignons gardèrent le champ. Il mourut en ce tumultuaire combat environ deux mille hommes de part & d'autre ; plus de gens de pied du costé du Charolois, & plus de gens de cheval de celui du Roy : mais ce fut le contraire des prisonniers. Les plus remarquables de ceux qui y perdirent la vie, furent, de ceux du Roy, Geoffroy de Saint Belin dit la Hire, Brezé, & Floquet Bailly d'Evreux : de ceux du Bourguignon, Philippe de Lalain & le Seigneur de Hames. Les Bourguignons bien incommodés de la chaleur du jour & lassés du combat, la plupart ou chargés de blessures, ou fort découragés & en continuelle apprehension, que Roüart & les Parisiens ne sortissent pour achever de les défaire, passèrent la nuit mal à leur aise dans la poussière trempée de sang, & dessus les corps de leurs compagnons. Le Charolois même n'eut point d'autre lit ny d'autre table que la terre : & il falut pour luy faire une place nette, afin qu'il mangeât un morceau, qu'on remuât quatre ou cinq corps. Cependant il envoya cinquante Lanciers reconnoître le lieu où estoit le Roy, & quel ordre il tenoit. Ces gens timides ayant vû un feu, qui s'estoit pris à un baril de poudre au lieu d'où Sa Majesté estoit sortie, & qui brûloit & consumoit les charrettes tout du long d'une haye, n'osèrent pas avancer davantage : & rapporterent, comme c'est la coutume des plus poltrons d'inventer les premières nouvelles, & de les soutenir véritables, que l'armée Royale estoit là. Sur ce rapport on tint conseil de ce qu'il falloit faire. Le Comte de Saint Pol opina le premier, & dit, que vû le danger où ils estoient d'avoir le lendemain un gros tout frais de cinq ou six mille Parisiens sur les bras, & point de nouvelles de Monsieur ny du Duc de Bretagne, qui les avoient engagés dans le peril, il trouvoit que la plus prompte retraite estoit la meilleure ; & qu'il falloit se retirer le lendemain de grand matin du costé de la Bourgogne. Haut-Bourdin & tous les autres Chefs appuyerent cette opinion sans contredit. Il restoit le Seigneur de Contay à qui la grande experience & le bon sens naturel avoient donné une plus ferme assiette d'esprit dans les dangers ; lequel opinant à son tour, se trouva d'un avis tout contraire : & fit entendre le sien en cette sorte.

„ Messieurs, comme on ne delibere que pour trouver les plus salutaires expediens
 „ dans les affaires pressantes, il me semble qu'il ne faut pas tant regarder l'autorité
 „ de ceux qui ont opiné que leurs raisons ; & qu'on est obligé de proposer son propre
 „ sentiment plutôt que celui d'autrui. Je diray donc librement qu'il ne me semble
 „ pas qu'on puisse faire une si prompte retraite, sans mettre l'effroy & la confusion
 „ dans nostre camp. Nos gens se rallient encore & reviennent à diverses bandes
 „ sous nos enseignes ; peu à peu les uns sont renforcez, & les autres se croient
 „ en sureté & hors de danger. Mais si l'on parle d'un délogement, si l'on met le
 „ feu au bagage, chacun prendra l'épouvante & la fuite. Les Soldats qui ne savent
 „ pas ce dessein, s'imagineront que Monseigneur est mort, que l'ennemy est victorieux :
 „ qu'il leur tient la pique dans les reins ; que tout est perdu sans ressource.
 „ Alors d'une retraite précipitée se fera une étrange déroute : Comme les Soldats
 „ verront qu'il ne sera plus question que de se sauver, ils ne prendront plus d'ordre
 „ de personne que d'eux-mêmes. Chacun abandonnera son enseigne, chacun fuira
 „ par les bois, par les champs, chacun se jettera dans les brossailles, dans les hayes,
 „ dans les bleds, selon que l'aveugle frayeur leur servira diversement de guide ou
 „ de conseil, & les ennemis s'estimant victorieux par nostre fuite, nous poursuivront
 „ vigoureusement : & comme la joye donne des ailes aussi bien que fait la peur,
 „ c'est sans doute qu'ils nous atteindront dès la première journée, harassés du chemin,
 „ de la frayeur, des blessures, de la faim, sans ordre, sans resolution, & la plupart
 „ sans armes, que les fuyards auront jetées dans le premier buisson. Ainsi nous
 „ perdrons ou l'honneur ou la vie, ou tous les deux ensemble. Mais quelle si grande
 „ extrémité nous contraint de nous jeter dans ce danger ? Nos ennemis n'ont
 „ point d'avantage sur nous : tant s'en faut, il me semble que nous en avons, & que
 „ ce seroit à eux de faire ce que vous avez résolu. Les troupes de Paris ne sont pas
 „ en état de sortir pour les assister : Ne craignez pas cela : Elles n'oseroient s'éloigner
 „ tant soit peu de ces Bourgeois de tout temps trop affectionnez à la Maison de
 „ Bourgogne, & maintenant trop mal contents des oppressions & des tailles. Après
 „ tout, quand elles voudroient sortir, il n'est pas en nostre pouvoir de les en empêcher ;
 „ Aussi peu encore de nous sauver devant elles : car estant fraîches & gail-

lardes, comme elles sont, elles auront bien-tost gagné six lieües de pais pour nous joindre. Et quand mesme nous aurions passé la Bourgogne, avant qu'elles fussent à nous, ne considerez-vous pas, Messieurs, que l'épouvante y entrant avec nos troupes debiffées, & les ennemis y survenant, nous courrons fortune de perdre cette Province en pensant nous y sauver. Il est donc bien plus à propos de les prévenir & de combattre cette armée, ou plutôt ces debris qui sont devant nous, avant qu'ils ayent repris haleine, avant qu'ils se soient ralliez & reconnus. Donc quand le repos de la nuit & quelques rafraichissemens auront un peu rendu de vigueur à nos gens, donnons dessus; attaquons-les dès la pointe du jour; & que nostre victoire soit la premiere chose que le Soleil éclairera. Celuy qui attaque épouvante son ennemy: les courageuses resolutions ont d'heureux evenemens, ou une fin glorieuse. Il ne peut nous arriver pis en combattant que ce qui nous arrivera en fuyant: Au moins nous sauverons nostre honneur, & nous disputerons nostre vie. L'ardeur de la meslée relevera le courage de nos Soldats, & l'attention du combat chassera les terreurs de leur esprit. Il n'y a point de meilleur moyen de leur faire croire que les choses sont en bon état, que de les mener contre l'ennemy: mais si on leur fait tourner le dos, ils croyront qu'on desespere de la victoire, ou qu'on ne s'assure pas sur leur valeur.

Le Charolois suivit cet avis comme le meilleur: & les autres Chefs firent semblant de s'y laisser aller. Ainsi chacun d'eux fut commandé de tenir ses gens prests pour la pointe du jour, & le Comte envoya par toutes les compagnies de ceux qu'il croyoit les plus resolués, pour les exhorter à bien faire. Mais ils ne trouvoient que des courages abatus, des visages tristes, en un mot, des gens meditant une honteuse fuite. Le Roy ayant aussi reconnu que son armée n'estoit pas en meilleur état, sortit de Corbeil le lendemain du grand matin, & gagna Paris: qui luy sembloit estre un lieu seur & la teste du Royaume, d'où les esprits, la vigueur & le conseil se distribuent par toutes les autres parties. Il ne croyoit pas avoir perdu la victoire pour faire retraite, il avoit envie de se mettre en un endroit d'où il pût gagner la victoire sans risque. Et s'il eut quelque déplaisir, il le sceut adroitement celer par une contenance assurée, & par des discours hardis: Car quelqu'un luy disant que le Comte couchoit sur le champ; *Où coucheroit-il donc*, répondit-il, *vrayment ce luy est une gloire bien forcée, car il n'a ny ville, ny bourg pour retraite.*

Quand la clarté du jour eut dissipé les frayeurs de la nuit, les Bourguignons apprirent incontinent le delogement des François: & sur les dix heures ils eurent nouvelles de l'arrivée du Duc de Bretagne. Alois les plus effrayez commencerent à paroistre les plus braves: Tel qui avoit tremblé de peur toute la nuit, vouloit courir après son ennemy, & ceux que l'épouvante avoit écartez çà & là, revenoient triomphans, & contoiënt les merveilles qu'ils devoient faire. Le Charolois qui n'avoit osé triompher tandis qu'il estoit en danger, voyant le sujet de sa crainte dissipée, commença pour lors à s'attribuer la victoire. Il demeura tout du long du jour sur le champ de bataille pour en jouir à son aise, & il repût ses yeux du carnage répandu tout à l'entour. S'il eût fait conter les morts de part & d'autre, il n'eût pas eu grand sujet d'en tirer de la gloire; Mais l'évenement de ce combat, quoy que peu avantageux en effet, ne laissa pas de luy changer tout à fait l'esprit & l'inclination. Auparavant ce Duc aymoît la paix & le repos: du depuis il devint querelleux, ambitieux, formant des desseins sans raison; &, ce que je trouve de plus blâmable en un grand Prince, si presomptueux qu'il se rendit incapable de donner ny de recevoir conseil. Si bien qu'on peut dire qu'en cette seule Journée il receut toutes les pertes suivantes, & enfin le coup de la mort. Le lendemain il alla coucher à Montlehery: ses gens estoient si fatiguez qu'il ne voulut point attaquer le Chasteau; & le jour suivant, par l'avis du Seigneur de Contay, il gagna Estampes pour mettre ses bleffez & ses malades à couvert dans ce bon logement, avant que les Bretons s'en fussent saisis. Peu de temps après arriverent Monsieur & le Duc de Bretagne, ayant avec eux les Seigneurs de Dunois, de Chabannes ou Dammartin, de Loheac, de Bueil, de Chaumont & Charles d'Amboise son fils, qui parviendra ensuite à une haute reputation: tous mal contents & dépouillez de leurs charges ou de leurs terres par Loüis, seulement parce qu'ils estoient hommes d'une trop éminente vertu. Leur armée estoit de six mille hommes de cheval, desquels il y en avoit huit cens Gens-d'armes, la plupart des vieilles compagnies d'ordonnance. Les Princes se firent mutuellement de grandes caresses, & se ren-

Son avis est suivy.

Le Roy gagne Paris.

Adroite réponse du Roy.

Vraies marques de poltronnerie.

Presomption & orgueil du Charolois depuis cette Journée.

Il va loger à Montlehery.

Puis à Estampes.

Arrivée de l'armée Bretonne.

Entrevue des
Princes.

Leur jalousie
l'un contre
l'autre.

Division en
opinions. Ro-
bleste de Mon-
sieur.

Le Charolois
confirme al-
liance avec
la Maison
d'York.

Fait un pont
& passe la Sei-
ne.

Arrivée de
Jean Duc de
Calabre, &
ses troupes.

Première fois
que les Suif-
ses vinrent en
France.

Arrivée d'Al-
bret & autres
Gascons grâs
pillards.

Le Roy va
querir du se-
cours en Nor-
mandie.

Parisiens se
pensent rendre
aux Princes.

dirent de sensibles témoignages de joye ; mais le visage des Grands est semblable à ces images trompeuses qui paroissent belles, & qui en effet représentent une mort dans le milieu. Sur le rapport, quoyque faux, que quelques prisonniers de l'armée Royale firent que le Roy estoit mort, les Bourguignons & les Bretons commencèrent à songer chacun à ses intérêts, & à engager dans ses intérêts l'héritier de la Couronne, pour tirer ensemble les recompenses & les charges. Les Bourguignons croyoient avoir mérité la prééminence par leur victoire ; & même, à ce qu'on a crû, ils avoient des pensées qui élevoient leur Prince jusqu'au trône : les Bretons s'imaginoient avoir rendu d'aussi grands services qu'eux en recevant Monsieur ; & parce qu'ils le tenoient entre leurs mains, ils se résolvoient déjà à égorger les autres. Mais les nouvelles contraires qu'ils receurent, éteignirent ces mauvais desseins : non pas toutefois la jalousie, ny la diversité d'opinions. L'un vouloit une chose, l'autre une autre : & Monsieur témoignoit déjà n'estre pas content de la guerre. C'estoit un jeune homme sans expérience ny courage, qui ne se l'estoit figurée que comme quelque combat à la barrière ; Si bien que quand il entendit parler de tant de mille hommes tuez, & qu'il eut vû sept ou huit cens blesez se traîner par les rues d'Estampes, il dit, que plutôt que d'estre cause de tant de maux, il eût mieux aimé que les choses fussent encore à recommencer. Ces discours furent fort remarquez du Comte de Charolois ; & il jugea pour lors qu'il ne falloit point s'assurer sur un esprit si foible ; c'est pourquoy il travailla à contracter une tres-étroite alliance avec Edouard & la Maison d'York, & il prit bien-tost l'Ordre de la Jartiere qu'il porta toute sa vie.

Enfin le dessein estant pris entre les liguez de s'approcher de Paris, le Charolois entreprit de faire un pont avec des muids & des planches sur la Seine auprès de Moret. Salezard & Joachim Roiaut s'efforcèrent de l'en empêcher ; mais ayant avancé son travail jusques dans l'Isle qui estoit au milieu de la riviere, il fut si heureusement favorisé par son artillerie, que les ayant chassés, il l'acheva sans résistance. Au même temps les liguez furent fortifiés par les troupes de Jean d'Anjou de Calabre, qui avoit fait des levées en Lorraine & sur les frontieres d'Allemagne. Ses Capitaines estoient tous maîtres dans la profession de la guerre, entre autres Jean Galeot & le Comte de Campobasso Italien, qui avoient toujours suivi la fortune depuis les guerres de Naples. Avec luy vinrent aussi les compagnies levées en Bourgogne conduites par le Seigneur de Neufchastel Marechal de cette Province. Tout cela faisoit neuf cens hommes d'armes les meilleurs qui fussent dans ces armées, sans compter quatre cens Cranequiniens à cheval, espèce d'Arbalestriers que le Palatin du Rhin luy avoit prestés, & cinq cens Suisses à pied. C'est la première fois que cette Nation a fait voir ses armes mercenaires en France. Et ensuite on vit arriver le Seigneur d'Albret, le Duc de Nemours & le Comte d'Armagnac avec six mille chevaux Gascons. Mais ceux-cy n'estant point fournis d'argent comme les autres qui vivoient à leurs dépens, commettoient tant de ravages, que les autres Princes les prièrent de ne se point joindre à eux, de peur qu'ils ne fissent connoître aux Parisiens par leurs pillages, que ce n'estoit pas le bien public, mais le particulier qui les avoit attirés. Toutes ces troupes montant ensemble à près de cinquante mille chevaux ; gagnèrent le pont de Charenton, & se logerent aux environs de Paris ; le Charolois & le Duc de Calabre à Conflans & à Charenton, où ils fermerent un grand circuit de leur charroy & artillerie ; Monsieur, le Duc de Bretagne à saint Maur, & le reste à saint Denys. Louis XI. n'ayant pas des forces pour leur opposer, laissa le Comte d'Eu son Lieutenant à Paris, & s'en alla en Normandie ramasser tout ce qu'il pourroit de gens.

Or bien que le Roy eut tâché avant que de partir de gagner l'esprit des Parisiens, tant par douceur en établissant un Conseil des plus notables d'entr'eux, & les déchargeant de plusieurs subides, que par severité, en faisant punir quelques-uns qui avoient intelligence avec les Princes : néanmoins à peine fut-il party que ce peuple inconstant pensa les recevoir dans la Ville. La ligue y avoit ses pratiques, qui faisoient publier par tout le dessein qu'ils avoient pour le bien public, ils épouventoient les plus foibles par menaces, & sollicitoient les plus puissans par les esperances des Charges dont ils flattoient chacun selon son desir. Comines dit, " que les Parisiens en sont fort friands, mais cet appetit s'est aussi communiqué à " toutes les autres Villes de ce Royaume : de sorte que si-tost qu'un Marchand a " fait une bonne boutique, son fils la défait pour trafiquer de cette marchandise,

qui devient par l'évenement mauvaise, si on n'a pas dequoy soutenir les pertes qui y arrivent. Les Parisiens en partie intimidéz, en partie attirez par les promesses, ou jugeant que cette entreprise estoit utile pour le soulagement du public, envoyèrent des Deputez vers les Princes, pour entendre leurs propositions sur la reformation de l'État. Guillaume Chartier leur Eveque en fut le chef. Les Princes s'assemblerent à saint Maur; Monsieur étant assis dans une chaire, les Ducs de Bretagne & de Calabre d'un costé; de l'autre le Charolois avec la cuirasse & la manteline fort riche sur le dos, & tous trois debout. Les Deputez prirent du delay pour répondre aux demandes qui leur furent faites: mais en secret il fut accordé par quelques-uns, que les Seigneurs y pourroient entrer avec leur train ordinaire, & les gens de guerre y passer en petit nombre. Par ce moyen les Princes fussent venus à bout de leur entreprise: car le peuple se fut aisément tourné de leur party, & toutes les Villes du Royaume eussent bien-tost imité la Capitale. Mais avant que les Deputez eussent fait le rapport de ce qui avoit esté arresté, le Roy arriva de Normandie en état de rompre cette negociation; car il en amena deux mille hommes d'armes, toute la Noblesse, & grande quantité de francs-archers. Depuis qu'il fut venu, personne n'osa plus parler de la renouveler, & plusieurs qui l'avoient commencée eurent le loisir de s'en repentir: les uns furent bannis sur le champ, les autres privez de leurs Offices, & tous punis tost ou tard. Car les pardons de Louis n'estoient la plupart que des delais de mort, & il n'omettoit jamais à se vanger, sinon lors qu'il en apprehendoit quelque dangereuse consequence. Sa Majesté peu de temps après son retour dans Paris, receut des lettres de Sforce Duc de Milan son bon amy, qui luy donnoit conseil de s'accorder avec les Princes à quelque prix que ce fust; parce que tant plus ils trouveroient de resistance dans l'execution de leurs desseins, tant plus ils se tiendroient unis: mais que lors que chacun d'eux auroit remporté le profit qu'il desiroit, ils se separeroient d'eux-mesmes, & seroient facilement excitez les uns contre les autres. Avec ce conseil le Roy en recevoit aussi un secours considerable: car Galeas fils du Duc faisoit une puissante guerre en Forest & Bourbonnois, terres du Duc de Bourbon: où il se tint jusqu'au mois de Mars de l'année suivante, que les nouvelles de la mort de son pere le firent repasser en Italie.

Leurs Deputez vers eux.

Le Roy revient &rompt ce coup.

Sage conseil; & secours de Sforce.

Siege de Paris plutôt negociation que guerre.

Le Roy moyenne des trêves.

Son entrevue & entretien avec le Charolois.

Ils se separerent sans rien conclure.

Je ne vous raconteray point en détail tout ce qui se passa en ce siege de Paris, qui dura onze semaines: parce que je n'y voy point ny d'occasions, ny d'exploits assez considerables, pour meriter d'avoir place en cette Histoire. C'estoit plutôt une negociation, qu'une guerre. Chaque jour on faisoit de petits traitez secrets pour s'enlever les gens de part & d'autre. Le Roy ne cherchoit qu'à tirer la chose en longueur, afin de faire consumer l'argent & les vivres de la campagne aux assiegeans. C'est pourquoy laissant diminuer l'ardeur des plus échauffez, il employa tant d'artifices, qu'il fit faire des trêves à diverses fois, & des assemblées à la Grange aux Merciers, essayant cependant de gagner ses ennemis à force d'argent. Eux d'autre costé exerçoient aussi ce commerce; de sorte qu'on ne voyoit que transfuges de part & d'autre. Le plus considerable fut Pierre Doriole Surintendant des Finances, qui se vint rendre auprès de Monsieur. Ces marchez, & ces negociations de paix continuant long-temps sans rien avancer, le Roy qui relâchoit facilement de sa grandeur pour le moindre interest, se resolut de voir le Charolois en personne. Un matin donc se mettant en bateau luy cinquième, accosté sur la rive d'une escorte de Cavalerie, il monta vis à vis du camp des ennemis; & le Comte qui l'attendoit sur le bord avec son Favory saint Pol, luy ayant juré seureté, il descendit à terre. Or comme il estoit fort adroit, & qu'il ne vouloit point luy donner l'avantage de commencer ses plaintes, il luy ferma la bouche par une honneste satisfaction. *Mon frere*, luy dit-il, (autrefois le Comte avoit épousé sa sœur) *je connoy que vous estes Gentil-homme, & de la Maison de France. Pourquoy, Monseigneur*, luy demanda le Comte. *Parce que vous m'aviez mandé*, repliqua le Roy, *par l'Archevesque de Narbonne, que vous me feriez repentir avant le bout de l'an, des paroles que vous avoit dit ce fou de Morvilliers. Prayement vous m'avez bien tenu promesse; il y a du plaisir d'avoir affaire avec des gens qui satisfont à ce qu'ils promettent.* Il connoissoit bien le naturel du Comte franc & ouvert, & que ces paroles luy plairoient, & sa Majesté desavoua tout ce qu'avoit dit Morvilliers. Apres on en vint aux propositions de l'accord. Les demandes du Comte estoient grandes. Il faisoit instance d'avoir les Villes de dessus la Somme pour luy, & le

Le Roy seme
de la division
entre les Princes.

Charolois
troublé au ra-
port de l'ou-
trage de ceux
de Dinan.

Duc de Bour-
bon se fait de
la Normandie.

Le Roy va
trouver le
Charolois
pour s'accom-
moder.

Le Charo-
lois s'engage
sans y penser
dans un bou-
levart de Pa-
ris.

En sort.

Paix faite.

Duché de Normandie pour Monsieur, & plusieurs recompenses pour les autres. Le Roy s'accordoit à tout, hormis à donner le Duché à son frere. Aussi c'eust esté partager le Royaume avec luy; & le Comte ne desiroit rien avec tant de passion, puis que c'estoit mettre le Roy en état de ne luy point faire la guerre facilement. C'est pourquoy n'ayant esté rien arresté, Sa Majesté prit congé d'eux avec beaucoup de civilitez. Les trêves étant finies Louis XI. ne laissoit pas d'envoyer des gens au Comte & à son favori, sous pretexte de conclure quelque accord, mais c'estoit en effet afin de semer du soupçon entre les Princes. Cet artifice luy succedoit presque toujours; & on les voyoit déjà tous se desfier les uns des autres, se regarder de travers, & tenir deux ou trois conseils différents dans une mesme chambre. Le Comte s'en offensoit avec raison, & estoit prest d'en témoigner son ressentiment à ceux qui ne le respectoient pas assez, sans les sages remontrances du Seigneur de Contay, qui par ses raisons obligea ce courage arrogant, de dissimuler, de s'abaisser, & de rechercher ceux qui luy devoient faire la cour. Outre cela le Charolois receut nouvelles, que les Liegeois s'estoient si élevés contre son pere par le conseil de Louis XI. qui leur avoit promis toute assistance offensive & défensive; & que ceux de Dinan l'avoient pendu en effigie les pieds en haut & la teste en bas devant la porte de leur Ville, criant aux Bourguignons qui les tenoient assiegez; *Voilà le faux traistre de Charolois, que le Roy de France a fait ou fera ainsi pendre. Il se disoit fils de vostre Duc, il mentoit: c'estoit un vilain bastard changé en son enfance au fils du Seigneur de Hainseberge.* Ce pouvoient estre des gens de la part du Roy, qui les incitoient à dire toutes ces injures, afin de l'irriter si fort contre eux, que le desespoir du pardon les obligéât à luy faire une guerre irreconciliable. Quoy qu'il en soit, ces nouvelles mirent le Comte en de grandes impatiences, il pensa tout quitter pour courir à la vengeance; Aussi bien l'argent luy manquoit, les gens étoient apres la solde, & commençoient à manquer de vivres: tellement qu'il s'en falut bien peu que ce grand armement ne fust bien-tost dissipé sans aucun succès. Or comme il ne pouvoit plus subsister longtemps, le Duc de Bourbon réveilla son courage. Ce Prince s'estant jetté sur la Normandie se saisit bien-tost de plusieurs Villes par les intelligences qu'il y avoit; mesme de celle de Rouen par le moyen de Jeanne Crepin veuve de défunt Brezé. Quand le Roy en eut avis, il vid bien qu'il luy en falloit passer par où il plairoit à ses ennemis. Il fit donc aussi-tost sçavoir au Charolois qu'il souhaitoit de conferer avec luy. S'estant trouvez à l'heure assignée entre Charenton & Paris, le Roy luy dit d'abord, *Mon frere, la paix est faite.* Puis luy conta ce qui estoit arrivé en Normandie, & luy avoua qu'il n'eust jamais donné cette Province à Monsieur: mais que puisque les peuples l'avoient fait, il y donnoit son consentement, & qu'il passeroit le traité en telles formes qu'ils avoient proposées quelques jours auparavant. Le Comte avoit fait demeurer ses gens un peu derriere, & le discours luy étant agreable il s'y rendoit tellement attentif, qu'il marchoit toujours, sans regarder où il alloit, tant qu'il se trouva proche d'un grand boulevard de terre, que le Roy avoit fait faire assez loin de la Ville. Je vous laisse à penser quelle emotion il sentoit en son cœur, & quelle peur le devoit saisir: neanmoins puis qu'il n'y avoit pas moyen de reculer, il fit bonne mine, & entra dedans. Après que ces deux Princes se furent entretenus là encore quelque temps, ils se separerent avec de grandes demonstrations d'amitié. Pendant ce temps les Bourguignons eurent d'étranges alarmes: & l'exemple de son grand-pere leur faisoit croire que leur Maître estoit perdu. Mais leur joye fut encore plus grande que leur apprehension, quand ils l'en virent sortir; & son Maréchal de Bourgogne, homme libre en paroles & serviteur fort zélé, ne put s'empescher de luy bien laver la teste. Pour moy je croy qu'en cette occasion tous les deux Princes furent surpris; & que s'ils y eussent bien pensé, le Charolois ne fût pas entré dans ce boulevard, & que Louis ne l'en eust pas laissé sortir.

Enfin le Traité fut conclu le vingt-huit d'Octobre, & les mal contents tous satisfaits: mais d'une certaine façon neanmoins qu'il jetta des semences de division entre-eux. *Monsieur eut le Duché de Normandie en appannage: mais avec les hommages des Duchez de Bretagne & d'Alençon.* C'estoit pour mettre de la jalousie entre ces Princes, qui refuseroient de relever d'un Duc; principalement celui de Bretagne, qui avoit peine à relever de la Couronne. Pour le mesme sujet il voulut; *Que le Comte d'Eu jouyst des droits de Pairie en son Comté. Il remit le Comte de Du-*
nois

nois dans les terres de Parthenay, Chastellaillon & autres, qu'il tira des mains du Comte du Maine, afin de luy faire un ennemy : Et d'autre costé il luy fit les Comtez de Mortaing & de Longueville, & Saint Sauveur le Viscomte, pour les donner à Monsieur. Il accorda au Duc de Bretagne le Comté d'Estampes : qui n'estoit pas hereditaire en sa maison, pour raison dequoy le fils du Comte de Nevers en avoit porté le titre ; Que la Comté de Montfort ressortiroit immédiatement au Parlement de Paris, & qu'il jouiroit de tous les droits & préeminences de Regale, de battre monnoye, & de souveraineté de Justice, dont il jouissoit auparavant. Il donna au Charolois toutes les Villes de dessus la Somme, rachetables de ses heritiers seulement, non pas de luy, pour la somme de deux cens mille écus. Puis encore les Comtez de Boulogne & de Guines, & les Villes de Saint Quentin, Ham, Roye, Doullens, Saint Riquier, Crevicœur, le Crotoy, Allieux, Monstreuil & Mortagne. Mesme il luy fit proposer le mariage de sa fille aînée Madame Anne de France, avec la dot des Comtez de Brice & de Champagne : car la Comtesse estoit morte dès le mois de Septembre. Et il l'entretint presque durant deux ans dans cette esperance : mais il la maria enfin au Seigneur de Beaujeu frere du Duc de Bourbon, à des conditions plus avantageuses pour l'Estat. Il restitua à Chabanes le Comté de Dammartin, & ses autres terres qui avoient esté confisquées. Au Duc de Bourbon sa compagnie de cent hommes d'armes, qu'il avoit eue durant qu'il estoit Gouverneur de Guyenne, & trente six mille livres de pension. Au Duc de Calabre deux cens mille écus, & trois cens lances payées un an durant pour le recouvrement de Naples, qu'il avoit retardé ; & la souveraineté & les hommages de Neufchâstel, avec quelques autres terres, pour incorporer au Duché de Lorraine. Au Duc de Nemours le gouvernement de l'Isle de France, & la charge de deux cens hommes d'armes. Au Comte d'Armagnac d'estre restablî dans son honneur & dans ses biens. Au Seigneur d'Albret, la ville de Florence entre Auch & Lectoure, & le Comté de Gaure. Enfin au Comte de Saint Pol, afin de le rendre suspect à son Maistre par sa grandeur, l'épée de Connestable, vingt quatre mille livres de pension ; Comme aussi partie du Gouvernement de l'Isle de France & de la Picardie, pour le broüiller avec le Duc de Nemours. Et autant de préeminences aux Princes qu'ils en voulerent demander. Pour le bien public, ils n'en firent pas grande instance ; mais afin qu'on ne dist pas qu'ils avoient trahy la cause de la liberté, ils obligerent le Roy de leur promettre ; Que pour la reformation de l'Estat, il seroit establi trente six hommes notables des trois Estats, lesquels commenceroient à y travailler dès le mois suivant, & auroient achevé dans quarante jours après. Et il les assuroit en soy & parole de Roy, d'avoir pour agréable, ferme & stable tout ce qui seroit ordonné par cette Assemblée.

En suite de ce Traité, dont lettres furent expédiées & passées en Parlement le cinquième d'Octobre de cette année 1465. les Princes se separerent. Le Roy traitta magnifiquement le Charolois durant plusieurs jours : & ils se promenerent & s'entretinrent ensemble aussi familièrement qu'ils eussent jamais fait ; le Roy s'efforçant de témoigner une grande franchise au Comte, qui estoit franc & sans aucune dissimulation. Quelques jours s'estant passés dans la bonne chere, il conduisit son frere jusqu'à Pontoise qui s'en alloit prendre possession de son appanage ; & de là il accompagna le Comte jusqu'au bourg d Villiers le Bel, où il passa encore quelques jours, durant lesquels il le traita avec tant de tendresse & d'affection, qu'il sembloit ne se pouvoir separer de luy. Lors que Loüis XI. fut de retour à Paris, il solemnisa les nopces d'une sienne fille naturelle avec Mathieu bastart de Bourbon, auquel il avoit donné l'usufruit du Comté de Roussillon. Après se voyant libre il retourna à son humeur accoutumée de donner des pensions aux Officiers, & ensuite de les en priver. Le baston de Maréchal fut osté au bastart d'Armagnac & rendu à Loheac ; Morvilliers fut démis de la Charge de Chancelier, & Juvenal des Ursins qui gardoit déjà les Seaux, remis en sa place ; Capitaines, Presidents, Maistres des Requestes, Conseillers & Tresoriers remuez ; & son Conseil presque tout changé. Les Ducs de Bourbon & de Nemours, qui estoient peu de temps auparavant les plus grands ennemis, entrerent en faveur. C'estoit à eux une blâmable inconstance de se separer ainsi des autres liguez : Et quoy qu'il en ait bien pris au Duc de Bourbon, neanmoins de mille qui s'escartent des autres, à peine s'en void-il un ou deux qui ne tombent dans les embusches. Mais c'estoit un trait de la plus fine & plus habile politique du Roy de diviser ainsi cette dangereuse union. En peu de temps il les mit tous en estat de se deffier les uns des autres, & ensuite de se haïr. Sa ruse estoit admira-

Ce qui fut accordé aux Princes.

Merveilleux artifices du Roy pour desbroüiller.

Grande familiarité du Roy & du Charolois.

Monsieur va en Normandie.

Changemens à la Cour.

L'art de Loüis pour semer la division & gagner les hommes.

bie : Il trouvoit le moyen de gouverner leurs maîtresses, leurs favoris, & tous ceux qui les approchoient : il en estudioit les humeurs & les desirs, afin de se les engager : il caressoit jusqu'aux moindres valets, il achetoit leur fidélité, quoy qu'elle coustast, & ne se rebutoit point pour avoir esté éconduit deux ou trois fois, mais il persistoit toujours à force de présents & de caresses, tant qu'il eüst gagné ceux qu'il croyoit luy estre utiles. Selon qu'il connoissoit la portée de leur esprit, il en attiroit les uns auprès de sa personne, il laissoit les autres auprès de leurs maîtres. A ceux-là il donnoit des leçons & des memoires de ce qu'ils avoient à faire ; des bruits qu'il falloit semer en public, des propos qu'ils devoient tenir dans le cabinet ; ce qu'ils avoient à observer dans leur contenance, dans leurs actions, dans leur entretien, & dans celuy de leurs maîtres ; les divers sentimens, les occasions, les temps, les desseins, enfin il les instruisoit si ponctuellement qu'ils ne pouvoient y manquer. Par les intrigues de ces gens-là il fit naistre la division entre le Duc de Bretagne & le Duc de Calabre, & l'envie entre les Bretons & les Normands. De sorte que Monsieur estant à Sainte Catherine hors la Ville, où il attendoit les magnifiques préparatifs que ceux de Roüen dressoient pour son entrée, par la suscitation du Duc de Calabre, les Normands se plaignirent que le Duc de Bretagne vouloit avoir toutes les recompenses & les Offices ; Qu'on ne voyoit que Bretons dans la maison de Monsieur, elevez dans les Charges, & posseder les commissions ; Que le Duc tenoit Monsieur captif & obsédé ; Qu'il n'en laissoit approcher personne que les siens : Si bien qu'à le voir on eût dit que le Duché de Normandie luy avoit esté donné non à Monsieur, tant il en dispoit souverainement. Tancguy du Chassel rapporte ces bruits au Duc son maître, & luy conseille de se retirer pour éviter l'envie : mais les Agents du Roy l'ayant preoccupé de mauvais soupçons contre ce fidelle serviteur, il rejetta son conseil. Là dessus on fit courir un bruit que le Duc vouloit enlever Monsieur en Bretagne : les bourgeois de Roüen en font leurs plaintes au Duc de Calabre. C'estoit luy qui les incitoit secrettement à cela ; c'est poutquoy aussi tost il prit Monsieur en dépit du Duc de Bretagne & du Comte de Dammartin, & luy fit faire son entrée dans Roüen sans aucune pompe & solennité, vestu d'une robe de velours noir, & monté sur un cheval sans housse ; Triste equipage qui fut comme un pronostic du peu de joye que ce Prince eut en cette Seigneurie. Le Breton se donna bien garde d'entrer dans Roüen, il n'y faisoit pas bon pour luy ; le peuple, beste aussi sorte que farouche, mortellement animé par les intrigues du Roy & du Duc de Calabre, avoit dressé des embusches pour l'assommer luy & les siens ; En estant averty il se retira en diligence à Caën. Cependant les Normands vinrent épouser leur Duc, en luy mettant un anneau au doigt, selon l'ancienné ceremonie : mais aussi-tost ils en parurent estre mal satisfaits. Car les boute-feux leur ayant fait accroire qu'il avoit envie de rappeler le Duc de Bretagne, & de se vanger de ceux qui l'avoient contraint de faire une si honteuse entrée, ils se mutinerent contre luy, ou du moins on luy fit accroire, de sorte que ce Prince s'enfuit de la Ville. Le Roy ne manqua pas de recueillir promptement le fruit de la division qu'il avoit semée : car le Duc de Bourbon qu'il avoit gagné, quitta Monsieur dans son besoin & dans peu de temps luy regagna toutes les places de Normandie. Il ne restoit plus que Caën & quelques autres Villes voisines de la Bretagne : Il y alla en personne, sous pretexte de faire un pelerinage au mont Saint Michel ; Et le mécontentement que le Duc avoit receu à Roüen, fut cause qu'il s'aboucha avec luy à Caën, & qu'il luy rendit ces places par un certain traité qu'ils firent ensemble. Cette petite guerre coûta bien cher aux Normands. Le Roy indigné contre eux de ce qu'ils avoient désiré si ardemment un Duc, permit à ses troupes d'exercer dans leur pais toutes sortes de pillages, & Sa Majesté en fit pendre & noyer grande quantité en divers endroits, par son Tristan l'hermite, Entr'autres le Seigneur d'Esternay, réputé l'un des plus hommes de bien de la Province. Cependant Monsieur, sans terre, sans amis, sans argent, dans le plus déplorable estat où jamais fut fils de France, reconnut sa faute trop tard : & ayant moyenné son accommodement avec le Breton, qui se repentoit aussi d'avoir rendu de si bonnes Villes, il se retira auprès de luy.

Division entre
les Normands
& les Bretons,
1466.

Chetive entrée
de Monsieur
à Roüen.

Breton se reti-
re à Caën.

Accord du
Roy avec le
Breton.

Qui traite
d'archef avec
Monsieur.

Normands
bien châtiés.

Troubles par
le Roy susci-
tés au Charo-
lais.

Quand le Roy avoit excité tous ces remuemens, il avoit aussi prevenu à susciter au Charolois tant d'affaires, qu'il ne pût tourner la teste deçà pour secourir ses alliez. Premièrement il avoit sollicité le Comte de Nevers à luy retenir les Villes

de Peronne & de Saint Quentin. Mais cette intrigue n'eut pas grand effect, d'autant que le bon Duc trouva l'invention de faire surprendre Peronne, & le Nivernois dedans : de sorte que ce Comte estant prisonnier fut bien aise de racheter sa liberté en changeant de party. Louïs avoit aussi fait prendre les armes aux Liegeois, ennemis jurez de la Maison de Bourgogne. Il est besoin de reprendre les raisons de cette inimitié dès leur source. Jean de Baviere ayant esté créé Eveſque du Liege vers le commencement de ce ſiecle, les Liegeois se revolterent contre luy, parce qu'il n'avoit pas pris les Ordres ſacrez, & qu'il vouloit toujours jouir des revenus du benefice, & les peuples luy firent une rude guerre; dans laquelle Jean de Bourgogne qui avoit épouſé ſa ſœur, l'asſiſta ſi puiffamment, qu'enſin par le gain d'une grande bataille il les rengea à leur devoir. Mais preſque pour les mêmes cauſes leurs haines ſe renouvelerent contre le Duc Philippe ſon fils. Car ce Prince ayant fait reſigner l'Eveſché par ce Jean de Baviere à Louïs de Bourbon ſon neveu, fils d'une de ſes ſœurs & du Duc Charles de Bourbon, ils n'eurent point cette nomination agreable; parce que ce jeune Eveſque differant de s'engager dans les Ordres Eccleſiaſtiques, ſans leſquels il ne pouvoit faire l'Office de Paſteur, ſe comportoit en cette dignité comme ſi ce n'eult eſté qu'une Principauté, non pas une Prelature; & mépriſant leur amitié il ſe gouvernoit en toutes choſes par les conſeils des Bourguignons. Ce qui les irrita de telle ſorte, qu'ils le chaſſerent luy & ſes Officiers, & l'ayant aſſiégué dans la Ville de Huyne le contraignirent de leur accorder telles conditions qu'ils deſirerent. Auſſi-toſt Philippe intereſſé dans la cauſe de ſon neveu prit ſa défenſe en main par le commandement du Pape, & ramena les Liegeois à l'obeiſſance par les armes de ſon fils: qui pour empêſcher à l'avenir leurs mutineries, ordonna qu'ils reconnoiſtroient les Dues de Brabant pour Maimbourgs ou Adminiſtrateurs perpetuels de leur Ville, & qu'ils leur payeroient une certaine penſion pour cela. Mais peu après, comme ces peuples ſceurent qu'il eſtoit venu en France, s'imaginant qu'il y avoit amené toutes les forces des Pais-bas, ils firent éclater derechef leur fureur par toute ſorte d'actes barbares ſur les pais de Haynaut & de Namur. Ce n'eſt pas de mon fait de vous raconter, ny comme le Duc Philippe alla au devant d'eux avec quarante mille hommes, ny comme ils furent battus en diverſes rencontres; Tant y a que le Comte de Charolois trouva à ſon retour aſſez dequoy s'employer. Auſſi ne donna-t'il point de temps aux Liegeois de ſe fortifier de gens & d'alliances: mais tout d'un coup il marcha contre eux avec une armée de cinquante mille hommes. Ce qui les obligea de fléchir & de luy demander pardon, & ils receurent telles conditions que ce Comte leur voulut impoſer. Ceux de Dinan Ville ſiſe dans les Ardennes, renommée pour ſes ouvrages de cuivre, * ſe glorifiant d'avoir ſouſtenu vingt-ſept ſieges contre divers Princes & de grandes armées, ſans avoir jamais eſté forcez à laiſſer entrer leurs ennemis ny par la porte ny par la breſche, gens au reſte adonnez à toute ſorte de méchancetez, & dont la meſure eſtoit comble devant Dieu, rompirent cet accord ſans ſujet, & ſe ſeparerent de la ligue des Liegeois. Ceux de Bouvines leurs voiſins, prenant compaſſion de leur malheureuſe folie, deputerent un de leurs Bourgeois vers eux avec des lettres du corps de Ville, pour les en détourner: mais ces barbares s'imaginant qu'ils ſe moquoient d'eux, parce qu'il y avoit eu de tout temps une jaloſie entre leurs deux Villes, bruſlerent la lettre & firent decapiter le meſſager. Derechef ces bons voiſins leur en écrivirent une autre qu'ils donnerent à un enfant, croyant que ſon innocence le garantiroit de leur furie; mais ces enragez le hacherent en quartiers. Et outre cela, afin de haſter la vengeance Divine en offenſant les hommes, ils affichèrent quantité de placards diffamatoires, & prononcerent toutes les injures les plus atroces, qu'ils purent inventer, contre l'honneur de la Maïſon de Bourgogne. Le bon Duc en fut ſi irrité, qu'il commanda à ſon fils de les aſſieger, & il ſ'y fit porter en litiere tout malade qu'il eſtoit. La Ville eſtant fort preſſée ſes gens de guerre l'abandonnerent bien-toſt, & les habitans furent forcez de ſe rendre à diſcretion. Ainſi elle fut expoſée au pillage, enſuite brûlée & demolie juſqu'aux fondemens: de ſorte que ſes propres habitans euſſent eu de la peine à montrer où eſtoit Dinan que par les veſtiges du feu. De ces mal-heureux il y en eut ſept ou huit cens de pendus, le reſte ſ'en alla errant & miſerable par le monde. Les Liegeois, quoy qu'ils euſſent rompu alliance avec eux, n'avoient pas laiſſé de ſ'armer, non tant pour les ſecourir que pour arreſter le cours de

Duc de Nevers attrapé.

Liegeois contre les Bourguignons : Sont batus.

Sujet de la haine des Liegeois contre les Bourguignons.

Rengés par Philippe.

Se ſouſlevent une autre fois.

Sont contraints à la paix.

* Dinan Ville de leur ligue, la rompt.

* C'eſt delà que la baſteris de cuivre, chaudières, poſſes, chaudières, &c. ſ'appellent Dinandrie.

Plus que barbare cruauté de ceux de Dinan.

Dinan pris, razé & demolly.

l'orage qui les menaçoit. Mais comme ils eurent nouvelles de leur disgrâce, ils firent leur paix avec le Duc de Bourgogne, moyennant six-vingt mille florins d'or.

Mort du Seigneur de Montauban.

Changemens à la Cour.

Assemblée des Notables sans effect.

Peste & tremblemens de terre.

Comte de Warvich en France.
1470.

Pourquoy renuë contre Edoüard d'York.

Le Roy fait alliance avec luy.

Vers ce temps mourut le premier boute-feu des dissensions civiles, Jean de Rohan Seigneur de Montauban Admiral de France : qui fut fort regretté du Roy dont il avoit esté l'un des principaux Conseillers, mais il ne fut pas beaucoup plaint des gens de bien, à cause de ce qu'il avoit furieusement tourmenté le Royaume pour remplir ses coffres. Sa Charge d'Admiral fut donnée au bâtard de Bourbon, & celle de Grand-maître des Eaux & Forests au Seigneur de Chastillon, frere du Maréchal de Loheac. Si la mort de Jean de Rohan causa ce changement, l'humeur de Louis XI. en fit encore bien d'autres. Il osta au Comte du Maine le Gouvernement de Languedoc, pour en recompenser le Duc de Bourbon, qui eut dans la suite le plus de part dans les bonnes grâces du Roy. Il priva Croüy de la Charge de Grand-maître d'Hostel, & la donna à Chabannes : il accorda le Gouvernement de Normandie au Connétable, & fit mettre en prison le Seigneur du Lau, qui estoit peu de temps auparavant son plus grand favori ; Tant il se plaisoit à élever & abaisser successivement les Seigneurs de son Royaume. Le Comte de Dunois eut aussi part au bon-heur de ce changement : car ayant ordonné vingt Commissaires pour flatter le peuple d'une vaine esperance de reformation, il luy donna la Surintendance de cette assemblée. Un si sage & si vertueux Prince eût sans doute tres-utilement servy la France en cette occasion, si les intentions du Roy eussent esté aussi sinceres que les siennes : mais l'autorité du Souverain se montrant sous main contraire à ce qu'elle faisoit semblant de commander ouvertement, il ne resulta rien de cette assemblée tant désirée, que des plaintes & des regrets. Le sujet que Louis XI. prit de la rompre fut une furieuse peste causée par les vents du Midy, dont l'haleine chaude & humide soufflant durant cet Esté, empesta l'air au lieu de le nettoyer : de sorte qu'à Paris & aux environs il mourut quarante mille personnes en deux mois. Le Soissonnois fut au mesme temps affligé de si grands tremblemens de terre & de si horribles tempestes qui naissoient de ces tremblemens, que grande quantité de beaux bâtimens, principalement ceux de Soissons, mesme les Eglises en furent renversées par terre : ce qui fut cause qu'on apporta les Corps des Saints Martyrs Crespin & Crespinian à Nostre-Dame de Paris.

Durant la guerre de Liege le Comte de S. Pol servit encore le Charolois avec de bonnes troupes, soit qu'il eût quelque reste d'affection pour luy, soit qu'il y eût esté envoyé par le Roy (car les desseins de ce Prince estoient inconnus.) Mais il revint en France sur le bruit qui courut, qu'Edoüard se preparoit pour entrer dans la Normandie. Le sujet de ce bruit, si le Roy ne le faisoit ainsi courir pour avoir occasion de lever des troupes, estoit que quelques vaisseaux Anglois avoient paru sur les costes de cette Province. Mais ils ne vouloient que donner la chasse au Comte de Warvich : lequel ayant esté beaucoup favorisé des bonnes grâces d'Edoüard, avoit commencé de conspirer contre luy, parce qu'ayant esté envoyé Ambassadeur en ce Royaume en 1465. pour demander en mariage Bonne de Savoye sœur de la Reine de France. Edoüard pendant cette Ambassade avoit épousé une simple Damoiselle d'Angleterre, ce qui avoit rendu ce voyage & la demande vaine & inutile, duquel affront il conçut tant de douleur, qu'il nourrit toujours dans son cœur un dessein de s'en venger, ou parce que le mesme Roy avoit débauché une de ses parentes. Or ce Comte s'estant mis sur mer, pensoit s'emparer de Calais par le moyen d'un Capitaine qu'il croyoit estre à sa devotion : mais ayant manqué son coup il vint descendre à Dieppe avec ses troupes, en ayant auparavant demandé congé au Roy ; qui luy fit tant d'honneur que d'aller au devant de luy jusqu'à la Bouille, & de le faire dîner à sa table. Mesme il commanda à ceux de Rouën de luy faire une belle entrée, il le regala de plusieurs presens, & le desfraya luy & tout son train durant qu'il séjourna en France. En cela Louis XI. n'avoit point d'autre but que d'entretenir toujours les divisions entre les Anglois, afin d'éloigner leurs armes de son Royaume. C'est pourquoy il dressa une ligue avec celuy-cy, en faveur de Henry de Lancastre, qu'Edoüard retenoit prisonnier dans la Tour de Londres. Et après que les articles en eurent esté secrettement passez à Rouën, le Comte de Warvich s'en retourna en Angleterre pour y exciter les mouvemens que nous verrons dans la suite. Mais quoy que Louis

XI. eût fait un traité avec luy, il ne laissa pas de faire trêves avec Edoüard pour vingt-deux mois, & de luy proposer le mariage de Monsieur avec Marguerite sa sœur. Ce n'estoit pas que ce fût son dessein, mais il vouloit avoir occasion de presser le Charolois qui l'avoit fiancée, de l'épouser. Et par ce moyen il faisoit grand plaisir à ce Comte; lequel s'estant engagé en cette recherche contre sa pensée, ne craignoit rien tant que d'estre pris au mot: Cela l'obligea toutefois à épouser cette Princesse.

Cette nouvelle alliance du Roy avec Warvich embarrassa étrangement son esprit. Il craignoit que si la Maison de Lancastre reprenoit le dessus, les forces de la France & d'Angleterre ne fondissent tout à la fois sur luy, déjà engagé par les Liegeois. Tellement que jugeant plus à propos de temporiser, il ne répondit que fort froidement aux Ambassadeurs du Duc de Bretagne, qui le sollicitoient de rentrer en France au secours de Monsieur, injustement dépouillé de son appanage. Or comme il estoit en cette inquietude, le Duc son pere mourut à Bruges le 10. Juillet, après avoir vécu soixante & onze ans, & après avoir tenu quarante-huit ans les Seigneuries des deux Bourgognes, & des Pais-bas; L'un des plus puissans Princes du monde, & certes le meilleur de son temps: sinon qu'il caressa trop les Dames, dont il eut dix ou douze enfans illegitimes. Celuy-cy son unique legitime recueillit seul ces grandes successions. Mais les premieres années de son gouvernement éprouverent une sedition des Gantois, qui le jour de son sacre sonnerent le Toquecin, prirent les armes, abatirent le Bureau où se payoient les impôts, & ne se voulurent point retirer que l'on n'eût osté les subsides, que les portes murées ne fussent ouvertes, & que l'on ne leur donnât permission d'avoir des bannieres, des Doyens des Mestiers, & des Capitaines, comme ils avoient eu autrefois.

Mort & éloge
de Philippe
Duc de Bour-
gogne.

Sedition des
Gantois con-
tre son fils.

Cependant Louïs qui croyoit bien avoir la guerre de ce costé-là, s'assuroit du dedans de son Royaume, afin d'estre plus en état de la soutenir. Or parce que la Ville de Paris est un tresor inépuisable d'argent & d'hommes, & qu'en ce temps-là elle pouvoit avancer ou retarder tout à fait l'execution des desseins des Rois, Sa Majesté se mit à flater les Parisiens, elle ordonna que la Ville seroit divisée en quartiers, & ces quartiers en dixaines, chacune desquelles auroit sa Banniere & son Capitaine, qui feroit armer Nobles, Marchands & Ecclesiastiques. Et nostre Souverain pour repeupler cette vaste Cité, que les guerres & la peste avoient rendue deserte, invita par ses Lettres patentes toutes personnes, de quelque qualité ou condition qu'elles fussent, d'y venir demeurer, proposant abolition de toutes dettes & crimes, hormis de leze Majesté Divine ou humaine. Les fugitifs que les guerres civiles avoient écartez çà & là, les endettez, les criminels, & sur tout grand nombre de voleurs qui pilloient la France, attiréz par la sreté de cet azyle, vinrent à Paris pour jouir de ces avantages. Tellement qu'en une montre generale que le Roy fit faire, il se trouva plus de quatre-vingt mille hommes en armes, dont il y en avoit trente mille armez à blanc, sous soixante & dix-sept Enseignes des Mestiers, sans compter celles du Parlement, de la Chambre des Comptes, des Generaux des Aydes, du Chasteler, & de l'Hostel de Ville. Si cette Reveüe fut agreable aux François, l'effort que Sa Majesté fit ensuite pour achever d'abolir la Pragmatique Sanction, offensa grièvement tous les gens de bien. L'Edit que le Roy avoit donné pour ce sujet dès la premiere année de son Regne, n'avoit pas eu l'effet que le Pape s'estoit promis: Car les François faisoient difficulté d'y obeir, parce qu'il n'estoit pas homologué au Parlement, selon les anciens établissemens de cet Etat. Un peuple libre & genereux ne tendoit pas ainsi les mains à la servitude dès le premier commandement; Et s'il y avoit occasion dans laquelle on pût dénier l'obeissance au Roy, c'estoit celle qui renversoit & la Majesté de son Royaume, & son autorité particuliere. Louïs estoit principalement porté à cela par la suggestion de Balüe son principal Ministre. J'ay honte de vous dire, pour l'honneur de l'Eglise & pour celui de la France, quel fut cet homme-là. Il estoit fils d'un Meusnier de Verdun. Un Moine en passant l'emmena fort jeune de la maison de son pere, & il s'en servit comme de domestique quelque temps. Cet esprit vif ayant appris un peu la Langue latine, mais encore plus le moyen de s'avancer par toute sorte d'adresses, auxquelles son inclination naturelle le portoit, se mit dans la maison de Juvenal des Ursins, Patriarche d'Antioche & Eveque de Poitiers; & en peu de temps il parvint tellement auprès de ce Prélat par sa conduite, qu'ayant chassé ou devancé tous ses anciens serviteurs, il demeura maistre

Quartiers
& Dixaines
établis à Pa-
ris.

Le Roy pour
le repeupler en
fit un ayle.

Il veut abolir
la Pragmati-
que.

Par le conseil
du Cardinal
Balüe.

Quel estoit ce
Balüe. Sa nais-
sance, sa fortune
& ses mœurs.

Emplois &
dignitez de
Balué.

Son méchant-
cœur.

Entretenoit
querelles en-
tre le Roy &
le Pape, à quel
dessein.

Va pour veri-
fier l'Edit du
Roy au Parle-
ment.

Courageuse
résistance du
Procureur ge-
neral.

Propos
d'entre luy
& Balué.

de son Maître : si bien qu'en mourant il le laissa exécuteur de son testament. On accusoit Balué d'avoir profité de la plus grande partie des dispositions de ce testament. Cet homme enrichy de ces larcins, se rangea auprès de Jean de Beauvau Evêque d'Angers, & luy servit de Secrétaire dans son Ambassade vers le Pape Pie II. du temps de Charles VII. Son esprit parut en cette négociation tel qu'il estoit, remuant, subtil, brouillon, inquiet, plein de mille sortes de fourbes, de ruses, de tromperies, en un mot capable de tout entreprendre & de tout conseiller ; parce qu'il n'avoit pas beaucoup de chose à perdre. A cause de ces qualitez Louis XI. qui se servoit le plus souvent de petites gens, qui cherchoient leur fortune dans une résolution de tout faire, l'appella auprès de luy. Il y exerça premièrement la Charge de Tresorier, puis celle de Secrétaire. Ensuite il fut fait grand Aumônier, & obtint plusieurs riches benefices, entr'autres l'Abbaye du Bec en Normandie, l'Evêché d'Evreux, & puis le chapeau de Cardinal au titre de Sainte Susanne, & l'administration de l'Evêché d'Angers, en ayant chassé son ancien Maître par de fausses accusations. Eslevé à cette haute dignité, il vouloit avoir la connoissance & la direction de tout, quoy qu'il ne fût capable d'aucune chose, non pas mesme de son mestier. Aussi se plaisoit-il plus à faire toutes autres fonctions que celle de bon Prélat. J'ay leu qu'un jour ayant eu commission du Roy de faire faire montre aux troupes dans le pré aux Clercs, il y assista monté sur une mule & avec son Rochet ; dequoy le Comte de Dammartin s'offensant pour toute la Noblesse, alla plaisamment demander au Roy la commission de reformer le Diocèse d'Evreux, puis que l'Evêque se mesloit de la guerre. Ainsi de Balué estant insupportable à tout le monde il commandoit superbement, chassoit, punissoit, mais ne rappelloit ny ne recompensoit jamais. En cela il estoit du naturel des mauvais Anges qui n'exercent que la Justice de Dieu, & jamais la misericorde. Chaque jour il alarmoit l'esprit du Roy de quelque soupçon, il rendoit des pieges à quelqu'un, & suscitoit de nouvelles brouilleries, principalement entre le Roy & le Pape. Car au mesme temps qu'il exhortoit celui-cy de continuer ses entreprises, & qu'il s'offroit de le servir, il irritoit l'autre contre luy, afin que dans la suite son credit fût nécessaire pour l'appaiser. A ce dessein il persuada une fois au Roy, c'estoit l'an 65. de défendre que la Cour de Rome ne touchât aux dépouilles & aux successions des gens d'Eglise. Une autre fois, sçavoir sur la fin de la mesme année, d'abolir les annates ; & une troisième encore, qu'on n'allât point à Rome pour obtenir les Benefices electifs sans le congé exprès de Sa Majesté. Or après qu'il les eût tant balottez, qu'il eut tiré du Pape tout ce qu'il en pouvoit esperer, il voulut pour l'obliger à luy donner sa protection, dont sans doute il auroit besoin, faire verifier l'Edit du Roy sur l'abolition de la Pragmatique. Pour cet effet prenant son temps durant les vacances du Parlement & de l'Université, il fit premièrement publier & enregistrer cet Edit au Châtelet ; c'estoit pour sonder le gué en le faisant porter à cette Justice subalterne. Mais quand il vint à la Cour souveraine, il trouva bien que sa pourpre qui avoit éblouy de petits Juges, ne pouvoit ternir celle d'un auguste Senat. Jean de Saint Romain Procureur General, Juge de grande doctrine & de plus grande vertu, s'opposa à l'exécution de ces Lettres, remontrant : Qu'elles estoient subreptices, & que le Roy avoit esté mal informé & surpris : Qu'estant seul & independant Souverain, comme aussi Fondateur & Protecteur des Eglises de son Royaume, il donneroit atteinte aux droits de sa Couronne de souffrir que ses sujets fussent tenus de reconnoistre un autre que luy, pour quelque chose temporelle que ce fût, ou que les prerogatives, droits & franchises de son Clergé, fussent ainsi superbement foulées aux pieds, sans qu'il en revint aucun avantage à la Republique Chrestienne. Balué qui estoit present, parut estre piqué de cette remontrance, il le prit à partie, & le menaçant de la colere du Roy, il luy dit qu'il s'en repentiroit, & qu'on luy apprendroit bien à ne pas contrôller les volontez de son Souverain. Sur cela Saint Romain embrassant plus étroitement la défense de sa Patrie, repartit que l'on ne le pourroit point faire changer de sentiment, & qu'il le soutiendrait aux dépens mesmes de sa vie ; Qu'il n'estoit point Procureur du Pape, mais du Roy, & plus encore du Royaume & de la Couronne : Enfin qu'on luy pouvoit oster sa Charge, mais qu'il ne manqueroit jamais à sa conscience ny à son devoir. Le Cardinal insista & allegua quelques mauvaises raisons, pour autoriser la Justice de ses Lettres. Saint Romain repliqua sagement ; Que par les saints Canons les Benefices electifs estoient en la dispo-

sition des Electeurs, selon certain ordre legitime, qu'on avoit observé de tous temps en France: Que les collatifs estoient en celle des Ordinaires & des Patrons; partant qu'il n'estoit point besoin de tant de Bulles & d'Expectatives; & moins encore de payer les Annates, exaction contraire à la simplicité de l'Eglise, à la sainteté des Canons, & à la grace du Saint Esprit, dont les dons doivent estre purement gratuits. Après il representa que quand la France seroit toute pleine de veines d'or & d'argent, elle seroit bien-tost épuisée. Et pour preuve de cela il monstra que depuis l'an 1464. jusqu'à l'année presente, qui estoit 1467. les cofres du Pape avoient absorbé deux millions de nostre or: ce qui n'estoit rien en comparaison de ce qui y eust esté porté, si tous les François eussent obéi. Ainsi s'échauffant par l'amour de la verité, il dit hardiment au Cardinal, qu'il s'étonnoit, comme estant François & Evêque, il avoit oublié sa patrie & son devoir pour une dignité estrangere: & comment la honte ne luy avoit pas couvert le visage, & qu'il devoit avoir honte de proposer une chose si desavantageuse au Royaume, & si contraire à nos maximes & à nos regles. Aussi tost le Recteur de l'Université avec ses supposts, alla trouver le Legat, & interjeta appel de ces lettres & de leur execution au prochain Concile, & par tout ailleurs où ils verroient que l'appel se pourroit relever, & le firent enregistrer au Chasteler. Voila comme la Pragmatique fut ébranlée par les efforts de ce Cardinal: mais elle fut encore en vigueur jusques sous le regne de François premier. Et quelque chose qui arrive, il ne faut pas croire que les franchises & les prerogatives de cette noble Monarchie puissent jamais estre entierement détruites, quoy qu'elles soient arrestées pour un temps. Cela n'est au pouvoir d'aucune puissance que de cette eternelle & souveraine qui l'a fondée libre & indépendante, & pour estre le Boucier de la Chrétienté.

Université appelle au futur Concile.

Ce qui estoit arrivé contre la Cour de Rome eust bien plus causé de bruit, si une guerre civile qui survint, n'eust diverty les esprits ailleurs. Le Breton ayant vain sollicité le Roy de faire droit à Monsieur, se mit de rechef en campagne, & prit Caen, Bayeux, Constances, & quelques autres Villes de Normandie: le Duc d'Alençon qui estoit entré en ce party receut aussi des Bretons dans ses places, & se retira en Bretagne. Aussi-tost le Roy y jeta une armée de cinquante mille hommes, ravagea trente lieues de pays, & y força plusieurs petites places; Et au mesme temps le Comte du Perche fils du Duc d'Alençon rendit lâchement le Chateau de cette Ville aux Royaux. Dequoy son pere receut un extreme déplaisir; & de plus un sensible reproche de Monsieur, qui ne pût s'abstenir de dire, qu'il estoit vray fils de son pere. La partie du Breton n'estant pas égale, il demanda secours au Bourguignon. Mais pour lors il avoit assez d'occupation contre les Liegeois: car quoy qu'ils luy eussent cy-devant donné trois cens ostages, les belles promesses du Roy leur avoient fait violer la foy du precedent traité; Et ce Seigneur aussi en avoit si peu luy-mesme, qu'il laissa ses confederés tout seuls au milieu du peril, apres les y avoir engagez. Il n'estoit donc pas en estat de pouvoir secourir son allié à point nommé: mais il écrivit au Roy pour le prier de les laisser en paix. Le Roy prevoit bien qu'il n'auroit pas achevé de ruiner la ligue avant que le Bourguignon eut rangé les Liegeois sous son obeissance: ainsi pour réponse, il envoya devers luy le Connestable & le Cardinal Baluë, afin de le solliciter à luy abandonner le Breton, offrant en recompense de luy livrer les Liegeois. A cela le Duc de Bourgogne repliqua qu'il ne pouvoit quitter ses allies. *Ny le Roy ne quittera donc pas les siens; reprit le Connestable. Vous ne choisirez pas, vous prenez tout: Vous ne voulez point que nous secourions nos amys, ny que nous fassions la guerre à nos ennemis. Hé bien, repartit le Duc en montant à cheval, les Liegeois sont en campagne, je leur livreray bataille avant qu'il soit trois jours. Si je la perds, vous en ordonnerez à vostre fantaisie: si je la gagne, je vous assure que j'en feray à la mienne.* Or il les défit à Sainton, & les contraignit de rendre leur Ville à discretion, sauf le feu & le pillage: il fit abbatre vingt-toises de muraille, & combler le fossé pour y entrer toutes fois & quantes, raser les tours, & transporter à Bruges cette glorieuse statue qui estoit dressée dans le marché public, pour marque de liberté. Ceux de Gand, intimidés par ce bon succez, vinrent au devant de luy, & se soumirent à sa volonté.

Guerre civile recommence: le Breton entre en Normandie, 1468.

Le Roy avec une grande armée en Bretagne.

Lâcheté du fils du Duc d'Alençon.

Le Bourguignon occupé contre les Liegeois.

Le Roy tente pour accorder.

Sa réponse au Comte de S. Pol.

Chastie les Liegeois, & soumet les Gantois.

Ces nouvelles furent cause que le Roy accorda aisément quelques trêves avec les ligués. Durant lesquelles, afin de couvrir l'injustice qu'il faisoit à son frere,

Estats de
Tours pour
l'appannage
de Monsieur.

Le Roy dé-
baucha Ta-
neguy du Cha-
stel.

Le Roy par
l'entremise de
l'Escun con-
teint Monsieur
de peu de chu-
se.

Le Breton fait
sa paix aussi.

Le Bourgui-
gnon en est
fiché contre
eux.

Et fait aussi la
trêve.

Baluë cause
l'entrevue de
Roy avec le
Bourguignon
à Peronne.

Il va trouver
le Duc à Pe-
ronne.

avec l'approbation des peuples, il fit tenir les Estats à Tours dans la sale Archiepiscopale. Le resultat de cette assemblée, quoy que l'on y fit plusieurs belles propositions pour le bien public, n'aboutit à autre chose, sinon à limiter l'appannage de Monsieur à douze mille livres de rente assignées en terre, & soixante mille livres de pension sur les coffres du Roy. En suite dequoy il fut ordonné qu'on le prioit de la part des Estats de se contenter de cela; que l'on exhorteroit le Bourguignon comme Prince du sang & Pair de France, de ne plus favoriser cette ligue; & qu'on sommeroit le Breton de rendre les places de Normandie. Mais les Princes ne voulurent écouter ny prieres, ny remonstrances, ny sommation pour cette fois. Le Breton recommença la guerre, & il tira promesse d'Edouard d'avoir un secours de trois mille Archers dans deux mois. En revanche aussi le Roy luy débaucha Taneguy du Chastel, le meilleur de ses serviteurs. Car ce Seigneur estant alors banny de la Cour du Duc, pour luy avoir souvent fait de trop libres remonstrances sur ses amours scandaleuses avec Antoinette de Maillezais, femme d'André Seigneur de Villequier, premier Chambellan du Roy Charles VII. & Gouverneur de la Rochelle, il le détacha plus aisément d'avec un maître ingrat: & depuis il luy donna le gouvernement du Comté de Roussillon. Les Estats n'ayant donc servy de rien, Louis continuë de se servir de ses premieres ruses, & gagne le Seigneur de l'Escun favory de Monsieur. Cette intrigue luy réussit si bien, que ce pauvre Prince, qui n'avoit ny cœur ny yeux sinon pour les femmes, commença de témoigner que la guerre luy déplaisoit, & fut poussé par son mignon à se contenter de ce que les Estats luy avoient ordonné. en attendant que des Princes choisis pour Arbitres, decideroient quelles terres luy seroient données. Or il se porta à cet accord sans le consentement du Duc de Bretagne qui estoit son appuy: lequel encore il offensa extrêmement, en nommant pour Arbitres le Calabrois & le Connestable, deux hommes auxquels il ne vouloit point de bien. Comme le Duc eut donc reconnu que ce jeune homme estoit tombé en cette défaillance de cœur, & que d'ailleurs il ne recevoit point de nouvelles assurées du Bourguignon, il craignit de demeurer seul dans le borbier. Cette raison le porta à negotier sa paix: & les Deputez s'estant assembles pour cela à Ancenis, il l'obtint, à condition qu'il renonceroit à l'alliance du Bourguignon, comme avoit fait Monsieur. Mais connoissant bien que la parole & le serment de Louis ne dureroient qu'autant de temps qu'il luy en falloit pour les prononcer, pour plus grande assurance, il voulut avoir les scelez d'une centaine des plus grands du Royaume. Sur ces entrefaites le Bourguignon estant entré en Picardie à la teste d'une tres-puissante armée, le Roy luy fait sçavoir par le Cardinal d'Angers, c'est Baluë, qu'il a traité avec son frere & avec le Breton. Il reçoit cet avis pour un artifice, & quoy que ces Princes luy mandent la mesme chose par un Héraut, il ne le peut croire, mais il se persuade plutôt que c'est une fourbe. Enfin ayant reconnu la verité, il s'emporte & declame publiquement contre ses allies; il les blâme d'avoir manqué tout d'un coup de courage, de prudence, & de foy; & proteste que lors qu'ils s'en repentiront, il leur laissera ronger le frein. Louis ne perd pas l'occasion de ménager cette colere, il luy envoie des Deputez, & avec six-vingt mille écus qu'il luy donna pour les frais de son armée, & en obtient une trêve de six mois.

Il n'estoit pas en son pouvoir de ruiner ce puissant Duc: il falloit l'appaiser, afin d'abatre celui de Bretagne; dont le pais estoit une ordinaire retraite pour les mal contents, & une porte toujours ouverte aux Anglois; c'est pourquoy il appliquoit toutes ses pensées à chercher les moyens de separer le Duc de Bourgogne d'avec le Duc de Bretagne. Donc ce Baluë, que vous avez déjà veu si bon Ecclesiastique & si bon Capitaine, desirant parestre encore plus grand Politique insinua dans l'esprit du Duc de Bourgogne de s'aboucher avec le Roy, afin de negotier cette entiere separation. Il avoit envoyé ses Ambassadeurs vers les Liegeois, pour les inciter à rallumer la guerre: & cependant avant qu'ils fussent de retour, il arreste inconsiderement une entrevue, avec son ennemy mortel, à Peronne, lieu de fatale rencontre à un autre Roy de France. Il y va sans gens de guerre, mesme sans les gardes de son corps, accompagné seulement du Duc de Bourbon, du Cardinal son frere, de Baluë, du Connestable, & de Taneguy du Chastel. Le Duc de Bourgogne vient au devant de luy une demie lieue hors la Ville, & le saluë le genou en terre; le Roy l'embrasse, & l'entretient par les chemins fort cordialement. Mais il ne fut pas long-temps à se repentir de sa faute.

Dés

Dés qu'il fut entré dans la Ville, il y vid arriver les plus grands ennemis avec des troupes : entr'autres le Seigneur du Lau & Philippe de Savoye Seigneur de Bresse, échappez de ses prisons, avec Chasteau-neuf Maréchal de Bourgogne, & le Seigneur d'Urfé depuis grand Escuyer de France, qui portoient tous des Croix de Bourgogne. Incontinent la peur le faisit, & il demanda d'estre logé dans le Château : à quoy le Duc consentit, & jura *que s'il voyoit venir un trait contre Sa Majesté, il se jetteroit au devant pour l'en garantir.* Cependant on choisit des Deputrez pour travailler au traité. L'affaire estoit déjà bien avancée après trois ou quatre jours de conference, quand il arriva deux ou trois Courriers l'un sur l'autre, qui disoient que les Liegeois s'estoient revoltez à la fuscitation du Roy, qu'ils avoient pris & saccagé la Ville de Tongres, emmené leur Evesque & le Seigneur d'Imbertcour prisonniers, & massacré plusieurs Chanoines, & tous les Bourguignons; & que les Ambassadeurs François avoient assisté & contribué à cette sanglante rebellion. A ces nouvelles le Duc s'emporta de colere, appella le Roy perfide, & aussitost fit fermer les portes de la Ville & du Chasteau, sous pretexte qu'il avoit perdu une boîte de pierreries. Le Roy bien étonné, vit de sa chambre poser des gardes sur les murailles de la Ville & sur celles du Chasteau. Il ne sortoit ny n'entroit personne que par le guichet & entre les halebardes, le Duc ne vint plus visiter Sa Majesté : Mais ce qui l'effrayoit le plus, c'est qu'elle avoit devant ses yeux cette grosse tour, dans laquelle Hebert de Vermandois avoit fait mourir Charles le simple. Toutefois Louïs ne fut pas entierement deconcerté, & il songea à gagner ceux qui approchoient le Duc le plus familièrement. Pour cet effet il donna quinze mille écus à un de ses gens, afin qu'il les distribuât secrettement : mais celui-là en retint plus de la moitié. Le premier jour le Duc estoit tout en feu : le second sa colere estoit un peu diminuée, d'autant qu'il se trouva que les Liegeois n'avoient point massacré les Bourguignons, comme on disoit; il fit donc assembler son Conseil pour deliberer ce qu'il falloit faire du Roy. Les uns gagnés par ses presents, estoient d'avis qu'on luy rendit la liberté entiere : les autres vouloient qu'on s'en défit; & une troisième opinion conseilloit d'envoyer querir Monsieur & le Breton pour faire une paix avantageuse, mais de retenir toujours Louïs XI. prisonnier. Neanmoins pas un de ces avis ne fut suivy. Le lendemain on en prit un quatrième, qui estoit de luy proposer; Qu'il renouvellât les traittez d'Arras & de Conflans; Qu'il abandonnât la Maison de Lancastre; Qu'au lieu de la Normandie, il donnât à son frere la Brie & la Champagne, Provinces voisines de celles du Bourguignon; Et qu'il armât contre les Liegeois, & assistât le Duc en personne pour les chastier. Le Duc l'alla trouver dans sa chambre sur ce sujet, & ne pût si bien contenir son courroux que parmi les soumissions qu'il luy rendit, il n'en fit encore paroistre quelques marques sur son visage. Mais Louis dissimula fort sagement; & sans contester sur ces propositions, il signa la paix telle qu'on la luy presenta. Cela fait ils partirent de compagnie pour aller assieger la Ville de Liege : le Duc avec une armée de quarante mille hommes, & le Roy seulement avec trois cens gens-d'armes. Quel plus grand affront eust pû arriver à un si puissant Monarque, que de servir pour ainsi dire de vassal à son vassal, & d'aller combattre pour son ennemy contre ses allicz? Durant ce siege il n'y eut pas moins de défiances entre les deux Princes qu'auparavant: jusques là que le Bourguignon logea trois cens hommes proche la maison du Roy, pour prendre garde à ses actions. Sans mentir Sa Majesté craignoit fort que les affaires du Duc n'allassent pas bien: car elle en eust payé, comme on dit, la folle enchere. C'est pourquoy elle le prioit de les prendre à composition: mais le Duc estimant honteux de capituler avec une populace qui n'avoit ny murailles, ny gens de guerre, leurs troupes s'estant retirées ou ayant esté tuées dans les sorties, s'estoit obstiné de les avoir à discretion. Cette rigueur inexorable luy pensa faire éprouver, combien il est dangereux de pousser les vaincus jusqu'au desespoir. Ces malheureux habitans n'en pouvant plus se résoudre de se vanger avant que de mourir; & du Roy qui les avoit entraînez dans ce malheur, & du Duc qui les accabloit. Ils n'avoient plus de gens de guerre que six cens hommes de la contrée de Franchemont; c'estoit une naturelle & franche colonie des anciens Francs, tres-renommée pour sa hardiesse & pour le fait de la guerre. Ces gens une nuit que le Duc s'estoit defarmé & dormoit à son aise, firent une furieuse sortie, pensant le surprendre & le Roy. Ils estoient conduits par les hostes de leurs logis; & s'ils y fussent allez comme ils l'avoient reso-

Il s'en repent bien-tost.

Sur les nouvelles du Liege le Duc l'arreste comme prisonnier.

Il fait distribuer sous main de l'argent aux gens du Duc.

Opinions sur ce qu'il falloit faire de luy.

Il accepte toutes propositions.

Le Duc le mene au siege de Liege.

Furieuse sortie des Liegeois.

Le Roy & le
Duc en grand
danger.

lu, sans doute qu'ils les eussent tuez. Mais en chemin ils s'amuserent à forcer le lieu où estoit le Duc d'Alençon, & une grange où estoient ces trois cens Bourguignons qui veilloient sur les actions du Roy ; si bien qu'ayant donné le loisir aux gens des deux Princes de s'armer, ils en furent si rudement repoussez, quand ils y voulurent venir, que toute leur entreprise tourna à leur desavantage. Le lendemain jour de Dimanche, que les Liegeois estimoient un jour de trêves & de repos, comme ils estoient à dîner & qu'ils n'avoient point de guet à l'entour de leur Ville, le Duc, neanmoins plus par colere que par conseil, fit donner l'assaut de toutes ses forces. Tellement qu'il y entra à la teste de ses gens ; ayant le Roy en sa compagnie, qui portoit la Croix Saint André à son chapeau, & crioit comme les autres, *Vive Bourgogne*. Le peuple se voyant surpris s'enfuit partie sur le pont vers les Ardennes & à Mesieres, partie se jetta dans les Eglises & dans les caves ; Le meurtre ne fut pas grand, il n'y mourut que deux cens personnes.

Liege pris.

Le Roy prend
congé du Duc

La Ville ainsi prise, le Roy demanda son congé au Duc, luy offrant de le servir par tout où il voudroit, s'il avoit besoin de sa presence, & le priant qu'ils se pussent entrevoir l'Esté ensuivant, pour faire un mois de bonne chere ensemble. Le Duc s'y accorda, mais en grondant, & il fit quelques excuses peu civiles de ce qu'il l'avoit retenu si long-temps. Sur le point qu'ils se separoient, le Roy luy demanda ce qu'il vouloit qu'il fît au cas que son frere ne se contentast pas de la Brie & de la Champagne. A quoy sans penser à la consequence de cette demande, il répondit qu'il s'en rapportoit à eux deux, pourveu que Monsieur fût content. Or quand Louis XI. fut party, le Duc fit par une horrible cruauté noyer tous les habitans de Liege qui furent trouvez dans les Eglises, ou dans les caves ; si bien qu'il en fut jeté dans la riviere plusieurs enfilades de deux ou trois cens, tous attachez à une corde. Ensuite il fit brusler & demolir la Ville, horsmis les Temples, & trois cens maisons à l'entour pour loger les Chanoines & les Prestres lesquelles furent cause que le peuple s'y retirant de tous costez, elle fut bien-tost rebastie. Cette superbe Ville, dans laquelle il se celebroit autant de Messes que dans Rome, ayant esté détruite pour son orgueil, le Duc tout animé de colere mal-gré les froidures extremes de l'hyver, s'avança dans la Comté de Franchemont & détruisit tout ce miserable pais : & ensuite il s'en retourna à Bruges, où il épousa Marguerite d'York sœur d'Edouard.

Qui commet
des cruautés
enormes.

Liege bruslé &
demoly : Lie-
geois tous
noyez.
Grande cruau-
té.

Fait de Fran-
chemont.

Raillerie des
Parisien pu-
nie,

1469.

Monsieur se
contente de la
Guyenne, au
lieu de la
Champagne.

Monsieur d'Alençon
IV.

Trahison
enorme de
Balué décou-
verte.

La honte qu'eut le Roy de s'estre ainsi mal à propos engagé dans le piege, luy persuadant que tout le monde se moquoit de luy, il crut que les Parisiens en avoient raillé. Et pour en avoir revanche il leur fit oster tous les oyseaux qui parloient ou chiffoient en cage, voulant montrer par là qu'il falloit rabattre leur caquet. Au reste il fit ratifier en Parlement & publier le Traité de Peronne ; Et c'estoit son intention de le tenir quant à ce qui regardoit le Bourguignon, parce qu'il l'aprehendoit : mais par la mesme raison il n'avoit point d'envie d'accorder la Champagne à Monsieur, car c'eust esté le joindre avec luy de trop près. C'est pourquoy executant les autres articles, il différa celui-là, proposant tantost un moyen, tantost un autre, pour donner le change à ce jeune Prince. Le Bourguignon luy écrivoit, qu'il se donnât bien de garde de prendre un autre appanage ; en effet Monsieur s'en fit prier plus d'une fois : mais enfin il se laissa persuader de prendre la Guyenne, étendue jusqu'à la Charente. Ce qu'il fit par les conseils de l'Escun, qui estant de cette Province-là jettoit sa visée d'y acquerir bien-tost de riches possessions par la faveur de son Maistre. Se contentant donc de ce partage specieux, & qui luy sembloit trois fois plus beau que la Champagne, il en alla prendre possession, & le Roy s'avança jusqu'à la Rochelle pour le conduire, tant il avoit peur qu'il ne revint. Ce fut alors qu'il receut en grace le Duc de Nemours : lequel se soumit à perdre sa dignité de Pair & à estre jugé comme un homme du peuple, s'il manquoit jamais de foy à Sa Majesté ; dans le mesme voyage, le Roy traita avec les Agents du Breton, qui semblerent s'en retourner fort contents. De cette sorte toutes les querelles estant presque assoupies, le broüillon de Balué en perdoit le repos : A l'exemple de ces feux funestes qui ne brillent jamais que quand il fait tempeste, le Cardinal avoit dressé toutes ces machines pour empêcher Monsieur de prendre la Guyenne. Et comme il connoît, que ce Prince l'a acceptée mal-gré ses remonstrances, ses avis & sa grande instance, il mande le tout au Bourguignon, lui découvre les plus secrets desseins & les mauvais moyens dont son Maistre vouloit se servir pour le perdre, l'exhorte & le presse de reprendre les armes avant qu'il soit opprimé

Mais par bonne fortune l'on intercepta ses lettres & ses instructions. L'étonnement, la honte & la colere du Roy furent également grands, de voir que ces artifices avoient esté découverts, & que celuy qui avoit le plus receu de ses faveurs, estoit son plus dangereux ennemy. Sa Majesté le fait donc emprisonner dès l'heure mesme, & peu de temps après Guillaume d'Haraucour Evêque de Verdun chef du Conseil de Jean d'Anjou. Celuy-cy estoit plus coupable de la langue que d'autre chose, & neantmoins il demeura quinze ans à la Bastille. Quant à Baluë on luy donna des Commissaires pour luy faire son procez, selon les anciennes coutumes de l'Eglise Gallicane, qui reconnoist qu'en matiere de crime nos Rois ont la puissance de juger tous les Ecclesiastiques qui sont leurs Sujets. Son procez luy estant fait & luy convaincu de crime de perfidie & de leze Majesté, le Roy ne voulut pas le punir du dernier supplice, mais il le laissa dans la Bastille. Neantmoins ses biens furent saisis & distribuez à divers Seigneurs : si bien que Baluë revint au mesme état qu'il estoit quand il sortit de son moulin, les honneurs qu'il avoit possédez n'ayant servy qu'à le deshonorer davantage, & à luy causer mesme plus dechagrin.

Est mis en prison & convaincu.

Ses biens confisquez.

Avant que le Roy conduisit son frere en Guyenne, il institua l'Ordre de Saint Michel † au Chasteau d'Amboise, le premier jour d'Aoust de l'an 1469. Le Collier des Chevaliers doit estre d'or à coquilles lacées d'un double lacs l'une avec l'autre, assises sur des chaînettes ou mailles d'or : & au milieu de ce Collier pend une Medaille ou Image de Saint Michel. L'habit ordinaire est un manteau de toille d'argent traînant jusqu'à terre, & en certaines ceremonies de damas blanc, bordé de coquilles semées en lacs, la bordure fourrée d'hermines, & un chapeyron de velours cramoisi à longue cornette : l'Habit du Chef de l'Ordre est d'écarlate brune morée. Sa Majesté établit pour Officiers de l'Ordre un Chancelier, un Greffier, un Tresorier, & un Heraut d'armes : depuis elle y ajouta un Prevost & un Maistre des ceremonies. Les Chevaliers ne peuvent estre degradez que pour heresie, trahison, ou fuite d'un jour de bataille. Loüis XI. en limita le nombre à trente-six, afin de le rendre d'autant plus illustre qu'il seroit rare : mais alors il ne donna le Collier qu'à quinze des plus grands Seigneurs de son Royaume. Il reservoit les vingt autres places pour attirer à son alliance les Seigneurs ses voisins, comme il voyoit faire au Bourguignon & à l'Anglois, & pour reconnoistre ceux qui estoient ses amis sans exception ; Car il obligeoit les Seigneurs qui prenoient son Ordre, de renoncer à toute autre alliance qu'à la sienne. Et c'estoit là le veritable sujet de cette institution, qu'il couvrit d'un pretexte de devotion envers l'Archange Protecteur de la France.

MEDAILLES V. & VI.

Institution de l'Ordre de S. Michel.

Tout estoit en paix, & le Roy sembloit embrasser de bon cœur l'amitié & l'avancement de son frere. Car ayant renouvelé les anciennes alliances avec Henry Roy de Castille, il luy demanda sa sœur Isabelle en mariage pour luy. Elle avoit esté reconnüe heritiere du Royaume par les Etats, & Jeanne fille de Henry declarée bâtarde. Les Castillans disent qu'elle l'estoit en effet, d'autant que ce Roy, que ses excessives débauches avoient rendu impuissant pour les plaisirs legitimes du mariage, avoit prostitué sa femme à un de ses favoris, afin d'en tirer des enfans. Or Isabelle n'agréa point cette alliance, parce qu'estant Princesse de grand esprit & de grand cœur, elle faisoit peu de cas de Monsieur, qui estoit accusé de n'avoir ny l'un ny l'autre. Le Roy fort offensé de ce refus demanda Jeanne fille de Henry, esperant qu'il pourroit la faire declarer legitime ; comme en effet elle fut reconnüe telle par les brigues qu'il fit en Castille. Le Cardinal d'Albret employé pour cette recherche en fit passer le traité au mois de Novembre ; mais cela ne réussit pas. Aussi Loüis ne visoit point à ce but, mais seulement de tenir l'Aragonnois en état qu'il ne l'inquietât point pour le Roussillon.

Le Roy recherche l'alliance de Castille, & y veut marier son frere.

L'année suivante moururent deux des plus grands Capitaines & des meilleurs Princes du sang de France ; sçavoir Jean d'Anjou & le Comte de Dunois. Le premier mourut en Catalogne, après y avoir fait la guerre avec divers succez, quatre ou cinq ans durant, pour le Royaume d'Arragon. Loüis l'y avoit assisté du commencement : mais ayant pris soupçon qu'il ne voulût se rendre maistre du Roussillon qui est des dépendances de ce Royaume là, il n'eut pas grand déplaisir de la mort de Jean d'Anjou, & ne donna point de secours à ses successeurs pour conserver cette conquête. Le Comte de Dunois mourut âgé de soixante ans, comblé de vertus, d'honneurs & de richesses ; & comme dit Comines, estimé

Mort de Jean d'Anjou & du Comte de Dunois.

1470.

Naissance du
Dauphin
Charles.

MEDAILLES
VII.

Etats adjour-
nent le Bour-
guignon.

Affaires d'An-
gleterre mé-
lées avec les
nostres.

Warwich sur-
monte & prend
Edouard, qui
échappe & le
chasse.

Ligue du Roy
Louis avec
Warwich &
les Lancastres.

Warwich
chasse dere-
chef Edouard.

Louis declare
la guerre au
Bourguignon.
1471.

Lequel se
voit bien em-
pêché.

Ses Alliez le
veulent par là
contraindre à
donner sa fille
à Monsieur.

en toutes choses. Comme ces deux Princes sortirent du monde, il y vint un Dau-
phin, † qui nâquit le dernier Juin au Chasteau d'Amboise : il parvint à la
Couronne après son pere. En ce mesme lieu le mois ensuivant, le Roy convo-
qua une assemblée de ses Seigneurs pour deliberer des affaires d'Angleterre. Elles
avoient beaucoup de liaison avec celles de France : Le Bourguignon portoit la Mai-
son d'York comme Allié, & le Roy soutenoit celle de Lancastre ; si bien qu'ils ne
pouvoient pas estre long-temps en paix. La Maison de Lancastre portoit pour en-
seigne la Rose blanche, & celle d'York la Rose rouge. Deplus, le Comte d'Euau-
quel le Duc retenoit la Ville de Saint Valery, & le Connétable qui l'avoit pris
en aversion, incitoient le Roy à poursuivre sa ruine. Les Etats tenus à Tours au
mois de Mars, avoient envoyé adjourner le Duc de Bourgogne pour venir répondre
au Parlement de ce qu'il avoit receu l'Ordre de la Jarretiere, & fait alliance avec
l'ennemy de la France. Mais luy ayant retenu l'Huissier, qui estoit ce qu'on de-
mandoit pour avoir un sujet de querelle, on prit resolution de luy faire la guerre.
Toutefois il n'estoit pas encore temps de la declarer : Louis regardoit quel suc-
cez auroient les troubles d'Angleterre. Le Duc de Clarence s'estoit ligué contre
le Roy. Edouard son propre frere, avec le Comte de Warwich. Leurs forces jointes
vainquirent le Comte de Pembrok son Lieutenant, & firent trancher la teste
à Richard & à Jean de Rimerie, pere & frere de la Reine Elizabeth sa femme.
Peu après encore ce Roy s'estant confié sur un traité de paix qu'on negotioit en-
tre luy & ses Seigneurs, Warwich attaqua son camp une nuit, défit son ar-
mée & le fit prisonnier. Mais ne l'ayant pas bien gardé, il fut tout étonné qu'on
luy dit qu'il s'estoit sauvé, & qu'il rétablisoit son party. Ce qui l'obligea de con-
tinuer la guerre, mais il fut défait par Edouard, quoy qu'il eût de tres-belles
troupes, & on en attribua la cause à la mesintelligence qui estoit entre luy & Robert
Weles un de ses Lieutenans ; & quoy que le Comte de Warwich ne fût pas entiere-
ment vaincu, il vint en France pour y assembler de nouvelles forces. Il y fut receu avec
toute sorte de courtoisie ; & Marguerite d'Anjou femme de Henry de Lancastre
& son fils Edouard joignant leurs prieres aux siennes, sollicitèrent si fort Louis
XI. qu'il leur promit de délivrer Henry VI. & de punir ce tyrannique usurpa-
teur. Le Duc de Bourgogne en estant averti écrivit fierement au Conseil de
France, que le Roy contrevenoit au traité de Peronne, & que s'il continuoit d'as-
sister Warwich, il estoit resolu de l'aller querir à main armée, en quelque lieu qu'il
pût estre. Mesme par droit de repressailles de ce que ce Comte avoit pillé quel-
ques vaisseaux de ses Sujets, il arresta les François qui se trouverent dans ses
terres. Nonobstant ces menaces le Roy confirma la ligue avec Warwich & avec
la Maison de Lancastre, & les obligea par d'execrables sermens d'entretenir une
inimitié irreconciliable contre le Bourguignon. Ensuite dequoy Warwich assisté
des forces Françoises repassa en Angleterre mal-gré l'Armée navale des Bourgui-
gnons, & y fut si bien receu, que tout le monde accourant à luy par une étrange
revolution, il tira Henry de Lancastre de prison & le rétablit sur son trône. Son
corrival Edouard d'York se sauva en Flandres, afin que chacun fût disgracié &
banny à son tour.

Les affaires estant changées de face, Louis XI. declara la guerre au Duc de Bour-
gogne, & fit agir ses intelligences au dedans de ses terres, comme ses armes au
dehors. Le Connétable surprit Saint Quentin, & au mesme temps le Duc dé-
couvrit l'intrigue de plusieurs conspirations contre son Etat ou sa personne. Jean
de Châlon Seigneur d'Argueil fils du Prince d'Orange, qu'il cherissoit comme le
sien propre, se rangea auprès du Roy : Baudouin l'un de ses freres bâtards le sui-
vit, presque convaincu de l'avoir voulu empoisonner : un autre nommé Antoine,
à cause de ce mauvais exemple, luy fut suspect : & le Duc de Bourbon luy man-
da que Sa Majesté avoit grand nombre de Pensionnaires dans sa maison, & que
ses plus familiers le trahissoient. D'ailleurs, le Bourguignon n'avoit point d'armée
preste, & il voyoit que toute la puissance du Royaume l'alloit accabler ; Qu'A-
miens, Roye & Montdidier se rendoient au Roy ; Que ses Lieutenans avoient
esté défaits en Bourgogne, & que ses anciens Alliez estoient les premiers à le per-
secuter. Mesme, Monsieur accompagnoit le Roy en ce voyage ; le Duc de Bre-
tagne y avoit laissé venir de la Gendarmerie de ce pais ; bref tous les François
publioient la guerre contre luy ; les uns, afin d'avoir toujours de l'employ & des
pensions, les autres par la haine qu'ils luy portoitent. Mais le Duc de Bretagne &

le Connétable, secrets instigateurs de cette rupture, faisoient cela pour le contraindre de donner sa fille unique en mariage à Monsieur. Ces deux Seigneurs avoient un différent motif. Le Connétable tendoit à immortaliser les troubles, afin que par sa Charge il fût toujours le plus considerable du Royaume : & le Breton songeoit à rendre ce jeune Prince si puissant, que désormais il pût reposer en sûreté sous sa protection. Le Duc de Bourgogne se voyant donc attaqué ainsi vigoureusement & à l'improvu, il écrit en confidence au Connétable, il le prie de ne pousser point les choses si loin : mais il reçoit cette réponse, que s'il veut entendre au mariage proposé, tout se rangera de son côté, autrement qu'ils seront obligés de servir le Roy. Le Breton mande aussi au Bourguignon pour l'épouvanter, que Bruges, Gand, Anvers, & ses plus grandes Villes meditent une revolte, & que Louis XI. est resolu de l'assiéger avec une armée de soixante mille hommes, en quelque endroit qu'il se retire. Ces gens prenoient un étrange tour pour l'amener à leur intention : mais aussi-tôt que le Duc l'eut reconnu, il la detesta, & se proposa d'y résister de toutes ses forces. Son humeur altière ne se fléchissoit point par la contrainte. Et comme il n'avoit qu'une seule fille heritiere, il ne vouloit pas se défaire si promptement de ce trésor, & il s'imaginoit qu'il n'avoit plus rien à donner après elle, vû que tous ses grands États la suivoient. Avec cela elle luy servoit pour leurrer divers Princes, & les tenir attachez à luy par une si belle esperance. D'un côté il la promettoit à Maximilian d'Autriche fils de l'Empereur Frideric, & sembloit en effet pancher de ce côté-là, parce que l'Archiduc Sigismond luy avoit engagé les païs d'Alsace, de Brisgau, & la Comté de Ferrette ; De l'autre, il la presentoit à Nicolas fils de Jean d'Anjou, pour le separer d'avec Louis XI. & ensuite à Philippe de Savoye. Mais il craignoit sur tout qu'elle entrât en France : car il avoit conçu cette mauvaise opinion, que le Roy pour réunir ces belles Seigneuries à la Couronne, ne la laisseroit pas vivre long-temps. Neanmoins la nécessité se servant de toutes sortes de moyens, il fait semblant de descendre à cette proposition : mais comme il n'en donnoit pas telles esperances qu'il falloit, le Connétable poursuivit la guerre sans relâche. En cette conjoncture fâcheuse, il se refout de tout hazarder, il assemble une armée la plus grande qu'il peut, vient à Pequigny, & l'emporte de vive force. Puis il déploye ses bataillons à l'entour d'Amiens, pensant obliger les plus remarquables Officiers du Royaume qui estoient dedans, à luy livrer bataille : mais ils ne s'en remuent pas, & estant fort à leur aise, ils le voyent morfondre de froid & d'incommoditez luy & ses troupes. D'ailleurs le Bourguignon est averty que le Roy s'avance avec une autre armée ; & déjà il ne peut avoir de vivres pour son camp qui estoit entre Amiens & Bapaume, qu'avec grande difficulté. Sur cela il se repent de s'estre trop avancé, il craint d'estre enfermé s'il demeure, d'estre poursuivy s'il recule, & quel'un ou l'autre des accidens n'ébranle ses païs déjà minez par de secretes conspirations. Ces pensées diminuant beaucoup de son orgueil, il écrit au Roy, il s'humilie envers Sa Majesté, & luy découvre en general les intrigues de ceux qui l'avoient conseillé de prendre les armes contre luy. Le Roy y ayant pensé bien attentivement, reconnut qu'en effet on avoit embarqué ce Duc en cette guerre sans beaucoup de raison, & qu'il y trouvoit bien moins son conte qu'on ne luy avoit fait esperer ; joint qu'il avoit peur que le Breton ne se jettât sur ses terres en son absence. Si bien que toutes ces raisons estant bien pechées, il accorda au Bourguignon trêves sur la fin du Carême jusqu'au premier de May de l'année prochaine. On crût que le Connétable, de peur de voir finir la guerre, étoit le principal auteur de cette trêve : & les Parisiens par placards, donnerent grand blâme au Roy d'avoir quitté à si bon marché son ennemy, qu'il pouvoit avoir à discretion en continuant de luy retrancher les vivres. Quoy qu'il en fût, le Connétable en témoigna un visible déplaisir, & demeura toujours ennemy capital du Duc. Car quoy que depuis ils ayent souvent eu quelques intelligences ensemble, le Duc ne les entretenoit que sous esperance de devenir derechef maistre de Saint Quentin ; & le Connétable luy presentoit toujours ce morceau & ne luy donnoit point, desirant faire un tiers party & se rendre redoutable à l'un & à l'autre.

Tandis que la guerre se faisoit en Picardie, Edoüard d'York partant de Flandres avec deux mille hommes que le Bourguignon luy avoit fournis, retourna chercher sa fortune en Angleterre. L'inconstante qui l'avoit abandonné le rétablit alors sur le trône. Il gagna deux batailles dans la suite, Richard Comte de Warwich,

Interests de chacun d'eux.

Pourquoy le Bourguignon, ne veut point donner sa fille.

Marche avec son armée vers Amiens.

Est contrainct de s'humilier devant le Roy.

Lequel luy accorde trêves.

Connétable suspect à tous deux.

1471. Edoüard demeure victorieux.

Tout les Lancastres exterminés.

Genealogie de Henry de Richemont, unique des Lancastres.

Qui se faisant est pris du Breton.

Le Roy & le Bourguignon traitent à s'en-tre tromper.

1472.

Monsieur mécontent remet l'Armagnac dans les biens.

Poursuite du mariage de Monsieur.

Le Roy le craint, & s'accorde avec le Bourguignon; mais pour le tromper,

fut tué, & Henry fut derechef mené prisonnier dans la tour de Londres; & dans la seconde Edouard fit prisonniere la Reine Marguerite, & son fils y fut tué les armes à la main; mais enfin l'infortuné Henry son frere fut inhumainement égor-gé dans la prison par Richard Duc de Glocestre, frere du Roy Edouard. Lequel fut encore si cruel que de condamner à mort Georges son autre frere le Duc de Clarence: Les raisons que l'on allegue de cette mort, ou parce qu'Edouard ayant consulté un Devin pour sçavoir qui seroit son successeur, il luy auroit répondu que ce seroit celuy dont le nom commençoit par un G. ce qu'Edouard avoit expli-qué de son frere, ou parce qu'Edouard conçu quelque soupçon contre son frere Georges Duc de Clarence. Ce Prince, à ce qu'on tient, choit d'estre étouffé dans un tonneau de malvoisie. Il ne restoit plus de cette malheureuse branche que Henry Comte de Richemont, dont l'extraction estoit telle. Catherine de France fille de Charles V I. estant veuve de Henry I V. Roy d'Angleterre, dont elle n'a-voit eu qu'un fils, qui fut Henry V I. se remaria à Owin Tideric, Seigneur de l'ancienne race des Princes de Galles. Duquel elle eut deux fils, Emond & Gas-pard; celui-cy fut fait Comte de Richemont, celui-là de Pembrock par le Roy Henry VI. leur frere uterin. Emond épousa Marguerite fille du Duc de Sommerfet de la branche de Lancastre, puis mourut six ou sept ans après. De ce mariage vint Henry, lequel après la perte de la bataille se jeta dans une barque avec le Com-te de Pembrok son oncle, pour se sauver en Normandie. Mais par un vent con-traire ils furent poussez sur les costes de Bretagne, & tomberent entre les mains du Duc. Il les retint prisonniers pour obliger le Roy Edouard; Et quelque instan-ce qu'il luy en sceût faire, il ne voulut jamais les luy envoyer, s'assurant que tan-dis qu'il garderoit ce gage, il jouiroit aisément de ses forces & de ses moyens, vû qu'il redoutoit merveilleusement que ce jeune Prince n'attirât les armes de France en Angleterre. Mais le decret eternal ne se peut changer, quoy qu'on s'efforce de le reculer. A la fin Henry vengea son sang par celui de ses ennemis, & regna glorieusement. En ce temps mourut Philippe d'Artois, auquel finit la branche masculine du sang Royal de ce nom. Il n'avoit qu'une fille mariée au Comte de Nevers; Et le Roy l'ayant pris en averfion, donna le Comté Pairie d'Eu au Connétable, après la mort duquel il revint à la Maison de Nevers.

Cependant les Ambassadeurs du Roy & du Bourguignon faisoient ouvertement divers voyages avec diverses propositions de leurs Maistres, pour l'entier accom-modement de leurs differends: mais par sous main il se couloit d'une Cour à l'autre des espions & des Agens du Roy d'Angleterre, de Monsieur, du Breton, du Connétable, qui avoient tous interest pour diverses raisons d'entretenir les broüilleries. Monsieur estoit plus mal-content que jamais, d'autant que le Roy luy diminuoit son appanage de jour en jour, & que luy ayant fait abandonner le Comte d'Armagnac sous promesse de luy donner le Comté, il l'avoit si fort de-membré, qu'il ne luy avoit laissé que le nom & la Ville de Leytoure. Monsieur estant piqué de cette tromperie, appella le Comte d'Armagnac qui s'estoit retiré en Castille, & le remit en possession de ses terres; & en mesme temps avec l'ai-de du Comte de Foix, il amassa des gens de guerre pour l'y maintenir. Le Con-nétable aussi sans se souvenir du bien-fait du Roy, qui luy venoit de donner le Comté d'Eu, poursuivoit toujours le mariage de l'Infante de Bourgogne pour Mon-sieur. Le Breton de son costé pressoit la mesme chose; & tous deux promettoient au Duc de Bourgogne de soulever toute la France en sa faveur. Pour ce dernier point le Duc y entendoit volontiers, & il n'aspiroit à rien moins qu'à cette Cou-ronne: mais pour sa fille, quoy qu'il la promit, il n'estoit point d'humeur de la livrer. Et cependant l'Anglois avoit grand peur qu'il le fit, parce que la Maison de France fut devenue trop puissante par une si belle succession, nostre Loins l'apprehendoit encore davantage, & mettoit tous ses efforts à l'empescher, croyant que telle fût l'inclination du Duc: lequel feignant sa pensée de mieux en mieux, donnoit plus à songer à sa Majesté, & tâchoit de profiter de sa crainte, pour retirer ses Villes d'Amiens & de S. Quentin. Louis desirant rompre ce coup, quoiqu'il luy en coutât, offroit de les luy rendre, & de luy abandonner le Comte de Nevers & le Connétable, pourveu qu'à la pareille il luy abandonnât Monsieur & le Duc de Bre-tagne. Cela traîna long-temps & fut négocié à divers reprises, tantost l'un, & tan-tost l'autre avançant ou reculant, selon les divers succez qu'ils voyoient arriver pour éluder chacun son compagnon. Le Seigneur de Craon & Pierre d'Oriole estoient

deputez vers le Bourguignon : & ce dernier s'y comporta si bien au gré de Louïs, qu'à son retour il le fit Chancelier en la place de Juvenal des Ursins, qui mourut cette année.

Dés le mois d'Octobre passé il avoit couru un bruit de la mort de Monsieur ; & le Roy sembloit attendre cela ; le sujet de ce bruit estoit tel. Il y avoit deux personnes bien avant dans la faveur de ce Prince : la premiere estoit Catherine de Montforeau veuve de Louis d'Amboise, Vicomte de Toüars, laquelle après la mort de son mary, parce qu'elle avoit esté de la ligue, chercha la seureté de sa personne auprès de ce Prince, & en peu de temps elle gagna ses bonnes graces par les charmes de son entretien & de sa beauté. L'autre personne estoit un certain Moine Benediétin, Abbé de saint Jean d'Angely, nommé Jean Faure Versois, fort méchant homme, mais en reputation d'estre capable d'inventer & d'exécuter mesme de pernicieux desseins. Que les Princes apprennent icy à ne point se servir de telles gens : les drogues venimeuses empoisonnent le plus souvent ceux qui les portent, ou qui les font. Ce pernicieux Versois, je ne vous diray point par la suggestion de qui, ny par quel motif, ayant un jour préparé une fort belle pesche, la presenta à la Dame de Montforeau, qui faisoit collation avec Monsieur. Elle luy en donna la moitié, & ils mangerent tous deux ce fatal morceau trempé dans du vin. Accident qui me fait souvenir de ce qui fut cause de la perte de tous les hommes par une pomme. Car ce mauvais Moine, à l'exemple du serpent, se servit des attrait d'une femme pour faire prendre à ce malheureux Prince, ce qui luy causa la mort ; & duquel on peut bien dire, *que par le peché la mort luy entra dans l'estomac*. Ces deux Amans ayant ainsi partagé leur malheur, la Dame fort délicate ne supporta pas long-temps l'effort de ce breuvage, & mourut quelques jours après. Monsieur plus robuste languit encore six ou sept mois : mais la violence du poison estoit telle qu'elle luy pela la teste, luy fit tomber les ongles, & par d'horribles convulsions luy rétréssit tellement les nerfs, que tous ses membres avoient perdu leur usage & leur naturelle situation. La nature sembla de- tester cet horrible forfait par la generation d'une effroyable Comete, qui parut durant quatre-vingt jours sur nostre Hemisphere, avec une queue d'une longueur extraordinaire. Au reste l'auteur de ce malefice estoit si assuré de l'effort de son poison, qu'il avoit publié pour infailible la nouvelle de cette mort : neantmoins, parce que le Prince avoit quelquefois du relâche dans son mal, il y avoit esperance que la vigueur de sa jeunesse le sauveroit ; & sur cette crainte le Roy avoit conclu le traité avec le Bourguignon. Lequel, quoy qu'il le jurast de sa part & qu'il le fit jurer aux Deputez du Roy, n'avoit toutefois aucune volonté de l'entretenir : car au mesme temps qu'il le signa, il écrivit au Breton & à ceux d'York qu'ils ne s'en étonnassent point, & qu'il ne les quittoit que des lèvres, & non pas du cœur. Mais comme il pensoit tromper, il se trouva trompé. Le Roy differant de jour en jour à donner son serment, & remettant Simon de Quinchy Deputé du Duc de Bourgogne, tantost sur un pretexte, & tantost sur un autre, s'approchoit peu à peu de Guyenne, pour sçavoir où se termineroit le mal de son frere, ou à la santé, ou à la mort.

Enfin Louïs XI. temporisa tant qu'il receut nouvelles assurées qu'il estoit decédé à Bordeaux dans le Chasteau du Ha le 12. jour de May, & qu'il avoit esté enterré à S. André. Après cet avis il traîna encore le Deputé deux ou trois jours prenant toujours le chemin de Bordeaux, puis un jour il se moqua de luy & le renvoya sans rien faire. En suite dequoy il entra dans la Guyenne & remit promptement toute la Province sous sa puissance, où il établit Pierre de Bourbon son Lieutenant general. Peu après la mort de la Montforeau, le Seigneur de l'Escun avoit fait arrester le Moine ; Et l'Archevesque de Bordeaux après l'avoir interrogé, luy donna pour Juges Louïs d'Amboise, depuis Evêque d'Alby, l'Evêque d'Angers, & Pierre Sacierges Secrétaire de ce Prélat, qui servoit de Greffier en cette cause. Le Roy en estant averty fit tant envers eux qu'ils luy apportèrent le procez ; il le jeta dans le feu : & depuis il leur donna de grandes recompenses à tous. Car les Amboises qui estoient douze freres, fils du Seigneur de Chaumont, furent rappelés à la Cour, & parvinrent à une grande faveur. Sacierges fut fait Procureur general, puis Evêque de Luçon ; Louïs XII. le fit aussi Chancelier de Milan. Mais l'Escun craignant qu'on ne luy enlevât le criminel des prisons de l'Archevesque, l'envoya promptement avec bonne escorte au Duc de Bretagne, qui le mit dans la prison

Comment
Monsieur fut
empoisonné
par un Moine.

Fut long-temps
malade, ou
attendoit la
mort.

Il meurt, & le
Roy se mec-
que du Bour-
guignon.

Le Moine em-
poisonneur
pris.

Le Roy fait
brûler son pro-
cez.

Il est transporté à Nantes : & là tué d'un coup de foudre.

Pourquoy le Roy soupçonné.

Mort précipitée de l'Evesque de Paris.

Nicolas d'Anjou pourquoy devient Bourguignon.

Bourguignon recommence la guerre.

Ses cruantez à Neelle.
1475.

Prend Roye & Montdidier.

Est battu à Beauvais & à Rouen.

du Bouffay à Nantes. Là il luy donna de nouveaux Juges pour tirer de luy toute la verité, & la connoissance des auteurs & des complices du crime. Pendant qu'ils travailloient au procez, il ne se passa jour que le geolier ne les vint trouver pour les supplier de juger incessamment le criminel, d'autant qu'il n'y avoit plus moyen de durer dans la prison, à cause des épouvantables visions, des cris horribles & du bruit que les demons y faisoient toutes les nuits. Il sembloit que tout l'Enfer se fût déchainé pour venir querir cet execrable Judas ; son crime estoit trop enorme pour estre puny par les hommes. Enfin une nuit s'estant eslevé un furieux orage de vents, d'éclairs, de tonnerres, qui sembloient vouloir abyssmer toute la Nature, la Justice Divine luy lança un foudre sur la teste, de sorte que le geolier allant le lendemain pour le visiter, le trouva mort étendu sur le carreau, la langue tirée, le visage efflé, hideux & noir. Les sinistres soupçons qui coururent contre Louis de la fin funeste de son frere, estoient beaucoup augmentez par l'affection qu'on luy voyoit porter à des hommes pernicioeux, qu'il attiroit à son service de tous costez : Entr'autres un certain Ambroise de Cambray homme plein de méchans artifices, qu'il fit Maistre des Requestes, quoy qu'il sceust bien qu'il avoit forgé une fausse dispense de Rome en faveur du Comte d'Armagnac, pour couvrir du nom de mariage l'horrible inceste que ce Seigneur commettoit avec sa sœur. Outre cela on murmuroit par tout de la mort subite de l'Evesque de Paris, qu'il avoit toujours hai, depuis qu'il avoit esté chef de la deputation vers le Charolois à Conflans. Car apres une procession qu'il luy avoit ordonné de faire en l'honneur de la Sainte Vierge, ce bon Prelat estant retourné chez luy, aussi-tost qu'il eut mangé un morceau fut saisi d'une tres-violente maladie qui luy osta la vie deux heures après. Ce qui donna d'autant plus de sujet de parler, que le Roy manda aux Parisiens que ç'avoit esté un traistre ; & qu'il luy fit faire un epitaphe plein de reproches & d'injures. Mais le peuple honorant passionnément la memoire de son Evesque, & l'ayant en reputation de Saint, il n'y eut personne assez hardy pour l'attacher sur son tombeau.

Quand le Bourguignon eut appris qu'il avoit perdu son cher allié & l'espoir de rentrer dans ses bonnes Villes d'Amiens & de Saint Quentin, il fut si transporté de rage, qu'on croyoit qu'il en perdrait aussi l'esprit. Nicolas fils de Jean d'Anjou Prince âgé de vingt-deux à vingt-trois ans, s'estoit rangé auprès de luy avec quelques troupes, & avoit renoncé à l'alliance du Roy, quoy qu'il en eust fiancé la sœur l'année passée. Ce changement procedoit en partie de ce que le Roy au lieu de luy fournir du secours pour aller poursuivre ses entreprises en Catalogne, avoit commandé à ses gens de guerre Provençaux & Angevins, de sortir du Roussillon. D'ailleurs, il soupçonnoit sur ce mesme sujet, qu'il eust fait donner du poison à Jean son pere, qui estoit mort depuis peu dans les guerres de ce pais-là, de crainte que s'il demeurait paisible Roy d'Arragon, il ne voulût aussi ravoier ce Comté de Roussillon. Mais le mariage de l'Infante de Bourgogne estoit le plus grand motif qui l'avoit attiré de ce costé-là. Le Bourguignon estant donc accompagné de ce Prince & d'une grande armée qu'il tenoit presté entre Arras & Amiens, ne respirant plus que carnage & que destruction, passa à Peronne, & contre sa coustume, soit qu'il trouve de la resistance ou non, met tout à feu & à sang. Ceux de Neelle, leur Ville estant prise d'assaut, ressentirent les effets de sa fureur : qu'ils avoient encore irritée pour avoir massacré un Heraut qui les venoit sommer, & aussi pour avoir tué deux autres Bourguignons durant une surseance d'armes. Tous ceux qui échaperent le tranchant de l'épée, ou furent pendus, ou eurent le poing coupé, victimes qu'il immoloit, disoit-il, à la vengeance de la mort de Monsieur. Les Villes de Roye & de Montdidier effrayées de ce cruel traitement, se rendirent incontinent. Mais Beauvais, quoy qu'il n'eust point de garnison, se défendit courageusement. Il est vray qu'il l'eût emporté d'abord, s'il eust creu le conseil du Seigneur de Cordes, & s'il y eust envoyé du monde avec de la poudre & des boulets assez à temps pour s'emparer d'une porte, où il avoit fait un grand trou de deux volées de canon. Mesme cette Ville n'eust pas duré long-temps, s'il se fût promptement saisi des avenues du costé de Paris. Mais les Comtes de S. Pol & de Dammartin, le Maréchal Rouart & Robert d'Estouteville grand Maistre des Arbalétriers, ayant dès le lendemain amené aux assiegez du secours & des rafraichissemens de ce costé-là, tous les efforts du Bourguignon devinrent inutiles, il perdit douze cens hommes en une seule sortie. Le courage des femmes en ce sie-

go est digne d'éternelle memoire. Car les Bourguignons ayant presque gagné les portes de la Ville, & tous les Bourgeois estant en déroute, elles les repousserent vigoureusement. Mesme l'une d'entr'elles arracha un drapeau des mains d'un Enseigne, qu'elle presenta à la Sainte Vierge dans l'Eglise des Jacobins; & une autre arresta son Eveque par la bride du cheval, comme il vouloit abandonner les Citoyens. En reconnaissance de cette memorable hardiesse, le Roy ordonna que les femmes iroient les premières à la procession & à l'offrande le jour de sainte Agathe Patrone de la Ville. Au reste, depuis que les ennemis eurent esté ainsi chassés & repoussés courageusement par les femmes, leurs armes ne prospererent plus en aucun endroit. Dequoy le Fou du Duc de Bourgogne sceut bien se moquer de luy par un plaisant trait. Car comme il faisoit trainer en son armée deux cétis pieces de canon, qu'il appelloit les clefs des Villes de France, ce maître bouffon se mit un jour à tourner tout autour & à regarder dessus & dessous, comme un homme fort empesché; tellement que le Duc l'ayant obligé à luy demander ce qu'il faisoit, il repondit qu'il cherchoit les clefs de la Ville de Beauvais, mais qu'il falloit bien que S. A. ne les eust pas apportées. Après cet affront il porta sa rage dans le pais de Normandie, prit en passant Saint Valery, le Crotoy, & sacagea la Ville d'Eu en haine du Connétable, il desola tout le pais de Caux, & détruisit les Villes & Châteaux de Longueville & de Neufchastel. Mais il fut chassé à sa confusion de devant Arques & Dieppe, & fut encore plus mal-traité devant Rotten; si bien qu'il demeura en ces occasions plus de la quatrième partie de ses gens. Ce n'estoit pas seulement la Normandie à qui l'on faisoit pleurer la mort de Monsieur. Le Comte de Roussi, un des fils du Connétable, qui estoit du party Bourguignon, gata tout le Comté de Tonnerre jusqu'à Joigny, où les gens du Roy le repousserent; Et en revanche le Comte de Montpensier & son fils le Dauphin d'Auvergne, exerçoient de pareils ravages sur les terres du Bourguignon.

Cependant le Roy estoit entré en Bretagne croyant opprimer le Duc: mais le trouvant sur la défensive, & redoutant que les Anglois ne vinssent défendre cette querelle, il changea de dessein & trouva plusieurs de l'attirer de son costé, & de le separer du Duc de Bourgogne. Le Duc de Bretagne se laissoit facilement gouverner par autrui: Et il n'y avoit lors ne sens ne vertu en Bretagne, dit Comines, que le seigneur de l'Escun, qui s'y estant retiré depuis la mort de Monsieur, estoit chef du Conseil. Et ainsi le Roy s'assuroit que ce grand pais, seulement formidable à cause de cet homme, deviendrait volontiers en paix, lors qu'il n'y seroit plus. A cette consideration il se servit d'un Gentil-homme nommé Souplainville, qui estoit à l'Escun, par lequel il se l'acquit: ensuite il gagna le Duc par son moyen & par celui de Pierre des Essards favori de ce Prince. Ainsi ils firent des trêves ensemble pour un an: lesquelles furent renouvelées diverses fois, & enfin changées en une paix. Tant y a que Louis XI. n'aura plus d'inquietude de ce costé-là, si sa desiance ne luy en donne. Cet accommodement lui sembla estre un si grand coup d'Estat, qu'il donna la carte blanche à l'Escun pour le faire. Le Duc eut quatre-vingt mille livres de pension, l'Escun six mille, vingt-quatre mille écus contant, l'Ordre de Saint Michel, l'investiture du Comté de Comminges, le gouvernement du Bordelois & des Landes, & les Capitaineries du Chateau du Ha, des Villes de Blaye, Bayonne, Dags, & Saint Sever; Aussi meritoit-il ces recompenses, parce que bien qu'il eust esté des premiers de la ligue, il avoit toujours empesché Monsieur de s'allier avec l'Anglois, & de lui donner des places dans le Royaume. Les deux autres Gentils-hommes receurent aussi des sommes considerables, des pensions & des Charges. Ce Roy n'espargnoit point l'argent pour acheter les hommes, & avoit le talent de les engager à son service: de sorte qu'il ne luy en eschappoit guere de ceux qu'il faisoit cajoler.

En ce mesme temps prit aussi son party Philippe de Comines, né de l'illustre famille qui portoit ce nom, à cause d'une telle Ville située sur la riviere du Lys en Flandres. Son pere nommé Colard avoit esté grand Baillif de cette Province, & Chevalier de la Toison. Pour luy, il avoit esté nourri Page auprès du Duc Charles, & durant huit ans de service il s'estoit insinué de sorte dans ses bonnes grâces, qu'il avoit grande part & à ses faveurs & à son conseil. Aussi il estoit orné de toutes les qualitez de la véritable noblesse, d'une belle presencé;

Memorable
valoir &
protégé
des femmes de
Beauvais

Mais trait
du Fou du
Duc de Bour-
gogne

Pas plus en
Champagne &
en Bourgogne

Le Roy en
Bretagne

Attire le Bro-
u par le
nom de
l'Escun

Paix avec le
Breton.

L'Escun re-
compensé.

Philippe de
Comines
vint au service
de Louis.

Estoit bien-
aimé du Roy.
Ses belles qua-
lités.

Au lieu de la
desertion.

Trêves avec le
Bourguignon.

Duc d'Alen-
çon pourquoy
empoisonné.

Armagnac
chassé outre
par deux fois
dans ses ter-
res.

Traîtres ju-
dis.

d'un agreable entretien, d'un profond jugement, d'une eloquence naturelle, & sur tout d'une tres-heureuse memoire. Si bien que par la lecture des traductions, (il ne sçavoit que sa langue maternelle,) il avoit appris toutes les Histoires anciennes & modernes: Et tant par la pratique du monde que par ses penetrantes lumieres & la force de son bon sens, il en a composé une, que quelques-uns estiment devoir estre le Breviaire des Princes. Encore que ses écrits soient bien receus, on aura peine d'approuver son action. Son style offre une grande candeur, integrité & loyauté: mais on peut douter que son esprit fust tel, puis qu'il abandonna son maistre & qu'il decouvrit ses secrets. Il n'en a rapporté ny le motif, ny l'excuse. Nous sçavons que le Roy lui donna la Principauté de Talmont, Olone, Chateaugontier & la Chaume en Poitou, de grands deniers, des pensions & des emplois autant qu'il en souhaitoit. De sorte qu'on pourroit croire que le desir de s'enrichir l'auroit engagé à quitter le Duc de Bourgogne, si on ne voyoit qu'en épousant le party de France, il perdoit la succession paternelle, qui n'estoit pas moins considerable que ce qu'il acquerroit. Un Auteur dit qu'un vieil Courtisan luy a ainsi conté le pretexte de sa sortie de la Cour de son Prince naturel. Un jour au retour de la chasse, comme son Maistre & luy soloistroient ensemble, il abusa tant de cette familiarité que de luy dire qu'il tiroit ses bottes. Le Duc luy obeit sans se fâcher: mais pour luy faire ressentir sa faute tout en riant, il luy en coiffa la teste bien rudement. Ses envieux eurent un beau sujet d'en rire: & cette disgrâce l'ayant rendu le joliet des autres Courtisans, qui l'en nommerent *reste botté*, depuis ce temps là il n'aima point son maistre: & à cause de cela il se laissa aisément gagner aux promesses du Roy. Or la treve portoit, que les allies du Breton y seroient compris, s'ils le souhaitoient. Le Bourguignon en voulut estre & y faire comprendre les siens: & comme il les falut nommer, il dit pour faire monstre de ses grandes alliances, que c'estoient l'Empereur, le Pape, & tous les Princes d'Allemagne & d'Italie, les Rois d'Angleterre, de Castille, d'Arragon & de Sicile. Cela fait il se retira en Flandres, & Nicolas en Lorraine.

Louis delivré de ce puissant ennemy, déchargea sa colere sur le Duc d'Alençon, & sur le Comte d'Armagnac. Jean II. Duc d'Alençon beau-frere de l'autre, Prince de bon naturel, mais trop susceptible de conseils fâcheux, & qui d'ailleurs gardoit toujours dans son cœur un secret déplaisir de n'avoir pas esté dédommagé des pertes qu'il avoit faites durant la guerre des Anglois, se laissa persuader à deux de ses Gentils-hommes qu'il aimoit, nommez du Lude & Quies, & qui tenoient la plus grande partie de leurs biens de luy ou de ses predecesseurs, de se retirer de la fâcheuse domination du Roy, où pas un Grand n'estoit en sécurité. De sorte que par leur moyen il negocia la vente ou l'eschange de ses terres avec le Bourguignon: qui par ce moyen eust eu pied en Normandie, où il avoit déjà des intelligences, & communication avec le Duc de Bretagne. Mais comme l'affaire estoit sur le point de s'exécuter, ces negociateurs doublement infidèles, je ne sçay par quel motif, en donnerent avis au Roy. Et mesme ils aiderent à livrer leur maistre au Prevost Tristan, qui le mena à Loches, puis dans la Tour du Louvre. Il ne recouvrera jamais sa liberté, & mourut d'ennuy dans la prison. La fin du Comte d'Armagnac fut encore plus mal-heureuse. Je vous ay dit, que Monsieur l'avoit remis dans ses terres. Si-tost qu'il fut mort, le bastard de Bourbon Admiral l'en chassa. Mais le Comte d'Armagnac par le moyen de ses intelligences, y entra l'année suivante. Le Roy d'Arragon son parent, qui avoit d'autres demeslez avec Louis pour le Roussillon, s'estoit obligé de le favoriser. & il estoit à craindre que ce remuement ne donnât derechef le branle à la ligue, non encore bien éteinte. C'est pourquoy le Roy y envoya des troupes sous la conduite du Seigneur de Beaujeu & du Cardinal d'Arras. Le Comte demande à traiter, proteste qu'il ne se veut point défendre contre Sa Majesté, & pour monstrier qu'il est prest d'obeir, il reçoit le Seigneur de Beaujeu dans Leytoute. Mais incontinent après, soit qu'il vit que ses soumissions ne luy causoient point un meilleur traitement, soit qu'il se repentist d'avoir livré une si forte place, & qu'il eust des nouvelles d'un puissant secours, il entra dans son premier dessein & la surprit avec le Seigneur de Beaujeu, par la trahison de Charles cadet d'Albret Seigneur de sainte Basille, & de Jean Seigneur d'Aymet en Perigard, domestique du Seigneur de Beaujeu. Le cadet d'Albret en perdit la teste, & d'Aymet fut écartelé. Le Roy y dépêcha aussi-tost le Cardinal d'Arras compaignon de

Baluë & semblable à luy en naissance, fils d'un Mercier de la Franche-Comté, qui mit le siege devant Leytoure. Or comme c'est une forte place entourée d'une triple ceinture de murailles & d'une situation presque inaccessible, & que ce General Ecclesiastique n'entendoit pas trop bien la guerre, elle soutint ses efforts près de trois mois, jusqu'à tant que le fils du Comte né de son incestueux mariage après avoir esté tué en une sortie avec les plus vaillans de la garnison, le pere perdit courage & demanda composition. Le Cardinal envoya ses Deputez au Roy, qui estoit à Barran à cinq lieues de là. On leur accorda vie & bagues sauvées pour leur maistre, à condition qu'il se retireroit hors de France. Mais il falloit qu'un perfide perît par une perfidie, & que son impieté fust vangée par une autre. Le Cardinal estant entré dans la Ville luy joua une execrable trahison. Pour confirmer le traité il fit le serment au nom du Roy sur la tres-sainte Hostie, puis en prit la moitié & luy en donna l'autre. Si bien que le Comte, pour monstrier qu'il agissoit de bonne foy, ne se retira pas au Château, mais en une Maison proche Saint Gervais. Comme il y estoit donc sans soupçonner aucune fourbe, & que tous ses gens avoient mis les armes bas, les François se rendirent maistres de la Ville par les bresches & par la porte, la saccagerent cruellement, & y massacrèrent tout, jusqu'aux petits enfans. Le Comte fut tué en disant ses Heures apres la Communion: la Comtesse & trois de ses femmes suivantes furent prises; ensemble Charles d'Armagnac frere du Comte. Celuy-cy fut quatorze ans prisonnier à la Bastille, & devint fou de déplaisir; Charles VIII. le remit dans les biens de sa Maison, & luy donna des curateurs. Lors qu'il fut mort sans enfans, il se trouva plusieurs pretendans à sa succession. La Cour de Parlement la déclara confiscuée au Roy. Du depuis, Charles Duc d'Alençon petit fils de Pierre & d'une sœur du Comte tué à Leytoure, fut receu par Loüis XII. à justifier la memoire de son grand oncle; Et François I. en faveur de ce qu'il avoit épousé sa sœur Marguerite, luy en remit les biens sous de certaines conditions: lesquelles estant arrivées, la Maison d'Albret s'en est trouvée en possession.

Le Cardinal d'Atlas assiege Leytoure, 1473.

Impieté avec laquelle il trompe le Comte.

Leytoure pris, saccagé: le Comte tué.

Que devient la maison d'Armagnac.

Remarques sur la maison d'Armagnac.

Il y eut toujours une intelligence entre la Maison de Foix, & les Seigneurs d'Armagnac, ils estoient tres-affectionnez à la France, mesme durant qu'ils dependoient de l'Anglois. Les Comtes de Fezensac, dont ils tirent leur origine, descendoient de Sance de Garfias Comte des Gascons, mais non pas à mon avis Roy de Navarre, florissant vers l'an 850. Lequel eut un fils nommé Garfias de Sance. Ce Garfias eut trois fils, Sance, Arnaud & Guillaume. Il donna à Sance la Gascogne proprement dite, & de celuy-là vinrent quelques Comtes d'Agen, & de Bourdelois, & quelques Ducs de Gascogne. Il donna Estrac à Arnaud, avec qualité de Comte: car ces Seigneurs s'en faisoient alors tant accroire, qu'ils prenoient tel titre qu'ils vouloient. Cet Arnaud surnommé *Pasnat*, non *natus*, * à cause qu'il avoit esté tiré par incision des flancs de sa mere morte & enterrée, fut la tige d'une longue suite des Comtes d'Estrac, jusqu'à Mathe fille de Jean III. laquelle porta cette Seigneurie dans la Maison de Candale, en épousant Gaston de Foix de Candale. Un puisné petit fils de ce *Pasnat*, nommé Bernard Pelage, eut de son pere la terre de Perdriac, & s'en fit le premier appeller Comte. Garfias donna à Guillaume Fezensac tres-ancien Comté, sous lequel estoit compris l'Armagnac & tout le pais d'Auch. C'est pourquoy il porta aussi ce nom: mais parce que l'Archevesque estoit Seigneur de la Ville d'Auch, les Comtes choisirent leur siege à Fezensac, & vous y en trouverez dès le temps de Loüis le Debonnaire. Ce Comté assez considerable fut demembré par le partage des trois fils de Guillaume, qui estoient Odon. Fredelon, & Bernard. Odon fut Comte de Fezensac, Fredelon eut Gaure, & pour n'estre pas moins grand Seigneur que son frere, il voulut estre nommé Comte, bien que Gaure ne fust aucunement Comté, non plus que Perdriac. Le troisieme nommé Bernard, eut Armagnac sous le mesme titre: mais il prenoit cette qualité avec quelque droit, d'autant que sa Seigneurie contenoit Eause qui autrefois avoit esté Cité, & que par tout où il y avoit Evêché, il devoit y avoir un Comté. Or plusieurs Seigneuries voisines vinrent à la Maison d'Armagnac en cette maniere. Fezensac échut à Gerard III. environ l'an 1160. à cause de sa femme sœur de la Comtesse Beatrix morte sans enfans. Bernard premier usurpa Perdriac vers la fin du quatorzieme siecle sur deux freres fils de Gerard Vicomte de Fesensaguel; Il les avoit pris en guerre avec leur pere, & il les fit tous trois mourir en prison. Perdriac estoit parent de ces deux jeunes Seigneurs, à cause de leur

* Ceux du pays se disent encore, quoy qu'ils ne l'entendent pas. Monsieur de Pasnat Paleau enterré qu'il nait.

mere Anne, heritiere de cette branche là. Par le mesme moyen il remit aussi dans sa maison le Vicomté de Fesensaguel, lequel en avoit esté tiré après l'année 1180. pour le partage de Roger fils de Bernard IV. Un fils puisné de l'usurpateur nommé Bernard comme son pere, repoussa une seconde branche des Comtes de Perdrac, d'où sortirent les Ducs de Nemours. La Lomagne, dont est chef la Ville, de Leytoure, qui avoit eu aussi ses Vicomtes dès le milieu du neuvième Siecle, je ne sçay d'où issus, estant venue par donation à Philippe le Bel, ensuite par luy donnée à Arnaud Gout frere du Pape Clement V. la petite fille de cet Arnaud vers l'an 1360. la legua par testament à son mary Jean d'Armagnac premier du nom, quoy qu'elle n'en eût point d'enfans.

Perpignan se
revolte contre
les François.

Le Roy d'Ar-
ragon assiege
le Chasteau,
qui tenoit bon.

Les François
assiegent ce
Roy.
Trêves.

Les François
assiegent Per-
pignan.

Qui se rend à
toute extremi-
té.

* Chronique
scandaluse.

Le Roy se fai-
sit de l'Anjou.

Nicolas d'An-
jou mort, à
qui va le Du-
ché de Lor-
raine.

Trêves pro-
longées entre
le Roy & le
Bourguignon.

La mort du Comte d'Armagnac étonna beaucoup Jean Roy d'Arragon son allié, & jugeant bien que nos forces s'en iroient fondre sur luy, il prit les armes. Les habitans de Perpignan ennuyez de nostre domination l'appellerent pour s'en délivrer. Le Seigneur de Lau remis en grace, & Lieutenant pour le Roy sous Tanguy du Chastel, n'y pût apporter autre ordre que de retirer nostre garnison dans le Chasteau, qu'il avoit sagement rempli de vivres & de munitions. L'Arragonois y mit aussi-tost le siege. Dequoy le Roy ayant eu avis, il donne ordre à Philippe de Savoye Comte de Bresse d'y mener une armée, il assiege la Ville & les Assiegeans. Ferdinand fils de Jean amasse quelque Cavalerie, & s'approche pour délivrer son pere. On fait trêves, ce qui obligea de lever le siege, tant les François que les Arragonnois. Durant que toutes ces choses se passoient, & pendant cette surseance les deux Rois meditoient les moyens de se tromper l'un l'autre. Mais le nostre sceut si bien jouër le *Maistre Louis*, c'estoit sa façon de parler, qu'il envoya faire des degâts dans le Roussillon. Et le pais estant ainsi denué de vivres, nonobstant la trêve, Sa Majesté remit le siege devant Perpignan. Jean Daillon Seigneur du Lude, l'un de ses plus chers, le Seigneur de Montpensier & le Cardinal d'Alby eurent la conduite de cette entreprise, & le Seigneur de Gaucour eut ordre de tenir la campagne pour escorter les convois & pour empêcher le secours. Le siege dura huit mois, nullement considerable que par l'opiniâtreté des Bourgeois : lesquels n'esperant pas trouver de la foy dans les capitulations que nous leur offrions, après nous en avoir manqué, s'estoient resolus de souffrir toute extremité. Mais comme ils eurent mangé les chiens, les chevaux, les rats & les cuirs, & que la plus grande partie de langueur & de foiblesse tomboit par les rues, ils furent contraints de se rendre à un vainqueur plus doux qu'ils ne meritoient. L'année suivante, la paix fut entièrement arrêtée entre les deux Rois. Celuy d'Arragon envoya une magnifique Ambassade en France pour la confirmer. Louis, afin de luy montrer quelles estoient ses forces par une seule de ses Villes, ordonna aux Parisiens de faire une montre generale. Il s'y trouva * *quatre-vingt à cent mille hommes tous d'une livrée de hoquetons rouges à belles croix blanches.* Ainsi Perpignan & tout le Roussillon demeura aux François jusqu'au regne suivant.

Comme Louis avoit droit de se conserver un pais, sur lequel il avoit donné de grands deniers, il n'eut pas raison de se saisir en mesme temps de l'Anjou sur René son parent, & le seul qui l'avoit assisté durant la ligue. Ce bon Prince se voyant sur la fin de ses jours, ne se ressentit point de ce tort, & se retira sans train en Provence. On dit que le Roy avoit conçu de la haine contre luy, à cause que le Duc de Bourgogne l'avoit malicieusement nommé entre ses Alliez : mais à dire vray, l'on peut appeller cela une querelle d'Allemand. Cette Province estoit à sa bien-séance ; il ne cherchoit point de raison de la remettre sous sa puissance, il n'en attendoit que l'occasion, & elle luy fut alors tres-favorable. Car Nicolas petit fils & unique support de René, estoit mort de peste à Nancy vers le mois d'Aoust de cette mesme année. Yoland d'Anjou sa tante mariée au Comte de Vaude-mont, recueillit son Duché de Lorraine : & depuis, son fils René luy succeda, d'où sont sortis les Princes Lorrains d'apresent. Lesquels pour estre venus de la maison d'Anjou par femme, remplissent leur Escusson des armes de Jerusalem, de Sicile, & de Provence.

Comme les trêves estoient prestes de finir, on arresta une assemblée à Senlis, où elles furent encore continuées pour un an. Ce fut un sujet de réjouissance pour les peuples : comme s'en fut un autre pour la Cour, que le mariage d'Anne de France sœur du Roy avec Pierre de Bourbon Seigneur de Beaujeu, frere du Duc Jean II. auquel il devoit succeder. Les Princes avoient d'un commun accord juré la

perte du Connétable: mais le Duc de Bourgogne n'eut pas le loisir d'y entendre pour cette fois. Son ambition inquiete le poussant impetueusement çà & là sans aucun relâche, le mena conquérir le Duché de Gueldres. Le droit qu'il y avoit venoit d'un sujet bien remarquable. Le Duc Adolfe avoit dépoüillé & tenu longtemps en prison le Duc Arnoul son pere. Le Bourguignon ayant eu ordre du Pape de délivrer ce bon homme, il les appella tous deux devant luy, & tâcha de les accorder; En telle maniere que le titre de Duc demeureroit au pere avec une certaine pension, & que tout le revenu iroit au fils. Mesme pour l'engager à faire ce traité qui paroïssoit juste, le Duc de Bourgogne luy offrit encore le gouvernement de cette Province. Mais cet impie répondit, *qu'il aimeroit mieux s'estre jetté dans un puits la teste la premiere; qu'il y avoit quarante-trois ans que son pere estoit Duc, & qu'il estoit temps qu'il le fût.* Cecy arriva comme le Roy prit Amiens, & le Bourguignon se trouva alors si empesché, qu'il oublia de terminer le differend. Adolfe durant cet embarras d'affaires s'échapa, mais il fut repris sur les chemins & emprisonné à Namur, où il demeura jusqu'après la mort du Duc Charles. Le bon homme Arnoul venant à mourir peu après l'emprisonnement de son fils, donna son Duché à Charles son liberateur. La conquête de son pais ne faisant qu'irriter l'appetit de sa convoitise, il rechercha encore l'alliance de l'Empereur, homme avare, de l'esprit duquel il s'imaginoit pouvoir jouir à sa fantaisie pour l'avancement de ses desseins. Il en vouloit à la Ville de Mets, que Nicolas d'Anjou Duc de Lorraine avoit essayé de surprendre l'an 1472. C'est pourquoy il amena ce Prince avec luy, esperant que les habitans à la veüe de leur Souverain luy ouvreroient les portes & qu'ils le reconnoistroient. Mais la Ville ayant tenu bon, Nicolas d'Anjou fut contraint de se retirer. Nonobstant cette disgrâce, ce Seigneur conceut un bien plus haut dessein de se faire Roy de la Gaule Belgique. Son pere avoit déjà eu cette pensée; & l'Empereur y ayant autrefois presté son consentement, il n'y avoit plus, ce luy sembloit, aucune difficulté. De plus l'Empereur desiroit avec passion le mariage de l'Infante de Bourgogne avec Maximilian son fils. Le Duc luy offrit donc de la luy donner, pourvû qu'il consentit à cette erection; qu'il y unit quatre Evêchez des terres de l'Empire; qu'il renongât au droit de regale, & qu'il le nommât son Vicaire general. Une entrevenüe fut assignée pour cet effet à Treves; & Nicolas d'Anjou se tenoit si assuré de sa demande, qu'il avoit fait une prodigieuse dépense pour honorer la solemnité de son sacre, & mesme qu'il avoit porté ses ornemens Royaux parmy son équipage. Mais cette Royauté demeura envelopée dans ses malles. L'Empereur entra en diverses considerations; Que ce Royaume eût esté moitié sur les terres de France, moitié sur celles de l'Empire; Que ce Duc de Lorraine n'avoit aucun droit sur celles de France; Que les Princes de l'Empire ou par jalousie, ou par affection au bien public, ne l'eussent jamais souffert; Et puis comme il connoissoit l'inconstance du personnage, il sçavoit bien que quand il auroit obtenu ce qu'il poursuivoit avec tant d'ardeur, il garderoit sa fille pour en tromper encore quelque autre. Partant l'Empereur ayant examiné tous ces inconveniens, jugea plus à propos de n'en rien faire, & pour se délivrer des importunes poursuites du Duc, il partit un beau matin sans luy dire Adieu, faisant courir le bruit, que son depart si prompt estoit pour aller remedier à la revolte survenue entre l'Evêque & les Bourgeois de Cologne. Nicolas d'Anjou ainsi moqué en attribua la faute au Roy, il creut que ses pratiques avoient mis de la desffiance dans l'esprit de l'Empereur; & qu'en quelque endroit qu'il pût estre, il le persecuteroit toujours. Si le Duc de Lorraine eut eu les forces à la main, il s'en fût vangé ouvertement; mais faute de les avoir sa haine admit dans son cœur un attentat indigne de la grandeur de son courage. Il donna cinquante mille écus à un nommé Hardy, qui avoit esté à Monsieur, pour empoisonner le Roy. Ce malheureux s'adressa à des Officiers de la bouche, qui avoient aussi autrefois servy le mesme Maistre. Ceux-là ayant fait semblant de goûter sa méchante proposition, découvrirent le fait à Sa Majesté. Si bien que Hardy fut pris, mené à Paris, convaincu, écartelé tout vif à coups de couperet, ses quartiers portez aux quatre plus grandes Villes des extremités du Royaume, avec une inscription contenant son crime; & le lieu de sa naissance fut démoly.

De dépit le Duc fit attaquer les terres du Comte de Nevers son parent, qui estoit du party du Roy. Un autre Prince plus hardy ou moins dissimulé que Loüis, luy eut incontinent rendu la pareille: neantmoins il ne rompit point la trêve à

Bourguignon
va conquérir
le Duché de
Gueldres, à
quel droit.

Son ambition
insatiable.

Ne peut en-
trer à Mets.

Va trouver
l'Empereur,
afin qu'il le
fasse Roy de
la Gaule Bel-
gique.

L'Empereur
se moque de
luy & l'aban-
donne.

Le Duc en ac-
cuse le Roy;
& le veut faire
empoisonner.

Empoison-
neur décou-
vert & puny.

1474.
Conference
pour la paix.

Deputez
Bourguignons
poursuivaient
la mort du
Connétable de
S. Pol.

Il en avoit
offensé un par
un démenty.

sa puissance.

Le Roy con-
sent à sa per-
te.

En étant a-
verty il luy
écrivit, & dé-
tourne le coup.

Pourquoy le
Roy veut con-
ferer avec luy.

cette occasion. Au contraire il le sollicita de faire la paix. Il y eut une confere-
ce à Noyon sur ce sujet. Les Deputez du Duc, qui estoient Guillaume Huguenet
son Chancelier, & le Seigneur d'Imbercour, y proposerent premierement ; Que
si l'on souhaitoit une bonne & veritable paix, il falloit se défaire du Connétable ;
Que comme il avoit seülevé toute la tempeste, elle ne cesseroit jamais qu'on ne s'en
fût entierement défait. C'est, disoient-ils, un double traistre, perfide envers son
Seigneur naturel, perfide envers son Roy, qui a esté l'un des premiers moteurs de
la ligue, & la trompette de la bataille de Montlehery. Ensuite ayant changé de par-
ty, il est devenu le flambeau de la Picardie. Ayant obligé sa Majesté de rompre
la paix, & le Duc par ses incendies qu'il a faits le premier, à continuer la guerre
avec le feu. Puis ils découvrirent toutes les intrigues qu'il avoit faites pour le ma-
riage de Monsieur, ses promesses de rendre saint Quentin, les dangereux conseils
qu'il donnoit au Duc & aux liguez. Bref ils representerent son infidelle duplicité
entre les deux partis par tant de preuves que l'on n'en eût sceu douter. Leur
Maistre avoit grand sujet de le haïr à mort, comme lâche deserteur, ennemy mor-
tel, & fourbe pernicieux. Mais eux poursuivoient aussi sa perte pour leur injure
particuliere. Car Imbercour estoit considerablement offensé de ce qu'autrefois en
une conference tenue à Roye pour les affaires des deux Princes, il luy avoit don-
né un démenty. Et bien que sur l'heure il luy eust seulement reparty sans s'émou-
voir, que cet outrage touchoit moins sa personne que l'honneur du Duc qu'il
representoit, & celui du Roy sous la foy duquel ils estoient là assemblez ; neant-
moins il luy en estoit demeuré un ressentiment bien avant dans le cœur. Or les De-
putez du Roy luy donnerent avis de la proposition des Bourguignons, & des four-
bes du Connétable. Elles ne luy estoient que trop connues ; & ce luy estoit une
chose insupportable, que ce Seigneur eust chassé la garnison Royale hors de S. Quen-
tin pour y mettre la sienne, qu'il trenchast du Souverain, & qu'il parlât de luy
avec des insolences nompareilles. Certes s'il l'eust pû depescher aussi facilement
qu'il avoit fait une infinité d'autres bien moins coupables, il ne l'eust pas tant
laissé en vie. Mais il se défendoit adroitement de ses fineses : Et pour la force
il ne la craignoit point. Car il avoit de grandes Seigneuries, & trois bonnes pla-
ces, S. Quentin, Ham & Bohan sur les frontieres du Royaume, & de grandes
intelligences au dedans : il avoit amassé des sommes immenses, le Roy luy ayant
payé depuis plusieurs années quarante-cinq mille livres de pension, la solde de
quatre cens hommes d'armes, dont luy-mesme estoit le Commissaire : & de plus
il prenoit un écu pour pipe de vin, qui passoit par ses limites pour aller en Flandres
ou en Hainaut. C'est pourquoy le Roy qui n'eut pû en venir à bout tout seul, eut
bien de la joye que les Bourguignons luy fissent cette ouverture, & il donna charge
à ses Deputez de conclure avec eux ; Que le premier qui s'en pourroit saisir, le
feroit mourir dans huit jours, ou le remettroit à sa partie pour en disposer à son
plaisir. Le Connétable averty de cette conspiration, se sert de toutes ses intri-
gues, & fait ses plus puissans efforts pour éviter ce coup, il écrit promptement au
Roy. Par sa lettre il luy remontre ; *Qu'il ne faut pas s'étonner si le Bourguignon
s'efforce de le perdre, veu qu'il n'a sceu le gagner ny par ses prieres ny par ses offres ;
Que s'il l'eust pû attirer vivant, il ne machineroit pas sa mort ; Que ce Duc n'estoit pas
devenu si bon serviteur du Roy, qu'il luy vouloit donner aucun avis, s'il ne luy estoit prejudi-
ciable : Que S. M. considerast donc, que pour luy depuis qu'il estoit à son service, il avoit sans
relasche fait une rude guerre aux Bourguignons ; qu'il avoit toujours tenu à grand honneur
d'estre hay de celui qui n'aimoit point son Maistre. Ainsi il la supplioit que son zele & sa
fidelité ne luy fussent pas préjudiciables ; Qu'elle ne prist pas avis du plus mortel ennemy
de son Etat ; & qu'enfin par la haine que ce Duc luy portoit, elle jugât de son innocen-
ce. Soit que le Roy ajoutast foy à ces remontrances, ou que quelque autre pensée
le détournast de sa premiere resolution, tant y a qu'il depescha en diligence vers les
Deputez un commandement de ne point passer outre sur cette affaire. Les nostres
avoient déjà donné leurs scellez aux Bourguignons : toutefois ils les leur rendirent
sans difficulté, si-tost qu'ils les redemanderent. Mais pour reconnoistre par ses pro-
pres yeux quelle estoit la conscience & la contenance du Connétable, ou plutôt
de peur que cet homme ne fit sa paix avec le Duc par la reddition de saint Quen-
tin, Louis XI. prit jour de l'aller voir luy-mesme. Le Connétable aussi vain que
désiant capitula des formes de cette entreveüe comme avec son égal, & voulut
avoir des seuretez. Même le lieu ayant esté choisi à trois lieues de Noyon tirant*

vetz la Fere sur une petite riviere, il fit dresser une barriere sur une chaussée qui y estoit, & relever les guez de son costé. Au jour assigné il s'y trouva le premier accompagné de trois cens hommes d'armes, ayant une cuirasse sous sa robe décente. Le Roy s'y rendit peu après avec six cens, entre lesquels estoit le Comte de Dammartin. Le Connestable appuyé sur la barriere s'excusa de ce qu'il estoit venu armé, sur ce qu'il craignoit Dammartin son ennemy, lequel il sçavoit estre en sa compagnie. Le Roy accepta ses excuses, loüa sa prudence, & par des caresses exterieures essaya de tacher le ressentiment qu'il avoit de cette conduite insolente, l'assurant d'oublier tout le passé, & de le considerer toujours à l'avenir. Peut-estre sa Majesté le disoit-elle tout de bon, au moins le Connestable le croyoit; & passant legerement d'une superbe défiance dans une trop dangereuse crédulité, il franchit la barriere & le suit à Noyon. Là il luy renouvelle les promesses de fidelité, & jure de se departir de toutes les intelligences & pratiques qu'il pouvoit avoir avec ses ennemis. En revanche le Roy luy fait bonne chere, prend la peine de les accommoder luy & Dammartin, traite d'affaires en secret avec luy: puis au bout de quelques jours il le renvoye avec toute seureté, après luy avoir fait mille embrassemens. Mais quand ils se furent separez, l'un & l'autre repensant profondement à la faute qu'ils avoient faite, ils retomberent dans une plus grande haine, & dans une plus forte défiance qu'auparavant. Le Connestable ne pouvoit aimer le Roy, parce qu'il s'en croyoit offensé: le danger d'où il estoit sorti avec plus de bonheur que de sagesse, luy donnoit bien moins d'assurance que d'apprehension: il trembloit quand il se souvenoit de cette imprudence, & il jura bien de se mettre désormais plüost en danger d'éprouver la force & la colere, que la bonne foy & la clemence. D'autre costé le Roy comme réveillé par les reproches de ses propres pensées, & par l'indignation que sa Cour & ses peuples témoignoient de cette entreveüe si inégale, disoit en luy-mesme, ayant l'ame remplie de colere & animée de vengeance: *Quoy donc, mon l'assal, mon Officier qui me doit la foy, l'a exigée de moy avec insolence, a pris des sentiers de son Prince, & m'a imposé la loy telle qu'il a voulu? O honteuse lascheté! O bassesse trop indigne! Celuy que mes commandemens devroient appeller par tout où il me plairoit, m'a fait faire la moitié du chemin pour l'aller trouver. Celuy qui a usurpé mes places, qui a suscité mille intrigues dans mon Royaume, qui a toujours fomenté les rebellions des Princes, au lieu de venir en suppliant, de se jeter à mes pieds, de chercher son salut dans sa soumission, m'a voulu donner la terreur par son orgueil, a mis une barriere au devant de moy, & m'a parlé tout debout, de l'autre costé d'un retranchement. Ce n'est pas de me traiter d'égal, s'il ne m'eust traité d'ennemy, s'il ne se fut approché de moy en estat de me présenter bataille, & s'il ne m'eust opposé trois cens hommes d'armes. Mais encore tous Gentilshommes, qui n'ont leur noblesse, leurs armes & leurs fiefs que de moy, & qui ne sont payez que de mes deniers. Auray-je donc un ennemy dans mon Etat que j'entreprendray à mes depens? Souffriray je qu'il partage mes sujets, mes places, mon revenu, & mon autorité avec moy? En quelle estime j'ay donc ma personne & la majesté de la France que j'ay tant abaissée? Qu'en diront ceux qui vivent? Qu'en croiront ceux qui viendront après nous? Lequel viendra-t-on davantage de son attentat ou de ma faiblesse? Je voy bien que s'il demeure impuny, je demeureray chargé de sa faute & de la mienne. Mais il n'en ira pas ainsi. Si nous avons manqué tous deux, i faut qu'il s'en repente le dernier. Je sçay bien le moyen de m'exempter de reproche & de mépris. On ne parlera plus guere long-temps de son arrogance, qu'on ne parle de son supplice, & je seray bien voir à tout le monde, que si j'ay relâché de ma grandeur, c'a esté seulement afin d'élever son orgueil au point où il le faisoit pour le precipiter.*

Pour executer ce dessein il avoit besoin du secours du Bourguignon. Mais pour lors ce Prince estoit en Allemagne bien attaché au siege de Nuz. Son aveugle ambition, qui d'une main embrassoit la Couronne de France, & de l'autre celle de l'Empire, poursuivoit à droit & à gauche toutes les occasions de querelles pour en avoir de conquestes. Il s'en presenta une, telle qu'il la souhaitoit. Il y avoit lors deux pretendans à l'Archevesché de Cologne; l'un Herman frere du Landgrave de Heile, & l'autre Robert fils de Loüis de Baviere. Le dernier estant legitime-ment pourvu & approuvé du Pape, le Landgrave ne sçut autrement s'en vanger que de susciter & de supporter les Bourgeois de Cologne & les Gentils-hommes du pais contre luy, je ne sçay sur quel differend. L'Evesque a recours à la faveur du Duc de Bourgogne, & pour l'interessier dans sa cause le crée Advoyer * de son

sa superbe & cette enu-
veue.

Le Roy dissimule.

L'ennemy, le traite fort bien, & le renvoye.

Tous deux retombent en leur défiance.

Pensées du Roy ou du Connestable.

Le Bourguignon se brouille avec les Allemands.

Assigne la ville de Nuz.

*Sur ce d'inter-
dire, ou sur
d'interdire, ou
sur d'interdire*

*Sage consei-
l de renouer la
trêve avec luy.
ain qu'il s'en-
gage bien
avant dans cet-
te guerre.*

*Il attendoit
une descente
d'Anglois.*

*Son insatiable
convoitise.*

*Si grande at-
tente.*

*Refuse la
prolongation
des trêves.*

*Le Roy susci-
te contre luy
Sigismond.*

*Le Duc de
Lorraine,*

& les Suisses.

Light. Le Duc donc entreprend ardemment sa défense & met le siège devant la Ville de Nuz, qui est à quatre lieues de Cologne. Les avis du conseil du Roy furent différents sur ce qu'il falloit faire en cette rencontre. Il y eut d'un côté que son absence faisant beau jeu de s'emparer de son pais tout depourveu de gens de guerre, ce seroit se servir mal de son avantage de renouer la trêve avec luy. Mais Philippe de Comines, qui prevoit bien plus loin que ces gens sans expérience, insistoit que non seulement on luy accordât trêves, mais encore qu'on l'assistât de quelque petit secours, afin qu'il laissât la France en repos, & prit les armes contre l'Allemagne, ce grand & puissant Corps que personne n'avoit jamais impunément attaqué. Qu'estant un homme capable de former des desseins infinis, qui s'embarassoit d'autant plus qu'il estoit embarrassé, qui prenoit occasion d'une guerre pour en former une autre, & faisoit naître tant d'ennemis contre luy, que s'il n'avoit point du desavantage & de la disgrâce dans une rencontre, il en auroit en une autre. Le Conseil suivit cet avis plein de prudence : Et les trêves furent prolongées pour six mois, le Bourguignon n'en voulut pas pour davantage. Il attendait au bout de ce temps-là une descente des Anglois en France, & la poursuivoit depuis deux ans. Le Breton devoit aussi les favoriser, pourvu qu'ils fissent descendre trois mille hommes par un de ses ports, & il promettoit de faire plus avec ses intelligences en un mois, que leurs armées ne feroient en six. *Merveilleux & insatiable desir d'un homme ! Semblable à celui d'un famelique, qui ayant amassé des viandes de toutes parts, ne goûte point celles qu'il devore, & desire les autres qu'il n'a pas.* Déjà le Bourguignon tient Nuz comme sien, & croit que par le moyen de cette Ville il sera parter Cologne. Après il engloutit en esperance la Lorraine. Puis, s'estant ainsi fait un chemin libre des Pais-bas dans son Duché de Bourgogne, il fait dans sa pensée la conquête de la Suisse, de l'Alsace, de Mayence, de Strasbourg, de Trêves, de Cleves & de Juliers. De là son esprit revenant en France, emporte la Picardie, donne atteinte à la Couronne, & peut-estre passe les Pyrenées, les Alpes & les Mers. Son armée estoit la plus belle qu'il eust encore levée, mais composée de toutes sortes de nations. Il y avoit mesme des Mores, & mille hommes d'armes Italiens conduits par le Comte de Campobasso Partisan de la Maison d'Anjou, *homme de très-mauvaise foy & fort dangereux.* Mais voyez comme il va faire tomber tous les malheurs à la fois sur sa teste. La trêve de six mois finie, le Roy le presse de la continuer pour un an, il n'en veut point entendre parler, & s'excuse sur la parole qu'il a donnée aux Anglois. Sans doute, s'il ne fut pas allé consumer inutilement ses forces à ce siege, & qu'il les eust attendus, la France eust esté en plus grand peril que jamais. Le Roy voyant donc son obstination, songe à l'embarrasser de tous costés, & à luy former des querelles tant qu'il le fasse perir. Il persuade à Sigismond de racheter son Comté de Ferrere, & aux Villés de Basse, de Strasbourg, & de Colmar, intéressées dans les desseins du Bourguignon, de fournir l'argent pour ce rachat. Par ce moyen cet endroit là de son Royaume imaginaire luy échappe. Ce remboursement luy est un sensible affront ; mais ce n'est pas le seul. Sigismond fait aussi prendre Hagembach son Lieutenant general en ces pais-là, & luy fait trancher la teste pour ses concussions & violences. Ensuite, le jeune & léger René II. Comte de Vaudemont poussé par le mesme ressort, luy envoie declarer la guerre, & la commence à feu & à sang dans le Luxembourg. Le Roy luy avoit donné ombrage, que René premier Duc d'Anjou son grand pere maternel, vouloit à son prejudice faire donation de ses terres au Bourguignon. Et la Majesté l'amusait encore de l'esperance de luy rendre l'Anjou, qu'elle disoit ne l'avoir pris que pour le luy garder. Neuschastel Maréchal de Bourgogne arme pour venger ces affronts, ravage tout le Comté de Ferrere, & eust eu bien-tost achevé la guerre à la ruine de Sigismond. Car outre que ce Prince estoit foible & le plus malheureux de son temps, il avoit encore pour voisins les Suisses toujours prests à fondre sur luy, & disposés à s'agrandir des débris de sa maison : & qui depuis peu luy avoient enlevé les Villes de Rapperswill, Diessenhow, Frauensfeld, & la contrée de Turgaw. Mais Louis seut bien pourvoir à ce danger : & non seulement il empêcha par sa conduite qu'ils ne le jettassent sur Sigismond, mais encore il les poussa contre le Bourguignon. Car nonobstant les haines hereditaires, il composa tous les differends d'entr'eux & les Autrichiens. Comme aussi ceux qu'ils avoient avec les Villes de Basse, de Colmar & de Strasbourg, ensuite de quoy il moyenna une alliance entr'eux & Sigismond.

Et

Et afin de dresser de ce costé là un si puissant party contre le Bourgignon, qu'il ne püst désormais tourner la teste vers la France, il s'allia luy-mesme pour dix ans avec les Suisses, qui pour lors n'estoient pas dignes d'une si grand honneur; s'obligeant de payer six mille livres de pension annuelle à chacun de leurs Cantons.

Toute la ligue des Suisses n'estoit alors composée que de sept Cantons; Sçavoir Uris, Suits qui est presque le plus petit, mais qui a donné le nom à toute la ligue, Underwald, Glaris, Lucerne, Tug & Zurich. Il ne sera pas hors de propos de dire en cet endroit comme elle a esté faite; & de quelle sorte elle est s'augmentée. Elle consiste en trois membres. Le premier & le principal sont les treize Cantons, qui ont ce droit par dessus les deux autres, qu'ils deliberent des choses qui appartiennent à tout le Corps, ils participent à toutes les commoditez & incommoditez de la ligue, & divisent également entre eux le gain, le butin, & tous les profits. Les trois premiers & plus anciens, Uris, Suits & Underwald, nommez en leur langage peuples des vallées & bocagers, soit qu'ils tirent leur origine de quelques bannis Romains comme ils s'en vantent, soit qu'ils descendent à mon avis d'une Colonie de ces Guerriers Saxons, que Charlemagne transporta en ces contrées pour les dépayser, ont toujours depuis cet Empereur joluy de grandes immunités & privileges, & ont vécu en forme de Cité avec le droit de faire des Loix & des Magistrats: quoy que néanmoins ils dépendissent de l'Empire & qu'ils en receussent des Avoüez ou Prefects souverains, qui venoient trois ou quatre fois par an dans le pays pour y juger les causes criminelles, & lever quelques droits pour les Empereurs. Or durant les troubles universels que causerent, & la decadence de la Maison Carlienne, & ensuite les querelles d'entre les Papes & les Empereurs, les Provinces & les Villes prenant d'elles-mesmes, ou par la puissance de divers Seigneurs, de nouvelles sortes de gouvernement, ces Cantons s'affermirent encore davantage dans la leur. Ensuite pour se défendre des invasions de la Noblesse de la contrée, ils appellerent à leur solde Rodolfe Comte de Hasbourg (c'est un Château sur le Lac de Lucerne) Capitaine qui estoit en grande estime, auquel ils donnerent une certaine pension pour les défendre avec ses forces. Et n'ayant pû par ce moyen contenir l'insolence des Gentils-hommes, ils prirent les armes eux-mêmes, & les chasserent du pays. Ils y furent rétablis quelque temps après. Mais comme ils ont souvent tenté par des intelligences secretes & par force ouverte d'usurper la domination, & qu'ils se sont toujours aliez avec les ennemis publics, les Suisses les ont enfin tellement rangez, qu'ils n'ont plus aucune autorité ny voix dans la Republique. Or Rodolfe creé Empereur l'an 1273. confirma leurs immunités & leur donna des Gouverneurs, non en son nom propre, mais au nom de l'Empire: comme fit aussi son successeur Adolfe de Nassaw. Mais l'amitié de ce luy-cy & l'ambition d'Albert fils de Rodolfe leur causerent de grandes traverses. Car ce Prince enrichy des Duchez d'Autriche, & de Suaube en Allemagne que son pere avoit fait tomber en sa Maison, & tres-cruel ennemy d'Adolfe, pretendit qu'ils devoient relever de son Duché de Suaube, & s'efforça de tout son pouvoir de les opprimer. Tellement qu'ayant acheté tout autour d'eux les juridictions des Abbayes, des Eglises & des Villes, ou s'en estant par ses brigues fait donner les administrations ou Advoueries perpetuelles * qu'il tâchoit d'annexer à son Duché, ils furent contraincts de recevoir des Gouverneurs ou Capitaines de sa main. Lesquels, comme il leur commandoit, ayant bätty plusieurs forteresses pour tenir en bride ce peuple farouche, s'y comporterent avec tant d'insolence, que trois des principaux habitans, Stouffaker, Walter Furst, & Arnould de Melchtal par une conspiration adroitement conduite les en chasserent, & mirent tous les forts par terre. Ensuite les Suisses soustinrent fort & ferme le party de Loüis de Baviere, dans la dispute qu'il eut avec Federic d'Autriche son Concurrent à l'Empire. A raison dequoy les haines des Autrichiens augmentèrent davantage contre eux. Leopold fils d'Albert, porté par ce motif & à la sollicitation des Gentils-hommes, leur suscita derechef la guerre avec une puissante armée l'an 1315. Mais il fut tellement battu à Morgart sur une étroite avenue du pays par trois cens de ces Rustres, qu'il les laissa en paix. Cette victoire ayant assuré leur liberté, ils se joignirent ensemble d'une plus estroite alliance, l'an 1322. Et dix-sept ans après, la reputation de leur vertu y attira la Ville de Lucerne, ennuyée des mauvais traitemens des Autrichiens. Autrefois elle avoit esté soumise à la jurisdiction

Alliance du Roy avec les Suisses.

Sommaire de l'estat des Suisses. D'où vient leur nom.

Leur ligue consiste en 3. membres.

Le 1. sont les Cantons.

Les trois plus anciens Uris, Suits & Underwald.

Leur origine.

Ont esté de long temps en communauté libre.

Appellent Rodolfe de Hasbourg leur solde.

Son fils Albert les veut asservir sous le Duché de Suaube.

Ses moyens pour cela.

* Voyez comme desjaucemmen- cent la Maison d'Autriche s'agrandissent par usurpation.

Sont contraincts de recevoir les Lieutenans, puis les chassent.

Haine entre eux & la maison d'Autriche.

Defient Albert.

Lucerne.

Zurich.

Glaris.

Tog.

Berne.

Fribourg.

Soleurre.

Bâle.

Schaffouse.

Appenzel.

Second mem-
bre, les allies.L'Abbé de S.
Gal.

Qui fut S. Gal.

La Ville de S.
Gal.Les Grisons
divisez en
trois liguez.

d'un College de Chanoines fondé, comme aussi celui de Zurich, par un certain Guichard frere de Rupert General des troupes de Clovis. Ce College & par consequent la Ville estoient venus en la puissance de l'Abbé de Murmar ; & ensuite ils avoient esté vendus par cet Abbé à Albert d'Autriche. Zurich, qui avoit aussi esté presque tout à fait sous l'autorité de deux Abbayes, l'une d'hommes, l'autre de femmes, & toutefois Ville Imperiale, secoua le joug des Ecclesiastiques durant la discorde d'entre les Papes & les Empereurs. Du depuis, sçavoir l'an 1351. pour se fortifier contre les assauts de quelques-uns de ses citoyens bannis pour avoir voulu changer le gouvernement, & supporter par la Maison d'Autriche, & afin de se mettre à couvert des violences de Conradin Duc de Suabe, elle entra en ligue avec les autres quatre Cantons ; mais à cause de sa grandeur & de sa puissance elle eut le premier rang. Peu de temps après les Suisses ayant guerre contre Albert d'Autriche prirent sur luy la vallée de Glaris avec le bourg de ce nom, parce qu'elle leur estoit fort commode. Pour la mesme raison ils luy enleverent encore Tog, qui est entre Zurich & le Canton de Suits, & quelques années apres ils l'associerent à leur ligue. Berne s'y rangea vers l'an 1350. Bertold V. Duc de Zeringhen l'avoit bastie & donnée à l'Empire. Mais les Comtes de Kybourg s'efforçant de l'usurper, elle se soumit à la puissance d'un Comte de Savoye : Qui derechef en recompense des grands avantages qu'il tira de leur valeur dans une dangereuse guerre qu'il eut contre le Bourguignon, les remit genereusement en leurs premiers droits. Et pour ne les perdre plus à l'avenir, ils s'aviserent cinq ans après de s'unir avec les Cantons. Fribourg ouvrage du mesme Bertold, premierement tenue par les Comtes de Kybourg, puis par eux vendue à l'Empereur Rodolfe, & possédée par la Maison d'Autriche, se déchargea de cette domination par le mesme moyen, s'alliant premierement avec ceux de Berne. Soleurre imita aussi-tost son exemple, & toutes deux l'an 1481. elles furent receuës dans la ligue de tous les Cantons apres la guerre contre Charles Duc de Bourgogne, où ils avoient fort vaillamment servy. Soleurre au reste estoit anciennement dependante de l'Empire. Aussi estoit Bâle, qui se joignit à perpetuité avec les Cantons vingt ans apres. Schaffouse sise sur le bord du Rhin du costé d'Allemagne y fut aussi receüe la mesme année, parce qu'elle les avoit genereusement assistez contre Maximilian. On dit qu'elle avoit esté bâtie du temps de l'Empereur Henry III. par les Comtes de Nullembourg. Louis de Baviere la vendit au Duc d'Autriche, & l'Empereur Sigismond ayant proscriit le Duc Federic & mis à ban ses terres, parce qu'il avoit emmené le Pape Jean hors du Concile de Constance, la reünit à l'Empire. Ensuite, Federic son Neveu, de mesme nom, estant devenu en 1440. Empereur, la voulut avoir de gré ou de force, mais elle aima mieux se liguier avec les Cantons. Appenzel, ainsi dite du Latin *Abbatia cella*, parce que les Abbez de S. Gal dont elle dependoit, & des richesses desquels elle avoit pris son accroissement, y faisoient quelquefois leur sejour, se retira premierement de leur obeissance par force, mesme aussi par argent ; Et voyant qu'ils ne cessoient depuis plusieurs années de la tourmenter par des guerres fâcheuses, elle se mit sous la protection des Cantons l'an 1452. & l'an 1513. pour ses bons & fideles services elle fut receüe dans la ligue. Le second membre de la Republique Helvetienne, sont les allies ou confederez des Cantons. Le plus ancien est l'Abbé de S. Gal, parce que dès le temps des discordes d'entre les Papes & les Empereurs, il fut admis Bourgeois des trois Cantons. Saint Gal Escossois de nation disciple de S. Colomban, lequel estoit venu en ces pays pour en déraciner l'Idolatrie, desirant se reposer de ses travaux dans la solitude, avoit jetté les premiers fondemens de cette Abbaye vers le milieu du septième siecle. La Ville de Saint Gal, commencée par les Abbez, eut une ceinture de muraille d'Arnolfe penultième Empereur de la Maison Carlienne, & receut sa liberté des Empereurs suivans. Les Abbez ne laissoient pas pour cela de l'inquieter : c'est pourquoy comme cette Ville les vid Bourgeois des Suisses, elle se fortifia aussi de la mesme alliance. Les Grisons peuples de l'ancienne Rhetie, maintenant distinguez en trois liguez, la premiere dite proprement la ligue grise, la seconde appelée la ligue des dix Juremens, & la troisieme qu'ils appellent de la Maison-Dieu, avoient de toute ancienneté plusieurs alliances avec les Suisses. Les deux premieres les confirmant de nouveau en firent une perpetuelle l'an 1407. & la troisieme en fit autant, pour éviter la domination de l'Empereur Maximilian, qui ayant esté esleu Arbitre dans

le differend qu'ils avoient avec ceux de Tyrol , vouloit ménager cette occasion pour les reduire en servitude. Le Valais divisé en haut & bas , & tout sous l'obeissance, mais non absoluë de l'Evesque de Sion *Sedunum* , ayant guerre contre leur Evesque Guillaume Raron qu'ils avoient chassé , & sçachant qu'il s'estoit allié avec ceux de Berne , s'allierent de leur costé avec ceux d'Uris, Suits & Underwald. Les autres Cantons non interellez les accorderent, & l'alliance fut rendue commune : mais l'an 1533. à cause du changement de Religion , le Valais en fit une particuliere avec les sept Cantons Catholiques. Rotville bien esloignée , comme estant au delà du Danube dans l'Allemagne sur la gauche du fleuve de Niere , & Mulhausen Ville Imperiale , notierent la leur : celle-là l'an 1464. celle-cy un an après. Bienne qui en quelque façon dépendoit de l'Evesque de Basle , & neantmoins avoit ses immunités , s'y rangea aussi ; Et puis Geneve , la dernière Ville des Allobroges , apres avoir chassé son Evesque. Neuschastel sur un lac de mesme nom , premierement possédée par ses Comtes , ensuite par la famille des Hochbergs , & enfin par le mariage de Jeanne heritiere de cette Maison portée dans celle des Ducs de Longueville en France , estoit aussi alliée depuis long-temps avec les Suisses. Ces peuples s'en faisoient durant la guerre qu'ils eurent contre le Roy Loüis XII. mais ils la rendirent à Jeanne veuve du Duc Loüis à certaines conditions , & avec la mesme alliance. La troisième partie de la Republique sont les peuples que les Cantons ont acquis ou conquis en divers temps , & qu'ils regissent ensemble d'une commune autorité. Il y en a quelques-uns qui sont sous la domination de tous les treize , & d'autres qui n'appartiennent qu'à trois ou quatre. Ils ont osté aux Austrichiens Bade , Turgow , Bremgart , Mellingue , Rapersvil , Frawensfeld , la libre Province dite par eux Imuanghentel , & la ville & contrée de Rhyneggue ; la pluspart , lors que Federic fut proscrit par l'Empereur Sigismond. Ils ont acheté du Comte de Werdenberg la ville & contrée de Sargans , l'an 1483. Ils ont eu en don de Maximilian Sforze Duc de Milan , pour recompense de ce qu'ils avoient chassé les François d'Italie par le gain de la bataille de Navarre , les quatre gouvernemens qui sont d'origine & de langue Italienne ; sçavoir Lugan , Locarnel , Mendrese , & le Val Madia. Ce Duc leur confirma aussi la possession de Bellinzonne forte place qu'ils avoient usurpée sur le Roy Loüis XII. & il fit present de la Valteline aux Grisons leurs confederes. Voila comment s'est bastie cette Republique , durant le temps de deux cens cinquante ans , pendant lesquels elle a toujours eu la Maison d'Autriche pour cruelle ennemie : D'autant qu'elle tâchoit de faire valoir diverses pretentions qu'elle avoit sur toutes ces contrées : specialement à cause du Duché de Suaube ; & par achats des anciens droits du tiers & du quart. Mais tant s'en faut que cette Maison ait jamais pû endommager ce corps trop dur & trop ferme , qu'au contraire elle s'est privée elle-mesme de plusieurs pieces en le choquant.

Les Suisses donc avec l'assistance des Villes voisines , viennent au devant du Marechal de Bourgogne , assiegent Hericour & le deffont comme il veut venir au secours , tuent deux mille de ses gens , & en emmenent quantité de prisonniers , qu'ils font tous brûler à Basle , comme atteints du crime de Sodomie. Au mesme temps encore , tous les Princes Allemands se mettent en estat de chasser le Duc de devant Nuz. L'Empereur s'y trouve accompagné de forces innombrables qui surpassent de plus de quatre fois les siennes , & se campe proche de luy. Outre cette armée il y en avoit déjà une autre sur la rive opposite du Rhin , qui tâchoit avec quantité d'artillerie de rompre les bateaux , & d'empescher les vivres qui luy estoient amenez de Gueldres. Cependant la trêve d'entre luy & les François estant finie , l'Empereur qui avoit fait alliance avec la France depuis trois mois , presse Loüis de joindre une armée de vingt mille hommes avec les Allemands , comme il leur avoit promis. Mais ce n'estoit pas le dessein de ce Roy : il sçavoit combien la guerre consume d'hommes & de moyens , & il aimoit mieux la laisser faire aux autres pour en tirer le profit. Et d'ailleurs la crainte des Anglois qu'il avoit veus si puissants en France , le retenoit dans ses Estats : Car Edouard luy envoya en mesme temps demander la restitution de la Guyenne & de la Normandie , sinon lui declarer la guerre. C'est pourquoy nostre Roy tente par un moyen , & ensuite par un autre de porter le Bourguignon à quelque trêve. L'opiniastre la rejette , ne s'emeut point des efforts de tant d'ennemis , & dit que leur nombre ne fera qu'augmenter la grandeur de ses victoires. Et ainsi Loüis est contraint de prendre

Le Valais.

Rotville, Mulhausen, Bienne.

Geneve.

Neuschastel , qui appartient aux Ducs de Longueville.

Troisième nombre, les peuples acquis ou conquis.

Ceux d'Allemagne.

Ceux d'Italie.

Maison d'Autriche s'est souvent élevée contre les Suisses.

Bourguignons deffaits par les Suisses.

L'Empereur & les Princes Allemands devant Nuz pour en chasser le Bourguignon.

Mais Loüis ne veut point se joindre avec eux.

Presente de-rechef la trêve au Duc qui la refuse.

1475.

Désaite des
Bourguignons.

Duplicitez du
Connétable.

Louis va trait-
ter avec l'Em-
pereur de dé-
pouiller le
Bourguignon.

Plaisante ré-
ponce de
l'Empereur.

Connétable
dive tit les
progrez du
Roy par un
faux avis.

Ses divers ad-
vis aux Prin-
ces.

les armes. Une Dame Artesienne luy ayant donné avis d'attaquer l'Artois, nos garnisons de Picardie y entrent. Celle d'Arras avec les communes du pays vient au devant inconsidérément, mais elle est taillée en pieces. Ses garnisons de Bourgogne ne sont pas moins mal traitées; Et dans ces occasions Roulli, Conches, Carency, Contay & Jacques de S. Pol demeurent prisonniers. Le dernier gagné par les bons traitemens du Roy, luy découvre les malices du Connétable son frere; & comme deux ou trois fois il les avoit appellez pour leur livrer Saint Quentin, & que sa seule defiance l'en avoit empêché. Sur cela le Roy envoie ordre au Connétable de se mettre en campagne: mais il n'a pas esté dehors deux ou trois jours, que les craintes de son esprit alarmé par ses trahisons, le font rentrer dans sa Ville, sous pretexte qu'il avoit découvert que certains soldats avoient conspiré sa mort. Peu de temps après, le Roy se resout à marcher en personne, c'estoit au commencement du Printemps, il assiege le Tronquoy, qui est pris d'assaut, & les soldats pendus pour avoir tenu contre une armée Royale. Ensuite Montdidier, Roye & Corbie se rendent; mais on y exerce le pillage & l'incendie contre la parole que le Roy leur avoit donnée. Bref, la terreur qui precede ses armes abattant le courage des ennemis, tout le pays branle & est prest de fléchir. Sa Majesté animée par ces bons succez envoie un Ambassadeur vers l'Empereur luy faire ouverture d'un party nouveau, qui estoit de s'obliger mutuellement de ne point faire la paix l'un sans l'autre, & de partager la dépouille du Duc: en sorte que les terres mouvantes de l'Empire demeureroient à l'Empereur, & les autres à la Couronne de France. L'Empereur homme assez avisé, mais déjà las de la guerre, qu'il ne continuoît que par la sollicitation de ses Princes, répondit seulement à cette proposition par un tel Apologue. Un jour trois hommes, ayant resolu d'aller tuer un ours qui faisoit beaucoup de mal au pays, déjeunerent à credit dans un cabaret sur le marché de sa peau. Mais lors qu'ils approcherent de sa caverne, l'ours venant à sortir, tous trois prirent l'épouvante. L'un s'enfuit, l'autre monta sur un arbre, le troisième moins dispos se jeta par terre & fit le mort, ayant ouï dire que ces animaux ne touchent point à ce qui est privé de vie. La beste s'approcha de luy & le flura pour connoistre s'il estoit en effet, & cet homme retint si bien son haleine qu'elle le creut pour mort, & le laissa là sans luy faire aucun mal. Or son compagnon, qui avoit veu tout ce qui s'estoit passé de dessus l'arbre, luy demandant apres qu'il fut descendu, ce que l'ours luy avoit dit à l'oreille, il luy répondit, *Qu'il lui avoit dit qu'il ne faut jamais marchander la peau de l'ours qu'il ne soit pris.* Ce n'estoit pourtant pas sans grande raison, que Louis marchandait la peau du Duc; les choses estoient bien disposées pour le dépouiller. Mais ses grands & soudains progrez furent divertis par une autre fourbe du Connétable. La crainte qu'il avoit que si le Roy s'emparoit de tout ce que le Duc possédoit en Picardie, il ne demeurât enveloppé de tous costez, sans avoir personne chez lequel il se pût retirer dans la necessité, l'obligea d'avoir recours à ses fourbes ordinaires. Il écrivit donc au Roy le veritable appareil que les Anglois faisoient; & comme il sçavoit toutes leurs intentions, il luy en découvrit quelques particularitez. Puis ayant ainsi gagné un peu de croyance, il donna un second avis, mais qui estoit faux, qu'ils avoient paru sur les costes de Normandie, l'avertissant qu'il estoit necessaire qu'il y allât, & l'assurant que pour luy il travailleroit si bien, qu'à son retour il se feroit fort de luy reduire Abbeville & Peronne. Le Roy s'imaginant qu'il seroit bien aise de racheter ses perfidies par quelque signalé service, & qu'en tout cas il y avoit plus de danger de rejeter cet avis que de le croire, quitta tout là, & s'achemina à grandes journées en Normandie. Mais durant que Sa Majesté en visite les ports & fait découvrir par toute la coste, les Bourguignons avertis de son depart ravagent les frontieres de Picardie, sans que le Connétable s'y oppose. Au reste cet homme double entretenant diversément tous les Princes, écrit au Duc qu'il a regret que le Roy profite de son absence; au Roy. que les affaires du Duc sont en bon estat, qu'il a fait paix & alliance avec l'Empereur, & qu'ils s'en viennent de compagnie se jeter sur la France; à l'Anglois, que s'il se haste il luy donnera des places de retraite, des troupes, des intelligences, qu'il luy ouvrira toutes les Villes de Picardie; & au Duc de Bourbon, afin de le débaucher, que le Roy le veut dépouiller pour avantager le Seigneur de Beaujeu son cadet.

Tandis que le Connétable se perdoit ainsi dans ses brouilleries, le Roy d'An-

gleterre descend à Calais au commencement de Juin, suivy de seize mille Archers à cheval, de quinze cens hommes d'armes, & de grand nombre d'Infanterie. De là il envoie un Heraut porter des lettres au Roy pleines de menaces, par lesquelles il redemandoit le Royaume de France comme son ancien heritage, pour remettre les François ses sujets dans les franchises & libertez, dont Loüis les avoit privez. Ces rodomontades ne l'épouvantoient gueres: mais il apprehendoit deux autres choses; l'une que ses sujets qu'il avoit trop rudement traitez estant tels qu'il les connoissoit, ne l'abandonnassent au premier revers de fortune; l'autre que le Connétable ne livrast ses places. C'est pourquoy il eust bien voulu appaiser l'ennemy, qui pouvoit appuyer une revolte. Admirez sa conduite. Il entretient le Heraut en particulier de mille belles raisons, qui pouvoient ou chatouiller Edoüard, ou luy donner à penser, ou l'irriter contre le Bourguignon; il le prie de les luy faire entendre, luy donne trois cens écus & une piece de velours, & luy en promet dix fois autant, s'il luy rend service. Le Heraut flatté par ses promesses rapporte le tout à son Maistre, & met dans son esprit des considerations, dont vous verrez le fruit tantost. Quant au Connétable, le Roy l'envoie prier de le venir trouver; l'autre s'en excuse, & comme Sa Majesté le presse, il répond qu'il n'ira point si elle ne veut luy jurer seureté sur la Croix S. Lau. Cette Croix se garde à Angers; & c'est une opinion confirmée par plusieurs exemples, que quiconque fait un faux serment dessus, meurt à la fin de l'année. Le Roy avoit fait ce serment à l'Escun: mais n'ayant pas envie de le tenir à celuy-cy, il offre en vain d'en faire cent autres; car bien qu'il voulût exposer sa foy, il ne vouloit pas hazarder sa vie pour se venger.

Il y avoit dix ans que le Duc de Bourgogne estoit après pour engager les Anglois de descendre en France: & quand ils sont venus, il les neglige au besoin. Ils ont beau l'appeller, sa vanité l'opiniâtre & luy fait croire qu'il est engagé d'honneur devant Nuz. L'esperance de la prendre l'attache, la gloire de tenir en eschec toute l'Allemagne, & de reduire une Ville à l'extremité en presence de cinquante Princes & d'une puissance effroyable qui devoit l'assiéger luy-mesme, enyvrent & étourdissent son esprit. Ny ses fatigues de neuf mois, depuis lesquels il tient son camp devant cette Ville, ny les pertes qu'il reçoit de tous costez ne l'en peuvent separer. Quoy-qu'il en arrive, il faut qu'il l'emporte; son obstination ira jusqu'à l'extremité, mais non pas jusqu'au bout. Enfin ceux de Nuz n'en peuvent plus, toute la terre ne scauroit empêcher que dans dix jours ils ne se rendent à la discretion de leur Ennemi. Mais sur ce point les Anglois le pressent, & s'impacientent de l'avoir attendu près d'un mois, le menacent de s'en retourner. L'honneur d'une telle conquête flate le Bourguignon; & le peril évident luy fait peur. Il n'y avoit qu'un milieu, qui estoit de faire la paix avec l'Empereur: & le Legat du Pape y travailloit depuis long-temps. Enfin il le choisit; Et il fut arresté pour contenter sa vanité que la place luy seroit rendue, à la charge qu'il la remettrait entre les mains du Pape pour estre rendue à qui elle appartenait. Mais il fut ajouté un article secret, le mariage de sa fille avec Maximilian fils de l'Empereur. Au sortir du siege le Duc de Bourgogne trouve ses troupes en si mauvais état & si délabrées qu'il n'ose les faire voir à l'Anglois. Il luy avoit promis trois mille hommes d'armes à son arrivée, & il n'en a pas le tiers: & pour cet effet il les envoie se refaire dans le Barrois, afin d'incommoder le Lorrain en se rafraichissant. Après cette victoire imaginaire, vaincu, fatigué, depourveu d'hommes & d'argent, mais toujours fier, vain & ambitieux, il vient en diligence & avec peu de suite à Calais, couvrant sa honte par une contenance fiere. Edoüard le voyant ainsi seul ne s'arreste ny à sa mine, ny à ses discours: mais se plaint qu'il luy a manqué de parole. Ainsi le mépris & le mécontentement se glissent entr'eux dès l'abord. Le Duc se persuade qu'il appaisera l'Anglois & satisfera à ses plaintes par la reddition de S. Quentin. Il envoie donc vers le Connétable pour le sommer de tenir sa promesse. Mais le traître fait tirer sur les gens; & néanmoins il luy veut faire accroire par un Gentil-homme envoyé exprés, qu'il ne le fait qu'afin qu'on ne dise pas qu'il s'est rendu sans resistance: & qu'autant pour leur service que pour son honneur, il est nécessaire qu'il conserve l'affection du Roy & sa reputation, après la perte desquelles son credit ne leur seroit plus utile. Sur cette réponse ils ne pouvoient faire autre chose que d'éprouver sa parole. Leur armée s'avance à Peronne & de là à S. Quentin: mais la garnison charge tout de bon ceux qui se presentent pour

Descente de l'Anglois à Calais, & son dessein.

Le Roy gagne son Heraut.

Mande le Connétable, qui ne veut pas venir.

Les Anglois mandent le Bourguignon, qui s'opiniâtre devant Nuz.

Bourguignon à quelle condition on quitte le siege de Nuz.

Ses troupes délabrées.

Vient en mauvais ordre trouver l'Anglois.

Vient à saint Quentin. le Connétable se moque d'eux.

Depart du
Bourguignon
d'avec les An-
glois.

Cause qu'ils
murmurent.

Invention de
Louis pour
tenir la paix
avec l'Anglois.

Raisons pour
lesquelles
l'Anglois con-
clu trêves pour
neuf ans.

Conditions
des trêves.

Perplexité du
Connétable.

Ecrit au Roy
& à l'Anglois.

L'Anglois se
moque de luy.

Pratiques de
Louis pour
gagner les
Anglois.

y entrer. Edoüard n'eust jamais attendu une telle trahison d'un homme qui estoit son oncle, qui l'avoit tant sollicité de venir, & qui avoit si mortellement offensé le Roy de France. Les Anglois en murmurent contre le Bourguignon, l'imputent à sa faute, se plaignent qu'il les a trompez sous de fausses assurances. Luy, fait tout ce qu'il peut pour les contenter: mais comme il estoit besoin d'autre chose que de paroles, il part pour s'en aller querir ses troupes & son arriere-ban. Or toutes ses actions estant brusques, son départ trop prompt & trop precipité, redoubla encore leurs plaintes. La plupart disoient qu'il les avoit trahis, qu'il les abandonnoit à la discretion des François, proche de l'hyver, sans conduite, sans ressource, sans logement. Là-dessus Louis prend adroitement son temps, choisit un valet, luy donne l'habit de Heraut, & l'envoye vers Edoüard pour faire une ouverture de paix. Nostre Roy ne voulut pas prendre un vray Heraut, afin que si son ennemy le recevoit mal, il pust s'exempter de l'affront par un desaveu. Ce garçon présenté à Edoüard eut une favorable audience, & luy ayant mieux déduit que sa condition ne faisoit esperer, toutes les raisons qu'on luy avoit apprises, il dit pour conclusion; que si Edoüard vouloit donner sauf-conduit pour le nombre de cent chevaux, le Roy son maistre enverroient vers luy des Ambassadeurs avec un ample pouvoir & une instruction pour le contenter pleinement. L'humeur altiere de l'Anglois tint à grande gloire qu'un si grand Roy luy fit les premieres propositions de paix. D'ailleurs, estant Prince qui aimoit ses aises, & qui desiroit jouir du repos qui luy avoit tant coûté, il esperoit avoir tout son compte par ce moyen. Ses Sujets n'étoient pas mis à la taille comme les François, & ils ne contribuoient rien à leurs Princes que par l'ordre des Etats: mais ils delioient liberalement leur bourse, quand il estoit question d'une guerre en France. Ainsi ce Roy à l'exemple de plusieurs de ses Predecesseurs, n'avoit entrepris celle-cy que pour avoir occasion de tirer de l'argent; & moins elle dureroit, plus il luy en demeureroit de reste. C'est pourquoy le Heraut de Louis eut bonne réponse: Bref, les Deputez s'assemblerent en un village près d'Amiens à la veüe des deux armées. En cette conference Louis ne voulut pas qu'on s'arrestât aux formalitez; il n'y avoit point d'homme qui se soumit plus facilement. Les Anglois tinrent le haut; & Edoüard ne l'appella durant cette negociation que son *cousin Louis de France*. Du commencement ils demanderent tout le Royaume. Après ils se restraignirent à la Normandie. Enfin on leur accorda *soixante & quinze mille écus d'or à trente-trois sols piece pour les frais de leur voyage; Cinquante mille écus de pension; Le mariage du Dauphin Charles avec la fille aînée d'Angleterre; Et pour la nourriture de cette Princesse autres cinquante mille écus par an, payables jusqu'au jour de ses nocces*. Moyennant quoy fut arrestée une trêve pour neuf ans, dans laquelle les Ducs de Bretagne & de Bourgogne seroient compris, s'ils vouloient.

Ce coup étourdit bien fort le Connétable. Toutefois ayant recours à ses fines- ses, il envoye Creville vers le Roy l'assurer de son service; & veut faire passer la fourbe qu'il a joiüe aux Anglois pour une preuve de fidelité: mais le Roy trompe le trompeur. Car il fait cacher Contay prisonnier de guerre derriere une tapisserie, pour écouter Creville qui faisoit & contrefaisoit les postures & la voix du Duc. D'autre costé il envoye son Confesseur à Edoüard, luy dire qu'il ne se fie pas à la parole du Roy, qu'il n'attende pas qu'il luy donne Eu & Saint Valery pour hyverner, mais qu'il s'en saisisse par force: mesme il luy offre cinquante mille écus pour aider à faire la guerre. Edoüard répond à son Agent, *Dites à vostre Maistre que c'est un moqueur; Que je ne me repens point de la paix, puis qu'il s'est repenty de ce qu'il m'a promis: mais qu'il prenne garde à ne se pas repentir quelque jour de s'estre repenty*. Neantmoins la plupart des Seigneurs Anglois attirez par les grands butins qu'eux ou leurs ancestres avoient faits aux guerres de France, ne pouvoient gouter cette trêve, ils en murmuroient contre leur Roy, & pour peu qu'ils y eussent vû de jour & de profit, ils l'eussent rompuë malgré luy. Louis qui avoit des espions par tout pour recueillir les bruits & les sentimens de tout le monde, dressa ses bateries ordinaires afin de vaincre ces mal- contents, déploye son argent, ses pierreries, ses velours, & à force de presens, de pensions, de promesses, gagne quelques-uns de ceux qui approchoient la per- sonne d'Edoüard, ou qui avoient voix dans le conseil & parmy les gens de guerre. En cette sorte liant la langue aux plus fâcheux avec des chaines d'or, il obtint qu'Edoüard & luy s'entreverroient à Pequigny pour conferer plus particuliere-

ment de la paix. Sur ces entrefaites, le Duc de Bourgogne, qui avoit senty le vent de ce traité, arrive en poste suivy seulement de seize chevaux. Edoüard bien étonné de ce retour si prompt, comme il l'avoit esté de son départ, luy demande quel sujet l'amene en si grand halte. *Je viens, dit le Duc, pour parler à vous. Voulez-vous, reprend Edoüard, que ce soit en public ou en particulier.* Le Duc sans répondre à cela, *Je vous demande si vous avez fait la paix. Non pas la paix, répond Edoüard, mais une trêve de neuf ans, où vous estes compris vous & le Duc de Bretagne; & je vous prie de vous y accommoder.* A ces mots le sang luy monte au visage, les fumées au cerveau, & le feu dans les yeux. Tout hors de soy, il ne répond point à cette offre, mais il declaine, accuse, reproche, & décharge sa colere sans prudence & sans retenue aucune. *Et-ce là, disoit-il, comme vous regagnez vostre heritage? Est-ce là comme vous marchez sur les traces de vos Ancestres? Ce n'estoit donc pas de la gloire ny des Couronnes que vous cherchiez; vostre ambition ne souhaitoit que de l'argent. O l'illustre commerce à quoy s'employe un grand Roy, de couvrir la mer de vaisseaux & la terre de troupes pour trafiquer avec ses ennemis, & leur faire acheter la terreur de ses armes! O le beau marché que vous avez fait au préjudice de vostre parole, de vostre honneur, & de la grandeur de vostre Etat! Ah que la reputation des Anglois auroit grand besoin de ce cœur de Lion qui est enterré à Roüen. Les Edoüards n'avoient pas accoustumé de s'en retourner ainsi de France. L'un gagna la bataille de Crecy & prit Calais, l'autre gagna celle de Poitiers, & prit le Roy Jean. Mais vous, avec la plus puissante armée qui passât jamais d'Angleterre, sans avoir attaqué une seule Place, sans avoir tiré l'épée, le venire à la table, vous avez conclu la paix avant que de faire la guerre. Il ne tenoit qu'à vous d'entrer dans le cœur du Royaume, de présenter bataille sous les murailles de Paris. Vostre ennemy avoit l'épouvante, & point de forces capables de vous résister. Je vous avois négocié par des intelligences, je vous eusse donné dix Places de retraite, j'avois cinquante mille hommes prests à vous joindre; Que vous restoit-il plus qu'à vous mettre en possession & à recevoir les hommages? Vos ancestres eussent acheté une telle occasion de tout leur sang, & vous l'avez vendue pour une petite somme de deniers. Vous l'avez vendue, & sans m'y appeler. Moy qui vous l'avois procurée avec tant de soin, de risques, & de dépense; moy qui vous ay recue deux fois dans mon Palais, fugitif, dépoüillé, destitué de tout aide, persécuté par les Anglois & par les François; qui vous y ay maintenu avec la force. Vous deviez vous souvenir de toutes ces choses: & vous estiez obligé, si j'en eusse eu besoin, de soutenir au moins une querelle pour moy qui ay si hautement porté toutes les vostres. Mais non, ce n'estoit pas mon interest, c'estoit celuy de vostre honneur, je ne le faisois que pour vous agrandir, comme je vous ay relevé. Vous avez dû assez reconnoître que vos forces ne se soustiennent que par mon moyen, & que les miennes n'ont pas besoin d'un si foible appuy que le vostre. Sachez donc que je n'ay que faire de vostre Trêve; Et par Saint George, si j'ay à en faire quelqu'une avec le Roi de France, ce ne sera que trois mois après que vous ferez de retour en Angleterre.*

Duc de Bourgogne vient en halte trouver Edoüard.

Ses reproches à l'endroit d'Edoüard.

Ce Duc tint encore de semblables discours, puis remonta brusquement à cheval, & s'en retourna aussi vite qu'il estoit venu. Edoüard fort offensé eût fait au Duc de Bourgogne un mauvais tour, s'il fût demeuré là plus long-temps. Et mesme il s'en fut ressenty sur le champ, n'eût esté qu'il entendit murmurer tout autour de luy la plupart des siens, & sur tous le Duc de Glocestre son frere, qui approuvoient les plaintes du Bourguignon, & sembloient avoir parlé par sa bouche. Loüis ayant grand peur qu'à cause de cela le marché ne fût rompu, emprunta de l'argent des Parisiens & s'acquitta promptement des sommes qu'il avoit promises. Deplus, le Roy d'Angleterre s'estant approché d'Amiens, afin qu'ils pussent traiter plus aisément, il fit ouvrir les portes de cette Ville aux Anglois, mit ordre qu'on dressât des tables bien couvertes par toutes les rues & dans tous les cabarets, & donna charge de leur faire la plus grand' chere qu'ils pourroient. Le jour de la conference 29. d'Aoust les deux Rois se trouverent à Pequigny, lieu predict par Merlin, leurs armées les suivant, l'une deçà, l'autre de là la riviere. On avoit bätty une barriere sur le pont, sans aucune ouverture que celle d'entre les barreaux par où l'on pouvoit passer les bras. Celle de Montereau faisoit prendre garde à celle-cy d'une autre sorte. Il devoit venir douze Seigneurs avec chaque Roy, & quatre furent envoyez de part & d'autre pour visiter le lieu. Le Roy de France s'y trouva le premier. * Edoüard y vint aussi-tost, & comme il fut à trois pas de la barriere il se découvrit, mit un genou en terre, & redoubla deux ou trois fois cette reverence. Après qu'ils se furent saluez, premiere-

S'en retourne aussi vite qu'il estoit venu.

Loüis paye vite l'Anglois.

Conference des deux Rois à Pequigny au mois d'Aoust.

* Aux entrevues le plus grand, comme dit Guichardin

*en son te livre,
doit se trouver
le premier afin
qu'il semble
que l'autre le
va trouver.*

Parle du Bre-
ton.

Du Bourgui-
gnon.

Du Conné-
table.

Edouard dé-
couvre les
fourbes à
Louis.

Présens de
Louis aux
Anglois.

Délivre le
Prince d'O-
range, & luy
accorde de
grandes gra-
ces.

Trêve avec le
Bourguignon.

Paix avec le
Breton.

Connétable
écrit à l'An-
glois & au
Roy.

Cruelle in-
quitude du
Connétable.

ment le Chancelier de France leur fit la lecture du traité des Trêves, & ils les jurerent reciproquement sur les saintes Evangiles & sur un morceau de la vraye Croix. Après cela ils s'entretenirent assez long-temps de caresses & de discours agreables; Ensuite ils vinrent aux affaires serieuses. Louis XI. essaya d'empescher que le Duc de Bretagne ne fût compris dans la trêve: mais Edouard témoigna le contraire, & dit n'avoir jamais trouvé de meilleur amy au besoin; si bien qu'il fut contraint de laisser ce Prince en paix. Ensuite ils parlerent du Bourguignon: & Louis XI. reconnoissant que l'Anglois ne l'affectionnoit pas tant, luy demanda ce qu'il auroit affaire s'il refusoit d'y entrer. L'autre répondit, *qu'il l'en semondroit derechef, après cela qu'il s'en rapportoit à eux deux.* Ce discours achevé ils tomberent sur celui du Connétable. Edouard quoy que son neveu, indigné du lâche tour qu'il luy avoit joué, éclaircit Louis XI. de toutes ses malices; & pour preuves il luy mit en main deux de ses lettres. Enfin après deux grosses heures de conference les deux Rois se separerent fort contens l'un de l'autre. L'Anglois demeura encore quelques jours en France: durant lesquels ses Officiers ne manquerent pas de visiter Louis XI. à Amiens pour avoir part en ses liberalitez. Le Duc de Gloucestre mesme, qui faisoit fort le fâché de la trêve, eut de beaux chevaux & quantité de vaisselle d'argent pour appaiser sa colere. En un mot, il n'épargna point sa bourse pour fermer la bouche à tous ceux qui l'ouvrirent contre ses desseins. Il faisoit ainsi taire ceux qui luy nuisoient, quand il ne le pouvoit par force, & par les mesmes moyens il essayoit de gagner ses plus grands ennemis. Jean de Châlons Prince d'Orange & Seigneur d'Arlay, estoit son prisonnier de guerre, car il s'estoit rangé derechef dans le party du Duc. Il le met dehors, luy quitte les trente mille écus de rançon à quoy il estoit taxé, & luy accorde de mettre en ses titres, *par la grace de Dieu*, de battre monnoye d'or, & de donner graces pour tous crimes, horsmis de leze Majesté divine & humaine au premier chef. Quand le Duc de Bourgogne vit les Anglois sortis de France, & que tout l'effort de la guerre s'en alloit tomber sur luy; quoy qu'il eût assez de vanité pour croire qu'il le supporteroit bien, neantmoins estant porté d'un ardent desir de vengeance contre le Duc de Lorraine, il songea aussi d'arrester les François par une trêve. Quelques-uns du Conseil en dissuadoient le Roy, mais Sa Majesté la voulut absolument; Mesme ses gens traitant trop rudement les Deputez du Duc de Bourgogne elle les fit venir en son cabinet, où par de douces paroles elle les amena à son intention. Neantmoins à cause du serment que leur Maître avoit fait, ils ne la voulurent point signer que les trois mois ne fussent expirez. Par un mesme moyen fut jurée secretement la perte du Connétable, & arresté que si le Duc le pouvoit livrer, il auroit ses places & son argent; Indigne action d'un homme de cœur, & qui le faisoit passer pour un Prevost des Maréchaux plutôt que pour un Prince. Au reste Edouard eut si grand dépit que le Bourguignon l'eût méprisé jusqu'au point de faire son traité sans luy, qu'il envoya prier Louis XI. de ne point conclure cette trêve, & luy offrit de repasser en France pour l'assister à le détruire. Mais il n'estoit pas besoin de l'attirer par deçà, on le remercia de sa bonne volonté. Chacun nomma ses Alliez. Le Duc ne voulut point que l'Empereur ny les Ducs d'Autriche & de Lorraine, ny les Suisses y fussent compris; & le Roy en fut tres-aise, afin qu'il luy restât une occasion d'avoir quelque démellé avec eux. Quant au Duc de Bretagne, puis que l'Anglois estoit si attaché à sa défense, il eut une paix toute entiere, par laquelle le Roy renonça aux pretentions qu'il avoit tant sur le fonds, & sur quelques droits de son Duché.

Maintenant le Connétable exposé entre trois grands Princes également irrités de ses perfidies, ne sçait plus que faire sinon de mourir en sa peau comme le Renard. Il dépêche vers le Roy pour le supplier de ne pas croire tous les mauvais rapports, & pour luy protester de sa fidelité. Mais en mesme temps Edouard envoie une lettre qu'il luy avoit écrite depuis qu'il estoit de retour en Angleterre, dans laquelle il employe toutes sortes d'artifices pour le faire revenir, jusqu'à luy mander *qu'autrement il fera un lâche, deshonoré & pauvre Roy.* Neantmoins Louis XI. fait bonne mine à son Deputé, & luy dit qu'il souhaiteroit bien de voir son Maître, & qu'il auroit besoin de sa teste pour quelques affaires d'importance. Mais ce discours ne suffit pas pour assurer une conscience criminelle; & de quelque bon rapport que le Bourguignon se veuille flater, il ne peut y trouver du repos. Ses pensées errent deçà & de là pour chercher quelque moyen de salut, ou quelque lieu

lieu de refuge. Tantost il prend un dessein, & ensuite il demeure en suspens entre ces diverses résolutions, & enfin il rejette les unes & les autres. La France, l'Angleterre & les Pais-bas luy sont des lieux de mort. Sa femme sœur de la Reine est decedée, & la vengeance du Roy n'a plus de consideration qui la retienne. Il sçait qu'Edouard & le Bourguignon sont d'autant plus animez contre luy, que celuy-cy a esté son cher Maître, & que l'autre est encore son neveu. Ainsi il ne peut voir ny en quel lieu, ny par quel endroit il peut s'échaper. Car s'il se retire en Allemagne & qu'il mene escorte, il se fera découvrir; & s'il n'en mene pas, les chemins ne sont point seurs pour luy. D'autre costé, s'il veut se sauver en Italie, il faut qu'il traverse la France. Et s'il se resout à tenir fort dans son Château de Han, quoy qu'il l'ait fortifié & pourveu de toutes choses pour luy servir d'azyle en sa necessité, il ne peut se fier de la garde de sa Place & de sa personne à ses serviteurs & à ses gens de guerre, vû qu'ils sont tous Sujets de l'un ou de l'autre Prince. Enfin après avoir esté long-temps agité de ces inquietes pensées, il se resout à prendre terre, & il croit qu'à toute extremité en livrant Saint Quentin au Duc, il pourra l'appaiser, comme en le luy refusant il l'avoit aigri. Il part donc à petit train & à petit bruit, & se rend à Monts en Hainaut vers le Seigneur d'Aimeries Sénéchal du pais, son plus grand amy. Le Roy sçachant que le Connétable a quitté sa forteresse, s'avance pour s'en emparer, & s'y presente avec quelque Cavalerie; la garnison n'ose resister quoy qu'elle en eût ordre, & les habitans le recoivent sans difficulté. Aussi-tost il donne avis au Duc de la prise de cette Place, afin que l'esperance de la recouvrer ne l'obligeât pas à la défense de son refuge; il le fait aussi souvenir du traité conclu entr'eux pour la personne de ce Traître. Le Duc estoit alors au siege de Nancy, seule place d'importance qui restoit au Duc de Lorraine. Cette nouvelle receüe il mande à Aimeries de garder le Connétable, & à quelques jours de là il commande qu'on le mene à Peronne: mais il differoit de jour en jour à le livrer, & avoit pris le terme de huitaine, faisant son compte que dans ce temps il auroit la Ville, & qu'ensuite il trouveroit l'invention de retracter sa parole. C'eût sans doute esté le plus honneste parjure qu'il eût sceu commettre: mais les trahisons de Campobasso furent cause qu'il en disposa autrement. Cet Italien avoit juré la ruine de son Maître. Emile dit qu'il conservoit un cruel ressouvenir d'un soufflet qu'il en avoit receu. Les autres croyent que c'estoit pour en avoir esté mal traité de paroles, sur ce qu'il luy demandoit avec importunité des monstres & de l'argent, quoy qu'il en eût tiré des sommes excessives; & qu'aussi il ne pouvoit souffrir ayant esté partisan de la Maison d'Anjou, qu'il eût dépouillé le Duc de Lorraine. Mais à mon avis le besoin joint au desir de s'agrandir & de s'enrichir, luy insinuerent cet execrable dessein dans l'esprit. Il s'estoit plusieurs fois adressé au Roy, & luy avoit offert, si on luy vouloit donner certaines recompenses, de le tuer ou dans un jour de combat, ou à l'heure qu'il feroit la ronde de son camp; ce qui luy eût esté fort aisé, le Bourguignon ayant accoustumé d'y aller tous les jours sur une petite haquenée, accompagné seulement de quelques Archers. Le Roy, ou par conscience, ou par honneur, ou par quelque autre motif, fit la faveur au Duc de l'en avertir; mais il n'avoit garde de croire aucun avis de cette part. Aussi y auroit-il bien quelque sujet de soupçonner, que Sa Majesté ne luy donna celuy-là qu'afin qu'il ne le creust pas. Tant y a que Campobasso, qui avoit conspiré la ruine de son Maître, prolongea le siege de plus d'un mois. Cependant du Bouchage de la part du Roy pressa le Duc si fort, & le menaça tellement de secourir Nancy, qu'enfin ne pouvant plus reculer & craignant de manquer cette Ville, ce qui luy auroit esté fort injurieux, il envoya ordre de délivrer le Connétable aux gens du Roy: & il fournit aussi toutes les lettres & les scellez qui pouvoient servir à la condamnation de ce malheureux. Quelques momens après, une meilleure pensée le faisant repentir de l'ordre qu'il avoit donné, il en dépescha un tout contraire; mais ceux qui le portoient, arriverent trois heures trop tard. Car le Chancelier du Duc & Imbercourt haïssant mortellement le Connétable, avoient executé son commandement sur le champ. L'Admiral & les Seigneurs de Saint Pierre & de Bouchage le menerent à Paris. Il n'y avoit que trop de preuves convainquantes pour l'envoyer sur l'échaffaut. Aussi son procez luy estant fait en trois semaines par le Chancelier & la Cour de Parlement, il fut conduit en Grève, où il eut la teste tranchée par la main du bourreau, le 10. de Decembre. La procedure sembla trop precipitée pour un personnage de telle consequence;

Se resout & se retire sur les terres du Bourguignon, qui assiegeoit Nancy.

Le Roy le demande, selon leur marché.

Le Duc difficile esperant prendre Nancy.

Trahisons de Campobasso.

Le Roy en donne avis au Duc, qui n'en croit rien.

Le Duc livre le Connétable, puis s'en repent.

Connétable a la teste tranchée.

& on creut qu'elle avoit esté sollicitée par quelques Courtisans, qui attendoient sa dépouille. George de la Trimouille Seigneur de Craon en eut le Comté de Ligny en Barrois, & Charles d'Amboise Seigneur de Chaumont, alors Gouverneur de Champagne, le Comté de Brienne. Sa mort ne fit point verser de larmes, le peuple avoit ses perfidies en horreur : mais sa constance & sa repentance Chrestienne qui couronnerent une mauvaise vie, ne laissèrent pas de meriter des louanges. Ce Seigneur estoit fort d'une des plus illustres Maisons de l'Europe, il avoit tenu une souveraine estime dans l'esprit du Duc Charles, ensuite dans celui du Roy, avec la plus belle Charge du Royaume, & passoit pour un homme de grand esprit. Mais, quoy qu'avec tous ces avantages il fust dans le chemin de la gloire, ses tromperies & ses fourbes le conduisirent à la Greve. Et voila où aboutirent enfin ces faulces routes & ces longs détours : On ne scauroit tromper long-temps qu'on ne soit trompé. Car qui embrasse deux partys, n'est soustenu d'aucun, & est opprimé de tous les deux.

Causes de la
perte.

Laquelle est
cause de celle
du Bourgui-
gnon.

Auquel le Roy
livre les places
& l'argent du
defunt.

Pour parler
faulx.

René d'Anjou
veut faire le
Duc son he-
ritier.

Le Roy va l'en
empêcher.

Pretexte de
son voyage sur
le Pape.

Le Duc va
faire la guerre
aux Suisses.

Sujet de cer-
te guerre d'un
commencement
peu considéra-
ble.

A dire le vray, si le Roy eut de la joye de la mort du Connestable, il n'en eut pas beaucoup d'honneur. On s'étonna, qu'un si grand Monarque n'eust pû de soy-mesme tirer la vengeance de son sujet, sans la marchander avec son capital ennemy. Mais tous les gens d'honneur eurent en horreur l'action du Duc, qui avoit esté si lâche & si infame que de livrer un homme qui s'estoit jeté entre ses bras ; & de fournir à son rival de quoy assouvir sa colere, à l'appetit de la dépouille d'un malheureux. Aussi, depuis qu'il eut manqué de courage jusqu'à ce point, tout luy manqua, le sens, le cœur, les forces, & ce qui maintient tout cela, l'esprit d'en haut. On remarque que ses amis l'abandonnerent dans sa disgrâce, comme il avoit abandonné son hoste ; & que ses domestiques le trahirent au même lieu où il avoit trahy celui qui s'estoit réfugié dans ses Estats. Au reste, le Roy luy remit fidèlement Saint Quentin & le tresor du Connestable, qui ne se trouva que de soixante mille écus. Or celui qui entretenoit leur inimitié estant mort, quelques-uns croyoient qu'on les pourroit reconcilier, & il y eut plusieurs allées & venues pour cela. Mais ils avoient chacun dans l'ame trop d'intrigues & trop de conspirations pour estre jamais bien réunis ; si bien qu'ils ne se trouverent point au lieu de l'entreveuë assigné, comme ils estoient convenus. L'on en attribua le défaut principalement au Bourguignon. Ses desseins vagues se portoient alors vers l'Italie. Il s'imaginait qu'il acquerroit la Provence par donation, qu'il se rendroit maistre des Suisses par la force des armes, & des Milanois par ses intelligences. René d'Anjou luy faisoit espérer qu'il le nommeroit pour heritier en toutes ses terres. Louis XI. en ayant eu avis partit incontinent de Paris, pour l'en empêcher avant qu'il l'eust mis en possession. Car s'en allant d'Eglise en Eglise, sous pretexte de pelerinage pour amuser le peuple, il donna le rendez-vous à ses troupes en Bourbonnois & en Auvergne. Puis les ayant assemblées il marcha droit vers la Provence ; & toutefois il ne decouvrit point son dessein qu'il n'y fust arrivé. Le Roy vouloit que l'on crust qu'il alloit se saisir du Comtat d'Avignon. En effet il y en avoit quelque apparence ; tant parce qu'il estoit irrité contre le Pape, dont les Legats prenoient la hardiesse d'attenter sur les prééminences de sa Couronne & de nostre Eglise, (surquoy il y avoit alors une grande & presque sanglante querelle, entre Charles de Bourbon Archevesque de Lyon & le Cardinal Julien neveu de Sixte ;) que parce qu'avant de partir il avoit commandé à son Parlement de publier un Concile de nos Evêques à Lyon, suivant les Decrets des saints Synodes de Constance & de Basle, qui avoient ordonné qu'il s'en tiendrait de cinq ans en cinq ans, afin d'arrêter le cours de cette demesurée puissance des Papes & des abus du Clergé. Mais comme il avoit fait cet Edit pour quelque autre fin que celle qui paroissoit, le Concile ne se tint point : & les Prelats, ainsi que le droit divin & humain les obligent, eurent commandement de se retirer dans leurs Eglises.

Or le Duc ayant pris Nancy & dépouillé entierement le Lorrain, fit de grands preparatifs de guerre pour aller combattre les Suisses. Ils avoient assisté Sigismond à recouvrer le Comté de Ferrette ; mais il y avoit une autre dernière cause qui irritoit davantage sa colere. Le Comte de Romont, cette terre est voisine des Suisses, frere du Duc de Savoye & de la Reine de France, avoit pillé, luy ou ses gens, un chariot des Suisses qui passoit sur ses terres, chargé seulement de peaux de mouton. Cette Nation ennemie de la tyrannie courut aussi-tôt aux armes ; &

la guerre s'échauffa si fort qu'ils le mirent hors de son pays de Vaux. Le Duc qui embrassoit volontiers les affaires de tout le monde, entreprit la défense du Comte, & fortifiant avec de nouvelles troupes son armée fatiguée par la guerre de Lorraine, la fit marcher en diligence vers la Bourgogne, & de là en Suisse. D'abord le Duc y receut Lausanne à composition, & quelques autres places, où les Suisses ne firent rien qui vaille. Au sortir de là, gagnant toujours pais, il mit le siege devant le Chasteau de Grantson, défendu par huit cens hommes d'élite. Son armée grossissoit d'heure en heure, & il y arrivoit des gens de tous costez, principalement du Milanois, & de Savoye, Maisons qui faisoient grande estime de son alliance; la dernière, parce qu'il la protegeoit; & l'autre, d'autant qu'elle le redoutoit à cause de ses intelligences. De sorte que l'on contoit plus de vingt mille hommes de cheval sous ses enseignes, sans le nombre de son Infanterie qui estoit beaucoup plus grand. Il ne s'estoit point veu de memoire d'homme plus d'artillerie en aucun camp; ny tant de pompes, ny tant de richesses. Car afin de monstrier sa grandeur aux Ambassadeurs d'Italie & d'Allemagne, il menoit avec luy tous les tresors de ses ancestres; quantité de tentes enrichies de diverses broderies & de rares ouvrages; quantité de riches ameublemens, de vaisselle d'or & d'argent, de precieux vestemens, & de pierreries inestimables. Apres quelques jours ce Duc força Grantson, & fit pendre deux cens cinquante Suisses qui se trouverent dedans. Cette inhumanité barbare ne fut pas une des moindres causes qui contribuerent à son malheur: car il sembla que deslors Dieu luy eust osté le sens. Les Suisses cependant prirent les armes au nombre de six ou sept mille fantassins, & presque tous coulevriniens sans Infanterie. * Il estoit bien retranché & couvert entre le Lac de Neufchastel, son artillerie & son charroy; & néanmoins, contre les conseils de tout le monde, il alla au devant d'eux jusqu'à l'entrée des montagnes. Il avoit envoyé cent Archers y garder un certain passage. Les Suisses les ayant délogez de là, s'en vinrent, avant qu'il en eust eu avis, attaquer son Avantgarde, qui ne les croyoit pas si près. Les premiers rangs un peu trop avancez penserent retourner pour se joindre à ceux qui suivoient. Cela fut cause que ceux de derriere, croyant que ceux là s'enfuyoient, prirent aussi la fuite: & de cette sorte le desordre & la peur passant de rang en rang jusqu'aux dernières troupes, toute l'armée se retira tout effrayée dans son camp. Enfin, les Suisses la poursuivant avec vigueur & entrant pêle melle avec les fuyards, le gagnerent sans beaucoup de resistance. Le Duc après avoir en vain essayé de rallier les gens se sauva à toutes brides à Joigné, qui est à seize milles de là; tournant de fois à autre les yeux animez de colere, & pleins de larmes, sur le lieu où estoit son camp. Aussi pouvoit-il bien dire, avec plus de raison qu'on ne l'avoit pas dit du Roy Jean, qui fut pris en combatant vaillamment, *qu'il avoit perdu tout d'un coup honneur & chevanche*. Cette journée doit plutôt s'appeller une déroute qu'une bataille. La Cavalerie du Duc n'y combattit point; aussi n'y mourut-il que sept hommes d'armes. Son Infanterie ne s'y defendit que par necessité, & selon qu'il s'en trouva par cy par là de determinez à mourir en soldats. Les Suisses déchargerent leur furie sur les gens de piéd; car ils n'avoient point de Cavalerie pour poursuivre. Ensuite ils pillerent tout ce riche equipage, & les tresors du Duc. Ces peuples estoient alors si grossiers, que ne sachant pas distinguer le prix des choses, ils vendirent quantité de vases d'argent pour deux grands blancs la piece, & couperent en plusieurs morceaux le plus beau pavillon du monde, pour s'en faire des chausses. Le gros diamant du Duc, l'un des plus precieux de la Chrestienté, ou pendoit une grosse perle, fut vendu par un d'eux à son Curé pour un florin; & ce Prestre l'ayant porté à leurs Seigneurs en eut trois francs. Ils ne tinrent compte de trois Balais de grosseur prodigieuse, appelez les trois freres, ny des trois sœurs qui estoient trois perles inestimables. Mais par la suite du temps ils ont bien appris à connestre l'argent: & l'avarice ayant suivy leurs victoires ne regne guere moins chez eux, que parmy ceux d'où ils l'ont gagnée. Ensuite ils reprirent Grantson, & pendirent les Bourguignons qu'ils trouverent dedans, avec les mesmes cordes avec lesquelles leurs compagnons avoient esté pendus. Apres un si sensible affront, ce Duc, qui n'avoit auparavant que des Empires dans la teste, & qui pensoit reestabli l'ancien Royaume d'Arles, frustré tout d'un coup de ses hautes pretentions, voit que toutes choses changent avec la fortune. Le Duc de Milan fait alliance avec le Roy, de son bon gré. René d'Anjou qui

Progrès du Duc qui attiege Grantson.

Ses alliances.

Ses troupes & la pompe.

Prend Grantson, la cruauté.

* C'estoit pour lors à dire monstres, coulevrins, arquebuse.

Suisses armés, il va au devant d'eux.

Étrange déroute de son armée.

Tout son equipage & tresors perdus.

Simplicité des Suisses.

Parcille punition.

Revers du Duc.

le destinoit pour son successeur, mandé par Sa Majesté de la venir trouver à Lyon n'y ose manquer : de peur d'estre accablé par une armée qu'il voit sur ses frontieres. (Il y en a mesme qui tiennent qu'il luy donna pour lors la Provence ; du moins il la luy engagea pour cinquante mille escus, qui furent employez à la delivrance de Marguerite d'Anjou sa fille, veuve de Henry de Lancastre, prisonniere en Angleterre : laquelle, moyennant cette delivrance & une pension, renonceroit aussi pour elle & pour les siens à la Provence, en faveur du Roy & de ses successeurs.) La Duchesse de Savoye quoy qu'à regret l'abandonne, & s'allie au Roy son frere qu'elle n'avoit jamais aimé. De tous costez en Allemagne il se declare des ennemis contre luy. Toutes les Villes Imperiales se liguent avec les Suisses.

Duc de Nemours par son intelligence est pris.

En un mot, il semble *qu'il y ait grand pardon à luy mal faire*. Le Duc de Nemours estoit soupçonné d'avoir des pratiques avec le Bourguignon : toutefois le Roy n'eust osé penser auparavant à l'entreprendre. Maintenant Sa Majesté le fait assieger par le Seigneur de Beaujeu dans le Chateau de Carlat en Auvergne. Le Duc de Nemours ne craignoit pas d'estre forcé dans un lieu si fort : mais Beaujeu luy donna tant d'assurance, que le Roy ne luy feroit point de mal, qu'il s'abandonna luy & sa place entre ses mains. Lors qu'il se fut rendu, on le mena prisonnier à Vienne, puis à Pierre enise près de Lyon, & enfin à la Bastille. Au reste le Roy desavoua la parole que le Seigneur de Beaujeu luy avoit donnée : & commanda au Parlement de luy faire son procez. Les plus gens de bien de ce Corps estimant, ou que ce Seigneur n'estoit pas si coupable qu'on le faisoit, ou qu'il y alloit en cela de l'honneur & de la foy, refuserent d'assister à ce Jugement, si le Roy ne s'y trouvoit en personne, afin que son autorité les déchargeast de blâme ; ce qu'ils avoient fait aussi aux procez de René d'Anjou, & du Duc d'Alençon. Mais leurs remonstrances ne servirent qu'à les faire priver de leurs Charges. Le Roy en choisit d'autres à sa devotion, & fit condamner le Duc d'avoir attenté sur sa personne & sur celle du Dauphin. Enfin il eut la teste tranchée aux halles : mais ce ne fut qu'au mois d'Aoust de l'année suivante. Son corps fut inhumé aux Cordeliers. Comines dit, que le Roy à la fin de ses jours se repentit de l'avoir fait mourir. Sa confiscation fut partagée entre les Favoris, Jean Daillon Seigneur du Lude, Imbert de Bastarnay Seigneur du Bouchage, Jean de Foix Vicomte de Narbonne, Philippe de Comines, & autres.

Probité de quelques Conseillers.

Le Duc de Nemours est decapité.

Estrange fâcherie & déplaisir du Bourguignon.

Sa complexion & sa maladie.

Semble estre metamorphosé comme Nabuchodonozor.

Arme de rechet & assiege Morat.

Suisses au secours de Morat.

Duc de Lorraine les va trouver.

Le déplaisir qu'eut le Duc de Bourgogne de sa honteuse fuite de Grantson, renversa entierement tous les ressorts de son esprit, & changea mesme sa complexion. Auparavant la bile, irritée par la continuelle agitation de ses soins, luy remplissoit la cervelle de violentes fumées, & luy échauffoit le sang, de sorte qu'il se servoit ordinairement de prisanes rafraichissantes. Mais la fâcherie & l'étonnement luy ayant serré le cœur depuis cette journée, il falloit luy passer dessus des estoupes ardentes dans des ventouses pour y rappeler la chaleur & le sang, & luy faire boire le vin tout pur. Depuis cette disgrâce, il ne pût jamais recevoir aucune consolation. Le seul plaisir qu'il eust, estoit d'entretenir son déplaisir & de conserver sa douleur ; fâcheux hostes qui tuent ceux qui les nourrissent. Depuis ce temps-là le Duc ne voulut point permettre qu'on luy coupât le poil ny les ongles, ny qu'on luy changeât ses habits : tellement qu'à le voir tout crasseux & velu, & à oïr ses sanglots semblables à des mugissemens, on l'eust pris pour un autre Nabuchodonozor, que la colere de Dieu irritée par son orgueil avoit metamorphosé en beste. En cet estat le déplaisir extrême & la vengeance ne luy donnent aucun relâche. Le Bourguignon n'a point d'autre pensée ny d'autre discours que d'exterminer ces païsans qui l'ont defait. Et quoy que ses sujets des Pays-bas luy refusent de l'assister, néanmoins il agit avec tant de promptitude qu'il ramasse ou rallie vingt-trois mille hommes de guerre & assiege Morat, petite ville près de Berne, des appartenances du Comté de Romont. La ligue des Suisses avec l'aide de leurs allies y mena aussi-tost trente-cinq mille hommes bien choisis & bien armez ; sçavoir onze mille piquiers, dix mille coulevriniers à main, autant de halebardiers, & quatre mille hommes de cheval. Ce fut une favorable occasion pour le Lorrain que celle-cy. Ce jeune Prince des plus étourdis en ses premieres années, s'estant embarqué en une injuste guerre, s'estoit retiré en la Cour de France après avoir esté chassé de son païs. Il voyoit peu de moyen d'y rentrer ; ses sujets ne se souvenoient plus de luy ; mesme le Roy, qui l'avoit embarrassé, ne lui vouloit prester aucun secours, & lui payoit à regret je ne sçay quelle petite pension. Estant bien

aïse au reste que ce Duc fust ainsi abatu , afin qu'il n'eust pas les forces de lui disputer la succession de René d'Anjou son grand-pere. Ce Prince donc souhaitant d'aller trouver les Suisses pour acquerir de l'honneur & leur alliance, le Roy lui accorda facilement congé & le fit escorter jusques-là par quatre cens chevaux ; auxquels il estoit commandé de s'en revenir, de peur de violer la trêve. Car Loüis estoit si timide qu'il n'osa jamais attaquer * le Lion tout blessé qu'il fust , que quand il fut mort. Le Lorrain estant arrivé au camp des Suisses peu de temps avant la bataille, ils le receurent avec grande joye. Et si vous en croyez l'Auteur de la Nanceide, ils le firent General de leur armée ; au moins ils l'eurent depuis en grande estime. En cette Journée, qui fut le vingt-deux de Juin, les gens du Duc tournerent le dos encore plus facilement qu'à celle de Grantson : mais ils n'en furent pas quittes à si bon marché. La Cavalerie Allemande les poursuivit si vivement, que durant trois ou quatre lieues, elle remplit la campagne de plus de huit mille fuyards. Les Suisses n'y perdirent pas cent hommes. Le Duc s'enfuit tout d'une traite jusqu'à Joigné. Le Comte de Romont gagna le devant des premiers : & les ennemis ne l'ayant pû attraper, firent d'horribles ravages sur ses terres. Le Lorrain gagna le plus en cette Journée, la moitié du butin, & la faveur des Suisses qui le remit en son Duché. Cette seconde disgrâce augmenta beaucoup la tristesse & le chagrin du Duc : toutefois elle ne pût vaincre son obstination. Il sembloit qu'il voulust ou contraindre le destin à suivre ses passions, ou se perdre entièrement par un opiniastre desespoir. Après qu'il eut demeuré six semaines à Rivières en Bourgogne dans la solitude & dans la resverie, il recommença de nouvelles levées pour porter les armes derechef contre les Suisses. Mais ses affaires n'alloient plus que fort lentement ; ses amis estoient refroidis, ses sujets découragez, & plusieurs nouveaux ennemis se declaroient contre lui.

* On appelloit ainsi le Bourgignon.

Bourguignon desiant, grand carnage des tiens.

Son opiniâtreté.

Ce que fait Loüis en cette occasion.

Le Lorrain assiege Nancy & le prend.

Cependant Loüis prenant occasion de nuire au Duc de Bourgogne, jette huit cens hommes d'armes dans le Barrois pour luy donner jalousie, fait distribuer de grandes sommes d'argent aux Suisses, & assiste sous main le Duc de Lorraine. Lequel ayant ramassé quelque peu de gens de guerre & de populace, met le siege devant Nancy vers la fin de juillet. Il y avoit deux Capitaines dedans, le Seigneur de Bièvre de la maison de Croüy, & Colin Anglois, avec trois cens hommes de fanation. Celuy-cy le plus resolu des deux ayant esté tué d'un coup de canon, l'autre homme d'honneur, mais peu ferme, pressé par les murmures de la garnison, quoy qu'elle ne le fust aucunement par les assiegeans, prit terme de se rendre au cinquième d'Octobre. Et personne n'ayant comparu pour le secours durant ce temps, René recouvra sa capitale & son Duché. Deux jours après le Bourgignon arriva. Alors connoissant trop tard la faute qu'il avoit faite de ne se point hâter davantage pour conserver une Province qui enfermoit ses Pais-Bas avec son Duché de Bourgogne, il se mit derechef à courir, comme l'on dit, après son étœuf, & mit le siege devant Nancy pour le reprendre. Ce qu'il eust executé beaucoup plus facilement, s'il l'eust seulement investy en mettant de fortes garnisons dans les petites places d'alentour ; sans combattre comme il fit, contre les pluyes & la glace d'un fâcheux hyver. Mais il n'y avoit aucun homme si hardi qui lui osast donner conseil, tant il estoit devenu terrible & fâcheux.

Le Bourgignon le assiege en hyver.

Pendant ce siege Alphonse V. Roy de Portugal vint en France. Vous vous souvenez des deux Infantes Isabelle & Jeanne, l'une sœur, & l'autre fille ; du moins se disant telle, de Henry Roy de Castille : & que ce Royaume se divisa en deux partis pour les deux Princesses ; les Etats favorisant celle-là, & Henry prenant le party de celle-ci. Ferdinand Infant d'Arragon épousa Isabelle, & Alphonse se maria à Jeanne, quoiqu'elle fust sa nièce. Les affaires d'Alphonse eurent quelque succez au commencement, & il fit alliance avec les François. Mesme nostre armée l'assista après avoir repris Perpignan : mais elle receut une fâcheuse disgrâce devant Fontarabie par les Guipuscoans. Enfin ayant tout hazardé, & aussi tout perdu dans une bataille, il ne pût rien conserver de la Castille qu'un vain titre & une femme bâtarde. L'extremité de la fortune d'Alphonse l'amenoit en France implorer le secours du Roy, qu'il avoit déjà éprouvé. Le favorable accueil, la bonne chere, les honneurs, & les magnifiques entrées dans les principales Villes ne luy furent point épargnez : mais pour le secours Loüis ne luy donna que des paroles, tantost d'une façon, tantost de l'autre. Le Portugais s'imaginant, que la guerre preste à s'allumer avec le Bourguignon empeschoit qu'il ne tirast l'assistance qu'il souhaitoit,

Ce que le Roy de Portugal vint faire en France.

Le Lorrain
au secours de
Nancy.

Trahison de
Campobasso.

Obstination
du Bourgui-
gnon.

1475.
Son armée est
défaite, luy
tué.

Campobasso
hai & misera-
ble.

Le corps du
Duc comment
trouvé.

Le Duc de
Lorraine le
fait enterrer.

Belle remar-
que.

voulut le reconcilier avec le Roy : & pour établir entr'eux une paix inviolable, il s'entremet de faire le mariage du Dauphin avec l'Infante de Bourgogne. Or comme il traitoit cette affaire avec grande ardeur, portant & rapportant diverses paroles à ces deux Princes, René arriva avec dix mille Suisses pour faire lever le siege de Nancy. Diverses troupes Françoises tout exprés congediées par le Roy, filerent de ce costé-là : & le traistre Campobasso deux jours auparavant la bataille abandonna son maistre, ne sçachant pis faire, & emmena avec luy deux cens hommes d'armes, la plupart Italiens. Les Seigneurs d'Auge & de Montfort gagez aussi par les intrigues de Louis, jouèrent le mesme tour, avec cent hommes d'armes. La generosité des Allemands semble bien louable en cet endroit. Ils eurent ces traîtres en horreur : & de peur que leur valeur ne fust souillée par cet infame mélange, ils les chasserent au lieu de les recevoir. Si bien qu'ils furent contraints de faire bande à part; ils s'allerent retrancher à Condé sur la Moselle pour attendre les Bourguignons au passage, quand ils auroient esté défaits. L'armée du Duc ainsi affoiblie de ses meilleures forces, n'avoit pas deux mille hommes de bon service, tant l'injure de la saison, les fatigues & le manque d'argent l'avoient dissipée ou affoiblie. Les Pais-bas avoient envoyé au Bourguignon quelques chariots de vivres, & le supplioient de se retirer dans le Luxembourg, & qu'après l'hyver ils feroient un si grand effort qu'il auroit raison de ses ennemis. Ses bons serviteurs prennent la hardiesse de luy donner le mesme conseil : mais il l'appelle un défaut de courage, fait marcher ses troupes & va au devant du Lorrain. C'estoit le cinquième de Janvier, qu'il tomboit de la neige en abondance qui transissoit les soldats de froid, & les ébloüissoit si fort qu'ils ne voyoient goutte. En un mot, les deux armées en vinrent aux mains. Celle du Bourguignon fut défaite, taillée en pieces, & ce qui s'en pensa sauver à la fuite, fut noyé dans la Moselle, assommé ou pris par Campobasso au passage, & dans les bois par les paisans; grand nombre de Noblesse Flamande & Bourguignonne y perdit la vie. En cette extremité le Duc de Bourgogne se voyant sans ressource suivit les transports de son desespoir, & se fit tuer dans le champ de bataille; on ne sçait pas bien de quelle sorte. Ainsi le Bourguignon se porta à son malheur malgré tout le monde, ce Prince qui estoit grand par sa puissance, & qui l'auroit esté par ses vertus, s'il ne fut pas devenu entier & opiniâtre depuis la Journée de Montlehery, & cruel depuis la mort du Duc de Guyenne. Il ne pouvoit trouver de repos que dans la terre: on l'y trouve couché par son orgueil à la force de son âge, sur le commencement de sa quarante-quatrième année. Sa mort mit fin à la seconde Maison de Bourgogne, qui a duré environ six-vingts ans sous quatre Princes de pere en fils, Philippe, Jean, Philippe le Bon, & ce Charles. Car il ne laissa qu'une fille nommée Marguerite, avec laquelle sa vaste ambition & son insatiable convoitise, semblent estre passées dans la Maison d'Autriche. Le traistre Campobasso pour toute recompense de sa perfidie fut fuy de tout le monde, traîna sa honte & sa misere, pauvre, vagabond & exilé jusqu'à tant qu'il mourust; il laissa une memoire aussi odieuse que celle de Ganelon. Le corps de ce Duc ayant esté long-temps cherché, fut à la fin reconnu par une pauvre coureuse Bourguignonne, qui remuant les corps morts pour chercher quelque nipe ou bague, le reconnut par un secret instinct. Il estoit dans un fossé couvert de neige & de glace, frappé de trois coups, l'un de hache qui luy fendoit la teste jusqu'aux dents, les deux autres de pique dans les reins & dans les cuisses. René en ayant eu avis par Campobasso, y envoya le Medecin & un Page du Défunt, qui le reconnurent à ses ongles qu'il portoit fort longs, à la cicatrice qu'il avoit au col de la Journée de Montlehery, & aux dents de devant qu'il avoit rompuës par une cheute. Lors qu'il fut assuré de la verité, il fit porter son corps à Nancy, où il fut nettoyé, lavé & mis dans son liêt de parade. Lui-mesme y alla lui rendre les derniers devoirs en qualité de Prince non pas d'ennemy; portant en mesme temps des marques de duel & de victoire, une longue robe noire, & une barbe d'or au menton qui luy pendoit jusqu'à la ceinture : C'estoit la mode des anciens Preux après un beau fait d'armes. Nonobstant toutes ces preuves les peuples Bourguignons ne voulurent croire de long temps que leur Duc avoit esté tué. Ils assuroient qu'il s'estoit retiré en quelque solitude pour faire une penitence de sept ans, après laquelle il reviendrait prendre vengeance de tous ses ennemis plus puissant que jamais. Et ce qui les obstinoit davantage dans cette pensée, c'estoit qu'on avoit veu un certain Hermite tout semblable à luy de taille & de vi-

sage, qui fuyoit la veüe & la compagnie des hommes. Tellement qu'il y en avoit de si persuadés de cette fausse opinion, qu'ils prestoient de l'argent & vendoient des terres, à payer quand leur Duc seroit de retour.

La perte de ce malheureux Prince avoit esté prédite par Angelo Catto Napolitain & grand Astrologue, qui étant à sa suite, prevoyant ce qui arriveroit, l'abandonna après la Journée de Morat, & se rangea auprès de Louis XI. Il le receut fort favorablement, & depuis il luy donna l'Archevesché de Vienne. Le jour de la bataille de Nancy, comme il celebrait la Messe devant le Roy dans l'Eglise de Saint Martin de Tours, en luy presentant la paix à baiser il luy dit ces paroles *Sire, Dieu vous donne la paix, vous l'avez si vous voulez. Consummatum est, le Duc de Bourgogne vient d'estre tué & son armée défaite.* Le Roy recevant cet avis avec autant d'étonnement que de plaisir, voüa de faire d'argent le treillis de la mesme Eglise qui n'estoit que de fer: ce qui luy coûta cent mille francs. Quand les nouvelles assurées luy en furent venues, il ne pût cacher la joye qu'il en avoit par des tressaillemens extraordinaires. Desormais ce Souverain n'aura plus d'obstacles à ses volontez absolües, & son esprit timide sera délivré de la peur qui le faisoit à toute heure. Les Seigneurs François au contraire, redoutoient avec raison les fâcheux effets de sa mauvaise humeur & mesme de sa violence, parce qu'il n'y avoit plus rien qui le retenoit. Ses espions luy ayant rapporté ces craintes, il tâcha de les rassurer, de peur qu'ils ne se jettassent dans l'extrémité, & donna deux ou trois exemples de sa clemence. Car il pardonna à plusieurs qui avoient suivy le party du Bourguignon, il remit Gaillard de Durfort Seigneur de Duras en ses terres, qui s'estoit attaché opiniâtement au service de l'Anglois, & fit reconduire honorablement le Roy de Portugal, quoy que sur la peur d'estre mal traité après la mort du Bourguignon son cousin germain, il eût essayé de se sauver sans dire adieu. De plus, il caressa & honora tant Antoine Bâtard de Bourgogne pris en la bataille de Nancy, qu'il sceut changer le ressentiment qu'il avoit de la mort de son frere en une fidelle affection à son service. Mais Sa Majesté ne fit pas grand cas du Duc de Lorraine qui le luy amena. On ne le devoit pas trouver étrange, car c'estoit la coutume de Louis XI. de ne plus caresser un homme, dont il n'espéroit plus rien.

Incontinent après la mort du Duc, le Roy sceut si adroitement caresser les Seigneurs & les peuples de Bourgogne, qu'ayant tenu leurs Etats à Dijon sur la fin de Janvier, ils luy accorderent que le Duché seroit mis entre ses mains pour le garder à l'Infante Marie, dont il estoit parrain & le plus proche parent. Mais quelques Villes, & la Franche-Comté, le ressort de Saint Laurent, ne purent pour lors esté gagnées par ses promesses. D'autre costé, il s'achemina en Picardie, où le Seigneur de Torcy luy avoit déjà pratiqué la réduction d'Abbeville sous sa puissance. A son arrivée les fortes places de Ham, Bohain, & Saint Quentin, retournerent sous sa domination. Et au mesme temps Sa Majesté envoya ses Agens vers ceux d'Arras, pour y noüer au moins quelque secrette intrigue, s'ils ne pouvoient faire autre chose. Le Roy deputa aussi son Barbier Olivier le Daim vers ceux de Gand. Ce maistre coquin, fort du village d'Odenfort près de cette Ville-là, estoit parvenu en faveur au dessus des plus grands Seigneurs de la Cour. De son véritable surnom & fort convenable à sa vie, il s'appelloit le Diable, le Roy le luy avoit changé en celuy de Mauvais, puis une autre fois en celuy de Daim, & luy avoit donné le Comté de Meulan. Ce Comte-Barbier s'estant donc vanté, qu'il reduiroit les Gantois à la volonté du Roy, alla vers eux en grand équipage. Mais comme ils le connoissoient bien, ils se crurent offensez qu'on traitast avec eux par le ministère d'un tel homme: & regardant la condition du député, non la majesté du Roy, ils l'eussent jetté dans la riviere, s'il ne fut sorty promptement de la Ville; neantmoins il moyenna la surprise de Tournay. Or le Seigneur de Mouty y ayant fait entrer garnison, & s'estant mis à ravager avec hostilité la Flandre, les Flamands irrités par ses courses s'assemblerent en corps d'armée, & tirerent le Duc de Gueldres de prison pour en faire leur Chef. Cet impie ne pouvoit que rendre leurs armes malheureuses. Aussi ils furent rudement batus devant Tournay; & luy tué en faisant la retraite assez courageusement. L'Infante n'en fut point fâchée: car ils la vouloient contraindre de l'épouser. Avant la mort du Duc, Louis avoit pris un autre dessein, qui estoit de conquerir ses terres par les voyes de douceur en attirant adroitement ou l'esprit des peuples, ou l'heritiere. Tous les

Mort du Duc Charles, prédite par Angelo Catto.

Qui la revela au Roy en disant la Messe.

Joye du Roy.

Crainte des Seigneurs.

Lesquels il appaise.

Roy de Portugal s'en va.

Antoine Bâtard de Bourgogne près du Roy.

Le Roy en Picardie, reprend Abbeville, Ham & S. Quentin.

Envoye Olivier le Daim à Arras: qui l'homme c'étoit.

Le Daim mal receu par les Gantois.

Flamands batus devant Tournay, & le Duc de Gueldres tué.

L'Infante se
voulait bien
marier à la
volonté du
Roy.

Le Roy ne s'y
prend pas com-
me il faut pour
avoir la Flan-
dre.

Droits de
Louis XI. sur
diverses terres
du Bourgui-
gnon.

Grande faute
que le Roy fit
en cela.

Celebre Am-
bassade de
l'Infante vers
luy.

Gagne plu-
sieurs de ses
Seigneurs, en-
tre autres des
Cordes.

Arras divisé
en Ville &

sujets de cette Princesse se fussent facilement portez à la marier avec le Dauphin, ou bien, si ce couple eut semblé mal apparié, à cause qu'elle avoit treize ans plus que luy, avec quelque autre Prince ou Seigneur François. Elle-mesme en avoit fait prier le Roy, luy donnant le choix de luy faire épouser celui qui luy plairoit. Mais quand Louis XI. eut reconnu qu'avec le Duc estoient aussi peries en trois batailles toutes les forces, les richesses & les alliances de la Maison de Bourgogne, qu'elle estoit sans appuy & sans conseil; Que ses serviteurs estoient chance-lans, ses sujets effrayez, les villes dégarnies, il changea d'avis, & crût qu'il dé-pouilleroit aisément une fille orpheline & dépourvue de tout secours, faisant son compte qu'il distribuerait ses Terres à divers Seigneurs, & qu'il en retiendrait quel-ques-unes des plus à sa bien-séance. La haine du Roy envers le Duc de Bour-gogne estoit si grande, que l'exergant immortellement contre sa posterité, il ai-moit mieux détruire cette Maison, que la recueillir toute entiere. Et certes, il ne manquoit pas de grandes raisons pour en usurper les Seigneuries. Car outre le droit de guerre & celui de confiscation fondé sur les felonniez tant de fois réitérées de ce Duc; outre le droit de tutele qu'il avoit sur l'Infante, comme en étant le plus proche parent, & le Souverain, il y avoit encore des pretentions bien soutenables. Car il disoit, que le Duché, comme Pairie de France, estoit un Fief ma-sculin; & soutenait que les exemples qu'on apportoit au contraire, estoient des to-lerances de nos Rois, qui n'avoient pû, mesme par aucune prescription de temps, préjudicier aux Loix fondamentales de l'Etat. Il en disoit autant de l'Artois, qui avoit esté donné à Robert frere de Saint Louis, à condition de reversion au défaut d'enfans mâles. Il redemandoit la Franche-Comté en vertu d'une cession faite par Oton dernier Comte, au profit de Philippe le Bel & de Philippe le Long, & à leur dé-faut à la Couronne de France. Enfin, il croyoit se pouvoir saisir derechef des Villes de dessus la Somme, comme étant membres de la Picardie. Comme aussi de celles de l'Isle, Douai, Orchies & Betune, parce qu'il en avoit esté fait transport à Philippe le Bel par Robert Comte de Flandres dans les années 1305. 1312. & 1313. pour re-compense de dix mille livres parisis de rente, que les Villes du pais estoient obli-gées de payer au Roy. C'eust toutefois esté le plus court moyen que de marier l'heritiere en France. Mais il ne voulut jamais consentir qu'aucun de ses Seigneurs, ny mesme son propre fils, s'élevât par une telle puissance. En quoy l'on peut re-connoistre, combien peu heureux sont les Royaumes, qui ont des Princes plus attrachez à conserver l'autorité particuliere de leur personne, qu'à procurer l'a-grandissement de l'Etat, dont Dieu leur a confié le soin. Or quoy que l'orseline fût ainsi affligée; neantmoins, comme Louis ne fut jamais ny hardy ny sçavant au fait de la guerre, toujours sa plus grande vertu estoit de se servir d'adresse & de ruses pour venir à bout de ses entreprises. Comines luy avoit pratiqué les princi-paux du Hainaut, qui luy eussent fait rendre tout le pais; mais n'en ayant tenu conte, quand ils luy vinrent offrir leur service, jamais depuis Sa Majesté n'en pût jouir. Guillaume Bische natif de Nivernois, élevé de bas lieu par le feu Duc, luy livra la Ville de Peronne, dont il estoit Gouverneur.

L'Infante & son Conseil estoient si desolez, que l'effroy sembloit leur avoir osté la voix & le mouvement. Les plus grands du pais vinrent une fois en Amba-sade tous ensemble vers le Roy, pour le supplier de prendre la protection de leur Princesse. Dans cette negociation, conduite avec tant d'imprudence, il ne man-qua pas de trouver l'occasion de gagner ces Seigneurs avec tous ses artifices ac-coûtumez. Ceux, dont les terres & la parenté approchoient des terres de Fran-ce, se laisserent aller facilement: les autres qui avoient leur bien plus éloigné dans la Flandre, insistoient pour le mariage de leur Maistresse. Mais Sa Majesté ne vou-lut point entendre à la proposition de ceux-cy, & se montra profusément liberale envers les autres. Entr'eux, Philippe de Creveœur cadet de cette maison & Sei-gneur des Cordes, dont la mere avoit nourry l'Infante, & que le Duc avoit en-richy de biens & d'honneurs, le faisant Gouverneur de Picardie, Senéchal de Pontieu, Capitaine de Courtray, de Boulogne & de Hédin, & Gouverneur de Peronne, Mondidier & Roye, se tourna du costé du Roy, parce qu'il avoit tou-tes ses terres sur la riviere de Somme. Deplus, avant que de rentrer à son servi-ce, il moyenna que la Ville d'Arras luy fût remise, comme si c'eût esté un ache-minement pour faire un bon accord. Arras est composé, comme vous sçavez, de Ville & de Cité. La Ville estoit la demeure des Bourgeois, & tres-bien fortifiée; la

la Cité, lieu de l'Evesque & des Ecclesiastiques, estoit demantelée. Le Roy la fit incontinent reparer: & de là il fut recevoir Hédin, & puis Boulogne. Or parce que le Bourguignon retenoit ce Comté à Bertrand de la Tour aussi Comte d'Auvergne, Sa Majesté en voulut faire Justice à ce Seigneur: mais n'estant pas à propos pour le bien de l'Estat qu'il fust en une autre main qu'en celle des Rois, on luy donna en échange la Comté de Lauraguez; ce qui fut verifiée au Parlement l'an 1479. Et comme le Roy monstroït en apparence une grande devotion envers la Sainte Vierge, il luy voulut rendre hommage de ce Comté dans ce Temple proche de Paris, qu'on nomme à cause de cela Nostre-Dame de Boulogne. Mesme, il obligea tous les Rois de France d'y rendre un pareil devoir pour cette Terre; Sainte soumission, qui à mon avis releve autant leur Majesté, que font celles qu'ils reçoivent de tous leurs vassaux. En mesme temps aussi, il erigea en Baronnie la Seigneurie de Clery qu'il avoit donnée à l'Eglise du lieu: & voulut que les appellations delà ressortissent immédiatement au Parlement de Paris. Tandis que Loüis XI. fit ce voyage, ceux de la Ville d'Arras qui tenoient bon, voyant qu'ils estoient environnez de routes parts des places ennemies, dont les garnisons les tenoient investis, demanderent secours à ceux de l'Isle, de Douay & de Cambray. Le Seigneur de Vergy eut charge de leur en mener, & il assembla deux ou trois cens chevaux & six cens hommes de pied. Mais ceux de Douay, dont l'orgueil n'estoit pas encore abaissé, l'ayant forcé de partir en plein jour, & le pais par où il luy faloit passer estant découvert, le Seigneur du Lude & les gens du Maréchal de Loheac avertis de leur venue, firent au devant, & taillerent en pieces ces troupes ramassées; & ceux qui eviterent la mort, ne purent éviter d'estre faits prisonniers. Le Seigneur de Vergy y fut pris parmi les autres. Son courage estant tres difficile à fléchir, parce qu'il estoit Bourguignon naturel, le Roy le fit garder un an durant dans un cachot: enfin les ennuy, les prieres de sa mere & les avantageuses offres qu'on luy fit, le convertirent. On luy rendit toutes ses terres, mesme celles qu'on luy disputoit: & il eut encore dix mille livres de pension, avec de belles Charges. La Ville d'Arras frustrée du secours qu'elle attendoit, fut ensuite si rudement attaquée qu'elle se rendit au Roy. N'eust esté l'intercession de des Cordes, il l'eust rasée, parce que quelques soldats insolens avoient proferé des railleries contre son honneur, & pendu des croix blanches à des porences sur les remparts. Il se contenta d'en faire mettre quelques-uns à la place de ces croix, & de condamner les Bourgeois à soixante mille écus, soit d'amende, soit de prest. Ensuite de cela, il se saisit de Cambray & du Cambresis, prit le Quefnoy & Bohain. Mais au siege de cette derniere place le brave Taneguy du Chastel Gouverneur du Rouffillon, fut tué d'un coup de fauconneau; le Roy voulut qu'il fust enterré à Clery, où luy-mesme avoit élu sa sepulture.

L'humour seditieuse des Gantois faisoit cette ouverture à Loüis pour s'emparer ainsi de l'Artois & de la Picardie. Car s'ils eussent entrepris avec affection les affaires de leur Princeesse, ils eussent pû munir Peronne & Arras, de sorte qu'elles n'eussent esté emportées que par de longs sieges; chose à laquelle Loüis XI. ne connoissoit rien, & ne vouloit rien connoistre. Ces factieux n'aimoient leurs Princes que jeunes & foibles; mais lors qu'ils avoient atteint l'âge & la force, ils en prenoient jalousie, & ils les eussent toujours voulu tenir soumis: haïssant mortellement la Noblesse & les gens d'esprit. Or ils tenoient l'Infante entre leurs mains, & avoient éloigné d'elle les Bourguignons naturels qu'ils ne pouvoient souffrir; & pour s'attribuer toute l'autorité ils faisoient tenir les Estats des Pais-bas dans leur Ville, desquels ils dispoient à leur gré, comme les plus forts. Le Chancelier Hugonnet & Imbercourt, fâchez de l'insolence de ces Bourgeois, gouvernoient l'Infante en particulier. Ils avoient de sa part apporté une lettre au Roy, lors qu'il estoit à Peronne, partie écrite de sa main, partie de la main de la Duceffe douairiere, & partie de celle du Seigneur de Ravastain, frere du Duc de Cleves & proche parent de la Princeesse: qui marquoit que son intention estoit, que ses affaires fussent conduites par ces quatre personnes; sçavoir la Ducheffe, Ravastain, Hugonnet, & Imbercourt, & non par d'autres, & supplioit le Roy que les traitiez qu'il luy plairoit negotier avec elle passassent par leurs mains, & qu'il s'adressast à eux seulement. Durant le siege d'Arras les Deputez des Gantois, s'imaginant avoir tout pouvoir, y vinrent trouver le Roy, & luy firent diverses propositions d'accom-

Cité rendue au Roy: comme Hédin & Boulogne.

Boulogne appartenant au Seigneur de la Tour échangee.

Le Roy le met sous l'hommage de la sainte Vierge.

Flamands batus devant Arras, Vergy pris.

Ville d'Arras rendue.

Cambray, Quefnoy & Bohain pris. Taneguy du Chastel tué.

Mauvais naturel des Gantois.

Ce qui fut cause de la mort d'Imbercourt & de Hugonnet Chancelier de Bourgogne.

modement. Luy qui ne desiroit qu'allumer davantage la dissension & les deffiances entr'eux & leur Princesse, leur répondit, qu'ils parloient en vain de cela, & qu'ils n'avoient point de pouvoir suffisant pour traitor. Ces Envoyez repliquerent sur le champ, qu'ils monstreroient leurs charges & instructions. Sur quoy Sa Majesté leur repartit, qu'il leur en feroit voir de contraires, & leur leur la lettre de l'Infante; & afin qu'ils la considéraient à loisir elle les laissa, entre leurs mains. Ces brutaux donc, sans poursuivre davantage le traité, s'en retournent à Gand, tout furieux de colere font cette injure à leur Princesse, que de luy produire sa lettre en pleins Estats, & aussitost ils se saisissent avec violence d'Imbercourt & de Hugonnet. Il y avoit auprès d'elle l'Evesque du Liege, avec son favory Guillaume de la Mark, beau & vaillant Chevalier, mais tres-mal conditionné & fort cruel, le Comte de Saint Pol fils du feu Connestable, & le Duc de Cleves. Ce dernier avoit dessein de pratiquer le mariage de l'Infante avec son fils, quoy qu'elle ne l'aimast guere, parce qu'elle le connoissoit trop; & il croyoit qu'Imbercourt & Hugonnet favoriseroient sa poursuite. Ainsi lors qu'il vid cette lettre, il devint leur ennemy. Les deux autres estoient aussi fort animez contre luy: l'Evesque, à cause de quelque demeslé de la guerre du Liege: & le Comte, parce qu'ils avoient livré son pere. Ainsi à leur sollicitation les Gantois firent le procez à ces deux malheureux en six jours, & les condamnerent à perdre la teste. Ny les prieres ny les larmes de cette pauvre Princesse qui se mit à genoux devant eux, dans l'Hostel de Ville, & ensuite encore dans la place publique en habit de ducil & toute échevelée, ne purent arrester l'exécution de cette cruauté. Ensuite ils ostèrent d'auprès d'elle sa belle-mere & le Seigneur de Ravastain, qui avoit écrit dans sa lettre: & ils reduisirent cette Princesse en un tel esclavage, que ses femmes n'eussent osé luy parler à l'oreille, ny recevoir aucunes nouvelles qu'en public. Tandis que cela se passoit en Flandres, de Craon avoit une armée en Bourgogne. Le Prince d'Orange qui ne faisoit qu'aller & venir de party en autre, avoit quitté le Duc, animé de ce qu'il avoit prononcé contre luy en faveur de Messieurs de Chasteauguyon ses Oncles, pour certaines terres en Franche-Comté dependantes de la succession du Prince d'Orange son grand-pere paternel; ensuite il estoit retourné vers luy, car il se trouva à la Journée de Grantson, & derechef il s'estoit retiré vers le Roy, sur la promesse qu'il luy avoit faite de le mettre en possession de ces terres contestées. Tellement que soit par force, soit par ses intelligences, toutes les Bourgognes furent conquises en peu de temps, horsmis le Duché d'Auxonne. Ainsi l'ancien des Duchez & le plus noble appannage de France revint à la Couronne, & n'en a point esté separé depuis.

Les Gantois
les font mourir
malgré l'In-
fante.

Comment le
Duché de
Bourgogne
vint à la Cou-
ronne.

Pretendants au
mariage de
l'Infante.

Maximilian
d'Autriche
l'epouse, Prin-
ce avare, fils
d'un pere ava-
re.

Roy d'Angle-
terre se veut
remuer pour
l'Infante,

La Maison de Bourgogne estant accablée de tous costez, les Gantois & son Conseil ne virent point de meilleur remede pour arrester sa ruine entiere, que de trouver un mary à l'Infante. Cette Princesse avoit grande inclination pour Charles d'Orleans Comte d'Angoulesme: mais le Roy ne vouloit pas tant de bien à ceux de son sang. Le Duc de Cleves essayoit en vain de luy faire agréer son fils: & le Roy d'Angleterre le neveu de sa femme le jeune Riviere, qui n'estoit que simple Gentil-homme. Enfin il fut resolu par les intrigues de sa belle-mere, quoy qu'éloignée de la Cour, qu'elle épouserait Maximilian d'Autriche qui estoit fils d'Empereur, ce qui fut executé. Le mariage fut accompli à Gand. Du commencement la Princesse n'en retira pas grand avantage. C'estoit un jeune homme sans experience, & peu actif, qui avoit esté nourry par un pere le plus avare & le plus faincant de son siecle: & qui luy fournit si peu d'argent, qu'il falut que sa femme l'équipast de toute chose, jusqu'à le défrayer pour le faire venir. Mais bien tost, le siecle prochain nous decouvrira que ce mariage estoit le coup d'Estat qui avoit le plus interessé la France, depuis celui d'Eleonor d'Aquitaine avec Henry II.

On blâmoit fort Edoüard de laisser ainsi opprimer sa nièce, & agrandir son ennemy. Aussi ses Sujets le pressoient instamment qu'il prit les armes. Mais de soy il y estoit peu disposé, déjà gras & replet, qui craignoit de s'éloigner de sa bonne table & de ses Maistresses, & de perdre les cinquante mille écus que Louis luy payoit, qu'il appelloit tribut, & nous autres pension. Neanmoins il se reveilloit quelquefois, & menaçoit nostre Roy de passer en France, s'il ne laissoit sa nièce en paix. De plus, Edoüard insistoit qu'on envoyast querir sa fille fiancée au Dauphin, autrement qu'il romproit. Louis n'ayant aucune envie de ce maria-

ge, para adroitement ces faillies, comblant de presents tous les Agents & Ambassadeurs qui venoient de cette part, & de pensions presque tout le Conseil d'Angleterre; composé pour lors de gens si mercenaires, & encore si imprudens qu'ils en donnoient leurs quittances, qui se voyent à la Chambre des Compres. Ayant ainsi les plus grands à sa devotion, il le balottoit par divers delais & prolongations, tantost de conquerir les Pais-bas à moitié, tantost de luy donner Boulogne, tantost il l'entretenoit d'autres propositions. De sorte que Sa Majesté fit écouler à l'Anglois toute l'année, durant laquelle il avança ses affaires. Et il le sceut si bien charmer par ses belles promesses, qu'il luy mit dans la teste de conquerir la Hollande; dessein qui n'ayant esté proposé que pour luy donner le change, s'en alla en fumée. D'autre costé, le Duc de Bretagne redoutant que Loüis XI. ne devint trop absolu, sollicitoit vivement Edouard & se servoit des menées de Landays. * Mais comme Loüis avoit des espions par tout, celui qui portoit les lettres en Angleterre ayant esté gagné, il les faisoit copier par des gens qui sçavoient contrefaire l'escriture, & il retenoit l'original entre ses mains: tellement qu'il avoit par devers luy plusieurs de ces dépêches de part & d'autre. Or le Duc, qui ne se desffoit pas de cela, ayant un jour envoyé Chauvin son Chancelier & quelques autres assurer le Roy de sa fidelité, Sa Majesté fit arrester ces Deputez prisonniers, & après les y avoir tenus long-temps elle leur monstra ces paquets. Neanmoins, parce qu'ils n'estoient aucunement coupables du fait de leur maistre, le Roy les remit aussi-tost en liberté. Le Duc pour expier cette faute fut contraint de renoncer entierement à l'alliance d'Angleterre: mais ce ne fut qu'en apparence, car il s'y attacha d'autant plus étroitement par d'autres traitez secrets. Ce qui fut cause que Loüis, desirant se venger de ces coups sourds, se servit de ce moyen pour le tenir en cervelle. C'est qu'afin de renouveler l'ancienne querelle de la Maison de Blois ou de Pontievre sur le Duché, esteinte par tant d'accords & traitez réitérez, il acheta de Jean de Brosse Seigneur de Bousfac & Vicomte de Bridiers, & de sa femme Nicole, tous les droits qu'ils pouvoient pretendre sur ce Duché. Cette Nicole estoit fille & unique heritiere de Charles de Bretagne Comte de Pontievre, & elle avoit succédé à tous ses oncles & autres successeurs de la Maison de Charles de Blois & du Comte Guy de Pontievre.

Grand nombre d'affaires se traitoient de tous costez. Le Roy, afin d'en donner & recevoir les nouvelles plus promptement & plus commodement, établit alors les postes † ordinaires dans le Royaume. La guerre s'estoit rallumée dans les Bourgognes par le moyen de celui mesme qui l'avoit finie; je veux dire le Prince d'Orange. Car le Seigneur de Craon estably par le Roy Gouverneur de ces Provinces, luy ayant retenu ses places, peut-estre par avarice, peut-estre aussi par un commandement secret; & de plus, vexant inhumainement ses nouvelles conquestes par des concussions intolerables, le Prince fit revolter la Franche-Comté, & se porta Lieutenant pour Maximilian en cette Province. Le Seigneur de Craon qui avoit de bonnes troupes, en reconquit plusieurs places & mit le siege devant Dole. Mais le Roy fut bien mal satisfait de sa conduite en ce pais-là; & plus encore, de ce qu'il se laissa battre en une sortie par ceux de la Ville. Et quoy qu'ensuite il eust défait quelques troupes ennemies, & pris le Seigneur de Chasteauguyon qui les conduisoit, Sa Majesté le revoqua neanmoins, & mit Charles d'Amboise Seigneur de Chaumont en sa place. Ce que le Prince d'Orange pouvoit avoir de monde estoit des Suisses ou Allemands, qui le servoient pour le prix de son argent. Il n'en estoit pas des mieux fournis: & l'Archiduc Sigismond qui eust dû assister Maximilian son neveu, n'eust pas voulu debourser un florin pour luy; Tant s'en faut, il estoit homme de si foible resolution, que ses gens le menaient à leur fantaisie & l'entretenoient contre luy. Ce qui fut cause que Charles d'Amboise, qui avoit charge du Roy de n'y rien épargner, retira facilement tous les Allemands qui faisoient la guerre en Bourgogne, afin de mieux conquerir le reste du pays. † D'ailleurs, comme j'ay dit cy-dessus, il avoit fait ligue avec les Suisses pour dix ans. Si bien que les Bourgognes estant denuées de secours, & dès l'heure mesme estant venu six mille Suisses au service du Roy, d'Amboise prit Rochefort & bien-tost après Dole, qui fut pillée, saccagée & brûlée: ensuite Aussonne, Semur, Beaune & Verdun par composition. Mesme ce Seigneur entra dans Bezançon pour y recevoir les devoirs, que cette Ville est obligée de rendre aux

Tome II.

A A a a ij

Comment
Loüis l'appaise

Duc de Bre-
tagne incitoit
l'Anglois.

* Nous dirons
tantost quel
homme c'estoit.

Lettres du
Breton com-
ment inter-
ceptées.

MADATIL
XI.

Prince d'O-
range mécon-
tenté par de
Craon fait
revolter la
Bourgogne.

Charles de
Chaumont mis
gouverneur au
lieu de Craon.

MADATIL
XII.

Toute la
Franche-Com-
té reprise.

1476.

Maximilian
trompe le Roi.

Devoions &
pelerinages du
Roi.

Alliance re-
nouvellée avec
la Castille.

Assemblée
pour la Prag-
matique.

Guerre du
Pape contre les
Florentins.

MEDARDUS
XIV.
Les cent Gen-
tils-hommes.

L'Archiduc
assiège Tour-
nay.

1479.

Bataille de
Guinegatte.

Cavalerie en-
nemie & In-
fanterie Fran-
çoise sont
défaites.

Comtes de Bourgogne, quoy qu'elle soit presque toute Imperiale. Le Roy estoit alors en personne en Picardie avec une puissante armée : Toutefois Maximilian se tenant prest de luy faire teste, Sa Majesté n'osa l'attaquer & fit une trêve pour un an, qui fut conclue dans la Ville d'Arras au mois d'Aoust de cette année. En ce voyage, on proposa une chose qui paroissoit fort éloignée ; qui estoit le mariage du Dauphin avec la fille nouvellement née de Marguerite de Bourgogne ; à laquelle on devoit donner pour dot l'Artois, & les Villes de Douai, l'Isle, Orchies, Saint Omer, & quelques autres. Sous esperance dequoy Louis se laissant duper, donna à Maximilian la jouissance, non toutefois la garde, des Villes de Quefnoy-le Comte, Bouchain & Cambrai ; mais les habitans de ces deux dernieres places en chasserent les garnisons Françoises l'année suivante. Pendant le repos de cette trêve, le Roy passoit son temps en pelerinages à diverses Nostre-Dames, comme c'estoit son ordinaire, & faisoit d'excessives donations aux Eglises, afin qu'on priast Dieu pour la santé de son corps. Après toutes ces devoions, il se retira en sa Maison du Montil, autrement dite le Plessis lez Tours. Estant là, quoy qu'il semblât estre faineant, il ne s'occupoit pas à rien faire. Il renoua l'alliance avec la Castille par un traité passé à Saint Jean de Luz entre ses Deputez & ceux de Ferdinand & Isabelle : & fit tenir une assemblée de son Conseil & du Clergé à Orléans pour rétablir la Pragmatique. Mais il n'y fut rien décidé, & l'on remit la chose à une autre assemblée qui se devoit tenir à Lyon ; Et celle-là n'ayant eu non plus aucun effet, on vid bien qu'il ne l'avoit convoquée que pour faire peur au Pape. Lequel avoit excommunié les Florentins, & leur faisoit la guerre avec le secours de Ferdinand Roy de Naples. Vous lirez dans l'Histoire de Florence le sujet de cette querelle ; La dispute d'entre les deux familles des Passis & des Medicis : celle-là qui estoit plus ancienne, & celle-cy qui avoit plus de credit ; L'assassinat que ces Passis commirent dans l'Eglise sur les deux freres Julian & Laurent de Medicis, dont le premier fut tué & le second bien blessé ; La vengeance que les Florentins en prirent, faisant pendre l'Archevêque Salviaty, l'un des auteurs de l'attentat ; Et la guerre que le Saint Pere joint avec Ferdinand Roy de Naples leur declara à cette occasion. La fin de cette guerre fut que les Florentins, ayant esté battus, estoient en grand danger, si le Turc n'eust détourné les armes de Ferdinand. Ces Citoyens ayant eu recours au Roy, il leur envoya Comines en ambassade (auquel à son retour Sforce rendit hommage de la Seigneurie de Genes,) mais il n'y envoya point de troupes ; il en avoit trop besoin & haïssoit les guerres étrangères. Et Sa Majesté ayant en vain interposé ses prieres pour eux envers le Pape, elle essaya de le divertir par cette peur : à quoy elle adjousta encore une défense de porter aucuns deniers à Rome. Au reste, l'assassinat commis sur les Medicis donna tant de terreurs melancoliques & de soupçons au Roy, qu'il ordonna un corps de cent Gentils-hommes (il y en avoit aussi quelques autres qu'il nommoit pensionnaires, Comines en estoit chef) pour le garder nuit & jour, dont il donna la charge au Seigneur de la Chastre. Et il se faisoit toujours porter une maniere de pertuisanne à costé de luy par un Page, avec commandement exprés à ses Gardes de tuer ceux qui s'efforceroient de s'approcher de sa personne sans congé.

Le terme des trêves expiré, les armées se trouverent en campagne. L'Archiduc suivy de quelque secours Allemands & des communes de ses pais, mit le siege devant Terouenne. Le Seigneur des Cordes Gouverneur de Picardie (Louis bastart de Bourbon avoit esté demis de cette Charge) courut le faire lever avec sa gendarmerie, & huit mille francs-archers, conduits par Jean d'Estouteville Seigneur de Torcy, grand Maistre des Arbalétriers. L'Archiduc averti de son dessein, garnit ses retranchemens, & sortit au devant de lui en intention de le combattre. Ils se rencontrerent près du village de Guenegatte entre Terouenne & Aire. Là, nostre Cavalerie non seulement défit celle des ennemis, mais encore elle la poursuivit jusqu'à Aire. Mais cependant leur Infanterie, toute entiere & vaillamment encouragée par deux cens Gentils-hommes qui s'estoient mis à pied, desquels estoient les Comtes de Romont & de Nassaw, se jeta sur nos francs-archers qui s'amusoient au pillage, & les battit. En cette sorte l'une & l'autre armée estant vaincue & victorieuse, chacune s'attribua la victoire. Les François se retirerent, & y perdirent cinq mille hommes. Le champ demeura aux Flamands ; mais aussi il y en demeura dix mille, & les nostres en emmenerent neuf cens prisonniers tous gens de marque. Ainsi, cet avantage ne leur servit de rien ; au contraire il leur affoiblit tellement le courage

qu'encore que Theroüenne, Arras & Boulogne fussent dégarnies, ils n'osèrent s'y présenter. De dépit, ils attaquèrent le petit Chateau de Malaunoy; & l'ayant pris à composition, Maximilian fit pendre le Capitaine qui s'estoit rendu sur sa foy; c'estoit un Gascon nommé le Cadet Raymonnet. Le Roy, comme par droit de représailles, choisit cinquante des plus qualifiez prisonniers de la Journée de Guenegaste, & les envoya pendre par dixaine devant les portes de Douay, S. Omer, Arras & l'Isle: & pour assurer l'exécution il fit escorter le Prevost par huit cens lances & six mille Archers. Neantmoins il fut accordé entre les Princes une trêve de sept mois, à l'instance poursuite des Flamands; qui estoient reduits à la famine, d'autant que l'année avoit esté sterile, & que Coulom & autres Capitaines de mer Normands avoient pris toute la pesche de cette année & quatre-vingts navires de Flandres, qui venoient de charger des segles en Prusse pour nourrir le pais.

Trêve de sept mois.

Cependant le grand nombre d'affaires & les soins excessifs, que le Roy prenoit pour les faire réussir, affoiblirent extrêmement sa santé. Tellement qu'encore qu'il ne fût âgé que de cinquante-huit ans, il sentoit en luy-mesme une considerable diminution de ses forces. Or de peur que ses Princes ou ses ennemis étrangers ne prissent avantage de sa vieillesse, il dressa une armée qui demeureroit perpetuellement sur pied, à la maniere des bandes Pretoriennes. Pour cet effet il choisit vingt mille hommes de pied, dont il y avoit sept mille Suisses, autant de Picards, & autant de Normands armez de piques & de halebardes, ce qui n'estoit guere usité en France, quinze cens hommes d'armes, & deux mille huit cens pionniers: & les pourveut d'artillerie, de chariots & d'équipage. Deplus, afin de leur faire observer la discipline, Sa Majesté ordonna qu'ils logeroient dans un camp qu'on appelleroit le Real; l'assiette duquel fut dressée près du Pont de l'Arche en Normandie. Ensuite dequoy elle cassa les francs-Archers, & leva une grosse taille pour l'entretien de cette armée ordinaire, qui peu de temps après fut distribuée derechef dans les Garnisons. Tant d'Empereurs Romains, & de Seigneurs Ottomans assésinez, les uns par leurs Pretoriens, les autres par leurs Janissaires, font bien voir qu'un Prince qui met sa sureté en de semblables troupes, abandonne aussi son autorité & sa personne à leurs mutineries. Ce camp si redoutable & si bien ordonné n'empescha pas qu'une dangereuse maladie ne le vint attaquer. Estant allé entendre la Messe à une petite devotion près des Forges de Chinon, il tomba en une grande défaillance, qui fut suivie d'une perclusion de tous les membres, de la langue & de l'ouïe. Comme cet éblouissement le faisoit, ses gens le voulurent porter auprès du feu, c'estoit au mois de Mars. Il fit quelque effort pour approcher de la fenestre; eux croyant que la froideur de l'air luy estoit nuisible, l'en empêcherent. L'Archevesque de Vienne tres-sçavant homme, qui y arriva incontinent, luy servit de Medecin; & ayant fait ouvrir les fenestres il s'en trouva mieux, & se fit emporter au Montil deux jours après. Au bout desquels la parole luy estant aucunement revenue, il chassa tous ceux qui l'avoient empêché d'approcher de la fenestre: afin que personne n'entreprît de luy résister ny de le gouverner en la moindre chose. Quinze jours durant il demeura presque en mesme état. Sa langue encore liée ne faisoit que bégayer, & neantmoins il vouloit qu'on l'entendît; Ses oreilles estoient bouchées, & il les prestoit comme s'il eût fort bien entendu; il commandoit qu'on luy apportât toutes les expéditions de son Conseil, qui estoit tenu au dessous de sa chambre par Charles d'Amboise Gouverneur de Bourgogne, son frere Evêque d'Alby; le Marechal de Gié, & le Seigneur du Lude; Et il se fatiguoit d'ouvrir les yeux, dont il ne voyoit rien, pour faire contenance de lire. Depuis cette maladie, ses défiances s'accrurent de telle sorte, que personne n'estoit en sureté. Je ne sçay pour quelle raison il fit emprisonner & mettre à la gesne des Officiers du Duc de Bourbon; & s'ils eussent confessé quelque chose contre leur Maistre, il ne l'eut pas épargné. Le Roy faisoit nourrir Louis Duc d'Orleans dans la compagnie de deux ou trois valets, & ne souffroit qu'aucun l'approchât, de peur qu'il ne sentit son cœur & ne devint habile homme. Mesme, afin qu'il n'eût aucune lignée, il le maria par force avec sa fille Jeanne inhabile à porter des enfans, comme il le sçavoit bien, & d'ailleurs bossuë & boiteuse, & la plus difforme creature qu'on eût sceu regarder. Mais il ne fut pas moins injuste à l'endroit de son fils. Il avoit si grand peur qu'il ne luy rendit la pareille de ce qu'il avoit fait à son pere Charles VII. qu'il le fit élever à Amboise parmy des femmes: où l'on le tenoit si caché, qu'on douta long-temps de sa mort ou de sa vie.

Louis decline. 1480. & 81.

Ordonne un camp Royal.

Casse les francs-Archers.

Tombe en une étrange maladie.

Plaisants imagées.

Pâcheuse habitude envers le Duc de Bourbon, Louis d'Orleans, & son fils.



*Ce Dauphin après son trépas ,
Laiſſa la Cour toute deſerte ;
Son Pere en regretta la perte ,
Et fit un vœu * qu'il ne tint pas.*

** qui fut de
ne connoiſtre
jamais d'autre
femme que la
ſienne.*

Celuy-cy ne fut pas Dauphin : car il mourut avant que Louïs ſon pere fût Roy. Toutefois nous en avons bien voulu donner le portrait.



*Dans un corps délicat & tendre,
Quoy qu'un Pere jaloux ne m'instruisit à rien,
Je conservay pourtant les semences du bien,
La bonté de Trajan, & le cœur d'Alexandre.*

Legat; trêves
pour un an.

Delivrance de
Baluc.

Mort de René
d'Anjou, qui
institua l'Or-
dre du Crois-
sant.

Mort de
Charles heri-
tier de René.

MEDAILLE
X.
Provence re-
vent à la Cou-
ronne, l'an
1482.

Mort de l'Ar-
chiduchesse.

Gantois ostent
le gouverne-
ment à Maxi-
milien.

Guillaume de
la Mark mas-
sacre l'Eves-
que du Liege.

Les trêves d'avec l'Archiduc estant prestes d'expirer, Louis XI. dressa d'effroyables preparatifs aux yeux de tout le monde, afin qu'on crût qu'il continueroit la guerre plus fort que jamais. Cependant il ne songeoit qu'à une paix avantageuse & solide. C'est pourquoy le Legat du Pape Sixte IV. qui estoit le Cardinal Julian de la Roüere son neveu, que Sa Sainteté avoit envoyé en France pour moyenner la paix, n'eut pas beaucoup de peine d'obtenir encore la prolongation des trêves pour un an. Dans le mesme voyage Sa Majesté luy accorda en relevant de sa maladie, la delivrance du Cardinal Baluc, qui languissoit à la Bastille, enfermé dans une cage de fer depuis quatorze ans. Le Roy ne le voulut point voir; mais le Legat l'emmena à Rome; où le Pape, soit en reconnoissance de ce qu'il avoit si bien travaillé pour la suppression de la Pragmatique, soit qu'il desirât se servir de son esprit, le receut fort bien & le fit Evêque d'Albe. Or Louis XI. se sentant de fois à autre attaquer par la mesme maladie, fit un pelerinage à Saint Claude, ou pour implorer les suffrages de ce grand serviteur de Dieu, ou pour confirmer la Bourgogne sous son obéissance: & il voulut, qu'on crût que ce voyage l'avoit beaucoup soulagé. La mesme année, le dixième de Juillet, René d'Anjou mourut dans sa ville d'Aix en Provence, âgé de soixante-treize ans, après avoir esté diversement agité par la fortune. C'est luy qui institua l'Ordre des Chevaliers du Croissant, l'an 1448. Le nombre en estoit de trente-six; ils portoient un manteau de velours rouge cramoisy, un chaperon de velours noir, & sous le bras droit un croissant d'argent attaché à une chaîne d'or vers le haut de la manche; sur lequel estoit écrite cette devise *Les en croissant*; & ils y pendoient autant de petits bâtons façonnez en colonnes, qu'ils s'estoient trouvez en de batailles rangées & sieges de Ville. Je ne trouve pas veritable qu'il ait institué le Roy son heritier, ni par son dernier testament, ni par celui qu'il fit en 1474. (sinon peut-estre du Royaume de Sicile & de Jerusalem, vains titres dont il ne fit pas grand cas,) mais bien son neveu Charles fils de son frere Charles Comte du Maine. Celuy-cy ne survécut son oncle que de dix-huit mois, & mourut sans enfans à Marseille, l'an 1481. Terminant la seconde branche d'Anjou, dont il ne restoit aucuns masles, sinon un bastard nommé Charles qui estoit son frere: d'où est sortie la ligne des Barons & Marquis de Mezieres, laquelle est tombée dans la Maison de Montpensier par le mariage de Renée heritiere avec François de Bourbon. Par son testament il nomma le Roy son heritier universel, le Dauphin, & tous ses successeurs à la Couronne de France, & legua le Vicomté de Martigues en Languedoc à son cousin François de Luxembourg. Et ainsi l'Anjou, le Maine & la Provence revinrent à nos Rois. La Loy de reversion faute d'enfans masles estoit suffisante pour les deux premiers: mais pour la Provence cette institution estoit necessaire. Laquelle ayant esté faite selon le droit & toutes les formes requises, on ne peut douter qu'elle ne soit & juste & valable. Palamedes de Forbin Seigneur de Soliers y ayant disposé l'esprit de Charles, sur lequel il avoit un puissant ascendant, fut recompensé du Gouvernement de la Provence, & du pouvoir d'y disposer de tout aussi absolument que s'il en eust esté le Souverain. Ainsi le Roy recompensoit pour un temps ceux qui l'avoient servy, jusqu'à ce que d'autres pensées lui fissent oublier les services rendus.

Les hommes estoient bien las des deportemens si difficiles de Louis XI. & le Ciel lui donnoit des assignations de temps en temps par diverses rechûtes, pour en aller rendre compte devant le Tribunal souverain. Neanmoins pour l'amour de la France, il fit passer avant lui tous ceux qui eussent pû la troubler après son depart. L'Archiduchesse Marguerite, estant tombée de cheval, mourut au commencement de l'an 1482. Elle laissa deux enfans, un fils nommé Philippe, qui fut Roy des Espagnes; & une fille appelée Marguerite. La mort de cette Princesse donna une si grande hardiesse aux Gantois qu'ils se saisirent des enfans: & attirant les autres Villes à leur faction, ils osterent le gouvernement à Maximilian; peu estimé pour son avarice hereditaire, & peu respecté à cause qu'il estoit estrangier. Le Roy faisant adroitement son profit de cette mutinerie, met une puissante armée sur pied conduite par des Cordes, & emporte la Ville d'Aire; les Flamans l'appellent Arien. Au mesme temps encore il donne trois mille hommes à Guillaume de la Mark, dit le Sanglier d'Ardenne, pour le deffaire de l'Evesque du Liege, trop affectionné, à ce qu'il soupçonnoit, au party Bourguignon. Ce Guillaume, de son chef, gardoit une cruelle inimitié contre cet Evêque, parce qu'il

qu'il l'avoit chassé de sa Maison, où peu de temps auparavant il avoit esté en grande faveur. Tellement que l'ayant pris par la trahison des Liegeois, comme il estoit sorty du Liege pour le combattre, il le massacra inhumainement de sa propre main, & le fit traîner tout nud dans la grande place de la Ville devant le Temple de S. Lambert. Mais peu de temps après, Maximilian l'ayant atrapé, luy fit avec justice trancher la teste. Après cela, Louis par les pratiques du sieur des Cordes donna si bien à entendre aux Gantois qu'il souhaitoit la paix avec eux sous d'équitables conditions, qu'afin de l'avoir ils consentirent de luy donner Marguerite pour la marier au Dauphin. Il ne demandoit que le Comté de Bourgogne, ou celui d'Artois pour la dot : mais ces insensez, ne connoissant pas qu'ils se mettoient la corde au cou, ils les luy accorderent toutes deux. S'ils lui eussent pû donner encore le Hainaut, ils l'eussent fait ; tant ils avoient pris à cœur d'abbaisser leurs Princes naturels, afin qu'ils ne les pussent jamais chastier de leur rebellion. Maximilian fut contraint d'en passer par où ils voulurent, & de donner sa fille aux Ambassadeurs François à Hedin, qui l'amenerent en France. Les nopces en furent celebrées à Amboise l'an 1482. Mais l'on peut dire, pour parler selon les Poëtes, que s'il y eut des flambeaux, ce ne fut pas Hymen qui les alluma, ce fut Bellonne. Par le traité de paix on assigna à la fille l'Artois, la Franche-Comté, l'Auxerrois, le Masconnois, Salins, Bar sur Seine & Noyers, à la charge de reversion à son frere Philippe, si elle mouroit sans enfans : & il fut accordé un pardon general aux bannis. En vertu duquel le Prince d'Orange, le Comte de Joigny, Claude Tolongeon sieur de la Bastie & autres, rentrerent dans leurs biens en Bourgogne & en Dauphiné.

Paix faite.

Mariage de
jeune Margue-
rite avec le
Dauphin.
1482.

Edouard ayant eu de certaines nouvelles qu'on faisoit ce mariage, reconnut bien qu'on se moquoit de luy & de sa fille. Alors les Anglois commencerent à se plaindre avec justice de luy, & ses Alliez luy reprocherent aigrement sa simplicité & sa faineantise, qui avoient tant laissé échaper de belles occasions de gloire & d'agrandissement, pour une illusion de mariage. Cela fut cause de sa mort ; soit que son déplaisir, soit que la méchanceté de son frere Glocestre la luy donnast par quelque poudre. En mourant néanmoins, il l'ordonna Regent de son Royaume & de ses enfans. Il en avoit huit ; trois mâles, Edouard & Richard legitimes, & Artus bastard ; & cinq filles. Le Duc de Glocestre s'estant saisi des deux fils, les fit mourir pour s'emparer de la Couronne. Ensuite, adjoustant une horrible calomnie à son parricide, il fit publier que feu Edouard son frere n'estoit point legitime, que sa mere l'avoit conçu en adultere : & declara ses nièces inhabiles à succeder, comme estant provenues d'un bastard. L'horreur de cet execrable forfait toucha si fort Louis, qu'il ne voulut ny voir ny entendre les Ambassadeurs de ce Tyran, & Sa Majesté ne receut pas le plaisir de la mort d'Edouard qu'elle en eust receu, si elle eust esté moins pitoyable. Mais le Roy ressentit une sensible douleur de celle de François Phœbus Roy de Navarre. Je vous ay dit, que Blanche fille & heritiere de Charles le Noble espousa Jean d'Arragon ; qu'elle eut trois enfans, Charles que sa belle-mere fit mourir, Blanche repudiée de Henry Roy de Castille qui ne laissa point de lignée, & Eleonor qui espousa Gaston quatrième, Comte de Foix. De ce mariage sortit Gaston, qui en qualité d'heritier presomptif de Navarre porta le titre de Prince de Viane. Nostre Roy lui avoit donné sa sœur Magdelene pour espouse ; & il en eut un fils qui estoit François Phœbus, & une fille nommée Catherine. Or ce Gaston ayant esté tué par malheur en un Tournoy que fit Monsieur à Libourne l'an 1472. d'un éclat de lance qui lui donna dans la visiere, avant que d'estre parvenu à la Couronne, (car Jean d'Arragon la retenoit toujours, quoy que sa femme estant morte il n'y eust plus de droit,) Louis fit en sorte que sa veuve Magdelene demeura tutrice de son fils Phœbus : & mesme que les Beaumontois & les Grammontois, qui par leurs factions tenoient alors la Navarre séparée en deux, comme leur propre heritage, s'accorderent ensemble & presterent unanimement le serment de fidelité à leur jeune Roy. Le dessein de nostre Souverain en cela estoit d'opposer ce Prince de grande esperance au Castillan, afin qu'il n'attentât rien contre la France avec l'Arragonnois pour recouvrer le Roussillon. C'est pourquoi il lui avoit fait commencer la guerre contre lui, pour les anciennes bornes de leurs Royaumes. Mais ce fut la cause de sa mort. Peu de temps après s'estant retiré sur ses terres de Foix, il fut empoisonné d'une estrange sorte. Car comme il se plaisoit à jouer de la flûte, un jour, en ayant tenu

Le Roy d'An-
gleterre en
mourut de dé-
plaisir.

Duc de Glo-
cestre son frere
le fit mourir
ses fils, &
s'empara de la
Couronne.

Louis l'a en
horreur.

Mort de Fran-
çois Phœbus
Roy de Na-
varre.

Recapitula-
tion des affai-
res de Navarre

Phœbus em-
poisonné par
une flûte.

Si *seur Catherine* épouse le Seigneur d'Albret.

Certaine maladie mortelle qui couroit.

Famine.

Extrême frayeur que Louis a de la mort.

Est affligé de deux vilaines maladies.

Considération sur cette frayeur.

Extrême foiblesse d'esprit.

Fait venir S. François de Paule.

Louis fait chercher des Reliques pour sa santé.

Et se couvre de toutes ces Reliques.

Vie bien cruelle.

une quelque temps dans sa bouche, il se sentit frappé d'un mortel venin. J'ay leu que s'estant lors jetté sur son liét, il dit à sa mere d'un visage serain & calme ces paroles de l'Evangile : *Mon Royaume n'est pas de ce monde ; Que vostre cœur ne soit saisi ny de trouble, ny de crainte, je m'en vay vers mon pere.* Après sa mort, le Castillan sollicita avec beaucoup d'empressement le mariage de Catherine heritiere & seur du défunt pour son fils Jean : mais Louis XI. n'y voulut point consentir ; & depuis elle épousa Jean Seigneur d'Albret.

Il couroit alors dans la France une dangereuse & mortelle maladie, qui affligoit indifferemment les grands & les petits, bien qu'elle ne fût pas contagieuse. C'estoit une espee de fièvre chaude & frenetique, qui s'allumoit tout d'un coup dans le cerveau, & le brûloit avec de si cruelles douleurs, que les uns s'en caisoient la teste contre les murailles, les autres se precipitoient dans des puits, ou se tuoient à force de courir çà & là. On en attribuoit la cause à quelque maligne influence des Astres, & à la corruption que la mauvaise nourriture de l'année precedente avoit formée dans le corps ; d'autant que les vins & les bleds n'estant point venus à maturité, la disette avoit esté si grande, principalement dans les Provinces de delà la Loire, que les peuples n'avoient vécu que de racines & d'herbes.

Ces morts si soudaines & si violentes donnoient d'étranges frayeurs à nostre Louis ; qui craignoit si fort la mort, qu'il avoit fait de rigoureuses défenses qu'on ne luy prononçât jamais ce mot épouvantable. Quelques années avant son trépas, s'il est vray ce que disent certains Auteurs, il fut attaqué de deux étranges & vilaines maladies, & l'on se servit de bains tres-rigoureux pour l'en soulager. Or, soit qu'il eût honte qu'on le vit en un si piteux état, soit qu'il se fût mis dans l'imagination, que tout le monde avoit dessein de luy oster la vie ou le gouvernement, il s'enferma dans son Château du Plessis les Tours ; le fit enfermer de fosses à fonds de cuve, fortifier d'un treillis de gros barreaux tout à l'entour, & planter dans la muraille des broches de fer qui avoient plusieurs pointes ; & il ordonna quarante Arbalestiers dans les fosses pour y faire garde nuit & jour, avec charge de tirer sur tous ceux qui approcheroient. Ce Prince fut donc enfermé deux ou trois ans avant sa mort entre des grilles & des barreaux, luy qui sur le moindre soupçon se plaçoit à tenir les plus grands de son Royaume dans une cage de fer qui n'avoit que huit pieds en carré, ou de leur pendre aux pieds de grosses boules, qu'on appelloit les fillettes du Roy. Luy, dis-je, qui avoit tant fait mourir de personnes, & qui estoit si terrible, qu'il n'y avoit point de Seigneur qui dormît en assurance dans son lit, tremble d'une continuelle apprehension de la mort, fait fouiller ceux qui le viennent voir, son gendre, sa fille, ses favoris ; s'imaginer qu'on ne l'aborde qu'avec des poignards ; & que tous ceux qu'il void sont des Archers de la mort. Mais elle n'a pas besoin de forces étrangères ; elle le poursuit & luy donne des atteintes de moment en moment. Louis XI. avoit fait venir de Calabre le bon homme Saint François Martotile, dit de Paule, dont il sçavoit que les prieres avoient beaucoup de pouvoir envers Dieu. Il se met à genoux devant luy les larmes aux yeux pour le supplier de luy prolonger la vie, luy promettre de l'enrichir luy & son Ordre de Minimes. Et comme il n'en pouvoit rien obtenir, il fait chercher par tout des Reliques pour opposer leur intercession à la mort. On luy en apporte de diverses Saints & de divers lieux, de Toulouse, d'Amiens, d'Espagne, d'Allemagne. Il fait venir de Rome les Corporaux, sur lesquels on tient que Saint Pierre a célébré la Messe, de Rheims, la sainte Ampoule ; de Paris, la Couronne d'épines & les saints Clouds : & ils s'en couvrent tout, depuis la teste jusqu'aux pieds. Les plus sages s'étonnoient merveilleusement de le voir paré & accommodé d'une si étrange sorte. Mais qui eût pû s'empescher de rire, quand on entendoit publier ses Edits, qui ordonnoient des Prieres publiques pour empescher le vent de bise, à cause qu'il le trouvoit incommode ? Quand on consideroit la court de sa prison pleine de bigots & bigotres qui alloient & venoient pour luy rapporter de plusieurs sortes de vœux, d'images, de pains benits ; & qu'au mesme temps on voyoit danser au son des flûtes une centaine de Bergers, qu'il avoit amassés de tout le Poitou, pour le réjouir. Et qui encore n'eût esté animé de colere, de voir comme un si grand Prince, pour un lâche & ridicule envie d'augmenter les années de ses jours, se laissoit gourmander à son Medecin, qui le traitoit plus indignement que son valet, & tiroit de luy dix mille

deus par mois. Il eut bien mesme l'effronterie de luy dire un jout : Je sçay bien que vous me chasserez quelque matin, comme les autres ; mais (jurant un grand serment) *vous ne vivrez pas huit jours apres.* Toutefois ce Docteur ne faisoit autre chose pour son mal, que de tenir son imagination enchainée. Car ny luy, ny toutes les Facultez de Medecine n'y pouvoient apporter aucun remede. Quelques-uns disoient, que le mal qui le consumoit, ne procedoit point d'autre cause que des remords de sa conscience, & de ces tourmens que les crimes font endurer aux coupables ; & qu'il ne faisoit pas s'étonner, le siver ayant piqué le cœur de l'arbre, il s'estoit flétry & desséché de la sorte. Mais il n'appartient qu'à Dieu de juger les Rois. En cette langueur misérable, maigre, décharné, & n'ayant plus rien de vivant que le cœur, Loüis XI. n'a point d'autre cour que de son Medecin & de son Barbier, de peur que son visage ne témoigne sa foiblesse, & qu'on n'usurpe son autorité un quart d'heure avant qu'il meure. Mais afin qu'on sçache qu'il a autant de vigueur que jamais, & qu'il n'a pas lâché les rênes de l'Empire, il forge à toute heure de nouveaux & merveilleux Edits, change quelques Officiers, & en recompense d'autres ; fait des dons excessifs à ses Favoris ; commande des levées de gens de guerre, des machines ; envoie acheter des cuirasses à Milan, comme s'il avoit quelque grand d. sein ; fait chercher des raretez & diverses choses pour l'ostentation, des fourrures en Pologne, des petits Lions en Barbarie, des Elans & Buffles en Suede, des Allants en Espagne, des mules en Sicile, des chevaux à Naples ; il se pare de riches habits, quoy qu'il se fût toujours tres-mal habillé ; & malgré les années, qui ne peuvent estre rappellées, & dont le nombre ne peut estre diminué, il s'efforce de rajeunir, & de vivre au moins dans l'opinion des hommes. L'an 1482. il se fit porter en litiere, bien envelopé, de peur qu'on ne le vît, à Amboise pour voir son fils. Il luy recommanda ses bons serviteurs, comme son Medecin & son Barbier ; C'estoient eux qui l'y engageoient il luy conseilla de se servir du Seigneur des Cordes pour la guerre, & luy fit plusieurs autres remontrances qui contenoient ses premiers ordres, & lesquels il fit publier, afin d'y obliger davantage le Dauphin. L'année suivante Sa Majesté le fit venir au Plessis, luy reitera la mesme chose, luy recommanda le service de Dieu, la liberté des Eglises, la Police du Royaume, de reduire tous les poids & mesures à un, comme il avoit voulu faire, de couper racine à la chicane par l'abreviation des procez, & par la suppression de cent mille Officiers inutiles, de ne point mécontenter sa Noblesse, de peur qu'il ne tombât en la mesme peine que luy, & sur tout desoullager son pauvre peuple ; Paroles par où les Princes commencent & achevent ordinairement leur R^{gne}. Le Lundy 25. d'Aoust, la maladie du Roy augmentant, & sa rechûte l'ayant mis au liêt, il sembla laisser le gouvernement à son fils, & l'esperance de la vie : Car il envoya vers luy le Chancelier & les Sceaux, la Venerie & la Fauconnerie, & toute la Maison Royale. Mais ce n'estoit pas son intention de les y laisser long-temps, s'il pouvoit recouvrer sa santé. A toute heure il envoyoit vers le saint homme le conjurer de la luy vouloir rendre, & il estoit toujours en cette opinion qu'il le gueriroit. Mais peu de temps après, une foiblesse l'ayant repris, son Medecin homme hardy se chargea de luy porter cette fâcheuse parole de la mort : & sans déguiser, il luy dit : *Sire, n'ayez plus esperance en ce saint homme, c'est fait de vous. Pensez à vostre conscience, il n'y a point de remede.* Que ces paroles furent cruelles à un Prince, qui estoit si attaché à ce monde, & pour qui les jugemens de l'autre estoient si redoutables ! Il répond néanmoins qu'il n'est pas si malade que l'on pense, & qu'il veut changer d'air. L'esprit, le corps, & les forces luy manquent, la seule dissimulation tient bon, & ne sortira qu'avec le dernier soupir. Il fit venir le Seigneur de Beaujeu son gendre, & par testament il luy laissa à luy & à sa femme la Regence du Royaume, luy donnant d'étranges instructions pour cela telles qu'il les avoit pratiquées, & ensuite il l'envoya à son fils. Apres, il commanda à ceux qui estoient autour de luy ; Qu'on dit à des Cordes qu'il n'attentât rien sur Calais, & qu'on laissât le Duc de Bretagne en paix, pour le moins jusqu'à ce que son fils fût en âge. Enfin, le dernier filet, pour ainsi dire, qui tenoit son ame attachée au corps, s'estant rompu, il expira un Samedi trentième jour du mois d'Aoust, le soixante-unième de son âge, & le vingt-deuxième de son regne. Comme il avoit tenu des maximes toutes contraires à celles de ses predecesseurs, aussi ne voulut-il point estre enterré avec eux, & il choisit son tombeau à Nostre-Dame de Clery. Mais, si les ames ont du senti-

Son Medecin le gourmande.

Causes de son mal.

Ce qu'il fait pour le maintenir en autorité.

Fait venir son fils, & luy fait une remontrance.

Sa dernière rechûte.

Son Medecin luy prononce l'Arrest de sa mort.

Ordonne le Seigneur de Beaujeu Regent.

Meurt l'an 1483.

Est enterré à Clery.

ment pour les corps qu'elles ont dépouilléz, la sienne aura bien reconnu qu'il n'est pas avantageux d'être séparé des autres. Car les Huguenots, comme nous le dirons en son lieu, ont renversé son tombeau & jetté les cendres au vent.

Qualitez de
Louis XI.

Envers son
pere, fils,
femme, pa-
rents & do-
mestiques.

Son avari-
ce.

Aime la
chasse & les
femmes.

Est trois
bâtards.

Ce qu'en
disoit la
Noblesse.

Bassesse de
cœur.

Ce qu'en
disoient les
gens de-
vots.

La mort de Louis XI. ayant rendu la liberté aux François, les langues, que la crainte de ses rigueurs avoit retenues dans le silence, se débordèrent toutes avec grande liberté contre sa memoire. Tout le monde demouroit d'accord qu'il n'avoit esté ny bon fils, ny bon pere, ny bon mary, ny bon parent, ny bon maître. Ils disoient que sa desobeissance & ses fâcheux deportemens avoient causé la mort de son pere; & soupçonnoient encore pis de celle de son frere. Que son incontinence avoit mal traité sa femme. Que sa jalousie avoit tenu son fils enfermé entre quatre murailles. Que la mesme pour abbaissier les Princes du sang avoit empêché que Charles Comte d'Engoulesme n'épousât l'heritiere de Flandre; & que Louis d'Orleans n'eust des enfans, en luy donnant pour épouse sa fille Jeanne, qu'il sçavoit certainement estre sterile. Que sa déhance avoit à tous propos chaginé d'Officiers; & que son avarice les payoit si mal, qu'en deux ans à peine pouvoient-ils un quartier de leurs apointemens, & le plus souvent ils recevoient tout d'un coup un mauvais payement par les mains de Tristan son compere; Tellement que ce Prince avoit réduit sa maison en un plus pauvre état que celle d'un simple Gentil-homme. Que ce seroit une grande honte à la majesté des Rois de France, quand on verroit quelque jour la sordide dépense de celui-cy dans la Chambre des Comptes. Quand on y liroit, *Qu'il portoit un chapeau gras, & du plus méchant drap; Qu'on y trouveroit un article de vingt sols pour deux manches neuves de saine à son vieil pourpoint de cuir; & un autre de quinze deniers pour une boîte de graisse pour graisser ses bottes.* Neanmoins que pour ses plaisirs rien ne luy avoit esté cher, principalement pour la chasse & pour les femmes. Car pour la chasse, il avoit entre-tenu des legions de chiens, d'oyseaux, de Veneurs, & de Fauconniers: S'estant rendu si jaloux de cet exercice, qu'il l'avoit défendu severement sur peine de la vie, mesme aux Gentils-hommes; Si bien que de son regne c'estoit un bien plus grand crime d'avoir tué un cerf qu'un homme; dequoy ils faisoient d'étranges contes. Et pour les femmes, quoy qu'il eust un peu caché cette passion, & qu'il eust, comme il disoit, fait vœu de chasteté conjugale: neanmoins le contraire avoit paru malgré cette foible couverture. Car à son retour de Lyon après la défaite du Bourguignon à Morat, il avoit mené avec luy deux maistresses, l'une nommée la Gigonne veuve, l'autre la Passelion femme d'un marchand: & qu'une autre fois encoré il avoit fait venir une Damoiselle de Dijon, nommée Huequette de Jaquelin. Mesme, quand on le voudroit excuser de l'action, les fruits qui en estoient sortis le convainquoient; veu qu'il en avoit eu trois filles naturelles, (l'une fut mariée à Louis bâtard de Bourbon, l'autre à Antoine de Bueil Comte de Sancerre, & la troisième à Aymard de Poitiers issu des Comtes de Valentinois Seigneur de S. Valier.) Il y en avoit encore, qui contoiennent secrettement, mais sans apparence, qu'il avoit eu son fils Charles d'une maistresse, & qu'il l'avoit supposé faute d'en avoir pu nourrir de legitimes. La Noblesse & ceux de la Cour qui avoient autrefois veu la grandeur de son predecesseur, disoient; Qu'au dehors, non plus qu'au dedans, ny en son visage, ny en son entretien, ny en ses actions, il n'avoit eu aucunes de ces qualitez qui composent une majesté Royale. Que son geste estoit languissant, sa veuë basse & mal assurée, sa parole traînante, les conveances de mauvaise grace, & son courage foible & timide en toutes choses. Ils remarquoient qu'il n'avoit jamais aimé rien de grand, ny de beau; Qu'il n'avoit tenu conte des Lettres, sinon de l'Astrologie par une vaine curiosité, quoy que son pere l'y eust fait instruire avec de grands soins; Et qu'il n'avoit jamais permis à son fils d'apprendre autre chose que ces quatre beaux mots de Latin, dont il s'estoit tant servy, *Qui nescit dissimulare, nescit regnare.* Ensuite ils racontoiennent avec indignation comme il avoit méprisé toutes les marques glorieuses & honorables de la Royauté; Comme ayant chassé presque tous les Gentils-hommes de sa maison, il s'estoit servi de son Tailleur pour Heraut d'armes, de son Barbier pour Ambassadeur, & de son Medecin pour Chancelier; qu'il s'estoit abbaissé jusques à s'entretenir avec ses marmitons; & recevoit à sa table des gens que ses valets eussent eu peine de souffrir à la leur. Les personnes veritablement pieuses estimoient que sa devotion avoit esté plus superstitieuse que sainte. Ils sçavoient bien que ses pelerinages n'avoient d'ordinaire esté que des feintes & des pretextes pour tromper quelqu'un: & les

plus serieux ne se pouvoient tenir de rire, quand ils se souvenoient qu'il avoit toujours porté son chapeau sous plein d'images, la plupart de plomb, lesquelles il baisoit à tous propos, quand il luy venoit quelques bonnes ou mauvaises nouvelles, ou que sa fantaisie l'en prenoit; se jetant à genoux quelque part qu'il se trouvast, si promptement quelquefois, qu'il semblois estre blessé d'entendement. Au reste, que pour preuve de ce que ce Prince n'avoit point eu en Dieu la confiance & la croyance qu'y doit avoir un bon Chrestien, il en avoit tant eu aux Astrologues, qu'il les avoit consultez à tous propos, & les avoit honorez de grandes recompenses. Témoins les faveurs qu'il avoit faites à un Juif de Valance nommé Manasses, à Jean Colleman, à Angelo Carro, & à beaucoup d'autres diseurs de bonne aventure. D'autre costé, les Officiers de son Parlement, sçachant bien qu'ils luy avoient toujours esté odieux, parce qu'ils controolloient ses volontez absolües, & que s'il n'eust point eu d'autres affaires, il eust fort affoibli leur autorité, jugeoient aussi à leur tour ses jugemens injustes & ses cruelles vengeancees. Ils l'accusoient de ce qu'il avoit renversé toutes les anciennes Loix de l'Estat, & foulé aux pieds la majesté du Royaume: & bien plus encore, de ce qu'il avoit esté si terrible, que ses simples pensées condamnoient à la mort; que les executions precedoient le jugement; & que Tristan son compere & grand Prevost, les exécutoit avec tant de precipitation & une obeissance si aveugle, que quelquefois sous un mal entendu il faisoit mourir l'innocent pour le coupable. Mais ils ne pouvoient se souvenir sans horreur, que lorsque ses Prevosts interrogeoient quelque patient ou le mettoient à la geôle, il les regardoit d'un lieu qu'il avoit fait dresser exprès. *Qu'on voyoit à ordinaire * autour des lieux où il se tenoit, grand nombre de pendus aux arbres, & les prisons & maisons circonvoisines pleines de prisonniers: lesquels on entendoit bien souvent de nuit & de jour crier pour les tourmens qu'on leur faisoit, sans ceux qui estoient secrettement jettés dans la rivière.* Les Politiques encore, après avoir bien examiné la conduite de ce Roy, ne trouvoient point qu'il eust esté si grand homme d'Estat qu'il avoit voulu paroistre. Parce que n'ayant jamais eu d'autre but que de tenir ses sujets en frayeur & en estonnement, sans y meller de la douceur, il avoit desespéré ses ennemis, & effarouché ses bons serviteurs. Qu'il s'estoit à la verité bien demellé de grandes & fâcheuses affaires, mais qu'il se les estoit suscitées luy-mesme, en reveillant sans raison l'animosité des plus puissans, & donnant sujet de mépris, parce qu'il craignoit d'estre méprisé. Ils n'approuvoient point non plus sa maniere de gouverner, & ne croyoient pas que les choses pussent estre stables & paisibles durant un continuel bouleversement, tel que celui qu'il avoit fait toute sa vie, de tous Officiers, de toutes Loix & de tous ordres. Quant à ses finessees, ils avoient qu'il avoit bien sceu les preparer, que le plus souvent il les faisoit si deliées, qu'elles rompoient avant qu'elles fussent au bout; & que les donnant à conduire à des gens de bas lieu & sans experience, elles n'avoient pas toujours l'execution qu'il s'en promettoit. Après tout, que ces petites subtilitez ne sont pas beaucoup glorieuses ny utiles à un Prince: car on ne fait pas grand chemin par tant de détours: & pour se défendre de la finesse on n'a besoin que de desffiance. Bien plus, quand ce seroit une louange que d'estre fin, ils maintenoient qu'encore que Loüis XI. se fust efforcé de l'estre, il ne l'avoit point esté en effect. Car il s'estoit laissé tromper par le Breton en luy accordant six mois de delay, pendant lesquels il luy mit en teste la ligue du bien public; par le Pape, en luy accordant l'abolition de la Pragmatique; par Maximilian, en luy rendant des Villes de grand revenu sous de vaines esperances; & qu'enfin on ne sçauroit jamais l'excuser de ce qu'il s'estoit laissé mener avec tant de danger & de deshonneur à Peronne; & encore devant la ville du Liege. Si bien que tout considéré, ils concluient qu'il avoit mieux entendu à reparer les fautes qu'à les prevenir. Et ils ajoûtoient, qu'encore que le silence & la discretion soient les deux parties les plus necessaires pour les entreprises, & qu'il eust accoustumé de dire luy-mesme qu'il brûleroit son chapeau, s'il sçavoit les secrets de sa teste: neanmoins il luy échappoit quelquefois des paroles inconsiderées, qui luy donnoient dans la suite beaucoup de peine à restablir. Bref, que ses artifices & ses ennuyeuses broüilleries ne l'avoient pas beaucoup avancé; Veu que de deux principaux ennemis qu'il avoit eus, ils vouloient dire le Breton & le Bourguignon, il en avoit laissé un victorieux & témoigné mesme en mourant qu'il le redoutoit, & qu'il n'avoit sceu vaincre l'autre que par les armes des Suisses: & qu'encore après l'avoir mis par terre, il n'avoit pas eu assez d'adresse pour en recueillir toutes les dépouilles. *

Ce qu'en
diloit le
Parlement.

Rigueur ex-
treme.

Tristan
l'Hermitte.

* Ce sont les
termes de
Scissel.

Ce qu'en
disoient les
Politiques.

* C'est
dis qu'il ne
se prit pas
par les bras
à conquérir
la Flandre.

Pauvre état
où estoit la
France.

Pourquoy
l'on dit qu'il
fut les Rois
hors de Page.

Jugement de
Comines, ch.
18 liv. v.

Ses bâtimens.

Etablit Parle-
ment, Foires,
Feste de Char-
lemagne.

Ses Favoris.

Tels estoient les discours & les jugemens de chacun. Sa Chronique dit, *Qu'à cause d'aucunes gens qui estoient autour de sa personne, il fit durant son regne beaucoup de malice, d'injustices & de violences. Tellement qu'il avoit mis son peuple si bas, qu'au temps de sa mort il estoit presque au desespoir.* Il fut remontré aux Etats de Tours tenus sous le regne de son successeur, *Que la milice estoit plus cruelle & plus desordonnée que jamais. Qu'en plusieurs lieux les hommes, les femmes les & enfans estoient contraincts faire de bestes de labourer la charrue au col, & encore de nuit, le jour les pouvant produire au Commissaire des tailles.* On ne pouvoit dire par quels canaux s'écouloit tant d'argent qu'il levoit, sinon par les presens & pensions excessives qu'il faisoit pour acheter des espions & des creatures par tout. Pour des places, il n'en trouva point à vendre tant que le Bourguignon vécut & le plus souvent encore ceux qui avoient charge de distribuer son argent le trompoient de moitié. Auparavant luy, nos Rois ne levoient point de tailles sans le consentement des Etats. Charles VII. ne prenoit que dix-sept cens mille livres : mais celuy-cy en imposa près de cinq millions, sans autre forme que celle de sa volonté. Et voila ce qu'on vante tant, *qu'il a le premier mis les Rois hors de Page*, comme disoit François premier. Comines porte son jugement là-dessus en homme de bien ; c'est au Chapitre 18. du cinquieme Livre de ses Memoires. Et il me semble que Charlemagne, Philippe Auguste & saint Louis, qui ne refuserent point de soumettre leur puissance à celle des Loix, & n'userent jamais de ces moyens rigoureux, ont regné plus absolument & plus tranquillement, & sont aussi morts plus heureusement, & vivront dans la memoire plus glorieusement que Louis XI.

Il fonda le Convent des Cordelieres de l'Ave Maria près de saint Paul, & l'Eglise Nostre-Dame de Clery. Il releva celle de la Victoire près Sens, depuis les fondemens. C'est luy qui établit le Parlement de Bourdeaux, déjà promis par son pere, & celuy de Dijon, apres que par la mort de Charles le Hardy il se fut fait de la Bourgogne. Il institua aussi les quatre Foires de Lyon, pour contrequarrer celles de Genève qui tiroient tout l'argent de ces Provinces-là ; & exempta la Cour de Parlement de l'arrière-ban. Il témoignoit une devotion particuliere à la sainte Vierge, à l'honneur de laquelle il ordonna qu'on sonneroit la cloche à Midy, afin que chacun fût averty de dire la salutation Angelique. Il honoroit tant la memoire de Charlemagne, qu'il commanda qu'on solemnisast sa Feste par tout le Royaume, & transporta la statue du rang où elle estoit entre celle des Rois, sur l'Autel de la sainte Chapelle du Palais, pour l'y faire reverer. On ne peut pas dire qu'il ait eu aucun Ministre ny Conseiller comme les autres Rois, tout son conseil estoit dans sa teste. Et Pierre de Brezé grand Sénéchal de Normandie, eut bonne raison de luy dire un jour qu'il le vid monté sur un bide, que son cheval estoit la plus forte monture qu'on eut sceu trouver, veu qu'il portoit le Roy & tout son conseil. Mais on compte parmy ceux dont il se servit, Baluë & Joffredy, ausquels il obtint le Chapeau de Cardinal, Adam Fumée Medecin de son pere, qu'il fit Maître des Requestes, Jacques Cotier son Medecin, qu'il fit aussi second President des Comptes, Ambroise de Cambray, Olivier le Diable dit le Daim son Barbier, un certain Colinet cuisinier, Maître Pierre des habiletez, c'est à dire des finesses, & quantité de semblables gens. Des personnes de condition, Tristan l'Hermite Gouverneur de Poitou, grand Pannetier & grand Prevost de son Hôtel, Philippe de Morvilliers pourveu, & ensuite démis de l'Etat de Chancelier, Antoine de Lau, Seigneur de Chasteauneuf Gascon, depuis disgracié, Antoine de Crouy Comte de Porcian, Jacques d'Armagnac Comte de la Marche, auquel il donna le Duché de Nemours ; puis enfin le luy osta, avec la teste, André de Laval Marechal de Loheac, cassé & remis par deux fois, Philippe Comte d'Eu, Jean de Rohan Seigneur de Montauban Admiral : lequel quoyque Breton luy aidoit à persecuter le Duc de Bretagne, le Comte de Dunois, le Duc Jean de Bourbon, Taneguy du Chastel, Antoine de Chabannes, Odet d'Aydie, parent de Jean, Bâtard d'Armagnac, tirez par necessité d'une grande disgrace en une haute faveur, Mathieu & Louis Bâtards de Bourbon, George de la Trimouille Seigneur de Craon, Philippe de Comines, toute la Maison d'Amboise, & sur la fin Philippe des Cordes, Pierre de Rohan Seigneur de Gyé, honoré du Bâton de Marechal : mais par dessus tous ceux-là le Seigneur de Beaujeu, qui fut depuis Duc de Bourbon par la mort de son aîné.

LVDOVICVS XI. D. G. FRANCOR. REX CHRISTIANISS.

43

I

LIII.

II



LVDOVICVS XI.

III

IV



LVDOVICVS XI.

V

VI



MEDAILLES DE LOUIS XI.

I. La premiere a esté souvent expliquée ; c'est de son Sacre à Rheims.
 II. La seconde & la quatrième n'ont pas besoin d'explication , vous en avez veu
 ci-devant beaucoup de semblables. L'une est de l'hommage de Philippe le Bon pour
 le Duché de Bourgogne ; l'autre de celui de Monsieur Charles pour le Duché de
 Guyenne. Il n'est point à genoux , parce que le Roy son frere le dispensa de ce
 devoir , quoi que l'hommage fust lige. III. La troisième est de l'entrée du Roy
 dans Paris après son Sacre. L'Exergue , selon l'ancienne formule des Romains ,
 dans ses quatre lettres dit , SENATUS POPULUSQUE PARISIENSIS , *Le Senat & le pen-
 ple de Paris.* Ce qu'il faut joindre avec la devise , CÆSARIS GALLIARUM
 ADVENTUM MIRATUS GRATULATUR , *Se rejouit ravy d'admiration de l'avènement ou
 entrée du Cesar des Gaules , c'est à dire du nouveau Roy.* Tous les Estats de la Ville

Ceremonies
 de l'entrée de
 Louis XI. à
 Paris.

* Par exem-
ple, Pentefilée,
Andromède
Rofinde, &c.

sortirent au devant de lui hors les portes pour luy rendre leurs obeïssances ; l'Evesque, l'Université, le Parlement, la Chambre des Comptes, le Prevost de Paris, le Prevost des Marchands, & les Eschevins, tous veltus de robes de Damas fourrées de belles martres. Le Prevost des Marchands lui presenta les clefs de la porte de Saint Denys. Prés de la mesme porte, un Heraut veltu des Armes de la Ville lui presenta cinq Dames richement parées, montées sur des chevaux de prix avec de belles houffes, lesquelles avoient par ordre des personnages compilez à la signification des cinq lettres faisant Paris, * qui lui firent leurs harangues, comme il leur avoit esté ordonné. Le Roy estoit accompagné de tous les Princes & grands Seigneurs de son Royaume, dont les chevaux estoient couverts de houffes, les unes de drap d'or fourrées de martres zibelines, les autres de velours fourrées de pannes d'Hermine, les autres d'orfeverie, & chargées de grosses clochetes d'argent & d'or. Sur la porte de Saint Denys, estoit un grand Navire, dans lequel se voyoient trois personnes qui representoient les trois Estats. La Justice paroissant à la proutte, parla pour tous les trois. Et au plus haut du mast il y avoit une Fleur de Lys, de laquelle sortoit un Roy. A la fontaine du Ponceau, il y avoit plusieurs tuyaux qui jettoient du lait, du vin, & de l'hypocras; des hommes sauvages qui combattoient; & trois belles filles veltuées en Sereines qui chantoient des motets, ausquels respondoit un agreable concert de toutes sortes de voix & d'instrumens. Prés Saint Innocent, il y avoit des Chasseurs qui lancerent une Biche. A la Boucherie estoit representée la Bastille de Dieppe avec ses assauts, le plus glorieux trophée de la Jeunesse de ce Prince. Comme il passa sur le Pont au Change, qui estoit couvert & tapissé par dessus, les Oyseliers laisserent aller deux cens douzaines de petits oyseaux, ainsi qu'ils sont obligez en ces occasions. Il alla faire son oraison à Nostre Dame: puis il fut souper en ceremonie dans la grande Salle du Palais, & y coucha cette nuit là.

La V. a esté frappée pour l'institution de la Milice ou Ordre de Saint Michel Archange, Prince de la Monarchie Françoisse, SANCTI MICHAELIS ARCHANGELI IMPERII FRANCORUM PRINCIPIS MILITIA INSTITUTA, l'an 1469.

La VI est pour un mesme sujet. Saint Michel vainqueur du Dragon, & couronné comme Prince de la Milice celeste, porte l'Escu de France & l'Espée haute pour le défendre, avec ces mots ordinaires dans les monnoyes des Chrestiens depuis Constantin, CHRISTUS VINCIT, CHRISTUS REGNAT, CHRISTUS IMPERAT. La qualité de Prince est donnée par l'Escripture aux Esprits tutelaires des Royaumes: & l'on a toujours reconnu par des assistances miraculeuses que Saint Michel estoit le Genie de la France, depuis que sous le regne de Childebert il apparut à Aubert Evesque d'Avranches, & lui commanda de lui bastir un Temple sur ce rocher des costes de Normandie, que les matelots appelloient *le danger de la mer*, *Periculum maris*. Charles VII. avoit eu intention pour les faveurs qu'il en avoit receu, d'instituer un Ordre en son honneur; son fils l'accomplit. Il a esté en éclat durant cent ans: mais comme Dieu est au dessus de tous les Anges, le Saint Esprit a terni son lustre.

Ordre de S.
Michel.

LVDOVICVS · XI ·

44



LVDOVICVS · XI ·



VII. On forgea cette Medaille en réjouissance de l'heureuse naissance d'un fils qui eut nom Charles, & après la mort de Joachim, son aîné porta la qualité de Dauphin. Je dis qu'il en porta la qualité, mais il n'en jouit point : & si son pere eust vécu vingt ans davantage, il ne lui eust jamais permis d'en jouir. Car ce Roy avoit bien retenu ce que Guillon President de Dauphiné lui avoit dit en sa harangue, quand il alla prendre possession du Dauphiné du vivant de Charles VII. son pere ; *Que le fils aîné de France ne peut estre reconnu pour Prince & Seigneur du Dauphiné, qu'après qu'il a pleu au Roy en donner les provisions & le commandement.* Les Estoilles qui paroissent sont cette constellation qu'on appelle Dauphin, & montrent que les Dauphins nous sont donnés du Ciel. Celuy qui nage au milieu d'une mer agitée & abbat les flots en se jouant, donne un heureux augure que le Dauphin Charles, VERRET FLUCTUS ÆSTVMQVE SECABIT, Aplanira les Flots & percera les vagues. Il nâquit au Château d'Amboise, l'an 1470.

VIII. Celuy qui est assis en cette chaire, est Jean Jostredy Cardinal d'Alby, General des Camps & Armées du Roy, sous le nom duquel il reçoit les clefs de Perpignan assiegée pour la seconde fois, & reduite à une extrême famine. PERPINIANO REPETITA OBSIDIONE RECEPTO. Sous l'Exergue il y a FIDES ET VIGILANTIA DUCIS, La foy & la vigilance du General ; Paroles ordinaires quand le Prince fait la conquête par quelqu'un de ses Lieutenans.

IX. Le lieu de l'entrevue des deux Rois fut sur le pont de Pequigny, PEQUIGNIUM, petite Ville sur la riviere de Somme à quatre lieues d'Amiens. Là où la querelle fut appaisée par une Trêve de neuf ans, qui servoit de disposition à une paix finale. PACTIS NOVENNALIBUS INDUCIIS FIRMANDÆ PACI BELLA DIREMPTA.

X. Deux Anges tiennent de la gauche une Palme marque d'accroissement, & de l'autre ils soutiennent une Couronne, composée, si vous y prenez bien garde, de deux Couronnes, l'une Royale & l'autre Comtale, pour la mettre sur la teste de la France assise, qui tient d'une main les armes de Sicile, & de l'autre celles de l'ancien Comté de Provence. Cela veut dire que le Royaume de Sicile & le Comté

de Provence ont esté ajoutez au Sceptre François, SICILIE REGNO ET PROVINCIA COMITATU SCEPTRO GALlico ADIECTIS: Sçavoir par le testament de Charles second Duc d'Anjou l'an 1481. Il y a erreur à la datte de la Medaille. Car je ne trouve point veritable ce que disent quelques-uns, que l'an 1476. René d'Anjou institua le Roy Louis son heritier. Quoique pour rendre cela plus croyable par de certaines circonstances, ils content qu'il écrivit ce testament de sa propre main en lettres d'or sur du parchemin, & qu'il l'enlumina aussi d'argent, d'azur & de routes autres couleurs. En effet il estoit excellent Peintre & Enlumineur, & s'attachoit à ces ouvrages avec tant d'attention, que rien ne l'en eut pû distraire. On dit à ce sujet que la nouvelle de la perte de Naples, luy ayant esté apportée un jour qu'il peignoit une perdrix au naturel, il n'en quitta point le pinceau, & acheva son ouvrage sans distraction.

Grande attention de René d'Anjou à la peinture.

LVDOVICVS · XI ·

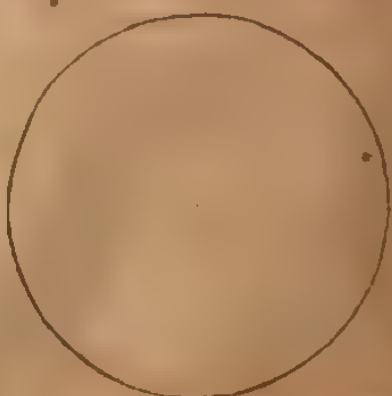
45



LVDOVICVS · XI ·



LVDOVICVS · XI ·



XI. Les Anciens ont eu diverses inventions, pour faire courir les nouvelles d'importance. Les Egyptiens dressoient des Yrondelles à cela, au col desquelles ils pendoient le billet qu'ils vouloient envoyer. Marc Antoine au siege de Modene se servit d'un Pigeon; & il est certain que lors qu'on les prend dans leur nid quand

ils couvent, quoy qu'on les portât à dix lieuës de là, ils y retournent à tire d'aïsse, si-tost qu'on les lâche, pourveu que ce soit au bout d'un jour ou deux. De cette sorte on pourroit renvoyer des nouvelles avec eux, en leur pendant la lettre sous l'aïsse; mais cela ne peut servir qu'en certaines rencontres, & non pas en l'espace de quatre ou cinq lieuës. Il y a une autre subtilité qui va encore plus vite, par le moyen des flambeaux allumez sur des Tours de distance en distance: lesquels haussiez ou baissiez en certain nombre, ordre & maniere, avertissent de la chose qu'on veut faire sçavoir. Ainsi en moins d'une heure on pourroit envoyer un avis jusqu'au bout du monde: mais cette invention ne sçauroit pas en expliquer les particularitez. Les anciens Gaulois envoyoient leurs commandemens par des cris; qui estant receus en un lieu se portoient en l'autre, avec telle disposition & diligence, que ce qui fut fait à Geneve à Soleil levant, fut sceu en Auvergne à Soleil couchant. Les Rois du Perou avoient fait bâtir des cabannes de demie lieuë en demie lieuë sur les grands chemins; & le premier Courier crioit au second ce qui luy estoit commandé, & ainsi de suite. Auguste ordonna des Coches en certains lieux, pour conduire ceux qui portoient ses commandemens. Cesar son neveu s'en servit aussi en quelques voyages. Mais les postes de chevaux établies de deux lieuës en deux lieuës, si elles estoient bien fournies & bien servies, sont beaucoup plus faciles & de moindres frais que tout cela. On croit qu'il y en avoit eu dès le temps de Charlemagne, mais qu'elles s'estoient abolies par les guerres civiles. Dautant que la France estant divisée en cent petites Souverainetez, les chemins n'estoient pas si libres, & que chaque Prince avoit des nouvelles en un jour d'un bout à l'autre de son petit païs. Cet établissement de la Poste DECURSIO, est designé par ces deux Couriers bien montez, afin que, pour ainsi dire, ils passent les Oyseaux & les vents à la course, QUI PEDIBUS VOLUCRES ANTEIRENT, CURSIBUS AURAS.

Diverses fa-
çons de faire
promptement
sçavoir des
nouvelles d'un
païs à l'autre.

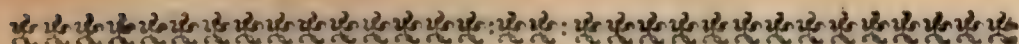
XII. Après la mort de Charles le Hardy, *La Fortune ramena*, FORTUNA REDUXIT, les Villes d'Arras & de Cambray. Celle cy par intelligence & par bonne amitié. Celle là par force & contre son gré, HOS VOLENTES, ILLOS NOLENTES.

XIII. Cette colonne du milieu, le chapiteau de laquelle est percé d'un gros anneau, d'où pendent sept chaînes pour retenir par le haut sept petites colonnes, est le Symbole de la France qui se rendit les Suisses pensionnaires l'an 1478. & fit avec eux cette celebre alliance. Mais sçachez que ces chaînes sont d'or, dautant que *point d'argent point de Suisses*.

XIV. Le Roy assis avec majesté & ayant un bâton de commandement à la main, signifie qu'il veut donner quelque ordre, moitié de police & moitié de guerre. C'est l'institution de la compagnie des cent Gentils-hommes, laquelle depuis François I. a esté augmentée de moitié. Elle estoit alors toute composée de vrais Gentils hommes; qui estant naturellement éloignez de la servitude, sont d'autant mieux nez & plus adroits pour servir un Prince. L'inscription tirée de Virgile veut dire cela. NON GENUS INDECORES NEC QUI SERVIRE RECUSENT.



*Amour ne garda pas toujours un mesme cours
 Pour cette Reine infortunée ;
 Mais elle & son Epoux terminerent leurs jours ;
 Dans une mesme Année.*



CHARLOTE, FEMME DE LOUIS XI.



Où il fut marié deux fois. La première avec Marguerite fille de Jacques I. Roy d'Escoffe, laquelle mourut sans enfans l'an 1445. La seconde, avec Charlotte fille de Louis Duc de Savoye, & d'Anne de Chypre. Il épousa cette dernière pour se fortifier d'amis contre son propre pere: Car les Savoyards estoient partisans de la Maison de Bourgogne, & de plus, voisins du Dauphiné. Le Duc son pere l'avoit promise à Frideric de Saxe: toutefois il trouva bien plus honorable pour sa maison de la fiancer avec le Dauphin. Cela se fit l'an 1451. Mais parée qu'elle n'avoit encore que sept ans, il la garda près de luy jusqu'à l'âge nubile. Charles VII. justement indigné, qu'il luy eust suborné son fils pour le marier sans son consentement, luy en voulut faire la guerre. Neanmoins on les mit bien-tost d'accord: & quelques-uns tiennent qu'il consentit au mariage. Quoy qu'il en soit, la Princesse fut menée à son époux au Pais-bas où il s'estoit sauvé, & ils consommèrent le mariage à Namur. Elle pouvoit alors avoir quinze à seize ans, le visage assez beau, les yeux gais, le teint un peu brun, mais la taille trop petite, l'esprit fort modéré, mais ferme & resolu, le jugement meur & fort net, & le cœur porté à la devotion, & aux Arts liberaux, comme à la Poësie, à la Musique, & à la Peinture. Louis avoit épui- sé la bourse de tous ses serviteurs; la Ville de Romans en Dauphiné montre une promesse de luy de cent écus, & sans doute que le Bourguignon se fut bien-tost lassé de l'avoir sur les bras. Mais deux cens mille écus de dot qu'elle luy apporta, & l'agréable divertissement de sa conversation, aiderent beaucoup à soulager ses ennuis. Neanmoins, comme estant devenu Roy il dépouilla toutes les inclinations du Dauphin, & prit en haine les Maisons de Bourgogne & de Savoye par une extrême ingratitude, il la méprisa aussi. Voicy les paroles de Seyssel. *Lors qu'il fut en âge victorieux, il luy tint bien mauvaise loyauté de sa personne. Il la tint toujours bien petitement accompagnée & mal accoustrée, la plupart du temps en quelque chateau, tantost à Amboise, tantost à Loches, où il l'alloit voir quelquefois plus pour desir d'avoir li- gnée que pour plaisir qu'il prit avec elle. Aussi pour la grande crainte qu'elle avoit de luy, & pour autres rudesces qu'il luy faisoit souvent, il est bien à croire qu'elle n'avoit pas grandes voluptez, ny grands passe-temps en sa compagnie. Mais, qui pis est, à la fin de ses jours il l'envoya en Dauphiné, & défendit expressément qu'elle ne fust point auprès de son fils, quand il seroit Roy. Tant il avoit de défiance & d'aversion pour la mai- son de Savoye, à cause du voisinage. Dans tous ces mauvais traitemens qui dure- rent vingt ans, sa patience & ce qu'elle avoit appris des Arts liberaux, furent la seule consolation & presque la seule compagnie qu'elle eut. La mort la tira de cette captivité en ostant son fâcheux mary hors du monde, l'an 1483. Mais trois mois après, la mesme la delivra de la prison mortelle, quoy qu'elle ne fust encore âgée que de trente-huit ans. Elle voulut estre enterrée aux costez de son époux à Clery. Elle en eut six enfans, Joachim, Charles, François, Louïse, Anne, Jeanne. Joachim & François moururent jeunes, Charles regna, Louïse deceda en enfan- ce, Anne épousa Pierre Seigneur de Beaujeu depuis Duc de Bourbon, & Jeanne Louis Duc d'Orleans, qui estant parvenu à la Couronne fit declarer ce mariage nul.*

Sujet pour
quoy Louis
épousa Char-
lotte.

Ce fut contre
le gré de son
pere.

Qualitez de
Charlotte.

Elle le soula-
gea beaucoup
en son inconti-
modité.

Il en fut in-
grat.

Et la traita
tres-mal.

Sa mort, sa sé-
pulture & ses
enfans.



*Charles, dont la Valeur n'est point ensevelie,
 Jetta les fondemens d'un Empire puissant;
 Et ce nouveau Cesar, vainqueur de l'Italie,
 De merveille & d'effroy fit pâlir le Croissant.*



HISTOIRE DE FRANCE.

LIVRE CINQUIEME.

CHARLES VIII. ROY LV.



COMME les inclinations & la conduite de ce fils sont absolument opposées à celles du pere, leurs Regnes seront aussi fort differents. On a remarqué dans le precedent trop de finesse, mais point de hardiesse: dans celui-cy trop de hardiesse, mais peu de sagesse & de prevoyance. Toute la conduite du Royaume sembla mourir avec Louis: & ce Roy eut si mauvaise opinion de tous les Princes & Seigneurs François, qu'il laissa la tutele de son fils à une femme, qui estoit Anne sa sœur mariée au Seigneur de Beaujeu. Le jeune Roy estoit alors âgé de treize ans, ayant esté mal instruit & tenu dans une si grande contrainte par son pere, qu'il luy resta toute sa vie une contenance craintive & un visage abbaissé. Neanmoins ce Prince de son naturel estoit genereux, actif & vaillant; il avoit l'esprit facile & prompt, quoy que sans aucune violence; le cœur fort bon, & la volonté encore meilleure; une grande douceur en toutes ses actions, & une courtoisie si charmante envers tout le monde, que quelques-uns luy en ont donné le surnom d'affable & de courtois. Depuis qu'il fut parvenu à la Couronne, il prit grand soin de reparer les défauts de son éducation, & fut luy-mesme son Precepteur, en s'adonnant aux plus nobles exercices du corps & de l'esprit, & s'instruisant par la lecture des Livres d'Histoire, & de Politique. Il fit traduire les Commentaires de Cesar & la vie de Charlemagne par Gaguin: & mesme il eut la curiosité d'apprendre la langue Latine, assez bien pour pouvoir entendre les bons Auteurs. Tellement, que par ses meditations, & par l'experience, il se fût peut-estre rendu l'un des plus sages Princes de son siecle, s'il eût vécu jusqu'à l'âge de quarante ans. Mais son corps estant foible, & sa constitution délicate, il ne pouvoit pas resister longtemps aux attaques de la mort. Un certain Barthelemy Cocles Italien fort entendu en physionomie, fit ce jugement là sur le recit qui luy en fut fait par un de ses amis. Il luy dit qu'il avoit la teste grosse & le nez excessivement aquilin & grand, les levres un peu plates, le menton rond avec une petite fosse, les yeux grands & sortans au dehors; le col trop court & non assez roide, la poitrine & le dos larges, les flancs assez pleins, le ventre charnu, le siege de bonne largeur; mais les cuisses & les jambes fort menuës, quoy que bien longues. D'où ce Philosophe concluait, que ce corps estoit composé de mauvaise paste & d'une matiere catarreuse.

Quelque précaution qu'eust apporté Louis XI. pour abaisser les Princes, il ne put empêcher que la moitié de ce Regne ne fût troublé par diverses factions.

1483.
en Septembre.
Différence
du Règne de
Louis XI. &
celuy-cy.
Qualitez, &
éducation de
Charles.

Il s'instruit &
se fait de luy-
mesme.

sa Physiono-
mie.

Trois preten-
dans à la Re-
gence, le Duc
d'Orléans,
Beaujeu, & le
Duc de Bour-
bon.

Il y en avoit trois qui pretendoient la Regence, Louis Duc d'Orléans, le Seigneur de Beaujeu, & le Duc de Bourbon son aîné ; les deux premiers ouvertement, & le dernier par des intrigues plus cachez. Le Duc d'Orléans disoit qu'elle luy estoit due, soit par le titre de sa femme qui estoit l'aînée de France, soit par le sien propre ; veu qu'il estoit le premier Prince du sang ; & que le feu Roy affoibly de sens & d'entendement n'avoit pû disposer de la Regence d'un Royaume, dont il n'estoit qu'usufruitier ainsi que tous les autres Rois, ny renverser les Loix fondamentales de l'Etat, qui veulent que la Regence appartienne au Prince qui est le plus proche de la Couronne. La Dame de Beaujeu au contraire, se défendoit par quantité d'exemples en sa faveur : & de plus elle maintenait, que le Duc ayant besoin d'estre gouverné plutôt que de gouverner, veu qu'il estoit encore sous la curatelle de sa mere, on n'eût lieu à qui mieux bailler la conduite du Royaume qu'au Seigneur de Beaujeu son mary, Prince du sang aussi bien que luy, plus éloigné en effet, mais aussi ayant plus d'expérience ; qualité dont la France avoit plus besoin que de nulle autre. Le Duc de Bourbon se fondeoit sur sa suffisance & sur son mérite ; & eût souffert toute autre chose plutôt que d'estre soumis à son cadet. De là se formerent les brigues & les haines, & ensuite la guerre, qui fut à la fin mortelle au Duché de Bretagne.

Querelles de
Bretagne ex-
citant celles
de France.

Ce pays avoit toujours esté la retraite des Princes mal contents & des puissances de France ; eux & les Ducs se fortifiant mutuellement contre la puissance des Rois. Celuy qui gouvernoit la Bretagne pour lors, estoit François II. du nom, assez avisé & prévoyant, qui avoit la gloire d'avoir résisté à toutes les attaques de Louis XI. mais qui pourtant avoit ce défaut trop commun aux Grands, de se laisser gouverner, quoy que véritablement il ne s'écartât pas si loin qu'il ne rentrât en soy-mesme, & ne revint toujours à peu près au bon chemin. Or, comme ses fautes provenoient principalement de ce que son esprit manquoit de force, il en commit de beaucoup plus grandes sur le declin de son âge. Car la vieillesse & le travail l'affoiblirent de telle sorte, qu'il s'abandonna tout à fait entre les mains de Pierre Landais. Ce Favory natif de Vitré & fils d'un Tailleur d'habits, avoit esté premierement simple valet d'un de ses Tailleurs, & il l'avoit pris en telle affection pour s'en estre servy en ses amourettes, qu'il l'éleva d'Office en Office jusqu'à celuy de Tresorier general, qui estoit la souveraine Charge dans le Duché. Du commencement ce Duc se trouva fort bien de ses conseils, & par ses artifices il éluda tous ceux de Louis XI. En effet il estoit homme delié, intelligent, ingénieux & avisé en ses intrigues, en un mot propre à servir un Prince dans des affaires difficiles & embarrassées ; mais si insolent & si absolu, qu'il entreprit de se rendre maistre des plus grands de Bretagne. Il fit mourir, bannir ou dépouiller tous ceux qui luy furent suspects, & éleva ses neveux fils d'une sœur, nommez les Guibez, aux plus belles Charges ; L'un à celle de Capitaine de Rennes, avec soixante hommes d'armes des Ordonnances du Duc ; l'autre à l'Evêché de Saint Malo, ayant fait faire le procez à Jacques d'Espinay qui en estoit Evêque ; quoy que ce Prélat eût deux freres si fort en credit dans la Cour de Louis XI. que l'un d'eux estoit Archevesque de Bordeaux & Cardinal. Or comme Landais par ses artifices avoit mis mal tous les Sujets auprès du Prince, lequel par ses cruautés avoit aliéné l'affection de ses peuples, les Seigneurs se resolurent de mettre fin à sa tyrannie. Il y en avoit alors en Bretagne trois de grande autorité, tous proches parens du Duc ; Deux étrangers, Jean de Châlons Prince d'Orange, & le Cardinal de Foix ; & un du pays, Jean de Rieux Marechal de Bretagne. Ceux-là, ayant fait ligue avec les plus puissans, s'assemblerent un jour en armes pour prendre le Favory, & l'allèrent chercher jusques dans la chambre du Duc ; mais par bonne fortune pour luy, il n'y estoit pas ; & ils firent tant de bruit, que le peuple qui n'estoit pas averty de leur dessein, croyant qu'ils en voulassent au Duc, courut aux armes, & les enferma dans le Chasteau. Ils eurent bien de la peine à en sortir la vie sauve ; & pour éviter la fureur populaire il falut qu'ils s'éloignassent de la Cour. Ainsi Landais estant plus puissant que jamais, irrita tellement l'esprit du Duc contre eux, qu'il les déclara criminels de leze Majesté, fit saisir leurs biens, couper leurs bois, & razer leurs Chasteaux ; ce qui arriva du temps de Louis XI. Ensuite dequoy le pays fut remply de partis & de factions, qui n'ont esté éteintes que par sa ruine.

Ces divisions avancerent celles qui menaçoient la France. Les Seigneurs Bretons se

Quel estoit le
Duc François.

Quel son Fa-
vory Landais.

Fait subtil &
intelligent.

Attaque les
Seigneurs du
pays.

Son insolence
fait qu'ils con-
spirent sa per-
te.

Manquent à
se surprendre
dans la cham-
bre du Duc.

Peuple leur
court sus. Ils
s'enfuient de
la Cour.

se retirèrent vers la Regente pour implorer sa protection, qui leur fut aussi-tost accordée. Mais le Duc d'Orleans bien fâché de ce qu'ils avoient ainsi reconnu la superiorité de sa Rivale, se rangea du party contraire, & alla mesme trouver le Duc pour l'en assurer. Le Comte de Dunois qui avoit herité des plus belles qualitez de son pere, & qui à son exemple soustenoit la Maison d'Orleans, comme la tige de la sienne, Prince adroit, vaillant, liberal, d'un esprit vif, prompt, actif, nullement endurant, & ce qui est rare avec ces qualitez, pourveu d'aussi grande prudence qu'aucun Seigneur de son temps, l'y accompagna: & luy servit ensuite à former & à conduire toutes ses ligue; qui eussent mieux réussi, si le Duc eut eu une confiance entiere en luy. La Dame de Beaujeu n'avoit pas fait grand estat du Duc auparavant que ce Comte se meslât de ses affaires: mais quand elle eut reconnu qu'il estoit de la partie, afin de lui opposer quelque autre grand personnage, elle attira d'Italie René Duc de Lorraine, qu'on estimoit fort hardy, & plus qu'homme de Cour. Les Venitiens l'avoient appelé en ce pais-là, pour le faire chef de leur guerre contre les Florentins & les Ducs de Ferrare & de Milan. Outre que cette Dame lui donna bonne pension, avec cent hommes d'ordonnance: elle lui rendit aussi le Comté de Bar. Dont le Duc de Bourbon fut cause; car tâchant d'attirer dans ses interets pour se fortifier, & voulant épouser une de ses sœurs, il le rendit plus nécessaire à la Dame de Beaujeu. Mesme peu s'en falut, que nos dissensions ne nous fissent perdre alors la Provence. Car le Lorrain fit tant qu'il fut mis en deliberation, si on la lui rendroit. Mais le jeune Roy, par un instinct miraculeux en cet âge là, s'y opposa, & se montra ferme à la conserver, & il fit dire à son Conseil, qu'il n'estendoit point perdre son bon pays. La Cour estoit bien broüillée par ces diverses factions: Toutefois les haynes n'éclaterent pas dans cette premiere année. Les Seigneurs de France arresterent que tout seroit gouverné sous le nom du Roy: & le Duc d'Orleans fut fait son Lieutenant general en la Ville de Paris, Isle de France, en Champagne, en Brie, en Gastoinois, en Beauvoisis, & en Vermandois. Cependant les deux partis, dont les Seigneurs avoient esté également offensez par ces gens de neant qui avoient si insolamment abusé de la faveur de Louis XI. tournerent toute leur mauvaise volonté contre eux. Le Comte-Barbier fut pendu; le Duc d'Orleans en eut la confiscation. Jean Doyac natif d'Auvergne & d'aussi bas lieu que l'autre, fut batu de verges par les carrefours de Paris, eut la langue percée d'un fer chaud, une oreille coupée aux halles, & de là conduit à Montferland lieu de sa naissance, où il receut encore un pareil traitement. Le Medecin en fut quitte pour une amende de cinquante mille écus; mais il lui en resta deux fois autant.

Vers le commencement de cette année, le Cardinal Baluë obtint du Pape Sixte IV. d'estre envoyé Legat à latere en France, pour y faire connoistre le credit qu'il avoit à Rome. Jean de Nanterre Procureur general s'opposa à ce qu'il fust receu; & se plaignit fort, de ce que le Pape envoyoit un Legat sans qu'il en fust besoin, & encore un tel homme que celui-là. Toutefois le Conseil voulut qu'il exerçât sa Legation; mais avec certaines restrictions à l'ordinaire. A son retour à Rome, il trouva que le Pape Sixte estoit mort, & que Jean Baptiste Cibo Genoïs, dit le Cardinal de Melfe, lui avoit succédé sous le nom d'Innocent VIII. Au reste ce Pape ne mourut pas de poison, comme disent quelques-uns, mais de vieillesse, ayant vécu jusqu'en l'an 1491. Or le jeune Roy après avoir atteint l'âge de quatorze ans, terme de la majorité fixé par l'ordonnance de Charles V. tous les Princes d'un accord le conduisirent à Rheims; & l'y firent sacrer au mois de Juillet de l'an 1484. ayant auparavant assigné l'Assemblée des Estats à Tours au commencement de l'année suivante. A son retour, Sa Majesté fit son entrée dans Paris, & tint son siege de Justice dans le Parlement; & alors son Conseil estant joint au Senat presque tous les Actes de Louis XI. furent cassés, ses dons revokez au profit de son successeur, son Domaine retiré, & sur tout l'argent qu'il avoit donné sans consideration & sans mesure rigoureusement repeté.

L'année suivante au mois de Fevrier, les Estats furent ouverts dans la Ville de Tours. Il faudroit faire un Livre entier si l'on vouloit vous rapporter tout au long les ceremonies & les seances de pareilles assemblées. Au premier rang estoient les Pairs & les Princes, le Cardinal de Bourbon Archevesque de Lyon, & quelques autres grands Prelats. Au second, les Comtes & premiers Barons, ou autres Officiers considerables: comme le Prevost de Paris & quelques Seneschaux de

Se retirèrent vers
la Dame de
Beaujeu.

Le Duc d'Or-
leans en a ja-
lousie, & prend
le party du
Duc.

Comte de
Dunois son
negotiatcur.

La Dame de
Beaujeu luy
oppose le Duc
de Lorraine.

Auquel on
rend la Duché
de Bar.

Non la Pro-
vence.

Quelque ac-
cord entre luy
& elle.

Les Ministres
de Louis XI.
mal traittez.

Le Cardinal
Baluë Legat
en France.

Sacre du Roy
à Rheims.

M D A I I I I
I.

Actes de Louis
XI. cassés au
Parlement.
M D A I I I I I
I I.

Estats de
Tours.

1484.

Rangs & seances.

Brigues en ces Estats pour la Regeuce.

La Dame ayant empêché que le Breton ne s'y trouvast l'emporta.

Le Royaume seroit administré par douze personnes.

Bourbon fait Connestable.

Troupes courtes données à Henry de Richemond.

Qui evita les embûches de Landays.

Passa en Angleterre & s'en fit Roy avec ce secours.

Duc d'Orleans veut remuer.

Offense entre luy & la Dame de Beaujeu.

Provinces. Et tout joignant le Privé Conseil du Roy & de ses Finances. Et au troisième les Nobles, séparez encore en deux rangs. Les Deputez furent appelez selon cet ordre. Le premier rang fut donné à ceux de la Vicomté de Paris: par conséquent le premier Baron de cette Vicomté est le premier Baron du Royaume de France: le second à ceux de Bourgogne, comme étant la premiere Pairie de toutes: le troisième à ceux de Normandie: le quatrième à ceux de Guyenne: le cinquième à ceux de Champagne: le sixième à ceux du Languedoc: le septième à ceux de Flandres: le huitième au Bailliage de Tournay; & ainsi aux Seneschaussées & Bailliages differents, selon l'ordre à peu près qu'ils estoient venus à la Couronne. Le Roy seant en son thrône élevé au milieu de ses Princes, les trois Ordres y firent leurs remonstrances, & presenterent leurs cahiers. On leur promit presque tout ce qu'ils demandoient pour la reformation du Royaume & pour la décharge des impôts; mais il n'en fut pourtant rien executé. Le principal sujet de cette Assemblée n'estoit pas de contenter les peuples; mais de terminer le differend de la Regence d'entre le Duc d'Orleans & la Dame de Beaujeu: Et les Princes avoient bien plus songé à faire des brigues pour gagner le dessus, que pour reformer l'Estat. Le Duc de Bretagne pouvoit apporter un grand poids à la deliberation; tant à cause de sa puissance, que parce que s'il y fust venu, il eust esté suivy d'un fort grand nombre de Seigneurs, dont les voix ou la force eussent attiré tout le reste de leur costé. Mais la Dame y avoit bien pourveu: Car elle avoit gagné l'esprit de Landays, en luy promettant d'abandonner la protection des Seigneurs Bretons & de le secourir en tout; Si bien que pour la gratifier il sceut trouver les moyens d'empescher que le Duc n'y assistât. Ainsi, faute de cet appuy, la cause du Duc d'Orleans se trouva la plus foible. Les Estats ordonnerent qu'il n'y auroit point de Regent: mais que la tutele du Roy, ce qui est la mesme chose, demeurerait à la Dame de Beaujeu; Et neantmoins, pour ne sembler pas lui attribuer trop d'autorité, que les affaires du Royaume seroient administrées par le conseil de douze Notables choisis pour cet effet. Comme aussi, afin d'adoucir le mécontentement du Duc de Bourbon, on le pourvut de l'épée de Connestable: mais il ne laissa pas de se liguier secrettement avec l'Orleannois.

Les discordes paroissoient estre assoupies, & la crainte de la guerre levée par cette ordonnance des Estats. Il y avoit seulement en Normandie quelques troupes de francs-archers, de ceux que Louis XI. avoit licenciés, qui couroient la campagne: & plusieurs faineants s'estant joints avec eux, ils détruisoient tout le pais, & on devoit mesme craindre que ce mal ne se communiquât aux Provinces voisines. Mais il se presenta pour lors une belle occasion de delivrer la France de ces pillards. Henry Comte de Richemond avoit tenté deux ou trois fois de reprendre le Royaume d'Angleterre sur le Tyran Richard; avec la faveur de Landays & les forces de Bretagne: mais ayant esté repoussé, & le Duc de Boukingam, qui lui avoit préparé une armée & des intelligences dans le pais, ayant perdu la bataille, & ensuite la teste sur un échaffaut: ce mesme Landays lui dressa des pieges pour le livrer à son ennemy. Le Comte en fut averti, & se sauva en France. Où non seulement le Roy avec son Conseil le receut favorablement; mais encore l'assistâ d'argent & d'hommes, & lui donna tous ces francs-archers, & brigands de Normandie; jusqu'au nombre de trois mille. Les Bretons se vantent d'avoir aussi presté secours à ce Prince: lequel estant passé en Angleterre la conquist toute, par une bataille donnée au village de Gornort près de Leycester, où le tyran Richard demeura sur la place. Ensuite dequoy, il se fit couronner Roy, appaisa tous les tumultes, opprima plusieurs ennemis qui naissoient les uns apres les autres, épousa enfin la fille aînée du Roy Edoiard; & unit ainsi la rose blanche avec la rouge, & les maisons d'Yorck & de Lancastre, dont les cruelles factions avoient fait perir plus de soixante Princes du sang Royal.

En France, les ligues de la Cour se s'animant de jour en jour, la guerre estoit toute prestée à s'allumer. La Dame de Beaujeu ayant usurpé tout le gouvernement s'estoit renduë odieuse aux Grands, & mesme fort fâcheuse au jeune Roy. Jusques-là qu'il témoignoit, non seulement par ses gestes, mais encore par ses paroles, qu'il ne souhaitoit rien tant que d'estre retiré de ses mains. Cela donnant un beau pretexte au Duc d'Orleans, il complota de l'enlever, & fit prier le Breton de lui envoyer trois cens lances pour faire le coup. Mais Landays ayant détourné ce secours, son dessein demeura sans effet. Philippe de Comines, &

George d'Amboise alors Evêque de Montauban , convaincus par leurs propres lettres d'avoir trempé en ce dessein , furent arrêtez. L'Evêque receut un alléz doux traitement : mais Comines fut huit mois dans la cage de fer ; la Dame de Beaujeu imitant les cruautés de son frere. Peu après, le masque n'estant pas encore levé , il arriva que le Duc d'Orleans jouant à la paume dans les halles , cette Dame , qui regardoit , jugea un coup tout haut contre lui. Le jeune Duc piqué pour une autre occasion , & sachant qu'elle ne le faisoit que pour le débobliger , lui donna un démenty. Quelques-uns ajoutent , que le Duc de Lorraine l'en paya par un soufflet , mais cela n'est pas croyable. Au reste la Dame , extrêmement offensée de ce démenty , fit ordonner qu'on se feroit de sa personne. Le Prince en ayant eu avis se retira en diligence avec le Comte de Dunois , Guy Pot & Jean de Louvain , & se sauva à Alençon , où il fut quelque temps avec le Duc de cette Ville-là. Delà , il adressa ses dépêches au Duc de Bourbon , au Comte d'Engoulesme , & à plusieurs autres de ses intelligences. Cette guerre fut un peu retardée par l'entremise du Duc de Lorraine & du Prince d'Orange : qui firent en sorte peu après que le Duc d'Orleans vint trouver le Roy à Evreux. Mais la Dame s'y comporta si fierement , que le différend ne se pouvant accommoder , ils se separerent en plus grande pique qu'auparavant. Le Prince donc pratiqua le Duc de Lorraine , mal-content de n'avoir pas obtenu la Provence , le Prince d'Orange , & le Comte de Foix. J'entends par le Comte de Foix Jean Vicomte de Narbonne. Car François Phœbus son neveu étant mort , il s'estoit saisi de ce Comté , disant qu'il ne devoit pas appartenir à Catherine. Je remarqueray en passant , que le Roy ayant désiré connoître de cette cause , Mafesres , Saverdun & Pamiers lui furent adjugez , mais non pas le titre de Comte. Toutefois il ne laissa pas de le porter , & ces différends ne cessèrent point jusqu'à tant que Jean fils d'Alain d'Albret épousa cette Catherine. Tous les Princes suivoient l'Orleannois ; il n'y avoit que la Maison de Vendosme qui tenoit pour la Dame. Neanmoins elle eut bien l'assurance de les faire declarer criminels de leze-Majesté , & de faire decretter contre-eux. Le Duc d'Orleans fit un faux pas dès la premiere démarche : Au lieu de joindre ses allies , comme le Comte de Dunois son guide le lui avoit prescrit , il s'amusa à Boisgency ville de petite resistance. Le Roy suivy du Marechal de Gyé & du Seigneur de Graville , que Louis XI. avoit remis dans les biens de son bisayeul decapité à Rouën du temps du Roy Jean , alla incontinent l'y investir. Si bien qu'il fut contraint de faire son traité , par lequel il estoit dit , *Qu'il se rendroit près de Sa Majesté , & que le Comte de Dunois chef de cette ligue se retireroit à Ast en Lombardie* , Ville de la succession maternelle de ce Duc. Les autres Confederez , ne sachant rien de cet accord , se mirent en campagne avec les forces d'Angoumois , d'Auvergne , de Bourbonnois & de Forest , & le Seigneur d'Albret estoit en chemin pour les joindre , avec huit mille hommes. Le Roy marcha promptement contre-eux jusqu'en Berry. Ils furent prests d'en venir aux mains. Mais le Marechal de Gyé s'entremet si heureusement de l'accord , qu'il fit remettre les épées dans les fourreaux. La mesme chose arriva en Bretagne par son moyen : le Duc posa les armes. Mais Landays , bien assuré que la Regente ne se remueroit point pour les Seigneurs Bretons , fait armer le Duc contre-eux , & vient assieger Ancenis sur le Marechal de Rieux son capital ennemi. Les Seigneurs levent aussi des troupes ; les deux armées s'affrontent ; mais les Bretons du costé du Duc , qui ne vouloient point estre les victimes de Landays , traittent de leur chef avec les autres. Ce qui mit Landays dans une telle colere qu'il les fit tous declarer criminels : mais eux entrent dans Nantes , où tout le monde les favorisant , ils le tirerent de la chambre du Duc où il s'estoit sauvé , & lui firent son procez. Il fut condamné au gibet : & tandis qu'ils amusent le Duc qui avoit le sens tout à fait affoibli , ce jugement fut executé.

Sept ou huit mois se passerent en paix , le Roy sejourant à Amboise , & le Duc d'Orleans demeurant dans sa ville de Boisgency. Mais comme il y estoit plutôt prisonnier que Seigneur , & qu'il n'avoit pas la liberté d'en sortir sans permission , il s'ennuya si fort d'estre veillé & retenu de coust par une garnison Royale , qu'il se resolut à toute autre condition plutôt qu'à cette captivité. Pour remuer donc de nouveau , il fit revenir son guide le Comte de Dunois. Celuy-cy estant de retour fortifia d'abord la ville de Partenay en Poitou. La Dame , qui connoissoit quel estoit son courage & ses intrigues , en prit jalousie , & fit mander par le

Il s'enfuit de peur d'estre prisonnier.

Vient trouver le Roy , mais sans rien faire.

Dispute pour le Comté de Foix.

Princes declarer criminels.

Faute de l'Orleannois ; qui est assiégué à Boisgency.

Ligue rompue pour ce coup.

Accord des autres Princes.

Landays fait armer contre les Seigneurs.

Mais est abandonné , pris & pendu.

Duc d'Orleans recommence . 1486.

Estant pressé
il s'enfuit en
Bretagne.

Y est conclud
une ligue.

Le Roy va en
Guyenne &
range l'Escu.

Roy au Duc d'Orleans qu'il eust à se rendre en Cour. Le Duc voyant bien qu'il n'y faisoit pas seur pour lui, feignit une partie de chasse, & se retira en grande haste vers le Duc de Bretagne. La plupart de ceux de sa ligue l'y vinrent trouver aussi-tost : & ils en conclurent & jurerent une seconde ; dans laquelle estoient Maximilian créé Roy des Romains, les Ducs d'Orleans, de Bretagne & de Lorraine, les Comtes d'Engoulesme & de Dunois, celui de Cominges sieur de Lescun, le Prince d'Orange & le Marechal de Rieux, & depuis encore les Seigneurs de Montmorency, de Joyeuse, & plusieurs autres. La Guyenne bransloit toute sous Odet Comte de Cominges, fort puissant en ce pais-là par les dons de Louis XI. & le Poitou par les intrigues du Comte de Dunois. Cela fut cause, que la Dame porta promptement le Roy de ce costé-là, de peur que ces deux grandes Provinces ne s'affermissent dans le party de ses ennemis. En peu de jours Sa Majesté eut repris Xaintes & Blaye, & dépouillé Odet de tous les bien-faits de Louis XI. En suite dequoy ayant fait son entrée à Bordeaux, & donné le Gouvernement au Seigneur de Beaujeu, elle attira le Comte d'Engoulesme & le Sire de Ponts à son service, & prit Partenay en s'en revenant.

Dame de
Beaujeu seme
de la division
entre les Bre-
tons.

Qui font ligue
avec le Roy
contre leur
Duc.

1487.

Le Roy les
trompe, entre
en Bretagne
avec de gran-
des armées.

Le Duc amu-
se d'Albret &
Maximilian
du mariage de
sa fille.

Ploermel assie-
gé & pris par
le Roy.

Qui fait assie-
ger le Duc
dans Nantes.

Le Marechal
de Rieux &
les Seigneurs
Bretons re-
tournent vers
leur Duc.

Dans le temps que le Roy agissoit ainsi par les armes, la Dame de Beaujeu, vraie fille de son pere, agissoit par ses intrigues. Les Seigneurs Bretons avoient depuis la mort de Landays formé comme une Aristocratie de leur Duché, dont le Marechal estoit le chef. Les François estant en grand credit auprès la personne du Duc leur faisoient ombre ; & ils apprehendoient, ou qu'il ne s'en servit pour vanger la mort de son favory Landays, ou qu'il ne mariât son aînée & heritiere au Duc d'Orleans : laquelle ils eussent voulu donner à quelque Seigneur du pais. La Dame ayant avis de cette jalousie la fomenta par plusieurs autres soupçons, & la ménage si bien que les Bretons, afin de se délivrer de leurs hôtes font une autre ligue avec le Roy. Sa Majesté leur devoit donner quatre cens hommes d'armes & quatre mille hommes de pied, & non davantage, si elle n'en estoit suppliée ; n'attenter rien au Duché ny sur la personne du Duc ou de ses sujets ; & ne prendre aucune place dans le pais sans le consentement du Maréchal. Mais de telles conventions ne sont jamais observées. Auparavant qu'ils le demandassent, le Roy fit entrer quatre fois autant d'hommes par quatre divers endroits dans la Bretagne : & lui incontinent après les suivit encore avec une puissante armée, prenant pour pretexte de vouloir ranger le Duc d'Orleans à son devoir. En cet estat, le Comte de Dunois conseille au Duc de Bretagne de regagner le Seigneur d'Albret, qui s'estoit desuni de leur ligue par le traité dernier fait avec le Roy. Le Breton avoit deux filles, Anne & Isabeau. L'aînée, comme heritiere du Duché estoit la plus recherchée ; ils agissent, comme faisoit le Duc de Bourgogne, de sa fille, dont il vouloit avoir cinq ou six gendres. Ce fut le moyen avec lequel il attira ce Seigneur, qui pour lors estoit veuf, mais âgé de quarante-cinq ans. D'un autre costé il en amusoit aussi Maximilian d'Autriche ; & le Duc d'Orleans se la promettoit infailliblement. En mesme temps, il dépescha en Angleterre pour demander assistance à Henry son allié. Mais tout cela ne retardant point sa ruine, le Roy assiegea Ploermel. Et ce Duc ayant levé quinze ou seize mille hommes de ses communes pour le combatre, les deux tiers de ces gens ramassez l'abandonnerent à moitié chemin. Si bien que Ploermel fut pris d'assaut, saccagé & ruiné. Après cela Vannes se rendit & le Seigneur de la Moussaye conduisant trois mille chevaux à Nantes fut deffait avec perte de la moitié, près de Chasteaubriand. Du mesme pas, le Roy pour se rendre entierement Maistre de la Bretagne, fit mettre le siege devant Nantes par ses Lieutenans, demeurant cependant à Ancenis Chateau du Seigneur de Rieux. Comme il estoit là, la Dame de Beaujeu, (que je nommeray désormais Duchesse de Bourbon : car son mari porte maintenant ce titre par la mort de Jean II. son aîné) ne pouvant plus retenir sa joye & se raillant des Bretons, dit un jour au Maréchal de Rieux ; Que l'armée du Roy avoit assiégué Nantes, & que les François estoient déjà dans le fossé. Ce Seigneur se sentant piqué de cette raillerie, lui répondit hardiment ; Que ce n'estoit pas la parole que le Roy lui avoit donnée, & qu'on apprenoit de trop bonne heure à Sa Majesté à tenir un chemin peu honorable & à rompre sa foy. Tellement que dés lors il changea d'affection : & les autres Seigneurs Bretons, s'apercevant aussi trop tard qu'ils avoient forgez eux-mêmes les fers dont on les alloit enchaîner, se reconcilierent avec leur Duc. Pour lui, avant que de l'aller

trouver, il envoya un Gentil-homme vers la Duchesse de Bourbon, luy remontrer que le Roy contrevenoit au traité. Mais n'en ayant point eu d'autre reponce, sinon que le Roy n'avoit point de compagnon, & qu'il n'avoit pas esté li avant pour ne pas poursuivre jusqu'au bout: il protesta qu'il estoit quitte de son serment. Puis, de peur d'encourir le blâme de legereté, il exposa ses plaintes & ses raisons aux yeux de tout le monde par un manifeste. Aussi-tost, après avoir veu son Duc il munit son château d'Ancenis, entra dans Châteaubriand, & contraignit le Seigneur de la place moitié de gré, moitié par force de la luy remettre, puis il assiegea Vannes & la prit en peu de jours. D'autre costé, le Comte de Dunots, qui n'avoit sceu passer en Angleterre pour haster le secours à cause des vents contraires, & trouvant que les païsans & les communes de la basse Bretagne, tout émûs & animés de cœur de ce qu'on tenoit leur Duc assiégé, s'estoient amassés plus de soixante mille pour le venir delivrer, se fit chef de cette populace, la mit au meilleur ordre qu'il pût, & se presenta devant Nantes. L'armée du Roy qui l'assiegeoit, estoit de dix ou douze mille hommes: mais elle avoit esté batue en tant de sorties, qu'elle avoit perdu plus de la moitié de ses forces & de son courage. De sorte qu'elle laissa entrer les communes, & peu après leva le siege avec beaucoup d'incommoditez.

Exploits du
Marechal de
Rieux.

Le Comte de
Dunots avec
les communes
fait lever le sie-
ge de Nantes.

Si tous les allicz du Breton l'eussent secouru à propos, sa fortune se fut rétablie. Mais Maximilian & l'Anglois s'amusoient à se quereller: & avec cela ils n'étoient pas peu occupez chez eux; l'Anglois par les troubles d'Irlande, & Maximilian par la rebellion des Gantois. Ceux-cy avoient choisi pour chef le Comte de Romond, qui ayant intelligence avec le Roy, donnoit bien des affaires à Maximilian. Ceux de Bruges l'arrestèrent prisonnier l'an 1486. d'où il fut delivré par son pere: & l'année suivante les Gantois avec le secours de Descordes luy taillèrent en pieces quatre mille Allemans. Cela fut cause à mon avis, que la guerre fut derechef ouverte contre la France. Les Allemans disent, que Maximilian la déclara sur le sujet que Charles ne témoignant pas beaucoup d'empressement pour épouser sa fille, parce qu'il avoit déjà quelques pensées pour le mariage de Bretagne, ne vouloit pas toutefois la rendre, de peur d'estre obligé de restituer les places qu'il en avoit eues en dot. Or il ne gagna pas beaucoup à faire le mauvais. Baudricour Gouverneur de la Franche-Comté pour le Roy poursuivit vigoureusement ses troupes, & quoy qu'en Flandre Maximilian eust pris du commencement Teroüenne & Saint Omer: néanmoins l'année d'après, Descordes les reprit aussi facilement, & fit recevoir une injurieuse disgrâce aux Allemans. Voicy comment. Maximilian qui venoit de laisser le titre d'Archiduc à son fils Philippe, ayant esté élu Roy des Romains, en avoit levé de bonnes troupes bien disposées pour servir leur nouveau Prince. Descordes desirant luy dresser un piege, luy fit sçavoir par gens apostez, que ceux de Bethune avoient envie de se remettre à certain jour entre ses mains. Aussi-tost Maximilian, ravi de cette nouvelle, envoya son armée pour recevoir cette place sous la conduite de Charles Duc de Gueldres, d'Engelbert Comte de Nassaw, & de Philippe de Ravastein. Ces Chefs marchant en diligence engagerent tout droit leur armée dans les embûches qui les attendoient; & quoy qu'ils fissent grand devoir de se bien défendre, & qu'ils eussent tué le frere de Descordes, néanmoins ils furent vaincus & défaits avec une grande perte; Charles de Gueldres & le Comte de Nassaw y demurerent prisonniers. Ensuite dequoy, les François ayant la campagne libre coururent la Flandre tout à leur aise. De cette sorte les Bretons n'eurent pas grande assistance de ce costé-là. L'Anglois aussi n'osant se dénuier de ses forces pour les leur prester, ou ne sçachant auquel des deux partis se ranger de peur d'ingratitude, voulut interposer sa médiation; priant par une solennelle Ambassade le Roy de vouloir entendre à la paix, & de se servir de son ministere pour terminer le differend. Le Roy qui apprehendoit d'irriter cet ancien ennemy de la France, se relâchoit facilement à ses prieres. Mais de l'autre costé, le Duc d'Orleans, pensant déjà tenir entre ses mains l'heritiere de Bretagne & le Duché, s'éloigna tout à fait de l'accord, & fit réponse assez cruëment à Henry, qu'il auroit meilleure grace de secourir le Duc de Bretagne son allié auquel il avoit tant d'obligation, que de se mêler de faire une paix trompeuse; joint qu'il devoit bien prévoir, que si la Bretagne qui luy avoit toujours servy de boulevard en France venoit à estre renversé, il n'y devoit plus jamais rien esperer. Les gens du Roy continuant donc le dessein de subjuguier la

A quoy estoient
empêchez
l'Anglois &
Maximilian.

Qui est trou-
blé par les Fla-
mands, & fait
la guerre aux
François.

Ses exploits en
Roulogne &
en Flandres.

L'Anglois
s'entremet
d'accord.
1488.

Le Duc d'Or-
leans le rompt.

Progrès de
l'armée du
Roy en Bre-
tagne.

Arrivée en
Bretagne du
Seigneur d'Al-
bret.

1488.

Divers parts
pour la Prin-
cesse Anne.

Habileté du
Comte de Du-
nois.

Les Bretons
assemblent des
troupes pour
secourir Fou-
geres.

Maréchal de
Rieux dissuade
de donner ba-
taille.

Son avis n'est
pas suivy.

Bretons vont
assiéger Saint
Aubin.

Bretagne, battent rudement Ancenis & Châteaubriand, les prennent, & les demantelent : & ensuite vont mettre le siege devant Fougères, Ville sur les frontieres de la Province vers la Normandie, seulement accessible d'un costé, comme estant scituée sur un penchant, au bas duquel il y avoit un fort château. Sur ces entrefaites, le Seigneur d'Albret, assuré ce luy sembloit du mariage d'Anne par les scelez de tous les Seigneurs du pais, & mesme des François, horsmis du Duc d'Orleans qui y pretendoit, arriva en si grande diligence, qu'il n'amena que mille chevaux avec luy. Son secours n'estant pas si considerable qu'on l'avoit esperé, son arrivée aussi ne fut pas si agreable qu'il souhaittoit. Les Seigneurs Bretons n'en firent pas grand estat, & au lieu qu'ils eussent dû tous s'unir, ils se diviserent en brigues : les uns pour luy ; les autres, dont le Prince d'Orange estoit le chef, pour Maximilian ; les autres pour le Duc d'Orleans ; & quelques-uns pour le Roy. Le Duc d'Orleans, qui faisoit gouverner la jeune Princesse, l'instruisit à dire qu'elle ne vouloit point de Maximilian. Et le Comte de Dunois, travaillant aussi pour ce Duc, sollicitoit le Breton à faire la paix, esperant que par ce moyen la fille demeureroit à l'Orleannois. Une chose inquietoit fort sa Majesté, la crainte qu'il avoit d'estre blâmé de perfidie : car c'estoit luy qui avoit donné le conseil de promettre l'Infante au Seigneur d'Albret ; Dont il avoit donné son écrit entre les mains de la Dame de Laval qui gardoit aussi tous les autres. Afin donc de le retirer, il s'avisa d'aller trouver la Dame, fort empressé, & de luy dire, qu'ayant sceu que celui du Duc n'estoit pas en bonne forme, il luy avoit persuadé d'en faire un autre, & que pour cet effet le Duc eust souhaitté voir le sien pour en dresser un dessus. La Dame qui ne prévoyoit point cette ruse, le luy rendit : & si-tost qu'il l'eut il alla trouver le Roy pour tâcher de faire la paix. Il y eut encore plusieurs allées & venues sur ce sujet, mais elles ne servirent de rien.

Cependant comme Fougères estoit presque reduit à l'extremité, les troupes du Duc s'assemblerent à Rennes pour la delivrer. Maximilian luy avoit depuis peu de temps envoyé quinze cens Allemans, & Henry sept cens Anglois conduits par les Seigneurs de Montfort & de l'Escales. Le Seigneur d'Albret y estoit avec mille Gascons & deux cens Catelans. Le Duc d'Orleans & le Comte de Dunois avec quelque petite bande de François ; & le Maréchal de Rieux assisté des Seigneurs du pais avec sept à huit mille Bretons. Avant que de partir de Rennes, il fut deliberé au Conseil si on livreroit bataille. Le Maréchal de Rieux, le plus sage & le plus prévoyant de tous, disoit ; Que c'estoit une dangereuse temerité, de la livrer à un Conquerant dans le milieu du pais qu'il vient conquerir, si on n'y est absolument forcé. Qu'eux n'ayant qu'une armée, ny aucune ressource pour la remettre sur pied si elle estoit défaite, la nécessité & le salut du pais les obligeoit de la garder : parce que la perte qu'ils en feroient, étonneroit les plus resolués, débaucheroit les plus fidelles, effrayeroit les peuples, ébranleroit les places, bref donneroit à l'ennemy l'avantage de tout prendre sans resistance. Qu'il valoit donc mieux temporiser & se loger dans des lieux avantageux, pour l'incommoder & fatiguer par de frequentes escarmouches, & luy couper les vivres & le fourage ; Car tandis que les Bretons seroient couverts de la Ville de Rennes, d'où ils recevoient toutes sortes de commoditez, l'hyver s'approchant feroit décamper les François, ou du moins arresteroit leurs progrès : estant impossible de mener de l'artillerie ny du charroy en ces pais-là durant la mauvaise saison. Et cependant, il arriveroit de si grandes forces de Flandres & d'Angleterre, qu'ils auroient dequoy assiéger & tenir teste. Avec ces raisons le Maréchal avoit encore en soy-mesme peu de confiance à ses François, peu d'assurance à la valeur des Allemans, beaucoup moins à celle des Bretons gens ramassés, & non plus tels pour l'art militaire que leurs ayeuls avoient esté sous du Guesclin & Clisson. Mais nonobstant ces remontrances, le conseil estant presque tout composé de jeunes gens, & le Duc n'ayant plus d'entendement, il fut resolu qu'on donneroit bataille. Il y avoit si peu d'ordre & d'union entre les Chefs, que dès le premier logement le Duc d'Orleans & le Seigneur d'Albret ayant decouvert quelque secrette intelligence l'un sur l'autre à cause de l'amour de la Princesse Anne, il y eut grande rumeur ; que le Maréchal eut beaucoup de peine à appaiser. Au mesme endroit ils apprirent la reddition de Fougères, surquoy ils prirent nouvel avis d'aller remettre le siege devant S. Aubin du Cormier ; munie d'un assez bon château, ouvrage de Pierre Mauclerc, & quelquefois sejour des Ducs pour la chasse. Les François, avertis de cette marche,

vinrent au devant jusqu'à Orange à trois lieues de S. Aubin. En cet endroit, deux ou trois jours auparavant, on avoit veu, (funeste augure,) une multitude infinie de Geais & de Pies comme rangez en bataille, combattre si furieusement de bec & de griffes, que deux lieues à l'entour la campagne estoit demeurée toute couverte de ces oyseaux morts. Là, les deux armées se rangerent en cette sorte. Le Maréchal de Rieux commandoit l'Avantgarde, qu'ils avoient couverte de quelque cavalerie legere. Le Seigneur d'Albret menoit le corps de Bataille; & celui de Châteaubriand l'Arrieregarde, où estoient les Anglois, avec lesquels on avoit mêlé douze cens Bretons portans la Croix rouge; pour faire paroistre leur nombre plus grand: car les Archers Anglois estoient en reputation d'estre les meilleurs soldats du monde. Sur le costé droit ils avoient leur charroy, & sur le gauche un bois taillis qui les couvroit. Dans l'armée des François, Adrien de l'Hospital Seigneur de Choisi vieux & hardy Chevalier, commandoit l'Avantgarde. Louis de la Trimouille, âgé pour lors seulement de vingt-six ans, Lieutenant du Generalissime le Comte de Montpensier qui ne s'y voulut point trouver, conduisoit le corps de Bataille, & Graille l'Arrieregarde. Les Bretons avoient un grand avantage, s'estant fort bien campez dès le jour d'auparavant: mais ny leur conduite ny leur valeur ne sceut se servir de ce poste avantageux. Le lendemain 28. de Juillet comme les François, qui ne sçavoient pas qu'ils fussent si près d'eux, venoient à la file & par compagnies vers cet endroit, le Maréchal de Rieux voulut faire marcher ses gens avant qu'ils se fussent mis en bataille, & qu'ils eussent placé leur artillerie; mais les autres Chefs, tant leur division estoit grande; contestant au lieu d'exécuter cet ordre, les François eurent le temps de se disposer au combat. Voila la premiere faute. Alors bien à contre-temps les Bretons, comme s'ils eussent joié, & qu'il eust falu attendre que la partie fust prestee, commencerent à s'avancer. Et ainsi, ce qui fut une seconde faute, ils ne furent plus couverts du bois taillis & de leur charroy. En troisieme lieu, les Allemans au lieu de marcher droit, selon le commandement qu'ils en avoient, prirent un grand tour pour se mettre à couvert de l'artillerie François; si bien qu'ils firent un angle dans le flanc de l'armée, dans lequel leurs ennemis ne manquerent pas de donner fort à propos. Deplus, les Seigneurs François ne combattirent point avec l'ardeur nécessaire en cette occasion, l'Infanterie Bretonne les ayant contrains de se mettre à pied avec elle dans l'Avantgarde; parce que sur le point de combattre il s'estoit élevé un grand bruit qu'ils vouloient se ranger de nostre parti. L'Avant-garde Bretonne & le Maréchal de Rieux firent merveilles soit pour attaquer ou pour se défendre: mais les autres ne les seconderent pas. La Cavalerie qui estoit sur les ailes, s'enfuit aussi-tost qu'elle vid approcher l'ennemy; les gens de pied se voyant découverts, se rompirent & se jetterent dans les bois. Les François les poursuivirent vigoureusement, & leur furie se déchargea principalement sur ceux qui portoient les Croix rouges. Il n'en resta pas un. On donna quartier aux Allemans qui le voulurent demander, & on les renvoya avec beaucoup de courtoisie en leur pais. Il y fut tué du costé des François douze cens hommes, entre lesquels toutefois il n'y en eut qu'un seul de remarque, sçavoir Jacques Galiot Italien: dont le corps fut porté à Angers, dans la Chapelle où sont enterrez les Princes Angevins, qui l'avoient attiré en France. Du costé des Bretons on conta six mille morts; les Seigneurs de Montfort & de l'Escalles Anglois, de Leon & de Pont l'Abbé Bretons, le premier, fils aîné du Seigneur de Rohan, qui estoit au service & dans l'armée du Roy. Le Maréchal de Dreux se retira avec quelques débris de son armée à Dinan. Le Prince d'Orange ne pouvant échapper, déchira sa croix noire & se jeta parmy les morts; mais ayant esté reconnu par un Archer, il fut pris. Comme aussi le Duc d'Orleans, qui croyoit se sauver parmy les Allemans. Le premier fut mené au Pont de Cé, & l'autre à la grosse tour de Bourges; d'où ils ne sortirent qu'après deux ans de rigoureuse prison.

La pluspart des Villes après cette insigne victoire ouvriront les portes au Vainqueur. Mais Rennes capitale du Duché redoubla son courage pour tenir bon dans cette épouvante: & répondit à la Trimouille qui l'envoya sommer de se rendre le lendemain de la bataille, *Que s'il le faisoit, elle estoit résolüe de perir avec son Prince & sa liberté; Mais qu'elle avoit encore quarante mille hommes, la moitié portant les armes pour se défendre aussi bien qu'avoit fait Nantes, attendant le jugement de Dieu sur le tort qu'on faisoit à leur Prince & à leur pais; & qu'enfin s'il les pouvoit au der-*

L'armée François & la Bretonne se rencontrent.

Bataille de S. Aubin du Cormier, 1488.

Ordonnance des armées.

Quatre ou cinq fautes notables des Bretons.

Qui perdent la Journée.

Le Maréchal se retire, Duc d'Orleans & Prince d'Orange prisonniers.

Rennes est sommée: fait une hardie réponse.

Surſéance d'ar-
mes.

Conſeil des
Courtifans,
de ſe ſervir de
la fortune.

Conſeil con-
traire du
Chancelier
de regarder
la Juſtice.

Députés pour
examiner le
droit du Roy
ſur le Duché.

Accommode-
ment du Duc
Breton avec
le Roy.

Mort du Duc.

Deux factions
après la mort.
1489.

Mareſchal de
Rieux ſoit
habile hom-
me.

La Princeſſe
Anne proteſte
contre la pro-
meſſe faite au
Seigneur d'Al-
bret.

nier deſeſpoir, il eût à ſe ſouvenir du malheur du Roy Jean. La Trimouille étonné de ces propos hardis, envoya au Roy pour ſçavoir ce qu'il devoit faire. Le Comte de Dunois étoit pour lors à la Cour de la part du Duc, qui preſſoit fort un accommodement; c'eſt pourquoy on luy commanda de ſurſeoir. Le Roy emporté par le courant de ſa proſperité, vouloit pouſſer ſa victoire juſques au bout. Ses Courtiſans, l'y incitoient, & luy conſeilloient de ſe ſervir du bon-heur, que ſes Anceſtres avoient en vain recherché depuis cinq cens ans; D'augmenter ſon Royaume de cette belle piece; D'oſter cet aſile aux rebelles, & cette porte aux Anglois; Et pour ces eſſet de ſe ſaiſir du Duc & de ſes filles, leſquelles on marieroit à quelques Seigneurs François. Ils luy remonſtroient encore, Qu'il avoit un droit plauiſible & manifeſte ſur ce Duché, par la ceſſion de Jean de Broſſe & Nicole de Bretagne: mais que le meilleur étoit celui des armes & de la force, n'y reſtant plus rien qui pût tenir devant luy, ſi non une ſeule Ville. Guy de Rochefort Chancelier de France repreſentoit au contraire; Que l'équité & non pas la force eſtant la regle de l'ambition des Princes Chreſtiens, leurs conqueſtes ſe devoient fonder ſur d'autres maximes que celles des Ceſars & des Alexandres. Partant, qu'avant de continuer la guerre avec de ſi grands frais, il falloit juger la cauſe au fond & voir ſi le droit de S. M. étoit bon. Que ſ'il ne ſe trouvoit pas tel, quand on auroit fait une équitable diſcuſſion de toutes les raiſons, il luy conſeilloit de laiſſer ſes Sujets en paix, & de n'irriter point la Juſtice Divine par une injuſtice manifeſte. Mais, ſ'il étoit jugé valable, qu'alors les Bretons délivrez du ſerment de fidélité reconnoiſſoient ſa légitime pretention de leur bon gré, ou y ſeroient juſtement contraints. Que ſi on y procédoit autrement, on obligeroit ce peuple à ſ'opiniâtrer pour ſon Prince; on engage- roit le Roy des Romains & le Roy d'Angleterre à ſecourir leur Allié; ſous le monde à croire qu'opprimer un Vieillard privé de ſens & de connoiſſance & des filles innocentes, eſt plus un acte de cruauté que de puiffance; & que Dieu, qui eſt toujours pour la juſtice, protegeroit une cauſe que la violence des François rendroit juſte, quand meſme elle ne le ſeroit pas. Les raiſons de ce ſage Chancelier eurent tant de force, avec ce qu'on voyoit que l'Angleterre, les Pais-bas & l'Allemagne, ſe vouloient mêler de cette que- relle, qu'il y eut des Arbitres nommez de part & d'autre pour décider ce différend, & pour traiter de la paix. Leſquels aſſemblez au Verger, Chateau du Mareſchal de Gyé en Anjou, où le Roy étoit, firent un traité de paix contenant entr'autres choſes, Que le Duc ne pourroit marier ſes filles ſans le conſentement expreſ du Roy; & que dans un certain temps ils ſe rasſembleroient en un lieu neutre pour juger du droit de l'un & de l'autre. Le Duc étoit forcé de faire cet accommodement: mais il ne ſurvécut pas long-temps. Car au mois de Septembre ſuivant, s'eſtant retiré à cauſe de la peſte à Coton, qui eſt à trois lieux au deſſous de Nantes, accablé d'ennuis & de vieilleſſe, il fut attaqué d'une fièvre, qui s'eſtant augmentée par une cheute de deſſus ſon cheval, le priva de la vie l'an 1488. Il fut enterré aux Carmes de Nantes, où l'on void ſon tombeau. Par ſon teſtament il inſtitua le Mareſchal de Rieux garde de ſes deux filles Anne & Ifabeau; luy donnant le Comte de Cominges pour Coadjuteur, & François de Dinan Dame de Chateaubriand, pour gouvernante des Princeſſes.

La Mort du Duc donna occaſion au Roy de ne ſe pas tenir au traité, & de pourſuivre ſa conqueſte. Toutes choſes ſembloient le favoriſer. Si peu de forces qui reſtoit aux pupilles étoit diviſé par deux factions, dont l'une tenoit pour le Duc d'Orleans, l'autre pour le Seigneur d'Albret. Le Mareſchal de Rieux & la Dame de Laval étoient pour le ſecond; Les Comtes de Cominges & Philippe de Montauban Chancelier, pour le premier. L'inclination de la Princeſſe ſe por- toit auſſi de ce coſté-là, & le Comte de Dunois l'entretenoit en cette penſée. Tellement que le temps déterminé pour la durée de cet Eſtat expiroit. Il n'étoit plus au pouvoir de la ſageſſe humaine de le prolonger. A peine dans ce ſiecle-là ſe trouva-t'il un plus prudent, ny plus reſolu perſonnage, ny encore plus affection- né au bien de ſa patrie qu'étoit le Mareſchal de Rieux: toutefois, quoy que comme un autre Protégé il ſe changeât en mille formes, & qu'il travaillât ardem- ment de l'eſprit & de la main, il ne pût y apporter aucun remède. La Duchefſe par le conſeil de ſon Chancelier proteſta pardevant un Notaire Apoſtolique, que la promeſſe qu'elle avoit donnée au Seigneur d'Albret n'avoit eſté que pour ne pas dé- plaire à ſon pere, mais qu'elle ne conſentiroit jamais à ce mariage. Le Mareſchal aſſiegea le Chancelier dans Guerande; mais contraint par les menaces de la Duchefſe, qu'il reſpectoit plus qu'il ne la redoutoit, il leva le ſiege, & comme tuteur & Re- gent

gent démit ce Chancelier de sa Charge : qui neantmoins se tint toujours ferme auprès de sa Maïtresse. Pendant un an ce ne furent que brigues & petites guerres entre ces deux partis. Le Marechal fit tous ses efforts pour avoir la Princesse entre ses mains : & s'il l'eût eue, comme il sembloit juste, il y a grande apparence que les affaires s'en fussent mieux portées. Car s'il faisoit semblant de la vouloir marier au Seigneur d'Albret, ce n'estoit pas qu'il en eût envie, mais seulement d'empescher qu'elle ne tombât sous la puissance des François. Durant ces intrigues il arriva un secours de sept ou huit cens Anglois ; & il fut convenu d'Arbitres avec le Roy pour juger le differend pardevant un Prince neutre qui seroit Maximilian. L'Assemblée se fit à Francfort : où rien n'ayant esté conclu, on remit la décision à une autre qui se tiendroit à Tournay. Sur ces entrefaites mourut Isabeau puisnée de Bretagne, & sa sœur Anne demeura seule heritiere. Le Marechal s'estant racommodé avec elle, luy conseilla de proposer encore une fois son mariage avec Maximilian. Et la chose fut menée si avant, que les articles en ayant esté dressez, ce Prince l'épousa par Procureur, qui fut Valsan Baton de Polhart en Autriche, sur la fin de l'an 1489. Si bien que c'est en vain que quelques-uns s'efforcent de montrer, qu'il n'y eut qu'une promesse & point de mariage ; veu mesme qu'on trouve plusieurs dépêches qui commencent ainsi : *Maximilian & Anne Roy & Reine des Romains Duc & Duchesse d'Autriche*. Lors que le Roy eut eu avis de ce mariage, il ne voulut plus entendre parler de la Conference de Tournay, ny d'autre droit que celui des armes. Le Seigneur d'Albret aussi fort offensé de l'injure qu'il en recevoit, surprit le Chateau de Nantes, pillâ le tresor des Ducs, se rendit maistre de la Ville, & remit tout cela entre les mains du Roy. Lequel ayant jetté deux puissantes armées en Bretagne reduisit presque toutes les places sous son obeïssance, hormis la Ville de Rennes. Au reste Maximilian étant toujours necessiteux & sans argent, (aussi les Italiens le nommoient *Pochi Denari*) & d'ailleurs embarassé de grandes affaires en Allemagne, n'envoyoit du secours que lentement, & si petit, qu'il ne monta jamais qu'à quinze cens hommes. La Bretagne n'ayant donc à esperer de ce costé-là que des témoins de son malheur, le Marechal se porta au dernier remede, qui estoit de faire échouer au moins le vaisseau avec une honorable composition où la fortune le pouloit. C'estoit de marier la Princesse avec le Roy qui la souhaitoit ardemment, afin d'unir ce Duché à la Couronne. Car son Conseil prevoit que si un autre entroit dans ce droit, la querelle ne seroit finie de long-temps. Cela fut cause que le jeune Roy prit cette affaire si fort à cœur, que contre le sentiment du Duc & de la Duchesse de Bourbon, il mit hors de prison le Duc d'Orleans & le Prince d'Orange, leur distribuant toutes les faveurs qu'ils eussent pû desirer, afin qu'ils luy fussent favorables en son dessein. Aussi le servirent-ils sans feinte, & joignirent utilement leurs soins à ceux du Marechal.

La plus grande difficulté qu'il y eût, c'estoit d'y faire condescendre la Princesse. L'aversion qu'elle avoit contre le Roy, & le scrupule du mariage contracté avec Maximilian la firent resister long-temps : mais on employa tant de persuasions, tant d'assurances de Theologiens, & tant de prieres & de remontrances de ses Etats, qu'enfin elle y consentit. Il ne restoit plus que d'obtenir double dispense ; l'une pour rompre le mariage de Charles avec Marguerite d'Autriche ; l'autre pour delier Anne d'avec Maximilian. Le mariage n'ayant point esté consommé, la Cour de Rome n'en fit pas grande difficulté. La solennité du mariage avec nostre Souverain se fit à Langeays, le seizième de Decembre 1491. † Le Contract en est rapporté par Argentré. Il y a dedans deux articles bien remarquables. L'un, *Que si la Duchesse meurt sans enfans, en consideration de l'honneur que le Roy luy fait & de ses affections conjugales, elle donne, cede & delaisse à toujours, perpetuellement & irrevocablement en heritage audit Sieur & à ses successeurs Rois de France, le Duché de Bretagne. Comme en revanche le Roy, s'il vient à deceder avant elle sans en avoir enfans, luy cede & donne tous les droits, actions & proprietes qui luy peuvent competer au mesme Duché.* L'autre est, *Que la Princesse au cas qu'elle survive, au Roy son époux, s'oblige d'épouser le presompris & plus proche successeur de la Couronne de France.* Ces conditions semblerent trop forcées au Marechal de Rieux ; aussi ne se trouve-t'il point signé dans le Contract, comme present, ny comme consentant. Le Conseil de France y faisoit apposer ces clauses, pour annexer inseparablement le Duché à la France. Et pour la mesme raison il fit acheter au

Division du
Marechal & du
Chancelier de
Bretagne.

Arrive se-
cours d'An-
gleterre.

Conferences
pour la paix.

Maximilian
épouse Anne
par Procureur.

Le Roy offen-
sé de cela se
commence la
guerre.

1490.

Maximilian
n'assiste pas
épouse com-
me il faut.

Marechal de
Rieux veut
marier la Prin-
cesse au Roy.

Duc d'Orleans
& Prince d'O-
range hors de
prison.

Dispenses ob-
tenues de
Rome pour
cela.

Le mariage
contracté à
Langeays.

1491.

M. D. A. I. L. L. E.

III.

Articles du
Contract re-
marquables.

Le Roy acquiesce tous les droits qui se peuvent prétendre sur la Bretagne.

Articles accordés aux Bretons.

Guerre avec Maximilian & l'Anglois joints ensemble.

1492.

Anglois passe en France & assiege Boulogne.

Les Flamands surprisent Arras & S. Omer.

Marguerite Amiens par le contrage d'une femme.

Paix faite avec l'Anglois.

Articles de cette paix.

Maximilian devenu Empereur, fait aussi la paix.

Roy tous les droits de ceux qui y pouvoient prétendre : Entr'autres, celui du Prince d'Orange fils de Catherine sœur du Duc François I. & celui de Jean fils du Seigneur d'Albret, & de François fille héritière de Guillaume de Pontievre. Le Vicomte de Rohan y estoit aussi fondé, sur ce qu'il avoit épousé Marie seconde fille du Duc François I. & sœur de Marguerite femme de François II. dernier mort : mais il perdit son procès par Arbitres l'an 1511. contre Louis XII. & la Duchesse Anne. Au reste le Roy pour apprivoiser les Bretons, leur accorda plusieurs des demandes qu'ils luy firent : *Que leurs privileges seroient confirmés ; Que leurs grands jours seroient entretenus ; Et, Qu'il ne seroit levé aucuns deniers dans la Province, sinon ainsi & en la forme que les Ducs avoient accoustumé de les lever.*

Le flambeau de ces nopces qui éteignoit une guerre civile, en alluma une étrangère. L'Anglois conceut de la jalousie de la prospérité des François, qui par la possession de la Bretagne luy estoient une belle entrée en France ; & Maximilian en conceut du dépit, & forma le dessein de se venger, de ce que Charles abandonnoit sa fille. Depuis la mort de Louis XI. les contrées des Pays-bas n'avoient pu jouir de la paix deux années de suite, quoy qu'elle eût esté continuée à plusieurs fois. Les diverses courses & entreprises de part & d'autre renouvelloient aussi-tôt la guerre, où Philippe Desquordes estoit le plus rude fléau des Flamands. Toutefois il ne s'y passa rien de memorable, que quelques petites prises & reprises, ravages & incendies à diverses fois. Il y avoit quelques mois qu'il s'estoit fait un accommodement ; mais à présent Maximilian le rompt & nouë une ligue avec l'Anglois pour se jeter sur la France. L'Anglois n'estoit pas tant porté à cette entreprise par son propre mouvement que par celui de ses Sujets ; qui en ce temps-là n'avoient point accoustumé d'avoir de l'estime pour leurs Rois, s'ils ne faisoient la guerre en France. Il descendit donc à Calais avec toutes les forces de son Royaume, & mit le siege devant Boulogne. Maximilian de son costé ne fit point les efforts qu'il avoit promis pour le seconder ; mais durant que les esprits des François estoient tournez vers les Anglois, il trouva plus à propos de les attaquer par de secrettes intelligences. En effet, cette voye luy fut la plus heureuse. Le bâtard de Cardonne estant sorti d'Arras, dont il estoit Gouverneur, son Lieutenant nommé Carquelevant, homme de courage, mais sujet au vin, il estoit Breton, estant assoupy d'en avoir trop pris, se laissa dérober les clefs de la Ville ; si bien que les Bourgeois mirent les Bourguignons dedans. Saint Omer fut surpris par quelque autre piteil artifice. Amiens le pensa estre aussi faute de bonne garde : & il y estoit déjà entré grand nombre d'ennemis, quand une femme digne d'une memoire éternelle, nommée Catherine de Lice, les ayant apperceus courut par les rues criant aux armes, & encourageant les Bourgeois à sauver leur Ville ; de sorte qu'ils se rangerent autour du Seigneur de Rubempré, & les repousserent si vigoureusement, qu'il y en eut beaucoup, qui n'ayant pas le temps de trouver le lieu par où ils estoient entrez, se rompirent le cou en sautant par dessus les murailles. Or l'Anglois ayant reconnu, que Maximilian ne travailloit que pour luy-mesme, & qu'il avoit trop d'affaires & trop peu de puissance pour le seconder, songea comme l'on dit à se retirer du jeu avant la perte, & à recouvrer au moins quelque avantage durant que ses forces estoient entieres. D'ailleurs, Boulogne estoit si bien défendue, qu'elle avoit émoussé la vigueur de ses Soldats les plus resolus, & ralenty ses esperances. Sur ce refroidissement, Desquordes le vint trouver de la part du Roy, luy fait entendre que s'il desire envoyer ses Deputez en un lieu neutre, ils aviseront aux moyens de le satisfaire. Il ne souhaitoit pas autre chose que d'estre recherché le premier. Ainsi l'accord fut passé le troisième Novembre 1491. *Etablissant une paix-ferme & inviolable entre les deux Rois jusqu'à la mort de l'un d'eux, & un an par delà avec le successeur. A condition que Charles payeroit à Henry les frais de l'armée qu'il avoit envoyée contre luy au secours d'Anne de Bretagne, avec deux ans & demy de la pension due à Edouard ; le tout montant environ à sept cens cinquante mille écus, payables à certains termes.* Ce traité déplut extrêmement à Maximilian, qui eût bien voulu que l'Anglois luy eût aidé à reconquerir tout ce que la Maison de Bourgogne avoit possédé. Au reste, quoy que les François eussent esté bien batus en un village nommé Dornon près Salins, ses affaires n'estoient pas en meilleur état. Et d'ailleurs, l'Empereur Federic son pere estant mort, il en avoit encore beaucoup pour se mettre en possession de l'Empire. C'est pourquoy, l'adresse & les soins du

mesme Desquordes, aussi habile negociateur que vaillant Capitaine, & par l'entremise des Suisses, du Comte Palatin, & de Ludovic Sforce, qui songeoit à attirer le Roy en Italie, il consentit à la paix, & la fit l'année suivante. Charles luy rendit sa fille, & s'obligea de luy remettre le Comté de Bourgogne, & ce qui luy restoit de celui d'Artois; sçavoir Hédin, Bethune & Aire, dans quatre ans, qui estoit le temps que l'Archiduc Philippe seroit majeur & capable de ratifier ce traité. Or quoy que la France eust retiré ses armées des Pays-bas, elle y laissa neantmoins une fâcheuse espine à la Maison d'Autriche. Je veux dire Charles fils d'Adolfe de Gueldres: lequel estant sorty de prison, où les François le tenoient depuis l'an 1486. fut par le moyen de leur secours receu dans les Seigneuries de Gueldres & de Zutphen; où il se maintint courageusement jusqu'à sa mort, aussi fidele allié de nos Rois, que mortel ennemy de Maximilian & de Charles V.

On luy tenoit sa fille & on luy rend l'Artois & la Frauche-Comté.

Ce ne fut pas sans un grand étonnement des sages Politiques, que le Roy restitua ces deux Comtez. Mais ce fut avec plainte & indignation de la France, & à la risée de toute l'Europe que Sa Majesté rendit encore le Roussillon au Roy d'Arragon. La Monarchie Françoisé seroit venue au point souhaitable de sa grandeur, si elle avoit pour bornes les Alpes, les Pyrenées & le Rhin. Cette piece de terre semble estre ainsi taillée pour estre le siege du plus heureux & du plus solide Empire du monde, si la prudence l'avoit pu estendre jusqu'aux limites que la nature lui a posez. Loüis XI. avoit donné un grand avancement à ce dessein: Et s'il se fust trouvé de suite deux ou trois Princes tels que luy, j'entends en conduite, pour les affaires de dehors, non pas certes pour ce qui regarde le gouvernement du peuple, ils l'auroient heureusement achevé. Mais Charles son fils, tout au contraire, bon à ses sujets, non pas à son Estat, (veu que rarement il se rencontre un Prince doux & politique tout ensemble) écarta bien inconsidérément les pieces de cet assemblage. Les deux malheurs ordinaires aux Estats sous un jeune Prince, qui sont d'estre divisez en factions, & que les Ministres songent plutôt à leur fortune particuliere qu'à celle du public, arriverent à la France sous Charles VIII. Vous avez entendu les guerres civiles, durant lesquelles la Dame de Beaujeu, n'eut point de plus grand interest que celui de conserver son autorité. C'est pourquoy, afin de s'appuyer elle avoit fait venir le Duc de Lorraine, luy ayant sans autre necessité que celle-là rendu le Duché de Bar, & si ses affaires eussent mal versé, peut-estre, luy eust-elle aussi donné la Provence. On espéroit quand le Roy seroit sorty de sa tutele, comme il avoit le naturel porté à de grandes choses, qu'il prendroit le gouvernement en main, & qu'il s'en rendroit capable par le conseil public & par son experience. Mais cette Dame ayant pourveu à ce qu'il fust toujours en estat d'estre gouverné & non jamais de commander, afin que sa domination legitime estant expirée, elle en retinst une injuste, l'avoit nourry delicatement dans les jeux d'enfant, & ensuite dans les plaisirs d'une jeunesse oisive, parmi les femmes, dans les danfes, & dans la bonne chere. Malgré cette precaution neanmoins, il falut qu'elle souffrit que l'on partageât, & mesme inégalement, son autorité avec deux hommes de mediocre condition; Sçavoir Jean de Vers, & Guillaume Briçonnet, gens d'entreprise d'autant plus hazardeuse & plus prompte, qu'ils n'avoient nulle connoissance, ny mesme aucune disposition naturelle pour les affaires. Jean de Vers, né en Languedoc servant le Prince à la chambre, s'estoit mis si avant dans les bonnes graces de son Maistre, qu'il l'avoit fait Seneschal de Beaucaire, & President des Comptes. Briçonnet, à ce que dit Comines, de marchand devenu General de France, ensuite Evêque de Saint Malo & Surintendant des Finances, s'estoit rendu aussi necessaire par ses grands biens, comme l'autre par le merite de sa personne. Ceux-là furent les premiers, qui pour avoir de considerables emplois dans les importantes affaires, proposerent le voyage d'Italie, & firent naistre dans l'esprit du Roy une ardente envie de recouvrer le Royanme de Naples, en vertu des droits de la Maison d'Anjou, dont il estoit heritier. Il fut donc tenu une celebre assemblée de tous les Grands du Royaume à Lyon, où le Roy declara son intention, & se monstra si affectionné pour cette expedition, que le Duc de Lorraine ayant voulu représenter les droits qu'il disoit avoir sur Naples, comme estant petit fils du Roy René, encourut sa disgrâce & perdit la pension & les cent lances entretenues qu'il avoit. Ce Duc avoit pris le titre de Roy de Naples: & en effet s'il eust suivy l'occasion que la fortune lui avoit présentée les années precedentes, par la revolte du pais

Quels des voient estre les limites de la Monarchie Françoisé.

Charles la diminué au lieu de l'augmenter.

Par l'ambition de la Dame de Beaujeu.

Qui l'entretenoit dans les voluptez, afin de le gouverner toujours.

Neantmoins deux favoris l'emportent sur elle, de Vers, & Briçonnet.

Mettent en teste au Roy la conquête de Naples, 1483.

codtre les Arragonnois, & par les intrigues du Prince de Bisignan fugitif à cause de la cruauté de Ferdinand, il s'en fut tout d'un coup rendu maître; Veu principalement, que grand nombre de gendarmerie Françoisé l'y vouloit suivre, parce qu'il avoit le renom d'estre homme de guerre, charme plus capable que pas un autre d'engager nostre Noblesse. Mais tandis qu'il temporise inutilement & l'ardeur des Seigneurs s'estant refroidie, non seulement Bretagne perdit sa reputation, mais encore la faveur qu'il avoit en Cour. Et le jeune Roy mal conseillé passa luy-même en Italie, comme nous l'allons dire.

Guerre de Naples.

Auteurs l'auteurs qui l'ont écrite.

Etat de l'Italie pour lors.

Ambition & jalousies des Italiens.

Ferdinand & son fils Alphonse à Naples.

Cesar Borgia dit Alexandre VI. à Rome.

Ses auteurs.

Grand scandale.

Bastards d'Alexandre VI. mariez aux bastards d'Alphonse.

LEs causes mouvantes, les ressorts, & les succez de cette guerre, qui a apporté une si longue suite de malheurs à l'Italie, des troubles à toute la Chrétienté, & en effet beaucoup de dommage & peu d'honneur à la France, ont esté plus particulièrement décrits par les Auteurs Italiens. Ils estalent en cette maniere tant de pompe, d'ornemens, & d'appareil de langage, tant de belles descriptions, tant de considerations d'Estat, & de raisonnemens, qu'ils semblent vouloir triompher d'avoir esté vaincus, & rechercher de la gloire dans l'affliction de leur patrie; Imitant en cela, ce me semble, plutôt la vanité des Grecs que la vertu des Romains. Mais enfin, parmi ces superbes ornemens d'eloquence, bien dissemblable pourtant de celle des Anciens, la verité est si déguisée & la passion si connue, que le plus souvent on n'y peut apprendre autre chose pour l'histoire, que la maniere avec laquelle on la peut eloquemment décrire. Lors que les semences de cette guerre furent jettées, l'Italie estoit partagée en je ne scay combien de parties, toutes regies par diverses sortes de gouvernement. Le Roy de Naples, le Pape, les Venitiens, & les Milanois, qui estoient les quatre plus puissants, attiroient les autres plus petits chacun à son party, & sous sa protection. Toutes leurs guerres & leurs differends estoient pacifiez entr'eux dès l'année 1480. non pas toutefois leurs jalousies éteintes, ny cette damnable ambition étouffée, qui est la racine de toutes les querelles. Et ceux qui avoient l'autorité, la maintenoient par de si horribles tyrannies, que horsmis le nom & le Turban, ils n'avoient rien de different de la conduite des tyrans du Mahometisme. A Naples regnoit le vieux Ferdinand & son fils Alphonse, lequel avoit aussi un fils nommé Ferdinand comme son grand-pere: le fils surpassant les méchancetez de son pere, & le petit fils promettant déjà, quoy que fort jeune, d'encherir par dessus tous deux. Combien de gens d'honneur & de condition, combien de Prelats & de Seigneurs surpris mesme dans les festins, & sous la feuteté de leurs paroles, avoient-ils fait perir par violence, par les langueurs d'une affreuse & infecte prison, & par les effets du poison ou du poignard? Combien de femmes avoient-ils violées? Combien avoient-ils dépoüillé & vendu d'Eglises? Et combien ruiné de familles par la violence & par les cruelles exactions dont ils écorchoient leurs peuples; les tyrannissant d'une si étrange sorte qu'ils faisoient eux-mesmes le trafic, & achetoient toutes les huiles & les bleds à si vil prix qu'il leur plaisoit, pour les revendre après à leur mort à ceux dont ils les avoient achetez. Estimez au reste, ainsi que le publient les Italiens, grands Princes en paix & en guerre, pourvus de conseil, de ruses, & de courage. Dans la Papauté, comme cette guerre alloit éclorre, s'instala luy-mesme, non par la vocation du Saint Esprit, mais par la corruption de ses dons, Roderic de la famille des Lenzolia en Espagne, qui aimoit mieux le surnom maternel de Borgia, comme plus illustre que l'autre. Jamais Pape ne déshonora tant la Tiare sacrée que Roderic. Il n'avoit point de foy ni pour Dieu, ni pour les hommes, il fouloit la Religion aux pieds, il prostituoit l'honneur, & vendoit le droit divin & humain au plus offrant. Durant qu'il n'estoit que Cardinal, entr'autres maistresses, il avoit entretenu une certaine Vannosse Damoiselle Romaine; dont il eut quatre fils, Pierre-Louis, Cesar, Jean, & Geoffroy. Il avoit acheté le Duché de Gandie à l'aîné: lequel estant mort, il le donna à Jean, grand-pere de ce François Borgia, qui a vécu si religieusement dans la compagnie des Jesuites. Et là où ses semblables avoient accoustumé de cacher leur honte, luy au contraire, les appelloit ses bastards, non ses neveux, mais ses fils, & les traittoit en toute occasions comme tels. Il avoit marié sa fille Lucrece à un bastard d'Alphonse, qui avoit aussi donné deux des siennes à Jean & à Geoffroy fils de ce Prelat, afin que deux tels Princes fussent ainsi dignement alliez. Pierre de Medicis avoit pris le gouvernement de Florence après la mort de son pere Laurent, tant vanté par les

Italiens: & s'y comportant par des maximes toutes contraires, quoy qu'en effet il ne fust pas si méchant que les autres, il estoit neantmoins bien plus mal avisé. Estourdy & opiniastre en ses deliberations, ardent en ses mouvemens, imperieux aux gens de condition, cruel au peuple, outrageux de fait & de parole, & par consequent, appuyé seulement des thresors de son pere, & de ses propres flatteurs: au reste trop partialiste principalement contre les François. A Milan, Ludovic Sforce, surnommé le Maure, esprit ambitieux & remuant, subtil & adroit, mais timide, peu constant, & quant à la Foy de mesme trempe que celuy des Aragonnois, s'estoit emparé de la tutelle de Jean Galeas son neveu, en chassant la mere de ce pupille à l'occasion de sa méchante conduite: & il tendoit visiblement à usurper le Duché, dans lequel il estoit déjà si absolu, qu'il ne luy manquoit plus que le nom. Et mesme il l'avoit déjà, ayant secrettement pris l'investiture de l'Empereur: Car François Sforce & les siens n'ayant tenu compte de rendre leurs hommages depuis la mort du grand Galeas, le Duché estoit devolu à l'Empire faute de devoirs non rendus. Mais pourtant Ludovic Sforce n'eust osé porter le nom de Duc de Milan, d'autant que le jeune Galeas son pupille, Prince qui de foy estoit idiot & lâche, quoy que déjà âgé de vingt ans, avoit épousé la fille d'Alfonse. Cette Princesse courageuse & hautaine, estant le seul obstacle aux desseins de Ludovic, il apprehenda qu'Alfonse n'entreprît la défense de son gendre, tant par le devoir de l'alliance, que par une haine secrette qui estoit entre eux deux; veu mesme qu'il l'avoit pressé par de frequentes ambassades & menaces de restituer le Duché à Galeas. Sforce donc afin d'occuper ailleurs cette puissance, qui luy estoit d'autant plus formidable, que Medicis contre le traité de la paix generale avoit depuis peu fait alliance avec Alfonse, il s'avisa de luy susciter des ennemis de tous costez. Ainsi, il le mit mal avec le Pape, parce que Virgile Ursin l'un de ses Barons, avoit acheté quelques Chasteaux de Francisquin Cibo fils naturel du feu Pape Innocent, sur les terres de l'Eglise. Mais cet empeschement ne luy semblant pas assez grand & trop facile à oster, quand la ligue Italienne s'entremettoit pour pacifier le differend, il y voulut mesler les armes estrangeres, & il employa tous ses soins pour persuader la guerre de Naples au Roy Charles. Antonel Prince de Salerne & le fils du Prince de Bisignan, tous deux de la maison des Sanseverins, s'estant refugiez en France avoient déjà bien demandé la mesme entreprise. Si bien que les oreilles du Conseil en avoient esté souvent batuës, avec diverses resolutions, tantost de faire, tantost de laisser. Cependant Jean de Vers & Briçonnet repaissoient toujours l'esprit du jeune Roy de ces belles folies, & Ludovic ne cessoit d'en faire instance par des Agents secrets. Enfin ce Duc connoissant que la chose se dispoisoit selon ses souhaits, envoya en magnifique ambassade Charles de Balbiane Comte de Belioyeuse, pour la faire entierement refoudre. Ses persuasions pleines de loüanges, & d'aiguillons de gloire entrerent avec un plaisir nompereil dans le cœur du jeune Roy, autant noble, grand & genereux que son corps estoit foible, & son esprit peu instruit aux affaires. Tous les Seigneurs de son âge applaudissoient avec une merveilleuse ardeur à cette proposition: mais ceux à qui l'âge & l'experience avoient donné plus de jugement, ne la pouvoient approuver. Il y eut donc plusieurs deliberations sur ce sujet. Les Courtisans pour flater la passion de leur Maistre, luy donnoient des conseils qu'ils n'avoient pas envie de voir réussir: mais les Princes & les plus grands estimans que la complaisance estoit un crime capital en une si dangereuse entreprise, tâchoient de détourner le Roy de cette fantaisie. En une assemblée qui fut tenue au Plessis lez Tours, le Seigneur de Graville, dont la prudence & la sincerité avoient acquis beaucoup d'estime parmi la Noblesse, prit la liberté de luy en dire son avis, & d'exprimer distinctement ce que la plupart des Seigneurs murmuroient entre eux. Il parla donc de cette sorte.

Je sçay bien, Sire, qu'on n'a point oublié d'étaler aux yeux de Vostre Majesté la gloire, la domination, & toutes les choses illustres, dont l'éclat surprend l'esprit avant qu'il se puisse reconnoistre; & que les avis les plus specieux sont écoulez bien plus favorablement que les necessaires. C'est pourquoy, SIRE, j'eusse supprimé le mien par un respectueux silence, si d'ailleurs je n'eusse craint de faire tort à vostre bonté, qui ne prend pas les avis de ses sujets, par le besoin qu'elle en peut avoir; mais pour leur faire connoistre qu'ils ont l'honneur d'estre dans un Estat libre, & sous un Prince, qui tient que la plus haute gloire de sa

Pierre de Medicis à Florence.

Ludovic Sforce usurpoit le Duché de Milan sur son neveu.

Cause cette guerre, afin d'opprimer seurement son neveu.

Sollicite le Roy d'entreprendre cette conquête.

Son Ambassadeur en France

Les François n'approuvent point cette entreprise.

Avis du Seigneur de Graville pour en détourner le Roy.

" grandeur consiste à la moderer. Je diray donc mes sentimens , puis qu'il plaist à
 " Vostre Majesté de me le commander , avec la mesme affection , quoy que peut-
 " estre, non pas avec le mesme evenement qu'auparavant. On veut que Vostre
 " Majesté embrasse les droits de la Maison d'Anjou sur le Royaume de Naples : &
 " pour les recouvrer , on lui propose une expedition éloignée , difficile , pleine d'en-
 " vie , pleine de perils. Trois grands Princes l'ont tentée , Louis d'Anjou frere de
 " Charles le Sage , ensuite ses deux fils Louis & René , avec de grands trefors ,
 " avec de puissantes armées. Mais avec quel succez ? la France en a encore les lar-
 " mes aux yeux. Cependant , Sforce nous y appelle , & le Pape nous y convie. De-
 " puis quand est-ce donc que les Milanois , qui n'ont pû souffrir l'establissement des
 " Princes d'Anjou , se sont résolus à procurer celui d'un grand Monarque ? Et qu'est-
 " ce qui a pû maintenant nous rendre le Pape si favorable ; veu que nous sçavons
 " que ses predecesseurs ont toujours tenu cette maxime , de haïr également pour de
 " différentes raisons trois puissances , celle de France , celle de l'Empire , & celle des
 " Ottomans. Certes , si quelque chose a pû changer la pensée des Souverains Pon-
 " tifes , il ne faut pas croire pour cela que leur naturel soit changé. Les flateries
 " employées d'abord , les soumissions serviles , les specieuses promesses , les instantes
 " prieres pour attirer ceux dont ils ont besoin : incontinent après les desiances &
 " les jalousies , l'ingratitude , & la malicieuse coûtume de faire perir ceux qui vont
 " pour les sauver , un desir perpetuel de passer d'une domination en une autre , & de
 " mettre le point de liberté à se choisir des maistres : ensuite de cela , les factions
 " secretes , les artifices dangereux , l'adresse unique qu'ils ont de bien conduire
 " une méchanceté premeditée , sont choses aussi peu separables des Italiens , que
 " la valeur , & la franchise , la confiance & la fidelité le sont des François. Si bien ,
 " que quand ils auront vengé leurs injures & demeslé leurs querelles à nos dépens ,
 " il n'en faut pas attendre autre chose , sinon qu'ils se jetteront tous ensemble sur nous
 " lors qu'on s'en desfierra le moins , & qu'ils renouvelleront la memoire des Vespres
 " Siciliennes. Le feu Roy d'heureuse memoire , qui ne prenoit point les ombres
 " pour les corps , ne voulut jamais s'interessier dans leurs discordes , & investir le pe-
 " re du Duc Sforce de la Seigneurie de Genes , sçachant bien que Bouciquaut , ce
 " Chevalier sans reproche n'avoit sceu la conserver. Aussi , par quels liens , de fer
 " ou de soye peut-on s'assurer de cette nation ? Par les contrats ? elle n'a point de
 " parole. Par la douceur ? elle la méprise. Par l'équité ? elle ne la peut souffrir ? Sera-
 " ce donc par la force & par la tyrannie ? Ce seroit peut-estre le moyen de la dom-
 " pter : Mais un Prince tres-Chrestien abhorre ces dominations , où il seroit contraint
 " de changer sa qualité de Roy en celle de Tyran. Enfin , on peut bien conquerir le
 " Royaume de Naples , nous en avons trois exemples ; mais nous n'en avons aucun
 " qu'on le puisse garder. Or quand Vostre Majesté auroit déjà trouvé des remedes à
 " tous ces accidens , & qu'elle seroit assurée de la possession du Milanois , pourveu
 " qu'elle le fust de la conquête : neanmoins je ne voy point quel chemin assez seur
 " elle pourra tenir pour ce voyage. Car si elle y veut aller par mer , nous n'avons
 " point de ports , & l'ennemy a une puissante flotte. Si elle y veut aller par terre , il
 " faut traverser les Estats de douze ou quinze Seigneurs , dont quelqu'un se trouvera
 " ou fâcheux , ou traistre , ou inconstant. Mais je veux que tous les obstacles soient
 " levez & les chemins applanis jusques-là , ne parle-t-on point du retour ; & ne fait-
 " on point de difficulté d'enfermer un Roy de France à trois cens lieues de son
 " Royaume , entre tant de Princes & de villes de differente humeur ? Ne considere-
 " t-on point, SIRE , que les bons succez feront renaître leur jalousie , que les mauvais
 " donneront de la hardiesse à leur timidité , & que de quelque sorte que réussissent
 " vos armes , ils auront toujours sujet de vous fermer le passage au retour ? Toure-
 " fois , ce ne sont pas seulement les embûches & les artifices des Italiens que nous
 " avons à craindre. Si nous regardons à l'entour de nous , Ferdinand Roy de Castille
 " est parent des Arragonnois , & leur voisin. Il y a bien plus que des soupçons & des
 " jalousies , il y a des querelles manifestes entre Vostre Majesté & l'esleu Empereur ;
 " Et les Anglois n'ont pas oublié leur haine naturelle ; puis qu'ils nous en monstre-
 " rent encore l'autre jour un effet devant Bologne. Il est donc certain que ces Prin-
 " ces ne se peuvent reconcilier , qu'en leur accordant des choses trop dommagea-
 " bles à la France , & contre les maximes du sens commun , de certaines possessions
 " pour d'incertaines esperances. Mais il n'est pas certain nonobstant ces reconci-
 " liations , qu'ils ne s'empareront pas du Royaume destitué de son Prince & de ses

forces, s'il nous arrivoit quelque disgrâce en Italie. Tellement, que quand V. M. aura considéré toutes ces choses, le salut de son Etat & celui de sa Personne sacrée, luy feront approuver ce que disoit le feu Roy vostre pere, Que les conquestes éloignées dissipent plutôt les forces d'un Royaume qu'elles ne les étendent; & que pour unir des parties au Corps d'un Etat, il faut qu'elles se touchent de telle sorte, qu'un Prince les puisse visiter sans sortir hors de ses terres.

Les favoris, qui n'avoient pas eu le pouvoir de boucher les oreilles du Roy qu'il n'entendist ce sage conseil, avoient soigneusement prévenu son cœur, de peur qu'il ne le receust. Ainsi, nonobstant ces remontrances on forma sans beaucoup de raison ce grand & funeste dessein d'Italie: & l'on fit un traité avec l'Ambassadeur de Ludovic, dont les conditions furent tenues secretes près d'un an. Elles portoient, *Que quand le Roy iroit en personne ou envergeroit à la conqueste de Naples, Ludovic seroit tenu de luy presser deux cens mille ducats avant qu'il partist de France, de luy livrer passage, & d'y envoyer avec ses gens cinq cens hommes d'armes; de luy permettre d'armer à Genes tant de vaisseaux qu'il voudra. Comme d'autre part le Roy s'obligeoit à la protection du Duché de Milan, sur tout de maintenir l'autorité de Ludovic, & de tenir deux cens lances dans Ast pour le secourir quand il en auroit besoin; Et peu après par un écrit de sa main, De luy donner la Principauté de Tarente, quand il auroit conquis le Royaume de Naples.* Cette resolution prise, il fut question de tenir le Roy d'Espagne en bonne amitié, de peur qu'il ne vint à dos quand le Roy seroit absent, ou qu'il ne secourust l'Arragonnois son parent, & voisin de son Isle de Sicile. Ce Prince estoit des plus heureux, ayant reüny en un corps toute la Monarchie d'Espagne par le mariage d'Isabelle de Castille, & chassé heureusement les Mores de toutes ses terres par la prise de Grenade. Il estoit aussi des plus habiles; Si bien que par les bonnes correspondances qu'il avoit à la Cour de France, où ses successeurs ont toujours depuis essayé d'en entretenir, il fut incontinent averty de la crainte qu'on avoit de luy. Et pour ne point perdre de temps il se fît de toutes sortes de moyens pour profiter de l'occasion, il corrompt une bonne partie du Conseil de France par ses ducats. Et comme toutes les persuasions des mauvais François n'avoient pas un effet si prompt qu'il souhaittoit, il s'avise de dresser une batterie du costé de la conscience. Il suborne donc Estienne de Vers, & un Moine nommé Ambroise d'Alby Confesseur du feu Roy; faisant porter chez eux deux barriques pleines d'or & d'argent au lieu de vin d'Espagne. Ces deux hommes jouèrent si bien leur personnage, en disant hardiment que la conscience du Roy estoit interessée à retenir le Roussillon, & que Louis XI. leur avoit recommandé soigneusement sur la fin de sa vie de persuader à son fils qu'il le restituât; qu'ils attirèrent à leur party, par credulité ou par quelque autre motif, les Confesseurs du Roy & de la Reine; mesme Louis d'Amboise Evêque d'Alby, & comme dit l'Histoire d'Espagne, le S. Religieux François de Paule. Si bien que tous ensemble, ils luy persuaderent cette resolution. De plus, afin que l'Espagnol eust l'obligation toute entiere à la France en luy rendant ce Comté, on le tint aussi quitte de trois cens mille écus pour lesquels il avoit esté engagé à Louis XI. Cette restitution négociée durant l'année 1492. ne se fit que sur le milieu de l'année suivante; les deux époux Ferdinand & Isabelle ayant donné leur signature & leur serment, qu'ils ne secoureroient en aucune façon les Arragonnois, & ne nuïroient point aux François pour la conqueste de Naples. Comme le Roy eut ainsi pourveu, au moins selon son opinion, à sa frontiere d'Espagne, & qu'il eut pris de nouvelles assurances de l'Empereur & de l'Anglois, il commanda les preparatifs de la guerre pour l'année suivante. Cependant, il dépêcha des Ambassadeurs vers tous les Princes d'Italie pour leur remontrer son droit, pour leur demander conseil & assistance, & pour les assurer qu'il n'avoit point d'autre intention que de conserver la liberté de l'Italie; & de se servir de ses costes pour chasser l'ennemy de la Chrestienté dans les deserts de Scythie. Les Princes de Savoye, de Montferrat, de Saluces luy promirent des vivres & le passage. Hercules d'Est Duc de Ferrare se declara ouvertement pour luy, estant beau-pere de Ludovic. Les Florentins répondirent, que lors qu'il seroit avec son armée en Italie pour les soustenir, ils se separeroient des Arragonnois, mais non autrement, de peur d'estre accablez avant qu'il y arrivast. La Ville de Sienné fit la mesme réponse sur la crainte qu'elle avoit des Florentins. Pandolfe Petrucci y dominoit presque en Souverain: comme faisoit Guy de Montfelterre à Urbin, Jules de Varanes à Camerin, Jean de Bentivogle à Boulogne, Ca-

Traité fait
avec Ludovic.

Le Roy d'Es-
pagne cor-
rompt le Con-
seil du Roy.

Tellement
qu'on luy rend
le Roussillon,
il renonce à
l'Arragonnois.

Diverses ré-
ponses des
Princes Ita-
liens au Roy.

Divers petits
Seigneurs en
Italie.

therine Sforce veuve de Hierôme Riario à Furli & Imole, les Manfredes à Faenze, les Malatestes à Rimini, les Baglions aussi cruels que vaillans, à Perouze, & les Vitelli à Citta di Castello. Quant au Pape il assura, mais au plus loin de sa pensée, Aberard d'Aubigny Ambassadeur du Roy, qu'il estoit prest à le recevoir.

Intention des
Vénitiens.

Pour les Vénitiens, estant partagez entre le desir & la crainte de cette guerre, qui leur pouvoit estre utile, si elle estoit balancée de sorte entre les partis, qu'ils pussent vendre leur secours à l'un ou à l'autre, & en retirer quelques Villes sur leur golfe, mais dangereuse si l'un des deux venoit à remporter un avantage tout entier, ils donnerent une réponse conforme à leur incertitude; Disant à Philippe de Comines, qu'il ne leur appartenoit pas de donner conseil à un si grand Roy; qu'au reste ils ne pouvoient luy prestre secours à cause du Turc qui les menaçoit.

Les intentions des Princes Italiens ne répondoient pas à leurs paroles; ny les événemens ne seconderent pas leurs intentions. Il n'y en avoit pas un qui s'imaginast que le Roy y dût passer en personne. Ludovic même qui ne vouloit que faire peur aux Arragonnois, pensoit que comme il avoit mis la chose en branle, il l'arrêteroit quand il voudroit. Mais ils se trompoient bien dans leur raisonnement. Cette résolution estoit si fortement imprimée dans l'esprit du Roy, que ny luy ny les siens ne pensoient pas aux moyens de l'exécuter, mais seulement au plaisir de jouir de l'exécution. Ferdinand plus consommé dans les affaires reconnut alors que c'estoit tout de bon, quoy que les autres attendissent quelque changement. C'est

Ambassadeurs
de Ferdinand
de Naples au
Roy.

pourquoy, afin d'essayer de détourner ce peril, il envoya ses Ambassadeurs en France, proposant tantost une condition, tantost l'autre, pour donner le change au Roy Charles. Mais le jeune Prince, impatient d'entendre parler d'autre chose que de la conquête de Naples & des specieux titres de l'Empire d'Orient, après deux mois qu'ils eurent séjourné dans sa Cour, leur fit commandement d'en sortir, comme estant ses ennemis. Dès là, la guerre estoit ouverte: & le vieil Ferdinand, à qui les armes Françoises avoient déjà tant donné de peine, sachant cette dernière résolution par ses Ambassadeurs, tomba dans une telle frayeur & desespoir, (accidents dont le premier accompagne toujours les tyrans, comme l'autre les attend à un certain passage,) qu'il en mourut âgé environ de 71. ans. Son fils Alphonse luy succéda, mais en grande inquiétude si le Pape voudroit ou oseroit luy

Le Roy les
renvoye: dont
Ferdinand
meurt de dé-
plaisir.

Brigues des
Colonnes & Sa-
velly, & celle
du Cardinal de
S. Pierre aux
liens tout pour
nous.

accorder l'investiture, au prejudice de Charles. Or, la brigue des Colonnes opposée à celle des Ursins, & celle des Savelly estoient fort puissantes à Rome. Et celle d'un particulier Julian de la Rotiere, dit le Cardinal d'Ostie ou de S. Pierre aux liens, qui tenoit les châteaux d'Ostie & de Grotteferrate, ne l'estoit guere moins. Ceux-là inclinoient pour le Roy, esperant qu'il leur donneroit de grandes pensions, & qu'il entretiendrait cinq cens hommes sous leurs enseignes à grosse paye; Celuy-cy homme furieux & factieux, d'ailleurs ennemy juré d'Alexandre, parce qu'il avoit obtenu le Pontificat à son préjudice, s'estoit découvert sans dissimulation. Même, ayant sceu qu'il le vouloit arrester, il se sauva en France, ayant laissé de fidelles Lieutenans dans ses places, & vint trouver le Roy à Lyon, où il s'estoit avancé. Le Pape jugeant bien que ce Cardinal exciteroit beaucoup le Roy à passer en Italie, s'efforça par diverses lettres & ambassades, les unes pleines de flaterie, les autres de priere, & les dernières de commandement, de le détourner de cette entreprise. Mais cela ne servit que de moyens pour l'engager davantage: & Charles pour payer ses rodemontades par de justes menaces, se trouva à Lausanne avec l'Empereur pour conférer ensemble sur la convocation d'un Concile general, afin d'examiner sa vie & ses deportemens selon la rigueur des saints Canons.

Le Pape tâche
de détourner
le Roy.

Qui le menace
d'un Concile.

Nostre Prince avoit déjà sagement réglé & ordonné son Royaume pour partir. Sa Majesté avoit aussi envoyé une armée navale de soixante & dix-sept vaisseaux à Genes sous la conduite du Duc d'Orleans, sur l'avis qu'on avoit qu'Alphonse déclaré contre Ludovic meditoit de s'emparer de Genes; Et on avoit déjà donné ordre de parler aux Suisses, qui avoient esté levez par Antoine de Bessey Bailly de Dijon, & la gendarmerie & l'artillerie estoient prestes à marcher. Toutefois, ce qui fait rouler tout cela, l'argent le premier & le dernier ressort de la guerre, manquoit. D'ailleurs, Briçonnet, gagné depuis peu par le Pape sous l'esperance d'un chapeau de Cardinal, sceut si bien retarder les moyens d'en trouver, employant differents moyens durant ces retardemens pour rompre tout à fait l'expédition, qu'il la recula de jour en jour jusques sur la fin de l'Esté. Et elle estoit si avancée, qu'il n'estoit plus question d'attaquer, mais de se defendre. Nos alliez

Tout prest
pour la guerre,
mais grande
disette d'ar-
gent,

1494.

Briçonnet em-
pêche qu'il ne
s'en trouve.

& nos

& nos affaires estoient en mauvais état : Car le Pape, malgré nos poursuites, avoit accordé l'investiture de Naples à Alfonse, il avoit renoncé à nostre ligue avec le secours de ce nouveau Roy, & avoit repris les places du Cardinal de S. Pierre aux liens, par le moyen de son Lieutenant Nicolas Ursin Comte de Petillane ; Ensuite dequoy il menaçoit d'opprimer bien-tost les Colonnes. D'autre costé Alfonse, assuré de l'amitié du Pape, & mesme de celle des Turcs, conspirans en cette ligue pour arrester la fureur des François toujours fatale au Mahometisme, avoit mis deux armées en campagne pour prevenir Ludovic. L'une sur mer conduite par son frere Federic ; l'autre par terre, qui estoit entrée dans la Romagne, pour passer dans le Milanois sous la conduite de son fils Ferdinand ; auquel il avoit donné pour moderateurs de sa jeunesse Jean Jacques Trivulce Milanois, & le Comte de Petillane, passé de la solde du Pape à la sienne. Le Seigneur d'Aubigny bon & sage Chevalier faisoit teste à celle-cy avec deux cens hommes d'armes François ; le Comte de Gaiazze le secondoit avec cinq cens autres armez de la mesme maniere, mais Italiens, entretenus aux dépens du Roy. Le Bailly de Dijon estoit aussi arrivé à Verceil avec de bonnes troupes de Suisses pour secourir Ludovic ; qui craignoit d'estre attaqué dans le Milanois, si les ennemis le dépouilloient de la Seigneurie de Genes. Mais ce n'estoit pas assez pour arreter l'armée ennemie, si elle eust eu tant soit peu de cette impetuositè que les Italiens nous reprochent tant. Neanmoins Ludovic estoit en grande inquietude : car pour peu qu'il eust avancé, tout le Milanois se soulevoit contre-luy en faveur de son neveu. Il écrit donc au Roy coup sur coup, & luy envoie Galeas de S. Severin en ambassade pour presser sa Majesté. Quatre ou cinq fois l'affaire est rompuë, quatre ou cinq fois renouïe. Enfin les ardesntes poursuites du Cardinal de S. Pierre vainquirent les artifices de Briçonnet, & firent marcher sans plus de remise. Trois Seigneurs furent laissez avec grande autorité pour l'administration du Royaume, le Duc de Bourbon eut ordre d'assister la Reyne dans la Regence ; le Seigneur de Graville Amiral fut substitué en la place du Seigneur Desquordes, qui mourut tandis que le Roy estoit à Lyon, au gouvernement de Picardie & de Normandie, pour veiller aux entreprises de l'Empereur & de l'Anglois ; & l'on donna le gouvernement de Guyenne à Charles Comte d'Engoulesme, afin d'observer les desseins de l'Espagnol. Les Comtes de Vendosme, de Montpensier, de Ligny, c'estoit Louis de Luxembourg, de Guise, de Nevers, le Vicomte de Narbonne, Baudricour & Gyé, qui estoient les deux Maréchaux de France, & cinquante ou soixante Seigneurs de marque, suivirent le Roy chacun avec un bel équipage. Son armée estoit composée de trois mille six cens hommes d'armes, six mille Archers, autant d'Arbalestiers, huit mille piquiers, & autres huit mille fantassins, ayant des harquebuses ou autres armes, comme des halebardes & épées à deux mains. Alexandre ne passa pas en Asie avec une plus grande ny plus belle armée, ny avec plus d'argent, ou de droict, ny avec plus de valeur ou de bon-heur que nostre Charles : mais certes avec plus de conduite & plus de bons Capitaines. A ces troupes, composées, pour l'Infanterie de Suisses & de Gascons, presque aussi fermes que les Suisses, qui combattoient en rang & ferrez, & dont les bataillons sembloient des bastions : & quant à la Cavalerie, presque toute composée de Gentils-hommes piquez seulement d'une genereuse émulation de fidelité & d'honneur, ne paroissoient en rien comparables les troupes Italiennes ramassées de menuës gens, mercenaires, accoutumés à changer pour le moindre peril, ou pour le plus grand gain, & ne combatant que par pelotons les uns après les autres, comme en un jeu ainsi determiné de l'accord des parties, où l'on voyoit peu de sang répandu, & point de victoire poussée avec carnage & fureur jusqu'au bout. C'est pourquoy la frayeur s'estoit jettée par toute l'Italie, plus encore parmy les gens de guerre que parmy les autres. Mais ce qui la redoubloit davantage estoit ce prodigieux équipage d'artillerie qu'il menoit, non pas avec des bœufs, ou pour en tirer deux ou trois coups loin à loin par une vaine ostentation, comme ils faisoient ; mais traînée en grande diligence avec des chevaux, si promptement servie, & si adroitement executée, qu'en l'état où estoient alors les places, il n'y en avoit point que ces foudres ne rasassent en deux jours. Il y avoit cent quarante grosses bombardes, c'estoient des pieces qui jettoient des boulets de deux & trois cens livres, sans conter un nombre trois fois plus grand de pieces plus petites ; huit mille chevaux pour les traîner, quatre mille Chartiers, douze cens Canonniers, deux mille six cens Charpentiers, trois cens Sapeurs, &c

Armées de Ferdinand par mer & par terre.

Vont contre Ludovic.

Il presse le Roy, qui part enfin.

Ordre pour la France.

Seigneurs à la suite du Roy.

Son armée.

Les troupes Italiennes en rien comparables aux François.

Prodigieux équipage d'artillerie, bien executée.

autant d'Ouvriers pour travailler à la fonte.

Predictions
en faveur du
Roy Hierôme
Savonarole.

Le Roy arri-
ve à Ast, à la
petite verole.

Ennemis vain-
cus par mer &
par terre : le
Pape rappelle
ses troupes.

Ludovic em-
poisonne son
neveu.

Pourquoy en-
tre en deffian-
ce des Fran-
çois.

Se fait rece-
voir Duc de
Milan.

Pourquoy le
Roy, marche
vers Florence.

Imprudence
de Pierre de
Medicis.

Gilbert de
Montpensier
devant Sere-
zane.

Italiens inti-
midez de la
guerre san-
glante.

Haine des
Florentins
contre Medi-
cis.

Toute la terre estoit surprise d'étonnement de cette entreprise. Le Ciel l'autorisoit, comme faite par son commandement. Les Astrologues promettoient à Charles l'Empire de l'Univers. Ce fameux Jerosme Savonarole Docteur de l'Ordre des Jacobins & Florentin de naissance, qui estoit ou paroissoit doué de l'esprit de Prophetie, preschoit publiquement que Dieu envoyoit ce Roy pour reformer l'Italie, & pour en chasser les Tyrans. Le Roy flatté de ces esperances, passa à Suse, où il fut bien receu du Duc & de la Duchesse de Savoye. De là il descendit en Piémont, où la Douairiere de Charles Duc de Savoye, tant il estoit malourny d'argent, luy presta ses bagues, qu'il mit en gage pour douze mille ducats. La Marquise de Montferrat luy fit le mesme service en passant à Casal : & ensuite il arriva dans la ville d'Ast le neuvième de Septembre, où il fut attaqué de la petite verole, qui l'y arresta jusqu'au sixième d'Octobre. A son arrivée Sa Majesté trouva toutes choses propices ; Que le Duc d'Orleans avoit batu Federic sur la riviere de Genes, dont l'espouvante avoit esté si grande qu'il l'avoit chassé de ces costes-là ; Que d'Aubigny & Jean François de San-Severin Comte de Gaiazze, avoient eu du bon-heur en plusieurs rencontres ; Que le Cardinal Ascagne Sforce, avec le secours de Prosper & Fabrice Colannes, avoient surpris le Port d'Ostie ; Et que le Pape voyant le Tibre bouclé par cette place, avoit rappelé ses troupes de la Romagne, & les Florentins aussi les leurs : de sorte que le jeune Ferdinand seroit bien-tost contraint de se retirer presque tout seul. Le mesme jour aussi Ludovic le vint saluer avec sa femme ; & luy congratulant de tant d'heureux succez, il adjouta de nouvelles flames à l'ambition de ce jeune Prince. Mais la fièvre estoit tantost parvenue au comble de ses souhaits. Car dès qu'il le vid engagé en Italie, & les Arragonnois si étonnez qu'ils ne reviendroient pas facilement à eux quand il en sortiroit dès l'heure mesme, il executa ce crime pourquoy il avoit commencé la guerre ; donnant du poison au Duc son neveu, mais fort lent, afin de cacher sa méchanceté. Le Roy estant allé voir ce pauvre Prince au liét de la mort dans le Chasteau de Pavie, reconnut bien les effets du poison, & témoigna un grand déplaisir de sa maladie ; mais Sa Majesté ne luy parla qu'en termes generaux, de peur d'offenser Ludovic. Neantmoins, le Tyran jugeant bien que son crime estoit decouvert, & redoutant que la consideration du sang obligéât le Roy à une juste punition (car ce Prince estoit son cousin germain, né d'une fille de Savoye) entra dés lors en une maligne deffiance des François. De Pavie le Roy alla à Plaifance, estant par tout receu avec les devoirs & les entrées qu'on rend aux Seigneurs naturels. Durant qu'il y fut, Ludovic ayant nouvelles que son poison avoit fait son execution entiere, s'en alla prendre possession du Duché, quoy que le Duc eût laissé un fils âgé de cinq ans. Et pour autoriser son usurpation, il fit voir l'investiture qu'il en avoit eue de l'Empereur ; preuve certaine de son crime premedité, plutôt que de son droit.

Or comme le Roy estoit en doute quel chemin il devoit tenir pour tirer vers Naples, ou celuy de la Romagne & de la Marque, ou celuy de Toscane & du territoire de Rome, l'imprudence de Pierre de Medicis le détourna par la Toscane : car il s'estoit étroitement ligué avec les Arragonnois, tellement que par ces artifices il avoit irrité sa colere. Laquelle d'ailleurs estoit de plus en plus animée par les sollicitations de Laurentin & de Jean de Medicis, que Pierre avoit fait bannir en haine de ce qu'ils affectionnoient le party de France. Gilbert de Montpensier Prince du sang de la Maison de Bourbon, conduisant l'Avant-garde entra dans le pais de Lunigiane, força Castelnovo, & tua presque toute la garnison dans la chaleur de l'assaut. Comme aussi il tailla en pieces quelques gens de pied qui alloient au secours de Serezane. Ce qui n'estant pas ordinaire en Italie, où les guerres n'avoient pas accoustumé d'estre si mortelles, n'y eut plus en tout ce voyage aucunes troupes, qui osassent faire teste aux François. Les Florentins avoient fortifié le Chasteau de Serezane & celuy de Serezanelle, qui est assis sur le mont qui est au dessus, pour arrester le Roy sur leurs frontieres. Mais durant qu'il les assiegeoit, l'effroyable bruit des armes Françoises passa jusqu'à Florence, & par maniere de dire, le tonnerre de l'artillerie qui batoit ces Chasteaux, ébranla si subitement cette grande Ville, mal preparée pour soutenir contre une telle puissance, qu'aussi-tost elle deputa vers luy pour se soumettre à des conditions raisonnables. Pour lors, parut visiblement la haine que Florence portoit à

Pierre de Medicis, & la prochaine ruine de sa puissance. Car les Citoyens fâchez, que le gouvernement fût désormais transporté en une seule maison, & à un homme qui en abusoit avec violence, & peu de conduite, qui avoit chassé les plus notables Bourgeois de la Ville, & excité la colere d'un grand Monarque, envoyèrent vers le Roy douze Deputez, non à son choix, mais en dépit de luy, & d'entre ses plus grands ennemis. Medicis voyant commencer le revers de sa fortune, songea à la soutenir par ses ennemis, puis que ses amis luy alloient manquer. C'est pourquoy s'en allant en personne avec ces Deputez trouver le Roy qu'il avoit offensé, il luy livra non seulement les Chasteaux de Serezane & de Serezanelle, sans en parler à ses compagnons, mais encore Ligourne, Pierre sainte, Librefacte & Pise; ce qui estoit beaucoup plus que ce qu'on luy demandoit. Mais d'autant plus qu'il se mit en état par ses liberalitez d'acquiescer l'appuy des François, d'autant plus offensa-t'il ses Citoyens. Si bien qu'adjoutant aux autres causes de leur haine cette dernière, par laquelle il livroit ainsi l'entrée & les forces de leur Seigneurie aux Etrangers, ils luy fermerent le Palais quand il y voulut rentrer. Ensuite dequoy le peuple s'émut contre luy de telle maniere, qu'il raza sa maison & le contraignit quitter de la place, sans faire la moindre resistance pour disputer sa domination. Ainsi l'imprudence d'un seul homme renversa tout lors l'autorité de cette Maison de Medicis; Si puissante par son credit acquis par sa prudence & par ses conseils, & non moins par ses richesses provenues de l'industrie à exercer la banque & le commerce. Car les Medicis avoient tant gagné à ce trafic, que leurs simples Facteurs estoient receus pour cautions de tres-considerables sommes entre de tres-grands Princes. Ludovic s'estant persuadé qu'il recueillerait toute la moisson qui se feroit par le travail des François, demande d'abord Serezane & Serezanelle, comme appartenant aux Genoïs. Le Roy s'excusa de se défaire ainsi des premices de sa victoire & des clefs de sa sureté. Mais il ne reçoit point ses raisons en bonne part: & dès ce moment, sous couleur d'affaires pressantes, il se retire; soit qu'il eût déjà conçu de la crainte ou de la jalousie de la prosperité des François, soit qu'il pensât les intimider afin d'en obtenir ce qu'il voudroit, en les abandonnant ainsi sans conduite en un pais étranger. Enfin, on ne revit plus Ludovic qu'au nombre des Confederez à la bataille de Fournoüe. Neanmoins il avoit laissé Galeas de Saint Severin, qui avoit épousé sa bâtarde, auprès du Roy avec quelques troupes de Cavalerie, afin qu'il assistât à tous les conseils de guerre; Où pour lors tenoient le haut bout le Maréchal de Gié, Philippe Seigneur de Bresse, & depuis Duc de Savoye, & le Seigneur de Miolans grand Chambellan. Ce Galeas, veillant soigneusement à tout ce qui pourroit agrandir Ludovic & luy-mesme, comme le Roy séjournoit à Pise pour rafraichir son armée, il suscita les Pisans de se revolter contre les Florentins; leur suggerant de supplier le Roy qu'il leur rendit la liberté, qu'ils leur avoient ostée il y avoit cent ans. Un jour donc, qui estoit le mesme auquel Pierre fut chassé de Florence, (afin que vous sçachiez qu'il y a des heures & des jours heureux pour faire réussir certains desseins,) les Pisans s'estant attroupez en grande foule, se vinrent jeter à genoux tout du long de la rue par où le Roy passoit pour aller à la Messe, & se mirent tous d'une voix à crier Liberté, avec des larmes & des gestes plaintives pour exciter Sa Majesté à pitié. Le Roy ému par ces cris demanda ce que ce peuple vouloit. A quoy Rabot Conseiller de Dauphiné qui marchoit alors devant Sa Majesté, comme faisant la Charge de Maître des Requestes, prenant la parole, ou pour avoir esté suborné, ou pour ne sçavoir pas ce qu'il disoit, luy fit entendre, que la demande des Citoyens estoit juste. Ainsi, le Roy trompé par ce faux rapport, sans considerer qu'il n'estoit là que comme amy, non pas comme Seigneur, leur accorda leur requeste sur le champ. Le peuple à cette réponse criant Noël & vive France, courut d'impetuosité abatre un Lion armoiries des Florentins, qui estoit élevé sur un grand pilier de marbre au bout de leur pont, & le jeta dans la riviere. En la place il mit la statue d'un Roy de France, † tenant une épée à la main & foulant un Lion sous les pieds de son cheval. Depuis, le Roy des Romains y estant entré l'an 1596. les Florentins firent du Roy ce qu'ils avoient fait du Lion; Telle est la flaterie d'au delà des monts. Or Charles VIII. avoit si peu entendu ce qu'il faisoit en accordant cette liberté, qu'il voulut que les Officiers des Florentins y demeurassent, donna l'ancienne Citadelle aux Pisans, & retint la neuve pour luy; partageant ainsi une ville en trois. A quelques jours

Lequel pé-
sant s'appuyé
vient vers le
Roy, & tend
Serezane &
Serezanelle.

Dont les Flo-
rentins offen-
sez le chas-
sent de leur
Etat.

Grandes ri-
chesses des
Medicis com-
ment acquies.

Ludovic s'est-
ce malcontent
se retire.

Gens du con-
seil du Roy.

Le Roy ac-
corde la liber-
té aux Pisans.

Inconstance
& flaterie.

MEDAILLE
IV.

Le Roy ré-
tient une citadelle
à Pise.

de là, il s'achemina vers Florence. La nécessité donna conseil aux Citoyens de cette Ville de recevoir Sa Majesté avant que de traiter, de peur que suivant la soudaine impetuosité des François, qui ne souffrent point de longs raisonnemens, quand ils se peuvent faire raison eux-mêmes, il n'attaquât leur Ville dépourvue de gens de guerre, & qu'elle ne la mit en poudre avec son artillerie; invention bien plus formidable aux grandes Villes qu'aux forteresses. La flatteuse magnificence des Florentins, & la pompe guerrière des François rendirent cette cérémonie aussi belle que terrible. Le Roy y entra armé la lance sur la cuisse, en signe de victoire.

Florentins
traitent avec
le Roy.

M. D. C. L. V.

Qui entre dans
Florence la
lance sur la
cuisse.

Fleur de lys
d'or donnée
aux Florentins

Mort du sçavan-
t Pic de la
Mirandole.

Le Roy va à
Rome.

Jalousie des
Italiens com-
mencée se li-
guer contre
luy.

Les Ursins se
rangent de
son parti.

Le Pape le
veut aussi, puis
se dedit.

Le Roy de-
vant Rome.

Miracle en fa-
veur du Roy.

Qui entre dans
Rome.

Les païs & les places où les Rois de France entrent en cet équipage, sont legitime-
ment acquis à la Couronne; c'est pourquoy il avoit droit de retenir la Seigneurie
de Florence. Mais de crainte que par cette entreprise il n'attirât contre luy tou-
tes les autres Puissances d'Italie, il se contenta de demander six-vingts mille du-
cats aux Florentins, dont ils luy en payeroient cinquante mille contant, & les au-
tres soixante & dix mille en deux termes assez brefs; & de retenir les places qu'il
avoit de la Seigneurie jusqu'à quatre mois de là, sans leur donner empêchement de
reduire Pise ny les autres Villes rebelles à leur devoir. Outre cela, ils luy promirent
encore de restablir Pierre de Medicis & ses freres dans leurs biens, mais non dans
la Ville. En recompense, Sa Majesté prit Florence sous sa protection perpetuelle,
jura de leur rendre leurs places dans le temps limité, & pour les gratifier d'un il-
lustre honneur, il leur permit de changer les fleurs de lys rouges qu'ils portoitent, en
une fleur de lys d'or de mesme que les siennes. Le mesme jour qu'il y entra, la mort
en fit sortir ce prodige sans défaut, ce Phoenix des Lettres, Pic Comte de la Mi-
randole, âgé seulement de trente-trois ans: qui par un plus beau dessein que ce-
luy d'Alexandre de Macedoine, avoit entrepris dès les premieres années de sa
jeunesse non de conquerir la terre par la force des armes, mais de faire voir à tous
les hommes qu'il les surpassoit en science; faisant publier par tout des Theses,
par lesquelles il ouvroit la lice & presentoit le champ à quiconque le voudroit at-
taquer, en quelque sorte de doctrine que ce fût. De Florence le Roy alla à Sienn.
De là, il prit la route de Viterbe, & avança toujours, sans trouver que des ac-
clamations, des pompes & des festins.

Mais tant de bons succez commencerent à faire peur aux amis comme aux en-
nemis. Chacun craignant d'estre enveloppé dans ses conquestes excite son com-
pagnon à songer à son salut. Il se fait des intrigues de tous costez, à Rome, à
Milan, à Venise. Toutefois, ces Italiens avec leurs raisonnemens n'alloyent pas
si vite que son bon-heur, & leurs conseils estant irresolus & contraires entr'eux, ils
ne concluoient rien de certain. Cependant les Colannes luy soumirent quantité
de Villes deçà le Tibre: & tant il estoit heureux, les Ursins, dont Virgile estoit
Connétable de Naples & tres obligé aux Arragonnois, ensemble le Comte
de Petillane & un Cardinal frere de Virgile, luy mirent leurs places entre
les mains. Mais par une subtile distinction ils demurerent au service de son
ennemy, un de leur fils se rangeant à celuy de France. Le plus embarrassé
de tous estoit le Pape. Tantost il s'estoit resolu à un accommodement avec
le Roy, & avoit receu les Ambassadeurs François à Rome pour ce sujet, &
les Cardinaux Sforce, Colonne & de la Rouëre y estoient venus sur sa pa-
role pour en traiter. Puis changeant tout d'un coup de volonté, il appella le
Duc de Calabre avec ses troupes, comme pour resister & se desfendre, & retint
en prison les Cardinaux & les Colannes. On dit que ce conseil venoit de ceux-
cy, & que c'estoit par ruse qu'ils avoient esté arrestez. En effet, ils ne furent ja-
mais bien amis de la France, estant Gibelins, comme au contraire les Ursins
estoitent Guelfes. Or la Sainteté n'eut pas si tost choisi ce nouvel avis, que Char-
les envoya Loins de Luxembourg son cousin germain & Loins d'Alegre avec cinq
cens hommes d'armes & deux mille Suisses passer le Tibre, pour enclorre Ferdi-
nand entre deux, s'il demuroit à Rome. Comme il fut arrivé à Ostie, soit par
hasard, soit par la force du genie de la France, il tomba subitement & sans au-
cune violence vingt brasses des murailles de Rome. Ainsi, le courage manquant
à Alexandre par la ruine de ces remparts, la nécessité & le peril donnerent des
Loix à sa haine. Il pria Ferdinand de se retirer: & comme il sortoit par un costé,
il fit de l'autre ouvrir les portes à Sa Majesté Tres-Chrestienne le dernier jour de
l'an; esperant au moins dans l'estat fâcheux de ses affaires que la pieté François-
se envers le Saint Siege se pourroit estendre à sa personne. L'entrée du Roy en

cette Reine des Citez fut semblable en magnificence à celle de Florence. Durant qu'il y séjourna, il y exerça tous les actes de souveraineté : tellement que quelques tumultes s'estant émeus entre ses gens & les Romains, il fit dresser des potences aux quatre coins de la Ville pour punir les mutins. Alexandre cependant, troublé de crainte & rempli de chagrin, & ne sçachant de quelle façon traiter avec les François, s'estoit retiré dans le Chasteau Saint Ange, où il n'avoit auprès de luy que deux Cardinaux. Tous les autres, ennemis de ses vices ou de sa fortune, s'estant rangez près du Roy, ne cessoient de le solliciter qu'il se saisist de sa personne, & qu'il luy fist faire son procez pour le déposer. Les plus violents d'entre eux luy remonstroient avec une grande animosité. Que Dieu l'avoit amené là comme par la main, luy qui estoit le fils aîné de l'Eglise, pour prendre soin de l'honneur & de la défense de sa mere, exposée aux violences de cet usurpateur. Lequel l'ayant ravie à force d'argent, non pas épousée, exerçoit tous les jours dans la Chaire des Apostres les mesmes crimes par lesquels il y estoit monté; Digne successeur, non pas de Saint Pierre & de Saint Paul, mais du traistre Judas, & du sacrilege Simon; Faisant profession plutôt de l'Alcoran que de l'Evangile, comme il se voyoit par l'amitié manifeste qu'il avoit avec le Turc; Qu'il estoit entré dans la Bergerie Chrestienne, comme un tygre avec tous ses petits, avec une troupe de bastards sottillez de toutes sortes d'infamie, qu'il avoit revêtu de la pourpre teinte du sang des Martyrs. Que ces impietez ayant scandalisé extrêmement les Chrestiens, avec un dommage inestimable des choses sacrées, & un visible danger de la perte de la Religion, la conscience & l'honneur obligoient Sa Majesté d'y pourvoir, Suivant la pieté de ses Ancestres, qui avoient tant de fois délivré le S. Siege de l'oppression des Tyrans; & non seulement des Tyrans estrangers, mais aussi des mauvais Pasteurs. Car ils avoient souvent dans le besoin presté secours pour la reformation de l'Eglise. Qu'ainsi Charlemagne avoit fait ceder l'Antipape Constantin qui le disputoit contre Estienne; & depuis, avoit encore pris connoissance de la cause du Pape Leon. Ainsi Philippe le Bel avoit fait citer Boniface à un Concile. Ainsi Charles VI. & Charles VII. avoient souvent assemblé les Prelats pour déraciner le schisme, & pour remedier aux abus manifestes. Non certes sans une juste autorité, puis qu'elle a esté accordée telle aux Rois de France par la sainteté de leur onction, qu'ils sont la seconde personne dans l'Eglise; & que leur puissance ne doit pas estre censée purement seculiere, mais participante de la Royale & de la Pontificale. Comme le reconnoissoient même les peuples d'Italie, qui ayant veu Sa Majesté guerir les écrouelles par son seul attouchement, disoient ravis d'étonnement & de respect, *Quelle est donc cette Auguste Puissance, qui porte un caractère si visible de la Divinité, & qui a jointes ensemble la grandeur des Césars & la sainteté miraculeuse des Apostres?* Ils l'exhortoient donc, Qu'il employât cette autorité à faire assembler le Consistoire, pour examiner la vie de Borgia déjà condamnée par elle-même & par le prejuge de toute la Chrestienté; Et ils le conjuroient enfin, ce qu'ils croyoient le devoir toucher davantage, qu'il ne souffrit plus dans la place du Pere des Chrestiens un ennemy du Roy Tres-Chrestien; Qu'il sanctifiât ses victoires & les assurât tout ensemble; En un mot, qu'il châtiât par une juste punition les injures faites à Dieu, & à sa propre personne. Avec de semblables discours, les Cardinaux & les Romains sollicitoient vivement le Roy, plus sans doute par la haine qu'ils portoient à Alexandre, que pour la gloire de Dieu ou de la France. Il y a apparence qu'enfin le Roy s'y fust laissé aller, & qu'il se fust servy, en une occasion autant utile que necessaire du pouvoir qu'on dit que Charlemagne avoit acquis à nos Rois. Comines assure qu'il luy estoit fort facile: & quelques-uns même disoient qu'il sembloit que Dieu luy commandât de le faire, veu que depuis qu'il estoit entré à Rome, il estoit tombé, au grand estonnement de tout le monde, quinze brasses de l'Avant-mur du Chasteau Saint Ange. Mais Briçonnet, déjà flatté de l'esperance d'obtenir le chapeau, & peut-estre des deniers d'Alexandre, détourna ce coup & moyenna son accord, puis son entreveuë avec le Roy. Ce Pape estant donc revenu en son Palais Vatican, il receut Sa Majesté en l'Eglise Saint Pierre, avec les ceremonies dont les Papes usent en la reception des grands Rois. Quelques jours après, le Roy assista à la Messe Papale, où il fut assis le premier après le plus ancien Evêque Cardinal, & donna à laver au Pape: lequel pour conserver la memoire de cette ceremonie la fit peindre en une

Y exercée sa
souveraineté.
1495.

Le Pape en
perplexité au
Chasteau Saint
Ange.

Les Cardinaux
l'exhortent &
le pressent de
faire déposer
le Pape.

Entreveuë du
Roy & du
Pape.

MEDAILLES
VI.

Pourquoy
Charles veut
avoir Zezim
frere de Baja-
zeth.

Sur quels
moyens il fon-
doit la con-
quête de Con-
stantinople.

De qui Char-
les avoit pris
le titre d'Em-
pereur d'O-
rient.

Frayeur étran-
ge du Roy
Alfonse.

Fait couronner
son fils Ferdi-
nand, puis
s'enfuit en
Sicile.

Le Roy part
de Rome
apres son ac-
cord fait avec
le Pape.

galerie du Chasteau Saint Ange. † Les articles de l'accord portoient, qu'il y au-
roit amitié & confederation perpetuelle entre eux deux ; Que le Pape recevroit
en grace les Cardinaux & Barons qui avoient suivy Sa Majesté & leur accorde-
roit certaines pensions & recompenses ; Qu'il investiroit le Roy du Royaume de
Naples ; Que jusqu'à tant qu'il l'eust conquis, il luy presteroit pour sa seurété les
places de Civita-Vecchia, de Terracine & de Spolere, & luy mettroit entre les
mains Zemet ou Zezim frere de Bajazeth. Ce pauvre Prince estoit fils du grand
Sultan Mahomet ; qui se voyant poursuivy à mort selon la barbare coûtume des
Ottomans, par son frere Bajazeth qui estoit parvenu à l'Empire, s'estoit retiré en
sûreté chez les Chevaliers de Rhodes. Le Grand-Maistre d'Aubusson l'avoit
long-temps tenu dans un de ses Châteaux en France dès le regne de Louis XI.
Et comme plusieurs Princes Chrestiens souhaitoient de l'avoir, pour en faire leur
profit contre le Turc, il l'avoit enfin donné au Pape Innocent, après la mort du-
quel il estoit échu à Alexandre ; lequel en tiroit tous les ans soixante mille du-
cats de Bajazeth, sous couleur de pension, mais en effet pour le retenir en soure
garde. Or le Roy fit instance que Zezim luy fût mis entre les mains, pour faciliter
la Conquête de Constantinople. Sa Majesté se l'estoit bien avant imprimée dans
l'esprit, non par les vaines flateries des siens, comme disent les Auteurs Italiens,
ou par un orgueil inconsidéré, mais par un dessein aussi facile que genereux. Car
Bajazeth homme de nulle valeur, estoit autant méprisé de ses sujets que son frere
Zezim en estoit estimé. Les pais Chrestiens nouvellement conquis, comme l'Alba-
nie & la Grece, estant encore pour lors fort peuplez & non reduits à une si lâche
servitude qu'ils sont aujourd'huy, tendoient la main à nostre Roy, afin qu'il les re-
levât ; & il y avoit encore en vie plusieurs Princes de ceux qui avoient esté vain-
cus, par le moyen desquels il devoit assurément faire soulever ces Provinces. Il
y en eut qui disent que le Pape luy donna le titre de cet Empire : mais ce ne fut pas
de sa main qu'il le prit. Je trouve qu'André Paleologue, qui s'en disoit le veritable
successeur, comme estant neveu fraternel de Constantin dernier Empereur, luy
avoit transporté tout son droit, dès le mois de Septembre.

Quoy que Charles VIII. séjourna à Rome, la crainte & la renommée de ses
armes ne laissoient pas de marcher dix journées devant luy. Alfonse si estimé au
fait de la guerre par les Italiens, qui s'estoit vanté de venir au devant de luy aux
monts Apennins, s'épouvante & se desespera de sçavoir son entrée dans Rome,
& son accord avec le Pape. Tous ses crimes passez se presentent à ses yeux, ses
meurtres & ses assassinats le menacent de tomber tous à la fois sur sa teste. La
nuit, il croit voir ceux qu'il a cruellement massacrez, & le jour il void effective-
ment le peuple animé par la faction d'Anjou & par les parens des défunts pour
prendre contre luy une furieuse vengeance. Ce mal-heureux Prince croit que les
François sont dans son Palais, & il s'imagine que les pierres & les arbres d'un
commun accord avec ses ennemis crient France. Tant est veritable ce Jugement
de Dieu prononcé contre les méchans, *Que toute creature s'eslevera contre eux.*
Dans ces terreurs cruelles Alfonse estant ainsi hors de soy, & n'ayant pas la har-
diessé de faire une action courageuse pour maintenir sa Couronne, pour laquelle
il en avoit tant fait de cruelles, il se resolut de la ceder à son fils. L'ayant donc,
fait couronner, il dresse son equipage pour s'enfuir ; mais avec tant de haste qu'il
ne veut pas seulement retarder deux ou trois jours à la priere de sa belle-mere
sœur de Ferdinand d'Espagne, qui luy demandoit ce terme, afin qu'elle eust esté
un an accompli dans son nouveau Royaume ; & il proteste que si on l'arreste da-
vantage, il se jettera par les fenestres. De sorte qu'il monte sur ses galeres tout
failli de crainte & se sauve dans Mazare Ville de Sicile, que le Roy de Castille
avoit donnée à sa belle-mere. Ces nouvelles receuës, le Roy, après un mois de
sejour, partit de Rome. Sa Majesté avoit perdu l'affection des Cardinaux & des
Citoyens, parce qu'elle n'avoit pas depesé Alexandre ; elle n'estoit plus aussi
considerée d'Alexandre mesme, parce qu'il luy avoit fait trop grand peur.
Neanmoins les deux Souverains se separerent fort contens l'un de l'autre en ap-
parence ; Le Pape ayant accordé le chapeau de Cardinal à Briçonnet & à l'Evê-
que du Mans de la Maison de Luxembourg ; & donné au Roy, pour l'assurer de
son affection, le Cardinal de Valence son fils qui le devoit suivre comme ostage.
Il sembloit qu'Alexandre ne pût pas y proceder plus en homme de bien : mais
peu de jours après sa fourberie parut d'elle-mesme. Car si-tost que le Roy fut à

Velitre le Cardinal s'enfuit : & toutes les excuses qu'il en pût faire, passerent dans l'esprit du Roy, quoy que peu experimenté, pour un artifice assez grossier.

Ce fut pour lors que la perfide jalousie de Ferdinand Roy de Castille se découvrit ouvertement. Car Antoine de Fonseca son Ambassadeur essaya de détourner le Roy Tres-Christien d'entrer au Royaume de Naples. Et voyant enfin que ses remonstrances estoient mal receuës, il rompit en sa presence par une rodemon-tade Espagnole, ce traité de paix d'entre la France & l'Espagne, qui avoit esté fait l'an 1492. & luy declara la guerre. Nonobstant ces menaces, le Roy pour-suivant son chemin prit d'assaut Castelfortin qui appartenoit à Jacques Conty Gentil-homme Romain : lequel à cause de la haine qu'il portoit aux Colonnes, s'estoit jetté du costé d'Alfonse, quoy qu'il eût touché la solde du Roy. De Cà-telfortin Sa Majesté alla loger à Valmonton, & le lendemain près du Mont saint Jean place des terres de l'Eglise, appartenante au Marquis de Pescaire. Elle eut la hardiesse d'attendre un siege Royal, se fiant sur la force de son assiete & de sa garnison. Mais après qu'elle eut esté batuë huit heures, les François encouragez par la presence de leur Prince y donnerent un si furieux assaut qu'ils l'emporte-rent, & passerent tout par le fer & par le feu. Cependant le jeune Ferdinand, ayant amassé autant de forces qu'il avoit pû jusqu'au nombre de seize mille hom-mes, s'estoit campé à l'entrée du Royaume au pied du Mont Cassin près de Saint Germain qui en est une des clefs : Et à trois lieues de cette Abbaye il avoit placé à Cancelllo, qui est un autre passage sur le détroit-des montagnes, une troisié-me partie de ses troupes. Charles considerant que tout dépendoit de ce difficile pas, choisit pour cette occasion qui estoit tres-importante, un des plus hardis & des plus avisez Capitaines qu'il eust. C'estoit le Seigneur de Rieux, lequel fit attaquer les ennemis avec tant de vigueur & de bonne conduite, que dès la premiere attaque les Arragonnois desempererent ce poste avantageux. Ensuite Ferdinand se retira à Capouë ; & ne s'y trouvant pas en seureté à cause d'un pro-chain soulèvement du peuple, s'en alla à Naples. Le Comte de Guise, qui me-noit l'Avant-garde François, se saisit de Saint Germain. L'entrée de ce Royau-me estant ainsi ouverte, il y a lieu de s'étonner, comme sans combat les vaincus & les victorieux furent également défaits ; les Arragonnois par l'effroy, & les François par la facilité de vaincre. Car vous eussiez veu ceux-là s'enfuir esper-dus & hors d'haleine de Ville en Ville, ne trouvant point de remparts assez leurs pour couvrir leur lâcheté ; Et ceux-cy allant après à la file répandus çà & là sans enseignes & sans commandement, témoignant plus d'ardeur pour butiner que pour combattre, & le tout avec tant de desordre & de confiance, qu'ils sembloient plutôt ployer le bagage des fuyards que non pas piller un pais ennemy. Aussi-tost que Ferdinand fut un peu éloigné de Capouë, Jean Jacques Trivulce l'un de ses plus renommez Capitaines qui avoit de grandes obligations à sa Maison ; estant d'ailleurs réputé homme de foy, demanda un sauf-conduit pour parler au Roy. Ce qu'ayant obtenu il moyenna la reddition de la Ville, & toujours depuis ce Seigneur a suivy le party de France. Il estoit Milanois d'origine : & l'on crût, qu'en haine de Ludovic dont il avoit receu quelque injure, il se rangea auprès de Charles pour conspirer ensuite sa perte. Virgile Ursin & le Comte de Petillane, qui commandoient avec luy, se retirerent à Nole avec un passe-port du Roy. Le Comte de Ligny les y estant allé attaquer, ils se rendirent à luy sans difficulté, estant assurez d'un favorable traitement : neanmoins les intrigues des Colonnes leurs ennemis furent si puissantes, que le Roy les retint prisonniers à sa suite dès le lendemain. Averse qui est à my-chemin de Naples, suivit l'exemple de Capouë ; & les Napolitains parloient déjà ouvertement de faire le semblable. Cela fut cau-se que le jeune Ferdinand apprehendant d'estre enveloppé dans cette revolution si precipitée, & de payer en sa personne les crimes de son pere & de son ayeul, ne vid point d'autre salut pour luy que la fuite. Ayant donc par un dernier desespoir brûlé ses grosses galeres qu'il eût pû emmener, mais aussi, par un salutaire con-seil & bien contraire à celui de son pere, délivré tous les prisonniers, excepté le jeune Duc de Rossane & le Comte de Popoli, il monta sur ses galeres legeres pour se retirer en l'Isle d'Ischie, appellée par les anciens Enarie, qui est à dix lieues de Naples. Deux jours après que Ferdinand en fut parti, les Napolitains envoyerent les principaux de leur Ville en porter les clefs à Charles : lequel, leur ayant accordé avec profusion tous les privileges qu'ils sceurent demander, y entra

Hardiesse de
l'Ambassadeur
du Roy de
Castille, qui
declare la
guerre à Char-
les.

Sa route & son
progrez.

Gagne l'entrée
du Royaume
de Naples.

Espouvante
des Arragon-
nois, & ne-
gigence des
François.

Trivulce fait
rendre Capouë
au Roy, &
vient à son ser-
vice.

Le Roy Ferdi-
nand s'enfuit à
Ischie.

Naples se
rend au Roy.

Fortereſſes de
Naples ſe ren-
dent auſſi.

Merveilleuſe
facilité de vic-
toire.

Places qui ne
furent pas con-
quies.

Ce qui a eſté
dit de cette
conquête de
Naples.

Son entrée à
Naples.

Voy Medailles
P. III. & LX
elles en ſervent la
ceremonie.

Grâde frayeur
des Turcs au
recit des ar-
mes Françoises.

le lendemain 27. de Fevrier. La joye & le commun conſentement du peuple furent ſi grands, qu'il n'y eut perſonne, dit Guichardin, de quelque âge, de quelque condition, de quelque qualite ou ſaſſion qu'il fût, meſme les plus obligez aux Arragonnois, comme ceux de la maiſon des Caraffes, qui n'accourût le voir, comme ſi c'eût eſté le premier Pere & Fondateur de cette Cité. Toutefois Charles VIII. y entra ſans magnificence, parce qu'il n'eſtima pas digne de ſon honneur de triompher en une Ville, qu'il n'avoit pas reduite entierement ſous ſa puiſſance. Il y avoit trois Fortereſſes qui la gar-
doient encore, la Tour de Saint Vincent bâtie pour la garde du Port, le Château neuf aſſis ſur le bord de la Mer, & celui de l'Oeuf, ainſi nommé pour ſa forme ovale, fondé dans la Mer ſur un roc qui ſe joint avec un pont étroit à un rivage proche de Naples. Mais la Tour fut incontinent rendue, & les Lanſquenets qui eſtoient dans le Château-neuf après une legere déſenſe crurent, que c'eſtoit une aſſez grande gloire pour eux d'avoir ſeulement oſé attendre les armes des François; ſi bien qu'ils contraignirent le Gouverneur de la Place de compoſer; c'eſtoit Alfonſe d'Avalo Marquis de Peſcaire. Le Château de l'Oeuf eſtant plus bas, & en quelque façon commandé par celui-cy, ne ſupporta que peu de jours l'effort de l'Artillerie, & capitula auſſi bien que les autres. Tandis que ces Fortereſſes tenoient encore, Federic oncle du Roy Ferdinand qui rodoit aux environs avec quatorze Galeres mal équipées, vint trouver Charles ſous un ſauf-conduit, pour tenter ſi les connoiſſances & les amities anciennes qu'il avoit à la Cour, où il avoit fait un long ſéjour du temps de Louis XI. ſon proche parent, n'apporteroient point quelque moderation aux diſgraces de ſa Maiſon. Pour cet effet, il offroit à Charles la ſouveraineté du Royaume, avec pluſieurs des meilleures Places. Mais, bien que Sa Maieſté fût touchée de pitié du malheur de ſes ennemis, & qu'il leur voulût accorder d'auſſi grandes penſions en France qu'ils pouvoient ſouhaiter; toutefois il ne pût conſentir à leur laiſſer un pouce de terre en Italie, de peur que ſa generoſité ne fût préjudiciable à ſes affaires. Elles luy reüſſiſſoient de tous coſtez au de là meſme de ſes ſouhais. Car toutes les Places fortes ſe rendoient avec tant de facilité, qu'elles envoioient à l'envy au devant des gens de guerre, pour avoir le premier l'honneur de les recevoir. De ſorte qu'en peu de jours tout le Royaume fut réduit, hormis l'Iſle d'Iſchie, le Château de Brunduse, & celui de Gallipoli en la Pouille; & trois places en Calabre, la Mantia, la Turpia, & le Château de Rege: leſquelles encore ne tintent que par ce qu'on ne les receut pas de bonne grace, ou qu'on les vouloit donner à des Seigneurs particuliers; car en Italie, plus le Seigneur eſt petit, plus les Sujets en ſont malheureux. Avec une meſme inclination & facilité ſe fit un concours general de tous les Barons du Royaume à Naples, qui rendirent hommage & obligerent leur foy au nouveau Roy. Il n'y en eut que trois qui ne s'y trouverent point, le Marquis de Peſcaire, le Marquis de Squillazzo, & le Comte d'Acris. Le premier, parce qu'il eſtoit Arragonnois de nation; Et les deux autres, d'autant que le Roy avoit donné leurs terres au Seigneur d'Aubigny. Voila comme en quatre mois & demy, un jeune Prince, ſans experience, ſans argent, & au milieu de l'Hyver, paſſa en triomphe plutôt qu'en guerre depuis un bout de l'Italie juſqu'à l'autre, ſans avoir dreſſé de tente, ny rompu de lance que pour des Tournois. De ſorte que le Pape avoit raiſon de dire, qu'il y eſtoit venu avec la craye à la main pour marquer les logis, & avec des éperons de bois, comme c'eſtoit la mode de ceux qui ſe promenoient par la ville. Ce qui ayant eſté dit allegoriquement, a eſté pris au pied de la lettre par l'Historien Milanois; qui dépeint ce Roy faiſant ſon entrée à Naples monté ſur une mule, avec des éperons de bois. Si cela eſtoit ainſi, vrayment il ſe ſeroit bien moqué de la lâcheté Italienne: mais ceux qui s'y trouverent preſens décrivent cette entrée avec bien une autre magnificence. Charles VIII. la fit le 22. de May, en qualité de Roy de Naples & de Jeruſalem. Et, parce qu'il avoit auſſi pris le titre d'Empereur de Conſtantinople, il voulut avec les marques de cette Royauté porter celles de l'Empire, tenant le Globe d'une main & le Sceptre de l'autre. Cependant, le bruit de ſes pretentions eſtoit parvenu aux oreilles de Bajazeth avec une grande terreur, & avec cette admiration qui fait paroître les choſes éloignées encore plus grandes qu'elles ne ſont; Le Pape, les Venitiens & les Arragonnois, luy en ayant donné l'épouvante, afin qu'il les aſſiſtât contre le bon-heur rapide de ce Prince. Tellement que la peur du Barbare fut ſi grande, qu'auſſi-toſt qu'il eut avis qu'on avoit veu les Fleurs de Lys arborées ſur les coſtes de la Calabre, il rap-
pella

pella non seulement toutes ses armées, qui hyvernoient en Illyrie & en Mesie, mais encore les Garnisons de ses Places de Grece, pour garder sa personne & la Ville de Constantinople. Mesme, ne se tenant pas assez en sûreté en ses pais nouvellement conquis, il se retira à Andrinople; laissant, pour ainsi dire, toutes les Provinces qu'il avoit en Europe au premier qui eut voulu les occuper, si la jalousie des Italiens eût pû souffrir que quelqu'un les eût possédées.

Dans un tel concours de prosperitez, il ne manquoit aux François qu'un peu de moderation, & un peu de prudence. Mais ces peuples enflés d'une prodigieuse vanité, ne pouvoient croire qu'il y eût des hommes en Italie capables de leur résister, ils méprisoient également & ce qu'ils avoient conquis, & ce qui leur restoit à conquérir. Deux ou trois Places, faute d'y avoir envoyé à temps, demeuroident pour estre le sujet d'une revolution: & leur armée navale conduite par le Prince de Salerne; & par le Seigneur de Sernon Provençal, laquelle n'avoit rien fait depuis qu'elle estoit partie de Genes, que d'estre batue & presque toute brisée des orages, estant employée contre l'Isle d'Ischie s'y comporta avec tant de negligence, qu'elle sembloit y estre allée pour la voir plutôt que pour l'attaquer. De cette sorte les Arragonnois commencerent à penser, que la moindre resistance suffisoit pour n'estre pas vaincus des François; & reprenant courage, ils s'imaginèrent leur pouvoir faire teste par tout. D'autre costé, les peuples, qui les avoient souhaités & receus avec tant de passion, furent bien-tost ennuyés & offensés de leurs manieres d'agir; non pas à la verité superbes ny cruelles, comme les dépeignent les Italiens, mais un peu trop legeres & trop débauchées. Car pour la violence que ces Auteurs disent avoir esté commise aux logemens de guerre, elle ne fut pas mesme si grande qu'elle est en semblables occasions, puis que les Soldats ne touchèrent ny aux biens, ny aux femmes des Napolitains, & qu'ils payerent mesme une bonne partie de leur dépense. Mais il faut avouer, qu'ils ne pratiquerent rien moins que cette douceur, & ces sages moyens avec lesquels les Conquerans gagnent les peuples, & doivent rendre leurs conquestes solides & affermies. Au contraire, ils gâterent par leur imprudence naturelle tous les fruits de leurs genereux exploits. Si bien qu'on peut dire qu'il n'y a point de nation au monde, qui eût pû gagner ny perdre un si noble Royaume en si peu de temps: ou plutôt, que comme la puissance de Dieu avoit agy au commencement de cette entrepryse, par dessus les forces & le conseil des hommes, aussi les hommes, dans la suite, agissoient sans le secours de Dieu, & sans aucun jugement. Dans tout le temps que Charles VIII. séjourna dans le Royaume de Naples, il ne cessa de celebrer un triomphe dont la victoire ne luy avoit guere coûté, par des festins somptueux, par des entrées magnifiques, & par des tournois, qui estoient plutôt estimez des effets d'une monstrueuse profusion que des prodiges de sa grandeur. Si bien que ce Prince donnant tout à ses voluptez, & à sa vanité, il ne pourveut point à sa nouvelle conquête; ou s'il le fit, ce fut pour se mettre en état de tout perdre. Il ne s'ordonnoit rien dans son Conseil ny avec sagesse, ny avec prevoiance. Quatre ou cinq hommes sans experience; le Comte de Ligny, Brignonnet, de Vers, & le President Gannay, lesquels y avoient toute l'autorité, luy firent commettre tant & de si considerables fautes, que s'ils eussent esté un peu plus habiles gens, il y auroit eu sujet de les soupçonner de trahison. On eût dit qu'ils avoient pris à tâche de mécontenter tous ceux qui nous avoient fidellement servy. Ceux de la faction Angevine; anciens Partisans, & qui avoient sans feinte appelé & introduit les François, ne pûrent rentrer dans leurs biens, & en furent chassés par la Justice & repoussés aux endroits où ils s'estoient rétablis par force. Les Gibelins & les Arragonnois receurent un bien meilleur traitement. Au reste, tout fut changé de mal en pis; les uns dépouillés sans raison, & les autres enrichis sans merite. Les Charges & les faveurs passoient toutes par les mains de deux ou trois Favoris, qui les revendoient avec des insolences & des injustices étranges: & les Villes du Domaine furent toutes alienées, à leur grand regret, la pluspart à des François. La Noblesse ne fut traitée ny avec l'humanité, ny avec les recompenses qu'elle avoit esperées; au contraire, elle se voyoit indignement méprisée, & rudement repoussée aux portes des grands Seigneurs. Ce qui luy estoit d'autant plus fâcheux, que le Roy sembloit en faire moins de conte que du peuple: vû qu'il avoit aboly presque tous les impôts, là où il estoit les Charges & les biens aux Gentils-hommes. De sorte que le grand desir que ce Royaume

François man-
quent de mo-
deration & de
prudence.

Leur Flote
n'attaque point
l'Isle d'Ischie.

Revolution
des affaires
des François

Peuples pour-
quoy offensés
de leurs fa-
çons.

Belle & Chré-
tienne remar-
que.

A quoy le
Roy passa le
temps à Na-
ples.

Est fort mal
conseillé.

Commet qua-
rité de sages,
& desoblige
tout le monde.

Noblesse mal
traitée.

avoir eu pour les François se. changée en une ardente haine. Et ensuite la pitié & le regret du jeune Ferdinand se joignirent à ces déplaisirs ; si bien que les affections & les souhaits passèrent presque en un moment d'une extrémité à l'autre.

Calabre re-
voltée reçoit
des Siciliens.

Inconstance
Françoise.

Puissante li-
gue qui se
dresse contre-
eux à Venise.

Princes qui en
estoiént, & les
forces.

Quelle rai-
son en avoit
Ludovic.

Quelle rai-
son, le Pape.

Quelle raison,
le Roy de
Castille.

Quelle raison,
Maximilian.

Quelle raison,
les Venitiens.

Les Calabrois, le plus inconstant peuple de l'Italie, qui tiennent de la legereté des Grecs dont ils se disent descendus, furent les premiers à montrer des marques de ce changement. Car ils receurent des Siciliens en deux ou trois Places de leurs costes, & jetterent les Fleurs de Lys à bas ; toute cette contrée se disposant pour en faire autant à la premiere occasion. Nonobstant cette revolution, les François encore plus inconstans que les Calabrois, portez de cette humeur volage, qui ne sçauoit mesme s'arrêter en leur propre pais, s'ennuyoient d'estre à l'autre bout de l'Italie, & meditoient de s'en retourner au plutôt, comme s'ils eussent achevé la guerre, qu'ils n'avoient pas seulement commencée. Mais comme ils avoient pris cette resolution par legereté, il faut maintenant qu'ils l'exécutent par force. Voicy toute la puissance de l'Europe liguée contre eux, qui se mit en état de les accabler. Ludovic, qui les avoit fait venir, est le principal auteur & le plus ardent solliciteur de cette ligue. Le pretexte est la defense du saint Siege, que les François honorent plus que nation du monde ; & le lieu où elle se forge, est Venise qui estoit liée avec la France par tant de solennelles alliances. Il y avoit long-temps qu'elle se formoit par les intrigues du Pape & de Ludovic : mais jusqu'à tant qu'ils eussent vû que les François avoient traversé toute l'Italie sans résistance, ils ne se mirent pas en peine de la conclure, parce qu'ils ne croyoient pas que le bon-heur, ny encore moins la patience deussent porter ces peuples jusques à Naples. Mais aussi-tôt que le Pape & Ludovic eurent appris, que la reputation des François toute seule avoit conquis ce Royaume, & déjà passé les Mers & les Terres jusqu'à Constantinople, saisis de crainte ou plutôt de jalousie ils s'assemblerent, & avec une grande ardeur ils formerent une ligue solennelle le dernier jour de Mars ; dans laquelle entrèrent le Pape, l'Empereur Ferdinand Roy d'Espagne, Ferdinand Roy chassé de Naples, Ludovic, les Venitiens, le Marquis de Mantoue, & plusieurs autres petits Princes d'Italie. Toutes les forces des Conjurez devoient estre de vingt mille hommes de pied, & de trente-quatre mille chevaux, afin de surpasser huit fois en nombre la Cavalerie Françoise, qu'ils sçavoient bien ne pouvoir estre égalée en valeur. Les interets de ces Princes estoient fort differents, quoy que l'envie regnât dans la personne de tous. Ludovic, après avoir fait le coup, pour lequel il avoit appelé les François, craignoit qu'ils ne se ressentissent de ce qu'ils les avoit employez pour servir de sureté à son crime ; Veu mesme que le Duc d'Orleans qui estoit demeuré à Ast avoit l'œil sur le Duché de Milan, & faisoit publier par tout qu'il luy appartenoit par le droit de son ayeule Valentine. Alexandre ne se soucioit pas tant des Places de l'Eglise, que les François ne luy retenoient que pour leur sureté, qu'il redoutoit que Charles VIII. offensé de sa mauvaise vie & de ses fourbes, ne luy fit faire enfin son procez par le College des Cardinaux, ou par un Concile ; ne se mettant pas beaucoup en peine de ce qu'il tomboit dans un parjure indigne de son caractère, parce qu'il avoit les Clefs de l'Eglise à sa disposition pour s'en absoudre quand il luy plairoit. Ferdinand Roy d'Espagne avoit peur de son Isle de Sicile, & il se flatoit de quelque esperance d'y joindre Naples. Celuy-cy pour couvrir son ingratitude & sa perfidie de quelque raison apparente, disoit ; Qu'un Chrestien ne peut en quelque fa-
„ çon que ce soit s'obliger à abandonner la cause de Dieu ; & que puis que Char-
„ les VIII. avoit entrepris sur le Pape, son attentat l'acquittoit du bien fait receu
„ & de la foy donnée. Mais qui ne void la difference qu'il y avoit entre la cause
de Dieu & celle d'un tel Pape ? Tant s'en faut qu'elles fussent jointes ensemble, qu'aucontraire elles estoient fort opposées ; Et comme les François defendoient le Saint Siege, les Espagnols protegeoient le vice qui le deshonorait. Maxi-
milian, outre les injures receuës avoit conceu de la jalousie de ce que Charles
VIII. avoit pris le titre d'Empereur, & craignoit que si son bon-heur continuoit
toujours, il ne fit réunir ensemble les deux Empires, ou du moins qu'il ne fit per-
dre à celui d'Occident ce qu'il avoit sur l'Italie, plus en prétentions qu'en effets.
Quant aux Venitiens, chez lesquels se forgeoit cette grande machine, ils y
estoiént portez par l'apprehension du voisinage d'un trop puissant Monarque, par
l'esperance de ramasser des pieces du débris, de quelque costé que la victoire &
la fortune se rangeassent, & par l'envie d'acquiescer une autorité sur toute l'Italie

en la défendant contre les estrangers. Adjoûtez à cela, que comme ils perdoient trop de temps, selon leur coûtume, à balancer les raisons de part & d'autre, Bajazeth encore plus épouvanté que les Italiens, dépêcha vers eux un Ambassadeur à la sollicitation du Pape, pour les menacer d'une cruelle guerre, s'ils ne se joignoient sans plus différer avec les Confederez. Ainsi estant effrayez de ces menaces, ils n'oserent l'en dédire; & mesme, qui pis est, Zezim estant mort à Caiette du poison qu'Alexandre lui avoit fait donner avant que de le delivrer, ils en avertirent promptement le Turc, & en sa faveur ils arrêterent l'Archevêque de Duraz qui avoit un grand dessein sur l'Illyrie, dont ils envoyèrent tous les memoires à la Porte. Par ce moyen, rompant toutes les intelligences & les mesures que les François avoient prises en Orient, ils rompirent aussi une occasion de reconquerir Constantinople, qui ne s'est jamais depuis rencontrée, & causerent le massacre de tous les pauvres Chrétiens qui estoient en ces contrées maritimes. Si bien qu'il seroit, ce me semble, plus à propos de dire, *Qu'en ce Senat furent inventez les obstacles qui empêchèrent la guerison des maux de la Chrestienté*, que non pas ce que dit un Ambassadeur d'Espagne pour flater les Venitiens, *Que dans leur Seigneurie avoit esté composé le Baume pour remedier aux blessures qu'un jeune Roy y avoit faictes.*

Lesquels a-
versèrent le
Turc du des-
sein du Roy.

Juste reproche

Cette ligue fut conclûe le dernier de Mars: mais le Pape voulut que la publication & la grande solennité en fust différée au Dimanche des Rameaux qui estoit le douzième d'Avril; & qu'à la procession les Princes & leurs Ambassadeurs portaient chacun dans leur main une branche d'Olivier en marque de paix & d'alliance. Comines, Ambassadeur du Roy vers la Seigneurie, n'ayant rien obmis de tout ce que peut faire un habile negociateur pour empêcher cette union, fut merveillement surpris & troublé, jusqu'à paroître hors de soy-mesme, lors que le Duc lui declara qu'ils avoient conclu une ligue pour la défense du Christianisme, du S. Siege, & de la liberté de l'Italie. Neanmoins estant un peu revenu de son étonnement, & ayant banny cette émotion par un autre mouvement plus courageux: comme il estoit homme hardy, il eut l'assurance de leur faire cette responce. *Ce n'est pas, Messieurs, ny ma prevoyance, ny vostre finesse, c'est vostre sagesse tant estimée qui m'a trompé. Je sçavois bien vostre résolution, il y a plus de huit jours, & j'en avois donné avis au Roy mon Maistre, & à Monseigneur le Duc d'Orleans. Mais quoy que mon devoir m'obligeast de l'écrire, l'estime de cet illustre Senat me defendoit de le croire. Je ne pouvois m'imaginer qu'une Compagnie, où l'on dit que reside tant de sens & de conseil, changerait avec plus d'inconstance qu'une legere populace ny qu'un homme emporté au gré de ses caprices. Encore mes yeux & mes oreilles ont-ils de la peine à me le persuader; je ne puis, il faut que je l'avoue, me tirer de l'étonnement où ce discours m'a jetté. Doncques, pour la liberté de l'Italie vous voulez remettre dans le trône les Arragonnois qui l'ont tenuë en un si rude esclavage. Doncques pour l'honneur de l'Eglise vous entreprenez de secourir Alexandre qui la profane. N'est-ce pas aussi pour la defense du Christianisme que vous avez fait alliance avec les Turcs contre un Roy Tres-Chrestien? Non, non, Messieurs, vous avez bien d'autres motifs que ceux-là: Vos desseins sont bien differents de vos discours; & de quelque pretexte que vous les couvriez, je sçay qu'avec toutes vos brigues & vos remuëmens vous ne tendez qu'à faire vostre profit des troubles de l'Italie.*

Ligue quand
conclûe.

Le Duc de Venise la declare
à Comines.

Hardie res-
ponce de Co-
mines.

La Seigneurie s'offensa un peu de ces dernieres paroles: Toutefois elle luy donna congé avec les civilitez accoutumées, & en mesme temps rappella ses Ambassadeurs d'auprès du Roy. Alors le Conseil de France, qui n'avoit ny prevoyance ny resolution, se trouva en une extrême perplexité. Sans mentir, il y avoit grand sujet. Car les détroits des montagnes estant une fois saisis, & le Roy n'ayant point de flore capable de le conduire seurement par mer; d'ailleurs, les troupes Espagnoles faisant revolter la Calabre, & presque tous les peuples montrant des marques d'une soudaine rebellion, parce que l'armée Venitienne paroissoit déjà sur les costes de la Pouille, il demeurait comme enveloppé dans le filet. Si bien qu'il falloit promptement partir ou tenter la fortune dans le Royaume de Naples, en attendant un puissant secours de France qui auroit beaucoup de peine à passer; veu mesme qu'on disoit que l'Empereur Maximilian s'apprestoient de descendre en Italie avec trente mille Allemans. En une affaire si pressante, il fut deliberé à la haste que le Roy repasseroit en France, & que pour ne pas entierement abandonner sa conqueste, il laisseroit ordre & des forces capables de la conserver. Pour

Perplexité du
Conseil de
France.

Qui delibere
que le Roy
repassera en
France.

Mauvais ordre
pour la conser-
vation du Ro-
yaume de
Naples.

Montpensier
Vice-Roy.

Les Colonnes
perfides ont
les meilleures
places.

Qui furent les
bons Cap-
taines.

Grande perple-
xité du Pape.

S'enfuit à Ro-
me.

Néanmoins le
Roy luy rend
ses places.

Le Roy à Sien-
ne.

les forces, elles furent environ de six mille hommes de guerre, cinq cens gens-d'armes, deux mille cinq cens Suisses, & le reste d'Infanterie François. Pour l'ordre, il fut tel que les ennemis n'eussent sceu le souhaiter plus mauvais, quand il eust esté en leur disposition. Aucun Château, non pas mesme celui de Naples, ny celui de Caiette, ne fut muni de vivres ny d'artillerie. Au contraire, il avoit donné les munitions qui estoient dedans à ceux qui les lui demanderent; & la plupart des Gouverneurs qu'il établit dans les places, imitant ce qu'ils lui avoient veu faire, vendirent aussi les vivres qu'ils y trouverent. Entr'autres, Gabriel, de Montfaucon, bien digne d'une telle seigneurie, dissipa une grande abondance de bleds à Manfredonia, & ensuite le siege estant mis devant, la rendit dans quatre jours faute de vivres. Sa Majesté laissa pour Lieutenant general ou Vice-Roy Gilles de Montpensier Prince du sang, mais non pas heritier des vertus de la Maison de Bourbon; lequel entre ses autres defauts, estoit si delicat & si peu vigilant, qu'il ne se levoit jamais avant midi, pour quelque affaire qu'il eust. Le maniement des finances & de la Justice fut commis à Estienne de Vers, créé grand Chambellan du Royaume & Duc de Nole: qui ne manquoit pas d'affection ny de soin, mais d'experience. Si le Roy choisit si mal en François qu'il devoit connoistre, il ne faut pas s'étonner s'il se trompa aussi en Italiens, & s'il donna plus de trente places aux deux freres Prosper & Fabrice Colonnes, & à Antoine Savelly Gibelins, lesquels avant mesme qu'il fust parry commencerent d'en faire marché avec les Aragonnois. Néanmoins parmi tant de Capitaines, ou traistres ou de peu de valeur, il ne faut pas envelopper six ou sept Seigneurs aussi vertueux que fidelles, Ebrard Stuart Seigneur d'Aubigny Connétable du Royaume, Julien Seigneur Lorrain pourveu du Duché de Santo Angelo, Robert de Lenoncourt Bailly de Vitry, de la Seigneurie d'Aquila, George de Suilly Gouverneur de Tarente, & Gratian de Guerres Gouverneur del'Abbruzzo, les Seigneurs de Rabodanges & de la Vernade qui commandoient dans le Château-neuf de Naples, & les Princes de Salerne & de Bisignan, dont le premier estoit Admiral.

Le Roy Charles laissa son Royaume de Naples en cette confusion pour reprendre le chemin de France, & partit le vingtième de May avec le reste de son armée, menant prisonniers seulement sur leur parole Virgile Urfin & le Comte de Petigliane, qui l'eussent bien plus fidelement servy que ne firent les Colonnes. Le Pape apprenant son arrivée eut diverses pensées & diverses resolutions. La douceur avec laquelle nôtre Monarque l'avoit traité & le respect qu'il lui avoit témoigné, en lui baissant les pieds & le défendant contre ses ennemis, avec cela l'esperance d'avoir l'appuy d'un si grand Prince qui seroit assez fort pour le protéger, mais qui estoit néanmoins trop éloigné pour l'incommoder, lui persuadoient de l'attendre. Et de l'autre costé, les nouvelles fourberies dont il l'avoit offensé, & l'instabilité de la Nation François l'en dissuadoient. Tellement qu'agité de ces irresolutions, il lui promettoit tantost une entreveuë, & tantost se repentant de sa promesse, il écrivoit à ses Confederez qu'il n'en feroit rien. A la fin, la frayeur de sa conscience l'emporta sur la raison; il s'enfuit de Rome à Orviète, escorté de trois mille hommes que les Venitiens lui avoient envoyé. Et comme il sceut que le Roy avoit passé par Rome sans s'y arrêter, il s'en alla d'Orviète à Perouse, avec intention d'aller à Ancone s'il estoit poursuivy, & de se mettre en lieu de seureté par la mer. Le Roy avoit grand sujet de se fâcher de ce procédé soupconneux & contraire à la parole qu'il luy avoit donnée. Toutefois, il lui rendit les Châteaux de Terracine & de Civita-Vecchia, se reservant celui d'Ostie qu'il laissa entre les mains du Cardinal de Saint Pierre aux liens, & passa par les terres de l'Eglise comme par un pais d'amy; horsmis que ceux de Toscanelle refusant l'entrée à son Avant-garde, elle y entra par force & la saccagea. Il eut esté à souhaiter qu'il eust traité aussi dpuement les Florentins ses amis, comme il faisoit le Pape son ennemi: mais son mauvais conseil l'obligea de tenir une conduite toute contraire. Sa Majesté s'arrêta six jours à Sienne pour y traiter de la restitution des places des Florentins. Son interest vouloit qu'elle les leur rendit, parce qu'elle n'avoit plus d'amis en Italie que ceux-là, & ils estoient obligez de l'estre toujours par la haine que leur portoient les Venitiens, & par celle qu'ils portoient à Pierre de Medicis. Et outre cela leurs belles offres l'y engageoient. Car ils se vouloient acquitter envers le Roy des trente mille ducats deus de reste, & lui en prester autres cinquante mille, proposant d'envoyer avec lui jusqu'à Ast leur Ca-

pitaine Seco avec trois cens hommes d'armes & deux mille hommes de pied, & de lui laisser Ligourne jusqu'à tant qu'il fust de retour en France. De cette sorte, il eust eu dequoy contenter les gens de guerre qui estoient dans le Royaume de Naples, & pour retirer la pluspart des troupes mercenaires d'avec les ennemis. Mais la folle ambition du Comte de Ligny son cousin germain, à qui les Siennesois faisoient esperer la Seigneurie de leur Ville, l'opiniâterent à retenir ces places & à embrasser encore la protection de Siennse Ville Imperiale, gouvernée en Republique, mais presque assujettie à Petrucci. En faveur du Roy la Communauté choisit le Comte de Ligny pour son Seigneur, lui promit vingt mille ducats de revenu, à la charge qu'il entretiendrait trois cens hommes de pied pour la garde de la place. Mais un mois après que Sa Majesté en fut partie la brigade de Petrucci regagna le dessus & en chassa la garnison Françoisse. Au partir de là, les Florentins le receurent avec de grands honneurs : mais avec peu de joye de ce que ne pouvant rien obtenir par leurs prieres, ils demouroient comme desesperés de tout salut exposez à la haine du reste de l'Italie, & mesme aux injures du premier assaillant. Savonarole l'homme de Dieu, vint trouver Charles VIII. à Poggibonze, & l'assura de son glorieux retour en France, malgré la puissance & les efforts des Confederez ; Qu'il ne craignît rien, & que l'Ange de Dieu marchoit devant lui pour lui ouvrir les passages, n'eust-il que cent hommes avec lui. Mais ensuite il lui fit plusieurs belles remonstrances, ensuite des reproches de ce qu'il n'avoit pas accompli la commission pour laquelle le Ciel l'avoit choisi, qui estoit de purger l'Italie de tous les Tyrans, & de ce qu'il souffroit les gens de guerre vivre dans des desordres & dans des excez indignes d'eux, & qui n'estoient propres qu'à des barbares. Il adjousta ensuite des menaces de la part de Dieu, luy presageant qu'il recevoit en bref un coup de sa main toute-puissante pour avoir manqué à son devoir ; que déjà la main estoit levée pour le frapper, mais que s'il se mettoit en estat d'accomplir ponctuellement la volonté de Dieu & de remedier à ces maux, il pourroit détourner les fieux qui le menaçoient. Le Roy estant à Pise confirma avec deliberation la liberté qu'il avoit imprudemment accordée aux Pisans : lesquels durant son absence s'y estoient maintenus avec le secours des Luquois & des Siennesois ; & il changea la garnison pour y mettre un nommé d'Enragues domestique du Duc d'Orleans, homme dépourveu de toutes sortes de bonnes qualitez, principalement de celles qui sont necessaires au Gouverneur d'une place d'importance. On luy donna encore les Châteaux de Librefatta & de Pierre-sainte, & les autres à quelques autres particuliers ; Le Roy diminua ainsi ses troupes pour garder ce qu'il ne pouvoit tenir, ny par equité, ny par raison d'Estat, & perdit le temps, qui lui estoit si cher, en ces inutiles deliberations. D'heure en heure Sa Majesté recevoit des avis des forces de ses ennemis, & que Jean Bèntivoglio Seigneur de Bologne, s'estoit ligué de nouveau avec les Confederez : mais elle méprisoit tous ces conseils, & les flatteurs diminuant le nombre & le courage des ennemis, lui faisoient accroire que toute l'Italie n'eust sceu resister à sa seule Avant-garde.

Que si Charles VIII. eust eu tant soit peu des lumieres de son pere, il eust mieux employé son temps, & il eust bien rompu cette ligue, que les Venitiens appelloient la chaine de diamant. Car quoy que Sforce eust de nouveau pris ouvertement l'investiture du Duché de Milan de l'Empereur, il redoutoit néanmoins toujours plus les François, d'autant qu'il estoit placé à l'entrée de l'Italie, comme en butte à leur premiere fureur, qu'il n'esperoit de secours ny des Allemans, ny des Italiens. Mais au lieu de le débaucher doucement d'avec les autres, on luy donna sujet de s'y tenir plus serré. Le Duc d'Orleans, qui estoit demeuré dans sa Ville d'Ast, avoit ordre exprès du Roy de ne rien attenter sur le Milanois. Nonobstant cette défense, ayant découvert que Sforce avoit dessein sur Ast, & d'ailleurs estant flatté de grandes esperances, à cause des secours & des intelligences que la Marquise de Montferrat & autres lui donnerent, comme il se vid fortifié de quelques compagnies arrivées de France, il surprit Novarre ; Et s'il se fust avancé en mesme temps vers Milan, il y eust esté receu à bras ouverts, d'autant que Sforce y estoit haï comme un tyran. Ce petit succez lui fut un charme si puissant qu'il ne songeoit plus qu'à la conquête de ce Duché, il retint avec lui environ sept mille hommes de guerre que le Seigneur de Bourbon Regent de France envoyoit au Roy, au lieu de les conduire au devant de Sa Majesté pour la recevoir à

Se comporta
mal envers les
Florentins.

Vanité & con-
voitise du
Comte de
Ligny.

Savonarole
vient trouver
le Roy : ce
qu'il luy dit

Le Roy con-
firme la liber-
té des Pisans.

Le danger
croist pour
le Roy.

Qui manque
prudence.

Le Duc d'Or-
leans prend
Novarre.

Mais Sforce
l'assiege de-
dans.

Le Roy entre-
prend sur Ge-
nes mal à pro-
pos & malheu-
reusement.

Le Roy des-
cend l'Apen-
nin & vient à
Fornoüe.

Forces de la
ligue.

Quels estoient
les Stradiots.

Ennemis bien
estonnez de
voir les Fran-
çois à Fornoüe.

Pourquoy ils
ne les atta-
quent pas.

Ambassadeur
d'Espagne
empesche la
paix.

la descente de l'Apennin. Mais en tous ces endroits parut bien l'imprudence des François, pour faire éclatter davantage la puissance de Dieu qui les conduisoit. Car le Duc s'estant arresté avec sa petite armée, Sforce lui coupa le chemin, par lequel il vouloit aller au devant du Roy. Si bien qu'il le laissa en grand danger, & peu après, il tomba lui-même dans un plus grand. Puis encore, comme si e'eust esté assez pour faire réussir un dessein que d'en commencer un autre, le Roy se laissa persuader d'entreprendre sur Genes, parce que la faction des Fregoses promettoit de la lui livrer. Sa Majesté y envoya donc sa flotte, pour se saisir du port, au même temps que quelques troupes s'approchoient par terre, afin de favoriser l'émotion des Fregoses. Mais Sforce y avoit mis si bon ordre, les Adornes & les Fiesques le servant fidèlement en haine des Fregoses, que cette flotte composée de huit galeres fut défaite près de Rapalo, & Miolans qui la conduisoit, fut fait prisonnier. Nos six-vingts hommes d'armes & nos cinq cens fantassins avec lesquels Philippe Comte de Bresse s'estoit logé au fauxbourg, n'eussent pas eu un meilleur sort, si les Adornes n'eussent craint qu'en sortant sur eux le party contraire ne se fut saisi de la Ville. Tellement qu'ils se retirerent à Ast, voyant leur entreprise sans effet.

Le Roy continuant son chemin arriva aux montagnes de l'Apennin, passa à Pontremole, & descendit au bourg nommé Fornoüe qui est proche la riviere, ou plutôt le torrent du Tar; qui descendant de ces monts après avoir un peu couru par une vallée resserrée de deux collines, & ensuite par la campagne de Lombardie, s'en va tomber dans le Po. Les Confederez avoient eu le loisir d'assembler toutes leurs forces. Elles estoient au moins de quarante à cinquante mille hommes, parmi lesquels il y en avoit deux mille trois cens gens-d'armes bardez, chacun avec un arbalestier & quatre chevaux de service, cinq mille chevaux legers, & quinze cens Stradiots; C'estoient des Cavaliers Grecs de nation, venus des pais ou des confins de Grece & d'Albanie, montez sur des chevaux vistes, & qui combattoient presque comme les Genetaires, au reste fort durs à la fatigue, n'ayant point d'autre mestier que la guerre, comme porte leur nom corrompu du Grec: mais qui la faisoient à la mode des Turcs, & qui ne donnoient quartier à personne, assurez d'avoir, au lieu de rançon, autant de ducats qu'ils porteroient de testes d'ennemis à leurs Capitaines. Les trois parts de cette armée estoient soul-doyées par les Venitiens, pour lesquels commandoit François de Gonzague Marquis de Mantoue, plus connu par les grandes esperances qu'il donnoit que par les beaux exploits qu'il eust faits. Gaiazze conduisoit les troupes de Sforce. Les François ne se pouvoient imaginer, quelque rapport qu'on leur en eust fait, qu'ils eussent esté attendus par de si grandes forces jointes ensemble; ny les Italiens aussi, qu'un si petit nombre de François eust osé venir tenter ce passage. Ils se persuadoient qu'ils iroient passer la montagne plus loin, par le chemin du bourg de Vaude-Tar & du mont de sainte Croix, sous l'esperance qu'ils auroient de rencontrer le Duc d'Orleans aux environs de Plaisance. C'est pourquoy ils n'avoient pas eu le soin de se saisir des passages de la montagne, comme ils l'eussent pû. Et ils furent si étonnez de voir nostre Avant-garde à Fornoüe, qu'ils passerent deux jours en diverses deliberations de l'attaquer; durant lesquels le Roy arriva, qui ne la suivoit que de trente milles près, à cause de l'embaras de son artillerie. Chacun discourant des occasions de la guerre à sa fantaisie, plusieurs tiennent que s'ils l'eussent attaquée, ils l'eussent facilement défaite, & puis encore plus facilement le reste de l'armée; de sorte que le Roy n'eust sceu éviter ou la mort ou d'estre fait prisonnier. Mais il me semble, que puis que les ennemis avoient l'avantage du nombre, ils ne devoient pas le perdre dans des lieux estroits, dans lesquels la valeur égale, & même surpasse la multitude. Il est certain au reste, par le rapport des Historiens de l'une & de l'autre Nation, que comme les pensées des Chefs des deux costez avoient esté différentes, les resolutions le furent aussi, lors qu'ils se virent si près l'un de l'autre. Les Italiens conceurent une opinion plus grande que jamais de la hardiesse incroyable des François; & ceux-cy voyant du penchant de la montagne où ils estoient campez, la multitude innombrable des tentes dont la vallée estoit couverte à perte de veüe, eurent de grandes émotions de cœur. Ainsi, les uns & les autres eussent volontiers consenty à la paix, y ayant même eu quelques allées & venues pour ce sujet, n'eust esté que l'Ambassadeur d'Espagne, dont le maistre ne hazardoit rien en

cette occasion, fit refoudre les Italiens d'en venir aux mains. Les François s'étoient campez à Fornoue du costé gauche de la riviere, & les Confederez, afin de les empescher, à Parme, où ils croyoient qu'ils eussent quelque intelligence, s'estoient logez à une lieuë plus bas du costé droit, le Tar estant entre les deux armées. Cette riviere est toujours guéable, hormis quand les ravines enlent son cours pendant quelques heures seulement, & le font déborder par la plaine qui est entre ces deux côteaux, toute couverte de grève & de cailloux, jusqu'à demie lieuë près de la montagne. Il falloit de necessité que les François passassent outre, & que les Confederez leur accordassent un libre passage, ou qu'ils s'en fissent un eux-mesmes par leur propre vertu. Un Lundy donc sixième de Juillet, ils firent marcher leur armée, resolu de passer ou comme amis, ou comme ennemis. Il est vray qu'ils eussent tous souhaité de ne point hazarder une partie si mal-faite, s'il y eût eu quelque autre expedient. Et ils ne manquerent pas d'en chercher; Comines fut encore renvoyé, les armées marchant déjà en bataille, pour essayer de negotier quelque accord. Mais le Marquis de Mantoue & le Comte de Gaiazze rompirent tout discours d'accommodement, croyant aller cueillir les fruits d'une victoire bien assurée. Nostre Avant-garde que conduisoit le Maréchal de Gié, avoit déjà passé le Tar, & marchoit dans la plaine sur la droite dans laquelle les Italiens estoient campez. Le Roy croyant qu'elle auroit à soutenir le plus grand effort de la bataille, y avoit mis quatre cens cinquante lances, trois mille Suisses, & avec eux Engilbert frere du Duc de Cleves, & le Bailly de Dijon qui les avoit levez, mesme trois cens Archers de sa garde, & quelques Arbalestiers à cheval. Le Corps de bataille & l'Arriere-garde n'estoient pas de beaucoup si forts tous deux ensemble. Le Roy marchoit au milieu du Corps de bataille armé de toutes pieces, portant sa riche cotte d'armes violette & blanche, semée de croisettes de Jerusalem en broderie d'or & de perles. Mais comme quelqu'un eut rapporté que les ennemis avoient dessein de le tuer dans le combat, & que les Venitiens avoient fait publier dans leur Camp que qui en apporteroit la teste, auroit cinquante mille ducats, il quita ces marques Royales & choisit huit Seigneurs qu'il habilla tout de mesme que luy, pour la sureté & pour la defense de sa personne : lesquels ne luy firent pourtant pas trop bonne compagnie. L'Arrieregarde estoit commandée par Louis de la Trimouille Vicomte de Thouars, & par Jean de Foix Vicomte de Narbonne : qui par un sage avis firent laisser le bagage derriere, sans autre garde que les Valets qui le conduisoient. Toute l'armée des François n'estoit composée que de neuf mille combatans ; Les ennemis, au témoignage de Comines qui les vid de bien près, estoient quatre fois autant. Les Italiens mesme ne peuvent nier qu'ils les surpassoient de plus de la moitié. Le Marquis voyant donc venir nostre Avant-garde en bon ordre, & sachant qu'elle estoit composée des meilleures troupes, & fort redoutable à cause de l'artillerie, changea de dessein & voulut attaquer nostre armée par la queue. Pour cet effet, il passa la riviere à dos de l'Arriere-garde avec six cens chevaux bardez qui estoit l'élite de tous ses gens, quinze cens Stradiots, avec un gros bataillon de gens de pied, ayant ordonné au reste des Stradiots d'attaquer le bagage, & à Antoine de Montfelre bâtard de Federic d'Urbain de le venir rafraichir avec un escadron de trois cens hommes d'armes : mais de ne pas branler sans ordre exprés. Annibal de Bentivoglio demeura aussi sur l'autre bord du torrent avec deux cens hommes d'armes, & les Providadours Venitiens desirant se reserver un secours entier à tout événement, retinrent deux grosses Compagnies d'hommes d'armes & mille fantassins pour garder leurs logemens. Ils s'imaginoient quel'on combatroit à leur ordinaire Escadron après Escadron : mais ce fut la cause de leur défaite. Le Roy ayant fait tourner teste au Corps de bataille pour secourir son Arriere-garde, les deux premieres pointes vinrent se rencontrer, & se choquerent avec une roideur incroyable, premierement avec les lances, puis avec la masse, l'estoc, & autres armes courtes. Le choc neantmoins dura fort peu : car les François, qui combattent avec plus d'ardeur pour quelque temps qu'aucune nation du monde, écartèrent si bien les Italiens à force de coups, qu'ils les mirent en déroute. Avec cela, il faut avouer que toutes choses seconderent heureusement leur valeur, d'autant que les quinze cens Stradiots, au lieu de se mesler le cimeterre à la main, aimerent bien mieux avoir part au butin qu'aux coups, & coururent avec leurs compagnons piller le bagage ; & d'ailleurs, ny Antoine de Montfelre ny Bentivoglio ne vinrent point aux mains, faute d'avoir

Le lieu de la
bataille de
Fornoue ou
du Tar.

Pour parler de
paix rompu.

Avant-garde
Françoise.

& Arriere-
garde.

La teste du
Roy mise à
prix par la
ligue.

Petit nombre
des François.

Le Marquis
de Mantoue
les attaque en
queue.

Ordre des en-
nemis.

Choc des
deux armées.

Première
pointe des
Français vic-
torieuse.

La seconde
aussi.

Le Roy en
grand danger
sauvé par la
bonté de son
cheval.

Les Français
ne poursuivent
pas les enne-
mis.

Les Vénitiens
s'attribuent
la victoire.

Virgile Ursin
& Petillane
se sauvent du
camp Fran-
çais.

reçu l'ordre, le Comte de Rodolfe qui le devoit porter, quand il en seroit besoin, ayant esté tué au premier choc. En mesme temps, le Comte de Gajazze qui vouloit attaquer nostre Avant-garde avec quatre cens hommes d'armes, & deux mille fantassins, épouvanté de sa fiere contenance tourna facilement le dos, se retirant en un autre gros Escadron disposé pour le soutenir, auquel la frayeur s'estant communiquée, tous deux repassèrent la riviere avec une grande confusion. Le Maréchal de Gyé ne voulut point les poursuivre, afin de conserver son Avant-garde entiere, ne sçachant pas le bon succès que le Roy avoit eu de son costé. Les autres Français poursuivirent vigoureusement le Marquis, sans se charger ny de prisonniers ny de butin, & poussaient toujours avant, couvrant la campagne de corps, & criant les uns aux autres, *Compagnons, souvenez-vous de Guinegatte* (c'est cette journée sous Louis XI. où les Français perdirent la victoire déjà acquise pour s'estre amusez au pillage.) Mais le Roy, qui s'estoit trouvé au premier choc le plus près des ennemis, hormis le bâtard de Bourbon qui fut pris tout contre luy, s'avancant toujours inconsidérément pour poursuivre les fuyards, suivy seulement d'un Valet de chambre sans armes, fut enveloppé du débris d'un Escadron ennemy. Le secours des siens estant fort éloigné de luy, sa valeur extraordinaire & la force de son cheval furent son unique defense. Car le Courlier sur lequel il estoit monté, âgé de vingt-huit ans, comme disent les Auteurs, & borgne, mais au reste beau à merveilles, vigoureux, superbe & furieux dans la meslée, comme s'il eût connu combien estoit chere la personne qu'il portoit, secundoit les coups de sa main avec son maniemment, & combattoit aussi des pieds, des dents, & de tout son corps, se faisant faire place de tous costez, & écartant tout ce qui s'opposoit à son passage, jusqu'à ce qu'il fût arrivé du secours pour dégager son maistre. Alors, le Roy alla joindre son Avant-garde avec son Corps de bataille & son Arriere-garde, & mit en deliberation s'il falloit passer la riviere pour achever la défaite. La Trimouille, Trivulce, & Francisco Seco Capitaine Florentin en faisoient instance : mais comme la difficulté de repasser n'estoit pas petite, & que les troupes estoient fort travaillées, il fut arresté au contraire, qu'on se retireroit au Village de Medefane, à une demie lieue d'où l'on avoit combattu.

En cette journée les Français perdirent leur bagage, trente ou quarante combattans, & environ une centaine de Valets. Ils ne prirent ny dépouilles ny prisonniers, parce qu'ils les eussent embarrassés : mais ils demeurèrent maistres du champ, chasserent les ennemis delà la riviere, & s'ouvrirent le passage pour continuer leur chemin, qui estoit le sujet pour lequel ils avoient combattu. Les Liguez enleverent, non les dépouilles des vaincus, mais le bagage qu'on leur avoit exposé à dessein, firent prisonniers le bâtard de Bourbon, le Chappelain du Roy, & douze ou quinze malades, mais ils perdirent trois mille cinq cens hommes tous tuez de coups de main, dont il y en avoit trois cens cinquante hommes d'armes, & dix-huit Seigneurs : entr'autres Rodolfe oncle du Marquis, & trois autres portans le nom de Gonzague. Si vous voyiez cette bataille ainsi dépeinte dans un tableau, auquel des deux partis en voudriez-vous attribuer la gloire ? Les Vénitiens neantmoins la pretendirent, & en commanderent des feux de joye par toutes leurs Villes. Certes, si les Français eussent poursuivy leur pointe, les Chefs ennemis confesserent qu'ils se fussent rendus maistres en cette journée de toute l'Italie. Car ny Sforce ny les Milanois n'eussent point eu de ressource, & les Places de leur domination les eussent abandonnez. Mais comme difficilement vous trouverez une occasion où les Français n'ayent pas vaillamment combattu, à peine aussi en trouverez-vous une où ils aient entierement vaincu. Durant l'ardeur du combat, les deux freres Ursins se sauverent de nostre camp, Virgile se retira seulement dans une sienne maison, & rendit depuis de bons services aux Français, quoy qu'ils ne l'y eussent guere obligé. Le Comte de Petillane se jeta avec les ennemis, lors que la confusion & la frayeur commençoit à precipiter leur fuite, les rallia, & arresta le desordre par ses discours & par son exemple. Le lendemain Comines & Robertet l'un des Secretaires du Roy, furent employez pour negotier quelque accommodement ; mais ce n'estoit qu'à dessein d'amuser les ennemis pour faire retraite. En effet, peu après la minuit l'armée délogea en diligence, & avec moins de confusion qu'il n'y en a d'ordinaire en telles occasions. Ceux qui donnerent ce conseil de tourner ainsi le dos à l'ennemy, & d'épouvanter mal à propos des troupes à qui le cœur estoit grossi par le bon-heur precedent, n'estoient

pas du métier, mais quelques gens de plume, comme Briçonnet : lesquels y avoient si mal pourvû, qu'il ne se trouva pas mesme un guide pour toute l'armée. Mais les ennemis, qui attendoient toujours que Comines retournât avec des propositions d'accommodement, ne s'apperceurent de ce délogement que sur le midy, & cependant la riviere s'enfla par les pluyes de la nuit, tellement qu'ils ne purent passer que vers le soir. Puis Dieu conducteur des François, peuple qu'il a élu par dessus tous les autres pour executer ses volonte, marchoit toujours devant eux ; & les mena enfin à Ast le 15. de Juillet, sans perdre un seul homme, ny une seule livre de poudre ; Estant chose prodigieuse que tant & de si grosse artillerie pût estre conduite avec tant de vitesse par des endroits où les hommes mesme avoient de la peine à grimper. Les Villes ennemies, contre lesquelles il passa, eurent si grand peur de l'arrester à leur dam, qu'elles luy fournirent des vivres. Fracassé mesme qui commandoit dans Dertone, luy vint faire excuse de ce qu'il ne luy pouvoit pas ouvrir les portes : Et la Ville de Plaisance ; ayant en horreur le parricide de Ludovic, offrit de le recevoir, pourvû que ce fût sous le nom du pupille du feu Duc Galeas ; exemple que Trivulce assuroit devoir estre suivy de plusieurs autres Places du Milanois. Mais, soit qu'il ne voulût pas faire tort à son Cousin d'Orleans qui pretendoit sur ce Duché, soit qu'il craignit de s'embarrasser, il passa outre sans y vouloir entendre. Les ennemis, n'ayant pas pû ou pas voulu le joindre, tirent la plus grande partie vers Novarre, que le Duc de Milan tenoit assiegée. Tous ensemble ils serrent de si près le Duc d'Orleans qui estoit dedans avec sept mille hommes, qu'ils luy retrancherent toutes les commoditez de dehors. Il avoit commis une lourde faute de n'avoir pas retiré dans la Place des bleds de la campagne d'alentour : car toute la ligue ensemble n'eût jamais osé l'attaquer, si la famine n'eût combattu pour elle. Du commencement, le siege n'estoit pas si étroit que le Roy n'eût pû secourir son Cousin par quelque convoy d'importance, s'il eût voulu faire un effort : mais le peril d'où il venoit de sortir luy en faisant apprehender un semblable, & ses gens estant découragez, il choisit de chercher à loisir quelque voye d'accommodement. Il estoit obligé d'honneur de le retirer du mauvais pas où il s'estoit embarassé : mais il estoit dissuadé de rien contribuer à son agrandissement, tant par la jalousie qu'il luy portoit, que par le mauvais service qu'il luy avoit rendu de n'estre pas venu au devant de luy. C'est pourquoy sans beaucoup hâter les affaires, il séjournoit tantost à Ast, tantost à Thurin, & souvent à Quers, où il avoit quelques amourettes : ayant cependant envoyé le Bailly de Dijon lever des troupes en Suille, plutôt pour les affaires de Naples que pour celles de Novarre. Le siege estant pressé de jour en jour, & croissant ; tant les forces des assiegeans par un renfort de douze mille Lansquenets & mille hommes d'armes envoyez par l'Empereur, que la necessité des assiegez à qui le pain alloit manquer, il jugea à propos de s'en approcher, & se logea à Verceil, Ville autrefois du Duché de Milan, mais donnée par Philippe Marie Vicomte à Amé Duc de Savoye, pour le separer d'avec les Venitiens & Florentins, contre lesquels il faisoit la guerre. Cette place luy fut ouverte par la Duchesse de Savoye toute Françoisise d'affection, qui estoit tutrice de son fils le jeune Duc. Delà nostre Souverain avec le peu de forces qu'il avoit, donnoit encore de la terreur à la ligue : laquelle pensant l'étonner par de vaines menaces, luy à qui toutes les armes d'Italie n'avoient sceu faire peur ; fit tant envers le Pape qu'il luy envoya un de ses Mailliers luy commander qu'il eust à en sortir dans dix jours avec son armée, & dans un autre bref terme à faire vuider tous ses gens du Royaume de Naples, autrement que sous les peines d'excommunication ; il eut à comparoistre personnellement à Rome. Je ne scaurois vous dire, si un tel commandement fut receu avec plus d'indignation, ou de risée des François, qui sçavent bien que pour le temporel leurs Rois ont esté quelquefois Seigneurs & jamais sujets des Papes : mais le Roy répondit en se moquant, *Qu'Alexandre n'ayant pas voulu à son retour de Naples l'attendre à Rome, il s'étonnoit comme il luy faisoit si grande instance d'y aller lors qu'il en estoit si éloigné. Toutcfois que pour luy obeïr, il s'efforceroit de s'ouvrir une autre fois le chemin de Rome ; & qu'il le prioit de l'y attendre, afin de ne luy donner pas tant de peine en vain.* De fois à autre on menoit quelques petits convois à Novarre, dont la plupart estoient pris ou repoussez par les assiegeans ; de sorte que nonobstant la valeur des François qui défendoient la Place, & l'obstination des Bourgeois qui craignoient d'estre punis de leur revolte,

Les François
delogent à la
fourdine par
mauvais cou-
teil.

Sforce & les
Confederéz
ti aient le
Duc d'Or-
leans assiegé
à Novarre.

Le Roy ne le
prist pas de
le secourir.

Assiegeans
renforçez de
12000. Alle-
mans.

Le Roy à
Verceil.

Le Pape l'en-
voye menacer.

Réponse du
Roy

Grande extré-
mité des assie-
gez à Novarre

Irresolution
du Conseil du
Roy.

Brignonnet
conseille la
bataille, &
n'est pas crû.

Occasion dans
laquelle Co-
mines traite
d'accommo-
dement.

Qui réussit, &
le Duc d'Or-
leans sort de
Navarre.

Chose pitoya-
ble des allie-
gez, lors qu'ils
se tirent.

Arrivée de
vingt-deux
mille Suisses,
trois jours
après.

On met dere-
chef la bataille
en delibera-
tion.

Avis du Sei-
gneur de la
Trimoüille
pour la don-
ner.

la Ville estoit en telle misere par la disette des vivres & par les maladies prove-
nuës de cette necessité que les deux parts estoient malades, & la sixième déjà
morte de faim. A tous momens le Roy recevoit des lettres de son Cousin pleines
de conjurations & de pitié, pour le prier de luy sauver l'honneur, & par mesme
moyen, la vie à tant de soldats ses bons sujets, qui aimoient mieux rendre l'es-
prit dans une extrême langueur que de souffrir qu'il fût dit, qu'une Ville de cette
importance se fut rendue à la veüe de sa Majesté. La chose pressoit extrêmement
& il estoit besoin de trouver sur le champ un remede à cette dernière necessité.
Neantmoins, quoy que le Roy s'en mit fort en peine, son Conseil plein de gens
peu resolu & encore moins habiles, ne sçavoit s'accorder, ny rien déterminer
d'assuré. Le Cardinal Brignonnet avec sa brigade s'efforçoit de porter sa Majesté
à donner bataille, & s'y opiniâtroit d'autant plus hardiment, que n'estant point
homme qui fût exposé aux coups, il vouloit faire son profit du peril des bra-
ves gens, ayant promesse du Duc d'Orleans d'une pension de dix mille ducats
pour un sien fils, s'il pouvoit gagner le Duché de Milan. L'autre brigade de ceux
qui devoient aller au combat le dissuadoit; & la volonté du Roy, quelque faveur
qu'il montrât à Brignonnet, panchoit plus de ce costé-là. Un habile homme qui fut
Comines, avança plus la chose que tout le Conseil, en une occasion qui se pre-
senta fort à propos. La Marquise de Montferrat estant morte, (elle estoit de la
Maison de Grece) il y avoit lors division pour la tutelle de ses fils entre Constan-
tin frere d'elle, le Marquis de Saluces, & quelques autres. Le Roy ayant grand
interest que le Montferrat demeurast à sa devotion, y envoya Comines prier les
Etats du pais de recevoir le gouvernement de Constantin: & là ayant rencontré
un Agent du Marquis de Mantouë, parent de la défunte, il fit quelques propo-
sitions d'accommodement avec tant de prudence & d'adresse, qu'ayant esté bien
conduit, il fut fait une trêve par laquelle le Duc d'Orleans & les siens sortirent
en seureté de la Ville: qui fut laissée entre les mains des Habitans pour la remet-
tre à ceux à qui elle demeureroit par un dernier accord, restant seulement tren-
te hommes dans le Château, auxquels il seroit fourny des vivres en payant. On n'a-
voit point veu de tout ce Siecle un plus digne sujet de commiseration & de pitié,
que ceux qui sortirent de cette Place. Les Officiers comme les soldats, plus sem-
blables à des spectres qu'à des hommes, n'ayant plus ny couleur de vivans, ny
vigueur pour mouvoir leurs corps attenuéz, sans poux & sans voix, tomboient à
chaque pas aux pieds des ennemis; qui touchez de leur miserable état, essayoient
de leur donner quelque force en leur presentant du pain. Tous les chemins estoient
pavez de ces moribons depuis Navarre jusqu'à Verceil; où il en mourut encore
grande quantité, les uns de trop manger, & les autres de ne pouvoir manger: de
forte que de cinq mille cinq cens qui en sortirent, à peine en réchapa-t-il la moi-
tié. Le Duc d'Orleans fut à l'extremité d'une fièvre quarte, & fut long-temps à
recouvrer sa santé. Deux ou trois jours après que les François furent delivrez
de la famine par cette trêve, arriverent les Suisses que le Bailly de Dijon estoit
allé lever. Quoy que le Roy n'en eut demandé que six mille, ils y estoient accou-
rus au nombre de vingt-deux mille, avec tant d'ardeur & d'affection, ou pour la
memoire de Louis XI. auquel ils devoient tout ce qu'ils avoient d'honneur & de
biens, ou pour l'argent de France & le butin du Milanois, que si on ne leur eust
fermé le passage du Piémont, les femmes & les enfans y fussent venus. Leur ar-
rivée fut causée que l'on mit encore en deliberation si on donneroit bataille. Où
après que plusieurs eurent dit leur avis, Louis de la Trimoüille Seigneur aussi
franc en paroles, que hardy & recommandable Capitaine pour l'execution, don-
na ainsi le sien pour la gloire du Roy, & selon les souhaits du Duc d'Orleans.

SIRE, ce bruit éclatant que vous entendez par tout vostre camp, & la joye
que vous avez pû remarquer dans la contenance de vos gens, quand personne ne
vous l'expliqueroit autrement, vous demandent la bataille, & tout ensemble vous
promettent la victoire. Si je ne connoissois la foiblesse des Italiens, la vertu des
Francois, & le bon-heur de Vostre Majesté, je ne serois pas de ceux qui approuvent
& qui conseillent cette proposition. Mais après avoir veu que la seule renommée
de vos armes vous a ouverts les chemins jusqu'à Constantinople; que plus re-
doutable que Cesar vous avez vaincu avant que d'avoir veu; qu'au retour vous
avez, avec une poignée de gens plutôt qu'une armée, surmonté les precipices
des montaignes, les fatigues du voyage, & toutes les forces de la ligue; qu'enfin

vous avez traversé le Milanois entre tant de villes & de nations conjurées, n'ay-
je pas raison de souhaiter que vous recueilliez maintenant le fruit de vostre voya-
ge, & que vous acheviez à Novarre ce que vous avez commencé à Fornouë ? L'oc-
casion est avantageuse, SIRE, la gloire, le profit, & toutes choses engagent V.
M. & il n'y a point de peril à craindre. Mais quand il le seroit autant que je le voy
dépeindre par quelques-uns, Vostre Majesté n'a-t-elle pas preveu, lors qu'elle a
passé les monts, qu'elle venoit en un pais ennemy, plein de difficultez, de travaux
& de combats à soutenir ? Et après tant de peines, de chemin & de dépense, vou-
droit-elle, pour un quart d'heure de risque, manquer à couronner son entreprise,
& laisser ses desseins imparfaits ? Tous les Capitaines & toutes les Forces, que la
ligue a pû mettre ensemble sont devant Novarre ; Et après celles-là, à moins
qu'il n'en sorte de la terre, ou qu'il n'en vienne du Ciel, elle n'en scauroit
fournir d'autres. Ainsi l'on void aisément, qu'il n'est pas question du Château
de Novarre ny des trente hommes qui sont dedans, comme on le dit à Vostre
Majesté, mais de gagner toute l'Italie en forçant un seul retranchement, de
venger toutes vos injures, d'assurer vos Conquestes, de relever le Trône Im-
perial de Charlemagne. Autrement vous perdrez vostre reputation, la vertu de
vos soldats, la croyance des peuples, de vos amis, de vos alliez, & par conse-
quent le Royaume de Naples. Enfin, tant de brave Noblesse qui est demeurée
pour le garder, ne se peut sauver que par ce moyen. Vous la pouvez secourir
d'icy sans repasser en France, & si vous ne le faites à present, vous donnerez le
loisir à la Fortune de douter si elle doit suivre le party de vos ennemis.

La plus grande partie du Conseil se rendoit à ces puissantes raisons. Mais le
Prince d'Orange, de nouveau venu de France, à qui le Roy avoit donné le com-
mandement general de son armée, ou poussé de jalousie contre la Trimouille, ou
de haine contre le Duc d'Orleans, car ils avoient eu quelques piques sur la fin
des affaires de Bretagne, ou pour plaire à l'Empereur auquel il estoit tres-affec-
tionné, embrassa l'opinion contraire & apporta autant de raisons qu'il en pût trou-
ver pour l'appuyer. Peut-estre qu'elles estoient beaucoup moins valables que cel-
les de la Trimouille : mais se trouvant conformes à la jalousie que le Roy por-
toit à son cousin d'Orleans, & à la grande envie de s'en retourner, qu'avoient
les François plus qu'hommes à l'abord, & bien souvent moins que femmes à la retraite,
elles firent trouver son avis pour le meilleur. Le Duc d'Orleans se prit tellement
à cette occasion de paroles avec luy, qu'il luy donna un démenti. Neanmoins le
traité de paix ne laissa pas de se continuer ; & parce qu'elle ne se pouvoit pas si
facilement conclure avec tous les Liguez, l'on permit au Duc de Milan de la
faire en son particulier, afin de mieux amuser le Roy. Done, au commence-
ment du mois d'Octobre, l'on arrêta, *Qu'entre le Roy & le Duc il y auroit amitié*
perpetu elle ; le Duc ne dérogeant pour cela aux autres Confederations. Que la
Ville de Novarre & le Chasteau luy seroient rendus. Qu'il seroit permis au Roy
d'armer à Genes, comme dependant de luy, tant de vaisseaux qu'il luy plairoit ;
& que le Duc l'assisteroit contre tous, sans exception : En assurance dequoy les Genoïs
luy donneroient des otages. Que le Duc luy équiperait presentement deux grosses cara-
ques pour aller secourir les Chasteaux de Naples, & luy seroit rendre les Vaisseaux
François pris à Rapale. Solliciteroit les Venitiens d'entrer dans ce traité. Et seroit obligé
de le secourir, s'il avoit la guerre contre eux à l'occasion de l'Arragonnois, à la charge
qu'il auroit ce qui seroit conquis sur eux. Que le bâtard de Bourbon & Miolans seroient
mis en liberté, Trivulce absous du ban & remis dans ses biens. Qu'il seroit sortir de
Pise Fracasse frere du Comte de GaiaZZe & ses Compagnies, & n'empescheroit point les
Florentins de recouvrer cette ville. Qu'il payeroit cinquante mille ducats au Duc d'Or-
leans, tiendrait le Roy quitte de quatre-vingt mille livres qu'il luy avoit prestées l'année
precedente : Et consignerait pour deux ans le Chastelet de Genes entre les mains du Duc
de Ferrare, qui s'obligeroit par serment de le livrer au Roy, en cas que Sforce vint à
manquer à ses promesses. Le Duc d'Orleans & ses partisans n'ayant pû arrester cet
accord, de dépit firent mutiner les Suisses par leurs menées : Tellement que s'é-
tant assemblez, ils avoient resolu d'arrester le Roy, ou pour le moins les princi-
paux de l'armée, (je ne sçay quel traitement eût reçu le Prince d'Orange) di-
sant que par une convention faite par leurs Cantons avec Louis XI. il leur estoit
dû trois mois entiers de solde dès le moment qu'ils déployoient leurs enseignes
pour le service du Roy de France. Or quoy que le Roy se fût délivré de ce dan-

Le Prince
d'Orange s'op-
pose à cet
avis.

Le Duc d'Or-
leans le que-
relle.

Traité de paix
avec Ludovic
Sforce.

Les Suisses se
mutinent.

Le Roy leur
accorde ce
qu'ils deman-
doient.

Envoyé Ambassadeur à Venise.

Puis sans attendre réponse s'en retourne en France.

Les François apportent le mal venerien de Naples.

De quel pays & de quelle cause vient ce mal.

Affaire de Naples.

Prise de Rege par Ferdinand Consalve à son secours de la part de Roy d'Espagne.

D'Aubigny les défait à Seminare.

Comment Ferdinand rentre dans Naples.

Places perduës par les François: les Colonnes les abandonnent.

ger par son soudain départ, neanmoins il se saisirent du Bailly de Dijon & de quelques autres Chefs; si bien qu'il fut contraint de les assurer par ostages & par promesses de ce qu'ils demandoient. Ensuite, s'estant retiré à Trin ville du Montferrat, il dépescha Comines vers le Senat de Venise, pour l'engager par de grandes offres à renoncer à la protection de l'Arragonnois. Mais, pourquoy que ce fust, ils ne vouloient point avoir un si puissant voisin; & afin de l'en détourner, ils luy faisoient aussi d'autres offres fort considerables de leur costé. Mesme, que Ferdinand luy feroit hommage du Royaume de Naples du consentement du Pape, & luy payeroit cinquante mille ducats de tribut, & quelques sommes qu'ils fourniroient contant, à la charge que les Villes de Brindes, Otrante & Trani leur demeureroient. Ces propositions meritoient bien d'estre examinées; Mais le Roy ennuyé d'estre en Italic precipita tellement son retour en France, qu'il n'attendit pas les nouvelles de son Ambassadeur; ny mesme, chose de tres-grande importance, que les Genoïs luy eussent livré les ostages promis & ses carraques, d'où dépendoit la conservation de ses conquestes de Naples.

Donc, de ce voyage qui avoit si heureusement commencé, les François ne remportèrent pas beaucoup d'honneur, mais une tres-deshonesté & tres-cruelle maladie gagnée par contagion venerienne, à laquelle on a donné le nom de verole, à cause de ses pustules livides. Ce mal est le rigoureux fleau de la debauché, l'abbregé de tous les maux, le scandale des Medecins; enfin c'est un monstre indomptable, qui se changeant en plus de formes que Protée, se cache devant les remedes, puis après un long-temps qu'il a semblé assoupy, pousse derechef son venin, & tourmentant les malheureux patients par une infinité de cruels supplices, ne leur donne que bien tard & après mille morts, la mort, l'unique remede qu'ils peuvent esperer. Les Medecins sont presque tous d'accord maintenant que cette maladie est venue des Indes, parce qu'elle est ordinaire dans les Isles de l'Amerique, comme la petite verole l'est icy; & disent qu'elle en a esté apportée par l'incontinence des Castillans, qui la multiplierent en Sicile & au Royaume de Naples. Mais quoy qu'en effet elle soit semblable à celle de ces Insulaires, & qu'elle se guerisse par les mesmes remedes, qui sont le Gayac & la Sarzeparille, neanmoins cette raison pourroit bien estre fausse, s'il est vray ce que dit le docteur Fracastor, que ce mal avoit esté predit par les Astrologues comme un effet des Astres; que plusieurs en furent d'abord atteints sans aucun atouchement; que l'on vit naistre encore les mesmes années d'autres maladies auparavant inconnues.

Pendant que le Roy traversoit le Milanois & qu'il perdoit le temps proche de Novarre, Ferdinand le ménageoit heureusement dans le Royaume de Naples. Car il reprit premierement la Ville de Rege, & le Château ensuite, par la trahison d'un Charpentier. Cela fait, il amassa environ six mille hommes tant de ses sujets que des Siciliens, & le Roy d'Espagne lui envoya presque un pareil nombre de gens de guerre, sous la conduite de Fernand Consalve de la Maison d'Agilhar du pais de Cordoue, qui par une vanité Espagnole se faisoit appeller le grand Capitaine, parce qu'il estoit Generalissime; Nom que la mauvaise conduite des François & les beaux exploits en cette guerre lui confirmerent à bon titre. Neanmoins l'Arragonnois n'eut pas de trop heureux commencemens: Car après la prise de quelques places, il fut défait avec Consalve par d'Aubigny à la journée de Seminare. Ce qui lui eust entierement abatu le courage, si ce Seigneur, dans la personne duquel consistoit tout le bon-heur des François, n'eust esté retardé de poursuivre sa victoire par une langoureuse maladie: laquelle ayant donné loisir de respirer aux ennemis, les Napolitains commencerent à rappeler Ferdinand, & la Noblesse à le desirer ardemment. Tellement que sur cette esperance il remplit dix-huit vaisseaux plus de rameurs que de gens de guerre: & se servant autant de la monstre des choses comme de l'effet, il retira à son party Salerne, la coste de Melfe, & la Cave; Bref, il roda tant à l'entour de Naples qu'il attira les François hors de la Ville. Lesquels à peine en furent sortis, que les habitans arborant les bannieres de Ferdinand, leur fermerent les portes: de sorte qu'ils furent contraints de se retirer dans les Châteaux. Aussi Capoue, Averse, Mondragon & plusieurs autres places foulerent les Fleurs de Lys aux pieds; & au mesme temps arriva l'armée navale des Venitiens qui prit Monopoli la meilleure Ville de la Pouille. Et de plus encore Prosper & Fabrice Colonnes s'excusant sans raison sur ce qu'on ne leur avoit pas payé certaines sommes promises, abandonnerent la-

chement le party de France. Cependant Ferdinand tenoit Montpensier assié-
 gé dans les Châteaux neuf & de l'œuf, luy fermant le chemin de la terre par une
 large & longue tranchée, & la mer avec ses Vaisseaux. Les François avoient aussi
 fortifié le Monastere de sainte Croix, d'où ils faisoient plusieurs rudes sorties
 contre les Napolitains; & qui fut fatal au Marquis de Pescaire le bras droit de
 l'Arragonnois. Car un More qui estoit dedans lui promettant frauduleusement
 de luy livrer ce fort, le fit venir une nuit parlementer avec lui sur une eschelle
 appuyée contre la muraille, où il fut tué d'un coup d'arbaleste. Le Roy averty
 de l'inconstante perfidie des Napolitains, envoya au secours des siens deux mille
 Gascons & presque autant de Suisses, sur des vaisseaux qu'il fit equiper à Ville-
 franche. Le Seigneur d'Arban bien instruit au fait de la guerre, mais peu expérimenté
 dans la Marine, amena ces troupes jusqu'à l'Isle de Poreze, qui apercevant la flotte de
 Ferdinand qui estoit de trente Vaisseaux, prirent la fuite, & malgré les remonstrances
 d'Arban tournerent la Proue vers Livourne, avec tant d'épouvante qu'il ne fut
 pas en sa puissance d'empescher les gens de pied de descendre à terre, & ensuite
 de s'aller jeter dans Pise. Ainsi les esperances des assiegez estant perduës par la
 fuite de cette armée navale, ils s'ennuyèrent de souffrir la faim & les fatigues
 d'un siege qui duroit depuis trois mois. Si bien qu'ils capitulerent de se retirer
 en Provence, s'ils n'estoient secourus dans trente jours: Et Montpensier donna
 pour ostages de ce traité Yves d'Alegre, Jean de Roquebertin Catelan, & deux
 autres hommes de marque. Pendant ce temps le Seigneur de Persy se mit en de-
 voir de les secourir par terre, avec les Suisses & une partie des lances Françoises
 qu'il tira de diverses places du Royaume. Mesme, il défit l'armée de Ferdinand
 près d'Eboli, où il luy tua trois mille hommes, & il luy eust fait derechef aban-
 donner le Royaume, s'il l'eust vivement pressé. Mais Persy faute d'avoir poussé
 sa victoire, laissa reprendre courage à son ennemi, & achever une tranchée
 depuis le mont Saint Herme jusqu'au Chateau de l'œuf, dont il garnit toutes
 les avenues de forts & d'artillerie; si bien qu'il l'empescha tout à fait de pou-
 voir jeter ny gens ny vivres dans les Châteaux. Montpensier ainsi privé de tout
 secours, pensant reparer la perte que son peu de conduite & beaucoup de mal-
 heurs joints ensemble luy avoient causée, aux dépens de sa parole, laissa dans
 les Châteaux de Naples & de l'œuf seulement trois cens hommes, nombre pro-
 portionné aux vivres qui y estoient, & montant sur mer avec les deux mille cinq
 cens autres, il s'en alla à Salerne. Toutefois cette ruse, s'il la faut ainsi nommer,
 ne servit pas de beaucoup. Les assiegez, à qui l'esperance manqua plutôt que les
 vivres, comme pour acquitter la tromperie de leur General, ou par une foiblesse
 de cœur, ou pour sauver la vie aux ostages que Ferdinand menaçoit de faire mou-
 rir, se rendirent au terme prefix. Ferdinand à qui tout prosperoit, ne conta pas la
 mort de son pere, qui arriva en ce temps-là, pour le moindre de ses bon-heurs:
 car il ne l'apprehendoit guere moins que les François, depuis qu'il avoit reconnu
 qu'il vouloit rentrer dans son Royaume. Ce qui ne semblera pas merveilleux à
 qui considerera, que comme les bons Princes, quand il faut rendre Justice, se
 dégagent des affections du sang, & ne reconnoissent aucuns parens, les mauvais
 font le mesme quand il s'agit de regner, mais neanmoins par un sentiment tout
 contraire. Furieuse passion, qui persuada encore à ce Prince ambitieux d'épouser
 sa propre tante fille de Ferdinand son ayeul & de Jeanne sœur du Roy d'Espagne,
 afin de se lier plus étroitement avec les Espagnols. Or si la prudence des François
 fut blâmée en la perte de Naples, leur desir insatiable du gain & leur jalousie
 particuliere (défauts si visibles & qui se rencontrent en tant d'endroits que je ne
 les puis dissimuler) le furent beaucoup davantage dans les affaires des Florentins.
 Car contre la promesse & les sermens reïterez que le Roy avoit faits à ces peuples,
 & nonobstant ses ordres, ses commandemens & ses menaces, d'Entragues Gou-
 verneur de la Citadelle de Pise, desirant plaire à une petite Pisane, dont il estoit
 éperduëment amoureux, & au Comte de Ligny qui se flatoit du vain titre de cette
 Seigneurie, refusa de la rendre. Au contraire, il la vendit aux Pisans vingt mille du-
 cats: puis après aux mesmes habitans Librefaire pour dix mille, & Mutton &
 Pierre Sainte aux Lucquois pour vingt-six mille. A son exemple le bâtard de
 Brienne livra aussi Serezane aux Genoïs, qui luy envoyerent vingt-six mille du-
 cats en estrenes. Les Florentins en firent de grandes plaintes en Cour: mais ils
 n'en eurent point d'autre satisfaction, sinon que de Ligny fut interdit du conseil, &

Châteaux de
 Naples assie-
 gez par Ferdi-
 naud.

Le Roy en-
 voye secours à
 ses gens par
 mer.

Ce secours
 prend l'espou-
 vante & s'é-
 suit.

Montpensier
 capitule.

Persy veut en
 vain secourir
 les Châteaux.

Châteaux de
 Naples rendus
 à l'Arragon-
 nois.

Mort du pere
 peu regretté
 de son fils.

François con-
 tre la volonté
 du Roy ven-
 dent les Châ-
 teaux des Flo-
 rentins à leurs
 ennemis.



CHARLES ORLAN
D'AVPHIN DE FR
I. FILS. DV. ROY.
CHARLES VIII

de son Tombeau
à S. Martin de Tours

* Pay Cami-
mes là-dessus.

Juge de ce qu'un jour ma valeur eut pû faire ;
Puisque n'estant encor qu'à l'âge de trois ans ,
J'avois déjà gagné * le cœur des Courtisans ;
Et jetté des soupçons dans l'esprit de mon Pere,



*Ce Prince * au point de sa naissance,
Tel qu'un feu qui se perd en l'air,
S'éclipsant du Ciel de la France,
Passa vite comme un éclair.*

* Il ne fut
Dauphin que
25. jours.

d'Entraques banny pour quelques jours. Au reste, ces peuples firent une rude guerre contre les Pisans, assistez & du Milanois & des Venitiens, lesquels portoient leurs desseins chacun de son costé sur la Ville de Pise; Enfin les Venitiens en accepterent la domination.

Le Roy ne se soucie guere de l'Italie, & n'y pouvoit point.

Mort du Dauphin peu regretté du Roy.

Depuis que le Roy fut de retour en France, oubliant ses conquestes d'Italie, comme un songe, il passoit son temps à Lyon à des Joustes & à des Balets, sans se soucier ny de ses gens, qui souffroient les dernieres extremités pour luy, ny de son honneur prest d'estre foulé aux pieds en ce pais-là, ny des commandemens que Dieu luy avoit faits de purger l'Italie des Tyrans qui l'opprimoient. Aussi le Ciel voulut chastier ce Prince par une disgrâce tres-considerable, ainsi que luy avoit predit Savonarole. Car au milieu de ces passe-temps il luy enleva son fils ainé nommé Charles Orland : ce qui arriva le seizième jour du mois de Decembre. La Reine ne receut que bien tard & avec beaucoup de peine la consolation d'un si fâcheux accident : mais, à ce que témoigne Comines, le regret de Charles VIII. fut incontinent dissipé, parce qu'il estoit atteint de la mesme jalousie que ses deux derniers predecesseurs, à cause que ce Prince par une gentillesse & une hardiesse extraordinaire à son âge, attiroit déjà les yeux & les cœurs des François. La condition du Roy estoit bien plus à plaindre que celle de son fils, puisque tout enfant qu'il fût, il commençoit déjà à le craindre, & il ne pouvoit se résoudre à l'aymer, parce qu'il estoit digne de luy.

Le Roy vient à S. Denys, 1496.

Retourne à Lyon resolu à un second voyage.

Divers exploits au Royaume de Naples.

L'argent manque aux François.

Roy d'Espagne attaque la France par le Languedoc.

Lors que Charles VIII. eut passé le reste de cette année à Lyon, il vint, selon la ceremonie pratiquée par ses Ancestres, offrir ses actions de graces à Saint Denys, devant les Autels des premiers Martyrs des Gaules; ayant refusé de passer au travers de Paris, quoy que les Bourgeois luy eussent dressé une magnifique entrée, parce qu'ils avoient refusé de luy prester cent mille livres pour son voyage. Incontinent après il s'en retourna sur ses pas, & se rendit à Lyon avec une plus forte resolution de pourvoir à son Royaume de Naples. Les choses s'y conduisoient en cette sorte. Ferdinand, s'estant battu plusieurs jours avec Montpensier près de la Ville de Nocere, perdit sept cens hommes, par une double intelligence au bourg de Gisonne : neanmoins les compagnies du Pape estant venues à son secours, il demeura pour lors maistre de la campagne. Ensuite, Montpensier ayant joint nos autres Capitaines, prit Saint Severin Ville & Château, & s'efforçant de regagner sa reputation presque toute perdue, eust sans doute fait de plus grandes choses, si l'argent ne luy eust pas manqué; sans lequel il ne pouvoit trouver, ny obeïssance dans ses Soldats, principalement dans les estrangers, ny vivres pour son camp, ny poudre pour son artillerie, sans quoy tous ses desseins devenoient sans effet. D'autre costé, Gracian de Guerre se défendoit vaillamment dans l'Abruzzo, & presque toute la Calabre & la Basilicate maintenoient les Fleurs de Lys. Ce qui obligea les Confederez à assister plus puissamment Ferdinand; les Venitiens luy envoyerent une armée de terre de sept cens hommes d'armes, cinq cens chevaux legers & trois mille hommes de pied : mais ils n'oublierent pas de se faire consigner pour leurs frais, Otrante, Trane, Brindes, Monopoli & Pulignane. Le Pape s'engagea de luy fournir quelques compagnies; & le Duc de Milan, ne contrevenant pas ouvertement au traité, promit de leur payer dix mille ducats par mois. Mais il arriva aussi au mesme temps aux François quinze gros vaisseaux, & sept plus petits qui portoient huit cens Lansquenets, & bien autant de Suisses & autant de Gascons. Neanmoins la principale chose leur manquoit toujours, qui estoit l'argent : car encore que le Roy donnât ordre de leur en envoyer, toutefois ou par intelligence, ou par avarice, il s'écouloit presque tout par de faux canaux, avant qu'il fust parvenu jusques-là.

Avec cela, l'ame & l'esprit de la ligue Ludovic Sforce empeschoit, non seulement par divers artifices, qu'ils ne pussent avoir les carraques que les Genoïs leur devoient fournir, mais encore il en envoya deux secrettement à Ferdinand. De plus, afin de divertir Sa Majesté Tres-Chrestienne d'un autre costé, il ne cessa de solliciter le Roy d'Espagne d'attaquer la France; s'imaginant avec raison qu'au moindre effort qu'il feroit, Charles estant déjà cruellement offensé de sa perfidie, tourneroit avec impetuosité ses forces de ce costé-là. Ses intentions ne se trouverent pas éloignées de celles de nostre Souverain. Car aussi-tost que le Castillan eut fait passer quelques troupes dans le Languedoc, lesquelles y firent plus de peur que de mal, Charles VIII. arma aussi-tost contre luy : Et après avoir mis d'accord

d'accord le Vicomte de Narbonne & Catherine de Navarre, qui contestoient ensemble le pais de Foix, il l'attaqua avec une armée de quinze mille combatans; dont il donna la charge à ce Vicomte & à Charles d'Albon Saint André, ayeul du Maréchal de ce nom. Ferdinand & sa femme Isabel en avoient aussi une sur les frontieres; mais ne croyant pas que les François fussent assez forts pour rien tenter contre-eux, ils en avoient envoyé la meilleure partie pour conduire l'Infante Jeanne à Philippe Duc d'Autriche, fils de l'Empereur Maximilian, auquel ses parens l'avoient accordée en mariage dès l'année precedente. L'Admiral de Graville, sçachant bien qu'elle ne pouvoit passer par terre, insista dans le Conseil qu'on eust à luy fermer le passage de la mer avec une autre flotte, ou bien que l'on empêchât cette alliance par quelque autre moyen que ce fust, se faisant fort que moyennant vingt mille écus le Roy d'Angleterre presteroit trente voiles trois mois durant pour ce sujet. Je ne sçay point quelle consideration l'obligeoit à solliciter ainsi ardemment la rupture de ce mariage. Mais comme par certaines causes secretes, tant les hommes, que les Estats, reçoivent des avertissemens des choses importantes qui leur doivent arriver, & que le plus souvent ils n'en reconnoissent la consequence qu'à l'heure qu'il n'est plus temps d'y remedier: on ne tint compte des remonstrances de l'Admiral, & l'Infante estant seurement passée en Zelande, elle épousa l'Archiduc Philippe.

Mariage de l'Infante Jeanne d'Espagne avec Philippe d'Autriche.

Graville insiste qu'on ait à empêcher cette alliance.

PAR ce lien, que les François devoient couper, s'ils avoient eu quelque prevoyance des choses à venir, furent unies ensemble les deux tres-puissantes Maisons d'Espagne & d'Autriche. Car le Prince Jean fils du Roy Ferdinand, mourut l'an 1498. & Marguerite sœur de l'Archiduc Philippe, sa femme, quelques années après sans enfans. Et encore heureusement pour ce mesme Philippe, deceda l'Infante Isabel aînée de sa femme, laquelle avoit épousé Manuel Roy de Portugal; & son fils Michel ne vécut que peu de jours après. De sorte que tous les Royaumes d'Espagne, hormis le Portugal & la Navarre, furent devolus à la Maison d'Autriche. Et afin qu'elle les receust aussi riches en or qu'en estenduë de terres, & qu'elle trouvât acquis par la vertu d'autrui, un Empire au de là des Mers; il estoit arrivé l'an 1492. que Christophe Colomb Genoïs de Nation & grand homme de Marine, s'estant adonné au service de Ferdinand Roy d'Espagne, avoit découvert les Indes Occidentales. Comme Jean Roy de Portugal pere de Manuel avoit fait trouver auparavant tous ces nouveaux Royaumes d'Afrique & des Indes Orientales, dont jusqu'alors presque rien n'avoit esté connu des habitans de l'Europe. Mesme, le Pape Alexandre trouvant en cette occasion un veritable sujet de passer pour Souverain des mortels, luy accorda à la premiere demande une donation de toutes les terres, fussent ou Isles ou continentes, découvertes & à découvrir vers l'Occident & le Midy, tirant une ligne du Pole Arctique à l'Antarctique, qui seroit distante des Isles que l'on nomme Açores ou Cap-Verd, de cent lieues vers l'Occident & le Midy: de sorte toutefois que les autres terres qui seroient conquises par d'autres Princes Chrestiens au de là de cette ligne, leur demeureroient. Donation qui a depuis causé de grandes & sanglantes querelles entre les Castillans & les Portugais, parce que ceux-cy pretendoient que les autres Papes, particulièrement Eugene IV. leur avoient par Bulles tres-expresses donné toutes les terres du nouveau monde. Je ne diray pas lesquels en ce sujet avoient le plus de droit; mais seulement que ces Navigateurs n'ont rien moins porté en ces pais-là que l'Evangile & la Charité Chrestienne; & qu'au contraire ils en ont rapporté en Europe le sôûrien de toutes les discordes. J'entends les lingots d'or, avec lesquels la Maison d'Autriche a toujours depuis nourry les divisions dans la Chrestienté, & qui ont causé une si grande faineantise & vanité dans l'esprit des Espagnols, qu'ils ont laissé leurs terres naturelles presque toutes desertes pour courir à ces minieres.

Source de la grande puissance d'Autriche, & des guerres d'Espagne contre la France.

Découverte des Indes par Colomb.

Le Pape donne le nouveau monde aux Espagnols & aux Portugais, & ordonne la ligne.

Debats entre eux pour cela.

Or l'autre partie de l'armée Espagnole qui s'estoit jettée dans le Languedoc, se retira incontinent; & nos troupes estant entrées dans le Comté de Roussillon, assiegerent Saules, ou Salsc. Nostre artillerie y fit une si grande bresche & nos Soldats de si genereux efforts, qu'elle fut prise d'assaut, & generalement tous ceux qui la gardoient, furent passez par le fil de l'épée. Pendant ce siege le Roy d'Espagne fit armer vingt mille hommes en diligence pour venir secourir cette place. Mais le Seigneur de Saint André arresta tout court cette grande multitude,

Saules pris par les François.

Trêves entre
les François &
les Espagnols.

Necessitez des
François en
Italie.

Le Roy se re-
tour de ses se-
cours.

Briçonnet
mauvais servi-
teur l'en em-
pêche.

François as-
siegez dans
Atelle.

Infame traité
d'Atelle fait
par Montpen-
sier.

Perfidie de
Ferdinand fait
mourir Mont-
pensier & les
troupes Fran-
çoises.

avec deux mille François seulement. Alors ce Roy conceut une grande crainte des armes de cette prompte Nation, & redoutant qu'elle ne pénétrât l'Espagne comme elle avoit fait l'Italie, il jugea plus convenable pour ses affaires d'éloigner ce tourbillon de dessus ses terres que de l'irriter. Tellement qu'il fit trêves avec Charles VIII. pour deux mois, & se détacha du corps de la Ligue.

Ces choses se passaient heureusement du côté d'Espagne; mais en Italie elles n'avoient pas le même succès. Car quoy que Montpensier contraignit Ferdinand de se renfermer dans ses forteresses, & que le courage crût aux François à mesure que les difficultés s'augmentoient: néanmoins il estoit infailible qu'ils devoient périr dans peu de temps, s'ils ne recevoient du secours d'hommes & d'argent: & ces peuples estoient tous en si mauvais équipage, que leur nécessité faisoit pitié même aux Italiens. Cela fut cause, que le Roy tournant derechef ses pensées sur cette entreprise, se rendit à Lyon, où il résolut que Trivulce passeroit promptement à Ast, avec le titre de son Lieutenant general, huit cens lances, deux mille Suisses, & deux mille Gascons; que peu après le Duc d'Orléans le suivroit avec d'autres compagnies, & ensuite le Roy en personne; & qu'au même temps on armeroit une flotte de trente galères, & d'autant de gros vaisseaux: desquels on envoyeroit les premiers prests à Caiete, pour soulager les nostres de vivres & pour renouveler leurs esperances. Mais, chose digne de pitié & d'indignation tout ensemble, la volonté du Roy, quoy que tres-ardente, ne fut pas assez puissante pour faire avancer l'exécution de ce qui avoit esté si sagement délibéré. Briçonnet, autrement dit le Cardinal de Saint Malo, en la main duquel estoit le gouvernement des affaires & celui des finances, soit qu'il eust intelligence avec le Pape, soit qu'il ne voulust pas que la guerre finist si tost, afin de rendre son autorité perpétuelle durant ces troubles, retardoit toutes les expéditions, & retenoit les payemens nécessaires; se souciant fort peu de la mauvaise humeur que le Roy luy en témoignoit, ny des rudes paroles qu'il luy en pouvoit dire, parce qu'il sçavoit le moyen de l'appaiser, & qu'il connoissoit son esprit timide, qui revenoit dans son état naturel dès lors que son premier chagrin estoit passé. Ensuite de ces délais, comme toute la Noblesse estoit prest de suivre, Charles VIII. au lieu de s'avancer revient en deçà, sous prétexte de venir prendre congé des saints Martyrs; mais l'on croit que c'estoit en considération d'une Damoiselle de la Reine sa femme. Sa Majesté avoit auparavant envoyé six vaisseaux chargez de provision à Caiete, & Jean Jacques Trivulce à Ast avec mille lances & cinq mille hommes de pied, qui le devoient attendre là. Mais il falloit de plus puissans appuis pour soutenir une conquête si ébranlée. Les François ayant manqué une tres-belle occasion de combattre l'Aragonnois près de Circelle à cinq lieues de Benevent, par la jalousie ou par la malice du Seigneur de Persy, lequel sur le point de la bataille avoit fait mutiner les Suisses pour demander leur solde, & leurs huit cens Lansquenets ayant changé de parti faute de paiement: ils se retirèrent dans Atelle, où ils furent investis par Ferdinand plus promptement qu'ils ne croyoient. Avec cela, pour comble de leur malheur, le Seigneur d'Aubigny Gouverneur de Calabre étant malade, & ainsi les ordres n'estant point reglez parmy ses gens, Consalve les surprit un matin comme ils pensoient assieger Layne, & les tailla en pieces en un moment. Ainsi n'ayant plus rien qui l'occupast de ce côté-là, il se joignit à Ferdinand avec ses troupes, qui faisoient plus de cinq mille hommes. Enfin, comme les François estoient ainsi étroitement assiegez & dans une extreme disette de toutes choses, même d'eau pour boire, le Marquis de Mantouë l'un des Generaux ennemis, qui desiroit sauver Montpensier son beau-frere, le fit consentir par ses remonstrances à une action tres-indigne du sang de France, & d'un General qui aimeroit son honneur ou celui de sa Nation. Car au lieu de mettre sa dernière esperance dans la pointe de son épée, & d'aller mourir au milieu des ennemis, qui est le second honneur après la victoire, il se remit entre leurs mains luy & tous ses gens, à condition qu'ils auroient bagues sauvées, avec la permission de s'en aller où bon leur sembleroit. Une si lâche action devoit trouver une severe punition en France; mais elle la receut aussi-tost des ennemis. Ferdinand les fit conduire à Baye, où il les retint si long-temps dans ce mauvais air d'entre Baye & Pouzzole, & dans des incommoditez si fâcheuses, que Montpensier y mourut, & de cinq mille qu'ils estoient, à peine en retourna-t'il cinq cens en France, desquels, les gens de bien, qui voyoient avec indignation survivre en

eux l'infamie du traité d'Atelle, plaignoient beaucoup plus la vie, que non pas la mort de tous les autres. Depuis cela, d'Aubigny ne fit pas longue résistance en Calabre. Toutes les Places de cette Province étant mal garnies, comme nous l'avons remarqué cy-devant, se rendirent ou par nécessité, ou par lâcheté, ou par argent. Tellement que le Seigneur François se voyant sans ressource, consentit de l'abandonner entièrement, pourveu qu'il luy fût permis de s'en retourner par terre. Il restoit encore les Villes de Tarente & de Caiete : lesquelles n'ayant pas sujet d'espérer plus de secours que les autres, firent leur composition la plus avantageuse qu'elles pûrent ; non sans soupçon que nos Capitaines avoient prevenu la nécessité, en considération de quelque recompense. Ferdinand n'eut pas le contentement de voir cette entière réduction. Il estoit mort à Naples avant que ces dernières Places fussent rendues, s'estant tué, comme l'on dit en proverbe, de ses propres armes, par un excez qu'il fit avec sa femme. En sa place succeda son oncle paternel Federic. Ainsi on vid couronner cinq Rois à Naples en trois ans de temps.

Or Louis Sforce, au bruit du grand appareil que devoit dresser nostre Charles, craignant avec raison, que toute la guerre ne luy tombast sur les bras, avoit appelé l'Empereur Maximilian en Italie : lequel y estoit venu d'autant plus volontiers, qu'il avoit dessein de se servir de ces troubles pour faire renaître la grandeur de l'Empire de là les monts. En effet, ayant esté receu magnifiquement dans Pise, * il employa toutes sortes de moyens, afin qu'on la luy remît entre les mains, mais fort inutilement ; & ensuite avec les Confederez il s'efforça aussi en vain de prendre Livourne. Mais enfin cet Empereur ayant tenté plusieurs desseins sans effet, il s'en retourna en Allemagne, de dépit qu'il n'avançoit rien, & que la ligue ne luy fournissoit pas autant d'argent qu'il en avoit esperé ; rendant sa dignité Imperiale méprisable, parce qu'il fit connoître en ce voyage qu'elle estoit foible, intéressée & mercenaire. Cependant les Ursins avoient esté contraints de faire leur paix avec le Pape & de renoncer à nostre party ; & les affaires des François ne prosperoient point en Italie : car les ordres de la Cour estoient fort mauvais & fort difficiles à executer ; en ce que tantost ils commandoient une chose, puis après ils la defendoient. Trivulce avec le peu de gens qu'il avoit, fit trembler le Duc de Milan, & pensa par l'intelligence des Fregoses surprendre Genes ; mais que pouvoit-il faire sans argent & sans forces ? c'est pourquoy ces entreprises devinrent inutiles & sans effet. De plus, les deux ans estant expirez, Sforce retira le Châtelet de Genes du Duc de Ferrare, qui le gardoit en dépost. Le Roy sentoît quelquefois des remords d'avoir laissé perdre ses conquestes & ses anus, & témoignoit par boutades qu'il les vouloit regagner. Mais ceux qui le gouvernoient étant bien éloignez de ce dessein, l'en détournoient, tantost par l'entretien des plaisirs, tantost par le dessein de plus grand appareil ; tournant son esprit par tant d'artifice, qu'ils luy firent enfin prendre l'envie de s'occuper à bâtir, & à ranger des pierres au lieu de bataillons. C'estoit la curiosité à laquelle il se portoit le plus ; ayant amené tous les plus rares Ouvriers d'Italie. Tellement que se plaissant à Amboise, à cause qu'il y avoit esté nourty, il y commença un fort beau Château. Mais quelque soin qu'ils apportassent à le divertir de ses premières pensées, il ne pouvoit pourtant les oublier tout à fait. Et il s'offroit encore des occasions plus avantageuses que la première, qui l'y rappelloient avec de puissans attraits. Car Sforce, considerant que l'amitié de ces Favoris luy coûtoit plus cher que non pas celle du Roy mesme, & que l'inclination de ce jeune Prince seroit tost ou tard plus forte que ses artifices, joint à cela le mécontentement qu'il avoit contre les Venitiens de ce qu'ils avoient receu Pise qu'il croyoit avoir pour luy, sollicitoit fort & ferme un accord avec les François, afin de les engager à repasser les monts ; A quoy ils estoient encore sollicitez par le Duc de Ferrare, Jean Bentivogle, le Marquis de Mantoue, les Florentins, les Ursins, & beaucoup d'autres, tous mécontents des Venitiens ; qui promettoient de fournir des gens de guerre en grande quantité, & des sommes d'argent fort considerables, pourveu que le Roy declarast la guerre à cette Seigneurie, & que ce qu'ils en pourroient conquerir, chacun de leur costé, leur demeurât. De si belles offres excitant merveilleusement l'ambition de nostre Prince, il pressoit ardemment les apprests d'un second voyage ; si bien que toutes choses furent derechef préparées pour cela : Neantmoins son Conseil ne fut pas d'avis qu'il sortit de son Royaume, avant que la Reine qui estoit grosse fût accouchée. Puis encore, le Dauphin qu'elle mit au monde ayant peu de

François achève
vent de perdre
ce qui leur
restoit.

Ferdinand de
Naples meurt,
Federic luy
succede.

Maximilian
appelé par
Sforce en Ita-
lie, n'y fait
rien.

1497.
* Ce fut lors
que les Pisans
abandonnerent la
statue du Roy.

Trivulce dans
le Milanais.

Mauvais Conseillers.

Intelligences
du Roy re-
nouées en
Italie.

Vent y ré-
tourne.

Le Conseil le
retard pour la
grossesse de la
Reine.

L'enfant
meurt.
Duc d'Or-
leans refuse
d'aller en Ita-
lie.

jours après frustré ses attentes par sa mort, luy-mesme ne trouva plus à propos de quitter la France sans avoir des enfans. Car les mauvais Conseillers qui l'approchoient, luy avoient mis d'étranges soupçons dans l'esprit contre le Duc d'Orleans, luy faisant croire qu'il se réjouissoit de sa douleur, & qu'il témoignoit ouvertement de trop promptes esperances de regner, fondées sur ce que de ja quelques Medecins, à voir le visage & la complexion de Sa Majesté, limitoient ses jours à un terme fort court. C'est pourquoy tout estant préparé pour l'expédition, il luy en voulut donner la conduite afin de l'éloigner des yeux de la France : mais pour les mesmes raisons, bien que sur d'autres excuses, le Duc refusa de l'accepter ; de sorte que le grand projet de guerre se dissipa encore comme les autres.

Le Roy quitte
les debauches,
& se convertit
à Dieu.

Reforme son
Etat.

Veut ôter les
tailles & les
impôts.

La-dessus il
meurt
1498.

Comment il
meurt.

Soupçon de
poison.

* dit Belle-
forest.

Sa douceur
& sa bonté.

Les afflictions, que les ames endurcies dans le crime doivent regarder comme des effets de la colere de Dieu, ne sont à ceux qui pechent seulement par fragilité ou par negligence, que des occasions de reformer leur vie, & de salutaires avertissemens qui les relevent. Charles VIII. à qui le pouvoir de son autorité & la chaleur de son âge, avoient un peu trop lâché la bride après les plaisirs, avoit negligé d'observer exactement les commandemens que Dieu luy avoit faits, & d'exécuter la commission qu'il luy avoit donnée qu'il laissoit gouverner à des gens peu capables, & mesmes aux caprices de ses Maistresses, comme s'il n'en eût pas esté responsable en sa propre personne, devant la Majesté Divine. Mais maintenant la perte de ses enfans, & plus encore l'affoiblissement de sa santé, luy ouvrent les yeux & le ramenant à son devoir. Si bien qu'estant touché d'une sainte inspiration, il commence à se reformer soy-mesme, il se détache des plaisirs illicites, & s'attache serieusement au service de Dieu. Ensuite il prend luy-mesme le gouvernement. Et en premier lieu il regle la Justice & les Finances, bannit ou interdit quelques Officiers des plus concussionnaires, & tient Audience deux fois la semaine, tant pour écouter tout le monde, principalement les Pauvres, que pour tenir les Juges en crainte. Puis travaillant à rétablir l'Estat Ecclesiastique dans sa pureté, il défend la pluralité des Benefices, & promet de reformer les Religieux. Bref, comme un bon Pere de famille, il fait l'estat de ses finances & de son revenu, proposant désormais d'entretenir sa Maison de son domaine, & de ne lever plus aucune taille que douze cens mille livres par an pour la défense du Royaume. En toutes ces choses Sa Majesté se servoit du conseil & de la direction des gens de bien qu'elle sçavoit estre sans interest, & témoignoit en ses discours & en ses actions, une pieuse crainte envers Dieu, & une tendre affection envers ses peuples. La France ravie de joye & d'étonnement de cette reforme, s'imaginoit avoir plutôt changé de Roy que non pas que son Roy fût si changé. Toutefois Dieu ne le disposoit pas ainsi pour la terre, mais pour le Ciel. Un Samedi de la semaine avant Pasques fleuries, durant laquelle il s'estoit confessé deux fois, il prit la Reine par la main, pour la mener voir une partie de paume qui se jottoit dans les fosses du Chasteau, il entra avec elle dans une galerie qui regardoit sur le Jeu ; C'estoit le lieu le plus sale & le plus mal entretenu du logis, & dont la porte estoit si basse qu'il s'y heurta la teste en entrant, quoy qu'il ne fût pas des plus grands. Estant là, comme il s'entretenoit de diverses matieres, il tomba sur le propos des choses spirituelles, surquoy il fit une protestation, digne d'un Roy Tres-Chrestien, que moyennant la grace de Dieu il ne l'offenseroit jamais. A peine ce Prince eut-il achevé de prononcer ces paroles, que tout d'un coup il tomba à la renverse. On le coucha promptement sur une méchante paillasse qui se trouva là, où il demeura jusqu'à onze heures du soir ; les uns & les autres l'allant voir comme un homme mort. Par trois fois il revint à soy, & par trois fois il ne prononça point d'autres paroles, sinon, *Mon Dieu & la glorieuse Vierge, Monseigneur S. Claude & Monseigneur S. Blaise me soient en aide* : A la dernière il rendit l'esprit le vingt-septième de son âge, & le quinzième de son regne. Les Medecins jugerent qu'il estoit mort d'une apoplexie causée d'un catarre, à laquelle il eût pû remedier, si le plus étourdy, mais le plus hableux d'entr'eux, ne l'en eût dissuadé contre le sentiment des autres. Mais il y en a qui ont crû, non par aucune preuve assurée, mais * par un certain soupçon venu jusqu'à nous, qu'il fut empoisonné par la senteur d'une orange. Le duciel de la Reine fut presque mortel, & celui de toute la Cour si extrême, que plusieurs en moururent de déplaisir : entr'autres un Sommelier & un Archer de ses Gardes enomberent morts de tristesse. Aussi estoit-ce le plus doux Prince, & le meilleur Maistre que l'on eût sceu desirer ; qui traitoit ses Sujets, & princi-

palement ses domestiques, avec une tendresse & bien-veillance qui charmoit les cœurs. L'on dit de luy, que durant toute sa vie il n'a desobligé personne de son propre mouvement : de sorte que lors que quelqu'un recevoit du mécontentement à la Cour, il le rejettoit seulement sur son Conseil. Le Seigneur de Beaujeu Duc de Bourbon & sa femme, le Prince d'Orange, l'Admiral de Graville, Estienne de Vers, Estienne Briçonnet Cardinal de Saint Malo, Louis de Luxembourg Comte de Ligny, Florimond de Robertet Secrétaire d'Estat, Louis Poncher Surintendant des Finances, & quelques autres le gouvernerent en divers temps & en différentes affaires. Deux ou trois jours après la mort de Charles VIII. Savenarole fut arrêté à Florence par la faction contraire ; puis brûlé en cette même Ville le 23 jour de May, par les poursuites du Pape Alexandre ; n'estant toutefois coupable d'autre chose que d'avoir trop affectionné les François, & trop ardemment poursuivy l'Assemblée d'un Concile general pour reformer l'Eglise.

Ses Favoris.

Mort injuste
de Savonarole.

CAROLVS · VIII · D · G · FRANCOR · REX · CHRISTIANIS

LV.

46



CAROLVS · VIII ·



CAROLVS · VIII ·



MEDAILLES DE CHARLES VIII.

I. La premiere n'a pas besoin d'explication.

II III IIII IIII

II. A son retour de Rheims, le Roy vint à Saint Denys rendre les devoirs accoutumés aux premiers Martyrs de la France. Le sixième de Juillet il fit son entrée à Paris en cet ordre. L'Evesque & le Clergé, la Cour de Parlement, la Chambre des Comptes, le Prevost de Paris, le Prevost des Marchands & les Echevins, vêtus chacun selon sa qualité, & tenans leurs rangs, vinrent au devant de Sa Majesté jusqu'à la Chappelle; où le Prevost & les Echevins luy presenterent les clefs de la porte de Saint Denys. Les Princes du sang, les Officiers de la Couronne, & les grands Seigneurs de son Royaume armez de toutes pieces, couverts de riches cottes d'armes, & montés sur des chevaux tout bardez en broderie d'or & de pierreries, ou chargez de grosses clochettes d'argent, l'accompagnoient en cette ceremonie. Luy-mesme estoit tout armé d'armes blanches, hormis l'habillement de teste qui estoit porté devant luy par un de ses Pages, & au lieu duquel il avoit un chapeau orné d'une riche Couronne d'or. Les rues par où il devoit passer estoient tendues de tapisseries, & parées d'arcs triomphaux, de peintures, & de diverses representations à personnages vivans. Avec cette pompe le Roy fut conduit par le Clergé à l'Eglise Nostre-Dame: le Recteur & l'Université luy ayant rendu ses obeïssances au coin de la rue neuve Saint Merry. Après que Charles VIII. eut achevé ses prieres, il fut reconduit au Palais, dans la grande salle duquel estoit préparé un festin Royal, qui fut suivy d'une largesse faite au peuple. En memoire de cette ceremonie la Ville de Paris fit graver cette Medaille, où vous voyez ce Roy en l'état qu'il fit son entrée, avec cette inscription. *INGENTEMQUE ANIMO FRANCIS PROMITTIT ACHILLEM. Il promet aux François un Achille en courage.*

III. Par son mariage avec la Duchesse Anne, la Bretagne, qui estoit sur le point d'échapper à la France, y fut tellement unie, que depuis elle n'en a jamais esté separée. C'est ce que veulent dire ces Fleurs de Lys qui environnent les Ermines, & la Devise, *ARMORICA FRANCORUM LILIIS UNDIQUE PROTECTA. La Bretagne de tous costez couverte des Fleurs de Lys Françoises.*

IV. Telle estoit la statuë que les Pisans éleverent au Roy sur leur Pont, & telle l'inscription (dont ils forgerent aussi des Medailles,) *CÆSARI FRANCORUM INVICTISSIMO PISÆ PRISTINÆ LIBERTATI RESTITUTÆ GRATI ANIMI MONUMENTUM FIERI-FECERUNT. Pise remise en sa premiere liberté, en reconnoissance de cette faveur, a fait dresser ce monument à l'honneur du Cesar ou du Roy des François tres-invincible.*

V. Il s'en trouve une autre pour l'alliance contractée avec les Florentins, *VICTORI PIO TRIUMPHANTI FOEDERE PERPETUO DEVINCTI HETRUSCI. Au vainqueur, debonnaire, triomphant, les Toscans liez avec luy par une alliance perpetuelle.* Mais le Roy peint armé, la lance sur la cuisse comme un Conquerant, & ce titre de *Vainqueur & Triomphant*, témoignent que ce n'a pas esté les Florentins, mais les François qui ont fabriqué cette Medaille.

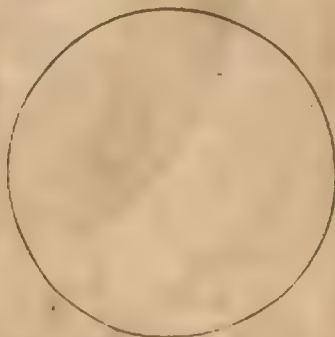
VI. *TRIUMPHATOR CHRISTIANISSIMUS AD LIMINA APOSTOLORUM PROCUMBIT, Le triomphateur Tres-Christien s'agenouille devant le portail des Apostres.* C'estoit le devoir qu'autrefois les Princes Chrestiens rendoient à la Basilique des Apostres, maintenant ils le rendent aux Papes; Et cette Medaille est un souvenir gravé par les Romains de l'entrevue de Charles avec le Pape Alexandre.

CAROLVS·VIII·

47



CAROLVS·VIII·



VII. *Charles VIII. entre dans Naples vainqueur & triomphant, par une brèche faite exprès, pour montrer qu'il avoit conquis ce Royaume, & aussi parce que ses ennemis y estoient encore en défense, DEJECTA MURI PARTE PARTHENOPOLIM VICTOR ET TRIUMPHATOR INGRESITUR.*

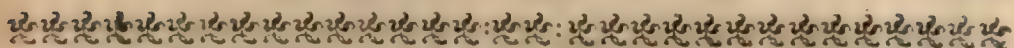
VIII. L'autre entrée qu'il y fit, fut bien plus triomphante & plus magnifique, mais moins joyeuse : d'autant que les inclinations des peuples, & la fortune commençoient à se tourner vers l'Arragonnois. Voila l'équipage auquel il estoit, non pas simplement comme Roy de Naples ou de Sicile decà le Phare, mais comme Empereur de Constantinople ; ainsi que le porte la Devise, CAROLO IMPERATORI ORIENTIS VICTORI SEMPER AVGVSTO. *A Charles Empereur d'Orient, vainqueur toujours Auguste. PARTHENOPOLIS. Naples.*

IX. PERDOMITIS ITALIS CONJURATIS AD TARI FLUENTA, SPOLIA RELICTA. *La ligue des Italiens vaincue sur les rives du Tar, les déponilles non recueillies. Vous sçauréz que cet homme nud, appuyé de son long sur son urne, représente un fleuve, & que c'est celui du Tar.*



*Après avoir soumis par l'effort de ses armes
 Mon Duché sous sa loy,
 Charles victorieux fut vaincu par mes charmes,
 Et voulut partager son Sceptre avecque moy.*

ANNE



ANNE DE BRETAGNE, FEMME
DU ROY CHARLES VIII.



Ou s trouverez la vie de cette Reyne après celle de Louis XII. dont elle a esté femme en secondes nopces : mais cependant je vous donne ici les Medailles, qui furent fabriquées en son honneur.

MEDAILLES DE LA REYNE ANNE.

ANNA·D·G·FRAN·REGINA·BRITONVM·DVCISSA·



Ce ne sont pas icy deux Medailles différentes ; mais seulement une , dont on vous a donné la partie droite aussi bien que le revers ; parce qu'elle est fort remarquable. Car la Reyne y tient une Espée d'une main , & un Sceptre de l'autre, pour montrer qu'elle avoit de son chef une autorité souveraine & une Principauté en son propre , qu'elle gouvernoit elle-mesme.

Le revers qui est semé d'Ermines environnées de Fleurs de Lys, a esté expliqué dans les Medailles de Charles VIII. où il s'en trouve un semblable. J'ajouteray qu'elle portoit pour devise une Ermine , que les Latins nomment *Mus Armenius*, avec ces paroles prises du naturel de cet animal, *POTIUS MORI QUAM FOEDARI*, *Plüest mourir que de me souiller.*



*Loüis par sa valeur remplit d'étonnement
Les Païs Etrangers, dont il se rendit maistre;
Et par sa Pieté fit luy-mesme connoistre,
Qu'un Prince qui sert Dieu, sçait regner doublement.*

LOUIS XII. SURNOMME'

LE PERE DU PEUPLE ET LE JUSTE,

ROY DE FRANCE LVI.



I les Peuples arrestoient autant leurs yeux sur les Souverains, que la mort prive & dépouille de leur Sceptre, comme ils se laissent éblouir à l'éclat de ceux qui montent sur le Trône, ils seroient touchez d'un sentiment de pitié & ils verroient combien est vaine cette grandeur des Rois, qui les abandonnant en un moment, les laisse au mesme état où elle les a pris pour en révéler leurs Successeurs: auxquels elle porte avec l'attirail de sa pompe, un avertissement de son inconstance présente, & de leur cheute future. Comme Charles VIII. rendoit les derniers soupirs, la plus grande part de ses Officiers coururent à Blois pour en porter les nouvelles à Louis Duc d'Orleans, à qui la Couronne appartenoit par droit de proximité. Car il estoit fils de Charles, qui estoit fils de Loüis frere du Roy Charles V. duquel la posterité masculine finissoit en Charles VIII. Guichardin dit, que quelques-uns pretendirent que ce Prince estoit déchû de son droit, pour avoir porté les armes contre le feu Roy: mais nous n'avons point de telle Loy, ny de tels exemples en France. Avant toutes choses Loüis XII. fit rendre les devoirs funebres à son Predecesseur, avec une bien plus grande pompe que beaucoup d'autres fils ne les ont rendus à leurs peres. * Puis s'estant préparé au Sacre par cette action de pitié, il alla prendre le caractère Royal dans la Ville de Rheims le 27. de May; y faisant l'office de Pairs, René Duc d'Alençon pour le Duc de Bourgogne, Pierre Duc de Bourbon pour celui de Normandie, René Duc de Lorraine pour celui de Guyenne, Philippe de Cleves Comte de Ravenslain pour le Comte de Flandres, Engilbert de Cleves Comte de Nevers pour celui de Champagne, & Jean de Foix Vicomte de Narbonne, beau-frere du Roy pour celui de Thoulouse.

Or comme durant tout son regne le Prince n'eut point de plus forte passion que le soulagement de son peuple, il voulut dès le commencement montrer des échantillons de cette bonté: non seulement en déchargeant ses Sujets de trois cens mille livres, que le Royaume estoit obligé de luy faire pour les frais de son couronnement & des funerailles de son predecesseur, mais encore ostant la troisième partie des impôts, & la dixième partie des Tailles; qu'il diminua d'année en année jusqu'à la moitié. Deplus, par l'avis des Maréchaux de France, des Sénéchaux & des Capitaines, Loüis XII. rétablit la discipline militaire presque toute aneantie, & regla de telle maniere les gens de guerre, dont la licence estoit excessive, qu'ils n'eurent plus sujet, ny moyen de vexer les peuples. Pareillement, il pourveut aux abus qui se commettoient dans la fabrication des monnoyes; & ce qui estoit encore plus important, aux rapines & aux chicanes des Officiers de Judicature, lesquelles il reforma par de severes Edits. Mais ce monstre conçu de la mort de la charité Chrestienne, lequel repullule malgré les Loix, plus second mille fois que l'Hydre, nostre Auguste & invincible Monarque sera l'Hercule qui l'étrouffera tout à fait. Il n'y avoit pour lors à Roüen qu'un Eschiquier qui ne se tenant que deux mois par an, laissoit un nombre infiny d'affaires indecises, & ne pouvoit rendre Justice qu'avec grande longueur. Loüis XII. ayant égard à cela y établit un Parlement, composé de vingt-six Conseillers, & de quatre Presidens, qui furent Jean Hebert Baillif de Constances, Antoine Boyer Abbé de Saint Oüyn, Christophe de Carmonne & Robert Calenge. L'ouverture s'en fit le premier d'Octobre de l'année suivante. Deux ans après, la Provence en obtint aussi un qui fut mis dans la ville d'Aix; mais seulement composé de douze Conseillers & d'un President, qui fut Michel Riccio issu d'une ancienne famille de Florence. La mesme année de 1498. le Roy, sui-

1498.
en Avril.

Loüis d'Orléans succede, à la Couronne.

Sa pitié envers son predecesseur.

* Godefroy a mis au jour un traité de cette pompe funebre.

MADAILLON I.

Est couronné à Rheims.

Décharge le peuple.

Regle les gens de guerre & les gens de Justice.

Etablit les Parlemens de Roüen & d'Aix.

Etablissement
de la Cour du
grand Conseil.

vant le dessein qu'en avoir fait Charles VIII. rendit le grand Conseil sedentaire, & le reduisit en forme de Cour ordinaire & souveraine. Mais il ne fut alors que de vingt Conseillers en tout, qui servoient par semestre : le Chancelier y a presidé jusques sous Henry II. qui y a créé des Presidens. Du commencement, ce Conseil estoit celuy du Roy, comme l'avoit esté le Parlement auparavant que d'estre sedentaire ; & il ne connoissoit que de la police generale, des guerres, & des Edits, jusqu'à la dissension des Maisons d'Orleans & de Bourgogne, que les uns & les autres de chaque faction, selon qu'ils avoient credit à la Cour, où tout estoit extremement brouillé, faisoient evoquer les affaires qu'il leur plaisoit au Conseil du Roy. Le Conseil Privé a succédé en sa place, & a pareillement connu des causes particulieres.

Jugement pour
la Provence.

Equité & ge-
nerosité du
Roy.

Ce bon Prince employant ainsi ses soins à faire rendre la Justice à ses Sujets dans leurs affaires particulieres, voulut aussi la rendre en ce qui regardoit son propre interest. Car il fit examiner, si le Duc de Lorraine n'avoit aucun droit valable sur le Comté de Provence, & il remit la connoissance d'un si grand differend au jugement des plus sçavans Jurisconsultes. Le droit se trouva de son costé, & les Juges sans contrainte prononcerent en faveur des Rois de France ; Et ainsi ce seroit désormais sans raison que les Lorrains y auroient des pretentions. Si les gens de bien louèrent l'equité de Louis XII. en cette action, ils y louèrent encore bien davantage sa generosité. On croyoit qu'estant parvenu à la Couronne il se vengeroit de toutes les offenses que ce Duc luy avoit faites en appuyant le party de Madame de Beaujeu. Mais entre les autres qualitez de bon Roy, qu'il eut presque toutes, il s'efforça de faire principalement paroître sa clemence, & n'oublia pas seulement les mauvaises intentions, mais encore les malicieux tours de Briçonnet & de cette Dame, qui avoient entretenu la jalousie de Charles VIII. contre luy ; n'estimant pas, *que ce fust chose honneste à un Roy de France de venger les injures d'un Duc d'Orleans.*

MEDEAILLES
II.

Veut épouser
Jeanne fille de
Louis XI.

Juges dele-
gués du Pape.

Dessein du
Pape d'entier-
chir son ba-
stard.

La France desirant avec grande passion qu'un si bon Prince luy donnât des enfans, son Conseil le sollicitoit instamment de prendre une femme capable d'en avoir, & de repudier celle qu'il avoit, qu'on voyoit bien manifestement estre inhabile à en porter. Et il estoit d'autant plus disposé à le faire, que Louis XI. l'avoit forcé de l'épouser, & qu'il disoit ne l'avoir tenuë que comme sa sœur, ayant secrettement protesté de nullité contre ce mariage. Ce fut un grand bien pour la France que Louis XII. se trouva en estat de choisir une femme, afin que par ce moyen il pût retenir la Reine veuve & la Bretagne tout ensemble. La raison & l'amour y portoient ses affections, & la repudiation de Jeanne estoit juste ; mais on craignoit qu'elle ne fust difficile du costé du Pape. Toutefois dès la premiere requeste, le S. Pere fit juger le divorce dans le Consistoire : ensuite il delegua l'Evesque de Seupte (cette ville est en Mauritanie sur l'entrée du détroit, tenuë lors par les Portugais) qui vint en France exprés, le Cardinal du Mans, c'estoit Philippe de Luxembourg, & George d'Amboise Archevesque de Roüen pour connoître de cette cause ; Mesme il envoya son fils Cesar Borgia en porter les Bulles, & le bonnet de Cardinal à George d'Amboise. Mais ce Pape ne se monroit pas si facile ny si liberal que ce ne fût pour obliger le Roy à l'estre aussi en son endroit, & à favoriser ses desseins. Il en avoit bien d'autres qu'auparavant, quoy qu'il ne fût pas mieux intentionné pour la France. Les Venitiens & Federic n'étoient plus de ses amis ; il redoutoit la puissance des uns, & se tenoit offensé de l'autre, parce qu'il luy avoit refusé l'une de ses filles pour son fils Cesar, qui avoit quitté le chapeau de Cardinal cette année. La naissance impure & la vie scandaleuse de ce bastard le rendoient infame, & personne n'eust voulu s'allier avec un homme souillé de l'inceste de sa propre sœur, & du meurtre de son frere aîné le Duc de Candie : lequel il avoit tué par jalousie, parce qu'il avoit meilleure part que luy aux bonnes graces de cette commune parente & maistresse. Neanmoins, Alexandre VI. ayant mis toute son affection en luy desiroit l'aggrandir, & s'imaginait qu'avec cette fille il acquerroit aussi le Royaume de Naples. Or il y en avoit une autre que l'on élevoit en la Cour de France, où elle avoit esté amenée par Charles VIII. C'est pourquoy le Pape se consolait par l'esperance de pourvoir obtenir celle-là, au refus de l'autre. Mais Louis XII. qui songeoit aussi bien que luy au Royaume de Naples, ne pût estre engagé de luy donner ce sujet de le quereller. Le Sire Borgia qui estoit venu en France à cette intention, avec les

Bulles de la dissolution du mariage du Roy, voyant qu'il luy refusoit cette fille, fit aussi semblant de n'avoir pas les Bulles : mais cette finesse ne luy servit de rien, car Sa Majesté luy fit connoître qu'il se contentoit qu'elles fussent expédiées. Ainsi les trois Prelats declarerent le mariage nul, & donnerent permission aux parties de se pourvoir. Louis XII. ainsi qu'il l'avoit destiné, épousa Anne veuve de son predecesseur ; mais non sans beaucoup de peine à contenter cet esprit hautain & les Estats de Bretagne. Car il falut, non seulement leur accorder la confirmation de leurs privileges & franchises, mais encore stipuler bien expressément dans le contract, de peur que le Duché de Bretagne ne fust tout à fait reüni au Royaume, *Que le second enfant, fust male ou femelle, qui sortiroit de ce mariage ou des descendans de ce mariage, tiendrait cette Principauté luy & les siens ; & là où il n'y en auroit aucuns, elle retourneroit aux plus proches heritiers de la Maison de Bretagne.* Quant à la Princesse Jeanne, comme elle avoit choisi un Epoux immortel des ses plus tendres années, elle se retira en Berry qui luy fut donné pour son entretenement, & fonda à Bourges le Monastere de l'Annonciade : où elle vécut le reste de ses jours en une si grande sainteté, que Dieu a voulu rendre son tombeau plus glorieux que ceux mesme des Reines les plus fecondes.

Epouse Anne veuve de Charles VIII.

Claire remarquable.

Jeanne repudiée vit sans remède.

Les réjouissances de ces nopces n'empeschoient pas le Roy de songer aux moyens de porter la guerre en Italie. Il en entretenoit tous les Potentats de diverses propositions : Et parce qu'il luy sembloit qu'il auroit besoin du Pape plus que de nul autre, maxime qu'il suivit toujours au grand prejudice de ses affaires, il jugea à propos de luy promettre secours pour se rendre maistre de tous les petits Seigneurs de la Romagne ; qui estant Vicaires du S. Siege, ne s'estoient pas pourtant beaucoup mis en estat de luy obeir depuis qu'il avoit esté transporté en Avignon, & s'estoient rendus Seigneurs absolus chacun dans sa Ville. C'estoit le pretexte de les attaquer, mais en effet le Pape avoit envie de les dépouiller pour en revestir le sieur Borgia. Or le Roy connoissant avec quelle passion il aimoit ce fils, luy fit avoir en mariage la fille d'Alain d'Albret, & luy donna vingt mille livres de pension viagere, avec le pais de Valentinois erigé pour luy en Duché. Tellement que de Cardinal de Valence, Evêché en Espagne, il devint Duc de Valence en Dauphiné. Une telle alliance estoit à la verité peu honneste, mais fort utile pour ses desseins. Non seulement Louis avoit succédé aux intentions de Charles, mais encore il en avoit d'autres bien plus ardentés sur le Duché de Milan. En quoy il se croyoit obligé d'accomplir les desirs de son pere & de son ayeul qui avoient toute leur vie cherché les moyens de le recouvrer comme leur heritage : & par mesme moyen de venger les perfidies de Sforce qui avoit essayé de luy ravir sa Ville d'Ast, & de le faire perir dans Novarre. C'est pourquoy il dispoisoit soigneusement l'estat de ses affaires pour une si grande entreprise ; Et premierement, il renouvela ses alliances avec les Suisses, & les traita de paix avec l'Espagnol & avec l'Anglois, lequel pour lors estoit fort occupé à démêler encore les factions de la Maison d'York. Puis il fit gouverner si adroitement l'esprit de Philippe d'Autriche Comte de Flandres, qu'il se mit à son devoir. Ce jeune Prince se trouva dans la Ville d'Arras le cinquième Juillet, & rendit hommage lige des terres qu'il tenoit de France, sçavoir Flandres, Artois, & Charolois, pardevant Guy de Rochefort Chancelier de ce Royaume, qui representoit le Roy son Maistre, avec toutes les ceremonies requises en tel cas : † comme il se lit plus au long dans le Procez verbal qu'en dressa Jean Amys Notaire & Secrétaire du Roy. Ensuite il donna acte de cet hommage, comme aussi une declaration autentique de tous les cas Royaux, qui auparavant par l'injuste obstination de ses predecesseurs n'avoient point esté bien specifiez ; & de plus, il consentit en bonne forme, que les droits qu'il pouvoit avoir sur le Duché de Bourgogne, fussent remis au jugement du Parlement de Paris, qui est la Cour des Pairs. Il y en eut beaucoup qui crurent, que Philippe d'Autriche ne se rendoit pas ainsi soumis par affection qu'il eust à la Justice : mais ou par crainte des armes du Roy, ou par une mauvaise finesse, afin de l'amuser tandis que Maximilian son pere attaqueroit puissamment la Bourgogne, où il se promettoit avoir des intelligences. En effet, il y entra incontinent après par le Charolois, pilla le plat pais, & prit quelques petites places. Mais le Comte de Foix y estant allé avec quatre mille chevaux & dix mille hommes de pied, le chassa facilement, & il se fust encore emparé de la Franche-Comté, si elle n'eust esté des terres du fils, avec lequel il n'avoit point sujet de querelle.

Desseins du Roy pour l'Italie.

Il maria le bâtard du Pape avec la fille d'Albret, & la fit Duc de Valentinois.

Louis XII fait cette alliance pour ses affaires d'Italie.

Renouvelle la paix avec l'Anglois & l'Espagnol, 1499.

Philippe d'Autriche luy rend hommage. Voy Medaille III. elle s'en offrira.

Maximilian entre hostilement en Bourgogne : est repoussé.

Divisions en
Italie.

Les Venitiens
font ligue
avec le Roy
contre Sforce.

Sforce suscite
les Turcs à
faire la guerre.

Sforce délais-
sé de tous ses
Confederez.

Fautes de
Sforce.

Les François
entrent dans le
Milanois.

L'Empereur, ayant ainsi fait connoître sa mauvaise volonté, donna par ce moyen avis au Roy de bien garnir ses frontieres, avant que de songer à l'expédition d'Italie. Cette puissante ligue, qui en avoit chassé son predecesseur, estoit lors bien détruite. Le Pape, Sforce, les Venitiens, non seulement separez, mais encore bandez les uns contre les autres par un desir immodéré de s'aggrandir; & sur tous les Venitiens enflammiez contre Ludovic, à l'occasion de Pise qu'ils vouloient tirer chacun de leur costé, se dressioient des parties l'un à l'autre pour se détruire. Ludovic avoit proposé à Charles VIII. peu de temps avant sa mort, que moyennant qu'il luy livrât Trivulce son ennemy, & qu'il confinât Louis Duc d'Orleans dans la Picardie, il luy fourniroit hommes & argent pour conquerir la Seigneurie Venitienne à moitié de frais. Il eust esté bien difficile aux Venitiens de parer ce coup là, parce que nos principaux Ministres leur estoient contraires. Mais, ensuite, la face de la Cour estant changée, ce fut un moyen tres-puissant aux Venitiens pour porter l'esprit de Louis à la ruine de Sforce. Ainsi ils firent une ligue avec luy contre ce Duc: en laquelle il fut accordé. *Qu'ils entrevoient dans le Milanois des deux costez avec toutes leurs forces; Que lors qu'ils l'auroient conquis, la Seigneurie en auroit Cremonne & toute la Guarauda, excepté la largeur de quarante brasses le long de la riviere; Et qu'ils seroient obligez mutuellement de défendre la pays de son compagnon.* Les articles de cette ligue furent tenus si secrets durant plusieurs mois, que Sforce ne les pût découvrir que bien tard. Mais quand il en fut averty, jugeant que contre un si grand mal tous remedes estoient legitimes, il ne fit point de scrupule d'avoir recours aux Infideles, & donna une si grande alarme de cette entreprise à la porte du grand Seigneur Bajazeth, comme si c'eust esté une croisade faite contre luy, qu'il commença la guerre contre les Venitiens, estant persuadé qu'ils alloient la luy declarer. De ce costé là Ludovic ne receut aucun avantage, quoy que la Seigneurie en souffrit de considerables dommages. Car les Turcs estant descendus au nombre de douze mille du pais d'Illyrie, mais trop tard & après que les François furent dans Milan, ravagerent tout le pais de Frioul, & en emmenerent vingt mille personnes en servitude. Comme aussi d'autre costé, l'armée navale de ces Infideles, donna la chasse à celle des Venitiens, & prit Lepante. Aussi peu servit à Sforce d'implorer le secours des Suisses ses anciens confederez, veu qu'ils estoient nouvellement confirmez dans l'alliance de son ennemi; ny celui de l'Empereur Maximilian, parce que ces mesmes Suisses & leurs alliez engagez par l'argent de France, & par leur vieille inimitié contre la Maison d'Autriche, luy faisoient une guerre cruelle; ny encore l'assistance des Florentins, d'autant qu'ils craignoient que le Pape ou les Venitiens ne secourussent les Pisans rebelles, ou que le Roy n'entreprit de rétablir les Medicis. Toutes les esperances de Ludovic estant donc en luy seul, il fortifie ses frontieres, leve par un ban general tous ceux qui sont capables de porter les armes, & flate ses peuples de belles promesses d'une esperance de soulagement pour les contenir dans le devoir. Ce qui fut à mon avis une des plus veritables marques de sa Tyrannie: car on doit croire que les peuples ont esté cruellement vexez, quand le Prince est contraint de leur remettre les charges accoustumées, en un temps où de leur bon gré ils luy en devoient offrir de nouvelles, s'ils avoient esté bien traittez. Or en cette occasion les forces ne luy manquerent pas; il ne luy manqua que cette prudence dont il se vantoit tant, & faute de prudence, la fortune de laquelle il se faisoit appeller le fils. Car il aliena l'affection du Marquis du Mantoue vaillant Capitaine, & des quatre fils de Robert de Sanseverin, qui estoient le Comte de Gaiazze, Galeas, Fracasse & Antoine Marie, il choisit le second, homme fort adroit aux lices, mais sans experience, cachant un foible courage sous une mine de grand Capitaine; dont le Comte de Caiazze se tint si offensé, qu'il s'accorda secretement avec le Roy pour trahir & son frere, & son maître, quand l'occasion s'en presenteroit. Cependant les Seigneurs Trivulce, de Ligny & d'Aubigny Generaux de l'armée Royale, entrerent dans le Milanois avec treize mille hommes de pied Suisses & Gascons, & dix-huit cens hommes d'armes, qui faisoient environ six mille chevaux. Et le Roy séjourna à Lyon pour attendre nouvelles de leur progres, & pour encourager les siens en s'approchant ainsi; ayant de tout temps esté remarqué, que les François se comportent d'autant plus sagement & plus vaillamment que leur Roy est plus proche d'eux. En effet, si-tost qu'ils eurent commencé la guerre, ils coururent presqu'en un mo-

ment & subjuguèrent tout le Milanois. La Roque d'Arazze, forte Place assise sur les rives du Tanare, ne pût résister à l'impetuosité de leur artillerie, Anon petite ville de nouveau bien fortifiée sur le grand chemin d'Ast & d'Alexandrie fut forcée en deux jours, Valence livrée par Donat Raffaguin, & ces trois exposées au pillage & aux flammes. Puis Basignana, Vicheria, Castronovo, Dertona, & autres Places se rendirent à composition. Galeas de Saint Severin ne s'opposoit aucunement à ces prompts conquestes, quoy qu'il eût douze cens hommes d'armes, autant de chevaux légers, & trois mille Fantassins : mais saisi d'une merveilleuse épouvante il se jeta dans Alexandrie ; où sa frayeur s'augmenta de sorte au bruit de quelques canonnades, qu'une nuit il descendit par une échelle de cordes, avec vingt ou trente des siens, & s'enfuit à Milan, disant qu'il avoit reçu cet ordre de la part du Duc pour y aller appaiser un remuement qui se soulevoit contre luy. Sa fuite dissipa entièrement ses troupes, & les Alexandrins dépourvus de garnison suffisante ouvrirent leurs portes aux François. La ville fut pillée contre le gré des Capitaines, qui ne purent contenir la licence des Soldats, & par leur commandement aussi-tost demantelée ; Pavie & Plaisance allèrent au devant de l'orage, & porterent leurs clefs. D'autre costé les Venitiens prirent Cremona & les autres places le long de la rivière d'Adda. A ces nouvelles la confusion & la crainte eurent dans Milan, où estoit Ludovic ; & les peuples commencent à s'élever contre luy, de telle sorte que son Tresorier general est misérablement tué en plein midy dans la place publique. Sforce ayant beaucoup de crainte pour sa personne, & se défiant de ses sujets, se sauve en Allemagne vers l'Empereur Maximilian, auquel il avoit pris l'investiture du Duché, emmenant avec soy son tresor, ses enfans & sa concubine. Avant que de partir il mit tel ordre à ses affaires que la précipitation & la peur luy permirent : mais selon sa défiance ordinaire, il préfera la foy d'un nommé Bernard Corte, homme de bas lieu, qu'il avoit nourry en sa maison, à celle de son frere Asagne, & luy confia la garde du Château de Milan ; il estoit garny de trois mille hommes de défense, & fourny de vivres pour plus de quatre mois. Sur son chemin, on luy dit que les Milanois avoient donné leur parole de rendre la Ville ; & le Comte de Guazze qui n'attendoit que le temps de tourner casaque, adjousta un coup tres-sensible à sa douleur, luy venant à la rencontre non pour le consoler, mais pour dégager la foy qu'il luy avoit donnée ; après quoy il se rangea incontinent du party François. Les nouvelles d'une si prompte victoire estant parvenues jusques à Lyon, le Roy passa incontinent en poste à Milan. A son arrivée il receut cette Ville, & y fut receu avec grande joye. Ensuite tentant le Gouverneur du Château, il corrompit sa fidelité avec mille livres d'or, & plusieurs autres promesses ; si bien que douze jours après le depart de son Maître, le lâche rendit cette place imprenable, sans avoir résisté tant soit peu, non pas seulement aux paroles. Laquelle action fit concevoir aux François mesmes contre luy tant de mépris & d'aversion, que peu de jours après, l'horreur que chacun avoit pour luy, jointe aux tourmens que luy faisoit souffrir sa conscience, mirent fin à sa honte en mettant fin à sa vie. Au mesme temps Genes imita Milan ; le peuple, les Adornes, & Loüis de Fiesque se battant à qui la livreroit au Roy.

Galeas lâche
General pour
Sforce.

S'enfuit sans
combattre.

Tout le Mi-
lanois pris
par les Fran-
çois & les Ve-
nitiens.

Sforce se sauve
vers l'Empe-
reur.

Le Roy va à
Milan.

MILANOIS
J V.

Le Gouver-
neur du Châ-
teau de Milan
l'entend.

Le Roy traite
avec tous les
Potentats d'I-
talie.

De cette maniere Ludovic perdit son Estat en vingt jours ; & l'on remarqua dans sa ruine tous les exemples d'ingratitude & de lâcheté, qui peuvent arriver à un Prince infidele & malheureux : comme au contraire, l'on vit courir de tous costez les prosperitez & les affections pour la gloire du Roy son adversaire. Tous les Potentats d'Italie, horsmis Federic, le vinrent saluer en personne, ou par leurs Ambassadeurs. Aussi Sa Majesté les receut gracieusement, tâchant de les obliger par divers bienfaits, selon la difference de leur merite ou de leurs conditions. Loüis XII. prit les Marquis de Mantouë & de Ferrare, qui vintrent le trouver en personne, sous sa protection, honorant celui-là de l'Ordre de saint Michel, & d'une Compagnie de cent hommes d'armes ; il accepta les offres & l'argent de Bentivogle ; il receut aussi les Florentins sous sa sauve-garde, & s'obligea de les aider d'artillerie & de lanciers, pour le recouvrement de Pise, & eux s'engagerent reciproquement de défendre ses Frats en Italie. Pareillement, le Pape le sommant de luy tenir parole, il donna au Valentinois trois cens lances & quatre mille Suisses sous la conduite d'Yves d'Alegre, pour luy aider à subjuguier les Vicaires de la Romagne. Avec ce secours le Valentinois prit Imole & Forly : où Catherine Sforce

Guerre du Va-
lentinois dans
la Romagne.

ayant montré en vain un courage héroïque contre les assauts des François, fut faite prisonnière, & delà emmenée au Château saint Ange; elle en sortit peu après par les prières d'Yves d'Alegre. Avec non moins de loin le Roy tâcha de contenter ses nouveaux Sujets, déchargea le peuple du tiers des subsides, rappella les bannis & leur rendit leurs biens, s'ils n'estoient en main trop puissante, y établit une Cour souveraine pour l'exercice de la Justice, y renta des Professeurs en toutes sciences, & sur tout il s'étudia à caresser la Noblesse avec autant de liberalité que de courtoisie. Après que Louis XII. eut séjourné environ un mois & demy dans Milan, & ne voyant point que d'aucun costé il luy pût venir quelque danger, veu qu'il avoit prolongé la trêve avec Maximilian, dans laquelle le Duché étoit compris, jusqu'à la fin de l'année suivante, il y établit Trivulce & d'Aubigny Lieutenans, & donna le gouvernement de Milan au premier. Ensuite ils s'en retourna en France, où il emmena avec soy un des fils de feu Jean Galeas, nommé Francisque, que la mere luy avoit imprudemment donné. Il l'enferma dans un Monastere, parce qu'il eut pretendu quelque jour au Duché, & depuis le fit Abbé de Marmoutier.

Trivulce établi Gouverneur à Milan.

Ludovic Sforce, & son frere Ascagne levèrent des Suisses & des Comtois.
1500.

Causes qui leur font reconquerir le Milanois.

La Trimoüille envoyé dans le Milanois.

Sforce défait à Novarre par la trahison des Suisses.

Ludovic & son frere Ascagne, fort humainement receus par l'Empereur, s'entretinrent deux mois à sa Cour de vaines caresses : mais après qu'ils eurent reconnu qu'il n'avoit point le pouvoir de les secourir, d'autant qu'Uladiſlas Roy de Hongrie son ennemy, le tenoit en échec par plusieurs victoires, & luy faisoit une plus forte guerre que jamais, à cause d'une ligue nouvellement contractée avec le Roy de France, ils se resolurent de conduire l'entreprise eux-mesmes, & prirent à leur solde huit mille Suisses & cinq cens chevaux Comtois. Les peuples du Duché, & ce qui est plus étrange, la Noblesse mesme avoient, sans beaucoup de sujet, changé d'inclination depuis le depart du Roy. Trivulce & d'Aubigny divisoient nos forces en divisant l'autorité; d'ailleurs, Trivulce de la faction Guelfe, se conduisant avec trop de partialité, & mesme de cruauté envers les Gibelins, avoit rendu sa domination odieuse, contre l'opinion du Roy qui croyoit qu'étant Milanois, il contiendrait dans son obeïſſance les citoyens autant par affection que par crainte. Pour ces raisons, il ne fut pas mal aisé aux deux freres de conquerir derechef le Duché. Ils reprirent la Ville de Come, & reduisirent en peu de jours tout le país sous leur obeïſſance, horsmis le Château de Milan, Novarre & les places de deçà le Po; se comportant contre les François avec tant d'inhumanité, qu'ils en faisoient autant égorger qu'ils en rencontroient; non seulement de ceux qui portoient les armes; mais aussi des pelerins qui alloient au Jubilé, de chacune teste desquels ils donnoient un ducat aux Hosteliers. Ensuite, Ludovic ayant receu la ville de Novarre assiegea le Château, & son frere Ascagne au mesme temps celui de Milan. Mais Dieu vouloit que ces malheureux Princes fussent chastiez de leur perfidie, & que tous ces succez ne fussent, pour ainsi dire, que des appas pour les attirer dans le filet. Maximilian ne fut point excité par ce bon-heur à les secourir; ny les Venitiens, ny les Florentins à quitter l'alliance du Roy, quoy qu'il leur donnât la carte blanche pour s'en separer. Et le Roy ayant entendu la revolte du Milanois, y envoya Louis de la Trimoüille en grande diligence avec six cens lances, six mille hommes de pied, & l'Intendance generale sur toutes ses troupes; le Cardinal d'Amboise s'estant avancé jusqu'à Ast afin de pourvoir à tout. D'ailleurs, Yves d'Alegre qui avoit accompagné le Duc de Valentinois dans la Romagne, estoit revenu joindre les autres; il est vray que les Suisses qu'il avoit se tournerent vers l'ennemy. Or toutes ces troupes estant assemblées marcherent vers Novarre au secours du Château; nos Chefs usant d'une grande celerité, parce qu'ils sçavoient que le Cardinal d'Amboise avoit adroitement arresté un Courier, qui apportoit un commandement de la part des Cantons aux Capitaines Suisses, de ne point combattre Ludovic. Cependant Ludovic averti de l'approche des François sortit au devant avec la meilleure partie de son armée pour leur livrer combat, esperant que s'il avoit l'avantage, il emporteroit ensuite le Chasteau de Novarre & les autres qui tenoient encore. Mais il ne sçavoit pas que les Suisses qui faisoient les deux tiers de ses troupes, n'avoient point envie d'en venir aux mains; soit que ceux qui avoient quitté d'Alegre regagnassent par quelques-uns de leurs Capitaines, qui ne les avoient pas suivis en cette defection, les eussent corrompus par de grandes promesses, comme cette Nation est fort interessée; soit que, comme ils disent, ils ne voulussent pas se battre contre leurs compagnons. Tant y a que comme il eut commencé

commencé la charge, il vit qu'ils lâchoient le pied & se retiroient à quartier. Sa Cavalerie conduite par Vaudrey Bourguignon s'en estant apperceuë, se mit à fuir au grand galop, & après elle l'Infanterie Italienne, qui fut vigoureusement poursuivie & fort mal menée par la Cavalerie François. Ludovic estant ainsi honteusement repoussé dans Novarre, les Suisses se mutinent ouvertement, sous couleur de demander leurs montres, les uns courent aux portes pour s'en saisir, les autres à son logis, avec des cris & des menaces épouvantables. Ce Seigneur sort au bruit & se presente dans la place avec quelques-uns des siens, non plus avec une autorité de General & une majesté de Prince, mais humilié & suppliant. Il s'abaissa devant les uns & les autres, principalement devant les Chefs, leur promet toute satisfaction, leur fait distribuer sa vaisselle d'argent pour les apaiser, leur remet en memoire l'ancienne confederation des Ducs de Milan avec leurs ligue, la fidelité tant estimée de leur Nation, la confiance qu'il a en eux de s'estre mis luy & son Etat entre leurs mains, les conjure de ne le point abandonner en ce peril, où il ne s'estoit exposé que sur l'assurance de leur vertu, & de ne point noircir de cette tache leur reputation; & que si sa personne ne leur est pas assez considerable, ils ayent au moins quelque soin de leur honneur, lequel ils ont engagé à la conserver. Ludovic tâchoit ainsi par ces remontrances & autres soumissions que l'état où il estoit luy suggeroit, de les émouvoir à pitié: mais ces Barbares crient qu'ils s'en veulent retourner chez eux. Comme il les voit donc opiniâtres à son malheur, il les supplie les larmes aux yeux de le reconduire seulement en un lieu de sureté, puis qu'ils sont resolu de ne le plus défendre: mais ils s'en excusent derechef, témoignant qu'ils ont promis aux Capitaines François de ne le point emmener; Toutefois ils consentent, s'il le veut faire, qu'il se mesle parmy eux, prenant l'habillement d'un de leurs gens de pied. C'estoit un conseil bien hazardé, & trop temeraire de se fier à ceux qui l'avoient déjà trahy; & ses gens luy en donnoient un autre meilleur, qui estoit d'attendre les levées que son frere Ascagne luy devoit amener de Milan, avec lesquelles il tenteroit par une dernière fortune, ou une glorieuse issue, ou une avantageuse mort. Mais d'autre part, les vivres luy manquoient déjà, & le danger croissant, la foy des Italiens ne luy sembloit guere plus assurée que celle des Suisses; si bien que toutes choses considerées, il estima encore plus convenable de se rendre entre les mains des François avec une honorable composition, que d'estre livré par les siens. Mais les Suisses ayant decouvert qu'il traitoit avec le Comte de Ligny pour cela, l'arrêterent avec eux, afin d'avoir le profit de cette vente. Ils avertirent donc les Chefs François qu'ils l'emmeneroient travesté dans leurs troupes. Les François pour mieux couvrir le jeu, mirent leurs gens en haye à droit & à gauche depuis la porte de Novarre jusques dans leur camp; tellement que le dixième jour d'Avril toutes les Compagnies Suisses passant necessairement devant eux, ils decouvrirent le malheureux déguisé avec cet habit étranger, & les trois Sanseverins en mesme équipage; lesquels furent incontinent conduits au Chateau de Novarre: les François mesme detestant la lâcheté & la perfidie brutale des Suisses, qui pour livrer leur Allié & leur Chef dans l'esperance d'un gain mediocre, avoient souffert de passer entre les piques, & faire en quelque façon une amende honorable. Or afin que le malheur accablât tout d'un coup la Maison des Sforces, & qu'il n'y eût par tout ny foy ny humanité, pour ceux qui n'en avoient eu pour personne: le Cardinal Ascagne averty de la déroute de son frere, croyant se sauver en lieu de sureté, fut arrêté avec Hercule Sforce frere du défunt Duc Galeas à Rivolte, Chateau du terroir de Plaisance, par le Seigneur du lieu, son parent & ancien amy, & ensuite livré aux Venitiens; d'entre les mains desquels le Roy le retira incontinent, plus par menaces que de leur bon gré, parce qu'il luy estoit necessaire pour l'assurance de cet Etat. Ces deux malheureux freres éprouverent ainsi la plus rude disgrâce que puisse souffrir un homme de cœur, qui est de tomber vif en la puissance de son ennemy: & quoy que Louis XII. fût le Prince le plus clement de son siecle, neantmoins il les traita plutôt selon leurs offenses que selon sa bonté. Car Ludovic conduit à Lyon ne pût avoir la grace de le voir, mais il fut mené au Chateau de Pierre Encise, & delà dans la Tour de Bourges, & enfin à Loches. Au commencement ce malheureux fut mis dans une cage de fer sous une voute souterraine, d'où il sortit quelques mois après, & on le transporta dans une chambre, dans laquelle son mauvais sort prolongea ses langueurs & sa vie jusqu'à dix ans

Pitoyable état
& soumissions
de Sforce en-
vers les Suisses.

Se veut sauver
déguisé, est
pris.

Et son frere
Ascagne.

Ils sont ri-
goureusement
traitez.

Le Cardinal
Ascagne mis
en liberté.

Sage conduite
du Cardinal
d'Amboise.

MEDAILLE
V.

Ordre qu'il
établit à Mi-
lan.

Y laisse son
oncle Charles
Gouverneur.

Les Florentins
se rallient avec
le Roy.

Avec le se-
cours qu'il
leur donne il
font mal leur
profit, & se
remettent mal
avec luy.

Le bâtard
Borgia subju-
gue la Ro-
magne.

delà. Il est enterre dans l'Eglise du mesme lieu. Son frere Ascagne ayant esté présenté au Roy, tant à cause de la genereuse constance qu'il témoigna dans sa disgrâce, que pour le respect de sa Dignité Cardinale, eut une bien plus douce prison à Pierre Encise, d'où mesme il fut élargy sur sa parole, à la charge qu'il ne sortiroit point de France; & enfin il eut toute à fait la liberté, à la priere du Cardinal d'Amboise. Le pouvoir de ce grand Prelat estoit monté jusqu'à un tel degré, que le Roy son maistre luy déferoit le plus souvent la connoissance & la direction de ses plus grandes affaires. Aussi sa conduite en beaucoup de pressantes difficultez se montroit si judicieuse & si prudente, & neantmoins si innocente, que la France, comme fort assurée de son genie & de sa prévoyance, disoit par maniere de proverbe, quand il se presentoit quelque affaire difficile, *Laissez faire à George*. Et le Pape honoroit ou redoutoit tant ses vertus, qu'il le fit son Legat à latere en ce Royaume. C'est pourquoy le Roy ayant une confiance entiere en la personne du Cardinal d'Amboise, ne passa point cette fois en Italie, & se contenta de l'y envoyer. Les rebelles de Milan pour émouvoir ce Cardinal à pitié, le jour du Vendredy-Saint amasserent quatre mille petits enfans, & vinrent en robes de deuil avec ces troupes innocentes, & une banniere où estoit dépeinte la Passion du Redempteur des hommes, crier mercy dans le Palais, où il estoit accompagné de plusieurs grands Seigneurs. Il receut leurs soumissions pour le Roy son maistre, & leur representa leur faute: mais au lieu de les punir selon ce qu'ils avoient merité, il les taxa seulement à quelques amendes pecuniaires, dont ensuite il leur remit le tiers, établissant de bons ordres dans tout le Duché, tant pour l'administration de la Justice que pour la police. Ensuite dequoy, s'en estant revenu en France, il envoya Charles d'Amboise Seigneur de Chaumont son oncle, pour estre son Lieutenant au Gouvernement de Milan: lequel par sa justice & par sa prudence, estant courtois aux Gentilshommes & debonnaire au peuple, mais tres-exact en toutes choses, rangea de telle sorte ces esprits inconstans & vindicatifs, que durant plusieurs années ils ne firent paroistre aucun mouvement ny des inimitiez d'entre les partis, ny de revolte en faveur des Sforces, ny de haine contre la domination Françoisse.

Par cette conqueste les François demeurant comme les Arbitres des affaires d'Italie, les Florentins qui avoient en quelque façon tenu le party des Sforces en cette derniere expedition, encoururent l'indignation du Roy, & ainsi ils attiroient leur ruine manifeste. Trivulce & Jean Louis de Fiesque tous deux aspirans à la Seigneurie de Pise, aigrissoient exprés les choses contr'eux à la Cour. Neantmoins comme le credit du Cardinal d'Amboise affectionné aux Florentins surpasseoit toutes leurs brigues, le Roy contracta derechef avec eux une alliance, & leur fournit à ses fraix six cens lances, & aux leurs cinq mille Suisses, avec quelques troupes de Gascons, pour le recouvrement de la Cité de Pise. Pour la conduite de ses troupes, Sa Majesté leur avoit offert le Seigneur d'Alegre fort respecté parmy les gens de guerre, tant pour sa grande noblesse que pour avoir esté nourry au métier: mais ils voulurent Jean de Besley frere d'Antoine, & Seigneur de Beaumont, qui avoit plus les qualitez d'un honneste homme que d'un grand Capitaine. Leur entreprise n'eut pas le succès qu'ils en esperoient, à cause de ce mauvais choix qu'ils avoient fait. Car, outre que les troupes perdirent un mois de temps à piller les terres de ces petits Seigneurs, de Mantouë, de Carpy, de Coregio & de Bologne, en haine de ce qu'ils avoient favorisé Ludovic, & pour en tirer contribution: elles se comporterent avec si peu d'ordre au siege de Pise, faute d'un bon Chef, qu'il le falut lever honteusement. D'où il arriva que la valeur Françoisse ayant perdu beaucoup de son estime, les Florentins ne voulurent plus entretenir ces troupes ruineuses & inutiles. Mais le Roy persuadé que ses armes toujours victorieuses n'avoient manqué à prosperer que par la faute des Florentins qui n'avoient pas pourveu aux choses necessaires pour un siege, s'en trouva fort offensé. Les troupes qu'il avoit données au Duc de Valentinois firent mieux contre les Vicaires de la Romagne. Personne n'osant les assister de peur d'irriter le Roy, ou le Pape, Pesere & Rimini soutinrent à peine les premiers assauts. Faenze toutefois, quoy qu'elle n'eût qu'un jeune Seigneur âgé de seize à dix-huit ans, & point d'autre défense que celle de ses Bourgeois, le repoussa bien vigoureusement: mais l'année suivante l'ayant attaquée avec une extrême furie, il la contraignit de se soumettre; & contre la foy du traité emmena à Rome le jeune Astor Seigneur de cette Ville, qu'il fit secrettement mourir.

Tels estoit les mouvemens de la Chrestienté, lors que s'achevoit le quinziesme Siecle de l'Ere Chrestienne. La derniere année en fut celebre par la solennité du Jubilé centenaire : mais en celle-là mesme se firent voir de tres-épouvantables pronostiques & menaces de ces extremes calamitez, dont les discordes des Prin-

Jebite.

Prodiges res-
épouvantables.

Seizième Siè-
cle l'an
1501.

Jalousie de
Maximilien
& de Ferdin-
and contre
Louis XII.

Le Roy &
ministre d'allian-
ce.

Vain efforts
de Maximi-
lian.

Qui fait cro-
ver.

Fraude de
Ferdinand
Roy d'Espa-
gne.

Qui oblige
le Roy à parta-
ger le Royau-
me de Naples
avec luy.

Ferdinand
perfide déna-
turé.

Armée Fran-
çoise pour cet-
te conquête
de Naples.
1501.

Le Pape en
accorde l'in-
vestiture aux
deux Rois.

Grande faute
de Louis.

Qui eût pu
mieux faire.

Federic Roy
de Naples tra-
hy par l'Es-
pagnol.

de vouloir secourir Federic son cousin ; & pour cet effet il envoya Gonçale son grand Capitaine en Sicile, avec six cens hommes d'armes, cinq mille hommes de pied, & quelques vaisseaux. Pour donc le détourner de ce party, Louis ne trouva point de plus seure voye, que de l'interessier au profit en le faisant de moitié. Ferdinand se fit tenter plus d'une fois avant que de consentir à cette composition, afin que le François donnast plus facilement dans le panneau ; bref, il ménagea si bien cette ardente envie, qui durant certain espace peut tout tirer de nostre nation, que Louis capitula avec luy de diviser le Royaume de Naples en cette sorte. *Le Roy de France aura la Cité de Naples, toute la Province de Labour, & celle de Labruzzo, avec le titre non pas de Roy de Sicile, mais seulement de Roy de Jerusalem & de Naples. Et Ferdinand aura celle de la Pouille & de la Calabre, avec titre de Duché. Chacun conquerra sa part ; son compagnon n'estant pas obligé de le secourir, mais seulement de ne luy pas nuire. Et ils tienront ce traité secret jusqu'à tant que l'armée de France estant proche des frontieres, ils en demanderont conjointement l'investiture au Pape.* Les troupes de Ferdinand estoient toutes prestes en Sicile, & feignoient d'appuyer l'infortuné Federic. Celles de Louis le furent bien-tost, au nombre de vingt mille hommes de pied & de quinze cens gens-d'armes, en comptant les compagnies du Seigneur d'Alegre, qui s'en revinrent d'avec le Duc de Valentinois. Plusieurs jeunes Princes, entr'autres trois de la Maison de Bourbon, sçavoir François Comte de S. Pol, fils du Comte de Vendosme, Louis, & Charles depuis Duc de Bourbon & Connétable, tous deux fils de Gilbert de Montpensier, Gaston de Foix Vicomte de Narbonne, neveu du Roy, & Louis d'Armagnac Duc de Nemours, voulurent estre de ce voyage. Le Seigneur d'Aubigny, & le Comte de Gaiazze en eurent la conduite generale. L'armée de mer partoit au mesme temps de Provence, commandée par Philippe de Cleves, Seigneur de Ravastein, Gouverneur de Genes ; il y avoit trois grosses caragues Genoises, seize navires, grande quantité d'artillerie, & trois mille hommes de pied. Les deux Rois avoient semé le bruit que la conjoncture de leurs forces, n'avoit point d'autre but que la défense de la Chrestienté, contre celles du Turc : mais si-tost que l'armée Françoisse fut à Rome, ils leverent le masque, & leurs Ambassadeurs demanderent ouvertement l'investiture au Pape. Sa Sainteté avoit quelque sujet de mécontentement à l'endroit du François, parce qu'encore qu'il luy eust donné consentement & aide, pour faire son fils Borgia Duc de la Romagne, il n'avoit pas laissé neanmoins de prendre sous sa protection le Bentivogle, Vicair de Bologne, Ville des dépendances de cette Province, & s'estoit opposé à ce qu'il ne maltraitast point les Florentins : peut-estre à cause qu'il avoit eu de l'argent de l'un, & qu'il craignoit que le desespoir ne fit reconcilier les autres avec Maximilian. Neanmoins, ou la crainte des armes Françoises, ou l'esperance d'obtenir d'eux par ses adresses une faveur & une protection tres-assurée pour son fils, & de plus l'occasion de dépouiller les Colonnes partisans de Federic, lesquels tenoient plusieurs Chasteaux à l'entour de Rome, l'obligerent à accorder ce que les Ambassadeurs demandoient, & à recevoir deux hommages pour un Royaume. On dit qu'autrefois Charles VIII. avoit eu dessein de faire cet inconsidéré partage ; & il ne falloit pas s'estonner si un jeune Roy, dans le Regne duquel il n'y eut jamais que des conseils tumultuaires & des Conseillers imprudens, eût commis une si dangereuse faute. Mais toute la Chrestienté fut extrêmement surprise lors que Louis réputé Prince tres-avisé, admit dans l'Italie un Corival, auquel tous ses ennemis & ceux qui seroient mal contents de luy, pourroient recourir ; Veu qu'il y estoit alors le seul Arbitre, & qu'il pouvoit facilement conquerir seul tout ce pais, avec les forces de son Duché de Milan, des Florentins & du Pape. Et comme on remarqua en cette action, la foy & la pieté de Ferdinand, qui conspiroit contre son allié & son propre sang, aussi on desira la prudence de Louis XII. qui se fioit à la foy d'un homme si perfide & si dénaturé.

Combien eust-il mieux fait & pour la majesté de la France, & pour le repos de la Chrestienté de recevoir les soumissions de Federic, qui de son bon gré luy avoit souvent offert l'hommage, quarante mille ducats de pension & quatre places d'importance à choisir dans son Estat pour assurance de sa fidelité. C'estoit le sujet que Ferdinand trouvoit de luy declarer la guerre ; feignant d'estre fort offensé de ce qu'il avoit voulu traiter sans l'en avertir, & mesme faire ligue avec le Turc au refus du Roy de France. A parler Chrestienement, cette malheureuse sou-

che Arragonnoise estoit preste d'estre entierement extirpée. Gonsalve amusoit avec adresse Federic des promesses d'un puissant secours, & l'avoit si bien surpris qu'il s'estoit fait consigner déjà plusieurs places en Calabre, qu'il disoit luy estre nécessaires pour sa retraite, s'il luy arrivoit quelque disgrâce à la campagne. Mais le simple & mal-heureux Prince endormy par ces méchans artifices, est tout estonné qu'à l'approche des François, celui qu'il croit son protecteur, se change en un instant en son plus cruel ennemy, qu'il envoie des Galeres à Naples querir les deux Reines veuves d'Alfonse & de Ferdinand, & qu'il luy declare la guerre. Au mesme temps, les François s'avancant avec leur rapidité accoutumée, après avoir receu la benediction du Pape à Rome, & ensuite brûlé en leur chemin Marine & Cani terres des Colonnes ses ennemis, occupent toutes les places proches du chemin de Capoue, passent la riviere de Wlturne au dessus de cette Ville, la f forcent & la saccagent avec autant de lâcheté que de cruauté. Federic fuyoit de Ville en Ville, & à mesure qu'il se retiroit, elles se retiroient aussi de son obeissance; si bien qu'en un mois de temps, Naples mesme se rendit aux François, & leur paya soixante mille ducats à leur entrée. En cette Ville mourut Louis fils aîné du feu Comte Gilbert de Montpensier; qui estant allé voir le tombeau de son pere à Pouzzole, s'estoit senty le cœur atteint d'une mortelle douleur; aventure d'autant plus rare, dit un Italien, qu'en ces siecles corrompus est rare l'amour des enfans envers leurs peres. Après la prise de Naples Federic fut bien-tost réduit à capituler estant dans le Chasteau-neuf, *Que dans six jours il livreroit aux François toutes les places qui appartoient au Roy de France, selon la division faite avec Ferdinand, sans en emporter aucunes munitions ny artillerie; Pourroit neanmoins retenir l'Isle d'Ischie six mois durant. Moyennant quoy on luy accordoit la liberté d'aller par tout où il voudroit, horsmis dans le Royaume, mesme d'envoyer cent hommes d'armes à Tarente pour la défense de son fils Ferdinand qui estoit dedans; & à tous les Napolitains abolition des rebellions commises depuis le depart de Charles V 111.* De l'autre costé, les choses prospererent à Gonsalve avec la mesme facilité, toute la Pouille & la Calabre vinrent en sa puissance, excepté le Château de Tarente. Federic s'estoit retiré dans Ischie après le traité: mais le Seigneur de Ravaitein Admiral de France refusa de tenir l'accord que les autres Chefs François avoient fait avec luy, comme trop prejudiciable au Roy son maistre, & luy manda qu'il continueroit de luy faire la guerre. Ce qu'entendant l'infortuné Federic, & desesperant de pouvoir tenir long-temps, il estima plus convenable à sa mauvaise fortune d'éprouver la generosité des François, que de se confier au perfide Gonsalve, qui par diverses promesses & attraites tâchoit de le faire venir dans ses interets. Sa resolution ne fut pas malheureuse: car Louis XII. estimant plus glorieux de l'avoir attiré en France par sa bonté que de l'avoir chassé de Naples par la force de ses armes, le receut aussi humainement qu'il eût sceu desirer, luy fit dresser un train fort honneste, & luy assigna cinquante mille livres pour son entretien, (le Roy d'Espagne en avoit promis autant, mais il n'en paya jamais rien;) mesme quoy que depuis il eût perdu le Royaume de Naples, il ne diminua point ses pensions, & il l'en laissa jouir paisiblement jusqu'à sa mort, qui arriva trois ans après; Plus heureux que jamais, s'il eût sceu goûter la douceur de ce repos. Cependant le Château de Tarente après un siege de quatre mois composa avec les Espagnols. Gonsalve jura sur le mystere des Autels au jeune Ferdinand qui estoit dans la place, qu'il ne luy seroit donné aucun empêchement de se retirer où il luy plairoit: & neanmoins faussant un si religieux serment, il le fit emmener en Espagne, contre son gré; où veritablement le Roy Ferdinand le receut en Prince.

Il avoit esté accordé entre les deux Rois, qu'après cette guerre ils transporteroient conjointement leurs forces contre le Turc, qui incommodoit fort les Venitiens. Mais Ferdinand, craignant de se dégarnir de gens, & d'ailleurs estant bien aise que les François allassent perdre leurs meilleures troupes contre une si forte puissance, non seulement il s'excusa d'y envoyer sa flotte, mais encore il empêcha que le Roy de Portugal n'y fournit des Vaisseaux. Nonobstant cela, le Roy Tres-Chrestien voulut que son armée Navale qui estoit de soixante voiles, allât joindre les Venitiens, pour les assister par tout où ils en auroient besoin: & refusa d'écouter les propositions que le grand Seigneur luy faisoit, de luy donner deux cens mille ducats, & de n'entreprendre jamais la guerre contre les Chrestiens, sans

Perd son Roy aume en un mois.

MEDAILLE VI.

Mort de Louis de Montpensier.

Traité de Federic avec d'Aubigny.

Gonsalve gaigne l'autre part du Royaume.

Federic se jette entre le bras de Louis, qui le traite fort bien.

Perfidie de Gonsalve envers le jeune Ferdinand, qu'il envoie en Espagne.

Guerre des Turcs contre les Venitiens.

Les François
avec les Veni-
tiens assiegeant
en vain Metelin
sur les
Tures.

François mal
traittez de la
mer.

Effroyable ac-
cident.

Danger du
costé de Maxi-
milien.

Avec lequel le
Cardinal
d'Amboise
traite la paix.

Articles prin-
cipaux.

Le Cardinal
tend à la Pa-
pauté.

Philippe d'An-
strie passe en
France pour
aller en Espa-
gne.

Y est fort bien
traité.

son consentement, pourveu qu'il y eût alliance entre leurs deux Empires. Or le General Venitien nommé Pezaro, ayant consulté avec le Seigneur de Ravastein, il fut trouvé bon d'attaquer l'Isle que les Anciens nommoient *Lesbos*, & qui maintenant s'appelle Metelin, du nom de sa Ville capitale, autrefois *Mitylene*; elle est assise entre l'Isle de Candie & le Golfe de Napolé. Mais comme ils avoient déjà fait bresche à la Ville de Metelin, & que nostre Noblesse y avoit gagné beaucoup d'honneur, il se mit quelque division entre les Generaux par la legereté du François, & par les superbes deportemens du Venitien; de sorte qu'ils leverent le siege. Une si furieuse tempeste attaquait le premier en s'en revenant, qu'elle submergea le tiers de ses vaisseaux & de ses gens. Le galion qui le portoit se brisa contre un rocher sur les bords de l'Isle de Cythere, & luy s'estant à toute peine sauvé à terre avec partie de ceux qui estoient dedans, il esprouva durant deux ou trois mois l'incivilité des habitans de cette Isle Chrestiens Grecs, jusqu'à tant que les Genoïs eussent envoyé trois galeres le requerir. En ce voyage au port de l'Isle de Zante arriva un accident si étonnant qu'il surpassait, ce que l'on en pourroit croire, & qui pourtant ne doit pas estre oublié en ce siecle, où l'on n'entend que des blasphemés. Un Soldat Genoïs ayant vommy au jeu mille execrables malédictiones contre Dieu & la tres-sainte Vierge, puis s'estant endormy sur le tillac, on vid venir sur les ondes une Ourque d'effroyable grandeur, laquelle ayant presque renversé le vaisseau éveilla en sursaut ce malheureux, qui se mit à crier & à fuir d'un bout à l'autre, tant qu'il tomba dans la gueule de ce monstre.

Les François si puissans delà les monts, ne croyoient plus qu'il y eût rien à craindre que du costé de la Maison d'Autriche. Maximilian par une nouvelle boutade, car il estoit fort inconstant, se preparant pour aller prendre la Couronne Imperiale à Rome, leur donnoit de grandes jalousies, & les pratiques secretes des Venitiens envieux de leur prosperité, leur estoient à bon droit suspectes. Afin donc de prevenir les maux qui en pourroient naistre, le Roy donna ordre au Cardinal d'Amboise son Lieutenant general en Italie, & à proprement parler son Viceroy dans tous ses Etats, de le delivrer de cette crainte. Suivant cet ordre, il alla trouver Maximilian dans la Ville de Trente, pour y negocier une paix assurée. En cette entreveüe, où chacun apporta de son costé toutes les subtilités possibles, il me semble que tout l'avantage demeura vers la Maison d'Autriche. Car il y fut confirmé, suivant ce qui avoit déjà esté arrêté entre le Roy & les Ambassadeurs de l'Archiduc, *Que Charles petit fils de l'Empereur épouserait l'aînée des filles de France; & qu'en faveur de ce mariage l'Empereur accorderoit au Roy Louis l'investiture du Duché de Milan, duquel il se demettrait entre les mains des deux époux, si tost qu'ils seroient en âge. Les Espagnols ajoutent, Qu'au cas que ce mariage ne se fît, le Duché retourneroit à Charles & à ses heritiers. Pareillement, qu'ils se ligueroient ensemble pour faire la guerre aux Venitiens, & pour convoquer un Concile afin de reformer l'Eglise*; autres articles qui excitoient la haine de cette Seigneurie, & du Pape contre les François. Mais le Cardinal, à ce qu'on crût, avoit en cela veü sur la Papauté, dont il pensoit faire deposer Alexandre V. par un Concile: & Maximilian feignant de ne pas voir ce dessein, tâchoit de le tourner à son profit. Quoy qu'il en soit, cette conference ne produisit qu'une prorogation de la trêve; jusqu'à l'année prochaine; encore falut-il pour la faire observer, luy delivrer Hermez Sforce fils de Ludovic.

Ceux d'Autriche entretenoient neanmoins des esperances de paix, & par maniere de dire, la faisoient toucher du bout du doigt: mais ce n'estoit qu'afin de donner loisir à Maximilian d'aller à Rome, & à Philippe son fils la liberté de passer par la France, pour aller recevoir les sermens des Castillans, au nom de Jeanne son épouse fille de Ferdinand & Isabelle, laquelle il menoit avec luy. En passant il fut receu avec toutes sortes de courtoisies, & séjourna à Paris quelque temps. C'estoit au mois de Novembre, durant lequel il prit séance dans le Parlement en qualité de Pair de France. Delà il visita le Roy & la Reine à Blois, avec lesquels luy & son épouse traitterent du mariage de leurs enfans, comme d'une chose tres-assurée. Au reste, ils furent receus avec plus de magnificence & de civilité que jamais Princes ne l'ont esté hors leur pais. Durant tout leur voyage, ils furent desfrayez aux dépens du Roy, qui traitta souvent l'Archiduc à sa table, prit un soin particulier de le divertir aux Jeux, au bal, à la chasse: & delà le fit conduire jusqu'aux frontieres d'Espagne, luy donnant puissance d'ac-

border graces & remissions dans toutes les Villes de France, où il voudroit aller. Ainsi la réjouissance fut grande par tout le Royaume durant cette demie année. A quoy contribuerent encore les nopces d'Anne de Foix fille du Comte de Candale, que Ladislas Roy de Hongrie épousa par procureur, qui fut le Comte Estephane. Car sur le desir que ce Prince avoit de s'allier à la Maison de France, le Roy luy ayant envoyé le portrait de cette Princesse & celui de Germaine fille du Comte de Foix; il avoit choisi la premiere, non en effet au contentement du Roy qui estoit oncle de la seconde, ny d'Anne non plus, qui eût estimé davantage l'affection de François de Longueville, qu'une Couronne en un pais si éloigné. La magnifique entrée que fit le Cardinal d'Amboise en qualité de Legat à Paris, fut un autre sujet de réjouissance. Le Pape luy avoit accordé cette dignité par toute la France pour six mois seulement: mais sa venue ne fut guere agreable aux Moines. Il s'estoit proposé de les reformer par l'avis de quelques-uns de leurs corps; gens touchez peut-estre du desir de superiorité & de gloire, comme il se void souvent, plutôt que du vray esprit de Religion. Neanmoins, quoy qu'il eût chassé les Jacobins de leur Convent de Paris, il ne les pût reduire à leur premiere pauvreté, ny établir les Observantins en la place des Cordeliers à la grand'manche, ny les reformez dans l'Abbaye de S. Germain, parce-que le peuple trouvoit ces changemens trop scandaleux.

Mariage
d'Anne de
Foix avec le
Roy de Hongrie.
1502.

Le Cardinal
fait Legat veut
reformer les
Moines.

Les choses tendant à la paix avec la Maison d'Austriche, comme vous venez de voir, elles tendoient en Italie à une tres-cruelle guerre entre celles de France & d'Espagne. Les limites des partages n'ayant pas esté exactement marquez, les Espagnols qui avoient la Pouille & la Calabre dans le leur, pretendoient que le Capitanat fut compris sous la Pouille, suivant la division moderne que le Roy Alfonso avoit faite. Les François au contraire s'en vouloient tenir à l'ancienne division, & pretendoient qu'il estoit compris sous Labruzzo. Or l'importance du pais ne faisoit pas tant agir ceux-cy, que parce que s'ils ne le possedoient point, ils n'auroient aucune part à la doüane du bestail, l'un des plus grands revenus du Royaume; & que perdant cette contrée où s'en font presque tous les pascages, & qui plus est, la seule qui leur puisse fournir des bleds, l'Espagnol pourroit les affamer aisément, s'il les empêchoit d'en tirer de Sicile & de ses autres terres. D'ailleurs, les Espagnols disoient, que la Principauté & la Basilicate estoient de la Calabre, qui se divise en citerieure & ulterieure, & que le Val de Benevent que les François tenoient, faisoit partie de la Pouille. Sur ces difficultez les deux Vicerois, le Duc de Nemours & Gonsalve, eurent premierement entr'eux plusieurs conferences, & convinrent que la doüane demeureroit my-partie, & les places entre les mains de celui qui les tenoit, jusqu'à un accord definitif. Mais les Espagnols ayant violé leur parole, il y eut plusieurs escarmouches & pilleries: où les Soldats se portoit d'autant plus asprement à butiner, qu'ils ne touchoient point leurs montres. D'ailleurs, Gonsalve se plaignoit que Louis d'Ars Lieutenant de Monsieur de Ligny conqueroit sur la partie du Roy d'Espagne, sans reconnoissance, les places qui appartenoient à ce Seigneur par Alienor des Baux sa femme alors decedée; mais qui l'avoit institué son heritier en son Duché d'Altemore, d'Andre, de Venouse, & autres terres en la Pouille. Il arrêta donc un Courrier François, envoya des Officiers à la Tripalde, comme si elle eust esté de son partage, & pensa surprendre sur nous la ville de Troye, puis ses gens pillerent le bagage du Duc de Nemours presque à la veüe de ce Prince. En revanche d'Aubigny fit une course, où il tua près de deux cens Espagnols; ensuite dequoy les armées marcherent en campagne de tous costez. Toutefois les Barons du Royaume s'entremirent derechef d'accord; si bien qu'il fut arrêté entre les deux Vicerois que les choses demeureroient en l'état où elles estoient, jusqu'à tant qu'ils en eussent donné avis à leurs Princes. Mais le Roy averty de l'ingratitude des Espagnols, qui non contents d'avoir conquis leur part avec l'assistance de ses armes, vouloient encore lui ravir la sienne, s'apperceut bien qu'il ne peut point y avoir de société avec des perfides & des ingrats. Ainsi, pour reparer la faute qu'il avoit faite de partager avec de si fâcheux compagnons, il se resolut de les chasser avant qu'ils se fussent plus établis. La presence de Sa Majesté estoit necessaire pour faire réussir ce dessein; d'ailleurs, Charles d'Amboise son Lieutenant au Milanois, luy donnoit avis coup sur coup que le Pape & le Valentinois son fils troublant toute l'Italie par leurs armes tyranniques, pourroient ou former ou émouvoir quelque dangereuse con-

Guerre au
Royaume de
Naples.

Suite de cette
guerre.

Divers petits
mouvements.

Le Roi mande
qu'on declare
la guerre aux
Espagnols.

Va en Italie à
Ast.

François en-
traine dans le
Royaume de
Naples.

Défaite de
400. Espa-
gnols par Co-
ligny.

Canose assie-
gée par les
Francois.

Brave résistan-
ce de Peralte
Capitaine Es-
pagnol.

Divers assauts
bien soutenus.

Il capitule.

Ses troupes
s'en vont dans
Tarente.

Générosité
de Peralte &
cruauté de
Gonsalve.

Hardie en-
treprise de
Louis d'Ar-
s sur la ville de
Bezeilles.

spiration contre ses États de delà. Le Roy se rendit donc en Lombardie au mois de Juin; menant avec luy Anne de Foix pour l'envoyer en Hongrie par Venise. A son arrivée il mande à nos Capitaines qu'ils ne s'arèrent plus aux fourberies de Gonsalve: mais que pour les terminer toutes ils luy déclarent la guerre, si dans vingt-quatre heures il ne leur rend le Capitonat. Au bout d'un temps si bref mille hommes paroissent en corps d'armée; Jacques de Chabanes Seigneur de la Palisse, Louis d'Ar-
s, Adrian de Brimeu & François d'Urfé en estoient les principaux Capitaines; le Viceroy conduisoit l'Avant-garde, Beraud Stuard d'Aubigny la bataille, & Yves Seigneur d'Alegre l'Arrière-garde. François Daillon Seigneur de la Crote, Yves de Malherbe, Jeannot de Montauban, & quelques autres y amenent deux mille fantassins, & le Marquis de Licite & Thibaud de Maulcon trois cens chevaux légers. Gaspard de Coligny signala cette entreprise par d'assez heureux premices. Car s'estant avancé avec soixante hommes d'armes vers Cernigole gardée par trois cens hommes de pied, & six-vingt Generaires, il les attira dans une embuscade par le moyen de quelques Archers, & les mal-traita de sorte que ceux qui rentrent dans la ville l'abandonnerent la nuit suivante, & se sauverent dans Canose. Cette place estoit défendue par de gros boulevarts, de larges fossés, quantité d'artillerie, douze cens Espagnols tous gens de cœur, & pourvue de vivres au delà du danger de la faim, avec cela gouvernée par deux braves Capitaines Peralte & Pierre de Navarre; néanmoins elle fut incontinent investie, puis assiegée par les François. L'artillerie y fit bresche dans quatre jours; le cinquième douze cens fantassins y donnerent l'assaut. A leur premiere furie, les assiegez avoient cédé la place, quand Peralte animé de colere y courut l'épée à la main, & chargeant sur les premiers qu'il rencontroit, cria aux uns d'une voix tonnante, *Ah! Maranes, voulez-vous faire voir aujourd'huy que vous estes du sang des Mores plus tost que de celui des naturels Espagnols, vostre courage est-il tombé avec ces murailles? & aux autres, Retournons compagnons, retournons, faisons rempart de nos corps, la valeur est inexpugnable.* Sa veüe, ses reproches & son exemple changerent la frayeur de ses Soldats en une ferme resolution de mourir sur le rempart, qu'ils avoient abandonné. Tellement que les François redoublant leur effort pour maintenir l'avantage qu'ils pensoient avoir, & ceux-cy pour le recouvrer, il eust esté mal-aisé de juger qui estoit l'assaillant ou l'assailly; tant qu'après trois heures de temps les François descendirent de la bresche: laquelle ne leur semblant pas assez large, ils en firent une autre bien plus grande du costé du Chateau. Mais pour cette fois encore, quoy que les plus braves de nos gens d'armes eussent mis pied à terre pour y monter, & que de tous costez il y eust des échelles dressées, la place ne pût estre forcée. Toutefois Peralte scachant bien que les François obstinez, outre leur naturel, par cette vigoureuse résistance, preparoient un troisième assaut à tous perir, ou à l'emporter, il apprehenda cette extreme fureur, & capitula. Les troupes Françoises irritées par la douleur de leurs playes & par la mort de cinq cens braves combatans, avoient resolu de les tailler en pieces à la sortie: mais d'Aubigny leur donna des ostages, & pour les garantir de cette fureur, les conduisit luy-mesme en seureté. Quelques-uns le loierent de les avoir receus à composition pour épargner le temps & le sang des siens: d'autres le blâmerent d'avoir laissé ainsi échapper toute l'élite des forces ennemies; qui s'en alla aussi-tôt à nostre grand dommage dans Tarente, où il n'y avoit encore aucune garnison. Or Gonsalve au lieu de se revancher de cette courtoisie Françoisse vouloit faire pendre les ostages: mais Peralte ayant en vain opposé ses raisons & ses prieres à cette cruelle resolution, de peur que son honneur n'en demeurât souillé, prit la poste luy-mesme, pour les aller tirer d'Andre où ils estoient, & les remena jusques au camp des François. Dont le grand Capitaine plus indigné qu'il ne devoit pour recompense de tant d'irreprochables services, le fit mettre en galere, d'où il ne sortit qu'après un long-temps par le secours de ses amis; ensuite dequoy il se rendit François. Après la prise de Canose, Louis d'Ar-
s donnoit un bon avis, d'attendre à la décente de la mer les neuf cens Espagnols de Canose qui s'en alloient à Tarente: car il se promettoit que les ayant défaits, il seroit facilement reçu dans la Ville, veu que les bourgeois souhaittoient passionnément de changer de domination. Mais le Duc de Nemours ne l'ayant point écouté, il osa bien tenter une grande entreprise avec soixante-dix hommes d'armes: c'estoit d'attaquer Bezeilles ville des terres de la Comtesse de Ligny. Le peuple ne

en consideration de cette défunte Princesse luy ouvrit les portes, & chargea conjointement sur les Espagnols; si bien qu'ils furent assiégés dans le Chasteau. Mais la boutade populaire s'estant ralentie, & le courage des Assiégés abatu, Louis d'Arts fut bien tost réduit à la défensive; & de plus en grand danger par l'arrivée de trois cens hommes, qu'un écumeur de mer mit à terre pour secourir les Espagnols. Estant entre ces gens-là & le Chasteau assailli de tous costez, & se voyant, comme l'on dit, entre le marteau & l'enclume, il souffrit des choes incroyables près de deux heures durant. Le bruit de l'artillerie ayant porté les nouvelles de ce combat à nostre camp qui estoit à deux lieues de là, Bayard accourut le premier, puis quarante hommes d'armes avec autant d'Archers, enfin Louis de S. Bonnet & Pierre de Bellefouriere suivis de trois cens chevaux. Ainsi les ennemis furent chassés, perçez & tuez au nombre de trois cens, le Chasteau escaladé & pris de force. Gonsalve n'avoit pas assez d'hommes pour tenir la campagne: mais quand il en eût eu, comme il avoit plus d'adresse & de ruse que de véritable valeur, il sçavoit bien qu'il falloit éviter les premières rencontres des François, & que le temps le rendroit vainqueur, pourveu qu'il pût attendre les occasions avantageuses. Aussi s'estoit-il retiré dans Barlete, & avoit répandu ses troupes dans les Villes d'alentour. Le meilleur conseil pour les François eut esté de l'attaquer vigoureusement dans cette Place, avant qu'il s'y fût muni de provisions & de nouveau secours, vû mesme qu'ils venoient de recevoir un renfort de trois mille Suisses arrivés par mer; & de ne luy donner aucune composition qu'en retenant sa personne, dans laquelle seule residoit toute l'esperance de Ferdinand & les ressorts de cette guerre. Et certes il n'eût pû éviter cela, si nostre General ne considerant pas que l'accomplissement des grandes choses, ne consiste le plus souvent qu'en un point, n'eût divisé ses forces en les employant à diverses & vastes entreprises sur les autres Places: lesquelles, quand elles eussent toutes réussi, n'eussent pas produit d'autre effet que celui-là qui estoit si facile.

Bayard à son secours.

Gonsalve retiré dans Barlete.

Faute des François, qui au lieu de l'assiéger divisent leurs forces.

Le Conseil du Roy y eût bien dû donner ordre; luy-mesme estant dans Ast recevoit chaque jour des nouvelles de ce qui se passoit: mais les trop heureux commencemens le rendirent plus negligent à l'heure mesme qu'il devoit l'estre moins. Comme il fut arrivé à Ast, tous les Princes & les Republicques d'Italie accoururent vers luy, qui par Ambassadeurs, qui en personne; & presque tous se plaignoient des tyranniques invasions du Valentinois. Par dessus les autres, Guidobald de la Roüiere Duc d'Urbain, declamoit hautement contre ses persecutions, & remontoit au Roy combien estoit important à l'honneur d'un si grand Monarque, qu'un si petit compagnon eût osé, Sa Majesté estant de là les monts, troubler les Alliez de la France, & trancher du Cesar à la veüe du plus puissant Prince de la terre; ayant mis sur le haut de ses enseignes en grosses lettres d'or cette arrogante devise, *Aut Cesar, aut Nihil*. Vous sçavez bien, Sire, disoit-il, les moyens dont il s'est servy pour exciter les Ursins (qui reconnoissent maintenant & detestent ses méchancetés) Jean Paul Baillon, Pandolfe Petrucci Seigneur de Siene, le Vitelloxe, & plusieurs autres, à prendre les armes contre les Florentins vos Alliez, sous pretexte de vouloir remettre dans la ville un Julian de Medicis, dont la personne & la maison ont toujours esté suspectes aux François. Vous sçavez comme il avoit pris Arezzo & toute la contrée de la Valdichiane, & que sans le prompt secours que V. M. envoya aux Florentins, il auroit fait aujourd'huy un pitoyable essuy sur la liberté de l'Italie par l'oppression de cette Ville. Il s'excuse neantmoins de cet attentat sur le Vitelloxe, qui n'en a esté que l'instrument; Et il dira peut estre pour couvrir la lascheté qu'il a commise en mon endroit, d'estre entré sur mes terres en amy, & d'avoir forcé & saccagé mes Places avec mon artillerie mesme qu'il m'avoit empruntée; que c'est une action de pitié & digne d'un homme qui estant fils de Prestre, se croit obligé de retirer les biens de l'Eglise par quelque moyen que ce soit. Mais de quel nom se doit appeller la cruauté qu'il a exercée contre le Seigneur de Camerin Jules de Varane & ses malheureux enfans, lesquels il a fait étrangler, après les avoir dépouillés de leur ville? Ces crimes & mille autres semblables, qui feroient horreur à un si doux & si bon Roy que vous estes, ne sont cachez aux yeux de personne: mais il a des desseins bien plus dangereux encore & plus importants qu'il ne decouvre pas. C'est pourquoy, SIRE, le Zele que j'ay pour le service de V. M. m'oblige de vous supplier que si non pour la protection des innocens, au moins pour l'intérêt de vos affaires, il vous plaise couper chemin à la dangereuse conspiration qu'il a tramée pour se rendre maître de toute l'Italie. Le Roy entendoit bien qu'il vouloit parler d'une secrete ligue du

Les Potentats d'Italie vers le Roy à Ast, 1501.

Plaintes du Duc d'Urbain contre le Valentinois.

Narration nécessaire.

Cardinal pro-
tege le Valen-
tinois.

Remontran-
ces du Cardi-
nal en sa fa-
veur.

Cruautés &
perfidies du
Valentinois.

Danger du
costé des Ve-
nitien & de
Maximilian.

Surquoy le
Roy s'assuroit.

Il fait son en-
trée à Genes.

Thomasse de
Spinola amou-
reuse de luy.

Description
du Mole de
Genes.

Valentinois avec les Venitiens ; dequoy il paroïssoit si justement animé contre ce Seigneur, que tous croyoient qu'il dût le deposser de la Romagne, & son pere du Pontificat. Mais le Cardinal d'Amboise, en consideration qu'Alexandre V. luy prolongea sa legation de dix-huit mois, & de ce qu'il pensoit gagner des chapeaux de Cardinal pour quelques-uns de ses creatures & l'affection du Consistoire, moyens pour parvenir ce luy sembloit au Pontificat, interposa puissamment sa faveur pour eux. Tellement que le Valentinois estant derechef entré à main armée dans les terres de Florence, ce Cardinal arrêta l'armée Royale, qui sous la conduite de la Trimouille s'estoit déjà avancée jusqu'à Parme pour le châtier. Or cette usurpateur bien assuré de ce support, laissa son armée au Vitellose, & se rendit en poste auprès du Roy. Les Seigneurs François detestant ses cruautés luy firent mauvais accueil, & les Italiens comme Hercule d'Este Duc de Ferrare, François de Gonzague Marquis de Mantoue, & le Duc d'Urbain luy pensèrent joier un mauvais tour : mais au reste il s'excusa si bien envers le Roy, qu'il luy persuada qu'il n'avoit rien fait qu'en qualité de Gonfanonnier de l'Eglise, & qu'il s'estoit seulement emparé des terres relevantes du Saint Siege, qui ne luy avoient pas rendu les devoirs. Outre cela, le Cardinal d'Amboise remontra, que l'amitié du Pape luy vaudroit plus que celle de tous les autres petits Potentats, que le Valentinois estoit homme de service, & qu'il luy estoit expedient qu'il consumât tous ces Capitaines Italiens, parce qu'il y avoit danger qu'ils ne se missent à la solde des Espagnols. Et durant que ces ressorts jouoient, Cesar Borgia faisoit le bon valet, suivoit le Roy à pied comme un Laquais, & luy tenoit l'estrier & la bride de la mule ; Si bien qu'au grand blâme de la Justice François, il en fut tres-favorablement traité, à la charge qu'il n'attenteroit rien de nouveau. Ce qui l'ayant d'autant plus confirmé en ses desseins, il ne modera ny son ambition, ny cette soif enragée du sang humain : au contraire, il attaqua tantost l'un, tantost l'autre. Et ne les pouvant tous surmonter, parce qu'ils s'estoient liguez ensemble, il prit le Vitellose & Liverot de Ferme sous le pretexte d'une feinte reconciliation, & les fit étrangler : tandis qu'au mesme temps Alexandre par une autre aussi méchante ruse se faisoit des Ursins, les priva de leurs terres, & fit mourir le Cardinal chef de leur maison dans les douleurs de l'estrapade.

Le reproche en retomboit sur le Roy en quelque façon ; & il est certain qu'il eût severement contenu cette beste feroce, si beaucoup d'autres dangers ne l'eussent contraint de la ménager. Venise, & l'Empereur jaloux de sa puissance parloient de s'unir contre luy ; l'Empereur renouvelloit le dessein d'aller querir la Couronne sacrée à Rome ; les Suisses insatiables demandoient la Valtoline & des sommes immenses ; & la proposition que Louis faisoit ou de la trêve, ou de restituer le Royaume de Naples à Federic qu'il avoit amené exprès pour cela, ny autres semblables, ne réussissant pas selon son souhait, il n'y avoit plus d'esperance de faire aucun accord avec les Espagnols. Or le Roy contre tant de perils qui le menaçoient, ne prepara point d'armées comme il devoit, mais par une trop facile confiance en sa fortune, il s'assuroit entierement sur la valeur de ses gens qui avoient pour lors tout l'avantage : & sur l'inclination des peuples du Milanois & de Genes, qu'il tâchoit de combler de bien-faits, en leur accordant toutes les décharges & les graces qu'ils luy demandoient ; sans considerer assez, que comme il n'est point de nation plus débordée en flateries, aussi n'en est-il point de moins fidelle au besoin.

Ceux de Genes ayant souhaité l'honneur de sa presence, n'épargnerent ny braveries, ny magnifiques inventions, ny festins, ny spectacles, ny largesses pour exprimer leur réjouissance. Tous jusqu'aux enfans crioient *France*, & ceux qui estoient à la mamelle, dit un Auteur, faisoient la fesse aux François. Les Dames mesme conversant librement avec eux, traitoient le Roy l'une après l'autre : & l'éclat d'une telle grandeur joint à la majesté de son visage auguste leur inspiroit des sentimens amoureux ; sur toutes à Thomasse Spinola, qui crût que c'estoit un grand honneur d'éprouver les charmes de sa beauté, à captiver le plus grand de tous les mortels. Mais parmy tant de pompes & de raretez, il ne vid rien de plus beau que le Mole, ny rien de plus exquis que le saint Graal. Ce Mole qui sert de closture au Port de Genes, tant pour la défense de la Ville que pour la sureté des vaisseaux contre les ennemis & les tempestes, est une large muraille en biais tirée au défaut des maisons, & fermant entierement le Havre, sinon qu'elle laisse

une entrée pour les vaisseaux, qui est d'environ vingt toises, & traversée par une grosse chaîne. Les fondemens de cet ouvrage en une si haute profondeur de mer qui est de vingt brasses, sont quantité de rochers enfoncés dans des barques faites exprès : & sur ces rochers ont esté jettez force menus cailloux, qu'on a enduits de ciment pour applanir l'aire ; puis là-dessus on a bâti une muraille toute de gros carreaux élevée de quinze pieds hors de l'eau. Cette muraille est pavée de fort belles pierres, & chargée de quantité de colonnes de marbre, où s'attachent les chables des vaisseaux, & sur le milieu il y a un spectacle de quatorze pieds à voute, & tout du long un parapet, avec des appuys & creneaux pour regarder sur la marine ; Ouvrage de si grand art & de telle dépense, qu'il n'y en a pied qui ne coûte plus de mille écus. Pour le saint Graal, (c'est à dire un plat) ce n'est pas, à ce qu'ils disent, un ouvrage de la main des hommes, mais de la toute-puissance du Dieu-Homme : lequel forma ce précieux Vase à sa sainte Cene, pour solenniser le plus grands des Mysteres. Aussi ils le présentent tant, qu'ils racontent qu'en un voyage d'outre-mer qu'ils firent à frais communs, les Venitiens, les Pisans & eux, les conquestes furent séparées en trois parts, l'une des terres, l'autre des trefors & des riches meubles, la troisième de ce Graal, & qu'il leur demeura en parrage. La matiere en est comme d'une émeraude, dont la gaye & florante verdeur surpasse toutes les beautés du Soleil & du Printemps. Sa forme est celle d'un plat, qui a environ deux palmes de large par le bas, & six en quarré par le haut. Au fonds il y a un autre petit rond, depuis le bord duquel jusques au haut montent six quarnes faites à la ligne ; & pour soulever le Vase, il y a deux ances par dessous les bords qui sont taillées de la mesme pierre.

Description
du S. Graal.

Or soit que la Reine s'ennuyât de l'absence de son Espoux, soit que quelques affaires secretes le demandassent en France, elle l'en pressa tant par Couriers qu'il s'y en retourna. Il passa par Pignerol, Peruse, Briançon & Duifant, pour se rendre à Grenoble ; cinquante mille Paisans luy ayant en grande diligence dressé le chemin par ces fâcheux pais, pour montrer au Duc de Savoye, qui estoit mauvais François, qu'il ne vouloit point passer par ses terres en amy. Avant que de partir, Sa Majesté avoit receu nouvelles que la Londe Capitaine sur mer, avoit pris sur la coste de l'Isle d'Isquie cinq gros vaisseaux Espagnols chargez de lances, de halebardes, de harmois, d'artillerie & de poudre. Mais aussi avoit-elle pû savoir le revers que les siens avoient eu en la Calabre. Le General ayant eu avis que Hugues de Cardone, Emanuel de Benavide, & Salazar Capitaines Espagnols estoient descendus en cette Province avec trois mille hommes de guerre, y envoya Adrian de Brimeu Seigneur d'Humercour, le Seigneur de Grigny, Yves de Malherbe, avec des forces beaucoup moindres, & peu de Cavalerie. Ils furent attendus à l'entrée par Benavide, & plus de la moitié défaits ; Grigny y tomba par terre, & Humercour entre les mains des ennemis. Le General voulut aller à l'étourdie & avec peu de monde venger cet affront ; mais jusqu'aux moindres Bourgeois luy fermant les portes, il s'en revint confus d'un si précipité voyage, & fut contraint d'en donner la charge à d'Aubigny auquel il l'avoit enviée, comme luy paroissant plus pleine d'honneur & de profit que de danger. En revanche, d'Aubigny courut toute la Calabre en moins d'un mois, chassa les ennemis de cette contrée, & receut à l'obéissance du Roy toutes les Villes, horsmis Girace, Gondiane, & la Rochelle. Le gros de l'armée François estoit cependant disposé en diverses Garnisons, fort proches pour le besoin l'une de l'autre ; & durant deux mois il se fit plusieurs courses & parties toutes à son avantage. La Pallisse par des actions glorieuses y acquit dans la bouche des ennemis mesme, le nom d'Hector, ayant bien osé leur presenter le combat à six mille qu'ils estoient, avec quatre cens hommes ; Robert Stuard, Gaspard de Coligny, Loüis d'Ars, & S. Bonnet leur donnerent souvent de rudes attaques.

Le Roy retourne en France.

Cinq vaisseaux Espagnols pris.

Mais les François sont défaits.

D'Aubigny conquiert la Calabre.

1503.

Divers exploits.

Combats en champ clos.

Parmy ces faits d'armes il y eut aussi plusieurs combats à outrance en champ clos. Je ne parle point de celui d'entre Marc-Antoine, & Jean-Pierre-Marc-Antoine, tous deux Gonzagues & cousins germains du Marquis de Mantouë, dont le premier accusant l'autre de foy violée, le Roy leur accorda le champ à Milan lors qu'il y estoit : où s'estant long-temps battus sans effusion de sang, il fit separer leurs armes peu cruelles, & les reconcilia ensemble. Celui de Pierre de Bayard avec Alonse de Sotomajore merite mieux d'estre sceu. Ce Rodomont Espagnol, ayant autrefois esté pris à la campagne par ce bon Chevalier, & détenu

De Bayard
contre le bra-
vache Soto-
majore.

Autre de dou-
ze François
contre douze
Espagnols.

Autre de pa-
reil nombre,
de l'avantageux
aux François.

Griève peste
en France pre-
sage de nos
malheurs en
Italie.

Desordre en-
tre les Fran-
çois.

Gonsalve as-
siégé. Veni-
tiens luy four-
nissent vivres.

Renfort aux
Espagnols.

prisonnier seulement sur sa parole, puis à cause qu'il s'en estoit voulu lâchement fuir, un peu plus étroitement ressierré, se plaignoit par tout sans raison d'avoir esté traité en forçat, & parloit de Bayard en mauvais termes. Le Chevalier en estant averty l'appella au combat par la permission des Chefs, ainsi que c'estoit l'ordinaire. Le fauxbrave ne pouvant pas reculer à ce défi, voulut comme estant le provoqué choisir les armes & combattre à pied, pensant par cette finesse éviter l'adresse merveilleuse de son ennemy; de plus, par une haute supercherie il assigna le combat à un jour qu'il le sçavoit incommodé d'un reste de fièvre quarte. Mais le Chevalier le fit repentir des paroles qu'il avoit dites mal à propos, & luy perça la gorge d'un coup d'estoc qui l'étendit mort sur le sable. Comme il vengea son honneur en ce duel, il avoit sauvé celui de la France dans un autre de douze François contre autant d'Espagnols, qui s'estoit fait peu de jours auparavant par le seul desir de loüange durant des trêves de deux mois, sous les murailles de Trane, lieu neutre & de la Seigneurie Venitienne. Là les Espagnols se défiant d'emporter la journée à vive force, s'aviserent de tuer les chevaux des nostres, si bien qu'ils les démonterent tous, horsmis Bayard & François d'Urfé d'Orose. Ces deux, se tenant joints entre les chevaux morts de leurs compagnons, firent si bien, ou que les ennemis jusqu'à la nuit ne les sûrent mettre hors de défense, ou que leurs compagnons qui estoient à pied (car on le raconte diversement) eurent le moyen de se saisir une à une des lances des Espagnols, lors qu'ils venoient pour les percer, tant qu'enfin ceux-cy demeurant desarmez, ceux-là demontez, il falut sortir à Soleil couché hors des lices, sans avantage de part ny d'autre. Il fut encore terminé entre Coraste & Barlete un autre pareil défi & de pareil nombre, mais Italiens, sçavoir trois Napolitains, trois Romains, trois Calabrois, & quatre Lombards, qui diminua beaucoup l'estime que l'on avoit pour la valeur & le bonheur des François. Aussi leur querelle estoit peu juste, & fondée sur ce qu'un certain Charles de la Mote Bourbonnois, avoit trop outrageusement avancé que tous les Italiens n'estoient que des empoisonneurs & point du tout soldats. La victoire demeura aux Italiens par deux tours d'esprit, pour ne pas dire supercheries. C'est qu'ayant fait exprés cette loy que ceux qui sortiroient du champ, seroient hors de combat, & permettant de s'y servir de toutes sortes d'armes à pied & à cheval; ils se fendirent à la premiere course des François, si bien que la roideur des chevaux de ceux-cy en emporta inconsidérément quelques-uns hors des bornes; puis ne pouvant pas encore venir à bout de ceux qui restoient, ils firent mettre pied à terre à un Calabrois & à un Italien, lesquels chacun l'espieu au poing tuerent les chevaux François par dessous leurs bardes. Ainsi nos Cavaliers estant par terre & la plupart dangereusement blesez, furent contraints de se rendre & de subir la prison. Les Auteurs confondent mal à propos ce dernier combat avec le precedent.

Jusques-là, le sort des armes avoit en tout favorisé les François; maintenant il les abandonne. Leurs malheurs en Italie furent presagez par une peste tres-mortelle en France: dont la violence dépeuplant horriblement les villes & les villages, les pauvres gens pour éviter le mal, se salvoient dans les bois, où la plupart mourroient de faim ou de la contagion qu'ils y avoient portée. Tellement que les maslins & les loups s'estant acharnez sur les vivans par la pasture de ces corps morts, il falut ordonner des chasses generales pour les exterminer. Tous les Capitaines François par jalousie s'acquittoient fort bien de leur devoir, chacun en particulier; mais par la mesme raison ils ne faisoient rien qui vaille en commun. La Calabre eust entierement esté delivrée d'ennemis, si le General eust voulu fournir des troupes suffisantes à d'Aubigny; ou bien s'il eust voulu retirer celles-là & presser Barlete de toutes ses forces, il y eut pris Gonsalve, ou l'eut chassé bien loin. En effet, il le pensoit tenir investy de si près qu'à faute de vivres il devoit bien-tost parler de capitulation: mais Gonsalve eut plutôt souffert la dernière extremité. Et d'ailleurs il ne craignoit pas d'y estre réduit, parce que les Venitiens contre la parole qu'ils avoient donnée au Roy, luy fournissoient assez de munitions de bouche & de guerre. Les Espagnols se rendant donc plus actifs & plus courageux durant cette longueur, & les François plus negligens, Ferdinand eut le loisir de penser au secours, & envoya en Italie trois cens hommes d'armes, autant de Genetaires, & quatre mille Galliegues, c'estoient des gens de pied, qui descendirent à Rege sous la conduite de Portocarrero. Pour leur premier exploit ils forcerent la ville de Rosane, où ils désirerent mille hommes de Jacques de S. Severin, Comte de Melete Napolitain, &

priront le Seigneur d'Ambrecour, sans que d'Aubigny les pût combattre, comme il le souhaitoit, sinon par quelques escarmouches. Ce secours arrivé si à propos, & les desordres que commettoient nos garnisons faute de paiement, changerent facilement l'inclination des peuples; si bien qu'ils commencerent à leur courir sus, ou à les trahir. Castellanete livra aux Espagnols cinquante hommes d'armes, d'Aymar de Prie qui la gardoient; & le Duc de Nemours croyant la recouvrer promptement, causa la perte de Rouvre: Car comme il eut pour cet effet tiré les troupes qui estoient dedans, Gonsalve averty de ce defect vint attaquer la ville à deux jours de là, pour avoir le brave la Palisse qui estoit dedans, & y fit bresche de deux cens pas en quatre heures. Il n'estoit pourtant pas aisé de forcer un si vaillant homme, dans quelque mauvaise place que ce fust. Les Espagnols gagnèrent le rempart jusqu'à trois fois, & en furent trois fois repoulléz par la vertu & le courage de la Palisse. Ce brave Chevalier une hallebarde à la main, après avoir renversé par terre l'enseigne qu'ils avoient arborée, estant environné de toutes parts & vigoureusement assailly, ne s'ébranloit non plus qu'une tour inexpugnable, sinon qu'il frappoit à toute main si fort, qu'il écartoit bien loin ou renverfoit à les pieds ceux qui le vouloient approcher. Les ennemis après l'avoir en vain attaqué à coups de lances & de piques, lancerent leurs traits & leur artillerie sur lui. Mais voyant qu'ils endommageoient les leurs mêmes, ils s'aviserent de lui jeter un câque de poudre enflammé sur la tête. De la pesanteur du câque & de la violence du feu le Chevalier fut porté au bas du rempart, tout froissé, & tellement en feu que la fumée luy sortoit à gros boüillons par l'ouverture de ses armes. Neanmoins, ayant esté promptement secouru par une grande abondance d'eau que les siens luy jetterent, demy grillé qu'il estoit & tout meurtry de la pesanteur des coups & de celle de sa cheute, chose incroyable, il fit retraite jusqu'aux pieds du Château. Et là, s'estant encore merveilleusement défendu, le sang & les forces, non pas le courage, luy manquant, il se rendit à Diego Mendoza, mais il ne luy voulut point rendre l'épée, & la jetta le plus loin qu'il pût. Gonsalve le fit mener à l'instant sur le bord du fossé du Château, pour obliger ceux de dedans à le rendre: mais bien loin de les y porter de peur de la mort, il les exhorta de tenir tant qu'ils pourroient. En peu de jours les assiegez furent contraints de composer, mais l'Espagnol contre la foy promise les retint prisonniers; comme aussi tous les autres qu'il prit en cette guerre & il ne voulut jamais mettre la Palisse à rançon.

Defaite des
François.

Perte de Ca-
stellanete.

Puis de Rou-
vre. Valeur
incroyable de
la Palisse.

Grande con-
stance.

Perfidie de
Gonsalve.

La prise d'un tel Capitaine par des gens qui sembloient assiegez, & le rude traitement que l'on faisoit aux prisonniers, étonna le courage des François; puis encore leur ardeur guerriere fut beaucoup diminuée, à l'occasion de quelques querelles particulieres causées par la mauvaise conduite des Capitaines. D'Aubigny grand Chef de guerre se fâchoit qu'on luy eust osté le generalat, & qu'il ne travaillât plus que pour la gloire d'autrui. Le General fort vaillant, mais Gascon & teste chaude, commandant imperieusement à des gens qui croyoient valoir autant que luy, ne prenoit conseil que de soy-mesme. Ainsi ses commandemens estant brusques, & les autres Chefs ne se souciant pas d'exécuter ce qu'ils n'avoient pas conseillé, l'exécution estoit aussi mauvaise que les ordres, & les troupes partageant leurs affections envers les uns & les autres, n'obéissoient à personne.

Dissensions
entre les Chefs
François.

Mais avec ces discordes, les perfidies des ennemis porterent nos affaires à l'extrême ruine. La Maison d'Autriche & celle d'Espagne, dont les forces jointes ne pouvoient se faire égales à celles de la France, joignirent leurs tromperies ensemble. Maximilian entretenant le Roy d'une paix simulée, suscite les Suisses, par le moyen des bannis du Milanois, à se jeter sur le Duché. Au premier effort ils gagnèrent la muraille de Lucarne: laquelle s'étendant sur le lac major, comme une barriere, les empeschoit de descendre des montagnes dans la plaine. Ensuite, leur multitude s'accroissant infiniment ils auroient du moins pillé le Duché, n'eût esté que Chaumont munit si bien tous les forts & les villes de dessus les montagnes, qu'ils furent bien aises, n'ayant ny vivres ny artillerie, de prendre de l'argent pour s'en retourner. Musoque, place appartenante à Trivulce leur demeura: & la crainte de leurs furieuses boutades tint toujours Chaumont au guet, de sorte qu'il n'osa jamais dégarnir le Milanois pour secourir ceux de Naples. D'autre costé, Philippe d'Autriche ayant receu les sermens, & tâché de gagner les affections des Castillans au nom de sa femme, demanda congé au Roy de repasser par la France: mais Philippe ayant plus de desffiance que lors qu'il y estoit passé, il

Maximilian
& Philippe
joignent leurs
fraudes en-
semble.

Maximilian
fait descendre
les Suisses au
Milanois.

Philippe au
retour d'Espa-
gne vient en
France.

voulut des ostages ; lesquels il rendit par une feinte generosité, craignant que son soupçon ne fût découvrir sa tromperie : car il disoit qu'il avoit une ample procuration de Ferdinand & d'Isabelle, scellée de leurs seaux & de leurs seings pour traiter de la paix ; mauvais artifice pour endormir le Roy, tandis que les Espagnols chasseroient les François du Royanme de Naples. Le Roy le receut magnifiquement à Lyon, & tous deux jurerent solennellement la paix dans l'Eglise de Saint Jean.

Fait une paix
simulée au
nom de son
beau-pere.

Gonsalve ne
veut pas l'ac-
cepter.

Credulité du
Roy.

Renfort aux
Espagnols.

Pourquoy le
Pape Alexan-
dre favorise les
Espagnols.

Aux conditions, que Charles fils de Philippe épouseroit Claude fille de Louys ; Que le Royaume contesté demeureroit aux deux époux, & qu'en attendant le mariage, Louys en gouverneroit la moitié qu'il tenoit, & Philippe l'autre. Aussi-tost ils en donnerent avis à Gonsalve & au Duc de Nemours, avec commandement de poser les armes. Le Duc obeït ; mais Gonsalve s'en moqua, & ne voulut point reconnoître l'autorité du gendre & presomptif heritier de son maistre. Cependant sur cette assurance le Roy revoqua quatre mille hommes de secours qu'il envoyoit aux siens ; & de l'autre costé trois mille Allemands que les pratiques de l'Archiduc avoient secretement armez, venus du costé d'Austriche par le Frioul, allerent se joindre à Gonsalve ; ayant passé le golfe sous l'aveu des Venitiens nos mauvais alliez. Lesquels témoignèrent encore leur mauvaise intention, en laissant attaquer nos galeres par la flotte Espagnole dans leur port d'Otrante, où elles s'estoient refugiées ; tellement que Pregent le Bidoux Chevalier de Rhodes, qui les conduisoit, ne pût nuireux faire que de les couler à fonds & se sauver par terre avec ses Soldats au camp des François. Le Pape & son fils quittant alors nos interets, permirent aux Espagnols de faire des levées sur les terres de l'Eglise, & empescherent aux nostres de transporter à Naples les bleds qu'ils avoient achetez à Rome ; Estant portez à nous vouloir du mal, non seulement parce qu'ils estoient Espagnols de Nation, mais bien plus, parce que le Roy Tres-Chrestien les empeschoit d'opprimer la Toscane, sur laquelle ils portoient envie, il y avoit long-temps. D'Aubigny ayant donné avis de tout cela en Cour, se montra fort irrité du refus de Gonsalve ; l'Archiduc Philippe, qui n'estoit pas encore hors de France, luy en vint faire de grandes excuses, & en écrivit en Espagne : mais Ferdinand prenant tantost un pretexte, tantost un autre, différoit toujours de ratifier ou de refuser la paix.

Et neantmoins Louïs estoit si credule qu'il s'assuroit de l'avoir dans peu de jours ; si bien qu'il manda à ses Capitaines pour tout secours, qu'ils se tinssent sur leurs gardes. Mais encore mépriserent-ils ce commandement : Car comme le General eut assemblé toutes les troupes, le Duc d'Attr qui croyoit que Pierre de Navarre se fût allé joindre à Gonsalve, fut en chemin attaqué, vaincu & pris par ce Capitaine, que par malheur les habitans de Rutiliane revoltez contre les François, avoient secretement appelé dans leur Ville. Puis encore en Ca-

D'Aubigny
veut empêcher
que les troupes
ennemies s'as-
semblent.

Stratageme
de Benavide.

D'Aubigny
défait & pris.

Journée de
Cerignole.

labre, d'Aubigny n'ayant pû empescher qu'Emanuel Benavide n'assemblât les troupes ennemies, s'efforça de leur empescher le passage de la riviere avec un malheureux succez. Car Benavide luy faisant monstre de son Avant-garde rangée en bataille, & parlementant avec luy de dessus la rive opposite, fit secretement passer son Arriere-garde plus haut, où il avoit decouvert un gué. D'Aubigny s'en estant apperceu, y accourut à toute bride : mais comme il y alla, sans attendre son Infanterie, & sans donner aucun ordre, ses gens abordant des lieux plus forts qu'ils ne pensoient, & bien défendus à coups de traits & d'artillerie, coutoient là non comme à un choc, mais comme à une mort certaine, & se voyoient hachez en pieces, sans avoir pû témoigner autre vertu que le seul desir de combattre. Donc d'Aubigny, jusqu'icy toujours victorieux, & en tous points grand Capitaine, s'il eût eu le jugement aussi present dans les occasions impreveuës & precipitées, qu'il l'avoit bon dans celles où l'on peut deliberer à loisir, laissa son armée en déroute, & fut obligé de se retirer dans le Château d'Angitole. Le Duc de Somme & d'Ambrecour demurerent prisonniers ; luy mesme fut incontinent assiégué & forcé de se rendre, obligé de tenir prison sur sa parole jusqu'à la fin de la guerre, mais sans rançon ; le Duc de Salerne & Honoré de San-Severin qui s'en estoient lâchement fuys, furent atrapez par Cardone. Après une si grande playe, les François en receurent une autre plus grande huit jours après. Gonsalve, qui ne sçavoit point la victoire des siens, se retirant de Barlete à Cerignole où il ne pouvoit plus souffrir l'extrême famine, le Duc de Nemours part de Canose, où il avoit son camp, qui fait comme le triangle avec Barlete & Cerignole, resolu de luy couper chemin, & de reparer ses pertes ou

terminer ses esperances par le glorieux sort d'une bataille. Le jour estoit fort chaud, & le pays extrêmement sec; si bien que par l'ardeur du Soleil & par faute d'eau de costé & d'autre fut étouffé de Soldats & de chevaux grand nombre. Les Espagnols, arrivez les premiers proche de Cerignole où il y avoit garnison François, retrancherent leur Infanterie dans un vignoble. Les François survenus en grand haste, mais sur le declin du jour, mirent en deliberation s'ils les attaqueroient tout sur l'heure. Le General & le Prince de Melfe opinoient, qu'attendu que les troupes estoient fatiguées, & incommodées de soif, de chaud, qu'à peine restoit-il une heure de Soleil, & qu'il estoit difficile & dangereux d'assailir des gens retranchez sans avoir bien reconnu leurs logemens, il falloit remettre la partie au lendemain, & qu'alors les ennemis estant necessitez de deloger faute de vivres, leur fouroient une plus belle occasion de combat. D'Alegre au contraire, Capitaine d'ailleurs assez moderé, blâmoit cet avis en haine du General: & après l'avoir en vain combattu par raisons, il l'attaqua de paroles offensantes; Luy reprochant qu'il hazardoit volontiers la personne d'autrui, témoin le peril où il avoit exposé la Palisse, & tant d'autres braves gens, mais qu'il n'exposoit guere la sienne au peril, & qu'il luy estoit bien mal seant de temporiser en une occasion si necessaire, veu qu'il avoit usé par tout de conseils legers & precipitez. Des paroles ils penserent en venir aux mains: les troupes Françaises se separerent en deux, prestes de s'entrebatre, & peu s'en falut que l'ennemy ne triomphât par leurs propres armes. Les remontrances de quelques vieux Capitaines détournerent cette fougue, mais ils n'en empêcherent pas le desordre. Car le General, comme il arrive aux esprits legers, plus piqué des vaines reproches d'Alegre que retenu par les considerations de son devoir, se resolut plus opiniâtrément qu'aucun autre d'aller à la charge. Ainsi il la commença le premier, mais avec une grande temerité & peu d'ordre. Car la Cavalerie de l'Avant-garde qu'il commandoit, se vid tout court arrêtée par un large fossé que les ennemis avoient devant eux; puis encore, nos Suisses s'estant avancez pour le gagner, se tinrent facilement repoussez dès le premier assaut, & se mirent presque tous en confusion. Ce que voyant le General, & voulant tourner ses gens vers le flanc du camp ennemy pour essayer d'y entrer par ce costé-là, il fit crier inconsiderement qu'ils reculassent; Et cet ordre estant pris par des gens déjà mal-traités pour un commandement de retraite, ils tournerent le dos plus vite que le pas. Chandion qui commandoit la bataille, & le Duc de Nemours s'opiniastrant de les encourager par leur exemple furent tuez à coups d'arquebuzes proche du retranchement; en celuy-cy finit le nom & la race des Comtes d'Armagnac. Alors les ennemis poursuivirent les François la pique dans les reins, hasterent leur fuite avec un grand carnage, afin de s'emparer de leur bagage & artillerie, rien n'ayant arrêté leur poursuite que les tenebres de la nuit. L'avant-garde & le corps de bataille furent deffaits, d'Alegre en sauva les débris, & avec cela l'Arriere-garde toute entiere. Mais quoy que ce reste fust encore suffisant, ou pour empêcher aux ennemis le passage vers Naples qui estoit l'accomplissement de leur victoire, ou d'aller défendre cette capitale du Royaume, la peur fut si grande que nos Chefs prirent un autre party. D'Alegre & le Prince de Salerne se retirerent entre Caiete & Tracete, Loüis d'Ars dans Venouse. Aussi-tost Gonsalve marcha droit à Naples, & en chemin receut la Ville de Melfe: dont le Prince, quelques offres avantageuses qu'il luy fist pour l'engager dans son party, aimo mieux se voir depouillé que non pas de manquer à la foy qu'il avoit donnée aux François, & se retira avec Loüis d'Ars.

A l'arrivée du vainqueur, Naples, Capotie, Averse, ouvriront leurs portes, toutes les autres Villes enverront leurs clefs & chasseront nos garnisons; si bien qu'en quinze jours il ne resta plus aux François de places considerables que les Châteaux de Naples & de Caiete, Venouse & quelques villes en l'Abruzze. Les nouvelles de ces mauvais succez estant portées à la Cour de France, le Roy en fait de grandes reproches à l'Archiduc, qui n'estoit pas encore party de Blois, & le somme de faire ratifier le traité de Lyon. L'Archiduc écrit à Ferdinand & à Isabelle, se plaint, sollicite qu'ils ayent à repater son honneur qu'il avoit engagé, n'ayant rien fait que par leur procreation, & par l'avis de deux hommes qu'ils luy avoient donnés expres pour autoriser ce qu'il auroit conclu; Qu'ils se souvinssent qu'ils luy avoient tous deux juré sur la Croix & sur la sacrée Communion, sermens que per-

Querelle entre Nemours & Alegre cause de la perte de cette Journée.

Reproches d'Alegre à Nemours.

Nemours piqué commence le combat.

Cavalerie Française repoussée, puis les Suisses.

Commandement mal expliqué.

Nemours tué.

François vaincus.

Autre faute qu'ils font.

Gonsalve prend Melfe: Fidéité du Prince.

Presque toutes les places le reçoivent.

Le Roy somme l'Archiduc de faire observer la paix.

Le Roy d'Espagne desavoue l'Archiduc.

Le Roy chasse les Ambassadeurs Espagnols.

Dresse quatre armées.

Châteaux de Naples réduits.

Marquis de Salusse bat les Espagnols à Caiete.

Deux armées Françaises en Espagne.

Se joignent en Languedoc.

Assiègent Salsc.

Y perdent le temps.

Lâcheté de leur armée navale.

L'armée ruinée par les Trésoriers.

Comme aussi par la maladie du Maréchal de Rieux.

sonne n'a jamais violé impunément, qu'ils approuveroient tout ce qu'il transigeoit en France. Mais eux le desavoient entièrement, & respondent qu'il a outrepassé la charge qu'il avoit d'eux; Que toutefois pour degager sa parole trop imprudemment engagée, ils offrent de restituer le Royaume à Federic. Ainsi, tantost par cette proposition, & tantost par celle-là, ils s'efforcent de gagner le temps qu'il falloit pour achever leur conquête. Mais Louis, quoy que trop tard, ennuyé de leurs tromperies, refuse d'entendre à aucune autre conclusion qu'à celle du traité fait par l'Archiduc; Tellement qu'ayant en presence de sa Cour reproché aux Ambassadeurs Espagnols, la perfide bigoterie de leurs maîtres qui affectoient le nom de Catholiques, mais avoient moins de foy que des Mores, il leur commanda de sortir de sa Cour dès le jour mesme. Ensuite de cela, il ordonna de tres-grands preparatifs pour la guerre, & dressa quatre armées, afin que tandis qu'il attaqueroit puissamment Naples par mer & par terre, il tint aussi l'Espagne divertie sur ses costes & sur ses frontieres. Cependant Gonsalve ayant étonné les François par de rudes bateries, & par l'invention nouvelle des mines, receut à composition les forteresses de Naples, si à propos pour luy, que le jour suivant qu'il fut entré au Château-neuf, il arriva de Genes un secours de si gros Navires, & de plusieurs Vaisseaux chargez de deux mille hommes de guerre, & des munitions en abondance. Avec la mesme diligence Gonsalve mit le siege devant Caiete, mais non pas tout à fait avec le mesme bon-heur. Le Marquis de Salusses, que le Roy envoyoit Vice-Roy en la place du Duc de Nemours, arrivé par mer avec mille fantassins Corlegues & autant de Gascons, contraignit la flotte Espagnole, & puis l'armée de terre de se retirer; Hugues de Cardonne y estant tué d'un coup d'artillerie. La place neantmoins demeura comme investie, mais sans crainte, ce sembloit, d'estre plus assiégée, attendu les forces de deux grandes armées Françaises, qui apparemment devoient accabler l'ennemy de tous costez.

Le Marechal de Rieux tenoit huit cens hommes d'armes, & huit mille hommes de pieds Gascons ou Suisses sur les frontieres du Languedoc. Le Seigneur d'Albret & le Marechal de Gié entrerent aussi dans la Province de Guipuscoa, presque avec de pareilles forces; Et ces deux armées s'attendoient d'estre secondées par deux flotes qui leur portassent des vivres & des munitions. Celle que conduisoit le Seigneur d'Albret, ou pour n'avoir pû s'assembler dans le temps qu'il falloit pour certains desseins, ou pour avoir trouvé le pais ennemi trop fort, ou enfin pour ne se voir point costoyée d'une armée navale, comme on luy avoit promis, s'alla joindre avec celle du Marechal de Rieux en Languedoc. Toutes ces deux armées unies faisoient plus de vingt mille hommes de solde, outre lesquels paroissoient avec un superbe equipage plus de deux mille Gentilshommes, accourus avec grande esperance de victoire sous les enseignes de ces deux fameux Marechaux Rieux & Gié. Le quinzième de Septembre le siege fut mis devant Salsc premiere place du Roussillon. Les François l'avoient démolie du regne de Charles VIII. mais les Espagnols l'avoient relevée & fortifiée avec un soin incroyable. C'est pourquoy, ny l'artillerie n'en pût endommager les murailles trop épaisses, ny la mine les renverser, parce qu'elles estoient contreminées. D'ailleurs, l'ardeur Françoisise diminuant à cette forte resistance se tournoit en mutineries, & nos soldats se fâchoient de ce que toutes choses leur manquoient pour l'execution. Car l'armée navale, ayant seulement espie & non point ravagé les costes de Barcelonne, avoit eu peur de rencontrer celle d'Espagne, certes de beaucoup plus foible, & d'ailleurs fort occupée contre quatorze galeres Mores qui rodoient autour de Grenade: & s'estoit retirée à Marseille, avec tant de lâcheté & de precipitation, qu'elle n'avoit point mis à terre les munitions & les machines de guerre necessaires pour faire ce siege. Outre cela, les Commissaires des vivres qui faisoient grand' chere à Narbonne, laissoient mourir les troupes de faim, & les Payeurs retenoient les montres des Suisses; si bien que les François n'ayant point de courage faute de pain, ny les Suisses point de volonté manque d'argent, rien ne s'avançoit. Là-dessus, il arriva encore que le Marechal de Rieux tomba grièvement malade par la malignité de l'air du pais, que nous avons assez éprouvée au dernier siege de Perpignan; & jamais depuis il ne s'en porta bien. Ainsi, nostre armée découragée & languoureuse, n'osa point attendre toutes les forces d'Espagne, que le Roy Ferdinand en personne avoit assemblées à Perpignan: mais ayant levé le siege après quarante

quarante jours, se mit à couvert dans les Villes du Languedoc ; d'où elle ne sortit point, soit par ordre exprés, soit par timidité, tandis que l'ennemy à son tour pillait les frontieres de France.

Espagnol pillait le Languedoc.

Par de semblables inconveniens, perit aussi en Italie la grande armée que Loüis y avoit envoyée en mesme temps. Elle estoit composée de huit mille Suisses levez par Antoine de Bessey Bailly de Dijon, de six mille Gascons, de huit cens Lances, d'un nombre incroyable de Noblesse François & Italienne, & elle avoit pour Chef Loüis de la Trimouille Comte de Benon, réputé sans exception le plus sage & le plus judicieux Capitaine de France. Le Marquis de Mantouie y estoit en personne avec deux cens lances, & le Duc de Ferrare, les Bolonnois, les Sienois & les Florentins y en envoyerent aussi chacun cent. Mais cette belle armée, quoy que le temps pressât, estoit neantmoins contrainte de marcher lentement, en attendant que les Ambassadeurs du Roy eussent conclu un solide traité avec le Pape & son fils, qui luy eussent pû fermer le chemin au retour. Ces deux méchans hommes diversement agitez, & des sentimens de leur ambition qui aspirait à la domination de toute la Toscane, & poussez par des mouvemens de crainte qui les menaçoit, quelque party qu'ils choisissent, de l'effort de deux grandes armées, l'une nouvellement victorieuse, & l'autre marchant apparemment à la victoire : essayoient de faire leur profit de tous les deux costez, & de les tromper au besoin. Or comme Alexandre VI. & Cesar estoient au plus haut point de leurs prosperitez, & qu'il n'y avoit plus au monde de plus méchans hommes qu'eux, Dieu voulut que leur propre malice leur fût mortelle. Un soir dix-septième d'Aoust qu'ils devoient souper dans la vigne du Cardinal Adrian de Cornete, & qu'ils avoient pris cette occasion pour l'empoisonner, afin d'avoir ses riches meubles, comme ils les avoient eus de plusieurs autres, mesme de leurs plus proches : le Sommelier se méprit, & leur donna à boire de la bouteille qu'ils avoient mixtionnée pour le Cardinal. Le pere en mourut dans peu d'heures : le fils par la force de son âge & des bons antidotes en réchappa, mais il demeura long-temps en langueur. La réjouissance qu'eurent les Romains de cet accident inopiné, eut esté bien plus grande sans les troubles, qui necessairement s'en ensuivoient. Les Ursins & les Colones avoient pris les armes pour se venger du Valentinois, qui avoit aussi logé ses troupes dans les Faux-bourgs pour se défendre ; on redoutoit l'armée de Gonsalve, & plus encore celle de la Trimouille. Si bien que les Cardinaux qui estoient dans Rome demurerent plusieurs jours dans le Conclave : durant lesquels ceux qui estoient absens de la Ville, auroient loisir de s'y trouver, afin que l'élection fût plus autentique il n'y eût aucun danger de schisme.

Armée de France en Italie.

Marche lentement.

Fourbes & incertitude d'Alexandre VI.

Lequel pensant empoisonner, est empoisonné.

Troubles à Rome après la mort.

Il y avoit long-temps que deux grands Cardinaux, celui d'Amboise, & celui de Saint Pierre aux liens Julian de la Roüere, aspiraient au souverain Pontificat ; celui-là, pour l'avancement des affaires de son Maître, comme le reste de sa vie l'a bien témoigné ; celui-cy par une fiere ambition. Les nouvelles receues, le Cardinal d'Amboise partit en diligence de la Cour de France, & se rendit assez tost à Rome, esperant que les brigues du Valentinois & du Cardinal Sforce qu'il avoit exprés amené avec luy, ou au défaut de ces brigues, l'autorité de son Maître & la terreur de son armée luy acquerroient tous les suffrages du Conclave. Mais le credit du Valentinois estoit bien languissant, la foy d'Ascagne trompeuse, & la finesse des Cardinaux assemblez si subtile, qu'ils luy persuaderent d'éloigner ses troupes de la Ville, afin de rendre l'élection libre : laquelle ils luy juroient n'estre qu'en sa faveur. De sorte que le bon Prélat avec toute sa politique se vit frustré de ses esperances & privé du Pontificat, qui fut donné, sçavoir à François Piccolomini Sienois neveu du Pape Pie II. lequel fut choisi par les Cardinaux, parce qu'il estoit atteint d'une maladie incurable, & ne pouvoit vivre que deux ou trois mois. L'armée François n'ayant plus que faire là, s'achemina au Royaume de Naples. C'estoit ce que le Cardinal Saint Pierre souhaitoit le plus : car il avoit par maniere de dire compté les jours de la vie du nouveau Pape, & se tenoit bien assuré d'emporter le Pontificat, quand la terreur de nos armes ne troubleroit plus ses brigues. En effet, le bon-homme Pie mourut à vingt-cinq jours delà, encore plutôt qu'on ne croyoit ; celui-cy fut élu la nuit mesme, tout d'une voix, & sans que le Conclave fermât ; ce qui ne s'estoit jamais veu. Comme il n'avoit pas le cœur moins porté aux armes que son predecesseur Alexandre, aussi voulut-il prendre un nom qui ne fût pas moins guerrier, se faisant appeller

Le Cardinal d'Amboise & celui de la Roüere aspirent au Pontificat.

D'Amboise se laisse tromper.

Un tiers est élu.

Qui meurt dans 25. jours, la Roüere est élu & nommé Jules II.

Arrête le Val-
entinois : ce
que devint cet
homme.

Succès de
notre armée
en Italie.

François sur
les rives du
Gariglian.

Marquis de
Mantoue les
abandonne.

Celui de Sa-
lusses luy suc-
cede au Gene-
ralat.

Renfort à
l'ennemy.

François dé-
faits.

1504.
Rendent Caie-
te lâchement.

Bayard &
Louis d'Ar-
s y demeurent
encore un an.

Jules : ce qui fut un manifeste presage qu'il tâcheroit de renverser tout l'Univers, comme avoit fait autrefois Jules Cesar. Les François esperoient, veu les grands bien-faits que ce Pape avoit receus d'eux, qui l'avoient protégé dix ans durant contre les persecutions d'Alexandre VI. veu les bons traitemens qu'on luy avoit faits à la Cour de France, & principalement veu l'amitié particuliere qui avoit toujours esté entre Louis XII. & luy, qu'il embrasseroit tout à fait leurs interests; mais nous verrons comme il fit le contraire. Le Valentinois éprouva le premier, mais fort justement, son humeur imperieuse, étant arresté prisonnier jusqu'à tant qu'il luy eût remis les Places qu'il tenoit dans la Romagne. D'où s'estant sauvé vers Gonsalve, il fut derechef arresté par ce Capitaine contre la foy donnée, & de là envoyé en Espagne. Il y fut retenu quelques mois à Medina del Campo, puis il trouva un moyen d'en sortir, & mourut enfin d'un coup de lance, General du Roy de Navarre Jean d'Albret en la guerre qu'il eut contre Louis de Beaumont. Or après l'élection de Jules II. le Cardinal d'Amboise luy ayant rendu les soumissions accoutumées, revint assez promptement en France avec le dépit d'avoir esté joié : mais pour le soulagement de son déplaisir, il remportoit la confirmation de la dignité de Legat, peu volontiers accordée par le Pape.

Si les pratiques de ce Ministre François ne furent guere heureuses, encore moins le furent les armes de son Roy. En peu de mots, la Trimoüille étant contraint par une grande maladie de s'en retourner prendre l'air natal, sans avoir pû passer Parme, le Marquis de Mantoue fut mis en sa place, & s'avança vers Naples jusques sur les rives du Fleuve Gariglian, les Latins le nomment *Liris*. Après quelques escarmouches les François passerent, malgré les ennemis : mais ils ne poursuivirent pas leur pointe, & tant par les rigueurs de l'hyver que par la conduite de Gonsalve ils furent arrestez là, & forcez de camper. Luy s'estant logé tout contre-eux observoit perpetuellement leur contenance, & appliquoit tout son industrie à leur nuire plutôt par finesse que par force ouverte; à quoy il s'employa de si bonne sorte qu'il leur débaucha le Mantouan, par le moyen duquel il fit débander presque toutes les troupes Italiennes. Au moins Pierre de Medicis, qui lors suivoit nos armes, d'Alegre, & Louis de Hedouville Sandricourt, en murmurèrent si ouvertement, que Pierre de Medicis se retira chez luy sous pretexte de maladie. Le Marquis de Salusses luy succeda : lequel trouvant les troupes en grande necessité, parce que les Payeurs & Commissaires ne fournissoient ny vivres ny argent, fut contraint de faire retirer la Cavalerie à Caiete pour la rafraichir. Mais l'ennemy receut incontinent un secours de deux mille hommes que luy amenoit Barthelemy d'Alviane, de la Maison des Ursins (car Gonsalve avoit par ses brigues gagné les Ursins & les Colonnes,) qui étant au service de la Seigneurie de Venise en avoit eu non seulement son congé, mais un commandement secret de se joindre avec les Espagnols. A l'occasion de ce nouveau renfort & de l'absence de nostre Cavalerie, il fait jeter un pont sur la riviere & passe ses gens à petit bruit. Les François, estonnez de voir l'ennemy sur leur rive, troussent bagage en haste : mais ils ne peuvent gagner si promptement Caiete, qu'ils ne soient atteints au pont qui est devant le Mole de cette Ville. Bayard défendit le passage luy seul plus d'une demie heure : & là ils se combattirent également; jusqu'à tant que le desir que chacun eut de sauver plutôt sa vie que l'honneur de sa nation, les obligea de s'enfuir sans honte, les uns à Itri, les autres à Caiete; laissant dans les champs armes, artillerie & bagage, & trois ou quatre mille morts. Pierre de Medicis s'efforçant de sauver par eau quelques pieces de canon, perit luy & sa barque par une violente tempeste à l'embouchure du Gariglian. Avec le bon-heur le cœur manqua aussi aux François. Bien que Caiete fût tres-bien munie de toutes choses; ils eurent une si grande peur, qu'ils deputerent vers Gonsalve & rendirent la Place; moyennant qu'ils auroient sauf-conduit pour se retirer avec leurs armes & leur bagage où il leur plairoit, & que tous les prisonniers faits en cette guerre seroient délivrez. Mais ce dernier article fut interpreté par Gonsalve à la reserve des Barons du Royaume, dont la plupart ne furent délivrez qu'à huit mois de là. Les ennemis mesme ne pûrent se tenir de blâmer la lâcheté de nos gens; Et Louis d'Arts & Bayard refuserent d'accepter ce traité, mais demeurèrent encore un an à Venouse & autres Places circonvoisines à faire une cruelle guerre. Enfin, en ayant esté retirez par un exprès commandement du Roy, ils passerent au travers du pais ennemy malgré Antoine de Leve qui les attendoit, resolu de n'obtenir

leur passe-port qu'à la pointe de l'épée. Cet Antoine de Leve estoit un Soldat de fortune, qui de degré en degré parvint enfin à la Charge de General. Quant aux restes de cette mal-heureuse armée étant affoiblie & diminuée par les incommoditez du froid, des pluyes, de la faim; & d'ailleurs les Tresoriers refusant de leur payer leurs montres dans leur extrême necessité, afin que l'argent demeurât entre leurs mains par la mort de ces miserables: ils perirent presque tous avant que d'avoir respiré l'air de leur Patrie, tant ceux qui s'embarquerent, que ceux qui s'en voulurent aller par terre. Mesme la contagion s'estant mise parmy eux, & n'ayant non plus épargné le General Salusse & les autres Seigneurs que les simples Soldats, la perte de la Noblesse se trouva si grande qu'on n'entendoit par toute la France que gemissemens de veuves & d'orfelins; & la profonde tristesse de la Cour accompagnée du deuil des habits lugubres, sembloit témoigner que la playe estoit mortelle à cet Etat. Tellement que le Roy, qui depuis qu'il estoit parvenu à la Couronne, avoit exercé heureusement toutes ses vertus horsmis sa seule constance, attribuant le mal-heur à cette guerre à ceux qui l'avoient conduite, s'estoit resolu de n'en voir aucun; sa douleur mesme augmentant, avec la connoissance de sa perte, il estoit sur le point de les bannir de son Royaume, & de rendre leur memoire infame à tout jamais. Or comme plusieurs jours estoient déjà passez, que personne n'osoit l'approcher pour appaiser sa colere, Louis de Hedouville Sandricour, s'assurant sur la conscience de ses bons services, choisit le temps qu'il se promenoit avec la Reine dans le Jardin de Blois, & osa bien se presenter devant luy, mais en un tres-piteux équipage, & au mesme état à peu près qu'il estoit revenu de cette mal-heureuse guerre. Le Roy eut de la peine à le reconnoistre, & le receut d'abord avec de rudes paroles: lesquelles ayant esté doucement rabatuës par la Reine, il prit premierement la hardiesse de luy répondre quelque chose pour sa justification; puis le voyant de plus en plus attentif à son discours, il crût avoir trouvé le lieu de découvrir la verité, & luy parla de cette sorte.

Non, SIRE, ce n'est ny la mauvaise intelligence de vos Chefs, ny la lâcheté de vos gens, qui ont osté à Vostre Majesté les avantages qu'elle avoit en Italie: ce sont vos Commissaires, ce sont vos Tresoriers; ces Harpies ravissans ont affamé vostre armée, & causé la mortelle langueur qui a consumé vos troupes. Helas! que trente mille François, que deux mille Gentilshommes qui ont pery par la malice de ces gens-là, en rendroient bien témoignage s'ils estoient en vie; Et plût à Dieu que leurs piteuses langueurs, déplorées par toute l'Italie, n'en fussent pas des preuves plus veritables que la voix mesme des vivans! Oüy, SIRE, depuis le jour que nous sommes entrez au Royaume de Naples, nous n'avons plus veu de vivres ny d'argent: quarante jours durant ayant les ennemis devant nous & ces voleurs derriere, nous avons plûtoست trouvé du pain & des munitions parmy nos ennemis à la pointe de l'épée, que nous n'en avons eu de ceux qui nous en devoient fournir. Cependant, SIRE, vos troupes languissantes de faim & de necessité, ont esté attaquées, & n'ont pû soutenir les ennemis après avoir enduré la faim jusqu'à l'extrême foiblesse. Puis encore, les Espagnols ayant rendu la liberté aux prisonniers François & accordé des passe-ports aux autres, vos Tresoriers dans cette extrême misere leur ont retenu toutes leurs montres. Ny la honte, ny la pitié n'ont point sceu toucher leur cruelle convoitise: & sans autres mouvemens que de joye, ils ont veu les grands chemins, les champs & les Hospitaux injurieusement remplis de squeletes de leurs compatriotes, à qui la froidure & la faim faisoient rendre les derniers soupirs. Et neanmoins, eux seuls triomphant des calamitez publiques, ont remporté en France le butin qu'ils ont gagné sur vos armées détruites, & sur le Royaume que vous avez perdu. Eux seuls osent effrontement paroistre à la Cour, & nous en veulent bannir, nous qui portons sur nos corps déchiquetez de blessures, les marques de nos services, & sur nos visages haves & desléchez, les témoignages de leurs voleries: Comme si la fortune, pour dernier déplaisir, ne nous avoit reservez que pour voir élever ceux qui ont tant fait mourir de vos bons serviteurs. Il est vray, SIRE, je l'ay veu, & je le diray, puisque personne n'y prend garde; Par trois fois la valeur des François a conquis le Royaume de Naples avec d'incroyables dépenses, & par trois fois l'avare convoitise des Tresoriers l'a fait perdre. Car que sert de prendre des places, si on ne les munit, & mesme quand on les dégarnit: que sert de faire des alliez, si on ne les entretient?

Grande mortalité des trou-
pes François-
ses.

Tristesse pu-
blique en
France.

Le Roy s'achève
contre les
Chefs de ce
voyage.

L'abbé &
luy dit la
cause de
cette perte.

Qui sont
les Financiers.

en un mot, que sert de dresser des armées, si on leur soustrait l'argent & les vivres ? Les murailles ne sont point fortes sans hommes, les hommes ne le sont point sans munitions. Où manque le payement, là manque la discipline ; la nécessité est plus impérieuse que les Generaux ; & l'armée qui n'a plus de vigueur ny plus d'obéissance, se défait & se détruit sans estre combattuë.

Quelques
Tresoriers
pendus.

Trêve avec
l'Espagnol,

de paix avec
Philippe
d'Autriche.

Articles de
cette paix.

Ambition du
Pape Jules.

En veut aux
Venitiens.

Les autres
Princes se
secondent.

Comme il representoit ces choses avec une merveilleuse hardiesse, le Roy l'écouta aussi avec une pareille attention ; & poussant de grands soupirs, il s'écria par plusieurs fois d'une voix plaintive & courroucée, *Las ! il est vray*. Ensuite dequoy ayant profondement pensé à ce qui luy avoit esté representé, il fit pendre quelques Tresoriers, peut-estre des moins coupables : entr'autres, un Surintendant nommé Herolet. Au reste, ayant considéré à loisir que les vents, par maniere de dire, luy estoient impetueusement contraires, il jugea plus expedient de jeter l'ancre que de s'opiniâtrer contre, & conclut de donner la paix à la France tant affligée : Il commença par des Trêves avec les Espagnols, pendant lesquelles on negotia la paix. Mais eux agissant toujours avec les mesmes artifices, vouloient la rendre aussi dommageable pour luy que la guerre. Car ils proposoient de restituer le Royaume au jeune Ferdinand qu'ils tenoient, & puis une autre fois à Frederic son pere, afin que l'Archiduc, auquel en quelque façon que ce fût, cet Etat devoit appartenir, soit qu'il heritast d'eux à cause de la femme, soit comme il avoit esté déjà arresté entre luy & Louis, qu'il fit le mariage de son fils Charles avec Madame Claude, eut juste sujet de rupture contre la France, & l'assaillit puissamment. Après donc avoir long-temps contesté sur ce point, Louis aima mieux traiter avec l'Archiduc leur heritier presomptif ; si bien que ce Prince envoya ses Deputés à Trente pour y convenir des articles. Mais auparavant, pour montrer que le salut des Barons Angevins & de ceux qui avoient suivy son party, le touchoit plus que tout autre interest, il fit venir les Ambassadeurs Espagnols devant luy, & seant en son Trône en presence de toute la Cour assemblée avec des ceremonies solennelles, il se plaignit beaucoup des injustes procedes de leurs Maîtres, puis les congédia. Bien-tost après les Ambassadeurs de Maximilian & de l'Archiduc estant arrivez, la paix fut ainsi attestée. *Le mariage de Madame Claude avec Charles fils de l'Archiduc sortiroit effet ; & pour plus grande confirmation François Comte d'Angouleme, pour lors heritier presomptif de la Couronne souscrivoit à cet article. L'Empereur cassant toutes autres investitures du Duché de Milan, en feroit une nouvelle au Roy pour luy & ses enfans masles là où il en auroit, & à faute d'enfans masles à Madame Claude & à Charles d'Autriche, & là où l'un des deux ou tous les deux viendroient à mourir devant le mariage consommé, au second fils de l'Archiduc, qui épouseroit ou Madame Claude, ou une autre fille de France. Le Roy payeroit six-vingts mille florins du Rhin, une moitié lors de l'expédition des lettres, & l'autre moitié dans six mois, & tous les ans au jour de Noel une paire d'éperons dorez. Rétablirait tous les bannis du Duché de Milan. Cesserait de protéger & assister Robert Duc de Baviere & Philippe son pere Electeur Palatin soulevés contre l'Empereur ; Qui faute de cette assistance furent bien-tost rudement châtiés.*

Le Pape Jules avoit ses Ambassadeurs presents à ce traité : mais il fit bien paroistre, qu'il vouloit de cette paix faire naistre une cruelle guerre. Cet esprit ambitieux, turbulent, & né, comme l'avoit predit Savonarole, pour la ruine de la Chrestienté, s'estant mis dans la teste de ranger tous les Princes Chrestiens sous le joug de son humeur impérieuse, avoit dessein de se rendre premierement puissant, puis tout à fait maistre en Italie, & de ce donjon foudroyer quiconque luy resisteroit. Or parce que la puissance des Venitiens luy sembloit la plus ferme & la plus libre de toutes, joint qu'ils avoient au commencement de son Pontificat usurpé sur l'Eglise quelques Villes en la Romagne, comme Rimini & Faenze, que le Valentinois avoit tenuës, il s'attacha à leur totale destruction. Et les Princes Maximilian, Ferdinand & Louis XII. consentirent d'autant plus volontiers de se liguier avec luy pour ce dessein, que les Venitiens leur retenoient beaucoup de places ; si bien qu'aussi-tost ils envoyerent leurs Ambassadeurs tous ensemble sommer la Seigneurie de restituer les terres de l'Eglise, sans parler encore des leurs : dont le Senat se trouva tellement effrayé, qu'il rendit tout ce qu'il tenoit dans la Romagne, horsmis Faenze. Mais le Pape n'en modera point sa colere ny ses pretensions ; elles éclaterent ensuite.

Un traité si desavantageux, où la nécessité l'avoit emporté sur l'honneur, ras-

Eura un peu la crainte des François, mais il redoubla encore davantage les ennuy du Roy. Ses vaines & grandes esperances ayant esté honteusement perduës, un déplaisir insensible & une cruelle inquietude agitoient continuellement son esprit de mille facheuses pensées. La perte de la Noblesse, & de son Royaume, le danger où il abandonnoit ses allicz, le mépris où tomberoit sa grandeur par luy vantée avec tant de magnifiques paroles, & sur tout le déplaisir d'avoir esté si mal servi par ses gens, joint avec un ardent & furieux dépit d'avoir esté vaincu mal-gré de si puissants efforts par un Roy qui ne luy estoit pas comparable, accablèrent entièrement sa santé, & luy allumerent dans les veines une fièvre ardente & continuë, tellement que les Medecins jugeant sa vie tout à fait en danger, firent place à ceux qui donnent les remedes spirituels. Cependant les nouvelles de ce facheux accident s'estant presque en un moment portées aux quatre coins du Royaume, les François, de quelque âge, sexe, ou condition qu'ils fussent, parurent aussi déconcertez & aussi éploréz que s'ils eussent réuni en ce seul Prince toutes leurs plus tendres affections, de pere, d'enfans, de femme & de mary. Tant que sa maladie dura, toutes autres choses cessées, il ne se parla ny aux villes, ny aux champs que de faire des processions, des jeûnes publics, & des prieres solennelles. On voyoit à grande foule les hommes nus pieds, les femmes les cheveux espars, & les enfans des cierges à la main visiter tous les lieux où l'on a accoustumé de ressentir le secours du Ciel. Bref, il n'y eut personne, à moins que d'estre blâmé d'impieté, qui ne conçût des vœux pour une santé si chere. Aussi, le Prince estant revenu en convalescence, on creut que c'estoit par miracle : & luy-mesme attribua sa guerison à un vœu qu'il avoit fait de visiter la miraculeuse Hostie qu'on garde dans la Sainte Chappelle de Dijon, devant laquelle il envoya presenter sa Couronne, & y fit bien-tost après un devot pelerinage. Cette Hostie estoit autrefois dans le Revestiaire des Papes, & Philippe le bon Duc, la receut d'Eugene comme un tres-rare present. On remarque dessus, à ce qu'ils disent, les coups de poignard dont un certain Juif enragé la perça, comme aussi les gouttes de sang qui sortirent merveilleusement de ces poinctures; je ne diray pas blessures, car je sçay bien que JESUS-CHRIST ne peut plus estre blessé, & que ce sang, quel qu'il soit, n'est pas de celui de sa divine Humanité.

La santé du Roy ne fut pourtant pas si confirmée, qu'à cause des perilleux restes de sa maladie, sa mort ne fût infailliblement attenduë de tous les Princes; ce ce qui leur faisoit esperer un changement dans les affaires. Mais cependant le pauvre & desherité Federic, ayant perdu toute esperance de recouvrer jamais son Royaume de Naples, vint aussi à perdre la vie. Presque en mesme temps cette perte fut suivie de la mort d'Isabelle Reine de Castille, qui deceda à Medina del Campo, par un ulcere contracté d'aller trop souvent à cheval, qui luy rongea les parties secretes; Princesse louée de toutes les vertus, & nullement coupable des perfides artifices de son mari. Or en mourant elle ordonna qu'il regiroit la Castille jusqu'à l'arrivée de sa fille l'Archiduchesse & de son gendre Philippe, & que s'ils venoient à mourir, il gouverneroit jusqu'à tant que Charles leur fils eust atteint l'âge de vingt ans. Comme cette mort & cette disposition testamentaire devoient sans doute apporter de tres-importans changemens, Loüis XII. changea aussi de dessein : & considerant à quelle grandeur s'en alloit monter la Maison d'Autriche par l'union de tant de Principautez, entre lesquelles luy & ses successeurs demeureroient enfermez, il delibera d'en separer l'Aragonnois, c'est ainsi que je nomme desormais Ferdinand. C'est pourquoy il traita la paix avec luy, pour laquelle il luy donna en mariage sa nièce Germaine fille d'une de ses sœurs, & de Jean de Foix Vicomte de Narbonne, & sœur de Gaston. Et il fut accordé d'une part, *Que Ferdinand luy assigneroit trois cens mille ducats annuels de rente; en payeroit dans dix ans sept cens mille aux François pour les frais de la guerre; & remettroit tous les Barons Angevins en leurs biens & en leur liberté. Qu'il presteroit secours à Gaston de Foix frere de sa femme pour conquerir le Royaume de Navarre, lequel il pretendoit luy appartenir plustost qu'à Catherine de Foix & à Jean d'Albret son mary. D'autre costé, Que Louis donneroit en dot à sa nièce sa part pretendue sur le Royaume de Naples, qui demeureroit à Ferdinand en propre, si elle mouroit sans enfans, & à la pareille reviendrait à la Couronne de France, si son mary decedoit avant elle.* Mais ce qui tournoit entièrement à la honte du Roy, il s'obligea de remettre la veuve de Federic & ses enfans entre les mains de Ferdinand, s'ils y consentoient, sinon de les

Ennuy & facheux du Roy.

Tombe malade.

Grand amour des François envers luy.

Vœux, processions, jeûnes, pour sa santé.

Revient en convalescence.

Va à Dijon voir la miraculeuse Hostie

Mort de Federic & d'Isabelle Reine de Castille.

Qui change les affaires, & fait que le Roy traite avec Ferdinand, 1505.

Articles.

Mariage de Germaine de Foix avec Ferdinand.

faire sortir de ses terres. L'infortunée veuve aima mieux se retirer à Ferrare auprès du Duc Alfonse son parent. Ces articles signez, le Roy d'Angleterre amy commun en promit l'exécution pour chacune des parties. La nouvelle Reine fut menée en Espagne avec une suite Royale, où elle se montra, tant qu'elle y fut, plus rude ennemie des François, que les Espagnols mesmes. Ensuite de cela il y eut un calme durant quelques mois.

L'Archiduc
passe en Espa-
gne pour en
prendre posses-
sion.

Est jeté par
le vent en An-
gleterre.

Est bien receu
en Espagne.

Ferdinand va
à Naples.

L'Archiduc connoissoit clairement, que ces pratiques se faisoient pour luy empêcher l'entrée des Espagnes. C'est pourquoy il y passa le plutôt qu'il pût, sans aucun obstacle, sinon qu'ayant esté contraint par un orage d'aborder en Angleterre, il falut qu'il accordât à Henry VII. de luy livrer Edmond de Pole Duc de Suffolc son ennemi qui s'estoit réfugié en Flandres, à condition qu'il ne le feroit point mourir : mais son fils Henry VIII. luy fit trancher la teste. Comme il fut arrivé en Espagne, les peuples le receurent beaucoup mieux qu'on n'eust pensé, & mesme par une profusion de loüanges luy donnerent le titre de Grand. Son beau-pere bien étonné composa avec luy pour certaines pensions, & se retourna premierement en Arragon, puis à Naples : non pas tant pour desir de voir ce Royaume, que pour l'oster d'entre les mains de Gonsalve qui se vouloit l'approprier, ou du moins le garder à Philippe.

Luy & son
pere trompez
par les Fran-
çois.

1506.

Qui obligent
le Roy à ma-
rier sa fille à
François
d'Angoulesme

Philippe re-
mué pour se
venger.

Sujets de dis-
corde entre le
Roy & le Pa-
pe.

Mort de Phi-
lippe.

Toutes choses succédant ainsi heureusement aux Austrichiens, Maximilian desirieux de laisser l'Empire dans sa maison, remuoit de toutes parts des intelligences en Italie pour y aller prendre la Couronne, & pratiquer que Philippe son fils fût élu Roy des Romains : mais il ne pût si finement conduire ses intrigues, qu'on ne s'apperceût qu'il avoit formé une entreprise sur le Duché de Milan. Or comme Maximilian pensoit tromper les François, ils le tromperent les premiers. Car les Grands du Royaume, ayant bien considéré les inconveniens qui naistroient du mariage de Madame Claude avec Charles d'Autriche, les pretentions que ce Prince auroit sur la Couronne nonobstant la Loy Salique, & les justes droits qu'il acquerroit sur la Bretagne & sur le Milanois, ils supplierent tres-humblement le Roy, de ne vouloir point faire cette bresche à son Etat : mais plutôt afin qu'il ne sortit aucun de ces avantages de la Maison de France, qu'il luy plût marier sa fille à Monseigneur d'Angoulesme. C'estoit le Prince le plus proche de la Couronne, estant fils de Charles Comte d'Angoulesme, fils de Jean second, fils de Loüis Duc d'Orleans ayeul paternel du Roy Loüis ; & il ne restoit plus que luy de la branche d'Orleans. Le Roy son Cousin, au défaut d'enfans mâles, le cherissant comme son propre fils, l'avoit soigneusement fait élever dans les belles Lettres & dans tous les nobles exercices, sous le sage gouvernement d'Artus de Goufier Seigneur de Boisly. Il luy avoit aussi donné le Duché de Valois : c'est pourquoy, ce que peu de gens remarquent, ce jeune Prince portoit le nom de Valois, qu'il a laissé aux siens. La Reine Anne s'efforça de tout son pouvoir d'empêcher ce mariage : non seulement parce qu'elle estoit fort jalouse de la liberté de son Duché Bretagne, mais aussi parce qu'elle haïssoit Madame Louyse mere du Duc de Valois : mais elle n'en fut pas creüe. Quant à Philippe, il ne voulut jamais goûter les excuses qu'on luy en envoya faire, & se ressentant d'un tel affront aussi vivement qu'il devoit, il prepara toutes ses forces & celles des secrets ennemis de cette Couronne, comme les Venitiens, les Anglois, & le Pape, pour en tirer une signalée vengeance. Entr'autres, le Pape les sollicitoit plutôt qu'il n'y étoit sollicité. Car il redoutoit que le Cardinal d'Amboise ne le dethronât par quelque moyen, & ne pouvoit supporter qu'il partageât l'autorité Pontificale avec lui par sa Charge de Legat. A quoy s'adjoûtoit une querelle fort aigre entre lui & le Roy, sur ce que Jules II. ayant pourveu aux Benefices vaquans du Milanois après la mort d'Ascagne Sforce, le Roy s'en estoit irrité ; comme aussi de ce qu'il avoit refusé le chapeau de Cardinal à l'Archevêque d'Auch neveu du Cardinal d'Amboise, & à l'Evêque de Bayeux neveu du Seigneur de la Trimoille. Et bien que la chose semblât avoir esté un peu adoucie néanmoins le Pape cachoit en son cœur une haine d'autant plus dangereuse qu'elle estoit dissimulée. Mais par ce coup encore, la France fut delivrée de cette puissante conjuration par le trépas du Roy Philippe, qui mourut sur la fin d'Octobre dans la plus belle verdeur de sa jeunesse ; les uns disent de poison, les autres de débauche amoureuse. Ce Prince ayant laissé une femme devenue folle de jalousie, trois enfans en bas âge, Charles n'ayant que six ans, Ferdinand que trois, & Marie non encore deux, ses

Etat fussent demeurez en un danger evident, s'il ne se fût avisé d'un coup de sage politique, qui fut de prier par son testament Loüis XII. son ennemi, de prendre la tutelle de son fils Charles. Ainsi Loüis XII. obligé à la protection de celui qu'il eût facilement dépoüillé, s'acquitta trop religieusement de ce devoir, & lui donna pour gouverneur Antoine de Croüy Seigneur de Chievres : lequel estant un des plus parfaits Chevaliers du monde, fit aussi une nourriture des plus belles, & certes trop heureuse pour la France. Maximilian avoit raison de se fâcher, qu'un étranger contre le droit de nature eût l'administration des terres de son petit fils. Mais outre que Loüis XII. entretenoit contre lui presque à faveur découverte Charles Duc de Gueldres son plus mortel ennemi, cet Empereur, toujours pauvre d'argent, estoit alors empesché à faire la guerre en Hongrie, dont il pretendoit que le Royaume lui appartenoit par la mort de Ladislas. Il eut toutefois essayé dés lors de troubler les François en Italie, si les Venitiens lui eussent voulu accorder passage avec cette armée qu'il disposoit, & que les Suisses eussent fait ligue avec lui, comme il les en pressoit fort instamment.

Laisse Charles son fils sous la tutelle du Roy

Il a mauvaise volonté, mais point de pouvoir.

Or l'Italie ne fut pas encore sans broüillerie durant ces années. Le Pape ennemy du repos & de la paix, entreprit de reconquerir Perouse & Boulogne, Villes données à l'Eglise par Charlemagne, & qui ayant éprouvé diverses dominations, estoient sous la tyrannie odieuse de deux Seigneurs ; Boulogne sous celle des Bentivogles, & Perouse sous celle de Jean Paul Baillon, qui ne reconnoissoient le S. Siege ny ses Lieutenans qu'à leur discretion. Aussi-tost que Jules II. eut conçu ce dessein, il envoya sommer les Boulonnois de le recevoir, & se mit en campagne à la teste de cinq cens lances, nombre bien petit, mais qu'il pretendoit devoir estre secondé par les forces Françoises. Ce n'estoit pas l'humeur de Loüis d'appuyer ces promptitudes ; & mesme sachant qu'il s'estoit vanté de son secours, encore qu'il ne luy en eust donné aucune assurance, il dit un jour en se moquant, & le taxant d'yvrognerie, son vice ordinaire, qu'il falloit bien que les fumées du vin luy eussent échauffé la cervelle, d'avoir avancé ce discours. Mais enfin, & le conseil du Cardinal d'Amboise qui pensoit que son bien particulier & celui de l'Etat dépendoient d'estre bien avec les Papes, & la crainte que Jules ne luy émeust quelque tempeste (comme en effet, on avoit découvert qu'il avoit intelligence avec Fregose pour faire revolter Genes) luy firent consentir à l'assister. François de Clermont, Cardinal de Narbonne, luy en porta la parole, & de plusieurs autres pratiques, pour lesquelles il fut arresté que le Pape attendroit le Roy à Boulogne. Cependant, Chaumont son Lieutenant au Milanois s'avança vers Boulogne & l'assiegea : Bentivogle, sans avoir fait le moindre effort pour conserver une Seigneurie qu'il avoit possédée quarante ans, se rendit entre les mains des François, luy, sa famille & ses tresors. Quant à Perouse, Baillon alla au devant du Pape & se commit à sa foy. Ainsi ces deux Villes retournerent en la pleine obeïssance du saint Siege. En recompense d'une si utile assistance, Jules augmenta son dépit contre les François : car au lieu de les payer de leurs peines, il en disoit tout haut mille choses fâcheuses, & les nommoit d'ordinaire yvrognes, reproche qu'on luy eut bien pû faire à luy-mesme. Mais à ces paroles outrageuses il joignit encore de malins effets, en fomentant la revolte de Genes qui venoit d'estre excitée par l'insolence populaire. Cette inconstante Cité, assise au bord de la mer Ligustique, est rendue inaccessible du costé de terre, par de hautes montagnes, qui se courbant tout à l'entour en forme de demy cercle, n'ont que deux entrées entaillées dans le rocher longues d'environ trois cens pas, & larges seulement de six pieds, L'une est du costé la Provence à l'issue du Bourg de saint Pierre d'Arene ; l'autre du costé de delà au bout du Bourg de Bezaine ; & toutes deux sur le bord de la mer de tres-difficile accès, soigneusement fermées & gardées par les Genoïs, qui pour ce sujet se disent les portiers d'Italie. Trop heureuse & trop riche, si trois ou quatre especes de factions différentes ne l'eussent pas travaillée sans cesse ; Sçavoir les reliques, celle des Guelfes & Gibelins, les partialitez d'entre les Fregoses & les Adornes, deux familles parvenues de fort bas lieu à une haute puissance, & beaucoup plus dangereusement l'inimitié immortelle du peuple contre la Noblesse. Le peuple estoit divisé en populace & gras peuple ; cette dernière partie devenue insolente à cause de ses grandes richesses, avoit obtenu que les Gentilshommes ne pouroient estre Ducs. Il y avoit dans cet ordre plusieurs tres-riches familles, comme des Justinians qui tenoient lors de

Le Pape entreprend de reconquerir Boulogne & Perouse.

Aigre parole.

Le Roy l'assiste.

Et il reconquerit ces Villes.

1507. Son ingratitude. Il excite la revolte de Genes.

Description de Genes.

Discordes ruinoient Genes.

Inimitié du peuple envers la Noblesse.

Maisons de
Genes qui
estoit lors
considerables.

Comp qui fait
que ce peuple
se revolte.

D'où vient la
sedition exci-
tée par le
Pape;

Genois se fai-
ssent des Pla-
ces d'alentour.

Enlèvent un
Duc.

Assiegent
Monaco.

Levent le sie-
ge.

Enfin se re-
voltent contre
le Roy.

Leur cruauté.

Le Roy passe
deslogeant les
Genois du
haut des mon-
tagnes.

grandes possessions en l'Isle de Chio, des Furnari, des Franci, des Sauli, des Lomelins, des Cantanes, des Nigrones, des Ufufmaris, des Centurions, des Adornes, & des Fregoses. Celles-là estant aussi puissantes que les maisons Nobles des Fiesques, des Dorics, des Spinola, & des Grimaldi, faisoient à toute heure soulever le menu peuple contre les Gentilshommes; Et ceux-cy indignez que des canailles se comparassent à eux, s'efforçoient de maintenir leur préeminence avec leurs épées, qu'ils appelloient, *Châtie vilains*. Ces tumultes ayant continué longtemps entre des particuliers, il arriva un jour, qu'un Gentilhomme ayant donné un soufflet à un Bourgeois qui vouloit emporter un panier de potirons, que le Gentilhomme avoit marchandé le premier, la populace courut aux armes, tua un des Dorics, contraignit les Gentilshommes de s'enfuir hors la Ville, & mit leurs maisons au pillage. Philippe de Cleves Seigneur de Ravastain, Gouverneur de la Ville pour le Roy, se rendit aussi-tost auprès de Sa Majesté pour l'avertir de ce desordre: l'un & l'autre party deputerent en Cour, l'un pour se plaindre, l'autre pour se justifier; le Roy les ayant écoulez tous deux, renvoya Ravastain avec des Commissaires sur les lieux, afin de faire droit à qui il appartiendrait. Mais ces remèdes n'estoient plus de saison: à ces étincelles de discordes tombées par hazard, le Pape avoit trop soigneusement fait preparer les matieres seches par les pratiques de ses Emissaires. Donc, le Gouverneur ayant pris une escorte de mille hommes pour passer sans danger dans la Ville au travers de la populace qui couroit les champs, & Louis de Fiesque y estant rentré avec luy, mais accompagné de cinq cens hommes: les seditieux, comme si ces gens de guerre fussent venus pour les opprimer, alarmerent derechef la Ville, & il n'y eut point d'autre moyen pour les appaiser que de faire sortir Fiesque & les troupes. Or comme cette émeute estoit poussée par la secreete menée du Pape, à une entière revolte, les Genois poursuivirent Fiesque à la campagne, & ne l'ayant secouru attraper, ils se saisirent du port de Spetie & de quelques autres places que ce Seigneur tenoit, ou de son patrimoine, ou en gouvernement du Roy, & ensuite ils se mirent à ruiner tous les Châteaux des Gentilshommes. Ceux-cy persecutez jusqu'à l'extrémité se retirerent à la Cour de France, & Ravastain y fit un second voyage pour recevoir les ordres qu'il plairoit au Roy luy ordonner en une si manifeste rebellion. Enfin, le feu croissant de plus en plus par son absence, les Genois eleverent les armes de Maximilian en la place des armes de France, créèrent huit Tribuns, & un Duc nommé Paul Nove Teinturier de sa profession, & sous sa conduite, appuyez du secours des Pisans, ils assiegerent le port de Monaco, scitué entre le Comté de Nyssé & le terroir de Genes, afin de fermer par ce moyen le passage de la mer aux François. Trois mois durant il se fit devant cette place de tres-sanglantes épreuves de la furie obstinée de ce peuple, contre la vertueuse défense de Lucian de Grimaux à qui elle appartenoit. Mais Yves d'Alegre Gouverneur de Savonne, ayant amassé six mille hommes pour la secourir, les assiegeans, après avoir tenté deux ou trois assauts, laisserent la place libre. En toutes ces expeditions les Genois avoient toujours porté la Banniere de France, & protesté qu'ils n'en vouloient qu'à la Noblesse. Mais Roquebertin Lieutenant en la place de Ravastain, qui les entretenoit de douces paroles, s'estant par l'ordre du Roy retiré à Milan, Galeas Salazar Capitaine du Château, ayant pris quelques Bourgeois prisonniers, & Alabre Huissier du Roy, s'estant logé dans S. Francisque (c'est le Cloistre des Cordeliers, qui estant lors bien fortifié & scitué au pied du Château, le pouvoit facilement secourir & en estre secouru,) ces rebelles leverent le masque, & prenant impetueusement les armes contre les François, coururent assieger une petite place nommée le Castelas, un peu au dessus du Chasteau. Il n'y avoit dedans que vingt hommes & trois femmes, qui se renderent à composition: la rage & la barbarie de la populace les déchira en morceaux, avec des inhumanitez horribles à raconter. Le Pape & l'Empereur estoient aussi joyeux de cette revolte que le Roy en estoit fâché, & comme ils avoient proposé entre-eux de le chasser entièrement d'Italie, & qu'il connoissoit bien aussi que la perte de Genes attireroit celle de Milan, Sa Majesté se preparoit à y passer en personne; eux d'autre part employoient tout leur pouvoir pour l'en divertir. Mais malgré leurs artifices & leurs menaces, il passa les monts; & se trouva en personne devant Genes suivi de toute la Noblesse de ses Etats, de dix mille Suisses, de quatorze mille pictons levez en France, & de huit cens lances, sans compter six ou sept mille hommes qu'il avoit laissez à la garde du Milanois,

lanois, sur lequel les Venitiens & les Florentins sembloient avoir la gueule ouverte. Et au mesme temps son armée navale composée de douze galeres & de huit autres vaisseaux, dont Ferdinand luy en avoit envoyé six, vint mouiller l'ancre devant le port. Enfin, le 24. d'Aoust, nos gens ayant monté sur les montagnes, où les Genoïs au nombre de dix mille s'estoient remparez en plusieurs forts, ils les en delogerent tous sans beaucoup de resistance, en ayant tué seulement trois cens; si bien qu'en moins de deux heures ils parurent victorieux à la veüe de Genes, la menaçant de ces hautes montagnes de punir sa rebellion dans peu de jours. Or ce peuple mal avisé voyant ces détroits si facilement occupez & son port fermé, tomba d'une orgueilleuse folie dans une lâche consternation, & deputa deux Ambassadeurs pour traiter d'accommodement. Mais pendant que le Cardinal d'Amboise leur donne audience, les Emissaires du Pape ayant derechef rallumé la fureur populaire par le moyen de ceux qui ne craignoient aucune perte, ou qui pour estre trop coupables n'esperoient aucun salut, une partie du peuple sortit de Genes en foule, & fit effort de recouvrer le Castelas. Toutefois sa fougue s'estant ralentie par le mauvais succez qu'elle eut, & la nuit qui survint luy representant devant les yeux tous objets funestes & terribles; dès le lendemain au point du jour les mesmes Ambassadeurs retournerent au camp & consentirent de livrer la Ville à la discretion du Roy. L'accord fait, Sa Majesté envoya six cens hommes d'armes pour s'en saisir. Et ensuite elle y entra avec les marques d'un superbe Vainqueur & d'un Prince grièvement offensé, les trompettes sonnant la charge, la Gendarmerie, ses Gardes, ses Seigneurs & Pensionnaires marchans tous armez la lance sur la cuisse, & Charles d'Amboise portant derrière luy l'épée nuë & haute, pour montrer aux Genoïs qu'ils avoient esté vaincus par force. Trente Citadins tous vêtus de longues robes de deuil, ayant les testes rases & la contenance mortifiée vinrent au devant de luy, & se jetterent à ses pieds; mais il passa outre sans les vouloir écouter. Le lendemain il fit desarmer tous les Bourgeois, & distribua leurs armes à ses Soldats. Après quoy, ces malheureux n'attendant plus que le sac & la destruction entiere de leur Ville, Sa Majesté convoqua le peuple dans la court du Palais; là où leur ayant fait remonter amplement la griéveté de leur crime & leur perfide ingratitude, le bon Prince touché de misericorde leur accorda grace & pardon à tous en general, horsmis qu'il en reserva un certain petit nombre à la rigueur de la Justice. Après cela, il leur fit entendre, *Que les ayant conquis à force d'armes; il doit désormais, non plus l'administration & protection de leur Ville, mais la souveraine & absolüe Seignurie, & qu'il s'en approprioit toutes les terres & dépendances, tant en terre ferme, qu'en mer, comme les Isles de Chio & de Corse: Parquoy il cassa & annulloit les statuts de leur Communauté & le traité auparavant fait avec eux, leur accordant derechef presque pareilles choses, mais en forme de privilege non pas de convention; Ordonnoit qu'il n'y seroit plus battu de monnoye qu'au coin de ses armes; Taxoit la Ville à l'entretien de trois galeres & de six cens hommes de guerre pour la garder, à deux cens mille ducats pour les frais de son voyage, & à quarante mille pour bâtir une Citadelle près la Tour de Codefa, afin de tenir le Port & la Ville en bride.* Paul de Bussieraille Seigneur de l'Espy, Maistre de l'artillerie, fut éably pour la faire bâtir. A quelques jours de là, Demetrie Justinian & le faux Duc Paul Nove furent decapitez, & douze des plus facheux pendus & mis en quartiers par les carrefours, pour servir de spectacle exemplaire; mais le reste des Habitans ne ressentit aucune violence; & le Roy eut si grand soin de leur conservation, qu'avec beaucoup de peine il empêcha ses Allemands d'entrer dans la Ville, qu'ils avoient destinée au pillage. Mesme, afin de leur montrer qu'il desiroit les traiter en pere plutôt qu'en Maître, il leur donna le plus sage & le plus équitable Gouverneur qu'ils eussent pû souhaitter; c'estoit Raoul de Lanoy Bailly d'Amiens vieux Chevalier de rare valeur, mais de plus rare probité. Au reste, croyant que le feu fût éteint, il congedia son armée; mais il ordonna aux Suisses de s'arrester tant qu'il leur plairoit dans Alexandrie, & d'y faire grand'chere aux dépens des Bourgeois; qui sur un faux bruit qu'ils avoient fait courir de sa défaite par les Genoïs, avoient pensé exciter le Milanois à se revolter, & mesme avoient mal traité quelques-uns de ses domestiques.

Le Roy licentia ainsi les Suisses pour aller à l'Empereur, au Pape, & aux Vénitiens tout sujet d'apprehension & de plaintes, & l'occasion de former une ligue contre luy. La confession des criminels executez à Genes luy avoit décou-

Les Français
délogent les
Germains du
haut des mon-
tagnes.

Les Géorgiens
venient capi-
tuler.

Une autre
partie veut
cependant
combattre les
Français.

Enfin ils red-
rent.

Prince de
 Roy d'ans
 l'air.

Medicine
VTL.

Conditions
imposées aux
Généralistes.

Mutins sup-
phictez.

Racel de La-
noy Genset.
neur de Ge.
nes pour le
Roy.

Méchanceté
de ceux d'A-
lexandrie ché-
rice.

Saußes liea
rie.

Le Roy tâ-
che d'ôter la
jalousie aux
Princes.

Ses passe-temps
à Milan.

Festin de
Trivulce.

L'Empereur
veut passer en
armes en Ita-
lie.

Ses remon-
trances à une
Diète.

Venitiens lui
refusent passa-
ge.

Forcés au
Roy : alliance
des Suisses
confirmée.

Alliance avec
Ferdinand.

Qui la sou-
haite, & pour-
quoy.

Entrevue
des deux Rois
sur ce sujet.

Considéra-
tions sur ce
sujet.

vert quelle dangereuse conjuration ils avoient formée pour sa ruine : cela fut causé qu'il leur envoya des Ambassadeurs pour les éclaircir de la sincerité de ses intentions, & que néanmoins il demeura dans Milan : ou afin de mieux persuader qu'il n'avoit aucunement sa pensée pour la guerre, il passa un mois de temps, en tournois, en divers combats à plaisir, & en bonne chere ; L'Italie n'admirant pas moins que quelque grande action, la superbe magnificence de Jean Jacques Trivulce qui donna un festin aux Dames, où il en convia douze cens des plus belles, qu'il fit servir par huit vingts maîtres d'hostel, & par douze cens valets, tous les services estant de vaisselle d'argent à sa marque. Mais toutes ces réjouissances estant interprétées par les Princes jaloux, plutôt pour des solennitez de triomphe que pour des témoignages de paix, l'Empereur suivit ses premières brisées, & assembla une Diète à Constance. Dans laquelle, ayant leu les lettres du Pape, contenant faussement comme le Roy de France sous prétexte d'appaier la rebellion de Genes, estoit passé les monts en personne à dessein d'occuper l'Empire, ainsi qu'avoit fait Charlemagne, & d'introduire par force le Cardinal d'Amboise dans la Chaire de Saint Pierre : il demanda avec des raisons tres-efficaces une prompte & puissante assistance, pour conserver la majesté du nom Germanique & la sainteté de l'Eglise. Tellement que l'assemblée en estant aussi vivement touchée, comme s'il se fust agy du salut de chacun en particulier, toutes les Villes libres, les Princes, & autres dépendants du Saint Empire, s'obligerent à luy fournir de si grandes forces, qu'elles témoignassent à l'Europe combien estoient grandes celles de l'Allemagne bien unie : qui devoient se trouver au rendez vous le jour de Saint Gal, mais qui ne seroient employées que contre ceux qui voudroient empêcher son couronnement. Or le Roy sçachant bien qu'il trouveroit tous les chemins fermés par le Milanois, envoya demander passage aux Venitiens sur leurs terres. Mais ils ne répondirent autre chose qu'ils le luy donneroient pour son train ordinaire, & non pas pour ses armées. Le Roy y avoit sagement pourveu, en renouvelant les alliances avec la Seigneurie ; & d'ailleurs, il se preparoit à recevoir cette réponse de la mesme sorte qu'elle pourroit venir : non seulement par la confirmation de l'amitié des Suisses, que la crainte de perdre les riches pensions qu'ils tiroient de France tenoit separés de cette ligue Germanique : mais encore par de grandes levées de plus de dix mille hommes de pied & de cheval faites en son Royaume ; dont il vouloit fortifier les troupes non moindres qu'il avoit dans le Milanois.

Avec cela, il estoit assuré de l'alliance de Ferdinand d'Aragon, par les intersts de ce Prince, le plus seur lien qui unisse ou qui separe les Potentats. Car Philippe estant privé de la vie, & sa femme Jeanne privée du bon sens, les peuples d'Espagne en attendant la majorité de Charles appelloient Ferdinand au gouvernement de l'Etat ; & pour cette raison ayant à le disputer avec Maximilian ayeul de l'Infant, il estimoit, que ne pouvant pas estre joint avec lui, il devoit l'estre avec Louis, dont les intrigues ou les armées qu'il avoit sur pied luy eussent pû fermer l'entrée en Espagne. Cela fit résoudre Ferdinand à se tenir en bonne intelligence avec Louis, & même de lui demander un lieu d'entrevue, pour conférer familièrement ensemble ; Estant cette adresse ordinaire aux Espagnols de se prevaloir de la franchise & courtoisie des François, quand ils ne peuvent autrement éviter leurs forces. Le lieu de cette celebre conference fut assigné à Savonne. Ferdinand y arriva sur la fin de Juin avec la Reine sa femme & quatorze cens Gentils hommes ; n'ayant point voulu s'arrêter à Ostie où le Pape l'attendoit avec de grands appareils, de peur de causer du soupçon dans l'esprit du Roy. La bonne chere & les magnifiques preparatifs, avec lesquels Louis XII. le receut, firent avouer à ceux qui les virent, qu'il n'appartient qu'aux François de dresser un festin & de traiter royalement les Rois : mais les demonstrations d'amitié plus que fraternelle entre les Princes & leurs Sujets augmentoient bien plus la réjouissance publique que toutes ces magnificences. L'Italie admiroit, que deux Nations qui autrefois durant une amitié de plusieurs siècles n'avoient scéu comparir ensemble à l'entrevue de Louis XI. & d'Alfonse, maintenant, estant animées par de sanglantes guerres, se pussent témoigner une familiarité si cordiale ; que deux grands Princes depuis peu de temps cruellement ennemis, se fussent réciproquement mis en la puissance l'un de l'autre ; que Louis eût esloigné tous ses gens de Savonne, hormis les plus nécessaires, non seulement afin que Ferdinand

Il y fust plus commodement logé, mais aussi afin qu'il y fust le plus fort; & que Ferdinand n'eût point voulu d'autre seureté que la parole de son Rival, & ne souffrit estre servy par d'autres Officiers que par ceux de son ancien ennemi. Ils passoient toute la journée & partie de la nuit en discours familiers, en festins & en promenades: & c'est chose bien memorable & digne de leur grandeur, que Louïs rendit au grand Capitaine Gonsalve des honneurs qui n'estoient gueres moindres qu'à son égal, & que Ferdinand se donna la peine de visiter Beraud Stuard d'Aubigny malade de la goutte; montrant ainsi tous deux à l'envy qu'ils n'estimoient pas plus la Couronne, que la vertu qui merite de la porter. Louïs donnoit toujours le devant à Ferdinand; parce qu'il sçavoit, que l'honneur qui se rend par courtoisie retourne à celui qui le fait. Aussi Ferdinand le reconnoissoit bien, & faisoit difficulté de preceder un Roy qui sans exception precede tous ceux de la terre, protestant à toutes les rencontres que cet honneur ne luy appartenoit point: & Louïs, afin de marquer la cause pour laquelle il luy deferoit, adjoûtoit à sa civilité: *Marchez devant, si j'estois en vos terres, je ferois ce dont vous me prierez; & parce que vous estes dans les miennes, vous en userez ainsi: car je le veux, & vous en prie.* Après qu'ils eurent passé quatre jours de la sorte, Ferdinand pressé de se rendre en Espagne remonta sur mer: Louïs le conduisit jusques dans sa galere, où ils se separerent avec les mesmes ceremonies qu'ils avoient tenuës à l'abord, s'entr'embrassant, le genou en terre & le bonnet * à la main. On sceut bien publiquement qu'ils avoient confirmé leur alliance par de nouveaux traitez, & qu'ils s'estoient promis une mutuelle assistance chacun de six mille hommes de guerre: mais ce qu'ils avoient negocié dans leurs secretes conferences, ne parut point. Quoy que ce pût estre, le Pape émeu plus qu'il ne devoit de jalousie & d'apprehension, remplit la Chrestienté de plaintes, & sema le bruit que Ferdinand & le Cardinal d'Amboise, celui-là à dessein de delivrer son Royaume de Naples du cens & de l'hommage qu'il devoit à l'Eglise, celui-cy afin d'usurper le souverain Sacerdoce; machinoient de transporter le S. Siege en France, ou s'ils ne le pouvoient pas, de causer un schisme. Veu mesme, disoit-il, que les François estoient dans l'opinion qu'il estoit necessaire pour l'honneur & le salut de leur Monarchie d'avoir chez eux un Chef de l'Eglise Gallicane, qui ne dépendit absolument que d'elle. Certes il est constant, que Ferdinand fut le premier, qui pour flater les vaines esperances du Cardinal, insinua dans l'esprit du Roy d'assembler un Concile universel pour la reformation de l'Eglise.

Le jour de Saint Gal estant venu, quoy que Maximilian n'eût pas receu les troupes, & le secours d'argent que l'Empire avoit promis de luy envoyer ce jour-là, il ne voulut pas discontinuer son entreprise de passer en Italie avec les forces qu'il avoit levées de ses deniers. C'est pourquoy de Trente où il estoit, il marcha vers Vicence par le chemin des montagnes, & pilla le pais du Frioul. Mais comme il avoit déjà pris le Château de Cadore, avec quelques autres petites places, il rebroussa chemin aussi-tost à Inspruch, on ne sçait pourquoy. Là il engagea toute son argenterie & ses joyaux pour avoir de l'argent, il demanda en vain du secours aux Princes de l'Empire, & parce qu'il ne pouvoit jouir des Suisses, il s'efforça d'inciter contre eux les Suaubes leurs anciens ennemis. Louïs averty de sa soudaine retraite, s'en retourna en France. Mais cependant l'Alviane Capitaine des Vénitiens estant venu pour défendre le Frioul, s'empara des passages de la valée par où les Allemands se pouvoient retirer, & les ayant ainsi enfermez en tua ou prit deux mille dans un combat long-temps obstiné, puis recouvra Cadore. Le Roy néanmoins leur conseilloit de ne rien entreprendre d'avantage, & d'adoucir plutôt l'Empereur que de l'offenser, de peur que cette guerre n'excitât derechef quelques autres troubles dans ses terres mesmes. Mais comme il est plus mal-aisé de moderer sa victoire que de vaincre, la Seigneurie trop attachée à ses interets commanda à l'Alviane de suivre sa bonne fortune; si bien qu'il prit Goritie ville située au pied des Alpes, forteresse tres-commode pour empêcher la retraite des Turcs, s'ils passoient quelquefois la riviere de Lisonce, Trieste port de Mer sur le Golfe, & Portonon: puis Fiume en Esclavonie; & mesme au delà des Alpes Possiovie, qui est sur les marches de Hongrie. Quant à une autre armée Allemande, qui estoit entrée par le mont Betonic dans la contrée où est la ville de Calliane & le lac de Garde, elle n'y eut aucun avantage; la plupart se débanda dans peu de jours. Et l'on ne pût jamais voir quatre mille hommes ensemble de ceux que la Diète avoit

A quoy ils passèrent le temps.

Honneur à la vertu.

Civilité remarquable.

Ils se separerent.

* Ils portèrent des bonnets.

Ce qu'ils negotierent.

Jalousie du Pape qui en fait grand bruit.

L'Empereur foible.

Passé en Italie, & s'en retourne aussi tost, 1508.

Defaite des siens par les Vénitiens.

Qui ne sçavent pas le motier.

Ses troupes ne font rien qui vaille.

promis, parce qu'ils arrivoient en divers temps, s'en retournoient après leur six mois de service, & séjournoient à regret; fâchez de ce que Maximilian vouloit faire cette guerre sous son nom plutôt que sous celui de l'Empire. Ainsi Maximilian, abandonné de tous, & confus du succès de cette expedition, après avoir couru çà & là en grand desordre pour cacher sa honte, fit trêves avec les Vénitiens pour trois ans. A quoy il fut encore contraint d'entendre, pour aller défendre ses terres contre les rudes attaques du Duc de Gueldres, qui lui faisoit tous jours la guerre, quand il le voyoit empêché ailleurs.

Fait trêve
avec les Veni-
tiens.

De laquelle
le Roy se fâ-
che;

& se ressou-
vient à cause
de cela de tou-
tes les offenses.

Maximilian,
Ferdinand &
le Pape l'aigri-
rent contre
eux.

Leurs ambi-
guités & fiac-
se cause de
leur malheur.

Belle senten-
ce.

Princes li-
gués contre
les Vénitiens.

Mais cette brève surseance d'armes, ce qu'on n'eust pas aisément prévu, causa de longues & sanglantes guerres, mit la France en un extrême danger, & a fait enfin perdre la liberté à l'Italie; ayant donné des pretextes & l'occasion à la Maison d'Autriche d'en posséder les meilleures parties, & qui tiennent presque les autres en servitude. Louis XII. se fâcha de ce que les Vénitiens l'avoient compris dans leur traité en termes peu seants à Sa Majesté: & plus encore qu'ils n'y eussent pas compris le Duc de Gueldres; bien qu'en effet ils l'eussent instamment demandé, & qu'après tout ils n'y fussent pas obligez, veu que la confederation qu'ils avoient faite avec le Roy, n'estoit que pour les affaires d'Italie. Cette dernière injure prétendue renouvela dans l'esprit de Sa Majesté le souvenir de toutes celles qu'il en avoit véritablement reçues. Elle rappelloit en sa mémoire, comme ils avoient extorqué d'elle Cremona & d'autres places pour ne luy estre pas contraire dans le recouvrement du Milanois; comme dans ses dangers evidens ils avoient toujours fait connoître, le dessein qu'ils avoient de lui courir sus, s'il avoit du desavantage; comme ils recevoient & favorisoient les bannis de Milan, contre les paroles expressees de la confederation faite avec luy; comme ils avoient laissé passer des Allemans au secours de Ferdinand d'Arragon, & par leur secrete assistance encouragé Gonsalve à défendre Barlete, ce qui auroit causé la perte du Royaume de Naples; comme ils avoient détourné les Ursins de son service, & envoyé l'Alviane, le principal de cette famille, mais leur Capitaine, avec des troupes de leur Seigneurie à Gonsalve, qui par ce moyen avoit gagné la bataille du Gariglian; comme ils avoient par de mauvaises pratiques & de fausses suppositions, envenimé le courage du Pape contre les François. Enfin plusieurs autres sujets ou de soupçon ou d'inimitié, animoient son ressentiment contre eux. Maximilian de son costé excitoit aussi cette indignation, & en avoit encore une plus grande lui-même, d'autant que non contents de luy retenir ses places après les trêves faites, ils avoient comme pour exposer sa honte sur un theatre, reçu l'Alviane en triomphe, & pendu les trophées de ses dépouilles dans leurs Temples. Semblablement, le Pape avoit juré leur ruine pour les places de la Romagne qu'ils luy detenoient, & Ferdinand témoignoit un ardent desir de retirer celles que le petit Ferdinand avoit engagées à leur Seigneurie, sous le regne de Charles VIII. Toutefois ces deux derniers, apprehendant également pour diverses raisons l'aggrandissement de Louis & de Maximilian, eussent mieux aimé moderer pour lors le desir de se vanger, que d'exposer l'Italie en proye & mettre leurs Etats en danger à deux si puissants Princes, si les Vénitiens eussent voulu les satisfaire en quelque maniere. Mais l'ambition de cette Republique estant devenue si grande, qu'avec ce qu'elle tenoit déjà, elle pensoit subjuguier le reste de l'Italie, & reputant tous les profits presents avantageux sans considerer le peril prochain, elle offensa tellement ces deux Princes par leurs ambiguités accoutumées, qu'ils se joignirent avec les deux autres, bien que ce fust à regret. Alors il arriva aux Vénitiens ce que le bon Roy Saint Louis disoit estre infallible à qui sème des discordes, & cherche son avancement dans le trouble de ses voisins; *Que tost on tard ceux qu'il a brouillez ensemble, s'appervenant de ses artifices se liquent tous d'un accord contre luy.* Jamais les Princes Chrestiens ne conspirerent avec plus de facilité & d'union à aucune autre entreprise, qu'ils conspirerent pour la ruine de cette Seigneurie. Mais à dire vray, il semble que le Conseil de France fit une lourde faute, comme le remontra fort bien Estienne Poncher Archevêque de Sens, de se liguier avec des gens dont la société pour plusieurs raisons ne pouvoit luy estre que funeste, & de vouloir ruiner une Republique dont les interets estoient, qu'aucun Prince ne s'accrût en Italie, & que les choses demeurassent en l'estat present, ce qui luy devoit suffire. Enfin Marguerite d'Autriche tante de l'Infant Charles de la part de Maximilian, & le Cardinal d'Amboise de la part de Louis, s'estant assemblez à Cambrai au mois de Decembre, sous ombre

de traiter de l'accord du Duc de Gueldres, & d'une paix entre l'Empire & la France, conclurent une tres-puissante ligue contre les Venitiens: & cependant amuserent si bien de paroles ce sage Senat, qu'il vit les effets d'un traité, avant que d'en connoistre les articles. Ferdinand & le Pape la signerent, comme ils en estoient d'accord; le contenu en estoit tel.

Traité de
Cambrai pour
leur ruine.

Ces quatre Princes traittoient ensemble une union perpetuelle contre les Venitiens, afin qu'ayant dompté, comme ils disoient, ces mauvais Chrestiens, qui avoient comme infidelles usurpé les terres de l'Eglise, & opprimé les libertez des Ecclesiastiques en conservant les Evêchez de leur autorité, ils procedassent tous sans empeschement à une sainte & nécessaire expedition contre les Turcs. S'obligeoient de leur faire la guerre chacun de son costé, pour recouvrer les places qu'ils occupoient de leurs dominations: Sçavoir, Faenze, Rimini, Cervie & Ravenne des terres de l'Eglise; Padoue, Vicenze & Verone de celles de l'Empire; le Frioul & Trevisse de la Maison d'Autriche; Cremona, la Guiradadde, Brexe, Bergame & Creme des appartenances du Duché de Milan; & Brindes, Otrante, Trany, Mole, Monopoly & Polignane de celles du Royaume de Naples. Quiconque d'entre eux auroit recouvré ses places le premier, aideroit à ses compagnons. Aucun d'eux ne pourroit traiter sans le consentement des autres. Le Roy Tres-Chrestien commenceroit la guerre en personne le premier jour d'Avril prochain. C'estoit pour luy faire essayer la fortune, & la prendre, si elle estoit bonne; sinon se jeter tous sur luy & l'accabler, lors qu'il seroit vaincu. Maximilian se rendroit en Italie quarante jours après avec ses forces pour le seconder; & le Pape & Ferdinand y envoyeroient leurs Lieutenans. A quoy fut adjoint, Que l'Empereur investiroit Louis du Duché de Milan pour luy, pour François d'Angoulême, & pour leurs descendants masculins, moyennant qu'il luy seroit payé cent mille ducats. Que l'Archiduc ny l'Empereur ne demanderoient aucune chose à Ferdinand touchant le gouvernement d'Espagne que sept mois après la fin de cette guerre. Et que le Duc de Gueldres auroit la paix en vendant les places qu'il avoit prises.

Articles du
traité.

Terres des
Venitiens par-
tagées entre les
Princes.

Ce fut donc suivant cette ligue, qu'un Heraut de la part de Loüis declara la guerre au Senat de Venise. Chaumont la commença le quinziesme d'Avril, ayant fait passer la riviere d'Adde à six mille hommes de pied & trois mille chevaux, avec lesquels il prit Cassiane & Cassal majour. Et au mesme temps éclaterent les foudres de l'Eglise Romaine, lancez avec impetuosité par le Pape. Qui par une terrible Bulle excommunioit & soumettoit à l'interdit les Venitiens & toutes leurs terres, si dans vingt-quatre jours ils ne restituoient tout ce qu'ils tenoient des biens de l'Eglise, ensemble les fruits; les declaroit ennemis perpetuels du nom Chretien, & donnoit pouvoir de prendre leurs biens par tout, & de faire leurs personnes esclaves. Mais ce qui rendit ces foudres plus épouvantables, ce fut la prompte & formidable arrivée du Roy Tres-Chrestien, qui s'estimoit assez puissant pour achever luy seul cette guerre. Car comme les Venitiens eurent levé deux mille hommes d'armes, une fois autant de chevaux legers & stradiots, & trente mille hommes de pied, l'honneur de toutes les bandes Italiennes; & qu'après le départ de Chaumont ils eussent forcé Trévi: il passa diligemment la riviere d'Adde, durant qu'ils estoient amusez au pillage de la place, & pour déterminer le courage des François à toute extremité, il fit rompre les ponts sur lesquels il avoit passé. Son intention estoit de les forcer au combat, & la leur de l'éviter; tellement que ny les escarmouches qu'il leur donna, ny la prise de Rivolte, ny leur presence, ne les ayant pû émouvoir, il s'avisa de les prevenir dans le dessein qu'ils avoient de l'affamer, & fit marcher son armée en bataille pour s'aller saisir de Pandin, où estant logé il leur couperoit les vivres qui leur venoient de Cremona & de Creme. Il avoit environ vingt mille hommes de pied Suisses & Gascons, & dix mille chevaux, tant en Gendarmerie & Archers, qu'en Cavalerie legere. Jean Jacques Trivulce, la Palisse & Curton, menaient l'Avant-garde; le Roy conduisoit le Corps de bataille, accompagné d'Antoine Duc de Lorraine & de Bar, du Comte de Nevers, du Duc de Gueldres, d'Aubigny Stuard, & de grand nombre des plus illustres Seigneurs; le Duc de Longueville commandoit l'Arriere-garde, & le Marquis de Mantoue & de Montferrat le secundoient. L'armée Venitienne estoit plus grande en nombre, & commandée par de fameux Capitaines Nicolas des Ursins Comte de Petigliane, & Barthelemy d'Alviane, qui avoient presque une pareille puissance, mais celui-cy le titre de Marechal de Camp, & celui-là le nom de General. Or comme ils virent la marche du Roy vers Pandin,

Le Roy leur
declara la
guerre,
1509.

Le Pape les
excommunie.

Le Roy passe
en Italie con-
tre eux.

Resolu de les
combattre, eut
de l'affamer.

Bataille d'An-
gnadel ou
Guiera d'Ad-
de, le 14. May.

Force du Roy.

Forces &
Chefs des Ve-
nitians.

ils remuèrent aussi leur Camp. Il y avoit deux chemins qui menaient en ce lieu, l'un par en bas & plus long costoyant les rives tortueuses du fleuve d'Adde, l'autre par en haut & plus court de beaucoup. Les Venitiens ayant pris ce dernier & le Roy le premier, & tous deux marchants sans s'entr'appercevoir à cause de l'inégalité de l'espace, ou des arbres qui estoient entre deux, il arriva qu'à la pointe où viennent à se joindre ces deux chemins, l'Avant-garde Françoisse rencontra l'Arrière-garde Venitienne commandée par l'Alviane. Ce Capitaine, comme l'on croit, enflé des victoires qu'il avoit gagnées sur une armée Imperiale, presumoit bien encore de vaincre un Roy & de le faire prisonnier. C'est pourquoy au lieu que l'armée Venitienne n'eust dû déloger que le jour ensuivant, ou marcher plus vite, il s'estoit opiniâtré dans le Conseil à la faire partir le mesme jour, & avoit cheminé le plus lentement qu'il avoit pû. Ainsi les troupes ennemies s'estant presque mêlées au rencontre, les uns & les autres comme surpris firent alte pour deliberer de l'ordre du combat. Mais les François y estant courageusement resolu, & l'Alviane, s'imaginant peut-estre que l'Avant-garde qu'il voyoit fut toute l'armée, il ordonna ses gens de pied avec six pieces d'artillerie sur une petite levée d'un torrent, qui separoit les deux armées, mandant à Petigliane qui marchoit devant, en quelle necessité il estoit d'en venir aux mains. Mais Petigliane, ou ne croyant pas qu'il fût si pressé, ou par jalousie, fit réponse qu'il s'avancast sans combattre, & gagna toujours pais. Comme il se vid donc contraint d'entreprendre le hazard de la bataille avec la seule Arrière-garde, le danger redoubla son courage, & il se mit le premier à attaquer les François. Eux, ou par un stratagème premedité, ou pour la violence de ses canonades, lâcherent le pied comme demy rompus, & se reculèrent tant, que le Corps de bataille où estoit le Roy les vint soutenir. A l'heure, ceux qui les avoient inconsidérément poursuivis furent tout d'un coup poussez dans leur gros, & chacun commença à combattre de toute sa force. L'avantage du lieu & l'artillerie arrestant la fougue des François, le Roy courroit de rang en rang, & se montroit à la teste des bataillons les plus avancez, sans crainte de la mort, qui en renversoit plusieurs à ses costez; & comme quelqu'un luy representoit le danger où il mettoit sa personne sacrée, *Les coups de canon, dit-il, n'oseroient toucher un Roy de France, qui a peur qu'il se mette derriere moy.* Son exemple animant les plus lâches, l'Infanterie Françoisse passa ce torrent avec une impetuositè merveilleuse, & grand nombre de gens-d'armes se mit à pied pour les soutenir. Après quoy, ils chasserent facilement les ennemis de dessus la levée & des petits costaux plantez de vignes, où la Cavalerie Françoisse n'eut pas sceu les aborder. En cette sorte les ennemis estant en lieu decouvert, furent aussi-tost bat- tus de leur artillerie & de celle des François, & eurent à soutenir les rudes cour- ses de nos gens-d'armes; toutefois ils ne perdirent pas encore courage, mais ils se ferrent plus fort qu'auparavant, sur l'esperance qu'Alviane leur donneroit du se- cours de leur Avant-garde. Mais comme ils estoient dans cette obstinée resolu- tion de bien faire, leur Cavalerie legere de Stradiots & d'Albanois considerant plus le peril que l'honneur, les abandonna tout d'un coup. Ainsi leur Infanterie fut taillée en pieces, non sans une extrême defence des Bresinels, c'estoient des gens de pied Italiens combatans à la mode des Suisses, dont Alviane avoit vêtu les meilleures bandes de ses livrées, qui estoient rouge & blanc. La meslée dura près de trois heures, & la déroute plus de deux. Il y mourut environ cinq cens Fran- çois, dont il n'y avoit pas un homme de remarque: mais des Venitiens, les uns en comptent vingt mille, les autres dix, & les Italiens seulement six: entre lesquels fut fort regretté Pierre Marquis de sainte Marie en Toscane. Alviane blessé d'un coup de lance qui luy crevoit l'œil, fut pris par Chabanes Vendensse, & amené au Pavillon du Roy. Petigliane sauva entierement l'Avant-garde, qui assurément eût rendu la meslée bien douteuse. Ils nommerent cette bataille la Journée de la * *Gieradaddè*, du nom de la contrée, ou d'Aignadel, village où elle se donna, comme aussi de Vaile, lieu qui n'en est pas loin. En memoire de cet heureux suc- cesz, le Roy y fit bâtir la Chappelle de sainte Marie de la Victoire.

Louïs XII. ayant séjourné seulement un jour sur le champ de bataille, pour- suivit sa victoire avec tant de vitesse, qu'en quinze jours il recouvra Caravas, Bergame, Bresse, Creme, Cremonne, le Chasteau de Pesquiere que les Venitiens estimoient imprenable, & toutes les Places qui luy estoient échuees en sa part, suivant la Ligue de Cambray; Faissant pendre, bien que contre sa douceur na-

Accident qui
cause la ba-
taille.

L'Alviane la
souhaitoit, &
s'y engage.

Petigliane re-
fuse de le se-
courir.

Il attaque les
Français.

Qui reculent,
puis le rem-
battent.

Hardiesse &
beau mort du
Roy.

Ennemis dé-
logez de des-
sus le coteau.

Rudement af-
faillis.

Leurs Stra-
diots s'en-
fuient.

Bresinels,
quelles gens.

Victoire ga-
gnée par les
Français.

Nombre des
morts.

* *Glava*
Abdua.

Le Roy fait
bâtir une
Chappelle sur
le lieu.

Conquête
toutes les
Places de sa
part.

turelle, ceux qui les osoient défendre, & retenant prisonniers tous les Gentils-hommes Venitiens qui se trouvoient dedans. Avec un si rapide bon-heur & une si triomphante armée il eût aisément gagné toute l'Italie, s'il n'eût moins estimé le profit d'une si belle conquête, que l'honneur de garder sa foy pour des gens qui n'en eurent jamais pour luy. Car Ferdinand estoit alors fort occupé en Espagne par la crainte des Partisans de Maximilian: celui-cy avoit toujours nécessité d'argent, de ferme conseil & de bon-heur: & pour peu que le Roy eût employé de soin à fomentier les soupçons & les differends d'entre ces deux Princes, il leur eût donné de l'occupation pour long-temps. Mais eux, se tenant assurez de sa bonté & de son invincible valeur, s'attendoient à jouir du fruit de sa victoire, ou de sa défaite; Ferdinand n'avoit en tout armé que sept galeres, & Maximilian différoit de jour à autre de s'avancer. Quant au Pape, il n'avoit mis sur pied que quatre cens chevaux & huit mille fantassins sous la conduite du Duc de Ferrare créé par luy Gonfalonier de l'Eglise, & de François Marie de la Rouëre son neveu, qu'il avoit de nouveau confirmé au Duché d'Urbain sur l'adoption du Duc Guidobalde oncle maternel de ce jeune homme. Mais la terreur des armes de Loüis combatant pour eux, ils obtinrent chacun toutes les Villes qu'ils pretendoient. Et il leur témoigna tant de sincerité, qu'il ne voulut point accepter en son nom ny Verone, ny Padoüe; mais il en fit presenter les clefs aux Ambassadeurs de l'Empereur qui estoient auprès de luy.

En cette sorte la domination Venitienne fut si promptement abatuë par le revers d'une seule bataille, que le Duc de Ferrare, le Marquis de Mantoue, l'Evêque de Trente, & tous les petits Princes d'alentour la dépouillant impunément chacun de quelque piece à sa bien-séance, elle perdit en vingt-cinq jours ce qu'elle avoit amassé avec tant de precautions & de soins, durant l'espace de deux cens ans. De sorte que les peuples ne pouvoient plus croire qu'elle fût ny constamment affermie, ny prudemment gouvernée, & ne la vouloient plus en aucune façon comparer à cette vertueuse Republique des anciens Romains: d'autant que celle-là après la perte de trois grandes batailles dénuée d'hommes, d'alliez & d'argent, assiégée par un grand & victorieux Capitaine, s'estoit déterminée à défendre non seulement l'Italie, mais encore à recouvrer les Espagnes: & que celle-cy, pour la perte d'une demie armée, estant encore pleine de trefors & de monde, envoyoit faire de tres-serviles & indignes supplications au Pape & à l'Empereur, & par une resolution éperdue & insensée, prise néanmoins avec toutes les voix du Senat, abandonnoit absolument tout ce qu'elle avoit en terre ferme, ne se reservant que les Iletes de son golfe qui furent autrefois son berceau. Or la vertu de cette Republique luy manquant pour la tirer de ce desespoir, plusieurs bons incidens la sauverent. La jalousie & les divers interets d'entre ses ennemis, le negligent & irresolu procédé de Maximilian, & la trop ménagere humeur de Loüis. Car ce dernier mettant sa plus forte assurance à avoir de grands trefors amassez, & faisant d'ailleurs conscience de fouler les peuples du moindre impost, chose certes tres-loüable, congédia ses troupes immédiatement après le succès, ainsi qu'il le faisoit d'ordinaire; & Maximilian avec une imagination vaine & égarée, se portant sans cesse à d'autres desseins qu'à ceux qui estoient presens, negligea les Places qui estoient de sa part: De sorte que Trevi faute d'y avoir envoyé un homme d'autorité ne se rendit point: outre ce, les Venitiens sçachant Padoüe mal gardée la reprirent par intelligence; & firent prisonnier le Marquis de Mantoue surpris à la campagne. Ce qui leur ayant un peu remis le cœur, ils commencerent à traiter secretement d'accord avec le Pape. Lequel les entretenant par ses artifices accoustumez dans la haine contre les François, leur faisoit concevoir que Loüis estoit implacable, de peur qu'ils ne vinssent à s'accorder avec ce Roy, comme il leur eût esté facile, veu qu'il apprehendoit autant le voisinage des Allemands pour son Duché, qu'il soupçonnoit les articles de Ferdinand. Quant à l'Empereur, il continuoit en magnifiques paroles de ruiner les Venitiens, & proposoit d'assiéger Venise par terre & par mer. Loüis & Ferdinand sembloient y prester l'oreille, & avoient fait entrer dans le Golfe, chacun dix ou douze galeres ou caragues: mais cette Flote se dissipa incontinent. Cependant le Cardinal d'Amboise alla trouver l'Empereur de la part de son Maistre, & moyennant que les deux Princes s'entreverroient en pleine campagne près la ville de Garde: Mais estant venu jusqu'à Rive de Trente, il n'y demeura que deux heures: &

Il pouvoit
conquerir toute
l'Italie.

Les Princes
se voyant le
laissent agir.

Sa modestie
& équité en-
vers eux.

Venitiens
dépouillez.

Leur Repu-
blique n'est
point compa-
rable à celle
de Rome.

Peu de coura-
ge.

Ce qui la
sauva.

Trop grand
ménage du
Roy préjudi-
ciable.

La négligen-
ce de l'Empe-
reur est cause
que les Veni-
tiens repren-
nent cœur.

Diverses mé-
nages & des-
seins.

Dessein mau-
vais d'assiéger
Venise.

L'Empereur
manque à l'en-
treveue avec
le Roy,

Le Roy re-
vient en Fran-
ce.

Renouvelle
la ligue avec
le Pape.

L'Empereur
vient lente-
ment en Italie.

Son grand
attirail.

Il s'amuse
trop.

Assiége Pa-
doue : Deteri-
ption de cette
Ville.

Ses forces &
garnison.

Siege memo-
rable.

Grands tra-
vaux des assie-
gez.

quoy qu'il entendit que le Roy fût en chemin pour se trouver au lieu & jour assignez, il s'en retourna promptement à Trente, ou pour une fausse alarme que luy donnerent quelques affidés des Venitiens, ou par honte qu'il eut que sa suite & son équipage ne parussent que le train d'un Gentilhomme, auprès de la grandeur & de la pompe du Roy de France. Mathieu Langue Evêque de Gênes son Secrétaire & Favory, vint trouver le Roy pour excuser ce soudain départ sur quelques affaires du Frioul, & fit grande instance qu'il attendit son Maître qui devoit bien-tost retourner. Mais soit que le Roy eût quelque affaire pressante, soit qu'il craignît de faire tort à sa dignité, il s'en excusa & s'en revint en France avec plus de promptitude qu'il n'eût dû. Neantmoins Sa Majesté avant que de partir fit une nouvelle ligue avec le Pape, luy promettant de ne prendre sous sa sauve-garde aucun des Feuillans de l'Eglise, quoy que le Ferrarois luy eût donné cent mille ducats pour en estre protégé. Le Roy laissa aussi sept cens lances à l'Empereur, outre les Gardes ordinaires de son Duché, & quatre mille hommes de pied.

Enfin, après que l'Empereur se fut bien fait attendre, & qu'il eut exercé plutôt des pillages que la guerre dans le Veronois & Padouan par le Duc de Bavière, & dans le Frioul par le Prince d'Anhalt ses Lieutenans : il descendit luy-même en la plaine avec un attirail véritablement digne de sa grandeur ; avec six-vingt pièces d'artillerie montées sur rouë, & six bombardes d'une grosseur effroyable, mais de nul service, avec des munitions à proportion presque toutes fournies par le Roy de France, six vingt des plus grands Seigneurs d'Allemagne, douze mille chevaux, six cens hommes d'armes Bourguignons, & cinquante mille fantassins. Avec lesquels si l'on compte les troupes de la Palisse, les six mille hommes que luy amenèrent les Cardinaux de Mantoue & de Ferrare, & cinq mille que le Pape luy envoya, toute son armée n'estoit guere moindre que de cent mille combattans. Or tandis qu'il perdit le temps à dompter les Patians rebelles des montagnes de Vicenze, à prendre plusieurs petites Places dans le Padouan, & à butiner ce pais, qui est le plus riche de la terre, les Venitiens amierent de toutes leurs forces, & fortifierent si bien Padoue, comme la Ville unique d'où dependoit la perte ou le salut de leur Republique, qu'elle ne devoit plus craindre aucune puissance. Cette Ville, l'une des plus nobles & anciennes Citez de l'Europe, fut jadis la Patrie de Tite Live, Historien digne de la grandeur Romaine, & maintenant elle a un grand renom à cause de son Université. Elle est entourée de trois ceintures de murailles du circuit de six mille pas, arrosée par les fleuves de Brente & Baquillon, au reste située en un pais si fertile, si riche & si temperé, qu'un Grec avoit accoustumé de dire, qu'il croiroit cette contrée estre le lieu du Paradis Terrestre, si les saints Livres ne luy enseignoient pas expressément qu'il avoit esté en Orient. Il y avoit dedans six cens hommes d'armes, quinze cens chevaux legers, autant de Stradiots, vingt-deux mille hommes de pied, moitié Italiens, & moitié Sclavons, Grecs & Albanois, & toute la jeunesse Vénitienne qui s'y estoit enfermée, comme dans la dernière place où elle pût deffendre sa liberté. Avec cela assez d'artillerie, de munitions & de vivres pour defendre vingt autres Villes, sans ce qu'ils en pouvoient encore recevoir tous les jours : car jamais on ne leur osta la liberté d'un canal qui va à Venise. Les Italiens elevent leur style & déployent toute leur éloquence à décrire ce siege : aussi est-il des plus memorables, soit pour l'importance, soit pour l'appareil de part & d'autre : non pas toutefois pour les beaux-faits d'armes. S'il y en eut quelques-uns, sans mentir ce fut de la part des François, & principalement du Chevalier Bayard. On fut longtemps à loger l'artillerie faute d'ouvriers & de chevaux : neantmoins lors qu'elle fut logée, elle batit si rudement la Place, qu'en moins de huit jours elle fit une bresche de cinq cens pas, & dans la muraille & dans une large terrasse soutenuë de pieux & de fascines que les ennemis avoient faite au delà. Mais cela ne les étonnant point, ils travaillerent tant jour & nuit, qu'ils firent encore derrière cette bresche un grand fossé, profond de vingt pieds & large de seize brasses, rempli de fagots & de bois sec, qu'ils arrosèrent de poix & de poudre à canon, & flanqué de cent pas en cent pas de bastions tout bordez d'artillerie. Puis derrière ce terrible fossé, ils dressèrent une large esplanade pour ranger leur armée en bataille : à l'entour de laquelle ils avoient monté sur des plates formes vingt pièces d'artillerie pour defendre la bresche. Ces retranchemens étonnerent ex-
trêmement

trémement les assiegeans, & firent bien connoistre aux plus resolués que la place ne se laisseroit pas prendre par force. Toutefois l'Empereur, plus par maxime d'honneur que par aucune esperance, vouloit tenter un assaut : & pensant essayer cette perilleuse fortune par l'impetuosité des François, envoya prier la Palisse sans luy en avoir demandé avis, de faire mettre ses Gens-d'armes à pied pour monter à la bresche avec les Lansquenets. A quoy ayant répondu, selon l'avis de Bayard, que ses gens d'ordonnance, quoy que tous de bonne maison, estoient prests de se mesler avec les Lansquenets, si les Gentils-hommes Allemands les vouloient suivre ; & ceux-cy ayant refusé cette proposition, il partit secretement le soir du camp, & s'en alla tout d'une traite à douze grandes lieues loin de là : d'où il manda qu'on eût à lever le siege au plûtoſt ; ce fut deux mois après qu'il y avoit esté mis. On n'attribuoit pas ce mal-heureux succez à la faute de vivres en un païs si abondant, ny au defect d'argent. Tant s'en faut, l'Empereur avoit tiré de grandes sommes du Roy de France, de tous les Princes d'Italie, & des Florentins, pour abandonner la protection de Pise, qui cette année estoit retournée sous leur domination : & le butin de cette riche contrée du Padoüan montoit à plus de quatre millions. Si bien qu'il seroit à croire, que comme il estimoit d'autant plus l'argent qu'il en avoit toujourns disette, il fit plus d'éstat de sauver son butin, que de gagner des Villes. De plus, il se gouvernoit absolument par les conseils d'un traître Grec nommé Constantin : lequel empescha qu'on ne fermât le canal qui va de Padoüe à Venise, & agit toujourns secretement en faveur des Venitiens. Mesme, on surprit un Canonnier, qui au lieu de tirer contre les ennemis tiroit contre les François. La Palisse l'ayant fait charger tout vif dans une bombarde l'envoya par quartiers dans la Ville, & voulut accuser Constantin de trahison : mais l'Empereur estant trop coiffé de ce mal-heureux, l'excusa luy-mesme, au lieu de le faire punir.

Les Venitiens se voyant délivrez d'un danger si éminent par la retraite du Roy & de l'Empereur, sollicitèrent leur absolution envers le Pape avec de si grandes soumissions, qu'ils l'obtinrent par l'entremise du Cardinal d'York Ambassadeur de Henry VIII. Roy d'Angleterre, quelques remontrances que fissent les Ambassadeurs des Confederez ; *En restituant avec les Places de l'Eglise tous les fruits qu'ils en avoient percus ; En renonçant aux collations des Benefices, à la Justice sur les Ecclesiastiques, aux droits qu'ils levoient sur le Golfe ; & à tant de choses, qu'ils semblerent par ce traité avoir perdu leur liberté pour conserver leurs terres.* Mais certes leurs affaires estoient alors à l'extremité, & comme ils avoient perdu leur puissance sur terre à Agnadel, ils l'avoient encore plus mal-heureusement perdue sur l'eau à la bataille * de Comache sur la riviere du Po contre le Duc de Ferrare : ou après un combat tres-sanglant pour eux, ce Duc coula à fond plus de vingt de leurs vaisseaux, prit quinze galeres, six ou sept navires, & un nombre incroyable de petites barques.

Le Pape ayant ce qu'il desiroit reprit plus opiniâtement ses premieres pensées de ruiner les François : & ce ne fut pas un petit sujet de nouvelle haine qu'un fort leger incident qui arriva alors, bien qu'il eût esté appaisé sur le champ. C'est qu'estant mort un Evêque Provençal à Rome, le Pape pourveut à son Evêché sans le consentement du Roy, disant que Sa Majesté luy avoit accordé ce droit par un certain traité : mais le Roy s'en estant offensé, fit saisir les fruits de tous les Beneficiers du Milanois qui estoient à Rome. D'ailleurs, le Pape estoit piqué de ce que le Roy luy avoit refusé quelque chose en faveur de Genes, patrie de ses ancestres. Car son oncle Sixte IV. avoit pris naissance au Bourg de Chelles à deux lieues de Savonne, issu d'un pauvre Pescheur, & non pas comme celui-cy qui vouloit qu'on le crût de l'illustre Maison de la Roüere. Et deplus, il se fâchoit de ce que le Cardinal d'Amboise l'avoit contraint de luy prolonger sa Legation, que les François appelloient la cognée des exactions de Rome, parce qu'elle empeschoit qu'on n'y portât tant d'argent comme on eût fait. Deslors, il n'y eut plus que pratiques & intrigues de Jules II. contre le Roy, pour solliciter les Suisses, dont l'alliance estoit prestee d'expirer avec la France, afin de détourner l'Empereur de son costé ; pour inciter l'Anglois tant par le ressouvenir des anciennes injures, que par l'organe du Cardinal d'York qui avoit tout pouvoir sur son Maître. L'Empereur tâchoit aussi à faire son marché, en desirant de s'unir tantost avec le Pape, tantost de se tenir plus uny avec le Roy ; estant également craints tous deux,

L'Empereur veut faire donner assaut.

Ses gens luy refusant, il s'enfuit.

Causes pour quoy ; Son avarice.

Trahison d'un Grec.

Supplice d'un traître Canonnier.

Venitiens font leur paix avec le Pape.

Bataille sur le Po perdue par les Venitiens.

* Voy la décrite dans l'Arioste.

Petit incident sujet de querelle entre le Roy & le Pape.

Qui suscite les autres Princes contre le Roy.

Paix faite
avec l'Anglois
peu seure.

Le Roy
accorde l'Em-
pereur &
Ferdinand.

Sujet de que-
relle avec le
Pape contre le
Ferrarois.
1510.

Pour des Sa-
lines.

Ferdinand
manque au
Roy.

Progrez des
Confederez.

L'Empereur
ne revient
point en Ita-
lie.

Accord du
Roy avec le
Pape manqué.

Mort du Car-
dinal d'Am-
boise.

moins pour la force de ses armes que pour l'importunité de demander continuelle-
ment de l'argent. Le Pontife Romain faisant aussi la mesme chose, ils jouïoient
tous trois à tromper leur compagnon. Mais pour le Roy, il ne cherchoit que sa
sûreté avec une grande crainte d'offenser le Pape; Et voyant qu'il ne le pouvoit
contenter, il tâchoit de se maintenir avec les autres. Cela fut cause qu'il fit une
nouvelle paix avec l'Anglois, (c'estoit Henry VIII. qui venoit de succéder à son
pere) peu seure neantmoins, à cause qu'il fut mis dans le traité, *qu'elle seroit nulle
si Louis attaquoit l'Eglise.* On croyoit que Ferdinand beau-pere de Henry, selon
ses fraudes ordinaires y avoit fait glisser cet article, afin qu'il eût sujet de rompre,
estant bien assuré que le Pape avoit resolu de faire bien-tost la guerre aux Fran-
çois. Pour cette raison Louis rechercha aussi plus fort l'amitié de l'Empereur &
de l'Arragonnois. Ces deux Princes estant alors en differend pour le gouverne-
ment d'Espagne, il fit en sorte pour les accommoder qu'ils s'en remettroient au
jugement des Princes de France; pardevant lesquels le Cardinal ayant rapporté
les raisons des deux partis, il fut ordonné, *Qu'en cas que Ferdinand n'eust point
d'enfans mâles de son épouse, il demurerait Regent du Royaume de Castille, jusqu'à ce
que l'Infant Charles eust atteint l'âge de vingt-cinq ans, duquel il prendroit l'admini-
stration, & le titre de Roy. Et qu'il fournirait certaines sommes à ce Prince,
à la Reine Jeanne sa mere, & à l'Empereur.* Jugement équitable & accepté par les
deux parties: mais qui les ayant unies en un temps où l'intérêt de la France de-
mandoit qu'elles fussent séparées, fut bien-tost préjudiciable à cet Etat.

Cet accord fait, les Princes recommencerent la guerre contre les Venitiens,
& envoyerent sommer le Pape de les assister, selon les conventions de Cambray:
mais au lieu d'y satisfaire, il trouva un nouveau sujet de faire une querelle avec
le Roy. Ferrare est un Fief de la Romagne, Alfonse d'Este qui en estoit Duc,
possédoit encore la ville de Comache, qu'il disoit estre un Fief de l'Empire. Cette
ville de Comache estoit abondante en Salines, & Cervie autre ville de la Ro-
magne, qui estoit revenue entre les mains du Pape, en avoit aussi, mais non pas
de si bonnes. Or depuis que les Venitiens avoient esté dépouillez de la Romagne
par le Pape, le Ferrarois fit travailler au sel à Comache, & le donnant à bon mar-
ché en avoit si grand débit par toute la Lombardie, que les Salines de Cervie ne
valaient plus guere. Avec cela, il levoit quelques peages sur les vaisseaux qui dé-
cendaient par la riviere du Po. Le Pape, qui cherchoit querelle s'en fâcha fort ai-
grement, prenant cela pour un attentat du vassal contre son Seigneur. Le Roy luy
fit plusieurs excuses & offres pour le Duc son allié; mais au lieu de les entendre,
il le prit à partie, & se determina de les perdre tous deux. Quant à l'Arragon-
nois, il n'envoya aux Confederez qu'un foible secours de quatre cens lances, quoy
qu'il ne se montrât pas ouvertement éloigné de la confederation: & pour l'Em-
pereur, il ne pût obtenir de la Diete d'Ausbourg que trois cens mille florins pour
toute assistance. Neantmoins, bien que le Pape eût refroidy les Allemands par
ses artifices, il ne pût desunir l'Empereur d'avec le Roy: tant s'en faut, il fut
cause qu'il s'y attacha plus fort que son inconstance ne le portoit. Or après que
Chaumont & le Duc de Ferrare avec deux mille lances & douze mille hommes
de pied eurent pris le Polesin, c'est un petit païs où il y a deux jolies Villes,
Rovigue & Labadie, le Prince d'Anhalt sortit de Verone, & joignit quatre mille
Allemands à leur corps d'armée. Avec ces troupes ils reprirent Vicenze, Ligna-
gue, Montfelice & autres Places; Bayard durant le siege de Lignague, ayant
en une partie de campagne tué deux mille Venitiens, & presque pris le Capi-
taine Paul Manfron, qui le pensoit surprendre. Nonobstant ces progres, l'Em-
pereur ne descendoit point en Italie comme il avoit promis: cependant le Roy
s'efforçoit d'adoucir le Pape. Peut-estre en fust-il venu à bout, si Albert Pie
Comte de Carpy son Ambassadeur eût negocié cet accommodement avec fideli-
té: mais ce mauvais Ministre, ayant intérêt à la ruine du Ferrarois pour quel-
que differend particulier, disposa malicieusement les choses à une plus grande
aigreur.

Sur ces entrefaites mourut Georges d'Amboise ce grand Cardinal, qui fut
justement aimé de la France & de son Maistre, parce qu'il les aimoit également
tous deux: Serviteur sans passion, & sans intérêt, Favory sans insolence & sans
cruauté. Qui dans sa puissance absolue conserva le rang des Seigneurs & la li-
berté des peuples. Qui ne détourna jamais la bonté naturelle du Roy à de mau-

vais usages , & n'employa son credit que pour l'utilité & l'avantage de tout le monde. Qui reforma les Ecclesiastiques sans les rançonner , rangea les Grands à leur devoir sans les détreuire, contint les peuples sans les vexer. D'autant plus puissant que durant sa vie il ne supplanta personne , & d'autant plus riche qu'il enrichit toute la France. Se contentant des honneurs que sa condition pouvoit porter, Prestre avec un seul benefice ; & Ministre ayant les mains nettes de rapine & de sang, le cœur sans fiel & sans aucun ressentiment de vengeance , & l'esprit sans jalousie & sans fourbes. Contre lequel enfin il n'y a ny plaintes ny reproches à faire, sinon que sa pieté le trompant , il obligea son Maistre de trop souffrir des ambitieuses faillies d'Alexandre VI. & de Jules II. Car quant à ce que les Italiens lui reprochent qu'il aspira trop ardemment à la Papauté, ce n'est pas un blâme à une supreme vertu de souhaiter une souveraine dignité pour en bien faire à toute la terre. On croyoit que sa mort dût finir les soupçons de Jules , qui avoit toujours vainement craint qu'il ne le déthronât , mais elle augmenta sa hardiesse : d'autant qu'en ce changement il sçavoit bien que l'esprit de Loüis accoustumé aux conseils du Cardinal , & de lui-mesme peu versé aux affaires , recevroit sans beaucoup de fruit les avis des autres, qui pour n'estre pas bien confirmez en leur nouvelle autorité, ne luy parleroient qu'en hesitant , & travailleroient plutôt pour leur propre affermisssement que pour le prompt remede des choses presentes. Puis , comme il connoissoit le naturel de Loüis fort doux & fort pieux , il ne craignit point de le choquer , parce qu'il sçavoit bien qu'il l'appaiseroit facilement.

L'alliance des Suisses estoit expirée , & n'estoit point renouvelée. Ces peuples estoient si orgueilleux de l'estime que les François faisoient d'eux , qu'ils s'estimoient seuls capables de porter les armes , & de scûtenir ou de renverser tout l'estat de l'Italie, leur demandoient avec une insolente audace des pensions excessives, outre celles de soixante mille livres qui se payoient depuis Loüis XI. & celles qu'avoient plusieurs particuliers d'entr'eux. Le Roy indigné que des païsans de montagne, ainsi les appelloit-il, le missent si haut à la taille, les rebuta avec des paroles fieres , & contracta alliance avec les Grisons. Ce fut contre l'avis de tout son Conseil, & bien hors de saison ; d'où les plus sages commencerent à ressentir la perte que la France avoit faite en la mort de son Cardinal. Les Suisses estant donc grièvement offensez de ce mépris, & de ce qu'il avoit preferé l'amitié des Grisons à la leur, d'ailleurs estant incitez par les factions de l'Evêque de Sion en Valais, contracterent pour lors une forte ligue avec Jules. Cet Evêque de Sion s'appelloit Mathieu Schiner, homme de fort bas lieu, qui s'estant adonné aux lettres & affectant une fausse austerité de vie, avoit été premierement Regent, puis Curé, ensuite Chanoine, & enfin estoit parvenu à l'Evêché. Après avoir esté revêtu de la dignité Episcopale, ce fut vers l'an 1500. il offrit son credit & sa brigue à Loüis, mais il les mettoit à si haut prix, que ce Roy n'en tint compte, & dit en se moquant, qu'il n'avoit pas tant besoin d'hommes, qu'il en voulût acheter si cher un tout seul. L'Evêque indigné de ce refus, protesta qu'il luy feroit bien connoistre ce que valoit un homme de sa sorte : & du depuis il n'eut point d'autre passion ny d'autre employ que de se venger de ce mépris. Si bien qu'il se donna entierement aux ennemis de la France : premierement à Sforce & à Maximilian, puis au Pape Jules, en faveur desquels il se remua tant durant dix ans, qu'enfin il engagea les Suisses à leur défense & à une cruelle haine contre les François. Alors Jules découvrit manifestement son inimitié : Car il excommunia le Duc de Ferrare, & retint le Cardinal d'Auche prisonnier ; & pour retirer Ferdinand de la ligue de Cambray, il l'investit du Royaume de Naples, à la charge du mesme cens avec lequel les Rois d'Aragon l'avoient autrefois obtenu, quoy qu'auparavant il luy en eût toujours demandé un plus grand. Puis sans perdre temps, il incita les Suisses à attaquer l'Etat de Milan, & les bannis de Genes à se saisir de cette Ville, à quoy ils devoient estre aidez par l'armée navale des Venitiens. Ces deux grandes entreprises eussent dès lors chassé les François d'Italie, si les efforts s'en fussent faits promptement, & en mesme temps. Mais les bannis ayant conduit leurs affaires avec trop de longueur & de bruit, Loüis Fiesque eut le loisir de mener huit cens hommes dans Genes pour le Roy : & Prejan estant aussi entré dans le port avec huit galeres, l'armée Venitienne quoy que la plus forte, s'enfuit lâchement ; laissant cinq ou six cens des siens exposez à terre où ils estoient descendus. Ainsi le danger estant repoussé de ce costé-là, il fut aisé à Chaumont d'aller au devant des Suisses, qui

Son éloge.

Est loüable d'avoir aspiré à la Papauté.

Le Roy pout quoy rompt avec les Suisses.

MEDAILLE XII.

Qui sont incitez par l'Evêque de Sion.

Le Pape investit Ferdinand de Naples.

Attaque contre eux par les François.

Tâche en vain à surprendre Genes par les bannis.

Interruption des
Suiſſes dans
le Duché de
Milan.

Autre vaine
entreprise du
Pape ſur Ge-
nes.

Le Pape s'o-
piniaſtre.

Venitiens at-
taquent le Duc
de Ferrare.

Prennent
Modene.

Le Roy preſ-
ſé de paſſer en
Italie, tempo-
riſe mal à
propos.

Concile de
l'Egliſe Galli-
cane à Tours.

Le Cardi-
nal de Saint
Malo y re-
preſente les
injuſtices
du Pape.

Reſponſe
du Clergé
aux articles
qu'il propo-
ſe en faveur
du Roy.

étoient au nombre de ſix mille. Ils avoient pris leur chemin par Belinzone, & fait abandonner le pont de Treze à ſix cens François qui le gardoient. A Varese, quatre mille autres ſe joignirent encore à eux : d'où ayant tourné à main gauche par les colines, ils gagnèrent le paſſage du pont de Vedan mal-gré le Capitaine Molart. Mais n'ayant ny artillerie ny ponts, ny barques pour paſſer les rivières, & ſe voyant coſtoyez de près par Chaumont qui les avoit réduits à une extrême neceſſité de vivres, ſans oſer pourtant les combattre : comme ils furent à Cantio, ils s'en retournerent à Treze & ils ſe débänderent. L'abſence de Chaumont donna temps aux Venitiens de reprendre toutes les places qu'il avoit gagnées ſur eux pendant cet Eſté, horſinſ Lagnague. D'autre coſté, Jules II. n'eſtant pas rebuté de ſa vaine entrepriſe de Genes, en tenta une ſeconde avec deux armées, l'une de mer & l'autre de terre, tandis que les Venitiens aſſiegeoient Verone ; elle eſtoit alors entre les mains des François, l'Empereur l'ayant engagée au Roy pour argent preſté. Mais l'un reuſſit auſſi peu que l'autre. Les galeres de Jules s'eſtant preſentées devant le port de Genes, puis encore devant Portovenere, ces places ſe trouverent trop bien gardées pour eſtre ſurpriſes ny trahies par les Bourgeois mal intentionnez. Les Venitiens pareillement, mal-traitez par les rudes ſorties des Veronois, n'oſerent attendre l'arrivée de Chaumont. Mais quoy qu'aucun de ces deſſeins ne ſecondât les violents transports de Jules ; que d'ailleurs il ne ſe pût aſſurer ſur les forces des Venitiens épuizez d'hommes & d'argent, ny ſur l'amitié du Roy Anglois trop éloigné, ny ſur les fines propoſitions de Ferdinand, ny ſur les armes peſantes & incommodés des Suiſſes, & qu'il entendit que l'Empereur & le Roy avoient traité de nouveau de partager l'Italie, & de convoquer un Concile pour brider ſon ambition : ce furent néanmoins ces difficul-tez qui animerent davantage le Pape, & il ſe reſolut de venir aſſieger Ferrare en perſonne. Pour cet eſſet, il moyenna envers les Venitiens la delivrance du Marquis de Mantoue, qu'il créa Gonſanonier de l'Egliſe & Chef de ſes troupes avec le Duc d'Urbain ſon neveu, & excommunia tous ceux qui porteroient les armes contre luy, nommément le Seigneur de Chaumont. En meſme temps les Venitiens entrèrent dans le Ferrarois par le Po avec deux flotes, l'une par Fornaces, l'autre par le port de Primare : lesquelles y furent ſi bien reçues par le Duc, qu'elles y perdirent grand nombre de leurs barques. L'armée Pontificale plus heureuſe prit quelques places, dont Modene eſtoit la plus importante. Chaumont qui l'avoit laiſſé perdre faute de diligence, y accourut en haſte pour la recouvrer, & n'en ayant ſceu venir à bout il ſe logea en vain à Rubiere, pour atterir l'ennemi au combat.

Ainſi la guerre eſtant inévitable aux François contre le Pape, le conſeil du Roy le preſſoit de paſſer promptement les monts, pour reprimer ces mouvemens par la majeſté de ſa preſence, ou pour opprimer celui qui les cauſoit. Mais comme ce Prince eſtoit trop ménager, & que ſa vigueur eſtoit minée par les grands travaux de ſon eſprit, en telle ſorte qu'il avoit toujours quelque incommodité, & meſme déjà des attaques des gouttes : il voulut temporifer juſqu'au Printemps. Et cependant, pour ne pas ſcandalizer la Chreſtienté par une guerre contre celui qui ſe dit le Pere des Chreſtiens, il aſſembla le Concile de l'Egliſe Gallicane dans la Ville de Tours, afin de ſ'autoriſer envers les peuples de la reſolution de cette ſainte aſſemblée. Le Cardinal de Saint Malo y representa premiere-ment la neceſſité que le Roy avoit de défendre ſes allies, puis les devoirs qu'il avoit rendus au Pape pour l'appaiſer, il fit voir enſuite les deſſeins violens de Jules ; Qui durant le Pontificat de Sixte ſon oncle s'eſtoit montré grand boute-feu de diſſenſions, & auteur de la rebellion des Napolitains contre leur Roy, qui ſous celui d'Alexandre VI. avoit appellé les François pour troubler le repos de l'Italie, & qui maintenant avoit entrepris de les en chaffer ſur une querelle ſuppoſée. Enſuite, ce Cardinal propoſa à l'aſſemblée huit poirêts de grande importance pour les affaires preſentes. Le premier demandoit, ſi le Pape quand il n'eſt queſtion ny de la Religion ny des terres de l'Egliſe, peut denoncer la guerre aux Princes temporels. Il fut répondu que non. Le 2. S'il eſtoit permis au Prince attaqué en cette ſorte de repouſſer la force par la force, & de ſ'emparer des terres du Pape à deſſein de l'amener à la raiſon, & après de les reſtituer. Il fut répondu qu'oüy. Le 3. S'il eſtoit permis au Prince de ſe retirer de l'obeiſſance de ce Pape, qui oubliant les bien-faits que luy & le Saint Siege avoient reçu de ſes predeceſſeurs, ſuſci-

toit les autres Princes contre luy. Il fut répondu qu'il le pouvoit, mais seulement pour la défense de ses droits temporels. Le 4. Ce que le Prince, ses Sujets, & Ecclesiastiques du Royaume auroient à faire dans les choses auxquelles on avoit accoustumé de recourir au Saint Siege. Il fut resolu qu'on s'en tiendrait au droit ancien, à la Pragmatique Sanction, & aux Decrets du Saint Concile de Basle. Le 5. S'il estoit permis au Prince de proteger un autre Prince son allié, dont il auroit à bon droit entrepris la défense. (cela regardoit le Duc de Ferrare) Il fut dit, qu'oüy. Le 6. Si ce Prince allié se défendait d'une prescription de cent ans pour la chose contestée, laquelle d'ailleurs est des droits de l'Empire & non de l'Eglise; & de plus ayant offert de s'en remettre à l'arbitrage de gens notables & non interessez, peut après cela se défendre avec les armes. Il fut dit, qu'il le pouvoit. Le 7. Si ce Prince allié estoit obligé d'obeir aux Sentences du Pape, principalement s'il ne luy estoit pas seur de compatoistre ny d'envoyer à Rome. Il fut répondu, qu'il n'y estoit point obligé. Le 8. Si le Pape prononçoit à main armée des excommunications contre ce Prince & ses alliez, si elles seroient valables. Il fut dit, qu'elles ne seroient point tenuës ny reconnuës pour telles.

L'Evesque de Gurce de la part de l'Empereur arriva sur la fin de l'assemblée: laquelle ordonna encore que ces resultats seroient signifiés au Pape avec de tres-humbles prieres de se vouloir desister de ses entreprises, & que s'il refusoit de le faire, on le sommeroit de convoquer un Concile, suivant les Decrets de celuy de Basle. En attendant, le Roy voulant luy tarir une des sources de ses richesses, fit défense par toutes ses terres, que personne n'eût à recourir à Rome, ny à y envoyer de l'argent pour quelque cause que ce fût. Or il estoit principalement incité à y proceder de la sorte par cinq Cardinaux ennemis de la personne ou des vices de Jules; C'estoient Bernardin Carvaial du titre de Sainte Croix, François Borgie Archevesque de Consence du titre de Sainte Cecile, René de Prie Evesque de Bayeux du titre de Saint Vital, Guillaume Buissonet Evesque de S. Malo François de Nation, & Federic de Sanseverin Archevesque de Milan du titre de S. Theodore. Ces Cardinaux quitterent le Pape comme il venoit à Boulogne, & se retirerent à Milan; refusant de se declarer ouvertement contre luy. Mais Jules, nullement étonné, mais indigné de leur retraite, s'avança à Bologne pour assieger Ferrare, quoy qu'il fust mal accompagné. Chaumont qui estoit en campagne le sçachant en cet estat, marcha en diligence pour l'investir là dedans: Et sans doute qu'il l'eût attrapé alors avec toute la Cour Ecclesiastique, si après la prise de Castelfranc, il se fust incontinent présenté devant Boulogne, ou si lors qu'il s'y presenta, il eust fait un effort d'y entrer. Mais soit par un respect hors de saison, soit par quelque autre cause, il se laissa amuser sous un feint pourparler de paix, tandis que les troupes Venitiennes, & trois cens lances envoyées par Ferdinand, y entroient; tellement que s'estant retiré confus, il diminua de beaucoup la reputation de son Maistre par ces bravoures inutiles.

Ces premiers mouvemens de guerre, & les prodiges qui arriverent sur la fin de cette année 1510 en presageoient d'autres bien plus furieux. Il y eut tout cet Hyver des vents horribles, & des tremblemens de terre épouvantables, qui malgré la froidure rigoureuse bouleverserent tout le Milanois & la Romagne. Il courut en France une maladie populaire, non toutefois contagieuse, qu'ils nommoient la Coqueluche, à cause que comme un coqueluchon elle attaquoit la tête, les épaules & les reins avec des douleurs insupportables, une fièvre frenetique & un dégoût de toutes viandes, & mesme du vin. Peu de gens en furent exempts grande multitude en mourut, & les Medecins n'en sçachant trouver les remedes, en attribuerent la cause à l'influence des Astres. Mais il ne parut point de plus grand prodige sur la terre que Jules II. l'auteur de toutes ces guerres. Il avoit fait assieger la Mirandole, possédée alors par les enfans de François Pic & par François leur mere fille naturelle de Jean Jacques Trivulce. Ce siege ne s'avançant pas assez à son gré, il s'y voulut trouver luy-mesme. Là on vid au grand étonnement & derestation de tout le monde, mesme de ses Cardinaux & des Ambassadeurs Venitiens, un Prelat qui porte le nom de Saint Pere, âgé de soixante-dix ans, les armes sur le dos, non pas muni de signes & de miracles, mais suivy de l'effroy & des enseignes de ses legions, ayant à sa solde des troupes de bandis, & mesme de Turcs, attaquer non une ville Sarrafine, mais une ville Chrestienne, non un Prince puissant ou rebelle, mais une pauvre veuve & des orfelins qu'il avoit de-

Arrivée de l'Evesque de Gurce.

Défense de porter argent à Rome.

Cinq Cardinaux ennemis du Pape, se retirent de la Cour.

Chaumont manque à le surprendre dans Boulogne.

1510. Pestes de guerre, & prodiges.

La Coqueluche.

Le Pape Sol-dat assiege la Mirandole.

Son impetuosité & humeur guerriere.

Emporte la
Mirande.

Chaumont en
mourut de dé-
plaisir.

Le Pape fait
assiéger la
Bastide.

Journée de la
Bastide.

Est gagnée
par les Fran-
çois.

Perte des en-
nemis.

Le Conseil
amuse le Roy
de l'espoir de
paix.

Il craint que
ses associez ne
la fassent sans
luy.

L'Evesque de
Gurce de la
part de l'Em-
pereur pour
faire la paix.

Le Pape luy
fait grand
honneur.

Trait de la
gravité Alle-
mande.

puis peu pris sous sa protection, n'ayant d'autre sujet de les ruiner, sinon que cette place estoit utile à ses desseins. Peu s'en falut que Bayard ne le surprit en une embuscade; la froidure estoit excessive, & sa santé encore peu remise d'une grande maladie. Toutefois ny la rigueur de la saison, & les grandes neiges, ny la crainte de la mort, ny le respect de son caractère, n'empêcherent point que Jules ne fît la Charge de Capitaine, mesme de Soldat, & qu'il ne pressât tant le siège, qu'enfin il emporta la place à telles conditions qu'il voulut. Ce fut certes au grand deshonneur de Chaumont qui s'estoit obligé de la secourir: & qui ne pût la regagner, les passages par où il y pouvoit aller ayant esté trop bien fortifiés. Ces revers ayant de beaucoup diminué l'estime de ce Chef, le déplaisir qu'il en eut & les reproches de ses ennemis, donnerent une telle atteinte à sa santé, qu'il en mourut. Trivulce Marechal de France demeura General de l'armée en sa place.

Au contraire, Jules orgueilleux de ce succès, conceut une plus forte passion & une plus grande esperance de reduire Ferrare. Ce qu'il s'imagina estre fort facile, s'il pouvoit prendre la Bastide de Genivole, qui estant à vingt-cinq milles au dessus luy couperoit les vivres par en haut, comme les Venitiens les luy retranchoient pas en bas. Il n'y avoit alors dans la Bastide que vingt-cinq gens-d'armes: Jean Fort Capitaine Venitien l'assiégea avec huit mille hommes. La bresche estoit déjà faite, & la place ne pouvoit supporter l'assaut qui se devoit faire le lendemain, quand le Duc de Ferrare en eut nouvelles. Neanmoins par l'avis de Bayard & de Montoyson, il hazarda de faire monter toute la nuit sur le Po deux mille fantassins François & Italiens, & huit cens Suisses: ceux-cy estoient avanturiers, & servoient outre la permission des liguez; & au mesme temps il envoya par terre deux cens hommes d'armes, lesquels se devoient rencontrer en un certain passage d'un pont fort étroit sur un canal d'entre le Po & la Bastide, à trois milles de cette place. La chose ayant esté executée à petit bruit par ces deux Capitaines, les François arriverent là du grand matin, & se rangerent en bataille tout proche des ennemis, avant qu'ils en eussent esté avertis. Bayard, comme le plus expérimenté en ces rencontres, ordonna qu'on donneroit l'alarme par deux costez, & qu'on les attaqueroit vigoureusement avec grand bruit de cris & de trompettes. Du premier costé les ennemis s'estant armez en diligence repousserent les François; & n'eust esté les hommes d'armes, ils eussent tout à fait rompu les Suisses: mais pendant qu'ils courent tous de ce costé-là, voicy que de l'autre, le Duc de Ferrare arrive sur eux avec un grand tintamarre, & les charge avec tant de violence, que plus de la moitié de leurs gens de pied ne purent se ranger pour combattre. Ce fut la cause de leur entiere défaite; leurs gens de cheval se sauverent presque tous, hormis soixante hommes d'armes qui furent tuez sur la place. Il y demeura plus de trois mille fantassins, l'artillerie & le bagage.

Il eut esté fort aisé au Roy avec tous ces avantages de se vanger de ses ennemis par le moindre effort qu'il eut voulu faire: mais son timide Conseil s'accommodant plutôt à ses inclinations qu'à l'occasion presente, au lieu de l'obliger à poursuivre la guerre avec vigueur, l'entretenoit d'une vaine esperance de paix. A quoy le Prince estoit d'autant plus porté, qu'il voyoit que ses autres associez la desiroient instamment. Car Ferdinand par la jalousie qu'il avoit de sa prosperité & de son union avec l'Empereur, dissuadant le Concile proposé, & satisfaisant à la ligue de Cambray par de belles paroles sans effets, s'entremettoit d'accommoder les choses avec le Pape. En telle sorte que l'Empereur, qui de son naturel estoit variable & ennemy des François, témoignoit aussi un grand desir de s'y remettre bien; & pour cet effet il avoit mesme delegué en Italie l'Evesque de Gurce en qualité de Vicaire de l'Empire. C'est pourquoy le Roy ne l'osant dédire, y avoit aussi envoyé Estienne Poncher Evesque de Paris, afin de traiter de la paix. Or le Pape tâchant de gagner l'Empereur par le moyen de son Ministre, fut au devant de luy de Ravenne à Boulogne, & le receut avec autant d'honneur que si c'eut esté un Souverain. Mais ces civilitez ne toucherent point les cœurs Allemans: au contraire, l'Evesque receut toutes ses soumissions comme estant deues à sa qualité de Vicaire de l'Empire: & se voyant environné de la pompe de tant de Seigneurs Allemans qui l'accompagnoient, il s'efforça de représenter par ses contenance, par ses regards & par ses paroles, la dignité & la personne de son Maître. Jusques là, que le Pape ayant un jour député trois Cardinaux pour communiquer avec luy, il donna aussi la charge à trois de ses Gentilshommes d'aller

traiter avec eux. Ainsi les choses ayant esté maniées avec plus de fuste du costé de cet Evesque, & plus de finesse de la part de Jules, des Venitiens & de Ferdinand, que de bonne intention, cet ambassade ne produisit aucun effet : & l'Evesque s'en retourna faisant de vaines menaces, le quinziesme jour d'après son arrivée.

Le pourpar-
ler de paix
rompu.

Son départ fait avec dépit ayant osté toute esperance de paix, Trivulce Lieutenant du Roy au Milanois, qui avoit surfis ses armes, renouvela la guerre avec tout ce qu'il avoit de troupes, il prit la Ville de Concorde, & ensuite il s'approcha de Bologne, menant avec luy les Bentivogles qui en estoient les anciens Seigneurs. Jules, qui estoit dedans, épouvanté de son arrivée, fit faire quelques propositions de paix en general par Robert le Breton Evesque de Nantes & Cardinal, qui avoit eu le Chapeau l'an 1505. Mais comme il ne le faisoit que pour arrester les progres des François, & qu'il proposoit une assemblée à six mois de là, Trivulce s'avança toujours; si bien que le Pape s'enfuit à Ravenne, & y laissa le Duc d'Urbain & l'Archevesque, c'estoit François Aloise dit le Cardinal de Pavie, pour la garde de Bologne. A peine en fut-il sorty, que le peuple commença à s'émouvoir, de sorte que le Cardinal qui se sentoist estre l'objet de la haine publique, s'estant retiré, les Bolonnois receurent les Bentivogles. Le Duc d'Urbain, qui tenoit son armée campée hors la Ville proche la porte de Sarragosse, effrayé des cris tumultueux du peuple & de la fuite du Cardinal, s'enfuit aussi en haste sans y laisser aucun ordre. Là dessus Trivulce sortant avec sa Cavalerie, dissipa toutes ces troupes fuyardes, gagna leurs munitions, leur bagage & leur artillerie, & fit grand nombre de prisonniers: mais par quelque respect Chrestien il retint la colere & les épées des siens; de sorte que l'armée Pontificale fut plutôt écartée que défaite. Ensuite dequoy, le Cardinal & le Duc d'Urbain s'attribuant chacun la faute de cette déroute si importante, & s'accusant l'un l'autre d'intelligence avec les François, le Duc poignarda le Cardinal dans Ravenne. Cette grande disgrâce si peu preveuë, & ce meurtre si impie commis en plein midy & à la veuë de toute la Court Pontificale, percerent Jules jusqu'au cœur: mais il pensa perdre le sens tout à fait, quand s'en retournant à Rome il trouva la publication du Concile general affichée par les Carrefours des Villes où il passoit. Car trois Provoiseurs de la part de l'Empereur, & autant de celle du Roy joints aux Cardinaux sequestrez, l'avoient assigné au premier d'Octobre dans la Ville de Pise, où il s'en estoit tenu autrefois deux fort celebres. Or ils maintenoient par l'avis des plus celebres Universitez, Qu'il n'estoit point necessaire d'attendre pour cela le consentement ny le Mandement du Pape. Car ils voyoient que par l'Histoire des quatre premiers Conciles la puissance de les assembler n'est pas dans les Papes, mais dans les Empereurs; desquels celuy d'Allemagne & le Roy de France representent le droit & l'autorité. D'ailleurs, quand bien ce droit appartendroit au Pape, que faudroit-il donc faire, disoient-ils, s'il estoit chargé de crimes énormes, s'il troubloit le repos de l'Eglise; s'il perdoit les ames & pervertissoit les peuples par de scandaleux exemples, s'il enseignoit choses contraires à la Foy, ce que les Annales Ecclesiastiques marquoient estre arrivé plus d'une fois: n'y mettoit-on point obstacle, laisseroit-on tout tomber avec luy? Sur cela ils montroient que l'élection de Jules II. avoit esté vicieuse, & que sa vie l'estoit encore davantage. Ils luy reprochoient qu'il méprisoit le Decret du Concile de Constance, qui ordonnoit que les Peres de l'Eglise s'assembleroient de dix ans en dix ans. Mais ce qui estoit encore plus considerable, ils faisoient voir que le Pape estoit parjure, produisant trente-sept articles que trente Cardinaux, dont il estoit le second, avoient juré d'un commun accord après la mort de Pie III. lesquels il avoit presque tous violez: Principalement celuy qui portoit, que le Pape ne pourroit point declarer la guerre à un Prince indépendant du temporel du saint Siege, que par l'avis de vingt anciens Cardinaux: & cet autre qui l'obligeoit de convoquer un Concile universel & libre dans deux ans, après son election. C'est pourquoy le Chef estant si dangereusement malade, ceux qui estoient les principaux membres & les plus obligez à la reformation du corps, tant par leur dignité, que par le serment exprés qu'ils en avoient fait à l'élection de Jules, devoient avec diligence procurer le remede de tant de maux: Veu que ce seroit folie d'esperer que le coupable vint de son propre mouvement à demander des Juges, ny de penser qu'il voulût luy-mesme travailler à sa condamnation, ou voir moderer ou dompter ses passions, après qu'il leur avoit si honteusement lâché la bride. A ces raisons &

François re-
commencent
la guerre.

Le Pape abandonne Bolo-
gne.

Qui se rend
aux François.

Le Duc d'Urbain poignarda
un Cardinal.

Deplaisir du
Pape.

Concile assigné à Pise.

Les raisons
qu'avoient les
Cardinaux de
l'assigner sans
l'autorité du
Pape.

Raisons du
Pape au co-
manche.

autres semblables Jules répondoit, Que comme il ne se meut aucune partie du corps sans l'influence de la teste, aussi ne se pouvoit-il rien faire dans l'Eglise sans l'ordonnance du Pape; Que par un privilege special attaché au saint Siege, ceux qui y estoient assis, estoient souverains dans l'Etat Ecclesiastique, & infallibles dans les points concernans la Foy; Que les autres defauts, s'ils y tomboient, ne diminueoient point la souveraineté de leur pouvoir; Que pour luy il se justifieroit aisément de tous les crimes que la calomnie luy imputoit : mais de quelle sorte, disoit ce Pape, pourroient-ils autoriser leur rebellion impie & leur presumption orgueilleuse? Quoy donc, des inferieurs contraindroient leur Supérieur de répondre pardevant eux? Des enfans se rebelleroient contre leur pere? Six ou sept mal contents voudroient donner la loy à toute la Chrestienté? Et il seroit en la puissance d'un petit nombre, sous couleur de reformer l'Eglise, d'en troubler le repos, quand il plairoit à leur ambition ou à leurs haines particulieres?

Le Pape fait
huit Cardi-
naux pour se
fortifier.

Ces choses se disoient, se publioient & s'écrivoient avec une grande contention d'esprit de part & d'autre. Mais Jules ayant fortifié son party par la création de huit nouveaux Cardinaux, tous ou de grand credit ou de rare merite; entr'autres de Christophe Bambridge Archevesque d'Yorck, & de Mathieu Schiner Evêque de Sion, assigna un autre Concile pour l'année suivante dans l'Eglise de saint Jean de Latran, afin de rendre nul par ce moyen celui de Pise, quoique les Prelats de ce dernier pretendissent que le leur estant le premier seroit le veritable. L'ouverture en fut faite à Pise au jour assigné, moins du bon gré des Florentins que par crainte. C'est à l'Histoire Ecclesiastique à en raconter les actes. Je diray seulement que jamais Concile n'avoit esté si necessaire ny assemblé sur de plus justes sujets.

Concile de
Pise transpor-
té à Milan.

Mais comme les peuples sçavoient que les Prelats qui le tenoient, n'estant pas plus gens de bien que Jules, ne s'y portoit que par ambition, & que les Princes ne les maintenoient que par interest, cette assemblée trouva tant de difficultez & de mutineries à Pise, qu'elle fut contrainte de se transporter à Milan. L'Empereur, selon son inconstance ordinaire, n'envoya point encore là les Prelats d'Allemagne : toutefois il promettoit de plus en plus de maintenir le Concile; parce qu'estant veuf, il s'estoit laissé persuader par le Cardinal de S. Severin, que le Concile ajouteroit à sa Couronne Imperiale la Tiare sacrée, & le Royaume de Naples, où les Sanseverins estoient fort puissans. Louis estant en extrême inquietude de ces diverses irresolutions de l'Empereur, & porté de sa bonté naturelle, eût bien souhaité de s'accorder avec Jules. Mesme de peur de l'aigrir davantage, il commanda à Trivulce de ne molester plus les terres de l'Eglise : & il eût volontiers abandonné le Duc de Ferrare & le Concile de Pise, s'il n'eût tenu qu'à cela. De fait, il y eut plusieurs negociations sur ce sujet : pendant lesquelles peu s'en falut que Jules ne mourût d'une fièvre chaude que luy causa l'ardeur des jours Caniculaires. Durant ce danger Sa Sainteté témoigna un repentir de sa vie passée, & un ardent desir de faire la paix : mais si-tost qu'il fut revenu en pleine santé, il retourna à ses premieres broüilleries, & méprisant la bonté religieuse du Roy qui l'avoit toujours épargné, il fit enfin une puissante ligue contre luy avec les Venitiens & le Roy Ferdinand. Celuy-cy, pour tourner toutes ses forces contre les François, avoit rappelé son armée d'Afrique, où elle faisoit alors heureusement la guerre contre les Mores. Les termes de cette ligue ne portoient ouvertement que la défense des terres Ecclesiastiques : mais Jules disoit tout haut, qu'il avoit dessein de rendre la liberté à l'Italie, & d'en chasser les barbares, il entendoit les Allemands & les François. Certes ce fut le coup de leur ruine delà les monts; Et le Ciel voulut bien la presager par un effroyable prodige. Car près de Crème en Lombardie il parut en l'air un Paon de diverses couleurs, qui se changea en Pyramide, & fut porté d'un bout de l'Hemisphère à l'autre. Cela fut suivy de tenebres plus épaisses que ne sont celles de la nuit : puis les nuées qui obscurcissoient le Soleil s'estant crevées en des éclairs & tonnerres épouvantables, il tomba de cet horrible fracas une grosse gresle de cailloux, qui assomma presque tous les poissons, les oyseaux & les bestes de la contrée. Ceux qui en ont veu disent qu'ils sentoient le souffre, qu'ils estoient de couleur noire, bleüastre, & d'une si prodigieuse grosseur qu'il s'en trouva dix pesant chacun cent livres.

Pape malade
se repant, puis
confirme ses
desseins.

Fait la sainte
ligue contre
le Roy.

Dessein du
Pape.

Prodiges
épouvanta-
bles.

Le Roy se re-
sout à se bien
défendre.

Après que Louis eut entendu les nouvelles de cette Ligue, & que Jules la faisoit appeler sainte, comme si elle eût esté faite contre un Sarrafin : sa patience accoutumée & ses respects trop religieux se changerent en colere, & il se resolut enfin

enfin de repousser ardemment celuy qui luy vouloit tant de mal sans sujet. Il se trouvoit assez de gens à la Cour qui pour complaire aux mouvemens de son julte ressentiment, luy remettoient devant les yeux, *Que tant plus les Rois ses predecesseurs s'estoient efforcez de relever, de proteger & de servir le saint Siege, dont ils avoient seuls élevé la grandeur temporelle, d'autant plus quelques Papes rendus insupportables par ces bien-faits avoient montré de haine & de mauvaise volonté contre les François, traversant toujours leurs prosperitez avec plus d'animosité que celles mesmes des Turcs. Qu'ainsi il estoit à propos d'éprouver une bonne fois, si la rigueur & la force ne feroient point changer de naturel à ceux que les graces n'avoient pu obliger.* Le Roy conceut donc ce ressentiment, peut-estre avec plus d'aigreur qu'il ne devoit : & mesme afin de faire paroistre à toute la terre de quelle resolution il s'y portoit, il fit battre de la monnoye d'or & d'argent, sur le revers de laquelle il y avoit pour inscription, *Perdam Babylonis nomen : Fexterminey Babylone.* Non pas qu'il entendit par ce nom de Babylone l'Eglise Romaine qui est toute pure & toute sainte, mais la perverse envie qu'avoit Jules avec sa Cour corrompue d'infames débauches & de tyranniques conseils, de reduire les Princes sous le joug de la servitude. Et c'est en ce sens qu'il faut entendre les Anciens, quand ils ont appelé Rome Babylone, non pas en celuy que luy donnent aujourd'huy les Sectateurs de Luther & de Calvin. Car bien que les curieux ayent remarqué qu'il y a eu de tres-grands rapports entre les Villes de Babylone & de Rome, soit pour la situation & pour les bâtimens, soit pour la durée des Empires, pour les débauches, & pour la ressemblance des aventures : toutefois quant à la Religion il y en a aucun : la corruption des mœurs n'y a point alteré la verité de la Foy ; ny Loüis ne douta jamais que l'Eglise Romaine fût la regle de la croyance Chrestienne. Au reste, il voulut pour justifier sa conduite envers les scrupuleux, que la guerre qu'il faisoit se fit au nom du Concile : dont le Cardinal de Sanseverin estant Legat dans son armée, recevoit entre ses mains toutes les conquestes qui se feroient sur les terres de l'Eglise. Il avoit sur la fin de l'an 1511. donné le commandement general de ses armées & le gouvernement du Milanois, (qui avoit esté tenu quelques mois par François d'Orleans de Longueville) à son neveu Gaston de Foix, qu'il avoit aussi honoré du titre de Duc de Nemours.

Ce jeune Prince estoit passé en Italie il y avoit deux ans pour faire son apprentissage sous Trivulce, & s'y estoit montré si accompli en toutes sortes de perfections & de vertus royales, que la grandeur qui paroissoit en son visage & en ses actions, ne se prometoit pas moins que l'Empire d'Italie : aussi disent-ils que son orcle l'avoit ainsi destiné. Ayant donc rappelé la Palisse de dessus les terres des Venitiens, & laissé à la requeste de l'Empereur quatre mille hommes pour la garde de Verone & de Lignague, il fait de nouvelles levées pour attaquer la Romagne, en attendant que le Roy passât les monts l'Esté suivant avec de plus grandes forces. Mais Sa Majesté n'avoit point pourveu à se reconcilier les Suisses : au contraire, les François avoient noyé un Messager de Schuits à Lugane, & vendu à l'encamp la plaque d'argent où estoient les armes de ce Canton : de telle sorte que cette nouvelle injure & les continuelles crieries du Cardinal de Sion, les obligerent de rompre tout à fait avec la France. Or comme le Roy eut témoigné qu'il ne se soucioit point de leur amitié, & qu'il leur eut aussi fait defendre le transport des vivres de son Duché de Milan : cette fiere nation outrée à l'extrémité, y jeta seize mille hommes pour s'en emparer. Ce pais estoit pour lors fort dégarny d'hommes ; l'humeur du Roy trop épargnante avoit licencié les gens de pied, ceux qu'il avoit reservez gardoient les Places, & Gaston n'avoit auprès de luy que cinq cens lances : de sorte que ce torrent de montagnes roula jusqu'aux Fauxbourgs de Milan, sans aucune resistance. Les François ne se mirent point en devoir de les combattre, mais seulement de les appaiser par de grandes offres. Or comme ils en estoient sur le traité, les Suisses, on ne sçait pourquoy, s'en retournerent avec la mesme vitesse qu'ils estoient venus ; on dit que le Baron de Sax leur General fut corrompu par argent. Si la sainte Ligue qui les avoit appellez les eût secourus de Cavalerie & de deniers à point nommé & dans l'occasion, ou qu'elle eût attaqué les François en mesme temps, dès l'heure le Milanois estoit perdu pour nous. Cependant l'armée des Venitiens s'avançoit vers les marches du Veronois : & pareillement les Compagnies Ecclesiastiques & Espagnoles s'assemblerent à Imole. Ferdinand y avoit huit mille hommes de pied Espagnols,

Conseil de ceux qui l'animoient contre le Pape.

Monnoye remarquable.

Le Roy veut que la guerre se fasse au nom du Concile.

Gaston de Foix Duc de Nemours General en Italie.

Suisses rompent tout à fait avec la France.

Attaquent le Milanois, & s'en retournent aussi-tost.

Forces de la sainte Ligue.

mille hommes d'armes, & huit cens Genetaires ; Jules en avoit presque un pareil nombre ; & Raimond de Cardonne Seigneur Catalan commandoit toute l'armée.

Elle assiege
Bologne.
1512.

Avanture
merveilleuse,
attribuée à
miracle.

Gaston entre
dans Bologne
par un jour
obscur.

Les ennemis
décampeur.

Prise de Bres-
se par les Ve-
nitien.

Gaston allant
pour la recou-
vrer défait
les Venitiens.

Bataille dans
la Ville de
Bresse,

où il tué vingt
deux mille
Venitiens, &
recouvre Bres-
se.

Grande gloi-
re & renom-
mée de Gas-
ton.

C'estoit alors le mois de Janvier : toutefois l'ardeur martiale échauffoit Jules de telle sorte, qu'il voulut qu'on assiégeât Bologne ; Cardonne y fut forcé pour satisfaire aux soupçons de ce Pape, qui interpretoit toutes les difficultez qu'on luy pensoit objecter pour des détours & des fourberies Espagnoles. Le siege ayant esté quinze jours devant la Ville, mais seulement du costé de la Romagne : après plusieurs deliberations prises, rejetées, & reprises, avec une extrême irresolution pour la crainte de l'arrivée de Gaston de Foix ; enfin Pierre de Navarre qui se servoit avec bon-heur de l'invention des mines, en fit creuser une vers la porte de Chastillon : mais le mur emporté en l'air par la violence de la poudre, se replanta si à plomb dans l'endroit de ses fondemens, qu'on eût dit qu'il n'en avoit jamais esté arraché. On a veu une pareille avanture beaucoup de fois du depuis : mais les Bolonnois l'attribuerent à miracle, à cause qu'il y avoit une petite Chappelle en cet endroit. Or Gaston party de Final avec six mille Lanquenets, huit mille hommes de pied François, & treize cens lances, se campa de l'autre costé de la Ville, & y fit entrer mille hommes de secours, & ensuite y entra luy-mesme avec toute son armée ; ayant choisi pour cet effet un jour si obscur par les vents, par les neiges & par les brumes, que les ennemis ne s'apperceurent point de son entrée : de telle sorte que s'il eût sceu leur ignorance, il les pouvoit aisément mettre en déroute par une hardie & prompte sortie. Si-tost qu'ils en furent avertis, ils délogerent sans perdre ny hommes ny artillerie ; tous les vieux Capitaines estimant pour deux beaux faits de guerre, & l'entrée de Gaston dans la Ville, & la levée du siege sans desordre. Le jour d'au paravant que ce General arrivât devant Bologne, il avoit eu nouvelles que les Venitiens avoient repris Bresse par la trahison du Comte Louis d'Avogare, qu'André Gritti Providadour de la Seigneurie y estoit entré avec cinq cens hommes de guerre & plus de vingt mille païsans armez, & que Jacques Dailon du Lude Gouverneur de cette Ville estoit assiégué dans le Chasteau. Gaston ayant donc laissé la cinquième partie de ses troupes pour la garde de Bologne & de Ferrate, marcha en telle diligence pour le secourir, qu'il rencontra en chemin Jean Paul Baillon qui menoit six mille Venitiens de renfort dans Bresse, le défit en un passage, & le contraignit d'abandonner son dessein & son artillerie, la plupart de son Infanterie estant morte sur la Place : puis dans neuf jours ce General François se rendit victorieux au Fauxbourg de Bresse. En cette façon, estant facilement entré dans le Chasteau avec une élite de quatre cens hommes d'armes & de six mille Fantassins, il descendit impetueusement dans la Ville ; & parce que la descente estoit un peu roide & glissante à cause de la pluye, il donna avis par son exemple à ses troupes de déchausser leurs souliers. Les ennemis n'avoient point fait de fossé sur cette avenue, mais un bon rempart, gardé par huit cens hommes : du premier assaut il le gagna, mal-gré l'artillerie de la Ville qui tiroit sans cesse : ensuite dequoy il eut à combattre les Compagnies Venitiennes qui l'attendoient fort serrées sur la place du Palais de Burlete. Ce fut là que l'occasion fut bien chaude : mais les ennemis ayant perdu plus de six mille hommes en ce choc, se retirerent enfin dans la partie de la Ville nommée la Citadelle : où les Bourgeois combatant par les fenestres avec des pierres & de l'eau bouillante, tâcherent en vain de leur remettre le cœur au ventre. André Gritti tout éperdu de ce desastre, se sauva dans la Ville : mais le Seigneur d'Alegre le poursuivit de si près, que les François se rendirent aussi maîtres de cette place. Ce Gritti & la plupart des Officiers Venitiens y demeurerent prisonniers : comme aussi Louis d'Avogare, qui eut la teste tranchée pour le châtiment de sa trahison. La Ville ainsi regagnée avec meurtre seulement de cinquante François, mais de vingt-deux mille que Venitiens, tant Païsans, que Bourgeois, & fut exposée à l'insolence des Soldats huit jours durant, horsmis les lieux sacrez & la virginité des filles votées à Dieu.

Depuis un long-temps l'Italie n'avoit rien veu d'égal au bon-heur & à la vertu de Gaston. Il avoit en moins d'un mois renvoyé les Suisses, éloigné les armes Papales & Espagnoles de devant les murs de Bologne, batu le Capitaine Jean Paul Baillon, & recouvré Bresse avec deux fois moins de gens de guerre qu'il n'y

en avoit dedans. Et ces grands exploits, qui eussent passé pour merveilles en un Capitaine de cinquante ans, estoient reputez comme des miracles en un jeune homme de vingt-trois. Il ne restoit pour sa gloire que de défaire l'armée de la Ligue, qui rodant à l'entour du Milanois le menaçoit toujours d'un visible danger. Son Oncle l'en pressoit par lettres reiterées, & vouloit absolument qu'il trouvât l'occasion de la combattre : car il estoit sur le point d'avoir besoin de toutes ses troupes pour défendre la France mesme. Les Suisses plûst irrités que rebutez, ne se pouvoient fléchir par aucunes offres ; L'Empereur témoignoit par ses plaintes sans raison, par le refus qu'il faisoit d'envoyer les Prélats au Concile de Milan, & par ses insupportables demandes, qu'il cherchoit sujet de rompre avec les François. Les Florentins étonnez par les censures de Jules, sembloient devoir beaucoup faire s'ils demeuroient neutres. Mais ce qui inquietoit davantage Louïs XII. estoit la crainte des Anglois, d'autant que Henry VIII. suivant les violents conseils du Cardinal d'York, avoit commandé à l'Ambassadeur de France de se retirer, & estant entré dans la sainte Ligue s'obligeoit d'assaillir les costes de Normandie avec son armée navale, & de fournir huit mille hommes à Ferdinand pour attaquer la Guyenne. Mais pour les mesmes raisons que le Roy vouloit hazarder la bataille, les ennemis la fuyoient, persuadez que dans peu de temps estant attaqué de toutes parts & n'ayant point de troupes que celles là, il seroit contraint d'abandonner ou le Milanois, ou les Provinces frontieres de son Royaume. Gaston de son costé se signaloit en prenant sa marche droit vers Rome, & tantost en menaçant les Villes de la Romagne de les attirer en lieu de combat. Ce qu'ayant en vain tenté durant trois semaines qu'ils le suivoient toujours, sans luy presenter l'occasion qu'il souhaitoit, il s'avisa d'assiéger Ravenne. Il esperoit qu'il prendroit cette bonne Ville dans peu de temps, ou qu'il les obligerait à en venir aux mains : d'autant qu'Antoine Colonne qui la gardoit avec quinze cens hommes, ne s'y estoit point voulu engager, qu'auparavant les Chefs de l'armée ne luy eussent promis de le secourir de toutes leurs forces. Plus du tiers de nostre armée s'estoit dissipé par la prise de Bresse, dont le pillage montant à plus de quatre millions d'écus, avoit trop enrichy la soldatesque : mais il arriva de France à Gaston trois mille fantassins Gascons, mille Avanturiers, & mille Picards, gens dont on esperoit de grands services. Son camp estoit logé entre le Montone & le Ronco, deux rivières qui passent aux deux costes de Ravenne, la premiere du costé de Ferrare, & la seconde de celui de la Romagne, & il battoit furieusement la ville avec toute son artillerie. Mais quelque effort qu'il y apportât, il estoit bien plus pressé luy-mesme par la necessité des vivres. Les ennemis les luy retranchoient du costé de la Romagne : mesme passant la rivière ils arrestoient les convois qui venoient de Ferrare ; comme d'autre costé les Venitiens, qui tenoient la mer avec douze galeres, empeschoient qu'il n'en vint de Lombardie. Cette disette l'obligea, bien que la bresche ne fust pas raisonnable, de faire donner cinq ou six assauts de suite en une mesme journée, qui estoit celle du Vendredy Saint. Et bien qu'il eust esté repoussé sans beaucoup d'esperance, neanmoins les ennemis redoutant qu'il ne l'emportast le lendemain, avancerent leur armée le long du Ronco, & se camperent sur le bord de ce fleuve à trois milles de Ravenne. Ils n'oserent pas la faire entrer dedans, quoy qu'il leur fust assez facile, parce qu'ils avoient peur des'opposer au hazard de la bataille ; & d'ailleurs, ils s'imaginoient, par ce moyen, mettre Gaston en tel estat qu'il n'oseroit, ny envoyer à l'assaut en leur presence, ny aussi desloger sans estre deffait : de sorte qu'ils le consumeroient là par une necessité inevitable, sans qu'il pût se remuer. Ils n'eussent jamais pensé qu'il fust allé les attaquer jusques dans leurs logemens : toutefois l'extremité où ils le reduisoient luy fit prendre ce conseil ; veu que la bataille qu'il avoit tant recherchée de son bon gré, luy estoit désormais le seul moyen de se sauver. Que s'il ne hazardoit de la donner dans peu de jours, il perdoit tout sans ressource : d'autant que l'Empereur avoit expressement mandé aux Lansquenets qu'ils eussent à se retirer, ce qu'il avoit appris d'un de leurs Capitaines nommé Jacob de Eynps fort affectionné aux François, entre les mains duquel ces lettres estoient heureusement tombées. C'est pourquoy, ayant ordonné de la disposition de ses troupes, & fait sçavoir aux Capitaines l'ordre qu'ils devoient tenir, il commanda que le lendemain matin, qui estoit le jour de Pasques son armée eust à passer le Ronco pour aller attaquer les ennemis ; Que les Lansquenets & les vieilles bandes de gens de pied François, qui faisoient ensemble six

Le Roy lui mande de combattre au plû-tost l'armée de la Ligue.

Parce qu'il a crainte des Suisses, Anglois, & Alle-mands.

Les ennemis fuyent la bataille.

Gaston assiege Ravenne pour les y forcer.

Ils lui retran-chent les vi-vres.

S'approchent, de peur qu'il ne force la ville.

Il les va atta-quer dans leur camp.

Ordre de son armée.

Ordre de cel-
le des ennemis

Pierre de Na-
varre avoit
ordonné que
la cavalerie ne
branlât point.

Grand meur-
tre de l'Infan-
terie François-
se par l'artille-
rie des enne-
mis ;

& de leur ca-
valerie par la
François.

Leur gendar-
merie défaire.

Nos Gascons
défaits, deux
compagnies
se retirent en
bon ordre.

Fuite du Vi-
ceroy.

Gaston pour-
suit ces deux
compagnies.

mille hommes, marcheroient tous en bataillon, & les deux mille Gascons mè-
nez par Odet d'Adie en un autre; c'est de cet Odet que sont venus les Seigneurs
de Ribeyrac; Qu'ils auroient à leurs costez huit cens hommes d'armes conduits
par Louïs de Brezé grand Seneschal de Normandie, Pierre d'Urfé grand Escuyer,
Humbercour, Adrian de Brimeu, François-Daillon-la Crote, & Theodore-Tri-
vulce; Qu'ils se couvroient de l'artillerie, avec laquelle ils tâcheroient de déloger
les ennemis de leur poste; Que le Duc de Ferrare & la Palisse commanderoient
l'avant-garde: Vis-à-vis de laquelle & un peu au dessus à quartier seroit Gaston
avec Odet de Foix-Lautrec, Dalegre, Louïs d'Arts, Bayard, & cinq cens hom-
mes d'armes, qui soustiendroient les troupes qui en auroient besoin; Et que les
Comtes Nicole & Francisque Scori & autres Capitaines Italiens, demeureroient
deçà la riviere, pour arrester les sorties de ceux de Ravenne; L'armée des en-
nemis estoit aussi rangée du long du fleuve, Fabrice Colonne menoit huit cens
hommes d'armes, & à main droite de ce bataillon il y avoit six mille hommes
de pied. Ensuite estoient six cens lances, & à costé un bataillon de quatre mil-
le hommes de pied, le tout conduit par Raimond de Cardonne Viceroy de Na-
ples, & par le Marquis de la Palude. Puis suivoient six cens hommes d'armes sous
le commandement de Carvajal Espagnol, & quatre mille hommes de pied avec
les chevaux legers sur l'aisle droite, dont estoit chef Ferrand d'Avalo Marquis
de Pescaire au Royaume de Naples. L'artillerie estoit à la teste de tout cela, &
deux cens harquebuzes à croc chargées deux à deux sur des petits chariots ar-
mez de grandes pieces de fer acéré & trenchant des deux costez, pour faire rou-
ler dans les gens de pied François, quand ils voudroient approcher. Pierre de
Navarre, aux avis duquel le Viceroy deferoit entierement, luy avoit conseillé
de laisser passer la riviere aux François: le mesme avoit aussi logé l'armée en des
lieux forts, & fait tirer un large fossé au devant. D'ailleurs, pour avoir luy seul
l'honneur de la victoire, il avoit tres-expressément ordonné que la Cavalerie ne
sortist point de sa place jusqu'à tant que les François l'allassent attaquer. Or l'ar-
tillerie ennemie tirant furieusement sur nostre Infanterie, comme dans une but-
te, en tua plus de deux mille avant qu'ils eussent abordé ce fossé: mais nostre
artillerie ne fit aucun effet, parce qu'elle ne decouvroit pas assez les ennemis du
lieu où elle estoit. Ce que le Duc de Ferrare ayant reconnu, comme il enten-
doit mieux la conduite qu'homme de son temps, il la changea de place & la
planta en un tel endroit qu'elle foudroyoit horriblement les gens-d'armes de
Fabrice Colone. Ils avoient commandement de ne point se remuer quoy qu'il ar-
rivast: mais se voyant fracassés, en telle sorte qu'un coup en emportoit vingt ou
trente, ils se prirent à crier contre leur Chef, qu'il falloit combattre les hommes
plûtost que d'estre ainsi assommés du Ciel: S'avancant donc de grande furie, ils
s'adresserent à l'escadron de Gaston: lequel secouru fort à propos par Robert
de la Mark & les Archers de la garde, les soustint si vigoureusement qu'il les
défit & en tua trois cens. Les gens de pied Espagnols, qui estoient couchés sur
le ventre dans un lieu fort & dangereux à aborder, furent aussi-rost attaquez
par les deux mille Gascons & les mille Picards. Ils les laisserent venir jusques
sur le bord du fossé sans dire mot: puis s'estant tout d'un coup levez en belle
ordonnance, deux de leurs compagnies qui faisoient douze cens hommes, les mi-
rent en déroute, & passerent tout au travers. Les autres attendirent nos Lansque-
niers sur le fossé: là il y eut une dure & sanglante meslée, où le Baron de Grand-
mont, Mangiron & Bardassan braves Capitaines laisserent la vie: & les nostres
eussent esté repoussés, n'eût esté que nostre gendarmerie chargeant les ennemis
par le flanc, les rompit & les tailla en pieces. D'autre costé, le Viceroy, Carva-
jal & Antoine de Leve, homme alors de condition peu illustre, mais du depuis
grand Capitaine, se sauverent avec un escadron presque tout entier. Et le Mar-
quis de la Palude, qui estoit allé à la charge avec un autre escadron par des che-
mins couverts, fut mis en desordre, & ensuite entierement défait par nos har-
quebuziers, qui le tiroient au travers des hayes. En cette sorte la victoire estant
à nous, Louïs d'Arts & Bayard se mirent à poursuivre les fuyards, recommandant
tres-humblement à Gaston de ne point s'avancer qu'il n'eût eu de leurs nouvel-
les. Mais quelque Pagnote étourdy luy ayant dit que ces deux compagnies de
pied Espagnoles qui avoient repoussé nos Gascons, avoient entierement défait
nostre Infanterie, qu'elles se retiroient en bon ordre le long d'une chaussée, qui

niene à Ravenne: ce jeune Seigneur, malgré l'avis de tous ses Capitaines, s'opiniâttra à les poursuivre avec vingt ou trente hommes d'armes, & leur coupa chemin sur la chaussée. Elle est fort étroite, & a d'un costé un large canal, de l'autre un grand fossé, & les Espagnols estoient enragez de la perte de la bataille; Si bien que tous ceux qui le suivoient ayant esté jettez dans l'eau ou dans le fossé à coups de pique, & Lautrec blessé de vingt playes, luy-mesme enfin après des efforts incroyables de courage y fut tué de quatorze coups. Son corps fut porté à Milan, mais plutôt avec appareil de triomphe qu'avec pompe funebre: car les prisonniers marchaient devant sa litiere nue teste; on portoit les enseignes gagnées sur les ennemis la pointe trainante à terre; & l'épée d'incalculable valeur, que le Pape avoit envoyée au Viceroy de Naples pour chasser les François d'Italie, estoit pendue à sa litiere. La bataille dura depuis huit heures du matin jusqu'à quatre heures du soir; tres-glorieuse pour les François, & tres-funeste à tous les deux partis; Certes beaucoup plus aux François, non pour le nombre, mais pour la qualité & pour l'importance des morts; car sans doute la perte de l'incomparable Gaston fut pour eux le gain de l'Italie: *Et pleust à Dieu*, dit le Roy, quand on luy en porta les nouvelles, *que les ennemis en eussent gagné une de mesme, ils seroient perdus.* Alegre & Viverots son fils, la Crote, Humbertour, Molar, Jacob de Emps, Philippe de Friberg, (ces deux estoient Lansquenets,) Maugiron, Grandmont & Bardassan, & quatre mille François y finirent leurs jours. De la part des ennemis tomberent sur la poussiere dix mille hommes de pied, & vingt de leurs Capitaines, c'estoient alors comme autant de Mestres de Camp. Des gens de cheval huit cens hommes d'armes, Dom Menaldo de Cardonne, Pedro de Acunna Prieur de Messine, Diego de Quinones, & plusieurs autres Seigneurs de marque. Mais Jean de Cardonne, les Marquis de Licite, de la Palude, de Pescaire, le Duc de Traiette, le Comte de Conche & autres demurerent prisonniers, avec tout le canon & le bagage. Le Cardinal de Medicis Legat du Pape, ayant aussi esté attrapé, fut livré au Cardinal de Sanseverin Legat du Con-

En tué sur une chaussée.

Morts & prisonniers.

Le Legat du Pape pris.

Nostre armée victorieuse retourna incontinent à Ravenne; & comme cette Ville capituloit avec trop de confiance, les Soldats irritez de la mort de leur General, y entrerent d'assaut, & la saccagerent. Mais les habitans en prirent cruellement leur revanche, lors que les François furent chassiez d'Italie: car ayant receu la garnison du Château à condition de luy donner vie & bagues sauvées, ils prirent quatre de leurs principaux Capitaines, qu'ils enfoüyrent tout vifs jusqu'au cou, & les laisserent mourir en cet estat d'une mort cruellement languissante. Ensuite de cela presque toutes les villes & Châteaux de la Romagne se rendirent. La Palisse substitué en la place de Gaston avoit receu ordre du Roy de marcher droit à Rome: Jules se voyoit en une extrémité sans remede, s'il n'acceptoit la paix: son Consistoire le menaçoit de l'abandonner: & le Duc d'Urbin son propre neveu de le livrer aux François. Mais le Roy Tres-Chrestien, au lieu de renforcer son armée & d'y envoyer de bons ordres pour achever cette guerre, se mit à luy proposer de faciles conditions, & à vouloir combattre son inflexible opiniâtreté par ses douceurs accoustumées. Ainsi Jules ayant le loisir de reprendre haleine reprit aussi courage, & sa grande frayeur fut bien-tost appaisée par les secrets avis que le Cardinal de Medicis, estant mal gardé, luy envoyoit du camp des François. Car il l'avertissoit du mauvais estat de nostre armée; qu'elle estoit comme estropiée par la mort de ses plus braves Capitaines, que le Cardinal de Sanseverin & la Palisse estoient en discorde pour le commandement, que les Lansquenets les alloient abandonner, que d'autre costé les compagnies estoient presque toutes entieres. Et d'ailleurs, Ferdinand luy offroit tout secours & le consolait par de belles esperances; ayant mandé au grand Capitaine qu'il lui amenât six mille hommes de ses terres d'Espagne. Or comme son esprit balançoit entre la haine des François & la crainte de leurs armes, il fut tout à fait confirmé dans la hayne, lors qu'il apprit que la Palisse, par un ordre du Roy fort precipité, s'estoit retiré dans le Milanois. Il l'avoit fait ainsi pour garder ce pais contre les Suisses: dont l'irruption étoit d'autant plus à craindre, que nous n'y avions pour lors aucunes forces; car le General de Normandie, qui manioit les finances de cette guerre, faisant le ménager, avoit congedié mal à propos les gens de pied Italiens. Voicy donc un revers le plus prompt & le plus grand qui ait esté veu de long temps. La Romagne

Ravenne saccagée.

Perplexité du Pape.

Le Roy le veut gagner par douceur.

Ruine des François.

Qui se retirent dans le Milanois.



*Ces deux freres Dauphins moururent au Berceau ,
 Ayant à peine ouvert les yeux à la lumiere.
 O bien-heureux ceux-là qui des flancs de leur mere ,
 Sont ainsi portez au tombeau !*

Loüis XII. eut deux fils d'Anne de Bretagne, qu'on peut mettre tous deux au rang des Dauphins, parce que le second survêcut le premier : mais ils moururent en maillot.

abandonnée par la Palisse retourna facilement avec toutes ses Villes sous l'obéissance du Pape. Huit mille Suisses qui avoient dessein d'aller à Ferrare, ayant surpris une lettre de la Palisse au General de Normandie, qui portoit que s'ils attaquoient le Milanois, tout estoit perdu, suivirent cet avis, & tournant vers le Veronois se joignirent aux Venitiens. Tellement que les François se retirèrent partie dans les Places de Bresse, de Crème & de Bergame, & partie se logerent à Pontvique, qui est d'une forte affiette, & tres-commode pour secourir ou ces Places, ou la Ville de Milan. Mais le jour d'après estant abandonnez des Lansquenets que l'Empereur avoit rappelez par plusieurs lettres, & l'avarice du General de Normandie refusant de donner de l'argent pour faire de nouvelles levées qu'il n'en eût reçu commandement du Roy, ils se trouverent trois fois plus foibles que les ennemis. Ils firent donc retraite de lieu en lieu, jusqu'à Pavie. Encore n'y demurerent-ils que peu de jours : car l'ennemy estant entré dans la Ville par le Chasteau, ils furent contraints d'en déloger en grand hâte, sauvant ce qu'ils avoient de troupes dans le Comté d'Alt ; Et par mal-heur le pont de Gravalone, s'estant affaissé sous la charge de la Cavalerie & du bagage, en exposa une partie à la vengeance des ennemis qui les suivoient. Trivulce & tous les Serviteurs & Officiers du Roy s'enfuyrent de Milan en grande confusion : & le Cardinal de Medicis qu'ils vouloient emmener avec eux, leur fut osté par les chemins. Ainsi, tout le pais se soulevant, la reputation des François estant perdue, leurs amis étonnez, & les peuples s'estant tournez suivant leur legereté accoutumée, on n'entendoit erier par tout que le nom d'Eglise & d'Empire ; & les Places se recevoient au nom de la sainte Ligue. En cette revolution si prompte Parme & Plaisance se donnerent volontairement au Pape, qui pretendoit qu'elles fussent membres de l'Exarchat de Ravenne. Le Duc d'Urbain chassa les Bentivogles de Bologna : & tient-on que Jules mortellement indigné contre cette Ville l'eût rasée & qu'il eût transporté les habitans à Cente, si la mort n'eût prevenu sa vengeance. Au mesme temps, Janus Fregose Capitaine en l'armée Venitienne, estant allé à Genes avec quelques Compagnies la fit revolter, & en fut créé Duc, son pere l'ayant esté autrefois. En cette sorte il ne resta aux François en Italie que Bresse, Crème, Lignague, le Chastelet, & la Tour de Codefa de Genes, les Chasteaux de Milan & de Cremona : mais bien-tost ils perdirent encore le Chastelet, Bresse & Crème, & remirent Lignague entre les mains de l'Empereur. En cette déroute les Grisons se saisirent de Chiavenna & de la Valteline : mais les Suisses furent ceux qui y gagnerent le plus. Car outre qu'ils s'emparerent de Lucerne, ils tirerent telles contributions qu'il leur plut du Milanois, & y envoyant jusqu'à leurs femmes, ils charierent en leur pais tout ce qu'ils trouverent de bon & de beau. Ensuite de cela, les Confederez ne s'estant pû accorder entr'eux pour la division de ce Duché, Jules qui avoit déterminé dans son esprit de chasser entierement les François d'Italie, & qui ne vouloit point que Ferdinand & l'Empereur s'y aggrandissent davantage, fit en sorte qu'il fut resolu dans l'assemblée de Mantoüe qu'ils appelleroient Maximilian Sforce fils de Loüis Sforce ; lequel s'estoit conservé chez les Allemands depuis la détention de son pere. Ils luy livrerent donc cette Principauté au commencement de Decembre : & le Cardinal de Sion luy donna les clefs de Milan de la part des Suisses, parce qu'ils se vantoient de l'avoir conquise, & vouloient avoir la gloire de le proteger à l'avenir. Les Medicis rentrerent aussi dans Florence, d'où ils avoient esté chassez du temps de Charles VIII.

Les Peres du Concile de Pise estant chassez de Milan, s'assemblerent premiere-ment à Turin, puis à Lyon. Là où pour les crimes continus & scandaleux dont Jules fut par eux trouvé prevenu, ils le priverent de toute autorité, tant pour le temporel que pour le spirituel, & firent défense aux Chrestiens de luy obeir ; ce qui estoit un préjugé pour le déposer tout à fait. Ensuite, ils envoyerent un Docteur en Decret nommé Pierre Cordier, aux Rois d'Ecosse, de Dannemarc & de Pologne : devant lesquels il plaida doctement la cause du Concile, & satisfit pleinement aux raisons contraires de Thomas de Vio Caietan, Religieux de l'Ordre des Jacobins. D'autre costé, le Concile Pontifical procedoit contre ces Prelats comme contre des rebelles. Il les excommunia avec tous leurs adherans, soumit le Royaume de France à l'interdit, transporta, comme s'il en avoit eu le pouvoir, les Foires de Lyon à Genève, & decerna un Monitoire contre le Roy, qui le me-

De crainte
des Suisses.

Puis l'aban-
donnent in-
continent.

Etrange &
soudain re-
vers.

Le Cardinal
de Medicis
échappe des
mains des
François.

Parme & Plai-
sance se dona-
rent au Pape.

Genes se re-
volte.

Il ne reste aux
François que
quelques châ-
teaux.

Grisons en-
vahissent la
Valtelline.

Suisses bri-
lent tout le
Milanois.

Maximilian
Sforce Duc de
Milan.

Concile de
Pise à Lyon.

Deputé vers
les Rois d'Es-
cosse, de Dan-
nemarc, & de
Pologne.

Concile de
Lairan.

Ses Monitoi-
res & mena-
ces.

Les Rois
d'Arragon &
d'Angleterre
liguez contre
la France.

Celui d'Ar-
ragon en veut
à la Navarre.

Huit mille
Anglois en
Biscaye.

Quel estoit
alors Jean
d'Albret Roy
de Navarre.

Factions de
Beaumont &
Grammont.

Le Roy d'Ar-
ragon le que-
relle.

Il se declare
mal à propos
pour celui de
France.

Navarre en-
vahie par l'Es-
pagnol.

Foiblesse de
Jean d'Albret.

Injustice de
Ferdinand.

naoît d'excommunication, s'il ne relâchoit le Cardinal de Medicis, & ne dissi-
poit le Conciliabule de Lyon : toutefois ces Cardinaux ne voulurent point souffrir
que cet insolent Monitoire fût publié. Mais il en decerna un autre contre le
Clergé de France, contre tous les François, & contre le Roy mesme : par le-
quel il les citoit de comparoître pardevant luy dans soixante jours, pour dire les
causes qui les empeschoient d'abolir la Pragmatique, comme Louis XI. l'avoit
promis.

L'Eglise Gallicane ny le Roy ne tint pas grand conte de cet interdit ny de ces
Monitoires. Mais les Rois d'Arragon & d'Angleterre prirent delà occasion de
s'emparer des Terres de France & de celles des Alliez. Il y avoit long-temps que
Ferdinand, mesme du temps de sa femme Isabelle, étudioit avec son Conseil,
non les raisons, mais les moyens de réunir la Navarre au reste de l'Espagne; dau-
tant que ce petit coin de terre enfermé dans les Pyrenées, & donnant entrée aux
Etrangers, luy estoit necessaire pour sa seureté, & estoit à sa bien-séance. Mainte-
nant, dans la grande confusion des affaires & dans la perplexité du Roy Tres-
Chrestien, il void son dessein facile, pourveu que le Roy d'Angleterre veuille
détourner les forces de France : ce qu'il ne pouvoit pas esperer assurément de
l'Empereur, encore qu'il eût rompu avec les François. Or ce Roy estoit son gen-
dre : car Catherine d'Arragon fille de Ferdinand estant demeurée veuve d'Artus
Comte de Richemont fils aîné d'Angleterre, il avoit obtenu une dispense pour
la faire épouser à ce Henry frere puîné d'Artus. Comme il le voyoit donc porté
à renouveler ces vieilles pretentions des Anglois sur le Royaume de France, il
l'avoit facilement engagé à contracter une ligue contre le Roy Tres-Chrestien, en
luy promettant de luy aider à conquérir la Guyenne. Tellement que ce jeune
Prince s'estant laissé persuader facilement, comme il estoit fort leger, prit les ar-
mes & leva huit mille hommes : qui sous la charge de Thomas Comte de Dor-
cestre & d'Edouard Havard fils du Comte de Suthry, vinrent mouïller l'anchre
sur les costes de Biscaye. Ils devoient attendre là que les troupes de Ferdinand
descendissent en Guyenne, ainsi qu'il leur promettoit : mais ce vieux rusé ne son-
geoit qu'à se rendre maistre de la Navarre, tandis que leur Flore tiendrait les Fran-
çois en échec. Jean d'Albret y regnoit pour lors, ayant épousé Catherine de Foix
qui en estoit l'heritiere. Ce Prince avoit l'ame fort foible & l'esprit incapable des
soins necessaires pour conserver un Etat, & de la gravité avec laquelle il le faut
gouverner : qui vivant à la François, & mesme à la Bearnoise, parmy des Na-
varrois, & se rendant familier avec eux en compere, jusqu'à danser & à jouer de
la flute en pleine rue, estoit estimé de ses Sujets homme sans fiel, mais aussi sans
cœur. D'ailleurs, les factions d'entre les maisons de Grammont & de Beaumont
avoient étrangement affoibly son petit Etat, & les Beaumontois en ayant esté
chassez, s'estoient retirez en Arragon : d'autant que Louis Comte de Lerins chef
de cette maison estoit neveu maternel de Ferdinand. Or comme les intelligences
de ces exilez, & la foiblesse de Jean d'Albret faisoient beau jeu à l'Arragonois :
pour colorer son dessein de quelque raison apparente, il luy demande qu'il renon-
ce à l'alliance des François. Le Navarrois répond qu'il veut demeurer neutre ; &
veritablement il eût tres-sagement fait : mais le Roy de France l'ayant sollicité
de suivre son party, & luy souffrant d'exercer une souveraineté indépendante dans
le Bearn mal-gré les Arrests de Toulouse, enfin ce mal-avisé Prince se declara
pour luy ; & neantmoins n'eut pas le soin de se preparer contre le danger qu'il
attiroit ainsi sur sa teste. L'Arragonois bien aise de cela mande à Ferdinand
Duc d'Alve General de son armée, qu'il entre promptement dans la Navarre.
Alors le pauvre Roy estant surpris sans armes, manque de courage, comme il
avoit manqué de prudence, & s'enfuit lâchement en Bearn ; là où de Roy qu'il
estoit, il demeura toute sa vie Jean d'Albret, comme sa femme plus courageuse
luy avoit bien reproché, pensant arrester sa fuite precipitée. Avant que Jean
d'Albret abandonnât la Navarre, il avoit envoyé un Ambassadeur à Ferdinand
pour parler de quelque accommodement ; mais l'usurpateur répondit qu'il n'en feroit
point, à moins que d'avoir toutes les Places du Royaume & son fils aîné entre
ses mains, à rendre quand il luy plairoit. Le Duc d'Alve par l'intelligence du
Beaumontois se saisit incontinent de Pampelonne, & ensuite presque de tout le
Royaume. Cependant les Anglois qui estoient en Biscaye avoient beau attendre
que Ferdinand les vint joindre ; Il leur manda qu'ils allaissent trouver le Duc
d'Alve

d'Alve en Navarre : mais eux , qui estoient venus pour la conquête de la Guyenne, voyant qu'il n'en parloit plus , mirent les voiles au vent pour s'en retourner en Angleterre ; maudissant la perfidie Espagnole accoutumée à faire ses affaires aux dépens de ses amis , à ne les assister que de son nom , & à se jouter arrogamment de tout le monde , comme si les autres hommes n'estoient nez que pour luy servir d'esclaves.

Anglois mé-
quer par les
Espagnols.

Ceux qui ont tâché de défendre cette injuste usurpation , ont apporté deux principales raisons pour la justifier : Sçavoir le droit de la guerre , & les Bulles du Pape. Mais pour la première , quand un Prince seroit obligé de donner passage à un autre , & des Places pour assurance du passant , & qu'on supposât que celui-là le demanderoit pour une juste cause : ne faudroit-il pas qu'il donnât des otages & des sûretés pour les Places qui luy seroient livrées ? autrement il les retiendrait , s'il estoit de mauvaise foy ? Et neantmoins tout au contraire , Ferdinand avoit demandé & les Places du Royaume & le fils du Roy en otage. Quant à la seconde raison ; Si les Papes ont droit d'interdire les Royaumes , ils n'ont point droit pour cela de les oster. Les Apostres estoient sujets des Empereurs : le Royaume de Jesus-Christ n'estoit point de ce monde : ny luy , ny les Disciples ne se sont point meslez de porter , ny de transporter les Sceptres : si les Papes donnent les terres du nouveau Monde , c'est qu'elles ne sont à personne ; & ceux qui en reçoivent le titre d'eux , n'y sont pas obligez. Mais je veux qu'ils puissent ainsi disposer du bien des Princes , encore faut-il que ce soit avec un juste sujet. Qu'avoit donc fait le Roy de Navarre ? On ne peut pas l'accuser de desobeissance envers l'Eglise : car il avoit désapprouvé le Concile de Pise par un acte autentique ? Et pour estre allié avec le Roy de France , est-ce un crime que de s'allier avec les Schismatiques , quand c'est pour un autre dessein que pour entretenir le Schisme ? Or si c'est un crime , avant que de le punir , les Papes ne doivent-ils pas admonester le Prince , & luy donner loisir de se repentir ? Enfin , convenons que ce Prince merite punition , & qu'il puisse estre dépossédé , la posterité doit-elle l'estre aussi bien que luy ? Et la justice de Rome est-elle plus rigoureuse que celle de Dieu , qui ne punit point l'iniquité des peres sur les enfans ? De plus , puisque les Papes veulent qu'il soit vray qu'un successeur puisse revoquer ce qu'a fait son prédecesseur , les heritiers de Navarre ne doivent-ils pas rentrer dans leurs droits , veu que Pie IV. en l'an 1561. corroborant l'opposition des Castillans , a receu Antoine de Bourbon à l'obéissance de ce Royaume. Mais qu'est-il besoin de disputer du Droit , veu que les Espagnols ne scauroient montrer qu'ils ayent fait cette usurpation en vertu des Bulles Papales. Ils ne peuvent pas dire , que c'est en consequence de l'interdit que Jules sic prononcer par la troisième Session du Concile de Latran , veu que cet interdit est du mois d'Aoust , & qu'ils avoient occupé la Navarre dès le mois de Juillet. D'autre costé , s'ils mettent en avant , que c'est en vertu des lettres Pontificales qui ayent excommunié le Roy de Navarre , & exposé son Royaume en proye , ils doivent les faire voir. Quand furent-elles données ? Estoit-ce une Bulle , un Bref , ou une Sentence ? Où en est l'original , où en est mesme la copie ? Pourquoi refusent-ils de nous la montrer ? Tous leurs Auteurs qui en ont écrit , Nebrisse , Mariana , Surita , Sandoval , en parlent chacun d'une différente façon , comme c'est l'ordinaire de ceux qui trahissent la verité. Il est bien vray qu'il paroist un Decret comminatoire de Jules donné au mois d'Aoust : mais de quoy servoit-il à Ferdinand , puisqu'il avoit déjà occupé le Royaume ? Et puis , où est la Sentence de condamnation qui a dû suivre ce Decret ? Il est donc certain , & Nebrisse même , qui estoit tout à Ferdinand , l'avoué : *Que ce Roy avoit envie d'avoir la Navarre à tort ou à droit ; parce que , dit un Auteur , elle serdoit le nez à l'Espagne , & luy faisoit grincer les dents de colere.* Certes ses successeurs n'ont point la conscience en repos de ce costé-là. Charles V. ordonna à Philippes II. son fils de la restituer , ou de l'acquiescer par quelque legitime moyen ; & ce Philippe l'ayant gardé jusqu'à la mort , recommanda la même chose par son testament à Philippe III.

Jean d'Albret ainsi détrôné implora le secours de Louis , l'alliance , & non la faute duquel estoit la cause , ou pour le moins le pretexte de son infortune. Louis n'ayant rien à craindre de cette année , veu que les Anglois s'en estoient retournés , donna une armée de vingt-cinq mille hommes aux Duc Charles de Bourbon & François Duc de Longueville (laquelle Terre avoit esté érigée en Duché l'an 1505. pour remettre Jean d'Albret dans ses terres ; & de ces vingt-cinq mille hom-

Plusieurs
raisons con-
tre le droit
que les Es-
pagnols dis-
sent avoir
sur la Na-
varre.

Armée Fran-
çoise pour re-
couvrir la
Navarre.

N'y fait rien
qui vaille.

Diverses pen-
sées & desseins
des Confede-
rez,
1553.

Deux brigues
au cabinet de
France.

Le Roi s'ac-
corde & se li-
gue avec les
Venitiens.

Le Pape Jules
meurt.

Leon X com-
ment esleu.

Chose remar-
quable.

mes il y en avoit six mille Lansquenets, qui estoient commandez par Edmond de Pole Duc de Suffolc dans ses terres; & sur la discorde arrivée entre les Ducs de Bourbon & de Longueville. Le Roy y envoya François Duc de Valois son successeur presomptif à la Couronne, en qualité de Generalissime. Mais le siege de Pampelone ne fut point heureux à nos gens, & ils souffrirent tant de disette & de froid dans les montagnes, attendu que c'estoit au milieu de l'hyver, qu'ils s'en revinrent en un fâcheux estat; le Duc de Longueville mesme mourut au retour de ce voyage. On donna l'honneur au Duc d'Alve d'avoir par sa prudence conservé la Navarre à Ferdinand, comme il l'avoit conquise par sa diligence. Au reste le Roy Tres-Christien pour soulager aucunement le déplaisir de Jean d'Albret & de la Reine sa femme, leur accorda entierement l'absoluë souveraineté de leur pays de Bearn: laquelle leur estoit avec justice disputée par les gens du Roy du Parlement de Thoulouse; puisque c'est une partie de la Guyenne, & qu'autrefois les Seigneurs en ont rendu hommage aux Anglois.

Ce furent les effets de la ligue dont Jules avoit esté l'auteur. Mais les divers interets des Confederéz ayant incontinent fait connoître la difference de leurs humeurs, & chacun d'eux tendant à ses fins particulieres, ils la rompirent bien-tost pour en faire d'autres presque toutes contraires; Tant il est veritable que les dépoüilles d'une guerre se partagent rarement sans une autre guerre. Il estoit alors necessaire, que le Roy pressé de tant d'ennemis s'accordât avec quelqu'un d'eux, afin de le joindre à son party. Le Pape & les Suisses estoient irreconciliables, & il ne luy restoit que de s'accommoder avec l'Empereur, ou avec les Venitiens. Il y avoit deux brigues contraires dans le cabinet sur ce sujet; l'une, dont Poncher Archevesque de Sens estoit le chef, conseilloit de se liguier avec les Venitiens; l'autre, que la Reine faisoit agir, preferoit opiniâtement l'alliance de l'Empereur, parce qu'estant femme & peu intelligente aux affaires, elle vouloit marier sa seconde fille au petit fils de ce Prince. Ses intrigues & ses importunités tintent long-temps la chose en balance contre les sages raisons de l'Archevesque: mais enfin le Roy, considerant qu'il ne pouvoit entretenir l'amitié de l'Empereur qu'avec des sommes immenses d'argent, & en luy donnant le Duché de Milan, le Comté d'Astefan, & sa part du Royaume de Naples en dot pour cette fille, tres-rudes conditions, il pancha à s'accorder avec les Venitiens: lesquels de leur costé estoient mécontents de ce que le Viceroy avoit occupé la Bresse, & ne pouvoient trouver moyen de contenter l'Empereur. Au mesme temps il poursuivoit aussi la trêve avec Ferdinand, afin de pouvoir songer plus librement à reconquerir le Milanois, pour lequel il avoit une passion demesurée. Quant à Jules, il ne craignoit rien tant que de l'y voir remettre le pied; c'est pourquoy il remuoit & troubloit toute la Chrestienté pour l'en empêcher: & son animosité estoit parvenue jusqu'à ce point, qu'il avoit composé un Decret au nom du Concile, par lequel il transféroit le titre de Tres-Christien au Roy d'Angleterre, & proscrivoit le Roy & le Royaume de France. Or comme le Pape agitoit ces furieuses pensées dans sa teste avec une violence extraordinaire, & qu'il se tourmentoit encore après mille autres desseins, qui luy avoient fait entreprendre de changer tout l'Etat d'Italie en general, & en particulier, mesme d'en chasser les Espagnols & les Allemans, aussi bien que les François: une fièvre lente qui le consumoit depuis quelques mois, éteignit enfin ses frenesies le vingtième de Fevrier. On tient qu'à l'article de la mort il proféra souvent ces paroles avec de grands sôûpirs, *Plenst à Dieu que je n'eusse jamais esté Pape, ou que j'eusse employé les armes des Chrestiens contre les Infidelles*. Une vingtaine de jeunes Cardinaux s'estant liguez ensemble avoient fait un complot d'en eslire un de leur bande après la mort de Jules II. afin d'experimenter si le gouvernement d'un jeune Pape ne seroit point plus doux & plus pacifique que celui des vieux; tellement qu'ils nommerent le Cardinal Jean de Medicis âgé seulement de trente-sept ans; au reste fort estimé de tous, tant pour sa chasteté & pour ses mœurs irreprehensibles; que pour l'heureuse memoire des illustres vertus de son pere, & pour son humeur qui sembloit estre portée à la paix: mais il faisoit paroître bien plus de fidelité & moins d'ambition qu'il n'en avoit en effet. On observe qu'il prit les marques de cette souveraine dignité un an après & le mesme jour qu'il avoit esté fait prisonnier à la bataille de Ravenne. Avant que les nouvelles de son eslection fussent parvenues en Espagne, Ferdinand desirant s'affermir dans la conquête de Navarre, & ne se tenant

pas assuré de pouvoir lever des hommes & des deniers en Espagne, comme il seroit nécessaire pour la continuation de la guerre, avoit fait trêve avec le Roy de France, seulement pour les affaires de delà les monts : mais avec une si mauvaise foy, qu'au mesme temps qu'elle se publioit en Espagne, il envoya assurer le Roy d'Angleterre qu'il ne la garderoit pas. Au reste, cette trêve étonna merveilleusement les Princes d'Italie, & hasta les Venitiens de se liguier avec le Roy, en telle sorte ; *Qu'ils luy octroyerent douze cens hommes d'armes & dix mille fantassins, pour le recouvrement du Milanois & de Genes : Comme de sa part, il s'obligeoit de les ayder à recouvrer tout ce que la ligue de Cambray leur avoit fait perdre.* Le nouveau Pape témoignoit aussi de grandes inclinations pour la France : mais il n'estoit pas mieux affectionné que Jules, il estoit seulement plus dissimulé. Car en effet il avoit secrettement prié le Roy d'Angleterre de persister dans la ligue, & traitoit avec le Viceroy pour s'opposer aux progres des François en Italie. De plus, il avoit envoyé de l'argent aux Suisses pour les obliger à défendre le Milanois. Le Roy n'ignoroit pas toutes ces entreprises, & s'assuroit bien d'avoir les Anglois sur les bras avant la fin de l'année. Toutefois, comme le Prince avoit une forte affection de recouvrer son Duché, il crût qu'il en auroit le loisir avant que ces peuples pussent descendre en France : d'autant que n'estant point encore pour lors munis de canons, non plus que des autres armes, avec lesquelles on faisoit la guerre depuis vingt ans, ils devoient estre fort longs à dresser leurs preparatifs. Loüis envoya donc promptement en Italie Loüis de la Trimouille & Jean-Jacques Trivulce avec six mille Lansquenets, quatre mille hommes de pied François, cinq cens hommes d'armes & huit cens chevaux legers, en attendant qu'il y en envoyât encore d'autres. Maximilian Sforce averty de leur venue s'avance à Tortone pour les recevoir ; il faisoit son conte d'estre assisté des troupes du Viceroy de Naples, & de cinq mille Suisses : mais le Viceroy ne le suivit point, & voulut demeurer sur l'autre bord de la Trebie ; car Ferdinand son maistre qui regardoit toujours à deux ou trois fins, & avoit double visage selon les occurrences, luy avoit ordonné de laisser sonder le gué aux Suisses. En cette sorte, Sforce fut contraint de ceder : & tout le pays se soulevant, les François en peu de jours se rendirent maistres de Milan & de tout le Milanois, horsmis de Come & de Novarre : tandis que l'armée Venitienne tenoit le Viceroy en eschec, & reconqueroit ce que la Seigneurie avoit perdu en la Romagne. Le Vicomte de Sacremore, à qui Sforce avoit ordonné d'assiéger le Château de Milan, suivit la fortune des François, & le remunit de vivres pour eux. Au mesme temps les peuples se remirent aussi dans Genes au moyen de l'ancienne inimitié des Adornes contre les Fregoses : car ceux-là se declarant pour nous, furent favorisez par les approches d'une armée navale, qui fournis la Lanterne de vivres pour plusieurs mois. Mais la prudence ne seconda pas tant d'heureux succez ; Maximilian Sforce s'estoit renfermé dans Novarre avec six mille Suisses, l'armée François l'y assiege & y fit bresche en peu de jours ; Tellement que la Trimouille pensant déjà le tenir, manda presomptueusement au Roy qu'il luy rendroit le fils prisonnier au mesme endroit où il luy avoit une fois livré le pere. Mais il n'estoit pas encore temps de chanter la victoire, quoy qu'elle semblât assurée. Les Suisses desirant ardemment expier l'infidelité que leur nation avoit commise en ce mesme lieu, avoient tous resolu cette fois de perir plutôt que de se rendre ; de sorte qu'encore que la bresche fût si grande que les François y alloient à l'assaut en bataillon, ils se defendirent si courageusement qu'ils les repousserent en desordre. Le lendemain nos Chefs estant dans la resolution de tenter un second assaut, eurent avis qu'il venoit au secours de la place un grand renfort de Suisses, dont la partie qui estoit la plus avancée avoit pour chefs Jacob Motin natif de Torfan, & Craf Bourgmaistre de Zurich ; & l'autre qui suivoit à deux journées près, avoit le Baron d'Altosatz. Si la Trimouille en eût esté crû, on eût secrettement envoyé au devant de cette premiere bande la Cavalerie legere & l'Infanterie Gasconne avec des faucons & pieces de campagne pour la charger sur le passage, avant qu'elle eût pû estre secourue ny d'Altosatz, ny de Novarre, & cependant le reste de nos troupes fût demeuré au siege. Mais Trivulce ne voulut point souffrir qu'on divisât l'armée, & remontra qu'il falloit tout à fait la retirer de devant la place, parce qu'elle y estoit en danger d'estre attaquée des deux costez, & la loger en quelque endroit, où elle pût attendre sans hazard que la disette d'argent renvoyât les Suisses chez eux, comme elle avoit sou-

Trêve avec le Roy Ferdinand. Sa peñsée.

Le Pape Leon ennemy dissimulé des François.

François en Italie pour recouvrer le Milanois.

Ils le reconquirent.

Assiegent Sforce dans Novarre.

Brave defense des Suisses.

Ausquels arrive un renfort.

François lève le siege.

Trivulce les
loge en mau-
vais endroit.

Camp porta-
tif.

Bataille de
Novarre.

Suiffes deli-
berent d'atta-
quer les Fran-
çois.

Les attaquent
la nuit.

Constance des
Suiffes.

Lansquenets
dessaits.

Nul effet de
nostre Cava-
lerie.

Action gene-
reuse de Ro-
bert de la
Mark.

vent fait. Or son avis ayant esté suivy, & la charge de loger l'armée luy ayant esté laissée, comme à celui qui connoissoit mieux le pays, il ne la mena point droit à Trecas, comme il avoit esté arresté au conseil, parce qu'il avoit trop de soin de conserver ses terres qui estoient-là autour : mais il la détourna & l'alla camper joignant le village de Riore, qui n'est qu'à deux milles de Novarre. Il ne pouvoit pas choisir un logement plus incommode : car le lieu est fort bas & marescageux, tout coupé & traversé de fosses & de détours que fait la riviere de la More, qui est un canal tiré de celle de Selithe, en telle façon que la Cavalerie n'y pouvoit rendre aucun combat. Robert de la Mark Seigneur de Sedan qui avec ses deux fils Floranges & Jamets commandoit les troupes Allemandes, qu'ils nommoient les bandes noires, avoit fait bâtir un certain Parc, qui se demontoit par pieces, & pouvoit non seulement servir pour couvrir l'Infanterie, mais encore se dresser comme un Fort pour défendre les avenues de l'armée. Philippe des Cordes Crevecœur avoit autrefois mis en usage une semblable invention, quand Louïs XI. voulut avoir une armée qui tint camp auprès du Pont de l'Arche. C'estoit une closture de bois portative, qui enfermoit environ deux cens pas de terrain en quarré, & avoit quatre pieds de haut : Aux quatre coins de laquelle se fizoient en terre quatre gros poteaux, & de quatre pas en quatre pas d'autres moindres pieux qui estoient pointus & ferrez par les deux bouts, entre lesquels on attachoit des barreaux & treillis qui s'entretenoient ensemble avec des bandes de fer, & se déployoient en telle sorte qu'au milieu de chaque face elles s'ouvroient en forme de portes pour faire des forties. On pouvoit loger douze cens hommes là-dedans : toute l'enceinte en devoit estre bordée d'une centaine d'arquebuses à croc, & fortifiée par une haye impenetrable de piques baissées. Mais cette nuit qui estoit celle d'entre le cinquième & sixième de Juin, Robert de la Mark n'avoit point dressé ce Parc; d'autant que le lendemain on devoit remuer le camp, & que personne ne se fût imaginé que les Suiffes estant en petit nombre harassez & sans cavalerie, eussent eu la hardiesse de donner si promptement. En effet, il faut avouer à la gloire de cette nation qu'elle tenta là une des plus difficiles & des plus glorieuses entreprises que l'Histoire puisse raconter. Les troupes que conduisoient Motin & Craf estant arrivées à Novarre sur le soir, après avoir pris leur refection, tintrent aussi-tost conseil : auquel il fut deliberé, que sans attendre celles d'Altosafz ils iroient sur la minuit avec la garnison de la ville attaquer les François ; & que cependant afin de les fatiguer en les tenant long-temps sous les armes, ils mettroient quantité de tambours en campagne. Donc à l'heure dite, sortant de Novarre au nombre de dix à douze mille hommes, ils vinrent teste baissée attaquer les François dans leur camp. Leur venue découverte, les François se preparerent à les bien recevoir : l'artillerie logée fort à propos sur une advenue, rompoit horriblement ces bataillons, & avec testes, bras, esclats de piques & de corselets qu'elle emportoit des premiers rangs, alloit assommer les plus éloignez. Et neantmoins les tenebres cachant l'horreur de ce carnage, & la constance de ceux qui estoient ainsi fracassez ne decouvrant point ce danger par aucuns cris & gémissements, les autres s'attacherent d'un courage invincible à nos Lansquenets. Ces deux nations combattirent une heure entiere sans reculer ny l'une ny l'autre, jusqu'à tant qu'un bataillon de Suiffes s'estant traîné au travers des bleds le ventre à terre, tandis que pour détourner la furie de nos canons leurs goujeats & leur bagage pareissoient dans un bois à costé en contenance de gens de guerre, vint charger les Lansquenets en flanc; si bien qu'ils les taillerent tous en pieces sur la place. Quant à nostre Cavalerie, ne pouvant aller au combat que trois à trois, à cause de la difficulté des fosses & de la bourbe des marescages où elle enfonçoit jusqu'aux fangles, elle estoit facilement arrêtée par les piquiers ennemis, & ne pouvoit pas seulement se faire voir. Elle eût dû, comme elle avoit fait autrefois en plusieurs occasions, mettre pied à terre & se ranger avec l'Infanterie; mais le cœur luy manqua sans doute; & ces hommes d'armes, ces Gentils-hommes François, ainsi que leur sceut bien reprocher André Gritty Venitien, se sauverent comme des femmes fuyardes. Or comme ces gens sont dignes d'une eternelle infamie, Robert de la Mark me semble digne d'une gloire immortelle; En ce qu'ayant entendu que ses deux fils estoient demeurez blesez dans un fossé au milieu des ennemis, il fut si genereusement poussé de l'amour paternel & d'un pieux desespoir, qu'il surmontra la difficulté des lieux, fendit les bataillons Suiffes avec sa compagnie

d'hommes d'armes, & remporta ses enfans à demy morts, l'un sur le col de son cheval, l'autre sur celui d'un de ses compagnons : & ils furent si bien pensez qu'ils en reschaperent. En cette Journée, qu'ils nomment de Novarre, il mourut deux mille hommes du costé des Suisses, entr'autres le Capitaine Motin : mais huit mille du costé des François, dont il y en avoit plus de la moitié de Lansquenets, & le reste de Gascons ; ceux-là tuez sur la place, ceux-cy tuez en fuyant. Toute la Cavalerie se sauva, c'est pourquoy il n'y perit de gens de remarque que Louis de Châteauneuf-Pierre Buiere, & Coriolan Trivulce : le camp, le bagage, vingt pieces d'artillerie & les chevaux qui la traînoient, demurerent aux vainqueurs. La Trimoille dangereusement blessé à la cuisse, & ayant perdu l'essile de son Infanterie se retira à Verceil, puis à Suse, & delà en France : quoy qu'avec ce qui luy restoit Trivulce se fist fort d'arrêter la prosperité des ennemis ; veu mesme que Tavannes luy amenoit six mille Lansquenets, que le Duc de Gueldres avoit envoyez au Roy. L'Alviane retira aussi en grand'haste l'armée Venitienne dans le Padoüan, où il continua la guerre contre l'Empereur. Ensuite, Sacremore abandonna Milan, & tout le Milanois se remit sous l'obéissance de Sforce, les Suisses en tirerent de grandes contributions, & pillerent le Montferrat & le Piedmont terres de nos alliez. Le Viceroy recueillit aussi le fruit de cette victoire : Janus & Octavian Fregoses deux freres, dont l'un desiroit estre Duc de Genes, parce que l'autre l'avoit esté, imploroient son secours. Le Viceroy ne manqua pas une si belle occasion, & ayant preferé Octavian à cause de cinquante mille ducats qu'il en receut, il l'assista de trois mille hommes : avec lesquels il chassa les Adornes de Genes, & s'établit dans la dignité de Duc, qu'ils avoient seulement tenuë vingt-trois jours. En cette sorte le Duché de Milan & la Seigneurie de Genes éprouverent deux divers changemens en un mois, aussi-tost perduës que conquises par les Nostres. La Lanterne de Genes, les Chasteaux de Milan & de Creme leur demurerent encore quelque temps ; ces deux derniers se rendirent à Sforce faute de vivres.

Nombre des
morts.

Tout le Mi-
lanois perdu
par les Fran-
çois ;

& Genes aussi.

Les nouvelles de cette sanglante defaite arriverent à la Cour, comme le Roy celebrait les nopces de Claude de Lorraine Comte de Guise avec Antoinette de Bourbon, fille de François & sœur de Charles Comtes de Vendosme ; le Ciel se plaissant ainsi à troubler les plus beaux jours par des nuages de tristesse. Ce Claude de Lorraine estoit frere du Duc Antoine, fils de René, & petit fils de Ferry Comte de Vaudemont, qui par le mariage d'Yolande fille & heritiere de René d'Anjou avoit remis le Duché de Lorraine dans sa Maison. Les Vaudemonts estoient cadets des Ducs de Lorraine, & possedoient le Comté de Vaudemont : avec lesquelles Antoine bisayeul de ce Claude dont nous parlons, avoit ajoûté encore celles d'Harcour & d'Aumale, en épousant Marie fille de Jean Comte d'Harcour : Il estoit besoin de faire ces remarques pour éclaircir l'origine de la Maison de Lorraine, qui a pris des profondes racines, & poussé tant de beaux rejettons en ce Royaume. Au reste, la France fut d'autant plus affligée de la perte de l'Italie, qu'elle se voyoit au mesme temps menacée d'un autre danger qui la touchoit de plus près. C'est que l'Anglois, l'Empereur & les Suisses avoient conjuré sa ruine, & faisoient chacun de son costé d'effroyables preparatifs pour l'accabler, prenant pour pretexte qu'elle entretenoit le schisme dans l'Eglise. Le Roy songeoit donc serieusement à se défendre. Pour détourner en quelque sorte l'Anglois, il avoit pratiqué contre luy Jacques IV. Roy d'Escoffe : & d'autre costé, ses galeres n'ayant plus que faire sur les costes de Genes, il donna ordre à Pregent son Vice-Admiral en Levant qui les commandoit, de les mener dans l'Océan. Ce fut la premiere fois que le détroit de Gibraltar vid entrer de cette sorte de vaisseaux dans la grand'mer, lesquels neantmoins, à raison des rames dont ils se remuent avec beaucoup d'agilité durant le calme, sont tres-propres à battre les grands navires, qui durant presque tout l'Esté ne scauroient se tourner faute de vent. Primauguet Capitaine Breton joignit encore vingt autres gros vaisseaux à ces galeres. Or Pregent ayant fait une course sur les costes d'Angleterre, l'Admiral Edoüard luy donna la chasse jusques dans la baye de Brest : là où estant sauté inconsiderément dans des esquifs pour le poursuivre (car ses grands vaisseaux s'y fussent échoüez) il fut tué d'un coup de hache. Une autre fois Primauguet n'ayant que vingt navires fut chargé par quatre-vingt des ennemis. Ce combat est fort remarquable. Après qu'il en eut fracassé ou coulé à fond près de la moitié, les ennemis ne pou-

Remarques
de l'origine
de la maison
de Lorraine.

Grands ef-
forts de tous
costez contre
la France.

Galeres Fran-
çoises sur
l'Océan.

Combat na-
val contre les
Anglois.

Autre combat fort memorable.

Autre combat.

Henry VIII Roy d'Angleterre vient en France avec une grande armée.

Assiége Terouenne.

Faute de Pienne, qui eût pu défaire l'Anglois.

Le laiffe passer.

L'Empereur arrive au siége de Terouenne.

François ne munissent point les Places.

Journée des Espérons.

François en ravitaillât Terouenne sont mis en fuite.

vant plus se défendre contre les coups de main des Bretons & des Normands, deux nations qui pour se sentir moins adroites en la marine que ne sont les Anglois & les Flamans, vont d'ordinaire tout d'un coup à l'abordage avec une terrible furie, jeterent du feu d'artifice dans son vaisseau. C'estoit le plus beau qui fut sur mer, la Reynel'avoit fait bâtir & nommé la Cordeliere. Aussi-tost le feu se prit aux munitions, & de là à tout le vaisseau. A quoy Primauguet ne sçachant point de remede, que de se sauver dans un esquif, il méprisa sa vie pour signaler la perte de cette rare piece par une pareille vengeance, & tournant son vaisseau au vent du costé qu'il brûloit, il fit en sorte qu'il embraza l'Admiral des Anglois, qu'ils appelloient la Regente, & puis la cramponna, de peur qu'il ne pût se sauver. Ainsi ils perirent miserablement tous deux, & près de deux mille hommes qui estoient dessus moururent entagez de trois cruelles especes de mort, par le fer, par la flâme, & par les flots. La mesme année les Anglois furent rencontrez par Pregent & Charles de Lartigues grand Capitaine de mer, & repoussez jusqu'en Angleterre: mais Pregent y estant descendu après eux pour ravager la coste, y receut une blessure, dont il mourut.

Enfin le Roy d'Angleterre & l'Empereur ayant fait leurs preparatifs pour se jeter conjointement sur la France: celui-là passa la mer au mois de Juillet, accompagné de cinq mille chevaux & de quarante mille hommes de pied, & fit avancer Charles Brandon & le Capitaine Talbot avec une partie de cette armée, pour mettre le Siege devant Terouenne, Ville ancienne des peuples que les Romains appelloient *Morini*. François de Teligny Sénéchal de Roüergue, & Antoine de Crequy Pontdormy commandoient dedans, avec deux mille Lansquenets & deux cens cinquante lances de garnison. Le Roy Tres-Chrestien estant lors fort incommodé de ses gouttes, s'estoit fait apporter en litier à Amiens, où il pressoit l'assemblée de toute son armée. Elle devoit estre de deux mille cinq cens lances & de vingt mille hommes de pied, moitié François, moitié Lansquenets levez par le Duc de Gueldres: & cependant il avoit donné de belles troupes de Cavalerie à Louïs de Halewin Pienne, Gouverneur de Picardie, pour harasser les ennemis. Ce General eut une belle occasion de terminer facilement la guerre, s'il avoit pu s'en servir. Car il rencontra en une raze campagne près de Tournechan, le Roy Henry qui s'en alloit au Siege de Terouenne avec dix mille Fantassins, mais sans Cavalerie. La frayeur s'estoit glissée parmy les troupes de ce Roy; il ne se fioit point à l'adresse des Anglois nullement versez aux nouvelles façons de combattre, qui s'estoient bien changées depuis qu'ils n'avoient point eu affaire aux François; & il s'assuroit encore moins à la fidelité des Lansquenets, parce qu'il avoit peur que l'argent de France ne les eust corrompus. Neanmoins on ne pût jamais obliger Pienne à charger l'Anglois, quoique le Capitaine Bayard luy eut montré que la défaite en estoit aisée, ayant avec sa seule compagnie si vivement donné sur la queue, qu'il leur prit une piece de canon nommée saint Jean, Henry en faisoit traîner douze avec luy, qu'il appelloit ses douze Apostres. Ainsi il passa en presence des François, & se logea devant Terouenne. L'Empereur y arriva peu de jours après, mais plutôt comme un volontaire que comme un puissant ennemy: car il n'amena que quelques troupes de Bourguignons & de Hennuyers. Or ces deux Princes avec toute leur puissance n'entreprirent point d'attaquer la Ville de force; ils sçavoient bien que la nécessité des vivres la livreroit bien-tost entre leurs mains: car, dit un Historien de ce temps-là, (& cela se pratique encore en ce temps) *on n'a point accoutumé en France de munir les places ny de saison, ny de raison*. Le Roy avoit commandé à Pienne qu'il s'efforçât de jeter des vivres dans la place, à quelque peril que ce fût: il fut donc resolu que toute nostre Gendarmerie iroit dresser une alarme au camp des ennemis, & que cependant quatre cens hommes ordonnez pour cet effet, porteroient des lards & des sacs de poudre à canon, qu'ils iroient jeter dans les fossés. Mais les ennemis en estant avertis par quelque double espion, le Roy d'Angleterre logea dix mille Archers Anglois & quatre mille Lansquenets, avec dix pieces de canon, sur un petit tertre qui regardoit le passage. Ces troupes avoient ordre de leur couper chemin quand ils seroient passez, puis la Cavalerie Hennuyere & Bourguignonne les devoit attaquer par devant. Après que nos quatre cens Gens-d'armes eurent fait l'effet ordonné, appercevant ce gros qui descendoit pour les enveloper, ils se mirent selon l'ordre qu'ils en avoient, du pas au trot, & du trot au galop: mais estant pressez plus rudement qu'ils n'eussent crû, ils se jetterent tout éperdus dans le corps de bataille où estoit la Palisse & le Duc de Lon-

gueville. Et l'effroy de ses gens fut si grand, que rien ne les pouvant rassurer, tout le reste de nostre Cavalerie prit aussi l'épouvante sans sujet, & se sauva en grand desordre. Loüis Marquis de Rotelin, depuis Duc de Longueville par le deceds de l'unique heritiere du Duc François son frere, Clermont d'Anjou, Busli d'Amboise, la Palisse & Bayard y furent pris en tâchant de rallier les fuyards: La Palisse fut repris, non pas Bayard: qui eut cet honneur d'avoir défendu un pont avec une douzaine de ses compagnons contre toute l'Infanterie ennemie, & d'avoir sauvé par ce moyen nostre armée, qui eut esté mise entierement en déroute, si les ennemis eussent aussi-tôt donné jusques dans le camp & fondu sur nos gens de pied, lors qu'ils estoient tout effrayez de la fuite de nostre Cavalerie. Le deshonneur y fut plus grand que la perte, il n'y mourut que deux cens hommes, & parce qu'en cette Journée les François se servirent plus de leurs éperons que de leurs lances, on la nomme la journée des Eperons. Au bout de cinquante jours, Teroüenne estant hors d'espérance de secours, parce que le Roy ne vouloit point exposer son Royaume au sort d'une bataille, Teligny la rendit à composition. L'Empereur & l'Anglois ne s'estant pû accorder à qui des deux elle demeureroit, parce que celui-là la pretendoit par ses anciens droits, celui-ci par droit de conquête, ils la firent démanteler & ruiner, horsmis les Eglises. Mais peu après les François la rebâtirent plus belle & plus forte. Cela fait, l'Anglois, qui estoit un jeune Prince & peu fin, suivant plutôt les mouvemens de l'Empereur que son propre interest, s'en alla assiéger Tournay, Ville tres-recommandable pour sa fidelle affection envers les Fleurs de Lys, & qui incommodoit fort les Flamans. Or comme elle ne pouvoit estre secourüe, estant enclavée au milieu des Pais-bas, & que les Bourgeois eussent refusé de recevoir garnison de la part du Roy, elle ne résista pas long-temps. Les ennemis terminerent leur campagne par cette prise. Elle demeura à l'Anglois qui repassa la mer incontinent; Peu recompensé d'une si excessive dépense, & encore moins satisfait de l'Empereur, qui ne l'ayant assisté que de son nom, ne luy avoit rien tenu de tout ce qu'il luy avoit promis: au contraire, il luy avoit esté tellement à charge, que mesme durant qu'ils furent ensemble, il falloit qu'il luy fournît cent écus par jour pour la dépense de sa maison.

Le Roy n'en pensoit pas estre quitte à si bon marché, sa personne estant extrêmement affligée des gouttes, ses troupes non encore toutes assemblées & déjà défaites; & d'ailleurs son Royaume puissamment attaqué du costé de la Bourgogne par une armée de vingt-cinq mille Suisses, & de deux mille chevaux Allemans que conduisoit Ulric Duc de Wirtemberg. Ils avoient assiégué Dijon au mesme temps que l'Anglois battoit Teroüenne; & la seule vertu de la Trimouille Gouverneur de la Province servoit de remparts à cette grande Ville. Cinq semaines durant il la défendit avec un incroyable courage: mais enfin connoissant qu'il faudroit ceder à la force, & que si elle estoit prise au mesme temps que Teroüenne, deux puissantes armées penetreroient des deux bouts de la France jusqu'à Paris; ce qui mettroit le Royaume en proye à deux cruels vainqueurs: il eut recours aux derniers remedes que la prudence luy suggera. Donc par douces paroles il amadoüa de sorte les Suisses, qu'il entra en traité avec eux. Leur accordant de sa propre autorité quatre cens mille écus, qu'ils disoient leur estre deus du reste de leur solde, quand ils avoient servy nos Rois en Italie; Avec cela, que le Roy renonceroit au Duché de Milan, & au Concile de Pise; & qu'il ne pourroit rien attenter contre le Pape, ny contre le Roy d'Arragon: dequoy il donna sa foy & six ostages. Comme ce traité estoit salutaire à l'Etat, mais neantmoins honteux aux François, le Roi n'en sceut point mauvais gré à la Trimouille, mais il refusa absolument de le ratifier. Le bon Prince ne souffrit pas de l'adversité seulement en ses propres affaires; mais encore en celles de ses Alliez. Cette mesme campagne l'Alviane General des Venitiens fut batu à Creatie près Vicence, par le Viceroy de Naples & Prosper Colonne; Et Jacques IV. Roy d'Ecosse, estant pour l'amour de nous entré sur les terres de l'Anglois, dégarnies de gens de guerre, perdit toutes les forces de son Royaume, & mesme la vie, en une bataille donnée au pied du Mont Floud, contre Thomas Havard Comte de Sutry, qui fut du depuis créé Duc de Northfole. Le Roy Tres-Chrestien envoya Jean Stuard Duc d'Albanie cousin germain du défunt, pour administrer le Royaume & conserver la personne du pupille. L'Anglois en vouloit avoir la tutelle, comme estant fils de sa sceur, pour usurper l'Ecosse par ce moyen: mais les Etats du pais con-

Sans beaucoup de perte.

Bel exploit de Bayard.

Teroüenne se rend, & est démolie.

L'Anglois assiege Tournay, & la prend.

Le Roy en grand peine.

Vingt cinq mille Suisses assiegent Dijon.

La Trimouille traite avec eux au nom du Roy sans en avoir charge.

Le Roy refuse de ratifier ce traité.

Venitiens & Ecossois les Alliez défait.

Il envoie le Duc d'Albanie en Ecosse tuteur au Roy pupille.

noissant ce danger, receurent tous d'un commun accord le Duc d'Albanie.

1514.
Mort de la
Reine Anne.

Les affaires
du Roy com-
mencent à le
mieux porter.

Le Pape leve
l'interdit de
dessus la Fran-
ce.

Ferdinand
fait trêve.

L'Anglois
son gendre s'en
fâche ;
& fait le ma-
riage de sa
sœur avec le
Roy.

Paix entre la
France &
l'Angleterre.

Mariage de
François avec
Madame
Claude.

Le Roy s'en
repat.

Fait de grands
preparatifs
pour repasser
en Italie.

1515.
Meurt le pre-
mier jour de
l'an.

Pressages de
la mort.

Or comme Louis XII. pensoit à se recréer un peu de tant d'afflictions & de peines, il fut touché d'une douleur plus sensible que toutes les autres. Ce fut la mort de la Reine Anne sa femme, qui expira entre ses bras le treizième jour du mois de Janvier. Depuis ce funeste accident le Roy ne fut plus capable d'aucune joye, & sa santé diminuoit toujours. Neanmoins, comme le beau temps revient enfin après l'orage, il commençoit alors à revôir quelques rayons de la prospérité. Car ayant renoncé au Concile de Pise, & adhéré à celui de Latran par les Procureurs, sçavoir le Cardinal Sanseverin, Claude Seissel Evêque de Marseille, & Louis Fourbin de Souliers, & donnant esperance de casser la Pragmatique : le Pape avoit levé l'interdit jetté par son predecesseur sur le Royaume de France, & promettoit, bien que ce fût par feintise, de l'assister au recouvrement de son Duché de Milan. Ferdinand craignant aussi de demeurer enfermé entre les armes des François, du Pape & des Venitiens, & que le Roy ne fût contraint de s'allier avec Maximilian à son prejudice, avoit renouvelé la trêve pour un an, à commencer au mois de May de cette année 1514. Et l'indignation que conceut le Roy d'Angleterre son beau-fils de cette trêve faite contre son esperance fut si grande, que se voyant trompé pour la troisième fois par son beau-pere, il se disposa plus volontiers à la paix. Le Duc de Longueville, qui estoit prisonnier en Angleterre, appercevant cette disposition, s'entremît de luy parler d'accommodement, & d'assoupir leurs querelles par le mariage de Marie sœur de Henry avec le Roy de France. L'affaire fut si bien ménagée, qu'enfin apres une suspension d'armes, les deux Rois par le moyen de cette alliance conclurent la paix au mois d'Aoust. Laquelle devoit durer autant que tous les deux Rois seroient en vie, & un an après la mort du premier qui viendrait à mourir. Louis reconnoissoit avoir receu quatre cens mille écus de dot de sa femme, quoy qu'au contraire il eût donné de l'argent, & laissoit la ville de Tournay à Henry. Les deux Rois estoient amis des amis, & ennemis des ennemis, & tenus de s'entresecourir de quinze mille hommes, les deux tiers par terre, & l'autre tiers par mer ; qui seroient entretenus aux dépens de celui qui les demanderoit. Et le traite seroit autorisé par le Pape, avec excommunication contre les infraçteurs. Le Roy d'Angleterre fit grande instance qu'on luy livrât Edmond de Pole Duc de Suffolc ; mais Louis se montrant beaucoup plus juste que Philippe d'Autriche, qui avoit livré le frere de ce Seigneur, n'y put estre engagé, quelques menaces que Henry sceût faire, le congédiant seulement avec de grandes recompenses. Cet Edmond & son frere avoient esté des premiers à rappeler de France Henry VII. & à luy mettre la Couronne sur la teste, neanmoins ce Henry, & depuis son fils Henry VIII. avoient pris à cœur de les ruiner eux & toute la maison de Pole. Au mois de Novembre ensuivant, la Princesse fut amenée en France, & le mariage consommé. Ces nopces sans doute ne plurent guere au Duc de Valois qui avoit déjà le pied sur les marches du Trône Royal. Au mois de May precedent, le Roy ne songeant pas encore à se remarier, luy avoit fait épouser Madame Claude sa fille aînée ; & mesme avoit mis les époux en possession du Duché de Bretagne. Mais il témoigna bien qu'il s'en repentoit en disgraciant le President Antoine du Prat qui l'avoit porté à le faire : car dans l'esperance d'avoir des enfans de sa seconde femme, il regardoit le Prince d'un œil de jalousie. Or comme si la jeunesse & la force luy fussent revenues avec une jeune épouse, il avoit repris ses desseins d'Italie. Les François n'y tenoient plus aucune Place ; la Lanterne de Genes avoit enfin esté prise & rasée par les Genoïs ; & les Chasteaux de Cremone & de Milan estoient venus entre les mains de Sforce : toutefois ces difficultez irritant son courage, il faisoit marcher vers ce pais-là vingt mille Lansquenets qu'il avoit levez pour ce sujet. Le Duc de Bourbon Chef de cette expedition, s'estoit déjà avancé à Moulins, quand ce bon Roy tomba malade le penultième de Novembre, d'une fièvre continuë : à laquelle s'estant joint le lendemain une violente dysenterie, il mourut le premier jour de Janvier dans son Palais des Tournelles à Paris, le cinquante-cinquième de son âge, & le dix-septième de son regne. Plusieurs eurent que les trop grandes caresses qu'il avoit faites à la jeune Reine avoient causé sa mort.

Le jour mesme de son decez il fit de si furieux vents qu'ils renverserent plusieurs bâtimens à Paris : & contre l'ordre de la saison on entendit en plusieurs endroits de la France gronder des tonnerres plus épouvantablement qu'au milieu de l'Esté, qui

qui furent suivis de prodigieux orages de gresle, & mesme de cailloux. C'estoient des signes que la felicité & le siecle d'or alloient abandonner la France, & des presages manifestes des longues guerres & diverses afflictions que devoit souffrir ce Royaume depuis son trépas, jusqu'au regne de Henry le Grand. Louis XII. affectionna le bien & le repos de ses peuples, sur toutes choses, de telle sorte que depuis le jour de son avènement à la Couronne, il diminua toujours les tailles, & les impôts: & quelque nécessité qui l'en pressât, il aima mieux hazarder de perdre l'Italie que de charger ses Sujets du moindre subside. Il vouloit que les François fussent tout à fait Francs, disant, *qu'un bon Pasteur ne scauroit trop engraisser son troupeau*. Pour cet effet il travailla le premier à faire fleurir le commerce, il fit bâtir quantité de vaisseaux sur ses costes, & institua des Manufactures en plusieurs endroits. Il accoutuma par une exacte discipline ses gens de guerre à vivre si religieusement, que de son temps les bourgades disputoient à qui auroit l'honneur de les loger. Il châtia rigoureusement les usuriers & les Juges concussionnaires, & regla si bien la Noblesse par ses exemples, qu'il n'entendit jamais les petits se plaindre des grands. Et pour tout dire en un mot, il voulut estre appelé PERE DU PEUPLE, Nom qui me semble incomparablement plus beau & plus saint qu'aucun autre que puisse prendre un Prince, puis que Dieu mesme ne nous a point commandé de l'appeller ny grand, ny puissant, mais seulement *Nostre Pere*. Il ne seroit pas facile d'exprimer le respect & la tendresse des Peuples en son endroit. Maximilian eut grand' peine à empescher que les Flamands ne se donnassent à luy, encore qu'il ne vexast leur liberté d'aucun impôt. Quand il alloit par les champs les bonnes gens accouroient de plusieurs journées pour le voir, remplissant les chemins de fleurs & de feuillages, & comme si c'eût esté un Dieu visible, ils tâchoient de faire toucher leurs mouchoirs à sa monture, pour les garder comme de precieuses reliques. Enfin les benedictions dont ils le combloient, sont encore demeurées dans la bouche de la posterité: Sa memoire est si sainte & si venerable parmy les François, que toutes les fois qu'il se propose dans les Etats ou dans les Parlemens du Royaume de le reformer & d'y ramener la felicité, on se met aussitost sur les loüanges de ce Prince, & l'on propose son gouvernement à ses successeurs comme un tres-parfait modele de bonté. * En toutes occasions il eut si grand soin de faire rendre à chacun ce qui luy appartenoit, que les Etrangers mesme luy donnerent le nom de JUSTE: mais il a encore mieux meritè celui de CLEMENT, n'ayant jamais pris vengeance d'aucune injure qu'on luy eût faite, quoy que mesme ses ennemis du vivant de Charles VIII. eussent attenté sur sa vie.

Pourroit-on jamais assez louer sa bonté & sa clemence vraiment Royales? Elles étoufferent le juste ressentiment qu'il avoit contre tous ceux qui avoient attenté à sa liberté, & mesme à sa vie sous le gouvernement de la Dame de Beaujeu. Le Duc René de Lorraine l'avoit offensé au dernier point pour flatter la passion de cette Princesse: & neantmoins lors qu'il fut parvenu à la Royauté, il le mena à son Sacre, & luy fit représenter l'un des douze Pairs dans cette auguste Cere- monie. Et parce que ce Duc avoit des pretentions sur la Provence, il voulut bien se soumettre au jugement des Commissaires qui furent nommez pour examiner son droit, & il en chargea leur conscience pour décharger la sienne.

Jamais Prince ne fut tant aimé que luy: par tout où il alloit, il n'entendoit que des cris de joye formez dans le cœur avant que de passer par la bouche, que des loüanges sans flatterie, que des benedictions qui font le plus doux concert dont les oreilles d'un Prince genereux & sage puissent estre flattées. Aussi jamais Roy ne cherit plus tendrement ses Peuples que celui-là, & ne les épargna davantage. De peur d'estre obligé de les fouler, il faisoit tres-peu de liberalitez, parce que dans un temps de dépense, comme est celui de la guerre, où les revenus ordinaires ne suffisent pas, elles ne se peuvent faire qu'aux dépens des Sujets, & souvent au dommage de l'Etat. Il ne souffroit point qu'il fût la proye des Grands ny des Gens de guerre. Aussi il avoit si bien réglé ceux-cy, que les Provinces luy demandoient souvent, comme une grande grace, qu'il leur envoyât des Compagnies de ses hommes d'armes. On le vit plus d'une fois avoir les larmes aux yeux, quand la nécessité le forçoit d'imposer quelque petit subside; & dans la veüe qu'il avoit des dissipations que le luxe & la vaine prodigalité de François I. causeroient après sa mort, il disoit en soupirant, *Ah nous travaillons en vain, ce gros garçon gâtera tout.*

Felicité & bon temps durant son regne.

Point d'impôts.

Belle parole.

Comme il aimoit tendrement les peuples.

Il se plaisoit à estre appelé Pere du Peuple.

Sa memoire est en grande veneration.

* Il ne courut oncques du regne de nul des autres si bon temps qu'il a fait durant le sien, dit S. Gelais.

Il estoit, comme sont tous les grands courages, ennemy mortel des flatteurs, des jureurs & des médifans. Estant pituiteux, il n'eut pas toute la facilité du discours qu'il souhaitoit : mais il faisoit pourtant un conte de bonne grace, & se plaisoit à entendre & à dire de bons mots. On en a recueilly plusieurs de sa bouche, dont quelques-uns sont encore aujourd'huy dans celle du vulgaire. Il disoit que le menu Peuple & les Païsans estoient la proye des Tyrans & des Gens-d'armes, & que ceux-là estoient la proye du Diable. Qu'il n'est point de pire eau que celle qui dort, par où il taxoit l'humeur taciturne de Charles de Bourbon. Que les Chevaux courent les Benefices, mais que les Asnes les attrapent. Que l'amour estoit le tyran des Vicillards, & le Roy des jeunes Gens. Qu'il n'y avoit rien de meilleur pour la veuë que de voir souvent des gens de bien, & ne point voir de Procureurs ny d'Avocats, & que ces gens avoient accoustumé d'allonger le cuir avec les dents, en expliquant les Loix selon leurs passions. Que ceux qui les premiers avoient permis aux Prélats de se meller de la guerre, avoient corrompu la discipline militaire & Ecclesiastique. Que la plupart des Gentils-hommes ressembloient à Acteon & à Diomedé, estant mangez de leurs chevaux & de leurs chiens. Ayant un jour trouvé deux Conseillers du Parlement qui jolioient à la paume, il leur fit de grands reproches de ce qu'ils profanoient la dignité d'un si auguste Senat, & les menaça de leur oster leur Charge, & de les mettre au rang de ses Valets de pied, s'ils y retournoient jamais. Entendant dire que tous les Bearnois se qualifioient Escuyers, il repartit que c'estoit assez d'une épée pour dix Gentils-hommes de cette sorte : Ayant sceu que le Pape Jules le menaçoit de l'excommunier, *Quoy donc, est-ce sa charge que de maudire ?* Comme on luy eut rapporté que le Senat de Milan avoit condamné aux flammes un mal-heureux qui avoit peché contre nature ; *j'ay peur*, dit-il, *qu'il ne faille brûler tout le Milanais.* Il lançoit souvent quelque trait piquant contre Jules : Une fois, sur ce qu'il avoit donné le chapeau de Cardinal à quelque homme ignorant & mal fait ; *Il jone*, dit-il, *de belles farces de nous représenter des Singes en robe d'écarlate, & des Asnes convertis de peau de Lion.* Il avoit accoustumé de dire, que les Grecs ayant fait peu de chose l'avoient bien amplifié par leur éloquence, que les François avoient beaucoup fait & peu écrit, mais que les Romains avoient fait de belles actions, & qu'ils les avoient dignement racontées. Il avoit souvent des Livres d'Histoire entre les mains, principalement les Commentaires de Cesar traduits en François : car il n'entendoit le Latin que mediocrement. Il cherissoit passionnément les hommes sçavans : entr'autres Janus Lascaris, dont il se servoit pour negocier avec les Venitiens, & ce divin Paul Emile, qu'il fit venir de Verone en France pour écrire nostre Histoire, diray-je à la honte ou à la gloire des François ? Pour les exercices du corps, soit des armes, soit de la danse, soit du manège, il emportoit le prix dans toutes les Assemblées ; & on l'a veu quelquefois dompter des chevaux que ses Escuyers n'eussent osé monter. Il observoit une grande sobriété, & vivoit fort réglément, hormis qu'à l'armée il se plaisoit à coucher sur la dure, & ne s'épargnoit non plus qu'un simple Soldat. Mais dans sa jeunesse il n'avoit pas gardé la même continence pour les femmes que pour les viandes, il les avoit indifféremment almées avec trop de licence & sans beaucoup de choix : jusques-là qu'un jour il abaissa ses yeux sur une petite Blanchisseuse. Aussi paya-t'il bien l'intérêt de toutes ces folies sur l'arrière saison, estant souvent tourmenté de la goutte aussi-tost qu'il eut atteint l'âge de cinquante ans.

Ses mœurs

Remarque
cela.

Paul Emile.

Vice du Roy
Louis.EGLISE
du quinzième
Siècle.
Conciles.

LE Concile de Constance avoit travaillé assez heureusement pour oster le Schisme causé par ceux qui disputoient le saint Siege : mais il laissa des semences d'une division presque aussi dangereuse entre l'Eglise & les Papes. L'Eglise avoit besoin de Conciles pour empêcher à l'avenir de semblables desordres, & pour faire observer les saints Canons ; Et les Papes ne pouvoient consentir qu'il y eût d'autre Tribunal souverain que le leur, & d'autre puissance qui pût reprimer leurs excez. Ainsi quand on y vint à parler de la reformation des mœurs, le Pape Martin & la Cour de Rome, qui apprehendoient qu'on ne sondât cette playe jusqu'au vif, firent clore le Concile qui finit le vingt-deuxième Avril de l'an 1418. & remirent cette matiere à une autre fois.

Ils ne purent pourtant pas empêcher qu'il ne fût résolu qu'on tiendrait des Conciles de temps en temps, sçavoir le premier à cinq ans delà, & ensuite les autres

de sept ans en sept ans; Que le lieu en seroit assigné par le Pape, du consentement du Concile, & à son refus par le Concile mesme un mois avant qu'il se separât; Que tous les Prelats, sans autre convocation, seroient tenus sous les peines de droit de s'y trouver, & tous les Princes conviez d'y assister par eux ou par leurs Procureurs.

Suivant ce Decret il en fut assemblé un à Pavie vers le mois de Novembre de l'an 1423. lequel ayant duré un an, fort peu nombreux, & sans esperance de le devenir davantage, à cause de la peste & des guerres presque universelles, se congédia luy-mesme, & auparavant en assigna un autre à sept ans delà dans ville de Basle.

Celuy-là commença le dix-neufieme de Juillet l'an 1431. & dura dix-huit ans, les trois premiers presque toujours en broüillerie avec Eugene IV. les quatre suivants en assez bonne intelligence avec le mesme, les onze autres dans une guerre ouverte avec ses successeurs. Enfin il alla expirer à Lauzane, où Felix qu'il avoit eslu Pape, le transféra, pour renoncer au Pontificat.

Soit dit en passant que ce Felix, quand il estoit Amedée VIII. Duc de Savoye institua l'Ordre militaire de saint Maurice vers l'an 1434.

Nous avons marqué comme dans ces desordres l'Eglise Gallicane estant assemblée à Bourges l'an 1438. non seulement reconnut le Concile de Basle, & ne voulut pas donner les mains à le transférer à Boulogne, ainsi que le Pape l'avoit ordonné: mais encore dressa cette Constitution si equitable & si canonique, qui fut nommée la *Pragmatique sanction*. Le Concile l'approuva, & luy donna autant d'éloges qu'elle eut après de contradictions & d'attaques de la part des Papes; lesquels n'ont point eu de repos qu'ils ne l'ayent abolie. Neanmoins malgré tous leurs efforts elle dura jusqu'à l'an 1516. qu'elle fut supprimée par le Concordat.

Dans la vingt-huitieme Session du Concile de Basle, il fut fait un Decret le plus juste & le plus necessaire du monde: mais qui choquoit les interets pecuniaires de trop de personnes pour estre long-temps observé. Il défendoit qu'à la Cour de Rome, & par tout ailleurs, il fût pris aucune chose pour les élections, confirmations d'icelles, presentations, collations, provisions, institutions, installations, & investitures de toutes sortes de Benefices, Monastere, & Offices Ecclesiastiques, mesme des Eglises Cathedrales & Metropolitaines; Ny aussi pour les Ordres sacrez, benediction, & envoy du Pallum, soit à raison des Bulles, du Sceau, des communs & menus services, des premiers fruits, & des deportes, soit sous pretexte qu'il y eût Costume, Privilege, ou Statut au contraire, ou enfin sous quelque titre ou couleur que ce pût estre; Vouloit que ceux qui y contreviendroient, soit en donnant, soit en prenant quelque chose, encourussent les peines des Simoniaques, & n'eussent aucun droit au Benefice, dans lequel ils seroient entrez par cette corruption; Et mesme si le Pape, qui estoit le plus obligé d'observer les Decrets des Conciles Oecumeniques & des saints Canons, venoit à enfreindre ce Decret, qu'il fût deferé au Concile. *En la mesme Session il fut ordonné.* Que le possesseur triennal d'un Benefice, ne pourroit point estre troublé dans la jouissance.

Quant aux Conciles particuliers de l'Eglise Gallicane, nous n'en trouvons que trois, un de la Province de Tours celebré par l'Archevesque Jean Bernardi, dans Angers l'an 1448. un de celle de Reims l'an 1455. par l'Archevesque Jean Juvenal des Ursins dans la ville de Soissons; & un à Avignon par le Legat Pierre de Foix Archevesque d'Arles l'an 1457. tous trois pour la mesme fin, sçavoir le retablissement de la discipline.

Quelqu'un peut-estre voudra mettre en ce rang les deux Assemblées de Bourges faites par Charles VII. l'une où fut dressée la Pragmatique, l'autre où il consulta auquel des deux Papes il falloit adherer, à Nicolas ou à Felix; Et celle qui se fit à Lyon l'an 1447. où se trouverent aussi les Deputez du Concile de Basle, & les Ambassadeurs des Princes d'Allemagne, & mesme les Electeurs de Trèves & de Cologne pour regler les conditions, moyennant lesquelles Felix renonceroit à la Papauté.

Les Sectes des Wiclehistes ny celle des Hussites ne s'estendirent pas jusqu'en France, ou du moins elles n'y prirent pas racine; mais en l'an 1412. il s'esleva en Picardie une Secte qu'on appelloit des *hommes d'intelligence*, dont un nommé frere Guillaume de Hildernislen Allemand de l'Ordre des Carmes, & un certain Gilles le Chantre homme seculier, estoient les Evangelistes. Ce Gilles disoit qu'il estoit le Sauveur des hommes, & que par luy les fideles verroient JESUS-CHRIST, comme

Baron.

par JESUS-CHRIST ils verroient Dieu le Pere ; Que le Diable & tous les damnez seroient sauvez quelque jour ; Que les plaisirs de l'amour , estant de simples actions de la Nature , n'estoient point des pechez , mais des avantgousts du Paradis ; Que les Jeûnes , les Penitences , les Confessions , les ceremonies de l'Eglise estoient des choses assez inutiles ; Que le temps de la vieille Loy avoit esté celuy de Dieu le Pere , le temps de la nouvelle celuy de Dieu le Fils , & qu'il y en auroit bien-tost un troisième qui seroit celuy du Saint Esprit , lequel mettroit les hommes en toute liberté ; Que toutes leurs actions ne leur tournoient ny à salut ny à damnation , parce que Nostre Seigneur JESUS-CHRIST avoit satisfait abondamment pour tout le genre humain. Ils enseignoient ces rêveries & plusieurs autres. Le Carme fut contraint de les retracter à Bruxelles , à Cambray & à saint Quentin , où il avoit dogmatisé , devant Pierre Dailly , qui en ce temps-là fut créé Cardinal.

La Cour de Rome mit aussi au nombre des Heretiques un autre Carme nommé Thomas Conecte , Breton de naissance , & le fit brûler tout vif l'an 1431. quoy que plusieurs croyent que sa liberté Evangelique à reprendre les abominations des Prelats , & la remerité qu'il eut de porter la reforme jusqu'à la source de la corruption , faisoient tout son crime. Aureste ses Predications estoient si energiques , qu'elles caufoient un merveilleux changement par tout où il passoit ; elles touchoient mesme les femmes les plus coquettes jusqu'à vendre leurs robes pour faire l'aumône , & à jeter publiquement au feu tous les ornemens de leur vanité.

Un certain Prestre estant allé à Rome au Jubilé l'an 1450. courut la mesme ris- que que le Carme , parce qu'il se disoit avoir esté quatre ans sans manger. On crût que c'estoit une imposture ou un pact fait avec le Diable , & on le bannit après l'avoir fustigé.

On trouve que l'an 1453. un certain Guillaume Edeline Docteur en Theologie , & Prieur de saint Germain en Laye , fut condamné par Sentence de l'Evesque d'Evreux à une prison perpetuelle , pour avoir abusé d'une femme de qualité. On disoit qu'à cette fin , il avoit fait pact avec le Diable , qu'il l'avoit adoré en forme d'un Belier , & qu'il avoit esté souvent porté par les airs à ces Assemblées nocturnes , qu'ils nomment le Sabbat.

On lit encore dans la Chronique Bourdeloise , que l'an 1435. du temps de Pierre Berland Archevesque de Bourdeaux , il fut decouvert en ce pais-là une grande cabale de ces faiseurs de malefices qu'on nomme Sorciers ; que l'on en mit plusieurs en prison ; & que les uns furent condannez au feu , les autres s'empoisonnerent & laisserent leur corps au mesme supplice. Cét Archevesque estoit païsan de naissance & mal poly , mesme comme je croy , plus scrupuleux qu'intelligent , puisqu'il s'opposa à la publication de la Pragmatique ; mais au reste il menoit une vie tres-pure & tres-innocente.

Il y avoit toujours guerre entre les Jacobins & les Cordeliers , comme entre deux puissances opposées & mutuellement jalouses , chacune épiant l'occasion de prendre avantage sur son adversaire. L'an 1460. un nommé Jacques de la Marche Cordelier ayant presché à Bresse en Lombardie , que le sang de JESUS-CHRIST randoit qu'il fut épanché hors de ses veines au temps de la Passion , avoit perdu l'union hypostatique , & partant que durant ces trois jours-là il n'avoit point esté divin ny adorable : un Jacobin Inquisiteur de la Foy , s'écria que c'estoit une heresie , luy commanda de revoquer cette proposition , & fit prescher le contraire à un Religieux de son Ordre. La dispute s'échauffa , ce ne fut plus une opinion de deux particuliers , mais de tous les deux Ordres ; les gens Devots prirent party selon leur affection & leur attachement , le peuple fut cabalé & se divisa à son ordinaire sans entendre la question.

Le Pape Pie II. craignant les suites de ces partialitez , commanda aux Generaux de luy envoyer leurs plus doctes Religieux pour écouter leurs raisons sur ce sujet. La question fut agitée trois jours entiers devant le saint Pere , & en presence des Cardinaux , des Evêques , & de plusieurs Docteurs en Droit Canon , qui sont plus frequents en cette Cour-là que les Theologiens. La plus grande partie de cette Assemblée & le Pape mesme panchoit à l'opinion des Jacobins : mais parce qu'il avoit besoin des Cordeliers pour prescher la Croisade , laquelle il avoit fort à cœur , on remit la decision de ce point à un autre temps ; Et cependant le Pape fit une Constitution qui défendoit , sous peine d'excommunication , & d'estre rendu inhabile à tous actes legitimes , de rien dire , prescher , ny enseigner en pu-

blic ny en particulier touchant cette question, ny de soutenir que l'une ou l'autre opinion fût Heretique. Il s'est trouvé néanmoins des Scholastiques dans le dernier Siecle, qui par une étrange demangeaison de ramasser toutes ces pointilles, plus convenables à des Sophistes qu'à des Theologiens, ont inseré cette question dans leurs gros volumes; Et il y a encore des gens de si mauvais goût & si ignorans de toute antiquité, qu'ils aiment mieux lire ces fatras que les saints Peres ny les Conciles.

Pour ce petit avantage, les Jacobins recevoient souvent de grands échecs sur le point de la Conception de la Vierge. Ils revenoient de fois à autre à la charge sur cette question: mais ils estoient toujours battus & repoullés, principalement sur ce qu'ils soutenoient que l'opinion contraire estoit heretique. Il arriva l'an 1497. qu'un de leurs Docteurs ayant presché dans Rouen qu'elle avoit esté purifiée non pas preservée de la tache originelle, fut cité devant l'Université, & condamné à se retracter publiquement. La Faculté de Theologie passa plus outre, elle fit un Decret de ne plus recevoir de Docteurs, qui ne jurassent auparavant de professer & de soutenir que la Vierge avoit esté conceüe sans aucune souillure. Grande victoire aux Cordeliers d'avoir ainsi obligé leurs adversaires à jurer ce qu'ils n'ont point envie de faire.

Les aumosnes estant le principal revenu des Mendians, ils s'étudioient de tirer à eux les Confessions & les Enterremens des Seculiers, afin de profiter & sur les vivans & sur les morts. Ils avoient deux avantages sur les Ordinaires, le premier estoit l'union de la Communauté, qui travaille toute d'un mesme esprit, & ne quitte jamais la fin qu'elle s'est proposée; l'autre leur extérieur mortifié & la forme singuliere de leurs habits: Si bien que les Eglises des Convents estoient toujours pleines, & celles des Paroisses presque desertes, les ouailles quittant leurs Pasteurs naturels & la viande solide de leur vraye nourrice, pour courir à ces friandises spirituelles.

L'an 1409. quand les Cordeliers sçurent qu'ils avoient un Pape de leur Ordre, qui estoit Alexandre V. on les vit transportez & comme hors du sens, courir par les rues, tant ils s'assuroient de disposer de sa puissance à leur avantage. Aussi leur donna-t-il tout ce qu'ils desiroient, & entr'autres graces une Bulle aux quatre Mendians, qui augmentoient leurs Privileges jusqu'à un excès insupportable. L'Université de Paris s'y opposa fortement, & retrancha de son Corps ceux qui s'en voudroient servir. Les Jacobins & les Carmes y renoncerent: mais les Cordeliers & les Augustins s'opiniâtrèrent au contraire. Il falut que l'autorité du Roy y intervint: on publia à son detrompe devant la porte de leurs Convents, une défense à eux de prescher & de confesser. Tellement que le Pape Jean XXIII. revoca cette Bulle, & le Concile de Constance annulla tous ces Privileges abusifs.

Ils ne laisserent pas de continuer leurs entreprises, & d'avancer qu'on n'estoit point tenu d'assister à la Messe Paroissiale les Dimanches & les bonnes Fêtes, ny de faire des offrandes au Curé ce jour-là; Que ceux qui estoient obligez de faire dire des Messes, soit pour les vivans, soit pour les trépassés, ne s'acquittoient pas de cette obligation s'ils les faisoient dire au Curé, d'autant qu'il y est tenu par le devoir de sa Charge; Que le droit divin ordonnoit bien de payer les dismes: mais qu'il n'importoit pas à qui on les donnast, pourveu que ce fût pour des œuvres pieuses; Que saint François faisoit règlement tous les ans une descente en Purgatoire, & en tiroit tous ceux qui estoient morts dans le saint habit de son Ordre; Que les Freres Mineurs pouvoient oüir les Confessions sans estre approuvez de l'Ordinaire, & que pourveu qu'on se confessast à eux, on n'estoit point obligé de se confesser à son Pasteur, non pas mesme une fois l'an. Le Concile de Basle condamna ces propositions comme estant erronees & tendantes à détruire l'Ordre Hierarchique.

La devotion du Rosaire & celle du Psautier de la Vierge, qui avoient esté instituées par saint Dominique, mais depuis negligées & presque entierement delaisées, furent rétablies par les Predications du Bienheureux Alain de la Roche Jacobin; particulièrement dans la Saxe, la Belgique & la petite Bretagne, & bientôt après confirmées par le Pape Sixte IV. Vous vous souviendrez à ce propos que Loüis XI. ordonna dans son Royaume le salut de la Vierge qui se dit à midy au son de la cloche. Il ne faut pas oublier qu'il commanda aussi l'an 1475. qu'on eût à y solemniser la Feste de saint Charlemagne, qui avoit autrefois esté ordonnée par

le Pape Paschal à la requeste de l'Empereur Federic I. & receuë ensuite de toute l'Eglise d'Occident.

Mémoires.

*Il s'appellent
de la grande &
de la petite
Observance.*

*Sciences &
Université.*

*Librairie en
Allemand est
fautive en Fran-
çois, & en
Grec Capnos.
dont il prit le
nom de Capnos.*

Le Pape Innocent VII. approuva la Regle du Tiers Ordre de saint Dominique. Louis Barbe Patrice Venitien, Abbé de sainte Justine de Padoue, reforma l'Ordre de saint Benoist en 1408. & institua la Congregation du Mont-Cassin. L'an 1419. Saint Bernardin de Sienne tenta de reformer l'Ordre de saint François, & de le ramener à une plus étroite OBSERVANCE, ce qui le divisa comme en deux branches * celle des OBSERVANTINS ou à la manche étroite, & celle des Cordeliers CONVENTUELS ou à la grand' manche. Quelques années après, savoir l'an 1425. la Bienheureuse Colette Boilet native de Corbie, Religieuse de sainte Claire, reforma aussi les Monasteres des filles de son Ordre; elle mourut à Gand l'an 1447. Au contraire la Regle des Carmes, comme trop austere, fut adoucie & relâchée par le Pape Eugene III. l'an 1423. en la maniere que la gardent aujourd'hui ceux qu'on appelle MITIGEZ.

La chicane de la Scholastique tenoit toujours le haut bout dans l'Université. Le Latin y estoit grossier & avoit seulement la terminaison, non pas les phrases ny le bel air de la Langue des anciens Romains. Le Grec y estoit fort rare & encore plus barbare: mais l'un & l'autre commencerent à se polir, savoir le Latin un peu avant le milieu de ce Siecle, par l'imitation de Petrarque, & des autres Italiens qui après luy s'estoient étudiez à l'élégance; & le Grec vers l'an 1400. quand les hommes doctes de la Grece se refugierent en divers lieux de l'Occident après la prise de Constantinople. Gregoire Tiphernas vint à Paris vers l'an 1460. & se presenta au Recteur pour enseigner le Grec & avoir la recompense portée par les saints Decrets, ce qui luy fut accordé. Hermonyme de Sparte s'y rendit peu après, & y montra cette Langue; Jean * Reuelin qui se fit nommer Capnos, fut un de ses disciples; Puis Janus Lascaris y arriva, & par sa politesse en donna le goust à tous les plus beaux esprits. Aussi trouve-t-on depuis ce temps-là plusieurs personnages d'érudition, Poëtes, Orateurs & Grammairiens en l'une & en l'autre Langue.

Le credit de l'Université se montra fort grand dans le second Schisme aussi-bien que dans le premier. C'est elle, qui pour ainsi dire, fut la promotrice de la Pragmatique-Sanction, si sainte & encore aujourd'hui tant regrettée des gens de bien.

Nous avons marqué comme le Cardinal d'Estouteville reforma les abus de ce Corps l'an 1452. & comme Louis XI. donna charge à Jean Wesel Cordelier, d'y travailler pour en bannir ces opiniâtres disputes qui estoient entre les Realistes & les Nominaux. Un nommé Roucelin avoit esté l'auteur de la dernière Secte dans le douzième siecle, & le Cordelier Guillaume Okam l'avoit renouvelée & mise en plus grande vogue vers l'an 1322. Wesel ayant donc assemblé les principaux Officiers & Supposés de l'Université, de leur avis & consentement dressa un Edit, dont la date est du premier de Mars de l'an 1473. à Senlis, qui défendoit de plus enseigner les opinions des Nominaux, & commandoit que tous leurs livres qui estoient dans les Bibliothèques, y fussent enchainez, de peur qu'on ne les pût lire, ny transporter hors de là.

Il y avoit peu d'hommes sçavans en France, qui ne fussent sortis comme des abeilles de cette ruche féconde de l'Université. Vous avez entre les Theologiens Jean Gerson, dont nous avons parlé, qui vécut bien avant dans ce siecle, & se retira à Lyon, où il mourut l'an 1419. Le Cardinal Dailly, Pierre de Versailles Evêque de Meaux, Thomas de Courcelles Chanoine d'Amiens, esprit puissant & admirable pour sa doctrine, mais encore plus aimable pour sa modestie, qui dressa plusieurs des Decrets du Concile de Basse; Guillaume Forteon & Estienne de Bruslefer de l'Ordre de S. François, Jean Siret Prieur general des Carmes, Martin Magistri Docteur de Sorbonne, & Guillaume Chartier Evêque de Paris, qui avoit esté entretenu aux écoles par Charles VII. & estoit homme saint, bonne personne, & grand Clerc.

Entre les curieux des lettres profanes, je trouve Alain Chartier frere de Guillaume, de la bouche duquel il sortit tant de beaux mots & de graves sentences, que Marguerite Stuard femme du Dauphin Louis, l'ayant un jour trouvé endormy dans une sale par où elle passoit avec sa suite, luy voulut faire l'honneur de le baiser. On luy a long-temps attribué une histoire de Charles VII. & on l'a mise au nombre de ses œuvres, mais depuis on s'est détrempe de cette opinion, parce

qu'on a trouvé dans les anciens manuscrits * que Gilles Bouvier Roy d'armes en estoit l'auteur.

* Monsieur du
Bouches en a
l'original.

Je trouve en ce mesme-temps un Charles Fernand, qui estant aveugle de naissance ou du moins dès sa jeunesse, s'adonna toutefois si fort à l'estude, qu'il acquit beaucoup de reputation dans les lettres humaines, dans la Philosophie & dans la Theologie. Il prit l'habit de saint Benoist dans l'Abbaye de la Couture au Mans. Il y avoit aussi Jodocus Badius renommé par beaucoup de ses Commentaires : Jean Bouteiller Avocat en Parlement, auteur de la Somme Rurale, Robert Gaguin General de l'Ordre des Mathurins, Garde de la Bibliotheque de Charles VII. & puis employé en plusieurs ambassades. Jean de Rely Evêque d'Angers, qui fut Confesseur de Charles VIII. & harangua aux Estats de Tours pour les trois Ordres. Octavian de Saint Gelais, de l'illustre Maison de Lusignan, qui fut Evêque d'Angoulême, & commença de dégrasser un peu la Poësie Françoisé. J'y puis ajouter Pierre Reucelin & Pic de la Mirande, sans rien dérober à l'Allemagne ny à l'Italie, puisqu'ils avoient eux-mêmes dans leurs écrits, qu'ils ont étudié dans l'Université de Paris, & qu'ils ont puisé dans cette vive source de toutes les sciences.

Triteme raconte qu'il y passa l'an 1456. un jeune Espagnol nommé Ferrand de Cordule Docteur en Theologie, qui étonna tous les Sçavants par sa prodigieuse doctrine : car il sçavoit par cœur tout Aristote, tout les livres de Droit, Hippocrate, Galien, les principaux Commentateurs de tous ces livres, le Grec, le Latin, l'Hebreu, l'Arabe, & le Caldeen.

L'Astrologie judiciaire, beaucoup recherchée & peu connue, y fut en vogue, & eut grand accès dans les cabinets des Rois Charles V. Charles VI. Charles VII. & Loüis XI. On trouve sept ou huit de ces pronostiqueurs auprès de chacun de ces Rois ; & on leur attribue, mais peut-estre après coup, d'avoir predit plusieurs choses qui arriverent. Le plus fameux de tous fut Angelo Catto natif du Duché de Tarente, & que Loüis XI. fit Archevesque de Vienne, mais les peuples de Dauphiné, ne permirent pas qu'il en jouît. L'auteur du memoire * de sa vie a laissé par écrit, qu'un jour portant la paix à baiser au Roy Loüis XI. qui entendoit la Messe à S. Martin de Tours, il luy annonça la défaite & la mort de Charles Duc de Bourgogne, le jour mesme qu'elles arriverent devant Nancy. Ils ajoûterent que ce Roy pour remercier Dieu de ce bon succès, & en laisser un monument à la posterité, fit faire un treillis d'argent devant le grand Autel, qui depuis fut emporté & brisé par les Huguenots, lors qu'ils commencerent à piller les Eglises, & la mesme année qu'ils rompirent le cercueil de ce Roy dans celle de Nostre-Dame de Clery. Il y a dequoy s'étonner si Catto fit cette prediçtion que Philippe de Comines qui luy dédie ses Memoires, ait oublié de la remarquer.

* Il est imprimé
derrière ceux
de Comines.

L'Imprimerie fut apportée à Paris vers l'an 1470. par trois Allemands, Martin, Ulric & Michel, tres-habiles en ce nouvel Art. La Medecine s'y cultiva aussi avec plus de fruit qu'auparavant. Les Docteurs de cette Faculté ayant sceu qu'un Archer de Bagnolet fort sujet à la gravelle, avoit esté condamné à mort pour ses crimes, supplierent le Roy qu'il leur fust mis entre les mains pour faire experience sur luy, si on pourroit ouvrir le rein & en tirer le calcul. Leur operation réussit fort heureusement, & l'Archer vécut encore long-temps après en bonne santé. La vie des criminels seroit fort utilement employée à faire de semblables épreuves.



Durant tout ce siecle la France n'a point fourny aucun saint à l'Eglise qu'elle ait canonisé, hormis Loüis Alamanon Archevesque d'Arles, & Pierre de Luxembourg, que le Pape Clement VII. beatifia : mais elle a eu quantité d'illustres Prelats. Les plus memorables de ceux qui porterent la pourpre sacrée, furent outre les deux que je viens de nommer, Pierre Dailly né d'une noble famille de Compiègne, grand Maistre du College de Navarre, puis Evêque de Cambray & promu au Cardinalat l'an 1411. Jean de Roquetaillade Cardinal Archevesque de Rouën, Vice-chancelier du Pape & son Legat à Boulogne ; Renaud de Chartres Archevesque de Reims, Guillaume d'Estouteville qui fut Legat en France & reforma l'Université, Pierre de Foix Archevesque d'Arles qui avoit esté de l'Ordre de S. François, Loüis d'Albret Evêque de Cahors, qu'on nommoit les delices du sacré College, Jean Joffredy Evêque d'Arras, puis d'Alby, Jean Baluë Evêque de S. Malo. Tous lesquels se signalerent dans les grandes affaires ; les six premiers estant de noble naissance & de rare doctrine, mais Joffredy & Baluë de fort bas lieu. Joffredy estoit fils d'un païsan de l'Evêché de Besançon & avoit esté Religieux Benedictin ;

Et Baluë fils d'un tailleur de Saintonge, le premier néanmoins considerable par son erudition, mais Baluë seulement par ses intrigues & ses fourberies. Le Cardinal de Foix est celuy qui a fondé ce fameux College de son nom à Thoulouse avec vingt-cinq bourses pour entretenir des écoliers; Nous en avons veu sortir un tres-docte Prelat, dont le nom sera assez connu à toute la posterité, sans qu'il soit besoin de l'exprimer icy. J'avois presque oublié le Cardinal Raimond Perault, premierement Evêque de Gurs en Allemagne sous la metropole de Vortzbourg, puis de Saintes en France, sa vraye patrie; car il estoit né au bourg de Surgeres en Saintonge. Le Pape l'envoya l'an 1501. Legat en Allemagne & aux pais du Nord pour repurger le Clergé de ses débauches. Il mourut l'an 1506.

Parmy les Evêques on remarque Jacques & Jean des Urins freres & successivement Archevêques de Reims, Martin Gouge fils d'un habitant de Bourges, qui fut Evêque de Clermont, & pour se donner de la noblesse, prit le nom de Champaignes; ces trois vivoient sous Charles VII. dont Martin administra les affaires, & tint les sceaux jusqu'à sa mort qui arriva l'an 1444. André d'Espinay Archevêque de Bourdeaux, eut beaucoup de credit & d'employ sous le regne de Louis XI. Louis d'Amboise Evêque d'Alby, Jean de Rely d'Angers, qui avoit presidé aux Estats de Tours, & Octavian de saint Gelais d'Angoulesme, nommez cy-dessus, furent confiderez de Charles VIII.

Le Clergé fut peu chargé de decimes durant ce quinzième siecle, tant à cause du grand respect que Charles VII. avoit pour l'Eglise, que parce que les choses estoient tellement en balance, que le Pape qui en avoit toujours levé à sa discretion, ne le pouvoit plus faire sans le consentement du Roy, ny le Roy sans la permission du Pape; ce qu'ils ne s'accordoient pas volontiers l'un à l'autre.

LVDOVICVS XII. D. G. FRANCOR. REX. CHRISTIANISS.
L. VI.



LVDOVICVS XII.



LVDOVICVS XII.



MEDAILLES DE LOUIS XII.

I. Les Medailles faites pour la ceremonie du Sacre sont presque toutes semblables : dans les autres le Roy est peint à genoux , & dans celie-cy il est assis en une chaire & couronné.

II. On raconte divers exemples de la bonté & clemence de ce Roy. La memoire celebrera à jamais la belle réponse qu'il fit à ceux qui luy conseilloyent de se venger de ceux qui l'avoient persecuté du vivant du feu Roy. *Il n'appartient pas , leur dit-il , à un Roy de France de vanger les injures faites à un Duc d'Orleans.* Mais si cette réponse est d'un courage Royal , l'action qui suit , part d'une ame tres-Christienne. Lors qu'il fut parvenu à la Couronne , il se fit apporter l'estat de la Maison du Roy , & marqua d'une Croix rouge le nom de ceux qui l'avoient le plus traversé : ce qui leur ayant esté rapporté , ils prirent cette marque pour un

signe de mort, & s'enfuirent qui çà, qui là : mais il les fit rappeler aussi-tôt, & les assura de la vie & de ses bonnes grâces, leur disant qu'il n'avoit mis cette Croix rouge devant leur nom, que pour effacer leurs offenses par le souvenir du précieux sang, avec lequel JÉSUS-CHRIST avoit obtenu de son Pere Eternel le pardon de tous les hommes. Les paroles de la Medaille expliquent son intention, RUBRA CRUX SALUTIS SIGNUM, ALBAQUE FRANCORUM. *La Croix rouge est la marque du salut, comme la blanche est la marque des François.* Louis XII. dissimuloit sagement les injures que les langues des mal-contens vouloient faire à sa reputation, & il prenoit les Pasquils & les chansons qui le taxoient, pour de salutaires avertissemens. Un jour quelques Comediens, instruits par certains Seigneurs qui n'avoient pû obtenir de luy les grâces qu'ils en esperoient, eurent tant d'effronterie que de le représenter en une farce ayant le visage passé & terny, & luy avoient mis de l'or devant lui dans un vase précieux ; ils l'accusoient par là qu'il estoit malade d'avarice, & d'une envie insatiable d'amasser des thresors : & neantmoins il tourna cette injure en risée. De son temps les Farceurs jouoient avec une pleine liberté tous les Seigneurs de sa Cour ; dont quelques-uns s'estant plaints à luy, il leur répondit, que ceux qui ne faisoient que de bonnes actions, n'avoient point peur qu'elles parussent sur le Theatre, & qu'il entendoit qu'ils pussent librement se donner carrière sur toutes sortes de sujets, pourveu qu'ils ne touchassent point à l'honneur des Dames.

III. PHILIPPO COMITE FLANDRIÆ JURE CLIENTELÆ SUBMISSO. *C'est l'hommage de Philippe Comte de Flandres.*

IV. Il prit le titre de Duc de Milan en prenant la Couronne de France, FRANCORUM REX ET MEDIOLANENSIVM DUX, & conquit ce Duché par trois fois, mais il ne pût le garder.

V. Pour Devise il portoit un Porc-Espic avec ces paroles, COMINUS ET EMINUS, *De pres & de loin*, ou bien avec ces autres, ULTUS AVOS TROJÆ, *Vengeur des Troyens ses ayeux*. Par les premieres, il vouloit dire qu'il estoit armé pour attaquer & pour se défendre, absent & présent, selon le naturel du Porc-Epic, qui se couvre de ses piquantes aleines, & les sçait darder, quand il veut. Par les autres, il entendoit, à ce que je croy, le dessein de venger la Chrestienté des outrages que le Turc lui avoit faits, ou les injures que la Maison d'Orleans avoit souffertes de celle de Bourgogne, dont la Maison d'Autriche avoit hérité. En cette Medaille, au dessous du terrain, sur lequel est le Porc-Espic, sont trois tours qui signifient la Ville de Milan, & au dessus du Porc-Espic une autre tour qui represente Genes que ce Monarque conquit, *Vainqueur & Triomphateur toujours Auguste*, VICTOR, TRIUMPHATOR SEMPER AUGUSTUS.

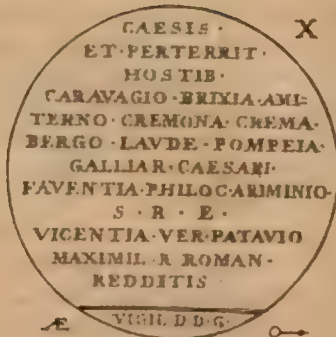
VI. Et pour la seconde fois il les reconquit encore *en pardonnant, & en domptant*, PARCENDO ET DEBELIANDO : comme le montre cette Figure assise sur un trophée d'armes antiques, & portant d'une main une branche d'olive, de l'autre un Javelot, marque de Force de Clemence.

LVDOVICVS · XII ·

49



LVDOVICVS · XII ·



LVDOVICVS · XII ·



VII. Le fleuve Vulturne ainsi tristement couché semble mêler l'eau de ses larmes à celles de son Urne, & se lamenter de ce que la Ville de Capoue, le plus bel ornement de ses rives, a esté assiegée, forcée & saccagée, CAPUA OBSESSA, EXPUGNATA, DEIECTA. Ce trophée est dressé à la gloire des Generaux François, Armagnac, Nemours & Stuard d'Aubigny qui la prirent.

VIII. Si jamais Prince estima que la grandeur de sa puissance consistoit à bien faire & à surmonter la malice par sa bonté, ce fut Louis XII. Les Genoïs ayant obtenu pardon de leur ingrate perfidie, frapperent cette Medaille pour eterniser le souvenir d'une si genereuse Clemence: le corps en est une ruche d'Abeilles, la Devise porte, NON UTITUR ACULEO REX, CUI PAREMUS. Le Roy auquel nous obeissons, ne se sert point d'aiguillon. En effet, le Roy que la Nature a donné à ces petits animaux n'en a point: ce qui nous monstre que le commandement qu'elle donne est sans violence, & que si quelquefois le Magistrat est obligé de punir, il le doit fai-

re sans passion , prenant l'épée de la main des Loix , non pas de celle de la vengeance.

IX. La neuvième est facile & ordinaire, signifiant la victoire gagnée sur les Vénitiens, l'an 1509. *Leur armée estant deffaise & mise en déroute sur les bords de la riviere d'Adde.* CÆSO FUGATOQUE AD ABDUAM VENETORUM EXERCITU. Le Roy y estoit en personne. Au reste la Giera d'Adde, dont cette bataille a pris son nom, n'est pas une ville, comme dit un de nos Historiens, mais une contrée dite Giera d'Adde, comme *Glarea Abdua fluminis*, les guerets ou la graisse de la riviere d'Adde. J'épargne le nom de cet Auteur, quoy qu'il ait accoustumé de n'épargner personne.

X. Après cette Journée, les ennemis estant batus & épouvantez, perdirent tout ce qu'ils avoient usurpé sur les Princes liguez. Ainsi *Caravias, Bressé, Amiterne, Cremone, Creme, Bergue, Laude, revinrent au Cesar des Gaules; Fayence, Ravenne, Cervie & Rimini, à la sainte Eglise Romaine; Vicenze, Verone & Padoüe, à Maximilian Roy des Romains.* CARAVAGIO, BRIXIA, AMITERNO, CREMONA, CREMA, BERGAMO, LAUDE-POMPEIA, GALLIARUM CÆSARI; FAVENTIA, PHILOCALIA, ARIMINIO, SANCTÆ ROMANÆ ECCLESIAE; VICENTIA, VERONA, PATAVIO, MAXIMILIANO REGI ROMANORUM REDDITIS. Ce qui fut executé tant par le Roy que par les Capitaines François, ausquels il laissa la conduite du reste de cette guerre, VIGILANTIA DUCUM FRANCORUM.

XI. C'est icy le cercueil du Prince Gaston de Foix, GASTONIS PRINCIPIS FUXII SEPULCRUM, que la Palice éleva au milieu de la grande Eglise de Nostre-Dame de Milan, au dessus d'un amas de toutes sortes d'armes arrangées en trophées, mettant tout à l'entour les enseignes & les noms de ceux qu'il avoit vaincus. Il ne falloit pas enterrer autrement un Prince, qui à l'âge de vingt-trois ans, & presque Soldat avant que d'estre Capitaine, avec l'admiration de tout l'Univers, l'amour des Peuples, & l'estime de son Roy, avoit en douze jours *Delivré Bressé, gagné une grande bataille, & pris Ravenne*, car la prise de cette Ville estoit l'effet de sa victoire précédente, BRIXIA OBSIDIONE LIBERATA, HOSTIBUS CÆSIS, RAVENNA EXPUGNATA. Mais quand les François eurent encore perdu Milan deux mois après, le Cardinal de Sion pour complaire à la vengeance de Jules abatit ce glorieux tombeau, & au lieu des Enseignes Romaines & Espagnoles il pendit des Enseignes Françaises dans le Temple.

XII. Ce Sauvage signifie les Grisons, parce qu'ils en portent un à leurs armes: la chaîne en cercle, retenüe & lacée de Fleurs de Lys, est le Symbole de l'alliance qu'ils contracterent avec la France, l'an 1512. FOEDERE CUM RHETIS IN PERPETUUM ICTO SANCITO. Louis XII. vouloit les attirer pour les opposer aux Suisses, & par ce moyen leur boucher le passage dans le Milanois: mais ou par crainte, ou par inclination, ils se rallierent aussi-tost avec eux.



*Au milieu des Grandeurs & des traits de l'envie ;
Jeanne sceut triompher des pompes de la Cour ;
Et borna ses desirs dans une sainte Amour,
Libre des passions qui troublent nostre vie.*



JEANNE, I. FEMME DE LOUIS XII.

Jeanne difforme, mais ornée de vertus.

Louis XI. son pere la maria à Louis Duc d'Orleans, malgré luy.

* On ne le ne voyoit de rien moins que de la vie, s'il ne s'acquiescoit de coucher avec elle: Et se seroit chose honteuse de reciter la façon dont en ussoient ceux qui estoient autour d'eux, tant hommes que femmes, dit Jean de S. Gelais.

Elle luy rend de bons offices, & le tira de prison.

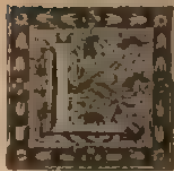
Nonobstant il la repudia.

Se retire à Bourges, fond de l'Annonciade.

Sa mort l'an 1505.

Son tombeau illustré par des miracles.

Huguenots brûlent son corps.



A Nature ayant rendu cette Princesse desagreable aux yeux des hommes, en la faisant naistre avec un corps difforme & contrefait, le Ciel en recompense la rendit agreable aux yeux des Anges, en l'ornant de toutes les vertus Chrestiennes, de charité, de simplicité, de douceur, de patience, de continence, & d'humilité: dont elle avoit bien sujet de remercier Dieu, de ce qu'il l'avoit ainsi faite pour plaire à luy seul. Tous les Medecins ayant assuré son pere qu'elle estoit incapable de porter des enfans, il la maria, par maxime d'Etat non par affection, à Louis Duc d'Orleans. Ce Prince n'osant pas ouvertement le dédire, de crainte de perdre la vie, fit de secrettes protestations pardevant deux Notaires & deux Prelats, qu'il estoit forcé à ce mariage. * Louis XI. estant mort, il découvrit manifestement l'intention qu'il avoit de la quitter; & rien ne l'empescha de poursuivre sa separation que les grandes affaires qu'il eut à démeller avec la Dame de Beaujeu. Nonobstant ces mépris, nostre bonne Princesse travailla avec tant de soin & de perseverance pour le tirer de prison, suivant le Roy son frere par tout, & l'importunant sans cesse, qu'elle fut une des principales causes de sa delivrance. Et toutefois il ne laissa pas de la repudier, comme je l'ay dit, lors qu'il fut parvenu à la Couronne: dont il y eut de grands murmures parmy les scrupuleux, les uns le blasmant d'ingratitude, les autres d'impiété: jusques-là que plusieurs Predicateurs & Docteurs se meslerent d'en dire leurs avis trop hardiment, & d'émouvoir les peuples à sedition: y en ayant eu mesme qui publierent, que lors qu'on luy prononça la sentence de separation dans la ville d'Amboise, le Ciel s'obscurcit de telle sorte tout à coup, qu'il falut allumer des flambeaux en plein midy.

Or cette Princesse se consolant avec Dieu de cette disgrâce si fâcheuse, & s'étant retirée dans le Duché de Berry que le Roy luy donna pour son entretien, elle jetta les fondemens de l'Ordre des Filles de l'Annonciade, ou des dix vertus de la sainte Vierge dans sa ville de Bourges; Il fut enfin approuvé par le Pape Alexandre l'an 1501. & il y a maintenant trente-trois Convents de cet Ordre en France & au Pais-bas. Je n'ay que faire d'écrire ses saints exercices, & les graces qu'elle receut de Dieu, après tant de plumes devotes qui ont travaillé sur ce sujet: Je diray seulement que ses trop rudes mortifications gasterent sa santé delicate, & mirent fin à sa precieuse vie dans peu d'années: car elle mourut six ans après sa retraite, sçavoir le 4. jour de Février de l'an 1505. estant âgée de 40. ans. Son corps fut inhumé en la Chapelle de son Convent de l'Annonciade: où plusieurs trouvant la miraculeuse guerison de leurs maux incurables, il fut veneré de tous les François jusqu'à l'an 1562. que les nouveaux Religionnaires ennemis jurez de l'intercession des Saints, s'estant rendus maistres de Bourges brûlerent ces sacrées Reliques, & en jetterent les cendres au vent. Un Religieux Prelat, qui a écrit sa vie, dit qu'ils trouverent son corps avec ses habits, aussi frais & aussi entier que le jour mesme qu'il y avoit esté mis, & que l'un de ces impies, luy ayant donné un coup d'épée, il en sortit du sang en grande abondance. Quoy qu'il en soit, mal-gré la fureur de ces barbares, les peuples ont toujours continué d'honorer cette Bien-heureuse, & le Ciel accorde encore aujourd'huy ses graces à ceux qui la reclament.



*Anne Espouse d'un Roy qui fut toûjours Vainqueur,
Eut beaucoup de bon-heur dedans son alliance ;
Et cette belle Reyne , en luy donnant son Cœur ,
Unit heureusement la Bretagne à la France.*

ANNE REYNE DE FRANCE
ET DUCHESSE DE BRETAGNE.
FEMME DE CHARLES VIII.
PUIS DE LOUYS XII.



Le Duché de Bretagne ne pouvoit avoir une plus noble fin, que d'estre uni à la Couronne de France, par le moyen d'une aussi vertueuse Princesse qu'Anne.

Les Bretons promettent Anne à plusieurs partys.

Le Comte de Dunois la fait promettre au Seigneur d'Albret.

Le Prince d'Orange à Maximilian.

Le Duc d'Orleans y pretend.

Mort du Duc François pere d'Anne.

Generosité de cette Princesse.

Troublée de diverses factions.

Maximilian l'épouse par Procureur.

François Duc de Bretagne eut deux filles de Marguerite fille, de Gaston Comte de Foix, & d'Eleonor fille de Jean Roy d'Arragon : sçavoir Anne, & Isabeau. La plus jeune des deux estant morte avant que d'avoir esté mariée, & cette belle succession appartenant entierement à l'aînée, plusieurs grands Princes la rechercherent de toutes parts ; & l'extrême necessité où son pere se voyoit reduit par la rude guerre que luy faisoit le jeune Roy Charles VIII. à cause des Seigneurs François qu'il avoit retirez chez luy, obligeoit les Bretons de la promettre à tous, quoy qu'ils n'eussent envie de la donner à aucun. Le Comte de Dunois qui estoit le moteur & l'esprit de la ligue de ces Princes, s'avisa que pour relever leurs affaires, il seroit bon de gagner Alain d'Albret par l'esperance d'un si grand party. Ce Seigneur estoit fort puissant, à cause qu'il commandoit à quatre cens hommes d'armes, & que d'ailleurs il pouvoit leur amener la Noblesse de Guyenne à leur secours ; le Duc & les principaux de ses Etats luy promirent donc l'Infante, & luy en envoyerent leurs signatures. D'autre part, Jean de Chalon Prince d'Orange leurroit Maximilian Roy des Romains par cet appast, & les propos en furent si avant, que le Duc de Bretagne luy en écrivit, le sollicitant de venir consommer ce mariage, avec promesse de luy donner S. Malo & autres Havres pour assurance. Le Duc d'Orleans aussi avoit des pensées d'interest & d'amour pour la Princesse ; laquelle voyant ce Prince accomplir en toutes les qualitez qu'elle en eust sceu desirer, eust favorablement receu ses vœux, s'il ne s'y fust trouvé de grandes difficultez. Le Marechal de Rieux & les Seigneurs Bretons, dans toutes ces intrigues, cherchoient le salut de leur patrie : mais tout au contraire, il en nâquit des jalousies & des inimitiez entre l'Orleanois & le Seigneur d'Albret, qui ruinerent leurs affaires. Car après trois ans d'une sanglante guerre, qui causa l'entiere ruine de leur pays, les Seigneurs perdirent la bataille de S. Aubin du Cormier, où le Duc d'Orleans & le Prince d'Orange demeurerent prisonniers.

En suite de ce desastre, le Duc François estant mort de déplaisir, Anne sa fille unique ramassa les debris de son Duché. Elle n'avoit encore que quatorze ans ; mais elle témoigna bien par sa sage conduite, que son jugement estoit déjà beaucoup plus avancé que son âge, & que son courage élevé & invincible ne cederoit pas aux tempestes qui l'environnoient de tous costez. Un Roy victorieux avoit pris ses meilleures Places, & s'efforçoit de luy ravir les autres ; ses Alliez ne luy prestoiert que de foibles secours ; & ses propres Sujets la troubloient par leurs diverses factions. La Dame de Laval sa Gouvernante, & le Marechal de Rieux appuyoient les recherches du Seigneur d'Albret : mais cette Princesse aspirait plus haut, & le refusoit absolument, protestant que son pere l'y avoit contrainte par force. De là naist une guerre civile entre les deux partys : sur quoy elle obtient du secours d'Angleterre. Le Roy s'offense de ce quelle appelle les anciens ennemis de l'Etat, & attaque la Bretagne. La Princesse a recours à Maximilian, qui luy envoie ses forces, sur esperance de l'épouser. En effet il l'épouse par l'entremise de Volfan Baron de Polhart en Autriche, qui pour accomplir les ceremonies de ce mariage futur, coucha avec elle une cuisse nue dans le liât. Après cela suivit quelque Traité de paix entre le Roy & elle : mais comme de son costé, ne se tenant pas assés de la foy des François, elle sollicita contre eux une ligue des Allemans, des Anglois & des Castillans,

Castillans ; aussi le Roy Charles pratiqua le Seigneur d'Albret , qui se voyant frustré entièrement de ses pretentions , luy livra la ville de Nantes. Il se passa près de trois ans en ces diverses expéditions toujours tres-sanglantes. Après lesquelles, Charles considerant meurement de quelle consequence seroit pour la France le mariage de la Princesse avec Maximilian, changea de dessein , & voulut avoir par amour ce qu'il eust difficilement gagné, & plus mal-aisément gardé par force. Pour ce sujet il delivra de prison les Ducs d'Orleans & d'Orange, fit ce dernier son Lieutenant aux Places conquises de Bretagne ; & tant par ce moyen que par les pratiques du Marechal de Rieux, de la Dame de Laval, & du Chancelier de Montauban, il se mit en état d'obtenir la Princesse en mariage. Charles estoit fiancé avec Marguerite fille de Maximilian, laquelle on nourrissoit à la Cour de France, attendant l'accomplissement des nopces. Pour venir donc à bout de son dessein, il falloit rompre deux solennelles promesses de mariage. Mais les dispenses sont fort faciles en Cour de Rome ; il n'y avoit qu'à oster les scrupules que la Princesse avoit dans l'ame. Les Theologiens, les Seigneurs de sa Cour, & ceux qui gouvernoient son esprit, eurent bien de la peine à l'y resoudre : toutefois les amoureuses poursuites d'un grand Roy, la necessité pressante, & la negligence de Maximilian, trop froid amoureux, & trop long à la secourir en son besoin, l'y firent consentir comme par force. Le Roy l'épousa à Langeais le 16. Decembre 1491. & pour s'assurer du Duché, il prit la renonciation de plusieurs qui disoient y avoir droit : comme du Seigneur d'Albret, dans la Maison duquel il y avoit eu une fille de Bretagne mariée : de Jean Prince d'Orange, & de sa mere Catherine de Bretagne, fille de Richard Comte de Montfort, Richemont & Estampes : du Vicomte de Rohan, qui avoit épousé Marie seconde fille du Duc François I. & du Seigneur d'Avangour, representant les droits de la Maison de Ponthievre. Dans le Contrat furent inferez plusieurs articles en faveur des Bretons, & pour assurer leurs privileges : mais le Conseil de France y en apposa deux qui ne leur pleurent guere ; sçavoir, *Que le Roy venant à mourir sans enfans, Anne seroit obligée d'épouser son successeur à la Couronne, & que si elle le predecedoit, le Duché demeureroit aux Roys de France.*

Seigneur d'Albret méprisé, l'abandonné.

Le Roy Charles la veut épouser.

Romp les fiançailles d'avec Marguerite d'Autriche.

Anne a peine à s'y resoudre.

L'épouse enfin.

Articles du contrat de mariage.

Les nopces celebrées, elle fut menée en grande pompe à S. Denys, où elle fut sacrée Reyne de France, en presence des plus grands du Royaume, de vingt Evêques, & de vingt cinq Dames qui avoient toutes le chapeau de Duchesse ou de Comtesse. Le Duc d'Orleans luy soutenoit la Couronne sur la teste durant le Service. Son Epoux avoit accoutumé de s'échaper un peu librement aux plaisirs où la jeunesse & l'autorité le portoient : mais comme elle avoit toutes les graces de l'esprit & du corps qui peuvent arrester un cœur, elle sceut en user de telle façon, qu'enfin elle arresta l'affection du Roy, & mesme elle changea tout à fait son inclination inconstante. En cette sorte, l'amitié & les respects estant mutuels entr'eux, elle jouissoit souverainement des droits & des revenus de son Duché, & en conféroit les Offices & les Benefices à sa volonté. Quand le Roy alla en Italie, il luy laissa l'administration du Royaume, avec le conseil du Duc de Bourbon. Elle l'accompagna jusqu'à Lyon, & attendit son retour en cette Ville, après lequel elle luy tint compagnie à Amboise. Là elle joüit des douceurs de sa presence jusqu'à l'an 1498. que la mort le luy ravit. L'ennuy & l'affliction qu'elle eut d'une perte si fâcheuse, faisoient pitié aux moins sensibles. Elle en prit le deuil noir, quoy que les autres Reynes eussent accoutumé de le porter blanc : tous les discours avec lesquels on la pensoit consoler, augmentoient sa douleur opiniâtre ; si bien qu'elle passa deux jours entiers sans manger, ne répondant autre chose à tous ceux qui l'abordoient, sinon qu'elle estoit resoluë de suivre le Roy son Seigneur. Or ce qui rendoit sa douleur plus inconsolable, c'est qu'il ne luy en restoit aucuns enfans. Elle en avoit eu trois fils, sçavoir Charles Orland, Charles, & François ; & une fille de son mesme nom. Le premier des fils vint au monde le 10. d'Octobre au Chasteau du Plessis lez-Tours, où le Roy voulut que Saint François de Paule luy donnast le nom, bien qu'il n'en fust pas le parrain. Il mourut trois ans après à Amboise. Le second nâquit au mesme endroit au mois de Septembre de l'an 1496. & ne vécut que vingt-cinq jours. Le troisieme n'eut pas une vie plus longue, ny la fille non plus.

Arreste par sa vertu l'honneur volage du Roy.

Amitié entr'eux, & puissance de la Reyne.

Est Regente.

Son extrême affliction de la mort de son premier époux.

Enfans qu'elle eut de luy.

Après que le Roy Louys luy eut assigné son doilaire, elle se retira en Bretagne, en intention de donner le reste de sa vie à ses peuples. Durant le séjour qu'elle y fit, elle assembla les Etats à Rennes, & regla son pays par plusieurs belles ordonnances. Mais à peine avoit-elle passé trois mois en viduité, que le souvenir de ses vertus &

Se retire en Bretagne.

de sa beauté, joint au desir d'acquiescer la Bretagne, obligea le nouveau Roy Louys à luy faire parler de mariage. Elle qui l'avoit toujours beaucoup estimé, & qui ne voyoit point de partis plus sortablez, y consentit d'autant plutôt qu'il tenoit presque toutes ses Places : mais estant plus expérimentée que la première fois, elle voulut, pour conserver toujours son Duché séparé de la Couronne, *qu'en cas qu'elle mourust sans enfans, cette piece retournast aux heritiers de sa maison ; & que le mariage fust célébré en la ville de Nantes.* De là le Roy l'amena à Paris, & puis dans son Chasteau de Blois. Toutes les Villes s'efforcèrent à l'envy, par des feux de joye, & par de belles Entrées, de luy témoigner leur réjouissance. Mais ce ne fut rien au prix de celle qu'elles eurent lors que peu de mois après, sa première grossesse leur fit concevoir l'attente de voir bien-tost naistre des fruits d'un si bel arbre. La grande devotion que cette pieuse Reyne avoit à Saint Claude, l'ayant portée à luy vouër les premices de son mariage, elle fit un voyage dans l'Eglise de ce saint Serviteur de Dieu, dans la Franche-Comté, & s'y achemina par la ville de Lyon, en la compagnie du Roy, qui s'y acheminoit pour la conqueste du Milanois. Son voyage accompli, elle se rendit à Blois pour y faire ses couches : mais la contagion estant en cette Ville, & mesme tellement dans sa maison, qu'il en mourut plusieurs de ses domestiques, elle se retira à Romorantin, où le Roy vint d'Italie en poste pour la voir, sur les nouvelles qu'il eut qu'elle estoit accouchée. Ce fut d'une fille, qu'elle voulut estre appelée Claude, en l'honneur du Saint auquel elle l'avoit vouée. Les années suivantes elle mit encore au monde deux fils ; mais le Ciel n'ayant point égard aux vœux de la mere, ny aux souhaits des François, les enleva aussi-tost, pour leur donner place parmi les Anges. L'an 1510. elle accoucha d'une seconde fille, qu'elle fit nommer Renée, comme si elle eust veu renaistre dans cet accouchement l'esperance d'avoir des enfans, qu'elle avoit presque tout à fait perduë. Mais l'ignorance des Matrones qui receurent ce dernier, la traiterent si mal, que deormais elle fut incapable d'en plus produire ; & il luy en resta de si grandes incommoditez, qu'elle en mourut enfin à trois ans de là dans le Chasteau de Blois, le treizième jour du mois de Fevrier.

Il n'y a jamais eu Reyne, ainsi que les Bretons le sçavent bien dire, qui ait apporté un si riche dot à nos Roys. J'ajoutéray aussi qu'il n'y en a point eu qui ait esté plus riche en vertus & en belles qualitez que celle-là. Avec une rare beauté elle avoit un esprit encore plus rare, une ame genereuse, & qui n'avoit point de plus grande joye que de bien faire ; une conscience droite, un cœur fort haut & fort noble, mais nullement dur ny orgueilleux ; un discours plein de charmes : & toutes ces graces se rencontrant dans une taille avantageuse, avec une contenance heroïque & fiere, *il sembloit bien qu'elle fust Dame de tout le monde.* Mais d'autre costé cette gravité imperieuse estant temperée avec une facilité & une douceur pleine d'attraits, elle témoignoit bien ne vouloir surpasser le reste de ses Sujets qu'en bonté. Il est vray qu'elle ne put jamais souffrir d'égal pour le commandement, ny que personne prist autorité sur elle : ce qu'elle fit bien voir dès l'âge de quatorze ans, qu'estant delais-sée de tous ses amis, elle osa bien se mettre en campagne contre le Marechal de Rieux, & hazarda plutôt de tout perdre, que de se voir obligée à une alliance inégale avec le Seigneur d'Albret. Dès qu'elle fut entrée en France en épousant Charles VIII. elle voulut avoir part au gouvernement, & en éloigna la Dame de Beaujeu. Et sous Louys XII. son pouvoir s'accrut avec son experience jusqu'à un tel point, qu'elle se méloit mesme de disposer des plus grandes Charges ; le Roy luy accordant cette grace, ou dissimulant sa hardiesse, *parce que, disoit-il, il faut beaucoup souffrir d'une femme, quand elle aime son honneur & son mary.* Mais il y eut deux choses en quoy le bien de son Etat luy defendit de la contenter ; sçavoir, pour le mariage de sa fille dans la Maison d'Autriche, & pour la rupture du Concile de Pise. Elle estoit portée à la première de son propre mouvement ; & à la seconde, par de certains Religieux, qui ayant la direction de sa conscience, luy remplissoient l'ame de scrupules ; si bien qu'elle ne cessoit d'en importuner son mary. Le bon Prince l'ayant longtemps amusée par diverses promesses, fut enfin contraint de luy fermer la bouche par un tel apologue : *Sçachez, Madame, qu'à la creation du monde Dieu avoit donné des cornes aux Biches aussi bien qu'aux Cerfs, mais que comme elles se virent un si haut bois sur la teste, elles entreprirent de leur faire la loy : dont le Souverain Createur estant indigné, leur osta ces ornemens, pour les punir de leur arrogance.* Une autre fois, comme elle se méloit de blâmer l'Assemblée du Concile de Pise : *Hé quoy, Madame,*

Le Roy Louys
la fait deman-
der,

& l'épouse.
A quelles con-
ditions.

Devient gros-
se, & fait un
vœu à S. Clau-
de.

Met deux fils
au monde, qui
meurent.

Renée sa se-
conde fille.

Elle meurt
l'an
1513.

Ses belles
qualitez.

Son grand
courage.

Sa puissance
aupres du Roy.

En quoy le
Roy la mécon-
tenta.

luy dit-il, *penſez-vous eſtre plus ſçavante que tant de celebres Univerſitez qui l'ont approuvée ? Vos Conſeſſeurs ne vous ont-ils point dit que les femmes n'ont point de voix dans l'Egliſe ?* Elle avoit eu comme en heritage de ſon pere la magnificence & la liberalité, deux vertus qui avoient ſoutenu l'eſtime de ce Prince parmy quantité de défauts. Sa Maïſon, ſa dépenſe & ſon train ſurpaſſoient la ſplendeur de tous les Potentats de l'Europe : elle ſe plaïſoit à tenir ſouvent une Cour pleine & entiere, à la mode de nos anciens Rois : avec cela, parce que ſon Epoux eſtoit un peu oëconome, elle ſuppléoit à ce défaut, & faiſoit elle-mesme les frais de toutes les grandes ceremonies. Ainſi l'an mille cinq cens deux elle ſouruit à la dépenſe des feſtins & des balers qui ſe firent en réjouïſſance de ce que ſa fille Claude eſtoit accordée avec Charles fils de l'Archiduc : ainſi l'année ſuivante, elle regala l'Archiduc & Jeanne ſa femme : de ſorte qu'elle n'épargna rien pour celebrer les nopces d'Anne de Foix ſa conſine, dont elle avoit procuré le mariage avec le Roy de Hongrie, puis encore pour celles du Duc d'Alençon & de Mademoiſelle d'Angoulême. Lors que ſon Epoux faiſoit la guerre en Italie, elle ſe tenoit ſouvent à Lyon pour encourager les Capitaines par quelque preſent de ſa main, & pour remettre en équipage ceux que le ſort de la guerre avoit mal-traitez. Les Princes Chreſtiens s'eſtant liguez contre le Turc l'an 1501. elle équipa douze grands vaiſſeaux pour cette expedition : elle en avoit fait bâtir grand nombre ſur ſes coſtes de Bretagne ; entr'autres un qu'elle nomma la Cordeliere, qui eſtoit de deux mille tonneaux, & portoit cent pieces de canon. Et toutefois quelque grande dépenſe qu'elle fiſt, elle ménageoit ſi bien ſon revenu qu'il y avoit toujours du reſte dans ſon Epargne, ſans conter les ſommes de reſerve, à quoy elle ne touchoit point. Son affection envers ſon mary ſe montroit tous les jours par mille preuves : mais elle parut principalement durant trois grandes maladies qu'il eut, dans deux deſquelles on la vit le ſervir avec tant d'aſſiduité, que quelque priere qu'il luy en fit, elle ne pût jamais eſtre attachée d'auprès de ſon liſt ny nuit ny jour : & dans l'autre, parce qu'elle eſtoit pour lors éloignée de luy, elle demeura durant huit jours dans ſa chambre les fenestres fermées, en pleurs & en prieres continuelles, juſqu'à tant qu'elle eût receu nouvelles de ſa guerïſon. Comme pour l'amour d'elle il affectionnoit les gens de Lettres, & s'en ſervoit dans ſes negociations, auſſi pour luy complaire elle aimoit la chaffe, & entretenoit un equipage de volerie. Afin de tenir toujours la Nobleſſe dans l'exercice des armes, elle faiſoit ſouvent faire des Tournois & autres ſemblables jeux, où elle recompenſoit elle-mesme l'addreſſe des Chevaliers de quelque prix de grande valeur. Mais afin qu'il ne ſemblât pas que les hommes ſeuls fuſſent capables de porter des marques de gloire, puisque les Dames ont un honneur auſſi bien qu'eux, & qui ſe conſerve avec non moins de difficultez & de perils que quelque place fort foible qui ſeroit attaquée de tous coſtez, elle inſtitua l'Ordre de la Cordeliere en leur faveur, & en honora celles de la Cour dont la reputation luy ſembloit la plus exempte de blâme, voire meſme de ſoupçons. Or elle choiſit cette Cordeliere pour le colier de ſon Ordre, en l'honneur des liens dont le Sauveur du monde fut garotté la nuit de ſa Paſſion ; & par rapport au cordon de S. François, qui a cette vertu, à ce que dit l'Oraiſon avec laquelle on le donne aux perſonnes qui entrent dans cette Conſterie, d'éteindre les flammes de l'impureté. Ses entretiens ordinaires n'eſtoient point de bagatelles & de bijoux, mais de choſes ſerieuſes & de quelques beaux ouvrages d'eſprit : pour leſquels elle eut de ſi nobles paſſions qu'elle ayda beaucoup à faire revivre les bonnes Lettres & les beaux Arts, non ſeulement par l'eſtime qu'elle en faiſoit, mais par les bien-faits dont elle combloit les hommes de merite. Enfin la charité & la pieté luy ont fait une continuelle compagnie tout autant qu'elle a vécu : on voyoit des milliers de pauvres l'attendre à la ſortie de ſon Palais pour recevoir ſes aumônes : ſans en conter un bien plus grand nombre qu'elle entretenoit par toute la France, particulièrement dans ſon Duché. Ses devotions eſtoient ſolides & de meſme trempe que ſon eſprit, qui ſçavoit bien diſtinguer les apparences & les ſimagrées d'avec la vraie vertu. Elle affectionnoit particulièrement, entre les Ordres Religieux, celui des Minimes, & celui des Cordeliers. C'eſt pourquoy elle fit bâtir le Convent de l'Obſervance à Lyon en faveur de ceux-cy, & donna à ceux-là ſon ancien hoſtel de Bretagne, dit le Château de Nigeon, qui eſtoit ſur le bord de la Seine près le bourg de Chailiot, pour y baſtir le Monaſtere qu'on y void aujourd'huy,

Sa Magnificence & liberalité.

ACTIONS de ces vertus.

Son affection envers ſon Epoux.

Aimoit la chaffe.

Inſtitua l'Ordre de la Cordeliere pour les Dames.

Son affection envers les Lettres.

Sa pieté, charité, & les fondations.

qu'elle fit commencer de son vivant.

Est jalouse de
la liberté de
la Bretagne.

Sa fille Renée
à qui mariée.

Hayne qu'elle
se concent
contre le Ma-
rêchal de
Gyé.

Luy fit faire
son procez.

Plaisante
bouffonnerie
sur ce sujet.

* Guichardin,
Baltazar de
Chastillon, &
autres.

Le lieu de sa
sepulture.

Au reste, comme c'est l'ordinaire des grands courages, elle se monroit terrible à ceux la qui choquoient de gayeté de cœur : & sur toutes choses elle estoit si jalouse de la liberté de sa Bretagne, qu'elle eût bien voulu marier ses filles à quelque party plus éloigné & moins puissant que les Rois de France, afin de conserver ce pais dans ses droits. C'est pourquoy elle s'opiniâtra de donner son aînée à Charles V. & ce traité ayant esté rompu pour la fiancer à François Duc de Valois, elle en fut malade de déplaisir : mesme du depuis elle ne cessa de pratiquer pour la seconde ce qu'elle avoit manqué pour la premiere ; si bien que l'an 1515. elle contraincit le Roy de declarer, que le Duché luy appartiendroit à elle & aux siens, non pas à l'aînée. Mais François l'eluda bien les pretentions en la mariant au loin & à un Prince foible, qui fut Alphonse Duc de Ferrare. Pour ce mesme sujet elle ne pût jamais aimer Madame d'Angoulême, qui d'ailleurs avoit des humeurs & des qualités bien contraires aux siennes. Aussi cette Princeesse empêcha jusqu'à la mort la consommation du mariage du Duc de Valois ; & si le Roy son époux fût mort le premier, sans doute qu'elle se fust tout à fait éloignée de la France. Ce que l'on connut bien dans la dernière maladie qu'il eut : car comme elle le vid abandonné des Medecins, elle fit charger ses plus précieux meubles dans des bateaux pour se retirer en Bretagne. Le Maréchal de Gyé, soit qu'il en eust ordre, soit qu'il crût faire un grand service à l'Estat, mit des gardes sur les passages, & les arresta. Le Roy estant revenu en convalescence il luy en fit excuse : mais elle indignée que son sujet naturel eust eu la hardiesse d'arrester ses hardes, s'en ressentit si vivement qu'elle forma le dessein de le perdre. De fait, comme des gens de cette condition sont rarement exempts de toute faute, elle fit si bien rechercher sa vie jusqu'aux moindres particularitez, qu'enfin par Arrest du Parlement de Thoulouse, où le Conseil renvoya la connoissance de cette affaire, il fut privé de la garde du Duc de Valois, comme aussi de toutes ses pensions & gouvernemens, suspendu de la fonction de la Charge de Maréchal pour cinq ans, & interdit d'approcher de la Cour de dix lieues près, dont il ne se trouva autre sujet que parce qu'il avoit soudoyé dans son château de Fronzac quinze mortes payes des deniers du Roy. Il se joua une farce sur ce sujet dans un College de Paris, où ils disoient, *Qu'un Maréchal ayant voulu ferrer un Asne, en avoit receu si grand coup de pied qu'il en avoit esté jeté par dessus les murailles de la cour jusques dans le Verger* ; ainsi s'appelloit une belle maison qu'il avoit fait bâtir près d'Angers, où il se retira jusqu'à ce qu'une meilleure fortune le remit dans les emplois. La passion extraordinaire que cette Reyne fit paroître ouvertement dans la poursuite de ce procez, jusqu'à en fournir les frais de ses propres deniers, a esté cause que quelques-uns l'ont estimée inexorable & vindicative. Mais après tout, le ressentiment des injures est un vice que tous les hommes voudroient bien estre estint contr'eux, & non pas en eux-mesmes. Puis, quand il n'y auroit point de quoy excuser cette Princeesse, les autres vertus qu'elle possédoit en si grand nombre rendent sa memoire assez recommandable : & les François ne luy doivent pas dénier des louanges, puisque * les étrangers mesme luy en ont donné de tres-grandes.

Son corps est enterré à Saint Denys avec celui de son dernier Epoux, où leur Successeur le grand Roy François leur a fait bâtir un superbe tombeau de marbre blanc. Son cœur, ainsi qu'elle l'avoit ordonné par son testament, fut porté en Bretagne dans un vase d'or couvert d'une couronne de mesme, sur laquelle on a eu raison de graver ces deux vers entr'autres. *Cœur de vertus orné, Dignement couronné.* Il repose dans l'Eglise des Carmes à Nantes, sous la mesme voute où gisent les Corps du Duc son pere, de Marguerite de Foix dont elle fut fille, & de Marguerite de Bretagne premiere femme du Duc.



*Marie eut pour Loüis tant d'appas & d'attraits,
 Qu'elle gagna le Cœur de ce vaillant Monarque;
 Mais elle vid changer par les mains de la Parque
 Ses Myrthes amoureux en funestes Cyprés.*

MARIE, III. FEMME DE LOUIS XII.



Genealogie
de Marie.

Avoit esté
promise à
Charles V.

Et accordée
à Louis,

qui l'épouse
à Abbeville.

Meurit peu
après.

Elle s'en re-
tourne en An-
gleterre.

Est remariée
à Charles de
Brandon.

Y la volonté de Louis ny sa santé ne desiroient point de secondes nopces : son cœur trop parfait n'estoit plus capable d'admettre une nouvelle affection, ny ses forces trop abbatuës de supporter les fatigues d'un second mariage. Toutefois, le Roy afin de delivrer son Estat de la crainte des armes Angloises encore si retoutables en France par le succès de tant d'infortunes passées, il se laissa persuader d'épouser Marie d'Angleterre qui estoit fille de Henry VII. & d'Elizabeth fille d'Edouard IV. Louis de Longueville, qui estoit lors prisonnier en Angleterre depuis la Journée des Espérons, fut l'entremetteur de ce mariage, bien qu'elle eût esté déjà accordée à Charles Prince des Espagnes. Les articles de la paix ayant donc esté ratifiez & les conventions de ce mariage accordées, le Roy Louis alla en Picardie pour donner ordre à la reception de la Princeesse : & comme il fut arrivé dans Abbeville environ le 10. d'Octobre de l'an 1514. il envoya Monsieur d'Angoulême, les Ducs d'Alençon & de Bourbon, les Comtes de Vendosme, de S. Pol & de Guise, jusqu'en la ville de Boulogne, pour la recevoir. Elle y arriva accompagnée de plusieurs grands Seigneurs d'Angleterre, entr'autres du Marquis d'Orcestre & de Charles de Brandon Duc de Suffolc. La Noblesse François la conduisit en grande pompe à Abbeville : le Roy son époux sortit au devant d'elle, & afin que les habitans eussent part à cette réjouissance, il ordonna la solemnité des épousailles au lendemain. Delà il l'emmena à Paris en grande solemnité, & l'ayant fait couronner à S. Denis, pourveut à ce que les Parisiens luy rendissent les honneurs convenables par une magnifique entrée. Mais à peine les réjouissances des Joustes & des Tournois, qui durerent près de six semaines, eurent esté achevées, qu'il finit sa vie par manière de dire, dans son lit nuptial. *Ainsi le bon Prince se sacrifia*, dit un Auteur, *comme fait le Pelican pour le salut des siens*. Car ayant changé sa maniere de vivre accoutumée, pour l'amour de sa femme, & s'efforçant de complaire aux jeunes desirs de cette belle Princeesse, âgée seulement de dixhuit ans, il passa des joyes de ce monde en celles du Paradis.

Après la mort de Louis XII. on crut que Marie d'Angleterre estoit grosse, mais on fut incontinent assuré du contraire par le rapport qu'elle en fit elle-mesme. François I. estant parvenu à la Couronne la renvoya honorablement au Roy Henry son frere. Elle avoit esté dottée de quatre cent mille écus : pour le premier paiement desquels Louis avoit pris pour argent contant les frais de son voyage, ses bagues, joyaux & meubles estimez deux cens mille écus qui luy devoient estre restituez, si elle survivoit son mary : le Roy François composa de cette somme, & luy assigna soixante mille écus de douaire. Quelque-temps après Henry VIII. son frere la donna en mariage à Charles Brandon simple Gentil-homme, mais son favori, lequel pour son merite il avoit honoré du Duché de Suffolc, osté à ceux de la Maison de Pole. En ce second mariage elle retint sa premiere qualité, se faisant nommer la Reine Duchesse : & vécut jusqu'en l'an 1533. qu'elle mourut au mois de Juin, âgée d'environ 37. ans, après avoir eu plusieurs enfans, dont l'Histoire d'Angleterre fait mention.



*François, dont la Vertu fait cherir la memoire,
Fut l'honneur des Guerriers, & l'appuy des Sçavans;
Il est mort ce grand Roy, si fameux dans l'Histoire,
Mais ses illustres faits sont encore vivans.*



HISTOIRE DE FRANCE.

LIVRE SIXIÈME.

FRANÇOIS I. DIT LE GRAND ROY,
ET LE PERE DES BONNES LETTRES.



OMME d'un grand mal il en peut naître par hazard un grand bien, ainsi d'un grand bien les diverses rencontres de la vie humaine en font quelquefois sortir un tres-grand mal. Je dis cecy, parce que les excellentes qualitez & les vertus suréminentes de François I. ayant fait naître de grands desirs dans son ame, exciterent au mesme temps de la jalousie dans celle des autres Princes, & causerent ensuite l'embrasement de toute l'Europe, & la desolation de toute la France.

Il n'estoit point mémoire depuis plusieurs Siècles qu'aucun Prince eût esté élevé sur le Trône avec un plus universel applaudissement, ny avec une plus grande attente de tous les Peuples. Ils admiroient en sa personne tous les avantages qui peuvent charmer les yeux, une excellente beauté, une adresse agreable, un port plein de majesté & de bonne grace, avec cela une generosité Royale, une liberalité sans pareille, une grande humanité envers tout le monde : & la florissante verdecure de son âge, qui n'estoit que de vingt ans, relevant encore ces qualitez augmentoit l'opinion que tout le monde en avoit conceüe. La Noblesse, sur tous les autres Etats, charmée de sa courtoisie, & se promettant de son humeur splendide les recompenses que Louis XII. n'avoit point abondamment répandues, l'environnoit avec des respects presque plus grands qu'il ne s'en doit à un homme mortel. Tellement qu'il sembloit bien au jeune Roy, qu'avec l'affection de ce Corps presque invincible, il ne feroit pas moins qu'autrefois avoit fait Alexandre de Macedoine, qui en pareil âge & pareils avantages de la Nature & de la Vertu, mais seulement avec les forces & les richesses d'un Royaume trois fois plus petit que n'est la France, avoit entrepris de son propre mouvement la conquête de l'Univers. Ainsi, avec le titre de Roy de France, il prit aussi le titre de Duc de Milan, resolu de passer en Italie au plûtoſt.

Mais pendant que les preparatifs de ce voyage se dressent, & que le Conseil veut que l'on dissimule, le Roy se va faire sacrer à Rheims. † De là il vient rendre ses vœux sur les Tombeaux des Martyrs à Saint Denys : ensuite, afin que les Parisiens prennent part à la joye de son avenement à la Couronne, il les honore de sa presence, † & les réjouit par les spectacles de plusieurs Tournois & solennitez magnifiques. Cependant il travailloit à des choses plus serieuses, & se fortifioit d'alliances. Celle des Venitiens, la plus necessaire en Italie, luy fut assurée

1515.

Pourquoy ce
Regne a esté
peu heureux.

Belles quali-
tez du Roy
François.

Fort aimé de
la Noblesse.

Son ambition.

MEDAILLE
I.

MEDAILLE
II.

Tome II.

XXxxx

Confédération avec les Vénitiens.

Puis avec le Roy d'Angleterre;

MEDAILLES III.

Et avec l'Archiduc Charles.

MEDAILLES V.

Faveurs & bien faits du Roy envers plusieurs de sa Cour.

Artus de Gouffier Boisy en credit.

Preparatifs pour la guerre.

Pierre de Navarre se donne au Roy.

Entrée à vendre les Offices venaux.

sans difficulté, moyennant qu'il les assisteroit pour recouvrer les places que l'Empereur avoit prises sur eux : comme en revanche ils luy donneroient secours pour la conquête & pour la défense du Milanois. Au mesme temps François I. negocia si diligemment avec le Roy d'Angleterre & l'Archiduc Charles, que ces Princes envoyèrent leurs favoris, sçavoir Charles de Brandon & Henry Comte de Nassaw en ambassade à la Cour de France, avec pouvoir de traiter une confederation avec luy. Le Roy d'Angleterre & encore irrité des fourberies de son beau-pere Ferdinand, la ratifia, presque aux mesmes conditions qu'il l'avoit faite avec le Roy, reservant à l'Escossois le temps de trois ans pour y entrer. Et l'Archiduc, tant à cause que ses peuples Flamans desirant vivre à leur aise ne vouloient point de guerre contre la France, que parce qu'il craignoit qu'arrivant la mort de son ayeul maternel Ferdinand VI. les François le traversassent en la succession des Espagnes, rendit premierement & hommage au Roy, de l'Artois, de la Flandre & du Charolois, par l'entremise du Comte de Nassaw; ensuite il accorda la confederation avec plusieurs conditions, desquelles ny luy ny le Roy ne regardoient pas tant l'execution à l'avenir que l'utilité presente. En voicy les principales. *Le Roy & l'Archiduc contractoient amitié & confederation inaltérable; le Duc de Gueldres y estoit compris; l'Empereur & le Roy d'Aragon y pourroient entrer dans trois mois. Elle seroit confirmée par le mariage de Madame Renée avec l'Archiduc. Le Roy s'obligeoit de prester assistance de gens & de navires à celui-cy, pour aller en Espagne après la mort du Roy Ferdinand. Vers lequel les deux Princes envoyeroient des Ambassadeurs luy demander, que dans trois mois il fit reconnoistre l'Archiduc pour Prince des Espagnes, c'est à dire successeur de ses Royaumes, qu'il rendist la Navarre, & qu'il s'abstint de défendre Milan. Les deux Ambassadeurs qui negotierent cette paix, firent aussi des alliances pour eux en France, avec le consentement de leurs Maistres : car Brandon épousa la Reine veuve, sœur du Roy Henry; & Nassaw Claude fille de Jean Prince d'Orange & sœur de Philebert, duquel elle devoit heriter.*

Comme le Roy contenta ces deux grands Princes pour sa seureté, il voulut aussi pour l'estime de sa generosité combler sa Cour de joye & de bien-faits. En consideration de Madame Louyse sa mere il erigea l'Angoulmois en Duché, afin qu'elle eut pour le moins le titre de Duchesse, puisqu'elle n'avoit point celui de Reine. En faveur de François de Bourbon Comte de S. Pol, il erigea le Vicomté de Chastelleraud en Duché & Pairie; & fit un pareil honneur au Comté de Vendosme, en consideration de Charles de Bourbon qui en estoit Comte. Il pourveut aussi un autre Charles de Bourbon, fils de feu Gilbert de Montpensier, de la Charge de Connétable, vacante depuis la mort de Jean II. Duc de Bourbon. Et Antoine du Prat auparavant premier President, de celle de Chancelier; Estienne Poncher Evêque de Sens qui tenoit les Sceaux, les ayant remis sans regret, comme il les avoit maniez sans reproche. Il donna au Duc d'Alençon, sa sœur Marguerite & le gouvernement de Normandie : au Seigneur de Boisy Artus de Gouffier, qui avoit gouverné sa jeunesse, la Charge de grand Maître, & la premiere autorité en l'administration de ses affaires, avec l'assistance de Florimond de Robertet : & à la Palice, des mains duquel il avoit retiré cette Charge de grand Maître, un bâton de Marechal. Anne de Montmotency & Philippe de Chabot deux jeunes Seigneurs, qui possédoient ses bonnes graces, furent aussi pourvus des plus belles Charges.

Tandis que le Roy faisoit ces changemens à la Cour, il faisoit aussi marcher son artillerie, amassoit des gens de guerre de tous côtez, augmentoit ses Ordonnances jusqu'à quatre mille hommes d'armes, & outre les Lansquenets il tiroit dix mille fantassins des contrées de Biscaye, par le moyen de Pierre de Navarre : Ce Capitaine estoit prisonnier depuis la Journée de Ravenne : & le Roy Louis l'ayant mis à vingt mille ducats de rançon, l'avoit donné à Rotelin, pour le recompenser en partie de celle que ce Prince devoit en Angleterre. Comme il estoit homme de fortune, il implora souvent la generosité de Ferdinand pour se racheter : mais ce Roy, soit par avarice, soit par la suggestion du Viceroy de Naples, ne tint compte de le delivrer : tellement qu'estant ennuyé d'une si longue prison, il se donna au Roy François qui paya le prix de sa liberté, & luy assigna de grandes pensions. Or pour la levée de ces troupes & pour un si grand attirail, il falut aussi faire de grandes levées de deniers; afin donc d'en recouvrer quelque partie sans fouler le peuple, ce sembloit, le Chancelier donna avis de créer la Chambre des Tournelles pour l'expedition des prisonniers au Parlement, de laquelle les Offices furent

vendus au profit du Roy. Ce qui fit prévoir aux plus sages combien de mal-heur entreroient par cette porte, & combien seroient à charge les vastes desseins d'un si grand Roy. Le bruit que faisoient ces preparatifs ne se pouvoit plus couvrir, si bien que les Princes d'Italie en ayant esté avertis, les Deputez de l'Empereur, du Roy d'Arragon & du Duc de Milan, avoient contracté ensemble une ligue pour la défense de l'Italie: à laquelle les Suisses, chez qui ils s'estoient assemblez, attaqueroient la Bourgogne; & Ferdinand de son costé la Guyenne ou le Languedoc. Mais comme, selon sa foy accoutumée, il n'estoit entré en cette ligue qu'avec un autre dessein, & par la crainte qu'il avoit que ce puissant appareil des François ne se dressât pour le recouvrement de la Navarre: aussi quand il fut assuré du contraire, il se contenta d'unir ce Royaume à la Couronne de Castille, d'autres disent à celle d'Arragon, & licencia les troupes qu'il avoit assemblées pour assaillir la France. Quant au Pape il tenoit les choses en suspens, & sembloit vouloir favoriser les François en consideration de Julian de Medicis son frere, qui avoit depuis peu épousé Phileberte de Savoye tante maternelle du Roy: mais en effet il avoit secrettement convenu avec les autres, & accordé à Ferdinand la levée des Croisades au Royaume d'Espagne; c'estoient des decimes qui ne se levoient que pour faire la guerre aux Infidelles. Ce Pape ne témoignoît pas moins sa mauvaise volonté contre la France dans le Concile de Latran: Car il y fit ordonner, que les Evêques François viendroient sans aucun delay répondre touchant la Pragmatique, & autres usurpations prétendues faites sur l'autorité du S. Siege. Toutefois de quelques ruses ou menaces qu'il pût user, il ne pût détourner le bon-heur du Roy. Octavian Fregose Duc de Genes y donna un grand commencement: lequel apprehendant également la victoire & la défaite de la ligue dressée contre le Roy, d'autant qu'il la sçavoit affectionnée à remettre les Adornes dans le gouvernement, s'estoit en s'opposant à tous hazards déclaré pour les François, & leur avoit livré le Chasteler de Genes sous de tres-avantageuses conditions pour luy & pour sa Cité; aussi en demuroit-il Gouverneur perpetuel pour eux.

Il n'y avoit donc plus de doute que le Roy ne marchât tout droit à la conquête du Milanois: il s'estoit déjà avancé jusqu'à Lyon; & de là, signe certain qu'il sortiroit du Royaume, il avoit ordonné que Madame sa mere seroit Regente. On contoît en son armée deux mille cinq cens lances, & quarante mille hommes de pied, sçavoir vingt-deux mille Lansquenets, dix mille Gascons & Basques, & huit mille François, avec cela trois mille pionniers, un equipage incroyable d'artillerie & de munitions, & un train encore beaucoup plus grand de Vivandiers & de Pourvoyeurs. Il en ordonna la marche de cette sorte. Le Connestable devoit mener l'Avant-garde, à laquelle les gascadours applaneroient le chemin; le Roy meneroit le Corps de bataille, & le Duc d'Alençon l'Arrière-garde; Le Duc de Gueldres estoit Capitaine de tous les Lansquenets, entre lesquels il y avoit une legion d'aventuriers ou routiers, qui de la couleur de ses enseignes s'appelloit la bande noire, renommée par les guerres que le Gueldrois avoit entretenues vingt ans durant contre l'Empereur. C'estoit la difficulté de faire passer cette puissante armée par les montagnes des Alpes. Il y a deux passages assez commodes, par lesquels on va d'ordinaire de France en Italie, l'un par le mont Cenis, & l'autre par le mont Genevre. Mais les Suisses les avoient saisis de bonne heure, & gardoient soigneusement toutes les avenues des environs. Car les sermons de ce bon Evangeliste le Cardinal de Sion, les avoient incitez à prendre les armes pour la défense du Milanois; si bien qu'estant venus au nombre de vingt-cinq mille, ils s'estoient répandus sur les terres du Duc de Savoye & du Marquis de Saluces, qui estoient contrainsts de souffrir ces fâcheuses garnisons chez eux: lesquelles faisoient mesme des courses dans le Dauphiné, traitant les François qu'elles pouvoient attraper avec toutes sortes d'outrages. En cette sorte, comme le Roy estoit en grande inquietude & que l'armée marchoit lentement, attendant la resolution qu'il prendroit, Trivulce luy donna avis, à ce que disent les Italiens, qu'elle pourroit passer entre les Alpes Costiennes & maritimes dans le Marquisat de Saluces, par le détroit de Roqueperriere près S. Pol. Et quoy que les difficultés que presentent la roideur des montagnes, la hauteur des precipices, & les pointes presque inacessibles des rochers escarpez dont elles sont toutes couvertes, semblaient ne se pouvoir surmonter qu'avec des travaux incroyables, on résolut enfin de combattre plutôt l'aspreté des lieux que la furie obstinée des Suisses.

Ligue contre le Roy François.

Ferdinand unit la Navarre à l'Arragon.

Le Pape en est.

Concile de Latran.

Octavian Fregose livra Genes aux François.

Le Roy à Lyon.

Nombre de son armée.

Ceux qui la commandoient

Les Suisses s'estoient saisis des passages des Alpes.

Les François passent à Roqueperriere.

Ont bien de la
peine à passer.

ses. Ils ne se doutoient nullement que l'armée François eût prendre ce chemin, d'autant qu'il leur sembloit impossible qu'elle y pût faire passer l'artillerie : mais que ne peut l'industrie humaine, quand elle veut travailler de toutes ses forces ? Par dessus ces effroyables montagnes, par lesquelles il faut grimper non pas marcher, dans une continuelle frayeur de la mort, par ces destroits horribles, non seulement à passer, mais encore à regarder, les François firent monter leur artillerie & leurs charrois à force de bras & de poulies, & les traînerent de rocher en rocher, avec une peine incroyable & un ardent travail : car les Soldats mettoient la main à l'œuvre aussi bien que les pionniers, & les Capitaines même ne s'épargnoient pas à remuer qui la pioche, qui la cognée, à pousser aux roues & à tirer sur les cordages. Tantost ils dressaient des esplanades, & cassoient de gros rochers, tantost ils se servoient de ceux qui ne se pouvoient briser, en maniere de cabestans pour tirer leurs fardeaux, & en d'autres lieux ils couvroient les precipices avec de grands arbres qu'ils renversoient de travers jettant des facines par dessus : en telle sorte que le premier du mois d'Aoust après quatre ou cinq jours de fatigue, ils eurent passé toute leur armée dans la vallée d'Argentiere ; tandis que quelques-unes de leurs troupes paroissoient sur le haut du mont Cenis & du mont de Genevre, pour tromper la vigilance des Suisses par leur hardie contenance.

Le Pape pour
la ligue.

Or Leon X. se declarant ouvertement pour la ligue, avoit envoyé de l'argent aux Suisses, & ordonné le Cardinal de Sion son Legat & General sur toute l'armée, avec laquelle se devoit joindre Laurent de Medicis son neveu (car Julian frere de S. Sainteté) qui commandoit les troupes Ecclesiastiques & Florentines venoit de mourir. D'autre part Antoine Colonne l'un de ses Chefs devoit faire teste aux Venitiens, qui avoient une armée sous la conduite de l'Alviane, toute preste ou d'attaquer Bresse & Verone, ou de secourir les François. L'un des freres de cet Antoine nommé Prosper, fort estimé du Pape & l'un de ses Lieutenans, occupoit le Marquisat de Saluces, & le tenoit tout en contribution * avec

* Ils appelloient
cela en apatus.

trois cens hommes d'armes, & bien autant de chevaux legers. La prise de celuy cy servit de bon augure aux François pour toute l'expédition. Comme il eut le vent qu'ils descendoient dans la plaine, il voulut aller joindre les Suisses à Pignerol ; mais Chabanes, Imbercourt & d'Aubigny, par les avis du Seigneur de Morete Piemontois, firent une si grande diligence avec leurs compagnies d'hommes d'armes, qu'ayant passé le Po, ils le surprirent dînant à Ville-franche luy & tous ses gens, sans coup ferir. Cet exploit apporta beaucoup de gloire à ceux qui l'exécuterent, & un grand butin, entr'autres choses de douze cens cuisiers de Naples : mais un tres-notable avantage aux affaires des François, d'autant que les forces ennemies furent beaucoup affoiblies par la perte de leur gendarmerie & d'un tel Capitaine ; & les Suisses si fort intimidés qu'ils en abandonnerent les passages. Leon estrangement alarmé de cette descente fut sur le point de rendre de tres-humbles soumissions au Roy, & de restituer Beulogne aux Bentivogles : toutesfois les remontrances des plus hardis de son Consistoire rassurerent un peu son esprit ; mais elles ne l'empêcherent pas de luy envoyer Cintio de Tivoli son confident, pour traiter secretement quelque accord avec luy. D'autre costé Emar de Prie, que le Roy avoit envoyé par mer à Genes, avec quatre mille hommes qu'il menoit & avec le secours des Genoïs, s'empara d'Alexandrie, de Tortone, & de toute la contrée qui est delà le Po. Le Roy averty de la retraite des Suisses, les suivit de près & de logement en logement. Le Duc de Savoye vint au devant de luy à Montcallier, & le fit recevoir en grande magnificence à Turin : delà sans séjourner il marcha à Chivas que les Suisses avoient brûlé, & de Chivas à Verceil, ne leur donnant aucun loisir de reprendre leurs esprits qu'il ne les eût remis dans Milan. Après cela il s'alla camper à my-chemin de cette ville & de Marignan. Le Duc de Savoye & le bastard s'entremettoient cependant d'accommoder les Suisses avec luy, leur proposant des sommes immenses pour leur dédommagement. Plusieurs de leurs vieux Capitaines attirés par les pensions de France pancherent de ce costé-là, & les autres faisoient semblant d'y prester l'oreille, afin d'endormir les François & de les surprendre, ou pour le moins d'attraper leur argent. Or en quelque façon que ce fût, l'accord estoit déjà conclu tout prest à signer : & le Roy avoit emprunté l'argent, mesme la vaisselle de tous les Seigneurs de sa suite pour leur faire la somme convenüe, sçavoir sept cens mille écus, lors qu'arriva le Capitaine Rost souverain Magistrat de Zurich, lequel estant

Prosper Colonne l'un de
ses Capitaines
surpris à Ville-
franche.

Ce qui fut un
grand coup.

Pape fort ef-
frayé.

Suisses délo-
gent, le Roy
les suit de près.

Ils entendent
à un accord.

erée General par les Lignes des Cantons, amena une nouvelle troupe de six mille Suisses. Ce renfort arrivé, le Cardinal de Sion reprenant cœur & esperance, alla trouver le Vice-Roy, & Laurent de Medicis, pour les inciter à passer le Po, & à combattre l'Armée Françoisse avec leurs forces jointes ensemble. Ils estoient tous deux campezz sur le bord du fleuve; celui-cy dans Plaisance, & celui-là à trois milles plus bas. Mais l'un & l'autre temporisoient, tant par la défiance qu'ils avoient des Suisses, dont ils croyoient l'accord trop avancé avec les François, que par jalousie mutuelle; parce que le Vice-Roy avoit surpris Cintio, & les lettres qu'il portoit au Roy de la part de Leon: tellement qu'il ne put les obliger à suivre ses mouvemens; joint que l'Alviane usant d'une promptitude admirable, s'estant venu camper près de Cremona, les tenoit tous deux en échec. Or le Cardinal ayant perdu sa peine à les prescher, ne voulut point entendre à la paix pour cela; mais transporté de fureur ordinaire, il retourna vers les Suisses, & les harangua avec tant de force, leur representant maintenant les outrages qu'ils avoient receus des François, tantost leur gloire militaire, avec laquelle ils avoient seuls delivré l'Italie des Barbares, & protégé le Saint Siege & le Duché de Milan; ensuite le butin inestimable, & l'honneur qu'ils pouvoient acquerir, qu'au prejudice de leur foy, ils entreprirent de terminer cette guerre par leurs seules forces. Mais Albert Peter, tres-renommé Capitaine, & quelques autres affectionnez aux François, n'ayant pû détourner cette resolution, se retirerent avec plusieurs Enseignes par le chemin de Come, que le Roy leur avoit laissé ouvert tout exprés.

Un Jeudy donc 13. de Septembre, le Capitaine Rost s'estant avancé aux faubourgs de Milan; & ayant pensé surprendre l'argent que Lautrec avoit porté à Galeras, pour leur donner, suivant les articles de l'accord, ils se mirent en bataille, & quoy qu'il ne restast plus guere de jour, ils marcherent sans tambours vers l'Armée Françoisse, avec autant de joye que s'ils eussent couru à une victoire certaine. Ils estoient bien au nombre de trente-deux mille, mais ils n'avoient pour toute Cavalerie que trois cens Italiens. Le Connestable & Trivulce, qui commandoient l'Avant-garde, s'estoient saisis du grand chemin fortifié de tous costez par des fossez rehaussez avec de grandes levées à la mode du pays. Le Roy & le Duc d'Alençon avoient posé le corps de bataille & l'arriere-garde un peu plus arriere, & assez près l'une de l'autre: & tout au long du circuit il y avoit des fossez ou rigoles, que les Paysans avoient faits pour arroser leurs champs. Avec cela Pierre de Navarre y avoit ajoûté de nouvelles fortifications, & du costé par où venoit l'ennemy, avoit fiché en terre de grands pavois ou écus attachez ensemble avec de grosses cordes, afin que les Gascons estant ainsi couverts, pussent plus seurement & plus certainement lancer leurs traits contre les ennemis. Puis l'artillerie placée en divers endroits avantageux, regardoit sur les avenues; & devant celle de l'avant-garde, il y avoit encore une large tranchée. Mais malgré tous ces mortels obstacles, les Suisses abordans d'un courage enragé, forcerent les premiers rangs de nostre Cavalerie, en telle sorte qu'elle recula toute étonnée, comme pour s'oster d'un peril où elle n'eust point dû prendre part. Cela fut cause qu'un bataillon de Lansquenets la voyant ainsi lâcher le pied, s'imagina que le Traité d'accord estoit demeuré en son entier, & que ce qui se faisoit n'estoit qu'une feinte pour les livrer entre les mains des Suisses leurs anciens ennemis; si bien qu'elle prit l'effroy pour s'enfuir: mais le Connestable ayant soutenu nostre Cavalerie qui fuyoit, & s'avancant courageusement au combat, les delivra de cette crainte, & les raffermir. Alors commence un cruel combat, les canons tonnent horriblement, les Gascons & les Basques qui avoient d'abord medité la fuite, rassurez par des ailles de Cavalerie, font pleuvoir des nuées de traits & de dards, les Suisses & les Lansquenets combattent à coups de pique & d'épée, & la Cavalerie va à l'entour des bataillons serrez des ennemis, qui quelquefois sont rompus, quelquefois se rallient, & en suite resisttent, & arrestent tout court nostre Cavalerie. Les deux Generaux des Armées, un grand Roy, selon sa qualité, desirieux de gloire & de triomphe; & un Cardinal, contre sa profession, respirant le sang & le carnage, paroissoient tous deux à la teste de leurs troupes, & se faisoient voir de rang en rang pour les animer. Le Cardinal, prodige épouvantable, avec ses habits sacrez, avec ce chapeau Apostolique, & cette sainte pourpre, alloit encourageant les Suisses par des exhortations de feu & de furie, comme un homme hors du sens, ou qui eust esté tourmenté d'un frenetique demon. Et le Roy se declarant genereusement tel qu'il estoit, par une corte

Un renfort
leur arrive.

L'Armée du
Pape & celle
de Ferdinand
n'ont avan-
cer.

Le Cardinal
de Sion fait
que les Suisses
rompent l'ac-
cord.

Bataille de
Maignan.

Ils viennent
attaquer l'Ar-
mée François-
se.

Comment
elle estoit lo-
gée.

Nos Lan-
quenets pen-
sent s'enfuir.

Sont rassu-
rez par le Con-
nestable.

Le Roy & le
Cardinal de
Sion à la teste
des deux Ar-
mées.

Combat fort
mêlé.

Le Roy en
danger.

La nuit s'ob-
scurit.

Le Cardinal
se sauve à Mi-
lan.

Comment le
Roy passe la
nuit.

Exhortation
du Roy aux
siens.

d'armes de couleur d'azur, sursemée de fleurs de lys d'or; & par un riche armet, sur lequel brilloit une prodigieuse rose d'escarboucles; monitroit aux siens, par ses paroles & par ses exemples, comme il falloit employer tous les efforts de leur vertu. Dans cet obstiné combat, les Suisses percerent jusqu'à l'artillerie des François, & la penserent prendre: mais incontinent ils furent repoussez, & receurent un grand dommage des traits des Gascons. Cens, Pelegrin & Purs, Chefs Suisses, Louys & George Hellenpurqs, Lansquenets, tomberent par terre: le Comte de Sancerre, Imbertcourt, Bussi d'Amboise, & François de Bourbon y sont accablez; & le Connestable n'osant porter secours à son frere, l'abandonne dans la presse des ennemis. Une partie d'environ deux mille Suisses vint passer, comme depuis le Roy l'a raconté, avec vigueur vis à vis du Roy, qui les chargeant courageusement, attira sur soy un dangereux choc. Tallemont fils de la Trimouille, les Seigneurs de Roye & de Mony y succomberent; & de la part des ennemis, Rodolf Longs, & Valter Ofs. Ainsi il fut combattu jusqu'à quatre heures avant dans la nuit, dont l'obscurité ayant fait retirer les deux Armées, mais empeschant que les Soldats ne se pussent reconnoistre l'un l'autre, ny se ranger sous leurs enseignes, les Suisses se méloient parmy les Lansquenets, & ceux-cy parmy les Suisses; puis s'estant reconnus au mor du guet, ils s'entrechargeoient aveuglément, à la mode des Andabates. Les deux Armées acheverent la nuit en de grandes inquietudes & apprehensions, songeant beaucoup plus au peril du lendemain, qu'à se reposer des fatigues pressantes. Le Cardinal fort étonné d'avoir trouvé une plus rude journée qu'il n'avoit fait à Novarre, se sauva à Milan, comme pour aller faire venir des vivres aux Suisses: mais le Roy attendant en extrême soucy l'issue de cette nuit, & du hazard incertain de la journée, se reposa seulement quelque demie heure dessus l'affust d'un canon, où, pour prendre un peu d'air, il leva son armet, & rafraischit son ardente soif avec de l'eau trouble, qu'un Soldat luy trouva avec grande peine dans un fossé, peutestre tout plein d'hommes & de chevaux morts. Le reste du temps il l'employa à faire placer son artillerie aux lieux necessaires, à ordonner de ce qu'il faudroit faire le lendemain, & à encourager ses Soldats les uns après les autres.

Jamais Prince, leur disoit-il, n'eut tant de gloire ny de satisfaction que j'en ay aujourd'huy, mes compagnons, d'avoir veu tant de braves gens combattre si vaillamment pour mon service. Il faut avouer que vous avez en cette journée surpassé tous les beaux faits d'armes des anciens Guerriers; & il ne se peut rien ajoûter à vostre valeur, que la couronne de la victoire: aussi je vous jure que j'ay si bien remarqué toutes vos belles actions en particulier, qu'elles seront toujours presentes à mon souvenir, & que je n'épargneray non plus mes faveurs pour les honorer, que j'ay épargné ma vie & ma personne pour les seconder. Mais demain, chers compagnons, il faut achever ce que vous avez si glorieusement commencé; il faut tailler en pieces ces paysans de montagne, que vous avez déjà battus & plus d'à demy défaits. Ils pensoient vous ravir la gloire de l'art militaire, après que par l'appuy de nostre alliance, & par nostre argent, ils avoient appris à porter les armes: mais vous connoissez bien maintenant quelle difference il y a entre leur fougue barbare, & vostre courageuse adresse. Les hommes ont toujours accoustumé de surmonter les bestes, quelque farouches qu'elles soient: ces brutaux savent mourir, mais vous savez vaincre: vous ne manquez pas de force non plus qu'eux; mais outre la force, vous avez aussi la vertu, dont leurs ames grossieres sont incapables. Ils ont accoustumé, comme gens sans honneur, de vous attaquer durant la frayeur des ombres, & de se servir du desordre que cause l'obscurité; ce ne furent que les tenebres de la nuit qui leur donnerent de l'avantage à Novarre: mais quand il sera jour, & que sans confusion vous sçauvez bien observer les ordres, le Soleil leur decouvrira quels hommes vous estes; & alors si leur brutalité les opiniâtre d'avantage, & que les grands monceaux de corps de leurs compagnons n'arrestent pas leur furie, assurez-vous que j'ay placé l'artillerie en telle sorte, qu'elle en aura mis une bonne partie en poudre avant qu'ils ayent pu seulement saluer nos premiers bataillons. Avec cela leurs troupes sont déjà diminuées de la moitié, il y en a dix mille d'étendus sur la place: nostre arriere-garde est toute fraîche, & n'est point encore entrée au combat: Que sera-ce donc quand l'Armée Venitienne, qui n'est qu'à cinq milles d'icy, & qui toute seule est plus puissante que la leur, viendra les charger à dos dès le point du jour, comme j'en suis bien assuré? Sans doute qu'en un moment ces barbares qui se sont tirez de nostre service, éprouveront combien il est dangereux de s'attaquer à leurs maîtres, & qu'il n'est point

de nation qui puisse retarder les entreprises des François, quand ils combattent sous la conduite de leur Roy.

Le jour venu, les Suisses recommencerent le choc aussi furieusement qu'auparavant. Deux de leurs bataillons attaquèrent l'Avant-garde & les troupes du Roy; & un autre en mesme temps tourna le long du camp, pour charger l'Arriere-garde qui n'estoit point retranchée. Des deux premiers il n'y en eut pas la moitié qui pût venir aux mains, d'autant que le canon tirant fort à propos, fit un horrible ravage. Le troisième donna si impetueusement sur nostre Arriere-garde, que les premiers escadrons de la Cavalerie tournerent le dos, & s'enfuirent jusqu'à Lode en telle déroute, que ceux qui les virent fuir, écrivirent par toute l'Italie, que l'Armée Françoisse avoit esté défaite: mais le Duc d'Alençon survenant avec un gros escadron de bons Gens d'armes, les soutint vigoureusement, & les repoussa. Comme le combat avoit duré près de quatre heures, & que les Suisses, quoy que desesperez de vaincre, s'opiniâtroient à mourir tous plutôt qu'à quitter le champ; l'Alviane General des Venitiens survint, qui à l'impourvû les chargea en queue. Il avoit eu nouvelles de la bataille sur le minuit; c'est pourquoy il partit en diligence de Lode où il estoit, & ayant laissé son Infanterie derriere, il courut au galop avec deux mille chevaux, pour avoir part à l'honneur de cette Journée. Les Suisses ainsi attaqués de toutes parts, n'estimerent point que ce fust honte de ceder à deux si puissans ennemis, & se mirent à faire retraite. Une bande fort pressée par nos Archers à cheval, s'estant sauvée dans le logis du Connestable, pour y tenir bon, aimant mieux éprouver la rigueur des flammes, que la bonté du Roy: mais Jean de Moüy, Seigneur de la Meilleraye, qui portoit la Cornette blanche, estant entré dans ce logis avec plusieurs François, perit aussi dans l'incendie: les autres en contenance de gens assurez, & fierement glorieux d'avoir deux jours durant soutenu les forces du plus grand Roy de la Chrestienté, & le choc de la meilleure Cavalerie du monde, se retirerent à Milan au petit pas, & serrez, tout le long du grand chemin. Il fut resolu dans le Conseil qu'on ne les poursuivroit point à outrance, d'autant que ce chemin estant borné entre deux larges fosses qui le costoyoient, rendoit leur retraite plus assurée, & que deux ou trois Capitaines Venitiens, entr'autres Cepin, fils de feu Petigliane, les poursuivant trop inconsiderément, y avoient esté tuez. Si-tost que ces peuples furent arrivez dans la Ville, pour avoir quelque sujet de s'en aller, ils demanderent leur paye à Sforze, qu'ils sçavoient bien n'avoir point d'argent; & là-dessus, quelques remonstrances que leur fist le Cardinal, ils s'en retournerent en leur pays. Il en resta seulement quinze cens, qui demeurerent à la garde du Chasteau. Sforze s'enferma dedans, à la persuasion du Cardinal, qui se retira vers l'Empereur, pour le solliciter d'entreprendre sa défense; & s'obligea par serment à revenir avant deux mois.

En memoire de cette celebre victoire † le Roy fit bâtir une Chapelle sur le lieu, & l'après midy du jour mesme de la bataille, il fit faire une procession solennelle, ordonnant que trois jours durant on y offrist à Dieu le saint sacrifice des Chrestiens; le premier jour, pour le remercier de son assistance celeste; le second, pour luy demander la paix; & le troisième, pour le prier de soulager les ames de ceux qui estoient morts en cette bataille. Il se trouva sur le champ quatorze mille Suisses morts, & près de quatre mille François; ceux-là, pour la plus grande part, brisez de coups de canons, ou percez de traits d'arbaleste; & ceux-cy fendus & hachez par d'horribles & larges playes. Aussi Trivulce, qui s'estoit trouvé à dix-huit batailles, disoit que celle-cy estoit une bataille de geants, & que toutes les autres n'estoient en comparaison que des jeux d'enfans. Entre ceux qui se signalerent davantage, Guise, S. Pol, Trivulce, Chabanes, la Trimouille, & le Chevalier Bayard firent paroistre leur hardiesse & leur conduite dans les plus grands hazards: Guise demeura atterré sous les coups de pique & de hallebarde, & un de ses Escuyers s'estant jetté dessus pour parer les coups avec son propre corps, il fut enfin tiré de la foule presque étouffé & assommé. Le Roy aussi s'efforça de tout son pouvoir de gagner l'honneur de la bataille, & se tira de plusieurs perils plutôt par sa propre vertu que par le secours des siens, remportant sur ses armes les marques de plus de vingt coups. Aussi ce Prince s'estant bien éprouvé luy-mesme, il se jugea digne d'estre fait Chevalier; dont suivant l'ancienne ceremonie, il receut l'accolade & l'épée nue du bon Chevalier Bayard, en presence des Princes & grands Seigneurs, qui ne conceurent point de jalousie qu'un tel honneur fust deféré à un homme

Combat commence par les Suisses.

Deux de leurs bataillons défaits.

Un troisième défit presque nostre arriere-garde.

L'Alviane arrive, & les charge en queue.

Une bande est brûlée dans une maison; les autres se retirent.

Le Roy ne veut pas qu'on les poursuive.

Ils abandonnent Milan; le Cardinal se retire.

Mémoires de l'X & XI. Piété du Roy après la victoire.

Discours de Trivulce.

Ceux qui firent le mieux en cette Journée.

Le Roy s'y comporta vaillamment.

Est fait Chevalier par Bayard.

Sforze assiégé dans le Chateau de Milan.

Capitule, à quelles conditions.

Le Roy traite de paix avec les Potentats d'Italie, même avec le Pape.

Entrevue du Roy & du Pape à Boulogne.
MÉDAILLE
X I.

Le Roy refuse le titre d'Empereur de Constantinople.

Le Concordat.

Pragmatique abolie.

Les bons François s'y opposent.
Zeile du Parlement.

dont la vertu n'avoit point d'égale. La ville de Milan abandonnée des Suisses, se mit entre les mains du Vainqueur : le Connestable y entra avec une partie de l'Armée, pour assiéger le Chateau. Le Roy jugeant qu'il seroit peu seant à sa Majesté d'entrer dans une Ville qu'il n'avoit pas toute conquise, s'en alla à Pavie. En peu de temps Pierre de Navarre eut, par l'invention de ses mines, enlevé une casemate qui couvroit une des portes du Chateau : ce qui étonna tellement Sforze, homme timide & de peu d'effet, joint qu'il se voyoit sans esperance de secours, le Roy estant sur le point de s'accorder avec les Suisses, que par le conseil de Jérôme Moron, il capitula avec le Connestable, à telles conditions, *qu'il rendroit les Châteaux de Cremona & de Milan, & cederait au Roy les droits pretendus sur le Duché. Qu'il s'en iroit en France, où il seroit sa demeure en tel endroit qu'il voudroit choisir, & ne sortiroit point du Royaume sans la permission du Roy : lequel luy feroit, sa vie durant, soixante mille ducats de pension.* Ce Traité fut aussitôt mis en execution, & Sforze envoyé en France, *Bienheureux, disoit-il, d'estre delivré de la servitude des Suisses, des caprices de l'Empereur, & des fourbes des Espagnols.* Après que le Roy eut fait son entrée solennelle à Milan, il s'en alla à Vigevano. En cet endroit il receut des ambassades de tous les Princes d'Italie, & traita d'alliance avec eux ; même avec le Pape, qui cedant à la necessité, sans changer néanmoins ses premieres inclinations, obtint enfin la paix qu'il n'avoit point envie de garder. Et la facilité du Roy, ou le respect qu'il eut pour le Saint Siege, fut si grand, qu'il prit le Pape, la Maison de Medicis, & l'Etat de Florence sous sa protection ; consentit qu'il démist François de la Roüiere du Duché d'Urbin, & qu'il retint Boulogne, pourvu qu'il luy remist Parme & Plaisance. Il fut aussi convenu qu'ils s'entreverroient à Boulogne. Le Pape s'y rendit le neuvième de Decembre, & le Roy deux jours après, sans compagnie de gens de guerre, & avec une fort petite Cour ; † le Cardinal de Fiesque & le Cardinal de Medicis, Legats Apostoliques, estant allez le recevoir sur les confins du territoire de Rege. Ayant esté admis au Consistoire avec des ceremonies extraordinaires, il offrit obeïssance au Pape par la bouche de son Chancelier, qui s'agenouïlla devant Sa Sainteté : mais, chose remarquable, François I. cependant demeura debout, la teste couverte, & après que son Chancelier eut rendu les soumissions, il les approuva d'une simple inclination de teste & d'épaules. Le jour suivant, le Pape honora du chapeau de Cardinal Adrian Gouffier, lors Evêque de Constances, du depuis Evêque d'Alby, & Legat en France, pour gratifier son frere Artus qui gouvernoit l'esprit du Roy. Ces deux grands Princes se témoignant mutuellement de singulieres demonstrations d'amitié, logerent trois jours durant en un mesme Palais. Il y fut parlé d'attaquer le Royaume de Naples à communs frais, & de le partager ensemble. Le Pape promit de rendre Modene & Rege au Duc de Ferrare, & de remettre Parme & Plaisance entre les mains du Roy : mais on ne put l'obliger à laisser le Duché d'Urbin à François de la Roüiere, parce qu'il l'avoit destiné à Laurent de Medicis : au contraire, il obligea le Roy de luy prester ses armes pour le dépouiller. En recompense il luy offrit le titre d'Empereur de Constantinople, pour l'engager à la guerre contre les Turcs : mais le Conseil du Roy ne jugea pas à propos qu'il se chargeast de cette Couronne imaginaire, ny d'une si grande entreprise. En cette entrevue fut aussi dressé le Concordat, par lequel le Roy auroit le pouvoir d'élire les Evêques, Abbez & Prieurs, & le Pape recevoit le revenu de la premiere année de ces Benefices vacans. Auparavant ce droit d'élection appartenoit aux Chapitres & aux Eglises, qui nommoient deux ou trois personnes, dont le Roy en pouvoit choisir une à sa volonté. Au reste, les mieux sensez s'étonnerent grandement que ces deux Potentats eussent fait ce troc si peu seant à l'un & à l'autre ; que le Pape se fust dépouillé du spirituel pour le conferer au Roy ; & que Sa Majesté abandonnant le temporel de son Etat, permist que les plus clairs deniers de son Royaume se transportassent à Rome. Par ce mesme moyen le Roy consentit l'abolition de la Pragmatique : mais les bons François s'y opposerent puissamment, comme à la manifeste ruine de l'Eglise Gallicane, & à la pepiniere des simonies & des confidences. Les plus doctes en firent plusieurs plaintes & remonstrances, & le Parlement n'en voulut point passer la verification, quelques justions qu'il en reçût, en telle sorte que le Roy irrité par les flateurs contre le zeile de cette sage Compagnie, luy interdit la jurisdiction des procez intentez pour les Evêchez, Abbayes & Prieurez, & en attribua la connoissance au grand Conseil. Enfin les deux Princes se separerent fort contents en apparence ;

apparence, quoy que le Pape eust bien d'autres pensées, comme il le montra dans la fuite, en retenant par divers delais les Villes qu'il avoit promis de rendre au Ferrarois. Le Roy estant de retour à Milan, y rétablit le Senat, où il créa President Jean de Selve, qui fut depuis le premier du Parlement de Paris; il licentia son armée, hormis six mille Lansquenets, & quatre mille Avanturiers François, qu'il ordonna pour la garde de cet Etat; & laissa le gouvernement du Duché au Connestable. Avant que de partir d'Italie, il trouva moyen d'adoucir la haine des Suisses, & renouvela l'alliance avec eux: par laquelle ils s'obligerent de luy fournir, soit dedans, soit dehors l'Italie, pour l'offensive ou pour la défensive, autant de gens de pied qu'il en voudroit soudoyer, excepté contre le Pape, l'Empereur & l'Empire; à la charge qu'il leur confirmeroit les vieilles pensions & les six cens mille ducats qui leur avoient esté accordez à Dijon, & trois cens mille, s'ils luy rendoient les Villes & valées appartenantes au Duché de Milan. Les huit Cantons touchèrent leur part de cette dernière somme; mais les cinq autres qui tenoient les valées, ne ratifierent l'accord que l'année suivante.

Le Connestable de Bourbon Viceroy au Milanais.

Alliance renouvelée.

MEDAILLE XII.

Cela fait, le Roy s'en retourna en France, où le rappelloit promptement, la crainte qu'il avoit du Roy d'Angleterre, qui estoit jaloux de ses prosperitez & fort offensé contre luy: car il avoit pris sous sa protection le jeune Roy d'Ecosse, & fait une trop étroite alliance avec les Ecossois: de plus, il avoit envoyé Stuard Duc d'Albanie parent du Roy mineur pour administrer le Royaume, qui avoit fait mauvais party à tous ceux qu'il soupçonnoit estre de l'intelligence Angloise, & mesme qui avoit chassé la Reine, parce qu'elle estoit du sang d'Angleterre. Donc, à cause de ces piques l'Anglois s'estoit accommodé avec Ferdinand, & tous deux machinoient contre François en Italie, en Allemagne, & parmy les Suisses. Mais comme ils projettoient ces conjurations, la mort enfin termina la vie & les fourbes de Ferdinand. Sa femme desirant d'avoir des enfans luy avoit dès l'an 1513. fait prendre un breuvage amoureux pour réchauffer sa froide vicillesse, dont l'effet ne s'estant pas porté aux parties pour lequel il estoit destiné, il luy brûla le foye en telle sorte qu'il devint hydropique, & mourut à l'âge de soixante & trois ans, en reputation d'un Prince de singuliere prudence & de rare bon-heur, mais de peu de foy: selon le temoignage mesme du grand Gonsalve, qui ayant esté souvent trompé par ses promesses, quoy que confirmées par écrit & par serment, avoit accoutume de dire, que d'orenavant il le vouloit fait jurer par quelque Dieu en laquelle il eût croyance, le taxant ainsi d'infidelité & d'irreligion tout ensemble. Ferdinand ordonna par son testament, que l'Evesque de Sarragosse son fils bâtard auroit l'administration d'Arragon, & le Cardinal Ximenes de Cisneros Archevesque de Toledé, celle des autres Royaumes, en attendant l'arrivée du Prince Charles. Jean d'Albret & Catherine de Foix qu'il avoit dépouillez du Royaume de Navarre, ne le survécurent pas long-temps; Leur fils nommé Henry, prit le titre de Roy après eux. Peu avant son deceds Jean essaya de rentrer en son Royaume sous la conduite de Pierre fils du Marechal de Navarre issu du sang Royal: mais son armée fut defaite au Val de Roncal par Fernand de Vilalua; dont ayant sceu les nouvelles au Camp du Chasteau de S. Jean Piedepoit qu'il assiegeoit, il se retira en France. Les Navarrois ayant en cette occasion témoigné par leur soulèvement trop d'affection envers leur Prince naturel, & tâchant à toute heure de se délivrer du joug Castillan, le Cardinal Ximenes commanda à Vilalua de raser tous leurs Chasteaux, de demanteler les Villes, & de ruiner les Bourgades: ainsi hormis Pampelone, le Pont la Reine & l'Estelle, toutes les Forteresses furent abatuës: & par malheur, ce pauvre Royaume auparavant remply de deux mille Bourgs & Villages, changeant alors sa premiere beauté en une triste face couverte de mazes & de cendres, devint un vaste desert: en telle sorte que tout l'espace depuis Sarragosse jusqu'à Pampelone, si vous en ostez la jolie ville de Tudele, n'est maintenant qu'une grande lande à nourrir des troupeaux. Vilalua auteur de ce damnable conseil, mourut enragé peu de jours après.

Le Roy de retour en France 1516.

L'Anglois medite de luy faire la guerre.

avec l'aide de Ferdinand.

Qui vient à mourir par un breuvage.

Laisse le gouvernement d'Espagne au Cardinal Ximenes.

Mort du Roy & de la Reine de Navarre.

Les Espagnols la desertent.

L'Empereur veut recouvrer le Milanois.

La mort des Princes Navarrois causa le repos du costé d'Espagne: mais l'Italie n'en jouissoit pas. L'Empereur estoit piqué de la perte du Milanois qu'il estimoit luy appartenir, & de ce que les Venitiens tâchoient de recouvrer sur luy les villes de Bresse & de Verone. Le Roy, comme il estoit juste, les avoit assiste de son armée durant son séjour en Italie: & l'Alviane leur General estant mort, il leur avoit donné pour mettre en sa place Jean Jacques Trivulce, lequel après quelques

Il descend en
Italie.

Les François
se retirent à
Milan.

L'Empereur
sur une terreur
panique s'en-
fuit en Alle-
magne.

MEDAILLES
XIII.

Le Connesta-
ble rappelé
du Milanois.

Le Duché
d'Urbain nsté
à la Roüere
& donné à
Medicis.

François au
secours du
Roy de Dan-
nemarc.

Le Roy mal-
content du
Pape.

Toutefois il
tâche de l'en-
treenir par de
bons offices.

Charles d'Au-
triche en
grande inquie-
tude.

L'Espagne
tout brouillée.

exploits s'estoit retiré à Milan. Un peu avant Pâques, comme Lautrec envoyé par le Connestable assiegeoit Bresse avec les troupes Françoises & Venitiennes, l'Empereur s'achemina en Italie par le pais de Trente conduisant seize mille Allemands, treize mille Suisses des cinq Cantons, & trois mille chevaux. Lautrec s'estant retiré incontinent à Cremona, & n'ayant pû defendre le passage de la riviere d'Adde, recula jusques dans Milan : le Connestable fut d'avis d'y renfermer l'armée & toute l'esperance de la guerre, sans rien hazarder au dehors ; Ce conseil se trouva salutaire, d'autant que l'Empereur s'estant amusé à battre quelques bicoques, les intelligences des bannis se découvrirent, le courage des François se rafermit, & il leur arriva cependant dix mille Suisses sous la conduite d'Albert Peter. Ce secours quoy que dommageable aux nostres, parce que les Suisses ayant touché leurs montres, s'en retournerent aussi-tost, hormis leur Chef & une ou deux Compagnies, fit pourtant un grand effet, en ce qu'il refroidit tout à fait le cœur des Allemands, & fit changer de pensée à l'Empereur. Ce Prince s'estoit imaginé qu'à son arrivée nostre armée se retireroit en France, comme elle avoit accoutumé en semblable occasion, & qu'il payeroit la sienne des deniers qu'il leveroit à Milan. Ce qui ne luy ayant pas réussi selon ses desirs, il desespéra de son entreprise : & comme il estoit déshant & soupçonneux, il tomba en une telle apprehension que les Suisses ne le livraient aux François, ainsi qu'ils avoient autrefois livré Louis Sforze, qu'il retira son armée de Milan : mesme un soir, sans prendre congé de ses Capitaines il délogea avec deux cens chevaux, & s'enfuit en grand hâte en Allemagne. Son armée se débanda en peu de jours. Le Duché estant ainsi delivré de ce peril qui passa aussi vite qu'un tourbillon, le Connestable fut rappelé à la Cour pour avoir trop bien servy, & Lautrec substitué Gouverneur du pais en sa place. Peu de temps après, les Venitiens avec son secours recouvrerent Bresse & Verone, le Pape aussi conquist le Duché d'Urbain par l'assistance que le Roy luy donna sous la conduite de Thomas de Foix-Leséon frere de Lautrec, & en investit Laurent de Medicis.

En ce temps le Roy de Dannemarc, à la faveur de la confederation qu'il avoit contractée avec Louis XII. demanda du secours en France, pour la guerre qu'il avoit contre les Suedois. Le Roy luy envoya deux mille hommes de pied sous le commandement de Gaston de Brezé-Foucarmont : lesquels, après avoir gagné une bataille au profit des Danois, mais enfin estant abandonnez d'eux en un autre combat sur la glace, furent défaits. Une grande partie y perit, les autres n'ayant pû tirer aucun secours du Roy de Dannemarc, s'en revinrent tout nuds & délabrez dans quelques vaisseaux passagers.

Diverses intrigues continuoient selon les differents soupçons & interets des Princes de l'Europe. Le Roy n'estoit point content du Pape, parce qu'il ne l'avoit point secouru selon les conventions de leur accord contre le dernier effort de l'Empereur, & que l'on avoit découvert qu'il incitoit les Anglois & les Suisses contre la France. Toutefois Sa Majesté s'efforçoit de gagner Sa Sainteté par de bons offices, & condescendoit à toutes ses volontez : en telle sorte que les Mores courant & écumant la Mer inferieure, il luy offrit d'y envoyer une flotte pour la sûreté de ces plages. Pierre de Navarre en armoit une à Marseille de son consentement, pour assaillir les rivages de Barbarie avec six mille hommes de pied, esperant d'y bien faire ses affaires aux dépens des Infidelles, à l'exemple de feu Ferdinand qui y avoit bien fait les siennes. Peut-estre aussi que c'estoit pour attaquer le Royaume de Naples au dépourveu ; & Charles d'Autriche craignoit cela avec raison : mais d'ailleurs, de bien plus pressantes disgraces tourmentoient ce jeune Prince. Comme l'absence & les changemens des Souverains excitent toujours des nouveautez, les Peuples d'Espagne, tant par leur propre mouvement, que par l'instigation des Seigneurs, dont chacun tendoit à ses interets, se portoiert à une revolte universelle. Le Cardinal Ximenes homme venu de bas lieu & nourry Cordelier, mais d'ailleurs pourvû d'un esprit vif, d'un jugement fort, d'une fermeté merveilleuse, & d'une constante hardiesse, faisoit bien tout son possible pour prevenir le mal : mais la trop rigoureuse & mesme orgueilleuse severité dont il usoit envers les Grands, desquels il sembloit avoir juré la ruine, allumoit encore plus la rebellion : si bien que la presence de Charles estoit necessairement requise pour l'appaiser, avant qu'elle fût montée au point de ne plus respecter son nom. Mais d'autre part, mal-aisément ce Prince pouvoit-il abandonner la Flandre qu'elle ne

demeurât exposée aux attaques du Roy de France & du Roy d'Angleterre : & si pendant son absence Maximilian son ayeul venoit à mourir, ne s'éloignoit-il pas des esperances de l'Empire Germanique ? Ces difficultez l'inquietoient au dernier point ; & mesme les Conseillers Flamands, craignant l'abord de Ximenes ce puissant Demon d'Etat, l'empeschoient de sortir de Flandre : mais son ayeul l'estant venu trouver exprès, le disposa enfin à faire ce voyage. Or comme il n'estoit pas seur à Charles de s'éloigner de la Flandre sans estre bien avec le Roy, il deputa Philippe de Cleves Ravastain vers luy, pour choisir un lieu commode où ils se pussent entrevoir. La ville de Cambray fut assignée pour cet effet : & cependant afin que ces deux Souverains n'eussent aucun differend à démêler ensemble, leurs Deputez s'assemblerent à Noyon en Picardie le 15. d'Aoust : De la part du Roy, Artus de Gouffier Boisy, de celle de Charles d'Autriche Antoine de Croy-Chevres : lesquels assistez de plusieurs grands personages convinrent en cette sorte ;

† *Qu'il y auroit paix perpetuelle entre les deux Rois, & confederation mutuelle contre les ennemis de chacun d'eux. Que le Roy donneroit sa fille Louise, qui n'avoit qu'un an, en mariage à Charles, & pour sa dot les droits pretendus au Royaume de Naples, à la charge que Charles en attendant qu'elle fût en âge nubile payeroit, tant pour son entretien, que pour la jouissance de sa part du Royaume de Naples, cent mille écus tous les ans. (La necessité pressante obligea Charles de passer cet article, & le Roy, qui luy avoit promis Madame Renée, prit son temps de luy donner le change.) Qu'au cas que Louise viut à mourir, il luy donneroit une autre fille s'il en avoit, sinon Madame Renée. Que Charles rendroit le Royaume de Navarre dans six mois, ou qu'à faute de ce faire le Roy pourroit aider Henry d'Albret à le recouvrer. Que si l'Empereur vouloit remettre Verone entre les mains du Roy pour la rendre aux Venitiens, ils luy payeroient cent mille écus & le Roy autant, & s'il ne le faisoit, qu'il seroit libre au Roy de les assister. La Seigneurie ne laissa pas cependant de faire assieger Verone par Lautrec : & l'Empereur enfin le 15. de Janvier de l'année suivante la remit entre les mains de ce Seigneur, qui au nom du Roy la rendit à la Seigneurie. † Ce fut la sanglante guerre commencée par le traité de Cambray contre cette Republique ; & la fin aussi des entreprises de l'Empereur en Italie. Laquelle par ce moyen fut en repos, sinon par les remuemens qu'y causa François Marie : car estant rentré dans son Duché d'Urbain, & quelques troupes Espagnoles, & mesme grande partie des troupes Françoises s'estant jettées de son costé, le Pape se vid en un si fâcheux état, qu'il eut recours au Roy & fit une nouvelle confederation avec luy, telle que Sa Majesté la voulut : au moyen dequoy Thomas de Foix-Lescun estant allé au secours de Laurent de Medicis, François Marie fut contraint d'abandonner derechef son Duché & de se retirer à Mantoue.*

L'amitié d'entre le Roy & le Pape sembloit par ce moyen estre entierement confirmée : & l'on croyoit que leur intelligence ne se dût jamais rompre ; veu même qu'ils se lierent ensemble par des nœuds d'une alliance particuliere. Car le Pape voulut estre le parrain d'un fils qui nâquit alors au Roy, auquel fut donné le nom du pere : & Laurent de Medicis estant venu à la Cour de France, épousa une parente du Roy, sçavoir Magdelene de la Maison de Boulogne fille & heritiere de Jean de la Tour, & de Jeanne de Bourbon sœur de Jean Comte de Vendosme. Louis XI. comme j'ay déjà dit, ayant besoin de s'assurer Boulogne, ville maritime & frontiere vers l'Anglois, avoit donné en échange le Comté de Lauraguais à Bertrand ayeul de Jean, de la Maison de la Tour, laquelle possédoit aussi le Comté d'Auvergne. Au reste les deux époux ne firent, par maniere de dire, qu'essayer les premices du mariage, Magdelene mourut en ses premieres couches, & Laurent de retour d'Italie deceda l'an 1519. Catherine de Medicis leur fille unique, qui depuis épousa le Roy Henry II. herita des Comtez d'Auvergne & de Lauraguais, & de plusieurs autres belles terres. La ligue défensive fut aussi confirmée pour deux ans entre les Venitiens & le Roy : & il n'y avoit point non plus aucune apparence de trouble du costé de la Maison d'Autriche, d'autant que Charles n'avoit pas le loisir de songer à autre chose qu'à son voyage d'Espagne, où il passa l'année suivante, & eut assez d'affaires à s'accommoder avec ses nouveaux Sujets.

L'an 1518. se passa sans troubles, non pas sans les intrigues ordinaires d'entre les Princes Chrestiens. Charles d'Autriche s'obligea derechef par ses Deputez à tenir le traité de Noyon : mesme la fille aînée de France qu'il devoit épouser estant morte, il donna sa parole qu'il épouserait la seconde nommée Charlotte. Sembla-

Il ne sçait s'il y doit aller.

L'Empereur l'y refout.

MEDAILLE
X V.

Traité de
Noyon entre
le Roy & luy.

Fin de la
guerre d'entre
les Venitiens
& l'Empereur.

MEDAILLE
XIV.

Alliance con-
firmée entre le
Roy & le Pape
1517.

Le Pape est
parrain d'un
fils du Roy.

Laurent de
Medicis es-
pouse Mag-
delene de la
Tour d'où
vint Catherine
de Medicis.

Ligue confir-
mée avec les
Venitiens.

1518.
Confirmation
du traité par
Charles V.

Promesse de mariage d'entre le Dauphin de France & la fille d'Angleterre.

Mort de Trivulce.

1519.
Naissance de la secte de Luther.

Tous les membres de l'Eglise sont corrompus.

Specialement les Ecclesiastiques.

Leur trop grand pouvoir & leurs richesses les font haïr.

Plaintes des peuples.

Les sciences se reſtaſſant eaſent en partie les nouvelles ſectes.

Ecclesiastiques fort méprisés.

blement le Roy renouvela alliance avec Henry d'Angleterre, & le pria d'estre parrain d'un second fils que Dieu luy avoit donné ; il luy fit imposer son nom de Henry par Procureur. Peu après encore fut arresté le mariage de François Dauphin de France avec Marie d'Angleterre, pour lors unique & presomptive heritiere de ce Royaume. Les Ambassadeurs qui conduisirent cette negociation firent quelques propositions de l'entreveuë des deux Rois, & de la restitution de la ville de Tournay : laquelle enfin Henry remit entre les mains des François l'année suivante, moyennant la somme de quatre cens mille écus : induit à cela par la faveur & le conseil de Thomas Volfey, dit le Cardinal d'Yorch. Ce Prelat avoit succédé à la faveur & aux benefices de Christophe Bambridge qui avoit esté empoisonné à Rome : & quoy qu'incapable il s'estoit rendu si absolu envers son maistre, mais si orgueilleux & si insolent tout ensemble, qu'il gouvernoit & bouleversoit toute l'Angleterre à sa fantaisie ; si bien qu'il disoit ordinairement, *Moy & le Roy voulons*. Jean Jacques Trivulce n'eut point part à cette tranquillité de l'Europe, il trouva que la mere du Roy luy avoit suscité une cruelle guerre à la Cour : en telle façon qu'ayant esté mal-traité de paroles par le jeune Roy, il ne pût supporter cette outrageuse disgrâce, & mourut de déplaisir à Chastres sous Montlehery, mal recompensé de ses services.

Pendant ce calme, qui couvoit la guerre immortelle d'entre les deux souveraines Puissances qui tiennent l'Empire de l'Europe divisé, commencerent aussi à s'éclorre de funestes contestations sur le fait de la Religion, comme si quelque secrète & fatale influence eût au mesme temps engagé les mal-heureux mortels par une double discorde, à la perte des ames aussi bien qu'à la destruction des corps. Les commencemens d'un si grand mal parurent premierement en Allemagne : mais l'origine en estoit dans tout le Corps de la Chrestienté. Car presque tous les membres en estant corrompus par d'estranges vices, & privez de l'ardeur de cette charité qui leur donne la vie spirituelle, s'approchoient d'une manifeste pourriture ; principalement l'estat Ecclesiastique, que nostre Sauveur JESUS-CHRIST a appelé le sel de son Eglise, s'estoit perdu par une crasse ignorance, par une sale avarice, & par toutes sortes d'infames débauches. En telle sorte que le peuple voyant les graces spirituelles & les saints mysteres entre des mains si polluës & si vilaines, s'en degouta peu à peu, & par l'horreur qu'il conceut des Ministres de la Religion, perdit le respect de la Religion mesme. Laquelle outre cela luy sembloit un pesant fardeau, d'autant que les Ecclesiastiques, qui tenoient les plus riches possessions & plus des deux tiers du bien de l'Europe, usurpoient une rude domination sur les autres membres, & s'efforçant de se faire obeïr dans les choses temporelles par leur pouvoir spirituel, appesantissoient le joug de JESUS-CHRIST sur la teste de ses enfans. Il y avoit déjà long-temps que les peuples se plaignoient de ces desordres : durant lesquels ils disoient qu'il s'estoit glissé quantité de dangereux abus dans l'Eglise, & plusieurs encore accusoient les Ecclesiastiques de les y avoir introduits par interest & consideration humaine. Mais sur tout ils murmuroient des débauches, entreprises, & malversations de la Cour de Rome : à quoy quelques Porentats & zelez personnages ayant tâché d'apporter remede, tantost par leurs remonstrances, tantost par diverses assemblées ou Conciles, neantmoins le mal s'estoit toujours augmenté, parce que les Chefs qui avoient besoin de quelque reforme, opposant leur autorité à celle de l'Eglise universelle, n'en vouloient recevoir de personne, & ne se corrigeoient point eux-mesmes. Or ces murmures & ces plaintes generales estant les signes d'un prochain Schisme, il arriva que les bonnes Lettres, qui durant plusieurs siècles avoient esté comme ensevelies, recommençant alors à renaistre fournirent des armes aux seculiers pour se revolter entierement contre les Ecclesiastiques : d'autant qu'au nouveau retour, par maniere de dire, des Arts liberaux & des belles sciences, les curieux couroient en foule aux Universitez, & y puisoient avec un merveilleux plaisir, principalement la connoissance des langues anciennes, & la douceur de l'eloquence : si bien que leurs esprits estant enyvrez de ces fumées, & desireux de faire paroistre leur sçavoir, ils se mirent à brouiller & à renverser toutes choses, mesme les plus vieilles opinions de leurs ancestres. Cependant les Ministres de l'Eglise demeurant toujours dans l'ignorance, devinrent l'objet de leurs moqueries & de leurs mépris, comme ils estoient déjà

le sujet de leur envie. C'estoit chose pitoyable & digne de larmes de sang, qu'il ne faisoit point de chanson, point de conte, point de mommerie, mesme chez les Princes, où ils ne fussent jouez : tellement que la haine des peuples animée de plus en plus contre eux, n'attendoient sinon que quelque personne considerable luy donnât le signal pour leur courir sus. Or Dieu permit pour chastier d'avantage les Ecclesiastiques que ce fut un d'entr'eux, sçavoir Martin Luther Moine Augustin de profession, afin que le feu qui les devoit devorer nâquit au milieu d'eux. Il estoit natif d'Islebe dans le Comté de Mansfeld, homme fort laborieux, d'un esprit vif & perçant, d'une memoire heureuse, infatigable en la lecture, fort prompt en la composition, ayant une grande ardeur dans la dispute, une grace merveilleuse en chaire, beaucoup de facilité & de politesse à s'expliquer en sa langue naturelle, & par dessus tout cela une impetueuse eloquence pleine de grands mouvements & de foudres qui forçoit les esprits des auditeurs & les transportoit le plus souvent hors d'eux-mesmes. Tellement que par ses leçons & par ses sermons il avoit puissamment gagné les esprits & les affections des Escoliers & des peuples, & avoit acquis la reputation d'un des plus subtils Docteurs & du plus vehement Orateur de son siecle. Mais ces belles qualitez par malheur se rencontroient dans un esprit libertin, superbe, insolent & incompatible qui ne pouvoit supporter ny l'obeissance, ny le commandement, ny compagnon, ny maistre. C'est pourquoy transporté d'ambition, il se jeta tousjours sur tous ceux qui l'oserent tant soit peu contredire : ayant la langue perpetuellement trempée dans les aigreurs de la médifance, toujours rempli d'injures & de maledictions, & jouant continuellement le personnage de furieux, horsmis quand il faisoit celuy de bouffon. Au reste il fut adonné outre mesure à la bonne chere & au plaisir ; & jusqu'à son extreme vieillesse aussi peu réglé en ses mœurs que constant & arresté en sa doctrine : laquelle il changea & rechangea tandis qu'il vécut, plus de fois que le Soleil ne recommença sa course. Ce qui a fait que sur cette variable inconstance, infinis mais divers sectaires ont constamment bâty leurs nouvelles opinions, comme quelquefois des Isles viennent à s'affermir au milieu des flots & des ondes. Or l'occasion du Schisme qu'il répandit fut telle. Le grand Seigneur Selim ayant en peu de temps affoibli la puissance de Perse par la prise de Tauris, & ruiné l'Empire des Sultans & le nom des Mamelus, se preparoit de jeter ses forces redoutables sur l'Occident, ne mettant point d'autre fin à ses ambitieux desseins que la ruine de la Chrestienté. Le souverain Pontife, découvrant un si grand danger qui le menaçoit le premier, après avoir adressé ses prieres au Ciel, pensa aux secours humains, & s'efforça d'unir tous les Princes Chrestiens ensemble, afin de leur faire prevenir l'ennemy commun, & luy porter la guerre de tous costez dans sa maison. Après qu'il les eût sondez sur ce sujet par ses Legats, il publia une trêve generale pour cinq ans sous peine de rigoureuses censures : & il fut resolu entr'eux d'un commun accord ; Que l'Empereur accompagné de la Cavalerie des Hongres & des Polonnois, & d'une armée de gens de pied Allemans passeroit dans la Bosnie, & delà dans la Thrace ; Que le Roy Tres-Chrestien à la teste des forces de son Royaume, des Venitiens & des Suisses, passeroit du port de Brindes dans l'Albanie pour attaquer la Grece, pour lors encore pleine d'habitans Chrestiens, & déjà disposé à se soulever. Que les Rois d'Espagne, d'Angleterre & de Portugal assemblant leurs armées Navales à Carthagene, se rendroient avec deux cens vaisseaux au détroit de Gallipoli ; Et qu'enfin le Pape partant d'Ancone se rendroit aussi au mesme endroit avec cent grosses galeres ; si bien que le Turc ayant tant de forces sur les bras, se verroit enfin accablé & assiégré de toutes parts dans sa Ville capitale. Pour les frais de cette grande entreprise les Princes confederéz devoient fournir chacun certaine somme de deniers, & avoient aussi accordé qu'il se leveroit un impost general sur les Eglises de leurs terres, (à quoy le Clergé d'Espagne ne voulut jamais consentir.) Ce qui n'estant pas encore suffisant, le S. Pere ordonna pour exciter la devotion & la liberalité des Fideles, que la Croisade seroit preschée & le Jubilé annoncé par toute la Chrestienté ; & il mit les graces spirituelles de l'Eglise qu'ils appellent Indulgences entre les mains de divers Commissaires, pour les distribuer aux peuples. Or la predication de la Croisade & la queste des Indulgences apportant de grands avantages à ceux qui en avoient la charge, diverses Communautéz de Moines la briguoient instamment. Les Augustins avoient

Martin Luther.

Ses qualitez bonnes & mauvaises.

Occasion qui luy fit semer les nouvelles opinions.

Le grand Turc menace la Chrestienté.

Le Pape oblige les Princes Chrestiens de se liguier contre le Turc.

Beau dessein pour accabler le Turc.

Pour avoir des deniers le Pape ordonne la Croisade & les Indulgences.

Jacobins & Augustins briguent de les prescher en Allemagne.

Les Jacobins
l'emportent.

Abus & a-
vice des Pres-
cheurs & des
Questeurs.

Stampis Ge-
neral des Au-
gustins en fait
plainte.

Luther favo-
risé du Duc de
Saxe preche
contre.

Ses discours
avec les Jaco-
bins.

Ils brûlent
les écrits les
uns des autres.

Luther s'en-
fonce dans
l'erreur.

Les Jacobins
le pressent
trop.

Il est excom-
munié, & il le-
ve le masque.

Mort de
l'Empereur
Maximilien.

toûjours esté honorez de cette commission en Allemagne : mais il arriva pour lors que les brigues des Jacobins l'emportèrent par dessus eux : car Albert de Brandebourg Archevesque de Mayence, qui avoit ce pouvoir du S. Siege, la donna à Jean Tekel qui estoit Jacobin & Inquisiteur de la Foy. Incontinent on vit un nombre infiny de ces Bullistes en campagne, qui sans distinction de temps ny de lieux semoient indifferemment ces Indulgences. Mais parce qu'il estoit visible qu'ils ne les donnoient point pour aucun motif de pieté, bien que ce fût l'intention du S. Pere, mais seulement pour tirer de l'argent qui estoit impudemment demandé par les Commissaires, & que l'on voyoit plusieurs de ces Ministres tenir leur bureau dans les cabarets, voire mesme y joier aux dez la puissance de delivrer les ames du feu de Purgatoire, ils encoururent en plusieurs endroits une grande indignation des peuples, & causerent des scandales inoliys. Enfin comme il se commettoit un nombre infiny de friponneries & de méchancetez par ces questeurs, Stampis General des Augustins qui ne cherchoit que le sujet de les décrier, en fait plainte à l'Archevesque de Mayence & à Federic Duc de Saxe, les conjurant au nom de Dieu d'arrêter le cours de ces abus, & d'empêcher que les tresors de l'Eglise ne fussent pas ainsi profanez. L'Archevesque preoccupe par les Jacobins rejette ses plaintes : au contraire le Duc, Prince au reste excellent & fort Religieux, mais qui avoit pique avec l'Archevesque, les reçoit & les appuye. Donc sous son adveu les Augustins preschent contre les Jacobins ; le Docteur Luther par l'ordre de son General monte en chaire, declame, invective & poursuivant trop fortement ses averfaires, avance quelques propositions contre l'autorité de l'Eglise Romaine, & la valeur des Indulgences. Tekel & les Jacobins ne manquent pas de relever bien haut ces paroles échapées : les Augustins les veulent expliquer, puis s'engagent à les défendre : les voila donc de part & d'autre opiniaistrez, à un combat, où le desir de vaine gloire les incite. Luther dangereusement échauffé envoie à l'Archevesque de Mayence un cahier de propositions contre les abus de ces Indulgences, & en affiche une copie aux portes de l'Eglise Cathedrale de Wittemberg, où il estoit Lecteur en Theologie. Tekel y répond, en publie d'autres contraires, & se servant en sa propre cause de son pouvoir de Juge, condamne celles de Luther au feu : Luther en revanche anime ses Escoliers à brûler celles de Tekel. Ainsi l'ambition de ces gens, qui eussent dû demeurer cachez au fonds de leur cloistre, alluma avec ces petits feux de papier un embrasement qui a pensé devorer toute la Chrestienté. En un mot ces picoteries & ces pointilles d'honneur & de disputes Sophistiques, engagerent de plus en plus Luther & les siens dans de nouvelles erreurs : car cet esprit hautain, se resolvant plutôt à toute autre chose qu'à se dédire, commença de soutenir affirmativement les choses qu'il avoit inconsiderement dites, ou qu'il n'avoit proposées que par maniere de doutes. Là dessus le Clergé & les affections du peuple se partagent ; le Duc Federic le soutient comme l'ornement de sa nouvelle Université de Wittemberg ; Carlostad son maistre, des mains duquel il avoit pris le bonnet de Docteur, luy sert de second ; eux deux en viennent à la dispute, mais avec desavantage contre le sçavant Ekius, & protestent cependant de se soumettre au jugement du Pape. A juger de ces choses par la prudence humaine, si on eût voulu reformer les sujets du scandale & les abus contre lesquels ils declamoient, & si on eût reformé la conduite des questeurs, le differend estoit facile à appaiser. Peut-estre mesme que c'eût esté le meilleur avis de laisser écouler ou de dissimuler ces controverses, & ne point se mêler du trouble de ces Scholastiques querelleux. Mais les Jacobins puissants en Cour de Rome s'obstinent à ruiner leur averfaire : Sylvestre Maistre du Palais de Sa Sainteté, auteur de la Somme Sylvestrienne, écrit contre Luther, & le traite d'heretique : le Cardinal Caietan aussi du mesme Ordre & Legat en Allemagne le cite, & qui pis est, après l'avoir effarouché il le laisse aller ; faisant trop & trop peu, en cette occasion. Enfin on luy fait son procez à Rome, on l'excommunie, & cet anatheme le confirme tout à fait dans ses nouvelles opinions. Tellement que dés lors sa vengeance, ainsi qu'il le dit luy-mesme dans ses écrits, *declara la guerre au Pape à feu & à sang*, fit brusler ses Bulles & le Droit Canon dans la place publique, & renouvela ou forgea toutes les controverses qu'il s'imagina devoir choquer la grandeur ou les sentimens de l'Eglise Romaine. L'Empereur Maximilian eut bien-tost étouffé cette doctrine & celui qui la répandoit, s'il ne fut mort avant que d'avoir pû y donner ordre. Mais son trépas fut

suivy de tant de changemens & de guerres, qu'elle eut le temps de s'augmenter de plus en plus, tant que les remedes violens y eussent esté plus dangereux que la maladie mesme. La mort de cet Empereur, arrivée le douzième de Janvier, réveilla les Princes Chrestiens à l'attente de quelque grand changement, dans l'élection de l'un de deux concurrens tres-illustres qui brignoient l'Empire, sçavoir le Roy de France & celui des Espagnes. Ces deux Souverains se flatoient de plusieurs raisons qui les devoient rendre considerables en cette recherche. Le Roy se persuadoit qu'on devoit avoir égard aux richesses & aux forces invincibles de son Royaume voisin de la Germanie, à la gloire de sa victoire de Marignan, à son âge plus meur que celui de Charles, & déjà éprouvé par un heureux gouvernement de plusieurs années : De plus, au sang de ses Ancestres qui avoient les premiers fondé l'Empire Germanique, à sa grande liberalité envers les gens de guerre & les hommes de Lettres, & sur tout à son zele pour la Religion : car il avoit fait entendre au Pape & à tous les Princes Chrestiens qu'il entreprendroit luy seul la cause de la Chrestienté contre le Turc, & qu'il iroit en personne & à ses propres frais à la teste de cinquante mille hommes de pied & de vingt mille chevaux, donner l'alarme aux portes de Constantinople, toutes les fois & en telle maniere qu'il plairoit au saint Pere le luy ordonner. Charles tenoit pour chose assurée que les grandes terres qu'il avoit dans l'Empire, sa Maison qui estoit originaire Allemande, ses alliances avec tous les Potentats de Germanie, & le merite de ses ayeuls, qui avoient successivement gouverné l'Empire au contentement des Princes, auroient beaucoup plus de pouvoir que les raisons de son adversaire. Et tous deux ne voyoient pas que ces mesmes considerations s'opposoient à leur dessein au lieu de le favoriser : veu que ny les Electeurs, ny les autres Puissances de l'Europe ne devoient point souhaiter que le Sceptre Imperial fût tenu par de si puissantes mains, ny donné à des Princes si braves & si genereux, dont la vertu & les forces ne manqueroient point de l'annexer inseparablement à leur Maison ; comme le dépit de celui qui auroit esté refusé, ou l'orgueil de l'autre qui l'auroit emporté, feroit naître infailliblement une guerre, d'autant plus dangereuse qu'elle feroit entrechoquer les deux plus puissans Monarques de la Religion Chrestienne. Les empressements de l'un & de l'autre estoient bien également ardens, mais non pas également puissans ny bien conduits. Le Roy de France n'avoit que des Negotiateurs peu vigilans & faciles à tromper, & point de recommandation plus assurée que celle de son argent : Celui des Espagnes avoit d'habiles solliciteurs, & Maximilian luy avoit préparé de si grandes intelligences, qu'il l'eût infailliblement fait declarer Roy des Romains, s'il eût encore vécu quelques mois. L'Admiral de Bonnivet, que François avoit envoyé l'année passée en Allemagne pour empescher ce coup, continuoît encore la mesme negociation, ne passant que pour un des suivans de l'Ambassadeur de France ; qui se tenoit à Conslans sur le Rhin, comme celui d'Espagne s'estoit arresté à Mayence. De là il tâtoit les Electeurs par toute sorte d'inventions : l'Archevesque de Trèves & le Marquis de Brandebourg sembloient estre entierement à la devotion de François I. le dernier de ces deux se vantoit d'attirer l'Archevesque de Mayence son frere, & il y avoit esperance d'en gagner quelques autres par argent : mais le Marquis ayant déjà touché cinquante mille ducats, se tourna de l'autre costé pour en prendre cent mille de la part des Espagnols, & il fut entierement débauché par l'industrie d'Erard de la Mark Evêque de Liege. L'avarice de Madame Louïse avoit rendu ce Prélat ennemy couvert du Roy, parce que dans la liste des Cardinaux que le Pape avoit créés à la priere de Sa Majesté, elle luy avoit preferé, pour un don de cinquante mille écus, l'Archevesque de Bourges frere du Tresorier Boyer. Le Pape aussi, offensé de quelques paroles dites à la volée, par lesquelles cette Princesse avoit trop legerement témoigné sa mauvaise volonté contre luy, & de certains torts qu'il pretendoit luy avoir esté faits par Lautrec Viceroy de Milan, ne marquoit point d'affection pour la France ; d'ailleurs les raisons d'Etat l'obligeoient à souhaiter l'Empire à un tiers, dont la puissance ne luy fût pas si formidable. Ainsi, à cause des confederations & du bien qu'il esperoit de France, il montrait secretement une ardente volonté pour le Roy, mais de crainte de desobliger Charles il la dissimuloit ouvertement : son dessein estant, puis qu'il ne vouloit point servir le premier, & ne pouvoit luy persuader de quitter cette pretention, laquelle il sçabien ne devoit jamais réussir, d'empescher que le second aussi n'y parvint, & de

Le Roy François & Charles V. concurrens à briguer l'Empire.

Considerations sur lesquelles l'un & l'autre fondoient leurs esperances.

Les Princes ne veulent ny l'un ny l'autre

Bonnivet sollicite pour François I.

Erard de la Mark pour Charles : rendu Espagnol par l'avarice de Madame Louïse.

Le Pape offensé de quelques paroles de Madame Louïse.

Essayoit de faire que ny François ny Charles ne fussent Empereurs.

Lesquels se
montrent al-
lez modestes
en leur pour-
suite.

Pour parler
pour la paix
entièrement
rompu par la
mort de Boisy.

Quels sont
les Electeurs
& leurs char-
ges.

Armée de
Charles in-
vestit Franc-
fort.

Ce qui fait
que le Duc de
Saxe intimidé
refuse l'Em-
pire.

Si bien que
Charles est
proclamé Em-
pereur.

Laisse l'Au-
strie à son
frere Ferdi-
nand.

se servir des brigues Françoises à faire nommer quelque autre Prince, quand elles verroient ne pouvoir plus rien pour elles-mêmes. C'est ce qu'il pretendoit negocier par l'Evesque de Rege son Legat. Ces brigues d'entre les deux concurrens se conduisirent sans aucune aigreur apparente, & sans violence ny de menaces ny de paroles : au contraire le Roy protesta en une Audiance publique à l'Ambassadeur d'Espagne, que quelque succez qu'eût l'affaire, il n'en concevroit jamais ny haine ny ressentiment, & qu'il falloit que les deux rivaux se comportassent en cette recherche avec la même modestie que feroient deux Gentils-hommes voisins & bons amis, qui poursuiviroient d'acquiescer par leurs services les bonnes graces d'une legitime Maistresse. En effet, du consentement des deux Rois le grand Maistre de Boisy & le Seigneur de Chevres deux rares Ministres, & fort portez à l'entretien de la paix, se rendirent à Montpellier pour faire un accommodement general, & pour assoupir entierement tous les sujets de differend. L'on croit qu'ils l'eussent fait sans tromperie & sans duplicité, si la mort n'eût envié ce bien à l'Europe en luy ravissant le grand Maistre. Certes la France devoit bien pleurer la perte de ce sage Ministre : car Madame d'Angoulesme, dont il avoit jusques-là sagement moderé la trop grande & tres-perilleuse autorité, demeura maistresse absolue du Conseil. Elle porta dans la place de ce grand Maistre l'Admiral de Bonnivet son frere : lequel succeda bien à sa faveur, mais non pas à sa probité Chrestienne, ny à son humeur pacifique ; si bien que ce bon dessein ne pût jamais estre renoué. Cependant les Princes Electeurs s'estoient assemblez à Francfort sur le Mein, Ville où se doit faire l'élection des Empereurs. Ils sont sept en nombre, trois Ecclesiastiques & quatre Laïcs : les trois Ecclesiastiques, sont les Archevesques de Mayence, de Cologne & de Trèves : dont le premier Chancelier de Germanie convoque les autres pour proceder à l'élection, & porter son suffrage avant tous ; le second Chancelier d'Italie sacre le Prince, lors qu'il est nommé Roy des Romains, à Aix la Chappelle ; le troisieme Chancelier des Gaules l'honore de l'imposition des mains après qu'il a esté sacré. Les quatre Laïcs sont, le Comte Palatin du Rhin grand Maistre du Palais Imperial, autrefois *Dapifer* ou grand Seneschal, qui presente un monde à l'Empereur ; le Marquis de Brandebourg grand Chambellan, qui luy met un anneau au doigt ; le Duc de Saxe grand Marechal, qui luy donne l'épée, Symbole de la Monarchie ; le Duc de Boëme (maintenant il porte le titre de Roy) grand Eschanson, qui luy met la Couronne de Charlemagne sur la teste : mais ce dernier est plutôt Arbitre que Juge, sa voix n'estant requise que pour determiner la nomination quand les suffrages sont en équilibre, c'est à dire trois d'un costé & trois de l'autre. Or les Agens de France, sur le point de l'affaire redoublerent leurs poursuites avec chaleur, de sorte que s'ils marquoient l'Empire pour leur Maistre, il sembloit au moins qu'ils dussent l'oster à Charles & le porter à un tiers, qui estoit Federic Duc de Saxe, dans la Maison duquel il avoit esté en grand éclat. Cela obligea les amis de Charles de dresser promptement une armée & de la faire couler tout autour de Francfort, sous pretexte d'empescher qu'aucun ne violentât la liberté des Electeurs. L'Archevesque de Mayence se declara passionnément pour Charles ; celui de Trèves fidelement pour François. Louis Roy de Hongrie & de Boëme fit entendre publiquement que là où les voix seroient également divisées, il donneroit la sienne à Charles, dont il avoit épousé sa sœur : les autres, jaloux de la liberté Germanique, ne pouvoient prendre ny l'un ny l'autre party, & donnoient leurs suffrages à Federic Duc de Saxe, pour lequel enfin enclinoient les deux Archevesques. Mais le Duc estoit bien averty que si Charles estoit privé de l'Empire, l'armée qui tenoit Francfort investy, l'arresteroit prisonnier, & le feroit perir comme auteur de ce refus : si bien que voyant que cette vaine qualité d'Empereur luy coûteroit la vie, il fit, comme on dit, de necessité vertu : car couvrant sa juste apprehension d'une feinte generosité, il refusa d'accepter cette dignité suprême, dont il se disoit indigne, & par une harangue étudiée il persuada aux autres d'élire Charles en sa place. Il fut donc enfin nommé & proclamé Empereur le douzieme Juillet : ensuite dequoy estant party d'Espagne il vint prendre la premiere Couronne à Aix la Chapelle le neuvieme d'Octobre, laissant l'Austrie & le patrimoine de son ayeul à son frere Ferdinand. Au reste, de peur que la crainte de sa puissance n'obligeât les Princes Allemands à se tenir sur leurs gardes, & à pourvoir de bonne heure à la conservation de leur liberté par quelques ligues entre-eux ou avec les Etrangers, il contrefit au commencement une grande simplicité

simplicité & bassesse en toutes ses actions, étant bien aise, ainsi que François I. luy reprocha souvent, qu'on publiât & qu'on crût, qu'il avoit l'esprit hebeté, & le cœur languissant. Or parce que selon les accords faits de tout temps par les Papes avec les Rois de Naples, ceux qui tenoient ce Royaume, ne pouvoient tenir l'Empire, Leon le fit absoudre de cette obligation par son Legat Caietan, & depuis il confirma cette dispense luy-mesme, se contentant que pour l'hommage de ce beau Fief il luy fit un present annuel d'un cheval blanc & de sept mille ducats, sans qu'on pût sçavoir quel motif l'obligeoit de le traiter si favorablement, & de hâter ainsi la servitude de l'Italie.

Le Pape luy permet de tenir le Royaume de Naples.

Il n'y eut aucune Nation, non pas mesme l'Espagnole, ny aucun Prince qui fussent satisfaits de cette élection. Elle donna de grandes inquietudes au Pape, de la crainte aux Princes Allemands, du dépit au Roy de France, pour voir ses esperances trompées, & la jeunesse d'un rival encore inconnu avoir esté preferée à la vertu de nostre Souverain, déjà recommandable par plusieurs belles actions : mais elle causa une sorte de jalousie & de sensibles piques d'honneur dans l'esprit du mesme Roy, & dans celui du Roy d'Angleterre. Donc ces deux grands Monarques, qui d'ailleurs souhaitoient il y avoit long-temps de s'entrevoir, desirerent de se trouver ensemble pour communiquer particulièrement sur ce sujet. Leur Conseil marqua le lieu de cette entreveuë entre les Villes d'Ardres & de Guines ; Celle-cy estoit des terres de l'Anglois, celle-là des terres du Roy de France : mais le Cardinal Volsy voulut que ce fût sur le territoire de Guines, parce que son Maitre passoit la mer avec peril & dépense. Là on dressa une place de cent pas en quarré, qui fut fossoyée & fortifiée tout autour pour estre gardée par un égal nombre de gens de guerre de part & d'autre. Au reste il avoit esté arresté d'un commun accord, pour obvier aux piques & aux inconveniens qui pourroient arriver en pareilles occasions :

Toute la Chrestienté peu satisfaite que Charles fût Empereur.

Les Rois de France & d'Angleterre en sont jaloux.

S'entrevoient en Guines & Ardres.

Particulariten de cette entreveuë.

Qu'avant le jour de cette entreveuë qui seroit le sixième de Juin, le Roy d'Angleterre, la Reine Catherine sa femme & la Reine Marie d'Anjouviere de France viendroient à Guines dans la fin du mois de May, & qu'au mesme jour le Roy de France, la Reine Claude sa femme & Madame Louïse sa mere viendroient à Ardres. Qu'après que les deux Rois se seroient saluez, Henry iroit saluer la Reine Claude & Madame Louïse, & dîner avec elles à Ardres ; comme aussi François iroit à Guines rendre les mesmes devoirs aux autres Reines. Qu'il seroit commis deux Gentils-hommes avec pareille compagnie pour la garde des chemins ; & que tous gens de guerre horsmis les Garnisons de Boulogne & de Calais n'en approcheroient de vingt lieues, sur peine de la vie, sans permission expresse des deux Rois. Donc le jour de la Feste-Dieu sixième Juin, les deux Rois se rendirent dans la place ordonnée, monter chacun sur un cheval d'Espagne, & suivis d'une quantité innombrable de Noblesse. Après qu'ils se furent embrassez à cheval, ils descendirent dans un pavillon dressé pour cet effet, accompagnez de cinq ou six des plus grands de leur Conseil. Après s'estre entretenus quelque temps du sujet de leur entreveuë, ils conclurent qu'au mesme lieu se dresseroient des lices & des échaffauts pour faire des Joustes & des Tournois, tandis que leur Conseil negocieroit leurs affaires. Ces réjouissances durèrent plus de trois semaines : pendant lesquelles ils conversoient familièrement ensemble eux & les Reines tout le long du jour, puis ils s'en retournoient le soir dans les Villes. Comme ces deux Souverains avoient amené l'élite des plus belles Dames de leurs terres toutes parées à l'avantage, & la plus belle Noblesse qui eût jamais esté veüe en aucune assemblée du monde, aussi se virent là étalées avec une extrême profusion toutes les richesses des deux Royaumes : tellement que plusieurs, à ce que dit du Bellay, y porterent leurs Forests, leurs Prez & leurs Moulins sur les espauls : & les plus riches étoffes y furent si communes, que depuis on nomma cette assemblée le Camp du drap d'or.

MEDAILLE IV.

Prodigieuses dépenses.

Je laisse à penser combien il se vid là de beaux faits d'armes, & de belles parties en toutes sortes d'exercices. Les Rois mesme coururent dix ou douze jours l'un contre l'autre, avec un ravissement universel des spectateurs. Donc les yeux, après avoir long-temps douré quelle chose ils devoient admirer davantage, ou la pompe, l'or & les pierreries qui brilloient de tous costez, ou l'adresse & la galanterie de tant de braves Chevaliers, ou les superbes beautez des Dames qui éclatoient tout autour sur les échaffauts, s'arrestoient enfin à considerer les démarches & les actions de ces deux grands Rois, s'embrassant & conversant si familièrement ensemble : Tous deux à la fleur de leur âge, tous deux illustres par de grandes victoires, enfin tous deux doitez de si nobles avantages, qu'il n'y avoit là Chevalier de l'une ny

Il faisoit beau voir cela.

Excellence des deux Rois.

Henry traite
François dans
un Palais de
bois.

François le
veut traiter
sous un pa-
villon.

Le vent l'ayant
renversé il fait
faire un bâti-
ment exprès.

Traité entre
les deux Rois.

Inconstance
de l'Anglois.

qui reçoit
Charles V.

& fait un au-
tre traité avec
lui.

Diète de
Wormes.
1512.

Doctrines de
Luther multi-
pliées.

En produit un
grand nombre
de différentes.
Carlostad
Chef des Sa-
cramentaires.

Le marie, & à
son exemple
presque tous
les Moines &
les Prestres
d'Allemagne.

de l'autre nation qui leur pût estre comparé, ny pour la beauté du visage, ny pour la prestance de la taille, ny pour le maniment des armes. Le Roy d'Angleterre traita celuy de France près de Guines dans un Palais de bois, qui avoit esté fait exprès & apporté d'Angleterre. Il y avoit quatre corps de logis d'une merveilleuse & somptueuse invention : ils estoient bâtis de pieces de charpenterie qui se plioient toutes par assemblages & liaisons si bien accommodées, qu'en peu de temps elles pouvoient estre facilement demontées & changées en une autre forme de bâtiment. Au reste il estoit revêtu par dehors d'une toille artistement peinte par quareaux en guise de pierre de taille, & par dedans rendu de tapisseries d'un prix inestimable. Le lendemain le Roy de France le devoit traiter à la pareille près de la ville d'Ardres : & pour cet effet on y avoit rendu un pavillon de soixante pieds en quarré, le dessus couvert de drap d'or frizé, le dedans doublé de velours bleu semé de fleurs de lys en broderie d'or de Chypre, accompagné aux quatre coins de quatre autres plus petits pavillons de pareille étoffe, tous attachez par des cordons d'or & de soye. Mais, comme il estoit arrivé du temps de Charles VI. en pareille occasion, que les vents impetueux & les orages qui s'éleverent subitement, rompirent tous ces beaux cordages & renverserent ces precieux pavillons tout delabrez dans la boue : de sorte que le Roy changeant de resolution, fit dresser en diligence un bâtiment pour le festin au pied des murailles d'Ardres, où est maintenant un boulevard qui en porte le nom. Au reste le fruit de tant de prodigieuses dépenses blâmées des plus sages, & seulement conseillées par la vanité de Volsey & de Bonnivet, ne fut qu'un traité peu stable ; Par lequel il fut arresté, *Que si l'Empereur estoit violoit la paix & la ligue universelle faite contre le Turc l'an 1518. ou sous couleur d'aller prendre la Couronne à Milan, vouloit troubler le repos de l'Italie, ou entreprendre quelque autre nouveauté, les deux Rois s'assisteroient en leurs personnes & forces assemblées.* Cela fait ils se separerent après mille embrassades & protestations d'une ferme amitié. Mais elles ne furent pas suivies des effets tels qu'on les avoit esperez : l'humeur inconstante de Henry, & l'orgueilleuse avarice de son Cardinal Volsey presterent incontinent l'oreille aux subtiles menées de Charles V. Peu de jours après son retour d'Espagne, allant prendre possession de l'Empire, il passe par l'Angleterre. Henry l'y reçoit avec grand appareil, & après l'avoir magnifiquement traité, le reconduit jusqu'à Calais, & de là à Gravelines, avec autant de fraternité comme il avoit fait le Roy de France. Mesme il fait un autre traité avec lui, portant, *Que là où l'Empereur & le Roy de France tomberoient en quelque différend il en seroit l'Arbitre, & se pourroit declarer contre celui qui refuseroit son arbitrage.* C'est ainsi que ce Roy se faisoit courtoiser par l'un & par l'autre, desirant estre estimé l'Arbitre de la guerre & de la paix : ce qu'il avoit assez clairement montré dès son entreveuë avec le Roy de France, ayant fait peindre sur les portes de son Palais de bois un grand Archer armé à l'Angloise, avec ces mots, *Qui j'accompagne est maistre.*

L'Empereur passa de Flandres en Allemagne où il prit la Couronne, comme j'ay dit : l'année suivante il tint la Diète de Wormes. Luther y ayant esté écouté & en vain exhorté de quitter son erreur, fut banny des terres de l'Empire : & nonobstant cela il demeura caché dans un fort Chasteau du Duc Federic, qui estoit étrangement enchanté, non pas des charmes de sa doctrine, mais seulement de ceux de son éloquence. Il eût bien falu d'autre force que celle d'un Edit pour arrêter le cours de cette revolution : les Escoliers de Luther & ses écrits avoient inspiré trop avant ses opinions dans l'esprit des Allemands ; & d'ailleurs les Seigneurs aboyoient ardemment après les richesses de l'Eglise ; qui en possédoit de trop grandes en Allemagne. Or comme lors que l'unité est entierement ostée, le nombre se multiplie à l'infiny, ainsi la nouvelle doctrine de Luther en eut bien-tost produit une multitude innombrable d'autres bien différentes. Carlostad son Maistre divisa sa secte en deux l'an 1521. Car ayant le premier ouvertement violé les Loix du Celibat des Prestres, il épousa une concubine à la face de son incestueuse Eglise, brisa les Images, & nia absolument que le Corps de JESUS-CHRIST fût dans le Saint Sacrement de l'Autel ; comme s'il eût eu honte de toucher à une chose si sainte avec des mains si impures, & qu'il eût voulu chasser toutes les Puissances celestes du Temple où il fit ce monstrueux mariage : lequel ayant, par maniere de dire, délié les Prestres & rompu les Cloistres & les grilles, fut incontinent suivy d'une infinité de pareils exemples. De sa zizanie (car il vint au degà du Rhin persecuté

par Luther) ou de leur propre corruption, Zuingle Chanoine & Oecolampade Moine de sainte Brigitte renié, tirerent une autre semence malheureuse, qu'ils répandirent dans les Cantons des Suisses. Ceux de Zurich mal satisfaits du Pape qui leur retenoit quelque solde, comme aussi les Cantons de Basle, de Berne & de Schaffhouse embrasserent la doctrine de Zuingle l'an 1525. ils se sont depuis laissez engager dans celle de Calvin presque tout à fait semblable. Ceux de Lucerne, Uris, Suits, Underval, Zug & Soleurre, ont retenu constamment la foy de leurs peres : Glaris & Appenzel sont my-partis. Bucer Jacobin desfoqué, connu depuis en Angleterre, & Philippe Melancton les delices de Luther, tâcherent de rejoindre ces playes faites à leur Eglise, mais eux-mesmes y en firent encore d'autres plus sanglantes. Au mesme temps parurent les Fanatiques Anabaptistes, qui eurent pour Chefs Stork & Muntzer : leur regne tragique fut dans la Ville de Munster, aujourd'huy ils sont épars & vagabons. Ensuite vinrent les Arriens & les Trinitaires, qui sont passez en Pologne, en Transilvanie, en Autriche & autres pais, après s'estre divisez en une infinité de partis ; Servet Espagnol de nation, que Calvin fit brûler à Geneve, est le plus ancien de leurs Apostres. Mais pourquoy particulariser ces Sectes : il y en a presque autant que de Sectaires : chacun a voulu s'en forger une à sa mode : & cette confusion a broüillé tellement les hommes, que beaucoup d'esprits foibles ou libertins, après avoir long-temps esté agitez par tant de differentes Controverses, sont demeurez dans l'incertitude ou dans le mépris de toutes les Religions ; jusques-là que quelques-uns ont osé nier l'immortalité de l'Ame, la Divinité de JESUS-CHRIST & la Toute-puissance de Dieu.

Certes la memoire de l'Empereur ne scauroit estre entierement purgée du blâme de tant de mal-heurs, puis qu'il n'en arracha point les premiers germes, ny si promptement ny si fortement qu'il devoit. Son conseil & ses soins estoient entierement occupez à dresser des machines pour attaquer la France, & pour détruire le pouvoir & le credit du Roy son rival, Philebert Prince d'Orange & l'Evesque du Liege, tous deux qui estoient, il n'y avoit pas long-temps, les partisans du Roy, & maintenant ses plus cruels ennemis, l'incitoient à cela de tout leur pouvoir. Le Prince d'Orange venoit de demander son congé au Roy, se tenant en apparence offensé de ce qu'on luy avoit osté son logis pour recevoir le Cardinal Volfey, mais en effet, piqué au vif par les mauvais offices que Madame Louyse luy avoit rendus. Or il y avoit beaucoup de sujets de guerre entre les deux Monarques, Charles-Quint, comme heritier de la Maison de Bourgogne, croyoit avoir droit sur le Duché de ce nom, & comme Empereur il pretendoit disposer du Duché de Milan qui est un fief de l'Empire. Il maintenoit aussi qu'il luy appartenoit en particulier, d'autant que Maximilian en avoit fait l'investiture à Louis XII. en sa faveur ; & à condition que la fille aînée de ce Roy viendrait à estre jointe avec luy par mariage : lequel avoit esté éloigné par les artifices de François I. D'autre costé, le Roy avoit sujet de plainte de ce que l'Empereur ne luy payoit point la pension qu'il luy devoit pour sa part du Royaume de Naples & pour l'entretien de Madame Charlotte sa future épouse ; & de ce que contre les articles exprés du traité de Noyon il retenoit le Royaume de Navarre, de sorte que ce Prince, pour montrer qu'il ne le rendroit jamais, avoit depuis peu mêlé ce titre parmi ses autres. Mais ces sujets de rupture n'estoient pas pressants ; & à la verite il n'y avoit point d'avantage de part ny d'autre, qui pût engager ces deux Monarques à se declarer la guerre, si ceux qui gouvernoient leur esprit n'y eussent pas adjouté des jalousies, des aigreurs & des inimitiez. Ces mauvais serviteurs se déifiant de pouvoir maintenir leur autorité durant la paix, ne leur insinuoient que la discorde, & par le moyen des flatteurs à gages ils inspiroient sans cesse de furieux mouvemens dans leurs cœurs. On en accuse sur tous Bonnivet, Nassaw & l'Evesque du Liege : lesquels chatouillant tantost l'esprit des deux Princes en médissant de leur rival, tantost en les irritant par de faux rapports & par le souvenir des vieilles & des nouvelles offenses, & leur remplissant sans cesse l'imagination de vaines fumées de gloire, ou du feu de vengeance, les animerent si fort l'un contre l'autre, qu'ils se firent la guerre avec toutes leurs forces trente-quatre ans durant, sans que vous puissiez donner equitablement à l'un des deux le Laurier, si vous ne faites tort ou à l'heureuse fortune de l'un, ou au vertueux courage de l'autre.

Mais si la posterité desire considerer les portraits de ces deux grands Prin-

Zuingle & Oecolampade garent les Cantons des Suisses.

Bucer & Melancton.

Les Anabaptistes.

Les Arriens & Trinitaires.

Cette multitude de Sectes degenece en Athesisme.

L'Empereur songe à attaquer les François.

Orange, & Nassaw le luy conseillent.

Les sujets qu'il en avoit.

Ceux qu'il avoit aussi François I.

Leurs favoris & mouches de Cour les incitent.

Portraits de
ces deux Rois
& leurs quali-
tez.

* Signe d'hon-
neur
vins.

De François
I.

Ses vertus.

MEDAILLE
VII.

Ses défauts.

Portrait de
Charles V.

ces, les voicy tels à peu près que ceux qui les ont vus en vie nous les ont dépeints. François I. estoit dans la vingt-septième année de son âge, plus vieux de six ans que Charles-Quint. Il avoit la taille heroïque, & toutes les parties proportionnées à cette grandeur, hormis qu'il avoit les jambes * un peu trop menues pour soutenir un corps si puissant, le front large & serein, les yeux pleins de douces & vives flammes, le nez long & un peu aquilin, la barbe & les cheveux noirs, mais le teint si delicat & si blanc qu'il faisoit honte à celuy des Dames, le visage tres-beau, & sur lequel brilloient ensemble une grave majesté & une affable douceur. Les qualitez de l'ame surpassoient encore celles du corps. Nostre Roy avoit l'esprit si heureux qu'il estoit capable de tout apprendre, & si vif, qu'il comprenoit d'abord les choses les plus difficiles, la memoire prodigieuse, & le discours en sa langue naturelle, eloquent & merveilleusement persuasif. Avec cela, François I. n'oubloit aucun soin pour augmenter ces riches talents : aussi il les avoit tellement augmentez non tant par l'estude de College, car à peine y avoit-il appris les rudimens de la Grammaire Latine, que par la conversation des gens sçavans, & par une loüable curiosité, qui se faisoit entretenir par les plus excellens hommes en chaque profession, qu'avec le temps il apprit à connoître & à discourir de la Nature & de tout ce qui estoit dans le monde : jusques-là qu'il se montra un jour plus sçavant † Astrologue & meilleur Cosmographie que Budée. Jamais Prince ne l'a surpassé en magnificence, liberalité, douceur & clemence, & peut-estre qu'aucun ne l'a égalé en foy ny en generosité. Sa Couronne luy estoit moins chere que son honneur, & quoy que son ambition fût un peu déreglée, elle ne blessa jamais neanmoins sa reputation en la moindre chose, mais ce Prince chercha seulement la gloire dans les illustres sujets qui la peuvent donner toute pure. Ainsi il cherit plus que nul autre tous les Arts liberaux & les nobles exercices, comme les courses de cheval, les Tournois, la Musique, la Chasse ; avec cela les bastimens superbes, les excellentes peintures, les rares tapisseries, & les autres considerables ouvrages d'esprit, dont il embellit tout le Royaume, en chassant, s'il faut ainsi dire, l'ancienne rusticité, & le faisant entierement changer de face. Sur tout François I. combla d'honneur les sçavans, & fit refflorir les sciences. Aussi tandis qu'il y aura des hommes doctes, son nom ne se fera pas moins retentir dans nos Universitez, que celuy d'Apollon & des Muses. Il fit gloire d'estre appelé le pere & le restaurateur des bonnes Lettres ; & ceux qui en font profession doivent toujours honorer sa memoire, s'ils ne veulent estre blâmés eux-mêmes d'avoir comme ce mal-heureux Cam découvert la honte de leur pere. Toutefois, l'Histoire, qui ne doit avoir aucune alliance qu'avec la Verité, ny aucun interest que sa defence, ne peut celer qu'il eut des défauts parmy tant de perfections. Il faut qu'elle avoie avec regret, que son mal-heur proceda en partie de sa faute. Parmy tant de Capitaines, dont son regne abonda plus que pas un autre, il ne sceut jamais choisir, encore moins conserver, ceux qui estoient propres à conduire ses affaires, si bien que ceux qu'il employa & ceux qu'il congédia luy furent également rui-neux. Sa credulité luy fit souvent rejeter les bons conseils, & presque toujours suivre les mauvais : d'autant que sa mere, Bonnivet, du Prat, & les autres qui possederent son esprit, furent gens partiaux, legers, imprudens, & plutôt ministres de leurs passions que de leur Prince. D'ailleurs, ce trop ardent desir de gloire precipita le Roy dans une extrême infortune : l'amour trop ardent de la chasse luy déroba le temps & la connoissance de ses affaires : & celuy des femmes, qui le tint toujours malheureusement enchainé, luy ravit les plus belles occasions, & mesme luy abbregea la vie. Bref, les excessives dépenses, que sa profusion faisoit en public n'obligeoient personne en particulier, mais épuisoient la substance de ses armées & la recompense de ses bons serviteurs : & de plus, elles le porterent à introduire dans son Royaume, deux grands & incurables maux, sujets de tant d'injustices, de vexations & de cris : je veux dire la venalité des Offices de Judicature, & l'imposition des tailles & des subsides.

Quant à son Rival, il n'estoit pas de si belle taille, mais toutefois bien formé, ayant le poil roux, le teint fort blanc, la levre de dessous un peu plus large & rabatuë sur le menton, le visage long & triste. Ce Prince n'avoit aucune teinture des Lettres, mais peu après il s'y porta de foy-mesme, & apprit parfaitement l'usage des Cartes Geographiques. Il avoit peu de discours & fort moderé, portant plus la mine d'un prud'homme que d'un brave Capitaine, comme ayant esté

nourry aux affaires du conseil, & non pas aux exercices militaires. Aussi ne fit-il la guerre que par ses Lieutenans, jusqu'à tant qu'ayant en personne repoussé Solymán, il prit goût au mestier, & voulut depuis paroistre luy-mesme à la teste de ses expéditions. Il avoit l'esprit clairvoyant & le jugement fort solide, il estoit sage dans le conseil, magnanime en guerre, doux & familier parmy les siens; patient & fort studieux, ménager dans sa maison, assez splendide dans les actions publiques, nullement retenu par aucun plaisir qui l'empêchât de se donner entièrement aux fonctions de la guerre & du conseil, sinon lors que les maladies fort fréquentes, principalement sur le declin de son âge, le retenoient au lit. Pour les autres vertus, Charles-Quint les affectoit plutôt qu'il ne les avoit: peu de clemence, peu de bonté, & pas beaucoup plus de generosité ny de franchise, sinon en apparence; sa foy ne l'obligeant point hors de son interest, & son honneur ne paroissant que lors qu'il estoit question du profit. Au reste il estoit trop opiniâtre & trop severe; mais adroit à jouer toutes sortes de personages, dans l'occasion s'accommodant avec toutes les nations; caché & dissimulé, & grand imitateur des ruses & des voyes obliques du Roy Louis XI. qu'il s'estoit proposé pour exemplaire. Si vous comparez donc ces deux rivaux ensemble, Charles V. estoit plus prudent, plus prevoyant & plus intelligent aux affaires; François I. plus vaillant, plus genereux, & plus Cavalier: Charles estoit subtil, rusé, double & couvert; François religieux, candide, ouvert & franc: Charles continent, ménager, soigneux, actif & défiant; François trop amoureux, trop liberal, trop credule & negligent. Charles severe, grave, arrogant & taciturne; François clement, familier, affable, eloquent, & qui temperoit son autorité par une grande courtoisie: En un mot, celuy-cy avoit des vertus éclatantes & des vices ruineux; mais celuy-là des vices utiles & des vertus Politiques.

Ses vertus.

Ses défauts.

Comparaison des deux Rois.

Ces deux Monarques. estant également portez à la guerre, elle fut allumée dans la Navarre, aux Pais-bas & en Italie, en une mesme année. Les rebellions d'Espagne donnerent occasion à celle de Navarre. Les Grands d'Espagne ayant empoisonné le Cardinal Ximenes par le moyen d'une lettre qu'ils luy firent tomber entre les mains, le gouvernement de ces Royaumes vint tout au pouvoir des Flamans, principalement du Seigneur de Chevre & d'Adrian Florent natif d'Utrecht, autrefois Precepteur de l'Empereur, & depuis peu de temps créé Cardinal. Dequoy les Espagnols se plaignant, & fâchez que les charges, les recompenses & l'argent du pais fussent distribuez aux seuls Estrangers, qui les manioient, disoient-ils, avec une insatiable avarice, se liguèrent ensemble, dressant un certain conseil entre eux, qu'ils nommerent *la Sancta Ionta*, pour conserver leur liberté & administrer l'Espagne, en attendant la venue de leur Prince. Jean de Padilla & plusieurs autres grands Seigneurs & Prelats s'en declarerent les chefs, quantité de villes s'y joignirent, & presque tous les peuples l'approuverent par leurs soulèvemens. Or Ignace Fernand de Valasque Connétable de Castille, & Fadrique Henriquez Admiral major d'Espagne qui s'opposoient aux rebelles, ayant tiré presque toutes les forces & l'Artillerie de Navarre pour faire leur armée, le Roy obligé d'honneur de remettre Henry d'Albret son allié dans son Royaume, y dépêcha André de Foix-Asparrot frere de Lautrec & de Lescun, en qualité de Lieutenant de ce jeune Roy, avec des forces suffisantes pour faire réussir ce dessein. L'arrivée d'Asparrot fut si prompte, qu'il fut plutôt reçu des Navarrois encore affectionnez à leurs anciens Princes, que la nouvelle n'en fut à Pampelone. Cette ville luy ouvrit les portes, le Chasteau voulut tenir bon: mais Ignace de Loyola Gentil-homme Guipuscoan qui commandoit dedans, ayant eu une cuisse froissée, & l'autre entamée de l'éclat d'un coup de canon, la place se rendit aux nostres. Ignace après avoir receu plus de bons traitemens de la courtoisie Françoisise qu'il n'en pouvoit esperer, se retira en sa Maison: où se voyant ainsi estropié, & considerant par quels dangers on parvient à un plus grand danger, qui est la gloire du monde, il convertit ses pensées à l'amour de Dieu, & fit de si grands progres dans la pieté, qu'à quelques années de là il institua cette celebre Compagnie des Jesuites, qui est maintenant répandue d'un bout de l'Univers à l'autre. De cette façon Henry fut remis paisible dans son Royaume en moins de quinze jours. Asparrot emporté par son bon-heur & par un desir de butiner, avant que d'avoir bien assuré sa conquête, entreprit aussi sur la Castille: il assiegea Logrogne, & neanmoins, par l'avarice de Sainte Colombe son Lieutenant, il licentia la moitié de ses troupes

Guerre dans la Navarre.

Espagne révoltée. La Sancta Ionta.

Les garnisons sont tirées de Navarre, pour aller y remédier.

François sous la conduite d'Asparrot conquiert la Navarre.

Pampelone prise.

Saint Ignace de Loyola fondateur des Jesuites.

MEDAILLE XVIII.

Asparrot attaque l'Espagne: son avarice.

Les ennemis
le chassent.

Il leur donne
bataille près de
Pampelonne ;
la perd.

Navarre re-
perdue.

Sujet de guer-
re du côté
des Pays-bas.

Jugement des
Pairs de Bouil-
lon pour la vil-
le d'Hierges
entre la Mark
& Emery.

Emery en ap-
pelle devant
l'Empereur.

La Mark s'en
plaint, parce
que les Pairs
de Bouillon
sont souve-
rains.

Est attiré du
côté de Fran-
çois.

Dessins du
Roy.

pour gagner la moitié de leur montre. Les Espagnols qui ne s'estoient point émeus de la reprise de Navarre, voyant qu'on attaquoit leur pays se mirent alors en estat d'en chasser l'étranger : de bonne fortune pour eux le Connétable & l'Admiral venoient de défaire les communes de la Ionta près de Villalar. A l'arrivée de ces Chefs les nostres ployent bagage & gagnent pays en grand'haste jusqu'au bourg de Notiaín, qui est à une lieuë de Pampelone. Ils estoient là en seureté, épaulés d'une bonne ville, & tout prests d'estre renforcez d'un secours de six mille Navarrois : toutefois Asparrot aveuglé par sa presumption voulut livrer la bataille aux ennemis, sans aucune nécessité. Son Infanterie se mit en fuite d'abord ; sa gendarmerie soutint l'effort depuis deux heures après midy jusqu'au Soleil couchant : mais estant en petit nombre, elle fut taillée en pieces plutôt que vaincûe. Quant à luy, il y receut tant de coups sur son armet qu'il en perdit la veüe, & tomba prisonnier entre les mains de François de Beaumont ; celui cy à l'arrivée des François en Navarre avoit offert de venir rendre obéissance à Henry d'Albret, si on luy eût donné sureté. Les Seigneurs de Tournon & de Grammont, comme aussi Pierre & Federic qui estoit fils de ce fidele Maréchal de Navarre tous deux prisonniers à Simancas, resolu de perdre plutôt la vie que de rendre hommage à Charles V. coururent la mesme fortune : mais Durfort y perdit la vie. Pampelone & tout le Royaume ensuite retomberent sous le joug Espagnol, gagez & reperdus en moins de trois mois.

Asparrot n'ayant point agy sous le nom du Roy de France en cette guerre, elle ne fut pas le sujet de la rupture, il fut pris d'une autre cause bien moins considerable. Le Seigneur d'Emery & le Prince de Simay de la Maison de Croüy, avoient eu contestation, il y avoit plus de trente ans, touchant la possession de la petite ville d'Hierges en Ardennes : Laquelle estant des dépendances du Duché de Bouillon, le procez en avoit esté jugé au profit des Simay par les Pairs de ce Duché, qui la disoient indépendante de l'Empire & de toute autre puissance. Autrefois Eustache Comte de Boulogne sur mer l'avoit vendû à Eusiprand Evêque du Liege, pour avoir de l'argent afin de faire son voyage de la Terre-Sainte, & du depuis un autre Evêque l'avoit revendu à Guillaume de la Mark, avec condition de rachat : alors Robert de la Mark Seigneur de Sedan la possédoit, lequel avoit épousé une sœur de Simay, & en cette qualité il estoit tuteur des jeunes enfans de ce Prince qui estoit decédé. Or le Seigneur d'Emery tâchant par toutes sortes de moyens de remettre sur le bureau son procez perdu, sollicite tant à la Cour de l'Empereur, auquel il avoit presté de grands deniers pour briguer l'Empire, se servant de l'entremise du Comte d'Arscot caution en son endroit de l'argent presté, & de la faveur de Chevres oncle d'Arscot, qu'on luy decerna une commission, assignant les heritiers de Simay devant le Conseil de Charles, pour voir casser ou confirmer l'Arrest donné en sa faveur par les Pairs de Bouillon. Les Pairs Juges souverains, qui ne dépendoient en aucune façon que de leur Duc, luy adressent leurs plaintes : son honneur, son interest & celui de ses neveux l'oblige de les maintenir ; la Mark tente toutes sortes de voyes auprès de l'Empereur pour faire revoquer cette commission injuste, & pour accommoder l'affaire au fond : mais ses poursuites estant inutiles, il se resolut enfin, comme il estoit homme courageux & inflexible, d'en tirer raison. Il avoit abandonné le service du Roy de France, de dépit qu'on luy avoit cassé sa compagnie de gens-d'armes, à cause des enormes voleries & des cruautés qu'elle commettoit : toutefois par les sollicitations de sa femme, & par les prieres de la femme de Floranges son fils aîné, fille du Comte de Brienne, il se retire vers le Roy ; ces Dames estant auparavant venues en France pour assoupir toutes les anciennes querelles. Il est certain que ceux du Conseil qui desiroient la guerre, aigrent ce courage blessé tant qu'ils pûrent, & ils luy promirent de grands avantages pour l'obliger à commencer le choc. Il y en a mesme qui croient que le Roy, quoy qu'il l'ait toujours constamment nié, luy poussa le bras, & que connoissant la mauvaise volonté de l'Empereur, il avoit envie de le prevenir & de l'attaquer de tous costez ; en Espagne avec le secours de ses intelligences & de l'assistance qu'il prêteroit aux rebelles ; en Italie par la ligue & le partage du Royaume de Naples fait entre luy & le Pape ; & aux Pais-bas par les invasions de la Mark, du Duc de Gueldres, & de celui de Wittemberg, depossédé depuis peu de temps de son Duché, parce qu'il s'estoit voulu separer du cercle de Suabe. Et peut-estre mesme qu'il s'imaginoit qu'il emporteroit

facilement la gloire des armes contre un Novice non encore bien ébly ; & ainsi que sa grande reputation affoiblirait pour toujours l'autorité de son adversaire. Quoy qu'il en soit, Robert de la Mark ne pût jamais estre regagné par l'Empereur, quelques conditions qu'il luy fit offrir par l'Evesque du Liege son frere, mais il l'envoya deffier par une audace sans pareille en pleine Diete à Wormes. Peu de temps après, son fils Floranges ayant levé trois mille hommes de pied François, quoy que contre les expressees défenses du Roy, alla assieger Vireton petite ville du Luxembourg aux confins de Lorraine. Au bruit de ce remuement le Roy d'Angleterre envoya un Gentil-homme au Roy pour le dissuader d'entrer en guerre avec l'Empereur, offrant de se rendre Mediateur de leurs differends, & pour le presser de faire un nouveau traité avec luy. Sur cela, le Roy fait commandement à la Mark de lever le siege de Vireton, qu'il estoit prest d'attaquer par une bresche : mais quant au nouveau traité il refuse d'y entendre presentement, à cause qu'il ne pouvoit rien conclure de nouveau sans en avertir le Pape, suivant les alliances du traité fait depuis peu avec luy. Au reste, Montpesat fut dépesché en Angleterre pour informer Henry de toutes ces choses, & pour luy remontrer les torts que l'Empereur faisoit au Roy Tres-Chrestien touchant la Navarre & la pension de l'entretien de Madame Charlotte.

La Mark déclara la guerre à l'Empereur,

Le Roy d'Angleterre s'entretient d'accord.

Or il est constant que le Roy avoit un traité secret avec le Pape ; Par lequel l'un & l'autre estoient liguez pour la defense de l'Italie, & partageoient le Royaume de Naples, de telle sorte que Gaete & les terres contenues entre le Garillan & les confins de l'Etat Ecclesiastique se conqueroient pour l'Eglise, & que le reste appartiendrait au second fils de France. Lequel seroit gouverné ensemble avec le Royaume, jusqu'à tant qu'il fût majeur, par un Legat Apostolique resident à Naples. Mais les deux traitans ne butoient qu'à se tromper l'un l'autre. Le Roy connoissoit bien le dessein de Leon, & ne sçavoit que trop qu'il brûloit d'une incroyable envie de recouvrer Parme & Plaisance, dont la perte seroit eternellement honteuse à son Pontificat, de signaler sa memoire de quelque fameux exploit, de surpasser la gloire de Jules II. par la conquête de Ferrare, & sur tout de chasser les Barbares d'Italie, c'est à dire les François, & puis après les Espagnols : outre cela, il estoit informé qu'il avoit depuis plus de quatre mois fait venir six mille Suisses dans les terres de l'Eglise, lesquels il sembloit n'y entretenir que pour avoir de l'avantage sur les François si l'occasion s'en presentoit, & se jeter sur le Milanois, s'ils le dégarnissoient pour attaquer le Royaume de Naples. Toutefois François I. usant de finesse avec luy, trouva bon de l'amuser quelque temps de l'esperance de ce traité, en attendant qu'il eût assuré ses affaires & pris ses mesures selon le succez de ses desseins. Mais le temps venu qu'il falloit ratifier cette ligue, & tous les delais estant expirez, le Pape, soit qu'il connût le but de ce procedé, soit qu'il fût bien aise d'avoir ce sujet de rompre, & d'ailleurs estant indigné de ce que Lautrec & l'Evesque de Tarbes ne tenoient conte de ses commandemens dans l'état de Milan, rejetant toutes les provisions Ecclesiastiques qui venoient de sa part, il quitta ouvertement le party des François, & contracta une ligue avec l'Empereur contre-eux. Ce fut sur le commencement du Printemps de cette année 1525. Les articles portoient entr'autres choses, *Que le Pape & l'Empereur attaqueroient le Duché de Milan à communs frais ; Que l'ayant conquis ils y reestabliront François Sforze, qui pour lors se tenoit à Trente ; Que Parme & Plaisance seroient rendues à l'Eglise ; Que l'Empereur protegeroit la Maison de Medicis & les Florentins, & aideroit le Pape contre les Fendataires rebelles à l'Eglise, & principalement contre le Duc de Ferrare.* Le sage de Chevres & le Cardinal de Toledé son frere, contre l'avis & l'insceu desquels cette alliance s'estoit faite, touchés d'une extrême douleur de n'avoir sceu empescher un coup qui alloit respendre tant de sang, ou peut-estre estant empoisonnez par leurs envieux, moururent tous deux à Wormes à quelques jours l'un de l'autre. Incontinent après, le Pape violant les articles du traité qu'il avoit fait avec François I. retira les bannis de Milan à Rege, dont les principaux estoient Jérôme Moron & Monseigneurin Visconte. Ce Jérôme s'estoit éloigné du Roy pour ce qu'il luy avoit refusé une Charge de Maistre d'Hostel, & piqué de dépit il s'estoit retiré vers le Pape & vers François Sforze, leur promettant de troubler l'Etat de Milan ; comme en effet il fut un des principaux instrumens de la ruine des François. Lescun, qu'ils appelloient autrement le Marechal de Foix, homme fort violent, s'estant avancé quelques sous les murailles de la ville pour les redemander, pensa estre tué par la Gar-

Le Roy avoit une ligue secreete avec le Pape,

qui ne songeoit qu'à le tromper,

& fait une autre ligue secreete avec l'Empereur.

Le Seigneur de Chevres meurt de déplaisir de voir la paix prestée à compte.

Lescun entré sur les terres du Pape pour ravoir les bannis.

nison qui sortit durant qu'il parloit au Gouverneur : ensuite dequoy il se logea avec quelques troupes sur les terres de l'Eglise , ce qui offensa si fort le Pape , qu'il n'en voulut recevoir aucune excuse.

Nassaw & Sickinghen Generaux de l'Empereur , attaquent Robert de la Mark.

Il obtient trêves de l'Empereur.

Dont l'armée grossissant devient formidable à la France.

Le Roy avertit l'Anglois , qui ordonne l'assemblée de Calais pour la paix.

Le Roy donne ordre à son Royaume de lever des troupes.

Fiennes avec une armée Impériale assiege Tournay.

Assemblée de Calais rompuë sans rien faire.

Nassaw General de l'Empereur prend Mouzon.

Cependant le Comte de Nassaw General pour l'Empereur , le Comte Felix , François de Sickinghen , le Seigneur d'Emery , & même l'Evesque du Liege , entrez dans le Duché de Bouillon pour châtier l'audace de la Mark , forcent les Villes de Longnes & Musaucour , assiegent celle de Jamets en vain , parce qu'elle estoit defenduë par le Seigneur de ce nom , l'un des fils de la Mark ; ensuite ils prennent celle de Fleuranges , & l'autre fils qui la gardoit trahy par les Allemands , (tant les armes mercenaires sont avares & perfides) puis celle de Sanfy , & rasent ces quatre Places. La Mark ayant ainsi toutes les forces d'Allemagne sur les bras , demande trêve à l'Empereur , & l'obtient pour quarante jours par l'intercession de Sickinghen son amy intime. Or cette trêve si facilement accordée lors que la Mark estoit presque accablé , donna à penser au Roy , que l'Empereur ne prenoit ce relâche que pour redoubler ses forces , afin de l'attaquer luy-même : comme en effet elles s'accroissoient chaque jour , tant qu'elles commençoient à estre formidables à la France. C'est pourquoy connoissant que cette guerre alloit fondre sur ses tetres , il commença à lever une armée pour se defendre : mais avant que de rien entreprendre , il en fit avertir le Roy d'Angleterre , le sommant comme son amy & allié de tenir son party , puis qu'il estoit injustement attaqué. L'Anglois se portant pour neutre , ne respondit rien sinon qu'il se donnât bien de garde de commencer une si grande guerre : il écrivit la même chose à l'Empereur , & se messia si avant de cette affaire , qu'il ordonna du consentement des deux Princes qu'ils enverroient leurs Ambassadeurs le quatrième du mois d'Aoust à Calais , où le Cardinal d'York se trouveroit de sa part pour decider entierement leurs differends. Mais le Roy ne s'endormant pas sur ces fausses assurances , donne charge à six Gentilshommes proches de sa personne de lever chacun mille hommes de pied , sur lesquels il établit General François de Bourbon Comte de S. Pol , & Gouverneur de l'Isle de France : il mande à son Connestable & au Duc Charles de Vendosme de mettre sur pied chacun huit cens chevaux & six mille hommes de pied : & divise son Etat en quatre Gouvernemens , par lesquels il devoit assaillir ou estre assailli ; sçavoir de Champagne , de Picardie , de Guyenne & du Milanois. Il donna charge de la Champagne au Duc d'Alençon , de la Picardie au Duc de Vendosme , de la Guyenne à Bonnivet , du Duché de Milan à Lautrec qui en estoit Gouverneur : puis il ordonna le nombre d'hommes qu'auroient ces deux derniers , & retint le reste auprès de luy. Ces depeschés faites , Lautrec prit son chemin en Italie , & Bonnivet en Guyenne , comme nous le dirons.

Voicy enfin le sujet qui ouvrit tout à fait la guerre. Une armée de quinze mille hommes commandée par le Siegneur de Fiennes de la Maison de Luxembourg Gouverneur de la Comté de Flandres , vient assieger la ville de Tournay : & un Camp d'Imperiaux force Ardres & la rase , mais il manque à surprendre Teroüenne , parce que ses intelligences furent découvertes. Le mois d'Aoust venu les Ambassadeurs de l'Empereur & du Roy se rendirent à Calais , & le Cardinal d'York au même temps : mais il sembloit que l'Anglois ayant déjà quitté le party des François , soutenoit , non comme Arbitre amiable , mais comme partie interessée , les pretentions de l'Empereur : dont les Ambassadeurs se sentant ainsi appuyez ne demandoient rien moins que le Duché de Bourgogne , l'Auxerrois & le Masconnois ; & que leur Maître ne fût plus obligé de rendre hommage au Roy pour ses Comtez d'Artois & de Flandres : car ils maintenoient qu'il estoit porté dans les Traitez d'Arras , de Constans & de Peronne , lesquels ils expliquoient à leur mode ; *Que les Rois de France perdroient leur souveraineté sur ces terres , s'ils contrevenaient à ces traites ;* & ils tâchoient de prouver , qu'ils y avoient contrevenu plusieurs fois.

Ces demandes si déraisonnables firent separer l'assemblée sans rien conclure. Durant laquelle , le Comte de Nassaw s'estant approché de Mouzon , quoy qu'il eût protesté qu'il n'en vouloit qu'à la Mark , se campa à l'impourveu devant cette ville. Il y avoit trois mille hommes en Garnison dedans , & les Capitaines Mommort & Lassigny y commandoient. Ces deux Gouverneurs estoient peu habiles , & leur Garnison nullement aguerrie : tellement qu'au bruit des premieres canonades leurs Soldats les contraignirent de capituler. Tous deux allerent en per-

sonne

sonne au Camp des ennemis, & firent cette composition ; Que les hommes d'armes s'en iroient sur leurs chevaux, avec l'épée seule, & les Archers & Fantassins à pied & un bâton à la main. L'ardeur des ennemis échauffée par une telle prise, pensoit bien après cela emporter la Champagne : mais elle s'alla rallentir devant Mezieres. Le Roy y avoit envoyé le Chevalier Bayard pour y commander avec deux mille hommes de pied conduits par Claude de Refuge, dit l'Escuyer Boucard, & Montmoreau Poitevin : Annebaut, Villequier, & grande quantité de jeunes Gentilshommes volontaires s'estoient aussi jettez dedans, pour combattre sous un si brave Capitaine. Plus de la moitié de sa Garnison sauta les murailles, si-tost qu'ils virent les canons en batterie : mais la diminution du nombre, ne fit qu'accroistre le courage à ceux qui restèrent. Estant sommé de se rendre de la part de Nassaw, il répondit au Trompette qu'il ne sortiroit jamais d'une place, que son Roy luy avoit confiée que par dessus un pont fait des corps de ses ennemis. Le siege avoit déjà duré un mois, & toutes choses nécessaires s'en alloient manquer aux assiegez hormis le courage, dont ils donnoient des preuves tous les jours par de rudes sorties, quand le bon Chevalier se délivra de cette extremité par un subtil stratageme. Le Comte de Nassaw avoit pris son quartier du costé de la porte des Ardennes au delà de la rivière de Meuse, & François de Sickinghen avec l'autre partie de l'armée tenoit le sien au deçà : le Duc d'Alençon & le Comte de S. Pol qui venoient au secours de la place, avoient déjà leurs troupes autour de Rheims & de Retel, attendant l'arrivée du Roy qui estoit à Troye avec de plus grandes forces. Donc le Chevalier écrivit une lettre d'invention à Robert de la Mark, par laquelle il luy mande qu'il avertisse Nassaw de se ranger au plutôt du party du Roy, comme il l'avoit promis, autrement qu'il seroit enveloppé dans peu de jours par vingt mille Suisses & trois mille hommes d'armes que le Roy amenoit. Cette lettre estant fermée il la donna à un païsan, pour la porter à la Mark, mais il l'envoie par le côté où estoit le quartier de Sickinghen, dans le dessein de la faire tomber entre les mains de ce General, qui estoit déjà en pique avec Nassaw. Le païsan, comme Bayard le souhaitoit, est surpris : sa lettre met Sickinghen en de grands troubles, il s' imagine que Nassaw avoit fait sa composition avec les François, & qu'il l'avoit logé là pour le perdre : tellement que malgré ses avis & ses prieres il repasse l'eau & se campe auprès de luy. Le passage estant ouvert de ce costé-là, Montgommery-Lorges y conduisit facilement un secours de mille hommes, & un convoy de quelques munitions. L'ennemy ainsi trompé charge ses plus gros canons sur la Meuse pour les faire conduire à Namur, & decampant tout à loisir prend son chemin le long des bois pour aller à Guise & à Vervins : mais sçachant que Vendosme qui estoit campé à Fervaques * avoit muni ces deux villes d'hommes de guerre, il fait retraite. Auparavant il saccagea & brûla la ville d'Aubenton, où sans misericorde il mit tout au fil de l'épée, jusqu'aux enfans à la mamelle : Cruauté, qui a depuis produit toutes les barbaries, les brûlemens & les méchancetez enragées que les Chrestiens exercent maintenant dans la guerre ; se montrant beaucoup plus barbares que les Canibales, qui ne la font qu'avec le fer, & ne mangent que ceux qui ont porté les armes contre eux. Mouzon se rendit incontinent au Comte de Saint Pol, lequel après avoir rejoint le gros de l'armée, le Roy ordonna de quelle sorte elle marcheroit. Sa Majesté voulut que le Duc d'Alençon premier Prince du sang (mais d'esprit grossier & de nulle experience) commandât l'Avant-garde, que le Duc de Vendosme menât l'Arriere-garde, & que le Connestable demeurât dans le Corps de bataille avec elle. Le Connestable sçavoit qu'il estoit de sa Charge de mener l'Avant-garde : mais il dissimula cette injure, comme il avoit dissimulé le mépris que le Roy avoit fait de son merite, de ne luy donner aucun de ces quatre Gouvernemens dont nous avons parlé : & son ressentiment fut d'autant plus violent qu'il demeura caché. Le dessein du Roy estoit de secourir Tournay & d'attaquer l'Empereur, qui assembloit ses forces en diligence pour luy faire teste. Bapaume placée sur un haut, & Landrecy sur la rivière de Sambre, furent pris cependant, l'un par S. Pol, l'autre par Vendosme, qu'il détacha exprés avec six ou sept mille hommes. Or comme il estoit entre Cambray & Valenciennes, toutes ses troupes faisant plus de cinquante mille hommes, le Ciel luy mit la victoire & la fin de la guerre entre les mains, s'il eust secu aussi bien se servir de l'occasion qu'il prenoit la peine de la chercher. Elle fut telle. Estant averry que l'Empereur s'estoit retiré à Valenciennes, François I.

Assiege Mezieres.

Le Chevalier Bayard la défend bravement. Generouse réponse.

Beau stratageme, par lequel il fait lever le siege aux ennemis.

* Fervaques, une source d'eau, qui saccagea Aubenton. On dit que les cruantez qui se commettent aux guerres suivantes.

Le Roy ordonne de la marche de son armée.

Offense le Connestable.

Prise de Bapaume & de Landrecy.

L'Empereur en campagne.

Le Roy le ren-
contre près
Valenciennes
en mauvaise
posture.

Chastillon le
dissuade de
l'attaquer.

Le Roy se
campe près de
l'Escaut.

Accord fait
par les Am-
bassadeurs
d'Angleterre.

La prise de
Fontarabie
empêche la
Roy de le tenir.

Il est main-
tenant ruiné.

Fontarabie
place de gran-
de importance.

prise par Bon-
net.

dressa un pont sur l'Escaut au dessous de Bouchain pour l'aller combattre. L'Empereur avoit envoyé douze mille Lansquenets & quatre mille chevaux pour empêcher le passage : mais comme ils trouverent le Comte de S. Pol déjà passé, qui s'estoit mis en bataille dans des marets, où ils ne pouvoient l'attaquer, & que le Roy les alloit trouver avec toutes ses forces, ils se mirent sur la retraite. Ce qu'ils firent avec une grande precipitation & tout en déroute, hormis qu'ils ordonnèrent prudemment un gros de huit cens chevaux, qui marchant au petit pas couvroit la fuite de leur Infanterie. Il s'estoit levé sur l'heure un brouillard fort épais, qui empêchoit qu'on n'en pût reconnoître le nombre : mais le Connestable ne s'en attendant pas au Duc d'Alençon ny à Chastillon, qu'il sçavoit n'estre pas des plus échauffez, estoit d'avis qu'on fît attaquer ce gros par trois ou quatre cens hommes d'armes, avec leurs Archers, qui les rompant ou les repoussant sur leurs gens de pied apprendroient leur contenance, cependant que toute nostre armée suivroit pour les enfoncer, si on reconnoissoit qu'il le falût faire. Chabanes, la Trimouille, & Bayard s'offroient de tenter ce hazard, se plaignant qu'on perdît ainsi une victoire qui coûteroit si peu ; le sang bouilloit dans les veines de la Noblesse Françoisë ; & les Suisses ayant l'honneur de voir le Roy marcher à la teste de leurs troupes, crioient qu'on les menast à la bataille. Mais Chastillon, soit parce que l'avis ne venoit pas de luy, soit par quelque autre raison, s'opiniastra au contraire : & le Roy suivit d'autant plus facilement son conseil qu'il avoit aversion & jalousie pour le Connestable, auquel il s'imaginoit que retourneroit la gloire de cette Journée. Veritablement, si le mauvais destin de la France n'eût pas détourné ce coup, l'Empereur ayant trois lieues de retraite à faire en pleine campagne, eût perdu ce jour là & l'honneur & son armée. En effet, il en eut tant de peur, que ses gens s'estant retirez à Valenciennes, il se sauva la nuit en Flandres avec cent chevaux. Ainsi François sans s'estre servy d'un si bel avantage, se campa sur l'Escaut proche du lieu où il avoit passé. De là il envoya le Connestable devant Bouchain, & le Duc de Vendosme à Sommain, qui se rendirent : pour luy il avoit résolu de passer la rivière de Carpes près l'Abbaye de Marchianes, afin d'aller secourir Tournay. Cependant les Ambassadeurs du Roy d'Angleterre arriverent pour traiter de la paix entre les deux Princes : à laquelle ils travaillerent si puissamment, qu'il fut accordé ; Que l'Empereur retireroit son armée de devant Tournay, & celle qu'il avoit en Italie pour attaquer le Milanois ou autres pais ; Que le Roy feroit le semblable ; & que s'il y avoit contestation pour quelque place, le Roy d'Angleterre en seroit le Juge.

Cet accord détourna le Roy de poursuivre son entreprise ; joint que le mauvais temps, & les eaux qui avoient grossi les rivières l'en eussent bien empêché : & chacun pensoit déjà à se retirer chez soy, quand on apprit que l'Admiral avoit pris Fontarabie. Le Roy luy avoit donné six mille Lansquenets commandez en chef par Claude Comte de Guise, deux mille hommes de pied François & six cens hommes d'armes : avec lesquels ayant extorqué, sous le nom d'emprunt, de grands deniers de la Province de Guyenne & de la ville de Bordeaux, sans épargner ny le Parlement, ny le Clergé ; puis de là, ayant amusé les ennemis par divers tours & feintes de vouloir entrer dans la Navarre, tantost par un endroit, tantost par l'autre, il passa la rivière de Behobie sur la fin de Septembre, & donna la chasse aux Espagnols qui l'attendoient sur l'autre bord. Ensuite de cela il prit le fort Chasteau de Behobie * qui empêchoit les vivres à son armée, & sans perdre temps il mit le siege devant Fontarabie le sixième jour du mois d'Octobre. C'est une place fort petite, mais de si grande importance, qu'elle est estimée non seulement comme la clef, mais encore comme la bride de l'Espagne ; parce qu'elle est à la frontière, & au plus commode passage. Elle est située sur la pointe, où la petite rivière de Behobie se décharge dans l'Océan ; si bien qu'elle a d'un costé la mer, de l'autre la mesme rivière, puis des marets fort profonds, & de l'autre les Monts Pyrénées ; en sorte qu'on ne sçauroit l'assiéger à moins de deux armées, une par terre & une par mer. Mais pour lors cette place n'estoit munie ny de bons hommes, ny de vivres, ny de poudres ; si bien que Diego de Vere qui commandoit dedans, après avoir à peine souffert un assaut, sans attendre qu'il y eût une bresche raisonnable, la rendit facilement le dix-huitième jour d'Octobre. Le gouvernement en fut donné à Saint Bonnet, & bien-tôt après à Jacques d'Aillon-du Lude, duquel la sagesse & le cœur avoient esté reconnus en

plusieurs occasions. Le Comte de Guise estoit d'avis qu'on la ruinât, & que des matériaux on en bastist une forteresse à Andaye, qui est vis-à-vis du costé de France. Ce Seigneur prevoyoit avec grand jugement qu'il la faudroit rendre, si le pourparler de Calais ramenoit la paix, & disoit qu'au moins on auroit ruiné un boulevard de l'Espagne, que peut-estre elle ne rebâtiroit jamais. Mais Bonnivet, dont l'esprit trop vain ne sçavoit pas discerner la verité d'avec les flateries de ceux qui adoroient sa supreme faveur, n'avoit garde de razer une conquête par laquelle il croyoit avoir élevé son nom plus haut que celui de tous les illustres de l'antiquité : & toutefois il ne se soucia plus de conquérir les autres places de ces costez-là, comme il le pouvoit en peu de jours & sans danger. Or aux nouvelles qu'il eut qu'on parloit de la rendre pour avoir la paix, il écrivit au Conseil pour l'en dissuader, representant avec de magnifiques paroles le bonheur de ce succès, & l'importance de la place. Madame Louise & ceux qui cherchoient la fortune par son credit, publioient l'importance de cette prise, comme si c'estoit celle de toutes les Espagnes; ils veulent que cette seule ville contrebalance au moins la Navarre, qu'elle ne soit point rendue que ce Royaume ne soit restitué à Henry d'Albret; & ce Prince fait la mesme instance de son costé. Il y avoit encore un milieu en cette affaire pour contenter les uns & les autres : c'estoit que l'Anglois en demeurât gardien, comme il offroit de le faire, jusqu'à tant que les Princes en eussent convenu. Mais Bonnivet precipitant toutes choses, se hâste de venir en Cour; où par la puissance qu'il avoit sur l'esprit du Roy, il détourne ce moyen d'accommodement & rebrouille plus alors les affaires qui s'alloient demesler avec douceur. Voila comment la vanité d'un seul homme, jetta son Roy & sa patrie dans une suite presque infinie de malheurs, dont luy-mesme portera bien-tost le châtement. Ce qui devoit bien faire penser aux Princes, (si par l'exemple des morts ils veulent apprendre la verité que les vivans ne leur oseroient dire) combien il est contraire à leur repos & à leur charge de laisser ainsi manier leurs volontez à un particulier, & de l'élever à un tel pouvoir, que tous leurs bons serviteurs & le reste de leur Conseil, ne veüssent ou n'osent plus avoir d'autre langage ny d'autres avis que ceux qu'il suggere, se tenant plus obligez de considerer les mouvemens de cet homme que les interets du public.

Les pluies, comme j'ay dit, ayant osté l'esperance au Roy de pouvoir passer outre, il ramena son armée dans la plaine d'Artois avec beaucoup de difficultez des chemins bourbeux & du débordement des eaux. Sa marche plus diligente que le mauvais temps ne sembloit permettre, trompa ceux de Hedin, ville pour lors fort marchande & pleine de richesses, à cause qu'elle avoit esté la principale demeure des deux derniers Ducs de Bourgogne, mais d'ailleurs dépourvue de Garnison. Comme ces bourgeois croyoient que le Roy fût encore au delà de l'Escaut, & qu'ils se réjoüssoient à faire les nocces du Receveur general d'Artois : tout d'un coup Vendosme & S. Pol assiegent la ville, la batent, & la prennent d'assaut. Le butin fut si grand qu'il paya bien les fatigues de l'armée. Odard du Biez du depuis Maréchal de France, en eut le gouvernement. Le Roy estant arrivé à Amiens congédia toutes ses troupes, hormis deux mille Suisses qu'il retint : il les logea dans Abbeville, & distribua ses compagnies d'ordonnance par les places frontieres. Puis il se retira à Compiègne : d'où il manda à Champeroux qui commandoit pour luy dans Tournay, s'il n'avoit plus de quoy tenir, qu'il fît sa composition la meilleure qu'il pourroit. Les ennemis la luy accorderent telle qu'il la demanda, il sortit sur la fin de Decembre, tambour battant, enseignes déployées, bagues sauves, & il fut conduit en sureté jusqu'à Dourlans.

Si le déplaisir de la France fut grand d'avoir perdu une si belle ville & si affectionnée aux Fleurs de Lys, que nos Rois avoient conservée avec tant de soin cinq cens ans durant, il le fut encore beaucoup plus de la perte du Milanois. Pendant l'absence de Laurec, qui estoit venu en France pour épouser la fille de N. d'Albret-d'Orval, les bannis commencerent à s'émouvoir & les peuples à se soulever, tant pour le mauvais traitement de Lescun, que pour les insolences de nos gens de guerre. Le Pape y procedoit du commencement par artifices, esperant que François Sforze & Moron pourroient se saisir des principales places par le moyen de ces gens-là, ainsi qu'ils s'en vantoient : & au mesme temps pour surprendre Genes, il avoit fait partir ses galeres & celles de Naples avec Jérôme Adorne, dont la faction estoit puissante dans cet Estat. Mais toutes ces entreprises ne luy

Guise est d'avis qu'on la démolisse.

Vanité de Bonnivet,

qui écrit en Cour qu'il ne la faut pas rendre.

Y vient luy-mesme, & croqûe qu'elle ne soit rendue.

D'où se font ensuivis de grands maux.

Avertissement aux Princes.

Le Roy ramena son armée dans l'Artois.

Hedin surpris pendant une nocce.

Tournay rendu aux Impériaux.

Guerre au Milanois.

Les peuples se mutinent en l'absence de Laurec.

Le Pape pense à saisir les places par intelligence.

Mainfroy Palavicin traître découvert & pris.

Le Pape procede ouvertement contre les François.

Prodige d'un feu celeste qui se prend aux poudres du Chateau de Milan.

Armée du Pape & de l'Empereur.

Le Marquis de Mantoue General.

Les Suisses fidelles aux François, leur accordent 3000. hommes.

La mere du Roy veut perdre Lautrec.

Qui à cause de cela ne veut point retourner en Italie.

Fait lever le siege aux ennemis de devant Parme.

Il s'amuse à battre un Chateau.

Le Pape vend les choses les plus saintes pour faire de l'argent.

réussirent pas : tant s'en faut, Mainfroy Palavicin Seigneur fort riche & puissant qui s'estoit revolté contre le Roy, ayant esté chassé de devant Come, dans laquelle il pensoit entrer par l'intelligence des bourgeois, puis surpris dans une embuscade par les François, fut mené prisonnier à Milan : où il découvrit tant de conjurations, que le pais se trouva comme forcé à hair les François, à cause de la grande multitude de ses coupables. Les embusches estant découvertes, le Pape y proceda tout ouvertement, & prit à bon augure ce qui arriva alors à Milan. C'est que sur le point qu'il venoit de declarer la guerre, & le jour mesme qu'on feste la mort des Princes des Apostres, quoy que l'air ne fût troublé d'aucun orage, il en tomba un trait de feu qui prit à quelques câques de poudre qui estoient dehors sur le rempart, & de là il gagna la gresle tout du portail, où il s'en gardoit deux cens cinquante milliers, avec toutes les provisions de la place : de sorte que de la violence de ce furieux element tonnait & renversant la terre à plus de deux lieues aux environs, la tour fut renversée jusqu'aux fondemens, six toises de la courtine abbatues de chaque costé, & trois cens hommes qui se promenoient là du long accablez sous les ruines. Le Pape donc delibera d'assailir au plutôt le Milanois, & en fit dresser les preparatifs en diligence. Ses compagnies d'hommes d'armes, & celles des Florentins montoient à six cens chevaux, celles de l'Empereur tirées du Royaume de Naples à cinq cens : avec lesquels il joignoit six mille hommes de pied Italiens, deux mille Espagnols, depuis peu descendus en Italie & conduits par Adorne, puis encore six mille Lansquenets qu'il attendoit de jour en jour. Ferrand d'Avalo Marquis de Pesquaire commandoit la Gendarmerie Imperiale, Prosper Colonne celle du Pape, & le Marquis de Mantoue Gonfanonnier de l'Eglise estoit Generalissime de toutes ces troupes. Ce dernier trouvoit plus de profit & plus de lenterie pour son Estat de suivre ce party, tant à cause des excessives liberalitez du Pape, que du dépit qu'il avoit que Refuge Lieutenant de sa compagnie de Gen'd'armes au service du Roy, en tirât tous les emolumens, sans que Sa Majesté luy en fît faire raison. Quant aux Suisses, quelque instance que les Ambassadeurs du Pape & de l'Empereur en pussent faire dans leur assemblée, ils refuserent de servir contre les François : au contraire, faisant à leur veuë une nouvelle alliance avec le Roy, ils entroulerent à la premiere demande de Lescun huit mille de leurs meilleurs Soldats, pour les envoyer à la garde du Milanois sous les enseignes publiques, mais tandis qu'ils se preparent, le Capitaine Sopressan s'avança à Milan avec trois mille Valsiens. Lautrec estoit en France : car sçachant bien que Madame Louise femme vindicative, avoit formé le dessein de luy faire perdre l'honneur, il ne vouloit point en partir qu'il ne vist marcher avant luy trois cens mille ducats qu'il avoit demandez pour soutenir la guerre le reste de cette année : toutefois vaincu des grandes promesses que le Roy & les Intendants des finances luy firent, que cet argent seroit aussi-tost que luy à Milan, il s'y rendit environ la my-Aoust. Estant là comme les ennemis marchaient fort lentement à cause de la division ou des interets de leurs Chefs, il eut loisir d'assembler ses forces & de faire avancer les troupes Venitiennes, qui faisoient bien encore six mille hommes, conduites par Theodore Trivulce leur Colonel, & André Gritti Proviseur de la Seigneurie. Avec ces troupes il marcha vers Parme qu'ils tenoient assiegée, & dont ils avoient déjà pris le costé de devers P'aisance qu'on nomme Codipont : En mesme temps le Duc de Ferrare, que les François sollicitoient il y avoit long-temps de se declarer, jugeant bien qu'en effet leur ruine seroit la sienne, se mit en campagne & surprit le bourg de Saint Felix de Final. Ce qui estonna tellement les assiegeans, qu'encore que la ville fût aux abois, ils decamperent tumultuairement & repasserent le Po. Le desordre qui arrive en telles occasions, & les mutineries de leurs Lansquenets avoient remply leur armée d'une telle frayeur, que Lautrec l'eût facilement mise en déroute, s'il l'eût attaquée. Mais ce Seigneur avoit ce défaut parmy ses vertus, qu'il ne croyoit jamais les avis d'aucun de ses Capitaines, encore qu'il les leur demandât pour leur faire honneur, & ne suivoit que ceux de sa teste : ainsi il perdit cette belle occasion, en s'amusant autour du Chateau de Roquebianque, qu'il vouloit prendre, parce qu'il incommodoit ses convois. Les Suisses cependant arrivent en plus grand nombre deux fois qu'ils n'avoient promis, & les ennemis reculent jusques sur le fleuve de Lenze devers Regge. Toutefois le Pape s'enflamme davantage par ces difficultez : il vend toutes choses, mesme les plus saintes, pour faire de l'argent,

des gens de guerre, & des munitions ; si bien qu'il augmente son armée de plus de moitié. Et pour maintenir les Chefs en union, il y envoie son plus proche parent le Cardinal de Medici en qualité de Legat, & celui de Sion avec même titre vers les Suisses, desquels il avoit obtenu une levée seulement pour la défense des terres de l'Eglise. Les Chefs des ennemis encouragés par ces secours, transportent la guerre deçà le Po, se persuadant avec raison que laissant Crémone à gauche ils ne trouveroient point de places de résistance, & que s'approchant des frontières des Vénitiens, ils contraindroient la Seigneurie de rappeler pour sa sécurité les gens qu'elle avoit donnés au Roy. Toutefois cette seconde entrée ne leur succéda pas mieux que la première, Lautrec les tint toujours serrés de si près qu'ils furent contraints de sortir encore une fois du Milanois, & de se retirer dans le Mantouan. Ce qu'ils firent certes avec beaucoup plus de bon-heur que de bonne conduite : d'autant que si nostre General les eût attaqués dans un logement qu'ils firent à Rebecque, comme il le devoit, étant beaucoup plus fort, & pouvant les foudroyer par l'artillerie du Chasteau de Pontivy élevé sur une éminence, entre laquelle & Rebecque il n'y a que la rivière d'Oglio : il les eût empêchés de se mettre en bataille & les auroit taillés en pièces, ou bien il les eût fait mourir de faim. La belle saison se passa ainsi sans grand avantage, jusqu'à la Toussaints. Or les pluies continuelles, & les nuits longues & froides étant venues, nos Suisses commencèrent à s'ennuyer de camper, & encore plus de ne recevoir point leurs montres : d'ailleurs, le Cardinal de Medici les débauchoit par le moyen des Capitaines qu'il avoit gagnés : & Lautrec n'avoit rien de quoy les appaiser, que les promesses & les paroles. Lesquelles n'étant de mise que pour quelques jours envers des gens qui ne croient que ce qu'ils touchent, il s'en allèrent sans congé, & même pour la plupart prirent party avec les ennemis : en sorte, que de vingt mille qu'il avoit, il ne luy en demeura que quatre mille, auxquels il distribua la vaisselle d'argent & son équipage. Après un tel affoiblissement, ce Capitaine ne pouvoit plus rien faire que fortifier les passages de la rivière d'Adde, & continuer en diligence, quoy que ce fut bien tard, les fortifications que le Duc de Bourbon avoit autrefois commencées pour remparer la ville de Milan. Mais ses soins furent encore inutiles en ce point. Prosper fit passer quatre cens hommes d'armes près la petite ville de Vaur, (c'est où la Bembre vient tomber dans l'Adde) par le moyen de quelques petits bateaux que les habitants du pais avoient là secrètement cachés dans des roseaux : lesquels défirent le Comte Hugues de Pepolo Boulonnois, que Lautrec avoit commis pour la garde de ce passage, & par ce moyen ils ouvrirent le chemin à toute leur armée. Après cela ce General ne voyoit plus de remède à ces mal-heurs que de conserver Milan, en attendant le secours de France : mais les ennemis le poursuivirent si vigoureusement qu'ils le prévirent. Car avant qu'il y eût pu mettre bon ordre pour contenir les soulèvemens du peuple, Pesquane un soir après le Soleil couché, lors que nos gens n'attendoient point son arrivée, attaqua le faux-bourg de la porte Romaine, si vivement qu'il en demeura maître ; les Vénitiens qui le devoient défendre, l'ayant lâchement abandonné. Lautrec bien étonné de cette surprise amassa le reste de ses gens, & fit halte dans la place devant le Chasteau ; Là où ayant consulté quel avis il avoit à suivre, il trouva plus à propos de céder à la fortune, attendu qu'il avoit peu de gens de pied, & que ses troupes étant en petit nombre couroient risque d'estre égorgées par le peuple qui étoit prêt à se révolter. Donc pour attendre une meilleure occasion il s'en alla la nuit même à Come, où ayant laissé Vandenesse Gouverneur avec une bonne garnison, il se retira au pais de Bergame. Le Chasteau de Milan demeura bien pourveu de munitions & d'hommes, sous la charge du sieur Mascaron : mais la Ville resta exposée durant douze jours au pillage des Soldats, étant tres-justement châtiée la première de sa perfide inconstance. Les Milanois avoient conçu une mortelle haine contre les François, principalement contre Lautrec, à cause que ne recevant point d'argent de France il estoit contraint d'en exiger d'eux. De plus, il avoit fort justement, mais certes un peu hors de saison, condamné plusieurs conspirateurs au dernier supplice : entr'autres il avoit fait mourir d'un genre de mort extraordinaire, Jérôme Ferrete & ce Palavicin qui avoit esté pris à Come, lesquels pour leurs grandes alliances & parentez eussent pu servir de bons otages en France : Qui pis est, par une extrême imprudence il en avoit donné la confiscation à son frere Lescun.

Les ennemis chassés de Crémone hors du Milanois.

Faute de Lautrec, qui les eût pu défaire.

L'Automne fâcheux : nos Suisses se débandoient.

Si bien que de 20000. il n'en demeura que 4000.

Lautrec veut garder les passages de l'Adde.

Mais les ennemis la prirent.

Entrent dans Milan.

Est contraint d'en sortir. Laisse garnison au Chasteau.

Milan exposé douze jours au pillage.

Pourquoy les Milanois haïssent Lautrec.

Diffamant
memoire.

Les ennemis
prennent Co-
me.

Cremone se
revolte, est
rassurée par
Lautrec.

Le Pape
meurt de joye
de ces heureux
sucez.

Etat des affai-
res apres la
mort.

Le Roy fait
lever 16000.
Suisses.

" C'est l'An-
teyr de cette
belle Histoire.

François re-
poussez de de-
vant Parme
par Guichar-
din.

Moron & un
Moine Predi-
cateur entre-
tiennent les
Milanois
dans leur re-
bellion.

Prosper Co-
lonne assiege
le Chasteau de
Milan.

C'est pourquoy ces esprits vindicatifs, pour diffamer l'honneur de ces deux freres, firent courir le bruit que la prise de la Ville n'estoit arrivée que par leur negligence; Que Lautrec se promenoit alors tout desarmé dans la place, ne s'imaginant pas que l'ennemy oüst attaquer les remparts sans artillerie, laquelle ne se pouvoit trainer en hyver à cause des mauvais chemins; Que Lescun pensa estre surpris tout nud dans son liét; & qu'enfin Pesquaire mesme avouoit que si au lieu de s'enfuir ils eussent attaqué les gens logez dans le fauxbourg en grande confusion, ils pouvoient effacer leur faute par la sienne. Les ennemis poursuivant l'armée Françoisse, assiegerent Come: Vandenesle qui la gardoit capitula avec eux, mais ils ne laisserent pas de la saccager, tandis que les Soldats estoient trop attentifs à ployer bagage. Au mesme temps les bourgeois de Cremone pensant que l'armée Françoisse eût esté toute assommée à Milan, se revolterent & se barricaderent contre le Chasteau. Lautrec y survint qui les remit dans le devoir. Pour l'amour de cette bonne fortune les Venitiens le logerent volontiers luy & ses troupes sur leurs terres: mais comme ils eurent appris que les Imperiaux s'estoient rendus maistres de Pavie & d'Alexandrie, ils s'ennuyèrent de le souffrir; si bien qu'il se retira à Cremone.

Il ne se peut pas dire quel contentement eut le Pape Leon de voir les François chassés de Milan: mais sur-tout, le recouvrement de Parme & de Plaisance luy furent si agreables, que le trop soudain & trop violent mouvement de la joye luy ayant brouillé le sang & les humeurs, luy causa un catarre accompagné d'une fièvre continuë, dont il mourut dans trois jours, le premier du mois de Decembre. Son neveu le Cardinal de Medicis & le Cardinal de Sion, ayant pris la poste pour assister à l'election d'un nouveau Pape, les affaires des François se virent encore pour un temps en assez bon estar. Car à leur depart les troupes Florentines s'en retournerent en Toscane; presque tous les Suisses & Lansquenets furent congédiez faute de payement; & les compagnies Ecclesiastiques qui demurerent, plus par la deliberation de Guy Rangon que par celle des Cardinaux, comme aussi la gendarmerie Espagnole, furent distribuées en partie dans les Villes, & en partie logées à discretion dans le plat pais. D'autre costé les François attendoient de l'argent & un renfort d'hommes: car Lescun estant allé en Cour pour y remontrer la pressante necessité d'un prompt secours, le Roy avoit ordonné au bastard de Savoye grand Maistre de France, au Marechal de Chabanes, à Galeas de Saint Severin son grand Escuyer, & au Seigneur de Montmorency, d'aller en Suisse lever seize mille hommes de pied pour les mener au Duché de Milan. Cesesperances & la foiblesse des ennemis donna courage aux François de tenter la ville de Parme, par les avis & la conduite de Federic de Boussole. Ils s'imaginoient que cette place ne feroit point de resistance, veu qu'il n'y avoit point d'autre Gouverneur de dans que François Guichardin * Commissaire du Siege Apostolique, qui n'estoit pas homme de guerre, & qui d'ailleurs ne devoit pas, ce sembloit, le Pape son maistre estant mort, s'exposer au danger sans sçavoir pour qui: mais il leur fit bien voir qu'un Sage peut devenir Capitaine au besoin, ayant donné si bon ordre à toutes choses, que lors qu'ils voulurent, faute de grosse artillerie, attaquer ses murailles par escalade, il les soutint quatre heures durant, & les repoussa avec perte de trois cens de leurs hommes. La genereuse resistance des Parmesans encouragea merveilleusement les Milanois; mais avec cela Moron les opiniâtra tout à fait dans leur faute, tant par ses persuasions factieuses, lettres contrefaites, fausses ambassades & autres inventions, que par les sermons d'un certain André Barbato moine Augustin, qu'il gageoit pour imprimer la haine de la Nation Françoisse dans l'esprit des peuples, & pour la faire abhorrer comme ennemie de Dieu & du Saint Siege. Tellement que tous, jusqu'aux femmes, s'exerçoient aux armes & travailloient à leurs fortifications, avec tant d'ardeur qu'ils ne sentoient point l'oppression des gens de guerre Espagnols qui pillotent leur pais, où les François avoient toujours vécu si doucement; & qu'encore ils couroient en foule vers les Commissaires leur porter chacun son argent & ses bijoux, pour fournir à l'entretien des troupes. De son costé, Prosper Colonne, interessé d'honneur à garder ce Duché, puis qu'il l'avoit conquis, pourveut à toutes les places, & principalement à la ville de Milan, dans laquelle il retint auprès de luy sept cens hommes d'armes, & douze mille hommes de pied. Et pour empêcher que les François n'entraissent dedans par le Chasteau, ny qu'ils pussent recevoir aucunes munitions de dehors, il fit tirer,

entre les portes de Verceil & de Rome au travers du jardin de derrière le Chateau, deux larges tranchées à vingt pas l'une devant l'autre, avec une grande levée de terre à chacune, & deux Cavaliers fort eslevez aux deux bouts, logeant quatre mille hommes entre deux pour les défendre.

Tandis que ces choses se faisoient, la discorde des Cardinaux ayant jusques-là retardé l'élection d'un nouveau Pape, il arriva le huitième jour de Janvier, comme ils faisoient le Scrutin au Conclave, que quelqu'un proposa Adrian Florent Cardinal de Tortouse, autrefois Precepteur de l'Empereur: non qu'aucun eust volonté de l'élire, mais seulement pour passer cette matinée. Toutefois Caietan Cardinal du titre de Saint Xiste, s'estant mis de gayeté de cœur à raconter & amplifier ses vertus & son rare sçavoir, quelques Cardinaux commencerent à luy céder, puis les autres suivirent de main en main, avec impetuosité plutôt qu'avec deliberation: en sorte qu'il fut nommé cette mesme matinée, sans que ceux qui l'avoient élu pussent rendre aucune raison de ce qu'ils avoient fait; sinon de dire, qu'ils y avoient esté poussez par un mouvement interieur du Saint Esprit: ce qui ne parut pourtant point dans ce qui suivit. Les nouvelles de son election luy furent portées en la ville de Victoire en Biscaye, où il pourvoyoit aux moyens de reprendre Fontarabie: mais il n'arriva à Rome que sur la fin de l'Esté. Son absence donna occasion à François de la Rotiere de se refaisir par force du Duché d'Urbain, au Duc de Ferrate d'occuper quelques places de la Romagne à sa bien-seance, & à Jean de Medicis de se jeter avec ses trois mille hommes du costé des François. Mais ils n'en firent pas mieux leurs affaires: car des deniers que le peuple Milanois avoit fournis, Hierosme Adorne avoit levé quatre mille hommes autour de Trente: lesquels ayant passé par le Bergamesque, sans que les Venitiens qui les en pouvoient empêcher, se souciaient beaucoup de hazarder leurs troupes pour l'amour des François, il retourna encore querir six mille Lansquenets: ensemble François Sforze, que les Milanois attendoient en grande impatience pour le reestabli dans la possession de ses ayeuls. Pour prevenir ce coup, Lautrec de nouveau fortifié de dix mille Suisses amenez par le bastard de Savoye & par Chabanes, s'avança vers Milan à dessein d'y faire un effort par le moyen du Chasteau: mais comme il l'eut trouvé si bien fermé de retranchemens, il se resolut d'empêcher au moins le passage à Sforze qui estoit déjà à Pavie: pour cet effet il s'en alla loger à Castan sur le chemin de cette ville à Milan: En cet endroit ayant entendu que son frere Lescun venoit par le chemin de Genes avec quelque gendarmerie & gens de pied, qu'il amenoit de France, mais qu'il n'estoit pas assez fort pour le pouvoir joindre, d'autant que les ennemis tenoient la contrée de Lomeline, il envoya au devant une partie de son armée sous la charge de Montmorency. Celuy-cy avec Lescun reprit en trois jours la ville de Novarre, par le Chasteau qui tenoit encore pour le Roy. R: fuge y fut tué de l'éclat d'une coulevrine qui creva. Cependant Sforze prit un autre chemin par Seste & arriva heureusement à Milan, où il fut receu en qualité de Duc. Si tost qu'il fut party de Pavie, Lautrec mit le siege devant. Mais les bresches estant faites à la muraille, l'une à l'attaque des François, l'autre à celle des Venitiens, Prosper sortit en campagne avec son armée, & s'estant approché à deux petites lieues de la place, choisit deux mille hommes des plus determinez pour jeter dedans: lesquels donnant teste baissée au travers des compagnies qui estoient en garde, entrerent presque tous. Ainsi n'estant plus chose aisée de forcer une Ville si bien pourvue d'hommes, & estant encore moins seur de donner l'assaut, ayant l'armée ennemie si proche; outre cela le débordement du Tesin empêchant qu'il ne vint des vivres aux François, Lautrec se retira à Marignan, puis de là à Monze, pour faciliter le passage des deniers qu'on luy envoyoit de France, qui s'estoient arrestez à Arone par la crainte de quelques gens-d'armes ennemis qui les épioient. Prosper pensant que les François vouloient gagner Milan, alla se loger sur le chemin, à la Bicoque. C'est une mestairie ou maison de Gentil-homme à une lieue de Milan, de si grande estendue, qu'on y peut ranger vingt mille hommes en bataille, au reste environnée de vergers fermez tout autour d'un large & profond fossé, où s'écoulent les ruisseaux que les païsans selon la mode de Lombardie, conduisent par les lieux voisins pour abbreuver leurs prez. Les ennemis releverent encore ce fossé, le flanquerent de grandes plateformes, & le borderent de grosse & menuë artillerie en quantité. La situation du lieu estant telle, on ne les y pouvoit assaillir

Adrian est le
Pape d'une
étrange façon.
1522.

La Rotiere se
refaisit du Du-
ché d'Urbain.

Ennemis ren-
forcez,

& les François
aussi.

Veulent em-
pêcher de
passage à
Sforze.

Prendent No-
varre.

Assiegent Pa-
vie.

Prosper y jete
le secours.

Levent le sie-
ge, Prosper
logé à la Bi-
coque.

Journée de la
Bicoque.

Description
du camp en-
nem.

Mutinerie des
Suisses oblige
Lautrec à don-
ner bataille à
son désavanta-
ge.

Suisses bien
battus.

Noire Cava-
lerie fait son
devoir :

mais ils l'a-
bandonnent.

Se retirent
chez eux : &
Lautrec au de-
sà de l'Adde.

Les ennemis
prennent Lau-
de & Pisque-
ton à la honte
des François.

Lescun capi-
tule de rendre
tout hormis
les Châteaux
de Milan & de
Novarre.

Prosper assie-
ge Gènes.

Négligence
du Roy, qui
n'y envoie
qu'un petit se-
cours.

Est prise &
pillée par Pes-
quaire homme
sans foy.

par les armes sans une folle temerité, ny eux n'y pouvoient demeurer long-temps sans estre vaincus par la faim, si les François se campoient une fois sur les avenues. Lautrec avoit pris cette sage resolution, qui luy eût réussi dans peu de jours : mais les Suisses, accoutumés pour lors à nous manquer au besoin, & à rompre ou à précipiter les plus belles entreprises, se mirent à luy demander importunément leurs montres, peut-estre à l'instigation de quelque Émissaire des ennemis, & quoy qu'ils sceussent que l'argent n'estoit pas loin, ils protesterent, que si pour tous delais il ne leur comptoit leur paiement dans le jour suivant, ou qu'il ne les menât au combat, ils prendroient leur congé d'eux-mêmes. Les raisons, les prières & les offres, ny de luy, ny des Seigneurs qui les avoient amenez, ne purent gagner sur eux seulement une journée : tellement qu'il falut hasarder un combat désavantageux & attaquer l'ennemy dans un fort, que ceux des leurs mesme qui estoient allez le reconnoître, jugeoient impossible de forcer. Aussi furent-ils châtiés comme il falloit de leur temerité : il en fut tué plus de mille par l'artillerie avant qu'ils fussent parvenus jusqu'au fossé, puis deux fois autant à coups de main & à coups de mousquet. Toutefois s'ils se fussent autant opiniâtres à continuer le combat, qu'ils s'estoient opiniâtres à y venir, ils en eussent pu avoir leur revanche sur le champ. Car une partie de nostre Gendarmerie estoit entrée dans le camp des ennemis par un pont qu'elle avoit gagné, l'autre attaquoit vigoureusement par un autre endroit, & nostre artillerie mieux placée qu'elle n'avoit esté au commencement, battoit si à propos sur leurs plate-formes que la leur en estoit rendue inutile. Mais les Suisses ne voulurent jamais tenter un second assaut pour seconder les François : & il y eut aussi peu moyen d'arrester leur lâcheté, qu'il y en avoit eu d'arrester leur fureur. Ils se retirerent au pas, laissant là nostre Cavalerie engagée ; dont il y en demeura plus de deux cens hommes d'armes. Lautrec fut contraint de les suivre & de repasser l'Adde près de Tressé, où ils le quitterent pour s'en retourner dans leurs pays : Si honteux de ce qu'il leur estoit arrivé qu'ils rabatirent beaucoup de leur fierté, & même de leur vigueur accoutumée. Il n'y eut plus alors que désastre pour les François. L'ennemy ayant attaqué sans dessein une escarmouche à un Fauxbourg de Laude, elle luy succeda si heureusement qu'il poussa les François dans la Ville, & y entra peste-mêle. Si ce fut une grande honte pour eux de se laisser ainsi prendre, trois cens hommes d'armes & trois cens hommes de pied qu'ils estoient sans baterie, sans bresche, sans escalade & sans ruse dans une Place de défense ; ils n'en receurent pas encore une moindre à Pisqueton. Cette Forteresse bâtie sur l'Adde est une des meilleures d'Italie, & neantmoins leur Garnison qui estoit dedans fut si lâche que de la rendre sans avoir veu le canon. Peu après le depart de Lautrec, Lescun capitula pour la ville de Cremona, & promit de rendre dans quarante jours, qui expiroient le sixième de Juin, toutes les Places du Milanois qui ressoient aux François, hormis le Chasteau de cette mesme Ville, ceux de Milan & de Novarre. Cette capitulation accommodoit les affaires des François, & celle de Prosper aussi : d'autant que si Lescun, outre qu'il estoit sur le point de manquer de pain, avoit par ce delay loisir d'attendre le secours de quinze mille hommes, que l'Admiral luy devoit amener ; Prosper de son costé ayant dessein sur Gènes pour y rétablir les Adornes, craignoit que s'il ne l'attaquoit promptement, elle ne fût fortifiée du secours de la France qui devoit arriver. Aussi l'accord fait, Prosper se depescha de l'assieger, luy du costé de Biscagne, & Pesquaire du costé de Codifa. Le Roy de France averty long-temps auparavant de ce danger, mais trop adonné aux plaisirs de la chasse, des Dames & de la danse, avoit negligé d'y pourvoir. Or sur le tard pensant conserver cette Ville d'importance, il ordonna une levée de huit mille hommes, dont il donna la charge à Longueville : & en attendant il commanda à Pierre de Navarre fils du Marechal, d'y mener tout ce qu'il pourroit faire de monde à Marseille. Celuy-cy en une si pressante nécessité ne put trouver que deux cens hommes : l'arrivée desquels ne fut point suffisante d'empêcher que les Gènois ne demandassent à capituler. Tandis que la composition se traitoit, Pesquaire homme sans foy, fit passer cent de ses Soldats par une ouverture de muraille que quelqu'un d'eux avoit apperceüe, & ensuite au son des tambours & des trompettes commanda d'aller à l'assaut : en sorte que cette mal-heureuse Ville fut surprise & mise au pillage. Le Duc Octavian Fregose mourut prisonnier de Prosper Colone ; Jérôme Adorne fut établi dans la souveraine dignité. Longueville s'estoit

déjà avancé jusqu'à Ast avec le secours, ayant appris ces tristes nouvelles rebroussa chemin. Voila de quelle sorte les François reperdirent Milan & Genes; en partie par la negligence du Roy & par les infidelitez des Suisses, en partie par la legere-
Causés de cette perte.
 té des Peuples & par la maniere, fort mauuaise à la verité, non toutefois cruelle, avec laquelle ils estoient traitez par nos Gouverneurs. Mais avec cela, il en faut accuser la jalousie & l'humeur vindicative de Madame Louïse envers Lautrec. Cette Princeesse cachoit dans son cœur une mortelle indignation contre luy & contre le Connestable: parce que ces deux courages trop fiers & trop massés, estoient indignes de leur grandeur de fléchir sous les passions d'une femme; & que dès le commencement du regne de son fils ils avoient tâché de contrequarrer sa puissance & s'opposer à ses conseils immoderés, qui tendoient à l'appauvrissement des Peuples, & à l'abaissement des Grands. C'est pourquoy, comme cette Princeesse toute sa vie ne cessa de machiner leur perte par de secretes pratiques, & avec l'assistance des pernicieux conseils du Chancelier Duprat, les trois cens mille ducats que Lautrec avoit demandez estant tout prests entre les mains de Jacques de Beaulne Seigneur de Semblançay, Surintendant des finances, elle s'en estoit renduë la maistresse: Lautrec de retour, voyant le mauvais visage que le Roy luy faisoit à cause de la perte de son Duché, se justifia hardiment du blâme qu'on luy en eût pû imposer, disant qu'il n'avoit point touché cette somme: ce qu'il montra par de bonnes preuves, & qu'à faute de cela il avoit esté abandonné des Suisses; puis une autre fois contraint par les mesmes Peuples de precipiter un combat desavantageux, lors qu'il estoit prest de recueillir une victoire certaine. Semblançay demeurant donc chargé, fut contraint pour éviter la colere du Roy de dire la verité, & de se defendre de cette faute sur Madame, qui avoit pris ces deniers. Elle voyant la chose découverte, avoua qu'il estoit vray: mais elle soutint que cet argent provenoit de l'épargne de son revenu, & qu'elle le luy avoit donné à garder. La chose portant consequence de la vie & de l'honneur, Semblançay s'opiniâtra à verifier le contraire de ce qu'elle mettoit en avant. Mais comme il arrive presque toujours que les Grands, parce qu'ils ne manquent point de pouvoir, ne manquent point aussi d'inventions, & qu'ils aiment beaucoup mieux faire des coupables que de le paroistre, le crime retomba sur le plus foible. Ce pauvre vieillard par le conseil de Duprat, qui estoit envieux de son autorité & de ses richesses, fut mis entre les mains de Commissaires apostez qui le condamnerent au gibet: sans qu'il y eût autre preuve qui justifiât leur injuste jugement envers les Peuples, sinon que le condamné estoit Financier.

La mere du Roy qui haïssoit Lautrec,

avoir soustrait l'argent de cette guerre.

Lautrec s'en justifia sur Semblançay,

qui s'en excusa sur elle.

Elle le fait pendre.

Sur les Frontieres de France la guerre se poursuivoit sans beaucoup d'avantage de part ny d'autre. La Forteresse de Maya non éloignée de Bayonne reputée imprenable pour son assiete, & la seule Place de la Navarre qui restoit à Henry d'Albret de ce costé-là, fut prise par la diligence du Comte de Mirande Viceroy, & de Louis de Beaumont Comte de Lerin. Les François voulant inconsiderément abandonner le Chasteau de Behovic, qui est sur le seul passage par l'on peut mener de l'artillerie en Espagne & des vivres à Fontarabie, le saperent secretement, & y mirent sous les fondemens des caques de poudre avec des mesches pour le renverser: mais les Espagnols y estant promptement survenus le sauverent, & le sceurent bien garder. Les François reconnoissant leur faute trop tard firent en vain une entreprise pour s'en refaisir: les Seigneurs de S. Per & d'Uterbie ayant pour cet effet levé les communes Basques, qu'ils joignirent à un vieil Regiment d'Allemands, furent défaits le jour S. Martial, comme ils tentoient le passage de la riviere, une lieüe au dessus du Chasteau. Ainsi Fontarabie estant fort serrée par cette Garnison & par celles d'Yron, d'Yarçon, de la Renterie, & quantité d'autres d'alentour; avec cela les vaisseaux de S. Sebastien luy tenant la Mer fermée, les Espagnols l'investirent: si bien qu'elle fut dans dix mois reduite à telle extremité, que plusieurs y moururent de faim. Dequoy le Roy estant averty par du Lude, y envoya une armée pour la ravitailler sous la conduite du Marechal de Chastillon: lequel estant mort à Daqs, Chabanes, nouvellement revenu de la Bicoque fut substitué en sa place. Celuy-cy attendit long-temps à Endaye l'Armée navale, avec laquelle le Vice-Admiral de Bretagne devoit amener le secours: mais voyant qu'elle tardoit trop, il passa l'eau, délogea les ennemis à coups de canon, & remunit la Place. De memoire d'hommes aucune autre n'avoit esté défenduë si long-temps, ny avec plus de valeur, de soins & de fatigues. Le Gouverneur Daillon du Lude, contint

Guerre en Biscaye.

Affaires d'Espagne.

Siege de Fontarabie, bien defendu par du Lude.

Frauger éta-
bly Gouver-
neur après du
Lude.

d'y avoir acquis un honneur immortel, d'ailleurs estant fatigué & malade, pria le Roy qu'il substituât quelque autre en sa place. On y mit Frauger vieil Gentilhomme Gascon Lieutenant de Chastillon; qui avoit grande reputation d'homme de guerre; & avec luy Pierre fils du Marechal de Navarre, lequel y commandoit mille hommes de pied.

Guerre du
costé de Pi-
cardie.

Walons as-
siegent Dour-
lans en vain.

En Picardie, où le Duc de Vendosme commandoit nos troupes, vers le commencement du Printemps douze cens Lansquenets de la Garnison d'Arras ayant passé la riviere d'Othie pour piller les environs de Dourlans, la Garnison de cette Ville les chargea sur la retraite: & quoy que l'Infanterie François eût lâché le pied, la Cavalerie seule leur osta le butin & en tua 150. Les Lansquenets en penserent avoir revanche à l'aide des Walons: ils s'amassèrent au nombre de six mille, & vinrent assieger Dourlans: mais comme ils estoient sur le point de donner l'assaut par la brèche & par l'escalade, il s'éleva une mutinerie entr'eux qui fut cause qu'ils se retirerent à Arras. Les Parisiens connoissant le danger où la prise de cette Ville les avoit pensé mettre, y envoyerent mille hommes entretenus à leurs dépens. En une autre occasion près Monstreuil, fut tué Teligny Seigneur de marque & de vertu. Peu après le Duc de Vendosme prit & rasa le Chasteau de Dieval, Divion, Brueil, & autres petites Places aux environs de Bethune.

Il ne se remuoit rien du costé de la Bourgogne, parce qu'en cette année fut faite une trêve particuliere entre le Duché & le Comté, dont les articles portoient. *Que ces Pais ne pourroient estre envahis hostilement par l'un ny par l'autre. Qu'il y auroit libre commerce entre les Suisses: toutefois qu'on pourroit empêcher la traite des grains quand le cas le requerroit. Qu'ils jouiroient reciproquement des biens qu'ils avoient aux pais les uns des autres. Que le Comté ne livreroit point passage à l'Empereur pour assaillir la France; mais luy pourroit fournir des hommes pour faire la guerre autre part: comme ceux du Duché pourroient servir le Roy par tout ailleurs que contre les Comtois. Que les malfaiçteurs se retirans d'un pais à l'autre seroient rendus, s'ils estoient redemandez.* Ce que les deux Princes accorderent, non seulement pour satisfaire à la priere des Suisses & autres Peuples circonvoisins, qui desiroient que ces Pais avec lesquels ils avoient toujours entretenu alliance, principalement avec la Franche-Comté, demeurassent en paix; mais aussi parce que ces Provinces ayant esté autrefois à un mesme Prince, & pour lors usant encore d'un mesme langage, les Peuples avoient leurs alliances, leurs affaires & leurs terres si meslées, qu'ils ne pouvoient consentir à se faire la guerre. Ils donnerent à cette espee de convention tout à fait extraordinaire un nom commun, sçavoir de *Neutralité*. Or bien qu'elle n'eût esté faite que pour trois ans, elle a neantmoins toujours esté renouvellee, & assez fidellement observée pendant toutes les guerres d'entre la Maison de France & d'Autriche, jusqu'à ces dernieres années qu'elle fut rompue.

Neutralité
entre le Du-
ché & Comté
de Bourgo-
gne.

L'Empereur
en Angleterre
fait ligue avec
Henry.

Mais on attendoit gronder vers la Picardie une grosse tempeste venue du costé d'Angleterre. Le Roy Henry le plus inconstant de tous les Princes de son siecle, s'estoit tout à fait tourné du costé de l'Espagnol: tellement que l'Empereur, s'en allant de Flandres en Espagne pour y appaiser quelques seditions, passa derechef par l'Angleterre, où ils firent un Traité au Chasteau de Windesore; Par lequel il fut dit. *Que l'Empereur épouseroit en temps & lieu Marie fille unique de Henry, sa cousine germaine, lors âgée seulement de six ans. Que chacun d'eux tiendrait quinze mille hommes de pied & trois mille chevaux tout prests pour marcher contre l'ennemy dès cette mesme année. Que celui des deux qui manqueroit à cet accord payeroit quatre cens mille écus à l'autre.* Mais parce que Henry se liguant contre la France perdoit la pension de cent trente-trois mille écus qu'il en tiroit tous les ans, il falut *Que l'Empereur avant toutes choses se chargeât de luy en faire une pareille; De plus, de luy en donner une autre de quatre-vingt mille écus pour Volséy, tant afin de l'appaiser de ce qu'il n'avoit pas esté élu Pape, comme l'Empereur luy faisoit esperer, que pour le recompenser de celles qu'il recevoit du Roy François.* Ce Traité quoy que secret ne le fut pas long-temps en France: & l'on le découvrit encore plus manifestement, lors qu'on vid que les Marchands & les Escoliers Anglois qui estoient en grand nombre dans l'Université de Paris se retiroient, & qu'Anne de Boulen que Marie veuve de Louis XII. avoit laissée en France prit congé du Roy. Dont il fut extrêmement fâché, parce qu'il luy avoit communiqué ses affections, & mesmes ses secrets. En peu de temps, Henry qui estoit fort prompt à entreprendre, mais aussi fort aisé à lasser, eut dressé son armée à Douvre. De là il envoya

Anne de Bou-
len.

L'Anglois ar-
me & envoie
détourner le Roy.

son Heraut Clarence deffier le Roy qui estoit pour lors à Lyon, où il hâtoit le passage des troupes que le bâtard de Savoye devoit mener au secours de Genes. L'Anglois fondoit son deffi, sur ce que le Roy François & l'Empereur l'ayant élu Arbitre, & l'ayant obligé de courir sus à celui qui refuseroit d'acquiescer à son jugement pour la decision de leurs differends, il estoit tenu de prendre les armes contre le Roy, parce que l'année précédente estant devant Valenciennes il avoit refusé de faire la paix & de rendre Fontarabie, qui avoit esté prise, à ce que disoit l'Empereur, depuis le traité de paix mis en avant. Mais les forces Angloises n'estoient plus si formidables à la France ny si funestes qu'autrefois. Elles descendirent à Calais au commencement d'Octobre, sous la conduite de Charles de Brandon Duc de Suffolk : celles de l'Empereur commandées par le Comte de Bure les ayant jointes, le tout ensemble faisoit plus de trente-cinq mille combatans. Le Duc de Vendosme en les attendant prit le Chasteau de Bapaume : Et, comme il eut nouvelles de leur arrivée, se sentant trop foible pour les rencontrer en campagne, il distribua ses troupes dans les meilleures Places frontieres. Hedin leur semblant la plus foible & la plus mal pourvue de toutes, ils l'assiégerent : mais la grande resistance qu'ils y trouverent, les attaques que leur donnoient sans relâche de tous costez S. Pol, Guise, Antoine de Crequy-Pondormy, & autres braves Capitaines, enfin les pluyes continuelles & les maladies les forcerent de decamper après six semaines de fatigues, & de se retirer, les uns en Artois, les autres en Angleterre. Sur la retraite ils brûlerent Montdidier & Roye, & ruinerent Neesle & Dourlans : il n'y avoit pas encore de Citadelle dans cette derniere. S. Pol & Guise s'en vengerent bien-tost sur les Anglois : ils leur allerent donner une rude attaque à Pas en Artois, où il y en avoit quelques Compagnies qui se rafraichissoient, & en tuerent plus de cinq cens sur la place.

Descente des Anglois, les Imperialistes les joignent.

Assiegent Hedin & ne le peuvent prendre.

S. Pol & Guise en tuent cinq cens.

Durant que les Princes Chrestiens estoient ainsi aux mains l'un contre l'autre, le grand Turc Soliman, qui avoit succédé à son pere Selim dès l'an 1520. gagna les deux remparts de la Chrestienté, la Ville de Belgrade & l'Isle de Rhodes. Belgrade la plus forte Place de Hongrie, qui est bâtie sur le conflant de la Save & du Danube, estant dépourvue de munitions, & la Hongrie n'ayant qu'un jeune Roy à peine âgé de quinze ans, avec cela des Princes plus adonnez à leurs voluptez & à leurs interets qu'au salut public, succomba sous la puissance du Tyran, après un siege de deux mois, vers la my-Septembre de l'an 1521. Pareillement Rhodes la plus belle des Isles, la rose de la mer, autrefois parmy les Grecs le plus noble séjour des Lettres après Athenes, & alors la forte retraite de l'Ordre invincible des Chevaliers de S. Jean de Jerusalem, qui l'avoient défendue plus de deux siecles entiers contre les Infideles circoncis, tomba dans la mesme calamité à la fin du mois de Decembre de l'année suivante ; Soliman y ayant fait son entrée à la honte eternelle du nom Chretien, le jour mesme qu'on solemnise la sainte naissance de JESUS-CHRIST. Ce qui n'arriva pas par la faute des Chevaliers, mais par les grands & insupportables efforts des ennemis, par les trahisons d'André Amaral Chancelier de l'Ordre, & Prieur de Castille, enfin par le default d'hommes & de secours. Philippe de Villiers l'Isle-Adam, François de nation & Grand-Maitre de l'Ordre, fidellement assisté de six cens Chevaliers, y soutint le siege six mois durant ; action qui sera memorable à jamais pour la courageuse defense de ce Chef, & non moins pour le dommage qu'y receurent les ennemis : car il en perit soixante mille aux attaques, & presque autant par les fatigues & par les maladies. Ce fut au reste une chose extrêmement pitoyable, de voir ce glorieux vicillard, à qui les cheveux avoient blanchis sous le casque, chassé de sa maison sur la fin de ses jours, ramener en Italie à quelques mois de là les tristes debris de son desastre : Sa flotte delabrée avec des voiles noirs & déchirez, sans trompettes ny tambours, n'ayant pour toute enseigne déployée qu'un grand Etendard où étoit peinte une Nostre-Dame de Pitié, aborder tristement au port de Civita-Vecchia ; Et les peuples à son arrivée répandus sur le bord dans un profond & triste silence, luy témoignerent par leur douleur muette l'affliction que toute la Chrestienté ressentoit de cette perte. Le Pape luy donna la Ville de Viterbe pour retraite & à ses Chevaliers, en attendant qu'ils en eussent trouvé quelque autre meilleure. Charles V. l'an 1530. pour mettre son Royaume de Sicile & de Naples à couvert contre l'invasion des Turcs, leur donna l'Isle de Malte dependante de la Sicile.

Le Turc s'avance durant les guerres des Princes Chrestiens.

Prend Belgrade en Hongrie.

Prend Rhodes,

par la trahison d'un Chevalier Espagnol.

Pitoyable arrivée du grand Maitre de Villiers en Italie.

Charles V. baille Malte aux Chevaliers, & pour quoy.

Si l'Infidele arrachoit ainsi les cheveux à la Chrestienté, nos Princes ne cesseroient

Guerre du
costé des Pais-
bas

1523.

Contre-trahi-
son par la-
quelle les en-
nemis pensent
estre surpris.

Le Roy vou-
lant estre de la
partie, la fait
manquer.

Envoye ra-
vitailler Te-
roüenne.

L'armée Fran-
çoise pense
estre défaite à
Audinçton.

Memorable
action d'un
Gendarme qui
la sauve.

Le Roy con-
tinue son des-
sein sur le Mi-
lanois.

Envoye Bon-
nivet se saisir
des passages.

Chasteau de
Milan rendu
aux Ennemis.

Le Pape en-
uemy du Roy.

Les Venitiens
quittent le par-
ty de France.

d'en déchirer les entrailles. A la sortie de l'hyver N. Croüy Fiennes Gouverneur de Flandres investit Teroüenne avec un Camp de quinze mille Flamans ; mais ce n'estoit que pour amuser les François , tandis que le Duc d'Arscot iroit pour surprendre la Ville de Guise. Le Gouverneur , qui estoit Nicolas de Bussut-Longueval , luy faisoit accroire qu'il la luy livreroit pour certaine somme : mais cependant il avoit songé à luy dresser des embusches , en sorte que lors qu'il viendrait pour prendre sa place , il se trouveroit pris luy-mesme sans aucun moyen d'évader ; l'ordre estant si bien donné qu'il demeureroit enfermé entre deux Camps volans du Duc de Vendosme & du Seigneur de Fleuranges. Tous les grands Seigneurs des Provinces voisines desirant se trouver à cette occasion pour avoir part à l'honneur & au butin , le Roy mesme voulut estre de la partie , & vint en poste , de Chambord où il estoit , à la Fere en Picardie. Les ennemis estoient alors en chemin pour executer leur entreprise , tout prests de donner dans le panneau : mais l'arrivée de François I. précipitée & de si loin , leur donnant soupçon , ils se retirerent tout court en leurs pais. Sa Majesté estant bien fâchée d'avoir fait manquer ce coup , commanda à Vendosme d'aller secourir Teroüenne. Ayant donc mis ensemble les quatre mille Allemans que commandoit Suffolck Blanche-Rose , lequel venoit toujours au service de la France , quand il y avoit guerre contre l'Anglois , quatre mille Picards sous la charge des Seigneurs de Sercu , Bournonville , la Hergerie & Heilly-Fontaines , cinq cens hommes d'armes , & quatre cens Archers de la garde : il fit déloger les ennemis d'Audinçton , & les poursuivant il les mit en déroute à Elfant , en telle sorte qu'il s'en noya grande quantité dans la riviere des Cordes. Que si Vendosme n'eût pas receu ordre exprés du Roy de ne pas hazarder le combat , il eût en ce voyage aisément défait les troupes ennemies , & fort ébranlé la Flandre. Les François se virent peu de jours après en danger de recevoir une pareille disgrâce. Voicy comment. Pendant qu'ils faisoient ravitailler Teroüenne , afin qu'elle ne fût en aucun danger par l'absence du Roy qui estoit sur le point de passer en Italie , Montmorency commandant l'Avant-garde & Vendosme le Corps de bataille : comme ils se furent logez à Audinçton , l'un du costé droit de la riviere du Lys , l'autre du costé gauche , les ennemis vinrent une nuit les charger furieusement. D'abord ils renverserent les chevaux legers du Corps de bataille dans le guet , & le guet dans la Gendarmerie , avec tel desordre que jamais elle n'eût pû soutenir l'effort , s'ils ne se fussent amusez au butin. L'Avant-garde aussi attaquée en mesme temps eût couru le mesme risque , n'eût esté la memorable hardiesse d'un homme d'armes nommé la Tiguerete , lequel commandoit un corps de garde avancé de chevaux legers. Car comme il entendit quelque rumeur à ses sentinelles , maintenant appelez vedetes , il s'avança pour reconnoistre ce que c'estoit ; & ayant esté enveloppé par les ennemis il ne laissa pas de crier l'alarme , aimant beaucoup mieux hazarder sa vie que de perdre toute une armée qui se reposoit sur sa vigilance.

Le reste de l'année ne fut guere sanglant de ce costé-là. Le Roy rappella près de soy Montmorency , auquel il avoit dès l'année passée donné le baston de Marechal de feu Chastillon , le Duc de Suffolck avec ses Allemans , & partie des troupes Picardes. C'estoit pour les envoyer en Italie. Aussi leur donna-t'il incontinent rendez-vous à Lyon , comme il avoit fait au reste de son armée : commandant à l'Amiral Bonnivet de gagner toujours le pas de Suse avec de Lorges & six mille hommes de pied. Pour le mesme dessein il envoya Montmorency en Suisse y faire une levée de douze mille hommes. Sa Majesté avoit un si grand desir de recouvrer son Duché de Milan , qu'elle estoit resoluë de passer les monts en personne , ne se fiant plus à ses Lieutenans. Le Chasteau de Milan s'estoit rendu dès le mois d'Avril , soit faute de munitions , comme dit Guichardin , soit par la lâcheté du Gouverneur Mascaron , qui pensa en estre blâmé à la Cour ; Prosper Colonne le remit au Duc François Sforze : ainsi il ne restoit plus rien aux François de là les monts que le Chasteau de Cremone. D'ailleurs , le Pape qui estoit tout entier à Charles-Quint son disciple , somma le Roy François d'entendre à une trêve pour plusieurs années , afin que la Chrestienté eût les forces de repousser le Turc ; pretexte ordinaire de la Cour Romaine pour tirer de l'argent , ou pour attaquer un Prince Chrestien pour quelque interest particulier : puis se voyant rebuté il se banda ouvertement contre luy. Enfin , les Venitiens , dont la prudence suit toujours les plus forts , quitterent aussi l'alliance qu'ils avoient avec la France. De sorte qu'au mois

d'Aoust il fut conclu une ligue solennelle entre le Pape, l'Empereur, le Roy d'Angleterre, les Seigneuries de Venise, Genes, Florence, Sienné, Luques, & autres petits Estats, pour la defense de l'Italie contre tous estrangers; principalement contre le Roy tres-Chrestien, mais non pas contre le Turc: car les Venitiens craignoient trop de l'offenser. Outre cela, presque au mesme temps, une entreprise qu'avoit le Roy sur l'Isle de Sicile, fut decouverte par l'interception de quelques lettres, que François Soderin Florentin Cardinal Evêque de Volterre écrivoit sur ce sujet à son neveu l'Evêque de Xaintes, à raison dequoy ce Cardinal fut retenu à Rome par le commandement du Pape en une prison tres-rigoureuse: comme aussi le Comte de Camerata, le Maistre des ports, & le grand Tresorier de Sicile furent écartelez pour le mesme sujet. Ces grandes difficultez suivies d'autres encore plus fâcheuses pour l'avenir, ne pûrent détourner la forte resolution que le Roy avoit de reconquerir son Duché qu'il aimoit tant. Et pour subvenir aux grands frais de ces entreprises, il fut contraint de doubler les levées des deniers, & de recourir à des moyens extraordinaires. Le Bailliage de Paris fut séparé d'avec la Prevosté, dont les Greffes furent vendus au profit du Roy; on créa vingt Conseillers au Parlement, des Lieutenans Criminels par tous les Bailliages, des Procureurs du Roy aux Sieges des Maistres des Eaux & Forests; on imposa les Prestres non beneficies à la taille; on vendit du Domaine; & l'on decerna commission pour la recherche des usuriers.

Mais toutes choses estant prestes pour partir, il vint à se decouvrir fort heureusement pour le salut de la France, l'estrange conspiration de Charles de Bourbon: auquel la Noblesse du sang Royal, sa Charge eminente de Connestable, ses grandes alliances, sa generosité envers la Noblesse, & la haute reputation de sa valeur, donnoient le second lieu dans le Royaume. Il avoit conspiré avec l'Empereur & le Roy d'Angleterre de demembrer cette Monarchie entr'eux: la partie en estoit faite de cette sorte. Pendant l'absence du Roy, lequel Bourbon s'excuseroit de suivre hors le Royaume sous pretexte d'une feinte maladie, l'Empereur devoit attaquer la France avec trois puissantes armées, dont l'une entreroit dans le Languedoc, l'autre dans la Guyenne, & la troisième dans la Champagne: l'Anglois fermeroit la mer avec une puissante flotte, & se jetteroit sur la Picardie & la Normandie: & Bourbon, outre qu'il les seconderoit tous deux avec ses intelligences, se promettoit de broüiller tout le Royaume, mesme d'entraîner par son credit les Provinces d'Auvergne, de Bourbonnois, de Lyonnais, & de Dauphiné, avec la meilleure partie de la Noblesse Françoise: par le moyen de laquelle, & avec le secours de dix mille Allemans, que Guillaume de Fustemberg & le Comte Felix luy devoient amener par le Bassigny, il se rendroit maistre du cœur du Royaume. Et ainsi François I. en demeureroit exclus, d'autant que s'il y vouloit rentrer, il auroit l'armée d'Italie en queue, & toutes celles des trois Princes en teste. Les causes qui avoient excité une telle fureur dans l'esprit du Connestable, avoient commencé il y avoit long-temps; premierement par une naturelle contrariété d'humeurs qui se trouvoit entre le Roy & luy, puis par des jalousies & des piques du vivant de Louis XII. qui estoient allées jusques-là, à ce qu'on dit, que François I. luy avoit présenté le combat pour quelques rapports qu'il avoit faits de luy aux oreilles du Roy; ensuite, comme il est impossible de guerir les moindres blessures qui se reçoivent dans le cœur, celles-là s'envenimerent de plus en plus: car le Roy, quoy qu'il fût le premier en toute sorte de qualitez & de vertus, se fâchoit néanmoins d'avoir un second, il supportoit impatiemment, qu'on estimât tant, comme on faisoit, la personne & les actions de Charles de Bourbon. Et bien qu'il l'eût honoré de la Charge de Connestable & du Gouvernement de Milan, il l'obligea toutefois beaucoup moins par ces faveurs, qu'il ne l'offensa ensuite, en luy témoignant assez clairement qu'il se repentoit de les luy avoir données: d'autant qu'il le fit priver par son Conseil de finances de toutes les pensions & des emolumens de sa Charge, & que luy-mesme luy en osta l'honneur, ne l'appellant que rarement au Conseil, & donnant toutes les préeminences au Duc d'Alençon. Mais rien n'irrita tant ce courage altier que les persecutions de la Regente. Il estoit à remarquer, qu'encore que cette Princesse eût toujours eu aversion pour luy, à cause qu'il contredisoit à son administration: neantmoins quand il fut veuf de Susanne de Bourbon, elle le fit demander en mariage, ou par quelque caprice d'amour, ou plutôt par le desir de joindre sa grande puissance

Puissante ligue contre les François.

Intelligence du Roy sur la Sicile decouverte.

Mauvais moyens, & ventes des Offices pour avoir de l'argent.

Conspiration du Connestable contre le Roy & la France, avec l'Empereur & l'Anglois.

Comment luy putte estoit faite.

Causes de cette fureur dans l'esprit du Connestable.

L'antipathie naturelle d'entre luy & le Roy, & leurs piques de leur jeunesse.

La jalousie du Roy.

Qui luy soustra les pensions, & ne le tient pas en estime.

L'amour de Louise mere du Roy, qu'il refuse d'épouser.

à la sienne : mais que ce Prince pour bien d'autres considerations rejetta cette proposition bien loin, mesme avec quelques mots de raillerie. Or comme il n'est point d'injure plus outrageuse envers ce foible sexe, que le refus de ses poursuites, la Regente outrée des mépris de Bourbon ne cessa depuis de le persecuter, & se portant enfin à la dernière vengeance, elle le poussa aussi à l'extrême desespoir, par une

Elle luy fait
intenter un
proces pour la
succession de
la Maison de
Bourbon.

telle occasion. Vous sçavez que Louis second du nom Duc de Bourbon maria son fils Jean avec Marie fille de Jean fils de France Duc de Berry, & que ce Duc n'ayant que cette fille luy donna, suivant la permission qu'il disoit en avoir du Roy, le Duché d'Auvergne qui estoit de son apannage, ensemble les Comtez de Montpensier & de Forez qui estoient de ses acquests : moyennant quoy le Duc Louis fit une declaration le mesme jour, par laquelle il ordonnoit, qu'arrivant que Jean son fils & autres enfans mâles nez ou à naistre, mourussent sans hoirs mâles, les Duchez de Bourbonnois & les Comtez de Clermont & de Forez fussent unis à la Couronne de France. Ce qui estoit fait comme en échange de ce que le Roy permettoit que le Duché d'Auvergne qui eût dû retourner à la Couronne, tombast entre les mains d'une fille, sçavoir Marie. Les Rois Charles VI. & Charles VII. confirmèrent encore ces conventions. Le Duc Jean eut deux fils de ce mariage, Charles Duc de Bourbon & d'Auvergne, Comte de Clermont & de Forez, & Louis Comte de Montpensier. De Charles vinrent deux filles, & quatre enfans mâles. Des filles, l'une fut mariée à Charles Duc de Gueldres, & l'autre à Philippe Comte de Bresse, du depuis Duc de Savoye ; & de celle-là fut fille Louise mere du Roy François. Des quatre mâles il n'en sortit aucune lignée, si non de Pierre Seigneur de Beaujeu, puis Duc de Bourbon, marié à Anne fille aînée du Roy Louis XI. d'où vint une fille nommée Susanne. Icy il faut remarquer que ce Pierre n'estant que cadet, d'ailleurs fort endetté, & son aîné ayant des biens considerables lors qu'il épousa Anne de France, il se laissa persuader au rusé Louis XI. pere de la fille, moyennant cent mille écus d'argent contant, de consentir dans son contract, *qu'entant qu'il le touchoit ou pourroit toucher*, tous les Duchez, Comtez & Vicomtez de la Maison de Bourbon iroient à la Couronne, s'il n'avoit point d'enfans mâles de son mariage. Au reste, ces termes *entant qu'il le touchoit ou pourroit toucher* estant fort ambigus, laisserent à disputer s'il avoit entendu prejudicier à toute la famille de Bourbon, ou bien seulement aux filles qui descendoient de ce mariage. Mais de quelque façon que cela s'entendist, quant à luy n'ayant eu qu'une fille, il la voyoit frustrée par ce moyen de toutes ces belles terres : à quoy ne pouvant donner ordre, il voulut au moins expliquer la clause en faveur de ses autres heritiers mâles, & en donna declaration à Gilbert de Montpensier, qui estoit fils de Louis & pere de ce Charles Connestable, dont nous parlons. Toutefois le bon Roy Louis XII. le traitant bien plus favorablement qu'il n'eût osé esperer, renonça à cette convention faite avec Louis XI. & ceda tous les droits qu'elle luy eût pu donner, à Susanne & à ses descendants de quelque sexe qu'ils fussent. Mais la question demouroit toujours à decider entre les heritiers mâles, qui estoient les Montpensiers, & cette Susanne : car ils preten- doient que par les conventions du Duc Jean époux de Marie de Berry, ces grands fiefs ne pouvoient tomber en quenouille, & que quand ils le pourroient, nean- moins Pierre y avoit renoncé. Ainsi nostre Charles de Bourbon intenta action contre Anne veuve du Duc Pierre & Tutrice de Susanne, pour entrer dans la jouissance de ces riches possessions. Cela arriva du regne de Louis XII. lequel pour assoupir toutes les difficultez & querelles qui eussent pu naistre de ce proces, voulut que nostre Charles épousast Susanne, nonobstant qu'elle eût esté fiancée au Duc d'Alençon. Bien plus, dans le contract de ce mariage, rendu tres-authen- tique par l'avis & par la prudence du Cardinal d'Amboise, du Duc d'Alençon mesme, de trois autres Princes du sang, de vingt des plus grands Seigneurs ou Prelats, & de tous les sçavans Jurisconsultes du Royaume, Charles fut reconnu heritier à l'exclusion de Susanne sa cousine & épouse, & les deux parties se sub- stituerent mutuellement heritiers. Dix ans après Susanne mourut sans enfans : en- suite dequoy Charles rechercha Madame Renée l'une des filles du feu Roy Louis, & sœur de la Reine Claude. Mais la Regente qui embrassoit toutes les occasions de luy nuire, non seulement détourna l'esprit du Roy d'y prester consentement, mais encore intenta proces contre le Connestable : soutenant que les terres dont nous avons parlé, n'appartenoient nullement à ce Prince, d'autant que celles qui

Quelle estoit
la question du
proces.

estoyent de l'ancien estoc des Bourbons luy devoient revenir estant cousine germaine de Susanne & plus proche heritiere que luy, & pour les autres qu'elles estoient sujettes à reversion à la Couronne par le contract du Duc Pierre avec Louis XI. Or la cause ayant esté plaidée au Parlement, & appointée au commencement de cette année 1523. Charles de Bourbon connut bien que la faveur de la Regente qui avoit remué cette pierre, seroit assez forte pour l'enlever. Le dépit d'estre si injustement choqué, la honte d'estre renversé par une femme, & l'apprehension d'estre dépouillé des grands biens avec lesquels il entretenoit l'éclat de sa qualité & de sa Charge, causerent de rudes tourmens à son esprit hautain & trop sensible: il ne les pût dissimuler, il en fit ses plaintes au Roy, & témoigna sa douleur par des paroles menaçantes. Les esprits factieux irritent la playe & l'enflamment de telle sorte, que le Prince se resout à traiter avec les ennemis de la France. Il fait écrire en Angleterre, & par l'entremise d'Adrian de Crouy Comte de Reux il traite avec l'Empereur, qui luy promet sa sœur Eleonor veuve du Roy de Portugal, en mariage, & l'une des trois plus belles Charges d'Espagne, avec cent mille ecus de rente en fonds de terre. La Motte-Noyers saint Aubin Gentil-homme Bourbonnois passa en Espagne pour cette negociation, & ensuite en Allemagne pour presser les levées des six mille Allemans, dont j'ay parlé. Or quoy que ces intrigues fussent tenues secretes, néanmoins deux Gentils-hommes Normands Matignon & d'Argouges, qui estoient des plus avant dans la faveur du Connétable, les découvrirent, & sçachant qu'il n'y a point de fidelité ny d'affection preferable à celle qu'on doit à sa patrie, resolurent entr'eux d'en avertir le Roy. Mais ils trouverent à propos d'essayer auparavant s'ils ne pourroient point par leurs conseils destourner Bourbon de ce precipice. Matignon le plus hardy & le plus considéré des deux, ayant trouvé la commodité de l'heure & du lieu, luy parla en cette sorte.

Le proces appointé.

De dépit il traite avec l'Empereur.

D'Argouges & Matignon s'apperçoivent de son dessein.

Si la fidelité, que je vous ay toujours témoignée par mes tres-humbles services, & qu'il vous a plu honorer de tant de recompenses, merite d'estre écoutée en vos propres interets, je ne puis plus vous celer, Monseigneur, qu'il est étrange que ceux qui projectent de certains traitez secrets, sous couleur de fidelité & d'affection, hazardent ainsi vostre honneur & vostre personne pour se rendre considerables au desavantage de leur maître. Je sçay bien qu'il n'importe guere à des gens qui n'ont plus ny conscience ny foy, de ruiner leur patrie, & de bouleverser un Royaume où ils ne sont point confiderez: mais quelqu'un de vos bons serviteurs peut-il souffrir que leurs intrigues se fassent sous vostre nom, & qu'ils engagent un Connétable & un Prince du sang dans leurs attentats? Voyez, s'il vous plaist, Monseigneur, de quelle affection ils sont portez à vostre service, qu'ils veulent que l'apprehension de perdre une partie de vos biens, vous les fasse tous perdre; que vous quittiez la France, pour vous venger d'une injure que vous n'avez point encore receüe; & que vous preniez la fuite devant une femme, de peur de luy céder. Certes ils vous offensent bien plus que ne font vos ennemis mesme, le proces qu'on a intenté contre vous ne sçauroit vous oster que des terres: mais ces gens veulent vous oster tout l'honneur, que les ames nobles estiment plus que tous les sceptres du monde; la gloire que vos ancestres vous ont laissée, & que vous avez portée vous-mesme à son plus haut point, en chassant deux grands Empereurs, l'un d'Italie, & l'autre des frontieres de France; vostre Charge avec laquelle vous commandez aux atmes victorieuses des François, enfin les esperances de parvenir à la Couronne, dont vous n'estes esloigné que de trois degrez. Et pour vous dédommager de toutes ces pertes irreparables, ils vous proposent sous la foy Espagnole, sous la parole d'un Prince qui defavoüera ses Agents quand il luy plaira, un mariage peu assuré, dont la dot est une injuste guerre contre vostre patrie, & les avances un honteux bannissement. Il est vray que la Regente a fort mal traité Vostre Altesse, & qu'elle luy fait souffrir d'enormes injustices: Mais quel déplaisir vous a fait la France? elle qui vous a si chèrement nourry, vous & vos ancestres, elle qui vous a élevé dans un si haut éclat, & qui a rendu vostre grandeur si puissante, qu'elle peut aujourd'huy luy estre funeste. Oüy, Monseigneur, vostre puissance est seule capable de la détruire: mais vostre vertu est trop grande pour se rendre complice d'un si étrange dessein. Vous n'exposerez pas ce Royaume en proye à ceux mesme contre lesquels vous l'avez vigoureusement défendu, vous n'entreprendrez pas de ruiner un heritage qui vous peut quelque jour appar-

Persuasions de Matignon pour l'en destourner.

" tenir, pour le partager avec des Eſtrangers ? Vous ne deviendrez pas le gendre
 " des ennemis de voſtre Roy, dont vous eſtes déjà le couſin, & dont vous pouvez
 " eſtre le beau-frere ? Au reſte, comme Sa Majeſté eſt genereuſe & magnanime,
 " & que les offenſes que vous avez ſouffertes, ne ſont pas venues de ſon propre mou-
 " vement, il ne faut pas douter qu'elle les reparera avec d'autant plus generoſité, que
 " vous luy aurez témoigné de patience. Enfin, la force du ſang & la raiſon ſeront
 " plus puiffantes dans ſon eſprit que les mauvais conſeils, un peu de conſtance vous
 " fera triompher de tous vos envieux ; & la juſtice de voſtre cauſe, jointe à la gloire
 " de vos belles actions, l'obligera mal-gré l'envie, à vous donner la jouiſſance de
 " tous vos ſouhais. Mais quand le Roy ne ſe porteroit pas de luy-meſme à vous
 " accorder ce que voſtre rang, voſtre ſouveraine vertu & vos ſervices luy deman-
 " dent, aſſurez-vous que la neceſſité preſſante de ſes affaires l'y forcera. Car ſi ſes
 " ennemis n'eſperent point de le pouvoir ſurmonter ſans voſtre moyen, auſſi ne leur
 ſçautoit-il faire teſte ſans voſtre invincible valeur.

Matignon n'y
gagnant rien
avertit le Roy.

Generoſité du
Roy qui viſite
Bourbon.

Qui promet
de le ſuivre.

S'enſuit de
France.

Paſſe en Ita-
lie, eſt trompé
par l'Empe-
reur.

Ses biens con-
ſiſquez.

Seigneurs des
ſiens arreſtez.

Le Connétable, voyant par ces diſcours que ce Gentil-homme avoit connoiſ-
 ſance de ſes deſſeins, luy deduiſit les raiſons de ſon mécontentement, & pour
 l'obliger au ſecret, il s'eſſorça de l'embarrasſer dans la partie par quelque commiſ-
 ſion. Matignon fit ſemblant de l'accepter, mais ayant remontré à ſon compagnon
 que les choſes eſtoient deſeſperées, tous deux allerent en poſte à ſaint Pierre le
 Mouſtier où eſtoit le Roy, luy découvrir cette conſpiration. Ce genereux Prince
 eſtant venu auſſi-toſt à Moulins, où le Connétable faiſoit le malade, ne voulut
 point le faire arrêter comme ſon Conſeil avoit reſolu : mais eſperant de le reti-
 rer de ſon mal-heureux deſſein, il l'alla viſiter dans ſa chambre. Il s'entretint avec
 luy fort familièrement & à cœur ouvert ; il luy déclara qu'il eſtoit averty de ſa con-
 duite, à laquelle, comme il croyoit, la crainte de perdre ſes terres, plutôt qu'au-
 cune affection luy avoit fait preſter l'oreille ; & le pria qu'ayant égard à ſon hon-
 neur & à ſa dignité, il mit ces fantaſies hors de ſon eſprit, l'aſſurant ſur ſon hon-
 neur, que quand il perdrait ſon procez, il luy rendrait toutes ſes terres. Le Con-
 nétable avoit bien qu'en eſſet il avoit eſté ſollicité par le Comte de Reux de ſe
 retirer vers l'Empereur, mais il proteſta qu'il n'y avoit preſté aucun conſentement,
 ſuppliant Sa Majeſté de ne point douter de ſa fidelité & de ſes ſervices, & qu'il ne
 manqueroit point de le ſuivre ſi-toſt que ſa maladie le pourroit permettre. Donc
 le Roy eſtant party, il le ſuivit en litiere à petites journées ; incertain encore quel-
 le reſolution il devoit prendre, eſtant retenu par les charmes de la bonté du Roy,
 & éloigné par l'apprehenſion d'un juſte chaſtiment. Or ces alarmes & ces combats
 d'eſprit l'ayant fait détourner du grand chemin dans ſa maiſon de Chantelles,
 il apprit que le Roy qui eſtoit à Lyon, interpretant ce détour à evaſion, avoit fait
 arrêter l'Eveſque d'Autun ſon confident, & fouiller dans ſes malles ; & au mé-
 me temps il ſeut que ſon procez eſtoit perdu, avec de grands dommages & in-
 tereſts. Ce qui le deſeſpera de telle ſorte, qu'eſtant emporté par la peur & par la
 vengeance, il s'enſuit de nuit ſans aucune compagnie que d'un ſeul Gentil-hom-
 me nommé Pomperant, duquel il contrefaiſoit le valet. Sa fuite fut traversée de
 mille perilleux accidents, parce que le Roy l'ayant prevenü, avoit envoyé des
 compagnies ſur toutes les avenues ; mais il ſe ſauva enfin dans la Franche-Comté,
 d'où il paſſa en Allemagne, & de là par les Alpes de Trente dans le Milanois. Il y ar-
 riva ſur la fin de l'année, & fut reçu à Plaiſance par Charles de Lanoy Viceroy
 de Naples, lequel venoit faire la Charge de Lieutenant general pour l'Empereur
 en la place de Proſper Colonne qui eſtoit au liſt de la mort. Charles de Bourbon
 avoit envie de paſſer en Eſpagne, pour accomplir ſon mariage avec la Reine Eleo-
 nor : mais ce n'eſtoit pas l'intention de l'Empereur de donner ſa ſœur à un fugitif :
 puis il n'eſtoit déjà plus dans une telle eſtime qu'il ſ'imaginoit, attendu que ſa
 fuite & ſes intelligences n'avoient point cauſé en France les changemens que les
 ennemis ſe promettoient. Tellement que le Comte de Reux abordé à Genes,
 comme il eſtoit preſt de ſ'embarquer, luy perſuada de demeurer en Italie de la
 part de l'Empereur, qui l'honoroit du commandement de ſes armées, conjointe-
 ment avec Lanoy. Après ſon depart, le Roy mit toutes ſes terres & ſes Châteaux
 en ſes mains, & ſaiſit les meubles de la Maiſon de Bourbon qui eſtoient à Chan-
 telles, *les plus riches qui fuſſent en aucune autre Maiſon de la Chreſtienté.* Il fit auſſi
 arrêter Emar de Prie, Jean de Lefcars, Lavauguyon, N. de Poitiers, ſaint Va-
 lier, & quelques autres ſerviteurs & creatures du Connétable, leſquels par une
 inſigne

insigne bonté il relâcha ensuite: mais saint Valier eut sa grace sur l'échaffaut en Greve, par la beauté de Diane sa fille unique. L'Evesque d'Autun, doublement perfide, se retira dans le Milanois au sortir de prison, où Bourbon le fit Chancelier; toutefois le Roy luy pardonna depuis, & le remit en tous ses biens. L'évasion de Bourbon, qui sembloit cacher dans le Royaume quelque grand mal intérieur, à cause qu'il estoit parent ou allié presque de tous les Princes & grands Seigneurs, ne tira aucune suite: le Roy néanmoins apprehendant quelque remuement, pourvut sagement à tout: car il appella près de sa personne du gouvernement de Picardie le Duc de Vendosme & le Comte de saint Pol qui luy estoient suspects, il garda Chabanes & le bastard de Savoye, auxquels il se fioit sur tous, avec six ou sept cens hommes d'armes, & ordonna des Gouverneurs sur les frontieres, Guise en Bourgogne, d'Orval en Champagne, la Trimouille en Picardie, & Lautrec en Guyenne. Mais Sa Majesté ne leva que peu de troupes, parce qu'encore qu'elle n'eût pas osé passer en Italie, elle s'opiniâtra toutefois à cette entreprise, & en donna la conduite à l'Admiral qui y estoit déjà passé. Il se trouva auprès de ce General, douze mille Suisses, six mille Allemans, que conduisoit le Duc de Suffolck Blanche-rose, six mille François sous la conduite de Lorges, quinze cens hommes d'armes, le Marechal de Montmorency, Bayard, Vendenesse, le Vidame de Chartres, & autres braves Capitaines: avec lesquels les Comtes de S. Pol & de Vaudemont ne refuserent point d'estre volontaires. Rance de Cere Baron Romain joignit encore à ces troupes quatre mille Italiens, qu'il avoit levez pour les affaires du Duc de Ferrare.

Clemence du Roy.

Armée de Bonivet en Italie.

Cependant l'Empereur & l'Anglois attaquèrent la France en divers endroits, mais avec peu de succès. Bourbon, faute d'avoir touché l'argent que l'Empereur luy avoit promis, ne fit à sa sortie aucun effort sur la Bourgegne, mais passa en Italie. Fustemberg avec ses dix mille Allemans prit Coiffi à six lieues de Langres, & pilla le Bassigny: mais n'ayant point de Cavalerie, dont il s'attendoit d'estre aidé par Bourbon, il fut affamé en peu de jours par la bonne conduite de Guise; qui tailla son Arriere-garde en pieces sur la retraite au passage de la Meuze proche de Neufchastel: dont les Dames de Lorraine & de Guise eurent le passe-temps des fenestres du Chasteau.

Les Allemans en Bourgegne.

Vers la Guyenne l'Empereur s'estant avancé jusqu'à Pampelune fit entrer une armée d'Arragonois en Bearn: laquelle ayant brûlé Sorde & Hastings, forcé Bidache, réduit Maulcon de Soule, Navarreins, & Oleron, perit en partie par l'incommodité des pluyes & de la faim, & en partie se joignit avec celle du Prince d'Orange. Celle-cy vint assieger Bayonne par eau & par terre. Lautrec qui gardoit cette frontiere, ayant jetté dans Fontarabie tout ce qu'il avoit de forces, arma les Bourgeois & les Communes pour défendre Bayonne, & donna telle assurance aux habitans que les femmes & les enfans mirent valeureusement la main à l'œuvre pour la défense de leur Ville. Les ennemis ayant éprouvé quatre jours durant leur brave resistance avec une grande perte, allerent assieger Fontarabie. Encore que cette place fût garnie de toutes choses, néanmoins le courage manqua au Gouverneur Frauget, & la fidelité à Pierre de Navarre qui y commandoit mille hommes de pied. Ce Pierre lâche & perfide, qui eût dû se souvenir des bien-faits de la France, & du sang de son pere que les Espagnols venoient de cruellement faire mourir prisonnier à Simancas, flatté par le bon traitement que l'Espagnol avoit fait aux Grammontois en les remettant dans leurs terres & dignitez, pratiqua secretement avec l'ennemy, & découragea tellement la garnison, que la bresche estant faite Frauget rendit la place à composition, sans attendre l'assaut. Ensuite de cela Pierre découvrit incontinent sa trahison en se retirant vers l'Espagnol, qui le rétablit en ses biens. Quant à Frauget, s'estant par commandement du Roy rendu à Lyon devant Sa Majesté, il fut pour sa lâcheté déclaré roturier luy & tous ses descendants, marqué de trahison & de perfidie, desarmé de toutes pieces sur un échaffaut, & son écu brisé par les Herauts-d'armes; mais il eut la vie sauve pour prolonger son infamie.

Deux armées d'Espagnols vers la Guyenne.

Ce qu'y fait l'unc.

L'autre assiege Bayonne en vain.

Puis Fontarabie.

Frauget la rend par lâcheté, & trahison de Pierre de Navarre.

Est dégradé de noblesse.

Affaires en Picardie, les Anglois & les Flamans n'y font rien.

Brave conduite de la Trimouille.

Le danger n'eût pas esté moins grand du costé de Picardie sans l'active vigilance de la Trimouille, & la valeur extraordinaire de Pontdormy. Car le Duc de Nortfolc General des Anglois, & le Comte de Bure General de l'Empereur, ayant joint ensemble vingt-cinq à trente mille hommes tenterent toutes les frontieres de cette Province. Et bien que la Trimouille eût si peu de troupes, qu'il estoit con-

Ennemis se
retirent.

Bonnivet en
Italie.

Il manque une
bonne occasion
de conquérir le
Milanois.

Le veut affa-
mer.

Mort du Pape
Adrian, élec-
tion de Cle-
ment VII.

Bonnivet fait
peu d'effet de-
vant Milan.

Grande coa-
stance du Gou-
verneur de
Cremone.

Siege de Mi-
lan levé.
1524.

Arrivée de
Lanoy & de
Bourbon Lieu-
tenant de
l'Empereur.

Bonnivet se
retire à Bia-
gras.

Échecs &
ruine de l'ar-
mée Française

traint, quand ils partoient de devant une place, d'en retirer les forces pour les mettre dans une autre au devant d'eux, ils n'osèrent toutefois assiéger Teroüenne, ny Dourlans, où Pontdormy avoit depuis peu bâti une citadelle de terre sur la montagne du costé d'Amiens, ny Corbie, ny saint Quentin, mais seulement Montdidier qu'ils prirent; & qui les eût pû repousser, n'eût esté la frayeur trop prompte des habitants. Néanmoins il ne fut pas en son pouvoir de les empêcher de passer la Somme à Bray, & de porter la terreur & les flammes jusqu'à douze lieues près de Paris. Mais comme ils sceurent que Vendosme, envoyé par le Roy pour rassurer cette grande Ville, arrivoit avec sept cens hommes d'armes, ils rebroussèrent chemin vers Cambrai.

Tout l'effort de la guerre estoit au Milanois, où jamais l'occasion de le conquérir n'avoit esté si favorable, si le Roy y eût envoyé un General digne d'une si belle entreprise. Car Prosper, qui n'eût jamais pensé que le Roy ayant tant d'ennemis sur les bras, son Royaume troublé par la conspiration de Bourbon, & toute l'Italie bandée contre luy, eût encore poursuivy ses desseins, mesme sur le declin de l'année, n'avoit point pourveu aux fortifications de Milan, ny aux levées de gens de guerre. Si bien qu'il fut extrêmement étonné, quand il vid que les François avoient pris Novarre & Vigeve, & passé le Tesin: dont il s'estoit vanté de leur empêcher le passage. De sorte que Milan n'estant pas en état de soutenir leur premiere furie, il resolut de l'abandonner s'ils le venoient attaquer dans trois jours, & fit charger son bagage. Mais le peu d'expérience de Bonnivet, qui ne croyoit que les conseils de sa teste, ou de gens aussi peu expérimentez que luy, n'ayant pas avec ardeur poursuivy cette occasion, Prosper eut du temps pour poursuivre les fortifications, & rassurer les bourgeois, si bien que les François en furent reduits à le vouloir affamer. Cependant le Pape Adrian estant mort, Julian de Medicis fut élu en sa place avec le nom de Clement VII. Rencontre qui eût favorisé les François, & dissipé les forces de la ligue, si on eût sceu s'en servir promptement. Mais il se passa six mois dans ce dessein de couper les vivres à Milan: nos troupes estoient répandues à l'entour pour cet effet, & les ennemis s'efforçoient aussi de les leur retrancher. Ce qui se faisoit avec diverses escarmouches, mais fort desavantageuses aux François: dont la gendarmerie auparavant si redoutée recevoit à toute heure de rudes pertes: si bien qu'il ne s'y fit rien de memorable, sinon que Bayard ravitailla le Château de Cremone, à la garde duquel l'invincible constance du Capitaine Bunou & de ses Soldats s'estoit si fidellement devoüée, qu'il ne s'y trouva plus pour toute garnison que luy huitième, resolu de mourir de faim, comme avoient fait tous les autres, avant que de rendre cette place. Que si celui à qui on avoit commis la défense du Château de Milan eût eu cette brave resolution, jamais les ennemis n'eussent osé demeurer devant, à l'arrivée de l'armée Française.

Au reste, nos troupes estant tellement ruinées par les neiges, & par la rigueur de l'hiver, qu'elles estoient incapables de tenir une si grande ville investie, à laquelle il arrivoit tous les jours des renforts, Bonnivet leva le siege, & se retira à Biagras. Cependant Lanoy Viceroy de Naples & Bourbon estant arrivez dans l'armée ennemie qui n'avoit point sorty de Milan, la mirent en campagne, deux fois plus forte que celle des François, d'autant qu'elle estoit fortifiée des troupes Venitiennes; de celles du Pape, & de six mille Lansquenets. Bonnivet estant dans son quartier de Biagras & des environs, licentia les troupes Gasconnes & Dauphinoises reduites en un trop méchant état, & envoya en Suisse faire une levée de six mille hommes, dont le passage seroit favorisé par quatre cens hommes d'armes, avec lesquels Longueville les devoit recueillir. Il esperoit que la paye manqueroit aux ennemis; eux de leur costé attendoient, qu'il fust entierement pourveu de vivres: car ils s'estoient logez à Gambolat, & ils prirent encore Garelles, puis enfin Vercell. Et par le moyen de cette dernière ville ils croyoient pouvoir luy oster non seulement le pain, mais encore l'esperance de retour, & le tenir enfermé à discretion. Outre tous ces mauvais succez René de Montejan & Guy Guiffroy-Boutieres ayant fait une entreprise mal digerée, perdirent six-vingts hommes d'armes, & y demeurèrent prisonniers; les ennemis nous enleverent Biagras, d'où ils emportèrent pour butin la peste à Milan, qui y fit mourir quarante mille personnes; & Jean de Medicis empêcha le passage à six mille Grisons qui venoient à nostre secours. A tant de desastres survint encore celui d'une violente contagion,

la soldatesque mouroit en grand nombre, & les principaux Chefs estoient dange-
reusement malades : tellement que Bonnivet trainant les piteux restes de cette flo-
rissante armée, se retira de Novarre à Romagnan. Là il arriva encore un autre ac-
cident. Les nouvelles levées de Suisses, qui n'estoient séparées de l'armée Fran-
çoise que par la riviere de Seuze facilement guéable, ne purent jamais estre en-
gagées à la joindre : au contraire leurs compagnons qui estoient avec Bonnivet, se
débänderent pour les aller trouver. Donc Bonnivet tâchant d'ôter la connoissan-
ce de ce desordre aux ennemis (car Bourbon & le Viceroy ayant passé la riviere
le poursuivoient avec chaleur) assembla ce qu'il pût de gendarmerie, & demeura
sur la queue pour soutenir le faix. A la premiere charge il y fut blessé d'une
arquebusade au bras, dont la douleur, jointe à la crainte de tomber entre les mains
de Bourbon son ennemy mortel, luy fit quitter la conduite de l'armée à Bayard &
à Vendenessé, pour se sauver devant dans une litiere. Ces deux invincibles Che-
valiers faisant la plus belle retraite que l'Italie eût veüe depuis long-temps, sau-
verent le reste de nostre armée, mais ils y perirent tous deux. Vendenessé fut tué
sur le champ : le Capitaine Bayard estant blessé d'une arquebusade qui luy tom-
poit les reins, & ne pouvant plus souffrir le mouvement de son cheval à cause de
la trop grande douleur, se fit descendre & appuyer contre un arbre, le visage tour-
né vers les ennemis, auxquels il n'avoit jamais tourné le dos. En cet estat, quoy
qu'il perdit les forces avec le sang, il conserva pourtant jusqu'à la mort la vigueur
de son courage toute entiere. La réponse qu'il fit à Bourbon, en est un illustre té-
moignage : car comme ce Prince passant par là luy voulut dire qu'il avoit grand
pitié de luy, il luy repartit hardiment. *Ce n'est pas de moy, Monsieur, c'est de vous-
mesme qu'il faut avoir pitié, je meurs en homme de bien : mais vous qui estes François &
Prince du sang de France, vous avez aujourd'huy contre vostre honneur & contre vostre
serment, les livrées d'Espagne sur les espaulles, & les armes à la main seintes du sang des
Francois.* Bourbon tout confus passa outre sans luy rien repliquer : mais le Viceroy le
fit porter dans sa tente où il rendit l'ame à Dieu, Chevalier sans reproche, & qui
avoit sceu joindre, ce qui est tres-rare, les vertus militaires avec les vertus
Chrestiennes, la douceur & la courtoisie, avec la hardiesse & la valeur. Le Com-
te de S. Pol acheva la retraite, & donna l'artillerie aux Suisses. Ils se retirerent
par le val d'Aouste, & luy par Turin jusqu'à Suse, où il trouva le Duc de Lon-
gueville qui venoit trop tard pour favoriser le passage des Suisses. En quoy parut
la negligence des Ministres François, qui dressoient de grands preparatifs avec
des frais immenses, & ne les dressoient jamais en temps & lieu. Mais la bonté du
Roy n'eclata pas moins à l'endroit de Bonnivet : car estant preoccupé par la fa-
veur de sa mere & par les flateries des Courtisans, il receut non seulement ses vaines
excuses, mais encore il comparoit sa retraite avec ce fameux exploit des dix mil-
le Grecs qui avoient esté au service du jeune Cyrus, & lequel nous est si bien décrit
par Xenophon.

La puissance des François estant ainsi affoiblie par cette perte, leur gendarme-
rie fatiguée, hors de service, & degoutée de servir faute de payement, & n'y ayant
point dans le Royaume d'Infanterie Suisse ny Allemande, sur laquelle le Roy se
fioit principalement : les ennemis crurent la conquête de la France fort facile.
Donc, le Traité secret de l'année passée fut publiquement renouvelé entre l'Em-
pereur, l'Anglois & Bourbon : aux conditions que l'Anglois payeroit cent mille du-
cats pour la dépense du premier mois de la guerre, après lequel il seroit en son
option de continuer le mesme payement, ou de faire luy-mesme la guerre en Fran-
ce depuis le mois de Juillet jusqu'en Decembre. Mais Bourbon ne voulut point
consentir à le reconnoistre pour Roy de France, comme il avoit esté convenu l'an
passé : & le Pape refusa d'entrer en cette ligue, quoy qu'il fût fâché de ce que le
Roy Tres-Chrestien n'avoit pas voulu entendre à une trêve de longues années, à
laquelle l'Empereur s'accordoit. Pour une si haute entreprise, Bourbon & Pes-
quaire descendirent en Provence par le Comté de Nice, mais seulement avec quin-
ze ou seize mille hommes, forces bien inégales à un tel dessein. Bourbon avoit
envie d'attaquer Lyon, sur l'esperance que ses terres qui en estoient voisines se
souleveroient en sa faveur : mais comme ce n'est pas l'ordre d'Espagne de faire la
guerre au profit de ses allies, mais seulement au sien propre, l'Empereur ordonna
qu'ils iroient tout droit attaquer Marseille, sur laquelle les Espagnols ont toujours
eu grand'envie, parce qu'elle est l'une des entrées de France, & un port de mer

Suisses iusti-
les.

Retraite de
Bonnivet qui
y est blessé.

Bayard &
Vendenessé
tuez.

Braves paro-
les de Bayard
à Bourbon.

Longueville
vient trop
tard.

Faute du Roy
& de ses Mi-
nistres.

La France fort
affoiblie.

L'Empereur,
l'Anglois &
Bourbon en-
treprennent de
la conquérir.

Le Pape refu-
se d'entrer en
leur ligue.

Bourbon veut
attaquer par
le Lyonnais ;
mais l'Empe-
reur luy com-
mande d'assié-
ger Marseille.

tres-important sur le passage d'Espagne en Italie ; alors elle n'estoit pas fortifiée, comme elle l'a esté depuis. Philippe de Chabot-Brion, & Rance de Cere se jetterent dedans avec quatre mille hommes ; & peu après encore Antoine de Barbesieux Rochefoucaut y entra avec un nouveau secours. En ce voyage, Bourbon commença bien à ressentir combien sont trompeuses les esperances des bannis, & que les trahisons faisant perdre la foy à celuy qui les commet, font aussi perdre la confiance qu'on a en luy. Pesquaire au lieu de luy obeir, observoit toutes ses actions & les controlloit, ne luy laissant que le nom de General : & la Noblesse Françoisse qu'il croyoit devoir accourir à luy pour le servir, avoit tellement sa perfidie en horreur, qu'elle venoit de toutes parts s'opposer à ses mal-heureux attentats ; il n'y eut que deux ou trois Gentils-hommes qui luy allerent prester hommage, dont le prompt repentir obtint ensuite facilement pardon du Roy. D'ailleurs, la flotte Espagnole commandée par Hugues de Moncade rusé Capitaine, mais homme fort pernicieux, & qui avoit esté façonné de la main de Cesar Borgia, fut deffaitte au port de Marseille par celle du Roy que commandoient André Dorie Genoïs, & le Capitaine Jonas : si bien que Pesquaire fut contraint de mettre promptement ses soldats à terre pour les sauver, & fit brûler ses Vaisseaux. Le Prince d'Orange donnant inopinément avec son brigantin dans la flotte Françoisse, pensant que ce fût celle de Moncade y fut arresté prisonnier. Outre cela, les assiegez se baroient plutôt en attaquant qu'en défendant, & se moquoient de l'ennemy qui ne s'estoit pas saisi d'un certain costeau proche de la Ville, où l'on a depuis basti une forteresse tres-necessaire. Ainsi Bourbon frustré de ses esperances, voyant que son armée deperissoit par la longueur du siege qui avoit duré plus de six semaines, qu'il ne luy venoit point, ny d'hommes du Milanois, ou par l'impuissance, ou par la jalousie de Lanoy, ny d'argent d'Espagne, parce que les Estats generaux en avoient refusé à Charles V. & outre cela, que le Roy estoit à une journée près de luy avec une grande armée, il fit charger son artillerie sur des mulets, brisée par morceaux, & se retira en grand'haste vers Monaco. Chabanes le suivit en queue, si vigoureusement, que ses gens manquant de courage à cause de la peur dont ils estoient saisis, & à cause de leur grande lassitude, jettoient leurs armes & leur bagage par les chemins : tellement que plus des deux tiers de ces troupes en demurerent defarmées & inutiles pour le combat. Toulon & Aix, qui n'estant point places de défense, avoient cédé à la violence de son invasion, furent aussi delivrées par sa fuite.

Il devoit suffire au Roy, d'avoir chassé glorieusement les ennemis de son Etat, & détourné la dangereuse conspiration de Bourbon. Mais c'est une vertu tres-grande que de pouvoir donner des bornes à la grandeur de son courage, principalement quand une fois les heureux succez, la puissance, l'ardent desir de gloire, & les impetueux mouvemens de vengeance, tous ensemble cette force de courage où elle s'emporte déjà d'elle-mesme. Le Roy engagé par toutes ces choses, se resolut de la mesme démarche à poursuivre ses ennemis & à passer en Italie. Or Sa Majesté estoit d'autant plus hardie à cette entreprise, qu'il luy sembloit que le Pape & les Venitiens n'ayant point voulu contribuer à luy faire la guerre dans son Royaume, s'estoient dégagés d'avec l'Empereur ; & que l'Anglois entendroit volontiers à se rallier avec la France, parce que le Cardinal d'York qui le gouvernoit, ne trouvant point son compte avec l'Empereur, avoit fort mal-traité les Ambassadeurs, mesme détourné son Maistre de fournir les cent mille ducats par mois, & de faire la guerre en France. Ainsi, ny l'incommodité de l'hyver, ny les remontrances de Chabanes, de la Trimouille, & des autres sages Capitaines, ny les instantes prieres que Madame Louise en fit à son fils par lettres, ne purent retarder son mal-heur. Quantité de sinistres presages l'en avertissoient assez clairement : l'excessive froidure avoit cette année-là gelé tous les bleds de France par la racine ; la foudre estoit tombée avec grand effroy en divers lieux, & mesme sur son Palais, un grand tremblement de terre avoit pensé renverser la Ville d'Angers, ce qui est tres-rare en ces quartiers-là ; les Astrologues predisoient un signalé desastre sur sa personne ; & ce luy devoit estre un mauvais augure sur toutes choses, de sortir hors de son Royaume en habit de ducal : car il le portoit de la mort de la Reine Claude son épouse, qui estoit decedée au mois de Juillet. Mais ce Prince sans avoir égard à toutes ces menaces du Ciel, fit entendre avec de magnifiques paroles à ses Capitaines, que quiconque s'efforceroit de luy conseiller le contraire, perdrait le

Ny avance
rien.

Flotte enne-
mie détruite.

Le Prince
d'Orange pris

Faute de Bour-
bon.

Retraite de
Bourbon.

Precipitation
du Roy,

qui passe en
Italie après
luy.

Ny presages,
ni remontran-
ces ne l'en em-
pêchent point.

Prodiges pre-
sages de son
mal-heur.

le temps & l'honneur de ses bonnes grâces. Il avoit en son armée quinze cens hommes d'armes, quatorze mille Suisses, six mille Lansquenets, la moitié commandez par François de Lorraine, & l'autre moitié par Suffolk, dix mille autres fantassins tant François qu'Italiens, menez par Rance de Cere, & par le Marquis de Salusses : en sa compagnie, Henry Roy de Navarre, les Ducs d'Alençon, de Longueville, & de Guise, les Comte de S. Pol, & de Vaudemont, les Marefchaux de Chabanes, de Foix, de Montmorency, l'Admiral Bonnivet, Philippe Chabot, le bâtard de Savoye grand Maistre, Galeas de Saint-Severin grand Escuyer, la Trimouille, & presque tous les plus grands du Royaume. Madame Louïse sa mere demeura Regente en France, le Duc de Vendosme Lieutenant general en Champagne, le Duc de Guise en Bourgogne, Louis de Brezé en Normandie dont il estoit grand Senéchal, & Lautrec en Guyenne. Or comme tout l'avantage estoit en la celerité & à qui gagneroit le premier le Milanois, en mesme jour il arriva à Verceil & les ennemis à Albe le lendemain d'après, ceux-cy ayant fait près de vingt lieues par jour entrèrent dans Pavie, où ils se joignirent à Lanoy. D'autre part, le Roy sans s'amuser à Alexandrie tira droit à Milan, que les ennemis avoient abandonnée : il n'y voulut pas entrer, mais il y ordonna la Trimouille avec garnison pour bloquer le Château, commandant sur peine de la vie à ses gens de guerre de traiter doucement les Milanois. Si sans perdre le temps à se faire de cette Ville, toujours la proye du plus fort, le Roy eût promptement, & avec chaleur poursuivy l'amée Imperiale, effrayée, inégale en nombre, fatiguée, & presque toute desarmée & demontée, il est certain qu'il l'eût rompuë tout à fait. Ou bien encore, si après cela il eût incontinent marché vers Lode, où elle s'estoit retirée, jamais elle n'eût eu la hardiesse d'y demeurer, ny de luy empêcher de passer la riviere d'Adde : après quoy il n'eût plus paru aucunes troupes devant luy, d'autant que l'argent leur manquoit sans ressource, & que les Potentats d'Italie refusoient de les assister d'hommes, & de deniers ; puis Pavie & Alexandrie qui demeuroident derriere, eussent esté contraintes de parler. Mais prenant le plus mauvais avis, il alla laisser perdre son bon-heur devant Pavie, la place mieux pourvue de toutes, où ils avoient mis plus de cinq mille hommes de pied, quatre cens hommes d'armes, & un excellent Capitaine Antoine de Leve ; estant fausement persuadé que la conqueste du Milanois dépendoit entierement de la prise de cette place. Ainsi il donna loisir aux ennemis de se fortifier d'hommes, tant par de nouvelles levées qu'ils firent en Italie, que par un secours de six mille Allemans, que Bourbon luy mesme alla mandier des Princes de l'Empire. François I. s'estoit imaginé qu'il emporteroit la place d'assaut ; la bresche y fut faite en peu de jours : mais comme elle n'estoit pas assez large, & que l'artillerie battoit froidement, les ennemis eurent le loisir de creuser de larges trenchées derriere, & de percer les maisons à propos pour y loger quantité de mousquetaires. Les François, suivant leur chaleur ordinaire, y monterent sans reconnoistre & donnerent deux rudes assauts, mais enfin ils furent obligez de descendre après avoir esté battus. Il y en mourut grand nombre des plus braves ; & Longueville estant un jour sorty des trenchées pour reconnoistre quelque chose, fut tué d'un coup de mousquet. Les assauts n'ayant pas réussi, le Roy se mit dans la teste, par l'invention de N. de Silly Bailly de Caen, de détourner le Tefin qui coule le long de la Ville, pour la battre de ce costé là, car les murailles estoient fort foibles : mais une soudaine inondation ruina en une heure le travail de plusieurs jours. Si bien que toute autre invention luy manquant pour la prise de cette place, il s'opiniastra, quelque chose qui en pût arriver, de l'avoir par famine.

Cependant, le Pape redoutant le succez des armes Françoises, & beaucoup plus l'orgueil de Charles V. qui depuis la paisible possession du Milanois gourmandoit tous les Princes d'Italie, traitta d'alliance avec le Roy : vers lequel s'estoit rangé depuis peu de temps Jean de Medicis avec ses bandes noires, * & par son moyen Guy Rangon. Avant cela, pour ne se point montrer plus affectionné à l'un qu'à l'autre, comme sa dignité & son caractère le requeroient, sa Sainteté avoit proposé divers moyens d'accommodement ; entr'autres une trêve de cinq ans, pendant laquelle tout le pais d'au deçà la riviere d'Adde, horsmis Laude, demeureroit entre les mains du Roy. Les ennemis encore fort foibles s'accordoient à ce party ; & Charles V. que les inquietudes d'esprit sur les perilleux evenemens de cette guerre, avoient fait tomber dans une fièvre quarte, se fût tenu trop heureux d'en estre

Nombre de
ses troupes.

Diligence des
deux armées.

Fautes du Roi,

qui s'amuse à
assiéger Pavie.

L'assaut en
vain.

Vent détourner
le Tefin,
puis assaumer la
Ville.

Le Pape fait
alliance avec
luy.

* Ses enseignes
portoiént le ducal
de Leon X.

Proposition
de trêves so-
jetée.

quitte à ce prix là. Mais le mauvais conseil de François I. rejetta cette proposition, & luy fit commettre d'autres fautes.

Fautes du
Roy qui en-
voye Stuard
à Naples, &
démembre son
armée.

Car comme si le Milanois eût esté une trop petite recompense de ses peines, & l'eût déjà gagné, il embrassa la conquête de Naples & de Genes. Pour cet effet, il demembra son armée, & donna dix mille hommes de pied, quelques Compagnies de chevaux legers, & dix ou douze pieces d'artillerie à Jean Stuard Duc d'Albanie qu'il envoya à Naples; & environ la moitié moins au Marquis de Salusses, qu'il créa son Lieutenant, à Savonne. Il y en a qui disent qu'il n'avoit point effectivement dessein de tenter le Royaume de Naples, mais seulement de faire diversion de ce costé-là. Quoy qu'il en soit, Stuard ayant quelques jours durant essayé par ses lentes démarches à se faire suivre par les ennemis, s'avança vers Naples, esperant que la faction Ursine, presque toujours François, l'aideroit encore de quatre mille hommes, & que la Colonnaise qui entreprenoit la défense de ce Royaume pour les Espagnols, ne pourroit pas en si peu de temps faire des levées considerables. Le Pape avoit toujours dissuadé cette entreprise au Roy, parce qu'encore qu'il le souhaitât bien voir possesseur du Milanois, il craignoit neantmoins qu'il ne prît l'Italie par l'autre bout; & qu'ainsi la puissance Pontificale ne

Ce que fait
Stuard.

« fût resserrée entre-deux, là où elle se maintiendrait toujours, quand les affaires se-
« roient en équilibre entre ces deux grands Princes : étant tres-expedient pour le
« salut de l'Italie que tous deux en fussent chassés, mais non pas que l'un chassât
l'autre. A cause de ces considerations, Sa Sainteté retint nos troupes le plus long-temps qu'elle pût proche de Siene, pour ordonner le gouvernement de cette Ville, qui est située entre Rome & Florence, & le faire tomber entre les mains de quelqu'un de ses amis. Aussi les ennemis montrerent bien qu'ils n'apprehendoient rien de ce costé-là, & ils n'en diviserent point leurs forces. Quant au Marquis de Salusses, il eut le bon-heur de deffaire quatre mille Espagnols qui avoient mis pied à terre pour surprendre la ville de Varas sur le bord de la mer, & fit prisonnier Hugues de Moncade auteur de l'entreprise qui estoit Viceroy de Naples, & commandoit à Genes pour l'Empereur : comme dans la mesme occasion, André Dorie qui commandoit les Vaisseaux François, prit trois Galeres des ennemis.

Le Marquis
de Salusses
deffait & pied
Moncade.

Munitions
manquent aux
François.

1525.

Cependant les munitions manquoient aux assiegez; mais, ce qui estoit bien honteux au Roy, elles manquoient aussi aux assiegeans, quoy que le Duc de Ferrare bon amy des François leur en eûtourny assez long-temps. Ce qui fut cause qu'il se passa plusieurs semaines comme en surseance d'armes : pendant lesquelles, si la Ville eût esté rudement batuë, il y a grande apparence qu'elle fût venue à composition : veu principalement que les Lansquenets s'estoient mutinez faute de payement, jusqu'à vouloir livrer la Place & couper la gorge au reste de la Garnison. Mais comme les François ne la pressoient pas comme il falloit, Antoine de Leve y mit ordre, & appaisa les Lansquenets. Or le Viceroy & Pesquaire estant sortis en campagne vers le mois de Fevrier, & peu après Bourbon leur ayant amené les troupes d'Allemagne, ils resolurent tous ensemble de la secourir au plutôt. Pesquaire ayant donc par une belle harangue & par de grandes promesses encouragé les Espagnols qui estoient fort ennuyez de ne point toucher de montres; & les Allemands se piquans de ne leur pas ceder en courage : ils attaquerent Castel S. Ange pour mettre en liberté le grand chemin & les convois de Laude à Pavie : ensuite ils se logerent à demy mille de l'armée François, qui leur estoit allé au devant jusques sur le ruisseau Vernacule. Le logis du Roy avoit de front aux épaules & au flanc gauche de gros remparts, environnez de fossés & fortifiez de bastions, & au flanc droit le mur de ce Parc de Pavie, où les Ducs de Milan avoient accoustumé autrefois de prendre le passe-temps de la chasse. Le Roy bien assuré d'avoir bataille dans peu de jours, ramassa ses forces qui estoient répandues aux environs, & manda la Trimouille qui estoit à Milan : d'où il vint aussi-tost, n'y laissant que deux mille hommes de neuf qu'il avoit, pour garder les retranchemens d'autour du Chasteau. Mais toutes choses pronostiquoient une triste aventure aux François, mille Italiens nouvellement venus de Marseille à Savonne, passant près d'Alexandrie las & travaillez, furent surpris & défaits par la Garnison; Jean de Medicis Capitaine de grand credit envers les Italiens fut blessé en une sortie, par les assiegez, & s'estant retiré du camp pour se faire penser, quatre mille hommes qu'il commandoit, se debanderent après luy; Six mille Grisons tout prests de venir au service du Roy furent retenus en leur pais, sur la crainte qu'ils eurent que le Me-

Armée enne-
mie en cam-
pagne.

Preud Castel
S. Ange.

Diverses é-
checs receus
par les Fran-
çois.

dequin Milanois * n'eust quelque intelligence en leur pais, parce qu'il avoit surpris le Chasteau de Chiavenne qui est sur le Lac de Come de leur costé. Ludovic Palavicin, que le Roy avoit envoyé avec deux mille hommes de pied & quatre cens chevaux dans le dessein de surprendre Cremona, fut défait & pris par Sforze & Alexandre Bentivogle, pour estre fort mal à propos en campagne. Ces mal-heurs avertissoient bien le Roy qu'il eût à se retirer à Milan : ses Capitaines qui avoient l'experience le luy conseilloyent : Albert de Carpy son Ambassadeur à Rome luy écrivoit de jour en jour de la part du Pape qu'il ne hazardât rien, parce qu'il estoit assuré que temporisant seulement quinze jours l'armée Imperiale se débandoit faute de payement ; veu que les François tenant Milan, & Stuard estant le plus fort au Royaume de Naples, elle avoit perdu tout moyen d'avoir de l'argent : & on luy mandoit de tous costez que les réponses des Astrologues & les revelations des Personnes saintes le menaçoient d'un tres-grand danger, s'il donnoit bataille. Mais ce Prince n'avoit garde de reculer un seul pas, il avoit publié par toute l'Europe avec trop de vanité, qu'il prendroit infailliblement cette Ville, & qu'il combatroit ses ennemis par tout où ils se presenteroient. Et comme si ces vaines paroles l'eussent autant obligé qu'un serment solennel, il eut plus d'égard aux legeres opinions & aux discours du vulgaire, qu'au sentiment des vieux Capitaines, ny à son propre salut. Les ennemis estoient bien avertis par leurs espions de sa resolution & de tout ce qui se passoit dans le camp ; Nostre Roy ne prenoit pas assez de connoissance ny de soin de ses affaires, & se remettoit de tout sur Bonnivert. D'ailleurs, par la fraude de ses Capitaines & de ses Tresoriers, les Compagnies n'étoient pas completes à la moitié près : tellement que voyant son armée en bataille plus petite deux fois qu'on ne luy avoit représentée, avec cela fort debiffée & en mauvais ordre, il reconnut trop tard sa negligence & la volerie de ses Officiers. Enfin sur la minuit de la veille de S. Mathias, jour que les Espagnols estimoient d'heureux augure pour estre celuy de la naissance de leur Roy, les ennemis s'étant resolus d'aller rafraichir Pavie, & mesme de combattre François I. s'il leur en presentoit une belle occasion, firent mettre par terre, sans que les François s'en aperceussent, soixante pans de la muraille du Parc, car il leur falloit passer à la teste de nostre camp. Leur Infanterie estoit divisée en quatre corps, chacun de cinq à six mille combatans, le Marquis du Gast menoit le premier, Pesquaire le second, Bourbon & Lanoy les deux autres : & sur les ailes marchoient douze cens hommes d'armes en deux gros escadrons. Dans l'armée François Chabanes commandoit l'Avant-garde, le Roy le Corps de bataille, & le Duc d'Alençon l'Arriere-garde. Or Jacques Galiot d'Acie grand Maistre de l'artillerie avoit placé ses canons si à propos que coup à coup il faisoit de grandes esplanades dans leurs troupes, ce qui les contraignoit de courir à la file pour gagner un valon qui estoit à mille pas de là. Le Roy qui voyoit ce desordre d'une eminence où il estoit, se persuadant qu'ils estoient en dérègle, joint qu'on luy avoit rapporté que les Compagnies du Duc d'Alençon & de Bourbon avoient défait les Espagnols qui vouloyent passer à main droite, abandonna mal à propos ses forts retranchemens, & courut sans s'en informer davantage, pour achever ses ennemis qu'il croyoit estre tous en déroute. Ainsi il les mit à couvert de son artillerie : alors ils tournerent la teste vers luy, & le chargerent, ayant meslé deux ou trois mille Arquebusiers avec leur Cavalerie ; stratageme de grand effet quand il est bien executé. François I. avoit à sa droite le bataillon des Suisses qu'il estimoit sa principale force, & à sa gauche celuy des Lansquenets. Du premier choc, il renversa la premiere troupe de la Gendarmerie Imperiale, où il tua de sa propre main Ferdinand de Castro petit fils de Scanderberg Marquis de S. Ange qui la conduisoit, & blessa en la joue d'un grand coup d'épée Jean d'Audelot Gentil-homme Comtois, avec lequel il fut long-temps aux prises, ainsi qu'il le fit représenter en une tapisserie qu'on a veüe au Louvre. Mais comme il avoit déjà ébranlé les ennemis, le Duc d'Alençon frappé d'une terreur panique s'enfuit avec quatre cens hommes d'armes. Ce que voyant nos Suisses, le long desquels il passoit ainsi éperdu, au lieu d'attaquer le gros bataillon des Lansquenets, ils se retirerent le long du chemin pour se sauver. Nos Lansquenets bien plus hardis, donnerent teste baissée, mais ils furent enveloppez de tous costez & raillezz en pieces. Chabanes & l'Avant-garde ayant double faix à soutenir à cause de la fuite d'Alençon, n'en eut pas meilleur marché qu'eux. Davantage, le Marechal de Montmorency qui estoit à la garde d'un passage à

* Il fut depuis
Marquis de
Maignan.

Le Roy con-
seillé de se re-
tirer à Milan ;

parce que l'ar-
mée Imperia-
le se débandoit
d'elle mesme.

Vaine & foi-
ble considéra-
tion.

Negligence
du Roy, &
volerie de ses
Officiers.

Bataille de
Pavie, & ses
particularitez.

Les François
la perdent, le
Roy est pris.

Pomperant
luy sauve la
vie.

Garnison
Françoise de-
sempare Mi-
lan.

Seigneurs
morts, & pris
à la bataille.

Branche d'A-
lençon éteinte.

Ce Duché
revient à la
Couronne.

Grand cou-
rage du Roy
dans son infor-
tune.

deux lieues de là avec deux mille hommes, appelé au combat par le bruit du canon, fut enveloppé en chemin, défait & pris. Enfin l'escadron du Roy fut accablé de tous costez, & luy porté par terre, blessé au visage & à la cuisse. En cet état il luy salut disputer sa vie contre Diego d'Avila Espagnol, Jean d'Urbietta Biscain, & plusieurs autres qui l'environnerent. Ce Prince se defendit quelque temps avec toutes les forces de son courage & de sa valeur : mais enfin la multitude l'eût étouffé, si Pomperant qui le reconnut n'y fût accouru, & n'eût conservé sa personne au grand peril de la sienne, jusqu'à ce que le Viceroy fût arrivé, auquel seul Sa Majesté vouloit se rendre. Le Vice-Roy luy baïsa la main avec beaucoup de respect, & le receut prisonnier au nom de l'Empereur. En recompense du bon service de Pomperant il luy pardonna sa faute, le retira auprès de sa personne, & luy donna une Compagnie de cinquante hommes d'armes. Quant à Bonnivet voyant la journée desesperée, il aima mieux mourir que de tomber entre les mains de Bourbon, dont il s'estoit montré trop cruel ennemy pour flater les passions de la Regente. Theodore Trivulce & Chandiou restez à la garde de Milan, sçachant cette nouvelle se retirerent en France ; si bien qu'en un seul jour le Milanois fut tout à fait délivré des armes Françoises. En cette bataille, la plus funeste que jamais ait donné la France, moururent sur le champ près de huit mille hommes du party François : entre lesquels on regretta principalement François frere du Duc de Lorraine, le Duc de Suffolk, ce sage & vieil guerrier, Louïs de la Trimouille, le Comte de Tonnerre, les Mareschaux de Chabanes, & de Foix ou Lescun, Chaumont, Buzancay, Beaupreau, Bussi d'Amboise, Fontenay-Rohan, le puisné de Duras, le Vicomte de Lavedan, Andoins, Saint Gelais, Jacques de la Trimouille-Salezard, Jean & Louïs de Foix. Avec le Roy furent pris le Roy de Navarre, le Comte de S. Pol, le Mareschal de Montmorency, le Prince de Talmont, Louïs Monsieur de Nevers, François frere du Marquis de Salusses, le Bâtard de Savoye Comte de Villars & grand Maistre de France, lequel mourut de ses blessures huit jours après, Rieux, Floranges, la Tour-Landry, Saint Marfaut, Montpescar, Villandry, Chabot, la Ferté, Aubigny, Vassé, Clermont, Annebaut, la Rochepot, Lorges, Curton, Dubellay-Langey, la Mailleraye, Bonneval, le Vidame de Chartres, Longueval, Barbesieux, la Roche du Mayne, Boutieres, & plusieurs autres Seigneurs de marque. Il y en eut plusieurs des plus grands, mesme de ceux qui jusques-là avoient eu reputation de Braves, que l'épouvante emporta hors du combat à toutes brides ; qui firent naître par la suite des reproches & des querelles. Quant à Charles Duc d'Alençon, lors qu'il fut à Lyon, se voyant montrer au doigt, il fut si touché de cette honte & du regret de sa faute qu'il en mourut dans peu de jours ; s'accusant luy-mesme de lâcheté par une seconde defaillance de cœur. En luy finit la seconde branche d'Alençon, qui avoit commencé l'an 1319. par un Prince de mesme nom fils puisné du Roy Philippe III. dit le Hardy. Après sa mort il y eut grand differend pour le Duché d'Alençon & Comté du Perche, dont le procez a long-temps esté agité en Parlement ; le Procureur general pretendait qu'ils estoient retournez à la Couronne, comme appannage d'un fils de France éteint faute d'enfans masles ; & les sœurs du Duc, qui estoient la Princesse Françoisse épouse de Charles de Bourbon premier Duc de Vendosme, & Anne femme de Guillaume Paleologue Marquis de Montferrat, soutenant que ces terres leur appartenoient en pleine propriété, parce qu'elles soutenoient, qu'elles n'avoient pas esté données à Philippe Auguste, comme Roy, mais comme homme particulier. Surquoy il y eut enfin une certaine transaction, par laquelle elles se contentèrent de quelques terres qui leur furent delaisées par le Roy. Le Lundy d'après la bataille, Bourbon ayant fait choisir tous ceux qui avoient moyen de payer rançon, renvoya les autres avec une Compagnie de gens de pied pour leur sureté, mais sans aucuns vivres : de sorte que la plupart moururent par les chemins, n'ayant rien à manger que des raves & des tronçons de choux qu'ils rostissoient sur les charbons. Le grand courage du Roy, qui s'estoit signalé par les beaux faits d'armes de sa personne, se montra encore bien plus fort par l'admirable constance qu'il fit paroistre en une telle disgrâce : Bourbon s'estant présenté devant luy, il le receut sans émotion avec des courtoisies extraordinaires ; & par les charmes de sa vertu & de son visage assuré, il fit avouer aux vainqueurs qu'il avoit merité de l'estre : aussi le Viceroy luy rendit tous les honneurs & les bons offices qu'il luy pût rendre. Le lendemain de sa prise il le transporta dans la Forteresse de Pizqueton ou Pizzigheton

Pizzighiton sur la riviere d'Adde, où il le donna en garde à Alarcon Seigneur Espagnol, auquel l'Empereur avoit grande confiance. Le Roy de Navarre se sauva quelque mois après du Chasteau de Pavie, avec des échelles de cordes, Rochefort son Page s'estant mis cependant dans son lit pour tromper ses Gardes.

Le Roy est
fermé à Piz-
zighiton.

Les nouvelles de cette victoire estant portées en Espagne, l'Empereur, ou de peur d'offenser les autres Princes de la Chrestienté, ou pour ne témoigner pas moins de constance dans sa bonne fortune que son Rival en montrait dans sa mauvaise, sceut tellement moderer les transports de sa joye, qu'il défendit qu'on en fit des feux publics, mais il ordonna des Processions solennelles, & protesta qu'il ne se réjouissoit point d'un tel avantage, que parce qu'il esperoit en pouvoir mieux établir la paix de la Chrestienté. Mais il n'est pas possible d'exprimer si ces nouvelles apporteroient en France, ou plus d'étonnement, ou plus de douleur, ou plus de crainte. Les François, qui ne se promettoient que de grandes choses & que des prosperitez sous un si grand Roy, demeuroient tout confus, & forcez de souffrir par la honte de cette journée un abaissement insupportable à leur humeur : d'ailleurs chacun d'eux, outre la perte publique & la captivité du Prince, avoit encore à pleurer son mal-heur domestique, pour la mort de quelqu'un de ses parens ou amis : & les Peuples desesperer de ce desastre (car les foibles esprits ne peuvent borner ny leurs esperances, ny leurs craintes,) apprehendoient comme presentes toutes les disgraces imaginables qui pouvoient suivre celle-là. Pour rassurer ces apprehensions & chercher quelque prompt remede à tant de maux, la Regente convoqua les Gouverneurs des Provinces & les notables personnages à Lyon, où elle les exhorta tous à rémoigner leur fidelité au besoin ; ensuite elle donna diverses commissions pour des levées de gens de guerre, pour les fortifications & pour la sureté des frontieres, elle rappella les troupes que le Marquis de Salusses tenoit à Savonne, & envoya André Dorie General des Galeres de France querir celles du Duc d'Albanie ; lequel s'estoit retiré du Royaume de Naples où il avoit assez heureusement commencé sur les terres de l'Eglise. Au reste, si l'on considere l'humeur des François, ce ne fut pas sans quelque secrette providence de Dieu, que tous se rangerent si facilement sous le commandement d'une femme qui n'estoit point aimée, & qui avoit toujours mal traité les Seigneurs & les Peuples. Mais la sagesse & la bonté que le Duc de Vendosme montra envers l'Etat, ne contribuèrent pas peu à supprimer tous les tumultes qui se fussent élevez contre-elle. D'autant que ce genereux Prince, rejettant le conseil des Parisiens qui s'efforçoient de le porter à prendre le gouvernement des affaires, comme estant le premier Prince du sang en l'absence du Duc d'Alençon, n'employa son credit & son autorité que pour faire obeïr la Regente, & se contenta d'estre déclaré chef du Conseil. Ainsi, il n'y eut aucun mouvement dans le Royaume, sinon qu'à deux mois de là il fut menacé des furieux brigandages de quelques avortons de Luther ; c'étoient certaines Communes du pais d'Alsace, qui vouloient que tous les biens fussent communs dans la Loy Evangelique. Ces gens s'estant armez jusqu'au nombre de quinze mille, courroient le pais & mettoient tout à feu & à sang : mais le Duc de Guise ayant ramassé les Garnisons de Champagne & de Picardie, leur alla au devant jusqu'auprés de Saverne, les défit & les tailla tous en pieces, bien qu'il n'eût que six mille hommes. Ses envieux s'efforcèrent de faire trouver mauvais au Conseil qu'il eût hazardé les forces du Royaume en un temps si dangereux, mais le Roy avoua depuis & loüa son action.

Modestie de
l'Empereur.

Affliction &
effroy en
France.

Soins & pre-
cautions de la
Regente.

Sagesse du
Duc de Ven-
dosme.

Communes
Lutheriennes
détruites en
Lorraine.

La France estant destituée de son Chef, c'eût esté l'intention & certes l'avantage de Bourbon d'y entrer avec une armée triomphante : mais outre qu'il n'étoit point considéré par les autres Chefs, ny guere d'avantage par l'Empereur, ils se trouvoient tous assez empeschez en Italie, non seulement à maintenir leurs troupes, & à les contenter, mais aussi à observer la contenance des autres Potentats. Lesquels ayant tous de grands sujets de craindre que l'Empereur ne s'emparât de toute l'Italie, à quoy il ne manqueroit point de droit & de raisons, estoient pareillement à craindre s'ils joignoient une fois leurs forces pour se defendre : d'autant que l'armée Imperiale déjà lasse & fatiguée, ou auroit peine à resister à cette nouvelle difficulté, ou elle ne pourroit plus subsister faute de payement. Or il n'en falloit point esperer que de la bourse des Italiens : qui ne pouvoient supporter d'être ainsi mis à rançon ; si bien qu'ils consultoient de se liguier ensemble pour la defense de leur liberté. Mais tandis qu'en une affaire si pressante ces Peuples agis-

Ce qui se fai-
soit en Italie.

Pape & Venitiens se rangent du party de l'Empereur.

Arrogance de l'Empereur.

Le Roy d'Angleterre offensé.

Fait confédération avec la France.

Divers avis en Espagne comme il faisoit traiter le Roy.

L'Empereur luy envoie le Comte de Reux avec de rudes propositions.

Responce du Roy.

sont lentement & avec la longueur ordinaire de leurs raisonnemens, le Pape desirant se delivrer du mal present, est sollicité à contracter avec le Viceroy le premier Avril, & luy fournit de l'argent : tellement que les autres Etats sont contraincts d'en faire autant, chacun selon sa portée. Il n'y eut que les Venitiens, qui temporisant en gens d'esprit jusqu'à un autre changement, s'exempterent de cette contribution ; & toutefois les mesmes considerations qui avoient meu le Pape, les obligerent aussi de se ranger du party Imperial. Or chacun faisant joug à une si grande prosperité, l'Empereur s'en laissa vaincre luy-mesme, & commença, contre ce qu'il avoit protesté, de traiter arrogamment & son prisonnier, & les autres Princes. Les lettres qu'il écrivoit au Roy d'Angleterre estoient fort froides & peu civiles ; il luy vouloit faire sa part bien petite, quoy qu'il l'obligeât à la plus grande partie des frais ; & comme s'il eût déjà conquis la France, il monstroït n'avoir pas agreable qu'il s'en fist appeller Roy. Ainsi l'Anglois, qui presumoit que sa puissance estoit la seule chose qui pourroit donner l'avantage à l'un ou à l'autre party, commença à se fâcher avec raison qu'elle ne fût pas considerée comme auparavant : avec cela le Cardinal d'York, dont l'autorité donnoit le branle à son esprit, le détourna de ce costé, pour le porter vers celui de la France : Ce Favory, ayant l'ambition de vouloir faire croire à tout le monde que les affaires de l'Europe dépendoient de sa disposition, s'offensoit extrêmement que l'Empereur ne tint plus conte de luy, & qu'au lieu qu'il avoit accoustumé de luy écrire de sa propre main & de signer *vostre fils Charles*, il ne lui écrivoit plus depuis sa victoire que par la plume d'un Secrétaire, & signât simplement *Charles*. Ce fut pourquoy l'Anglois, qui suivant son traité avec l'Empereur devoit estre pour lors à Douvres avec son armée presté d'assailir la France, arrêtant son dessein écoura amiablement les Ambassadeurs que la Regente lui envoyoit, & les prieres qu'elle luy faisoit de ne point accabler un Prince son ancien Confederé durant le mal-heur de sa prison. Toutefois, l'Anglois pour ne rester pas chargé du blâme de legereté, fit offre à l'Empereur de descendre en France avec une armée de trente mille hommes, s'il vouloit de son costé faire la mesme chose, & contribuer par moitié à la dépense de la conqueste, dont pourtant il pretendoit la meilleure partie. Ce que l'Empereur ayant refusé, comme chose injuste, & parce que d'ailleurs il estoit dans une extrême disette de deniers, joint qu'il ne faisoit plus tant de conte d'avoir en mariage Marguerite d'Angleterre, parce qu'elle estoit encore en bas âge, & qu'il souhaitoit sur tout d'avoir des enfans : l'Anglois se declara ouvertement contre lui, & fit une confederation avec la Regente stipulante au nom de son fils. Les articles en estoient les mesmes en substance que ceux de la ligue defensive faite entre les deux Rois au camp du drapeau d'or. Il voulut qu'on y inserât cette condition expresse, *Que mesme pour la delivrance du Roy, on ne pourroit démembrer aucune piece de celles qui estoient sous la Couronne de France : mesme il ne demanda lors aucune recompense des grands frais de l'armée qu'il avoit dressée.*

Voila la premiere consolation qu'eut la France. Son Roy en eut aussi quelqueune, premierement par les visites de l'Evesque de Pistoye de la part du Saint Pere, puis par les soins & par les lettres de sa mere, lesquelles il recevoit en liberté. Mais il n'avoit nulle esperance de la part de l'Empereur. Car ayant esté proposé au Conseil d'Espagne de quelle sorte on devoit traiter avec luy, tous les avis hormis celui de l'Evesque d'Osime son Confesseur, se conformant, comme c'est la mode de la Cour, à l'inclination du Souverain, avoient conclu qu'il falloit tirer de grands profits de cette victoire, & ne le point relâcher qu'il n'eût luy-mesme tant relâché de ses terres & de ses forces qu'il n'eût plus desormais le moyen de se ressentir de cet affront. Suivant cette resolution, l'Empereur envoya vers luy le Comte de Reux luy proposer sa delivrance à telles conditions. *Qu'il investist Bourbon de la Provence & du Dauphiné, & des autres terres dont il avoit déjà jouy, le tout erigé en Royaume independant ; Qu'il luy remist à luy Empereur, le Duché de Bourgogne ; Qu'il luy cedast l'hommage de la Flandre, & les prétentions qu'il avoit en Italie, avec plusieurs autres propositions si rudes & si arrogantes, qu'elles sembloient à ses Alliez mesme estre plutôt faites par un Tyran circoncis que par un Prince Chrestien.* Aussi le Roy répondit constamment au porteur de ces demandes ; Qu'il n'estoit pas besoin qu'il vint en poste de si loin pour luy apporter des articles si déraisonnables ; que pour luy il ne manquoit point tellement de courage, que de vouloir faire à son Royaume une bresche que la fortune, quoy que mauvaise, n'y avoit pas

encore faite. D'autre part la Regente proposoit d'autres conditions à la verité tres-onereuses à la France, mais encore trop petites pour l'ambition de l'Empereur. Elle offroit de renoncer aux droits de Naples & de Milan, de restituer à Bourbon ses meubles, & les terres qu'il avoit perduës par le proces; de luy donner la belle-sœur du Roy en mariage; & de remettre au jugement de personnes sages & desintereßées, les droits par luy pretendus sur la Provence, & ceux de l'Empereur sur la Bourgogne. Pendant ces negociations, le Comte de Saint Pol estant sorty de prison par le moyen qu'il trouva d'enivrer les Allemans qui le gardoient, luy, le Comte de Vaudemont, le Marquis de Salusses, & quelques autres se mirent à dresser des pratiques avec des Princes & Capitaines Italiens, pour sauver le Roy. Le Viceroy estant en grande perplexité de cela, s'avisa, puis qu'il ne pouvoit vaincre ces difficultez, de les éviter en trompant la facilité de son prisonnier: il luy fit donc entendre qu'il l'alloit transporter à Naples dans les galeres de Genes. L'apprehension qu'eut le Roy d'estre envoyé en un pais si esloigné de tous ses amis, ne luy laissa pas considerer si l'entreprise estoit facile, ny raisonner que les galeres de France estant en beaucoup plus grand nombre que celles de Genes, ne permettroient point ce transport, mais il l'obligea d'entendre à une autre proposition qu'on luy fit de le passer en Espagne; le Viceroy luy donnant sa parole qu'il verroit l'Empereur si tost qu'il seroit arrivé, & qu'il n'y avoit point de doute qu'ils ne s'accordassent facilement lors qu'ils traitteroient ensemble bouche à bouche, plutôt que par l'entremise de leurs Deputez. François I. ajouta donc foy à ces cajoleries d'autant plus volontiers qu'estant doux & genereux, il mesuroit l'Empereur à son aulne. Or pour excuser une telle faute, il disoit depuis, qu'il y avoit esté porté par deux grandes considerations, l'une qu'il souhaitoit faire voir aux Princes Chrestiens, sa franchise & son desir sincere pour la paix; l'autre qu'il avoit envie de demander en mariage Eleonor sœur de l'Empereur. Car comme il eût sceu que Bourbon pressoit fort l'Empereur de la luy donner, il craignit, si celas'accomplissoit, que cet ennemy puissant ne luy excitast la guerre dans les entrailles de son Royaume, avec le secours de son beau-pere. C'est pourquoy afin de détourner un tel accident, il voulut luy oster cet avantage: se persuadant au reste que la Princesse aimeroit mieux un grand Roy avec tant de rares qualitez, qu'un banny & un lâche deser-teur de sa patrie; & que comme elle pouvoit beaucoup à l'endroit de l'Empereur, il n'y avoit point de plus fort lien que celui-là, pour establir une paix & une amitié de longue durée. François I. étant ainsi trompé, le Viceroy l'embarqua à Genes: pour faciliter la sureté du passage, rude condition des vaincus! il falut desarmer les galeres de France, & mesme en prester six aux ennemis. Le quinzième de Juin il arriva au port de Roses en Roussillon, & de là il fut mené en Arragon. Les ordres del'Empereur portoient qu'il fût enfermé au Chasteau de Sciative près de Valence: mais le Viceroy engagé d'honneur & de devoir à mieux traiter un si grand Roy, le garda en un lieu de chasse & de plaisir, en attendant que par un autre ordre il fût mené en Castille au Chateau de Madrid, lieu fort esloigné de la mer & des frontieres: où estant soigneusement gardé, il n'avoit point d'autre liberté que de sortir quelquefois hors du Chasteau, monté seulement sur une mule. Son transport en Espagne découragea entierement les Princes Italiens, & dissipa quantité d'intrigues qui se faisoient pour luy: d'autant qu'estant entre les mains de l'Empereur, il ne se faisoit plus fier aux offres des François, mais attendre d'Espagne les loix & les regles de toutes choses. Mais Bourbon & Pesquaire ne furent pas moins mal satisfaits; celui-là, parce qu'il prevoit bien que ce coup romproit son mariage, d'ailleurs que la paix se faisant sans luy, il demeureroit banny & desherité; celui-cy, parce que l'on avoit fait ce transport sans son conseil, & qu'encore que l'honneur de cet heureux succez luy appartinst, neantmoins le Viceroy qui n'y avoit nulle part, en estoit allé recueillir les fruits à la Cour. De là s'estant engendré une mortelle inimitié de ces deux Princes contre le Viceroy, & leurs plaintes ayant esté hautement entendues, le Pape, les Venitiens, & François Sforze prirent occasion de ce mécontentement pour tenter de débaucher Pesquaire. Jérôme Moron fut l'auteur de ce conseil: ils luy proposerent par son moyen, que Sa Sainteté l'investiroit du Royaume de Naples qui est un fief de l'Eglise, s'il vouloit égorger l'armée Espagnole, laquelle pour cet effet il répandroit en plusieurs garnisons; ensuite de là, avec ce qu'il auroit conservé de Soldats à sa devotion, & avec l'assistance des confederéz, s'avancer dans ce Royaume, qui estoit dé-

Offres que la Regente faisoit pour luy.

Menées pour le delivrer.

Le Viceroy le veut mener à Naples.

Le Roy en ayant peur consent d'être mené en Espagne.

Raisons qu'il eut d'y consentir.

Aberde à Roses; est mené au Chasteau de Madrid.

Pesquaire & Bourbon mal contents.

Conjuration contre l'Empereur par Pesquaire, le Pape, les Venitiens & Sforze.

Pesquaire les
trahit, del.
pouille Sforze,

L'investit dans
le Chateau.

Ligue des Ve-
nitien & du
Pape contre
l'Empereur.

Deputez de
France en
Espagne.

Le Roy tom-
be malade.

L'Empereur
le visite.

Marguerite
sœur du Roy
en Espagne.

Artifice de
l'Empereur
pour la rete-
nir.

pourveu de gens de guerre, prest à se mutiner, & où il avoit grand pouvoir, comme estant un des plus puissans Seigneurs du pais. On ne sçait pas au vray si cette intrigue n'estoit point un artifice des Imperiaux pour rendre Sforze coupable, ny si Pesquaire y presta le cœur comme l'oreille: mais enfin il en avertit l'Empereur, & levant la peau de brebis sous laquelle il s'estoit déguisé, il arrêta Moron prisonnier: puis tout aussi-tost il se mit à dire, que le Duché de Milan estant tref de l'Empire, il demouroit confisqué à l'Empereur à cause de la trahison criminelle de Sforze. Or pour dépouiller ce pauvre Duc, s'il faut ainsi dire, le poignard sous la gorge & sans qu'il osât se revancher, il luy demanda premierement pour la sureté de l'Empereur les Chasteaux de Cremona, Tresse, Lecque, & Pisqueton, puis après il voulut estre admis dans Milan pour parler à lui. Ce que le Duc abandonné de force, de conseil & d'esperance, lui ayant accordé, il demanda encore que le Chateau de Milan fût resserré avec des retranchemens: Enfin, Pesquaire l'ayant assiégué si estroitement que l'entrée & la sortie ne dependoient que de ses ordres, il contraignit les peuples de prester serment de fidelité à l'Empereur. Alors les Venitiens & le Pape connoissant clairement que l'ambition Espagnole alloit engloutir toute l'Italie, ils se liguerent ensemble pour se maintenir, tant de leur mouvement propre que par les sollicitations de la Regente. Toutefois les François n'ayant rien de plus pressé que la delivrance de leur Roy, ne vouloient point aigrir l'inimitié de l'Empereur par de nouveaux remuemens, mais ils gardoient toujours les armes pour dernier remede. La Regente avoit delivré Moncade & Orange, afin que par leur credit ils facilitassent l'accord entre les deux Princes: Outre cela, elle envoya encore en Espagne François de Tournon Archevesque d'Ambrun, Gabriel de Grandmont Evêque de Tarbes, tous deux depuis Cardinaux, Philippe Chabot-Brion, & Jean de Selve premier President de Paris, pour recevoir les propositions de l'Empereur. Ils écouterent patiemment toutes les demandes qu'il voulut faire, & ayant répondu par plusieurs fois à ses pretentions, ils lui reitererent les mesmes offres qui avoient déjà esté faites, & de plus grandes encore: mais il avoit trop d'avantage sur son Rival pour se contenter de la raison; il vouloit absolument avoir le Duché de Bourgogne. Or comme il vid que le Roy ne pouvoit se resoudre à passer ce point, il ne voulut point le visiter (quoi qu'il le lui eût promis) afin que l'ennuy de la prison le forçât à consentir à ses injustes demandes. Le Roy qui avoit ardemment souhaité de s'entretenir avec lui, prit tant de fâcherie de cette rigueur, qu'une violente fièvre le saisit & le mit à l'agonie, c'estoit au mois de Septembre: si bien que les Medecins rapporterent à l'Empereur, que s'il ne l'alloit consoler par quelque esperance de liberté, il n'y avoit plus de moyen de le sauver. On dit que comme il se preparoit pour y aller, Mercure de Gatinare son Chancelier s'efforça de l'en détourner, lui remontrant que pour son honneur il ne le devoit point faire, s'il n'avoit envie de le delivrer incontinent sans aucune condition; autrement que ce seroit une humanité mercenaire, & qu'on estimeroit qu'il l'auroit visité plutôt pour observer si le gain de sa prise n'estoit pas en danger de lui échaper avec la vie de son prisonnier, que non pas pour sauver un Prince Tres-Christien. Certainement ce conseil estoit genereux & digne d'estre suivy par un grand Empereur: mais Charles qui ne se piqua jamais d'honneur s'il n'estoit joint à l'utilité, nonobstant ces remontrances, prit la poste & s'y en alla. La visite fut courte, parce que le Roy estoit à l'extremité, mais pleine de paroles honnestes civiles & de belles esperances: lesquelles jointes avec les consolations que lui donnoit sa sœur Marguerite veuve du Duc d'Alençon, Princesse fort adroite, & qu'il aimoit tendrement, apporterent un si grand soulagement à ce cœur oppressé, qu'après quelques jours il fut remis sur pied: toutefois il ne pût retourner en sa premiere santé de long-temps. Cette Princesse Marguerite estoit venue ces mesmes jours en Espagne avec un saufconduit, pour negocier elle-même la delivrance de son frere. Neanmoins, quoi qu'elle eût charmé toute la Cour par les attraits de sa beauté & de son esprit, elle ne sceut rien obtenir; car les François ne se pouvoient nullement resoudre à lui ceder la Bourgogne, mais seulement à la tenir en dot, le mariage se faisant d'Eleonor avec leur Roy: en telle sorte, qu'après trois mois de peines inutiles, elle s'en retourna en France. L'Empereur ayant reconnu combien le Roy charissoit tendrement cette Princesse, & que d'ailleurs sa personne estoit tres-importante à cet Etat, conceut un dessein indigne d'un brave Chevalier, qui estoit de l'arrester prisonniere, lui voulant faire

accroître pour cet effet qu'elle avoit violé les droits du saufconduit, & qu'elle avoit tenté de moyenner l'évasion du Roy. Il l'amusa donc jusqu'à deux ou trois jours près que son saufconduit fût expiré : mais elle s'estant apperceuë de cette malice, fit en un jour le chemin qu'elle n'eût fait qu'en quatre ; & Clermont de Lodève Lieutenant de Roy à Narbonne l'estant venu recueillir à Salses, empescha que les Espagnols ne l'enlevassent par les chemins, comme ils l'avoient premedité. Cependant Bourbon qui avoit grand interest dans le Traité, s'en estoit venu en Espagne, quoy qu'il n'y fût point mandé ny bien-venu. L'Empereur par quelque consideration de ses affaires, plutôt que par estime, l'y receut avec toutes les demonstrations d'honneur & de caresses, mais les Seigneurs de la Cour l'abhorroient comme une personne infame : tellement qu'un d'entr'eux osa dire à l'Empereur qui lui demandoit son hostel pour le loger, que tout ce qu'il avoit au monde estoit bien au service de Sa Majesté, mais qu'aussi-tost que Bourbon en seroit sorty, il le brusleroit, comme un logis infecté & indigne d'estre habité des hommes d'honneur. On ne pût jamais obliger la Duchesse d'Alençon de le voir, d'où l'Empereur, pour le gratifier, prenoit son pretexte de là de se rendre encore moins traittable. Il pensoit par cette dureté dompter à la fin le courage de son prisonnier : mais tout au contraire cet invincible cœur, prenant une constante & forte resolution de mourir plutôt en prison, que de diminuer le lustre de sa Couronne ny la succession de ses enfans, écrivit à sa mere & au Conseil, les priant de ne l'avoir plus desormais en aucune consideration que comme une personne privée : il leur envoya mesme un pouvoir par lequel il remettoit la Couronne au Dauphin son fils aîné, & ordonnoit qu'il fût sacré au plus tard dans deux mois.

Mais elle prévient le coup.

Bourbon vient en Espagne.

Abhorré des Espagnols.

Le Roy résolu de mourir en prison, plutôt que de faire breche à sa Couronne.

Enfin neantmoins François I. vaincu par les prieres de sa mere, de sa seur & de ses sujets, accepta presque toutes les conditions qu'il plût à son Rival lui proposer, resolu, comme il y a apparence, & qu'il l'avoit bien sceu dire au Viceroy, de ne tenir rien de ce qu'on lui feroit promettre par force. Le Traité de paix fut conclud à Madrid le vingt-cinquième de Fevrier, Tournon, Chabot & Selve faisant pour le Roy de France ; le Viceroy, Moncade, Jean l'Allemand de Bouchans Secrétaire d'Estat, pour l'Empereur. Voicy le sommaire des principaux articles. Il y aura amitié & paix perpetuelle entre les deux Monarques & leurs sujets. Ligne défensive par laquelle ils seront obligés de s'assister au besoin de cinq cens hommes d'armes & de dix mille hommes de pied aux frais de celui qui les demandera : Et ligne offensive, contre leurs ennemis communs. Tous prisonniers de guerre delivrez de part & d'autre. Le Roy Tres-Christien sera mis en liberté dans les limites de son Royaume en la coste de Fontarabie, le dixième du mois de Mars prochain. Et pour seurété de l'exécution de ce Traité, en mesme temps qu'il sortira de France, il donnera ses deux fils puînez en ostage, ou bien l'aîné & douze Seigneurs y nommez, à son option. Lesquels demeureront en tel lieu qu'il plaira à l'Empereur, jusqu'à tant que le Roy ait fait ratifier & approuver ce Traité, par les Estats generaux, ses Parlemens, & ses Chambres des Comptes. Et au mesme instant qu'ils seront rendus, Charles Duc d'Angoulmois son troisième fils sera donné à l'Empereur, pour estre nourry à la Cour (C'estoit afin de tenir toujours le pere en crainte, & pour avoir à l'avenir de quoy semer des divisions dans la France, comme firent autrefois les Romains en Macedoine.) Six semaines après il restituera le Duché de Bourgogne, le Comté de Charolois, les Seigneuries de Noyers & Chastel Chinon, la Vicomté d'Aussonne, & le ressort de saint Laurent, comme usurpées sur la maison de Bourgogne par Louis XI. Il cede dès à present pour joy & pour les siens, avec toutes les formes & precautions nécessaires, l'ensiere souveraineté de toutes ces terres à l'Empereur, & à ses heritiers males ou females. Renonce au droit qu'il peut avoir sur Arras, Tournay & pays Tournesis, & sur les Villes de l'Isle, Douay, Orchies, lors possédées par l'Empereur. Comme aussi aux pretentions qu'il a à quelque titre que ce soit sur le Duché de Milan, Comté d'Ast & Royaume de Naples. Luy quitte & remet pour toujours l'hommage qu'il doit à la Couronne de France pour les Comtez de Flandres & d'Artois. Aussi l'Empereur de son costé cede toutes ses autres actions & pretentions, principalement celles qu'il a sur les Chastellenies de Peronne, Roye & Montdidier, sur les Comtez de Boulougne, de Guines, & de Ponthieu, & sur les Villes assises sur la riviere de Somme d'un costé & d'autre. Le Roy s'oblige de faire en sorte que Henry d'Albret renoncera au Royaume de Navarre ; Et promet d'engager le Duc de Gueldres, à assurer à l'Empereur & aux siens la succession du Duché de Gueldres & du Comté de Zutphen, ou d'abandonner ces Princes tout à fait. N'aidera ny favorisera en aucune façon au Duc de

Enfin il s'accorde aux conditions de l'Empereur.

Traité de Madrid.

Wittemberg, ny à Messieurs de la Mark. Restituera la Principauté au Prince d'Orange. Comme l'Empereur aussi rétablira le Marquis de Salusses & Federic de Bouffole dans leurs Etats. François I. remettra le Duc de Bourbon dans ses biens meubles & immeubles, fruits & revenus dans six semaines, & luy laissera la jouissance paisible sa vie durant des terres qui estoient en litige, avec la liberté de pouvoir contester par Justice le droit qu'il a sur la Provence, sans qu'il puisse estre contraint de luy rendre plus aucuns devoirs pour sa personne, ny d'aller demeurer en France, ou le servir s'il ne luy plaist. Donnera absolution à ceux qui ont suivy ou conseillé ce Prince, les délivrera, s'ils sont prisonniers, & les rétablira dans leurs biens, les laissant au choix de demeurer au service de l'Empereur, ou par tout ailleurs. Acquittera ce que l'Empereur pourroit devoir au Roy d'Angleterre de la pension qu'il s'estoit chargée de luy faire par le Traité de l'an 1522. dont il se rendra garant comme son propre fait. Sera tenu de luy prestev, toutes fois & quantes qu'il luy plaira s'aller faire couronner en Italie, douze Galeres équipées, armées & fournies de toutes choses pour trois mois, horsmis de gens de guerre, pour l'entretien desquels il payera encore la somme de deux cens mille écus. Qu'estoit-ce autre chose sinon luy conquerir l'Italie à nos dépens ? Et pour rendre cette paix indissoluble par les liens de parenté & d'alliance, il épousera Eleonor Reine doüairiere de Portugal, qui aura en dot, renonçant à tous autres droits & successions, la somme de deux cens mille écus qu'il luy reconnoistra sur les Comtez de Mafionnois, Auxerrois & Bar sur Seine. L'ainé des fils qui en proviendra aura les memes Comtez & le Duché d'Alençon pour son appannage, les autres seront appannagez également comme les autres fils du premier liét. Et au cas que dans quatre mois il n'ait donné les ratifications & suretez necessaires, qui y sont amplement mentionnées, & qu'il n'ait mis l'Empereur en possession de la Bourgogne, il retournera volontairement en prison, pourveu qu'au mesme temps on rende les ostages qui seront en sa place. Ensuite de ces articles il y eut plusieurs Princes nommez pour Alliez, mais pas un des Potentats d'Italie, horsmis le Pape, qu'ils nommerent plutôt par ceremonie qu'en effet, comme conservateur de ce Traité.

Les deux Monarques se voyent.

Le Roy fiance Eleonor sœur de l'Empereur.

1526.

La Regente amene les deux fils de France, qui sont échangés avec le Roy.

Le Roy hors de prison écrit au Roy d'Angleterre.

Devient amoureux d'Anne de Pisseleu,

Après cela les deux Monarques se virent entre Madrid & Tolède, & depuis ils se montrerent plusieurs fois ensemble en public, s'efforçant l'un l'autre de se témoigner toute amitié & bien-veillance. Ils souperent en mesme table, logerent en mesme logis, eurent de longs entretiens en particulier : enfin ils allerent dans un mesme carrosse, à un Chasteau qui estoit à demie journée de là, visiter la Reine Eleonor, & le Roy la fiança avec de grandes ceremonies. Toutefois, quoy qu'il fût caressé comme frere, il estoit gardé comme prisonnier ; ce qui donnoit bien à connoistre que les accords des Princes n'appaisent point leur discorde, & que leurs alliances se font le plus souvent sans amitié. Cependant la Regente amena les deux fils de France à Bayonne, choisissant plutôt de les donner tous deux que non pas l'ainé & les douze Seigneurs. Le dix-huitième de Mars l'échange se fit sur la riviere de Bidasse, (quelques-uns à cause du Chasteau voisin la nomment Behovie) qui coule entre Fontarabie & Andaye. Ils y apporterent ces precautions. Le Viceroy de Naples, le Duc de Traiette & le Seigneur Alarcon amenerent le Roy sur le bord de delà, en mesme temps & avec pareille compagnie que Lautrec amena les enfans de France sur le bord de deçà. Il y avoit un ponton ou barque arrestée par des ancrs au milieu de la riviere, le Roy venant d'un costé & ses enfans de l'autre dans des barques pareilles, entrerent dans ce ponton au mesme temps, puis de là ils passerent, le Roy dans la barque de France & les deux jeunes Princes dans la barque d'Espagne ; tous les assistans ayant les larmes aux yeux de voir un père mal-heureux ne pouvoit sortir de captivité que par celle de ses enfans, & la France échanger son mal au lieu de le guerir. Si-tost que le Roy fut sur la rive de deçà, il monta promptement sur un cheval Turc, comme s'il eût eu peur de quelque embusche, & piqua à Saint Jean de Luz qui est à quatre lieues delà, où s'estant rafraichy demie heure, il alla avec pareille diligence à Bayonne. Delà il depecha un Gentil-homme vers le Roy d'Angleterre avec des lettres de sa propre main l'assurant de sa délivrance, qu'il reconnoissoit tenir principalement de ce qu'il avoit fait pour luy, & luy offrant d'estre toujours son amy, bref de se gouverner en tout suivant ses bons conseils. Estant sorty de prison encore fort mal sain, il séjourna quelques jours au Mont de Marsan pour la bonté de l'air du pais. De ce lieu s'en estant allé à Bordeaux, il se remit luy-mesme dans une captivité bien plus préjudiciable à son honneur : car il devoit esperer des graces & de la gentillesse d'Anne de Pisseleu, dont du depuis il recompensa les amours du Duché

d'Estampes. Comme il fut à Angoulesme, il pourveut aux Etats & aux Charges vacantes de ceux qui estoient morts à la journée de Pavie. Le Roy donna la Charge de grand Maistre qu'avoit eue le bâtard de Savoye, & le Gouvernement de Languedoc qui avoit esté tenu par Bonnivet, à Anne de Montmorency. Celle d'Admiral, & le Gouvernement de Bourgogne vacant par la mort de la Trimouille, à Brion. Les Bâtons de Mareschal à Theodore Trivulce & à Robert de la Mark-Fleuranges. Le Gouvernement de Dauphiné qu'avoit eu aussi Bonnivet, au Comte de S. Pol; & celui de Normandie qu'avoit eu le Duc d'Alençon, à Louis de Brezé grand Senéchal de cette Province, qui épousa Diane de Poitiers fille de S. Valier. Un de ces jours François I. courant un Cerf près de Cognac lieu de sa naissance, pensa perdre la vie d'une cheute de cheval, & n'en revint qu'avec beaucoup de peine.

Disposé des
Gouvernemens
& Charges.

Le grand accident de la captivité du Roy & l'embarras des affaires m'avoit presque fait oublier ce qui se fit en Picardie. Le vaillant Pontdormy Lieutenant de Roy en l'absence du Duc de Vendosme, estoit nuit & jour à cheval pour remporter quelque avantage sur les ennemis, n'ayant pour toutes troupes que trois cens hommes d'armes tirez des Garnisons, & mille ou douze cens hommes de pied, Paisans du Boulonnois, mais bien aguerris. Un jour ayant conduit des vivres dans Terouienne avec le Comte de Dammartin, il força le Neuf-fossé où il fit un butin inestimable de bestail & de toutes sortes de biens; le Neuf-fossé est un large canal qui ferme le Val de Cassel depuis Saint Omer jusqu'à Aire, pour lors flanqué aux endroits par où l'on entre dans ce Val, de gros boulevards bien garnis d'hommes & d'artillerie. Comme ce Seigneur revenoit de reconduire la Garnison de Terouienne qui l'avoit accompagné en cette expedition, celles des Places ennemies sortirent sur luy: quelques jeunes Cavaliers François envoyez pour les reconnoistre, s'amuserent à rompre leurs lances, & plusieurs de leurs compagnons, y courant à la file engagerent toute son Arriere-garde au combat; si bien que tous ces étourdis y fussent demeurez, si Dammartin faisant ferme sur une hauteur avec cinq cens hommes d'armes, n'eût arresté les ennemis par sa genereuse contenance, tandis que Pontdormy, qui estoit déjà à une lieue & demie de là, eut le loisir de revenir pour les dégager. Lors que les ennemis le virent arriver sur eux, ils lâcherent le pied & se mirent en déroute, tellement qu'il en fut tué deux cens, & pris trois fois autant. Pontdormy exerçoit ainsi sa valeur merveilleusement redoutable aux Flamands: mais celui qui ne pouvoit estre vaincu ny par leurs embusches, ny par leurs armes, perit enfin par sa propre industrie. Les ennemis venant pour surprendre Hedin, sur un faux marché qu'ils avoient fait avec un Soldat, il s'estoit caché dedans avec deux cens hommes d'armes pour les atraper: pour cet effet il avoit commandé au Soldat de leur ouvrir la porte sur le minuit, mais de peur qu'il n'en entrât si grand nombre qu'ils le forçassent luy-mesme, il avoit fait paver un ravelin devant la porte, par lequel ils devoient passer, de grandes trainées de poudre & de feux d'artifice recouverts de paille; s'estant mis au haut de la porte, & quelques Soldats au dessous avec ordre d'y jeter le feu lors qu'il les en avertiroit. Or il arriva qu'ils le jetterent si mal à propos pour luy, que comme il avoit la teste avancée & la bouche ouverte, il luy entra dedans & luy brûla toute la gorge, dont il mourut à deux jours delà. Il y eut cent des ennemis peris par la flamme, ceux qui estoient entrez demeurèrent prisonniers, le reste s'enfuit sans estre poursuivy.

Affaires de
Picardie.

Pontdormy
force le Neuf-
fossé.

Défait les
Flamands.

Perit enfin
par un mal-
heureux acci-
dent.

Ce fut cette année que François Pisatre Espagnol découvrit le riche Royaume du Perou dans les Indes Occidentales, où les Espagnols ont commis tant de cruautés: & cette mesme année la Maison d'Autriche acquit le Royaume de Boheme, & partie de celui de Hongrie. Ils échourent à l'Archiduc Ferdinand par la mort du jeune Roy Louis tué en la bataille de Mohacz contre l'Empereur Soliman: Ferdinand y avoit droit, tant à cause qu'il avoit épousé la sœur de Louis, qu'à cause des conventions faites par l'Empereur Maximilian avec Mathias & Ladislas predecesseurs du défunt. Pour le Royaume de Boheme il en prit possession sans contredit: mais les Turcs occuperent près de la moitié de celui de Hongrie, depuis l'embouchure du Drave jusqu'à Javarin, & outre ce la Bosnie & un coin de la Croatie; & Jean Vayvode de Transilvanie fut élu Roy par une partie des Seigneurs. Lequel estant depuis chassé par Ferdinand, appella le Turc à son secours: & dans cette guerre le reste du Royaume fut desolé, ou mesme infecté d'heresie.

Le Perou
trouvé par les
Espagnols.

Hongrie vient
à la Maison
d'Autriche.

Or l'Empereur témoigna bien peu de prudence pour obtenir les grandes pre-
tentions qu'il avoit, laissant partir d'Espagne le Roy avant que de l'avoir obligé à

Imprudence
de l'Empereur
d'avoir lâché
le Roy avant
que d'avoir la
Bourgogne.

Le Roy fait
réponse à ses
Deputez qu'il
ne la peut ren-
dre sans l'a-
vis des Etats.

Qui n'y ven-
tent pas con-
sentir.

Ny ceux de
Bourgogne
non plus ;

& pourquoy.

Plaintes du
Roy.

Ligue du Roy
avec les Po-
tentats d'Ita-
lie.

restituer la Bourgogne. Car il devoit bien juger par son propre naturel plein d'ambition & de vifs ressentimens, quel pouvoit estre le cœur d'un Prince, outré de l'affront & des ennuy de sa prison, & brûlant d'un juste desir de vengeance. Gattinart son Chancelier rude ennemy des François, luy avoit bien prédit ce qui en arriva, n'ayant jamais voulu signer le Traité de Madrid, de peur, disoit-il, qu'on ne vît qu'il avoit consenty à une injustice qui ne produiroit rien. Neantmoins Charles V. tenoit la reddition de la Bourgogne pour chose si assurée, qu'il avoit envoyé le Prince d'Orange en la Franche-Comté pour en prendre possession, & donné charge aux Seigneurs qui conduisoient le Roy de le suivre à Bayonne, pour tirer de luy la ratification qu'il avoit promise. Mais il se trouva bien éloigné de son compte : le Roy fit réponse nettement à ses Deputez, qu'il ne la pouvoit donner auparavant que d'en avoir eu l'avis & le consentement de ses Etats : d'autant que les Rois de France ne sont qu'usufruitiers de leur Royaume, qu'ils ne peuvent contrevenir aux Loix fondamentales de l'Etat, & qu'ils sont obligez de le conserver entier par le serment saint & solennel qu'ils en font le jour de leur Sacre à la veüe de tous leurs Peuples. Et François I. estoit bien assuré que mesme quand il le voudroit, ses Etats ne consentiroient pas qu'il demembrât la Couronne. Aussi les Notables du Royaume assemblez à Cognac, conclurent tous d'une voix, que son autorité ne s'étendoit point jusques là que d'en pouvoir distraire la moindre partie, & qu'il ne luy obéiroient pas, quand il voudroit executer sa promesse. Les Etats de Bourgogne répondirent aussi la mesme chose, & remontrèrent par leurs Deputez, que depuis Clovis ayant eu divers Ducs tous du sang Royal, ils n'avoient jamais esté Sujets ny dépendans que de la Couronne de France, qu'ils mourroient en cette obéissance ; enfin, que si le Roy en violant la Majesté de sa Couronne les vouloit abandonner, ils prendroient les armes eux-mesmes pour se maintenir, & tâcheroient de se mettre en liberté, plutôt que de passer d'une sujétion dans une autre.

Ces choses faisoient bien connoître que le Roy n'avoit aucune envie de tenir le Traité. Et il le montrait encore luy-mesme ouvertement, par les justes plaintes qu'il faisoit de l'Empereur. Car il disoit de sa propre bouche, & le faisoit dire par les Ambassadeurs qu'il avoit, tant vers les Princes d'Italie, que vers ceux d'Allemagne, qui pour lors estoient assemblez à Spire ; Qu'il n'avoit point pû estre arresté prisonnier par son Vassal, ny s'astreindre par serment à un homme qui dépendoit de luy, mémemment dans une chose injuste ; Que contre les loix de la guerre usitées entre Princes Chrestiens, il avoit esté tenu dans une perpetuelle prison, peine qui se doit exercer pour le châtiment des voleurs, non pas pour retenir un Roy Tres-Chrestien. Au reste, que si le droit commun ne veut pas qu'un simple Sujet puisse s'obliger en prison, à plus forte raison un Souverain ne le peut pas faire, & l'on presume toujours qu'il y a eu contrainte où il n'y a point eu de liberté ; Que les Etats de son Royaume ne vouloient point consentir à démembrement la Bourgogne : mais qu'en ce qui dépendoit de luy, il estoit toujours prest de tenir sa foy, qui luy estoit plus chere que sa vie ; Et certes, s'il estoit homme particulier comme Attilius Regulus, qu'il retourneroit volontairement en prison, mesme s'il estoit besoin, au milieu des tourmens, plutôt que de manquer de foy : mais que ses Sujets & le salut de son Etat ne luy permettant pas de le faire, il offroit de donner deux millions d'or pour la Bourgogne, & pour la délivrance de ses Enfans. Les Deputez de l'Empereur furent fort étonnez de ces réponses & de ces plaintes : mais ils le furent encore bien davantage lors qu'ils apprirent que le Pape avoit absous le Roy de son serment, & qu'ils entendirent au mesme temps publier à leurs oreilles, une nouvelle Ligue faite entre Sa Majesté, le Pape, les Venitiens & les Suisses, pour mettre l'Italie en liberté, en chasser les Etrangers, rétablir François Sforze dans son Duché, & délivrer les Enfans de France. Elle portoit entr'autres articles, Que le Roy fourniroit incessamment cinq cens lances, & chaque mois quarante mille écus pour entretenir des Suisses ; Que dans deux mois il ouvreroit la guerre en Italie avec deux mille lances, & dix mille hommes de pied ; Que les Venitiens & le Pape en entretiendroient autant ; Que tous ensemble ils armeroient une puissante flotte qui s'adresseroit à Genes, puis iroit assaillir le Royaume de Naples ; Lequel estant conquis seroit conféré, à qui le Pape voudroit ; Que le Roy renonceroit au Duché de Milan en faveur de Sforze, entendant neantmoins rentrer en son Comté d'Asti ; Que les Confederex feroient tout ce qui est en leur pouvoir pour retirer les Enfans de France des mains de l'Empereur ; & au cas qu'il ne

ne les rendit. Que la guerre d'Italie estant finie, ils assisteroient le Roy contre luy des monts, avec quinze cens chevaux legers & dix mille hommes de pied; Que le Roy d'Angleterre seroit protecteur & conservateur de cette Ligue avec pouvoir a'y entrer; Que si il y entroit, on luy donneroit une pension de trente-cinq mille ducats sur le Royaume de Naples, & une autre de dix mille au Cardinal d'Tork.

Mais les exploits de cette Ligue ne correspondirent en aucune façon à l'ardeur avec laquelle elle avoit esté conceüe, ny aux belles occasions que la fortune luy presentoit. Le Marquis de Pesquaire estant mort, (encore jeune d'âge, mais consommé en experience & en mauvaise estime tout ensemble) le Marquis du Guast de la mesme Maison d'Avalô & Antoine de Leve, avoient beaucoup de peine à retenir les Soldats qui assiegeoient le Chasteau de Milan, mais beaucoup plus encore à contenir les Peuples qui avoient pris les armes pour repousser les outrages & les insupportables extorsions des gens de guerre. D'ailleurs, les Venitiens avoient surpris Lode, Place des plus importantes de ce Duché, qui donnoit un passage sur l'Adde, & ouvroit le chemin à Milan & à Pavie. Mais le Duc d'Urbain General des troupes Venitiennes, & qui par sa grande autorité commandoit presque en chef celles du Pape, bien que Jean de Medicis en eût la charge, ne s'avança point à temps pour regagner Milan, lors que les ennemis estant foibles en nombre, sans argent, presque sans vivres, & parmi ces tumultes populaires qui les mettoient en une extrême perplexité & confusion, s'estoient resolus à luy quitter la Place. Il s'en approcha quelque temps après; mais comme il ne le faisoit que par maniere d'acquiescement, il les attaqua seulement par de legeres escarmouches, puis il délogea de nuit, lors qu'ils s'apprestoient de s'enfuir par l'autre costé. Cependant le Duc de Bourbon, envoyé d'Espagne avec promesse de l'Empereur d'estre investy du Duché, apporta un grand soulagement, quoy que peu de deniers & nul secours, aux troupes Imperiales. Or le Duc d'Urbain s'excusa de sa lâcheté assez froidement, & répondit aux reproches que luy en faisoit toute l'Italie, qu'il n'avoit pas osé combattre les Lansquenets avec de l'Infanterie Italienne; & d'ailleurs, que la Journée de la Bicoque luy avoit appris, que c'est une fineste temerité d'attaquer son ennemy dans des retranchemens. Mais on soupçonnoit, ou que les Venitiens pour quelque raison secreete luy avoient donné ordre de se comporter ainsi, ou que luy-mesme pour son propre interest, y avoit procedé avec tant de lenteur, soit pour faire durer la guerre, soit qu'il craignit que le Pape estant trop tost délivré d'affaires, ne tournât ses forces contre luy, & ne luy ostât le Duché d'Urbain; veu que Catherine de Medicis fille de Laurent, que le Pape avoit investy de cette Seigneurie, s'en faisoit encore nommer Duchesse. D'autre part le Roy de France, apprehendant que les Italiens ne se souciaient plus de poursuivre la délivrance de ses Enfants, s'ils estoient une fois délivrez de la crainte des armes Espagnoles, trouvoit à propos de tirer cette guerre en longueur, afin de faire venir son Ennemy à la raison, pour son interest particulier, plutôt que pour celuy de ses Confederez. C'est pourquoy S. M. ne fit point avancer ses troupes à temps, & ne hastia point la levée des Suisses, ny l'armement de ses Galeres. Il estoit la my Juillet quand le Marquis de Salusses Chef des troupes Françoises joignit l'armée des Confederez, avec environ cinq mille combatans. Grossie de ce secours elle s'approcha pour la seconde fois du Chasteau, faisant mine de le vouloir secourir: mais ce fut avec la mesme froideur & connivence du Duc d'Urbain qu'auparavant. Si bien que Sforce se trouvant reduit à l'extremité sans aucune esperance, le remit entre les mains de Bourbon, le vingt-quatrième du mois de Juillet. Peu après, parce qu'il ne luy fut gardé aucune des capitulations qui luy avoient esté accordees, il fut contraint de se retirer au camp des Confederez, & de ratifier la Ligue qu'ils avoient faite en son nom. Il y avoit nonobstant cette perte, encore beaucoup d'esperance que leurs affaires se porteroient bien, parce qu'ils prirent peu après la ville de Cremone, & que leur armée de mer que commandoit Pierre de Navarre pour le Roy, & André Dorie pour le Pape, serroit Genes de bien près. Que si on y eût envoyé trois ou quatre mille hommes du costé de la terre pour luy retrancher les vivres, elle fut bien-tost venue à composition; & Milan mesme n'eut pas pû leur échapper, parce que s'estant derechef campez des deux costez sur les avenues, ils l'eussent fait crier famine dans peu de jours. Mais la facile credulité & la negligence du Pape, qui en beaucoup de défauts ressembloit au Roy, s'estant laissé surprendre dans des embusches, ruina le bon-heur de ces progres. Car les Colonnes ses

Mort de Pesquaire.

Les Imperiaux en lachet état devant Milan.

Le Duc d'Urbain General des Confederez, fait mal son devoir.

Bourbon revient en Italie.

Pour quelle raison le Roy n'agit pas diligemment.

Armée des Confederez s'approche sans effet du Chasteau.

Qui se rend & Sforce va au camp des Confederez.

Cremone prise, Genes serrée, Milan assiégré.

Pape surpris
par les Colou-
nes accorde
trêve & affoi-
blit la Ligue.

Reprend les
armes & appel-
le Vaudemont.

Qui fait de
grands pro-
grez au Roy-
aume de Na-
ples.

Le Pape fait
trêve avec les
Impériaux,
pourquoy.

Le Roy mé-
content des
Confederez.

Bourbon se
repent de sa
faute.

Le Roy luy
accorde aboli-
tion.

En recompen-
se il promet de
lui faire quel-
que service
important.

Armée navale
de l'Empereur

& arrivée de
ses Lansque-
nets.

Mort de Jean
de Medicis.

ennemis & partisans de l'Empereur, l'endormirent si bien qu'il fit paix avec eux : ensuite dequoy s'ennuyant de la dépense, il rompit une armée qu'il avoit en la Romagne. Si-tost qu'ils le virent desarmé, ils leverent à l'impourvû huit à neuf mille hommes de guerre dans leurs terres voisines du Royaume de Naples, & vinrent tout d'un coup l'assiéger dans le Chasteau Saint Ange : où n'ayant pas des vivres pour trois jours, il fut contraint de capituler avec eux, promettant qu'il n'aideroit la sainte Ligue de quatre mois, & qu'il retireroit son armée du Milanois, & ses galeres de devant Genes. Le Pape rappella donc ses troupes suivant cet accord, & ainsi il affoiblit extrêmement la sainte Ligue au plus fort de son besoin. Mais bien tost après ayant entendu que le Viceroy de Naples assembloit une grosse flotte au port de Carthagene, pour la défense de ce Royaume, il eut peur d'en estre opprimé, & il reprit les armes, qu'il tourna aussi-tost contre les Colonnes. Outre cela, pour susciter des affaires au Viceroy, il appella le Comte de Vaudemont frere du Duc de Lorraine, descendu de la Maison d'Anjou fort desirée des Napolitains. Lequel estant party de Marseille sur les galeres du Roy avec Rance de Cere, dressa une armée de dix mille hommes dans la Romagne, prit la pluspart des places Colonnaïses, & puis Salerne, se presenta jusqu'aux portes de Naples, donna la chasse au Viceroy, & fit lever le siege de Frezelon, tandis que l'armée de mer attaquoit les Villes maritimes. Mais le Roy de France, que le mal-heur n'avoit point rendu plus soigneux ny moins adonné à ses plaisirs, consumant son argent & ses soins en passé-temps inutiles, n'envoyoit point les deniers ny les hommes promis & necessaires pour les frais de cette guerre; faute dequoy une armée de mer de quarante gros vaisseaux qu'il avoit, ne sortoit point des Costes de Provence. Outre cela Sa Majesté insistoit hors de saison, que son Chancelier Duprat, peu estimé du Consistoire, fust créé Cardinal. Ce qui fut cause que le Pape entendant aux pratiques du Viceroy, joint qu'il pensoit par ce moyen destourner Bourbon de piller les terres de l'Eglise, comme il les en menaçoit, fit une trêve avec l'Empereur pour quatre mois, & licentia Vaudemont, dans le temps que tout le Royaume de Naples estoit revolté pour les trop grandes impositions que le Viceroy demandoit.

Icy, & les affections du Roy & celles du Duc de Bourbon, par consequent leurs desseins, commencerent à changer. Le Roy connoissoit bien que pour executer quelque chose d'important il ne se faisoit fonder que sur ses propres forces, non pas sur celles des Venitiens ni sur celles du Pape : lesquels agissoient avec tant de ressorts & de contre-poids, qu'on n'avançoit rien avec eux. D'autre costé, François I. estoit tres mal content dans son cœur, que le Pape eût ainsi traité avec le Viceroy, lors que le Royaume de Naples estoit si fort esbranlé. Quant à Bourbon, comme il avoit l'ame noble, & qu'il avoit esté plutôt jetté par force hors de France qu'il n'en estoit sorty de son bon gré, il avoit un si grand repentir de sa fuite, de plus une telle indignation de l'orgueil des Espagnols, & de la tromperie de l'Empereur, qui ne luy avoit rien tenu de tout ce qu'il lui avoit promis, qu'ayant esté secrettement recherché de la part du Roy, il revint fort facilement à son devoir. Il y en a mesme qui pensent, qu'il se fit quelques propositions de cet accord peu de jours après la prise du Roy, & que Bourbon avec le discours muet de ses larmes sembla luy demander pardon. Au moins il est vray que le Roy luy donna abolition après son retour d'Espagne : si bien qu'il ne demeura en Italie avec les ennemis, que pour chercher l'occasion de rendre à la France quelque service tres-important & qui pût en quelque façon reparer sa faute. Cependant l'Empereur, qui avoit amusé les Confederez d'une vaine esperance de trêve par l'entremise du General des Cordeliers, n'en voulut plus entendre parler, quand il sceut que ses affaires estoient en seureté. Car son armée navale arriva heureusement à Naples, & Georges de Fronsperg grand Seigneur du pais de Suaube, émeu du danger où estoit son fils Gaspard General des Lansquenets qui gardoient Milan, assembla de ses propres deniers quatorze mille Lansquenets pour le venir delivrer, avec lesquels il passa le Pas de Trente & le pais des Venitiens, par la faveur du Duc de Mantouë. Les Confederez leverent le siege de devant Milan pour aller lui empêcher le passage, mais ce fut trop tard ; avec cela ils perdirent un brave Capitaine Jean de Medicis, qui ayant esté blessé à la cuisse d'un coup de fauconneau en une escarmouche, mourut peu de jours après.

C'estoit une chose digne de pitié que de voir les pillages, les inhumanitez & les

violences plus que barbares, que les Imperiaux exerçoient dans la ville de Milan : laquelle estant auparavant l'une des plus riches & des plus peuplées de l'Europe, maintenant desolée par la peste & par les brigandages, selon l'intention de l'Empereur qui la vouloit reduire en cet estat, sentoient tous les jours redoubler les maux tres-cruels par d'autres encore plus insupportables. Bourbon à son arrivée avoit assuré les bourgeois qu'il feroit sortir les troupes de la Ville, moyennant trente mille ducats pour leur paye, adjoustant, qu'il prioit Dieu qu'il pût estre tué d'un coup d'artillerie à la premiere rencontre des ennemis, s'il ne leur tenoit parole. Mais n'ayant tenu conte de sa promesse, ou n'ayant pu, comme je croy, commander à l'insolence des Allemans, ce pauvre peuple tomba en un tel desespoir, que plusieurs abandonnerent leurs maisons, & quelques autres se précipiterent par leurs fenestres, ou se pendirent miserablement d'eux-mêmes. Quelques mois après les Soldats se mutinant lui demanderent le payement de demie année qui leur estoit deüé, autrement qu'ils mettroient le feu à la Ville : tellement que pour les contenter il fit prendre de nuit les principaux bourgeois, & avec l'estrapade & autres cruelles tortures, il les força de donner de l'argent, mesme de découvrir les thresors & ornemens des Eglises, dont il paya les troupes pour deux mois.

Grande misère des Milanais.

Extorsions de Bourbon pour entretenir ses troupes.

Or Bourbon avoit conçu dans son esprit un grand & memorable dessein d'envahir le Royaume de Naples, & quelques autres terres voisines en faveur du Roy, qui le devoit laisser son Lieutenant perpetuel en ces quartiers-là. Ce que j'ay appris d'une lettre de créance qu'il écrivit au Roy au mois d'Aoust de cette année, laquelle se void en un bon lieu, portant sensibables mots, *Naples vous donnera des preuves de ma repentance, & justifiera ma faute.* Bourbon avoit de grandes intelligences dans le pais par la faction Angevine, & se promettoit de disposer à sa volonté de la plupart des Lansquenets, en les remplissant ou d'argent, ou de butin. Ces pratiques ne pûrent estre si secretes, que le conseil d'Espagne n'en découvrit quelque chose. Il n'osa pourtant pas le témoigner ouvertement ; encore moins eût-il pu le rappeler, sans faire, comme on dit, crever l'apostume : mais il trouva plus à propos de s'en deffaire par quelque habile coup, & pour ce sujet il l'excita à marcher vers Rome, afin que l'occasion s'en trouvât plutôt. Bourbon estant donc pressé de déloger du Duché, parce qu'il ne pouvoit plus y entretenir ses troupes, les Confederez ayant occupé Lode & Cremona, il en laissa une partie à Antoine de Leve, sçavoir celles qui n'estoient pas à sa devotion, comme pour défendre le Milanois, & il se jeta avec l'autre partie dans les terres de l'Eglise. Bourbon vouloit faire curée à ses gens du sac de Plaisance : mais le Marquis de Salusse (car le Roy ne se fioit encore que de bonne sorte à ses promesses) s'y estant rendu le premier avec ses troupes, lui fit manquer son entreprise. De là il continua sa marche vers Rome, s'estant resolu par le conseil du Duc de Ferrare, & par sa propre necessité, plutôt que par aucun autre motif, d'en tirer de grands deniers pour l'entretien de son armée. C'estoit une desesperée entreprise de passer au milieu de tant de Villes ennemies, mais plus encore de traîner sans argent, si loin, & au travers de tant de perils, des Lansquenets si difficiles à contenter & si mutins. Aussi Bourbon pensa-t'il bien s'en repentir : un jour dans le Bolonnois, les peuples pillèrent son equipage, & l'eussent tué dans son logis, s'il ne se fût promptement sauvé : toutefois il sceut si bien les appaiser par de belles promesses, & les enflamma tellement, en leur proposant le saccagement de Rome & le butin des thresors du Pape, que ces barbares pour la plupart Lutheriens & ennemis du nom Romain, jurèrent de ne le point abandonner. Il laissa donc ses canons derriere pour marcher plus promptement : & n'ayant osé attaquer Florence, parce que le Marquis de Salusse s'y estoit rendu en diligence, il arriva le cinquième de May dans la prairie qui est proche de Rome. Delà il envoya aussi-tost un Heraut dans la Ville demander passage pour son armée : ce qui lui ayant esté refusé, il eut l'occasion qu'il souhaitoit de la forcer & de la saccager. Or le Pape, se fiant à la parole du Vice-roy & à la seureté de la trêve, quoy que Langey fût venu en poste l'en aversir, n'avoit tenu conte de se fortifier de gens de guerre, ayant refusé d'admettre dans Rome les troupes de feu Jean de Medicis, & quatre mille hommes que les Ursins offroient de lui lever en trois jours. Bourbon estant porté d'un dernier desespoir fit donner l'assaut à la muraille du costé de Saint Esprit, & voyant que les Lansquenets y alloient trop froidement, il prit une échelle lui-même pour la planter contre la muraille, afin de les inciter par son propre exemple : mais comme il ap-

1527.
Bourbon entre sur les terres de l'Eglise.

Lettre de Bourbon au Roy.

Les Espagnols subornent des gens pour s'en deffaire.

Quel estoit son dessein.

Ses troupes mutinées, puis apaisées.

Tire vers Florence, puis à Rome.

Négligence du Pape.

Bourbon assaut Rome, est tué à l'assaut. Rome prise & sacagée.

prochoit, il vint un coup d'arquebuzé qui l'attrapa dans l'aine & le renversa mort par terre. Ce seroit juger trop hardiment de dire que ce coup vint des Imperiaux, mais on peut assurer que l'Empereur l'avoit souhaité. Il est inhumé à Caiete avec cette Epitaphe Latine. AUCTO IMPERIO, GALLO VICTO, SUPERATA ITALIA, PONTIFICI OBSESSO, ROMA CAPTA, CAROLUS BORBONIUS IN VICTORIA CÆSUS HEIC IACET. Au reste, de peur que sa mort ne refroidist l'ardeur de ses Soldats, le Prince d'Orange fit promptement couvrir son corps d'un manteau, & continuer l'assaut. Le fauxbourg fut donc forcé, & Rance de Cere, auquel le Pape s'estoit fié de pourvoir à toutes choses pour la garde de la Ville, n'ayant pas fait rompre le pont du Tibre, le quartier de delà demeura en proye aux ennemis, qui sans résistance se rendirent aussi maîtres de la Cité le même jour. On ne peut exprimer les enormes cruautés & les sacrilèges qui se commirent au sac de cette reine des Villes: les Imperiaux, même les Espagnols, comme dit Paul Jove, s'y montrèrent plus barbares, que n'avoient fait autrefois les Vandales & les Goths Arriens. Ils n'eurent égard ny au nom d'amis, ny à l'autorité des Prelats, ny à la sainteté des choses sacrées, ny à la foiblesse des femmes: & ce desordre ne dura pas seulement vingt & quatre heures, comme cela se fait ordinairement à la prise des autres Villes, mais deux mois tout entiers. On entendoit par tout les plaintes & les gemissemens de ceux qui estoient inhumainement toutmentez pour payer leur rançon, ou pour découvrir les choses qu'ils avoient cachées. On entendoit les cris & les lamentations des Dames Romaines & des Vierges sacrées, que ces Soldats alloient trainant tout échevelées & déchirées, dont les unes se jetoient dans les boües pour se défigurer, les autres se pouissoient hardiment dans les pointes des épées, avec lesquelles ils pensoient leur faire peur, mais toutes baignées dans leur sang innocent, elles ne pouvoient pas même par ce moyen arrester la violence enragée de ces barbares. Bref, l'on voyoit par tout les ornemens de ces fameux Temples, les divins Sacremens du Christianisme, & les saintes Reliques de tant de Martyrs autrefois si honorées par l'abord de toutes les Nations de l'Univers, jetées par terre, & foulées aux pieds. Les Princes de l'Eglise Romaine, même ceux de la Nation Allemande & Espagnole, & ceux de la faction Gibeline, qui avoient ouvertement favorisé le parti Imperial, furent fort mal-traitez, & traînez de maison en maison. Plusieurs Prelats furent promenez par les rues avec des injures & des huées, revestus de leurs habits Pontificaux, & montez à reculons sur des asnes; plusieurs autres cruellement tourmentez finirent leur vie dans les gesnes; & la rage des Espagnols encore plus sacrilèges que les Allemands, s'étendant même jusques sur les morts, deterra le corps du Pape Jules pour lui attacher son anneau.

Enorme barbarie & impiété des Allemands.

Cardinaux & Prelats indignement traitez.

Le Pape assiégé au Chasteau S. Ange.

Malice du Duc d'Urbin pour ne pas secourir.

Le Pape capitule.

Dépillé par tout le monde.

Quant au Pape, au lieu de prendre la campagne, il s'enferma dans le Chasteau Saint Ange, avec les Cardinaux & les Ambassadeurs des Princes Chrestiens. Il s'imaginoit que les troupes Imperiales se dissiperoient incontinent à cause de la mort de Bourbon: mais contre son esperance, & certes contre toute apparence, elles l'assiègerent tout aussi-tôt, ayant élu le Prince d'Orange pour General. On croit que le Duc d'Urbin fut cause de la prise de Rome, & du defaistre du Pape. Car au lieu de s'avancer à grandes journées pour prevenir Bourbon, il ne faisoit que deux ou trois milles chaque jour, & sejournoit dans tous ses logemens: même ny les nouvelles qu'il eut que le S. Pere estoit assiégé, ny le commandement exprés que la Seigneurie luy envoyoit de le secourir, ne l'engagerent point de haster son voyage, & il marcha toujours avec la même lenteur. Et bien qu'enfin il se fût approché de Rome comme pour faire un effort, neantmoins il trouva tant de difficultez où en effet il n'y en avoit point, qu'il recula son armée tout aussi-tôt, & ne voulut pas seulement y tarder quelques jours, afin que le Pape s'en prevalût pour faire son accord plus avantageux. Ainsi le S. Pere, après un siege d'un mois, estant réduit à la dernière extremité, & ayant mandé en vain le Viceroi pour traiter avec lui, fut contraint de capituler avec les Imperiaux: *Qu'il payeroit quatre cens mille ducats pour leur armée; Qu'il demeureroit prisonnier dans le Chasteau S. Ange avec tous ses Cardinaux, jusqu'à tant qu'il en eût fourni cent cinquante mille; & ensuite qu'il s'en iroit à Naples attendre ce que l'Empereur determineroit de luy; Et qu'il luy livreroit les Chasteaux de S. Ange, Ostie, Civita-Vecche, Castellane, & les Villes de Parme, Plaisance, & Modene.* Les Gouverneurs de ces places se porterent fidèlement en cette occasion, car ils refuserent de les livrer, mais les al-

liez ne le traitterent pas de mesme : les Venitiens se saisirent de Ravenne & de Cervie, le Duc de Ferrare de Modene, & Sigismond Malatesta de Rimini. Outre cela, toute sorte d'afflictions tombant sur le Pape en mesme temps, les Florentins ostèrent le gouvernement de leur Etat à ses neveux pour se remettre en liberté. Toute l'Italie eût esté en grand danger après cela, si l'armée Imperiale, vers laquelle estoient accouruës toutes les troupes du Royaume de Naples à cause du butin, eût pû estre engagée à sortir de Rome. Mais le Prince d'Orange en estant General de nom seulement, les autres Chefs ne se soucioient point des interets de l'Empereur, & se gouvernoient seulement selon leurs passions & leurs caprices. Cependant la Justice Divine qui poursuit les impietez de près, se vengea de ces sacrileges : leurs excez & leurs dissolutions extrêmes ayant engendré la peste dans la Ville, il mourut les deux tiers de ces troupes libertines ; & l'on remarque que de tous ceux qui presterent leurs armes ou leur conseil, fussent Chefs ou Soldats, pour attenter sur le S. Pere, il n'en resta pas un, qui dans peu d'années n'eût une fin digne d'une si detestable action. Au reste, l'Empereur apprenant les nouvelles de la prise de Rome & du Pape, il s'efforça d'en monstrier quelque regret en public, mais on ne sçavoit que trop le contraire ; Et ce fut une impieté bien ridicule, qu'il fist faire des processions solennelles en Espagne pour sa delivrance, veu qu'il pouvoit luy-mesme luy rendre la liberté par une seule lettre. Il avoit grand envie de traduire sa Sainterée en Espagne : toutefois, parce que ses Prelats & Seigneurs detestoient manifestement qu'un Empereur qui doit estre le protecteur de l'Eglise, tinst en prison, avec l'ignominie de toute la Chrestienté, celui qui est le Vicaire de JESUS-CHRIST, il écrivit ouvertement qu'on le delivrât, & qu'on luy rendit ses places : mais cependant en secret il fit naistre tant de difficultez, qu'il y demeura jusqu'au mois de Novembre.

Armée Imperiale perit par la peste.

Ridicule dissimulation de l'Empereur.

Esprit qu'on delivre le Pape.

Grande indignation des Rois contre l'Empereur.

L'Anglois amoureux d'Anne de Boulen.

Le Cardinal luy persuade de dissoudre son mariage d'avec Catherine d'Espagne.

Le Cardinal en France. Traité des deux Rois.

Montmorency en Angleterre.

L'indignation de tous les Princes Chrestiens pour la prise du S. Pere fut tres-grande : mais principalement celle des Rois de France & d'Angleterre. Le Cardinal d'York embrassant cette occasion pour la haine qu'il portoit à l'Empereur, n'oublia pas de solliciter puissamment son Maistre, de vouloir adjoûter au titre de defendeur de la Foy qu'il avoit acquis en écrivant contre Luther, celui de liberateur du Chef de l'Eglise. Avec cela, le Roy Henri, pensant faire son profit de cette entreprise, se portoit de soy-mesme à obliger hautement le Siege Romain, pour en obtenir la dissolution de son mariage avec Catherine d'Espagne tante de l'Empereur. Surquoy vous sçavez, que dès l'année passée Henry VIII. estoit devenu aveuglement amoureux d'Anne fille de Thomas de Boulen Vicomte de Rochefort : laquelle ayant premierement esté nourrie dans les gentillesses de la Cour de France, où elle estoit venue à la suite de la Reine Marie femme de Louis XII. le charma tellement par sa bonne grace plutôt que par sa beauté, qu'il s'estoit résolu de l'épouser. Or le Cardinal ne prevoyant pas que son Roy tomberoit en cette folie, ny qu'il en dût tant arriver de mal-heurs, mais songeant seulement à faire injure à l'Empereur, luy avoit déjà mis dans la teste qu'il ne pouvoit en conscience tenir Catherine, parce qu'elle avoit esté femme de son frere, & que les dispenses de Rome sur ce sujet ne valaient rien, estant contraires au droit divin. Mesme, pour donner ouverture à une affaire si chatouilleuse, il avoit fait que l'Evesque de Tarbes Ambassadeur de France, peu après la delivrance du Roy Tres-Chrestien, avoit proposé en plein Conseil d'Angleterre, le mariage du Roy Henry avec Madame Marguerite d'Orleans. Je ne sçay si dès lors le Prince estoit épris d'Anne de Boulen : mais comme il eut envoyé son Cardinal en France pour traiter de ce mariage proposé, il luy manda qu'il n'en parlât point, qu'il parlât seulement de la delivrance du Pape. Le Cardinal suivy de douze cens Gentilshommes, vint trouver le Roy à Amiens : où il fut accordé entr'eux, *Qu'ils feroient passer en Italie une puissante armée, pour les frais de laquelle l'Anglois payeroit soixante mille Anglois par mois.* Mais quelque amitié que témoignât Henry VIII. il ne laissa pas de faire obliger François I. à une pension annuelle de quarante six mille écus, valant trente huit sols l'écu, & aux arrerages des sommes qu'il pretendoit luy estre deues par les Rois de France, qui furent liquidées à dix huit cens mille écus de trente sols piece. Aussi moyennant cela, il renonça au titre de Roy de France. Ensuite de ce Traité le Roy Tres-Chrestien envoya Anne de Montmorency en Angleterre : lequel accompagné de grand nombre de Seigneurs & de six cens chevaux, fut receu par Henry & son Cardinal avec autant de magnifi-

Chose remarquable. cence que si c'eust esté un Roy. Entr'autres choses, le jour de la Saint Martin il luy fit un feitin Royal dans son Palais de Grenuich : & plusieurs jours durant ce ne fut que balers, tournois, mascarades, & comedies, où mesme sa fille Marie Princeesse de Galles joua son personnage, avec plusieurs autres Demoiselles de sa Cour.

Preparatifs pour delivrer le Pape, trou- pes des Con- federez. Le dessein des deux Rois estant de delivrer le Pape & de conquerir le Royau- me de Naples pour amener l'Empereur à la raison, les Venitiens & les Florentins entrèrent aussi en cette Ligue ; ceux-là s'obligerent de payer l'entretien de dix mil- le hommes, & ceux-cy de cinq mille. Outre cela, le Roy ayant besoin pour cela d'une armée par mer, rént à sa solde André Dorie avec huit galeres, en arma seize des siennes, avec quelques gros vaisseaux ; & les Confederez promirent encore d'en fournir un certain nombre à leurs dépens. La conduite de l'armée

Armée de mer.

Armée de ter- re conduite par Lautrec.

Ce que fai- soient les trou- pes des Con- federez.

Prend Bosco & deux mille Lansquenets.

Genes reduite au pouvoir du Roy.

Prise d'Ale- xandrie par Lautrec.

La remet à Sforze.

Pais prend Pavie.

Legat du Pa- pe le presse d'avancer vers Rome.

par terre fut donnée à Lautrec presque malgré luy, avec titre de Generalissi- me. Il y devoit avoir huit cens hommes d'armes, chaque compagnie conduite par un Seigneur de marque, ausquels seuls appartient la conduite de ces corps d'ordonnance, deux cens chevaux legers, dix mille Suisses, six mille Lansque- ners commandez par Vaudemont, six mille Gascons par le Comte Pierre de Na- varre, quatre mille François par le Seigneur de Burie, & un grand équipage d'ar- tillerie par Mondragon Gascon. Les troupes des Venitiens & du Marquis de Sa- lusse estoient lors dans le Milanois en petit nombre & en moindre reputation, qui ne faisoient que ravager & piller le pais : mais la guerre se r'anima plus fort qu'auparavant à l'arrivée de Lautrec. Après qu'il eut sejourné quelque temps en l'Ascesan pour attendre l'assemblée de ses troupes, ennuyé de demeurer sans rien faire, il s'alla camper le second jour d'Aoust devant la ville de Bosco, où le Com- te Ludovic de Lodron avoit envoyé d'Alexandrie deux mille Lansquenets de six mille qu'il avoit. Il la batit si furieusement que ces Soldats capitulerent d'en sortir le baston à la main : mais la courtoisie dont Lautrec usa en leur endroit en leur rendant leurs armes, les attira au service du Roy. Au mesme temps, André Do- rie faisant sa retraite au port de Savonne, & tenant avec quatorze galeres toute la riviere de Genes sous sa loy, osta les vivres & le commerce aux Genoïs. D'au- tre part, Cesar Fregose averty de la necessité où ils estoient, leur fit un tel dégât du costé de terre avec quatre mille hommes que luy envoya Lautrec, qu'en peu de jours il ne leur laissa ny grains, ny fruits, ny bestail à six lieues à la ronde, dont ils pussent soulager leur misere. Outre cela il en tua cinq ou six cens en une sortie, & prit le Comte Gabriel de Martinengue leur Capitaine general : tellement que la famine & l'effroy contraignirent les Genoïs de remettre leur Ville entre ses mains au nom du Roy. Lautrec y alla aussi-tost, & y establit pour Gouverneur le Marechal Trivulce : les Adornes peu de jours après rendirent aussi le Chasteau. Cela fait il assiegea Alexandrie, & la prit à composition.

Mais la prise de cette Ville fit naistre de la jalousie & de la mesintelligence entre les Confederez : d'autant que comme il y voulut laisser une garnison Françoisse, afin qu'à toute aventure ses compagnies y eussent retraite, & celles qui viendroient de France la commodité des'y assembler : les Ambassadeurs de Sforze & des Veni- tiens, mesme celui d'Angleterre, s'y opposerent vigoureusement, comme si cela eût esté un commencement d'occuper le Duché de Milan au nom du Roy son Maistre. Ayant donc remis la place au Duc Sforze, non sans beaucoup de mécon- tentement, il s'empara de Vigeve : puis feignant de prendre le chemin de Milan, afin qu'Antoine de Leve y rappellast les gens de guerre qui estoient à Pavie, il tourna tout court vers cette dernière place, qu'il assiegea du costé du Chasteau, & les Venitiens de l'autre. Dans huit jours la batterie y fit bresche si raisonnable, que la place estant peu fournie de gens de guerre fut emportée d'assaut : Ludovic Belioyeuse, qui ayant abandonné le party du Roy commandoit dedans, fut fait prisonnier : il n'y eut pas grand meurtre, parce que les assiegez se voyant forcez se sauverent par dessus le pont & le rompirent. Mais les François, en vengeance de la funeste bataille qu'ils avoient perduë devant, mirent le feu aux quatre coins, & l'eussent reduite en cendres & demolie jusqu'aux fondemens, si le General n'eût par son autorité fait esteindre l'embrasement & retenu leur juste fureur.

En cette Ville vint le Cardinal Cibo, sommer Lautrec que suivant les Traitez faits il eût à marcher pour chasser l'armée Imperiale hors des terres de l'Eglise, & mettre la Ville de Rome & le Pape en liberté. L'Ambassadeur d'Angleterre ia-

sistoit fort sur la mesme chose : mais d'autre part les Venitiens & Sforce le supplioient de ne point passer outre, qu'il n'eût arraché le reste du Milanois aux Imperiaux ; lesquels estant en extrême disette & foiblesse, seroient contraints de vuidier de tout le Duché dans un mois. Ils luy remontoient que Milan estant pris, Naples le seroit indubitablement, veu qu'il ne resteroit aucune esperance aux Imperiaux d'avoir aucun secours d'Allemagne ; mais si cette porte demeueroit ouverte il y avoit toujours à craindre, qu'une grosse armée venant de ce costé-là, ne le mit en danger, & ne le divertit de l'entreprise de Naples. C'estoit bien là le meilleur avis : mais le Roy avoit d'autres considerations qu'eux, il craignoit que les Venitiens délivrez de danger par la conqueste du Milanois, ne missent obstacle, ainsi qu'ils avoient toujours fait à celle du Royaume de Naples ; & comme il croyoit toujours plus qu'il ne devoit au bon-heur des premiers evenemens, il reservoit de conquerir ce Duché pour son avantage. Outre ces considerations, le dépit qu'avoit Lautrec homme fort entier, qu'on luy eût comme ravy Alexandrie sa premiere conqueste, d'ailleurs la grande instance du Legat, firent que les prieres des Venitiens & de Sforce ne furent pas écoutées : dont ils eurent d'autant plus de raison de se plaindre, que Lautrec attendant que le reste de ses troupes arrivât, & que les armées de Mer s'avancassent, passa inutilement plus d'un mois de temps à Pavie, puis à Parme & à Plaifance. Pendant son séjour en cette derniere Ville, Alphonse Duc de Ferrare, quittant le party Imperial, embrassa celui du Roy, mais avec de grands avantages : car le Legat s'obligea de faire que le Pape luy renouveleroit l'investiture de Ferrare, & luy cederait Modene ; & alors se traita le mariage de son fils Hercules avec Renée seconde fille du Roy Louis XII. à laquelle on donnoit le Duché de Chartres pour dot. Le Roy maria cette Princesse dans un pais fort éloigné, & à un party foible, de peur qu'elle ne luy demandât quelque jour partage en la Bretagne, & au patrimoine de Louis.

Ce long séjour de Lautrec à Plaifance & à Boulogne se faisoit, parce que le Roy se persuadoit qu'il auroit la paix au premier jour. En effet, elle se negocioit en Espagne par tous les Ambassadeurs de la Chrestienté : mais quelque chose que l'Empereur leur promit, neantmoins ses gens demandoient au Pape une si grosse somme de deniers, & de si dures conditions d'ostages & de Villes pour assurance, que par maniere de dire, il luy ouvroit la porte & l'empeschoit de sortir. Enfin, Hugues de Moncade, substitué en la Charge de Vice-Roy de Naples, parce que Lanoy estoit depuis peu decedé, sachant que Lautrec s'avançoit, il traita avec luy pour le mettre en liberté devant que les François fussent plus près, de peur qu'on ne dit qu'il y auroit esté forcé, & cependant ne le garda plus si étroitement. Comme le Saint Pere se vid un peu plus au large, craignant encore quelque nouveau changement, ou que peut-estre Moncade l'empoisonneroit, avant que de le mettre en liberté, il s'enfuit de nuit déguisé en Marchand à Montefiasco, puis à Orviere ; ses Ostages se sauverent aussi à deux jours de là par un tuyau de cheminée, après avoir enyvré leurs Gardes : toutefois ils eurent si bonne conscience que de payer sa rançon ; les Imperiaux luy rendirent ses Places depuis, parce qu'ils ne tenoient pas les bonnes. Cependant les Princes estoient presque demeurez d'accord : l'Empereur devoit restituer le Duché de Milan à Sforce, contenter les autres Potentats d'Italie, & rendre les Enfans de France, pourveu que le Roy retirât son armée de de là les Monts. Mais les disputes & chicanes du Chancelier Gatinare sur la difficulté qu'il y avoit, qui des deux s'executeroit le premier, ou la restitution des Enfans, ou le rappel de l'armée, rompirent tout à fait ce Traité.

Cela mit l'esprit du Roy en de tres-grandes inquietudes. Car si le desir de revoir ses Enfans en liberté le travailloit, le soin de conserver son honneur qu'il avoit engagé par la promesse qu'il avoit faite de retourner en Espagne, au cas que le Traité de Madrid ne s'executât pas, l'inquietoit encore davantage. Tellement que sur la fin de l'année il assembla les plus grands de son Royaume & les plus notables des trois Ordres : ausquels ayant exposé les causes de sa peine par une Harangue où sa generosité & son éloquence se firent également admirer, il leur declara que sa resolution estoit de retourner en Espagne pour dégager sa foy. Mais tous les Ordres luy répondirent d'un commun consentement, le Clergé par la bouche du Cardinal de Bourbon Evêque & Duc de Laon, la Noblesse par celle du Duc de Vendosme son frere, & le tiers état par celle de Jean de Selve premier President du Parlement, qu'ils souffriroient plutôt la mort que de le permettre. Puis,

Les Confederez le veulent retenir pour conquerir le Milanois.

Considerations du Roy au contraire.

Lautrec perd le temps à Plaifance.

Duc de Ferrare joint au party de France, épouse Madame Renée.

Rudeffe des Imperiaux envers le Pape.

Moncade traite de le délivrer de crainte des François. Il s'enfuit.

Paix presque conclue & rompue.

Le Roy en grande perplexité,

assemble les Etats, & leur propose qu'il veut retourner en Espagne.

Ne veulent
pas y consen-
tir.

Rois de Fran-
ce & d'Angle-
terre veulent
declarer la
guerre à l'Em-
pereur.

1528.

Leurs Herauts
le deffient.

Sa réponce
au Heraut de
France.

Fait arrester
les Ambassa-
deurs.

Le Roy de
France mande
celuy d'Espa-
gne en cere-
monie.

Fait lire de-
vant luy un
Cartel de duel
adressé à
l'Empereur.

Substance du
Cartel.

Pareil deffi de
l'Anglois à
l'Empereur.

Heraut de
l'Empereur en
France.

pour luy lever ces vains scrupules de l'ame, ils luy remontrèrent qu'un Roy estant uny à un Royaume, de mesme qu'un époux l'est à son épouse, ne le doit point laisser pour quelque cause que ce soit, & n'a aucun droit de disposer de sa personne que pour le bien de ses Sujets. Bref, ils luy apporterent tant de raisons & d'allegations des anciens & modernes Jurisconsultes en semblables occasions, qu'ils luy ostèrent cette fantaisie de l'esprit. Après cela ils l'exhorterent, s'il n'y avoit moyen autrement de ravoir ses Enfans, à faire vigoureusement la guerre à l'Empereur : & pour ce sujet ils se cottiserent tous volontairement à de grandes sommes. Au mesme temps arriva aussi une ambassade du Roy d'Angleterre, qui le pressa si fort de reprendre les armes, qu'enfin les Ambassadeurs de ces deux Rois qui estoient près de l'Empereur en Espagne, suivis de ceux de Venise, de Florence & du Duc Sforce, se presenterent devant luy le 21. Janvier pour luy demander congé de se retirer. Au mesme temps, leurs Herauts, Guyenne pour celuy de France, & Clarence pour celuy d'Angleterre, luy denoncerent la guerre de la part de leurs Maistres. Il receut ces deffis avec un visage riant en apparence & avec des paroles genereuses : mais il ne pût s'empescher en répondant à Guyenne de faire eclater sa colere, & de dire qu'il s'étonnoit, Que le Roy eût si-tost oublié ses sermens, pour l'assurance desquels il luy avoit donné ses deux Enfans, & qu'il tint si peu de conte de son honneur que d'y mettre une si vilaine tache, à la veuë de toute la terre ; S'il ne pouvoit autrement dégager sa foy, qu'il revint donc tenir prison en Espagne où il l'avoit laissée : car il demouroit son prisonnier jusqu'à tant qu'il l'eût acquittée, & n'estoit pas recevable à l'appeller au lieu d'honneur ; Toutefois, que quant à luy sans avoir egard à toutes ces considerations, desirant éviter l'effusion du sang Chretien, il avoit chargé plusieurs fois dès il y a deux ans, Jean de Calvimont President de Grenoble, qui estoit alors Ambassadeur de France en sa Cour, de luy dire qu'il estoit prest de decider tous leurs differends par un combat de corps à corps entr'eux deux : mais qu'il avoit fait la sourde oreille à ce deffi, & que maintenant il essayoit de se mettre à couvert de cette confusion par une declaration d'une guerre generale : à laquelle encore il attiroit le Roy d'Angleterre, pensant justifier ses parjures par le trouble de toute la Chrestienté. Cela dit, il fit arrester les Ambassadeurs de France, de Venise & de Florence, & les envoya sous seure garde à quinze lieues de la Cour. Le Roy Tres-Chrestien averty de la detention de son Ambassadeur, envoya pareillement celuy d'Espagne, qui estoit Jacques Perrenot de Granvelle, dans le Chastelet. (Ce Granvelle estoit natif de Besançon fils d'un Serrurier, la vertu l'avoit élevé aux grandes Charges.) Un mois après ayant esté arresté qu'estant conduits de part & d'autre sur les confins près de Fontarabie, ils seroient délivrez en mesme temps, il manda Granvelle en la grand' Salle du Palais. Là où estant venu luy-mesme accompagné de toute sa Cour en ceremonie, il luy fit premierement excuse sur sa detention : ensuite il répondit fort au long, avec cette éloquence & cette grace qui luy estoit naturelle, à ce que l'Empereur avoit dit à son Heraut : ensuite il declara particulièrement & protesta que Calvimont ne luy avoit jamais rapporté ce que l'Empereur se vantoit luy avoir ordonné touchant le combat de personne à personne : Que s'il en eût entendu quelque chose, il luy eût répondu dés lors, comme il faisoit à l'heure, non par des paroles volantes & qui se pussent ou retracter ou ignorer, mais par un écrit signé de sa main. Disant cela, il luy fit presenter un papier par Robertet Secretaire d'Etat, & le pria de le lire. Mais l'Ambassadeur s'en estant excusé sur ce qu'il estoit revoqué de son ambassade, le Secretaire par le commandement de Sa Majesté le leut à haute voix. C'estoit un cartel de deffi signé de la main du Roy, qui se void tout du long dans du Bellay. Il portoit en substance, *Que si l'Empereur disoit du Roy que pour sa délivrance, ou en une autre occasion devant ou après, il eût fait quelque chose qu'un Gentilhomme aimant son honneur ne dût faire, il luy en donnoit le dementy, & luy mandoit qu'au lieu de réponse, afin de ne point retarder la definition de leurs differends, il luy assurât le camp, & que luy il y porteroit les armes.* Un Heraut alla en la compagnie de l'Ambassadeur porter ce Cartel, & presque au mesme temps le Roy d'Angleterre envoya le mesme deffi avec les mesmes solemnitez. L'Empereur ayant receu le Cartel du Roy Tres-Chrestien despescha un Heraut devers luy, non pour y faire réponce, mais pour l'éluder. François I. ayant assemblé toute sa Cour avec pareille ceremonie qu'auparavant, fit introduire cet Envoyé devant luy. Il sçavoit bien que ce Heraut se preparoit à faire une longue harangue que l'Empereur luy

avoit

avoit donnée, où sans doute il y avoit de l'aigreur & des propos injurieux : c'est pourquoy sans vouloir écouter ces ennuyeux discours, il luy demanda d'abord d'une voix grave & majestueuse, s'il apportoit le lieu du combat. Le Héraut, sans répondre directement à cela, le supplia de luy donner audience, & qu'il avoit de quoy contenter Sa Majesté. Mais le Roy luy fit encore la mesme demande par deux fois, & le Héraut aussi la mesme réponse ; Si bien que n'en ayant pû tirer ce qu'il souhaitoit, il le congédia, avec de grands reproches contre la lâcheté & l'injustice de l'Empereur.

Ainsi les courages s'enflammerent encore plus à la guerre. Toutefois l'Anglois estimant que la plus grande richesse de ses Sujets consistoit au commerce avec les Flamands, il moyenna envers le Roy Tres-Chrestien, que huit mois durant il y auroit trêves marchandes entre les Pais-bas, la France & l'Angleterre : Et Marguerite tante de l'Empereur, tres-adroite Princesse, qui estoit gouvernante de ces pais-là pour son neveu, sceut si bien entretenir l'esprit des Peuples, qu'il n'y eut aucunes offenses de part ny d'autre. Toute la guerre se faisant donc en Italie, Lautrec partit de Boulogne à la fin de Février, abandonné presque de tous les Suisses, mais en recompense renforcé de quatre mille Lansquenets. A sa venue les Imperiaux se retirerent de la Romagne dans le Royaume de Naples, pour le défendre. A cause dequoy, & pour aller lever les deniers de la Douane des Foires qui vaut cent mille ducats par an, ce General, qui autrement s'en fût allé droit à Naples, & avoit déjà occupé toute l'Abbrusse, & la ville d'Aquile, prit le chemin de la Pouille. Là le vinrent joindre le Marquis de Salusses, les Compagnies des Venitiens, & les bandes noires des Florentins, faisant toutes ensemble quinze mille hommes. Le Prince d'Orange General des Imperiaux beaucoup moins fort en nombre d'hommes, se mit en devoir de luy couper chemin : pour cet effet il se campa à Troye sur une coline, au devant des François qui estoient à Nocere. Les deux armées furent logées plusieurs jours en leur mesme poste, avec diverses escarmouches. Le second jour il se presenta une belle occasion de combattre les ennemis qui n'avoient point de canon ; & nos troupes gaillardement animées avoient déjà gagné le fort de la montagne : mais Lautrec ne voulut point les enfoncer. Car outre qu'il attendoit Horace Baillon avec les bandes noires auxquelles il se fioit fort, il se vanloit encore qu'il les auroit dans huit jours la corde au col, faisant son compte, mal informé qu'il estoit, de leur couper le passage des vivres, & le chemin de la retraite. Or les ennemis bien avertis de son dessein, plierent bagage secretement une belle nuit, & se retirerent à la faveur des bois droit à Naples : Plusieurs luy conseilloyent de les poursuivre, luy remontrant que le Viceroy, qui estoit Moncade, & autres Officiers de l'Empereur qui haïssoient mortellement le Prince d'Orange, luy feroient les portes au nez ; que nostre armée arrivant sur ces disputes separeroit la querelle, & tailleroit les Imperiaux en pieces ; qu'après cela Naples n'auroit pas le courage ny la force de résister ; & que de la prise de cette Ville s'ensuivroit infailliblement celle de tout le Royaume. Mais Pierre de Navarre, dont l'opiniâtreté troublait tout, si son sentiment n'estoit point absolument suivy, contesta qu'il falloit prendre les autres Places pour avoir Naples ; si bien que Lautrec fut obligé de luy céder en ce point, de crainte de discorde manifeste. Pierre donc alla attaquer Melfe, d'où le Prince Jean Carracciol faisant souvent des forties ; rompoit les convoys à nostre armée. La Ville fut forcée au troisième assaut, & remplie du meurtre de six mille de ses habitans, ou Soldats : Carracciol s'estant sauvé dans le Chasteau avec sa femme & ses enfans, n'eut pas le loisir de capituler, que les François ne le forçassent : il fut pris en combatant vigoureusement l'épée à la main, & demeura prisonnier luy & sa famille. Du depuis, l'Empereur ne s'estant pas mis en état de payer sa rançon, il prit le party François. Comme firent incontinent les Villes de Venouse, Ascoli, Barlette, Trani, & toutes celles d'alentour, horsmis Manfredonia sur la Mer Adriatique. Lautrec ayant laissé trois mille hommes de Compagnies Venitiennes pour la garde de cette Province, marcha vers Naples, & receut encore en ses mains Capoue, Nole, Acerre, Aversa. Car les ennemis ayant tiré les vivres de ces Places, & avoient résolu de songer seulement à la défense de Caiete & de Naples, & avoient retiré dix mille hommes de pied Espagnols & Lansquenets dans cette dernière. Enfin le premier jour de May il se campa devant, entre Pogge-Real & le Mont Saint Martin. Les Compagnies s'étendoient jusqu'à demy mille de Naples, & la

Trêve pour les Pais-bas.

Lautrec en la Pouille.
1528.

Les troupes des Confédérés l'y joignēt.

La belle occasion de détruire l'armée ennemie ;

qui s'ensuit de nuit.

Faute qu'il fait de ne la pas poursuivre.

Attaque Melfe, & le forçāt.

Prince de Melfe se rend François.

Lautrec devant Naples, qui estoit de gage.

Ordre dans
Naples, peu
d'ordre en l'ar-
mée François-
se.

Le Roy re-
tranche l'ar-
gent à son ar-
mée.

Sa Flotte pour
ce siege va en
Sardaigne.

Ecartée par
la tempeste &
diminuée par
la peste.

Est rassem-
blée & ne fait
rien.

Philippin Do-
rie avec huit
Galeres seule-
ment devant
Naples.

Le Viceroy le
veut attaquer,
est defeat &
tué.

Autres ex-
ploits.

Difficultez en
l'armée François-
se.

André Dorie
quitte le party
François &
prend celui de
l'Empereur.

personne estoit logée un peu plus avant que Pogge-Real à la maison de plaisance du Duc de Montalte. Or parce que cette Ville estoit trop bien fortifiée, & défendue par une trop puissante Garnison, Lautrec songea à l'affamer plutôt qu'à l'attaquer, & fit des forts & des retranchemens tout autour, esperant que les vivres ou l'argent viendroient à manquer aux assiegez. Ils avoient toutefois des vivres pour plus de deux mois; & le Viceroy n'avoit laissé dans la Ville que peu d'habitans, dont il estoit prest d'exposer les biens aux Soldats plutôt que de les mal contenter. Le mesme ordre n'estoit pas gardé dans l'armée Française, il y avoit (tant la discipline militaire commençoit d'estre corrompue) plus de dix mille chevaux, & quarante mille hommes d'inutiles. Outre cela, ses degasts estoient cause qu'elle avoit souvent grande disette des choses, mesme dont il y avoit grande abondance dans ces pais-là; Pierre de Navarre & les Capitaines Italiens n'obéissoient pas volontiers; & le Roy de France, suivant son ordinaire, rendu plus negligent par les bons succez, avoit retranché la moitié de ce qu'il devoit envoyer chaque mois pour les frais de cette guerre. D'ailleurs l'armée navale, qui devoit devancer de quelque temps celle de terre, afin d'attaquer la Sicile pour faire diversion, & puis assieger Naples par mer, manquoit au besoin. Car les huit Galeres d'André Dorie, les seize de France, & les quatorze des Venitiens s'estant jointes au Port de Livorne, & ayant reçu Rance de Cere avec trois mille Fantassins pour mettre à terre, il s'émut discorde entre ce Capitaine & André Dorie. Si bien qu'à la persuasion de Dorie, qui peut-estre avoit déjà de nouvelles pensées dans l'esprit, le dessein de Sicile fut changé en l'entreprise de Sardaigne. Mais sur cette route nos Galeres tourmentées de la tempeste s'écartèrent par la mer, dix ou douze de celles de France prirent la route de Corse, auxquelles s'en estant rallié quatre Venitiennes, elles descendirent en Sardaigne. D'abord deux mille hommes qu'elles mirent à terre donnerent la fuite au Viceroy de l'Isle, qui vint au devant d'eux avec quatre mille des siens, & de la mesme furie emporterent la Ville de Salsary: mais soit à cause de l'air mal sain du pais, soit à cause de l'intemperance des François, la peste se mit parmy eux, & les chassa de l'Isle dans quinze jours. Or bien que toutes les Galeres se fussent peu après rassemblées à Livorne, elles ne servirent de rien pour cela: d'autant qu'André Dorie se retira à Genes avec les huit siennes, & huit autres de celles de France; & les Venitiens emmenerent les leurs, pour conquerir suivant leurs dernieres conventions avec le Roy Tres-Chrétien, les Ports de Mer du Royaume de Naples qu'ils avoient possédés auparavant la Journée de la Guieradade. Il n'y avoit donc devant Naples que Philippin Dorie neveu d'André avec huit Galeres, nombre qui n'estoit pas suffisant pour fermer toute la Mer aux ennemis. Neantmoins à cause qu'ils en recevoient de grandes incommoditez, le Viceroy fit un jour armer six Galeres qui estoient au Port de la Ville, & se mit dedans avec l'élite de ses meilleurs hommes, pour aller surprendre les nostres qui estoient au Golfe de Salerne. Lautrec averty de ce dessein envoya l'avis à Philippin, avec quatre cens Arquebusiers choisis. Le Viceroy ne sachant rien de ce secours, vint gaillardement les assaillir. D'abord les Galeres Françaises luy en coulerent deux des siennes à fonds, & investirent les autres: ensuite le combat dura une heure & demie main à main, avec une extrême obstination: enfin les Imperiaux estant presque tous tuez, deux de leurs Galeres s'enfuirent, & les deux autres furent prises. Le Viceroy y mourut: le Marquis du Guast & Ascagne Colonne, Ris & Vaudré tous deux Contois, & plusieurs autres Seigneurs de marque, y demurerent prisonniers.

Après cette victoire Stabie & Saint Germain se rendirent à Lautrec, & Simon Romain envoyé de sa part en Calabre avec ses Compagnies de Corfues, rangea tout le pais sous son obéissance. Neantmoins les esperances des François diminuoient, & les difficultez augmentoient de jour en jour. Le logement de Pogge-Real estant mal sain, parce que les chaleurs de l'Esté y infectent l'air, les troupes Françaises n'ayant à boire que de l'eau de cisternes, que les ennemis à ce qu'on tient avoient empoisonnées, & n'estant pas accoutumées à souffrir les chaleurs étouffantes de ces contrées-là, ils engendra une grande quantité de mortelles maladies dans leur camp. Ce qui fut suivi d'un autre inconvenient aussi dommageable: André Dorie laissa la solde du Roy, & se mit à celle de l'Empereur. On en devinoit diverses causes. Il avoit raison de se plaindre, qu'après cinq ans de fidelle service, le Roy se desiant de luy au retour de Sardaigne, avoit plus presté l'oreille aux justifications de Rance de

Cete qu'aux siennes, & de plus avoit donné des galeres à Barbesieux, qu'il n'estimoit point assez grand Capitaine pour luy estre preferé. Dorie se plaignoit aussi de ce que Sa Majesté ne luy payoit point l'entretien de ses galeres; qu'elle l'avoit frustré de la rançon du Prince d'Orange; & qu'elle avoit méprisé les prieres qu'il luy avoit faites de mieux traiter les Genoïs. Car le Roy pensant affoiblir l'orgueil de cette inconstante Cité, la tenoit de fort court, & avoit transporté la gabelle du sel & tout le commerce à Savonne. Ce dernier sujet plus que tous autres éloigna Dorie du service des François: & il crût que comme il acquerroit une louange immortelle à delivrer sa patrie, aussi il establiroit sa grandeur sous l'ombre de cette liberté. Soit donc que ce dessein fust déjà formé dans la teste de cet Admiral ou non, il arresta à Genes les prisonniers du combat naval, comme on les amenoit en France: dont néanmoins il envoya faire excuse au Roy, luy offrant au reste de tenir les Genoïs dans leur devoir, & de luy livrer pour seureté de sa foy douze galeres entretenues, s'il plaïoit luy faire raison de ses appointemens & de la rançon du Prince d'Orange. Il eut esté bon que le Conseil eût dissimulé pour un temps le ressentiment de cette audace: mais le Chancelier Duprat, dont les conseils ont toujours esté tres-pernicieux à la France, incita le Roy à s'en vanger bien hors de saison. Barbesieux fut envoyé à Genes avec les galeres de Marseille pour se saisir de sa personne. Dont ayant eu le vent il evita le coup, & se sauva dans les siennes: puis de dépit il se rangea du party des ennemis, moyennant de grandes pensions; la liberté de Genes sous la protection de l'Empereur; & la subjection de Savonne aux Genoïs: conditions que le Marquis du Guast son prisonnier promettoit de faire ratifier en Espagne. La revolte de l'oncle fit partir incontinent le neveu avec ses galeres de devant Naples, dans laquelle encore il mit des vivres avant son depart. Et l'oncle s'estant ouvertement déclaré se saisit de celles du Roy qui estoient à Genes: comme Antoine Dorie un autre de ses neveux en déroba encore trois à Marseille.

Les Galeres Venitiennes au nombre de vingt-deux estoient arrivées dans le golfe de Naples peu avant le depart de celles de Philippin: mais à peine y eurent-elles demeuré trois semaines, qu'elles retournerent en Calabre se pourvoir de biscuits; si bien que pendant leur absence il entra plusieurs fregates dans la Ville, avec des vivres de toutes sortes. D'autre costé il ne venoit aux François aucun rafraichissement: & quoy que le Roy eût promis plusieurs fois à Lautrec de luy envoyer une seconde armée pour rafraichir la sienne, & que depuis encore il eût resolu à son instante priere de luy substituer l'Admiral Brion qui y eût mené un puissant secours, neantmoins il ne fit rien de tout cela. Il n'y envoya que le jeune Prince Charles d'Albret frere du Roy de Navarre, accompagné de peu de gens & presque tous jeunes Gentils-hommes, qui y alloient pour leur plaisir. Barbesieux les mena à Nole dans les galeres: où ils se trouverent en si petit nombre, que Lautrec fut obligé d'envoyer escorte pour les querir. Le secours de Rance de Cere fut un peu plus considerable, estant de deux mille hommes, mais il fut bien tardif: Nicolas du Bellay Chevalier de Malthe l'amena sur deux galions de la Lombardie, où il avoit toujours fait la guerre aux Imperiaux depuis son retour de Sardaigne. Lautrec luy ordonna de faire quelques levées de chevaux legers pour arrester le cours des ennemis: mais les Tresoriers témoignent n'avoir point d'argent. Or ce General se voyant entre tant de difficultez, de perils & de fâcheries, luy qui avoit engagé son honneur pour faire réussir cette entreprise, & tant de fois dit aux Princes d'Italie, & mesme écrit à la Cour de France qu'il prendroit Naples à discretion: il devint malade en partie de fatigue, & en partie de déplaisir. Tous ses amis luy conseilloyent de lever le siege & de s'aller rafraichir à Capotie; Qu'il valoit mieux reculer que s'embourber; Qu'on ne scauroit forcer le destin, & que les plus grands desseins s'exécutent à plusieurs reprises. Mais Lautrec d'un naturel inflexible & trop attaché à ses sentimens, se resolut de mourir sur le lieu plutôt que de reculer d'un pas. Il s'efforçoit avec la vigueur de son courage de soutenir la foiblesse de son corps: mais comme il n'estoit plus en estat d'agir avec les soins & la diligence requise en telle occasion, toutes choses declinoient: & son armée s'affoiblissant par la langueur du Chef, d'assiegeante devint enfin assiegee, en sorte que n'ayant plus la force de repousser les Napolitains, ils luy venoient enlever ses vivres, son bagage, & son fourrage jusques dans son camp. Avec tous ces maux, la mortalité se redoubla si fort vers la fin de Juiller, qu'en moins de cinq semaines

Sujet pour quoy.

Se saisit des prisonniers du combat naval qu'on envoyoit en France.

En fait excuse & en dit la raison.

Le Conseil donne ordre à Barbesieux de l'aller arrester à Genes.

Il esquivé & traite avec les Imperiaux.

Philippin se leve de devant Naples & y met des vivres

Galeres Venitiennes ne font rien de devant Naples.

Faute du Roi.

Qui n'envoye qu'un petit & inutile secours

Lautrec tombe malade.

Son armée forte languoit.

Grande mortalité : tous les Officiers morts ou malades.

Mort de Lautrec.

Avarice détectable d'un Soldat & genereuse action du Duc de Sesse.

Le Marquis de Salusses lui succede, retire l'armée dans Barlete.

Y capitule avec les ennemis.

Nostre armée partie.

André Dorie donne la chasse à Barbesieux.

Fait revolter Genes.

Autre armée Française conduite par S. Pol en Lombardie.

Vent en vain recourir Genes.

nes, de trente mille hommes qu'il avoit, il en demeura à peine cinq mille qui pûssent mettre la main aux armes ; qui pis est, tous les hommes de commandement, hormis le seul Marquis de Salusses y tomberent malades. Le Comte de Vaudemont, le Prince de Navarre, le Seigneur de Tournon, Claude d'Estampes la Ferté, les Seigneurs de Candalle, de Montdragon, de Jarnac, & tant d'autres gens de marque y moururent, que ce siege ne coûta pas moins de Noblesse à la France, qu'avoit fait la bataille de Pavie : dont on accusoit entr'autres choses l'exécrable méchanceté d'un Apoticaire, qui au lieu de drogues salutaires donnoit du poison à ces pauvres Seigneurs. Enfin Lautrec luy-mesme y mourut le seizième jour du mois d'Aoust. Alors le Roy qui n'avoit point eu soin de le secourir, le regretta comme le plus grand Capitaine de son temps : & pour honorer sa vertu, il luy fit faire un Service solennel à Nostre Dame de Paris, où tous les Princes assisterent en mesme deuil que si c'eût esté pour le Dauphin. Son corps ayant esté enterré par les François dans une Eglise des champs & couvert seulement de sable, un Soldat Espagnol après le siege levé, l'emporta à Naples, & le serra dans une cave, s'imaginant que les heritiers de ce Seigneur envoyeroient quelque grande somme d'argent pour le racheter : mais comme il n'avoit laissé que des enfans mineurs, les tuteurs ne tinrent compte de faire cette dépense. L'injure faite aux cendres de ce Heros, par la sordide avarice de ce Soldat, fut réparée vingt ans après, par la genereuse & memorable action de Ferdinand Gonsalve Duc de Sesse petit fils du grand Gonsalve : lequel ayant racheté le corps de ses propres deniers, luy fit dresser un tombeau de marbre dans l'Eglise de Sainte Marie la Neuve, & dans la mesme Chapelle du grand Capitaine. Le Marquis de Salusses prenant la conduite de ces troupes ruinées, leva le siege de devant Naples, & se retira dans Averse, attendant le secours que Rance de Cere luy pourroit amener de l'Abbrusse. Les ennemis, qui du vivant de Lautrec n'avoient osé s'éloigner de leurs murailles, chargerent les François en queue, & prirent Pierre de Navarre, qui mourut prisonnier à Naples. Puis ils les assiegerent encore dans Averse ; & les habitans de cette Ville se mirent à crier & à faire du bruit : tellement que le Marquis grièvement blessé d'un coup de canon au genou, ne pensa plus qu'à sauver ces miserables restes d'une si florissante armée, & capitula, *Qu'il quitteroit Averse aux ennemis ; Que luy & tous les autres Capitaines demeureroient prisonniers ; Que leurs troupes laisseroient toutes leurs Enseignes, Guidons, Banderolles, & armes.* Certes ces conditions estoient beaucoup pires que la mort. Aussi dit-on que Pomperant les ayant entendu lire, tomba roide mort de douleur, les yeux ouverts & levez pitoyablement vers le Ciel. Le Marquis fut porté en litiere à Naples, où il mourut peu après. Une partie des Soldats qui avoient la santé, se retirerent dans l'Abbrusse auprès de Rance de Cere & du Prince de Melse. Eux deux joints ensemble avoient logé leurs troupes dans Barlete, & autres places maritimes, qu'ils garderent jusqu'à ce que par le Traité de Cambray elles furent remises à l'Empereur. Une autre partie s'embarqua sur nos galeres. Barbesieux qui les commandoit ayant recueilly tout ce qu'il pût de ces malheureux, alla joindre les Venitiennes pour combattre André Dorie qui l'attendoit sur le passage : mais l'ayant tenu assiégré deux jours près du Chasteau d'Ischie, où il avoit surgy en un lieu fort, il continua sa route. Au partir de là celles de Venise s'estant retirées dans leurs ports, Dorie se mit à poursuivre les nostres, qui estant arrivées à Genes, & le sentant approcher se retirerent à Savonne. Tellement que du mesme coup il eut moyen de faire revolter Genes, & de s'en rendre le maistre.

Or dès le mois de May, le Roy averty que le Duc de Brunsvich estoit passé dans le Milanois avec sept ou huit mille Allemans, y envoya aussi le Comte de S. Pol presque avec de pareilles forces, pour luy faire teste en tout ce qu'il pourroit entreprendre. Brunsvich s'en estant retourné presque aussi-tost qu'il estoit venu faute de payement, le Comte se joignit avec le Duc d'Urbain General des Venitiens, reprit Pavie, & quelques autres places qu'Antoine de Leve avoit regagnées. En ces exploits & autres de peu de consequence il avoit passé tout l'Esté, quand il entendit la revolte de Genes. Il y accourut donc en diligence avec trois mille hommes, sur les promesses que quelques-uns luy donnoient d'en moyenner la surprise : mais ayant manqué son coup, & ses gens estant rudement repoussez à un assaut qu'ils penserent donner, il se retira en Alexandrie pour hyverner. Theodore Trivulce ayant gardé le Chasteau jusqu'à une extrême disette de vivres, dont

il ne l'avoit pas bien pourveu, le rendit à vie & bagues sauves : les Genoïs le raserent, comme une marque de servitude. Aussi-tost que ce Chasteau leur eût esté remis entre les mains, ils marcherent promptement vers Savonne, qu'ils eurent aussi à facile composition; non sans blâme du Commandeur de Morete qui en estoit Gouverneur, veu qu'il estoit averty que le secours estoit en chemin. Au reste le gouvernement de Genes fut changé en une meilleure forme : sçavoir que tous les Magistrats de la Cité seroient créez par un Conseil de quatre cens citoyens, mesme le Duc qui seroit eslu de deux ans en deux ans, la loy estant abrogée qui excluait auparavant les Gentils-hommes de cette Dignité. De plus, pour empêcher toutes les factions, les Genoïs éteignirent le nom des familles des Adornes & des Fregoses toujours ennemies, & de toutes les autres maisons de la Cité, hormis de vingt-huit des plus notables, sous le nom & nombre desquels ils assemblerent toutes les autres, mêlant fort prudemment les Gentils-hommes avec les populaires, & les partisans des Adornes avec ceux des Fregoses. Mais le Prince d'Orange, suivant les ordres de l'Empereur, abbatit tous les Seigneurs du Royaume de Naples, qui eussent jamais pu y rappeler les François, il extermina sans mercy presque tous les partisans de la Maison d'Anjou, il dépouilla les uns, & fit cruellement mourir les autres, comme Federic Caieran fils du Duc de Tracete, & Henry Pandon Duc de Boviane. Les Espagnols observant toujours depuis ces mesmes maximes, ont pour ainsi dire si bien amaigry & enchevestré ce beau & genereux Courrier de Naples, * qu'il ne sçauroit plus regimber. Il ne restoit plus en Italie de tant de forces Françoises, que trois ou quatre mille hommes du Comte de Saint Pol. Ceux-là après avoir assez heureusement subsisté dans le Milanois jusqu'au mois de Juin de l'an 1529. n'eurent pas une meilleure fin que les autres : mais ils furent deffaits près de Landriane par Antoine de Leve, & leur General fait prisonnier, avec plusieurs braves gens de commandement.

Tous les avantages estant ainsi tournez du costé de l'Empereur, en partie par son bon-heur, en partie aussi par la negligence & le peu d'ordre du Roy, il falloit que les Confederez vinssent par force à traiter de paix. Mais ils y procederent avec aussi peu d'union & d'intelligence entr'eux, qu'ils en avoient eu à faire la guerre. Le Pape, qui depuis sa sortie ne s'estoit point voulu declarer pour eux, se hâta de faire son accord sans leur en communiquer. Et l'Empereur luy accorda des conditions tres-avantageuses, estant excité ou par la crainte de le rejeter dans leur party, ou par le desir d'effacer le blâme d'impiété qu'il avoit encouru en le terebant prisonnier, ou bien par la grande envie d'aller en Italie prendre la Couronne Imperiale, après quoy toutes les Prophetes, & les prediCTIONS des Astrologues luy promettoient l'Empire de l'Univers. Charles V. luy promit, *Qu'il le reintegreroit dans la possession de Ravenne, Cervie, Modene & Reggio; Qu'il luy presteroit la main pour conquerir Ferrare; Qu'il remettrait les Medici à Florence dans l'autorité souveraine, (ce que le Pape souhaitoit plus que toutes choses;)* *Qu'il donneroit sa fille naturelle Marguerite à Alexandre de Medici neveu du S. Pere & frere du Cardinal Hyppolyte, lequel seroit installé dans la dignité de Duc; Qu'il restablirait sforce dans le Duché de Milan, s'il estoit trouvé innocent; & qu'en tout cas il ne disposeroit point de ce Duché que par le consentement de Sa Sainteté.* En recompense de quoy, *Le Pape livreroit passage à l'armée Imperiale pour aller à Naples; Luy accorderoit l'investiture de ce Royaume; Reduirait le Cens, pour reconnoissance du fief, à un cheval blanc; & luy donneroit la nomination de vingt-quatre Eglises Cathedrales à un cheval par clocher. Enfin, pour rendre leur amitié plus ferme par l'alliance du parentage, l'Empereur promit de donner Marguerite sa fille naturelle, à Alexandre de Medici fils de feu Laurent.*

Le grand desir qu'avoit le Roy de retirer ses Enfans, & la crainte que ses Alliez se hâtant de traiter, ne vinssent à se joindre tous avec l'Empereur pour le détruire, engagerent aussi Sa Majesté à demander la paix avec empressement. Mais sur toutes choses les miseres extrêmes de la France & de l'Italie, desolées étrangement par la famine, avancerent bien sa resolution. Depuis l'an 1533. l'oëconomie de ce bas monde fut tellement déréglée par le mauvais regard des Aïtres, que n'eust esté la durée inégale des jours, on n'eust pas sceu connoître dans quelle partie de l'année on vivoit. L'Esté principalement dominoit sur les trois autres saisons, & avoit occupé leur place, mesme celle de l'Hyver son contraire. Pendant cinq ans il n'y eut point de gelée qui durast plus d'un jour, mais une continuelle chaleur, qui échauffant la terre au temps qu'elle doit se reposer pour se fermenter par le

Et n'est pas à temps pour secourir Savonne.

* Les Italiens ne sçavent point ce qu'il y a de plus dans ce symbole.

1529. D'itane de cette année près de Landriane.

Les Confederez traitent de la paix, mais chacun pour soy.

Accord du Pape avec l'Empereur.

Celui du Roy.

Famine extrême durant cinq ans.

Détreblement
des saisons.

Chose pitoya-
ble & mou-
strucuse.

Maladie con-
tagieuse dite
Trompe-galand.

Paix négociée
à Cambrai.

Articles diffé-
rents de celui
de Madrid.

moyen du froid qui resserre ses vapeurs dans son sein, enverroit les forces de la Nature en la provoquant hors de temps à la generation; si bien que l'on voyoit des arbres auti-tost qu'ils se dépouilloient de leurs fueilles, repousser des fleurs volages qui s'écouloient sans donner de fruits. De plus, cette chaleur immodérée formoit & multiplioit la vermine de la terre en telle quantité, que le jeune & tendre germe des semences n'estoit pas si-tost hors du grain, qu'il estoit rongé jusqu'au bout: dont il arriva une extrême & fâcheuse disette, qui s'augmentant d'année en année, consuma presque la quatrième partie des Habitans de la France. On n'a peut-estre jamais veu une plus longue ny plus cruelle misere que celle-là. La faim chassant les pauvres gens hors de leurs maisons, le nombre des mendiants augmenta de telle sorte, que c'estoit chose presque impossible de leur subvenir, & plus dangereuse de les endurer: parce que remplissant indifféremment leur ventre de toutes sortes de choses, mesme des plus vilaines, & plusieurs scelerats & gens de neant se meslant avec eux pour piller les maisons, les Villes craignoient d'en estre infectées & pillées tout ensemble. A quoy les plus grandes ayant mis remede, les necessiteux erroient en nombre infiny par les autres plus petites, par les Bourgs, & par les Villages. Les étables, les fumiers, les rues estoient pleines de ces malheureux: les uns décharnez, haves & tremblans sur leurs jambes, semblables à des fantômes de cimetiere; les autres ayant la peau horriblement enflée & tendue, avec un visage jaunastre & enflé; plusieurs couchez par terre qui avoient perdu toute force de respirer, n'ayant plus ny mouvement, ny voix; & un tas de pauvres meres toutes transies, chargées de force petits enfans crians & demandans du pain, sur lesquels elles avoient les yeux pitoyablement attachez, sans avoir dequoy leur mettre à la bouche. On vid une chose incroyable au bourg de Louhans en Bourgogne. Une de ces pauvres femmes ayant trouvé un petit morceau de pain noir & fort sec, son enfant qu'elle tenoit à la mammelle ayant à peine un an, le luy arracha d'entre les mains, & le mangea de si grande avidité, que la mere ayant amassé quelques miettes qui remboient dans son giron, il se mit à crier, à se débattre, & à les luy oster de la bouche avec ses petits doigts. La necessité mere de toutes les inventions, fit enfin trouver le moyen aux indigens, de faire du pain de gland, & de racines de fougeres, les fruits & les herbes n'étant pas capables de les sustenter. Mais de cette mauvaise nourriture s'engendra une nouvelle maladie inconnue aux Medecins, qui estoit si contagieuse, qu'elle faisoit mourir quiconque approchoit de ceux qui en estoient frappez. Elle portoit avec soy une grosse fièvre continuë, qui faisoit mourir son homme en peu d'heures, d'où elle fut dite *Trompe-galand*; que si quelqu'un en réchappoit, elle luy arrachoit tout le poil & les ongles, & luy laissoit une langoureuse foiblesse six semaines durant, avec un si grand degoust de toute sorte de viandes, qu'il ne pouvoit rien avaler que par force. Ce fut donc une des plus pressantes considerations, qui poussa le Roy à souhaiter la Paix. Les premieres propositions en furent ouvertes par l'intrigue de quelque Cordelier Confesseur de la Regente; après la negociation s'en traita par cette Princesse, & par Marguerite, tante de l'Empereur. Lesquelles le septième de Juillet se rendirent par diverses portes dans la Ville de Cambrai, lieu fatal pour des fameux Traitez, & s'estant logées dans deux maisons contiguës qui avoient entrée de l'une à l'autre, se mirent dès le jour de leur arrivée à travailler serieusement à l'accord. Si bien qu'il fut conclu le cinquième jour d'Aoust, presque avec les mesmes articles que celui de Madrid, hormis ceux-cy.

Que le Roy pour dégager ses enfans qui estoient engagez pour sa rançon, payeroit à l'Empereur deux millions d'écus d'or au Soleil, de soixante-onze & demy au marc. Savoir douze cens mille contans; quatre cens mille à son acquis au Roy d'Angleterre qui luy avoit presté pareille somme, & auquel il avoit engagé pour seureté de ces deniers, mais de promesse seulement, les Villes d'Aire & de saint Omer; & pour les quatre cens mille autres, il luy feroit avoir les terres que la Duchesse donairiere de Vendosme, & autres siens sujets tenoient au Pays-bas, rachetable dans certain temps. Outre ces deux millions, François I. déchargeroit Charles V. encore envers le Roy d'Angleterre des cinq cens mille écus d'indemnité & dédit de son mariage avec Marie fille de l'Anglois. (Car il s'estoit obligé de l'épouser sous peine de ce dédit, lorsqu'il passa en Angleterre en allant en Espagne, après la mort de Ferdinand son ayeul; & toutefois depuis deux ans, il avoit épousé la fille du Roy de Portugal.) De plus, qu'il dégagerait des mains

de Henry la Fleur de Lys des Ducs de Bourgogne que Philippe I. pere de Charles avoit laissée en gage pour cinquante mille écus, moyennant quoy il ne seroit point obligé de rendre la Bourgogne, Amontois & Masconnois, Bar sur Seine, Vicomté d'Anxonne & ressort de S. Laurent, sur lesquels l'Empereur se reservoit ses droits & pretentions pour luy & ses heritiers, pour les poursuivre par voye amiable, ou de Justice. Qu'encore qu'il cedast la souveraineté d'Artois, neantmoins les habitans de ce Comté demeureroient à jamais francs & quittes des droits du domaine, imposition foraine, haut passage, & autres traittes que payent les Estrangers pour raison des marchandises qu'ils emmeneroient hors de France, n'estant obligés qu'à payer les droits accoutumés dans le Royaume: mais il ne leur seroit loisible de transporter hors d'Artois les denrées qu'ils prendroient en France: & pour cet effet les Officiers du Roy iroient, quand il leur plairoit, à Arras controoller la marchandise débitée, & s'informer des transports & abus. Qu'il rendroit dans six semaines tout ce qu'il tenoit au Royaume de Naples ou au Milanois, en rappelleroit ses troupes, & ne se mesleroit jamais d'y dresser aucunes pratiques ou alliances, ny en Allemagne aussi, au préjudice de l'Empereur. Qu'il sommeroit les Venitiens de luy rendre les Villes de la Péninsule, & là où ils ne le feroient pas, il s'obligeoit de se declarer leur ennemy, & de l'assister contre eux de trente mille écus par mois, de douze Galeres, quatre Galions, & quatre Navires équipés & munies pour six mois. Enfin qu'il seroit tenu toutes fois & quantes qu'il voudroit passer en Italie, de luy fournir par un nombre de Vaisseaux. Entre ceux qui furent compris en ce Traité, l'Empereur nomma Charles Duc de Gueldres, qui avoit pris son party: comme aussi le Duc de Savoye, qui estoit son Allié & Prince de l'Empire. Et afin de mettre celui-cy au devant des François, comme une barriere pour leur fermer le chemin d'Italie, il luy donna le Comté d'Ast patrimoine de la Maison d'Orleans.

Quant au Roy, il ne fit nulle instance pour les bannis de Naples ou du Milanois, & il n'eut aucune consideration pour ses Alliez, qu'il laissoit embarrassés. Et quoy que les Ambassadeurs de l'Anglois, des Venitiens, des Florentins & du Ferrarois y fussent, François I. ne leur communiqua point toutefois la verité de ce qu'il negocioit. Au contraire, les entretenant par de trompeuses promesses, & de l'esperance qu'il passeroit luy-mesme les Monts, & qu'il feroit soulever toute l'Allemagne, il envoyoit encore des Ambassadeurs porter ces paroles en Italie, lors mesme qu'il avoit signé le Traité: diminuant ainsi beaucoup cette haute reputation de sincerité & de foy qu'il s'estoit acquise, & faisant penser aux Estrangers qu'encore qu'il y eût moins d'artifice dans ses conseils que dans ceux de l'Empereur, il n'y avoit toutefois guere plus d'assurance dans ses paroles; seule faute qu'on luy puisse reprocher contre sa bonne foy & sa franchise. L'accord passé Sa Majesté alla incontinent à Cambray visiter Madame Marguerite, & sans attendre le retour de ses Enfans il depescha Guillaume du Bellay-Langey en Angleterre, pour traiter avec Henry des trois sommes mentionnées. C'eût esté chose fort malaisée d'en faire rien rabatre à ce Prince, parce qu'il se fâchoit avec raison de n'avoir pas esté appelé au Traité, s'il n'eût pas eu besoin de l'appuy du Roy contre les menaces de l'Empereur, & de sa faveur envers le Pape pour faire declarer nul son mariage avec Catherine d'Arragon. Car ce Prince s'estoit engagé si avant dans l'amour de la Boulonnoise, qu'il avoit demandé des Juges à Rome pour cet effet, offrant au Pape de luy entretenir quatre mille hommes de garde pour le défendre des injures de l'Empereur qui s'en tiendroit offensé. Le Saint Pere venoit d'évader de prison lors que cette demande luy fut faite, & ne sachant quelle fin prendroit sa calamité, il trouvoit à propos de se conserver en tout cas l'amitié d'un si grand Prince: C'est pourquoy il luy donna des Juges sur les lieux pour connoistre & décider cette question, sçavoir le Cardinal Campegge qu'il envoya exprés d'Italie, & le Cardinal Volfey. Mais lors qu'il sceut que les armées Françaises estoient malheureusement peries, & que l'Empereur demeuré maistre de l'Italie entreprenoit ardemment la défense de Catherine sa tante, protestant en colere de se vanger de tous ceux qui en quelque façon participeroient au conseil de ce divorce, il évoqua la connoissance de la cause à Rome. Changement qui fut cause ensuite de celui de la Religion en Angleterre, & dès l'heure de la ruine du Cardinal Volfey. D'autant que Henry le soupçonnant d'avoir écrit secrettement à Rome, qu'on se donnât de garde de dissoudre le mariage, parce qu'il avoit découvert qu'Anne de Boulonnoise que son Roy desiroit éperduement pour femme, estoit infectée de l'opinion de Luther: il le dépouilla de son autorité & de ses grands biens, le relegua dans

Reproches
qu'on peut
faire au Roy.

Composé avec
l'Anglois pour
les sommes
dûes à l'ac-
quit de l'Em-
pereur.

L'Anglois
rendu plus
facile par l'a-
mour d'Anne
de Boulon.

Disgrace &
mort du Car-
dinal Volfey
pour ce sujet.

Maladie dite
Sueur Angloise.

Liberalité du
Roy d'Angle-
terre envers la
France.

1530.
Enfans de
France déli-
vrez.

Eleonor vient
avec eux.

Le Roy l'é-
pouse près du
Mont de Mar-
fan.

Soliman de-
vant Vienne.

Accord de
Sforce & des
Venitiens avec
l'Empereur.

Florence af-
siégée subit le
joug de Me-
dicis.

Principauté
d'Orange dans
la Maison de
Nassaw par
la mort de
Philebert.

un Village ; & puis encore sur diverses accusations il le renvoya querir par le Duc de Nortfolck , qui le traita si mal en chemin qu'il en mourut. Ce favori dans sa fortune fut l'orgueil & l'insolence mesme : mais certes durant qu'il vécut , la cause & le maintien de la gloire & de la grandeur de son Maistre. Que si on l'accuse d'avoir le premier ému la question du divorce de Catherine d'Arragon , & par conséquent d'avoir causé en quelque façon le grand mal qui a suivy , & qui a infecté toute l'Angleterre : il faut croire que si ce n'eût esté cette occasion , eût esté quelque autre qui l'eût fait éclore. Il y avoit sans doute des dispositions à cela dans le Corps de cet Etat. Et s'il est vray que toutes les alterations extraordinaires qui se font dans la Nature , sont des signes de quelques grands & extraordinaires accidents , je dirois qu'une certaine maladie qui prit cette année son commencement en Angleterre , auroit presagé cette corruption spirituelle. C'estoit une espece de contagion , qui passa de là en France & aux Pais-bas , & se répandit bien-tost dans toutes les parties de l'Europe. Ceux qui en estoient atteints suivoient en abondance , c'est pourquoy on l'appella *Sueur Angloise* : puis ils avoient un rude frisson , & après une fièvre tres-ardente , laquelle les emportoit dans vingt-quatre heures , si l'on n'y remedioit promptement. Or Henry dans sa fureur amoureuse , desirant sur tout l'amitié du Roy de France , se comporta fort genereusement en son endroit. Car de neuf cens mille écus qu'il luy devoit payer à l'acquit de l'Empereur , il luy en donna en pur don quatre cens mille , luy represta les cinq cens mille autres , & fit present à son filleul Henry , second fils du Roy , des autres cinquante mille.

Langey rapporta d'Angleterre toutes les obligations des sommes deues par l'Empereur ; & les douze cens mille écus qu'il falloit fournir presentement furent bien-tost prests : mais à cause du long-temps qui fut employé à les toucher , peser & compter , puis encore à cause des tricheries & diverses remises des Espagnols , les Enfans de France ne furent délivrez qu'au mois de Juin de l'an 1530. On les échangea avec les douze cens mille écus au mesme lieu & presque avec pareilles précautions , qu'ils l'avoient esté avec leur Pere. Montmorency mena l'argent & les recut ; ensemble la Reine Eleonor future épouse-du Roy : lequel vint au devant d'elle jusqu'au Mont de Marfan sur les Landes ; & l'épousa dans le Convent des Nonnains de Sainte Claire de Vere proche de cette Ville-là.

Dès l'année precedente , lors mesme que la paix se traitoit à Cambray , l'Empereur estoit passé en Italie à dessein de se faire couronner , mais peut-estre aussi avec intention d'y rétablir la splendeur de l'ancien Empire. Il y a grande apparence que pour cet effet il s'estoit préparé d'y opprimer tous les petits Potentats , mais peu après qu'il y fut arrivé , il entendit que le grand Seigneur Soliman s'estoit campé avec une effroyable armée devant Vienne en Autriche. Ce qui le rendant beaucoup plus doux & plus enclin à s'accommoder , il remit le Duc Sforce dans son Duché avec une nouvelle investiture ; & donna la paix aux Venitiens , qui outre de grands deniers luy restituerent les Places qu'ils tenoient dans la Poüille : comme aussi Ravenne & Cervie au Pape ; Et se constitua Juge entre Sa Sainteté & le Duc de Ferrare , tant pour les Villes de Regge & de Modene qui furent sequestrées en ses mains , que mesme pour Ferrare , que le Pape vouloit r'avoir. Mais les seuls Florentins furent exclus de toute esperance de paix. Charles V. les fit attaquer en faveur du Pape par ses troupes du Royaume de Naples ; si bien que cette pauvre Ville fut assiégée sans esperance d'aucun secours. Philebert de Châlons Prince d'Orange y fut tué en une sortie. Par sa mort , cette Principauté qui vers la fin du quatorzième Siecle estoit passée de la Maison de Baux dans celle de Châlons par mariage , passa dans celle de Nassaw , par le mesme moyen : d'autant qu'estant mort sans enfans , elle alla au Comte René fils de ce Comte Henry , qui comme vous avez veu , avoit épousé sa sœur Claude l'an 1515. Depuis ce René estant mort sans enfans , l'Empereur fit en sorte que la Principauté ne sortit point de la Maison de Nassaw , mais demeura à Guillaume son cousin germain. Or la Ville de Florence , après onze mois de siege , fut contrainte de subir le joug des Medcis , qui sous titre d'administration perpetuelle s'en sont appropriez la Seigneurie & de toute la Toscane. Alexandre en fut le premier Souverain. C'est une ridicule flaterie de dire que cette Maison vient d'un Seigneur François nommé Evrard , qui passa en Italie avec Charlemagne ; qu'il dessit à Mugello , où est aujourd'huy le Palais des Ducs de Florence , un cruel Geant qui tyrannisoit la Toscane , & que parce que ce monstre portoit une massue , au bout de laquelle pendoient cinq grosses boules de

de fer, il laissa à ses descendants cinq boules d'or dans leurs armes. Mais aussi il ne s'ensuit pas, encore qu'elles soient parlantes, comme sont celles de mille autres grandes & anciennes familles, qu'ils ayent pris leur origine d'un Medecin. Plusieurs en ont dressé la genealogie: mais pour l'intelligence de ce que nous en avons dit cy-dessus, j'en feray icy un abrégé. Ce Cosme qui vivoit en grand credit il y a cent cinquante ans, laissa un fils nommé Pierre. Ce Pierre en eut deux, Laurent & Julian. De ce Julian vint un fils posthume & naturel, qui neantmoins fut Pape, nommé Clement VII. Mais Laurent engendra Pierre, Jean & Julian. De Pierre, l'aîné de ces trois, sortit un autre Laurent, qui commandoit les troupes de l'Eglise sous Leon X. Et celui-cy d'une concubine eut Alexandre, qui fut Duc de Florence, puis de Magdelaine de Boulogne sa femme legitime, Catherine femme de nostre Roy Henry II. Jean, le second fils de Laurent le Vicil, fut Pape sous le nom de Leon, & Julian le troisieme, fut pere d'Hippolyte. Mais d'une branche collaterale de Cosme sont venus les Ducs d'aujourd'huy, comme je le rapporteray ailleurs.

Genealogie
des Medecin.

Tandis que l'Empereur mettoit ordre à toutes les affaires d'Italie, ainsi que nous le venons de dire, on y dressoit les preparatifs de son Couronnement. Cette ceremonie se fit avec une grande affluence de peuples, mais avec peu de pompe & de dépense, dans la Ville de Boulogne: où le Pape aima beaucoup mieux venir, relâchant quelque chose de sa dignité, que de le laisser aller plus avant en Italie, & de le voir dans Rome avec une redoutable puissance; Et l'Empereur choisit express le jour de Saint Mathias, comme luy estant heureux, à cause qu'à tel jour il estoit venu au monde, & qu'il y avoit gagné la bataille de Pavie. Il n'y eut aucunes demonstrations de bien-veillance & d'amitié, que ces deux Puissances Souveraines ne se témoignassent l'un à l'autre pendant un mois d'entreveuë. Ils confererent souvent ensemble de leurs affaires particulieres, de celles de la Chrestienté, des moyens de conserver la paix, & de la necessité d'assembler un Concile: enfin, des voyes qu'il faudroit tenir pour dresser une puissante ligue, tant pour repousser les Turcs, que pour esteindre les heresies d'Allemagne. L'Empereur rebattit fort sur ces deux derniers poinets: c'estoient les principaux obstacles de sa grandeur; & le danger de ces maux n'interessoit presque que la seule Maison d'Autriche. Il avoit donc raison de presser le Pape sur ce sujet: veu mesme, que pour y apporter quelque remede, il estoit contraint de s'en retourner en Allemagne plutôt qu'il n'eût pas voulu. Car encore que Soliman eût levé le siege de Vienne & se fût retiré à Constantinople, qui est un chemin de trois mois: neantmoins Charles V. estoit averty qu'il dressoit de grands preparatifs pour revenir: & il se trouvoit en une extrême inquietude d'esprit, lors qu'il venoit à penser, que si les Lutheriens se mettoient à luy susciter des tumultes & des rebellions au mesme temps que ce Barbare reviendrait, il ne scauroit auquel courir, & demeureroit opprimé entre tous les deux.

L'Empereur
est couronné
par le Pape à
Boulogne.

Conferent de
plusieurs cho-
ses ensemble.

L'Empereur
retourne en
Allemagne à
cause des
Turcs & des
Lutheriens.

Or ce n'estoit pas sans raison que l'Empereur apprehendoit, que les Lutheriens ne fissent des remuemens. Ils commençoient déjà à broûiller toute l'Allemagne, pour les choses temporelles aussi bien que pour les spirituelles; & il n'y avoit tantost plus de moyens humains pour concilier les differends touchant la Religion. Luther avoit quitté son habit Monachal l'an 1524. avec si peu qui luy estoit encore resté de pudeur & de modestie: puis l'année suivante, Federic Duc de Saxe, qui n'avoit jamais voulu souffrir qu'il se mariât, estant mort, il s'estoit jetté entre les bras d'une Religieuse dévoilée, qu'il entretenoit secrettement il y avoit longtemps. Et bien que cet Heresiarque fût presque tout seul de son party, sa doctrine estant déjà trop vieille au goût de ceux qui aiment le changement, & ainsi s'estant multipliée en infinies especes; neantmoins tous ces nouveaux Docteurs s'accordoient avec luy à choquer l'autorité du Pape, & mesme celle des Puissances temporelles. Plusieurs Princes avoient embrassé ces nouveutez, ou par legereté, ou à cause du credit des plus sçavans hommes d'Allemagne qui les preschoient, ou enfin par le desir de butiner & de ravir les biens des Eglises, & leurs riches thresors. Jean Duc de Saxe frere & successeur de Federic, George Marquis de Brandebourg, son frere Albert trente-quatrieme & dernier Grand-Maître des Chevaliers Teutons, (qui par un accord fait avec le Roy de Pologne reconnut tenir en fief de cette Couronne, la Prusse Orientale ou Ducale appartenante à l'Ordre, & se fit Prince seculier pour la posseder en son nom & en sa maison,) Ernest

Les Lutheriens
troublent l'Al-
lemagne.

Luther s'estoit
marité.

Plusieurs Prin-
ces Allemands
quittent l'E-
glise Romaine.

Assemblée
de Nuremberg
& Spire ne font
qu'eschauffer
les esprits.

Diète de Spi-
re où les Prin-
ces separez de
l'Eglise Ro-
maine prote-
stent, & sont
appelez Pro-
testans.

Ligue de
Smacalde res-
sée par ces
Princes,

Dannemarc &
Suede com-
ment quittent
l'Eglise Ro-
maine.

Diète d'Auf-
bourg où les
Protestans pré-
senterent leur
Confession.

Le Roy &
l'Empereur
s'entretoient la
guerre par me-
nées & prati-
ques,
1551.

Le Roy s'unit
plus étroite-
ment avec
l'Anglois.

Marie Reine
de Hongrie
gouvernante
des Pays-bas.

L'Empereur
veut opprimer
la liberté des
Princes Alle-
mans.

& François deux freres Ducs de Lunebourg, & Philippe Landgrave de Hesse, estoient merueilleusement enyvrez de cette doctrine. Il s'estoit tenu diverses assemblées en vain à Nuremberg & à Spire, pour chercher quelque moyen de reconciliation : dans lesquelles les esprits s'estant plus irritéz par la dispute, Ferdinand Lieutenant general pour l'Empereur son frere, convoqua la Diète à Spire l'an 1529. Où par Edit du mois d'Avril, il fut ordonné que celuy de Wormes contre les Sectaires seroit observé à la rigueur, & défences faites de ne rien innover dans les anciennes ceremonies ou articles de l'Eglise Romaine, jusqu'à tant qu'un Concile universel en eût autrement ordonné. Mais les Princes cy-dessus nommez, formant leurs oppositions contre, protesterent de nullité, & en appellerent à Cesar, au Concile, ou universel, ou Germanique, & à tous Juges non suspects. C'est de là qu'ils prirent le nom de Protestans. Les Villes de Strasbourg, de Nuremberg, d'Ulme, de Constance, & plusieurs autres se joignirent à cette protestation : en telle sorte toutefois que les Princes adheroient à Luther, & les Citez à Zuingle, estans plus differents entr'eux mesmes, que des Catholiques Romains. Sur la fin de la mesme année, ils dresserent cette fameuse ligue de Smacalde, sous pretexte de défendre leurs personnes, leur nouvelle Religion, & la liberté Germanique, dans laquelle signerent, outre les Princes Protestans, les Rois Federic de Dannemarc & Gustave de Suede, & mesme, au rapport de quelques-uns, celuy d'Angleterre. Quant aux Rois de Dannemarc & de Suede, ils avoient usurpé ces deux Royaumes sur Christierne le Cruel ; Celuy-là estoit son oncle, celuy-cy decendoit du sang du Roy Charles, sur lequel Christierne avoit usurpé la Suede. Et comme le changement des Etats cause bien souvent celuy de la Religion, de même le changement de la Religion a de coutume de renverser les Etats. Federic embrassa le Luthéranisme pour s'appuyer, & se fit couronner par Jean Pomeran député de Luther. Tout son Royaume suivit son exemple presque sans aucune repugnance : la Religion y fut changée tout à fait l'an 1535. Deux ans après la même chose arriva dans la Suede : mais avec une bien plus grande résistance des Evêques & des peuples. Or l'Empereur retourné en Allemagne au bruit des remuemens des Protestans, fit tenir la Diète d'Aufbourg. C'est celle où ils presenterent leur Confession de Foy, redigée en seize articles par Luther : mais expliquée & étendue plus au long par Melancthon, & du depuis tant changée & reformée, que comme le Vaisseau de Thésée chez les Atheniens, c'est elle & ce n'est plus elle.

Toutes ces choses servent à l'intelligence de nostre Histoire, parce que desormais elle sera meslée en beaucoup de rencontres avec celle d'Allemagne. Or pendant ces trois ou quatre ans de paix qui suivirent le Traité de Cambray, les Princes, quoy que lassez & hors d'haleine, ne cessioient pourtant de penser à s'entraffailir derechef. Mesme en attendant que leurs forces se fussent bien réparées, ils se combattoient toujours par de secrettes intrigues : avec lesquelles chacun d'eux s'efforçoit de susciter par sous main des querelles à son ennemy, ou de luy dérober la reputation, le credit, les alliez, & tous les autres moyens de se défendre. Entr'autres malices dont se servir l'Empereur pour troubler la France, il y fit glisser certains boute-feux, au moins on soupçonnoit qu'ils venoient de luy, qui courant de nuit mettoient le feu aux maisons ; si bien qu'ils bruslerent Troye en Champagne, Joigny en Bourgogne, Vitry près de Paris, & quelques autres Villes & bourgades. Le Roy connoissant bien que le credit de Charles V. estoit presque aneanty auprès des Potentats d'Italie, travailloit à se joindre plus fortement avec l'Anglois. Qui en cas de rupture devoit attaquer les Pays-bas, où il se promettoit de trouver de grandes intelligences & bien peu de résistance : parce que la Princeesse Marguerite qui les gouvernoit sagement estant morte, l'Empereur y avoit estably sa sœur Marie veuve de Louis Roy de Hongrie, Princeesse qui estoit encore peu connue & fort altiere. Au mesme temps il se presentoit à François I. une autre occasion, qu'on eût pû nommer tres-heureuse, si la Religion n'y eût pas esté interessée par accident. C'est que les Princes Allemans de la nouvelle opinion qui s'estoient liguez à Smacalde, recherchoient ardemment son amitié & sa protection : non pour le maintien de leurs erreurs, car ils sçavoient bien qu'il les abhorroit trop, comme aussi la Maison d'Autriche ne faisoit point de grands efforts pour les détruire : mais pour la conservation de leur liberté, laquelle l'Empereur vouloit subjuguier, afin de bastir une Monarchie dans l'Empire, qui doit estre Aristocratique. A ce dessein il avoit formé une ligue avec son frere Ferdinand & quel-

ques autres Princes d'Allemagne, sous pretexte de défendre la Religion Catholique: & qui plus est, transportant la Diète d'Ausbourg à Cologne, il avoit obtenu des Electeurs moitié par force, moitié par largesses, que son frere Ferdinand fût esleu Roy des Romains, le premier de Janvier de cette année. Les Zelateurs de la liberté s'estoient élevez avec beaucoup de sujet contre cette élection, qui perpetuoit l'Empire dans une mesme Maison: & tous y avoient formé opposition sous l'autorité du Duc de Saxe; mais n'ayant pû l'arrester par les voyes juridiques, ils songeoient à la casser par celle des armes. Ils deputerent donc en France & en Angleterre, pour se fortifier du secours de ces deux puissants Royaumes. Le Roy d'Angleterre se monstra tout prest de les seconder, si celuy de France qu'il nommoit son bon Frere entroit au mesme party. Il n'y estoit guere moins disposé que luy: toutefois, comme il ne desiroit point troubler la paix de la Chrétienté, ny violer le Traité de Cambray, il ne pouvoit pas directement entrer en aucune ligue qui fût contre l'Empereur. Il falloit donc déguiser la chose d'un autre pretexte & d'un autre nom. Ainsi ayant esté trouvé que de tout temps il y avoit eu confederation entre l'Empire & les Rois de France, & qu'ils estoient obligez d'assister les Princes d'Allemagne pour la défense de leurs droits & libertez, il s'avisa qu'il en pourroit bastir une avec eux sur ce fondement: neantmoins il ne voulut pas s'engager, & ne leur donna encore aucune assurance, mais seulement de belles paroles. De son costé l'Empereur s'efforçoit non seulement de luy enlever les Suisses, mais encore de le brouïller tout à fait avec le Pape. Pour le premier, il se servoit des intelligences de Sforce & du Duc de Savoye: Et pour le second, il fit faire quelques propositions d'une plus étroite confederation entre luy & le Roy, & mesme d'une entrevenüe: puis tout aussi-tost il en donna avis au Pape par son Legat Campege, afin qu'il en prist jalousie. En effet le S. Pere en sceut fort mauvais gré au Roy, & se plaignit de ce qu'il avoit voulu faire cette negotiation à son insceu: neantmoins Sa Majesté s'en excusa si bien envers S. S. qu'il luy osta tout soupçon. Au reste ayant reconnu l'artifice de son ennemy, il ne poursuivit pas ces intrigues plus avant: prenant sujet de les discontinuer sur la mort de la Regente sa mere, qui deceda à Romorantin en Berry, au mois de Septembre. Le trépas de cette Princesse fut devancé par une Comete, qui parut au mois de Juin precedent, & presagea ou engendra une furieuse peste.

L'esprit du Roy n'estoit pas si fort engagé dans toutes ses pratiques, qu'il ne s'occupât aussi aux exercices de la Justice & de la paix. Il fit tenir les grands Jours à Poitiers pour chastier la violence de la Noblesse de ces quartiers-là, qui pour estre éloignée de la Cour & des Parlemens outrageoit les Officiers de Justice. Il y eut plusieurs Chasteaux abattus, mais peu detestes. François I. pour adjoûter comme la dernière perfection à sa chere Université de Paris, y établit cette illustre compagnie de Professeurs Royaux, dans laquelle il assembla l'eslite des plus sçavans hommes de son temps. Entr'autres François Vatable, Pierre Danez, Jacques Tufan, & Guillaume Postel: lequel ne cedit à pas un d'eux, mais dont les écrits mal entendus, ont rendu la memoire suspecte dans l'opinion du vulgaire. On dit encore, que si les grandes affaires de Sa Majesté ne l'en eussent pas détourné elle eût fondé & renté un College pour entretenir six cens Gentils-hommes à l'estude des Lettres, & à routes sortes de nobles exercices.

Les mesmes intrigues se continuant toujours, le Roy si pressé par les Princes Allemans, qui redoutoient merveilleusement que les forces épouvantables que l'Empereur amassoit pour résister au Turc, ne se tournassent contre eux-mesmes, qu'il conclut une ligue avec eux par l'entremise de du Bellay Langey, mais seulement pour la défense de leurs droits & privileges, & il leur promit de leur faire tenir cent mille écus sur la simple caution de leurs seings. Ensuite de cela il envoya le mesme Agent en Angleterre, lequel avec la Pommeraye son Ambassadeur ordinaire en ce Royaume là, rendit conte de ce Traité à Henri. Puis furent adjoûtez quelques articles à la ligue d'entre les deux Rois, & convenu que leurs Majestez s'entreverroient à Boulogne, au vingtième d'Octobre prochain. Cependant l'Empereur dressoit de grands preparatifs contre le Turc, qui devoit amener toutes les forces d'Orient en Hongrie, & s'estoit vanté de le combattre quelque part qu'il le rencontrât. Le sujet de cette guerre estoit que le Sultan protegeoit Jean de Sepus Vayvode de Transilvanie, ayant entrepris de l'établir dans ce Royaume, & d'en depouiller Ferdinand qui l'en avoit chassé; au reste le droit de ces Corrivaux

Fait une ligue en Allemagne pour cela.

Fait eslire son Frere Roy des Romains.

Princes Protestans s'y opposent.

Demandent l'appuy de France.

Le Roy le leur promet.

L'Empereur tâche de mettre le Roy mal avec le Pape.

Mort de la Regente. Comete. Peste.

Le Roy François établit les Professeurs Royaux.

Veut faire un College de 600. Gentils-hommes.

Conclusion de la ligue avec les Princes Allemans. 1532.

Ambassadeurs de France en Angleterre.

L'Empereur arme contre le Turc.

Sa demande
au Roy, & res-
ponse du Roy.

estoit fort contestable, parce qu'ils avoient esté élus tous deux par différentes, mais presque pareilles brigues. Or comme l'Empereur estoit obligé de faire passer en Allemagne toutes ses troupes d'Italie & des Pais-bas pour secourir son frere, il apprehendoit que les François & les Anglois ne s'emparaissent de ces pais-là : tellement que pour oster au Roy les moyens de le pouvoir attaquer durant son absence, il l'envoya prier de le vouloir assister en cette cause commune, & de ses deniers, & de sa gendarmerie. A quoy le Roy répondit sans compliment, que pour de l'argent il venoit de luy payer deux millions d'or, & qu'il n'estoit pas Banquier pour luy en fournir à toutes occasions; que pour sa gendarmerie qui estoit la force & l'honneur de son Royaume, il ne la prestoit non plus que son épée; mais qu'il offroit de la conduire luy-mesme pour avoir part à la gloire, mesme d'aller garder les costes de la Pouille & de la Calabre avec cinquante mille hommes. L'Empereur fort mal satisfait de cette réponse, la proposa dans la Diete en termes encore plus rudes, & ne manqua pas de luy donner toutes les plus mauvaises interpretations qu'il pût, pour noircir Sa Majesté envers les Allemans.

Bretagne unie
à la Couronne
de France.

Entrevue des
deux Rois à
Boulogne en
Picardie.

Ce qu'ils trait-
tent.

Leurs desseins
retardez par
la nouvelle
du retour de
l'Empereur.

Le Turc s'en
retourne de
Hongrie sans
rien faire.

Ligue des
deux Rois
contre le Turc.

Deliberent
d'envoyer
deux Cardi-
naux faire des
plaintes au
Pape.

Plaintes du
Clergé de
France contre
le Pape.

Mais François I. sans se mettre beaucoup en peine de ces plaintes, se promenoit par les Provinces de son Royaume. Estant en Bretagne il fit tenir les Etats du Pays, à la requeste desquels il unit à perpetuité ce Duché avec la Couronne de France, sans rien innover neantmoins en ses coutumes & privileges. De plus, il ordonna nonobstant toutes les autres conventions faites par Charles VIII. & Louis XII. que son fils aîné y succéderoit, & porteroit en ses armes de Dauphiné & de Bretagne. En vertu dequoy ce jeune Prince y fut reçu en qualité de Duc par toutes les Villes. De Bretagne le Roy se rendit à Boulogne pour recevoir Henry VIII. qui y arriva le vingtième d'Octobre. La nécessité de leurs interests & l'esperance qu'ils avoient que leur pouvoir les assisteroit mutuellement à l'obtention de leurs desirs, qui estoient dans celui-cy d'avoir une sentence de divorce pour épouser la Boulonnoise, dans celui-là derecouver ses terres d'Italie, les unissant plus que jamais, ils s'accueillirent avec des caresses & privautés presque fraternelles. Et pour s'honorer l'un l'autre dans leurs Favoris, François donna son Ordre aux Ducs de Nortfolck & de Suffolck : Henry honora du sien Montmorency & Brion. Je ne diray rien de la grande assemblée des Seigneurs des deux Royaumes, de la pompe de leurs suites, des festins, & autres somptueuses réjouissances. Après quelques jours, les deux Rois allerent de compagnie à Calais : où François I. fut reçu avec le pareil accueil qu'il avoit reçu Henry à Boulogne. Là ils traitterent fort particulièrement de toutes leurs affaires, & delibererent que tandis que l'Empereur estoit occupé en Hongrie, ils se joindroient ensemble pour renverser ce qu'il avoit bâti en Italie. Mais sur ces entrefaites les deux Souverains entendent, que le grand Seigneur, quoy qu'il fût entré dans la Hongrie avec trois cens mille combattans, n'avoit pourtant osé l'attaquer (soit qu'il redoutast ses forces qui estoient presque de deux cens mille hommes, soit que son Favori Ibrahim, qui estoit Chrestien dans son ame, l'eût amusé par de secrets artifices;) Et qu'au lieu de venir droit à luy par le Danube & par la route ordinaire de ses armées, il avoit tourné çà & là, puis s'en estoit retourné à Constantinople. Si bien que l'Empereur, sans se soucier de pousser plus avant son bon-heur ny d'assurer la Hongrie à son Frere, s'en revenoit en deçà en grande diligence, & se devoit trouver avec le Pape dans Boulogne. Ces nouvelles arresterent tout court les entreprises des Rois de France & d'Angleterre. Mais pour se justifier envers la Chrestienté de ce que leurs ennemis les accusoient, non seulement de ne l'avoir pas assistée en cette occasion, mais encore d'avoir conspiré d'en troubler le repos, ils firent une ligue ensemble : par laquelle ils s'obligerent au cas que le Turc parût derechef, de mettre une armée de quatre-vingt mille hommes sur pied, qu'ils conduiroient en personne là où le danger les appelleroit. Après cela ils delibererent d'envoyer les Cardinaux de Tournon & de Tarbes vers le Pape, pour se trouver presents à l'entrevue de Sa Sainteté & de l'Empereur : lesquels furent chargez de faire de tres-grandes plaintes & menaces au Pape, afin de le contraindre à donner des Juges au Roy d'Angleterre, & à ne pas consentir que celui de France fût exclus de ses pretentions sur Genes, dans la ligue que l'Empereur vouloit faire avec les Potentats d'Italie. Enfin, ils prirent congé l'un de l'autre, & le Roy d'Angleterre vint conduire celui de France jusqu'à Saint Jouquelt, lieu où est la separation de leurs Seigneuries. Incontinent après, le Clergé de France assemblé à Paris, demanda

au Roy que comme Pere de ses Sujets il remediât au dommage que les abus de la Cour de Rome faisoient en son Royaume, & qu'il luy plût retrancher par un bon Edit ces rudes annates, qui estoient sans aucune égalité, & se multiplioient plusieurs fois pour un mesme Benefice; Ce nombre excessif d'Officiers que le Pape créoit chaque jour, qui comme sangsues suçoient le meilleur sang des Beneficiers; Cette grande multiplication des Bulles en un mesme sujet; Ces compositions arbitraires pour des dispenses pernicieuses des cas prohibez de droit; Ces prorogations de six mois aux resignataires pour prendre possession, & mille autres droits également nuisibles à la conscience & aux facultez de ses Ecclesiastiques. Sa Majesté leur répondit qu'il y pourvoiroit au plûtoſt. Et cependant il leur demanda la levée de deux Decimes, qu'ils luy accorderent, sans attendre, comme c'estoit l'ordinaire, les Bulles du Pape sur ce sujet. Sans doute qu'ils ne prevoient pas, que ces levées passeroient en coutume, & qu'on les mettroit en recepte, comme on les y a mises depuis.

Origine des
Decimes.

Sur la fin de l'année, l'Empereur vint trouver derechef le Pape à Boulogne: mais cette entreveuë ne se fit pas avec les mesmes affections que la precedente, car l'un avoit beaucoup de sujets de plaintes, & l'autre en avoit aussi beaucoup de soupçons. Celuy-cy, outre le fâcheux ressouvenir de sa captivité, se plaignoit que l'Empereur auquel il avoit remis l'arbitrage touchant les Villes de Ferrare, de Regge & de Modene, sous esperance qu'il prononceroit en sa faveur, avoit neantmoins prononcé entierement pour le Duc de Ferrare, & luy avoit rendu Modene, qu'on avoit sequestrée entre ses mains. Le Saint Pere se fâchoit aussi que Charles V. le pressast depuis trois ans sans relâche de celebrer un Concile: dans lequel il craignoit que l'autorité des Papes ne souffrit quelque diminution. Il apprehendoit mesme que son election au Pontificat ne vint à estre cassée, si on examinait sa naissance qui estoit illegitime, & les voyes peu canoniques par lesquelles il y estoit parvenu. Et sur tout il entroit en une juste colere contre l'Empereur, quand il pensoit qu'il avoit laissé croistre les nouvelles opinions d'Allemagne au grand deshonneur du saint Siege, & qu'au lieu d'étouffer ces desordres, il ne s'occupoit qu'à opprimer les Princes Chrestiens. C'est pourquoy il ne pût consentir à faire une ligue plus étroite avec Charles V. ny à amplifier celle qui avoit esté faite les années passées pour la défense de l'Italie. Au contraire, il gouverna les choses de telle sorte que les Venitiens n'y voulurent point entrer; qu'il ne fut rien spécifié touchant Genes (car l'Empereur vouloit que les Confederes declarassent qu'ils la défendroient aussi contre le Roy de France,) & qu'il mettroit son armée hors du Milanois, y laissant seulement Antoine de Leve Capitaine general de cette ligue Italienne, & quelques autres Chefs, auxquels les Contederez payeroient 25000. écus par mois. Mais rien ne porta davantage le Pape à se montrer si peu favorable à l'endroit de Charles V. que ce qu'il sçavoit bien que les deux Cardinaux François qui estoient nouvellement arrivez, & qui ne faisoient rien sans le communiquer à nostre Ambassadeur, avoient des ordres fort rudes, au cas qu'il se jettast absolument du costé de l'Empereur. Si bien qu'il apprehendoit merveilleusement que ces deux grands Royaumes qui paroissent si étroitement joints, ne se retirassent de l'Eglise Romaine, & n'entraînassent avec eux la plus grande partie de la Chrestienté: veu mesme que le Roy François I. avoit un tel credit dans toutes les Universitez de l'Europe, qu'il leur eut fait embrasser telle opinion qu'il eût voulu. Ce qui fut arrivé sans doute, si nos Cardinaux ne se fussent servis de la rudesse & des menaces ainsi qu'on leur avoit ordonné; mais ils y sceurent apporter tant de douceur & d'adresse, qu'ils attirerent tout à fait le Pape du costé de France.

Entrevuë du
Pape & de
l'Empereur à
Boulogne.

Causes de
froideur du
Pape envers
l'Empereur.

Ne veut faire
nouvelle ligue
avec luy.

N'y y com-
prendre Ge-
nes.

Car il crai-
gnoit que la
France &
l'Angleterre
ne quittassent
l'Eglise Ro-
maine.

Il y avoit deux ans tantost, que le Roy avoit mis en avant, sans vouloir l'effectuer neantmoins, de prendre la nièce de S. S. pour son second fils le Duc d'Orleans: maintenant ils la demandent tout de bon & avec instance. L'Empereur pour traverser cette affaire, propose de la marier avec le Duc Sforce, luy promettre de grands avantages, & remontre; Qu'ils ne font cette proposition que pour l'amuser. En effet, il n'y avoit point d'apparence qu'un si puissant Prince que le Roy, & qui avoit le cœur si haut, se voulût allier si bas, & mesler le plus noble sang de la terre, le sang de tant de Rois & d'Empereurs, & un sang si peu illustre que celuy-là. Toutefois son affection estoit si violente pour les choses d'Italie, & le desir de se venger de son Rival, si pressant, qu'il s'estoit resolu à cette alliance. Nos Cardinaux ayant donc montré le pouvoir qu'ils en avoient de luy, & offrans de pro-

1533.

Nos Amba-
sadeurs pro-
posent le ma-
riage de Ca-
therine de
Medicis & du
second fils du
Roy.

Le conclusus.

Le Roy de-
mande un
Concile.

L'Empereur
s'en va en Es-
pagne.

Entrevue du
Roy & du Pa-
pe déterminée,
à Marseille.

Le Roy écrit
au Pape en
faveur de
l'Anglois.

Qui cepen-
dant épouse la
Boulen.

Les Cardi-
naux indignez
de cela obli-
gent le Pape à
l'excommunier.

Courroux de
l'Anglois.

Le Roy le re-
tient,

& s'offre de
luy rendre un
bon office au-
prés du Pape.

Artifices de
l'Empereur
pour retarder
l'entrevue.

ceder à l'occasion toutes fois & quantes, l'Empereur n'eut plus rien à repartir. Mais il revenoit toujours à sa proposition d'arrester un Concile general. Le Pape au contraire tâchoit de l'en détourner par mille difficultez : & il se promettoit que François I. le seconderoit en cette occasion. Neantmoins quoy que le Roy briguaft tres-ardeamment l'amitié du Saint Pere, comme vous voyez, il se tint en cela du party de l'Empereur, ou plutôt de celuy de la raison & du salut de la Chrestienté ; car de son costé il fit aussi instance qu'on y procedât au plutôt, donnant de tres-salutaires avis sur les moyens de l'assembler, qui furent neantmoins calomnieusement interpretez par son Rival. Lequel enfin voyant que pour l'heure il n'avanceroit rien davantage en Italie, partit de Boulogne le dernier de Février, & s'embarquant à Genes prit la route d'Espagne. Velly Ambassadeur de France le suivit : nos deux Cardinaux accompagnerent aussi le Pape, qui s'en retourna au mesme temps à Rome. Là ils traiterent d'une entrevue du Roy & de Sa Sainteté, tant pour l'accommodement du mariage, que pour conferer des autres affaires tres-importantes de la Chrestienté. Enfin elle fut conclüe malgré les artifices & les obstacles des Cardinaux Imperialistes ; estant arresté que le Pape y ameneroit sa nièce, & le Roy son fils. Le Pape souhaitoit fort qu'elle se fit dans la Ville de Nice : le Duc de Savoye feignit d'abord de tenir à grand honneur qu'une si celebre action se passast sur ses terres, mais après il y apporta tant de difficultez, que l'on choisit la Ville de Marseille.

Cependant, l'affaire du Roy d'Angleterre embarrassoit merveilleusement & le Roy, & le S. Pere. Celuy-là avoit écrit en sa faveur une Lettre à Rome de tres-affectueuse recommandation, & dont il luy avoit luy-mesme envoyé la minute ; si bien que le Pape avoit surcis le jugement, malgré toutes les brigues & les menaces d'Espagne ; & il y avoit esperance qu'il luy pourroit envoyer des Juges en Angleterre, ce qu'il souhaitoit avec une passion incroyable. Mesme l'on avoit fait trouver bon à Sa Sainteté que Henry VIII. fit le troisième à leur entrevue à Marseille, où plaidant sa cause luy-mesme il eut obtenu, comme l'on croit, tout ce qu'il desiroit. Mais pendant que ces choses se negotient, ses flatteurs, entr'autres Thomas Chromvel, que la faveur de la Boulen avoit élevé en la place de Volscey, les esprits gastez de la zizanie d'Allemagne, la violence de l'amour, & la necessité de couvrir l'honneur de sa Maistresse qui estoit grosse, poussent malheureusement ce Prince dans le precipice. Il assemble un Synode du Clergé de son Isle, oblige les Prelats à luy prestre le mesme serment de fidelité qu'ils prestoient au Pape, fait prononcer une sentence de divorce par Thomas Crammer Archevesque de Cantorbie Legat naturel d'Angleterre, puis épouse Anne de Boulen. Ce qui n'ayant pû estre secret long-temps, l'Empereur le fit incontinent sçavoir à Rome ; & que outre cela, ce Roy avoit composé un Livre contre les préeminences de l'Eglise Romaine : Tellement que tous les Cardinaux merveilleusement émeus qu'il eût procédé avec tant de violence, alors mesme qu'on le traitoit avec tant de douceur, vinrent en corps demander Justice au Pape. Lequel ne s'en pouvant défendre, parce qu'il estoit fort timide, se laissa emporter à leur fougue, & prononça Sentence d'excommunication contre luy, au cas qu'il ne reparast son attentat dans le mois de Septembre. Henry avoit envoyé le Duc de Nortfolk en France, pour assister à l'entrevue de Marseille : mais lors qu'il fut au vray averty de ces Censures, il le revoqua aussi-tost, & commença à invectiver tres-asprement contre le Consistoire. Toutefois le Roy Tres-Chrestien modera ces bouillons avec tant d'adresse, qu'Henry VIII. ne se separa pas encore tout à fait de l'Eglise Romaine. Sans mentir François I. se trouvoit en une grande perplexité : l'alliance d'Angleterre seule le rendant égal à l'Empereur, il ne pouvoit pas abandonner Henry : mais il voyoit qu'en l'assistant il se rendoit le Pape ennemy, & qu'il seroit blasmable à jamais d'avoir soutenu une rebellion de cette consequence contre l'Eglise, quoique ce ne fût pas son dessein. Ainsi travaillant de tout son pouvoir à chercher quelque milieu entre deux si dangereuses extremitez, il fit en sorte qu'Henry envoya à Marseille un Evêque & un Gentilhomme de sa chambre, pour estre témoins du bon office qu'il luy vouloit rendre auprès du S. Pere.

Il n'y eut artifice ny obstacle que l'Empereur n'employât à ce que le Pape ne vint en France. Enfin, comme il n'en eut plus d'autres, il demanda les galeres de Malte qui le devoient amener, pour aider à secourir Coron Ville tres-importante en la Morée conquise l'an passé par Dorie sur les Turcs. Mais par ce moyen en-

core, Charles V. ne pût rompre l'entreprise, ny avoir sujet de plainte, comme il desiroit. Car on leur donna congé aussi-tost : & le Roy faisant équiper ses Galeres envoya premierement querir Catherine de Medicis, qu'on appelloit la Duchesse d'Urbain, par Jean Stuard Duc d'Albanie, qui avoit épousé la tante de cette Princesse : puis le Saint Pere mesme, lequel s'embarquant à Pise arriva heureusement à Marseille, le quatrième jour d'Octobre. Il descendit à terre du costé de Saint Victor à l'opposite de la Ville, où Montmorency qui avoit charge de cette reception le receut, & le logea dans un Palais préparé exprès, en attendant son entrée. Il la fit le lendemain, revêtu de ses habits Pontificaux, horsmis la Tiare, & porté sur les épaules de deux hommes. Le Saint Sacrement marchoit devant luy sur une haquenée blanche conduite par deux Officiers à pied avec deux resnes de soye : puis suivoient tous les Cardinaux en leurs habits sur des mules Pontificales ; & enfin, la Duchesse d'Urbain sur un grand cheval richement équipé, accompagnée d'une aussi belle que grande suite de Dames & de Seigneurs de l'une & de l'autre nation. Guillaume Poyet pour lors President & depuis Chancelier, avoit fait faire une docte Harangue pour la reception de Sa Sainteté, mais comme elle eût souhaité qu'on la haranguât sur certains points, qu'il n'avoit pas premeditez, il n'osa entreprendre cette charge ; & il la falut donner à Jean du Bellay Evêque de Paris, qui ayant l'éloquence & la langue Latine fort presentes, satisfit beaucoup davantage que Poyet n'eût sceu faire avec sa piece de cabinet. Le mesme jour, le Roy accompagné de toute l'élite de sa Cour, vint rendre au Pape l'obeissance filiale. Ensuite s'estant logez en deux Palais contigus, & n'y ayant que la muraille entre leurs deux chambres, laquelle estoit percée d'une petite porte dont ils avoient la clef l'un & l'autre, ils passerent deux ou trois jours en conferences si secretes, que quelquefois la nuit ils ne souffroient pas mesme qu'il y entrât d'Officiers pour leur apporter de la lumiere. Au reste, pour montrer qu'ils prenoient grand soin des affaires de la Chrestienté, ils parlerent publiquement d'assembler un Concile, attendant lequel fut depeschée une Bulle en France, qui promettoit bien-tost une assemblée universelle de l'Eglise, pour écouter les plaintes des mal-contens. Ensuite, les nopces d'entre le Duc d'Orleans & la Duchesse d'Urbain furent celebrées avec toutes les ceremonies & magnificences qu'on scauroit s'imaginer, mais avec une joye indicible du Pape. Lequel témoignant une tres-entiere affection au Roy, quoy que de son naturel il ne sceût rien aimer, luy faisoit par ce moyen decouvrir ses plus interieures pensées. Avec toutes ces demonstrations d'amitié, il ne se conclut neantmoins aucun traité particulier entr'eux, comme tout le monde le croyoit. Et quant à l'affaire du Roy d'Angleterre, l'intercession du Roy, veritablement tres-instante, n'y avança aucune chose. Ses prieres furent eludées par l'artifice des Cardinaux Imperialistes, qui dirent que les Censures ayant esté decernées en plein Consistoire, on ne pouvoit y remedier que par une autre assemblée de tout le Corps, lors qu'ils seroient de retour à Rome. Sa Majesté obtint seulement, que la fulmination en seroit différée, jusqu'à ce qu'il eût eu nouvelles s'il se pourroit trouver moyen de faire revenir Henry à l'obeissance de l'Eglise : & tout aussi-tost il envoya vers luy l'Evêque de Paris en poste. On s'étonna pourtant un peu qu'il n'eût pas pressé jusqu'au bout la levée de ces Censures : veu que l'amitié fraternelle qui estoit entre luy & Henry l'obligeoit à poursuivre cette cause comme la sienne propre, & qu'il eût pû repartir au Pape & aux Cardinaux ce qu'ils disent eux-mesmes dans les autres occasions : *Le Pape est par dessus le Concile, par consequent il est par dessus le Consistoire, il a tout pouvoir de lier & de délier : Que ne le fait-il donc aussi bien à Marseille comme à Rome ?* Mais certes il n'osa pas insister plus fort, de peur qu'on ne luy reprochât qu'il auroit forcé le Pape chez soy, & que sous couleur d'alliance, il l'auroit engagé à commettre une injustice. Cette consideration fut cause, qu'il s'abstint mesme de luy demander beaucoup de choses raisonnables, de peur de luy déplaire. Neantmoins Guichardin dit, que François I. fâcha Clement VII. au dernier point en une chose, qui fut la priere qu'il luy fit de créer quatre Cardinaux, dont il ne pût se défendre : Sçavoir, Jean le Veneur de la Maison de Tillieres en Normandie, Evêque de Lisieux & grand Aumônier de France, Claude de Longvic Givry oncle paternel de la femme de Brion, Odet de Chastillon fils du feu Marechal & d'une sœur de Montmorency, lequel n'avoit pas encore onze ans, & Philippe de la Chambre Evêque de Bologne & frere uterin de Jean

Le Roy en-
voye querir le
Pape & la
Niece sur ses
galeres.

Entrée du
Pape à Mar-
seille.

Du Bellay
Evêque de Pa-
ris le harangue.

Conferences
particulieres
du Roy & du
Pape.

Nopces du
fils du Roy &
de la niece du
Pape.

Le Roy n'a-
vance rien
pour l'affaire
du Roy d'An-
gleterre.

Pourquoy il
n'ose presser
le Pape là-
dessus.

Obtient la
création de
quatre Cardi-
naux.

Liberalité du
Roy.

MEDAILLES
VIII.

Le Pape s'en
retourne à
Rome.

Requête des
Ducs de wit-
temberg au
Roy.

Pourquoy Ul-
ric avoit esté
chassé de son
Duché par la
ligue de Suaube.

Luy & son
fils y veulent
rentrer.

Implorant les
Princes pour
leur servir
d'Avocats
en la Diete
d'Ausbourg.

Qu'est-ce
qu'Avocats.

Supplient le
Roy de leur
en servir.

Langey de la
part du Roy
fait rompre
la Ligue de
Suaube.

Princes amis
de Witten-
berg, le re-
mettent dans
son Duché.

Stuard Duc d'Albanie. En cette occasion la liberalité du Roy, dont il surpassoit tous les autres Princes de son temps, éclata encore plus que de coutume. Il donna de riches presens & des pensions sur les Benefices de France à tous les Cardinaux de la suite du Pape ; sur tout à ceux que la science & quelque capacité rendoient plus recommandables, lesquels il attiroit dans sa conversation familiere, avec des discours pleins d'éloquence & de doctrine. Et en revanche de ce que le Pape luy avoit donné une corne de Licorne † de la longueur de deux coudées enchassée en or, il luy fit present d'une tenture de tapisserie de haute lice, où se voyoit la representation de la Cene de JESUS-CHRIST, & d'une pierre precieuse de prix inestimable, qui se gardoit au Temple de Saint Saturnin à Toulouse. Enfin toutes les deux Cours estant en apparence fort contentes, le Saint Pere partit de Marseille le vingtième de Novembre, sur les mesmes Galeres qui l'avoient amené : & ayant relâché à Savonne à cause du mauvais temps, il se fit conduire à Civita-Vecchia par les Galeres d'André Dorie, aux Pilotes duquel il avoit plus d'assurance qu'aux François moins experimentez.

Au retour de Marseille le Roy trouva à Saint André une nouvelle occasion de pouvoir susciter des broiilleries en Allemagne pour occuper son Rival, qui tâchoit, comme nous dirons, à luy susciter des ennemis en Italie. Christophe de Wittemberg luy presenta en ce lieu une tres-humble requête de la part de son pere & de la sienne propre, implorant son assistance pour se faire rétablir dans leur Duché. Le pere de ce Christophe nommé Ulric, homme tres-cruel, qui traitoit brutalement sa femme à coups d'étriviere & d'éperon, mais qui touchoit d'alliance, tant du costé d'elle qui estoit fille d'une sœur de l'Empereur Maximilian, que de son propre chef, presque à tous les Princes d'Allemagne, avoit esté de la Ligue de Suaube ; laquelle estoit composée de plusieurs Princes & Villes, ayant esté faite à la poursuite de la Maison d'Austriche vers le milieu du Siecle passé. Or cet Ulric ayant un jour saccagé la petite Ville de Reuthling qui en estoit aussi, parce qu'elle avoit mal-traité quelques-uns de ses domestiques, cette Ligue confisqua son Duché, & l'adjudgea à l'Empereur, à condition toutefois que les droits de son fils Christophe, qui alors n'avoit que quatre ans, seroient reservez nommément sur certains Chasteaux, & qu'il luy en feroit raison lors qu'il seroit en âge. Ce jeune Prince bien dissemblable à son pere, & fort aimé des Peuples du Duché & de ses oncles les Ducs de Baviere, avoit donc demandé l'an passé à Charles V. qu'il executât ces conditions, ou qu'il luy rendit au moins les Places sur lesquelles la dot de sa mere avoit esté assignée. Mais comme l'Empereur avoit déjà donné le Duché à son frere Ferdinand, il l'avoit repoussé bien rudement. Tellement qu'ayant resolu de se presenter à la Diete d'Ausbourg pour demander Justice, en quoy Ferdinand luy promettoit frauduleusement de l'assister & de le reconcilier avec l'Empereur : il avoit écrit à tous les Princes ses amis, Parens & Alliez, qu'ils s'y voulussent trouver pour luy servir de Patrons. C'est la mode en Allemagne lors qu'il est question de decider une cause d'importance, que l'interessé amene le plus d'amis qu'il peut, ou des Agens & Procureurs de leur part : que si on luy dénie bonne ou briève Justice, ces amis sont obligez de l'aider à la poursuivre par la voye des armes. Les Ducs de Wittemberg supplioient donc le Roy de les assister en cette Diete par quelque Agent de sa part. Par ce moyen il avoit une belle ouverture pour se mesler des affaires d'Allemagne : car quelque jugement que la Diete dût donner à cette occasion, il affoiblissoit toujours la Maison d'Austriche, en luy faisant ou perdre ce Duché, ou acquerir beaucoup de puissans ennemis. Il donna donc charge à Langey, qu'il envoyoit en Allemagne porter de l'argent aux Princes de la ligue de Smalcade, de se trouver à cette Diete, & d'agir puissamment pour les Wittembergs : non pas toutefois en qualité d'Assistant ou d'Avocat, car c'eût esté contrevenir au Traité de Cambray. Ce sage Seigneur y negotia si prudemment, que les pratiques des Austrichiens ayant empêché qu'il ne se donnât jugement en faveur des Princes desheritez, il moyenna par les siennes, & certes par la force de son éloquence, que la Ligue de Suaube fut rompue, qui avoit duré soixante-dix ans au grand avantage de la Maison d'Austriche. Or la Justice n'ayant point eu de lieu en cette cause, les Princes assistans resolurent de se la faire par la guerre. Pour cet effet, ils n'avoient besoin que d'argent : le Roy n'en pouvoit donner sans violer le Traité de Cambray : il falut donc que les Ducs de Wittemberg luy vendissent le Comté de Montbelliard, moyennant six-vingts mille écus

écus, mais avec la liberté de rachat. Avec cet argent le Landgrave de Hesse leva une armée, & les remit dans leur Duché.

Ce ne fut pas certes un petit sujet de joye à François I. que de voir ses ennemis engagez par cette querelle en une guerre de longue suite, & bien difficile à demesler. Mais au mesme temps il receut un tres-fâcheux déplaisir de la cheute pitoyable du Roy d'Angleterre, & du Schisme tout entier de ce Royaume-là. L'Evesque de Paris qu'il avoit envoyé vers luy, en avoit obtenu que si le S. Pere vouloit surseoir ses Censures, jusqu'à ce qu'il l'eût fait ouïr par des Juges deputez, il surseeroit aussi à se soustraire de son obeïssance : Et pour obtenir cela du Pape, il estoit allé en poste à Rome au travers des neiges & des grandes froidures du mois de Novembre. Estant arrivé là, & trouvant encore les choses en état, il obtint un delay assez bref, pendant lequel il se faisoit fort d'avoir bonne réponse du Roy d'Angleterre. Ce delay estant expiré, mais le Courrier n'estant pas de retour, les Cardinaux Imperialistes & ceux qui estoient animez d'un zele indiscret, coururent en foule crier, que c'estoit trop abuser de la bonté du S. Siege ; qu'il estoit temps de prononcer une Sentence, qui montrât à tout l'Univers que les Jugemens de la Cour Romaine avoient autant de pouvoir que d'équité, & qu'ils s'étendoient aussi bien sur les Testes couronnées que sur celles de la populace. L'Evesque répondoit sur sa vie, que le Courrier reviendrait avec des lettres du Roy Henry, qui contenteroient les plus difficiles ; que sans doute, les tempestes de la Mer, les incommoditez des chemins & de la saison, ou quelque autre inconvenient l'avoit retardé ; & ainsi il supplioit qu'on luy accordât encore six jours de temps. Mais ils se mirent à demander Justice avec plus d'instance & de tumultes qu'auparavant : Si bien que le plus petit nombre, quoy que le plus sage, estant contraint de ceder au plus grand, le Pape fulmina la Sentence ; la chose ayant esté si precipitée qu'il se fit en un Consistoire, ce qui n'eût dû se faire qu'en trois. Deux jours après le Courrier arriva avec tous les pouvoirs & les declarations du Roy d'Angleterre ; & alors les Cardinaux se rassemblèrent plusieurs fois pour chercher quelque voye de reparer leur faute : mais la chose estant trop publique, & les Imperialistes broüillant toujours leurs assemblées, ils n'en trouverent aucune. Veritablement, c'estoit aller bien vite dans une cause où il s'agissoit, non seulement de la perte d'un Roy, mais de celle de tout un Royaume ; on pouvoit bien avoir six jours de patience, puis qu'il en avoit eut six ans ; & l'on ne devoit pas traiter plus mal un si grand Prince, qu'on eust traité le moindre de ses sujets. A ces nouvelles il tombe en un profond étonnement, après dans une extrême fureur, qui le jette à la fin dans un dernier desespoir. Il renonce à l'Eglise Romaine, abjure l'Empire du Pape, & se fait Pape luy-mesme dans son Royaume : mais avec tant de violence, qu'il renverse tout ce qui refuse de consentir à l'établissement de sa Souveraineté spirituelle, fait couper la teste à Thomas Morus son Chancelier, remplit les prisons & les gibets d'Ecclesiastiques, raze les Convents & les Abbayes ; & afin que les biens immenses dont les Moines jouissoient ne se pussent jamais recouvrer, il brusle tous leurs titres, & confond leurs terres par diverses échanges avec les siennes, ou avec celles des plus puissans Seigneurs de son Royaume. Toute la Chrestienté eut un grand étonnement & une plus grande douleur de ce Schisme : Principalement lors que pour justifier son procedé, il dépescha des Ambassadeurs vers les autres Princes, par lesquels il les exhortoit de secourir le joug de l'Evesque de Rome. Sur tout il s'efforça d'attirer le Roy François I. dans sa passion : mais ce Prince tres-Chrestien ne voulut pas seulement entendre son Ambassadeur sur ce point, & il luy fit réponse en deux mots par cet ancien Proverbe, *Amy jusqu'à l'Autel*. Le S. Pere ne survécut pas long-temps après ce funeste desastre. Le Conclave éleut en sa place le Cardinal d'Ostie Alexandre Farnese, qui se fit nommer Paul III.

Le Landgrave de Hesse ayant rétably le Duc de Wittemberg fit son accommodement avec Ferdinand, & luy reconcilia aussi l'Eleeteur de Saxe, à certaines conditions, dans lesquelles ce Roy eut plus d'égard à son avantage qu'à celui de la Religion Catholique. Mais ces accords tromperent bien les esperances du Roy de France, il s'attendoit que les Princes Allemands, comme ils le luy avoient promis, ayant mis fin à cette guerre, transporteroient leurs armes en Italie, pour le vanger de l'injure atroce que Sforce luy avoit faite en la personne de son Ambassadeur Merveille. Ce Gentil-homme, Milanois de naissance,

Tome II.

HHHhhh

1534.
Schisme de
l'Angleterre.

Le Roy en-
voye du Bel-
lay Evesque
de Paris en
Angleterre.
Qui de la part
de Henry va
à Rome.

Les Cardi-
naux ne ven-
lent pas atten-
dre la réponse
d'Angleterre.

Le Pape ful-
mine la Sen-
tence contre
Henry.

S'en repent,
le Courrier
estant arrivé
d'Angleterre.

Henry de
dépit secoue
l'obeïssance
de l'Eglise
Romaine.

Sa violence :
rune les Ab-
bayes & les
Eglises, & en
saïs les biens.

Le Pape
meurt ; & ses
deux neveux.

Princes Alle-
mands recon-
ciliez avec
l'Empereur.

Mort de Merveille Ambassadeur de France.

A qui le Duc de Milan fit injustement trancher la teste.

Le Roy en demande réparation.

Ne luy estant point faite, il s'en veut vanger par les armes.

Institution des Regimens.

Il y avoit sept Regimens.

estant venu en France du temps de Louis XII. avec Galeas de Sanseverin grand Escuyer, y avoit eu Charge dans l'Escurie Royale, & avoit receu plusieurs bien-faits des Rois Loüis & François. Tellement que s'estant fort enrichy il s'en retourna à Milan, ou peut-estre il y fut envoyé exprès. Peu de temps après Francisque Taverner, fils d'une de ses sœurs & Chancelier du Duc passant par la France pour aller en Allemagne, communiqua au Conseil quelques secretes volontez qu'avoit son Maître de se délivrer de la servitude de l'Empereur, & de negotier quelque chose avec les François qui procureroit autant leur profit que leur sureté : en partant il pria le Roy de vouloir entretenir quelque personne de croyance à Milan ; non toutefois sous la qualité d'Agent ou d'Ambassadeur, de peur que l'Empereur ne s'aperceût de l'intrigue. On donna cette commission à Merveille ; auquel pour couvrir le jeu, le Roy envoya deux lettres, l'une de croyance avec des instructions, l'autre de recommandation comme pour ses affaires particulieres. Mais ce Gentil-homme, trop glorieux d'une si illustre qualité qu'est celle d'Ambassadeur, ne la sceut, ou ne la voulut pas si bien celer que l'Empereur n'en fût averty : tellement qu'il en écrivit au Duc plusieurs fois, mesme avec des menaces. Deplus, il retarda de luy donner sa nièce Christierne fille du Roy de Dannemarc, qu'il luy avoit promise en mariage, il y avoit déjà quelques mois. Dequoy Sforce bien étonné, & apprehendant beaucoup plus sa colere, qu'il n'espéroit aux promesses de France, luy fit réponse que dans peu de jours il luy donneroit des preuves si infaillibles de sa fidelité, qu'il n'auroit plus sujet de soupçonner que Merveille ny d'autres la pussent corrompre. En effet, estant arrivé, soit par hazard, soit par une partie faite à dessein, que les gens de cet Ambassadeur eussent pris querelle avec ceux d'un Gentil-homme du pais nommé Castiglion, & que celui-cy, les ayant attaquez avec une grande bande d'Estafiers jusques dans son logis, eût esté tué par mal-heur dans la mêlée, le Capitaine de la Justice constitua Merveille prisonnier. Puis dès le lendemain il fit donner l'estrapade à ses Valets, ne permit qu'aucun de ses amis le visitât, & quelqu'un d'eux luy ayant présenté ses justifications par écrit, selon la coutume du pais, il les déchira sans les avoir leuës : bref, le jour suivant qui estoit Dimanche, il luy fit trancher la teste de nuit & en prison, sans avoir observé aucune des formes de Justice qui se pratiquent sur les lieux. Cette action fut si agreable à l'Empereur, veu qu'elle attachoit aussi necessairement Sforce à son service, qu'elle l'éloignoit de l'affection de France, qu'aussi-tost qu'il l'eut apprise, il luy envoya sa Nièce, dont les nopces furent celebrées presque au mesme temps que le Pape estoit à Marseille. Les nouvelles d'une action si violente & si injurieuse apportées à la Cour par le neveu de Merveille qui se sauva, exciterent dans le cœur du Roy des mouvemens de colere & de ressentiment tels qu'en doit avoir un esprit genereux. Il écrivit à tous les Princes Chrestiens pour leur en faire ses plaintes, exaggera l'énormité de l'affront, & en demanda réparation à Sforce & à l'Empereur. Celui-cy répondit, que la punition avoit esté juste, faite par un Souverain sur son sujet, que Merveille estoit un seditieux, un meurtrier, & au reste une personne privée, comme le témoignoient les lettres du Roy en sa faveur. L'autre dit la mesme chose, & envoya Taverner son Chancelier en faire excuse au Roy. On fit voir à ce Taverner des lettres du Duc & des siennes mesmes, par lesquelles il le reconnoissoit pour Ambassadeur, & on luy montra l'injustice de la procedure, si bien qu'il demeura muet : toutefois quoy que le Duc reconnût tacitement sa faute, il n'en vouloit faire aucune réparation. Le Roy avoit donc deliberé de tirer hautement la vengeance de cet outrage. Et parce que les Suisses ne pouvoient pas le servir en cette guerre, d'autant qu'ils estoient obligez par la ligue des Potentats d'Italie à en conserver le repos, il avoit voulu y employer les armes des Allemands. Or quoy qu'elles luy eussent manqué au besoin, comme j'ay dit, nostre Prince ne desista pas pour cela de son entreprise, mais il crût qu'il se pouroit bien passer de l'Infanterie estrangere, s'il en pouvoit former dans son Royaume qui fût preste à toute heure aussi bien que sa Gendarmerie. Pour cet effet, il ordonna sept Regimens de pied, qui seroient levez & entretenus par les Provinces de la France : sçavoir le premier en Normandie, le deuxième en Bretagne, le troisieme en Picardie, le quatrième en Bourgogne, le cinquieme en Champagne & au Nivernois, le sixieme en Provence, Dauphiné, Lyonnais & Auvergne, le septieme en Languedoc. Il n'en fut point levé pour lors dans la Guyenne, parce que l'on reservoit cette Province vraye fourmilliere d'Infanterie pour fournir

les garnisons, & pour remplir en un besoin dans peu de jours les autres Regimens, s'ils deperissoient par quelque accident. Dans chaque Regiment il y avoit six compagnies, chacune de mille hommes, dans chaque Compagnie un Capitaine, deux Lieutenans, & deux Enseignes, cinq cens hommes sous chaque Drapeau, le tiers portant harquebuses, & les deux autres tiers des piques & des halebardes. Le Roy compola de sa propre main un traité contenant les Reglemens & les Ordonnances de cette milice, à peu près selon la discipline des Romains, & luy octroya de fort beaux privileges & recompenses: entr'autres, que les Gentils-hommes seroient exempts du service à quoy leurs fiefs les obligeoient, comme les roturiers de taille jusqu'à vingt sols (rarement elles excedoient cette somme en ce temps-là,) & que les belles actions seroient honorées de certains prix. Avec un tel établissement de troupes si bien ordonnées, qui avec le temps se rendroient dignes de seconder la Gendarmerie Françoisise, Sa Majesté se promettoit bien de tirer raison de ses ennemis. Mais outre cela, elle dépêcha encore en Allemagne vers Guillaume de Fustemberg pour lever cinq à six mille Lansquenets, pour mêler parmy sa nouvelle Infanterie.

De quel nombre & comment armés.

Privileges pour cette milice.

La saison avançoit cependant; si bien qu'il n'y avoit plus qu'un mois de beau temps: mais ce ne fut pas tant la crainte de l'Hyver, que les fâcheuses réponses de Charles Duc de Savoye qui arresterent cette entreprise. Ce Prince, imprudemment conseillé par sa femme Beatrix de Portugal qui estoit sœur de l'Imperatrice, refusa de donner passage à l'armée Françoisise sur ses terres, & témoigna assez ouvertement par ses réponses, qu'il tenoit beaucoup plus chere l'alliance de l'Empereur son beau-frere, que celle du Roy son neveu. Ce refus peu attendu surprenant & irritant tout ensemble l'esprit de François, réveilla en luy le souvenir de l'argent que ce Duc avoit presté à Charles de Bourbon lors de sa revolte, avec tant d'affection qu'il avoit engagé jusqu'à ses bagues; des lettres de conjoiissance qu'il avoit écrites touchant sa prise, des intrigues qu'il avoit faites pour détourner les Suisses de l'alliance de cette Couronne; de l'acceptation du Comté d'Ast; du refus de prester Nice pour l'entreveuë du Pape; & de plusieurs autres offenses qu'il luy avoit faites de gayeté de cœur. Tellement que toutes ces choses jointes ensemble détournant sa colere de dessus Sforce l'attirerent sur celui-cy, pour luy oster les terres sur lesquelles il luy avoit dénié le passage. A quoy il ne manquoit pas d'une autre raison encore plus juste & plus legitime que celle du ressentiment; qui estoit la repetition des droits & de la succession de feu Madame Louïse sa mere. Voicy surquoy il estoit fondé. Philippe fils d'Amedée Duc de Savoye eut en premieres nopces de Marguerite sœur de Pierre II. Duc de Bourbon deux enfans, sçavoir Philebert qui fut Duc, & Louïse, qui fut mere du Roy François I. Or dans le contract de ce mariage il fut dit, que les enfans qui en naistroient, representeroient leur pere selon le droit d'aînesse, sans avoir égard au sexe. En secondes nopces, il eut de Claude de Pontievre deux fils, Charles dont nous parlons maintenant, qui succeda à son frere Philebert mort sans enfans, & Philippe Duc de Nemours, qui mourut à Marseille durant l'entreveuë du Roy & du Pape. Le Roy pretendoit donc qu'en vertu du contract Louïse sa mere avoit dû heriter après son frere Philebert; Et quand mesme la Loy Salique auroit lieu en Savoye, Que sa part des biens qu'ils nomment allodiaux, ne pouvoit pas luy estre ostée, ny la succession de Marguerite sa mere, dont la dot estoit de cent quatre vingts mille écus. De plus, il disoit que le Comté de Nice, Villefranche, & le Piedmont estoient du Comté de Provence, & que le Duc retenoit plusieurs places du Marquisat de Salusses, qui est un fief du Dauphiné.

Pourquoy la guerre ne comence pas.

Duc de Savoye refuse passage aux François.

Plusieurs offenses de ce Duc envers le Roy.

Qui tourne sa colere contre lui.

Quels droits le Roy avoit sur la Savoye.

Le Roy avoit remué cette question déjà par plusieurs fois, & avoit envoyé demander raison au Duc de Savoye sur tous ces droits: plutôt pour le tenir en crainte que pour le dépouiller en effet, s'il se fût tenu dans les devoirs d'amitié. Mais comme François I. vid qu'il s'estoit entièrement devoté à l'Empereur, il resolut de prendre par force ce qu'il n'avoit jusques-là demandé que par feinte. Toutefois avant que de le terrasser tout à fait, il luy voulut bien faire voir par une petite secousse combien sa colere seroit terrible, lors qu'elle seroit une fois échauffée. Cette année la Ville de Geneve (dont la domination avoit appartenu en partie aux Evêques, en partie à ses Comtes, & mesme aux Ducs de Savoye, comme on le peut apprendre de son Histoire particuliere) estant infectée au dedans des erreurs

1535.
Il luy en demande raison: à faute dequoy il luy fera la guerre.

Ville de Geneve revoltée chasse son Evêque.

nouvelles, tant par la contagion des Bernois leurs voisins que par la corruption de Guillaume Ferreau ou Farel Dauphinois, chassa son Evêque Pierre de la Baume avec son Clergé, se plaignant que les Officiers vexoient les Bourgeois. Le Duc de Savoye qui se dit Seigneur de cette Ville, la vint assiéger pour la remettre en son devoir : mais le Roy permit que Verets un des Gentils-hommes de sa chambre Savoyard de Nation, se jettast dedans avec une partie de la Compagnie de Rance de Cere. Et les Bernois prirent les armes pour la secourir, Jean Geneve s'estoit alliée des Suisses ; tellement qu'il leva le siege honteusement. Mais il n'en fut pas quitte pour cela. Les Bernois s'emparerent de son pays de Vaux & de Chablais : puis encore passant par la Ville de Lausanne, ils enchassèrent l'Evêque & l'attribuerent à leur Jurisdiction. Au reste, pour se joindre plus étroitement avec eux, Geneve embrassa leur Religion, qui estoit celle de Zuingle : Calvin peu d'années après y établit la sienne.

Le Savoyard assiege.

Le Roy la fait secourir tous main.

Suisses envahissent les terres du Savoyard.

Geneve renonce à l'Eglise Romaine.

Comme les nouvelles opinions se glissent en France

Luther, Zuingle, Melancton, tentent le Roy.

Le commerce des Lettres introduit ces nouveautés.

Comme aussi la protection de la Reine de Navarre, & de la Duchesse de Ferrare.

Le Luthérisme continué à Meaux, par quatre Predicateurs.

En font chafsez, un Cardeur de laine brûlé.

Jacques le Fèvre d'Estaples

Gerard Roussel.

Messe à sept points.

La Reine de Navarre tente le Roy.

Ces nouveautez qui enchantent, possédant desormais ouvertement plus de la moitié des Provinces Septentrionales, se glissoient aussi peu à peu aux autres voisines ; & ceux qui les semoient, s'efforçoient sur tout de les introduire en France. Ils sçavoient bien que l'exemple de ce Royaume attireroit tout le reste de la Chrétienté. C'est pourquoy Luther, & les autres chefs de secte, faisoient glisser de leurs disciples & de leurs écrits dans les Colleges où se nourrissoit la Jeunesse, dans les troupes de guerre, & dans les Palais des Grands. Et parce que le Roy aimoit avec de tendres passions & les Lettres & ceux qui les professoient, ils s'efforcèrent tous à le gagner. Luther luy écrivit plusieurs fois, & luy fit écrire par le Duc de Saxe, protestant qu'il ne vouloit pas couper l'arbre, qu'il ne vouloit que l'émonder : Zuingle en fit autant de son costé, & luy dedia son Livre de la vraye & fausse Religion : Melancton encore plus modéré qu'eux luy promettoit de moyenner un accommodement, afin d'estre mieux receu. O que c'estoit un sage conseil que celui que la Sorbonne luy vint donner en Corps, de fermer la porte de son Royaume à ces Docteurs Allemands ! Certes le commerce des Lettres nous apporta ce poison : ces Regents le couloient parmy quelques mors de Grec & d'Hebreu, langues alors fort rares qu'ils enseignoient dans les Maisons. Les plus curieux le goûterent avec plaisir, & quiconque desiroit passer pour sçavant se méloit d'en discourir, mesme les Prelats & Religieux les plus austeres & les plus Reguliers. Mais la protection de Marguerite Reine de Navarre sœur du Roy François fut ce qui fomenta ce mal davantage. Cette Princesse à l'exemple de son frere favorisoit les Lettres : sa Maison estant genereusement ouverte à tous ceux qui excelloient en quelque science ; Et parce qu'il y avoit peu de Sçavants qui n'eussent des semences de ces nouvelles opinions dans la teste, elle en receut imprudemment avec eux quelque teinture. De telle sorte que cette Reine les supportoit de sa faveur en Cour, & les entretenoit de ses deniers dans les Universitez. Ce que faisoit aussi en Italie la Duchesse de Ferrare, l'une des filles de Louis XII. La Ville de Meaux est remarquée pour avoir esté la premiere Synagogue de ces Predicants des caves & des grottes vers l'an 1522. L'Evêque Guillaume Briçonnet ayant presté l'oreille à quatre certains hommes qui avoient des sentimens heteroclites ; C'estoient Jacques le Fèvre natif d'Estaples en Picardie, que la Sorbonne avoit retranché de sa sainte assemblée pour quelques broüilleries, Guillaume Farel, Arnoud & Gerard surnommez Roussel. Mais ayant esté decouverts dès l'année suivante, Jean le Clerc Cardeur de laine, l'un de leurs disciples fouetté & marqué d'un fer chaud, & l'Evêque réduit à repentance, ils se sauverent à Nerac sous la protection de la Reine Marguerite : où le Fèvre s'estant acquis beaucoup de credit par son eloquence & doctrine, se mit à baltir je ne sçay quelle nouvelle forme de Religion, ou plutôt simplement reforme de la Romaine, sans vouloir pourtant qu'on le crût en estre separé. Gerard son compagnon fait Abbé de Clerac par cette Reine, & depuis Evêque d'Oleron, passa plus outre : il communia le peuple sous les deux especes, impugna les Images & la puissance du Pape, & établit de nouvelles ceremonies & reglemens pour le S. Sacrifice de l'Autel ; ils appelloient cela la Messe à sept points. Voila comme la curiosité d'une femme fit bresche à nostre Eglise : mais outre cela ayant gagné les maistresses, & mesme la mere du Roy, elle s'efforça comme une autre Eve de luy faire goûter ce poison mortel. Un jour mesme, elle avoit obtenu de luy qu'il écouterait Melancton : mais le Cardinal de Tournon empêcha ce coup, & luy remonstra si effi-

cacement les inconueniens qu'il y avoit à se laisser approcher à de telles gens, qu'il n'en voulut plus ouïr parler. Au contraire, il commanda à tous Juges Ecclesiastiques & seculiers de fermer soigneusement la porte à tout ce qui choqueroit tant soit peu l'ancienne Eglise. Durant le mal-heur de la détention de Sa Majesté, le Parlement de Paris choisit certain nombre de personnes doctes & d'une doctrine pure, & éloignée de tout soupçon pour y veiller; & fit brûler un certain Jacques Pavane Tisseran, qui s'estoit meslé de dogmatiser. Duprat n'estant que Chancelier, puis après encore ayant le Chapeau rouge & l'Archevesché de Sens, n'oublia aucun soin pour reprimer ces scandales. L'an 1528. il fit tenir un Synode national à Paris pour cet effet, & à sa poursuite Louis Berquin du pais d'Artois, puis un autre Brise-Image éprouverent la rigueur des flammes. Nonobstant toutes ces precautions & ces supplices, le mal augmentoit de jour en jour, & mesme il se changea en un autre bien plus dangereux, qui estoit celuy des Sacramentaires. Tellement que sur la fin de l'année precedente, on trouva des Images brisées en plusieurs Temples, des saints Tabernacles renversez, & plusieurs placards & libelles dans les lieux publics. Dont le Roy aussi justement irrité que le doit estre un Prince tres-Chrestien, fit rechercher diligemment les auteurs de ces scandales, & les envoya à Paris. Là où estant venu au commencement de cette année, tant afin d'appaier la colere de Dieu que ces impietez eussent pû avoir irritée sur la France, que pour confirmer ses peuples par son propre exemple dans la Religion de leurs ancestres, il fit faire une procession solennelle de tout le Clergé de Paris, depuis l'Eglise Saint Germain jusqu'à Nostre-Dame, où il assista luy-même nuë teste un cierge blanc à la main, avec la Reine sa femme, les Princes, Cardinaux, Ambassadeurs & Seigneurs de sa Cour: les trois Enfans de France & le Duc de Vendosme premier Prince du Sang portans le Poëlle sous lequel estoit le S. Sacrement, & les principaux Officiers de la Cour de Parlement les sacrées Reliques de la sainte Chappelle. Après la procession & le S. Sacrifice de la Messe, ayant fait entrer tous les plus notables personnages dans la Salle de l'Evesché, il les exhorta les larmes aux yeux & avec des paroles tres-patetiques, de persister dans la Foy Catholique; les conjura d'y faire instruire soigneusement leurs enfans, de se donner de garde que cette peste ne se glissast dans leurs familles, de découvrir aux Magistrats ceux qu'ils en croiroient estre infectez & pour luy il protesta devant Dieu, qu'estant resolu s'il en estoit besoin de mourir pour la Religion de S. Louis, il vouloit aussi extirper toutes les erreurs qui y seroient contraires, & si bien pourvoir à conserver la pureté de l'Eglise, que non seulement il donneroit son bras à couper s'il le sçavoit infecté de ce venin, mais encore, sacrifieroit luy-mesme ses enfans, s'ils en estoient convaincus. Les effets suivent les paroles, le mesme jour six de ceux qui avoient esté apprehendez l'an passé sont brûlez à petit feu: & l'on dresse en divers lieux du Royaume des gibets & on establit des Chambres arden-tes, pour punir sans remission ceux qui seroient convaincus. Tellement que les Predicants Lutheriens, & ceux qui les avoient écoutez prenant la fuite, il y eut en peu de mois plus de cent de pros crits, qui porterent leurs miseres & leurs plaintes aux Cours des Princes Allemans.

Or au mesme temps que François I. fit publier ces severes Edits, il y avoit en sa Cour un Chaoux de la part de Soliman, pour le solliciter à contracter alliance avec les Turcs contre la Maison d'Austrie. Car ce grand Seigneur allant à la guerre contre le Persan, où son favory Ibraim le portoit pour détourner ses armes de dessus la Chrestienté, avoit peur que l'Empereur ne fist cependant irruption sur ses terres. Delà l'Empereur & son frere prirent occasion de noircir le Roy envers les Princes Allemans, & de le mettre mal dans leurs esprits, tâchant de leur persuader qu'il falloit bien qu'il eût une cruelle haine contre leur Nation, puis que tout au mesme temps il contractoit alliance avec leur plus puissant Ennemy, & les faisoit brûler dans son Royaume sans en avoir receu aucune offense. Le Roy estant averty de ces accusations, écrivit incontinent à tous les Princes & Villes d'Allemagne, pour s'en justifier. Quant au premier chef touchant l'alliance avec les Turcs, il se plaignoit que ces calomnies luy estoient imposées par ceux mesme qui avoient offert de leur payer tribut, comme il le prouveroit par plusieurs de leurs lettres: il entendoit Charles V. & son frere Ferdinand. Que leur ambition, qui sans cesse cherchoit à étendre ses limites, & semoit tous les jours de nouvelles guerres entre les Chrestiens, avoit ouvert la porte à celle de Soliman pour enva-

Il veille à reprimer ces sectes.

Duprat rude ennemi des Lutheriens.

On en brûle deux.

Sacramentaires se glissent en France.

Leur audace, le Roy en fait prendre plusieurs.

Procession solennelle qu'il fait faire.

Sa pieté & son zele pour la Religion Catholique.

Sa harangue sur ce sujet.

Severes Edits & supplices contre les Devoyez.

Ambassadeur du Turc en France, pour demander l'alliance du Roy.

L'Emperere prend delà occasion de le calomnier envers les Princes Allemans.

Lettres du Roy par lesquelles il se justifie.

„ hir la Chrestienté: D'autant que si les fideles estoient tous bien d'accord ense-
 „ ble, & que chacun se contiñt dans ses terres & dans la Justice, l'Infidele n'ose-
 „ roit penser à les attaquer, mais tourneroit ses armes d'un autre costé. C'est pour-
 „ quoy jusqu'à tant que les disputes qui s'estoient élevées depuis quelques années
 „ touchant la Religion fussent terminées & éteintes, il seroit bon de faire ou une paix,
 „ ou de longues trêves avec luy: & que la paix estant toujours la fin de la guerre, il
 „ s'assuroit, s'ils y vouloient entendre, de la leur faire obtenir dans trois mois par
 „ son credit, beaucoup plus avantageuse que l'Empereur ne la scauroit jamais avoir
 „ par la force des armes. Au reste, qu'il n'y avoit qu'un moyen de pacifier la Chré-
 „ tienté, qui seroit d'étouffer toutes ces vaines contestations sur le fait de la Reli-
 „ gion. Que quant à luy, il avoit employé son intercession & son credit envers les
 „ Papes & envers les Universitez, pour procurer les remedes à ce mal par l'assem-
 „ blée d'un Concile libre & universel, mesme qu'il avoit parole de tous les hom-
 „ mes doctes de la Chrestienté, dont pas un ne l'eût voulu dédire, d'y preparer les
 „ esprits, & peut-estre de composer ces differends à l'amiable dans une conference.
 „ Mais qu'ils l'avoient jusqu'icy empêché sous main, afin de nourrir toujours les dis-
 „ sensions, se reservant sans doute à le demander tout de bon quelque jour, lors
 „ qu'il n'en seroit plus temps pour la Chrestienté, mais qu'il en seroit temps pour
 „ leur ambition. Et pour l'autre point des Edits faits contre les Heretiques, il ré-
 „ pondoit; Qu'à la verité quelques audacieux & scelerats ayant excité de tres-dan-
 „ gereuses seditions & qui tendoient à la ruine de son Etat, il avoit esté obligé de
 „ couper chemin à ces attentats par le juste chastiment, que les Loix ordonnent en
 „ pareilles occasions: mais qu'il ne se trouveroit point qu'aucun de leur nation eût
 „ esté condamné à ces supplices: au contraire que ceux qui avoient esté punis estoient

* Luther
 haïssoit plus
 les sacra-
 mentaires
 que les Ro-
 mains.

„ * autant ennemis de leur croyance que de la Romaine; gens qui s'efforçoient de
 „ renverser les Autels, de chasser JESUS-CHRIST de nos Temples, & de de-
 „ molir tout à fait l'Eglise, au lieu d'en reparer les ruines. Partant, il les supplioit
 „ de ne pas croire les médisances de ceux qui le calomnioient envers eux, mais qu'ils
 „ prissent garde que tous ces artifices ne tendoient qu'à separer les Allemans d'avec
 „ les François, afin de pouvoir par après opprimer les uns & les autres. Ensuite de
 „ cela pour leur monstrier de quelle affection il se portoit à la réunion de l'Eglise,
 „ le Pape envoyant un Legat en Allemagne pour inviter les Princes à un Concile
 „ qu'ils demandoient si ardemment, il le fit accompagner des plus habiles gens de
 „ son Royaume, & s'efforça de tout son credit de procurer cette convocation.
 „ Pour cet effet, il depescha Guillaume du Bellay à Smacalde, où les Princes Pro-
 „ testans estoient assemblez: De plus, afin de les y obliger en les gratifiant, il par-
 „ donna à tous ceux qui estoient pros crits pour le fait de la Religion, horsmis aux
 „ Sacramentaires, à condition qu'ils abjureroient leurs erreurs. Mais comme les Pro-
 „ testans demandoient, qu'il se tint en Allemagne ou en Suisse, ainsi que l'Empe-
 „ reur leur avoit artificieusement promis; De plus, que le Pape n'y assistât point en
 „ qualité de Juge, puis qu'il estoit partie; & que les Laïques y eussent voix aussi bien
 „ que les Ecclesiastiques, les souhaits de la Chrestienté furent encore frustrez de
 „ cette attente.

Le Roy solli-
 cite l'assem-
 blée d'un Con-
 cile.

Les Protestans
 le veulent sous
 des conditions
 injustes.

Naissance de
 la secte des
 Calvinistes.

Institution de
 Calvin.

Qui est enne-
 mi ouvert de
 l'Eglise.

Quel estoit ce
 Calvin, d'où
 natif.

Entre tant de differentes sectes, qui la tourmentoient en tant de façons, elle vid
 encore cette année naistre celle des Calvinistes, rejetton de celle des Sacra-
 mentaires: que l'on reconnut d'abord devoir estre beaucoup plus dangereuse & plus
 turbulente que toutes les autres, parce que Jean Calvin qui en estoit l'auteur,
 mit sur le titre de son Livre de l'Institution Chrestienne, qu'il osa bien dedier au
 Roy, cette sanglante sentence de l'Evangile, *Non veni mittere pacem, sed gladium.*
 Aussi l'on peut dire, que là où les autres Sectaires qui avoient troublé l'Eglise n'y
 estoient entrez que par les fenestres ou par quelques trous, en cachette, & sous
 couleur de la vouloir reformer; celui-cy estoit venu ouvertement & comme en-
 nemy déclaré l'épée à la main pour la détruire de fonds en comble. Cet Heresi-
 arque avoit pris naissance à Noyon en Picardie l'an 1509. de parens de basse condi-
 tion: son vray surnom estoit Chauvin, dont il fit celui de *Calvinus* en Latin, puis
 par anagramme celui d'*Alcimus*. Luy & un sien frere nommé Charles, qui fut
 de nuit enterré sous le gibet pour n'avoir pas voulu recevoir le sacré Viatique à
 l'article de la mort, prirent les Ordres Ecclesiastiques; & un parent qu'ils avoient
 donné à Jean la Cure du Pont l'Evesque, & une Chappelle dans l'Eglise Cathé-
 drale de Noyon, qu'il vendit depuis. Comme il étudioit en Droit à Bourges, un

certain Melchior Wolmar Alleman de Nation & Lutherien convert, qui professoit les Lettres Grecques dans cette Université, ayant reconnu en luy une vigueur d'esprit extraordinaire, beaucoup de memoire, de facilité & d'élégance à s'expliquer en Latin, de promptitude à repartir, & d'adresse à détourner les choses en tel sens qu'il luy plaisoit, le gagna & luy inspira le premier le poison du Luthérisme. Lequel ayant remply cet esprit presomptueux & vain, quoy que fort timide, & encore plus dissimulé, luy fit concevoir bien-tost d'autres opinions toutes nouvelles, pour abatre entierement ce que Luther n'avoit que replâtré. Ceux qui ont décrit les particularitez de sa vie & de ses Dogmes, disent qu'il commença de les debiter à Poitiers, mais secretement, & qu'il choisit quatre disciples pour les aller publier par la France. L'un desquels estant vulgairement appellé par les Escoliers Monsieur le Ministre, parce qu'il avoit lû les Instituts du Droit dans l'auditoire qu'on nomme la Ministèrie, ce nom de Ministre est demeuré aux Predicateurs Calvinistes. Enfin après plusieurs courses il planta son siege dans la Ville de Genève l'an 1537. où estant assisté premierement de Guillaume Farel & de Pierre Viret Savoyard, puis s'estant rendu maistre tout seul & comme souverain Pontife, il y exerça tant qu'il vécut une autorité aussi absolue, que celle qu'il a tant blâmée dans nos Papes. Là se tenant en sureté, parce que le Duc de Savoye chassé de son pais, n'estoit pas en état de reduire cette Ville, & que les Suisses l'avoient prise sous leur protection: il fit glisser ses erreurs dans ce Royaume par le moyen de ses emissaires, hazardant à tout propos leur vie aux supplices, mais jamais la sienne propre. Au reste, la Religion que Calvin a forgée est de beaucoup plus raffinée & plus spirituelle que celle de Luther. Aussi avoit-il une complexion & des mœurs presque directement opposées: estant melancolique & taciturne, gardant une grande abstinence à cause de la debilité de son estomach, & des acres fumées de sa rate qui luy causoient presque une continuelle migraine: & pour la mesme raison ayant le corps sec & menu, le visage passe & plombé. Il affectoit une gravité Apostolique en tous ses deportemens, mais il n'avoit ny grace ny action en chaire: avec cela les longues & cruelles maladies qui le saisirent au delà de l'âge de quarante ans, le rendirent si aigre, si fâcheux & si degoutant, qu'il ne pouvoit plaire à personne sinon dans ses écrits Latins. Car il faut avouer qu'en cette langue il surpasse autant Luther, que Luther l'a surpassé en sa langue naturelle.

La guerre ne commença point encore en Savoye, comme tout le monde l'avoit crû: d'autant que le Roy n'osa prendre les armes qu'il n'eut appaisé les Princes Allemans, qui avoient esté irrités contre luy par les calomnies que j'ay déduites. D'ailleurs, l'Empereur cherchant à rompre ce coup par quelque moyen que ce fût, faisoit représenter à tous les Princes Chrestiens, principalement au S. Pere; Que la guerre de Savoye seroit la ruine de toute l'Italie, & qu'elle ouvriroit les playes de la Chrestienté, avec bien plus de danger qu'auparavant. Enfin Sa Majesté afin de rendre sa cause sainte & d'arrester son Rival par un motif de pieté, ou pour avoir occasion de lever de grandes forces, entreprit la guerre contre les Pirates Mahometans qui tenoient les costes d'Afrique. Leur Chef estoit un Renegat de l'Isle de Metelin, que les Chrestiens appelloient Barberousse, parce qu'en effet il l'avoit de cette couleur, & les Turcs en leur Langue Chairadin, c'est à dire Voleurs. Luy & son frere nommé Horux se rendirent si puissans par leurs brigandages, qu'ayant esté appellez au secours par un Roy d'Alger contre son frere, ils s'emparerent de ce Royaume. Horux en porta le titre, & conquist encore Circelle & Bugie: puis ayant esté tué en attaquant le Roy de Tremessen Ville capitale de la Mauritanie Cesarée, qui estoit allié de Charles V. Barberousse luy succeda, & continuant son premier mestier défit deux flotes Espagnoles, l'une commandée par Hugues de Moncade sur les costes de Sardagne, l'autre par Portunde près de l'Isle de Majorque, & repoussa vigoureusement Dorie à Circelle. En consideration de ses illustres victoires, le grand Seigneur Soliman à son retour de Hongrie luy avoit donné la souveraine Intendance & les forces de ses mers du Levant, avec lesquelles se faisant redouter par toute la Mediterranée, il commettoit d'infinis ravages sur les costes d'Espagne, d'Italie & de Sicile. L'Empereur avoit donc grand interest de purger les mers de ce Corsaire: mais il en eut aussi cette année un pretexte fort specieux. Mahomet Roy d'Alger avoit par son testament ordonné que Muley-Hascen luy succedast, quoy qu'il ne fust que le puîné de ses fils. Attraxide l'un des aînez luy disputa la Couronne par les armes: & ne se trou-

Où il fut corrompu.

Quand il commença à dogmatiser.

D'où vient le nom de Ministre.

Planta son siege à Genève.

Ses mœurs contraires à celles de Luther.

Pourquoy le Roy ne commença pas la guerre en Savoye.

Artifices de l'Empereur.

qui entreprend la guerre en Afrique.

Quel estoit le Pirate Barberousse, & comme il fit sa fortune.

Comment il s'empara du Royaume de Tunis.

L'Empereur
va rétablir
le Roy Muley-
Hascen.

Expedition de
grande dépen-
se & de peu de
fruit.

Sforce Duc
de Milan
meurt sans
enfants.

Savoyard
veut échanger
ses terres avec
le Milanois.

L'Empereur
amuse le Roy
de l'esperance
de donner ce
Duché à un
des fils de
France.

Ses artificieu-
ses proposi-
tions.

Réponse du
Roy.

Qui s'apper-
cevant de ses
fourberies fait
marcher l'Ad-
miral avec une
armée en Sa-
voye.

1536.

vant pas le plus fort, il se retira vers Barberouffe pour implorer son secours. Le Cor-faire l'emmena à la Cour du grand Seigneur, comme s'il le luy eust voulu recom-mander : mais au lieu de le rétablir, il le laissa prisonnier à Constantinople. Peu après, pour s'emparer du Royaume, il vint se présenter devant Tunis avec une ar-mée, faisant croire aux Bourgeois qui haïssoient Muley-Hascen pour ses horribles tyrannies, qu'il ramenoit Arraxide : si bien qu'ayant esté receu dans la Ville par cette tromperie, il s'en appropriâ la domination. Muley-Hascen n'ayant osé l'at-tendre, vint en Espagne par le conseil d'un Genoïs, pour demander l'assistance de l'Empereur. Les Histoires de ce temps-là publient hautement cette entreprise, ra-contant comme il y fut en personne avec une flotte de plus quatre cens voiles & quarante mille combatans, & comme il remit ce Roy dans son Trône : mais cer-tes la dépense en fut bien plus grande que le profit. Et pour la gloire, il n'y eut au-cun memorable exploit de guerre que la prise de la Goulerte, qui estoit une grosse tour quarrée & parfaitement bien flanquée sur l'embouchure de l'étang qui s'étend de là jusqu'à la Ville de Tunis, où il laissa une garnison de quatre mille Chrestiens. Or au sortir delà les troupes de l'Empereur se trouverent telle-ment diminuées par les chaleurs excessives de l'Afrique, qu'à peine ramena-t-il la moitié de ce puissant appareil, mais encore tout languissant, & plus capable de donner la de la pitié que de la terreur.

Presque au mesme temps qu'il arriva à Palerme en Sicile, qui fut le 25. d'Octo-bre, François Sforce qui n'avoit point eu de santé depuis qu'il avoit esté ébably dans le Duché de Milan, vint à mourir sans enfans : & tout aussi-tost Antoine de Leve se saisit au nom de l'Empereur de toutes les Places de cette Souveraine-té, comme estant un Fief de l'Empire. Ce nouvel accident éveilla les esprits des Princes Chrestiens à des nouvelles attentes. Les Venitiens & le Pape esperoient y voir installer quelqu'un à leur faveur ; le Roy aussi pensoit que l'Empereur pourroit estre engagé à le rendre à ses enfans, auxquels il appartenoit par le droit de Claude leur mere. Mais les entretenant tous dans leurs vaines esperances, il avoit resolu de s'en accommoder luy-mesme. Ce qui eût tourné au grand préjudice de la Fran-ce : d'autant que le Savoyard luy promettoit de luy échanger avec ce Duché, les terres qu'il tenoit deça les Monts, depuis Nice jusqu'à l'entrée du país des Suisses, en y comprenant Genève. De cette façon il eût enserré le Roy de tous costez, & eût mis tant de difficultez au devant de luy, qu'il n'eût sceu de quel costé avoir issue, ou recevoir secours de ses Alliez dans son propre Royaume. Or afin de ra-lentir peu à peu son courage, qui se fût irrité par un trop prompt refus, il fit met-tre en avant la proposition d'en investir quelqu'un de ses enfans : mais avec ces trois conditions ; Qu'il l'assisteroit à faire la guerre au Turc, dont les frais & les avantages seroient communs ; à reduire la Chrestienté, principalement l'Angle-terre sous l'obeïssance du S. Siege ; & à établir une paix inviolable entre les Chré-tiens, qu'il vouloit commencer par celle de l'Italie : laquelle, il disoit, ne se pou-voir faire, si le Roy ne renonçoit aux pretentions qu'il avoit sur Genes. Cette trompeuse intrigue se negotioit entre Granvelle son Chancelier & Velly Amba-sadeur de France. Or le Roy ayant consenty presque à toutes ces conditions, il en ajoutoit encore d'autres, qu'il sçavoit bien qu'il ne recevrait jamais : car il vouloit donner le Duché à Charles troisième fils de France, ce qui eût mis une discorde immortelle entre les freres ; & demandoit que le second l'accom-pagnât au siege d'Alger. A quoy derechef le Roy proposoit d'autres offres, sça-voir de donner quatre cens mille écus pour l'investiture, pourvu qu'elle se fit en faveur du second ; de le faire renoncer à tous les autres droits qu'il pourroit avoir, tant sur le Royaume de Naples du costé de sa mere, que sur les Duchez de Flo-rence & d'Urbain à cause de sa femme, & d'envoyer à cette entreprise ses gale-res & son Admiral ; qui serviroit de Capitaine, là où son fils estant trop jeune n'y pourroit servir que d'ostage. Enfin le traité parut à François I. si fort avancé, qu'il rompit les intelligences, que le Seigneur de Langey faisoit pour son service en Al-lemagne, & qu'il revoqua le Seigneur de Beauvais, qu'il avoit envoyé à Venise pour negotier quelque confederation contre l'Empereur.

Cependant le Roy fut bien averty, qu'on ne l'entretenoit de toutes ces prati-ques que pour avoir le temps de s'armer ; que Nassaw preparoit les Pais-bas à la guerre, & faisoit de grandes levées en Allemagne, & que Ferdinand Gonzague avoit esté rappelé en Italie avec les troupes Espagnoles qui estoient demeurées en Sicile.

Sicile. Ainsi il mande à Velly son Ambassadeur de tirer de luy une réponse claire & nette : & au mesme temps il envoie Poyet son Chancelier demander encore une fois raison au Duc de Savoye. Mais celuy-cy ayant donné des refus tout clairs, & celuy-là seulement des paroles ambiguës & generales, il fit marcher son armée en Savoye. L'Admiral la commandoit en qualité de Lieutenant general : mais comme il estoit pour lors employé à cette negotiation, François de Bourbon Comte de S. Pol eut charge d'entrer en Savoye avec une partie des troupes. Trouvant le Duc desarmé, il la conquist toute en peu de jours. Il n'y eut que François de Chiamont Napolitain, qui fit quelque résistance dans Montmelian, tant qu'il eut des vivres, ou peut-estre jusqu'à tant qu'on luy eût compté de l'argent ; au moins il en fut soupçonné du Duc son Maistre, & vint du depuis au service de France. L'Empereur estoit alors à Naples, qui celebrait les nopces d'Alexandre de Medicis avec sa fille bâtarde. En cet endroit il renouvela aussi l'alliance avec les Venitiens pour la défense du Milanois, aux mesmes conditions que du vivant de Sforce : Ce sage Senat s'estant laissé emporter aux discours vehemens de Guidobalde Duc d'Urbain, Lieutenant general de ses armées, qui redoutoit toujours que Catherine de Medicis ne le depossédât de son Duché, & aux trompeuses promesses de l'Empereur, qui les assura d'en investir un Italien : mais pourtant il ne fit pas inserer ce point dans les articles. Les propositions de paix ne furent pas rompuës pour cela entre les deux Monarques : les preparatifs de l'Empereur n'estoient pas encore dressez, il combattoit cependant de ruses & d'artifices, & demandoit de jour en jour de nouvelles suretez & interpretations à chaque article, s'arrestant principalement à vouloir donner le Milanois au Duc d'Angoulême, avec une de ses nièces. Ainsi poussant toujours le temps, il s'efforçoit de tous costez à susciter des embarras & des ennemis au Roy. Et pour détourner les peuples de son affection, il fit semer par toute l'Europe, une grande quantité de propheties & pronostications de toutes sortes, par lesquelles il se faisoit promettre dans peu de temps la domination entiere de l'Univers. Cet artifice fit grande impression sur les esprits mesme des plus grands, qui d'ordinaire sont le plus attachez à ces superstitions, & jecta de l'épouvante dans le cœur des François, comme de la joye dans celui des Imperiaux. Neantmoins le Roy méprisant tous ces vains presages, commanda à l'Admiral de poursuivre vigoureusement la guerre de Savoye. L'armée qui luy fut donnée pour cette entreprise se trouva composée de huit cens lances, de mille chevaux legers, & de seize mille hommes de pied. Les Compagnies des Gens-d'armes estoient celles de l'Admiral, de Jacques Galiot grand Escuyer, de Robert Stuard Marechal de France & Capitaine de cent Escossois de la garde, de René de Montejan, de François Marquis de Salusses, de Claude d'Annebaut, d'Antoine de Montpesar, de Jean de Touthville Villebon Prevost de Paris, de Gabriel d'Alegre, de Charles Tiercelin-Rochedumayne, & de Jean Paul de Cere fils de Rance, qui estoit mort depuis peu à la chasse du Cerf, son cheval s'estant renversé sur luy. Annebaut avoit la Charge generale des chevaux legers, André de Montalambert-Dessé Perigourdin de nation, quelquefois appelé Epanvilliers, du nom d'une Terre qu'il avoit en Poitou, Paul de la Barthe-Termes, Pierre d'Aussun Gentil-homme du pais de Bigorre, & Verets en commandoient chacun cent. Des seize mille hommes de pied il y avoit douze mille Legionnaires : Montejan les conduisoit en chef, Michel de Brabançon-Cany, & Antoine de Mailly-d'Auchy les deux mille Picards, la Salle & Saint Aubin l'Hermite les deux mille Normands, Jean d'Anglure-du-Four & Quinsy deux mille Champenois, le Chevalier d'Ambrès mille du Languedoc, Bresieux, Maugiron & quelques autres, quatre mille du Dauphiné, & des Forges Eschanfon du Roy, mille. Il avoit six mille Lansquenets sous le commandement general du Comte Guillaume de Fustemberg, deux mille Gascons & Basques qui n'estoient point Legionnaires, sous divers Capitaines, & trois mille Italiens sous Marc-Antoine de Cusan Milanois, l'un des Escuyers d'Escurie du Roy, & sous Christophe Gasto : avec cela un grand équipage d'artillerie commandé par Charles de Coucy-Burie, l'un des quatre Gentils-hommes ordinaires de la Chambre. Les Comtes Philippe Torniel & Jean Jacques de Medequin Marquis de Marignan, devoient venir au devant des François pour leur fermer le passage de Suse. Mais Annebaut & Montejan s'avancant avec une partie de nos troupes firent si grande diligence qu'ils y arriverent les premiers : si bien que leur ayant donné la chasse de logis en logis jusqu'à Turin, ils receurent cette

Toute la Savoye conquise par les François.

Les Venitiens font ligue avec l'Empereur,

qui entretient toujours les pratiques de paix.

Fait semer par tout des propheties à son avantage.

Armée du Roy : noms des principaux Capitaines.

Previent celle de l'Empereur, qui luy devoit clore le Pas de Suse.

Prenant Turin.

Pousse les ennemis jusques dans Verceil.

Assiège Verceil.

Commandement du Roy de ne passer outre, l'Admiral obéit mal à propos.

L'Empereur vient à Rome.

Sa Harangue en plein Consistoire.

Trois moyens de paix qu'il offre au Roy.

Le lendemain il interprete sa Harangue.

Tout cela est décrit par le menu dans du Bellay.

Part de Rome & vient à Ast.

Antoine de Leve passe la Sesie.

grande Ville & celle de Chivas sans coup ferir. On les blâme de n'avoir pas poursuivy avec violence leur pointe : ils s'en excusoient sur ce que l'Artillerie & la Cavalerie estoient encore derriere. Le 12. d'Avril l'armée s'estant assemblée sur le bord de la grande Douaire (ils l'appellent ainsi à la différence de la petite qui vient du Mont de Genevre) nos gens se transporterent d'une telle ardeur à la veüe des ennemis qui gardoient l'autre rive au nombre de cinq ou six mille, qu'ils forcerent le General de leur donner congé de passer, & poussèrent les ennemis jusques dans Verceil. Les propos de paix ne laissoient pas de se continuer toujours : & l'Empereur dissimuloit si adroitement, qu'encore qu'Antoine de Leve parût sur la Frontiere du Milanois avec douze mille hommes, le Roy depescha le Cardinal de Lorraine vers l'Admiral, luy porter ordre de ne point passer la riviere de la Douaire, pourvû que Leve ne passât point aussi celle de Sesie. L'Admiral tenoit lors Verceil assiégé, & le pouvoit emporter d'assaut dès le lendemain : C'est pourquoy il eût rendu un grand service à son Maistre, s'il eût voulu ignorer ce commandement jusqu'à deux jours delà. Mais l'ayant imprudemment divulgué aussi-tost que receu, il fut obligé d'y obeir, & d'arrester ses progresz tout court ; dont le Roy luy sceut si mauvais gré, que depuis, à ce que l'on pretend, cela fut cause en partie de sa disgrâce.

Cependant l'Empereur estoit venu à Rome, où en plein Consistoire il avoit prononcé une longue Harangue en Espagnol qu'il étudioit il y avoit long-temps. Dans laquelle il exposa premierement les causes de sa venue à Rome ; sçavoir, le desir de rendre ses devoirs au Saint Pere, de solliciter la convocation du Concile, & de faire sçavoir au sacré Consistoire qu'il avoit tenté toutes sortes de moyens pour établir une paix ferme & durable avec le Roy de France : afin de pouvoir dompter les ennemis qui attaquoient la Chrestienté au dehors & au dedans. Ensuite, il fit une longue & ennuyeuse narration de tous les demeslez d'entre luy & le Roy. Après il dit, que nonobstant toutes les offenses qu'il en avoit reçues, il luy proposeroit encore trois moyens de paix à son option. Le premier estoit d'investir son fils le Duc d'Angoulesme du Duché de Milan, pourveu qu'il se pût trouver des suretez, qu'après cela il tiendrait sa parole, & qu'il retirât son armée du Piémont. Le second, auquel il le sommoit de répondre dans vingt jours, estoit le combat de corps à corps entre eux deux à pied ou à cheval, sur terre ou sur eau, & mesme en chemise, à l'épée & au poignard. Le troisième, la guerre, qu'il ne discontinueroit point, si une fois elle se commençoit, qu'il ne l'eût vaincu entierement, & qu'il ne l'eût rendu le plus pauvre Gentil-homme du monde. Ce qui ne luy seroit point mal-aisé, veu qu'il avoit de son costé, la faveur du Ciel, le droit, le bon-heur, des armées & des Capitaines invincibles : bref de si grands avantages, que si François en avoit de pareils, il iroit tout à l'heure se jeter à ses pieds les mains liées & la hart au cou luy crier mercy. Pour conclusion, il se soumettoit de tous ces differends au jugement de l'assemblée : & là où elle trouveroit que le droit fût de son costé, comme il s'en assuroit, il invoquoit le Ciel, le S. Pere, & le sacré Consistoire contre le Roy. Voila quel estoit le contenu de cette memorable Harangue : dont plusieurs discours ayant semblé ridicules, & plusieurs autres outrageux, il l'interpreta le lendemain avec de grands adoucissements, principalement pour le combat de corps à corps. Car l'Ambassadeur de France le pressant de dire s'il avoit entendu deffier le Roy, il declara en biaisant qu'il n'avoit avancé ce discours que comme une proposition : & qu'il sçavoit bien qu'il estoit Prince d'aussi grand cœur que de grande stature, contre lequel il ne voudroit point se hazarder, sans en avoir plus de sujet qu'il n'en avoit. On void tout du long dans du Bellay ces Harangues, avec les repliques du Roy qu'il envoya par écrit au Consistoire, les negotiations de Velly & de l'Evesque de Mascon, les propos que luy tint le Cardinal de Lorraine, & les artifices avec lesquels Charles V. amusoit le Roy, entremessant beaucoup de doutes avec beaucoup d'assurances, & de grandes esperances avec de grandes difficultez.

Mais après les paroles & les ruses, l'Empereur estant resolu d'en venir aux armes, il partit de Rome peu de jours après ces protestations ; & remplissant le Ciel & la terre de menaces, il se rendit dans la Ville d'Ast au mois de May. Il n'y avoit plus de doute qu'il n'allât commencer la guerre : car déjà Antoine de Leve avoit passé la Sesie, contre la parole qu'il en avoit donnée au Cardinal de Lorraine. Aussi ne le dissimuloit-il plus comme auparavant, & ne pensoit pas seulement à mettre

les François hors des terres du Savoyard, mais à conquérir toute la France : Disant souvent par une ridicule vanité, que dans peu de mois il en seroit Roy, ou que le Roy seroit Empereur. Les loüanges immodérées & les applaudissemens dont la flatterie Italienne luy avoit remply les oreilles & la cervelle depuis son entreprisede de Tunis, le nommant le Tres-grand, l'Affricain, l'Invincible, l'Empereur de l'Univers ; outre cela, ces vaines predi&ions qui se multiplioient tous les jours, parce qu'on s&avoit qu'elles luy estoient agreables ; les grandes forces dont il se voyoit environné, & sur tout la Fortune, dont il n'avoit jamais eu que des faveurs, luy avoient tellement enflé le courage, qu'il ne croyoit plus deormais aucune chose impossible à sa grandeur. A toute heure il avoit la Carte de Provence devant les yeux : car il l'appelloit son Comté, & disoit que le Duc de Bourbon luy en avoit fait transport. Il se promettoit de le reprendre d'abord, ou de gré ou de force : faisant son conte qu'au mesme temps qu'il y entreroit, ses Lieutenans attaqueroient encore la France par la Bourgogne, par la Champagne & par la Picardie, & que toute l'Allemagne se jetteroit sur ces Provinces-là. Le bruit de ces effroyables preparatifs épouvanta merveilleusement les François : jusques-là que plusieurs, mesme dans le cœur de la France, cachotent leur argent dans la terre, comme s'ils eussent eu l'ennemy à leurs portes, qui estoit encore à trois cens lieues de là. Mais le Roy, sans s'émouvoir plus qu'il ne faut dans ces terreurs paniques, assembla en son Conseil les plus grands de son Royaume, pour delibérer de quelle façon on devoit pourvoir à toutes choses. Il fut resolu qu'on dresseroit promptement une puissante armée, laquelle sans rien hazarder feroit teste à l'ennemy, quelque part qu'il descendit ; Estant enfermée dans un camp, là où elle s'aguerriroit & se fortifieroit de jour en jour : tandis qu'au contraire, la longueur du temps, les surprises, les embusches en un pais inconnu, les fatigues, la disette, & mille autres inconveniens ruineroient les forces ennemies. Quant au reste, Sa Majesté envoya ordre à l'Admiral de mettre garnison dans Turin, & dans quelques autres Places qu'il jugeroit les meilleures, afin d'y arrester l'armée de l'Empereur ; de faire repasser le reste de ses troupes en Dauphiné, & de laisser la Lieutenance du pais au Marquis de Salusses : il commanda à Jean de Humieres de s'en aller en son Gouvernement de Dauphiné, & à Jean d'Albret Roy de Navarre dans le sien de Guyenne, pour s'assurer contre les entreprises que les Espagnols se vantoient y devoir faire : il donna de nouvelles Compagnies de Gens-d'armes aux Princes Antoine de Bourbon-Marle, Charles de Bourbon-Roche-sur-Yon, François de Cleves-Nevers, & Jean d'Orleans-Rotelin : il depescha Antoine de la Rochefoucaut-Barbesieux à Marseille, pour s'opposer aux courses d'André Dorie : il fit délivrer de l'argent aux Ducs de Vendosme & de Guise, celuy-là Gouverneur de Picardie, celuy-cy de Champagne, pour faire des levées & pour fortifier leurs Frontieres : & depescha Guillaume du Bellay en Allemagne pour demander une Diete aux Princes de l'Empire, ausquels il appartient de juger des differends d'entre l'Empereur & ses vassaux. C'estoit afin d'y représenter pardevant eux les droits que Sa Majesté & ses Enfans avoient sur le Duché de Milan, & les prier de donner là-dessus un jugement digne de leur reputation. Celuy-cy trouva toute l'Allemagne si embrasée de haine contre les François par les artifices des Imperiaux, qu'il n'eût osé marcher que de nuit & déguisé, de peur d'estre assassiné. L'Empereur y avoit fait semer en tous lieux des exemplaires de la Harangue qu'il avoit prononcée à Rome : mais tous falsifiez & fort divers, selon les diverses humeurs & Religions des Peuples. Avec cela, il avoit écrit aux Protestans, qu'il avoit si bien représenté au Pape & aux Cardinaux la Justice de leurs plaintes, & les principaux poin&ts pour lesquels ils s'estoient separez de l'Eglise Romaine, qu'ils ne les avoient pas trouvez déraisonnables ; & mesme qu'il avoit esté sur le poin&ct d'en obtenir l'approbation, mais que le Roy de France se jettant inopinément sur le Duc de Savoye, l'avoit contraint d'interrompre un si loüable traité, pour aller secourir un Prince injustement dépouillé. Il écrivoit aux Catholiques d'une autre sorte, mais sans offenser les Protestans ; chatoüillant adroitement l'un & l'autre party. Au mesme temps, ses Emissaires publioient aussi, que les Allemans avoient esté heureusement chassiez de toute la France, dépouillez de leurs biens, & cruellement brûlez. Que le Roy avoit contracté ligue offensive & défensive avec Soliman, & qu'il n'avoit d'autre dessein en faisant la guerre en Savoye que de divertir les forces de l'Empire, afin que le Turc s'emparât de l'Allemagne par l'autre costé ;

L'Empereur veut conquérir la France,

& commencent par la Provence.

Les François épouvantez.

Le Roy pourvoit à tout.

Admiral revient en Cour, le Marquis de Salusses Lieutenant du Roy en Piedmont.

Jean d'Albret en Guyenne.

Du Bellay en Allemagne pour demander une Diete aux Princes.

Les Allemans alienez du Roy par les artifices de l'Empereur.

Imprudentes
impostures
pour calom-
nier le Roy.

Hayne des
Allemands ap-
paîsée.

Du Bellay
néanmoins
s'en revient
sans rien faire.

Trahison du
Marquis de
Salussès,

qui avoit se-
cours de grands
bien-faits du
Roy.

Cause pour-
quoy il quitta
le party du
Roy son Sei-
gneur.

Fossan assiégé
par Antoine de
Leve.

Qui est mis
en grand peril
par les assiegez.

Sa courtoisie
envers la Ro-
che du Mayne.

Fossan capitule.

Mensonge qui trouva tant de croyance, que plusieurs Prelats, ou par malice, ou par simplicité, le firent prescher dans les chaires, & afficher publiquement aux portes des Eglises. A quoy l'Empereur adjousta encore une autre imposture plus imprudente, faisant imprimer & publier un libelle, dans lequel il disoit avoir déclaré la guerre au Roy, & que le Heraut en faisant le deffi luy avoit aussi présenté une épée, d'un costé émaillée de rouge, & de l'autre gravée à flammes, pour signifier qu'il mettroit toute la France à feu & à sang, s'il ne renonçoit à la damnable alliance qu'il avoit contractée avec les Turcs. Ces impostures si bien déguisées, joint qu'il couroit lors certains incendiaires qui mettoient le feu de nuit dans les bourgs & dans les villages, exciterent dans l'esprit des Allemands tant d'indignation & de hayne contre les François, que tous jusqu'aux paisans, couroient furieusement aux armes pour venger ces injures prétendues. Mais les adroites menées, & les lettres eloquentes de Langey, puis les témoignages des marchands de cette nation, qui au retour des Foires de Lyon publierent par tout que le Roy leur avoit fait le meilleur traitement du monde, jusqu'à leur offrir sa bourse, appaiserent peu à peu cette colere universelle; si bien que la plupart des Lansquenets qui s'estoient enrrollés pour attaquer la France du costé de la Champagne, s'en retournerent en leurs Maisons, & le Comte de Nassaw n'en pût retenir que trois mille, de quatorze mille qu'il avoit levez. Toutefois du Bellay ne sceut obtenir une Diete, & les Ducs de Baviere lâches amis, s'excuserent de le servir en cette occasion, & de rendre cent mille écus que le Roy leur avoit prestez.

Tandis que l'on contremenoit ainsi les secrettes intrigues de l'Empereur en Allemagne, le Roy trouva un moyen de débaucher le Marquis de Salussès, par le moyen d'un certain Poque-paille Gentil-homme Milanois. Tellement que ce Prince, ayant par divers artifices dissipé une partie des troupes Françoises, empêché qu'on ne fortifiât Cony place tres-necessaire, fait evader les pionniers, détourné les vivres & munitions, enfin engagé nos meilleurs Capitaines à défendre Fossan, qu'il sçavoit bien n'estre pas tenable: il se retira en Chasteau de Ravel le dixième de Juin; puis delà vers Antoine de Leve, qui pour lors commençoit d'assiéger la Ville de Turin. Ce qui sembla d'autant plus estrange, que le Roy luy avoit liberablement accordé le Marquisat confisqué à cause de felonnie sur son frere aîné Jean-Louis; qu'il luy venoit de donner dix sept Villes de celles de Piedmont & qu'il luy confioit si franchement la garde & l'entrée de son Royaume. Mais & l'esperance d'estre favorisé dans la cause du Marquisat de Monferrat qu'il disputoit contre le Duc de Mantoue, & ces vaines propheties qui promettoient la Conqueste de la France à l'Empereur, eurent plus de pouvoir sur un naturel également foible & perfide, que les bien-faits de son Souverain, ny la consideration de son honneur. Aussi-tost Antoine de Leve laissant une partie de son armée au siege de Turin, vient assieger Fossan. Antoine Duprat-Montpesat y commandoit en qualité de Gouverneur: Villebon, la Roche du Mayne & quelques autres Capitaines le secundoient; & il y avoit dedans deux mille hommes de guerre des meilleurs. Neanmoins les murailles estoient si mauvaises, que dans peu d'heures il eût pû envoyer à l'assaut: mais comme il esperoit de les assamer dans cinq ou six jours, selon le calcul qu'il faisoit de leurs vivres, sur l'estat que le Marquis luy en avoit donné de sa propre main, il aima mieux les avoir par cette voye que par le sang & la perte de plusieurs des siens. Car il avoit bien éprouvé quel estoit le courage des assiegez par une brave sortie qu'ils firent les premiers jours: où ils donnerent si furieusement jusqu'à son logis, qu'il fut contraint de se faire vistement transporter en chaire, & mesme se trouva poursuivy de si près que ses porteurs pour se sauver le jetterent dans les bleds, qui estoient fort hauts. Il faut encore avouer, que l'estime qu'il avoit pour la vertu & les gentilleses de la Roche du Mayne, qui ayant esté son prisonnier de la Journée de Pavie, avoit acquis son amitié, l'obligea à ne le vouloir pas perdre, comme il eût pû en emportant la place par la bresche. Si bien qu'ayant fait faire quelques propositions de capitulation, il fut accordé, après beaucoup de civilitez de part & d'autre, que les François rendroient Fossan dans un mois, s'il n'estoit secouru dans ce temps-là, durant lequel ils ne travailleroient point à le fortifier, & laisseroient au sortir de là leurs canons & leurs chevaux qui excéderoient la hauteur de six palmes & quatre doigts; à la charge aussi que Leve feroit repasser son armée au delà du Pont de Sture, & que lors qu'ils luy auroient remis la place, il leur donneroit des vivres & une seure escort.

te pour les reconduire eux, leurs armes, & leur bagage, mais les drapeaux ployez, jusques dans les terres de France. La Roche du Mayne, la Palice fils du Marechal, & Daffier fils de Galiot Genoillac grand Escuyer, demurerent ostages de cette capitulation. Le traité estant ratifié, la Roche du Mayne supplia Antoine de Leve qu'il luy plût encore luy accorder une priere. Ce qu'Antoine luy ayant promis inconsiderément, il demanda que les assiegez fussent fournis de vivres en payant jusqu'au jour limité pour leur reddition. Sans cette gentille ruse la faim les eût contraints d'en sortir dès le lendemain. Leve eût bien voulu retenir sa parole: mais certes il la garda beaucoup mieux qu'on ne l'eût point esperé de luy en un point de telle importance. La vertu de ce Seigneur François jointe à un esprit vif & present merita d'estre honorée par l'Empereur mesme: lequel estant venu d'Ast à Savillan pour voir son armée, & l'ayant envoyé querir afin de la luy monstrier rangée en bataille, voulut qu'il se couvrît en sa presence. Sans doute qu'il pensoit par l'ostentation de ses forces abatre le courage des François: mais ce Seigneur qui ne manquoit jamais de bons mots dans l'occasion, rabbaissa un peu sa vanité par de braves & vives reparties. Entr'autres on raconte que l'Empereur luy ayant demandé ce qu'il luy sembloit de son armée, il répondit, *Qu'il la trouvoit trop belle & trop puissante à son gré: toutefois que le Roy pourroit bien mettre autant de Gentils-hommes ensemble qu'il y avoit là de gens de toutes sortes; & que Sa Majesté Imperiale auroit bien plus d'honneur de faire la guerre aux Turcs, comme il avoit commencé, que d'entreprendre la ruine d'un Prince tres-Christien.* Ensuite l'Empereur disant qu'il alloit voir ses sujets en Provence, il repartit, *qu'il y trouveroit des sujets bien rebelles.* Puis encore luy demandant combien il y avoit de journées delà à Paris, il répondit, *Que si il prenoit les journées pour des batailles, il en trouveroit plus de douze, si l'agresseur n'avoit la teste rompue à la premiere.*

Mandis que Charles V. attendoit le jour de la reddition de Fossan, & qu'il travailloit soigneusement aux provisions necessaires pour le passage de son armée en France, le Pape delegua deux Cardinaux, Carpy & Trivulce, celui-cy vers luy, & l'autre vers le Roy, avec ordre de leur declarer la convocation du Concile au vingt-septieme de May de l'année ensuivante, ensemble de moyenner la paix entre-eux. Pour le Concile, l'Empereur promit de s'y trouver: mais pour la paix, il declara qu'il n'y entendroit jamais, tout l'Univers se dût-il renverser, que le Roy n'eût restitué les terres du Duc de Savoye. Nonobstant cette fâcheuse réponse, le Cardinal Trivulce le voulut encore voir en particulier, & luy demanda, s'il n'accorderoit pas l'investiture du Milanois au Roy pour le Duc d'Orleans, au cas qu'il voulût livrer ces terres en main tierce, attendant une decision arbitraire. A cela il répondit que non; Et comme le Cardinal le pressa sur ce point, & le voulut faire souvenir qu'il l'avoit ainsi promis devant tout le Consistoire, il repliqua nettement qu'il ne l'avoit fait qu'à dessein de rendre la pareille au Roy, & qu'il avoit trouvé bon de l'amuser, afin de l'opprimer avant qu'il eût pris les armes, comme il avoit opprimé le Duc de Savoye, tandis qu'il demandoit à l'amiable l'investiture du Duché de Milan pour son fils. Ainsi, la guerre estant déclarée par les effets, quoy qu'elle ne le fût encore par aucun dessein, le Roy donna congé à l'Ambassadeur de l'Empereur, & commanda au sien de s'en revenir. Il y eut neantmoins encore quelques propos de paix fort languissans: mais cependant l'Empereur ayant assemblé toutes ses troupes, se preparoit toujours pour descendre en France. Il avoit en son armée cinquante mille hommes de pied, la moitié Allemands, & l'autre moitié ou Italiens, ou Flamans, ou Espagnols naturels: on n'a point conté le nombre de sa Cavalerie: celui des volontaires & des Seigneurs estoit plus grand qu'en aucune autre entreprise qu'il eût jamais faite. Ayant donc laissé dix mille hommes seulement sous la conduite de Scalinghen, afin de tenir Turin investy, il divisa son armée en trois parties pour passer avec une plus grande commodité dans la Provence. La premiere, dans laquelle estoit la gendarmerie menée par Fernand de Toledé Duc d'Albe, avec une partie des Lansquenets commandez par Tamise, conduisit la grosse artillerie & le bagage sur la riviere de Genes pour la faire embarquer, & se rendit de là à Nice. La seconde, où estoit la Cavalerie legere sous la conduite de Ferrand de Gonzague Viceroy de Sicile, l'infanterie Espagnole sous celle du Marquis du Guast, l'Empereur luy-mesme avec sa Maison & Antoine de Leve, puis le Duc de Brunswic & Gaspar Fronsperg avec six mille Lansquenets, prit le chemin de Fossan à Nice. Et la troisieme, où estoit

Demande de la Roche du Mayne fort utile aux François.

L'Empereur l'honneur & le veut voir.

Gentilles reparties de ce Seigneur à l'Empereur.

Cardinaux de la part du Pape pour moyenner la paix.

Response de l'Empereur à l'un d'eux.

Grande armée de l'Empereur.

La division en trois pour passer en Provence.

Entée en France le jour de S. Jacques.

Harangue des Capitaines & leur imprime une superstitieuse croyance de son bonheur.

Suisses comment accoutent secours au Roy.

Importance de la Ville d'Avignon.

Montmorency general, y arrive.

Diverses opinions.

Aix & Antibes abandonnées.

Dégât fait par la campagne pour affaiblir les ennemis.

Capitaines dans Marseille.

Défaites de Boisy & Montejan.

l'Infanterie Italienne conduite par Alphonse de Sanseverin Prince de Salerne, prit sa route par Cony. Au reste, il compassa si bien ses journées qu'il arriva à S. Laurent première Ville de France deçà la rivière de Var qui sépare ce Royaume de l'Italie, le vingt-cinquième du mois de Juillet, jour solennel à l'honneur de S. Jacques l'Apostre d'Espagne, & le même auquel il estoit descendu l'an passé en Affrique. D'où prenant occasion de relever le courage des siens par des augures de bon succès, il assembla ses Capitaines, & leur tint de si magnifiques discours à son avantage & au mépris de son ennemy, qu'il leur mit dans l'esprit cette superstitieuse croyance que le Ciel conduisoit visiblement les entreprises, & que la victoire ne les abandonneroit jamais. Bien davantage, ou par une prodigieuse presumption, ou pour les mieux confirmer dans l'assurance de sa bonne fortune, durant huit jours qu'il demeura en cet endroit attendant le reste de ses troupes, il ne fit presque autre chose, que d'expédier des provisions pour les Charges & Gouvernemens de ce Royaume, où il ne tenoit encore qu'une bourgade. Or le Roy averty de son passage fit marcher la plus grande partie de ses Regimens, & commanda l'Arrière-ban. Long-temps auparavant il avoit envoyé en Suisse faire des levées. Les Cantons avoient promis à l'Empereur de demeurer neutres : mais quand ils eurent tout bien considéré, ils trouverent à propos pour ne pas laisser accabler la France dont ils tiroient tant de bien-faits, & pour ne pas violer aussi leur parole, de permettre, sans commission expresse, aux Capitaines d'enroller des gens pour la secourir. Le rendez-vous de toutes ces troupes estoit à Avignon : car le Roy s'en estoit saisi le premier, sachant bien que l'Empereur avoit dessein d'y venir tout droit, afin d'avoir des vivres à commandement & tenir tout le pays en crainte deçà & delà le Rhosne, par le moyen du pont qui luy eût donné un fort commode passage vers tous les deux costez. Là furent envoyez premièrement le Marechal Robert Stuard d'Aubigny avec huit mille Suisses, & Jacques Galiot de Genouillac, pour recevoir les Capitaines qui y arrivoient ; Puis quinze jours après, Montmorency avec la Charge de Lieutenant general, & tous les ordres & commandemens du Roy. A son arrivée, quoy qu'il sceût bien ce qu'il avoit à faire, neantmoins pour communiquer son autorité aux autres Chefs, il prit leur avis des moyens qu'il falloit tenir en cette guerre. Quelques-uns vouloient que l'on s'avancât jusqu'au pied des montagnes ; disant, que là on romproit infailliblement les premiers efforts des ennemis entre les détroits des Alpes, avant qu'ils pussent dégager de tous ces circuits & fâcheux chemins, par lesquels il leur falloit passer ; & qu'ainsi on mettroit à couvert plus de soixante lieues de pais, avec quantité de Villes ; entr'autres celle d'Aix capitale de cette Province. Mais la plupart n'estoient pas d'avis qu'on allât plus avant, de peur de s'engager en quelque dangereuse occasion : veu principalement qu'il n'y avoit pas encore la moitié des troupes arrivées ; & que la plupart de l'Infanterie estoit composée d'apprentifs, qui ne sçavoient pas seulement porter leurs armes. Cette opinion estant conforme aux ordres du Roy, Montmorency partit le lendemain pour visiter la Ville d'Aix, & juger si elle pouvoit tenir, mais à cause de deux collines qui luy commandent, elle fut abandonnée, & celle d'Antibes aussi. Au même temps le Capitaine Bonneval & Claude de Savoye Comte de Tende, avec un camp volant de quatre mille hommes faisoient le dégât par tout au devant de l'ennemy, brulant les fourrages, défonçant les muids, jettant les bleds, & rompant les moulins, afin qu'au lieu des hommes il eût à combattre d'abord toutes sortes d'incommoditez. Tout du long de la coste de la mer on n'avoit résolu de garder que la seule Ville de Marseille, où l'on avoit mis quatre cens hommes d'armes & huit mille hommes de pied, avec cela de braves Capitaines, Montpesat, Roche du Mayne, Villebon, Boutieres, Antoine de Rochechouard-Chaudenier, Jacques d'Amboise-d'Aubijoux, Aubigny, Fontraille, Christophe Guasco, Wartis Navarrois, & Saint Pierre Corse. Barbesieux leur commandoit à tous, & Samblancard avoit treize galeres fort bien équipées dans le port, pour s'en servir aux occasions. Les Villes d'Arles, de Cavaillon, de Tarascon, de Beaucaire, furent pareillement pourvues de garnisons & fortifiées en diligence. Les François se tenant ainsi sagement sur la défensive, il leur arriva neanmoins un accident de tres-perilleuse conséquence pour le commencement. Boisy & Montejan tous deux Chevaliers de l'Ordre, & Capitaines de cinquante hommes d'armes, s'estant mis temerairement en campagne avec cent quatre-vingts chevaux & trois cens hommes de pied seulement pour chercher



*La Castille ayant peur de ton bras redoutable ,
 Qui déjà menaçoit d'abatre son orgueil ,
 Du Pere & des Sujets changea l'espoir en dueil ,
 Et prevint tes beaux faits par un coup detestable .*

Joye des Impériaux, espouvante des François.

Montmorency loge l'armée dans un camp.

Le Roy à Valence pour recevoir les troupes qui venoient au camp.

Guerre en Picardie.

Nassaw prend le Chasteau de Guise par la lâcheté de la garnison.

Mort du Dauphin afflige extrêmement la Cour.

Merveilleuse constance du Roy.

quelque occasion, furent surpris eux-mesme par l'ennemy : Fernand Gonzague leur coupa chemin avec dix-huit cens chevaux & six mille Lansquenets près de Brignoles, les deffit & les fit prisonniers : mais ils luy vendirent cet honneur bien cher. Si cette action apporta une joye incroyable à l'Empereur, qui la fit publier aussi haut que le gain d'une bataille, monstrant ces deux Seigneurs à toute son armée & en écrivant en termes triomphants à tous les Princes de l'Europe : de l'autre costé elle causa une merveilleuse consternation dans les courages des François. Montmorency eut toutes les peines du monde à les rassurer ; & de peur qu'il n'arrivast pis, il tenferma l'armée dans un camp, comme il avoit esté ordonné dans le Conseil du Roy. Le lieu en fut choisi de l'avis des Capitaines, dans une grande prairie près de Cavaillon, entre les rivières du Rhosne & de la Durance : dont la premiere luy apportoit grande abondance de vivres, étant fort navigable : & la seconde le mettoit à couvert contre les ennemis, étant tres-difficile à passer à cause de son inconstance, de ses soudains débordemens, & de sa rapidité, avec laquelle souvent elle traîne de gros cailloux : joint qu'il y avoit des garnisons dans toutes les places du long de ses rives. Dans peu de temps il fut environné d'un large fossé de vingt quatre pieds de large, puis d'un rempart au dedans, avec ses bastions & plateformes pour loger l'artillerie, en telle sorte qu'elle battoit l'ennemy de front & de flanc de quelque costé qu'il pût venir. Il couroit un ruisseau par le milieu, que l'on eslargit afin d'écouler les immondices & l'égout des prairies. Les Ingenieurs diviserent tout cet enclos en quartiers pour les différentes nations, & les quartiers en rues, en places d'armes & en marchez, avec autant de proportion que le sçauroit estre une Ville. Le General estoit logé au milieu sur une petite eminence, d'où il pouvoit en un moment decouvrir ce qui se passoit dans tous les quartiers ; ayant au reste donné si bon ordre à ce qu'on y amenast des vivres & des fourrages, qu'ils s'y vendoient à aussi bon compte qu'en autre endroit du Royaume. Le Roy cependant se tenoit à Valence au dessus d'Avignon, pour recevoir & exhorter les troupes qui venoient en Provence. De là il envoyoit de jour en jour de nouveaux renforts à Montmorency, & travailloit aussi à remparer la Ville, où il assembloit une autre armée si puissante, qu'elle seroit capable de faire teste à l'Empereurs il tournoit vers le Dauphiné, ou mesme de luy donner une seconde bataille, s'il arrivoit qu'il forçast le premier camp.

Les soins & la valeur des Ducs de Vendosme & de Guise avoient pareillement pourveu à la defense de la Picardie & Champagne, où les Comtes de Nassaw & Reux estoient entrez avec une armée de vingt-sept mille hommes : mais ils ne receurent pas un moindre déplaisir par la faute d'autrui dans leurs commencemens, que celui que Montmorency avoit reçu dans les siens. Car Guise ayant commandé qu'on abandonnât la Ville de son mesme nom pour reserver seulement le Chasteau, Nassaw averty de la confusion & empressement qu'il y avoit à en vider les meubles, & que la garnison attentive à ce deménagement faisoit mauvaise garde, y accourut en telle diligence qu'il surprit une partie des Soldats, & épouvanta si fort ceux qui se sauverent dans le Chasteau, qu'ils le rendirent à la premiere sommation. En punition d'une telle lâcheté, ceux de ces lâches qui se trouverent Gentils-hommes furent degradez de noblesse & declarez infames. Cette fascheuse nouvelle vint aux oreilles du Roy le mesme jour que celle de la deffaitte de Montejan. Mais l'affliction de ces deux pertes ne fut qu'une legere égratignure au prix du coup qu'il receut presque en mesme temps de la mort de son fils aîné ; qui estoit le vray portrait de son visage & de ses plus belles qualitez, l'admiration de la Noblesse, & les cheres delices des peuples, qui voyoient eclorre dans sa jeunesse les fleurs de toutes les vertus dont se doivent couronner les Rois. Aux nouvelles de ce triste accident, toute la Cour frappée d'un veritable dueil pensa fondre en larmes : non pour la perte du fils seulement, mais encore plus pour l'amour du pere, & pour le danger de la France : d'autant qu'il y avoit à craindre que dans cette necessité des affaires publiques, étant accablé de douleur il ne s'abandonnât soy-mesme & son Etat au courant de la fortune. Mais François I. qui, à mon avis, nemerita jamais mieux le nom de Grand que dans les adversitez, après avoir donné quelque chose aux premiers mouvements de la nature, calma si puissamment les troubles de sa passion, que dès le soir mesme il assembla son Conseil avec un esprit serain & tranquille, & delibera de plusieurs affaires de grande importance. Le jeune Prince descendant avec luy par eau de Lyon à Valence,

à Valence, estoit demeuré malade à Tournon : & son mal l'ayant emporté en quatre jours, on crût qu'il avoit esté empoisonné. Dont le soupçon tomba sur plusieurs grands Seigneurs de dedans & dehors le Royaume : mais principalement sur Antoine de Leve & Fernand de Gonzague, & ensuite sur l'Empereur mesme. Car un certain Sebastien Comte de Montecuculo natif de Ferrare, ayant esté apprehendé pour ce fait sur de violentes conjectures, confessa qu'ayant esté pris par Fernand dans la guerre de Piémont, où il estoit simple Cheval-leger, il avoit esté suborné par ce Prince & par Antoine de Leve sous l'esperance d'une grande recompense, pour donner du poison au Roy & à ses enfans ; Que les mesmes l'avoient présentée à l'Empereur, qui luy avoit demandé s'il sçavoit bien l'ordre qu'on tenoit pour la bouche du Roy ; & qu'il avoit commencé sa maudite entreprise par le Dauphin, parce qu'il s'estoit facilité l'accez de ce Prince par ses plaisanteries : auquel il disoit avoir donné le poison dans un verre d'eau fraische, comme il jouoit à la paume. Enfin deux mois après, son procez luy ayant esté fait en presence de tous les grands Seigneurs du Royaume, de tous les Ambassadeurs, & des Princes étrangers qui estoient pour lors à la Cour, il se trouva duëment convaincu du crime, & fut tiré à quatre chevaux dans la Ville de Lyon au retour du Roy. Il ne laissa pas néanmoins d'y en avoir quelques-uns qui crurent que la gesne l'avoit forcé à confesser tout cela ; & que ce n'estoit pas chose extraordinaire si un verre d'eau fraische avoit esté mortel à un Prince échauffé du jeu de la paume, & fort fatigué, dit un Auteur, * d'un autre excez avec la Dame de l'Estrange. Au reste, l'Empereur témoigna qu'il ne luy estoit jamais arrivé rien de plus sensible que cette accusation, & fit de grands sermens qu'il aimeroit mieux avoir perdu toutes ses terres que d'en avoir eu seulement la moindre pensée. Mais, comme les hommes sont de leur naturel plus enclins aux mauvais jugemens qu'aux bons, ils s'arrestoient fort à ce qu'il avoit dit plus d'une fois à ses Capitaines, qu'il avoit de tres-particulieres intelligences en France qui luy en faciliteroient la conquête ; & à ce que son Ambassadeur à Venise, s'estoit un jour informé contre qui son Maistre auroit à poursuivre cette guerre, si le Roy & ses enfans venoient à mourir.

Que si Charles V. souilla son honneur par une si lâche action, il n'en retira pourtant aucun avantage, & ses desseins n'en eurent pas plus de bon-heur. Avant qu'il pût descendre dans le pais ouvert, il receut plusieurs pertes par les paysans & montagnards, qui se tenant en embuscade au dessus des détours & des passages étroits des montagnes, sortoient à l'impourvû, tantost sur ses avant-coureurs, tantost sur la queue de son armée, de sorte qu'il ne se pouvoit élargir ny avancer chemin, que de deux cens pas en deux cens pas il ne fût contraint de s'arrester. Mesme un jour, cinquante de ces païsans determiniez à delivrer leur pais de la guerre par sa mort, se logerent dans une tourelle, le long de laquelle il devoit necessairement passer, & tuerent un Seigneur de marque nommé Garzia Lazzio Espagnol, qu'ils prirent pour luy. Aussi, ayant fait amener du canon il les força de se rendre à mercy, mais il les fit tous pendre. Cette cruauté en quelque maniere excusable fut suivie d'une autre fort barbare : c'est qu'il fit mettre le feu du costé du vent dans un bois, où quantité de païsans s'estoient retirez avec leurs femmes, enfans & bestail, & défendit qu'on en prist aucun à mercy. Ce qui anima tellement tous ces gens contre luy & son armée, que tous ceux des siens qui tomberent entre leurs mains, quelque rançon qu'ils promissent, n'eurent pas une meilleure composition que la mort. Charles V. marchant ainsi à petites journées & costoyant toujours la mer, il s'avança jusqu'à Aix, où il ne trouva non plus de commoditez qu'il y en a dans le milieu des deserts. Il logea donc son camp au dessous de cette Ville dans une plaine & sur deux colines doucement élevées qui la regardent, par le milieu de laquelle passe la petite riviere de Lary, qui baigne les murailles d'Aix. Là il receut trois nouvelles bien contraires à ses esperances, l'une que les Marchands d'Anvers, quelque assurance qu'il leur en voulust donner, s'estoient excusés de luy prester de l'argent, sans quoy il ne pouvoit entretenir un mois durant cette nombreuse armée composée de tant de sortes de nations ; L'autre que le Pape & les Princes d'Italie, vers lesquels il avoit envoyé Asagne Colonne, refusoient absolument de le seconder contre un Prince Tres-Chrestien ; Et la troisième, qu'il estoit arrivé au Roy plus de vingt mille Suisses, & mesme quelques bandes de Lansquenets. Alors ce Prince considerant toutes les difficultez de son entreprise, tant celles qui se presentoient que celles qu'il prevoit encore, il eut bien voulu ne s'y estre pas engagé si avant.

Tome II.

K K K k k k

Le Dauphin fut empoisonné.

Gonzague, Leve, & l'Empereur accusés de ce crime.

Montecuculo apprehendé pour ce fait & tiré à quatre chevaux.

* Belcarus pen affligé par François I. parce que son père avoit esté assassiné de Bourbon.

Conjectures contre l'Empereur.

L'Empereur mal mené à son arrivée Provence.

Pense estre tué par so. payans.

Qui s'acharment contre son armée.

Se campe proche d'Aix.

Il reçoit de mauvaises nouvelles.

Fort degouté de son entreprisé.

Va luy méd.
me pour sur-
prendre Mar-
seille.

Est décou-
vert : Horne
tué.

* Ils les appel-
lent guarigues.

Sortie des
Marseillois
bien conduite.

Il fait recon-
noître Arles.

Du Guast la
troupe trop
fortifiée.

Importance
de la Ville
d'Arles.

Il y devoit
venir tout
droit.

Ses galeres
ne peuvent
prendre la
Tour du Bou-
levart.

Pourquoy il
continuë le
siège de Mar-
seille.

Le bruit court
qu'il veut at-
taquer le camp
du Roy.

Toutefois, parce qu'il luy auroit esté très-honteux après tant de rodemontades, de n'entreprendre pas quelque exploit memorable avec une si puissante armée, il choisit douze mille hommes de pied des mieux faits, & les fit partir devant le jour, le quinzième d'Aoust : puis les suivit avec toute la fleur de sa Cavalerie, avec le Duc d'Albe, du Guast, Fernand de Gonzague, & le Comte de Horne Alleman : tellement qu'ils se trouverent à demy mille de Marseille en un Vallon qui s'étend jusque sur la marine. Les ayant fait arrester en cet endroit, il s'avança avec du Guast & quelques arquebusiers par les chemins creux & tournoyans jusqu'à la portée du canon de la Ville, où il se mit à couvrir derrière quelques masures, tandis que du Guast s'approchoit de plus près pour la reconnoître. Or les Marseillois ayant découvert cette entreprise par le hennissement des chevaux & par la lueur des armes de ceux qui estoient demeurez dans le Vallon, firent sortir quelques harquebusiers pour couper chemin à ceux qui estoient derrière la masure, & y pointant deux ou trois pieces de canon ils en tuèrent vingt ou trente de l'éclat des pierres. Avec cela ayant pris par des Espagnols que leurs harquebusiers prirent, que l'Empereur estoit là en personne, ils en mirent hors deux ou trois cens autres dans des chaloupes : leur donnant ordre de costoyer la plage terre à terre, & de tournoyer le vallon tant qu'ils arrivassent paimy les bosquets * de myrtes & lentisques, dont ces costes sont toutes couvertes, de donner l'alarme aux ennemis, & de tâcher de les attirer jusqu'au droit d'une certaine plage qu'on leur designa : là où on envoya des galeres en même temps. Ces harquebusiers jouèrent si bien leur jeu, qu'ils attirèrent les ennemis à l'endroit qu'on leur avoit marqué : alors les canons des galeres commencerent à foudroyer tout au travers de ces troupes découvertes, si bien qu'ils en massacrèrent un grand nombre, & mirent le reste en fuite. Le Comte de Horne y fut tué ; & le fort eut bien pû aussi tomber sur l'Empereur, mais il s'estoit déjà retiré vers son camp d'Aix. En partant il avoit commandé au Duc d'Albe & au Comte de Horne de demeurer aux environs de Marseille, pour faire mine de l'assiéger, & à du Guast & au Capitaine Paul Saxe de prendre quelques troupes pour aller reconnoître la Ville d'Arles, qu'ils assiégeroient tous ensemble, s'ils jugeoient qu'elle pût estre facilement emportée. Du Guast, qui en avoit vu le plan, s'imaginait qu'elle le feroit dans peu de jours, parce qu'il y avoit remarqué, que plaçant de l'artillerie sur un certain terre qui la commande, & faisant une baterie dans la courtine par où elle se vient joindre avec celle qui est au dessous de cette eminence, on tiendrait tout ce costé de la Ville en telle crainte, que les assiégez n'oseroient se presenter à l'assaut. Du Guast ayant donc passé la pierreuse-plaine de Craux, il fit arrester ses troupes près d'un marais qui est à costé, & s'avança avec trente chevaux jusque sur ce terre : mais il trouva cet endroit mieux fortifié que tous les autres, & pensa estre tué d'un coup de canon ; si bien qu'il s'en retourna tout confus. Cette Ville d'Arles est sur la pointe où le Rhosne se fendant en deux canaux pour aller décharger ses eaux dans la mer, tient enfermée entre ses deux bras, une Isle triangulaire nommée la Camargue, qui nourrit une incroyable quantité de bestail. L'Empereur faisoit son conte de gagner par là le passage du Rhosne, afin d'avoir le choix de nous attaquer en Provence ou en Languedoc, selon l'occasion : mais pour n'y estre pas venu tout droit, comme il avoit delibéré, la garnison se fortifia, les Bourgeois se rassurerent, & travaillant tous avec une merveilleuse diligence, ils se couvrirent si bien dans treize jours, qu'ils pouvoient attendre le secours avec loisir. Du commencement Rabodanges Eschanson du Roy & S. Remy Commissaire de l'artillerie, y furent envoyez, puis le Prince de Melse, Bonneval, Jean de Foix-Carmain, & plusieurs autres avec une forte garnison. Les Imperiaux ayant manqué leur coup, firent canonner la tour du Boulevard, qui estoit alors à l'embouchure du Rhosne, mais ce fleuve a depuis changé de lit : ayant dessein lors qu'ils l'auroient prise de tirer de son pied un pont dans le Languedoc. Ce qui leur eut réussi, si un Gentilhomme nommé Vicomte, qui s'estoit jetté dedans pour meriter la grace de quelque crime qu'il avoit commis, ne l'eut vigoureusement défendu. Le Duc d'Albe assiégeoit cependant Marseille, non pour aucune esperance qu'il eût de la forcer, mais pour essayer d'attirer ceux de dedans à quelque temeraire sortie, ou nostre armée à se presenter en campagne, là où peut-estre il trouveroit occasion de la combattre. Le bruit estant arrivé au camp des François & de là à la Cour, que l'Empereur devoit les venir attaquer dans huit jours, Henry devenu Dauphin & Duc de Bretagne par la mort de son frere aîné,

tout plein de cette noble ardeur qui bout dans les veines des jeunes Princes de France, se mit avec grande instance à demander congé au Roy d'y aller, & à solliciter tous ceux qui avoient credit dans le Cabinet, de luy obtenir cette grace. Ses pressantes poursuites ne déplaisoient pas au pere, qui sentoit en son ame une douce joye de le voir embrasé d'un si noble desir : mais François I. vouloit allumer davantage cette premiere flâme par les refus, & se rendoit difficile à sa demande pour éprouver s'il y persisteroit. Enfin se laissant vaincre, il la luy accorda comme à demy forcé : Et lors tournant ses yeux avec les affections de son cœur vers ce Prince, il luy tint ce discours.

Le nouveau Dauphin obtient du Roy d'y aller.

Oùy, mon fils, je vous en donne congé : plaise au Ciel favoriser vostre entreprise, & joindre sa benediction à la mienne. Je ne scaurois desapprouver en vous une action qui convient à vostre âge, & qui marque par ses genereux bouillons la bonté du sang dont vous estes issu. Il est raisonnable que vous alliez défendre vostre heritage contre celui qui vous le veut ravir. Il est temps que vous alliez apprendre un mestier que vous ne devez pas ignorer. L'occasion est belle, vous aurez en teste un Empereur également glorieux de ses victoires precedentes & de la puissance qui l'environne ; pour spectateurs tous les plus grands Capitaines de l'Europe ; & toutes les forces de la Chrestienté, ou pour vous, ou contre vous. Mais souvenez-vous, mon fils, qu'encore que vous y alliez avec le titre de Lieutenant general, vous n'y allez pourtant que pour y former vostre jeunesse à la vertu par un si bel apprentissage. Souvenez-vous qu'estant né pour commander, c'est aujourd'huy vostre plus grande gloire de vouloir apprendre à le bien faire. Si vous desirez estre parfaitement obéi quelque jour, efforcez-vous dans l'âge où vous estes, de vous rendre si capable, que les ordres que vous donnerez alors soient plutôt reçus à cause de vostre suffisance, qu'à cause de l'elevation de vostre naissance & du rang que vous tenez dans ce Royaume. N'estimez pas au reste que la guerre soit un mestier qu'un Prince doive pratiquer par quelque vaine envie d'estendre sa renommée ou ses limites : Il ne la faut faire que pour empêcher qu'elle ne devienne plus dangereuse. Car il n'y a point de plus grand mal que la guerre, sinon une autre plus grande guerre. Et un Prince Chrestien ne doit se glorifier de la sçavoir, que comme un remede pour le salut de sa Patrie, ou pour la protection des Innocens. Ayez donc soin de l'apprendre, mon fils, pour ces raisons seulement. Le Dieu des combats qui favorise les intentions legitimes, rendra vos armes heureuses, pourveu qu'en les prenant, vous souhaitiez qu'il ne fût pas besoin de les prendre. Enfin exercez vostre courage, mais exercez davantage vostre jugement ; & sur tout, ne laissez pas rouiller la bonté qui vous est naturelle parmy le fer, ny effaroucher vostre douceur au bruit des canons. En acquérant les Vertus qui se font craindre, conservez toujours celles qui se font aimer. Soyez pitoyable & liberal aux Soldats, doux & familier avec les Chefs, & genereux, mesme envers les ennemis. En un mot, sachez de succeder à l'affection que tout le monde avoit pour vostre frere ; Et rendez-vous tel, que si vous n'estiez pas mon heritier, on eût raison de desirer que vous le fussiez.

Tres belles paroles du Roy au Dauphin.

A ces paroles l'idée de son fils défunt, & la tendresse qu'il avoit pour celui-cy, estant prestes de luy tirer des larmes des yeux, il se détourna doucement, de peur qu'on ne s'en apperceût. Mais le jeune Prince tressaillant de joye partit incontinent pour se rendre au camp : Montmorency vint au devant de luy jusqu'au pont de Sorgue, & luy quitta son logis : il n'en voulut accepter qu'une partie, & le retint auprès de luy, se gouvernant entierement par son conseil. Toute la jeune Noblesse de ce Royaume qui estoit venue en sa compagnie, se mit aussi-tôt à demander bataille, à crier qu'on délivrât les François de la prison de ce camp, & à marquer de l'ardeur d'aller voir l'ennemy. La prudence de nostre Chef, & l'accident de Brignoles, ne permettoient pas d'aller si vite : & c'estoit sagement fait de retenir cette impetueuse hardiesse. Toutefois pour ne la pas laisser éteindre tout à fait, il l'entretenoit par de diverses courtes & entreprises, luy lâchant la bride ou la serrant, plus ou moins, selon qu'il le jugeoit à propos. De sorte qu'à toute heure ils rencontroient les Imperiaux, ou au fourrage, ou en d'autres occasions, & les chargeoient toujours avec avantage. Un jour Paul de Cere avec quatorze chevaux seulement en deffit cent près de Lormarin, & leur ôta le butin qu'ils emmenaient. Quelques jours après, les ennemis ayant mis une garnison de cent Mousquetaires dans le Chasteau pour y faire une retraite pour leurs coureurs, l'escalada en plein jour & les amena tous prisonniers. Une autre fois l'Empereur ayant fait amas de toutes les bestes de charge qui se purent trouver dans le pais pour apporter le biscuit qu'il faisoit faire à Toulon, les Paisans se mirent en embuscade &

Le Dauphin au camp.

Obeit en tout à Montmorency.

Ardeur de nostre jeune Noblesse.

Divers succès reçus par les ennemis.



*Chef premier que Soldat, aux bords de la Durance
 Je fis mon coup d'essay contre un grand Empereur ;
 Et sans donner combat j'arrestay la terreur
 Que cent mille Guerriers pensoient jetter en France.*

emmenerent ou rendirent toutes ces bestes inutiles. En cette sorte, le camp Imperial estoit de jour en jour reduit à de plus tristes & fâcheuses incommoditez : car s'ils sortoient plus forts, ils mangeoient ce qu'ils pouvoient trouver ; si plus foibles, ils n'en revenoient pas. Quelque grande provision qu'ils eussent pû faireapporter de Piémont, elle n'avoit duré neantmoins que dix ou douze jours : ce qui leur en venoit par mer ne suffisoit pas : d'ailleurs il y avoit beaucoup de difficulté de la conduire au camp, & les François en surprenoient la plus grande partie en chemin. Pour du bled, les ennemis n'en trouvoient que bien peu dans la Province, le degât y ayant esté fait, mais point du tout de moulins ny de fours ; si bien qu'ils estoient contrains de le piler à la mode des Turcs. Du commencement ils n'avoient point manqué de chairs, mais l'abondance mesme leur en avoit esté extrêmement nuisible, parce qu'ils s'en crevoient faute de pain. Puis les Allemans qui aiment le vin, pilant les raisins demy meurs dans leurs bourguignotes, se gorgeoient de ce doux breuvage, & se souloient des fruits que les François avoient laissez aux arbres tout exprés. De ces excez joints à la chaleur qui fut tres-aspre tout le mois d'Aoust, & à l'interperie de l'Automne, s'engendrerent des fièvres chaudes & des flux de sang dans le camp de l'Empereur en tres-grande quantité. Ainsi jettant les yeux sur son armée, il ne rencontre que famine, que miseres & que mortalité. Le regret que ce Prince a qu'un si redoutable appareil se consume sans rien faire, le repentir d'avoir rejeté si audacieusement toutes les propositions de paix, l'envie & la haine qu'il cache contre son Rival, & le chagrin de voir flétrir en un coup tous les lauriers que la fortune luy avoit cueillis durant tant d'années, luy rongent miserablement les entrailles. Et pour surcroist de disgrâce son principal conseil Antoine de Leve meurt d'inquietude d'esprit & de la douleur insupportable de ses gouttes. Ce Capitaine n'eut pas sujet de se plaindre de ce que luy avoit promis une Devine, qu'il mourroit en France & seroit enterré à S. Denys : car il y mourut en effet, & fut porté dans une Eglise de ce nom à Milan. Mais il avoit mal entendu que ce seroit à S. Denys en France, après qu'il auroit triomphé dans Paris & achevé sa vie avec la conquête de ce Royaume : Ce qu'il tenoit pour chose si assurée, qu'il avoit composé un superbe Epitaphe pour mettre sur son tombeau. Le déplaisir de cette mort, & de celle de plusieurs autres Seigneurs de marque, joint avec tous les defastres qui affligeoient l'armée de Charles V. l'obligea de penser à sa retraite : & il avoit déjà fait embarquer sa grosse artillerie à Marseille la vieille, lors qu'André Dorie arriva avec ses galeres, luy apportant argent & vivres d'Espagne. Ce rafraichissement ayant un peu renouvelé le courage de son armée, mais non pas le sien, parce qu'il sçavoit bien que cela ne dureroit pas long-temps, il fit neantmoins desembarquer son artillerie pour la ramener dans son camp, & publier que tous ses gens de guerre se tinssent prests pour faire montre, & pour partir à l'heure qu'on leur diroit, garnis de vivres chacun pour dix jours. On ne sçait pas s'il avoit dessein d'entreprendre quelque chose, au moins il ne le fit pas : & il en dût bien estre découragé, quand par la revue de son armée il ne se trouva que vingt-cinq mille hommes capables de servir, de plus de soixante mille qu'il avoit comptez à son entrée en Provence. Le Roy observant soigneusement toutes les démarches de son ennemy, estoit toujours prest à tourner visage quelque part qu'il pût s'adresser. Or le bruit ayant couru qu'il venoit attaquer le camp de Cavaillon, il resolut aussi de s'y en aller, nonobstant les conseils de la plupart de ses Capitaines, & l'effroy des vaines pronostications qui le menaçoient d'un signalé defastre, s'il approchoit de son ennemy. Car il eût estimé son honneur trop interessé, s'il ne se fût rendu en personne au mesme endroit où son Rival se devoit trouver ; & disoit qu'on auroit raison de se moquer du Cartel qu'il luy avoit autrefois envoyé, s'il ne se fût mis en devoir de le rencontrer dans quelque occasion pour executer son desfi en presence de deux si puissantes armées. Mais deux ou trois jours après qu'il y fut arrivé, il eut nouvelles qu'il avoit repris le chemin d'Italie par où il estoit venu tout le long de la marine, avec beaucoup de précipitation : laissant derriere luy, outre les morts qui estoient en si grand nombre que l'air en estoit corrompu tout à l'entour, une multitude introyable de malades, qui ne pouvant suivre le camp ny à pied, ny à cheval, aimoient mieux que les Païsans les assommassent, que de souffrir plus long-temps la langueur de la maladie & les ennuis du chemin. Outre cela, les Païsans armez des armes des morts & les Compagnies fraîches de gens de cheval que le

Manquent de provisions.

De bled, de moulins, & de vin.

Causes qui engendrent des maladies dans leur armée.

Angoisses de l'Empereur.

Mort d'Antoine de Leve ; trompeuse pronostication.

L'Empereur prest à la retraite.

Arrivée d'André Dorie.

Le Roy vient au camp, sur le bruit que l'Empereur le viendrait attaquer.

Peu de jours après l'Empereur reprend le chemin d'Italie.

Et sa piteuse
retour.

Grands nom-
bre de morts.

Montmoren-
cy empêche
le Roy de le
poursuivre.

En est blâmé
par quelques-
uns.

La nouvelle
de Peronne
retient le Roy
qu'il n'aille
après.

Il demeure
quelque temps
à Frejus.

Il s'embarque
à Genes, est
batu de la tem-
pête.

Le Roy visite
la Provence.

Sa générosité
envers la Vil-
le d'Aix.

Affaires de
Piémont.

Assiègent bar-
rent les assie-
gés, & pren-
nent même
plusieurs pla-
ces.

Armée de Guy
Rangon & au-
tres Chefs Ita-
liens au servi-
ce du Roy.

Manque à
prendre Genes.

Roy envoya après eux, serroient de si près les ennemis, qu'il demeura grand nom-
bre d'hommes & de chevaux fatiguez en manquant de courage. De telle façon,
que depuis Aix jusqu'à Frejus premier endroit où Charles V. s'arresta en camp, il
perdit près de deux mille hommes : Et l'on ne voyoit tout le long du chemin
que harnois, lances, piques & mousquets, que monceaux d'hommes & de che-
vaux entassez, les mourans pêle-mêle parmy les morts, que mal-heureux Soldats
gisans contre les rochers, qui avec des voix plaintives supplioient les François de
leur donner la mort. Les opinions furent diverses au camp du Roy sur ce qu'il fa-
loit faire en cette occasion. La plupart estoient d'avis qu'on poursuivît les enne-
mis qui tombant de langueur sur les dents, eussent esté facilement achevez d'estre
défaits par une armée fraîche & gaillarde, & deux fois plus grande que n'estoit
la leur. Le seul Montmorency, dont le conseil avoit plus de poids auprès du Roy
que celui de tous les autres ensemble, empescha cette resolution. Quelques-uns
attribuerent cela à jalousie qu'il eut, que quelque autre que luy n'eût l'honneur
de cette guerre. D'autres même, comme la Maison de Montmorency s'est fait des
ennemis dans les guerres civiles, l'ont imputé à lâcheté : mais quel avantage, disent
ceux qui le veulent excuser, eût-on tiré de poursuivre l'ennemy, sinon la défaite
d'une armée qui se défaisoit assez d'elle-même ? Du Bellay écrit que le Roy avoit
fait reveuë de ses troupes en intention de marcher en personne à la poursuite de
l'Empereur, & de luy donner bataille quelque part qu'il le pût atteindre, puis d'un
même pas entrer en Italie où il ne trouveroit aucune resistance, mais que sur ces
entrefaites luy vinrent nouvelles du grand danger où estoit la Ville de Peronne :
tellement qu'il fit incontinent marcher une partie de sa gendarmerie & dix mille
hommes de pied vers Lyon ; délibéré de les suivre à grandes journées, pour secourir
cette place tres-importante s'il y arrivoit à temps, ou de la reprendre avant que l'en-
nemy l'eût mise en état de défense. Mais la nouvelle estant venu que Naslaw avoit
levé le siege de devant, & que l'Empereur demouroit campé à Frejus, il fut de-
rechef mis en délibération si on iroit l'y attaquer, & derechef il fut arresté que
non : parce qu'il sembla, qu'encore que Charles V. ne s'arrestât là que pour at-
tendre le vent favorable afin de monter sur mer, neantmoins il estoit si desesperé
de l'affront qu'il avoit receu, que pour peu qu'on luy en donnât d'occasion, il re-
tourneroit tout furieux essayer une dernière fortune. Il avoit dessein de s'embar-
quer là avec ses Espagnols, & de se retirer en Espagne : mais de crainte que les
Lansquenets ne se mutinassent, s'il les abandonnoit ainsi au danger, il continua son
chemin par terre, & après de grandes difficultez il arriva à Genes. S'y estant embar-
qué pour aller en Espagne, il trouva la mer aussi ennemie que la terre : car s'estant
irritée elle engloutit six de ses galeres, dans l'une desquelles estoit son Escurie, & son
Buffet dans une autre. Durant qu'il faisoit retraite, le Roy visita en personne les
païs & les Villes qui avoient esté gâtées par les ennemis, tant pour consoler son
peuple par sa presence, que pour ordonner des fortifications qu'il entendoit estre
faites ensuite aux principales places de Provence & de Languedoc. Sa Majesté
ne voulut point aller à Aix pour ne pas voir la desolation de cette grande Ville :
elle y envoya Langey, & donna liberalement de ses deniers pour en reparer les
dommages, selon l'estimation qui en fut faite par des Commissaires.

De toutes parts la fortune de l'Empereur avoit les vents contraires. En Pied-
mont en presence de Scallighen qu'il avoit laissé autour de Turin, Annebaut &
les François qui estoient dedans faisoient souvent des sorties à la campagne, où
non seulement ils gagnoient quantité de butin, mais encore ils prirent les Villes de
Loria, Rivoles, Veillane, Saint Ambroise, & luy dessirent deux mille hommes
près de Savillan. D'ailleurs, plusieurs Seigneurs & Capitaines Italiens affection-
nez au party de France, & qui ayant levé dix mille hommes pour le service du
Roy dès le commencement de la guerre de Piedmont, les avoient congediez,
parce qu'Antoine de Leve les avoit empeschez de passer, remirent leurs troupes
sur pied au premier mandement qu'ils en eurent. Guy Rangon leur commandoit
en chef, & les plus remarquables estoient Cagnin de Gonzague, Cesar Fregose,
Palavicin Visconte Milanois, Baltazar dit le Chevalier Assal, Pierre Strossi exilé
de Florence, le Comte Berenguier de Caldora Napolitain, Jean de Turin Floren-
tin, Bandin Sienois, & quelques autres. Ces Capitaines ayant fait leur assemblée à la
Mirande, dont le Comte estoit de leur party, tirerent à grandes journées vers Genes,
où Cesar Fregose disoit avoir une puissante faction. Mais il s'estoit jetté deux mil-

le hommes dedans, & rien ne branla en leur faveur; si bien qu'ils continuerent leur chemin en Piémont. A leur arrivée les ennemis leverent le siege de devant Turin, & les nostres prirent Montcallier, Carignan, Quiers, & presque tout le Marquisat de Salusses. Pour faire reposer Annebaut des grands travaux qu'il avoit soufferts durant le siege, le Roy le rappella en France luy & ses compagnons, & envoya Burie en sa place avec d'autres troupes toutes fraisches. Or quoy que François I. eût droit d'annexer le Marquisat de Salusses au Dauphiné dont il est un fief mouvant, neantmoins il tira de prison Jean Louis frere du traistre Marquis, sur lequel il avoit esté confisqué pour une autre felonnie, & l'en investit, luy donnant mesme de l'argent pour dresser son train. Mais ce Jean trop simple de son naturel, & dont l'esprit s'estoit encore affoibly dans la prison, se laissa tromper par son frere: qui l'ayant flatté, le tira finement hors de Carmagnoles, & l'enferma dans un Chasteau, où il mourut je ne sçay comment. Du depuis encore le Roy donna le Marquisat à leur plus jeune frere nommé Gabriel, qui épousa la fille d'Annebaut: mais estant mort sans enfans cette Seigneurie revint enfin au Dauphiné.

Après la surprise du Chasteau de Guise, les Comtes de Nassaw & de Reux s'estoient bien imaginé qu'ils mettroient la France en un extreme danger de ce costé-là, ou qu'ils obligeroient le Roy à abandonner la Provence en proye à l'armée de l'Empereur. Toutes ces choses neantmoins n'arriverent point: La seule Ville de Peronne arresta tous leurs desseins. Peu auparavant qu'ils l'attaquassent elle estoit dépourvue de toutes choses, & les habitans prests à l'abandonner, si le Seigneur d'Estumel Gentil-homme voisin de là n'y eût fait conduire tous ses bleds & ceux de ses voisins, son argent, sa femme & ses enfans, pour assurer le peuple, dont le Roy le recompensa comme il le meritoit. Il y avoit dedans deux mille hommes de pied commandez par Sercu & Jean de Sarnicour-Saiffeval, le Marechal de la Mark avec sa compagnie de cent hommes d'armes, & Philippe de Boulinvilliers-Dammartin avec celle du Duc d'Orleans, qui estoit de cinquante. L'artillerie des ennemis tirant jusqu'à dix-huit cens coups par jour abattit en peu de temps de grands pans de muraille en plusieurs endroits; principalement du costé des portes de Saint Nicolas & de Paris, neantmoins ils n'en trouverent pas l'entrée plus facile. Les assiegez avoient creusé de larges retranchemens derrière, en sorte, qu'ils y en firent demeurer plus de quinze cens en trois assauts qu'ils donnerent, soit par les bresches, soit avec des eschelles; & de trois compagnies qui estoient entrées dans la Ville il n'en ressortit par un seul homme. Cet effort ne leur ayant pas succédé, ils s'aviserent de lancer des feux d'artifice dans les Maisons de la Ville, pointant leur artillerie à l'endroit où ils voyoient que l'embranchement s'attachoit, pour empêcher le peuple de l'éteindre. Contre ce danger si pressant l'industrie des assiegez eût esté inutile, si le secours du Ciel ne l'eût secondée. Car à ce que les habitans racontent, un jour entr'autres la ville estoit presque tout en feu, sans qu'on y pût remedier: & alors, quoy que l'air fût serain auparavant, il se forma des nuées comme par miracle, d'où il tomba une si grosse pluye qu'elle l'esteignit presque en un moment. Les Ducs de Vendosme & de Guise faisoient cependant des levées pour la secourir; elle manquoit particulièrement de poudre & d'arquebusiers. Guise ayant donc une nuit ramassé toutes les trompettes qu'il pût, & choisi deux cens hommes d'armes seulement, alla donner une vigoureuse alarme au camp des ennemis; si bien que pendant la confusion des ombres & du tintamarre, il fit passer quatre cent Arquebusiers par les marelts chacun avec un sac de dix livres de poudre: dont les ennemis ne s'aperceurent point que quand ils en virent les derniers monter sur la muraille. Après cela, ayant fait une mine qui bouleversa la grosse tour du Chasteau, sous les ruines de laquelle Dammartin fut ensevely, ils tenterent encore divers assauts, avec aussi peu de bon-heur & autant de perte que les precedens. Ainsi n'ayant plus aucune esperance de la forcer, mais crainte que nos Generaux qui devenoient puissans de jour en jour, n'allassent fondre sur leurs troupes harassées, ils dresserent grand nombre d'eschelles contre les murailles, comme s'ils eussent voulu donner l'assaut, & decamperent un soir, Nassaw tirant vers Arras avec ses Lansquenets, & Reux vers Cambray avec ses Hennuyers & Flamans. Pendant ce siege, les Parisiens témoignèrent genereusement leur affection au service du Roy, & leur Evêque le Cardinal du Bellay qu'il leur avoit laissé pour Lieutenant general, sa vigilance

Annebaut
rappelé, &
Burie envoyé
en sa place.

Le Marquisat
de Salusse
donné à Jean-
Louis.

Revient au
Roy.

Affaires de
Picardie.

Nassaw assie-
ge Peronne.

Generouse
action du Sieur
d'Estumel.

Grandes bres-
ches faites à
Peronne.

Ennemis re-
poussés aux
assauts.

Secours du
Ciel.

Guise y fais
entrer du ren-
fort.

Dammartin
accablé sous
les ruines
d'une tour.

Les ennemis
levant le sie-
ge.

Ordre que du
Bellay donna
à Paris.

Chose bien
remarquable.

Espagnols re-
poussés du
Languedoc.

Le Roy rend
grâces à Dieu.

Rebellion de
la Tarentaise
châtiée.

Envoyé vers
le Roy d'An-
gleterre,

qui se fâche
qu'on luy
parle du ma-
riage du Roy
d'Escoffe avec
la fille de
France.

Mort de Ca-
therine repu-
dice de Henri.

Franche vo-
lonté du Roy
d'Escoffe vers
la France.

Le Roy luy
accorde sa fille
en mariage.

Les nocces
s'en font à Pa-
ris.

1537.

Affaires de
Piémont.

& ses soins. Car cette grande Ville se voyant menacée par une puissante armée, il commanda qu'on eût à y apporter les bleds & les vins de six lieues à la ronde : qui se trouverent en telle abondance, si grande est la fertilité de cette contrée, que dans huit jours il y en eut pour nourrir cette multitude infinie de peuple, & plus de trente mille hommes de guerre un an durant. En revanche les Bourgeois luy firent offre d'une fonte d'artillerie, & d'entretenir dix mille hommes pour autant de temps que les ennemis seroient sur la frontiere. Presque au mesme temps les Espagnols ayant fait une irruption dans le Languedoc, le Gouverneur assisté de la Noblesse du pais, sans vouloir donner la peine au Roy de divertir ses forces de Provence, les receut si bien qu'ils n'y demurerent que peu de jours.

Tant de bonnes nouvelles vinrent presque toutes ensemble à la Cour : dont le Roy attribuant tout le bon-heur à une particuliere assistance du Ciel, fit faire une solemnelle procession, où il se trouva luy-mesme pour en rendre grâces à l'Auteur de tous les biens. Estant à Lyon il congédia ses troupes estrangeres avec leur payement & des recompenses par dessus, retenant les Capitaines Suisses en France, & les six mille Lansquenets du Comte de Fustemberg. Des troupes Françoises, il en donna une partie au Comte de Saint Pol pour aller en Savoye châtier les peuples de la Tarentaise, qui s'estoient solement revoltez sur le bruit que l'Empereur avoit gagné une bataille en Provence. Or son cœur ne s'enfla point de tous ces bons succez, ny celui de l'Empereur ne s'amollit point par tant de fâcheux accidens. Quoy que François I. fût offensé il écouta les propositions de paix que le Legat Trivulce luy tint au nom de S. S. Au contraire, l'Empereur aussi fier qu'il eût conquis la Provence, répondit en termes arrogans & ambigus au Cardinal de Carpy ; Et pour couvrir sa honte par une brave contenance, il écrivit aux Princes Protestans & au Roy d'Angleterre, que sa retraite n'estoit qu'un stratageme dont on verroit bien-tost quelque grand effet. Cette impression estant de dangereuse consequence, principalement si elle estoit receüe dans l'esprit du Roy d'Angleterre, le Roy despescha la Pommeraye vers luy, tant pour l'éclaircir au vray des succez de cette guerre, que pour apprendre son intention touchant le mariage du Dauphin Henry avec l'Infante d'Angleterre, & celui de Magdelaine sa fille avec Jacques V. Roy d'Escoffe. Quant à ce second mariage, Henry s'en aigrit & troubla de telle sorte que de quatre jours il ne voulut voir la Pommeraye, mais luy ayant fait exposer ses causes de mescontentement sur cet article, il le renvoya sans conclusion. Il n'y avoit point de doute, que si on eut passé outre en ce point, on eut offensé tellement le Roy d'Angleterre qu'assurement il se seroit tourné derechef du costé de l'Empereur qui le cajoloit : veu mesme que la Reine Catherine estant morte au commencement de cette année, il n'y avoit plus aucun sujet de hayne entre eux deux sinon celui de la Religion, motif que l'Empereur ne considéra jamais au prejudice de ses affaires. Neantmoins ce jeune Roy d'Escoffe poursuivoit cette alliance avec une passion extraordinaire : & la France luy avoit trop d'obligations pour la luy refuser. Car aux premieres nouvelles qu'il avoit eues de la décente de l'Empereur en Provence, il arma seize mille hommes en son pais pour venir au secours du Roy, sans en estre prié, & rien ne le détourna d'y arriver à temps, sinon les vents contraires qui le repousserent par deux fois en haute mer. A la troisième il aborda à Dieppe, d'où sur le bruit qui couroit d'une bataille, il prit la poste pour s'y trouver : mais il rencontra le Roy au deçà de Lyon, qui s'en revenoit. En consideration d'une si genereuse volonté, & de ce que son pere avoit été tué en une bataille contre l'Anglois pour la querelle de Louis XII. le Conseil ne jugea pas qu'il fût seant de l'esconduire, quoy qu'il sembloit que ce fût faire tort à la fille du Duc de Vendosme qu'il avoit déjà fiancée, & que mesme le Roy François avoit adoptée pour fille, *comme future Reine d'Escoffe*.

Le premier jour de l'an 1537. fut rendu memorable par la solemnité de ces nocces, que le Roy toujours excessif en semblables occasions, celebra à Paris avec une prodigieuse dépense. Elles ne furent pourtant point suivies du bon-heur que de si beaux commencemens leur promettoient : la Princesse mourut à six mois de là, & son mary épousa peu après Marie de Lorraine fille aînée de Claude Duc de Guise. Le froid de l'Hyver n'avoit pas tout à fait morfondu les entreprises de guerre de part & d'autre. Burie Lieutenant general du Roy en Piémont en fit une sur Casal avec douze cens hommes seulement, & y entra par l'intelligence de quelques habitans & d'un Capitaine Napolitain, qui luy livra une porte. Cette Ville est

est du Marquisat de Montferrat, qui estant en dispute entre Federic Duc de Mantouie, Charles Duc de Savoye, & François Marquis de Salusses, dont les deux derniers y pretendoient par quelque droit de substitution, & le premier, parce qu'il avoit épousé la sœur du feu Marquis, avoit esté tres-justement adjugé par l'Empereur au premier. Or les François avoient droit d'entreprendre sur ce pais, parce que Federic favorisoit les Espagnols, & qu'il avoit receu de leurs garnisons dans plusieurs de ses places. Mais estant dedans Cazal ils ne se purent retrancher assez-tost contre le Chasteau, attendu que le Comte de Biendras de ce pais-là, n'avoit point fait provision des outils necessaires, en ayant mis l'argent dans sa bourse. Avec cela Guy Rangon, jaloux que Burie eût formé cette entreprise sans luy en communiquer, ne voulut point se jeter près d'Ast avec son armée, où il eût empêché que les ennemis ne fussent venus au secours. Tellement que du Guast entrant aisément par le Chasteau dans la Ville, deffit ses douze cens hommes, & fit Burie prisonnier avec Tais, & quelques autres Chefs. Boutieres prit sa place au Gouvernement. Ensuite de cela du Guast remit presque tout le pais de Salusses sous l'obeissance du Marquis François. Mais comme il assiegeoit Carmagnole, ce traistre y fut tué d'un coup d'arquebuse: dont il témoigna plus de déplaisir qu'il n'en eut en effet, car il estoit jaloux de son trop grand credit envers les troupes. Les intrigues se remuoient aussi durant l'Hyver & avec autant de chaleur que les armes. Le Roy écrivit à tous les Potentats de l'Europe touchant la mort de son fils aîné, leur envoyant pour les éclaircir de la chose, la copie du procez qui avoit esté fait à l'empoisonneur en presence de tous les Ambassadeurs de la Chrestienté. Outre cela, il soumettoit les droits qu'il avoit sur le Milanois & sur la Savoye au jugement des Princes de l'Empire; Et sollicitoit ceux d'Italie à renouer quelque ligue avec luy contre l'Empereur. En quoy il ne pût rien gagner, d'autant que le Pape, de peur de troubler davantage la Chrestienté, menacée alors par les Turcs, ne vouloit penser à autre chose qu'à moyenner la paix. Pour les Florentins ils estoient en guerre, parce que leur Duc Alexandre, qu'on soupçonnoit avoir empoisonné son frere le Cardinal Hyppolite, ayant esté assassiné de nuit par son cousin Laurent de Medicis, un jeune homme de la mesme Maison nommé Cosme descendu de la branche de Laurent frere de ce Cosme tant vanté, qui a mis cette famille en reputation, se vouloit installer dans la principauté; au contraire quelques citoyens & bannis s'efforçoient de l'en empêcher, pensant restablir l'ancien gouvernement de leur Cité: mais Cosme s'y maintint mal-gré eux; & sa posterité la tient encore aujourd'huy. Quant aux Venitiens, ils avoient de nouveau confirmé l'alliance avec l'Empereur, quoy que nos Ambassadeurs leur eussent offert de partager le Milanois avec eux par la moitié. Ce qui offensa tellement le Roy, que son indignation jointe à la necessité qu'il avoit de se defendre puissamment contre la haine implacable de l'Empereur son adversaire, le porta à faire ligue offensive avec le Sultan Soliman: en telle sorte que les Turcs se devoient jeter sur les extremités du Royaume de Naples, tandis que les François attaqueroient le Duché de Milan. Cependant, afin de rabbaïsser la vanité de l'Empereur qui s'estoit promis la Conqueste du Royaume de France, il le voulut traiter de Vassal, & fonder ses armes sur les formes de la Justice. Il assembla donc les Pairs, les Princes du sang, & cinquante Prelats de son Royaume dans le Parlement de Paris: devant lesquels Jacques Capel son Avocat general ayant exposé les felonies que ce Prince avoit commises contre le Roy son Seigneur naturel, il demanda que les Comtez de Flandres, d'Artois & de Charolois qu'il relevoit de la Couronne de France, y fussent confisqués & adjugés pour reparation de ses crimes. Sur cette requisition la Cour ordonna qu'il seroit adjourné à son de trompe sur les confins de ses terres, à ce qu'il comparût en personne ou par Procureurs, ausquels seroit donné sauf-conduit: & l'on envoya un Heraut d'armes executer cet adjournement. A quoy l'Empereur tout en colere répondit que puis qu'on le rappelloit en France, il y reviendroit dans peu de temps, mais avec de si puissantes justifications qu'il obligeroit bien les François par un Traité tel qu'il luy plairoit à garder ceux de Madrid & de Cambray. Et cependant pour comparution, le Comte de Reux l'un de ses Lieutenans, ayant assemblé toutes les Communes de Flandres, d'Artois & de Hainaut, vint ravager les costes de Picardie. Mais à ces formalitez le Roy joignit incontinent d'autres procedures, peut-estre plus convenables à sa grandeur que non pas un Arrest par écrit.

Le Montfer-
rat adjugé par
l'Empereur au
Duc de Savoye

Burie entré
prend sur Ca-
zal.

Y est deffit
& pris par du
Guast; Bon-
tieres en la
place.

Marquis de
Salusses tué.

Pratiques du
Roy: écrit
aux Princes.

Le Pape veut
la paix.

Trouble dans
l'Estat des
Florentins.

Cosme de
Medicis y est
receu Duc.

Venitiens con-
firmant l'al-
liance avec
l'Empereur.

Le Roy indi-
gne fait ligue
avec le Turc.

Fait adjourner
l'Empereur
comme son
Vassal.

Confisque les
Pays-bas.

Réponse de
l'Empereur,

Le Roy marche en campagne.

Assiége Hedin.

Mines inutilisées, bresche par le canon.

Hedin capitule.

Un Ingenieur Italien conseiller S. Pol.

Ennemis font leur retraite à S. Venant.

Y sont forcez.

Le Roy rompt son camp.

Incontinent après l'armée des ennemis force S. Pol.

Prend Montreuil à composition.

Assiége Terouenne.

Annebaut y jette du secours.

Mais est défait en revenant.

Sur la fin du mois de Mars Sa Majesté s'avança elle-mesme à la teste d'une armée de trente mille hommes, & se campa devant Hedin. Cette Ville estoit allée ancienne, & quelques-uns croyent que c'est le *Vicus Helena* de Sidonius Apollinaris : mais le Chasteau qu'on y voyoit alors, n'avoit esté bâti que par Philippes le Hardy pour une maison de chasse. Du depuis ses Successeurs, ayant reconnu de quelle importance il leur estoit pour faire teste aux François, l'avoient fortifié de tours & de murailles, si épaisses que ceux qui avoient esté dedans, dirent au Roy qu'il ne s'y pouvoit faire bresche que par la sape. Mais ayant perdu quinze jours de temps à faire des mines qui n'eurent point d'effet, il les barit si vigoureusement que le troisième jour il y en eut plus de trente toises de renversées. Antoine de Mailly-d'Auchy fut tué aux approches, & quelques jeunes Gentils-hommes estant montez hardiment à la brèche, sans attendre que l'ordre fût donné pour l'assaut, y trouverent bien qui châtia leur temerité : entr'autres Charles de Bueil Comte de Sancerre, à peine âgé de vingt ans y fut blessé à mort. Neantmoins le soir mesme les assiégez capitulerent. Le Roy commit le gouvernement de la place à Sercu. Puis dès le lendemain il marcha vers Saint Pol, qu'Annebaut avoit déjà mis sous son obeïssance. Durant toutes les autres guerres cette Ville avec la contrée d'alentour estoit demeurée sous la sauve-garde du Roy, quoy que toujours administrée par les Officiers de l'Empereur. Tous nos Chefs estoient d'avis qu'on la razât, parce qu'il n'estoit pas possible de la mettre en défense de plus d'un an : mais un Ingenieur Italien s'estant insolemment vanté qu'il la rendroit imprenable dans six semaines, le Roy qui le souhaitoit ainsi, parce qu'elle fait teste aux Villes d'Arras, de Betune, de Dourlans, de Hedin, de Terouenne, & de Lillers, ajouta plus de foy à ce farfante qu'à tout son conseil de guerre. Si bien qu'il mit trois mille hommes d'armes dedans avec plusieurs braves Capitaines, dont estoient Moyencour-Hangeft & Martin du Bellay, sous le gouvernement de Villebon ; & campa son armée à Pernes pour mettre la Ville à couvert des ennemis, tandis qu'on la fortifieroit. Pendant ce séjour, Montmorency se saisit de Lillers qu'ils avoient abandonné, le gardant pour tenir le passage en seureté, à ce qu'ils ne vinsent point incommoder le camp de ce costé-là : mais ils ne laissoient pas de sortir par un autre endroit, ayant leur retraite dans les marais à S. Venant. La riviere du Lys fait là une Isle qu'ils avoient entourée de bons remparts, avec des écluses pour faire flotter l'eau tout à l'entour ; tellement que l'on n'y pouvoit aborder que par une avenue de trente-cinq ou quarante pas, au travers de laquelle ils avoient tiré un fossé bien flanqué & bordé d'arquebuses à croc. Montmorency neantmoins força tous ces retranchemens & gagna leur fort, quoy qu'avec une sanglante perte des siens, dont les Lansquenens se vengerent jusques sur les enfans au berceau, de telle sorte qu'il y fut tué cinq mille personnes. Sur le commencement du mois de May, le Roy s'assurant que Saint Pol estoit fortifié comme il l'entendoit, rompit son camp assez mal à propos, & separa ses troupes en divers endroits. Dont les plus sages ne trouvoient point d'autre raison, sinon que les intelligences qu'il croyoit avoir dans l'Artois luy ayant manqué, il n'estima pas alors y pouvoir rien avancer. Mais le Comte de Reux & de Bure Lieutenans de l'Empereur, ayant assemblé vingt-cinq mille combatans, forcerent la ville de S. Pol avant qu'elle fust en défense, avec tant de furie, qu'horsmis Villebon & Martin du Bellay qui eurent quartier, il ne se sauva presque aucun François. Celle de Monstreuil dépourvue de toutes choses & nullement fortifiée, évita la mesme disgrâce par une composition ; que le Comte de Bure ne leur eut pas accordée si avantageuse, comme il fit, s'il ne se fut hasté d'aller assiéger Terouenne, qu'il sçavoit n'avoir pas deux cens hommes de garnison. En effet, il n'y pût arriver assez à temps : Car François de Montmorency-Rochepot qui estoit Gouverneur de Picardie en la place du Duc de Vendosme decedé au mois de Mars, jetta promptement des hommes dedans. Il ne laissa pas pourtant de l'assiéger, & l'eut emportée en peu de jours, parce que les assiégez manquoient de poudre & d'arquebusiers : si Annebaut avec la Cavalerie n'y en eut fait entrer quatre cens, chacun portant un sac de poudre en écharpe. Mais au retour quelques jeunes volontaires estant allez sans besoin donner l'alarme au camp des ennemis, Bure leur coupa chemin au passage d'un pont ; si bien qu'il en fut tué trois ou quatre cens, Annebaut & Pienne pris, & le reste mis en déroute. Cependant le Roy ayant derechef assemblé son camp, où il y avoit près de trente mille hommes, le Dauphin & Montmorency son fidelle conseil qui commandoient l'armée,

avoient resolu de se loger sur un haut au dessus de Terouenne , entre la Ville & Guenegaste , pour contraindre les ennemis à coups de canon , d'abandonner le côté de delà l'eau , ou de venir au combat avec desavantage. Sur ces entrefaites la Reine de Hongrie Regente des Pais-bas , ayant fait quelques propositions d'accommodement , la chose fut si bien conduite , que les Deputez de part & d'autre assemblés au village de Bommy , conclurent une suspension d'armes pour trois mois entre la France & les Pais-bas. Quelques-uns crurent que le Roy entendit à cette Trêve pour avoir plus de moyen de transporter toutes les forces en Italie , où il devoit faire de grands efforts au mesme temps que les Turcs descendroient dans le Royaume de Naples. En effet , Soliman avoit pour ce sujet amené luy-mesme une armée de deux cens mille hommes en Albanie , d'où il avoit envoyé par mer Lustibacha & Barberousse avec une puissante flotte , faire des courses sur les costes du Royaume de Naples , & reconnoître les forces du pais & des places ; resolu de les suivre , si-tost qu'ils y auroient gagné quelque port. Mais comme il avoit sceu que le Roy au lieu de passer dans la Lombardie faisoit la guerre en Flandre , il rebroussa chemin , fort indigné de ce qu'il luy avoit manqué de parole. Ses Lieutenans pillerent toutes les costes de la Pouille , & l'eussent mise en un extrême danger , si Dorie n'eut par ses artifices détourné leur vengeance sur les Venitiens , quoy qu'alliez de l'Empire. Cette année encore Amurath Lieutenant de Soliman , défit en Hongrie une tres-puissante armée du Roy des Romains. Mais je n'ay pas entrepris la narration de ces choses.

Trêve pour les Pais bas.

Effroyable armée du Turc pour attaquer l'Italie.

Pourquoy elle n'y passe pas.

Ravages des Turcs en Italie , & leur victoire en Hongrie.

Ce que le Roy n'avoit pas fait en saison & par conseil , il fut contraint de le faire par nécessité. Il avoit envoyé Humieres en Piémont dès le mois de Mars pour y commander en qualité du Lieutenant General , & avec luy dix mille Lansquenets que conduisoit Christophe de Wittemberg. Neantmoins les querelles d'entre nos Capitaines , le peu d'estime que les troupes avoient pour nostre General , homme sans resolution , & les mutineries des Lansquenets , avoient reduit les affaires en tel état qu'il s'estoit retiré à Pignerol pour attendre du secours de France , ayant abandonné la campagne à du Guast : lequel eut bien-tost repris les Villes de Quiers , de Quieras , d'Albe , & se promettoit de chasser tout à fait les François avant la fin de l'année. Car son armée estoit de vingt-cinq mille hommes de pied & de trois mille chevaux : avec laquelle il l'assiegea dans Pignerol , où il pensoit l'affamer dans six semaines. A ces nouvelles le Roy commanda au Dauphin & à Montmorency de conduire la sienne en diligence vers le Piémont. Où s'estant delibéré de passer luy-mesme , & ne voulant pas laisser son Royaume dépourveu durant son absence , il ordonna le Duc d'Orleans son second fils , Lieutenant en Picardie , Normandie , Ile de France & pais adjacents , sous le sage conseil du Cardinal du Bellay , & renvoya le Duc de Guise en Champagne , le Roy de Navarre en Guyenne & Languedoc , & Laval-Chasteaubriand en Bretagne. Les ennemis ayant eu avis de l'arrivée des François , avoient retiré leurs vivres dans les places fortes , & Cesar de Naples , l'un de leurs Chefs , avoit occupé le Pas de Suse avec dix mille hommes. C'est un détroit à demie lieue de cette Ville entre deux montagnes , qui plus elles s'approchent l'une de l'autre , & plus elles s'abaissent , & viennent presque à se joindre ensemble par le pied , & ne laissent qu'une petite ouverture pour le passage. Il avoit tiré une large & profonde tranchée au travers , & fait deux bastions sur le haut des deux montagnes : mais il n'avoit pas pris garde qu'il y en voit deux autres qui les commandoient. Montmorency prit donc quatre mille hommes de pied , & s'en estant fait en diligence il fit quitter le Pas aux ennemis en tel desordre , qu'il les eût aisément tous taillez en pieces , s'il eût eu assez de Cavalerie pour les poursuivre. Du Guast averty que ses gens avoient abandonné le passage , se leva fort promptement de devant Turin qui déjà crioit à la faim , & se retira à Rivoles , comme s'il eût voulu s'y arrester pour faire teste. Mais il n'osa attendre les François , ny en cet endroit-là , ny à Montcallier , & repassa le Po. Nostre armée n'ayant plus aucun obstacle devant elle , prit Montcallier & tous les autres Forts & petites Places du pais : qui luy estoient de grande importance , en ce que tous les vivres estoient resserrez dedans. Elle en pourveut Turin pour un an , & fit grande chere du reste. Les nouvelles de ces succez estant portées au Roy , qui estoit à Briançon , il passa la montagne pour se rendre en son armée. On croyoit donc à sa contenance qu'il poursuivroit avec chaleur la guerre , & à la mine des ennemis qu'ils ne l'attendroient nulle part , & qu'ils luy abandonneraient le Milanois aussi bien que le Piémont.

Affaires du Roy se portent mal en Piémont.

Humieres assiege dans Pignerol par du Guast.

Le Roy envoie le Dauphin en Piémont avec une armée.

Ennemis se saisissent du Pas de Suse.

Montmorency les en déloge.

Du Guast leve le siege de Turin.

Nostre armée prend plusieurs places.

Le Roy passe les monts.

Pourquoy ne
poursuit pas la
guerre.

Il se voyoit une armée de cinquante mille hommes, les François avoient repris courage, les ennemis épouvantez, leurs places mal garnies : mais d'autre part François I. n'avoit-il pas à craindre les incommoditez de l'Hyver, les irruptions des Flamans, la longueur de quelque siege, & sur tout l'inconstance des accidens si funestement éprouvée devant Pavie ?

Fait une trêve.

Soit donc que ces considerations ralentissent sa chaleur, soit que comme il estoit trop franc, il voulut tenir la parole qu'il avoit donnée aux Deputez de la Reine de Hongrie, de ne s'éloigner jamais de la paix, soit enfin qu'il ne vit pas que Soliman fut disposé à continuer la guerre au Royaume de Naples : tant y a qu'il consentit à une trêve de trois mois pour le Piémont, comme il avoit fait pour les Pais-bas : par laquelle chacun demeureroit en possession de ce dont il se trouveroit saisi. Elle fut publiée le 28. de Novembre à Carmagnole, où trois jours après du Guast vint faire la reverence au Roy, qui le receut avec sa courtoisie ordinaire. Cela fait, il ordonna Montejan son Lieutenant general en Piémont, Guillaume du Bellay gouverneur à Turin, Francisque Comte de Pontresine à Pignerol, Castel-Pers à Savillan, Charles de Dros Piémontois au Mond vis, place que ce Capitaine avoit surprise sur les Imperiaux. Puis ayant licencié son armée, il s'en revint en France. Comme il fut arrivé à Lyon, il envoya le Cardinal de Lorraine & Montmorency à Locate, où les Deputez de l'Empereur se devoient trouver pour traiter ensemble d'une paix finale. Ils ne se purent accorder que de prolonger la trêve de six mois, à compter du 22. Février prochain.

Le Roy ordonne des gouvernemens de Piémont, & s'en revient.

Deputez du Roy & de l'Empereur à Locate prolongent la trêve.

1558.
Montmorency est fait Connestable.

Le Roy estant de repos il honora Montmorency de l'épée de Connestable, & Annebaut & Montejan du bâton de Marechal de France. Le nombre de ces Charges estoit pour lors limité à quatre, dont il y en avoit deux vacantes ; l'une par la promotion de Montmorency à celle de Connestable ; l'autre par la mort de Robert de la Mark-Floranges, qui estoit mort peu après le siege de Peronne, n'ayant survécu son pere que de quelques mois. Cette mesme année Guillaume Poyet Angevin, President au Parlement, fut fait Chancelier en la place d'Antoine de Bourg, qui mourut par un étrange accident. Car estant tombé de dessus sa Mule, comme il marchoit à la suite du Roy, il fut écrasé sous les pieds des chevaux. Or parce que les Venitiens, l'Empereur & le Pape avoient fait ligue contre le Turc sur la fin de l'an passé, le Saint Pere apprehendant que les querelles d'entre le Roy de France & l'Empereur ne retardassent les progres de la Chrétienté, envoya ses Legats vers les deux Princes : qui negotierent de telle sorte auprès d'eux qu'ils promirent de se trouver à Nice au commencement du mois de Juin : où la Sainteté se rendroit aussi, pour essayer par son affection paternelle à reconcilier ses enfans ensemble. On choisit cette Ville qui est des appartenances du Duc de Savoye, parce qu'estant maritime & au milieu de tous les trois Princes, elle sembloit plus commode qu'aucune autre. Le Pape partant de Rome & l'Empereur d'Espagne, tous deux par mer, descendirent à Villefranche : & le Roy traversant la France vint à Villeneuve au deçà de la riviere du Var, le second jour du mois de Juin. Les deux Monarques saluerent Sa Sainteté chacun en particulier, & le Roy luy presenta ses enfans : mais elle ne pût jamais obtenir d'eux qu'ils s'entrevisissent.

Le Saint Pere moyenne que les Rois se trouvent à Nice.

Le Pape & l'Empereur y arrivent ; puis le Roy.

Le Pape ne peut faire qu'ils s'entrevoient.

Pourquoy l'Empereur ne le vouloit pas.

Ce qui fut principalement rejeté par l'Empereur, avec beaucoup plus de finesse que d'averfion : car il sçavoit bien que s'ils parloient ensemble, le Roy luy demanderoit qu'il luy fit raison du Duché de Milan & des droits de sa Mere sur la Savoye ; & qu'alors il ne seroit pas en son pouvoir de luy donner de la fumée comme il avoit accoutumé : parce que le Pape ennemy de toutes fourberies, & desireux d'établir une paix solide desabuseroit le Roy, & luy diroit nettement ce qu'il avoit appris de Charles V. qu'il ne souffriroit jamais que les François tinssent un pouce de terre en Italie. C'est pourquoy l'Empereur s'éloignoit si fort de cet aboutement, de peur que sa tromperie ne se découvrit. Et de crainte encore qu'il ne se formât une trop grande confiance entre le Roy & le Pape, il fit suggerer aux oreilles du Roy, que le Pape n'avoit pas tant souhaité cette assemblée par affection qu'il eût au bien de la Chrestienté, que pour ses propres interets, & parce qu'il avoit dans l'esprit les nopces de son petit fils Octave, lors âgé seulement de huit ans, avec Marguerite fille naturelle de l'Empereur, qui estoit veuve d'Alexandre de Medicis. Cela réussit en effet : mais le Roy eût bien pû l'empescher, s'il eût sceu connoistre & favoriser le desir qu'avoit le S. Pere de s'allier du noble sang de France, en mariant sa petite fille Victoria seur d'Octave avec le Duc de Vendôme.

Ses ruses.

La paix finale ne se pouvant pas conclurre, le Saint Pere travailla si ardemment, qu'au moins il obtint des Princes une trêve de dix ans, à commencer depuis la fin de la dernière. Mais on vit bien-tost combien les fondemens en estoient peu fermes; & combien veritable le pronostic du Medecin de Sa Sainteté, qui s'efforçant de la détourner d'un voyage si penible à sa vieillesse, luy dit plusieurs fois, qu'elle n'y avanceroit pas plus qu'avoit fait un Hermite, qui estant entré dans le desert, pour mettre la paix entre Dieu & le Diable, n'avoit jamais seu rien obtenir du Diable. En cette entreveuë, à la requeste de tous les deux Princes le Pape différa la convocation du Concile jusqu'au jour de Pasques de l'année suivante. Et il accorda au Roy, le privilege d'Indult pour le Chancelier, pour les Presidens & Conseillers du Parlement de Paris. C'est une prerogative, par laquelle ils peuvent sous le nom d'autrui se faire nommer sur tels Evêchez ou Abbayes qu'il leur plaist, pour avoir à leur rang le premier Benefice vacant qui se trouve en dépendre. Le Pape Eugene IV. la leur avoit autrefois accordée pour leur fermer la bouche, & empêcher qu'ils ne s'opposassent plus aux Annates & aux exactions de la Cour de Rome. Mais depuis ce temps-là elle s'estoit presque égarée; & dans cette occasion les poursuites de Jacques Spifame Conseiller la remirent sur pied. La trêve conclue le Pape se retira à Genes pour prendre le chemin de Rome, où peu après il celebra les nopces de son petit fils Octave: Pour lequel il conquist avec les armes & la faveur de l'Empereur, le Duché de Camerin sur Guidobalde, fils de feu François de la Roüere Duc d'Urbain. Cet Octave estoit fils de Pierre-Louis Duc de Castres, que le Saint Pere avoit eu en ses jeunes ans d'une maîtresse. Mais l'Empereur songeant aux moyens de tromper le Roy, fit en sorte par l'entremise de la Reine Eleonor sa sœur, qui le visitoit souvent à Villefranche, qu'au sortir de là ils s'entrevisissent à Aiguesmortes. Là les deux Monarques s'embrassant avec de grandes demonstrations d'amitié, s'entretenirent plusieurs fois ensemble, si familièrement, que l'Empereur vint à terre dîner au logis du Roy, & le traita reciproquement dans sa Galere Capitainesse: où il luy presenta André Dorie, qui baïsa les mains à Sa Majesté Tres-Chrestienne. Ensuite ils employèrent quelques heures en conference secreete, d'où l'on les vid sortir tous deux avec des visages pleins de joye & de contentement: de telle sorte que l'on estimoit par toute la Chrestienté que ces deux Princes ayant sans feintise déposé leurs inimitiez, garderoient désormais entr'eux une concorde fraternelle & inviolable. Dont mesme les Peuples pensoient avoir une certaine assurance du Ciel; veu que la foudre estant tombée peu après sur la tour de Billy près des Celestins à Paris, où se gardoient les poudres de l'Arcenal, il sembloit avoir voulu aneantir la guerre en brûlant ainsi ces munitions qui estoient préparées pour la faire. Mais le Pape, selon son ancienne prudence, jugea toujours qu'il n'y avoit point de sincerité de la part de l'Empereur dans une conference si secretement recherchée, & dont il l'avoit exclus avec beaucoup d'incivilité. Aussi n'avoit-il point d'autre intention que de cajoler le Roy & de tirer de luy ses plus interieures pensées, en luy ouvrant le cœur à force de le chatouïller par de belles promesses. En quoy il se comporta si adroitement, qu'il apprit de luy les secretes conventions qu'il avoit faites avec le Roy d'Angleterre & avec les Protestans: dont il ne manqua pas de faire son profit, leur découvrant ouvertement ensuite ce qu'il luy avoit dit tout bas à l'oreille, afin qu'ils perdissent désormais la confiance qu'ils avoient eue en un Prince si peu discret.

La réjouissance qu'eurent les François de cette trêve, fut troublée par le danger où ils virent le Roy trois mois après, causé par un abcez qui s'estant formé en la partie qu'ils nomment le Perinée, mit ce Prince à l'extremité. J'ay entendu dire quelquefois qu'il avoit pris ce mal de la belle Ferronniere l'une de ses maîtresses, dont le portrait se voit encore aujourd'huy dans quelques cabinets curieux, & que le mary de cette femme par une étrange & sotte espee de vengeance avoit esté chercher cette infection en mauvais lieu pour les infecter tous deux. Le danger estant passé, ce mal le tint encore long-temps en langueur. Il ne laissa pas neantmoins de pourvoir à ses affaires de Piémont. Car ayant appris que Montejan qu'il y avoit éabli Gouverneur estoit au lit de la mort, il envoya Annebaut en sa place, avec les deux du Bellay Guillaume & Martin; celui-là pour seconder Annebaut & tenir son lieu en son absence; celui-cy pour estre Gouverneur de Turin. Sur la fin de l'année il érigea les Comtez de Montpensier & de Nevers en Duchez.

Trêves conclues pour dix ans.

Dire d'un Medecin.

Convocation du Concile différée.

Droit d'Indult accordé par le Pape au Parlement de Paris.

Duché de Camarin.

Le Roy & l'Empereur s'entrevoient à Aiguesmortes.

avec de grandes demonstrations d'amitié.

Tour de Billy foudroyée.

L'Empereur tire les pensées du Roy.

Le Roy tombe malade.

Etrange vengeance.

Montpensier & Nevers élevés en Duchez.

Gantois se
veulent don-
ner au Roy,
1539.

S'estoient re-
voltez contre
l'Empereur.

Offres qu'ils
font au Roy.

Raisons
pourquoy
il les devoit
accepter.

Le Roy les re-
jetta.

L'Empereur
est bien en
peine, ne sca-
chant par où
aller en Flan-
dres.

Se resout de
passer par la
France.

En fait deman-
der permission
au Roy sous
de belles pro-
messes.

Est mis en de-
liberation
quelles suretez
il faut prendre
de lui.

On n'en prend
point.

Comme François I. estoit à Compiègne, encore incommodé des restes de sa maladie, il arriva des Deputez de la Ville de Gand apportant des lettres de leur Communauté signées par les Magistrats & principaux Bourgeois : par lesquelles ils supplioient de les recevoir sous sa protection, & les delivrer de la cruelle servitude de la Maison d'Austriche. Cette grande Ville, qui pour sa puissance & ses richesses avoit accoustumé de faire la loy à ses Souverains, estant lassé d'avoir souffert beaucoup de rudesses & d'exactions depuis l'avenement de Charles V. s'estoit ouvertement revoltée contre luy pour un considerable impost qu'il vouloit lever sur le vin. Si bien qu'elle avoit massacré ou chassé tous ses Officiers, & s'estoit resoluë de soutenir ce procedé par la force des armes. C'est pourquoy ces Bourgeois ayant recours au Roy, s'offroient de se donner entierement à luy : & promettoient non seulement de luy donner tels ostages & assurances de leur foy qu'il demanderoit, mais encore d'attirer avec eux toutes les autres Villes de Flandres, pourveu qu'il les maintinst dans leurs privileges. Son Conseil trouvant ces offres également avantageuses & raisonnables, luy representoit, Que le scrupule de violer la trêve ne devoit point l'empescher de les accepter ; Parce qu'estant leur naturel & souverain Seigneur, il estoit obligé en toutes occasions de tenir la main qu'ils ne fussent point vexez, Que leur Comte qui estoit l'Empereur, estant par double raison déchu de la possession de la Flandre, tant par ses rebellions envers luy son Seigneur, que par ses oppressions envers ses sujets, Sa Majesté devoit se refaisir du hief & mettre à execution cet autentique Arrest de la Cour des Pairs, puis que l'occasion se monstroit si favorable. Qu'enfin si le Roy abandonnoit dans une telle extremité ces peuples, ses voisins, & ceux qui imploroient son assistance, il éloigneroit de luy les affections de tout le monde ; & diminuant l'estime de sa puissance, il n'accroïtroit pourtant point celle de sa bonne foy : d'autant que ses envieux auroient sujet de publier, qu'il n'auroit osé entreprendre de proteger ceux qu'il disoit estre siens, de peur d'irriter davantage son Ennemy. Mais sans avoir égard à toutes ces raisons, il rejetta non seulement les offres des Gantois, mais encore il envoya leurs lettres à l'Empereur, avec des avis de ce qu'il falloit faire pour les dompter : disant à ceux qui luy vouloient persuader le contraire, *qu'il estimoit plus sa parole que l'Empire de tout l'Univers.* Cependant l'Empereur ayant appris leur soulèvement, se trouvoit en une merueilleuse inquietude, voyant bien que toute la Flandre s'alloit perdre pour luy, s'il n'y alloit promptement en personne : mais il ne sçavoit par où y passer qu'il ne rencontrast de tres-grandes difficultez. S'il se hazardoit d'y aller par l'Océan, il craignoit que les tempestes le jettassent ou sur les costes d'Angleterre, dont le Roy estoit encore son ennemy, ou sur celles de France, ou dans quelque port des Flamans rebelles. S'il montoit sur ses galees pour prendre son chemin par le Milanois & au travers l'Allemagne, outre qu'il estoit fort long, les orages s'y rencontroient encore plus frequents, & la hayne des Princes Protestans non moins dangereuse. Ayant donc tourné ses yeux de tous costez, il crût qu'il n'y avoit point de plus seur passage pour luy que par la France : d'autant que c'estoit son plus court, & qu'il luy seroit plus facile de gouverner le Roy, dont il connoissoit le naturel franc & facile, que non pas les vents, les Anglois, & les Allemans. Il communiqua premierement son dessein à l'Ambassadeur de France, qui estoit Antoine de Castelnau Evêque de Tarbe, & le pria de le faire entendre au Connétable pour le proposer au Roy : auquel il faisoit mille belles promesses pour obtenir cette grace ; Principalement d'investir son second fils du Duché de Milan, qui estoit cause de toutes leurs querelles. Le Roy ayant presté volontiers l'oreille à ces cajoleries, il fut mis en deliberation quelles assurances on prendroit de luy pour cela. Certes il n'y en avoit point d'autres que l'effet mesme de la promesse : car il n'estoit point juste de luy demander des ostages, veu qu'il commettoit sa propre personne ; & tous les écrits qu'il en eût pû donner, eussent esté sujets à ses interpretations, quand il eût esté hors du danger. Le Cardinal de Tournon estoit d'avis qu'on l'obligeast à donner presentement ce qu'il promettoit, ou du moins un acte autentique & en termes fort exprés : le Connestable au contraire, maintenoit qu'il se falloit entierement fier à sa parole, veu qu'il n'y avoit aucun moyen de l'obliger que sa bonne foy. Le Roy suivit ce dernier avis, comme plus conforme à son humeur genereuse. Si bien que luy ayant accordé toutes les suretez qu'il pouvoit desirer, il envoya ses deux fils avec le Connestable à Bayonne, pour le recevoir &

le conduire jusqu'au lieu, où l'incommodité qui luy restoit de sa maladie, luy permettoit d'aller au devant. Ainsi estant entré en France avec sa maison seulement, il fut magnifiquement receu à Bayonne : là où d'abord il s'excusa adroitement à nos Ambassadeurs de signer aucune chose de ce qu'il promettoit, de peur, disoit-il, qu'on ne crût qu'il y auroit esté forcé par la nécessité de ses affaires. Puis il vint à Bordeaux, où il celebra la feste de son Ordre de la Toison d'or, le jour de Saint André, dans l'Eglise dediée à cet Apostre. Delà passant par l'Angoumois & le Poitou, il fut Royalement traité au bourg de Vertueil appartenant aux Comtes de la Rochefoucaut par Anne de Poulignac veuve du Comte François II. Je passe sous silence les pompes, harangues & receptions qui luy furent faites par toutes les Villes, pour dire que le Roy le vint rencontrer à la porte de Loches : où ces deux Monarques s'entr'embrassant fort affectueusement les testes nuës, tirerent des larmes de joye des yeux de tous les assistans.

Son entrée en France.

A Bordeaux.

Le Roi va au devant de luy jusqu'à Loches.

De Loches ils vinrent ensemble à Paris à petites journées. L'Empereur y fit son entrée le premier jour de Janvier, estant au milieu des deux fils de France : le Clergé, l'Université, le Parlement, le Chancelier avec les Seaux, tous les grands Officiers de la Couronne marchaient devant avec pareille ceremonie qui a accoustumé de s'observer aux plus solennelles entrées de nos Rois. Six Cardinaux François l'accompagnoient : Et les Cardinaux du Bellay & Farnese arriere-fils du Pape, que S. S. avoit envoyé exprés en France pour congratuler de sa part tous les deux Rois, l'attendoient à Nostre-Dame pour faire les prieres. Delà ils le conduisirent tous ensemble au Palais, où François I. accompagné de ses Princes & grands Seigneurs luy fit un superbe festin : dans lequel estoient assis près l'Empereur à une table fort longue & tous d'un costé, le Roy, ses deux fils, le Legat du Pape, le Roy de Navarre, les Cardinaux de Bourbon & de Lorraine, les Ducs de Vendosme & de Lorraine. Enfin Charles V. prenant son chemin par la Picardie, il arriva en seureté à Valenciennes premiere place de son obeissance, les deux fils de France l'ayant accompagné jusques-là. Tout du long de son voyage le Roy s'efforça de le combler de tous les honneurs & de tous les plaisirs qu'il se pût imaginer : il voulut qu'on ouvrist les prisons par tout où il passa, qu'on déployast toutes les richesses & les tresors de la France, & qu'on luy donnast tous les passe-temps qui se peuvent inventer, de chasses Royales, de Tournois, d'escarmouches, de combats à pied & à cheval, de balets, de festins, & autres réjouissances : de sorte que ce passage coûta à la France plus de quatre millions de livres. Il y a donc grand sujet de s'étonner de l'imposture ignorante d'un certain Auteur Flamand, qui pour diminuer la gloire de la generosité du Roy, a écrit que Charles V. estant averty par des billets qui furent semez par tout Paris, qu'on avoit dessein de l'arrêter, il se sauva en poste à Cambray, & delà à Gand. Il fonde peut-estre cette médisance sur ce que le jeune Duc d'Orleans futa un jour par gaillardise sur la croupe de son cheval, & l'embrassant par derriere luy cria qu'il se rendist, qu'il estoit son prisonnier : Ou sur ce que quelques esprits oyseux ont controuvé que le Roy luy dit à Paris en riant, que la Dame d'Estampes luy conseilloit de l'engager par un Traité qui détruisist celui de Madrid, & que pour détourner ce coup, il s'avisâ de gagner le cœur de cette femme, en laissant le lendemain tomber tout exprés une bague de grand prix comme il l'voit la main, elle luy presentant la serviette, afin qu'elle la relevât & qu'il eût occasion de luy en faire present. Mais l'un est un traict de jeunesse, & l'autre un conte fait à plaisir. Je croy que vous ne me sçauvez pas mauvais gré, si je vous en fais un autre plus veritable, qui servira pour le moins à vous divertir. Un jour les deux Monarques se promenant dans Orleans, il vint à passer un Prestre qui portoit le Saint Sacrement à un malade : ils mirent pied à terre eux & leur suite, & se prosternerent à genoux, puis ils remonterent à cheval & passerent outre. L'Empereur croyoit que tout le monde dût suivre le Saint Sacrement, comme c'est la coûtume en Espagne : c'est pourquoy il dit au Roy, qu'il s'étonnoit bien fort comment on laissoit ainsi aller Nostre Seigneur tout seul, & qu'en Espagne ceux qui le rencontroient estoient obligez de l'accompagner jusqu'à l'Eglise, autrement qu'ils estoient mis à l'inquisition, & chastiez de leur irreverence. Je ne m'éstonne pas de cela, repartit le Roy, il y a tant de Morisques & de Juifs en ces pais-là, que si on ne le faisoit ainsi accompagner, ils le lapideroient derechef : mais en France où il n'y a que des Chrestiens, il peut aller seul par tout où il luy plaist, sans rencontrer personne qui ait dessein de l'offencer.

1540.
Son entrée à Paris.

L'Empereur arrive en Flandres.

Le Roy le comble d'honneur, & de plaisirs.

Imposture d'un Auteur Flamand.

Conte fait à plaisir.

Autre conte gentil & veritable.

Cette grande franchise & cette bonne chere ne ramollirent point la dureté de sa hayne, ny ne purent luy donner aucuns sentimens de reconnoissance. Il se moquoit en son ame de l'esperance que le Roy avoit si facilement conceüe : jusques-là qu'il ne pût s'empêcher de témoigner un jour son intention par un mot de double sens : car comme le Seigneur de Sansac portoit des oyseaux de proye pour luy donner le plaisir de la chasse par les chemins, il luy demanda plusieurs fois, *s'ils voleroient bien le Milan*. Estant arrivé à Valenciennes, il ne jugea pas encore qu'il fût à propos de lever le masque, mais d'entretenir toujours le Roy avec la meme adresse, luy faisant esperer, qu'il s'acquitteroit assurément de sa promesse touchant l'investiture du Duché de Milan, si tost qu'il auroit eu le consentement du Roy des Romains son frere, auquel il estoit obligé de le demander par bien-séance. Il apprehendoit encore le succez de la rebellion des Gantois, lors qu'il parloit de cette sorte; c'est pourquoy le menant toujours avec ce leurre, il le faisoit tenir sur la frontiere d'Artois, afin qu'il luy servit comme d'escorte pour les châtier. Or après que ces malheureux ainsi abandonnez, se furent soumis à sa discretion, qu'il les eut punis severement des plus coupables, par l'abolition de tous leurs Magistrats & privileges, & par de grandes amendes, & qu'il eut jetté les fondemens d'une citadelle au milieu de leur Ville, où il les obligea d'entretenir une garnison à leurs propres dépens, il leva le masque sans aucune crainte : & declara alors à l'Ambassadeur de France, qui estoit George de Selve Evêque de Lavaur, qu'il n'avoit rien promis au Roy. Surquoy ce Prelat luy ayant fait resouvenir toutes les belles paroles qu'il luy avoit dites, il n'y avoit pas long-temps, & les promesses qu'il luy avoit fait faire par ses Ambassadeurs avant que d'entrer en France, il répondit, *qu'il ne s'en souvenoit pas, & que cela ne se trouveroit point par écrit*. Comme s'il n'y avoit point d'autre foy parmy les hommes que celle qui se trouve écrite : Neantmoins, par une autre nouvelle deffaitte, il offroit de donner au Duc d'Orleans les Pais-bas erigez en Royaume avec sa fille Charlotte en mariage; proposition qui fut mise souvent sur le tapis avec aussi peu de volonté que l'autre. Quand le Roy se vid ainsi indignement moqué après tant de gratifications, & qu'il vint à penser que sa franchise passoit pour simplicité, dans la bouche mesme des plus gens de bien, qu'il avoit desobligé ses amis, abandonné ses sujets naturels, donné sujet de rire à ses ennemis, il commença à ressentir aigrement en soy-mesme la fâcherie & la honte de sa faute : laquelle estant sans remede, il entra dans un tel chagrin qu'il s'en prit à tous ceux qui luy avoient conseillé d'accorder ce passage. Il en vouloit mal principalement au Connellable, d'autant qu'il en avoit porté la premiere parole, & qu'il s'estoit en quelque façon rendu garand des promesses de l'Empereur. Les ennemis de ce Seigneur ne manquerent pas de luy blâmer sa fidelité, jusqu'à dire qu'il avoit touché de l'argent d'Espagne, & qu'il avoit eu des conferences trop particulieres avec l'Empereur & avec François de Bonvalot son Ambassadeur. Tellement qu'il luy commanda de se retirer en sa maison, & ne souffrir jamais depuis qu'il parût en sa presence. Sa Majesté disoit en avoir des sujets bien justes & bien particuliers, quoy qu'il ne les ait jamais declarez : mais plusieurs crurent qu'il n'y en avoit point d'autre que de couvrir sa faute par la punition de son Favori. Il est certain au reste que cette tromperie, & les chagrines langueurs que sa maladie luy avoit laissées par un acre levain qu'elle avoit répandu dans toute la masse du sang, alterant son temperament, changerent aussi son humeur, & le rendirent plus difficile, plus severe, & plus deffiant. L'Admiral Chabot, le Seigneur qu'il avoit le plus tendrement chery, éprouva ce changement auparavant Montmorency : dont je n'ay sceu trouver aucune cause, si ce n'est peut-estre que Montmorency & Poyet, celui-cy pour certaines vieilles inimitiez, celui-là par jalousie lui eussent presté quelque charité. Quoy qu'il en soit, Poyet s'ouillant son honneur & sa dignité supreme, d'une infame lâcheté pour satisfaire à la passion du Roy, entreprit de luy faire son procez avec tant de chaleur, qu'y ayant eu commission decernée pour cela, & vingt-quatre Commissaires tirez de divers Parlemens, il desira presider à ce Jugement, quoy qu'en tel cas les Chanceliers n'ayent point accoustumé de le faire. Outre cela, il rechercha sa vie depuis un bout jusqu'à l'autre avec des rigueurs extraordinaires, il sollicita les Juges ouvertement contre luy, & s'opiniâtra de maniere à le perdre, qu'encore qu'il ne sceût trouver en Chabot de crimes dignes de mort, & qu'il ne le pût convaincre d'autre chose que d'avoir exigé quelques petits deniers sur des barques de pècheurs, neantmoins il

Ingratitude
de l'Empereur.

Sa raillerie.

Amuse tou-
jours le Roy.

Lors qu'il a
chastie les
Gantois il le-
ve le masque.

Respond qu'il
n'a rien pro-
mis.

Veut bailler
le change.

Le Roy s'en
prend à Mont-
morency, & le
chasse de la
Cour.

Il change
d'humeur, &
devient plus
difficile.

Disgrace de
Chabot.

Malignité du
Chancelier
Poyet.

Fait le procez
à Chabot;

le fit degrader & declarer indigne de ses Charges. Le Roy qui n'avoit point envie de le perdre, sa colere estant passée peu après, le remit en sa bonne renommée, & en ses Charges: à raison dequoy il prit cette devise du Balon, animée de ces mots *Concussus surgo*. Mais comme la faveur luy avoit donné beaucoup de vanité, cette disgrâce le fâcha si fort qu'il vécut depuis dans le déplaisir, & mourut quelque temps après. La Dame d'Estampes sa parente n'aida pas peu à son rétablissement, le Roy ne luy pouvoit rien refuser. Il fit cette année donner le chapeau de Cardinal à son oncle Antoine Sanguin, que l'on nomma le Cardinal de Meudon. La mort de Guillaume Budé n'est pas moins memorable que ces changemens de Cour, si l'on estime comme on doit le rare sçavoir de ce grand personnage, qui sans contredit d'aucune nation, & par l'aveu mesme d'Erasme de Rotterdam, passoit pour le plus docte homme de son siecle.

sur un maigre
sujet.

Chabot remis
en son hon-
neur.

Mort du sça-
vant Budé.

Il paroissoit tous les jours quelques nouvelles étincelles de discordes entre les deux Monarques: de telle sorte que l'on connoissoit bien qu'elle n'estoit qu'un peu couverte, mais non pas éteinte. L'Empereur ne se contentoit pas que son passage par la France eust servy à châtier les Gantois, il prenoit encore occasion delà, de débaucher ou d'intimider les alliez du Roy, leur jettant des soupçons dans l'esprit, qu'il avoit contracté des ligues tres-étroites avec luy pour les ruiner. Ainsi il fit entendre à l'Anglois, que dans l'entreveuë de Nice, François avoit promis au Pape, de transporter toutes ses forces en Angleterre, pour le reduire à l'obéissance de l'Eglise Romaine. Et pour rendre cette imposture croyable, il luy manda comme il luy avoit découvert plusieurs de ses plus importans secrets, dont mesme il luy en specifia quelques-uns; Si bien que l'Anglois ayant pris l'alarme de ce faux rapport, plus legerement qu'il ne falloit, éloigna derechef ses affections de la France. Ce Prince estoit certes tres-inconstant; & encore plus violent quand il croyoit avoir receu quelque offense. Ce qu'on peut connoistre dans tout le cours de sa vie, mais principalement en ses mariages: car depuis la repudiation de Catherine d'Arragon, il épousa cinq femmes, Anne de Boulen, Jeanne Seymer, Anne de Cleves, Catherine Hauvard, & Catherine Parre: dont il repudia la troisième, & fit mourir la premiere & la quatrième par la main du bourreau, les ayant accusées d'adultere luy-mesme; A l'heure dont je parle il en estoit déjà à la cinquième. Ce n'estoit donc pas merveille qu'ayant si peu de fermeté en ses affections, il n'en eut point en ses alliances. François s'estant apperceu de ce refroidissement, rebâtit & fortifia la Ville d'Ardres, que les Imperiaux & les Anglois avoient brûlée l'an 1521. pour l'opposer en tout cas aux efforts de l'Anglois & des Flamans. L'Empereur se servit du mesme artifice envers les Protestans, qu'il avoit fait envers l'Anglois, & les cajola si adroitement les uns après les autres, que premierement dans la Diete de Haguenau ils luy accorderent de grandes levées d'hommes, & des deniers pour la guerre de Hongrie: quoyque les Agents du Roy s'efforçassent sous main d'empêcher qu'il n'en tirast aucune assistance. Puis en celle de Ratisbonne ils mirent les terres du Duc de Cleves au ban, parce qu'il s'estoit investy luy-mesme du Duché de Gueldres sans l'autorité de l'Empereur; & decernerent que le Duc de Savoye seroit remis en ses terres avec les forces & les deniers de l'Empire. En recompense il leur accorda la liberté de conscience, & leur permit de retenir les Temples & les biens Ecclesiastiques qu'ils avoient envahis: ne se souciant pas quant à luy, que l'heresie prît ainsi de profondes racines, pourveu qu'elle secondast son ambition & sa vengeance. Or Jean Roy de Hongrie, dont nous avons déjà parlé, ayant divisé le Royaume avec Ferdinand, du consentement du Turc dont il estoit tributaire, luy en avoit encore par un accord secret cédé tout à fait sa part, s'en reservant seulement la jouissance sa vie durant. Il n'avoit ny femme ny enfans quand il passa ce traité: mais du depuis s'estant avisé de se marier, il s'en estoit dédit. Estant donc mort l'an 1540. & Ferdinand se voulant prevaloir de cette transaction, sa veuve qui estoit fille de Sigismond Roy de Pologne, eut recours à l'assistance du Turc, dont son mary avoit esté tributaire. Par ce moyen la guerre estant recommencée en Hongrie, il n'y avoit point de doute qu'elle y alloit rappeler derechef toutes les forces de l'Infidelle.

Ménées de
l'Empereur,
pasteur encore
de 1540. &
1541.

Débauche
l'Anglois par
de faux rap-
ports.

Inconstance
de l'Anglois.
qui épouse six
femmes en peu
d'années.

Le Roy rebâ-
tit Ardres.

L'Empereur
enjeole les
Princes Pro-
testans.

Qui luy pro-
mettent assi-
stance contre
le Duc de
Cleves, &
pour le Sa-
voyard.

Guerre re-
commence en
Hongrie.

Quoy que ce remuement arrivast sans que le Roy y eut rien contribué, il n'arrivoit pourtant pas sans qu'il le souhaitast. Il estoit bien aise de voir naistre des empêchemens à l'ambition de son adversaire, & luy-mesme luy en suscitoit autant qu'il pouvoit. Pour cette raison il contracta alliance avec les Rois de Suede & de Dan-

Alliance du
Roy avec le
Suedois & le
Danois.

Requiert le Duc
de Cleves
sous sa pro-
tection.

Luy donne sa
nièce l'Infan-
te de Navarre
en mariage.

Les noccs en
sont célébrées.

Les parens de
la fille n'y
consentent pas.

Le mariage
n'est pas cou-
sommé.

Alliances de
Lorraine sus-
pectes au Roy.

Le Roy &
l'Empereur
pensent à la
guerre.

Rincon &
Fregose Am-
bassadeurs du
Roy.

Sont assassi-
nez par le
Marquis du
Gust, qui
vouloit avoir
leurs instru-
ctions.

nemarc, auxquels il donna pension. Ce qui fut négocié par l'adresse d'un certain Christophe Richer homme de Lettres, qui fit plusieurs voyages en ces pays-là. Pour la même considération il tendit aussi les bras à Guillaume de Cleves, & luy donna la hardiesse de choquer la puissance de l'Empereur, sur un tel sujet. Le brave Charles d'Egmont Duc de Gueldres & de Zutphen, étant mort l'an 1537. sans enfans, avoit institué Guillaume Duc de Cleves son heritier, quoy qu'Antoine Duc de Lorraine fust plus proche à succeder, comme étant fils d'une sœur du défunt, L'Empereur pretendoit au Duché par les droits de la Maison de Bourgogne : & ce Charles avoit quelquefois transigé avec luy, y étant contraint par ses mauvais succez, qu'elle retourneroit après sa mort. C'est pourquoy Guillaume n'osa pas prendre la qualité de Duc, & se contenta de celle de Maimbourg, ou Gouverneur. Mais étant mort environ un an après, son fils nommé Martin, s'hazarda de le faire. Ce que l'Empereur ayant trouvé fort mauvais, il se mit sous la protection du Roy, & vint en France l'an passé. Comme l'on se promettoit beaucoup de ses alliances, de ses intelligences & de son courage, & que l'on pensoit que toute l'Allemagne s'émouveroit par son moyen, il fut jugé à propos de l'attacher à la France par quelque puissant lien. Le Roy luy donna donc sa propre nièce en mariage : C'estoit Jeanne fille unique de sa sœur Marguerite & du Roy de Navarre; dont il celebra les noccs à Chastelleraud, avec plus de dépense que l'Empereur n'en avoit fait à son couronnement. On disoit que les parens de la Princesse n'y consentoient pas de bon cœur, parce qu'ils estoient fâchez que leur succession se transportast à un Prince si éloigné, & qu'ils destinoient leur fille à Philippe fils de l'Empereur. Même il y en avoit qui ajoûtoient que Charles de Grammont Archevesque de Bordeaux avoit surpris quelques paquets qu'ils envoioient en Espagne pour ce sujet. Quoy qu'il en fût, la mere fit en sorte que le Duc ne l'enmena pas chez luy, & voulut qu'on crût qu'il n'avoit rien attenté sur sa personne, encore qu'il eust couché une nuit avec elle: disant qu'elle avoit donné charge à ses femmes d'y prendre soigneusement garde. En effet, la fille n'avoit pas encore onze ans accomplis. Pendant que le Roy songeoit à inquieter l'Empereur par cette alliance, il s'en fit une autre qui sembloit luy devoir desbaucher la Lorraine. C'est que François fils aîné du Duc Antoine épousa Christine fille d'une sœur de l'Empereur & de Christierne Roy de Dannemarc. Ce qui luy donna d'aurant plus d'inquietude, qu'il y avoit déjà une des sœurs de ce François mariée avec René Prince d'Orange, qui estoit tout à fait Imperialiste. Mais le Lorrain se gouverna si sagement entre les discordes des deux Monarques, qu'il conserva l'amitié de tous deux.

Il estoit bien certain que les haines ne se contiendroient pas long temps; que l'Empereur ne cessoit de machiner de secrettes entreprises contre la France, dont on en decouvroit tous les jours quelqueune; & partant que le Roy ayant le courage plus franc embrasseroit la premiere occasion de rupture: puis qu'il luy estoit moins dangereux d'avoir une guerre ouverte, qu'une paix pleine d'embusches & de surprises. Voicy comment il en eut un tres-juste sujet, mais bien plutôt qu'il ne l'eut voulu. Ayant sceu que l'Empereur avoit mis de la jalousie & du soupçon dans l'esprit de tous ses Alliez, & qu'il avoit fait croire à Soliman que dans la Diete tenue l'année passée à Haguenau, il avoit esté conclu une ligue contre luy, où François entroit pour le tiers des frais, il crut qu'il falloit les éclaircir sur ces calomnies, & envoyer des Ambassadeurs à chacun d'eux pour se justifier. Il dépescha donc Antoine de Rincon vers Soliman, d'où il estoit revenu depuis peu de temps, & Cesar Fregose vers les Venitiens. Le premier estoit Espagnol de naissance, & Gentilhomme de sa chambre; & l'autre Genois & grand Capitaine. Ces deux Ambassadeurs allant ensemble de compagnie à Venise, d'où l'un devoit s'embarquer pour aller à Constantinople, cachoient leur nom & leur qualité, soit qu'ils en eussent ordre, soient qu'ils creussent pouvoir passer plus seurement. Car le Marquis du Gust ayant eu le vent de cette Ambassade, avoit mis des Gardes sur tous les passages, afin d'attraper les memoires & instructions qu'ils portoient: dans lesquelles l'Empereur pensoit bien trouver dequoy diffamer le Roy envers tous les Princes Chrétiens. Or sçachant qu'ils s'estoient mis à Turin sur la riviere du Po, parce que Rincon étant gras & replet cherchoit ses aises, il les fit attendre par des Soldats de la Garnison de Pavie, qui s'estant cachez dans un autre bateau, les assassinerent au dessous de Cazal. Mais pour cela il n'eut pas les instructions, comme il desiroit: Car Langey ayant bien preveu ce mal-heur, & voyant qu'il ne pouvoit

leur persuader de prendre une autre voye , avoit retenu les papiers qu'il sçavoit estre de consequence , & les leur devoit envoyer à Venise. Au reste , il croyoit avoir tant apporté de precautions à couvrir cet assassinat , qu'on n'entendrait jamais parler des Ambassadeurs ny de la cause, des auteurs , & de la maniere de leur mort. Mais Langey faisant une diligente perquisition avera manifestement le fait avec toutes ses circonstances, par le témoignage mesme de plusieurs des Bareliers & autres complices, lesquels il trouva moyen d'avoir en sa possession. Si bien que personne n'en pouvant plus douter , tout le monde eut cette action en horreur : & du Guast rendit son nom execrable pour avoir voulu gagner les bonnes graces de son Maître par un si lâche & si vilain meurtre , dont la vengeance ensanglanta toute la Chrestienté. Je rapporterois icy les preuves par lesquelles il en fut convaincu , si mesme * l'Auteur Espagnol qui a écrit la vie de Charles V. ne l'eût avoué , tâchant vainement de pallier l'énormité de ce crime , parce qu'il dit que cette Ambassade estoit préjudiciable à la Chrestienté. L'Empereur cependant ayant avoué le fait en ce qu'il refusa d'en faire aucune reparation , & connoissant bien que le Roy avoit trop de cœur pour laisser une telle offense impunie , dressa une puissante armée de mer pour la conquête du Royaume d'Alger, sous pretexte que les Pirates qui s'y retiroient , molestoient les costes des Espagnes : mais en effet pour avoir occasion de diminuer la colere du Roy , & pour user aussi quelque surprise. Car comme il le connoissoit fort attaché à conserver son honneur & sa bonne estime , il jugeoit bien qu'il ne voudroit pas rien attenter contre luy durant qu'il le verroit occupé à une guerre si sainte en apparence : & d'ailleurs il avoit des entreprises secretes sur le Languedoc, sur la Provence & sur le Piémont, qu'il pensoit executer sous couleur de ce voyage : ayant deliberé de continuer la guerre dans la Province où ses intelligences luy autoient fait une plus belle ouverture. Ainsi il confirma par effet ce que l'on n'eût jamais creu de luy , quoy qu'il l'eût dit tant de fois , *Que s'il prenoit à cœur de se venger du Roy , rien ne l'en pourroit empêcher , & qu'il ne se soucieroit pas de laisser son propre patrimoine en proye.* Car quoy qu'il eût nouvelles que les Turcs avoient gagné une bataille en Hongrie , où ils vouloient maintenir les enfans du feu Roy Jean , & que Soliman y venoit en personne , il ne pût estre touché ny de la desolation de la Chrestienté , ny de la ruine de son frere , ny de la perte de son honneur propre : mais il abandonna l'Allemagne toute effrayée , tournant honteusement le dos à Soliman , pour usurper par surprise les terres d'un Roy tres-Chrestien son beau-frere , en feignant d'aller combattre des Pirates. Or ayant manqué ses desseins sur la Provence & sur le Piémont, la honte ou la crainte l'obligerent de continuer son voyage d'Alger. Il descendit donc en Italie pour y attendre qu'on assemblât ses vaisseaux , & cependant il vid le Pape à Luques. En cet endroit il vint des Ambassadeurs de la part du Roy luy demander raison de la mort de ceux que du Guast avoit assassinez , & protester devant Sa Sainteté , que s'il ne la faisoit dans quatre mois tout au plus tard , Sa Majesté Tres-Chrestienne en poursuivroit la vengeance avec toutes les forces. Ces protestations devoient bien l'arrester qu'il ne passât outre , le Pape l'en dissuadoit , & l'Hyver approchant , le menaçoit d'extremes perils & fâcheries sur mer & sur terre. Mais comme si les Manes de Rincon & de Fregose l'eussent manifestement poussé dans un desastre certain , il méprisa les conseils & les difficultez , & passa en Affrique avec vingt-quatre mille hommes , qui estoient l'élite de ses vieilles bandes. Jamais la mauvaise fortune , dit Paul Jove , ne fut plus contraire à aucune entreprise , qu'à celle-cy. Elle surpassa cette fois ses plus cruelles rigueurs , & joignit ensemble tous les accidens avec lesquels elle a accoustumé de ruiner une armée, la froidure, les pluyes, les boües, les fatigues, la faim & les blessures : mais avec tout cela encore, elle suscita la fureur impetueuse des orages & des vents. Car comme s'ils se fussent soulevez à un certain signal en faveur des Barbares, ils ne cesserent, depuis qu'il eut commencé le siege d'Alger, de battre sa flotte avec un courroux implacable. De sorte que fracassant horriblement ses vaisseaux contre les bancs & les rochers, ou les emportant en haute mer pour les engloutir dans les flots, ils estoient à ceux qui estoient demeurez dans l'abord de la terre contre la colere de la mer ; & à ceux qui estoient descendus à terre, le refuge de la mer contre la faveur des ennemis qui les poursuivoient. Ainsi tous les Elemens ayant conspiré la perte de cette mal-heureuse armée , & la mer n'ayant point eu de pitié de ceux qui s'estoient enfuis de devant les Barbares, comme les Barbares n'en avoient point

Il croit que ce crime est secret.

Langey l'avere.

Tout le monde le connoist.

* *Alfons d'Alca.*

L'Empereur n'en veut point faire reparation.

Entreprend le voyage d'Alger, pour ralentir la vengeance du Roy.

Ses desseins sur la France.

Paroles d'un esprit vindicatif.

Tourne le dos au Turc, qui subjuguoit la Hongrie.

Vient en Italie, voit le Pape à Luques.

Passe en Affrique au mois d'Octobre.

La fortune conjurée contre luy ruine son armée au siege d'Alger.

Belle description d'une horrible tempeste qui fait perir la flotte.

Revient en
Espagne, bien
marié.

de ceux qui se fauvoient du naufrage, l'Empereur eut bien de la peine à ramasser dix ou douze vaisseaux & à gagner les costes d'Espagne: ayant perdu les trois parts de ses troupes, cent trente navires & quinze galeres.

Menace le
Duc de Cle-
ves.

1542.

Le Roy se
prepare à luy
faire la guerre.

Le Turc luy
promet une
armée navale.

Divers prod-
ges.

MEDAILLE
XVII.

Deux grandes
armées du
Roy pour at-
taquer le
Roussillon &
le Luxem-
bourg.

MEDAILLE
XIX.

Pourquoy
plût ces
pais que d'au-
tres.

Luxembourg
comment venu
à la Maison de
Bourgogne.

Armée inutile
en Piémont
vient joindre
celle du Dau-
phin.

Perpignan
plus fortifié
qu'on ne pen-
soit.

Les nouvelles de son infortune n'apportèrent pas peu de joye à la plus-part des Princes Chrestiens. Ils croyoient que son ambition estant ainsi abatuë il laisseroit l'Europe en repos pour quelque temps. Mais au contraire plus fier que jamais, il ne respiroit que vengeance contre la France & ses alliez. Principalement contre le Duc de Cleves: dont il avoit pris la ruine si fort à cœur, qu'il dit un jour dans son Conseil, qu'il ne dormiroit point de bon somme tant qu'il luy resteroit un seul ponce de terre. Mais d'autre part, le Roy avoit pourveu de bonne heure, non seulement à repousser ces nouvelles injures, mais à prendre vengeance de toutes celles qu'il en avoit receuës. Il avoit negocié avec Soliman, par le moyen d'Antoine Polin ou Paul Iscalin Adhemar, dit le Capitaine & le Baron de la Garde, qu'il l'assisteroit d'une puissante armée de mer pour attaquer les costes d'Espagne: & il tenoit soixante mille hommes tout prests pour attaquer son ennemy, avant que sa grande perte fût réparée. Ainsi ces deux Princes temoignant tous deux la grandeur de leur courroux, les peuples trembloient d'apprehension de voir renouveler leurs disgraces passées: & leur frayeur estoit encore augmentée par divers prodiges, qui ont accoustumé de frapper principalement ceux qui ont l'esprit foible, ou troublé de quelque crainte. L'an 1540. il parut une Comete rougeâtre de grandeur extraordinaire: l'année suivante le Soleil souffrit une Eclipse au signe d'Aries: & celle-cy, l'on vid naistre des enfans à deux testes, & des nuées de grosses sauterelles, qui gasterent presque tous les arbres & les bleds en Pologne, puis en Allemagne & en Italie. Or le Roy ayant invoqué l'assistance du Ciel, † par des jeusnes & des prieres publiques, & fait remonter à tous les Princes les justes raisons qu'il avoit de reprendre les armes, son Ennemy ayant le premier violé la trêve par l'assassinat de ses Ambassadeurs, † il luy declara la guerre le douzième de Juillet. Il voulut l'attaquer par le Luxembourg & par le Roussillon: tant parce que Desprez-Montpesat Lieutenant au gouvernement de Languedoc, luy avoit donné avis que la Ville de Perpignan estoit dégarnie de toutes choses, & parce qu'il estoit à propos d'appuyer le Duc de Cleves; que parce qu'il s'imaginait, que le droit qu'il avoit sur ces deux Seigneuries, obligerait le Ciel à y favoriser la Justice de ses armes. Car pour le Roussillon, il y avoit encore lors des personnes vivantes qui l'avoient veu restituer mal à propos par Charles VIII. & qui se souvenoient bien que Ferdinand d'Arragon n'avoit point tenu ce qu'il avoit promis pour le dégager. Et pour le Luxembourg, François I. disoit qu'il luy appartenait, tant par l'acquisition qu'en avoit faite autrefois Louis Duc d'Orleans son bisayeul, que par la cession qu'il en avoit prise des vrais titulaires de ce Duché, qui estoient les descendants de la seconde branche de Luxembourg, qu'on nommoit de Ligny. Car cette Terre estant un fief de l'Empire qui ne peut tomber en quenouille, elle revenoit necessairement aux masses de la seconde, puis qu'il ne restoit plus que des filles de la premiere. Et toutefois Venceslas fils de l'Empereur Charles IV. l'ayant engagée pour six-vingts mille florins à sa nièce fille de son cadet, laquelle épousa Antoine de Bourgogne Duc de Brabant, le bon Duc Philippe avoit si bien ménagé cet engagement, que le Luxembourg estoit demeuré à la Maison de Bourgogne, quoy que sans aucune apparence de droit. Mais peut-être que le Roy eût plus sagement fait, si sans s'amuser à ces anciennes pretentions, il eût pris ses avantages avant que de declarer la guerre, en se saisissant de plusieurs bonnes Villes dans le Milanois & en Flandres, dont on luy vouloit moyenner la surprise sans bruit & sans risque. Annebaut estoit allé en Piémont dès le mois de May, où il entretint vingt-deux mille hommes sans rien faire pendant deux mois, attendant les ordres du Roy de jour en jour. Enfin il luy commanda de mener ses troupes en Languedoc pour joindre l'armée du Dauphin qui alloit assieger Perpignan qui est la capitale du Roussillon, l'Arcenal & la forteresse d'Espagne de ce costé-là. Cette armée estant composée en tout de quarante mille hommes, tant Suisses qu'Italiens, & François, mais conduite avec bien peu de prudence. La Ville ne se trouva pas si facile à prendre, ny si depourvue qu'on l'avoit fait croire au Roy: car les François en ayant publié le siege deux mois auparavant que de l'y mettre, les Espagnols l'avoient fortifiée en grande diligence. D'ailleurs, toute l'artillerie & les poudres que l'Empereur avoit rapportées de son expedition d'Alger estoient

dedans. Puis faute d'avoir fait avancer assez à temps nostre Cavalerie pour se saisir du col de Pertuis, qui est un passage fort estroit, & le seul par où il y peut venir du secours par terre du costé d'Espagne, les ennemis y jetterent dix mille hommes de guerre. Or c'estoit environ la my-Aoust que les François se camperent devant: le Roy estant à Montpellier avec son Conseil pour avancer les affaires par son autorité, & pour se trouver à la bataille, si l'Empereur, qui estoit alors en Espagne, seremuoit en personne pour defendre l'entrée de son Royaume.

Le Dauphin l'assiege, le Roy estant à Montpellier.

Du costé des Pais-bas, les armes Françoises s'estoient déjà signalées par plusieurs exploits assez importants. Car premierement, Longueval-Bossu, ayant trouvé quatorze mille Gueldrois tout prest, que le Duc avoit fait lever par Martin Van-Rossen Marechal de Gueldres, estoit entré en Hollande & en Brabant, où il avoit ravagé tout le plat pais, defait en campagne le Prince d'Orange, & manqué seulement faute de canon à prendre les Villes d'Anvers & de Louvain. Et delà il estoit venu en Luxembourg joindre l'armée qu'y commandoit le Duc d'Orleans, avec les sages conseils du Duc de Guise: laquelle par ce renfort n'estant pas moins puissante que celle du Dauphin, prit Danvilliers, qui fut rasée, Montmedy, Vireton, Arlon, Yvoy, & Luxembourg. Mais après cela le jeune Duc s'imaginant avoir assez fait de ce costé-là, prit la poste pour aller trouver le Roy son pere à Montpellier, sur le bruit qui courut qu'il se donneroit bataille devant Perpignan. Avant que de partir, il distribua son armée par les places, hormis quelques troupes qu'il laissa à Longueval & à Van-Rossen, qui demurerent à Liessé pour faire teste aux frontieres de Picardie & de Champagne. Incontinent après son depart, les Imperiaux rentrenterent facilement dans les Villes de Luxembourg, puis dans celle de Montmedy: Mansfeld & Piquelin deux Capitaines Allemands qu'il y avoit laissez en garnison, la leur ayant remise entre les mains. Mais comme ils voulurent entrer sur les terres de France, les vents s'estant rangez par maniere de dire sous les Enseignes des Fleurs de Lys, les batirent huit jours durant avec de si furieuses pluyes & coups de gresle, qu'il en mourut une grande partie sur nos frontieres. Si bien qu'estant contrains de rebrousser, ils allerent décharger leur vengeance sur les terres du Duc de Cleves, & luy enleverent les Villes de Dure, Hinfberg, Sittard, & Julliers. Car le Duché qui porte ce nom, & le Comté de Monts, estoient de l'heritage maternel du Clevois qui regagna toutes ces places dans peu de jours, hormis Dure, & les chassa de ses terres. D'autre costé Claude de Guise & son fils aîné François, dont l'épée n'estoit déjà pas moins redoutable que celle de son pere, ayant rejoint ensemble quelques troupes reprirent Montmedy. Comme aussi Antoine Duc de Vendosme avec les garnisons de Picardie, raza les Chateaux de Montoire, Espreleque & Tournehan en Artois, dont les garnisons incommodoient nostre frontiere. C'estoit déjà le mois d'Octobre, & le siege de Perpignan n'estoit pas plus avancé qu'au premier jour, les maladies s'estoient mises parmy nos troupes, & la dissension encore pire que toutes les maladies, les armoit les unes contre les autres, les Gascons estant tous les jours en querelle contre les Italiens; si bien qu'il falu éloigner ces derniers qui estoient en plus petit nombre. Avec tous ces maux il s'estoit meslé un peu de trahison dans nostre camp, & les ducats d'Espagne avoient refroidy l'ardeur de quelques Capitaines qui estoient auprès du Dauphin. Le Roy ayant donc avis de ces desordres, & d'ailleurs estant averty que si on attendoit les grandes pluyes qui sont ordinaires en ces pais-là sur la fin de l'Automne, il y avoit danger que les torrents, qui courent lors par ce vallon qui est entre Perpignan & Salses, n'empéchassent le retour de son armée: Sa Majesté manda à son fils qu'il eût à lever le siege. Le jeune Prince obeit à ce commandement. Mais ce fut avec un grand déplaisir, tellement que la fâcherie qu'il eut de revenir avec la honte, jointe aux fatigues & aux malignes qualitez de l'air de ces contrées, luy causerent une longue & fâcheuse maladie, qui l'extenua de telle sorte que de six mois après il ne se pouvoit tenir sur les pieds. Voila de quelle sorte se dissipèrent ces grandes levées de Bouclier: qui semblerent n'avoir esté faites que pour consoler l'Empereur de la honte qu'il avoit receüe en Provence. Mais si la prudence des François se rendit blâmable en ces entreprises, la generosité du Roy & la pieté de son fils le Duc d'Orleans y meriterent de glorieuses palmes. Car nos Italiens ayant entre leurs mains trois cens femmes du Comté de Roussillon, dont ils vouloient tirer rançon, resolut de s'en payer sur la pudicité de ce foible sexe

Succes des François aux Pais-bas.

Defaite du Prince d'Orange.

Le Duc d'Orleans conquist le Duché de Luxembourg.

Vient en poste à Montpellier, & abandonne ses propres aux ennemis.

Affiance du Ciel.

Affaires du Clevois.

Autres exploits des Ducs de Guise & de Vendosme.

Maladies, dissensions, & trahisons dans nostre camp de Perpignan.

Crainte des pluyes le Roy fait lever le siege.

Le Dauphin en est malade.

Deux belles actions de pieté du Roy & du Duc d'Orleans.

faute d'argent, le Roy les racheta d'entre leurs mains, pour mettre leur liberté & leur honneur en seureté. Et à la prise de Danvilliers, le peuple s'estant jetté en foule dans les Eglises, avec ce qu'il avoit de plus précieux, on vid le Duc d'Orleans se tenir à l'entrée, & défendre la sainteté de ces asyles l'épée à la main, combattant luy-mesme, non sans beaucoup de danger, contre la fureur des siens pour le salut de ses ennemis. Ces deux grands Princes reprochoient ainsi aux Imperiaux; non pas avec des paroles, mais avec des exemples, les lâchetés & les impiétés qu'ils avoient commises au sac de la Ville de Rome, où ils avoient pillé les Eglises, souillé les Autels du sang humain, & tiré rançon des femmes, mesme par la douleur des gescnes les plus cruelles.

Exploits de
Langey en
Piémont, qui
prend Car-
ignan, Quieras
& Barges.

Annebaut re-
tourne en Pié-
mont avec une
armée.

Langey en
part pour va-
nir en France.

Meurt en
chemin : son
Eloge.

Annebaut ne
fait rien &
revient en
France.

Poyet est ar-
resté prison-
nier.

* C'est le ms.

Pour quel
sujet.

Montelon,
puis Erraut
Gardes des
Seaux.

La prudence & la valeur de Langey executerent en Piémont de plus belles choses que n'avoient fait ces deux grandes armées. Encore que les excessives fatigues l'eussent rendu paralytique, qu'il n'eust aucunes troupes que celles qu'il pouvoit tirer de ses garnisons: neantmoins il prit Quieras, il arresta du Guast qui avoit vingt mille hommes sur l'autre bord du Po, & mesme luy débaucha le tiers de ses troupes. Ensuite il recouvra Carignan, qu'il luy avoit pris, & par ses pratiques il gagna encore Barges, place qui tenoit en sujettion toute la plaine d'entre Pignerol & Salusses. Le siege ayant esté levé de devant Perpignan, Annebaut fut renvoyé en Piémont, avec une bonne partie de cette armée, le Roy esperant que celle de du Guast estant ruinée faute de payement, ces troupes pourroient faire quelque grand exploit. Langey luy avoit disposé plusieurs belles entreprises, s'il eût voulu les executer. Mais comme ce sage Seigneur vid qu'il méprisoit ses avis, & que d'ailleurs son mal s'augmentant de jour en jour ne luy promettoit plus beaucoup de vie, il s'en revint en France pour donner ordre à ses affaires domestiques, qu'il avoit fort embrouillées pour le service du Roy. Les fatigues du chemin & l'incommodité de la saison ayant augmenté son mal, il mourut à Sainthaphorin au deçà de Lyon. Regretté generalement de toute la Noblesse, qui l'avoit à bon droit nommé son modele, Veu qu'il avoit formé en luy-mesme par tous les traits de sa vie, le portait d'un Gentil-homme accompli en toute sorte de vertus; & que le premier de tous nos Seigneurs, il avoit montré par son exemple combien l'alliance des Lettres avec les Armes, estoit noble & necessaire. Aureste, il estoit pourveu d'une si puissante force d'esprit & d'eloquence pour negotier les grandes affaires, que par le témoignage mesme de l'Empereur, il ne remporta pas moins de victoires au Roy avec sa langue & avec sa plume, que tous les autres Capitaines ensemble luy en gagnerent avec les armes. Après son depart Annebaut n'executa rien de memorable que de tenter Cony, à son deshonneur, & de prendre quelques bicoques delaissées par les ennemis. Puis l'Hyver estant venu, il departit son armée dans les Villes & se rendit en Cour: ayant couru grand risque au Montcenis d'estre ensevely, comme furent plusieurs de ses gens sous les levanges de neige que la tempeste fait rouler des sommets de ces montagnes.

Parmy ces remuemens de guerre, les factions de la Cour firent perir le Chancelier Poyet. Son mal-heur, à ce qu'on tient, luy vint de l'antichambre des Dames, pour un tel sujet. Geofroy de Bary-Renaudie Gentil-homme Perigourdin, ayant un long & difficile procez contre du Tillet Greffier du Parlement, pour opposer à la faveur que sa partie avoit dans le Palais, celle de la Duchesse d'Estampes, obtint certaines Lettres Royaux, * qu'il porta au Sceau avec une recommandation de cette Dame. Le Chancelier qui supportoit du Tillet, refusa de sceller à moins que l'on n'y changeast quelque chose, qui n'estoit pas selon sa pensée. La Dame en estant avertie s'offensa de ce mépris au dernier point, joint qu'estant alliée de Chabot, elle se promettoit de jouer au Chancelier quelque mauvais tour à la premiere occasion. Elle en fit donc ses plaintes au Roy, & luy representa si bien la chose, comme une orgueilleuse presumption d'un Officier qui osoit contrequer les volontez de son Maistre, qu'il le fit arrester à Argilly où estoit la Cour, d'où il fut mené à la Bastille, & de la à la Conciergerie du Palais, des Gardes l'ayant saisi dans son liét, un peu bien rudement pour un homme de cette qualité. Les Seaux furent donnez à François de Montelon President en la Cour, & ensuite à François Erraut-Chemans. Ce fut une agreable nouvelle à toute la France que la disgrâce de Poyet: il estoit generalement mal-voulu, mais sur tout des Parlemens, parce qu'il avoit pris à tâche de ruiner leur autorité; ce qui n'estoit

pas seulement une injustice à luy, mais encore une ingratitude extrême: veu qu'il n'avoit ny honneur ny credit qu'il eût acquis dans les emplois de cet auguste Senat. Poyet ennuyé des longueurs de sa prison, demanda qu'on luy donnât des Juges, & provoqua derechef par ses plaintes insolentes, la colere du Roy, qui s'estoit diminuée avec le temps. Le Roy admirant la hardiesse de cet homme, *je luy en donneray*, dit-il, *& s'il ne se trouve coupable que de cent crimes, je veux qu'on l'absolve, afin qu'il ne dise pas que ma justice est plus rigoureuse que celle de Dieu, qui pardonne jusqu'à soixante & dix-sept fois.* A la Requête donc du Procureur General on instruisit le procez de Poyet dans le Parlement à la veüe de toute la France. Il y fut apporté de tous costez des memoires & des témoignages de ses abus & de ses concussions: mais il n'y en eut point qui touchassent tant la Cour que les depositions de quelques Conseillers, qui luy soutinrent en face qu'il les avoit violentez dans le procez de Chabot. Tellement que le vingt-troisième d'Avril 1545. *il fut privé de la Charge de Chancelier, déclaré inhabile de tenir aucun Office Royal, condamné en cent mille livres d'amende, pour lesquelles il tiendrois prison jusqu'à l'entier paiement de la somme; & confiné pour cinq ans en tel lieu & avec si seule garde qu'il plairoit au Roy.* Cet Arrest fut prononcé dans l'Audience de la grand'Chambre à huis ouverts, luy present & nud teste: Ensuite le Roy luy permit de se retirer dans l'Hostel de Nemours, & d'y demeurer en homme privé. C'est luy qui introduisit la connoissance des differends des particuliers dans le privé Conseil, où auparavant il ne se traittoit que des matieres d'Etat: de sorte qu'il s'y est engendré avec le temps des Avocats en bien grand nombre.

Au commencement de l'année suivante 1543. Odart de Biez eut le bâton de Marechal par la faveur du Dauphin: qui estimoit ce Seigneur à un tel point, qu'il avoit voulu estre fait Chevalier de sa main, comme son pere l'avoit esté de celle de Bayard. Le Roy estoit alors à Cognac en Angoumois, non tant pour se rafraichir, que pour reprimer quelques remuëmens du Poitou & du pais d'Aunis, qui eussent pû produire une dangereuse revolte. La cause en venoit de la Gabelle, qu'il avoit voulu établir par tout son Royaume. Comme c'est un droit qui paroist fâcheux au peuple, il s'est levé en tant de façons, qu'il seroit ennuyeux & hors de propos de les deduire toutes. Cette fois, ayant aboly les Greniers à Sel, il avoit permis à toutes personnes de vendre du sel, mais en luy payant certains droits, pour la levée desquels il créa une multitude d'Officiers. La grande necessité des affaires & les perils où la France s'estoit veüe plusieurs fois durant son regne, avoient accoustumé les peuples à obeir sans murmurer, & à contribuer tous les secours qu'il avoit demandez, quoy que son luxe, ses favoris & ses Maistresses en consumassent peut-estre plus que les guerres. Mais les pais de Poitou, de Xaintonge & d'Aunis, se trouvant trop chargez de ce droit de Gabelle, avoient pris les armes l'année passée: & les Isles de ces costes-là, comme Ré, Matennes, Oleron, puis les Villes de Bordeaux, Libourne, & autres qui sont sur les rivières de Garonne & de Dordogne, s'estoient jointes à eux. Les Rochelois s'estoient aussi soulevez, tant pour ce sujet, que parce que Sa Majesté avoit voulu changer la forme ancienne du gouvernement de leur Ville, pensant obvier à quelque soulèvement d'entre les bourgeois, & que pour cet effet Charles de Chabot-Jarnac Gouverneur du pais d'Aunis y avoit logé quelques troupes de gens de guerre, chose qui sembloit violer leurs privileges. Le Conseil avoit jusques-là dissimulé leur mutinerie, de peur de divertir les armes du Roy qui estoient assez occupées ailleurs. Or à son retour de Perpignan il commanda à Jarnac de se saisir des plus mutins des Isles, & de desarmer les Rochelois. Cela ayant esté fait, il vint luy-mesme à la Rochelle, au commencement de Janvier, & y entra en armes comme dans une Ville ennemie: si bien que ces pauvres bourgeois merueilleusement effrayez, n'attendoient qu'une tres-severe punition de leur folie. Mais connoissant leur veritable repentir, il les voulut traiter en Pere, & se contentant de leur avoir montré les verges, sans les chastier, il leur pardonna toutes leurs fautes, horsmis le crime d'heresie, dont quelques-uns estoient déjà infectez. Mesme pour les obliger plus étroitement par de nouvelles faveurs, il leur fit l'honneur de souper dans leur Hostel de Ville, & augmenta encore leurs privileges, censurant par une si haute bonté, les excessives rigueurs dont l'Empereur avoit usé à l'endroit des Gantois.

Veritablement c'estoit une bien grande sagesse à François I. de gagner ainsi les affections de ses peuples, dont le secours luy estoit si necessaire, & le desespoir si

Ennuyé d'être en prison, demande des Juges.

Le Roy luy en baille, qui luy font son procez.

Est condamné, dégradé, & dépouillé.

Avoit introduit la chicane au privé Conseil.

1543. Biez tant Marechal.

Rebellion pour la Gabelle.

Rochelois se revoltent.

Le Roy vient à la Rochelle pour les châtier.

Grande bonté & clemence du Roy envers eux.

Diete de Nuremberg dé- tend aux Alle- mans de servir le Roy.

Anglois irrité contre luy.

Mort de Jacques V. Roy d'Ecosse, qui ne laisse qu'une fille.

Impost des Villes closes.

Diverses pe- tites guerres.

Bataille ga- gnée par le Clevois.

Lettre de l'Empereur au Pape, qui ac- cuse le Roy.

dangereux. Il n'avoit jamais eu moins d'argent, ny plus d'affaires & d'ennemis. Il estoit averty que les ressorts des Imperiaux devoient joier dans la Diete de Nuremberg, pour inciter toute l'Allemagne contre luy. En effet, il fut défendu à tous ceux de la nation Germanique de venir au service de France, sur peine de la vie. Et il ne pouvoit pas douter que l'Anglois ne fût désormais son ennemy, & qu'il n'eût joint ses ressentimens avec ceux de l'Empereur, puis que l'on voyoit tous les jours ses vaisseaux courir hostilement nos costes, & qu'il n'avoit répondu aux plaines qu'en faisoit nostre Ambassadeur, que par des menaces. Ce Roy n'estoit pas fâché seulement de ce que François avoit fortifié Ardres, comme pour morguer Calais, ou de ce qu'il avoit indiscretement reveillé ses secrets à l'Empereur, ou de ce qu'il n'avoit pû estre engagé par ses importunes prieres à se tirer de l'obeissance du Pape: mais encore de ce qu'il avoit embrassé les interets d'Ecosse, & qu'il empeschoit par sa protection qu'il ne subjuguast ce Royaume. Ainsi la double alliance que Jacques V. avoit prise en France l'avoit déjà fort offensé: mais son dépit s'estoit extrêmement enflammé de ce que ce Roy estant mort sur la fin de l'année passée, & n'ayant laissé qu'une petite fille âgée de huit jours, François avoit envoyé en Ecosse Matthieu Stuard Duc de Lenox, pour assister la Reine veuve, de ses conseils contre les menées des Partisans d'Angleterre. Or pour soutenir tant de puissans ennemis & la dépense de si pesantes affaires, le Roy tres-Chrétien fut contraint de forger de nouveaux impôts: entr'autres celuy des Villes closes, pour l'entretien de cinquante mille hommes de guerre. Ce que les peuples supportèrent patiemment, sous esperance d'en estre delivrez quand la guerre seroit finie. Mais cet Edit ne fut revoqué que sous le regne de François II. les impôts, contre l'ordre de la nature, ne cessant point d'en produire d'autres, & ne mourant presque jamais. Il fit au mesme temps une autre Ordonnance bien plus agreable, mais de moindre durée, en faveur de la Noblesse; le ban de laquelle il remit à l'Infanterie, les archers & gens-d'armes, que chaque Gentilhomme devoit fournir pour ses fiefs, estant convertis en fantassins à proportion.

On se dispoisoit cependant de part & d'autre par plusieurs entreprises, à faire une puissante guerre. Les Espagnols firent des courses jusqu'aux portes de Narbonne & de Bayonne, ayant mesme brûlé S. Jean de Luz: le Duc de Vendosme ravitailla Teroïenne, & rasa le Château de Lillers: & du Guast tenta de surprendre Turin, sans aucun effet. Mais le Duc de Cleves nonobstant les grandes glaces reprit sa Ville de Dure, puis gagna une sanglante bataille sur le Prinée d'Orange & Adrian de Croüy Comte de Bure près de Sittard: ce qui fut cause qu'il refusa les Trêves que les Princes Protestans de la Diete de Nuremberg luyavoient moyennées. Cependant les deux Monarques exerçoient aussi leurs inimitiez par la langue & la plume, & pour ne se ceder en rien l'un à l'autre, ils disputoient leur droit avec de belles paroles. L'an passé, le Pape leur ayant écrit à tous deux pour leur communiquer l'ouverture du Concile de Trente (qui pourtant fut encore suspendue à cause de leurs guerres) & pour les exhorter à la paix, les nommant ses tres-chers fils, l'Empereur prit de là occasion de décharger sa bile, & d'accuser fort aigrement François I. dans la réponse qu'il fit à Sa Sainteté. Car après quelques complimens, il se plaignoit de ce qu'elle mettoit le Roy, qui avoit toujours empesché le Concile par ses broüilleries, en mesme rang que luy, qui l'avoit sollicité avec tant d'ardeur & de travaux. Que neantmoins elle eut dû prendre garde qu'il y avoit bien de la difference entre eux deux. Car, disoit-il, le Roy est l'Enfant prodigue, qui en toutes choses s'est toujours porté au mal & à l'injustice. Et moy, je ne me suis jamais porté qu'à faire bien à tout le monde, & n'ay jamais embrassé que le droit & l'équité. Le Roy a conjuré la ruine de la Chrestienté par l'alliance du Turc: moy j'en ay entrepris la défense. Le Roy viole toujours les Traitez de Paix par de nouvelles perfidies, & recommence la guerre à toutes occasions sur de frivoles sujets: moy, j'oublie facilement ses offenses, & luy remets toujours quelque chose du mien pour épargner le sang des Chrestiens. Ses Ancestres ont usurpé les Gaules sur l'Empire: & luy, ayant envahy la Savoye & une partie du Piémont, engloutit maintenant par une convoitise insatiable, le Duché de Milan, & mesme les terres de l'Eglise, pour se frayer le chemin à Naples: moy, je me contente du mien, & ne fais gloire que de protéger les oppressez & de défendre l'Eglise Romaine. Partant il protestoit, que si le Concile ne se tenoit pas, il n'en falloit point rejeter la faute sur d'autre que sur le Roy. Que si Sa Sainteté avoit envie d'apporter un remede aux maux de la Chrestienté, elle devoit ouvertement

ment se declarer contre le Roy, & le contraindre par la double puissance que Dieu
 luy avoit mise en main, de renoncer à l'exécrable alliance du Turc, & à ses injus-
 tes pretentions. Qu'elle feroit en cela une action qui meriteroit les loüanges & l'as-
 sistance de tous les gens de bien, & qui mesme fortifieroit de beaucoup l'autorité
 du S. Siege, pour contenir les autres Princes dans leur devoir. Enfin, que tout con-
 sideré, il n'y avoit point d'autre moyen que celui-là pour assembler le Concile,
 pour rétablir la paix, & pour remettre toutes choses en bon état. Le contenu
 de ces Lettres ayant esté communiqué au Roy plus de quatre mois après, il em-
 ploya la plume de Pierre Castellan, homme fort sçavant & qu'il tenoit en grande
 estime, pour se justifier de ces calomnies envers le saint Pere. Il répondoit donc
 premierement, Que c'estoit chose bien vaine & bien ridicule, que l'Empereur
 voulût luy estre preferé pour ses services envers l'Eglise; veu qu'en ce point, ny la
 Maison d'Austriche n'estoit en aucune façon comparable à celle de France, ny la
 personne de l'Empereur à la sienne. Car qui voudroit mettre en parallele un Ro-
 dolphe Comte de Habsbourg, & un Federic, avec les Martels, les Charles, les Pe-
 pins, les Loüis? Et qui ne seroit ému d'une juste indignation d'entendre que
 l'Empereur se vantoit d'estre le tres-obéissant fils de l'Eglise, luy dont l'armée
 avoit assiégé le S. Pere Clement VII. dans son Palais, l'avoit tourmenté & déte-
 nu dans une obscure & cruelle prison plus de six mois, avoit pillé Rome, & souil-
 lé les Basiliques des Apostres de vilenies & de cruautéz execrables: tandis que ce
 bon fils ajoutant encore la moquerie à cette barbare inhumanité, ordonnoit des
 Processions solennelles en Espagne pour la delivrance du S. Pere, lequel il tenoit
 enfermé dans un cachot comme un scelerat. Ensuite il disoit, que c'estoit à ceux
 qui ne sçavoient pas l'histoire de sa vie, qu'il devoit prescher les beaux exploits
 qu'il avoit faits pour l'augmentation de la Republique Chrestienne: veu qu'il luy
 avoit fait recevoir de plus grandes playes qu'elle n'en avoit receu depuis plusieurs
 siecles, soit par terre, soit par mer; trois ou quatre en Hongrie, deux ou trois sur
 les costes de Grece, & cette perte irreparable du voyage d'Alger. Après cela, il
 monstroit qu'il n'avoit point sujet de s'attribuer le titre glorieux de protecteur
 des opprimez: car on sçavoit bien qu'il n'avoit jamais sauvé pas un de ceux qui
 s'estoient refugiez sous sa puissance; qu'au contraire il en avoit fait perir plusieurs:
 témoins les Ducs de Savoye & de Brunswic, témoins Bourbon & le Marquis de
 Salusses: & son alliance n'avoit jamais esté salutaire à personne, sinon à un More
 circoncis * au plus cruel de tous les tyrans. Qu'en effet, il avoit obligé la Chré-
 tienté à faire de grands efforts pour rétablir ce monstre en Affrique: mais qu'il
 avoit laissé perir Loüis Roy de Hongrie & Christienne Roy de Dannemarc ses
 beaux-freres; qu'il avoit abandonné lâchement son propre frere Ferdinand; &
 qu'il ne cessoit depuis vingt ans de remuer Ciel & Terre pour le ruiner, luy qui
 avoit épousé l'ainée de ses sœurs. Au reste, quel sujet avoit-il de se plaindre de ce
 que François I. s'estoit saisi de la Savoye, pour obliger le Duc à luy faire raison
 de la succession de sa mere? Puis qu'il s'estoit toujours soumis & se soumettoit en-
 core au jugement des Princes de l'Empire pour ses droits: Mais qu'e jamais ses
 Ambassadeurs n'avoient pû obtenir audience pour cela, & qu'on avoit dressé mil-
 le embusches contre leur vie, toutes les fois qu'ils avoient voulu approcher des
 Dietes; si bien que ces procedez outrageux estoient d'assez visibles preuves de
 l'équité de sa cause, & de l'injuste violence de l'Empereur. Ensuite, se justifiant
 de ce qu'il l'accusoit de s'estre associé avec le Turc, il confessoit, Qu'à la verité
 il entretenoit alliance avec Soliman. Ce qu'il avoit crû estre permis, puisque Da-
 vid & Salomon en avoient eu autrefois avec des Princes Infideles, & que l'Em-
 pereur & son frere tenoient si chere celle des heretiques & des schismatiques.
 Qu'au reste il l'avoit acceptée seulement, non pas recherchée: mais qu'ils l'a-
 voient brigüée avec de lâches soumissions, jusqu'à se vouloir rendre tributaires
 du Turc: comme il le justifieroit par leurs lettres & instructions: dans l'une des-
 quelles l'Empereur proposoit à Soliman, que s'ils vouloient s'entendre, ils parta-
 geroient ensemble la conquête de l'Univers. Qu'après tout, il avoit ménagé cette
 alliance avec tel avantage pour la Chrestienté, que le Turc luy avoit promis de
 ne la plus inquieter. Partant que la Maison d'Austriche n'avoit rien à craindre de
 ce costé-là, pourveu qu'elle cessât d'accabler une veuve & un orphelin, lesquels
 celui qu'ils appelloient Barbare, avoit pris sous sa protection. Et quant à ce que
 l'Empereur calomnioit le Roy d'empescher le Concile, & de fomenter les discor-

Lettre du Roy
 pour se justi-
 fier, écrite
 par Pierre Cas-
 tellan.

* Muley-Hassen
 Roy de Tunis,
 qui avoit fait
 tuer dix de ses
 freres.

» des de la Religion, il laissoit au jugement de Sa Sainteté, lequel des deux s'estoit
 » comporté plus religieusement en ce point. Pour luy qu'il avoit surement main-
 » tenu la Foy Catholique dans les terres de son obeïssance ; Que mesme il avoit
 » mieux aimé perdre l'amitié du Roy d'Angleterre son ancien allié, que le respect
 » pour le S. Siege ; & que si ses soins & ses conseils n'eussent pas esté interrompus
 » par la malice de l'Empereur, les divisions d'Allemagne eussent esté facilement as-
 » soupies dans leur naissance. Qu'au contraire, l'Empereur les avoit non seulement
 » laissées croistre, ayant dû les éteindre : mais encore, les avoit nourries, & favo-
 » risées, Qu'il avoit souffert que les Protestans dépouillassent les Eglises, bannissent
 » les Ecclesiastiques, & fissent ouvertement profession de leurs erreurs. Puis après
 » avoir fomenté de petites estincelles jusqu'à un grand & dangereux embrasement,
 » il feignoit de demander un Concile, dont on n'auroit pas besoin, si au lieu de
 » broüiller l'Italie & de mettre la Hongrie en proye, il eût pris le soin de bonne
 » heure d'appaïser les tumultes de Luther, & de ranger le Duc de Saxe. Mais que
 » bien loin de pourvoir à la guerison de l'Allemagne, il s'estoit efforcé par une de-
 » testable jalousie, de faire glisser cette contagion en France, suscitant plusieurs fois
 » les Princes Protestans & les Suisses à menacer le Roy de ce qu'il punissoit les nou-
 » velles sectes ; & irritant l'Anglois contre luy, afin que la crainte de ces armes im-
 » pies, donnassent le temps à ces pestilentes erreurs de se répandre & de s'établir dans
 » un Royaume tres-Chrestien. Ainsi il supplioit le S. Pere de juger lequel d'eux
 » deux devoit estre estimé le vray fils de l'Eglise, lequel l'avoit plus sincerement dé-
 » fendu ; lequel avoit causé les troubles de la Chrestienté, les ravages des Turcs, &
 » l'insolence des heresies. Enfin le Roy protestoit, qu'en quelque occasion & à quel-
 » que prix que ce fût, il témoigneroit une tres-humble obeïssance à Sa Sainteté,
 » un zele sans hypocrisie envers le S. Siege, & une affection desintéressée pour la
 » concorde, & pour le salut de la Republique Chrestienne. Il y avoit encore plu-
 » sieurs autres choses dans ees lettres touchant l'assassinat de ses Ambassadeurs, la
 » rupture des trêves de Nice, & l'insatiable ambition de l'Empereur, qui seroient
 » trop longues à déduire.

Le Pape se
tient neutre.

Entrevue du
Pape & de
l'Empereur,

qui refuse à Sa
Sainteté l'in-
vestiture de
Parme pour
son fils.

Armées en
campagne.

Celle du Roy
prend Lan-
drecy aban-
donné.

Le Roy le
fortifie.

Voila de quelle sorte ces Princes plaidoient leur cause devant le Pape, qui sans
 se montrer plus favorable à l'un qu'à l'autre, essayoit d'adoucir leurs aigreurs par
 ses affectueuses remontrances. Mais l'Empereur non content de cette neutralité du
 S. Pere, ayant pourveu par mariage Philippe son fils, & l'ayant fait couronner
 sous le titre de Roy de Naples & de Jerusalem, & luy ayant donné pour femme
 Marie fille de Jean Roy de Portugal, vint par mer en Italie, pour essayer de le ran-
 ger à son party. Ce qu'il pensoit estre fort facile, parce que le Pape ayant donné à
 son fils Louis les Villes de Parme & de Plaisance, qu'il avoit obtenué du College des
 Cardinaux par échange du Duché de Camerin, luy demandoit qu'il confirmast
 cette donation, parce qu'elles avoient autrefois appartenu aux Ducs de Milan,
 & qu'il luy conferast solennellement l'investiture avec le titre & les marques de
 Duché. Ils s'entrevirent donc au Chasteau de Buffet entre Parme & Plaisance :
 mais cette entrevue ne pût jamais engager le Pape à se declarer contre le Roy :
 Aussi l'Empereur luy refusa sa demande ; & peu après pour luy faire plus de dépit,
 il fit publier la ligue, qu'il avoit secrettement contractée avec le Roy d'Angleterre.

Les armées estoient déjà en campagne de part & d'autre. Celle des ennemis
 avoit assez d'occupation à empescher le progrez de la victoire du Clevois ; celle
 de France consumoit le temps en exploits de peu d'importance sur les frontie-
 res d'Artois & de Hainaut. Il y avoit dans celle-cy dix-huit cens hommes d'ar-
 mes, autant de chevaux legers, douze mille Legionnaires, quatre mille Alle-
 mans, autant de Lorrains, autant d'Italiens ; & le Roy y estoit en personne. Du
 commencement Sa Majesté la divisa en deux : l'Admiral Annebaut (le Roy luy
 avoit nouvellement donné cette Charge, vacante par la mort de Chabor) avec
 une partie alla tenter Avennes, & tout aussi-tost il tourna vers Landrecy, que les
 habitans avoient abandonnée. Vendosme avec l'autre marchant par le haut pais
 d'Artois eût emporté le Chasteau de Bapaume à discretion, si le Roy ne luy eût
 mandé de venir promptement le joindre au Cateau Cambresis. François I. avoit
 resolu de fortifier Landrecy que les ennemis avoient abandonné, & pour cet effet
 il campa son armée à Marolles, qui est à deux lieues au dessous sur la riviere de
 Sambre, lieu le plus propre pour s'opposer aux ennemis pendant qu'on y tra-
 vailleroit. Cette Ville est sur le bord de la Sambre deçà l'eau, & au delà à une por-

tée de canon est la forest de Mormaux. Or parce qu'estant sur une pente, la basse Ville estoit commandée par une montagne du mesme costé de la forest, le Roy fit abandonner cette partie, & retrancher la haute avec un large fossé, une forte muraille, & quatre boulevarts. Tandis que ces travaux s'avançoient en grande diligence, afin que l'armée ne demeurât pas entierement inutile, le Dauphin prit Emery & Maubeuge : dont le premier est à quatre milles de Marolles, dans une Isle que fait la Sambre, & le second à huit milles sur la mesme riviere. Emery fut demoly, parce qu'y ayant deux rivieres à passer, & la Ville d'Avennes coupant le chemin, on n'y pouvoit porter des vivres qu'avec une extrême difficulté. Les fortifications de Landrécy estant achevées sur la fin de Juillet, il en donna le gouvernement au Capitaine la Lande & à Montalambert-Dessé avec une autorité pareille, & y mit deux mille hommes de pied & deux cens chevaux legers. Cela fait il se retira à Rheims, où il passa près d'un mois parmy les Dames & dans les passe-temps de la chasse, comme s'il eût esté en pleine paix. Cependant l'Empereur estant arrivé en son armée & pressant fort le Duc de Cleves, il delibera de le secourir. Et pour cet effet il fut resolu d'attaquer le Duché de Luxembourg, afin de faire au moins diversion, & de s'ouvrir le chemin par cet endroit. A ce dessein il eut par échange la Ville de Stenay du Duc de Lorraine, où il fit un magasin de vivres & de munitions pour le passage de son armée : de laquelle il donna la conduite au Duc d'Orleans & à l'Admiral, ayant ordonné au Duc de Vendosme de se tenir à Guise avec six mille hommes qu'il avoit de pied & de cheval, pour estre en estat de favoriser Landrécy. En marchant l'armée recut la petite Ville d'Arlon, qui est assez forte d'assiette sur le haut d'une montagne. De là elle fut mettre le siege devant Luxembourg capitale du Duché. Il y avoit dedans trois mille cinq cens hommes de pied, & quatre cens chevaux des plus lestes : neantmoins si-tost qu'ils virent que l'artillerie faisoit brèche, ils composerent. La situation de cette ville est fort bizarre, haute & basse, entre des montagnes, des valées & des rochers. La moitié qui est du costé de France tient le haut : à l'opposite du costé des bois de Mormaux, s'éleve sur la pointe d'une roche, le Chateau des anciens Ducs, fort antique & fort superbe : au bas duquel il y a une Abbaye, où se voyent les magnifiques tombeaux de plusieurs Princes & Empereurs issus de cette Maison. A la main droite de ce Chateau est la basse Ville, à laquelle répondent trois grandes & profondes vallées revêtues de rochers comme taillez exprés, dont difficilement on peut descendre sinon par quelques petits sentiers. A cause de cette fâcheuse assiette Luxembourg ne se pouvoit fortifier sans une dépense incroyable, en retranchant la basse Ville de la haute ; ny munir de vivres à cause de la longueur & de l'incommodité des chemins, que les pluyes presque continuelles de cette année avoient rendus si fâcheux, que le charroy avoit déjà de la peine à fournir seulement nostre armée ; ny mesme se garder quand elle auroit esté ravitaillée, parce qu'estant éloignée de nostre frontiere de trois journées de camp, il faudroit de six mois en six mois une grande armée pour y remettre des vivres : Là où l'Empereur pourroit facilement y envoyer vingt mille Allemans, leur donnant à chacun un écu, qui l'assiégeroient quand ils scauroient qu'elle commenceroit à en manquer, ou qui empescheroient les convois. Il sembloit donc qu'il eût esté plus à propos de la demanteler, & de fortifier Arlon, par le moyen duquel on auroit toujours le chemin libre pour y aller, & que cependant on assiégeroit Thionville, seule place du Duché qui restât aux ennemis, mais la plus forte de toutes. Mais le Roy, dont quelquefois l'esprit se repaissoit plutôt de choses vaines & apparentes que de solides & utiles considerations, s'opiniâtra à garder cette Ville ; Disant, que puis qu'il vouloit retenir ce Duché au lieu de celui de Milan, il en devoit conserver la principale piece, sans laquelle il ne pourroit pas porter le titre de Duc de Luxembourg ; illustre nom qui avoit esté cinq fois honoré de la Couronne Imperiale. C'estoit sa raison : & il fut encore confirmé dans cette opinion par les hableries d'un Ingenieur Italien, qui entreprit insolemment de rendre cette Ville imprenable dans peu de temps. Or pour prendre possession de cette conquête, il y voulut faire son entrée comme un Souverain du pais, & y solennisa la Feste de Saint Michel, & la ceremonie de son Ordre. Peu auparavant il avoit ordonné à l'Admiral Annebaut de passer outre, pour aller au secours du Duc de Cleves : mais il n'en estoit plus temps. L'Empereur ayant forcé la Ville de Dure, reduit celles de Julliers, Venlo & Ruremonde par la terreur de ses armes, & corrompu les principaux Serviteurs & Officiers du

Le Dauphin prend Emery & Maubeuge.

La Lande & Dessé Gouverneurs de Landrécy.

Le Duc d'Orleans attaque le Luxembourg.

Prise d'Arlon.

Luxembourg se rend.

Bizarre situation de cette Ville.

Le Roy contre toute raison s'opiniâtra à la garder.

Impudence d'un Ingenieur Italien.

MEDAILLES XX. & XXII.

Secours trop tardif au Duc de Cleves.

qui s'humilie
lâchement &
demande par-
don à l'Em-
pereur.

Son mariage
avec l'Infante
de Navarre
est rompu.

Soliman con-
quête la Hon-
grie.

Armée nava-
le comman-
dée par le
Duc d'An-
guyen.

qui est quasi
surpris à Nice
par une contre-
trahison.

Armée nava-
le du Turc
commandée
par Barberouf-
se jointe à la
Françoise.

Assiegent Ni-
ce : situation
de cette Ville.

Preignent la
Ville, non le
Château.

Levent le se-
g-

Indignation
de Barberouffe
contre la pa-
resse & molles-
se des Fran-
çois.

Duc : ce pauvre Prince manquant de courage , quoy qu'il eût nouvelles que le secours approchoit , s'estoit venu jeter à ses pieds & se soumettre entièrement à lui. On dit qu'à l'abord Charles V. luy demanda d'une voix dédaigneuse qui il estoit , & que le Duc luy répondit fort humblement, *Qu'il estoit celui qu'il plaisoit à Sa Majesté sacrée.* Il le receut en grace , moyennant qu'il renoncât au Duché de Gueldres & à l'alliance de France : & luy rendit le Duché de Julliers qu'il avoit conquis , s'en retenant neantmoins les deux Villes de Hinsberghe & Sittard, jusqu'à tant qu'il fût plus à plein assuré de sa fidélité. Sa mere ayant sceu cette lâcheté , en mourut de dépit & de regret. Le Roy en fut saisi d'un grand étonnement , parce qu'il l'avoit toujours estimé homme de courage & de vertu. Au contraire , l'Infante Jeanne de Navarre en conceut une joye indicible dans son cœur, prevoyant bien que cet accident romproit le mariage, comme en effet il le rompit. Le Roy l'avoit envoyée querir pour la faire conduire à son époux, où elle alloit fort à regret : mais si-tost qu'il eut receu cette nouvelle, il la renvoya à ses parens. Le Duc l'ayant souvent demandée, se maria du depuis à la fille du Roy des Romains ; & l'Infante à Antoine de Bourbon Duc de Vendosme.

Ces guerres eussent semblé moins cruelles à la Chrestienté, si elles ne l'eussent pas miserablement exposée aux violences des Barbares. L'Empereur s'estoit si opiniâtré à se venger du Duc de Cleves, qu'il avoit pour la seconde fois abandonné son frere Ferdinand & la Hongrie à la discretion de Soliman. Lequel estant entré en ce Royaume avec une effroyable armée, le conquist presque tout entier, ayant pris les Villes de Cinq Eglises, Strigon, Albe Royale où l'on couronnoit les Rois, & plusieurs autres de moindre importance. Au mesme temps l'armée navale que le Baron de la Garde avoit obtenue de Soliman, vint surgir au Port de Marseille sous la conduite de Barberouffe ; après avoir pillé les costes du Royaume de Naples, mais épargné les terres de l'Eglise & des autres Potentats d'Italie. Le Roy avoit envoyé François de Bourbon Duc d'Anguien pour le recevoir, & pour commander l'armée Françoise qui estoit de dix-huit navires & de vingt-deux galeres. Comme il attendoit Barberouffe, peu s'en falut qu'en pensant surprendre la Ville de Nice, il ne fût surpris luy-mesme par une double intelligence: car ayant creu trop de leger à celui qui conduisoit cette intrigue, il se hazarda d'y aller avec quelques galeres, dont quatre qu'il avoit fait avancer furent enveloppées par Janetin Dorie, qui l'attendoit dans le Port. Barberouffe estant arrivé trouva l'armée Françoise fort mal équipée de toutes choses, & fut contraint d'attendre, mais avec beaucoup d'impatience & de menaces, que d'Anguyen eût fait ses provisions, & que les ordres fussent venus de la Cour. Alors, ce qui ne s'estoit jamais veu, l'armée de France & celle du Turc jointes ensemble, mirent le siege devant la Ville de Nice : le Roy desirant merveilleusement de la recouvrer, & se promettant que l'on ne trouveroit point à redire qu'il eût employé les armes des Barbares pour reprendre ce qu'on luy detenoit si injustement : veu que tout le monde sçavoit qu'elle estoit des appartenances de son Comté de Provence, & qu'il offroit de rendre au double la somme pour laquelle elle avoit esté autrefois engagée aux Ducs de Savoye. Cette Ville est sur le bout d'une langue de terre ou promontoire qui s'étend des Alpes dans la mer de Provence. Au dessus de la Ville sur la pointe d'un haut rocher il y a un Chateau presque imprenable, hors du danger de la sape, & de l'effet de l'artillerie : au pied du rocher il sort à gros bouillons une vive fontaine, qui est tres-commode pour faire aiguade aux vaisseaux qui passent par là. La Ville ne résista pas long temps, & se rendit à composition : mais le Chateau se défendant vigoureusement par sa forte assiette, & par la valeur de sa garnison, n'eut aucune crainte des attaques des Assiegeans. Si bien qu'après deux mois de peine perduë, ils prirent occasion de lever le siege sur quelques lettres du Marquis du Guast qu'ils surprirent, par lesquelles il avertissoit le Gouverneur qu'il eût bon courage, & qu'il venoit à son secours avec une armée par terre, & Dorie avec une autre par mer. Barberouffe ayant de dépit faccagé la Ville avec toutes sortes de cruauté, mit ses galeres au Port d'Antibe : estant au reste tres-mal content des François dont il detestoit la negligence & la mollesse, parce qu'il les avoit veus fort lâches au travail, & si mal pourvus de munitions de guerre, qu'ils en venoient souvent emprunter en son camp, ayant eu plus de soin de charger leurs vaisseaux de vin que de poudres & de boulets. Mais il fremissoit de colere principalement contre le Baron de la Garde, l'appel-

lant menteur & imposteur, qui avoit avancé mille promesses dont il ne voyoit aucun effet : Et il l'eut mis à la chaîne pour l'emmener à Constantinople, & le punir de la honte qu'il faisoit recevoir aux armes du grand Seigneur, si le Prince d'Anguyen n'eût appaisé sa colere par de tres-humbles prieres. Estant à Antibes, il apprit que du Guast & le Duc de Savoye pensant entrer dans le Port de Nice avoient esté surpris d'une si forte tempeste, que quatre de leurs galeres avoient esté brisées contre les rochers, celle où estoit du Guast, ayant esté en grand danger. Comme il estoit fort prompt aux occasions il dressa incontinent ses galeres de ce costé-là, & recueillit les debris & l'artillerie submergée qu'il fit pêcher dans la mer. Après il alla hyverner à Toulon, d'où il envoya vingt-cinq galeres piller les costes de Catalogne & de Valence, qui allerent décharger leur butin & un nombre infiny de pauvres Chrestiens à Alger. Ayant passé l'hyver à Toulon, où l'on s'estoit efforcé de luy faire la meilleure chere qu'il fut possible, à luy & aux siens, il retourna à Constantinople, pillant en chemin les costes de Calabre & l'Isle de Lipare, d'où il emmena dix mille personnes en captivité. Du Guast triomphant de luy avoir fait lever le siege de devant le Chasteau de Nice ramena son armée en Piémont, où il assiegea Montdevis. Boutieres Lieutenant de Roy en ces pais-là, ayant peu de gens de pied François, avoit esté contraint d'y mettre des Suisses, plus propres à combattre en campagne qu'à garder une place. Ils y firent neantmoins leur devoir, & ne capitulerent qu'après qu'ils eurent perdu toute esperance de secours. Le Gouverneur de la place, nommé Charles de Dros Piémontois, homme de guerre & de bon esprit, sçachant bien que du Guast le haïssoit à mort, ne voulut pas se fier à sa parole, mais tandis que le traité se concluoit il sortit par une fausse porte, & se sauva à toutes brides à la Roque de Bau, Chasteau distant delà de quatre milles : qu'il fit si bien reparer que du Guast passant par devant n'osa l'attaquer. Les Suisses se confians sur la sureté du traité, sortirent franchement : mais les Espagnols, je ne sçay par quel motif, les devaliserent tous, & en ruèrent près de la moitié. Au sortir de là, ayant sceu que Boutieres s'estoit retiré à Pignerol, & qu'il avoit laissé Pierre d'Aussun & François de Vimarcas à Carignan avec leurs compagnies de chevaux legers & peu de gens de pied, pour raser les fortifications que Langey y avoit fait commencer l'année passée, il marcha vers ce costé là en telle diligence, qu'il prit Aussun, qui estoit demeuré derriere pour favoriser la retraite de ses gens. Ensuite il acheva les fortifications que les François vouloient démolir, & y fit amener tous les vivres de la campagne des environs, pour plus de huit mois. Cette place nous ostoit la commodité de la plaine de Piémont deçà le Po, & toute esperance de secours à celles que nous tenions delà ; sçavoir, Savillan, Beino, Roque de Bau, & Cental. C'est pourquoy du Guast eut si grand soin de la reparer & de la garder, ayant laissé dedans Pierre Colonne, qui se faisoit nommer Pyrrhus d'Epire, avec quinze cens Espagnols naturels des vieilles bandes, & le Comte Felix avec mille cinq cens Lansquenets.

L'Empereur ayant si facilement, comme nous avons dit, réduit à la raison le Duc de Cleves, fit mettre le siege devant Guise & devant Landrecy tout à la fois. Dans cette dernière place se jetterent quantité de Seigneurs volontaires, pour avoir l'honneur de defendre la nouvelle conquête de leur Roy : entr'autres, les Ducs d'Aumale & de Nevers, les deux freres de la Rochefoucaut, Dandelot, Bresse, Crevecœur, Bonnivet son frere, d'Avaugour-Saint Laurent, & Moliy Saint Phale. Le Roy ayant esté averty de ce siege le jour mesme qu'il celebrait la feste de son Ordre à Luxembourg, ramena son armée en deçà à grandes journées en resolution de luy livrer bataille, ou de le chasser de devant ces places. Mais il ne le pût pas faire si tost : car il laissa la moitié de ses troupes au Duc de Melfe pour mettre des vivres dans Luxembourg ; & d'ailleurs il attendoit encore de nouvelles levées. Fernand Gonzague qui assiegeoit Guise, averty de bonne heure qu'il approchoit, decampa pour aller joindre le Comte de Bure devant Landrecy : où il ne pût pas arriver si heureusement que Charles de Cossé-Brissac Capitaine d'une hardie entreprise, chargeant brusquement son Arriere-garde, ne luy tuast deux mille hommes, & ne fust quantité de prisonniers : entre lesquels se trouva Francisque d'Est frere du Duc de Ferrare, Colonel general de toute la Cavalerie Imperiale. Il arriva au mesme temps au camp de l'Empereur dix mille Anglois que leur Roy luy envoyoit, selon les articles de la ligue faite entre eux. Il n'avoit pu y venir en personne, parce qu'il estoit empesché à faire la guerre aux Escossois,

Naufrage des galeres Espagnoles.

Barberousse se retire avec grand nombre de captifs.

Du Guast assiege Montdevis en Piémont.

Les Espagnols devalisent & tuent les Suisses à Montdevis, contre la capitulation.

Surprend Carignan, & la fortifie.

Importance de Carignan.

L'Empereur fait assieger Guise & Landrecy.

Siege levé de devant Guise, deffaite des Imperiaux.

Dix mille Anglois joignent l'armée Imperiale.

Leurs horri-
bles cruautés.

Brèches fai-
tes de tous
costez à Lan-
drency.

Faute de vivres
pluyes, & au-
tres fatigues.

Brave defen-
se de nostre
garnison.

Avertit le Roy
qu'elle n'en
peut plus.

Il va la secou-
rir.

Se loge à Ca-
teau Cambre-
sis.

Fait ravi-
tailler Lan-
drency à la
veuë des en-
nemis.

Trop grande
ardeur de la
jeunesse Fran-
çoise.

Le Roy fait
retraite.

qui ne vouloient pas luy donner leur petite Reine pour son fils Edoiard. Car le Roy Tres-Chrestien ayant grand interest que le Royaume d'Escoſſe ne tombât pas dans les mains des Anglois, avoit détourné ce coup par ses brigues, & fortifioit de son secours le party de la Reine douairiere. Or les Anglois estant descendus à Calais, se monterent beaucoup plus barbares que les Turcs mesme. Car les Infidelles circoncis n'avoient trempé leurs épées que dans le sang de ceux qu'ils avoient trouvez capables de resister: mais ceux-cy massacrèrent les enfans au berceau, & escorcherent tout vifs les Moines & les Prestres qu'ils purent attraper, tant ils estoient enragez que les François n'avoient pas voulu adherer à leur fureur schismatique. A conter ces dix mille Anglois, l'Empereur avoit en tout trente-huit mille hommes de pied & seize mille Chevaux devant Landrecy, qu'il faisoit battre furieusement avec quarante huit pieces d'artillerie. Les murailles & les remparts de cette Villeomboient fort facilement, parce qu'ils estoient fraichement bâtis, il y eut bien-tost brèche de tous costez: outre cela le Roy s'estant amusé à Luxembourg, y avoit mis si peu de vivres, qu'au bout d'un mois les Soldats n'avoient plus qu'un demy pain par jour. Ensuite les grandes pluyes estant venues avec le froid humide du mois d'Octobre, comme ils estoient pour la plupart mal vêtus, ils estoient si transis, qu'ils s'envelopoient de peaux de mouton, & la boüe estoit si grande dans la Ville & sur les remparts, qu'ils y estoient jusqu'à my-jambe. Avec toutes ces incommoditez il leur falloit supporter une continuelle fatigue, & se tenir sur pied nuit & jour, les brèches ayant esté ouvertes trois semaines durant, & les ennemis leur donnant des alarmes à toute heure, quoy qu'ils eussent resolu de n'aller point à l'assaut, mais de les avoir ou par surprise, ou par famine. Nonobstant ces difficultez, estant encouragés par Dessé & la Lande braves Capitaines, ils témoignoient à toute heure leur valeur & leur constance par de genereux exploits: & ils se consoloient de ce que les ennemis n'en souffroient guere moins, la rigueur de la saison estant encore plus fâcheuse à ceux qui sont à descouvert, le pais d'alentour estant tout ruiné, les fourrages fort malaisés à recouvrer, & quelques troupes de nostre armée qui s'estoient avancées, les incommodant par de continuelles escarmouches. Cela leur faisoit esperer que l'Empereur seroit contraint de decamper, veu mesme qu'il avoit retiré ses plus grosses pieces d'artillerie. Mais comme nos Chefs virent qu'il s'opiniâtroit en sa resolution, ils manderent au Roy qui estoit à la Fere sur Oise, que s'ils n'estoient secourus dans peu de jours, la faim les forceroit de sortir les armes à la main: car de composition ils n'en feroient jamais, tandis qu'ils auroient la force de tirer l'épée. Ayant entendu leur necessité & leur couragieuse resolution, il leur manda par le mesme messager qu'il seroit à eux dans six jours au plus tard, & qu'il hazarderoit sa propre personne pour sauver tant de braves gens. Son armée estant donc assemblée, où se trouva vingt-sept mille hommes de pied, six mille hommes d'armes, dix-huit cens chevaux legers, sans parler de ses gardes, de celles de ses enfans, & des volontaires, il vint camper au bourg de Souplex à deux lieues près de Landrecy, & delà il se logea au Cateau Cambresis: car encore que ce lieu ne fût guere commode, neantmoins il le choisit pour estre à la teste de l'ennemy, estimant plus honorable de l'aller chercher tout droit, que de tourner à l'entour. Au bruit de son arrivée, l'Empereur craignant d'avoir bataille, fit rappeler ses troupes qui estoient de l'autre costé de l'eau, pour les joindre avec celles de deçà. Ainsi ce costé-là estant un peu plus libre, il retira la garnison qui avoit tant souffert, pour en mettre une autre toute fraîche en la place, & donna charge à l'Admiral & à du Bellay d'y jeter des vivres. Ce qu'ils executerent si heureusement, tandis que les nostres tenoient les Imperiaux en alarme, qu'ils en fournirent la Ville pour quinze jours. Après cela les deux armées demeurèrent encore quelques jours vis à vis l'une de l'autre: non sans de furieuses escarmouches, où nos volontaires allant avec trop de chaleur, & les Capitaines ayant de la peine à contenir les Soldats qui les vouloient suivre, il fut contraint, n'y pouvant apporter d'autre remede, de faire tirer quelque volée de canon sur ces jeunes fous. Il n'avoit pas envie de hazarder ses forces dont il alloit avoir tant de besoin; & il avoit assez acquis d'honneur d'avoir secouru sa place à la veuë de l'Empereur, qui avoit là l'élite de toutes ses forces d'Allemagne, d'Italie, d'Espagne, & mesme d'Angleterre. C'est pourquoy il delibera de faire retraite. Ayant donc commandé qu'on mit le feu aux hutes, avec un grand fremissement & un bruit extraordinaire, com-

me s'il eût voulu donner bataille le lendemain, il délogea à neuf heures de soir, & marcha toute la nuit vers le chemin de Guise. Les ennemis s'en estant apperceus lors qu'il fut grand jour, se mirent à poursuivre son Arriere-garde qui n'estoit pas encore loin, le Dauphin qui la conduisoit marchant fort lentement : mais comme ils virent qu'elle tournoit teste avec une fiere contenance, ils ne passerent pas plus outre. Ainsi l'Empereur, n'ayant sceu prendre une bicoque faite à la hâte, & qu'il avoit toute démantelée à coups de canon, leva honteusement le siege : & l'Aigle, c'est à dire l'Empire, qu'on estoit si forte, fit la poule devant le Coq, disoient nos Courtisans. Mais il se dédommagea de son voyage sur Cambray, qui avoit esté neutre de tout temps, quoy que plus affectionné à son party qu'à celui de France. Cette Ville l'ayant receu à son retour comme Ville Imperiale, il persuada faussement aux trop simples Cambresiens par le moyen de leur Evesque de la Maison de Croüy qui les vendoit, que le Roy s'en vouloit saisir pour l'attribuer à sa Couronne, & qu'il n'avoit fortifié Landrecy que pour cet effet, partant qu'il estoit nécessaire d'y bâtir une citadelle pour leur seureté, dont ils auroient la garde eux-mesmes. A quoy ces pauvres Bourgeois ayant presté leur consentement, il en fit eslever une en diligence, & y mit garnison, qui en effet estoit payée de leur argent, mais elle lui prestoit le serment : de telle sorte qu'il tomberent par leur faute en une miserable servitude, s'estant forgez eux-mesmes les fers dont on les avoit liez. Le Roy ayant retiré son armée en seureté ne la congédia pas, mais seulement la distribua par les Villes frontieres, sachant bien qu'il auroit au Printemps toute la puissance de cet Ennemy & celle de l'Anglois sur les bras. Pendant l'Hyver mesme il ne se pouvoit pas assurer d'estre en repos. Estant encore à la Fete il eut nouvelles que Guillaume de Fustemberg, qui avoit quitté son service, tenoit Luxembourg assiégué au nom de l'Empereur. Aussi-tost il donna charge au Prince de Melfe & à Brissac de l'aller secourir : Fustemberg averty de leur venue décampa de bonne heure. Mais grande quantité de nos gens moururent de froid en ce voyage : car les gelées furent si rudes, qu'on y departoit le vin de munition à coups de coignée, & on le debitoit au poids.

Ensuite de tant de travaux & de peines, le Roy receut une grande joye de l'heureux accouchement de Madame la Dauphine, qui après dix ans de sterilité, mit un beau fils au monde le premier jour de Janvier de cette année 1544. Il voulut le tenir lui-mesme sur les sacrez Fonts de Baptême, & lui donna son nom de François. Les peuples participèrent à cette réjoissance de la Cour, par un Edit qu'il fit du rabbaïssement des tailles : mais cette allegresse fut bien-tost troublée par d'autres Edits qui mettoient les anciens Offices en vente, & en créoient quantité de nouveaux : dont pas un ne sembloit nécessaire que celui qui établissoit les Prevosts des Mareschaux, avec juridiction souveraine sur les vagabonds ; c'estoit pour reprimer les pilleries des gens de guerre, qui au retour de la campagne exerçoient mille brigandages sur les grands chemins. La Diete se tenoit lors à Spire en Allemagne, où tous les Princes de l'Empire s'estoient assemblez en plus grand nombre qu'on les y eût jamais veus. Le Roy sachant bien que l'Empereur ne manqueroit pas de l'y accuser fortement & de le charger de calomnies à son ordinaire, y envoya une celebre Ambassade, dont estoit chef le Cardinal du Bellay, pour y faire aussi entendre ses raisons, & ses plaintes. Mais l'Assemblée ne lui ayant point voulu accorder de saufconduit, elle ne passa point Nancy. La conduite de l'Empereur avoit rendu le Roy odieux envers toute l'Allemagne, à force de crier qu'il n'avoit fait alliance avec le Turc que pour la ruiner, & plus encore envers les Protestans, en leur faisant entendre qu'il n'y avoit que lui qui empêchât le Concile, & qui protegeoit les abus de la Cour de Rome. Si bien que l'Assemblée le declara ennemy de l'Empire, ordonna une levée de vingt-quatre mille hommes pour luy faire la guerre, & défendit à tous Allemans sur peine de la vie de venir à son service. Le Roy de Dannemarc se laissant emporter au courant, fit aussi sa paix avec l'Empereur, & renonça à nostre alliance. Mais les Suisses estant sollicités de la quitter, répondirent genereusement qu'ils n'avoient point accoustumé de changer si legerement de foy. Qu'au reste ils trouvoient fort étrange qu'on eût violé la dignité de l'Empire en refusant d'écouter les Ambassadeurs d'un Prince tres-Chrestien, & qu'on fust ainsi épouser les querelles de la Maison d'Autriche à toute l'Allemagne.

Pendant l'Hyver on faisoit rudement la guerre en Piémont. Boutieres avoit receu

L'Empereur
leve le siege.

Se saisit de
Cambray, &
y bâtit une
citadelle.

Armée du
Roy distribuée
par les Villes
frontieres.

Les Impe-
riaux assie-
gent Luxem-
bourg. puis
levant le siege.
Rudes gelées.

1544.
Naissance de
François II.

Vénalité des
vieux Offices
& creation
des nouveaux.

Le Roy en-
voye une Am-
bassade à la
Diete.

Qui ne la veut
point recevoir.

Et declare le
Roy ennemy
de l'Empire.

Les Suisses
bons amis de
la France.

Affaires de
Piémont.

Boutieres
renforcé de
neuf mille
hommes, mais
mal obey.

Chose me-
morable.

Le Duc d'An-
guyen envoyé
en Piémont.

Investit Cari-
gnan.

Du Guast vient
au secours.

D'Anguyen
demande au
Roy congé
de donner
bataille.

Luy est ac-
cordé.

Volontaires y
vont en poste.

Leur argent
servit de beau-
coup.

Ruse pour
amuser les sol-
dats qui
étoient à l'ar-
gent.

Bataille de
Serizolles, ou
de Carignan.

un nouveau secours de quatre mille François & de cinq mille Gruyens. (La Gruye est une contrée proche de Losanne, dont les habitans ressembloit en apparence aux Suisses leurs voisins, mais nullement en courage, gens brutaux & incapables de discipline.) Mais il estoit si mal obey des gens de guerre par la jalousie des autres Chiefs, qu'il ne fit rien que prendre quelques villetes. Entr'autres Saint Germain : au siege de laquelle j'ay trouvé digne de memoire, que nos gens de pied ayant donné inconsiderement à la brèche avant qu'elle fût raisonnable, si bien qu'ils furent repoussez avec une grande perte, celui qui portoit l'enseigne Colonelle estant blessé de deux ou trois arquebusades, eut le courage de s'y traîner avec son drapeau, & se tint rangé à costé jusqu'au lendemain matin que les assiegez capitulerent. Or le Roy estant informé que Boutieres estoit mal obey, & se fâchant, quoy que peut-estre sans sujet, qu'il eût laissé fortifier Carignan, dépescha le Duc d'Anguyen en sa place. Ce Prince estant arrivé, mit toutes ses pensées à recouvrer cette Ville, parce qu'il estoit certain que le Piémont ne se pouvoit pas garder sans cela. Mais elle estoit trop bien fortifiée, & defendue par quatre mille hommes des plus experimentez en l'Art militaire. N'esperant donc pas de la pouvoir forcer, il l'investit pour l'affamer, bastissant des forts tout à l'entour sur les avenues. Et sur l'avis qu'il eut que du Guast vouloit se saisir de Carmagnole, d'où il eût pû, faisant un pont sur le Po, luy retrancher les vivres & rafraichir la Ville des commoditez du Marquisat de Salusses, il le devança & s'y logea le premier. Du Guast en ayant esté averty fit de toutes parts assembler ses forces & contre-manda quatre mille Lansquenets qui estoient à Genes près de s'embarquer, afin qu'ils se vinssent joindre à luy; resolu de combattre nos gens, puis qu'il n'avoit plus d'autre esperance de secourir la place que par leur deffaitte. Nostre General se voyant contraint ou de donner bataille, ou d'abandonner Carmagnole, dépescha Montluc vers le Roy pour luy faire entendre cette necessité, & luy en demander permission, & tout ensemble de l'argent pour le payement de ses troupes: qui eussent refusé de combattre, si on ne leur eût payé trois ou quatre montres qui leur estoient dues. Le Conseil du Roy apprehendant le douteux evenement de cette Journée, n'estoit pas disposé de la hazarder ainsi en un temps qu'on avoit à soutenir les formidables irruptions de l'Empereur & de l'Anglois tout ensemble, mais il jugeoit plus à propos de conserver ses forces pour la defense du Royaume: qui n'avoit point d'Infanterie qui valût pour opposer aux Allemans, que celle de Piémont: & qui ne se pouvoit assurer sur ses Legionnaires, nouveaux Soldats & plus capables de la fuite que du combat. Neantmoins quand le Roy eut écouté les raisons guerrieres de Montluc, qui n'estoit lors que simple Capitaine de gens de pied, il conceut une si grande esperance de la victoire, qu'il remit la chose à la discretion du Duc d'Anguyen & des Capitaines de son armée: lesquels pouvoient mieux connoistre ce que la necessité de ses affaires demandoit d'eux en cette occasion, que non pas luy ny son Conseil, qui n'en pouvoient juger que par conjectures. Cette resolution ayant esté publiée, grand nombre de jeunes Seigneurs partirent de la Cour pour se trouver à la Journée, les uns avec congé, les autres sans congé, Saint André, Clermont-Dampierre, tous deux favoris du Dauphin, Jarnac, Gaspard de Coligny-Chastillon, François de Vendosme Vidame de Chartres, les deux freres de Bonnivet, les deux freres de Genly, d'Assier Capitaine de l'artillerie, la Hunaudaye fils de l'Admiral, & plus de cent autres de marque: dont l'arrivée n'encouragea pas seulement les troupes Françoises par leur presence, mais encore servit de beaucoup à retenir les étrangers: parce que comme chacun d'eux s'estoit bien fourni d'argent, le General leur en emprunta pour contenter ses Soldats, en attendant les deniers que le Roy envoyoit par Martin du Bellay-Langey. Toutefois les finances s'estoient trouvées si courtes, qu'il n'avoit pas sceu fournir la dixième partie de ce qui estoit dû: & il falut pour entretenir les troupes en cette bonne opinion, se servir d'une telle ruse. L'ennemy estant si proche que le lendemain, ou le jour suivant, on devoit avoir bataille, on fit donner l'alarme dans le camp sur le soir, afin qu'ils se missent tous sous les armes: puis on leur fit faire monstre par enseignes, & publier qu'ils seroient payez à la banque; si bien que la journée se passa de la sorte: & le jour suivant il fut question de songer à autre chose qu'à compter de l'argent.

C'estoit le Lundy de Pasques quinziesme d'Avril, que les deux armées se trouverent dans la plaine d'entre Sommerive & Serizolles, toutes deux avec pareille resolution,

folution & presque pareils ordres. Celle des ennemis surpassoit la nostre de dix mille hommes de pied, on peut dire qu'elle ne luy cedit pas en nombre, mais en bonté de Cavalerie: à raison dequoy elle s'estoit faisie d'un haut fort avantageux, pour éviter la fureur de nostre Gendarmerie. L'ordonnance, les stratagêmes, & les exploits de cette Journée sont fort diversement écrits par tous les Auteurs, mesme par ceux qui s'y sont trouvez, & qui y ont eu la meilleure part. Du Bellay qui eut charge d'avoir l'œil par tout, & d'aller de l'Avant-garde au Corps de bataille, & du Corps de bataille à l'Arriere-garde, afin de faire marcher les nostres selon qu'il en seroit besoin, nous les décrit ainsi. Boutieres, qui estoit revenu de sa maison au bruit qui courut qu'il y auroit combat, commandoit l'Avant-garde, le Duc d'Anguyen le Corps de bataille, & Clermont-Dampierre l'Arriere-garde. Elles estoient rangées de la sorte. A la main droite marchoit un bataillon de quatre mille hommes de pied des vieilles bandes Françoises presque toutes de Gascons, dont Tais estoit Colonel: au premier rang desquels se mirent quelques-uns des Gentils-hommes venus en poste de la Cour. A leur droite estoient six cens chevaux legers commandez par Termes: à la gauche Boutieres avec quatre-vingts hommes d'armes: à la mesme main à soixante pas derriere, le bataillon des Suisses de trois mille hommes; puis le Duc d'Anguyen avec trois compagnies de gens d'armes; les volontaires qui faisoient environ cent chevaux; & d'Aussun qui conduisoit cent cinquante salades. A la gauche du Duc d'Anguyen un peu plus derriere estoient trois mille Italiens ou Provençaux, & quatre mille Gruyens; ceux-cy conduits par du Dros, & ceux-là par d'Escros: Et pour les assurer le sieur de Dampierre se tenoit sur l'aisle gauche avec tous les guidons & Archers de la gendarmerie, qui faisoient près de quatre cens chevaux. Les ordres donnez, on fit marcher Caillac avec huit pieces d'artillerie devant le bataillon des Suisses, & le frere de Mailly avec huit autres devant celuy des Gruyens. Puis on tira huit cens Arquebusiers, tant des compagnies de gens de pied Françoises que des Italiennes, pour les jeter devant comme enfans perdus, dont on donna la conduite à Montluc. Quant aux ennemis, ils faisoient marcher sur nostre main droite dix mille Italiens que conduisoit le Prince de Salerne, au costé duquel il y avoit sept à huit cens chevaux Florentins envoyez par leur Duc au secours des Imperiaux, sous la charge de Paul Baillon; Au milieu dix mille Lansquenets tous armez à cru, commandez par Alisprand de Mandruce frere de Christophe Evêque de Trento, qui fut peu après Cardinal; Vis à vis de nos Gruyens il y avoit un bataillon de six mille piquiers, tous vieux Soldats, moitié Espagnols, & moitié Allemans, nourris avec les Espagnols depuis la guerre de Tunis, conduits par Raymond de Cardonne. Au milieu d'entre les Lansquenets & les Espagnols marchoit du Guast avec huit cens chevaux; & à la gauche des Espagnols le Prince de Sulmone, fils de feu Charles de Lanoy, avec pareil nombre de Cavalerie. Toutes ces troupes estant rangées sur le haut, le Marquis se retira luy sixième sur une eminence encore au dessus, & manda au Prince de Salerne qu'il ne s'avancât pas de là où il estoit, sans commandement exprés. L'ennemy estant donc en un lieu avantageux, & ayant placé vingt pieces d'artillerie dans deux cassines qui estoient aux deux costez, ne pouvoit estre approché sans une grande perte des nostres. Ainsi depuis les six heures du matin jusqu'à midy, il n'y eut que des escarmouches & des canonnades, y ayant quelquefois quatre ou cinq mille Arquebusiers entre les deux armées, & les ennemis essayant de gagner le flanc de nos bataillons, avec beaucoup de stratagêmes & de beaux combats de part & d'autre. Mais sur le midy, les ennemis se voyans plus forts d'hommes d'un tiers que les nostres, se resolurent de les attaquer. Le bataillon des Espagnols, le meilleur qu'ils eussent, eut ordre de donner contre celuy des Gascons: mais de bonne fortune il se méprit, & alla charger celuy des Gruyens. Le Duc d'Anguyen qui devoit estre joignant les Suisses, estant demeuré près d'eux pour les assurer, car il les avoit veus branler, donna dans le bataillon des Espagnols, avec tant d'impetuosité qu'il le traversa d'un coin à l'autre, & abatit tous leurs drapeaux. Au mesme temps Dampierre chargea les chevaux legers que conduisoit le Prince de Sulmone, qui faisoient épaule aux Espagnols, & les rompit. Mais nos lâches Gruyens sans se pouvoir rassurer par tous ces avantages, jetterent leurs armes par terre & s'enfuyrent à la course; leurs Capitaines s'y firent massacrer pour expier la lâcheté de leurs gens. L'effort tomba ensuite sur le bataillon des Italiens, qui ne tint pas guere plus ferme, & fut rompu sans

Les deux armées en bataille.

Ordre de la François

Et de l'impetiale.

Du Guast se loge sur un haut.

Escarmouches

Lâcheté des Gruyens.

Valeur du Duc d'Anguyen.

Bon avis
cause du gain
de la bataille.

Choc de Gascons & de Suisses, contre les Lansquenets.

Stratagème
de Montluc

Cavalerie
Florentine
débattue par de
Termines.

Qui est pris.

Bataillon des
Lansquenets
défait.

Du Guast
troublé, ou
blié de mander
au Prince de
Salerne qu'il
avance.

Salerne se re
tire sans com
battre.

Duc d'Anguyen recom
mence souvent
la charge.

Se desesperer
croquant tout
perdu, & se
veut tuer.

Ayant nou
velles de la
défaite des
Lansquenets
il poursuit les
Espagnols.

beaucoup de résistance. Cependant le Colonel Tais marchant pour aller combattre le bataillon du Prince de Salerne qui demouroit tranquille, attendant les ordres de du Guast, fut sagement averty par qui ce fût, ou Montluc, ou Langey, de ne l'aller point ébranler, mais de tourner la teste vers celui des Lansquenets qui venoient pique baissée aux Suisses, & qui les eussent accablez, parce qu'ils estoient trois contre un. Tournant donc la teste de son bataillon, il se vint rendre près de celui des Suisses, laissant seulement place entre deux pour les quatre-vingts hommes d'armes de Boutieres. Les Lansquenets le voyant revenir divisèrent le leur en deux, pour combattre les Suisses & les Gascons tout à la fois. Les Soldats de tous les deux costez ayant doublé le pas pour exciter leur force, il ne se vid jamais un plus rude choc que celui-là: les premiers rangs furent renversez ou plierent, & presque tous les Capitaines qui estoient à la teste moururent de coups d'arquebuse de part & d'autre; les Chefs ennemis aussi bien que les François ayant par un semblable stratagème disposé un rang d'Arquebusiers entre le premier & le second pour les tuer. Montluc écrit qu'il avoit commandé aux Gascons de prendre la pique par le milieu à la mode des Suisses, pour étonner les Allemaus par cette nouvelle sorte d'escrime; & qu'il avoit aussi donné ordre aux Sergens de tenir les rangs fort serrez, & de pousser toujours les derniers sur les premiers, afin que tout le gros se soutinst, & que ceux de derrière appuyassent au moins ceux de devant, qui supportoient toute la pesanteur du choc. Les Suisses ne branlerent point qu'ils ne vissent les Lansquenets à trente ou quarante pas: & alors ils coururent teste baissée en attaquer le bataillon de main gauche qui venoit à eux. D'autre costé, Termes qui commandoit nostre Cavalerie legere, appercevant celle des Florentins, qui s'avançoit pour donner aux flancs de nos Gascons lors qu'ils seroient dans la mêlée, l'alla charger de telle furie qu'il la rompit & la poussa jusques dans le bataillon du Prince de Salerne: tellement que pensant estre suivy il donna jusqu'au milieu de ce gros, où son cheval fut tué & luy pris. Les nostres n'ayant plus à craindre l'irruption de cette Cavalerie, redoublèrent leurs efforts de si grande vigueur, que les premiers rangs des Lansquenets estant renversez, & Boutieres les chargeant avec ses Gens-d'armes, tantost par un des flancs, tantost par l'autre, ils furent enfin enfoncez, mis en déroute, & massacrez. Ainsi le Marquis du Guast voyoit assommer ses Allemaus, comme de l'autre costé le Duc d'Anguyen voyoit assommer ses Italiens: mais l'un & l'autre ne sçavoient rien de leurs bons succez: car il y avoit une petite coline entre deux avec un bois fort espais, qui empeschoit qu'ils ne pussent découvrir ce que faisoient leurs autres bataillons. Quant au Marquis, il fut si troublé de la déroute de ses Lansquenets, qu'il oublia à envoyer dire au Prince de Salerne qu'il fit avancer ses dix mille Italiens, & pensant avoir tout perdu il se sauva avec une aïlle de huit cens chevaux, blessé d'une arquebusade au genou. Tellement que le bataillon du Prince de Salerne ne recevant aucun ordre, & ayant veu tailler les Lansquenets en pieces, se retira à grands pas sans combattre, & ne perdit que peu d'hommes qui furent tuez sur la queue. Mais le Duc d'Anguyen, quoy que son Infanterie eût esté renversée, & que par la premiere charge qu'il avoit faite, il y eût plusieurs de ses Gens-d'armes par terre, ou démontez, ou en fuite, de sorte qu'à peine luy restoit-il cent chevaux: neantmoins il avoit recommencé plusieurs fois à donner dans ce bataillon victorieux, tantost par les flancs, tantost en queue: ce qui fut cause que les Espagnols l'ayant toujours devant eux ne purent pas aller voir ce que faisoient les Lansquenets; Que s'ils y fussent arrivez durant la mêlée, ils eussent bien donné de la peine à nos Gascons & à nos Suisses. Or le jeune Duc n'ayant aucunes nouvelles des siens tomba en tel desesper, que par une folle honte il se voulut tuer luy-mesme, & se porta deux ou trois fois la pointe de l'épée dans la gorge. Mais comme il estoit en cette extremité, il vid que les ennemis se retiroient en hâte, & tout étonné; & au mesme temps il sceut qu'ils meditoient ainsi la fuite, parce qu'ils avoient appris la défaite de leurs Lansquenets. Il manda donc aux Suisses & aux Gascons qu'ils vinssent à luy en diligence: & sur ces entrefaites arriverent encore deux ou trois cens Arquebusiers à cheval des deux mille Italiens du Chevalier d'Assal, qui gardoient le pont des sablons. On les avoit mandez pour se trouver à la bataille; & comme ils estoient à Raconis, ils avoient entendu le canon: si bien que ces trois cens y estoient accourus au grand galop. Les Espagnols enveloppez de tous costez jetterent leurs piques par terre, & se rendirent entre les mains de la Cavalerie,

triant miséricorde. Mais comme elle estoit en très-petit nombre, elle ne sceut pas les garantir de la fureur de l'Infanterie ; principalement des Suisses, qui les egorgeoient sans pitié, criant *Montdevis, Montdevis*, pour leur faire connoître que c'estoit en vengeance de la cruelle perfidie, dont ils avoient usé à l'endroit de leurs compagnons à la reddition de cette Ville : tellement qu'il n'en réchappa que bien peu. La victoire estant ainsi demeurée aux François, ils trouverent que la campagne estoit couverte de plus de dix mille des ennemis ; qu'outre cela, ils avoient encore deux mille six cens Allemans, & plus de six cens Espagnols prisonniers, dont estoit Alisprand de Mandruce, Raimond de Cardonne, Mendosse, Charles de Gonzague, & plusieurs autres Seigneurs ; & qu'ils n'avoient perdu que deux cens hommes de leur Nation. On conta entre les morts du costé des ennemis, de gens remarquables, Michel Preusinger, deux Seigneurs de la Maison de l'Esclle de Verone, tous les Capitaines & Officiers des gens de pied Espagnols & Lansquenets ; De celuy des François, les Sieurs de Dros, Descros du Comté de Nice, le Baron d'Oin, Montalais, Glayve, Courville, Passin Dauphinois, la Mole Provençal, Barberan & Montaire Gascons. Dasselier mourut de ses blessures, Antoine de Lustrac dit la Motte d'Ante, en demeura aveugle. Nos gens y gagnerent un gros butin en argent, tant monnoyé qu'en vaisselle, qui fut estimé plus de trois cens mille francs ; quinze pieces d'artillerie, tous les ponts qu'ils avoient menez pour passer le Po, huit mille corcelets tout neufs, & plus de douze mille sacs de farine, & autres provisions pour ravitailler Carignan. La vanité de du Guast avoit esté si grande, qu'il avoit très-severement défendu à la garnison d'Ast de luy ouvrir les portes s'il ne revenoit victorieux ; & son orgueil si cruel, qu'il avoit fait apporter parmy ses autres provisions quatre mille cadenats pour enchaîner les François, & les envoyer aux galeres. Mais le Ciel ayant visiblement châtié son arrogance, la Ville d'Ast luy ferma les portes en effet : & il fut contraint de se retirer dans le Milanois en diligence, craignant que s'il eût esté attrapé, on l'y eût chargé de quelqu'un de ses cadenats, & qu'on ne l'eût traité en criminel pour avoir assassiné nos Ambassadeurs.

Si les François n'eussent point hazardé cette baraille, le dessein de du Guast estoit de mettre des vivres dans Carignan, & de renvoyer ses Lansquenets à l'Empereur. Puis avec ce qui luy resteroit de troupes Italiennes & Espagnoles, qui feroient quatorze ou quinze mille hommes, il devoit descendre en France par le val d'Aoste, au mesme temps que l'Empereur & l'Anglois y entreroient, & tirer droit à Lyon, où il n'y avoit point d'autres gens que les Bourgeois ; faisant son compte que d'entre les deux rivières du Rhône & de la Saône il domineroit la Savoye, le Dauphiné, & la Provence. Les fruits de cette victoire furent donc bien grands, quand elle n'auroit fait qu'empescher un dessein si dommageable à la France : mais ces fruits l'eussent esté bien davantage, si on les eût tous recueillis. Le Milanois en fut si effrayé, que du Guast fit battre la caisse trois semaines durant sans trouver un Soldat. Le Royaume de Naples estoit alors si plein de partialitez & de revoltes, qu'il n'en eût sceu tirer aucun secours. Les Seigneurs d'Italie de la faction Guelfe qui n'avoient osé se déclarer, comme le Duc de Somme, le Comte de la Mirandole & de Saint Second, Robert Malatesta, & plusieurs autres, incitez par ce bon-heur & par les sollicitations de Pierre Strossi & du Comte de Perillane venus exprés en Italie en habit déguisé, faisoient battre la caisse à Rome pour venir joindre le Duc d'Anguyen dans le Milanois. Avec cela, il y avoit six mille Grisons tout prests à marcher : de sorte que si le Roy eût voulu luy permettre de passer dans ce Duché, laissant Carignan investy avec six ou sept mille hommes, il l'eût enlevé en quinze jours, horsmis les Châteaux de Cremona & de Milan. Ce qui eût sans doute diverty les armes de l'Empereur de ce costé-là, comme il le confessa luy-mesme du depuis : car outre qu'il faisoit plus d'état du Milanois que de quelque autre piece qu'il eût, sans doute qu'il eût mieux aimé conserver ce qu'il possédoit déjà, que d'assayer une conquête incertaine. Mais le Roy ayant de nouveaux avertissemens de jour en jour qu'il assembloit sur le Rhin toutes les forces d'Allemagne, ne voulut pas engager les siennes en cette entreprise, & manda au Duc d'Anguyen, qu'il eût seulement à assaillir Carignan. Or tandis qu'il le tenoit investy, parce qu'il n'avoit point d'argent pour faire subsister ses troupes, il en envoya une partie pour vivre sur le pais ennemy. Le Colonel Tais qui les conduisoit les mena dans le Montferrat, où elles prirent Saint Damian, Vigon,

Qui sont tous
massacrez.

Nombre des
morts, des pri-
sonniers, & du
butin.

Vanité, &
cruel orgueil
de du Guast.

Dessein qu'il
avoit, si les
François ne
l'eussent pas
combattu.

Le Milanois
fort ébranlé.

Seigneurs Ita-
liens qui se de-
clarent pour le
Roy.

Le Roy ne
veut pas qu'on
attaque le Mi-
lanois.

Tais avec ses
troupes au
Montferrat.

Seigneurs Italiens deffaits.

Carignan se rend aux François.

Le Roy retire la plupart de ses troupes en France.

L'Empereur & l'Anglois partagent la France.

Ont resolu de se venir joindre à Paris.

Sçavoir s'ils le devoient faire.

Leur jalousie les en empescha.

Ils s'arrestent à assiéger des places.

Les frontieres estoient dé-garnies par la faute des Trésoriers.

L'Empereur assiege Luxembourg, qui est pris.

Pont d'Esture, Saint Salvador : bref toutes les places du Marquisat, horsmis Albe & Casal. Cependant les Seigneurs Italiens ayant assemblé dix mille hommes de pied, mais point de chevaux, se rendirent à la Mirandole, & de là passerent par le Plaisantin & par le Cremonois : mais soit que Tais fute de souvenir, soit parce qu'il ne vouloit pas avoir tant de compagnons à butiner le Montferrat, il n'envoya point de Cavalerie au devant d'eux, ainsi qu'il leur avoit promis, le Prince de Sulmone les deffit au passage de Saint Raval sur le bord de deçà le Po, où il les attendoit. Strolzi neantmoins recueillit une partie de ses troupes, & gagna le Montferrat. Peu après ceux de Carignan estant reduits à une si grande disette de vivres, que deux jambons s'y vendirent cent trente écus, ils capitulerent de sortir enseignes ployées, tambour convert, & sans aucune piece d'artillerie ; Promettant de ne porter les armes de six mois. Et le Gouverneur Pyrrhus d'Epire vint en France se mettre entre les mains du Roy, pour y demeurer un an durant, s'il ne plaisoit à Sa Majesté luy faire grace. A peine eurent-ils pris l'air de la campagne qu'ils tomberent presque tous morts de foiblesse, n'ayant pas la force de se relever de la place, si les François par pitié ne leur eussent presté des chariots pour les emporter.

Voilà tout le profit qu'on tira en ce pais-là de la victoire de Serisolles. Car après la prise de Carignan, il falut que le Duc renvoyast douze mille hommes au Roy, six mille de ses vieilles bandes, & six mille des compagnies Italiennes, pour défendre la France. Si bien que de son consentement il fit trêve avec du Gualt pour trois mois : ayant neantmoins auparavant pris la Ville d'Albe au Montferrat. Or l'Empereur & l'Anglois avoient partagé ce Royaume eng'eux de telle sorte qu'ils devoient se le rendre tributaire chacun par moitié, & faire passer le Roy par telles conditions qu'il leur plairoit, ou bien le dépouiller entierement de toutes ses terres. Pour cet effet, ils avoient resolu de venir se joindre droit à Paris, sans s'amuser en chemin, afin d'étonner le reste par la prise de la Ville capitale, & d'oster à leur ennemy le moyen de recouvrer des finances, Estant certain que tout l'argent de la France vient de ce grand gouffre, de mesme que toutes les mers sont absorbées & derechef revomies par cette abyssme inconnuë, que quelques Geographes nous ont dépeinte sous le Pole arctique. Il ne leur eut pas esté difficile de venir jusques-là, mais bien difficile de s'en retourner. Car s'ils fussent entrez dans Paris, leurs armées s'y fussent perduës dans les delices, ou bien assamées d'elles-mesmes; & là dessus les nostres arrivant & les trouvant embarrassées de burin, & de troupeaux de femmes, leur eussent fait rendre gorge avec la vie. De sorte qu'il est vray qu'ils pouvoient faire le plus grand mal qui eut esté jamais fait à la France, mais aussi ils se fussent honteusement ensevelis sous ses ruines. Plusieurs raisonnaient ainsi. Mais il n'estoit pas à craindre, quand bien toutes ces considerations n'y eussent pas esté, qu'ils y fussent jamais venus ensemble; encore moins que l'un d'eux eût souffert que l'autre y fût venu sans luy. Car deux si grands Princes ayant des choses de telle consequence à départir ensemble, ne sçauoient garder long-temps la concorde : puis la Ville de Paris estant du partage de l'Anglois, l'Empereur ne se soucioit point de conquerir une si belle piece pour son compagnon. La jalousie, & l'interet particulier sauverent donc cette grande Ville & toute la France de ce mortel danger; si bien que comme si quelque puissance d'en haut eut troublé l'esprit de ces Princes, ils s'arrestèrent à assiéger des places, chacun pour son profit. Et rien ne les confirma tant dans cette resolution, que l'esperance qu'ils eurent de les emporter facilement, & de les munir après fort promptement. D'autant qu'ils ne voyoient point que le Roy eût des forces sur pied qui les pût empescher de mettre le siege là où ils voudroient, & qu'ils sçavoient que toutes ses Villes frontieres n'estoient ny garnies, ny fortifiées comme il faut. Car ses Trésoriers voulant ménager ses deniers mal à propos, avoient esté d'avis qu'on ne fit la levée des Suisses que sur la my-Juillet, s'imaginant que les ennemis n'entreroient en France qu'au mois d'Aoust, afin de trouver des bleds à la campagne. D'ailleurs, l'argent qui devoit estre employé pour la fortification des places, avoit esté diverty par ces mesmes Trésoriers, ou retenu dans la bourse des Gouverneurs. L'Empereur estoit encore à Spire, incertain de quel costé il devoit tourner ses armes, ou en France, ou en Italie, quand Carignan se rendit. Mais lors qu'il eut appris que les François n'entreprendroient rien sur le Milanois, il donna charge à Guillaume de Fustemberg d'assiéger la Ville de Luxembourg, & aux Comtes de Reux & de Bure, de se jeter dans le Boulonnois. Le

Gouverneur de Luxembourg qui estoit François d'Anglure-d'Estampes, luy ayant rendu cette place faute de vivres, mais à composition peu honneste, il entra en France, prit le Chasteau de Commercy qui est sur la Meuse: puis il vint assieger Ligny en Barrois. D'Eschenais commandoit dedans, avec les Comtes de Brienne, & de Roussi qui estoient freres, & il y avoit mis quinze cens hommes de pied & cent hommes d'armes; & quoy que la place fût commandée de deux montagnes, neantmoins ces Seigneurs avoient promis au Roy sur leur honneur de la garder. Au mesme temps Henry Roy d'Angleterre descendit à Calais avec trente mille hommes, & fut incontinent fortifié de trois mille chevaux Allemands, & de dix mille Fantassins Walons, que les Comtes de Reux & de Bure luy amenèrent de la part de l'Empereur; auquel il avoit reciproquement envoyé quelques troupes Angloises pour gage de leur foy mutuelle. Son Conseil luy avoit voulu persuader de faire sa descente en Normandie, comme avoit fait autrefois Henry V. luy remontrant qu'il se pourroit facilement investir de cette riche Province l'ancien patrimoine de ses ayeuls, parce qu'il n'y avoit point de gens de guerre, ny de places fortes, & qu'il y en pourroit bâtir facilement, tandis que le Roy seroit empêché à soutenir toute la puissance d'Allemagne. Mais le bon Genie de la France dissipa ce conseil, & porta son esprit à d'autres pensées. Car sçachant que le Roy avoit denué la Picardie de toutes ses forces pour couvrir la Champagne, il envoya Thomas Haward Duc de Nortfolc, & les Comtes de Bure & de Reux mettre le siege devant Monstreuil: & luy avec l'autre partie de son armée se vint camper devant Boulogne huit ou dix jours après. Le Marechal de Biez qui en estoit Gouverneur, & mesme Lieutenant par toute la Picardie en l'absence du Duc de Vendosme, en laissa la garde à son gendre de Coucy-Vervins, & s'alla jeter dans Monstreuil, qui estoit plus foible. Cependant la brèche estant faite à Ligny, les assiegez demanderent composition, & durant qu'ils parlementoient, les ennemis entrerent dedans par la porte du Secours, & prirent par derriere ceux qui estoient sur la brèche pour attendre l'assaut. Ils n'en tuerent que cinq ou six, mais ils les firent tous prisonniers: entr'autres d'Eschenais & les deux Comtes de Brienne & de Roussi, qui ne furent pas exempts de blâme, ou d'avoir entrepris de garder une place qui n'estoit pas tenable, ou de l'avoir mal gardée, & de s'estre laissez surprendre. Cette reddition si prompte étonna bien fort le Roy, qui n'estoit pas encore en état de se défendre, & l'obligea de presser la levée de son armée. Elle devoit estre de deux mille hommes d'armes, d'autant de chevaux legers, & de quarante mille hommes de pied de diverses nations: sçavoir dix mille Suisses, six mille Grisons, pareil nombre de Lansquenets, douze mille François, Italiens & Suisses tirez du Piémont, & le reste de Legionnaires. Il en donna la conduite au Dauphin, qui avoit avec luy le Duc d'Orleans; & à l'Admiral l'administration du Conseil de ces deux Princes: luy ordonnant de s'aller camper à Jallon sur le bord de deçà la riviere de Marne, pour empêcher l'ennemy d'entrer plus avant dans le Royaume. Et cependant il envoya le Duc de Nevers avec quatre cens hommes d'armes & cinq mille hommes de pied dans Châlons: & le Comte de Sancerre dans S. Dizier, avec la Compagnie de Gens-d'armes du Duc d'Orleans, & deux Compagnies de gens de pied, chacune de mille hommes, dont estoient Capitaines, le Vicomte de Riviere, & le brave la Lande qui avoit si bien défendu Landrecy. L'Empereur après la prise de Ligny s'attacha à Saint Dizier le huitième jour de Juillet, esperant l'emporter dans sept ou huit jours, parce qu'elle n'estoit point fortifiée pour lors, & la mettre dans peu de temps en tel estat qu'il la pourroit bien garder. Mais il avoit mal pris ses mesures, d'estimer la force d'une place par celle des murailles, plutôt que par le courage de ceux qui estoient dedans. Ils luy donnerent tant d'affaires, qu'il ne vid écouler un mois avant que de pouvoir faire bresche; & lors qu'elle fut faite, ils se monterent aussi hardis & aussi entreprenans à la campagne, que vaillans sur leurs remparts: car ils repousserent par trois fois les ennemis de dessus, & remplirent leurs fossés de plus de mille morts: si bien qu'il se delibera de les avoir par famine. Cependant son armée estoit fort travaillée par nostre garnison de Châlons, par le Duc d'Aumale qui estoit à Stenay; & sur tout par Brisfac Colonel de la Cavalerie legere. Le Dauphin l'avoit envoyé à Vitry, avec deux mille hommes de pied & cinq cens chevaux, d'où il incommodoit si fort toutes les avenues du camp Imperial, qu'il l'avoit reduit en grande necessité de vivres & de fourrages. Mais Francisque d'Est General de la Cavalerie legere de l'Empe-

Entre en France avec une grande armée, prend Commercy.

Le Roy d'Angleterre descend à Calais avec trois mille hommes.

L'Empereur prend Ligny.

Le Roy presse la levée de son armée.

L'Empereur assiege Saint Dizier.

Brave resistance de la garnison.

Defaite de
Brissac près
Vitry.

Artifice des
ennemis.

S. Diser se
rend à compo-
sition.

L'Empereur
mande au Roy
d'Angleterre
qu'il marche
vers Paris.

Mais il n'en
veut rien faire.

Il fait parler
de paix par
des Moines.

Fustemberg
pris en son-
dant les guez
la nuit.

L'Empereur
se repent d'é-
tre entré si
avant.

Continué son
chemin le long
de la Marne,
c'estoyé de l'ar-
mée du Roy.

reur, & le Comte de Fustemberg le délogerent de là, & luy taillerent son Infanterie en pieces comme il se retiroit; luy-mesme ayant esté pris & recouvré plusieurs fois. Enfin après six semaines de siege, nostre garnison manquant de vivres, de poudres, & d'eau, celle des fosses leur ayant esté detournée, & le Capitaine la Lande ayant esté tué d'un coup de canon: les ennemis qui s'ennuyoient d'estre si longtemps au pied de ces murailles, où ils perdoient tous les jours plusieurs braves hommes, (entr'autres René Prince d'Orange, qui mourut le mesme jour & d'un pareil coup que la Lande) luy firent plaisir en pensant la tromper, de luy suggerer une occasion de capituler. C'est qu'ayant surpris un paquet du Duc de Guise, où estoit l'alphabet de son chiffre dont il écrivoit au Comte de Sancerre, ils luy envoyerent une lettre contrefaite du mesme Duc; par laquelle il luy mandoit que le Roy ne le pouvant secourir, luy permettoit de faire composition telle qu'il aviseroit, pourveu qu'il sauvât les hommes. Les assiegez n'examinerent pas la fausseté de cette lettre, parce qu'ils estoient bien aises qu'elle fût vraye; mais ils capitulerent de sortir au bout de douze jours, avec armes, chevaux, bagage, & quatre pieces de canon, enseignes déployées, tambour batant; si le Roy ne les secourroit dans ce temps-là, & qu'il luy piût ratifier leur capitulation. Or n'estant pas conseillé de rien risquer, il la ratifia. Il y en a qui pensent que l'Empereur l'accorda si avantageuse pour oster au Roy d'Angleterre le sujet de se plaindre de luy, & luy faire voir qu'il vouloit tenir ce qui avoit esté accordé entr'eux de s'en aller droit à Paris. Non pas qu'en effet son intention fût de le favoriser, mais afin de luy faire lever le siege de devant Boulogne & Monstrueil: car il estoit jaloux que ce Roy conquist deux si bonnes places, & apprehendoit que s'il prenoit pied en France, il ne se rendît ou moins traitable en son endroit, ou si redoutable aux François, qu'ils fissent la paix avec luy, puis qu'ils tournassent leurs armes contre les Pays-bas. C'est pourquoy il luy manda qu'il estoit prest de marcher vers Paris, & qu'il le prioit de s'y rendre au mesme temps que luy. Mais l'Anglois reconnoissant bien ses intentions luy fit réponce, que puis qu'il avoit pris des Villes, il estoit aussi resolu d'en prendre, afin que le jeu fût égal, & qu'après ils aviseroient à ce qu'ils auroient à faire. Cette réponce luy ayant assez fait connoistre qu'il n'estoit pas homme à se laisser si facilement tromper par ses artifices, & qu'il songeoit à son interest aussi bien que luy, il delibera de tenter s'il pourroit tirer quelque chose du Roy: & pour cet effet il commença à goûter quelques propositions de paix, qui avoient esté mises en avant par le moyen de son Confesseur qui estoit Jacobin, & d'un autre Moine du mesme Ordre de la Maison des Gufmans, qui étudioit alors dans l'Université de Paris. Si bien qu'il y eut des Deputez de part & d'autre, qui s'assemblerent à la Chaussée à my-chemin de Chaalons & de Vitry: mais il ne fut rien conclu pour cette fois. Il faisoit ainsi paroistre quelques propositions d'accommodement, puis il les cachoit pour en donner plus d'envie aux François, & pour s'en servir lors que la necessité l'y contraindroit. Cependant, essayant si la fortune ne luy feroit point quelque avantage, & s'il n'épouvanteroit point le Roy en penetrant plus avant dans la France, il vint camper une lieüe au dessous de Chaalons, à deux lieües de nostre camp. En cet endroit Fustemberg allant de nuit sonder les guez de la riviere, & estant passé sur le bord de deçà avec un guide, fut pris par les gens du Roy qui y faisoient garde, & mené tout droit à la Bastille. Après que l'Empereur eut séjourné là dix ou douze jours, sans sçavoir quelle resolution luy seroit la meilleure, voyant qu'on luy coupoit les vivres de tous costez, il commença à connoistre sa faure & à se repentir de s'estre engagé si avant. Son armée estoit demy defaite par la faim & les fatigues, la disette la pressoit de toutes parts, il en avoit une en teste toute fraîche & beaucoup plus puissante que la sienne, & la retraite ne luy estoit pas moins dangereuse & difficile, par un pays ruiné, & ayant les ennemis en queue, qu'elle eût esté pleine de honte. Il se refout donc de passer tout outre, & de traverser la France pour se retirer au Pays-bas: mais il fait remettre secrettement les traitez de la paix en avant, par le Moine Gufman, comme s'ils ne fussent pas venus de luy. Tandis que les propositions s'en portoient de part & d'autre, il continua son chemin, suivant toujours le cours de la Marne pour trouver de quoy vivre. Ainsi les deux armées marchaient à costé l'une de l'autre, le long de cette belle prairie qui est depuis Chaalons jusqu'à Chateau-Thierry, n'ayant que la riviere entre deux: de sorte qu'elles s'escarmouchoient continuellement à coups d'arquebuse, & se reprochoient l'une à l'autre les sieges de Perpignan & de Carignan. Mais celle

des François avoit abondance de commoditez , & celle des Imperiaux en estoit si depourveüe , que dans peu de jours elle alloit perir , si la trahison d'une femme ne luy eût rendu l'embonpoint & la vigueur. Il y avoit lors deux brigues à la Cour , celle de la Dame d'Estampes maîtresse du Roy , & celle de Diane de Poitiers maîtresse du Dauphin. La premiere de ces Dames , piquée d'une furieuse jalousie contre la seconde , qui n'ayant aucun avantage sur elle ny en jeunesse ny en beauté , avoit pourtant gagné l'amour du jeune Prince Henry heritier de la Couronne , s'estoit attachée aux interêts du Duc d'Orleans , pour avoir un appuy en ce Prince , si le Roy luy venoit à manquer. Or entre les conditions de paix l'Empereur avoit proposé de donner ou sa fille , ou une de celles de son frere Ferdinand , au Duc d'Orleans , avec le Duché de Milan , ou les Pais-bas en dot : afin que là où il tomberoit en un extrême peril , il s'en pût degager par la faveur de cette promesse. Et il avoit tellement gagné les esprits de la Cour par ses artifices , que la plupart le confideroient déjà comme le beau-pere d'un des fils de France. Le Dauphin n'avoit point cette negociation agreable , soit qu'en effet il connût bien que ce n'estoit qu'une baye ; soit qu'il se fâchât que lors qu'il avoit occasion de venger l'affront que son pere avoit receu à Pavie , & tous les maux que l'Empereur avoit jamais faits à la France , on la luy arrachât ainsi d'entre les mains ; soit enfin qu'il ne cherit pas tant l'avancement de son frere , qu'il pût consentir qu'il obtint le Duché de Milan à son prejudice. La Dame d'Estampes craignant donc que ces desseins n'empeschassent la bonne fortune du Duc d'Orleans , avertissoit l'Empereur de tout ce qui se traitoit au Conseil : se fiant aux belles promesses qu'il luy faisoit , qu'en cas que la paix se pût conclurre , il rendroit ce Duc l'un des plus puissants Princes de l'Europe. Et l'on dit , que comme il estoit en si pressante necessité , qu'il ne pouvoit racheter sa vie & son armée qu'en la remettant à la discretion de ses ennemis , elle luy donna avis qu'il y avoit grande quantité de vivres à Espernay , l'une des estapes de nostre camp , & que mesme le Dauphin ayant donné charge à un Capitaine d'Infanterie de rompre le pont , & de jeter dans la riviere toutes les provisions qui ne se pourroient pas sauver dans trois jours : elle retarda l'execution de ce commandement par les inventions de Longueval , qui estoit son confident & son amy bien familier. Ainsi les ennemis ayant trouvé abondance de vivres & de butin dans cette Ville , & encore plus grande quantité dans Chasteau-Thierry , qu'ils surprirent par les avis de la mesme Dame , se rafraichirent tout à leur aise , & envoyerent derechef sommer l'Anglois de s'approcher de Paris , mais il n'en voulut point entendre parler. Après la prise de ces Villes , les Imperiaux faisant des courses jusqu'aux portes de Meaux , il n'est pas possible d'exprimer quelle épouvante & quel effroy troublerent cette grande Cité. On eût creu à la voir , que les ennemis estoient dans les ruës pêle-mêle avec ses Bourgeois : tout le monde s'enfuyoit éperdu & empressé , sans sçavoir où il devoit estre plus en seureté ; les uns à Roüen , les autres à Orleans , les uns par eau , les autres par terre. C'estoit , pour ainsi dire , un déménagement general de toute la Ville : la campagne estoit pleine de chariots & de chevaux , avec lesquels les Parisiens entraînoient leurs plus riches meubles , de femmes & d'enfans qui s'enfuyoient , de bétail que les payfans chassoient devant eux ; La riviere estoit toute couverte de bateaux , où ils se jettoient en si grande foule meubles & gens , qu'ils en firent aller plusieurs à fonds ; Et les chemins tous pavez de diverses hardes , qu'ils laissoient cheoir de trop de haste de s'enfuir , ou qui avoient esté laissées par les voleurs & les pillards : lesquels s'estant débandez de nostre camp en grand nombre , courroient sus à ces pauvres gens , renversoient tout leur equipage pour trouver de l'argent , & prenoient par force des plus belles Dames , ce que jamais un genereux courage ne doit prendre que par courtoisie. Le Roy averty de ce tumulte , & que Paris s'en alloit demeurer en proye à la canaille & aux gueux , envoya premierement le Cardinal de Meudon , puis le Duc de Guise pour donner de l'assurance aux Parisiens. Mais les ordres & les belles paroles de ces deux Seigneurs ne les ayant pû rassurer , il falut qu'il y vinst luy-mesme en personne : & que sur un faux bruit que l'Anglois s'avançoit , il mandât au Dauphin d'amener l'armée aux environs. Avec tout cela , quoy qu'il les pût bien garantir du mal , comme il leur sceut dire , il ne les pouvoit pourtant garantir de la peur ; si bien qu'il n'y eut point d'autre moyen de les retenir dans la Ville que de les menacer de confisquer les biens & les Charges de ceux qui l'avoient abandonnée , s'ils ne revenoient dans peu de jours.

Deux factions à la Cour , l'une pour le Dauphin , l'autre pour le Duc d'Orleans

L'Empereur propose de donner sa fille au Duc d'Orleans.

La Dame d'Estampes l'avertit de tout.

Luy donne avis de prendre Espernay.

& Chasteau Thierry , où ses gens trouvent grande quantité de vivres.

Paris extrêmement épouvanté.

Le Roy y va pour l'assurer.

L'Empereur
se retire vers
Soissons.

Le Dauphin
le veut com-
battre.

Le Roy con-
sent à la paix

Qui se fait à
Crépy en Va-
lois.

Articles.

Mais l'Empereur estoit derechef tombé en une pareille necessité qu'auparavant. Outre cela, ses Espagnols & ses Allemans estoient tous les jours prests à se couper la gorge : & la plupart de ces derniers se retiroient à la file avec leur butin, sans considerer que les Païsans les assommeroient par les chemins : de sorte que ces debandades jointes aux pertes du siege de Saint Dizier, aux autres rencontres, & aux maladies, avoient diminué son armée de près de la moitié. Ces considerations le firent resoudre à prendre son chemin vers Villiers-Costerets, à travers le païs de Valois pour se retirer vers Soissons. Le Dauphin brûloit de desir de le suivre, & de l'attaquer dans ces belles plaines : mais les Journées de Crecy & de Poitiers, qui avoient esté si funestes à la France en pareille occasion, dissuadoient le Roy d'y consentir. Cependant le Traité de paix ayant esté remis sur le tapis, la faction du Duc d'Orleans, & les supplications des Parisiens, l'obligerent d'y entendre, malgré les remontrances du Dauphin. Tellement qu'après plusieurs voyages du Moine Guffman, la paix fut arrestée par le Traité de Crépy en Valois, & conclüe le dix-huitième de Septembbre, l'Empereur estant alors aux faux-bourgs de Soissons dans l'Abbaye de Saint Jean des Vignes ; Faisant pour luy Ferrand de Gonzague Vice-Roy de Sicile Lieutenant general de son armée, & Nicolas Perrenot de Granvelle son Chancelier, & pour le Roy, l'Admiral Annebaut, Jacques de Nully Conseiller d'Etat & Maistre des Requestes, & Gilbert Bayard Secrétaire d'Etat.

L'Empereur promettoit de donner sa fille au Duc d'Orleans, avec les Païs-bas & la Franche-Comté en dot, ou sa nièce, avec le Duché de Milan : à condition que s'il luy donnoit sa nièce, il retiendrait les Chasteaux de Cremone & de Milan, jusqu'à tant qu'il y eût un fils de ce mariage, & que le Duc gouverneroit, soit le Milanois, soit les Païs-bas, par le conseil & par les mains de gens qui luy seroient affidez. Moyennant cela, le Roy renonçoit à ses droits sur le Milanois & sur le Royaume de Naples : comme l'Empereur renonçoit à ceux qu'il avoit sur le Duché de Bourgogne : mais tous deux devoient rentrer en leurs pretensions, si le Duc d'Orleans venoit à mourir sans enfans. Que s'il épousoit la nièce, & qu'elle vint à deceder avant luy, il demeureroit neanmoins en possession du Duché de Milan sa vie durant ; & mesme le pourroit laisser à ses enfans d'un second liét, s'il n'en naissoit point du premier : pourveu qu'il pris femme au gré de l'Empereur, de son fils Philippe, & de son frere Ferdinand. Et en attendant l'accomplissement de ce mariage, les deux Monarques se restituoient mutuellement ce qu'ils avoient pris depuis cette dernière guerre, tant deçà que delà les monts. Cet Article estoit fort desavantageux au Roy, parce qu'il rendoit vingt-deux places en Piémont pour une seule, qui estoit Montdevis : mais il y en avoit encore un autre qui ne nous estoit pas plus avantageux, sçavoir, Qu'il aideroit l'Empereur & l'Empire contre le Turc de six cens hommes d'armes, de dix mille hommes de pied François, & d'autres dix mille hommes de telle nation qu'il luy plairoit, tous payez à ses frais six mois durant. On luy donna pour caution de tout cela, les Cardinaux de Lorraine & de Meudon, la Hunaudaye fils de l'Admiral, & le Duc d'Orleans, qui l'accompagnerent à Bruxelles, où ils demeurèrent jusqu'à la reddition des places. Voila les principaux Articles de ce Traité : l'ambiguité desquels donna bien à connoistre aux plus clair-voyans, que le Roy ne le faisoit que pour échaper du danger où il s'estoit trop temerairement engagé, & qu'il trouveroit assez de subterfuges pour éluder ses promesses, quand il en seroit pressé.

Le Cardinal
du Bellay vers
le Roy d'An-
gleterre ;

Qui le remet
ependant
qu'il prend
Boulogne.

Par la lâche-
té de Vervin
Gouverneur.

Au mesme temps que les Deputez estoient assemblez à Crépy, on avoit envoyé le Cardinal du Bellay au Roy d'Angleterre, pour traiter aussi avec luy. Il tenoit Boulogne assiegée depuis trois mois : d'où le Duc de Vendosme l'eût bien délogé, s'il eût pû seulement assembler sept à huit mille hommes : luy ayant donné tant de peine, avec si peu de gens qu'il avoit, que l'armée Angloise estoit diminuée de plus du tiers. Il ne rejecta pas absolument les propositions de la paix : mais sçachant bien que la peur s'estoit glissée dans le cœur de Vervin, il tira les choses en longueur, & se dessit du Cardinal & de sa compagnie, les envoyant au Chasteau d'Ardelet, sous pretexte de les loger plus commodement. Cependant la frayeur de Vervin s'augmenta de telle sorte, qu'après avoir enduré quelque espeece d'assaut, plus par la vertu du Capitaine Philippe Corse que par la sienne propre, & ce Capitaine ayant esté tué, il composa lâchement de sa reddition mal-gré les Bourgeois qui offroient de garder leur Ville eux tout seuls. Comme il n'avoit pas encore donné les ostages, il eut nouvelles que le Dauphin venoit à son secours, & qu'il arriveroit au plus tard dans trois jours : avec cela, les grandes pluyes qui
tomberent

romberent alors comme à souhait, avoient rendu les terres si grasses & si glissantes, qu'il eût esté impossible à l'ennemy d'aller à l'assaut. Tout-fois on ne pût luy persuader de changer d'opinion: il demeura constant en sa lâcheté, & rendit la Ville. Les Anglois en chasserent aussi-tost tous les habitans, pour y mettre une colonie de leur Nation, comme ils avoient fait autrefois à Calais. Cependant la paix s'estant faite avec l'Empereur, le Roy commanda au Dauphin de faire promptement marcher son armée pour surprendre leur camp qui estoit devant Monstrueil, puis donner bataille à Henry devant Boulogne: ou s'il se retiroit d'enlever cette place, avant que les fortifications en fussent réparées. Le Duc de Northfolc qui estoit devant Monstrueil, entendant que nostre armée estoit à Hédin, leva son camp, de crainte qu'elle ne se jettât entre luy & Boulogne, & pria le Comte de Buresqui ne s'estoit pas encore retiré, de l'accompagner en lieu de seureté. Henry ayant par ce moyen toutes ses forces jointes ensemble, n'osa pourtant attendre celles du Roy, mais il se retira à Calais avec tant de haste, qu'il laissa une partie de sa grosse artillerie, les vivres & munitions dans la basse Boulogne. Le Dauphin croyoit facilement la surprendre, parce qu'elle n'estoit fermée que de quelques petits retranchemens: il ordonna donc quelques troupes pour ce dessein sous la conduite de Tais & de Fouquesoles, l'un des gendres de du Biez, dont l'un devoit soutenir l'autre, & six mille Grisons, qui leur feroient épaule du prochain valon. Ces deux Capitaines estant arrivez là devant le jour comme, il leur estoit ordonné, sauterent dans la basse Ville, y mirent tout ce qu'ils rencontrerent au fil de l'épée, & gagnerent toutes les munitions. Mais faute d'avoir jetté des troupes entre la haute & basse Ville, & d'en avoir laissé d'autres en bataille sur la place de la basse, tandis que l'exécution se faisoit, le Milord Seymer Duc de Somerset qui en estoit Gouverneur, fit sortir cinq ou six compagnies de la haute: qui trouvant les François en desordre & trop attachez au buin, les chargerent si rudement qu'ils les mirent en déroute, sans qu'il y eût jamais moyen de les rallier: Fouquesoles y fut tué, & Tais blessé d'un coup de flèche. Le Dauphin manqua son entreprise qu'il ne fût pas reparer, parce qu'il estoit venu en telle diligence, qu'il n'avoit secu amener des vivres: il n'en pouvoit avoir de plus près que d'Abbeville, qui est à dix-sept lieues de là, veu que tout le Boulonnois estoit ruiné & brulé. Il congédia donc ses Suisses & Grisons pour s'en venir à la Cour, laissant le Maréchal de Biez à Monstrueil avec les troupes Italiennes & Françaises, afin de faire test à ceux de Boulogne.

Les affaires d'Ecosse estant tres-étroitement liées avec celles de France, le Roy en prit autant de soin que des siennes. Mathieu Stuard Comte de Lenox, qu'il avoit envoyé en Ecosse pour maintenir le party de la Reine douairiere, & les interets de la France, ayant soleiment dépensé ses deniers, & craignant d'en estre chassé, s'estoit retiré vers les Anglois: lesquels d'ailleurs ayant pillé l'année passée les frontieres d'Ecosse, menaçoient d'y faire de plus grands progres. C'est pourquoy, afin de contenter la Reine veuve & défendre ce Royaume contre de semblables irruptions, il y dépescha Jacques de la Brosse Gentil-homme Bourbonnois, homme sage & bien avisé, puis peu de temps après il y envoya François Montgommery-Lorges Chevalier de son Ordre, avec une petite armée de trois à quatre mille hommes. Ainsi se passa cette année avec beaucoup plus de peur que de mal pour la France: à qui elle devoit estre mortelle, si les predictions des Imperiaux eussent esté veritables. Car y ayant eu quatre grandes Eclipses, sçavoir une de Soleil & les trois autres de Lune, ils concluient, veu que pareille chose estoit arrivée du temps de Charlemagne, qui avoit eu l'Empire de toute l'Europe, que le Ciel promettoit aussi par ces signes un semblable bon-heur à leur Charles.

Durant tous ces troubles, le venin des nouvelles opinions s'estoit fortement attaché aux plus nobles parties de l'Allemagne, & se répandoit de plus en plus dans les autres Provinces de la Chrestienté. L'Empereur pressoit fort un Concile, sous un si beau pretexte, quoy que ce fût en effet pour bórner la puissance du Pape, afin de dominer tout seul dans l'Italie. Mais les Protestans n'en pouvoient goûter, si le Pape & son Consistoire ne s'y vouloient soumettre. Tellement que la Diete de Wormes ayant esté occupée près de deux mois à resoudre toutes les difficultez qu'ils y apportèrent, ne conclut autre chose, sinon qu'elle en remit la definition à une autre qui se tiendrait à Ratisbonne. En France on procedoit bien d'une main plus forte contre les nouveaux Religioneux dont Merindol & Cabrieres en

Le Dauphin
fait lever le
siege de devant
Monstrueil.

Le Roy Henry
ne l'ose at-
tendre, & se
retire à Calais.

Il tente de
repandre
Boulogne.

Faute de ceux
qu'il y em-
ploya.

Se retire.

La Brosse
envoyé en
Ecosse.

Puis Mont-
gommery.

Quatre Eclip-
ses cette an-
née.

L'Empereur
presse un Con-
cile.

1545.

A quelles con-
ditions les
Protestans le
vouloient.

Religionnaires sont persécutés en France.

Quels estoient les habitans de Merindol & Cabrieres.

Le President d'Oppede les massacre tous & brule ces bourgs.

L'Anglois n'entend point à la paix.

Le Roy fait venir ses galeres en l'Océan, & compose une grande armée de mer.

Donne ordre à Biez de faire un fort pour bloquer Boulogne.

Provence avec les villages des environs, furent un exemple, peut-être un peu trop cruel, quoy que fort juste. Ce sont deux villettes ou bourgs sur l'autre bord de la riviere de Durance, Merindol sur les terres du Roy, Cabrieres sur celles du Pape au Comté Venaissin. Les habitans de cette contrée estoient fort grossiers, logeans presque tous dans des cavernes, mais au reste ils avoient une grande simplicité & innocence de vie, & observoient comme une sorte de Republique entr'eux. Ils descendoient, ainsi que l'on croit, des Vaudois ou disciples de Pierre Valdo, qui avoient esté répandus dans le Languedoc, la Provence, & principalement dans les Alpes entre le Dauphiné & la Savoye. Ils avoient tenu ces vieilles erreurs cachées durant longues années: mais quand ils entendirent qu'il se preschoit en Allemagne & à Geneve un Evangile qui avoit quelque conformité avec le leur, ils envoyerent querir ces nouveaux Predicateurs, qui leur donnerent tant de hardiesse, que vers l'an 1539. ils abatirent les Images & les Autels, & chasserent les anciens Ministres de l'Eglise. Le Parlement d'Aix averty de leur insolence, avoit l'année d'après ordonné par un sanglant Arrest que le bourg de Merindol seroit razé, rendu inhabitable, & les arbres coupez par le pied, les peres de famille bruslez, & leurs biens, femmes & enfans confisquez. Néanmoins par l'intercession du premier President, qui estoit Barchelemy Chaslagne, le Roy avoit fait différer l'exécution par deux fois, pour voir si le temps & la bonté, ne rameneroient point ces endurcis au chemin de salut. Or cette année, Jean Mayniers d'Oppede premier President d'Aix, & faisant la Charge de Lieutenant en Provence en l'absence de Lottis Adhemar de Grignan, que le Roy avoit envoyé à la Diète de Wormes, estant transporté d'un zele fort ardent (joint que quelques-uns de ses fermiers & payfans s'estant retirez à Cabrieres, faisoient mille dégâts sur ses terres) obtint Lettres Patentes à la recommandation du Cardinal de Tournon ennemy juré des nouvelles sectes, portant commandement au Parlement d'Aix de proceder à l'exécution de l'Arrest. Surquoy le Parlement ordonne qu'il y sera procédé, & en donne la commission à un President nommé François de la Fons, à deux Conseillers, & à Guerin Avocat du Roy, l'un des plus ardens à cette guerre. D'Oppede ayant donc secrettement levé quelques troupes pour leur prêter main-forte, pille & brule les villages d'alentour Merindol, puis Merindol mesme abandonné par les habitans: ensuite force & rase Cabrieres, par la permission du Legat, tué sept ou huit cens personnes dedans & dehors cette villette, fait brusler grande quantité de femmes dans une grange, bref passe tout ce qu'il rencontre d'habitans au fil de l'épée, ou les envoie aux galeres, avec des inhumanitez qui eussent esté dignes de pitié en une autre occasion; mais qui luy donnerent ensuite bien de la peine. Le grand Prevost de l'Hostel fit aussi rude guerre à quelques troupes de pillards qui ravageoient le Poitou, & levoient des impôts sur les passages des rivières & des grands chemins.

Tout du long de l'Hyver il n'y eut que réjouissances à la Cour, pour les Ambassades, presents, & autres nouvelles confirmations d'amitié entre le Roy & l'Empereur. Le Duc d'Orleans l'alla mesme visiter à Bruxelles, avec un train de grand Prince qui veut traiter l'amour. Mais la joye des François n'estoit pas entiere, quoy que leur plus grande crainte fût passée: les Anglois ne vouloient entendre à la paix qu'à condition qu'on leur laissât Boulogne; & le Roy ne pouvoit souffrir qu'ils prissent ainsi racine en terre ferme, pour renouveler quelque jour les peines qu'ils avoient autrefois données à ses Ancestres. Estant donc relevé d'une maladie qu'il eut cet Hyver, afin de les en déloger, il dressa une grande armée de mer, dont il donna la conduite à l'Admiral. Il vouloit qu'elle fût si puissante qu'elle pût combattre celle d'Angleterre, si elle la rencontroit par mer, & mesme faire descente en terre, si l'occasion s'en presentoit. Pour cet effet il commanda au Baron de la Garde d'amener vingt-cinq Galeres de la mer du Levant dans celle du Ponant par le détroit de Gilbratar: il fit aussi venir dix ou douze carraques Genoises, dont la plupart se perdirent à l'embouchure de la riviere de Seine, faute d'avoir pris des Pilotes du pays; & arma cent cinquante gros Vaisseaux ronds, avec soixante plus petits, qu'ils nomment Florins. En mesme temps Sa Majesté dressa une armée de terre de trente-quatre mille combatans, dont la charge fut donnée au Marechal du Biez: afin que, pendant que celle de mer tiendrait l'Anglois en eschec, elle se vint camper devant Boulogne, la riviere entre deux, & faire un fort Royal sur la pointe vis à vis de la tour d'ordre, qui fût capable de loger quatre ou cinq mille hommes: lequel empeschant

les Anglois de passer l'eau pour venir chetcher des vivres, & foudroyant à coups de canon les Vaisseaux qui s'efforceroient d'entrer dans le havre, le Roy se proposoit d'aller forcer Guines avec son armée, & de s'y fortifier pour tenir Calais & la terre d'Oye en sujettion, & ainsi affamer Boulogne dans la fin de l'année. Or du Biez luy ayant promis que ce fort seroit achevé au plus tard dans la my-Aoust, il bâtit tous ses desseins sur ce fondement. Il commanda donc à son armée navale qui estoit assemblée au Havre de grace & aux environs, de faire voile; estant sur le chef de Caux d'où il découvroit toute la coste, pour la voir partir, & regardant avec beaucoup de plaisir l'appareil de sa grande puissance. Mais il eut là un triste spectacle devant ses yeux, & de fort mauvais presage pour son entreprise: car ayant voulu traiter les Dames de la Cour dans son Amirale, qui portoit cent pieces d'artillerie (ils la nommoient le grand Carracon) les cuisiniers y mirent le feu par malheur, de sorte que ce beau vaisseau fut brûlé à la veüe de toute l'armée, sans qu'on le pût secourir. Nostre flotte sachant que celle des ennemis estoit dans le Canal de l'Isle de Wîct, qui est vis à vis de Portsmouth, se servit de toutes sortes de stratagèmes pour l'engager au combat; si bien qu'elle l'attiroit quelquefois à l'escarmouche: mais lors qu'elle se voyoit pressée, elle se mettoit à couvert de la terre, en lieu où elle estoit defendue d'un costé par des forteresses qui estoient sur les falaises, & de l'autre par des banos & des rochers couverts d'eau, qui ne laissent qu'une entrée oblique & fort étroite pour passer deux ou trois Navires de front. Comme nostre Admiral vid qu'il ne les pouvoit tirer de leur fort, & que le Roy d'Angleterre estoit arrivé à Portsmouth, il resolut de faire descente par trois endroits & de ravager la coste, mettant le feu par tout, afin de l'obliger à envoyer ses Navires au secours. Mais cette invention n'ayant pas mieux réussi que les autres, il mit en deliberation s'il devoit fortifier l'Isle de Wîct, par le moyen de laquelle les François estant maîtres de Portsmouth, l'un des plus beaux ports d'Angleterre, eussent obligé les Anglois à une incroyable despense pour leur faire teste; & outre cela ils eussent tenu le passage de Flandres & d'Espagne à leur discretion. Nos Capitaines estant sur cette deliberation, le Roy rappella en hâte ses galeres, & par consequent son armée, dont elles estoient toute la force & l'avantage. Ce qu'il fit assez legerement sur un faux bruit semé par les Anglois mesme, ou par leurs partisans, que les Dories avoient dessein sur Marseille, tandis que la coste de Provence en estoit dégarnie. Voila comme cette armée qui avoit tant coûté, s'en revint dans nos ports dès le mois d'Aoust.

Celle de terre ne fit pas une moins prodigieuse despense, ny de plus signalez exploits. Du Biez ne desirant, à ce qu'on croyoit, que de prolonger la guerre pour avoir l'honneur de commander aux Princes & aux armées du Roy, au lieu de bâtir le fort sur la pointe designée, l'avoit planté vis à vis de la basse Boulogne, où il ne commandoit aucunement à l'entrée du havre. Avec cela son Ingenieur ayant mal pris ses mesures, les bastions se trouverent si petits qu'on n'y eût sceu loger une piece d'artillerie, ny plus de cinq cens hommes dans tout le fort: tellement qu'il falut remplir les fosses avec beaucoup de travail, & recommencer l'ouvrage tout de nouveau. Ensuite le Roy ayant envoyé Langey pour regarder si le travail s'avançoit fort, & pour luy faire rapport au vray en quel temps il pourroit estre achevé, du Biez qui ne vouloit point estre éclairé de si près, ny user de diligence, se fit donner des avis supposez que l'Anglois s'assembloit à Calais pour venir secourir Boulogne par terre, chose bien ridicule, veu qu'il la rafraichissoit tous les jours par mer, sans aucun danger. Ensuite dequoy, malgré tous les Capitaines, il alla camper sur le mont Lambert qui est à six ou sept cens pas de la Ville, publiant qu'il l'attendroit là pour luy donner bataille. En cet endroit il se fit de belles escarmouches, dans l'une desquelles arriva une chose que tous les Auteurs ont racontée comme une merveille. C'est que le Comte d'Aumale receut un coup de lance entre le nez & l'œil, qui luy entra demy pied avant dans la teste, le fer y étant demeuré & deux doigts du bois avec: toutefois il ne perdit ny les arsons, ny l'entendement, & fut si bien pensé qu'il en réchapa. Le Roy estoit à l'Abbaye de Forest Monstier entre Monstreuil & Boulogne, qui avec son Conseil travailloit de tout son pouvoir à ce qu'il croyoit servir au recouvrement de cette Ville; Et voyant que les choses ne s'avançoient pas comme il le souhaitoit, il estoit resolu d'y aller luy-même en personne commander son armée, encore que sa santé ne fust pas fort bonne. Mais cette resolution fut interrompue par la mort du Duc d'Orleans, qui estoit le second de ses

L'armée navale part du Havre de Grace.

Sinistre accident.

Ne peut attirer l'armée Angloise au combat.

Fait descente dans l'Angleterre.

Pourquoy le Roy rappelle ses galeres.

Biez fait bâtir le fort en un endroit inutile.

Le fait si petit qu'il le faut recommencer.

Ses artifices pour faire durer la guerre.

Memorable accident.

Mort du Duc d'Orleans.

Contrée
d'Oye.

Ravagée par
les François.

Faute très-
importante des
François.

Grande pesti-
lence à Bou-
logne.

1546.

Mort du Duc
de Lorraine,
de François
de Bourbon
Comte de S.
Pol,

d'Errant Gar-
de des Seaux,
auquel succe-
de Olivier;

& du Duc
d'Anguyen,
par un étrange
accident.

enfants, si l'on contoit les années; mais peut-estre le premier, si l'on estimoit toutes les qualitez presque surnaturelles dont la nature l'avoit avantaagé: Il luy fut ravy d'entre les bras par l'effort d'une fièvre tres-aiguë. La douleur indicible qu'il ressentit de ce déplorable accident, le faisant fuir d'un lieu si funeste, joint que les Medecins soupçonnoient qu'il y avoit eu de la malignité en cette maladie, il se retira au Bourg de l'Hospital à l'autre bout de la Forest de Cressi: & de là à la Fere sur Oise, afin de pourvoir à sa Frontiere de Thierache & aux environs d'Aubenton & de Guise. Car il avoit peur que dix mille Lansquenets & quatre mille chevaux Allemans, que l'Anglois avoit fait lever pour secourir Boulogne, ne passassent par les pais de l'Empereur, & vinsent traverser la Picardie par ce costé-là. Avant que de partir il commanda à du Biez de brûler & de ruiner toute la terre d'Oye; tant afin que les troupes que les Anglois feroient venir, ne trouvassent point de quoy se rafraichir, que pour incommoder d'autant Calais, Guines, & le Château de Hames, qui ne pouvoient avoir de commoditez par terre que delà. Cette contrée fort abondante en pâturages, à cause qu'elle est toute marécageuse, a environ quatre lieues Françoises de long & trois de large, s'étendant sur le long de la mer: sur laquelle à l'un des bouts elle a la Ville de Calais, & à l'autre celle de Gravelines. Le long de la terre ferme & sur le bord du marest sont les Villes de Guines & le Chasteau de Hames: & de ce costé-là les Anglois avoient tiré de grands fosses, qui d'ordinaire estoient pleins d'eau, & flanquez par intervalles de bons forts où ils entretenoient une garnison: comme aussi dans le bourg de Marc, qui est au milieu du pais. Nos Gascons gagnerent d'abord un de ces forts, & ouvrirent le passage à toute l'armée, qui courut & ravagea tout le pais. Du Bellay dit, que Brissac qui commandoit la Cavalerie, défit deux mille Anglois qui estoient sortis de Calais pour secourir leurs forts, & que cette attaque fut si sanglante qu'il y perdit près de deux cens chevaux. Montluc escrit bien qu'il y demeura quarante ou cinquante chevaux des nostres: mais que par la lascheté de certains Capitaines des plus signalez, on ne les enfonça point. Ce qui fut une faute de tres-grande consequence, parce que si on les eust défaits, on eust emporté Calais en deux jours: veu qu'il n'y estoit demeuré que les femmes & les vieillards. Pendant que nostre armée ravageoit la terre d'Oye, les garnisons Angloises de Boulogne & de la tour d'ordre, sortant une nuit au nombre de sept à huit mille hommes, donnerent de grande impetuosité pour emporter nostre fort qui n'estoit pas encore bien en défense: mais Thibaut Roüaut-de-Riou qui commandoit dedans, les receut si courageusement, qu'il tua ou renversa tous ceux qui monterent sur le rempart, & remena les autres toujours battant jusqu'aux portes de la Ville: de sorte qu'ils perdirent l'envie de le plus attaquer main à main. Les armes cessant, la peste se mit si cruelle parmy leurs troupes, qu'ils estoient contraints de camper hors la Ville sous des tentes: tellement qu'il y eust mort plus de dix mille personnes en cinq semaines, elle fust demeurée deserte, si le Roy d'Angleterre n'y en eust envoyé d'autres par deux ou trois fois: lesquels s'y faisoient traîner par force, comme si on les eust menez au supplice. Quelques-uns imputoient ce defastre à une vengeance divine, parce que les Anglois par une barbare impieté y avoient prophané le Temple de la Vierge-Mere, en faisant de cet auguste lieu un magazin de Vulcan, & un cruel arcenal de Mars. Mais peu après la contagion s'estendit jusques sur les nostres, & ne les traitta pas plus doucement.

La mort, qui frappe toutes sortes de personnes, & avec toutes sortes de traits, osta du monde vers ce temps François Duc de Lorraine, qui laissa Charles son fils, âgé seulement de deux ans, sous la tutelle de Christienne de Dannemarc sa mere. La mort avoit emporté aussi l'an passé (car je ne puis où faire mention de tous ces accidens qu'en cet endroit) François de Bourbon Comte de S. Pol frere du Duc de Vendosme; Et François Erraut-Chemans Garde des Seaux, en la place duquel fut substitué François Olivier, avec titre de Chancelier: il l'avoit esté du Duc d'Alençon, & le Roy l'avoit employé en plusieurs grandes affaires. L'année suivante au mois de Février, fut aussi tué le Duc d'Anguyen par un étrange accident. Pierre Colins dans son Histoire des Seigneurs d'Anguyen dit, que le Duc de Piémont fut tres-bien reçu & caressé du Roy, & l'affectionnoit tant qu'il l'appelloit son fils; de quoy le Dauphin conceut de la jalousie. Ils se mirent tous deux, le Dauphin & luy, à faire une partie pour se battre avec des pelottes de neige dans la cour du Louvre, comme si c'eust esté une bataille entre deux ennemis; le Duc gagna le dessus, & força le Dauphin de se sauver par les degrez de l'escalier, du haut duquel il fit jeter un coffre sur le Duc montant le mesme escalier, dont il fut si

fort blessé que peu de jours après il en mourut. Ainsi la France perdit trois braves Princes du sang en moins de deux ans.

On peut penser si ses ennemis s'en réjouirent : mais l'Empereur en eut plus de joye qu'aucun autre, & les desseins qui luy estoient toujours favorables firent plus que toutes ses finesses ne luy pouvoient suggerer de moyen honneste pour dégager la parole qu'il avoit donnée au Roy par le Traité de Crépy. Le Roy voyant que le Traité de Crépy qu'il avoit fait avec l'Empereur estoit rompu par la mort du Duc d'Orleans son Gendre pretendu, & d'ailleurs ayant avis qu'il faisoit des levées de gens de guerre, envoya l'Admiral & le Chancelier en Ambassade vers luy, pour faire un nouveau Traité. Charles les traina long-temps à sa suite sans leur rendre de certaine réponse, parce qu'il vouloit premierement sçavoir la volonté de ceux d'Anvers, ausquels il demandoit de grands deniers, tant par octroy que par prest, pour faire la guerre aux Protestans d'Allemagne, qui ne se soumettoient pas assez à son gré. Enfin ils n'en purent tirer d'autre resolution, sinon qu'il leur dit, *que si le Roy le laissoit en paix, il l'y laisseroit aussi.* Cette froide réponse decouvroit assez les mauvaises intentions de l'Empereur. D'ailleurs, il estoit visible que tout aussi-tost qu'il auroit subjugué l'Allemagne, il ameneroit en France toutes les forces des Catholiques & des Protestans ; Et les Politiques penetraient bien au travers de sa feinte piete, qu'il ne procuroit l'assemblée d'un Concile que pour gesner le Pape trop amy des François & de la liberté de l'Italie. C'est pourquoy le Roy pensa retirer les Ambassadeurs qu'il avoit envoyez à Trente, sçavoir Claude Dufé Gouverneur de Forez, Jacques de Lignieres President au Parlement, & Pierre Danez Evesque de Lavaur ; Toutefois pour ne pas donner matiere à ses ennemis de le calomnier, il consentit qu'ils y demeurassent avec certains ordres : Et le Concile fut ouvert le treizième jour de Decembre, n'y ayant encore que vingt & six Prelats. Il eût aussi volontiers assisté les Princes Allemans de ses deniers, s'il n'eût crainct qu'ils l'eussent trompé comme ils avoient fait autrefois, ou qu'ils les eussent employez à la ruine de la vraye Religion, plutôt qu'à défendre leur liberté. Mais n'osant se fier à eux, il se prepara de son costé à recevoir la guerre, si l'Empereur la recommençoit. Il envoya donc en Piemont le Prince de Melse depuis peu fait Marechal de France, pour s'opposer aux entreprises qui menaçoient cette Province du costé du Milanois. Du Guast estoit mort, mais Fernand de Gonzague Viceroy de Sicile substitué en sa place, n'estoit pas moins à craindre pour ses artifices & ses tromperies. En suite il fut visiter ses frontieres, & trouvant qu'il y avoit un grand pais ouvert entre la Capelle & Mesieres par où les Allemans pourroient entrer facilement, il ordonna qu'on fit une forteresse au dessus du Village de Maubert Fontaine, comme aussi un Chateau à Ligny ; puis qu'on fortifiât Mesieres & Mouzon, & qu'on bâtît une place sur la Meuse entre Dun le Chateau & Srenay, qui avoit esté rendu au Duc de Lorraine par le Traité de Crépy : laquelle fut nommée Ville-franche ; Parcillement, qu'on travaillât à Sainte Menchou, à Saint Disier, à Chaumont en Basigny, & à plusieurs autres places. Il fit aussi bâtir une Citadelle à Coisy sur la li-
siere de la Franche-Comté.

Cependant les François & les Anglois cruellement opiniâtres les uns contre les autres, avoient bâty des Forts chacun de son costé ; ceux-là à Estaples & au Mont-Hulin ; ceux-cy à Ambletueil, qui est un petit Port entre Calais & Boulogne : & se rencontroient presque tous les jours. Le Marechal du Biez conduisant un ravitaillement au Fort d'Outreau, deffit une fois six ou sept cens Anglois, où le Marechal de Calais y mourut, & en prit soixante-quinze, ayant tous la casaque de velours porfilée d'or & d'argent. Une autre fois en pareille occasion il leur passa sur le ventre, bien qu'ils fussent six mille hommes, & qu'il en eût à peine quatre mille. Les deux Rois neantmoins souhaitoient également la paix : Celuy d'Angleterre, parce que ses Sujets, qui ne souffrent pas volontiers d'estre chargez d'impôts pour l'ambition de leurs Princes, refusoient de luy fournir de l'argent ; que celuy qu'il avoit amassé depuis quelques années estoit épuisé ; & que faute de payement les troupes Allemandes n'avoient point voulu passer le pais de Liege, mais s'en estoient retournées : Celuy de France, parce qu'il craignoit merveilleusement, de se voir derechef enveloppé entre deux si puissans ennemis qu'estoient l'Empereur & l'Anglois ; & que la grande famine qui desoloit son Royaume, ne se pouvoit soulager que par les bleds de Pologne & de Dannemarc, dont les Anglois

L'Empereur bien aise de la mort du Duc d'Orleans.

Le Roy luy demande qu'il fasse un nouveau Traité avec luy.

Il répond froidement.

Concile de Trente, commencé.

Le Prince de Melse est fait Gouverneur de Piemont.

Le Roy bâtit plusieurs Fortereses sur ses frontieres.

Ce qui se faisoit devant Boulogne.

Deux defaites des Anglois.

Les Rois François & Henry las de la guerre.

Traient de
la paix.

Est conclu.

Naissance de
Madame Eli-
sabeth.

Peste & steri-
lité cessent.

Châtiment
des Lutheriens
de Meaux.

Mensonge
d'un Auteur
étranger.

L'Empereur
entreprend de
dompter l'Al-
lemagne.

Trompe le
Pape.

Ne se soucie
point de la
Religion.

empeschoient les traites, estant de beaucoup plus forts sur mer que les François, Pour ces considerations, leurs Deputez ayant charge de traiter la paix, s'assemblerent enfin entre Ardres & Guines : sçavoir l'Admiral Annebaut, & Raimond President de Roijen de la part de François I. & le Milord Dudley depuis Duc de Northumbelland, avec Guillaume Paget Secretaire du Cabinet, de celle de Henry. Lesquels arresterent le septième de Juin, *Que François I. ou son successeur payeroit à Henry quatre-vingt-quinze mille écus sol de pension annuelle, sa vie durant, & après le deceds de Henry, fourniroit à ses heritiers du sel pour quinze mille écus par an. Outre cela, le jour de Saint Michel de l'an 1554. à luy ou à ses heritiers, deux millions cent mille écus sol, tant pour arrages des pensions & autres sommes dûes non payées, que pour les frais faits à fortifier & garder Boulogne depuis sa prise. Moyennant ces sommes, Henry luy remettoit Boulogne, & sous les Forts tant vieux que nouveaux d'alentour, avec l'artillerie & les munitions qui seroient dedans.* Pour confirmer cette paix par une nouvelle alliance, l'Anglois fit tenir en son nom sur les Fonts de Baptême une fille nouvellement née au Dauphin son filleul, qui fut nommée Elisabeth. La ceremonie s'en fit à Fontainebleau, autant magnifique que l'estoit le naturel du Roy: mais avec une réjouissance incroyable des Peuples, qui s'estoient imprimez cette opinion dans l'esprit, qu'il s'estoit levé un heureux Astre à la naissance de cet enfant, qui après tant de troubles & tant de miseres leur devoit ramener la paix & l'abondance : Parce qu'en effet il fut remarqué, que la rigueur de l'air qui depuis quatre ou cinq ans avoit affligé ce Royaume ou de peste, ou de sterilité, s'estoit adoucie tout à coup, & que les Elemens qui sembloient corrompus, avoient repris leur pureté naturelle.

Les Esprits toutefois ne reprirent pas la leur : mais l'infection des erreurs s'augmentant, le Roy fit rallumer les feux pour en purger la France. Il en estoit resté du levain à Meaux, depuis que l'Evesque Briçonnet y avoit retiré le Fèvre & les Roussels. Il y en fut pris plus de soixante qu'on amena à Paris, dont quatorze furent brûlez, les autres pendus, les autres foüetez & bannis. Procédez, qui joints à tous les autres semblables que j'ay marquez cy-dessus, convainquent évidemment de mensonge cet Auteur Italien qui a écrit nos guerres civiles de la Religion & de la Ligue : lequel par une grossiere oubliance ou par une insigne malice, a dit en son premier Livre, *que du temps de ce Roy commença de s'épandre la Créance de Calvin, soit qu'il le permit, soit qu'il n'y prit pas garde : Et que l'on eut plutôt de la haine & du mépris pour elle, que de l'apprehension, & du soin de s'en défendre.* Quoy donc, faire six ou sept rigoureux Edits pour l'étouffer, convoquer plusieurs fois le Clergé, assembler un Concile Provincial, dépescher à toute heure des Ambassades vers tous les Princes de la Chrestienté pour en assembler un general, brûler les Heretiques par douzaines, les envoyer aux galeres par centaines, & les bannir par milliers : dites-nous, je vous prie, est-ce la permettre, ou n'y prendre pas garde, sont-ce de simples résolutions, ou bien des effets ? Cela vous avertira, Judicieux Lecteur, de lire cet Etranger avec un peu plus de précaution, & vous donnera peut-estre le sujet d'y remarquer grande quantité d'autres fautes, que les curieux ne luy doivent pas pardonner, puis qu'il a ainsi parlé du Pere des bonnes Lettres.

La France reprenant alors un peu d'haleine, se voyoit bien déchargée de la guerre pour un temps : mais elle estoit menacée d'une autre bien plus pesante, quand l'Empereur auroit une fois subjugué l'Allemagne ; à quoy il estoit pour lors occupé. Il avoit fait croire au Pape qu'il ne l'entreprendoit que pour y rétablir la Religion Romaine ; si bien qu'il luy envoya dix mille hommes de secours, & avec cela de grandes sommes de deniers. Neantmoins d'autre part il assuroit les Protestans qu'il ne vouloit point forcer leurs consciences, mais seulement châtier la rebellion de quelques insolens qui méprisoient l'autorité Imperiale. Or il trompa le Pape tout à fait, & tint parole aux Protestans : comme il se void par tous les Traitez qu'il fit avec les Princes & les Villes de cette nouvelle croyance, où il n'y a pas un mot touchant les interets de la Religion. En effet, il ne regardoit point la gloire de Dieu en cette entreprise, mais la sienne propre. Et comme il est bien mal-aisé qu'il ne paroisse au dehors quelques indices des desirs qu'on a bien avant dans le cœur ; principalement lors qu'ils sont sur le point de réussir : il ne pût s'empescher de dire un jour à l'Ambassadeur de France qui s'efforçoit de luy dissuader cette guerre : *Que cette fois il dompteroit l'Allemagne, ou qu'il y periroit luy & toute sa maison ; Qu'il y avoit vingt ans qu'il avoit jetté les premiers fondemens de ce dessein ; Que pour cet effet l'ayant bien reconnue, il l'avoit divisée en fac-*

zions par ses frequentes Dietes, & tout à fait épuisée d'hommes & d'argent par les guerres qu'il avoit entresuivies exprés contre le Turc & contre le Roy mesme; Bref, que les destins le convioient de se haster, ayant esté trouvé une prophétie à Rome qui luy en promettoit la domination dans le quatrième d'Octobre. Ayant donc armé Maurice de Saxe contre le Duc Federic son parent, & pratiqué le Roy de Danne-marc, Jean de Brandebourg, les Suisses, & plusieurs autres Protestans, qui demeurèrent neutres, il commence à battre en ruine la Ligue Smalcadique. Federic Duc de Saxe, & Philippe Langrave de Hesse, qui en estoient les Chefs en cette guerre, demanderent secours au Roy par diverses ambassades: mais quelque instance qu'ils luy en sceussent faire, il refusa de violer la paix qu'il avoit contractée avec l'Empereur, & voulut les bras croisez regarder saper un bastiment, dont les ruines devoient tomber sur son Palais. On accuse de ce mauvais conseil le zele inconsidéré du Cardinal de Tournon. Mauvais conseil, dis-je, puis qu'il ne s'agissoit point de la Religion, mais de la domination; & qu'en appuyant tant soit peu cette Ligue, on eust fait deslors perdre l'Empire à la Maison d'Austriche, & donné à celle de France les moyens de gagner les Pays-bas; Pour la conquête desquels l'amitié du Pape ne nous estoit pas necessaire, comme elle l'estoit pour celle du Milanois.

Le Roy refuse d'entrer en ligue avec les Princes Alle-mans.

Mauvais conseil.

Peut-estre aussi que l'indisposition de la santé du Roy, & les chagrins que son mal luy causoit, l'empescherent de penser à la consequence de cette affaire, & de l'embrasser avec la vigueur & la force qu'elle demandoit. Cét ulcere malin qui luy estoit venu l'an 1539. n'ayant pû estre guery par ses Medecins, qui n'oserent pas le traiter avec la rigoureuse methode qu'il faut apporter à ces maux-là, s'estoit traîné jusqu'au col de la vessie, & commençoit à le ronger avec des ardeurs insupportables. Tellement que cette douleur, & cette infection qui estoit répandue par tout l'habitude du corps, luy causoient une fièvre lente, & une morne fâcherie, qui le rendoient incapable d'aucune entreprise. Avec cela, la mort de Henry Roy d'Angleterre, redoubla merveilleusement son chagrin, parce que comme ils estoient tous deux presque de mesme âge, & de mesmes complexions, il la prenoit pour une assignation de la sienne, repetant souvent ces paroles, *Mon aîné est party*. Ce Roy Anglois mourut le 28. de Janvier, laissant trois enfans, de trois femmes, Edouard de Jeanne de Seymer, Marie de Catherine d'Arragon, & Elizabeth d'Anne de Boulen: lesquels il substitua les uns aux autres à la Couronne, au mesme rang que je les ay nommez. Depuis que François eut reçu les nouvelles de son trépas, il ne fut plus au pouvoir de ses Medecins, ny de ses Courtisans, de luy faire rien esperer de sa santé: il n'eut plus d'autres pensées que de la mort, & de disposer des affaires de son Etat & de sa conscience. Ses douloureuses inquietudes le promenant de lieu en lieu, il partit de saint Germain pour s'en aller à la Muette, maison qu'il avoit bâtie à deux lieues de là: où s'estant ennuyé, il alla coucher à Villepreux, le lendemain à Dampierre, puis à Limours, & à Rochefort, & de là à Rambouillet: mais là sa fièvre s'étant changée en continuë, il fut contrainct de se mettre au lit. Le vingtième jour de Mars, après avoir assisté au saint Sacrifice des Chrétiens, il expia ses pechez par le Sacrement de Penitence: puis il fit une profession publique de sa Foy, & exhorta les assistans à conserver la pureté de la Doctrine Catholique. En suite, quoy que son extrême foiblesse ne pût plus soutenir son corps, il se jeta à genoux, le visage tout baigné de larmes, & levant les mains & la voix vers le Ciel, pour implorer la misericorde de Dieu, il s'écria: *N'entre point, ô Seigneur, en jugement avec ton infidelle & fugitif esclave! Ne châtie pas mes fautes selon la rigueur de ta Justice! Ne me traite pas, ô grand Dieu, selon mes ingratitudez & mes perfidies! Elles surpassent le nombre des flots de la mer: mais tes misericordes surpassent le nombre des sables. Si tu exerces en mon endroit la qualité de Juge, quels feux assez brûlans, quels supplices assez rigoureux scauroient punir les offenses que j'ay toute ma vie multipliées contre ta Majesté infinie? Mais, Seigneur, permets que je me mette à convers de ta Justice sous ton affection paternelle. Souviens toy que tu nous as adoptez par la mort de ton Fils unique, qu'une goutte de son sang est plus que suffisante pour laver toute la terre, & qu'il a porté sur ses épaules innocentes tout le fardeau de ta colere. Tu as, ô Dieu, pere des bontez & des misericordes, par les merites de ce precieux Sang, rendu la robe d'innocence à l'Enfant prodigue, tu as justifié un voleur condamné pour ses crimes, tu as nettoiyé les ordures de la femme pechereuse. Ah! Pere Eternel, je conjure*

Sa santé em-pirée, 1547.

Mort du Roy d'Angleterre l'afflige.

Tombe malade.

Actions bien Chrétiennes.

Ses ferventes prieres & sa repentance.

donc sa Clemence par les souffrances de son Fils unique, de me vouloir appliquer l'efficace de sa mort, & de me plonger dans ce torrent de graces qui peut effacer toutes mes taches. Après qu'il se fut ainli humilié devant Dieu, il reçut le sacré gage de nostre salut avec une devotion incroyable, & continua tout ce matin ses prieres avec des soupirs & des gemissemens qui fendoient le cœur de tous les assistans.

Ce qu'il dit
à son fils.

L'apresdînée, ayant jetté les yeux sur son fils qui ne parloit point de la ruelle de son lit, il luy fit plusieurs belles remonstrances; L'assurant qu'il estoit tres-satisfait de son obeissance, & qu'il sentoit une grande joye en son cœur de ce qu'il laissoit les peuples que Dieu luy avoit commis, entre les mains d'un Prince qu'il estimoit digne de les gouverner. Il le conjura sur toutes choses d'avoir l'honneur de ce grand Dieu devant les yeux, & de maintenir l'Eglise Catholique contre les assauts des Infidelles & des Heretiques; il luy recommanda affectueusement tous ses Sujets; & le pria qu'il les traitast comme ses enfans, ou comme ses freres, qui estoient ses coheritiers à la gloire éternelle: luy disant; Qu'il avoit le peuple le meilleur & le plus obeissant, la Noblesse la plus affectionnée à son service, & les Princes les plus zelez au bien de l'Estat qu'il y eust sur la terre; Qu'il les avoit

Sages &
remarquables
conseils.

trouvez tels à son besoin, toujours prests d'exposer volontiers leurs biens & leurs vies pour luy, & qu'ils seroient toujours tels, tandis que les Roys traitteroient leurs peuples avec douceur & avec justice, les Gentils-hommes avec courtoisie, & les Princes avec affection, qu'on n'exigeroit point de tailles que pour les grandes necessitez de l'Estat, qu'on distribueroit les Charges de la guerre aux personnes de condition, & qu'on n'éloigneroit point les Princes de la connoissance des affaires. Ensuite, il luy recommanda de soulager le peuple d'une partie des impôts, puis qu'il avoit la paix, & l'exhorta à ménager sagement le bien & le sang de ses Sujets, luy remontrant qu'ils étoient si chers à la Majesté Divine, qu'elle avoit par conte jusqu'aux cheveux de leur teste. *Mon fils, quand vous*

Paroles dignes
d'un Prince.

viendrez en l'état où je suis maintenant, luy disoit-il, *que vous reconnoîtrez combien les avis que je vous donne sont necessaires, & que ce vous sera une grande joye quand vous irez comparoître devant le souverain Tribunal, de pouvoir dire alors ce que je dis à cette heure !* QUE JE N'AY POINT DE REMORDS EN MA CONSCIENCE POUR AVOIR JAMAIS FAIT, NY FAIT FAIRE D'INJUSTICE A PERSONNE DU MONDE QUE JE SCACHE. Il luy reïtera ses remonstrances, & luy redonna sa benediction plusieurs fois. Enfin, sa fièvre s'étant redoublée de jour en jour, il expira doucement le trentième de Mars. Le dernier mot qu'il prononça ce fut le sacré Nom de JESUS: & lors qu'il eut perdu la parole, il marquoit encore avec la main le signe de la Croix sur ses draps, pour montrer qu'il mouroit dans la Foy Catholique.

Il meurt tres-Catholiquement.

Ainsi finit le cours de sa vie dans le milieu de sa cinquante-troisième année, & celui de son regne dans le commencement de la trente-troisième. Celuy de sa fortune luy fit voir quantité de divers evenemens, mais certes bien plus de mauvais que de bons: car pour la seule victoire de Marignan, il perdit quatre ou cinq armées en Italie, & s'y pensa perdre luy-mesme. Il vid trois ou quatre fois son Royaume en danger, & ses Provinces desolées par l'Empereur & par l'Anglois. Il perdit sa chere épouse dans la fleur de sa beauté, deux de ses fils Princes de grande esperance dans la premiere verdeur de leur âge, & dans la necessité de ses affaires. Il vid souvent avec le fleau de la guerre, tantost celui de la peste, tantost celui de la famine, depopler alternativement ses Etats. Il vid ses plus fidelles alliez l'abandonner; ceux à qui il avoit fait plus de bien, tourner leurs armes contre luy; & le principal Officier de sa Couronne, son propre sang, conjurer sa ruine avec ses ennemis. Il ne pût parvenir à l'Empire qu'il avoit merité, ny conserver le Milanois qu'il avoit conquis: ayant esté frustré de tous les deux par un jeune Prince sans merite, * & qui n'avoit point encore donné de preuve de son courage. Il fut souvent trompé par l'Empereur & par le Pape: mais toujours par la Fortune, qui luy fit manquer presque toutes ses entreprises, ou s'il les exécuta, elles n'eurent pas de longues suites. Bref, ayant toujours eu les armes à la main depuis le commencement de son regne jusqu'à la fin, il ne pût toutefois accroître les limites de son Royaume d'une seule Province, si vous ne contez la Savoye, & que vous ne contiez pas Boulogne, & la souveraineté de la Flandre & de l'Artois. Ceux qui luy veulent imputer une partie de ces malheurs, disent. Qu'il estoit trop attaché à ses plaisirs, trop ardent à entreprendre, & trop negligent à poursuivre ses entreprises:

* Charles V.
qui lui n'avoit
rien fait.

qu'il

Qu'il cherchoit plutôt le faste & l'apparence que la solidité des choses; Qu'il ne sçavoit tenir rien de caché; & que souvent au grand dommage de ses affaires & de celles de ses alliez, les plus secretes pensées luy échappoient indiscrètement de la bouche; Qu'il deferoit plus aux conseils des Courtisans qu'à ceux des grands Capitaines; & que pour satisfaire à ses prodigalitez & vaines dépenses, il avoit ouvert la porte aux impôts & aux Partisans, fait bresche aux anciennes libertez de ce Royaume, à la dignité des charges de Judicature, & à son domaine. Voila ce qu'on luy pourroit reprocher avec raison. Mais nonobstant & ces defauts, & son malheur, il me semble qu'on ne luy peut pas oster le nom de grand Roy, sans injustice. Avec cette taille héroïque & cette excellente beauté, qualitez qui éclatent merveilleusement dans un Thrône: avec cette grace naturelle, & cette pompeuse eloquence, qui tiennent les cœurs suspendus par les yeux & par les oreilles: avec ces vives lumieres d'esprit, & cette vaste memoire avec lesquelles il comprenoit & retenoit facilement toutes choses, quelles augustes Vertus ne reluisoient pas en sa personne? Il avoit une force de courage tout à fait admirable, une invincible valeur, une franchise sans pareille, une haute magnificence, une Foy inviolable, une illustre & liberale generosité, une insigne Clemence, une constance inébranlable, bref une tres-grande & tres-sincere Pieté. Mais tous ces precieux ornemens ont esté incomparablement rehaussez par la genereuse affection qu'il a portée aux bonnes Lettres & aux Arts liberaux. Ce fut luy qui les résuscita & rétablit dans leur premier lustre: car il dressa une riche Bibliotheque à Fontainebleau de toutes sortes de Livres les plus rares, qu'il fit rechercher avec de grands frais jusqu'en Grece & en Asie, & attira près de luy, ou s'acquit tous les plus sçavans hommes de l'Europe, les admettant dans son Conseil, dans les grandes Charges, & dans son amitié: de sorte qu'il se vançoit, d'avoir amassé en un canal tous les ruisseaux de la doctrine qui estoient répandus en differents endroits, & de les avoir conduits en France pour l'arrouser. Aussi sous quel regne a-t-on jamais vu fleurir tant d'excellents personages en toutes sortes de science? Je ne parle point des Peintres, des Architectes, des Musiciens qu'il entretenoit à ses gages: mais je considere, ces trois freres de la Maison du Bellay, Jean, Guillaume & Martin, George Cardinal d'Armagnac, Jean Lascaris issu du sang de Grece, Guillaume Budé Maître des Requestes, Lazare de Baif, Claude d'Espence, Emile Ferret, Guy Brelée, Aymard Ranconnet, Jean de Montluc Evêque de Valence, Jean Guillard du Mortier, Gilles le Maître, depuis premier President, Seguiet, S. André & Liset aussi Presidents, Michel de l'Hôpital, Jean de Marillac, Jacques Minut, Guillaume Pelicier Evêque de Montpellier, Pierre Castelan Evêque de Mascon & grand Aumônier, George de Selve & Pierre Danez Evêques de Lavaur, Hugues Salel, Melin de S. Gelais, tous employez aux affaires & aux dignitez. Sans parler de ceux qu'il entretenoit avec d'honorables pensions dans l'ombre des Escoles & des Bibliotheques: Comme François Vatable, plus sçavant en la langue Hebraïque que les Rabbins mesmes, Jacques Tufan, non moins profond dans la Grecque, tous deux Lecteurs dans le College Royal, Bertin le Comte, Adrian Turnebus, tant estimé par nôtre Seneque Michel de Montaigne, qui furent successeurs de Vatable & de Tufan, Guillaume Postel, Pierre Galand, & cinq cens autres: qui comme autant de trompetes ne cesseront jamais de publier & faire retentir le nom & la gloire de ce Prince; & mal-gré je ne sçay quels gens qui veulent donner atteinte à sa memoire, luy conserveront dans la posterité les augustes titres de *Grand Roy, de Prince Clement en Paix, Invincible en Guerre, & de Pere & Restaurateur des bonnes Lettres*, qui luy furent donnez par cry public après son trépas.

Je fermeray la vie de ce Prince par les loüanges de son œconomie, qui fut lors reconnue & admirée de tous: en ce qu'ayant entretenu sa Cour avec tant de splendeur & de magnificence, ayant tant fait de largesses à toutes mains, ayant toute sa vie soutenu des guerres d'une incroyable dépense, ayant basty tant de somptueux Palais; comme Chambort, Fontainebleau, S. Germain, Madrid, l'Hôtel de Ville de Paris, Folembray, Villiers - Costerets, beaucoup d'autres, plus beaux qu'il n'en eût esté basty en France depuis douze cens ans, ayant acheté tant de riches & superbes meubles; comme une infinie quantité de rares Volumes, de Tableaux exquis, de Statuës antiques, de belles Tapisseries, de Vases precieux, & de Pierreries inestimables, qui se sont veuës dans le Tresor de ses Successeurs: neantmoins après ces prodigieuses dépenses, toutes charges deduites & toutes dettes acquittées, il se trouva encore quatre cens mille écus dans ses coffres, & qu'il luy estoit dû un quartier des railles & du revenu de la Couronne.

Dequoy on le
eut louer.

Gens de Let-
tres.

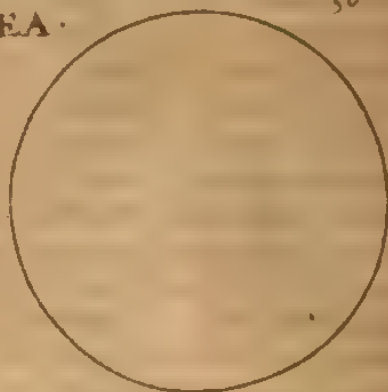
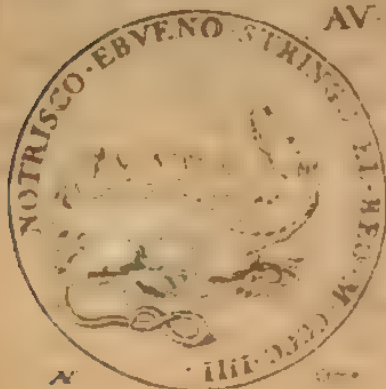
Ses titres

Chose bien
remarquable.

FRANCOIS DUC DE VALOIS CONTE D'ANGOLESME.

AV · X · AN · D · S · EA ·

50



FRANCISCVS I · D · G · FRANCOR REX CHRISTIANISS ·

L · VII ·



FRANCISCVS · I ·



MEDAILLES DE FRANCOIS I.

Medaille du-
rant qu'il
estoit Duc de
Valois.

François I. n'estant encore que Duc de Valois, le Roy Louis XII. luy donna Artus de Gouffier pour son Gouverneur. C'estoit le Seigneur le plus sage & le plus Chrestien de toute la Cour : qui reconnoissant que le naturel de son nourrisson estoit excellent, mais semblable aux terres franches qui produisent bien-tost des orties & des chardons, si elles ne sont cultivées, n'omit aucun soin pour planter dans un si bon fonds toutes les vertus que doit avoir un grand Prince. Or pour luy faire connoistre, qu'il devoit appliquer la vivacité de son genie aux bonnes choses, non pas à la vanité ny à la violence, où elle eut pû se porter aussi bien qu'aux belles actions : il luy choisit la devise de la Salemandre qui se nourrit dans les flâmes, mais qui tempere leur trop grande activité par sa froideur, comme le li-

gnifient ces paroles qui l'accompagnent, NOTRISCO EL BUONO STINGUO ET REO. Au reste, il n'est pas vray que la Salemandre cherche le feu pour s'en nourrir, ny mesme qu'elle puisse durer long-temps dans un grand brasier : mais il est constant qu'elle est si froide qu'elle peut éteindre un petit feu.

I. Celle-cy est de son inauguration à Rheims, où il fut sacré par l'Archevêque Robert de Lenoncourt.

II. Le Genie de la Ville de Paris, volant au dessus de sa teste le veut couronner d'une guirlande de fleurs, pour luy témoigner la réjouissance qu'a cette grande Ville de ce qu'il l'honore de son entrée : à laquelle il semble le convier par ces paroles, URBS UT TE REGE RECEPTO TEMPERET A LACHRYMIS. *Vostre presence essuyera tous ces pleurs, & changera le dueil qu'elle a conceu de la mort du bon Roy Louïs XII. en festins & en allegresse.*

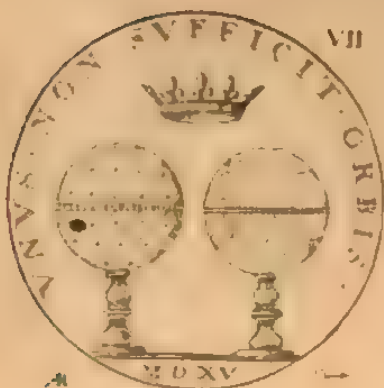
III. Si vous ne connoissiez bien à l'habit de cette Dame, à la palme qu'elle porte à sa main gauche, à ce siege ployant fait de deux Cornes d'abondance, que c'est la Paix, je vous l'expliquerois plus particulièrement. La Devise vous dit qu'elle designe celle qui fut faite avec Henry Roy d'Angleterre, SANCITA PACE CUM HENRICO BRITANNIÆ REGE QUIES PUBLICA STABILITA. Or comme la Paix est la mere de tous biens, l'Exergue promet que cette heureuse union entre les deux Rois fera florir leurs Royaumes dans l'abondance de tous biens, UBERTAS TEMPORUM.

IV. C'est une marque de la *rejouissance publique*, LÆTITIA PUBLICA, pour l'entreveuë des deux Rois entre Ardres & Guines, où ils se rendirent mutuellement mille témoignages d'amitié, jusqu'à rompre quelques lances l'un contre l'autre ; *Les François & les Anglois estant ravis de joye de voir un si beau spectacle,* CUNCTI CLAMORE SEQUENTHA LÆTITIAQUE FREMUNT.

FRANCISCVS · I ·



FRANCISCVS · I ·



FRANCISCVS · I ·



V. La premiere année de son Regne, qui fut l'an 1515. *Charles V.* qui pour lors n'estoit qu'Archiduc, & Prince des Espagnes, *luy rendit hommiage* par Procureur, *des Comtez de Flandres, Artois & Charolais,* CAROLO BELGARUM, ATREBATUM ET CARCELLENSIIUM COMITE. PRECARIA FIDE IN CLIENTELAM RECEPTO.

VI. Estant parvenu à la Royauté, il couronna sa Salemandre comme vous la voyez en cette Medaille, dont le corps est tout semblable à celuy de la troisième, hormis cela. Pour la Devise elle est Latine, & un peu differente de l'autre: car il luy a voulu donner divers sens, selon les diverses occurrences & aventures de sa vie. Icy il luy fait dire, que son cœur tout martial se nourrit dans la guerre, mais qu'il la peut éteindre quand il luy plaira: car en ce temps-là personne ne luy disputoit la gloire des Armes, *NUTRISCO ET EXTINGUO, Je m'y nourris, & je l'éteins.*

VII. Pendant ses repas & à ses heures perduës, il prenoit un plaisir nompareil à écouter les discours des plus sçavans hommes sur toutes sortes de questions, principalement touchant les choses de Physique, comme de la vertu des plantes, des métaux, des pierres precieuses, des animaux, de la situation & des mœurs des pais, & du cours des Astres. Il fit faire deux beaux Globes, l'un Geographique, & l'autre Astrologique, qu'il avoit souvent devant les yeux : Dont quelqu'un des sçavans, prenant occasion de louer la grandeur de son ame, luy apporta fort à propos ce demy Vers de Juvenal, *Unus non sufficit orbis*. Et cette rencontre fut si bien receüe, qu'elle donna occasion de fraper la Medaille où vous voyez ces deux Globes surmontez d'une Couronne. L'allusion du mot *Orbis*, ne se peut bien rendre en François.

VIII. Il y a erreur au chiffre & au rang de la huitième : elle doit avoir pour date 1533. c'est l'année que le Roy & le Pape s'assemblerent à Marseille. Car en cet endroit le Saint Pere luy donnant une Corne de Licorne haute de deux coudées, enchassée & relevée dans un soubassement d'or ciselé, luy fit entendre que ce n'estoit pas sans raison qu'il luy faisoit ce present : mais afin de l'exhorter, que comme cette Corne avoit la vertu de corriger la malignité des poisons, il se souvint aussi, qu'estant Prince tres-Chrestien il ne devoit point souffrir que le schisme ny l'heresie corrompissent l'Eglise Gallicane. Or il estoit alors vivement sollicité par le Roy d'Angleterre & par les Princes Allemans, de se separer de l'obeïssance de Rome. Ce fut la raison pour laquelle il commanda qu'on frappât cette Medaille, faisant gloire d'estre appelé *CHRISTIANÆ FIDEI PROPUGNATOR*, le Défenseur de la Foy. Le ruisseau où la Licorne boit est purifié de tout venin, disent les Naturalistes, si-tost qu'elle y a trempé le bout de sa corne. Ces pointes tournées contre le Ciel, & cette horrible grimasse, sont les symboles de l'Herésie, à qui il a toute sa vie fait la guerre à feu & à sang.

IX. Les trophées que vous voyez ont esté erigez pour la victoire de Marignan ; gagnée par la faveur du Ciel & par la vertu du Chef, qui estoit le Roy, *DEO FAVENTE ET IMPERATORIS VIRTUTE*.

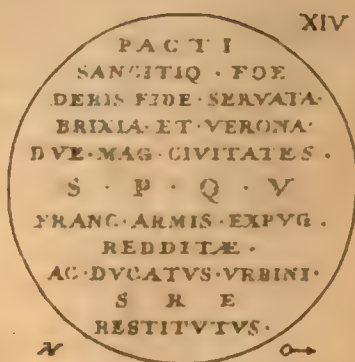
X. La douzième n'est que le revers de celle-là, où il prend la qualité de Duc de Milan, en équipage d'entrer triomphant dans cette Ville, après sa victoire.

FRANCISCVS · I ·

52



FRANCISCVS · I ·



FRANCISCVS · I ·



XI. Ou cette Medaille est fausse, ou elle a esté frappée à Rome & non pas à Paris. Ce que je connois à la posture, où ils ont mis le Roy. Car ceux qui ont décrit cette ceremonie, disent expressément qu'il rendit l'obeissance par son Chancelier Duprat, qui s'agenouïlla devant le Saint Pere pour luy : mais que cependant il se tint debout & couvert, & qu'il confirma ce devoir par une simple inclination de teste & d'épaules. Il y a donc apparence que ce furent les Italiens qui forgerent cette Medaille. Ils l'appellent *Défenseur de l'Eglise, & Restaurateur de la liberté Italique*, DEFENSORI ECCLESIAE, ET LIBERTATIS ITALICAE ASSERTORI. Mais le Pape & les siens n'estoient pas bien aises en leur cœur qu'il fût le maistre en ce pais-là : parce qu'il avoit demandé Parme & Plaisance, qui estoient de son Duché de Milan.

XII. Ces deux Cornes d'abondance entrelassées, & deux mains jointes qui presentent entr'elles un rameau d'Olivier, sont des hieroglyphiques de Paix. Aussi cette

Medaille est une marque de celle qui fut faite avec les Suisses, en renouvelant l'alliance avec eux, l'an 1516. PACE SANCITA ET FOEDERE CUM HELVETIIS RENOVATO.

XIII. Je croy que ce trophée designe la fuite de l'Empereur Maximilian, qui estant venu en Italie pour assieger Milan, s'enfuit avec une grande précipitation sur certains soupçons qu'il eut. Charles de Bourbon le poursuivit & le chargea en queue : c'est pourquoy la Devise dit, FUGIENTI CÆSOQUE HOSTI LREPTA SPOLIA. Ce fut l'an 1516.

XIV. Suivant les conventions & les alliances que le Roy avoit faites avec le Pape & les Venitiens, il rendit les deux grandes Villes de Bresse & de Verone au Senat & peuple Venitien, qu'il avoit prises par ses armes, & le Duché d'Urbini au Saint Siege : ou bien plutôt au Pape, qui en dépoüilla François de la Roüere, pour le donner à son neveu Laurent de Medicis. PACTI SANCITIQUE FOEDERIS FIDE SERVATA BRIXIA ET VERONA DUE MAGNÆ CIVITATES SENATUI POPULOQUE VENETO, FRANCORUM ARMIS EXPUGNATÆ REDDITÆ, AC DUCATUS URBINI SANCTÆ ROMANÆ ECCLESIAE RESTITUTUS.

XV. On peint presque toujours la Paix assise, pour signifier le repos & la tranquillité qu'elle apporte. Icy la Concorde la tient par la main & la convie de se tenir sur son siege, c'est à dire que la Concorde des Princes entretient & affermit la Paix, SACRAM FIRMAT CONCORDIA PACEM. Cette Medaille a esté faite en memoire du Traité de Noyon, comme l'Exergue nous l'enseigne, NOVIODUNI.

XVI. La Paix est encore en mesme posture & en mesme équipage dans celle-cy, horsmis qu'elle y tient un flambeau de la droite, avec lequel elle met le feu à un monceau d'armes, siege ordinaire de Bellonne, laquelle ne se repose jamais qu'à l'appuy d'un trophée, *Sæva sedens super arma*. Ce qui nous designe assez quelque Traité de Paix ; & l'inscription nous apprend que c'est celui qui se fit l'an 1519. avec les Anglois, qui nous rendirent la Ville de Tournay, PACE STABILITA ET RECEPTO A BRITANNIS TORNACO. Les habitans de cette Ville ayant toujours esté bons François, firent des feux de joye des bancs & des escabelles sur lesquels les Anglois s'étoient assis.

FRANCISCVS . I .



FRANCISCVS . I .



FRANCISCVS . I .



XVII. Avant que de declarer la guerre à l'Empereur , il fit faire des prieres publiques par tout son Royaume, & alla luy-mesme à Nostre-Dame accompagné de tous ses Princes demander l'assistance Divine par l'intercession de la Vierge-Mere : comme le montre ce verset du Pseaume , qu'il avoit souvent à la bouche dans ses grandes necessitez , *DEVS AUXILIUM TUUM REGI DA, Seigneur , soyez en aide au Roy.* Il est à cheval en habit de campagne, la toque ombragée de quantité de pennaches , & tenant l'épée nuë en main, pour montrer qu'il se prepare à la guerre.

XVIII. Je ne sçauois deviner ce que signifie cet homme armé de pied en cap, qui tient la teste de son ennemy qu'il luy a coupée avec sa propre épée, si cela ne veut représenter la severité qu'il falut exercer sur les Milanois, pour les contenir en leur devoir : tellement que quelques-uns des principaux eurent la teste tranchée. L'inscription prise du Poëte Latin ne s'y rapporte pas mal, *ÆTERNIS REGIS IMPERIIS,*

IMPERIIS, *Tu maintiendras sur eux ton Empire eternal.* Il se peut faire aussi que par là on ait voulu indiquer la conquête du Royaume de Navarre, que les François recouvrerent, tandis que par leurs intrigues ils entraînoient la guerre civile en Espagne; si bien qu'il y auroit raison de dire en cette occasion qu'ils auroient tué leur ennemy par ses propres armes. Mais la joye n'en fut pas longue.

XIX. Lors que pour venger la mort de ses Ambassadeurs Fregose & Rincon, il dressa de grandes armées, & attaqua les terres de Charles V. par cinq endroits: principalement par le Roussillon, & par le Luxembourg. Ce ne sont pas des trophées que vous voyez là, mais des preparatifs de guerre. La precedente & celle-cy ont, pour ainsi dire, partagé un Vers de Virgile pour s'en faire des Devises: celle-là en a pris la premiere partie, *ÆTERNIS REGIS IMPERIIS:* & celle-cy la derniere, *ET FULMINE TERRES, Tes foudres les effrayent.*

XX. & XXI. La 20. & la 21. ne sont qu'une mesme Medaille, que le caprice du Graveur a mise deux fois, sans beaucoup de raison. Elle a esté faite pour memoire de ce que le Roy conquist le Duché de Luxembourg. La Renommée & un Soldat Legionnaire luy mettent une Couronne de Laurier sur la teste pour marque de cette victoire, & il se promet de défendre sa conquête, avec les armes qui sont là devant luy.

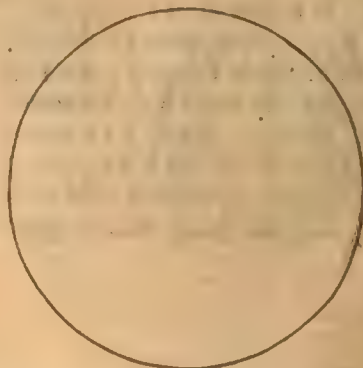
XXII. Si le sort de la Guerre eut tant soit peu favorisé les vertus heroïques de ce grand Roy, on eut bien pû dire de luy, *Imperium Oceano famam qui terminat astris.* Mais au moins la Fortune, quoy qu'elle l'ait toujours cruellement persecuté, ne pût rogner les aïsses à la Renommée qu'elle ne fit le tour de toute la terre, pour publier ses louanges. *SUA CIRCUIT ORBEM FAMA.* C'estoit ce qui rongeoit le plus le cœur de son Rival, qui ayant appliqué toutes ses machines pour détruire cette haute reputation, fut enfin contraint d'avouer, *Qu'il avoit gagné des batailles, mais que François avoit gagné l'estime des hommes.*

FRANCISCVS . I .

54



FRANCISCVS . I .



CLAVDIA . D . G . FRANCOR . REG .

HELEONORA . AVST . D . GRAT
FRANCOR . REGINA .

XXIII. Entr'autres superbes bâtimens, dans lesquels il voulut que son nom éclatât à la Posterité, celui de l'Hostel de Ville de Paris est le plus nécessaire. Les Bourgeois pour conserver la memoire d'un si grand bien-fait en leur endroit, firent fabriquer une Medaille avec le corps de sa devise, qui estoit une Salemandre: & pour specifier davantage la chose, ils y ajoûterent la premiere lettre de son nom couronnée, avec cette inscription tirée des Pseaumes de David, MAGNA OPERA DOMINI, Les ouvrages du Seigneur sont grands; ce qui fait allusion à ses bâtimens. Il est bon de sçavoir que de son Regne les Eschevins commencerent à prendre des deniers des particuliers à rente au denier douze: ce qui estoit fort commode pour faire valoir l'argent de ceux qui n'exercoient aucun commerce. Du depuis, ses successeurs ont pris ce fond, & en ont assigné les hypoteques sur les Gabelles, sur les Aydes, & sur les Tailles, & les ont remises au denier dix-huit: voire mesme à conter comme elles sont payées aujourd'huy, au denier soixante.

XXIV. Celle-cy est tout à fait semblable à la huitième, horsmis que le champ en est semé de Fleurs de Lys & d'F capitales.

XXV. Dans celle-cy se void encore la Salemandre son ordinaire devise : mais elle est couchée dans les flâmes, & les dissipe avec son haleine, retournant la teste vers une Couronne, qui semble suspendue au dessus d'elle, & pendre d'un cordon de Fleurs relié d'un ruban qui regne le long de la Medaille. Il a desiré montrer par là, quelle estoit la grandeur de son courage, qui surmontoit toutes les adversitez, & portoit toujours la teste vers le Ciel. Ces deux Vers qui sont gravez à l'entour expriment bien distinctement cette pensée, DISCUTIT HÆC FLAMMAM, FRANCISCUS ROBORE MENTIS | OMNIA FERVICIT, RERUM IMMERSABILIS UNDIS. *Comme cette Salemandre écarte les flâmes, ainsi François par un courage invincible est venu à bout de tout, sans que la tempeste & les flots des affaires l'ayent jamais pu submerger.*

Dans celle qui est en blanc, l'on en pourroit graver une que j'ay veüe, où il y a trois moutons avec des grilletts passez au cou, & cette Devise, ACCIPE MUNUSCULA MEA, *Recevez mes petits presens.* Je n'en sçay point le sujet.

Ces deux autres Medailles sont de ses deux épouses Claude, & Eleonor. La Reyne Claude portoit pour Devise une pleine Lune, avec ces mots, CANDIDA CANDIDIS, voulant dire qu'elle estoit *candide*, & bienfaisante *aux ames candides*: de mesme que cet Astre réjoüit ceux qui n'ont point de mauvais desseins, & ne cherchent point l'obscurité des tenebres durant la nuit, pour cacher leurs mauvaises actions.

L'autre est pour Eleonor, que ses rares vertus & son affection unique envers son Epoux, pouvoient faire passer pour un Phœnix, *unique oiseau en son especce.*



*Dans les adversitez dont la Fortune tente
 Le Cœur le moins craintif, & l'Esprit le plus fort;
 Claude, sans s'estonner, eut l'Ame si constance,
 Qu'elle sceut resister aux injures du Sort.*



CLAUDE, I. FEMME DU ROY FRANÇOIS.



'ESTANT resté que deux filles au Roy Loüis XII. dont Claude estoit l'ainée, Anne de Bretagne sa femme souhaitoit la marier à Charles d'Autriche; si bien qu'elle luy fut promise. Mais Loüis ayant considéré plus meurement que ce mariage faisoit naître une guerre immortelle dans la France en portant la Bretagne à un Prince étranger, il se resolut par l'avis de son Parlement & des grands Seigneurs de son Royaume, de la marier à François de Valois son presomptif heritier: lequel la fiança l'an 1506. au Chasteau du Plessis les Tours. Neantmoins, parce que la Mere n'approuvoit point ce party, & s'opiniâtroit pour Charles d'Autriche, le mariage ne s'accomplit point tandis qu'elle vécut. Peu après sa mort, les fiancez se marièrent à Saint Germain, le 18. de May 1514. & deux ans après celle de Loüis XII. Claude fut couronnée à Saint Denys. Cette Princesse apporta une dot fort riche à son Espoux, le Duché de Bretagne, les Comtez d'Ast, de Blois, de Coucy, de Montfort, d'Estampes, sans compter ses droits sur le Duché de Milan. Mais tous ces grands avantages, n'estoient rien en comparaison des excellentes qualitez qu'elle possédoit: non pas de ces vains attraits de beauré, que le temps & les maladies effacent: car elle n'en avoit point qui éclatassent par dessus le commun: & même elle estoit boiteuse: mais de ces richesses, dont une ame Chrestienne doit estre ornée. Il reluisoit en elle une modeste chasteté, une douceur candide, une pieté sans hypocrisie, une grande charité envers les pauvres & les affligez: bref, tant de vertus & en un si haut degré, que les Auteurs de son temps n'ont point douté d'en parler comme d'une Sainte, & d'assurer qu'elle n'avoit jamais offensé Dieu mortellement. Aussi son Espoux porta tant de respect à ses vertus, qu'il n'osa point ouvertement prendre de maitresse durant qu'elle vécut, & défera beaucoup à ses conseils; Heureux s'il les eût suivis dans l'affaire de Charles de Bourbon, non pas ceux de sa mere, dont les fâcheuses humeurs exercerent d'ailleurs la patience de cette bonne Reine en plusieurs rencontres.

Son extraction.

Est fiancée à François.

Le mariage ne s'accomplit qu'après la mort de la Reine Anne.

Ses vertus & sainteté.

Le Ciel luy donna sept enfans, trois fils & quatre filles, qui nâquirent selon ce rang. Louise en 1515. Charlotte l'année suivante: ces deux moururent en enfance, François en 1517. La mere voulut qu'il portât ce nom, parce qu'elle crût l'avoir obtenu de Dieu par les suffrages de Saint François de Paule: il fut empoisonné à Valence, comme je l'ay dit. Henry en 1518. qui succeda à la Couronne. Magdelaine deux ans après: elle fut mariée à Jacques V. Roy d'Ecosse, & mourut à six mois de là. Charles l'année suivante: il fut Duc d'Orléans; & mourut à l'âge de vingt-trois ans, sans avoir esté marié. Marguerite en l'an 1522. Elle épousa Emmanuel Philibert Duc de Savoye, par le traité du Cateau en Cambresis, étant âgée de trente-six ans.

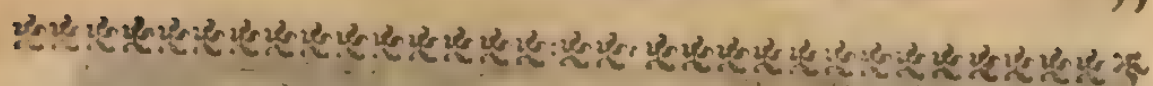
Ses enfans.

Or après avoir donné tous ces enfans à la France, la bonne Reine la quitta pour s'en aller au Ciel. Elle mourut au Chasteau de Blois le vingt de Juillet de l'an 1524. n'ayant que vingt-cinq ans accomplis. Son corps gît à Saint Denys dans un superbe Mausolée auprès du Roy son mary: auquel elle legua en mourant l'usufruit & administration de son Duché de Bretagne.

Sa mort & sa sépulture.



*Icy l'Art du Graveur a tâché d'imiter
 Eleonor par son Visage ;
 Mais la Nature seule a pû représenter
 Les merveilles de son Courage.*



ELEONOR D'AUSTRICHE, II. FEMME DU ROY FRANÇOIS.



LEONOR fille de Philippe le Beau Duc d'Austriche, & de Jeanne de Castille heritiere du Royaume des Espagnes, nasquit à Louvain en Brabant, le 24. de Novembre 1498. deux ans avant Charles V. son frere. Il la maria à Emmanuel Roy de Portugal, l'an 1518. Ce Roy

Son extraction & les alliances.

luy estoit point resté d'enfans : puis Marie de Castres sœur de Jeanne l'insensée mere de Charles V. dont il avoit eu cinq enfans : entre autres, Jean qui regna après luy, Isabel que Charles V. épousa, & par le droit de laquelle Philippe II. leur fils se saisit du Royaume de Portugal : & Beatrix qui fut femme de Charles de Savoye dépossédé par le Roy François. Je n'ay pas dit ces choses sans nécessité, bien que peut-être hors de propos. Or il en eut aussi deux d'Eleonor sa troisième femme, un fils nommé Charles, qui ne vécut pas long-temps, & une fille nommée Marie, qui vécut en celibat. Par le Traité de Madrid fait l'an 1526. cette Reine veuve fut fiancée au Roy François I. aussi veuf de sa premiere, & alors prisonnier en Espagne, quoy que l'Empereur son frere l'eût promise à Charles de Bourbon. La guerre qui se continua entre les deux Monarques, nonobstant cet accord forcé, différa ce mariage jusqu'à l'an 1530. que la paix s'estant faite par le Traité de Cambray, Eleonor fut amenée en France avec les deux fils du Roy qui estoient en ostage en Espagne. Il alla au devant d'elle avec toute sa Cour jusqu'au Mont de Marsan, l'épousa dans l'Abbaye de Veres, & puis la fit couronner & recevoir à Paris avec grande pompe. Mais en effet ces ceremonies exterieures se faisoient plutôt pour la dignité de la France, que pour affection qu'il luy portât. Il avoit déjà engagé son cœur à la belle Anne de Pisseleu, & puis comment eût-il pû cherir la sœur bien-aimée de son plus mortel ennemy ? Toutefois, s'il n'eut de l'amour pour Eleonor, au moins il eut du respect pour elle, & la traita toujours avec beaucoup de civilité & de courtoisies.

Est mariée à François I.

Qui a du respect, mais pour d'amour pour elle.

Elle qui connoissoit bien qu'elle ne possederait jamais sa confidence & ses bonnes graces, qu'en éteignant tout à fait les inimitiez d'entre luy & son frere, tenta diverses fois une si louable entreprise, & ne se rebuta point pour n'y avoir pas réussi. Tellement que dès la premiere année qu'elle arriva en France, elle fit quelques tentatives qui ne réussirent pas. Ainsi elle employa ses soins, pour faire que l'Empereur se trouvât à Marseille avec le Pape & le Roy : mais il ne l'en voulut pas croire. Aussi par ses sollicitations en partie la trêve fut conclue à Nice : par sa suggestion, à ce que crurent quelques-uns, le Moine Gusman mit en avant les propositions de la paix, qui fut faite à Crespy : bref, l'Empereur disoit qu'à sa consideration il donneroit sa fille au Duc d'Orleans ; & pour l'entretenir dans cette bonne volonté, elle l'alla voir à Bruxelles, accompagnée d'une Royale suite de Dames & de Seigneurs. N'ayant point eu d'enfans du Roy, elle se retira lors qu'il fut mort, aux Pais-bas près de l'Empereur son frere : puis elle le suivit en Espagne l'an 1556. & mourut à Badajos deux ans après. On y void son tombeau.

Elle s'entremit l'ouverture de la paix.

Sa retraite & sa mort.



*Pour priver ce grand Roy de la clarté du jour,
La Mort au lieu de trait se servoit d'une Lance;
Et changeant tout à coup la face de la Cour,
Fit succéder le dueil à la réjouissance.*

HENRY



HISTOIRE DE FRANCE.

LIVRE SEPTIEME.

HENRY II. ROY LVIII.



UN grand & genereux Roy succeda un bon & vaillant Prince, Henry son fils unique, qui sembloit estre composé des qualitez de son pere & de celles de Louis XII. meslées ensemble. Il avoit toutes les illustres vertus de l'un, quoy qu'en un degré moins éclatant, & la tendresse de l'autre envers les Peuples : Henry tenoit de la constitution de ces deux Princes ; il avoit le sang animé par

la bile & porté aux grandes actions, comme François I. mais modéré par un peu trop de pituite, quoy que fort douce comme Louis XII. & toutefois pour l'habitude du corps & les traits du visage, il ne ressembloit point à aucun des deux. Il avoit la taille belle, non pas si haute que son pere, le corps bien quarré, fort robuste, merveilleusement agile & souple ; neantmoins qui se fût bien-tost engraislé, s'il ne se fût garanty de cette incommodité par l'abstinence & par les exercices pénibles & continuels ; si bien qu'il passoit les Basques à la course, & les Bretons au plein saut. Pour les traits du visage, il les avoit fort doux, les yeux vifs, le front serein, le teint un peu brun, & le poil noir. Ses vertus ayant esté éprouvées déjà en diverses affaires, son âge estant en sa force, les mouvemens de sa jeunesse calmez, & sa bonté & sa liberalité reconnues de tout le monde, la Noblesse en attendoit de l'honneur, des triomphes & des recompenses, & les Peuples la tranquillité, l'abondance, & la décharge des impôts. Mais pour accomplir ces belles esperances, il n'avoit pas une force d'esprit capable de faire de soy-mesme le bien qu'il connoissoit, ny un Conseil qui secondât ses bonnes volonteés. Son pere luy avoit serieusement recommandé qu'il se servît d'Annebaut, dans lequel il avoit trouvé beaucoup d'experience, de sagesse & de zele, & nulle tache d'avarice ny d'ambition : mais sur tout qu'il se donnât bien de garde, s'il aimoit le bien de son Etat, de rappeler le Connestable de Montmorency ; & comme disent quelques-uns, de trop aggrandir la Maison de Guise. Neantmoins, quoy qu'il luy eût toute sa vie porté une tres-respectueuse obeissance, il ne défera rien à ses commandemens après sa mort. Il osta l'administration de toutes les affaires à Annebaut & au Cardinal de Tournon, pour la donner à Montmorency, après lequel les deux fils du Duc de Guise François Comte d'Aumale, & Charles Archevesque de Rheims, tenoient le second lieu de la faveur, & Jacques d'Albon-Saint André la troisieme : de sorte qu'il respectoit Montmorency comme pere, il cherissoit le Comte d'Aumale depuis Duc de Guise comme frere, & aimoit S. André comme favory. Mais Diane de Poitiers leur commandoit à tous absolument : les Guises & Saint André s'estimoient bien-heureux d'estre dans ses bonnes graces : & le

1547.

en Avril.

Henry tenoit de son pere & de Louis XII,

Sa peinture & qualitez corporelles.

Celles de son Ame,

Son défaut.

Esloigne Annebaut & Tournon.

Se sert du Connestable, du Duc de Guise, & de S. André.

Diane de Poitiers le gouverne absolument.

Quelle estoit
cette femme.

Pourquoy il
s'en estoit épris.

Le Colonel
Tais disgracié,
Brissac en fa-
veur.

Autres dis-
graces.

Que devint
la Dame
d'Estampes.

Cardinaux
envoyez à
Rome.

Connestable estoit contraint de faire ployer son autorité sous cette lâche servitude. Elle estoit fille d'Aymard de Poitiers Saint Valier, & depuis quelques années veuve de Louïs de Brezé grand Seneschal de Normandie, dont elle avoit eu deux filles, l'une desquelles fut mariée à Robert de la Mark. Les attrait de sa beauté avoient esté si puissans dès l'an 1524. que toute la Cour avoit intercedé pour son pere, convaincu de la rebellion de Charles de Bourbon; si bien qu'en sa faveur le Roy François luy avoit envoyé sa grace sur l'échaffaut. Or à mesure que les années effaçoient les plus beaux traits de son visage, les graces de son esprit & son adresse s'augmenterent de telle sorte, qu'à l'âge de trente-cinq ans qu'elle eût dû quitter la qualité de belle pour prendre celle de bonne, elle se rendit maistresse absoluë du cœur de Henry. Et comme c'est l'ordinaire des peuples pour rendre les Favoris plus odieux, & la lâcheté des Princes qui s'y abandonnent plus excusable, de dire que leur affection a esté prevenüe par des charmes magiques; il y en eut qui publierent qu'elle l'avoit enforcélé avec des filtres. En effet, c'estoit grand' pitié de voir un jeune Prince adorer un visage decoloré, plein de rides, une teste qui grisonnoit, des yeux à demy éteints, & quelquefois rouges & pleins de chassie, bref, à ce qu'on tient, les restes infames de plusieurs autres: & l'on avoit sujet de s'étonner, que ny le temps, ny l'honneur, ny les sages conseils, ny mesme quelque autre objet d'entre tant de rares beautez qu'il pouvoit choisir, ne pussent luy faire détourner les yeux de dessus celuy-là. Mais ce n'est pas chose nouvelle ny merveilleuse, de voir un esprit ainsi charmé, sans sortilege. Il s'en est veu une infinité d'exemples; & il n'est pas mal-aisé d'en trouver des raisons. Quand on n'auroit pas recours à ces qualitez secretes & semblables à celles de l'aymant, qui se rencontrant dans certaines personnes, les joignent par une conspiration égale & mutuelle, ou en soumettent l'une à l'autre: on remarque que ceux dans lesquels la pituite domine, ne se détachent que difficilement de leur amour, quoy qu'ils quittent assez legerement leurs autres passions & desseins. Avec cela, les premiers liens ne se rompent presque jamais: c'est pourquoy la rencontre d'une femme adroite & rusée n'est pas moins dangereuse à un jeune homme qui entre dans le monde, que l'est un écueil à un Pilote ignorant. Puis le soupçon qu'il s'estoit mis dans l'esprit sur l'integrité de sa femme, le jetta plus ardemment entre les bras d'une autre. Et enfin, en amour comme en guerre, les ruses des vieux n'estant pas moins à craindre que la vigueur & les efforts des jeunes, il ne faut pas s'étonner, s'il fut si bien pris par les artifices d'une femme, qui en avoit tant appris. A la fantaisie de cette rusée, il changea aussi-tost toute la face de la Cour. Claude de Tais, pour avoir fait quelque conte d'elle & de Brissac, en fut banny & privé de sa Charge de grand Maître de l'artillerie: elle fut donnée à Brissac, pour lors Colonel de la Cavalerie legere, l'un des plus beaux Chevaliers de son temps & le miroir des plus belles Dames de la Cour, qui estant entré dans les Charges par la faveur, & par la consideration de sa mere qui avoit esté Gouvernante des Enfans de France du temps qu'ils furent en Espagne, les merita dignement par sa propre vertu. Gilbert Bayard Secrétaire d'Etat pour avoir raillé d'elle fut mis en prison, où il mourut de déplaisir: & son compagnon Villeroy destitué pour quelque autre sujet inventé; Jacques de Thiers & Claude de Claufse-Marquemont entrerent en leurs Charges. Nicolas Bossu-Longueval, qui avoit esté de la cabale de la Dame d'Estampes, accusé, non sans sujet, d'avoir donné avis aux Imperiaux de prendre Espernay & Chateau-Thierry, racheta sa vie par sa belle Maison de Marchez près de Laon, qu'il donna à l'Archevêque de Rheims, par une vente supposée. Pour la Dame d'Estampes, elle se retira dans une de ses maisons, méprisée de tout le monde, & de son mary mesme, qui estoit Jean de Brosse: où elle vécut encore quelques années dans l'exercice secret de la Religion reformée, corrompant beaucoup d'autres personnes par son exemple. Jean du Val Tresorier de l'Espargne fut cassé, & Blond de Rechecour mis en sa place. Il y avoit lors treize Cardinaux en France, Louïs de Bourbon, Jean de Lorraine, Odet de Coligny, Claude de Givry, Jean du Bellay, Philippe de la Chambre, Jean le Veneur, Antoine Sanguin, Robert de Lenoncourt, Jacques Annebaut, George d'Amboise, & George d'Armagnac, & le Cardinal de Tournon, les nouveaux Favoris pour estre plus au large en envoyèrent sept à Rome, sous pretexte d'y rendre la brigue Françoisé plus forte pour faire un Pape à la devotion du Roy, si Paul III. qui avoit nonante ans, venoit à mourir. Charles de

Bourbon-Vendosme & Charles de Guise les suivirent deux mois après, ayant esté faits Cardinaux pour aller rendre obeïssance au Pape pour le nouveau Roy.

En ces commencemens les Guises employant utilement tous les momens de leur faveur, s'accommoderent de toutes choses : l'ainé eut le don des terres vacquantes ; & Charles Archevesque de Rheims, depuis dit le Cardinal de Lorraine, eut la Charge de Chancelier de l'Ordre, des dépouilles du Cardinal de Tournon. Outre cela, avant que Montmorency fust revenu en Cour, ils avoient persuadé au Roy, que pour faire dignement exercer les grandes Charges de son Royaume, il falloit ordonner qu'une personne n'en pût tenir qu'une. Ils s'imaginoient que par ce moyen Montmorency estant contraint de se deffaire de sa Charge de grand-Maistre ou de celle de Connestable, ils en auroient une des deux : mais le Roy luy permit de les tenir toutes deux ; & leur avis n'eut lieu qu'à l'endroit d'Annebaut, qui garda sa Charge d'Admiral, & ceda son baston de Maréchal à Saint André. François I. en avoit multiplié le nombre jusqu'à quatre : mais du depuis ayant reconnu qu'il n'estoit pas à propos de profaner ainsi la dignité de cette grande Charge, il avoit resolu de les reduire à deux : si bien qu'il n'y en avoit déjà plus que trois quand il mourut, sçavoir Annebaut, du Biez, & le Prince de Melfe. Henry y en adjouta un quatrième, qui fut Robert de la Mark-Sedan, parce qu'il avoit épousé la fille de sa Diane. Mais ne pouvant oublier la perte de Boulogne, il fit faire le procez à du Biez & à son gendre Vervins, dont l'un pour avoir lâchement rendu la place eut la teste tranchée, l'autre pour avoir commis la clef du Royaume à un si mauvais gardien, fut publiquement degradé de noblesse, & mourut d'ennuy au faux-bourg Saint Victor, où on luy permit de se retirer. Quelques-uns crurent que le Roy fut porté à cette rigueur par le Connestable (qui haïssoit du Biez, parce qu'il avoit autrefois partagé avec luy sa faveur, tandis qu'il n'estoit que Dauphin :) mais qu'il s'en repentit plus d'une fois. Quoy qu'il en soit, le fils de Vervins sous le regne de Henry III. l'an 1577. obtint que le procez fût reveu, & que la memoire de son pere & de son ayeul fût rétablie & remise en son premier honneur & renommée. Pierre Castelan Evêque de Mâcon & grand Aumosnier, homme de rare doctrine, fut aussi congedié : & de plus ses ennemis s'efforcèrent de le charger du crime d'heresie, comme s'il eût douré du Purgatoire, parce qu'il avoit dit dans l'Oraison funebre du Roy François, que ce Prince avoit si bien vécu, qu'il estimoit que son ame s'en estoit envolée droit dans le Ciel, sans avoir passé par ce feu. Ils avoient donc suscité quelques Docteurs pour en venir faire leurs plaintes au Roy : mais Jean Mendosse premier Maître d'Hostel, les renvoya tout confus par ce plaisant discours : *Je sçay bien, Messieurs, ce que vous venez faire icy ; Est-ce pas pour debatre avec Monsieur le grand Aumosnier du lieu où peut estre l'ame du feu Roy nostre bon Maistre ? Si vous vous en voulez rapporter à moy, qui l'ay mienx connu qu'homme du monde, je vous puis assurer qu'il a toujours esté d'humeur à ne s'arrester pas long-temps en quelque lieu que ce fust : & qu'ainsi, s'il a esté en Purgatoire, il n'a pas eu dessein d'y faire long séjour, mais seulement d'y gouster le vin en passant, comme c'estoit sa custume.*

Le Chancelier Olivier, homme de grande doctrine & probité, avec cela fort zélé au bien de l'Estat, fit plusieurs salutaires Edits. Il condamna les blasphemateurs du saint Nom de Dieu à avoir la langue percée d'un fer chaud, & les personnes & les Livres heretiques, mesme leurs auteurs, à estre brûlez tout vifs. Les Prelats pretendant qu'il leur appartient de connoistre du crime d'heresie, en firent peu après interdire le jugement aux seculiers : mais les penitences au pain & à l'eau n'ayant pas assez de force pour fléchir les opiniastrés, il leur en falut rendre la jurisdiction : & ce differend fut plusieurs fois contesté, & diversement jugé entre le Clergé & les Juges Royaux. Pour la Justice, il ordonna que le nombre des Conseillers du Parlement qui s'estoit trop accru sous François I. par la venalité & par la faveur, seroit réduit en cas de mort, au nombre ancien ; & qu'il n'y seroit receu aucun Officier qui n'eust trente ans, & n'eût suby l'examen des Chambres assemblées : il limita le nombre des Notaires Apostoliques, qui s'estoit multiplié à l'infiny ; & attribua la connoissance des assassinats aux Prevosts des Mareschaux, pour en juger sans appel. J'ajouteray icy, prevenant l'ordre des temps, que l'an 1551. il créa les Presidiaux dans les Capitales de chaque Sénéchaussée : comme aussi une seconde Chambre dans la Cour des Aydes de Paris, & qu'il établit le Parlement de Rennes l'an 1554. & défendit de plus bastir hors les murail-

S. André fait
Mareschal de
France.

& Robert de
la Mark.

Le procez est
fait à Vervins
& à du Biez.

Plaisante rail-
lerie.

Edits faits par
le Chancelier
Olivier.

les de la Ville de Paris. Pareillement, il fut fait quantité de beaux Reglemens pour la milice, pour la police, & pour les finances : le Roy augmenta les gages de ses gens d'armes, afin qu'ils eussent dequoy payer, sans fouler les sujets : il regla le luxe des habits, selon la condition de chaque personne : il ordonna qu'on poursuivît rudement les faux-monnoyeurs & rogneurs : & pour leur ôter tout moyen de falsifier ny alterer ses monnoyes, il ne les fit plus frapper au marteau, mais imprimer au moulinet; utile & rare invention, que l'on a rétablie maintenant pour le mesme sujet.

Legat sollicite le Roy d'une confédération plus particuliere.

Belles occasions d'attaquer l'Italie.

Conjuration de Fiesque sur Genes.

Louys Farnese Duc de Parme assassiné : les Impériaux se saisissent de Plaisance.

Concile de Trente pourquoy transféré à Boulogne.

Funeraillles du Roy François. I.

Henry est sacré à Rheims. MEDAILLES.

Volgesperg & Mentel Capitaines Allemands, pourquoy decolez.

Duel de Jarnac & de la Chasteigneraye.

Entre les Ambassadeurs des Princes qui vinrent faire compliment à Henry après la mort de son pere; le Legat du Pape, sçavoir Jérôme Capiferry, Cardinal du titre de saint George, qui estoit party de Rome dès le vivant du feu Roy, s'y trouva le premier. Il estoit venu en apparence pour le remercier de ce qu'il avoit fiancé sa fille naturelle Diane avec Horace Farnese petit fils de sa Sainteté; mais en secret il le pria de vouloir entendre à une confédération particuliere contre l'Empereur. Le Roy n'osant faire aucun fondement sur la trop grande vieillesse du Pape, n'y voulut point prester l'oreille. S'il l'eust fait néanmoins, la fortune peu après luy suscita deux occasions, qui eussent fort favorisé ses atmes en Italie. Le Royaume de Naples estoit en desordre, les peuples ayant pris les armes contre le Viceroy Fernand de Tolède, d'autant que pour contenter sa cruelle & superbe avatice, il s'efforçoit d'y introduire l'Inquisition, à la mode d'Espagne. Et au mesme temps l'Estat de Genes pensa estre renversé par l'ambitieux attentat de Louys de Fiesque, jeune Seigneur d'une des plus puissantes maisons de la Ville: qui sans doute se fust emparé de la domination, ses conjurez s'étant déjà saisis des lieux les plus forts de la Ville, & tué Janetin Dorie pendant une nuit fort obscure, s'il ne se fust noyé dans la mer, y estant tombé par mal-heur comme il se vouloit emparer des galeres qui estoient au port. Peu de temps après, Louys Farnese Duc de Parme & de Plaisance, qui exerçoit une tyrannie insupportable sur ses Sujets, fut assassiné par les principaux d'entr'eux dans son Château de Plaisance. Quelques-uns crurent que Gonzague Viceroy de Milan, qui le soupçonnoit d'avoir excité la conjuration de Fiesque, aiguisa ces poignards contre luy. Quoy qu'il en soit, si-toit que le coup fut fait, il s'approcha de Plaisance & la reçut des mains des conjurez, comme estant une Ville du Milanois. Mais Sforze Comte de sainte Flore, & Jean Medequin Vicaire du Legat de Boulogne, conserverent Parme pour Oclave fils de Louys. Au reste, l'Empereur ayant bien témoigné par l'usurpation de Plaisance sa mauvaise volonté envers le Pape, & d'ailleurs machinant de ruiner sa puissance en Italie par le moyen du Concile de Trente, auquel il vouloit deferer l'administration des choses Ecclesiastiques: le Pape fit en sorte par d'autres artifices que la plus grande partie des Prelats se transporta à Boulogne, afin que cette assemblée fût rompue. Voila comme l'ambition & l'interest des Princes se jouie des choses les plus saintes.

Or Henry ayant fait les funeraillles de feu son pere, & de ses deux freres, François & Charles, dont les corps estoient demeurez jusqu'à cette heure-là sans estre inhumez, l'un à Tournon, l'autre à Beauvais: il reçut les saintes Huiles à Reims, par le ministère de Charles de Guise, le vingt-septième de Juillet. Pour rendre cette ceremonie plus pompeuse, & pour montrer à ses ennemis qu'il prenoit l'épée au mesme temps que le Sceptre, il avoit fait lever dix Enseignes de gens de pied au Pays de Saxe par le Colonel Volgesperg, & deux Capitaines de Strasbourg, nommez Jacques Mentel & Thomas Wolfius, qui l'accompagnerent à son Sacre. Mais l'Empereur fit, sans juste sujet, trancher la teste à Volgesperg & à Mentel l'année suivante, comme s'ils eussent machiné quelque conspiration contre l'Empire. Ce Mentel estoit des descendans de ce Jean, qui se disoit inventeur de l'Imprimerie; les débris de sa famille se sont venus depuis établir en France, où il y en a encore de ce nom.

Au commencement de ce Regne il se fit un combat entre Guy Chabot-Jarnac, & François Vivonne-Chasteigneraye, à saint Germain en presence de toute la Cour. Ce dernier fort hautain, parce qu'il se sentoit appuyé des bonnes graces du Roy, ayant sur quelque caquet de femme offensé l'autre de paroles qui chargeoient son honneur, en avoit reçu un dementy; espece d'injure que le Roy François avoit fait passer pour si grande dans l'esprit de la Noblesse, qu'elle ne se pouvoit reparer qu'avec le sang. Le Roy luy ayant donc accordé le champ pour

en tirer raison, ils se batirent à pied, avec l'épée & le poignard : où contre l'opinion de tous, & contre le souhait du Roy, Jarnac eut l'avantage, ayant terrassé son ennemy d'un coup d'estramasson sur le jeter : la Chasteigneraye ayant débandé sa playe de desespoir, perdit si grande quantité de sang, qu'il en mourut.

Cependant l'Empereur avoit soumis les Villes de la Ligue de Smacalde, dompté le Palatin du Rhin, & le Duc de Wittemberg, vaincu & pris le Landgrave, & le Duc de Saxe : bref, subjugué tout ce qu'il y avoit de puissant en Allemagne, par une memorable bataille. Son frere Ferdinand avoit aussi domté les Bohemes, & entretenoit la trêve avec le Turc : tellement qu'il sembloit déjà, mesme aux moins timides, qu'on entendoit le bruit de leurs armes sur les bords de la Meuse.

Quant aux Anglois, ils n'estoient pas pour lors beaucoup à craindre. Edoüard qui avoit succédé à la Couronne, n'avoit que neuf ans ; & d'ailleurs, les changemens qu'il avoit introduits dans la Religion, ne causoient pas peu de troubles dans l'Angleterre. Car son oncle maternel & tuteur Edoüard Seymer Comte d'Herford & depuis Duc de Somerset, estant imbu des opinions de Zuingle, eut bien-tost distillé ce poison dans cette ame tendre : de sorte qu'en peu de mois il abolit l'exercice public de la Religion Romaine, & suscita une fort rude persecution contre les Catholiques : Ayant fait venir Pierre Martyr & Bernard Oxin, tous deux Italiens, tous deux Moines defroquez, l'un de l'Ordre des Chanoines de S. Augustin ; l'autre des Capucins, dont il avoit esté General, pour prescher ce nouvel Evangile, & aider à Hugues de Latimer déposé de son Evêché de Wigorne par feu Henry VIII. à pervertir les ames Catholiques. La foiblesse donc de ce jeune Roy, & ces troubles donnant de la hardiesse aux François, il fut répondu à son Ambassadeur qui demandoit la ratification du dernier Traité d'Ardres, qu'ils ne le confirmeroient point, qu'on ne leur eût rendu Boulogne, à des conditions plus equitables que celles-là. L'année passée, après que le Roy François eut retiré son armée d'Ecosse, les Anglois perseverans toujours dans leur dessein d'avoir la petite Reine Marie pour leur Roy, afin d'unir ces deux Couronnes voisines, ils avoient gagné une grande bataille contre les Ecossois à Pinkinleucht, & pris en suite Leilbourg, & quelques autres places dans leur pays. Or le Roy, de qui l'interest ne se disputoit pas moins en cette affaire que celuy mesme des Ecossois, leur envoya la Chapelle-Biron avec mille hommes, qui furent suivis d'un autre secours de six mille, conduits par Dessé, Pierre Strossi General des bandes Italiennes, Dandelot Colonel de l'Infanterie François, & le Comte Rhingrave chef des Lansquenets, pour contrequarrer les armes Angloises par terre : avec cela vingt-cinq galeres commandées par Leon Strossi, dit le Prieur de Capoue, pour les attaquer par mer. Les Ecossois assistez de ce secours reconquirent dans peu de temps toutes les places que les Anglois avoient prises sur eux. Les brigues de la Reine doctairiere & du Viceroy gagné par nostre argent, firent en sorte que les Etats du pays assemblés premierement à Striveling, puis à Hamington, liverent la petite Reine, qui n'avoit encore que six ans, aux François, pour estre amenée en France, comme dans un lieu de seureté. Mais cela ne se fit que l'année d'après. Sur la fin de celle-cy il y eut une grande solemnité à la Cour, non tant pour la naissance de Madame Claude seconde fille de France, que par ce que les Cantons des Suisses ayant voulu estre les parrains de cet enfant, on s'assuroit que l'alliance que nous avions avec eux seroit renouvelée. Comme en effet elle le fut l'année suivante, malgré les factions de l'Empereur, avec tous les Cantons, excepté ceux de Berne & de Zurich : & de plus, avec le Valais & les Grisons, pour durer cinq ans après la mort du Roy.

Le desir de recouvrer Boulogne inquietoit Henry sur toutes choses. Il envoya donc Chastillon & Villebon, pour faire dresser un fort sur le haut du havre de Boulogne. L'on croyoit qu'il dût attaquer cette Ville peu après, afin de signaler la premiere année de son regne par une action si memorable : mais les avis qu'il eut que l'Empereur machinoit quelque entreprise contre luy, interrompirent ce dessein, & l'obligerent à visiter ses frontieres de Champagne & de Bourgogne : Où il mena la Reine son épouse avec luy, comme s'il n'eust eu d'autre pensée que de faire son entrée dans les Villes de son Royaume, pour son heureux avènement à la Couronne. Estant en Bourgogne, il apprit que Philippe Prince des Espagnes se preparoit de passer en Italie, laissant Maximilian son cousin germain fils de Ferdinand Regent des Espagnes, qui y estoit allé pour épouser sa sœur. Les

L'Empereur vainqueur de l'Allemagne, tient le Landgrave & le Saxon prisonniers.

Changement de Religion en Angleterre.

Pierre Martyr, & Bernard Oxin.

Les Anglois ont de grands avantages sur les Ecossois.

Le Roy envoie secours aux Ecossois.

Qui reprend ce que les Anglois avoient pris.

La Reine Marie d'Ecosse amenée en France.

Naissance de Madame Claude.

1548.

Le Roy visite la Champagne & la Bourgogne.

Pourquoy Philippe des Espagnes passa en Italie.

L'Empereur
fait l'Edit de
l'Interim.

Le Roy va
en Piémont.

Mariages des
Ducs de Ven-
dôme &
d'Aumale.

Sedition pour
la Gabelle.

Commence en
Engoulmois.

S'allume dans
le Bordelois;

& à Bordeaux,

dont Mon-
neins est cau-
se : qui est
massacré.

Espagnols publioient qu'il n'y passoit que pour prier le Pape de remettre l'assemblée du Concile dans la Ville de Trente, parce que les Allemans protestoit qu'ils ne reconnoistroient jamais celui de Boulogne. En effet, il est certain que l'Empereur fit de grands efforts pour cela : mais le Pape qui avoit plutôt intérêt de le rompre que de le continuer, l'empeschoit sous main, quelque apparence qu'il témoignât. Si bien que l'Empereur, pensant donner quelque paix à l'Allemagne sur les débats de la Religion, baltit enfin ce fameux Edit de l'Interim, par lequel il estoit permis aux Prestres de se marier, & aux laïques de communier sous les deux especes, en attendant que le Concile eût défini tous les autres points qui estoient en controverse. Mais les gens du Pape & les Protestans se plaignant également de cet Edit, ceux-là de ce qu'il attribuoit à Cesar une puissance qu'ils disoient n'appartenir qu'au S. Siege, ceux-cy de ce qu'il ne leur en accordoit pas assez : il fut reçu de peu de personnes, & au lieu d'accorder les deux partis, il en fit un troisième haï de tous les deux. Or pour quelque cause que Philippe allât en Italie, Henry soupçonnant qu'il n'y viendrait pas sans desseins, ou comme disoient quelques autres, en ayant luy-mesme de tres importants sur le Milanois & sur Genes, dont pourtant il ne nous a rien paru : il passa en Savoye, & delà en Piémont, où les Villes de Chambery & de Turin luy firent de fort belles entrées, comme au Seigneur de ces pays-là. Puis il revint en France aussi-tôt. A son retour la Ville de Lyon luy en dressa une qui representa, & s'il se peut dire, égala tous les rares spectacles de l'antiquité. En cet endroit Henry tint le Chapitre general de son Ordre de Saint Michel, avec d'autant plus de magnificence qu'il n'avoit point esté tenu depuis long-temps. Et à Moulins il celebra les nopces d'Antoine de Bourbon Duc de Vendôme, avec Jeanne d'Albret heritiere de Navarre. Ce qui fut un grand coup d'Etat, parce que l'Empereur la demandoit pour son fils, & que Jean d'Albret y avoit consenty, flatté de l'esperance qu'on luy donnoit de luy rendre son Royaume de Navarre. Deux mois après dans la mesme Ville, se firent celles de François Duc d'Aumale, avec Anne fille d'Hercule d'Est Duc de Ferrare, & de Renée de France fille du Roy Louis XII.

Mais parmi ces allegresses publiques, le Roy receut les nouvelles de la sanglante sedition de la Guyenne, qui fut suscitée à cause de la Gabelle. Les Officiers recueillant ce droit, étably par François I. avec des vexations & des insolences insupportables, il étoit arrivé que quelques Paisans Engoulmois ayant donné la chasse aux Gabeleurs de Cognac, ils appelloient ainsi les Officiers du sel, eurent la hardiesse de faire sonner le tocsin : au son duquel sept ou huit Paroisses s'assemblerent, & choisirent pour Capitaine un Bourgeois de Blanzac, nommé Galafre. Aussitôt les troupes s'étant grossies, un Gentilhomme nommé Puymoreau, s'en rendit chef en partie; Et au mandement de ces deux Colonels, l'Engoulmois, la Xaintonge, les Marennois, puis le pays d'entre deux mers, & le Medoc se souleverent avec une effroyable furie, & forcerent les Villes de suivre leurs mouvemens : de sorte que le Roy de Navarre, qui étoit Gouverneur de la Guyenne, fut contraint de rappeler trois cens chevaux qu'il avoit levez pour reprimer ces tumultes. Il n'est pas besoin de reciter les cruautés de ces Communes à l'endroit de ces Gabeleurs, ny de dire combien il y eut de maisons pillées ou brûlées, d'innocens massacrez, d'injures particulieres vangées durant cette aveugle & barbare fureur : ce sont choses qui arrivent toujours dans les émotions populaires. A l'exemple des peuples de deçà la Garonne, celui du Brodelois se souleva aussi, & prirent pour chef un certain Talemagne. On donna le nom de Guitres à toutes ces troupes mutinées, parce qu'elles firent une assemblée au Bourg de Guitres. Enfin cet embrasement se prit aussi à la Ville de Bordeaux, où il se commit en peu de jours tant d'actions cruelles, qu'on ne les sçaura lire sans horreur. Un Bourgeois dit la Vergne, fut le premier qui sonna le tocsin, secondé de Lestonnac, Maguanan, & autres. Mais la principale faute de l'émotion, est rejetée sur le Gouverneur Tristan de Monneins, qui méprisant le conseil du Parlement, & s'étant retiré au Château du Ha, d'où il faisoit insulter les Bourgeois par ses Gardes, au lieu de pourvoir de bonne heure à toutes choses, il laissa allumer une sedition, qui fut par la suite assez difficile à éteindre; & lors qu'elle étoit plus ardente, le Gouverneur fut si inconsidéré, que de sortir du Chasteau Trompette, pour parler aux seditieux dans la Mairie : où pensant intimider ces esprits irrités par menaces, il fut cruellement haché en pieces, & saupoudré de sel en haine de la Gabelle; portant ainsi la peine d'avoir trop imprudemment donné l'occasion de commettre

un si grand crime. Or comme si ce meurtre eust esté le dernier accès de la frenetic des Gascons, elle se modera tout aussi-tost après cela. Les Communes chargées de butin, s'étant retirées de la Ville, le Parlement, dont les Conseillers avoient esté contraints de porter la pique en habits de matelors, reprit son autorité, & fit saisir les plus seditieux : dont il condamna quelques-uns au gibet, quelques autres aux Galeres, & la Vergne à estre tiré tout vif à quatre chevaux. Le Roy averty de ces émo-tions, au lieu de les irriter davantage, dépescha des Lettres Patentes, par lesquelles il promettoit aux Communes de leur faire justice sur les concussions des Officiers de la Gabelle. L'Empereur, toujours ennemy de la France, avoit envoyé le Comte de Bure en Angleterre, pour inciter le Conseil à se servir de cette belle occasion de reprendre la Province de Guyenne, qui estoit de l'ancien heritage de leurs Rois : promettant de faire une puissante irruption en Champagne, au mesme temps qu'ils descendroient à Bordeaux ; Et on soupçonnoit mesme quelques-uns des principaux de cette Ville de faire la mesme instance envers les plus grands d'Angleterre. C'est pourquoy Henry craignoit de jeter cette nation violente & bouillante dans le dernier desespoir, qui l'eût pû obliger de se donner à l'Anglois, & engager les sages à faire par quelque raison, ce que les fous avoient fait par desespoir. Mais alors qu'il vid que les fougues estoient passées, il envoya le Connestable & le Duc d'Aumale, depuis Duc de Guise par la mort de son pere, avec deux armées de quatre à cinq mille hommes chacune, pour châtier les auteurs de la rebellion. Le Duc d'Aumale parcourut la Xaintonge, le Poitou & l'Aunis, sans user de beaucoup de rigueur, & se rendit à Langon. Mais le Connestable venant par Thoulouse le long de la Garonne, avec un courage enflammé de vengeance pour la mort de Moneins son parent ; & l'ayant joint en cet endroit, fit abatre trente toises des murailles de Bordeaux, y entra par la bresche, comme en une Ville prise d'assaut. Estant dedans il desarma les Bourgeois, en envoya cent cinquante au dernier supplice, pendant un mois qu'il y séjourna : entr'autres, l'Elonnac & les deux freres de Saux, qui eurent la teste tranchée : puis il commanda au Prevost des Mareschaux d'aller par la Province attaquer les son-neurs de toquesin ; Galafre & Talemagne deux Colonels des Communes, furent pris & rompus sur la rotte, une couronne de fer chaud sur la teste. Et outre tout cela, il fit donner un épouvantable Arrest par Estienne de Nuilly Maître des Re-questes, le plus violent de tous les hommes : qui entr'autres choses interdit le Parlement, quoy qu'innocent, fit dépendre toutes les cloches, osta tous les pri-vilèges de la Ville, contraignit les Bourgeois de les brûler eux-mesmes, de deter-ger le corps de Moneins avec leurs ongles, d'aller en habit de dueil devant le lo-gis du Connestable luy crier misericorde, & de luy fournir deux cens mille livres pour les frais de son armée. Mais l'année d'après la bonté du Roy estant fort éloig-née de ces extrêmes severitez, rendit l'autorité au Parlement de Bordeaux, & les privileges à la Ville : non toutefois si grands qu'auparavant ; & mesme il osta la gabelle, à condition qu'il luy seroit payé de grandes sommes de deniers par les pais sur lesquels il l'avoit voulu imposer : la Guyenne en paya quatre cens mille livres, dont le Connestable en eut une bonne partie.

Le Roy estant de retour à Saint Germain en Laye, il n'y eut à la Cour que des sujets de réjouissance. La Reine accoucha d'un fils le troisieme de Fevrier : dont la naissance ayant esté miraculeusement publiée à Rome le mesme jour, ceux qui tirent des pronostics de toutes choses, en predirent des merveilles. Il ne vé-cut pourtant que deux ans, portant le nom de Louis, & le titre de Duc d'Orleans. Les ceremonies de son Baptême, ensuite celle du couronnement de la Reine à Saint Denys, puis de son entrée, & de celle du Roy à Paris, entretinrent consé-cutivement la joye de la Cour, & l'allegresse des Peuples durant cinq ou six mois. Mais pendant les festins, les tournois, & les balets, le Roy pensoit serieu-sément à recouvrer Boulogne. Le Connestable & Aumale luy dressoient une ar-mée en Picardie pour cet effet ; il avoit mandé Dessé qui estoit revenu d'Ecosse, pour luy apprendre les forces & la maniere dont les Anglois faisoient la guerre ; toute la Noblesse avoit commandement de se trouver devant cette Ville dans le 1. de Septembre. Il s'y rendit luy-mesme le 27. d'Aoust, & mena si vigoureuse-ment la guerre, qu'il prit dans peu de jours tous les Forts du Boulonnois, celui de Montlambert, celui de Selaque, celui de Blaquenay, & celui d'Ambletueil, qui estoient tous en état de soutenir de longs sieges, s'ils eussent esté bien dé-

La sedition s'appaise, le Parlement fait punir les seditieux.

Le Roy y en-voye d'Auma-le & Mont-morency avec deux armées.

Severité ri-goureuse de Montmorency envers la Ville de Bor-deaux.

Le Roy par-donne aux Bordelois.

1549.

Naissance de Louis fils de France.

Entrées du Roy & de la Reine à Paris.

Le Roy doi-vant Boulo-gne avec une armée.

La bloqué en
reprenant tous
les forts d'a-
lour.

fendus. Les grandes pluies qui survinrent à la my-Octobre l'empeschèrent de prendre la Tour d'ordre, le seul qui restoit. Mais estant maistre de tous les autres, il bloquoit celuy-là & la Ville de Boulogne, & s'assuroit bien de les avoir au Printemps.

Affaires d'Es-
cosse, Termes
en la place de
Dessé.

Les Anglois avoient aussi esté fort mal menez du costé d'Escoce. Dessé auparavant que de revenir avoit pris la Forteresse de Faux, & en partant l'Isle aux Chevaux, dans le golfe d'Edimbourg; Et Paul de la Barthe Baron de Termes, que le Roy y avoit envoyé en sa place, augmentoit tous les jours l'honneur des François par quelque nouvelle victoire. Mais il ne faut pas compter pour un petit bon-heur les discordes civiles, qui occuperent les forces & les esprits des Anglois durant cette guerre. Le Peuple estant ému du changement de la Religion, & fremissant contre les tyrannies des Gentils-hommes qui usurpoient ses champs pour en faire des garennes & des parcs, se porta à une furieuse sedition, dont Edoüard Seymer tuteur du Roy prenant sujet d'accuser son propre frere Thomas qui aspiroit à la Couronne, luy fit inhumainement trancher la teste. Ensuite, ce fratri-cide & les mauvais succez des armes Angloises en Escoce & devant Boulogne, ayant derechef ému la haine de la Noblesse contre Edoüard, les principaux Seigneurs incitez par son ennemy Jean Comte de Warwic, le mirent prisonnier pour luy faire rendre compte de son administration: mais peu après ils s'accorderent ensemble, & le fils de Warwic épousa la fille de Seymer.

Seditions &
discordes en
Angleterre.

1550.

Paix entre la
France, l'An-
gleterre, &
l'Escoce.

Au reste, ces Seigneurs trouvant les affaires de leur Maistre en méchant état par leurs discordes, & prevoyant bien qu'il n'estoit pas en leur pouvoir de sauver Boulogne, firent faire des propositions de paix par un marchand Italien marié en Angleterre: qui s'en acquitta si adroitement, que les Deputez s'assemblerent enfin au fort d'Outreau près de Boulogne. Là ils s'accorderent & signerent le vingt-quatrième jour de Mars, *Que pour garder une bonne paix entre les deux Couronnes, les vaisseaux armés qui sortiroient en mer seroient obligés de donner caution à leurs Admiraux. Que le Roy d'Angleterre rendroit Boulogne avec tous ses forts dans quarante jours, moyennant quatre cens mille écus d'or, dont il luy en feroit fourny la moitié en restituant cette Ville, & l'autre moitié à la my-Aoust, pour assurance dequoy les deux Rois se donneroient mutuellement chacun six ostages. Que les Anglois laisseroient la Reine d'Escoce en paix, & luy rendroient les places de Donglas & de Landres.* Cette paix ayant esté publiée & les deux cens mille écus portez à Calais, le Roy fit son entrée dans Boulogne le cinquième de May: où pour s'acquitter d'un vœu qu'il avoit fait à Dieu, il presenta dans le Temple un grand Tableau representant Nostre-Dame dans un navire, avec quatre fortbelles lampes, le tout d'argent. Ensuite de cela les deux Rois en signe d'amitié s'envoyerent mutuellement le Collier de leurs Ordres: Dont l'Empereur estant jaloux au dernier point, les vaisseaux Flamans par l'ordre de Marie gouvernante des Pays-bas, donnerent la chasse à d'Andelot qui portoit le Colier de Saint Michel au Roy Edoüard, & peu s'en falut qu'ils ne le prissent presque dans le port de Douvres. En revanche le Roy fit arrester tous les vaisseaux Flamans qui se trouverent dans les ports de France, Marie par reprefaille arresta les François. Outre cela, le Comte de Reux s'efforça d'empescher que Villebon ne fortifiât Teroüenne, ce que l'on prit pour des signes certains d'une prochaine guerre.

Le Roy entre
dans Boulo-
gne, s'acquit-
te d'un vœu.

Sujets de
guerre entre
le Roy &
l'Empereur.

Mort du Duc
de Guise.

La France perdit cette année un vertueux Prince de la Maison de Lorraine, qui l'avoit tres-utilement servie dans ses affaires: sçavoir Claude Duc de Guise, Gouverneur de Bourgogne. Il laissa six enfans massés, François, dit du vivant du pere, Comte, puis Duc d'Aumale, & après sa mort Duc de Guise: Charles Archevesque de Rheims, Louis Evêque d'Alby, tous deux ornez de la pourpre sacrée; celuy-cy dit le Cardinal de Guise; celuy-là le Cardinal de Lorraine: François grand Prieur de France, René Marquis d'Elbœuf, & Claude qui eut pour partage le Duché d'Aumale erigé en faveur de François son frere aîné, qui en porta le nom du vivant de leur pere, & une fille Marguerite épouse de Jacques V. Roy d'Escoce. Il mourut aussi le Seigneur d'Humieres, plus habile Courtisan, que sçavant dans l'art de la guerre. Puis encore Jean Carraciol Prince de Melfe, perdit la vie à son retour d'Italie. Charles de Cossé-Brissac qui venoit de luy estre substitué au Gouvernement de Savoye & de Piémont, luy succeda aussi en sa Charge de Mareschal. L'Histoire du Cabinet dit, que le Roy l'envoyoit en ce Gouvernemenent pour l'éloigner de la veuë de Diane de Poitiers, qui en estoit follement passionnée,

Du Seigneur
d'Humieres, &
du Prince de
Melfe.

passionnée, & que neanmoins il luy donna le bâton à la recommandation de cette Dame. Mais le Connestable qui avoit souhaité le gouvernement de Piémont pour son neveu Chastillon Colonel de l'Infanterie François, luy en voulut toujours du mal depuis, & quoy qu'il fût son parent, il luy retrancha tant qu'il pût l'argent & les troupes, afin de le faire repentir de l'avoir accepté à son insceu. L'année passée estoit morte Marguerite Reine de Navarre, la Mere des gens de Lettres & des Pauvres, qu'ils nommoient à bon droit la dixième Muse & la quatrième Grace; telle & si grande Princesse en toutes sortes de perfections, que si la Vertu avoit jamais paru sous un visage mortel, il faudroit croire que c'estoit elle. Les nouveaux Evangelistes l'avoient autrefois pensé engager dans leurs erreurs: mais ce puissant Genie ayant reconnu la verité, s'en estoit heureusement tiré. Pour tant de Princes morts, nous en conterons un nouveau né, qui fut le troisième fils de France. L'Archiduc Maximilian, le Roy de Navarre, & Renée Duchesse de Ferrare estant priez par le Roy de luy donner le nom au Baptême, luy donnerent celui de Charles-Maximilian par leurs Procureurs. Mais parmy ces réjouissances le Roy redoubla la poursuite contre les Religionnaires, établissant une Chambre extraordinaire à Paris, qui les faisoit brûler sans remission. Du nombre de ces malheureux fut un certain Tailleur d'habits de sa maison, au supplice duquel ayant voulu assister, le regardant d'une fenestre prochaine, il en fut si ému, comme il estoit fort debonnaire, que durant quelques jours il croyoit toujours voir ce spectacle devant ses yeux. Pendant ces supplices neanmoins, ce qui sembla étrange, on mit sur le bureau le procez de ceux de Merindol & de Cabrières, qui demandoient réparation de la barbare inhumanité qui avoit esté commise sur leurs parents, sous pretexte de Justice. Les Seigneurs de la Cour imbus de pareilles opinions, leur avoient secrettement donné la hardiesse de former leurs plaintes dès le Regne de François I. & les Princes Allemans les avoient puissamment soutenus. Le Connestable & le Duc de Guise les inciterent encore plus fort à poursuivre cet affaire en haine du Cardinal de Tournon l'un des auteurs de ce massacre, auquel ils vouloient faire recevoir un affront; celui-là, parce qu'il avoit tenu sa place quand il fut éloigné de l'administration par le feu Roy; celui-cy pour avoir le Comté de Grignan du Comte, afin de le retirer du danger: car quoy que ce Comte fût absent au temps du massacre, on l'accusoit neanmoins qu'estant Gouverneur de la Province il y avoit presté son consentement. Enfin la cause fut plaidée premièrement au grand Conseil, puis au Parlement de Paris, où elle tint cinquante audiences. Mais les plus puissans en semblables occasions se déchargeant toujours sur les plus foibles, le seul Avocat du Roy au Parlement d'Aix nommé Guerin paya pour tous les autres, & fut decapité. On raconte, chose miraculeuse, mais justifiée par le témoignage d'un grand nombre de personnes qui y estoient presens, que le jour de sa mort sa teste parut imprimée & toute sanglante dans le creux de la main de sa femme, où elle demeura plusieurs jours. Le President d'Oppede, le Baron de la Garde, & quelques Conseillers de Provence furent en grand' peine; sur tous d'Oppede, qui ayant esté obligé de comparoistre en personne, en eut une telle frayeur qu'il s'engendra une secrette & brûlante chaleur dans ses entrailles, qui les consuma peu après avec des douleurs insupportables.

Après ces deux ou trois ans de paix douteuse & pleine de défiance & de secrettes injures, que les Imperiaux & les François avoient seulement gardée, les uns afin de subjuguier plus facilement l'Allemagne, les autres afin d'assurer les affaires d'Ecosse, & recouvrer Boulogne: leurs jalousies & inimitiez, comme un mal qui seroit caché au dedans du corps, poussierent premièrement leur venin au dehors par la petite guerre de Parme. Je vous ay dit que le Duc Louis Farnese ayant esté assassiné, Gonzague Viceroy du Milanois s'estoit emparé de Plaisance, & que Camille Ursin avoit conservé Parme. Le Pape Paul III. en investit peu après son petit fils Octave. Et depuis, prévoyant qu'il ne la pouroit garder contre la puissance de l'Empereur qui avoit juré de la réunir à son Duché de Milan; il voulut qu'il reprit Camerin, & que Parme revint à l'Eglise, sur laquelle aucun Prince n'oseroit l'usurper. Mais Octave refusa d'y consentir, & luy écrivit des Lettres fort hautaines. Dequoy le Pape conceut tant de déplaisir, selon le sentiment de quelques-uns, qu'il en mourut: Les Cardinaux élurent à sa place Jean de Monte Aretin, qui avec le nom de Jules, se vantoit aussi d'avoir les orgueilleux desseins de Jules II. On dit que considerant luy-mesme ses dissolutions & son in-

Brissac fait
Maréchal.

Mort de Mar-
guerite Reine
de Navarre.

Naissance de
Charles IX.

Procez de
ceux de Me-
rindol.

Qui est ce
qui les souste-
noit à la
Cour.

Chose mira-
culeuse.

1551.

Guerre de
Parme.

Mort du Pape
Paul III.

Election de
Jules III.

Qui veut ra-
voir Parme.

Ru'e de l'Em-
pereur.

Ottave Duc
de Parme se
met sous la
protection du
Roy.

Inhumanité
de Gonzague

Le Roy tâche
de faire agréer
au Pape qu'il
protège le Duc
de Parme.

Le Pape de-
clare la guer-
re au Duc de
Parme.

Protestations
du Roy con-
tre le Concile
de Trente de-
vant le Pape.

capacité, il se moquoit de ceux qui l'avoient élevé à cette dignité souveraine : & pour montrer le peu d'état qu'il faisoit d'eux & de leur pourpre sacrée, il enrôla en leur College le Gouverneur de son singe. Neantmoins pour se mettre en quelque estime de piété envers les Princes Chrestiens, il ordonna incontinent que les Peres retourneroient à Trente y continuer le Concile. Les Cardinaux François qu'on avoit envoyez à Rome pour se trouver à l'élection du Pape, s'en revinrent aussi-tost. Jean Cardinal de Lorraine, qui avoit esté en faveur auprès de François I. & qui mangeoit ordinairement à sa table, mourut en chemin, laissant presque tous ses benefices & son surnom à Charles son neveu : car depuis sa mort il s'appella le Cardinal de Lorraine, comme son jeune frere Louis, qui depuis eut place dans le sacré College, s'appella le Cardinal de Guise. Or Jules avoit deux neveux, l'un de son frere, sçavoir Jean de Monte auquel il donna son chapeau ; l'autre d'une sienne sœur, nommé Ascagne de la Corne, qui avoit esté nourry au service de France. A son avènement Jules III. confirma l'investiture de Parme à Ottave : mais peu après il changea de volonté. Car les Imperiaux luy remontrèrent, principalement Ferrand Gonzague Viceroy du Milanois ennemy capital des Farneses, qu'il devoit retirer cette Ville, & celle de la Mirande qui estoient fiefs de l'Eglise ; Que s'il y vouloit entendre l'Empereur luy échangeeroit Parme avec des terres de triple valeur dans le Royaume de Naples, desquelles & du Comté de la Mirande il pourroit accommoder ses neveux, & aggrandir sa maison, puisque Dieu luy en avoit procuré les moyens. Qu'au reste Sa Majesté n'avoit en cela autre dessein que d'assurer le repos de l'Italie, en faisant un boulevard de la Ville de Parme contre l'invasion des François, & leur ôstant la Mirande, dont ils faisoient leur Arcenal & leur Place d'armes, pour exciter sans cesse de nouveaux remuemens. Ils representoient aussi à ses neveux, qu'ils pensassent à eux, tandis qu'ils avoient la fortune favorable ; Que la dignité de leur oncle n'estoit pas hereditaire, & qu'ils devoient embrasser avec chaleur cette occasion de faire leur avantage, qui ne reviendrait jamais. Par ces remontrances & par leurs sollicitations l'affaire fut si bien conduite, que le Pape manda à Ottave qu'il luy remit Parme entre les mains, promettant de luy donner une ample recompense d'ailleurs. Cependant l'Empereur le faisoit ouvertement menacer, & mesme harceler à tout propos par le Viceroy du Milanois. De cette sorte Ottave se voyant, comme l'on dit, entre l'enclume & le marteau, mais resolu de ne ceder son Duché ny à l'un ny à l'autre, tenta la premiere de la tenir de tous les deux à certaines conditions : ensuite, il supplia Jules de le proteger comme feudataire du Saint Siege, & enfin toutes voyes d'accord luy estant fermées, Ottave eut recours à la France, comme à l'asyle des Princes opprimez, & se mit sous la protection du Roy. Le traité en fut passé le premier de Juin, par l'entremise de son frere Horace Duc de Castres, qui pour le confirmer épousa la fille naturelle du Roy, qu'il avoit fiancée l'année passée. Ferrand de Gonzague tenoit cependant la Ville de Parme investie, pensant l'affamer insensiblement sans en venir à la force ouverte. Le Roy desirant la secourir par les mesmes voyes ; commanda à Brissac de licentier quelques troupes Italiennes qu'il avoit en Piémont, & de leur donner ordre de se rendre à la Mirande par divers chemins & par petites bandes, sans autres armes que l'épée, afin qu'ils pussent seurement passer le Milanois à la faveur de la trêve qui duroit encore entre les deux Monarques. Mais Gonzague ayant découvert le stratagème, les fit massacrer par les chemins ; si bien qu'il n'en arriva à la Mirande que quatre à cinq cens, qui avec beaucoup de difficultez s'échaperent par les montagnes de Genes. Cette inhumanité offensa extrêmement l'esprit du Roy, neantmoins comme il ne craignoit rien tant que de passer pour infracteur de la paix, il s'efforça de faire entendre au Saint Pere par Paul de Thermes son Ambassadeur, qu'il ne prenoit la protection du Parmesan que pour les interets & l'honneur du Saint Siege, & le pria qu'il trouvât bon qu'il secourût le neveu de son predecesseur. Mais le conseil du Pape estant inspiré par les Imperiaux, répondit aigrement à ces humbles remontrances, menaçant le Roy des censures Apostoliques, & commença de faire la guerre au Duc de Parme. Tellement que l'Ambassadeur échangeant aussi de ton & de voix, declara hautement que son Maistre suivant la genereuse coutume de ses Ancestres, & la dignité de sa Couronne, protegeroit toujours les opprimez : principalement le Duc de Parme. Et de plus, il protesta que durant les troubles de cette guerre il ne pourroit envoyer les Evêques de son Royaume à Trente,

d'autant qu'il craignoit qu'ils n'y eussent pas l'entrée ny la sortie libre ; Qu'il ne reconnoissoit point cette assemblée , dont on l'excluoit en faisant la guerre à ses alliez , pour un Concile general & legitime , mais pour un complot machiné & recherché pour l'intérêt & les desseins particuliers de quelques-uns , non pas pour le bien de l'Eglise universelle , Que ny luy ny le peuple & le Clergé de l'Eglise Gallicane , ne seroient aucunement tenus d'observer les Decrets qui y seroient faits ; au contraire il dénonçoit , que s'il en estoit besoin , il se serviroit des remèdes dont les Rois ses predecesseurs s'estoient servis en semblables rencontres ; professant neantmoins qu'il demeureroit toujours dans le respect qu'il devoit au S. Siege , & qu'il donneroit plus de preuves que jamais qu'il estoit le fils aîné de l'Eglise , & le Roy tres-Chrestien. Cela dit , il se retira chez luy , & peu après il sortit de Rome. A deux mois de là , sçavoir en Septembre , Jacques Amyot Abbé de Bellozane , fit les mesmes protestations à l'ouverture de cette Assemblée , comme il l'explique bien au long dans une lettre qu'il écrit à Morvilliers Maître des Requestes. Les Evêques de la faction Espagnole , à ce qu'il écrit , firent grand bruit de ce qu'au dessus de la Lettre du Roy il y avoit le mot de *Conventus* , & non pas *Concilium* : & s'il n'eut coulé doux il couroit risque d'estre emprisonné. Enfin après beaucoup de crieries & de contestations , les Peres remirent à luy rendre réponse à l'autre Session qui se tiendroit l'onzième d'Octobre ; mais il ne jugea pas à propos de s'y trouver , de peur de recevoir un affront. Cependant le Roy considérant que c'estoit une insigne folie de sustenter ses ennemis avec ses propres forces , donna un Edit par lequel il défendoit sous de grièves peines de porter ny or ny argent à Rome , ou en autre pais de l'obeissance du Pape , pour quelque cause que ce fût. Et pour fermer la bouche à ses calomnieux qui eussent pû l'accuser d'irreligion envers l'Eglise Romaine , il en fit aussi publier au mesme temps un fort rigoureux contre ceux qui s'en estoient separez : où il y avoit quarante-six articles qui expliquoient , ou confirmoient , ou aggravoient encore tous les autres precedens , ajoutant mesme une grande recompense aux denonciateurs. Ils l'appellerent l'Edit de Château-Briand , parce qu'il avoit esté composé en ce lieu-là dès le mois de Juillet. Cependant le Pape pour mettre s'il pouvoit l'apparence du droit de son costé , envoya son neveu Ascagne de la Corne en France , pour essayer de détourner le Roy de la protection de Parme & de la Mirande. Il fut receu à saint Germain avec toutes les civilités qu'on rend mesme aux Princes ; mais après qu'on l'eut entretenu long-temps par divers défaites & remises pour donner loisir à ceux de Parme de se preparer , on luy fit réponse , Que le Roy ne pouvoit sans blesser son honneur & sa conscience abandonner ses alliez & la protection des innocens , & qu'il supplioit le Pape , qui doit se montrer le pere commun de tous les Chrestiens , principalement des affligés , d'aider plutôt à Octave à recouvrer Plaisance d'entre les mains de ceux qui les avoient toutes sanglantes de l'assassinat de Louis Farnese , que non pas de persecuter un fils déjà si affligé de la cruelle mort de son pere.

Si-tost qu'Ascagne fut de retour à Rome , Jean-Baptiste de Monte l'autre neveu du Pape & General de son armée entrant dans le Parmesan , comme Gonzague à Plaisance avec toutes les troupes qu'il avoit pû lever du Milanois , assiegerent presque au mesme temps , celui-là la Mirande , celui-cy Parme. Mais de la part du Roy étoient déjà arrivez , Pierre Strossi Colonel general des Italiens , Dandelot , Sanfac , Philebert Marfilly-Cipierre , Bellegarde , la Rocheposay , Noailles , Rabat , Fourquevaux , & autres Capitaines avec leurs troupes , qui se distribuerent dans les places. Et il y en avoit en Piémont plusieurs autres de marque & d'estime , comme Bonnavet Colonel de l'Infanterie Françoisse delà les monts , René Birague premier President au Parlement de Turin , Aussun Gouverneur de cette Ville , Ludovic Birague Lieutenant de Strossi , Montluc Mestre de Camp , la Motte-Gondrin Gouverneur de Villeneuve d'Ast , Ligondez Gouverneur de Carignan , & Francisque Bernardin de Vimercat Intendant des Fortifications. La Mirande est une Ville voisine de Parme , qui avoit ses Comtes de l'ancienne famille des Pies venus de Modene : lesquels estant tombez en dispute pour la possession de ce Comté , le Pape Paul ne les ayant sceu accorder , l'avoit mis en sequestre entre les mains du Roy François , & ce Roy l'avoit remise à Louis Pic. Or Galeot Pic son neveu l'ayant assassiné de nuit pour s'emparer du Comté , & craignant que ses parens ne vengeassent ce parricide , s'estoit retiré vers Henry , & avoit receu garni-

& devant le Concile.

Edit de ne porter or ny argent à Rome.

Edit de Château Briand contre les Heretiques.

Parme & la Mirande assiegées.

Comment la Mirande appartenoit au Roy.

Les ennemis
levant le siège,
puis le reme-
tent.

Divers petits
exploits.

Plaintes des
Imperiaux
contre les
Français.

Réponse des
Français.

Plaintes des
Français.

son François : même , à ce que disent quelques-uns , il avoit échangé son Comté avec luy , pour d'autres terres en France. Or les ennemis , quoy qu'ils eussent tous les avantages à la campagne , où les François trop foibles n'osoient paroître , leverent neantmoins le siège de devant Mirande & Parme. Car le Duc de Castres & Strossi firent un si grand degast à l'entour de Boulogne la grasse , que le Pape émeu des cris & des plaintes de ses sujets , fut contraint de mander à son armée qu'elle courût à leur aide. Neantmoins ils l'y remirent presque aussi-tost ; mais avec aussi peu de succez que la première fois. Il ne serviroit pas de beaucoup de vous conter par le menu tous les petits exploits de cette guerre ; Comme le Duc de Castres escalada la Ville de Torchiare qui incommodoit Parme : comme Jean de la Corne fils d'une sœur du Pape allant un jour faire voler ses oiseaux avec une escorte de deux cens chevaux , Sansac Gouverneur de la Mirande le chargea si à propos , qu'il le renversa sur le champ luy & quatre-vingts de ses gens ; & comme en un autre endroit Cipierre & Dandelot furent défaits & envoyez prisonniers au Château de Milan. Je passe tout cela pour aller à de plus grandes choses.

On connoissoit bien par les grandes plaintes, que les François & les Imperiaux faisoient les uns des autres , que la guerre de Parme n'estoit qu'une étincelle de celle qui s'alloit allumer entr'eux. Les Imperiaux se couvrant à leur ordinaire de leur pieté simulée , crioient que le Roy suivant les maximes de son pere , ne s'employoit qu'à entretenir les troubles de la Chrestienté & à la ruiner ; ils disoient , que de peur qu'il ne se trouvast une fin aux dissensions d'Allemagne, Henry II. s'efforçoit d'interrompre le Concile , au jugement duquel la pluspart des Protestans même s'étoient soumis ; Qu'il avoit essayé de desbaucher les Princes & les Villes d'Allemagne de l'obéissance de l'Empereur ; Qu'il avoit incité le Turc à ravager la Hongrie , à piller les costes d'Espagne & de Sicile ; Que Pierre Strossi qui commandoit ses Galeres envoyoit souvent de ses nouvelles au Corsaire Dragut , & qu'il avoit deux fois donné la chasse à André Dorie , comme il revenoit de passer Maximilian & Philippe d'Autriche d'Espagne en Italie. Mais les François répondoient à cela , Premièrement pour se justifier , Que ce qu'ils appelloient Concile n'estoit qu'une machine de l'Empereur pour subjuguier la Chrestienté sous pretexte de Religion , & que les François ayant toujours esté bons Catholiques , ne le vouloient interrompre que pour garantir l'Europe des liens que les Imperiaux avoient envie de forger à Trente ; Que c'estoit eux-mêmes qui avoient plusieurs fois offensé & irrité le Turc sans besoin : Car Dragut ayant pris Monastery , Afrique , & quelques autres Villes des costes de Barbarie sur certains petits Routelets Mahometans , Jean de Vega s'estoit meslé sans aucun droit de les reprendre sur luy ; & que s'il les eût rendus , comme l'Empereur l'avoit promis , il n'eut pas obligé le grand Sultan d'entreprendre la défense de Dragut son vassal , & d'équiper deux ou trois cens vaisseaux qui ravageoient les costes de la Chrestienté. Et quant à la Hongrie , qu'ils avoient aussi provoqué le Turc de gayeté de cœur à leur faire la guerre de ce costé-là , d'autant que contre les articles exprés de la trêve , ils avoient fortifié deux ou trois places sur la part qui luy appartenoit. Qu'au reste ce n'estoit pas merveille si Dorie ce grand Capitaine la terreur de la mer , fuyoit à la veüe des bannieres de France , parce que le crime d'avoir dérobé autrefois les galeres du Roy , luy donnoit de mortelles tranfes que s'il estoit attrapé il ne fût traité en larron. Ensuite , ils propofoient aussi leurs plaintes bien plus grandes & plus justes que celles des Imperiaux. Dans toutes les assemblées , disoient-ils , & dans tous les traitez que l'Empereur a faits en Allemagne depuis la paix de Crespy , n'a-t'il pas toujours proposé qu'il faisoit reduire la France sous la domination de l'Empire ? Ses vaisseaux Flamans n'ont-ils pas donné la chasse à Dandelot allant en Angleterre ? N'ont-ils pas attendu la Reine douairiere d'Ecosse venant l'an passé en France ? N'ont-ils pas les premiers arresté les Marchands François : non dans leurs Ports seulement , mais encore en pleine mer , les pillant & les brûlant comme des Pyrates ? Et lors que nostre Ambassadeur s'en est voulu plaindre à la Reine de Hongrie gouvernante des Pays-bas , ne l'a-t'elle pas fait mettre en prison dans un vieux Chasteau , avec les serpens & les hiboux ? Pourquoi ont-ils saisi & confisqué les biens que les Sujets du Roy ont dans les terres de leur domination ? Pourquoi tiennent-ils Dandelot & Cipierre prisonniers , si nous n'avons point de guerre avec eux ? Pourquoi ont-ils assiégé la Mirande qui appartient au Roy : jusqu'à quand souffrira-t'on qu'ils nous pillent jusques dans nos Havres ; qu'ils nous

fassent la loy chez nous-mesme ; que l'Empereur se vante à tout propos, & qu'il l'ait mesme dit à Charles de Marillac nostre Ambassadeur, que si le Roy venoit tant soit peu, il le rendra plus petit que le moindre de ses Sujets ? Ces offenses & beaucoup d'autres encore ayant r'ouvert les vieilles playes, le Roy, qui ne pouvoit plus souffrir tant de bravades, rappella ses Ambassadeurs & manda à Brissac qu'il rompît la paix en Piémont par quelque bel exploit ; à François de Cleves Duc de Nevers Gouverneur de Champagne, qu'il en essayât autant sur le Luxembourg ; & à Antoine Duc de Vendosme, qu'il entrât dans la Flandre & dans le Hainaut. La saison étant déjà fort avancée, ces deux derniers ravagerent seulement dix ou douze lieues de pais, & raserent quelques petits Forts : Vendosme ayant manqué une belle entreprise sur Arras, qui fut découverte par un de ses espions qui s'enivra dans un cabaret. Mais Brissac prit si bien ses mesures qu'il s'empara de Quiers & de Saint Damian. L'exécution de celle-cy étant conduite par Vassé Lieutenant de Roy au Marquisat de Salusses, & celle de Quiers par luy-mesme, & par l'adresse de Montluc, l'un des plus vigilans, hardis & heureux Capitaines qu'il y eût en ce temps-là pour des entreprises impreveuës & difficiles. La Marquise de Montferrat qui estoit de la Maison d'Alençon, & qui avoit marié sa fille heritiere au Duc de Mantoue, envoya faire ses plaintes à Brissac de ce qu'il prenoit ses Places par force, veu qu'elle estoit parente du Roy & sa tres-humble servante, sans l'avoir jamais offensé. A quoy il répondit, qu'il ne les prenoit que parce que le Duc son fils y avoit receu garnison d'Espagnols : & que neantmoins là où elle les voudroit faire sortir du Montferrat & du Mantouïan, il s'abstiendrait de toucher à ses terres, & les protegeroit avec les armes de Sa Majesté. Mais comme elle n'en estoit plus la maistresse, les François & les Espagnols se saisirent chacun de son costé presque de tous ses pais, & les garderent ainsi partagez, jusqu'à la fin de la guerre. Au bruit de ces Places perduës Gonzague quitte la guerre de Parme & vient à Ast assembler ses forces, publiant qu'il combattroit Brissac en campagne : dont les nouvelles étant portées en France, les Princes de Condé, de Nemours, d'Aumale, d'Elbœuf, & soixante ou quatre-vingts Gentils-hommes de marque y accoururent en poste. Mais Brissac luy ayant souvent présenté la bataille qu'il demandoit, luy en fit perdre l'envie : & durant le reste de cette année prit encore plusieurs autres Places.

Le Baron de la Garde General des Galeres de France, ouvrit aussi la guerre sur mer, mais avec un plaisant stratagème. Ayant rencontré vingt-quatre grands Navires chargez de marchandises tirant en Espagne, il leur envoya un Brigantin, dire qu'il portoit la Reine de Hongrie, & qu'il les prioit de faire une belle décharge de toute leur artillerie pour la saluer. Les Marchands trop credules, ignorans la rupture des Trêves, mirent le feu à tout leur canon : ensuite dequoy il les investit si promptement avant qu'ils pussent le recharger, qu'il en emporta quinze, dont le butin valoit plus de quatre cens mille écus ; les autres se sauverent à la voile. Au mois de Decembre, le Comte de Carces, qui commandoit en son absence, poursuivit quatorze gros vaisseaux Imperiaux dans le Port de Villefranche, & les y combattit si vigoureusement, qu'il les prit tous, sans que Dorie, qui les escortoit avec ses Galeres, osast s'approcher pour les secourir. Il y gagna grande quantité de chevaux d'Espagne, & tous les meubles du Roy & de la Reine de Hongrie, & huit cens bisognes ou nouveaux Soldats, qu'il mit à la chiorme.

Ces heureux succès augmentèrent la joye que la Cour avoit de la naissance du troisième fils de France, à qui son pere donna le titre de Duc d'Angoulesme, & ses Parrains le Roy d'Angleterre & Antoine Duc de Vendosme le double nom d'Edouard Alexandre, qui ensuite luy fut changé en celui de Henry. Vers le temps de la solemnité de ce Baptême, le Roy desirant combler son Connestable d'honneurs, érigea la Baronnie de Montmorency en Duché-Pairie. Deux ans auparavant il avoit donné la mesme préeminence au Comté d'Aumale, en faveur de François, fils aîné du Duc de Guise. Le Pape déjà ennuyé des soins & de la dépense de la guerre, desiroit rentrer dans l'amitié du Roy ; lequel de son costé le recevoit avec toutes les conditions qu'il pouvoit souhaiter, demandant seulement qu'il rompist l'Assemblée du Concile, parce que la plupart des Prelats étant à la devotion de l'Empereur, il craignoit qu'au lieu de traiter des points de la Foy, ils ne se messassent de juger des querelles des Princes. Mais l'Empereur intimidant tantost le Saint Pere par menaces de passer bien-tost en Italie avec une puissante armée, tantost l'amusant de vaines promesses, fit toujours subsister le Concile. Il ne pût toutefois engager les Suisses

Le Roy com-
mence la guer-
re à l'Empe-
reur.

Du costé des
Pais-bas, &
de Piémont.

Brissac prend
Quiers & S.
Damian.

Presente la
bataille à Gon-
zague.

Exploits sur
mer.

Naissance
du troisième
fils de France.

Erection des
Duchez de
Montmorency
& Aumale.

Les Suisses
désavouèrent le
Concile.

L'Empereur
tâche en vain
d'incorporer
les Pays bas à
l'Empire.

Trois per-
sonnes qui
gouvernoient
les affaires de
l'Empereur.

Guerre en
Allemagne
pour la déli-
vrance du
Landgrave.

Tour de R.
lourerie pour
détenir le
Landgrave.

Maurice
beau-pere du
Landgrave, &
autres Princes,
se liguent pour
le délivrer.

Leur Traité
avec le Roy.

à y envoyer leurs Deputez, pour les obliger ensuite à s'armer contre les François, à l'exécution des Decrets qu'il vouloit faire donner, touchant la restitution du Piémont & de la Savoye : Tant s'en faut, qu'au contraire tous les Cantons ayant entendu les raisons de Morelet Ambassadeur du Roy, désavouèrent le Concile par acte public, & protesterent qu'ils n'acquiesceroient point aux Decisions qui y seroient faites. Le Nonce du Pape ayant en vain employé ses benedictions, ses dons & ses brigues pour empêcher cette deliberation, en vint aux menaces, & leur dit, que le Saint Pere & l'Empereur s'en ressentiroient quand ils auroient reprimé l'insolence des François. Ce qui irrita de telle sorte ce peuple vraiment libre, qu'ils hastèrent & doublerent les levées d'hommes que le Roy leur demandoit; & de plus, rappellerent, sur peine de la vie, tous ceux qui estoient allez au service du Pape. Aussi peu réussit à l'Empereur ce qu'il tenta vers les Princes Allemans, sçavoir qu'ils receussent les Pays-bas en leur protection, comme incorporez à l'Empire, suivant certaine transaction faite l'an 1547. Ils luy répondirent, que ce seroit beaucoup d'en pouvoir conserver les anciennes terres, & de recouvrer la Transilvanie dont le Turc venoit de s'emparer, tenant encore alors la Ville de Themisvar assiegée, Et quant à ce qu'il leur representoit que le Roy avoit dessein d'occuper la Franche-Comté, & les terres d'au deça du Rhin, qu'ils ne pouvoient croire que leur ancien allié leur fît cette injustice; mais qu'en tout cas, ils ne vouloient pas luy donner occasion de l'entreprendre.

1551.

L'Empereur gouvernoit alors ses affaires par les conseils de trois personages excessivement imperieux, iniques, & qui par des maximes plutôt Mahometanes que Chrétiennes, s'efforçoient de luy frayer le chemin à la Monarchie, ou pour mieux dire, à la tyrannie universelle. C'estoient Ferdinand Gonzague, Hurtado Mendoza, & l'Evesque Antoine de Granvelle, fils de feu son Chancelier. Gonzague avoit causé la guerre de Parme, Mendoza causera celle de Sienné, mais Granvelle en cause maintenant une bien plus dangereuse que les deux autres du costé d'Allemagne. L'an 1547. le Landgrave étonné de la fâcheuse aventure de Frederic Duc de Saxe son compagnon, & de la decadence de la Ligue de Smalcade, employa Maurice de Saxe son gendre, & Jean Electeur de Brandebourg, qui avoient tres-bien servy l'Empereur en cette guerre, pour moyenner son appointment avecque luy. L'Empereur luy accorda sa grace, & ils se rendirent garands envers sa Majesté, de la fidelité du Landgrave, comme envers le Landgrave, du pardon de l'Empereur & de sa liberté. Mais par le conseil de Granvelle & de Fernand de Toledé Duc d'Alve, il trouva le moyen de luy jouer un tour de fausfaire, en mettant dans l'assurance qu'il luy donna par écrit, un mot pour un autre, qui ne differoit que d'une N. à un double w, sçavoir *sonder Eewrich Ghevanghenisse*, sans eternelle prison; au lieu de *sonder Eenich*, sans nulle; & sur cette équivoque il l'arresta prisonnier. Maurice bien fâché de la détention de son beau-pere qui estoit venu sur sa parole, souffrit néanmoins cette injure avec beaucoup de patience, jusqu'à tant qu'il eust le moyen d'en tirer raison, & qu'il se fust établi dans le Duché de Saxe, dont l'Empereur l'investissoit, en ayant dépouillé Jean Frederic son parent. Or cinq ans presque tout entiers s'estant passés sans qu'il fust mention de délivrer le Landgrave, quoy que le Roy de Dannemarc, & tous les Princes de l'Empire, le demandassent avec de tres-grandes & tres-instantes prieres : Maurice fut obligé, par les sommations de ses enfans, envers lesquels il s'étoit rendu garand corps pour corps de la liberté de leur pere, d'y employer ses armes & celles de ses amis. Ayant donc lié plusieurs Princes & grandes Villes ensemble, il contracta secrètement une Ligue avec le Roy Henry, pour la liberté de l'Allemagne, & la délivrance du Landgrave, à laquelle il invitoit tous les Princes & Etats de l'Empire; declarant pour ennemis & traistres à leur Patrie, tous ceux qui refuseroient de les aider en cette cause commune. Les principales conditions étoient : *Que le Roy enverroit une puissante Armée en Allemagne au Printemps; & que pour se dédommager de ses frais, il se saisiroit au plutôt de Cambray, ou de Metz, Thon & Verdun, Villes Imperiales, où il mettroit ses Garnisons pour les garder en qualité de Vicaire de l'Empire.* Ce Traité conclu dès le mois d'Octobre de l'an passé, fut ratifié au mois de Janvier de cette année, & ils se donnerent des ostages de part & d'autre : du costé du Roy Philebert de Lenoncour-Nantueil, & Jean de la Mare-Jamets; & de celuy des Protestans Georges Duc de Meclebourg, & Philippes fils du Landgrave. Jean de Fresne Evesque de Bayonne, parfaitement instruit dans la langue & dans les mœurs des Allemans, qui avoit negocié cette affaire, fut envoyé par le Roy, résider auprès de

Maurice. Les Princes Protestans pour justifier leur procedé, publierent aussi-tost un Manifeste, contenant les causes de leur armement, dans lequel ils disoient; Que l'Empereur les violentoit en leur Religion, & chassoit les Predicateurs Evangeliques, avant mesme la Sentence du Concile de Trente; Qu'après avoir tiré du Landgrave, ses tresors, son artillerie & ses places pour reparer sa faute, s'il y en avoit aucune, neanmoins il le detenoit toujours prisonnier, contre la foy qu'il en avoit donnée; Mais qu'outre cela, il n'avoit point eu de plus ardent desir toute sa vie que de réduire l'Empire en une miserable servitude; Qu'ainsi il en avoit échantillonné Gueldres, Utrecht, Liege, Cambray & Constances, pour les approprier à la Maison d'Autriche, Ainsi il avoit tenté de détruire l'Archevesque de Trèves, les Ducs de Cleves & de Wirtemberg; Ainsi il avoit encore l'œil sur les terres de Hesse, comme il le faisoit bien clairement connoître; Ainsi sous pretexte de reformer la Religion, il vouloit casser la Bulle dorée; & qu'il ne pressoit tant le Concile que pour y faire prescrire par les Prelats, qui étoient presque tous à sa devotion, une nouvelle forme sur l'élection de l'Empereur, & ordonner que de là en avant il y eust deux Coadjuteurs de l'Empire au lieu d'un, afin que son fils Philippes fust aussi élu Roy des Romains, & substitué en cas de mort, à Ferdinand, lequel il avoit sollicité par toutes sortes de voyes de luy ceder ce titre; Qu'il avoit restreint toute l'autorité & le jugement des plus grandes affaires à la Chambre de Spire, composée d'un petit nombre de Conseillers apostez: donné les Seaux à un étranger, & la souveraine administration à un homme, * qui n'étoit ny Gentilhomme de race, ny Alleman; Qu'il avoit rempli l'Allemagne de troupes Espagnoles, qui après avoir répandu le sang de ses peuples dans son sein, la pilloient avec une insolente avarice, & la solilloient de toutes sortes d'abominables luxures; Qu'il avoit fermé l'entrée des Dietes aux Ambassadeurs des Rois Tres-Chrétiens, contre les droits de ces saintes & très-anciennes alliances, qui ont esté de tout temps entre la France & l'Empire; & défendu sur peine de la vie de porter les armes pour des Princes étrangers, afin que l'Allemagne ayant perdu l'amitié de tous ses alliez, l'usage de la guerre, & l'honneur des armes, délaissée pauvre & désarmée, fust plus facilement soumise sous le joug des Morisques. Bref, que la sanglante mort de Volgelsperg, de Mantel & de Wolfus, & la proscription du Rhingrave, des Capitaines Rectod, Riffeberg, Scheertelin, & autres, dont il avoit proscriit la teste à quatre mille écus d'or, les avoient incitez de prendre garde à leur propre salut, & de mettre l'épée à la main pour couper les chaînes avec lesquelles la Maison d'Autriche s'efforçoit de réduire l'Allemagne en servitude; avec lesquelles elle traînoit les plus nobles Allemans au supplice; avec lesquelles elle vouloit dans la personne du Landgrave, detenir tous les Potentats de l'Europe assujettis aux loix de son ambitieuse domination.

Celuy du Roy contenoit presque les mesmes choses, & de plus exposoit les raisons qui l'avoient engagé à secourir les Princes Allemans: Sçavoir, les sentimens de l'humanité, la dignité de la France, & l'ancienne alliance & consanguinité des Germains avec les Francs: qui estant descendus d'une mesme Race, s'étoient toujours assistez d'une affection fraternelle. L'Empereur s'étoit bien douté de cette conspiration: mais Maurice l'amusa si adroitement avec de belles protestations, qu'il n'en pût rien découvrir au vray. Or quoy qu'il fust Protestant, neanmoins parce qu'il étoit d'ailleurs Prince de grand credit & de rare vertu, il luy avoit donné la conduite de son armée pour dompter les autres Protestans. Avec cette armée il avoit tenu Magdebourg assiégré près d'un an: pendant lequel ayant eu le loisir de faire sa ligue, il s'entendit avec ceux de la Ville, feignant de la recevoir à composition pour l'Empereur. Ayant donc publiquement licencié ses troupes, il dit neanmoins le mot à l'oreille des Capitaines: de sorte qu'ils tinrent leurs gens sur pied tout à l'entour de Magdebourg, prenant pour pretexte qu'ils attendoient qu'on leur envoyât leurs montres. Or les ayant tous obligez par nouveau serment, il leva le masque & prit quelques petites Villes: neanmoins comme il ne souhaitoit que la liberté du Landgrave, il commença à parler de paix au mesme temps qu'il commença la guerre; si bien qu'il fit trêve par l'entremise de Ferdinand, qui promettoit de luy faire donner contentement. Mais ayant reconnu que le Conseil de l'Empereur luy dressoit des embusches pendant cette surseance, il se resolut de le prevenir, & fit telle diligence de marcher vers Inspruch dans le Comté de Tirol, où il estoit alors fort malade de ses gouttes, qu'ayant debusqué ses Gardes des détroits des Alpes, & pris d'emblée le Chasteau inexpugnable d'Ereberg, il pensa le surprendre dans

Leur Manifeste.

* Granvelle
petit fils d'un
Secrétaire
Cantoir.

Manifeste du Roy.

Maurice Duc de Saxe, en
joué d'une d
l'Empereur,

Pense sur-
prendre l'Em-
pereur à Ins-
pruch.

Concile de
Trente inter-
rompu jusqu'à
dix ans de là.

Le Roy s'a-
vance vers
l'Allemagne
avec une gran-
de armée.

S'empare de
Thou,
& de Metz;

& comment.

S'assure de la
Lorraine, &
envoie le pe-
tit Duc en
France.

sa maison. Si bien qu'il ne pût se sauver autrement qu'en supposant un sien Valet de chambre dans sa litiere ordinaire, & s'enfuyant dans une autre en la Ville de Villac au pais de Carinthie, sur les confins des Venitiens. Granvelle eut aussi bonne part à la peur, & se sauvant demy nud sur un cheval sans selle, il se repentit à ce que je croy plus d'une fois de ses tyranniques conseils, qui l'avoient jetté luy & son Maistre dans cette extremite de honte & de danger. Tout l'équipage de l'Empereur & des Seigneurs de sa suite demeura en proye à Maurice : qui de là courut & rançonna sans contredire tous les pais qui s'estoient contenus dans son obeissance. L'Empereur estoit venu à Inspruch, afin d'estre proche du Concile de Trente, & d'inspirer des deliberations à l'Assemblée pour changer le gouvernement de l'Empire. Les Prelats qui y estoient venus épouvantez du bruit de la guerre, se sauvent aussi-tost qui çà qui là ; si bien que l'Assemblée fut differée à un autre temps. Mais on ne pût la recommencer qu'à dix ans de là, d'autant que Jules III. vint à mourir ; son successeur Marcel ne tint le siege que peu de jours ; & les Espagnols exciterent de nouveaux troubles sous le Pontificat de Paul IV.

Au mesme temps le Roy envoya à Maurice les deux ostages qu'il luy avoit promis, Philibert de Lenoncour Comte de Nantueil, & Jean de la Mark-Jamets, (le premier mourut en chemin) & avec ces ostages de l'argent pour payer trois montres à ses troupes. Mais non content de l'assister de ces deniers, ayant pris le titre de *Prosekteur de la liberté Germanique*, il assembla les plus belles forces de son Royaume ; & afin de montrer de quelle affection il se portoit à la defense de ses Alliez, il se resolut de penetrer en Allemagne, & de joindre les Princes Confe- derez. C'est pourquoy ayant declare les causes de son voyage, à son Parlement, il le pria d'avoir soin de l'Etat en son absence, & laissa la Regence de son Royaume à la Reine, ordonnant à l'Admiral Annebaut de demeurer auprès d'elle, pour l'assister de ses sages conseils. Cet ordre ainsi étably, il alla prendre congé des saints Martyrs, & partit de Paris sur la fin de Mars, accompagné d'un nombre incroya- ble de Princes, de Seigneurs, & de Gentils-hommes. Durant qu'il séjournoit à Genville, où une maladie de la Reine l'arresta, le Connestable luy conseilla tres- sagement de se saisir au plûstost des Villes de sureté que les Allemans luy avoient promises : & luy-mesme s'empara adroitement de Thou. Puis peu après s'estant approché de celle de Metz, il la fit sommer de donner vivres & passage à l'armée, c'estoit à dire de se rendre. Le menu peuple mangé par les gros Bourgeois, ne de- mandoit pas mieux que d'échapper de leurs mains, pourveu qu'il demeurât franc & libre : les plus puissans de la Cité, considerant que ce changement de Seigneu- rie estoit la ruine de leur autorité, y eussent opiniâtement contredit, s'ils se sus- sent preparez à cet inconvenient. Mais l'oïssiveté, les delices, & les voluptez dans lesquelles leurs grandes richesses les avoient toujours entretenus, les ayant telle- ment aveuglez, que leur Ville estoit destituée de toutes choses pour soutenir la moindre irruption : ils accorderent par les persuasions de Robert de Lenoncour leur Evêque, que le Connestable y entreroit avec quelques Seigneurs, & deux Compagnies de gens de pied de six cens hommes : ou, comme disent quelques autres, que l'armée y passeroit cent hommes à la fois. Or le Dimanche des Rameaux dixième d'Avril, les Compagnies ayant esté doublées, & toutes remplies d'hommes choi- sis, se saisirent des portes & repousserent les Bourgeois, comme ils les pensoient fermer ; si bien que cette grande Ville fut soumise aux Fleurs de Lys, sans aucune difficulté. Il estoit besoin après cela de s'assurer entierement de la Lorraine : car il y avoit danger que l'Empereur ne s'en emparât le premier, Christierne mere & tutrice du jeune Duc étant sa nièce, & ayant peu d'affection pour la France. Pour cet effet le Roy alla à Nancy, & le lendemain qu'il y fut arrivé, il envoya le jeune Duc Charles en France, pour estre nourry auprès du Dauphin ; promettant de le faire quelque jour son gendre, comme il fit, & donna le gouvernement du Duché & de la Ville de Nancy au Comte de Vaudemont oncle du Prince pupille. Quant à la mere, se voyant depouillée de toute autorité, elle se retira en Flan- dres avec ses deux filles, Renée & Dorothee, & Anne de Lorraine sa belle-sœur, veuve du Prince d'Orange. Le Duc de Guise qui donna ce conseil au Roy, n'o- bligea pas peu la France en cela : neantmoins il y en eut qui crurent qu'il ne le faisoit que pour se venger de Christierne, qui l'avoit refusé pour mary, d'autant qu'elle voyoit bien qu'il n'aspiroit à ses nopces que pour usurper le Duché sur le pupille.

Les

Les nouvelles de la prise de Mets conviant le Roy qui estoit encore à Genville d'en venir prendre possession, il voulut avant que d'y entrer, avoir le plaisir de voir son armée en bataille dans une plaine qui est à un quart de lieuë de la Ville. Les curieux ne seront pas fâchez d'en prendre aussi la recreation, & pourront apprendre par là en quoy la maniere de la guerre avoit esté changée depuis vingt ans. Il y avoit trois bataillons quarrez d'Infanterie, le premier presque tout des vieilles Enseignes, entretenues dès le temps du feu Roy en diverses guerres, de quinze à seize mille hommes, dont neuf à dix mille estoient armez de corselets, avec les bourguignotes à bavieres, brassals, gantelets & casseres jusqu'au genoüil, portant des piques à la main & le pistolet à la ceinture : & cinq ou six mille Arquebusiers couverts de jaques & manches de maille, avec de riches morions, l'arquebuse luisante & legere, les fournimens exquis & braves. Au commencement du regne de François I. il y avoit peu d'Arquebusiers en France, on ne se servoit encore que d'Arbalestiers : mais sous Henry II. il n'y avoit plus d'arbalestes. Le second bataillon estoit de Gascons, Basques, Perigourins, Auvergnacs & Provençaux, faisant monstre de dix à douze mille hommes, deux mille Arquebusiers, & dix mille Piquiers armez de corselets & halecres. Le troisieme estoit de huit mille Allemans armez de mesme. Quant à la Cavalerie, elle estoit ordonnée par rangs sur les flancs de ces bataillons : sçavoir mille à douze cens hommes d'armes, montez sur des chevaux de prix, bardez de bardes peintes de la couleur des sayes que portoient les Capitaines, estant armez de pied en cap, avec les hautes pieces, & plastrons, la lance, l'épée, l'estoc, le coutelas, ou la masse. Les Chefs & grands Seigneurs se faisoient remarquer par leurs harnois dorez & gravez, par leurs chevaux bardez & caparassonnez de lances d'acier, legeres & riches, ou de mailles fortes & deliées, couvertes de velours, de draps d'or, de broderies & orfèveries somptueuses. Chaque Gendarme avoit trois Archers montez sur des doubles courtauts, armez à la legere, portans la demie lance, le pistolet à l'arçon, l'épée ou le coutelas, sans conter leurs Coustiliers & valets. De Cavalerie legere, il y avoit environ deux mille chevaux armez de corselets, brassals & bourguignotes, la demie lance, ou le pistolet, ou le coutelas, ou l'espieu Gueldrois. Ce sont les Reistres, ou Cavaliers Allemans, qui les premiers ont appris à la Cavalerie à se servir de pistolets. Outre cela douze cens Arquebusiers à cheval, depuis ils les ont nommez Argoulets, & maintenant Carabins, armez de jaques de mailles, ou de cuirassines, & de morion ou bourguignote, ayant l'arquebuse de trois pieds de long ; invention François. Et l'on y voyoit encore trois cens Anglois sur des guildins & petits chevaux fort vistes, qui estoient legerement armez, veltus de jupons courts, avec le bonnet rouge à leur mode, & la lance en forme d'une demie pique. Le Roy ayant considéré cette ordonnance, fit son entrée dans la Ville, où dans la grande Eglise il jura solennellement qu'il en garderoit les droits & les libertez, & reciproquement prit le serment des Habitans, dont plusieurs des plus suspects se retirerent à Strasbourg & à Treves. Après y avoir sejourné trois jours, pendant lesquels il ordonna des moyens de la fortifier à Artus de Cossé-Gonnor frere de Brissac, à qui il en laissoit le Gouvernement : il chemina tant au travers de la Lorraine, qu'il passa les monts de Vauge avec beaucoup de fatigue, & descendit à Saverne, & dans les plaines de l'Alsace. De là il s'approcha de la Ville de Strasbourg, esperant d'y estre receu ou par force, ou par finesse : mais les habitans s'estant faits sages aux dépens de ceux de Mets, ne souffrirent pas qu'il entraist aucun François dans leur Ville, & ne voulurent point fournir de leurs vivres à nostre armée : chargeant sur nos Soldats comme sur des ennemis quand ils les trouvoient à l'escart, sans se soucier ny des caresses, ny des menaces que le Connestable sceût faire à leurs Deputez. Il ne logea donc qu'une nuit proche de Strasbourg, d'où prenant son chemin à main gauche, il tira à Haguenau, qui voulut voir le canon pour ouvrir ses portes ; & de là il fut à Wisbourg, petite Ville au pied des montagnes qui separent la haute & basse Allemagne.

En cet endroit il eut nouvelles que la Mirande ayant receu du secours par la valeur de la Rocheposay, le Pape s'estoit enfin si fort ennuyé de cette guerre, qu'il avoit esté engagé par le Cardinal de Tournon à demeurer neutre entre le Roy & l'Empereur, & à faire une trêve de deux ans ; Par laquelle il restituoit Castres à Horace Farnese, & laissoit Parme & la Mirande en repos, moyennant quoy la defence de porter de l'argent à Rome fut levée. Tandis que les Couriers en ap-

Void son armée en bataille près de Mets.

Ordonnance & equipage de cette armée.

Fait son entrée dans Mets

Va en Alsace.

Manque Strasbourg.

Sa marche.

Treuve entre le Roy & le Pape.

portaient les articles au Roy pour les ratifier, le neveu du Pape Jean de Monte, de qui l'ambition estoit causée en partie de cette querelle, s'efforçant de prendre la Mirande, parce qu'il croyoit que l'Empereur luy en accorderoit l'investiture, fut tué en une sortie. Et son oncle, bien aise d'estre delivré par ce moyen de cette ambition importune qui le privoit de son repos, pressa tant l'Empereur de consentir à la paix d'Italie, qu'il s'accorda à cette Trêve pour les affaires de Parme & de la Mirande.

Il dépêcha vers Maurice.

Frivoles réponses de Maurice, qui le prie de s'en retourner.

Armée des Flamans en Champagne.

Le Roy revient en France.

L'armée Flamande fut devant luy.

Pourquoy il attaque Roy de Mars, non pas Thionville.

Roc de Mars plus.

Le Duc Maurice entretenoit toujours l'Evesque de Bayonne des plus belles promesses du monde, & cet Evesque trop credule, comme le sont d'ordinaire les esprits vains, les augmentoit encore par ses lettres. Mais le Roy s'ennuyant de n'en point voir d'effets, dépêcha Saint Gelais-Lansac, Seigneur fort versé aux Langues & aux grandes affaires, pour le sommer de le venir joindre, selon la parole qu'il luy en avoit donnée. Les volontez des Allemans estoient bien changées, ils ne craignoient plus l'Empereur, mais ils craignoient déjà le Roy : & ils se contentoient d'avoir abaissé la grandeur de la Maison d'Autriche, qu'ils eussent peut-estre dû détruire tout à fait. Lansac ne rapporta donc de Maurice que de frivoles excuses, Que le Turc estoit descendu bien avant en Hongrie, & qu'il avoit promis à Ferdinand, comme il y estoit obligé, de le secourir en ce danger commun pour trois mois. Au mesme temps arrivent les Ambassadeurs de la part du Palatin, des Archevesques de Mayence & de Treves, & des Ducs de Cleves & de Wittenberg, qui prient le Roy de ne passer point plus outre ; & puis qu'il n'a entrepris ce voyage que pour la defense de la liberté Germanique, qu'il veuille entendre à la paix, de laquelle ils avoient commencé de traiter avec l'Empereur. Le Roy bien surpris de cette harangue, dissimulant neantmoins son déplaisir, leur répondit, *Qu'il estoit bien aise de n'estre pas obligé à faire son voyage plus long, & que ce luy estoit assez de gloire & de joye que l'Allemagne commençast à respirer par son assistance ; Qu'au reste, il n'espargneroit jamais ny peine ny dépense pour la secourir au besoin : mais qu'il les prioit de ménager si bien le Traité, qu'ils ne la remissent pas derechef dans la servitude d'où il l'avoit tirée.* D'ailleurs, il entendit que la Reine de Hongrie couroit route la Lorraine & la Champagne, avec une armée de douze mille hommes. Il n'estoit pourtant pas vray, qu'elle y fût en personne : elle avoit envoyé Martin Van-Rossen Marechal de Cleves, auquel se joignit Ernest Comte de Mansfeld avec les troupes qu'il avoit levées dans le Luxembourg. Ils prirent la Ville de Stenay sur la Meuse, forcerent quelques petits Châteaux, & ravagerent tout le plat pays.

Ces nouvelles, & le manquement des Princes Allemans, obligerent le Roy de rebrousser chemin. Il divisa son armée en trois, afin qu'elle trouvast plus de vivres. Vendosme avec une partie revint sur les mesmes pas : Le Roy avec la seconde, prit son chemin tout droit par le milieu des montagnes, lieux deserts & fort difficiles, où les plus grands Seigneurs manquerent de pain, & se rendit près des deux Ponts : Aumale, avec la troisième prit le tour au dessus de Spire, & passant aussi par des montagnes il arriva au mesme lieu. Les ennemis avertis que le Roy venoit à eux à grandes journées ; & d'ailleurs, voyant qu'Annebaut estoit déjà sur l'autre bord de la riviere de Meuse pour les combattre, eurent si peur d'estre enfermés entre les deux armées, qu'ils s'enfuyrent en desordre, hormis trois mille hommes, avec lesquels Mansfeld entreprit de garder Yvoy. Nos troupes s'estant toutes rejointes dans le Luxembourg, où l'on trouva de manque près de deux mille hommes, que la fatigue des chemins rudes & difficiles, les grandes chaleurs, & la disette d'eau & de pain avoit fait mourir ou rendus inutilles : le Roy voulut les employer à conquerir ce Duché, avant que de les remener en France. Tout le conseil estoit bien d'accord que l'accomplissement de ce dessein consistoit à prendre Thionville : mais parce que l'armée estoit fort harassée, il jugea à propos d'attaquer premierement le Chateau de Roc de Mars, le long de la Moselle entre Thionville & Treves, plus fort de situation que de rempart : où l'on trouveroit promptement des vivres pour la rafraichir, d'autant que grand nombre de Dames d'alentour s'y estoient retirées, estimant que Thionville seroit assiégée la premiere. Le canon ayant fait bresche plutôt que ne pensoient les assiegez, ils demanderent à parlementer : mais cependant nos Soldats entrerent dedans, & eussent tout passé au fil de l'épée, si Coligny n'eût retenu leur furie en faveur du Rhingrave, dont la Dame du Chateau estoit parente. L'armée mise en curée par

ce butin, marcha de là devant Danvilliers, où l'Admiral d'Annebaut estoit déjà arrivé avec ses troupes. Cette Ville est toute environnée de marescages, mal-aisés à passer en temps de pluye: mais alors ils étoient desséchés & rendus fermes par les brûlantes chaleurs. Quand Charles Duc d'Orleans l'avoit prise, ce n'estoit presque qu'une bourgade: mais pour lors les ennemis l'avoient fortifiée à la moderne, & rendue une des bonnes places de leurs frontieres. Il y avoit deux mille hommes de pied & quatre cens chevaux: qui ayant attendu qu'on eût fait brèche à leurs murailles, ne purent obtenir d'autre composition, sinon que les Capitaines demeureroient prisonniers, & les Soldats s'en iroient le baston blanc à la main. Après la prise de cette Ville, le Roy alla faire son entrée à Verdun, Ville de l'Empire comme Thou & Mets, que le Cardinal de Lorraine qui en estoit Evêque avoit disposée à se ranger sous son obéissance, à la charge qu'il ne seroit point touché à ses immunités & privileges. Lors qu'il eut reçu le serment des habitans, & qu'il eut disposé des choses nécessaires pour la conserver, il retourna en son camp. Le Comte de Mansfeld s'estant renfermé dans Yvoy, pensoit y arrester nos progres: il l'estimoit imprenable, ayant dedans trois mille Gueldrois des vieilles bandes, & quatre ou cinq cens Gentils-hommes. Mais ces Lansquenets n'estant pas gens à souffrir qu'on leur contaît leurs morceaux, s'ennuyèrent si fort d'estre enfermez, que comme il les haranguoit sur la brèche, ils luy dirent tout resolutement qu'il faisoit composer, ou qu'autrement ils le chargeroient par derriere, tandis que les François l'attaqueroient par devant. Il luy en salut passer par là malgré qu'il en eût, & accepter presque le mesme party que ceux de Danvilliers. Le Roy en ayant donné le butin au Connestable, qui le departit à sa compagnie & à celle de son fils, les Soldats des vieilles bandes s'en fâcherent, & commencerent secrettement à se debander. Ceux de Montmedy sans attendre le canon, se rendirent vies & bagues sauvées. Or Mansfeld demeuré prisonnier entre les mains du Connestable, ne se pouvoit consoler de l'infortune qui luy estoit arrivée: comme il avoit le cœur haut, & tout plein du desir de gloire, il se consumoit d'un furieux regret, quand il venoit à penser qu'un tel Prince que luy & qui estoit Lieutenant de l'Empereur, avoit esté contraint de faire une si honteuse capitulation. Le Roy ayant souhaité de le voir, parce que c'estoit un Prince des plus accomplis de son temps & qui sçavoit parler assez bon François (car l'Empereur aymoît plus cette langue que l'Espagnole ny l'Allemande,) on dit qu'il le salua avec de semblables paroles.

& Danvilliers;

Verdun rangé à l'obéissance du Roy,

& Yvoy par la lâcheté des Lansquenets.

& Montmedy;

S'il peut rester quelque consolation aux vaincus, tres-grand & tres-invincible Roy, il est vray que j'en ay plus de sujet que jamais n'en eut aucun autre, puisque je l'ay esté par la mesme puissance qui a contrainct l'Angleterre à demander la paix, & qui vient encore de faire trembler toute l'Allemagne. Mais si un genereux vainqueur, comme vous, ne trouve point de gloire que là où il trouve de la défense, & si de tous ses ennemis il n'estime que ceux qui par de braves combats rendent honneur à ses armes: quelle est aujourd'huy mon infortune & ma honte, lors que je paroïs devant Vostre Majesté, moy qui n'ay pu honorer les siennes d'aucune resistance? Il me semble que j'entends tout le monde proche de moy qui dit, que la Fortune m'ayant présenté une si belle occasion de faire teste au plus grand Roy de toute la Chrestienté, je la devois signaler de mon sang & de ma vie; que je me devois rendre digne de sa victoire, & qu'encore qu'il ne soit rien d'invincible à son bon-heur, je devois au moins donner d'illustres preuves que si j'avois esté assaqué par un autre, j'eusse bien pu le repousser. Veritablement, SIRE, je m'estois enfermé dans une assez bonne place avec cette courageuse resolution: j'y avois des munitions & des vivres, j'y avois de si belles troupes, que si je les eusse commandées en pleine campagne, j'eusse pu faire retraite devant une grande armée. Mais sur le puiet que je pensois faire voir leur courage & acquerir de l'honneur par quelque belle action, vostre Destin, SIRE, disposant ainsi leurs esprits, elles se sont mutinées contre moy: & malgré mes prières, mes promesses & mes menaces, ont fait une capitulation qu'il m'a fallu signer. Ainsi les miens mesmes m'ont forcé dans une place qu'ils devoient defendre: ils m'ont contrainct à un honteux accord la pique dans les reins: j'ay parlementé lors que je me suis vu tout prest d'estre assaqué à mesme temps par devant & par derriere. Et neantmoins je proteste que je me fusse plutôt jetté au travers de leurs piques, que de consentir à leur lâche fureur, si je n'eusse crû que c'estoit un plus vilain reproche à la Nation Allemande d'avoir souillé ses mains du sang de son General, que de l'avoir forcé de se rendre prisonnier. Je prends donc à témoin cette Fortune ou cette Divinité qui favorise si visiblement toutes

Mansfeld
Gouverneur
de Montmedy,
se justifie en-
vers le Roy de
la lâcheté de
ses gens.

les entreprises de vostre Majesté ; Je prends à témoins deux de vos Gentils-hommes que je tenois prisonniers , qui ont esté presens à cette tumultuaire capitulation ; Je prends à témoins vos Capitaines , qui m'ont veu sur la brèche en une autre contenance que d'un homme qui y seroit monté pour se rendre, que je n'ay pas manqué à mon devoir, mais que mes Soldats ont manqué à l'obeissance : qu'il ne m'a pas esté permis de mourir sur le rempart : & qu'il n'a pas tenu à mon courage que je n'expiasse avec ma vie le deshonneur de ma Nation, que je ne puis expier maintenant avec ma captivité.

Le Roy le
traite fort
bien.

Le Marechal
de Sedan re-
conquiste son
Duché de
Boüillon.

Situation du
Chateau de
Boüillon.

Pris par la
lâcheté du
Gouverneur.

Reine de
Hongrie en
Picardie s'en-
fuit.

Nostre armée
se retire du Châ-
teau de Lu-
mes, Trelon,
Glajon, Ci-
may.

Le Roy distri-
bue son armée
dans les garni-
sons des le-
mois de Juillet

Le Prince de
Salerne pour-
quoy vient
trouver le
Roy.

Desseins du
Roy sur l'Ita-
lie.

Le Pape & les
Venitiens ne
veulent pas être
de la partie.

Ce genereux discours fit bien connoistre que sa vertu meritoit une plus heureuse aventure: le Roy l'assura donc qu'il rendroit témoignage par tout qu'on ne le devoit point charger de cette faute; & luy promit de le mieux traiter que Dandolor & Cipierre n'estoient traitez au Château de Milan. Durant le Siege d'Yvoy, le Marechal de Sedan se servant de la commodité presente, obtint du Roy trois mille hommes de pied, quinze cens chevaux, & quelques pieces de canon, pour recouvrer sa Ville de Boüillon, qui est en ces pais-là. Il y avoit environ trente ans que l'Empereur l'avoit usurpée sur la Maison de la Mark à l'aveu de l'Evesque du Liege, qui disoit avoir quelques droits dessus. Le Château dont ce Duché porte le nom, est sur un rocher fort haut & fort droit, sortant d'une montagne, de laquelle il est separé par un fossé large & creux d'environ cent cinquante pas, qui a esté fait avec le marteau. La plus grande partie de cette forteresse est entaillée dans la roche vive, avec de grandes & belles voutes, & un puits de quatre-vingt ou cent brasses; au reste elle n'est accessible que par une avenue fort étroite, & ne peut estre battue d'aucune part pour y faire brèche. Neantmoins le Marechal ayant placé quelques coulevrines en un lieu si mal-aisé qu'il les faloit retenir avec de gros chables, de peur qu'elles ne roulassent en bas: comme la muraille fut seulement égratignée, le Gouverneur se rendit vies & bagues sauves: la Reine de Hongrie indignée de cette lâcheté, luy fit couper la teste. La reddition de ce Chateau causa celle de tous les petits forts & bourgades du Duché, & le Marechal prit dès-lors le titre de Duc de Boüillon. Le Roy estoit pour lors à Sedan, où il demeura malade sept ou huit jours. Mais cependant le bruit estant venu que la Reine de Hongrie ravageoit la Picardie & y commettoit d'étranges inhumanitez, le Connétable y fit marcher l'armée pour luy donner la chasse. Comme elle le sentit venir, elle disparut aussi-tost: mais nostre armée ne laissant pas de continuer son chemin, receut le Château de Lumes retraite de voleurs, qui estoit à un quart de lieu de Mezieres sur l'autre bord de la Meuse. Le Seigneur à qui il appartenoit estoit mort quelques jours auparavant, il avoit autrefois esté nourry Page du Roy François: mais du depuis afin de mieux butiner, il avoit épousé le party de l'Empereur. Ce Château fut rasé: ceux de Glajon & Trelon dans les Ardennes pareillement, & la Ville de Cimay pillée & brûlée. En suite dequoy nos troupes estant diminuées de près de la moitié, tant par les maladies qui s'y estoient mises, que parce que les soldats se débandoient çà & là avec leur butin: le Roy sur la fin de Juillet distribua toute son armée dans les garnisons; François de Cleves Duc de Nevers étably Lieutenant de ses Conquestes au Luxembourg, tenant toujours la campagne à l'entour de Thionville pour y faire le degast, & favoriser ceux de Mets à recueillir leurs moissons.

Tandis que le Roy estoit à Danvilliers, Ferdinand de Sanseverin Prince de Salerne, le vint trouver pour quelque secrette intelligence qu'il avoit avec luy, touchant le recouvrement du Royaume de Naples. Le Duc d'Albe, homme malin & cruel, avoit contraint ce Prince par ses persecutions de rechercher ce changement. Car il l'avoit chargé de mille calomnies envers l'Empereur, par jalousie de ce qu'il avoit veu les peuples luy témoigner trop d'affection durant les tumultes dont nous avons parlé, bien qu'au reste il eut fort fidelement servy à les appaiser. Et non content de ces mauvais offices, il luy avoit souvent dressé des embusches pour l'assassiner; si bien qu'il avoit esté contraint de s'absenter de sa maison & de sa patrie pour un temps. Après qu'il eut sejourné seulement quatre jours auprès du Roy, pendant lesquels ils eurent de fort particulieres conferences, il s'en retourna en Italie pour y conduire son dessein. Il couroit un bruit sourd que le Pape & les Venitiens estoient de la partie; que le Roy ayant reconquis ce Royaume, donneroit à ceux-cy quelques ports de mer de l'Abbruzze, avec lesquels leur Ville ne seroit plus si souvent incommodée de la cherté des bleds, comme elle estoit; & à celuy-là plusieurs Villes & belles Terres pour distribuer aux siens. Il est vray

que le Cardinal de Tournon leur proposa tous ces avantages, mesme de partager le Milanois avec les Venitiens : mais il ne sceut jamais les y engager. Ce qui les en empecha peut-estre, fut que le Turc se méloit trop visiblement de cette affaire. Car comme ceux qui sont bannis de leur pais, implorent toutes sortes de puissances pour se remettre dans leur bien, estimant que l'injustice de leur ennemy doit justifier toutes leurs actions : le Prince de Salerne par l'ntremise d'Aramond nostre Ambassadeur, avoit eu recours à la Porte du grand Seigneur : lequel ayant déjà guerre contre la Maison d'Austriche à cause de ses Villes d'Affrique, & du Royaume de Hongrie, écouta plus facilement les supplications du Prince, & commanda à Dragut d'employer son armée navale en sa faveur. Dragut ayant donc pillé les petites Isles d'alentour de la Sicile, & de là saccagé les costes de la Calabre, il vint paroistre devant Naples, avec trois cens voiles : où s'estant arresté sept ou huit jours, en attendant, comme l'on croit, l'effet de quelque conspiration, il leva l'ancre pour aller au devant d'André Doric. Ce vieux Capitaine n'ayant plus que de la glace dans les veines, ne se souvint plus de son ancienne hardiesse, mais s'enfuit honteusement sans combattre : de sorte qu'il perdit cinq ou six de ses Galeres, Nicolas de Madruce frere du Cardinal de Trente, & beaucoup de cette haute reputation qu'il avoit acquise. Tant il est vray en toutes choses, principalement dans le mestier de la guerre, qu'il ne faut jamais appeller un homme heureux que l'on n'en ait veu la fin : Les Turcs fondoient principalement leurs desseins sur les intelligences du Prince de Salerne : il les devoit joindre avec vingt-cinq de nos Galeres, & deux mille de nos Gascons, & ils l'attendoient il y avoit plus d'un mois avec beaucoup d'impatience. Mais enfin s'estant ennuyez de ce qu'ils n'en avoient point de nouvelles, ils reprirent la route de Grece. Le Prince ayant appris leur depart courut après eux, & leur proposa beaucoup de belles choses pour les ramener devant Naples : mais il perdit sa peine. Tout ce qu'il pût gagner sur eux, ce fut qu'ils promirent de revenir l'année suivante : ce qui fut cause qu'il les accompagna jusqu'à l'Isle de Chio, où il hyverna.

Le Turc protège le Prince de Salerne.

Dragut avec une armée navale sur les côtes d'Italie.

Met André Doric en fuite.

Le Prince de Salerne ne joint pas Dragut assez tost.

Guerre de Siennue.

Factions à Siennue.

Mendoze Lieutenant de l'Empereur y bâtit une Citadelle.

Veut reduire les Siennois en servitude.

Ils se mettent sous la protection du Roy.

Pourquoy les François entreprennent la guerre de Siennue.

La flotte de Dragut costoyant l'Italie, fit par occasion eclorre la guerre de Siennue. Cette Ville assise dans la Toscane, c'estoit jusques-là gouvernée en forme de Republique par ses propres Citoyens, mais sous la protection de l'Empire, possédant plusieurs petites places & quinze ou seize milles de pais aux environs. Cosme Duc de Florence avoit toujours les yeux dessus, & s'en fut emparé, s'il n'eut craint d'offenser l'Empereur. D'ailleurs, elle estoit divisée en trois ou quatre factions, comme autrefois l'avoit esté celle de Genes, causées par les ordres ou *Monis* dont elle estoit composée : sçavoir des Reformateurs, des Noves, des Gentils-hommes, & du Peuple : dont les deux derniers estoient les plus opiniastrement animez l'un contre l'autre. Hurtade Mendoze que l'Empereur avoit érably son Lieutenant en cette petite Republique, sçachant bien qu'il rendroit un agreable service à la convoitise de son Maître, s'il pouvoit la reduire entierement sous sa domination, persuada aux Citoyens que pour défendre leur liberté de l'adresse du Florentin, & des insolences de la Noblesse, il estoit à propos de bâtir une Citadelle dans leur Ville. Or à mesure qu'il en élevoit les murailles, à mesure il haussait aussi son orgueil, mal-traitant les uns & les autres, & bannissant les plus puissans : tant que l'ayant mise en défense, il desarma les Gentils-hommes, commença à demander des contributions, à renverser tous les ordres, bref à exercer une tyrannie insupportable. Les Siennois connoissant qu'ils s'estoient sotement laissez brider, n'oserent pas d'abord secouer le joug : mais dissimulant leur sentiment, ils s'adresserent en secret à Paul de Termes & au Cardinal de Tournon. Celuy-cy ayant perdu le grand credit qu'il avoit eu à la Cour sous François I. s'étoit retiré à Venise, d'où il ne laissoit pas de negocier pour le Roy, comme doit une fidelle François. Ces deux Seigneurs s'assemblerent sur les terres des Venitiens, avec le Prince de Salerne, Hyppolyte Cardinal de Ferrate, Louis Pic Comte de la Mirandole, & quelques autres Partisans de France, pour deliberer du lieu où il falloit commencer la guerre, tandis que le Turc tenoit ainsi les Imperiaux en échec. Là ils resolurent, qu'attendu que les intrigues du Prince de Salerne avoient esté découvertes, & que l'Empereur estant d'accord avec les Protestans, pourroit transporter toutes ses forces dans le Milanois en peu de jours, il n'estoit pas bon d'attaquer ny Naples, ny le Milanois : mais plutôt de se loger dans Siennue, pour donner de la peur à l'un & à l'autre, & pour divertir toujours les

ennemis, en attendant quelque meilleure occasion. Car cette Ville estant comme au centre de l'Italie, & sa Seigneurie s'étendant jusques sur le bord de la mer, ils la jugerent fort propre à faire amas de gens de guerre, & à recevoir les Galeres Turques, lors qu'on s'en voudroit servir. Cette resolution ayant esté ratifiée par le Roy, il fut donné trois mille hommes de guerre à Enée Picolomini, à Martin Bandin, & à deux autres Siennois, qui se portoient chefs de la liberté de leur patrie. Nicolas Ursin Comte de Petigliane, dont le Château seul leur pouvoit donner entrée, leur ayant ouvert la porte, ils chassèrent les Espagnols de la Ville de Sienne, rasèrent la citadelle, & se refaisirent de toutes les places de la Seigneurie, hormis Orbitelle, qui est assise en lieu fort marécageux, où les Espagnols se sauverent. Peu après le Roy y envoya le Cardinal de Ferrare en qualité de son Lieutenant general, & puis Paul de Termes pour y commander ses armées, sous l'autorité du Cardinal. Ce dernier amassa en peu de temps douze mille hommes de pied pour la défense de cette Seigneurie & pourveut soigneusement toutes les places.

Picolomini & autres Citoiens Siennois chassent les Espagnols, avec l'aide des François.

Le Roy y envoya Paul de Termes & le Cardinal de Ferrare.

Affaires de Piémont.

Gonzague prend quelques petites places.

Etrange accident.

* Lac. Aug. Thuanus.

Brissac prend plusieurs places sur les ennemis.

Ingratitude des Princes Allemands, qui font paix avec l'Empereur.

Paix de Passaw.

Mépris du Roy.

Albert de Brandebourg ne veut pas estre compris au Traité de Passaw.

Ostages renvoyez.

Albert fait la guerre en Allemagne au nom du Roy.

Ce coup ne diminua pas peu du credit & de la puissance de l'Empereur : Et les affaires du Piémont en diminuerent encore beaucoup. Bien que les troupes du Parmesan se fussent rejointes à celle de Gonzague, si est-ce qu'il ne fit rien tout le long du Printemps que de prendre quelques petites places, comme Braye en Savoye, la Ville de Salusses, Dragonniere, & Montmorin. Cette dernière estant assez forte pour résister jusqu'à l'arrivée du secours, il se servit d'une ruse pour l'avoir. Il obligea Auguste bâtard du feu Marquis de Salusses à attirer le Gouverneur qui estoit son amy, sous couleur de conferer avec luy. Lors qu'il fut hors de la place, il le fit prendre, garotter, & mener aussi-tost sur le bord du fossé à la veüe de la garnison, pour l'attacher à une potence si elle ne se rendoit : les habitants touchés de pitié capitulerent. Un Auteur * raconte une chose étrange sur ce sujet, dont je vous le donne pour garand. C'est que ce Gouverneur fut si effrayé de la trahison de son amy, & de la peur d'une si honteuse mort, qu'on le vid en un moment tout couvert d'une sueur de sang. Mais Brissac eut bien-tost sa revanche de ces pertes par la prise de Busque, de Verruë, & par la surprise d'Albe, place d'importance.

Il n'y a point de doute que tous ces heureux succez eussent sapé la Maison d'Autriche & mis celle de France à couvert, si les Princes Allemans se fussent montrez aussi soigneux de leur salut, qu'avoit fait le Roy leur Protecteur. Mais ils eurent si peu de reconnoissance des grands bien-faits qu'ils en avoient receus, & si peu de sentiment du danger d'où ils les avoient tirez, qu'ils firent enfin leur paix à Passaw en Autriche le treizième du mois d'Aoust, & l'abandonnerent tres-ingratement, luy qui s'estoit mis en si grands frais à leur consideration. Là ils obtinrent par la crainte de ses armes la délivrance du Landgrave & de Federic de Saxe, l'assurance de leurs droits & franchises, une pleine liberté pour la Religion Protestante, (qui depuis ce temps-là a esté plus de quatre-vingts ans en paix) & generalement tout ce qu'ils voulurent demander à leur avantage. Mais ils firent si peu de conte du Roy, qu'ils n'en parlerent aucunement : Sinon que par mépris, plutôt que par reconnoissance, ils ajoûterent après tous les autres articles, *Que les affaires de l'Empire ne le touchant point, s'il avoit quelques differends ou sujets de plainte contre l'Empereur, il les communiqueroit à Maurice, qui les luy rapporteroit.* Albert Marquis de Brandebourg, refusa d'estre compris en cet accord. On ne sçait si son humeur inconstante & bizarre l'en empescha, & s'il eût faire ses conditions plus avantageuses luy seul en marchandant avec l'Empereur & le Roy : ou si ce fut en haine de Maurice, auquel depuis il fit une cruelle guerre : ou mesme si ce ne fut point une ruse de l'Empereur, qui eût dessein de s'en servir pour surprendre les François. Au reste, Maurice & ses compagnons s'estant excusez fort humblement envers le Roy de ce qu'ils avoient consenty à ce Traité ; parce que s'ils ne l'eussent fait, le Landgrave, disoient-ils, estoit en danger de perdre la teste : les ostages qu'ils luy avoient donnez leur furent renvoyez avec de bonnes paroles & offres, que la porte leur seroit toujours ouverte pour revenir dans nostre alliance, quand il leur plairoit. Or Albert commença à se porter en apparence pour Confederé du Roy, & mesme ayant semé ses Enseignes de Fleurs de Lys, il se mit à faire la guerre en son nom : mais avec une fureur plus que barbare, s'attaquant indifferemment à tous les pais où il y avoit dequoy butiner. Et ses licences desordonnées dans lesquelles il permettoit vivre ses troupes, les grossirent, de sorte qu'en

un mois il se vid plus de vingt mille hommes de pied , & deux mille chevaux. Avec cette armée il ravagea horriblement les Archeveschez de Spire , de Mayence & de Treves. Puis il descendit dans le Luxembourg , & delà dans la Lorraine ; faissant ainsi montre de sa puissance à tous les deux Monarques , & amusant toujours l'Evesque de Bayonne nostre Ambassadeur , sans luy rendre de certaines réponses.

Cependant l'Empereur , qui n'avoit ny jour ny nuit d'autre pensée que de retirer les Villes de Mets , Thou & Verdun avant que les François les eussent pu fortifier , harangua si bien les Princes & Etats de l'Empire , que comme si c'eût esté leur propre interest & l'honneur de leur Nation , ils luy accorderent tout le secours d'hommes & d'argent qui fut jugé nécessaire pour cette expedition. Or comme c'estoit la dernière qu'il avoit resolu de faire en sa vie , & par maniere de dire , la couronne de tous ses beaux exploits de guerre , il voulut que sa puissance y éclatât plus qu'en toutes les autres. Il manda toutes ses forces d'Italie , d'Espagne , & des Pais-bas , & protesta en presence de tous les Princes de sa suite , qu'il se feroit enterrer devant les murailles de Mets , avant que d'en decamper sans l'avoir prise. Dès le mois d'Aoust , le Roy averty de ce dessein avoit envoyé le Duc de Guise à Mets : ayant fort heureusement choisi en ce Seigneur un Chef qui avoit la vigilance , l'industrie , la hardiesse , la generosité , & toutes les qualitez nécessaires pour soutenir un tel siege. Pour lequel il luy donna trois cens hommes d'armes , six cens chevaux legers , cent argoulets , & dix mille hommes de pied. Mais ce n'estoit pas seulement sur ses troupes qu'il s'alluroit de la defense de cette place , c'estoit sur le courage d'un nombre incroyable de Volontaires , qui avoient entrepris de courir mesme fortune que luy. Car si-tost qu'il fut entré dans la Ville , le desir de la gloire y amena trois Princes du sang , d'Anguyen & Condé freres , d'Antoine Duc de Vendosme , Charles de la Roche-sur-Yon leur cousin , le grand Prieur de France , & le Marquis d'Elboeuf freres du Duc de Guise , Jacques de Savoye Duc de Nemours , François de Vendosme Vidame de Chartres , les deux fils ainez du Connestable , Horace Farnese Duc de Castro , & cent autres Seigneurs de marque , dont les noms se lisent dans les Histoires particulieres. La Ville de Mets avoit alors plus de neuf mille pas de tour , j'entends en comprenant les Fauxbourgs , qui égaloient de mediocres Villes : dont les principaux estoient ceux de S. Arnoul , de S. Clement , de S. Pierre , de S. Julian & de S. Martin , où il y avoit de beaux bâtimens , & plusieurs Eglises. Mais il falut ruiner tout cela , & retrancher encore une partie de la Ville , depuis les moulins de la basse Seille , jusqu'à la grande muraille , qui regarde la Moselle : car la Seille & la Moselle la baignent des deux costez , & s'assemblent au dessous. Ce ne fut pas sans un grand creve-cœur & sans larmes , que le Duc de Guise Prince fort Religieux , abbatit tant de belles Eglises ; mais principalement celle de S. Arnould , qui estoit accompagnée d'une riche Abbaye de Benedictins , & d'ailleurs recommandable par plusieurs sacrez monumens de l'antiquité & de la Maison de Charlemagne , qui avoit choisi sa sepulture dans cette Eglise , parce qu'elle tiroit son origine de saint Arnould. Car on y voyoit les tombeaux d'Hildegarde femme de ce grand Empereur , de Louis le Debonnaire , de Drogon Evesque de Mets son frere naturel , & de dix ou douze autres Princes de ce noble sang ; Duquel le Duc de Guise se vantant d'estre descendu , fit transporter ces Reliques en grande veneration dans l'Eglise des Jacobins , & logea les Moines avec leurs tresors & ornemens dans d'autres Maisons Religieuses , en attendant qu'on y pourvût autrement. Au reste , la Ville n'estoit nullement en état de se défendre quand il y arriva , les prochaines montagnes la dominoient , les murailles estoient sans terrasses , sans bastions , & mesme sans fosses en beaucoup d'endroits : neantmoins il y travailla avec tant d'ardeur & de diligence , qu'il y repara une bonne partie de ces defauts , avant qu'il fût attaqué. Et parce que l'ordre est comme l'ame & l'esprit d'une grande entreprise , il en mit un si bon à celle-cy , qu'il peut servir de modele à tous les Chefs de guerre qui se trouveront en pareille occasion. Afin de se fournir de tout ce qui seroit nécessaire , il fit un état de tous les bleds qui se trouverent dans la Ville : puis il commanda aux lieux circonvoisins d'y retirer tous les leurs , & de brusler ce qu'ils n'y pourroient porter dans certain temps. Il ordonna la mesme chose pour le vin , le bestail , les farines , foins , pailles , aveines , sels , & semblables provisions ; Envoyant cependant la pluspart de sa Cavalerie dans les villages sur les avenues de

L'Empereur
arme pour recou-
vrir Mets.

Le Roy y en-
voye Guise.

Les forces de
la garnison.

Grand nom-
bre de Volon-
taires.

Partie de
Mets retran-
chée & faux-
bourg rasez.

Abbaye de
S. Arnould.

Mets nulle-
ment fortifié.

Bel ordre
que Guise y
met.

Grandes provisions qu'il fait.

L'Empereur passe le Rhin.

Pourquoy s'arreste à l'entour de Haguenau.

Armée du Roy s'assemble à S. Mi-hel.

Finesses machieuses d'Albert de Brandebourg.

Demande conge de se retirer.

Le Duc d'Aumale le colloie.

Thionville, & de l'Empereur, afin d'épargner ses vivres d'autant, & d'incommoder les ennemis. Ensuite, il mit dehors toutes les bouches inutiles, hormis soixante-dix Prestres, & douze cens hommes de travail, ou des mestiers necessaires; il commanda à tous les volontaires de choisir des compagnies dans lesquelles ils feroient la faction de Soldat; il logea les fantassins auprès des murailles, la Cavalerie sur le milieu de la Ville, ne permettant à chaque Gendarme de garder plus de deux valers & deux chevaux, à chaque cheveu-leger qu'un valet & un cheval, à dix fantassins qu'un goujat, & à chaque compagnie que six chevaux; il defendit que personne ne mit la main aux armes pour querelle particuliere, à peine d'avoir le poing coupé, que les habitans ne sortissent point durant les alarmes, que les Soldats n'eussent à battre ny injurier leurs hostes, ny à leur rien prendre sans payement, sous peine d'estre honteusement cassez, qu'on ne sonnât aucune cloche que celle du tocsin; il rompit tous les moulins de dehors, & en dressa d'autres dedans; Assit plusieurs corps de garde dans la Ville; Ordonna vingt chariots pour lever les immondices, de peur de la peste; & distribua tout le tour des murailles entre les Chefs & les Princes, afin que chacun d'eux par son exemple & par ses soins hastast le travail, auquel luy-mesme voulut mettre la main des premiers. Enfin, voyant bien que les fortifications ne pouvoient estre achevées de long-temps, il fit provision de mille gabions, de deux cens grosses poutres de bois, sans un nombre dix fois plus grand de pieux, & d'aix, de quatre mille grands sacs de terre & de laine, de deux mille muids pleins de sable, de mantelets, pavesades, barrieres, cavaliers de bois pour l'arquebuserie, & generalement de toutes sortes d'instrumens à couper le bois & foyr la terre: avec cela plus de douze cens flambeaux pour s'en servir la nuit, & une grande quantité de feux d'artifice. Et afin que toutes ces choses fussent prestes à point nommé, il en donna la charge aux Seigneurs auxquels il associoit des personnes capables, & se trouvoit par tout pour encourager les uns & les autres. Or l'armée de l'Empereur passa le Rhin vers la fin de Septembre, & campa à l'entour de Haguenau & de Lindau, où elle perdit dix-sept ou dix-huit jours de fort beau temps: pendant lesquels, si elle se fut avancée, il n'y a point de doute qu'elle eut fort estonné le Duc de Guise, qui n'estoit point encore prest à la recevoir. Mais, l'Empereur, à ce que disent les siens, fut contraint de demeurer-là, pour attendre l'amas de ses provisions de bouche: car il alloit en un pays gasté, & dans une morte saison; son artillerie, qui descendoit sur le Rhin, afin de la remonter sur la Moselle jusqu'à Thionville; & l'arrivée des troupes des Pays-bas que sa sœur la Reine de Hongrie luy envoyoit, sous la charge de trois Chefs, Barbanfon, l'Amoral d'Egmont, & le Comte de Nassaw. D'autre costé, le Roy faisoit assembler son armée à Saint Mi-hel en Lorraine, qui se trouva de trente mille hommes de pied, & de sept mille chevaux. Du commencement, le Connestable, le Marechal de Saint André, le Duc de Nevers, le Duc d'Aumale, René de Rohan, Chastillon Colonel general de l'Infanterie Françoisse, Imbert Platier Bourdillon Marechal de camp, les Comtes Rhingrave & Recroc avec leurs regimens de Lansquenets, & plusieurs autres Seigneurs s'y trouverent: mais le Roy demeura à Rheims. Albert tournoyant à l'entour de Mets, & disant toujours qu'il estoit au service du Roy, essaya par mille ruses de la surprendre; tantost s'efforçant d'attirer le Duc de Guise à quelque conference à la campagne pour l'attraper; tantost luy demandant des vivres pour son armée, afin de dégarnir la place; une autre fois en s'approchant de la Ville, pour voir s'il y auroit moyen d'y entrer. Mais voyant que le Duc se défendoit trop adroitement de toutes ses finesses, & que nostre armée grossissoit chaque jour de sorte, qu'il eût bien pû estre surpris luy-mesme s'estant trop avancé, il demanda permission de se retirer. Le Conseil trouva bon de luy accorder sa demande, quoy qu'il eût esté fort aisé de le deffaire, de peur qu'il ne fût reproché au Roy qu'il avoit taillé en pieces un Prince qui venoit à son secours, & qui estoit de ses anciens amis & confederez. Mais on ordonna au Duc d'Aumale de le costoyer avec deux cens hommes d'armes & cinq cens chevaux legers. Cependant les troupes des Pays-bas estant arrivées, l'Empereur vint faire les approches de Mets, où il fut receu de si bonne façon qu'il put connoistre à qui il auroit à faire. En ces mesmes jours le Marquis fit son accord avec luy, à telles conditions qu'il luy plût. Le Colonel Ristberg s'en estant apperceu, passa de nostre costé avec un regiment de Lansquenets. Et les autres Colonels ses compagnons gaguez par son exemple, & par les presens de l'Evesque de Bayonne; d'ailleurs

aimant

aymant beaucoup mieux estre à la solde de France qu'à celle de l'Empereur , en une occasion pleine de tant de fatigues , estoient sur le point de suivre Risseberg, si la temeraire imprudence du Duc d'Aumale ne les en eût détournés. Ce jeune Prince transporté d'un trop ardent desir d'acquiescer de la gloire , au lieu d'attendre que ces Lansquenets eussent abandonné le Marquis , entreprit de le charger avec les sept cens chevaux qu'il avoit , & luy vint couper le passage sur le mont appelé la Croix du Monstier , quoy qu'il n'eust aucun ordre de se comporter de la sorte. Ceux qui veulent excuser cette grande temerité , disent qu'il n'avoit pas envie de le combattre : mais que le Marquis le voyant en ce poste , le chargea le premier. Il est constant qu'il fonda l'esperance de sa victoire sur le mécontentement des Lansquenets , & qu'en effet ils ne voulurent point combattre : mais Albert avoit trois mille hommes de cheval mieux armés & mieux montés que les François ; Si bien qu'il les rompit facilement , & en tua plus de deux cens. Aumale & Rohan demurerent prisonniers. Celui-là justement puny de sa temerité , après avoir esté guery de ses blessures , fut envoyé en Allemagne , d'où il ne pût revenir qu'en payant cinquante mille écus de rançon , que sa belle-mere luy fit de la confiscation de quelques Religioneux : mais l'autre qui n'avoit point approuvé cette folie , fut malheureusement tué : car deux Cavaliers s'entrequerellant à qui l'emmeneroit , il en survint un troisième qui luy cassa la teste d'un coup de pistolet. Au reste , Albert ne feignit plus à tourner casaque , mais triomphant de cette défaite il s'en alla trouver l'Empereur au siege , où il prit son quartier au mont Saint Martin sur le bord de la Moselle ; Ainsi la Ville de Mets vid à l'entour de ses murailles , trois camps differents , où il y avoit plus de cent mille hommes de pied , vingt & trois mille chevaux , grand nombre de Princes & Seigneurs ; entr'autres le Duc d'Albe Lieutenant general de l'armée de l'Empereur , Emanuel Philebert fils de Charles Duc de Savoye , Jean de Brandebourg , Adolfe Duc d'Holstein frere du Roy de Dannemarc , Loüis d'Avila General des Espagnols , le Marquis de Marignan qui commandoit les troupes Italiennes , & Jean Manrique grand Maître de l'Artillerie , sept mille pionniers , & six vingt pieces de canon.

Les mauvaises nouvelles de la défaite d'Aumale arriverent au Roy , qui estoit à Rheims , presqu'à la mesme heure qu'il y en arriva d'autres encore plus mauvaises du costé de Picardie. La Reine de Hongrie y avoit jetté une envoyée de vingt mille hommes de pied & de deux mille chevaux , au mesme temps que l'Empereur avoit passé le Rhin. Le Comte de Reux qui la conduisoit n'ayant osé attaquer la Fere , parce qu'Annebaut estoit dedans , la divisa en deux ou trois pour ravager le pays , & suivant les furieux commandemens de sa Maistresse , brüla Noyon , Neesle , Chauny , Roye , plus de sept cens villages , & cette magnifique Maison de Folembray , que François I. avoit fait bastir pour le plaisir de la chasse. Ces barbares boutefeux portant le flambeau par tout , mesme dans les lieux les plus sacrez , repaissoient inhumainement leur veüe & leur vengeance de ces pitoyables spectacles : & les mal-heureux habitans ayant retiré leurs familles & leurs bestiaux dans quelques maisons fortes , ils prenoient plaisir d'entendre pisse-messe les muglemens des bestes , les cris des enfans , & les hurlemens de ce peuple innocent qui perissoit dans les flâmes. Les habitans de ces quartiers-là content une aventure qui monstre que la guerre rend les hommes plus cruels que les Demons. En un lieu près de Roye un Soldat natif de ce pays-là , qui s'en estoit allé fort jeune de chez ses parens , & portoit les armes au service des ennemis , voyant griller trois ou quatre cens personnes dans une Eglise , fut poussé d'un secret instinct , ou touché de pitié ; si bien qu'il se mit avec quelques-uns de ses compagnons à en rompre les portes malgré son Capitaine , afin de donner issue à ces mal-heureux. La premiere personne qui en sortit fut sa mere , laquelle estant à demy rostie , le reconnut neantmoins : & les sentimens de la nature estant encore plus forts que ceux de la douleur , elle se jeta à son cou , s'écriant ah ! mon fils. Le mal-heureux garçon estrangement surpris d'une si funeste rencontre , ne luy pût répondre qu'avec un grand soupir , & ils tomberent tous deux s'entr'embrassant , plus morts que vifs. Un si pitoyable accident transist le cœur de tous les ennemis , & arresta les yeux des plus barbares : mais le Capitaine , (de quel nom ô Dieu ! peut-on appeller cette cruauté) transporté de rage , les fit tous deux jeter dans le feu , afin que le fils brûlast entre les bras de sa mere. Après tous ces incendies , le Comte de Reux vint camper devant Hédin. La Ville se rendit à son arrivée , le Chasteau qu'on

Entreprind
de le charger.

En défit &
pris.

Albert leva le
masque & va
trouver l'Em-
pereur.

Forces de
l'Empereur de-
vant Mets.

Armée de la
Reine de
Hongrie en
Picardie.

Brûle tout.

Horrible in-
humanité.

Plus que bar-
bare cruauté.

Les ennemis
prennent Hédin.

estimoit imprenable, ne tint pas long-temps : car le canon y ayant fait brèche, Rasse-Saint Simon qui en estoit Gouverneur prit l'épouvante & le rendit à composition, trompant lâchement la confiance que le Roy avoit mise en ses braves paroles. La prise si soudaine de ce Chateau estonna merveilleusement le Roy : & peu de jours après il receut encore une affliction non moins sensible de la mort d'Annebaut, qui deceda à la Fere d'une fièvre continuë. Ce fut l'une des plus grandes pertes que la France eût pû faire pour lors : mais fort agreable à Montmorency, qui apprehendoit qu'il ne le supplantât. Quelques-uns disoient que l'Etat ne s'en fût que mieux porté, parce qu'il servoit avec beaucoup de fidelité & de soins, sans aucun interest : mais d'autres ne trouvoient pas en luy de la capacité qui pût seconder ses bonnes intentions. Gaspard de Coligny qui estoit déjà Colonel de l'Infanterie Françoisse, fut gratifié de la Charge d'Admiral, dont il estoit veritablement digne en sa personne, quand la recommandation de son oncle le Connestable ne luy eût pas procuré cette faveur, comme elle fit.

Annebaut
meurt. Cha-
stillon a la
Charge d'Ad-
miral.

Le Roy en
perplexité.
Guise l'assure
qu'il tiendra
dix mois.

Il employe
donc son ar-
mée à recou-
vrer Hédin.

Or le Roy estant en une extrême perplexité de prendre resolution s'il devoit secourir Mets, ou reprendre Hédin, le Duc de Guise l'envoya assurer qu'il luy garderoit Mets dix mois durant, & que cependant il pouvoit hardiment employer ses forces où il luy plairoit. Il manda donc à son armée qui estoit aux environs de Saint Mihiel, qu'elle prit le chemin de Picardie, pour recouvrer le Chateau de Hédin. Le Comte de Reux avoit mis son fils dedans, avec menace de le méconnoistre jamais pour estre issu de son sang, s'il ne soutenoit trois assauts. Mais comme s'il y eust eu quelque fatale lâcheté attachée à ces murailles, le jeune homme n'eut pas plus de cœur qu'en avoit eu Saint Simon, & capitula lors qu'il vid qu'on faisoit brèche. Dont toutefois on le peut excuser en quelque façon, parce que son pere se retira trop loin avec son armée, quand il sentit la venue de la nostre : quoy qu'il se fust vanté qu'il donneroit bataille plutôt que de le laisser en cette extremité.

Mets furieu-
sement battu.

* Cesons 40.
lieues de Fran-
ce.

Grande brèche.

Pourquoy les
ennemis ne
vont point à
l'assaut.

L'Empereur
en vient aux
mines, qui ne
luy réussissent
pas.

Incommodi-
tez qui tuine-
rent l'armée de
l'Empereur.

Pour les particularitez du siege de Mets, ce n'est pas du dessein de mon ouvrage de vous les décrire. vous les avez amplement deduites par Bertrand de Salignac, qui s'y trouva. Il marque les noms de ceux qui y moururent, comme de la Palisse fils de ce brave Marechal; les beaux exploits de chacun en particulier; les courageuses sorties à pied & à cheval, dans lesquelles il se fit des choses étonnantes, de petites troupes osant bien aller donner l'alarme au camp ennemy, abatre les tentes, enclouer le canon, forcer leurs tranchées; & leur travail & industrie dans la place, les plus grands fouissant la terre, portant la hotte, & roulant les gabions: en sorte qu'ils n'estonnerent pas moins les assiegeans par leur diligence que par leur hardiesse. Je vous diray seulement que l'Empereur ayant perdu beaucoup de temps à l'entour, ne commença de l'attaquer qu'à la my-Novembre, & qu'il la battoit si furieusement avec cent pieces de canon, portant la pluspart quarante-huit livres de balle, qu'il mit par terre près de six vingt pas de muraille, depuis la porte de Champagne vers la porte Saint Thibaud. Les Auteurs disent que le tintamarre de la baterie faisoit trembler la terre six lieues à l'entour, & qu'on l'entendoit à quatre milles d'Allemagne par delà Strasbourg, qui en est à dix huit. * Mais avec tout ce grand bruit, il ne pût raser la fausse braye ou l'avant-mur; si bien qu'elle soustenoit les quartiers de la muraille qu'ils ne tombassent dans le fossé pour le remplir, comme les ennemis l'avoient pensé. D'ailleurs, la pluspart de ses gens estoient transis de froid & de faim, les Allemans meditoient de se retirer, parce qu'ils n'avoient point receu leur payement; ses Italiens se débandoient par compagnies vers le Duc de Nevers; & les plus hardis, mesme le Marquis Albert, qui avoit demandé l'honneur de donner l'assaut avec ses gens, ne trouvoient pas la brèche assez esplanée, parce qu'ils voyoient dessus toute la fleur de la Noblesse Françoisse. Ne les ayant donc sceu obliger d'y monter il en vint aux mines & à la sape, où le Duc d'Albe fit travailler six ou sept jours avec une assiduité & une obstination incroyable: mais la vigilance des nostres rendit tous ces travaux inutiles par des contremines, & l'extrême rigueur du froid, les contraignit de les abandonner tout à fait. Ainsi, l'Empereur ne sachant plus quel moyen tenter, il se rongeoit le cœur d'un furieux chagrin, & blâmoit la lâcheté de ses soldats: qui blâmoient aussi sa furieuse ambition d'avoir entrepris ce siege durant l'Hyver contre l'avis de tous ses Capitaines. Il y avoit plus de deux mois qu'il étoit campé devant cette Ville, avec toutes les incommoditez que peut souffrir un mal-heureux camp: les pluies le travaillerent

jusqu'à la my-Novembre : après vinrent les grandes gelées, & sur ces gelées des neiges de trois pieds de haut : avec cela, la famine causée par la difficulté des chemins, & par les courses du Duc de Nemours qui estoit à Vaucouleurs ; puis les continuelles alarmes que ce Duc leur donnoit, & les gaillardes sorties des nostres, qui à toute heure se jettoient sur le camp tout engourdy, & finalement, les maladies pestilentes engendrées de toutes ces fatigues. De telle sorte, que cette épouvantable armée estant diminuée du tiers, que quelques-uns font monter jusqu'à quarante mille hommes, & l'Empereur n'entendant par tout où il alloit que des gemissemens de soldats qui mouroient en langueur, ou des menaces des autres qui le vouloient abandonner, se resolut de lever le siege, nonobstant tous les sermens qu'il avoit faits. Donc, le premier jour de Janvier il se retira à Thionville, comme à la dérobee, & donna charge au Duc d'Albe d'ordonner de la retraite de ses troupes. Il n'en fut veu de long-temps une si honteuse que celle-là. Les deux camps du Duc d'Albe & de Barbançon délogerent de nuit sans trompettes, laissant leurs tentes dressées, leurs armes, leur équipage, & une partie de leur artillerie ensoüye sous terre, & une multitude incroyable de blesez & de malades. Le Marquis Albert montrant plus de courage que les autres, ne voulut décamper que cinq jours après. Le Duc de Nevers ne manqua pas de les conduire comme il falloit, & les assiegez de sortir pour les charger en queue : mais leur haine se changea incontinent en pitié, quand ils eurent veu la misere & le pauvre état de cette fugitive & languoureuse armée. Ces pauvres soldats attenez d'une extrême langueur, alloient chancelant sans pouvoir plus tenir leurs armes : on en voyoit à qui la gelée avoit fait tomber le nez, ou rendu mort un bras, ou une jambe : & toutes les hayes estoient pleines de ces malheureux, qui ne pouvant plus ramper demeuroient en proye aux chiens & aux oyseaux. Mais c'estoit encore un plus lamentable spectacle que de voir le camp d'où ils estoient délogez. Je ne sçay combien de milliers de moribonds qui se veautroient dans la boue, grand nombre de corps morts qui n'estoient point enterrez, & un bien plus grand nombre de fosses toutes fraîches, comme on void dans les Cimetieres durant une violente peste. Ces tristes objets excitant plutôt la compassion que la vengeance des nostres, ils estimerent indigne de leur courage d'assommer des gens qui ne se défendoient point, & se contenterent de prendre leur bagage, & quelques prisonniers signalez, qu'ils traiterent aussi humainement qu'ils en avoient besoin. Le Prince de la Roche-sur-Yon poursuivant quelques compagnies de cheval Espagnoles, un des Capitaines qui les conduisoit tourna telte & luy vint demander, ce qu'il cherchoit : le Prince luy ayant répondu, qu'il le vouloit combattre : *Voulez-vous donc, repartir l'Espagnol, combattre des morts ? Qu'il vous suffise que nous sommes vaincus, & que nous prendrions la fuite, si nous en avions la force.* Le Prince touché de compassion, les laissa aller sans les charger. L'humanité du Duc de Guise surpassa encore celle-là. Il prit soin de faire enterrer leurs morts, il recueillit charitablement tous les malades, qu'il fit panser dans des Hospitaux, leur donnant de l'argent pour les conduire lors qu'ils estoient gueris, & envoya offrir au Duc d'Albe des bateaux couverts pour transporter ses malades à Thionville : Par où il acquit une reputation immortelle envers tout le genre humain, & veritablement digne d'un Prince Chrestien, qui doit trouver une plus grande loüange d'avoir sauvé ses ennemis, que d'avoir gagné une bataille. Estant delivré de ce siege, comme il ne vouloit pas moins témoigner de pieté que de valeur, il en rendit graces à Dieu par une Procession solennelle, fit rechercher avec grand soin tous les Livres heretiques qui estoient dans la Ville, qui furent brûlez par la main du Bourreau, & rappella tous les Bourgeois qui s'étoient écartez çà & là, & les dédommagea le mieux qu'il pût : bref, il ordonna sagement de la police & de la garde de la place. Cela fait, il vint en Cour recevoir les honneurs qu'il avoit bien meritez.

Diminuée de
quarante mille
hommes.

Il leve le sie-
ge.

Honteuse re-
traite.

Piteux spec-
tacle.

Les Espagnols
émus de com-
passion.

Humanité du
Prince de la
Roche-sur-
Yon.

Humanité
merveilleuse
du Duc de
Guise envers
les ennemis.

Sa pieté & ze-
le contre les
heretiques.

Mets, Thou
& Verdun
demeurerent à
la France.

Voila comme ces trois Villes Imperiales, Mets, Thou & Verdun, furent arrachées de l'Empire de Germanie, & soumises à celui de France. Elles en avoient esté démembrées pendant la décadence de la Maison Carlienne, & après avoir reconnu divers Seigneurs, elles s'estoient presque tout à fait mises en liberté, se gouvernant par leurs propre Magistrats. Mais n'ayant pas songé à se fortifier, comme elles le devoient faire deslors qu'elles virent que la puissance de la Maison d'Autriche & celle de France s'entrechoquoient, elles ne pouvoient manquer de tomber sous la domination de l'une ou de l'autre. Car Henry II. ne fit que devancer

Charles V. les
voulait appro-
prier à sa Mai-
son.

Charles V. qui avoit envie d'en faire autant que de Cambray & d'Utrecht : afin d'avoir l'entrée libre en Champagne par là , & d'empescher que le Roy ne l'eût plus en Allemagne pour secourir les Princes de l'Empire.

1513.
Les François
négligens.

Les François ayant ainsi repoussé l'Empereur , ne penserent plus qu'à celebrer les triomphes de leur victoire , comme s'ils eussent acquis une profonde paix. Ils ne s'imaginoient pas qu'après avoir perdu une telle partie où il sembloit avoir couché de son reste ; tout rompu de ses travaux passez & de la douleur de ses gouttes , il pût songer à de nouvelles entreprises. D'ailleurs , ils sçavoient que son malheur & son infirmité l'avoient rendu méprisable envers les Allemans , lesquels encore ne l'eussent pas pû assister quand ils l'eussent voulu , parce que toute l'Allemagne estoit broüillée d'une cruelle haine & discorde civile , que quelque demonvangeur de la France sembloit avoir executée entre ses Princes , Albert de Brandebourg & le Duc Maurice s'entrefaisant impitoyablement la guerre : où Maurice receut enfin la mort , & Albert une si sanglante perte qu'il ne s'en pût jamais remettre. Mais l'Empereur ne se rebutant point pour toutes ces difficultez , assembla ses forces des Pais-bas où il estoit , pour assieger Teroüenne , & en donna la charge à Ponce Lalain Benicour , Adrian de Croüy Comte de Reux estant mort. Nos Rois faisoient grand état de Teroüenne , parce qu'estant tres-forte par assiette & par travail , elle leur servoit de rempart contre les Anglois de Calais : & qu'estant avancée entre Arras & Tournay , Villes qui ont esté autrefois de nos appartenances , ils tenoient toutes ces contrées en contribution. Tout le pais d'alentour estant

L'Empereur
fait assieger
Teroüenne.

Les habitans
d'alentour
pourquoy en
souhaitent la
ruine.

pais ennemy , avoit bien sujet de la haïr , parce que la garnison le ravageoit sans cesse. C'est pourquoy l'Empereur faisoit son conte qu'il ne manqueroit point de Pionniers ny de charroy , ny de Soldats , pour cette entreprise , & que les Villes de Flandres luy payeroient volontiers son armée pour les délivrer de cette vexation. En effet , lors qu'elle fut devant il y accourut une incroyable multitude de peuple , hommes , femmes & enfans , avec armes , instrumens , munitions : qui faisoient grand' chere aux Soldats , & leur donnoient de l'argent , comme à des ouvriers qu'ils eussent mis en besogne , tournant à l'entour de la place avec des huées & des injures , de mesme que s'ils eussent fait la chasse au loup. Le Roy , qui ne songeoit alors qu'à solenniser les nopces d'Octave Farnese avec Diane sa fille naturelle , fut bien étonné de cette nouvelle : mais bien plus encore de ce que Losses qui estoit Gouverneur de la Place luy mandoit qu'elle manquoit de munitions necessaires , dont on rejettoit la faute sur son predecesseur Jean de Touthville-Villebon. Il y envoya en diligence François de Montmorency fils aîné du Connestable , & Montalambert-Dessé , avec un renfort d'hommes. Mais lors qu'il sceut qu'ils y estoient entrez , il ne se soucia plus de presser l'assemblée de son armée , ny de se hâter de secourir les assiegez. Cependant les ennemis travaillant de toutes leurs forces à avoir cette place , la batoient de tous costez avec la plus étrange furie que jamais Ville eût esté batuë. Montmorency disoit du depuis qu'il avoit esté tiré cinquante mille coups de canon à ce siege : de telle sorte qu'ils mirent toutes les maisons en poussiere , & firent brèche de soixante pas à la muraille. On ne sçauoit assez louer la conduite du vaillant Dessé & le grand courage des nostres , qui au travers de cette gresle de canonnades , au travers des feux d'artifice , & des scopeteries de quatre mille mousquetaires qui tiroient sans cesse , repoussioient les ennemis de leurs tranchées , brûloient leurs tentes , enclouoient leur canon , & avec tout cela faisoient l'office de Soldats & de Pionniers , travaillant aux retranchemens les armes sur le dos.

Braves defen-
se des nostres.

Mort de Des-
sé.

Grande bré-
che.

Ils soutinrent trois assauts redoublez qui durerent dix heures entieres , ce qui ne s'estoit jamais veu , & y firent mourir plus de mille ennemis : mais aussi ils y perdirent toute l'élite des leurs. Entre lesquels se trouva le vaillant Chevalier Dessé , l'honneur immortel du pais de Perigord , Halluin Pienes , la Rocheposay , Beaudisné , & Ferrieres de la Maison de Bourdeilles. Les ennemis ayant esté repoussez se mirent à saper sous la brèche , ce qui leur réussit si bien , qu'ils firent sauter quelques-uns des nostres , & enleveterent tout le retranchement qu'ils avoient fait sur le rempart : de sorte qu'ils demeurèrent decouverts , le fossé comblé , & l'ouverture si rase qu'un homme d'armes y pouvoit aller à cheval. Or comme les nostres avoient faute de poudre , Sebastien de Luxembourg-Martignes avoit heureusement percé au travers des ennemis avec trois cens hommes de pied qui en portoient chacun un sac : ce qui leur ayant trop rehaussé le courage , ils s'estoient opiniâtres peurestre plus qu'ils ne devoient à tenir bon. Lors qu'ils se virent ainsi sans aucune

defense, ils voulurent parlementer pour sauver au moins les personnes : mais cependant les ennemis entrèrent dedans par divers endroits, & cette Ville fut en quelque façon forcée & surprise tout à la fois. Les Allemans & Wallons y exercèrent d'horribles inhumanitez : mais les Espagnols en memoire du bon traitement que Guise leur avoit fait à Mets, sauverent la vie à tous ceux qui tomberent entre leurs mains, les renvoyant en sureté, & bien souvent les conduisant eux-mêmes. Montmorency, Losses, Baugé, Dampierre, Quarry, & quelques autres Seigneurs eurent la vie sauve. L'Empereur ayant commandé qu'on rasât la place, le peuple la démolit avec tant d'ardeur & d'animosité, qu'il n'y demeura pas une seule pierre : non pas même des Eglises, que les Anglois avoient épargnées lors qu'ils la démolirent ; Chacun emportant quelque piece des debris de cette ancienne ennemie qui leur avoit tant fait de mal, pour en orner sa maison. Ainsi prit fin cette Ville autrefois le Palais des Comtes d'Artois, & la capitale des peuples que les Romains appelloient *Morini* : de laquelle on ne sçauroit aujourd'huy vous rien montrer que la place où elle fut, qui est un lieu environné de marécages & de forests, proche la source de la riviere du Lys, qui passoit au travers. Il y avoit un siege Episcopal dependant de l'Archevesque de Rheims, qui fut transporté à Boulogne : mais une partie de sa Jurisdiction demeura aux Evêques d'Ypre & de Saint Omer. La joye de cette prise ne fut pas moindre en Flandre & à la Cour de l'Empereur que de la conquête d'une Province : mais le Roy en eut tant d'étonnement & de douleur, qu'il demeura deux jours sans parler. Ce mal-heur fut encore suivy d'un autre aussi grand : l'armée ennemie sans perdre temps vint assieger Hedin, & fit brèche au Chateau. Or comme les nôtres parlementoient, & que le Traité estoit prest à signer, il arriva qu'un certain Prestre par inadvertance mit le feu à la fougade & aux artifices qu'ils avoient préparés pour defendre la brèche, dont la plupart furent brûlez : Et au même temps les Allemans, pour ne perdre pas le pillage, firent aussi jouer les mines, qui emporterent nos plus braves gens, Magny, Amboise, Moninville, Dampierre, & Martigues. Tellement que les ennemis estant entrez sans resistance, le Marechal de Bouillon qui commandoit dedans, Villars, Rion-Lobé, & nos autres Chefs demurerent prisonniers entre les mains de Philebert fils du Duc de Savoye, & neveu de l'Empereur. Ce Prince estoit General de l'armée en ce siege, son oncle ayant rappelé Benicour. Horace Farnese y fut tué d'un coup de canon ; jeune Seigneur de grande esperance, que son destin ravit d'entre les bras de sa nouvelle épouse, pour le mener à la mort. Le Chateau de Hedin fut demoly aussi bien que Terouenne ; mais rebâty au dessous l'année suivante par l'Empereur sur le conflant des deux petites rivières Canche & Ternoës. Les ennemis se promettoient après cela d'emporter Dourlans, la Reine de Hongrie estant entrée en Champagne pour faire diversion : mais l'armée du Roy se trouvant plutôt presté qu'ils n'avoient crû, ils n'osèrent l'entreprendre.

Tandis que nos troupes s'assembloient à l'entour d'Amiens, le long de la Somme, où elles attendoient les levées des Suisses & des Grisons, le Connétable qui vouloit leur dresser quelque partie, fit passer la riviere à quatre Compagnies de gens de pied & à deux de Chevaux Legers. Or les ennemis pensant les surprendre un jour, il arriva que le Connétable qui estoit aux champs pour quelque autre dessein, les rencontra & les chargea si rudement, qu'il les mena battant plus d'une lieue. Il y demeura huit cens hommes des leurs sur la place, sept enseignes ou guidons, cinq cens prisonniers, du nombre desquels estoit le Duc d'Arscot & le Comte d'Espino. Leur hardiesse estant rabaisée par cette rencontre, ils délogerent incontinent de Beauquesne, où ils estoient campez, & se retirerent plus avant dans leur pais. Cependant tous les Suisses & l'arriere-ban estant arrivez, & l'armée du Roy estant de soixante mille hommes de pied & de douze mille chevaux, il la fit marcher vers eux, brûla tout le pais jusqu'à Arras, fit reconnoître Bapaume : mais il ne le pût assieger, parce qu'il n'y a point d'eau deux lieues à l'entour, & il se campa enfin à la veüe de Cambray. On ne sçait s'il avoit envie de l'assieger, ou s'il ne vouloit qu'attirer les ennemis à la bataille, en le menaçant. S'il l'eut investie du commencement avant que de la faire sommer, & qu'il eut empêché les ennemis d'y jeter trois mille hommes, on croit qu'elle se fut mise entre ses mains, d'autant plus facilement que les Cambresiens avoient esté trompez par l'Empereur, & qu'il les avoit asservis par une Citadelle. Car tel est le naturel des hommes que la servi-

Tandis que nos gens parlementent, les ennemis y entrèrent.

Terouenne démolie entièrement.

Son Evêché transporté à Boulogne, à Ypre, & à S. Omer.

Hedin assiégé & pris presté que de la même sorte que Terouenne.

Le Marechal de Sedan demeure prisonnier.

Duc de Castrès tué.

Hedin démolý & rebâty en un autre endroit.

L'armée du Roy s'assemble à l'entour d'Amiens.

Défaite des ennemis.

Grande armée du Roy en campagne.

Devant Cambray.

" rude leur semble moins rude sous tout autre que sous celui qui leur a première-
 " ment osté la liberté. Les ennemis s'étoient campez à deux lieues de Valencien-
 nes sur la riviere de l'Escau, où ils avoient enfermé leur camp d'une forte circon-
 vallation : neanmoins il estoit en telle assiette que nous le pouvions battre d'un
 bour à l'autre, de dessus une petite coline qui le regardoit. Or parce qu'ils avoient
 publié que l'Empereur souhaittoit passionnément de donner bataille pour mourir
 avec cette gloire, d'avoir luy-mesme vaincu un jeune Roy & toute sa puissance,
 & rendre la paix à la Chrestienté après cette dernière action, le Roy s'approcha
 de leur camp, & rangea son armée à leur veüe, leur faisant donner plusieurs escar-
 mouches deux ou trois jours durant, afin de leur apporter le premier le défi qu'ils
 se vantoient de luy vouloir envoyer. Mais ils ne desiroient que luy retrancher les
 vivres, & l'engager dans la mauvaise saison & dans les pluyes de l'Automne, qui ren-
 dent le pais si fâcheux qu'il est impossible d'en arracher le charroy, pour ruiner
 & affoiblir son armée. Après avoir donc essayé divers moyens pour les attirer en
 campagne, voyant que l'Hyver approchoit, il retourna en arriere & distribua une
 partie de ses troupes dans les garnisons, & congédia le reste. Il y en eut qui crû-
 rent que s'il les eût attaquez dans leur camp, il les eût contraintes à coups de canon
 d'en sortir : mais que le Connestable estant tombé malade, aux conseils duquel il
 avoit abandonné son esprit & son courage, il n'osa prendre une si belle occasion.
 Tant mal-heureux est un Prince qui ne se peut conduire de luy-mesme : car alors que
 " son guide vient à manquer, il luy arrive un tel étourdissement & une obscurité
 " si grande, qu'il ne se peut reconnoistre de long-temps, tout de mesme qu'un hom-
 " me devant lequel on auroit éteint le flambeau pendant les tenebres.
 Quant aux affaires d'Italie, le Viceroy de Naples, Pierre de Toledé, estant mort à
 Florence comme il venoit de faire la guerre aux Siennes, son second fils Garfias (il
 avoit laissé son aîné à Naples pour tenir sa place) suivant les desseins de son pere la
 continua, & prit plusieurs petits Chasteaux, Lucignan, Montfellonic, Pienze, Mon-
 ticole, Tregade. Paul de Termes qui commandoit les armes du Roy en ce pais-là,
 n'estant pas assez fort pour le combatre, avoit mis des garnisons dans ces bico-
 ques & bourgades pour l'arrestier, cependant que Montalcin & Grosset se for-
 tifieroient ; c'étoient les deux places que les Siennes pouvoient mettre en défense.
 Or comme Garfias, encouragé de ces succez, avoit conçu une grande esperance,
 de pouvoir reduire Sienné, & qu'il avoit déjà attaqué Montalcin, il apprit que
 Dragut & le Prince de Salerne estoient sur les costes du Royaume de Naples, avec
 quatre-vingts dix Galeres, dont il y en avoit vingt-six Françoises, & le reste
 Turques : & que mesme ils avoient fait une descente dans la Calabre. Ces nouvelles
 luy firent lever le siege, & laisser les Siennes en paix pour cette année : hormis
 qu'il logea quelques garnisons dans les petits Chasteaux qu'il avoit pris, qui les
 harceloient toujours. L'armée navale de Dragut, dont je parle, ayant ravagé les
 costes de Sicile & de Sardaigne, descendit en l'Isle de Corse pour la conquerir
 au nom du Roy ; Et au mesme temps Termes n'ayant plus rien à craindre pour la
 Seigneurie de Sienné, y transporta la meilleure partie de ses troupes, qui consistoit
 en douze compagnies d'Italiens, sous Jean Bernardin de Sanseverin Duc de Som-
 me, banny de Naples, & dix de François, sous Pierre de Velleron. Le motif de
 cette entreprise estoit qu'en occupant cette Isle, les François auroient le passage libre
 par mer pour mener du secours en Toscane : ce qu'ils ne pouvoient faire autre-
 ment, parce que Genes estoit à la devotion de l'Empereur. Pour leur droit, ils le
 fondonient sur ce qu'elle estoit des terres de la Seigneurie de Genes : laquelle ap-
 partenoit legitimement aux Rois de France, puis qu'elle s'estoit donnée première-
 ment à Charles VI. puis à Charles VIII. & à Louis XII. & ensuite à Fran-
 çois I. lequel dans tous les Traitez qu'il avoit faits avec Charles V. s'estoit tou-
 jours réservé ses pretentions sur cette Seigneurie. Avec cela, ils y estoient princi-
 palement sollicités par les instantes poursuites de Sampietro de Bastelica, qui avoit
 de grandes intelligences dans le pais. Ce Seigneur en estoit natif, d'une des plus il-
 lustres familles, & avoit épousé l'heritiere de la Maison d'Ornano, qui y tenoit
 grand rang : à raison dequoy, & par la consideration de ses vertus, il avoit entie-
 rement gagné l'affection des Habitans. Or quoy que les Genoïs se fussent retirez
 de l'obeïssance de nos Rois, il avoit neanmoins toujours gardé sa première foy, &
 dans les guerres de Piémont du temps de François I. il s'estoit signalé en plusieurs
 belles actions. De là vint que ses Citoyens ayant conçu de la haine contre luy, tâ-

Celle des en-
nemis près de
Valenciennes.

Le Roy la va
affronter, &
luy presenter
bataille.

S'en revient
en France.

La maladie du
Connestable
en est cause.

Sentence re-
marquable.

Affaires de
Sienné.

Guerre de
Corse.

Motif & cau-
se de cette
guerre.

Sampietro
d'Ornano en
est l'instiga-
teur.

cherent par mille calomnies de le ruiner : si bien que Spinola qui estoit Gouverneur de Corse, l'accusa d'avoir conspiré avec Fregose & Rincon, dont nous avons parlé, de leur livrer l'Isle de Corse, lors qu'ils ameneroient l'armée Turquesque au service du grand Roy François, & pour ce sujet il le tint long-temps en prison. Il en sortit enfin par l'intercession & l'or & l'argent du Roy : mais le desir de se venger de cet affront luy durant tant qu'il vécut, il ne cessa de faire instance au Conseil par diverses promesses & raisons, jusqu'à tant qu'il l'eut obligé à cette entreprise. Tout ce qu'il en avoit promis se trouva véritable, la plus grande partie des Corfes accourut à luy, les Genoïs abandonnerent le port de la Bastie, Termes prit aisément S. Florent, luy la Ville de Laïasse : & generalement toute l'Isle se soumit aux François. Meline Dragut ayant assiégué Saint Boniface avec ses Turcs, elle capitula après six mille coups de canon & plusieurs sanglans assauts. Ainsi il ne demeura que Calvy aux Genoïs, que le Baron de la Garde tenoit bloquée. Mais ce bon-heur ne fut pas de longue durée, Dragut corrompu par les presents des Genoïs, se retira incontinent après la prise de Boniface, & abandonna les nostres au grand besoin. Puis l'Empereur donnant assistance à la Seigneurie de Genes, elle y envoya douze mille hommes sous la conduite d'André Dorie, qui avoit pour Lieutenant Augustin Spinola, parce qu'il descendoit rarement de ses galeres en terre. Cette armée rafraîchit d'abord Calvy, regagna la Bastie, & après cela Saint Florent, non sans un long & difficile siege : puis Corte, & presque toutes les autres places, horsmis Laïasse & Boniface. Ensuite dequoy la guerre continua toujours, jusqu'à la paix de l'année 1557. avec divers succez : Premièrement sous la conduite de Termes ; ensuite, sous celle de Jordan Ursin, qui fut fait Lieutenant de Roy en 1555. Que si Sampietre en eût eu la charge en chef, il eut sans doute chassé les Genoïs de toute l'Isle, & peut-estre executé quelque plus grande chose. Mais, comme il estoit d'un naturel altier, prompt & severe, quoy que fidele & genereux, qualitez qui ne plaisent pas à la faveur du cabinet, on ne luy voulut jamais confier l'autorité, ny luy fournir toutes les choses necessaires qu'il demandoit.

Dans le Piémont Brissac desirant porter la domination du Roy aux portes de Savonne & de Genes, prit les Villes de Ceves & de Courtemile, qui sont sur ses avenues, & qui luy ouvrirent plus de vingt lieues de pais : Richelieu eut le gouvernement de Courtemile. Gonzague essaya d'en avoir sa revanche en attaquant la Villeneuve d'Ast : ce qui fit résoudre le Marechal à luy donner bataille en la campagne de Butiglieres, mais il ne l'y pût forcer ; si bien qu'il n'y eut que quelques escarmouches peu importantes. Et cependant par une sage ruse il fit trêve pour quarante jours, afin d'avoir moyen de secourir Cairas sans hazard, que nous tenions invelty par les Chasteaux que nous avions tout autour. Les deux Generaux s'entreverirent dans la campagne entre les deux armées. Les trêves expirées, le Marechal prit la Ville de Cameran, place de l'Altesan enclavée dans le Montferrat. Gonzague peu après mit le siege devant Saint Damian, mais y ayant perdu trois mois de temps, il fut contraint de le lever : Ne pouvant donc mieux faire, il se mit à fortifier Valfemeres. Mais cependant le Marechal surprit Verceil par escalade, & pilla le Palais du Duc Charles, où estoient tous ses riches meubles : toutefois comme il n'avoit point amené de canon, & qu'il sceut que Gonzague estoit en chemin, il n'attaqua pas le Chasteau, & abandonna la Ville deux jours après, ayant beaucoup de peine à sauver son butin. Voila comme Gonzague auteur de cette guerre n'en rapporta ny honneur ny profit : dont il encourut de telle sorte le mépris des Milanois, & la disgrâce de l'Empereur, qu'il envoya auprès de luy Pierre fils du feu grand Capitaine Consalve, pour éclairer ses deportemens.

Cette année naquit dans le Chasteau de Pau Henry de Bourbon, ce grand Roy qui a sauvé la France, & qui par sa vertu a gagné la Couronne qui luy estoit échue par succession. Les Espagnols voisins & ennemis mortels de Henry d'Albret son grand-pere, se raillant de luy, avoient dit autrefois quand sa femme Marguerite mit au monde l'Infante Jeanne mere de nostre Henry, *Que la Vache avoit engendré une Brebis* : Ils l'appelloient la Vache, & son mary le Vacher, à cause qu'il portoit des Vaches dans ses armes. Mais luy voyant reluire quelque chose de grand dans son petit-fils Henry, pensoit bien avoir sa revanche, & leur disoit en leur montrant cet Enfant : *Voyez à cette heure, la Brebis a engendré un Lion.*

Il mourut trois Souverains en la Chrestienté, Maurice Duc de Saxe, Prince ge-

Pourquoy il
la sollicite à
fort.

L'Isle de Cor-
se conquise
par les Fran-
çois.

Puis est pres-
que toute re-
perdue.

Continuation
de cette guer-
re.

Affaires de
Piémont.

Brissac pill'a
Verceil & les
trésors du
Duc.

Naissance de
Henry le
Grand.

- Mort de trois Princes. **neroux & sage**, dans une bataille contre Albert Marquis de Brandebourg : Charles Duc de Savoye esprit doux & facile, mais foible & credule, dans la Ville de Verceil; & Edoüard Roy d'Angleterre, âgé seulement de treize ans, dans celle de Londres. On peut dire de ce dernier que la mort luy fut en quelque façon favorable de l'avoir pris à cet âge-là, parce qu'il luy eût esté bien difficile d'accomplir les grandes esperances que les peuples avoient conceuës de luy : veu qu'il avoit monstré dès son enfance plus d'avancement aux illustres Vertus, & mesme aux bonnes Lettres, qu'on n'a accoutumé d'en voir dans la jeunesse des autres Princes.
- Eloge d'Edoüard Roy d'Angleterre. Le bruit commun disoit que son tuteur Jean Dudley Duc de Northombelland, luy avoit donné du poison : ce qui n'estoit pas sans de grandes apparences, parce qu'on sçavoit bien qu'il avoit envie de faire tomber la Couronne en sa Maison; ayant fait épouser Jeanne l'aînée des filles de Charles Duc de Suffolc & de Marie
- Empoisonné par le Duc de Northombelland. **sœur puînée du Roy Henry VIII. à son fils appellé Gilford.** Mais rien ne le convainquoit plus visiblement de ce crime, que le testament du jeune Roy qui desheritoit ses sœurs Marie & Elizabeth, & appelloit à la Couronne Jeanne de Suffolc : dont les vertus en effet meritoient de regner, si le crime de son beau-pere n'eût attiré la vengeance de Dieu sur sa teste innocente. Du commencement le Conseil d'Angleterre reconnut cette Jeanne pour Reine : mais Marie ayant la faveur des peuples, & le bon-heur de son costé, la contraignit dans peu de jours de luy laisser la Couronne : & non contente de la tenir prisonniere, elle voulut cimenter son regne de ce vertueux sang, & de celui des Ducs de Northombelland, de Suffolc, de Gilford, époux de Jeanne, du Marquis de Northampton, & de plusieurs autres grands Seigneurs d'Angleterre. Aureste, comme elle avoit toujours retenu la Foy Catholique, elle fit une revolution generale dans la Religion ; En quoy sans doute elle eût beaucoup plus merité de louange, si elle y eût apporté plus de douceur, & que par le conseil d'Espagne elle n'eût pas persecuté sous ce pretexte ceux qui avoient ou quelque affection pour la paix, ou du zele pour le bien de leur patrie : dont plusieurs se sauverent en France, où ils furent humainement receus par le Roy. Or bien qu'elle eût déjà trente-huit ans passez, neantmoins elle n'avoit point encore de mary. Deux Seigneurs Anglois esperoient qu'elle jetteroit les yeux sur eux, Edmond de Poole Cardinal, & le Milord de Cornay, tous deux descendus du sang d'Angleterre ; celui-là d'une fille de George Duc de Clarence frere du Roy Edoüard IV. celui-cy d'une sœur de la mere de Henry VIII. tous deux fort souhaillez des peuples, & tous deux fort aimables ; quoy que Poole fût sur le declin de son âge. Mais, comme avec le sang elle avoit aussi l'ame Espagnole, & qu'elle ne consideroit rien tant que les moyens de rendre sa domination absoluë & redoutable à ses Sujets : l'ambition plus forte dans le cœur d'une femme, que l'amour de sa patrie, la porta à choisir Philippe fils de l'Empereur : dont il luy sembloit que la puissance la feroit regner avec autorité, pardessus les loix & les droits du Royaume. Tellement que malgré les brigues contraires des François & de leurs partisans, Philippe passa en Angleterre au mois de Juillet, & l'épousa solennellement. Mais les Anglois, jaloux avec raison de l'honneur & de la liberté de leur Royaume, luy lierent si estroitement les mains par le contract du mariage, qu'il n'y pouvoit pas disposer de la moindre chose, non plus qu'auparavant. Car ils ne luy voulurent point accorder le droit qu'ils nomment la courtoisie, & qui se donne d'ordinaire aux maris, (c'est la jouissance des biens de la femme, sa mort arrivant) ny qu'il pût transporter la Reyne ou ses enfans, s'il en avoit d'elle, hors d'Angleterre, ny rompre les alliances d'entre les Couronnes de France & d'Angleterre, ou se servir des forces Angloises en ses querelles particulieres. Or Henry dissimulant le déplaisir qu'il avoit de cette alliance, envoya le Protonotaire de Noailles saluer le nouveau Roy de sa part, & se conjoûir avec la Reine. Il fut fort bien receu de tous deux, & particulièrement de la Reine : dont il eut assurance de paroles & par lettres, qu'elle conserveroit chèrement l'amitié de France.
- Qui fait Reine Jeanne de Suffolc. **Il sembloit que toutes ces civilitez partissent du cœur : & ce qui le faisoit croire davantage aux peuples qui le souhailtoient ainsi, c'estoit que toute cette année jusqu'au mois de Juin il y avoit eu comme une suspension d'armes entre le Roy & l'Empereur : pendant laquelle ils avoient tous deux témoigné une grande envie de faire la paix.** Le Cardinal de Poole, que le Pape avoit envoyé Legat en Angleterre afin d'y rétablir la Religion Catholique, avoit entrepris en chemin faisant
- Marie l'emporte sur elle, & luy fait perdre la teste.
- Remet la Religion Catholique : mais est cruelle.
- Choisit Philippe d'Espagne pour son époux.
- Il passe en Angleterre, & l'épouse.
- Les Anglois luy donnent peu de satisfaction.
- Le Roy l'envoie complimenter.
1554. Le Cardinal de Poole s'entremet de la paix.

sant de traiter cet accord. Ce qui luy avoit si bien réussi d'abord , qu'il avoit tiré parole de tous les deux Princes , qu'ils relâcheroient bonne partie de leurs prétentions : dont les peuples ayant conçu une espérance certaine de voir finir leurs miseres , combloient ce grand Prelat de mille benedictions , & le respectoient comme un Ange du Ciel : jusques-là , que sur les frontieres pour aller de France à Bruxelles , les vieillards , les femmes & les enfans luy tapissoient le chemin de fleurs & de jonchées. Mais leur joye fut bien courte : l'on ne fit que monstrier le remede à leur mal , on ne l'y appliqua pas. Quand on vint aux conditions de l'accord , tous les deux Princes estoient demandeurs , pas un ne vouloit relâcher de ses prétentions. L'Empereur souhaitoit seulement une trêve pour laisser guerir ces profondes playes que l'Allemagne s'estoit faites par ses propres mains , & pour donner le temps à la puissance des Pays-bas de se joindre & se fortifier avec celle d'Angleterre , par le mariage de son fils. Tellement que le Roy connoissant le prejudice qu'il apporteroit à ses affaires de temporiser davantage , se resolut de l'attaquer dans ses pays sans plus differer. Il fit donc assembler ses troupes , & en fit trois corps d'armée , l'un à l'entour de Saint Quentin , l'autre dans la vallée de Laon , & le troisième à Mezieres , pour tenir les ennemis en suspens de sçavoir par quel endroit il donneroit. Dans le premier commandoit le Prince de la Roche-sur-Yon , dans le second le Connestable , & dans le troisième le Duc de Nevers. L'armée du Prince de la Roche-sur-Yon donna dans l'Artois , bruslant & détruisant toute la campagne. Celle du Connestable , la plus grosse des trois , ayant pris le chemin de Maubert-Fontaine feignit d'aller assieger Avenes , dont les habitans du plat pays furent tellement effrayez qu'ils se sauverent dans les Ardennes , avec la meilleure partie de leurs meubles & avec leur bestail. Ils estimoient qu'il seroit impossible à nostre armée de les aller chercher dans des lieux de si difficile accez : mais le Duc de Nevers , resolu de subjuguier ce pays sauvage & presque inconnu , nonobstant l'espaissie obscurité de ces vieilles forets , l'aspreté des rochers , la difficulté des chemins fâcheux & tout entrecoupez de rudes cailloux , & les frequens détroits des passages , où l'on ne pouvoit monter qu'un à un & en se servant des mains & des pieds , le traversa tout en huit jours , & fit sortir les ennemis des Châteaux d'Orchimont , de Villarzy , de Jadines , de Beaurin , de Fument & d'Hierge. Delà il descendit aux ports de Givets sur la Meuse , ce sont deux bourgs sur les deux bords de la riviere , qui se joignent par un pont , & puis envoya sommer la Ville de Dinan de declarer si elle avoit envie de continuer dans la neutralité accordée au pays de Liege , ou bien de tenir pour l'Empereur. Les Liegeois avoient perdu l'affection naturelle qu'autrefois ils avoient eue pour les François , depuis que Louis XI. les avoit si vilainement abandonnez à la fureur de Charles de Bourgogne. D'ailleurs , l'Evesque qu'ils avoient pour lors , ayant usurpé l'Evesché sur l'Abbé de Beaulieu par la faveur de l'Empereur , vouloit en reconnoissance de cette faveur que ses terres tinssent son party. Pour cette raison donc , ou par leur brutalité naturelle , les habitans de Dinan respondirent au Heraut qui les sommoit , *Que le Roy de France & le Duc de Nevers s'approchassent à la bonne heure , qu'ils leur arracheroient le foye pour en faire un bon dèjeuner.* Cependant l'armée du Connestable ayant par diverses feintes diminué la garnison de Mariembourg , vint tout à coup mettre le siege devant , & le canonna si vigoureusement qu'il le contraignit de composer dès le troisième jour. Dont le Roy ayant receu la nouvelle , se rendit promptement dans son armée. Cette place auparavant que la Reine Marie fût Regente des Pays-bas , n'estoit qu'un petit village où se faisoient les assemblées de la grande chassé , en quoy cette Princeesse prenoit grand plaisir : mais parce qu'elle trouva l'atliete du lieu fort agreable , & commode pour sa frontiere , elle y bastit une nouvelle Ville , n'épargnant aucune chose pour l'embellir & pour la fortifier. Le Roy l'ayant en son pouvoir , en fit continuer le dessein , avec plus de dépense qu'elle n'eût fait , & l'appella de son nom Henribourg. Et pour rendre le chemin de là plus facile & plus decouvert , jusqu'à la petite Ville de Maubert-Fontaine qui en est la plus proche , il fit fortifier un village appelé Rocroy : qu'il semble n'avoir rendu considerable qu'afin qu'il fût digne d'estre honoré de la glorieuse victoire que Henry de Bourbon Prince de Condé , alors Duc d'Anguyen , y a gagné au commencement de ce Regne. Le Roy ayant donc pourveu à Mariembourg , alla joindre le Duc de Nevers , & en passant il prit le Chateau d'Agimont & celuy de Chateau-Thierry sur la Meuse , où il trouva tous les meubles & les grains de la contrée.

qui semble
assurée.

Joye des peu-
ples de courte
durée.

Dessein de
l'Empereur.

Le Roy le
previent &
recommence
la guerre avec
trois armées.

Roche sur-
Yon avec une
traverse les
Ardennes.

Où il prend
plusieurs
Châteaux.

Réponse bra-
vante de ceux de
Dinan.

L'armée du
Connestable
prend Ma-
riembourg.

Le Roy vient
en cette armée.

Fondation de
Mariembourg.

Fondation de
Rocroy.

L'armée du
Roy joint cel-
le du Duc de
Nevers.

Prend Bouvi-
nes & Dinan.

Dinan sacca-
gé, par quel
accident.

Grande bonté
du Roy.

Le Roy passe
dans le Hai-
naut, brulle le
beau Château
de Mariemont.

Ville de Ba-
vets ruinée.

Sujet pour-
quoy le Roy
brulloit ainsi
le pays ennemi

L'armée de
Roche-sur-
Yon joint celle
du Roy près
de Cambray.

L'Empereur
arrive en son
armée, & se
retranche.

Le Roy va as-
sieger Renty
pour l'attirer
au combat.

L'Empereur
y vient.

& se refout
de secourir la
place.

Escarmouche
dans un bois.

Ensuite il assiegea la Ville de Bouvines, tandis que le Duc de Nevers assiegeoit celle de Dinan. Bouvines fut prise d'assaut, tous ses habitans passés au fil de l'épée, ou pendus, pour avoir eu l'insolence d'avoir tenu contre une armée Royale. Dinan estant beaucoup plus fort, eut moyen de faire sa composition, & l'on logea deux mille hommes de pied dedans pour le garantir de la violence des Soldats. Mais la bonté du Roy ayant si facilement pardonné à ces insolens, il arriva peut-estre par un effet de la Justice divine, que nos Allemans, gens aspres au butin, pensant que ces compagnies n'y fussent que pour avoir le pillage à elles seules, se mirent la nuit à enfoncer les portes, à escaler les murailles, & à grimper par divers endroits; si bien qu'ils le saccagerent malgré la garnison François. Ce qui dura jusqu'au lendemain matin que le Roy envoya des Chefs pour appaiser ce desordre, & fit crier que ceux qui auroient des femmes & des jeunes garçons de cette Ville, eussent à les rendre, sous peine de la vie: se montrant par tout fort charitable envers les personnes sans defense, & tres-zelé à conserver la pudicité contre la licence brutale des gens de guerre. Le Chasteau de Dinan estant tout rompu à coups d'artillerie, capitula peu de jours après la Ville: le Roy le fit demolir, & raser Bouvines. Au partir de là, ayant passé la riviere de Sambre, il ruina tout le Hainaut, sans que le Duc de Savoye se presentât au devant avec l'armée Imperiale, comme il s'en estoit vanté, & brulla Mariemont Maison de Plaisance bastie par la Reine de Hongrie, & la jolie Ville de Bains, avec ce magnifique Palais qu'elle y avoit bâty, orné d'une infinité de peintures, de statues antiques, & d'ouvrages de gravure, & cizelure. L'ancienne Ville de Bavets, de l'antiquité & grandeur de laquelle, les vieux Chroniqueurs ont fait mille contes, souffrit une pareille desolation. Ces incendies & ces destructions estoient fort éloignées de l'humeur de Henry II. mais il se croyoit obligé d'honneur, à prendre ainsi revanche de la ruine de son Chasteau de Folembray, & de ce qu'au mesme endroit les Flamans avoient deux jours durant exposé à l'insolence des goujats un tableau du grand Roy François, son pere: Joint qu'il y avoit une ardente haine entre luy & la Reine de Hongrie, dont je ne sçay pas le sujet, mais seulement que les Soldats François avoient fait des chansons d'elle & de Barbançon, le plus beau Seigneur de sa Cour. De Hainaut le Roy passa dans le Cambresis, ruina le Chasteau de Creve-cœur, & fit le dégât à l'entour de Cambray. Là où l'armée du Prince de la Roche-sur-Yon le vint joindre. Le Duc de Savoye le suivoit toujours de logement en logement; & parce que les nostres marchaient à grandes journées, à cause qu'ils ne trouvoient point de vivres, il se glorifioit que le Roy fuyoit devant luy, & que s'il avoit l'assurance de l'attendre vingt-quatre heures, il luy donneroit bataille. Mais quand il le vid campé près de Creve-cœur, où il demeura huit jours, au lieu de l'aborder ainsi qu'il l'avoit publié, il se retrancha en un lieu nommé Arcon, entre Cambray, le Quesnoy & Valenciennes, puis à la Neuville: où l'Empereur s'estant rendu en personne dans son camp, le Roy tenta tous les moyens imaginables pour l'engager au combat. Et comme il vid qu'il perdoit sa peine, il alla assieger le Chasteau de Renty fort dommageable au pays de Boulonnois, ayant dessein de faire cette honte à l'Empereur que de le forcer à sa veüe, ou de l'obliger à tenter le hazard d'une journée pour le secourir. L'Empereur averty de ce dessein partit aussi tost d'Arras: & le Roy connoissant qu'il avoit envie d'occuper l'autre costé de la riviere d'Aa, où il y avoit de grands bois, qui eût esté un logement fort avantageux pour luy, d'autant que s'il s'y fût fortifié une fois, il eût pû aisement jeter des vivres dans le Chasteau, & les couper aux nostres de tous costez, il commanda au Connestable d'y passer le premier, & de s'y retrancher, faisant faire un pont de bateaux sur la riviere, pour avoir une plus facile communication d'un camp à l'autre. Cela fait, il commença à battre le Chasteau avec grand bruit d'artillerie, pour émouvoir le courage de l'Empereur. Lequel enfin poussé de honte & de regret de voir perdre cette place, dont la ruine luy sembloit estre celle de cette haute reputation qu'il avoit eslevée avec tant de peine depuis trente-cinq ans, se resolut mal-gré tous ses Capitaines, d'essayer la fortune, & se vint loger sur le haut d'une plaine qui est entre le village de Marque & le Chasteau de Fouquembergh, que les nostres tenoient. Il y avoit au dessous un valon large de cent cinquante pas, & pour le moins creux d'autant, qui separoit nos deux armées. De l'autre costé il y avoit une vallée où court le ruisseau qui fait un marets à main droite du Chasteau, & un bois à la gauche entre les François & les ennemis. L'Empereur avoit dessein de l'occuper,

pour les empescher d'aller à l'assaut, & les contraindre à coups de canon de déloger de là. Le Duc de Guise ayant bien preveu cet inconvenient, y mit trois cens harquebusiers qu'il cacha dans de petits caveaux, faisant paroistre cent corselets à découvert, afin d'engager les ennemis à donner dans l'embuscade. En effet quelques compagnies Allemandes ne manquerent pas d'y donner, & y furent presque toutes enveloppées. Mais l'Empereur delibera de gagner ce bois à quelque prix que ce fût, afin de secourir la place, ne voulut plus s'amuser aux escarmouches, mais se determina à combattre de toutes ses forces. Il choisit donc trois mille harquebusiers qu'il fit soutenir par quelques piquiers, & deux mille chevaux qui devoient marcher droit dans ce bois, menant avec eux quatre pieces de campagne, qu'il nommoit ses pistolets, parce qu'estant montées sur quatre roues, elles se tournoient promptement à toutes mains. Le Duc de Savoye commandoit ces deux mille chevaux, & Ferdinand de Gonzague les harquebusiers. Le long d'un costeau proche de ce bois en descendant à Fouquemberghes, marchoit un bataillon d'Allemands, conduit par Jean Comte de Nassau, & Martin Van-Rosson, avec quatre autres pieces de campagne: au flanc duquel suivoit un escadron de dix-huit cens Reîtres, qui s'estoient tous horriblement noircy le visage pour épouvanter les nostres: & le Comte Wulenfourth qui les commandoit, avoit promis à l'Empereur de passer sur le ventre à toute la gendarmerie Françoisse. Les harquebusiers de l'Empereur estant entrez dans les bois où estoient trois cens des nostres, il se dressa une furieuse escarmouche entr'eux qui dura près d'une heure, quoy que la partie ne fût pas égale. Cependant le Roy en ayant receu l'avis par le Duc de Guise qui avoit entrepris la défense de ce bois, ordonna en une plaine de deça large d'environ deux cens pas, ses gens de pied en trois bataillons, l'un de François, le second d'Allemands, & le troisieme de Suisses, qui se suivoient l'un l'autre: ayant la gendarmerie sur les flancs, & au devant la Cavalerie legere, qui devoit avertir si les ennemis descendoient par cette avenue. Tandis que ces troupes se rangeoient de la sorte, Guise n'estant pas assuré d'avoir si-tost réponce du Roy, & ne voulant pas aussi perdre ces trois cens harquebusiers, les faisoit retirer de lieu en lieu par les traverses du bois, les soutenant toujours avec quelques compagnies. Ce qui augmentant le courage des ennemis, ils firent avancer leurs bataillons Allemands: & l'Empereur mesme, Gonzague luy ayant mandé qu'il estoit temps qu'il marchât, parce que l'Avant-garde Françoisse estoit fort ébranlée, passa le valon à l'un des coins du bois. Alors la bataille estant presque inévitable, & le Connestable ayant repassé la riviere, le Roy richement armé voloit de bataillon en bataillon, les yeux étincelans de joye, le visage éclatant d'une majesté guerriere, & les encourageoit par de semblables paroles.

Bataille de
Renty le 13.
d'Aoust.

L'Empereur
tenoit le com-
bat avec 2000.
chevaux, &
4000. harque-
busiers.

Ordonnance
de l'armée
Françoisse.

Ennemis ga-
gnerent le bois
sur les nostres.

C'est aujourd'huy, chers compagnons, que la Fortune nous presente ce que nous cherchions il y a si long-temps. Vous voyez que j'ay contrainct l'Empereur mal-gré toutes ses ruses de venir au combat. C'est pour cela que nous avons traversé le Hainaut & le Cambresis, c'est pour cela que nous avons assiégé Renty; je ne me suis mis en peine d'autre chose que de vous le faire voir de près; vostre vertu m'a toujours assuré de la victoire, pourveu qu'elle en eust l'occasion. C'est vous qui de dessus le bord du Rhin l'avez forcé de donner la carte blanche aux Princes de l'Empire; vous qui par la force de vostre courage, non par celle des remparts avez fait perir ses troupes innombrables devant la Ville de Metz; vous qui l'avez esté affronter jusques dans le cœur de ses Pays; vous devant qui il s'ensuyvoit depuis trois ans, s'atterrant comme un Renard aussi-tost qu'il se voyoit poursuivy. Que si la honte & le desespoir le font paroistre aujourd'huy hors de sa taniere, ce n'est pas qu'il ait changé de resolution, ny qu'ayant tant de fois éprouvé la Fortune contraire, ayant les pieds & les bras estropiez de la goutte, il ait plus d'envie de combattre qu'il en avoit, estant dans la vigueur de son âge & dans le cours de ses prosperitez. Il voudroit seulement par sa brave contenance repaier les affronts qu'il a recus, & maintenir sa reputation par une vaine apparence de hardiesse. Mais il ne faut pas, chers compagnons, qu'il nous échappe, il ne faut pas luy donner le temps de s'en dedire. Ces gens que vous voyez, n'ont jamais osé vous attendre, ils ne tiendront pas devant nous. A eux, compagnons, à eux: c'est les avoir vaincus que de les avoir pu approcher.

Exhortation
du Roy aux
siens.

Cependant les ennemis s'estoient déjà tellement avancez, qu'ayant mis tout à fait les nostres hors du bois, leurs Archebusiers commençoient à sortir au front de nostre premier bataillon, & leurs Reîtres s'estoient aussi approchez à cent pas de nostre Cavalerie. Le Duc de Guise les voyant si près, donna le signe au Duc

Nostre Cava-
lerie charge
celle des en-
nemis.

de Nemours de charger sur l'un des coins de ce gros escadron avec son Regiment de Cavalerie, & commanda à sa Compagnie de Gens-d'armes & à celle de Gaspard de Saux-Tavanes de donner sur l'autre. Après le premier choc qui fut fort furieux, les nostres ayant perdu leur vigueur, comme il leur arrive presque tous les jours, les Reistres qui ne commençoient qu'à s'échauffer, les repoussèrent vivement, & tuèrent grand nombre des plus vaillans, entr'autres le jeune Baron de Curton; si bien que pensant déjà avoir la victoire, ils s'écarterent de costé & d'autre pour faire des prisonniers. Mais le Duc de Guise & Tavanes ayant réuni leurs troupes, & le Duc d'Aumale qui conduisoit la Cavalerie Legere s'estant joint à eux, ils les rechargerent tous d'un front avec une telle impetuositè, qu'ils les ouvrirent & les enfoncèrent, les poussant toujours arriere, jusqu'à tant qu'ils eussent eux-mêmes rompu le bataillon de leurs Allemans. Et alors le Duc de Nevers, qui avoit son Regiment de Cavalerie le long du costeau devers Renty, passa entre le bataillon de nos Allemans, & celui des François, & donna si vigoureusement dans l'arquebuserie Espagnole qui estoit hors du bois, qu'il la mit en déroute en l'abordant. L'Admiral qui s'estoit mis à pied devant le bataillon des François, détacha quelques Arquebusiers afin de poursuivre la victoire, & la Cavalerie Legere les menoit toujours battans: de sorte qu'il s'en fit un grand carnage dans le bois & dans le valon. Le Duc de Savoye & Gonzague tâchant de rallier leurs gens, furent si pressés, qu'ils ne se pûrent sauver autrement qu'en se jetant dans le fort du bois: où Gonzague s'estant égaré de frayeur tournoya toute la nuit, & fut tenu pour mort dans le camp de l'Empereur. Le Chancelier Granvelle qui estoit venu là pour avoir le plaisir du combat, s'estant fourré dans quelque raniere, au travers des ronces & des épines, appresta bien à rire à l'Empereur même, lors qu'on le vid revenir le visage & les mains toutes déchirées: ce qui ne luy fut pas arrivé, s'il se fut tenu dans son Oratoire à dire son Breviaire. Si les François dans la chaleur de ce bon succez eussent passé le valon, ils eussent trouvé l'armée Imperiale merveilleusement effrayée, & l'Empereur même qui meditoient la fuite. Mais il sembla à nos Chefs qu'il n'y avoit pas assez de jour pour une si grande entreprise, car le Soleil se couchoit; Et peut-estre que Montmorency, comme ses ennemis luy ont reproché depuis, n'en dissuada le Roy que par jalousie qu'il avoit contre le Duc de Guise son rival, à qui on eût attribué l'honneur de cette victoire, parce qu'il luy avoit donné le branle. Il est certain que la jalousie estoit déjà bien grande entre ces deux Maisons, & que cette occasion particulièrement alluma une mortelle haine entre le Duc de Guise & l'Admiral: parce que ce dernier, pour gratifier le Connestable son oncle, ou autrement, accusoit hautement l'autre de n'avoir pas esté au lieu où il eût dû estre durant le danger du combat; Reproche insupportable à un grand Capitaine & à un homme de cœur comme estoit celui-là: dont il y avoit d'autant plus de sujet de s'étonner, qu'ils avoient esté si bons amis du Regne de François I. qu'ils alloient d'ordinaire vêtus de pareils habits. Les François gagnerent dix-sept drapeaux de gens de pied & cinq cornettes, & compterent dix-huit cens des ennemis morts sur le champ, où ils demeurèrent toute la nuit sous les armes. Les Suisses ne combattirent point en cette Journée, mais ils témoignèrent une si forte & une si grande affection de bien servir le Roy, qu'il donna du depuis l'Ordre de Chevalerie à Jean Mendosse leur General, à Theodoric d'Underval Colonel des Cantons, à Petronian Clery Colonel des Villes, & au Sieur d'Anois, que depuis il envoya en Ambassade vers les Grisons. Tavanes s'estant fait remarquer en cette Journée par mille beaux faits d'armes, Sa Majesté l'alla embrasser comme il revenoit du combat l'épée toute sanglante, & luy mit au col l'Ordre qu'elle portoit: bref, elle n'épargna ny caresses, ny recompenses envers tous ceux qu'elle sceut s'y estre vaillamment comporter. Tout du long de la nuit les deux armées se donnerent plusieurs fausses alarmes, estant perpetuellement en crainte l'une de l'autre: & les deux Princes tinrent Conseil avec beaucoup d'irresolutions & d'inquietudes sur ce qu'ils avoient à faire le lendemain. L'Empereur vouloit se retirer pendant les tenebres, en danger de perdre son bagage; & le Roy estoit d'avis de l'attaquer, si-tost que le jour auroit commencé à paroistre: mais les hardies remontrances de Gonzague rassurerent l'Empereur, & luy firent prendre une resolution plus honorable que seure de demeurer dans son camp. De telle sorte, que le Roy ayant appris qu'il continuoit de s'y fortifier, & que les retranchemens estoient déjà en état de defense, se refroidit aussi de sa premiere ardeur, & conti-

Est repoussée,

puis les rompt
& les met en
fuite.Frayeur des
Chefs enne-
mis.Plaisante a-
venture.Les François
ne poursuivent
pas leur vic-
toire.Cause d'ini-
mitié entre
les Guises &
Châtillons.Nombre des
morts.Le Roy re-
compense ceux
qui s'y estoient
portez vaillamment.L'Empereur
demeure dans
son camp, s'y
retranche.

nua de battre le Chasteau, pour l'exciter derechef à en sortir. Or la disette des vivres estant grande dans son armée, & plus grande encore la mortalité causée par les chaleurs : avec cela, connoissant bien qu'il ne pourroit ny forcer l'Empereur de venir au combat, ny prendre le Chasteau tandis qu'il seroit retranché si proche de luy : il se contenta des avantages qu'il avoit gagez, & leva son camp. Mais auparavant il luy manda par un Heraut qu'il ne decameroit pas pour aucune crainte qu'il eût de luy, & qu'il l'attendroit quatre heures entieres en ordonnance de bataille sur le mesme champ où il l'avoit déjà vaincu. Ce qu'ayant fait ponctuellement, il mit le feu à tous les Villages d'alentour, jusqu'à deux cens pas de son camp : puis il se retira au petit pas, tournant visage de fois à autre, sans que personne parût. Il vint loger aux environs de Montreuil : d'où il s'en alla à Compiègne avec sa Maison, laissant la conduite de son armée au Connestable : qui peu après pour épargner les vivres de la frontiere congédia l'arriere-ban & les Suisses, & remit le commandement du reste des troupes au Duc de Vendosme. L'Empereur s'estoit retiré à Saint Omer, dissimulant son dessein : mais lors qu'il sceut que nos forces estoient ainsi diminuées, il rappella promptement les siennes, & commanda au Duc de Savoye de piller nostre plat pais, en revanche de ce que nous avions bruslé le sien. Ce qui ne luy réussit pourtant pas comme il esperoit, parce que Vendosme ayant bien muni Abbeville & Dourlan assit son camp dans les marais de Pontdormy, lieu fort commode pour couvrir toute cette contrée-là, & garder le passage de la riviere. Ainsi n'ayant pû faire autre mal que brûler deux ou trois lieux de pais de là la Somme, il se mit à bâtir la Forteresse du Mesnil, autrement dite le nouveau Hedin, sur le dessein projet que nous avions tracé pour y en construire une pareille : où il employa tant de Manceuvres, que dans deux mois elle fut élevée en defense, mettant à couvert toute leur frontiere de ce costé-là. Le Duc de Vendosme n'ayant pas assez de forces pour l'en empêcher, & voyant la saison fort avancée, car c'estoit alors le mois de Novembre, il distribua ce qui luy restoit de troupes dans les places. Surquoy le Duc de Savoye faisant de nouveaux desseins, s'efforça de surprendre Saint Esprit de Ruë, & le trouvant trop bien gardé, il descendit tout du long de la Somme vis à vis de Corbie, essayant de la passer tantost en un endroit, tantost en un autre. Mais Vendosme le costoyant toujours & se mettant en bataille sur le bord de deçà, luy en fit trouver le passage si difficile qu'il n'osa s'y hasarder.

En cette sorte, aucun des deux partis n'ayant de l'avantage de ce costé-là, tout l'effort de la guerre tomboit sur les pauvres Paisans. Mais en Italie le bon-heur penchoit du costé des Espagnols, comme vous le verrez par le recit de ce qui s'y fit cette année. Le Duc de Florence, non pour aucune affection qu'il eût au party Espagnol, ny pour haine qu'il eût contre les François, mais pour son propre interest : parce que leur voisinage luy estoit à charge, & qu'il esperoit faire son profit de l'oppression de la Seigneurie de Sienne, se joignit avec l'Empereur pour les chasser de la Tosane, & s'obligea d'en faire les frais, à condition que les Places qui seroient conquises luy demeureroient, jusqu'à ce qu'il eût esté entierement remboursé. Pour cet effet donc, il s'allia aussi du Pape, luy donnant une de ses filles pour un de ses neveux, auquel le Roy avoit offert une Princesse de son sang, & fit Chef de ses troupes le Marquis de Marignan : qui se piquoit de le servir hautement en cette occasion, parce qu'il vouloit donner à connoistre qu'il estoit de la Maison de Medici dont il avoit pris le blason, quoy qu'en effet il ne fût fils que d'un nommé Medequin Fermier de la Dotane de Milan. Le Roy averty du secret dessein du Florentin, choisit Pierre Strossi à la recommandation de la Reine mere dont il estoit parent, pour commander ses armes en Tosane. Ce qui ruina entierement nos affaires en ce pais-là, parce que ce Seigneur, quoy que bien capable de cette Charge, estoit si aveuglé de haine au souvenir de la mort de son pere, qu'il se portoit plutôt à la vengeance qu'à la victoire. D'ailleurs, à son arrivée le Cardinal de Ferrare, qui estoit Lieutenant general pour le Roy dans la Tosane, piqué de ce qu'on luy envoyoit un successeur, quoy qu'en effet Strossi luy deferât en tout, & se trouvât rarement à Sienne de peur de luy faire ombre, relâcha les soins & l'affection qu'il avoit pour les interests du Roy : Comme aussi le Florentin voyant qu'on luy mettoit en teste son plus mortel ennemy, s'opiniâtra de telle sorte dans sa resolution, qu'il n'y eut plus moyen de le satisfaire, comme il y en avoit eu jusques-là quelque esperance. Le Marquis de Marignan ne

Le Roy n'est
pouvant l'at-
tirer au com-
bat leva le
siege & s'en
vint.

L'envoyé av-
vertit par un
Heraut.

Arriere ban
& Suisses li-
centiez.

Ennemis s'est
forcent de pas-
ser la Somme.

Fortifient le
Mesnil, ou
nouveau He-
din.

Dernier ef-
fort des enne-
mis pour cette
année.

Affaires de
Sienne.

Le Duc de
Florence se
joint avec
l'Empereur
pour en chas-
ser les Fran-
çois.

Prend le Mar-
quis de Mari-
gnan pour
conduire ces-
te guerre.

Le Roy y en-
voye Pierre
Strossi.

Pourquoy
Strossi n'estoit
pas propre là.

Le Marquis
de Marignan
surprend le
Fort de Camo-
lie aux portes
de Sienne.

Les Siennois
s'ébranlent.

Strossi arrive
à la rature.

Défaite de
Baglion & de
la Corne par
les François.

Mot de rail-
lerie.

François sont
batus.

Reçoivent du
renfort.

pouvoit pas avoir de grandes forces, parce que celles de Naples n'osoient sortir du Royaume, de peur des courses des Turcs; ny celles du Milanois s'éloigner non plus du Duché, car la domination Espagnole & le gouvernement du Viceroy Gonzague estoient en extrême horreur aux peuples: & ils avoient à dos le Marechal de Brisfac, qui les menaçoit d'entrer dans le Milanois, si-tost qu'il auroit pris Fossan & Quieras, qu'il tenoit investis en grande necessité. Il falloit donc qu'il menât la guerre plutôt avec ruses & surprises qu'avec combats: aussi estoit-ce son jeu que celui-là, & il avoit bien plus de finesse que de valeur. Après le depart du Seigneur de Termes qui s'en estoit allé l'année passée en Corse, les Siennois estoient devenus si negligens, qu'ils avoient laissé leurs fortifications imparfaites, & faisoient bien mauvaise garde. Le Marquis qui estoit informé de tout, marcha avec si peu de bruit & tant de diligence, qu'il emporta par escalade le Fort qui couvroit la porte Camolie, avant que les Siennois en eussent rien découvert; & sans doute qu'il eût surpris la Ville du mesme temps, n'eût esté la vigilance de Laurent de Castiglione, qui faisoit la ronde deux ou trois fois la nuit, & se relevoit souvent pour aller écouter aux endroits dont il se desioit le plus. Mais ayant manqué son coup, il ne laissa pas de poursuivre sa pointe, fit le dégât aux environs, & s'estant campé devant la Ville commença de la battre vigoureusement. Les Siennois bien étonnez, voyant leurs remparts mal fortifiez, leur Ville dépourvue de gens de guerre & de munitions, les canaux qui leur apporttoient de l'eau, retranchez (car les sources en estoient sur l'éminence sur laquelle estoit le Fort de Camolie) s'ébranloient déjà & murmuroient entr'eux, lors que Strossi arriva avec des troupes & se jeta dedans. Son arrivée rassura les courages intimidés, & mit ordre à toutes choses. Après quoy il sortit en campagne à la veüe des ennemis qui le tenoient assiégé, non sans que l'honneur du Marquis en fût taxé, le Duc se plaignant qu'il l'avoit laissé échapper afin de tirer la guerre en longueur. Or le Marquis n'esperant plus ou ne voulant pas prendre la Ville de force, se délibéra de l'avoir à la longue. Pour cet effet il employa partie de ses troupes à attaquer les autres Chasteaux d'alentour: en quoy il se passa près de deux mois de temps. Mais Rodolphe Baglion, & Ascagne de la Corne, deux Seigneurs qui commandoient une partie des troupes, pensant se signaler aussi bien que luy par quelque belle entreprise, en tenterent une à leur grand dommage sur la Ville de Chiufi, avec 800. Harquebusiers & 300. Chevaux-legers. Celuy qui commandoit dedans, les ayant fait venir sous promesse de leur livrer la place, Strossi qui les attendoit là, leur ferma les passages par derrière & les enveloppa: de sorte qu'ils furent tous tuez ou pris, hormis quinze ou vingt. Baglion y mourut, & la Corne demeura prisonnier. Surquoy les François qui se jouient volontiers sur la rencontre des noms, disoient par allusion à ceux de ces deux Capitaines, *qu'ils avoient debaillonné les Siennois, & arraché une des Cornes du Duc de Florence*. Les ennemis en eurent bien-tost leur revanche, Strossi craignant qu'ils ne fermassent le chemin du costé de la mer aux Siennois qu'ils tenoient toujours investis, y avoit en hâte élevé des Forts non loin de la Ville; entr'autres il avoit réparé une Abbaye de Benedictins, où il avoit logé cent cinquante hommes. Bentivogle qui estoit nouvellement arrivé au service du Roy avec huit cens hommes, veut aller au secours, il est repoussé: Strossi deux jours après tente la mesme chose, & perd deux cens hommes; si bien que le Fort est contraint de se rendre, ensuite tous les autres de ce costé-là, & par ce moyen la place est plus pressée qu'auparavant. Octave Farnese & Louis Pic de la Mirande avoient charge de lever des troupes pour le Roy: mais l'argent leur manquoit: ce que les bannis Florentins en purent fournir, n'estoit pas considerable. Cela estoit cause que les affaires des François empiraient de jour en jour: mais peu après elles se remirent un peu en meilleur état par divers secours, qui leur arriverent presqu'au mesme temps. Brisfac envoya quinze cens hommes de Piémont, Robert Strossi en ramena deux mille de Corse, & Leon son frere Prieur de Capotii rodoit sur les costes de la Toscane avec douze galeres Françoises, en attendant que le secours du Roy d'Alger (c'estoit Azan fils de Barberousse) & Dragut Admiral du Grand Seigneur se joignissent à luy avec cinquante autres: Valeron-Bentivogle party du Port d'Antibe descendit dans le Duché de Piombin, autrefois possédée par la Maison des Appians: mais à cette heure-là réduit sous la domination du Florentin, où il prit le Port d'Hercule. Avec cela, non long-temps après, arriverent quatre mille Grisons sous la

conduite de Louis de la Mirandole, non sans beaucoup de peine & de hazards, estant passez par les terres du Pape & de la petite Republique de Luques. Or Leon Strossi estant dans le Duché de Piombin, où il attendoit un plus grand secours de Provence, fut malheureusement tué d'un coup d'Arquebuse de derriere une haye par un paysan, en reconnoissant inconsiderément la place de Scarlin. C'estoit un Seigneur de tres-grand courage & de non moindre experience, autant estimé du Roy, que redouté du Duc de Florence, à qui il ne manqua aucune qualité pour sa fortune, sinon de n'avoir pas sceu fléchir devant les favoris de la Cour, & d'avoir dit trop librement ses sentimens; dont Montmorency s'estoit si cruellement offensé contre luy, qu'il l'avoit contraint par ses persecutions de se retirer à Malte: mais l'amour de sa patrie & le juste desir de vanger le sang de son pere, l'avoient derechef appellé à cette guerre. Son frere extrêmement affligé, mais non pas abatu par cet accident, accourut à Scarlin, & le pria. Cependant ayant demandé au Roy qu'il luy envoyât un Capitaine qui pût commander à Sienné en son absence, parce qu'il estoit obligé d'estre toujours à la campagne avec l'armée, & que le Cardinal de Ferrare s'estoit retiré, Blaise de Montluc vint faire cette charge. Sa vertu l'en rendant aussi capable qu'aucun autre, la brigade des Guises le nomma au Roy: mais le Connestable qui y vouloit mettre quelqu'un des siens, y apporta beaucoup de resistance. Or Strossi ayant receu les troupes des bannis de Florence, qui faisoient deux mille hommes, & trois mille autres tant Allemans que Provençaux, qui avoient esté apportez par nos galeres & par celles d'Alger, sans qu'André Dorie osât sortir de Naples de peur qu'il avoit des Turcs: le Marquis décampa tout à fait de devant Sienné, ayant perdu quatre cens hommes en une escarmouche à l'arrivée des nostres. Ensuite les deux armées s'estant souvent éprouvées par plusieurs petits combats, dans l'un desquels Marie Sforze de sainte Fiour, & son frere grand Prieur de Lombardie furent pris; le Marquis assiegea Marcian, & tout aussi-tost Strossi se campa tout contre. Les forces estoient égales en nombre, mais la Cavalerie de l'ennemy valoit beaucoup mieux que celle des François, qui n'estoit que de chevaux legers Italiens. Il n'y avoit qu'un champ de cent cinquante pas entre les deux camps, dans lequel il se faisoit souvent des escarmouches, mais toutes au desavantage des François. Le Marquis ne vouloit point hazarder la bataille, Strossi ne l'y pouvoit forcer; Et tous deux estoient logez en lieu fort incommodé, où ils manquoient presque de toutes choses: les François bien plus que les ennemis, n'ayant qu'une fontaine à prendre de l'eau pour toute leur armée. Mais pas un des deux ne vouloit déloger le premier, parce qu'il y alloit de leur honneur, & de la reputation de leurs forces, qui n'estoit pas de peu d'importance pour toute cette guerre; & d'ailleurs Strossi s'opiniâtroit à attendre que le Marquis délogeât pour le combattre, comme le Marquis se tenoit là pour ne luy en pas donner l'occasion. Enfin Strossi estant le plus pressé fut contraint de décamper le premier: les Siennois & Montluc le prioient de vouloir faire sa retraite de nuit, luy remontrant, que celles qui se font de jour à la veüe de l'ennemy, sont fort dangereuses; qu'au reste il ne devoit point craindre d'en recevoir du deshonneur, puisque le grand Roy François avoit esté loüé de tous les Capitaines d'en avoir usé de la sorte à Landrecy. Or comme il estoit sur le point de suivre ce sage conseil, quoy que fort contraire à son humeur, & qu'il avoit déjà envoyé son bagage & son artillerie à Lucignan, qui n'est qu'à deux milles de là, un certain d'Elbene, à ce que dit Montluc, & quelques Capitaines Italiens qui avoient esté gagez par les ruses du Marquis, luy representerent tant de choses au contraire, qu'il changea d'avis & se retira en plein midy. Aussi en arriva-t'il ce qui a accoustumé d'arriver en de pareilles occasions: nostre Cavalerie tourna le dos dès le premier choc, à l'exemple de celui qui la commandoit; c'estoit un Italien nommé Bignet, Lieutenant du Comte de la Mirandole: nostre Infanterie se battit obstinément deux heures durant, mais à la fin elle fut deffaitte & mise en fuite. Le General y fut si considerablement blessé qu'il le falut emporter sur des perches hors du combat. Raimond de Pavie-Fourquevaux qui commandoit les Grisons, y demeura prisonnier, cinq ou six Seigneurs Italiens de nostre party, & autant de bannis Florentins gens de marque, à qui le Duc Cosme ne pardonna pas. Or parce que cette victoire arriva le troisieme jour du mois d'Aoust, qui est sacré à la memoire de Saint Estienne Pape, pour en renouveler la memoire & pour garder les costes de la Toscane contre les frequentes

Leon Strossi
tué devant
Scarlin.

Eloge de ce
Capitaine.

Son frere
prend Scarlin.

Montluc Lieu-
tenant de Roy
dans Sienné.

Le Marquis
décampe de
devant Sienné.

Bataille de
Marcian.

Les deux ara-
mées logées
tout contre
l'une de l'autre
en un lieu fort
incommodé.

Le Marquis &
Strossi s'entre-
regardent.

Strossi est con-
traint de délo-
ger.

Mauvais con-
seil de faire
retraite à la
veüe de l'en-
nemy.

François per-
dent la bataille

Cause que le
Duc de Flo-
rence instituë
l'Ordre de S.
Estienne.

Les ennemis
ne poursuivent
pas la victoire.

Strossi fait
Mareschal de
France.

Grande de-
stresse des
Siennois.

Strossi se jette
dedans &
court grand
risque.

Il en sert,
Montluc étant
guery.

Le Marquis
veut assiéger
Sienne.

Pourquoy le
Roy n'envoye
point de se-
cours à Sienne.

incursions des Tures & des Pirates, ce Duc institua l'an 1562. un Ordre de Chevaliers en l'honneur de ce Saint, dont il se reserva la grand'Maistrise à luy & à ses successeurs. Le Pape Pie IV. le confirma & l'enrichit de quantité de beaux privileges; principalement de pouvoir tenir pour deux cens ducats de rente de benefices, nonobstant qu'ils soient mariez. Les Italiens remarquerent après la bataille, comme on ne manque jamais d'augures quand les choses sont arrivées, que le lieu où elle s'estoit donnée, s'appelloit *Gallicidio*, c'est à dire meurtre des François. Le Marquis troublé de trop de joye ne poursuivit pas sa pointe, mais s'arresta deux jours près de Marcian: pendant lesquels Strossi témoignant un courage invincible, tout blessé qu'il estoit, donna ordre à faire rallier ses debris, & se fit porter à Montalcin. Tout le monde luy imputa la perte de cette Journée: le Roy neantmoins ne luy en témoigna aucune fâcherie; au contraire il luy écrivit des lettres pleines de loüanges & de satisfaction, & peu après il luy envoya le brevet d'une Charge de Mareschal de France: qu'il commença d'exercer par commission en l'absence du Duc de Bouillon detenu prisonnier de guerre aux Pays-bas, & dont il entra en possession après sa mort, qui arriva deux ans après. Montluc ayant bien preveu le defaistre de Marcian, avoit assemblé les Siennois pour leur preparer l'esprit à en recevoir les nouvelles, & les encourager contre la mauvaise fortune: tellement qu'elles n'apporterent point d'épouvante & de desespoir, comme c'est assez l'ordinaire, mais de la constance & de la resolution. Ces peuples en avoient besoin dans une telle disgrâce: car la perte de la bataille fut suivie de plusieurs autres malheurs. Le traistre Alto-Comti Capitaine Romain, vendit Lucignan place de tres-grande importance aux ennemis, lâcheté que nostre General punit depuis par la corde; Lanfac s'en revenant de Rome, où il estoit en qualité d'Ambassadeur, pour se jeter dans Sienne, afin d'assurer les citoyens, fut pris en chemin par les ennemis: Montluc tomba malade à l'extremité; & avec tous ces maux le Marquis vint mettre le siege devant leur Ville: où il se retrancha si bien dans les postes qu'il choisit, qu'il ne craignoit point leurs sorties. Avant la Journée de Marcian Montluc avoit fait amener dedans tous les vivres des environs, & y avoit étably le meilleur ordre qu'il avoit pû: mais il estoit tombé malade depuis, d'une fièvre qui s'estoit si fort enflammée, qu'elle l'avoit reduit aux abois. Le Marquis demeura long-temps dans ses retranchemens sans rien faire: il attendoit que les assiegez manquant de Capitaines viendroient facilement à composition, ou se ruineroient eux-mesmes par leurs divisions. Strossi qui n'estoit pas encore bien guery de sa blessure, ayant bien considéré ces inconveniens, sans se soucier du danger où il se mettoit d'éprouver par un honteux supplice la hayne implacable du Duc de Florence, s'il tomboit entre les mains des ennemis, perça au travers d'eux à la faveur de la nuit avec une eslite de cinq ou six cens hommes, & se rend dans la Ville: mais non sans courir grand risque, & sans en perdre près de la moitié. Après qu'il eut rassuré les esprits des habitans, & qu'il vid que Montluc estoit sur les pieds, il en sortit heureusement & se rendit dans son armée. C'estoit le dessein du Marquis d'avoir les Siennois par la bouche, c'est à dire par famine: il n'osoit entreprendre de forcer une garnison de trois mille hommes commandée par un si brave Capitaine, & des bourgeois resolu à mourir pour leur liberté. Montluc de son costé n'oublia aucun soin pour faire durer ses vivres, il distribua le pain au poids, tant aux bourgeois qu'aux Soldats, il mit dehors les bouches inutiles, & mesme obligea Strossi de rappeler les Allemans qui estoient dans la Ville, qui furent presque tous taillez en pieces par les chemins. Son principal but estoit d'épargner son pain, toutes ses esperances ne consistoient que dans la longueur du temps: pendant lequel il attendoit ou qu'il viendrait du secours à Strossi de Piémont par terre, & de France par mer, ou que le Duc de Florence s'ennuyeroit de la grande dépense de ce siege, ou que l'armée ennemie deperiroit par la rigueur de l'Hyver & par la disette des vivres. De fait, le Duc de Florence se sachant que ce siege duroit si long-temps, pria le Marquis d'attaquer la place par la force: mais comme il sceut que Montluc avoit resolu de le recevoir dans la Ville pour l'y combattre, & que tous les habitans, de tous âges & de toutes conditions, travailloient avec une ardeur incroyable à dresser une retrade pour cet effet, remuant aussi-tost la terre vis à vis des endroits par où ils voyoient qu'il pensoit faire brèche, le Duc en perdit tout à fait l'envie, & retourna à son premier dessein. Cependant les assiegez avoient deputé vers le Roy, pour luy remontrer leur extrême necessité. Les Guises insistoient dans le Conseil qu'on

qu'on fût effort pour les secourir, l'honneur du Roy & l'intérêt de ses affaires l'y obligeoit, & Brissac faisoit offre si on luy donnoit dix mille hommes, d'aller lever le siege par le mesme chemin qu'avoit autrefois tenu Charles VIII. après la bataille de Fournioie. Mais le Connestable, contre le gré duquel on avoit choisi Montluc, amusoit le Roy de vaines esperances, & luy faisoit croire, que Sienn recevroit assez de secours par la diversion que feroit l'armée navale des Turcs, d'ailleurs que Scrossi n'avoit qu'à battre la caisse pour lever dix mille Italiens, & toutefois il ne luy envoyoit point d'argent pour cela. Ces belles apparences ayant donc mis l'esprit du Roy en repos de ce costé-là, il ne pensa plus du tout aux Siennois. Mais les Galeres Turques s'en retournerent dès le commencement de l'Automne; Et quant au Marschal de Brissac, bien loin de pouvoir employer ses forces en Tolcane, il en manquoit mesme pour les affaires de Piémont: d'autant qu'estant mal avec le Connestable, quoy qu'il fût son parent, on ne luy envoyoit point l'argent ny les choses necessaires qu'il demandoit. Neantmoins, comme sa vertu luy avoit acquis beaucoup de credit parmy les gens de guerre, il la faisoit assez heureusement, plutôt par sa reputation & par son adresse, que par ses forces. Il avoit assiégué Valsenieres, quand cette malheureuse nouvelle de la bataille de Marcian vint en Piémont, ce qui ayant encouragé les ennemis, & refroidy les nostres, il n'osa de crainte de tout perdre en Italie, donner la bataille à Gomez Suarez de Figueroa qui venoit au secours. Ce Seigneur avoit esté commis au Gouvernement du Milanois pendant l'absence de Gonzague que l'Empereur avoit appelé en Cour. Or comme il estoit homme de peu d'experience, quoy qu'il fût de grande naissance, Brissac eut bien-tost de grands avantages sur luy. Car il prit la Ville d'Yvrée, passage tres-important pour la decence des Suisses dans le Milanois, parce qu'elle est à l'entrée des Alpes que les Anciens appelloient Grecques & Pœnines, & qui nous donnoit tout le Val d'Aoste. Ensuite dequoy celle de Bielle se rendit: elle est située au pied de la Serre, qui est une longue montagne des dependances du Milanois commençant à Yvrée, & finissant au Val de Sesia; Et le Marquis de Masseran qui tenoit douze lieues de pays de ce costé-là, épousa le party de France. Ensuite pour approcher ses armes du Milanois, & tenir ce Duché en échec il alla fortifier Saint Jacques, qu'ils appellent *Santia*, qui est à la teste de la campagne de Lyvorne entre Verceil, Saint Germain, Trin, Crescentin & Val Zole, toutes places ennemies. Par le moyen de cette Ville il conceut plusieurs entreprises sur le Milanois & le Monferrat, sur les confins desquels elle est: mais principalement sur Casal. Ce qu'il conduisit si bien, qu'il la surprit par escalade, tandis que le Viceroy s'amusoit à faire les nopces de quelqu'un des principaux du pays; & pressa si fort le Chasteau, où il s'estoit sauvé, qu'il le receut à composition dans peu de jours. L'honneur de cette entreprise & de plusieurs autres semblables est dû à Jacques de Salvoison, Gouverneur de Verruë, qui entretenoit des Espions dans toutes les places des ennemis, & sçavoit de point en point tout ce qui s'y faisoit: Homme autant hardy & vigilant que subtil & inventif: aussi estoit-il parvenu par sa vertu & son industrie à la charge qu'il avoit: car de son estoc il n'estoit du commencement que Maître en fait d'armes à Thoulouse, d'où il s'en estoit fuy pour quelque meurtre, où il s'estoit trouvé par mal-heur.

Les ennemis ne souffroient guere moins devant Sienn que les assiegez: il n'y avoit ny fourrages, ny bleds, non pas mesme de l'herbe à dix lieues à l'entour, & il falloit que les munitions du camp vinssent de quatre ou cinq journées loin, durant le mauvais temps de l'Hyver, & par les chemins raboteux des montagnes, non par charroy, mais sur des bestes de somme: de sorte que la dépense en estoit incroyable, & la disette toujours grande. Or après que les pauvres Siennois eurent sollicité & attendu du secours de tous costez, & que nonobstant une estroite diete ils se virent à la fin de tous leurs vivres, mesme des herbes & des racines qu'ils pouvoient cueillir à l'entour de leur Ville, ils la rendirent le huitième du mois d'Avril au Marquis de Marignan au nom de l'Empereur, à telles conditions, *Qu'ils demeureroient à jamais sous la foy & protection de l'Empereur. Qui pourroit establir tel reglement qu'il luy plairoit pour le Gouvernement de leur Republique, mettre garnison dans leur Ville, non pas toutefois y bastir de cisadelle, feroit abattre tous les forts qui estoient à l'entour, & accorderoit sa grace à tous les assiegez, excepté aux bannis & rebelles de ses Estats, de ceux de son fils, & du Duc de Florence. Ceux qui voudroient s'en aller, le pourroient faire seurement, & les François se retireroient hors de la Toscane,*

Affaires de
Piémont.Brissac prend
Yvrée & Biel.
le.Fortifie Sah-
tia.1555.
Sienn se rend.

où bon leur sembleroit, avec armes & bagage. Montluc ayant vu cet article des bannis, qui estoient plus de cent personnes considerables presque tous Florentins du party de Strossi, ne put consentir de les abandonner, mais se resolut de perir plutôt avec tous les siens. Or afin d'interresser les Siennes dans cette cause pour les amener au combat avec luy, il leur fit entendre que cet article estoit capiteux, & que par là l'Empereur se reservoit un moyen de les faire tous mourir, & de confisquer leurs biens quand il luy plairoit, parce qu'il pretendoit qu'ils fussent Sujets de l'Empire, que comme tels il les avoit fait declarer rebelles à la Chambre Imperiale, & que quand il seroit dedans, il jugeroit cette question à son avantage. Toute la Ville prit avec tant de chaleur l'alarme de cela, qu'hommes & femmes, Prestres & Moines resolus de sortir les armes à la main plutôt que de demeurer à la mercy des bourreaux, commencerent à s'exciter les uns les autres, & à se preparer au combat pour le jour d'après le lendemain. Le Marquis estant averty de cette grande rumeur depescha en diligence vers le Duc de Florence luy remontrer le desespoir où cet article avoit reduit la Ville, le danger qu'il y avoit d'éprouver les efforts de cette extrême fureur, & la folie que ce seroit de hazarder pour un petit desir de vengeance le fruit de toutes les peines passées au sort d'un combat si peu glorieux. Ces raisons considerées, le Duc consentit qu'on l'effaçât, & que tous les bannis de quelque Etat qu'ils fussent, sortissent en toute sureté, comme les autres. Au reste, Montluc laissa traiter cette composition aux Magistrats Siennes, mais refusa d'en faire une à part pour soy, quoique le Marquis luy en offrit la plus honorable qu'il eut pû souhaiter; Car tel estoit son courage, qu'il eût aimé mieux mourir, que son nom se trouvast jamais signé dans de semblables Traitez. Si bien qu'il sortit d'une place assiegée, du consentement des ennemis, sans neantmoins capituler avec eux: car les Siennes n'avoient pas pû traiter pour luy, puis qu'il ne dépendoit pas d'eux: action bien remarquable, & peut-estre sans exemple. Aussi lors qu'il fut de retour en France, le Roy luy donna le colier de l'Ordre, 6000. liv. de pension annuelle, autres 6000. liv. une fois payées, & peu après une Compagnie d'hommes d'armes. On ne scauroit jamais assez louer la vigilance & les bons ordres qu'il apporta à la conservation de cette place, quoy qu'il fût presque toujours malade durant le siege; ny la genereuse constance, & la patience incroyable des Siennes, qui souffrirent un jeune si austere de dix mois, dont ils estoient si fort abatus qu'on les voyoit tomber de langueur par les rues, mais sans jetter le moindre soupir; tant il leur sembloit doux de mourir pour la liberté, sans laquelle un homme d'honneur ne scauroit trouver la vie agreable. Plus de huit cens des plus nobles Citoyens sortirent avec Montluc, abandonnant leurs maisons, & leurs heritages, n'estimant pas que Siennes dût encore estre leur patrie, puis qu'elle n'estoit plus libre, & se retirerent à Montalcin, où ils dresserent un corps de Senat pour se consoler par cette vaine ombre de Republique. L'Empereur y établit François de Toledé, puis après le Cardinal de Burgos pour Lieutenant: le premier desquels violant aussi-tôt les conditions qui leur avoient esté accordées par le Traité de leur reddition, les desarma, & les contraignit de subir la domination absolue de son Maître sans aucune restriction: en suite dequoy il donna cette Seigneurie à Philippe son fils.

Pendant le Siege le Marquis avoit employé partie de ses troupes à reduire les autres places & Chasteaux de la Seigneurie, dont il en avoit pris plus de trente; si bien qu'il n'en restoit aux François dans la Toscane que cinq ou six: entr'autres Montalcin, Rosset, le Port Hercule. Le Roy faisoit plus d'état de cette dernière que d'aucune autre, parce qu'elle servoit de seure & commode retraite à ses galeres sur ces costes-là, & luy donnoit libre entrée dans la Toscane. Voila pourquoy il l'avoit recommandée sur toutes choses à Strossi; mais soit faute d'argent, soit faute de diligence, ou de quelque autre chose, soit que, comme ce Marechal disoit, elle ne put estre bien fortifiée à cause de son assiette: elle n'estoit point en état de soutenir un long siege. Tellement que le Marquis de Marignan l'ayant attaquée avec dix mille hommes par terre, tandis que les Galeres du Duc de Florence, & celles de Genes l'attaquoient par mer, elle se rendit bien plus aisément mesme que les ennemis ne l'esperoient, n'y ayant eu que le fort de Stronco, qui se défendit. Les ennemis du Marechal, entr'autres le Cardinal de Ferrare, qui estoit à Rome chef du conseil du Roy, ayant prise sur luy par ce malheur, le mirent si mal en Cour, qu'on envoya Partenay-Soubise en sa place, & on le rappella en France, où le Roy le laissa long-temps à Antibes sans le vouloir oïr. Car chez les Prin-

Comment
Montluc sauva
les bannis.

Sa genero-
sité.

Loüange de
Montluc &
des Siennes,

Dont les plus
nobles se re-
tirerent à Mon-
talcin.

L'Empereur
les reduit en
servitude.

Les ennemis
prennent en-
core Port
Hercule.

Strossi à cause
de cela est
rappelé &
mal en Cour.

ces pour le plus souvent , les disgraces & les recompenses ne se départent pas selon le merite , mais selon les rapports de ceux qui savent donner les premieres impressions.

Pendant le siege de Sienne le Pape Jules estant mort le 20. de Mars , le Conclave élut Marcel Cervin , natif de la Marche d'Ancone , & Cardinal du titre de sainte Croix de Jerusalem , qui ne voulut point changer de nom. Ce Prelat , avec une rare doctrine , & une singuliere prudence , avoit encore le zele & la sainteté des Apostres : mais parce qu'il proposa aussi-tôt de reformer le luxe & les débauches de la Cour Romaine , & de moderer la puissance des Papes , deux pierres de scandale , où tous les Heretiques de ce siecle s'achopoient ; il fut empoisonné par le moyen de son Chirurgien , & mourut le vingt-deuxième jour d'après son élection. Les Cardinaux ayant esté long-temps en contestation , nommerent Jean-Pierre Caraffe Cardinal d'Ostie , qui se nomma Paul I V. Il estoit d'une des plus illustres maisons du Royaume de Naples , fils du Comte de Maralone , ayant pour lors atteint l'âge de soixante & dix-neuf ans. C'est luy qui avoit institué l'Ordre des Clercs reguliers , à qui on donna le nom de Theatins , parce qu'il en avoit jetté les fondemens dans la Ville de Theate ou Thiets au Royaume de Naples , dont il estoit Evêque pour lors , Institution tout à fait nouvelle , & qui tient le milieu entre la vie Monastique & celle des Prestres seculiers : mais qui a esté trouvée si bonne , & avec cela si aisée & si douce , qu'il s'en est dressé plusieurs du depuis sur ce modele : comme les Jesuites , les Somasques , les Barnabites , les Peres de la Doctrine Chrestienne , les Ministres des Infirmes , les deux Congregations de l'Oratoire , & autres ; D'entre lesquelles celle des Jesuites estant venue la premiere après celle des Theatins , & luy ressemblant presque entierement , soit pour l'habit , soit pour les Reglemens , on a eu peine du commencement à les discerner l'une d'avec l'autre : ce qui a fait que les Auteurs de ce temps-là s'y sont fort souvent trompez. L'élection de ce Pape s'estant fait par la brigade Françoisse , & malgré les Espagnols , qu'il haïssoit pour plusieurs considerables injures qu'il en avoit receuës , tant en sa personne qu'en celle de ses parens , & mesme dans la maison de Melfe tres-étroitement alliée à la sienne , on jugea bien qu'elle n'apporteroit que des troubles à la Chrestienté. Toutefois pour donner de bons sentimens de sa douceur paternelle au commencement de son Pontificat , il s'efforça de montrer qu'il n'avoit point de plus forte affection que de reconcilier les Princes Chrestiens ensemble , & dépêcha aussi-tôt vers eux pour les y exhorter par de tres-ardentes sollicitations. Le Cardinal de Poole toujours porté de ce vertueux zele qu'il avoit pour tous les Chrestiens , principalement pour l'Angleterre sa patrie , qui alloit estre infailliblement envelopée dans les maux de la guerre , à cause de l'alliance avec la maison d'Autriche , travailloit aussi incessamment à ce pieux ouvrage ; Et l'avoit déjà tellement avancé , qu'il y avoit des Deputez qui s'assembloient chaque jour entre Graveline & Ardres , dans un palais de charpenterie que la Reine Marie d'Angleterre y avoit fait dresser tout exprés. Mais ny les soins de ce grand personnage , ny les exhortations du S. Pere ne purent achever ce que tous les peuples souhaitoient si fort , & les esprits des Princes demurerent encore obstinez à la guerre.

Elle n'avoit pas esté beaucoup échauffée en cette année-là. Les Imperiaux pour ne pas perdre la saison de l'Hyver à rien faire , avoient formé des conspirations sur plusieurs de nos Villes. On en éventa deux entr'autres sur Abbeville & sur Mets. Un nommé d'Anvoelle Lieutenant du Capitaine du Chasteau d'Abbeville , le devoit livrer au Gouverneur de Hedin pour se vanger d'un sien ennemy : mais le messager mesme qui portoit la lettre , découvrit la trahison. Les Cordeliers sous couleur d'assembler leur Chapitre general dans Mets , avoient machiné d'y faire entrer grand nombre de soldats avec cet habit : comme aussi des armes enfoncées dans des tonneaux au lieu de vin. Ce que l'on n'eut jamais découvert , si quelqu'un par bon heur n'eût pris garde qu'un de ces Peres alloit un peu trop souvent à Thionville : à qui le Gouverneur fit confesser la verité par force ; Chacun s'étonnant grandement , dit Rabutin , de la vulpine cautele de telles gens , & reconnoissant que ce saint habit sert quelquefois de couverture à plusieurs énormes crimes , pour lesquels nous en courons l'aigreur de la Justice Divine , & dont adviennent tant de maux & de malheurs en ce monde. Les nostres se vangerent de ces trahisons à force ouverte : le Marechal de S. André Lieutenant de Roy en Picardie en l'absence du Duc de Vendos-

Mort du Pape Jules.

Élection de Marcel II. qui est empoisonné pour estre trop homme de bien.

Élection de Pierre Caraffe, nommé Paul I V.

Qui avoit institué les Theatins.

Travaille à la paix.

Comme aussi le Cardinal de Poole.

Pratiques des ennemis sur Abbeville découvertes.

Autre sur Mets par les Cordeliers.

Mareschal de
S. André prend
le Cateau-
Cambresis.

Armée enne-
mie à Givets :
la peste s'y
met.

Défense du
Roy de ne les
combattre.

Arriere-ban
d'Anjou tail-
lé en pieces.

Pourquoy
bâtissent Phi-
lippeville &
Charlemont.

Affaires de
Piémont.

Grande ar-
mée du Duc
d'Albe.

sa cruauté.

Assiege Santia.

me, ravagea le Comté de Saint Paul, le Bailliage de Hedin, d'où ceux de cette nouvelle forteresse pouvoient recouvrer des vivres, & surprit le Cateau-Cambresis par escalade, passant toute la garnison par le fil de l'épée, hormis les Espagnols auxquels on fit bonne guerre, parce qu'ils en usoient de mesme envers les François; courtoisie qui avoit commencé en Piémont, qu'on estimoit pour lors le theatre de l'honneur & l'école des gens de guerre. Le Duc de Nevers & le Marquis d'Elbœuf ravitaillerent Mariembourg, & brûlerent derechef la Ville de Cimay, avec tous les environs. Ensuite les ennemis s'assemblerent au nombre de dix-huit à vingt mille hommes, & après avoir menacé diverses places, se vinrent camper à Givets, où ils commencerent le Fort de Charlemont. Pendant qu'ils séjournerent en cet endroit, la contagion, se mettant dans leur armée, fit un grand ravage parmy leurs troupes, & mesme emporta Martin Van-Rossen leur General. Dont les nostres ayant eu avis, le Duc de Nevers & le Mareschal S. André joignirent leurs forces, pour les aller combattre dans leur fort : mais sur le point qu'ils estoient déjà aux mains avec beaucoup d'avantage, il arriva un courier de la part du Roy, qui leur apportoit expresse défense de combattre. Ils n'osèrent donc pousser leur pointe, & le combat se separa : dont ils se vanterent d'avoir emporté l'honneur. Mais ils receurent un vilain affront sur les lisières d'Artois. Nostre arriere-ban d'Anjou, qui estoit de douze cens chevaux & de quatre cens hommes de pied, conduit par le sieur de la Jaille, s'en revenoit traînant un gros butin & sans observer aucun ordre, le Chevalier d'Ossimont Gouverneur de Bapaume sortit dessus, & les chargea si à propos dans un endroit d'où ils ne pouvoient du tout se sauver, qu'après en avoir taillé en piece une partie; il prit tous les autres prisonniers : ce qui donna lieu à cette raillerie des ennemis, *Que les Bourguignons prennent les Nobles de France sans peser.* Le Prince d'Orange qui estoit venu commander leur armée, employa le reste de l'année à bâtir une nouvelle forteresse, qu'ils appellerent du nom de leur Souverain Philippeville : les Namurois & les Liegeois, n'épargnant aucune dépense pour la construction de ce fort & de celui de Charlemont, parce que non seulement ils se mettoient à couvert par ce moyen contre les courses des François, mais encore esperoient affamer Mariembourg & Rocroy. Mais le Duc de Nevers & l'Admiral de Chastillon conduisirent un si grand couvoy à Mariembourg au mois de Novembre, qu'ils se trouverent trompez en leur conte. L'admiral de Chastillon estoit lors Gouverneur de Picardie : car Antoine de Bourbon avoit remis ce gouvernement entre les mains du Roy pour prendre celui de Guyenne, qu'avoit eu son beau-pere Henry d'Albrer, qui estant mort au mois d'Avril, luy laissa le titre & les restes du Royaume de Navarre.

Je passe promptement sur ces exploits peu memorables, pour aller voir ceux de Piémont où se fait le plus grand effort. Après la prise de Casal, qui arriva sur la fin de l'Hyver, Brissac ayant assemblé tout ce qu'il put de troupes, jusqu'à douze mille hommes de pied & deux mille chevaux de Gendarmerie & de Cavalerie legere, emporta Valence, puis les Chasteaux de Saint Salvador & de Pomar, & bloqua celui de Vulpian. Cependant, le Duc d'Albe que l'Empereur avoit envoyé en Italie pour y commander en qualité de Generalissime, sortit en campagne avec trente mille hommes de pied & cinq mille chevaux : se vantant qu'avant la fin de l'année il arracheroit des mains des François tout ce qu'ils tenoient en Piémont. Brissac, n'estant pas assez fort, retira sagement ses gens de devant Vulpian, & dépescha en Cour pour demander du secours. Or le Duc feignit du commencement de tourner sa premiere pointe contre Casal, & prit le petit Chasteau de Fracinet sur le Po, qui en est à trois milles près : où il montra un acte de cette atroce cruauté, qui luy estoit si naturelle, en faisant pendre le Capitaine, mettre en galere les François, & assommer tous les Italiens. D'autre part, pour épouvanter les Communes il commanda à Antoine Costa Comte de la Trinité, frere du Comte de Beyne, homme cruel & malin, qui estoit dans Valseniere, de sortir aux champs avec trois cens chevaux & cinq cens hommes de pied : mais estant tombé dans nostre Cavalerie, il fut taillé en pieces, & il ne sauva que bien peu de ses gens. Un si mauvais commencement fut de mauvais augure pour toute la campagne. Après que le Duc d'Albe eût tâté plusieurs places, il s'adressa enfin à la Forteresse de Santia : les nostres ne l'avoient remparée que de l'année passée : ce qui luy faisoit croire que les fortifications en estant encore trop nouvellement faites, ou pas encore achevées, il en auroit bon marché. Mais il y avoit dedans de trop braves Ca-

pitaines & une trop forte garnison, Bonnivet & Louis Birague avec deux mille François, mille Allemans des troupes du Comte Rocandolf, autant d'Italiens, & cent Chevaux legers Albanois commandez par Theodore Bedaine. Tellement qu'il n'y avança non plus en trois semaines qu'il avoit fait le premier jour, les assiegez luy ayant montré par leurs frequentes sorties, & par leur brave défense, qu'ils n'avoient aucune peur de sa furieuse batterie, ny de ses assauts. Au bruit de ce siege si important pour tout le Piémont & pour la reputation des armes de France, le Roy y envoya en diligence dix mille hommes, sous la conduite du Duc d'Aumale : avec lequel passerent trois Princes sans aucun commandement par un pur desir de gloire : sçavoir Condé, Anguien & Nemours, & un grand nombre de Seigneurs volontaires. Lors que le Duc d'Albe en fut averty, quoy que son armée fût plus forte que la nostre presque d'un tiers, neantmoins il decampa promptement de devant la place ; y ayant perdu le grand Maistre de l'Artillerie de l'Empereur, avec deux mille de ses meilleurs Soldats. Par sa retraite, le Duc d'Aumale qui commandoit nostre armée en chef, parce que Brissac estoit malade à Turin, demeura maistre de la campagne. Il fut deliberé qu'il remettroit le siege devant Vulpian, d'autant que cette Ville estant au milieu de tout ce que le Roy avoit en ce pais-là, elle tenoit tellement en sujettion la campagne & les grands chemins, qu'on ne pouvoit sortir sans escorte. La place fut battuë vingt-quatre jours durant par trois endroits, & au mesme temps on fit deux mines sous un grand bastion qui flanquoit la Ville & le Chasteau : lesquelles ayant joié toutes deux à point nommé, & fait sauter la moitié de ce bastion, l'assaut se donna par cet endroit & par une autre brèche que le canon avoit faite à la muraille. Il ne fut pas au pouvoir du General d'empescher les Seigneurs volontaires, & mesme les trois Princes d'y aller l'épée à la main : & ils y monterent avec une telle hardiesse, que les ennemis estant chassés de dessus, & ensuite du retranchement qu'ils avoient fait derriere, prirent la fuite vers le Chasteau : dont le Gouverneur n'ayant pas voulu abatre le pont, de peur de recevoir les François pelle-messe, ils furent presque tous assommés. Entre les morts se trouva Cesar de Toledé neveu du Duc d'Albe, & parmy les prisonniers Garcilasse de Vega, excellent Capitaine, & Sigismond de Gonzague. L'assaut qui se donna à l'autre brèche, ne réussit pas si bien, parce que les Soldats n'y pouvoient monter qu'avec des échelles : toutefois si-tost qu'on eût planté quelques pieces d'artillerie sur le bastion qu'on avoit pris, qui batoient par toutes les rues & derriere la brèche, les assiegez rendirent la Ville. Vingt-quatre heures après, le Gouverneur du Chasteau le rendit aussi : ayant obtenu, que pour sa justification envers le Duc d'Albe, on luy tireroit cinquante coups de canon. Cette place, estant jugée inutile, fut demantelee, & ses fossés comblez ; si bien que d'une belle & forte Ville de guerre, elle devint une bourgade champêtre. Le Duc d'Albe ne fit aucun effort pour la secourir, sinon qu'il essaya de jeter cinq cens Harquebusiers dedans : lesquels ayant passé le Po la nuit, furent découverts par Roch de la Chastigneraye-Rocheposay, qui gardoit les guez de la riviere, & tous tuez, hormis leur Capitaine Jean de Luna, & quatre-vingt qui gagnerent le fossé de la Ville. Après tant de vaines rodomontades que le Duc d'Albe avoit jettées en l'air, il n'avoit point d'autre occupation qu'à fortifier le Pont d'Esture, avec lequel il vouloit fermer le passage par eau de Turin à Casal. Mais ce dessein luy fut encore rompu par la prise de Montcalvo, qui bridait le Pont d'Esture & toutes les autres du long du Po & de la plaine du Montferrat, & rendoit libre le commerce de Casal à Turin. Or parce qu'elle estoit au delà du Pont d'Esture, elle se croyoit hors de danger : ce qui fut cause qu'elle fut escaladée de nuit, & que le Gouverneur du Chasteau capitula lâchement sans avoir soutenu un assaut, dont il fut recompensé comme il meritoit, Alvare Sandée Gouverneur du Pont d'Esture, qui estoit son Mestre de Camp, ayant envoyé le Bourreau au devant de luy, qui le pendit aux portes de la Ville. Ainsi le Duc d'Albe, dont l'arrivée en Italie avoit esté si formidable, sembloit n'y estre venu que pour servir de témoin de la perte de deux de ses plus fortes places. Les nostres demurerent quarante jours à l'entour de Montcalvo, pour reparer les brèches & y dresser de nouvelles fortifications. Pendant lesquels les deux armées estant proches l'une de l'autre, & les Chefs se tenant tous deux sur leurs gardes, je ne voy rien que je puisse vous raconter, sinon le combat en champ clos de quatre Chevaliers François contre quatre des ennemis : sçavoir du Duc de Nemours, contre le Mar-

Bien defendu.

Duc d'Aumale en Piémont avec un renfort de dix mille hommes.

Duc d'Albe leve le siege.

Aumale assiege & prend Vulpian,

qui est demantelee.

Duc d'Albe fortifie Pont d'Esture.

Les nostres prennent Montcalvo.

Lâcheté d'Alvare Sandée recompensée.

Les deux armées en présence.

Combat de huit Chevaliers.

quis de Pesquaire, du Sieur de Classi-Vassé, contre le Marquis de Malestine, de Gaspar de Bolliers de Manes Lieutenant de la Rocheposay, contre Alabe Espagnol, & de Monchat Enseigne de Pivars, contre François Caraffe parent du Pape. Les nostres y eurent du desavantage, Nemours & Pesquaire rompirent leurs lances à la troisième course sans se blesser, Classi & Bolliers furent portez par terre, tous deux blessez à la gorge, dont ils moururent. Il n'y eut que Monchat qui repara en quelque façon l'honneur des François, en perçant son adversaire par le milieu du corps. Au reste, ce qui causa qu'ils ne poursuivirent pas avec ardeur leur bon-heur après la prise de Montcalvo, ce fut que le Roy envoya le Seigneur de Termes en Piémont pour commander l'armée, rappelant Brissac, je ne sçay pour quel sujet : mais plusieurs Princes & Seigneurs se fâchant d'obeir à un simple Gentilhomme, quoy qu'il se servit fort sagement de son autorité, abandonnerent l'armée, qui se debandoit toute après eux : Dont le Roy, estant averty, fut contraint de le contremander, & de rétablir Brissac en sa place.

Termes envoyé en la place de Brissac : puis Brissac rétabli.

Affaires de Sienné.

Faute de Soubise qui ne reprit pas Sienné, comme il le pouvoit.

Quant aux debris de la Seigneurie de Sienné, ils estoient mal gouvernez par Soubize, qui ne songeant qu'à remplir sa bourse, laissoit perdre peu à peu ce que nous y tenions encore. Mais ce dequoy on le blâme davantage, est qu'il ne tint conte de reprendre Sienné, comme il le pouvoit facilement en la bloquant avec ce qu'il avoit de troupes, & ce qu'Octave Farnese & le Pape, qui s'entendoit déjà avec nous, luy vouloient donner pour cet effet. Car elle estoit reduite de soy-mesme à l'extremité, tant par les insolences de la garnison, que par la disette de vivres, la campagne d'alentour estant toute ruinée, & le Duc de Florence n'y en pouvant mettre s'il ne les alloit querir en Sicile, & qu'il les y amenât de Ligourne par terre avec beaucoup de peine, & beaucoup plus de dépense.

De la terre ferme, les querelles des Princes nous transportent sur mer. Les Dieppois qui ont toujours eu la gloire de la Marine entre les François, ayant équipé dix-neuf vaisseaux de guerre & six huës, ce sont des vaisseaux d'environ quatre-vingt tonneaux, avec lesquels ils ont accoutumé de couvrir ce trajet de mer d'entre la Flandre & l'Angleterre, qu'ils appellent la Manche, boucloient pour ainsi dire tous les Havres des Pais-bas. Une fois ils attaquèrent vingt-deux Ourques Flamandes chargées d'épicerie & d'autres riches marchandises, à la veüe du Port de Douvres. Ces Ourques sont de grands vaisseaux haut élevez & fort longs, que les ennemis avoient équippez en guerre, si bien qu'ils estoient beaucoup mieux pourvus d'artillerie & d'artifices que ceux des Normands, mais aussi ils avoient moins d'hommes : car les Hollandois ont accoutumé de se battre à coups de canon, & les Normands à coups de main. Les Normands estant allez tout d'un coup à l'abordage & ayant cramponné quinze vaisseaux des ennemis, il y eut un furieux & desesperé combat, qui dura près de six heures sans relâche : les nostres s'efforçant de monter sur ces grands navires le cimeterre à la main, & les Flamans soutenant leurs assauts à coups d'harquebuse, de grenades & de piques. Enfin le feu s'estant mis dans ces vaisseaux, soit que les ennemis, soit que les nostres luy eussent jetté, soit qu'il s'y fût pris par hazard, & déjà y en ayant cinq de part & d'autre tout en flâme, ils se separerent de leur bon gré : Non pas toutefois avec pareil avantage, car les nostres avoient gagné cinq vaisseaux qu'ils emmenerent à Dieppe. Il mourut en cette meslée mille Flamans, ou environ, quatre cens François, mais des plus braves, entre lesquels estoit leur General Espineville, natif de Honfleur, dont la perte rendit cette victoire peu agreable au Roy.

Combat des Dieppois sur mer, contre les Flamans.

Du Baron de la Garde sur la Méditerranée contre les galeres de Naples.

Il y en eut un autre bien moins rude & plus avantageux aux François sur la mer Méditerranée. Le Baron de la Garde, qui avoit conduit le Cardinal de Tournon à Rome sur quatorze galeres, comme je le diray tantost, ayant esté jetté sur les costes de l'Isle de Corse à son retour, eut avis que non loin de Saint Florent où il estoit, il y avoit un secours de cinq mille Espagnols qu'on envoyoit au Royaume de Naples sur vingt-cinq navires. Il va foudre dessus comme ils n'y pensoient point, en escarte une partie, en coule deux à fonds, & en prend quelques autres : sur lesquels il se trouva mille hommes, qui furent partie taillez en pieces, partie mis à la chaîne.

Voyage de Villegagnon Calviniste dans l'Amérique.

Les François se rendoient ainsi redoutables sur mer. Mais il se trouva encore cette mesme année, un hardy Capitaine qui porta leur nom jusques dans l'Amérique, & commença de faire voir aux Espagnols qu'ils ne seroient pas tout seuls les maîtres du nouveau Monde. Ce fut Nicolas Durand-Villegagnon, natif de

Provins en Brie, & Chevalier de Malte, homme de grandes entreprises, & ce qui est rare en ceux de son mestier, doué d'une grande connoissance des belles Lettres. Lequel par le desir d'acquiescer ou de la gloire, ou des richesses, obtint de l'Admiral de Coligny qu'on luy fist équiper trois vaisseaux pour faire le voyage de l'Amerrique, sous les auspices du Roy. Il y en a qui veulent dire, à cause de ce qui arriva par après, que ce fut l'Admiral luy-mesme qui l'y exhorta, afin d'aller planter en ces pays-là, la Religion de Calvin, qui pour lors estoit violamment agitée en France: car l'un & l'autre estoient imbus de cette croyance. Quoy qu'il en soit, estant accompagné de plusieurs Gentils-hommes de cette mesme Roy, il parvint enfin au golfe ou lac de Gennabara dans l'Amerrique sous le tropique du Capricorne, & descendit dans le Bresil, ayant basti un fort dans une petite Ile pour s'opposer aux Portugais qui s'estoient déjà emparez de cette region. D'où ayant renvoyé deux de ses vaisseaux en France chargez d'épicerie & d'autres raretez du pays, l'Admiral luy envoya Guillaume Chartier & Pierre Richer deux Predicans de Geneve pour y semer le nouvel Evangile: auxquels il se joignit grand nombre de religionnaires cachez, hommes & femmes, portez en ces pays éloignez, du desir d'y fonder une Eglise à leur mode. Mais comme ce n'estoit pas la main du Seigneur qui bastissoit cet ouvrage, il s'en alla incontinent par terre. Car Richer forgea aussi-tost de nouveaux blasphemes, & cette petite colonie se divisa en deux factions, qui en vinrent aux mains: tellement que Villegagnon ayant reconnu que cet esprit de discorde n'estoit pas celui de Dieu, abjura les erreurs de Calvin, & renvoya ou punnit de divers supplices les plus seditieux. Au reste, l'Admiral estant averty qu'il s'estoit derechef fait Catholique; ne luy envoya plus de secours; si bien que ne se trouvant pas assez fort pour resister aux Portugais & aux Barbares qui se bandoient tous contre luy, il s'en revint en France l'an 1559. & persevera dans l'Eglise Catholique, avec tant de zele qu'il la défendit par ses écrits contre les assauts de Calvin; & principalement contre les blasphemes de Richer, qui preschoit qu'il ne falloit pas adorer JESUS-CHRIST Incarné, ny se soucier du Sacrement de la sainte Cene: parce que les choses corporelles, disoit-il, ne servent de rien à l'ame.

L'Université de Paris, lors peuplée de sept ou huit mille Escoliers, eut aussi sa part des troubles: Car un Marchand Bonnetier ayant donné un soufflet à un d'entre eux, il s'ensuivit une baterie entre les Escoliers & les garçons de boutique, qui dura quinze ou seize jours; si bien qu'il falut que le Parlement s'en mêlât. Ce différend fut donc appaisé: mais cette mesme année, il s'en forma un autre entre les Peres Jesuites & l'Université, qui après beaucoup de disputes, de brigues & de protez, n'a point encore pris fin. La Sorbonne n'approuvant pas la nouvelle Doctrine que cette Compagnie professoit, declara par un tres-rigoureux Decret; Qu'il luy sembloit qu'elle estoit dangereuse en matiere de Foy, ce sont ses propres termes capables de troubler le repos de l'Eglise, de renverser l'ordre monastique, & de détruire plutôt que d'edifier. Ce qui fit grand bruit au commencement, & puis s'étouffa peu à peu, jusqu'à un autre temps.

Il pensa y avoir quelque remuement du costé du Bearn. Henry d'Albret estant mort au mois d'Avril, le Roy avoit esté conseillé de retenir Antoine de Bourbon près de luy, & de l'obliger à luy échanger ses terres de Bearn, de Foix & d'Albret, avec quelques autres au milieu du Royaume. Jeanne sa femme y avoit mesme prêté consentement pour debarrasser son mary de la Cour, & le Roy luy avoit sur cette esperance donné le Gouvernement de Guyenne, qui avoit esté tenu par son beau-pere: mais quand il fut chez luy, il se mit à fortifier ses places, & fit entendre au Conseil qu'il ne pouvoit faire cette échange. Le Roy avoit déjà député des Maîtres des Requestes pour cela; l'Evesque de Mende, & Nicolas d'Augue, bastard de la Maison du Prat Chancelier de Navarre estoient gagez; & il sembloit qu'il dût y proceder de force: neantmoins il se contenta de luy témoigner sa colere par quelques legers effets; entr'autres il ne donna pas le Gouvernement de Picardie qu'il luy avoit remis, à Louis de Bourbon Prince de Condé son frere, mais à l'Admiral.

Vous avez veu comme les desseins de l'Empereur ont toujours mal réussi depuis le regne de Henry II. comme ce Prince l'a contraint de donner la carte blanche aux Allemans, luy a arraché trois Villes Imperiales, presque tout le Luxembourg & les Ardennes; comme il l'a fait bouquer devant Mets; & comme il l'est

Descend en une petite Ile proche le Bresil.

Les Reformes y veulent planter une nouvelle Eglise.

Division dans cette Eglise.

Villegagnon se fait Catholique.

Pourquoy est contraint de revenir en France.

Troubles dans l'Université de Paris.

Decret de Sorbonne contre les Peres Jesuites.

Le Roy veut avoir le Bearn.

La Fortune de l'Empereur retrograde,

Deviens pres-
que impotent.

Plaisante gaus-
serie.

Il perd patien-
ce & se tour-
mente.

Veut se dé-
charger de ses
Couronnes.

Ce qui l'y
pousse, & ce
qui le retient.

Resigne ses
Etats à son fils.

Envoie les
marques de
l'Empire à son
frere.

Divers juge-
mens sur cette
action.

allé deffier deux ou trois fois dans le milieu de son pays. Mais non seulement le bon-heur, ains aussi la santé l'avoit entierement abandonné : les gouttes ne l'atta-quoient plus par intervalles, ny ne sautoient plus tantost sur une partie & tantost sur l'autre, mais s'estoient fixement emparées de toutes ses jointures. C'est pour-
quoy ceux qui avoient accoustumé de le redouter, & ses sujets mesme, mépri-
soient son imbecillité : les Princes Allemans & Italiens suivoient la fortune, &
avoient tourné les yeux & les cœurs sur son Rival, si bien qu'au lieu d'avancer
bâtiment de la Monarchie universelle qu'il avoit projeté, il se voyoit en danger de
de perdre les Pais-bas & l'Italie. Et il se trouva des gens si hardis qu'en plusieurs
endroits, mesme jusques dans son Palais, ils effaçoient les Colonnes d'Hercule de
sa devise, & les termes de *plus ultra*, mettant au lieu de cela, une Escrivisse, avec
ces paroles *mas atras*, c'est à dire *plus arriere*. Il y avoit tantost quatre ans qu'il estoit
tourmenté de ces cruelles douleurs d'esprit & de corps qui luy avoient commencé
au siege de Mets, où n'ayant pû parmy six-vingt mille hommes qu'il menoit à cet-
te expedition, trouver personne qui voulût aller à l'assaut, il s'écria en grinçant les
dents, *Ah ! je voy bien qu'il n'y a plus d'hommes au monde pour moy !* Et du depuis
on l'entendoit souvent dire, *que son bon-heur s'estoit envieilly avec luy, & que la
Fortune estant femme l'avoit delaisé, luy voyant les cheveux gris, depuis qu'il avoit eu
un jeune Rival.* Mesme sa facherie estoit si grande, que luy ayant fait perdre tou-
tes les leçons de sa dissimulation ordinaire, il fraploit souvent des pieds contre ter-
re & se tordoit les bras, n'ayant plus de honte de s'abandonner au chagrin, & de
témoigner par des grimaces indignes de sa majesté & de sa reputation, qu'au moins
en constance il estoit inferieur au grand Roy François son adversaire. Voyant donc
qu'il n'y avoit plus de bon-heur pour luy, il avoit eu en pensée depuis trois ans de
se décharger de ses pesantes inquietudes, & de laisser, s'il faut ainsi dire, le dé
à son fils pour essayer si la Fortune se plairoit point davantage à favoriser un jeune
Prince qu'un vieux. Mais d'un costé l'ambition du Gouvernement & les remon-
trances de ceux dont les recompenses estoient attachées à sa personne, flarant son
esprit ; comme de l'autre la suite continuelle des mauvais succez, la gêne de ses
gouttes, & sa melancolie naturelle le portant à haïr les affaires, il prit, laissa, &
reprit plusieurs fois cette pensée. La mort de sa mere qui arriva au mois d'Avril de
cette année, augmenta encore le degoust qu'il avoit conceu des choses du monde ;
Et André Vesale son Medecin, soit par le motif de la verité, soit par suggestion,
luy avoit dit librement qu'il estoit bien proche du tombeau. Mais ce qui le pressa
plus d'exécuter ce dessein, ce furent les plaintes de son fils & les persuasions des
serviteurs de ce jeune Prince : car il s'ennuyoit extrêmement d'avoir déjà passé l'âge
de trente ans sans regner, & se deplaisoit encore en Angleterre, parce qu'il se
voyoit méprisé des Anglois, qui n'avoient point voulu luy mettre la Couronne sur
la teste, ny luy donner le titre de Roy, & l'appelloient par derision dans des chan-
sons & dans des placards pleins d'infamie, l'estalon & le mary de la Reine. Les
Seigneurs Flamans dissuadoient Charles Quint de tout leur pouvoir de ce bizarre
dessein : mais les Espagnols, qui se promettoient les Charges sous son fils, Prince tout
à fait Espagnol ; & ses sœurs mesme, la Reine Eleonor & la Reine Marie de Hon-
grie, (plûtost par un caprice de leur sexe que par une solide raison : car elles avoient
bonne part au Gouvernement tandis qu'il le tenoit) le porterent avec tant d'instan-
ce à cette renonciation, qu'enfin son fils, ou de son propre mouvement, ou par son
ordre estant venu d'Angleterre, il luy resigna la Souveraineté des Pays-bas le vingt-
cinquième d'Octobre en presence des Estats de ces Provinces : puis deux mois après
tous les Royaumes d'Espagne, de Naples & des Indes, ne se reservant de tant
de possessions que cent mille écus d'or de revenu : deux ans auparavant il luy avoit
donné la Sicile, le Milanois, & la Seigneurie de Sienné. Il ne luy restoit plus que
l'Empire, dont il envoya non long-temps après, la resignation & les marques à son
frere Ferdinand Roy des Romains. Il ne tint pas à luy qu'il ne laissast aussi cette
piece à son fils : mais Ferdinand n'y voulut jamais consentir pour quelque recom-
pense qu'il luy offrit : ny mesme de le créer son Vicaire general dans l'Italie & dans
la Belgique. Il y eut divers jugemens & du vulgaire & des sages mesme sur cette
action si extraordinaire. Les uns l'attribuoient à extravagance & diminution d'esprit,
disant que la folie qui avoit esté cachée par la vigueur de son courage & de son
âge, paroissoit lors dans sa foiblesse, & qu'il monstroient bien qu'il estoit le fils de sa
mere : laquelle, estant devenue folle de jalousie, avoit esté enfermée vingt-cinq ans
dans

dans une tour à combattre des ongles & des dents contre les chats & les souris. Quelques autres croyoient qu'il faisoit retraite pour expier ses pechez dans la solitude, & satisfaire à la Justice divine de tant de maux qu'il avoit causez dans la Chrestienté, de tant de millions d'hommes qu'il avoit fait perir, de tant de Temples détruits, de tant de Provinces ruinées : mais principalement du saccagement de Rome, de la prise du S. Pere, & de cette grande playe que l'Eglise avoit receüe par les nouvelles Sectes, dont il eut bien pû parer le coup, s'il eût mieux aimé employer son pouvoir à opprimer ce mal dans son commencement, que de troubler l'Italie & la France.

Quelque motif enfin qui le portât à cela, lors qu'il se fut ainsi dépoüillé de ses propres mains, il voulut, avant que de se retirer, procurer la paix à son fils, pour ne luy pas laisser ses inquietudes avec ses Etats, & pour rendre à la Chrestienté, au moins par cette dernière action, la tranquillité qu'il luy avoit ostée depuis trente-cinq ans. Donc par l'entremise du Cardinal de Poole, dont le zele ne s'estant point rebuté, importunoit toujours les Princes de faire la paix, ou pour le moins quelques trêves, il s'assembla des Deputez dans l'Abbaye de Vaucelles au fauxbourg de Cambrai, qui convinrent enfin, *Qu'il y auroit trêves pour cinq ans entre les deux Rois ; Chacun gardant ce qu'il tiendrait lors qu'elles seroient publiées. Le Pape y fut compris par tous les deux Princes : le Duc de Savoye par Philippe : les Siennois par le Roy Tres-Chrestien.* Non long-temps après, Coligny les jura de la part du Roy à Bruxelles devant l'Empereur Charles V. & le Comte de Lalain à Blois de la part de Philippe devant le Roy. Elles furent incontinent publiées à Mets & en Flandres, mais non pas si-tost en Italie, par la tricherie des ennemis. Sur lesquels pourtant le dommage en retomba : car ayant pris Gatinare en Piémont, Louis Birague le reprit aussi-tost, & feignant de s'en aller vers Santia, les invita à y revenir par cette ruse : tellement qu'il les enveloppa subtilement entre le Chasteau & la Ville & en tua ou fit prisonniers plus de deux mille. Les nostres surprirent encore Vinal dans la mesme contrée, où il y avoit quinze cens hommes de garnison, qui furent tous envoyez avec le baston blanc. Les Deputez pour la paix traiterent aussi de la delivrance des prisonniers, & s'accorderent que les Soldats en seroient quittes pour la monre de trois mois, & les Gentils-hommes pour un an de leur revenu : mais ils en excepterent trois, sçavoir deux des nostres, le Marechal de Bouillon, & François fils du Connestable, & un du costé des ennemis, sçavoir Philippe de Croÿ Duc d'Arscot, qui estoit prisonnier au Bois de Vincennes. Le Connestable faisoit son conte qu'il auroit son fils en échange de celui-cy, mais il s'évada cependant travesty en paysan : ce qui ne s'estant pû faire sans intelligence, on en soupçonna François d'Amboise, veuve de Charles de Croÿ Senigan son parent : laquelle estant emprisonnée sur ce sujet, fut severement traitée par Jean Munier, Lieutenant Criminel, sans qu'on en pût rien découvrir ; chose qui du depuis causa la perte de ce Juge, & fit deslors éclatter l'inimitié secrette d'entre les Guises & les Montmorency. Quant à Robert de la Mark, dit le Marechal de Bouillon, les Espagnols firent voir sur luy un des plus cruels & des plus signalez exemples de leur perfidie & de leur cruauté, comme il en donna un tres-illustre de sa fidelité & de son courage. L'ayant pris à Hédin, ils le tenterent par toutes sortes de moyens pour le détacher du service du Roy : & comme ils virent que la douceur ny les belles offres ne gaignoient rien sur son esprit, ils y employerent la rigueur & les outrages. Premièrement, ils le tintrent enfermé deux ans durant dans une cage à l'Escluse : puis l'ennuy de cette prison luy ayant causé une grande maladie, ils l'esslargirent un peu de peur de perdre leur rançon par sa mort : Enfin, la trêve estant arrestée, ils luy donnerent du poison au lieu de medecine, dont il mourut peu de jours après qu'il fut hors de leurs mains. Et l'on verifia clairement cette noire action, non seulement par l'avis de tous les Medecins qui l'ouvrirent après sa mort : mais encore parce que sa femme l'estant allé voir, ils la firent obliger par écrit & par serment auparavant que de luy en permettre la veüe qu'elle payeroit sa rançon, quand même il viendrait à mourir auparavant que d'estre en France ; & parce qu'ils ne voulurent jamais souffrir qu'elle le fust visiter par le Medecin qu'elle avoit amené avec elle. Après ces trêves, l'Empereur Charles monta sur mer avec ses deux sœurs Eleonor & Marie pour s'en aller en Espagne : où il se retira dans le Convent des Hieronymites de S. Just sur les frontieres de la Castille & du Portugal, ne retenant que douze serviteurs avec luy, & qu'un cheval pour sa monture.

Travail à la
paix avant
son depart.
1556.

Deputez à
Cambrai font
une trêve de
cinq ans.

Sont publiées.

Prisonniers
rendus hors-
mis trois.

Duc d'Arscot
échappe.

Incident re-
marquable.

Mort du Ma-
reschal de
Bouillon.

Méchante
action.

Charles V. se
retire en Es-
pagne dans un
Convent.

qu'il fortifioit à mauvais dessein. Marc-Antoine n'ayant pas comparu à l'assignation, fut condamné, les Officiers du Pape se refaisirent de ses terres, qui valoient plus de cent mille écus de revenu, & le Saint Pere érigeant Palliane en Duché, en investit son neveu le Comte de Montorio : ce qui mit les Espagnols en grand soupçon & deffiance qu'il ne voulût attenter au Royaume de Naples. En effet, le Bon homme mû d'un zele excusable, brûloit d'envie de réunir ce grand Fief au domaine de l'Eglise, & ses neveux luy avoient imprimé ce dessein dans la teste, non pas qu'ils creussent qu'il fût possible, mais parce qu'ils esperoient qu'en broüillant l'Italie par ce moyen, & faisant entrechoquer les Rois de France & d'Espagne, ils trouveroient des occasions de s'aggrandir aux dépens de l'un ou de l'autre. Ils deleguerent pour cet effet vers le Roy pour le solliciter à cette conquête, & en écrivirent amplement au Cardinal de Lorraine, qui agissoit avec chaleur dans tout ce qu'il entreprenoit. Le Connestable ne trouvoit point que cette proposition accommodât les affaires du Roy en l'état où elles estoient, & vouloit qu'on la différât jusqu'à ce qu'on eût veu quelle seroit la conclusion de la paix que le Cardinal de Poole négocioit pour lors entre les Rois, & mesme estoit d'avis qu'on la rejettât tout à fait : d'autant que si la paix ne se faisoit point, nous n'aurions que trop d'occupation contre les Espagnols, les Flamans & les Anglois, joints ensemble : qui estant autrefois separez avoient tant donné de peine à la France ; & si elle se faisoit, quel moyen y auroit-il, sans rompre la Foy saintement jurée, d'attenter sur le Royaume de Naples ? Mais le Cardinal pour les raisons que nous dirons cy après, receut avec de grandes louanges les preuves de l'affection que le Saint Pere témoignoit envers la France, & remontra ; Qu'il ne faisoit pas mépriser une si belle occasion de recouvrer un Royaume si opulent ; Que la conquête en estoit aussi infaillible que juste, avec l'assistance du Pape qui en estoit le souverain Seigneur, qui en estoit voisin, & tres puissant, & qui par le credit de la Maison des Carafes y feroit renaitre la faction Angevine. Au reste, parce qu'on objectoit le Traité de la paix, qu'il ne faisoit pas rejeter les choses certaines pour les incertaines, & que mesme quand elle se conclurroit, il se trouveroit toujours assez de nouveaux avis sur cela. Il adjouta à ces raisons beaucoup de belles choses pour chatouiller l'esprit du Roy : qui estant déjà élevé du succez de ses prosperitez, se laissa facilement pousser de ce costé-là ; Et Montmorency mesme ne s'efforça pas davantage de l'en détourner, parce qu'il n'estoit point fâché que le Duc de Guise fût éloigné de la Cour, principalement dans un employ qu'il prevoit bien luy devoir estre mal-heureux. Car telle est la prudence de ces sages Courtisans, que mettant leur plus grande gloire dans le deshonneur de leurs concurrens, ils ne proposent leurs avis en pareilles rencontres que fort froidement ; & afin d'avoir par après l'avantage de dire, *Je l'avois bien prévu.* Ainsi les Cardinaux de Lorraine & de Tournon furent envoyez à Rome pour négocier ce Traité avec le Pape, mais au grand regret du Cardinal de Tournon : lequel y estant forcé par un réitéré commandement du Roy, protesta les larmes aux yeux que c'estoit mal-gré luy qu'il alloit procurer les mal-heurs de la France. Enfin le Traité fut conclu au mois de Decembre de l'an 1555. & attesté, *Que le Roy prendroit le Saint Siege, le Pape, & la Maison des Carafes sous sa protection ; Que le Pape investiroit un des fils de France lequel qu'il plairoit à Sa Majesté, non pas toutefois le Dauphin, du Royaume de Naples ; Que pour le conquérir le Roy fourniroit trois cens cinquante mille écus par an, douze mille hommes de pied, & deux mille chevaux.* Le Duc de Ferrare fut aussi attiré en cette ligue par le Cardinal de Lorraine, qui estoit son allié, car le Duc de Guise avoit épousé sa fille, & destiné pour estre Generalissime.

Peu après ce traité, les trêves se firent, comme je l'ay dit, sans beaucoup de besoin, ny de prudence, si vous voulez que je dise la verité, puis qu'on n'avoit pas envie de les garder. Cependant les esprits s'aigrissoient de plus en plus à Rome, par de nouvelles offenses. Le Pape se plaignoit que l'Abbé de Bresignan avoit esté suborné pour l'empoisonner, & que le Duc d'Albe Viceroy de Naples supportoit la rebellion malicieuse des Colonnes. Le Duc d'autre costé se plaignoit que les neveux du Pape faisoient ouvrir les paquets du Roy d'Espagne, & qu'il souffroit qu'on traitast mal les Espagnols à Rome. Avec cela, les Colonnes avoient pris les armes, & le Pape avoit levé sept à huit mille hommes, & appelé de France le Marechal de Strossi, homme qui n'estoit propre qu'à la guerre. Le Cardinal

Ce qui offense les Espagnols.

Ses neveux luy avoient mis dans l'esprit de se refaisir de Naples.

Ils en écrivent au Roy.

Avis du Connestable contraire à leur dessein.

Avis du Cardinal de Lorraine en leur faveur.

Le Roy prend ce dernier avis.

Le Connestable ne se résout pas à l'encontre.

Cardinaux François envoyez pour cela à Rome.

Traité secret entre le Roy & le Pape.

Les esprits s'aigrissent à Rome.

Colonnes prennent les armes.

Le Pape en-
voye le Car-
dinal Carafa
en France.

Grandes diffi-
cultez au Con-
seil du Roy
s'il falloit em-
brasser la que-
relle.

La brigue des
Guises, la Rei-
ne mere & la
Duchesse de
Valentinois y
obligent le
Roy.

Nouvelles
d'Italie qui le
hâtent de le
faire.

Grandes ré-
jouissances à la
Cour.

Carafa cherchoit de son costé tous les sujets d'allumer le feu, & par ses rapports irritoit sans cesse le Pape ; si bien qu'enfin il le fit resoudre à s'engager dans des affaires difficiles, & à brouiller derechef toute la Chrestienté ; sa colere ayant esté enflammée jusqu'à ce point, qu'il écrivit des lettres pleines de menaces à Charles V. & mit en deliberation dans le Consistoire plusieurs fois de l'excommunier : dont ce Prince prit tant d'apprehension & de douleur, qu'il en pensa mourir. Or comme ses forces n'estoient pas suffisantes pour soutenir celles de l'Espagnol, il eut recours à celles de France, ainsi qu'ils l'avoient projeté, & envoya le Cardinal son neveu vers le Roy Tres-Chrestien avec titre de Legat, sous couleur de l'exhorter à une paix finale : mais en effet pour l'inciter à rompre les trêves, afin qu'il l'assistât contre les Espagnols. Il arriva au mois de Juin à Fontainebleau où estoit le Roy, auquel il presenta de la part du Pape une Barrete telle que la portoient autrefois les Senateurs Romains, & une belle Espée, dont la garde & le fourreau estoient tout couverts de pierres, priant Sa Majesté de l'accepter pour défendre l'Eglise, & de se montrer protecteur du Saint Siege, comme avoient toujours fait ses Predecesseurs. Le Roy le receut avec grande magnificence, & l'écouta fort favorablement : mais comme on eut proposé sa demande au Conseil, il s'y trouva derechef de grandes difficultez. Il ne sembloit point aux plus sages qu'il fût à propos de rompre les trêves pour l'ambition de ce Cardinal ; ny qu'on dût éloigner les forces du Royaume & les consumer en une guerre si éloignée ; ny qu'on pût fonder rien d'assuré sur les promesses du Pape qui avoit un pied dans la fosse : & qui à l'exemple de ses Predecesseurs nous laisseroit embarrassé dans sa querelle, si les affaires réussissoient mal, on se rangeroit contre nous pour en avoir le profit, si elles succedoient bien. La cabale des Guises qui incitoit les Carafes sous main, representoit plusieurs choses au contraire, & remplissoit les oreilles du Roy de ces specieux titres de la protection du Saint Siege & du Royaume de Naples. Mais en effet on tient que le Cardinal devoit l'un & l'autre en esperance, & se promettoit que nos armes luy acqueriroient la sacrée Tiare, & à son frere le Royaume qu'il pretendoit appartenir à sa Maison, comme heritiere de celle d'Anjou : Ce que Davanson Ambassadeur du Roy à Rome & leur creature ayant du depuis trop indiscrettement publié, ruina tout à fait leurs desseins & leur credit. La Reine joignit ses poursuites aux leurs, à la sollicitation du Mareschal Strossi son parent ; Et la Duchesse de Valentinois le pressoit encore davantage, pour l'amour du Cardinal qu'elle appelloit familièrement maistre Charles, qui avoit gagné cet esprit par de tres-abjectes soumissions. Quant au Connestable, quoy qu'il desaprouvât ce conseil, il ne vouloit pas toutefois s'y opposer : non seulement, parce qu'il éloignoit le Duc de Guise, mais aussi parce qu'il n'eût osé desobliger ny le Pape, ny la Duchesse de Valentinois. Car voyant que les Guises s'avançoient trop dans l'esprit du Roy par le credit de cette femme qui les appuyoit, parce que le Duc d'Aumale avoit épousé sa seconde fille : il avoit jugé necessaire pour les contrequarrer de demander Diane batarde du Roy, & veuve du Duc de Castres, en mariage pour son fils aîné. Mais parce que ce fils avoit épousé N. de Piennes par paroles de present, il avoit besoin d'une dispense du Pape, lequel différoit de la donner, afin de l'obliger toujours à tenir son party auprès du Roy. Pendant qu'on contestoit dans le Conseil ce qu'il falloit répondre au Legat, on eut nouvelles que le Duc d'Albe ayant reçu commandement du Roy d'Espagne d'embrasser la cause des Colonnes comme la sienne propre, faisoit marcher une armée de quatorze mille hommes vers la Romagne, avec laquelle il avoit déjà repris presque toutes les places qui avoient esté saisies sur eux ; & que le Pape avoit decouvert une horrible conspiration formée contre sa vie ; Avec cela, qu'Octave Farnese Duc de Parme avoit renoncé à nostre alliance, & fait sa paix avec l'Espagnol, qui luy avoit rendu tout ce qu'il tenoit dans le Parmesan, & de plus les Villes de Plaisance & de Novarre avec leurs territoires : par où l'Espagnol assuroit son Etat du Milanois, & fermoit un passage aux nostres qui leur estoit fort commode pour aller en Toscane & à Naples. Alors on ne consulta plus davantage, & il fut resolu qu'on envoyeroit du secours au Pape, suivant le traité fait l'an passé pour la conqueste de Naples. On en fit d'aussi grandes réjouissances à la Cour que de quelque signalé bon-heur : le Roy gratifia le Legat de l'Evesché de Comminges, dont Jean Bertrandy Garde des Sceaux se demit en sa faveur ; Et la Reine estant accouchée au commencement de Juin de deux filles jumelles, il voulut qu'il

fût le parrain d'une : à laquelle tant pour la suite continuelle des heureux succez que le Roy avoit eus jusques-là, que pour l'esperance de l'heureuse issue de cette entreprise, il donna le superbe nom de Victoire : qui s'évanouissant bien-tost avec la vie de cette fille & de son autre sœur, fut un presage que les Victoires de la France ne seroient pas de longue durée. Donc avec les assurances d'estre suivy bien-tost d'un puissant secours, le Legat s'en retourna à Rome, où son oncle le rappelloit en grand'haste. C'est de luy qu'on fait le conte que lors qu'il fit son entrée à Paris, en donnant sa benediction aux peuples qui s'agenouilloient devant luy, au lieu de dire, *In nomine Patris*, il murmuroit tout bas entre ses dents, *Quandoquidem populus iste vult decipi, decipiatur*. Le Pape avoit fait lever trois mille Suisses, Strossi & Lansac estoient à Rome, & le Roy y envoya deux mille Gascons sous la charge de la Mole, donnant ordre à Montluc, qui s'en retournoit en Italie, pour gouverner les Siennois (car ils l'avoient redemandé) de s'arrester à Rome quelque temps, si le Pape avoit besoin de luy. Comme il y arriva avec les Gascons & le Baron de la Garde qui les avoient menez sur les galeres, il trouva la Ville de Rome en grande frayeur, & les affaires en extrême confusion par l'ignorance & l'avarice des parens du Pape. Le Duc d'Albe tenoit Rome presque investie, neantmoins comme il sceut que nos Chefs commençoient à mettre si bon ordre à toutes choses, que les Romains reprenoient courage, & que ses intelligences estoient découvertes, il consentit à une trêve de quarante jours : après laquelle il prit Anagnia & Tivoly, tous deux abandonnez. Ensuite de cela, il y eut encore des trêves de huit jours : pendant lesquelles le Duc d'Albe & le Cardinal Carafe devoient s'aboucher. Mais le Duc ayant fait surprendre Terracine, le Port de Neptune, & quelques autres places contre la parole donnée, le Cardinal refusa de se trouver au lieu assigné. La guerre se continuant donc, le Duc passa le Tibre à Civita-Vecchia, se mit à ravager la contrée d'alentour de Viterbe, batit le Chasteau d'Ostie qui luy fut rendu, où le fils aîné de Montluc fut tué, & se saisit de toutes les avenues de Rome, pour se rendre Maître de cette grande Cité par la famine. Là-dessus le Cardinal Carafe bien étonné de se voir ainsi bloqué, comme il estoit d'un naturel aussi inconstant que brutal, commence à pester contre les François qui ne luy envoioient point l'armée qu'ils luyavoient promise, & songe à s'accommoder avec les Espagnols : Tellement qu'il s'abouche avec le Duc d'Albe dans une Isle sur le Tibre, obtient une suspension d'armes de quarante jours, promettant d'obliger son Oncle à faire la paix. Mais comme il tâchoit d'y disposer l'esprit du Pape en faveur de l'Espagnol, il arrive un courier qui apporte nouvelles qu'il vient une armée Françoisé : ce qui changeant absolument les resolutions de l'Oncle & du Neveu, le Duc d'Albe se retire dans le Royaume de Naples, afin de se preparer à y bien recevoir les François, qu'il s'attendoit d'y voir dans peu de temps. Voila comme se passa l'année 1556. qui eut un Esté fort chaud, & se termina par un froid extrêmement aspre. Aux environs de Paris on fit vandage au mois d'Aoust, & les cerisiers porterent deux fois du fruit, au Printemps & en Automne : puis au mois de Decembre le cours de la Riviere de Seine se prit, & demeura gelé quinze jours durant, en sorte que les charretes passoient par dessus la glace.

Nonobstant cette rigoureuse froidure l'armée Françoisé qui alloit en Italie, passa les Alpes, & ayant traversé le Piémont & le Montferrat, se trouva sur les lisières du Milanois au mois de Janvier. Elle estoit composée de douze mille hommes de pied, François, Suisses & Grisons, de quatre cens hommes d'armes, & de huit cens chevaux-legers. Guise la commandoit en chef, d'Aumale son frere estoit Lieutenant, d'Elbœuf conduisoit les Suisses & Grisons, Nemours l'Infanterie Françoisé, François de Cleves la Cavalerie : & il y avoit grand nombre de Seigneurs, qui s'ennuyant déjà de voir rouïller leurs armes par la trêve, s'en alloient chercher les occasions d'honneur au delà des monts. Or comme le dessein du Roy n'estoit pas seulement d'assister le Pape, mais d'entreprendre sur les terres de l'Espagnol, & qu'il sçavoit bien que cela feroit naître la guerre avec Philippe : il voulut rompre la trêve du costé des Pais-bas par quelque exploit signalé. L'Admiral fait donc irruption dans l'Artois sans declarer autrement la rupture, & la nuit du jour des Rois il s'approche de Douay, dont un Hermite qui avoit sa cellule à une lieue près, luy avoit enseigné les endroits des murailles les plus bas où l'on pourroit attacher les échelles. Les Soldats & les bourgeois de la Ville estoient en-

Naissance
d'une fille, qui
meurt bien-
tost.

Impiété du
Legat Carafe.

Montluc arri-
ve à Rome
avec ses Gas-
cons, allant à
Sienné.

Duc d'Albe
tient Rome
presque inve-
stie.

Diverses r. è.
ves.

Prend Ostie.

Les Carafes
estonnent luy
demandent
suspension
d'armes.

Nouvelles de
l'armée Fran-
çoise les rai-
surent.

Grande cha-
leur & grande
froidure en
cette année.

Armée Fran-
çoise passe les
Alpes.

1557.

François rom-
pent la trêve
du costé des
Pays-bas.

L'Admiral
manque à sur-
prendre Donay.

Force Lens &
pille la fron-
tiere.

Plaintes des
Espagnols.

Réponses des
Français.

sevelis dans le vin & dans le sommeil : mais une vieille qui ne dormoit pas , ayant découvert les François , & réveillé le prochain corps de garde à force de crier , l'Admiral s'en retourne , & va ouvertement forcer la Ville de Lens , la pille & la brûle : puis ayant ravagé toute cette frontière , s'en revient en Picardie. Les Espagnols bien étonnez de cette furieuse saillie , fremissent de courroux , accusent les François de perfidie , & se plaignent que sans leur avoir déclaré la guerre , ils les viennent attaquer en brigands. Les François répondent , Que ce n'est pas eux qui ont rompu la trêve les premiers , qu'ils ne font que prendre leur revanche sur ceux qui ont injustement commencé la guerre au Saint Pere , bien qu'il soit compris dans le traité ; Qui font courir leurs garnisons de Hédin jusqu'aux portes d'Abbeville , & celles de Cimay & d'Avennes jusqu'aux murailles de la Capelle , sans donner autre excuse de leurs courses , sinon que la faim chasse le loup hors du bois & que l'extrême nécessité rend tous biens communs ; Qui forment chaque jour diverses entreprises sur les places de France , témoins les Soldats que Barlemont Surintendant des finances de l'Empereur avoit envoyez pour surprendre Bordeaux , témoins ceux que le Comte de Mege Gouverneur de Luxembourg avoit apostez pour luy livrer Metz , témoin l'Ingenieur Flexias leur Espion , qu'on avoit attrapé tirant le plan des Villes de Picardie , témoins les lettres du Cardinal de Burgos au Cardinal de Sainte Flore , où il estoit parlé d'un dessein sur Montalcin ; Bref , Qui avoient bien fait voir de quelle Foy ils vouloient garder les trêves , quand par une detestable perfidie ils avoient suborné un jeune homme pour empoisonner les puits de Mariembourg : & quand , après avoir tenu le Maréchal de Bouillon enfermé deux ans durant dans une cage , ils luy avoient donné du poison avant que de le rendre , ainsi qu'il avoit esté reconnu par les Medecins , qui l'avoient ouvert à la veüe de tout le monde. Ces raisons toutes véritables & beaucoup d'autres apparen-tes , estoient deduites dans un Manifeste que Charles de Marillac Archevesque de Vienne composa par le commandement du Roy.

Guise assiege
Valence au
Milanois.

Le Duc de Guise , desirant aussi signaler son entrée en Italie par quelque action avantageuse , prit occasion d'assieger Valence sur ce que la garnison luy avoit refusé des vivres en payant , & avoit tiré sur ses gens. La place n'estoit pas des plus fortes , mais elle avoit deux mille hommes , partie Grisons , partie Italiens. Le canon y ayant fait bresche en cinq jours , les Grisons passerent presque tous du costé des François , les Italiens sauterent de frayeur par dessus les murailles , & la Ville demeura ainsi exposée à la mercy de nos Soldats. Spolverin qui commandoit dedans , eut la teste tranchée à Milan , pour l'avoir si mal gardée. Ce coup inopiné ayant merveilleusement épouvanté le Cardinal de Trente Viceroy du Milanois , qui n'avoit ny argent , ny hommes pour resister à ce premier tourbillon , Brissac conseil-loit qu'on allât droit se saisir de Cremone , dont la garnison estoit trop foible pour attendre un siege , & disoit que cette Ville estant prise , on y logeroit quatre mil- le Grisons qui sont voisins de là , lesquels fermeroient les détroits de la riviere d'Ad- de , passage par où Philippe vouloit faire descendre ses Allemans dans le Duché ;

Divers avis
des François
après cette
prise.

Le Milanois
fort ébranlé.

Pourquoy
Guise ne don-
ne pas dedans
& passe outre.

Son entreveu
avec le Duc de
Ferrare Gene-
ralissime des
armées Fran-
çoises en Italie.

Qu'après cela , ils seroient les maistres de tout le Milanois , où les ennemis n'avoient pas un regiment qui leur pût resister ; Qu'ainsi ils se rendroient maistres de ce riche pais sans aucun hazard , ou contraindroient le Duc d'Albe , s'il avoit envie de la secourir , de laisser le Pape en repos : lequel en son absence auroit beau jeu sur le Royaume de Naples. Guise ne desapprouvoit pas ces raisons : mais l'inti- gation de son frere le Cardinal , les prieres du Pape , les menaces que faisoient les Carafes de s'accommoder avec le Duc d'Albe , le firent passer outre , & traverser le Parmesan & le Plaisantin pour aller trouver le Duc de Ferrare qui l'attendoit à Lenze près de Rhege. Je vous ay dit qu'il avoit esté nommé par le traité d'entre le Roy & le Pape Generalissime de leurs armées. Ce fut un spectacle digne des yeux les plus curieux que celui de cette entreveuë. Les deux Ducs estoient à la teste de leurs armées rangées en bataille , environnez chacun de cinq ou six cens Gentils- hommes aussi lestes qu'on en eût sceu voir , & se faisoient remarquer par dessus tous par la pompe de leurs habits : mais le Duc de Ferrare surpassoit l'autre en ce point , portant une cotte d'armes toute brodée de perles , & un cordon de pier- reries à sa toque qu'on estimoit plus d'un million d'écus. Le Duc de Guise estant à dix pas près de luy mit pied à terre , & baissant la main luy presenta le bâton de Ge- neralissime de la part du Roy. Le Ferrarois le receut sans descendre de cheval , soit parce qu'il estoit Prince souverain , soit parce qu'il estoit son beau-pere. Il fut

mis derechef en deliberation à quoy il falloit employer leurs armées, le Duc de Ferrare avoit six mille hommes en bon équipage : mais comme c'estoient toutes ses forces, il ne vouloit point les esloigner de son pais, & concluait d'aller à Cremone. D'autres opinoient qu'il falloit attaquer le Parmesan : mais le Duc Octave ne s'estoit pas encore déclaré contre le Roy, & portoit encore le colier de l'Ordre de Saint Michel. Fourquevaux asseroit que si on approchoit de Sienné, les Espagnols qui estoient dedans, s'enfuyroient : Et tous ces avis propoisoient un gain evident & infailible. Mais Guise declarant qu'il avoit ordre exprès du Roy d'aller à Rome sans s'arrester autre part, soit qu'il fût vray ou non, ferma la bouche à tous ceux qui les propoisoient. Brissac qui l'avoit conduit jusques-là avec ses troupes, predictant hautement la mauvaise issue de cette entreprise, s'en retourna en Piémont. Quant au Duc de Ferrare, quelque persuasion que luy sceût apporter le Cardinal Carafe, il refusa de sortir de son pais, ny de donner son armée : il fournit seulement le canon & les poudres qu'il avoit promises. Carafe avoit asuré, que les François trouveroient de l'argent & une armée de dix mille hommes à Boulogne, mais il n'y avoit rien de tout cela ; & neantmoins reparant ce defect par d'autres promesses aussi vaines, il pressa les nostres d'entrer dans le Royaume de Naples. Il fut jugé que le chemin le plus aisé & le plus commode qu'ils pourroient tenir, c'estoit le long de la mer, & par Ferme, Ascoly & Civitelle, là où il s'estoit déjà rendu quelques troupes du Pape. Guise ayant donc ordonné de la marche de son armée, prit la poste à Rimini pour aller à Rome saluer Sa Sainteté, & conferer avec elle de l'administration de cette guerre. Les nouvelles de son arrivée ayant relevé le courage du Pape, le Duc de Palliane son neveu, Strossi & Montluc avoient retiré d'entre les mains des Espagnols Ostie, Grotteferrata, Velitte, Marin, & quelques autres places : & l'épouvante avoit tellement ébranlé le Duc d'Albe, qu'il fut sur le point d'abandonner les frontieres du Royaume de Naples, & de relayer ses troupes dans deux ou trois des principales forteresses. Mais les Carafes étant déjà devenus jaloux de son autorité, & de ce que son lustre ternissoit le leur, le retinrent un mois tout entier à Rome, où ils l'amusoient par leurs artifices, cependant qu'ils marchandoient secretement avec l'Espagnol. D'autres ont voulu croire que Guise n'y estoit retenu que par sa propre ambition, & qu'il n'employoit ce temps qu'à faire la cour pour gagner l'amitié des Cardinaux & obtenir la creation de quelques-uns à sa devotion, afin de s'assurer du Pontificat pour son frere quand le Saint Siege seroit vacant. Quelques-uns mesme trouverent à redire qu'un General fût ainsi long-temps à l'ombre dans une Ville, tandis que son armée estoit à rien faire à la campagne, & se fâchoient qu'il passât les beaux jours à rire avec des gens d'Eglise, & à prostituer la majesté de la France, étant au bas bout à une table de Cardinaux, où ne pouvant estre assis que le dernier, il eût esté plus seant qu'il ne s'y fût point trouvé du tout. Surquoy est à remarquer une action pleine de la liberté François que fit un Maître des Requestes qui estoit à sa suite : Lequel indigné de voir traiter de la sorte un Lieutenant general, & qui representoit la personne du plus grand Roy de la terre, s'assit hardiment au dessous de luy sans le congé de la Compagnie, afin qu'au moins il ne fût pas dit que son Maître eût esté le dernier à cette table. Après que ce General François eût demeuré là un mois, il se rendit en son armée, qui l'attendoit sur les frontieres de Naples. La premiere Ville qu'il attaqua, ce fut Campilio, qu'il prit de force & en fit curée aux Soldats. Ensuite il assiegea Civitelle, mais il y trouva de braves gens qui l'arrestèrent trois semaines : & cependant le Duc d'Albe ayant pourveu à ses autres places, approcha avec son armée ; si bien que les François furent contraints de lever le siege. Delà on pût juger quel seroit le succes de cette expedition, Guise se plaignoit avec raison de ce que les Carafes ne luy tenoient aucune de leurs belles promesses, mais qu'au contraire agissant lentement & divertissant mesme les secours que le Pape luy envoyoit, ils sembloient favoriser l'ennemy. Un jour donc étant fort chagrin de ce qu'il avoit perdu deux cens hommes à un assaut, il fit de grandes reproches au Marquis de Montbel ; tellement qu'ils en vinrent aux grosses paroles, dont le Marquis grievement offensé le laissa là, s'en allant en poste trouver son oncle : & depuis les François eurent autant à se deffier des Carafes que des Espagnols mesmes. Au même temps que Guise entra par terre dans le Royaume de Naples, Dragut Intendant des mers du Grand Seigneur, nous avoit promis d'en attaquer les costes avec

Divers avis dont nul n'est suivy.

Le Duc de Ferrare refuse de sortir hors de son pays.

Carafes manquant de bail-ler le secours promis.

Nostre armée vint entrer au Royaume de Naples :

mais Guise va en poste à Rome.

Nos Capitaines regagnent les places que le Duc d'Albe avoit prises.

Pourquoy il y demeure un mois.

Trait de la liberté François.

Attaque Campilio.

Leve le siege de devant Civitelle.

Armée Turque pourquoy manque de venir à nostre secours.

Nos galères
ne font rien.

Comment le
sage Duc de
Florence ob-
tient la Sei-
gneurie de
Sienne.

Guise écrit
en France pour
demander so-
cours.

Affaires de
Piémont & de
Sienne,

de du Duc de
Ferrare.

Grands pré-
paratifs de
guerre que fait
le Roy Phi-
lippe.

Entreprise
des siens sur
Rocroy ne
réussit pas.

cent galères : auxquelles se devoient joindre trente-deux autres galères que com-
mandoit le Baron de la Garde. Mais l'Ambassadeur que le Roy avoit envoyé à la
Porte, ayant proferé quelque mot indiscret qui déplût au Grand Seigneur, ce secours
nous manqua à nostre besoin, & le Baron de la Garde ne pût autre chose que de
s'emparer de la petite Isle de Pontia, qui estoit commode pour rompre le com-
merce d'entre Naples & Caiete, si Guise eût pénétré dans le Royaume. Avec ce-
la, le Duc de Florence se declara manifestement pour Philippe, & contracta une
ligue avec luy pour la defense de Naples & du Milanois. Car ce Duc aussi sage
qu'heureux, ayant long-temps enduré de l'orgueil & des tromperies d'Espagne, le
tout afin d'avoir la Seigneurie de Sienne qui estoit à sa bien-seance, conduisit si
prudemment ce dessein sans le manifester, qu'enfin il moyenna que Philippe y tom-
ba de luy-mesme, & la luy ceda entierement, tant pour s'acquitter avec luy des
grandes sommes de deniers, dont il luy estoit redevable, que pour le retenir à
son party. La patience & la prudence de ce Duc ayant tiré de ce rusé Conseil
d'Espagne, ce que ny la force ny les importunités n'en eussent jamais sceu obtenir.
Ainsi Guise voyant les ennemis se multiplier, mais non pas ses forces, écrit au Roy
que s'il ne reçoit de nouveaux renforts dans un mois (c'estoit lors celuy de Juin)
il ne pourroit soutenir les affaires ny la grandeur de la France en Italie : mesme
après s'estre plaint au Pape sans en pouvoir obtenir que des paroles, il le menace
de s'en revenir. Les Carafes gens étourdis & sans prevoyance, témoignoient ne se
pas beaucoup soucier de son depart, ayant peut-estre déjà fait leur traité avec le
Duc d'Albe. Mais le Pape, qui craignoit de demeurer à la mercy de la Foy
Espagnole qu'il sçavoit bien n'estre pas trop seure, le conjure la larme à l'œil de ne
le point abandonner, luy fait de riches promesses, & mesme offre d'envoyer en
France son neveu le Duc de Paliane pour ostage, si bien qu'il le retient presque
malgré luy.

Aux autres cantons d'Italie nos armes ne faisoient que se maintenir, parce
qu'elles n'y estoient pas assez fortes pour prosperer. En Piémont, Brissac affoibly
de près de deux mille hommes qui l'avoient quitté pour suivre le Duc de Guise,
prit neantmoins Valfenieres dans le Comté d'Ast entre Carmagnole & Villeneuve :
ensuite, Chieras près du Pont d'Esture deux places fort bien munies : mais assie-
gea en vain la Ville de Cony, devant laquelle il perdit bien du temps, & des hom-
mes. Il en attribuoit la faute au Vidame de Chartres, Colonel de l'Infanterie en
la place de Bonnivet, qui estoit mort l'an passé : lequel ayant une haine mortelle
contre luy de ce qu'il l'avoit gourmandé de quelques paroles au siege de Chieras,
& une ardente jalousie de ce qu'il donnoit la premiere pointe au Baron de Chepy
pour aller à l'assaut & à luy seulement la seconde, ne s'avança point à temps ; de
sorte que les nostres furent rudement repoussez, & Chepy tué, mais par derriere
à ce qu'on crût, par la méchanceté du Vidame. Montluc rétablit en quelque façon
les affaires des Siennois de Montalsin, qui estoient en mauvais état, par plusieurs
actions de vigilance & de courage, qu'on voidjoliment décrites dans ses Com-
mentaires. Et le Duc de Ferrare avec six mille hommes qu'il avoit & six mille
hommes que Guise son beau-frere luy envoya, s'efforçoit de dompter les Sei-
gneurs de Corregge ses vassaux, qui s'estoient jettez du costé de l'Espagnol. Il prit
Nugarolle, & Luzzare : mais il trouva Gastalle si bien fortifié par le Viceroy de Mi-
lan, joint que le Marquis de Pesquaire qui commandoit les armes de Philippe en
ce pais-là, vint au secours le plus fort, qu'il leva le siege avec beaucoup plus de
honte que de perte.

Tandis que l'élite de nos troupes, que nos meilleurs Capitaines, que la fleur
de nostre Noblesse estoit ainsi esloignée du Royaume, Philippe qui desiroit signa-
ler les commencens de son regne par quelque bel exploit, & donner à toute l'Eu-
rope, d'illustres preuves de sa vertu & de sa puissance, faisoit tous ses efforts
pour dresser de grands preparatifs de guerre : en sorte, que son pere, l'ayant
laissé sans argent, & de plus chargé d'une infinité de dettes, il vendit son do-
maine, & mesme les meubles de sa maison. Mais comme c'estoit son naturel de
tendre plutôt à l'effet qu'à l'ostentation des choses, il cachoit tant qu'il pou-
voit ses desseins, faisant ses levées de gens de guerre à petit bruit, afin que les
François sentissent plutôt le coup, que la menace. Cependant sçachant que les
fortifications de Rocroy, qui servoit de contrefort à Mariembourg & à Maubert
Fontaine, n'estoient pas encore en defense, il donna charge aux garnisons de Char-
lemont,

le mont, Philippeville & Avennes d'aller tailler en pieces les Pionniers qui y travailloient. Ils esperoient attirer nostre garnison dans une embuscade pour luy couper chemin, & cependant se ruer sur les Pionniers : de fait la garnison sortit, comme ils l'avoient projecté, mais se voyant enveloppée, elle fit de si grands efforts qu'elle perça au travers de ceux qui luy avoient coupé chemin, & rentra dans sa place. Ainsi cette entreprise rompue, ne fit qu'avertir le brave Duc de Nevers qui estoit Gouverneur de Champagne, qu'il eût à pourvoir soigneusement à ses frontieres, & à diligenter les travaux de cette place. Elle est située en une contrée fort sterile, car le terroir en est argilleux & morveux dans les fondrieres, comme est le lieu de son assiette ; & d'un costé elle a des bois marécageux, & de l'autre des rochers maigres & sans aucune humidité, qui ne produisent que du poulliot & de la mousse : ainsi à cause de la sterilité du pais il est mal-aisé d'y faire subsister une armée pour l'assiéger. Au reste, ayant esté imposé en France, outre les subsides ordinaires, de nouveaux taillons, des emprunts particuliers & une augmentation de decimes, pour subvenir aux frais de cette guerre, on n'entendoit par tout que plaintes & cris des peuples, dont les larmes & les soupirs estoient de mauvais augures de la calamité dont le Ciel alloit affliger ce Royaume. Le Conseil ne se preparoit que lentement à soutenir les efforts de Philippe, il avoit seulement distribué la Gendarmerie, qui est la plus prompte force du Royaume, dans les endroits où il en estoit plus de besoin, & n'avoit point ordonné de levées d'Etrangers, hormis de huit ou neuf mille Allemans & huit cens Reistres, ou Pistoliers à cheval que le Rhingrave amena. La Cour estoit alors entierement occupée aux solemnitez & vains passe-temps des nopces du fils aîné du Connestable, qui se marioit avec la fille naturelle du Roy, veuve du Duc de Castres. Cette passion immodérée qu'avoit le Connestable d'appuyer sa Maison par cette alliance, luy ostoit toute autre pensée ; Et les flatteurs, car il s'en trouve mesme auprès des Grands, jusques sur le bord du precipice, luy déguisant la necessité des affaires, diminuoient la puissance des ennemis, & assuroient le Roy, qu'ils n'oseroient rien entreprendre de cette campagne. Enfin l'effroy de leurs armes qui faisoient grand bruit sur les frontieres de Champagne, ayant éveillé le Roy, il s'y en alla en personne pour rassurer cette Province. Cependant Philippe pressoit instamment la Reine sa femme, & les Seigneurs Anglois de rompre avec la France : & comme il vid qu'ils refusoient absolument d'y entendre, il menaça son épouse avec un grand serment, qu'il l'abandonneroit si elle n'épousoit sa cause ; tellement que cette Princeesse qui desiroit sur tout d'avoir des enfans, & d'ailleurs craignoit de passer le reste de ses jours en un froid & mal-heureux veuvage, estant intimidée de ces menaces, consentit à la fin aux volontez de son mary. Donc, comme le Roy estoit à Rheims, elle luy envoya un Heraut luy denoncer la guerre de sa part. Il fut rudement reprimandé du Connestable de ce qu'il estoit entré sur les terres de France sans sauf-conduit & sans sa cotte d'armes sur le dos, faute digne de mort : toutefois on l'introduisit devant le Roy, auquel ayant exposé sa charge les genoux en terre en presence des Princes & des Ambassadeurs, Sa Majesté répondit qu'il acceptoit le desfi fort volontiers : Mais qu'au reste il vouloit que tous les Princes Chrestiens sceussent qu'il avoit pleinement satisfait à l'amitié qu'il avoit promise à la Reine & à tous les articles du Traité de paix ; partant qu'il esperoit que Dieu vengeur des alliances violées, favoriseroit son party, & que cette guerre seroit aussi dommageable aux Anglois, que l'avoient esté toutes les precedentes. Ensuite dequoy le Heraut voulant repliquer, il luy defendit de parler davantage, ajoutant que s'il venoit de la part d'un homme, non pas d'une femme, * il luy feroit une bien plus brave réponse. Ce desfi receu, il envoya aussi-tost en Escosse prier les Escossois que suivant l'alliance qui estoit entr'eux ils declarassent aussi la guerre aux Anglois. La Reine douairiere y estoit pour lors Regente, car Jacques d'Amilton Comte d'Arane s'estoit volontairement demis entre ses mains de cette Charge, qu'elle administroit par les conseils de Henry de Clutin-Loisel Conseiller d'Etat, homme de plume & d'épée, que le Roy luy avoit donné pour Lieutenant. Or les Escossois ne pouvant souffrir que cet homme s'attribuât une autorité absoluë, le Roy ne trouva point de remede plus present pour les contenir en leur devoir, que d'accomplir au plûst le mariage de leur jeune Reine Marie avec son fils aîné, afin de diminuer ainsi l'autorité du Conseil public. Les deux parties estant en âge nubile, les Etats du pais n'avoient point de raison d'y apporter em-

Situation de
cette place.

Impôts mul-
tipliez en
France.

Neglige-
nce du
Conseil.

Nopces du
fils du Con-
nestable.

Le Roy va en
Champagne.

Un Heraut
luy declare la
guerre à
Rheims, de la
part de la Rei-
ne d'Angle-
terre.

" Sage & pro-
phetique
" réponse du
" Roy.

"

* Il n'est point
d'homme qui
pique plus une
femme que de
l'appeller fem-
me.

Il sollicite les
Escossois de
declarer la
guerre aux
Anglois.

peschement, c'est pourquoy l'assemblée s'en estant tenuë à Edimbourg, elle accorda la demande du Roy, & promit d'envoyer en France huit Deputez de tous les ordres du Royaume, pour ratifier le mariage dans la fin de l'année.

Marche & nombre de l'armée ennemie.

Armée Française petite.

Ennemis tentent Rocroy, en sont repoussez.

Marchent vers la Picardie.

Assiegent S. Quentin dépourveu de toutes choses.

Le Connestable mande à l'Admiral qu'il entre dedans au peril de sa vie.

Ce qu'il fait avec 500. hommes.

Pourquoy les Bourgeois l'avoient en aversion.

Mort de Teligny dommeable.

Manque de toutes choses.

On estoit déjà bien avant dans l'Esté qu'il ne s'estoit rien entrepris de part ny d'autre. A la my-Juillet toutes les troupes ennemies s'estant assemblées à Givets sur la Meuse, commencerent à marcher : il y avoit trente-cinq mille hommes de pied & douze mille chevaux, sans compter les Anglois qui n'estoient pas encore arrivez. Le Duc de Savoye les commandoit en chef, ayant avec luy le Duc d'Arscot, les Comtes de Mansfeld, d'Egmond, de Barlemont & de Mege. L'armée Française s'assembloit aussi à Attigny, mais beaucoup plus foible : car on n'y comptoit en tout que dix-sept mille hommes de pied, & à peine six mille chevaux. On croyoit que l'ennemy nous attaqueroit par la Champagne, & sur tout on craignoit pour Mesieres & Rocroy. Le Roy manda au Duc de Nevers qu'il abandonnât Rocroy, parce qu'il n'estimoit pas que la place fût encore tenable : mais le Duc par une genereuse resolution, le pria de s'en assurer sur luy, & qu'il s'enfermeroit dedans si elle estoit attaquée. C'estoit bien le dessein des ennemis : aussi une partie de leur armée s'en approcha avec quantité d'échelles qu'elle avoit fait faire exprés, esperant de l'emporter en six heures : mais les nostres en ayant esté avertis, les receurent avec une si gaillarde salve de cannonades & de mousqueterie, qu'ils les contraignirent de reculer. Quittant donc cette frontiere, soit qu'ils en fussent rebutez, soit qu'ils ne s'y fussent adressez que pour amuser les François, ils tirèrent à Guise, où toutes leurs troupes se joignirent. Alors on connut bien tard le danger où estoit la France, & combien estoit prodigieux l'étourdissement de ceux qui gouvernoient, d'autant qu'il n'y avoit place en toute la Picardie qui fût ny fortifiée ny pourveuë d'hommes & de munitions ; partant la plus noble partie de la France demouroit découverte aux attaques de ses ennemis. Lesquels après avoir demeuré trois jours près de la Ville de Guise, feignant de la vouloir assieger, firent cependant couler leur Cavalerie Legere à l'entour de S. Quentin pour se saisir des avenues, puis marcherent en telle diligence avec le reste de leur armée, qu'ils se trouverent campez tout autour, avant qu'on en pût avoir nouvelles en nostre camp. La place estoit tres-mauvaise, & n'y avoit dedans que la compagnie d'hommes d'armes du Dauphin commandée par Teligny son Lieutenant, & la moitié de la compagnie d'Infanterie de Pierre du Brueil Breton, c'est à dire environ deux à trois cens hommes : ce du Brueil en estoit Gouverneur, & ne faisoit que d'y arriver lors qu'elle fut assiegée. Le Connestable merveilleusement étonné de ce siege, & scachant l'effroy où estoient les Habitans de cette Ville, commande à l'Admiral son neveu, Gouverneur de Picardie, qu'on accusoit avec raison de n'avoir pas donné ordre aux places de son gouvernement, d'entrer dedans, ou de se faire tuer. L'Admiral, vivement piqué de ce commandement & des reproches de ses ennemis, assemble quelques troupes & s'y jette : mais il n'y put faire entrer que cinq cens hommes avec luy. A son arrivée, il recouvre le boulevard du fauxbourg de l'Isle que nos gens avoient abandonné : ensuite il fait plusieurs ordonnances pour les fortifications, pour la garde, pour la distribution des vivres : mais les Bourgeois ayant aversion pour luy, d'autant que luy & sa suite professoient presque publiquement les opinions de Calvin, ne luy obeïssent qu'à regret. La premiere sortie qu'il fit fut malheureuse, par la perte de Teligny le meilleur homme de guerre qu'il eut. Il luy avoit commandé d'envoyer cinquante hommes des siens découvrir la contenance des ennemis, mais il luy avoit défendu d'y aller. Nonobstant cela, comme il sceut que ses compagnons s'engageoient mal à propos au combat, il sortit sans armes sur un cheval pour les rappeler ; si bien qu'il y fut bleissé à mort, & tomba sur la place. Un fantassin s'offrit de l'aller querir & le rapporta avec quelques-uns de ses compagnons, qui rendoit les derniers abois. Trois ou quatre jours apres, l'Admiral abandonna le fauxbourg de l'Isle qui luy avoit coûté de bons hommes à reprendre, & y mit le feu. Il avoit manque de toutes choses, de canon, de poudres, d'outils, & d'hommes, principalement d'arquebusiers. La Ville n'estant pas fort pressée du costé de Ham, l'Admiral avoit pensé qu'il pourroit y en faire entrer par ce costé-là : pour cet effet il avoit envoyé Vaupergue vers le Connestable, luy ayant du haut du clocher montré le chemin par où il devoit l'amener. On donna donc deux mille hommes de pied à Dandelot pour les conduire par cet endroit, mais soit que Vaupergue n'eut pas bien re-

tenu le chemin que l'Admiral luy avoit marqué, soit que quelqu'un de nos Anglois (nous avions trois cens chevaux legers des bannis de cette nation) estant prisonnier, eut revelé ce dessein pour se sauver la vie, Dandelot rencontra les ennemis si forts, que la plupart de ses gens furent mis en fuite ou taillez en pieces, sans qu'il en pût passer qu'un bien petit nombre. Cependant arriva l'armée Angloise, qui estoit de neuf mille hommes de pied & de quinze cens chevaux, sous la charge des Milords de Pembroch, Clinthou & Grey. L'Admiral tenta encore plusieurs moyens pour avoir du secours : lesquels ayant tous manqué, il s'avisa qu'il en pourroit avoir par certains sentiers qui traverseroient le marais, & se pouvoient passer presque à pied sec, horsmis en quelques endroits où il y avoit des creux qu'il fit remplir. Il en donna aussitost avis au Connestable qui estoit à la Fere avec l'armée, les Princes & les Seigneurs François : l'avertissant avec cela de faire provision de nacelles, parce qu'il n'en avoit que quatre ou cinq fort petites, afin de passer la riviere qui traverse ce marais. Le Connestable sur cet avis s'avance jusqu'au Village d'Eligny le grand, avec quinze cens chevaux & quatre mille hommes de pied, & delà envoya reconnoître les sentiers, le logement des ennemis & la distance des lieux. Le soir estant de retour à la Fere, il tint conseil pour y proposer la resolution qu'il avoit de tenter ce moyen. Le Marechal de Saint André qui estoit venu de la Cour ce jour là mesme, y remontra qu'il n'estoit pas à propos d'y mener de canon ny d'Infanterie que celle qu'on voudroit jeter dans la Ville, & que la Cavalerie envoyant toujours des coureurs devant, la conduiroit seurement sur le bord du marais, puis se retireroit : ce qui se feroit sans danger si elle arrivoit justement au point du jour ; Disant, que faire autrement, c'estoit tout hazarder sans necessité : veu qu'il estoit presque impossible que les deux armées estant si proches, se separassent sans meslée. Tous les autres Chefs approuvoient cette opinion : il n'y eut que le Connestable, qui aveuglé par le malheur de la France, ou par pretomption & jalousie, contre toutes les regles de cette prudence qu'on avoit jusques-là tant estimée en luy, rejetta ce sage conseil ; Et le Marechal s'efforçant de l'appuyer avec de nouvelles raisons, il luy répondit dedaigneusement qu'il sçavoit bien choisir les occasions, que sa longue experience luy avoit assez appris à les connoître, partant qu'il luy laissât faire sa Charge. Il fait donc passer son Infanterie & quatorze pieces de canon grosses & moyennes, sur un pont qu'on avoit bâty expressement au dessous de la Fere. Le lendemain, qui estoit le jour consacré à la memoire de Saint Laurent, il se joint de bon matin avec son armée, & l'ayant rangée en bataille, marche vers Saint Quentin : il arriva entre neuf & dix heures à la veüe du Fauxbourg de l'Isle. Il y avoit dedans quatorze Enseignes Espagnoles : vis à vis par delà l'eau, estoit campée l'armée du Duc de Savoye, qui tenoit une grande étendue de pais : & pour sentinelle, il avoit mis en un moulin deçà l'eau deux Enseignes d'Arquebusiers Espagnols, qui gardoient une chaussée par laquelle on pouvoit passer de l'autre costé. Ces Arquebusiers estant incontinent repoussez delà la chaussée, & les nostres s'en estant rendus maîtres, le Connestable fit pointer ses canons pour tirer sur le camp du Duc de Savoye. Cette salve inopinée abarant tentes & hutes avec un horrible fracas, mit les ennemis en étrange desordre. Il y avoit plaisir à les voir, courir çà & là baissant la teste, Maîtres & Goujats, Soldats & Vivandiers, hommes & chevaux, qui fuyoient éperdus, sans se pouvoir mettre à couvert nulle part. Le Duc de Savoye luy-mesme voyant son pavillon percé de trois ou quatre coups de canon, n'eut pas loisir de prendre ses armes pour se sauver ; si bien que ces troupes furent contraintes d'abandonner leur quartier & de prendre un long tour au dessous de la Ville, pour s'aller joindre à celles du Comte d'Egmont. Au mesme temps les nostres s'efforçoient de jeter du secours dans la place, par le marais : mais l'entreprise n'ayant pas esté ny bien digerée, ny bien conduite, ne réussit pas. Le Connestable avoit promis à l'Admiral qu'il se rendroit là au point du jour : comme l'Admiral vid qu'il ne paroissoit point, il fit oster les planches qu'il avoit mises aux mauvais passages, & arracher les piquets qu'il avoit fait planter dans le marais pour marquer le chemin, de peur que les ennemis, quis'y promenoient tout le long du jour avec des nacelles, ne s'en apperceussent. Outre ce defect le Connestable apporta trop peu de bateaux pour executer l'entreprise assez promptement ; Et il y avoit encore moins d'ordre & beaucoup de confusion à passer. Le canon des ennemis tirant sans cesse sur ceux qui approchoient du bord du marais, nos Soldats

Dandelot pensant entrer dans la place est deffait.

Avis de l'Admiral au Connestable de faire entrer du secours par le marais.

Sage conseil du Marechal S. André n'est pas cû.

Le Connestable va avec toute l'armée pour jeter du secours dans S. Quentin.

Son canon met le quartier du Duc de Savoye en desordre.

Fautes pourquoy il entra peu de secours dans S. Quentin.

Les ennemis
résolus de
poursuivre le
Connestable.

Passé la ri-
vière à un gué
mal gardé.

Brave résolu-
tion du Duc
de Nevers,
non suivie.

La Cavalerie
ennemie char-
ge la nôtre &
la rompt.

Le Duc de
Nevers ne pût
combattre.

Quatre graa-
des fautes du
Connestable.

Étrange éton-
nement de tous
nos Chefs.

Les ennemis
rompent nôtre
Infanterie à
coups de ca-
non.

Carnage des
vaincus.

sautoient à la foule dans ces petites nacelles, qui étant surchargées s'enfonçoient dans la vase, ou ne pouvoient aborder en des lieux commodes. Puis encore, la plupart de ceux qui abordoient, ayant manque de guides qui leur montrassent les adresses & les sentiers, se perdoient malheureusement dans des trous : où ils se noyoient, ou bien demeuroient embourbez dans des molieres : ou enfin après avoir long-temps erré se rendoient du costé des ennemis, dont ils n'avoient guere bon quartier. Ainsi il n'en entra pas une centaine dans la Ville, entre lesquels estoit Dandelot frere de l'Admiral. Le Connestable pensant avoir executé ce pourquoy il estoit là venu, se retira à la Fere. Cependant les ennemis rassurez déliberent dans leur conseil de charger les nostres sur la retraite, & pour cet effet se mettent à passer la riviere pour venir à eux par un gué qui estoit environ à deux mille pas au dessous du Fauxbourg de l'Isle. Quelqu'un s'estoit avisé encore assez à temps, qu'il falloit ordonner des troupes pour le garder, si le Connestable y eût voulu pourvoir : mais il n'y envoya que cent Reistres. Peu après le Duc de Nevers y étant allé avec son Regiment de Gendarmerie, trouva que le Comte d'Egmont estoit déjà passé avec deux mille chevaux. Si on l'en eût voulu croire, il les eût chargés avant qu'il en fût passé davantage, & sans doute il eût arrêté les ennemis & sauvé nostre armée. Mais ceux qui se trouverent près de luy le détournèrent de cette resolution, qui estoit temeraire en apparence, mais sage & necessaire en effet. Il se retira donc au pas vers la Cavalerie legere qui estoit à un mille & demy de là près d'un moulin à vent, commandée par le Prince de Condé, couvrant la retraite de nostre Infanterie. Or toute l'armée ennemie étant passée, leur Cavalerie divisée en huit gros escadrons, s'avançoit au trot pour atteindre les nostres qui n'estoient pas encore à deux lieues de Saint Quentin, & gagnoient toujours pais, mais fort lentement & en telle contenance qu'ils sembloient l'attendre : ce qui l'obligea de faire alte pour deliberer. Enfin, après que ces Chefs eurent un peu conféré ensemble, on vid tout d'un coup ces gros escadrons venir fondre sur nostre Cavalerie. Le Comte d'Egmont donna dans un flanc : les Comtes Henry & Ernest de Brunswic chacun avec mille Reistres, soutenus par le Comte Horne qui avoit mille hommes d'armes, dans l'autre : & Mansfeld avec trois mille chevaux, dans le milieu. Ce choc fut si furieux que nostre Cavalerie ne le pût soutenir, mais fut aussi-tost renversée & tournée en fuite avec un horrible carnage. Ils disent que la déroute commença par le bagage & les Vivandiers, qui s'étant mis à fuir confusément & avec un grand bruit, causerent de l'épouvante dans les troupes. Il arriva aussi par mal-heur que Nevers qui tenoit la main-gauche lors que la charge commença, se trouva en un vallon fort creux, où pensant tourner son Regiment pour faire teste, il se trouva accablé de la foule des nostres & de l'irruption des ennemis : de telle sorte, que ses Escadrons étant ouverts & rompus, il eut beaucoup de peine à se retirer en sureté, sans pouvoir combattre. Ceux qui entendent l'Art militaire, blâment le Connestable d'avoir commis plusieurs fautes en cette occasion : premierement, d'avoir trainé là son bagage : secondement, de n'y estre pas arrivé à l'heure convenüe : puis d'avoir contre les maximes de la guerre voulu faire retraite en plein jour à la veüe de l'ennemy : & enfin, d'avoir manqué d'expedient au besoin ; car ils disent que s'il eût ordonné en queue mille ou douze cens Arquebusiers meslez avec de la Cavalerie legere, au danger de les perdre, il eût gagné temps pour sauver le reste de ses troupes. A ne flater personne dans une faute si évidente, luy & presque tous les autres Chefs, sembloient avoir les yeux éblouis & tous les sens engourdis : pas un ne se mesla de donner les ordres : pas un ne parut avec un visage résolu pour mener les Soldats au combat, ny pour les encourager, ny pour les rallier. Un étonnement universel avoit glacé le cœur de cette armée, & l'on eût bien jugé à avoir la morne frayeur de tous nos gens, que le Ciel les avoit condamnés à la mort. Nostre Infanterie ne résista pas long-temps après : la Cavalerie ennemie se desfiant de la pouvoir entamer, parce qu'elle se tenoit serrée, l'attaqua à coups de canon ; si bien que l'ayant ébranlée, elle donna dedans, & la défit entierement : une partie fut taillée en pieces, l'autre étant dissipée en plusieurs bandes, comme un troupeau de brebis écarté par les loups, tomba presque toute entre leurs mains. Les ennemis poursuivirent les nostres jusqu'à une lieue près de la Fere, proche les fourches patibulaires : & s'ils eussent poussé leur pointe, ils eussent achevé ces mal-heureux debris, & pris cette Ville le jour mesme. Tout le chemin jusques-là estoit couvert de morts : mais la

plus grande boucherie se fit entre Essigny le grand & le Château de Rizerolles, en un lieu qui s'appelle le Blanc fossé, parce que les fuyards couroient tous là, pensant se sauver en une forest voisine. Ceux qui font le nombre des morts le plus petit, en content cinq mille, il y en a qui le doublent. Le bagage & tout le canon pris, hormis deux pieces, augmentèrent le deshonneur de cette deffaitte. Il y perit d'hommes de marque que je trouve plus dignes d'estre nommez, François Vicomte de Turenne gendre du Connétable, le fils aîné de Charles de la Roche-du-Mayne, Claude de Rochechoüart-Chandenier, Guron, Goulene, Saingelais, Pleuvot-Rochefort tous Guidons de gens-d'armes. Et avec eux, Jean de Bourbon d'Anguyen frere du Prince de Condé, qui après plusieurs genereuses preuves de sa vaillance, fut enlevé par les ennemis blessé d'un coup de pistolet, & mourut dans leur camp; extrêmement regretté mesme du Duc de Savoye, qui honora sa mort de ses larmes, & renvoya son corps à la Fere, dans le mausolée de ses predecesseurs. On raconte de ce jeune Prince, qu'estant né au Château de la Fere vers le jour S. Laurent, il vint au monde avec une petite tache au costé d'un rouge vif & tout semblable à un charbon allumé, qui alla toujours en croissant jusqu'au jour de sa mort, qu'elle disparut sans laisser aucune trace; Comme si ce Saint l'eût marqué à sa marque pour l'avertir qu'il mourroit le jour de sa feste. Entre les prisonniers se trouva le Connestable blessé d'un coup de pistolet à la hanche, le Duc de Montpensier, le Maréchal de Saint André, Eleonor Duc de Longueville, Ludovic frere du Duc de Mantouë, le Rhingrave Colonel des Allemans, Vassé, Curton & la Roche-du-Mayne, tous Chevaliers de l'Ordre, la Rochefoucaut, Monbrun fils du Connétable, Jean Gontaud Biron, Robert du Bellay-Touarcey, Fumel, la Capelle Biron, & cent autres de condition. Mansfeld pour se dédommager, disoit-il, de la rançon qu'il avoit payée lors qu'il fut pris à Montmedy, exerça là un vilain trafic: il acheta d'entre les mains des Soldats tous les prisonniers qui avoient quelque apparence, avant qu'ils fussent connus d'eux, & après ayant sceu leur qualité, il les mit à si haute rançon qu'il voulut, les contraignant à la payer par des rigueurs si inhumaines, que Biron en mourut entre ses mains. Le Duc de Nevers se sauva droit à la Fere, avec le Prince de Condé, Sancerre, Bourdillon, & quelques autres Seigneurs & Capitaines. François de Montmorency fils aîné du Connétable échapa par un autre chemin, puis se rendit au mesme endroit.

Les Espagnols ont bien raison de chanter encore si haut le triomphe de cette Journée, puis qu'elle interrompit le cours des prosperitez de Henry II. qu'elle enerva les forces de la France, & qu'elle en arracha toutes les Conquestes que ce Roy & son pere y avoient adjouitées. Mais elle fit bien davantage, elle y alluma la guerre civile, dont les cendres sont encore toutes chaudes. Car Montmorency estant prisonnier & presque déchu de reputation, les Guises Princes aussi adroits que vaillans s'installèrent dans sa place, durant son absence, & gagnèrent le dessus dans l'affection des peuples & dans le gouvernement de l'Etat; Si bien que luy s'efforçant ensuite de les en chasser, & eux de s'y maintenir, il se forma deux factions contraires: qui appellent à leur secours celles de la Religion, firent éclore le party de ceux qu'on appelle Huguenots, & mirent le feu aux quatre coins du Royaume. Après la perte de nostre armée, la deffaitte de toute la Noblesse Françoisé, & la prise de nos Chefs, toutes les esperances presentes n'estoient qu'au seul Duc de Nevers, qui avec l'experience & la bonne conduite, avoit encore une tres-generouse affection pour le bien de la France. Il donna premierement avis de cette disgrâce au Roy qui estoit à Compiègne: en après s'estant retiré à Laon, il ramassa les restes de l'armée. Et pour cet effet il envoya par tous les passages à vingt lieues de là, pour avertir ceux qui s'estoient sauvez de le venir trouver, & qu'il leur feroit payer leurs montres, en remonta une grande partie à ses dépens, & fit penser les blesez & malades par ses Chirurgiens, les allant visiter luy-mesme, & commandant à ses cuisiniers de ne leur point refuser des viandes, non pas mesme celles qui auroient esté apprestées pour sa propre personne. Toutefois, quoy qu'il pût faire, il ne sceut rassembler que quinze ou seize cens chevaux, & cinq mille hommes de pied. Cette mauvaise nouvelle receüe, le Roy se retira vers Paris: dont les Bourgeois estoient si épouvantez qu'ils ployoient bagage pour s'enfuir, & cependant pour rassurer la frayeur de ce peuple, Sa Majesté leur envoya la Reine avec le Cardinal Bertrandy Garde des Seaux, comme pour leur donner des gages qu'il ne les abandonneroit pas. Cela fait, elle envoya

Morts de roy
marque.

Chose remarquable.

Prisonniers
de marque.

Vilain trafic
de Mansfeld.

Les grands
maux que cette
perte a causé
à la France.

Entr'autres, la
guerre civile,

Le Duc de
Nevers ramassa
les debris de
nostre armée.

Paris épou-
vanté.

Ordre que le
Roy donne à
ses affaires.

Affection des
François en-
vers le Roy
Henry.

Generouse of-
fre des Sei-
gneurs Fran-
çois, & de
Brissac,

Calvinistes
font des assem-
blées.

Sont chassiez:

Les ennemis
estourdis du
bon heur, ne
le poursuivent
pas.

Retournent
au siege de S.
Quentin

Philippe arri-
ve en son ar-
mée.

Envoye de-
mander avis à
Charles V. son
pere.

Responce de
Charles.

en diligence demander secours aux Suisses ses bons allies, qui luy accorderent une levée de seize mille hommes : & dépescha le Colonel Reichroch en Allemagne pour le mesme sujet. Le Roy commanda aussi à toute la Noblesse & à ceux qui avoient porté les armes de se rendre à Laon, pour estre enroollez sous des Capitaines : & fit venir Paul de Termes de Piémont : lequel à son arrivée conseilla qu'on remplît les retranchemens qu'on avoit commencez du costé de Montmartre pour fortifier la Ville, estimant beaucoup plus à propos de mener le peuple dehors & de l'aguerrir dans un camp, afin qu'il fût propre à toutes les factions, que de flater ainsi sa lâcheté. Pareillement, il manda à Guise qu'il eût à ramener promptement son armée pour defendre le Royaume, & écrivit à Brissac qu'il luy renvoyât une partie de ses troupes. Le zele & la franchise dont les François assistent le Roy en cette misere publique, monstrent assez quelle fut la bonté de ce Prince, & la douceur de son gouvernement. Les Parisiens luy accorderent de leur bon gré trois cens mille livres, & tous les Seigneurs de la France luy firent offre ou de bouche ou par lettres, de se charger chacun de la garde d'une place, & de la fortifier & munir à leurs dépens, en telle façon que quand ce ne seroit qu'un village ils en feroient une forteresse dans un mois. Mesme Brissac, pour donner exemple à la Noblesse de servir l'Etat de leur bourse aussi bien que de leur épée, pria le Roy de vouloir prendre son revenu, dont il ne se reservoit que deux mille livres de rente pour l'entretien de sa famille. Mais ceux de la nouvelle opinion qui estoient en grand nombre par toute la France, principalement dans Paris, le centre de tous les biens & de tous les maux, se réjouissant de cette infortune, & s'enhardissant durant la confusion de la guerre qui empeschoit qu'on ne songeât à les reprimer, commencerent de tenir leurs assemblées avec plus de liberté. Un jour qu'ils sortoient d'une maison de la rue Saint Jacques, où ils avoient célébré leur Cene, le peuple leur courut sus à coups de pierre, en blessa plusieurs & en prit six-vingt, parmy lesquels il y avoit des femmes & des domestiques de la Reine : les autres ayant mis l'épée à la main, se firent voye au travers de la presse. Le procez fut fait aussi-tost à ceux qu'on avoit pris : il y en eut quelques-uns de bruslez de l'un & de l'autre sexe : les autres ayant trouvé moyen de retarder leur condamnation en recusant leurs Juges, furent si heureux que cependant il vint des lettres d'Othon Electeur Palatin, & des Suisses, mandées par Calvin, qui obtinrent du Roy, parce qu'il avoit besoin d'eux, qu'il traitât plus doucement leurs confreres.

Le mesme étourdissement qui avoit frappé les François avant le combat, sembla avoir frappé les ennemis après la victoire. Toute la fleur de la Noblesse estant morte ou prise, ou à l'autre bout de l'Italie, l'épouvante universelle dans le Royaume, nulles troupes sur pied, qui eût douté qu'ils n'eussent dû aller tout droit planter leurs trophées dans Nostre-Dame de Paris ? Neantmoins, ou la trop grande joye qui trouble les sens aussi bien que l'extrême affliction, ou la Providence Divine qui chérit cet Etat, s'il est permis aux hommes de chercher dans le Ciel les causes qui ne se trouvent point ailleurs, les esbloüit si fort qu'ils ne sceurent s'avancer en si beau chemin, mais ils retournerent au siege qu'ils avoient commencé. Le Roy Philippe y arriva à quatre ou cinq jours de là : après qu'il eut receu avec une joye indincible les signes d'allegresse & de victoire avec lesquels son armée felicita sa venue, puis les enseignes, les prisonniers & les dépouilles des vaincus, il dépescha en Espagne vers son pere pour sçavoir par son avis, quel fruit il devoit recueillir d'un si heureux succez ; estant resolu de ne partir point de là qu'il n'eût pris la Ville & receu réponse. Quelques-uns disent que Charles V. répondit à son Courrier, *Qu'il benissoit avec mille actions de Graces la Bonté du souverain Arbitre du monde, qui avoit honoré les premices du regne de son fils d'une si noble victoire, & qu'ensemble il en reveroit la Justice qui avoit renversé les malheurs de la guerre sur la teste des infracteurs de la paix. Qu'au reste, estant entierement degagé des affaires du monde, il ne luy donnoit point d'autre conseil, sinon de se gouverner par celuy des habiles gens qu'il avoit laissez auprès de luy.* Mais d'autres ont écrit que recevant cette nouvelle, il demanda d'abord à celuy qui la portoit, *Mon fils est-il dans Paris ?* Il y en a qui ajoutent, que s'impatientant de ce qu'il usoit si lentement de son bon-heur, il fut sur le poinct de sortir de sa solitude pour aller reprendre le commandement. Cependant Philippe hâtoit en toute diligence les mines qui estoient commencées, & en entamoit d'autres nouvelles : sans recevoir aucun empeschement, sinon que

Bourdillon & Sancerre sortans, celui-cy de Guise, celui-là de la Fere, se faisoient quelquefois de leurs convois, & tailloient en pieces les fourageurs. Pour le Duc de Nevers, il avoit plus de crainte qu'ils ne vinssent combattre, qu'il n'avoit de forces pour les aller incommoder : il essayoit neantmoins diverses parties pour jetter des arquebusiers dans la Ville. Une fois il en avoit fait conduire trois cens sur le bord du marais, qui devoient passer par un endroit où l'eau estoit fort basse, mais il n'y en pût entrer que six-vingt. Ainsi l'Admiral n'avoit en tout que huit cens hommes portant les armes pour defendre une grande Ville mal fortifiée : car pour les bourgeois ny les paisans qui s'y estoient refugiez, il n'en falloit point faire d'état : ils estoient si mal affectionnez, ou si abbatus de courage, que ny par prieres, ny par menaces, ny par recompenses, ny mesme en chassant dehors à la mercy des ennemis ceux qui refusoient d'obeir, il ne pût jamais les faire travailler à fortifier leurs murailles. Tous les Chefs estoient donc d'avis, se voyant sans esperance de secours, & dix bresches ouvertes tant par les mines que par le canon, de faire une composition honorable : & le prioient de considerer que le plus grand des-honneur qui pût arriver à celui qui defend une place, c'est de la perdre par assaut : parce que comme tout le monde le blasme d'avoir manqué de connoissance & d'experience en un tel besoin, les habitans le blasment aussi de les avoir exposez au pillage & à la fureur des ennemis, les Soldats de les avoir devoüez à la mort, son Prince d'avoir follement prodigué ses troupes, sans que personne puisse seulement louer son courage, qui n'est en effet que la moindre partie d'un Capitaine, parce qu'on ne sçait pas s'il l'a fait ou par hardiesse, ou par ignorance. Mais l'Admiral, quoy qu'il approuvast ces raisons, se resolut neantmoins d'attendre un assaut, esperant vainement que s'il repoussoit une fois les ennemis, ils ne l'attaqueroient plus par force, si bien qu'il gagneroit autant de temps pour le Roy, qui certes en avoit grand besoin. Cette resolution, ou genereuse, ou temeraire, ne servit qu'à accroistre les miseres de la France. Les ennemis ayant donné un assaut par toutes les bresches le 27. d'Aoust, ils en gagerent une que les nostres abandonnerent lâchement, & par ce moyen prirent la place de force. La fureur du vainqueur se déborda principalement sur les gens de guerre, épargnant la vie des habitans : puis se tourna au pillage, qui fut fort riche, parce que cette Ville-là estoit comme le magasin des dentées que la France & les Pays-bas s'entrecommuniquoient. Tous les Capitaines y furent ou ruez ou pris, l'Admiral & Dandelot son frere tomberent entre les mains des Espagnols : Mais Dandelot se souvenant des rigueurs qu'ils luy avoient fait souffrir dans le Chasteau de Milan, se sauva promptement, ayant traversé les marais avec d'extremes dangers. La prise du Catelet redoubla encore ce déplaisir : estant d'autant plus fâcheuse que le Baron de Solignac qui en estoit Gouverneur, avoit acquis la reputation de vaillant homme, & qu'il manda au Duc de Nevers le jour mesme qu'il la rendit à composition, qu'il la defendroit jusqu'à la mort. Depuis, le Roy indigné de ce qu'il avoit si tost manqué à sa parole & à son devoir, le fit arrester prisonnier : mais il se justifia de cette faute ou par faveur, ou autrement. Après cela, le Roy Philippe campa quelques jours à Font-somme ; irresolu sur quelles places il devoit jetter la main : car il ne luy sembloit pas qu'aucune luy pût échapper. Il s'attaqua donc à Ham, afin de pouvoir delà pousser plus avant vers Compiègne & vers Paris, ou de tourner à main droite vers la Picardie & le Boulonois, ou de passer vers Coussi, Soissons & Laon pour se retirer en Champagne, selon qu'il le jugeroit plus à propos. Ham est un lieu plein & decouvert, flanqué d'un costé de la riviere de Somme, & de l'autre d'un marais, sans qu'il y ait que bien peu de terrain sec pour y arriver. La Ville n'estoit nullement tenable pour lors, le Chasteau avoit l'apparence d'une forteresse imprenable : mais les boulevards n'estant point faits à la moderne, ny terre-plains, ne se pûrent soutenir contre la barerie du canon : il falut qu'il se rendist le douzième de Septembre. Sepois & Heilly-Pisseleu qui estoient dedans, tirerent une composition honorable. Ce fut le dernier effort de cette grande & victorieuse armée : elle s'adonna en suite à faire des courses, & à piller la campagne. A Noyon, quelques compagnies de ses chevaux legers s'estant equippez à la Françoisse, surprirent deux des nostres : mais au reste ils n'y firent pas grand butin, parce que nous l'avions brûlé. Ils se saisirent aussi de Chauny, non en intention de le garder, mais pour recueillir la vengeance de ce beau vignoble. Que si l'on demande pourquoy Philippe ne passoit pas outre, &

Nevers tenait en vain de jetter du secours dans S. Quentin.

Qui est en grand danger.

Les Capitaines conseillent l'Admiral de le rendre.

Pourquoy l'Admiral ne le veut pas?

La Ville est prise par assaut, l'Admiral prisonnier.

Dandelot se sauve.

Le Catelet lâchement rendu à l'ennemy.

Qui assiege Ham & le prend.

Surprise des nostres à Noyon.

Armée de
Philippe se
dissipe.

Anglois s'en
retournent.

Allemands
passent de nô-
tre côté.

Le Pape fait
la paix avec le
Duc d'Albe.

Flateries
italiennes.

Deborde-
ment du Ti-
bre.

Inondation
à Nîmes ve-
nant du Ciel.

Découvre
quantité de
râres Antiqui-
tez.

n'entreprendoit de plus grandes choses puis qu'il estoit maistre de la campagne : encore que la cause en soit incertaine, je pense pourtant que ce fut parce qu'il prevoit bien que mal-aisément pourroit-il tenir tant de diverses nations, Flamans, Allemands, Espagnols, Anglois, Italiens, long-temps unies ensemble. En effet, après la prise du Catelet, les Anglois nation superbe, offenzés de l'arrogance Espagnole, qui les avoit mal-traitez, & d'ailleurs ayant appris que les Ecoissois avoient attaqué leur pays, luy demanderent leur congé, qu'il n'osa leur refuser. Les Allemands se resolurent aussi de ne le plus servir quand leur temps seroit expiré, parce qu'il ne leur avoit pas fait part du butin, & que luy & le Duc de Savoie leur ostioient tous leurs bons prisonniers : tellement que le Duc de Nevers les accueillant gracieusement en attira cinq ou six mille au service de France, les autres ayant repris le chemin de leur pays.

L'armée ennemie s'affoiblissant de la sorte pour renforcer la nôtre, Philippe rabattoit beaucoup de ses esperances : mais outre cela, il apprehendoit le retour de nos troupes d'Italie, & le bon-heur du Duc de Guise, trop expérimenté par son pere. C'est pourquoy ayant continué tout le mois d'Octobre à fortifier saint Quentin, le Catelet & Ham, il s'en retourna à Bruxelles, laissant son armée dans les places aux environs. Or le Duc de Guise ayant reçu le commandement du Roy de ramener ses troupes en France, en avertit aussi-tôt le Pape : lequel bien aise d'estre déchargé des François, comme Guise l'estoit d'estre tiré d'une si mauvaise affaire où il alloit perdre l'honneur, fit la paix avec le Duc d'Albe le quatorzième Septembre, d'autant plus facilement que ses neveux l'avoient presque concluë. *Le Duc d'Albe promit de demander pardon au saint Pere, de luy rendre les obeissances & hommages pour le Roy Philippe, & de restituer toutes les places qu'il avoit prises des terres de l'Eglise. Le saint Pere de pardonner au Duc, de recevoir le Roy Catholique, comme fils tres-devot du saint Siege, & de renoncer à la ligue faite avec les François ; au moyen dequoy Paliane fut mise en sequestre. Jean Carafe eut depuis le Duché de Roussane en Calabre, pour échange de cette piece. Les injures furent remises de part & d'autre, & tous ceux qui avoient esté dépouillez de leurs biens pour cette querelle, furent restablis. Mais Antoine Colonne & Ascarne de la Corne demurerent excommuniéz, & abandonnez : parce qu'il n'y eut pas moyen d'adoucir la colere du Pape, qui proceda contre eux comme contumaces & rebelles. Ce traité passé, le Duc d'Albe fit son entrée dans Rome, sur le mesme cheval, avec les mesmes ceremonies, voire avec les mesmes réjouissances & applaudissemens que le Duc de Guise y avoit fait la sienne : afin que vous sçachiez que l'affection de cette nation là est un brodequin à toutes jambes. Ensuite, le saint Pere deputa deux Cardinaux Legats vers les deux Rois, Trivulce vers Henry, & Charles Carafe vers Philippe, pour les exhorter à la paix : mais il est bien plus aisé de rompre entre les Princes que de renouer. La mesme nuit que se ratifia le traité entre le Pape & le Duc d'Albe, le Tibre se debordant avec une épouvantable impetuosité, fit dégast à Rome pour plus d'un million d'or. Vers ces jours-là aussi, la riviere d'Arne entraîna une grande partie de la Ville de Florence, & Palerme en Sicile souffrit le mesme desastre, comme plusieurs autres Villes en divers endroits. Mais le deluge de Nîmes en Languedoc arrivé au mesme mois de Septembre, sembla encore plus extraordinaire que tous ceux-là, parce qu'il fut causé par les eaux du Ciel. Après quatre ou cinq heures d'horrible tempeste, d'éclairs, de tonnerres & de foudres, les noires & grosses nuées que les vents avoient assemblées de tous costez, se deborderent enfin comme si on eust levé quelques digues, & verserent douze heures durant non de la pluye & des gouttes d'eau, mais, pour bien s'exprimer, des torrens & des rivières : tellement que ce ravage non seulement démolit par les fondemens quantité d'édifices publics & particuliers, mais en certains endroits il déracina les vignes & les oliviers, en d'autres il couvrit les champs de sables & de pierres, & en d'autres il les creusa & les cava tellement qu'il changea toute la face de la contrée. Mais il apporta quelque consolation aux curieux, en ce qu'il deterra & découvrit au jour quantité d'anciens tombeaux avec les Epitaphes, de Medailles de divers métaux, de grandes Colomnes d'une piece, de beaux & riches pavez, de Vases antiques de toute sorte, entre autres de terre Samienne, & mille autres rares singularitez, du temps que les Romains dominoient en Gaule. Le Duc de Guise s'embarqua donc à Ostie avec deux mille arquebuziers dans les galeres de France, qui l'attendoient. L'autre partie de l'armée conduite*

par

par Aumale, s'en revint par les terres du Pape, passant près de Bologne, puis par le Ferrarois, & de là par les Grisons & Suisses. Non long-temps après, Montluc fut rappelé en France, comme il le souhaitoit, & François d'Est frere du Duc de Ferrare fut établi en sa place Lieutenant de Roy en Toscane. Le Duc son frere fit aussi sa paix assez avantageuse avec l'Espagnol, du consentement du Roy : car il estoit si bon François, qu'il n'y eust jamais pensé autrement.

Montluc rap-
pellé en Fran-
ce.

Le Duc de
Ferrare fait la
paix.

Guise étant arrivé à la Cour, le Roy luy donna le commandement general sur toutes ses armées en l'absence du Connestable, qu'il accepta aussi ambitieusement que le Duc de Nevers l'avoit genereusement refusé. Au reste, ses troupes arriverent fort à propos pour sauver la Bresse. Le Duc de Savoye ayant formé une entreprise de recouvrer cette Province, & la Savoye ensuite, avec les intelligences des principaux du pais, avoit donné ordre à Nicolas Baron de Polleville, qui estoit de Bresse, de conduire ce dessein. Pour cet effet, Polleville avoit levé en Allemagne dix mille hommes de pied, & quinze cens chevaux, avec lesquels passant par les montagnes de Vauges & par le Comté de Ferrete, de là costoyant le Bassigny, & traversant la Franche-Comté, en quoy les Comtois violerent la neutralité : il estoit venu descendre en Bresse, & avoit mis le siege devant Bourg. Il croyoit qu'il trouveroit cette Ville depourvüe : mais outre que le Baron de la Guiche qui en estoit Gouverneur, y avoit fait entrer cinq cens hommes, & que N. d'Anglure de Jours, le suivoit de près avec la Legion de Champagne, qu'il avoit remise sur pied dans ce besoin, il y entra deux mille arquebusiers, puis quatre mille Suisses, & trois mille Lansquenets des troupes d'Italie. Polleville estant déchu de son esperance s'efforça de faire mutiner le peuple, mais ses Manifestes n'eurent point d'effet, & les traistres sur lesquels il se fioit, estoient observez de trop près. Tellement que craignant d'estre envelopé, il ploya bagage une nuit, & se retira avec beaucoup de honte, & avec plus de peur : d'autant que ses Allemans s'estant pres-que tous retirez, il se voyoit en grand danger d'estre battu. Le Parlement de Chambesry, dont Louys de Birague estoit premier President, proceda avec extreme severité contre les traistres : mais ils ne se laisserent pas prendre, & ne souffrirent le supplice qu'en peinture.

Guise est fait
Generalissime
des armées du
Roy.

Entreprise du
Baron de Pol-
leville sur la
Bresse.

Troupes d'Ita-
lie arrivees
à propos pour
rompre ce
coup.

Traistres pun-
is.

Guise assiege
Calais.
1558.

Qui fut l'au-
teur de ce des-
sein.

Situation de
Calais.

Ruse du Duc
de Guise.

Qui prend
les forts de
Nievillay &
Risban.

Puis assiege
Calais.

Les nouvelles levées de Suisses, celles d'Allemans, les troupes venues d'Italie, & toutes les autres que le Roy avoit auparavant sur pied, estant assemblées, le Duc de Guise Generalissime, qui recherchoit tous les moyens d'élever sa gloire, tandis que celle de Montmorency estoit abaissée, choisit l'entreprise de Calais, afin d'avoir l'honneur de chasser tout à fait les Anglois hors du Royaume, & de leur oster cette porte par où ils venoient à toute heure se joindre avec nos autres ennemis. Il y en a qui veulent attribuer la premiere pensée de ce dessein à Pierre Strossi, disant que durant les débauches de la saint Martin il se glissa travesty dans cette place, & qu'il en remarqua exactement toutes les fortifications : mais quelle apparence, qu'un Marechal de France se fust si follement hazardé. Il est bien vray, mesme par l'aveu des partisans jurez de la Maison de Guise, que Senarpont Gouverneur du Boulonnois, épioit dès long-temps les occasions de la surprendre, & que durant le pourparler de Marc entre Gravelines & Ardres, les Anglois à cause de la réjouissance de la paix permettant aisément aux François d'y entrer & des'y promener, certains Ingenieurs, soit que Senarpont, soit que les Guises les y eussent envoyez, en prirent habilement le plan par dehors & par dedans. Calais est en un lieu plat, mais inaccessible, parce qu'il est environné pour les trois parts de la riviere de Hame, de ruisseaux & de marécages : ayant la mer à l'Occident, laquelle l'accomode d'un beau & spacieux port. On n'y scauroit aborder du costé du marais que par une chaussée, sur laquelle estoit bâty le fort de Nievillay, ny entrer dans le port que par la permission de la garde du Risban : ainsi pour venir à bout de cette Ville il falloit prendre ces deux forts, qui en estoient comme les cornes. Or Guise ayant publié qu'il alloit ravitaller Dourlans, & envoyant le Duc de Nevers avec une partie de ses forces vers la Champagne comme pour assieger Luxembourg, qui revinrent aussi-tôt sur leurs pas, se presenta tout d'un coup devant les forts de Nievillay, le premier jour de Janvier : & au mesme temps fit marcher une partie de son armée le long des Dunes pour les occuper, & pour gagner l'autre fort. Il n'eut pas si tost commencé à les battre, qu'il les gagna tous deux le quatrième du mesme mois : celui de Nievillay estant abandonné, & celui de Risban s'estant rendu à discretion. En suite de quoy,

Bar le Châ-
teau.

Le prend.

Les Anglois
s'efforcent de
le reprendre.

Capitulent &
rendent la
Ville.

Pourquoy le
Roy Philippe
ne la recourut
point.

Flotte Angloi-
se arrivée trop
tard.

Guines rendu
à mesme com-
position.

Les Anglois
abandonnent
Hames, &
tous les forts
d'Oye.

Richesse du
Comté d'Oye.

pour fermer tous les chemins par où il pourroit entrer du secours dans la place, il logea six mille hommes entre le marais & la Ville : & Termes se campa vers la mer sur le chemin qui va à Guines. Le lendemain ayant dressé une baterie contre le rempart de la porte à l'eau qui fracassoit quelques tours, comme s'il eust voulu attaquer la place de ce costé-là, il en fit joüer une dont ils ne se doutoient point contre le Chasteau. Il sçavoit bien que les murailles n'estoient point remparées de terre, & que les Anglois s'étoient fiez à un large fossé plein d'eau, & à fonds de cuve, qui l'environnoit de ce costé là. Lors qu'il vid donc que le canon avoit abbatu plus de dix pas de muraille, il commanda à Dandelot d'aller avec quinze cens hommes de pied se retrancher le long du port dans l'étendue d'entre les Dunes & la Ville, & de creuser là une tranchée qui allast répondre à la douve du fossé, afin d'en écouler l'eau dans le port, & de le dessécher. Il falloit passer un peu de marescage : mais on s'étoit sagement pourveu de machines & inventions pour tout ce siege, de clayes poissées, de pontons, & mesme d'une espee de pavois ou mantelets, qu'on appelloit postes, pour couvrir nos arquebusiers contre l'escopeterie de la Ville. Ils estoient faits d'osier & viournes, rissuës de l'épaisseur de demy pied, puis couvertes de papier colé bien battu de l'épaisseur de trois doigts; étant plantez sur un pieu ferré par le bout qui se fichoit en terre, & ayant une canonniere au milieu par où les arquebusiers tiroient. Sur les huit heures du soir pendant la basse mer, ayant encore ordonné Grandmont avec trois cens arquebusiers, & Stroffi avec autant de piquiers pour reconnoistre la brèche, luy-même à la teste de tous les gens passa le fossé dans l'eau jusqu'à la ceinture, & donna l'assaut au Chasteau de telle impetuosité, qu'il en chassa les Anglois & les repoussa dans la Ville. Cela fait, parce que la mer remontoit, il repassa de l'autre costé vers l'armée, afin d'envoyer secours aux siens qui tenoient le Chasteau. La mesme nuit, les Anglois connoissant que leur salut ou leur perte dépendoit de là, firent tous leurs efforts pour le regagner : mais y étant demeuré trois cens de leurs plus braves hommes, le courage & l'esperance leur manqua. Partant le lendemain, le Milord Dunfort Gouverneur de la place demanda à parlementer, & reçût ces fâcheux articles. *Que les soldats & habitants auroient la vie sauve, avec permission de se retirer là où bon leur sembleroit, hormis le Milord Dunfort & cinquante autres au choix du Duc de Guise, qui demeureroient prisonniers de guerre. Qu'ils laisseroient l'artillerie, toutes les munitions, armes & enseignes, argent & or munnoyé, ou non munnoyé, bien, meubles, marchandises & chevaux en sa discrétion, & ne pourroient pas mesme oster un clou, ny un pavé de sa place :* Ce qui fut expressément spécifié, de peur qu'ils ne gassent & ruinaient la Ville, comme ils avoient fait Boulogne lors qu'ils la rendirent. Le tonnerre de l'artillerie qui bâtit cette Ville fut entendu en Angleterre, & mesme jusqu'à Anvers, qui est à trente-quatre lieues de là. Quant à Philippe il ne s'en émut nullement, soit qu'il n'osât hazarder son armée contre un si heureux Capitaine qu'estoit Guise, soit qu'il eust du dépit de ce que les Anglois se desiant de luy, non sans raison, avoient refusé d'y recevoir garnison qu'il leur avoit offerte. Quant aux Anglois, ils armerent en diligence pour venir au secours : mais étant arrivez trop tard, & voyant les Enseignes de France & les Croix blanches arborées sur les murailles, ils s'en retournerent porter cette mauvaise nouvelle en leur país. Calais pris, Guise assiegea la Ville de Guines, qui en estoit comme l'épaulement & l'appuy du costé de France, ainsi que Gravelines l'est du costé des Pais-bas. Il la pressa si vivement que le neuvième jour du siege qui estoit le vingt-un du mois, le Milord Grey la rendit presque à mesme composition que Calais, demeurant prisonnier luy & tous les gens de guerre. La place étant jugée inutile, de grande dépense, & dangereuse si elle estoit reprise, fut demolie. Restoit le Chasteau de Hames, inaccessible à cause des marécages qui l'entourent, sinon par une chaussée étroite, & qui est traversée en plusieurs endroits par des ponts de bois faciles à rompre. Mais les Anglois l'abandonnerent & tous les autres forts de la terre d'Oye, se retirant à la faveur de la nuit; si bien qu'il ne leur demeura pas un seul pouce de terre en France. Nostre armée prit son quartier d'hyver dans ce petit Comté d'Oye, qu'il trouva si fertile, que trois mois durant elle y fit grand' chere toujours dans l'abondance de tous biens. Les Anglois avoient cultivé & abonné ce país avec des soins incroyables, & l'avoient rempli de munitions, comme un arcenal : on y trouva près de trois cens pieces de canon de fonte, & autant de fer. Voila comme en

vingt-deux jours Guise ayant bien pris son temps, & usant d'une merveilleuse célérité delivra la France de ses anciens ennemis : lesquels tenant la Ville de Calais, se vantoient de porter les clefs de ce Royaume à leur ceinture. Aussi cette action, certes tres-éclatante, éleva merveilleusement la gloire de ce Duc, & le nom de sa Maison. Elle fut reçue à la Cour avec une joye & une estime indicible du Roy, avec une admiration universelle des Estats qui estoient pour lors assemblez à Paris, avec les applaudissemens & les allegresses des peuples; celebrée par les plus fameuses plumes, & chantée par tous les Poëtes de ce temps-là. Mais toutes ces fanfares, faisant grand mal aux oreilles des Montmorencis qui estoient dans l'af-fliction, augmentèrent de plus en plus les jalousies, qui au grand mal-heur de cet Estat, se changerent enfin en haines declarées. Au mesme temps de cette conquête, le Duc de Nevers ayant ramassé quelques troupes prit le Chasteau d'Herbemont dans les Ardennes, planté sur un haut & dur rocher accessible seulement par une avenue, au bas duquel passe la riviere de Semois; place d'importance, parce que c'estoit le principal rendez-vous où se faisoient toutes les assemblées des Ardennes, & où ils se retiroient après leurs courses. Les François en suite gagnèrent les forts de Jamoigne, Chigny, Rossignol, Villemont, & autres des environs, qui leur furent abandonnez, ou rendus à leur premiere sommation : mais les ennemis les reprirent aussi-tost.

Guise acquiert une grande reputation par cette action.

Ce qui augmente les jalousies.

Prise des forts des Ardennes.

J'ay dit que les Estats estoient assemblez à Paris, lors que le Roy receut la nouvelle de la prise de Calais. Il avoit esté conseillé de les convoquer pour avoir de l'argent afin de fournir aux frais des grandes levées qu'il estoit obligé de faire; Et parce que la plus grande charge du secours qu'il demandoit, tomboit sur le menu peuple, non pas sur les gens de Justice, il jugea à propos, contre la coutume ordinaire, de diviser cette assemblée en quatre Estats, ou Ordres, distinguant cette fois celui de Justice d'avec celui du peuple, qui par consequent fut le quart Etat. Elle se tint le sixième de Janvier dans une des sales du Palais, appelée la sale de Saint Louis. Le rang des séances y fut tel : Premièrement, les Prelats & Ministres de l'Eglise vestus de leurs rochets & surplis, s'assirent sur des sieges qui leur avoient esté preparez à main droite & à main gauche. Sur un siege haut eslevé du costé droit, les Baillifs & Senéchaux de la Noblesse. Sur un banc plus bas couvert de Fleurs de Lys, estoient les Presidens des Parlemens : au bout de ce banc & du mesme costé sur un autre plus petit, les deux Avocats & le Procureur du Roy du Parlement de Paris. Au milieu du Parquet, près d'une petite table quarrée couverte d'un tapis d'argent, les trois Secretaires d'Etat, qui estoient Laubespine, Duthier & Clauffe : Deux pas plus avant sur un bas banc, les Tresoriers generaux des Finances. Au dessus d'eux au plus eminent lieu de la sale il y avoit deux chaises, l'une plus haute couverte de velours violet semé de Fleurs de Lys d'or, pour le Roy, l'autre à un pas & demy près en mesme rang, mais plus basse, couverte de toile d'or, pour le Dauphin. Du costé des Evêques se rangerent le Prevost des Marchands & les Eschevins de Paris, les Deputez de Rouen, Lyon, Thoulouse, & consecutivement des autres Villes. Les Chevaliers de l'Ordre ayant le colier, monterent du costé droit au dessus de toute la Noblesse. Les Cardinaux y entrèrent en la compagnie du Roy, & lors que Sa Majesté fut assise, & le Dauphin après, ils s'assirent du mesme costé & rang que le Dauphin. Le Roy y ayant remontré par sa propre bouche, l'affection & les soins qu'il avoit toujours apportez au gouvernement de son Etat, representa la necessité de ses affaires, & demanda assistance à l'assemblée. Le Cardinal de Lorraine par une docte harangue pres-que toute à la louange du Roy, répondit pour le Clergé; le Duc de Nevers pour la Noblesse; Saint André premier President de Paris pour la Justice; André Guillard-du-Mortier pour le peuple : les deux premiers debout, & les deux autres à genoux. Tous quatre offrirent les biens & les vies des Ordres pour lesquels ils parloient pour le salut du Royaume. Après qu'ils eurent finy leurs harangues, le Garde des Sceaux Bertrand se mit à genoux devant le Roy, puis s'estant levé & ayant baissé la teste fort bas, se tourna vers les assistans, & leur dit qu'ils eussent à dresser leurs cahiers de doléances & articles de reformation, qu'ils mettroient entre les mains de du Mortier. Quelques jours après les Deputez estant mandez au logis du Garde des Sceaux, le Cardinal de Lorraine leur demanda trois millions d'or au nom du Roy : Le Clergé en accorda un outre les decimes : le tiers ordre demeura d'accord de payer les deux autres, offrant s'il en estoit besoin de plus, de se saigner

Le Roy assemble des Estats pour avoir de l'argent.

Séances des Estats.

Ce qui y fut fait.

Trois millions accordés au Roy.



*Joindre au Sceptre François le Sceptre d'Albion,
Ce fut dans mon Hymen le dessein de mon Pere:
Mais ô trompeux projets, ô vaine ambition!
Ce qui nous rit d'abord, n'est pas ce qui prospere.*

jusqu'à la dernière goutte. Après les Estats, le Roy tint son liét de Justice au Parlement, où il renouvela plusieurs Ordonnances tres-utiles. Puis il visita Calais avec son fils aîné, & en donna le gouvernement à Termes, avec charge d'en achever les fortifications. Dans le même voyage il licencia une partie de son armée, & distribua l'autre dans les places; ordonnant néanmoins à l'une & à l'autre de se rendre aux montres générales, qui avoient accoustumé de se faire sur la fin d'Avril.

En attendant ce jour, Paris vit la pompe des nocces du Dauphin avec la jeune Reine d'Ecosse, qui furent célébrées le vingt-cinquième d'Avril: où le Duc de Guise, n'y ayant personne qui balançât sa faveur, obtint du Roy de faire la fonction de grand Maître en l'absence du Connestable, se frayant peu à peu le chemin pour acquérir cette Charge tout à fait. Sans doute que ce mariage plus que toute autre chose, affermit la puissance de sa maison, & luy fit gagner le dessus: parce qu'il l'appuya de la majesté du trône, & luy donna l'avantage d'avoir pour neveu l'heritier de la Couronne. Il s'y trouva huit Deputez Ecossois des plus grands du Royaume: dont il en mourut quatre en France si près l'un de l'autre & si subitement, que quelques-uns en taxerent les oncles de la Reine; d'autant que ces Seigneurs-là, ayant le courage ferme & zélé pour la liberté de leur patrie, estoient gens pour balancer leur trop grande autorité en Ecosse. Ceux qui s'en retournerent obtinrent des Etats du Pais qu'ils donnaissent le nom de Royau Dauphin, & qu'ils luy envoyaissent la Couronne qu'ils appellent conjugale: C'est pourquoy il s'appella deslors, le Roy Dauphin. Durant les solennitez de ce mariage, la Duchesse Christierne de Lorraine qui estoit alors près du Roy Philippe, s'employoit de toutes ses forces à moyenner la paix. Pour ce dessein donc, & pour l'extrême envie qu'elle avoit de voir son fils qui estoit en France, elle obtint un sauf-conduit des deux Rois & vint à Peronne, accompagnée de l'Evesque Granvelle. Son fils l'y attendoit avec son oncle le Comte de Vaudemont; & peu de jours après, le Roy y envoya le Cardinal de Lorraine, pour entendre sur quels articles on pourroit traiter d'accord: mais pour l'heure ils n'y avancerent pas beaucoup. Plusieurs turent, non sans quelque apparence, que Philippe n'avoit envoyé là Christierne & Granvelle que pour sonder les conseils de France, & pour y allumer la discorde, dans la division des Guises & des Montmorencys: afin d'embarasser le Roy, qu'il connoissoit bien n'avoir pas l'esprit des plus fermes. Quoy qu'il en fût, ce Granvelle entretenit le Cardinal de Lorraine avec beaucoup de cajoleries, & luy apporta quantité de raisons qui devoient induire les deux Rois à la paix; spécialement celui de France. Entr'autres choses, comme il sçavoit par quelle partie nostre Cardinal & le Roy son Maître estoient les plus sensibles, il luy dit un jour, que c'estoit grand pitié que durant la guerre, les opinions de Calvin se répandissent mal-heureusement dans la Chrestienté; principalement dans la France, dont ils avoient gagné même les parties nobles: tellement que si on n'y prenoit garde, ce Royaume se trouveroit bien-tost tout gangrené de cette corruption. Là-dessus il luy nomma quelques Seigneurs qui en estoient infectez; entr'autres, Dandelot, dont il luy montra des lettres adressées à l'Admiral son frere prisonnier aux Pais-bas, qui faisoient foy de ce qu'il disoit, & un livret contre la Messe qu'on avoit trouvé sur luy lors qu'il fut pris à Saint Quentin. Or si-tost que le Cardinal de Lorraine fut de retour auprès du Roy, soit qu'il fût meü du zele de Religion, soit qu'il fût bien aise d'avoir rencontré cette occasion de perdre les Colignys, qui estoient les neveux & le contr'appuy du Connestable, il luy declara ce que Granvelle luy avoit dit de Dandelot. Le Roy, qui aymoit ce Seigneur parce qu'il l'avoit nourry, & pour les bons services qu'il luy avoit rendus, eut peine à croire ce rapport: mais il le fit venir un jour à Monceaux, comme il dinoit, & luy demanda pour l'éprouver, quelle croyance il avoit touchant la Messe. Dandelot en effet confirmé entièrement dans les opinions de Calvin; d'ailleurs étant de son naturel arrogant, & qui ne sçavoit rien celer de ce qu'il pensoit, répondit sans hesiter, Qu'il croyoit que la Messe estoit une abomination, & s'efforça de rendre raison de sa mauvaise croyance. A cette réponse le Roy Tres-Chrestien transporté de zele & de courroux, jette un plat contre terre qui blessa le Dauphin assis auprès de luy, & se levant de table commande à Jean Babou-Bourdesiere Maître de la Garde-robe, de le mener prisonnier à Meaux dans la maison de l'Evesque: d'où il fut transporté au Château de Melun. La Charge de Colonel del'Infanterie fut deferée à Montluc, à cause de son merite & de ce qu'il avoit esté nourry dans la maison de Guise:

Noces du Dauphin avec la Reine d'Ecosse.

Guise y fait la Charge de grand-Maître

Mort de quatre Seigneurs Ecossois.

Les Ecossois envoient la Couronne conjugale au Dauphin.

Christierne s'entretient de la paix.

Le Cardinal Granvelle se me de la discorde en France.

Dandelot Calviniste.

Sa réponse au Roy qui le fait mettre en prison.

Le Lieutenant
Musnier con-
damné.

Le Connéta-
ble obtient
congé de venir
vers le Roy.

S'unit avec la
Duchesse de
Valentinois,
& marie son
fils à sa petite
fille.

Siege de
Thionville
par Guise &
Nevers.

Description
de Thionville.

Attaque de la
place.

Une tour ga-
gnée.

toutefois il ne l'accepta qu'après plusieurs refus, comme il l'écrivit dans ses Commentaires. Le Cardinal de Lorraine incita aussi & supporta la Comtesse de Salignan à poursuivre Musnier Lieutenant Criminel, qu'elle accusoit d'avoir commis concussion, & suborné de faux témoins contre elle dans l'affaire de l'évasion du Duc d'Arscot: ce qu'elle poursuivit si chaudement, qu'elle le fit condamner à un honteux bannissement. Le Connétable averti qu'on ruinoit ainsi ses serviteurs & par conséquent son crédit, fit tant envers les ennemis qu'ils luy donnerent congé sous sa parole, d'aller vers le Roy, pour le disposer à la paix. Il fut reçu d'abord assez froidement: mais comme il sçavoit toutes les avenues de son esprit, il s'y remit aussi tost mieux que jamais: Dont estant un peu rassuré de ses apprehensions, il s'en retourna vers les ennemis. Après son départ, Guise voulant sonder quel estoit le sentiment du Roy, demanda la survivance de la Charge de grand-Maître: mais il en fut civilement refusé. La Duchesse de Valentinois estoit désormais au guet pour empêcher qu'il n'entrât davantage dans la faveur. Car tout considéré, elle aymeroit mieux le Connétable plus modéré, lequel s'estoit toujours assez bien accommodé avec elle; & d'ailleurs elle redoutoit l'ambition des Princes Lorrains. Avec cela, comme elle s'estoit efforcée de retarder le mariage du Dauphin avec Marie Stuart leur nièce, parce qu'elle redoutoit l'esprit de cette jeune Princesse, le Cardinal s'estoit ligué avec la Reine contre elle, & l'avoit une fois traitée de paroles fort hautes. C'est pourquoy, afin de s'unir d'un lien plus estroit avec les Montmorencys, elle traita deslors secretement de donner à Henry, second fils du Connétable, une sienne petite fille, qui estoit du mariage d'une de ses filles, avec le feu Marechal de Bouillon.

Les intrigues de la Cour se conduisoient de la sorte. Mais le Roy continuant la guerre, faisoit de grandes levées; principalement en Allemagne, tant pour épuisser cette source à son ennemy, que parce qu'il avoit une entreprise, où les Allemands pourroient facilement estre conduits, en estant voisins. C'estoit le siege de Thionville, de la prise de laquelle dépendoit la conquête du Luxembourg, & la sûreté de Mets. Les Ducs de Guise & de Nevers le commencerent le deuxième jour de Juin, avec égale autorité pour le commandement: celui-là se campa deçà la Moselle vers Floranges, avec la Bataille de l'armée: celui-cy de l'autre costé près d'un Chasteau, nommé la Grange aux Poissons, avec l'Avant-garde: Nemoirs avec la Cavalerie-legere un peu plus avant sur le chemin de Luxembourg au dessous du mont d'Estrein: & Jamets encore plus loin sur le chemin de Mets, avec quelques Compagnies de Gens-d'armes & de Reistres. Cette place est de forme pentagone, & représentant presque une escarcelle: dont la partie qui est droite & coupe le rond ainsi que feroit un diametre, est entre l'Occident & le Nord arroulée de la Moselle, qui est guéable en cet endroit durant l'Esté; L'autre, qui fait comme les deux tiers du cercle, est presque toute environnée de marais & de ruisseaux: estant pour lors flanquée de ses Tours anciennes & de cinq plateformes bien tertassées, mais trop peu avancées en dehors. Or Guise l'ayant fait battre de delà la riviere, & reconnu qu'à cause des larges remparts de terre qui estoient derrière la muraille, le canon n'y pouvoit faire brèche; il fut resolu qu'on l'attaqueroit du costé du Duc de Nevers, par un endroit où il y avoit une tour ronde assez basse qui servoit d'un flanc, & au dedans de la Ville une plateforme plus haute qui commandoit dans cette tour. On fit donc une tranchée de ce costé-là au travers du marais, que l'on plancha d'aix & de clayes, & dont on dressa les épaulements, avec des paux, du gazon, & des joncs. Lors qu'on l'eut menée jusqu'à la contrescarpe du fossé, on rompit à coups de canon la casemate d'un ravelin qui la defendoit à l'encognure de la courtine: ensuite, on gagna le pied de la tour, à la faveur de six cens Arquebusiers, qui estant couchez dans la tranchée tiroient à couvert par des trous qu'ils avoient fait si justement & si dru, qu'aucun n'osoit se presenter dessus ny sur la plateforme. Puis on y attacha quarante mineurs pour la saper: lesquels ayant commencé d'y faire un trou, on l'agrandit à coup de canon; de telle sorte que l'on y pouvoit entrer quatre ou cinq hommes de front. Mais les assiégez ayant dressé des casemates derrière, y tuèrent quantité de nos gens, & les repousserent par deux fois, sans que pour cela ils se rebatissent: d'autant que la valeur & l'exemple des Chefs, mesme des Generaux qui se mirent avec eux une halebarde à la main, faisant aussi bon marché de leurs personnes que de simples Soldats, leur remettoient le cœur & leur faisoient mépri-

ser la mort. Enfin quelques Soldats des plus determinez estant sautez sur ces casemates, (Montluc se donne la gloire de les y avoir incitez, & dit que son fils y entra des premiers) & plusieurs autres les ayant suivis, les nostres demurerent maistres de la tour. Delà ils saperent tout aussi-tost le pied de la plateforme, dont les mines estant prestes à joüer, les assiegez firent sonner la chamade, pour parlementer. Les ostages ayant esté donnez de part & d'autre, la composition fut faite, *Que le Gouverneur, Capitaines & gens de cheval en sortiroient avec leurs armes, les fantassins avec leurs épées & dagues seulement : les uns & les autres avec ce qu'ils auroient d'habillemens & d'argent, sans qu'on les pût fouiller, laissant armes, enseignes, bagage, canons & munitions ; & les habitans avec leur argent, & ce qu'ils pourroient emporter de leurs meubles. Qu'on leur donneroit suffisante escorte, & des bateaux & chariots pour emmener leurs malades : mais aussi qu'ils ne gâteroient aucune chose des meubles qu'ils laisseroient, ny des bâtimens, ny des armes & des munitions.* Le mesme jour, sçavoir le 22. Juin, ils sortirent de la Ville quinze cens hommes de guerre, de deux mille trois cens qu'ils avoient esté, & près de quatre mille ames des habitans. Nos Generaux les Ducs de Nevers & de Guise, usèrent d'une grande humanité envers tous, principalement envers les malades & envers les femmes : dont ils eurent beaucoup de peine à conserver la pudicité contre la brutalité de la Soldatesque. Nostre perte ne fut pas petite en ce siege : car il y mourut plus de six cens bons hommes, sans compter les blesez. Mais ce qui la rendit plus grande, ce fut la mort du Marechal de Strossi, qui ne le cedit à personne de son temps pour la connoissance de l'Art-militaire. Il fut tué mal-heureusement d'un coup de mousquet, en reconnoissant où l'on pourroit dresser une certaine batterie. Son bâton de Marechal fut donné au Seigneur de Termes. De là sans perdre de temps, nos Generaux allerent assieger Arlon, pour en faire curée aux Soldats, fort degoûtez de ce qu'on leur avoit osté le sac de Thionville. La garnison qui estoit de mille ou douze cens hommes Flamans & Allemans estant sommée de se rendre, proposa des conditions audacieuses ; comme s'ils eussent eu assurance de secours : dont nos Generaux se moquant penserent à faire escalader la place par certains endroits qui avoient esté reconnus fort faciles : mais les assiegez s'en estant apperceus, sortirent tous par une poterne & abandonnerent la Ville, après y avoir mis le feu par tout. Montluc le raconte autrement, & dit, qu'un Soldat Flaman qui avoit par son ordre reconnu certain travail que les ennemis dressaient où l'on pouvoit monter par des degrez qu'ils avoient fait pour descendre dans le fossé, il commanda à quelques Capitaines & braves Soldats, de se glisser tout doucement par là durant l'obscurité de la nuit, après le Soldat qui leur montrait le chemin. Lequel ayant esté découvert par la sentinelle d'un corps de garde Flaman, ne perdit point le sens, mais demandant à parler à ceux qui y commandoient leur dit, que l'amour qu'il avoit pour sa nation l'avoit amené là pour les avertir en amy qu'ils ne se fiasent point aux Allemans qu'ils avoient avec eux, parce qu'ils avoient déjà traité avec les nostres, & qu'il leur conseilloit de se rendre avant que le canon eût tiré, les assurant qu'on leur feroit bonne guerre. Après il se mit à leur demander du vin : bref, il les amusa si bien, que les Soldats qui le suivoient eurent le temps de monter. Alors il commença de crier bonne guerre, & les Flamans bien effrayez, s'enfuirent qui çà, qui là. Les Allemans se voyant surpris par derrière ouvrirent une fausse porte & se rendirent à la mercy des nostres de dehors : qui montrerent en cette occasion qu'ils estoient vieux Soldats, s'abstenant de répandre le sang des gens qui ne se défendoient point. Mais par mal-heur le feu s'estant pris à quelques poudres qu'on vouloit transporter, comme le vent estoit fort grand, & la plupart des maisons pleines de lins, presque toute la Ville fut brûlée. On la demantela, pour oster à l'ennemy le moyen de s'y loger. Après cela, nostre armée demeura inutile aux environs de cette Ville & de celle de Vireton, pour attendre je ne sçay quelles occasions, ou d'attaquer Luxembourg, ou de quelque autre dessein que Guise s'estoit imaginé ; les succez de ceux de Calais & de Thionville luy en faisant un peu plus accroire qu'il ne devoit. Durant ce séjour, le feu se mit en ses tentes, qui brûla tout son équipage ; & il s'alluma une furieuse mutinerie entre les troupes Françoises & Allemandes, qui ne se fût pas éteinte sans une cruelle meslée, les deux nations marchant déjà enseignes déployées & tambour batant l'une contre l'autre, si nos Generaux ne se fussent jettez entre deux.

Les assiegez capitulent.

Le Marechal de Strossi tué.

Arlon pris & brûlé.

Nostre armée perd le temps.

Soldats mutins.

Le Marechal
de Termes
entre dans les
Pais bas.

Prend Dun-
querque.

Egmont vient
l'attendre au
passage près
de Gravelines.

Termes se re-
tire trop tard.

Est contraint
de combattre.

Bataille de
Gravelines.

Nostre Cava-
lerie suit lâ-
chement : les
Allemands ne
combattent
point.

Accident qui
cause la défaite
des nostres.

Cruauté en-
ragée des fem-
mes sur les
vaincus.

Ces accidens sembloient en signifier un autre plus funeste, sçavoir la sanglante
défaite des François près de Gravelines : dont plusieurs rejetterent la faute sur
Guise, encore qu'il en fût bien éloigné. Le Marechal de Termes estoit entré dans
la Flandre du costé de Gravelines, avec six mille hommes de pied, partie Gascons
& Legionnaires, partie Lansquenets, & quinze cens chevaux, ayant en sa Com-
pagnie, Villebon, Annebaut fils du feu Admiral, Senarpont, & le Comte de
Chaune. Or ceux qui blâmoient Guise, supposoient qu'il avoit ordre du Roy de
le venir joindre avec toutes ses forces, & avec celles que le Duc d'Aumale assem-
bloit à la Fere en Vermandois, afin de porter si puissamment la terreur dans les
Pais-bas, que Philippe fût contraint d'entendre à la paix. Je trouve neantmoins
que la chose va autrement, & que Termes n'avoit esté envoyé là que pour faire
diversion en faveur de Guise, avec ordre de ravager le pais pour retenir les forces
ennemies de ce costé-là : puis de se retirer, selon qu'il seroit pressé. Or quelque
ordre qu'il eût, ayant laissé derriere Gravelines & Bourbourg, & défait douze ou
quinze cens Païsans qui se fortifioient au Village de Mardik, il força Dunquer-
que en quatre jours, ensuite Bergues, Saint Vinox, Villes pleines de richesses, &
les donna toutes deux en proie à l'inhumaine licence des Soldats. Après cela,
estant travaillé des gouttes, il commit la conduite de l'armée à Villebon, hardy Ca-
pitaine, mais accoutumé au brigandage, & à l'incendie, qui fit des courses jusqu'à
Nieuport, & détruisit toute la contrée, il n'est pas possible de dire avec combien
de cruauté. Cependant le Comte d'Egmont ayant amassé douze mille hommes
de pied, & trois mille chevaux, outre la multitude infinie des Païsans, tant hom-
mes que femmes, qui accouroient en son camp pour avoir part à la vengeance des
outrages que les François leur faisoient : vient à Gravelines pour les attendre sur
le passage avant qu'ils eussent pensé à se retirer. Or Termes se retirant & estant
venu sur le bord de la riviere d'Aa, sur laquelle est cette Ville, qui pour lors n'é-
toit pas beaucoup fortifiée, délibéra de passer le lendemain matin pendant la basse
marée, & de se sauver ainsi par ce bien-fait de la nature. Mais Egmont qui ne
dormoit pas, estant averty de ce dessein, passa le premier sans attendre son canon,
vint pas au dessous de la Ville, où la marée est plutôt basse d'une heure qu'à
l'emboucheure. Termes ne voyant donc plus de salut que dans le combat, ordonna
de telle sorte ses troupes qu'elles pussent combattre avec avantage, & couvertes,
contre les ennemis qui estoient plus forts de la moitié. Il avoit la mer & la riviere
qui le mettoient en seureté par derriere & par le costé droit : sur la gauche il fit
une haye de ses chariots, & au devant il mit six coulevrines & trois sacres ou fau-
conneaux qu'il avoit. La Cavalerie ennemie voyant le grand échec que nostre ca-
non faisoit dans ses rangs, vint au galop se mesler avec les nostres pour en em-
pêcher l'effet. Il ne se vid jamais une plus rude meslée, l'espoir certain de la vic-
toire animant les Flamans, & le desespoir redoublant le courage de nos Gascons.
Je dis de nos Gascons, car il n'y eut qu'eux qui combattirent là vigoureusement,
nostre Cavalerie n'alla point à la charge avec impetuosité, ny ne la soutint avec
vigueur, mais se retirant à quartier s'éloignoit des coups tant qu'elle pouvoit :
dont le deshonneur retomba principalement sur Villebon, qui la commandoit.
Pour nos Allemands, comme ils voyoient nostre perte infaillible, afin d'avoir la vie
sauve ils haussèrent les piques, & demeurèrent spectateurs du combat. Or nos
seuls Gascons soutenant toujours fortement cette grande multitude d'ennemis,
& mesme les repoussant quelquefois : il arriva que douze grands navires Anglois
qui passaient le long de cette coste, ayant veu le combat de loin s'approcherent
de terre, & les batirent en flanc à coups de canon. Il n'y avoit pas moyen qu'il
s'ostassent de la portée de ces foudres impreveus, ayant les ennemis en teste, leurs
chariots à costé, & la riviere derriere eux : tellement qu'estant ainsi rompus, ils
firent jour à l'effort des ennemis, & furent entierement défaits. La plus grande
partie fut taillée en pieces, quelques-uns se noyerent dans la mer & dans le fleuve :
les Anglois en prirent deux cens, qu'ils menerent à leur Reine. Les Païsans qui
suivoient le camp d'Egmont, en garderent pareil nombre, qu'ils promenerent par
les Bourgs & Villages de Flandres, pour servir d'objet à la rage des femmes : qui
voyant encore fumer leurs maisons & lamenter leurs filles qu'ils avoient violées,
se jetoient sur eux. Elles en assommerent les uns à coups de pierre & bâton, en
hacherent quelques autres à coups de cognée, & en déchirerent plusieurs avec
les dents & les ongles, dont elles humoient le sang avec autant d'avidité que si
c'eût

c'eût esté quelque doux breuvage. Tous nos Chefs demeurèrent prisonniers, Termes, Villebon, Annebaut, Senarpont, le Comte de Chaunc, & Morvilliers.

La douleur de cette perte inopinée fut en quelque façon adoucie par une autre heureuse nouvelle. Une armée navale de six-vingts grands vaisseaux, partie Flamans, partie Anglois, dont plusieurs estoient de mille à douze cens tonneaux, ayant long-temps rodé les costes de Normandie, & celles de Bretagne, enfin le vingt-neuvième de Juillet baissa les voiles devant le Havre du Conquest, où est située l'Abbaye de Saint Mahé, qu'ils nomment *in finibus terra*, parce que c'est la pointe de la Bretagne la plus avancée dans la mer. Là ayant fait descendre six mille hommes à terre sur des bateaux à plat fonds, d'abord tout le peuple épouvanté leur abandonna le país. Mais deux mille Flamans s'estant jettés à la campagne pour butiner, Kerfumont Seigneur de ces quartiers-là, qui en douze heures avoit amassé cinq ou six mille hommes de la Noblesse & des Communes du país, les rencontra en lieu commode & en tua cinq ou six cens, le reste s'enfuyant à vau de route. Les Anglois qui ne s'estoient pas si avancez, regagnerent promptement leurs vaisseaux : mais ce ne fut pas sans se sentir de la feste, deux ou trois cens des plus tardifs y beurent plus que leur saoul. Jamais depuis ils n'osèrent descendre à terre. Peu après il leur arriva trente grands navires de renfort, mais ils n'en furent pas plus hardis. Car ils virent aussi-tost les Communes de Leon & de Cornouaille assemblées au nombre de trente mille hommes se presenter devant eux, & presque au mesme temps ils sceurent que Jean de Brosse Duc d'Estampes, Gouverneur de la Province levoit six mille chevaux & dix mille hommes de pied, pour leur tenir teste. Si bien qu'à quelques jours delà ils firent voile, tournoyant là autour : puis ils disparurent tout à fait, sans se soucier du commandement de leur Roy ; qui avoit menacé les Flamans, que s'ils ne prenoient Brest, il les feroit tous pendre à leur retour.

Décence d'une
flotte ennemie
en Bretagne.

Kerfumont
Seigneur Bre-
ton défit
1000. Flamans

Grandes for-
ces de la Bre-
tagne.

Cette flotte
disparoit.

Ces victoires ainsi partagées ramolissant le courage des deux Rois, leur faisoient prester l'oreille aux traitez de paix plus volontiers. Toutefois l'un & l'autre assem- bloient de puissantes armées, de crainte d'estre surpris. Le Duc de Savoye tenoit son camp près de Maroles & de Maubeuge, pour s'opposer aux progres du Duc de Guise : lequel ayant nouvelle de la défaite de Gravelines quitta le Luxembourg, & passant près de Sedan & de Mezieres, & le long du país de Thierache, vint se loger à Pierrepont, lieu fort propre pour le campement d'une armée, tant parce qu'il est d'une assiette assez forte & aisée à fortifier, que parce qu'il est environné de campagnes de longue étendue, où l'on peut la ranger en bataille ; qu'aussi parce qu'on peut delà choisir telle adresse qu'on veut pour envoyer du secours, soit en Picardie, soit en Champagne. Là, Guillaume second fils de Jean Federic Duc de Saxe se vint joindre à l'armée du Roy, amenant deux mille chevaux, la plupart Prussiens. Avec luy vint aussi Jacob d'Ausbourg, vieux & expérimenté Capitaine, qui avoit esté Lieutenant d'Albert Marquis de Brandebourg, amenant trois mille hommes de pied. Le huitième du mois d'Aoust, le Roy voulut voir cette armée en bataille, qui se trouva la plus puissante que jamais Roy de France eût mis sur pied. Montluc qui la vid, rapporte qu'elle tenoit une lieue & demie de país en long, & Rabutin aussi témoin oculaire, en décrit l'ordonnance. Mais pas un n'en conte le nombre, sinon qu'ils disent qu'il y avoit plus de huit mille chevaux Allemans, deux mille hommes d'armes François, & quinze mille argoulets ou carabins. Trois ou quatre jours après elle marcha vers Cressli & la Fere, & delà passant près de Neesle & de Corbie vint camper au dessous d'Amiens. Elle prit sa marche de ce costé-là, parce qu'on eut avis, que les ennemis n'estant pas moins forts que nous, tiroient vers Peronne & Corbie, croyant trouver ces places-là dégarnies, comme en effet elles l'estoient ; mais y ayant esté pourveu en telle diligence que le secours qu'on y envoyoit y arriva plutôt qu'eux, ils reprirent le chemin à droit vers Dourlans. Ainsi deux grands Princes avec deux grandes armées se camperent à huit ou neuf lieues l'un de l'autre, Henry le long de la riviere de Somme au dessous d'Amiens, Philippe le long de celle d'Othie : où ils employèrent deux mois durant toutes leurs troupes à fortifier leur camp, comme s'ils eussent attendu tous deux d'y estre assiegez, ou qu'ils eussent voulu se vaincre l'un l'autre par la longueur du temps. Cependant Christierne Duchesse de Lorraine, ou pour avoir cet honneur dans la Chrestienté d'accorder deux si grands ennemis, que ny le Pape, ny le Cardinal de Poole, & tant d'habiles gens n'avoient sceu reconcilier, ou pour met-

Marche de
l'armée de
Guise.

Monstre de
cette armée
très-puissante.

Grande armée
de Philippe.

Les deux ar-
mées campées
non loin l'une
de l'autre.

Le Connestable & le Duc de Savoye sollicitent la paix.

Deputez assemblez pour cela.

Armées licenciées de part & d'autre.

Duc de Lunebourg retenu prisonnier.

Anglois empeschent la conclusion de la paix.

Mort de leur Reine Marie.

Elizabeth luy succede.

tre les terres de son fils en seureté, travailloit continuellement à procurer la paix. En quoy elle estoit puissamment secondée par le Connétable & par le Maréchal de Saint André vers Henry, & par le Duc de Savoye vers Philippe. Ceux-là s'ennuyant de la prison, pendant laquelle ils voyoient que leurs ennemis se fortifioient dans la faveur, s'efforçoient d'en sortir à quelque prix que ce fût: Et le Duc de Savoye, qui ne pouvoit rentrer dans ses terres que par un accord general, les sollicitoit tous deux d'en presser le Roy leur maistre, particulièrement le Connestable, qui estoit son allié, ayant épousé la fille du Comte de Villars bâtard de Savoye, & qui d'ailleurs penchoit vers un âge moins propre aux fatigues de la guerre. Il fit donc en sorte qu'il composa de sa rançon & de celle de Danville son fils à cent soixante & seize mille écus d'or: ensuite dequoy estant libre, il s'en alla aussi-tost trouver le Roy à Amiens. La Duchesse de Valentinois redoutant l'autorité des Guises, y employoit aussi toutes ses persuasions: Tellement que le quatorzième d'Octobre, les Deputez des Princes s'assemblerent à l'Abbaye de Cercamp dans le Cambresis. Sçavoir, de la part du Roy Tres-Chrestien, le Cardinal de Lorraine, le Connétable, le Maréchal Saint André, Jean de Morvilliers Evêque d'Orleans, Claude de l'Aubespine Secrétaire d'Etat. De la part du Roy d'Espagne, Ferdinand Alvarez de Toledo Duc d'Albe, son grand-Maistre du Palais, Guillaume de Nassaw Prince d'Orange, Ruy Gomes Silva Comte de Melito, Antoine Perrenot Granvelle Evêque d'Arras & grand Chancelier, Ulric Viglus de Swichem sçavant Jurisconsulte. De la part de la Reine d'Angleterre, l'Evêque d'Ely & Thomas Havard. Pour le Duc de Savoye, Thomas Languscy Comte de Stropiano. La Duchesse Christierne & son fils le Duc de Lorraine y assistoient en qualité de mediateurs & amis communs. Avant toutes choses, ils trouverent à propos que les deux armées fussent licenciées, de peur qu'estant si proches, elles n'aigrissent les choses par quelques courses & autres entreprises. A quoy les deux Rois consentirent facilement, parce qu'ils estoient tous deux fort épuisez d'argent pour entretenir de si grandes forces: lesquelles d'ailleurs estoient si travaillées, non pas des corvées & fatigues militaires, mais de l'indisposition du temps, de l'extrême cherté de vivres & de la disette de fourrage, toutes les commoditez des contrées circonvoisines ayant esté bien-tost consumées par cette multitude infinie, qu'elles se fussent défaites d'elles-mêmes sans combattre. Nostre Infanterie Françoisse fut departie dans les Villes frontieres, la Cavalerie renvoyée se rafraischir chez soy, les Allemans & les Suisses congédiez: ceux-cy se retirerent paisiblement par étapes, qui leur furent établies à journées raisonnables, mais les autres vivant avec mille insolences & se montrant fort difficiles pour leur payement, furent à grand peine reconduits par le Duc de Nevers: prenant possible pour pretexte de leur mutinerie qu'on retenoit le Duc de Lunebourg l'un de leurs Chefs prisonnier à la Bastille, parce qu'il avoit mis l'épée à la main contre le Duc de Guise Generalissime. Les deux Rois estant ainsi desarmez, leur courage s'adoucit de telle sorte qu'ils tomberent d'accord presque de toutes choses, s'approchant l'un l'autre sans beaucoup de contestations, pour s'unir non seulement par un accord, mais aussi à ce qu'il sembloit par une sincere amitié: dont les fondemens devoient estre deux mariages, l'un de Charles Infant d'Espagne, avec Elizabeth fille de Henry; l'autre de Marguerite sœur unique du Roy, avec le Duc de Savoye. Sur le point qu'on n'attendoit plus que la ratification du Traité, les Anglois brouillerent tout derechef: ils demandoient opiniâtement la restitution de Calais, & le Roy la refusoit absolument, leur proposant en échange plusieurs autres conditions: mais il avoit esté resolu au Conseil d'Angleterre, qu'on n'en recevroit pas une.

Les choses estant par ce moyen plus esloignées des termes d'accord que jamais, la mort de la Reine Marie arriva, qui changea bien-tost toute la face des affaires. Elle mourut d'une hydropisie, qu'elle avoit laissé former sans y donner remede, parce qu'elle pensoit que ce fût une grossesse. Le bon Cardinal de Poole ne vécut que vingt-quatre heures après, avec lequel on peut dire que la Foy & la Pieté d'Angleterre s'envolerent aux Cieux. Car les Anglois, à cause de leur hayne inveterée contre les Escossois & contre les François, ne voulurent point recevoir leur legitime Princesse Marie Stuart, mais aymerent mieux Elizabeth fille de Henry VIII. & d'Anne de Boulen: qui trois ou quatre mois après qu'elle fut parvenue à la Couronne, bannit la Religion Catholique, & remit les choses au mesme état où elles avoient esté sous le Roy Edouard. Ce qu'elle fit, non seulement parce qu'elle te-

noit ces sentimens d'Anne de Boulen sa mere, mais aussi parce qu'elle craignoit de n'estre pas reconnüe pour Reine par les Catholiques Romains, sa naissance estant illegitime, selon les regles du droit Pontifical. Toutefois, si elle y eût bien pris garde, la Religion qu'elle embrassoit, condamnoit sa cause aussi bien que faisoit la Catholique. Car supposé mesme que ce que Henry VIII. avoit mis en avant pour repudier Catherine eût esté vray, sçavoir qu'elle eût dormy entre les bras de son aîné Artus, les Calvinistes ne disent-ils pas qu'un frere peut épouser la veuve de son frere ? Puis quand le mariage d'Anne de Boulen auroit esté valide, cette femme en avoit néanmoins corrompu les droits par son impudicité, ayant esté convaincuë de je ne sçay combien d'adulteres; mesme d'inceste avec son frere; si bien que l'infamie de ses deportemens & de sa mort n'avoient rien laissé à sa fille de plus assuré que le nom de Bâtarde. Ce ne fut donc pas sans raison, bien que ç'ait esté sans bonheur, que la Reine Dauphine Marie Stuart prit le titre de Reine d'Angleterre; & en fit mettre les Armes sur tous ses meubles. Dont Elizabeth ayant en vain fait ses plaintes au Roy par Ambassadeurs exprés, ne trouva point de meilleur expedient pour se vanger de cet affront, que de fomentier les mutineries des Escossois contre la Regente mere de Marie, prestant pour cet effet la main à la nouvelle Religion; source tres-infaillible de troubles & de seditions dans un Etat: laquelle se fortifioit de jour en jour dans l'Escoce. On avoit crû que les Espagnols après la mort de la Reine Marie dussent facilement abandonner l'interest des Anglois: toutefois Philippe fit encore semblant de le porter mesme avec plus d'ardeur qu'auparavant. Il avoit une indicible envie de retenir l'Angleterre alliée avec ses Pais-bas, seul moyen de dompter la France; c'est pourquoy il recherchoit Elizabeth pour femme: car il n'eût point fait de conscience d'épouser les deux sœurs pour maintenir, disoit-il, la Religion en Angleterre, suivant les maximes de je ne sçay quels nouveaux Theologiens; qui permettent de violer toutes les Loix pour la plus grande gloire de Dieu. Mais comme il vid qu'elle abhorroit d'épouser le mary de sa sœur, il la demanda pour un des fils de son oncle Ferdinand; à quoy elle feignit du commencement de prester l'oreille pour s'affermir dans son thrône; mais peu après elle leut en osta toute esperance, soit qu'elle eût fait serment aux Seigneurs de son Royaume, de n'épouser jamais d'étranger. Depuis on luy proposa souvent divers partis; ausquels il sembloit qu'elle entendit volontiers, mais elle n'a jamais voulu se lier à aucun: pour ne perdre pas à mon avis l'empire de son Sceptre, en se soumettant en quelque façon à un homme, plutôt que pour se glorifier du vain nom de fille; qu'il est presque impossible & peu honorable de garder long-temps, selon la doctrine de la Religion qu'elle professoit. Si l'on n'aime mieux s'en rapporter à ceux qui ont assuré, qu'Elizabeth connoissant une impuissance en soy, qui ne pouvoit se reparer que par les rasoirs des Chirurgiens, aima mieux renoncer au plaisir d'estre mere, que de s'exposer au peril de la mort, en souffrant qu'on luy fit cette operation.

Avec l'intention qu'avoit Philippe de la marier dans sa maison, ce qui l'opiniâtroit à favoriser les Anglois pour la restitution de Calais, il se rencontra encore un autre motif qui le rendit plus difficile: sçavoir que ses affaires alloient si bien en Piémont, qu'il esperoit en chasser les François dans peu de temps. Ce qui fut cause que les Deputez laissant tous les traittez au mesme état où ils se trouvoient alors, se separerent le cinquième de Decembre, remettans la partie au mois de Janvier prochain: auquel ils se devoient rassembler au Cateau Cambresis, pour conclurre ce qu'ils avoient commencé. Pendant ce temps Philippe celebra les funerailles de son pere, ce grand Empereur Charles V. qui estant né un jour de Saint Mathias, mourut un jour de Saint Mathieu: d'où l'on prit sujet de dire, *Mathias dedit, Mathæus abstulit*. Son trépas fut accompagné de celui de ses deux sœurs Eleonor & Marie, qui moururent presqu'au mesme temps; Et le deceds de tous trois avoit esté presagé par une Comete, qui parut depuis le quatorzième de Juillet jusqu'au sixième de Septembre, sous la chevelure de Berenice, ayant la queue tournée vers l'Espagne, & la teste vers le Nord. Entre les tombeaux des Princes de la terre, je puis bien marquer ceux de deux grands personages, qui ont tenu, s'il faut ainsi dire, l'Empire des bonnes Lettres en ce temps-là: puisque le nombre de ces gens-là est beaucoup plus petit que celui des Rois & des Empereurs. Je veux dire Jean Fernel, natif de Montdidier au Diocèse d'Amiens, premier Medecin du Roy, que la Faculté de Paris peut à bon droit appeller son Galien; & Jules Cesar de

Pourquoy re-
met la Reli-
gion Prote-
stante en An-
gleterre.

Marie Stuart
prend le titre
de Reine
d'Angleterre.

Le Roy Phi-
lippe demande
Elizabeth en
mariage.

Pourquoy el-
le ne le maria
point.

Pourquoy le
traitté de paix
est remis à
l'année pro-
chaine.

Mort de l'Em-
pereur Charles
V. & de ses
sœurs.

Comete:

Fernel & Ju-
les Scaliger.

l'Escale de la mesme profession, que je n'oserois pas assurer avoir esté de la maison des l'Escales Princes de Veronne, mais tel que de quelque race qu'il voulust estre, il y portoit beaucoup plus de gloire, qu'il n'en recevoit. Il avoit choisi sa demeure à Agen, où il prit femme : de laquelle il laissa un fils nommé Joseph; celui qui a sceu expliquer toutes les sciences en toutes sortes de langues.

Affaires de
Piémont.

Brissac man-
que de tout,
hay des Gui-
ses.

Progrès des
ennemis en
Piémont.

Armée Tur-
que pour la
conquête de
Genes.

Pourquoy
elle ne fit rien.

Les Enne-
mis prennent
Montcalvo,

par la negli-
gence de Pe-
quigny.

Des Adrets
l'accuse de
cette perte, &
luy offre le
combat.

J'ay dit que les affaires de Piémont alloient en decadence : il en faut donc re- prendre le fil. Depuis que le Roy eut rappelé une partie des forces de ce pais-là après la Journée de saint Quentin, Brissac fut toujours en necessité d'hommes & d'argent. Il estoit mal-voulu des Guises, qui tâchoient d'obscurcir sa reputation, tant parce qu'il estoit parent du Connestable, qu'afin de diminuer l'estime que le Roy en faisoit, & l'empescher de le rappeler près de luy, où il les eust pû contre- quarrer. C'est pourquoy ils luy osterent tous les moyens de bien faire, le redui- sant à tel point que n'ayant point de monde pour tenir Gaillany ny Gatinare, il fut contraint de les demolir : dont Yvrée & Santia sentirent de grandes incom- moditez. Et peu après les ennemis luy enleverent Montechiar & Castiglioles, sans qu'il osast paroistre. En ces extremitez il envoya Gonnor son frere à la Cour pour représenter ses necessitez; on luy donne des paroles & du papier, mais point d'ar- gent, ny de troupes : tellement qu'il est contraint d'y venir luy-mesme, mais non sans beaucoup de peine à obtenir son congé. Le Cardinal de Lorraine employa tous ses artifices pour le traverser, se servant pour cet effet de la hayne secreté que le Vidame de Chartres avoit contre luy, à cause de la reprimande qu'il luy avoit faite à Cairas; & quoy qu'il n'eust sçû donner mauvaise opinion de luy au Roy, il fit au moins en sorte qu'au lieu d'argent il ne pût emporter que de frivoles assignations à prendre sur des Banquiers de Lyon. Ainsi estant de retour en Pié- mont, il ne pût que continuer le degast autour de Cony & de Fossan, pour les reduire enfin par la disette : tandis que le Duc de Sesse faisoit la mesme chose à l'entour de saint Damian. Ce Duc estoit petit fils du grand Consalve, & tout fraîchement ébably dans la dignité de Viceroy de Milan. Sans cette jalousie les François eussent tout à fait gagné le Piémont; & outre cela conquis la Seigneurie de Genes. Car une armée Turque de cent vingt galeres se devoit joindre à celle du Roy, & emporter tout ce qu'il y a depuis Nice jusqu'à Genes, reduisant cette Ville à telle extremité, qu'estant privée de la terre & de la mer elle eust esté for- cée de se jetter entre les bras du Roy. En effet, cette armée vint au mois d'Avril, & ébranla merveilleusement les Genoïs : mais le Bascha qui la commandoit n'ayant pas esté gouverné avec les soins qu'il falloit, prit secrettement des presens d'eux, & leur promit de ne les point endommager. Or ce secours ainsi mal ménagé, non seulement n'apporta aucun fruit, mais encore causa un grand dommage : parce que les ennemis avoient esté obligez de lever une grande armée, & que les Ge- noïs leur avoient donné deux cens mille écus pour la payer, à quoy ils n'eussent pas pensé les uns ny les autres, sans la crainte qu'ils eurent des Turcs. Cette ar- mée estoit de vingt-mille hommes de pied, & de quatre mille chevaux : avec laquelle le Duc de Sesse s'étant mis en campagne rompit premierement le blocus que les François tenoient autour de Cony & de Fossan : ensuite il força & de- molit Cental; mais il perdit cinq cens chevaux, & autant d'hommes de pied, que Gonnor luy deffit à Cerizoles, comme ils venoient en son camp. Delà il marcha vers Ast, prenant en chemin Sommerive, Roquemont, Roquesperriere, & Ca- rail : d'où il alla mettre le siege devant Montcalvo au Montferrat. A. Dailly-Pe- quigny en estoit Gouverneur, ayant avec luy le Capitaine l'Isle, & François de Beaumont Baron des Adrets, & une garnison de deux mille hommes. Ce Sei- gneur estoit si peu vigilant qu'il ne se tenoit jamais en son poste, quoy qu'il y vist la brèche faite : tellement que quelques ennemis y estant montez, sans trouver resistance, appellerent leurs compagnons les uns après les autres & se rendirent maistres de la place : L'Isle & des Adrets attentifs à garder leurs postes furent sur- pris par derriere : Pequigny sans rendre combat se sauva avec mille hommes dans le Chasteau, mais il capitula à trois jours delà, faute de vivres. Depuis sous Fran- çois II. le Baron des Adrets presenta requeste au Conseil du Roy, demandant que Pequigny eust à luy restituer l'argent de sa rançon, parce que la place avoit esté prise par sa faute. Pequigny là-dessus voyant qu'il le taxoit en son honneur, demanda reparation de cette injure, & des Adrets insista que s'il nioit le fait il luy fust permis, selon les anciennes loix du Royaume, de terminer ce differend

par la voye des armes. La chose estant donc agitée au Conseil pour sçavoir s'il y avoit lieu d'assigner le combat, il fut prononcé par la faveur des Guises que Montcalvo n'avoit point esté pris par la faute de Pequigny; partant que des Adrets ne luy pouvoit rien demander. Delà vint, à ce qu'on croit, que le Baron suivit le party des Huguenots, & assista au meurtre de la Morle Gondrin, Lieutenant du Duc de Guise, comme nous le dirons. De Montcalvo les ennemis allerent tenter Casal, où ayant esté vertement reçus, ils commencerent à fortifier saint Martin entre Casal & Valence, pour empescher la communication de ces deux Villes. Voila l'état du Piémont où Brissac estoit en une extrême detresse: toutes ses plaintes ne servant que de joüer à la Cour; son autorité estant choquée par la pluspart de ses Capitaines qui le méprisoient, parce qu'il n'avoit point de credit en Cour; ses Soldats se débandant, les peuples estant prests de se revolter; & les Suisses ayant rappellé leurs troupes de ce pais-là, parce qu'elles n'y touchoient point leurs payes.

Les Ennemis
repoussés à
Casal forti-
fient S. Mar-
tin.

Avant que d'achever cette année, je rapporteray brièvement cette fameuse contestation qu'eurent les Ambassadeurs de France & d'Espagne touchant la préseance dans le Senat de Venise. L'année que Charles V. s'étoit retiré en Espagne, afin de conserver le premier lieu à l'Ambassadeur de son fils auprès de cette Seigneurie, il y renvoya le mesme qu'il y avoit eu les années precedentes, sçavoir François Vargas, tant en son nom qu'en celuy de son fils. Sous ce double titre Vargas demanda le premier lieu: Nostre Ambassadeur, au contraire qui estoit l'Evesque de Lodeve, connoissant bien où tendoit cette finesse, protesta qu'il ne relâcheroit rien de son droit, & qu'il ne s'éloigneroit point du costé du Duc, ou Doge. Cependant la chose demeura indecise tout du long de l'année 1557. le Senat ayant prié les deux Ambassadeurs de ne se point trouver aux grandes ceremonies. Mais lors que Ferdinand estant reconnu Empereur, y en eut envoyé un de sa part, François de Noaille Evesque de Tarbes, habile negociateur, Ambassadeur du Roy Tres-Chrestien, fit grande instance au Senat que le droit de la France ne fust plus ainsi revoqué en doute par ces surseances, & qu'il tint la place après l'Ambassadeur de l'Empereur. Vargas d'autre costé representa que la préseance estoit due à son Maistre: d'autant que la grandeur de ses Estats, & tant de Royaumes qu'il possédoit en toutes les parties du monde l'avoient élevé au dessus de tous les autres Roys; & que si ceux de France l'avoient eue autrefois, le temps & la fortune qui changent toutes choses, l'avoient donné à ceux d'Espagne. Enfin, le Senat estant fort pressé par tous les deux, conserva les anciens droits de la France, & donna le premier lieu à nostre Ambassadeur. Vargas en jetta feu & flammes, les Espagnols en firent de grandes plaintes, Philippe s'en tint extrêmement offensé, & pensa faire éclater son ressentiment: mais il s'appaîsa peu à peu, lors qu'il vid que le jugement de ce sage Senat avoit esté approuvé de toute la terre.

Contestation
entre l'Amba-
assadeur de
France &
d'Espagne.
pour la pré-
seance.

Jugée en fa-
veur de la
France.

Le mois de Janvier venu, les Deputez se rassemblerent au Cateau Cambresis; dans ce beau Palais de l'Evesque de Cambray. La plus grande difficulté, sçavoir de la restitution de Calais, estoit ostée: d'autant que la Reyne Elizabeth, craignant que les Espagnols la trompassent, si elle s'en attendoit à eux, traita separement avec le Roy, *Qui s'obligea de luy restituer Calais, Guines, & le Comté d'Oye dans huit ans; ou bien la somme de cinq cens mille écus, dont il luy donneroit des ostages.* C'estoit proprement à dire qu'il luy payeroit cinq cens mille écus: car il n'eust pas rendu Calais pour chose du monde. Il y eut plusieurs autres moindres contestations pour les terres du Duc de Savoye, pour la Seigneurie de Sienné, & pour quelques autres Seigneurs exilés, ou qui demandoient dédommagement. Sur tout, les Roys estoient fort en peine pour diverses raisons, touchant les Villes de Mets, Tou & Verdun. Henry estoit resolu à ne les point rendre; & Philippe estoit obligé d'insister qu'il les rendit: tant pour se montrer fidele amy de l'Empire Germanique & des Princes Allemans, que parce qu'elles avoient esté prises dans la querelle de son pere. Toutefois, comme il n'avoit pas tant d'intérêt de les redemander, que Henry de les retenir, il consentit secretement de laisser vuider cette contestation aux Allemans. Ferdinand avoit lors convoqué une Diete à Ausbourg, pour y estre reconnu Empereur par tous les Princes de la Chrestienté. Le Roy y envoya ses Ambassadeurs; sçavoir, Bourdillon, & Charles de Marillac Archevesque de Vienne, sous couleur de se conjoüir avec luy de son heureuse élection, & de confirmer les anciennes alliances de France avec l'Empire: mais en effet pour apprendre les sen-

1559.
Deputez se
rassemblerent
au Cateau
Cambresis.

Traité de
paix entre le
Roy & la
Reyne d'An-
gleterre.

Difficulté
pour Mets,
Tou & Ver-
dun.

Philippe lait-
se disputer ce
point à la
Diete.

Réponse de
l'Empereur &
des Princes.

Pourquoy ils
ne se roidirent
point à ravoir
ces Villes.

Noces du
Duc de Lor-
raine avec
Claude fille
du Roy.

rimens de l'assemblée. Ce nouvel Empereur leur répondit publiquement que luy & tous les Princes d'Allemagne, cheriroient toujours l'amitié d'un si grand Roy leur voisin, pourveu qu'il leur rendit les trois Villes qu'il leur retenoit: mais hors de l'assemblée on leur dit à l'oreille, qu'ils ne prissent pas garde à cette réponse, que l'Empereur avoit esté obligé par honneur de la faire; & qu'au reste, ny luy, ny les autres membres de l'Empire, ne se mettroient pas fort en peine de retirer les Villes. De fait, quant à luy il se ressentoit particulièrement obligé au Roy de ce qu'il le reconnoissoit pour Empereur, quoy qu'il eust sujet de ne le pas faire, & qu'il pût en détourner le reste de la Chrétienté par son exemple: veu que le Pape avoit refusé de le reconnoistre. D'ailleurs, la puissance du Turc l'occupoit assez en Hongrie; & la Livonie à hauts cris imploroit son secours contre les cruelles invasions des Moscovites. D'autre costé, les Princes de l'Empire ne se soucioient pas beaucoup de faire dépense pour recouvrer des Villes qui n'estoient point de langue Allemande, ayant bien souffert sans se plaindre que la Maison d'Autriche se fût emparée de Cambray, mesme d'Utrecht & de Constance, qui sont de la vraye Germanie. Puis ils estoient extrêmement broüillez ensemble: joint que les Princes voisins de ces Villes n'eussent jamais consenty d'attirer la guerre de ce costé-là, parce qu'elle eust détruit leurs terres, & donné occasion à l'un ou à l'autre de les en dépotillier. Ainsi elles sont demeurées à la France jusqu'à présent.

Cependant le Roy fit les nocces de Madame Claude sa seconde fille avec le Duc de Lorraine, ce fut au mois de Fevrier. Sur la fin de Mars, on luy apporta les Articles de la paix, dont les Deputez estoient enfin convenus ensemble. Ils estoient tels en substance. *Que les Traitez d'entre Charles V. & François I. demureroient en leur entier, horsmis en ce qu'il y seroit derogé par celui-cy. Qu'il y auroit concorde & amitié sincere entre les deux Rois; Dont ceux qui avoient suivy l'un ou l'autre party ressentiroient les effets, estant tous remis en leurs biens, excepté les bannis de Naples, de Sicile & de Milan. Qu'ils procureroient au plûtost l'assemblée d'un Concile general. Qu'ils se rendroient mutuellement toutes les Villes qu'ils avoient prises l'un sur l'autre depuis huit ans: sçavoir Henry, les places de Thionville, Mariembourg, Danvillers, Tvoij & Montmedy deça les monts; & delà, Valence dans le Milanois, toutes en leur entier, horsmis qu'il pourroit démolir Tvoij, en revanche de ce que Teroüenne l'avoit esté; Philippe celles de Saint Quentin, Ham, le Catelet, & le Diocèse de Teroüenne, sans pourtant que le Roy pût rebâtir la Ville. Que Henry rendroit à Philippe le pais de Charolois, à l'Evesque de Liege Bouvines & Bouillon, Philippe au Dauphin la Seigneurie de Creve-cœur, & à Marie de Bourbon la Comté de S. Pol, réservées les actions à ceux qui pouvoient en avoir sur ces deux pieces. Qu'ils restitueroient à Guillaume Duc de Mantoue, toutes les terres qu'ils luy detenoient l'un & l'autre dans le Montferrat; Qu'ils feroient la mesme chose à l'endroit du Duc de Savoye, à la charge qu'il seroit neutre & amy commun: mais que Henry pourroit démolir les places qu'il luy plairoit, & qu'il retiendrait Turin, Pignerol, Quiers, Chivas & Villeneuve d'Ast, pour assurances de sa foy, & jusqu'à tant qu'il eût esté pleinement connu des droits de feu Madame Louise son ayeule; Comme aussi jusques-là, Philippe garderoit Verceil & Ast. Que pour unir plus fortement les cœurs des Princes, (mais plûtost pour couvrir de quelque honneste pretexte la honte & la perte que la France recevoit de ce mal-heureux Traité) Philippe épouseroit Madame Elizabeth fille du Roy, n'ayant lors qu'onze ans, à laquelle furent assignez quatre cens mille écus de dot; Et le Duc de Savoye, Madame Marguerite sœur du Roy, qui luy porteroit trois cens mille écus, & l'usufruit du Duché de Berry. Que le Roy retireroit toutes ses garnisons de la Toscane, à la charge qu'il seroit pardonné aux Siennois retirés à Montalcin; Qu'il rendroit aussi à la Seigneurie de Genes tout ce qu'il avoit pris sur elle, tant en Italie qu'en Corse, à condition que désormais elle honoreroit comme elle doit la majesté de la France. Que Henry effectueroit le premier ces conditions dans trois mois, & Philippe dans un mois après; mais en attendant, il donneroit des ostages au choix de Henry, qui furent les Ducs d'Albe, & d'Arscot, le Prince d'Orange & l'Amoral d'Egmont. Qu'en ce Traité seroient compris comme allies de part & d'autre, le Pape, l'Empereur, toutes les Villes & Etats de l'Empire, les Rois de Pologne, de Suede, de Danemarck & d'Ecosse, Elizabeth Reine d'Angleterre, la Republique de Venise, les Suisses avec leurs Allies, les Ducs de Savoye, de Lorraine, de Florence, de Ferrare, de Mantouë, d'Urbain, de Parme, les Seigneuries de Genes & de Luques.*

Ces Articles estant apportez au Roy, & communiquez par Sa Majesté aux Princes & aux plus grands de son Etat, il y eut peu de gens qui ne les jugeassent en-

nièrement desavantageux & honteux à la France ; aussi les condamnoit-elle universellement par ses murmures. Brissac en ayant eu avis, bien qu'on luy en eût dissimulé les Articles, dépescha en Cour Boyvin-Villars, celui qui nous a laissé les memoires de la guerre de Piémont, avec des instructions pour luy exposer ses tres-humbles remontrances, & le détourner de cette paix si desavantageuse. Concluant, Que si Sa Majesté estoit resoluë de rendre ce qu'elle possédoit en Italie, qui valoit la meilleure Province de son Royaume, & luy pouvoit rapporter tous frais faits trois cens mille écus de revenu dans ses coffres, il ne luy demandoit pour toute recompense de ses bons services, sinon qu'il luy plût le bannir luy & toutes les forces qui estoient delà les monts, comme rebelles ; & qu'il sçauoit bien conserver les places qu'il tenoit aux dépens du Milanois & de la Seigneurie de Genes, ou qu'au moins il mourroit glorieusement dans un pais d'où toutes les forces de l'Europe ne luy avoient sceu faire lâcher un seul pouce depuis dix ans qu'on luy en avoit commis la defense. Que s'il perissoit dans cette entreprise, Sa Majesté n'auroit perdu que ce qu'elle ne vouloit point garder : mais s'il conqueroit le Milanois, comme il l'esperoit, il auroit sans autre danger que le sien propre, rendu son Roy le plus puissant Prince de la Chrestienté. Le Roy témoigna avoir son zele fort agreable : mais au reste, ayant le cœur tout à fait porté à la paix, il répondit, *Que quand il la feroit aux conditions qu'on luy proposoit, il reviendroit encore assez de quoy se faire craindre à ses ennemis.* Surquoy, Guise poussé ou de son propre interest, ou des mouvemens de son honneur & de sa conscience, l'interrompant hardiment, luy dit.

Brissac député vers le Roy pour l'en détourner.

Sa generouse requeste.

Réponse du Roy.

Vostre Majesté, SIRE, me pardonnera si je luy dis, que ce n'est pas en bien prendre le chemin ; & que quand elle éprouveroit vingt-cinq ans durant la Fortune aussi contraire, qu'elle l'eut l'année passée, elle ne sçauoit perdre durant tout ce temps-là, ce que l'on veut qu'elle rende en un seul jour. Il n'en coûta au feu Roy vaincu & prisonnier entre les mains d'un Ennemy qui avoit la puissance de l'Empire jointe à celles des Espagnes & de l'Italie, que deux millions d'or, & des titres de terres qu'en effet il ne possédoit point. Pourquoi donc, SIRE, vous en coûtera-t'il cinq ou six Provinces, à vous qui estes le Conquerant & le victorieux ? Qu'il plaise à Vostre Majesté examiner encore une fois le Traité qu'on luy propose : l'affaire le merite bien, il y va de la moitié des terres qu'elle possède maintenant, de la Savoye, du Piémont, du Montferrat, de la Corse, de la Seigneurie de Sienné, d'une partie du Milanois, & de tout le Luxembourg. Tous ceux qui sont jaloux de vostre honneur, osent vous supplier, maintenant que les choses sont encore en état, de considerer quelle est l'inégalité de cet échange, par lequel vous rendez deux cens places fortes pour en avoir trois. Que si vous le faites, SIRE, vous allez répandre par terre le sang de deux cens mille François, qui l'ont si genereusement employé pour les conquerir : Vous allez renverser sous les pieds de vos ennemis, les glorieux trophées du feu Roy vostre pere : Vous allez ternir l'éclat de toutes vos belles actions ; Et au lieu que les braves exploits ont accoustumé de vivre après la mort des Princes & d'en resusciter le souvenir, vous allez vous-mesme enterrer les vôtres, & vous voulez survivre à vostre gloire. Après tout, si Vostre Majesté se trouve assez puissante pour rendre liberalement au Roy d'Espagne & au Duc de Savoye, les terres qu'elle a justement prises, sans redemander le Royaume de Naples, le Milanois, & l'Artois, qu'est-il besoin de rendre les places du Montferrat, celles du Marquisat de Salusses, la Comté d'Ast qui est du patrimoine de la Maison d'Orléans ? Quelle raison y a-t'il de livrer la Seigneurie de Sienné au Duc de Florence qui n'y a aucun droit ? Et par quel motif veut-on remettre l'Isle de Corse à ces Genoïs, tant de fois traîtres, & tant de fois rebelles, à qui elle n'appartient que par bien-séance ? Vostre Majesté n'a-t'elle point senty quelque regret, lors qu'elle a arresté sa pensée sur ces injustes Articles ? mais son cœur n'a-t'il point esté agité de colere ou de compassion, quand elle a leu celui qui la force d'abandonner ses Alliez ? Quoy, SIRE, un Prince si bon & si humain que vous estes, livre ses serviteurs à la violence des bourreaux ? Quoy, le devoir & la compassion ne vous obligeront pas de mettre à couvert tant de Seigneurs du Royaume de Naples & du Milanois, tant de braves Soldats, tant de nobles familles, qui par une affection hereditaire se sont si fort attachez à la France, qu'ils ont quitté leurs maisons & leurs biens pour venir à vostre service ? Quoy, vous aurez réduit en esclavage ces genereux Siennois, un peuple qui estoit libre lors qu'il s'est mis sous vostre protec-

Le Duc de Guise dissuade la paix.

» tion : Vous laisserez toute l'Italie exposée à la vengeance & à l'avarice insatiable
 » de la Maison d'Autriche ? L'exil , les supplices & les miseres seront donc desor-
 » mais les recompenses certaines des Partisans de la France ? Vostre nom si glorieux
 » & si redoutable , qui estoit reclamé de toutes parts , ne s'entendra-t'il plus que dans
 » les reproches & dans les plaintes de ces mal-heureux ? Et voulez-vous que toutes
 » les Nations disent , que puis que la France oublie au mesme temps les injures &
 » les bien-faits , elle merite de souffrir les injures , & de ne point recevoir de bien-
 » faits ? Ah ! Si R E , vous donne ces conseils , quiconque les estimera dignes de sa
 » reputation : mais que je meure mille fois plutôt , & que tous vos bons serviteurs
 » périssent les armes à la main & mordent la poussiere avant que de consentir à cette
 » infamie.

Le Roy ratifie
le Traité de
paix , qui est
publié.

Siennois fu-
bissent le joug
du Duc de
Florence.

Cette paix
appellée la
mal-heureuse.

Brissac de-
meure Gou-
verneur des
cinq Villes de
Piémont.

Il dit beaucoup d'autres choses , avec tant de vehemence qu'il fit plusieurs fois
changer de couleur au Roy , mais non pas de resolution : le dé en estoit jetté , &
quiconque en fut cause , ou ses Favoris , ou son propre naturel , il avoit le courage
si abatu , qu'il ne pouvoit plus supporter la guerre. Il ratifia donc le Traité ; &
la paix fut publiée le dixième jour du mois d'Avril. Les mal-heureux Siennois re-
muerent Ciel & terre pour conserver leur liberté , & s'offrirent à tous les Princes
de la Chrestienté , pour ne pas tomber sous la domination du Duc de Florence :
mais enfin il leur falut subir le joug. Tous les Auteurs François qui ont écrit de ce
temps-là , ont appelé cette paix la mal-heureuse , & la maudite. Brissac ayant ap-
pris qu'elle estoit faite , s'écria plusieurs fois : *Ah ! misérable France , que de maux :*
ce qu'il sembla avoir dit d'un esprit Prophetique , bien que peut-estre il n'en eût
pas tant eu de déplaisir , si cette paix ne luy eût pas osté les armes & la puissance
d'entre les mains. Il demeura Gouverneur des cinq Villes & des huit Chasteaux que
le Roy retenoit , avec huit mille hommes de pied & quatre cens cinquante che-
vaux , & restitua les autres places : mais il en démolit auparavant la plus grande
partie & en vendit les munitions , selon le commandement qu'il en receut du Roy ;
non sans beaucoup de peine à avoir l'argent & les ordres necessaires de la Cour ,
parce que le Connestable favorisant le Duc de Savoye , s'efforçoit de luy faire re-
tomber les places toutes entieres entre les mains , & mesme celles que le Roy s'é-
toit réservées.

Vaine entre-
prise du Roy
de Navarre ,
dite la guerre
moûillée.

Le Connesta-
ble remis tout
à fait en fa-
veur.

N'ayant point esté fait mention de la Navarre dans le Traité , le Roy Antoine
fort mal-content , & fâché particulièrement contre le Connestable , qu'on l'eût ainsi
oubliée , se resolut de poursuivre son droit luy-mesme. Son beau-pere fort bon
ménager , luy avoit laissé quelques deniers qu'il avoit épargnez pour les employer
au recouvrement de son Royaume , & certaines intelligences sur Fontarabie. Il
mande donc à Burie son Lieutenant au gouvernement de Guyenne , de luy lever
une petite armée de cinq à six mille hommes , & d'assiéger cette Ville : mais com-
me l'Esté de cette année avoit esté si sec qu'il avoit tary plusieurs rivières , l'Autom-
ne fut si pluvieux que partie de ces troupes se perdit de froid & des incommodi-
tez qu'elle souffrit , & l'autre se retira. C'est pourquoy ils appellerent cette expé-
dition , la guerre moûillée. Antoine pensant que sa presence feroit réussir les in-
telligences qu'il avoit , y alla en personne , menant Duras & Montluc avec les Le-
gionnaires de Guyenne , & ce qu'il pût amasser de Noblesse : mais il fut averty à
Bayonne que cette entreprise estoit double , & qu'un nommé Gambart qui la me-
noit , avoit fait marché de le livrer aux Espagnols : tellement qu'il s'en revint sur
ses pas. Le traître paya sa peine , & fut pendu à Pau.

Or le Connestable bien plus habile Courtisan que les Guises , se rétablit mieux
que jamais dans le gouvernement. Car il n'eut pas si-tost approché le Roy , qu'il effaça
non seulement toutes les mauvaises impressions que ses Rivaux luy avoient mises dans
l'esprit , mais aussi il renversa sur tout le blâme dont ils l'avoient voulu charger.
Avec cela , pour rendre leur ambition suspecte , il n'oublia pas de faire souvenir
au Roy des pretentions qu'ils avoient sur l'Anjou & la Provence ; Que durant qu'il
estoit Dauphin ils avoient tiré de luy une promesse qu'il leur restitueroit l'Anjou ,
lors qu'il seroit parvenu à la Couronne ; Que lors que Sa Majesté fit son entrée à
Angers , ils avoient bien eu la hardiesse de demander qu'en cette ceremonie Guise
put représenter le Duc d'Anjou ; Que mesme le Cardinal estant à Rome avoit pris
la qualité de Cardinal d'Anjou. De plus , ne pouvant ternir leurs plus belles actions ,
il luy en donna de la jalousie , & luy fit trouver mauvais que Guise eût pris la qua-
lité de Lieutenant Generalissime , & qu'il s'attribuât la gloire de la prise de Calais :
de

de telle sorte, que Henry qui n'avoit pas l'esprit trop ferme, commença de se plaindre qu'en effet ils luy ravissoient un honneur qui luy estoit dû, & à se deffier d'eux. Par ces moyens & autres semblables, le Connestable sapoit leur credit peu à peu, & les éloignoit de la Cour. Ils y avoient néanmoins déjà grand nombre de correspondances & de creatures pour luy tenir teste, & la partie estoit presque égale : ce qui faisoit que les amis des uns & des autres faisoient divers discours, & parloient librement contre le Rival de leur Maistre. Les amis des Guises disoient, Que jamais homme n'avoit manié les armes avec plus de mal-heur, & moins de conduite que le Connestable ; Qu'il avoit mérité de perdre la teste pour avoir par mille lourdes fautes perdu la bataille de Saint Quentin ; Que depuis, au lieu de reparer cette honte, il avoit sollicité la paix en faveur des ennemis ; Qu'ils luy avoient remis sa rançon en recompense de ses peines ; Qu'il favorisoit ouvertement le Duc de Savoye son allié ; &, Qu'il avoit toujours eu l'ame avare & mercepaire, amassant du bien à toutes mains, & vendant les faveurs de son Maistre, mesme l'abolition des crimes : témoin sur tous le Baron de Chasteau-Briand, qui ayant tué sa femme sur un soupçon d'adultere, avoit esté contraint d'acheter sa grace de luy par la vente de ses terres. Les Partisans du Connestable accusoient les Princes Lorrains d'une extrême ingratitude, de s'attaquer ainsi à celuy qui avoit soutenu leur Maison du temps de François I. Qui avoit procuré le mariage de leur pere avec une Princesse du sang de la Maison de Vendosme, & celuy de leur sœur avec un Roy d'Ecosse ; Qu'ils se devoient souvenir que leur pere les luy presentant leur avoit recommandé de le respecter & de l'honorer, comme celuy de qui ils tenoient tout leur avancement ; & que le Roy Henry les luy avoit donnez à instruire, comme ses disciples. Mais que c'estoit leur ordinaire, de vouloir s'agrandir aux dépens de qui que ce fust : témoins le gouvernement du Dauphiné osté à Maugiron, & la Charge de grand Chambellan ravie à Leonor de Longueville, dans la Maison duquel elle estoit comme hereditaire depuis six-vingts ans ; chose tout-à-fait detestée & infame parmy la Noblesse Françoisise d'attenter à l'état d'un Gentil-homme vivant : témoins encore le Comté de Nanteuil, & les Benefices du Cardinal de Lenoncour ancien serviteur de leur maison : témoins les belles maisons de Marchais, de Meudon & de Chevreuse, les biens du Marquis de Neesse & du Comte de Grignan, qu'ils avoient eus par des moyens peu louables. Qu'au reste, c'estoit leur ambition qui avoit fait rompre les trêves, & par consequent causé tous les mal-heurs qui s'en estoient ensuivis ; Que pour s'appuyer dans la France, où ils s'estoient introduits par leurs souplesses, ils avoient contracté intelligence avec l'Espagnol ; Que le Cardinal de Lorraine & l'Evesque d'Arras s'étoient plusieurs fois entretenus en secret, où ils avoient fait je ne sçay quelle confederation ensemble, qui pourroit bien estre funeste à ce Royaume ; & laquelle le Cardinal venoit de sceller en faveur de Philippe par une infame prevarication, contre l'honneur de son Roy & la dignité de l'Eglise Gallicane. Or voicy ce qu'ils vouloient dire par ce dernier reproche. Il n'y avoit eu de tout temps que quatre Eveschez dans toute cette partie de la Gaule Belgique qui estoit sujette au Roy d'Espagne, sçavoir Arras, Tournay, Cambray & Utrecht, tous quatre sujets à deux Archeveschez estrangers : celluy-cy à Cologne, & les trois autres à Rheims. Cette année le Pape érigea Cambray & Utrecht en Archeveschez, & en fit encore un troisième, sçavoir Malines, creant treize nouveaux Eveschez, dans les Villes d'Anvers, Harlem, Deventer, Leeuwerden, Groëninghen, Mildebourg, Bosleduc, Ruremonde, Namur, saint Omer, Ypres, Gand & Bruges, qu'il retira de la jurisdiction de ceux de Cambray, d'Utrecht, de Tournay, du Liege & de Teroüenne, & les rangea sous les trois Metropolitaines ; au grand detrimment certes de ces Eglises de France, desquelles on demembroit non seulement les anciens Eveschez de Cambray, Arras & Tournay qui dependoient de l'Archevesché de Rheims, mais encore une grande partie des nouvelles. Et parce que le Cardinal de Lorraine qui estoit Archevesque de Rheims, ne s'opposa pas comme il devoit à cette distraction, on crût avec quelque raison qu'il avoit esté gagné par Granvelle, & qu'il avoit induit le Roy à y consentir. Au reste, cette nouvelle creation d'Eveschez offensa encore plus les Flamans que les François : ils s'imaginèrent qu'elle n'avoit point esté faite pour l'honneur ny pour l'avantage des Provinces, mais pour les charger de cet odieux & cruel joug de l'Inquisition, en leur imposant tant d'illustres Surveillans : non certes par aucun desir de conserver l'ancienne Religion, mais par un dessein premedité des

Ce qui se disoit contre luy,

& contre les Guises.

Quantité de nouveaux Eveschez créés en Flandres.

Pour lesquels on demembroit les Eglises de France.

Le Cardinal de Lorraine accusé d'y avoir consenty.

long-temps d'étouffer l'ancienne liberté de la Gaule Belgique sous la domination Espagnole.

Le Cardinal
de Lorraine &
Granvelle
pourquoy
veulent éta-
blir l'Inquisi-
tion.

Ces deux Pre-
lats cause des
guerres civi-
les.

Progrès du
Calvinisme en
France.

Plusieurs du
Parlement le
favorisent.

Le Roy fait
tenir une Mer-
curiale pour
découvrir
ceux qui en
sont imbus.

Defait, il est constant que le Cardinal de Lorraine & Granvelle ayant communiqué leurs desseins ensemble, avoient résolu d'introduire en France & au Pays-bas, sinon une Inquisition avec toutes les formes d'Espagne, du moins quelque Justice particuliere pour connoître du crime d'herésie, de laquelle ils se vouloient faire les Intendans. S'ils y estoient portez par le zele d'exterminer les Heretiques, ou par l'ambition de se rendre formidables aux plus grands, & de se maintenir par ce moyen dans les affaires de la Religion, en cas qu'on les éloignât, comme ils en avoient peur, de celles de l'Etat; même de pouvoir perdre sans bruit & par des coups sourds, ceux qui leur auroient déplû: je le laisse à juger à quiconque sçait, lequel est le plus puissant dans les Esprits hautains, ou le desir du commandement, ou la Pieté. Tant y a que plusieurs ont crû que ces deux Prelats offensant les Grands par leur orgueil, & irritant les mauvaises humeurs des peuples en les remuant, ont esté les principales causes de ces longues & cruelles guerres civiles de la France, & des Pays-bas. Or pour venir à bout de leur dessein, ils persuaderent à leurs Maîtres d'unir leurs forces ensemble pour déraciner toutes les sectes contraires à la Religion Catholique: ce qui fut à dire vray le premier fondement de la Ligue, & le commencement à plusieurs François d'avoir trop de communication en Espagne. Comme d'autre part, ce fut un des motifs dont le Prince d'Orange se servit à former la conspiration des Pays-bas, rapportant aux autres Seigneurs, soit qu'il fust vray ou non, qu'il avoit appris le dessein de leur ruine de la bouche même du Roy de France; qui ne croyant pas qu'il fût Protestant dans l'ame, luy avoit un jour découvert ce secret, pendant qu'il estoit Ambassadeur près de luy. L'exécution de l'Edit de Chasteau-Briand avoit esté surseïe diverses fois, non seulement à cause des grandes affaires du Roy, ou de l'intercession des Princes Allemans: mais encore parce que grande quantité des plus puissants du Royaume de toutes conditions, estoient soupçonnez d'adhérer à la croyance de Genève. Les Emissaires de Calvin avoient corrompu une multitude infinie de peuples par leurs secretes conferences & par leurs libelles, qui n'estoient pleins que de ces beaux mots de reformation, de Christ, du Dieu fort, d'Evangile. Anne de Pisseleu, qui avoit eu tout pouvoir sous François I. & Renée Duchesse de Ferrare, fille du Roy Loüys XII. qui attiroit grande quantité de Gentils-hommes François dans sa Cour, avoient semé ces opinions dans l'esprit de la Noblesse; Et Antoine de Bourbon en favorisoit la profession dans ses terres, sa femme penchant aussi de ce costé-là, non pas toutefois encore si fort que luy. Mais ce qui estoit plus important, beaucoup des plus fortes testes du Parlement s'estoient embrouillees de ces nouveautez: tellement que la Chambre de la Tournelle ne punissoit point les Lutheriens (ainsi les appelloit-on, bien que ce fussent des Calvinistes) selon la rigueur des Loix, mais d'un simple bannissement. La grand'Chambre, au contraire, les condamnoit au feu sans misericorde. Ce qui ayant esté représenté au Roy par Gilles le Maître premier President, Jean de saint André, & Antoine Minard Presidents, & Gilles Bourdin Procureur general, qui estoient mûs d'un bon zele, ou poussez par le Cardinal de Lorraine: il fut trouvé bon de découvrir par une Mercuriale plutôt que de faire d'autre enquete, qui estoient les Conseillers qui favorisoient la nouvelle Religion. Les Mercuriales sont des assemblées du Parlement ainsi nommées, parce qu'elles se font d'ordinaire le Mercredi, & sont comme des censures pour reprendre & corriger les Conseillers de ce qu'ils pourroient avoir commis contre le devoir ou la dignité de leur Charge; même, si la faute se trouve grande, en faire rapport à la Cour, qui peut les interdire pour un temps, ou les retrancher du Corps. Charles VIII. les établit pour ce dessein, Loüys XII. voulut qu'elles se tinssent de quinze jours en quinze jours, François I. les remit de trois mois en trois mois. Elles sont composées des Presidents de la Cour, de deux Conseillers de chaque Chambre, & du Procureur & Advocats du Roy. En une de ces assemblées qui fut tenue le quinzième de May, le Procureur general du Roy demanda donc que la Cour donnast ordre à ce qu'il n'arrivast plus de contrariété d'Arrests sur la punition des Lutheriens, & que le Roy n'eust point à se plaindre qu'ils méprisoient ses Edits, & l'intérêt de Dieu. Il se trouva de trois sortes d'opinions sur ce sujet, les uns se montrant rigoureux à l'extrémité, les autres plus doux; mais plusieurs presque entierement favorables aux Lutheriens. Entre autres

Arnould du Ferrier, qui avoit enseigné le Droit à Thoulouse avec tant de vogue, opina qu'il falloit supplier le Roy de faire assembler un Concile general, suivant les Decrets de ceux de Basse & de Constance, lequel determineroit toutes les controverses de la Religion, & que cependant on fust la punition des Lutheriens. Antoine Fumée, Paul de Foix, Nicolas Valée, Eustache de la Porte, Claude Viole & Anne du Bourg furent de cet avis. C'estoit, disoient ceux du premier, approuver toutes sortes de nouvelles sectes, & en permettre l'établissement pour toujours. Car c'eust esté une difficulté encore plus grande que toutes les autres, d'en convoquer un au gré & selon les conditions de l'un & de l'autre party. Le Pape n'eust pas voulu relâcher de son autorité, ny les Protestans le reconnoître, non pas mesme le souffrir dans l'assemblée, puis qu'ils l'appelloient l'Antechrist. Mais quand il eust voulu se soumettre au Concile, quelles gens y eussent esté Juges des articles de Foy? Eust-ce esté toutes sortes de personnes, comme le pretendoient les Protestans, ou bien les seuls Evêques qu'ils disoient estre provenus de la corruption de l'Eglise? Quelques-uns des zelez ayant donc exactement rapporté au Roy tout ce qui s'estoit dit, & que le Parlement se devoit assembler le dixième de Juin pour le mesme sujet dans les Augustins, (le Palais estant alors occupé, parce qu'on y dressoit les preparatifs des nopces des Princesses Marguerite & Elizabeth) où il estoit à craindre qu'il ne se donnast quelque Arrest qui aneantist la force de son Edit de Chasteau-Briand, il se resolut d'y aller en personne. Y estant arrivé comme ils avoient commencé à opiner; après quelques discours de l'affection qu'il avoit à maintenir la tranquillité dans son Etat, il dit qu'après avoir donné la paix à ses Sujets, son esprit ne seroit plus chargé d'aucun soucy, s'il n'avoit appris que durant les grands empeschemens des guerres, la cause de la Religion avoit esté mal conduite, & mal défendue, & mesme combatue par quelques factieux; Qu'ayant donc appris que le Senat estant assemblé pour cette raison, il y estoit venu pour sçavoir quel estoit son avis sur cela; Que s'il se trouvoit un expedient pour le bien de l'Etat, il le confirmeroit par sa presence & par son autorité. Après cela, il leur commanda de continuer à opiner, les exhortant de dire franchement ce qu'ils pensoient, & de ne rien tenir de caché dans leurs cœurs: puis qu'il s'agissoit de la gloire de Dieu, qui penetrait les plus secretes pensées des hommes, & les decouvrir au jour quand il luy plaisoit. Or bien qu'il fust venu exprès afin de reprimer par sa presence la hardiesse de ceux qui favorisoient les sectaires, ceux neanmoins que j'ay nommez dirent librement leurs avis devant luy; Mesme du Faur, & Anne du Bourg osèrent bien proferer, que les abus, les blasphemes, & les adulteres de l'Eglise Romaine estoient cause du desordre de la Religion, & que c'estoit injustice de persecuter ceux qui ayant decouvert ses vices par la lumiere de la sainte Ecriture, demandoient qu'on les reformast. Ce discours fit fremir le Roy d'horreur & de courroux tout ensemble: tellement que les avis recueillis, & le Garde des Seaux ayant reçu le commandement de luy pour demander ceux des Princes & Seigneurs qui estoient avec sa Majesté, il commanda au Comte Gabriel de Montgomery Capitaine de ses gardes, de mener du Faur & Anne du Bourg dans la Bastille, Paul de Foix, Fumée & la Porte furent aussi pris dans leurs maisons, Ferrier, la Valée & Viole se sauverent. Le lendemain les Chambres assemblées, il fut procedé contre Jacques Spifame, autrefois Maistre des Requestes, Evêque de Nevers: qui débauché par les amourettes d'une maistresse, s'estoit retiré à Genève pour l'épouser. Il fut ordonné qu'il seroit apprehendé: mais il ne revint pas à son Evêché, & vescu là fort pauvrement, devenu d'Evêque musnier; jusqu'à ce qu'il y eut la teste tranchée, estant soupçonné d'avoir formé quelque conspiration avec les Catholiques. Calvin & les Predicateurs de Geneve, qui par leurs lettres les avoient exhortez à maintenir l'Evangile, & qui s'efforçoient de confirmer leur nouvelle Eglise par tout autre moyen que par l'effusion de leur sang, avoient fait en sorte envers les Princes Protestans d'Allemagne qu'ils s'estoient interessez dans leur cause, Si bien que peu après l'emprisonnement de du Bourg il vint des Ambassadeurs de leur part prier le Roy de ne traiter point la cause de la Religion, avec le feu & les ghesnes, mais par raisons & douces conferences, jusqu'à tant qu'il se fust tenu un Concile libre. Sa Majesté répondit fort amiablement à ces Ambassadeurs, & leur promit d'envoyer au plûtost une personne de croyance vers les Princes, qu'elle esperoit les devoit contenter. Mais incontinent après leur depart, on recommença la recherche & les supplices plus fort que jamais: & le Roy desirant par de memorables

On luy rap-
porte les opi-
nions.

Il y va luy-
même le 10.
de Juin.

Il fait opiner.

Voix trop
hardie d'Anne
du Bourg.

Le Roy le
fait mener à la
Bastille, luy
& quelques
autres.

Ambassadeurs
des Princes
d'Allemagne
en leur faveur.

Commissaires
deputez pour
leur faire leur
proces.

Du Bourg de
claré hereti-
que.

Premier Syn-
ode des Cal-
vinistes.

Epousailles
de la fille du
Roy.

Grandes ré-
jouissances.

Tournoy où
le Roy est des
Tenans.

Veut courir
contre Mont-
gomery.

Est blessé.

Il en meurt
onze jours
après.

On ne fait
s'il parla de-
puis le coup
reçu.

exemples sur d'illustres testes épouvanter le reste de ces sectes qui menaçoient de produire des factions dans l'Etat, fit donner des Commissaires aux Conseillers prisonniers. Le mesme jour qu'ils furent nommez, ils commencerent par du Bourg, le plus attaché de tous à ces opinions. Il ne voulut pas répondre devant eux, parce qu'un Conseiller du Parlement a cette prerogative de ne point estre jugé en cause criminelle, que par toutes les Chambres assemblées: il faut donc une autre commission du Roy, par laquelle il luy fut commandé de répondre, sinon qu'il seroit traité comme atteint & convaincu. Estant ainsi déchu de ce privilege à cause de l'atrocité du crime, il répond à tous les articles sur lesquels on l'interroge, selon la confession de foy de Zuingle. Surquoy il est déclaré heretique par Eustache du Bellay Evêque de Paris qui estoit peu de temps avant Conseiller, & ordonné, qu'il seroit dégradé des Ordres sacrez, car il estoit Diacre, & livré au bras seculier: il appelle derechef de cette sentence comme d'abus à la Cour, mais cette appellation est mise au neant, & luy renvoyé à son Juge. Ces subterfuges luy prolongerent la vie jusques sous François II. Les Lutheriens nullement intimidés de ces chaudes poursuites, ne laisserent point pour cela de tenir une assemblée des principaux Ministres de leurs Eglises reformées, ils les appelloient ainsi, pour établir les poincts plus importants de cette Foy encore florante & peu certaine en toute autre chose, sinon en ce qu'elle haïssoit constamment la Catholique Romaine. Un nommé François Morel y presida: ce que je remarque, parce que c'est le premier Synode universel qu'ils ayent tenu dans ce Royaume.

Cependant les preparatifs de ces deux mariages sur lesquels la paix sembloit estre fondée, s'estant faits avec une grande dépense, le Duc d'Alve qui estoit arrivé à Paris depuis quelques jours, avec le Prince d'Orange, le Comte d'Egmont, & plusieurs autres grands Seigneurs, épousa Madame Elizabeth, pour le Roy son Maistre dans Nostre-Dame: le Cardinal de Bourbon faisant l'Office de cette ceremonie. Le Duc de Savoye estoit aussi à Paris, pour épouser Madame Marguerite quelques jours après. Toute cette grande Ville retentissoit de cris de joye & d'applaudissemens, la Cour éclatoit de magnificences & de pompes, ce n'estoit que feux de joye, que festins, que mascarades, que ballets: mais avec tous ces beaux preparatifs le destin menoit Henry à une déplorable mort, de mesme qu'autrefois on menoit les Victimes à l'Autel avec une réjouissance publique, des danses & des chansons. Entr'autres passe-temps, il avoit fait publier un Tournoy, dans lequel il vouloit estre des Tenans, faisant gloire, comme il estoit de belle taille, de fort bonne grace, & mieux à cheval que Gentil-homme de son Royaume, de montrer son adresse & sa force aux Seigneurs étrangers qui estoient venus de toutes parts à cette feste. Il avoit fait dresser des Lices proche son Palais des Tournelles, qui estoient enfermées d'un amphitheatre de bois barty à la hâte, avec des loges eslevées par estages pour les Dames. Ayant couru deux jours contre tous venans, & toujours remporté la gloire, le troisième, qui estoit le vingt-huitième de Juin, quoy qu'il se sentit fort fatigué, il rompit encore cinq ou six lances. Or comme le Tournoy estoit presque finy, & que mesme il avoit la visiere levée, il avisa le Comte de Montgomery qui avoit la lance haute, contre lequel il voulut encore faire une course: mais de hâte qu'il eut il rabbaissa seulement sa visiere sans la refermer. Il arriva donc que Montgomery luy ayant brisé sa lance dans le plastron, ne pût retenir son bras: tellement qu'il luy donna dans l'œil droit avec le tronçon qui luy restoit à la main, avec si grande violence, qu'il luy en passa un éclat jusqu'au derriere de la teste: dont on le vid tout aussi-tost chanceler & prest à tomber, si on ne l'eût promptement soutenu. Tous les plus habiles Chirurgiens furent incontinent appelez pour secourir ce Prince: mesme le Roy Philippe en ayant receu la nouvelle y envoya en poste des Pais-bas André Vesale. Mais la blessure estoit sans remede: car soit que l'étonnement du coup luy eût ébranlé le cerveau, soit que le sang de quelques veines rompuës l'eussent gangrené, soit que la membrane, qu'ils appellent la dure mere, se fût affaïssée dessus, ou que quelques esquilles du test l'eussent offensé, il s'y engendra un absces, dont il mourut l'onzième jour d'après. On ne sçeut pas au vray, mesme en ce temps-là, s'il parla ou non depuis qu'il eut receu le coup, la verité ayant esté déguisée par ceux qui estoient auprès de luy, ou rendue incertaine par les divers bruits qu'en firent courir ceux qui avoient divers interets. Il y en a qui nous rapportent de belles remontrances qu'il fit à son fils: quelques autres adjointent mesme, que quand on l'emporta hors des lices, il regarda vers la Bastille où

estoyent les prisonniers du Parlement, disant avec un grand soupir qu'il avoit peu d'avoir mal-traitté des hommes innocens; & que le Cardinal de Lorraine le reprenant aussi-tost, l'exhorta de rejeter cette pensée, qui luy estoit suggerée par l'esprit tentateur. D'autres maintiennent qu'il perdit la parole & toute connoissance dès le moment qu'il fut frappé: ce qui est confirmé par le raisonnement de plusieurs Medecins, qui enseignent qu'un homme devient necessairement muet lors qu'il a le cerveau blessé, ou ébranlé avec grande violence. Ce mal-heureux accident fut pronostiqué par plusieurs prediCTIONS, songes, prodiges & autres signes; choses dont les hommes, tant ils sont aveugles, ne recherchent jamais la connoissance qu'après l'effet. Quelqu'un avoit predit que son fils regneroit à l'âge de seize ans, ce qu'on pensa avoir esté accompli quand il épousa la Reine d'Escoffe. Louis Gauric ce fameux Astrologue Judiciaire Italien, ayant tiré son horoscope par le commandement de la Reine; Qu'il seroit tué en duel: ce qui sembla ridicule, à cause que sa condition estoit exempte de ce hazard. Un autre Chiromancien, Qu'il estoit menacé vers le 41. de son âge d'une blessure à la teste, qui luy feroit perdre les yeux ou la vie. Quelque autre voyant faire les preparatifs de cette feste, Que le dernier acte changeroit toutes ces joyes en deuil & lamentations. Et un Bouffon qu'il avoit, Qu'il y auroit en ces réjouissances du plus pur sang de la France répandu la parole qui à cause de la bouche dont elle venoit, estoit joyeusement expliquée de celui qui se répand dans le premier combat des nopces. La Reine son épouse le pria instamment qu'il n'entrât point en lice le jour qu'il y fut blessé, parce qu'elle l'avoit veu en songe le visage couvert de gouttes de sang. Montluc eut une vision presque pareille en dormant, à ce qu'il raconte dans ses Commentaires. Vers la my-May sur la Ville de Paris, l'air s'estoit veu tout plein de brandons de flammes en forme de lances, qui se venoient, rencontrer & sembloient se rompre en mille éclats. Mais le plus grand de tous ces pronostics, ce fut à mon avis celui d'un enfant de cinq à six ans, qu'on pere avoit amené voir le Tournoy: il s'écria aussi-tost qu'il vid les lices ouvertes, *Las! ils veulent tuer le Roy;* & quelque chose qu'on luy put dire, il ne cessa de repeter les mesmes paroles, pleurant & se debatant si fort qu'il le falut emmener.

Divers pronostics de ce mal heureux accident.

Voilà de quelle sorte la France perdit en se joiant plus qu'elle n'avoit perdu en mille combats depuis cinquante ans. Mal-heureux coup, qui fut mortel à toute la Race des Valois, & qui fit que les Seigneurs François qui estoient, là tournerent tout de bon leurs armes les uns contre les autres, pour changer des combats de plaisir en de trop veritables guerres. La mesme Sale qu'on avoit dressée pour les balers, fut changée en Chapelle pour garder son corps: & cette multitude incroyable de monde qu'il croyoit avoir assemblée pour les nopces de sa fille, assista à ses funeraillles. Merveilleuse inconstance des choses humaines, qu'il n'y ait point de milieu entre l'extrême joye & l'extrême tristesse, quoy que la Nature en ait mis entre toutes les autres extrémités. Le Duc de Savoye craignant avec raison que la mort du Roy n'apportât quelque alteration aux volontés, qui l'empeschât de rentrer dans les terres, dont son pere & luy avoient esté chassés si long-temps, hâta son mariage avec Madame Marguerite, & l'épousa dans la Chapelle du Palais des Tournelles, la veille de la mort du Roy. Comme ce Prince avoit eu une grande bonté, il fut pleuré de tous ses Peuples, horsmis des nouveaux Sectaires, qui croyoient que sa mort seroit leur liberté & leur accroissement. Ils en eurent tant de joye qu'ils en firent des chansons, & des actions de grâces à Dieu, ou plutôt des blasphemes, osant dire que le Tout-puissant l'avoit frappé sous les murailles de la Bastille, où il tenoit les Innocens en prison. D'autre part, quelques Catholiques remarquoient que ce Prince ayant commencé son Regne par la permission d'un injuste duel, il l'avoit malheureusement finy avec sa vie, par un autre. Mais sans penetrer dans les Jugemens Divins, ce fut certes un bon Roy à l'endroit de ses Sujets & de ses Domestiques, qui reconnoissoit liberalement les belles actions, pardonnoit facilement les offenses; qui avoit le courage belliqueux, mais nullement cruel ny superbe; & l'ame candide & innocente, avec un zele ardent pour la Religion de ses Ancestres; Enfin, qui n'est accusé d'autre défaut que d'avoir eu l'esprit trop facile, & plus capable d'estre gouverné que de gouverner luy-mesme.

Inconstance des choses humaines.

Malignité des Religions nouvelles.

Belles qualités de Henry II.

Les dépenses que luy firent faire ceux qui dispoisoient de sa faveur & de ses affaires, & dont ils convertirent une bonne partie à leur profit, furent si excessives, qu'il surchargea le Royaume de grands impôts, & s'endetta de plus de quarante

Grandes dépenses que firent ceux qui le gouvernoient.

Leur inven-
tion pour s'en-
richir.

Vices de la
Cour, liber-
tinage, blas-
phème.

Poësie Fran-
çoise.

millions de livres. Avec cela, ils ruinerent encore quantité de familles, par une damnable convoitise : C'est que l'invention des patis & monopoles n'estant pas alors si en usage, ils se servirent d'une autre non moins pernicieuse, sçavoir de dénoncer les plus riches sous pretexte d'heresie & autres crimes, & de rechercher ou de faire des coupables, afin d'en avoir les dépouilles, ou de les contraindre d'acheter leur grace par leur intercession. En cela certes, son regne fut extrêmement mal-heureux : & d'ailleurs en ce que presque tous les vices ruinent les grands Etats & qui attirent le juste courroux du Ciel, se débordèrent dans sa Cour ; Un luxe prodigieux, un mal-heureux libertinage tendant à l'athéisme, une horrible accoutumance aux juremens & aux blasphemes, une curiosité aussi forte qu'impie de vouloir chercher les secrets de l'avenir par l'art magique & par les prédictions de cette sorte de gens qui enchantent les Grands avec leurs illusions detestables, bref une dissolution extrême de l'impudicité, causée par l'exemple du Prince. Et je n'oserois compter pour un bon-heur, que la Poësie François commença alors de paroître avec plus de beauté & de graces qu'elle n'avoit fait auparavant, parce qu'elle prodiguoit ses fleurs à couronner l'impureté de l'amour dereglé, & que les Muses, qui doivent estre vierges, changeant leurs chastes attraites en des mignardises affectées, ne faisoient presque autre mestier que de charoüiller & d'exciter ces honteuses passions.

HENRICVS . DELPHINVS .
VIENN: DVX . BRITANNIÆ .

CATHARINA . DELPHINA
BRITANN . DVCISSA .



HENRICVS . II . D . G . FRANCOR . REX . CHRISTIANISS .



HENRICVS . II .



MEDAILLES DE HENRY II.

La devise du Croissant, que Henry a tant aymée qu'il la vouloit voir par tout sur ses armes, sur ses meubles, sur ses bâtimens, sur ses monnoyes & sur ses Medailles, est une des plus heureuses qui se puisse inventer. Il la prit dès qu'il estoit Dauphin; & alors elle avoit un fort beau sens, parce qu'elle signifioit *qu'il viendrait quelque jour à remplir son rond*, c'est à dire à regner après son pere. Mais elle en eut un bien plus beau quand il fut parvenu à la Couronne, sçavoir que sa gloire iroit toujours en croissant *jusqu'à tant qu'elle eust rempli tous l'univers*, *DONEC TOTUM IMPLEAT ORBEM*. Il est impossible de rendre ces paroles en nostre langue, avec la mesme grace de l'allusion qu'elles ont dans la Latine, dans laquelle *Orbis* ne signifie pas seulement l'orbe & le rond d'une planete, mais aussi tout l'univers, ou quelquefois toute la terre. Or ceux qui luy donnerent cette devise, accommoderent les sentimens de son ambition avec ceux de son amour, & choisirent un Croissant en faveur de Diane sa maistresse: car les Anciens peignoient toujours Diane avec ce symbole sur le front.

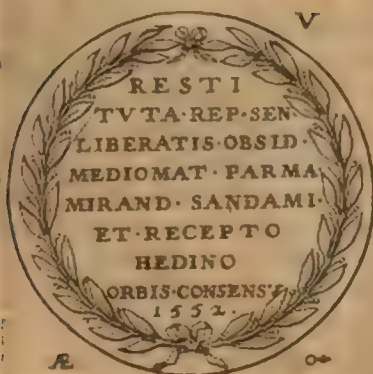
Catherine de Medicis n'estant encore que Dauphine, les maistresses du Roy son beau-pere, & celles du Dauphin luy firent souffrir mille traverses, jusques-là qu'elles jetterent quelque soupçon contre son honneur. Mais lors qu'elle eut produit des enfans, elle gagna l'avantage sur tous ceux qui l'avoient choquée, hormis sur Diane: avec laquelle elle fut contrainte de partager les bonnes graces de son époux, puis qu'elle ne la pouvoit esloigner. Elle prit alors pour devise un Rouet à tordre de la soye, avec ces mots, *CONFUNDANTUR ET NON CONFUNDAR*, *Qu'ils soient confondus ceux qui m'ont joué piece, & que je ne le sois pas*. Le mot de *confunder* en Latin signifie deux choses, causer de la honte, & mesler ensemble: c'est en quoy consiste la force de cette devise. Mais en François pour approprier les paroles au corps qui est le Rouet, il faut dire, qu'ils soient meslez, & que je ne le sois pas: car le Rouet mesle les fils de soye & les tord ensemble, estant tourné sans perdre son assiete convenable. Certes cette devise luy eût esté bien plus propre après la mort de son mary: car alors pour gouverner toute seule, elle ne fit que broüiller les Grands ensemble, meslant sans cesse des fusées que par après elle avoit bien de la peine à devider.

I. La troisieme est pour le sacre de Henry.

II. La seconde est à l'honneur du Prince, & se rapporte indirectement à la loüange de sa Diane, *Tu DECUS OMNE TUIS, La joye & la gloire des Tiens*.

III. & IV. Les deux autres sont assez expliquées dans la premiere de cette planche; la Devise en estant toute pareille, & le corps sans aucune difference essentielle.

HENRICVS . II.



HENRICVS . II.



HENRICVS . II.



V. RESTITUTA REPUBLICA SENENSI, LIBERATIS OBSIDIONE MEDIOMATRICIBUS, PARMA, MIRANDULA, CAPTO SAN-DAMIANO, ET RECEPTO HEDINO, ORBIS CONSENSU. Pour avoir restabli la Republique de Sicenne, fait lever le siege de devant les Villes de Mets, Parme, & la Mirande, pris Saint Damian, & recouru Hedin, avec l'applaudissement de l'univers. Le chiffre qui tient la place de l'Exergue marque le temps de la Medaille, non pas des actions : car elles ne sont pas d'une mesme année.

VI. & VII. Dans la sixième il y avoit deux armées en présence l'une de l'autre, & les deux Chefs comme en action de parlementer au milieu, dont l'un donne la main à l'autre. Dans la septième, on void la mesme chose, mais avec moins de confusion : n'y ayant pas tant de figures, & le Chef tenant l'épée nuë dans la main. Dans toutes deux paroist une Renommée élevant une Couronne de Laurier en sa droite, & tenant une Palme à l'appuy du reply de son bras gauche. Mais je ne puis deviner

deviner ce qu'elles signifient, si ce n'est la montre de l'armée Françoisé mise en bataille par le Connétable à l'arrivée de Sa Majesté, à un quart de lieuë près de Mets. Ainsi que Rabutin l'a décrite.

VIII. Ce glorieux souvenir fut laissé à la posterité, *Pour tous les bons succès qu'eurent les armes de Henry en Italie & en Allemagne, pendant l'année 1552.* OB RES IN ITALIA ET GERMANIA FELICITER GESTAS, l'Exergue EX VOTO PUBLICO, donne assez à connoître que la France s'est acquittée de quelque vœu qu'elle avoit fait pour la prospérité de son Roy. Le Chariot de triomphe est conduit par une Renommée qui publie les loüanges du Vainqueur: les personnes tirées dans le Chariot sont une Victoire & une Abondance: ce qui n'est pas sans mystere, mais veut dire à mon avis, que toutes choses abondent & viennent à souhait à quiconque a l'avantage.

IX. La neuvième ayant esté faite pour mesme sujet que la précédente à presque un mesme corps, sinon que c'est une Fortune en pied qui conduit le Chariot, tenant les rênes d'une main & le Sceptre de l'autre: en effet c'est elle qui regne ordinairement sur les evenemens de la guerre. L'inscription rapporte neantmoins les heureux progres du Roy à la faveur des Puissances celestes, disant, BEARUNT TE COPIA LAURO ET FAMA, NUMINA, *Les Dieux s'ont gratifié de richesses, de laurier: c'est à dire de Victoires, & de Renommée.* Le dernier mot *numina* occupe l'Exergue, n'ayant pû trouver place dans le contour.

X. Dans les fables & dans les actions de theatre, quand il y avoit quelque incident fort pressant, ou un nœud qui ne se pouvoit developper par les moyens humains: par exemple, pour sauver Iphigenie que son pere alloit sacrifier, ou Andromede exposée à la gueule d'un monstre marin: les Anciens faisoient paroître quelque Divinité, laquelle ordinairement sortoit d'une machine disposée pour cet effet, afin de surprendre les yeux des spectateurs. Delà vint le proverbe ΘΕΟΣ ΑΠΟ ΜΗΚΑΝΗΣ, *Un Dieu sortant de la machine*, pour dire, un homme ou un secours, qui vient inopinément dans une affaire sans remede, si à point nommé, qu'il semble avoir esté caché là auprès pour ce dessein. Or il est fort à propos employé dans cette Medaille, pour montrer la grande extremité où estoit reduite l'Allemagne, presté d'estre dévorée par la Maison d'Autriche, & le prompt secours que luy donna Henry II. Ce qu'on ne pouvoit mieux représenter par aucune fable que par celle d'Andromede; les enfans la sçavent.

HENRICVS · II ·

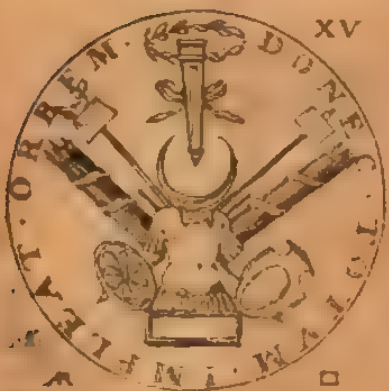
57



HENRICVS · II ·



HENRICVS · II ·



XI. Les quatre premieres de cette planche ne different point pour la devise , si-non que dans la premiere ils en ont fait un Vers anapeste , *Donec totum compleat orbem* , au lieu que dans les autres c'est un demy Vers hexametre , *Donec totum impleat orbem* . Pour le corps c'est toujours un Croissant , dans la premiere il est chargé d'une Couronne Imperiale-Françoise engreslée de Perles , & finie par une Fleur de Lys.

XII. Dans la seconde il y en a trois tellement entrelassez les pointes en dedans , qu'ils décrivent un rond parfait ; ils sont couronnez de mesme.

XIII. Dans la troisième le Croissant est passé d'un arc sur ses pointes , & le tout sur trois flèches croisées , le fer en haut : dont celle qui est droite entre les deux autres , soutient une Couronne. Je croy qu'elle est de Myrte plutôt que de Laurier : car il y a plus de mysteres d'amour que de trophées de guerre. Henry II. ne la fit battre pour d'autre consideration que pour obliger sa maistresse Diane : ce que je

connois assez par ce double an qui est au haut du contour de la Devise. Mais quand je n'aurois pas apperceu ce chiffre, je l'aurois appris d'un discours contenant l'ordre observé à son Sacre, qui fut mis par écrit de son commandement : où il est dit, que s'estant fait apporter les ornemens destinez au Sacre qui estoient en l'Abbaye de Saint Denys, sçavoir la Camisole, les Sandales ou Botines, les Esperons, l'Espée, la Tunique, la Dalmatique, le Manteau Royal, le Sceptre, la Main de Justice, la grande & la moyenne Couronne, & voyant qu'ils estoient usez pour avoir servy à plusieurs autres Sacres, il en fit faire de nouveaux : entr'autres choses une Tunique enrichie par toutes les fentes & bordures d'une riche broderie de perles de quatre doigts de large faite à trousses de flèches, doubles arcs turquois, trois Croissants lacez ensemble, & chiffrez de doubles a ■ liez & attachez d'une lettre H.

XIV. Dans la quatrième le Croissant est cantonné de quatre H capitales, chacune chargée d'une Couronne.

XV. Dans la cinquième il est sur un trophée construit d'un corps de cuirasse, de Boucliers, deux Enseignes legionnaires, & deux faisceaux de flèches. Entre les angles est un carquois tout droit passé d'une Couronne de Laurier.

XVI. Le corps de celle-cy a esté pris, si je ne me trompe, de celle que fit battre Brutus après qu'il eut delivré la Republique Romaine de la tyrannie de Cesar. Le Chapeau est la marque de la Liberté, comme sçavent les curieux, & les Espées les instrumens avec lesquels Henry la rendit à l'Allemagne : d'où il prit justement le titre de *Protecteur de la Liberté Germanique*, VINDEX LIBERTATIS GERMANICÆ. Lors qu'il fit ce voyage, la plupart de grandes Villes d'Allemagne avoient mis sur leurs portes les Armes de France, avec ces mots, HENRICUS GALLIARUM REX CHRISTIANISSIMUS SACRI IMPERII PROTECTOR. Les monnoyes qu'elles firent battre cette année portoient aussi les mesmes inscriptions, avec son portrait d'un costé, & de l'autre une Victoire qui tenoit une Palme de la droite, & de la gauche embrassoit une Ceres. Toutes deux estoient assises sur un Char de triomphe conduit par une Renommée. Au dessus du Chariot se lisoient ces mots, FELICITAS IMPERII, & au dessous, EX VOTO PUBLICO.



HENRICVS. II.
XVII



58
XVIII



HENRICVS. II.
XIX



XX



HENRICVS. II.
XXI



XXII

XVII. Comme Henry II. avoit choisi Diane pour sa Dame, il rapportoit toutes ses belles actions à son honneur, ainsi que les Chevaliers avoient accoustumé de faire, avoiant que son amour luy donnoit le courage pour les grandes entreprises, & que le bon-heur de ses armes dépendoit de celle qui avoit triomphé de son cœur. C'est pourquoy, non seulement il remplit toutes ses Medailles de ses chiffres, mais encore il en voulut faire une particuliere pour elle : afin d'élever son nom jusqu'au Ciel. C'est ce que veut dire cette Devise, NOMEN AD ASTRA; faisant peut-estre allusion à ce que Diane ou la Lune dont elle portoit le nom, est la Reine de la nuit, & tient le premier rang entre les Astres. Elle est peinte sous la figure de cette Deesse tenant une flèche en sa droite, & de la gauche son arc appuyé d'un bout contre terre, estant en habit de chasse, le sein nud, avec son carquois passé en écharpe derrière le dos.

XVIII. Ce corselet d'armes posé sur un carquois & un arc, le tout sur des bran-

ches d'olivier ; Cette lance partant du corselet soutenant sur sa pointe une Couronne couverte , au dessous de laquelle est un Croissant d'où dépend un drapeau , ayant aux deux coins deux morions empennachez , sont un trophée de ses victoires obtenues en l'an 1554.

XIX. La dix-neuvième où vous voyez une H capitale sous deux petits Boucliers & deux Enseignes , derrière lesquelles naissent en égales distances deux branches de Laurier , a esté fabriquée pour le mesme sujet.

XX. Ce sont deux trousses de flèches passées en sautoir sur un arc dont la corde est rompue : entre les fers des flèches est placé un Croissant , du centre duquel part une flèche , passée dans une Couronne de Laurier pavillonnée par dessous , & les deux bouts ferrez de banderolles. Pour Exergue il y a une cartouche , sur laquelle est gravé le chiffre de l'année 1556. C'est un trophée de l'amour de Diane , plutôt qu'un monument d'aucune autre action , si ce n'est peut-estre de la trêve qui fut conclue cette année : dont la corde de l'arc qui est rompue , me fournit une conjecture.

XXI. La sterilité ayant esté extrême en plusieurs Provinces de ce Royaume , de sorte que les laboureurs n'avoient pas recueilly de quoy ensemenor leurs terres , le Roy fit venir une si grande abondance de bleds de Dannemarc & de Pologne , qu'ils furent vendus à prix fort raisonnable ; & mesme il en distribua gratuitement par les Provinces , & fit faire largesse , comme faisoient autrefois les Emperereurs au peuple Romain. C'est ce que signifie cette gerbe de froment liée avec deux amalthées en distance égale , sur lesquelles tombent en arc deux Palmes naissantes de la gerbe , & entre ces deux Palmes est un Croissant chargé d'une Couronne fermée.

XXII. L'Aigle abbatu avec son foudre sur deux petits Lions represente Philippe Roy d'Espagne , qui après la victoire de Saint Laurent emporta Saint Quentin & le Câtelet. Mais par la main droite qui paroît dans le Ciel , est marquée l'assistance Divine que cette Monarchie a toujours ressentie en ses grandes desolations , & cette Lionne qu'elle guide vers l'Aigle pour se venger , ce sont les forces de la France , qui s'estoit irritée plutôt qu'épouvantée par la perte de ces places , comme une Lionne qui deviendroit furieuse voyant enlever ses petits. Elle semble en mesme temps menacer l'Aigle d'une flèche afin de luy faire quitter prise , c'est à dire , de chastier par quelque grand échec la superbe des Ennemis , qui pensoient que tout ce Royaume alloit estre leur proye.

HENRICVS. II.



HENRICVS. II.



HENRICVS. II.



XXIII. Après la perte de Saint Quentin il falut faire de grands efforts & de grandes levées pour arrester le progrez des Ennemis : le Roy luy-mesme se rendit en personne dans son armée, avec un ardent desir de se venger. C'est luy que vous voyez monté à cheval l'épée nuë en main armé d'armes ciselées, & l'inscription vous le dit assez, ARMIPOTENTI GALLIARUM, *au Mars, ou à celuy qui a la souveraine puissance des Armes de France*. Les Anciens appelloient Mars *Armipotens*, c'est à dire qui commandoit sur les Armes, qui est le Dieu de la Guerre.

XXIV. Les orages & les tempestes ne durent pas toujours. Quand le Duc de Guise estant de retour eut pris la Charge de Generalissime, nos armes commencerent à prosperer, & nous eûmes nostre revanche sur les Anglois du mal que les Espagnols nous avoient fait. Ce trophée est à mon avis un monument des beaux exploits que les nostres firent à la conquête de Calais.

XXV. Mais en voicy un plus exprès & qui s'explique en termes formels, EXACTIS BRITANNIS ET CALETO, *Guiniaque receptis, Pour avoir chassé les Anglois du Royaume, & pris Calais & Guynes*. Le Roy est représenté à cheval la teste ornée

d'une Couronné de Laurier : devant luy marche une Renommée qui porte une Palme en sa gauche , luy montrant le chemin de sa droite , & accompagnant deux Soldats , dont l'un porte une Enseigne legionnaire , l'autre un Trophée d'armes ; marques de la victoire , si bien qu'elle semble se promettre *que ces heureux exploits seront suivis d'autres de bien plus grande consequence*, MAJORA SEQUENTUR.

XXIV. Ensuite dequoy la Renommée portera son nom par toute la terre, SUA CIRCUIT ORBEM FAMA. Celle-cy est toute pareille à la XXII. de François I.

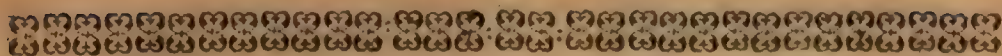
XXVII. Il semble que la France GALLIA , qui estoit extrêmement fatiguée de la guerre , ait posé par vœu public cette marque à la bonté de son Prince, OPTIMO PRINCIPI , pour luy rendre graces de ce qu'il luy avoit rendu la paix. Elle le représente assis sur un tas d'armes , ce qui signifie qu'il se veut reposer . & cette petite Victoire qu'il tient en main qui luy presente une Couronne de Laurier , semble l'inviter de vouloir jouir du fruit de ses travaux.

XXVIII. Celle-cy fut faite en l'honneur du Dauphin , lors que les Escossois luy defererent le titre de Roy & la Couronne conjugale. Le corps est un Anneau, symbole de son mariage avec la Reine d'Escoffe , qui dans son circuit contient un globe terrestre , passé en distance égale de deux Palmes : & sous l'Anneau nage un Dauphin qui supporte le tout sur son dos. Car ayant épousé cette Reine , il s'imaginoit joindre le Sceptre d'Escoffe à celui de France , à quoy François I. son ayeul avoit buté en prenant un soin particulier des affaires de ce Royaume , & faisant amener l'Heritiere en France. C'est pourquoy le Dauphin parlant dans l'inscription, dit , *Je regiray cette terre rendue paisible & assujettie par les vertus & les soins de mon ayeul*, PACATUM IPSE REGAM AVITIS VIRTUTIBUS ORBEM , Orbis est pris quelquefois pour une certaine Seigneurie ou Etat , non pas pour tout l'Univers, comme orbis Christianus , la Chrestienté , orbis Gallicus , la France.



*Qu'est-ce que ne fit point, pour regner sans danger,
Cette Veuve d'un Roy dont la fin fut tragique?
Elle n'oublia rien dans l'art de se vanger,
Et trompa les plus Fins avec sa Politique.*

CATHERINE



CATHERINE DE MEDICIS.

FEMME DE HENRY II.



LE grand Roy François voulant toujours exécuter les desseins d'Italie, s'abaisa iusques-là, contre l'opinion de tout le monde, & contre sa propre inclination, de demander Catherine de Medicis pour son second fils, afin d'attacher Clement VII. à son party. Elle est appelée dans le contract nièce de ce Pape, encore qu'il ne fust que cousin germain de Pierre de Medicis son ayeul, & en effet elle estoit petite nièce de Leon X. fille unique de Laurent de Medicis Due d'Urbain, & de Magdelene de la Tour, issuë de la Maison de Boulogne, Comtesse d'Auvergne & de Lauragais, & Dame de la Tour. Les nopces en furent célébrées à Marseille l'an 1533. comme je l'ay marqué en son lieu. Clement VII. luy donna cent mille écus pour sa dot, & luy promit de luy en fournir tous les ans trente mille, moyennant lesquels elle renonça à la succession paternelle. Seize ans après, le dixième jour de Juin de l'an 1549. elle fut couronnée dans l'Eglise de saint Denys en France, & à quelque temps de là elle fit son entrée avec le Roy son époux dans la Ville de Paris. Lors qu'il entreprit le voyage d'Allemagne, il l'établit Regente en son absence, & durant son regne il luy fit part du secret des plus grandes affaires. Mais comme ceux qui gouvernerent l'esprit du Roy, l'engagerent dans les plaisirs afin de le posséder, Catherine de Medicis vid partager ses affections avec ses rivales, principalement avec la Duchesse de Valentinois: avec laquelle sa prudence sceut si bien s'accommoder, qu'elle ne donna jamais sujet à son mary d'aliener son affection entierement d'elle. Cette Reyne estant devenuë sterile près de dix ans, elle se vid durant ce temps là peu considérée de Henry II. & des François, & mesme souvent en danger d'estre repudiée, n'eust esté l'affection particuliere du Roy son beau-pere, & les bons offices que luy rendit le Connestable auprès du Dauphin. Mais le temps, & les remedes de Fernel premier Medecin du Roy ayant osté les causes qui l'empeschoient de concevoir, sa fecondité la fit triompher de la mauvaise volonté de ses ennemis, & luy acquit l'affection des peuples & l'estime de la Cour, qui la regardoient après cela avec admiration & respect, comme un bel arbre toujours chargé de fleurs & de fruit. Car comme elle avoit esté sterile dix ans, aussi en dix autres années, elle produisit dix enfans, cinq fils & cinq filles: Sçavoir François, Lotiys, Charles, Henry, François, Elizabeth, Claude, Marguerite, Victoire & Jeanne. Le premier, le troisième & le quatrième des fils regnerent l'un après l'autre. Le second mourut au berceau. Le cinquième Duc d'Alençon, & de Brabant, & de plusieurs autres terres, ne passa point l'âge de trente ans, & ne fut point marié. Elizabeth fut la troisième femme de Philippe Roy d'Espagne, qui eut deux enfans, l'Infante Claire-Eugenie, Princesse souveraine des Pais-Bas, & l'Infante Catherine Epouse de Charles Emanuel Duc de Savoye: on la nomma communément Elizabeth de la paix, parce que son alliance servit de pretexte à faire la paix entre les deux Couronnes. Claude épousa Charles Duc de Lorraine, d'où provinrent trois fils & trois filles. Marguerite fut donnée par son frere Charles IX. à Henry Prince de Navarre: lequel estant parvenu à la Couronne de France fit dissoudre ce mariage, pour cause de sterilité, défaut de consentement, & proximité de parentage. Victoire & Jeanne sœurs Jumelles moururent en maillor.

Cette Reyne estoit de mediocre hauteur, mais grosse & carrée, elle avoit le visage assez large, la bouche relevée, le teint parfaitement blanc, mais peu vermeil, les yeux doux, mais gros, qui se remuoient avec une grande volubilité, la teste fort grosse, ne pouvant marcher deux cens pas qu'elle ne l'eust toute en eau. Pour son esprit, il estoit extrêmement subtil, caché, plein d'ambition, & d'artifices, qui sçavoit s'accommoder avec toutes sortes de personnes, dissimuler dans les rencontres, & conduire ses desseins avec une incroyable patience: prompt à trouver des expediens au besoin, n'estant jamais surpris d'aucun accident, comme si elle eust souhaité & procuré tout ce qui arrivoit. Au reste fort douce, au moins en appa-

Son extraction.

Son mariage avec Henry.

Comme elle vécut avec luy.

Est sterile dix ans durant.

Puis prodnit dix enfans.

Sa physionomie.

Ses mœurs.

Ses bñs-
mcs.

Ses Regen-
ces.

Ses deportes-
mens.

Ce qu'elle
fit sous Fran-
çois I I.

Sous Charles
IX.

Sous Henry
III.

Sa mort.

rence, genereuse & magnifique: Dont elle a laissé des marques à la Posterité dans le Palais des Tuilleries, dans l'Hostel qui porte aujourd'huy le nom de Soissons, & qu'on appelloit de son temps l'Hostel de la Reyne, qu'elle fit bâtir, dans les maisons de saint Maur près de Paris, de Monceaux en Brie, & de Chenonceaux en Touraine, qu'elle embellit de bâtimens, de jardins & de fontaines. Aussi mérita-t-elle cette louange d'avoir non seulement aimé l'Architecture, la Peinture, & la Sculpture: mais aussi d'avoir favorisé les gens de Lettres, & d'avoir fait venir en France de la Grece & de l'Italie plusieurs manuscrits anciens & rares, qui sont aujourd'huy les plus beaux ornemens de la Bibliotheque Royale. Elle traittoit tous les Estrangers avec beaucoup de courtoisie, & ses domestiques avec une grande familiarité, elle avoit une merveilleuse grace à persuader, & aimoit les divertissemens, même dans les plus grands embarras de ses affaires. Ce fut la premiere Reine, qui mania le gouvernail de cét Etat depuis Blanche de Castille: encore la surpassa-t-elle en ce qu'elle eut trois fois la Regence entre les mains, l'une du vivant de son mary lors qu'il entreprit le voyaye d'Allemagne, la seconde au commencement du regne de Charles IX. que moitié par adresse, moitié par force, elle obligea Antoine Roy de Navarre de la luy laisser, & la troisiéme après la mort du mesme Roy, en attendant que Henry III. fust de retour de Pologne. Mais depuis la mort de son mary elle s'efforça toujours de retenir la souveraine autorité. Ce qu'elle ne pût faire qu'en travaillant continuellement son esprit de peines & d'inquietudes, & ce Royaume de troubles & de brouilleries; réveillant & élevant tantost cette faction, & tantost endormant ou rabaisant celle-là; s'unissant quelquefois avec la plus foible par prudence, de peur que la plus forte ne l'accablât, quelquefois avec la plus forte par nécessité, & quelquefois se tenant neutre, quand elle se sentoit assez puissante pour leur commander à toutes deux: mais n'ayant jamais intention de les esteindre tout à fait. Après la mort de Henry, pour se conserver la tutele de François I I. que les Princes du sang luy alloient disputer, elle se joignit avec les Guises, qu'elle crût devoir estre entierement soumis à ses volontez: & cependant elle flatoit l'Admiral & les Protestans, de peur que les Princes ne se fortifiassent de ce party. Depuis ayant pris ombrage de la trop grande puissance des Guises dans l'emprisonnement du Prince, & François II. estant mort, elle les éloigna, & approcha l'Amiral. Puis le Triumvirat s'estant formé, elle implora le secours du Prince, & luy donna sujet par ses lettres pleines de commiseration & de plaintes, de lever les armes: d'où s'ensuivit la premiere guerre civile. Dans laquelle l'insolente & cruelle impieté des Huguenots luy ayant fait concevoir une extrême aversion pour leur party, mais d'autre part toute la puissance estant devolüe à un seul Duc de Guise, après la bataille de Dreux, elle se vid en un fâcheux estar: dont elle fut delivrée par sa mort. Après la pacification d'Orleans, elle tâcha de contenir les deux Religions furieusement animées l'une contre l'autre: mais les Huguenots estant en perpetuelle défiance d'elle, à cause, disoient-ils, qu'elle les avoit trompez deux fois, la digue creva par l'entreprise de Meaux, & les troubles se deborderent. Durant les cinq ou six premieres années du regne de Charles, elle demeura presque absolument maistresse: mais lors qu'il fut parvenu à l'âge de dix-huit ou vingt ans, encore qu'elle l'eust fait nourrir tant qu'elle avoit pu hors la connoissance des affaires, il commença de luy échapper des mains & à se vouloir gouverner par soy-mesme. A l'occasion de quoy cette Princesse prit Henry son second fils en affection: & pour le mesme sujet aussi Charles l'éloigna de France, en procurant qu'il fust élu Roy de Pologne. Mais estant mort peu après, elle rentra dans sa premiere autorité, & eut tout pouvoir sur l'esprit du nouveau Roy, son cher fils, jusqu'à ce qu'il prit jalousie des ambitieux desseins des Guises qu'elle sembloit vouloir trop élever; principalement depuis que le Duc d'Alençon son dernier fils fut mort. Delà s'ensuivit la funeste & longue trame de la Ligue, qui fut enfin mortelle aux Guises. Or comme elle relevoit d'une grande maladie lors que se fit cette execution à Blois, la fâcherie qu'elle conçût d'un acte si tragique, & d'ailleurs le déplaisir de voir tous ses desseins renversez, & ceux qu'elle haïssoit mortellement, prests à la fouler aux pieds, luy causerent une si considerable rechûte, qu'elle en mourut le cinquiéme de Janvier de l'an 1579. âgée de soixante & dix ans; Sa mort & sa memoire faisant aussi peu de bruit que sa vie en avoit beaucoup fait, en diverses sortes, tant pour son gouvernement que pour ses actions privées. Mais il faut croire que les mauvais discours qui courent contre la reputa-

tion des Princes sont des effets de la médifance, & des calomnies, ou de leurs ennemis qui les veulent décrier, ou de la populace qui se revanche par cet injurieux caquet, mais le plus souvent sans raison des maux qu'elle croit souffrir. Jamais personne n'eut tant d'ascendant sur son esprit qu'il se pût vanter de le gouverner: mais elle defera beaucoup aux conseils du Cardinal de Lorraine, de l'Evesque de Valence, du Chancelier de l'Hôpital, & de Samblancay Archevesque de Bourges, & confia ses plus particulieres pensées à Jacqueline de Longvic Duchesse de Montpensier, à la femme de N. de Gondy du Peron: dont la faveur éleva la Maison de Gondy en honneur & aux plus grandes Charges du Royaume, à Rostaing, & à quelques autres. Son corps déposé dans l'Eglise de Blois y demeura vingt ans, jusqu'à ce qu'il fût apporté à Saint Denys, dans la superbe Chapelle, qu'elle y avoit fait bâtir pour servir de Mausolée au Roy son mary, & à ses enfans. En l'an 1580. ayant des pretentions sur le Royaume de Portugal, elle dressa une armée navale pour le recouvrer: mais cette entreprise ne réussit pas. Elle obtint par Arrest du Parlement l'adjudication du Comté de Clermont, & en fit evincer l'Evesque, bien que luy & ses predecesseurs en fussent en possession depuis quatre cens

Son conseil.

Son entreprise sur le Portugal.



I. Cette Reyne avoit premierement pour devise un Iris ou Arc en Ciel, baignant

les deux bouts dans un fleuve. Je croy qu'elle l'avoit prise pour marquer enigmatiquement la tranquillité & le bon-heur que luy devoit apporter sa fécondité, après tant de peines & de mépris qu'elle avoit soufferts durant dix ans qu'elle avoit esté stérile. Car chez les Chrestiens l'Arc en Ciel est un signe de paix & d'assurance, en vertu de la promesse que Dieu fit à Noé. Et d'ailleurs il est aussi le symbole de la fécondité, d'autant que ce n'est en effet autre chose qu'une nuée empreinte des rayons du Soleil: lequel est une des principales causes de la generation, selon l'axiome du Philosophe, qui dit que le Soleil & l'Homme engendrent l'homme. L'inscription ayde à entendre ce sens, disant que *cette lumiere*, c'est à dire la grosseffe & la fécondité de Catherine *luy apporteront le repos*, & l'assureront dans l'amitié de son mary, qui l'eût abandonnée, si elle ne luy eût bien-tost produit des enfans, *ΩΝΕ ΟΕΡΟΙ ΗΔΕ ΓΑΛΗΝΗΝ*, & en Latin, *Feret lux ista quietem*. Il se peut faire aussi qu'elle voulut designer par là que son alliance seroit si heureuse à la France, qu'elle luy donneroit une paix glorieuse.

II. Pendant le mauvais temps de sa stérilité, elle eut toujours, comme dit le proverbe, *Contre fortune bon cœur*, & ses esperances se redoubloient dans les destresses. C'est ce que marque ce proverbe Grec, ΠΕΡΙ ΑΜΗΚΑΝΙΑΣ ΕΤΕΛΙΑ, qui accompagne l'Arc en Ciel son symbole ordinaire.

III. Par cette Lance rompuë en deux tronçons, qui fut le fatal instrument de son mal-heur, elle voulut exprimer l'affliction qu'elle avoit de la mort de son cher époux. *Delà proviennent les larmes, delà la douleur*. LACHRYMÆ HINC, HINC DOLOR, dit l'inscription. La gentillesse de cette devise consiste en ce que les deux tronçons de la Lance representent fort bien ce qu'elles ont causé: car, si vous y prenez garde, le tronçon de la poignée est fait comme une larme, & celui du fer exprime la pointe de la douleur.

IV. Cette pluie de larmes tombant sur un cœur embrasé, témoigne que l'ardeur de son amour, n'a pas esté amortie quand la flamme a esté éteinte. ARDOREM EXTINGUITA TESTANTUR VIVERE FLAMMA. Il faut entendre par le mot *flamma* l'objet de la flamme, c'est à dire de Henry, non pas l'amour qu'elle luy portoit.

V. Pour marquer sa sagesse au maniement des affaires, & la conduite avec laquelle cette Reyne se demella de tant de difficultez & de dangers, quelques-uns luy donnerent pour devise une Comete couronnée, avec ces mots. *Fato prudentia major*. Celle-cy signifie particulièrement le soin & le courage avec lequel elle a defendu l'autorité de ses enfans contre les attaques & les entreprises des Grands: *les gardant & les couvrans de ses ailes*, comme la Poule fait ses poussins. SERVATQUE FOVETQUE.

VI. Sous le Regne de Henry II. elle eut souvent à combattre les intrigues des favoris, qui employèrent tous les artifices imaginables pour la rendre odieuse ou suspecte à son fils; principalement l'an 1584. mais elle dissipa toutes leurs calomnies & leurs embusches par la force de sa prudence. Cela est parfaitement bien representé par le mont Olympe, qui porte sa cime au dessus des nuës, NUBES EXCEDIT; & par ce moyen s'exempte de toutes les injures de l'air, recevant continuellement les plus purs rayons du Soleil. Elle est le mont Olympe, ses ennemis & ses envieux sont les brouillars & les nuages, & le Roy son fils est le Soleil.

T A B L E

A L P H A B E T I Q U E

DES PRINCIPALES MATIERES,

contenuës en ce deuxiême Volume
de l'Histoire de France.

A



Abbaye de saint Sever, par qui & comment fondée. <i>page 3</i>	
Abbaye de saint Barthelemy changée aujourd'huy en Paroisse. <i>5</i>	
fondation de plusieurs Abbayes par des Seigneurs. <i>11. 66</i>	
Abbayes données comme des fiefs. <i>là mesme.</i>	
Abbaye de saint Victor lez-Senlis, en memoire de quoy fondée par Philippe Auguste. <i>162</i>	
Abbaye de Pamiez erigée en Evêché. <i>329</i>	
Abbez obligez, après leur election, de rendre obeïssance aux Evêques. <i>181</i>	
Abbé de Cîteaux, pourquoy mis en prison. <i>330</i>	
Abbé de saint Gal, allié ou Confederé des Cantons Suisses. <i>722</i>	
Abelard ou Abailard (Pierre) Breton d'origine. <i>98</i>	
dispute en scholastique des poincts de la doctrine Chrétienne. <i>là mesme.</i>	
on luy impose silence. <i>là mesme.</i>	
se retire à Clugny. <i>là mesme. & 173</i>	
y écrit l'Apologie des articles pour lesquels il avoit esté condamné. <i>là mesme.</i>	
sentiment touchant sa doctrine. <i>là mesme.</i>	
enseigne la Philosophie à Paris. <i>192</i>	
ensuite y lit en public la Sainte Ecriture. <i>là mesme.</i>	
Abbon de Fleury reforme le Monastere de Squires sur la Garonne. <i>11</i>	
y est assommé dans une sedition excitée par les femmes & les Moines Gascons. <i>là mesme.</i>	
Abus dans l'Eglise au dixième siècle. <i>10. 11</i>	
dans les Eglises d'Orient & d'Occident, quel? <i>18</i>	
Acre , sa reddition. <i>430</i>	
cette Ville cause une perte notable. <i>là mesme.</i>	
contestation au sujet de cette victoire. <i>là mesme.</i>	
voyez Protemaïde .	
Accord de Viffestre. <i>561</i>	
Acqs assiégé en vain par les Anglois. <i>320</i>	
reperdu par la trahison de ses habitans. <i>633</i>	
Abes de Justice & autres, comment se faisoient du temps de Hugues Capet. <i>10</i>	
Adalberon Archevesque de Rheims, ce qu'il répondit à Charles Duc de Lorraine qui luy demandoit de quelle maniere il devoit se conduire pour se faire élire Roy. <i>2</i>	
Adam , son brigandage. <i>77</i>	
Adele fille de France, promise à Richard second fils de Henry Duc de Guyenne. <i>111</i>	
Adeleïde , premiere femme de Hugues Capet. <i>15. 16</i>	
de qui elle étoit fille. <i>16</i>	
si elle mourut avant son mary. <i>là mesme.</i>	
quels Monasteres elle a fondez. <i>là mesme.</i>	

Tome II.

combien elle a eu d'enfans. <i>là mesme.</i>	
Adjournement personnel decreté contre le Roy d'Angleterre. <i>318</i>	
des Adrets , sa requeste au Conseil du Roy, sous François II. <i>130</i>	
demande permission de terminer son differend avec Pequigny, par la voye des armes. <i>1131</i>	
pourquoy suivit le party des Huguenots. <i>là mesme.</i>	
Adrian , Precepteur de Charles V. comment élu Pape. <i>927</i>	
sa mort. <i>938</i>	
Affrique , Ville assiégée & prise par l'armée des Chrétiens. <i>536</i>	
Agent du Duc de Brabant, quelle fut la cause de sa mort. <i>397</i>	
Agnès la belle, sa mort. <i>647</i>	
Aides . Creation d'une seconde Chambre dans la Cour des Aides de Paris, sous Henry II. <i>1059</i>	
Aignadel , la bataille. <i>846</i>	
Aiguemortes , lieu de l'entrevue de François I. avec Charles V. <i>1005</i>	
Aiguillon , son siege. <i>407</i>	
Aimery de Pavie, Lombard de Nation, laissé pour Gouverneur de Calais par Edoüard. <i>417</i>	
entre en negociation pour livrer la place. <i>là mesme.</i>	
Edoüard l'envoye querir. <i>là mesme.</i>	
sous quelle condition obtient pardon. <i>là mesme.</i>	
Aimery Gouverneur de Calais, écartelé. <i>430</i>	
Aire assiégé par les Flamands. <i>415</i>	
Aisselin (Pierre) Cardinal, pourquoy empoisonné. <i>531.</i>	
<i>532</i>	
Aix son Parlement établi par Louis XII. <i>811</i>	
pourquoy cette Ville est abandonnée par François I. <i>990</i>	
Alart de Guillebaud implore la protection de Louis le Gros. <i>77</i>	
Alain , surnommé Fergeant , Duc de Bretagne, fils de Hoël, regla les formalitez de Justice de son pais. <i>79</i>	
Alain Chartier , frere de Guillaume Chartier Evêque de Paris. <i>878</i>	
pourquoy baissé, étant endormy, par Marguerite Stuard. <i>là mesme.</i>	
Albe . Le Duc d'Albe envoyé en Italie en qualité de Generalissime, ce qu'il y fait. <i>1100</i>	
sa cruauté envers les François & les Italiens. <i>là mesme.</i>	
assiège Santia. <i>là même.</i>	
est contraint d'en lever le siege. <i>1101</i>	
s'occupe à fortifier le Pont d'Esture. <i>là même.</i>	
tient Rome presque investie. <i>1109</i>	
tâche de l'avoir par famine. <i>là même.</i>	
pourquoy se retire dans le Royaume de Naples. <i>là même.</i>	
contraint les François de lever le siege de devant Clvi.	

HHHHhhh

elle.	113	<i>Alexis</i> le vieil élevé du cachot sur le trône.	124
en quel équipage fait son entrée à Rome.	1120	se perd par ses propres finesses.	la mesme.
<i>Albert</i> , sa fin tragique.	190	sa mort.	la mesme.
est canonisé comme Martyr.	la mesme.	<i>Alexis</i> surnommé <i>Murza</i> se fait proclamer Empereur.	142
<i>Albert</i> élu Empereur, ce qu'il fait.	324	<i>Alfir</i> , Sultan d'Egypte, chasse les Chrétiens de la Syrie.	317
son alliance avec Philippe le Bel.	la mesme.	<i>Alfonse</i> Roy de Castille sçut bien se servir d'une occasion favorable pour chasser les Sarrazins de ses terres.	55
<i>Albert</i> fils de l'Empereur Rodolphe sous quel pretexte tâche d'asservir les Suisses sous son domaine.	721	<i>Alfonse</i> I. Duc de Portugal, salué & proclamé Roy par ses troupes.	95
<i>Albert</i> de Brandebourg Archevesque de Mayence, son pouvoir.	710	de quelle somme rendit son Estat tributaire du Saint Siege.	la mesme.
<i>Albert</i> , Marquis de Brandebourg, pourquoy ne veut point estre compris dans le Traité de Passaw.	1078	le mit ensuite sous sa protection.	la mesme.
fait la guerre en Allemagne au nom du Roy Henry II.	la mesme.	quel Pape luy confirma le titre de Roy.	la mesme.
ensuite dans le Luxembourg & dans la Lorraine.	1079	son extraction.	la mesme.
ses finesses malicieuses.	1080	<i>Alfonse</i> , Comte de Toulouse, se défend contre Louis le jeune.	96
demande congé de se retirer.	la mesme.	le reçoit à hommage.	la mesme.
est côtoyé par le Duc d'Aumale.	la mesme.	luy donne en mariage sa sœur Constance.	la mesme.
se declare ouvertement contre le Roy de France.	1081	sa vanité.	116
<i>Albiges</i> , heretiques répandus dans le Languedoc.	108.175	<i>Alfonse</i> de France, la mort & celle de sa femme.	290
origine de leur heresie.	143	<i>Alfonse</i> XI. Roy de Castille, & ses enfans.	473
fauteurs de cette heresie.	la mesme.	<i>Alfonse</i> d'Arragon, Roy des deux Siciles, sa mort.	663
leurs erreurs.	144.175	<i>Alfonse</i> V. Roy de Portugal, pourquoy vient en France.	733
c'étoit la plus forte retraite de cette heresie.	144.145	est reconduit fort honorablement.	735
saint Bernard tâche de la déraciner.	la mesme.	<i>Alfonse</i> Roy de Naples, ses crimes énormes.	772
condamnée par les Conciles.	145	sa frayeur étrange.	782
d'où sont ainsi appelez.	la mesme. & 175	fait couronner son fils Ferdinand, & s'enfuit en Sicile.	la mesme.
Legats envoyez pour remédier à cette heresie.	la mesme. & 175	<i>Alliance</i> renouvelée avec les Ecois.	363
défaite des Albiges.	110	article nouveau ajouté.	la mesme.
cette heresie prend racine dans Toulouse.	175	<i>Alliances</i> des Ducs de Bethfort, de Bourgogne & de Bretagne.	608
<i>Alençon</i> , comment est revenu aux Rois de France.	278	<i>Allemagne</i> troublée par les Lutheriens.	969
en quel temps érigé en Duché.	565	quelle est la coutume de l'Allemagne, lors qu'il est question de decider une cause d'importance.	976
revient à la Couronne.	944	<i>Allemands</i> , leur défaite.	157
Duc d' <i>Alençon</i> , sa hardiesse.	567	viennent à Calais sous l'esperance du butin.	450
est arrêté prisonnier à Paris.	657	sont trompez dans leur esperance.	la mesme.
ne veut point répondre devant le Connétable.	la mesme.	leur barbarie & leur impiété au sac de Rome.	956
est mené à Vendôme devant les Pairs.	la mesme.	leur lâcheté à la bataille de Gravelines.	1118
chefs de son accusation.	la mesme.	<i>Alix</i> femme de Louis le Gros.	93
comment tâche de se justifier.	la mesme.	son extraction.	la mesme.
change de dessein, & avoue son crime.	619	ses vertus.	la mesme.
est condamné à mort.	661	ses enfans.	la mesme.
sa peine de mort commuée en une prison perpetuelle.	la mesme.	son second mariage.	la mesme.
branche d' <i>Alençon</i> esteinte.	944	sa mort & sa sepulture.	la mesme.
<i>Alexandre</i> III. Pape vient en France.	107	<i>Alix</i> fille de Thibaut, Comte de Champagne.	118
ce qu'il y fait.	107	troisième épouse de Louis le jeune.	la mesme.
par qui est reçu.	108	son éloge.	la mesme.
rompt la conference d'Avignon.	la mesme.	son couronnement.	la mesme.
assiste au Concile de Tours convoqué par ses ordres.	la mesme.	sa mort.	la mesme.
ce qu'il y ordonne.	la mesme.	<i>Almaric</i> Prestre du Diocèse de Chartres dogmatise des nouveutez, est contraint de s'endédire, & en meurt de chagrin.	167
<i>Alexandre</i> VI. Pape donne le nouveau monde aux Espagnols & aux Portugais, & ordonne la ligue.	801	est excommunié par le Concile de Paris, son corps deterré, & ses cendres jettées à la voirie.	168
pourquoy se tient offensé de Federic.	812	<i>Almoravides</i> , leur fuite de Pampelonne.	293
dessein qu'il forme d'enrichir Cesar Borgia son bâtard.	la mesme. & 813	<i>Aloi</i> affoibli de la monnoie courante ce que produisit.	325
ses cruautés envers les Ursins.	816	<i>Alviane</i> General des Venitiens.	845
pourquoy favorise les Espagnols.	830	sa prise.	846
sa fourberie.	833	<i>Anjou</i> , comment réuni à la Couronne.	744
comment est empoisonné.	la mesme.	Comtes d' <i>Anjou</i> , pourquoy n'ont point esté mis au nombre des Pairs.	83
troubles à Rome après sa mort.	la mesme.	<i>Amaral</i> Espagnol, cause de la prise de Rhodes.	931
<i>Alexandre</i> V. Cordelier, donne des privileges excessifs aux quatre Mendians.	877	<i>Amaury</i> Comte de Montfort, cede à Louis VIII. ses droits sur le Comté de Toulouse, & les pais d'Alby, &c.	214
<i>Alexandrie</i> , châtimens de ses habitans.	841		
<i>Alexis</i> Empereur de Grece, ses méchantes qualitez.	52		
son infidelité envers les Princes Chrétiens.	53		
<i>Alexis</i> , son ingratitude & sa cruauté envers son frere Isaac, Empereur de Constantinople.	la mesme.		
sa fuite.	142		

Table des Matieres.

1157

est honoré de Charge de Connétable.	la même.
Amaury de Chartres, Docteur de Paris, ses erreurs.	339
les Sectaires brûlés.	la même.
Amauriens, quel est l'auteur de cette secte.	166
leurs erreurs.	la même.
Ambassade vers le Roy de Russie, à quel sujet?	39
Ambassadeurs envoyez de Cour en Cour pour avoir du secours de la Sainte Cité.	124
Ambassadeurs du Cham de Tartarie, vers Saint Louis, estant en l'Isle de Chypre.	243
Ambassadeur Turc en France pour demander l'alliance de François I. contre la Maison d'Autriche.	981
Amboises, douze freres appelez à la Cour, parviennent à une haute fortune.	711
Amboise, son Chasteau par qui barty.	803
Cardinal d'Amboise en grand credit auprès de Louis XII.	818
sa sage conduite.	la même.
est fait Legat à latere en France.	la même.
va en Italie.	la même.
reçoit les soumissions des rebelles de Milan.	la même.
les taxe à quelques amendes pecuniaires.	la même.
revient en France, & y envoie pour Gouverneur Charles d'Amboise son oncle.	la même.
Ferdinand Roi d'Espagne, sa jalousie contre Louis XII.	819
son insigne fraude.	la même & 820
va trouver à Trente l'Empereur Maximilian pour traiter de Paix.	822
tend à la Papauté.	la même.
son entrée magnifique en qualité de Legat, à Paris.	823
veut inutilement reformer les Moines.	la même.
avis qu'il donne au Roi.	la même.
dans quel veuë protege le Valentinois.	826
aspire au Souverain Pontificat.	833
se laisse tromper.	la même.
se voyant exclus du Pontificat, revient en France.	834
moyenne une entrevue entre Louis XII. & Maximilian.	847
sa mort.	850
son éloge.	851
est loüable d'avoir aspiré à la Papauté.	la même.
Amé le Grand, Comte de Savoye.	35
comment accrut son Etat.	la même.
sa sagesse.	la même.
Amedée le Grand, Comte de Savoye, sa devise.	335
Amedés Comte de Savoye, accompagne en Italie le Duc d'Anjou.	519
sa mort.	la même.
Amortissement, origine de ce droit.	9
S. Amour, Guillaume, entreprend la défense de l'Université contre les Mendians.	250
écrit contre le livre impie de l'Evangile éternel.	la m.
son livre est brûlé.	la même.
va à Rome, & s'y justifie.	la même.
ensuite se retire au lieu de sa naissance.	la même.
retourne à Paris après la mort du Pape, & y finit ses jours.	la même.
Amurat Lieutenant de Soliman, remporte une grande victoire en Hongrie.	1003
Anabaptistes, leurs Chefs.	915
leur regne tragique dans la ville de Munster.	la même.
Anaclet, Pierre Leon élu Pape pendant un Schisme, & nommé Anaclet.	85 86
Guillaume Duc d'Aquitaine ne le veut pas recevoir.	la même.
Anaclet Antipape.	171
ce qu'il fit pour parvenir à la Papauté.	la même.
sa mort.	la même.
Anaguin, Legat du Pape.	127

S. Andri, fait Marechal de France.	5059
prend le Cateau-Cambresis.	1100
son sage conseil non suivy.	1115
Angelo Catto Napolitain, & grand Astrologue.	735 879
devient Archevêque de Vienne.	la même.
ce qu'il dit à Louis XI. en luy presentant la Paix à baiser.	la même.
Angleterre conquise par Guillaume le Bâtard.	43 45
policée après la défaite & la mort d'Harald.	45
troubles en cette Isle pour les affaires de son Eglise.	105
autres troubles après la mort du Roi Richard.	137
guerre civile en Angleterre.	256
Roi d'Angleterre, appuy des Tyrans qui trouboient le Royaume de France.	58
à quel sujet le Roi d'Angleterre vient en France avec sa femme & tous ses enfans.	256
Anglois, brouilleries entre les Anglois & ceux de Messine.	128
se revoltent contre Jean.	162
déclarent Louis fils d'Auguste Roi d'Angleterre.	la même.
reconnoissent pour Roy, Henry fils de Jean.	164
suiet de la guerre contre l'Anglois.	318
défaite des Anglois.	320
Anglois massacrez à Paris.	446
Anglois viennent jusqu'aux portes de Paris.	483
Anglois comment renvoyez en Angleterre.	509
Anglois fort mécontents de la mauvaie chere des Portugais.	523
accablez de maladies.	la même.
insolences & cruautéz des Anglois.	584
défaite des Anglois à Baugé.	384
à Gravelle.	607
sont battus devant Montargis.	612
sont défaits à Patay.	616
decadence des affaires des Anglois en France.	619
sont chassés de Paris.	624
plaintes de leurs brigandages par mer & par terre.	644
pourquoy appelez les faux visages.	la même.
sont battus par les Ecossois, & brouillez entre eux.	la même.
leurs manquemens.	la même.
leur défaite.	654
viennent sur les costes de Biscaye.	864
sont moquez par les Espagnols.	865
ne peuvent souffrir l'arrogance Espagnole.	1120
leurs horribles cruautéz en France.	1022
sont recognez dans leurs Isles par le Duc de Guise.	1122
sur quel sujet empêchent la conclusion de la Paix entre Henry II. Roi de France & Philippes Roi d'Espagne.	1128.
Comte d'Angoulesme, son extraction.	834
son éducation.	la même.
pourquoy portoit le nom de Valois.	la même.
épouse Claude de France.	la même.
pourquoy la Reine Anne tâche d'empêcher ce mariage.	la même.
Duc d'Angoulesme, sa naissance.	1069
ses parains.	la même.
Anguyen commande une armée navale.	1020
est presque surpris à Nice par une contre-trahison.	la même.
est envoyé en Piémont.	1024
investit Carignan.	la même.
demande congé au Roy de donner bataille.	la même.
ce qui luy est accordé.	la même.
ruse dont il se servit pour amuser les soldats qui demandoient leurs montres.	la même.
sa valeur.	1025 1016
se désespere à la bataille de Serizolles, croyant tout	HHhhhhh ij

perdu & se vent tuer.	1026	<i>Antioche</i> , sa description.	54
ayant nouvelles de la deffaitte des Lansquenets, pour-		par qui fut livrée aux Croisez.	la mesme.
suit les Espagnols.	la mesme.	à qui fut adjudgée.	la mesme.
fait trêve avec du Guast.	1028	depourveü de gens de guerre, est rasée, & ses habitans	égorgés.
sa mort causée par un étrange accident.	1036		263
<i>Anjou</i> , premiere branche de cette Maison.	223	<i>Antiquitez Romaines</i> découvertes par l'inondation de	Niünes.
anciens Comtes d'Anjou.	223. & suiv.		1120
<i>Anjou</i> erigé en Duché.	463	saint <i>Antoine</i> de Vienne, origine de cet Ordre.	69
Duc d' <i>Anjou</i> , pourquoy rompt son armée.	483	<i>Antoine</i> , Roy de Navarre, songe au recouvrement de	son Royaume.
ce qu'il fait après la mort de Charles V.	506		1134
pretend avoir la Regence & la personne du Dauphin.		ce qu'il fait pour cela.	la même.
la mesme.		va au siege de Fontarabie.	la même.
<i>Annates</i> , leur origine.	66. 182	estant averti d'une conspiration faite contre luy revient	sur les pas.
pourquoy établies.	548		la même.
par quel Pape inventées.	587	d' <i>Anvoelle</i> , sa trahison découverte.	1099
<i>Anne</i> II. femme de Henry I. de qui estoit fille.	39	<i>Apostoliques</i> , quelle sorte d'heretiques c'estoit.	173
accouche après une longue attente, d'un fils nommé		<i>Apotiquaires</i> , leur origine.	342
Philippe.	la mesme.	<i>Appenzel</i> , d'oü ainsi appelée.	722
sa reconnoissance envers Dieu.	la mesme.	comment se retire de l'obeissance des Abbez de saint	Gal.
quels enfans elle eut.	la mesme.		la même.
à qui se marie en secondes noces.	la mesme.	se met sous la protection des Cantons.	la même.
<i>Anne</i> de Foix, son mariage avec Ladislas Roy de Hon-		est reçüe dans la Ligue.	la même.
greie.	823	<i>Aquitaine</i> comment réunie à la Couronne.	84
<i>Anne</i> de Bretagne promise en mariage à plusieurs.	888	<i>Arbalestes</i> , leur usage par qui introduit en France.	137
sa belle conduite.	la mesme.	<i>Arbalestiers</i> Genoïs refusent de combattre.	412
est troublée par diverses factions.	la mesme.	le Comte d'Alençon leur passe sur le ventre.	la même.
épouse par procureur Maximilian.	la mesme.	franc- <i>Archers</i> , par qui ordonnez.	642
est recherchée en mariage par Charles VIII.	889		741
a peine à s'y resoudre.	la mesme.	<i>Archer</i> sujet à la gravelle, condamné à mort, souffre	qu'on fasse sur son corps l'experience, si on peut ouvrir
son mariage.	la mesme. & 769. 809	le rein, & en tirer le calcul.	879
articles du contract de mariage.	la mesme.	<i>Archevesques & Evêques</i> de France, personnages de	haute vertu.
son sacre.	la mesme.		191
scit arrester l'affection du Roy.	la mesme.	mal des <i>Ardens</i> , en quelle année commença.	5
est Regente du Royaume pendant l'absence de son		de quelle maniere il prenoit.	la même.
mary.	la mesme.	quels bons effets produisit ce fleau.	la même.
son extrême affliction de la mort de son premier époux.		quelle quantité de personnes ce mal emporta en quel-	ques Provinces de ce Royaume.
la mesme.			comment appelé.
enfans qu'elle eut de luy.	la mesme.		276
se retire en Bretagne.	la mesme.	<i>Ardens</i> renduë aux François à composition.	488
est recherchée en mariage par Louis XII.	890	<i>Aretin</i> trouva sous le Regne de Robert les six voix de	Musique pour aprendre à chanter avec plus de facilité.
à quelles conditions l'épouse.	la mesme.		23
devient grosse, & fait un vœu à saint Claude.	la mesme.	<i>Arles</i> , comment ce Royaume tomba entre les mains des	Allemands.
ses enfans.	la mesme.		238
sa mort.	la mesme.	<i>Arles</i> Ville, comment fut reduite sous les Comtes de	Provence.
ses belles qualitez.	la mesme.		239
son grand courage.	la mesme.	importance de cette Ville.	994
son pouvoir sur l'esprit du Roy.	la mesme.	sa situation.	la même.
en quoy fut mécontentée par le Roy.	la mesme.	<i>Arlon</i> pris, brûlé & demantelé.	1127
sa magnificence & sa liberalité.	891	<i>Armagnac</i> . Que devient la Maison d'Armagnac.	75
ses belles actions.	la mesme.	son origine.	la même.
son affection envers son mary.	la mesme.	cruel massacre & emprisonnement des Armagnacs.	575
ses inclinations.	la mesme.	fureur populaire sur tous les Armagnacs.	la même.
instituë l'Ordre de la Cordeliere en faveur des Dames.		Comte d' <i>Armagnac</i> mene du secours aux Florentins.	536
la mesme.		son heureuse entrée.	la même.
sa passion pour les Lettres & pour les Arts.	la mesme.	quelle fut la cause de la perte de son armée.	la même.
sa pieté, sa charité & ses fondations.	la mesme.	est blessé, pris & meurt.	la même.
est jalouse de la liberté de la Bretagne.	892	Comte d' <i>Armagnac</i> contraint de lever le siege d'Har-	fleur.
sa fille Renée à qui mariée.	la mesme.		571
sa haine pour le Maréchal de Gyé.	la mesme.	est trainé en prison.	575
luy fait faire son procès.	la mesme.	Connétable d' <i>Armagnac</i> , son gouvernement.	575
le lieu de sa sepulture.	la mesme.	son ambition.	la même.
son cœur porté en Bretagne.	la mesme.	son mauvais traitement envers la Reine.	la même.
<i>Annebanc</i> rappellé de Turin en France.	999	sa mort, & la cruauté de l'Isle-Adam sur son corps.	la mesme.
est honoré du bâton de Maréchal de France.	1004	Comte d' <i>Armagnac</i> pris, & ses terres confisquées.	635
son retour en Piémont avec une armée.	1014	son fils aîné obtient sa délivrance & son rétablissement.	636
s'en revient en France sans avoir rien fait.	la mesme.	entreprise insolente de ce Comte.	657
sa mort.	1082	se sauve en Arragon.	la même.
<i>Annonciade</i> , Monastere fondé à Bourges par la Reine			Comte
Jeanne.	813		
<i>Antibo</i> abandonnée par François I.	990		

Table des Matieres.

1159

Comte d'Armagnac chassé, rentre deux fois dans ses Terres.	714
Armée tres-nombreuse en Champagne, à quel sujet.	79
Armée François & Angloise devant Vannes.	404
Armée Angloise en Castille.	476
Armée navale Angloise, défaite.	484
Armées Françaises en Espagne.	832
Armée en Italie.	833
Armée de la Reine de Hongrie brûle tout en Picardie.	1081
son horrible inhumanité.	la même.
Armement prodigieux du Roy d'Angleterre.	449 450
Armoiries, leur origine.	56
à qui il estoit permis autrefois d'en porter.	la même.
abus qui s'y est glissé.	la même.
beau trait sur ce sujet.	la même.
Arnaud de Bresse brûlé comme heretique.	107
Arnaud, Clerc de la ville de Bresle, excite par son conseil à secouer le joug des Prestres, & à rétablir l'ancienne Republique.	168 & 174
est chassé de Rome.	la même.
est livré au Pape Adrien, qui le fait pendre & brûler.	la même.
Arnaud de Corbie, Chancelier de France, son sage avis touchant la demande en mariage d'Isabelle de France, pour Richard Roi d'Angleterre.	544
Arnaud fils de Garfias, Comte des Gascons, pourquoy surnommé Pafnat.	715
Arne riviere, entraîne une grande partie de la ville de Florence.	1120
Arnoul Comte de Flandres, pourquoy attaqué par Hugues Capet.	3
vers qui il se refugie.	la même.
dans quelle veüe est fait Archevêque de Rheims.	4
solicite les vassaux de son Diocèse d'épouser la querelle de Charles.	la même.
est arrêté prisonnier à Laon, & mené au Concile de Rheims, où il est déposé de son Archevêché.	la même.
est rétabli par l'autorité du Saint Siege.	5
Arnoul de Cernole, son impudence.	418
S. Arnoul, Abbaye à Mets, abbatue pendant son siege.	1079
Arondel, son naufrage attribué à une punition divine.	493
Arquebuses, quand inventées.	414
Arragon, Royaume adjudgé par le Pape à Charles, second fils de Philippe le hardy.	299
pourquoy le Pape a droit de conférer & d'oster le Royaume d'Arragon.	la même.
quand & pourquoy l'Arragon estoit un fief mouvant du Saint Siege.	la même.
à quelle occasion fut érigé en Royaume séparé.	la même & 300
soumis au Saint Siege.	300
Arras composé de Ville & de Cité.	736
se rend sous l'obeissance de Louis XI.	737
Arraxide, fils aîné de Mahomet, Roy d'Alger, dispute la Couronne à son frere Muley-Hascen, à qui elle avoit esté laissée par testament.	983
se retire vers Barberousse pour implorer son secours.	984
Arriens, heretiques dispersés.	915
Arriere-ban d'Anjou par qui raslé en pieces.	1100
d'Arz, son bon avis au Duc de Nemours.	824
son hardie entreprise sur la ville de Bezeilles.	la même.
y entre & assiege les Espagnols dans le Chasteau.	825
se trouve en grand danger.	la même.
sa valeur.	la même.
Bayard vient à son secours.	la même.
Ar militaire par qui enseigné en Italie.	457
Artevelle (Jacquemard) Brasseur de bière de Gand, son caractere.	396

Tomé II.

sa puissance.	la même.
renouvelle la ligue avec Edouard Roy d'Angleterre.	398
tâche de persuader aux Flamands de reconnoître pour leur Comte le fils d'Edouard Roy d'Angleterre.	407
plaintes qu'on fait contre luy.	la même & 408
de quelle maniere est reçu à Gand.	408
son massacre.	la même.
Artevelle (Philippe) fils de Jacques Artevelle élu chef de faction en Flandres.	510
comment se rend redoutable.	la même.
agit en Souverain.	la même.
fait assembler ses concitoyens, & de sa fenestre leur expose la volonté de leur Comte.	la même.
leur fait trois propositions.	la même.
choisit six mille hommes.	511
défait les Brugeois.	la même.
entre dans Bruges avec les fuyards.	la même.
en fait dépendre une porte & abandonne la Ville à la violence de ses gens.	la même.
est reçu à Gand en triomphe comme le pere de la patrie.	la même.
sa vanité va jusqu'à prendre le titre de Regent de Flandres.	la même.
va mettre le siege devant Audenarde.	la même.
fait rompre les ponts du Lys.	512
se prepare à donner bataille aux François.	514
vient les chercher.	la même.
son armée est défaite, & luy étouffé dans un fossé.	la même.
son corps pendu à un arbre.	la même.
ses rodomontades le soir precedent le combat.	la même.
Artisans de Bruges se soulèvent contre les riches.	324
Artois, branche de cette Maison.	223
Artois en faveur de qui érigé en Comté.	232
Arius assassiné par la perfidie de Jean.	139
Arens, Duc de Bretagne, ses alliances & ses enfans.	401
Arens de Montauban, Favori du Duc de Bretagne.	649
Assassinat la connoissance des assassinats attribuée aux Prevosts des Maréchaux pour en juger sans appel.	1059
Assassiner, d'où vient ce mot.	254
Assassins, voyez Vieil de la Montagne.	252
Ascarne, Cardinal, frere de Ludovic Sforce arrêté & livré aux Venitiens.	817
retiré d'entre leurs mains par Louis XII.	la même.
enfermé à Pierre-Encise.	la même.
élargy sur sa parole.	818
obtient sa liberté à la priere du Cardinal d'Amboise.	la même.
Asparrot va en Navarre.	917
ses exploits.	la même.
son avarice.	la même.
est chassé de Castille par les Espagnols.	918
leur donne bataille près de Pampelonne.	la même.
y perd la veüe, & est fait prisonnier.	la même.
Assemblée tenue à Vendôme, pourquoy.	230
Assemblée de Prelats à Bourges, pourquoy.	630
Assemblée des Notables sans effet.	700
Assemblées à Bourges & à Lyon, à quel sujet.	875
Assemblées de Nuremberg & de Spire, leur effet.	970
Astrologie judiciaire en vogue.	879
Atelle, son Traité fait par Montpensier.	802
Avanturier Anglois, son impieté.	449
sa mort.	450
Aubenton, son sac.	921
d'Aubigny, ses exploits au Royaume de Naples.	796
ses exploits en Calabre.	827
est défait & pris.	830
estant malade de la goutte, est visité par Ferdinand, Roi d'Arragon.	843
Audebert, Vicomte de Perigueux, sa réponse fiere à	

IIIIIIII

Hugues Capet.	3	cage de fer depuis quatorze ans, est delivré, 744 est	
assiege Poitiers.	la même.	emmené à Rome, la même. est bien reçu du Pape, qui	
fut tué au siege d'un petit Chateau;	la même.	le fait Evêque d'Albe, la même. obtient du Pape d'être	
estoit un homme facieux.	5	envoyé en France Legat à latere, 761. son extra-	
'Andernarde, Siege levé de devant cette ville.	515	ction,	880
Augustins, leur institution.	341	Bandes Landiennes, d'où ainsi nommées,	472
leur Regle & leur habit.	341	Bandits du Languedoc, quelle sorte de gens c'estoit, 175.	
pourquoy appelez Besaciers.	la même.	Bannières envoyées aux Princes qui faisoient de grandes	
obtiennent la queste des Indulgences.	910	entreprises, 9. Banniere de Saint Denys, ou l'Or-	
à quel sujet prêchent contre les Jacobins.	910	flamme,	156.
Avignon tenant le party des Albigeois, ferme les portes		Baptême en quel temps & comment se donnoit,	186.
à Louis VIII.	215	Bar erigé en Duché, 463. Bar Comté rendu au Duc de	
son Siege.	la même.	Lorraine,	761.
sa capitulation.	la même.	Barbato, Moine Augustin; ses fourberies,	926.
importance de cette ville pour François I.	990	Barberousse, Pirate Mahometan, Kenegat de l'Isle Ma-	
Amale, Comté erigé en Duché.	1069	telin, pourquoy ainsi nommé, 983. comment appelé	
Duc d'Amale costoye Albert Marquis de Brandebourg.		par les Turcs, la même. comment s'empare du Royaume	
1080		me d'Alger, la même. succede à son frere Horux, au	
entreprend de le charger.	1081	Royaume d'Alger, la même. défait deux flotes Espa-	
est défail, pris & mis à rançon.	la même.	agnoles, la même. repousse vigoureusement Dorie à Cir-	
conduit en Piémont du secours.	1101	celle, la même. est gratifié par Soliman de la Surinten-	
assiege & prend Vulpian.	la même.	dance des Mers du Levant, 983. emmene à la Cour du	
Avocat miraculeux qui plaide la cause de la Reine Hem-		Grand Seigneur Arraxide, & le laisse prisonnier à Con-	
berge	210	stantinople, 684. par quel artifice il se saisit de Tunis,	
Avogare, sa trahison punie.	858	la même. arrive au port de Marseille avec une flote,	
Avanches, son Siege.	619	1020. trouve l'armée Françoisé fort mal équipée de tou-	
Auray, son Siege.	468	tes choses, la même les deux armées jointes ensemble,	
sa reddition.	470	mettent le siege devant la ville de Nice, la même. pren-	
Ausbourg, la diete où les Protestans presentent leur Con-		nent la Ville & non pas le Chateau, la même. pour-	
fession de foy.	910	quoy levent le Siege, la même. indignation de Barbe-	
Auteurs Italiens comment ont décrit la guerre de Naples.		rousse contre la paresse & la mollesse des François, la	
772		même. sa colere contre le Baron de la Garde, la même.	
imposture d'un Auteur Italien.	1038	recueille le débris des Galeres Espagnoles fracassées par	
Autriche, origine de cette Maison.	292	la tempête, 1021. hyverne à Toulon, la même. s'en re-	
Source de la grande puissance de cette Maison, & des		tourne à Constantinople avec un grand nombre de cap-	
guerres d'Espagne contre la France.	801	tifs,	la même.
puissance de cette Maison.	951	Barrete présenté à Henry II. par le Cardinal Carasse,	
Auvergne arriere-fief d'Aquitaine.	81	1108.	
Guerre en Auvergne.	81	S. Barthelemi, Paroisse de Paris, ce que c'estoit autre-	
cette Province ravagée par le Prince de Galles.	433	fois,	51
Aymar de Poitiers.	579	Bascha Turc, qui commande la flote Ottomane, prend	
B.		des presens des Genoïs pour ne les pas endommager,	
Bajazet, comment appelé par Froissard, 545. ses		1130.	
menaces à l'Empereur Sigismond, la même. avert de		Basle, son Concile.	615
l'armement des Chrestiens, 545. son arrivée en Hon-		Le Concile de Basle depose Eugene, & élit Amé de	
grie, la même. comment dispose son armée, la même.		Savoie.	626
fait une grande boucherie des François, 547. fait		Basle Ville, son alliance perpetuelle avec les Cantons Sui-	
massacrer tous les prisonniers, la même. en garde sept		ses.	722
des principaux pour en tirer rançon, la même. ses pa-		Bataille de Montreuil Bellai. 29. Bataille donnée au Val	
roles au Comte de Nevers en prenant congé de luy,		des Dunes. 32. Bataille donnée à Mortemer. 33. perdue	
la même. sa frayeur au récit des conquestes des Fran-		par Henry. la même. Bataille sanglante entre toutes	
çois,	734.	sortes d'oiseaux, 86. Bataille gagnée par les François	
Bains, & son magnifique Palais brûlés par Henry II. 1060.		sur les Turcs auprès du Meandre, 100. Bataille de	
Balaac assassiné par ses gens,	81.	Muret, 150. Bataille de Benevent, 260. Bataille de	
Balais d'une grosseur prodigieuse, comment appelez, 731.		Couttrai ou de Groeningue, 325. quelle fut la cause	
Balda Satrape du Roi de Perse vaine, & fait prisonnier		de la perte de cette bataille, 326. Bataille de Mons en	
Baudouin II.	80.	Puelle, 327. Bataille navale pourquoy perdue par les	
Balné, Ministre de Louis XI. 701. sa naissance, sa for-		François, 400. Bataille de Crecy, 411. 412. 413. de	
tune & les mœurs, la même. ses emplois & dignitez,		Poitiers, 434 435. de Cocherel, 467. d'Auray,	
702. les méchantes actions, la même. à quel dessein		469. de Navarret, 477. de Montiel, 479. Bataille de	
suscitoit de nouvelles broüilleries entre le Roy & le		Navaille, 484. Bataille de Chisley, 486. de Rosebe-	
Pape, la même. va pour faire verifier l'Edit sur l'abo-		que, 514. de Jubereth, 523. d'Azincourt, 566. 567.	
lition de la Pragmatique Sanction, la même. courageu-		de Baugé, 584. de Gerberoi, 620. 621. de Faribur-	
se resistance du Procureur general, la même. reproche		ge, 616. de Gravelle, 607. de Crevant, 608. de	
qu'il reçoit, 703. cause l'entreveuë de Louis XI avec		Vernüeil, 609. des Harancs, 613. de Fourmigny,	
le Duc de Bourgogne, à Peronne, 704. sa perfidie		647. de Montlehery, 690. & suiv. de Guenegaste,	
découverte, 706. son emprisonnement, 707. est con-		740. de saint Aubin du Cormier, 767. de Fornoc,	
vaincu de perfidie & du crime de lèze-Majesté, la même.		790. 91. de la Bastide de Genivole, 854. de Ceri-	
est laissé dans la Bastille, & ses biens confisqués.		gnole, 830. de Caiette, 834. de la Gierdadde ou	
la même. après avoir esté enfermé à la Bastille dans une		d'Aignadel, 846. Bataille sur le Po perdue par les Ve-	

Table des Matieres.

1161

nitiens contre le Duc de Ferrare, 849. Bataille dans la
 Ville de Barlette, 858. de Novarre, 863. de Mari-
 gnan 921. & suiv. de la Bicoque. 927. de Pavie, 941.
 Bataille gagnée par le Duc de Cleves sur le Prince d'O-
 range, 1016. Bataille de Scrizolles ou de Carignan,
 1024. & suiv. de Renty, 1091. & suiv. de Marcian,
 1095. de saint Laurent, 1116. de Gravelines. 1128
Bâtards, troupes qui font la guerre en Guyenne, 373.
 qui étoient ces bâtards, *la mesme.*
Bavalan chargé par le Duc de Bretagne de noyer Olivier
 de Clifson, sur le minuit, 526. differe cette execu-
 tion, *la mesme.* luy vient dire qu'il a executé sa
 commission, 528. luy vient declarer que Clifson est
 vivant, *la mesme.*
Baudouin Comte de Flandres, nommé Tuteur de Philip-
 pe, & Regent du Royaume de France, 41
Baudouin succede à Robert Comte de Flandres, 75
Baudouin II. Comte d'Edesse, succede à Baudouin I. 80.
 est pris par Balda, Satrape du Roy de Perse, *la mes-*
me. comment est mis en liberté, 81. qui il choisit pour
 son successeur, *la mesme.*
Baudouin II. Roy de Jerusalem sa mort, 108. son éloge.
la mesme.
Baudouin Comte de Flandres, pourquoy déclaré Empe-
 reur de Grece, 142
Baudouin fait prisonnier en un combat par Joannizze, &
 mis à mort, *la mesme.* qui luy succeda. 143
Histoire du faux **Baudouin**, Comte de Flandres, 213. sa
 fin, *la mesme.*
Bavars, ruine de cette Ville. 1090
Bayard, ses exploits, 870. 871. fait Chevalier le Roy
 François I. 903. est envoyé par François I. pour comman-
 der dans Mezieres, assiégé par Nassaw, 921. sa genereu-
 se réponse au Trompette du Comte de Nassaw, *la*
mesme. stratagème par lequel il fait lever le siege, *la*
mesme. est blessé d'une arquebusade, 939. ses belles pa-
 roles à Charles de Bourbon, *la même.* sa mort, & son
 éloge, *la même.*
Bayard (Gilbert) pourquoy mis en prison, 1018. meurt
 de déplaisir, *la même.*
Bayonne, pourquoy ne se rend pas à Charles VII. 651.
 son siege, *la même.* sa capitulation, *la même.*
Bearn, Vicomté, son origine, 292
Bearn, Souveraineté, pourquoy ainsi appelé, 320 son
 origine, *la même.*
Beatrix de Provence promise au Comte de Thoulouse,
 238
Dame de Beaujeu, son gouvernement sous Charles VIII.
 760. & suiv. devient odieuse aux Grands, 762. fait
 enfermer Comines dans une cage de fer, 763. reçoit un
 dementy du Duc d'Orleans, *la même.* ordonne qu'on
 se saisisse de sa personne, *la même.* fait declarer cri-
 minels les Princes de la Cour, *la même.* ses intrigues,
 764. son ambition, 771. à quelle fin entretenoit le
 Roy dans les voluptez, *la même.*
Beaumarest, Regent du Royaume de Navarre, 293. son
 administration devient odieuse, *la même.* est attaqué
 à force ouverte, *la même.* cruautés exercées par les
 Navarrois, *la même.* punition qui en fut faite, *la*
même.
Beauvais assiégé par le Duc de Bourgogne, 712. courage
 que firent paroître les femmes de cette Ville, digne
 d'une memoire eternelle, *la mesme.* & 713. leur pré-
 rogative, 713
Beduins, ce que c'est. 244
 voyez *Vieil de la montagne*, 252
Begards Religieux, pourquoy supprimez, 341
Beguine, qui se vantoit d'avoir l'art de deviner, 310.
 consultée sur un empoisonnement, *la mesme.* la ré-
 ponse, *la mesme.*

Belz III. Roy de Hongrie, 125
Belgrade, situation de cette Ville, 931. sa prise par Soliman. la mesme.
du Bellay, Evêque de Paris, harangue le Pape à Marseille, 971. à quel sujet envoyé en Angleterre par François I. 977. ce qu'il obtient de Henry VIII la mesme. va de sa part en poste à Rome dans la rnde saison, la mesme. ce qu'il y fait. la mesme. ordre qu'il donne à Paris, 1000. envoyé en Angleterre pour traiter la paix. 1032
Benavide, Espagnol, défait les François en Calabre, 827
Stratageme dont il se sert, 830
Benedictins. Dispute entre les Benedictins au sujet du corps de saint Denys l'Arcopagite, 70. de saint Benoist, la mesme. levont les Dixmes, 183. sont obligez d'abandonner aux Prestres seculiers les fonctions Paroissiales, 184
Benefices de qui dependoient autrefois, 179. v. provision.
Benoist. Ordre de saint Benoist, comment obtient du Pape les ornemens Episcopaux pour ses Abbez, 181. Ordre de saint Benoist par qui reformé, 878
Benoist XI II. son election à la Papauté, 548. l'Eglise Gallicane se soustrait de son obeissance, la mesme. est cinq ans investi dans le Chasteau d'Avignon, 549. se sauve par le moyen du Roy d'Arragon, la mesme.
Benon, pourquoy assiégué, 489
Bequet (Thomas) Chancelier de Henry Roi d'Angleterre, 105. Archevêque de Cantorbery, la même. pourquoy renvoye les Sceaux au Roy, la même. luy presse serment de fidelité, la même. s'en repent & en demande l'absolution au Pape, la même. est chassé d'Angleterre, la même. passe en France, la même. se reconcilie avec Henry, la même. est assassiné, la même, & 172. diverses opinions de sa mort. la même. sa canonisation, la même. son sepulchre visité par Henry, la même.
Berard (Marco) sa trahison, 363
Berbençons, sorte de troupes étrangères, 110
Berenger, son heresie, 62. 64. sa doctrine combattue, 64. abjure son erreur, 65. prend l'habit de S. Benoist, la même. sa mort, la même.
Bergerac, sa prise, 406. est assiégué par les François, 489. est pris par le Comte de Pontievre, 650.
Bergers de Poitou amassés pour réjouir Louis XI. 746.
Berland, Archevêque de Bordeaux, son extraction, 876. s'oppose à la publication de la Pragmatique, la même. pureté de sa vie. la même.
Bernardo, Vicomte de Milan, empoisonné, 535.
S. Bernard, à quel sujet vient consoler Louis le Jeune, 97. le fondateur du Monastere de Clervaux, 98. sa reputation, la même. fait condamner Abelard & Gilbert Porcé, Evêque de Poitiers, la même. son autorité dans l'Eglise & dans la Cour. la même. apaise le différend entre le Pape & le Roy, & entre le Roy & le Comte de Champagne, la même. persuade aux Princes François une seconde Croisade, la même.
Berne, par qui fondée, 167. en quel temps fut associée à la Ligue des Suisses, 722. par qui bâtie & donnée à l'Empire, la mesme. se soumet à un Comte de Savoye, la mesme. qui remet ses habitans dans leurs premiers droits en reconnaissance de ses bons services, la mesme.
Bernois, leurs conquestes sur le Duc de Savoye, 980
Berquier traduit en françois l'Histoire Romaine de Titelive, 419
Berquin Lutherien condamné au feu, 981
Berry, son origine, 50. sa division, la mesme. ses Comtes sous les Carliens, la mesme. sous les Capetiens, 51. ce que c'estoit que ces Comtes, la mesme. partie du Berry, la mesme. par quel Roy, en quelle année & en faveur de qui le Berry fut enigé en Duché, la mesme. &

463. ravagé par le Prince de Galles, 433. donné au Duc d'Anjou. 517
 Duc de Berry, son mariage, 531. sa mort, 573. sa haine pour les Bourguignons, *la mesme.*
 Duc de Berry, se retire en Bretagne, 687
 Berthe, femme de Philippe I. de qui estoit fille, 72. la vertu, *la mesme.* est repudiée par son mary, *la mesme.* retourne avec luy, *la mesme.* luy survit, & laisse trois enf. ns, *la mesme.*
 Bertrandy (Jean) Garde des Sceaux en faveur de qui en fait sa demission, 1108
 Bertrande, épouse de Foulques le Rechin, enlevée par l'ordre de Philippe I. 46
 de Betancour, Normand, reduit les Canaries encore idolâtres, 558. pourquoy en fait hommage au Roy de Castille, *la mesme.*
 Bethfort, Regent du Royaume de France, sa mort, 623
 Betizac, calomniateur, comment puny, 533
 Beziers, ce qui se passa à la prise, 146
 Bicoque, ce que c'est, 927. sa journée, *la mesme.*
 Bielle, situation de ce te Ville, 1097
 Biens d'Eglise usurpez par les Grands, 11. à qui appartiennent les biens Ecclesiastiques, 587. definition du Concile de Constance touchant cette matiere, *la mesme.*
 Bienne, Ville dépendante de l'Evesque de Basle, sa Ligue avec les Suisses, 723
 du Biez (Odart) par la faveur de qui est fait Maréchal de France. 1025. reçoit ordre de François I. de bâtir un fort pour bloquer Boulogne, 1034. le fait bâtir en un endroit inutile, 1035. le fait si petit qu'il le faut recommencer, *la mesme.* ses artifices pour prolonger la guerre, *la mesme.* défait en deux rencontres les Anglois, 1037
 Billy, Tour près des Celestins à Paris, foudroyée par le tonnerre, 1005
 de Birague (Louis) ses exploits en Italie, 1105. premier President au Parlement de Chambery, 1121
 Bische, Gouverneur de Peronne, livre cette Ville à Louis XI. 736
 Bisoches heretiques, 590. 591
 Blanche, Princesse de Castille, pourquoy épousée par Louis dans les terres de Normandie, 138
 Blanche, son extraction, 120. est promise par Jean sans terre à Louis fils de Philippe Auguste, *la mesme.* est demandée en mariage par Eleonor son ayeule, avec des Ambassadeurs envoyez de la part de deux Rois, *la mesme.* ses épousailles celebrées à Burgos par Procureur, *la mesme.* ses nocces celebrées à Parmoi, *la mesme.* ses bonnes qualitez *la m.* sa grande union avec son mary, *la m.* accompagne son époux jusqu'en Languedoc, *la m.* la force de sa beauté & de son esprit, *la m.* son éloge, 221. 222. 223. avoit beaucoup d'ascendans sur l'esprit de son mary, *la même.* elle obtient de son mary la Regence après sa mort, *la même.* sa douleur de la mort du Roy, *la même.* impression qu'elle donne à Louis son fils aîné, *la même.* les Princes se liguent contre elle, *la mesme.* elle reduit le Comte de Toulouse à sa volonté, *la même.* & 228. son adresse à se maintenir dans sa Regence, *la même.* les brigues, *la mesme.* sa prudence à se bien servir de la passion du Comte de Champagne, 222. 229. entreprend la défense, *la même.* luy persuade de vendre au Roy quelques-unes de ses Terres, *la même.* & 231. se delivre heureusement des embûches qu'on luy dresse, *la mesme.* Saint Louis allant outre-mer, luy laisse la Regence, *la mesme.* & 242. l'accompagne jusqu'à Marseille, *la même.* & 242. la douceur de son gouvernement, *la mesme.* sa mort & sa sepulture, 223. ses fondations, *la mesme.* & 249. protegeoit les Moines, *la mesme.* son zele pour la Religion

Chrétienne, *la mesme.* ses enfans, *la mesme.* & suiv. son soin de l'éducation de son fils, 232. sa mort, 249
 Blanche fille & heritiere de Navarre, guerre à cause de cette Princesse 293
 Blanche fille puînée d'Othenin, Comte de Bourgogne, premiere femme de Charles-Lebel, 380. accusée & convaincuë d'adultere, *la mesme.* prend le voile dans un Monastere, où elle finit ses jours, *la même.*
 Blanche II. femme de Philippe de Valois, 427. son extraction, *la mesme.* avoit esté fiancée à Pierre d'Aragon, *la mesme.* Philippe la demande pour son fils, & la prend pour luy, *la même.* devient veuve, *la mesme.* eut une fille, nommée Jeanne, *la mesme.* forme la resolution de vivre dans une chaste viduité, *la mesme.* sa réponse aux Ambassadeurs du Roy de Castille, *la mesme.* ses vertus & ses principales actions, *la mesme.* sa mort & sa sepulture, *la mesme.*
 Blancs-Manteaux, leur institution, 342
 Blasphemateurs precipitez dans la riviere, 121. à quel supplice autrefois condamnez, 1019
 Beaumont de Laval, défait & prisonnier, 467
 Bohemo, Roy de Boheme, aveugle, tué à la bataille de Crecy, 412
 Bohemo, comment ce Royaume vint à la Maison d'Austriche, 951
 Boiac Empereur d'Afrique, ses progres en Espagne, 135.
 Boisy, Grand Maître, sa mort, 912
 Boisy sa défaite & sa prise par l'armée de Charles V. 997
 992. joye qu'elle cause dans l'armée de l'Empereur, 152
 Bologne, son Estat, 152
 S. Bonaventure, Cardinal, sa mort, 393
 Boniface VIII. comment s'appelloit avant sa promotion à la Papauté, 28. sa fraude pour y parvenir, 329
 sa cruauté envers deux Cardinaux, *la mesme.*
 son ambition demesurée, *la mesme.*
 paroît en public avec les Ornemens Imperiaux, *la mesme.* veut entreprendre sur la France, *la mesme.* pourquoy crée à Parmez un Evêché, *la mesme.* declare Philippe le Bel excommunié, & met son Royaume en interdit, 230. 331. ses pretentions insolentes, *la mesme.* sa Bulle brûlée, & son Nonce chassé, *la mesme.* à quel sujet delegue en France Jean le Moine, *la mesme.* s'efforce en vain d'exciter des rebellions en France, *la mesme.* confirme l'élection de l'Empereur Albert, 431. par une Bulle luy donne le Royaume de France, *la mesme.* est arresté prisonnier de la part du Roy de France, *la mesme.* est remis en liberté, *la mesme.* son étrange mort, *la même.* son epitaphe, *la même.* il canonisa S. Louis, *la même.* ce que ses ennemis luy ont reproché, 332. fut le premier qui reserva au S. Siege la provision des Benefices vacans en Cour de Rome, 587
 Boniface IX son election, 337
 Bonne de Boheme, premiere femme de Jean, pourquoy n'est point au nombre des Reines, 463. son extraction, *la même.* ses bonnes qualitez, *la même.* sa mort & sa sepulture, *la même.* ses enfans, *la même.*
 Bonnetier donne un soufflet à un Escolier de l'Université de Paris, & cause un grand desordre, 1103
 Bonniwet Admiral, sollicite l'Empire pour François I. 911
 succede à de Boisis, 912. sa vanité, 923. est cause de grands malheurs, *la mesme.* son armée en Italie, 937
 manque une belle occasion de conquerir le Milanois, 938. leve le siege de Milan, *la mesme.* fait retraite, & est blessé, 939
 Bordeaux repris par les Anglois, 613. affamé, capitule, 615. quel Roy a estably le Parlement de cette Ville, 750
 Bordelois, leur déplaisir de la mort de Richard, Roy d'Angleterre, 550. leur sanglante défaite par le Comte d'Oival, *la mesme.*
 Borgia, méchant Pape, 772. ses dereglemens n'étant que Cardinal

- Cardinal, *la m.* ses bâtards *la m.* inconstance de ce Pape, 780. se trouve en grande perplexité au Château S. Ange, 781. font accord & son entreveuë avec le Roy Charles VIII. *la mesme.* & 782. donne le Chapeau de Cardinal à Brignonnet & à l'Evesque du Mans, 782. & le Cardinal de Valence, comme en ostage au Roy, *la mesme.* son peu de sincerité, 783. son irresolution sur le retour de Charles VIII. par Rome, 788. sa fuite de Rome, *la mesme.* envoie un de ses Massiers luy commander de sortir d'Italie, 793. réponse du Roy, *la mesme.*
- Borgia* (Cesar) à quel sujet vient en France, 812. pourquoy son alliance est refusée, *la mesme.*
- Bouciquant*, abrégé de sa vie, 559. son gouvernement à Genes, *la mesme.* comment perd cette Ville, *la mesme.* sa mort, 567
- Bouffon* de Henry II. son prognostic touchant la mort de ce Roy, 1139
- Bouillon*, situation du Chasteau de Bouillon, 1076. est pris par la lâcheté du Gouverneur, *la mesme.*
- de *Bouillon*, Maréchal de France, sa fidelité & son courage, 1105. mauvais traitement qu'il reçoit des Espagnols, *la mesme.* devient malade, & ils luy donnent du poison au lieu de medecine, *la mesme.* comment cela se verifie, *la mesme.*
- Duc de *Boukingam* après la perte d'une bataille, a la teste tranchée, 762
- Boulangers* pourquoy bannis, 355
- de *Boulen* (Anne) prend congé de François I. 930. est nourrie à la Cour de France, 957. charme par sa bonne grace, Henry VIII. Roy d'Angleterre, *la même.* estoit infectée de l'opinion de Luther, 967
- Boulogne*. Nostre-Dame de Boulogne proche Paris, pourquoy ainsi nommée, 737
- Boulogne* abandonnée par le Pape, reçoit les Bentivo-gles, 855
- Bourbon*, Baronnie, erigée en Duché & Pairie, 376. 392. termes de cette érection, *la mesme.*
- Duc de *Bourbon* conduit une armée en Castille, 523. son arrivée & son retour, *la même.*
- Bâtard de *Bourbon*, son supplice, 630
- Duc de *Bourbon* se déclare contre Louis XI. 688. se fait de ses Finances, *la même.*
- de *Bourg* (Antoine) Chancelier de France, sa mort, 1004
- du *Bourg* (Anne) la haute temerité, 1137. est mené à la Bastille, *la même.* pourquoy ne veut pas répondre devant les Commissaires qui luy sont donnez, 1138
- pourquoy est déclaré déchu du privilege attaché à sa charge de Conseiller, *la même.* est déclaré heretique, *la même.* est dégradé des Ordres sacrez, & livré au bras seculier, *la même.* appelle de cette Sentence comme d'abus à la Cour, *la même.* est renvoyé à son Juge, *la même.* comment il se prolonge la vie jusques sous François II. *la même.*
- Bourgeois* de Paris delivrent Saint Louis d'un danger evident, 230
- Bourgeoisie*, ce droit vendu aux Marchands Italiens, 356
- Bourges*, Comté, engagé par le Roi Henry & dégagé par Philippe, 51
- Bourgogne* soumise par Robert, 20. Guerre pour la Bourgogne jurane, 29. d'où annexée à l'Empire, 30. d'où les Empereurs se sont attribuez le titre & les droits de la Bourgogne, 30. sa division, 238. son union à la Couronne, 324. sujet de guerre pour le Duché de Bourgogne, 457. comment ce Duché vient à la Couronne, 738.
- Duc de *Bourgogne*, sa querelle avec le Duc de Glocestre pour Jacqueline de Hainaut, 610. fait la paix avec Charles VII. & à quelles conditions, 622. est affranchi par les Legats du Pape, de la foy qu'il a jurée à l'Anglois, 623. met le siege devant Calais, 624. delivre le Duc d'Orleans d'entre les mains des Anglois, 631. quels motifs le porterent à cela, *la même.* fait la guerre aux Gantois, 652. fait hommage à Louis XI. 681. sa réponse à Morvilliers, touchant la reparation de l'injure faite par son fils le Comte de Charolois, 686. réponse du Comte de Charolois, 687. les menaces, *la même.*
- Bourguignons* d'où sont appelez salés, 382. sont défaits par les Suisses, 723
- Bours-leux* en France, 970
- Boyleau* (Estienne) premier Prevost de Paris, choisi par S. Louis à cause de sa grande probité, 266
- Brabançons*, leur défaite, 157
- Bresins*, quelles gens c'estoit, 846
- Bresse*, vaine entreprise de Polleville sur cette Province, 1121.
- Bretagne* rassemblée sous un seul Chef, 21. Etat de ce Duché, 160. pourquoy appellé *Armorique*, *la même.* d'où vient le nom de *Bretagne*, *la même.* la situation, *la même.* ses confins, *la même.* comment est divisée, *la même.* son origine, ses Evêchez & Paroisses par qui erigées, *la même.* ses Rois, *la même.* perd le titre de Royaume, 161. comment devient arriere-sief de Normandie, *la même.* succession de ses Ducs, *la même.* guerre pour la succession du Duché de Bretagne entre Charles de Blois & Jean Comte de Montfort, 401. cause de cette guerre, 402. exploits en Bretagne, 417. guerre en cette Province, 468. comment réunie à la Couronne, 769. 770. unie à perpetuité à la Couronne de France, par François I. 971
- Duc de *Bretagne*, pourquoy n'a point esté du nombre des Pairs, 83
- Duc de *Bretagne* implore l'assistance des Anglois, 231
- est vaincu par S. Louis, *la même.* luy vient rendre hommage, *la même.* pourquoy surnommé *Maclerc*, *la m.* & 232. aimoit les lettres, 232
- Duc de *Bretagne* embrasse le party Anglois, 486. son peu de politique envers ses Barons, *la mesme.* fait venir des troupes d'Angleterre pour en munir ses Places, 487
- s'en va en Angleterre, *la mesme.* estant descendu à Calais envoie deffier Charles V. seul à seul, *la même.* songe à regagner son Duché, 488. vient mettre le siege devant Saint Malo, 490. se retire en Flandres, *la même.* pour quel crime son Duché fut confisqué & réuni à la Couronne, 491. obstacles à l'exécution de cette réunion, *la même.* veut s'accorder avec Charles VI. 507. est balancé par différentes considerations, *la même.* le Siege de Rieux tâche de l'y determiner, *la mesme.* fait la Paix & à quelles conditions, 509. pour quels sujets il haïssoit mortellement le Connétable Olivier de Clisson, 525.
- songe à s'en défaire, *la mesme.* convoque ses Estats à Vannes, & le prie de s'y trouver, 526. le reçoit avec des caresses extraordinaires, *la mesme.* le prie de venir contrôler son Chasteau de l'Ermine, *la mesme.* le fait enfermer dans une grosse Tour les fers aux pieds, *la même.* commande à Bavalan de le noyer sur le minuit, *la même.* ses inquietudes & ses réveries faisant reflexion sur ce qu'il a commandé, 527. grande agitation de son esprit, 528. envoie querir Bavalan qui luy dit qu'il a executé son commandement, 528. son desespoir, *la même.* sachant que Clisson est plein de vie, il reçoit Laval & luy accorde la liberté du Connétable, *la même.* est ajourné pour rendre raison de son action, 529. sa réponse arrogante, *la même.* fait ligue contre la France, avec le Navarrois, l'Anglois, & le Duc de Gueldres, *la même.* Arrest donné entre le Duc de Bretagne & le Connétable de Clisson, 530. mort & enfans du Duc de Bretagne, 636.
- Duc de *Bretagne*, fait une ligue pour s'opposer à Louis XI. 685. 686. expedient dont il se sert pour réussir, *la même.*

- me.* sa mort, 768. où fut inhumé, *la même* son testament, *la même.* deux factions après sa mort, *la même.* de Brezé, grand Sénéchal de Normandie, ce qu'il dit un jour à Louis XI. 750.
- Brigonet*, sa haute fortune, 771. flaté d'un Chapeau de Cardinal, retarde l'expédition de Naples, 776. moyenne l'accord du Pape Alexandre VI. & son entreveuë avec le Roy Charles VIII. 781. ses mauvais offices, 802.
- Brignonet* (Guillaume) Evêque de Meaux infecté des nouvelles opinions, 980. est réduit à repentance. *la même.*
- Brie* d'où est ainsi nommée, 388 389. comment est appelée par Aymoin, & dans le Testament du Roy Dagobert, 389. par qui défrichée, *la même.*
- Brigands* en France. 437. effronterie d'un de ces Brigands. 438
- Chef de Brigands qui se faisoit appeller *Amy de Dieu & Ennemy de tout le monde.* 457. son brigandage. *la même.*
- Brissac*, sa fortune. 1058. est fait Maréchal de France. 1064 1065. surprend Vercell, & pille le Palais du Duc Charles. 1087. *la même.* ses exploits en Piémont. 1087. 1097. 1100. 1112 son office genereuse à Henry II. 1118. pourquoy mal-voulu des Guises. 1130. est contraint de démolir plusieurs Villes dans le Piémont. *la même.* envoie Gonnor son frere à la Cour pour représenter ses necessitez. *la même.* est contraint d'y venir luy-même. *la même.* y est traversé par le Cardinal de Lorraine. *la même.* député vers le Roy pour le détourner de faire la paix. 1133 sa genereuse requeste. *la même.* demeure, après la paix Gouverneur des Villes de Piémont, 1134
- Broquard* de Fenestrage, aventurier Lorrain, au service du Regent du Royaume. 449. défait Auberticour. *la même.* n'étant point payé commet de grands dégâts. *la même.*
- De la *Broffe*, sa trahison. 294. sa basse naissance. *la même.* & 309. son elevation. 265. s'attire la haine d'un-chacun. *la même.* tâche de rendre la conduite de la Reine criminelle dans l'esprit du Roy. *la même* & 309. comment ses perfidies furent découvertes. *la même* & 310. fut pendu à un gibet. *la même* & 310. est envoyé en Escosse par François I. 1033.
- Bruges*, sedition qui s'y élève. 324. bravade de ses habitants. 511. attaquent Artevelle. *la même.* sont défaits. *la même.*
- De *Bruys* (Pierre) heretique brûlé vif. 143. 173. ses erreurs. 173
- Bruis* de Philippe le Bel, accusées d'adultere, par leurs maris. 336. leur punition. *la même.* celle de leurs adulteres & du confident. *la même.*
- Bucer*, Jacobin desroqué. 915
- Budé* (Guillaume) son éloge & sa mort. 1009
- Bukingham*, Chef d'une armée navale Angloise 493. 494 sa décence & sa route. 494. les entreprises. *la même.* court de Province en Province. *la même.* son entreprise hardie. 495
- Bulles* au nombre de quarante obtenues par les Mendians. 250. par quel Pape inventées. 587
- Bullistes*, distributeurs des Indulgences. 910. leurs dereglemens. *la même.*
- Bunon* Capitaine du Chateau de Cremona, sa grande constance. 938
- Burie* envoyé en Piémont en la place d'Annebaut. 999 fait une entreprise sur Casal, & y entre par intelligence. 1000. y est défait & arrêté prisonnier par du Gualt. 1001
- Busseraille*, Maître de l'Artillerie, establi pour faire bâtir une Citadelle à Genes. 841
- C.**
- Abrieres*, quels estoient ses habitans. 1034. leur Religion. *la même.*
- Caën*, sa situation & son étymologie. 408. & 409. son siege. 408. 409. 648. vanité de ses habitans. 409. leur lâcheté. *la même.* leur défaite & prise de leur Ville. *la même.* leur désespoir. *la même.* prise de cette ville autrement rapportée. 410
- Caïetan*, Cardinal, procédé envers Luther. 910
- Caïeste* rendu aux Espagnols. 834
- Calabrois* reçoivent des Siciliens dans leurs Places. 786
- Calais* fermé de murailles. 229. assiégé par Edouard Roy d'Angleterre. 414. son port fermé. *la même.* Philippe de Valois tâche en vain de le secourir. 425. rigueur exercée envers les habitans de cette Ville. *la même.* leur lamentation. *la même.* situation de cette Ville. 1121. qui fut l'auteur de son siege. *la même.* son Chateau batu & pris par le Duc de Guise. 1122. sa capitulation. *la même.*
- Calenger*, que signifie ce mot. 9
- Calice* pourquoy retranché aux Laïques. 185
- Calippe*, que signifie ce mot. 51
- Calixte* Pape pourquoy vient en France. 79
- Calvin* (Jean) auteur de la Secte Calviniste. 982. sa temerité. *la même.* d'où estoit originaire. *la même.* qual estoit son vray surnom. *la même.* prend les Ordres Ecclesiastiques. *la même.* devient Curé du Pont-l'Evêque. *la même.* vend une Chapelle qu'il avoit dans l'Eglise de Noyon. *la même.* où & par qui son esprit fut corrompu & perverti. 983. où commence à dogmatiser. *la même.* envoie quatre disciples en France pour publier ses dogmes. *la même.* en quelle année plante son siege dans la ville de Genève. *la même.* quels furent ses assistants. *la même.* son autorité absolue dans Genève. *la même.* pourquoy s'y tient en seureté. *la même.* par qui fait glisser ses erreurs en ce Royaume. *la même.* la Religion plus raffinée que celle de Luther. *la même.* ses mœurs contraires à celles de Luther. *la même.* sa complexion. *la même.* affectoit une gravité apostolique. *la même.* n'avoit ny grace ny action en chaire. *la même.* déplait à un chacun. *la même.* sa science dans la Langue latine. *la même.* interesse les Princes Protestans d'Allemagne en faveur de ses Sectaires en France. 1137
- Calvinisme*, sa naissance. 982. pourquoy plus dangereux que toutes les autres sectes. *la même.* quel en est l'auteur. *la même.* son progres en France. 1136
- Calvinistes* en quel temps commencerent à tenir leurs assemblees dans Paris. 1118. plusieurs d'entre eux brûlez. *la même.* differemment punis par la Chambre de la Tournele, & par la grand' Chambre. 1136. en quel temps se tint leur premier Synode. 1138
- Cambray* comment tombe entre les mains de Charles V. 1023
- Camerin*, Duché, conquis sur Guidobalde. 1605
- Camp* appellé le *Real.* 740. Camp portatif. 868. Camp du drap d'or pourquoy ainsi nommé. 913. Camp François proportionné comme une Ville. 992
- Campobasso* Italien, ses trahisons. 729. 734. est haï de tout le monde, & meurt miserablement. 734
- Canaries* encore idolâtres soumis par Jean de Betancour. 558
- Canons* à feu à la bataille de Crecy. 413. par qui inventés. 413. & 414. quel nombre de Canons se trouva dans le Comté d'Oye, après que les Anglois en furent chassés. 1122
- Canonier* traître, son supplice. 849
- Canonisation* où & comment se faisoit. 183
- Canonistes*, leur flaterie. 587
- Canose* assiégée par les François. 824
- Cantons* Suisses Zuingsiens, Calvinistes, Catholiques &

- my-partis, quels ? 915
Capeluche, Bouteau de Paris, chef d'assassins. 577
Capel (Henry) Prevost de Paris, pour avoir fait pendre un pauvre innocent en la place d'un riche qui avoit esté condamné à mort pour ses crimes, est par Arrest du Parlement attaché au mesme gibet. 366
Capiferry (Jérôme) Cardinal, pourquoy envoyé par le Pape vers Henry II. 1060
Capit de Buch, excellent Capitaine. 466. sa ruse inutile. 467. est fait prisonnier. *la mesme.* défait les François. 485. est fait ensuite prisonnier par Yvain de Galles. *la mesme.* offre du Roy d'Angleterre pour sa delivrance. *la mesme.* est retenu prisonnier dans le Temple à Paris. *la mesme.* proposition à luy faite pour sa liberté & par luy refusée. *la même.* la mort. *la même.*
Caractere gothique, quel ? 18
Carasse, (Jean-Pierre) élu Pape & nommé Paul IV. 1099.
Carasse, Cardinal, écrit des lettres pleines de menaces à Charles V. 1108. met en deliberation dans le Consistoire de l'excommunier. *la même.* à quel sujet vient en France en qualité de Legat. 1108. ses vaines esperances. *la mesme.* est gratifié de l'Evesché de Cominges. *la mesme* tient sur les fonts de Baptême une fille de Henry II. 1109. conte qu'on fait de luy. *la mesme.* son emportement contre les François. *la mesme.* songe à s'accommoder avec les Espagnols. *la mesme.* trompe les François. 1111
de Carcs, ses exploits sur mer. 1069
Cardinaux, leur puissance dans l'Eglise. 179. College des Cardinaux, nombreux. 190. dignité des Cardinaux. *la mesme.* Cardinaux ne peuvent s'accorder pour élire un Pape. 289. étrange effet de la haine des Cardinaux. *la mesme.* Cardinaux François du treizième siecle. 344
Cardinaux ennemis de Jules II. se retirent de sa Cour. 853. Cardinaux Legats en France ce qu'ils y fient. 575. multitude des Cardinaux François. 587. Cardinaux recommandables en France. 879. zele indiscret des Cardinaux Imperialistes dans l'affaire de Henry VIII. Roy d'Angleterre. 977. treize Cardinaux en France sous le Regne de Henry II. 1058. sous quel pretexte il y en eut sept qui furent envoyez à Rome, par les Favoris de Henry II. *la mesme.*
Carême, son jeûne fort austere. 186
Carignan surpris par du Guast. 1021. importance de cette place. *la mesme.* la bataille 1024. & suiv. se rend aux François. 1028
Carlostad Maître de Luther. 910. son mariage. 914. ses sacrileges & ses abominations. *la mesme.* ce que produisit son méchant exemple. *la mesme.*
Carmes, Reglement pour leur habit. 166. ordre de ces Religieux. 189. leur institution. 341. leur Regle & leur habit. *la même.* Carmes mitigez. 878
Carquelevant se laisse dérober les clefs d'Arras, 770
Carraciol (Jean) Prince de Melse sa mort. 1064
Cartel de deffi envoyé par Pierre Roy d'Arragon à Charles Roy Sicile. 298. lieu de l'assignation. *la mesme.* Cartel envoyé à Philippe de Valois. par Edoüard Roy d'Angleterre. 401. réponse de Philippe, *la mesme.* Cartel de deffi envoyé par François I. & par Henry VIII. à l'Empereur Charles V. 960
Cassin, Institution de la Congregation du Mont-Cassin. 878
Castellan (Pierre) Secretaire de François I. 1017
Castellan (Pierre) Evesque de Mascon, & grand Aumônier de François I. sa disgrâce. 1059. pourquoy accusé d'heresie par ses ennemis. *la mesme.*
Castellane livrée aux Espagnols, 829
Castiglion, Gentil-homme Milanois, sa mort, 978
Castillans défont les Anglois en un combat naval. 484
 leur malice cause de la perte d'une bataille, 523
Castille, sujet de la guerre, 434
Catalans assistent Charles, Prince de Viane, contre Jean son pere. Roy d'Arragon, 682. poursuivent la vengeance de ce Prince, *la mesme.* appellent à leur secours Henry Roy de Castille. 683
Catelet rendu lâchement aux ennemis. 1119
Cathares, sorte d'heretiques pourquoy ainsi appelez. 175
Catherine de Lice sauve la Ville d'Amiens, 770
Catherine de Medicis, femme de Henry II. son extraction, 1151. son mariage & la dot. *la mesme.* comment elle vécut avec son mary. *la mesme.* fut sterile l'espace de dix ans, & eut ensuite dix ans enfans. *la mesme.* sa physionomie. *la mesme.* ses mœurs. *la mesme.* ses bâtimens, *la mesme.* ses Regences. *la mesme.* sa conduite. *la mesme.* ce qu'elle fit sous François II. Charles IX. & Henry III. *la mesme.* sa mort, *la mesme.* son conseil, & son entreprise sur le Portugal. 1141
Catholiques persecutez en Angleterre. 1061
Cavalerie Florentine défaite par de Termes, à la bataille de Serizolles. 1026
Cavaliers, quelles étoient leurs armes. 10. leurs habits. *la mesme.* leurs exercices. *la mesme.*
Cazal surprise par intelligence, par Burie, Lieutenant general de François I. en Piémont. 1000. cette Ville est du Marquisat de Mont-Ferrat. 1001. surprise par Brissac. 1097
Celibat difficile à introduire parmy les Prestres. 65. 186
Ceremonies multipliées par les Ecclesiastiques. 185
Cerspris dans la forest de Senlis par Charles VI. 112
Cerignole, la bataille. 830
Cerisiers en quelle année porteront deux fois du fruit. 1109
Cervin (Marcel) élu Pape. 1099
Cesarée fortifiée par saint Louïs. 253
Chabot, Admiral, sa disgrâce. 1008. le Chancelier Poyet luy fait son procès, *la mesme.* de quoy put estre convaincu. *la mesme.* est degradé & déclaré indigne de ses Charges. 1009. est rétabli par François I. en sa bonne renommée. 1009. devise qu'il prend à ce sujet. *la même.* sa mort. *la même.*
Cham de Tartarie envoie des Ambassadeurs à S. Louïs, étant en l'isle de Chypre. 243. en quels termes luy écrit. *la même.*
Chambellan, son origine. 8. d'où cette Charge a esté démembrée. 158
Chambres ardentes établies par François I. pour punir ceux qui seroient convaincus d'estre infectés des nouvelles opinions. 981
Chambrier, quel étoit son office. 8
Champ de bataille pourquoy appelé *Champ du lys.* 262
Champagne mise à feu & à sang 97. disputée à Thibaud par la Reine de Chypre. 230. sa division. 388. d'où a pris son nom. *la même.* quand a commencé le Comté de Champagne. 389. suite de ses Comtes venus du sang Normand. *la mesme.*
Chancelier, comment s'appelloit celuy qui étoit auprès de la personne du Roy. 2
Chandos, ses paroles. 435. sa mort. 482
Chanoines Reguliers de saint Augustin possèdent des Prieurez - Cures. 184
Chanu, mutin de Flandres, son supplice. 391
Chanterres, leur maniere de vivre. 56
le Chantré, chef de la Secte des *Hommes d'intelligence.* 875
 ses réveries. *la mesme.* & 86
Chaux envoyé par Soliman à François I. pour le solliciter à faire alliance avec luy contre la Maison d'Autriche 981
Chappe ou manteau de saint Martin. 80
S. Chappelle de Bourges par qui fondée. 51. Chapelles souterraines. 185. Sainte Chapelle fondée par S. Louïs. 264. Reliques qu'il donna à cette Eglise. *la même.* Chapelle
 K K K Kk k k ij

d'Orleans à quelle occasion fondée aux Celestins de Paris. 344
Chaperons blancs, faction en Flandres. 491
Chapitre de S. Pierre à quelle occasion changé en Abbaye de Sainte Geneviève à Paris. 188
 la *Charité* assiégée par Philippe. 468. est reçue à composition. *la mesme.*
Charles Duc de Lorraine comment s'attire la haine des François. 1. pourquoy fut privé de la Couronne de France. *la m.* entre en France avec ses Lorrains. 3. se saisit de Laon par trahison. 4. par qui estoit secondé dans son entreprise. *la m.* sa mort termina le differend d'entre luy & Hugues Capet. *la m.* selon quelques-uns il fut arrêté prisonnier à Laon. *la m.* quelles furent ses alliances. *la m.* quels enfans il laissa. *la mesme.*
Charles le bon, assassiné par les siens. 81. qui furent les auteurs de cet assassinat. *la m.* pourquoy surnommé le Bon. *la m.* sa charité envers son peuple pendant une grande famine. *la m.* ses funeraillles. 82
Charles frere de S. Louis, Comte d'Anjou fait la guerre en Provence. 258. est nommé Roy de Sicile. *la m.* va avec sa femme en Italie par mer. 259. est couronné Roy de Sicile & de Jerusalem, & institué Senateur. *la m.* s'oblige de payer au S. Siege un tribut annuel. *la m.* ses progrès. *la m.* Mainfroi se presente pour luy donner bataille. *la m.* il ne sçait s'il la doit accepter. *la m.* Gillon le Brun l'y fait resoudre. *la m.* remporte la victoire à Benevent. 260. est créé par le Pape, Vicaire du S. Empire. *la m.* étant au siege de Nocere, il apprend la nouvelle de la venue d'une armée qui vient contre luy. 261. va au devant. *la m.* donne bataille & la gagne par ruse. 262. défait & prend ses ennemis. *la m.* qui sont condamnés à mourir. *la m.* raisons qui porterent Charles à cette extremité. 263. reduit toute la Sicile sous son obéissance. 264. va au secours de son frere S. Louis, qui fait la guerre en Afrique. 272. attaque les Barbares & les défait. 273. accepte les offres qu'ils luy font. *la m.* quelles raisons le pousserent à ne les pas refuser. *la mesme.*
Charles Roy de Sicile, sa grandeur & sa prospérité. 295. ses disgraces. 296. conjuration contre luy. *la mesme.* ce qu'il fait apres les Vespres Siciliennes. 296. 297. accepte un cartel de défi que luy envoie le fourbe Pierre Roy d'Aragon. 297. 298. se trouve au lieu assigné. 298. prend acte de sa comparution. *la m.* retourne à Naples. 299. sa mort. *la m.* son éloge. *la mesme.*
Charles le Boiteux fils de Charles, son Lieutenant à Naples. 298. perd une bataille navale, & y est pris. 299. conditions de sa delivrance. 315. repasse en Italie. 315 ce qu'il y fait. *la m.* est couronné Roy de Naples & de Sicile. *la m.* ce qu'il fait étant sur ses terres. *la m.* fait la paix avec les Aragonnois. 316. ses enfans. 497
Charles de Valois, ses progrès en Guyenne. 319. sa negociation avec les Gantois. 322. fait un assez bon accueil au Comte de Flandres, dont il implore la protection. 323. luy promet qu'il ne recevra aucun mal. *la m.* de déplaisir il passe en Italie. 324. ce qu'il y fait. *la m.* sa mort & son éloge. 373. où est enterré. *la m.* & 374. ses mœurs. *la m.* son extraction. *la m.* ses alliances. *la mesme.* ses enfans. *la m.* sa repentance étant au lit de la mort. *la m.* ses femmes. 374
Charles IV. pourquoy surnommé le Bel. 370. son Sacre. *la m.* prend le titre de Roy de France & de Navarre. *la mesme.* rend la justice sans acception de personnes. *la mesme.* recherche les Traîtres. 371. a dessein de réunir l'Empire à la Maison de France. 375. y est sollicité par le Pape. *la m.* ce qu'il fait pour réussir dans cette entreprise. *la mesme.* est empêché par l'Archevesque de Mayenne de s'aboucher avec les Princes Allemands. *la m.* sa mort. *la m.* marque de l'estime qu'en faisoit

Jean de Luxembourg Roy de Boheme. *la m.* son éloge par Charles de Luxembourg. *la m.* ses bonnes qualitez. *la m.* & 376. de quoy est blâmé. 376. quels furent ses Conseillers & ses Favoris. *la m.* son testament. *la m.* ses legs pieux. *la m.* érigea en Duché & Pairie la Baronnie de Bourbon. 376
Charles de Blois, sa prise. 417. sa delivrance. 430
Charles Roy de Navarre, sa conspiration & sa pretention. 430. attire plusieurs François à son party. *la m.* fait attenter sur la personne de Jean. 431. fait assassiner dans son lit le Connétable. *la m.* raisons qu'il apporte de son assassinat. *la m.* ne veut point venir en Cour, qu'on ne luy accorde bien des choses. *la m.* vient trouver le Roy Jean en un Parlement qui se tient à Paris. *la m.* est reçu en grace. *la m.* recommence ses pratiques. *la m.* ravage la Normandie. *la m.* va trouver le Roy, qui luy pardonne une seconde fois. *la m.* tâche de faire revolter les peuples de la France. 432. est amusé par le Dauphin. *la m.* est surpris avec ses complices. 433. est arrêté prisonnier. *la m.* son frere fait la guerre en Normandie. *la m.* est mis en liberté par les Parisiens. 440. obtient un sauf-conduit pour venir trouver le Dauphin. 441. vient à Paris, & y harangue le peuple. *la m.* articles qui luy furent accordés. 442. défait de ses gens en Normandie. *la m.* ses plaintes & ses menées. 443. attente par poison sur la personne du Dauphin. *la m.* envoie Jean de Pecquigny vers le Dauphin. 444. vient à Paris & s'y fait donner par le Peuple le titre de Lieutenant general des armées du Royaume. 445. y agit en Souverain & rompt la paix faite avec le Dauphin. 446. convie son frere Philippe d'y venir avec quelques troupes. *la m.* ravage plusieurs endroits. *la m.* revient à Paris, est investi par le Dauphin & battu en plusieurs sorties. 446. se retire à S. Denys. *la m.* persuade aux plus riches Bourgeois de Paris d'envoyer leur argent à S. Denys. *la m.* s'accommode avec le Regent. 446. perd son credit. *la m.* retire la garnison Angloise de Paris. *la m.* declare la guerre au Regent. 447. prend plusieurs Châteaux. 448. fait la paix avec le Regent. *la m.* est en horreur aux Parisiens. 449. recommence la guerre. 451
Charles V. premier Dauphin, pourquoy prend plutôt la qualité de Gouverneur du Royaume, que de Regent. 440. fait assembler les Etats à Paris. *la m.* pourquoy cet expedient ne luy réussit pas. *la m.* demandes impertinentes que luy font les Parisiens. *la m.* leur assigne jour pour venir recevoir sa resolution. *la m.* son adresse. *la m.* secours d'argent qu'on luy promet. *la m.* envoie un sauf-conduit au Roy de Navarre pour venir à Paris. 441. est empoisonné par le Navarrois. 443. est guery par un Medecin Allemand. *la m.* sort de Paris, & ce qui s'y passa en son absence. *la m.* essaie d'attirer les Parisiens à son party. 444. prend la qualité de Regent. *la m.* inscription de son sceau. *la m.* est contraint de quitter Paris. 445. le vient investir. 446. y entre. 447. le Navarrois luy declare la guerre. *la m.* se sert d'un Aventurier Lorrain. 449. refuse la bataille à l'Anglois qui est devant Paris. 451. son adresse lors qu'il y eut des Deputés envoyez de part & d'autre pour faire la paix. 452. ce qu'il fait à son avènement à la Couronne. 456. envoie en Gascogne quérir du secours pour soutenir l'effort du Navarrois. *la m.* son Couronnement. 467. commande à son frere Philippe de lever des troupes pour exterminer le reste des tard-venus. 468. est dissuadé par son Conseil de prendre la cause de la veuve du Comte de Blois. 471. envoie des Seigneurs vers Jean de Montfort pour faire la paix. *la m.* attire à son service Tanneguy du Chastel & Olivier de Clifton. *la m.* reçoit à hommage Jean de Montfort pour le Duché de Bretagne. 472. fait la paix

paix avec le Navarrois. *la m.* donne deux cent mille francs aux Malandrins pour aller en Espagne faire la guerre aux Sarrafins. *la m.* motifs de la guerre avec l'Anglois. 479. ses raisons pour rompre le traité de Bretigny. 480. envoie en Angleterre des Ambassadeurs pour se plaindre de ce que le traité de Bretigny n'est pas executé. *la m.* recommence la guerre. 481. l'envoie déclarer par un de ses valets. *la m.* progrès de ses Capitaines. *la m.* sa pitié pour s'attirer la protection du Ciel. *la m.* ses desseins sur l'Angleterre. 482. traite avec le Navarrois. *la m.* ses paroles au sujet du feu que les Anglois mettoient où ils passoient. 483. comment possède Limoges. *la m.* pourquoy met une flotte sur les costes de Poitou. 484. quelles Villes se rendirent au Roy après la prise du Capital de Buch. 485. fait assigner le Duc de Bretagne pour répondre aux chefs de l'accusation faite contre luy. 487. commande à du Guesclin d'aller se saisir de son Duché. *la m.* fait une suréance d'armes, & ensuite une trêve. *la m.* offres qu'il fait à l'Anglois. *la m.* donne la conduite d'une armée navale à Jean de Vienne Amiral de France. 488. pourquoy fait attaquer le Navarrois. 489. fait en sorte que les Ecoislois déclarent la guerre aux Anglois. 490. envoie au devant de l'Empereur Charles & son fils Roy des Romains. *la m.* le fait reconduire par les Princes du sang, & défrayer jusqu'à Mouzon. 491. sa grande prudence. 494. gagne les Bretons. *la m.* effets de la maladie du Roy. 495. se dispose à la mort. *la m.* ses conseils à ses freres. *la m.* ses derniers avis furent dommageables à la France. *la m.* son testament. *la m.* ses legs pieux. *la m.* sa mort. *la m.* ses funérailles. *la m.* pourquoy est surnommé après sa mort le Sage & le Riche. *la m.* ses bâtimens & ses tresors. *la m.* ordonnance memorable qu'il fait. 496. comment appelé par ses ennemis. *la m.* ses belles qualitez & ses vertus. *la mesme.* ses mœurs. *la m.* ses Ministres & ses Conseillers. *la même.*

Charles le mauvais, Roy de Navarre, sa perfidie inconstante. 475. baille passage au Prince de Galles. 476. sa fourberie. *la m.* son horrible mort. 529. ses méchancetez. 530. son fils s'accorde avec la France. *la mesme.*

Charles, Empereur, estant en France donne au Dauphin des Châteaux qui luy appartenoient dans le Dauphiné. 490

Charles VI. pourvoit Olivier de Clisson de la Charge de Connétable. 506. son sacre, *la m.* quels Seigneurs s'y trouverent. *la même.* & 507. differend entre le Duc d'Anjou & le Duc de Bourgogne pour la préséance terminée par le Roy. 507. ce qu'il fait en faveur du peuple après son sacre. *la même.* est surnommé le Bien-aimé & le Clement *la même.* à quelle occasion entreprend la défense du Comte de Flandres. 512. son inclination pour les armes. *la même.* ses paroles remarquables. *la mesme.* sa prevoiance pour les vivres de son armée. *la mesme.* son songe & sa devise du cerf volant. *la même.* vient loger à Comines. 513. plusieurs Villes de la Flandres se rendent. *la même.* le dispose à soutenir les efforts d'Artevelle. 514. disposition de son armée. *la mesme.* commande d'envelopper & de serrer les Flamands. *la même.* les défait entierement. *la même.* fait pendre à un arbre le corps d'Artevelle, chef de la rebellion. *la même.* pourquoy fait brûler Courtray. 515. revient à Paris. 516. ce qu'il y fait. *la même.* fait punir les plus mutins. *la même.* fait assembler le peuple dans la cour du Palais. 517. condamne les plus riches en des amendes pécuniaires. *la même.* va au secours du Comte de Flandres avec une grande armée. 518. chasse de Flandres les Anglois. *la même.* fait trêve avec cette nation. *la m.* se marie avec Isabeau de Baviere. 520. va en Flandres. 521. assiege Dam, que les Gantois avoient surpris. *la même.* punition qu'il y fait faire sur les Anglois & les Gantois.

Tome II.

la m. tient son Parlement à Paris. *la m.* fait un Edit contre les exactions de Cour de Rome. *la m.* se resout à porter la guerre en Angleterre. 522. en est détourné par le Duc de Berry. *la même.* arme pour le Roy de Castille. 523. donne la conduite de l'armée au Duc de Bourbon. 523. fait des preparatifs tres-considerables pour conquerir l'Angleterre. 524 se rend à l'Ecluse. *la même.* est détourné de cette entreprise par le Duc de Berry. 525. commande qu'on leve deux armées navales pour la conquête d'Angleterre. *la mesme.* envoie adjourner le Duc de Bretagne pour rendre raison de l'emprisonnement du Connétable de Clisson. 529. le Duc de Gueldres luy envoie un cartel de défi. 530. ne veut point partir sans estre assuré du costé de la Bretagne. *la m.* oblige le Duc de Bretagne à le venir trouver à Paris. *la mesme.* va en personne pour châtier l'insolence du Duc de Gueldres. 531. le Duc de Juliers son pere vient trouver le Roy, & luy promet que son fils luy fera reparation de sa faute. *la mesme.* sa satisfaction envers le Roy. *la même.* est déclaré majeur, & prend seul le gouvernement du Royaume. 532. se laisse gouverner par des favoris. *la même.* fait faire à Paris une entrée à la Reine. *la même.* un tournoi. *la même.* un service solennel au Connétable du Guesclin. *la m.* pourquoy va en Avignon. *la m.* comment y est reçu du Pape. *la m.* action de justice du Roy. 533. rend la succession du Comte de Foix au Vicomte de Castellon. 535. faveur qu'il fait au Seigneur d'Albren. *la m.* fait une gageure avec son frere. *la m.* va voir en habit déguisé des Joutes ou Tournois. *la même.* fait trêve avec l'Anglois. 538. tombe malade à Amiens. *la même.* reçoit hommage du Comté d'Armagnac. *la même.* va visiter de Clisson assassiné. 538. fait punir quelques-uns des assassins. 539. fait proceder contre l'auteur de cet assassinat. *la mesme.* raisons du Duc d'Orleans pour persuader le Roy à le punir, & le Duc de Bretagne. *la mesme.* veut faire la guerre au Duc de Bretagne. 540. son depart du Mans. *la m.* est effrayé en chemin par une étrange vision, & par un accident. *la m.* & 541. tombe en une espee de manie. 541. effets de cette manie. *la m.* tombe dans un fossé. est relevé & reporté au Mans. *la mesme.* Processions, jeûnes & Prieres publiques pour sa santé. *la même.* opinions touchant les causes de sa maladie. *la même.* Regent établi pendant sa maladie. 542. guerison du Roy pour un temps. 543. divertissemens pour le Roy. *la même.* se trouve en grand danger dans une mascarade. *la mesme.* retombe dans sa frenesie. 544. sa magnificence pour traiter l'Empereur Venceslas. 548. ce qui cause une rechute au Roy. 550. le Regent confirme la trêve avec les Deputez de Henry usurpateur de la Couronne d'Angleterre. *la même.* pourquoy le Roy s'épouvante. 562. va en personne assieger les Orleanois dans Bourges. *la même.* mortalité dans son armée. *la même.* mene une grande armée contre le Bourguignon 565. fait une faute en ne faisant pas alliance avec l'Anglois. *la même.* sa mort. 585. sentiment de l'auteur touchant le Regne de ce Roy. *la même.* & 586. quels furent ses surnoms.

Charles VII. où estoit, quand il apprit la mort de son pere. 607. son dueil. *la même.* est proclamé Roy. *la mesme.* où fut couronné. *la mesme.* pourquoy va à la Rochelle. *la mesme.* danger où il s'y trouve. *la mesme.* pauvre estat de ses affaires. 609. sa Table *la mesme.* recherche de paix les Ducs de Bretagne & de Bourgogne. *la mesme.* comment tâche d'attirer à son party le Duc de Bretagne. *la même.* accorde son congé à Tanguy. 611. veut retenir Louver. *la même.* arme pour secourir Orleans assiéé par le Comte de Salisbury. 613 grande extremite où se trouve ce Roy. *la même.* conseils qu'on luy donne. *la même.* son irresolution & sa melancolie. *la même.* Dieu luy envoie un secours mi-

LLLLLII

raculeux. *la même.* ses progrès en allant à Rheims. 616. Rheims se rend à luy, & y est sacré. *la même.* vient en Picardie. 617. attaque Paris inutilement *la même.* ses progrès dans les Provinces. *la même.* fait justifier & réhabiliter la memoire de la Pucelle d'Orleans. 619. conditions de la paix qu'il fit avec le Duc de Bourgogne. 622. conquestes de ses Generaux dans les Provinces. 623. Paris se rend au Roy. 623. y réablit le Parlement, *la même.* chasse les Anglois de plusieurs fortes places. 624. fait son entrée à Paris. *la même.* après la prise de Meaux, s'en retourne à Tours. *la même.* à qui marie son fils aîné. *la même.* fait des Edits contre des Pillards en France. 625. à quel dessein les Legats du Concile de Basse & du Pape Eugene le viennent trouver *la même.* se declare en faveur du Concile de Basse. 626. va tenir les Etats à Orleans. 629. quel en étoit le principal sujet. *la même.* pourquoy va à Bourges. 630. & de là en Champagne *la même.* exemple de sa justice *la même.* de la reconnoissance 631. va secourir Tartas assiégé par l'Anglois. 632. prend S. Sever. *la même.* purge la Champagne des Pillards. 638. pourquoy assiege Mees. *la même.* vient à Nancy. *la même.* termine un schisme dans l'Eglise. 642. ordonne les francs-Archers. *la m.* fait surprendre sur les Anglois des places au nom du Duc de Bretagne. 643. on refout la guerre contre eux. 644. assemble ses forces, & fait sommer Rouen. 646. le reçoit à composition. *la même.* y fait son entrée. *la même.* prend la resolution de conquerir la Guyenne. 649. reçoit Bordeaux & Fronsac à composition. 650. est inquieté par sa defiance & par son fils. 652. declare la guerre au Savoyard. *la même.* fait bâtir deux Châteaux à Bordeaux. 655. est en danger de mourir. 660. fait arrester le Dauphin. *la même.* qui se sauve vers le Duc de Bourgogne. *la même.* avis que le Roy donne à ce Duc. *la même.* n'ose le presser. 661. il en reçoit du mépris 664. troubles & apprehensions dans l'esprit du Roy. *la même.* tombe malade. *la même.* ne veut point manger. *la même.* meurt de faim, de peur d'estre empoisonné. *la m.* ses funerailles. *la m.* a esté malheureux en mere & en fils *la m.* ses belles-œuvres. *la m.* son respect pour le Clergé & sa devotion. 665. son amour envers son peuple. *la même.* ses vertus. *la même.* quel étoit son défaut. *la même.* ses Conseillers & ses favoris. *la même.* ses titres. *la même.*

Charles, Prince de Viane, assisté par les Catalans contre son pere & contre sa belle-mere. 682. est empoisonné. *la même.* sa vengeance poursuivie par les Catalans. 683.

Charles Duc de Bourgogne, voyez *Charles*.

Charles VIII. difference de son Regne d'avec celui de Louis XI. 759. ses qualitez & son education. *la m.* s'instruit luy même. *la m.* sa constitution. *la m.* la Regence pretendue par le Duc d'Orleans, le Seigneur de Beaujeu, & le Duc de Bourbon. 760. ne veut pas rendre la Provence à René Duc de Lorraine. 761. gouverne ment sous le nom du Roy. *la m.* son Sacre. *la m.* fait son entrée dans Paris. *la m.* ce qu'il fait étant au Parlement. *la m.* va investir à Boisgncy le Duc d'Orleans. 763. va en Guyenne. 764. envoie des troupes en Bretagne. *la m.* tâche de se rendre maistre de cette Province. *la m.* gagne la Bataille de S. Aubin du Cormier. 767. est poussé par les Courtisans à se servir de sa fortune. 768. en est détourné par Guy de Rochefort Chancelier de France. *la m.* à quelles conditions fait la Paix avec le Duc de Bretagne. *la m.* songe à épouser Anne de Bretagne. 769. pour cet effet met en liberté le Duc d'Orleans & le Prince d'Orange. *la m.* où se fit la solemnité de son mariage. *la m.* articles remarquables de son Contrat de mariage. *la m.* achete tous les droits de ceux qui pouvoient prétendre au Duché de Bretagne. 770. Privileges qu'il accorde aux

Bretons. *la m.* ce que causa ce mariage. *la m.* à quelles conditions fait la Paix avec l'Anglois. *la m.* ce qu'il rendit à Maximilian. 771. au Roy d'Arragon. *la m.* & 775. causes de la diminution de son Estat. *la m.* de Veis & Brignonnet font naistre dans son esprit le desir de recouvrer le Royaume de Naples. *la m.* & 773. le Seigneur de Graville tâche de l'en détourner. 773. fait un Traité avec l'Ambassadeur de Ludovic Sforce, usurpateur du Duché de Milan. 775. pourquoy envoie des Ambassadeurs vers tous les Princes d'Italie. *la m.* le Pape tâche de le détourner de cette entreprise. 776. entre les mains de qui laisse l'administration de son Royaume. 777. quels Seigneurs l'accompagnerent en ce voyage. *la m.* de quoy estoit composée son armée. *la m.* prédictions de Jérôme Savonarole, en sa faveur. 778. sa route. *la m.* est attaqué de la petite verole à Ait. *la même.* saccé heureux qu'il apprend à son arrivée. *la même.* est salué par Ludovic & sa femme. *la même.* va voir le Duc de Milan, au lit malade. *la même.* va à Plaisance. *la même.* est abandonné de Ludovic Sforce. 779. gens de son Conseil. *la même.* accord: la liberté aux Pisans. *la même.* retient une Citadelle à Pise. *la même.* s'achemine vers Florence. 780. comment y fait son entrée. *la même.* quelle somme il exige des Florentins. *la même.* prend Florence sous sa protection. *la même.* ce qu'il leur permit. *la même.* miracle en sa faveur. *la même.* son entrée dans Rome. *la même.* y agit en Souverain. 781. est sollicité de faire déposer le Pape. *la même.* accord qu'il fait avec luy. 782. pourquoy veut avoir Zemet, frere de Bajazeth. *la même.* sur quels moyens il fonde la conquête de Constantinople. *la même.* de qui il avoit le titre d'Empereur d'Orient. *la même.* son départ de Rome. *la même.* sa route & ses progres. 785. gagne l'entrée du Royaume de Naples. *la même.* fait son entrée dans Naples. *la même.* & 784. reçoit sous son obéissance les trois forteresses de cette Ville. 784. quelles Places ne se rendirent pas à luy. *la même.* à quoi passe le temps étant à Naples. 785. est fort mal conseillé. *la même.* ligue puissante qui se forme contre luy. 786. son Conseil resout qu'il repassera en France au plutôt. 787. mauvais ordre pour la conservation du Royaume de Naples. 788. reprend le chemin de France. *la même.* passe par Rome sans s'y arrester. *la même.* rend au Pape ses Places. *la même.* pourquoy s'arreste six jours à Sienné. *la même.* Savonarole le vient trouver, & l'assure de son retour en France. 789. confirme la liberté des Pisans. *la même.* perd le temps en d'inutiles deliberations. *la même.* entreprend sur Genes mal à propos & malheureusement. 790. descend l'Apennin & s'en va à Fornoue. *la même.* sa teste mise à prix par la ligue. 791. se trouve en grand danger d'estre pris. 792. est sauvé par la vigueur de son cheval. *la même.* défait ses ennemis à Fornoue. *la même.* pourquoy ne se presse pas de secourir le Duc d'Orleans assiégé dans Novarre par Sforce & les Confederés. 793. va à Verceil. *la m.* le Pape envoie un de ses Mailliers luy commander de sortir d'Italie. *la m.* ce qu'il répondit. *la m.* l'arrivée de vingt-deux mille Suisses, fait qu'on met la bataille en deliberation. 794. avis du Seigneur de la Trimoille pour la donner. *la m.* le Prince d'Orange s'y oppose. 795. à quelles conditions fait la Paix avec Ludovic Sforce. *la m.* accorde aux Suisses ce qu'ils demandent. 795. à quel sujet dépêche Comines vers le Senat de Venise. 796. s'en retourne en France sans attendre son retour. *la même.* envoie par mee. du secours aux François qui sont dans le Royaume de Naples. 797. oublie ses conquestes d'Italie. 800. perd son fils aîné. *la même.* pourquoy ne le regrette point. *la même.* vient à S. Denys. *la même.*

pourquoy refuse de passer au travers de Paris. *la m.* retourne à Lyon avec le dessein de pourvoir à son Royaume de Naples. *la mesme.* & 802. arme contre le Roy d'Espagne. *la mesme.* se resout de secourir les François en Italie, 802. en est empêché par Baïonnet. *la mesme.* son occupation aux bâtimens. 803. veut retourner en Italie. *la mesme.* le Conseil retarde son voyage, à cause de la grossesse de la Reine. *la mesme.* pourquoy ne quitte point la France. 804. veut donner la conduite de l'expédition de l'Italie au Duc d'Orléans qui la refuse. *la mesme.* reforme son Estat. *la m.* se forme l'idée d'un bon gouvernement. *la mesme.* sa mort. *la mesme.* est soupçonné d'avoir été empoisonné. *la mesme.* sa douceur & sa bonté. *la mesme.* ses Favoris. 805.
Charles fils d'Adolphe de Gueldres, sorty de prison, est reçu par le secours des François dans les Seigneuries de Gueldres & de Zutphen. 771
Charles V. d'Autriche, sa naissance. 8. 9. se trouve en de grandes inquietudes du costé de l'Espagne. 906. ne sçait s'il y doit aller. 907. Maximilian son ayeul l'y fait resoudre. 907. envoie un député vers François I. pour s'entrevoir. *la m.* fait un traité avec luy. *la m.* le confirme. *la mesme.* brigue l'Empire d'Allemagne, après la mort de Maximilian. 911. considerations sur lesquelles il fonde ses esperances. *la mesme.* sous quel pretexte ses amis font couler une armée autour de Francfort. 912. est proclamé Empereur. *la mesme.* laisse l'Autriche à son frere Ferdinand. *la mesme.* pourquoy affecte une grande simplicité. *la mesme.* & 913. moyennant quoy possède le Royaume de Naples. 913. son election à l'Empire, peu agreable à tous les Princes. *la même.* tient la dicte de Wormes. 914. songe à attaquer la France. 915. par qui incité à cela. *la m.* ses prétentions sur les Duchés de Bourgogne & de Milan. *la même.* son portrait. 916. ses vertus & ses defects. 917. sa comparaison avec François I. *la même.* attire le Pape à son party. 919. exploits de ses Generaux. 920. 921. se met en campagne. 921. se sauve la nuit en Flandre avec cent chevaux. 922. fait un accord avec François I. par l'entremise des Ambassadeurs d'Angleterre. 922. son armée en Italie. 924. passe en Angleterre & fait une ligue avec Henry. 930. pourquoy donne l'Isle de Malte aux Chevaliers de S. Jean de Jerusalem. 931. sa modestie après la prise de François I. 945. son arrogance envers ce Roy. 946. divers avis comment il le devoit traiter. *la mesme.* luy envoie le Comte de Reux luy proposer sa delivrance. *la m.* réponse de François I. à ses impertinentes demandes. *la m.* visite le Roy François I. tombé malade. 948. conçoit le dessein d'arrester prisonniere Marguerite sœur de François I. qui estoit venuë de France pour negocier sa delivrance. *la mesme.* son entreveuë avec François I. 950. son peu de prudence en relâchant ce Roy. 952. pourquoy ne veut point entendre parler de Paix. 954. son armée périt par la peste. 957. sa ridicule dissimulation. *la même.* écrit qu'on delivre le Pape. *la même.* s'attire l'indignation des Roys de France & d'Angleterre. *la même.* qui luy déclarent la guerre par leurs Herauts. 960. sa réponse au Heraut de France. *la même.* fait arrester les Ambassadeurs de France, de Venise & de Florence. *la même.* pourquoy dépêche un Heraut vers François I. 960. ce qu'il promet au Pape. 965. son couronnement dans Boulogne. 969. pourquoy choisit le jour de S. Mathias, pour cette ceremonie. *la même.* sujet de ses conferences avec le Pape. *la même.* son retour en Allemagne. *la même.* veut opprimer la liberté des Princes d'Allemagne. 970. ce qu'il fait pour cet effet.

971. fait élire Roy des Romains, son frere Ferdinand. *la même.* tâche de mettre mal avec le Pape François I. *la même.* arme puissamment contre le Turc. *la même.* envoÿe prier François I. de le vouloir assister en cette guerre. 972. son entreveuë avec le Pape. 973. prend la route d'Espagne. 974. les artifices pour empêcher que le Pape ne vienne en France. *la même.* donne le Duché de Wittemberg à son frere Ferdinand, au préjudice de son veritable Seigneur. 976. d'où prend l'occasion de calomnier François I. envers les Princes Allemands. 981. ses artifices contre ce Roy. 983. pretexte qu'il prend, pour faire la guerre à Barberousse. 983. 984. son prodigieux armement se termine à la prise de la Goulette. 984. quelle garnison il laissa dans cette petite Place. *la même.* pitoyable état de son armée après cette expedition. *la même.* endort François I. de l'esperance d'investir un de ses enfans du Duché de Milan. *la même.* ses propositions pleines d'artifice pour cet effet. *la même.* & 985. celebre à Naples les Nôces d'Alexandre de Medicis avec sa fille bâtarde. 985. renouvelle l'alliance avec les Venitiens pour la défense du Milanois. *la même.* fait semer par toute l'Europe des Propheties & des Pronostications à son avantage. *la même.* vient à Rome, & prononce en plein Consistoire une harangue. 986. le lendemain il l'interprète. *la même.* son départ de Rome & son arrivée à Ast. *la même.* songe à conquérir toute la France. 987. sa ridicule vanité. *la même.* se promet la conquête de la Provence. *la même.* ses belles esperances. *la même.* ses pernicieux artifices contre le Roy François I. *la même.* ses impostures contre ce Roy. 988. sa réponse au Cardinal Trivulce envoyé vers luy par le Pape. 989. se prépare à descendre en France avec une grande armée. *la même.* la divise en trois pour passer en Provence. *la même.* quel jour entre en France. 990. ses discours superstitieux à ses Capitaines. *la même.* dispose par avance des Charges & des Gouvernemens de ce Royaume. *la même.* conjactures contre luy, au sujet de l'empoisonnement du fils aîné de François I. 993. reçoit plusieurs pertes par les païsans & montagnards. *la mesme.* pense estre tué par cinquante païsans qui en tuent un autre au lieu de luy. *la même.* les fait tous pendre. *la même.* sa barbare cruauté envers des païsans retirez dans les bois. *la même.* s'attire leur haine implacable. *la même.* s'avance jusques à Aix. *la même.* y reçoit trois facheuses nouvelles. *la même.* se repent de son entreprise. *la même.* va luy-même pour surprendre Marseille. 994. est decouvert, & ses gens massacrez en grand nombre. *la même.* fait reconnoistre Arles. *la même.* tient sa prise comme pour assurée. *la même.* ayant manqué le coup, fait canonner la Tour du Boulevard. *la même.* pourquoy continuë le Siege de Marseille. *la même.* le bruit court qu'il veut attaquer le Camp du Roy. *la même.* son armée manque de provisions. 997. maladies dans son armée, par quoy causées. *la même.* est accablé de tristesse. *la même.* songe à faire retraite. *la même.* André Dorie luy apporte d'Espagne de l'argent & des vivres. *la même.* peu de jours après il reprend le chemin d'Italie. *la même.* sa piteuse retraite. 998. reste quelque temps à Frejus. *la m.* s'embarque à Genes, & est battu de la tempête. *la m.* est adjourné comme vassal de François I. 1001. sa réponse Espagnole. *la m.* pourquoy refuse de s'entrevoir avec François I. 1004. ses ruses. *la m.* a une entreveuë avec ce Roy à Aiguemortes. 1005. tire de luy ses plus interieures pensées. *la m.* se trouve en une grande peine ne sçachant par où aller en Flandres; pour châtier les Gantois rebellés contre

luy. 1006. se resout de passer par la France. *la m.* en fait demander la permission au Roy sous de belles promesses. *la m.* son entrée en France. 1007. s'excuse de rien signer de ce qu'il promet. *la m.* ce qu'il fait estant à Bordeaux. *la m.* fait son entrée à Paris. *la m.* y est regalé dans le Palais par François I. *la m.* arrive en seureté à Valenciennes. *la m.* contes qu'on fait de luy. *la m.* son ingratitude envers François I. 1008. trait de sa raillerie. *la m.* amuse toujours le Roy. *la m.* leve le masque après avoir châtié les Gantois. *la m.* son infidélité. *la m.* ses menées contre le Roy. 1009. débauche le Roy d'Angleterre par de faux rapports. *la m.* ses cajoleries envers les Protestans. *la m.* il en tire du secours & de l'argent. *la m.* leur accorde liberté de conscience, & leur permet de retenir les Temples & les biens de l'Eglise qu'ils ont envahis. *la m.* ses calomnies injurieuses au Roy de France. 1010. ne veut faire aucune reparation de l'assassinat commis par du Guast en la personne de deux Ambassadeurs de France 1011. pourquoy entreprend le voyage d'Alger. *la m.* ses desseins sur la France. *la m.* ses paroles indignes d'un Empereur. *la m.* ne se laisse point toucher de la désolation de la Chrétienté. *la m.* abandonne l'Allemagne effrayé des progres de Soliman. *la m.* descend en Italie & voit le Pape à Luques. *la m.* passe en Affrique au mois d'Octobre. *la m.* la fortune conjurée contre luy, ruine son armée au Siege d'Alger. *la m.* revient en Espagne bien matté. 1012. perte qu'il fit à ce Siege. *la m.* son cœur plein de vengeance contre le Duc de Cleves. *la m.* écrit au Pape contre François I. 1016. à quel dessein vient en Italie. 1018. son entreveuë avec le Pape. *la m.* qui luy refuse l'investiture du Duché de Parme pour son fils. *la m.* fait publier la Ligue qu'il a contractée avec le Roy d'Angleterre. *la m.* à quelles conditions reçoit en grace le Duc de Cleves. 1020. fait assieger Guise & Landrecy 1021. est contraint de lever le siege de Guise. *la m.* fait battre Landrecy de tous costés. 1022. en leve honteusement le siege. 1023. raillerie qu'il s'attire. *la m.* se saisit de Cambray, & y fait bâtir une Citadelle. *la m.* partage en idée la France avec le Roy d'Angleterre. 1028. pourquoy résout de venir droit à Paris. *la m.* leur jalousie les en empêche. *la m.* ils s'arrestent à assieger des Places. *la m.* ses conquestes en France. *la m.* & 1029. mande au Roy d'Angleterre qu'il marche vers Paris. 1030. fait parler de Paix par des Moines. *la m.* commence à se repentir de s'estre engagé si avant dans la France. *la m.* continuë son chemin le long de la Marne, en costoyant l'armée du Roy. *la m.* propose de donner sa fille au Duc d'Orleans. 1031. se retire vers Soissons 1032. à quelles conditions fait la Paix avec François I. *la m.* à quel dessein presse fort un Concile. 1033. sa joye de la mort du Duc d'Orleans. 1037. sa froide réponse aux Ambassadeurs de François I. *la m.* entreprend de dompter l'Allemagne. 1038. trompe le Pape. *la m.* son peu de soin de la Religion. *la m.* ce qu'il dit un jour à un Ambassadeur de France. *la m.* sa mauvaise volonté pour le Pape. 1060. pourquoy fait couper la teste à Volgesperg & à Mentel. *la m.* ses conquestes en Allemagne. 1061. fait l'Edit de l'Interim. 1062. ses ruses envers le Pape. 1066. fait par ses menaces & vaines promesses toujours subsister le Concile de Trente. 1069. ne peut engager les Suisses à y envoyer leurs Deputés. 1070. tâche en vain d'incorporer les Pais-bas à l'Empire. *la m.* sa tromperie pour detenir prisonnier le Landgrave. *la m.* est trompé à son tour par Maurice Duc de Saxe. 1071. court risque d'estre par luy surpris à Inspruch. *la m.* comment se sauve. 1072. son équipage demeure en proye à Maurice. *la m.* pourquoy estoit allé à Inspruch. *la m.* arme

pour recouvrer Mets. 1079. sa vanité. *la m.* passe le Rhin, & vient camper à l'entour de Haguenau & de Lindau. 1080. pourquoy s'arreste en ces quartiers. *la m.* met le siege devant Mets. 1081. incommoditez qui ruinent son armée. 1082. diminuée de quarante mille hommes. 1083. en leve honteusement le siege. *la m.* pourquoy avoit dessein d'appropriër à sa Maison les Villes Imperiales, Mets, Thou & Verdun. 1084. fait assieger Terouienne. *la m.* pourquoy souhaite seulement une trêve. 1089. arrive en son armée, & se retranche. 1090. part d'Arras pour aller secourir Renty. *la m.* se détermine au combat. 1091. comment dispose son armée. *la m.* défaite de son armée. 1092. veut prendre la fuite pendant la nuit. *la m.* est ralsuré par Gonzague. *la m.* se retire à S. Omer. 1093. commande au Duc de Savoye de piller le plat pais. *la m.* fait bâtir la Forteresse du Ménil. *la m.* devient presque impotent. 1104. est méprisé des siens. *la m.* perd patience & se tourmente. *la m.* songe à se décharger de ses Couronnes. *la m.* la mort de sa mere augmente son dégoût pour les choses du monde. *la m.* ce qui le pousse à cette resolution, & ce qui le retient. *la m.* resigne à Philippe son fils tous ses Etats. *la m.* quel revenu il se reserve. *la m.* envoie les marques de l'Empire à son frere Ferdinand, Roy des Romains. *la m.* divers jugemens sur cette action. *la m.* avant que de se retirer, veut procurer la paix à son fils. 1105. fait trêve avec Henry II. Roy de France. *la m.* se retire chez les Hieronymites de S. Just sur les frontieres de Castille & de Portugal. *la m.* quel nombre de serviteurs se reserve. *la m.* quelle réponse il fait au Courier que Philippe son fils luy envoie pour luy faire part de la victoire qu'il a remportée sur les François à la journée de S. Laurent, & pour luy demander son avis sur ce qu'il doit faire. 1118. sa mort, & celle de ses secours. 1129. presagée par une Comete. *la m.*

Charles de Bourbon, sa conspiration avec l'Empereur & le Roy d'Angleterre, contre François I. & la France. 933. sa naturelle antipathie pour luy, & ses piques avec luy dès sa jeunesse. *la m.* procès à luy intenté pour la succession de la Maison de Bourbon. 934. question du procès. *la m.* est appointé. 935. de dépit traite avec l'Empereur. *la m.* est visité de François I. 936. s'enfuit de France. *la m.* passe en Italie, & l'Empereur ne luy tient pas sa parole. *la m.* ses biens & précieux meubles confisque. *la m.* ses Serviteurs & ses Creatures arrêtez. *la m.* entreprend avec ses Confederez de conquerir la France. 939. veut aller attaquer Lyon, mais l'Empereur ordonne d'aller à Marseille. *la m.* sa perfidie en horreur à la Noblesse. 940. fait retraite vers Monaco. *la m.* pourquoi n'entre point en France après la prise de François I. 945. son mécontentement du costé d'Espagne. 947. vient en Espagne sans estre mandé ny bien venu. 949. est en horreur aux Espagnols. *la m.* revient en Italie. 953. se repent de sa fuite hors la France. 954. revient à son devoir. *la m.* pourquoi demeure en Italie. *la m.* va à Milan. 955. son serment aux Milanois. *la m.* ses extorsions pour paier ses troupes. *la m.* entre sur les terres de l'Eglise. *la m.* sa lettre au Roy. *la m.* les Espagnols subornent des gens pour se défaire de luy. *la m.* quel estoit son dessein. *la m.* mutinerie de ses troupes. *la m.* s'approche de Rome. *la m.* l'assiege & y est tué dans un assaut. 956.

Charles, Duc de Savoye, refuse passage sur ses terres à l'armée Françoisise. 979. ses divetfés offenses envers le Roy François I. *la m.* s'attire ses armes contre luy. *la m.* vient assieger Genève pour la remettre sous son obeissance. 980. en leve honteusement le siege. *la m.* veut échanger avec Charles V. ses terres de deçà les Monts

Monts pour le Duché de Milan. 984. sa mort. 1088
Charles IX. sa naissance. 1065. ses parrains. *la m.*
Charlemont, construction de ce Fort. 1100
Charlotte femme de Louis XI. 757. son extraction. *la m.*
 où se fit son mariage. *la m.* sa dot. *la m.* ses qualités.
la m. fut méprisée de son époux. *la m.* sa mort, sa se-
 pulture & ses enfans. *la m.*
Chamy traite avec le Gouverneur de Calais pour luy li-
 vrer la place. 417. combat contre Edoüard. 418
Charolois, origine de son mécontentement contre la Fran-
 ce. 684. 685. fait courir le bruit que Louis XI. a des-
 sein d'éteindre la Maison de Bourgogne. 686. entre
 en France. 689. sa devise. *la m.* ce que luy dit son
 pere à son départ. *la m.* route de son armée. *la m.* quel
 titre il prend. *la m.* ce qu'il fait à Lagny. *la m.* fait
 sommer Paris. *la m.* prend S. Cloud. *la m.* va au de-
 vant de Louis XI. *la m.* se trouve en grand danger,
 est blessé & presque pris. 691. par qui sauvé. *la m.*
 état où il se trouve après la bataille de Montlehery.
 692. avis que luy donne le Seigneur de Comay. *la m.*
 sa presumption depuis cette bataille. 693. va loger
 à Montlehery. *la m.* ensuite à Estampes. *la m.* l'armée
 du Duc de Bretagne le vient joindre. *la m.* contracte
 alliance avec Edoüard, & prend l'ordre de la Jartiere.
 694. fait un pont pour passer la Seine. 694. reçoit un
 grand renfort. *la m.* est troublé au rapport de l'ou-
 trage de ceux de Dinan. 696. s'engage sans y penser
 dans un boulevard de Paris. *la m.* en sort heureuse-
 ment. *la m.* état où il se trouve, assez embarrassant. 701.
 mort de son pere. *la m.* éprouve une sedition des Gan-
 tois dans les premières années de son Gouvernement.
la m. les Liegeois se revoltent contre luy. 703. sa ré-
 ponsé au Comte de S. Pol. *la m.* châtie les Liegeois,
 & soumet les Gantois. *la m.* fait trêve avec Louis XI.
 704. va au devant de luy, le venant trouver à Peron-
 ne. *la m.* l'arrête comme prisonnier sur la nouvelle de
 la rebellion des Liegeois. 705. le mene au siege de
 Liege. *la m.* y entre à la teste de ses gens. 706. est
 ajourné pour venir répondre de ce qu'il a reçu l'ordre
 de la Jartiere, & fait alliance avec l'Anglois. 708. re-
 tient l'Huissier. *la m.* à quel sujet écrit au Conseil de
 France. *la m.* découvre plusieurs conspirations contre
 son Etat ou sa personne. *la m.* ses Alliez le veulent
 contraindre de donner au frere de Louis XI. sa fille,
 seule heritiere de ses grandes terres. *la m.* & 709.
 marche vers Amiens avec son armée. 709. écrit au
 Roy, & s'humilie devant luy. *la m.* recommence la
 guerre. 712. cruauté qu'il exerça à Neufle. *la m.*
 est battu devant Beauvais. *la m.* trait du fou du Duc de
 Bourgogne. 713. ravage la Normandie. *la m.* prolonge
 la trêve avec Louis XI. 716. à quel droit va conqué-
 rir le Duché de Gueldres. 717. son ambition. *la m.*
 donne une grande somme d'argent pour faire empoi-
 sonner le Roy. *la m.* propositions de ses Deputez.
 718. sa puissance. *la m.* son aveugle ambition. 719.
 720. met le siege devant Nuz. 720. quelle estoit son
 armée. *la m.* refuse la prolongation de la trêve avec le
 Roy de France. *la m.* & 723. sa presumption. 723. est
 mandé par les Anglois, & s'opiniâtre au siege de Nuz.
 725. à quelle condition abandonne ce siege. *la m.* pi-
 toyable estat de ses troupes. *la m.* vient en mauvais or-
 dre trouver les Anglois. *la m.* envoie sommer le Con-
 nétable de luy remettre en main saint Quentin. *la m.*
 plaintes que font contre luy les Anglois. 726. son de-
 part pour aller querir ses troupes & son arriere-ban. *la m.*
 vient en haste trouver le Roy d'Angleterre. 727. ses
 reproches à Edoüard. *la m.* son depart précipité. *la m.*
 source de sa perte. 730. pourquoy va faire la guerre
 aux Suisses. *la m.* ses progrès. 731. ses alliances. *la m.*
 ses troupes & sa pompe. *la m.* son inhumanité. *la m.* va

au devant des Suisses, *la m.* défaite de son armée. *la m.*
 se sauve à Joigné. *la m.* changement de sa fortune. *la m.*
 de sa complexion. 732. devient semblable à Nabu-
 codonosor. *la m.* arme derechef, & assiege Morat.
la m. est défait pour une seconde fois, & les siens tail-
 lez en piece. 733. se sauve derechef à Joigné. *la m.*
 son opiniâtreté. *la m.* & 734. vient en hyver pour
 assieger Nancy, repris par le Duc de Lorraine. *la m.*
 est tué & son armée entièrement défaite. 734. quel
 Prince c'estoit. *la m.* laisse une fille nommée Mar-
 guerite. *la m.* par qui son corps fut trouvé. *la m.*
 le Duc de Lorraine le fait porter à Nancy. *la m.*
 sa mort prédite par Angelo Catto. 735
Chartreux, origine de leur Ordre. 62. 69. pourquoy les
 Chartreux ont toujours conservé leur clôture & leur
 discipline. 189. leur respect pour le saint sacrifice de la
 Messe. *la m.* fondez à Paris par saint Louis dans le
 lieu nommé Vauvert. 264
Chaslo saint Mard, origine de sa franchise. 61
 de *Chastillon* Gouverneur de Flandres pour le Roy. 323.
 son gouvernement devient odieux. 324
Châteaux de Naples rendus aux Espagnols. 831. Château
 de Milan rendu aux ennemis. 932
Château briand, son Edit contre les heretiques. 1067.
 pourquoy l'exécution de l'Edit de Chateau-briand a
 esté sursise. 1136
Châtiment de ceux qui eurent part à la Ligue de Monlehe-
 ry. 76. 77
 de *Chaumont* mis Gouverneur de la Franche-Comté en la
 place du Seigneur de Craon. 739. commence la guerre
 contre les Venitiens. 845. manque à surprendre Jules II.
 dans Boulogne. 813
Chepy Baron, tué au siege de Cony. 1112
Cherité de vivres par qui causée. 410
Chevaliers comment se faisoient autrefois. 8. comment
 estoient appelez. *la m.* action merveilleuse de cent
 Chevaliers Normands. 10. Ordre de Chevaliers Reli-
 gieux, par qui institué. 188. comment appelez. *la m.*
 origine des Chevaliers de saint Jean de Jerusalem
 ou de Malte. 62. 315
 par qui fut dressée leur Regle. 335. leurs conquestes.
la m.
 de *Cheures*, leur mort. 919
Chiaromont, Napolitain, sa resistance dans Montmelian.
 985. vient au service de la France. *la m.*
Chicane, en quel temps s'est introduite en France. 333.
 par qui introduite dans le privé Conseil. 1015
Chièvres Gouverneur de Charles V. 839
Chimay, Duc, député vers Louis XI. à quel sujet. 684.
 trait hardy de ce Duc. 685
Cholet (Jean) Fondateur du College des Cholets, Car-
 dinal & Legat du saint Siege, pourquoy vient en Fran-
 ce. 299
Chrétiens, pourquoy mal reçus des Levantins. 52. affaires
 des Chrétiens en Orient. 80. Chrétiens battus par le Sultā
 Doldequin. 81. état pitoyable des affaires des Chrétiens
 dans le Levant. 124. 125. état des affaires des Chrétiens
 au Levant après le départ de Philippe. 131. Dissolution
 dans l'armée des Chrétiens. 244. état déplorable des
 Chrétiens du Levant. 267. implorent le secours de S.
 Louis. *la m.* fin des conquestes des Chrétiens en
 Syrie. 317
Christiérne de Lorraine s'efforce de moyenner la paix entre
 les Rois de France & d'Espagne. 1125. pour cet effet
 obtient un sauf-conduit des deux Rois. *la m.* vient
 à Peronne, accompagnée de l'Evesque Gravelle. *la m.*
 travaille à la paix entre les Rois de France & d'Espagne.
 1127
Chypre, conquête de ce Royaume. 129
 Roy de *Chypre* demande secours contre les Turcs. 458. va

- en personne dans toutes les Cours de l'Europe pour cet effet. *la même.*
- Cisteaux**, origine de cet Ordre. 62. 69. sa Reforme. 189.
- De Clamengis**, Bachelier de Navarre, son eloquence. 548
- De Clarence**, Duc, tué au combat de Baugé. 584
- Duc de Clarence**, ligué contre le Roy Edoüard, son frere, avec le Comte Warvich. 708
- Clarence**, Héraut de Henry VIII. Roi d'Angleterre. 911.
- Claude I.** femme de François I. 1013. son extraction. *la même.* ses fiançailles. *la même.* quand s'accomplit son mariage. *la même.* ses vertus & sa sainteté. *la même.* ses enfans. *la même.* sa mort & sa sepulture. *la même.*
- Claude de France**, sa naissance. 1061. tenuë sur les fonts de Baptême par les Cantons des Suisses. *la même.* son mariage avec le Duc de Lorraine. 1132
- Claude**, Duc de Guise, sa mort. 1064. ses enfans. *la même.*
- Clemente** femme de Louis Hutin, 359. son Sacre. *la même* se trouve grosse de cinq mois après la mort de son mary. *la même.* accouche d'un fils qui meurt quelque temps après. *la même.* & 361. est en grande estime. *la même.* ses fondations. *la même.* sa mort & sa sepulture. *la même.*
- Clement VI.** voyez *Raimond Cont.*
- Clement VII.** Antipape. 497. sa mort. 548
- Clement VII.** son election à la Papauté. 938. entrée de ce Pape à Marseille. 975. son retour à Rome. 976. fulmine la sentence d'excommunication contre Henry VIII. Roy d'Angleterre, en un seul Consistoire. 977. veut reparer sa faute, mais en est empêché par les Cardinaux Imperialistes. *la même.* sa mort. *la même.*
- Clergé** pourquoy soit peu chargé de decimes pendant le quinzième Siecle. 880. plaintes du Clergé de France contre le Pape. 972 973
- Clery** erigé en Baronnie. 737. Nostre Dame de Clery fondée par Louis XI. 750
- Cleves**, Duché, pourquoy mis au ban. 1009. pris par François I. sous sa protection. 100
- Duc de Cleves** remporte une grande victoire sur le Prince d'Orange. 1016. va se jeter aux pieds de Charles V. 1020. à quelles conditions il en reçut grace. *la même.* sa mere meurt de dépit & de regret. *la même.* rupture de son mariage avec l'Infante de Navarre. *la même.*
- De Clifson** (Olivier) fait prisonnier. 404. est retenu en prison, & décapité avec dix Seigneurs Bretons & Normands. 405. 406. de quoy accusé. 406. sa veuve bannie. *la même.*
- Olivier de Clifson** regagne la Roche-sur-Yon par composition. 437. court risque d'estre pris par le Duc de Bretagne. 488 est fait Connétable. 506. étant Connétable il va commander une armée en Espagne. 523. va mettre le siege devant Lisbonne. *la même.* demande du secours en France. *la même.* leve le siege de devant Lisbonne. *la même.* prend S. Yva n. *la même.* perd une bataille par la malice des Castillans. *la même.* ses défauts. 515. est haï des Princes. *la même.* du Duc de Bretagne principalement. *la même.* sollicite la liberté de Charles de Blois pour le faire Duc de Bretagne. *la même.* va aux Estats de Bretagne & y est arrêté prisonnier par le Duc. 526. conditions de sa delivrance. 528. vient se plaindre au Roi de l'injure qu'il a reçüe. 529. remet l'épée de Connétable entre les mains du Roy. *la même.* jette son gage de bataille contre le Duc de Bretagne. *la même.* Arrest rendu entre le Connétable de Clifson & le Duc de Bretagne. 530. reprend l'épée de Connétable. 521. fait éloigner les Oncles du Roy 533. est assassiné par Pierre de Craon. 538. est visité de Charles VI. *la même.* fait son Testament & un état de son bien. 539. deux brigues se forment à son sujet. *la même.* attire le Duc d'Orléans à son party. *la même.* les artifices de sa brigue donnent impression au Roy qu'il est trahy. 540. se retire de la Cour. 542 va trouver le Duc de Bretagne, avec lequel il arreste une paix solide. *la même.* sa condamnation par le Parlement. *la même.* sa brigue bien écartée. *la même.*
- Cloître** des Cardinaux enfermez après la mort du Pape, pour en élire un autre en sa place, comment appelée. 292
- Clugny**, delicatelle des Moines de cet Ordre. 189
- Clovis**, ce nom changé bien differemment. 18
- Cocles**, Italien, Physionomiste, son jugement de Charles VIII. sans l'avoir vu. 759
- B. Colette** reforme les Monasteres de sainte Claire. 878
- Coligny** (Gaspard) fait Admiral de France. 1082
- Colomb** (Christophe) ses découvertes. 801
- Colonnes** Cardinaux persecutez par le Pape Boniface VIII. 329. la maison des Colonnes puissante en Italie, & toujours ennemie des Papes. 1106. ils prennent les armes. 1107
- Colonie** Calviniste divisée en deux factions, se détruit. 1103
- Comache** abondante en Salines. 810
- Combat** naval séparé par la tempête. 403
- Combats** en champ clos. 827. 828. combat naval contre les Anglois. 869. 860. combat naval des Dieppois contre les Flamans. 1102
- Comé**, sa prise. 926
- Comete** à deux queues entrelassées par les bords, que signifioit. 45. Cometes. 336. 336. 397. 481. 664. 711. 971. 1012. 1106. 1119
- Comines** abandonnée par les Flamans. 513. richesses qui s'y trouvent. *la même.*
- Comines**, son extraction. 713. son éducation. *la même.* ses belles qualitez. 714. sujet de desertion du Duc de Bourgogne. *la même.* pourquoy enfermé dans une cage de fer. 763. fait ce qu'il peut pour empêcher l'union des Princes d'Italie contre Charles VIII. 787. son hardie réponse aux Senateurs de Venise. *la même.* son habileté. 794
- Cominge**, Genealogie de la Comtesse de Cominge, & sa querelle. 633. est emprisonnée par son mary. *la même.* qui est mandé à Toulouse, & condamné de restituer le Comté de Cominge. *la même.*
- Communes** de Rouen & de Beauvais, défaites par les Anglois. 413. Communes Lutheriennes défaites par le Duc de Guise. 943
- Communion** sous une seule espece introduite dans l'Eglise d'Occident. 69. Communion sous les deux especes en usage. 184
- Compagnies**, sorte de voleurs. 456. leurs ravages. *la même.* le Roy envoie contre eux Jacques de Bourbon. *la même.* qui les attaque à Brignay. *la même.* y est blessé à mort. *la même.* se divisent en deux bandes. *la même.* comment la France en fut delivrée. 457.
- Compagnies** d'Ordonnance, leur origine. 625
- Compiègne** assiégé par le Duc de Bourgogne. 617
- Comte**, qui le premier a pris le titre de Comte de Champagne. 1. titres de Duc & de Comte confondus durant le dixième & l'onzième Siecle. 7. quel estoit l'Office du Comte du Palais. 8
- Conan** le petit, Duc de Bretagne, sa mort. 109
- Conciles** tenus au dixième Siecle. 12. Concile de Clermont le plus fameux de tous ceux qui se sont tenus en France. 47. quelles en furent les causes & les effets. *la même.*

- ce qui y fut resolu. 50. Conciles de Baugency & de Poitiers. 58. Concile General assigné à Troyes par le Pape Paschal. 61. ce qui y fut arrêté. *la m.* ce qui fut ordonné par le Concile de Mets. 62. à quel sujet on assembla un Concile en 1022. 63. 67. Concile assemblé à Lyon au sujet de la simonie. 65. Conciles assemblez pour des choses de peu de consequence. 67. 68. ce qui fut arrêté au Concile de Rheims. 79. Concile tenu à Vezelai. 98. à Baugency. 103. ce qui fut ordonné au Concile de Lyon. 182. la puissance des Conciles avilie. 187. Conciles assemblez par les Papes, où ils assistent en personne. *la m.* ce qui y fut ordonné. *la m.* Conciles convoquez par les Legats. *la m.* par le Roy & par les Evêques de France. 188. Concile de Lyon, où Federic est excommunié par le Pape. 242. Concile de Lyon tenu par le Pape Gregoire, & ce qui y fut ordonné. 292. le Concile futur est un excellent remede pour arrêter les entreprises des Papes. 330. Conciles tenus pour différentes choses. 338. 339. Concile de Constance. 538. 874. Conciles, qui se tinrent dans le quatorzième siecle. 592. Concile de Basle. 625. veut estre au dessus du Pape, & fait plusieurs Decrets. 626. Concile de l'Eglise Gallicane assemblé à Tours par Louis XII. 852. Concile General, par qui assigné à Pise. 855. raisons de l'assigner sans l'autorité du Pape. *la m.* raisons du Pape au contraire. 856. est transporté à Milan. *la m.* Concile de Pise transferé à Lyon. 863. Concile Pontifical. *la m.* Conciles particuliers de l'Eglise Gallicane. 875. Concile de Pavie. 875. de Basle, & sa durée. *la m.* où se termina. *la mesme.*
- Concordat de François I. avec Leon X. 904
- Conference d'Avignon rompuë par Alexandre. 108. ce que produisit cette rupture. *la m.* Conference de Meulan. 379. Conference d'Atras où les Deputez de tous les Princes de l'Europe se trouvent. 621. offres qu'y font les François. 622. demandes insolentes des Anglois qui se retirent brusquement. *la mesme.*
- Confession auriculaire pratiquée dans l'Eglise de tout temps. 185. opinion de Gratian touchant sa necessité. *la m.* decision de l'Eglise. *la m.*
- Confratries de Mendians, abolies au Concile de Lyon. 182
- Congregation de Sainte Catherine du Val-des-Ecoliers, son institution. 341
- Congregation de la Penitence de nostre Seigneur Jesus-CHRIST. 341
- Conjurat[i]on precedée de deux horribles prodiges. 296
- Connelle de l'Ordre des Carmes, pourquoi brûlé vif. 876. sentimens de plusieurs touchant sa liberté Evangelique. *la m.*
- Connétable, son emploi. 8. d'où cette charge est démembrée. 168. elevation de cette charge. 215. charge de Connétable donnée à Philippe d'Artois. 542
- Conrad tué dans Tyr par deux Assassins du Vieil de la Montagne. 131
- Conrad Capucio, ou Caboche, pris, aveuglé & pendu. 263
- Conradin, sa fuite & sa prise. 262. sa fin deplorable. *la m.* qui en fut la cause. 263
- Conseil du Roy Charles VIII. corrompu par les Ducats d'Espagne. 775
- Grand Conseil, par quel Roy rendu sedentaire. 812. estoit le Conseil du Roy. *la m.* de quelles choses il connoissoit. *la mesme.*
- Conseiller. Nombre des Conseillers du Parlement, limité. 1059. leur âge & leur capacité requise. *la m.* leur prerogative. 1138
- Conspiration formée contre Henry Roy d'Angleterre. 79.
- Conspiration de Charles Roy de Navarre. 430. Conspiration d'un Prevost des Marchands, découverte. 447.
- Conspiration de Charles de Bourbon avec l'Empereur & le Roy d'Angleterre, contre François I. & la France. 933. par qui découverte. 935. 936
- Constance fille de Guillaume, Comte d'Arbes, & de Blanche, épouse de Robert. 20. 25. son veritable caractere. 20. 26. action noire de cette Reine. 20. 26. quels gens elle amena avec elle. *la m.* cette Princesse estoit tres-belle. *la m.* pourquoi surnommée *Blanche*. *la m.* son faste & son orgueil. *la m.* son humeur insupportable, & turbulente. 26. & 27. Robert la veut repudier. *la m.* quels furent ses enfans. *la m.* sa dureté pour eux. 26. 27. comment elle est morte. 27. où elle est enterrée. *la m.* quels Edifices elle a fait construire. *la m.* ce qu'elle fit pour faire Roy son fils puîné. 29
- Constance fille d'Alfonse Roy de Castille. 116. est demandée en mariage par Louis le Jeune. *la m.* vient en France avec un train magnifique. *la m.* après la consommation du mariage est couronnée à Orleans. *la m.* est soupçonnée d'être bâtarde. *la m.* son éloge. *la m.* sa mort & ses enfans. *la mesme.*
- Constance, son Concile. 874
- Constantin Grec, sa trahison. 849
- Constantinople, comment son Empire fut conquis par les François. 140. combien de temps l'Empire de Constantinople a été possédé par les François. 143
- Constantinople, Ville attaquée par les François & par les Venitiens. 141. sa prise 149. reprise des Grecs par trahison. 143. sous quel Regne tomba sous la servitude des Turcs. *la m.* & 661
- Convocation d'un Concile différée. 1005
- Cordeliers, pourquoi ainsi nommez. 166. leur presumption. 375. hardiesse d'un de ses Moines. *la m.* sont presque ancantis. 389. il y en a de deux sortes. 878. comment fut découverte la trahison des Cordeliers de Mets. 1099. ce que dit Rabutin à ce sujet. *la m.*
- Cordelières de l'Ave Maria, fondées par Louis XI. 750.
- Cordelière, Ordre institué par Anne de Bretagne, Reine de France, en faveur des Dames. 891
- Cordier Docteur en Decret, député vers les Rois d'Escolle, de Dannemark & de Pologne. 863
- Cordon de S. François, sa vertu. 891
- Corruption dans la Jurisdiction du Chastelet. 365
- Corse, guerre en cette Isle. 1086. son motif & sa cause. *la m.* qui en est l'instigateur. *la m.* conquête de cette Isle par les François. 1087. est ensuite presque toute reperdue. *la m.* continuation de cette guerre. *la m.*
- Cosme de Medici se veut installer dans la Principauté de la Toscane. 1001
- de Cossé-Brissac, son hardie entreprise. 1011
- Costa, (Antoine) Comte de la Trinité, défait par les François. 1100
- Cotereaux, ce que c'estoit. 110. sont taillez en pieces dans le Berry. 123
- Coterie, ce que c'estoit. 110. d'où vient ce mot. *la m.*
- Coucy, son retour de Lombardie. 488. ses pretentions sur le Duché d'Autriche. *la m.* ses efforts pour le recouvrer. *la m.* pourquoi ne fit aucun progrès. *la m.* défait quinze mille Turcs. 546. est fait prisonnier par Bajazeth, & meurt d'ennuy dans la prison. 547
- Coucy perdu pour les Dauphinois, par une concubine. 577.
- Coutume observée par les Normands avant le combat. 45.
- Coutume pieuse des Evêques & des Ecclesiastiques de deça les Monts. 180. Coutume observée par les Rois de France, jusqu'à Charles VI. 386
- Cranequiniers, espece d'Arbalétriers. 694
- de Craon (Pierre) chassé de la Cour, par le moien du Duc d'Orleans, se retire en Bretagne. 538. soupçonné de Clisson d'estre l'auteur de sa disgrâce. *la m.* conspir

sa mort. *la mesme*. l'assassine sans le tuer. *la même*. se
sauve à Chartres, & de là en Anjou. *la mesme*.
de Craon, Gouverneur de la Franche-Comté, pourquoy
revoqué par Louis XI. 739
Trenons sa revolte. 726
S. Crespin & S. Crespinian ; à quel sujet leurs corps Saints
furent apportez à Nostre-Dame de Paris. 700
Crete, Isle adjugée aux Venitiens. 142
Croisade, son origine. 48. harangue de Urbain VII. pour
exciter les Princes à y entrer. *la mesme*. cry de la Croi-
sade. 50. où fut résoluë 50. pourquoy cette sainte Li-
gue fut nommée *Croisade*. *la même*. noms des plus
grands Seigneurs Croisez. 51. route & nombre de l'ar-
mée Croisée. 53. victoire remportée par les Croisés sur
Soliman. *la même*. suivie de la prise de plusieurs Villes.
la même. bataille des Croisez avec Soliman. 53. grand
nombre d'Infideles tués en icelle. *la mesme*. Armée des
Croisez par qui commandée. 53. 99. exploits de l'Ar-
mée des Croisez. 54. leur joye en appercevant Jerusa-
salem. *la mesme*. victoire incroyable remportée par les
Chrétiens sur Emiré Lieutenant du Sultan d'Egypte
55. seconde Croisade moins heureuse que la premiere.
la mesme. autre armée poussée par un vent contraire sur
les costes d'Espagne. *la mesme*. pourquoy les Croisades
furent funestes aux Juifs. 57. quel effet produisirent.
la même. comment furent utiles aux Rois de France.
la même. S. Bernard persuade aux Princes François
une seconde Croisade. 98. noms des principaux Seigneurs
qui prirent la Croix *la même* les femmes veulent en-
trer en la Croisade. *la même*. l'Empereur Conrad & les
Allemands se croisent *la mesme*. Armée François & Al-
lemande pour cet effet 99. depart de l'Empereur. *la*
mesme. est mal traité de l'Empereur de Grece. *la même*.
comment son armée deperit *la même*. depart du Roy.
la même. l'Empereur vient rejoindre le Roy. 99. cha-
rité du Roy envers les Allemands. *la même*. console
l'Empereur de la perte de son armée. *la même*. autre
Croisade proposée. 109. nouvelle Croisade. 125. Re-
glement pour la faire subsister. 126. desordre entre les
Princes Chrétiens, par qui causé. 126. autre Croisade
preschée par Foulques Curé de Neüilly en Brie. 140.
noms des Croisez. *la même*. leurs exploits. 141. à quel
dessein les Croisez marcherent en corps d'armée vers
Jerusalem. 131. Croisade preschée contre les Albigeois.
145. 214. noms des plus illustres Croisez. 146. les Croi-
sades rendirent les Papes tres puissans. 178. Croisade
menée au Levant par Thibaud Roy de Navarre. 241.
S. Louis fait une Croisade. 242. est suivi de plusieurs
Seigneurs. *la même*. même des Princes étrangers. *la*
même. Croisade inutile. 318. Croisade publiée par Cle-
ment VI. 336. Croisades employées par les Papes
contre leurs ennemis particuliers. 338. grande Croisade
par qui est rompuë. 393. Croisade publiée par le Pape,
à quel dessein. 457. Croisade preschée en Angleterre
contre Clement VII. 517. son chef. *la même*. levée des
Croisades accordée à Ferdinand. 899. Croisade contre
le Turc. 909
Croissant. Ordre des Chevaliers du Croissant, son insti-
tution. 744. leur nombre & leur habit. *la mesme*. leur
devise. *la mesme*.
Croix sur laquelle saint André avoit esté attachée. trou-
vée dans Antioche après sa prise par les Croisez. 54
Croix veüe en l'air pendant un temps serain que pro-
duisit. 125. effet du signe de la Croix. 135. Croix S. Lau-
gardée à Angers. 725. chose assez particuliere à l'égard
de cette Croix. *la mesme*.
Croix dans la Cour du Duc de Bourgogne. 684
de Croix (Philippe) Duc d'Arceot, prisonnier au bois
de Vincennes, s'évade travestiy en Paysan. 1105
Cruauté exercée à Vitry en Parrois. 97

de Cugneres, (Pierre) fait un Plaidoyer contre les usur-
pations des Ecclesiastiques. 392. sobriquet qui luy fut
donné. 193
Curiosité du Roy Charles IX. 111

D

D Ailly, son extraction & son elevation. 879
le Daim, Barbier de Louis XI. envoyé par ce Roy
vers ceux de Gand. 735. son extraction & la fortune.
la même. comment il s'appelloit. *la même*. le Roy luy
avoit donné le Comté de Meulan. *la même* va à Gand
en grand équipage. *la mesme*. court risque d'estre jeté
dans la riviere. *la mesme*. moyenné la surprise de Tour-
nay. *la même*. son supplice. 761
Damas, son siege conclu. 102. par qui cette Ville a esté fon-
dée. *la mesme* sa situation & ses fortifications. 102. &
103. ce qui empesche sa prise. 103
Dandelot est défait en voulant entrer dans saint Quentin
assiégé. 1115. se sauve après la prise de cette Ville. 1119.
se declare Calviniste au Roy Henry II. qui le fait ar-
rester prisonnier. 1125
Dannemark. Comment ce Royaume quitte l'Eglise Ro-
maine. 970
Dante Poëte, son exil. 324. dépit de ce Poëte. *la mesme*.
Davanson Ambassadeur de France à Rome, son indiscre-
tion. 1108
Daupiné, son origine. 30. 419. comment vient à la Cou-
ronne de France. 418. d'où vient le nom de Daupiné.
la mesme. suite & noms des Daupins. *la mesme*. com-
bien il y a eu de Daupins. 420
David de Dinan, son erreur. 319
Danvillers, description de cette Ville. 1078
Decimes, origine des Decimes levées sur le Clergé. 17.
973. Decime levée sur le Clergé par Philippe le Hardy.
295. par Louis Hutin. 356
Decret du Concile de Balle. 875. de la Faculté de Theo-
logie. 877
Demon, sa réponse ambiguë touchant l'évenement d'une
bataille. 154
Deniers levez pour le passage de la Terre-Sainte, pris par
Louis Hutin. 356
S. Denys, Corps de S. Denys donné aux Deputez de l'Ab-
baye de saint Denys en France. 167. quel saint Denys
est l'Apostre de la France & le premier Eveque de
Paris. *la mesme*.
Deputez assemblez à Bretigny pour faire la paix avec
Edouard, Roy d'Angleterre. 452. Deputez du Roy
d'Angleterre pour se saisir des terres alienées pour la
delivrance du Roy Jean. 455. Deputez d'Orleans au
Duc de Bourgogne. 612. Deputez de France en Espa-
gne. 948. Deputez Ecoissois en France. 1125. Deputez
par les Rois de France & d'Espagne, pour faire la paix
entre les deux Couronnes. 1128
Desastre arrivé dans le Chateau de Milan. 924.
Dessé, Chevalier, sa mort. 1084
Devises, voyez Medailles. Portraits.
Devoisons établies par les ordres Mendians. 340.
la Dialectique n'est pas d'une invention nouvelle. 65
Diamant du Duc de Bourgogne vendu par un Suisse à
son Curé pour un florin. 732
Diane de Poitiers se rend maistresse absoluë de Henry
II. 1057. son autorité. *la mesme*. son extraction. 1058
Dieppoys, leurs exploits sur mer. 1102
Diète à quel sujet assemblée à Constance par Maximilian.
842. Diète de Wormes tenue par Charles V. 914. de
Spire où les Princes Allemands separez de l'Eglise Ro-
maine protestent. 970. d'Ausbourg où les Protestans
presentent leur confession de foy. 970
Differend entre les Papes & les Empereurs au sujet de
l'investiture

l'investiture des Benefices. 47. differend entre Bouchard IV. Seigneur de Montmorécy, & Adam Abbé de S. Denis. 58. des souverains Pontifes avec les Empereurs. 176. entre l'Université de Paris & les Moines. 249. 250. entre la Noblesse & la Justice seculiere contre le Clergé. 392

Differend entre les Ducs de Bourgogne & d'Orleans. 553. & suiv. plaintes & libelles de l'un & de l'autre. 554. leurs devises. *la m.* sont mis d'accord. *la m.* se rendent à Paris en un meme mois. 555. leur grande familiarité. *la m.* le Duc de Bourgogne songe à se défaire du Duc d'Orleans, *la m.* le fait attaquer & assassiner de nuit. *la m.* ruse de ses assassins. *la m.* son corps déchiqueté est ramassé par ses serviteurs. *la m.* est enterré aux Celestins. 556. pourquoy les Parisiens haïssoient ce Prince. *la m.* recherches de ce meurtre. *la m.* complice découvert. *la m.* le Prevost de Paris demande permission au Duc de Bourgogne de le prendre dans son Hôtel. *la m.* sort surpris de cette demande, avoue au Roy de Sicile cét assassinat. *la m.* se sauve en Artois. *la m.* le Duc d'Orleans estoit d'une complexion amoureuse. *la m.* sujets de sa mort. *la m.* ses enfans. *la m.* sa femme vient demander justice au Roy. *la m.* pourquoy on envoie rappeler doucement le Duc de Bourgogne. *la m.* & 557. fait son entrée comme triomphante dans Paris. 557. son insolence. *la m.* revient à Paris. 560. Guillaume de Baviere moyenne un accord. *la m.* quel fut cét accord, & comment se fit. *la m.* son avarice & son orgueil. *la m.* fait rechercher les Financiers. *la m.* délaïpointe tous ceux du party du Duc d'Orleans. 561. Ligue du party d'Orleans. *la m.* sont accord à Villeroy. *la m.* les Orleannois le violent en arrestant Croüy. *la m.* leur deffiy. *la m.* les deux partis arment. *la m.* progres du Bourguignon abandonné des Flamans. *la m.* sedition émeue à Paris par Pierre des Essards, en la faveur. *la m.* Edits & supplices contre les Orleannois. *la m.* exploits des deux partys. 562. l'un & l'autre party recherche le secours d'Angleterre. *la m.* Agents des Orleannois surpris. *la m.* oppression des Orleannois. *la m.* se mettent sous la protection de l'Anglois. *la m.* Anglois en France pour les Orleannois. *la m.* pourquoy la paix fut conclue à Auxerre. 563. Anglois appelez par argent. *la m.* le Dauphin se fait Orleannois. *la m.* le dessein execrable du Bourguignon, est découvert par des Essards. *la m.* le party du Bourguignon s'affoiblit. 564. comment s'évade. *la m.* Orleannois appelez par le Dauphin. *la m.* grand changement en leur faveur. *la m.* contestations à la Cour. *la m.* le Dauphin mécontent implore le Bourguignon. *la m.* le Bourguignon vient sans pouvoir entrer à Paris. 565. 569. le Dauphin se fait déclarer Regent. *la m.* le Comte d'Armagnac fait Connétable. 569. mort du Dauphin Louis. *la m.* Jean Dauphin Bourguignon d'affection. *la m.* horrible conspiration du Bourguignon, découverte. *la m.* la Reine se reconcilie avec le Bourguignon. 573. ce que le Bourguignon fait pour venger l'injure faite à la Reine. *la m.* vient mettre le siege devant Paris. 573. est contraint de le lever, & va prendre Montlehery & autres places. *la m.* va querir la Reine à Tours. *la m.* elle se déclare Regente, & ce qu'elle fait en consequence. *la m.* marques des deux partis. 575. qualité que prend le Duc de Bourgogne. *la m.* le Bourguignon & la Reine reviennent à Paris. 577. ce qu'ils y font. *la m.* le Dauphin par eux rappelé, ne veut pas revenir. *la m.* divers exploits des Bourguignons & des Dauphinois. *la m.* accord proposé à S. Maur. 578. les Conseillers du Dauphin l'empêchent de l'accepter. *la m.* leurs raisons. *la m.* le Bourguignon essaye en vain de faire la paix avec l'Anglois.

Tome II.

au Pont de l'Arche. *la m.* moyenne une conference à Meulan entre les Rois de France & d'Angleterre. 579. se resout à s'accorder avec le Dauphin. 580. leur accord signé de part & d'autre. *la m.* les mauvais conseillers du Dauphin machinent la mort du Bourguignon à l'entreveüe de Montereau. *la m.* il s'en défie, & est pressé par le Dauphin de s'y trouver. *la m.* défiance & preslement du Bourguignon. *la m.* se resout enfin & y va. *la m.* barrières pour l'attraper. 581. est assassiné. *la m.* les gens sortent du Chasteau pour venger sa mort. *la m.* sont repoussez. *la m.* jugement de cette action. *la m.* Manifestes du Dauphin pour se justifier. *la m.* ce que fait le Dauphin, l'Anglois ayant fait la paix, estant déclaré Regent & Successeur du Roy. 582. Bourguignons égorgéz à Aigues-mortes. *la m.* le Bourguignon accuse le Dauphin dans une assemblée. 583. est ajourné & condamné. *la m.* le Dauphin évoque le Parlement & l'Université. *la m.* autre mauvais conseil contre le Duc de Bretagne. *la m.* Olivier de Ponthievre prend ce Duc pour le livrer au Dauphin. *la m.* le laisse aller. 584. le Breton offensé contre le Dauphin. *la m.* le Dauphin leve le siege de Chartres. *la m.*

Dijon, Parlement de cette ville par quel Roy établi. 750 son siege par les Suisses. 874

Dinan, brutale réponse de ses habitans. 1089. son sac. 1090.

Diois, origine de ce Comté. 579

Discipline Monastique remise par de saints personnages 11.

Saint Disier, son siege. 1029. se rend à composition. 1030

Dispenses inconnues dans les premiers Siecles. 180 pourquoy en usage. *la m.* leur usage tres-frequent après l'onzième Siecle. 180. 181

Disputes entre les Jacobins & les Cordeliers. 589. 590

Dixainiers établis à Paris. 701

Dixme Saladine, pourquoy ainsi appelée. 116. 188 par qui se levoient autrefois les Dixmes. 183. pourquoy données aux Moines Benedictins. *la m.*

Domaine du Roy comment s'est augmenté. 55

Domination Angloise pourquoy odieuse aux Gascons. 489.

Dominiquains comment se sont introduits dans l'Université de Paris. 249

Dorie à la solde de François I. 958. & suiv. se met à celle de l'Empereur. 962. se saisit des prisonniers qu'on envoyoit en France. 963. en fait excuse au Roy. *la m.* ordre pour l'arrestar. *la m.* évite le coup & se range du party ennemy. *la m.* poursuit nos galeres, & fait revolter Genes. 964

Douay. Une Vieille fait manquer de surprendre cette ville. 1110

Douvre pillée & brûlée par les François. 322

Doyac, Auvergnac, son ignominie. 761

Dragut paroît avec une prodigieuse flotte sur les costes d'Italie. 1077. met en fuite André Dorie. *la m.* reprend la route de Grece. *la m.* pourquoy ne vient point joindre nôtre flotte. 1111. 1112

Droit Canon, son commencement. 87

Droit Civil remis en vogue, & enseigné dans les Universitez sous le Regne de Louis le Gros. 87

Droits du Royaume d'Angleterre, comment appelez. 105

Duc. Titres de Duc & de Comte confondus durant le dixième & l'onzième Siecle. 7

Dudley (Jean) Duc de Northombelland, soupçonné d'avoir empoisonné Edoüard Roy d'Angleterre. 1088

Duels frequens avant S. Louis. 266. défendus par ce saint Roy. 267.

NNNNnnn

- Duel des Comtes de Foix & d'Armagnac, empêché par le Roy. 320. de Jarnac & de la Chasteigneraye, à S. Germain, sous Henry II. 1060
- Dunfort, Milord Anglois & Gouverneur de Calais, à quelles conditions rend cette place au Duc de Guise. 1122
- Dunois, Comte de ce nom; ses exploits. 765. son habileté. 766
- Durand, charpentier de profession, son adresse à establir la paix de Dieu. 123
- de Duras (Charles) appelé par Urbain, & couronné Roy. 518. ce qu'il fait dans le Royaume de Naples. *la m.* sa cruauté envers la Reine Jeanne. *la m.* sa conduite pour ruiner la grande armée du Duc d'Anjou. 519. se sert d'empoisonneurs, & en envoie un à ce Duc, qui le fait pendre sur le champ. *la m.* est assassiné en Hongrie. 520. 626

E

- E**cclesiastiques, leurs usurpations. 392. sont en mépris. 908
- Echange de deux fils de France pour le Roy François I. à la sortie d'Espagne. 950
- Eclipses de Soleil. 401. 1012. quatre Eclipses en une seule année sous le Regne de François I. 1033
- Ecole de Paris pourquoy nommée Université. 167. Ecoles établies en France. 192
- Ecoliers de l'Université de Paris, à quel sujet se battent contre les Garçons de boutique. 1103
- Ecosse, querelle pour cette Couronne. 317. par qui terminée. *la même.*
- Reine d'Ecosse amenée en France. 1061
- Ecossois, caractère de cette nation. 520. leur barbarie envers les François. *la même.* sont défaits par les Anglois, & leur Roy tué. 871
- Ecroüelles, ce que c'est. 275. comment sont appellées par les différentes Nations. *la même.* quand & comment se fait la Ceremonie des Rois de France pour les toucher. *la même.* miraculeux effets de cet attouchement. *la m.* c'est une grace gratuitement donnée à la Couronne de France. 276. pourquoy Dieu a donné ce privilege aux Rois de France. *la m.* opinions différentes là dessus. *la même.* & 277. quel Roy a le premier guéri des Ecrouelles. *la même.*
- Ecneils funestes aux Ordres Religieux. 189
- Edeline, pourquoy condamné à une prison perpetuelle. 876
- Edeffe reprise sur les Chrestiens, par Sanguin, Satrape de Halappe. 102
- Edit du Roy pour la Regence. 557. Edits de Louis XI. qui ordonnent des Prieres publiques pour empêcher le vent de bise. 746
- Edmond, frere du Roy d'Angleterre, assiégé dans la Reole. 372
- S. Edoüard par quel motif renonce à la Couronne d'Angleterre. 44
- Edouard d'Angleterre va en Syrie. 289. y est blessé en trahison de deux coups de couteau. *la m.* pourquoy n'entrepren rien. *la m.* repasse en Europe. *la m.* son differend avec Gaston de Bearn. 291
- Edouard Roy d'Angleterre à quel sujet envoie un Ambassadeur en France. 383. 384. fait demander le Royaume de France. 384. ses raisons étalées par son Ambassadeur. *la m.* réponse qui luy fut faite. 386. est sommé de rendre hommage à Philippe de Valois. 391. vient à Amiens pour cet effet. *la m.* ses demandes. *la m.* veut ignorer que son hommage soit lige. *la m.* préparatifs pour recevoir son hommage. *la m.* ses vestemens. *la m.* laisse ses ornemens Royaux. *la m.* son dépit.

la m. forme & ceremonie de son hommage. *la m.* & 392. loiaiges qu'il fait de la Cour de France. 392. declaration par laquelle il se reconnoît homme lige de Philippe de Valois. *la m.* prend la resolution de faire la guerre à Philippe de Valois. 396. envoie des Ambassadeurs pour pratiquer les Princes Allemans. *la m.* l'Empereur & les Flamands se declarent pour luy. *la m.* le Pape Boniface le favorise. *la m.* passe en France. 397. prend l'Isle de Chagant. *la m.* confirme ses alliances avec les Princes Allemans. *la m.* l'Empereur le crée son Vicaire en l'Empire. 397. envoie en France l'Evêque de Lincoln declarer la guerre. *la m.* premiers effets de cette guerre. *la m.* assiege Cambray, mais en leve le siege. *la m.* entre en France & demande bataille à Philippe de Valois. *la m.* prend le titre de Roy de France. 394. s'embarque pour l'Angleterre. *la m.* revient en Flandres. 400. y gagne une bataille navale près l'Ecluse. *la m.* renouvelle ses alliances. *la m.* met le siege devant Tournay. *la m.* envoie un cartel à Philippe de Valois. 401. état où il se trouve. *la m.* vient en Bretagne. 404. devient amoureux de la Comtesse de Salisbery. 405. à quel dessein fait publier une grande réjouissance. *la m.* releve la Jarretiere de cette Comtesse en une assemblée. *la m.* pourquoy ne veut point entendre de paix avec la France. 406. se delibere de rompre la trêve. *la m.* envoie Henry de Leon sans rançon pour aller dire à Philippe de Valois qu'il ne la veut plus garder. *la m.* en quoi est blâmable. *la m.* pourquoy avoit refusé de secourir le Comte de Montfort. 407. va en Flandres. *la m.* s'en retourne en Angleterre après le meurtre d'Artevelle. 408. vient au secours d'Aiguillon. *la m.* est repoussé par le vent vers la Bretagne. *la m.* change de dessein & descend en Normandie. *la m.* ce qui luy arriva en descendant du vaisseau. *la m.* ravage cette Province. *la m.* & 410. vint assieger Caën. 408. la prend & commande qu'on mette le feu à la Ville. 409. en est dissuadé par Geoffroy de Hatcourt. 409. 410. s'approche de Paris. 410. prend le chemin de Picardie. *la m.* un prisonnier François luy découvre le gué de Blanquetade. *la m.* va à Crecy en Ponthieu. 411. dispose son armée en bataille. *la m.* ce qu'il fait avant le combat. *la m.* son activité. 412. gagne la bataille. *la m.* sa pieté envers les morts. 413. se retire vers les costes voisines de l'Angleterre. 414. assiege Calais. *la m.* bastit une espee de Ville devant Calais. *la m.* fait mettre sa flotte à la rade pour luy couper les vivres. *la m.* progrès de ses Lieutenans en Guyenne. *la m.* ses forces devant Calais. *la m.* son bonheur. *la m.* sa flotte défait la nostre. *la m.* refuse la bataille à Philippe. 415. sa rigueur envers ceux de Calais. *la m.* son entrée dans cette Ville. 416. ce qu'il y fait. *la m.* fait trêves avec l'Philippe. 417. est averti de la negociation du Gouverneur de Calais pour livrer la place. *la m.* l'envoie querir. *la m.* pourquoy ne le fait pas mourir. *la m.* descend à Calais, & tente Hédin. 432. se retire à Calais. *la m.* après la prise de Jean, accorde deux ans de trêves. 437. recommence la guerre. 449. disposition de son armée. 450. quel estoit son dessein. *la m.* sa route. *la m.* vient camper devant Rheims. 451. ploie bagage & prend le chemin de Châlons. *la m.* prend contribution en Bourgogne. *la m.* arrive devant Paris, & envoie demander bataille au Regent. *la m.* va en Beaufse. *la m.* Legats envoyez vers luy pour faire la paix. *la m.* ne les écoute qu'à peine. *la m.* propose des conditions inadmissibles. *la m.* est conseillé par le Duc de Lancastre de faire la paix. *la m.* prodige qui l'y fait condescendre. 452. essaye de regagner les Gascons par douceur. 482. fait trêves avec les Ecossois. *la m.* fait équiper une flotte prodigieuse pour descendre en Poitou. 486. est contraint de s'en

- retourner en son Isle. *la m.* donne du secours au Duc de Bretagne contre la France. 487. ramasse de tous costez une armée pour la jeter dans le cœur de la France. *la m.* sa mort. 488. ce qu'on dit de ce Roy. *la m.* qui fut son successeur à la Couronne. *la même.*
- Edouard** Roy d'Angleterre entre dans la Ligue du Duc de Bretagne. 687. à quel dessein descend à Calais. 725 sa soumission envers Louis XI. à la conference de Pequigny. 727. sa mort. 745. ordonne pour Regent du Royaume & de ses enfans son frere le Duc de Gloucestre. *la m.* ses enfans. *la même.*
- Edouard** d'York, sa disgrâce. 708. retourne en Angleterre. 709. gagne deux batailles. *la même.*
- Edouard** Admiral d'Angleterre poursuit Present Vice-Admiral de France jusque dans la Baye de Brest. 869. estant sauté dans un esquif pour le poursuivre, est tué d'un coup de hache. *la même.*
- Edouard** succede à Henry VIII. Roy d'Angleterre, à l'âge de neuf ans. 1061. est perverti par son oncle & tuteur. *la m.* abolit l'exercice public de la Religion Romaine. *la m.* suscite une rude persécution contre les Catholiques. *la même.* fait venir des Moines desrochez pour prêcher le nouvel Evangile. *la même.* fait couper la teste à son frere Thomas. 1064. est arresté par ses principaux Seigneurs pour luy faire rendre compte de son administration. *la même.* sa mort. 1088. pourquoy on dit que la mort luy fut favorable. *la même.* est empoisonné par le Duc de Northombelland. *la m.*
- Eglise.** Etat de l'Eglise du onzième siècle. 62. ce que l'on faisoit pendant la persécution de l'Eglise. 184. Etat de l'Eglise du quatorzième siècle. 386. Eglise Romaine pourquoy abandonnée par plusieurs Princes Allemans. 969. Eglise Calviniste dans l'Amerique, sa destruction. 1103. Eglises de France demembrées par l'érection d'un grand nombre d'Eveschez, en Flandre. 1135
- Egmont**, Comte, défait le Maréchal de Termes à la bataille de Gravelines. 1128
- Eguillette**, marque d'une Ligue faite entre des Princes. 686
- Ekins** dispute contre Luther avec avantage. 910
- Elesteurs** où s'assemblent pour élire l'Empereur. 912. combien il y en a. *la m.* quelles sont leurs fonctions. *la même.*
- Election**, sa forme. 181. Election d'un Pape, assez particulière. 361
- Elements** conjurent la perte de Charles V. au siege d'Alger. 1011
- Eleonore** fille aînée heritiere de Guillaume Duc d'Aquitaine. 84. épouse Louis le jeune. 84. 95. sollicite le Roy de poursuivre son droit sur le Comté de Toulouse. 96. pourquoy souhaite la nullité de son mariage avec Louis le jeune. 103. sa malice. 129. fait hommage à Philippe de son Duché de Guyenne. 138. sa mort & sa sepulture. 19
- Eleonore** d'Autriche II. femme de François I. 1055. son extraction & ses alliances. *la même.* son mariage. *la m.* est respectée de son mary, mais point aimée. *la même.* s'entretient souvent de la paix. *la même.* sa retraite & sa mort. *la même.*
- Elisabeth** fille de Henry VIII. & de Anne Boulon, succede à la Reine Marie, à l'exclusion de Marie Stuart. 1128. pourquoy dès son avènement à la Couronne, bannit la Religion Catholique. *la même.* s'entretient les mutineries des Ecois. 1129. pourquoy ne se maria point. *la même.* pourquoy fait un traité de paix avec Henry II. 1131
- Elisabeth** de France tenue sur les fonts de Baptême, au nom de Henry VIII. Roy d'Angleterre. 1038
- Elpide** ou Alpaide, fille d'une haute vertu, qui l'espace de dix ans n'a vécu que de la sainte Eucharistie. 193. 194
- Emanuel**, Empereur de Grece, envoie un Ambassadeur à Charles VI. pour luy demander du secours contre les Turcs. 549. vient en France, y demeure deux ans, puis s'en retourne. 552. 553
- Enfans** de Henry Roy d'Angleterre, engloutis dans la mer. 78. 83
- Enfans** à deux teste nais sous le Regne de Charles V. 1012
- Enfant de cinq à six ans, son prognostic de la mort de Henry II. 1139
- Engelberge** pourquoy repudiée. 133
- Enguerrand** de Bailleul, sa prise. 302
- Enguerrand** de Marigny entre en faveur. 323. ses concussions. 336. medite sa retraite après la mort de Philippe le Bel. 352. est appelé pour rendre compte de son administration. *la m.* son insolence. *la m.* est arresté prisonnier. *la m.* est mené au bois de Vincennes devant le Roy. *la m.* de quoy y est accusé. *la m.* cas à luy imposé. 353. le Roy le veut sauver. 354. est abandonné au Comte de Valois. *la m.* est pendu à un gibet qu'il avoit fait rebâtir. *la m.* fureur du peuple envers sa statue. *la m.* à qui furent distribuez ses grands biens. *la m.* son corps retiré du gibet. 364. est enterré aux Chartreux. *la m.* est transféré à Escouly. *la m.*
- Enseigne** de la Guerre sainte & du Pelerinage. 99. 125
- Entrevené** proposée au Roy par l'Empereur au sujet de l'élection du Pape. 108
- Eon** de l'Etoile, Gentil-homme Breton, son ignorance grossiere. 174. ses sectateurs divisez en deux classes. *la m.* est traité de fou. *la m.* est mis en prison, où il meurt. *la m.* entretiens de ses disciples. *la m.*
- Epie** de Charlemagne, nommée *joyeuse*. 296
- Eperons** dorez recueillis par les Flamands après une victoire. 326. journée des Eperons. 870. 871
- Erard** de la Mark sollicite l'Empire pour Charles V. 911.
- Errant-Chemans** devient Garde des Sceaux. 1014. sa mort. 1036. quel fut son successeur. *la m.*
- Erreurs** à quoy ont servi. 176. Erreur du Pape Jean XXI. combattue par les Theologiens, & retractée par ce Pape. 393
- Escarboncle** pourquoy portée au doigt par le Roy Jean. 436
- Escarbours**, pillards en France. 625
- Eseun** comment recompensé de Louis XI. pour avoir persuadé au Duc de Bretagne de faire la paix avec luy. 713
- Espagne**, ses obligations à la France. 479. comment les Royaumes d'Espagnes sont devolus à la Maison d'Autriche. 801. est bien brouillée. 906. sa revolte. 917
- Espagnols** ignorans de la discipline militaire. 523. rage des Espagnols au sac de Rome. 956. avarice detestable d'un soldat Espagnol. 964. Espagnols repoussez du Languedoc. 1000. sont entierement massacrez par les Suisses à la bataille de Serizolles. 1027. leur raillerie de Henry d'Albret, grand-pere de Henry IV. 1087. leur conspiration sur des Villes de France. 1099
- Espineville**, sa mort. 1102
- Espions** pris & pendus. 311
- des Essarts**, Intendant des Finances, convaincu de peculât, à quelle somme condamné pour racheter sa vie. 417 pourquoy s'enfuit. 563. revient, est pris & decapité. *la même.*
- d'Est** (Francisque) frere du Duc de Ferrare, Colonel general de la Cavalerie Imperiale, fait prisonnier par Charles de Cossé Brissac. 1021
- d'Est** (François) frere du Duc de Ferrare, établi Lieutenant de Roy en Toscane. 1121
- d'Estampes**, Dame de ce nom. ce qu'elle devint. 1058
- Estienne** Marcel, Prevost des Marchands, son insolence. 442. sa temerité & sa cruauté. 443. sa trahison. 446. 447. son horrible dessein. 447. sa mort. *la même.*

d'Esfrumal, Gentil-homme Picard, la genereuse action. 999.
Estats formés du débris des autres. 7. Estat des Princes Mahometans. 51. Estat populaire projeté en France. 515. 516
Estats à quel sujet assemblez à Tours. 704. Estats tenus à Tours sous Charles VII. 761. Rangs & Seances de cette assemblée. 761. 762. brigues qui s'y firent pour la Regence. 762. ce qui y fut resolu touchant la Regence. *la même*. assemblée des Estats par Henry II. 1123. quelle fut leur Séance. *la même*. ce qui y fut fait. *la m.*
Etelredo chassé de son trône par Suenon Roy de Danemarck. 43. quels estoient sa femme & ses enfans. *la même*.
Etendart envoyé par le Pape. 45
Etendart de S. Denys, ce que c'est. 80. à qui appartenait le droit de le porter. *la même*.
Etendant des Templiers comment appelé. 333
S. Etienne. Ordre des Chevaliers en l'honneur de S. Etienne, son institution. 1096. confirmé par le Pape Pie IV. *la même*. ses Privileges. *la même*.
Etoile, institution de cet Ordre. 430. quelles en estoient les marques & la devise. *la même*.
Eu, remarques sur ce Comté. 426
Eude, Comte de Champagne, prétend au Duché de Bourgogne. 30
Eude Duc de Bourgogne. 457. remarque touchant la premiere branche Ducale de Bourgogne. *la même*.
Eveschez nouveaux erigez en Flandre. 1135
Evesque. Infidelité de quelques Evêques du dixième Siecle. 11. par qui se faisoit en France la consecration des Evesques. 181. en quel cas les Evesques pouvoient passer à un autre Evêché 181. leur puissance. 182. 183. d'où estoient autrefois tirez les Evesques. 182. Evesque qui se presente à un Concile, avec un pauvre equipage. 187. Evesques de Paris, grands personages. 191. Evesque de Pamiez envoyé à Philippe le Bel par le Pape Boniface VIII. 319. pourquoy est emprisonné. *la même*. est mis en liberté. 330. Evesque de Toulouse, efficace de ses sermons. 431
Eugene III. persecuté, se retire en France. 174. y fait examiner dans un Concile la Doctrine de Gilbert Poret ou Porée, Evesque de Poitiers. *la même*.
Eugene IV. pourquoy veut empêcher le Concile de Basse. 625. assigne un autre Concile à Ferrare. 626. sa mort. 646
Eustache de saint Pierre, Bourgeois de Calais, sa courageuse affection pour ses Concitoyens. 416. cinq autres suivent son exemple. *la même*. sont menez à Edoüard qui les veut faire mourir. *la même*. la Reine obtient leur pardon. *la même*. son humanité envers eux. *la même*.
Excommunications comment deviennent odieuses. 182. sentiment touchant l'effet de l'excommunication. *la même*.
Exemple qui épouvante des Rebelles. 81
Exemptions des Monasteres, leur origine. 180. les premieres qui furent données, pourquoy accordées. *la même*. combien de choses sont requises pour s'exempter de la jurisdiction de l'Evêque. *la même*. le Pape s'attribue le pouvoir de donner les exemptions. *la même*. sentiment de saint Bernard touchant les exemptions des Monasteres. *la même*. elles ne se donnoient pas gratuitement à Rome. *la même*.
Exhortation de François I. à ses Soldats. 902. voyez *Havange*.

F

F **Alleux** de Flandres. 509. qui en furent les Chefs & Tribuns. 510. élisent Artevelle pour leur General. *la même*.

Factions de Beaumont & de Grammont en la Navarre. 864. Factions à Paris sous le Regne de François I. 1031
Familles Nobles éteintes par les voyages en Orient. 55. Familles en quel temps commencerent à avoir des surnoms fixes & hereditaires. 168
Famines arrivées sous le Regne de Philippe I. 62. de Philippe Auguste. 135. de S. Louis. 235. de Louis Hutin. 355. 356. de Jean. 448. 450. de Charles VII. 625. de Louis XI. 746. de François I. 965
Fantassins à quoy autrefois employez dans les armées. 10. comment appelez. *la même*.
Farce jouée dans un College de Paris. 892
Fariburge, la Bataille. 656
Farnese, (Louis) Duc de Parme & de Plaisance, assassiné par ses sujets. 1060. qui soupçonné de sa mort. *la même*.
Farnese (Horace) tué d'un coup de canon, au siege de Hedin. 1085
Federic Empereur, de quoy fâché contre Adrian. 107. son ambition. *la même*.
Federic I. venu à l'Empire, en veut rétablir la dignité. 172. ses disgraces. *la même*. narration de sa querelle avec les Papes. 136. sa fin. 237
Federic Empereur, excommunié. 258
Federic Roy de Naples, trahi par le Roy d'Espagne. 820 perd son Royaume en un mois. 821. capitule étant dans le Chateau-neuf. *la m.* se retire vers Louis XII. qui le reçoit fort humainement. *la m.* sa mort. *la même* & 837
Federic Duc de Saxe se plaint des abus qui se commettoient en la distribution des Indulgences. 910. soutient Luther. *la même*. refuse l'Empire. 912
Felix renonce à la Papauté. 642
Felix Pape, pourquoy transféra à Lauzane le Concile de Basse. 875. institua l'Ordre militaire de saint Maurice. *la même*.
Femmes veulent entrer en la Croisade. 98. Femmes du Comté de Roussillon au nombre de 300. rachetées d'entre les mains des Italiens, par François I. 1013. cruauté des femmes Flamandes envers les Soldats François, faits prisonniers à la Bataille de Gravelines. 1128
Ferdinand, son injustice contre ses Neveux. 294. sa cruauté. *la même*.
Ferdinand Roy de Naples, ses crimes. 772. envoie des Ambassadeurs à Charles VIII. 776. sa mort. *la même*.
Ferdinand, Roi de Naples, se retire en l'Isle d'Ischic. 783. songe à se rétablir dans son Royaume de Naples. 796. est rappelé par les Napolitains, & désiré par la Noblesse. *la même*. comment rentre dans Naples. *la même*. regrette peu la mort de son Pere. 797. la perfidie envers les François. 802. sa mort. 803. son peu de sincerité. 821
Ferdinand d'Arragon demande à Louis XII. un lieu d'entreveuë pour conférer avec luy. 842. pourquoy ne veut pas s'arrester à Ostie. *la m.* cherche les moyens de retinir la Navarre à son Estat, 864. son injustice envers Jean d'Albret. *la même*. fait trêve avec le Roy Louis XII. 867. sa perfidie. *la même*. unit la Navarre à l'Arragon. 899. sa mort. 905. son Testament. *la même*.
Ferdinand Alvarez de Tolède, Duc d'Albe. 1128. voyez *Albe*.
Ferdinand pourquoy convoque une Diette à Ausbourg. 1131. sa réponse aux Ambassadeurs que Henry II. y avoit envoyés 1132. pourquoy ne se met pas en peine de retirer en ses mains, les Villes Imperiales de Metz, Toul & Verdun. *la même*.
Fermiers recherchez. 371
Fernand aveugle, ses progres dans les sciences. 879
Fernand

Fernand de Toledo, Viceroy de Naples, s'efforce d'y introduire l'Inquisition, à la mode d'Espagne. 1060
Fernel (Jean) son extraction. 2129. fut premier Medecin de Henry II. *la même*
Ferrand de Portugal, comment fait Comte de Flandres. 153. son ingratitude envers Philippe *la même*. sa valeur. 157. est fait prisonnier. *la même*. est mené en triomphe. 158. sa femme vient à Paris solliciter son élargissement. *la même*. est mis en liberté sous condition *la même*. est tiré de prison. 221. 229
Ferrand de Cordule, Espagnol, sa prodigieuse science. 879
Ferrare, fief de la Romagne. 850
Duc de *Ferrare*, joint au party de France, épouse Renée seconde fille de Louis XII. 959
Duchesse de *Ferrare* protege les Scavans. 980
Cardinal de *Ferrare* pourquoy se refroidit envers Henry II. 1091
Duc de *Ferrare*, son entrevue avec le Duc de Guise. 1110. comment reçoit le Bâton de Generalissime qu'il luy presente. *la même*. leur deliberation 1111. refuse de sortir de son Pais. *la même*. s'efforce de dompter les Seigneurs de Corregge, ses vassaux. 1112. est contraint de lever le siege de devant Castalle. *la même*. fait la paix avec l'Espagnol du consentement de Henry II. 1121
Feste des Foux ou des Innocens, abolie. 192
Festin magnifique donné aux Dames, par Jean Jacques Trivulce. 842
Feu inconnu, nommé *le mal des Ardens*, en quelle année commença. 5
Feu sacré, autrement nommé *Feu saint Antoine*, cause d'horribles desolations. 46
Fiefs comment appellés. 7. ce que c'est qu'un fief. *la m.* son etymologie. *la même*. quels estoient les grands fiefs *la même*.
Fiennes avec une armée Imperiale assiege Tournay. 920
de *Fesque* obligé de sortir de Gennes. 840
de *Fieque* (Louis) son dessein sur Gennes. 1060. se noie dans la mer. *la même*.
Fievre chaude & frenetique, du temps de Louis XI. 746
de *Fignerna* Gouverneur du Milanois en l'absence de Gonzague. 1097
Filles penitentes à Paris, par qui bâties. 16
Fils revolté contre son pere. 127
histoire d'un méchant fils. 300
Financiers arrestez. 16
Finisse du General des Sarrazins pour les exciter au combat contre les Chrestiens. 245
Fiscalin. que signifie ce mot. 61
Flagellans, Secte d'heretiques, leur impiété. 418. cette Secte estoit répandue presque dans toute l'Europe. 491. 492. quels estoient leurs habits. *la même*. leur heresie. *la même*.
Flamands mis en fuite. 157. batuz & défaits en diverses rencontres. 328. peuple sujet à rebellion. 356. nation opiniâtre. 362. Chef des Flamands rebelles. 390. insigne fourberie d'un de ses Chefs. *la même*. recherchent l'alliance des François. 398. leurs propositions sont rejetées. *la même*. sont ligue avec Edoüard Roy d'Angleterre. *la même*. sont défaits & excommuniés. 399 sont consolés par l'Anglois. *la même*. leur carnage. 400 401. leur dissolution. 491. prennent les armes, & tirent de prison le Duc de Gueldres pour en faire leur Chef. 735. sont batuz devant Tournay, & luy tué en faisant retraite. *la même*. devant Arras. 737. se tiennent offensés de l'élection de plusieurs nouveaux Evêchez. 1135
Flandres. Guerre en Flandres après la mort de Baudouin 41. guerre recommencée en Flandres. 3 2. mutinerie en
Tome II.

Flandres. 371. suite des troubles seditieux en Flandres. 509. Flandres pillée par le Duc de Glocestre. 624
Comte de *Flandres*, arresté prisonnier avec sa fille. 318. fait alliance avec l'Anglois. 220. envoyé déclarer la guerre à Philippe le Bel *la même*. resserre ses gens avec ses trois fils dans les plus fortes places. 321. Gand l'abandonne. 322. va trouver Charles de Valois. 323. luy fait une harangue. *la même*. par le conseil de qui est retenu prisonnier. *la même*. à quelles conditions est mis en liberté. 327. sa mort. *la même*.
Comte de *Flandres* fugitif en France. 390. y implore la protection de Philippe de Valois. *la même*. rentre en possession de ses villes. 391. punit rigoureusement les mutins *la même*.
Flavy. Gouverneur de Compiègne, trahit la Pucelle d'Orléans. 6 7. sa mort. 628
Florence subit le joug des Medicis. 968. est inondée par la riviere d'Arne. 1120
Duc de *Florence* pourquoy se joint avec l'Empereur pour chasser les François de la Toscane. 1091. s'allie du Pape pour cet effet. *la même*. fait Chef de ses troupes le Marquis de Marignan. *la même*. pourquoy s'opiniâtre à faire la guerre aux François. *la même*. à quel sujet est raillé par les François. 1094
Florentins. Sujet de guerre entre les Florentins & les Milanois. 539. demandent secours en France. *la même*. pourquoy le Pape leur fait la guerre. 740. leur haine contre Pierre de Medicis. 778. 779. le chassent de leur Estat. 779. traitent avec Charles VIII. 780. pourquoy sont en guerre. 1001
Flote (Pierre) envoyé par Philippe le Bel en Ambassade à Rome. 330. ce qu'il dit au Pape en prenant congé de luy. *la même*.
Flote Angloise sur les costes de Bretagne. 530. *Flote* d'Espagne défaite au Port de Marseille. 940. deux *Flotes* Espagnoles défaits par le Corsaire Barberousse. 983.
Flote ennemie descend en Bretagne. 1127. se presente devant le Havre du Conquest. *la même*.
Foiblesse d'esprit, défaut ordinaire dans la race des Carlovingiens. 34
Foix, Comté relevant de la Couronne. 237. guerre pour ce Comté. 290. sujet de cette guerre. 291. ce que c'étoit autrefois que ce Comté. 310
Comte de *Foix* aliégé dans son Chasteau. 291. se remet à la discretion de Philippe III. *la même*.
Comte de *Foix* vient saluer Charles VI. à Toulouse. 531. son equipage en cette action. *la même*. est traité à sa table. *la même*. les liberalitez envers les Seigneurs. *la même*. veut frustrer son cousin de sa succession. *la m.* institué le Roi son heritier. *la m.* luy vend son Comté. *la m.* histoire tragique de la mort de son fils. *la même*. & 534. belles qualitez du Comte. 534. la mort. *la m.*
Fondateur, nom ambitionné. 66
de *Fonseca*, Ambassadeur du Roy de Castille, déclare la guerre au Roy Charles VIII. 783
Fontarabie, sa prise par l'Admiral Bonivet. 922. place de grande importance. *la même*. la situation. *la même*. à qui son Gouvernement fut donné. *la même*. avis du Comte de Guise pour la démolir. 923. liege de Fontarabie bien défendu par du Lude. 929.
Fontenay pris d'assaut. 335
Fontevraute, origine de cet Ordre. 70. confirmation de cet Ordre. 188
Forces du Roy & du Royaume de France bien differentes. 80
Fornoue, sa bataille. 790. 791
Fossan assiegé par Antoine de Leve. 988. la capitulation. *la même*.
Fongeres, situation de cette ville. 766
Foulques, quel motif le fit aller à Jerusalem. 26
○○○○○○○

son action basse. 58
Foulques, Comte d'Anjou, ensuite Roy de Jerusalem. 101. donne aux Antiochiens pour Prince, Raimond. *la m.* sa mort. 102
Foulques, Curé de Neüilly en Brie, belles paroles qu'il dit à Richard. 137. tournées en raillerie. *la m.* exhorte les Princes à prendre la Croix. 140
ance. Duché de France reuni à la Couronne en la personne de Hugues Capet. 2. Royaume de France gouverné autrefois plutôt comme un grand fief, que comme une Monarchie. 7. Etat de la France au commencement de la Monarchie. 19. obstacles à la grandeur de la Maison de France. 121. Etat de la France à la mort de Charles VI. 606. rétablissement de la France. 621. commencement de la prosperité de la France. 645. & *surv.* rebellion en France à cause des impôts rétablis. 509. qui en furent les auteurs. *la m.* comment fut apaisée par Charles VI *la mesme*. France menacée de guerre de tous costez. 869. divisée en quatre Gouverneurs par François I. 920. frontieres de la France degarnies par la faute des Tresoriers. 1028
v. Monarchie.
Francfort sur le Mein, Ville où se doit faire l'élection des Empereurs. 912
Franche-Comté, sa conquête par Louis XI. 739
Franchemont, origine de ce Comté. 705. pourquoy ruiné par le Duc de Bourgogne. 706
Francisque fils de Jean Galeas, pourquoy enfermé dans un Monastere. 816
François, leur ardeur contre Henry V. Empereur. 80
 Armée des François défaite en Angleterre. 110. valeur des François. 143. intelligence des François en Angleterre ne réülit pas. 321. massacre énorme des François à Bruges. 324. conquestes merveilleuses des François dans la Province de Guyenne. 372. défaite des François devant Aulberoch, ce que produisit. 707
 dissolution des François durant le Regne de Philippe de Valois. 411. combat de sept François contre sept Anglois sur la Laude Montandre. 551. ce qui empêcha les François de conquerir l'Angleterre sur Henry, meurtrier de Richard Roy d'Angleterre 551. sont défaits en Picardie 384. leurs défauts. 787. 786. François assiegez dans Atelle. 802. sont battus de la tempeste. 822. défaits en Calabre. 827. jalousie entre les François. 828. dissensions entre les Chefs François. 829. François attaquez de nuit par les Suisses. 868. mis en fuite en ravitaillant Terouienne. 870. envoyez au secours du Roy de Dannemark. 906. repoussez de devant Parme par Guichardin. 926. veulent empêcher Sforce d'entrer dans Milan. 927. comment prennent Novarre. *la même* assiegent Pavie, mais sont contraints de lever le Siege *la m.* leur défaite en Italie. 1094. 1095. leur affection envers leur Roy Henry II. 1118. offre genereuse qu'ils luy font. *la même*.
François I. Duc de Bretagne, sa mort. 648 ses enfans. 649
François II. Duc de Bretagne, son foible. 670. ses enfans. 888 sa mort. *la même*.
François, fils aîné de François I. sa mort. 992. belles qualitez de ce Daupin. *la m.* est soupçonné d'avoir esté empoisonné. 993
François I. Roy de France, pourquoy son Regne a esté peu heureux. 897. ses belles qualitez. *la m.* fort aimé de la Noblesse. *la m.* son ambition. *la m.* son sacre. *la m.* vient à Paris *la m.* fait ligue avec les Venitiens. 898. ensuite avec le Roy d'Angleterre & l'Archiduc Charles. *la m.* ses faveurs & ses biens-faits envers plusieurs de sa Cour. *la m.* ses préparatifs pour la guerre. *la m.* va à Lyon. 899. son armée & ses chefs. *la m.* par où passe en Italie. *la m.* premieres de ses exploits en Italie 900. suit de près les Suisses qui faisoient retraite *la même*.

est sur le point de traiter avec eux. *la m.* son armée attaquée par les Suisses. 901. disposition de son armée. *la m.* comment estoit vêtu à la bataille de Marignan. 902. se trouve en danger. *la m.* comment passe la nuit. *la m.* son exhortation à ses soldats. *la m.* ne veut pas qu'on poursuive les Suisses défaits une seconde fois. 903. sa pieté après la victoire. *la m.* sa valeur en cette journée. *la m.* est fait Chevalier par Bayard. *la m.* Milan se rend à luy. 904. va à Pavie. *la m.* fait son entrée à Milan, & de là va à Vigève. *la m.* reçoit des Ambassadeurs de tous les Princes d'Italie, & traite d'alliance avec eux. *la m.* son entreveuë avec le Pape à Boulogne. *la m.* comment offrit obeissance au Pape. *la m.* ce qu'ils resolerent ensemble. *la m.* refuse le titre d'Empereur de Constantinople. *la m.* fait le Concordat avec le Pape. *la m.* consent l'abolition de la Pragmatique. *la m.* le Parlement n'en veut point passer la verification. *la m.* ce qu'il fait étant de retour à Milan. 905. renouvelle l'alliance avec les Suisses. *la m.* son retour en France. *la m.* envoie du secours au Roy de Dannemark contre les Suedois. 906. pourquoy n'estoit point content du Pape. *la m.* tâche de le gagner par de bons offices. *la m.* fait un traité avec Charles d'Autriche. 907. confirme son alliance avec le Pape & avec les Venitiens. *la m.* renouvelle alliance avec Henry d'Angleterre. 908. le prie d'estre parrain d'un de ses fils. *la m.* brigue l'Empire d'Allemagne après la mort de Maximilian. 911. sur quoy fonde ses esperances. *la m.* sa modeste protestation à l'Ambassadeur d'Espagne. 912. son entreveuë avec le Roy d'Angleterre. 913. traité qu'il fait avec luy. *la m.* ses plaintes contre Charles V. 915. son portrait & ses qualitez. 916. ses vertus & ses défauts. *la m.* sa comparaison avec Charles V. 917. ses desseins. 918. commande à la Mark de lever le siege de Vireton. 919. sa ligue secrete avec le Pape. *la m.* en est abandonné. *la m.* leve une puissante armée pour se défendre contre l'Empereur Charles-quin. 920. ordre qu'il donne pour cet effet. *la m.* envoie le Chevalier Bayard pour commander dans Mezieres. 921. comment ordonne la marche de son armée. *la même* ses exploits. *la même*. laisse échaper une entiere victoire, & la fin de la guerre. *la m.* & 922. se campe près l'Escaut. 922. fait un accord avec Charles V. par le moyen des Ambassadeurs d'Angleterre. *la m.* ramene son armée en Artois & y surprend Hedin. 923. donne commission pour lever seize mille Suisses. 926. continuë son dessein sur le Milanois. 932. envoie Bonnivert se saisir des passages. *la m.* est averti d'une conspiration que fait contre luy Charles de Bourbon. 936. sa bonté envers ce Prince. *la même*. sa clemence envers S. Valier & l'Evesque d'Aulun. 937. veut passer en Italie, & rien ne l'en peut détourner. 940. son armée. 941. fait une grande faute. *la même*. va assieger Pavie. *la même*. veut détourner le Telin, puis assaillir la Ville. *la m.* le Pape fit alliance avec luy. *la m.* luy propose divers moyens d'accommodement. *la même*. songe à la conquête de Naples & de Genes. 942. le Pape le dissuade de cette entreprise. *la m.* prosperité de ses armes. *la même*. est conseillé de se retirer à Milan. 943. s'aperçoit de la valerie de ses Officiers. *la même*. ses exploits en la bataille de Pavie. *la même*. y est pris, & se rend au Viceroy. 944. son grand courage dans son infortune. *la même*. est enfermé à Pizzighon. 945. consolations qu'il reçoit dans sa prison. 946. sa réponse au Comte de Reux touchant les articles de sa délivrance. *la même*. offres de la Regente pour sa délivrance. 947. menées pour le delivrer. *la même*. le Viceroy le veut mener à Naples. *la même*. consent d'estre mené en Espagne *la même*. s'embarque à Genes. *la même*. aborde à Rose en Roussillon, & est mené en Ara-

gon. *la même*. son transport en Espagne decourage les Princes Italiens. 947. tombe malade 948. est visité de l'Empereur Charles V. *la même*. sa sœur Marguerite vient en Espagne pour negocier sa delivrance. *la m.* est resolu de mourir en prison plutôt que de diminuer le lustre de sa Couronne 949. s'accorde aux conditions de l'Empereur. *la m.* son entrevue avec luy. 950. ses fiançailles avec Eleonor, sœur de l'Empereur. *la m.* ses deux fils échangent pour luy. *la m.* étant hors de prison, écrit au Roy d'Angleterre. *la m.* devient amoureux d'Anne de Pisseleu. *la m.* ce qu'il fait étant à Angoulême. 951. sa réponse aux Deputés de Charles V. touchant le démembrement de la Bourgogne. 952. ses plaintes contre l'Empereur. *la m.* est absous par le Pape de son serment envers luy. *la m.* fait une ligue avec le Pape, les Venitiens & les Suisses. *la m.* pour quelle raison n'agit il pas avec diligence. 953. est mécontent des Conféderez. 954. donne à Charles de Bourbon une abolition après son retour d'Espagne. *la m.* forme le dessein & une ligue pour delivrer le Pape. 958. à qui il donne ses armées pour cet effet. *la m.* ses grandes inquietudes. 959. assemble les Etats & leur propose sa resolution de retourner en Espagne pour degager sa foi. *la m.* qui n'y veulent pas consentir. 960. reçoit une Ambassade du Roy d'Angleterre pour le presser de reprendre les armes contre l'Empereur. 960. luy fait dénoncer la guerre par son Heraut. *la m.* envoie au Chastelet, Granvelle son Ambassadeur. *la m.* le mande en la Grand'Salle du Palais. *la m.* luy fait excuse sur sa detention. *la m.* fait lire devant luy un cartel de défi adressé à son Maistre. *la m.* comment reçoit le Heraut qui est dépêché vers luy. 961. comment honore la memoire de Lautrec. 964. ce qui le pousse à souhaiter la paix. 966. ce qu'on peut luy reprocher. 967. compose avec l'Anglois pour les sommes deues à l'acquit de l'Empereur. 967. ses enfans reviennent d'Espagne. 968. va au devant d'Eleonor, sa future épouse. *la m.* son mariage. *la m.* s'unit plus étroitement avec l'Anglois. 970. promet du secours aux Protestans d'Allemagne. 971. tient les Grands-jours à Poitiers. *la m.* établit les Professeurs Royaux. *la m.* avoit dessein de faire un College pour entretenir six cens Gentils-hommes à l'étude des lettres & aux nobles exercices. *la m.* conclut une ligue avec les Princes Protestans d'Allemagne. *la m.* sa réponse aux Ambassadeurs de l'Empereur Charles V. qui le prioit de l'assister dans la guerre contre le Turc. 972. unit à perpétuité le Duché de Bretagne à la Couronne de France. *la m.* son entrevue avec Henry VIII. *la m.* fait demander la nièce du Pape pour son second fils, le Duc d'Orleans. 973. demande un Concile avec instance. 974. son entrevue avec le Pape à Marseille. *la m.* écrit au Pape en faveur du Roy d'Angleterre. *la m.* modere son courroux contre le Pape. *la m.* envoie querir sur ses galeres le Pape & sa nièce. 975. ses conférences particulieres avec le Pape. *la m.* noces de son second fils avec la nièce du Pape. *la m.* n'avance rien pour l'affaire du Roy d'Angleterre. *la m.* pourquoi n'ose presser le Pape là-dessus. *la m.* obtient de luy la création de quatre Cardinaux. *la m.* sa liberalité envers le Pape, & les Cardinaux de sa suite. 976. à quel sujet donne ordre à Langey de se trouver à la Diete d'Ausbourg & d'agir puissamment pour les Ducs de Wittemberg. *la m.* achete des Ducs de Wittemberg le Comté de Montbelliard. *la m.* apprend la chute de Henry VIII. Roy d'Angleterre, & le Schisme de ce Royaume. 977. sa belle réponse aux Ambassadeurs de ce Roy, qui l'exhortoient à secourir le joug de l'Evesque de Rome. *la même*. est trompé dans ses espe-

rances par les Princes Allemands. *la même* demande à Sforce & à Charles V. réparation de l'affront qu'il a reçu par la mort de Merville son Ambassadeur. 978. delibere de tirer hautement vengeance de cet outrage. *la m.* songe à se passer de l'Infanterie étrangere. *la m.* ce qu'il fait pour cet effet. *la m.* & 979. sur quel fondement se dispose à faire la guerre au Duc de Savoye. 979. ses pretentions sur la Savoye. *la m.* permet que Velets Savoyard, se jette avec du secours dans Genève, assiégée par le Duc de Savoye. 980. est empêché par le Cardinal de Tournon, d'écouter Melarcton. *la m.* commande à tous les Juges de fermer la porte à tout ce qui peut choquer l'ancienne Eglise. 981. fait arrester quelques Sacramentaires & les envoie à Paris. *la m.* à quel sujet fait faire à Paris une procession solennelle, où il assiste avec sa Famille & toute la Cour. *la m.* sa pieté & son zele pour la Religion Catholique. *la m.* sa harangue sur ce sujet. *la m.* établit des Chambres Ardentes pour punir ceux qui se trouvoient infectez des nouvelles opinions. *la m.* reçoit une Ambassade de la part de Soltman. *la m.* d'où Charles V. tâche de le noircir auprès des Princes Allemands. *la m.* lettres par lesquelles il se justifie de cette pure calomnie. *la m.* exemple de son affection pour la réunion de l'Eglise. 982. pourquoi dépêche Guillaume du Bellay à Smacalde où les Princes Protestans étoient assemblez. *la m.* sa bonté envers les Lutheriens proscripts. *la m.* pourquoi ne commence pas la guerre en Savoye. 983. entreprend de faire la guerre aux Pirates Mahometans, qui tenoient les costes d'Afrique. 983. propositions qu'il fait à Charles V. pour avoir l'investiture du Duché de Milan pour un de ses enfans. 984. reconnoissant les fourberies de l'Empereur, fait marcher son armée en Savoye. 985. qui la conquête entièrement. *la m.* commande à l'Admiral de poursuivre vigoureusement la guerre en ce pais. *la m.* quelle étoit son armée. *la m.* prévient celle de l'Empereur, & s'empare du Pas-de-Suse. *la m.* prend Turin. *la m.* pousse les ennemis jusques dans Vercell. 986. assiege cette Ville. *la m.* assemble les plus Grands de son Royaume pour delibérer de quelle façon on doit repousser les grands efforts de Charles V. contre la France. 987. est calomnié auprès des Allemands par Charles V. 988. son bon traitement envers les Marchands Allemands. *la m.* renvoie l'Ambassadeur de l'Empereur & commande au sien de s'en revenir. 989. où étoit le rendez-vous de ses troupes. 990. se saisit d'Avignon. *la m.* fait faire degast par toute la campagne pour affamer l'armée de Charles V. 990. pourquoi se tient à Valence. 992. sa merveilleuse constance dans les adversitez. *la m.* sa belle harangue à Henry son fils, qui luy demande permission d'aller au camp. 995. vient au camp sur le bruit que l'Empereur le viendra attaquer en personne. 997. est empêché par Montmorency de poursuivre l'Empereur. 998. & par la nouvelle du danger où estoit Peronne. *la m.* visite la Provence. *la m.* sa generosité envers la ville de Genes. *la m.* exploite de ses Capitaines en Piémont. *la m.* armée de Guy Rangon, & autres Chefs Italiens à son service. *la m.* ses actions de graces envers Dieu, de toutes ses prosperitez. 1000. congédie ses troupes étrangères. *la m.* envoie le Comte de S. Pol pour châtier la rebellion des peuples de la Tarentaise. *la m.* pourquoi envoie vers le Roy d'Angleterre. *la m.* accorde sa fille en mariage à Jacques V. Roy d'Ecosse. *la m.* en fait la solemnité le premier jour de l'an. *la m.* écrit à tous les Potentats de l'Europe touchant la mort de son fils aîné. 1001. soumet les droits qu'il a sur le Milanois & sur la Savoye au jugement des Princes de l'Empire. *la m.* sollicite inutilement les Princes d'Italie à

renouer quelque ligue avec luy contre l'Empereur. *la m.* ce qui le porte à faire ligue avec Soliman. *la m.* fait ajourner l'Empereur comme son vassal. *la m.* confisque les Pais-bas. *la m.* se met en campagne & va camper devant Hedin. 1002. l'assiege, la fait miner inutilement & fait brèche par le canon. *la m.* la reçoit à capituler. *la m.* donne à Sercu le gouvernement de cette Place. *la m.* marche vers S. Pol, mis sous son obéissance par Annebaut. *la m.* pourquoy rompt son camp. *la m.* accorde une suspension d'armes pour les Pais-bas. 1003. envoie le Dauphin en Piémont avec une armée. *la m.* delibere d'y passer en personne. *la m.* exploite de son armée en Piémont. 1003. passe la montagne pour se rendre en son armée. *la m.* pourquoy ne poursuit pas la guerre. 1004. consent à une trêve pour le Piémont, *la même.* donne les gouvernemens de Piémont & s'en revient. *la m.* ses Deputez, & ceux de l'Empereur prolongent la trêve. *la m.* fait Connétable Montmorency, & Maréchaux de France Annebaut & Montejan. *la m.* fait Chancelier Guillaume Poyet, President au Parlement. *la m.* va à Nice pour s'entrevoir avec Charles V. *la m.* y saluë le Pape, auquel il presente ses enfans. *la m.* a une entrevue à Aiguemortes avec Charles V. 1005. demonstrations d'amitié reciproques. *la m.* sa trop grande franchise envers l'Empereur. *la m.* tombe malade. *la m.* erige en Duchés les Comtez de Montpensier & de Nevers. *la m.* les Gantois se veulent donner à luy. 1006. offres qu'ils luy font pour cet effet. *la m.* par quels motifs on tâche de les recevoir. *la m.* pourquoy les rejette. *la m.* met en deliberation quelles furetez il faut prendre de Charles V. pour passer par la France. *la m.* n'en prend aucune de luy. *la m.* envoie à Bayonne au devant de luy ses deux fils avec le Connétable. *la m.* va au devant de luy jusqu'à Loches. 1007. le comble d'honneur & de plaisirs. *la m.* sa repartie spirituelle à cet Empereur. *la même.* est amusé par ses belles paroles. 1008. commence à ressentir la honte de sa trop grande credulité. *la m.* s'en prend à Montmorency, & luy commande de se retirer de la Cour. *la m.* devient plus difficile, plus severe & plus défiant. *la m.* disgracie l'Admiral Chabot & luy fait faire son procès. *la m.* par le moyen de qui le rétablit en son honneur. 1009. pourquoy rebâtit la Ville d'Ardes. *la même.* contracte alliance avec les Rois de Suede & de Dannemark. *la même.* reçoit le Duc de Cleves sous sa protection. 1010. luy donne en mariage l'Infante de Navarre, sa nièce. *la m.* juste sujet de guerre qu'il a contre Charles V. *la m.* envoie des Ambassadeurs vers Soliman & les Venitiens, qui sont assassinés en chemin par du Guast. *la m.* se prepare à faire la guerre à Charles V. 1012. le Turc luy promet une armée navale. *la même.* declare la guerre à Charles V. *la même.* pourquoy l'attaque plutôt par le Luxembourg & par le Roussillon que par aucun autre endroit. *la même.* fait assieger Perpignan par le Dauphin. *la même.* pourquoy se tient à Montpellier. 1013. succès de ses armes dans les Pais-bas. *la même.* maladies, dissensions & trahisons dans le camp de Perpignan. *la même.* pourquoy en fait lever le siege. *la même.* sa belle action de pieté. *la même.* est surpris de la hardiesse du Chancelier Poyet, qui demande des Juges. 1015. ce qu'il répond à ce sujet. *la même.* l'établissement de la Gabelle par tout son Royaume cause une rebellion. *la m.* les Rochelois se revoltent contre luy. *la même.* vient à la Rochelle pour les châtier. *la m.* sa bonté & sa clemence envers eux. *la même.* embrasse la protection du Royaume d'Ecosse. 1016. pourquoy met un impôt sur les Villes closes. 1016. fait une Ordonnance en faveur de la Noblesse. *la même.* écrit au Pape pour se justifier de ce que luy impose Charles V. 1017. quelle estoit son armée. 1018. la campe à Marolles. *la m.* se

retire à Rheims, & ce qu'il y fait. 1019. prend la resolution d'attaquer le Duché de Luxembourg. *la m.* a par échange la Ville de Stenay du Duc de Lorraine. *la m.* ordres qu'il donne. *la m.* met le siege devant Luxembourg, Capitale du Duché. *la m.* s'en rend le maître, & s'opiniâtre à la vouloir garder. *la m.* y veut faire son entrée comme Souverain du Pais. 1019. envoie, mais trop tard, du secours au Duc de Cleves. *la m.* apprend la soumission du Duc de Cleves envers Charles V. 1020. envoie François de Bourbon Duc d'Anguyen pour recevoir Barberousse. *la m.* offre de rendre au double la somme pour laquelle Nice a esté autrefois engagée aux Ducs de Savoie. *la m.* à quel dessein ramene son armée en Picardie. 1021. va secourir Landrecy assiege par Charles V. 1022. pourquoy se loge au Câteau-Cambresis. *la m.* fait ravitailler Landrecy à la veüe des ennemis. *la m.* delibere de faire retraite. *la m.* distribue son armée dans les Villes frontieres. 1023. tient sur les fonts baptismaux François II. *la même.* rabaisse les tailles. *la même.* vend les anciens Offices & en crée de nouveaux. *la même.* pourquoy envoie une Ambassade à la Diete de Spire en Allemagne. *la même.* qui ne la veut point recevoir. *la même.* y est déclaré ennemy de l'Empire. *la même.* pourquoy ne veut pas que le Duc d'Anguyen attaque le Milanois. 1027. retire la plupart de ses troupes en France. 1028. presse la levée de son armée. 1029. revient à Paris pour rassurer cette grande Ville qui estoit en une grande épouvante. 1031. consent à la paix. 1031. articles de la paix. *la m.* fait venir ses Galeres en l'Océan, & compose une grande armée de mer. 1034. donne ordre à Biez de faire un fort pour bloquer Boulogne. *la m.* pourquoy rappelle ses Galeres. 1035. veut commander son armée en personne. *la m.* en est empêché par la mort du Duc d'Orleans. *la m.* pourquoy commande à Biez de brûler & de ruiner toute la contrée d'Oye. 1036. envoie à Charles V. une ambassade pour faire un nouveau traité avec luy. 1037. pourquoy ne fait pas revenir les Ambassadeurs qu'il a envoyez au Concile de Trente. *la m.* se prepare à recevoir la guerre, si l'Empereur la recommence. *la m.* pourquoy envoie en Piémont le Prince de Melse. *la m.* va visiter ses frontieres, & y fait bâtir plusieurs fortifications. *la m.* pourquoy souhaite ardemment la paix. *la m.* à quelles conditions la fait avec l'Anglois. 1038. par le conseil de qui refuse d'entrer en ligue avec les Princes Protestans. 1039. autres motifs qui l'en détournent. *la m.* le mal qu'il portoit depuis long-temps augmente. *la m.* la mort de Henry VIII. Roy d'Angleterre redouble son chagrin. *la m.* ne songe plus qu'à la mort. *la m.* ses grandes inquietudes. *la m.* est contraint de se mettre au lit. *la m.* ses actions Chrétiennes. *la m.* ses serventes prières, & sa repentance. *la m.* reçoit la sainte Eucharistie. 1040. ce qu'il dit à son fils. *la m.* sages & remarquables conseils qu'il luy donne. *la m.* ses belles paroles dignes d'un grand Prince. *la m.* meurt en veritable Catholique. *la m.* les bonnes & mauvaises aventures de sa vie. *la m.* de quoy peut estre loué. 1041. ses titres. *la m.* exemple de sa belle oeconomic. *la m.* François II. sa naissance. 1023. son mariage avec la jeune Reine d'Ecosse. 1125. huit Deputez Ecossois s'y trouverent. *la m.* étant retourné luy obtiennent des Etats du Pais, le nom de Roy. *la m.* luy envoient la couronne conjugale. *la m.* d'où ensuite fut appelé le Roy Dauphin. *la m.* François Duc de Lorraine, sa mort. 1036. François de Bourbon, Comte de Saint Pol, sa mort. 1036. Fraugey Gouverneur de Fontarabie. 930. rend cette place par lâcheté. 937. est dégradé de Noblesse. *la m.* Frayeur, ses effets. 691. Fregose. (Janus) Capitaine en l'armée Venitienne, fait revolter

volter Genes. 863. en est créé Duc. *la m.* étant envoyé en ambassade par François I. vers les Venitiens, est assassiné en chemin par du Guast. 1010
Freres Convers de l'Ordre de Cisteaux, pourquoy appellez les *Barbus*. 189
Freres heretiques. 390. 391
Fribourg par qui bary. 722. par qui possédé. *la mesme*. son alliance avec ceux de Berne. *la même*.
Frideric demande pardon au Pape. 105. 103
Fronzac, articles de sa reduction. 650
Fruits des Benefices vacans par quel Pape reservez. 387
Furnes, sa bataille. 321
de Fustemberg (Guillaume) tient Luxembourg assiégué au nom de l'Empereur Charles V. 1023. leve le siege. *la mesme*. surpris en sondant les gués la nuit, est mené à la Bastille. 1030

G.

Gabelle en quel temps a esté établie. 421. son établissement par tout le Royaume cause une rebellion. 1015. 1061.
Gabriel, bâtard de Milan, son supplice. 559
Gaillard de Priezac ou de Pressac, Evêque de Toulouse, pourquoy déposé par le Pape. 588
Gailton assiégué par Richard. 136
S. Gal, Ecoislois, Disciple de S. Colomban. 722. à quel dessein va en Suisse. *la même*. jette les fondemens d'une Abbaye qui porte son nom. *la même*. quel Empereur fit faire une ceinture de muraille à la ville de S. Gal. *la mesme*. de qui reçut sa liberté. *la même*.
Galafre, son supplice. 1063
Galeas, fils de Mathieu Vicomte de Milan, sa generosité. 361
Galeas (Jean) Duc de Milan, sa mort. 553. ses mœurs *la mesme*. fit bâtir la Chartreuse de Pavie. *la même*. erigea le Milanois en Duché. *la mesme*. fit rellorir en Europe la Langue Grecque. *la même*. ses enfans & leurs partages. *la même*.
Galeas General de Sforce, sa lâcheté. 815
Galeris Françoises sur l'Océan. 869. leur commodité. *la même*.
Galles, país sujet aux revoltes à cause de ses montagnes. 319
Prince de *Galles* devient hydropique. 482. vient mettre le siege devant Limoges, & le prend d'assaut. 483. sa cruelle vengeance. *la même*. pertes qu'il fait. *la même*. s'en retourne en Angleterre. 484. sa mort. 488
Gallieques ce que c'étoit. 828
Gambart pendu à Pau, & pourquoy. 1134
Gand abandonne le party du Comte de Flandres. 322
Gantois, leur rebellion. 309. 310. sont presez de la faim. 310. prennent les armes. *la même*. recommencent la guerre. 517. sont alliance avec l'Anglois. *la mesme*. s'accorment avec leur Comte qui estoit le Duc de Bourgogne. 521. leur revolte. 701. leur méchant naturel. 737. ostent le Gouvernement de la Flandres à Maximilian apres la mort de l'Archiduchesse. 744. leur rebellion. 765. leur Chef. *la mesme*. s'estant revoltés contre Charles V. le veulent donner à François I. 1006. comment sont châtiés par Charles V. 1008
Garde. Les Rois Capetiens n'ont point eu de Gardes avant saint Louis. 9. pourquoy ce saint Roy en prit. *la même*. quelle estoit leur marque. *la même*. quel estoit leur habit de ceremonie. *la même*. comment ils portoient la barbe & la chevelure. *la même*.
de la Garde, General des Galeres de France, son stragemme. 1069. défait sur mer les Espagnols. 1102
Garlandes en faveur. 76. 85. leur disgrâce. *la même*.
Garlande (Etienne) son elevation. 85. ses mœurs dépra-

Tome II.

vies *la mesme*. son orgueil. *la même*. demission de la charge de grand Senéchal de France non agreable au Roy. *la même*. son ingratitude envers son Roy. *la même*.
Garsias, Comte des Gascons. 715
Gascons mutins punis. 41. gagnent la bataille de Poitiers. 437. sont mandez au secours de Charles V. 466. maltraitez par les Anglois, se plaignent à la Cour de France. 480. Lettre d'appel qui leur est accordée. *la même*. se défendent valoureusement à la bataille de Gravelines. 1128
Gastinois promis à Philippe I. afin qu'il garde la neutralité. *la même*.
Gaston de Moncade, Seigneur de Beam; attaqué par l'Anglois 291. 220. contre la foy donnée est arrêté prisonnier. *la même*. pour sortir promet tout ce qu'on veut. *la même*. offre le Duel à Edoüard. *la mesme*. satisfaction qu'il luy fait. 262
Gaston fils du Comte de Foix, sa tragique mort. 533
Gaston de Foix Duc de Nemours General en Italie. 857. son éloge. *la mesme*. jette du secours dans Bologne assiégué par la Ligue sainte 858 à quelle occasion les Suisses rompent tout-à-fait avec la France. 857. viennent jusques dans les Fauxbourgs de Milan. *la même*. s'en retournent aussi tôt. *la mesme*. allant pour recouvrer Bresse reprise par les Venitiens les défait 858 rentre dans Bresse. *la mesme*. sa renommée. *la même*. pourquoy le Roy luy mande de combattre au plutôt l'armée de la Ligue. 859. à quel dessein assiege Ravenne. *la même*. logement de son camp. *la même*. les ennemis luy retranchent les vivres. *la mesme*. s'approchent de luy de peur qu'il ne force la ville. *la mesme*. va les attaquer dans leur camp. *la mesme*. disposition de son armée. *la mesme*. poursuivant deux compagnies de pied Espagnoles, est tué sur une chaussée 861. sa pompe funebre. *la même*. ce que dit Louis XII. en apprenant sa mort. *la même*.
Gauthier de Montgeay l'un des suppôts de la Ligue faite par les Seigneurs contre Louis le Gros. 95
Gauric (Louis) Astrologue judiciaire Italien, son prognostic de Henry II. 1139
Gautier de Brienne avec combien de personnes fit la conquête de Naples. 143
Gautier de Chastillon, sa generosité. 247. sa mort. *la même*.
Gautier de Brienne, Comte de Japhé, martyrisé par les Sarrasins. 251
Gautier de Crecy défait Henry, Comte de Bar. 321
Gelles extraordinaires. 1013
Geneians, sa valeur. 328. comment fut recompensée. *la mesme*.
Genes, son Siege. 300. la tromperie de ses habitans leur est funeste. 301. son sac. *la mesme*. ses diverses revolutions. 640. se donne à Charles VII. 662. description de cette ville. 839. les factions & les partialitez y ont causé bien du detordre. *la même*. inimitié de son peuple pour la Noblesse. *la même*. familles de Genes les plus considerables. 840. sedition qui y arrive & à quelle occasion. *la même*. sa revolte. 863. est assieguée par Prosper. 928 est prise & pillée par Pesquaire homme sans foy. *la même*. est réduite au pouvoir de François I. 958. changement de son gouvernement. 965
Genois, leur lâcheté. 286. sont soupçonnez de trahison. 537 sont un Traité particulier avec les Infideles. *la même*. se viennent soumettre à Charles VI. 549. pourquoy se disent les portiers d'Italie. 859. poursuivent à la campagne Fiesque. 840. se saisissent des places d'alentour. *la même*. elevent les armes de Maximilian, en la place de celles de France. *la mesme*. créent huit Tribuns & élisent un Duc. *la même*. pourquoy assiegent le port

P P P P P P

- de Monaco. *la mesme*. sont contrainsts d'en lever le siege. *la mesme*. à quelle occasion se revoltent contre Louis XII. *la même*. leur cruauté. *la même*. leurs Députés vers le Roy pour traiter d'accommodement. 841. autre tumulte parmy eux. *la même*. livrent leur ville à sa discretion. *la mesme*. leurs soumissions. *la mesme*. punition des plus seditieux. *la mesme*.
- Gentve**, sa Seigneurie entre les mains de qui passe après la mort de Clement VII. 548. après avoir chassé son Evêque, se ligue avec les Suisses. 723. sous quel pretexte chaise son Evêque avec son Clergé. 979. 980. est assiégée par le Duc de Savoye. 980. est secourue par les Bernois. *la mesme*. embrasse la Religion des Bernois, qui estoit celle de Zuingle, ensuite celle de Calvin. *la même*. voyez Calvin.
- S. Geneviève du Mont**. A quelle occasion les Chanoines seculiers de cette Eglise furent changez en reguliers. 188.
- Gentils-hommes** exclus chez les Suisses de toute sorte d'administration de la Republique. 721. établissement des cent Gentils-hommes. 740
- Geoffroi Plante-Genest** s'efforce d'oster la Normandie à Eustache fils du Comte de Boulogne. 96. laisse trois fils de viathilde. 104
- Geoffroi de Rancone**, Baron de l'Armée Française. 100. fait une faute tres-considerable. *la même*.
- Geoffroi Comte de Gien** depouillé par son aîné. 104. appelé par les Bretons au Comté de Nantes. *la mesme*.
- Geoffroi de Harcour** de quoy accusé. 406. se sauve en Angleterre. *la même* vient demander pardon à Philippe de Valois, & l'obtient. 413. sa mort. 442
- Gerard Evêque d'Angoulême** persuade à Guillaume Duc d'Aquitaine que l'élection du Pape Anaclest est Canonique. 171. persiste toujours dans ce sentiment. *la m* est trouvé mort dans son lit. *la même*.
- Gerard**, Predicant Lutherien, est fait Abbé de Clerac par Marguerite, Reine de Navarre. 930. ensuite Evêque d'Oleron. *la m*. ses teméraires entreprises. *la m*.
- Gerbert** installé en la place d'Arnoul Archevêque de Rheims 4. Precepteur de l'Empereur Othon & du Roy Robert. *la m*. d'où il estoit originaire. *la m*. en quelle science il excelloit. *la m*. par qui accusé de magie. *la m*. en quelle qualité Seguin Archevêque de Sens se declare en sa faveur 5. étant appelé par l'Empereur Othon, est par sa faveur pourvu de l'Archevêché de Ravenne, & puis créé Pape. *la m*. ce qu'il dit de luy, au sujet des trois Sieges qu'il avoit occupés, qui se commençoient par la lettre R. *la m*. comment il parvient à toutes ces dignitez. *la m*. quelle fut sa mort. *la même*.
- S. Germain**, chose memorable qui se passa à son Siege. 1024
- Germaine de Foix** mariée à Ferdinand. 837
- Gerson**, ses poursuites pendant le Schisme. 557
- Gibelins**, leur origine. 237. sont chassés par les Guelfes. 260
- Gieradade**, sa bataille. 846
- Gilles de Bretagne**, son Histoire. 639. est mis mal auprès du Duc son frere par un Favori. *la m*. est accusé de trahison devant Charles VII. *la m*. damnable artifice pour le perdre. *la m*. ses ennemis essaient de le faire mourir par le poison & par la faim. *la m*. l'étranglant en prison. 640
- Gilbert Porée** Evêque de Poitiers. 98. sa doctrine condamnée d'erreur par S. Bernard. *la m*.
- Gilbert Potet**. 174
- Gironne**, son siege. 301. ses forces. *la m*. le Roy d'Aragon vient à son secours. *la m*. après sa mort, se rend à composition. 302
- Gisors**, son Chasteau sommé par Louis le Gros. 75
- Glaris**, vallée, prise par les Suisses sur Albert d'Autriche. 722
- Duc de Glocestre**, son caractère. 549. envoyé par Richard à Calais, & étranglé par son commandement. *la mesme*.
- Duc de Glocestre** ordonné Regent du Royaume d'Angleterre & des enfans d'Edouard. 741. les fait mourir pour s'emparer de la Couronne. *la m*. sa calomnie. *la mesme*.
- Godfrey de Bouillon** élu Chef de l'armée des Croisez. 53. sa genealogie. *la m*. son merite personnel. *la m*. sa premiere entreprise. *la m*. forme le siege de Jerusalem. 54. arbore le premier la Croix sur ses murailles. *la m*. la prend comme par miracle, & en est élu Roy par les Seigneurs de son armée. *la m*. ses belles qualitez. 54. 55. son humilité. 55. sa mort. *la m*.
- Godfrey**, Evêque d'Amiens, action genereuse de ce Prelat. 193
- Godemar** de Faye destiné à la garde du gué de Blanquetade. 410
- Gonnor**, frere du Maréchal Brissac, pourquoi va à la Cour. 1130
- Gonsalve** declare la guerre à Federic Roy de Naples. 821. emporte la Pouille & la Calabre. *la m*. sa perfidie envers le jeune Ferdinand. *la m*. sa conduite. 825. se retire dans Barlete. *la m* est assisté des Venitiens, de munitions de bouche & de guerre. 828. sa perfidie envers les François. 829. reçoit de grands honneurs de Louis XII. 843
- Gonzague Viceroy de Milan** pourquoi soupçonné de la mort de Louis Farnese Duc de Parme & de Plaisance. 1060. son inhumanité. 1066. les exploits en Piemont. 1078. sa ruse envers le Gouverneur de Montmorin. *la m*. Sa finesse. 1087. met le siege devant S. Damian, qu'il est contrainst de lever. *la même*.
- la Goullette**, prise par Charles V. 984. ce que c'estoit, & quelle garnison cet Empereur y laissa. *la même*.
- S. Graal de Genes**, sa description. 827
- Graces** expectatives. 533
- Grandmont**, origine de cet Ordre. 62
- Granvelle** Ambassadeur de Charles V. envoyé dans le Chastelet par François I. 960. sa frayeur & sa suite. 1072
- Granvelle** Chancelier de l'Empereur Charles V. sa plaisante aventure. 1092
- Granvelle** Cardinal, ses cajoleries envers le Cardinal de Lorraine. 1125. raisons qu'il luy apporte pour induire le Roy de France à faire la paix avec le Roy d'Espagne. *la m*. pourquoi veut introduire une espee d'Inquisition dans le Pais-bas. 1136. est cause des guerres civiles des Pais bas. *la m*.
- Gratian**, son opinion touchant la confession auriculaire. 186
- Gravelines**, sa bataille. 128
- de Graville**, son avis à Charles VIII. pour le détourner de l'entreprise de Naples. 773
- Grecs**, leur caractère. 56
- Gregoire Pape**, pourquoi crée un Empereur. 292
- Gregoire XI.** à la sollicitation de qui retourne à Rome. 496. se repent au lit de la mort d'avoir cru ce conseil. *la même*.
- Grey**, Milord Anglois & Gouverneur de Guines, la rend au Duc de Guise. 1122
- Grisons** peuples de l'ancienne Rhetie, en combien de ligues distinguez. 722. aliez avec les Suisses, de tout temps. *la m*. se faisoient de Chiavenna & de la Valtelline. 863
- Gristan**. Le Prieur de Gristan assommé par ses Religieux. 86. qui le couronnent de l'aureole du martyre. *la m*.
- Greeningue**, sa bataille. 323

Grue, quel païs c'est. 1024
Gruyens, leur lâcheté. 1025
du Guast court risque d'estre tué d'un coup de canon en allant reconnoître Arles. 994. fait prisonnier Burie avec Tais dans Casal 1001. remet presque tout le païs de Salusses sous l'obeïssance de son Seigneur. 1001. son déplaisir apparent de la mort du Marquis de Salusses. *la m.* leve le siege de devant Turin. 1003. se retire à Rivoles, & repaise le Po. *la m.* vient faire la reverence à François I. 1004. fait assassiner Rincon & Fregose Ambassadeurs de François I. 1010. croit couvrir cet assassinat. 1011. assiege Montdevis en Piémont. 1021. surprend Carignan, & le fortifie. *la m.* vient au secours de Carignan. 1024. se trouble dans la bataille de Serizolles. 1026. sa défaite. *la m.* sa vanité & son cruel orgueil. 1027. son dessein, si les François ne l'eussent pas combattu. 1027
Guelfes, leur origine. 237
Guerin, Avocat du Roy au Parlement d'Aix, sa mort. 1065. ce qu'on raconte de luy. *la même.*
Guerre, comment se faisoit du temps de Hugues Capet. 10. Guerre pour le Duché de Lorraine. 21. Guerre de Normandie. *la m.* Guerre entre l'Angevin & Eude de Champagne à l'occasion de Monrichard. *la m.* Guerre en Bretagne & en Guyenne. 406. la Guerre recommence entre l'Anglois & la France. 449. Guerre entre les Castillans & les Portugais. 522. Guerre en Afrique pour les Genoïs. 536. demandent du secours en France. *la m.* il leur est accordé & la conduite donnée au Duc de Bourbon. *la m.* les Anglois s'y joignent. *la m.* Guerre civile causée par la perte de la bataille de S. Laurent 1117. Guerre mouillée, d'où ainsi dite. 1134
du Guefelin (Bertrand) son extraction. 438. comment s'acquiert de la reputation. *la m.* attaque sans cesse le Duc de Lancastre. *la m.* action hardie de ce Chevalier. *la m.* ses exploits. 466. le Comté de Longueville luy est donné par le Roy. 468. comment divise l'armée de Charles de Blois. *la m.* sa valeur & ses paroles. 469. est fait prisonnier. 470. étant sorti de prison proposé de mener les Malandrins hors le Royaume pour une expedition étrangere. 472. dépêche un Heraut vers ces Bandits pour en avoir un sauf-conduit. *la m.* les va trouver. *la m.* leur persuade un voyage contre les Sarasins de Grenade. *la m.* en amene les Capitaines au Roy. *la m.* va querir au Pape une authentique absolution de leurs pechez. 473. arrive sur les frontieres d'Arragon. 474. ses conquestes. *la m.* arrive avec des troupes Françaises. 476. son bon avis negligé cause sa défaite. 477. contraint Henry Roy de Castille à se sauver. *la m.* se défend contre une muraille. *la m.* est fait prisonnier. *la m.* pourquoi le Prince de Galles ne le veut point mettre à rançon. 478. sa courtoisie. *la m.* comment il fut delivré. *la m.* son grand cœur. *la m.* va trouver le Duc d'Anjou. *la m.* ses exploits militaires sans armes. *la m.* s'en retourne en Espagne. 479. va au devant de Pierre le cruel & le défait. *la m.* est accusé de l'avoir attiré hors un Chasteau pour le mettre entre les mains de Henry. *la m.* son retour en France. 482. va trouver le Duc d'Anjou. *la m.* ses exploits. *la m.* & 483. 484. 485. 490. son arrivée en Cour. 483. est fait Connétable. *la m.* grace qu'il demande au Roy. *la m.* tâche de joindre l'armée Angloise, & la défait. *la m.* sa diligence pour reduire Poitiers sous l'obeïssance du Roy. 485. envoie assieger Soubize. *la m.* pourquoi va assieger le Chasteau de Benon. 486. assiege Chisley. *la m.* entre en Bretagne avec une grande armée. 487. passe dans l'Isle de Gerfay, s'en revient en Bretagne & y presente bataille aux Anglois. *la m.* ferre l'armée Angloise descendue en France & la fait perir par la faim. *la m.* met le siege devant Guerande.

491. devant Randon. 493. sa mort. *la m.* les assiegez apportent les clefs sur son cercueil. *la m.* ce qu'il fait étant prest de mourir. *la m.* son éloge. *la m.* sa memoire honorée par Charles V I. 494. personne n'ose accepter la Charge de Connétable après sa mort. *la même.*
la Guette Tresorier de Philippe le Long est appliqué à la question. 370. meurt dans la prison. *la m.* comment & où fut enterré. *la même.*
Guichardin repousse les François de devant Parme. 926
Guides Grecs embarrassent l'armée de l'Empereur en des deserts. 99
Guidobald de la Roüere Duc d'Urbain se plaint au Roy Louis XII. des persecutions du Valentinois. 825
Guigne Dauphin de Viennois fait demander en mariage Isabelle fille de Philippe le Long. 365. particularité à ce sujet. *la même.*
Guillaume Comte de Poitou refuse de reconnoître pour Rois Hugues Capet & son fils. 3
Guillaume Comte de Gisors frere bâtard de Richard Duc de Normandie, se revolte contre luy. 6. est fait prisonnier par Raoul Comte d'Evreux, oncle du Duc. *la m.* est enfermé dans le Chasteau de Roüen. *la m.* d'où il se sauve après cinq ans. *la m.* se presente tout desfiguré à son frere chassant, qui luy pardonne. *la même.*
Guillaume, son adresse pour avoir de l'argent pour conquérir l'Angleterre. 44. 45. est assisté des Flamands à cet effet. 45. équipe une flotte prodigieuse. *la m.* predictions qui lui sont favorables. *la m.* livre bataille aux Anglois. *la m.* défait Harald. *la m.* police le Royaume d'Angleterre. *la m.* distribué les charges & les terres de son nouveau Royaume aux Seigneurs Normands. 46. auquel de ses enfans il laissa son Sceptre. *la m.* quelle fut la cause de sa mort. *la même.*
Guillaume de Bures nommé Regent, pendant la detention de Baudouin II. 82. défait l'armée du Sultan d'Egypte qui venoit assieger Tyr. *la m.* assiege cette place & l'emporte. *la même.*
Guillaume Duc de Normandie, investi par le Roy du Comté de Flandre. 82. obstacle à son investiture. *la m.* est reconnu pour Comte de Flandre. *la m.* devient odieux à ses nouveaux sujets qui se soulevent contre luy. *la m.* sa mort. 83
Guillaume Duc d'Aquitaine, son pelerinage à S. Jacques. 84. son testament. *la m.* sa penitence & sa mort. *la m.* ne voulut point reconnoître Anaclest pour Pape. 85. 86. sa conversion miraculeuse. *la même.*
Guillaume de Champagne Regent du Royaume. 122. fait declarer la guerre au Comte de Flandres. *la même.*
Guillaume Duc d'Aquitaine tient le party d'Anaclest. 171. le quitte à la persuasion de S. Bernard. *la même.*
Guillaume de Champeaux enseigne la Philosophie à Paris. 192
Guillaume de Juliers, Chef des Flamands, tué en un combat. 328
Guillaume de Grifac, son election à la Papauté. 458
Guillaume des Bordes, sa défaite. 490
Guillaume Duc de Gueldres envoie un cartel de défy à Charles VI. 530. son pere le Duc de Juliers vient trouver le Roy, & luy promet satisfaction de cette faute. 531. quelle satisfaction il luy en fait. *la même.*
Guillaume Duc de Hainaut à quel dessein vient à la Cour de France. 571. son evasion. 573
Guillaume Chartier Evêque de Paris, son éloge. 878
Guillaume, fils du Duc de Saxe, se joint à l'armée de Henry II. 1127
Guines surprise par l'Anglois. 430. reprise par le Duc de Guise sur les Anglois, pourquoi demolie. 1122
Guise assiege par l'Empereur Charles V. 1021. son siege levé avec la défaite des Imperiaux. *la même.*

Guises en faveur sous Henry II. 1037. & *suiv.* cause de l'inimitié d'entre les Guises & les Châtillons. 1092. s'installent en la place du Connétable Montmorency après la bataille de S. Laurent. 1117. leur credit sapé par le Connétable. 1134. 1135. ce qui se disoit contre eux. 1135

Guise. Conseil du Duc de Guise au Roy Henry II. 1072. défend Mets contre les efforts de l'Empereur Charles V. 1079. & *suiv.* ordre qu'il y met. *la m.* provisions qu'il fait. 1080. son humanité envers les ennemis. 1081. sapieté & son zele contre les Heretiques. *la m.* pourquoi assiege Valence dans le Milanois. 1110. pourquoi n'entre pas plus avant dans le pais. *la m.* son entrevüe avec le Duc de Ferrare Generalissime des armées Françoises en Italie. *la m.* luy presente le bâton de Generalissime de la part de Henry II. *la m.* va à Rome saluer le Pape. 1111. y est amusé un mois durant par les Carafes. *la m.* prend par force Campilio. *la mesme.* ensuite assiege Civitelle, mais est contraint d'en lever le siege. *la même.* ses reproches au Marquis de Montbel. *la même.* écrit en France pour demander du secours. 1112. le Pape le prie la larme à l'œil de ne le pas abandonner. *la m.* avertit le Pape du commandement du Roy de ramener ses troupes en France. 1120. son embarquement à Ostie. *la mesme* est fait Generalissime des armées. 1121. assiege Calais. *la mesme.* sa ruse pour faire réussir ce siege. *la mesme.* à quelles conditions le prend. 1122. assiege & reprend Guines. *la m.* oblige les Anglois de se retirer en leur Isle. 1123. cette action luy acquiert une grande reputation. *la même.* obtient de Henry II. de faire la fonction de grand Maître en l'absence du Connétable. 1125. luy demande la survivance de cette Charge, mais en est civilement refusé. 1126. son équipage brûlé. 1127. la mutinerie se met dans son armée. *la même.*

Guy. Arrivée en France de l'Evesque de cette Ville. 853. est delegué en qualité de Viceire de l'Empire. 854. est reçu du Pape avec beaucoup de soumissions. *la même.* s'en retourne sans rien faire. 855

de Gurdon (Bertrand) pourquoy écorché tout vif. 137.

Guy d'Auvergne châtié par Philippes pour ses impietés. 151

Guy de Monfort assassine à Viterbe Henry d'Angleterre. 290. est condamné par le Pape à une prison perpetuelle. *la mesme.* tombe entre les mains des Anglois. *la même.* est pris en un combat. 315

Guy Rangon leve & commande une armée pour le service de François I. 998. sa jalousie contre Burie cause la perte de Cazal. 1001

Guy de Rochefort, Chancelier de France, son conseil à Charles VIII. 768

Guyenne saisie. 319. se remet sous la domination Angloise. 321. 407. sa reddition à l'obeissance de Charles VII. après la reduction de Bordeaux. 651. sa description & celle de ses Ducs. 651. comment nommée par les Romains. *la mesme* comment le Comté de Bordeaux, & les Duchez de Gascogne & de Guyenne furent unis. 652. sa revolte par la perfidie de ses Barons. 653

Guyenne Heraut de François I. declare la guerre à Charles V. 960

Gyac, son entremise pour faire racommoder le Duc de Bourgogne avec le Dauphin. 580

H

H *Ainant* comment vient aux Ducs de Bourgogne. 610

H. m. la situation. 1119

des Haranes, la journée. 613

Harangues, ou Discours, qui sont contenues en ce Livre. 618

Harangue d'Urbain VII. 48

Paroles consolantes de Louis le jeune à l'Empereur, Conrad, au sujet de la perte de son armée. 99

Exhortation de Louis le jeune à ses soldats attaquez inopinément par les Turcs. 101

Harangue du Comte de Toulouse au Pape. 146. & *suiv.* effet de cette Harangue sur l'esprit du Pape. 148

paroles de Philippe à son armée avant la bataille de Bouvines. 156

paroles de la femme de Ferrand au Roy Philippe. 159

Harangue seditieuse de Hugues de Lezignan à des Seigneurs conjurez. 229

plaintes d'Isabeau femme de Hugues de Lezignan. 234

discours impudent des Ambassadeurs du Vieil de la montagne, à saint Louis. 253

discours de Gillon le Brun, pour faire resoudre Charles nommé Roy de Sicile, à ne pas refuser la bataille que luy presente Mainfroi. 259

Cartel de desfi envoyé par Pierre Roy d'Arragon, à Charles Roy de Sicile. 297

Harangue du Comte de Flandres, à Charles de Valois. 323

declaration de Jacques de Molay, Templier. 334

Harangue de l'Ambassadeur envoyé par Edoüard Roy d'Angleterre pour demander le Royaume de France. 384

réponse de Robert d'Artois. 386

Plaidoyer de Pierre de Cugneres contre les Ecclesiastiques. 392

discours de Robert Comte d'Artois au Duc de Brabant. 395

discours de Geoffroy de Harcourt à Edoüard Roy d'Angleterre, au sujet du commandement qu'il avoit fait de brûler la ville de Caën. 409

lamentation des habitans de Calais sur le point d'estre reduits sous la puissance d'Edoüard Roy d'Angleterre. 416

discours genereux d'Eustache de saint Pierre, Bourgeois de Calais. *la même.* 422

discours seditieux semez par le Navarrois. 422

Rapport d'Eustache de Ribault touchant le retranchement des Anglois à Maupertuis. 434

Harangue du Roy Jean sur le point de donner bataille aux Anglois, à Maupertuis. 435

Harangue du Prince de Galles à ses Anglois. *la m.* 441

Harangue seditieuse du Roy de Navarre, aux Parisiens. 441

discours du Duc de Lancastre à Edoüard Roy d'Angleterre. 452

discours par lequel Charles V. est dissuadé par son conseil d'entreprendre la cause de la veuve du Comte de Blois. 471

discours de Pierre le Cruel Roy de Castille, chassé de ses Etats, au Prince de Galles. 474

discours du Sire de Rieux au Duc de Bretagne pour le déterminer à s'accorder avec le Roy de France 507

discours d'Artevelle à ses Concitoyens au sujet de l'état present où ils se trouvent. 510

Remontrance de l'Empereur de Sigismond aux François estant en Hongrie. 546

paroles de Bajazet au Comte de Nevers en prenant congé de luy. 547

remonstrance de l'Université de Paris au Roy Charles VI. 563

Harangue de Henry Roy d'Angleterre à ses soldats. 566

raisons des Conseillers du Dauphin pour l'empescher d'accepter un accord proposé par le Bourguignon. 578

persuasion de Taneguy au Roy Charles VII. pour obtenir son congé. 610

dernieres paroles de Jeanne la Pucelle aux Anglois, estant sur le point d'estre jetée dans le feu. 618

exhortations

exhortations de Talbot à ses soldats. 653
 justification du Duc d'Alençon. 657
 Requête Chrétienne du Duc de Bourgogne à Louis XI.
 nouvellement sacré. 680
 avis du Seigneur de Contay au Comte de Charolois, après
 la bataille de Montlehery. 692
 reproches du Duc de Bourgogne à Edoüard Roy d'An-
 gleterre. 727
 avis du Seigneur de Graville pour détourner Charles VIII.
 de la conquête du Royaume de Naples. 773
 motifs par lesquels les Cardinaux pressent le Roy Charles
 VIII. à faire déposer le Pape Alexandre VI. 781
 réponse hardie de Comines aux Senateurs de Venise, tou-
 chant la Ligue faite contre le Roy Charles VIII. 787
 avis du Seigneur de la Trimouille pour donner bataille
 aux Princes d'Italie conféderez. 794
 plaintes du Duc d'Urbain contre le Valentinois, au Roy
 Louis XII. 825
 discours de Sandricourt au Roi Louis XII. touchant la
 cause de la perte du Royaume de Naples. 835
 persuasions de Maignon à Charles de Bourbon, pour le
 dissuader de sa conspiration contre François I. 935
 Harangue de François I. contre des nouvelles heresies qui
 se glissoient dans son Royaume. 981
 Harangue de Charles V. en plein Consistoire. 986
 beau discours de François I. à Henry son fils. 995
 fervente priere de François I. étant au lit de la mort. 1039.
 ses sages conseils à son fils. 1040
 plaintes des Imperiaux contre les François. 1068. réponse
 des François. *la m.* plaintes des François. *la m.*
 Harangue de Mansfeld, Lieutenant del'Empereur Char-
 les V. à Henry II. pour se justifier de la lâcheté de ses
 gens. 1075
 exhortation de Henry II. aux siens sur le point de la ba-
 taille de Renty. 1091
 Harangue du Duc de Guise au Roy Henry II. pour le
 détourner de faire la paix avec Philippe Roy d'Espagne.
 1133
 Hardy reçoit du Duc de Bourgogne une somme confide-
 rable pour empoisonner Louis XI. 717. est pris, mené
 à Paris, & y est écartelé tout vif. *la mesme.*
 Hardiesse. Trait de la Hardiesse des Seigneurs François. 513
 Hedin, description de cette Ville. 1002. son siege par
 François I. *la mesme.* sa capitulation. *la même.* est assie-
 gée par l'armée de l'Empereur Charles V. 1085. acci-
 dent qui arriva dans cette Ville. *la m.* démolie & rebâ-
 tie en un autre endroit. *la m.*
 Henry I. où reçut les nouvelles de la mort de son pere.
 29. estat fâcheux où il se trouve à son avenement à la
 Couronne. *la m.* à quel sujet il entre en Normandie. 32.
 livre bataille aux rebelles. *la m.* y est abbatu d'un coup
 de lance. *la mesme.* fait la guerre aux enfans d'Eude.
la mesme. son entrevuë avec l'Empereur. *la mesme.*
 secours qu'il donne à Guillaume d'Arques. 33. veut
 dépouiller le Bâtard du Duché de Normandie. *la m.* est
 battu à Mortemer. *la mesme.* retourne en Normandie
 avec Martel. *la mesme.* son arriere-garde y est défaite.
la mesme. prie les Grands du Royaume de reconnoître
 son fils aîné pour son successeur 33 & 34. ce qui luy est
 accordé. 34. meurt à Vitry près Paris. *la m.* son éloge.
la m. quels enfans il laissa. *la mesme.* sous la tutelle de
 qui. *la m.* s'il a eu plusieurs femmes. 37. épouse Anne
 de Russie. 39
 Henry IV. Empereur detenu prisonnier par son propre
 fils, écrit à Philippe & à Louis. 60. meurt en prison. 61
 Henry Roy d'Angleterre aspire à la Monarchie François.
 74. ce qu'il entreprend pour cet effet. 74. 75. la mort.
 cause des troubles en Angleterre & en Normandie. *la*
mesme.
 Henry V. Empereur excommunié au Concile de Rheims
 Tome II.

79. ce que luy suggere sa colere. *la mesme.* vient pour
 raser cette ville. *la mesme.* n'entreprend rien. *la mesme.*
 apprehende & recule. 80. s'estant demis de l'investiture
 des Benefices, est absous des excommunications du saint
 Siege. *la même.* conte au sujet de cet Empereur. 84.
 fait sçavoir au Pape Paschal & au Concile de Troyes,
 qu'il veut jouir du privilege Apostolique d'instituer les
 Evêques 170. se saisit du Pape, & l'oblige de luy ac-
 corder les investitures. *la mesme.* est excommunié par
 les Prelats del'Europe. *la mesme.* à qui fut deferé l'Em-
 pire après sa mort. *la mesme.* & 171
 Henry Roy d'Angleterre, par quel motif épouse Leonore
 repudiée par Louis le jeune. 103. sa grande puissance.
 105. veut par des fosses separer la Normandie d'avec la
 France. 106. fait couronner Henry son fils aîné. *la*
mesme. orgueil de ce jeune Prince. *la même.* impatient
 de ce que son pere differe l'accomplissement de son ma-
 riage; ce qu'il fait. 107. succès heureux de Henry le
 Vicil. 110. recherche ses enfans de paix. *la même.* vient
 au secours de Roüen. *la même.* sa mort. 125 127
 Henry, disciple de Pierre de Bruys, seme des heresies dans
 plusieurs Provinces. 142. étoit un Moine desroqué.
 173. préche les erreurs de son Maître. *la mesme.* sa
 fin. *la même.*
 Henry Comte de Champagne, pourquoy surnommé le
 Large. 230. exemple de sa liberalité. *la m.* son alliance.
la même.
 Henry de Castille forme une ligue pour Conradin, con-
 tre Charles Roy de Sicile. 261. va jusqu'en Baviere
 pour l'obliger à venir en Italie. *la même.* croyant avoir
 tué Charles, s'éloigne & poursuit les fuyards. 262. re-
 venant de sa poursuite, est bien estonné. *la m.* sa défai-
 te. *la même.* comment est pris. *la même.* comment est
 puny. 263
 Henry d'Angleterre, par qui assassiné dans l'Eglise de
 Viterbe. 290
 Henry de Leon pourquoy delivré sans rançon. 406. sa
 mort. *la même.*
 Henry de Castille déclaré legitime par le testament de son
 pere Alphonse XI. 473. accuse Pierre le Cruel, son frere,
 envers le Pape, & le fait condamner. 474. le chaste de
 son Etat, & se fait couronner. *la même.* songe à se main-
 tenir contre le Prince de Galles qui soutient son frere.
 475. est défait. 477. passe en France, & y est bien reçu
 du Pape, & du Duc d'Anjou. 478. comment remet
 une armée sur pied. *la mesme.* sa generose recompen-
 se envers les François qui le remirent sur le trône.
 479. se remet d'un differend au conseil de France.
 549
 Henry Comte d'Esby, pourquoy banni d'Angleterre. 549.
 vient en France, & y est favorablement reçu. *la m.* pro-
 jet de son mariage. *la même.* obstacles que fait naître
 Richard Roy d'Angleterre. *la m.* va en Angleterre,
 & marche contre son souverain. *la mesme.* arme contre
 luy & le prend. 550. tire de luy une promesse de la
 succession de la Couronne. *la m.* luy fait oster la vie.
la même. sa mort & ses enfans. 563
 Henry Roy d'Angleterre demande en mariage Catherine
 de France. 565. change sa resolution d'alliance en celle
 de guerre. *la mesme.* sa réponse fiere aux Ambassa-
 deurs envoyez au sujet de son armement. *la mesme.*
 comment sa colere s'augmente. *la mesme.* découvre
 une conspiration faite contre luy. *la m.* en punit les au-
 teurs. *la même.* se met en mer & vient assieger Har-
 fleur. 566. la prend & la ruine. *la même.* sa réponse aux
 François qui luy presentent bataille. *la même.* com-
 ment dispose son armée. *la mesme.* défait les François.
 567. pourquoy fait massacrer tous les prisonniers. *la m.*
 se retire à Calais. *la mesme.* ravage toute la Norman-
 die. 575. met le siege devant Roüen. 578. ne le veut

prendre qu'à discretion. 579. est effonné de la resolution de ses habitans. *la mesme.* quelles conditions il leur impose. *la mesme.* y fait son entrée, & fait porter une queue de Renard au bout d'une lance. *la mesme.* y laisse pour Gouverneur le Duc de Glocester son frere. *la mesme.* liberte de Henry. *la m.* fait la paix avec la France. 582. épouse Catherine de France, & est déclaré Regent & successeur du Roy. *la mesme.* ses conquestes en France. *la mesme.* entrée magnifique des deux Rois Charles & Henry, à Paris. *la mesme.* réjouissances à Paris. 583. s'en retourne en Angleterre. *la mesme.* revient en France. 584. sa cruauté & son orgueil. 585. accable le peuple d'impôts. *la mesme.* la femme revient en France. *la m.* va avec le Dauphin pour faire lever le siege de Coëne. *la m.* la mort. *la m.* ce qu'il ordonna au lit de la mort. *la m.* ce que luy dit un Hermite, lors qu'il assiegeoit Dreux. *la m.*
Henry Roy d'Angleterre, son entrée & son couronnement à Paris. 620. donne les plus belles terres de la Couronne. *la m.* fait assieger Lagny inutilement. *la m.* foiblesse de ce Roy. 623
Henry VI. Roy d'Angleterre, vaincu & fait prisonnier par le Duc d'York. 655
Henry de Richemont, unique des Lancastres. son extraction. 710. voulant se sauver en Normandie, tombe entre les mains du Duc de Bretagne. *la m.* à quel dessein ramasse les francs Archers licentiez par Louis XI. 762. Landais luy tend des pieges. *la m.* en estant averti se sauve en France. *la m.* y est favorablement reçu. *la m.* passe en Angleterre & s'empare de ce Royaume. *la m.* s'en fait couronner Roi. *la m.* épouse la fille aînée d'Edouard. *la mesme.*
Henry VIII. Roy d'Angleterre vient en France avec une grande armée. 870. assiege Teroüenne. *la m.* fait traîner avec luy douze canons, qu'il appelle ses douze Apostres. *la m.* assiege Tournay, & le prend. 871. repasse en Angleterre. *la m.* donne en mariage sa sœur Marie au Roy de France. 872. est jaloux de l'élection de Charles V. à l'Empire. 913. son entreveuë avec François I. *la m.* le traite dans un Palais de bois. 914. accord qu'il fait avec luy. *la même.* son humeur inconstante. *la mesme.* traitement qu'il fait à Charles V. *la mesme.* son ambition & sa devise. *la mesme.* offre de se rendre mediateur entre François I. & Charles V. 919. écoute favorablement les Ambassadeurs de France. 946. se declare ouvertement contre Charles V. Empereur. *la m.* fait confederation avec la France. *la m.* est sollicité par le Cardinal d'York de prendre le titre de Libérateur du Chef de l'Eglise. 957. devient amoureux d'Anne de Boulen. *la même.* pourquoy ce mesme Cardinal luy persuade, qu'il ne peut pas en conscience tenir pour femme Catherine d'Espagne. *la même.* fait un festin Royal à Anne de Montmorency. 958. envoie un Ambassadeur pour presser François I. à reprendre les armes contre l'Empereur. 960. luy fait déchirer par son Heraut. *la même.* la grande facilité pour l'amour d'Anne de Boulen. 967. pourquoy disgracie le Cardinal Volsay. *la même.* sa liberalité envers la France. 968. son mariage avec Anne de Boulen. 974. est excommunié par le Pape. *la même.* envoie du Bellay, Evêque de Paris à Rome, pour surseoir les censures. 977. le retardement de son Courier fait que le Pape prononce la sentence d'excommunication. *la même.* ce qu'il fait ayant appris cette triste nouvelle. *la même.* son extrême fureur. *la même.* renonce à l'Eglise Romaine, & se fait Pape luy-mesme dans son Royaume. *la même.* fait couper la teste à Thomas Morus son Chancelier. *la mesme.* sa cruauté envers les Ecclesiastiques & les Religieux. *la mesme.* ce qu'il fait pour empêcher les uns & les autres de recouvrer leurs biens. *la mesme.*

depesche des Ambassadeurs pour justifier son procédé, & pour exhorter à secourir le joug de l'Evêque de Rome. *la m.* s'efforce d'attirer le Roy François I. *la même.* se fâche de ce que l'Ambassadeur de France luy parle du mariage du Roy d'Ecosse avec Madelaine de France. 1000. son inconstance, sur tout dans ses mariages. 1008. pourquoy fâché contre François I. 1016. envoie dix mille hommes au camp de Charles V. 1021. pourquoy n'y peut venir en personne. *la m.* partage en idée la France avec Charles V. 1028. descend à Calais avec trois mille hommes. 1029. témoigne à Charles V. par sa conduite qu'il n'est pas pour se laisser tromper par ses artifices. 1030. prend Boulogne par la lâcheté de Verwin. 1032. n'ose attendre l'armée de François I. & se retire à Calais. 1033. à quelle condition veut faire la paix. 1034. pourquoy ensuire la souhaite. 1037. à quelles conditions la fait avec le Roy de France. 1038. la mort. 1039. ses enfans. *la m.*
Henry fils de François I. demande congé à son pere pour aller au camp. 994. ce qu'il obtient après bien des refus. 995. part incontinent pour s'y rendre. *la m.* se gouverne par le conseil de Montmorency. *la m.*
Henry II. ses qualitez du corps & de l'esprit. 1057. son défaut. *la m.* ne suit pas les conseils de son pere. *la m.* qui eurent part dans les bonnes graces. *la m.* se laisse gouverner par Diane de Poitiers. *la m.* pourquoy il en estoit épris. 1058. luy fait changer toute la face de la Cour. *la m.* permet à Montmorency de tenir ensemble les deux Charges de grand Maître & de Connétable. 1059. pourquoy fait Maréchal de France Robert de la Mark Sedan. *la m.* pourquoy fait faire le procès à Biez, & à Vervins son gendre. *la m.* fait faire de salutaires Edits par Olivier son Chancelier. *la m.* & suiv. des Reglemens pour la milice, pour la police & pour les finances. 1060. regle le luxe des habits selon la qualité de chaque personne. *la m.* pourquoy ne veut point entendre à une confederation avec le Pape contre l'Empereur. *la m.* occasions qu'il a d'attaquer l'Italie. *la mesme.* fait faire les funerailles de François I. son pere, & de François & Charles ses deux freres. *la mesme.* son sacre. *la même.* fait lever des troupes en Allemagne. *la m.* sa réponse à l'Ambassadeur d'Angleterre qui demandoit la ratification du traité d'Andres. 1061. envoie du secours en Ecosse. *la m.* renouvelle l'alliance avec les Suisses, malgré les factions de l'Empereur. *la m.* envoie faire dresser un fort sur le haut du Havre de Boulogne. *la m.* visite les frontieres de Champagne & de Bourgogne. *la m.* va en Piémont. 1062. son entrée à Lyon, & ce qu'il y fait. *la m.* ce qu'il fait à Moulins. *la m.* reçoit la nouvelle de la sedition de la Guyenne, suscitée à cause de la Gabelle. *la m.* depesche des lettres patentes, par lesquelles il promet aux Communes de leur faire justice sur les concussions des Officiers de la Gabelle. 1063. envoie châtier les auteurs de la sedition. *la m.* accorde le pardon aux Bordelois. *la m.* il luy naît un fils. *la m.* se rend devant Boulogne avec une armée. *la m.* la bloque en prenant tous les forts d'alentour. *la m.* & 1064. à quelles conditions fait la paix avec l'Anglois. 1064. fait son entrée dans Boulogne, & s'y acquite d'un vœu. *la même.* envoie le collier de saint Michel au Roy d'Angleterre. *la m.* sujets qu'il a de faire la guerre à l'Empereur. *la m.* établit à Paris une Chambre contre les Religioneux. 1065. assiste au supplice d'un tailleur d'habits, & en est fort ému. *la m.* tâche de faire agréer au Pape, sa protection envers le Duc de Parme. 1066. les protestations contre le Concile de Trente devant le Pape. *la même.* & devant le Concile. 1067. fait un Edit par lequel il défend de porter ny or ny argent à Rome. *la m.* fait un autre Edit contre les heretiques. *la m.* commence la

guerre contre l'Empereur. 1069. exploits de ses Lieutenans. *la m.* presente bataille à Gonzague. *la m.* exploits sur mer. *la m.* il luy naist un autre fils. *la m.* pourquoy demande la rupture de l'Assemblée du Concile de Trente. *la m.* traité qu'il fait avec quelques Princes de l'Empire. 1070. fait un Manifeste contre l'Empereur. 1071. s'avance vers l'Allemagne avec une grande Armée. 1072. comment s'empare de Thou & de Metz. *la m.* s'assure de la Lorraine & envoie le jeune Duc en France. *la m.* void son armée rangée en bataille près de Metz. 1073. ordonnance & équipage de son Armée. *la m.* fait son entrée dans Metz. *la m.* manque Strasbourg. *la m.* sa route. *la m.* fait trêve avec le Pape. *la m.* envoie sommer Maurice Duc de Saxe, de se rendre auprès de luy. 1074. est prié par des Ambassadeurs Allemands de ne point passer outre. *la m.* sa réponse. *la m.* ce qui l'oblige de retourner en France. 107 pourquoy attaque le Chateau de Roc de Mars & non pas Thionville. *la m.* le prend & Danvilliers. 1075. à quelles conditions reçoit Venlun sous son obéissance. *la m.* y reçoit aussi Montmedy. *la m.* traite fort bien Mansfeld Gouverneur de cette ville. 1076. exploits de son Armée. *la m.* la distribue dans les garnisons. *la m.* ses desseins sur l'Italie. *la m.* envoie à Sienna Paul de Termes & le Cardinal de Ferrare. 1078. est payé d'ingratitude par les Princes Allemands. *la m.* envoie le Duc de Guise à Metz pour desfendre cette ville contre les efforts de l'Empereur Charles V. 1079. fait assembler son Armée à S. Mihiel en Lorraine. 1080. demeure à Rheims. *la m.* diverses facheuses nouvelles qu'il reçoit. 1081. & *suiv.* est assuré par le Duc de Guise qu'il tiendra dix mois dans Metz. 1082. il employe son Armée à recouvrer Hedin. *la m.* apprend le siege de Teroüenne. 1084. y envoie du secours. *la m.* marche vers les ennemis avec une grande Armée. 1085. vient se camper à la vue de Cambray. *la m.* va affronter l'Armée ennemie, & luy presenter bataille. 1086. s'en revient en France. *la m.* ce qui l'empêche d'attaquer les ennemis. *la m.* envoie saluer Philippe nouveau Roy d'Angleterre, & se conjourer avec la Reine Marie. 1088. fait attaquer l'Empereur avec trois Corps d'Armée. 1089. vient à l'Armée du Connétable. *la m.* va joindre le Duc de Nevers, & ses exploits en chemin faisant. *la m.* prend Bouvines & Dinan. 1090. fait brûler Mariemont & Bains. *la m.* pourquoy fait ainsi ruiner & brûler le pais ennemy. *la m.* pourquoy va assieger Renty. *la m.* comment ordonne son armée. 1091. son exhortation aux siens. *la m.* remporte une signalée victoire sur l'Empereur. 1092. recompense ceux qui se sont comportés vaillamment dans le combat. *la m.* ne pouvant attirer l'Empereur au combat, il s'en revient. 1093. de quoy l'avertit auparavant par un Héraut. *la m.* envoie Prince Stroffi en Toscane pour y commander son Armée. *la m.* pourquoy n'envoie point de secours à Sienna. 1096. 1097. desend de combattre les ennemis. 1100. envoie le Duc d'Aumale en Piémont avec du secours. 1101. rappelle Brissac de Piémont. 1102. le contremande. *la m.* veut avoir le Bearn. 1103. fait un traité secret avec le Pape Paul IV. 1107. reçoit avec magnificence & écoute favorablement Carasse Cardinal Legat. 1108. resout d'envoyer du secours au Pape. *la m.* gratifie le Legat de l'Evesché de Cominges. *la m.* veut qu'il soit parain d'une de ses filles jumelles. *la m.* envoie en Italie une armée sous la conduite du Duc de Guise. 1109. fait rompre la trêve du côté des Paisbas. *la m.* negligence de son Conseil. 1113. va en Champagne. *la m.* estant à Rheims un Héraut luy vient declarer la guerre de la part de la Reine

d'Angleterre. *la m.* sa réponse. *la m.* sollicite les Escossois de declarer la guerre aux Anglois, suivant leur alliance. *la m.* presse le mariage de la jeune Reine Marie d'Escoffe, avec son fils aîné. *la m.* se retire vers Paris après la perte de la bataille de S. Laurent. 1117. envoie rassurer les Parisiens. *la m.* ordre qu'il donne à ses affaires. 1118. assemble ses Etats pour avoir de l'argent. 1123. en divise l'Assemblée en quatre Etats ou Ordres. *la m.* fait plusieurs Ordonnances utiles. 1125. visite Calais & en donne le Gouvernement à Termes. *la m.* celebre à Paris les Noces de son fils avec la jeune Reine d'Escoffe. *la m.* à quel sujet envoie à Peronne le Cardinal de Lorraine. *la m.* pourquoy fait venir Dandelot à Monceaux. *la m.* luy demande quelle croyance il a touchant la Messe. *la m.* sur sa réponse le fait mettre en prison. *la m.* pourquoy fait faire de grandes levées en Allemagne. 1126. à qui donne la conduite du siege de Thionville. *la m.* veut voir son armée en bataille. 1127. envoie des Deputés pour faire la paix. 1128. pourquoy licentie son armée. 1128. fait un traité de paix avec Elizabeth Reine d'Angleterre. 1131. pourquoy envoie des Ambassadeurs à la Diete d'Ausbourg. *la m.* Articles de paix entre la France & l'Espagne, trouvés desavantageux & honteux à la France. 1132. sa réponse au député de Brissac. 1133. le Duc de Guise tâche de le dissuader de faire la paix avec l'Espagne, *la m.* ratifie le traité de paix. 1134. fait tenir une Mercuriale pour decouvrir les Conseillers qui favorisoient la nouvelle Religion. 1136. va au Parlement qui se tenoit pour lors aux Augustins. 1137. ce qu'il y fait. *la m.* commande de mener à la bataille du Faur & Anne du Bourg. *la m.* sa réponse aux Ambassadeurs des Princes Protestans d'Allemagne. *la m.* fait donner des Commissaires aux Conseillers prisonniers. 1138. fait publier un Tournoy, dans lequel il veut estre des tenans. *la m.* ce qu'il fait faire pour cet effet. *la m.* son adresse. *la m.* sa precipitation à faire une course contre le Comte de Montgommery, qui le blesse à l'œil droit. *la m.* meurt de la blessure onze jours après. *la m.* on ne sçait s'il parla depuis le coup reçu. *la m.* divers prognostics de ce fatal accident. 1139. pourquoy la Reine son épouse le pria de n'entrer point en lice le jour qu'il fut blessé. *la m.* est regretté de tous les peuples. *la m.* joye que causa sa mort dans l'esprit des Religioneux. *la m.* remarque sur le commencement de son regne, & sur la fin de sa vie. *la m.* son éloge. *la m.* ses dépenses excessives & ses dettes. *la m.* en quoy son Regne fut malheureux. 1140. quels vices regnerent dans la Cour. *la m.*

Henry d'Albret grand-pere de Henry IV. à quel sujet raillé par les Espagnols. 1087. sa repartie. *la m.*

Henry de Bourbon, ou Henry le Grand, sa naissance. 1087.

Heraut du Duc de Bourgogne vers Henry Roy d'Angleterre. 623

Heretiques de Berenger 62. 64. de Truchelin. *la m.* plusieurs autres Heretiques 63. des Sacramentaires. 64. & *suiv.* dispute entre les Prelats & les Juges Secliers pour la connoissance du crime d'Heretie. 1099

Heretiques répandus dans le Languedoc. 1118. qui estoient ceux qu'on reputoit tels. 1184

Hermite, sa remontrance hardie à Henry Roy d'Angleterre, lorsqu'il assegeoit Dreux. 685

Un Hermite vient menacer, de la part de Dieu, Charles VI. & sa femme au sujet des impôts du peuple. 600

Hermite crû par les Lorrains, pour leur Duc. 74

Un Hermite decouvre les endroits les plus bas de la ville de Douay. 1109

Hierges, ville, en contestation entre Emery & la Mark. 918.
Hildernissen Allemand, de l'Ordre des Carmes, chef de la Secte des *Hommes d'intelligence*. 875.
de la Hire, ses exploits. 577
Hollande comment vient aux Ducs de Bourgogne. 611
Hommage. Foime & ceremonie de l'Hommage rendu par Edoüard Roy d'Angleterre à Philippe de Valois. 391. 392
Hongrie attaquée par Bajazeth. 544. Armée François en Hongrie sous la conduite de Jean Comte de Nevers, accompagné de plusieurs Seigneurs de marque. 545. passe le Danube. 546. ses progrès. *la m.* assiege Nicopolis. *la m.* Ambassadeurs de Hongrie en France, à quel sujet. 661. comment ce Royaume vient à la Maison d'Autriche 951. est conquis presque tout entier par Soliman. 1020
Hongrois & leur Roy Estienne convertis à la Foy Catholique durant le Regne de Robert. 23
de Horne, Comte Allemand, tué devant Marseille. 994
Horux, Frere de Barberousse, comment s'empare du Royaume d'Alger. 983. en porte le titre, & conquiert Circelle & Bugie. *la m.* est tué en attaquant le Roy de Tremellen *la même.*
Hospital des Quinze-vingt à quelle occasion fut fondé par S. Louis. 253. 264
Hôtel-Dieu de Pontoise de quels deniers fut basti. 266
Hosie miraculeuse gardée dans la Sainte Chapelle de Dijon. 827. estoit autrefois dans le Reveltaire des Papes, & Philippe le bon Duc la receut d'Eugene comme un tres rare present. *la même.*
Huë, quelle sorte de vaisseau c'est. 1102
Hugonet Chancelier de Bourgogne, sa mort. 737. 738
Hugues pourquoy surnommé *Capet*. 1. quels motifs le firent monter sur le Trône. *la m.* quelles estoient ses alliances. *la m.* par qui fut élu Roy. *la m.* où se fit la ceremonie de son Couronnement. *la m.* de son Sacre. 2. à quel dessein il associa son fils à la Couronne. *la même.* Hugues se repentit de s'estre si-tost donné un Colleague. *la m.* si ce fut luy qui éteignit la Mairie du Palais. *la même.* si on luy peut attribuer la premiere creation des Connétables & des Chanceliers. *la même.* il est l'Auteur de la troisième Race. *la m.* ce qu'il fit estant monté sur le Trône. *la m.* estoit regardé comme un grand Politique. *la m.* quelles terres il réunit à la Couronne. 3. ce qu'il fit pour contraindre Guillaume Comte de Poitou, de le reconnoistre pour Roy. *la m.* il fut le premier qui attaqua Arnoul, Comte de Flandres. *la m.* pourquoy il l'attaqua *la même.* ce qu'il conquist sur ce Comte. *la m.* marche droit à Charles Duc de Lorraine qui estoit entré en France. 4. l'assiege dans Laon. *la m.* tâche d'attirer Arnoul de son costé par des presens. *la m.* luy donne l'Archevesché de Rheims. *la m.* dissimule adroitement l'injure qu'on faisoit à son autorité peu affermie. 5. de quelle maniere il vivoit avec ses voisins & ses nouveaux sujets. *la m.* pourquoy les Grands du Royaume croyoient qu'il devoit souffrir toutes leurs insultes. *la m.* comment il les retenoit. *la m.* à quel âge il mourut. *la m.* où il faisoit son séjour ordinaire. *la même.* pourquoy il fit ériger son Palais en une Abbaye sous le nom de S. Barthelemy. *la m.* à quoy il s'attacha après s'estre rendu maître de la Coutonne. *la même.* ce que produisit le bon exemple du Roy sur l'esprit des Seigneurs de son Royaume. 6. quel fut son zele pour la defence de la Foy. *la m.* ce grand Roy mourut à Paris en son Palais. *la m.* fut porté à S. Denis. *la m.* pourquoy il ne mit plus de Couronne sur sa teste, depuis qu'il fut sacré. *la m.* ce qu'il fit pour affermir la nouvelle Royauté. 7. s'il a eu deux

semmes. 18. demande une fille de la maison des Empereurs de Constantinople, pour son fils. 25
Hugues fils de Robert sacré à 12. ou 13. ans. 22. meurt quelque temps après à Compiègne, où il est enterré. *la même.* son éloge. *la même.*
Hugues du Puiset, sa genealogie. 75. sa rebellion. 76. sa mort. *la même.*
Hugues de Crecy tué Milon de Montlehery. 77. est poursuivy par le Roy. *la m.* veut se purger par le duel, du crime qu'on luy impute. *la m.* abandonné d'un chacun, se jette aux pieds du Roy, & luy avoue son crime. *la m.* se rend Moine. *la même.*
Hugues III. Duc de Bourgogne. 79. son chastiment. 123
Hugues de saint Victor. 192
Hugues de Lexignan, Comte de la Marche, ses paroles sedicieuses. 229. est sollicité à faire la guerre par les plaintes de sa femme. 234. investit le Roy dans Poitiers. *la m.* le Roy d'Angleterre vient se joindre à luy. 235
Hugues Cordelier, grand Predicateur. 254. contre qui il prêchoit le plus. 255. sainteté de sa vie. *la même.*
Hugues de Geraud, Evêque de Cahors, son supplice. 591
Huguenot, origine de ce party. 1117
Humbert Dauphin de Viennois fait donation de son Pais à Philippe de Valois. 418
Humieres assiege dans Pignerol par du Gualt. 1003. sa mort. 1064
Huff (Jean) Sectateur de Wiclef, brûlé à Constance. 518
Hussites n'ont point pris racine en France. 875
Hutin que signifie ce mot. 356

Jacob d'Ausbourg, vieux & expérimenté Capitaine. 1127
Jacobins pourquoy ainsi nommés. 166
Jacobi Predicateur pourquoy mis en prison. 686
Jacobi, qui prêche que la Sainte Vierge avoit esté purifiée, & non pas preservée de la tache originelle, condamné à se retracter publiquement. 877
les *Jacobins* attaquent certaines propositions de Luther touchant la valeur des Indulgences. 910. voyez *Precheurs*.
Jacques Cœur Tresorier du Roy. 656. son origine & son caractere. *la m.* dequoy accusé. *la m.* motifs de son accusation. *la m.* à quoy est condamné. *la m.* où se retire. *la même.*
Jacques le Fevre, Predicant Lutherien chassé de Meaux, se sauve à Nerac. 980. y forge une nouvelle forme de Religion. *la même.*
Jacques V. Roy d'Ecosse poursuit avec passion son alliance avec la France. 1000. obligations que luy a la France. *la m.* aborde à Dieppe, & prend la poste pour se rendre au Camp de François I. *la m.* qui luy accorde sa fille en mariage. *la m.* sa mort. 1016
Jaquerie de Beauvais. 444. sa naissance. *la m.* son progrès. *la même.* son nom. *la m.* les cruautés envers les Nobles. *la m.* deffaitte de cette canaille. *la même.*
Jarretiere, établissement de cet Ordre. 405. sa devise & son colier. *la même.*
Jayme Roy de Majorque vend le Roussillon à Philippe de Valois. 418
Ibraim, favori de Soliman, pourquoy le porte à faire la guerre au Persan. 981
Jean sans terre, sa perfidie. 133. s'oppose à la delivrance de Richard. *la m.* taillé en pieces par Philippe Auguste. 135. sa cruauté envers le Duc Arrus. 139. est ajourné devant la Cour des Pairs. *la m.* ses exploits. *la m.* repasse

- repasse en Angleterre, ensuite revient en France. *la m.*
 sa violence. 151. le Pape met son Royaume en interdit.
la même. est excommunié. *la m.* se rend vassal du Pape.
 152. obtient de luy son absolution. 152. son implet.
 153. sa punition. 163. son armée noyée. 164. est em-
 poisonné par un Moine. *la m.* pourquoy surnommé
sans terre. *la m.*
Jean surnommé *le Bon*, son éducation 429. à quel âge
 vient à la Couronne. *la m.* son sacre *la m.* sa magnifi-
 que entrée dans Paris. *la m.* pourquoy fait decapiter le
 Connétable Comte d'Eu & de Guines. *la même.* à quel
 dessein institue l'Ordre de l'Etoile. 430. ce qui l'oblige
 d'établir des Gardes à pied & à cheval pour la sûreté de
 sa personne. 431. reçoit un grand déplaisir de l'assassi-
 nat du Connétable commis par le Navarrois. *la m.* est
 contraint de luy pardonner. *la même.* envoie délier
 Edouard au combat de corps à corps. 432. ayant as-
 semblé les Etats, leur demande secours pour les frais de
 la guerre & assistance contre ses ennemis. *la m.* surprend
 à Roüen le Navarrois avec ses factieux. 433. fait tran-
 cher la teste à quatre. *la m.* le fait mettre en prison dans
 la tour du Louvre. *la m.* va audevant de l'Anglois.
la m. le devance. *la m.* envoie Eustache de Ribamont
 pour le reconnoître. 434. suit le mauvais conseil de
 Ribamont. *la m.* offres que luy fait le Prince de Gal-
 le. *la m.* demande du Roy *la m.* comment divise son
 armée. *la m.* paroles qu'il adresse aux siens. 435. trois fils
 du Roy se sauvent, & plusieurs avec eux. 436. com-
 ment est pris. *la m.* est presque étouffé de la presse.
la même. pourquoy portoit au doigt une escarboucle.
 436. est servi à table par le Prince de Galles. 437. est
 emmené à Bordeaux. *la m.* est conduit à Londres. *la m.*
 y est reçu avec une entrée magnifique. *la m.* propo-
 sitions injurieuses à luy faites par l'Anglois, pour sa de-
 livrance. 444. sa genereuse réponse luy attire le nom de
sage Prisonnier. *la m.* sa prudence. *la m.* fait un traité
 fort desavantageux. 448. les Etats de France refusent
 de le ratifier. *la m.* est étroitement reserré. 449. abrégé
 des principaux articles du traité de sa délivrance. 452.
 455. sa délivrance. 455. va à Nostre-Dame de Boulo-
 gne. *la m.* noms des Princes donnez en otage. *la même.*
 vient à Hedin, & ce qu'il y fait. *la m.* se rend à saint
 Denys, où le Roy de Navarre le vient trouver. *la m.*
 fait son entrée à Paris. *la m.* y reçoit des presents des
 Parisiens. *la même.* ouvre le Parlement. *la même.*
 par quel droit réunit à la Couronne le Duché de
 Bourgogne. 458. en va prendre possession. *la m.* va
 voir le Pape. *la m.* va en Angleterre. 459. opinion tou-
 chant son voyage. *la m.* sa mort. *la m.* son corps ap-
 porté en France. *la m.* son défaut & ses vertus. *la m.* té-
 moignage de Petrarque & des Anglois. *la m.* pourquoy
 surnommé *le Bon.* *la m.* ses enfans de sa premiere femme.
 463
Jean de Montfort assiege Auray. 458. comment dispose
 son armée. 469. avantages de ses troupes. *la m.* défait
 Charles de Blois. *la m.* ses progrès. 470
Jean de Bourbon, Chef de l'expédition de Castille. 474
Jean de Vienne, Admiral de France, ses exploits. 488
Jean des Mareils propose un expedient pour terminer le
 differend entre les Ducs d'Anjou, de Berry, de Bour-
 gogne, & de Bourbon. 506 est suivi du conseil. *la m.*
 est mené au supplice. 516. ses paroles sur l'échaffaut.
 517
Jean, bâtard de Portugal, appelé à la Couronne par les
 bonnes Villes du Royaume. 523
Jean Duc de Bretagne, sa mort. 551
Jean Duc de Bourgogne, son ambition. 554
Jean Petit, Cordelier, harangue pour excuser le crime
 du Duc de Bourgogne. 557. ses raisons calomnieuses.
la m.
Jean XXIII. son élection à la Papauté. 558. sa déposition
 au Concile de Constance. *la m.*
Jean XXII. ce qu'il a inventé. 587. caractère de ce Pape.
 587. ses principales actions. *la m.* son erreur touchant
 l'état des Ames jusqu'au jour du Jugement. 592
Jean de Paris, sa doctrine touchant la sainte Eucharistie,
 condamnée. 593
Jean de Mercœur, sa doctrine condamnée. *la m.*
Jean de Pontievre remis en son Comté. 644
Jean d'Anjou, Duc de Calabre, vient au secours du Com-
 te de Charolois. 694. sa mort. 707
Jean de Rohan, Seigneur de Montauban, Admiral de
 France, sa mort. 700
Jean II. Duc d'Alençon, pourquoy emprisonné. 714. sa
 mort. *la m.*
Jean de Châlons Prince d'Orange, & Seigneur d'Arlay,
 sa délivrance. 728. privileges qui luy sont accordez par
 Louis XI. *la même.*
Jean d'Albret Roy de Navarre, son caractère. 864. sa
 foiblesse. *la même.*
Jean de Medicis Cardinal, comment élu Pape. 866. en-
 nemy dissimulé des François. 867. sa mort. 954
Jean Stuard Duc d'Albanie, Regent du Royaume d'E-
 cosse. 871. sa mort. 904
Jean Vayvode de Transilvanie, élu Roy. 951
Jean le Clerc, Cardeur de laine, Predicant Luthérien,
 soüetté & marqué d'un fer chaud. 980
Jean Roy de Hongrie, tributaire du Turc. 1009. son ac-
 cord secret avec Ferdinand *la m.* se marie & s'en dédit.
la m. sa mort attire les Turcs en Hongrie. *la même.*
Jean Cardinal de Lorraine, sa mort. 1066
Jean de Bourbon d'Anguyen, sa mort. 1117. ce qu'on
 raconte de ce Prince. *la même.*
Jeanne femme de Philippe le Bel. 350. son extraction. *la*
m. est couronnée Reine de Naples. *la m.* sa sagesse dans
 le Gouvernement de la Navarre & de la Champagne.
la même. ses belles qualitez. *la même.* aime la gloire &
 les lettres. *la même.* fonde le College de Navarre. *la m.*
 son humeur. *la même.* sa mort, son testament & sa
 sepulture. *la même.*
Jeanne femme de Philippe le Long. 368. son mariage. *la*
même. soupçonnée d'adultere, & accusée par son mary.
la même. est renvoyée absoute & reprise par son mary.
la même. ses enfans & leurs mariages. *la même.* sa mort
 & ses fondations. *la même.*
Jeanne fille du Comte d'Evreux, troisième femme de
 Charles le bel. 380. son couronnement. *la même* ses
 enfans. *la m.* sa mort & sa sepulture. *la même.*
Jeanne, veuve du Comte de Hainaut, moyenne une trê-
 ve entre Philippe de Valois, & Edouard Roy d'Angle-
 terre. 401
Jeanne I. femme de Philippe de Valois. 425. son extrac-
 tion. *la même.* son mariage. *la même.* ses vertus & ses
 actions. *la même.* sa mort & sa sepulture. *la même.*
 ses enfans. *la même.*
Jeanne II. femme du Roy Jean. 463. son extraction. *la*
m. mariée en premieres nôces à Philippe Comte de
 Bourgogne. 464. où fut célébré son mariage avec le
 Roy Jean. *la m.* ses belles qualitez. *la m.* sa mort & ses
 fondations. *la même.*
Jeanne femme de Charles V. 504. son extraction & son
 mariage. *la même.* sa vie & ses actions. *la m.* beaucoup
 estimée de son mary. *la m.* sa mort & sa sepulture. *la m.*
 ses enfans. *la même.*
Jeanne Reine de Naples, son impudicité. 627 pourquoy
 est privée de son Royaume par le Pape. *la m.* adopte
 Alphonse Roy d'Aragon. *la m.* ensuite Louis III. *la m.*
 sa mort. *la même.*
Jeanne de Castille assiegeée dans Gironne. 683
Jeanne Infante d'Espagne, son mariage avec Philippe
 R R R R r r r

d'Autriche. 801
Jeanne fille de Louis XI. & premiere femme de Louis XII. repudiée par ce Roy se retire en Berry. 813. 886. fonde à Bourges le Monastere de l'Annonciade. *la même.* & 886. sa sainteté. *la même.* la difformité de corps. *la même.* ses vertus Chrétiennes. *la même.* comment fut mariée. *la même.* est cause de la délivrance de Louis Duc d'Orleans, son mary. *la même.* la mort. son Tombeau illustré par des miracles. *la m.* ses cendres jetées au vent par les Huguenots. *la m.* ce qu'en a écrit un Religieux Prelat. *la m.*
Jeanne Reine d'Angleterre, decapitée. 1088
Jeannie d'Arc, voyez *Pucelle d'Orleans.*
Jerusalem prise par l'Armée des Croisez. 54. qui le premier y arbora la Croix sur ses murailles. *la m.* administration du Royaume de Jerusalem, pourquoy donnée à Raimond Comte de Tripoly. 124. prise de Jerusalem par les Infideles. 125
Jesuites, leur institution. 917. pourquoy à peine distinguez des Theatins. 1099. leur doctrine declarée par la Sorbonne, dangereuse en matiere de foy. 1101
Jeune de Carême fort austere. 186
 voyez *Carême.*
Illuminés, voyez *Apostoliques.*
brise-Image condamné au feu. 841
Imbercourt, causes de sa mort. 717
Imbert de Beaujeu, pourquoy entre en la Navarre. 293
Impositions mises en France & en Angleterre. 319. Imposition de dix deniers pour livre, revoquée. 325
Impôts accordez au Roy Jean. 431. à quel sujet multipliez en France. 1113. Impôt des Villes closes pourquoy mis par François I. 1016. trait de l'Auteur touchant les Impôts. *la m.*
Imprimerie, son invention. 661. 662. en quelle année, & par qui a esté apportée à Paris. 879
Incendies arrivez durant le Regne de Henry I. 14
Incident, sujet de querelle entre le Pape & Louis XII. 849
Indemnité. v. *Amortissement.*
Indes découvertes par Colomb. 801
Indulgences entre les mains de plusieurs Commissaires. 909
Indult accordé par le Pape au Parlement de Paris. 1005. quelle prerogative c'est. *la m.* pourquoy le Pape Eugene IV. la leur avoit accordée autrefois. *la m.* remise sur pied par Jacques Spifame, Conseiller. *la m.*
Ingenieur Italien conseille de fortifier saint Pol, & se vante de rendre imprenable cette Ville. 1002. hableries d'un Ingenieur Italien. 1019
Innocent, Pape, sa mort. 458
Inondations dans plusieurs Villes d'Italie, & dans le Languedoc. 1110
Inquisition établie contre les Albigeois sous la charge des Jacobins. 229. pourquoy le Cardinal de Lorraine & Granvelle avoient resolu d'introduire une espece d'Inquisition en France & au Pais-bas. 1136
Institution des Fiefs, quelle? 7
Institution de Calvin. 982
Interim, fameux Edit fait par l'Empereur Charles V. 1062
Investiture, ce droit cause bien des troubles. 170
Joachim, Abbé, sa science. 167. ses predctions. *la m.* est traité comme un réveur. *la m.* ses Livres condamnez comme heretiques. *la m.*
Joannizze, Roy des Bulgares, prend en un combat l'Empereur Baudouin, & le fait mourir. 142
la sancta Santa. 917
Jourdain de l'Isle, pendu pour ses crimes. 370
Journées de Taillebourg. 235. Journée des Eperons. 870. 871
 voyez *Batailles.*

Isaac, Roy de Chypre, sa cruauté envers les Chrétiens. 129. vangée par Richard Roy d'Angleterre. 130
Isabel I. femme de Philippe Auguste, sa genealogie. 205. par quels motifs ce Roy épousa cette Princesse. *la m.* pourquoy elle fut couronnée à saint Denys. *la m.* origine de sa disgrâce. *la même.* le Roy la veut repudier. 206. revient en grace *la même.* ses enfans. *la m.* sa mort, sa sepulture & son âge. 207
Isabeau Comtesse de la Marche attende à la vie de Blanche. 212
Isabelle I. femme de Philippe le Hardy. 307. son extraction & son mariage. *la m.* accompagne son mary en l'expédition de Tunis. *la m.* revient en France. *la m.* meurt par accident. *la m.* son testament & ses enfans. *la même.*
Isabeau Reine d'Angleterre pourquoy differe d'y retourner. 374. pourquoy n'ose plus demeurer en France. *la m.* par qui est ramenée en Angleterre. *la m.* pourfuit son mary. *la même.*
Isabelle de France demandée en mariage par Richard Roy d'Angleterre. 544. avis d'Arnaud de Corbie, Chancelier de France, touchant cette demande. *la m.* ses fiançailles & la dot. 545. conditions de son contract de mariage. *la m.*
Isabeau femme de Charles VI. 600. son extraction & son mariage. *la m.* le Roy luy fait faire une entrée à Paris. *la m.* est cause de la charge du peuple. *la m.* son caractère. *la m.* sa conduite envers Philippe Duc de Bourgogne. *la m.* envers Jean de Bourgogne. 601. envers ses enfans. *la m.* est maltraitée du Roy & mise en prison. *la m.* en fort furieuse pour se vanger. *la m.* fait desheriter son fils. *la m.* s'attire le mépris des François & des Anglois. *la m.* sa mort. 602. 623. ses funerailles *la m.* ses fondations & ses enfans. *la m.*
Isabelle Reine de Castille, sa mort. 837. son testament. *la même.*
Isenberge, son extraction. 209. est accordée au fils de l'Empereur Federic I. *la m.* par qui cet accord est rompu. *la m.* est demandée en mariage par Philippe Auguste. *la m.* son pere la met entre les mains de l'Evesque de Noyon. *la m.* pourquoy dès le premier jour des noces Philippe conçoit de l'aversion pour elle. *la m.* est repudiée. *la même.* est conseillée de s'en aller en Danemarck. *la m.* s'enferme dans un Convent de France. *la m.* le Pape veut prendre connoissance de cette affaire. 210. est emprisonnée dans le Chasteau d'Estampes. *la m.* est reprise par le Roy. *la m.* est chassée plus mécontente que jamais. *la m.* comment est reprise par le Roy. *la même.* sa vertu, sa mort & sa sepulture. *la même.*
l'Isle Adam entre dans Paris. 575. insolence de ses gens. *la m.* sa cruauté sur le corps du Comte d'Armagnac *la m.*
Italie partagée entre plusieurs petits Souverains. 775
Italiens intimidez par une guerre sanglante. 778. Princes italiens qui se declarent en faveur de François I. après la défaite de du Guast. 1027. sont défaits par le Prince de Sulmone. 1028
Jubilé, son institution. 332. d'où tire son origine. *la m.* Jubilé publié en 1400. 549. 819.
Juges, leur serment dressé par saint Louis. 265
Jugleors, leur maniere de vivre. 56
Juifs rappelés pour douze ans. 355. aventure horrible de 500. Juifs. 364. extrême desespoir de cinquante Juifs. *la m.* leur bannissement. *la même.*
Jules II. sa promotion à la Papauté. 833. son humeur impetieuse. 834. son ambition. 836. tâche de détruire la puissance des Venitiens. *la m.* est secondé en cela de plusieurs Rois. *la m.* sujets de discorde entre Louis XII. & luy. 838. entreprend de reconquerir Perouse & Boulogne. 839. envoie sommer les Boulonnois de

le recevoir. *la mesme*. est assisté des François dans cette expedition. *la m.* reçoit sous son obéissance ces deux Villes. *la m.* son ingratitude envers les François. *la m.* foment la revolte de Genes. *la mesme*. sa jalousie. 842. son inimitié pour les François. 851. tâche de surprendre Genes par les Bannis *la mesme*. autre entreprise de ce Pape sur cette ville. 852. son opiniastreté. 852. se résout d'assiéger Ferrare en personne. *la mesme*. fait assiéger la Mirandole. 853. va en personne à ce siege. *la m.* on l'y voit les armes sur le dos. *la mesme*. emporte cette place à telles conditions qu'il veut. 854. fait assiéger la Bastille de Genivole. *la même*. s'enfuit à Ravenne. 855. fait huit Cardinaux pour se fortifier. 856. témoigne un repentir de sa vie passée. & un ardent desir de faire la paix. *la même*. fait une Ligue contre Louis XII. qu'il fait appeler *sainte*. *la mesme*. perplexité où il se trouve. 861. est privé de toute autorité pour les crimes dans le Concile de Pise. 863. son animosité pour la France. 866. sa mort. *la m.* ses dernières paroles. *la mesme*.

Jules III. son election à la Papauté. 1065. son peu d'estime pour la Pourpre sacrée. 1066. pourquoy ordonne que le Concile se continuë à Trente. *la même*. ses neveux. *la m.* declare la guerre au Duc de Parme. *la même*. sa mort. 1099

Julian de la Roüere aspire au souverain Pontificat. 833. son election toute particuliere. *la m.* quel fut son nom. 834. son humeur. *la mesme*.

Jurisdiction des Ecclesiastiques sur quelles matieres s'étendoit au quatorzième siecle. 586. quelles choses l'avoient autorisée & aggrandie. *la même*. à quelle occasion la Jurisdiction des procès intentés pour les Evêchés, Abbayes & Prieurés fut attribuée au Grand Conseil. 904

Justice seculiere, son progrès. 587

Justinian, Genoï, decapité. 841

Juvenal des Ursins, son credit à Paris. 542. est estimé de Charles VI. & des Parisiens à cause de sa grande probité 543. rend Paris puissant. *la même*.

K

K Anut se fait couronner Roy d'Angleterre. 43. pourquoy donne son pesant d'or aux Londoïis. *la mesme*. ses enfans. *la même*

Kersimont, Seigneur Breton, defait deux mille Flamans. 1117

Kyriel (Thomas,) descend en France avec quatre mille Anglois. 647. sa defaite. *la même*.

L

Ladislav, Roy de Hongrie, sa mort. 661

Ladit (Thomas) Chancelier de Navarre, massacré à Paris. 443

Ladres empoisonnent les puits en plusieurs Provinces. 364. sont renfermés dans les Laderies, sur peine du feu. *la même*.

Lagny, son combat. 76

Lancastre. Le Duc de Lancastre conseille à Edoïard de faire la paix avec la France. 451. épouse une fille de Pierre le Cruel. 484. 522. entre en France avec une puissante armée. 487. ses exploits. 523. s'en retourne en Angleterre. *la m.* fait alliance avec le Castillan. 524. quel est son caractère. 549

Lancastre. Quelle est la marque de la maison de Lancastre. 708

Lancastres exterminés. 710

Lance dont le sacré costé de nostre Seigneur fut percé, trouvée dans Antioche après sa prise par les Croisés. 54

Landais favori de François II. Duc de Bretagne. 760. son extraction & son elevation. *la m.* son caractère. *la m.* met mal auprès du Duc ses sujets. *la m.* élève les siens. *la m.* son insolence cause une conspiration des Grands contre luy. *la m.* fait armer le Duc de Bretagne contre les Seigneurs Bretons. 763. est tiré de la chambre du Duc, & son procès luy est fait. *la mesme*. est condamné au gibet. *la même*.

Landgrave de Hesse remet les Ducs de Wittemberg dans leur Duché. 977

Landrecy, situation de cette ville. 1018. est fortifiée par François I. 1019. à qui son gouvernement fut donné *la m.* est assiégée par Charles V. 1021. le canon y fait brèche de tous costés. 1022. grandes incommodités où se trouvent les alliés. *la m.* la garnison se defend valeureusement. *la m.* mande à François I. l'estat où elle est reduite. *la m.* en est secourue. *la même*.

Langey pourquoy envoyé à la Diete d'Ausbourg. 976. rompt par sa sage conduite la Ligue de Suabe. *la m.* avère l'assassinat commis par du Guast en la personne de deux Ambassadeurs de François I. 1011. ses exploits en Piémont. 1014. ses avis méprisés par Annebaut. *la m.* pourquoy revient en France. *la m.* sa mort. *la m.* est regretté de toute la Noblesse, qui le nommoit son modelle. *la m.* son éloge. *la mesme*.

Langue François, par qui son usage fut aboli en Angleterre. 405

Langues Latine & Grecque cultivées en France. 878

Langues Grecque & Hebraïque rares sous le regne de François I. 980

Languedoc. Comment le Comté de Languedoc est tombé dans la Maison de France. 233. comment estoit appelé par les Romains. *la mesme*.

Languedoc pillé par le Prince de Galles. 431

Lancet guery des Ecrouelles par Clovis. 276

Lansquenets sur le point de s'enfuir, par qui sont razés 901. sont defaits entierement à la bataille de Serizolles. 1016. leur lâcheté à Yvoy. 1075

de Lascaris (Theodore) s'estant fait Eire Empereur, retient la Natolie sous son obéissance. 142

Lascaris negotie avec les Venitiens pour Louis XII. 874

de Latigny (Pierre) Evêque de Châlons & Chancelier de France, de quoy accusé. 354. entre les mains de qui est constitué prisonnier. 355. est remis au jugement des Evêques de sa Province. *la m.* est reintegré dans sa liberté & dans son Evêché. *la m.* est entierement absous. *la même*.

de Latimer, (Hugues,) s'efforce de pervertir les Catholiques en Angleterre. 1061

Latran. Ce qui fut ordonné au Concile de Latran. 167

Lausanne. Les Pernois chassent l'Evêque de cette ville, & l'attribuent à leur jurisdiction. 980

de Laval prie le Duc de Bretagne de luy permettre de parler à Olivier de Clisson, avant que de partir. 526. demande pardon au Duc pour Clisson, son beau-frere. 527

Laurent de Medicis épouse Madelene de la Tour, d'où vient Catherine de Medicis. 907

S. Laurent, sa bataille. 1116

Lautrec Gouverneur du Milanois. 906. son défaut. 924. faute qu'il fait. 925. est contraint de sortir de Milan. *la m.* pourquoy haï des Milanois. *la m.* sa memoire par eux diffamée. 926. remet dans le devoir ceux de Cremona. *la mesme*. sa justification touchant l'aperte du Duché de Milan. 929. est fait Generalissime de l'armée François. 938. sa courtoisie envers les Soldats de la Garnison de Bosco *la m.* ses exploits *la m.* & 961. & suiv. tombe malade. 963. sa mort. 964. son service solennel à Nostre-Dame de P. *la même*.

- Legation* ambitionnée. 67
Legation d'Aquitaine, employ lucratif. 171
Legation du Cardinal d'Amboise, comment appelée par les François. 849
Legats en France, leur origine. 66
Legat envoyé en France pour excommunier Raoul. 97
Legats envoyés pour remedier à l'Herésie des Albigeois. 145
Legats du Pape Benoist, pourquoy font amende honorable avec des mitres de papier en teste. 557. menés en cet estat dans Paris. *la m.* renfermés entre quatre murailles au pain & à l'eau. *la même.*
Legat du Pape sollicite la paix. 621. à quel dessein
Legats du Concile de Basle & du Pape Eugene viennent trouver Charles VII. 625
Legats à latere en France n'ont qu'un pouvoir limité par le Parlement. 662
Legat envoyé en Allemagne pour inviter les Princes à un Concile. 982
Lendis foire confirmée par Louis le Gros. 80
Leur pillé & brûlé. 1110
Leon Roy d'Armenie vient demander du secours à Charles VI. contre les Infideles. 522. en est favorablement traité. *la m.* touche une pension considerable. *la m.* meurt à Paris & est enterré aux Celestins. *la même.*
Leon X. leve l'interdit de la France. 872. se declare ouvertement pour la ligue. 900. sa frayeur, *la m.* a une entrevue à Boulogne avec François I. 904. essaie de faire que François I. & Charles V. soient exclus tous deux de l'Empire. 911. se contente en faveur de Charles V. d'un present annuel d'un cheval blanc & de sept mille ducats pour l'hommage du Royaume de Naples. 913. contracte une ligue avec l'Empereur contre les François. 919. sa mort. 926. voyez *Jean* de Medicis.
Leonnet de Meun, sa punition. 59
Lepre autrefois tres-commune. 168. ce que l'on faisoit de ceux qui en étoient infectés. *la m.* comment s'appelloient les maisons où ils étoient enfermés. *la m.* pourquoy les Lepreux estoient appelés *Ladres.* *la m.* comment estoient punis ceux qui estoient convaincus de mener une vie débordée. 169
Lescun entre sur les terres du Pape pour ravoit les banais. 919
Leshos Isle, comment s'appelle maintenant. 822. sa situation. *la même.*
Lettre de Henry IV. Empereur, à Philippe & Louis le Gros, Rois de France. 60
Lettre écrite à Louis XI. par le Connestable. 718
Lettre de François I. écrite aux Princes & Villes d'Allemagne pour se justifier des calomnies que Charles V. publioit à son desavantage. 981. 982
Lettre de l'Empereur Charles V. au Pape, contre François I. 1016
Lettre de François I. au Pape pour se justifier de ce que luy impose l'Empereur. 1017
Lettres. Le Commerce des Lettres a apporté toutes les nouveautés dans la Religion. 980
Lettres Royaux obtenues par Geofroy de Bary-Renaudie, ce qu'elles produisirent. 1014
de Leve soldat, sa fortune. 835
Leve, (Antoine) se fait au nom de Charles V. du Duché de Milan après la mort de François Sforce, mort sans enfans. 984. passe la riviere de Sefie. 986. assiege Fossan. 988. se trouve en grand danger à ce siege. *la m.* estime qu'il faisoit de la Roche du Mayne. *la m.* mort. 997
Levette Charles de Blois, & son présage. 470
Leytoure assié par le Cardinal d'Arras. 715. situation de cette place. *la m.* la prise, & les cruautés qui y furent exercées. *la même.*
Liberté. Trait de la Liberté François. 1114
Liege, son siege par le Duc de Bourgogne & par Louis XI. 705. furieuse sortie des Liegeois. *la m.* la prise. 706. cruautés qui y furent exercées après le depart de Louis XI. *la même.*
Liegeois, source de leur inimitié contre les Bourguignons. 668. leurs revoltes. *la m.* sont contraints de demander la paix au Charolois. *la m.* & 700. se revoltent contre luy. 307. les habitans de Dinan se separant de la Ligue des Liegeois. 699. leur cruauté envers un Bourgeois de Bouvines. *la m.* envers un enfant. *la m.* irritent le Duc de Bourgogne par des placards diffamatoires. *la m.* sont assiegés, & contraints de se rendre à discretion. *la m.* leur ville brûlée & demolie. *la même.* punition qui fut faite de ses habitans. *la m.*
Ligue entre les Venitiens & les Lombards pour exclure Federic d'Italie. 107
Ligue de l'Anglois rompuë. 319
Ligue des Seigneurs François contre le party du Duc d'Orleans. 561
Ligue des Princes, comment appelée. 629. ses pretextes. *la même.*
Ligue entre les Princes. 631
Ligue des Princes conclue en Bretagne. 764
Ligue dressée à Venise contre les François qui sont dans le Royaume de Naples. 786. raisons des Princes qui y entrèrent *la m.* quand conclue & publiée. 787. le Duc de Venise la declare à Comines. *la m.* comment les Venitiens appelloient cette Ligue. 789. ses forces. 790
Ligue contre les Venitiens. 844
Ligue sainte de Jules II. contre le Roy Louis XII. 856. ses forces. 857. assiege Bologne. 858. leve le siege. *la même.*
Ligue pour la défense d'Italie contre François I. 899
Ligue des Princes Chrestiens contre le Turc. 909
Ligue contre les François. 933
Ligue des Venitiens & du Pape contre l'Empereur. 948
Ligue de Smacalde. 970
Ligue de Suabe, de quels Princes composée. 976. à quel dessein entreprise. *la même.* rompuë par Langey *la même.*
Ligue en France quel est son premier fondement. 1136
Linosin rangé sous l'obéissance de Louis VIII. 214
Lisbonne conquise sur les Infideles. 55
Livres des deux factions, d'York & de Lancastre. 636
Livres pourquoy devenus rares au dixième siecle. 12
Lyons (Jean) chef de faction en Flandres. 491. sa cruauté, & son brigandage. *la même.* est empoisonné. *la même.*
Locate, lieu où se trouverent les Deputez de François I. & de Charles V. pour traiter d'une paix finale. 1004
Lombard (Pierre) pourquoy surnommé le *Maistre des Sentences.* 87. 192. par la faveur de qui devient Evêque de Paris. *la m.*
la Londe prend sur mer cinq vaisseaux Espagnols chargez de lances, d'haubardes, &c. 827
Longueville. Comment Neufchâtel est venu dans la Maison des Ducs de ce nom. 723
Longueville erigé en Duché. 865
Lorraine. Origine des Princes Lorrains. 716. remarques sur l'origine de la Maison de Lorraine. 869
Duc de Lorraine à quel dessein va trouver les Suisses à qui le Duc de Bourgogne faisoit la guerre. 732. & 733. en est reçu avec grand'joye. 733. le sont General de leur armée. *la même.* défait le Duc de Bourgogne, & a la moitié du butin. *la même.* vient assieger Nancy, & le prend. *la m.* vient avec dix mille Suisses

ses pour faire lever le siege remis par le Duc de Bourgogne. 734. d'où vient sa disgrâce. 771. occasion favorable qu'il eut de s'emparer du Royaume de Naples. 771. 772

le Cardinal de Lorraine accusé d'avoir consenti à la distraction des Eglises de France pour l'érection des nouveaux Evêchez de Flandre. 1135. pourquoy veut introduire l'Inquisition en France. 1136. est cause des guerres civiles de la France. *la m.*

Lorrains, leur simplicité. 734

Lorraine II. sa mort. 95

Louis VI. dit le Gros, sa naissance 42. pourquoy appelé le Batailleur. 57. relève l'éclat de la Couronne. *la m.* ses bonnes qualitez. *la m.* son éducation. *la m.* fait telle à l'Anglois qui veut s'emparer de la Couronne de son pere. *la m.* ce qu'il fait après la mort de son pere. 58. 59. ses exploits. *la m.* est défait devant Lufarche. *la m.* parole de ce Prince. *la m.* apprend le premier aux Seigneurs qu'ils estoient vassaux, & que c'estoit au Roy seul de disposer des biens de ses sujets. 60. pourquoy ne veut pas estre sacré par l'Archevesque de Rheims. 74. troubles de son Regne. 75. guerres qu'il soutint. 75 76. ses exploits. 77. fait un voyage en Bourbonnois. *la m.* soutient la guerre contre l'Anglois. 78. est défait. *la m.* court risque d'estre pris. *la m.* parole de ce Roy. *la m.* sa pieté. 78. 80. accord fait entre le Roy de France & le Roy d'Angleterre. *la m.* va au devant de Henry V. Empereur avec une prodigieuse armée. 79. reçoit l'hommage de Guillaume Duc d'Aquitaine. 81. punit rigoureusement les assassins de Charles le Bon Comte de Flandres. 82. investit de ce Comté Guillaume Duc de Normandie. *la m.* va en personne pour le maintenir. 83. fait couronner Philippe son fils aîné. *la m.* après la mort de Philippe, fait couronner par le Pape son second fils nommé Louis. *la m.* sa mort. 84. 87. son éloge. 84. 87. ses mœurs. 84. change de conduite sur la fin de son Regne. 86. donne des marques de son courage en tous lieux. 87. quel fut son Regne. *la m.* est le Fondateur de l'Abbaye de saint Victor. 87

Louis le jeune, son retour de Guine avec son épouse Eleonor. 95. trouble au commencement de son Regne. *la m.* fait la guerre pour le Comté de Toulouse. *la m.* pourquoy fait la guerre à Thibaut, Comte de Champagne. 97. étrange fureur de sa colère exercée envers ceux de Vitry en Hainois. *la m.* son repentir. *la m.* S. Bernard le vient consoler. 97. prend la Croix à sa persuasion. 98. son départ. 99. console l'Empereur Conrad sur la perte de son armée. *la m.* passe le Meandre & défait les Turcs qui en gardoient les bords. 100. sa présence d'esprit dans le peril. 101. son arrivée à Antioche. *la m.* son retour en France. 103. danger où il se trouve. *la m.* songe à se défaire de la femme. *la m.* son mariage est déclaré nul. *la m.* épouse Constance fille d'Alfonse, Roy de Castille. *la m.* par quel motif fait le voyage de saint Jacques. *la m.* & 116. pourquoy épouse en troisièmes nocces Alix fille du Comte de Champagne. 104. 107. 118. sujets de guerre entre Louis & Henry. 106. paix entre ces deux Rois. *la m.* ses exploits pendant la paix. 108. 109. il luy naît un fils. 109. où fut baptisé. *la m.* qui furent ses Parrains. *la m.* quel fut son nom, & ses surnoms. 109. songe qui luy donne de l'inquietude. *la m.* prend la résolution de faire couronner son fils. *la m.* ce qu'il en empêche. *la m.* & 111. sa devotion envers les Reliques de saint Thomas de Cantorbery. 109. & 111. assiege Verneuil. *la m.* serment qu'il fait faire à ses Barons. *la m.* & 110. assiege Roüen. 110. son entrevue avec le Roy d'Angleterre à Gisors. *la m.* y jurent solennellement la paix. *la m.* conditions de cette paix. 111. sa mort. *la m.* où est inhumé. *la m.* son éloge. *la m.* & 112. 118. prenoit quel-

quefois le titre d'Empereur. 112. ses enfants. 118

Louis fils de Philippe Auguste, déclaré Roy d'Angleterre. 162. le Pape veut l'empêcher d'accepter cette offre. 163. passe en Angleterre. *la m.* est reçu à Londres avec joye. *la m.* ses conquêtes. *la m.* pourquoy ne peut prendre Douvre. *la m.* abandonné des Anglois, renonce à leur Royaume. 164

Louis VIII. fut le premier qui rasa sa barbe, & qui conserva ses cheveux. 9. son couronnement 213. pourquoy surnommé le Lion. *la m.* renouvelle l'ancienne alliance des François avec les Allemands. *la m.* défait en Poitou Savary de Mauléon Lieutenant du Roy d'Angleterre. *la m.* assiege la Rochelle. *la m.* assemble un Parlement dans Paris. 214. Amaury de Montfort luy cede son droit sur le Comté de Toulouse. *la m.* quels motifs le porterent à continuer la guerre contre les Albigeois. *la m.* Avignon ne le veut pas recevoir. 215. ils assiege cette Ville. *la m.* la reduit à son obéissance. *la m.* ses autres conquêtes. *la m.* étant à Montpensier y meurt. *la m.* predication de sa mort dans celles de Merlin. *la m.* son testament. *la m.* quels Seigneurs furent de son conseil & dans sa faveur. *la m.*

S. Louis IX. Paroles de la Bulle de sa Canonisation. 128. à quel âge vint à la Couronne. *la m.* Blanche sa mere prend la Regence. *la m.* où fut sacré. *la m.* troubles qui s'élevèrent. *la m.* conditions qu'elle impose au Comte de Toulouse. *la m.* & 229. détruit les desseins des Seigneurs ligués contre elle. 229. on veut se saisir de la personne du Roy. 230. va au secours de Thibaut, Comte de Champagne. *la m.* sa generosité. 231. sa justice. *la m.* marche contre le Duc de Bretagne. *la m.* étant devenu majeur, songe à se marier. 232. épouse la fille de Berenger, Comte de Provence. *la m.* est investi dans Poitiers. 234. se retire de ce mariage pas par un accord plâtré. *la m.* retourne en Poitou avec une puissante armée. *la m.* ses exploits. *la m.* deux scelerats pris & pendus pour avoir voulu empoisonner ses viandes. *la m.* la femme de Hugues de Lusignan envoie des gens pour l'assassiner. *la m.* fait attaquer le Pont de Taillebourg. 235. le force luy-même. *la m.* défait les Anglois, & oblige leur Roy de prendre la fuite. *la m.* pardonne à Hugues & à la femme qui viennent se jeter à ses pieds. *la m.* comment il se comporte en la querelle de Frederic avec les Papes. 237. refuse l'Empire pour son frere. *la m.* chasse de la Provence le Comte de Toulouse. *la m.* sa pieté & les mortifications. 242. quoy que dangereusement malade, fait vœu d'aller planter la Croix dans les lieux saints. *la m.* laisse à Blanche la Regence de son Royaume. *la m.* va recevoir à Lyon la benediction du Pape. *la m.* s'embarque à Marseille & prend terre en Chypre. *la m.* pourquoy y séjourne. *la m.* ce qu'il y fait. *la m.* y reçoit des Ambassadeurs du Cham de Tartarie. 243. presents qu'il leur fait. *la m.* le Vieil de la Montagne envoie des assassins pour le tuer. *la m.* fort de Chypre. *la m.* quelle estoit sa flotte. *la m.* arrive à la veüe de Damiette. *la m.* donne à ses gens un conseil salutaire. *la m.* en quel équipage il entre dans Damiette. 244. y attend son frere Alphonse. *la m.* résout l'attaque de Babilone. *la m.* son armée tente le passage du Rexi. *la m.* y est repoussée par les Sarrazins. *la m.* découvre un gué par le moyen d'un Beduin. *la m.* met en fuite les Sarrazins. *la m.* Robert son frere est tué en les poursuivant. *la m.* leur donne un sanglant combat. *la m.* y fait des actions de valeur. *la m.* remporte la victoire. *la m.* se prepare à soutenir un autre effort des Sarrazins. *la m.* comment dispose son armée. *la m.* & 246. gagne sur eux une seconde victoire. 246. paroles qu'il adresse aux Seigneurs de son armée. *la m.* ce qui fut la cause de la perte de l'armée. *la m.* est contraint de demander la

SSSSSS

paix à Sultan Melexala. 247. songe à faire retraite. *la mesme* est poursuivi & attaqué par l'ennemi. *la m.* son exhortation à ses soldats. *la même.* sa valeur & le danger où il est. *la mesme.* est emmené à Cazel. *la même.* est pris par les Infideles. *la même.* est menacé d'estre mis aux bernicles. *la mesme.* est mis à rançon par le Sultan. 248. sa generosité. *la mesme.* quelle fut sa rançon. *la m.* affliction de la Reine dans Damiette. *la m.* deliberation des Sarrafins touchant l'élection de Saint Louis pour leur Sultan. *la même.* traité de sa rançon, juré. *la même.* sa délivrance. *la même.* laisse en ostage son frere Alphonse. *la même.* sa grande fidelité. *la m.* par quel motif reste en Palestine. *la mesme.* ce qu'il y fait. 251. les Ambassadeurs de l'Empereur Federic le viennent trouver à Acre. *la mesme.* le Sultan de Damas sollicite son alliance. *la même.* il fait sommer les Emirs d'exécuter le Traité. *la même.* le Prince des Beduins l'envoye menacer de ce qu'il ne luy a pas fait hommage, depuis qu'il est dans le Levant. 252. 253. réponse hardie & genereuse de Saint Louis. 253. il reçoit satisfaction d'une demande si injurieuse. *la mesme* releve les murailles & les fortifications de Cesarée. 254. est prié par les Emirs de se trouver à Japhé. *la m.* ferme de bonnes murailles un bourg de l'Isle de Japhé. *la m.* à quelle occasion fonde à Paris l'Hospital des Quinzevingts. *la m.* perd bien de ses troupes à Sajeete. 254. est dissuadé de visiter Jerusalem. *la m.* va devotement à Nazareth. *la mesme.* les Sarazins luy abandonnent la ville de Belinas. *la m.* exemple de la charité. *la m.* l'exemple de sa bonne vie convertit plusieurs Infideles. *la m.* pourquoi s'en revient en France. *la m.* exemple de sa bonté. *la m.* aborde à Yeres en Provence. *la m.* en quel état étoient les choses à son retour. 255. pourquoi va en Flandres. *la m.* fait la paix avec le Roi d'Angleterre. 256. pour quelles raisons luy rend la Guyenne. *la m.* luy rend un bon office. 257. tâche d'établir la paix chez tous ses voisins. *la m.* ses belles paroles. *la m.* marie deux de ses enfans. *la m.* fonde plusieurs Eglises & Monasteres. 264. bâtit & dote la Sainte Chapelle de Paris. *la m.* Ordonnance qu'il fit contre les entreprises de la Cour de Rome. *la m.* maintient ses droits contre les Ecclesiastiques de son Royaume. 265. la réponse aux Evêques qui vouloient entreprendre sur la justice. *la m.* comment il donnoit les benefices. *la m.* comment il rendoit la justice. *la m.* & 266. Edit judiciaire qu'il fit. *la m.* exemple de sa justice. 266. défend les duels. 267. augmente le Domaine de la Couronne. *la m.* veut derechef aller secourir les Chrestiens du Levant. *la m.* rien ne le peut détourner de ce voyage. *la même.* il se croise avec plusieurs Seigneurs. *la même.* ce qu'il fit avant son départ. *la même.* pourquoi mene plutôt son armée en Affrique, qu'au Levant. 270. sa flotte est battue de la tempeste. *la même.* son arrivée devant Thunis. *la m.* défait le Roi de Thunis. *la m.* maladies dans son armée. *la m.* va camper au dessous de Carthage. *la même.* tombe malade. 271. remontrances qu'il fait aux Seigneurs de sa suite & à son propre fils. 271. 272. sa grande humilité au lit de la mort. 272. en quelle posture il rendit l'esprit. 272. sa sepulture. *la mesme.* & 290. grande tristesse des François après sa mort. *la même.* sa canonisation. 273. Louis XIII. fait observer sa feste. *la même.* vertus de saint Louis. *la m.* sa charité envers les pauvres. *la m.* son zele pour la gloire de Dieu. 273. exemple de son zele. 274. Edits severes qu'il fit contre les blasphemateurs & les impies. *la m.* exterminant tant qu'il peut les restes des Albigeois. *la mesme.* ses paroles contre les usuriers. *la même.* son affection pour les lettres. *la même.* pour l'histoire. *la m.* fonde des Universitez & la Sorbonne. *la mesme.* ses vertus Royales. *la mesme.* son amour pour ses sujets.

la mesme. amour de ses sujets pour luy. *la m.* son naturel pour ses parens. 275. quels furent ses Conseillers. *la m.* fut le premier qui ajouta le signe de la Croix à l'attouchement des Ecrouelles. *la m.* bras de saint Louis en Catalogne, guerit les malades. 278. ses enfans. *la m.* ses funerailles. 290.

Louis Hutin couronné Roi de Navarre. 335. va appaiser la sedition arrivée à Lyon. *la m.* grand changement à son avènement à la Couronne. 352. va se faire sacrer & couronner à Rheims. 355. épouse Clemence fille de son frere Charles Martel Roy de Hongrie. *la m.* pourquoi mande la Comtesse Mahaut. *la m.* pourquoi va en Flandres. *la m.* oblige les Flamands de se retirer de devant l'Isle qu'ils assiegeoient. *la m.* les contraint de se rejeter dans Courtray. 358. y met le siege. & le leve pour s'en revenir en France. *la m.* ce qu'il avoit esté obligé de faire pour entreprendre cette guerre. *la m.* ce qu'il fait estant arrivé à Paris. *la m.* tient un grand Parlement à Pontoise. *la m.* le Comte de Flandres y vient luy demander pardon. *la m.* le Roi est empoisonné. *la m.* sa mort. *la m.* son testament & ses legs. *la m.* qui fut l'exécuteur de son Testament. *la m.* ses mœurs. *la m.* pourquoi surnommé Hucin. *la m.* & 357. fit étrangler la premiere femme. 359.

Louis d'Espagne défait à Cornouaille. 403.

Louis de Navarre pille le Bourbonnois, prend la ville de la Charité. *la mesme.*

Louis Comte de Flandre, sa dissolution. 491.

donne retraite au Duc de Bretagne. *la mesme.* vient à Paris trouver Charles V. *la même.* quel moyen trouve d'affamer Gand revoltée. 510. sa rigueur envers les habitans. *la même.* leve une grande armée. 512. est contraint de prendre la fuite. *la même.* pitoyable état, où il se trouve. *la même.* court risque d'estre pris. *la m.* comment se sauve. *la même.* est défait près Dunkerque. 517. sa mort. 518.

Louis Duc d'Anjou passe en Italie. 518. avant que de partir prend congé du Pape à Avignon. 519. reduit la Provence sous son obeissance. *la même.* sa mort. *la m.* son corps rapporté à Angoulesme. *la mesme.* ses enfans. *la mesme.* sa femme se saisit de la Provence pour ses enfans. *la même.*

Louis fils du Duc d'Anjou, couronné Roi de Sicile. 531.

Louis Cardinal Duc de Bar, fait épouser l'heritiere de Lorraine à René d'Anjou. 584.

Louis XI. sa naissance. 608. à quel Empereur Romain comparé. 680. de quelle maniere reçoit les nouvelles de la mort de son pere. *la mesme.* son Sacre & son Couronnement à Rheims. *la m.* priere que luy fit le Duc de Bourgogne. *la mesme.* reçoit hommage de ce Duc. 681. pourquoi châtie ceux de Rheims. *la m.* fait son entrée à Paris. *la mesme.* ce qu'il fait à son avènement à la Couronne. *la même.* va à Amboise. *la m.* donne au fils du Duc de Bourgogne le Gouvernement du Duché de Normandie. *la même.* son aversion pour tout ce qui regarde son pere. *la mesme.* à quelle condition revoque la Pragmatique Sanction. 682. ce que le Pape luy envoie en reconnaissance. *la m.* quelle étoit son administration. *la m.* envoie des troupes en Angleterre & en Espagne. *la m.* accorde le differend entre le Roi d'Aragon & le Roi de Castille. 683. ce que produisit l'entrevue qu'il eut avec le Roi de Castille. *la m.* & 684. reprend le chemin de Paris. 684. comment retire les villes de delà la Somme, d'entre les mains du Bourguignon. *la m.* revoque le Gouvernement de Normandie. 685. se resout à faire la guerre au Duc de Bretagne. *la m.* a avis de la ligue que fait ce Duc. 686. pourquoi va en Flandres. *la m.* envoie demander reparation de l'injure que luy a faite le Comte de Charolois. *la m.* quelle réponse il reçoit du Duc de Bour-

pagne son pere, & de luy. 687. convoque une assemblée. *la m.* y rabroüe le Duc d'Orleans, qui en meurt de déplaisir. *la m.* se trouve en grande perplexité. 688. tâche en vain de retirer de la ligue le Duc de Berry. *la m.* va à Angers pour cet effet. *la m.* attire le Duc de Bourbon. *la m.* tâche de s'assurer de Bourges. *la m.* assiege Rheims où estoit le Duc de Bourbon. *la m.* pourquoy luy accorde grace. *la m.* envoie pour conserver Paris à son service. 689. ne veut point combattre le Comte de Charolois, mais entrer dans Paris. 680. vient à Chartres. *la même.* combat genereusement le Charolois. 691. est emmené dans le Chasteau de Montlhery. 691. revient à Paris. 691. son adroite réponse *la même.* va en Normandie ramasser des troupes. 694. vient à la bonne heure 695. moyenne des trêves avec le Comte de Charolois. *la même.* son entreveuë & son entretien avec ce Comte. *la même.* seme de la division entre les Princes liguez. 696. va trouver le Charolois pour s'accommoder. *la même.* conditions de la paix qu'il fait avec le Charolois & les Princes liguez contre luy. 697. changement qu'il fait dans son Royaume. *la m.* comment seme de la division. 698. chastiment qu'il fait des Normands. *la même.* fait un grand changement à la Cour. 700. va au devant du Comte de Warvich. *la m.* le fait disner à sa table. *la m.* à quel dessein dresse une ligue avec luy, en faveur de Henry de Lancastre. retenu prisonnier dans la Tour de Londres. *la même.* traite de sa politique. 701. ce qu'il fait pour repeupler Paris. *la même.* veut abolir la Pragmatique Sanction. *la m.* va en Bretagne avec une grande armée. 703. tente le Duc de Bourgogne pour accorder. *la m.* accorde quelques trêves avec les liguez. *la m.* attire à son party Taneguy du Chastel. 704. contente Monsieur de peu de chose par l'entremise de l'Escu. *la m.* cherche les moyens de separer le Duc de Bourgogne, d'avec ce luy de Bretagne. *la même.* va trouver le Duc de Bourgogne à Peronne. *la même.* s'en repent aussitost. 705. y est comme arresté prisonnier. *la même.* fait distribuer sous-main de l'argent aux Agens du Duc de Bourgogne. *la même.* accepte toutes les propositions qu'on luy fait. *la m.* est mené au siege de Liege. 705. s'y trouve en grand danger. 706. prend congé du Duc de Bourgogne. *la même.* pourquoi & comment punit les Parisiens. *la même.* à quel dessein institue l'Ordre de S. Michel. 707. recherche l'alliance du Roy de Castille. *la même.* il luy naist un Dauphin. 708. prend resolution de faire la guerre au Duc de Bourgogne. 708. confirme la ligue avec Warvich & la maison de Lancastre. 708. declare la guerre au Duc de Bourgogne. 708. luy accorde trêves. 709. à quel dessein s'accorde avec luy. 710. pourquoy soupçonné de la mort de son frere, & de l'Evesque de Paris. 712. tâche d'attirer à luy le Duc de Bretagne. 713. fait la paix avec luy. 713. usurpe l'Anjou sur René, son parent. 716. consent à la perte du Connétable. 718. pourquoy veut confier avec luy. *la même.* sa dissimulation à son égard. 719. l'emmene, le traite fort bien, & le renvoie. *la même.* retombe en défiance. *la même.* ses pensées sur l'orgueil du Connétable. *la même.* sage conseil que luy donne Comines. 720. presle le Duc de Bourgogne de continuer la trêve. *la même.* suscite contre luy Sigismond, le Duc de Lorraine & les Suisses. *la même.* pourquoy ne se veut pas joindre à l'Empereur, à qui le Duc de Bourgogne fait la guerre. 723. offre une seconde fois à ce Duc trêve qu'il refuse. 723. prend les armes, & entre en Artois. 724. défait les Bourguignons. 724. envoie ordre au Connétable de se mettre en campagne. 724. à quel dessein envoie un Ambassadeur à l'Empereur. 724. le Connétable divertit les pro-

grés par un faux avis. 724. le Roi gagne le Héraut d'Edouard Roi d'Angleterre. 725. envoie prier le Connétable de le venir trouver. 725. pourquoy envoie à Edouard un valet sous l'habit de Héraut, pour faire une ouverture de paix. 726. soumission de Louis dans cette negociation. 726. comment Edouard l'appelloit durant icelle. 726. à quelles conditions il fait trêve avec l'Anglois. 725. à quel sujet emprunte de l'argent des Parisiens. 727. fait ouvrir aux Anglois les portes d'Amiens. 727. y donne ordre de les bien regaler. 727. couche à Pequigny avec le Roy d'Angleterre. 727. quel fut le sujet de leur entretien. 728. presle qu'il fait aux Anglois. 227. délivre le Prince d'Orange, & luy accorde de grands Privileges. 727. fait trêves avec le Duc de Bourgogne. 727. & paix avec le Duc de Bretagne. 727. prend le Chasteau de Han, forteresse du Connétable. 729. avettit le Duc de Bourgogne des trahisons de Campobasso, 729. luy remet la ville de Saint Quentin, & le tresor du Connétable. 730. pretexte de son voyage en Provence. 730. fait assieger le Duc de Nemours dans le Chasteau de Carlat en Auvergne. 732. luy fait faire son procès & condamner à perdre la teste. 732. ce qu'il fait pendant que le Duc de Bourgogne fait la guerre aux Suisses. 733. joye qu'il ressentit à la nouvelle de la mort du Duc de Bourgogne. 735. exemples de sa clemence. 735. fait reconduire honorablement le Roy de Portugal. 735. Duché de Bourgogne mis entre les mains pour le garder à l'Infante Marie. 735. va en Picardie. 735. envoie son barbier vers ceux de Gand. 735. son dessein sur la Bourgogne. *la m.* les pretentions sur la Flandre. 736. faute qu'il fait en ne mariant pas en France l'heritiere de Flandre & de Bourgogne. 736. Ambassadeurs des grands de son pais pour le prier de rendre la protection de leur Prince. 736. reçoit sous son obeissance la ville d'Arras. 737. les autres conquestes. 737. comment appaise le Roi d'Angleterre. 739. les pelerinages. 740. renouë alliance avec la Castille. 740. fait tenir une assemblée pour rétablir la Pragmatique. 740. les terreurs & les soupçons. 740. commence à décliner. 741. ordonne un Camp Royal. 741. casse les francs Archers. 741. est attaqué d'une dangereuse maladie. 741. effet de son humeur fâcheuse. 741. les defiances. 741. pourquoy fait élever son fils à Amboise parmy des femmes. 741. prolonge la trêve pour un an. 744. ne veut point voir le Cardinal Baluë, sorty de la Bastille. 744. à quel dessein fait un pelerinage à Saint Claude. 744. fait la paix avec les Gantois. 745. a horreur du parricide commis par le Duc de Glocestre. 745. defend qu'on luy parle de la mort. 746. est affligé de deux étranges maladies. 746. s'enferme par frayeur dans son Chasteau du Plessis lez-Tours. 746. foiblesse de son esprit. 746. fait venir Saint François de Paule. 746. fait chercher des Reliques pour opposer son intercession à la mort. 746. s'en couvre entièrement. 746. fait publier des Edits qui ordonnent des prieres publiques pour empêcher le vent de bize. 746. se laisse gourmander par son Medecin. 747. causes de son mal. 747. ce qu'il fait pour maintenir son autorité. 747. va voir son fils à Amboise. 747. le fait venir au Plessis, & luy fait une remontrance. 747. sa dernière rechûte. 747. son Medecin luy prononce l'arrest de sa mort. 747. fait venir le Seigneur de Beaujeu, son gendre. 747. ordres qu'il donne avant sa mort. 747. sa mort. 747. voulut estre enterié à Nostre-Dame de Clery. 747. son tombeau renversé par les Huguenots, & les cendres jetées au vent. 748. 879

ses qualités. *la m.* ce qu'on disoit de luy. *la m.* son avarice. *la m.* sa passion pour la chasse & pour les femmes. *la m.* ses maîtresses & ses filles naturelles. *la m.* ce que la Noblesse disoit de luy. *la m.* basseesse de son cœur. *la m.* ce qu'en disoient les personnes devotes. *la m.* ce qu'en disoit le Parlement. 749. sa rigueur extrême. *la m.* ce qu'en disoient les Politiques. *la m.* estat pitoyable où se trouva la France sous son Regne 750. pourquoy l'on dit de luy qu'il mit les Rois hors de page. *la m.* ses bastimens. *la m.* établit les Parlemens de Bordeaux & de Dijon. *la m.* pourquoy institué les quatre foires de Lyon. *la m.* exempte la Cour de Parlement de l'Arriere-ban. *la m.* sa devotion à la Sainte Vierge. *la m.* & 877. commanda la Fesse de S. Charlemagne. *la m.* & 877. n'eut aucun ininistré ny Conseiller. *la m.* ses favoris. *la même.* fut marié deux fois. 757. pourquoy il épousa Charlotte de Savoye. *la m.* son mauvais traitement envers elle. *la même.* Longs XII. Duc d'Orleans vient à la Couronne par droit de proximité. 811. sa pieté envers son predecesseur. *la m.* son sacre. *la m.* soulage son peuple. *la m.* reestablit la discipline militaire. *la m.* remédie aux chicanes des Officiers de la Justice. *la m.* établit les Parlemens de Rouen & d'Aix. *la m.* rend le Grand Conseil sedentaire. 812. fait examiner si le Duc de Lorraine a droit sur le Comté de Provence. *la m.* son équité & sa generosité. *la m.* veut repudier Jeanne fille de Louis XI. *la m.* épouse Anne veuve de Charles VIII. 813. ses desseins sur l'Italie. *la même.* pourquoy marie Borghia à la fille d'Alain d'Albret, & le fait Duc de Valentinois. *la m.* renouvelle ses alliances avec les Suisses, les Espagnols & les Anglois. *la m.* reçoit hommage de Philippe d'Autriche, Comte de Flandres. *la même.* reste à Lyon tandis que ses troupes sont dans le Milanois. 814. va en poste à Milan. 815. traite avec les Souverains d'Italie. *la m.* comment traite ses nouveaux sujets. 816. ayant appris la revolte du Milanois, il y envoie Louis de la Trimouille. *la m.* envoie en Italie le Cardinal d'Amboise. 818. renouë alliance avec les Florentins. *la m.* se munit d'alliances. 819. envoie une grande armée pour conquérir le Royaume de Naples. 820. fait une grande faute. *la même.* reçoit Federic Roy de Naples soit humainement. 821. luy fait dresser un train soit honneste. *la m.* envoie son armée navale joindre les Venitiens pour soutenir la guerre contre le Turc. *la m.* envoie le Cardinal d'Amboise traiter de la paix avec Maximilian. 822. se refout à chasser les Espagnols du Royaume de Naples. 823. se rend en Lombardie. 824. mene avec luy Anne de Foix pour l'envoyer en Hongrie par Venise. *la même.* mande à ses Capitaines de declarer la guerre aux Espagnols. *la m.* leurs exploits. *la m.* les Princes & les Republiques d'Italie se plaignent à luy des persecutions du Valentinois. 825. pourquoy le reçoit favorablement. 826. fait son entrée à Genes. *la m.* son retour en France. 827. sa trop grande credulité. 830. somme l'Archiduc de faire ratifier le traité de Lyon. 831. commande aux Ambassadeurs d'Espagne de sortir de sa Cour. 832. ses preparatifs pour faire la guerre à l'Espagne. *la même.* sa colere contre les chefs du voyage de Naples. 835. fait pendre quelques-uns de ses Thresoriers. 836. fait trêve avec l'Espagnol. *la m.* paix avec Philippe d'Autriche. *la m.* ses ennuis & sa facherie. 837. tombe malade. *la m.* l'amour des François envers luy. *la m.* processions, jeûnes publiques & prieres pour sa santé. *la m.* revient en convalescence. *la même.* fait vœu d'aller visiter la miraculeuse Hostie gardée à la sainte Chapelle de Dijon. *la m.* fait la paix avec l'Arragonnois. *la m.* est dissuadé de donner sa fille au fils de l'Empereur. 838. a la tutelle de Charles V. par

le testament de son pere Philippe. 839. dans quelle veuë assiste le Pape contre les Boulonnois. *la même.* va devant Genes revoltée, avec toute sa Noblesse. 840. en quel équipage y fait son entrée. 841. fait desarmer les Bourgeois & distribuer leurs armes à ses soldats. *la même.* touché de pitié il accorde aux Genoïs le pardon de leur revolte. *la m.* conditions qu'il leur impose. *la m.* punition qu'il fait des mutins. *la m.* pourquoy licencie les Suisses de son armée. *la m.* s'arreste à Milan. 842. ce qu'il y fait. *la m.* a une entrevue à Savonne avec Ferdinand Roy d'Arragon. *la même.* de quelle maniere reçoit ce Roy. *la m.* rend de grands honneurs au Capitaine Gonsalve. 843. sa civilité envers le Roy d'Arragon. *la m.* se separe de luy avec bien des demonstrations d'amitié. *la m.* ce qu'il fit avec ce Roy. *la m.* son retour en France. *la m.* apprend avec déplaisir la trêve que les Venitiens ont faite avec Maximilian. 844. se resouvient de toutes leurs offenses. *la m.* est aigri contre eux par Maximilian, Ferdinand & le Pape. *la m.* se ligue contre les Venitiens. 845. leur declare la guerre. *la m.* passe en Italie pour les combattre. *la m.* la marche vers Pandin. *la même.* sa hardiesse dans le combat. 846. remporte une victoire signalée sur les Venitiens. *la m.* sa pieté. *la même.* ses conquestes. *la m.* sa moderation & son équité envers l'Empereur. 847. son humeur d'amasser des trefors. *la m.* revient en France. 848. fait une nouvelle ligue avec le Pape. *la m.* la paix avec l'Anglois. 850. accorde Maximilian & Ferdinand. *la m.* pourquoy rompt avec les Suisses. 851. comment les appelloit. *la m.* fait alliance avec les Grisons. *la m.* temporise hors de saison, estant pressé de passer en Italie. 852. pourquoy assemble à Tours un Concile de l'Eglise Gallicane. *la même.* defend d'envoyer de l'agent à Rome pour quelque cause que ce soit. 853. Se laisse conduire par son Conseil timide. 854. craint que ses confederés ne fassent la paix sans luy. *la m.* souhaite s'accorder avec le Pape. 856. ayant appris que le Pape a fait une ligue contre luy, il se refout à se bien defendre. *la m.* Conseils de ceux qui l'animoient contre le Pape. 857. fait battre une Monnoye à ce sujet. *la m.* veut que la guerre se fasse au nom du Concile. *la m.* veut gagner le Pape par douceur. 861. eut deux fils d'Anne de Bretagne. 862. donne une armée de vingt cinq mille hommes pour remettre Jean d'Albret dans ses terres. 865. s'accorde avec les Venitiens. 866. poursuit une trêve avec Ferdinand. *la m.* envoie des troupes en Italie pour recouvrer le Milanois. 867. le recouvre presque tout entier. *la m.* alliege dans Novarre Maximilian Sforce. *la m.* leve le siege. *la m.* pratique contre l'Anglois, Jacques IV. Roy d'Ecosse. 869. donne ordre à Pregent son Vice-Admiral en Levant de mener ses Galeres dans l'Océan. *la m.* se fait porter en litieré à Amiens, quoy qu'incommode des gouttes. 870. commande à Pienne de jeter des vivres dans Terouienne assiege, à quelque prix que ce soit. 870. se trouve en de grandes peines. 871. refuse de ratifier le traité fait par la Trimouille avec les Suisses. *la m.* envoie après la mort de Jacques IV. Roy d'Ecosse Jean Stuard, Duc d'Albanie, pour administrer le Royaume & conserver la personne du Pupille. *la m.* mort de la Reine Anne, sa femme. 872. se remarie à Marie, sœur d'Henry VIII. Roy d'Angleterre. *la m.* fait de grands preparatifs pour repasser en Italie. *la m.* sa mort. *la m.* presages de sa mort. *la m.* felicité sous son Regne. 873. son amour pour son peuple. *la m.* aimoit à estre appelé pere du peuple. *la m.* affection des peuples envers ce Roy. *la m.* sa memoire en veneration. *la m.* appelé juste par les Estrangers. *la m.* a merit le nom de Clement. *la m.* ce qu'il disoit de François

- François I. *la m.* ses mœurs. 874. ses bons mots. *la m.* & 894. aymoit les hommes sçavans. *la m.* fit venir de Verone en France Paul Emile pour écrire nostre Histoire. *la m.* son habilité pour les exercices du corps. *la m.* sa sobriété. *la même.* son défaut. *la même.*
- Louys de Montpensier, sa mort. 821
- Louys Duc d'Orleans fait de secrettes protestations contre son mariage avec Jeanne de France. 886
- Louys fils de Henry II. sa naissance. 1063
- Longueville tué au siege de Pavie. 941
- Loup Centule Duc des Gascons, chassé par Louis le Debonnaire, à cause de sa rebellion. 320
- Loups dans Paris. 625
- de Loyola (Ignace) sa blessure. 917. institué la Compagnie des Jesuites. *la même.*
- Luc de Bekusi, son étrange mort. 449
- Lucarne, sa muraille. 819
- Lucerne entre dans l'alliance des Suisses. 721. à la juridiction de qui elle avoit esté autrefois soumise. *la m.* & 722
- de la Lune (Pierre) élu Pape par les Cardinaux. 548
- Lunebourg. Pourquoi le Duc de Lunebourg est retenu prisonnier à la Bastille, sous Henry II. 1128
- Lusignan. Regne de cette Maison en l'isle de Chypre. 132
- Luther Moine Augustin, son extraction. 909. ses bonnes & mauvaises qualités *la m.* son inconstance dans sa Doctrine. *la m.* quelle fut l'occasion de son Schisme. *la m.* ses discours contre les Jacobins. 910. fait brûler leurs écrits. *la m.* augmentation de son erreur. *la m.* est soutenu par Federic Duc de Saxe, & par Carlostad, son Maître. *la même.* est excommunié à Rome. *la même.* sa fureur contre le Pape. *la même.* est banni des terres de l'Empire. 914. sa doctrine en produit un grand nombre de differentes. *la m.* son mariage avec une Religieuse dévouée. 969. ses artifices pour faire glisser sa doctrine. 980. s'efforce de gagner François I. *la m.* luy écrit plusieurs fois, & luy fait écrire par le Duc de Saxe. *la même.*
- Lutheranisme, son origine en France. 980. noms de ses auteurs. *la même.*
- Lutheriens chassés de Meaux se refugient à Nerac sous la protection de Marguerite, Reine de Navarre 980. deux Lutheriens brûlés à Paris. 98. sont pris en grand nombre à Meaux, & amenés à Paris. 1038. leurs differens supplices. *la même.* assemblée tenue pour regler la punition de ces heretiques. 1136. trois sortes d'opinions sur ce sujet. *la m.* plusieurs d'entre eux arrestés prisonniers. 1137
- Luxe des Orientaux apporté en France. 51
- Luxe des habits réglé selon la condition de chaque personne. 1060
- Luxembourg. Trois freres de Luxembourg tués en un combat. 317
- Luxembourg, sa conquête. 544. se rend à François I. 1019. situation de cette ville. *la même.*
- Luxembourg Duché comment venu à la Maison de Bourgogne. 1012. conquis par le Duc d'Orleans. 1013. reconquis par les Imperiaux. *la même.*
- S. Mahé, Abbaye, pourquoy nommée *in sinibus terra.* 1127
- Mahomet Roy d'Alger, son testament. 983
- Mahometans comment estoient appellés au commencement 51. de qui ils dépendoient. *la m.* ceux d'Afrique se separant de ceux d'Asie *la même.*
- Maillard empêche à Paris l'exécution d'une horrible conspiration. 447. en tué l'auteur. *la m.* se saisit des complices, & les fait executer à mort. *la même.*
- Maine comment fut réuni à la Couronne. 744
- Mainfroy comment usurpe le Royaume de Naples sur Conradin, fils de Conrad. 258. Papes animés contre luy. *la m.* présente bataille à Charles nommé Roy de Sicile. 259. est tué dans le combat. 260. où fut enterré. *la même.*
- Mainfroy Palavicin traistre découvert, & mené prisonnier à Milan. 924
- la Mairie du Palais ne fut point esteinte par Hugues Capet. 2
- Malandrins, leur brigandage. 472. leurs principaux chefs amenés à Charles V. par du Guesclin. *la même.* passent en Espagne pour faire la guerre aux Sarrasins. *la m.* en chemin faisant, passent par le Comté d'Avignon, & demandent au Pape l'absolution de leurs pechés, & une aumône de deux cent mille francs. *la m.* leur nombre. 473
- Malheur arrivé au sacre de Clement VI. 333
- S. Malo, son siege. 490. valeur de ses Citoyens. *la même.*
- de S. Malo, Cardinal, represente au Concile de Tours les injustices du Pape Jules II. 852
- Malc voyez Chevaliers.
- Mandement du Pape, laceré par le Comté d'Artois. 322 source de la méfintelligence d'entre Boniface VIII. & Philippe le Bel. *la même.*
- Manichéens, leur Heresie extirpée par le Roy Robert. 21. voyez Heresies.
- Manifeste des Princes Protestans contre l'Empereur Charles V. 1071
- Mansfeld Lieutenant de l'Empereur Charles V. détenu prisonnier. 1075. se justifie envers Henry II. de la lâcheté de ses gens *la m.* son trafic honteux des prisonniers faits à la bataille de S. Laurent. 1117
- Mante pourquoy brûlée par le Duc de Normandie. 46
- Manuel Empereur de Constantinople, ce qu'il fait pour rentrer dans l'Empire d'Occident. 105
- Marcadé Capitaine des Routiers, pourquoy fait écorcher tout vif Bertrand de Gurdon. 117
- Marc-Antoine Colonne dépouillé de ses terres par le Pape Paul IV. 1107
- Marcel II. Pape, pourquoy empoisonné. 1099
- de la Marche, Cordelier, donne lieu à une grande dispute entre les Cordeliers & les Jacobins. 876
- Marcian, sa bataille. 1095. remarque au sujet du lieu de cette bataille. 1096
- S. Marcou, sa grande sainteté. 276
- Maréchal de France, nombre de ces Charges autrefois limité à quatre. 1004
- Marguerite fille aînée de Raymond Comte de Provence. 285. sa liberalité à son départ de la Cour de son pere. *la m.* où fut épousée par S. Louis. *la même.* son sacre, son Couronnement & quelle fut sa dot. *la m.* son humeur & son inclination. 286. sa piété & son affection pour les personnes de vertu. *la même.* sa bonté envers les pauvres malades. *la m.* participation que S. Louis luy donnoit dans les affaires. *la m.* ne faisoit rien sans son conseil. *la m.* exemple de cela. *la m.* son économie, son courage & son adresse. *la m.* combien elle eut d'enfans. *la m.* jalousie & rigueur de Blanche envers elle. 287. son mauvais traitement. *la m.* pourquoy refuse la Regence. *la m.* s'enferme dans le bois

TTTTT

M

- Mackant favori de Louis Hutin, donataire des biens de Raoul de Presle, fameux Avocat. 352
- Sainte Madelaine, invention de son corps. 342. divers sentimens là-dessus. *la même.*
- Madelaine, fille de François I. mariée à Jacques V. Roy d'Ecosse. 1000. la solemnité de ses Noces se fait à Paris. *la m.* sa mort. *la même.*
- Madrid, son traité pour la delivrance de François I 949

Tome II.

- de Vincennes. *la m.* y apprend la mort de S. Louis. *la m.* sa douleur. *la m.* quel fut son douaire. *la m.* son differend pour la Provence. *la m.* renonce au monde, & se retire dans un Monastere. *la m.* sa mort & sa sepulture. *la m.* ses fondations & ses legs pieux. *la m.*
- Marguerite* fille de Henry de Luxembourg, &c. seconde femme de Charles le Bel. 380. meurt par un grand accident. *la m.*
- Marguerite* Reine d'Angleterre commence les troubles. 644. fait pendre & étrangler le Duc de Glocestre, grand Ministre d'Etat. *la même.* arme contre le Duc d'York, & gagne une victoire sur luy. 655
- Marguerite* Archiduchesse, sa mort. 744. ses enfans. *la m.* sa fille Marguerite mariée avec le Dauphin de France. 745
- Marguerite* Stuart pourquoy bailla Alain Chartier. 878
- Marguerite* sœur de François I. pourquoy va en Espagne avec un faus-conduit. 948. son retour en France. *la m.* l'Empereur conçoit le dessein de l'arrester prisonniere. *la m.* elle previent le coup. 949. protege les lettres. 980. sa curiosité fait brèche à l'Eglise Romaine. *la m.* obtient de François I. qu'il écouterait Melancton. 980. sa mort, & son éloge. 1065
- Mariages.* Les défenses des mariages jusqu'au septième degré embarrassent le onzième & le douzième siècle. 68. Mariage des Prestres défendu par le Concile de Rheims. 79. Mariage toléré aux Soudiacres. 186. Mariages qui devoient estre les fondemens de la paix entre Henry II. Roy de France, & Philippe Roy d'Espagne. 1128. 1138
- Sainte Marie & sainte Eglise,* deux horribles Vieilles, heretiques brûlées à Troyes. 175
- Marie* II. femme de Philippe le Hardy. 309. son couronnement. *la même.* de la Brosse luy porte envie. *la m.* facheuse conjoncture où elle se trouve. *la m.* ses fondations. *la m.* sa mort, son âge & sa sepulture. 311. ses enfans. *la m.*
- Marie* femme de Charles VII. 676. sa naissance, ses fiançailles & son mariage. *la m.* ses vertus. *la m.* sa generosité envers les gens de guerre. *la m.* son exemple reforme la Cour. *la m.* sa grande devotion. *la m.* son credit auprès du Roy. 677. est méprisée de luy. *la m.* sa patience & ses belles paroles. *la m.* ne veut point suivre son fils rebelle. *la m.* sa grande affection envers son mary, après sa mort. *la même.* est respectée de son fils, Louis XI. *la même.* sa mort & sa sepulture. *la m.* ses fondations. 678. ses enfans. *la même.*
- Marie* troisième femme de Louis XII. 894. sa genealogie. *la m.* avoit esté promise à Charles V. *la m.* est accordée à Louis XII. qui l'épouse à Abbeville. *la m.* est couronnée à saint Denys. *la m.* sa dot & son douaire. *la m.* s'en retourne en Angleterre après la mort de son mary. *la m.* est remariée à Charles Brandon simple Gentil-homme. *la m.* comment on l'appelloit dans son second mariage. *la m.* sa mort & ses enfans. *la m.*
- Marie* Reine de Hongrie, gouvernante des Pais-bas. 970
- Marie,* Reine d'Angleterre, rétablit la Religion Catholique. 1088. sa cruauté. *la m.* choisit Philippe d'Espagne pour son Epoux. *la m.* a les mains liées par les Anglois. *la m.* sa mort. 1128
- Mariembourg* pris par l'armée du Connétable Montmorency. 1089. ce que c'estoit autrefois. *la même.* sa fondation. *la m.* son nom changé en celui de Henribourg. *la même.*
- Mariemont* brûlé par Henry II. 1090
- Marignan.* Le Marquis de Marignan fait Chef des troupes Florentines. 1093. surprend le fort Camolie aux portes de Sienné. 1094. se refout d'avoir Sienné à la longue. *la m.* decampe de devant Sienné. 1095
- de la *Mark* pourquoy ennemy de l'Evesque de Liege. 744. le prend par la trahison des Liegeois. 745. le tue de sa propre main. *la m.* son inhumanité envers le mort. *la même.*
- la *Mark* comment attiré au party de François I. 718. envoie délier Charles V. en pleine Diete à Wormes. 919. va assieger Vireton. *la même.*
- de la *Mark-Sedan,* pourquoy fait Maréchal de France par Henry II. 1059
- de la *Mark* (Robert) voyez *Bouillon.*
- de *Marle* (Thomas) Seigneur de Coucy, ses tyrannies. 77. ses sacrileges. *la m.* sa mort. *la m.*
- Marquis,* à quoy ce titre estoit attaché. 7
- Marseille,* sa rebellion. 258
- Marseillois* font une sortie bien conduite sur Charles V. & luy tuent grand nombre de ses gens. 994
- Martel,* ses prosperitez. 32. devient insolent. *la m.*
- Martin,* Evesque d'Orléans, & Cardinal. 191. est envoyé Legat en Dannemarc pour la conversion des Infidelles. *la même.* ce qui luy arriva à Florence, à son retour de Dannemarc. *la même.*
- Martin* V. Pape, sa mort. 625
- Martin,* Pape, pourquoy fait clore le Concile de Constance. 874
- Martyr,* qui estoient ceux à qui on donnoit ce nom. 186. histoire d'un faux Martyr. *la même.*
- Martyr* (Pierre) Italien, Moine desroqué, presche en Angleterre les nouvelles opinions. 1061
- Mascardade* d'hommes sauvages, funeste. 545
- Masseran.* Le Marquis de Masseran embrasse le party de France. 1097
- Mathematiques,* passoient pour des enchantemens sous le Regne de Hugues Capet. 4
- Mathieu* Paris, ce qu'il dit touchant le Roy de France. 256
- Mathieu* Stuart Duc de Lenox, pourquoy envoyé en Ecosse par François I. 1016. après avoir follement dépensé les deniers de François I. & craignant d'en estre châtié, se retire vers les Anglois. 1033
- Matignon* tâche de dissuader Charles de Bourbon de la conspiration contre François I. 935
- Mathilde* I. femme de Henry I. de qui estoit fille. 37
- Mathilde* unique heritiere d'Angleterre, & veuve de l'Empereur Henry, épouse Geoffroy d'Anjou. 85
- Mathurins,* leur institution. 341
- Maurice* Evesque de Paris, ce qu'il ordonna qu'on gravast sur son Tombeau. 176
- Maurice,* par qui l'Ordre militaire de saint Maurice a esté institué. 875
- Maurice* Duc de Saxe & autres Princes de l'Empire se liguent pour delivrer le Landgrave detenu par Charles V. Empereur. 1070. luy joue une tromperie. 1071. pense le surprendre à Inspruch. *la m.* ses courses. 1072. est sommé de la part du Roy Henry II. de se rendre auprès de luy. 1074. sa mort. 1087
- Maux* causez par la perte de la bataille de saint Laurent. 1117
- Maximilian* d'Autriche épouse l'Infante de Flandre. 738. estant devenu Empereur fait la paix avec Charles VIII. 771. entre hostilement en Bourgogne, & en est chassé. 813. sa jalousie contre Louis XII. 819. ses vains efforts. *la m.* se joint à Philippe d'Autriche contre la France. 829. sa fâcherie de ce que Louis XII. a l'administration des terres de Charles son petit fils. 839. à quel sujet assemble une Diete à Constance. 842. passe en Italie, & pille le Frioul. 843. rebrousse chemin. *la m.* défait de ses troupes par les Venitiens. *la m.* fait trêve avec les Venitiens. 844. pourquoy ne se trouve pas au lieu de l'entrevue avec Louis XII. 848. vient lentement en Italie. *la même.* son grand attirail. *la m.* perd le temps. *la m.* assiege Padouë. *la m.* y veut faire donner assaut. 849. fort du camp secretement. *la m.* mande qu'on leve le

Table des Matieres.

1201

siège. la m. son évarice. la m. ne revient point en Italie. 850. pourquoy n'envoye point les Prelats d'Allemagne au Concile de Pise. 856. entre en Italie avec une grande armée. 906. desespere de son entreprise. la m. retire son armée de Milan, & s'enfuit en Allemagne. la mesme. sa mort. 910
Maya forteresse prise sur Henry d'Albret. 229
Meandre riviere. 100
Meaux, son siège. 628. cette Ville a esté la premiere Synagogue du Lutheranisme. 980
Medailles des Rois & des Reines de France, avec leur explication.
Medailles de Hugues Capet. 14
 de Robert. 23
 de Henry I. 34
 de Philippe I. 70
 de Louis le gros. 88. & suiv.
 de Louis le jeune. 113
 de Philippe Auguste. 194. & suiv.
 de Louis VIII. dit le Lion. 217
 de Blanche, mere de saint Louis. 225
 de saint Louis. 280. & suiv.
 de Philippe le Hardy. 304
 de Philippe le Bel. 345. 347
 de Louis Hutin. 357
 de Philippe le Long. 356
 de Charles le Bel. 376
 de Philippe de Valois. 422
 de Jean. 460
 de Charles V. 499. & suiv.
 de Charles VI. 521. & suiv.
 de Charles VII. 666. & suiv.
 de Louis XI. 751. & suiv.
 de Charles VIII. 805. & suiv.
 d'Anne de Bretagne. 809
 de Louis XII. 881. & suiv.
 de François I. 1042. & suiv.
 de Henry II. 1140. & suiv.
 de Catherine de Medicis. 1153
Medecin de Louis XI. condamné à une grosse amende. 761
de Medicis, Cardinal & Legat du Pape, arresté prisonnier à la bataille de Pâque. 861. ses avis au Pape. la m. échappe des mains des François. 863
Medicis, leur genealogie. 968. 969. comment ont acquis leurs grandes richesses. 979. comment se sont approprié la Seigneurie de Florence & de toute la Toscane. 968
Melançon heretique. 915. promet au Roy François I. de moyennier un accommodement entre l'ancienne Religion & la nouvelle secte. 980
Meloc Arabe emporte d'assaut Prolemaïde. 117
Melfe. Le Prince de Melfe, pourquoy envoyé en Piemont par François I. 1037
Melifende après la mort de Foulques, Roy de Jerusalem son mary, est declarée Regente de ce Royaume. 102
Mendosse (Jean) premier Maître d'Hôtel de Henry II. sa plaisante raillerie. 1059
Mendoze (Hurtade) fait bâtir une Citadelle dans la Ville de Siene. 1077. veut reduire les Siennois en servitude. la m.
Mendians. Dispute entre les Mendians & les Prelats & Curez. 316. en faveur de qui terminée. 317. institution des quatre Ordre Mendians. 340. leurs entreprises sur les Curez. 877
Mentel (Jacques) Capitaine Allemand, pourquoy decolé. 1060. son extraction. la mesme.
Mercuriales, ce que c'est. 1136. pourquoy ainsi nommées. la m. pourquoy & par quel Roy établies. la mesme.

en quel temps se tenoient sous Louis XII. & François I. la m. de quelles personnes sont composées. la m.
Mercy. Institution de l'Ordre de Nostre-Dame de la Mercy. 341
Merindol, quels estoient ses habitans. 1034. leur Religion. la m. procès de ceux de Merindol & de Cabrieres remis sur le bureau. 1065
Merlin, une de ses Propheties. 384
Merueille, son origine. 977. son elevation. 978. son retour à Milan. la m. est choisi par François I. pour y estre son Ambassadeur. la m. à quelle occasion est arresté prisonnier. la m. a la teste tranchée un Dimanche. la mesme.
Mesintelligence entre le Pape Boniface VIII. & Philippe le Bel, son origine. 322
Messe à sept points. 980
Metaphysique. Livres de la Metaphysique d'Aristote pourquoy défendus. 168
Messelin assiégé par les François & par les Venitiens. 821. cause de la levée de son siège. la mesme.
Metropolitains, leur autorité comment affoiblie par les Papes. 66
Mets comment soumis à Henry II. 1072. assiégé par l'Empereur Charles V. & defendu par le Duc de Guise. 1079. & suiv. depuis quel temps les Villes Imperiales de Mets, Toul & Verdun sont demeurées à la France. 1132
Meulan, sa conference. 579
Mezeaux. voyez *Ladres*.
Michel. Mont saint Michel pris par les Bretons. 140
Michel Paleologue, Empereur de Grece, à quel dessein vient au Concile de Lyon. 293. ce qu'il y fait. la m.
S. Michel, institution de cet Ordre. 707. quel estoit le collier de ses Chevaliers. la m. leur habit. la m. pour quels crimes ils pouvoient estre degradés. la m. quel fut le motif de l'institution de cet Ordre. la m.
Milan ruiné pour sa rebellion. 105. source de la dispute pour le Duché de Milan. 641. Milan exposé douze jours au pillage. 925
Milanois subjugué par les François. 815. reconquis par Ludovic. 816. pillé par les Suisses. 803. recouvré par les François. 867. reconquis sur eux. 869. guerre dans le Milanois. 923. Milanois delivré des armes Françoises, après la bataille de Pavie. 944. Milanois effrayé par la défaite de du Gualt. 1027
Milanois sujet de guerre entre les Milanois & les Florentins. 546. pourquoy haïssent Lautrec. 923. diffamens la memoire. 926. leur misere. 955
Mine, qui fait fluter en l'air un mur, qui se remet dans son fondement. 858
Freres Mineurs, par qui cet Ordre est institué. 340. ses différentes branches. la m.
Ministre, d'ou vient ce nom, qu'on donne aux Predicateurs Calvinistes. 983
Miracles. 139. 547. 780
la Mirande, quelle Ville c'est. 1067. comment appartenait à Henry II. la m.
Moine qui avoit sçu l'art de voler en l'air. 45. la destination des parens faisoit autrefois le Moine. 190. Moine imposteur & sorcier, deferé à l'Inquisition. 371
de Molay arresté prisonnier. 334. avoué quelques crimes pour sauver sa vie. la m. s'en repent & fait à Paris une declaration toute contraire. la m. est brûlé avec le frere du Dauphin de Viennois. 335. adjourne le Pape & le Roy devant Dieu. la m.
Mole de Genes, sa description. 816
Monaco, situation de son port. 840
Monarchie Françoisse, ses diverses revolutions. 383. quelles devroient estre ses limites. 771
Monasteres par qui reformez. 188

- Monsade** Viceroy de Naples, fait prisonnier. 942
Monneins, son massacre à Bordeaux. 1062
Monnoye affoiblie ce que causa. 325
Monnoye de nouvelle fabrique. 432
Monnoye faite au moulinet sous Henry II. & pourquoy. 1060
Faux Monnoyeurs poursuivis rudement sous Henry II. 1060
de Montagu, son extraction. 560. ses emplois. *la même*. ce qui fut cause de sa perte. *la même*. à la teste tranchée. *la même*. les Celestins poursuivent la justification, & l'obtiennent. 561
Montbeliard Comté acheté des Ducs de Witemberg par François I. 976
Montcalvo dans le Monferrat pris par les ennemis par la negligence de Pequigny, qui en estoit Gouverneur. 1130
Montecuculo arresté prisonnier soupçonné d'avoir empoisonné le fils aîné de François I. 995. est tiré à quatre chevaux dans la ville de Lyon. *la même*.
Montesjan, sa défaite & sa prise par l'armée de Charles V. 990. 992. joye quelle causa dans tout le camp de l'Empereur. 992. est honoré du bâton de Maréchal de France. 1004
de Montelon President en la Cour, devient Garde des Sceaux. 1014
Monferrat. Le Marquis de Monferrat emmene en Italie les *Tard-venus*. 457. ce qu'il fit avec ces troupes. *la même*.
Montbeliard, sa prise. 636
Monferrat, Marquisat, en contestation entre Federic Duc de Mantoue, Charles Duc de Savoye, & François Marquis de Salusses. 1001. pourquoy les François avoient droit d'entreprendre sur ce pays. *la même*.
Montfort. Le Comte de Montfort se saisit du Duché de Bretagne. 402. se saisit des Finances du feu Duc. *la même*. les progrès. *la même*. passe en Angleterre & se met sous la protection d'Edouard. *la même*. est adjourné à comparoitre devant les Pairs. *la même*. comparoit & s'en retourne sans prendre congé de personne. *la même*. est arresté prisonnier à Nantes 403. qualités heroïques de sa femme 403. ce qu'elle fait après la prise de son mary. *la même*. envoie son fils en Angleterre. *la même*. est assiégée à Hennebont *la même*. hardy exploit de cette femme. *la même*. va en Angleterre pour obtenir du renfort. *la même*. élargissement du Comte de Montfort. 404. sa mort. 407
Comte de Montfort, Seigneurs envoyés vers luy pour faire la paix. 471. articles de cette paix. *la même*. fait hommage à Charles V. pour son Duché de Bretagne. 472
Montlehery, origine de cette Maison. 59 sa genealogie. *la même*. Chateau de Montlehery fait toute l'inquietude de Philippe. *la même*. comment ce Chateau luy fut remis entre les mains. 60
Montluc Lieutenant de Roy dans Sienn. 1095. comment sauva les bannis de Sienn. 1093. sa generosité. *la même*. comment est recompensé par Henry II. *la même*. son éloge. *la même*. va en Italie avec ordre de s'arrestier à Rome, si le Pape a besoin de luy. 1109. mort de son fils aîné *la même*. est rappelé en France 1121. pourquoy est fait Colonel d'Infanterie. 1125. son stratagème à la bataille de Serizolles. 1026
Mont-marre, Abbaye de filles par qui fondée. 93
Montmorency Baronie érigée en Duché Pairie. 1069
Montmorency passe en Angleterre. 957. est regalé par Henry VIII. 958. est lieutenant general sous François I. 990. loge son armée dans un camp. 992. sa grande prudence. 995. déloge les ennemis du Pas de Suie 1003. est honoré de l'épée de Connestable. 1004. sa disgrâce. 1008. est grand Maître & Connestable sous Henry II. 1059. sa levérité envers la ville de Bordeaux. 1063. défait les ennemis en Picardie. 1085. sa maladie empêche que le Roy Henry II. attaque les ennemis. 1086. sa conduite au siege de S. Quentin. 1114. & *surv.* de quoy est blâmé. 1116. obtient des ennemis sous sa parole permission d'aller vers Henry II. pour le porter à la paix. 1126. en est reçu d'abord assés froidement. *la même*. s'en retourne vers les ennemis. *la même*. est sollicité par le Duc de Savoye de presser Henry II. de faire la paix. 1128. compose de sa rançon & de celle de Danville son fils. *la même*. va trouver le Roy à Amiens. *la même*. rentre en faveur. 1134. ce qu'il fait pour rendre suspecte l'ambition des Guises. *la même*. ce qui se disoit à son disadvantage. 1135
Montpellier, sedition qui s'y esleve. 490 grande punition qui en auroit esté faite sans le Pape. *la même*.
Montpellier Comté, érigé en Duché par François I. 1005
Montpensier, ses exploits dans le Royaume de Naples. 800
Montpesat à quel sujet envoyé en Angleterre. 919
Morat assiégé par le Duc de Bourgogne, est secouru par les Suisses. 732
Moreau de Fiennes se démet de la Charge de Connestable. 483
Moré, (François) preside au premier Synode des Calvinistes. 1138
Moron opiniaistre les Milanois dans leur rebellion. 926
Mortalité dans les troupes Françoises. 815
Mortification en pratique. 185
Morvilliers envoyé par Louis XI. pour demander réparation de l'injure que luy a faite le Comte de Charolois. 686
de Mouy ravage la Flandre. 755
Mouzon pris par Nassaw General de l'Empereur. 920. se rend au Comte de S. Pol. 921
Muley Hasen second fils de Mahomet Roy d'Alger, destiné par son pere pour regner. 983. vient en Espagne pour demander du secours contre Barberousse. 984
Mulhausen, ville Imperiale, la ligue avec les Suisses. 723
Munailles d'Avalon tombées par miracle. 20
Munier Lieutenant criminel à quel sujet traite severement François d'Amboise. 1105. cause de la perte. *la même*. à la sollicitation de qui est condamné à un honteux bannissement. 1126
Musciani, Italien, son invention. 325
- N
- N** Andoz de Beaugerant, son dessein. 457
de Nanterre, Procureur general, sa resistance à ne pas recevoir le Cardinal Baluë pour Legat à l'ars. 761
Naples, ce que comprend ce Royaume. 95. origine de la seconde guerre de Naples. 497
Narration de la guerre de Naples depuis Louis I. 626. origine de la guerre de Naples. 772
Naples rendue à Charles VIII. 784. ses trois fortresses. *la même*. ce qui a esté dit de la Conqueste de Naples. *la même*. Guerre entre les François & les Espagnols pour les limites du Royaume de Naples. 823. Royaume de Naples reconquis entierement sur les François. 824
Nassaw general pour l'Empereur. 920. prend Mouzon. *la même*. assiege Mezières. 921. prend le Chateau de Guise par la lâcheté de la garnison. 992. assiege Peronne. 999
Navarre, comment ce Royaume vient dans la Maison de

- de Champagne. 240. & suiv. deux opinions touchant l'origine & l'estat du Royaume de Navarre. *la même.*
 ses premiers Rois. *la même.* Armes de Navarre. 241.
 etymologie du mot *Navarre.* *la même.* est reduite sous l'obeissance de Philippe le Hardy. 294 est remplie de seditions & de brigues. 335. le Royaume de Navarre vient à Jeanne fille de Hutin. 388. origine de la faction de ceux de Beaumont & de Grammont en ce Royaume. 662. sujet de cette faction. *la même.* dénombrement des Princes de la Maison de Navarre. 745 est envahie par l'Espagnol sur Jean d'Albret. 864. raisons contre le droit que les Espagnols disent avoir sur la Navarre. 865. Charles V. ordonne à Philippe II. son fils de la restituer ou de l'acquiescer. *la m.* est renduë deserte par les Espagnols. 905. guerre en Navarre. 917. est reconquise par les François. 917. retombe sous le joug Espagnol. 918
Navarrois défaits par ceux de Guipuscoa dans les détroits. 372
Nemours. Le Duc de Nemours soupçonné d'avoir des pratiques avec le Duc de Bourgogne. 732. est assiégé dans le Chateau de Carlat en Auvergne. *la m.* se rend à la parole de Beaujeu. *la m.* est mené prisonnier à la Bastille. *la m.* a la teste tranchée. *la même.*
Nevers, Comté, erigé en Duché par François I. 1005
 Jean Comte de *Nevers*, chef de l'armée Françoisise en Hongrie, 545. passe le Danube 546. ses progrès. *la m.* assiege Nicopolis. *la même.*
 le Duc de *Nevers* ramasse le debris de l'armée Françoisise défaite à la bataille de S. Laurent. 1117. tente en vain de jetter du secours dans S. Quentin. 1119. attire au service de France les Allemans de l'armée de Philippe Roy d'Espagne. 1120. ses exploits dans les Ardennes. 1123
Neveux de Prestres, leurs desordres. 186. exemple de deux Neveux d'un Archidiacre de Paris. 187
Neufchâtel, sa situation. 723. par qui autrefois possédé *la m.* comment est venu dans la Maison des Ducs de Longueville. *la même.*
Neutralité entre le Duché & le Comté de Bourgogne. 930
Nice pourquoy choisie pour estre le lieu de l'entrevue de François I. & de Charles V. 1004. le Pape, & l'Empereur y arrivent, ensuite le Roy. *la m.* est assiégée par les armées navales de François I. & de Soliman. 1020. situation de cette ville. *la m.* description de son Chateau. *la même.*
Nicée prise sur les Infideles, & renduë à l'Empereur de Grece. 53
Nicolas III. rompt une entreprise de Philippe le Hardy. 295. pourquoy ce Pape haïssoit les François. *la m.* ôte à Charles Roy de Sicile le Vicariat de l'Empire & la dignité de Sénateur. *la même.*
Nicolas, Cardinal d'Osie, ce qu'il fait estant parvenu à la Papauté. 332. pourquoy est empoisonné. *la m.*
Nicolas, son election à la Papauté. 642
Nincolins, ce que c'estoient. 136
Nismes en Languedoc inondé par les eaux du Ciel. 1120
 ce que produisit cette inondation. *la même.*
Nobles traîtres comment estoient traités. 8
Noblesse d'où apprit le luxe. 55
Nocere reduite à la discretion de Charles, frere de S. Louis. 260
Noces des enfans du Duc de Bourgogne avec ceux du Comte de Hainaut. 520
Noces du Duc de Lorraine avec Claude, seconde fille de Henry II. 1132
Nogares fait courir le bruit qu'il va signifier à Boniface VIII. l'appel de Philippe le Bel, au Concile. 331.
 se saisit de sa personne. *la même.* empesche qu'on ne le perce. *la même.*
Nom propre signifie toujours quelque chose. 18. exemples de cela. *la même.*
Normand. Commencement du Royaume des Normands en Italie. 30. action genereuse de cent Chevaliers Normands. *la même.*
 Normands appellés au secours par les Grecs. 31. trahisons & perfidies exercées en leur endroit. *la m.* succession des Princes & durée de ce Royaume. *la même.*
 Normands offrent à Philippe de Valois, d'aller conquerir l'Angleterre à leurs dépens. 397
Normandie. Troubles en Normandie apaisés par le secours de Henry I. Roy de France. 31. pourquoy est en desordre. 132. en quelle année est remise sous l'obeissance de nos Rois. 140. la conquête de la Normandie sur l'Anglois, en une année, est un effet du secours du Ciel. 648
 de *Normec*, sa mauvaise finesse. 407
Notaires du Chastelet fixés à soixante par Philippe le Long. 365
Notaires Apostoliques, leur nombre limité. 1059
 de *Notuaille* (François,) Evêque de Tarbes, Ambassadeur de France à Venise, emporte la preséance sur l'Ambassadeur d'Espagne. 1131
Novarre surpris par le Duc d'Orleans. 789. est assiégé par le Duc de Milan. 793. grande extremite des assiégés à Novarre. 793. 794. le Duc d'Orleans en fort. 794
Novre, Teinturier de profession, élu Duc de Genes. 840.
 est decapité. 841
Numides Cavaliers d'Afrique. 537
Nuremberg, ce qui fut resolu dans sa Diète. 1016
Nux assiégé par le Duc de Bourgogne. 720. secouru par l'Empereur & les Princes Allemands. 723

O

- Observantins*, branche de Cordeliers. 878
Occam (Guillaume) Cordelier, écrit contre la puissance des Papes. 375
Octave fils d'un Pape, à qui marié. 1004 1005
Otlave Duc de Parme se met sous la protection de Henry II. 1066
Otlavian Fregose comment établi Duc de Genes. 869
Odon III. Duc de Bourgogne, sa mort. 108
Odon, premier Abbé de l'Abbaye de Sainte Geneviève du Mont. 188
Oecolampade Moine renié de sainte Brigitte infecté d'Herésie quelques Cantons Suisses. 915
Offemont, Maréchal de France, deffait en Xaintonge & en Bretagne par l'Anglois. 430
Offices de Judicature dans les Provinces, vendus par Louis Hutin. 356. venalité des anciens Offices & creation des nouveaux, sous François I. 1023
Officiers sous Hugues Capet, quels? 8. avarice des Officiers de Cour de Rome. 182
 Officiers en grand nombre créés par François I. pour les droits de vendre du Sel. 1015
Oiseau. Bataille prodigieuse & sanglante entre toutes sortes d'Oiseaux. 86
Okim, (Bernard) Italien, qui avoit esté General des Capucins, préche en Angleterre le nouvel Evangile. 1067
Olave Roy de Norvege baptisé à Rouën. 21
Olivier Chancelier sous Henry II. fait plusieurs beaux Edits. 1059
 extreme *Onction* donnée aux malades. 186
Opinions nouvelles comment se sont glissées en France. 980
 d'*Oppede* premier President au Parlement d'Aix, pourquoy massacre les habitans de Merindol & de Cabrieres.

VVVVUUU

1034. sa frayeur. *la m.*
Orange cause de la défaite de Louïs le Gros. 59
Orange, origine de cette Principauté. 239. comment cette Principauté est venue dans la Maison de Nassaw. 968.
 le Prince d'*Orange* abandonne le parti de l'Anglois. 584
 mécontenté par le Seigneur de Craon fait revolter la Franche-Comté. 739. comment est arrêté prisonnier. 940. est défait par Longueval-bossu. 1013. par quel motif forme la conspiration des Pais-bas. 1136
Orcestre. Le Comte d'Orcestre est battu en Normandie par Villequier. 571
Ordonnances militaires tres-remarquables. 128
Ordres Religieux en estime. 189. Ordres Religieux formez sur le modèle des Theatins. 1099
Oreme (Nicolas) Precepteur de Charles V. 459
Orlamme ce que c'estoit. 9. 80.
 voyez *Banniere*.
Orleans. Le Duché d'Orleans donné à Louïs frere de Charles VI. 537
Orleans, Ville assiégée par le Comte de Salisbery. 612. Droit de la Maison d'Orleans sur le Duché de Milan. 531
 le Duc d'*Orleans* envoie un défi d'un combat singulier, à Henry meurtrier du Roy d'Angleterre. 551. a la Re-
 gence pendant la maladie de Charles VI. *la m.* com-
 ment se rend odieux aux Ecclesiastiques & au peuple. 552. vient à saint Omer, & y épousa la nièce du Duc de Bourgogne. 631. est mis mal auprès du Roy par les Ministres. *la m.* fait une ligue pour s'en vanger. 632. complete d'enlever Charles VIII. 762. donne un de-
 menti à la Dame de Beaujeu. 763. se sauve à Alençon. *la m.* vient trouver le Roy à Evreux. *la m.* est investi à Boisgancy. 763. fait un traité avec Charles VIII. *la m.* recommence la guerre. *la m.* étant mandé en Cour, se retire en Bretagne. 764. est fait prisonnier à la bataille de S. Aubin du Cormier. 767. est mis en liberté. 769. donne un dementi au Prince d'Orange. 795. conquête le Duché de Luxembourg. 1013. vient en poste à Mont-
 pellier, & abandonne ses progrès aux ennemis *la m.* sa belle action de pitié. 1014. sa mort. 1035. 1036
 voyez *Differend*.
Ornements Pontificaux donnez aux Abbez de l'Ordre de saint Benoist. 181
Of, que signifie ce mot. 7
d'Of (Jacques) Evêque de Port, Cardinal d'Avignon le nomme Pape. 361. se fait appeller Jean XXII. *la m.* son extraction. *la m.* augmente les Evêchez en France. *la m.*
Orhomans, commencement de cette Maison. 332
Othon excommunié par le Pape. 154. pourquoy ennemi de Philippe. *la m.* noms des Seigneurs de l'armée d'Othon. *la m.* grande presumption de ses Seigneurs. *la m.* court risque d'être pris. 157
Othon, Eleveur Palatin, intercedé auprès de Henry II. pour les Calvinistes emprisonnez. 1118
Ours d'une grandeur effroyable engloutit un soldat Ge-
 nois pour ses blasphêmes. 822
Ours, quelle sorte de vaisseau c'est ? 1102
Ours, trait au sujet de la peau de l'Ours. 724
Outrecour, (Nicolas) sa retractation. 592
Oye, fertilité de cette contrée. 1036. 1122. son étendue. *la m.* ses Villes. *la m.* est ravagée par les François. *la m.* avoit été remplie par les Anglois de munitions comme un Arсенal. *la m.*
- P
- P** Adoné, description de cette Ville. 848. ses forces & sa garnison. *la m.* son siege memorable. *la m.*
Pairies érigées par Philippe de Valois. 421
Pairs, qui estoient ceux qu'on appelloit ainsi. 3. 9. les douze Pairs assisterent, selon quelques-uns, au sacre de Louïs le jeune. 81. origine des Pairs Laïques. 83
Païsans des environs de Beauvais, leur brutal empor-
 tement. 444. sedition des païsans contre la Noblesse en Angleterre. 509. Païsans Angloûmois donnent la chasse aux Officiers du sel. 1062
Paix à quel sujet rompuë. 42. Paix universelle, pourquoy nommée *la paix de Dieu*. 122. 123. origine de cette paix. 123. Paix faite au Gué d'Amours. 135. forme de la Paix faite entre Jean Roy de France, & Edoüard Roy d'Angleterre. 452. Paix faite à Guerande. 471. 509. Paix des Navarrois avec le Roy de France. 486. de Pontoise. 564. d'Arras. 565. de Cambrai. 966. de Passaw. 1078
Palais de bois où Henry VIII. Roy d'Angleterre traite François I. 914. Palais de charpenterie entre Gravelines & Ardres, pourquoy dressé. 1099
Palerm, ses habitans aux pieds du Pape, pourquoy. 297. son inondation. 1120
la Palisse acquiert le nom d'*Hector*. 827. sa valeur in-
 croyable. 829. sa grande constance. *la m.* substitué en la place de Galton, reçoit ordre de Louïs de XII. de marcher droit à Rome. 861. se retire dans le Mi-
 lanois. *la m.*
Pallium, à quel dessein & par quel Pape introduit. 66
Pallium envoyé aux Evêques de France. 181
Pamiez comment s'appelloit autrefois. 329. d'où a pris son nom. *la m.*
Pampelonne, son siege. 293. son sac. 294. est assiégée par le Castillan. 489. est prise par les François. 917
Papes, leur autorité agrandie. 66. leur entreprise. 97. pourquoy le Pape ne veut point interceder pour un Evêque pris en combattant. 136. le Pape n'a jamais pû empêcher les Evêques de rendre hommage à leurs Souverains temporels. 176. prétention du Pape de pou-
 voir juger des actions des Princes. 177. exemples de cela. *la m.* & 178. les Papes sont rendus puissans par les Croi-
 sades. 178. en quoy consistoit leur plus grande force. 179. pourquoy le Pape a droit de conferer & d'ôster le Royaume d'Arragon. 299. les Papes usurpent une grande autorité. 338. quel Pape reserva le premier les fruits des Benefices vacans. 587. Pape assiégé dans le Chateau saint Ange. 954. 956. pourquoy fait trêve avec les Imperiaux. *la m.* le Pape deguisé en Marchand s'enfuit à Montefiasco, & ensuite à Orviette. 959
Pâque, sa bataille. 859
Paris. Le Comté de Paris réuni à la Couronne en la per-
 sonne de Hugues Capet. 2. sedition furieuse à quel su-
 jet excitée à Paris. 325. troubles dans Paris sous le gou-
 vernement de Charles Daufin. 443. à quelle occasion Paris fut clos de murailles. 446. Paris chef de la con-
 spiration pour la liberté publique. 516. les Bourgeois de cette Ville veulent abattre les forteresses d'alentour. *la m.* ont intelligence avec les Flamands. *la m.* vont en ar-
 mes recevoir le Roy. *la m.* Paris comment repris sur les Anglois. 623. Paris desert & deserté à cause de la peste. 625. siege de Paris. 694. 695. Paris extrêmement épouvanté. 1031
Parisiens, leur mutinerie. 440. delivrent de prison le Roy de Navarre. *la m.* en prennent les livrées. 443 s'accordent avec le Daufin. 447. leur effroy. 516. 517 grande sedition des Parisiens & insolence envers le Dau-
 fin. 563. & 564. sont defarmez. 565. envoient offrir leur service à Philippe, fils du Duc de Bourgogne, après la mort de son pere. 582. leur montre generale. 716. leur affection envers le Roy François I. 999. offre qu'ils luy font. 1000. sont épouvantés après la perte de la bataille saint Laurent. 1117. quelle somme accordent au Roy Henry II. 1118.
Parlement pourquoy assemblé à Paris. 214. quel Roy a établi sedentaire le Parlement de Paris. 313. ce que c'é-

soit sous la premiere Race. *la m.* sous les premiers Capetiens. *la m.* les progrès. 314. quels estoient les Juges, & en quel nombre. *la m.* comment sont devenus perpetuels. *la m.* quand & comment les Procureurs y furent introduits. *la m.* les diverses Chambres. 315. Arrest de la Cour de Parlement pour le Comté de Flandre entre l'oncle & le neveu. 371. Parlement rétabli à Paris. 624
Parlemens, leur création. 314
Parroisses de la campagne par qui desservies. 183
Parvoiez Suse.
Paschal Pape vient en France. 61. accueil favorable qu'il y reçoit. *la m.* assigne un Concile general à Troyes *la m.* entreprend sur les droits de la Couronne. *la m.*
Paschal Antipape. 109
Passac, son sage conseil. 523
Passages par lesquels on va de France en Italie, occupez par les Suisses. 899
Past nuptial ce que c'estoit. 211
Pastoureaux, leur sedition. 249. leur fureur. *la m.* comment furent dissipés. *la m.* leur soulèvement par qui excité. 364. par qui furent dissipés. *la m.*
Patarins, sorte d'heretiques, pourquoy ainsi appelez. 176
Paterins, ce que c'estoit. 229
Pavane Tiffican, condamné au feu pour s'estre meslé de dogmatiser. 981
Pavie aliégée par François I. 941. & suiv. la bataille. 941. est prise & brûlée par les François. 958
Pavot pourquoy pendu. 354
Paul Emile, pourquoy Louis XII. le fit venir de Verone en France. 874
Paul III. sa mort. 1065
Paul I V. Pape, son extraction. 1099. est l'Instituteur des Theatins. *la m.* par quelle brigade se fit son election 1099. sa haine pour les Espagnols. *la m.* son application durant son Pontificat. 1106. ses neveux. *la même.* sa conduite envers ses voisins. *la même.* a differend avec les sainte Flore. *la même.* conspiration contre sa vie par cette Maison. *la même.* en fait emprisonner plusieurs. *la même.* choque la Maison des Colonnes. *la même.* dépouille Marc-Antoine. *la même.* est conseillé par ses neveux de se refaisir de Naples. 1107. leve une armée, & appelle de France Strossi. *la même.* envoie en France le Cardinal Caraffe. 1108. est salué par le Duc de Guise. 1111. luy fait de riches promesses, & le conjure la larme à l'œil de ne le pas abandonner 1112. fait la paix avec le Duc d'Albe 1120. depute deux Cardinaux Legats vers les Rois de France & d'Espagne, pour les exhorter à la paix. *la même.*
Paule. S. François de Paule vient en France à la sollicitation de Louis XI. 746
de Pequigny envoyé vers le Dauphin par le Roy de Navarre; son insolence. 444. son étrangement. 449
Pedro de luna, Chevalier Arragonnois, devient Pape. 477
Pelerin. voyez *Romien*.
Pembrok, Le Comte de Pembrok fait prisonnier compose de sa rançon. 484. sa mort. *la m.*
Penitence des Grands. 184. usage de la Penitence publique. 185. comment se faisoit. *la même.*
Penitens, branche de l'Ordre de S. François. 341
Pensionnaires, hommes liges. 319
Pequigny Gouverneur de Montcalvo le laisse prendre par sa negligence. 1110. se sauve dans le Chasteau. *la m.* pourquoy est contraint de capituler. *la même.* sur quoy taxé en son honneur par des Adrets. *la même.* demande reparation de l'injure. *la même.* est favorisé de Guises. 1131
Peralte Capitaine Espagnol, sa brave resistance dans Canose. 824. capitule. *la même.* sa generosité. *la même.*

est mis en galere par Gonsalve. *la m.* en sort par le secours de ses amis, & embrasse le party François. *la m.*
Perche comment est revenu aux Rois de France. 278
Peronne aliégée par Nassaw, & bien défendue. 999. Guise y fait entrer du secours. *la m.* son siege levé. *la même.*
Perigord rangé sous l'obeissance du Roy. 214. sa confiscation. 552
Perles du Duc de Bourgogne entre les mains des Suisses. 731
Peron, sa découverte par François Pizarre, Espagnol. 951
Perpignan, la revolte contre les François. 716. son siege. *la m.* extremité où les habitans se trouvent réduits. *la m.* est aliégée par l'armée de François I. 1012. 1013
Peruis, col de Pertuis, ce que c'est. 1013
Pesquaire d'où vient son mécontentement. 947. proposition qu'on luy fait pour se retirer du party de l'Empereur 947. sa trahison. 948. dépouille Storce de son Duché de Milan. *la m.* contraint les Milanois de prêter serment de fidelité à l'Empereur. *la m.* sa mort. 953
Peste furieuse 4. 8. 700. peste mortelle en France. 828 dans l'armée de Charles V. 1100. dans Boulogne. 1036
Petrarque, Florentin, Poète. 421
de Petigliane Chef des Venitiens. 845
Petrobusiens, sorte d'heretiques. 173
Pezaro General Venitien fait attaquer l'Isle Metelin. 822
Philbert fils du Duc de Savoye & neveu de l'Empereur Charles V. General de l'armée Imperiale au siege de Hedin. 1085
Philippe fils de Henry I. sacré à Rheims du vivant de son pere. 34
Philippe I. de quelle maniere se comporte à son avènement à la Couronne. 42. surquoy le Pape Gregoire VII. le menace de l'excommunier. *la m.* il luy naît un fils, dont est fort joyeux, dégoûté de Berthe sa femme, la relegue à Monstreuil sur la mer. 43. demande en mariage la fille de Roger Comte de Sicile. *la m.* il ne l'épouse pas. *la m.* raillerie de Philippe touchant le Duc de Normandie. 46. aimoit fort les Dames. *la m.* fait enlever la femme de Foulques le Rich. *la m.* & 47. l'épouse en face d'Eglise. *la m.* pour se faire absoudre par les Prelats de son Royaume, il promet de l'abandonner. 47. le Concile de Clermont l'excommunie aussi bien que ceux qui l'appelleroient Roy. 50. en quoy son Regne fut glorieux. 57. les vices le font mépriser. *la m.* est excommunié dans le Concile de Poitiers. 58. demande dispense en Cour de Rome. *la m.* mene Bertrade à Angers. *la m.* leurs enfans ne furent point reputés bâtards. *la m.* sa mort. 61. pourquoy voulut estre enterré à saint Benoit sur Loire. *la m.* ses mœurs. & son éloge. *la m.* quels furent ses Conseillers. *la m.* bâtimens qu'il fit élever. *la m.* vœu qu'il fit d'aller visiter à pied & tout armé le saint Sepulchre de Jesus-Christ, par qui executé. *la même.* en quoy son Regne fut illustre. *la même.* épousa deux femmes. 62. quels furent ses enfans. *la même.* deux famines arrivées sous son Regne. *la même.* prodiges. *la même.* ordres Religieux établis. *la même.*
Philippe fils aîné de Louis le Gros, son couronnement 81. sa mort causée par un fâcheux accident, prophétisée par saint Bernard. 83. 86
Philippe Auguste, premieres de son Regne. 121. trois factions pour le gouvernement du jeune Roy, & l'administration du Royaume *la même.* & suiv. autres brouilleries 121. veut retirer le Comté de Vermandois d'entre les mains du Comte de Flandres. *la m.* le jette sur la Guyenne. 125. exploits. 126. 127. sa genereuse réponse à un Legat qui menaçoit de mettre son Royaume en interdit. 127. fait la paix avec Richard Roy d'Angleterre. *la m.* son depart pour le Levant. V V V V u u u ij

128. est battu d'une horrible tempeste. *la m.* arrive au port de Messine. *la m.* sa liberalité envers les Seigneurs de sa suite. *la m.* aborde en Palestine. 129. ses deplaisirs. 131. prend la resolution de retourner en France. 131. son arrivée en Italie. *la m.* tâche de se prevaloir de la prison de Richard. 132. sa juste indignation contre les Anglois. 134. sa liberalité envers son peuple. 135. défait Richard près Aumale. 136. reçoit plusieurs disgraces. *la m.* est défait, & court risque d'estre noyé. *la m.* fait une trêve pour cinq ans avec Richard. 137. ses nouveaux exploits. *la m.* & 139. reçoit Simon Comte de Monfort à hommage. 150. belle réponse du Roy au Pape. 151. les Principaux d'Angleterre le prient de recevoir la Couronne. *la m.* est exhorté par le Pape à déposséder Jean. *la m.* préparatifs qu'il fait pour conquérir l'Angleterre. 152. porte la guerre en Flandre. *la même.* se trouve environné d'ennemis. 153. se prepare à soutenir les efforts d'Othon. 155. nom des Seigneurs qui l'accompagnerent en cette expedition. *la m.* va à la rencontre de ses ennemis. *la même.* marche des armées & leurs desseins. *la m.* conseil de guerre tenu pour sçavoir s'il faut combattre. *la m.* ce qu'il fait au commencement du combat. 156. beau trait. *la m.* son armée luy demande sa benediction. *la m.* sa disposition. *la m.* qui y portoit la banniere Royale. *la m.* le combat se commence par cent cinquante Chevaux-legers. *la même.* effet de la Gendarmerie Française. 157. trois escadrons commandés pour tuer le Roy. *la m.* est renversé & foulé aux pieds des chevaux. *la même.* comment remonte à cheval. *la même.* paroles qu'il prononça, voyant l'Empereur prendre la fuite. *la m.* dépouilles des ennemis apportées au Roy. *la m.* la victoire en demeura aux François. 158. qui se signalèrent en ce combat. *la m.* les morts & les prisonniers. *la même.* reproches du Roy à Renaud de Boulogne. *la même.* victoire remportée par Louïs son fils. 162. fonde l'Abbaye de Victor lez Senlis en reconnaissance de la victoire qu'il a remportée à Bouvines. *la m.* reçoit en grace les Seigneurs de Poitou. *la m.* sa mort presagée par une Comete. 164. ses funeraillles. *la même.* son testament. *la m.* son éloge. 165. fit florir les lettres. *la même.* fit beaucoup orner Paris. *la même.* a beaucoup augmenté la Couronne. *la même.* surnommé le Conquerant. *la m.* ses bonnes qualités. *la m.* ses principaux Officiers & Conseillers. 166. fut le premier qui ordonna une solde pour les gens de guerre. 167. qui leva des impôts. *la m.* quels furent ses enfans naturels. *la m.* combien il y avoit sous son Regne de grandes Charges de la Couronne. 168

Philippe III. sort d'Afrique & cingle vers l'Italie. 289. une bonne partie de sa flotte est battuë d'une horrible tempeste. *la m.* Isabel sa femme meurt miserablement. *la m.* à quel dessein va à Rome. *la m.* ensuite à Viterbe. *la même.* les Milanois luy offrent des presens & la Souveraineté de leur ville. 290. pourquoy les refuse. *la m.* ce qu'il fait pour le bien de son Royaume. *la m.* ce qu'il fait après estre arrivé à Paris. *la m.* son Sacre. *la m.* qui y assisterent. *la m.* accommode le differend d'entre Edoüard d'Angleterre & Gaston de Bearn. 292. va au devant du Pape qui vient à Lyon pour y tenir un Concile. *la m.* reçoit en sa protection la Reine de Navarre. 293. envoie en ce Royaume un Regent. *la m.* se prepare à faire la guerre au Castillan à cause de Blanche sa sœur, & de ses enfans. 294. le Castillan luy demande à traiter. *la même.* continuë à poursuivre les droits de ses petits Neveux. 295. le Pape rompt son entreprise. *la m.* ce que dit Gaguin à ce sujet. *la m.* pour quel sujet ce Roy assemble un grand Parlement. 299. fait proclamer & couronner Roy d'Arragon, Charles de Valois, son fils. 300. ce qu'il fait pour l'en mettre en pos-

session. *la m.* reçoit Perpignan sous son obeïssance. *la m.* assiege Genes. *la m.* la prend par assaut. 301. conquiste tout l'Arragon. *la m.* reçoit Gironne à composition. 302. songe à la conquête de la Catalogne. *la m.* pourquoy congedie les Vaisseaux Pisans & Genoïs. *la m.* disgrâce que cette retraite luy causa. 302. deffait de son armée navale. *la m.* maladies dans son armée de terre. *la m.* après avoir mis garnison dans Gironne reprend le chemin de France. *la m.* causes de sa mort. *la m.* ce qui arriva après sa mort. *la m.* caractère de ce Roy. *la m.* & 303. quels furent ses Conseillers. 303. sa pieté, ses fondations & ses legs pieux. *la m.*

Philippe IV. pourquoy surnommé le Bel. 313. couronné Roy de Navarre & de France. *la même.* son Sacre. *la m.* quel fut son Precepteur. *la m.* establit à Paris le Parlement sedentaire. *la m.* reçoit l'hommage de ses vassaux. 315. méprise l'Empereur Adolfe. 319. empêche le duel des Comtes de Foix & d'Armagnac. 320. va en Flandre avec une grande armée. 321. assiege l'Isle. *la m.* deffait les Flamands. *la même.* reçoit à son obeïssance la plupart des villes de Flandre. 321. réponse de ce Roy au sujet du renouvellement d'une trêve. 322. fait la paix avec l'Anglois. *la m.* luy donne en mariage sa sœur Marie. *la m.* le Comte de Flandre avec ses deux fils & quarante de ses sujets, va se jeter à ses pieds. 323. par le conseil de qui le retient prisonnier & les siens, & l'enferme dans Compiègne. *la m.* quelle est la premiere cause de sa haine pour les Templiers. 325. va en Flandre & assiege Douay. 326. pourquoy leve le siege & s'en revient en France. *la m.* retourne en Flandres. 327. livre bataille aux Flamands. *la m.* sa valeur sauve son armée. *la même.* parole qu'il dit au sujet des Flamands. 328. leur accorde la paix. *la m.* sa querelle avec le Pape Boniface VIII. *la m.* fait emprisonner le nouvel Eveque de Pamiers. 329. envoie Pierre Flote, en Ambassade à Rome. 330. est excommunié par Boniface VIII. & son Royaume mis en interdit. 330. 331. donne la liberté à l'Evesque de Pamiers. *la même.* fait brûler la Bulle de Boniface, & commande au Nonce de sortir de France. *la m.* pourquoy convoque les Prelats & les Gentils-hommes. *la m.* se refout de purger la Chaire de S. Pierre, des crimes de Boniface. 331. envoie Nogaret luy signifier son appel au Concile. *la m.* après la mort de Boniface fait élire Pape Raymon d Gout. 332. luy demande quatre choses. *la même.* & 333. donne l'Ordre de Chevalerie à ses trois fils. 336. prend la Croix, & la fait prendre à tous les Seigneurs de la Cour. *la même.* est empêché d'aller en Orient. *la m.* excuse la perfidie d'Enguerrand. *la m.* ce qu'il fait pour avoir de l'argent. *la m.* ses deplaisirs domestiques. *la même.* sa mort. *la m.* combien a duré son regne & sa vie. 337. sa mort rappor tée par un Historien passionné. *la m.* recommande à ses enfans d'oster les impôts. *la m.* ses vices & ses vertus. *la m.* ses enfans. 338.

Philippe le Long, ce qu'il faisoit à Lyon, lorsqu'il apprit la mort de Louïs Hutin. 361. revient à Paris, & ce qu'il y fait. *la m.* est déclaré Regent du Royaume. *la m.* son sacre. *la même.* quelles choses remarquables s'y passerent. *la même.* sur quel pretexte le Duc de Bourgogne & quelques Princes le veulent empêcher. *la même.* Philippe les adoucit. 362. est déclaré par les Etats Roy de France & legitime Successeur de Louïs. *la même.* fait des alliances considerables. *la m.* fait la paix avec les Flamands. *la même.* va en Lombardie. 363. s'en revient sans y rien faire. *la m.* reçoit une solemnelle Ambassade de la part de Robert de Brus, Roy d'Ecosse, pour renouveler l'ancienne alliance entre les deux Royaumes. *la m.* casse toutes les pensions, & revoque tous les dons. *la m.* soumet Verdun

- Verdun à son obeïſſance. 364. ſa bonté. *la m.* à quel deſſein veut eſtablir par toute la France, meſmes poids, meſme meſure & meſme monnoye. *la m.* ſa mort. 364. ſon teſtament. 365. ſes Reglemens. *la m.* pourquoy ſurnommé *le Long.* *la m.* ſes mœurs. *la m.* quels furent ſes Miniſtres. *la m.* ſon teſtament. 366
- Philippe de Valois** reconnu Roy avec acclamations de joye. 388. pourquoy nommé *Bien-heureux.* *la m.* ſon ſacre. *la m.* retient l'hommage de la Navarre. *la m.* retient auſſi la Brie & la Champagne. *la m.* va en Flandres. *la m.* ſe trouve en grand danger. *la m.* ſoutient l'effort des Flamands. *la m.* en fait un grand carnage. *la m.* prend Caſſel. *la m.* fait porter à cette ville la punition de ſon inſolence. 391. ſ'en revient en France. *la m.* entre tout armé & monté dans la nef de Noſtre-Dame de Paris, & offre ſon cheval & ſes armes à la Sainte Vierge. *la m.* ſa ſtatue y eſt. *la m.* fait ſommer le Roi d'Angleterre de luy rendre hommage. *la m.* préparatifs pour le recevoir. *la m.* aſſigne le lieu de cette reception à Amiens. *la m.* de quelle maniere l'y reçut. *la m.* & 392. convoque les Prelats, le Parlement & ſon Conſeil pour entendre les plaintes contre le Cleigé. 392. n'oſe rien reſoudre. *la m.* pourquoy ſurnommé bon Catholique. 393. ſon deſſein ſur l'Empire. *la m.* ſes alliances. *la m.* à quel ſujet va trouver le Pape à Avignon. *la m.* découvre le deſſein du Roy d'Angleterre. *la m.* contribué pour le ſecours des Chreſtiens du Levant. 394. cauſes de la guerre qu'il a avec l'Anglois. *la m.* qui furent les bouteſeux de cette guerre. *la m.* alliances de Philippe. 396. ſon armée navale. *la m.* les Normands luy offrent d'aller conquerir l'Angleterre à leurs dépens. 393. accorde bataille à Edoüard Roy d'Angleterre. 394. fait des preſens aux Herauts qui luy en viennent porter parole. *la m.* belle armée de Philippe; *la m.* ſon Conſeil empêche la bataille. *la m.* reprend le chemin de Paris. *la m.* tâche d'attirer les Flamands à ſon party. 399. aſſoiblit la ligue de l'Anglois. *la m.* fait un traité avec l'Empereur. *la m.* répoſe de Philippe à un cartel de Edoüard. 401. adjourne devant ſa Cour Charles de Blois & le Comte de Montfort en diſſerend pour le Duché de Bretagne. 402. fait alliance avec Alphonſe Roy de Caſtille. 404. leurs conditions. *la m.* à quel deſſein fait publier un Tournois. 405. pourquoy fait decapiter Olivier de Clifton avec des Seigneurs Bretons & Normands. 406. en quoy eſt blâmable. *la m.* où il eſtoit pendant qu'Edoüard ravageoit toute la Normandie. 410. fait rompre tous les ponts & les guez de la riviere de Somme. *la m.* arrive un peu trop tard pour empêcher le paſſage de la Somme à l'armée Angloiſe. 411. va au pont d'Abbeville. *la m.* ſon armée marche en deſordre. *la m.* la veut arreſter à moitié chemin. *la m.* comment la diſpoſe. *la m.* ſa deſſaite. *la m.* eſt tiré par force hors de la mêlée. 413. ſe ſauve. *la m.* nombre des morts. *la m.* tâche en vain de ſecourir Calais aſſiégé par l'Anglois. 415. luy demande bataille qui luy eſt reſuſée. *la m.* pourquoy ſe retire. *la m.* ſa liberalité envers les habitans de Calais, chaſſés hors leur ville après ſa priſe par Edoüard. 417. comment acquit le Rouſſillon & le Dauphiné. 418. ſon ſecond mariage. 410. ſa mort. & ſon malheur. *la m.* ſes vertus, & ſa devotion. *la m.* premiere cauſe des malheurs ſous ſon regne. *la m.* ce fut luy qui eſtablit la Gabelle. 421. ſeconde cauſe des calamités de la France. *la m.* quels furent ſes miniſtres. *la m.* quelles Paires il erigea. *la m.*
- Philippe, Roy de Navarre,** ſa mort. 405. ſes enfans. *la m.*
- Philippe Duc de Bourgogne,** ſa mort. 458
- Philippe Duc de Bourgogne,** ſon mariage avec l'heritie.
- re de Flandres** 482. commande une flotte. *la m.* ſa mort. 553. deux choſes tres remarquables touchant ſa mort. *la m.* ſes enfans. *la m.*
- Philippe** fils du Duc de Bourgogne après la mort de ſon pere, convoque une Aſſemblée à Arras, & fait trêve avec l'Anglois. 582. ſe ſaſit du Roy & de la Reine. *la m.* fait paix avec l'Anglois & à quelles conditions. *la m.* ſa mort. 701. ſon élogé & ſon défaut. *la m.*
- Philippe d'Artois,** ſa mort. 710
- Philippe d'Autriche** paſſe en France pour aller en Eſpagne. 822. ſejourne à Paris. *la m.* en quelle qualité prend ſéance au Parlement. *la m.* viſite Louïs XII. à Blois. *la m.* durant ſon voyage eſt deſſerayé aux dépens du Roy. *la m.* qui luy donne la puiſſance d'accorder toutes fortes de graces. 823. repaſſe par la France. 829. ſa feinte generoſité. 830. ſon mauvais artifice pour endormir Louïs XII. *la m.* fait une paix ſimulée au nom de ſon beau pere. *la m.* eſt deſavoué par Ferdinand & Hâbelle. 832
- Philippe Archiduc** paſſe en Eſpagne pour en prendre poſſeſſion. 838. eſt contraint par le vent d'aborder en Angleterre. *la m.* ce qu'il accorde à Henry VII. *la m.* eſt fort bien reçu en Eſpagne. *la m.* ſa mort. *la m.* ſa ſage politique en mourant. 839
- Philippe Prince des Eſpagnes** pourquoy paſſe en Italie. 1061.
- Philippe** fils de l'Empereur Charles V. paſſe en Angleterre & épouſe Marie. 1088. reçoit peu de ſatisfaction des Anglois. *la m.* en eſt mépriſé. 1104. comment eſt appelé par eux par moquerie. *la m.* revient en Eſpagne. *la m.* fait dreſſer de grands préparatifs de guerre. 1112. vend, pour cet effet, ſon Domaine & les meubles de ſa maiſon. 1112. manque ſon entrepriſe ſur Rotroy. *la m.* preſſe les Anglois de rompre avec la France. 1113. menace ſa femme la Reine d'Angleterre, de l'abandonner, ſi elle n'épouſe ſa cauſe. *la m.* arrive au ſiege de S. Quentin après la journée de S. Laurent. 1118. envoie demander avis à Charles V. ſon pere. *la m.* pourquoy alliege Ham & le prend. 1119. pourquoy ne paſſe pas outre. *la m.* cauſe de la diſſipation de ſon armée. 1120. ſes apprehenſions. *la m.* ſon retour à Bruxelles. *la m.* pourquoy ne ſecourt point Calais aſſiégé par le Duc de Guiſe. 1122. envoie des Deputés pour faire la paix. 1128. pourquoy licentie ſon armée. *la m.* pourquoy demande en mariage Elizabeth, Reine d'Angleterre. 1139. la fait demander pour un des fils de ſon oncle Ferdinand. *la m.* pourquoy ſe rend difficile à faire la paix avec la France. *la m.* celebre les funeraillles de ſon pere Charles V. *la m.*
- Philippeville** par qui bâtie. 1100
- Philippide,** qui en eſt l'Auteur. 165
- Phœbus** Roy de Navarre, empoisonné par une flûte. 745
- ce qu'il dit à ſa mere, en mourant. 746
- Pie** Comte de la Mirandole, ſa mort. 780. ſon élogé. *la m.*
- Piccolomini,** pourquoy élu Pape par les Cardinaux. 832. ſa mort. *la m.*
- Piccolomini & autres Citoyens** Siennois chaſſent de Sienne les Eſpagnols avec le ſecours des François. 1078
- Pie II.** grand Politique, ſonge à pouvoir éteindre la Pragmatique Sanction. 681. en obtient la revocation de Louïs XI. 682
- Pienne** fait une grande faute en ne combattant pas le Roy d'Angleterre, qui alloit au ſiege de Terouienne. 870
- Pierre l'Hermite** à ſon retour de la Terre-Sainte excite les Princes Chreſtiens à aller faire la guerre aux Sarrasins. 78
- Pierre I.** conis, Antipape, ſous le nom d'Anacle. 112
- Pierre de Blois,** ſon erreur. 184

<i>Pierre</i> Roy d'Arragon, sa fourberie. 297. envoie un cartel de défi à Charles Roy de Sicile. <i>la m.</i> se trouve au lieu assigné en homme déguisé. <i>la m.</i> sa perfide lâcheté. <i>la m.</i> vient au secours de Gironne. 301. est attiré au combat par adresse. <i>la m.</i> est blessé & mis en fuite. <i>la m.</i> sa mort. 302	causes de sa perte. <i>la mesme.</i> 850
<i>Pierre</i> de Savoye, Archevesque de Lyon, s'en dit Souverain. 335. excite une sedition. <i>la m.</i> comment & par qui fut appaisée. <i>la m.</i>	<i>Polesin</i> , petit pais. 850
<i>Pierre</i> , dit <i>le Cruel</i> , épouse Blanche de Bourbon. 473 s'amourache de Padilla. <i>la m.</i> fait étouffer Blanche entre deux matelats. <i>la m.</i> est excommunié par le Pape. <i>la m.</i> fait mourir ses freres bâtards. <i>la m.</i> condamne à mort Federic, son frere legitime. <i>la m.</i> le perce luy-mesme d'un coup de lance, & luy coupe la teste de sa main. <i>la m.</i> est adjourné pardevant le Consistoire pour répondre des faits à luy imposés 474. est derechef excommunié. <i>la m.</i> est chassé par Henry son frere, jusqu'en Portugal. <i>la m.</i> en est congedié par le Roy. <i>la m.</i> se refugie vers le Prince de Galles. <i>la m.</i> comment se comporte envers luy. <i>la m.</i> le fait entrer dans ses interets. 475. le secourt en personne. <i>la m.</i> est remis en possession de son Royaume. 477. retombe en ses cruautés. <i>la m.</i> est excommunié du dernier anathème. <i>la m.</i> sa mauvaïse foy & sa méconnoissance envers le Prince de Galles. <i>la m.</i> se retire vers les Rois Maures, & se fait circonscire. 479. amasse une grande armée pour surprendre Henry assiegeant Toledé. <i>la m.</i> du Guesclin va au devant. <i>la m.</i> est défait entierement. <i>la m.</i> se rend prisonnier. <i>la m.</i> sa mort. <i>la m.</i>	<i>Politiques</i> , sorte d'heretiques ou Athées. 174. que estoit le plus sçavant de cette troupe. <i>la mesme.</i>
<i>Pierre</i> de Craon cause de la perte de l'armée du Duc d'Anjou. 519	<i>Polleville</i> fait une entreprise sur la Bresse. 1121. assiege Bourg, & en leve le siege. <i>la mesme.</i>
<i>Pierre</i> de Medicis Duc de Florence. 772. son caractère 773. son imprudence. 778	<i>Pomperant</i> , sa mort. 964
<i>Pierrepons</i> , commodité de ce lieu. 1127	<i>Ponce</i> , Abbé de Clugny. 190
<i>Pillards</i> exterminiez. 449	<i>Ponce</i> de Morautain, Viceroy de Charles le Bel dans la Navarre, y fait la guerre. 371
<i>Pillards</i> en Auvergne & en Limosin. 535. leurs brigandages. <i>la même.</i> leurs Chefs. <i>la même.</i> sont assiegez par le Duc de Berry. <i>la mesme</i> pris par force & pendus aux arbres. <i>la mesme.</i> comment sont attirés en Italie. <i>la même.</i>	<i>Pontdormy</i> , ses exploits en Picardie. 951. sa mort déplorable. <i>la même.</i>
<i>Pisans</i> , leur lâcheté. 286. leur inconstance. 779	<i>Ponthieu</i> Comté, comment estoit venu aux Anglois. 372
<i>Pisarre</i> , Espagnol, découvre le Perou. 951	<i>Ponthieu</i> repris en trois jours par les François sur l'Anglois. 481
<i>Pise</i> comment vint aux Florentins. 559	<i>Pontoise</i> , son siege & sa prise. 630
<i>Pisqueton</i> , ce que c'est. 928	de <i>Poole</i> , (Edmond,) Cardinal, pourquoy envoyé Legat en Angleterre. 1088. s'entremet de faire la paix entre Henry II. & Charles V. 1089. est comblé de mille benedictions, & respecté comme un Ange. <i>la même.</i> son zele pour procurer la paix entre les Princes Chrétiens. 1099. sa mort. 1128
<i>Place</i> . En quoy consiste la force des Places. 483	<i>Popelicans</i> sorte d'heretiques qui avoient des Chateaux en Gascogne. 175. leurs erreurs. 176
<i>Pluralité</i> des Benefices défendue. 184. 236. trait assez particulier sur ce sujet. <i>la même.</i>	<i>Popelins</i> , leur heresie. 166
<i>Pluyes</i> continuelles comment cesserent. 135	<i>Porchyte</i> d'où ainsi nommé. 296. son caractère. <i>la même.</i> ce qu'il fait estant déguisé en Cordelier. <i>la mesme.</i>
<i>Po.</i> Bataille sur le Po. 849	<i>Port-Hercule</i> assiégué par mer & par terre. 1098
<i>Poësse</i> Françoisse, son origine. 56. sa naissance sous Henry II. 1140	<i>Portraits</i> & Devises des Rois, des Reines & des Dauphins de France.
<i>Poëtes</i> . 193	de Hugues Capet. 1
<i>Poids</i> diminué de la monnoye courante ce que produisit. 325	d'Adelaide I. femme de Hugue Capet. 15
<i>Poison</i> , son usage commun en France. 354-373	d'Adelhaide II. femme de Hugue Capet. 17
<i>Poitiers</i> , assiégué par Hugues Capet. 3. par Audebert. <i>la même.</i>	de Robert. 19
<i>Poitou</i> donné au Duc de Berry. 486	de Constance, femme de Robert. 24
<i>Pol</i> Connétable sous Louïs XI. ses duplicitez. 724. ses divers avis aux Princes étrangers. <i>la même.</i> ses fourberies. 725. perplexité où il se trouve. 726. écrit au Roy d'Angleterre. <i>la même.</i> ce Roy découvre à Louïs XI. toutes ses malices. 728. preuves qu'il luy en donne. <i>la même.</i> écrit aux Rois d'Angleterre & de France. <i>la m.</i> sa grande inquietude. <i>la mesme.</i> & 729. va à Mons en Hainaut. 729. est livré entre les mains des gens du Roy. <i>la mesme.</i> est mené à Paris <i>la mesme.</i> y a la teste tranchée. <i>la même.</i> qui profiterent de sa dépoüille. 730. sa constance à la mort. <i>la mesme.</i> son extraction. <i>la mesme.</i>	de Henry I. 28
	de Mathilde I. femme de Henry I. 36
	d'Anne II. femme de Henry I. 38
	de Philippe I. 40
	de Berthe, femme de Philippe I. 71
	de Louïs VI. dit <i>le Gros</i> . 73
	d'Alix femme de Louïs le Gros. 92
	de Louïs VII. dit <i>le jeune</i> . 94
	de Constance d'Arragon II. femme de Louïs VII. 115
	d'Adelle III. femme de Louïs VII. 117
	de Philippe II. dit <i>Auguste</i> , &c. 120
	d'Isabel I. femme de Philippe Auguste. 204
	d'Isenberge II. femme de Philippe Auguste. 209
	de Louïs VIII. dit <i>Lion</i> , pere de saint Louïs. 212
	de Blanche, femme de Louïs VIII. & mere de S. Louïs. 219
	de saint Louïs IX. 217. 269
	de Marguerite de Provence, femme de saint Louïs. 284
	de Philippe III. dit <i>le Hardy</i> . 288
	d'Isabelle I. femme de Philippe le Hardy. 306
	de Marie II. femme de Philippe le Hardy. 308
	de Philippe le Bel. 312
	de Jeanne, femme de Philippe le Bel. 349
	de Louïs Hutin. 351
	de Clemence, femme de Louïs Hutin. 358
	de Philippe le Long. 360
	de Jeanne de Bourgogne, femme de Philippe le Long. 367
	de Charles le Bel. 369
	de Blanche I. femme de Charles le Bel. 377
	de Marie II. femme de Charles le Bel. 378
	de Jeanne III. femme de Charles le Bel. 379
	de Philippe de Valois. 382
	de Jeanne I. femme de Philippe de Valois. 424
	de Blanche II. femme de Philippe de Valois. 427
	de Jean surnommé <i>le Bon</i> . 428
	de Charles, fils de Jean, premier Dauphin. 432

de Jean retournant d'Angleterre.	454	galeres sur l'Océan. 869. ayant fait une course sur les	
de Charles V.	465	costes d'Angleterre, est poursuivy jusques dans la Baye	
de Charles II. Daufin de France.	492	de Brest. <i>la même.</i> sa mort.	870
de Jeanne, femme du Roy Charles V.	501	<i>Prélats illustres en France.</i>	880
de Charles VI.	505	<i>Prémices du Regne de Philippe auguste.</i>	121
de Charles III. Daufin.	568	<i>Premonstré, origine de cet Ordre. 62. par qui cet Ordre</i>	
de Charles IV. Daufin.	570	<i>a esté éably.</i>	189
de Louis V. Daufin.	572	<i>Prescheurs, par qui cet Ordre est institué.</i>	340
de Jean VI. Daufin.	572	<i>Présence. Contestation entre les Ambassadeurs de France</i>	
de Charles VII. Daufin.	576	<i>& d'Espagne touchant la préséance dans le Senat de Ve-</i>	
d'Isabeau de Baviere, femme de Charles VI.	599	<i>nise. 1131. jugée en faveur de la France.</i>	<i>la m.</i>
de Louis VIII. Daufin.	634	<i>Presens faits aux Rois par leurs sujets, comment appellez.</i>	
de Marie femme de Charles VII.	671	<i>9. exemple de la force des Presens. 254. Present annuel</i>	
de Louis XI.	679	<i>pour l'hommage du Royaume de Naples, fait par les</i>	
de Joschim IX. Daufin.	742	<i>Rois d'Espagne au Pape.</i>	918
de Charles X. Daufin.	743	<i>Presidiaux créez dans la Capitale de chaque Senéchauf-</i>	
de Charlotte, femme de Louis XI.	757	<i>lée, sous Henry II.</i>	1059
de Charles VIII.	758	<i>Prestre estant allé à Rome au Jubilé, pourquoy court</i>	
de Charles Orland XI. Daufin.	798	<i>risque d'estre brûlé.</i>	876
de Charles XII. Daufin.	799	<i>Prestre, cet Ordre ne se conseroit autrefois que fort</i>	
d'Anne de Bretagne, femme de Charles VIII.	808	<i>tard.</i>	186
de Louis XII.	810	<i>Prevost des Maréchaux pourquoy établi par François. 1.</i>	
de deux Daufins de France, fils de Louis XII.	862	<i>1023.</i>	
de Jeanne premiere femme de Louis XII.	885	<i>Prevost de Paris, abus qui se commettoit dans l'admi-</i>	
d'Anne de Bretagne, seconde femme de Louis XII.	887	<i>nistratation de cette Charge.</i>	266
de Marie d'Angleterre, troisième femme de Louis XI.	893	<i>Prevost des Marchands supprimée.</i>	516
de François I.	896	<i>Preux. Modes des anciens Preux après un beau fait d'ar-</i>	
de François XV. Daufin de France, 1. fils de François I.	991	<i>mes.</i>	734
de Henry XVI. Daufin de France. II. fils de François I.	996	<i>Prieres publiques ordonnées par Edict de Louis XI. pour</i>	
de Claude I. femme de François I.	1052	<i>empêcher le vent de bise.</i>	746
d'Eleonore d'Autriche II. femme de François I.	1054	<i>Prieur de saint Martin des Champs par qui fondé.</i>	34
de Henry II.	1056	<i>Prieurez-Cures, par qui tenus. 184. pourquoy ainsi</i>	
de François XVII. Daufin de France, fils de Henry II.	1124	<i>nommez.</i>	<i>la m.</i>
de Catherine de Medicis.	1150	<i>Primatie de Lyon confirmée à son Archevesque par Gre-</i>	
Postes ordinaires établies en France.	739	<i>goire VII. 69. Primatie de Bourges.</i>	340
Potirons causent une sedition dans la Ville de Gènes.	840	<i>Primauges se bat sur mer avec les Anglois. 869. ce qu'il</i>	
Pouille pillée par les Lieutenans de Soliman.	1003	<i>fait voyant son vaisseau brûler.</i>	870
de Pourceles. Gentil-homme Provençal épargné unique-		<i>Princes, ce qu'ils faisoient autrefois quand ils alloient à la</i>	
ment dans les Vespres Siciliennes.	296	<i>guerre. 32. Prince depouillé du cœur de ses sujets court</i>	
Poyet (Guillaume) President au Parlement est fait		<i>risque de l'estre de ses Etats. 41. divisions entre les</i>	
Chancelier. 1004. origine de son malheur. 1014. est		<i>Princes d'Italie. 814. Princes Allemands reconciliez</i>	
arresté à Argilly, & de là mené à la Bastille. <i>la m.</i> pour-		<i>avec l'Empereur. 977. leur ingratitude envers le Roy</i>	
quoy la nouvelle de sa disgrâce fut agreable à toute la		<i>Henry II.</i>	1078
France. <i>la même.</i> ennuyé des longueurs de sa prison de-		<i>sept Principautez fondées par les Anglois, en quel temps</i>	
mande qu'on luy donne des Juges. 1015. le Procureur		<i>& par qui furent réunies en une. 43. Principautez des</i>	
general instruit son procès. <i>la m.</i> depositions faites con-		<i>Chrétiens en Asie. 55. état des Principautez Chréti-</i>	
tre luy. <i>la m.</i> de quoy fut convaincu. <i>la m.</i> Arrest de		<i>nes du Levant.</i>	101. 102
sa condamnation. <i>la même.</i> où se retira ensuite. <i>la m.</i>		<i>Privileges que les Rois étrangers s'attribuent.</i>	276
ce qu'il a introduit	<i>la m.</i>	<i>Procession des enfans à Paris.</i>	647
Pragmatique. Sanction, son abolition par Louis XI. 681.		<i>Procureurs quand ont esté introduits dans le Parlement</i>	
701. est approuvée par le Concile de Basse. 875 sup-		<i>de Paris.</i>	314
primée par le Concordat. <i>la m.</i> abolition de la Pra-		<i>Prodige qui parut sous le Regne de Henry I.</i>	33
gmatique consentie par François I. 904. le Parlement		<i>Prodiges arrivez sous les Regnes</i>	
n'en veut point passer la verification. <i>la m.</i>		<i>de Philippe I.</i>	62
Praguerie, ce que c'est. 619. ses pretextes. <i>la m.</i>		<i>de Philippe Auguste.</i>	127. 134. 135. 139
du Prat Chancelier de François I. peu estimé du Con-		<i>de Philippe le Hardy.</i>	296
sistoire. 954. ses grandes dignitez. 981. se declare mor-		<i>de Philippe le Bel.</i>	326
tel ennemy des Lutheriens. <i>la même.</i> ce qu'il fait pour		<i>de Charles VI.</i>	545
cet effet. <i>la m.</i>		<i>de Charles VII.</i>	651
Predicans du Lutheranisme à Meux chassés. 980. plus		<i>de Louis XII.</i>	819. 853. 856
de cent pros crits se refugient en Allemagne. 981		<i>de François I.</i>	924. 940
Prediction faulse touchant la fin du monde. 170. prêchée		<i>de Henry II.</i>	1106. 1139
par saint Norbert, comme une verité certaine. <i>la m.</i>		<i>Prodiges qui ont precedé la bataille de Rosebeque.</i>	515
Predictions de la perte de la bataille de Crecy. 413. Pre-		<i>Profession de Medecin & d'Avocat par qui exercée.</i>	185
diction de Merlin.	470	<i>Professeurs Royaux, leur établissement.</i>	971
Present Vice-Admiral au Levant mene la premiere fois les		<i>Prognostic du Medecin d'un Pape.</i>	1005
		<i>Prosper seloge en la Bicoque.</i>	917
		<i>Prosper Colonne assiege le Chasteau de Milan.</i>	926
		<i>Protestans, leur origine. 970. s'opposent à l'élection de</i>	
		<i>Ferdinand pour Roy des Romains. 971. cherchent du</i>	
		<i>XXXXxxx ij</i>	

secours en France & en Angleterre pour cela. *la mesme.*
 veulent bien la convocation d'un Concile, mais sous
 des conditions injustes, & ainsi aucun Concile ne se
 tient. 982. 1035
Provençaux ont toujours eu l'imagination Romainesque.
 285
Provence son origine. 238. comment fut réunie à la Cou-
 ronne. 744
Provinces d'Orient par qui possédées. 51
Provision des Benefices vacans en Cour de Rome par
 quel Pape reservée au saint Siege. 587
Ptolemaïde fait trêve avec le Sultan d'Egypte. 317. sa
 Souveraineté disputée est cause de sa perte. *la m.* sa prise
 par le Sultan Melec Arafé. *la même.*
Pucelle d'Orleans quels estoient ses pere & mere. 614. son
 pais. *la m.* ses visions, & les commandemens qu'elle reçoit
 de Dieu. *la m.* est présentée par ses parens au Gouver-
 neur de Vaucouleurs. *la m.* il la mene au Roy. *la m.*
 est diligemment examinée. *la mesme.* visitée & trou-
 vée *Pucelle.* *la mesme.* son épée miraculeuse. *la m.* son
 Etendard. *la m.* son desfi aux Anglois. *la m.* chaste
 de l'armée François les femmes débauchées. 615. en-
 tre dans Orleans pour la premiere fois. *la m.* chaste les
 Anglois de leurs forts. *la même.* les contraint de lever
 le siege de devant Orleans. *la mesme.* sa statue sur
 le pont d'Orleans. *la mesme.* prophetie touchant
 cette genereuse fille. *la même.* & 616. presse le Roy
 de s'aller faire sacrer à Rheims. 616. fait la paix du
 Connestable auprès du Roy. *la m.* est trahie par Guil-
 laume Flavy Gouverneur de Compiègne. 617. se rend
 au bâtard de Vendôme. *la même.* est vendue aux An-
 glois. 618. réjouissances de sa prise. *la m.* son mauvais
 traitement. *la même.* en quelle qualité on luy fait son
 procès. *la m.* malices & fourbes captieuses pour la per-
 dre. *la m.* est condamnée à estre brûlée toute vive. *la m.*
 sa constance à la mort. *la m.* ses paroles aux An-
 glois. *la m.* miracles arrivés à sa mort 619. preuves de
 sa justification. *la m.* punition divine sur ceux qui la
 condamnerent. *la même.* témoignage que luy rendent
 des Auteurs Estrangers. *la mesme.*
Puissance temporelle des Papes, comment diminuée. 587

Q

Quarteniers établis à Paris. 701
S. Quentin, son siege. 1114. pourquoy ses Bour-
 geois avoient en averlion l'Admiral qui s'estoit jetté
 dedans pour le soutenir. *la m.* trois choses qui manquent
 dans cette place. *la m.* le Connestable va avec toute l'ar-
 mée pour y jeter du secours. 1115. son Canon met le
 quartier du Due de Savoye en desordre. *la même.*
 pourquoy il n'entra que peu de secours dans la place. *la m.*
 bataille qui se donna le jour de S. Laurent auprès
 de S. Quentin. 1116. & suiv. estat deplorable où se
 trouve cette place 1119. est emportée d'assaut. *la mesme.*
Querelles particulieres des Seigneurs & leur maniere de se
 faire la guerre. 7
Querelles entre les Evesques & les Moines à quel sujet.
 62. entre Estienne & Mathilde pour le Royaume
 d'Angleterre. 96
Queste des Indulgences brigüée par les Moines. 309
Questeurs pour la Croisade, leurs friponneries. 910
Quinze-vingt, à quelle occasion S. Louis fonda cet Hô-
 pital. 253. 264

R

Rabutin, ce qu'il dit au sujet de la trahison des Cor-
 deliers de la ville de Mets. 1099
Race. Durée florissante de la troisième Race. 2. quelles
 sont les causes de la longue durée de cette Race. *la m.*

Raimond, accueil qu'il fit à Louis le jeune. 101
Raimond Comte de Tripoly, gouverne le Royaume de
 Jerusalem. 124. son orueil. *la m.*
Raimond Comte de Provence malheureux en sujets, &
 heureux en filles. 285. d'où vient le bonheur de sa fa-
 mille. *la m.* nom de ses filles. *la m.* à quels Rois &
 Princes elles furent mariées. *la même.* dot qu'il leur
 donnoit. *la mesme.*
Raimond de Cardonne Gouverneur de Gironne. 301
Raimond Gout, nommé l'ape par la faveur de Philippe
 le Bel. 332. 333. est sacré à Lyon. *la m.* est appelé Cle-
 ment VI. *la m.* malheur arrivé à son Sacre. *la m.* ce
 qu'il accorde & refuse au Roy. *la même.*
de Raix, Maréchal de France, brûlé pour ses crimes
 énormes. 628. succession de la Maison de Raix. *la m.*
Raoul, Comte de Vermandois après avoir repudié sa
 femme, épouse Alix. 97
Raoul Moine dont les predications étoient pires que l'he-
 resie. 173
Raoul de Coucy, sa mort. 244. Histoire de son amour.
 245
Raoul de Presle, fameux Avocat, pourquoy emprison-
 né & de quoy accusé. 352. on luy fait son procès. *la m.*
 ses biens donnés. *la même.*
Raoul de Lanoy Gouverneur de Genes pour Louis XII.
 841
Ramir, bâtard, sa generosité. 299. 300
Ravenne saccagée après la mort de Gaston de Foix. 861.
 cruauté de ses habitants envers les François. *la m.*
*Rech*in que signifie ce mot. 47
un Reclus faisoit autrefois sa demeure où est à present
 l'Abbaye S. Victor. 188
Refuge, sa mort. 927
Regale. Droits Regaliens par qui possédés autrefois. 7. 8
Regale, son origine. 183
Regimens, leur institution. 978. leur nombre. *la mesme.*
 pourquoy il n'en fut levé aucun dans la Guyenne. *la m.*
la même. de quoy chaque Regiment estoit composé. 979
 leurs armes. *la mesme.* leurs privileges. *la mesme.*
Regnault de Boulogne, son ingratitude & sa trahison.
 153
Reistres pourquoy se noircirent le visage à la bataille de
 Renty. 1091
Religieux n'administroient point les Sacremens aux Lai-
 ques. 185
Religion. Cause du changement de Religion en Angle-
 terre. 967. exercice public de la Religion Romaine abo-
 li en Angleterre. 1061
Religionnaires persecutés en France. 1034. envoient deux
 Predicans de Geneve en l'Amerique pour y planter
 une nouvelle Eglise. 1103
Reliques recherchées avec empressement, pourquoy. 70
 Reliques envoyées de Constantinople en France. 143. de-
 votion envers les Reliques des Saints. 342. Reliques
 apportées de tous costés à Louis XI. pour luy prolonger
 la vie. 746
Remy (Pierre) Surintendant des Finances sous Charles le
 Bel, convaincu de peculat, pendu à Montfaucon. 389.
 ses grands biens confisqués. *la m.*
Renard, Comte de Boulogne, son obstination à se dé-
 fendre. 157. sa façon de combattre. 158. sa prise. *la m.*
 reproches que luy fit Philippe Auguste. *la mesme.* sa
 prison & son supplice. 159
René. Querelle de René d'Anjou & du Comte de Vaude-
 mont, pour la Lorraine. 620
 René d'Anjou veut faire le Duc de Bourgogne, heri-
 tier de ses terres. 730. Louis XI. va pour l'en empê-
 cher. *la même.* sa mort. 744. institua l'Ordre des Che-
 liers du Croissant. *la même.*
René Duc de Lorraine, fort estimé. 761. pourquoy avoir
 esté

esté appellé en Italie par les Venitiens. *la même.* en luy rend le Comté de Bar. *la même.*
Rennes assiégée par le Duc de Lancastre. 438. delivree par Bertrand du Guesclin. *la même.* est sommée de se rendre à Charles VIII. 767. son hardie réponse. *la m.* en quelle année fut establi son Parlement. 1059
Renty, la bataille. 1091. & suiv.
Requête présentée à François I. par Christophe de Witttemberg, à quel sujet. 976
Reservation sur les benefices non electifs, par quel Pape ce droit a esté inventé. 587
Resurrection des corps, doute élevé sur cet article de Foy. 176
Retondeurs, pillards en France. 625
Revenu. En quoy consistoit le principal revenu des Rois. 9
Reutling petite ville, pourquoy saccagée par Ulric de Witttemberg. 976
Rheims livré à Charles Duc de Lorraine, par l'Archevêque Arnoul. 4. remis sous l'obeissance de son Roy. *la même.*
Rhodes conquise sur les Sarrazins par les Chevaliers de S. Jean. 35. defendue par eux contre Ottoman. *la m.* la prise par Soliman. 951
de Ribault, la valeur. 418. se rend prisonnier d'Edouard *la m.* en est bien traité & chargé de presens. *la même.* renvoyé sans rançon. *la même.* son rapport au Roy Jean touchant le retranchement des Anglois à Maupertus. 434. son mauvais conseil, suivi. *la m.*
Richard sans peur, Duc de Normandie enterié à Fescamp 6. quelles furent ses alliances. *la m.* difficultés qu'il eussent au commencement de sa domination. *la m.* ce qu'il fit pour les surmonter. *la même.* pardonne à son frere bastard sa revolte. *la même.* quels furent ses enfans. 7
Richard Roy d'Angleterre, beaucoup considéré par les Chrestiens du Levant. 130. la composition avec Saladin. 132. fait naufrage. *la même.* est mis aux fers par ses ennemis. *la m.* traite pour sa rançon. 132. à quel dessein traite avec Philippe. *la même.* pille le bagage de Philippe Auguste. 134. pourquoy surnommé *cœur de Lion* 137. caractere de ce Prince. *la même.* son testament. *la m.* sa mort à quoy attribuée. 137
Richard de S. Victor. 192
Richard Roy d'Angleterre envoie demander en mariage Isabelle fille de France. 134. envoie une Ambassade magnifique. *la m.* vient à Calais pour traiter cette affaire. 545. conclut avec le Roy de France une treve. *la m.* promet de rendre Breil au Duc de Bretagne, & Cherbourg au Roy. *la même.* s'en retourne en Angleterre pour faire ratifier le traité au Parlement general. *la m.* revient à Calais. *la m.* épouse en personne Isabelle fille de Charles VI. *la m.* fait étrangler le Duc de Gloucestre. 549. bannit le Comte d'Erby. *la m.* est fait prisonnier par le Comte d'Erby. 550. luy résigne la couronne. *la m.* sa mort. *la même.*
Richelieu, cette Maison est issue de Louis le Gros, par les femmes. 93
Richemont fait Connestable. 610. fait tuer deux favoris de Charles VII. 611 met la Trimouille en faveur. 612. ses exploits. *la m.* sa mort & son éloge. 660
Riches denoncés sous pretexte d'heresie & autres crimes, sous le Regne de Henry II. 1140
Richilde chassée de ses Etats. 41. son armée deffaitte jusqu'à quatre fois. 42
de Rieux, Maréchal de France, fait lever le siege de Harsleur. 628. sa mort. *la m.* retourne au parti du Duc de Bretagne. 764. ses exploits. 765. dissuade de donner bataille. 766. tâche de marier Anne de Bretagne avec Charles VIII. 769. pourquoy ne signe point au

Contrat de mariage. *la même.*
Rincon envoyé en Ambassade par François I. vers Soliman, assassiné en chemin par du Gualt. 1010
Riquier. Un Abbé de S. Riquier confesse & prêche sans la permission des Ordinaires. 185. il en est fait plainte à Rome. *la m.* le Pape luy en donne la permission. *la même.*
Robert fils de Hugues Capet associé à la Couronne par son pere. 2. où il fut sacré. *la même.* se laisse aller dans sa jeunesse à deux défauts assez considerables. 20. Il s'en corrigea dans la suite du temps. *la même.* pourquoy il épousa Berthe veuve d'Eude Comte de Chartres. 20. 25. sur quel pretexte il la repudia. 20. 25. fausseté injurieuse à ce Roy, rapportée par quelques-uns. *la m.* avec qui ensuite il contracta mariage. *la m.* comment ce second mariage ne luy fut pas heureux. *la m.* assiege Melun qui avoit esté surpris par Eude Comte de Champagne. *la même.* le prend par composition. *la m.* fait pendre le traître & sa femme. *la m.* à quel sujet porte la guerre en Bourgogne. *la même.* prie les Etats de couronner Hugues son fils par aîné. 22. difficultés apportées par les Prelats & par les Evêques à ce sujet. *la même.* son fils aîné étant mort, il fait couronner Henry son second fils. *la même.* où se fit l'entrevue du Roy & de l'Empereur. *la même.* quels presens ils se firent l'un à l'autre. *la même.* exorcices & vertus de Robert. *la m.* Répons qu'il a composés. *la m.* a soin de son Etat. *la m.* sa charité envers les Pauvres. *la m.* guerissoit les maladies par son seul atouchement. *la m.* privilege qui a passé jusques à ses successeurs pour les Ecroüelles. *la m.* sa devotion envers la Sainte Vierge. *la même.* comment il l'appelloit. *la même.* paix pour son Royaume qu'il obtient d'elle. *la même.* quelle sorte d'heresie il extirpa. *la m.* à quel sujet il écrit à Lothaire Archevêque de Sens. 23. estoit tres-sçavant & tres-estimé de tous les Princes de l'Europe. *la m.* de quelle maladie, où & à quel âge il mourut. *la même.* comment s'appelloit son bâtard. *la même.* son éloge. *la m.* belle action de ce sage Prince. *la même.* de quels steaux la France fut affligée sous son Regne. *la même.* les Hongrois & leur Roy Estienne furent convertis à la Foy Catholique. *la même.* Guy Aretin trouva les six voix de Musique pour apprendre à chanter avec plus de facilité sous son regne. *la même.* quelle fut sa premiere femme. 25. pourquoy il veut repudier Constance. 26
Robert frere de Henry I. se desiste de ses pretentions à la Couronne. 29. a le Duché de Bourgogne en partage. *la même.*
Robert Duc de Normandie institué heritier Guillaume son bâtard. 31
Robert Guichard, ses actions prodigieuses. 31. sa mort. 43
Robert. I. Duc de Bourgogne, sa mort. 43
Robert, dit le Frison, Comte de Flandres, sa mort subite. 46
Robert, Comte de Flandres, par quel motif prend des armes pour Louis le Gros. 75. ravage la Normandie. *la m.* est tué aux portes de Meulan. *la m.* quel fut son successeur. *la m.*
Robert, frere du Roy S. Louys, sa mort. 244
Robert Comte de Clermont, Tige des Bourbons. 279
Robert Comte d'Artois pourquoy entre en la Navarre. 293. prend Pampelonne. 294. reduit presque toute la Navarre à l'obeissance du Roy. *la m.* cause de la guerre avec l'Anglois. 394. fait un procès à sa tante. *la m.* le perd par deux Arrests. *la m.* falsifie un testament pour recommencer le procès. *la m.* est dissuadé par Philippe de Valois de le poursuivre. *la m.* pour quel sujet s'attire la haine du Roy. *la m.* est condamné comme

faulxaire. <i>la même.</i> sa disgrâce & sa fuite <i>la même.</i> & 395. prend congé du Duc de Brabant. <i>la même.</i> passe en Angleterre & est fait Comte de Richmond. <i>la m.</i> sa mort. 404	
Robert fils du Comte de Flandres, est battu en un combat. 322	
Robert de Cassel second fils du Comte de Flandres accuse Louis son frere aîné d'avoir voulu empoisonner son pere 366	
Robert Roy de Naples, sa mort. 404	
Robert de la Mark son affection pour ses enfans. 868	
Roc de Mars pris par Henry II. 1074	
la Roche du Mayne fort estimé d'Antoine de Leve. 988. sa demande fort utile aux François. 989. est envoyé querir par l'Empereur Charles V. pour luy faire voir son armée rangée en bataille, & le fait couvrir en sa presence. <i>la m.</i> ses vives reparties aux demandes de l'Empereur. <i>la m.</i>	
Roche-sur-Yon. Humanité du Prince de la Roche-sur-Yon envers les Espagnols se retirant de devât Mets. 1083	
la Rochelle, son siege. 213	
Rochelois, leur déplaisir de recevoir les Anglois pour Maîtres. 456. à quelles conditions se rendent au Roy de France. 485. pourquoy se rebellent contre François I. 1015	
Rocroy, sa fondation. 1089. sa situation. 1113. son siege 1114	
Roderic connu sous le nom de Borgia. 772	
Rodolfe Comte de Hasbourg nommé Empereur par le Pape Gregoire. 292. pourquoy ne veut pas passer en Italie. <i>la m.</i> aliene de l'Empire les bonnes Villes d'Italie. <i>la m.</i>	
Rodolfe Comte de Hasbourg, pourquoy appelé par les Suisses à leur solde. 721	
Rogers s'estant rendu maistre de la Pouille, oblige le Pape Innocent de luy confirmer le titre de Roy de Sicile. 45	
Roger de Loco, Amiral de Sicile, se sert d'une occasion favorable. 302	
Rois de France, ce qu'ils faisoient avant que d'aller en guerre. 9. leur prééminence au sentiment des Auteurs étrangers. 277	
Rois de Suede & de Norvege appelez au secours du Normand. 21. ce qu'ils firent à leur descente. <i>la m.</i>	
Roland natif de Genes élu Pape par quelques Cardinaux. 104. 107. schisme au sujet de son election. <i>la m.</i>	
Romagne subjuguée par Borgia. 818. abandonnée par la Palisse retourne sous l'obeissance du Pape. 863	
S. Romain Procureur General s'oppose au Cardinal Baluë au sujet d'un Edit sur l'abolition de la Pragmatique Sanction. 702. quels reproches il luy fait. 703	
Romans, leur origine. 8. 56	
Romieu, son arrivée en la Cour de Raimond, Comte de Provence. 285. ce qu'il y fait. <i>la m.</i> son depart. <i>la m.</i>	
Rommillé Vice-Chancelier de Bretagne negocie une ligue contre Louis XI. 686	
Romond Chef des Gantois rebelles. 765	
Rosaire, son institution. 342. sa devotion par qui restablie. 877	
Roscelin, sa doctrine dangereuse. 65. est contraint de passer en Angleterre. <i>la m.</i>	
Rost souverain Magistrat de Zurich créé General par les Ligues des Cantons, vient en Italie au secours des Suisses. 901	
Rotville, sa situation. 723. sa Ligue avec les Suisses. <i>la m.</i>	
Roturiens avoient permission du temps de la Croisade d'acheter des fiefs. 50	
Roüen, son siege. 140. sa reduction sous l'obeissance de Charles VII. 646. son Parlement établi par Louis XII. 811	
la Roüere se refaisit du Duché de Milan. 927	

Rouffelin, ses erreurs. 173	
Rouffillon. Bâtard de Rouffillon, sa generosité luy sauve la vie. 301. découvre en reconnaissance, un passage dans les montagnes. <i>la m.</i>	
Rouffillon comment uni à la Couronne de France. 418	
Routiers, ce que c'estoit. 110. 123. 144. pourquoy ainsi nommez. <i>la m.</i> leurs desordres. 123. embrassent l'heresie des Albigeois. 144	
Rubempré pourquoy envoyé à Gorkem par Louis XI. 686. est surpris. <i>la m.</i>	
Rucelin, auteur de la secte des Nominaux. 98	
Rupers Abbé de Tuit, son erreur. 184	

S

Sacramentaires, leur erreur. 64. se glissent en France. 981. leur audace <i>la m.</i> sont attellez prisonniers & envoyez à Paris. 681. six sont brûlez à petit feu. <i>la m.</i> quel estoit leur Chef. 914	
Sacre des Rois de la troisième Race, comment se faisoit. 8. où se voit la forme du sacre de Philippe I. <i>la même.</i> où & par qui s'est fait le sacre des Rois Capetiens. 9. qui avoit droit d'assister à cette ceremonie. 9. ce qui fut arresté au sacre de Louis VII. <i>la m.</i> sacre & couronnement de Philippe Auguste, du vivant de son pere. 111. qui assisterent à cette ceremonie. <i>la m.</i> où se faisoit anciennement le sacre de nos Rois. 74. en quel temps ce privilege a esté attaché à l'Eglise de Rheims. <i>la même.</i>	
Saints rares en France au dixième siecle 11. Saints du onzième siecle. 63. du treizième siecle. 344. du quatorzième siecle. 591	
Saisons. leurs dereglemens. 965. & suiv.	
Saladin Sultan. 114. 126	
Salisbury. Comte, assiege Orleans. 612. y est tué. <i>la m.</i>	
Salsé assiege par les François. 832	
de Salvoison (Jacques) les intelligences dans le pais ennemy. 1097. sa fortune. <i>la m.</i>	
Salusses, Marquisat de Salusses à qui donné. 999. ensuite reunny au Dauphiné. <i>la même.</i>	
le Marquis de Salusses bar les Espagnols à Caïette. 832. défait quatre mille Espagnols, & fait Moncade prisonnier. 942. succede à Lautrec. 963. est assiege dans Aversé. <i>la même.</i> sa capitulation desavantageuse. <i>la même.</i> sa mort. <i>la même.</i> sa trahison. 988. pourquoy quitte le parti du Roy son Seigneur. <i>la même.</i> sa mort. 1001	
Sampietro de Bastelica instigateur de la guerre de Corse. 1086	
Sancerre Comté, partie du Berry, erigé en Duché. 51	
Sanche IV. histoire de son bâtard. 299	
Sandales, marque de Predicateur. 185	
Sandée Gouverneur du Pont d'Esture, comment fait punir un lâche. 1101	
Sandricour se presente devant Louis XII. à son retour de Naples. 835. n'en est pas bien reçu. <i>la même.</i> luy expose la cause de la perte du Royaume de Naples. <i>la m.</i>	
Sanguin (Antoine) nommé le Cardinal de Meudon. 1009	
Sanseverin Prince de Salerne, pourquoy vient trouver Henry II. 1076. pourquoy calomnié envers l'Empereur par le Duc d'Albe. <i>la même.</i> luy dresse des embûches pour l'assassiner. <i>la m.</i> implore la protection du Turc. 1077. ne joint pas Dragut assez tost. <i>la m.</i> hyverne dans l'Isle de Chio. <i>la même.</i>	
Sara Colonne retiré des galeres par Philippe le Bel. 331. pratique les Gibelins en habit deguisé. <i>la même.</i> se fait de Boniface VIII. <i>la même.</i> le veut percer, & en est empêché. <i>la même.</i>	
Sarracins, pourquoy passez au fil de l'épée. 130. leur cruauté envers les Seigneurs de l'armée de saint Louis. 247. leur peu de foy. 248	

voyez *Mahometans*.
Saffenage envoyé par Guigue Daufin de Viennois, de-
mander en mariage Isabelle fille de Philippe le Long.
365. ce qu'il fait étant à la Cour de France. *la m.*
Savary de Mauleon battu en Poitou par Louis. 212. se ren-
ferme dans la Rochelle. *la m.* y est pressé par Louis. 214.
mande du secours en Angleterre. *la m.* la rend à Louis.
la m. est accusé de trahison en Angleterre. *la m.* se range
du parti du Roy. *la m.*
Saulses pris par les François. 801
de *Savoisy* Intendant des finances contraint de remettre
après la mort de Charles V. entre les mains du Duc
d'Anjou, les tresors de ce Roy. 506
Savonarole vient trouver le Roy Charles VIII. & l'assure
de son glorieux retour en France. 789. luy fait des re-
montrances & des reproches. *la m.* sa mort injuste. 805
Savonne, lieu d'entrevue entre Louis XII. & Ferdinand
d'Arragon. 842
Savoie, son origine. 30. est conquise par François de
Bourbon, Comte de S. Pol. 985. origine des Comtes
de Savoie. 571
Sauterelles. Nuées de grosses Sauterelles gâtent les arbres
& les bleds. 1012
S. Sauveur le Vicomte, sa prise. 488
Scaliger, ou Jules Cesar de l'Escale, son extraction. 1129.
1130. demouroit à Agen, où il avoit pris femme, dont
il eut un fils nommé Joseph, qui avoit une science pro-
digieuse. 1130
Scapulaire, son institution. 342
Scavans du dixième siècle. 11. du onzième siècle. 63. du
treizième siècle. 343. du regne de Philippe de Valois.
421. du quatorzième siècle. 588. du quinzième siècle
878. 879
Scavans venus de Grece en Europe après la prise de
Constantinople. 661
Scavans gâtent les nouvelles opinions. 980
Seaux donnez à François de Montelion President en la
Cour. 1014. ensuite à François Erraut-Chemans. *la m.*
Schaffouse, sa situation. 722. pourquoy reçû dans l'al-
liance des Cantons Suisses. *la m.* par qui bâti. *la m.*
ses diverses revolutions. *la m.* comment fut réunie à
l'Empire. *la m.* se ligue avec les Cantons. *la m.*
Schiner Evêque de Sion en Valais, son extraction & sa
fortune. 811
Schisme après la mort du Pape Honoré II. 84
Schisme de l'Eglise Romaine esteint par la mort d'A-
nacler. 95. Schismes dans l'Eglise. 86. 104. 169. 171.
172. 588. cause du 22. Schisme de l'Eglise. 496. con-
tinuation de ce Schisme, 537. 547. 557. 558. Schisme
en Angleterre causé par Henry VIII. 977
Scolasique ou l'Art de traiter les choses par questions. 87.
98. est en vogue dans l'Université. 878
Scedin General des Sarrasins, sa mort. 245
Secles des Thomistes & des Scotistes, leur origine. 343. Secle
appelée des hommes d'intelligence. 875. les Chefs. *la m.*
Sedition de Bruges par qui excitée. 324. par qui ensuite
soutenue. 325. sedition excitée par les Flamans. 624
Sedan. Le Maréchal de Sedan reconquise son Duché de
Bouillon. 1076. demeure prisonnier à Hedin. 1085
Seguin de Batcrol chef de Brigands. 456
Seigneurs qui avoient droit de Regale, leur pouvoir. 8
où estoient ajournés, quand ils avoient commis quel-
que faute. *la mesme*. comment ils estoient punis,
quand ils estoient convaincus. *la mesme*. de quelle ma-
niere les Seigneurs Regaliens se faisoient installer dans
leurs grands fiefs, quand ils en avoient pris l'investi-
ture du Roy. 9. ce qu'ils faisoient quand ils se met-
toient en campagne pour la guerre. *la même*. ce qu'ils
estoient obligés de faire, lors qu'ils faisoient des au-
mônes & des legs aux Eglises. *la même*. Seigneurs

François convaincus de crime, comment autrefois punis. 77. licence des Seigneurs de se faire la guerre après
un deffi qu'ils s'envoyoient. 123. Seigneurs Normands
pourquoy decapités. 406. noms des Seigneurs morts
& faits prisonniers à la bataille de Pavie. 944
Seine, grand debordement de ses eaux. 136. est glacée
quinze jours durant. 1109
Selim son ambitieux dessein. 909
Senateur, quelle dignité c'est. 259
Sénéchal ce que signifie ce mot. 215. à qui on donnoit
ce nom. 216. ancienneté de cet Office. *la mesme*. privi-
leges des Sénéchaux. *la même*. par qui estoit autrefois
possédée cette charge. *la même*. est transportée dans la
Maison de Champagne. *la m.*
Sens pourquoy confisqué au Domaine du Roy. 21
Septimanie ce que c'est. 233
Sergens à cheval & à pied, fixés par Philippe le Long. 365
Servizelles, sa bataille. 1024. & suite.
Servet, Espagnol, brûlé par Calvin à Geneve. 915
Sesse, action memorable de Ferdinand Gonfave Duc de
Sesse. 964. extraction du Duc de Sesse. 1130. ses ex-
ploits. *la m.*
Seymer (Edouard) oncle maternel & tuteur d'Edouard
Roy d'Angleterre, imbu des opinions de Zuingle,
les imprime dans l'esprit de ce jeune Roy. 1061
Sforce (Maximilian) Duc de Milan donne un sage con-
seil à Louis XI. 695. ce qu'il donna aux Suisses & aux
Grisons après la bataille de Novarre. 723
Sforce (Ludovic) usurpateur du Duché de Milan sur
son neveu. 773. pourquoy n'ose porter le nom de Duc
de Milan. *la m.* dans quelle veüe fuscite des ennemis à
Alfonse Roy de Naples. *la m.* envoie un Ambassa-
deur en France pour cela. *la m.* le fait preser de par-
tir. 777. vient le saluer avec sa femme. 778. empoi-
sonne le Duc de Milan, son neveu. *la m.* entre en
deffiance des François. *la m.* va prendre possession du
Duché après la mort de son neveu. *la m.* se retire
d'avec Charles VIII. 779. se ligue contre luy avec les
autres Princes d'Italie. 786. tient avec les Confederés,
le Duc d'Orleans assiégé à Novarre. 793. sollicite le
Roy d'Espagne d'attaquer la France. 800. appelle
l'Empereur Maximilian en Italie. 803. avoit proposé
à Charles VIII. la conquête de la Seigneurie Veni-
tienne. 814. fuscite Bajazeth à faire la guerre aux Ven-
nitiens. 814. est abandonné de tous ses Confederés. *la m.*
se sauve en Allemagne. 815. luy & son frere Asca-
gne levent des Suisses & des Comtois. 816. reprend
son Duché. *la m.* son inhumanité envers les François.
la m. va au devant des François pour leur livrer com-
bat. *la m.* est défait par la retraite des Suisses. 817. sa
soumission envers les Suisses. *la m.* est trahi par eux.
la m. est livré aux François. *la m.* son rigoureux traie-
tement. *la m.* sa mort. *la m.* sa sepulture. 818
Sforce (François) assiégé dans le Chateau de Milan,
conditions de sa capitulation. 904. est envoyé en Fran-
ce. *la m.* ce qu'il disoit de luy-même. *la m.* son procedé
violent envers Merveille, Ambassadeur de François I.
978. épouse la nièce de Charles V. *la m.* meurt sans
enfants. 984
Sicile. Commencement du Royaume de Sicile, & ce
qu'il comprenoit. 95. 171. Conquête des deux Siciles
presagée par une Comete. 258. guerre de Sicile en quoy
fut nuisible aux pupilles de Castille. 316. intelligence
de François I. sur la Sicile, comment découverte. 933
Siciliens, causes de leur haine contre les François. 296.
leur naturel. *la mesme*. trait d'un des naturels de cette
Isle. *la mesme*. leur fureur & leur rage. 296. sont excom-
muniés. 297. leur lâcheté. 316
Siecle dixième pourquoy appelé *siecle de fer* & *siecle de*
plomb. 10

- Siege Pontifical** comment transporté à Avignon. 332
S. Siege combien de temps a demeuré à Avignon. 333.
 est transféré de France à Rome. 496
Sienna, la forme de gouvernement. 1077. les factions. *la m.* Mendoza, Lieutenant de l'Empereur, y bastit une Citadelle. *la m.* se met sous la protection de Henry II. *la m.* estat des affaires de cette Republique. 1086. à quelles conditions se rend à l'Empereur. 1097. comment la Seigneurie de Sienna fut donnée au Duc de Florence. 1112
Siennois leur admirable constance pendant le Siege de leur ville. 1098. la plus grande partie des Nobles se retire à Montalcin après la reddition de leur ville. *la m.* sont reduits en servitude par l'Empereur. *la m.* subissent le joug du Duc de Florence. 1134
Sigismond Empereur vient à Paris. 569. y fait une action de Souverain. *la même.* est empêché d'ériger le Comté de Savoye en Duché. 570. passe en Angleterre & ne peut persuader à Henry de faire la paix avec la France. 571
Simon, Comte de Monfort, élu pour gouverner les terres acquises par les armes des croisés. 146. sa genealogie. *la même.* ses progrès. *la même.* est déclaré Comte des pais conquis. 150. est tué durant le siege de Toulouse. *la même.* chef du party de la liberté défait Henry Roy d'Angleterre, & le prend prisonnier. 257. sa fin déplorable. *la même.* est honoré du peuple comme Martyr *la même.*
Sion. Le Cardinal de Sion fait que les Suisses rompent l'accord avec François I. 901. en quel equipage paroit à la teste de l'armée de la ligue. *la même.* le sauve à Milan après la bataille de Marignan. 902
S. Simon Gouverneur de Hedin, se rend à composition. 1082
Soissons brûlé & rebati. 565. prediçtion de sa ruine. *la même.*
Smacalde, sa ligue. 970
Solant Genoïs englouty par une Ourque pour les blasphemes. 822
Soleurre en quel temps fut receu dans la ligue des Cantons. 722 de qui dépendoit anciennement *la même.*
Solignac, Gouverneur du Câtelet, sa lâcheté. 1119. est arrêté prisonnier, & se justifie. *la m.*
Soliman prend Belgrade & l'Isle de Rhodes. 931. vient camper devant Vienne. 968. sort de la Hongrie sans rien faire. 972. envoie un Chaoux à François I. pour le solliciter à contracter alliance avec luy contre la Maison d'Autriche. 981. amene en Albanie une armée prodigieuse. 1003. pourquoy n'entrepren rien. *la m.* conquiste presque toute la Hongrie. 1020
Songe du Pere de Guillaume Duc de Normandie. 83
Sorbonne par qui fondée. 274. son éloge. *la même.* son sage conseil à François I. 980. son decret contre les Juifs. 1103
Sorciere pourquoy brûlée toute vive. 354
Sorciere emprisonnez & puis condamnez au feu. 876
Soubize dequoy est blâmé. 1102
Soulechat (Denys) sa retractation. 592
Souverain qui n'a point d'enfans, pourquoy est beaucoup plus exposé aux conspirations de les ennemis, & moins respecté de ses sujets. 37
Souverainetez, leur origine en France. 2
Spensers, leurs cruautez. 374. leur fin miserable. *la m.* & 375.
Spifame (Jacques) autrefois Maître des Requestes, Evêque de Nevers, pourquoy se retire à Genève. 1137. adjournement personnel decerné contre luy. *la m.* y vit dans une grande indigence. *la m.* pourquoy à la teste tranchée. *la même.*
Spinola (Thomasse) devient amoureuse de Louis XI. 826
Spoluerin pourquoy decapité. 1110
Stampis, General des Augustins, se plaint des abus qui commettoient en la distribution des Indulgences. 910
Stradiots ce que c'estoit. 790. sont mis en fuite. 846
Strasbourg ferme ses portes au Roy Henry II. 1075
Strossi (Pierre) commande en Toscane l'armée de Henry II. 1093. rassure les Siennois ébranlez. 1094. défait entièrement Baglion & la Corne Capitaines Florentins. *la m.* prend Scarlin. 1095. est contraint de déloger. *la m.* mauvais conseil qu'on luy donne, de faire retraite à la vuë de l'ennemy. 1095. est défait & blessé. *la m.* donne ordre à faire rallier le debris de son armée. 1096. est fait Maréchal de France. *la m.* court grand risque en se jetant dans Sienna. *la m.* il en sort, Montluc estant guery. *la m.* pourquoy est rappelé en Cour. 1098. est tué au siege de Thionville. 1127
Strossi (Leon) tué devant Scarlin, 1095. éloge de ce Capitaine. *la m.*
Stuart (Marie) exclue par les Anglois de la Couronne d'Angleterre. 1128. prend le titre de Reine d'Angleterre. 1129
Suede comment abandonne la Religion Romaine. 970
Suenon Roy de Dannemarc, chasse Etelrede Roy d'Angleterre de son trône. 43
Sueur Angloise, maladie. 968
de Suffolk, Comte, emprisonné par le Maire de Londres, & pourquoy. 646. le sauve. *la même.* est pris sur mer, & a la teste coupée. 647
Suger Abbé de saint Denys, Ministre de Louis le jeune. 103. sa mort. *la même.*
Suisse comment s'appelloit autrefois. 238
Suisses leur sanglante défaite. 37. leur barbare cruauté. *la même.* fausseté de quelques Historiens Allemans, touchant cette défaite. *la même.* sous quel Regne vinrent la premiere fois en France. 694. leur origine. 771. d'où vient ce nom. *la même.* comment leur ligue a esté faite, & s'est augmentée. *la m.* en combien de membres elle consiste. *la même.* 722. & 723. pourquoy appellent à leur solde Rodolfe Comte de Hasbourg. *la même.* par quel Empereur leurs immunitiez furent confirmées. *la m.* sont contraints de recevoir des Lieutenans d'Albert fils de l'Empereur Rodolfe. *la même.* les chassent ensuite. *la même.* pourquoy haïs des Autrichiens. *la même.* défont Leopold fils d'Albert. *la même.* leur alliance entre eux. *la même.* y reçoivent la Ville de Lucerne. *la même.* y associent Glaris, Tug, Berne, Serbourg, Soleurre, Basle, Schaffouse, Appenzel. 722. qui sont leurs allies ou confederes. *la m.* quels peuples d'Allemagne & d'Italie ils ont acquis ou conquis. 723. ont toujours eu la Maison d'Autriche pour ennemie. *la même.* viennent au devant du Maréchal de Bourgogne. *la m.* défont Hericour, & sont bésler les prisonniers. *la m.* pourquoy le Duc de Bourgogne leur fait la guerre. 730. prennent les armes. 731. défont son armée & pillent son riche equipage. *la m.* leur simplicité. *la m.* punition qu'ils font des Bourguignons qu'ils trouvent dans Grantson. *la même.* vont au secours de Morat assiéger par le Duc de Bourgogne. 732 leur mutinerie. 795. se revoltent contre Ludovic Sforce. 817. sont mis à discretion dans Alexandrie. 841. font une irruption dans le Duché de Milan. 852. à quelle occasion rompent tout à fait avec la France. 857. viennent jusques dans les faubourgs de Milan. *la même.* s'en retournent aussi-tost. *la même.* pillent entièrement le Milanois. 863. se déiendent courageusement dans Novarre. 867. attaquent de nuit les François. 868. leur constance. *la même.* assiegent Dijon. 871. à la sollicitation de qui rompent l'accord avec François I. 901. viennent attaquer l'armée François. *la même.* leur grande défaite à la bataille de Marignan

vignan. 903. accordent aux François huit mille hommes. 924. leur mutinerie oblige Lautrec à donner bataille à son desavantage. 928. sont bien battus. *la m.* leur retraite. *la même.* comment accordent du secours au Roy François I. 990. font leur devoir dans Mont-devis assiégé par du Guast. 1011. ne capitulent qu'après avoir perdu toute esperance de secours. *la m.* sont devalisés tous, & tués par les Espagnols contre la capitulation. *la m.* en quelle occasion se montrerent bons amis de la France. 1023. furent les parains de Claude de France. 1061
Sultan, que signifie ce mot. 11. d'où il est tiré *la même.* massacre du Sultan qui fit Saint Louys prisonnier. 248
Surnoms, leur origine. 168
Suse. Pas de Suse ce que c'est. 100;
Sylvestre, Auteur de la Somme Sylvestrienne, écrit contre Luther, & le traite d'heretique. 910
Synode national assemblé à Paris contre les Lutheriens. 981. en quel temps se tint le premier Synode des Calvinistes. 1138

T

Tailles excessives en France. 124
 Taille extraordinaire pour l'entretien des Compagnies d'Ordonnance. 638
 Tailles sous François I. 979
Tais Colonel mene ses troupes dans le Montserrat. 1017. origine de sa disgrâce. 1058
Talbot assiege Dieppe. 635. prend Chastillon & Fronfac, 633. fait attaquer le Camp des François. *la m.* ses exhortations à ses soldats. *la m.* sa mort & celle de son fils. 654
Talemagne, son supplice. 1063
Tanchelin, homsme scelerat, ses erreurs fanatiques. 173
Tancrede fils bâtard de Roger, Roi de Sicile. 128. son adresse. 129
Taneguy, sa persuasion au Roy Charles VII. pour obtenir son congé. 610. son sage conseil au Duc de Bretagne. 685
Taneguy du Chastel, sa mort. 737
Tar riviere ou torrent, qui va tomber dans le Po. 790
Tard-venus, sorte de voleurs. 459. leur brigandage. *la même.*
Tarentaise, rebellion de ses peuples châtiée par le Comte de S. Pol. 1000
Tartas assiege par l'Anglois. 612
Taverno, Chancelier de Sforce Duc de Milan, ce qu'il fait en passant par la France pour aller en Allemagne. 978. à quel sujet revient en France. *la m.* reconnoît ouvertement l'outrage injurieux de son maistre. *la m.*
Teilo, sa rodomontade envers Bertrand du Guesclin. 476. sa fuite. 477
Tekel Jacobin, Inquisiteur de la Foy, predicateur de la Croisade & distributeur des Indulgences. 910
Teligny, sa mort. 1114
Tempeste, description de celle qui fit perir l'armée de l'Empereur Charles V. au siege d'Alger. 1011
Templiers, leur origine. 62. Templier qui intimide Jean de la part du Pape. 152. qui sont leurs fondateurs. 188 pourquoy ainsi appellés. *la m.* confirmation de leur ordre, Regle & habit. 189. il y en a deux sortes. *la même.* Maisons des Templiers comment appellées. 189. Ordre des Templiers aboly. 333. 334. par qui & pourquoy avoit esté fondé. *la m.* pourquoy nommés *Templiers*. *la m.* quel estoit leur habit. *la même.* comment s'appelloit leur Etendard. *la m.* pourquoy estoit my-party de blanc & de noir. *la m.* d'où vint leur relâchement. *la m.* leur avarice. 334. abominations &
 Tome 11.

impietés dont on les accusoit. *la même.* procédé de leur condamnation. *la m.* arrestés prisonniers & brûlés en grand nombre. *la m.* mort miserable de deux scelerats Templiers qui sont cause de l'abolition de cet Ordre. 335. à qui leurs biens furent distribués. *la m.* coupables en France, & innocens dans les autres pais. 387
Terrano Secrétaire d'Urbain VI. son imprudence. 497
de Termes pris à la bataille de Serizolles. 1026. fait Maréchal de France. 1127. entre dans les Pais-bas. 1128. ses exploits. *la même.* perd la bataille de Gravelines contre le Comte d'Egmont. 1128. y est fait prisonnier avec tous ses Capitaines. 1129
Teroüenne assiege par Henry VIII. Roy d'Angleterre. 870. se rend & est demolie. 871. est rebâtie par les François. *la m.* est assiege par l'Empereur Charles. V. 1083. forcée & surprise par divers endroits. 1085. demolie entierement. *la même.* son siege Episcopal transporté à Boulogne. *la même.*
Teste-noire fameux brigand. 493. ses brigandages. *la même.* son supplice. 535
Tentoniques, leur origine. 62
Theatins par qui institué. 1099. pourquoy ainsi nommés. *la même.*
These nommée *la grande Sorbonique*, son origine. 389
Thibaud Comte de Champagne à quel sujet va en Allemagne. 32. offense Louis le jeune. 97. l'outrage pour une seconde fois. *la même.* se l'attire sur les bras *la même.* fait sa paix, mais de peu de durée. *la même.* est cause de la desolation de presque toute la Champagne. *la m.* pourquoy surnommé le grand. 118. ses enfans. *la même.*
Thibaud Comte de Champagne amoureux de Blanche. 222. 229. 230. piece qu'on luy joue, son effet. *la m.* paroles qu'il dit à Blanche. *la m.* ses occupations. *la même.* ce qu'il composa pour l'amour d'elle. *la m.* on luy suscite des affaires. 230. pourquoy vend au Roy ses plus belles terres. 232
Thibaut de Plaisance, comment élu Pape. 289
Thibaut Roy de Navarre, sa mort suivie de celle de sa femme. 289
Thierry d'Alsace appelé par les Flamans. 81. 83. investy du Comté de Flandres. 83. 86. en rend hommage au Roy. 86
Thierry Comte de Flandres, sa mort. 109
Thin l'Evesque, son siege par Jean, fils de Philippe de Valois. 399. le Comte de Hainaut vient à son secours. 400
Thionville, sa description. 1126. son siege par Henry II. *la même.* sa capitulation. 1127
S. Thomas d'Aquin, sa mort. 293
Tibre débordé fait un grand degast à Rome. 1120
Tierpage ce que c'estoit. 231
Tiers Ordre de S. Dominique, sa Regle approuvée par innocent VII. 878
Tiers Ordre voyez *Pemittens*
Tigade fortteresse des Assassins, devant laquelle les Tartares furent vingt sept ans. 353
Tignerete, sa belle action. 352
du Tillet Greffier du Parlement sous François I. 2014
Toison d'or, institution de cet Ordre. 617
Touars, sa capitulation. 486. sa reddition. *la m.*
Toulouze assiege par Simon Comte de Montfort. 1150. est delivrée par sa mort. *la m.* établissement de son Parlement. 635. son premier Arrest rendu en faveur de la liberté. *la même.*
Comté de Toulouze comment vint à la Maison de France. 233. 290
Comte de Toulouze sa perfidie exercée en la personne de Pierre de Chastau-neuf. 14. le Pape met ses terres
 Z Z Z Z Z Z

- en interdit, & le Roy les confisque. *la m.* prend l'épouvante des approches de l'armée des Croisez. 146. son absolution & sa penitence. *la m.* se croise avec les Catholiques. *la m.* va à Rome demander justice. *la m.* la harangue au Pape. 148. implore le secours de l'Empereur Othon. *la m.* n'est point admis à se justifier. 149. se declare ennemy ouvert du Comte de Montfort. 149. ses offres. *la m.* le Roy d'Arragon entreprend la défense. *la m.*
- Tour** de Bourges rebâtie contre la fureur d'Atila. 51
- Tours** Seigneuriales. 95
- de Tourbeville** quelle proposition fait à Philippe le Bel pour avoir sa liberté. 321. comment obtient sa liberté. *la m.* convaincu de trahison, est executé à mort. *la m.*
- Tournai**, affection de ses habitans pour la France, comment témoignée à Louis XI. 684. son siege. 740. son siege & sa prise par Henry VIII. Roy d'Angleterre. 871. à quelle condition est remis entre les mains des François 908. est rendu aux Imperiaux. 923
- Tournai**, d'où vient ce mot 10. pourquoy les Papes & les Rois defendirent les Tournais *la m.* Tournoy fatal à Henry II. 1138
- de Tournon**, Cardinal, empesche le Roy François I. d'écouter Melancton. 980
- Trahison** découverte. 294. Trahison du Comte de Foix. 301. 302
- Traîtres** punis. 714
- Traîtres** recherchez. 371
- Traité** de Philippe de Valois avec l'Admiral de Castille. 404. Traité de Madrid. 949. de Cambray pour la ruine des Venitiens. 845
- Translation** du saint Siege à Avignon, ce que produisit. 587
- Trapes** seconde en malheurs. 289
- Tremblement** de terre. 418. 700 853
- Tremessin**, Ville Capitale de la Mauritanie-Cesarée. 983
- Trente**. En quel temps le Concile de Trente a commencé. 1037. pourquoy transféré à Boulogne. 1060. désavoué par les Cantons des Suisses. 1070. pourquoy interrompu l'espace de dix années. 1072
- Trêves** faites par les Seigneurs Anglois à l'inscû de leur Roy. 134. qui les rompt. *la m.* Trêve moyennée par Jeanne veuve du Comte de Hainaut, entre Philippe de Valois & Edouard Roy d'Angleterre. 401. principaux articles de cette trêve. *la m.* continuée pour deux ans par l'entremise du Pape. *la m.* Trêve moyennée par les Legats du Pape. 404. Trêves entre Philippe de Valois, & Edouard d'Angleterre. 417. les trêves finies la guerre recommence en Xaintonge & en Poitou. 520 en Fosse où l'Amiral Jean de Vienne va avec des troupes Françaises. *la même.* Trêves avec l'Anglois. 636 violées par les Anglois. 643. Trêve generale pour cinq ans publiée par le Pape. 909 Trêves pour dix ans conclues entre François I. & Charles V. 1005
- la Trimouille** en faveur. 612. fait disgracier le Connétable Richemont, ce qui s'en ensuit. *la m.* est chassé de la Cour. 621. est blessé par son neveu. *la m.* traite avec les Suisses au nom du Roy sans en avoir charge. 871.
- Tristitres** heretiques dispersez. 915
- Trinité**. Institution de l'Ordre de la sainte Trinité de la Rédemption des Captifs. 341. comment s'appelloient anciennement les Religieux de cet Ordre. *la m.* comment s'appellent à present. *la m.*
- Tristan** prompt executeur des volonte de Louis XI. 749.
- Trivulce** moyenne la reddition de Capouë à l'obéissance de Charles VIII. 783. pourquoy embrassé le party de France. *la m.* son extraction. *la même.* fait trembler le Duc de Milan. 801. est fait Gouverneur de Milan 816. devient General d'armée. 854. recommence la guerre en Italie. 855. la mort. 908
- Trivulce** Maréchal de France, Gouverneur de Genes pour François I. 958
- Tringui** assiégé par Louis XI. 724. est pris d'assaut. *la m.* pourquoy les Soldats de sa garnison sont pendus. *la m.*
- Troubadours**, leur exercice. 283
- Troupes** étrangères appellées *Berberques*. 110
- Trouffe-galand**, maladie. 966
- Trouverres** leur maniere de vivre. 56
- Truge**, instrument d'artillerie de quoy composé. 489
- Tug** associé à la ligue des Suisses. 722
- Tumulte** dans un combat, sa description. 327
- Tunis** assiégé par les François. 337. son siege pourquoy levé. *la m.* par quel artifice surpris par le Corsaire Barberousse. 984
- Turcs**, leur origine. 51. quelle estoit leur profession. 52. plusieurs Princes les ont appellez à leur secours. *la m.* leurs incursions & progrès dans l'Asie & dans l'Europe. *la m.* en quelle année a commencé leur Monarchie. 52. leur défaite auprès du Meandre. 100. en Hongrie. 546. viennent au Frioul à la sollicitation de Sforce. 414
- Turelupins**, sorte d'heretiques. 392. leur maniere de vivre. *la m.* leur heresie. *la m.*
- V
- Vaisseaux** Espagnols pris sur mer par la Londe. 827. Vaisseau Amiral de la flotte de François I. perdu par un foudre accident. 1031
- Valais**, pais, comment divisé. 723. de qui dépend. *la m.* son alliance avec les Cantons Catholiques. *la m.*
- Valdo** Heretique. 143. erreurs de ses sectaires. 144
- Valentine** accusée d'avoir empoisonné Charles VI. 341. 346. sa mort. 360
- Valentinois**, origine de ce Comté. 579. erigé en Duché. 813
- Duc de Valentinois** se rend auprès de Louis XII. 816. justifie sa conduite. *la m.* est favorablement reçu du Roy. *la m.* les cruautés & ses perfidies. *la m.* par quel moyen s'unit avec les Montmorencis. 1126. arrêté prisonnier. 834. se sauve vers Gonsalve qui l'envoie en Espagne. *la m.* y est retenu & s'en sauve. *la m.* sa mort. *la m.* voyez *Borgia*.
- Valeran** Comte de saint Pol écrit un cartel de défi à Henry, meurtrier du Roy d'Angleterre. 350. ses efforts. *la m.*
- Valet** du Roy Charles V. va declarer la guerre à l'Anglois. 481
- Vales** revêtu d'un habit de Herant, pourquoy envoyé par Louis XI. à Edouard pour luy faire une ouverture de paix. 716. son audience favorable. *la m.* réussit dans sa negotiation. *la m.*
- S. Valier**, origine de cette Maison. 579
- Valombreuse**, origine de cet Ordre. 62
- Valteline** donnée aux Grisons par Maximilian Sforce Duc de Milan. 723. occupée par les Grisons. 863
- Vandange** faite au mois d'Aoust aux environs de Paris. 1109
- Van-Rossen**, General de l'armée Imperiale, emporté de la peste. 1100
- Vannes** pris par les Anglois. 404. repris par les François. *la même.*
- Vannasse** Maistresse du Cardinal de Borgia. 772
- de Varenne**, grand Sénéchal de Normandie, à quelle occasion passe en Angleterre. 682. ses exploits. *la m.*
- Vargas**, Ambassadeur d'Espagne à Venise, ses instances pour avoir la préséance sur l'Ambassadeur de France. 1130. ses remontrances pour cet effet. *la m.*
- Vassaux** de chaque Seigneur obligez de s'armer pour luy seulement. 7
- Vandemont**, ses progrès dans le Royaume de Naples. 954
- Vandois** heretiques du Languedoc. 108

Table des Matieres.

1217

Venalié, Origine de la venalié des Offices. 898. 931
Vendestrates auteurs de l'assassinat commis en la personne de Charles le Bon. 81. à quel sujet formerent ce méchant dessein. *la m.* leur punition. 81
Venise, la domination beaucoup diminuée. 847. son peu de courage. *la m.* causes de son rétablissement. *la m.*
Venitiens comment se servent des armes des rois. 141. ont le droit de nommer un Patriarche de leur nation. 142. empêchent de reconquerir Constantinople. 787. s'attribuent la victoire de Fornoue. 792. font une ligue avec Louis XII. contre le Duc de Milan. 814. fournissent des munitions de bouche & de guerre à Gonsalve assiéger. 828. refusent passage à Maximilian. 842. sont excommuniés par le Pape. 845. leur défaite. 846. font leur paix avec le Pape. 849. attaquent le Duc de Ferrare. 852. prennent Modene. *la m.* sont défaits par le Viceroy de Naples. 871. abandonnent le party de France. 932 s'accrochent avec luy 968. font alliance avec Charles V. pour la défense du Milanois. 981. confirment leur alliance avec l'Empereur. 1001
Vents horribles sous le Règne de Louis XII. 851. leur courroux implacable contre la flotte de Charles V. au siege d'Alger. 1011
Ventes faites par les Seigneurs croisés. 50
Verdun. Division entre les Bourgeois de Verdun. 363 à quelle condition rangé à l'obéissance de Henry II. 1075
Vers, Savoyard, se jette dans Geneve assiéger par le Duc de Savoye. 980
la Vergne Bourgeois de Bordeaux pourquoy tiré à quatre chevaux. 1062. 1063
de Vergy fait prisonnier. 717. est gardé pendant un an dans un cachot. *la m.* abandonne le party du Duc de Bourgogne pour se mettre de celui du Roy. *la m.* gratifications qu'il reçoit. *la m.*
Vermandois, fin de la Race de ce nom. 122. comment retourne à la Couronne de France. *la m.*
Vernueil, assiégé par Louis le jeune. 109 surpris par un Meunier. 645
Verole, ce que c'est que ce mal. 796. de quel país & de quelle cause il vient. *la m.*
de Vers, son extraction & sa fortune. 771
Versois, Benedictin, empoisonne avec une pesche le frere de Louis XI. 711. est arrêté & interrogé. *la m.* le Roy en étant averti, se fait apporter le procès, & le jette dans le feu. *la m.* est transporté à Nantes. 712. est tué d'un coup de foudre. *la m.*
Vervin, Gouverneur de Boulogne, sa lâcheté. 1032. 1033
de Vervins fait rétablir l'honneur de son pere, sous Henry III. 1052
Vesale (André) Medecin de l'Empereur Charles V. ce qu'il dit. 1104
Vespres Siciliennes. 296
Vezelai, ses habitans contraints par Louis le jeune de rompre leur commune. 108
S. Victor, son Abbaye par qui fondée. 87. éloge de cette Abbaye. 188
Villor Antipape. 104. 107. sa mort. 109
Villoire miraculeuse. 647
Villoire remportée sur les Venitiens par les François. 846
Villoire fille de Henry II. tenue sur les fonts baptismaux par le Cardinal Caraffe Legat en France. 1109
Vidame de Chartres, sa haine contre Brissac. 1112
Pieil de la Montagne, quel Prince c'estoit. 212. situation de son País. *la m.* méurs de ses sujets. *la m.* pourquoy nommé le *Pieil* de la Montagne. *la m.* en quoy redoutable. *la m.* ce que croit celui qui marchoit devant luy. *la m.* payoit tribut aux Templiers. *la m.* voulut se rendre Chrestien, mais en fut

empêché par leur trahison. 253. par qui sa domination fut détruite. *la m.*
Vilalua, sa miserable mort. 905
Villandras, chef de Pillards, ses cruautés. 625
Villes de France gardées par les Seigneurs. 450
Villes Imperiales, Metz, Thou & Verdun, comment ont esté fournies à l'Empire de France. 1083
Villebon, ses courses dans les Pays-bas. 1128
Villegagnon, Chevalier de Malte, obrient trois Vaisseaux pour faire le voyage de l'Amerique 1102. 1103. estoit imbu des nouvelles opinions. 1103. quel fut le motif de son voyage selon quelques-uns. *la m.* descend dans le Brésil. *la m.* renvoye en France deux de ses vaisseaux chargés d'épicerie & des raretés du país. *la m.* abjure les erreurs de Calvin. *la m.* pourquoy est contraint de revenir en France. *la m.*
Villeroi, sa disgrâce. 1058
Villiers, François de Nation, grand Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem soutient six mois l'effort des Turcs dans l'Isle de Rhodes. 931. sa triste arrivée en Italie. *la m.*
Vin de munition gelé, comment departy. 1023
S. Vincent de Senlis par qui fondé. 39
Vitry en Parlois pris d'assaut. 97. cruauté qui y fut exercée. *la m.*
Ulric de Wittenberg, sa cruauté envers sa femme. 976. pourquoy dépoüillé de son Duché. *la m.*
Université de Toulouse, sa fondation. 229
Universités, leur fondation. 243. pourquoy l'Université veut quitter Paris 232. Decret de l'Université contre les Mendians. 249. l'Université de Paris emloye ses soins pour détruire le Schisme. 548. trois voyes proposées pour cela. *la m.* ne peut estre intimidée par les menaces de Benoist XII. *la m.* ce qu'elle persuade à Charles VI. *la m.* est la promotrice de la Pragmatique Sanction. 878. sa puissance. 588. à quel sujet est troublée. 1103
Voyages en Orient ce que produisirent. 55. 56. 57
Voigspberg, Colonel Allemand, pourquoy decolé. 1060
Volley dit le Cardinal d'York, son autorité en Angleterre 908. sa disgrâce & sa mort. 967. 969
Urbain VII. pourquoy vient en France. 48. de quel pre-texte couvre son Voyage. *la m.* assemble un Concile à Clermont. *la m.* y harangue les Princes & les Seigneurs pour les exciter à la guerre sainte. *la m.*
Urbain VI. son Election. 496. à quel dessein vient en France. 483
Urbain. Le Duché d'Urbain donné à Laurent de Medicis. 906
Duc d'Urbain en fuite. 851. poignarde dans Ravenne le Cardinal de Pavie. *la m.* pour quels motifs agit avec négligence. 953. sa lenteur malicieuse pour ne pas secourir le Pape assiéger dans le Chasteau S. Ange. 956
Ursins contraints de faire leur paix avec le Pape. 803
Uture autrefois commune. 169 exercée par les Juifs avec cruauté. *la m.*
Walons assiegent Dourlans en vain. 930
Warwich (Richard) Comte, pourquoy conspire contre Edouard Roy d'Angleterre. 700. tâche de surprendre Calais. *la m.* vient decendie à Dieppe. *la m.* dine à la table de Louis XI. *la m.* en est comblé de presens. *la m.* à quel dessein s'en retourne en Angleterre. *la m.* fait Edouard prisonnier, qui ensuite se sauve. 708. est défait par Edouard. *la m.* vient en France pour y lever de nouvelles troupes. *la m.* comment y fut reçu. *la m.* repasse en Angleterre. *la m.* tire de prison Henry de Lancastre, & le rétablit sur son trône. *la m.* sa mort. 709. 710
W. quartier ce que c'est. 321
Wicief, Anglois, pourquoy renouvelle les opinions des Al-

ZZZ Zzz z ij

bigeois.
Wiclefistes n'ont point pris racine en France. 558
de Wissemburg (Christophe) à quel sujet presente une Requête à François I. 976. ses bonnes qualitez. *la m.* prend la resolution de se presenter à la Diete d'Ausbourg pour demander justice de la detention de son Duché. *la même.* est trompé par Ferdinand, *la m.* vend à François I. le Comté de Montbelliard. *la m.* est remis dans son Duché par le Landgrave de Hesse. 977
Vulpian assiégé & pris par le Duc d'Aumale, 1101. est ensuite demantelé. *la m.*

X

X *Aintonge* soumise au Roy de France. 486
le Xainvrailles, ses exploits. 577
Xancon Intendant des Finances, convaincu de peculat, est condamné à estre pendu. 656. rachete sa vie par argent. *la m.*
Ximenes Cardinal a le gouvernement d'Espagne. 505. comment punit le soulèvement des Navarrois. *la m.* son origine & ses belles qualitez. 916. comment empoisonné. 917

Y

Y *Ork*. Caractere du Duc d'York. 549. origine de la querelle des Maisons d'York & de Lancastre. 550. querelles des Ducs d'York & de Somerset. 655

marque de la Maison d'York.
 Cardinal d'York sollicite Henry VIII. de prendre le titre de Libérateur du Chef de l'Eglise. 957. de faire dissoudre son mariage avec Catherine d'Espagne. *la m.*
Yvain de Galles, son extraction. 484. vient en France. *la même.* ses exploits. *la m.* va en Castille équiper une flotte. *la m.* arrive de Castille devant la Rochelle avec sa flotte. 485. fait prisonnier le Captal de Buch. *la m.* est assassiné devant Mortagne. 489
Troy rendu au Roy Henry II. par la lâcheté des Lanquenets. 1075

Z

Z *Ara* reconquise par les Croisez, pour les Venitiens. 141
Lele indiscret des Cardinaux dans l'affaire de Henry VIII. Roy d'Angleterre. 977
Zemet ou *Zezim* frere de Baizer. 782. son extraction & son infortuné. *la m.* par qui donné au Pape Alexandre VI. *la m.* sa mort. 787
Zuingle Chanoine infecté d'heresie quelques Cantons Suisses. 915. dédié au Roy François I. son Livre de la vraie & fausse Religion. 980
Zurich en quel temps secoua le joug des Ecclesiastiques. 712. entra en ligue avec les autres Cantons de la Suisse. *la m.*

Fin de la Table des Matieres.



